QK1 S45101 1899 v.3

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 1. — 7 Janvier 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1

	Pages
A nos Abonnés et Lecteurs	1
Chronique	1
Quelques Ericacées rustiques à floraison précoce	3
La Rose *The sweet little Queen of Holland*	4
Les Fougères en arbre	4
Le repos des Orchidées	5
Aster grandiflorus	6
Plantes nouvelles ou rares	8
Les Tydaea ou Isoloma	8
Cornus florida	9
Les insectes nuisibles	10
La culture des fruits en Californie	10
Nouveautés	10

Fig. 1. *Chamaedaphne calyculata*	1
» 2. *Andromeda floribunda*	2
» 3. *Andromeda japonica*	3
» 4. *Dicksonia (Cibotium) princeps*	5
» 5. *Aster grandiflorus*	6
» 6. *Cyathea medullaris*	7
» 7. *Cornus florida*	9

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C[ie]
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C[ie],
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Mo. Bot. Garden, 1901.

Offres et Demandes d'Emploi

OFFRE

Jeune homme, de 20 à 25 ans, français ou belge, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé comme second jardinier aux Etats-Unis (Philadelphie). Gages 25 dollars (130 francs) logé et nourri.
S'adresser à M. Eugène Miard, jardinier à Tournan (Seine et Marne), France.

DEMANDES

Premier Garçon Jardinier, célibataire, 25 ans, au courant des travaux de jardinage, spécialement les cultures de serre et de pleine terre, forceries, bouquets, etc. demande place pour le 1er octobre au plus tard comme premier garçon jardinier ou chef de culture. Bonnes références et certificats.
S'adresser W. C. W. au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

PRIX D'INSERTION DES

ANNONCES

PAR CORRESPONDANCE

De grandes réductions sont faites pour plusieurs insertions répétées

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

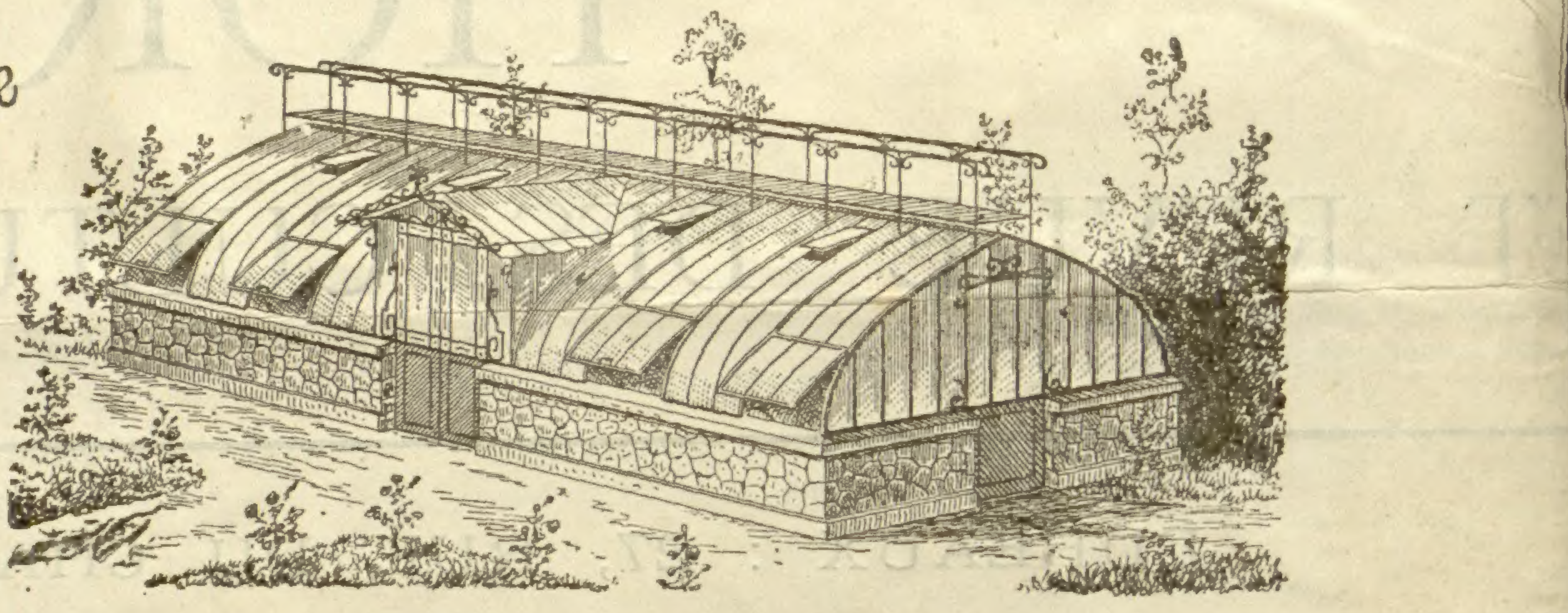
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

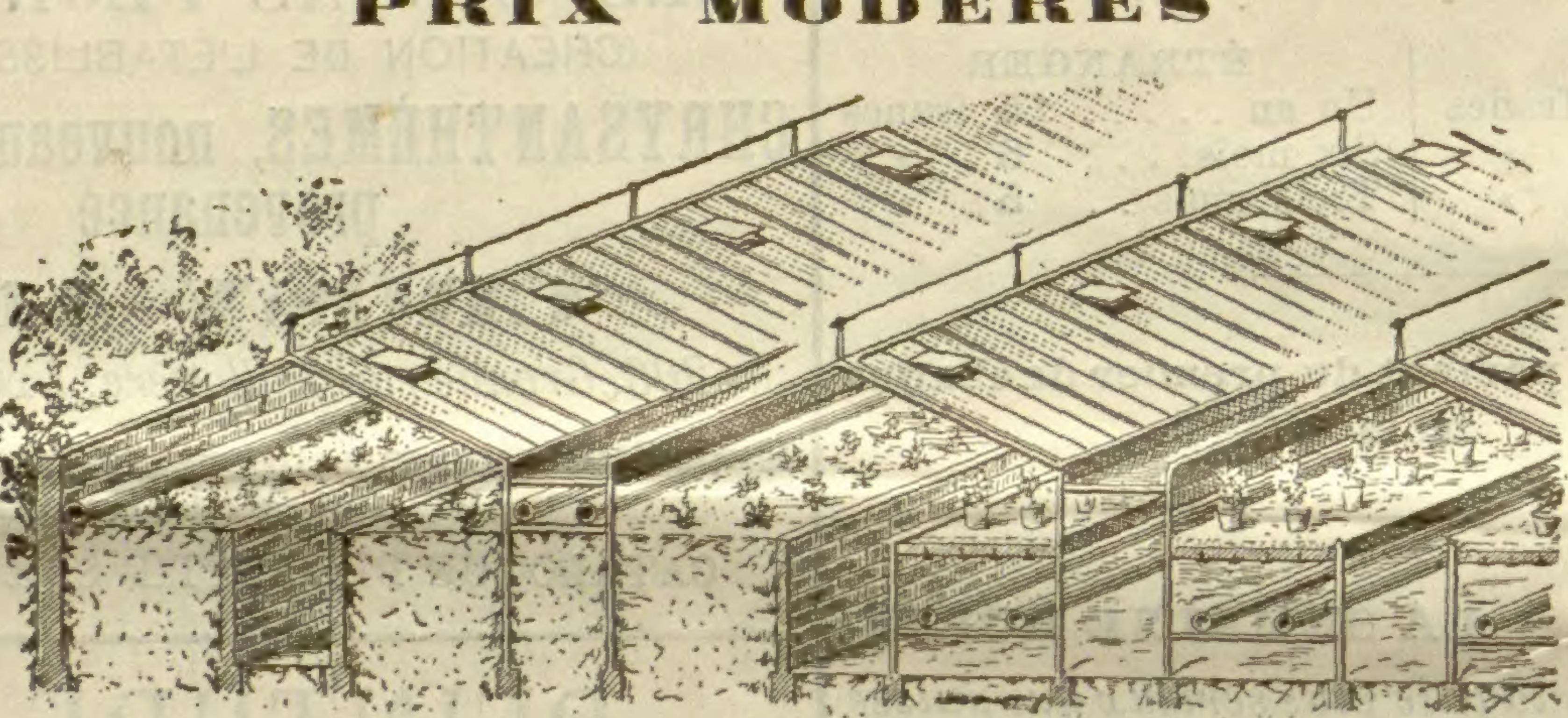
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris, 12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

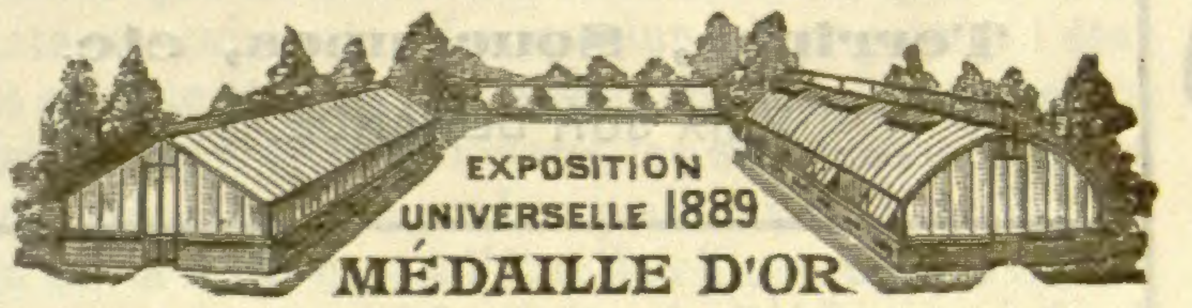
Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.



MÉDAILLE D'OR

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

Société anonyme

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères

Araucaria, Dracaena, Anthurium

Aralia, etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, ETC.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande.

“ LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 7 Janvier 1899

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

A l'occasion du renouvellement de l'année, nous vous présentons, chers lecteurs, suivant l'usage, nos meilleurs vœux de bonheur.

Sous son nouveau titre, notre ancienne *Semaine Horticole* voit s'agrandir le champ de son activité : aussi la rédaction fait-elle appel à tous pour réaliser son but.

Nous comptons en tout sur votre appui et même sur votre collaboration pour arriver à donner à notre *Semaine Horticole et Revue des Cultures coloniales* une des premières places parmi les journaux similaires, et nous espérons que l'année 1899 verra le succès de notre Revue croître avec l'intérêt qu'elle présentera.

CHRONIQUE

Exposition Provinciale de la Flandre Orientale. Gand, 1899. — Nous rappelons à nos lecteurs que le 15 janvier est la date extrême fixée pour la réception des adhésions à l'Exposition Provinciale, organisée sous les auspices du Gouvernement, de la Province et de la ville de Gand.

Les adhérents sont, dès à présent, excessivement nombreux, et nous ne pouvons assez engager les industriels et les commerçants qui désirent participer à cette Exposition, à prendre leurs inscriptions à bref délai.

Il ne faut point perdre de vue qu'à l'Expostion provinciale de Gand sont admises, outre les maisons de la province, toutes celles du pays et de l'étranger, qui ont un agent ou un représentant dans la Flandre Orientale.

Les intéressés peuvent obtenir, à ce sujet, tous renseignements désirables aux bureaux de l'Exposition Provinciale, boulevard Léopold, 47, à Gand.

Grande Exposition internationale d'Horticulture à Mont-St-Amand-lez-Gand, 30 avril-9 mai 1899. — Le programme définitif de cette Exposition placée sous le patronage de Son Altesse Royale le Prince Albert de Belgique, mentionne les récompenses allouées à chacun des 858 concours, dont plusieurs d'une réelle importance. Il ne renferme pas moins de 76 concours réservés aux Orchidées auxquels seront attribués douze œuvres d'art, un riche service complet de table pour vingt-quatre couverts et dix médailles d'or.

Nous reviendrons sous peu sur cette Exposition qui sera organisée dans l'ancienne propriété de M. Alfred Van Imschoot.

Skimmia. — Lorsque, à l'automne, les jours deviennent sombres et moroses, on recherche, parce que les fleurs se fanent et se flétrissent, les grandes plantes, arbres ou arbustes, chez lesquels les fleurs sont remplacées par des baies colorées. De ce nombre est le Houx, type populaire en tout pays où la Noël est fêtée à la mode anglaise ou allemande. Le Skimmia aussi, avec ses baies de riche couleur, jouit d'une grande vogue depuis que l'horticulteur est parvenu à améliorer l'espèce. Tous les Skimmia d'ailleurs sont jolis, mais la plus belle variété entre toutes, est celle connue sous le nom de *Foremanni,* un hybride d'origine horticole qui attira l'attention du public il y a une dizaine d'années, quand elle obtint un certificat de première classe au meeting de la Royal Horticultural Society de Londres. Ses baies qui se produisent à profusion, sont richement colorées et persistent longtemps dans de bonnes conditions. Le port de la plante est très dégagé quoique compact, le feuillage est tout ce qu'on peut souhaiter en ce genre.

Les Skimmia sont employés sur une grande échelle à Londres — et pourraient l'être ailleurs — pour garnir les caisses des fenêtres, des balcons, des bow-windows et autres endroits analogues où ils font le meilleur effet.

Assimilation de la potasse par les végétaux. — M. Pichard, professeur à l'École de viticulture de Beaune, a donné une méthode de dosage de la potasse dans les sols. Par les procédés en usage dans les écoles d'agriculture, on ne dose que la potasse assimilable qui n'est en réalité que la moitié ou le tiers de la quantité de potasse existante. Le surplus est engagé à l'état de silicate et n'est pas assimilable. La potasse qui existe naturellement dans les sols provient de la désagrégation des roches primitives; d'où il suit qu'on la rencontre à l'état de chlorure et de divers autres sels, sous forme assimilable, et enfin à l'état non assimilable. Mais si l'on introduit des nitrates dans le sol, la deuxième partie s'assimile aussi bien que la première.

Ornementation florale des gares de chemin de fer. — Divers membres de la Société d'horticulture d'Abbeville, frappés des résultats obtenus dans l'embellissement et l'ornementation, à l'aide de fleurs, de l'intérieur de certaines gares, ont proposé au Conseil d'administration de vouloir bien récompenser les Chefs qui se seraient le plus distingués de cette façon. Le Conseil reconnaissant qu'il y avait là un moyen d'émulation excellent, a unanimement admis la proposition, et dans sa séance mensuelle d'octobre dernier, a décidé d'accorder une médaille d'argent à M. Bruvier, chef de station, à Quesnoy-le-Montant, qui a su, en garnissant avec goût, la façade de sa station donnant sur la voie, donner à cette gare un aspect riant et agréable qui a souvent attiré l'attention des voyageurs.

Culture du Physalis Francheti. — Voici la culture appliquée chez M. H. Morel, à Auteuil (Oise) et décrite par M. J. Sallier dans le *Journal de la S. N. H. F. :* Dans un endroit ensoleillé, au devant d'un mur, si possible, un bon sol défoncé, fumé, reçoit une plantation printanière de ces *Physalis,* qui sont déjà beaux la première année; on les laisse passer l'hiver en place, les couvrant par précaution de feuilles sèches; ils ne craignent cependant pas le froid. La seconde année, la végétation est encore plus vigoureuse; on éclaircit au besoin les trop nombreuses pousses en conservant les plus fortes, et, en été, lorsque les tiges atteignent 60 ou 80 centimètres de haut, on peut leur donner un pincement à la tête, ce qui fait grossir les fruits. On les apercevra mieux et ils mûriront plus vite si on a soin d'enlever quelques feuilles deci delà pendant leur végétation. Cette plante se multiplie facilement par semis, mais aussi et surtout par tronçons de racines.

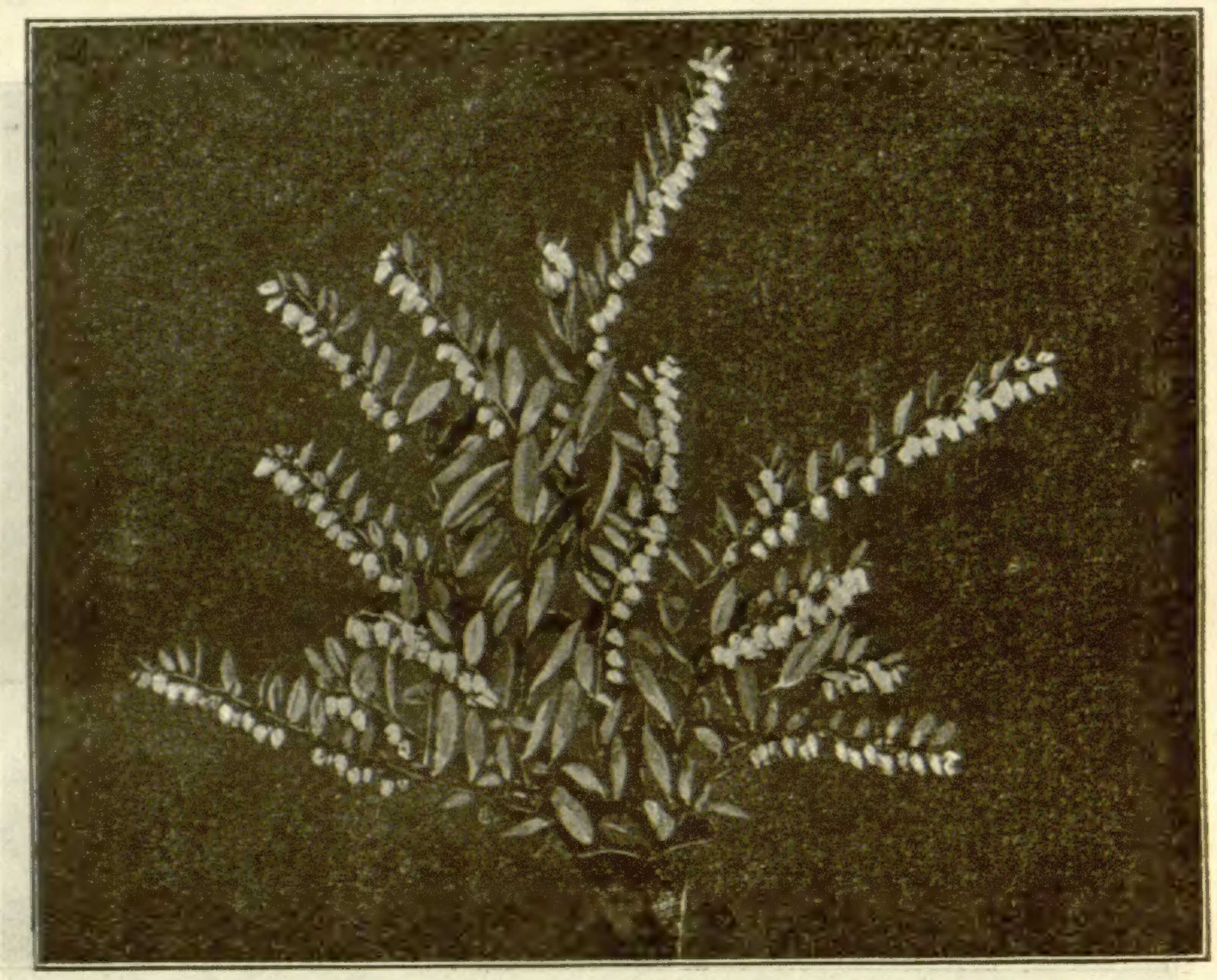


Fig. 1. — *Chamaedaphne calyculata* (voir p. 3).

Charmants petits Chrysanthèmes. — Un groupe de Chrysanthèmes plaisant beaucoup à certaines personnes est celui qui comprend les variétés à pétales filiformes, dont *Mrs. J. Carter* est un des types les mieux connus. Il se prête bien à la culture en buisson, et là où il faut des fleurs coupées, on ne saurait mieux choisir. La couleur est jaune de soufre pâle. Il y a une autre espèce du même genre, *Alice Carter,* dont les fleurs sont brun rougeâtre et jaunes.

La fleur de *Mrs. Filkins* est d'un jaune luisant tout à fait distinct des précédentes variétés à fleurs jaunes. Une grande quantité de la variété blanche, *Amie Harvey*, était exposée au meeting du 6 décembre de la « National Chrysanthemum Society » et faisait fort bon effet. *Mrs. W. Butters* est également une très belle variété à fleur blanche ne s'éloignant pas trop de ce groupe aux pétales filiformes, tandis que *King of Plumes* est une robuste fleur tout à fait distincte de cette catégorie, c'est une plante très appréciée pour la fleur coupée, mais les extrémités des pétales sont découpées et s'éloignent par conséquent tout à fait du type conventionnel. Cette variété est de croissance vigoureuse et comme la couleur de la fleur est d'un jaune d'or riche et intense, la plante est extrêmement décorative. C'est une des meilleures variétés pour la garniture des vases et autres emplois similaires.

L'Horticulture à Paris en 1900. — Le Jardin des Tuileries semble devoir être choisi pour l'ensemble de l'Exposition agricole et horticole, lors de l'Exposition universelle de 1900. Cette solution offrirait l'avantage de pouvoir être facilement réalisée sans nuire à la promenade favorite des Parisiens.

Deux Congrès seront consacrés à l'horticulture lors de l'Exposition : le premier, fin mai, concernant l'horticulture générale, le second, à l'automne, consacré à la pomologie et à la culture maraîchère.

Pennisetum Rüppellianum. — Comme plante décorative, cette espèce est extrêmement utile; les feuilles très minces, longues d'un mètre, gracieusement recourbées et penchées, ressemblent à celles d'un petit Miscanthus. L'inflorescence est en épi de 20 centimètres de long, portée par une tige de 90 centimètres de haut, et composée d'une multitude d'épillets soyeux, filiformes, d'un violet pourpre, avec des styles plumeux jaunes. L'épi présente une jolie forme et se conserve longtemps coupé. Les feuilles, au nombre de plus de cent chez une simple plante, penchent de 60 centimètres en dessous du pot et restent vertes jusqu'aux extrémités. La plante convient particulièrement comme isolée, comme bordure autour de groupes de plantes exposées, telles que les Chrysanthèmes, par exemple.

Elle croît avec la plus grande facilité dans un petit pot, ce qui est un point important pour les garnitures de table. C'est une plante assez robuste qui, dans de bonnes conditions, peut supporter, pendant quelque temps, jusqu'à 0°. Elle préfère la serre chaude, aime l'eau en abondance et peut être élevée de graines. Trois mois après que les graines ont été semées, les plantes offrent déjà un aspect décoratif.

Begonia Gloire de Lorraine à Highburg. — Le corridor de la résidence de l'honorable Joseph Chamberlain, à Highburg, est, en toute saison, des plus intéressant à cause de la quantité et des choix de plantes à fleurs et autres qui le garnissent. Parmi les nombreux spécimens récemment en fleurs, le *Gardeners' Chronicle* cite le *Begonia Gloire de Lorraine* qui remplissait toute une serre; les plantes étaient mélangées à des *Asparagus plumosus*, des *Lygodium scandens* et des Adiantum. Le jardinier, M. Deacon, cultive cette variété de Begonia dans des terrines de petites dimensions et laisse pendre les pousses par dessus les bords, sans tuteurs ni liens d'aucune espèce. Le *Begonia Gloire de Lorraine* exige constamment une terre chaude et tourbeuse, une petite quantité de terre forte et suffisamment de sable pour rendre la terre poreuse; les boutures doivent se faire aux mois d'avril et de mai.

Fig. 2. — *Andromeda floribunda* (voir p. 3).

La flore de Porto-Rico. — La flore de cette île, fait remarquer *La Nature*, est peu connue encore. Aussi un citoyen américain, M. Cornelius Vanderbilt, a-t-il offert d'organiser, à ses frais, une exploration botanique confiée à M. A. A. Heller, sous les auspices du directeur du Jardin botanique de New-York.

British Association. — L'assemblée générale de cette association se tiendra cette année, au mois de septembre, sous la présidence du professeur Michael Foster. La Société française se réunira à la même époque à Boulogne, de sorte que les membres des deux associations pourront facilement échanger des visites. Plus ces échanges de courtoisie seront nombreux, fait remarquer le *Gardeners' Chronicle*, mieux cela vaudra pour les deux peuples.

L'Arachide du Congo. — M. Lecomte conseille d'utiliser l'Arachide comme engrais vert en Afrique, là où les engrais artificiels coûtent cher. Dans ce cas on sèmerait de l'Arachide, puis on l'enfouirait dans le sol, avant la fructification, de manière à bénéficier de l'azote atmosphérique assimilé. Ce procédé conviendrait très bien, d'après cet auteur, aux plantations de caféiers et de cocotiers.

Un nouvel ennemi des jardins. — M. Forgeot nous apportait, il y a quelques jours, des Haricots *(Noir de Belgique)* provenant de Saint-Remy de Provence et complètement bruchés. C'est la première fois que ce fait nous est signalé, et si nous avons vu souvent des Pois ainsi attaqués, il ne nous avait pas encore été donné d'observer la même chose sur le Haricot.

Soumis à l'examen des entomologistes du Muséum, l'insecte a été reconnu pour le *Bruchus irresectus*. Voici la note que M. Lesne, avec son obligeance habituelle, a bien voulu nous communiquer à ce sujet :

« Les Haricots remis au Laboratoire d'Entomologie sont attaqués par le *Bruchus irresectus* Faohr. (Synonyme *B. obtectus* Say). Cette espèce, dont l'introduction en France est assez récente, est originaire de l'Amérique du Nord, d'où elle s'est répandue dans une partie de l'Amérique du Sud, puis en Europe. En France, elle se reproduit maintenant dans plusieurs régions. »

Ajoutons que les cultivateurs provençaux commencent à se plaindre fortement des ravages de cet ennemi, d'apparition récente cependant.

C'est un nouveau cadeau de l'Amérique du Nord, ajouté à beaucoup d'autres dont le besoin ne se faisait nullement sentir. *(Le Jardin.)*

Un succédané à l'Asperge. — Parmi les légumes en usage dans l'Asie mineure, l'un des plus estimés est le *Smilax aspera* L., dont on mange les jeunes pousses au printemps. Cette plante est spontanée et cultivée en Syrie et y produit des tiges grêles, flexueuses, garnies d'aiguillons; les feuilles sont cordiformes à la base, ovales et parfois lancéolées, coriaces, lustrées, portées sur un pétiole garni également de petits piquants; les fleurs en ombelle sont disposées en grappes sur des ramilles flexueuses et terminales, auxquelles succèdent des baies rouges à l'automne et pendant l'hiver.

La saveur des jeunes pousses rappelle celle des Asperges et est excellente; à Alexandrie, on les vend aux marchés en bottes comme les Asperges.

Le *Smilax aspera* existe aussi spontanément dans le midi de la France. Ne pourrait-on pas, outre sa culture comme plante ornementale, l'utiliser comme légume?

Nécrologie. — Le 18 décembre 1898 est décédé à Tournai, M. Jules Breunin, qui, en sa qualité de vice-président de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de cette ville, a rendu de nombreux et importants services à l'horticulture; son caractère plein d'anémité et de franchise, lui a valu de chauds sympathies, aussi la perte que cause sa mort sera-t-elle vivement ressentie.

QUELQUES ERICACÉES RUSTIQUES A FLORAISON PRÉCOCE

Parmi les arbustes et arbrisseaux de notre flore qui fleurissent au début de l'année, ceux qui sont à feuillage persistant ont cet avantage d'être parés en même temps de fleurs et de feuilles, et n'ont pas besoin comme les autres, d'avoir derrière eux un fond qui fasse ressortir leurs fleurs, toutes seules sur des rameaux dénudés. Malheureusement, un grand nombre de nos arbrisseaux à feuillage persistant n'ont que de petites fleurs insignifiantes. Comme exceptions à cette règle, il faut citer surtout quelques Ericacées. Chez beaucoup, et notamment chez les Rhododendrons à floraison précoce, les fleurs souffrent très souvent des gelées printanières, et il est rare qu'elles se développent dans toute leur beauté. Au contraire, quatre Ericacées à feuillage persistant résistent aux gelées et méritent pour cette raison d'être recommandées tout particulièrement. Ce sont l'*Erica carnea,* le *Chamaedaphne calyculata,* l'*Andromeda floribunda* et l'*A. japonica*. Ce dernier est un peu plus délicat que les autres, mais dans une situation un peu abritée, il supporte également l'hiver en plein air.

Erica carnea

L'*Erica carnea* L. (synonyme *E. herbacea* et *E. mediterranea*) habite l'Europe méridionale et centrale, et ne se rencontre pas au Nord au-delà de l'Erzgebirge et de la Silésie; toutefois il apparaît aussi en Irlande. Il forme un petit arbrisseau qui dans le Midi a un port dressé et atteint une hauteur de 1 mètre; mais la forme rustique reste basse et a les rameaux étalés près du sol. Les feuilles d'un vert foncé, de petite taille, longues au plus de 1 centimètre, sont disposées en spires de quatre généralement; elles ont les bords récurvés et sont glabres comme toute la plante. Les fleurs, d'un rouge rosé apparaissent en avril au sommet des rameaux en grappes courtes pendantes, en ont à peu près 6 à 8 millimètres avec les étamines pourpre noirâtre qui font saillie au sommet.

Une forme à fleurs blanches existe dans les cultures sous le nom d'*E. carnea var. alba*, et une autre à fleurs foncées, sous le nom d'*E. carnea var. coccinea*.

La plante convient particulièrement pour l'ornementation des rocailles, et couvre de grandes surfaces d'un épais tapis vert foncé. Les rameaux retombants font sur les rochers un effet particulièrement charmant lorsqu'ils sont ornés de grappes de fleurs rouge rosé.

Chamaedaphne calyculata (v. fig. 1, p. 1)

Le *Chamaedaphne calyculata* Much. (synonymes *Andromeda calyculata* L., *Cassandra calyculata* Don) est un petit arbrisseau qui atteint une hauteur de 50 centimètres environ, à branches et rameaux inclinés ou semi-dressés, qui est dispersé dans l'hémisphère septentrional au Nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; en Allemagne on le rencontre dans la Prusse orientale et la Pologne seulement; il n'apparaît pas dans l'Europe occidentale. Les feuilles longues de 2 à 4 centimètres, très brièvement pétiolées, coriaces, persistantes, sont allongées, étroitement oblongues ou obovales, arrondies à la base et au sommet, un peu récurvées sur les bords, finement dentées, d'un vert foncé brillant en dessus, jaunâtres ou brunâtres en dessous. Les fleurs sont blanches et apparaissent au mois d'avril à la partie supérieure des rameaux sur de petits pédoncules infléchis, à l'aisselle de feuilles rapprochées, qui deviennent de plus en plus petites vers le sommet, de sorte que ces fleurs se présentent en longues grappes. Le calice profondément divisé en cinq lobes est d'un coloris rouge brunâtre. La corolle blanche ou rougeâtre forme un long cylindre divisé à son sommet en cinq lobes courts récurvés, et mesure de 5 à 7 millimètres de longueur.

Les fleurs sont pendantes et généralement un peu cachées par les feuilles; aussi font-elles moins d'effet sur la plante qu'en rameaux coupés ou en bouquets.

Il existe une forme qui ne s'élève qu'à 25 centimètres de hauteur environ, dont les branches florifères s'étalent presque horizontalement, et dont les feuilles sont un peu plus petites; c'est le *Chamaedaphne calyculata var. minor* ou *nana*. On a aussi distingué quelques autres variétés qui ne méritent guère d'être mentionnées.

Fig. 3. — *Andromeda japonica.*

Andromeda floribunda (v. fig. 2, p. 2)

Les deux Éricacées suivantes sont plus hautes et atteignent jusque 2 mètres et plus; ce sont l'*Andromeda floribunda* et l'*A. japonica*, appartenant tous deux au sous-genre Pieris, qu'il est peut-être préférable de conserver comme genre distinct de l'Andromeda, qui ne comporte plus alors que l'*A. poliifolia;* dans ce cas, les deux espèces en question deviennent *Pieris floribunda* et *P. japonica*. Nous les mentionnerons cependant ici sous le nom d'Andromeda, qui est plus connu.

L'*A. floribunda* Pursh (syn. *Pieris floribunda* Benth. et Hook., *Portuna floribunda* Nutt., *Leucothoë floribunda* Don, *Zenobia floribunda* DC) est originaire de la chaîne des Alleghanies, dans la partie orientale des États-Unis, et forme un arbrisseau de port compact et buissonnant haut de 1 mètre à 1m50, à rameaux hirsutes. Les feuilles persistantes, oblongues, ovales-oblongues ou lancéolées allongées, sont aiguës ou apiculées, arrondies ou un peu rétrécies à la base, serrulées sur les bords, à dents terminées par une soie, longues de 3 à 6 centimètres. Les fleurs sont blanches, et apparaissent au mois d'avril en racèmes terminaux dressés d'une longueur de 5 à 8 centimètres; elles sont nombreuses, inclinées, brièvement pédonculées. Chaque fleur, longue de 5 centimètres environ, à la forme d'une cruche ovale, à cinq côtes, et quinquélobée au sommet.

La variété *Andromeda latifolia* Hort. a les feuilles plus larges, mais elle paraît être moins florifère.

Andromeda japonica (v. fig. 3)

L'*Andromeda japonica* (syn. *Pieris japonica* Don) est un arbrisseau originaire du Japon et qui peut atteindre une hauteur de 2 mètres et plus. Les feuilles persistantes, complètement glabres, sont densément groupées à l'extrémité des rameaux glabres; elles sont oblancéolées ou obovales, aiguës, rétrécies à la base, serrulées-dentées à la moitié supérieure; elles ont 4 à 8 centimètres de longueur, et sont d'un vert gai en dessus, plus clair en dessous. Les fleurs d'un blanc pur ou un peu rougeâtre sont produits en panicules longues de 5 à 10 centimètres, formées de 3 à 8 grappes, au sommet des rameaux. Elles apparaissent au mois d'avril. Ces fleurs sont brièvement pédonculées, longues de 5 à 7 millimètres, ovales-cylindriques, lisses et non côtelées.

La variété à feuilles bordées de blanc, *Andromeda japonica argenteo-marginata,* n'est pas particulièrement belle, et est aussi moins rustique que le type.

On distingue encore sous le nom d'*A. japonica angustifolia* une forme à feuilles plus étroites.

Tous ces arbrisseaux fleurissent dès le mois d'avril, et leurs fleurs durent des semaines sur la plante; aussi méritent-ils plus d'attention qu'on ne leur en a accordé jusqu'à présent, d'autant plus qu'ils sont rustiques. Seul, l'*Andromeda japonica* demande une situation un peu plus protégée, mais il résiste parfaitement dans des pays assez rudes; malheureusement, pendant les

hivers rigoureux, ses boutons, formés dès l'automne, sont souvent gelés. Mais quand il fleurit bien, on peut dire que c'est la plus belle des espèces dont nous venons de parler.

Lorsque la plante est forcée, ses fleurs ont un coloris plus délicat et plus pur; elles se détachent admirablement sur le feuillage d'un vert frais.

On peut également avancer la floraison de l'*Andromeda floribunda* et du *Chamaedaphne calyculata;* mais ce n'est pas du forçage à proprement parler, car il serait difficile d'avancer la floraison de plus d'un mois. Quant à l'*Erica carnea,* nous l'avons vu, cultivé en pot, en fleurs dès le mois de mars; avec ses rameaux fleuris pendant au-dessus des bords du pot, il se prête très bien à la décoration des tables et à la formation de massifs ornementaux.

Les fleurs coupées se conservent très bien, et peuvent rendre de grands services pour les garnitures qui doivent durer quelque temps. Mais quand l'effet doit être produit de loin, elles conviennent moins bien, car il faut examiner les fleurs de près pour apprécier leur forme gracieuse.

La multiplication s'opère par semis; on sème sur de la terre de bruyère ou du sphagnum hâché, on ne recouvre pas les graines ou on les couvre très peu, et l'on maintient constamment une humidité modérée. On peut aussi faire des boutures de bois à demi aoûté, que l'on plante vers la fin de l'été et que l'on place en serre froide l'hiver. Ce procédé est particulièrement à recommander pour l'*Erica carnea.* Enfin on peut recourir au marcottage, et les rameaux couchés sur le sol s'enracinent souvent spontanément.

Ces Éricacées réussissent particulièrement bien dans la terre de bruyère ou une terre tourbeuse sableuse, aussi bien à mi-ombre qu'en plein soleil, pourvu qu'elles aient assez d'humidité; c'est surtout le Chamaedaphne qui aime le sol humide. A. REHDER.

(Deutsche Gärtner-Zeitung.)

LA ROSE THE SWEET LITTLE QUEEN OF HOLLAND

Le *Gartenwelt,* au commencement de l'année 1898, a donné en une planche chromolithographiée le portrait de cette nouveauté de la maison Soupert et Notting, de Luxembourg, qui avait obtenu à l'Exposition de Bruxelles, en 1897, la médaille d'or. Cette Rose-Thé a produit une énorme sensation, notamment en Hollande, où ses mérites ont été diversement jugés dans la presse par des personnes victimes plutôt d'ignorance que de malveillance. Nous en donnons ici une description aussi fidèle que possible et engageons les amateurs de jolies Roses à en faire en temps opportion l'acquisition, ce qu'ils ne regretteront aucunement.

The sweet little Queen of Holland est le résultat de la fécondation artificielle de deux roses bien connues, de la noisette *Céline Forestier* × *Madame Hoste,* une Thé. Le produit ayant conservé tous les caractères distinctifs de la classe Thé, a été enrôlé dans celle-ci par les obtenteurs.

L'arbuste est vigoureux sans être sarmenteux, à feuillage vert marin. Les boutons allongés ont une tenue élégante, et les fleurs grandes, bien pleines, sont d'une forme parfaite. Les pétales extérieurs sont larges, ceux du centre minces. Le coloris de la fleur est rare, d'un jaune de Narcisse luisant, frisant le jaune ocre, lavé d'aurore et de jaune orange. A température basse, la plante produit parfois des fleurs aurore et d'un jaune orange remarquable.

Une curiosité très originale est fournie par les fleurs, en ce que les pétales du centre sont *effilés* et conformés comme c'est le cas pour les Chrysanthèmes, ce qui ne se trouve chez aucune autre variété connue jusqu'à ce jour.

La tenue irréprochable de cette nouveauté, sa floribondité et le mélange exquis de son coloris, en font une variété très recherchée autant pour les garnitures florales que comme Rose à effet dans les jardins des amateurs. Un parfum des plus suaves joint à un ensemble de couleurs délicates tout à fait nouveau dans le genre Thé, sont des qualités qui réserveront à la *Sweet little Queen of Holland* la grande faveur des dames.

S. A. R. le Grand-Duc Adolphe de Luxembourg qui s'intéresse beaucoup à l'obtention des nouvelles variétés de Roses et qui daigne manifester cet intérêt par de fréquentes visites au champ d'essai de la Maison Soupert et Notting, a choisi, parmi une centaine de semis, cette frappante nouveauté à laquelle il a donné le nom inscrit en tête de cet article. Avec quelques-uns de nos confrères hollandais, nous nous permettons d'exprimer le regret que ce nom n'ait pas été donné dans la langue maternelle de la jeune Souveraine à qui elle est dédiée. Cette réserve faite, nous ne pouvons que féliciter la grande Maison luxembourgeoise de voir le Grand-Duc s'intéresser à ses incessantes et fructueuses tentatives pour doter les collections de Roses de valeur de splendides nouveautés et formuler le vœu que la ravissante Rose orange trouve auprès de la Reine Wilhelmine la royale faveur qu'elle mérite assurément. CH. D. B.

LES FOUGÈRES EN ARBRE

La flore exotique, en ce qu'elle nous offre de plus caractéristique, de plus majestueux et de plus grandiose comme espèces à feuillage, nous fournit les Palmiers, ces princes du règne végétal, les Bananiers avec leurs énormes feuilles comparables à de gigantesques boucliers, les Bambous avec leur végétation d'une surprenante vigueur, et, aussi, des types de souveraine élégance et d'une légèreté aérienne, les admirables Fougères en arbre.

Ces magnifiques produits d'une nature toujours en activité, sans cesse enfantant des merveilles, ont été, de bonne heure, l'objet de la convoitise des hommes qui rêvaient de leur élever, dans des climats moins généreux, des abris de verre où, pour la plus grande jouissance des yeux, elles auraient mêlé leurs charmes si divers et si attrayants en un radieux tableau de la végétation tropicale. Si les Palmiers, dans ces milieux artificiels, souvent de vrais palais, étonnent par leur port superbe et imposant, les Bananiers par l'ampleur et la fraîche teinte de leur remarquable feuillage, les Bambous par leur développement rapide et la grâce de leurs chaumes, les Fougères arborescentes séduisent et enchantent la vue de leur stipe si droit, si mince, si élancé, couronné par un dôme de grandes et superbes frondes aux courbes et aux inflexions si élégantes, avec leurs subdivisions d'une si extrême finesse souvent, d'une si rare élégance toujours. Ce dôme, là haut, au bout de cette svelte colonne, ombrageant, ou mieux protégeant les humbles espèces de plantes qui se groupent à son pied, filtrant la lumière tamisée déjà par le vitrage et prêtant aux frondes un caractère de translucidité qui en double le charme, ce dôme de fine dentelle prête à la Fougère un cachet qui impressionne le visiteur comme nulle autre plante peut-être ne saurait le faire.

Dans nos modestes pérignations à travers le monde horticole, nous avons souvent, en des milieux bien différents toutefois, admiré les multiples qualités des Fougères: tantôt en un sombre palais humide aux parois en pierre de lave et à la voûte vitrée, tantôt en un riant et monumental jardin d'hiver, groupées sur une pelouse d'émeraudes que sont les Sélaginelles, une autre fois dans des serres royales, puis enfin dans un hall vitré où les plantes semblent se complaire à l'envi, partout la gracieuse Fougère en arbre nous a causé une impression indéfinissable. Nos deux gravures faites d'après des photographies prises expressément pour le journal, montrent leur splendide couronne de gigantesques plumes, en leur genre comparables aux élégantes plumes d'autruche. Placé sous une de ces deux merveilles, le regard s'arrête sur leurs voûtes cintrées dont rien n'égale la légèreté; mais quand, comme en certains jardins d'hiver, la vue peut planer au-dessus de ces feuillages, nous dirons avec Jules Putzeys, que « nous planons sur un océan de verdure, dont les frondes arrondies des Fougères forment les vagues. »

Aussi, en nulle princière ou richissime demeure dont les maîtres ont le goût inné des belles choses, ne manque un jardin d'hiver, dans lequel jamais non plus ne manque l'admirable Fougère qui en fait un des éléments principaux de l'artistique décor végétal.

Parmi les espèces arborescentes de la grande famille des Fougères, nous comptons les Alsophila, les Dicksonia et les Cyathea. Notre planche 6 représente le *Cyathea medullaris* Swartz, sans doute la plus grande des Fougères cultivées actuellement; son stipe, dont on ne voit que le sommet, est élevé, ses frondes sont amples et décoratives; cette belle espèce, ainsi que les *Dicksonia* (*Cibotium*) *antarcticum,* abondent dans les ravins de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande. Leurs troncs y acquièrent un grand développement et s'élèvent en flèches droites jusqu'à une dizaine de mètres. Ils s'y couronnent de larges frondes, d'une envergure au moins égale à la hauteur de leurs troncs qui, ches les Dicksonia, s'épaississent constamment par les couches aériennes qui les revêtent dans toute leur longueur; ces superpositions forment corps avec l'arbre dont les frondes sortent successivement du centre poilu sous forme de crosses d'évêque d'abord, pour développer ensuite leur large feuillage d'un vert très foncé à la face supérieure, d'un ton plus clair à l'inférieure, et qui se courbe gracieusement en dehors dans tout le pourtour. Notre planche nº 4, p. 5, donne l'image d'un de ces Dicksonia, notamment du *Dicksonia* (*Cibotium*) *princeps,* une des nombreuses et remarquables découvertes de Jean Linden, l'illustre botaniste-voyageur au souvenir duquel nous ressentons une vive émotion, et dont la Belgique horticole conduisit le deuil, il y a un an. Le *Dicksonia princeps* est une Fougère très recherchée et d'une grande élégance; elle est originaire du Mexique. Dans nos serres, son tronc peut atteindre jusque $3^{m}50$ de hauteur; ses belles frondes sont glauques à la face inférieure, et mesurent souvent, dans nos cultures, jusque 4 et 5 mètres de longueur sur $2^{m}50$ de largeur.

Ces deux superbes Fougères et bien d'autres, pour produire l'illusion de la réalité, pour nous faire songer plus aisément à leur beauté origi-

nale, gagnent beaucoup à avoir leur pied caché dans une jolie pelouse ou dans un enrochement garni de plantes diverses, mais bien assorties au cachet spécial des arbres au pied desquels elles sont admises à vivre. Si une plante est belle, magnifique, elle verra sa beauté et sa magnificence croître à mesure que le milieu où elle se produit, est mieux en rapport avec ses qualités dominantes, plus artistique et plus luxueux.

HENRI COURTIER.

Sablon que vous citiez dernièrement à propos du repos des plantes à bulbes et à tubercules (p. 507) : « Il semble que ces plantes aient à se défendre plutôt contre la sécheresse que contre le froid. » Ceci ne signifierait-il pas que les plantes en question, et les Orchidées vraisemblablement aussi, supportent fort bien le froid (je veux dire, bien entendu, une température beaucoup plus basse que pendant la végétation, et que la sécheresse leur serait facilement nuisible? Si je ne me trompe pas sur la portée de l'observation rappelée plus haut, la conclusion qui en découle et qu'il faut, pour tenir les Orchidées au repos, compter sur l'abaissement de la température avant tout et beaucoup plus que sur la privation d'eau? Or, dans ce cas, c'est évidemment l'hiver qui permet le mieux de réaliser ces conditions. Qu'en pensez-vous? »

Fig. 4. — *Dicksonia* (*Cibotium*) *princeps* (voir p. 4).

LE REPOS DES ORCHIDÉES

Un abonné nous écrit la lettre suivante :

« Vous parlez de mettre le *Cattleya labiata* en repos pendant l'été. Vous avez donné à l'appui de cette théorie, l'année dernière, des raisons fondées sur la vie de cette Orchidée à l'état naturel et la climatologie de la région qu'elle habite, et je crois que vous avez raison. J'irai même plus loin, et je suppose que les Orchidées en général, comme beaucoup d'autres plantes vivaces, ont une tendance à prendre en hiver leur phase de végétation la plus active, tandis que l'été est pour elles une époque de repos apparent.

« Je suis embarrassé toutefois de concilier cette théorie avec la phrase de M. Leclerc du

Les réflexions ci-dessus sont subtiles, et c'est pourquoi nous avons jugé bon de les citer; mais notre correspondant nous permettra de lui dire qu'elles ne sont que subtiles. Il se trompe évidemment sur la portée à donner à la phrase qu'il cite.

Si la constitution des Orchidées est celle de plantes ayant à se défendre plutôt contre la sécheresse que contre le froid, cela ne signifie pas qu'elles ne supportent pas la sécheresse et qu'elles aiment le froid; cela signifie qu'elles sont habituées et constituées de façon à vivre dans un climat où elles trouvent pendant le repos un temps chaud et sec. Un exemple fera mieux comprendre notre pensée. Nous imaginons qu'en étudiant la constitution des tissus d'un nègre de l'Afrique Centrale, on serait probablement amené à faire une observation analogue et dire : « ces tissus sont ceux d'un être humain qui doit avoir à se défendre plutôt contre la sécheresse que contre le froid. » Et en effet, dans la région qu'habitent les nègres en question, la nature n'a pas besoin de les protéger contre le froid.

L'argumentation que nous avons reproduite repose donc sur une interprétation erronée des mots.

Les Opuntia et beaucoup de Cactées, par exemple, sont des plantes dont les organes végétatifs succulents, charnus, renflés, renferment des réserves considérables d'humidité. Il est visible que ces plantes sont construites de façon à résister à de grandes sécheresses. Eh bien, en parlant de ces plantes, on pourra dire qu'elles *ont à se défendre* pendant le repos contre la sécheresse; mais on ne pourra pas dire qu'elles *craignent* la sécheresse; ce ne serait pas du tout la même chose, et ce serait même inexact, car on sait que ces plantes craignent beaucoup l'hu-

midité pendant l'hiver, et sont tuées par elle plus souvent que par le froid.

Comme on le voit, le résultat des observations de M. Leclerc du Sablon a rapproché ingénieusement de notre théorie sur le repos du *Cattleya labiata*, ne la contredit pas, mais la renforce plutôt, et nous ne pouvons que nous féliciter de voir cette question soulevée de nouveau et de pouvoir y appeler encore l'attention de nos lecteurs.

Nous ne prétendons pas instituer un procédé de culture sur la seule théorie. La science des végétaux est si bornée encore à l'époque actuelle que les phénomènes les plus simples échappent à notre interprétation, et le plus sage est de se borner à observer toujours ; ce que nous voulons dire, c'est qu'il vaudrait la peine d'essayer, de chercher si beaucoup d'Orchidées ne gagneraient pas à être mises en repos en été, en végétation en hiver. Si les résultats obtenus dans la pratique sont encourageants, on pourra continuer.

Il y a déjà, nous semble-t-il, un commencement de vérification. Divers orchidophiles ont essayé de cultiver certaines Orchidées en plein air pendant l'été ; il ne nous paraît pas douteux que pour beaucoup d'Orchidées cette phase de l'année était une période de repos, ou tout au moins de végétation ralentie. Si nous nous trompons, nous serions très heureux d'avoir sur ce point l'avis d'un cultivateur ayant fait des essais de ce genre pendant un certain laps de temps, deux ou trois ans par exemple.

Dans tous les cas, il ne nous semble pas qu'il y ait une impossibilité de principe à opposer à cette tentative. Qui empêcherait que les Orchidées soient mises en végétation en hiver et au repos en été ? On objectera peut-être la température élevée de l'été, et la nécessité de chauffer en hiver ? Mais il y a une contre-partie : l'hiver l'atmosphère est souvent trop humide pour le repos, à moins que l'on chauffe, et l'on risque dans ce cas de stimuler la végétation ; l'été, l'atmosphère est trop sèche, et l'on a parfois beaucoup de peine à remédier à cet inconvénient.

Maintenant, pour faire pousser les Orchidées en été, il faudra sans doute chauffer plus qu'on ne le fait actuellement ; d'où une dépense supplémentaire. Nous répondrons cependant que cette dépense ne sera pas très grande, et n'aura guère d'importance pour la plupart des amateurs. Elle sera d'ailleurs compensée par une économie de main-d'œuvre pendant l'été, puisqu'à cette saison l'on arrosera beaucoup moins.

Cet arrangement, enfin, sera plus commode pour beaucoup d'amateurs, qui délaissent leurs serres pendant l'été pour les villégiatures.

G. TOURRET-GRIGNAN.

Fig. 5. — *Aster grandiflorus*.

ASTER GRANDIFLORUS

La belle espèce dont nous publions le portrait (figure 5), en une gravure que nous devons à l'obligeance de M. Thomas S. Ware, de Tottenham, l'un des principaux cultivateurs anglais de ces excellentes plantes vivaces, peut-être le plus beau de tous les Aster ; ses tiges atteignent une hauteur de 90 centimètres à 1 mètre, et produisent une abondance de fleurs de grande taille, d'un bleu violacé ravissant. Ces fleurs n'ont qu'un défaut, c'est de se produire assez tard dans la saison, et d'être souvent gâtées presque aussitôt par les premières gelées. Lorsqu'on veut en profiter pleinement, il est nécessaire, dans nos régions du Nord, de les abriter, et par exemple, de les relever au début de l'automne et de les rentrer dans une serre froide ou un jardin d'hiver.

Le nombre des espèces connues dans le genre Aster est d'environ 250, sur lesquelles 130 ou 140 sont originaires de l'Amérique du Sud, et c'est le cas de l'*A. grandiflorus*. D'autres proviennent de l'Asie tempérée, de la Chine et du Japon, de la Sibérie, de l'Europe et quelques-unes se rencontrent en Australie, dans l'Amérique du Sud et à l'extrême Sud de l'Afrique.

Ce n'est guère que dans les jardins botaniques que l'on trouve des collections un peu étendues des diverses espèces d'Aster. Il en existe plusieurs dans l'horticulture, mais surtout un grand nombre de variétés assez arbitraires, parfois difficiles à distinguer entre elles, et qui sont pour la plupart des hybrides de l'*A. laevis* et de l'*A. Novi Belgii*, deux espèces des États-Unis entre lesquelles il serait aujourd'hui à peu près impossible de tracer une ligne de démarcation. Ainsi la variété *Robert Parker*, qui peut être prise comme un des types de section dans cette catégorie, est très proche voisine de *Novi Belgii*. Le Dr Asa Gray, qui a fait une étude toute spéciale du genre et qui, chose à noter, avait à sa portée la plupart des espèces primitives recueillies à l'état sauvage, a eu la plus grande peine à établir une classification rationnelle, de beaucoup de plantes cultivées en Europe, et pour certaines d'entre elles, il a dû modifier plus d'une fois le nom primitivement adopté.

L'*A. grandiflorus* est bien distinct et occupe une place à part ; mais beaucoup d'autres formes font double emploi entre elles, et bien des espèces peuvent être remplacées avec avantage par des variétés issues d'elles. Les anciennes formes d'*A. Novi Belgii* paraissent bien médiocres à côté des variétés plus récentes telles que *Robert Parker, Harpur Crewe, Apollo, formosissimus floribundus, Purity*, etc. L'*A. diffusus* est remplacé par ses variétés *horizontalis* et *pendulus*. L'*A. amethystinus*, par le bel *A. Novae Angliae pulchellus*; les variétés *roseus* et *ruber* de ce dernier sont également très remarquables. L'*A.*

polyphyllus cède le pas au bel hybride *John Wood.*

L'*A. cordifolius* avec ses variétés et alliés, *elegans* (ou *undulatus*), *Diana*, *Shorti*, *Lindleyanus*, *Drummundi*, forme un groupe de plantes de valeur, et qui promettent beaucoup pour l'horticulture. L'*A. ericoides* et sa variété *Reevesi*, l'*A. dumosus*, l'*A. serviceus*, sont très dignes d'être cultivés; de même l'*A. vimineus*, vigoureux, très ramifié et de port compact, l'*A. versicolor*, de taille assez haute, à fleurs roses ou rose lavé de blanc, ou blanc lavé de rose, l'*A. multiflorus*, de port défectueux, mais d'une floribondité remarquable, et à fleurs blanches, et l'*A. major*, à grandes fleurs d'un riche violet pourpré.

Parmi les espèces originaires de la région de l'Himalaya, deux surtout méritent une mention, ce sont l'*A. diplostephioides* et l'*A. Thomsoni* (ou *Calimeris flexusa*). Le premier fleurit de bonne heure ; c'est une plante relativement naine, mais ses fleurs sont les géantes du genre, car elles mesurent 10 centimètres de diamètre ; elles sont extrêmement jolies, d'un riche coloris lilacé avec le disque jaune d'or. L'*A. Thomsoni* est plus tardif, et fleurit d'août à novembre.

C'est une espèce très distincte et très belle, d'un port compact et élégant, ne dépassant guère temps connu sous le nom de *Diplostephium discolor*, etc.

Les Aster sont des plantes précieuses pour leur floribondité, la gentillesse et le beau coloris de leurs fleurs. Ces fleurs, au moins dans beaucoup d'espèces, relient l'automne à l'hiver, et sont très agréables pour cette raison, comme celles des Chrysanthèmes et de certains Soleils tardifs. Ils se prêtent à des utilisations variées, et offrent des ressources très grandes. Il y en a pour ainsi dire, de toutes les tailles, depuis le grand *Aster Novae Angliae*, qui s'élève jusqu'à $2^{m}50$ ou 3 mètres, jusqu'au tout petit *A. Stracheyi*. La grandeur et le coloris des fleurs offrent aussi de grandes varia-

Fig. 6. — *Cyathea medullaris* (voir p. 4).

l'*A. confertus*, à fleurs gris perle ou gris argenté, l'*A. tenuifolius*, plante très ramifiée, très compacte, qui produit des myriades de petites fleurs blanches, l'*A. Bigelowi*, espèce bisannuelle, qui produit des bouquets compacts de fleurs lilas pourpré vif, etc.

L'*A. surculosus*, l'*A. Herveyi*, l'*A. spectabilis* se rattachent à l'*A. Amellus*, la belle espèce européenne bien connue, qui est très variable au point de vue de la grandeur et du coloris de ses fleurs, et qu'il serait intéressant de croiser avec l'*A. Novi Belgii* et *A. laevis*, si elle fleurissait plus tardivement. On est généralement d'accord pour lui rattacher comme variétés l'*A. amelloides*, l'*A. bessarabicus*, d'un beau lilas pourpré,

60 centimètres de hauteur, et produisant un grand nombre de fleurs assez larges, d'un coloris lilacé pâle.

L'*A. asperulus* est très voisin, ou même synonyme, du précédent; l'*A. Stracheyi*, qui ne dépasse pas une hauteur de 5 ou 6 centimètres, a un cachet tout particulier et très gentil. Il produit des stolons ou filets qui s'enracinent comme ceux d'un Fraisier. Ses fleurs sont petites, mais nombreuses; elles sont d'un violet bleuâtre pourpré.

On peut citer encore parmi les espèces asiatiques l'*A. trinervius*, l'*A. tricephalus*, à floraison précoce, l'*A. tataricus*, très tardif, l'*A. scaber*, à fleurs blanches, qui a été long-

tions. Alors que les Dahlia et les Anémones du Japon sont fanés, les Aster égayent encore les jardins jusqu'à une époque avancée. Ils sont faciles à cultiver et peu exigeants sur le choix du terrain ; toutefois, si l'on veut obtenir des plantes très belles et une floraison abondante, il sera bon de leur donner un sol profond, compact et bien mélangé de fumier.

Les Aster sont faciles à multiplier par éclatement des souches ou par boutures. On peut aussi les reproduire par le semis, qui donne souvent des résultats très intéressants, surtout lorsque l'on a pu croiser différentes espèces et variétés, ou lorsque les insectes ont assumé ce soin, ce qui peut se produire quand on possède

plusieurs variétés dans le même terrain. Lorsqu'on divise les souches, de même que dans le cas de plusieurs autres plantes vivaces, il est à recommander de choisir les pousses situées à la périphérie, qui sont toujours plus vigoureuses et plus munies de racines; on sacrifie le centre de la touffe.

MAX GARNIER.

PLANTES NOUVELLES OU RARES

Epiphyllum truncatum Princess. — Cette très jolie forme de l'*Epiphyllum truncatum*, qui reçut un certificat de première classe au meeting du 28 novembre de la *Royal Horticultural Society*, est, à part sa beauté intrinsèque, d'un intérêt considérable résultant de ce fait, qu'en dépit de la popularité dont jouirent les Epiphyllum il y a quelques années, une seule variété de l'*E. truncatum* a obtenu un certificat avant la présente, le 8 novembre 1864. La nouvelle variété *Princess* est beaucoup plus claire que la majorité de celles actuellement cultivées. La fleur est blanche, lavée de pourpre; cette dernière couleur est plus foncée au centre que vers les bords, tandis que dans la gorge, se voit un anneau de laque pourpre; le long stigmate saillant est également pointillé de la même couleur. A en juger d'après les spécimens exposés, la couleur de la fleur semble se foncer avec le temps, les fleurs fraîchement épanouies étaient toutes plus pâles que les anciennes.

Les Epiphyllum de cette classe sont généralement greffés sur le Pereskia avec lequel ils s'unissent rapidement, mais il ne faut pas nécessairement recourir à ce moyen pour obtenir en en peu de temps de bons sujets; les boutures poussent vite, on les repique dans des paniers suspendus, et obtient par ce moyen d'excellentes plantes. La culture en touffe dans les pots n'est pas avantageuse à cause de la nature retombante de la plante; il vaut mieux adopter la forme à tige unique. Les plantes exposées étaient greffées sur de grosses tiges charnues, probablement quelque espèce de Cereus.

Le correspondant du *Garden* auquel nous empruntons la présente communication fait allusion aux autres variétés d'*E. truncatum;* en voici quelques-unes : *bicolor,* blanc bordé de rose; *coccineum,* rouge cocciné foncé; *elegans,* rouge orangé vif, à centre pourpre; *magnificum,* fleurs grandes, blanches, à pointes roses; *roseum,* rose vif; *Ruckerianum,* pourpre rougeâtre foncé, à centre d'un beau violet; *salmoneum,* saumon rougeâtre; *spectabile,* blanc bordé de pourpre; *violaceum,* à fleurs grandes, blanc pur, délicatement bordées de pourpre; *violaceum superbum,* blanc pur, bordé de violet foncé.

Gladiolus Quartinianus superbus. — Le *Gardeners' Chronicle* du 31 décembre dernier publie un très beau portrait de cette nouveauté, dont les bulbes ont été reçus de la baie de Delagoa; les fleurs de cette variété sont plus jolies que celles du type figurées dans le *Botanical Magazine* et c'est pour cette raison qu'à Kew, on lui a donné le nom de *superbus.* L'espèce occupe une aire étendue dans l'Afrique tropicale et subtropicale où elle pousse dans le Masailand à une altitude d'environ 2300 mètres. La couleur des fleurs est jaune, fortement teintée de cramoisi.

Un nouveau Colchicum. — Le *Gardeners' Chronicle* figure une nouveauté introduite par M. Siehe, de Mersina (Asie Mineure), et trouvée dans les terrains marécageux et les prairies humides, près de Gullis, à une altitude de 1000 mètres. Les fleurs, d'un rouge rosé, font, nous apprend M. Siehe, le plus délicieux effet. Ce sera une acquisition capitale pour les collections des fleurs printanières. La base des rochers où l'humidité est généralement abondante, aux bords de lacs ou de fleuves et dans des endroits du même genre conviennent à ses exigences. Il faudra user de prudence dans la culture en grand du bulbe, car le feuillage du Colchicum est de nature vénéneuse.

CH. DE B.

LES TYDAEA OU ISOLOMA

Les Tydaea sont de belles plantes de serre chaude jadis très choyées et qui, d'après le *Gardeners' Chronicle*, seraient en train de reconquérir leur ancienne vogue, grâce aux perfectionnements obtenus dans la forme et la couleur des fleurs. Ces perfectionnements sont tels que les Tydaea pourraient bien, d'ici peu de temps, obtenir autant de succès que les Gloxinia, et les Streptocarpus. Un paquet de graines provenant d'une maison de confiance pourra donner quantité de remarquables fleurs, lesquelles, une hybridation soignée aidant, offrirait une grande variété de formes *selected.* Les Tydaea pourront servir, à souhait, à décorer les serres chaudes à toute époque de l'année.

Les graines s'obtiennent sans grande difficulté, une bonne plante unique en bonne santé en produit en quantité suffisante pour obtenir une centaine de sujets. Les plantes exigent une température qui ne peut être inférieure à 15° C. si l'on désire qu'elles se comportent bien; si elles poussent à des températures inférieures, les meilleures variétés dégénèrent jusqu'au point de ne plus avoir de valeur appréciable.

Les Tydaea seront employés avec succès dans la décoration des jardins d'hiver pendant la belle saison, mais les fleurs qui s'épanouiront alors ne seront pas aussi belles que celles qui éclosent dans l'atmosphère humide de la serre chaude.

Un compost de terre forte avec la moitié de son volume de terreau de feuilles et un peu de sable de mer convient fort bien à ce genre de plantes. On leur donnera de l'eau en abondance pendant la période de croissance, avec, de temps à autre, un peu d'engrais concentré; la plante devra être tenue plus à sec pendant l'époque de son repos; le mieux sera de la placer alors dans un endroit frais où elle ne sera arrosée qu'occasionnellement pour empêcher que les rhizomes ne se crevassent et se couvrent de rides.

Les Tydaea qui tirent leur nom de *Tydeus,* fils d'Œnée, roi de Calydon, sont actuellement réunis aux Isoloma, genre dont le nom signifie *bordure égale,* par allusion à l'égalité des lobes de la corolle. Ce genre Isoloma comprend les *Brachyloma* Hanst.; *Calycostemma* Regel; *Pearcea* Regel; *Sciadocalyx* Regel et *Tydaea* Dcne. Le genre Isoloma fait partie de la tribu des Gesnérées qui comprend en outre, entre autres, les genres *Gloxinia, Achimenes, Gesnera, Sinningia, Alloplectus, Columnea, Cyrtandra, Æschynanthus, Didymocarpus,* etc. Tous ces genres sont réunis en la famille des *Gesnéracées,* mais celle-ci en renferme davantage : 98, avec plus de 9000 espèces, dont relativement bien peu ont une valeur horticole.

La famille des Gesnéracées comprend « des plantes herbacées ou fructescentes, souvent tuberculeuses ou rhizomateuses, rarement des arbres ou des arbustes. Leurs fleurs, grandes et belles, sont écarlates, violettes ou bleues, rarement blanches ou jaunes, solitaires, axillaires ou réunies en cymes latérales ou terminales; le calice est à cinq divisions, à demi adhérent; la corolle tubuleuse, ordinairement allongée, ventrue, droite ou arquée, à limbe irrégulier, oblique ou bilobé; les étamines, au nombre de quatre ou cinq, sont insérées à la base de la corolle. Le fruit est une capsule déhiscente par deux ou quatre valves, et renfermant un grand nombre de graines très fines. Les feuilles sont opposées ou verticillées, simples (S. M.). »

Ces caractères, auxquels dans le cours de cette année, nous aurons plus d'une fois l'occasion de renvoyer nos lecteurs, se retrouvent donc dans le genre qui nous occupe spécialement, l'*Isoloma,* qui renferme environ soixante espèces de belles plantes herbacées, de serre chaude ou tempérée, habitant l'hémisphère occidental, depuis la Bolivie et le Pérou jusqu'au Mexique. On les confond souvent, fait remarquer M. Nicholson, avec les Achimènes et surtout avec les *Gesnera.* Fleurs souvent écarlates, jaune d'or ou ponctuées, à pédoncules uniflores, axillaires ou fasciculées; corolle à tube droit, légèrement renflé au milieu, à cinq lobes réguliers; étamines quatre, à anthères ordinairement collées; disque à cinq glandes distinctes. Feuilles opposées, souvent mollement velues, Rhizomes écailleux, rampants.

L'espèce la mieux et la plus anciennement connue sous le nom de *Tydaea amabilis,* aujourd'hui sous celui d'*Isoloma amabile,* est originaire de la Nouvelle-Grenade où elle fut découverte, en 1853, dans la province de Popayan, par le botaniste Triana, qui l'introduisit de graines dans les serres de M. Linden. Elle y fleurit pour la première fois durant l'automne de 1854. Ses fleurs sont rose foncé : la corolle est grande, très velue, à cinq lobes un peu inégaux, arrondis, ponctués de pourpre, tube oblique, pâle et maculé à l'intérieur; pédoncules axillaires, solitaires, aussi longs ou les supérieurs beaucoup plus longs que les feuilles, dressés, pourpres à la base. Le *Tydaea (Isoloma) amabilis* fleurit au printemps. Ses feuilles sont opposées, ovales, obtusement dentées en scie, un peu acuminées, vert foncé en dessus, pâles en dessous. La tige atteint 30 centimètres, ou plus, de haut et a la couleur pourpre verdâtre; la plante est entièrement velue.

Parmi les autres espèces de Tydaea, citons le *T. Ceciliae* Hort. introduit en 1877 de la Nouvelle-Grenade; ses fleurs sont d'un rose brillant, blanches et maculées à l'intérieur du tube; — *T. Lindeni (I. Lindenianum)* à fleurs blanches, à gorge marquée d'une bande violet foncé sur le côté inférieur, lèvre supérieure maculée de jaune et étroitement zonée de pourpre; tube court. Les feuilles de cette espèce sont ovales, vert olive, à nervures médiane et principales marquées de longues stries argentées et veinées de vert très clair. Les tiges sont dressées-velues. Cette espèce fut introduite de l'Équateur en 1868; *I. picta* ou *Gesnera picta* avec des fleurs en grappe feuillue, terminale, allongée; corolle écarlate, jaune en dessous et sur la gorge, très velue et veloutée; limbe à lobes maculés. Elle fleurit l'été et presque tout l'automne. Les feuilles opposées ou ternées sont ovales, acuminées, dentées en scie, velues, rouge pourpre en dessous. Originaire de la Colombie (1848), elle peut atteindre jusque un mètre de haut. On la connaît aussi sous le nom d'*Achimenes picta.*

G. RIVOIS.

CORNUS FLORIDA

A l'époque où les Pommiers et les Cerisiers ont répandu la neige de leurs fleurs et commencent à se décorer d'un feuillage vert tendre, un autre arbre attire l'attention par sa parure de fleurs blanches. D'abord blanc verdâtre, il passe de jour en jour à un blanc plus pur, jusqu'à ce qu'enfin il n'ait rien à envier en beauté à ceux qui l'ont précédé. C'est le Cornouillier florifère, *Cornus florida*, l'un des arbres les plus superbes et les plus ornementaux de la partie Orientale de l'Amérique du Nord. Au mois de mai, lorsque les arbres et les arbrisseaux commencent à prendre leur première parure printanière, on voit briller dans les forêts encore claires ce Cornouillier tout blanc de fleurs, et on l'aperçoit surtout à la lisière des forêts, qu'il entoure comme une blanche ceinture. En raison de sa beauté, on le rencontre très fréquemment dans les jardins et les parcs, généralement en beaux et forts exemplaires, parfois même formant de superbes couronnes et atteignant une hauteur de 10 mètres.

Notre gravure 7 représente un arbrisseau en fleurs, d'après une photographie prise dans le jardin de M. le professeur C. S. Sargent à Brooklyn. Ce n'est qu'un arbrisseau de moyenne grandeur, mais il offrait un aspect superbe, se trouvant devant un grand *Tjuga canadensis* sur le vert foncé duquel il se détachait admirablement.

Mais ce n'est pas seulement sa floraison printanière qui donne au *Cornus florida* tant de valeur ornementale, c'est peut-être plus encore la belle couleur qu'il prend à l'automne et ses fruits d'un rouge luisant. Le feuillage devient à l'automne rouge sombre, d'une nuance que peu d'arbres peuvent surpasser. Ce qui lui donne encore un charme particulier, c'est que le dessous des feuilles ne se colore pas, mais reste blanchâtre, ce qui produit un joli contraste de couleurs, lorsque le vent se joue parmi les feuilles.

Voici une courte description de l'arbre :

Le *Cornus florida* L. (syn. *Benthamidia florida* Spach) est originaire de la région occidentale des États-Unis et y atteint souvent les proportions d'un arbre haut de plus de 10 mètres, mais souvent aussi il reste à l'état d'arbrisseau. Les plus grands exemplaires que j'en ai vus en Allemagne, sur l'Ohrberg, près de Hameln, avaient à peu près 6 mètres de hauteur. Les branches s'écartent et s'étalent presque horizontalement, et sont d'un gris brunâtre clair; les rameaux sont d'abord verts et revêtus de cils appliqués, puis plus tard glabres et rouge brunâtre. Les feuilles ovales-arrondies ou ovales, terminées en pointe plus ou moins longue, arrondies ou rétrécies à la base, longues de 4 à 6 centimètres, entières, glabres en dessus et d'un vert clair, sont gris clair ou vert blanchâtre en dessous et couvertes de cils appliquées. Les fleurs apparaissent un peu avant les feuilles (en Amérique) ou en même temps (en Europe) et se produisent à l'extrémité de courts rameaux en corymbe pédonculé, entouré de quatre grandes bractées longues de 3 à 4 centimètres, obovales, généralement émarginées au sommet, blanches et généralement lavées de rougeâtre au sommet. Cette inflorescence ressemble singulièrement à une seule fleur à quatre pétales, et beaucoup de personnes s'y trompent; en réalité les fleurs sont petites et d'un jaune verdâtre. Les fruits ovales allongés sont d'un rouge écarlate, de la grosseur des Cornouilles, et sont disposés au sommet des rameaux au nombre de trois à cinq.

Il y a deux variétés du *Cornus florida* qui sont dans le commerce depuis de longues années, et qui ont été répandues par MM. Parson et fils, de Flushing, près New-York. Ce sont :

1° *Cornus florida rubra*. Les fleurs ont une couleur rouge rosé qui toutefois n'est pas absolument pure. Je ne saurais me prononcer en toute certitude sur la valeur de cette variété, car je n'en ai pas encore vu de grands exemplaires en pleine floraison. Elle ne semble pas être aussi florifère que le type, auquel elle n'est guère supérieure comme élégance; mais plantée en mélange avec lui, elle produit souvent un bon effet.

2° *Cornus florida pendula*. Variété à rameaux pendants, inférieure au type. Sa beauté à l'époque de la floraison est diminuée par ce fait que précisément les parties inférieures des rameaux pendants ne fleurissent pas beaucoup. Elle ne paraît pas être aussi rustique que le type.

Une autre espèce proche alliée, le *C. nuttalli*, habite l'Amérique du Nord-Ouest, où elle orne surtout les forêts de Pins de l'Oregon et de Washington, et forme souvent des arbres de 20 mètres de hauteur. Elle est plus grande dans toutes ses parties que le *C. florida;* les feuilles sont plus larges et portent en dessous, le long de la nervure médiane, une pubescence molle assez dense, et les bractées blanches sont souvent presque le double de celles du *C. florida*. Je ne la connais que par les herbiers, car jusqu'ici toutes les tentatives pour l'introduire dans les cultures ont échoué.

La flore asiatique renferme encore deux espèces analogues au *Cornus florida* : le *C. capitata* Wall. (syn. *Benthamia fragifera* Lindl.) qui est délicat et n'est encore cultivé qu'en serre froide dans les jardins botaniques, et le *C. Kousa* Bürg (syn. *Benthamia japonica* Sieb et Zucc.) originaire du Japon, rustique ici, mais qui ne fleurit pas abondamment. Elle fleurit mieux un peu plus au sud, et déjà aux environs de New-York; mais sa floraison n'est pas aussi belle que celle du *C. florida*, car ses fleurs sont plus petites et n'apparaissent qu'en juin après les feuilles. Les bractées blanches sont ovales et acuminées, plus petites et plus étroites que dans le *C. florida*, et les feuilles ovales sont plus étroites aussi. Cet arbrisseau forme un buisson dressé et compact.

Le meilleur emplacement pour le *C. florida* est au bord de massifs boisés à une exposition ensoleillée au midi, où il pourra bien mûrir ses pousses, ce qui est indispensable pour une floraison abondante. Il réussit particulièrement bien dans un sol argilo-sableux, modérément humide; il paraît ne pas aimer le calcaire, et il vaut mieux le cultiver dans la terre tourbeuse ou la terre de bruyère.

Les graines restent deux ans dans le sol avant de germer si l'on n'a pas soin de les stratifier à l'automne.

A. REHDER.

(*Deutsche Gärtner-Zeitung.*)

Fig. 7. — *Cornus florida.*

(D'après une photographie prise chez M. C. S. Sargent, à Brooklyn.)

LA SEMAINE HORTICOLE commencera dans son prochain numéro :

« Le Jardin Botanique de Buitenzorg, »

le plus important des colonies

AVEC ILLUSTRATIONS.

LES INSECTES NUISIBLES

Quels grands progrès ne reste-t-il pas encore à faire pour la destruction des insectes nuisibles! Et cependant, il ne paraît presque pas un numéro de journal horticole sans qu'il n'y soit question de l'une ou l'autre espèce d'insecte.

Dans un de ses numéros de l'année dernière, *La Nature* publie l'article très intéressant qui suit :

« Le problème à résoudre est plus difficile qu'on ne le suppose — dit avec raison M. Flamel; — les insecticides se montrent insuffisants. On a recommandé le sulfure de carbone, la nicotine, l'émulsion de savon, les essences, le goudron, la naphtaline, le pétrole, le sulfate de fer, sans compter les compositions secrètes. Malgré tout, les ravages allant croissant, les pouvoirs publics se sont préoccupés de la question. La loi du 24 décembre 1888 concernant la destruction des insectes a remplacé l'ancienne loi sur l'échenillage peu ou point appliquée. Après les insecticides, on a essayé des pièges et autres appareils appelés à capturer par grandes quantités les papillons, mouches, phalènes, coléoptères, etc. M. Finet, d'autre part, a imaginé l'évaporateur permanent composé d'un flacon de verre, l'ouverture latérale fermée par un bouchon de liège que l'on suspend aux branches après l'avoir garni d'un insecticide particulier. On place les flacons à raison de un par mètre carré dans les plantations. M. Martre inventa le Tannaphore, appareils destiné à dégager des vapeurs de jus de tabac dans les serres. Mais ces procédés n'ont qu'un emploi localisé.

« Il était naturel de songer à utiliser l'influence de la lumière et du feu sur les insectes. M. Gaillot construisit un flambeau automatique très apprécié pour détruire les nids de pyrale, de chenilles, de pucerons. On en revint surtout aux lanternes qui sont obscurcies quelquefois par des nuées de phryganes, de phalènes, d'éphémères. Dans certaines campagnes, on a coutume d'allumer le soir des feux vifs et clairs où les papillons et autres bestioles viennent se brûler. On a profité de ces curieuses expériences pour faire mieux encore.

« On a enduit de miel, mélasse ou autre matière sucrée, des troncs d'arbres, des planches, des vases où venaient se coller les insectes. Ne prenait-on pas aussi les mouches depuis longtemps déjà au moyen de carafes ouvertes par dessous et renfermant un peu de bière sucrée ou tout autre liquide préparé ?

« On trouve dans le *Journal de l'Agriculture* du 20 août 1892 la description d'un piège pour détruire les cochylis, piège imaginé par M. Besnard, constructeur à Paris. Quatre à cinq pièges par hectare seraient, paraît-il, suffisants. L'appareil consiste essentiellement en une lampe à verrine entourée d'une carcasse conique en fil de fer galvanisé enduite de glu qui retient les papillons. C'est non seulement les noctuelles qu'on peut détruire par ce moyen, mais aussi tous les papillons nocturnes, les coléoptères de nuit ; lucanes, capricornes, scarabées divers, les charançons, beaucoup de névroptères. Mais parmi les moyens nouveaux les plus aptes à donner entière satisfaction, nous croyons que l'un des meilleurs, des plus propres et des plus pratiques est l'appareil inventé il y a peu de temps par le Dr Rörig.

« Voici la description sommaire de cet appareil : Une lampe est enfermée dans une lanterne hexagonale dont chaque côté est percé d'une ouverture munie d'une forte lentille de verre, précédée d'un réflecteur conique par lequel peuvent pénétrer les insectes attirés par les rayons lumineux. La lanterne est fermée à sa partie supérieure par un couvercle pyramidal muni de ventilateurs permettant l'échappement de l'air chaud, mais opposant tout passage à la fuite des insectes; elle est fermée par le bas par une même partie pyramidale lisse, conduisant à un réservoir à couvercles placé en dessous et dans lequel on a mis un mélange sucré odorant attirant les insectes. Ceux-ci, après avoir pénétré dans la lanterne, ne peuvent en sortir et glissent dans le récipient inférieur qu'il suffit de vider de temps en temps. Le diamètre de la lanterne est de 0^m31, les côtés en carré ont 0^m15, le diamètre du réflecteur à l'ouverture antérieure est de 0^m13. L'instrument se place dans un arbre ou en plein champ.

« Comme entretien et fonctionnement la dépense est minime. Cependant au prix actuel de l'appareil, 36 francs environ, l'usage ne peut encore guère se généraliser, ce prix étant trop élevé pour permettre un emploi multiplié. Il serait aisé de simplifier cette lanterne, d'adopter un dispositif moins coûteux, et les agriculteurs pourraient l'utiliser avec grand profit. Aussi est-il à souhaiter que l'inventeur dirige son attention vers ce but et il rendrait un service évident aux cultures. »

LA CULTURE DES FRUITS EN CALIFORNIE

Indépendamment de la Vigne, on trouve en Californie des cultures de fruits des régions semi-tropicales : on y compte surtout les Figues, les Olives, les Limons et Citrons, les Oranges; le Grenadier se rencontre aussi dans bien des jardins, mais il n'en existe pas encore des vergers; il en est de même du Goyavier. Çà et là, dans les endroits bien abrités, on a fait de timides essais de petites plantations de Bananiers, d'Ananas, de Palmiers-Dattiers, quelques spécimens de Cherimoyas, de Jujubiers et d'autres arbres tropicaux. La plus importante de toutes ces cultures, c'est celle de l'Oranger. Il y a quinze comtés où l'on s'y livre, au point de vue commercial, sur une superficie d'au moins 40 hectares dans chacun d'eux; il y a huit comtés où les plantations d'Orangers dépassent respectivement 200 hectares. Parmi ceux qui sont le mieux dotés à ce point de vue, nous citerons celui de San Bernardino : il ne possède pas moins de 15,300 hectares de vergers où l'on cultive l'arbre du Jardin des Hespérides; celui de Los Angeles en exploite bien près de 5,000; le comté d'Orange (un nom prédestiné) en offre 2,170, celui de Butte 1,070, celui de San Diego 600. Au point de vue des Oliviers, la liste que nous venons de dresser change : à la première place, se trouve encore San Bernardino, avec 480 hectares; puis viennent San Diego, avec 430, Santa Barbara, avec 350. On voit que la culture de l'Olivier est encore un peu secondaire, mais elle n'en a pas moins une importance réelle. Quant à la culture des Figues, elle est plus modeste, mais ce n'est point une superficie négligeable que 390 hectares à Los Angelos, à peu près autant à Santa Barbara, 150 à San Bernardino, 120 à San Diego.

A considérer l'ensemble de l'État, on voit que, d'après les statistiques les plus récentes, les cultures semi-tropicales en exploitation couvrent une superficie de 36,600 hectares, dont 25,750 rien que pour les Oranges, 3,710 pour les Olives, 4,960 pour les Limons et le reste pour les Figues. Et encore ne tenons-nous point compte, fait remarquer M. Daniel Bellet dans un article paru dans *La Nature*, des petits vergers destinés à la consommation domestique. Bien entendu, on est encore un peu dans la période d'initiation, et ces cultures sont loin de donner ce qu'elles pourraient fournir.

Après avoir indiqué l'importance de la culture des Pêches, Prunes, Abricots, Poires, Pommes, Cerises, etc., le même auteur conclut :

Ces cultures sont très rénumératrices, et la preuve en est qu'un verger de 280 hectares a fourni, en 1890, 1,400,000 kilogrammes de fruits divers qui se sont vendus 420,000 francs, et tout ne produit pas encore! On compte sur 5 millions de kilogrammes au moment où tous les arbres rapporteront.

Il est certain qu'on est absolument stupéfait quand on visite la Californie et qu'on voit suivant quelles méthodes perfectionnées se conduit la culture des fruits. Les agriculteurs et horticulteurs ont à lutter, non seulement contre les animaux qui dévastent leurs vergers, mais encore contre les maladies et les parasites qui attaquent les plantes; parmi les parasites, on cite notamment le *Mytilaspis pomorum*, l'*Aspidiotus perniciosus*, le *Lecanium Armeniacum*, etc. On emploie comme insecticide les vapeurs d'acide cyanhydrique, et certaines villes ont de grandes tentes montées sur roue, pour faire les fumigations. On en fait location aux propriétaires avec des ouvriers connaissant la pratique des opérations.

V. D.

NOUVEAUTÉS

MM. Lemoine, de Nancy, ont mis récemment au commerce de nouveaux *Begonia semperflorens* à fleurs doubles qui paraissent appelés à un grand avenir. Voici les descriptions qui en sont données par M. Werdmüller, de Nancy, dans le *Gardeners' Chronicle :*

B. Boule de Neige. — Feuilles d'un vert vif. Fleurs bien doubles, blanches prenant une teinte rosée en plein air. Étamines et pistils d'un jaune plus ou moins foncé.

B. Gloire du Montet. — Feuillage vert en serre mais devenant légèrement bronzé en plein air. Les fleurs, qui sont d'un joli rose foncé, sont très doubles, et prennent, une fois ouvertes, une teinte un peu rougeâtre.

B. Nancy. — L'une des plus belles variétés, qui a le feuillage vert, les fleurs d'un rose un peu plus tendre que celle du *B. Gloire du Montet*, très bien formées et bien doubles. Les bords des fleurs sont légèrement plus foncées que le centre. Cette variété fait de belles plantes buissonnantes.

B. Triomphe de Lorraine. — Feuilles vert bronzé, devenant brun rougeâtre foncé en plein air (comme celles du *B. Vernon*). Les fleurs sont d'un rouge carminé foncé, qui devient plus clair quand elles passent, ainsi que sous verre.

A part la variété *Nancy*, ces plantes ont encore, d'après M. Werdmüller, le défaut de ne pas se ramifier beaucoup, et elles devront être améliorées dans ce sens.

V. D.

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés.
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(*Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées*)

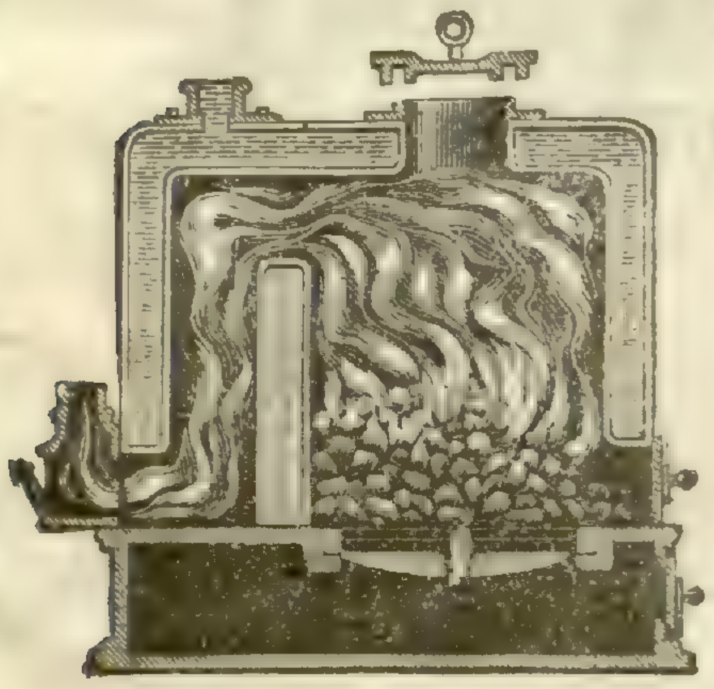
Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., R° Instituto Tabachhi
à SCAFATI (ITALIE).

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE LA
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

ON DEMANDE A ACHETER
DE

Grandes quantités de Conifères

POUR CULTURE

Écrire aux init. **A. E.** à **Haasenstein** et **Vogler A. G. Dresden (Allemagne).**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour
- **100 graines . . . . . 30 francs**
- **500 » . . . . . . 125 »**

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR
L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 Janvier 1897

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE
BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & CIE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

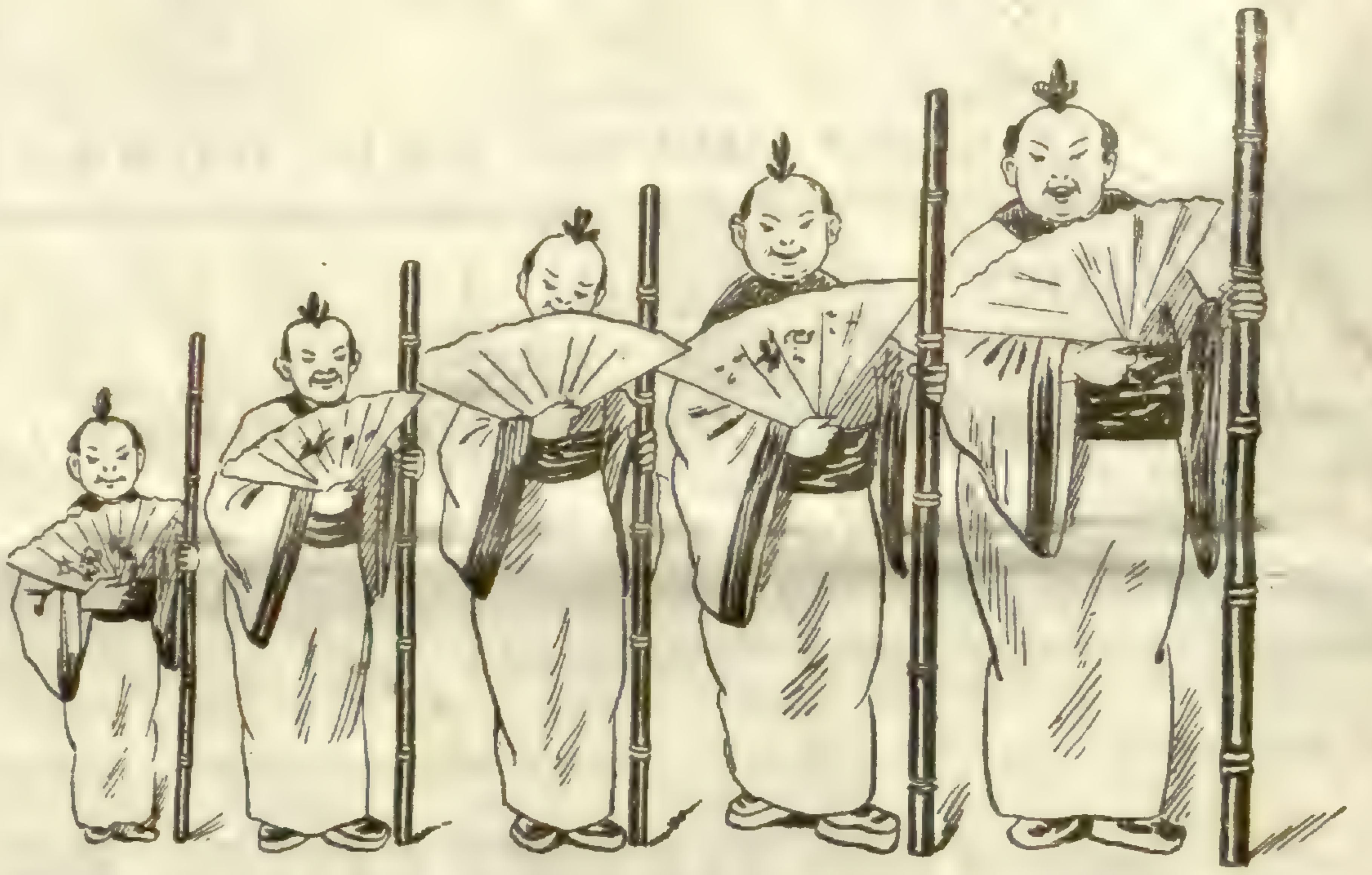
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» » 31 »	»	**35** »
» » 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

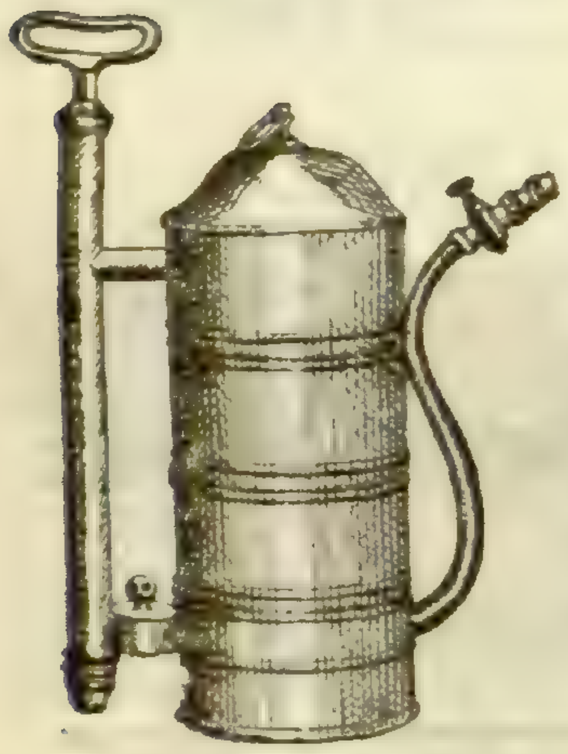


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »
» 1m20 gros,	»	**30** »
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »
» 2m20 »	»	**10** »

PULVÉRISATEUR

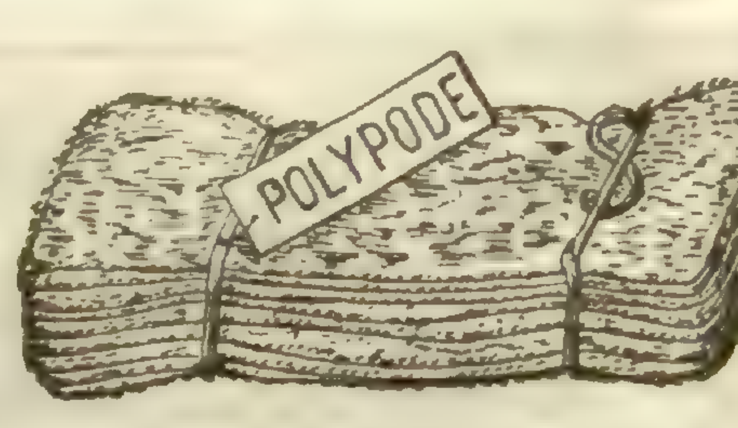
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre	. . . .	**18** fr.
Tout en cuivre	. . . .	**20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

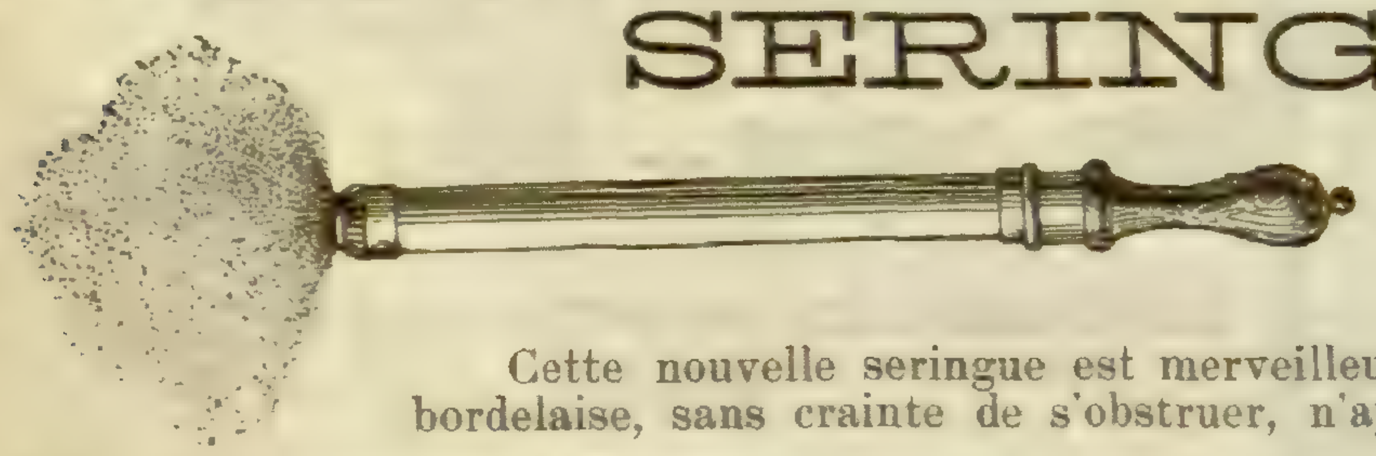
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 2. — 14 Janvier 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2

Pages

Chronique 11
Le Jardin botanique de Buitenzorg, à l'île de Java. 13
L'hybridation des Orchidées 15
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 15
Serre-fenêtre 16
La rouille des Chrysanthèmes 16
Science et travail 16
Primula Sieboldi var. Miss Nelly Ware 17
Eremurus robustus 17
Quelques bonnes plantes à fleurs. 18
L'arbre à beurre. 18
Frais d'exploitation d'un Parc. 20
La fraude des engrais 20
Culture des plantes par les ouvriers. 20

Fig. 8. *Eremurus robustus* 11
» 9. Avenue des Palmiers royaux (*Oreodoxa regia*) au Jardin botanique de Buitenzorg. . . 13
» 10. Fougères arborescentes au Jardin botanique de Buitenzorg 15
» 11. Groupe de Pandanus au Jardin botanique de Buitenzorg 17
» 12. *Primula Sieboldi var. Miss Nelly Ware* . . 19

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jeune allemand, 20 ans, cherche place pour le 15 mars dans un établissement d'horticulture. Prendre adresse au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.
S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

PRIX D'INSERTION DES

ANNONCES

PAR CORRESPONDANCE

De grandes réductions sont faites pour plusieurs insertions répétées

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

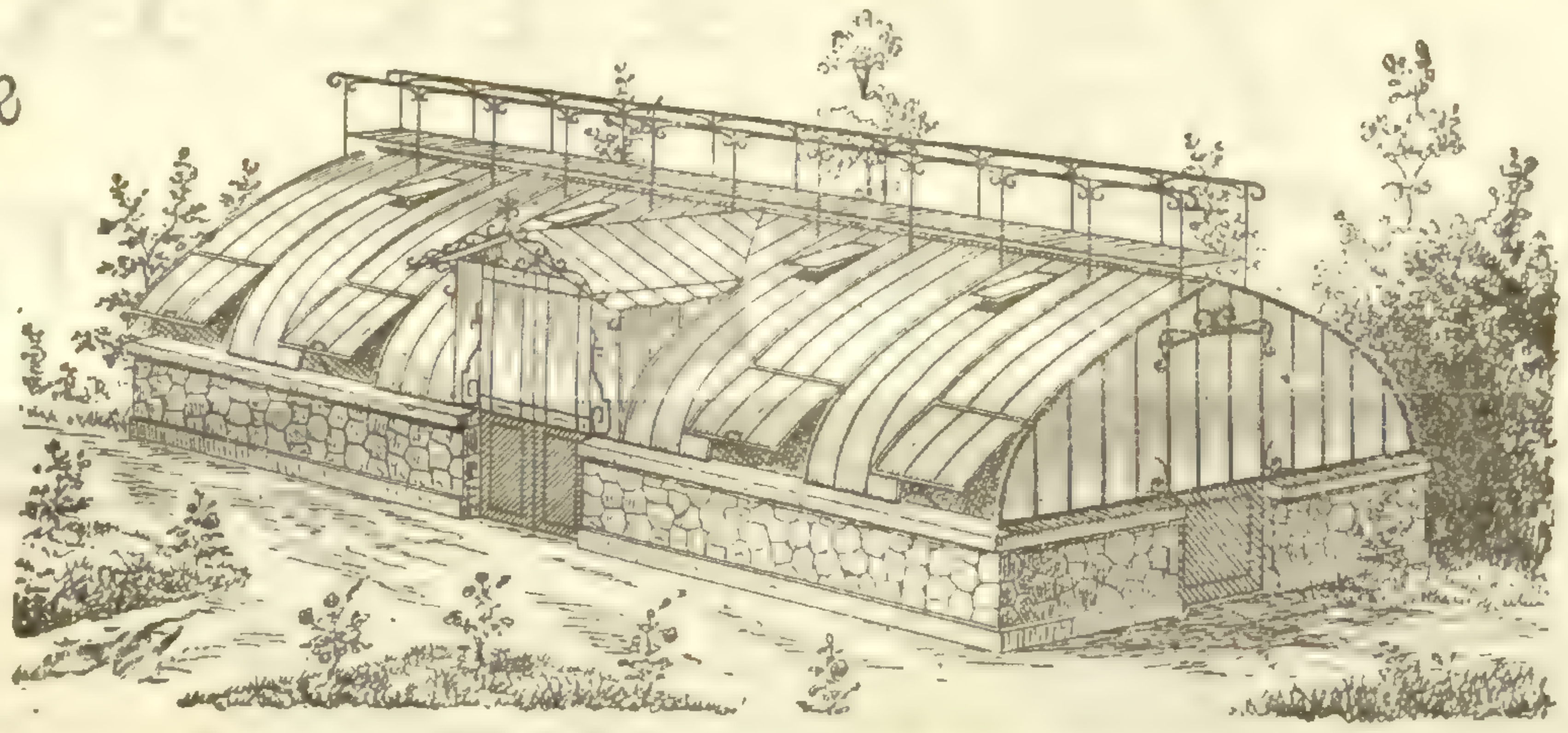
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

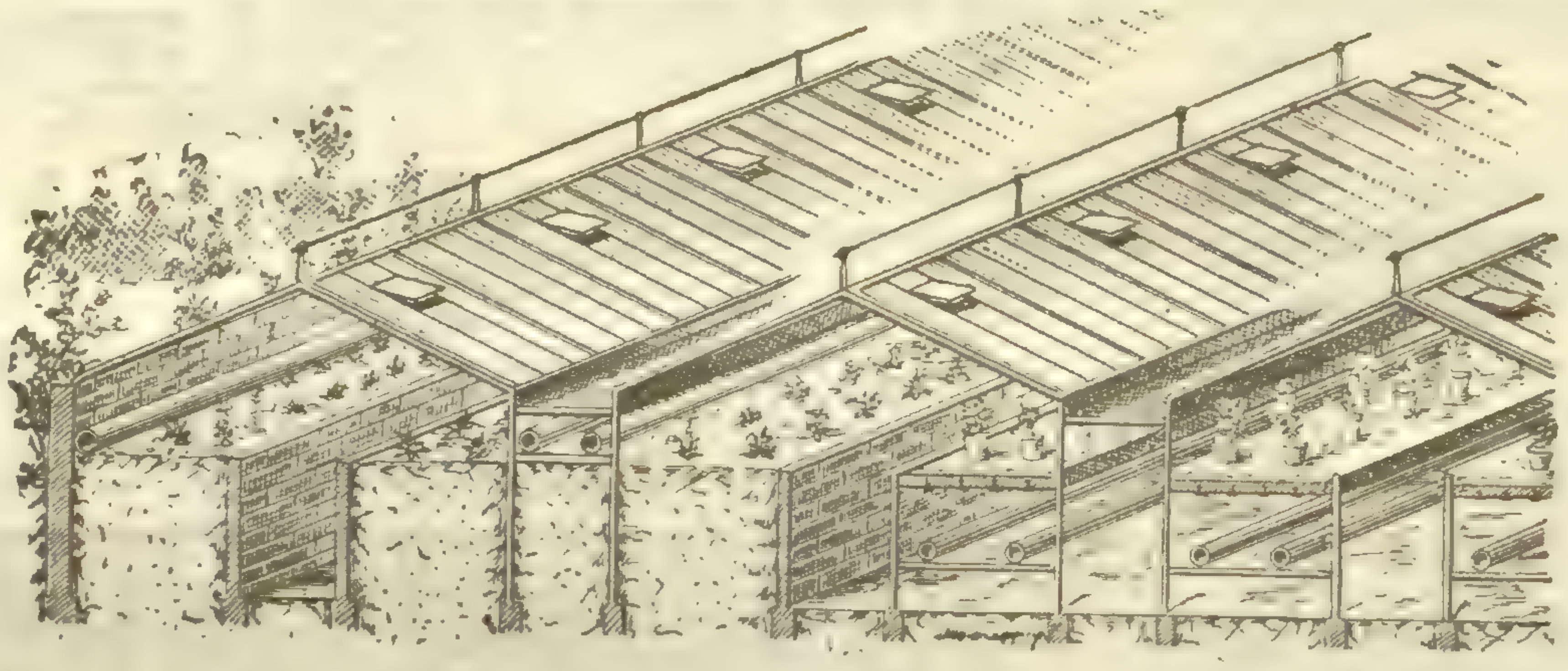
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc de Mortemart, à Entrains; le Comte de Germiny, à Gouville; la Baronne I. de Rothschild, à Chantilly; Videau, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet; A. Truffaut, à Versailles; D. Ronay, à Montrouge; Labruyère, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, **LONDON, E. C.**

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr. 6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	» 5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	» 5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	» 5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	» 6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	» 8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	» 9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	» 11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	» 12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

MAISON FONDÉE EN 1854

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer, bois et fer, et bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture, Paris, 1895. — Prix d'Honneur

SERRES d'Amateurs et d'Horticulteurs à simple et à double vitrage. Brevetées en France et à l'Étranger.

SERRES à Vignes, à Fruits, fixes et démontables

SERRES mobiles pour Rosiers et Chrysanthèmes.

CHASSIS, COFFRES, BACHES. Claies et Toiles à ombrer.

Fournisseur de Sa Majesté le Roi des Belges pour les nouvelles Serres de Laeken.

LES RAPIDES. Bâches et coffres brevetés se montant et se démontant sans boulons ni clavettes.

L'ÉCLATANTE. Claie persienne, brevetée en France et à l'Étranger, à lames mobiles; ombre en laissant passer la lumière.

CHAUFFAGES et Tuyaux en fonte et en cuivre.

Verres à Vitres. — Mastic.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

16, 19, 23, Rue Pinel, SAINT-DENIS (Seine)

☞ C'est à la Maison E. COCHU qu'a été confiée la construction des agrandissements de l'établissement d'horticulture de MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, pépinières, etc. cultivés dans l'établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS
CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

Société anonyme

Parc Léopold, BRUXELLES

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES

semi-établies ou établies

vendues de première main aux prix les plus réduits

Collections les plus vastes du commerce

SPÉCIMENS

POUR EXPOSITIONS

Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères
Araucaria, Dracaena, Anthurium
Aralia, etc.

Grands exemplaires pour la décoration de Jardins d'hiver

AZALEA, CAMELIA, RHODODENDRONS, ETC.

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduit, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serre et d'Appartement, etc., sont envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande.

" LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 14 Janvier 1899

CHRONIQUE

Begonia Président Carnot

Un abonné demande à la rédaction de son journal quelle est la meilleure température pour l'hivernage des *Begonia Président Carnot*. J'en avais mis, dit-il, des exemplaires dans une température humide 60° à 70° (degrés Fahrenheit = 16° 2/3 à 21° c.) et je remarquai qu'ils dépérirent rapidement. Je les plaçai ensuite dans un endroit plus sec avec une température de 50° à 60° (degrés F. = 10° à 16° 2/3 C.) et de nouveau ils dépérirent.

Voici la réponse qui lui fut faite :

Ce Begonia hiverne dans une température de 60° à 70° F., mais il est nécessaire qu'une atmosphère raisonnablement sèche soit maintenue, sinon le feuillage dépérira. Une température de 50° à 60° est trop basse pour maintenir la plante dans de bonnes conditions pendant l'hiver. Dans certains endroits, spécialement dans ceux où les brouillards sont fréquents et ceci s'applique particulièrement aux environs de Londres, beaucoup de Begonia de cette catégorie perdent presque toutes leurs feuilles, mais celles-ci repoussent abondamment au printemps. Quand le feuillage montre une tendance au dépérissement, on peut quelquefois enrayer le mal en transportant la plante dans l'endroit le plus sec de la serre et éviter soigneusement de seringuer le feuillage. Le rempotage des plantes peut quelquefois être un bon moyen pour arrêter l'affaiblissement et l'arrosage doit naturellement être fait régulièrement, la terre étant tenue plus sèche que d'habitude. Si le feuillage des Begonia de cette catégorie commence à dépérir, il est sans doute facile de l'arrêter pendant l'époque la plus rigoureuse de l'hiver, mais les renseignements fournis ci-dessus aideront à surmonter les difficultés jusqu'à ce que la période de végétation soit arrivée.

La température interne des arbres

Il est d'actualité aujourd'hui de rappeler les expériences que M. W. Prinz a faites pendant une période de dix-neuf mois à l'Observatoire royal de Belgique, à Uccle, sur les variations de la température à l'intérieur des arbres. Ces expériences démontrent que la sève contient d'assez grandes quantités de gaz qui s'échappent avec un bruit parfois très marqué, rappelant le bruissement de l'eau gazeuse fraîchement versée. Ce bouillonnement est parfois assez intense pour être perçu à une distance de deux pas. Il n'a lieu que vers le milieu du trajet du canal. La moyenne annuelle de la température interne d'un arbre est sensiblement égale à la moyenne de la température de l'air; mais la moyenne mensuelle varie souvent de deux à trois degrés.

En général, il faut un jour pour qu'une fluctuation thermique soit transmise jusqu'au cœur d'un arbre. Certains jours, la différence entre la température interne d'un arbre et celle de l'air peut varier de dix degrés. Quand la température de l'air descend au-dessous de zéro et continue à décroître, la température interne de l'arbre descend jusqu'à un degré voisin du point où l'eau de végétation gèle à quelques dizièmes de degré au-dessous de zéro.

Le maximum absolu de la température intérieure d'un tronc d'arbre peut se produire longtemps avant le maximum absolu de l'air ambiant par suite de l'action directe du soleil printanier et de l'air sur l'arbre privé de feuilles. Durant les fortes chaleurs, dans le courant de l'été, la température interne des arbres se maintient à près de 25 degrés avec une variation de 2 degrés au plus, même quand les variations thermiques de l'air sont exceptionnelles. Un gros arbre est, pendant les années ordinaires, en moyenne plus chaud que l'air dans les mois froids, et un peu plus froid que l'air dans les mois chauds.

Fig. 8. — *Eremurus robustus* (voir p. 17).

C'est à la suite d'un naufrage

que se développa et se naturalisa sur les côtes de l'île de Guernesey, une belle fleur connue sous le nom d'*Amaryllis* de Guernesey (*Nerine sarniensis*), qu'y avait amenée un vaisseau venant du Japon, et rapportant des caisses pleines d'oignons de cette Liliacée.

La dessiccation des graines

Ce phénomène bien connu ne doit pas être attribué à une action purement physique, l'évaporation, mais à une action physiologique, à une véritable transpiration. On a placé des graines fraîchement cueillies dans une atmosphère saturée, c'est-à-dire dans un milieu où il n'y avait pas d'évaporation possible, et il y a eu néanmoins diminution de poids. La lumière possèderait une influence certaine sur cette transpiration.

L'histoire de l'introduction

à la Nouvelle-Calédonie d'une plante vénéneuse de la famille des Asclépiadées, est bien curieuse; elle fut racontée à M. Layard par le Père Montrouzier, missionnaire à la Nouvelle-Calédonie. Un gendarme venant de Tahiti, apporta un oreiller rempli des poils soyeux qui surmontent les graines des Asclépiadées. Le brave gendarme, ne trouvant pas son oreiller assez doux, le bourra d'excellent coton et jeta au vent le premier duvet. Malheureusement quelques graines restées accrochées aux poils, tombant sur un sol propice, ne tardèrent pas à germer et à couvrir des espaces considérables de terrain. Chose curieuse, cet Asclepia est la plante favorite d'un papillon (*Davais plexippus*) qui avait été également introduit avec une caisse de plantes destinées au Père Montrouzier. L'insecte et la plante se sont développés parallèlement et sont devenus une sorte de fléau pour la contrée.

L'écorcement des arbres

ne présente pas les avantages qu'on lui attribue généralement, notamment celui de fournir un bois plus dense et plus résistant à la rupture. Il préserve les bois de la vermoulure et permet de

les dessécher, sans qu'il en résulte de trop fortes gerçures ou un commencement de pourriture, alternative dans laquelle l'exploitant se trouve toujours placé quand il ne peut débiter ses arbres presque aussitôt après l'abattage.

Dissociation d'un Canna

Un Canna hybride a produit récemment un cas de dédoublement assez curieux. La hampe florale portait des fleurs de trois sortes : des fleurs jaunes légèrement pointillées de rouge, qui étaient celles du *C. Austria*, des fleurs rouge écarlate jaunâtre, qui étaient celles du *C. Parthenope*, et des fleurs mi-parties *Austria* et *Parthenope*. Le feuillage était identique à celui du *Canna Parthenope*.

Les fleurs étaient disposées sur la hampe dans l'ordre suivant : première paire, une fleur d'*Austria* et une fleur moitié *Austria*, moitié *Parthenope*; deuxième paire, une fleur de *Parthenope*, et une fleur mi-partie; enfin troisième paire, une fleur d'*Austria* et une fleur mi-partie.

Le *Gardeners' Chronicle*, qui a publié la description et le portrait de cette curiosité, la tenait de l'excellent journal horticole indien, *Indian Gardening*.

Les Agaves comme plantes défensives

M. Naudin a indiqué, lors de la prise de Tombouctou, le moyen d'arrêter les incursions des Touaregs et autres forbans du désert et de restreindre de plus en plus le champ de ces incursions : ce serait de leur fermer les abords des lieux habités par des plantations d'Agaves, à travers lesquels ils n'oseraient pas s'aventurer. L'Agave commun pourrait rigoureusement y suffire, mais il en est une autre, l'Agave blanche *(Agave applanata)*, bien autrement armée et qui semble avoir été créée tout exprès pour décourager les brigandages. Qu'on se figure une plante de la taille de l'Agave d'Amérique, dont les feuilles, dressées, raides comme du bois, sont garnies, de chaque côté, de solides crochets et terminées à leur sommet par un dard rigide, très aigu et presque aussi dur que du fer, capables d'éventrer hommes, chevaux et chameaux.

Il est de toute évidence, pour qui la connaît, qu'une ceinture de cette Agave, sur deux ou trois rangs d'épaisseur, serait inabordable à une armée. Pour y faire une trouée, il faudrait de l'artillerie et les pirates du désert ne traînent pas d'artillerie avec eux.

Ces Agaves défensives nous rappellent un chemin conduisant à un couvent et au bout duquel on aperçoit la tour de l'église; ce chemin est, des deux côtés, bordé de ces mêmes plantes! Nous ignorons pourquoi l'on a choisi cette espèce aux épines menaçantes; serait-ce peut-être pour rappeler aux fidèles que le chemin de la vertu n'est pas semé de roses, mais bordé d'épines?

Emploi de la sciure de bois en horticulture

La sciure de bois est un produit précieux qui n'est pas assez utilisé. Le *Journal de la Société d'horticulture de Coulommiers* rappelle que la sciure de bois contribue puissamment à amender les terres argileuses et fortes et dans les terres légères et sablonneuses, à retenir l'humidité et à leur donner une douce fraîcheur. Elle peut être employée pour la confection des couches. Elle sert à butter les Asperges au printemps. Pour le paillis, surtout pour les fraises, la sciure de bois entretient la fraîcheur au pied de la plante.

D'un autre côté, les *Annales de la Société horticole de l'Aube* rappellent que la sciure de bois peut servir très avantageusement pour faire les boutures des plantes herbacées. Mise dans les terrines à la place de la terre, elle facilite beaucoup la reprise de Begonia, Coleus, Héliotropes, Achyranthes, Alternanthera, Lantana, *Salvia splendens*, Fuchsia, Œillets et beaucoup d'autres plantes. Il est nécessaire de bassiner chaque jour, car il faut que la sciure soit constamment humide. La réussite est bien mieux assurée au moyen de la sciure de bois qu'avec la terre de bruyère.

Variétés de choix de Dahlia-Cactus

exposées à Paris, le 22 septembre 1898 : *Cannell-Gem, Aurora, Gloriosa, Starfish, Royal Georges, Mistress Arnold, Mistress Kingsbury Foster, Prince of Orange, Blanche Heith, Fusiller, Mistress Peart*. — Parmi les fleurs aux ligules fines et contournées dont les semeurs s'attachent à obtenir de petites fleurs, notons : *Standard Bearer, Alfred Vasey, Keynes White, Britannia, Primerose dame, Arachne, Mary Service, Kingfischer*.

Maladies des Rosiers

Les Rosiers sont sujets à beaucoup de maladies; on les désigne communément sous le nom de Blanc ou Meunier, ou une variété de *Peronospora sparsa*. Un autre champignon pullule dans les années de sécheresse, c'est la rouille. Toutes ces maladies réunies à la fois sur les Rosiers, sans compter différentes espèces d'insectes, font le désespoir des amateurs et des jardiniers. Le journal *La Maison de Campagne* (mars 1898) conseille d'essayer la solution suivante : Faire dissoudre un kilo de sulfate de cuivre dans vingt litres d'eau, ajouter à cette eau deux kilos de chaux éteinte et un kilo de fleur de soufre; faire bouillir pendant 40 minutes en agitant constamment, on obtient ainsi un liquide vert jaunâtre. Un litre de cette composition sera suffisant pour dix litres d'eau.

Le Saintpaulia ionantha

convient tout particulièrement pour de petits pots où il se comporte mieux que dans de grands vases. La multiplication se fait aisément par boutures de feuilles, c'est-à-dire des feuilles avec une ou deux coupures, à travers la nervure molle centrale; on les fiche à la surface d'une terrine ou d'un pot rempli de fine terre sablonneuse. A la longue, un bourrelet se forme là où la coupure a été faite et de là surgissent de petites plantes. Une tablette bien humide dans une serre chaude est une place idéale pour cette miniature si floribonde.

Tomate greffée sur Pomme de terre

Les deux sujets *(Potato Pierremont*, semis, et *Tomato Perfection)* furent plantés côte à côte dans un pot de 35 centimètres. Quand ils étaient bien établis, ils furent greffés d'après le système habituel et restèrent ainsi jusqu'à il y a une dizaine de jours, lorsqu'on coupa la racine de la Tomate, ainsi que la tête de la Pomme de terre; les deux plantes grandirent comme n'en faisant qu'une. Il y avait une belle récolte de Pommes de terre et de Tomates. Le *Garden* du 3 décembre 1898 qui publie cette note de M. Walter Brydon donne en même temps la photographie de ce produit d'un greffage peu ordinaire.

La Revue des Sciences naturelles

racontait il y a quelques années un cas curieux de dissémination des plantes, qu'on peut intituler : De l'influence de l'ivrognerie sur la dissémination des plantes. L'*Elytropappus rhinoceritis* ou herbe au Rhinocéros est une mauvaise herbe qui n'existait autrefois que dans la région occidentale du Cap de Bonne-Espérance, et qui infeste maintenant tous les pâturages de cette région. Lorsque la partie orientale vint à se développer, les Boers y virent un débouché pour leurs produits et y importèrent une eau-de-vie exécrable qu'ils colportèrent de village en village. Pour caler les tonneaux exposés à bien des chocs sur les routes défoncées de la contrée, ils employèrent des bottes de « l'herbe à rhinocéros. » A mesure que les tonneaux étaient vides ou vendus, ils jetaient au hasard le long des chemins la litière devenue inutile. C'est ainsi que s'est propagée, dans les pâturages, cette plante qui rend le travail de la charrue difficile.

Dictionnaire d'Horticulture illustré

par D. Bois. — La 34me livraison de cette utile publication éditée par la maison Paul Klincksieck, de Paris, vient de paraître; elle nous conduit jusqu'au *Sciadophyllum*, nous donne le portrait de Jean Robin, un aperçu intelligemment concentré du genre *Rosa* et du *Rosier*, un excellent article sur les *Salvia*, les *Sarracenia*, etc.

Asparagus Sprengeri

Dans le compte rendu, forcément sommaire, de notre visite à l'usine de MM. G. Truffaut et Cie, nous avons omis de parler des intéressantes expériences comparatives que poursuit M. Georges Truffaut sur la culture de certaines plantes à l'aide de différents engrais. Ces expériences portent notamment sur l'*Asparagus Sprengeri*, et une petite serre est actuellement remplie d'exemplaires de cette jolie plante, divisés en un certain nombre de lots de six ou huit, traités chacun avec un engrais ou un mélange d'engrais; un lot cultivé sans engrais sert de témoin.

Il y a relativement peu de temps que l'expérience est commencée, et l'on ne saurait porter dès maintenant un jugement sur les résultats qu'elle donnera, quoiqu'il y ait déjà des différences assez appréciables entre certains lots. Le lot témoin est sensiblement moins avancé que la plupart des autres.

Nécrologie

Le Dr Alexandre Laboulbène, membre de l'Académie de Médecine et membre associé de la Société Nationale d'Agriculture, est mort à l'âge de soixante-treize ans. Durant la carrière brillante qu'il a parcourue dans les sciences médicales, il s'est adonné aussi avec talent et succès aux études entomologiques, et particulièrement à celle des parasites de l'homme, des animaux et des plantes cultivées; on lui doit des études appréciées sur un certain nombre d'insectes nuisibles à l'agriculture. Il avait été élu membre associé de la Société Nationale d'Agriculture, dans la section hors cadre, en 1891.

M. Chouvet, secrétaire général adjoint de la Société Nationale d'Horticulture de France, est mort prématurément le 16 décembre dernier, à l'âge de 48 ans.

M. Chouvet, dont les fonctions consistaient à seconder, et au besoin à suppléer M. Chatenay dans ses absorbantes et délicates occupations, jouissait de la sympathie et de l'estime générales. Il est vivement regretté.

LE JARDIN BOTANIQUE DE BUITENZORG

A L'ILE DE JAVA

Le plus grand, le plus intéressant et le plus célèbre jardin botanique des tropiques est celui que le gouvernement hollandais créa, le 18 mai 1817, à Buitenzorg, à l'île de Java, pour la culture des plantes et les essais agricoles. Ce jardin botanique proprement dit fait partie du Jardin des Plantes de l'État, à Buitenzorg, qui comprend trois grandes sections : le jardin botanique, dont la surface occupe 60 hectares, situé au centre de la ville et joint à la résidence du gouverneur; le jardin agricole de Tjikeumeuh qui a 70 hectares et le jardin forestier avec réserve prise dans la forêt vierge, qui ont ensemble plus de 300 hectares.

Le jardin botanique comprend les bâtiments pour l'herbarium et le musée; une grande construction dont une aile renferme des laboratoires, entre autres celui du botaniste envoyé à Java pour étudier la culture du tabac; l'autre aile réunit les laboratoires de botanique et de chimie pour les études se rapportant à la culture du café. Dans une autre construction se voient encore des laboratoires de botanique et de chimie où l'on fait notamment des expériences sur le tabac de Deli, et le laboratoire de zoologie agricole, où les maladies des plantes causées par les animaux sont étudiées.

Un grand laboratoire où les naturalistes étrangers se livrent à leurs études, complète les installations, dont l'importance n'échappera à personne, même après cette simple énumération.

A trois quarts de lieue de Buitenzorg, à Tjikeumeuh, au milieu de toutes sortes de plantes, d'arbres et d'arbrisseaux, se trouve le grand jardin de culture, au bout duquel le laboratoire de chimie agricole où l'on s'occupe également d'études concernant la préparation du thé et l'analyse du sol dans l'intérêt des cultures de café de l'État. Un laboratoire de pharmacologie, un Musée, un bâtiment où l'on étudie la flore forestière, l'atelier de photographie, le bureau, la bibliothèque, etc., complètent ici les installations scientifiques.

Nous avons ensuite le « Bergtuin » (Jardin de la montagne) de Tjibodast, situé sur le flanc du Gedeh et couvrant une surface de plus de 31 hectares et destiné à la culture des végétaux qui sont mal à l'aise sous le climat chaud de Buitenzorg. Derrière ce jardin s'étend la réserve de la forêt d'une superficie de 280 hectares.

Ces quelques indications nous ont paru nécessaires avant d'entamer les promenades dans le jardin botanique, à la suite de M. le Dr J. C. Koningsberger, auteur de l'intéressante étude publiée sur le jardin dans l'« Aarde en haar volken » (La terre et ses habitants) publié par la maison H. D. Tjeenk Willink, de Haarlem.

Une remarque toutefois encore a sa place ici : contrairement à ce qui se voit dans les autres jardins botaniques des tropiques, nous trouvons ici une classification systématique des plantes, ce qui n'empêche que l'ensemble revête un caractère artistique bien déterminé. Une dame connaissant bien certains jardins similaires des tropiques, après une longue promenade en celui-ci, poussa une exclamation qui en fournit une preuve évidente : « But this garden is rather a scientific garden ! »

Fig. 9. — Avenue des Palmiers royaux (*Oreodoxa regia*) au Jardin botanique de Buitenzorg.

I.

La porte d'entrée franchie, le visiteur se trouve dans la « Kanarielaan » (Avenue des Canaries), plantée de grands *Canarium commune* L.; contrairement aux endroits ouverts où règne une chaleur torride, il fait frais ici, puisque les rayons brûlants du soleil tropical sont arrêtés, en haut, par les cîmes de ces arbres, sur les côtés, par les gigantesques plantes grimpantes et

volubiles qui y forment un épais rideau. Parmi ces dernières, nous remarquons de suite les nombreux Freycinetia qui cachent entièrement le tronc des arbres, des Philodendron, notamment le *Philodendron melanochrysum* Schomb., reliés par des racines, comparables à des minces cordes, à l'arbre qui fait le coin de l'avenue et de la grande route carrossable, et dont la tige, montant tout droit, porte de distance en distance, une couronne de feuilles brillamment colorées. D'autres Philodendron, rappelant le feuillage découpé et perforé des Monstera cultivés en Europe. De beaux exemplaires de *Pothos aurea*, à une certaine hauteur, développent leurs feuilles dans toute leur beauté et dans tout l'éclat de leur coloris, et laissant, en attendant qu'un coup de vent les aide à s'attacher à quelque tronc, pendre leurs pousses vigoureuses longues de plusieurs mètres.

Plus loin, du côté du grand étang, s'élèvent deux hauts Araucaria qui font penser aux Pins de nos contrées. Les pelouses sont entretenues avec ce soin méticuleux qui rappelle les parcs européens. Nombreuses ici, comme partout, les fleurs du Thunbergia ordinaire, mais celui que nous avons devant nous, avec ses fleurs et la richesse de coloris de quantité d'autres, ressemble à quelque garniture florale flottante. Le Pinang rouge, les Croton avec leur bariolage de teintes vives, les Acalypha d'un rouge vineux, forment un ensemble comme il ne s'en trouve peut être nulle part ailleurs.

Rentrant dans la « Kanarielaan, » nous y apercevons un exemplaire d'une espèce d'Epipremnum luttant avec un *Philodendron tripartitum* Schott. pour couvrir au mieux le tronc de l'arbre qui leur prête son appui; puis, des Philodendron, des Rhaphidophora, des Freycinetia, etc. Une mention spéciale au *Philodendron bipinnatifidum* Schott. et nous voici en face d'une plante remarquable, l'Arbre des voyageurs, le *Ravenala madagascariensis* Sonn.; son tronc mesure 7 mètres, il est couronné par un gigantesque éventail de feuilles placées à l'envers. Au bout de l'avenue s'aperçoivent quelques représentants du genre Gnetum dont les inflorescences feraient songer à quelque plante dicotylédone, bien qu'il appartienne au groupe des gymnospermes.

Pénétrons à présent dans l'« Avenue des Palmiers royaux » (*Oreodoxa regia* H. et K.) dont notre gravure 9, p. 13, représente toute la saisissante beauté; ces Palmiers comptent certes au nombre des représentants les plus élégants de la famille princière du règne végétal.

De chaque côté de cette avenue, s'étend une des parties les plus jolies du Jardin botanique au point de vue architectural : de magnifiques pelouses, au milieu de l'une d'elles un groupe circulaire de grands Palmiers; à l'arrière-plan, un rideau de Muscadiers avec leur élégante forme pyramidale, et les couronnes pointues de quelques jeunes Dammara. A l'avant-plan de cet énorme groupe, des quantités de Scitaminées trapues forment, avec leur feuillage vert clair, un riant contraste avec le feuillage foncé des dits arbres. Dans une autre pelouse quelques Latania isolés captivent le regard par leurs immenses éventails de feuilles, tandis que des bambous végètent luxurieusement au bord du Tjibalok, l'artère principale du Jardin des plantes de l'État.

II.

Nous nous trouvons à présent dans la roseraie où des milliers de fleurs remplissent l'air de leur doux parfum. L'idée de réunir cette quantité de roses en un seul endroit est heureuse, car, quelle que soit la peine qu'on se donne aux Indes pour la culture de ces plantes, on ne saurait obtenir rien de comparable à ce qui se voit sous les climats tempérés. Il est vrai cependant que les plantes portent beaucoup de fleurs presque sans interruption, mais les fleurs et les plantes sont moins grandes et moins jolies.

Au milieu de la roseraie, s'élève le modeste monument érigé en l'honneur de Teijsmann qui a rendu de si signalés services au jardin de Buitenzorg.

Poursuivant la promenade, le regard est attiré par la masse verte des plantes volubiles, les arbres de haute futaie où les feuilles élégantes du rotang sont agitées par le vent. Une partie du Salak apparaît aux yeux, et l'on se demande avec effroi quel serait le sort du beau jardin, si, un jour, le feu toujours couvant, toujours en activité dans ses profondeurs, se frayait un passage au dehors. Suivant les méandres de la petite rivière qui serpente à travers le jardin, nous avons l'occasion d'admirer les fines espèces de bambous, les fleurs odoriférantes ou les fruits élégants de nombreuses espèces végétales. Les espèces de Connarus brillent entre toutes avec le rouge feu de leurs capsules qui éclate dans cet entourage de belle verdure.

Un exemplaire de Bactris, au coin de la grande route carrossable, nous arrête un moment. Bien que les Bactris habitent pour la plupart dans les contrées basses et préfèrent le sol marécageux et saumâtre, cet exemplaire-ci s'est développé vigoureusement et appartient aux plus jolies formes des Palmiers nains. Sa tendance à former des stolons explique que dans beaucoup de contrées tropicales de grandes étendues de terrain sont couvertes exclusivement des plantes de ce genre, qui y forment des forêts inaccessibles aux hommes et aux animaux de quelque envergure, car non seulement les troncs sont rapprochés, mais aussi couverts de piquants. A côté des Bactris, on rencontre dans les pays tropicaux d'autres espèces analogues, les *Bambusa spinosa* Rxb., dans les Indes; les Acacia, dans l'Amérique tropicale, par exemple; elles forment ce qu'on appelle la végétation des maquis.

Vers la partie basse du Jardin à présent. Entre beaucoup de choses remarquables, signalons les arbres appartenant à la famille des Légumineuses, les *Amherstia nobilis* Wall., qui laissent pendre leurs magnifiques grappes de jolies fleurs tout près du sol et dont les feuilles, comme beaucoup d'autres plantes tropicales, présentent cette particularité que les jeunes feuilles pendent comme des grappes flasques et parcourent, pendant leur période de développement, une série de teintes qui conduisent du jaune pâle en passant par le rose rouge et le rouge brun au vert clair de la feuille adulte. Autre curiosité tout à côté : les fruits d'un arbre, le *Saraca declinata* Miq., offrent le même phénomène que les feuilles de l'Amherstia.

Les végétaux curieux ou intéressants foisonnent dans cet endroit; le *Brownea erecta* L., dont la tige droite et svelte s'élève à quelques mètres au-dessus du sol et porte à son sommet une petite couronne de grandes feuilles pennées, a l'aspect d'un gigantesque plumeau. Un colossal *Schizolobium excelsum* Vog., domine toute la futaie environnante; ces arbres, dans leur jeune âge, sont peut-être plus élégants que les Fougères arborescentes avec lesquelles ils ont alors une ressemblance fort grande.

Un groupe de Calliandra qui, toute l'année, développent de jolies fleurs, ressemblent, à cause de leurs nombreuses étamines, à des plumes, puis un arbre splendide, le *Xantophyllum vitellinum* Bl., de la famille des Polygalacées, avec sa couronne régulière, dont les branches inférieures tombent presqu'à terre et permettent à peine d'arriver à un banc qui, sous ce dôme de sombre feuillage, vous invite au repos. De ce banc, la vue aperçoit de nombreux arbres et arbrisseaux appartenant au genre Citrus et, reprenant notre promenade, nous arrivons à un chemin sinueux, au milieu des Fougères en arbre (fig. 10, p. 15). Avec quelle élégance chacun de ces troncs développe-t-il ses frondes multiséquées, dont la masse est pareille à un grand parasol, et qui tient le sol frais et humide. Cependant combien l'aspect de ces arbres est-il plus beau quand la vue les domine! On les trouve en quantités au sud de Buitenzorg où ils prospèrent au bord des ruisseaux et des rivières et s'élèvent au-dessus des buissons environnants. Plus belles encore, ces Fougères, plus haut dans la montagne, où elles offrent un coup d'œil ravissant quand le regard plonge dans les ravins.

Les Liliacées sont ici représentées par des Agaves, des Dracaena et des Cordyline au caractère arborescent; plus loin nous nous trouvons inopinément entre les Pandanacées, représentées par un nombre considérable de grandes et de petites formes (fig. 11, p. 17), dont la plus grande est celle du *Pandanus furcatus* Rxb.; nous remarquons à nouveau le phénomène bien connu de la disparition du tronc qui, peu à peu, est supplanté, dans ses fonctions, par un grand nombre de racines aériennes.

Au sortir du groupe des Pandanacées, l'on se trouve en face d'une grande étendue de terrain jadis ingrat, depuis peu transformé en un magnifique ensemble d'étangs, de pelouses, de chemins et de sentiers. La surface des étangs porte des Nymphaea dont les fleurs blanches et rouges prêtent au paysage de la vie et de la couleur. Plus loin, les feuilles de Nelumbium sur leurs longs pétioles, et la couleur magique des fleurs de Lotus se détachent sur le fond moelleux formé par quelques groupes luxuriants de *Cyperus papyrus* L.

Retournant au terrain élevé, nous admirons à nouveau le haut *Pandanus furcatus* qui se dessine sur un ciel clair avec ses formes capricieuses; à droite, une grande variété de Palmiers plantés contre et sur la hauteur, d'une beauté telle que nulle part au monde on en trouverait de plus majestueuse. Ce spectacle était particulièrement attrayant, lorsque, aux mois d'avril et de mai 1896, le gigantesque *Corypha umbraculifera* L. était en fleur; l'impression ressentie à cette vue était d'un grandiose impressionnant, celle d'un phénomène appartenant aux plus puissants du règne végétal. Les fleurs blanches attiraient des essaims énormes d'insectes bourdonnants et ont fait place à un nombre considérable de fruits allongés et fertiles. Depuis, le puissant arbre est condamné par la nature, il ne fleurit qu'une fois et meurt.

Quelques exemplaires du *Phytelephas macrocarpa* R. et P., cette espèce américaine qui ne forme guère de tronc et dont la graine, grâce à son albumen excessivement dur, fournit l'ivoire végétal, des Corypha dont les feuilles sont percées de grands trous situés sur une ligne droite et occasionnés par des coléoptères qui se nourrissent de préférence de jeunes feuilles encore à l'état de préfoliation, des Livistona très sveltes et des *Phoenix sylvestris* Roxb., conduisent à un escalier de pierre qui monte vers le chemin carrossable.

(*A suivre.*) René Cajeu.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

Le nouvel Odontoglossum hybride de M. Jacob, dont nous avons parlé tout récemment (p. 544 du précédent volume), mérite à notre avis d'attirer l'attention des orchidophiles, non seulement parce qu'il est beau, mais aussi, à un point de vue plus général, à cause du choix des plantes qui ont servi à le produire.

Il est hors de doute que les hybrides d'Orchidées, déjà très nombreux, ne sont plus considérés aujourd'hui comme des plantes de grande valeur par ce seul fait que ce sont des hybrides. Ceux qui ne sont pas très beaux, ceux qui ne marquent pas un progrès sur ce que l'on connaît déjà, sont plus ou moins délaissés. Les semeurs qui veulent obtenir des produits remarquables et remarqués doivent donc choisir avec soin et avec mûre réflexion les plantes qu'il destinent au croisement.

Ceci revient à dire qu'il faut procéder à l'avenir avec les Orchidées comme avec les autres plantes. Des croisements opérés au hasard pourront parfois donner de bons résultats, mais cela se produira une fois sur cent ou sur mille ; et franchement, surtout lorsqu'il s'agit des Orchidées, qui poussent lentement, on ferait une mauvaise spéculation en s'amusant à élever des centaines des semis qui, une fois adultes, n'auront aucune valeur.

Les semeurs doivent agir suivant un plan bien arrêté, combiner les divers types en s'efforçant de les améliorer, de prendre à chacun les qualités qui le distinguent, et d'arriver, par un choix judicieux, à éliminer les défectuosités. Cela ne peut guère s'obtenir du premier coup, à moins d'une chance exceptionnelle. Il faut attendre deux ou plusieurs générations, sélectionner et opérer avec esprit de suite, pour arriver à un résultat vraiment notable.

En outre, nous voudrions insister sur deux principes d'une grande importance :

1° Ce serait une erreur de croire qu'il faut nécessairement prendre des plantes très différentes comme parents; les qualités de l'une annulant celles de l'autre, il peut arriver que le résultat soit fort médiocre. En fécondant l'une par l'autre deux variétés très remarquables de *Cattleya Mossiae* ou d'*Odontoglossum crispum*, par exemple, on aura des chances d'obtenir un certain nombre de plantes très remarquables, tandis qu'en croisant deux espèces très différentes on aurait peut-être obtenu un résultat médiocre. Il serait facile de citer des exemples à l'appui de cette remarque : ainsi l'Odontoglossum de M. Jacob, dont nous parlions en commençant, est issu de l'*O. crispum* et de l'*O. Pescatorei*, espèces très voisines assurément; mais les variétés prises comme parents étaient très belles, et le produit a été fort beau. De même l'un des plus beaux hybrides présentés à Paris en 1898, le *Laeliocattleya La France*, de M. Mantin, a été obtenu à l'aide du croisement du *Laelia grandis tenebrosa* et du *Cattleya bicolor*; le coloris des pétales et des sépales tire à peu près sur les mêmes tons dans ces deux espèces; il est devenu dans l'hybride une superbe nuance qui n'existait pas jusqu'alors dans les Cattleya et Laelia.

De même encore, un amateur qui féconderait avec son propre pollen une plante très belle et très rare, telle qu'un Cattleya blanc ou l'*Odontoglossum crispum Rayon d'or*, par exemple, pourrait espérer d'obtenir des merveilles.

2° Il ne faut pas rechercher exclusivement pour la fécondation croisée les espèces les plus brillantes, celles qui font le plus d'effet. Une petite fleur insignifiante donnera parfois de plus beaux résultats, si elle possède les qualités qui conviennent pour perfectionner l'autre parent. Une espèce superbe comme le *Cypripedium bellatulum* a été quelquefois gâtée par le croisement avec d'autres plantes très belles, et a produit des hybrides inférieurs aux deux parents. Une espèce très secondaire, telle que le *C. javanicum*, a pu produire, entre les mains d'un semeur judicieux et réfléchi comme M. Bleu, des hybrides remarquables. Le *Laelia flava* a contribué à produire des plantes superbes, et d'autre part le *Cattleya aurea* compte déjà dans sa descendance plusieurs semis qui lui sont infiniment inférieurs. N'aurait-il pas été préférable de féconder le *Cattleya aurea* par lui-même?

G. T. G.

Fig. 10. — Fougères arborescentes au Jardin botanique de Buitenzorg (voir p. 14).

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Odontoglossum cristatellum

Cette plante rare fut décrite par Reichenbach en 1878. L'orchidographe allemand la considérait comme issue, selon toute probabilité, d'un croisement à l'état naturel entre l'*O. cristatum* et quelque autre espèce telle que l'*O. triumphans* et l'*O. epidendroides*. Elle est d'une floribondité assez remarquable. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'*O. cristatum*, mais elles ont les pétales hastés. Ses segments, ainsi que les sépales, sont jaune clair avec quelques taches brun sépia. Le labelle est court, étroit, presque panduré-oblong, apiculé, ondulé, avec des dents extrêmement fines. La crête rappelle beaucoup l'*Odontoglossum cristatum*. Elle porte six dents de chaque côté, et au milieu en avant, deux lamelles dentées en scie, le tout jaune pointillé de vermillon pourpré. La partie antérieure du labelle est brun sépia.

Cette plante fleurit an mois d'octobre ou novembre généralement. M. O'Brien mentionnait dernièrement dans le *Gardeners' Chronicle* qu'il en avait reçu une fleur de M. Elijah Ashworth, le grand amateur anglais. Cette fleur, qui appartenait à une excellente variété, avait 7 1/2 centimètres de diamètre. M. O'Brien la décrivait comme ayant beaucoup de la forme de l'*O. polyxanthum*, et de la couleur de l'*O. triumphans*. Ses fleurs ont un agréable parfum d'aubépine.

L'*O. cristatum*, avec lequel la plante dont nous parlons a des affinités évidentes, et auquel elle est rapportée comme variété par MM. Veitch dans leur Manuel, est une espèce déjà assez ancienne, introduite par Jean Linden en 1867. Ses fleurs ont des dimensions sensiblement inférieures à celles mentionnées plus haut; elles ne dépassent guère 6 centimètres de diamètre. Elles ont les pétales et les sépales brun-marron avec la base et la pointe jaunes; le labelle est jaune pâle, ou quelquefois blanc, avec une grande macule marron au sommet et quelques autres petites sur les bords.

Laeliocattleya × epicasta

Cet hybride, issu du *Cattleya gigas* et du *Laelia pumila*, fit sa première apparition à Londres en 1895. Il était présenté à Paris le 22 décembre dernier.

On peut dire, selon la formule, qu'il est intermédiaire entre ses parents, mais l'allure des sépales et des pétales rappelle plutôt le *Laelia pumila*. La fleur, toutefois, est un peu plus grande que dans cette espèce, et le sépale dorsal retombe en arrière. Le labelle a une forme très analogue, en petit, à celle du *L.* × *Dominyana*, plus allongée que dans le *Laelia pumila*, mais beaucoup moins ample que dans le *Cattleya gigas*. Son coloris est un beau rouge pourpré, du rouge particulier au *C. gigas*. C'est en somme une très jolie fleur, à laquelle on reprochera toutefois d'être petite, aujourd'hui que l'abondance des hybrides permet d'être difficile.

G. T. G.

Serre-Fenêtre

Un abonné qui a vu beaucoup de serres-fenêtres en Angleterre, qui les aime beaucoup et nous félicite de faire de la propagande sur le continent pour ce genre d'embellissement des habitations, nous écrit qu'il leur trouve cependant un inconvénient sérieux qui le fait hésiter à compléter son salon par l'adjonction d'une serre-fenêtre; cet inconvénient, c'est la nécessité de renouveler fréquemment les plantes en fleurs qui y seraient placées.

L'inconvénient n'est pas bien grave, à ce qu'il nous semble, dans les grandes villes, où l'on trouve aisément à acheter des plantes en fleurs de saison. Dans les petites villes, les marchés offrent moins de ressources sans doute, mais en revanche il n'est guère de maison qui ne soit accompagnée d'un jardin, dans lequel on peut préparer les plantes nécessaires pour décorer la serre-fenêtre.

Mais conformons-nous au désir de notre correspondant, et cherchons, selon ses indications, une garniture pour la serre-fenêtre qui n'ait pas besoin d'être renouvelée trop souvent.

Les Orchidées sont tout indiquées pour jouer ce rôle. Outre que leurs fleurs ont une très longue durée, ces plantes supportent très facilement, pour la plupart, de passer un ou deux mois, pendant leur floraison, dans un local plus froid que celui où elles vivent d'ordinaire, et par exemple dans une serre-fenêtre. On peut utiliser de cette façon beaucoup d'espèces de serre froide ou tempérée, parmi lesquelles nous citerons l'*Ada aurantiaca*, les Cochlioda, aux coloris si riches, les Odontoglossum froids, l'*O. grande*, précieux par sa floraison automnale ou hivernale, le *Cypripedium insigne* et divers autres représentants du genre Cypripedium, si précieux pour la longue durée de la floraison, les Masdevallia, les Sophronitis, les Pleione, le *Coelogyne cristata*, divers Laelia tels que *pumila*, *majalis*, *anceps* et *autumnalis*, *albida*, *Cattleya citrina*, etc. beaucoup d'Oncidium, de Miltonia, d'Epidendrum, de Maxillaria, plusieurs Dendrobium, etc.

Maintenant, il n'est pas nécessaire de garnir la serre-fenêtre uniquement de plantes fleuries. Si l'on désire ne pas avoir à s'en occuper souvent, et y laisser très longtemps les mêmes sujets, on pourra obtenir un effet décoratif excellent en employant des plantes à feuillage ornemental ou coloré, ou même des Palmiers, si la serre-fenêtre a une certaine dimension. Pourvu que l'on ait soin de les arroser, de les nettoyer et de maintenir les feuilles propres et souvent humectées, beaucoup de Palmiers se prêteront admirablement à cet usage; ce sont notamment le *Latania borbonica*, le *Corypha australis*, le *Kentia Belmoreana*, le *Cocos Weddelliana*, le *Phoenix rupicola*, les *Areca Baueri* et *lutescens*, les *Phoenix tenuis* et *reclinata*, le *Chamaerops excelsa*, le *Geonoma gracilis*, si élégant, le *Thrinax elegans*, le *Rhapis flabelliformis*, le *Cocos flexuosa*, etc.

Parmi les autres plantes ornementales, les Asparagus ont leur place marquée; l'*A. plumosus*, l'*A. tenuissimus*, ou en suspension l'*A. Sprengeri*, l'*A. procumbens*, etc. feront un effet ravissant, leur légèreté contrastant avec l'allure plus massive des Palmiers et autres plantes, et leur fin coloris avec les nuances des fleurs d'Orchidées. Beaucoup de Dracaena sont incomparables pour cet usage, les *D. Goldieana*, *australis*, *Lindeni*, et une foule de variétés bien connues. Le *Nidularium fulgens*, les Vriesea et autres Broméliacées conservent leur beauté très longtemps; les Croton méritent d'être cités aussi en première ligne, il en existe des variétés merveilleusement colorées. Les *Bambusa nigra*, *B. falcata* sont fort gracieux. L'Ananas, *Ananassa sativa*, produit un bel effet décoratif. Enfin l'on n'aura que le choix entre les plantes suivantes : Pandanus, notamment le *P. Veitchi*, le *Phrynium variegatum*, Tradescantia, Fittonia, Aspidistra, Maranta, Fougères variées, Ophiopogon, *Nertera depressa*, Phormium, Pourretia, etc. Les Hydrangea méritent également d'être utilisés, surtout en petits pots; l'*H. hortensia variegata* produit un effet charmant grâce à son feuillage panaché.

Enfin, l'on peut garnir un ou deux côtés de la petite serre de plantes grimpantes légères, telles que celles dont M. Albert Truffaut, à Versailles, montre si bien la valeur ornementale, le *Medeola asparagoides* et le *Lygodium scandens*.

LA ROUILLE DES CHRYSANTHÈMES

Si mes souvenirs sont bien exacts, c'est vers 1871 qu'apparut en Europe la rouille des Mauves : *Puccinia malvacearum*; J. Therry avait signalé sa présence dans le Lyonnais en 1872. Durieu de Maisoneuve la trouva aux environs de Bordeaux en 1873. Elle est originaire du Chili. Des Mauves elle se communiqua aux Roses-Trémières dont elle rendit la culture fort difficile, sinon impossible.

Les Chrysanthèmes seraient-ils menacés d'un sort semblable à celui des Roses-Trémières?

Un des lots adressés à l'Exposition de Chrysanthèmes, tenue récemment à Lyon, avait la face inférieure de ses feuilles littéralement couverte d'une production cryptogamique qui paraît appartenir au même genre qui produit la rouille des Mauves. L'exposant avait prié, en faisant sa demande, de faire examiner la maladie en question.

« Cette maladie commence, disait-il, par de petites taches jaunes de la grosseur d'une tête d'épingle, puis cette tache devient châtain, ensuite elle se boursoufle, et finalement crève en laissant échapper une poussière noirâtre qui retombe sur le dessus des feuilles. Une plante vigoureuse, atteinte par cette maladie, est méconnaissable quinze jours après, la floraison est arrêtée, les feuilles rabougries n'ont que des couleurs ternes. Le soufre, la nicotine, rien n'a pu arrêter le fléau; en serre, elle se propage comme en pleine terre. Les plantes qui n'ont eu aucun engrais sont atteintes commes les autres; en un mot, je ne puis m'expliquer la cause, car j'ai vu dans le pays des Chrysanthèmes bien sains et sans aucune maladie. »

Les mycologues nous apprendront sans doute sous peu si c'est au genre *Uredo* ou au genre *Puccinia*, du reste extrêmement voisins, quand ils ne sont pas que des états différents d'une même espèce, qu'il faudra rattacher la rouille en question.

Il paraît que cette maladie a déjà été observée l'an dernier en Angleterre. Le *Gardeners' Chronicle* et le *Journal of horticulture* en ont fait mention et ont indiqué des traitements *surtout préventifs* pour en arrêter la propagation, car lorsque les sujets sont atteints, il est à peu près impossible d'empêcher le développement de cette rouille.

Les Puccinies, les Urédos et les Æcidiums sont des champignons qu'on a classés dans la famille des Urédinées. Ils sont toujours parasites et leur *mycelium* se développe dans l'intérieur des tissus des plantes vivantes. Leur semence (spores) se fait jour sous l'épiderme des feuilles ou des tiges de leur plante d'élection. En déchirant cet épiderme, les spores se répandent de proche en proche et contaminent généralement toutes les plantes voisines de la même espèce.

Dans les cultures lyonnaises, au moins dans celles que j'ai vues, cette « maladie » ne s'est pas encore montrée. Il est à désirer qu'elle ne s'y montre pas, car si elle y apparaissait, il paraît probable qu'on ne reverrait plus d'aussi beaux spécimens que ceux qu'on a pu y admirer récemment.

La rouille ne tue pas les plantes, mais elle en appauvrit singulièrement la végétation.

Les précautions ou traitements préventifs à observer pour se préserver du fléau, sont les suivantes :

1° Changer les cultures de place si la maladie a fait son apparition;

2° Brûler toutes les tiges et toutes les feuilles des plantes atteintes de la rouille;

3° Secouer la terre attenant aux racines des sujets destinés à donner des boutures, puis sulfater les jeunes pousses au fur et à mesure qu'elles se développent. Si des feuilles apparaissent tachées, les ôter à leur apparition. Il serait préférable de ne pas prendre de boutures sur des sujets envahis. C'est, en résumé, jusqu'à ce que des traitements efficaces, suivis pendant une saison, aient été indiqués, les seuls conseils que l'on puisse donner à l'heure actuelle.

(*Lyon-Horticole.*) S. Gryphe.

Science et Travail

Sir Joshua Fitch, parlant récemment à la distribution annuelle des prix et certificats au « Norwood Technical Institute » a dit, nous rapporte la presse quotidienne, que la science se trouve à la base de tout genre de travail. C'est humiliant pour un homme intelligent de manier journellement des objets dont il ne soucie pas de connaître les propriétés, dont il ignore l'histoire et dont il ne connaîtra jamais les multiples usages sans avoir des connaissances scientifiques. Il a ajouté qu'il était charmé d'avoir pu constater que le peuple anglais a compris qu'il est de toute nécessité de posséder des connaissances scientifiques plus étendues s'il veut conserver la belle place qu'il occupe parmi les nations, au point de vue de l'industrie.

Cette nécessité est aussi indispensable à d'autres peuples qu'aux Anglais, et parmi les métiers qui en ont le plus impérieux besoin, nous pouvons sans crainte citer celui du jardinier et de l'horticulteur; ceux-ci manient des êtres vivants dont la conduite est autrement compliquée que celle des matières inanimées.

Primula Sieboldi var. Miss Nelly Ware

(Voir fig. 12, p. 19)

Le nom que porte cette variété rappelle celui de son obtenteur, M. Th. Ware, de Tottenham, qui vient de la mettre au commerce. Elle est remarquable par son port très nain et l'abondance de ses fleurs, qui sont profondément frangées sur les bords, légèrement penchées, rose foncé à la partie extérieure, blanches au centre, avec des veines rose tendre très gracieuses.

Le *Primula Sieboldi* est une très jolie espèce qui n'est pas aussi appréciée ni aussi répandue qu'elle mériterait de l'être. Elle fleurit aux mois de mai et juin, et donne de grandes et nombreuses fleurs de coloris assez variable, allant du rose ou mauve pâle jusqu'au cramoisi vif et au pourpre. Parmi ses nombreuses variétés, plusieurs ont le défaut d'avoir les pétales un peu minces et transparents, et il est à souhaiter que d'habiles semeurs, tels que M. T. Ware, exercent une sélection attentive en vue d'améliorer le *Primula Sieboldi* à ce point de vue ; au point de vue du coloris, il y a aussi bien des progrès à faire encore, mais ceci est une question de temps surtout, et nous ne doutons pas que l'on n'arrive à obtenir, dans cette espèce comme dans d'autres, des nuances foncées dans la gamme violette et tirant sur le bleu.

Le *P. Sieboldi* est une plante des plus précieuses pour la décoration des jardins alpins, et les variétés naines, comme celle que nous figurons ici (voir fig. 000), peuvent aussi rendre de grands services pour la confection de bordures et de plates-bandes d'un bel effet. Si certains cultivateurs l'abandonnent, cela tient peut-être à ce qu'ils ne savent pas lui donner les soins qu'il réclame après la floraison. La plante perd ses feuilles, et il ne reste qu'un rhizôme traçant que l'on abandonne trop souvent à lui-même. Le meilleur traitement consiste à la rentrer sous châssis ou dans un endroit ombragé et frais ; on arrosera avec précaution de temps en temps, pour éviter que les racines se dessèchent à l'excès, mais il faut se garder de donner trop d'eau, et un bon drainage est indispensable. L'atmosphère doit être maintenue suffisamment humide. Au mois d'octobre enfin, l'on rempote les plantes comme les Primevères de Chine, et on leur fait passer l'hiver sous châssis froid à l'abri des gelées.

Eremurus robustus

(Voir fig. 8, p. 11)

Tous les Eremurus sont des plantes remarquables, et qui ne peuvent manquer d'attirer l'attention, au moins par leur étrangeté et par la majesté de leur port ; mais l'*E. robustus* est véritablement très ornemental, et sa beauté mériterait d'être plus connue. C'est la seconde espèce de ce genre, fondé par Bieberstein. Elle fut introduite en 1873 du Turkestan ; la première espèce, l'*E. spectabilis* (*E. tauricus*, *E. sibiricus*, etc.) avait été découverte vers 1800.

L'*E. robustus* est resté longtemps très rare, mais il se rencontre aujourd'hui dans un certain nombre de parcs (voir notamment notre photogravure dans le 1er volume de *La Semaine Horticole*, page 152). La maison Th. Ware, de Tottenham, Londres, à l'obligeance de laquelle nous devons le cliché ci-joint, n'a pas peu contribué à faire connaître cette superbe plante.

Le port de l'*Eremurus robustus* est analogue à celui d'un Tritoma ou d'un Asphodèle gigantesque. Ses racines fasciculées sont fusiformes charnues ; les feuilles radicales, linéaires, ont une longueur de 80 centimètres à 1 mètre et une largeur de 10 centimètres environ. L'inflorescence forme un énorme pompon spiciforme, rappelant celui des Jacinthes considérablement agrandi, et qui atteint une hauteur de 2m50 à 3 mètres et plus. Les fleurs se composent de six pétales bientôt réfléchis, d'un rose carné très tendre, que l'on peut comparer à la couleur fleur de pêcher, avec une ligne plus foncée au milieu. Les anthères très saillantes sont rose orangé ou brunes, et l'ovaire jaune très vif. Les fleurs ont un parfum très agréable.

La floraison se produit vers la fin de l'été ; elle dure cinq à six semaines. On peut se faire une idée de sa beauté en songeant que l'épi occupe la

Fig. 11. — Groupe de Pandanus au Jardin botanique de Buitenzorg (voir p. 14).

moitié supérieure de la hauteur de la hampe, soit une longueur de 1m20 à 1m50 environ.

La plante est vivace et rustique. Il est bon cependant de la mettre un peu à l'abri des vents glacés, et de protéger les racines en cas de froids rigoureux ou de gelées tardives. Elle n'aime pas un excès d'humidité; on la plantera donc dans un sol bien drainé, et point trop compact.

Le meilleur moment pour la plantation est le commencement d'octobre, comme l'écrivait M. Vanderkindere. Toutefois, lorsqu'il s'agit de plantes qui ont été cultivées en pot, on peut les transplanter dans le courant et même à la fin de l'hiver.

G. T. G.

QUELQUES BONNES PLANTES A FLEURS

Centradenia rosea Lindl.

Cette espèce est très recommandable. Chacun sait que la famille des Mélastomacées nous offre une série de magnifiques plantes, qui nous ravissent par leur belle forme et leur riche floraison. Et cependant il y a des sujets de cette famille, dont la beauté est méconnue et dont la culture est négligée d'une manière incompréhensible. Il suffira de rappeler à ce propos les ravissantes espèces de Monochaetum, et les jolis Centradenies.

La plus belle espèce de ce dernier genre est certainement le *Centradenia rosea*. C'est une plante de beaucoup de valeur, très recommandable pour sa floraison riche et charmante, comme pour son feuillage rouge et élégant. Elle forme une touffe dont les branches couvertes de poils fins sont teintées d'un brun foncé, et les feuilles lancéolées de grandeur différente sont vert foncé par le haut et teintées de rouge par le bas. Le principal attrait réside dans les nombreuses fleurs rouge pâle presque blanches, réunies en une grappe terminale portée par les branches élancées, souvent même dressées.

La culture réussit bien dans une serre tempérée, dans un terrain bien meuble, pas trop fort et dans des pots de grandeur moyenne.

Rhyncospermum jasminoïdes Lindl.

Certes le *Rhyncospermum jasminoïdes* Lindl. mérite une des premières places parmi les plantes grimpantes de nos serres, aussi est-il étonnant qu'on ne rencontre pas plus souvent cette plante dans nos cultures. Elle se prête aussi bien à la culture en pots qu'à l'ornementation de piliers, de colonnettes ou de fenêtres, etc.; ses élégantes fleurs blanches de la plus suave odeur sont en outre un matériel de grande valeur pour la confection de bouquets et de délicates œuvres florales.

En ce qui concerne le nom, cette plante en porte plusieurs. En dehors du nom susdit, elle se rencontre sous la dénomination de *Parachites Thunbergi* A. Gray, *Maluctia asiatica* Sieb. et Zucc., *Trachelospermum jasminoïdes* Lemaire. Le plus souvent on l'appelle Rhyncospermum. Le genre Rhyncospermum fut introduit par Reinwardt; le nom de *R. jasminoïdes* fut donné par Lindley qui décrivit la plante dans le *Botanical Magazine;* c'est encore celui qui est le plus usité, quoique la préférence devrait être accordée à celui de Ch. Lemaire : *Trachelospermum jasminoïdes*. Quoiqu'il en soit, ce qui est certain, c'est que nous avons affaire à une plante, qui mérite d'être plus cultivée et qui peut être introduite aussi bien dans les serres froides que dans les serres chaudes.

Le *Rhyncospermum jasminoides* appartient à la famille des Apocynacées; c'est une plante grimpante toujours verte, originaire de la Chine et du Japon. Quoique l'on puisse la cultiver en pots, elle atteint cependant son plus grand développement et sa plus grande valeur quand on la plante en pleine terre dans une serre où elle développe ses belles fleurs blanches de la plus suave odeur.

Aussi, elle a une grande valeur à cause de sa floraison hivernale. Pour la cultiver comme telle, on s'y prend de la manière suivante : après que les plantes ont commencé à pousser dans une serre chaude, on les transporte dans une serre froide et puis en plein air pour que le bois puisse bien mûrir.

Aussitôt que les pousses se sont bien développées, on cesse un peu de les arroser; mais de manière que les racines n'en souffrent pas. Au commencement de l'automne, vers la mi- ou la fin de septembre, on remet les plantes dans la serre froide et finalement, à la fin d'octobre ou la mi-octobre, dans la serre chaude. Des plantes préparées de cette manière commencent déjà à fleurir à la Noël et fournissent continuellement de nouvelles fleurs.

La multiplication se fait facilement au moyen de boutures qui prennent vite racine. Pour ce qui concerne le terrain, cette plante préfère un mélange de terre de bruyère, de terreau à parties égales, mélange auquel on peut encore ajouter un peu de vieil argile et de sable. Des exemplaires plantés en pleine terre atteignent à la longue 2 à 3 mètres et même plus, tandis que cultivés en pots et bien taillés, ils se développent en un arbuste élégant et touffu.

Soumise à un air sec et à une haute température, la plante est bientôt attaquée par l'araignée rouge; c'est pour cela qu'on lui donne un emplacement un peu humide. Si d'autres insectes nuisibles apparaissent, recourir aux fumigations pour s'en débarrasser.

En dehors de l'espèce primitive ci-dessus, il existe encore une variété à feuilles jaunes ou blanchâtres, qui possède les mêmes qualités et peut être employée aux mêmes buts que la première, mais que l'on rencontre moins; ensuite, le *R. j. angustifolium* à feuilles plus petites et plus étroites que dans le type, moins florifère, mais aussi paraissant un peu plus rustique, puisqu'elle résiste, nous apprend M. Nicholson, en plein air dans le sud de l'Angleterre; enfin, le *R. j. variegatum*, dont les feuilles sont panachées de blanc, mais cette variété est moins vigoureuse que ses congénères.

Celui qui veut cultiver des plantes de Rhyncospermum pour les exposer fera bien de choisir un globe en fil de fer, sur lequel la plante se développe merveilleusement et présente le plus bel aspect, quand les fleurs blanches ressortent sur le feuillage vert.

Mandevillea suaveolens

Une des meilleures plantes grimpantes — si elle est bien cultivée bien entendu — qui croissent chez nous dans la pleine terre d'une serre froide, est le Jasmin chilien, les *Mandevillea suaveolens* Lindl. (syn. *Echites suaveolens* D. C.).

Pourvue de belles feuilles ovales cordiformes et de fleurs blanches de la plus suave odeur qui sortent en gros épis des aisselles formées par les feuilles, cette plante a quelque ressemblance avec le *Stephanotis floribunda,* ce qui caractérise suffisamment sa beauté. Une terre de gazon mêlée de vieux fumier de vache et d'éclats de cornes à laquelle on ajoute à peu près 1/3 de terre de bruyère, est le compost le plus propre à sa culture. En été elle demande beaucoup d'eau, en hiver peu, mais toujours un fort aérage.

Pour avoir beaucoup de fleurs, il est nécessaire de laisser les pousses se développer aussi complètement que possible, attendu que les fleurs, apparaissent aux extrémités de celles-ci; les années suivantes, il suffira de couper souvent les pousses qui se sont développées sur les premières. Pour la culture en pots, ils est nécessaire d'en prendre de grande dimension. En été on peut aussi mettre les plantes en pleine terre, contre un mur tourné vers le sud. Sa multiplication se fait le plus facilement par des boutures.

Fuchsia excorticata

Le *Fuchsia excorticata* L. f., que M. Nicholson ne mentionne pas dans son Dictionnaire et qui fut introduit en Angleterre, en 1821, de la Nouvelle-Hollande, est certes fort peu connu et on ne le trouve que dans les jardins botaniques. Pour ce qui concerne la couleur des fleurs, il est certes une des espèces de Fuchsia les plus intéressantes. La corolle cylindrique est au fond brun verdâtre, les extrémités en sont brunes à veines vertes. Les étamines sont beaucoup plus longues que la corolle et d'une couleur brun foncé. La face inférieure de la feuille large et elliptique, dentelée un peu au bord, est d'un blanc bleuâtre.

Il est très probable que par le croisement de cette espèce avec d'autres, on pourra obtenir de très intéressantes couleurs chez les Fuchsia, c'est pour cela qu'elle mérite notre attention et qu'il faudrait la cultiver.

F. Meuris.

L'Arbre a Beurre

A côté de ses plateaux arides et dénudés, le Soudan possède d'assez riches cultures, et surtout de très belles forêts de haute futaie, notamment dans les solitudes du Natiaga, du Barinta, du Bétéadougou et du Manding, où le sol est couvert d'une végétation aussi touffue que luxuriante.

Parmi les essences forestières très variées de cette région, apparaissent : le Citronnier, le Nérétou, le Berre, le Dimb, le Dingouton, le Timanoi, dont les fruits ou les grains fournissent une nourriture excellente, le Caïlcédrat, le Khor, le Rônier, le Gonatier, propres aux charpentes et à la construction des navires; le Rhat, bon bois de teinture; le Tamarinier, le Baobab, le Dondoul, dont les fruits et les feuilles servent à fabriquer des boissons rafraîchissantes ou alcooliques; le Fromager, arbre énorme utilisé pour la confection des pilons et des mortiers; le Khel et le Doubalet, sorte de fleur pouvant abriter une caravane entière; des Acacias et des Gommiers; enfin, le plus précieux peut-être des arbres soudaniens, le Cé ou Karité, ou « arbre à beurre » (*Bassia Parkii*), qui, comme produit commercial, est assuré d'un avenir immense, lorsque les voies de communication seront devenues plus faciles.

Le Karité est très commun dans la vallée du Haut-Niger et dans celles du Baoulé et du Manding, où il atteint des proportions colossales, et

on en rencontre d'immenses forêts dans le Fouladougou et le Guénié-kalari. C'est un bel arbre, à feuilles oblongues et frisées; son fruit, de la grosseur d'une noix de Dauphiné, est enveloppé d'une coque assez mince, recouverte d'une chair savoureuse et excellente au goût. La noix ou plutôt le noyau, de forme ovoïde, présente une chair blanche compacte, servant à la confection du beurre végétal.

L'arbre a été souvent décrit, mais la manière d'en extraire le beurre n'a été expliquée d'une manière précise et complète que par le capitaine Binger, qui a eu maintes occasions d'assister à cette opération pendant son voyage au pays de Kong.

La récolte des noix commence à la fin de mai et finit aux derniers jours de septembre. Les femmes, les enfants vont alors quotidiennement dans la forêt, surtout après les fréquentes tornades de l'hivernage, et rapportent au village de grands paniers ou calebasses, remplis de fruits abattus par le vent. « On les verse, dit le commandant Gallieni, dans de grands trous cylindriques creusés çà et là au milieu des places et des rues. Au fond de ces trous, les fruits perdent leur chair qui pourrit pendant de longs mois; on ne les retire le plus souvent qu'après la mauvaise saison. Les noix sont ensuite placées dans une sorte de four vertical en terre d'argile, disposé dans l'intérieur des cases. Elles sont ainsi séchées au feu et légèrement grillées. Dès qu'elles sont bien sèches, on casse les enveloppes, on écrase la chair intérieure de manière à en former une pâte homogène. On la met dans l'eau froide, et, après l'avoir battue vivement, on la tasse et l'enveloppe, pour la conserver, dans des feuilles d'arbre. »

Le capitaine Binger complète ainsi ces rapides indications :

« L'écorce verte étant enlevée et la châtaigne bien séchée, soit à la fumée, soit simplement cuite à l'eau, est décortiquée, lavée dans plusieurs eaux et exposée au soleil.

« L'amande est ensuite pilée et réduite en granules de la grosseur d'un pois cassé, qui sont mis de suite sur le feu, dans des pots en terre. On remue jusqu'à ce que ces granules soient fondus et présentent la consistance d'une pâte; cette préparation d'un beau brun dégage une très bonne odeur rappelant le chocolat. Cette pâte est ensuite broyée entre deux pierres afin d'écraser les grumeaux qui pourraient rester; puis elle est bouillie dans de l'eau. On écume la graisse qui nage à la surface et on la triture avec les mains une fois refroidie. Puis elle est recuite sans eau pour l'épurer; quand elle est bien liquide, on la verse dans des calebasses de grosseur variable suivant le poids du pain que l'on veut obtenir, en ayant soin de laisser au fond du chaudron les corps étrangers.

« La graisse refroidie est d'un blanc un peu verdâtre, de la consistance de la cire; on l'emballe dans de grandes feuilles d'arbre et le pain est ficelé à l'aide de fibres d'écorces d'arbre. Son goût est nauséabond quand on l'emploie pour la cuisine sans l'épurer. Pour s'en servir utilement, il suffit de jeter un peu d'eau dans la graisse bouillante pour faire disparaître tout mauvais goût. »

Toutes ces opérations, très longues avec les moyens rudimentaires des nègres, se font ordinairement pendant la saison sèche.

Le beurre de karité, dit « de Galam, » est d'un usage constant parmi les populations barbares et malinkés du Haut-Sénégal et du Haut-Niger; il sert pour la cuisine, pour les grossières lampes du pays et pour la préparation du savon. Cette graisse est souveraine pour les douleurs rhumatismales est les courbatures; on en frictionne les parties malades, après l'avoir fait légèrement chauffer. Les noirs ne manquent jamais de l'employer, lorsqu'ils ont éprouvé de grandes fatigues, et le gouverneur déclare s'être toujours bien trouvé de les imiter en pareil cas.

Les Dioulas en exportent une petite quantité vers les rivières du Sud, surtout vers les rivières anglaises. Ce produit trouverait certainement un large emploi en Europe, tout comme l'arachide, dont nos bâtiments transportent de si énormes chargements à Marseille et à Bordeaux, car il pourrait être utilisé, non seulement pour la fabrication des savons, mais encore pour celle des bougies. Sur les deux rives du Niger, de magnifiques forêts de karités n'attendent qu'une exploitation facile et commode pour être mises en œuvre et fournir un objet d'échange, « peut-être plus précieux que l'arachide, » au dire de Gallieni.

Le général Faidherbe assurait que le karité fournirait par incision un suc qui pourrait remplacer la gutta-percha.

Dans le Delta du Niger, on ne trouve pas un seul de ces arbres, si abondants dans le Nupé, et rappelant vaguement le Chêne d'Amérique. Les Anglais désignent le karité sous le nom de « Shea-butter, » arbre à beurre; les Français l'appellent Chabota.

Généralement, on échange du sel contre du Chabota. L'exportation se fait par milliers de barils. Egga et Chonga sont les pays du Chabota par excellence; les femmes l'apportent dans des pots en terre et le vendent au poids; le prix moyen est d'une livre et demie de sel fin (ou un article équivalent comme prix) contre une livre de Chabota. Pour 150 francs de marchandises, majorées, on obtient facilement une tonne de beurre de karité. Tel chef de factorie a échangé une tonne de chabota contre douze bouteilles de genièvre, une dame-jeanne de rhum, un sac de sel, deux couteaux et une douzaine de petits

Fig. 12. — *Primula Sieboldi var. Miss Nelly Ware* (voir p. 17).

miroirs, dont la valeur totale ne dépassait pas 68 francs; comme on le voit, pendant les deux bonnes saisons de ce commerce, il est facile de réaliser de gros bénéfices.

F. MORANS.

FRAIS D'EXPLOITATION D'UN PARC

Dans un journal qui n'a rien de technique, ou du moins de la technique horticole, dans un journal de modes, nous trouvons des renseignements fournis par M. Georges Bellair, sur les frais d'entretien du Parc de Versailles. Ces renseignements, puisés à une source autorisée, pourront intéresser nos lecteurs :

« Nous produisons au Parc National de Versailles, écrit M. Bellair, 120,000 plantes par an, destinées à la décoration des corbeilles et parterres.

« Le matériel employé se compose de :

Une serre à Pelargonium, estimée	fr. 10,000
Une serre chaude	» 3,000
Une serre à multiplication	» 3,000
300 châssis et leurs coffres	» 6,000

« Le tout installé sur une surface de 4 ares.

« Cette production entraîne les dépenses annuelles suivantes :

MAIN-D'ŒUVRE	
Salaire d'un chef multiplicateur (fr. 5,50 par jour)	fr. 2,075
Salaire de trois ouvriers à fr. 3,50 l'un	» 3,832
Salaire d'un apprenti à fr. 1,50	» 547
CHAUFFAGE	
6000 kilos de boulets ovoïdes d'Anzin à 36 fr.	» 216
20 stères de bois à 10 fr.	» 200
100 mètres cubes de fumier pour couches à 5 fr. le mètre	» 500
DIVERS	
Poterie, environ	» 200
20 mètres cubes de terre de bruyère	» 180
30 mètres cubes de terre ordinaire	» 60
Réparation et entretien de l'outillage	» 500

« Si les cultures appartenaient à un particulier au lieu d'être à l'État, il faudrait ajouter aux dépenses :

Entretien de l'exploitant, environ	» 4,000
Valeur locative du sol et des bâtiments d'habitation	» 2,100
Total des dépenses annuelles	fr. 13,510

M. Bellair ajoute que les 120,000 plantes produites valent 18 francs le cent en moyenne; que l'horticulteur qui les ferait naître dans les conditions indiquées créerait donc une valeur brute de 21,600 francs, d'où bénéfice de 8,090 francs, ce qui représente du 23 %, pour un capital de 35,410 francs.

Il ne reste plus qu'à déduire des 8,090 francs de recettes l'amortissement des serres, les impôts de toutes sortes, les frais de transport et de publicité pour la vente des plantes (voiture, cheval, chemin de fer, lettres, catalogues, etc.) et l'on peut se faire une idée exacte du résultat.

Mais ce ne sera plus du 23 %!

LA FRAUDE DES ENGRAIS

L'*Agriculture Nouvelle* publie dans son numéro du 24 décembre, sous la signature de M. Louis Dubois, ingénieur agronome, un avertissement qui mérite d'être médité :

On me signale depuis quelque temps le passage, dans la région de la Souterraine, de voyageurs qui offrent des engrais pour toutes cultures au prix de 17 francs le sac de 100 kilogrammes.

J'ai sous les yeux, en écrivant ces lignes, une feuille de vente signée de l'un de ces messieurs. Voici ce que j'y lis :

« Dosage garanti. Engrais contenant 2 à 3 % d'azote organique de matières animales, 3 à 4 % d'acide phosphorique soluble au citrate d'ammoniaque correspondant à 7 à 8 % de phosphate soluble et assimilable. »

Puis suivent noms et adresse du vendeur, noms et adresse de l'acheteur, la quantité achetée et le prix de *dix-sept francs par* 100 *kilos,* ainsi que les conditions de paiement, 30 jours 3 %.

Examinons la valeur des principes fertilisants contenus dans cet engrais :

Voilà un monsieur qui nous garantit 2 à 3 % d'azote organique et 3 à 4 % d'acide phosphorique; croyez-vous que c'est 3 kilos d'azote et 4 kilos d'acide phosphorique qu'il va nous livrer? Evidemment non, puisqu'en ne nous donnant que 2 kilos d'azote en 3 kilos d'acide phosphorique, il se trouve avoir rempli les conditions de son marché. Mais je veux bien encore admettre les quantités de 3 et 4 kilos.

La mercuriale de cette semaine nous donne comme valeur de l'azote organique fr. 1-20, et de l'acide phosphorique soluble au citrate fr. 0-40 l'unité, gare de Paris.

La valeur de 100 kilos de cet engrais sera donc :

3 k. × fr. 1-20 = fr. 3-60
4 » × » 0-40 = » 1-60
Total . . fr. 5-20

Et l'on a pu constater combien j'ai été généreux dans mes appréciations de quantités et de prix.

Vous voyez qu'il est facile dans ces conditions d'expédier franco en gare de La Souterraine et moyennant 17 fr. payables à trente jours, 3 % d'escompte, une marchandise qui, en réalité, ne vaut pas cinq francs vingt centimes!

Agriculteurs du Centre, *beware of pickpockets!* Prenez garde aux voleurs!

CULTURE DES PLANTES PAR LES OUVRIERS

M. Soland, président de la Société d'horticulture de Douai envoie au journal *Le Jardin* une lettre adressée à M. Albert Maumené, l'auteur d'un des mémoires couronnés au Congrès horticole de Paris, en 1896, en réponse à la question concernant la *Culture des fleurs par les ouvriers et les enfants.* Nous croyons utile de reproduire cette lettre et souhaitons que nos abonnés voudront bien en prendre connaissance :

« J'ai reçu, en son temps, le mémoire sur la *Culture des fleurs par les ouvriers et les enfants,* dont vous avez bien voulu faire hommage à la Société d'horticulture de Douai.

Mettant à profit le conseil que vous y donnez, j'ai proposé à notre Conseil d'Administration, qui l'a accepté à l'unanimité, de faire une distribution gratuite de plantes à des ménages ouvriers.

Au mois de mai, à notre assemblée générale mensuelle, nous avons donc remis à chacun des trente ménages ouvriers qui s'étaient fait inscrire les premiers, trois potées de Geranium, Fuchsia, Héliotrope de la même espèce et de la même taille, les engageant à les bien cultiver et à les rapporter à l'assemblée du 2 octobre, pour concourir à des récompenses s'il y avait lieu d'en accorder.

Dimanche dernier, 2 octobre, 16 concurrents ont apporté leurs trois pots. Après examen des lots, par un jury de cinq membres pris parmi les sociétaires, il a été attribué une médaille d'argent, cinq médailles de bronze et cinq diplômes de mérite.

Les concurrents sont repartis avec leurs plantes, espérant les conserver pour le printemps prochain.

Ce petit concours avait créé une véritable émulation entre les concurrents qui se cachaient soigneusement les uns aux autres leurs procédés de culture et les engrais qu'ils employaient.

Si nous recommençons l'an prochain, ce ne sera plus quatre-vingt-dix pots qu'il nous faudra, mais au moins deux cents.

L'été prochain, nous visiterons les petits ouvriers dans la ville.

Par suite du démantèlement et de l'agrandissement de la ville, il s'est fondé une Société d'habitations ouvrières; chaque ouvrier a sa maison particulière et son petit jardin. La Société distribue gratuitement quelques graines à ses locataires. Nous encourageons donc ces horticulteurs.

Une Société de jeunes gens est en train de se fonder sous l'égide de la Société d'horticulture, pour louer ou acheter des terrains et les sous-louer, par fraction de six ares, à des ménages ouvriers indigents. On espère ainsi amener les ouvriers à passer leur dimanche dans leur jardinet au grand air et par suite les arracher au cabaret, plaie de nos pupulations ouvrières du Nord. Là aussi, nous distribuerons des encouragements et des récompenses et, probablement même, des graines, au printemps prochain.

Vous avez eu raison de pousser les Sociétés d'horticulture dans cette voie d'encourager l'ouvrier à avoir un jardin. Chacun, dans la mesure de ses moyens, doit coopérer à la moralisation de la classe ouvrière.

Nous avons, à Douai, deux classes bien différentes d'ouvriers. Ceux qui habitent les villages environnants, maçons, plafonniers, couvreurs, etc., qui deviennent tous propriétaires de leur petite maison et d'un petit champ. Ils partent de chez eux avant le jour et n'y rentrent qu'à la nuit close; mais, le dimanche, ils se rattrapent et travaillent à leur jardin et à leurs cultures (Blé, Pommes de terre, Betteraves, etc.), dès le point du jour. Ceux-là ne vont au cabaret que le dimanche soir pour causer des affaires de la commune.

Les ouvriers de la ville vont, au contraire, au cabaret presque chaque jour et y passent le samedi soir, le dimanche et souvent même aussi le lundi.

Il y a donc là preuve évidente de la moralisation par la culture de la terre.

Veuillez agréer, etc. » E. SOLAND.

Voilà un nouvel exemple, joint à ceux que *La Semaine Horticole* a signalés déjà, qu'il est à souhaiter de voir suivre partout.

LA SEMAINE HORTICOLE

COMMENCERA DANS SON PROCHAIN NUMÉRO

« UN INTERVIEW »

AU SUJET DE

L'Exposition Internationale d'Horticulture de Mont-St-Amand

PLANTES POUR MASSIFS, LIVRABLES EN ARRACHIS OU EN GODETS
(LES PLUS GRANDES CULTURES FRANÇAISES)

E. SCHMITT, horticulteur, à LYON

Les plus grandes cultures de
- **Begonia** à feuillage ornemental, **200** variétés
- **Begonia** à fleurs doubles, **180** variétés.
- **Bouvardia** florifères, **40** variétés
- **Caladium** à feuillage coloré, **400** variétés.
- **Croton**, collection remarquable, **150** variétés.
- **Œillets** remontants (tige de fer), **250** variétés.
- **Pelargonium** à grandes fleurs, **200** variétés
- **Rosiers** remontants, Hybrides, Thé, etc., **1500** var.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,30.**
(*Garantie de 25 °/₀ de fleurs doubles très grandes, frangées*)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Rº Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

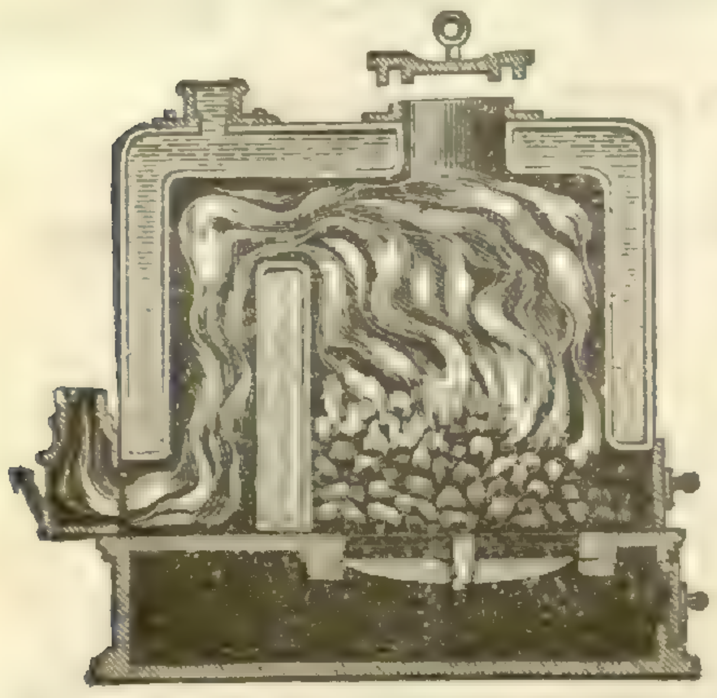
ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.



CHAUFFAGES DE SERRES

JARDINS D'HIVER, HABITATIONS

AIR – EAU – VAPEUR

Envoi franco des Catalogues

DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, 22, PARIS

Tout acheteur qui détachera et enverra cette annonce avec sa commande aura droit à un escompte spécial de cinq pour cent. (*Semaine Horticole.*)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia,** etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

ON DEMANDE A ACHETER

DE

Grandes quantités de Conifères

POUR CULTURE

Écrire aux init. **A. E.** à **Haasenstein** et **Vogler A. G. Dresden (Allemagne).**

Certificat de Mérite par acclamation avec félicitations du Jury, à Gand le 1er Mars 1896

CYCLAMEN PAPILIO

La plus belle nouveauté existante

Récompensé à Paris le 27 Janvier 1898 à la Société nationale d'Horticulture de France d'un Certificat de Mérite de 1re classe et prime de 1re classe avec félicitations du Jury

Deux premiers prix à l'Exposition Internationale de Gand, avril 1898

GRAINES GARANTIES

à livrer aussitôt la récolte faite vers le commencement de juillet 1898

Prix pour { **100 graines** . . . . . . **30 francs** / **300** » . . . . . . **125** »

S'ADRESSER A L'OBTENTEUR

L. P. DE LANGHE-VERVAENE, Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, St.-Gilles, Bruxelles (Belgique).

Récompense de Mérite comme race distincte à la Soc. royale d'Hortic. de Londres, le 12 janvier 1897

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » **100** » . . **200** »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76, LAEKEN-BRUXELLES.

Serres et Chauffages

L. DELECŒUILLERIE

BLANDAIN (BELGIQUE)

Serres et Couches à roulettes brevetées

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

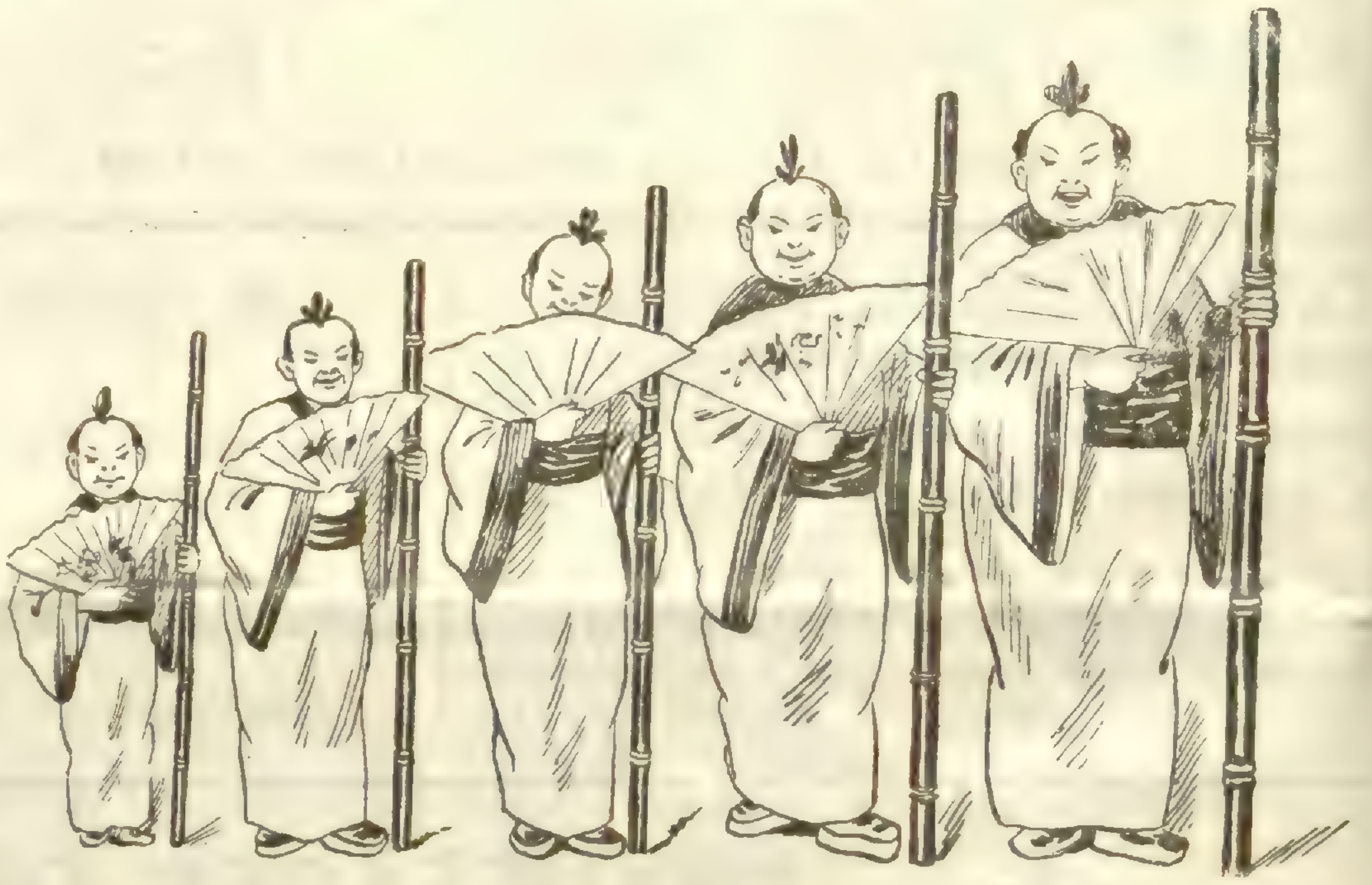
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

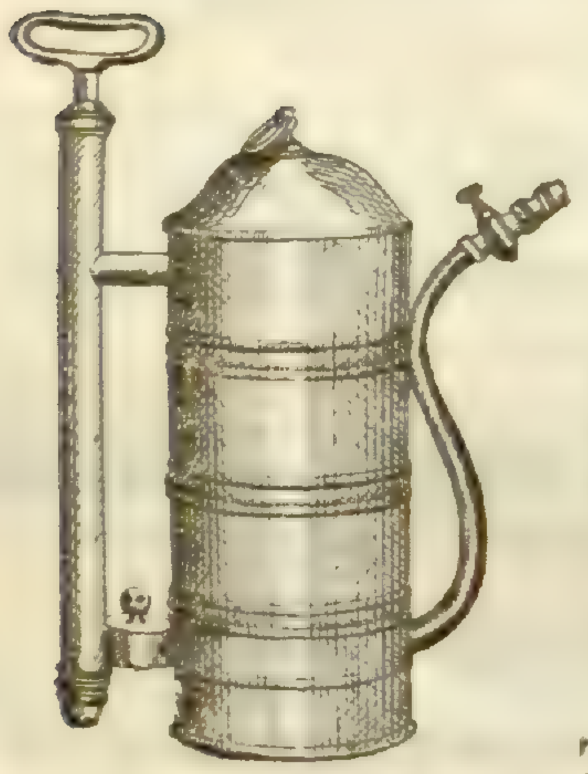
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »



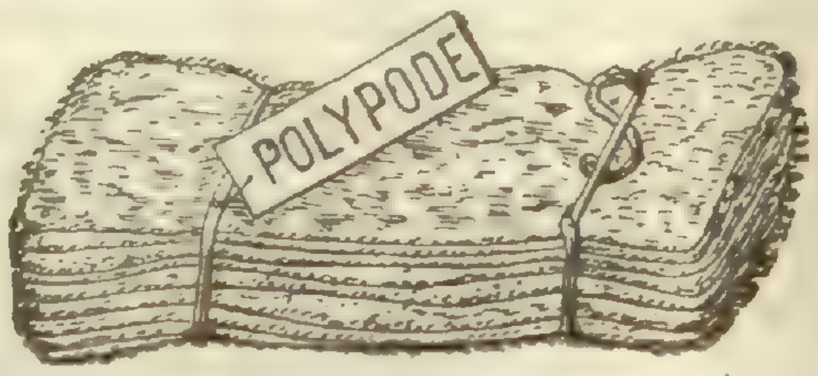
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

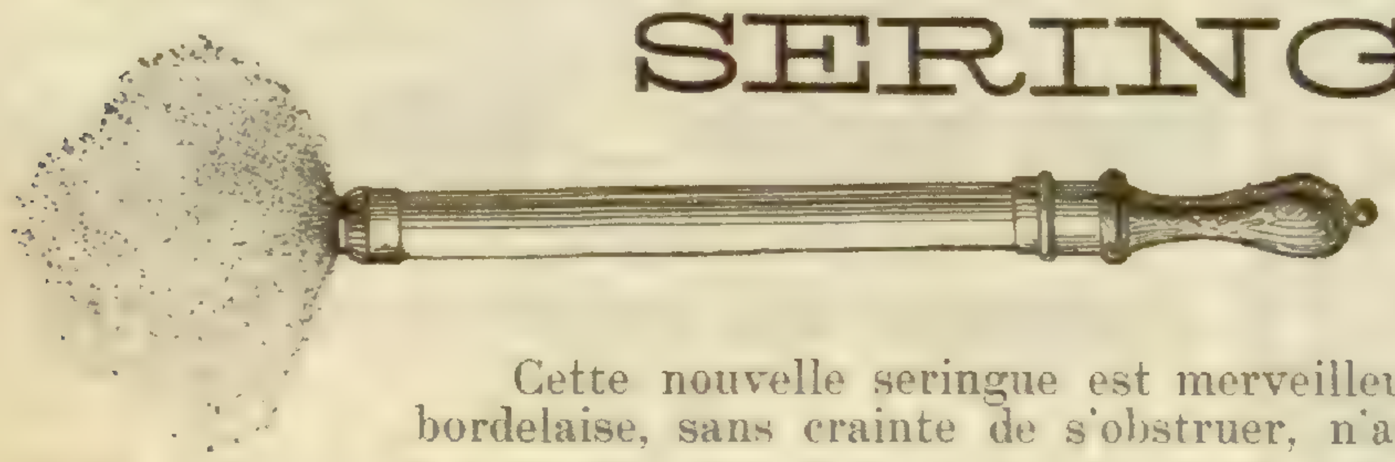
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 3. — 21 Janvier 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3

Pages

Chronique 21
Le Jardin botanique de Buitenzorg, à l'île de Java. 23
L'Horticulture à l'Exposition Universelle de 1900 . . 24
Calla Elliottiana. 26
Plantes économiques 26
Les parfums des fleurs 27
Odontoglossum Coradinei 28
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 28
Platycodon grandiflorum var. Mariesi. 29
Une Plante précieuse d'Afrique 29
Plantes grimpantes rustiques. 30

Fig. 13. Un exemplaire fleuri de *Grammatophyllum speciosum* Bl., au Jardin Botanique de Buitenzorg 23
» 14. Exposition Universelle de 1900. — Palais de l'Horticulture. — Vue d'ensemble prise du Quai d'Orsay 25
» 15. Exposition Universelle de 1900. — Palais de l'Horticulture. — Plan d'ensemble . . . 25
» 16. *Platycodon grandiflorum Mariesi* 27

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

OFFRE

On demande pour la France un jardinier célibataire connaissant la culture des Orchidées pour entretenir une petite propriété de 20 ares et une petite serre à Orchidées de 8 mètres.

S'adresser sous les initiales T. L. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune allemand, 20 ans, cherche place pour le 15 mars dans un établissement d'horticulture. Prendre adresse au bureau du journal.

Premier garçon fleuriste très actif, connaissant bien la confection des bouquets, couronnes et corbeilles, très au courant également de diverses cultures, demande place pour 1899. Bonnes références et certificats.

S'adresser au bureau du journal.

Jardinier en chef, 40 ans, célibataire, connaissant toutes les branches du jardinage et spécialement les Orchidées, la culture forcée de la vigne, l'architecture horticole, la comptabilité, demande place en France. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

PRIX D'INSERTION DES

ANNONCES

PAR CORRESPONDANCE

De grandes réductions sont faites pour plusieurs insertions répétées

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

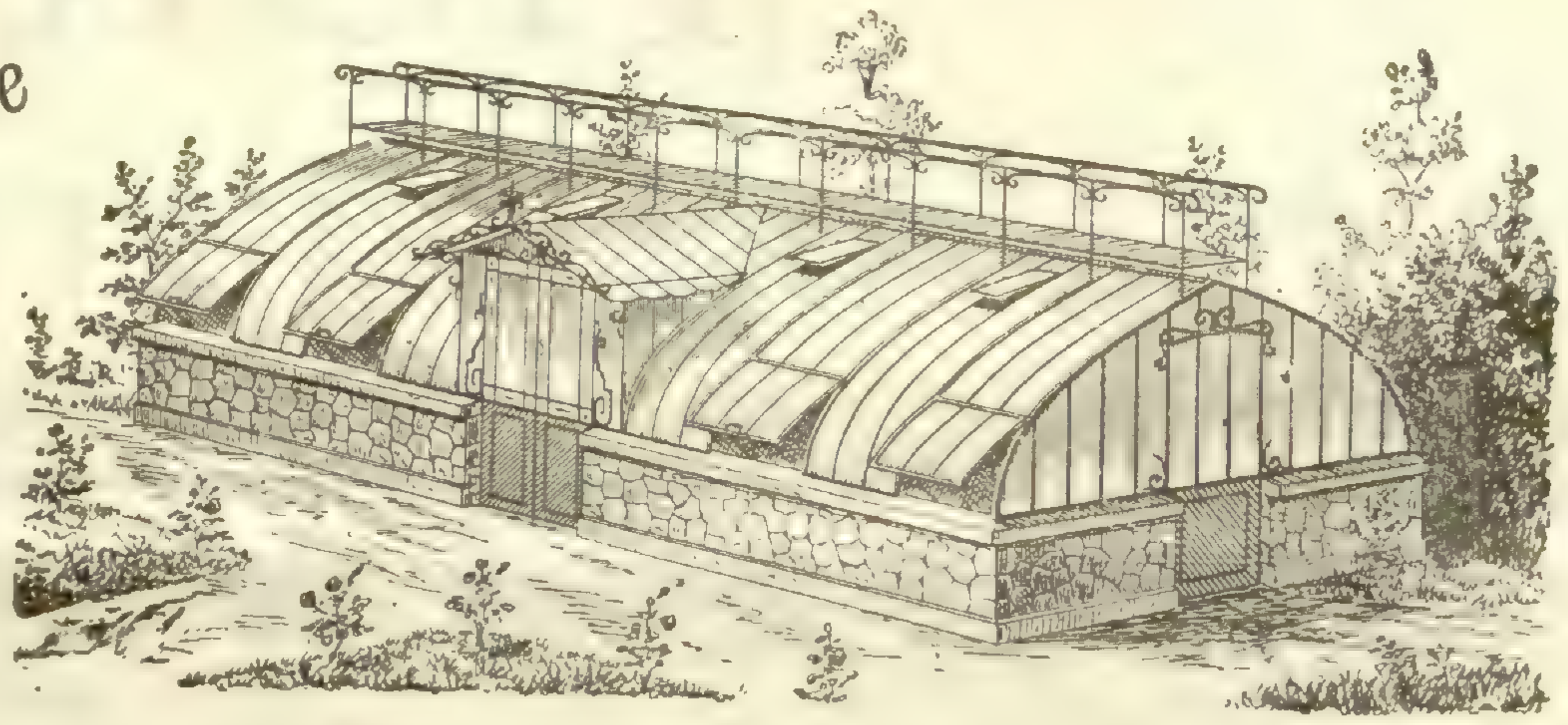
AVANT LE MERCREDI SOIR

SERRES ET CHAUFFAGES

Maison C. MATHIAN

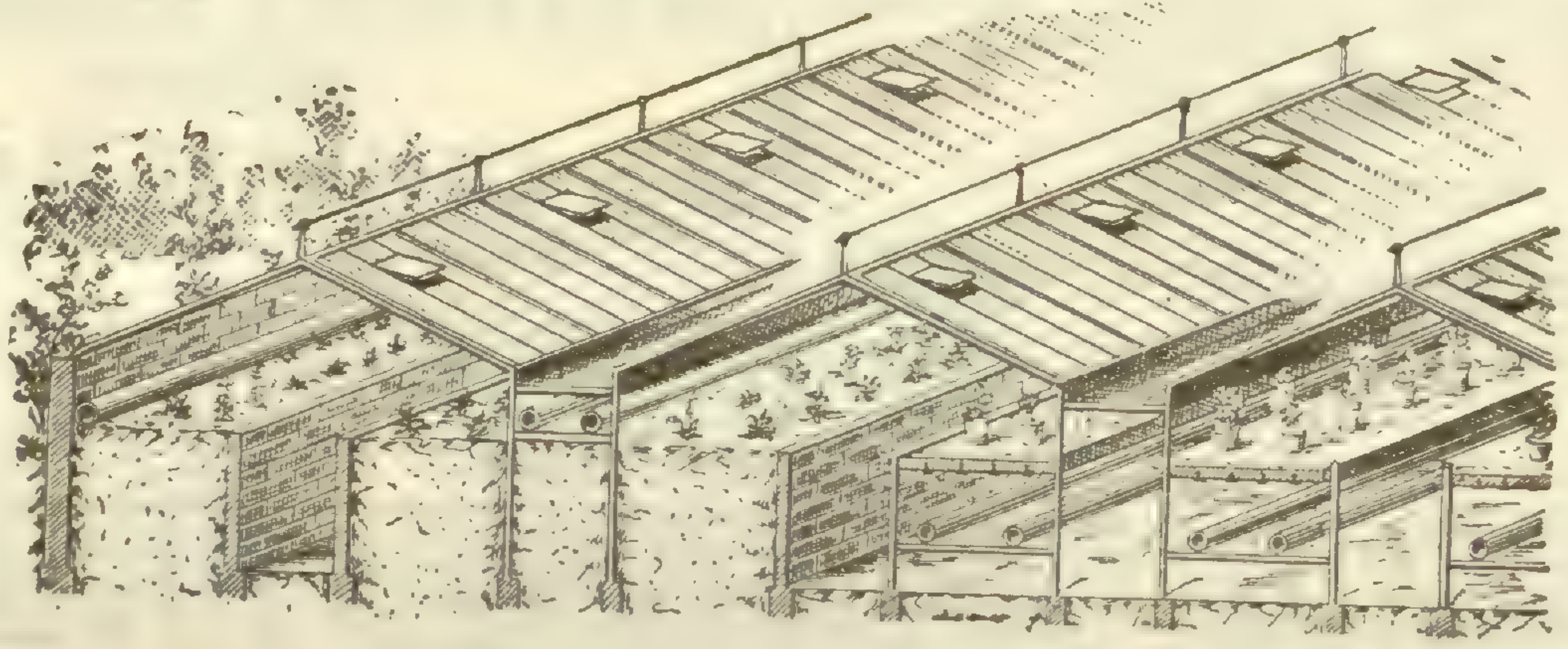
25, rue Damesme, PARIS. — 245, rue de Crequi, LYON.

Téléphone



PLANS — DEVIS — FORFAITS

PRIX MODÉRÉS



C'est notre Maison qui a fait les installations de Serres et Chauffages de

MM. les orchidophiles : Le Duc DE MORTEMART, à Entrains; le Comte DE GERMINY, à Gouville; la Baronne I. DE ROTHSCHILD, à Chantilly; VIDEAU, à Bordeaux, etc.

Les Chauffages des Établissements d'horticulture : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet; A. TRUFFAUT, à Versailles; D. RONAY, à Montrouge; LABRUYÈRE, à Lyon, etc.

Demander les Albums N° 48.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,50	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	3,00	» »
	25 ½ × 20 ½	»	3,50	» »
	30 ½ × 20 ½	»	6,50	» »
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	»	9,50	» »
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES
POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **50** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANOMYME

Parc Léopold, BRUXELLES

IMPORTATION DIRECTE

justement arrivée de

Cattleya Trianae

LE FAMEUX ET CÉLÈBRE TYPE DE LINDEN

provenant des régions d'où sont sorties toutes les grandes variétés

TELLES QUE :

IMPERATOR, LINDENI, EMINENS, EXORNATA, MAJESTICA, PRINCEPS

ET DE NOMBREUSES AUTRES FORMES D'ÉLITE

Cette importation, la première de la saison, de

CATTLEYA TRIANAE

est arrivée en parfaite condition; toutes les plantes sont bien en feuilles et possèdent de forts yeux dormants prêts à se mettre en végétation.

Cette époque de l'année étant reconnue comme la meilleure et la plus propice pour établir les

CATTLEYA TRIANAE,

les acheteurs ne manqueront pas de saisir cette occasion pour acquérir un choix de ces **fameux types de Linden** dont le stock est très restreint. Cette importation comprend de nombreuses plantes, bien distinctes et très belles, et nous pouvons assurer que parmi ces

CATTLEYA TRIANAE

on trouvera plusieurs formes et variétés exceptionnelles de beauté.

Nous recommandons donc tout particulièrement cette magnifique importation de

CATTLEYA TRIANAE

qui possèdent une très grande valeur tant comme Orchidées pour la décoration que pour la fleur coupée.

Nous les offrons aux conditions suivantes :

Belles plantes . . .	*la pièce*	**7** fr.
» »	*la douzaine*	**70** »
Très belles plantes. .	*la pièce*	**10** »
» » »	*la douzaine*	**100** »
Fortes plantes choisies,	*la pièce*	**15** »
» »	*la douzaine*	**150** »

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 21 Janvier 1899

CHRONIQUE

Produits coloniaux

D'après les statistiques officielles du mouvement commercial de l'Angleterre avec les pays étrangers pendant le mois de novembre 1898, les importations de Café ont subi une diminution de 1,725,000 fr.; pour le Cacao, il y a eu augmentation de 1,207,600 fr.; le coton présente une augmentation de 6,905,300 francs; la laine d'Australie, une diminution de 8,190,000 fr.; le caoutchouc, une augmentation de 7,559,000 fr.; le gutta percha, une augmentation de 922,800 fr.

Les importations de Maïs en Angleterre, pendant le mois de novembre, ont été en augmentation de plus de 93 millions de kilogrammes, représentant une valeur de 10,455,000 francs. Nous parlons du Maïs provenant de la République Argentine et des États-Unis.

Les différences mentionnées ci-dessus s'entendent par comparaison avec le mois de novembre 1897.

La Société royale d'horticulture de Londres

a vu le nombre de ses membres augmenter de 600 pendant l'année 1898. C'est la preuve d'une prospérité vraiment remarquable, qui va toujours croissant sous l'habile direction de l'éminent amateur qui est à la tête de la Société, Sir Trevor Lawrence.

Les effets de la sécheresse

M. A. Worsley, d'Isleworth (Angleterre), communique au *Gardeners' Chronicle* d'intéressantes observations sur les effets de la terrible sécheresse qui a régné depuis le milieu de juillet jusqu'au milieu d'octobre. En voici la partie essentielle.

« Les seuls végétaux vivaces à feuilles persistantes qui ont supporté cette saison sans donner des signes de détresse sont les Cèdres en général, le *Pinus excelsa*, les Ifs, les Houx et les Gynerium. Je crois que la sécheresse a beaucoup nui, dans toute notre région, au *Chamaecyparis Lawsoniana*, et qu'on ne pourra pas se rendre compte avant le printemps prochain de toute l'étendue du mal. Les arbres fruitiers en général ont donné une très belle floraison, mais trois journées de vent continuel, de neige et de pluie, à la fin de mars, ont perdu les Abricots et endommagé les Pêches... Beaucoup de bulbes exotiques, qui d'habitude fleurissent bien chez moi en août et septembre, ont manqué en grande partie. Le *Lycoris squamigera* n'a produit que 80 hampes florales environ, soit moins de la moitié du nombre ordinaire; le *L. aurea* et le *L. sanguinea* n'ont pas produit une fleur parfaite. Les Brunswigia aussi ont eu une floraison très maigre cet été, et le seul genre qui ait réellement bien prospéré a été l'Amaryllis.

« Les Amaryllis ont fleuri le long d'un mur de jardin, non exposé au soleil, quoique j'aie souvent entendu dire qu'ils ne fleurissent pas en Angleterre dans ces conditions, sauf sur la côte sud.

« Dans les serres, l'année n'a pas été bien brillante. Un magnifique Crinum, allié au *C. submersum*, a fleuri pour la première fois, mais je trouve des difficultés à cultiver les plantes de toute cette section (la section *ornatae* d'Amérique, dont le *C. scabrum* peut être pris comme type). Entre autres Crinum rares, j'ai eu en fleurs le *C. pauciflorum* et le *C. fimbriatulum*. Le *Placea ornata* s'est bien établi et a bien fleuri. L'*Haemanthus puniceus* a passé l'hiver sans abri au pied du mur de la serre, en dehors, et a très bien fleuri vers le milieu de l'été.

« Deux autres petits bulbes récemment réintroduits à Kew de l'Uruguay ont aussi fleuri cette année, le *Brodiaea* (*Triteleia*) *aurea* et l'*Herbertia pulchella*.

« Parmi les Amaryllidées, j'ai constaté que les espèces du Vieux Monde supportent plusieurs degrés de froid de plus que celles du Nouveau Monde, provenant des mêmes latitudes. Cette année j'ai laissé le *Crinum Moorei*, deux espèces de Brunswigia, et l'*Hippeastrum aulicum*, en pleine terre jusqu'à une époque avancée, et alors que leurs fleurs étaient épanouies, les plantes ont supporté 0° la nuit (température de l'air) sans que les fleurs ouvertes à ce moment fussent aucunement endommagées. Je crois toutefois que c'est à peu près la limite, car dans d'autres années j'ai vu des Brunswigia en fleurs tués au ras du sol par une très légère gelée, et des *Crinum Moorei* également. Le 23 avril, des Cinéraires en fleurs en plein air n'ont pas souffert d'un froid de 1° au-dessous de zéro, la nuit. »

Exposition Internationale d'Hortic. de St-Pétersbourg, 5/17 mai 1899

M. le Président de la section étrangère de la Société Impériale d'Horticulture Russe nous prie de communiquer à nos lecteurs les dispositions ci-dessous concernant la participation à cette Exposition; nous déférons avec empressement au désir que nous exprime M. le Dr A. Fischer de Waldheim :

1. Les exposants étrangers ne paient rien pour la place occupée à l'Exposition.
2. Les exposants peuvent être en même temps membres du Jury, mais seulement des concours où ils n'exposent pas.
3. Les objets exposés ne paient pas de droits de douane s'ils ne restent pas en Russie et repassent à l'étranger par la frontière dans un délai de deux mois après la clôture de l'Exposition.
4. Les objets à exposer passent la frontière sans arrêt s'ils sont munis d'une étiquette avec l'inscription transit-Exposition. Ils sont transportés gratuitement de l'Exposition à la même station de la frontière russe, par laquelle ils sont passés.
5. La Société Impériale Russe d'Horticulture envoie à tout exposant autant d'étiquettes pour le passage à la frontière que nécessite le nombre de colis.
6. Les petits envois peuvent profiter des trains-courriers pour arriver plus vite; tandis que pour les grands transports qui ne se gâtent pas en route, le plus court chemin serait de Lubeck par vapeur. Naturellement les exposants peuvent choisir les moyens de transport qui leur paraissent les plus convenables.

La greffe de la Tomate sur Pomme de terre,

rapportée par le *Garden* du 3 décembre dernier, dont nous avons parlé dans notre *Chronique* du 14 janvier, n'est pas nouvelle. Un lecteur nous fait savoir, en effet, que les *Annales de la Société d'Horticulture*, de janvier 1829, décrivent une opération analogue faite par un M. Fourquet; seulement la greffe était faite en coupant la tête des pieds de Pomme de terre au point où la tige avait acquis une consistance sous-ligneuse, en y pratiquant une fente et en taillant la greffe en lame de couteau : les plantes donnèrent une récolte abondante de fruits et de tubercules, ceux-ci se développant pendant que les fruits mûrissaient. *Nil novi sub sole.*

Fleurs et plantes lumineuses

Chacun sait que certains insectes sont lumineux. On sait moins que certaines fleurs et plantes produisent des lueurs phosphorescentes. C'est Linné qui, le premier a signalé ce fait étrange. Il observa le fait sur un pied de Capucines communes. Un naturaliste suédois, Haagren, fit des observations suivies sur les plantes lumineuses, et put constater que la phosphorescence se produisait après les journées de soleil et cessait par les temps pluvieux. Les lueurs se produisaient surtout dans les mois de juillet et d'août et apparaissaient une demi-heure après le coucher du soleil pour s'évanouir à l'aurore. Il examina les fleurs au microscope, afin de voir si le phénomène n'était pas dû à la présence d'insectes. Il constata qu'il n'en était rien. Les feuilles de la Capucine peuvent être lumineuses, et le phénomène persiste, même après qu'on a séparé la feuille de la plante-mère. La Fraxinelle l'emporte en intensité lumineuse sur les autres plantes de nos jardins.

Dans les pays tropicaux, nombre de plantes sont lumineuses. Le Lis des marais, qui pousse en abondance dans les marigots de l'Afrique, est un des types les plus parfaits de végétaux phosphorescents. Au Brésil, une sorte de gazon, que les habitants appellent *Khus-Khus*, brille d'un vif éclat, et les chevaux et autres animaux, en train de brouter cette herbe, s'arrêtent surpris et épouvantés. Une certaine Vigne vierge, nommée dans le pays *cypo*, laisse tomber une sève lumineuse comme des larmes de feu le long de la tige.

Certaines Fougères, des Mousses, des Champignons sont également phosphorescents. Aux environs de Dresde, se trouvent des mines de charbon où pullule un agaric lumineux qui tapisse les bois des puits et des galeries. En France, un agaric lumineux couvre souvent les troncs des Oliviers.

D'après des expériences de plusieurs botanistes, la phosphorescence de ces champignons disparaît dans le vide ou bien si on les met dans une enceinte ne renfermant que des gaz irrespirables. On en a conclu que la lumière émise était due à une combustion lente d'une substance particulière existant dans les tissus de la plante.

Camellia sasanqua rubra

A propos de ce Camellia dont nous avons parlé récemment, rappelons qu'en 1822, un horticulteur gantois, M. Van Cassel, voulant témoigner à Jean Van Geert toute sa satisfaction pour la publication de son catalogue de plantes — le premier qui vit le jour à Gand — lui offrit un exemplaire du *Camellia sasanqua rubra*, dont il avait reçu deux pieds d'Angleterre et qu'il avait payé, chacun, cinq livres sterlings!

Ce que vaut une petite herbe

On sait que la gentille petite Graminée dont les touffes plumeuses desséchées servent d'ornement

dans les salons, le *Stipa pennata* L., croît à l'état sauvage dans les endroits secs et incultes de l'Europe méridionale et surtout en Sibérie et en Hongrie. Cette plante de si maigre valeur dans ces régions, est devenue un excellent article de commerce. Avant la Noël on en importe des quantités considérables en Angleterre.

M. J. G. Baker,

le botaniste bien connu, conservateur de l'herbier de Kew, prend sa retraite, ayant atteint la limite d'âge fixée par les règlements.

M. Baker est un travailleur infatigable et un botaniste d'une très vaste érudition. Ses travaux sont consultés et estimés dans le monde entier, et particulièrement appréciés dans nos pays de langue française, grâce à la collaboration qu'il voulut bien donner assez souvent à *L'Illustration Horticole*. C'est, en outre, un homme du caractère le plus courtois, d'une obligeance extrême, fort appréciée par les nombreux travailleurs qui ont eu l'occasion de recourir à ses lumières ou aux documents dont il dispose.

Le *Gardeners' Chronicle* croit savoir que le successeur de M. Baker sera M. B. Hemsley, et exprime la conviction que sous sa direction il sera tenu compte de la façon la plus large des vœux de l'horticulture, sans que les intérêts de la botanique soient aucunement sacrifiés.

Un arbre à tronc multiple

A l'entrée d'un parc sur la route de Middlebora, dans le Massachusetts (États-Unis), se voit un arbre dont la partie inférieure a un triple tronc. Ces troncs multiples forment une arcade au-dessous de laquelle on passe comme à travers une porte. Les opinions sont partagées au sujet de la production de ce phénomène; les uns prétendent qu'il y a eu trois arbres distincts à l'origine qui se sont greffés naturellement en se rencontrant au-dessus du sol, en formant cette arche singulière; les autres croient qu'il n'y a qu'une racine ayant donné les trois troncs. Quoi qu'il en soit de ces suppositions, l'arbre américain est une curiosité naturelle qui attire naturellement l'attention. Cet arbre est fort célèbre dans la contrée où il se trouve, et il constitue une porte tout à fait originale pour l'entrée d'un jardin. Nous regrettons que la publication américaine à laquelle nous empruntons ce document ne nous dise pas à quelle espèce il appartient.

Le pain sanglant

Dans certaines parties de l'Amérique du Nord, aux États-Unis notamment, un singulier phénomène, désigné par les savants sous le nom de *Saignement du pain*, s'est produit durant les chaleurs torrides de l'été de 1893. Sur le pain fraîchement coupé, sur les pommes de terre bouillies et le riz cuit, apparaissaient, répandues à profusion, de très nombreuses taches rouges ressemblant à s'y méprendre à des gouttelettes de sang. Ce phénomène, très rare du reste, faisant sa première apparition en Amérique, a produit une profonde impression sur le peuple qui y a vu des preuves évidentes de la colère céleste. A un tout autre point de vue, les sociétés savantes s'en sont occupées et en ont étudié les causes. Au moment où se produisent de très fortes chaleurs un peu humides, un Champignon microscopique, auquel Herrenberg, qui l'a découvert, a donné le nom de *Micrococcus prodigiosus*, pousse sur le pain et certains farineux, simulant des taches sanglantes partout où il fait son apparition. C'est à la présence de ce même Champignon que doit se rattacher le phénomène bizarre dont, à maintes reprises, dans l'histoire, l'imagination des fidèles a été frappée : nous voulons parler des hosties sanglantes, considérées autrefois comme l'indice précurseur des plus grandes calamités humaines.

Le désert occidental australien

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* raconte qu'avant de commencer à travailler son terrain, il croyait qu'il se serait trouvé dans l'impossibilité de faire pousser un brin d'herbe sur cette terre de rocher et de ciment, plus dure que le roc; lorsqu'il voulait enfoncer une pelle (il n'y a pas de bêches là) dans le sol, il ne put l'y faire pénétrer à plus de 2 ou 3 pouces de profondeur, ce qui l'obligea à se servir de la pioche. Il bêcha d'abord son jardin de forme hexagonale, de 18 pieds (5m40) de diamètre, à une profondeur de 2 pieds (0m60), y sema, dans une moitié, des Haricots, des Pois, des Épinards, des Betteraves, des Broccoli, des Endives, des Radis, des Navets, des Choux, des Carottes, des Laitues, du Persil; dans l'autre, des Convolvulus, des Pois de senteur, du Cresson, des Pavots, des *Viscaria cardinalis*, des Nemophila, du Réséda, etc. Les Haricots verts firent assez bonne contenance, mais ils ne rapportent guère ici; les Pois sont magnifiques, avec des gousses de 3 à 4 pouces (0m075 à 0m10) de long et pleines de Pois de bonnes dimensions. Les Épinards y sont, comme on dit vulgairement, une vraie bénédiction; on en a fait cinq récoltes se succédant de quinze en quinze jours. Les Oignons et les Carottes ne prospèrent pas, mais tous les autres légumes se trouvent dans de splendides conditions.

Les Résédas, Pois de senteur, Nasturtium Tom Pouce et Nemophila sont en pleine floraison; les autres fleurs s'épanouissent.

Les gens arrivent de plusieurs milles d'alentour demander la permission de voir le jardin et s'en vont surpris que de pareils produits puissent croître et avoir un tel air de santé dans un pays où il n'y a pas d'eau et pas de terre, où le soleil fait varier la température entre 15° C et 40° C, à l'ombre; mais en économisant l'eau pour les bains et l'eau pour le ménage et en faisant des réservoirs pour la conserver, on peut faire beaucoup : le tout est de savoir et de vouloir.

Le bois d'Ébène à Madagascar

Le commerce des bois d'Ébène, rapporte l'*Écho de l'élevage*, est tout nouveau à Majunga, car, sous la domination hova, la loi malgache interdisait l'exportation des bois.

Les premières expéditions ont été faites en 1894, et il est certain que le commerce de bois rares et précieux de la grande île prendra bientôt de l'extension.

Actuellement, c'est surtout sur Hambourg que les expéditions de bois d'Ébène sont faites; il y a encore peu de demandes en France. La sortie mensuelle de Majunga est d'environ 20 tonnes par mois.

Le prix en est de 230 francs la tonne.

Jusqu'à ce jour, on n'a pas commencé à exploiter les bois de Palissandre et bois de Rose, nombreux dans le pays. Cependant, il faut noter les exportations de bois de Santal et de Palétuviers faites par les Indiens.

Une plante introduite au Cap par de la laine

M. Layan, consul anglais à la colonie du Cap, raconte dans *Science Gossip*, qu'entre 1855 et 1860, un navire venant d'Australie et chargé de laine fit naufrage sur les côtes de la colonie. Une grande quantité de balles de laine furent sauvées et étendues sur le sol pour sécher. La laine vendue aux enchères et adjugée à un négociant près de Cape-Town fut de nouveau séchée à l'air libre, et on ne tarda pas à voir se développer autour de cette ville la *Lampourde (Xanthium spinosum)*, une Composée assez semblable à notre Barbane, dont les fruits sont bien connus des gamins qui s'amusent à les jeter sur les vêtements des passants où ils restent accrochés. Cette plante s'est propagée le long des routes fréquentées par les troupeaux qui colportaient, attachées à leur toison, les graines si crochues du *Xanthium spinosum*.

Errata

Un lapsus nous a fait dire (page 6, colonne 3) que pour faire pousser les Orchidées en été il faudra chauffer beaucoup. Nous voulions parler de faire pousser les Orchidées *en hiver*, et nos lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes ce passage.

D'autre part, puisque nous sommes revenus sur l'étude de M. Leclerc du Sablon et sur la citation que nous en avions faite dans le précédent volume, il nous paraît utile de faire remarquer qu'un membre de phrase a été oublié à l'imprimerie, ce qui rend la citation assez obscure. Ce passage doit être intercalé à la première ligne de la page 508; le voici : « .... l'état de la végétation produit des variations considérables dans la proportion d'eau ; c'est donc seulement dans le pouvoir osmotique des substances renfermées dans les cellules qu'il faut chercher la cause de la faible hydratation des bulbes à l'état de repos. »

Les Citrons à Menton

Le Citronnier, à Menton, dans la région privilégiée des Alpes maritimes, y trouve en plein terre tous les éléments nécessaires à sa prospérité et y réussit presque aussi bien qu'en Égypte. Il y porte en tout temps des fleurs et des fruits aux différents états de maturité. La récolte annuelle y est estimé à quarante millions de citrons.

Les *verdami* ou citrons d'été qui s'y récoltent supportent de longs voyages et sont sous ce rapport bien supérieurs à ceux d'Égypte, qui ne sont pas d'une bonne conservation.

Les caisses appelées *lyonnaises* contiennent environ cinq cents citrons et ne sortent guère de France.

Les *flandrines*, contenant environ quatre cents citrons, sont expédiées dans l'Europe septentrionale.

Enfin les *messinoises*, qui ne renferment que trois cent cinquante citrons environ, sont surtout expédiées en Amérique.

Les Palmiers et les ruines des temples de Philée

C'est le dattier qui, aux ruines des temples de Philée, donne au paysage, qu'embellissent ces ruines imposantes et magnifiques, tant de grâce et de poésie. Dans cette île du Nil (*Djéziret-el-Birbé* des Arabes), où les anciens avaient placé le tombeau d'Osiris, en face de la puissante architecture de l'ancienne Égypte, entre ces temples sans toit ni plate-forme, aux colonnes massives dont les chapitaux surmontés d'une quadruple tête d'Isis supportent une architrave et une corniche gigantesques, les Palmiers au tronc élancé, aux palmes verdoyantes et ondoyantes, viennent rappeler la vie universelle et opposer à la destruction et à la dégradation des œuvres de l'homme, la beauté et l'éternelle jeunesse de la nature. (*Les Palmiers*.)

LE JARDIN BOTANIQUE DE BUITENZORG

A L'ILE DE JAVA

(*Suite*, voir p. 13)

Nous voici en présence des beaux exemplaires de l'*Evia borbonica* Lam., qui projettent leur ombre sur les cultures étendues de la collection d'Orchidées. Des centaines d'espèces de cette famille si riche en formes croissent ici sur des *Plumiera acutifolia* Lam., mais quelle que soit l'époque de l'année pendant laquelle on arrive ici, on n'y trouve jamais qu'un nombre relativement restreint en fleurs, alors que les plantes elles-mêmes ne brillent pas par un développement vigoureux. Cela tient à deux causes : dans une institution scientifique comme celle de Buitenzorg, on ne peut donner, à un groupe de plantes à la mode, tous les soins exigés par la pratique ; puis, beaucoup d'espèces proviennent d'altitudes plus élevées que celle du jardin botanique, et, par conséquent, ne sauraient se comporter comme il le faudrait. Il y a ici beaucoup d'Orchidées terrestres, notamment des Phajus et des Calantha. Une Broméliacée s'y montre dans tout le luxe de sa belle inflorescence rouge; c'est le *Bilbergia pyramidalis* Ludb.

Nous passons dans la section des Gymnospermes où de forts Araucaria alternent avec d'élégants spécimens de Podocarpus et Juniperus; mais ce sont les Dammara qui attirent particulièrement notre attention; leur couronne dépasse les arbres environnants, leur tronc est massif et la forme pyramidale de l'arbre est d'une grande pureté. Quelques Pins se voient un peu plus loin, entre autres le *Pinus macrophylla* Ludb. qui excelle par sa puissante végétation. Autour de l'étang par où nous retournons de notre longue promenade, nous remarquons des Pontederia d'une puissante végétation et des *Ficus elastica,* ces géants du monde végétal, dont les troncs, à leur base, ont une circonférence de plusieurs mètres.

Fig. 13. — Un exemplaire fleuri de *Grammatophyllum speciosum* Bl., au Jardin Botanique de Buitenzorg (voir page 24).

III.

Dans une partie créée, il y a à peine quelques années et dont la superficie équivaut à quatre fois celle du jardin botanique de Leiden, nous remarquons les fleurs brillamment colorées du *Caesalpinia pulcherrima,* Sw., représenté par trois variétés, le *Calotropis gigantea* R. Br., de la famille des Asclépiadées; cette plante, dont toutes les parties renferment une grande quantité d'un suc laiteux blanc, lequel à la moindre blessure, s'échappe en grosses gouttes et est employé, dans tout l'archipel indien, comme remède à toutes sortes de maux. Ce qui offre un aspect tout à fait remarquable est le fruit mûr au moment de sa déhiscence; on s'imaginerait difficilement quelque chose de plus fin que cette masse floconneuse, argentée qui se présente alors à la vue. Elle se compose de poils très fins, luisants, dont l'ensemble forme l'aigrette des graines.

Dans les carrés de plantes systématiques, il faut mentionner : *Isotoma longiflora* Presl., dont le feuillage serait mortel pour les chevaux; les fruits orangés du *Solanum coronatum* L.; parmi les graminées : *Euchlaena mexicana* Schr., *Arundinella Zöllingeri* Stend., dont les plumes atteignent jusque 2 1/2 mètres de haut, *Themeda gigantea* Hack., qui atteint 3 mètres, *Pennisetum Ruppelii* Stend., récemment cité dans la

Chronique de notre journal, et enfin, *Spinifex squarrosus* L., une espèce riveraine, dont les inflorescences épineuses, après la fructification, sont roulées par le vent, ce qui fait penser à la fameuse Rose de Jéricho.

Dans la section des Amaryllidées, nous remarquons deux espèces de Zephyranthus, une blanche et une rose rougeâtre, qui rappellent le Crocus hollandais, et, chez les Liliacées, un exemplaire fleuri de *Gloriosa superba* L., dont les jolies fleurs pendent, comme des papillons multicolores, à de minces pédoncules avec des pétales réfléchis qui, jaunes d'abord avec des divisions rouges, deviennent à la fin d'un rouge foncé.

Une nouvelle avenue des Canaries, plus longue que l'ancienne, traverse cette partie récente du jardin; les arbres qui ont actuellement quatre ans d'âge, ont l'air solide et atteignent déjà une hauteur moyenne de 5 à 6 mètres.

Parmi beaucoup d'espèces variées, nous trouvons près de cette avenue, des masses de Lantana qui fleurissent toute l'année en différentes couleurs, non seulement ici, mais presque partout aux Indes et sont parfois une mauvaise herbe très embarrassante. Vis-à-vis des Lantana se voient une couple d'exemplaires richement fleuris du *Clerodendron Thomsonae* Balf., pendant que plus loin, de grands Ipomaea déroulent leurs masses de jolies fleurs bleues.

A l'extrémité d'une autre avenue, se montre, le long des bords de la rivière, la riche végétation des Lantana en pleine floraison, les panicules de jolies fleurs d'un rouge lilacé du *Mimosa pudica* L., une paire de Melastoma, le *Stachytapheta indica* Vahl. et quantité d'autres plantes en fleurs encadrées de Fougères variées et de jeunes Bambous : spectacle d'un charme pénétrant et inoubliable.

Les jolis Jasminum sont en fleur; les fleurs blanc de neige de certaines espèces sont très odorantes, notamment celles du *Jasminum Sambae* Ait., mieux connu sous le nom de Melati. Les haies de Duranta sont garnies de milliers de petits fruits oranges réunis en de riches grappes, pendant que les arbrisseaux ne discontinuent pas de se couvrir littéralement de fleurs d'un tendre lilas bleuté. D'autres belles espèces fleuries sont les Allamanda, dont les grandes fleurs jaunes nous attirent et nous charment par leur aspect riant.

IV.

Un mot à propos de la végétation des Bambous qui, à première vue, étonne beaucoup l'Européen : des graminées de 15 mètres et plus de haut avec des chaumes aussi dures que le fer, voilà ce à quoi nous ne sommes guère habitués. L'élégance du Bambou est généralement appréciée; avec le Cocotier, il ne manque dans aucun des paysages que nous rencontrons dans les parties habitées du sud-est de l'Asie, mais aussi, dans les forêts inhabitées, il pousse vigoureusement le long des rives de toute petite rivière de la montagne. Ajoutons que le Bambou est un des arbres les plus utiles du monde et que les indigènes savent en tirer de multiples partis.

Derrière cette forêt de Bambous, encore des Palmiers : diverses espèces des genres Caryota et Martinezia représentées ici par des exemplaires élégants et forts; surtout le *Martinezia caryotaefolia* H. et K. se distingue par sa forme dégagée; c'est un des rares Palmiers qui, aussi bien dans son jeune âge qu'à l'âge adulte, peut prétendre à l'élégance.

Un peu plus loin, des *Latania borbonica* L., un grand *Livistona Ramsayi,* quelques Phoenix et quantité d'autres espèces nous mènent à la roseraie et de là à la voie carrossable flanquée, des deux côtés, des Livistona aux troncs sveltes d'une hauteur démesurée; ces troncs sont garnis du beau feuillage du *Pothos aurea,* quelques-uns à leur base, également des bleus Ipomaea et des rouges Antigonum.

Un groupe serré de Duranta, et puis, la section des Rotangs. Quelle végétation luxuriante, quel fouillis inextricable! Ces Rotangs sont des traitres parmi les végétaux; si vous vous engagez dans le fouillis de leurs tiges, soyez prudent, elles vous ont saisi avant que vous n'y songiez, et estimez-vous heureux si elles ne vous abîment que les vêtements. Les Rotangs, Palmiers grimpants et volubiles du genre Calamus, sont du nombre des végétaux les plus grands; ils atteignent la longueur de 100 mètres et plus. Lorsque la jeune plante a formé ses premières feuilles, celles-ci s'attachent à tout ce qui tombe en leur pouvoir; c'est, chez la plupart, le prolongement de la nervure médiane des feuilles composées qui est pourvu de cercles d'épines recourbées dures comme le fer avec lesquelles ces plantes s'attachent. On comprend aisément comment ces Rotangs, se développant rapidement comme ils le font, s'emparent à la fin des arbres qui leur servent de support, et, arrivés au sommet, se laissent retomber par leur propre poids, arrivent sur d'autres arbres et poursuivent leur route sans trève ni merci.

Continuant la promenade, nous remarquons les troncs gigantesques de l'*Oreodoxa acuminata* Wall. et *Oreodoxa oleracea* Mart. qui, pareils à des colonnes majestueuses, s'élèvent à des hauteurs vertigineuses, pour y déployer toute la magnificence de leur couronne de feuilles. Plus loin, un joli Philodocarpus et, à côté, un *Latania rubra* Horne; un *Orania regalis* Zipp., orné pendant une partie de l'année de grandes grappes de fruits orangés, qu'à distance on prendrait pour des oranges; *Raphia Ruffia* Mart., avec des feuilles de longueur gigantesque, qui fournissent la ligature bien connue dans le commerce, et enfin, un grand nombre d'*Areca Catechu* L. et de Ptychosperma.

Il y a ici aussi plusieurs grands exemplaires d'*Antiaris toxicaria* Lechem., qui fournissent le poison dont se servent les sauvages pour y tremper la pointe des flèches; aujourd'hui qu'on tire peu encore avec des flèches, on préfère utiliser le suc pour la guérison des maladies du cœur.

Dans une autre partie de l'immense jardin, deux exemplaires du *Tectona grandis* L., le célèbre « arbre Djati » des Indes orientales, mieux connu en Europe sous le nom anglais de « bois de teak », nous rappellent que dans les contrées basses du Java central et oriental, il y a de grandes forêts plantées de ce bois dur comme le fer. Nous avons ensuite devant nous le fameux arbre derviche de Nubie, *Kigelia pinnata* Dc., avec ces fruits gris, lourds, ronds, pendant à de longs pédoncules, comparables à de grandes saucisses. Dans un terrain ouvert, des espèces d'Hibiscus en diverses variétés, nous rappellent que ces plantes se rencontrent aujourd'hui généralement à Java et qu'on en forme des haies qui offrent un coup d'œil splendide, quand elles se couvrent des grandes fleurs pendantes de couleur rouge ou rose. Dans ce même terrain se font des essais de culture. Près de là, les serres avec de superbes variétés d'Adiantum, de Begonia à feuillage finement dessiné, d'Orchidées rares et belles, un *Grammatophyllum speciosum* Bl., dont notre figure 13, p. 23, permet de mesurer tout le remarquable développement et tout le luxe de la splendide floraison; puis quantité de nouveautés soumises à l'étude; dans d'autres, des collections de Broméliacées, d'Anthurium, de Selaginella, de rares Lycopodium et d'étranges Psilotum, etc. RENÉ CAJEU.

(*A suivre.*)

L'HORTICULTURE

A L'Exposition Universelle de 1900

Notre charmant confrère, M. H. Martinet, directeur-rédacteur en chef du *Jardin,* nous a prêté, avec son empressement et son amabilité bien connus, les clichés des plans du Palais de l'Horticulture à l'Exposition de Paris; nous l'en remercions bien sincèrement. L'obligeant confrère accompagne ces plans, dans le numéro du 5 janvier de son journal, d'un très intéressant article que nous croyons devoir reproduire, Il sera lu avec plaisir par nos abonnés. Ceux-ci se rappelleront que nous leur avons annoncé qu'on voudrait, sur la proposition de M. Lucien Linden, organiser à Paris, dans ce même Palais, une Exposition horticole Belge; il leur sera donc doublement agréable d'en apprendre quelques particularités.

Voici l'article de M. H. Martinet :

Le Palais de l'Horticulture

Rappelons que le Palais de l'Horticulture sera élevé sur le Cours de la Reine, à peu près à mi-distance du pont des Invalides et du pont de l'Alma. Ces deux ponts n'étant pas toujours dans l'enceinte de l'Exposition, il avait été tout d'abord question de construire un petit pont dans l'axe du Palais de l'Horticulture, pour assurer la communication entre les deux rives; mais on a renoncé à cette solution, qui avait l'inconvénient de couper la perspective de la Seine, et ce pont central sera avantageusement remplacé par deux passerelles légères établies à 6 mètres en aval du pont des Invalides et à 6 mètres en amont du pont de l'Alma.

De cette façon le magnifique bassin compris entre le Cours de la Reine, où seront installés l'Horticulture, le Palais des Congrès, etc., et le quai d'Orsay, réservé aux sections étrangères, restera libre et se prêtera admirablement à l'organisation des fêtes nautiques que l'on se propose d'y donner pendant la durée de l'Exposition, en l'honneur des souverains et des visiteurs.

C'est même le souci de créer à proximité de ce bassin un bel emplacement susceptible de former à certains moments un jardin d'honneur réservé qui a amené M. Ch. A. Gauthier, le très distingué architecte du Palais de l'Horticulture, à adopter la disposition que nous reproduisons page 25 et comprenant trois serres reliées par un parterre central, au lieu de construire un seul et vaste palais, comme la plupart et M. Gauthier lui-même l'avait conçu au premier abord.

Le Palais unique aurait eu son bon et son mauvais côté, de même que les trois serres séparées auront, selon le point de vue auquel on se place, leurs avantages et leurs inconvénients.

Quoi qu'il en soit, on peut voir par le plan et l'élévation (fig. 14 et 15, p. 25) de ces serres, que l'ensemble sera grandiose et d'un bel aspect.

Les deux serres latérales, dont *Le Jardin* a le

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900. — PALAIS DE L'HORTICULTURE.

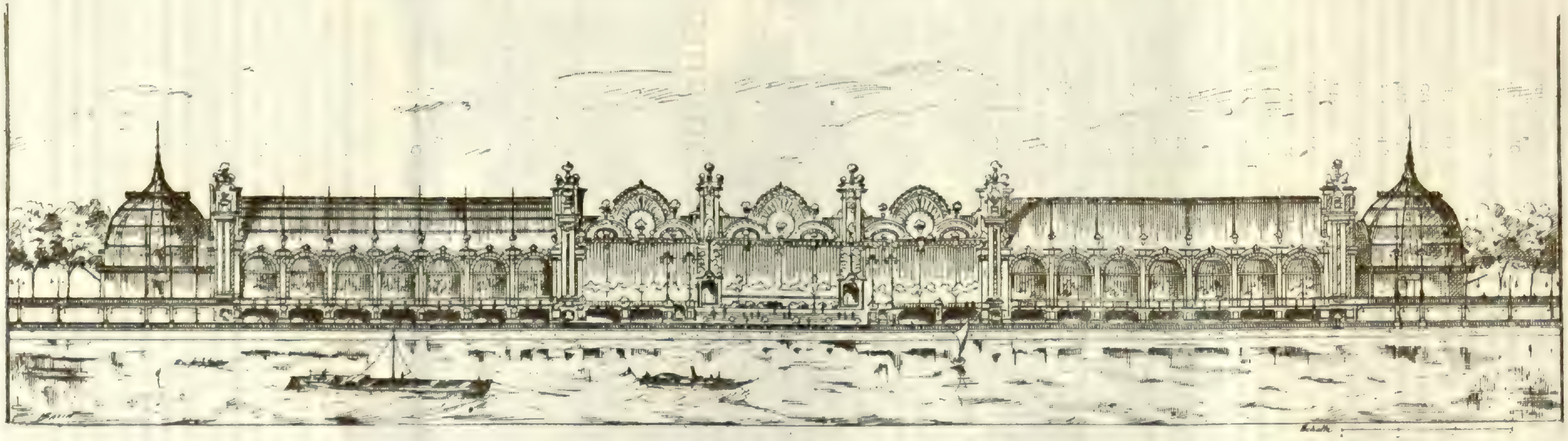


Fig. 14. — Vue d'ensemble prise du Quai d'Orsay (voir p. 24).

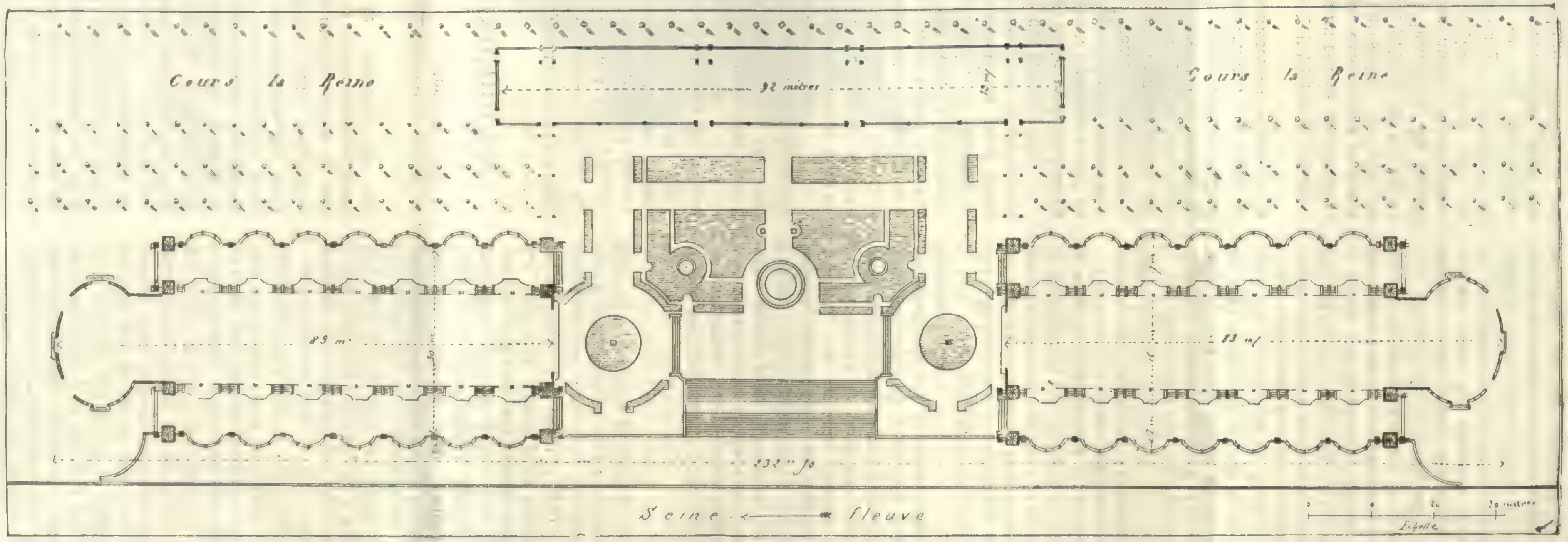


Fig. 15. — Plan d'ensemble (voir p. 24).

premier, dans une note qui a été reproduite par de nombreux journaux, donné les dimensions, sont absolument symétriques et sont en partie en encorbeillement sur le quai de la Seine.

Elles comprennent un grand vaisseau central, terminé par une rotonde à laquelle on accède par deux galeries latérales un peu plus élevées que le jardin, dont on pourra ainsi apprécier tous les détails.

La serre adossée du fond, destinée à remplir le vide laissé par le jardin séparant les deux grandes serres, tout en augmentant l'espace déjà à peine suffisant consacré aux exposants devait être primitivement à deux étages, pour que sa hauteur puisse s'harmoniser avec celles des deux autres. Par raison d'économie, l'architecte a dû renoncer à faire deux étages, mais il couronne le mur du fond avec des ornements en treillage dont la principale raison d'être consiste à parer au manque d'élévation de la serre.

Nous reviendrons en détail, sur cet intéressant projet, au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

En attendant nous faisons des vœux — c'est la saison — pour que l'Horticulture ne soit pas sacrifiée et que les ressources dont elle aura besoin pour manifester pleinement sa vitalité ne lui soient pas marchandées.

Calla Elliottiana

Il y a quelques temps, nous apprend M. J. C. Tallack dans le *Garden*, je vis cette plante poussant par centaines, toutes ayant leurs spathes ouvertes ou peu s'en faut. Pour moi, ce spectacle était unique, car je ne me rappelle pas avoir jamais vu réunies douze de ces plantes en fleurs. Tant de personnes ont éprouvé des difficultés dans la culture de cette espèce et tant de renseignements contradictoires sur la culture qui lui convient ont été fournis, que je crois qu'il serait intéressant pour certains lecteurs du *Garden* d'indiquer brièvement, en ses grandes lignes, les soins indispensables qu'exige la plante pour arriver au résultat que je viens de signaler; je ferai voir en même temps que ce qui a été considéré comme une plante printanière ou plutôt comme une plante à floraison estivale, peut aussi fleurir l'hiver, l'époque de sa floraison étant d'ailleurs incertaine; elle est belle sous tous ses aspects, avec ou sans fleurs. La plupart des plantes citées plus haut, étaient des semis de 26 mois et fleurissaient pour la première fois dans des pots de 12,5 cm. Les fleurs avaient à peu près les 2/3 de la dimension de la fleur dont le portrait colorié a figuré dans le *Garden* du 24 novembre 1898; leur coloris était d'un jaune plus tendre. D'autres plantes étaient plus anciennes et avaient de plus grandes fleurs que celle de la planche coloriée, mais je m'intéresse plus aux jeunes plantes, vrais types de bonne culture ayant des feuilles comparables à celles des Caladium et bonnes pour tous les usages de décoration intérieure.

Le procédé de culture à suivre est de semer à l'étouffée (les semis de cette année ont déjà de 7,5 à 10 cm. de haut), de laisser pousser les jeunes plants dans cette atmosphère pendant tout l'hiver, et, lorsqu'ils cessent de pousser ou bien aussitôt qu'on juge prudent de le faire, de les transporter dans une serre intermédiaire et cesser d'arroser en même temps. Plus tard, les plantes seront transportées dans une serre froide, et baignées autant que possible dans la lumière du soleil. De cette façon, elles restent en l'état de sommeil pendant environ cinq mois, puis elles sont rempotées dans un bon mélange de terre sablonneuse poreuse et dans lequel le terreau de feuilles entre pour une quantité importante; elles sont alors replacées dans la chaleur pendant une nouvelle saison, après laquelle il sera procédé de la même façon.

En octobre de la seconde année ou environ 25 mois après avoir été semée, la plante commence à montrer ses spathes et celles-ci se succèdent alors pendant longtemps. Les fleurs de la première floraison sont, comme nous l'avons déjà dit, prises individuellement, plus petites que celles de plantes plus anciennes, mais elles ne sont pas les moins belles et une masse de jeunes plantes, en pleine terre, comme celles que j'ai essayé de décrire, est une révélation.

PLANTES ÉCONOMIQUES

Eucalyptus diversicolor

Des essais de pavage avec le bois du Karri, ou *Eucalyptus diversicolor*, ont été faits l'année dernière à Alger, dans la rue d'Isly. Il faudra sans doute attendre encore un certain temps pour pouvoir en connaître les résultats; mais d'après les précédents, il y a tout lieu de penser que ces résultats seront satisfaisants.

Le Dr Trabut, le distingué président de la Société d'horticulture d'Alger, donne les renseignements suivants, dans la *Revue horticole de l'Algérie*, sur cet arbre précieux :

« L'*Eucalyptus diversicolor* tire son nom de sa feuille qui, contrairement à ce qu'on observe chez beaucoup de ses congénères, a une face supérieure vert foncé et une face inférieure stomatifère vert pâle. Les jeunes sujets ont des feuilles plus larges, rapprochées deux par deux.

« L'arbre d'abord très touffu, se dénude en vieillissant et les rameaux feuillés sont alors portés sur de longues branches nues, ce qui donne un aspect très particulier à cet Eucalyptus.

« Le tronc est lisse par suite de l'exfoliation des couches anciennes du liber. Les fleurs sont en ombelles de sept à onze, l'opercule est hémisphérique très obtus, les fleurs ouvertes sont blanches, les nombreuses étamines sont remarquables par une grosse glande nectarifère qui se trouve au sommet du connectif, au-delà des anthères. Aussi ces fleurs sont très visitées par les abeilles, le fruit mûr est à peu près pyriforme, tronqué au sommet et légèrement contracté à l'orifice, de la grosseur d'un pois.

« Le *Karri* appartient à l'Australie occidentale où il forme des peuplements très importants; il est considéré comme un des arbres pouvant atteindre une taille gigantesque; on cite un sujet dont le tronc avait 90 mètres de hauteur à la naissance des premières branches. En massif serré, le Karri comme les autres Eucalyptus, s'allonge beaucoup et atteint ainsi près de 50 mètres sans avoir plus de 30 centimètres de diamètre. Le Karri est un des Eucalyptus couramment employés en Australie pour les constructions; depuis quelques années, il est débité en pavés et exporté en Europe, où il tend à remplacer les pavés en pin, d'une durée insuffisante pour les voies très fréquentées.

« Il se développe très vite dans les bonnes terres, son bois est dur, pesant, très résistant à la flexion, il est rouge et a, quand il est vieux, beaucoup de ressemblance avec l'acajou.

« Depuis longtemps déjà, nous faisons des efforts pour réhabiliter, en Algérie, quelques Eucalyptus qui, nous en sommes convaincus, rendraient un jour les plus grands services; mais on a accusé ces pauvres Australiens de tant de méfaits que la tâche est devenue difficile, et il faudra des démonstrations bien convaincantes pour faire planter les quelques millions d'arbres qui nous seraient nécessaires pour diminuer le tribut énorme que nous payons à l'étranger. Le pavage en bois des grandes villes donnera peut-être un nouvel essor aux plantations d'Eucalyptus bien négligées depuis une vingtaine d'années.

« L'examen des pavés originaires d'Australie permet de constater que les couches d'accroissement sont très minces, de 1 à 2 millimètres; les bois qui ont fournis les pavés sont certainement très âgés. Si nous examinons comparativement un échantillon algérien de la même essence, nous trouvons des couches d'accroissement qui ont jusqu'à 2 centimètres. Nous nous trouvons en présence de bois très jeune à croissance très rapide, delà une très grande différence de qualité. Le bois des Eucalyptus algériens est beaucoup trop jeune, les défauts qu'on lui trouve proviennent de son âge. Un Eucalyptus doit être âgé d'au moins 40 ou 50 ans pour donner un bois ayant les qualités propres à son espèce. »

Les Agave

Ces plantes, qui ne sont connues de beaucoup de personnes dans notre région qu'au point de vue ornemental, rendent de très grands services dans leurs pays d'origine, et pourraient faire l'objet d'une exploitation industrielle très fructueuse, même dans la région méridionale de la France, car presque toutes les espèces, sauf l'*A. dealbata* et peut-être une ou deux autres, sont parfaitement rustiques dans la zone méditerranéenne, où plusieurs forment des touffes énormes, de 4 à 5 mètres de diamètre et d'une hauteur égale.

On sait que diverses espèces, notamment l'*A. Salmiana*, fournissent aux indigènes du Mexique une boisson fermentée dont ils font une grande consommation. On en tire également par la distillation une liqueur alcoolique connue sous le nom de mecsal ou « mexican gin. »

On emploie beaucoup les Agave, en Amérique ainsi qu'en Espagne, à former des haies impénétrables.

On tire aussi un savon végétal de quelques Agave, notamment de l'*A. Lechuguilla*. Ce savon, connu au Mexique sous le nom d'Amolé, est très mousseux, paraît-il, et possède les mêmes qualités que le bois de Panama.

On fabrique du crin végétal avec diverses espèces de taille modeste, telles que les *A. heteracantha, coerulescens, univittata*, etc.

Enfin l'*A. Sisalana*, très cultivé en Floride et dans diverses autres régions, fournit une matière textile de premier ordre, le chanvre de Sisal, que l'on obtient en décortiquant les feuilles. Cette espèce a le grand avantage de pouvoir être plantée dans des terrains arides et pierreux qui ne pourraient guère être utilisés à aucune autre culture. Elle a donné lieu, dans les îles Bahama, à une exportation d'une valeur de 30,000 francs en 1893, et elle occupait la même année une superficie de 6,800 hectares en cultures dans les mêmes îles, sur 30,000 hectares appartenant au gouvernement. On estime qu'en plantant environ 2000 plantes à l'hectare, nombre qu'il est préfé-

rable de ne pas dépasser pour ne pas trop serrer les plantations, on peut obtenir près de 1 kilogr. de fibre par plante, ce qui représente environ 1800 à 2000 kilogrammes par hectare.

L'*A. Sisalana*, ou *A. rigida var. Sisalana*, qui constitue la principale culture des îles Bahama, est également très répandu dans la Floride et quelques autres parties des États-Unis. Il y a aussi une autre espèce décrite par M. Baker sous le nom d'*A. decipiens* (faux Sisal), dont les feuilles plus courtes et plus étroites « sont presque toujours roulées sur les bords, de sorte qu'une coupe transversale donne une section ayant la forme de la lettre U. » La fibre extraite de cette espèce manque de rigidité.

On estime qu'une feuille pèse en moyenne 635 grammes environ, le poids pourrait être plus élevé de moitié et même davantage si l'on avait soin de choisir des feuilles bien développées et mûries. On retire à peu près 36 kilogrammes de fibre sèche de 1000 kilogrammes de feuilles. Le rendement serait notablement plus considérable si l'on employait des machines plus perfectionnées et si l'on travaillait avec plus de soin; mais nous ne faisons ici qu'une statistique des résultats obtenus dans la Floride et les îles Bahama.

L'*Agave vivipara*, espèce américaine importée dans l'Inde anglaise et aux Philippines, fournit également une matière textile qui est désignée notamment dans cette dernière région sous le nom de « fibre d'Agave de Manille, » et qui se vend sur le marché de Londres 350 à 400 francs la tonne. On la prépare grossièrement en faisant tremper les feuilles une quinzaine de jours dans l'eau, puis en la triturant entre les doigts pour séparer la matière fibreuse de la pulpe; on fait ensuite sécher la fibre au soleil. Les indigènes des Philippines se servent notamment des fibres de cet Agave pour fabriquer des instruments à cordes.

Il est certain que le procédé de préparation mentionné ci-dessus est très rudimentaire, et que l'immersion prolongée dans l'eau donne à la matière fibreuse une mauvaise couleur qui nuit à sa vente. Des industriels avisés pourraient encore apporter là de grands perfectionnements.

La production du chanvre de Sisal constitue aussi une industrie importante dans le Yucatan. Le ministère anglais des affaires étrangères a publié en 1892 un rapport de M. A. Pierce, vice-consul à Mérida, qui fournit à ce sujet des renseignements très intéressants.

En voici un extrait :

« Une plantation de Sisal dure environ quinze ans, d'après les estimations générales, et l'on calcule la production sur la base de 45 kilogr. par mecate(1). On compte ordinairement qu'il faut attendre cinq ans avant que les œilletons plantés commencent à produire. Sur un bon terrain, on commence à récolter après quatre ans ou même moins; dans les terrains rocheux il faut six ans et plus. Ces calculs sont basés sur des essais faits en plantant les œilletons de la même façon dans les deux sortes de terrain, avec les plantes d'une hauteur de 45 à 50 centimètres. Le Sisal planté dans un terrain fertile produit une fibre plus longue et plus fine, mais il en donne une moins grande quantité.

« On connaît ici sept espèces d'Agave, mais on n'en cultive que deux, qui sont faciles à distinguer et décrites par leurs noms indigènes : « Sacqui, » ou chanvre blanc, ainsi nommé parce que ses feuilles vert clair paraissent argentées aux rayons du soleil, et « Yaxqui, » ou Agave à feuilles vert foncé. Le premier est l'espèce cultivée ici presque partout; le second ne se rencontre qu'en petite quantité, surtout dans la région de l'est. Les autres espèces connues ne sont pas exploitées, parce qu'elles ont les feuilles très petites et produisent peu de fibre.

« Quoique l'on fasse constamment de nouvelles plantations, on estime que la superficie cultivée, qui est actuellement d'environ 260 hectares, ne s'augmentera pas, car les vieilles plantes meurent à mesure. Elle ne pourrait s'accroître que grâce à l'immigration, mais cela est extrêmement difficile, étant donné la chaleur excessive du climat. On ne pense pas que la production maxima du Yucatan puisse dépasser 400 à 450,000 balles de 160 à 170 kilogs.

« Il faut savoir que la plante cultivée ici a les feuilles longues et volumineuses, garnies d'épines sur les deux bords, et formant au sommet une pointe aiguë.

« On peut multiplier les plantes de graines, mais ce procédé n'est jamais employé ici, à cause de son extrême lenteur. On emploie toujours des œilletons. »

(*A suivre.*)

(1) Mesure espagnole qui équivaut à un peu plus de 17 mètres carrés. (Réd.)

LES PARFUMS DES FLEURS

M. le Dr Cartaz, dans un article qu'il publia naguère sur les parfums des fleurs dans *La Nature*, rapporte quelques détails qui seront lus avec plaisir par nos aimables lectrices à l'intention de qui nous les reproduisons d'ailleurs. Après avoir parlé du danger des émanations des fleurs, il fait remarquer que plus les fleurs ont des parfums pénétrants, plus les conditions de température sont élevées et plus faciles peuvent être les cas d'intoxication. Dans les forêts des régions tropicales, on est saisi par ces émanations intenses, auxquelles se joignent évidemment toutes les émanations des décompositions de l'homme et des végétaux tombés sur le sol.

« L'histoire du Mancenillier qui a permis de donner à l'opéra de Meyerbeer un acte superbe et fort dramatique doit figurer dans les légendes. L'atmosphère ambiante n'est pas mortelle pour celui qui s'endort sous son feuillage et l'on n'y trouve pas comme dans l'*Africaine*, « le sommeil ainsi que le trépas. »

Sans causer des dangers aussi sérieux, les

Fig. 16. — *Platycodon grandiflorum Mariesi* (voir page 29).

parfums des fleurs ont pour certaines personnes des inconvénients fort désagréables, et je ne parle ici que des fleurs les plus simples, les plus connues et non pas des espèces usitées en pharmacie et dont les exhalaisons provoquent des démangeaisons, des éternuements intenses, de véritables éruptions. La Violette, la Rose, le Lilas, sont mal supportés par bien des gens. Une jeune femme se trouvait mal chaque fois qu'on approchait d'elle de la fleur d'Oranger. Un militaire tombait en syncope à l'odeur d'une Pivoine. Une jeune personne ne pouvait sentir une Rose sans éprouver un véritable accès de coryza aigu; une autre éprouve dans les mêmes conditions tous les signes d'une ophtalmie.

L'influence des fleurs sur la voix a été signalée il y a longtemps par les artistes. Tout dernièrement une enquête intéressante a été faite auprès des chanteurs et cantatrices de nos divers théâtres et l'opinion presque unanime a été que les fleurs amènent des troubles très prononcés. Ne croyez pas qu'il s'agisse de fleurs bien particulières; les plus simples, les plus répandues sont, à ce point de vue, les plus dangereuses. La Violette, les Lis, la Jacinthe, le Mimosa sont parmi les fleurs défendues; la Rose a moins d'inconvénients. Dans son livre sur la voix et le chant, Faure recommande de ne pas laisser séjourner de fleurs dans l'appartement ou dans la loge au théâtre; il a vu, dit-il, des enrouements presque instantanés produits par le parfum des fleurs. Madame Richard, de l'Opéra, proscrit les fleurs chez ses élèves; Gabrielle Krauss redoute les fleurs et tout particulièrement la Violette. Mme Isaac supporte la Rose, mais a des troubles vocaux, si elle respire le Mimosa, la Violette, le Lilas. Dans la réponse qu'elle adresse à M. Cabanès qui avait fait cette enquête, Mlle Calvé dit qu'elle a éprouvé quelquefois des vertiges et de la congestion en ayant laissé près d'elle, aux heures de travail, des Tubéreuses et du Mimosa. « Il m'est arrivé une fois, ajoute-t-elle, de prendre part à un concert où j'étais parfaitement en voix; à la fin d'un de mes morceaux, on m'a offert un bouquet de Lilas blanc que j'ai longuement respiré tout en causant et qui a amené chez moi une aphonie complète qui a disparu une heure après au grand air. »

Parlant des effets fâcheux que les parfums des fleurs exercent sur l'organe olfactif de certaines personnes, le Dr Cantaz fait remarquer que les névropathes et les personnes très impressionnables seront peut-être plus disposés que les autres à ressentir ces effets. « On connaît, poursuit-il, à cet égard, l'histoire amusante de cette jeune femme qui était prise de coryza, d'éternuements et de véritables crises par la présence d'une Rose. Le fait est assez fréquent puisqu'en Amérique le coryza des foins porte le joli nom de coryza des Roses. Toujours est-il que cette jeune femme vient consulter le Dr Roland Mackenzie de Baltimore pour la guérir de cette fâcheuse infirmité. Le docteur veut s'assurer de ces accidents et la renvoie au lendemain. A peine entrée dans son cabinet, il lui présente une Rose; la malade est prise aussitôt de sa crise habituelle. Le docteur se mit à sourire et lui conseilla un traitement purement nerveux; la Rose était artificielle. »

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Odontoglossum Coradinei

L'*Odontoglossum Coradinei* est un des Odontoglossum qui figurent dans toutes les collections choisies. Il fit sa première apparition en 1872 et fut décrit la même année par Reichenbach. Une variété nommée *grandiflorum* fut figurée dans le premier volume de la *Lindenia*.

La classification précise de l'*O. Coradinei* ne laisse pas que de présenter quelque difficulté. On peut admettre à peu près sans hésitation que c'est un hybride naturel, et la plupart des auteurs sont de cet avis; il est plus difficile de déterminer sa parenté.

Reichenbach, en le décrivant, exprimait l'opinion qu'il pouvait être issu de l'*Od. triumphans* et de l'*O. odoratum*. MM. Veitch, dans leur *Manual*, le rangent dans le groupe de l'*O. Lindleyanum*, en lui assignant une origine hybride, et une parenté plus ou moins éloignée avec l'*O. crispum*. M. Rolfe, dans l'*Orchid Review*, se rallie à cette manière de voir et change en même temps le nom de la plante pour lui donner celui d'*O.* × *Lindleyano-crispum*. Il apprécie autrement la variété *grandiflorum*, dont nous parlions plus haut, et qui, selon lui, paraît ressembler beaucoup à l'*O. excellens*.

D'autre part, nous exprimions la même opinion dans le précédent volume (page 384) au sujet de la variété *Moortebeekiense* qui est bien un véritable *O. Coradinei*, mais qui constitue en quelque sorte un chaînon intermédiaire entre ce type et l'*O. excellens*.

La conclusion de ce qui précède, c'est qu'en somme l'*O. Coradinei*, comme beaucoup d'autres, est très variable et qu'après quelques générations de fécondations croisées, il est devenu à peu près impossible de tracer une délimitation nette entre lui et l'*O. excellens*, d'une part, et peut-être aussi entre lui et certaines formes, issues de l'*O. Lindleyanum* ou de l'*O. ligulare*. Il y a sans doute des variétés d'*O. Coradinei* qui ont une parenté assez proche avec ces deux dernières plantes; ce sont les variétés à segments étroits et peu maculés. Mais il y en a d'autres qui sont amples, d'un coloris plus vif et portent des macules plus nombreuses, et qui présentent bien le cachet reconnaissable de l'*O. triumphans*, comme Reichenbach l'avait discerné. Parmi ces dernières, quelques-unes ne manquent pas d'analogie avec l'*O. Wilckeanum*, et il n'est pas douteux pour nous que certaines formes rangées sous ce nom proviennent du croisement *O. crispum* × *triumphans*, et non pas *O. crispum* × *luteo-purpureum*.

G. T. G.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Le genre Cattlaelia

Dans une causerie qu'il a faite à la Société Royale de Londres le 14 décembre, le professeur Henslow a signalé les rapports étroits qui existent entre les genres Cattleya et Laelia, et la facilité avec laquelle ils se prêtent à la fécondation croisée. Il a exprimé l'opinion que l'existence de quatre pollinies dans un cas, de huit dans l'autre, ne suffisait pas à justifier une distinction générique dans la classification.

On nous permettra de rappeler ce que nous disions à ce sujet l'année dernière, et d'y insister de nouveau.

Hybrides stériles

On croyait autrefois que tous les hybrides étaient stériles; des exemples indiscutables ont prouvé que c'était une erreur. Dans le cas des Orchidées, beaucoup de personnes admettent aujourd'hui que tous les hybrides sont féconds; c'est tomber probablement d'un excès dans l'autre.

Il paraît certain qu'il y a des hybrides qui ne se fécondent pas, ou qui sont très difficiles à féconder. Il serait très intéressant de recueillir à ce sujet le plus grand nombre possible d'observations. Chaque amateur qui a fait des semis a pu avoir l'occasion de remarquer au moins quelques cas, s'il y en a peu jusqu'ici qui possèdent une grande expérience.

Un semeur qui est sans doute le plus expérimenté de tous en ces matières, au moins sur le continent, M. Alfred Bleu, nous disait récemment qu'il existe à son avis des hybrides d'Orchidées qui sont stériles, d'autres qui sont très difficiles à féconder et ne donnent presque pas de graines, d'autres enfin qui ne peuvent pas être fécondés par leur propre pollen ni par celui d'une des espèces parentes, mais qui le sont par le pollen d'une espèce différente.

Cypripedium × barbato-Charlesworthi

Cet hybride nouveau sera sans aucun doute le premier d'une race nombreuse; il y a un peu plus de cinq ans que le *C. Charlesworthi* fit sa première apparition; on voit que les orchidophiles n'ont pas perdu de temps pour lui créer une descendance.

Son premier produit, dont le porte-graines a été le *C. barbatum Warnerianum*, vient de fleurir chez M. W. H. Lumsden, à Aberdeen; voici la description qu'en donne M. O'Brien dans le *Gardeners' Chronicle :*

« C'est une fleur très gentille, qui rappelle le *C. Charlesworthi* par son aspect général, mais dans laquelle on reconnaît, à l'examen, des caractères parfaitement intermédiaires entre ceux des deux parents.

« Les feuilles, que je n'ai pas vues, sont, me dit-on, semblables à celles du *C. Charlesworthi*, mais avec la panachure du *C. barbatum*. La hampe est pourpre et pubescente, la bractée verte tachetée de pourpre, et à peu près moitié aussi longue que l'ovaire.

« La fleur a le sépale dorsal étalé plat, avec les bords légèrement incurvés (récurvés ?). La moitié inférieure est d'un rose pourpré vif, avec des lignes vertes indistinctes rayonnant de la base; la moitié supérieure est blanche, et le rose pourpré de la base s'y prolonge en réseaux qui font suite aux veines, et qui se dégradent vers le sommet. Les sépales inférieurs sont blanc verdâtre avec des lignes vert vif, la partie postérieure lavée de rose. Les pétales sont légèrement défléchis (beaucoup plus horizontaux que dans le *C. Charlesworthi*), distinctement ciliés au bord supérieur et moins sur le bord inférieur, sans aucune trace des verrucosités que l'on remarque dans le *C. barbatum*. Leur coloris est blanchâtre, veiné et teinté de rose grisâtre. Le labelle est d'un blanc verdâtre veiné de plus foncé, et lavé de pourpre brunâtre en avant; le staminode

est lilas pâle, avec une côte jaune verdâtre au centre.

« Ce n'est pas une nouveauté à sensation; néanmoins la vivacité de son coloris lui assure toujours sa place dans les collections, de même qu'un coloris analogue a valu au *C.* × *oenanthum* une grande popularité. »

Comme nous le disions en commençant, nous ne doutons pas que l'on ne voie paraître à bref délai un assez grand nombre d'hybrides du *C. Charlesworthi*, car cette espèce a des caractères tout à fait distincts, et est charmante malgré sa petitesse. Son pavillon a un coloris superbe, et est d'une taille déjà très raisonnable; le staminode blanc brillant, qui semble être en porcelaine, fait un effet très gracieux.

Les staminodes

Le staminode constitue un trait important de la physionomie des Cypripedium, et peut contribuer à faire reconnaître dans un hybride ou un métis le « sang » de telle ou telle espèce. Cet organe si curieux mériterait donc une étude approfondie.

Le staminode du *Cypripedium* × *Chantini-ciliolare*, un bel hybride de M. Bleu que nous avons décrit en détail l'année dernière, est très remarquable. Il rappelle un peu, très peu, celui du *C. insigne Chantini*, qui est l'un des parents, mais il possède un cachet particulier que nous n'avons observé dans aucun autre. D'abord il est convexe, tandis que les staminodes en général sont plats, ou parfois un peu concaves. Il est nettement bombé, très large, et d'un joli coloris jaune; sa surface est finement granuleuse, et très brillante. Cet organe produit un effet assez remarquable et contribue à la beauté de la fleur superbe.

Le staminode du *C. Spicerianum* est charmant, et son coloris si curieux a bien une part aussi dans la beauté de la fleur. Il ne s'est pas transmis, malheureusement, dans le *C.* × *Leeanum*, qui a un staminode assez grand, mais de coloris très terne. M. Bleu, qui apprécie beaucoup la valeur de ce caractère, a essayé de faire reparaître le staminode du *C. Spicerianum* en fécondant de nouveau le *C.* × *Leeanum* par cette espèce; mais le résultat n'a pas été ce qu'il désirait. Le nouvel hybride est fort gracieux, et présente les caractères d'une excellente variété de *C.* × *Leeanum;* mais le staminode n'a pas varié.

Laeliocattleya × Vedasti

Cet hybride est un des produits dûs au regretté M. Perrenoud, de Paris. Il est issu du *Cattleya Loddigesi* et du *Laelia pumila;* sa première floraison eut lieu au mois de novembre 1889. Il fut décrit peu de temps après sous le nom de *Cattleya* × *Vedasti*. En Angleterre le même croisement a reçu le nom de *Laeliocattleya Aurora;* nous avons vu cet hybride en fleur chez M. Doin au mois de septembre.

La plante est relativement naine, pousse lentement et assez capricieusement, croyons-nous. Ses fleurs sont assez grandes et très jolies. Elles ont 10 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre. Elles sont d'un rose pourpré clair, nuancé de rose plus foncé; le labelle, ondulé sur les bords, a le lobe antérieur pourpre cramoisi avec une bordure plus pâle (qui provient sans doute du *L. pumila*, car c'était la variété *marginata* qui avait servi au croisement), les lobes latéraux bordés de rose pourpré clair en avant, et le disque assez pâle avec des veines pourpres.

Odontoglossum × triumphans-crispum

Sir Trevor Lawrence a présenté à la Société Royale de Londres, le 13 décembre dernier, un hybride obtenu artificiellement dans ses serres, et dont la parenté n'a pas été conservée, mais est supposée être celle indiquée dans le nom ci-dessus. Ses fleurs sont jaunes, avec de larges macules; le labelle a la même forme que dans l'*O. crispum*.

Il serait intéressant de comparer cette plante, d'une part avec l'*O. excellens,* d'autre part avec l'*O. Wilckeanum.* G. T. G.

PLATYCODON GRANDIFLORUM VAR. MARIESI

(Campanula grandiflora Mariesi)

Cette belle plante, dont le portrait (fig. 16, p. 27) nous est communiqué par M. Th. Ware, de Tottenham, fit son apparition en Angleterre vers 1883. Le journal *The Garden*, de Londres, qui en publia une planche coloriée au commencement de 1885, racontait son histoire dans l'article suivant, dû à la plume de M. Irwin Lynch, du Jardin botanique de Cambridge :

« C'est sous ce nom qu'a été mise au commerce la belle plante représentée sur notre lithographie, et qui est beaucoup plus rustique, plus naine et plus brillante que le type, d'après les renseignements fournis par M. J. H. Judge, qui a eu l'obligeance de m'en envoyer des graines. Ces graines me sont parvenues sous le nom de variété *pumilum*, mais MM. Veitch me font savoir qu'ils n'en ont introduit qu'une plante, à laquelle ils donnent le nom de *Mariesi*, et qu'ils ne connaissent pas le nom de *pumilum*. Cette désignation doit donc être abandonnée, et celle indiquée ci-dessus doit être conservée, en l'honneur du collecteur, M. Maries, qui a envoyé en Europe tant de belles plantes du Japon.

« Cette Campanulacée est une plante de port compact, qui fleurit abondamment avant d'avoir atteint une grande taille. Certaines de ses fleurs mesurent plus de 7 1/2 centimètres de diamètre, et leur nuance bleue est analogue à celle du *P. grandiflorum* ordinaire introduit par Fortune. Cette variété constitue une précieuse acquisition.

« Il n'existe qu'une seule espèce, à laquelle se rattachent plusieurs formes. Le *P. grandiflorum* fut introduit pour la première fois en 1782, et fut figuré dans le *Botanical Magazine,* t. 252, sous le nom de *Campanula grandiflora;* il y est dit que Linné le jeune avait exprimé des doutes sur la question de savoir si ce n'était pas une variété du *C. carpatica*. Le rédacteur ajoute : « Les fleurs de cette plante, quand elles sont bien épanouies, sont très grandes, presque le double de celle du *C. carpatica;* d'où le nom de *grandiflora.* » Avant de s'ouvrir complètement, elles essemblent un peu à un ballon; c'est pourquoi la plante a été parfois désignée sous le nom de « plante-ballon. »

« Le genre Platycodon diffère du genre Campanula surtout par le fruit, mais aussi par la fleur, qui est plus largement ouverte et moins campanulée. La variété la plus distincte est le *P. autumnale*, connu aussi sous le nom de *P. chinense,* originaire de la Chine et du Japon. Elle diffère du type par une taille plus haute, atteignant 90 centimètres ; par ses feuilles plus étroites, mais plus rapprochées; par ses fleurs plus petites, mais plus nombreuses, distribuées à peu près régulièrement le long de la moitié supérieure de la tige. Il y a une forme bleue double, une blanche nommée *album*, et une autre semi-double, nommée *semi-plenum*.

« Diverses formes ont été obtenues sur le continent, et je remarque que MM. Krelage en offrent plusieurs, dont une à fleurs striées. En faisant des fécondations croisées et des semis, il est facile certainement d'obtenir des nuances variées, et il est probable qu'il en vaudrait la peine, comme le prouve la belle variété dont nous nous occupons. Le coloris qui forme la base de ces diverses nuances est bleu pourpré et non pas rigoureusement bleu, à mon avis. M. Stevens, de Byfleet, a obtenu de grands succès avec l'espèce ordinaire. Elle a produit, dans son terrain léger et sableux, des tiges portant plus de vingt fleurs.

« CULTURE. — Certaines personnes considèrent comme délicates les formes généralement cultivées; cependant, au moins dans les terrains légers et plutôt secs dont j'ai l'habitude de m'occuper, je n'ai jamais vu une plante mourir de froid ; mais je n'ai pas eu l'occasion d'en observer pendant les hivers rigoureux de ces dernières années. Dans les terrains humides et mal drainés, on dit que leurs racines étroites et charnues périraient sûrement, parfois de bas en haut, mais plus généralement de haut en bas. Une terre riche de gazon bien drainée est ce qui convient le mieux, et la variété *Mariesi* y réussit bien. Les variétés ordinaires ont souvent besoin du support de tuteurs, mais pas toujours, et peut-être la variété *Mariesi* n'en a-t-elle jamais besoin. Le semis est la meilleure manière de multiplier la plante, car la division des souches présente quelque aléa. On peut la pratiquer cependant au printemps, et des boutures longues de 7 à 8 centimètres, faites avec de jeunes pousses, s'enracineront.

« La variété fleurit, comme les autres, de juin peut-être jusqu'en août. »

Une Plante précieuse d'Afrique

Les journaux coloniaux se sont occupés beaucoup d'une plante découverte en 1889 par le R. P. Raimbault et étudiée par le Dr E. Heckel. Cette plante, le *Kinkélibah* (*Combretum glutinorum*) est un arbrisseau de 3 mètres de haut, à feuillage dense et ramassé en tête; elle foisonne dans tous les lieux où elle s'implante. Répandue un peu partout en Afrique, elle est particulièrement abondante sur le parcours de la voie ferrée de Saint-Louis à Dakar. Cet arbrisseau croît dans les terrains sablonneux et pierreux ; au moment de la floraison, il devient tout blanc et se reconnaît dès lors très facilement. Le Kinkélabah est un arbre des plus précieux, en ce qu'il est actuellement le seul remède connu contre la fièvre bilieuse hématurique, ce terrible fléau qui décime les troupes ou les colons européens dès leur arrivée dans les régions tropicales : à cet effet, on emploie seulement les feuilles fraîches ou sèches. Voici les renseignements donnés sur cet emploi dans *Le Naturaliste*. Pour se servir de la feuille sèche ou fraîche de Kinkélibah, on en met dans une bouilloire autant de fois 4 grammes qu'elle contient de verres d'eau. On couvre bien et on laisse bouillir quinze

minutes. La tisane ainsi obtenue doit être amère et jaunâtre. Si elle prenait par l'ébullition une coloration brune, c'est qu'elle serait trop forte et il faut prolonger l'ébullition. On filtre la décoction et on fait prendre au patient un verre de 250 gr. dès les premières atteintes de la fièvre bilieuse hématurique, puis après dix minutes de repos un demi-verre, ensuite repos de dix minutes et troisième demi-verre. Les vomissements caractéristiques de la maladie se produisent alors, mais ils ne tardent pas à s'arrêter et à cesser pour toujours. On doit du reste faire boire de la décoction de Kinkélibah à la soif du malade durant tout le cours de la maladie et pendant quatre jours au moins, en ne dépassant pas le total d'un litre et demi par jour. Il est bon de noter que ce remède végétal est tout à la fois curatif et préventif de ce mal. Un moyen sûr d'acclimatement de l'Européen contre la fièvre bilieuse hématurique est l'usage quotidien d'un verre de cette décoction pris le matin à jeûn et au réveil pendant toute la saison pluvieuse au moins. On voit l'importance du Kinkélibah pour les colonies.

Nicholson, dans son remarquable Dictionnaire d'Horticulture, cite plusieurs espèces de Combretum ou Chigommiers de la famille des Combrétacées. Plusieurs Combretum, dit-il, sont de fort jolies plantes. La meilleure manière de les cultiver consiste à les planter en pleine terre, dans les serres chaudes, au pied des piliers et des colonnes où on les fait grimper, et d'étendre ensuite leurs rameaux le long de la charpente, ou sur des fils de fer d'où on peut ensuite les laisser retomber en élégants festons. Un compost de trois parties de terre de bruyère, une de terre franche et une de terreau de feuilles leur convient parfaitement. Le point essentiel de leur culture est de leur donner, pendant les chaleurs, une quantité d'eau suffisante pour bien tremper la terre autour de leurs racines; au commencement de la saison et avant leur floraison, on peut leur donner de fréquents seringages. Lorsque leur floraison est terminée, on raccourcit et on éclaircit fortement les branches, et on lave en même temps à l'éponge celles que l'on conserve; on les palisse ensuite définitivement et ils n'exigent guère d'autres soins jusqu'au printemps suivant. On peut les multiplier par boutures herbacées ou sub-ligneuses que l'on enlève avec talon; on les plante ensuite dans du sable, sous cloche et à chaud.

Les fleurs des Combretum, réunies en épis solitaires ou géminés, axillaires et terminaux, sont pourpre foncé chez le *C. comosum* Don. Sierra Leone, 1822), jaunes chez le *C. elegans* Humb. et Bonpl. (Brésil, 1820), orangées chez le *C. formosum* Humb. et Bonpl. (Mexique, 1825), écarlates chez le *C. grandiflorum* Don. (Sierra Leone, 1824), rouges ou jaunes chez le *C. laxum* Linn. (La Trinité, 1818), jaunes chez le *C. micropetalum* DC. (Brésil, 1867), blanches chez le *C. nanum* Hamilt (Népaul, 1825), blanches aussi chez le *C. racemosum* (Côtes Ouest de l'Afrique, 1826).

PLANTES GRIMPANTES RUSTIQUES

(*Suite*, voir page 541, 2e vol.)

Dans notre précédent article, nous avons mentionné, d'après M. A. Rehder, le *Smilax rotundifolia*.

Une autre espèce du genre, le *S. aspera*, que les Anglais désignent volontiers sous le nom de Lierre épineux, est également rustique. Il arrive parfois que sa tige aérienne est tuée par un froid rigoureux, mais la plante repart du pied. Ses fleurs, qui apparaissent au mois de septembre en gracieux épis, sont blanchâtres ou rosées, et répandent une agréable odeur. Ses feuilles coriaces, luisantes, sont un peu épineuses sur les bords et à la face inférieure le long de la nervure médiane; elles sont parfois maculées de blanc.

La variété *mauritanica* se distingue par ses feuilles ovales cordiformes non épineuses; ses fleurs sont vert jaunâtre; ses baies rouges forment de jolies grappes d'un effet ornemental.

Les Passiflores sont au nombre des plus belles plantes grimpantes. La grande majorité d'entre elles ont besoin de l'abri d'une serre sous nos climats; mais le *P. coerulea*, l'un des plus beaux, peut parfaitement vivre en plein air pourvu qu'on l'adosse à un mur bien exposé au soleil, et qu'on le recouvre au pied pendant l'hiver. Il faut des froids très rigoureux pour le tuer, car même lorsque les gelées ont endommagé ses bourgeons, il repart vigoureusement du pied.

C'est une plante à végétation rapide, qui couvre vite une grande surface, et produit une abondance de fleurs superbes. Ses fruits orangés sont également très décoratifs.

Les pétales sont d'un blanc tirant légèrement sur le verdâtre; la couronne est formée de rayons pourpres à la base, blancs au milieu et bleus au sommet. Les styles, disposés comme les bissectrices d'un triangle équilatéral, sont pourpres.

Le *Vitis heterophylla* formera un excellent compagnon pour la plante dont nous venons de parler. Cette superbe vigne, dont le feuillage et les fruits sont si décoratifs, n'est pas aussi répandue qu'elle devrait l'être. Elle est rustique sous nos climats, mais il est bon de lui donner une exposition chaude si l'on veut avoir beaucoup de fruits. Elle est originaire du Japon.

Les variétés les plus appréciées sont celles connues sous les noms de *purpurea, humulifolia* et *variegata;* cette dernière, toutefois, est un peu délicate. On la cultive souvent en pot dans la serre froide. La variété *humulifolia* (à feuilles de Houblon) est plus profondément lobée que le type, et a les fruits d'un bleu turquoise.

Les Clématites sont connues de tout le monde, et pourtant on ne leur donne pas la place brillante à laquelle elles auraient droit. Il y a parmi elles un grand nombre de plantes décoratives au plus haut point, certaines extrêmement florifères, et presque toutes résistant parfaitement à nos hivers, avec ou sans une légère protection.

Parmi celles qui sont complètement rustiques, le *C. Jackmani* et les nombreuses variétés qui se rattachent à ce groupe, le *C. montana*, le *C. crispa* et quelques autres sont bien connus. Le *C. montana*, dont le feuillage lui-même est très élégant, et dont les tiges s'élèvent à une grande hauteur, produit en mai une abondance de fleurs. Le *C. Jackmani*, considéré tantôt comme un hybride du *viticella*, tantôt comme une espèce, que M. Lavallée rangeait sous le nom de *C. hakonensis*, a des fleurs très grandes, bleu intense plus ou moins violacé ou pourpré et velouté, et fleurit pendant deux ou trois mois à partir de juin environ. Il a contribué à produire un grand nombre de variétés horticoles magnifiques.

La Clématite des haies ou *herbe aux gueux*, *Clematis vitalba*, ne saurait être négligée; ses tiges poilues garnissent les arbres jusqu'à une grande hauteur, et ses fleurs parfumées, blanc crème ou un peu verdâtres, forment de nombreuses panicules d'un bel effet. Les touffes poilues qui la recouvrent lorsqu'elle est en graines ont un cachet assez curieux.

Le *C. viticella*, à fleurs bleu violet, pourpres, rouges ou roses, parfois doubles, est aussi très connu et a contribué, par la facilité avec laquelle il mûrit ses graines, à produire une foule de variétés horticoles qui ont rendu les Clématites populaires; les *C. Mme Furtado Heine*, *Mme Edouard André*, etc., en sont issues.

Le *C. patens* ou *coerulea*, qui a servi de type à tout un groupe important, a aussi de très belles fleurs bleues bien ouvertes et à segments étalés (d'où son nom). Il a produit beaucoup de semis remarquables.

Loasa lateritia. Cette plante, dont la fleur, si curieusement conformée, est représentée dans beaucoup de traités de botanique, est originaire du Chili, mais vivace et rustique dans nos régions. Grâce à la rapidité de sa croissance et à la durée de sa floraison, elle peut être utilisée avec avantage à orner des treillages ou des murs de jardin. Elle n'est pas précisément grimpante, mais traînante, et l'on peut, en la fixant de loin en loin, la faire grimper. Les fleurs sont d'un rouge brique ou orangé.

Le *Calystegia pubescens* est également une plante traînante que l'on peut faire grimper, ou palisser le long des murs. C'est une plante modeste, mais extrêmement accommodante, qui se contente d'un coin quelconque et qui produit pendant l'été et jusqu'au commencement de l'automne une succession de charmantes fleurs doubles, d'un rose carné exquis, rappelant en petit celles des Œillets. Les tiges s'élèvent jusqu'à 1m50 environ, parfois 2 mètres. La plante se multiplie avec une extrême facilité par le sectionnement des rhizômes; il est même un peu difficile, par cette raison, de l'extirper d'un endroit où elle s'est bien établie.

Le *Tecoma radicans*, ou Jasmin de Virginie, est un bel arbrisseau sarmenteux grimpant, rustique et de croissance vigoureuse, qui se couvre à partir du mois de juin ou juillet d'une abondance de fleurs de grande taille, longuement tubuleuses, d'un rouge orangé lavé de rouge plus foncé, formant de belles grappes.

Les Lonicera, ou Chèvrefeuilles, ont de nombreux représentants dans les jardins. Le plus répandu de tous, le *L. caprifolium*, est connu de tout le monde. Ses fleurs très nombreuses, très parfumées, durent longtemps. Elles ont le tube rose pourpré, le limbe bilabié jaunâtre, et sont disposées en verticilles. La plante a une végétation très précoce, et son feuillage même produit un effet agréable au début du printemps.

Le *L. etrusca* ou *semperflorens*, un peu plus délicat que le précédent, a beaucoup d'analogie avec lui. Il fleurit presque toute la belle saison.

Le *L. periclymenum*, ou Chèvrefeuille des bois, fleurit au printemps et ordinairement une seconde fois à l'automne. Ses fleurs sont plus petites que celles du *L. caprifolium*, colorées à peu près de même, et réunies en bouquets terminaux. Les feuilles sont légèrement glauques et quelquefois duveteuses.

Le *L. flava*, qui fleurit au mois de juin, a les fleurs d'un jaune vif, parfumées.

Quelques autres espèces sont également rustiques et mériteraient d'être mieux connues.

(*A suivre.*) G. T. G.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !

Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Louis MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS.

ON LEMANLE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

ON DEMANDE A ACHETER

DE

Grandes quantités de Conifères

POUR CULTURE

Écrire aux init. **A. E.** à **Haasenstein** et **Vogler**

A. G. Dresden (Allemagne).

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.

» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76,

LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL Le plus puissant des antiseptiques extraits du Goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la Vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer

Le Meilleur Marché de tous les Traitements des Vignes

Le *Guide Complet* du traitement « Le Lisolage » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lisol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS**

HORTICULTURE — VITICULTURE

QUINCAILLERIE HORTICOLE

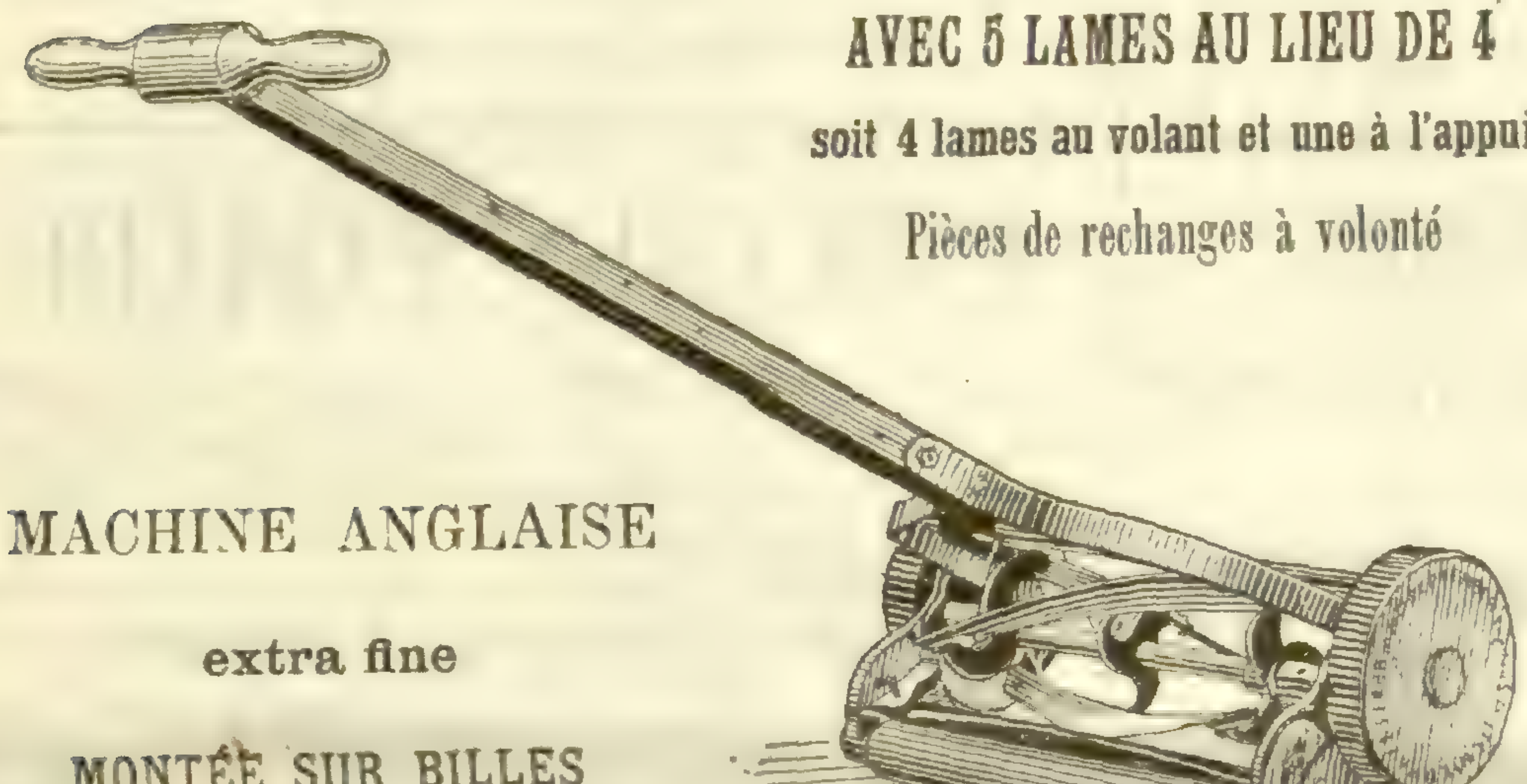
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



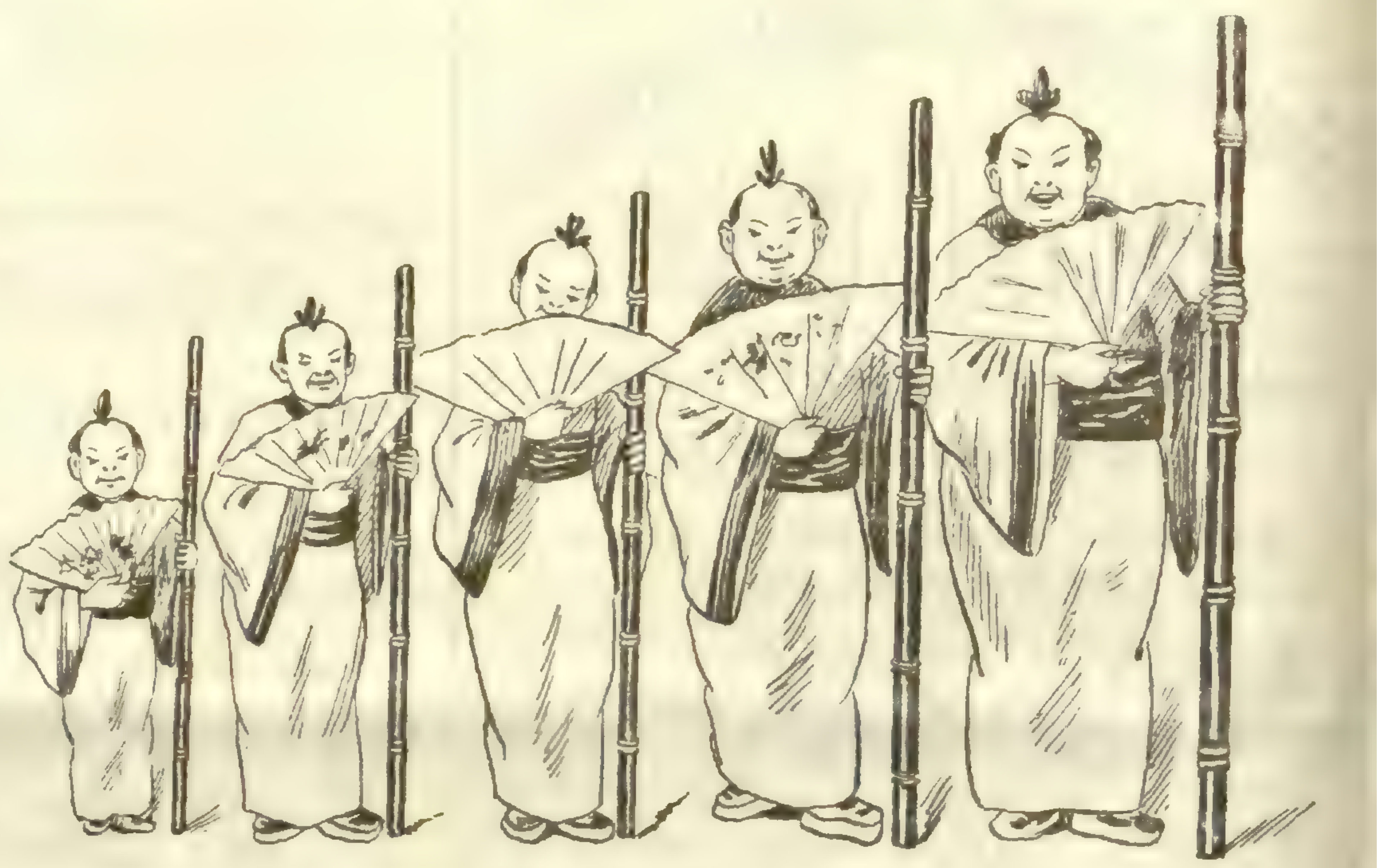
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

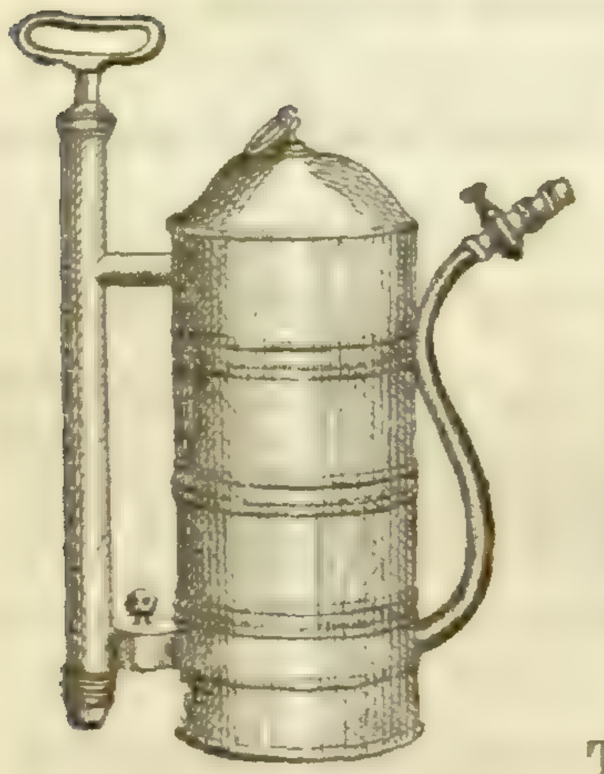
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . 30 fr.
» » 31 » » . . . . 35 »
» » 36 » » . . . . 40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



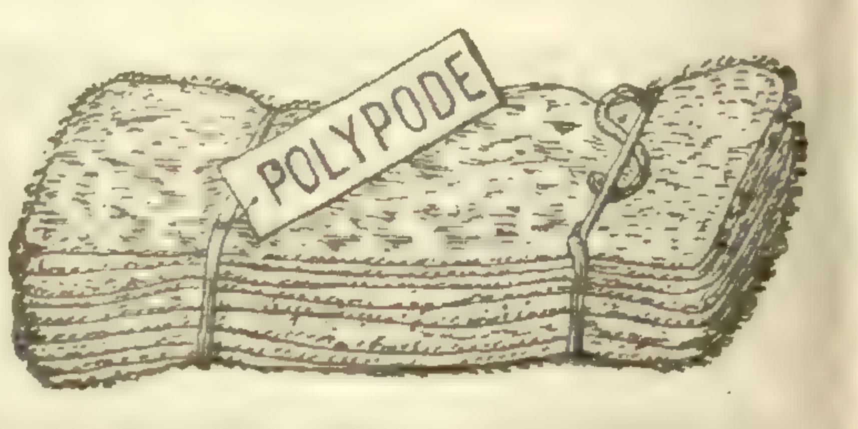
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

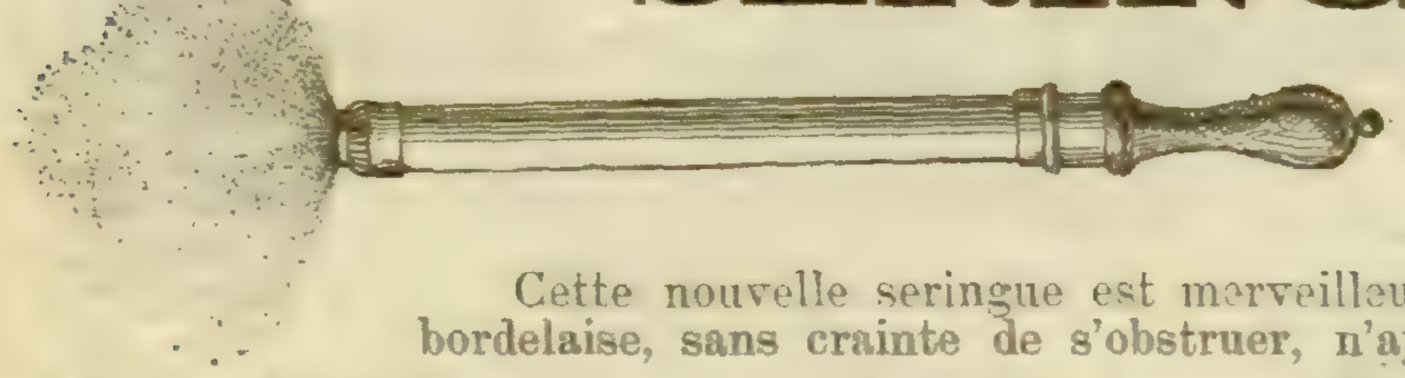
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-30.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **3-30** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 4. — 28 Janvier 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4

Pages

Chronique 31
Le Jardin botanique de Buitenzorg, à l'île de Java. 33
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 34
Le *Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine* . . . 34
Plantes économiques 36
Traitement de la Vanille 37
Le *Clianthus Dampieri*. 37
L'Exposition Internationale d'Horticulture de Mont-St-Amand, lez-Gand. 38
Nouveautés 40
Ornementation végétale des Cours pavées 40

Fig. 17. Groupe de Cactées au Jardin botanique de Buitenzorg 33
» 18. *Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine* . 35
» 19. *Clianthus Dampieri* (fleurs) 37
» 20. *Clianthus Dampieri* (Branchette avec feuilles et fleurs) 37
» 21. Balsamine extra double 39
» 22. *Canna variegata* 39
» 23. *Dianthus Heddewigi albus, Reine des Pays-Bas* 40

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C[ie]
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C[ie],
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

OFFRE

On demande pour la France un jardinier célibataire connaissant la culture des Orchidées pour entretenir une petite propriété de 20 ares et une petite serre à Orchidées de 8 mètres.

S'adresser sous les initiales T. L. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune allemand, 20 ans, cherche place pour le 15 mars dans un établissement d'horticulture. Prendre adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.		. .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .				id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876.

J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance
SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	**6,75**	les 100 carreaux.	
	23 × 18	»	**5,50**	»	»
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	**5,00**	»	»
	25 ½ × 20 ½	»	**5,50**	»	»
	30 ½ × 20 ½	»	**6,50**	»	»
	30 ½ × 25 ½	»	**8,00**	»	»
	35 ½ × 25 ½	»	**9,50**	»	»
	35 ½ × 30 ½	»	**11,00**	»	»
	40 ½ × 30 ½	»	**12,50**	»	»

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES
ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET
LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE
Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANOMYME

Parc Léopold, BRUXELLES

IMPORTATION DIRECTE

justement arrivée de

Cattleya Trianae

LE FAMEUX ET CÉLÈBRE TYPE DE LINDEN

provenant des régions d'où sont sorties toutes les grandes variétés

TELLES QUE :

IMPERATOR, LINDENI, EMINENS, EXORNATA, MAJESTICA, PRINCEPS

ET DE NOMBREUSES AUTRES FORMES D'ÉLITE

Cette importation, la première de la saison, de

CATTLEYA TRIANAE

est arrivée en parfaite condition; toutes les plantes sont bien en feuilles et possèdent de forts yeux dormants prêts à se mettre en végétation.

Cette époque de l'année étant reconnue comme la meilleure et la plus propice pour établir les

CATTLEYA TRIANAE,

les acheteurs ne manqueront pas de saisir cette occasion pour acquérir un choix de ces **fameux types de Linden** dont le stock est très restreint. Cette importation comprend de nombreuses plantes, bien distinctes et très belles, et nous pouvons assurer que parmi ces

CATTLEYA TRIANAE

on trouvera plusieurs formes et variétés exceptionnelles de beauté.

Nous recommandons donc tout particulièrement cette magnifique importation de

CATTLEYA TRIANAE

qui possèdent une très grande valeur tant comme Orchidées pour la décoration que pour la fleur coupée.

Nous les offrons aux conditions suivantes :

Belles plantes	*la pièce*	**7** fr.
» »	*la douzaine*	**70** »
Très belles plantes.	*la pièce*	**10** »
» » »	*la douzaine*	**100** »
Fortes plantes choisies,	*la pièce*	**15** »
» »	*la douzaine*	**150** »

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 28 Janvier 1899

CHRONIQUE

Importation de plantes en Bulgarie

L'importation de plantes vivaces, à l'exception des Vignes, est permise de tous les districts qui ne sont pas infestés du Phylloxera, cependant la sanction du Ministère de l'Industrie et d'Agriculture Bulgare doit d'abord être obtenue. Les importations peuvent seulement être faites dans les villes et ports de Tsaribrod, Sofia, Harmanty, Varna, Burgas et Routschouk, et elles doivent être accompagnées dans tous les cas d'une déclaration de la contrée d'origine disant que le Phylloxera en est absent. Une pareille déclaration est aussi exigée pour les fruits et légumes importés. L'importation de Pommes de terre et d'Oignons, ainsi que celle de n'importe quelles Vignes est défendue, tandis que le transit de ces produits est permis, si l'autorisation du Ministre est obtenue à l'avance. Toutes les plantes, à l'exception de celles en pots, doivent être débarrassées de leur terre et être liées en paquets et emballées dans des caisses ou dans des paniers.

L'incendie de l'Université de Genève

La science botanique vient d'être cruellement éprouvée par la grande perte des célèbres herbiers et des riches collections de botanique, anéantis par le feu et par l'eau, lors du terrible incendie qui a détruit, dans la nuit du 25 décembre 1898, l'Université de Genève (Suisse).

Tout le fameux herbier personnel de M. le professeur Chodat, directeur du Jardin botanique, la riche collection des plantes du Paraguay récoltées par le botaniste Hasler, le célèbre herbier de J. Huber, des plantes de toute la région méditéranéenne, les herbiers complets des plantes de l'Australie, du Caucase et de la Sibérie, l'herbier Delessert de la ville de Genève, une collection de Crucifères, propriété du Musée impérial de Vienne, ainsi qu'une collection de Polygalées, propriété de l'herbier royal de Bruxelles, trésors prêtés par ces instituts pour des études en publication, puis les collections prêtées également dans ce but par les Musées de M. Schinz à Zurich, M. Drake del Castillo à Paris, M. de Candolle et M. Barbey-Boissier à Genève, sont devenus malheureusement la proie des flammes ou ont été détériorés par les flots d'eau qui ont été répandus sur le foyer de l'incendie.

Ce sont des pertes irréparables qui privent la science botanique d'importants documents très utiles et nécessaires à la publication de plusieurs ouvrages scientifiques de grande valeur.

Mesures contre le Pou de San José (*Aspidiotus perniciosus*)

Le Gouvernement français, suivant l'exemple déjà donné par l'Allemagne et la Hollande, vient, sur le rapport de M. le Ministre de l'Agriculture, de rendre un décret interdisant l'entrée en France des végétaux provenant d'Amérique.

L'hiver de 1898-1899

En visitant le 21 décembre dernier le domaine de Dave par Namur, raconte M. Fréd. Burvenich père dans le *Bulletin d'arboriculture*, j'y ai remarqué deux carrés de Pois, dont les tiges fraîches et vigoureuses avaient un mètre de hauteur et étaient en pleine floraison. Dans la gare de Dave plusieurs pieds de *Cobaea scandens* couvraient une grande surface de la façade sous simple auvent et étaient littéralement couverts de fleurs.

Ajoutons à ces remarques cette agréable constatation que la Compagnie du chemin de fer Nord-Belge encourage l'ornementation florale dans les gares. Les inspecteurs de la ligne tiennent note de l'entretien des petits jardinets de gare. Sur le rapport de ces fonctionnaires, les chefs de gare les plus zélés et les plus habiles en fait de jardinage reçoivent des primes d'encouragement de 100, 50 ou 25 francs. Un exemple à soumettre à l'attention des administrations de nos chemins de fer.

Arbres à écorce colorée

Rien n'est plus brillant dans le paysage, l'hiver, que la belle écorce des arbres et arbustes, et bien qu'il y en ait beaucoup, tels que la Vigne du Japon, plusieurs Spirées, Roses et Tilleuls, aucun ne peut égaler en éclat l'écorce des Saules rouges et jaunes et des variétés de Cornouiller (*Cornus sibirica* et *C. stolonifera*, syn. *alba*). Les Saules sont connus sous les noms de *Salix cardinalis* et *S. rubra*, les Saules rouges, et *S. vitellina*, d'une teinte jaune. Ceux-ci peuvent être cultivés entre de grands arbres, et font le plus d'effet lorsqu'ils sont plantés entre les Conifères et arbres étêtés, sur les rives des cours d'eau et des étangs, et comme buisson dans les parterres. Ils préfèrent un sol profond, pas trop riche, mais parfaitement drainé. Les arbres étêtés seraient coupés tous les cinq ans et les buissons chaque troisième année; on les propage par des rameaux et des branches de toutes grosseurs, qui s'enracinent très facilement et très rapidement. Bien arrosés au printemps, ils prennent bientôt racine et croissent entre les buissons et les arbres.

Les Bouleaux ne devraient pas être oubliés, ni l'*Acer pennsylvanicum (striatum)*, le Peuplier de Canada, le Tulipier, *Gymnocladus canadensis*, et les Bignonia (Catalpa). Des Cornouillers, les deux variétés *Cornus sibirica* et *C. stolonifera* se comportent le mieux, plantés en groupes et en massifs. Ils doivent être taillés une fois en trois ans. C'est le jeune bois qui produit l'écorce de belle couleur; le *C. sibirica* a l'écorce de couleur cire à cacheter rouge; une position choisie, face à l'ouest, sera préférable, puisque les jeunes pousses peuvent être endommagées par les gelées printanières. Sa propagation ne peut se faire que par marcottes et le meilleur mois pour cette opération est septembre. Le *C. stolonifera* (syn. *alba*) est beaucoup plus robuste, peut être cultivé au bord des taillis ou dans les bois. L'écorce de celui-ci ressemble à la couleur du *Pelargonium Henri Jacoby;* il faut le planter dans des places choisies, où il peut jouir du soleil. Cette variété peut être propagée facilement; on coupe les branches en boutures de 30 centimètres de long et on les plante en lignes; elles seront bonnes à être transplantées la seconde année. Ce saule n'aime pas un sol qui retient trop l'humidité; il ne veut pas non plus être tenu sec. Avec son bois on fait des paniers-suspensions et on peut l'utiliser comme l'osier pour lier les gerbes.

Diaspis Amygdali

Un nouvel insecte nuisible aux arbres fruitiers. — L'inquiétude générale, causée par l'introduction récente du Pou de San José qui menaçait nos arbres fruitiers d'un grand danger, n'est pas encore calmée que, de nouveau, on nous apprend l'introduction d'un nouvel insecte nuisible, encore un kermès (*Diaspis Amygdali*) originaire cette fois du Japon. Celui-ci serait déjà introduit en Angleterre au mois de janvier 1898 avec un envoi de *Prunus Pseudo-Cesarus*. Cet insecte, qui paraît ne pas souffrir du changement de climat, se répand avec une telle vitesse que les moyens ordinaires employés à combattre le kermès, sont restés inefficaces et que le seul moyen de destruction consiste à détruire les arbres attaqués.

D'après le *Gardeners' Chronicle*, ce nouveau kermès peut être détruit par l'emploi de pétrole pur.

Crimson's Rambler

Le *Gardeners' Chronicle* a publié récemment une photographie de cette Rose si connue pour son extraordinaire floribondité. D'après ce portrait, une haie de 12 mètres de longueur est formée de seize fortes branches. Chacune de ces branches a porté l'année dernière environ 50 bouquets de fleurs. Admettons, qu'en moyenne chacun de ces bouquets était formé de 40 fleurs environ, et on arrive au chiffre fabuleux de 32,000 Roses sur un seul pied.

Le *Crimson Rambler* est également recommandé pour sa rusticité.

Le nouveau Mina cordata

Le *Mina lobata*, originaire du Mexique, connu depuis une cinquantaine d'années, puis tombé dans l'oubli et réintroduit depuis une dizaine d'années, est actuellement très répandu dans les jardins. C'est pour ceux-ci une plante grimpante de premier ordre. Depuis peu une nouvelle espèce, appartenant également à la flore du Mexique, est introduite en France. Celle-ci, semée vers la fin du mois de mars de l'année écoulée, s'est mise à fleurir vers le mois de septembre. Cette nouvelle espèce, *Mina cordata*, quoiqu'ayant le même port et la même vigueur que le *Mina lobata*, se reconnaît cependant facilement à ses feuilles cordiformes, non lobées. Les fleurs sont également disposées sur un rang sur un pédoncule bifurqué en une sorte de grappe scorpioïde qui paraît un peu plus longue et plus recourbée que chez le *Mina lobata*. La corolle de 2 1/2 centimètres est jaune à la moitié inférieure et striée de rouge-magenta dans la partie supérieure.

La floraison en France a commencé trop tard pour que les graines aient pu arriver à maturité; mais quelques boutures bien enracinées permettront d'acclimater cette belle plante dans l'Europe centrale.

Le Phormium tenax et ses fibres

Le Gouvernement de Nouvelle-Zélande a institué une prime de 2000 livres ou 50,000 fr. pour celui qui lui procurera le moyen de mieux dissocier les fibres de cette plante, soit par un procédé chimique ou un moyen mécanique, que cela ne se fait actuellement par la méthode primitive de Maori. On espère, grâce à une méthode plus perfectionnée, d'en arriver à des résultats remarquables et de pouvoir offrir le lin néo-zélandais à meilleur marché.

Anoiganthus breviflorus Baker

C'est une bonne plante qui fleurit en plein hiver en pleine terre et que cependant on rencontre rarement. C'est une Amaryllidée qui, lors de l'apparition de la spathe avec ses deux valves lancéolées, ressemble assez bien au *Vallota purpurea;* mais lorsque les fleurs jaunes apparaissent, cette ressemblance apparente disparait. Ceci est tout naturel, lorsqu'on considère la beauté exceptionnelle du périanthe d'un jaune très riche qui est aussi grand que celui du *Sternbergia macrantha*. Une simple spathe contient plusieurs de ces belles fleurs et celles-ci viennent encore accroître la valeur de cette très jolie plante bulbeuse. La hampe atteint de 15 à 30 centimètres de haut. Les feuilles, au nombre de trois ou quatre, en forme de lanière, naissent en même temps que les fleurs.

Cette plante mérite d'être mieux connue; elle a été introduite du Cap en 1882; elle est décrite aussi sous le nom synonymique de *Cyrtanthus breviflorus* Harv.

Musa japonica

Il est certain, lisons-nous dans *The Garden*, que de tous les Bananiers, la variété la plus vivace est celle connue sous le nom de *Musa japonica* ou *Musa Basjoo*, qui vient du Japan. Dans l'*Index Kewensis* le terme *Musa japonica* n'est pas renseigné comme synonyme, c'est pourquoi je pense que *Musa Basjoo* est le seul nom légitime de cette intéressante plante.

Dans les serres de MM. Veitch à Exeter, ce Musa pousse sous le nom de *Musa japonica* et il en est de même dans plusieurs établissements du continent, spécialement en Italie. Mais, soit que le vilain nom de *M. Basjoo* ou le nom très approprié de *M. japonica* soit généralement accepté, il n'en est pas moins vrai que le Bananier japonais est une plante très gracieuse et rare, se distinguant de ses congénères non seulement par sa beauté, mais aussi par sa rusticité. Lorsque, au mois de septembre dernier, je visitai un jardin des Cornouailles, je fus tellement frappé de la beauté de cette plante, que je demandai la permission de photographier un groupe de quatre de ces Bananiers. Comme on peut le voir sur la planche noire du journal anglais, les plantes formaient un groupe exquis. La plante prise à part, mesure à peu près 3m50 de haut et 75 centimètres de pourtour pour le tronc.

Son feuillage large et gracieux, est lacéré comme c'est généralement le cas pour celui du *Musa Ensete*, qui est probablement mieux connu et plus employé pour les jardins sub-tropicaux. La plante (de la photographie) s'élance hardiment d'un grand parterre garni complètement de Bégonias, et l'effet de l'ample feuillage gracieux est encore rehaussé par ce fait que les environs immédiats sont plantés de gracieux Bambous, spécialement de *Phyllostachys aurea*, qui forment tout à fait une haie et dont les feuilles étroites servent encore à rendre plus saisissant le contraste avec les énormes feuilles de Bananier. Parmi ces plantes se trouvent également quelques très grands spécimens du *Phyllostachys Henonis*, mesurant environ 5 mètres de haut sur 3m75 de diamètre. Un des Bananiers, comme on peut le voir sur la photographie, est justement en fruits qui, toutefois, veulent rarement mûrir en plein air, bien que la situation soit très abritée.

Les plantes en question ont poussé au plein air pendant quatre ou cinq ans et n'ont jamais été rentrées pendant l'hiver; elles n'ont jamais eu d'autre protection que quelques ceintures de foin liées autour de leur tronc. Bien qu'il n'y ait, en Angleterre, que peu de localités aussi abritées que ce jardin des Cornouailles, et, les endroits où ce gracieux Bananier peut grandir avec succès en plein air durant toute l'année devant nécessairement être très limités — il est certain, néanmoins, que le *Musa japonica*, grâce à sa rusticité, distancera rapidement ses congénères du même type, plus anciens et mieux connus.

La fleur à la mode à Paris

La reine des fleurs, à Paris, est en ce moment, paraît-il, le Mimosa bleu. Un horticulteur de la banlieue qui a eu le bonheur de créer cette teinte artificielle, voit affluer chez lui les dames du grand monde parisien. Combien de temps cet engoûment durera-t-il? Jusqu'à ce qu'un concurrent ait réussi à dénaturer, par un artifice quelconque, la couleur normale de quelque autre gracieuse fleur!

Maladies sur les Asperges en Amérique

Les grandes exploitations d'Asperges du Massachusetts, du New-Jersey, du Maryland et de la Caroline (États-Unis), sont en ce moment la proie de deux maladies qui, d'après la *Revue horticole*, causent des pertes considérables. L'une d'elles est bien connue : c'est la *rouille de l'Asperge* (*Puccinia asparagi*), Champignon de la famille des Urédinées. L'autre est une sorte d'antrachnose dont les caractères spécifiques ne sont pas encore déterminés. Le seul remède efficace qu'on ait trouvé jusqu'à présent contre l'action combinée de ces deux fléaux est l'arrachage des plantes et leur destruction par le feu.

Fructification à Marseille de la Barbadine (*Passiflora quadrangularis*)

M. Éd. André consacre, dans la *Revue Horticole*, un article à ce fait intéressant de la fructification du *Passiflora quadrangularis* dans les serres du Jardin botanique de Marseille, dont M. le Dr Heckel est le directeur. M. Davin, chef des serres, a obtenu ce résultat en pratiquant la fécondation artificielle des fleurs. Le plus gros des fruits mesurait 20 centimètres de longueur sur 12 centimètres de petit diamètre; il était de couleur brun verdâtre clair.

Pluie ou beau temps à volonté

Les Américains, en gens pratiques, lisons-nous dans le *Moniteur d'Horticulture*, viennent de former, aux États-Unis, une Société pour la production artificielle de la pluie (*sic*)!

Cette Compagnie s'engage à produire une quantité déterminée de pluie pour un prix uniforme de 500 dollars par Comté.

Il est entendu que l'acheteur de pluie ne paye rien s'il ne pleut pas.

Les lauriers de cette Société empêchant d'autres inventeurs de dormir, on parle *sérieusement* de la formation d'une nouvelle *Cie and Co* pour la production... du beau temps.

Fumistes, va!

La production du Thé à Ceylan

Le Thé est, depuis quelques années, la richesse de Ceylan. Il est cultivé sur une étendue de 370,000 acres (un acre, environ 40 ares). Cette culture, dit la *Quinzaine coloniale*, fait vivre, soit directement, soit indirectement, bien près de 500,000 personnes. En vingt-trois années, la production du Thé s'est élevée de 23 livres à près de 115 millions de livres.

Aujourd'hui, toute l'activité des planteurs se tourne vers la culture du Thé. Les autres produits sont négligés et sacrifiés et les plantations de Thé s'étendent de jour en jour davantage.

Les branches de Sureau employées comme tuteurs

Si vous voulez un tuteur solide, économique durant plusieurs années, je vous conseille d'employer les pousses du Sureau qui atteignent parfois, la même année, 2 à 3 mètres de longueur. Il est nécessaire de les décortiquer si l'on veut leur donner un bel aspect; cette opération les empêche de pousser, cette essence s'enracinant très vite.

On peut encore enlever leur vitalité et, par ce fait, prolonger leur durée, en les sulfatant.

L'Araignée rouge

L'Araignée rouge a causé beaucoup de dégâts aux Conifères pendant l'année écoulée. Il est connu qu'elle a causé aussi, depuis le mois de juillet, beaucoup de dégâts aux Pommiers, ainsi qu'aux Cerisiers. Elle aime également les arbres résineux et il s'agit donc d'être sur ses gardes. La meilleure composition pour détruire le parasite animal est le mélange suivant : Savon noir, 10 parties en poids, alcool de bois, 10 parties en poids, naphtaline, 40 parties en poids et l'eau, 200 parties en poids. On dissout la naphtaline dans l'alcool, à cette dissolution on ajoute les autres matières.

Décorations

Parmi les promotions et nominations faites au commencement de l'année dans l'Ordre du mérite agricole, nous relevons les suivantes, qui intéressent particulièrement l'horticulture :

Officiers : MM. Aussel, horticulteur au Golfe Juan; Avenel, président d'honneur de la Société d'horticulture de Bongival; Balochard, pépiniériste à Farcy les Lys; Barbot, propriétaire à Blaslay (Vienne); Christen, horticulteur à Versailles; Henri de Vilmorin, horticulteur-grainier à Paris; Montel, horticulteur à Marseille; Patry, ancien jardinier-chef au Jardin d'acclimatation; Raquet, professeur départemental d'agriculture à Amiens; Renaudin, jardinier-chef à l'Asile d'aliénés de Clermont (Oise); Vacherot, jardinier en chef au service de la ville de Paris; Viennot, horticulteur à Dijon.

Chevaliers : MM. Baudrillard, grainier à Mézières; Billiard, horticulteur à Fontenay aux Roses; Bonfils, horticulteur à Nice; Champy, jardinier à Sceaux; Coudray, sous-chef jardinier au Luxembourg (Paris); Crémont, primeuriste à Sarcelles; Foucard, horticulteur à Chatou; Fumard, horticulteur au Perreux.

Le Comité des Orchidées

de Paris compte actuellement plus de soixante membres. Son bureau, qui a été renouvelé, selon l'usage, au commencement de janvier, est composé pour 1899 de la façon suivante :

Président : M. O. Doin; Vice-présidents : MM. Galpin et Cahuzac; Secrétaire: M. Maron; Secrétaire-adjoint: M. Lesueur fils; Délégués à la Commission des engrais, MM. Georges Truffaut et Régnier; Délégué au conseil d'administration: M. Lesueur; Délégué à la commission de rédaction : M. Léon Duval.

LE JARDIN BOTANIQUE DE BUITENZORG

A L'ILE DE JAVA

(*Suite*, voir p. 23)

V.

Une autre section encore de ce phénoménal jardin botanique renferme toujours des essences d'arbres : des espèces et variétés de Nephelium chargées, à la fin de l'année, d'une riche moisson de fruits d'un aspect très ornemental. Le grand étang est occupé par la *Victoria regia* Lindl., qui prend ici naturellement des dimensions autres que celles que nous voyons dans les jardins botaniques de l'Europe. Les merveilles végétales se suivent sans interruption, un géant des forêts l'*Urostigma giganteum* Miq., le *Terminalia microcarpa* Dcn.; puis de splendides fleurs des Apocynacées (Nerium, Tabernaemontana), ensuite le célèbre *Tanghinia venenifiua*, Poir., originaire de Madagascar, dont les graines emprisonnées sont avalées par les inculpés de crime, afin d'en appeler au jugement de la divinité. Voici nombre de Palaquium qui ne sont autres que les plantes dont le latex desséché fournit le fameux gutta-percha. Entre ces Palaquium, nous voyons une autre Sapotacée, *Achras Sapota* L., dont les fruits sont exquis, les *P. javense* Brck., et *P. Beauvisagei* Brck., dont les produits cependant sont inférieurs à ceux d'autres espèces, notamment du *Gutta*.

A présent, les essences de la feuille des Ebénacées : *Maba Ebenus* Spr., par exemple plusieurs espèces du genre Diospyros qui fournissent le bois d'ébène. Le *Styrax Benzoïn* Dry., le *Tarriettia javanica* Bl., dont le tronc mince s'élève à des hauteurs vertigineuses, quelques Pterospermum très hauts aussi, le *Durio Zibethinus* L., dont les fruits sont, pour les uns, de la plus raffinée délicatesse, pour d'autres, l'objet de la plus grande frayeur. Les Sterculia et Dipterocarpus avec leur piédestal de fortes racines, les Myristica en plusieurs espèces, dont le *Myristica sylvestris* Houtt., peut être considéré comme le type, le *Garcinia Mangostana* L., dont les fruits délicieux sont connus au-delà de leur patrie, l'*Urostigma religiosum* L., l'arbre boudhiste des Indes anglaises, et des masses d'autres essences continuent à étoffer le paysage.

On aperçoit un espace relativement restreint occupé par une végétation de quelques Cactées fantastiques et d'Agave piquants (fig. 17), dont notre figure permet d'apprécier les dimensions. Puis ce sont des Urostigma toujours, des *Dryobanalaps Camphora* Colebr., l'espèce originaire des Camphriers de Bornéo et de Sumatra. Plus loin, diverses espèces de Quercus, dont pas une seule cependant ne rappelle le Chêne d'Europe, ni par son feuillage, ni par sa végétation. A présent la section des Palmiers, avec deux vigoureux exemplaires de *Borassus flabelliformis* L., des Jambosa et des Syzygium et un grand nombre de variétés du Cocotier ordinaire; un beau *Thrinax argentea* Lodd., avec ses admirables feuilles en éventail, quantité d'espèces de Phoenix et un élégant spécimen d'*Oncosperma fasciculata* Thw., qui se distingue par la couleur foncée des feuilles et le tronc armé d'épines qui le différencie extérieurement de l'*Oncosperma filamentosa* Bl. qui se voit un peu au-delà. De grands Attalea, des Oreodoxa et ensuite un nombre si prodigieux d'espèces palmiques que nous ne saurions en reproduire la liste.

VI.

Une dernière promenade dans cet incommensurable jardin de Java nous conduit au groupe des Euphorbiacées, où nous rencontrons *Jatropha multifida* L., avec ses jolies grappes de fleurs rouges, et des *Poinsettia pulcherrima* Grah., arbuste ornemental généralement cultivé. Des Croton et des Codiaeum multicolores, des *Eusideroxylon Zwageri* T. et B. ou arbre de fer de Bornéo, plus au sud, la section des Lauracées, enfin, des *Cinnamomum Zeylanicum* Nees, ou le Cannelier de Ceylan, le *Cinnamomum Camphora* Nees et Eberm. ou Camphrier du Japon, et nous nous trouvons sous les Casuarina dont l'aspect fait songer aux Larix. Longeant la rivière, nous y trouvons le genre Artocarpus représenté par un grand nombre d'espèces, dont la première est le *nangka, Artocarpus integrifolia* L., et une des dernières, l'*Artocarpus incisa* L. f., le fameux arbre à pain dont les grands fruits, dans les îles de la Mer du Sud, fournissent le principal élément de l'alimentation des indigènes. Le *Ficus Riedelii* T. et de Vr., avec ses grappes de fruits ligneux, attire l'attention, de même que le *Liquidambar altingiana* Bl., qui, dans les hautes régions, peut atteindre des hauteurs colossales et fournit un excellent bois de charpente, un petit Cecropia, et nous sommes arrivés de nouveau au terrain sec et stérile près duquel un grand nombre d'essences remarquables nous retiennent, mais que nous passerons sous silence pour nous arrêter aux Palmiers, tels que le *Lodoecia Sechellarum* Labill., des Metroxylon, notamment *M. Rumphii* Mart. et *M. Sagus* Rctb., qui fournissent le sagou, l'*Elaeis guineensis* L. ou Palmier à huile.

Toute la famille des Myrtacées à présent : des *Eugenia Caryophyllata* Thbg., dont les boutons séchés sont les clous de girofle, des *Melaleuca Leucadendron* L. et *M. minor* L. des feuilles et des tiges desquels on extrait l'huile de cajeput, des *Punica granatum* L., cultivés aussi dans l'Europe méridionale; puis, des Jambosa dont les fruits connus sous le nom de goyaves, sont estimés dans toute la région tropicale, des *Bertholetia excelsa* HBK., des Piments, etc. Ici, des *Anona Reticulata* L., *squamosa* L. et surtout le *muricata* Dun., le « nangka wolanda » ou « zuurzak » (poche à vinaigre), qui, pressé et mélangé avec du vin rouge et du sucre, fournit un des rafraîchissements les plus recherchés sous les tropiques.

Le *Santalum album* L., dont le tronc forme le fameux bois de Sandal, les Magnoliacées, une famille riche en fleurs odoriférantes, dont le *Michelia champaca* L., ou « tjampaka » est bien remarquable : lorsque sa couronne étale sa splendide floraison, toute la contrée est remplie d'un parfum agréable; des Rubiacées, là-bas, avec les diverses espèces de Coffea, à savoir : *Coffea arabica* L. et le caféier de Libérie qui en sont les principales et les plus estimées. — Les Gardenia, avec leurs fleurs odoriférantes, nous conduisent à deux autres arbres qu'il nous faut regarder d'un peu près. Le premier est le *Cecropia cyrtostachys* Mig., appartenant à un genre qui a fait parler beaucoup de lui, depuis que fut découverte celle des espèces américaines qui sut lutter si ingénieusement contre les attaques des fourmis. Le second arbre, un vrai géant quant à sa longueur, est un *Dipterocarpus trinervis* Bl., dont les fruits, d'un poids considérable, sont munis de deux ailettes qui devraient l'aider à disperser ses graines, mais qui n'y contribuent guère, précisément à cause du poids excessif de ces fruits.

Fig. 17. — Groupe de Cactées au Jardin botanique de Buitenzorg.

Là s'arrête la très intéressante relation des promenades que M. le Dr. Koningsberger a faites dans les diverses sections de ce très remarquable et riche jardin botanique de Buitenzorg. Nous n'avons pu, naturellement, qu'extraire de ces belles et poétiques descriptions que quelques notes incolores, mais telles qu'elles sont, elles permettront au lecteur, comme déjà nous l'avons dit plus haut, de se faire une idée de cette admirable création scientifique du Gouvernement hollandais dans sa florissante et riche possession des Indes orientales. RENÉ CAJEU.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Angraecum × Veitchi

Hybride artificiel obtenu par M. Seden par la fécondation croisée de l'*A. sesquipedale* et de l'*A. eburneum*. Voici la description qu'en donne le *Garden* : « Il a un peu du port dressé de l'*A. eburneum*, avec la forme et le coloris bleuâtre des feuilles de l'*A. sesquipedale*. La hampe florale avait environ 30 centimètres de longueur, et portait trois fleurs. Par leur forme et leur couleur, les fleurs ressemblent énormément à celles de l'*A. sesquipedale*, surtout dans le labelle ; les sépales et les pétales sont plus dressés et plus larges, les premiers blanc verdâtre pâle, les pétales blanc d'ivoire pur ; l'éperon est notablement raccourci et d'un vert pâle. »

Le Comité des Orchidées de Londres, à qui cette plante a été présentée le 10 janvier, a décerné à M. Seden une médaille d'argent « Flora, » et à l'hybride un certificat de 1re classe, récompenses bien méritées assurément, car il a dû falloir de longues années de soins attentifs pour élever un tel semis ; il est probable que l'*A.* × *Veitchi* n'aura pas les fleurs aussi grandes que celles de l'*A. sesquipedale*, mais qu'il en portera un plus grand nombre sur chaque hampe.

C'est, sans aucun doute, le premier hybride artificiel d'Angraecum qui ait été obtenu dans les cultures. Il existe un hybride naturel supposé, mais celui-ci appartient à une catégorie moins brillante.

Sophronitis Rossiteriana

Cette plante, connue depuis l'année dernière, a reçu un certificat de mérite à Londres le 10 janvier. C'est une forme jaune du *S. grandiflora*. Les sépales sont jaune pâle, les pétales un peu plus foncés ; le labelle porte quelques lignes orangées.

Epicattleya × Mrs. J. O'Brien

Nouvel hybride issu du *Cattleya Bowringiana* et de l'*Epidendrum* × *O'Brienianum*. Ce dernier, comme on le sait, est lui-même un hybride de l'*E. evectum* et de l'*E. radicans*, qui a déjà une progéniture nombreuse. Les deux parents possèdent des qualités très remarquables qui les ont fait utiliser fréquemment dans l'hybridation, une grande floribondité et un coloris très intense, et il était très intéressant de voir ce qu'ils donneraient ensemble. L'hybride obtenu est sensiblement intermédiaire entre les deux parents, tant au point de vue du port que par la forme de ses fleurs. Les pétales et les sépales ont la couleur du Cattleya, renforcée du pourpre de l'Epidendrum ; le labelle est coloré de même, avec la partie centrale plus sombre. L'influence de l'Epidendrum a donné au labelle une forme plus plate, ce qui ajoute beaucoup à l'effet, d'après le *Garden*. Ce même journal ajoute : « Si la plante dont nous nous occupons peut arriver à produire ses fleurs en bouquets comme dans l'*Epidendrum O'Brienianum*, ce sera l'une des Orchidées les plus précieuses pour la fleur coupée qui aient jamais été obtenues. »

Cet hybride a reçu un certificat de mérite au meeting de Londres du 10 janvier.

Laeliocattleya × Cappei

Curieux hybride présenté à Paris le 12 janvier par MM. Cappe et fils. Il est indiqué comme issu du *Laelia cinnabarina* et du *Cattleya gigas* ; le premier parent est très aisément reconnaissable, mais on ne soupçonnerait pas l'intervention du second. La fleur est assez grande ; les pétales en forme de losange allongé sont jaune tirant un peu sur l'orangé, ainsi que les sépales étroits. Le labelle est très curieux ; en avant du disque, le lobe antérieur a les bords repliés en dedans, et semble former ainsi un onglet étroit ; puis il s'élargit en un limbe ondulé de petite taille. Tout cet organe est jaune, mais le lobe antérieur est lavé de rouge velouté au centre.

Laelia × nigrescens

Hybride du *Laelia pumila Dayana* et du *L. grandis tenebrosa*, présenté par M. Maron à Paris le 12 janvier. Sa fleur n'est pas plus grande que celle d'un *L. pumila* ordinaire, mais elle a une allure différente, les pétales très larges sur les deux tiers de leur longueur, puis rétrécis en pointe près du sommet, le labelle plus allongé, un peu récurvé à l'extrémité. Les pétales sont d'un rouge sombre assez foncé ; les sépales plus clairs sont nuancés d'une teinte brun jaunâtre. Le labelle est rouge pourpre foncé, avec une étroite ligne blanche au milieu et une fine bordure rose pâle tout autour.

Cypripedium × Leeanum-Salieri

Cet hybride, obtenu par MM. Cappe et fils, a la même origine que le *C.* × *Charlesianum* de M. Madoux. Il est remarquable par le joli coloris de son pavillon, qui est moins replié en arrière que dans le *C.* × *Leeanum*, et assez large même à la base.

Laelia crispilabia

Cette curieuse Orchidée fut décrite par Warner, après avoir fleuri pour la première fois dans la célèbre collection de Mrs. Lawrence, à Ealing ; de là vient qu'elle a été souvent désignée sous le nom de *L. Lawrenceana*. Elle est rangée par MM. Veitch comme variété du *L. cinnabarina*, avec lequel elle présente de grandes analogies de forme ; mais elle en diffère totalement au point de vue du coloris, et comme le coloris spécial du *L. cinnabarina* est tout à fait caractéristique, à tel point qu'il lui a valu son nom, nous serions plutôt porté à établir entre les deux plantes une ligne de démarcation très nette. Le coloris du *L. crispilabia* est un rouge améthyste pourpré, analogue à celui du *L. lobata* ; le labelle est plus foncé, et porte une macule blanche sur le disque. La forme du labelle diffère d'ailleurs du *L. cinnabarina* dans certaines des plantes introduites.

Le *L. crispilabia* est très rare, et nous croyons que le nom de *L. Lawrenceana* est parfois donné dans l'horticulture à des plantes différentes, par exemple à des formes de *L. rubescens*.

Cattleya × flavescens

Hybride présenté par M. Maron à la réunion de Paris du 12 janvier, et issu du *C. Trianae* et et du *C. luteola*. Ses fleurs ne sont pas beaucoup plus petites que celles du *C. Trianae* ; c'est d'ailleurs le même hybride que nous avions décrit dernièrement (page 535 du précédent volume) alors que sa parenté n'était pas indiquée. Supposant que l'un des parents était le *L. xanthina*, nous avions pensé que l'autre devait être le *Cattleya Eldorado*, plutôt que le *C. Trianae*, à cause de la brièveté du lobe antérieur du labelle ; mais l'influence du *C. luteola* fournit aussi bien l'explication de ce caractère, et nous ne voyons aucune raison de douter de la parenté ci-dessus.

Le *C. luteola* a donné sa jolie couleur jaune clair, à laquelle s'ajoute seulement un peu de rouge sur le labelle ; mais il a eu la discrétion de céder le pas au *C. Trianae* pour la forme générale de la fleur, et c'est fort heureux.

C'est le second hybride, à notre connaissance, qui provient du *Cattleya luteola* (ou *Holfordi*). Cette espèce a une couleur jaune qui constitue un caractère intéressant ; elle est aussi très florifère, et d'après les comptes-rendus de la Société d'horticulture de New York, cités par MM. Veitch, elle fleurit à peu près toute l'année dans la région de Para. C'est donc un parent fort utile ; malheureusement ses fleurs sont très petites, mais nous venons de voir que ce défaut peut disparaître dans la fécondation croisée.

Cattleya × adonis

Ce nom à été donné en Angleterre, il y a un an passé, à un hybride de *C. Mossiae* et de *C. gigas*. Toutefois, d'après les comptes rendus des principaux journaux anglais, la plante en question ressemblait plutôt à une variété pâle de *C. gigas*.

M. Maron, l'infatigable semeur français, a présenté au Comité des Orchidées de Paris, le 12 janvier, un semis provenant des mêmes parents et auquel il a, en conséquence, donné le même nom. Toutefois ce nouveau semis, à l'inverse du premier, rappelle surtout le *C. Mossiae*. On pourrait presque le prendre pour une variété de cette espèce. L'allure des pétales, toutefois, est différente, et le labelle, qui porte des deux côtés de la gorge deux macules blanches rappelant le *C. gigas*, a aussi sur le lobe antérieur un coloris rouge assez analogue à celui de la même espèce.

Il paraît certain, dans tous les cas, que le *C. gigas* ne donne pas avec le *C. Mossiae* un résultat bien remarquable ; d'une façon générale, d'ailleurs, cette espèce si belle ne paraît pas bien marquer son influence dans sa progéniture.

G. T. Grignan.

Le Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine

Notre planche 18 reproduit les traits de cette variété idéale du *Cattleya Mendeli*, un des types les plus populaires et les plus justement recherchés parmi les Cattleya qui comprend cependant de si superbes beautés. La variété que nous figurons aujourd'hui était en fleur en juillet dernier, dans les serres de Moortebeek, au moment de la visite de Sa Majesté Léopold II. Le Roi s'extasiait devant sa délicate élégance et la rare distinction de son coloris. Aussi est-ce à cette occasion que cette surprenante variété fut dédiée à la fille cadette du Roi, la toute gracieuse Princesse Clémentine.

Voici la description qu'en fit *La Semaine Horticole* du 10 septembre 1898 : « Ses fleurs, de très grande dimension et d'une superbe forme, sont presque entièrement blanches. Les pétales sont élégamment frisés. Le labelle est grand, très ondulé sur les bords, entièrement blanc, à part une petite macule rouge au sommet, fondue des deux côtés en rose lilacé. Le disque est jaune d'or, et se dégrade sur les côtés en jaune plus pâle. »

Fig. 18. — *Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine* (2/3 grandeur naturelle) (voir p. 34).

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 26)

Les Agave

Voici les renseignements que donnait le rapport de M. Pierce relativement à la culture de l'*Agave sisaliana :*

Le procédé de culture est très simple. Les plantations sont constituées au moyen d'œilletons ayant une longueur de feuilles de 45 à 50 centimètres, plantés en lignes droites, entre lesquelles on laisse des sentiers, et généralement dirigées de l'est à l'ouest, ceci par routine plutôt que pour une raison quelconque connue. On compte quatre-vingt-quatre plantes par mécate de 17 mètres carrés. On avait la coutume autrefois de n'en mettre que 64 sur la même superficie, mais on a augmenté le nombre lorsque cette industrie a pris une grande extension. Le nombre de quatre-vingt-quatre est considéré comme un maximum qu'il ne faut pas dépasser si l'on veut que les plantes poussent bien et que l'exploitation soit facile.

Comme on l'a vu plus haut, un terrain rocheux est celui qui convient le mieux pour cette plante. La seule préparation qu'on lui fasse subir avant de semer les Agave, consiste à le débarrasser des plantes et des arbres qui s'y trouvent; on fait du charbon de bois avec les arbres. Une fois que le sol est nettoyé, on y sème d'abord du maïs, à cause de la rapidité de sa croissance; pendant la végétation, le cultivateur a le temps d'enclore son terrain, et enfin les Agave viennent après le maïs.

Les champs, dans ce pays, sont séparés par des murs en pierres, la pierre étant très abondante.

Dans la plupart des exploitations, on a installé de petits chemins de fer portatifs à voie d'un écartement de 50 centimètres. La plus grande partie de ce matériel vient de France et est du système Decauville. Il en est venu aussi beaucoup de Belgique; les rails et les traverses combinés reviennent à fr. 4,30 le mètre environ (1).

Dans la plupart des exploitations, on nettoie le sol des herbes deux fois par an, dans d'autres trois fois; cela dépend du terrain, des ressources du planteur, etc. La rapidité avec laquelle les herbes envahissent le sol, surtout pendant la saison des pluies, gêne plus ou moins la croissance du Sisal.

Il n'y a pas de règle bien déterminée relativement à l'époque où l'on doit couper les feuilles, et l'on ne saurait indiquer sur ce point des principes certains. Les opinions varient, et il semble que les ouvriers indiens sachent seuls juger le moment où les feuilles sont bonnes à couper.

Quant à la façon de les couper, voici comment on procède d'habitude : La première année de production, on prend quelques feuilles sur chaque plante, en commençant par la base; par la suite, on en prend environ 24 sur chaque plante. Si le planteur est obligé, faute de personnel, de couper un plus grand nombre de feuilles à la fois sur chaque pied, il n'en coupe jamais plus de 12. Quand on coupe trop, on fait mourir les plantes en peu de temps. D'autre part, on ne peut pas laisser les Agave sans couper leurs feuilles quand elles sont mûres; lorsqu'on les coupe, les plantes continuent à produire. On a observé que les plantes sur lesquelles on coupait régulièrement beaucoup de feuilles duraient de 15 à 18 ans en production continuelle.

(1) En comptant le dollar à fr. 3,80 ce qui représente à peu près sa valeur moyenne.

Dès que la plante émet à son centre une longue hampe, on la détruit, car elle ne donnera plus de feuilles. La hampe fleurit, les fleurs sont suivies de graines, mais celles-ci ne sont jamais utilisées.

Afin de renouveler les plantations sans frais spéciaux, et de ne pas modifier leur forme, on a coutume de placer au pied de chaque Agave, lorsqu'il est arrivé à peu près aux trois quarts de son existence, une petite plante, qui est en âge de produire vers le moment où l'ancienne est épuisée.

Quelle est la meilleure manière de planter les œilletons? Les avis sont partagés sur ce point. Généralement on les recueilles dans les anciennes plantations, et on les met en place immédiatement dans les plantations nouvelles; toutefois on a essayé de laisser les œilletons, avant de les replanter, passer deux mois environ en tas à l'air libre, en les disposant de telle façon que la base des plantes, qui a la forme d'un oignon, et d'où prennent naissance les racines, fût exposée à toute l'ardeur du soleil. Ces essais paraissent avoir donné des résultats satisfaisants. Au moment de mettre les œilletons en place, on nettoie le tubercule, on supprime toutes les racines mortes, et l'on arrache toutes les feuilles sèches. Les œilletons ainsi traités semblent avoir beaucoup souffert, et pendant les deux premières années ils ont un aspect pitoyable; on croirait qu'ils sont complètement desséchés. Mais à partir de la troisième année ils se remettent à pousser avec une telle vigueur qu'ils dépassent ceux qui ont été plantés tout frais, c'est-à-dire qui ont été transportés directement de l'ancienne plantation à la nouvelle. Ils produisent alors un plus grand nombre de feuilles, et des feuilles plus grandes et plus volumineuses.

Les planteurs qui n'ont pas de plantes âgées pouvant leur fournir les œilletons nécessaires les préparent en réservant un terrain spécial pour de petites plantes ou de semis; on les plante en lignes, à 8 ou 10 centimètres d'écartement, et en laissant un espace de 25 à 30 centimètres entre les lignes, selon la force des plantes. En repiquant les plantes de semis, on sectionne les racines. De même que dans le cas mentionné plus haut, il est bon de laisser les jeunes plantes de semis exposées une ou deux semaines au soleil avant de les planter. Il est utile de les arroser de temps en temps, mais seulement autant qu'il faut pour empêcher la terre de se dessécher à l'excès. Une fois que les plantes ont atteint une grandeur suffisante, on les emploie à former de nouvelles plantations productives.

Machines employées et rendement. — L'appareil qui est le plus généralement employé ici pour extraire la fibre est la râpe circulaire de Death et Ellwood, de Leicester, complétée par diverses autres parties; mais depuis quelque temps les planteurs n'achètent que la pièce principale, la râpe, qui a 1 mètre de diamètre, 20 centimètres de largeur de face, et 37 millimètres d'épaisseur. L'industrie du chanvre de Sisal ayant pris une grande extension, les planteurs ont été obligés de chercher des procédés plus rapides pour extraire la fibre, car beaucoup ont planté plus de plantes qu'ils ne peuvent en exploiter dans de bonnes conditions, d'autant plus que la main-d'œuvre fait défaut. Mais quoique l'on se soit beaucoup occupé de remédier à cet inconvénient, il n'y a que les planteurs importants et disposant d'assez forts capitaux qui peuvent employer de nouvelles machines permettant de fonctionner avec un petit nombre d'ouvriers. La râpe circulaire dont nous parlions plus haut, desservie par deux ouvriers, peut traiter environ 9000 feuilles par jour; elle exige une force d'environ un cheval-vapeur et demi.

Depuis peu de temps, on emploie dans les très grandes exploitations les machines Prieto, Villamor et Thébaud. Voici un tableau comparatif des résultats obtenus :

	Ancienne machine	Pricto	Villamor	Stephens ou Thebaud
Prix de la machine rendue, fr.	859	22,920	14,280	38,200
Frais d'installation, fr.	95	7,640	3,820	9,500
Force nécessaire (en chevaux-vapeur)	1 1/2	16	18	20
Nombre d'ouvriers nécessaire.	3	5	4	5
Nombre de feuilles traitées en 10 heures	9,000	100,000	50,000	100,000
Rendement en chanvre de bonne qualité (°/o).	90	85	90	80
Rendement en déchets, ou qualité inférieure (°/o)	—	10	5	15
Perte de fibre, d'écorce, etc.	10	5	5	5

La fibre fabriquée à l'aide de la machine Stephens ou Thebaud se vend aux États-Unis de 5 à 10 centimes le kilogr. de plus que celle obtenue jusqu'ici avec n'importe quelle autre machine.

La fibre mélangée de déchets ou mal nettoyée se vend de 25 à 50 °/o moins cher.

Dépenses ordinaires d'exploitation, indépendamment du système de machine employé. — Un ouvrier qui coupe les feuilles (200 par jour) est payé 25 cents par jour, soit 0,95.

Pour transporter les feuilles depuis la plantation jusqu'aux machines, on a recours à des mulets ou à un tramway. Quatre hommes, payés chacun fr. 1,90 par jour, peuvent transporter 120,000 feuilles par tramway (wagonnet). Un mulet peut tirer un wagonnet portant 3000 feuilles, et fait en moyenne cinq fois le trajet par jour, selon la distance. Le mulet coûte 75 centimes environ de nourriture par jour. Il faut un cocher qui gagne fr. 1,45 par jour.

Les hommes qui s'occupent du séchage de la fibre après l'extraction et qui transportent la fibre sèche aux presses pour l'emballage, ont les gages suivants :

Si le service est fait par tramway, il faut un homme pour 20,000 feuilles, et son salaire quotidien est de fr. 1,90. On emploie de petits wagonnets tirés à la main.

Quand on emploie des porteurs à la main, on peut charger de ce service des gamins et des hommes incapables de faire un travail plus dur; on compte alors 10,000 feuilles par ouvrier, et chacun est payé 95 centimes par jour. Le travail se fait alors beaucoup moins vite. L'ouvrier qui

enlève les résidus, poussières, etc., gagne fr. 1,45 par jour.

L'homme qui dirige le fonctionnement de la machine gagne 76 à 152 francs par mois. Dans les grandes exploitations, il y a de plus un chauffeur, qui gagne 1,90 fr. par jour. Le chemin de fer portatif, d'une largeur de voie de 50 centimètres, et du poids de 5 kilogrammes au mètre, coûte environ 5,350 francs posé. Un wagonnet pouvant charger 3000 feuilles coûte à peu près 575 francs.

La fibre est comprimée en balles à l'aide de presses, fonctionnant à la main ou par la pression hydraulique. Ce procédé tend à se répandre partout.

Les balles pèsent 160 à 180 kilos, parfois jusqu'à 200 kilos. Elles ont en général un volume de 600 décimètres cubes environ; à la presse hydraulique, le même poids ne représente guère que 550 décimètres cubes. Dans la plupart des plantations, le pressage se fait à part, et se paie 38 à 57 centimes par balle, selon le genre de presse. On peut comprimer 4 à 5 balles par jour.

Les presses à vis coûtent de 950 à 1900 fr. en Amérique. Les presses hydrauliques, fabriquées en Angleterre, coûtent de 11,500 fr. à 22,000 fr., selon la grandeur.

Les cordes qui attachent les balles sont faites sur place, généralement avec des fibres de qualité inférieure, et les hommes qui les font sont payés de 0,95 à 1,90 par jour. Il faut 30 à 35 mètres de corde pour chaque balle, dont le poids est ainsi augmenté de 2 kilos environ.

Le principal employé ou contre-maître gagne 115 à 230 fr. par mois. Les frais d'administration de la plantation sont estimés à 190 à 380 fr. par mois, selon son importance.

Comme combustible pour la machine, on emploie du bois, que l'on trouve sur place. Pour l'arrachage des herbes, on paye sur le pied de 0,75 fr. par mécate.

(*A suivre.*)

Traitement de la Vanille

Le *Bulletin* des Jardins Royaux de Kew a publié récemment une note d'un grand intérêt sur un nouveau procédé employé pour faire sécher les gousses de Vanille destinées au commerce. Ce traitement a une importance considérable, car les gousses qui ont été séchées dans de mauvaises conditions ne se conservent pas et perdent souvent la plus grande partie du parfum qui fait tout leur prix.

Dans le procédé dont il s'agit, la dessiccation est opérée à l'aide du chlorure de calcium. Voici brièvement l'analyse de la note du *Kew Bulletin*.

On cueille les gousses lorsqu'elles sont bien mûres, afin qu'elles aient tout leur arôme; mais il ne faut pas attendre qu'elles le soient trop, car elles se fondilleraient.

On les fait sécher dans un four où on les dispose en rangées assez serrées, et où elles sont chauffées à l'eau chaude; on les retire et on les expose quelque temps à l'air, puis pendant deux ou trois jours au soleil, mais en les recouvrant de laine.

On opérait autrefois toute la dessiccation dans des fours ou sur des claies à l'air libre; mais par ce procédé l'on perdait beaucoup du parfum. Voici comment on opère maintenant : On fait sécher les gousses de Vanille dans des récipients fermés contenant du chlorure de calcium. Cette substance est, comme on le sait, très avide d'eau et dessèche rapidement l'air. Les récipients employés sont des caisses en fer galvanisé, contenant plusieurs rangées de claies superposées; la claie du milieu et celle du bas contiennent du chlorure de calcium, qui est placé dans un double plateau métallique; le plateau intérieur est percé de trous pour laisser égoutter le liquide. Les gousses de Vanille sont disposées sur des claies en bois, en plusieurs couches. Il est bon de ne pas employer pour ces claies du bois résineux ou ayant une odeur forte, car l'arôme de la Vanille pourrait être gâté. On ferme la caisse hermétiquement.

On vérifie tous les deux ou trois jours l'état des gousses, et on renouvelle le chlorure de calcium chaque fois que c'est nécessaire. Au bout de vingt-cinq à trente jours, la Vanille doit être bien sèche. On la retire et on la laisse séjourner plusieurs jours dans de petits cadres, dans un endroit sec et bien aéré, puis on la loge dans des boîtes en fer blanc où elle reste plusieurs semaines; il faut avoir soin de l'examiner de temps en temps, pour éviter qu'elle soit attaquée par la moisissure. Enfin on la lave pour enlever les poussières et les traces de moisissure. Elle est prête alors à être mise au commerce. G. T. Grignan.

Fig. 19. — *Clianthus Dampieri* (fleurs).

Fig. 20. — *Clianthus Dampieri* (Branchette avec feuilles et fleurs).

Le Clianthus Dampieri

C'est une de ces belles plantes connues depuis longtemps, mais délaissées bien à tort dans ces derniers temps. Ses fleurs bizarres (fig. 19) (1), à corolle longue de 6 à 8 centimètres, d'un *rouge écarlate intense* avec une très large tache ou grand œil *noir brillant* vers le centre, sont réunies au nombre de six à huit en couronne autour et près du sommet d'un pédoncule ferme et dressé, et portées par des rameaux qui naissent au sommet d'une tige, haute d'environ 30 centimètres. Les couleurs vives de ces belles fleurs se détachent admirablement sur les feuilles velues, blanchâtres, composées-imparipennées, à folioles ovales (fig. 20).

Le *Clianthus Dampieri* se prête admirablement à la plantation de corbeilles; espacées de 60 à 70 centimètres sur un fond de plantes basses ou rampantes, les plantes produisent un effet merveilleux.

Ajoutez à ces bonnes qualités que la plante est d'une culture facile. Semée en février-mars sur une couche chaude, les jeunes plantes ne tardent pas à lever; on les repique dans des petits pots bien drainés aussitôt la germination. Ainsi repiquées, les petites plantes sont placées en serre ou sur couche, qu'on aère et qu'on ombre au besoin. Une précaution à prendre, c'est de ne jamais seringuer les jeunes plantes, mais uniquement de mouiller la terre.

Le *Clianthus Dampieri* redoute l'humidité, on devra donc le semer dans un sol léger (terre de bruyère) reposant sur un bon drainage. S'il redoute l'humidité, il ne faut pas en déduire qu'il supporte facilement la sécheresse, loin de là; rien ne lui est plus nuisible qu'une sécheresse prolongée, car la plante une fois fanée se remet très difficilement.

Qu'on ne perde pas de vue non plus que la jeune plante du Clianthus a une racine pivotante presque dépourvue de radicelles, ce qui explique pourquoi le repiquage doit se faire immédiatement après et au fur et à mesure de la levée de celles-ci; si l'on tarde et qu'on laisse prendre un peu de développement à la jeune plante, la reprise devient incertaine pour ne pas dire impossible.

Semé comme il a été dit ci-dessus, le Clianthus fleurit de mai à fin juin, on peut obtenir une floraison en août-septembre en semant en mai sous châssis.

Que ceux qui redoutent cette floraison de peu de durée entremêlent la plantation de Lis tigré *(Lilium tigrinum)* qui fleurit généralement au mois de juillet, et de Lis à feuilles lancéolées *(Lilium lancifolium)* varies, fleurissant en août-septembre, et ils auront une succession de floraison qui leur fera le plus grand plaisir. Les Lis, à cause de leur feuillage peu développé, conviennent admirablement pour ces entreplantations et se développent sans nuire en aucune façon à la végétation et à la floraison des Clianthus.

Ces derniers, même dépourvus de fleurs, contribueront agréablement à rendre la corbeille plus touffue, et cacheront ainsi les tiges trop grêles des Lis. H. de Marly.

(1) Nous devons les clichés de nos deux figures de *Clianthus Dampieri* à l'obligeance de M. Ernst Bernary, d'Erfurt.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

de Mont-Saint-Amand, lez-Gand

L'Exposition quinquennale de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,* l'an dernier, a été diversement jugée par la presse horticole et par les connaisseurs, professionnels ou amateurs. Tous cependant furent d'accord sur un point : l'Exposition faisait un tort considérable à la vogue et au commerce des Orchidées exotiques. A l'avant-dernière Quinquennale, ces reines des tropiques avaient été, il est vrai, exposées dans de fâcheuses conditions.

L'année passée, il y avait non seulement peu d'Orchidées, mais les collections présentées étaient inférieures à ce que leurs propriétaires avaient coutume d'exhiber. En outre, les principaux cultivateurs et amateurs s'étaient abstenus, ce qui causa un réel étonnement chez tous ceux qui ne sont pas au courant de la politique horticole du « Casino. » Cela n'en eut pas moins de fâcheuses conséquences et devait notamment faire supposer que les Orchidées avaient baissé considérablement sur le marché horticole. Aussi ne fûmes-nous nullement surpris, pendant l'ouverture même de l'Exposition de Gand, de voir agiter la question d'une brillante revanche à prendre dès la saison suivante, c'est-à-dire au printemps de 1899. Mont-St-Amand serait le siège de la nouvelle Exposition d'Orchidées !

Ce projet, né, comme on voit, dans des circonstances particulières, devait bientôt recevoir une extension aussi inattendue que vaste en ses proportions. Une nouvelle Exposition internationale allait être mise sur le chantier par une nouvelle Société composée d'*horticulteurs* sous le nom de « Ligue horticole L'Union. » Ce titre semble par lui-même indiquer une levée de boucliers, du moins d'aucuns le comprirent ainsi, et les évènements ne devaient pas tarder à leur donner raison. C'est dans ces circonstances qui ne pouvaient manquer d'exciter tout au moins la curiosité du monde horticole, que *La Semaine Horticole* a jugé opportun d'entretenir ses lecteurs de ces événements.

Nous nous sommes adressé au président de « L'Union, » M. Ch. Petrick, pour lui demander s'il consentirait à se laisser interviewer sur la constitution de la Société et l'organisation de l'Exposition. La réponse ne s'est pas fait attendre ; M. le président nous a reçu avec empressement et a répondu aux questions que nous lui avons posées : La première concernait la fondation même de la Société de Mont-St-Amand. Afin d'en bien comprendre la genèse, il nous faut, à la suite de notre interviewé, remonter de quelques années dans l'histoire du mouvement horticole gantois.

La convention phylloxérique de Berne menaçait gravement les intérêts et même l'existence de l'horticulture gantoise. Il eût été du devoir de la *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand,* avec l'autorité et le prestige qui s'attachaient à son nom, de prendre en main la défense des intérêts du commerce horticole, mais le Casino ne bougea point et ne devait plus jamais donner signe de vie qu'aux occasions traditionnelles.

Quelle était la cause de cette inertie, de cette indifférence d'un grand corps vis-à-vis de ces centaines d'existences commerciales gravement compromises, dont tout naturellement cependant il semblait désigné comme le défenseur compétent et autorisé ? Cette cause réside dans l'esprit même qui, de tout temps, a animé les dirigeants du Casino : l'omnipotence de l'une ou l'autre personnalité, seule maîtresse des destinées de la Société. L'idéal a été et est encore aujourd'hui, l'inamovibilité des fonctions supérieures ! C'est cette inamovibilité cependant qui est la véritable cause de la décadence du prestige du Casino.

A l'époque donc de la mise en vigueur de la convention phylloxérique, le Casino était régenté par son secrétaire dont les fonctions consistaient à assurer le côté financier de la Société. La convention de Berne, qu'avait-elle de commun avec l'existence et la prospérité du Casino ! Aussi ne fallait-il point s'en préoccuper.

Tel n'était pas l'avis des horticulteurs menacés par cette même convention. Aussi, ne voyant point arriver de secours du côté de la grande Société, décidèrent-ils, de se constituer en Chambre syndicale pour la défense de leurs intérêts immédiats. Cette création fut saluée par la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* en ces termes : « Désormais, la sauvegarde immédiate de l'industrie horticole sera entre les mains d'un corps légalement constitué qui bien convaincu de l'importance de sa mission, saura placer l'intérêt général au-dessus des questions de personnes et des efforts des coteries. »

Nous avons toujours pensé que si, à ce moment, un président soucieux des intérêts du commerce horticole gantois avait dirigé le département de l'horticulture dans le cénacle du Casino, la création de la « Chambre syndicale » eût été inutile et que, probablement, d'autres évènements subséquents ne se seraient pas produits. Mais hélas, il ne devait pas en être ainsi.

Arrivons à la dernière Quinquennale.

Qu'a-t-elle été ? Qu'aurait-elle pu être ?

Aux yeux des profanes, cette Exposition a été magnifique, parce qu'on avait, poussé par les évènements, soigné, mieux qu'aux floralies précédentes, le côté artistique qui plaît au public. Aux yeux des initiés, elle n'était pas l'image de l'horticulture gantoise, elle n'offrait pas, comme déjà nous l'avons dit plus haut, de tableau saisissant d'une culture prospère arrivée en Belgique à un très haut degré de perfectionnement, celle des Orchidées.

Bien des étrangers ont exprimé leur étonnement de ne pas rencontrer à cette Exposition les produits des cultures gantoises proprement dites, à l'exception toutefois de certains grands exemplaires de plantes ornementales, des Azalées et de quelques Araucaria.

Puis, à quoi attribuer de si regrettables abstentions de grandes firmes ou d'amateurs sérieux ?

Cette Exposition n'a pas confirmé non plus la bonne entente entre les membres de la grande famille des horticulteurs et des amateurs. Chacun sentait qu'il y avait du mécontentement, une lassitude qui devait fatalement amener une défection en masse.

La cause principale de cette sourde agitation ne datant pas d'hier — mais que hier encore on aurait pu conjurer et qu'aujourd'hui il sera extrêmement difficile de calmer — réside dans le *caporalisme* qui règne au Casino.

La dernière Exposition quinquennale — elle n'est pas la seule toutefois qui se trouve dans le même cas — n'a pas été préparée par l'élément horticulteur. Bien que cet élément seul ne doive pas régler le tout, il aurait dû, en une aussi solennelle circonstance, avoir le droit de faire entendre sa voix. Il a pu fournir les éléments de l'Exposition, après les avoir préparés de longue main et travaillé pour la réussite, mais là se bornait son rôle : aucune reconnaissance officielle n'est venue affirmer les services rendus par l'élément actif.

L'exposition de Gand, nous dit M. Petrick, n'est pas faite dans l'intérêt de l'horticulteur, mais pour servir de tremplin à quelques ambitieux. L'élément actif a été, en toutes les circonstances où il aurait pu prendre sa part des fêtes organisées à l'occasion des floralies, exclu systématiquement, non pas seulement individuellement, mais même en corps, à preuve la *Chambre Syndicale des Horticulteurs belges* qui, certes, n'a pas eu à se louer des procédés du Casino après le concours efficace et fructueux qu'elle lui a prêté.

Le Casino, au fond, n'est pas, quoique son titre de « Société Royale d'Agriculture et de Botanique » puisse faire supposer le contraire, une société horticole proprement dite ; elle compte peut-être parmi ses membres, une trentaine d'horticulteurs et quelques très rares amateurs ; la majorité des membres du Casino en font partie parce que c'est une société d'agrément organisant des concerts, des bals, des fêtes diverses. La cotisation annuelle est trop élevée pour l'horticulteur, d'ailleurs on ne recherche pas celui-ci, il détonnerait au milieu de l'élite de la bourgeoisie gantoise. Voilà pourquoi l'âme de l'élément travailleur ne saurait être avec le Casino ! S'il en est ainsi depuis longtemps, jamais cette situation n'a été plus accentuée que de nos jours. Nous en sommes à l'époque des revendications sociales, chaque classe de la société désire occuper la place qui lui revient ; le travailleur veut occuper la sienne et ne plus être traité en paria par ceux que d'anciennes traditions, démodées aujourd'hui, semblent appeler à gouverner et à régenter les masses.

C'est pour ne pas avoir compris cette vérité pourtant si simple que le Casino voit, l'une après l'autre, de nouvelles Sociétés se fonder, de nouvelles grandes expositions surgir tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre faubourg de Gand.

Et pourtant, nous devons à la vérité de le dire, lors de la nomination du président actuel, nous avions entrevu une ère de réformes et d'améliorations sensibles, devant conduire l'horticulture gantoise à son apogée de gloire et de prospérité. Les brillantes qualités dont il est doué, sa vive intelligence, sa grande érudition, sa séduisante éloquence, son beau talent de publiciste, et, ne l'oublions pas, la très vive opposition que jadis il avait faite lui-même à la direction routinière du Casino, tout cela fit naître des espérances que malheureusement l'avenir n'a pas confirmées complètement.

Combien beau cependant eût pu être le rôle d'un président tel que celui qui dirige aujourd'hui les destinées du Casino !

Il aurait pu, par une saine compréhension des aspirations des horticulteurs grands et petits, grouper en un seul faisceau toutes les forces vives de l'horticulture et faire, de la Société du Casino, la plus vaste et la plus vivante des associations, laquelle, comme la « Société Royale d'Horticulture de Londres » sous la présidence de Sir Trévor Lawrence, verrait accroître, en une année, le nombre de ses membres de plusieurs centaines. Il aurait pu, sinon éviter la création de cercles horticoles dans la banlieue gantoise, les faire concourir au même but, faire l'horticulture grande et puissante, et leur témoigner plus de sollicitude, en leur ouvrant, toutes larges, les

portes du Casino pour y organiser leurs expositions.

N'a-t-il pu ni voulu agir dans ce sens, nous l'ignorons, mais ce que nous savons, c'est que le prestige presque séculaire du Casino est battu en brèche, que l'organisation de prochaines expositions quinquennales est devenue douteuse et que de nouveaux organismes se créent et prospèrent.

Fig. 21. — Balsamine extra double (voir p. 40).

De ce nombre est la « Ligue horticole L'Union, » dont la création, après ce qui vient d'être dit, ne paraîtra plus surprenante. Ses membres appartenant à toute une partie de la banlieue gantoise et de la province de la Flandre orientale, se sont ligués pour la défense de leurs intérêts propres et pour relever précisément cet élément, exclu ailleurs, composé des « petits. » Ici, M. Petrick nous fait remarquer que toute l'horticulture a intérêt à mieux ouvrir les yeux à ces soi-disants petits qui ne sont pas bien au courant des affaires et, à cause de cela précisément, font du tort à la marche générale des affaires. Afin d'attirer la clientèle, ils offrent, à droite et à gauche, de la marchandise à des prix ridicules. Si, grâce à une entente plus raisonnée des affaires, ils comprennent mieux leurs intérêts, s'ils ont plus de facilité dans le placement de leurs produits, ils augmenteront leurs prix, à leur avantage personnel et à celui des grands établissements.

La « Ligue horticole L'Union, » entend faire naître des relations de plus en plus confraternelles entre tous les horticulteurs, sans négliger le concours des amateurs ni celui des autorités, mais si celles-ci peuvent contribuer à la réussite de son entreprise en lui apportant le concours de leurs lumières et de leurs finances, l'horticulteur lui-même veut prendre en mains la défense de ses intérêts et organiser comme il l'entend, les Expositions dont il fait, presqu'à lui tout seul, tous les frais et dont il supporte en majeure partie tous les risques. En d'autres termes, il cherche jusqu'à un certain point à réaliser ce que M. Wright a si bien développé dans les colonnes du *Gardeners' Chronicle* et que notre collègue, M. G. T. Grignan, à sa suite, a développé dans ce journal.

Que sera l'Exposition de Mont-Saint-Amand?

D'abord, nous l'avons déjà dit, la revanche des orchidophiles. Le président de « L'Union » nous assure que cette partie de l'Exposition aura une importance capitale. Nous comptons au nombre de nos plus chaleureux collaborateurs, nous dit-il, des Jules Hye, des Madoux, des Vuylsteke, pour ne pas en citer d'autres, qui nous feront de superbes envois. Nous avons un programme où les Orchidées occupent une place importante; pas moins de 76 concours sont affectés à ces plantes; nous comptons, au nombre des récompenses, des œuvres d'art de 500 fr. et de 250 fr.; un service de table pour vingt-quatre couverts d'une grande valeur. Soyez certain, poursuit M. Pétrick, que les Orchidées n'auront jamais fait plus brillante figure que cette année, à l'Exposition de Mont-St-Amand.

Indépendamment des Orchidées, nous aurons toutes les cultures gantoises représentées par des spécimens de culture. Nous attachons une importance capitale, non pas aux dimensions des exemplaires, mais aux qualités de culture, quelles que soient ces dimensions. Vous verrez à Mont-St-Amand les produits de tous les cultivateurs affiliés à notre Ligue; il y aura une unanimité qui surprendra chacun.

Tous ces produits se feront d'ailleurs valoir dans un cadre dont vous pourrez juger la valeur par vous-même. Nous n'épargnerons aucune peine pour faire grand et beau, plus grand et plus beau qu'on n'a jamais fait.

Nous attirerons l'étranger. Nous inviterons des horticulteurs, des gens qui peuvent devenir sérieusement des clients de nos cultivateurs; des personnes en dehors de l'industrie horticole qui peuvent nous rendre des services directs, comme celles qui se trouvent à la tête des journaux horticoles. Les membres étrangers du Jury seront répartis entre les divers pays, en raison de l'importance de la clientèle que la Belgique y possède. L'exposition étant organisée pour favoriser l'expansion horticole et faire connaître nos produits, nous lui donnerons une grande publicité, ce qui d'habitude ne se fait pas à Gand.

Nous faisons une réclame systématique.

Notre Exposition, par la force des choses, offrira tant d'intérêt au public, que celui-ci affluera.

A l'étranger, notre Exposition fait tant de bruit que les intéressés sauront bien qu'ils y trouveront ce qu'ils ont toujours cherché.

Quand le public s'apercevra de l'intérêt que l'Exposition provoque partout, il nous arrivera en foule. Les communications avec la ville seront d'ailleurs d'une extrême facilité, puisque le tramway électrique s'arrêtera devant la porte de l'Exposition.

D'ailleurs, il faut envisager la question à un autre point de vue encore. A-t-on réfléchi déjà à ce que deviendra notre industrie si les pays étrangers nous échappaient à un moment donné? Ne faudrait-il pas, dans l'intérêt du commerce — en passant pour le moment sous silence d'autres considérants — tâcher de faire aimer les plantes par nos populations? Nous y avons songé et nous y travaillerons. D'abord, nous chercherons à intéresser la jeunesse à notre entreprise; nous attirerons à nous les enfants des écoles de toute l'agglomération, en les invitant à visiter l'Exposition; l'enfant, voilà l'élément dont nous avons surtout à tenir compte, parce que c'est l'avenir; avec l'enfant, nous aurons sûrement aussi la masse.

Nous ferons une nouvelle réclame par les affiches qui sont sous presse et qui sont éditées par la Maison Laporte et Cie d'Anvers; vous voyez, il n'y a dans les motifs de cette œuvre que des fleurs et des plantes et rien que cela! Tout à l'horticulture, tout à la fleur.

Outre notre programme, dont un supplément paraîtra sous peu avec un fort tirage, nous avons tous les journaux horticoles du monde qui ont parlé et parleront encore de notre Exposition; de sérieuses réclames ont été, depuis longtemps, insérées dans les catalogues de plusieurs grandes maisons horticoles. On saura, n'en doutez point, qu'il y aura quelque chose de grand et de nouveau à Mont-St-Amand.

Nous en acceptons l'augure avec d'autant plus de plaisir que, dans ces derniers temps, nos expositions n'ont pas précisément été à la hauteur de la réputation belge. Nous savons à quoi nous nous exposons en rééditant l'expression de notre opinion: nous a-t-on assez abreuvé de moqueries parce que, soucieux uniquement du progrès de l'horticulture, nous avons osé ne pas trouver admirable l'exposition de Tervueren notamment! Et cependant, combien avions-nous raison! Une très haute personnalité devant laquelle chacun s'incline avec respect, n'a-t-elle pas reconnu que cette exposition était une *honte pour la Belgique?* Est-ce que, récemment encore, un personnage important de l'horticulture n'a pas repris nos critiques pour son compte en présence même de certains des organisateurs? C'est par la force des choses même que la vérité se fait jour. Nous avons eu, à tort d'après d'aucuns, l'audace grande de dire ce que nous pensions, nous continuerons néanmoins à le faire, quels que soient les désagréments auxquels nous nous exposons. En face du danger, nous ne comptons pas imiter l'autruche qui se cache la tête sous l'aile. C'est pourquoi nous sommes allé interviewer M. le président de « L'Union » et que nous avons consigné dans cet article, avec notre appréciation personnelle, ce qu'il nous a appris, en même temps que les renseignements que d'autres personnalités éminentes nous ont fournis. Nous accueillerons avec reconnaissance les observations qu'on aurait à nous faire à ce sujet et des opinions émises à ce propos; nous n'avons d'autre but que de servir les intérêts de l'horticulture et de seconder tout mouvement qui tendrait à en accélérer la marche (1). CH. D. B.

Fig. 22. — *Canna variegata* (voir p. 40).

(1) *La Semaine Horticole* est une tribune libre. Notre rédacteur, M. De Bosschere, vient de rapporter à nos lecteurs les griefs de la « Ligue Horticole L'Union » contre la Société du Casino.

Nous espérons que celle-ci leur fera connaître les arguments qu'elle a à opposer aux déclarations de M. Petrick.

Nos colonnes lui sont ouvertes, ainsi qu'aux autres intéressés. G. DE B.

Nouveautés

La maison Benary a mis au commerce quelques nouveautés dont nous donnons ci-dessous la description et le portrait grâce à l'obligeance de cette firme connue si avantageusement dans le monde horticole.

Balsamine extra double à très grandes fleurs rouge saumon vif

Les fleurs de cette excellente variété (fig. 21) sont d'un rouge saumoné brillant, nuance tout à fait nouvelle dans le genre. Cette nouveauté est d'une beauté égale sous tous les rapports à la variété blanc pur que la maison d'Erfurt a introduite l'année dernière et même supérieure en fait de la perfection de forme de ses fleurs extra doubles. Elle est extrêmement florifère et se reproduit bien franchement de semis. Son apparence magnifique lui a valu l'admiration de toutes les personnes qui, au moment de la floraison, sont venues visiter les cultures de M. Benary.

Canna variegata, Balisier à feuillage panaché

Parmi un groupe de plantes à feuillage ornemental exposé à Hambourg par M. Sander au printemps 1897, un beau Canna à feuilles panachées (fig. 22) attira beaucoup l'attention générale. S'étant assuré que la plante se reproduit fidèlement par le semis, M. Benary a acquis la plus grande partie du stock disponible en bulbes et il est maintenant à même d'offrir des graines de cette excellente plante d'ornement.

La *Revue Horticole* du 1er octobre 1897 dit dans un article consacré à cette plante : « Mess. Sander et Cie ont importé récemment des Iles Salomon un Canna dont les feuilles sont d'un vert clair largement maculé de jaune et de rouge, avec des raies longitudinales de ces mêmes couleurs et marginées de cramoisi. Il parait que, sous ce rapport, son aspect décoratif rivaliserait avec celui de l'*Heliconia illustris rubricaulis*. Les fleurs de ce nouveau Canna sont rouge vermillon. Son port est à la fois ample et érigé. Sa rusticité serait égale à celle des Cannas florifères actuellement répandus. »

Cette description s'est vu confirmer pleinement par l'observation. La fleur n'a pas une grande valeur, car M. Crozy et d'autres semeurs ont produit des variétés bien supérieures à cet égard, mais ce Canna, par son magnifique feuillage, joint à un port nain et qui rappelle à première vue un Maranta, sera digne de figurer à côté des meilleures plantes à feuillage ornemental. On peut naturellement aussi le mettre en pleine terre, où, sous l'influence du soleil, sa panachure devient plus claire et contraste d'un façon remarquable avec les autres variétés de Canna.

Dianthus Heddewigi albus, Reine des Pays-Bas (Benary)

Il a manqué jusqu'ici dans le genre *Dianthus Heddewigi* une variété à fleurs blanc pur et à pétales arrondis. M. Benary a eu la bonne chance d'obtenir cette couleur en fertilisant le *D. La Fiancée* avec du pollen de son Œillet flamand *Germania* (fig. 23). La variété ne se reproduit pas encore tout à fait exactement, mais l'on peut compter que les deux tiers des semis donneront des fleurs blanches splendides à bord uni. Un certain nombre des fleurs montre une petite zone au centre, soit jaunâtre, soit rosâtre, mais cela n'en diminue en rien la beauté. Inutile d'ajouter que cette nouveauté fera un très bel effet dans le jardin et qu'elle sera en outre très utile comme fleur coupée.

(*A suivre.*)

Ornementation végétale des Cours pavées

Belle thèse, ma foi, que celle de soutenir, envers et contre tous, qu'on doive permettre à la végétation herbacée de recouvrir la nudité de nos cours modernes!

Quand j'objecterai que ces cours ressemblent à ceci ou à cela, qu'est-ce que j'arriverai à prouver, puisque la mode veut que ces sortes d'espaces soient unis et propres comme la glace! J'aime mieux en appeler à l'observation et à l'expérience, qui sont bien supérieures à la plus subtile dialectique.

Fig. 23. — *Dianthus Heddewigi albus, Reine des Pays-Bas.*

Le monde des plantes fait sentir, quand même, sa suprématie. Il faut compter avec lui, dans toutes nos productions, même les plus chères.

Partout et en tout, s'infiltre, s'établit et règne la matière végétale, en proportion croissante, depuis l'arbre jusqu'au microbe, le potentat de toujours.

« . . . . Injussa virescunt
« gramina . . . . »

Géorgiques de Virgile, liv. I, v. 55.

« Et les herbes verdissent, sans qu'on leur commande. »

Sans vouloir hyperboliser, avec Pline le naturaliste qu' « on a pris des cerfs, dont le bois portait un lierre verdoyant, qui s'était enraciné, comme dans tout autre bois, lorsque, tendre encore, ils le frottaient contre les arbres pour l'éprouver ; »

« Capti jam sunt cervi, hedera in cornibus
« viridente ex attritu arborum, ut in aliquo
« ligno, teneris, dum experiuntur, innata. »

Liv. VIII, L. 32.

Nous rappellerons plutôt ces vers du satirique Juvénal, si vrais dans leur dédain des choses humaines et qui démontrent d'une façon majestueuse le rôle prépondérant des végétaux dans la garniture des cimetières.

« Un méprisable et stérile figurier suffira pour détruire ces monuments frivoles ; car les sépulcres eux-mêmes sont sujets à la mort. »

« . . . . ad quœ
« Discutienda valent sterilis mala robora ficus ;
« Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulera. »

Sat. X, v. 145.

Après cette diatribe, comment ne pas penser à ce monument, à cette pyramide vivante, à ce Briarée du règne végétal, qui, malgré son triple nom, j'allais dire, triple cuirasse : *Sequoia gigantea* des Français, *Washingtonia gigantea* des Américains, *Wellingtonia gigantea* des anglais ; — « que vouliez-vous qu'il fît contre trois? » — ravagé par la hâche et la flamme, est destiné à disparaître prochainement de la Californie! Au contraire l'humble herbe, en dépit des sarclages fréquents et de la malédiction sempiternelle du cultivateur, qui la considère comme sa honte, repousse de plus belle, avec cette progression géométrique que n'a pu obtenir l'inventeur de l'échiquier. Le poète a bien symbolisé son omnipotence, en lui prêtant un dialogue avec César Néron, devant qui tout pliait : « Je te détruirai soit par le fer, soit par le feu, et que te restera-t-il? — « Le temps, » répondit la pauvrette. Aussi nous doutons fort que l'herbe ne croissait plus partout où le cheval d'Attila, le fléau de Dieu, avait passé.

Bien mieux avisés sont les artistes qui, à l'instar du regretté Garnier, ont adopté pour devise le : « Sequere naturam ducem » — « Prenez la nature pour guide ; » conseil que Raspail commentait ainsi : « L'art et la science ne sont que deux moyens de nous ramener à la nature, dont nous nous sommes écartés. » Les vrais maîtres accueillent l'assistance de la Nature, au lieu de la répudier ; ils fraternisent avec elle et de cette union résulte le Beau. Il y a quelques années, on aperçut un arbuste fantaisiste qui s'était installé sur l'un des côtés de l'entablement de la porte de l'administration du Grand Opéra, près du boulevard Haussmann, et cet intrus « narguait les marronniers chauves et les platanes décrépits du voisinage, » comme le raçontaient les journaux de l'époque (1895). Lui, était resté frais et vert, pendant les chaleurs desséchantes de l'été. On alla trouver le maître, pour décider du sort de celui sur lequel les profanes criaient déjà : haro! Le grand architecte répondit : « gardez-vous bien de le détruire. J'aurais voulu faire aussi bien que je n'y aurais pas réussi. » L'imprudent venait de trouver un abri, comme les citoyens romains près des statues de Laocoon. N'est-ce pas le cas de se remémorer les paroles de Fontenelle : « pour trouver la vérité, il faut tourner le dos à la multitude. »

Et nous, horticulteurs, nous devons reconnaître que c'est dans ces conditions, vicieuses pour nous, que certaines plantes poussent le mieux, parcequ'elles aiment à sentir leur collet étranglé et à prolonger démesurément leurs racines à travers les interstices de la maçonnerie ; ou bien, elles veulent, comme dans les lieux de passage, être piétinées, pour former rosette et taller, et enfin beaucoup ne peuvent supporter la replantation, ainsi que nous le verrons plus loin.

(*A suivre.*) J. F. Lequet.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS !

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Louis MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS.

ON LEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE LA

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92, 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

LA PRÉSERVATRICE

La plus ancienne Société d'Assurances contre les accidents. — Fondée en 1861

PARIS, 8, rue Louis-le-Grand, PARIS

COMBINAISONS SPÉCIALES POUR L'ASSURANCE AGRICOLE

INDEMNITÉS PAYÉES DEPUIS SA FONDATION

Pour 620,000 sinistres : ***QUARANTE-QUATRE MILLIONS de francs.***

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL Le plus puissant des antiseptiques extraits du Goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la Vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer

Le Meilleur Marché de tous les Traitements des Vignes

Le *Guide Complet* du traitement « Le Lisolage » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lisol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS**

HORTICULTURE — VITICULTURE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX et de TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

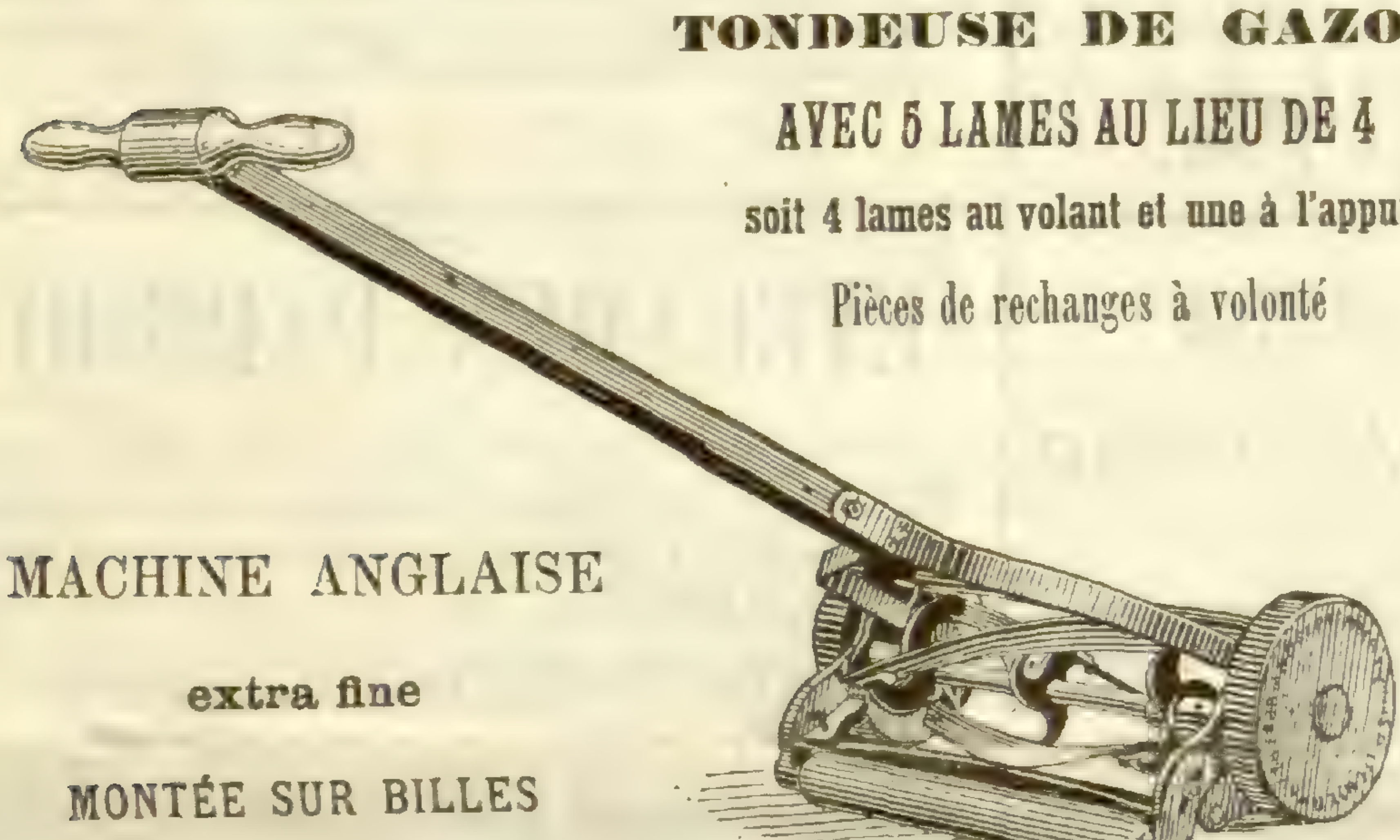
soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

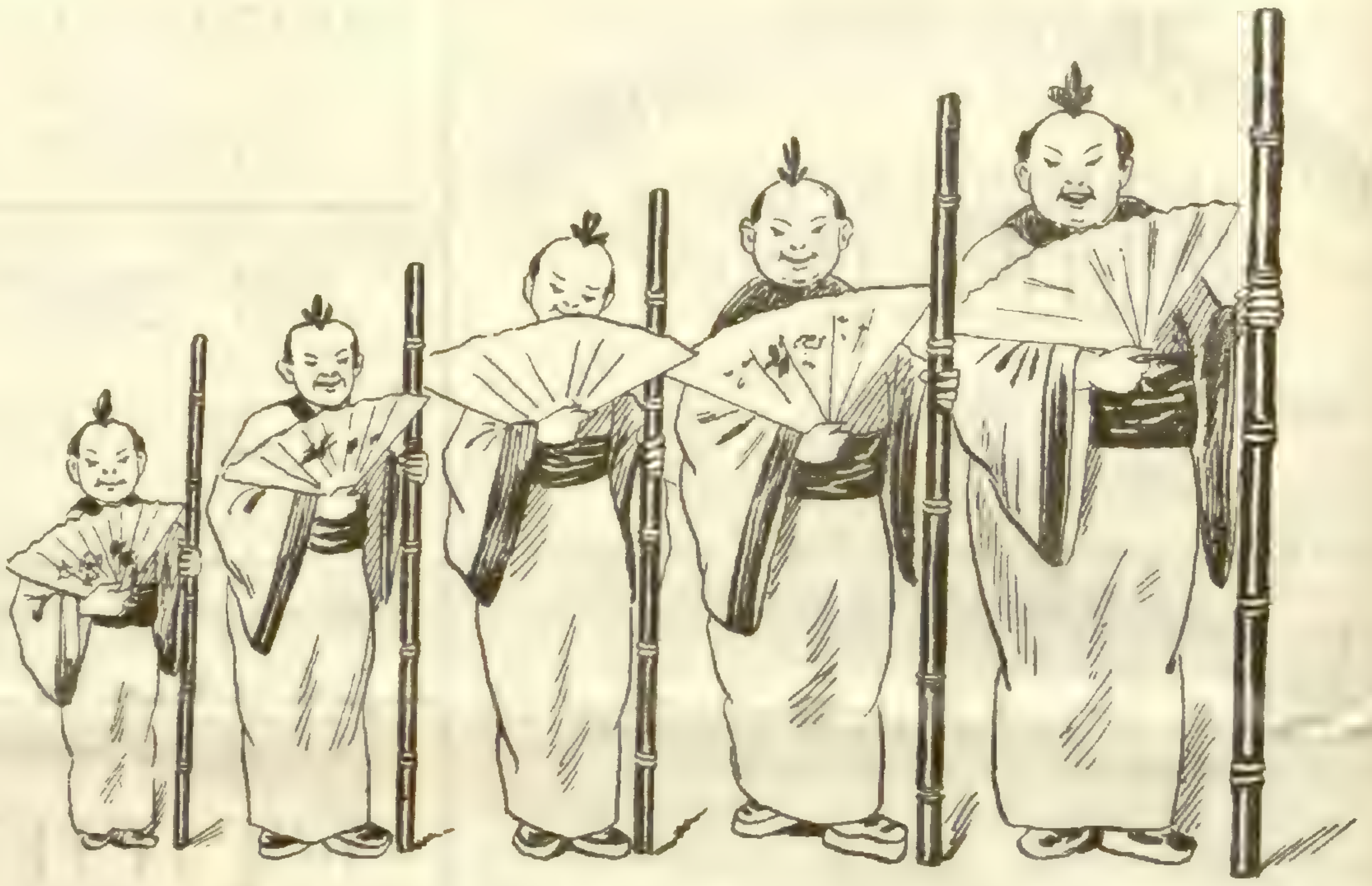
extra fine

MONTÉE SUR BILLES



Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . 30 fr
» » 31 » » . . . . 35 »
» » 36 » » . . . . 40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

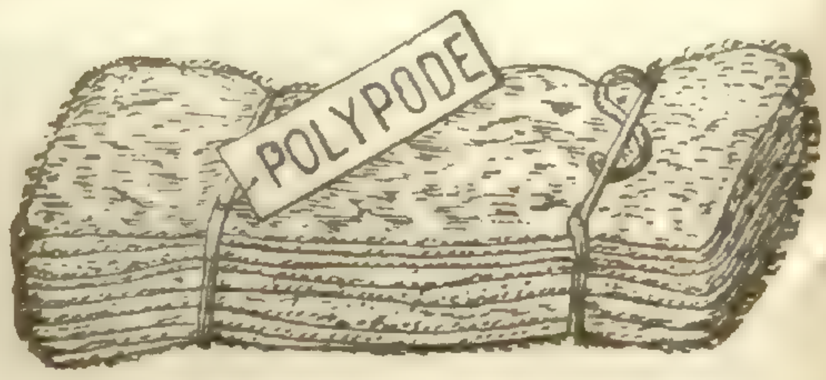
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

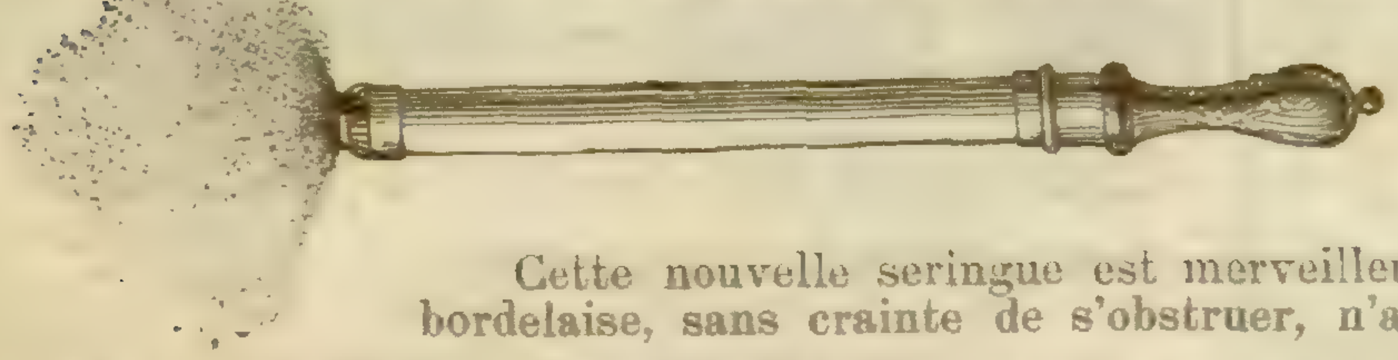
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — **LE LITRE : Fr. 3-50.**

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice : l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **3-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 5. — 4 Février 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5

	Pages
Chronique	41
Les nouveaux Begonia	43
Plantes économiques	43
Influence du greffon sur le sujet	44
Le repos des Orchidées	44
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	45
Nouveautés	45
Le système protectionniste	46
Chrysanthèmes faibles et Chrysanthèmes affaiblis	47
Quelques bonnes plantes à fleurs	48
Perce-Neige automnales	49
Un germoir simple et économique	49
Lettre de Hollande	49
Ornementation végétale des cours pavées	50
Correspondance	50

	Pages
Fig. 24. *Begonia hybrida marmorata « Der Schmetterling »*	43
» 25. *Begonia hybr. gigant. « Mammut »*	43
» 26. *Begonia Vernon* à grande fleur rouge vif	44
» 27. *Reine-Marguerite Mignon naine blanche* (Benary)	46
» 28. *Thlaspi Petit Prince (Iberis coronaria princeps* Benary)	46
» 29. Aster vivace nain bleu	47
» 30. Aster de Chine à grande fleur	47

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

OFFRE

On demande pour la France un jardinier célibataire, connaissant la culture des Orchidées pour entretenir une petite propriété de 20 ares et une petite serre à Orchidées de 8 mètres.

S'adresser sous les initiales T. L. au bureau du journal.

DEMANDES

Jeune allemand, 20 ans, cherche place pour le 15 mars dans un établissement d'horticulture. Prendre adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page	. . .	par an fr.	60
1/6e id. 1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id. 1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id. 1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id. 1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id. 1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id. 1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière	. . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes	. . .	id.	270
1/3 id. id.	. . .	id.	350
1/2 id. id.	. . .	id.	525
3/4 id. id.	. . .	id.	775
1 page entière	. . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876.

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

GRAINES FRAICHES

RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES

Prix par Correspondance

SUR DEMANDE

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	23 1/2 × 18	»	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	33 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.

Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**

(Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANOMYME

Parc Léopold, BRUXELLES

IMPORTATION DIRECTE

justement arrivée de

Cattleya Trianae

LE FAMEUX ET CÉLÈBRE TYPE DE LINDEN

provenant des régions d'où sont sorties toutes les grandes variétés

TELLES QUE :

IMPERATOR, LINDENI, EMINENS, EXORNATA, MAJESTICA, PRINCEPS

ET DE NOMBREUSES AUTRES FORMES D'ÉLITE

Cette importation, la première de la saison, de

CATTLEYA TRIANAE

est arrivée en parfaite condition; toutes les plantes sont bien en feuilles et possèdent de forts yeux dormants prêts à se mettre en végétation.

Cette époque de l'année étant reconnue comme la meilleure et la plus propice pour établir les

CATTLEYA TRIANAE,

les acheteurs ne manqueront pas de saisir cette occasion pour acquérir un choix de ces **fameux types de Linden** dont le stock est très restreint. Cette importation comprend de nombreuses plantes, bien distinctes et très belles, et nous pouvons assurer que parmi ces

CATTLEYA TRIANAE

on trouvera plusieurs formes et variétés exceptionnelles de beauté.

Nous recommandons donc tout particulièrement cette magnifique importation de

CATTLEYA TRIANAE

qui possèdent une très grande valeur tant comme Orchidées pour la décoration que pour la fleur coupée.

Nous les offrons aux conditions suivantes :

Belles plantes	*la pièce*	**7** fr.
» »	*la douzaine*	**70** »
Très belles plantes.	*la pièce*	**10** »
» » »	*la douzaine*	**100** »
Fortes plantes choisies,	*la pièce*	**15** »
» »	*la douzaine*	**150** »

“ LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 4 Février 1899

CHRONIQUE

Les jardins d'essai coloniaux

Le Ministre des Colonies vient de décider la constitution, à Paris, d'un service technique central chargé de fournir aux jardins d'essai coloniaux des boutures et semis des plantes tropicales dont ils auraient besoin pour leurs essais.

Ce service central sera installé, sous le haut contrôle scientifique du Muséum d'Histoire naturelle, dans l'établissement que le Muséum possédait à Joinville-le-Pont et où M. Georges Ville avait fait toutes ses expériences sur la culture intensive.

Enseignement

On annonce que, sur la proposition du professeur spécial de l'agriculture de Montbéliard, toutes les écoles primaires de l'arrondissement viennent d'être pourvues d'un matériel d'enseignement scientifique agricole et d'une collection d'engrais chimiques.

Le matériel mis ainsi à la disposition de chaque instituteur comprend soixante-six objets : une collection des « dix principaux engrais chimiques avec des étiquettes indiquant la richesse et le mode d'achat de chacun d'eux, » les instruments et les produits nécessaires à un cours élémentaire de chimie et à l'explication de tous les termes scientifiques employés en agriculture. En outre, des articles paraîtront au *Bulletin départemental,* qui permettront aux instituteurs de se servir de ce matériel.

Voilà, croyons-nous, une excellente initiative que l'on ne saurait trop louer.

Assimilation des nitrates par les plantes

M. Demoussy a émis, il n'y a pas longtemps, l'hypothèse que les nitrates sont retenus en nature dans les végétaux par le protoplasme vivant des cellules. M. Dehérain a fourni depuis une vérification expérimentale de cette hypothèse. Il montre que c'est l'immobilisation des nitrates dans les cellules vivantes qui détermine leur assimilation. En cultivant différentes plantes dans des solutions étendues d'azotate de potasse, il a constaté un appauvrissement graduel de ces dissolutions; les plantes ont donc absorbé plus de nitrate que n'en contenait la quantité d'eau fixée, circonstance qui ne peut se produire que si le sel est immobilisé dans les tissus. L'absorption des nitrates dépend non du besoin que les végétaux en auraient pour former des albuminoïdes, mais de leur capacité d'emmagasinement, c'est-à-dire de la plus ou moins grande abondance de protoplasme. C'est ainsi que des maïs provenant de graines privées de leurs cotylédons, par conséquent d'une grande partie de leurs réserves, ont absorbé dix fois moins de nitrate que des maïs provenant de graines normales.

Pelargonium zonale à floraison hivernale

Pour produire une grande quantité de fleurs au mois de novembre et pendant les mois d'hiver, le correspondant d'un journal anglais ne connaît, dit-il, de meilleure variété que *Henry Jacoby,* à fleurs cramoisi foncé. Le moyen qu'il préconise avec la quantité nécessaire de plantes, est à la portée de tous ceux qui cultivent cette variété. C'est tout simplement de mettre en pots les vieilles plantes quand elles sont enlevées de pleine terre à l'automne. Elles sont d'abord taillées et celles qui n'en valent pas la peine, sont rejetées. Elles sont alors empotées dans le compost ordinaire et placées sur couche chaude, afin de faciliter la reprise; c'est ce qu'elles font rapidement; elles forment alors une quantité de nouvelles pousses qui fleurissent rapidement et continuent de même tout l'hiver. — *Daphné* est une autre variété également très floribonde, quand elle est traitée de la même façon. On peut cultiver de même d'autres variétés pour la floraison automnale et hivernale, mais aucune ne fleurit aussi abondamment et ne donne autant de satisfaction que les deux variétés nommées plus haut, quand elles sont traitées de la manière indiquée.

Les forêts et l'humidité du sol

Dans un district forestier du Gouvernement de Jekaterinoslaw, comprenant des reboisements dans les steppes, eurent lieu, il y a quelques années, des expériences sur l'influence des forêts. Il résulte de déterminations faites le 13 mars 1891, que, à la profondeur de 44 centimètres, le degré d'humidité du sol s'élevait à 22,72 pour 100 pour le sol forestier et celui situé au voisinage immédiat de la lisière des bois, tandis qu'en plein champ, il il n'était que de 14,67 pour 100. La couverture de neige correspondait, le 20 février, à une couche d'eau de 150^{mm}7 en forêt, et de 48^{mm}2 en plein champ. Les déterminations obtenues en 1891-1892 donnèrent les mêmes rapports. En terrain découvert, le froid pénétra jusqu'à 50 centimètres dans le sol, tandis qu'en forêt, sous un massif de vingt-cinq ans, il ne se fit sentir qu'à 15 centimètres. En été, la couche du sol qui se dessèche le plus fort est la couche supérieure en terrain découvert, la couche profonde en forêt. On trouvera, en effet, dans le sol, les quantités suivantes d'eau en pour-cent du poids :

A 9 centimètres de profondeur dans un massif de 25 ans :

En Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.
24,34	22,46	16,14	14,57	16,89	16,88

A 71 centimètres de profondeur dans un massif de 25 ans :

18,45	18,22	14,42	12.63	13,18	15,92

En plein champ :

15,02	17,41	15,92	14,30	13,85	13,68

L'action des arbres est donc celle d'un drainage. Il ne faut pas oublier, ajoute le journal *Ciel et Terre,* auquel nous empruntons ces renseignements, que la forêt établie dans les steppes préserve le sol contre les effets directs des rayons du soleil et des vents, mais utilise presque toutes les eaux tombées. L'existence et l'accroissement des massifs dépendent des eaux venant du dehors. Les eaux de fonds sont trop profondément situées pour que, dans les boisements des steppes, elles puissent profiter à la végétation ligneuse.

Begonia manicata

Là où l'on désire une variété poussant bien pendant les mois d'hiver, nulle ne conviendra mieux que le *Begonia manicata.* Grâce à sa croissance caractéristique, il se prête à souhait à la garniture des vases, qu'il enveloppe facilement de son ample et gracieux feuillage; une telle plante a sa place tout indiquée dans la décoration des salons. Nous conseillons de la cultiver dans des pots très profonds, afin que la plante puisse se développer à l'aise dans tous les sens.

Polygala oppositifolia

On rencontre quelquefois dans les jardins des exemplaires bien établis de cette espèce qui sont remarquables par la fleur et l'aspect général de la plante. Celle-ci n'est pas rustique, mais convient fort bien à la serre froide; c'est un arbuste déjà ancien, puisqu'il a été introduit dans les cultures en 1790, du Cap. Les fleurs sont purpurines, à carène vert jaunâtre et disposées en grappes corymbiformes; les feuilles sont opposées, cordiformes, ovales et aiguës. L'arbuste atteint habituellement de 1 mètre à 1^{m}20. Il produit tous les ans des pousses robustes à sa base qui conviennent parfaitement à sa multiplication.

Chasse aux limaces

Le *Bulletin de la Société horticole du Loiret* signalait dernièrement un procédé expérimenté avec grand succès. On prend des planchettes enduites sur une face au moyen d'un corps gras, tel que du saindoux. Ces planchettes peuvent avoir 0^{m}20 de long et de large; on les dispose à trois ou quatre mètres l'une de l'autre sur le sol avec la surface enduite. Les limaces du voisinage y sont attirées et facilement prises. On fait la récolte le matin et vers 6 ou 7 heures du soir. Ce procédé a l'avantage d'être aussi simple que bon.

Le beurre de Cocotier

lisons nous dans la Chronique de notre confrère *Le Jardin,* est en train de détruire le beurre d'origine animale. Des syndicats agricoles algériens le recommandent instamment aux consommateurs. Il est, dit le prospectus, plus digestif et plus salutaire que le beurre de vache, ne rancissant jamais, et les deux tiers font le même usage que les trois tiers de l'autre. De plus, il est bénit, s'il faut en croire le dit prospectus, qui recommande de s'adresser à l'abbé X..., directeur du syndicat, à X..., et qui nous apprend en outre que « sans religion, la société serait un enfer, Voltaire et Rousseau l'ont reconnu. »

Le Thé

nous apprend la même Chronique sous la signature de M. Hariot, est en voie de prospérité culturale au Caucase. M. Solovtsov, dont le père a été l'initiateur de cette culture, possède une propriété de 60 hectares qui lui est entièrement consacrée. Depuis 1897, le Thé, qui, auparavant, restait par suite d'une fermentation incomplète, intermédiaire entre les Thés noirs et les Thés verts, est d'excellente qualité et ne laisse plus rien à désirer. Le bénéfice, qu'on est susceptible de retirer de l'exploitation de l'arbre de Thé, est de 12 à 17 p. c. et pourrait s'élever jusqu'à 30 p. c. On commence à espérer qu'un jour, relativement prochain, la Russie produira tout le Thé qu'on y consomme.

Centropogon Lucyanus

Cette plante de serre froide ne semble plus obtenir la même faveur que jadis. Il y a une vingtaine d'années, de beaux exemplaires en fleurs se rencontraient dans tous les jardins privés et, longtemps durant l'hiver, ces plantes étaient attrayantes. A présent, on ne les rencontre

plus qu'occasionnellement. Ses fleurs de forme tubuleuse sont d'un très beau rose carminé; elles naissent en abondance à l'extrémité de courtes ramilles latérales. Les rameaux presque retombants de cette espèce la recommandent pour la garniture des suspensions.

Culture de fleurs en pots

Concours organisé par la Société d'horticulture en 1898, entre les divers élèves des Écoles primaires d'Abbeville. — MM. les Instituteurs et Mmes les Institutrices des diverses écoles de la ville, ayant bien voulu fournir au Bureau de la Société, les noms des plus grands élèves, deux pots de fleurs garnis et deux pots vides pour le rempotage ont été remis à chacun d'eux, garçons et filles. Une Commission, nommée à cet effet, après avoir opéré ces distributions, a fait représenter à deux reprises ces pots de fleurs pour constater les soins qui leur avaient été donnés et l'état de leur culture et pour opérer un classement, de façon à pouvoir, après leur avoir attribué un certain nombre de points, donner à ces élèves des récompenses qui ont consisté en de belles plantes en pots.

Toutes les plantes cultivées ainsi par les élèves de nos écoles, ont été représentées lors de l'Assemblée générale du 9 octobre, et leur ensemble formait à la Halle aux toiles, dans la salle où se tenait la séance, une vaste corbeille du meilleur aspect.

La Commission a constaté que, règle générale, les petites filles ont apporté plus d'attention et de soins à la culture des pots de fleurs que les petits garçons. L'ensemble du concours a été satisfaisant; les plantes étaient de culture facile : Geranium et Fuchsia.

La Société se propose de continuer ces concours qui sont de nature, en faisant pénétrer dans les populations le goût des fleurs, à y introduire par analogie l'amour du beau avec les idées d'ordre et l'amour du foyer.

La Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges

se réunira en assemblée générale, le dimanche 5 février 1899, à 11 1/2 heures du matin, au local de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique (Casino), à Gand, avec l'ordre du jour suivant : 1° Rapport du Comité permanent sur la situation et les travaux de la Chambre pendant l'année 1898 et sur ceux du Bureau du Contentieux; 2° Rapport de M. le Trésorier : Compte 1898 et Budget 1899; 3° Rapport de la Commission des Expositions horticoles mensuelles.

Le même jour, à 10 1/2 heures, aura lieu au Casino, l'Exposition mensuelle pour l'appréciation des produits de l'horticulture.

MM. les Membres de la Chambre Syndicale offriront un banquet, qui aura lieu immédiatement après l'assemblée générale, le dimanche 5 février, à 2 heures de relevée, à l'*Hôtel de la Poste,* Place d'Armes, à Gand, à MM. E. Bedinghaus, Fr. Crépin, Rom. De Smet, A. Hoste, J. Hye de Crom, P. Nicaise, E. Pynaert, H. Van Hulle, Ch. Vuylsteke, tous membres de la Chambre Syndicale, ayant obtenu en 1898 des distinctions honorifiques pour services rendus à l'horticulture.

Pour combattre

la maladie des arbres fruitiers, appelée *Monilia,* qui a fait de grands progrès dans les provinces allemandes, le Ministre de l'agriculture du Royaume de Prusse a recommandé des moyens de destruction dont, d'après l'examen du prof. Dr Franke dans le *Gartenflora,* il faut retenir les suivants :

1° L'enlèvement et la destruction par le feu des branches mortes; 2° le seringage des arbres fruitiers malades par la bouillie bordelaise; 3° la désinfection du sol sous les arbres fruitiers par l'arrosage avec la bouillie précitée et le répandage de chaux caustique. Avant tout on doit déchausser l'arbre et éloigner ou brûler toutes les parties tombées sur le sol pendant l'émondage.

Fleurs jaunes

Dans un charmant article où M. Fréd. Jeanson, dans le *Bulletin horticole, agricole et apicole,* défend la fleur à la couleur ridiculement mise à l'index, nous trouvons une liste de ces fleurs que nous croyons devoir résumer : le *Pourpier bouton d'or,* le grand Iris Flambe et l'éclatant *Caltha palustris,* dans les étangs, sur le bord des eaux; l'Hémérocalle à fleur jaune; l'*Hypericum calycinum* ou Millepertuis pour animer les sous-bois; la *Rose d'Inde* dans les terrains secs; l'*Œillet d'Inde* dans les corbeilles de fleurs; l'Helianthus ou Soleil pour former des groupes au milieu de grandes pelouses de gazons ou dans les lointains; l'*Erysimum pulchellum,* certains Sedum, la Jonquille, les Crocus, les Narcisses simples ou doubles, l'Alyssum ou Corbeille d'or, le Violier, dit Giroflée des murailles, pour l'ornement des plates-bandes au printemps; la Capucine pour la garniture des treillages; l'Eschscholtzia de Californie qui semble rapporter les paillettes aurifères de son pays natal; comme plantes vivaces : Œnothera, Lysimachia, Silphium, Coreopsis, Gaillardia, Doronicum, Helenium, Solidago et le Coucou printanier ou Primevère des Prairies. Le Calendula ou Souci, le *Fumaria corydalis,* l'*Arnica montana,* le Trollius, le Verbascum ou Molène, aussi pour les plates-bandes ou bordures des massifs d'arbustes; les Calcéolaires herbacées et autres espèces encore, notamment le Gnaphalium oriental ou Immortelle.

Les distributions du Muséum de Paris

D'après le tableau statistique pour l'année 1897-98, qui vient d'être publié par le service de culture, les envois s'élèvent au total à 25,296 sachets de graines, à 21,945 spécimens de plantes vivantes et à 231 greffons d'arbres ou d'arbustes.

Les envois faits dans les colonies portent exclusivement sur des espèces rares et d'un très grand intérêt pour les pays auxquels ces végétaux sont adressés et pour lesquels ils sont spécialement choisis.

Du 1er octobre 1897 au 1er octobre 1898 le Muséum (culture) a fait 168 de ces envois, savoir : 118 aux jardins coloniaux et 50 aux correspondants coloniaux. Il en a été fait notamment à différentes dates, tant par la poste que par colis postaux et par serres Ward :

33 envois à Madagascar et Comores; 19 au Gabon et Congo; 14 à la Côte d'Ivoire et Guinée; 20 au Sénégal et Soudan; 12 en Tunisie; 19 en Indo-Chine et Inde; 27 aux Antilles; 9 à la Réunion, etc.

Il a été délivré en outre 33,946 échantillons de plantes vivantes (fleurs, rameaux, feuilles, etc.), dont 8,153 aux établissements d'enseignement supérieur et 25,793 aux étudiants, artistes et dessinateurs industriels.

Un cadeau princier

Madame la douairière Boxman-Winkler, d'Utrecht, veuve de l'orchidophile renommé décédé il y a quelques mois, a fait don, au Jardin zoologique de Rotterdam, de la collection d'Orchidées délaissée par son mari, et comprenant 840 exemplaires en 375 espèces, variétés et hybrides. De ce nombre sont 68 espèces de Cypripedium, 51 d'Odontoglossum, 39 de Cattleya, 35 de Dendrobium, 33 d'Oncidium, 22 de Laelia, 20 de Masdevallia, 16 de Vanda, 9 d'Epidendrum, 6 de Lycaste, etc. Ce Jardin est donc à présent en possession d'une belle collection d'Orchidées, comprenant, outre celles qui font l'objet de ce don, toutes les plantes qu'il avait déjà réunies dans ses serres. Peu de jardins similaires possèderont une collection aussi variée et aussi belle que celui de Rotterdam.

Décorations

Voici la suite des décorations de Chevalier du mérite agricole :

MM. Genêt, propriétaire-horticulteur à Fontaine-les-Châlon; Geslin, pépiniériste au Tronchet (Sarthe); Jonas, rosiériste à Grégy (Seine-et-Marne); Lagrange, horticulteur à Oullins (Rhône); Lenoir, pépiniériste-viticulteur à Mézières sous Bellegarde (Loiret); Leroy, pépiniériste à Angers; Lorenzi, horticulteur-pépiniériste à Nice; Louvot, arboriculteur à Chauny (Aisne); Maille, horticulteur à la Neuville-les-Amiens; Maquerlot, horticulteur-pépiniériste à Fismes; Marcel, propriétaire-horticulteur à Vence; Masson, jardinier principal auxiliaire attaché aux pépinières municipales du Bois de Boulogne; Mercier, horticulteur à Cannes; Mouric, propriétaire-horticulteur à Tulette (Drôme); Moynet, horticulteur à Paris; Page, chef surveillant des plantations d'alignement de la ville de Paris; Pariès, secrétaire général de la Société horticole de Bayonne; Perrot, jardinier en chef du Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne; Petit, professeur à l'École nationale d'Horticulture de Versailles; Pingeon, horticulteur à Dijon; Pitaval, horticulteur à Lyon; Poizeau, horticulteur à Autun; Possien, pépiniériste à Roye; Poussin, horticulteur à Aunay sous Crécy (Eure et Loir); Queneau, horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire; Raes, horticulteur à Rosendael; Roussel, vice-président de la Société d'Horticulture de l'Hérault; Roze, ancien président de la Société botanique de France; Sébire, pépiniériste à Ussy; Simon, horticulteur à Saint-Ouen; Testard, horticulteur primeuriste à Senlis; Tondelier, jardinier au Cateau; Clément Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes; Vallez, vice-président de la Société d'Horticulture de Montmorency; Willamme, horticulteur à Fourmies.

Enfin, à l'occasion de la pose de la première pierre de l'École d'Horticulture d'Hyères (Var), le Ministre de l'Agriculture a remis la décoration du mérite agricole à notre excellent collaborateur M. François Nardy.

Exposition de Chrysanthèmes

La *Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* organisera, du 12 au 14 novembre 1899, sa 164e Exposition horticole. Le programme de cette Exposition comprend trois sections : I. Chrysanthèmes; II. Plantes ornementales et plantes fleuries; III. Fruits. Les membres de la Société ainsi que les amateurs et horticulteurs étrangers au pays sont seuls admis à exposer. Toutefois les membres du Cercle Central d'Arboriculture de Belgique pourront prendre part aux concours de la section.

Pour le programme, s'adresser à M. Ernest Fierens, secrétaire, Coupure, 135, à Gand.

Les nouveaux Begonia

La race des Begonia est sans contredit une de celles qui, à juste titre, a attiré l'attention des hybridateurs et des semeurs. Durant toute l'année nous trouvons de ses représentants qui nous charment tantôt par une abondante et éblouissante floraison, tantôt par un splendide feuillage parsemé de jolis bouquets de fleurs aux teintes variant du blanc pur au rouge foncé, d'autres fois encore, par un feuillage très développé orné de bandes et de marbrures variées.

Fig. 24. — *Begonia hybrida marmorata* « *Der Schmetterling.* »

Aujourd'hui nous nous occuperons plus spécialement des Begonia qui nous charment par leurs vives et éclatantes couleurs et leurs fleurs très développées, ainsi que de ceux qui, par l'abondance de leurs petites fleurs et le port trapu des sujets, conviennent plus particulièrement pour former des bordures aux corbeilles ou pour être utilisés dans la formation de mosaïques.

Les premiers sont les Begonia tubéreux, les autres les *Begonia semperflorens*.

La culture des Begonia est suffisamment connue pour ne pas devoir nous y arrêter. Le but que nous nous sommes proposé est d'attirer l'attention des amateurs sur les nouveautés méritantes annoncées par les marchands-grainiers.

Le Begonia tubéreux a passé par les différentes phases de transformation de la forme et des couleurs, du port, etc. D'unicolores et simples qu'elles étaient au commencement, on est parvenu à en produire des striées et d'autres de dimensions phénoménales. Récemment on a obtenu le Begonia tubéreux hybride *erecta cristata*, forme des plus curieuse, présentant sur les pétales de ses fleurs une excroissance en forme de crête frisée très originale et présentant toute la riche gamme des coloris du Begonia tubéreux.

Cette année la maison Heinemann, d'Erfurt, annonce deux nouveautés dont la valeur est incontestable. L'une, le Begonia tubéreux hybride « à centre jaune » parait être une variété très belle et très originale dont le centre jaune, parfois d'un jaune d'or foncé, se détache très bien de la bordure rouge plus ou moins large. L'autre, le *Begonia hybrida marmorata* « Der Schmetterling » (Le Papillon) (fig. 24) est le point de départ d'une race toute nouvelle; le fond de la fleur est ou bien d'un cramoisi vif ou bien d'un carmin brillant sur lequel les taches blanches irrégulières se dessinent admirablement. Cette nouveauté qui s'est produit dans les cultures de la maison susdite, y a été l'objet, pendant plusieurs années, des meilleurs soins et, par une sélection des plus soignée, on y est parvenu à fixer la race. Ajoutez à ces belles qualités celle d'une croissance vigoureuse propre à la classe des *gigantea* et des fleurs d'une dimension respectable et vous pourrez vous faire une idée de la beauté de cette nouvelle race.

Une autre nouveauté dont nous trouvons le portrait dans plusieurs catalogues, est le *Begonia hybrida gigantea crispa* à fleurs dont les pétales sont frangés comme dans les Primevères de Chine que tout le monde connaît. Quoique cette race ne soit pas encore parfaitement fixée, on peut cependant estimer une production de 30 °/₀ de fleurs dont les pétales sont ou bien agréablement ondulés ou bien frangés. Les 70 °/₀ restants appartiennent à la catégorie des *gigantea* et sont généralement de belles grandes fleurs comme celles du type. Les boutons du *crispa* sont enroulés d'une façon si originale, lors de l'épanouissement, qu'ils ressemblent à des boutons de Begonia à fleurs doubles.

Enfin dans cette section nous trouvons encore le *Begonia hybrida gigantea Mammut* (fig. 25) dont les fleurs, les feuilles et le port sont d'une forme très jolie inconnue jusqu'ici dans le *Begonia tub. hybrida gigantea.* Les fleurs cramoisies sont entre autres si grandes et si bien arrondies qu'elles peuvent être considérées comme le non plus ultra d'une fleur de Begonia. Cette remarquable variété est, par sa belle croissance et sa riche floraison, tout spécialement recommandable pour la culture en plein air. La variété se reproduit franchement de graines et fleurit de bonne heure.

Si, dans la section des *Begonia semperflorens*, nous n'avons pas de nouveautés à décrire, nous ne pouvons cependant nous empêcher d'appeler l'attention des amateurs sur deux variétés récemment obtenues : le *Begonia semperflorens Vulcan* et le *B. semp. Vernon compacta Bijou* des Français, *Teppichkoningin* des Allemands. Toutes deux se recommandent par leur port nain et compact et leur feuillage foncé; les fleurs de la première sont d'un bel et vif écarlate à centre jaune d'or, tandis que celles de la seconde ont les fleurs d'un rouge sang. Une corbeille plantée de ces deux variétés entremêlées et bordée d'une plante naine à feuillage jaune ou blanc serait d'un effet ravissant.

Tous ces *Begonia semperflorens* sont à petites feuilles. Une nouveauté qui est appelée à un grand avenir est le *B. semp. à grandes fleurs* (fig. 26, p. 44). Cette nouvelle race est sortie du *B. s. Vernon*. Sa floribondité égale celle du type et par conséquent on peut dire, que, grâce à ses grandes fleurs d'un beau rose tendre ou d'un rouge vif — il y a deux nuances bien fixées — c'est la plus belle et la plus recommandable de la catégorie des « toujours fleuris. » Cette nouveauté ne dépasse guère 30 centimètres et forme des touffes buissonnantes composées de nombreux rameaux, dressés, très compacts, à feuillage vert frais glacé et abondamment fournis de fleurs de dimensions beaucoup plus grandes que dans les autres variétés.

Absolument remarquable par la générosité, le coloris et la grandeur de ses fleurs, cette nouvelle race ne peut moins faire que de se recommander d'elle-même pour la décoration des massifs, corbeilles et plates-bandes; associée avec les *Begonia semperflorens* précités et formant, par suite de sa taille plus élevée, le centre d'une corbeille plantée soit par rang soit entremêlée, l'effet qu'elle produira sera toujours remarquable et attrayant.

Une autre nouveauté recommandable est le *Begonia gracilis,* variété très décorative et du meilleur effet qui rappelle assez bien le *B. versaillensis*. Haut de 25 centimètres au plus, il forme des touffes régulières aussi hautes que larges, à rameaux nombreux et légers, littéralement couvert de jolies fleurs rose tendre du plus gracieux effet. Il se reproduit franchement de graines, ce qui augmente sensiblement sa valeur au point de vue de la culture.

H. de Marly.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite,* voir p. 36)

Eucalyptus marginata

Nous avons déjà parlé de l'*E. diversicolor* ou Karri. Une autre espèce est également apte à fournir un bois de charpente très précieux pour certains usages; c'est l'*E. marginata* ou Jarrah.

Fig. 25. — *Begonia hybr. gigant.* « *Mammut.* »

Ces bois, d'une dureté extrême, résistent fort bien aux intempéries. Ils ne sont cependant pas très employés jusqu'à présent en Europe, parce leur dureté même a des inconvénients : d'une part, ils sont très lourds, et leur transport d'Australie à nos ports coûterait fort cher; d'autre part, ils sont difficiles à travailler.

Les personnes qui s'intéressent à l'emploi de ces bois trouveraient des renseignements utiles

dans un rapport de M. Allen Ransome publié à Londres en 1887 à la suite de l'Exposition coloniale et indienne, tenue dans cette ville l'année précédente. La maison Ransome et fils, Stanley Works, à Chelsea, avait fait des études pratiques sur les services que pouvaient rendre les principaux bois de chaque colonie.

L'*Eucalyptus marginata* est un arbre qui atteint une hauteur de 30, et parfois jusqu'à 45 mètres, et qui habite la partie occidentale de l'Australie. Le Baron von Mueller, dans son rapport sur les ressources forestières de l'Australie occidentale, en parle dans les termes suivants : « Son bois a acquis une réputation universelle ; lorsqu'il est choisi spécialement dans des régions montagneuses, qu'il est abattu au moment où la sève est le moins active, et ensuite séché avec soin, le bois résiste aux attaques des Termites, Tredo et Chelura (1) ; aussi est-il très recherché pour les jetées, les pilotis, les traverses de chemins de fer, les poteaux de clôture, et pour toutes les constructions de sous-sol ; il rend aussi de grands services pour les bordages et carcasses de vaisseaux. Enfin on l'emploie beaucoup dans le pays pour faire des planchers, des chevrons, des espars, des meubles, etc... C'est un des moins inflammables que l'on puisse employer pour les constructions, et l'un des meilleurs de l'Australie occidentale pour faire du charbon. »

Une note de la même origine, publiée en 1886, disait que des bateaux construits entièrement en Jarrah, sans doublure métallique, étaient encore absolument sains et en bon état au bout de 25 ans de service. Des essais faits au canal de Suez, à Port-Saïd, Suez et Ismaïlia, ont donné des résultats analogues, et les ingénieurs qui ont examiné les pilotis au bout de sept ans ont déclaré que ce bois pouvait être considéré comme indestructible.

Influence du greffon sur le sujet

Dans notre compte rendu du Congrès horticole, tenu à Paris l'année dernière, nous avons publié une courte note de M. E. Jouin, attaché aux Pépinières Simon-Louis, à Plantières-lez-Metz, sur le Néflier de Bronvaux, greffé sur épine blanche, et qui a provoqué la formation sur le sujet de plusieurs organes plus ou moins intermédiaires (voir page 231). M. E. Jouin terminait son intéressante note en disant que l'arbre en question réservait peut-être encore quelques surprises. Il a produit en effet cette année deux phénomènes nouveaux, que M. Jouin signale dans un long article du *Jardin* (20 janvier).

Le sujet avait produit antérieurement une branche intermédiaire entre l'Aubépine et le Néflier, tout en se rapprochant davantage de ce dernier. Cette branche a donné naissance en 1898 à un jeune rameau qui est le vrai Néflier (fleur solitaire). Sur la même forme, une ramille bifurquée à une faible distance de son point d'insertion a donné, d'un côté, une inflorescence d'épine blanche et, de l'autre, un corymbe de huit fleurs de Néflier.

M. Jouin cite deux autres cas d'influence du greffon sur le sujet :

« Cette année, dans les Pépinières de Plantières, sur un Bouleau commun, il s'est développé un rameau portant des feuilles laciniées ; ce Bouleau avait reçu, ce printemps, une greffe de la variété à feuilles laciniées, mais cette greffe avait manqué. L'« accident » s'est produit beaucoup plus bas que l'endroit où la greffe avait été posée, ce qui nous étonne, car, dans les cas analogues constatés précédemment, notamment sur des Érables, ces rameaux transformés prenaient naissance à proximité de la greffe, si ce n'est immédiatement au-dessous.

« Le charmant *Cornus alba Spaethi*, si répandu dans les cultures, est issu — cela est connu par bien peu d'horticulteurs, même parmi ceux qui cultivent en grand ce superbe arbrisseau à feuillage marginé — d'un rameau qui s'est développé en dessous de la place de la greffe, sur un *Cornus alba* greffé en *Cornus alba fol. arg. marg.*

Fig. 26. — *Begonia Vernon* à grande fleur rouge vif (voir p. 43).

« L'obtenteur de cette variété, M. Spaeth, que nous considérons comme le pépiniériste allemand le plus distingué, attribue formellement cette variation à l'influence du greffon sur le sujet. »

M. Jouin rappelle également le cas du *Cytisus Adami*, etc.

Nous avons eu déjà l'occasion d'appeler l'attention de nos lecteurs, l'année dernière, sur des phénomènes fort curieux d'influence du greffon sur le sujet ou du sujet sur le greffon, et sur la répercussion de cette influence dans les plantes obtenues par semis ; les remarquables expériences de M. L. Daniel, dont nous avons cité en grande partie le mémoire au Congrès de Paris de 1898, ont ouvert, dans ce sens, une voie nouvelle à l'horticulture, nous croyons pouvoir le dire sans exagération, et dès maintenant elles ont produit des races nouvelles de plantes horticoles ou maraîchères. Il sera intéressant toutefois d'observer si les modifications constatées ont la stabilité nécessaire et ne sont pas suivies, dans certains cas, de dissociation. Le temps seul peut sans doute nous renseigner à cet égard.

G. T. G.

LE REPOS DES ORCHIDÉES

Un de nos abonnés a bien voulu nous adresser la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« J'ai lu avec intérêt l'article de *La Semaine Horticole* du 7 janvier sur le repos des Orchidées.

« Les cultivateurs, pour la plupart, ont opposé à la mise ou continuation de la végétation des Orchidées pendant l'hiver une raison sérieuse : les pseudobulbes produits pendant cette saison sont toujours plus maigres, ne fleurissent pas le le plus souvent, ou donnent une floraison très inférieure, comme les *Cattleya gigas, aurea*, etc., par le fait du manque d'intensité lumineuse, de la chaleur artificielle bien moins favorable aux plantes que la chaleur solaire, et d'une aération souvent insuffisante. Il me paraît difficile d'aller contre cette observation ; sans cela, dans certaines régions où en hiver le soleil au milieu du jour est chaud et vif, avec nuits glaciales et un vent presque *permanent* froid et sec, qu'il est difficile par conséquent de laisser pénétrer dans une serre tempérée ou chaude, il y aurait avantage à laisser pousser les plantes en hiver, surtout celles qui ont une tendance à partir en automne (et sont si difficiles à maintenir en repos sans laisser trop se vider les pseudobulbes), à s'aoûter au printemps et à reposer en été.

« Cet essai, qui conviendrait probablement aux Orchidées alpines de serre froide, semblerait moins applicable à celles de serre tempérée et chaude ; mais cependant tous les amateurs vous seraient reconnaissants de publier dans les colonnes de votre journal une liste complète des Cattleya et autres Orchidées de serre tempérée et chaude qui se prêteraient le mieux à ce nouveau traitement se rapprochant un peu de la culture estivale en plein air, tentée dans les pays du sud de l'Europe.

« Il y a là en tout cas une étude intéressante à faire. C. »

***

Nous répondrons en quelques mots à ces remarques.

Nous ne nous dissimulions pas, en proposant à nos lecteurs d'essayer de mettre les Orchidées en végétation pendant l'hiver, qu'il y aurait quelques difficultés à vaincre ; et nous reconnaissons que notre correspondant a raison lorsqu'il signale ces difficultés. Seulement, il est indiscutable que l'autre système, celui qui consiste à faire pousser les Orchidées en été et à les faire reposer en hiver, a aussi ses inconvénients.

Ceux mentionnés dans la lettre que nous venons de reproduire ne nous paraissent pas, après tout, insurmontables. Examinons-les en détail.

Il y a d'abord le manque de lumière. Mais si l'on a soin d'installer les serres dans un endroit bien découvert, et à une bonne exposition, nous croyons que les Orchidées ne souffriront pas de cet inconvénient. Actuellement déjà, les Orchidées qui sont mises en végétation en été dans certaines collections installées à Londres ou dans ses faubourgs, ou dans d'autres grandes villes, profitent peu des rayons du soleil, et poussent bien néanmoins. Beaucoup d'autres plantes de serre poussent bien dans nos serres en

(1) Il est perforé, cependant, par certains insectes australiens ; mais il ne semble pas qu'il ait rien à craindre de ceux actuellement connus en Europe. Réd.

hiver, quoique recevant un éclairage extrêmement faible en comparaison de la lumière intense dans laquelle se développent leurs organes à l'état naturel dans leur patrie.

Lorsqu'on les fait pousser pendant la belle saison, l'éclairage est plus favorable; mais les rayons trop ardents du soleil ont alors l'inconvénient de chauffer trop la serre, d'y dessécher l'air d'une façon excessive, ce qui nuit à la végétation; on est obligé d'ombrer les serres pour éviter que les plantes soient brûlés, et les arrosages, les aspersions d'eau ne suffisent pas à créer autour des plantes une atmosphère humide aussi favorable que celle qui existe naturellement en hiver.

De là surtout vient la nécessité d'aérer; l'aération a pour utilité principale de rafraîchir l'atmosphère des serres, surchauffée par la concentration des rayons solaires, et d'y introduire un peu de vapeur d'eau. En hiver, il ne serait guère nécessaire d'aérer, même si l'on mettait les Orchidées en végétation; on pourrait toujours le faire, d'ailleurs, en profitant d'une belle journée, et en faisant au besoin fonctionner le chauffage plus activement pendant que les ventilateurs seraient ouverts. Et la difficulté nous paraît disparaître complètement dans les pays méridionaux dont parle notre correspondant, et où les plantes auraient de l'air et de la lumière en abondance pendant le jour; il suffirait de bien fermer les ventilateurs, et de couvrir au besoin, pendant la nuit.

Le défaut du chauffage artificiel, c'est de dessécher l'air. Avec les procédés de culture actuellement usités, cet inconvénient se fait sentir dans les serres au printemps et à l'automne, et parfois même pendant certains jours de l'été. Les Orchidées en souffriraient-elles davantage si on les mettait en végétation l'hiver? Nous ne le croyons pas, parce qu'à cette saison l'atmosphère resterait presque toujours suffisamment humide malgré le chauffage artificiel.

En somme, dans un cas et dans l'autre, il nous semble qu'il y a quelques difficultés à vaincre. Si l'on fait pousser les Orchidées l'été, elles vivent dans une atmosphère trop sèche, elles évaporent trop sous l'influence d'un soleil ardent qui risque de les brûler, et l'on a quelque peine à les maintenir en repos pendant l'hiver, où l'atmosphère est trop humide. Veut-on au contraire les faire pousser en hiver, elles manqueront un peu de lumière, et elles auront peut-être besoin de beaucoup de chauffage artificiel. Mais il y a la contre-partie. Les Orchidées qui poussent en été sous nos climats trouvent généralement à l'hiver des conditions peu favorables à leur repos; tandis que celles qui seront mises en végétation pendant l'hiver trouveront au printemps et à l'été les conditions les plus propices à la maturation de leurs organes et à leur repos.

Il nous semble donc bien, *théoriquement*, qu'un système doit valoir l'autre; et s'il y a lieu de pencher plutôt d'un côté, ne devrait-ce pas être dans le sens que nous indique la nature elle-même, au moins pour certaines plantes? Notre correspondant constate qu'il y en a un certain nombre qui ont une tendance à partir en végétation en automne, et sont difficiles à maintenir en repos.

Il est vrai que les pseudobulbes produits en hiver sont, nous dit-il, toujours plus maigres, et ne fleurissent pas ou donnent une floraison très inférieure; mais cela tient à ce que les plantes qui produisent ces pseudobulbes n'ont pas été en repos pendant la belle saison; elles donnent deux pousses dans l'année, par accident. Lorsqu'un accident de ce genre se présente, que l'on laisse la plante en repos pendant l'été, qu'on la mette en végétation à l'automne suivant; il est bien probable qu'elle poussera vigoureusement et fleurira bien. Ce n'est qu'une saison de transition à passer.

Pour conclure, nous répéterons qu'à notre avis, il vaudrait la peine d'essayer. Mais nous regrettons de ne pas pouvoir satisfaire au désir de notre correspondant en publiant dès maintenant des résultats; comme nous venons de le dire, il faut bien compter environ un an et demi avant de pouvoir juger, le premier hiver étant sacrifié d'avance; et nous n'avons pas encore eu l'occasion d'observer les résultats d'expériences de ce genre. Si quelques-uns de nos lecteurs voulaient essayer de ce système, chacun sur un petit nombre de plantes, et faire connaître l'année prochaine la façon dont elles se seraient comportées, la question serait alors bien près d'être résolue.

G. T. Grignan.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Fécondation directe

A propos de l'hybridation des Orchidées, nous disions tout récemment qu'il serait parfois plus intéressant de reproduire directement par semis une espèce ou une variété rare et très belle que de la croiser avec une autre plante.

Il peut être utile de rappeler, à cette occasion, que des essais de cet ordre ont déjà été faits, et ont donné d'excellents résultats. M. Doin, en France, a reproduit de cette façon le *Cypripedium Rothschildianum;* en Angleterre, une variété d'élite, le *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum,* a été multipliée par le même procédé. Il doit même exister un troisième cas analogue, que nous n'avons pas présent à la mémoire au moment où nous écrivons.

Phalaenopsis × Leucorhoda

Cette plante, qui fut introduite en 1874, est considérée comme un hybride naturel entre le *P. Aphrodite* ou le *P. amabilis* et le *P. Schilleriana.* Elle a les fleurs aussi grandes que celles du premier, mais lavées de rose pourpré à la base des pétales et des sépales, et le labelle à peu près semblable à celui du *P. Schilleriana.*

M. Gautier, jardinier chez M. le Dr Fournier, à Neuilly, a présenté à Paris le 12 janvier une plante marquée de ce nom, mais très distincte en ce sens que les fleurs avaient un coloris rose rappelant complètement celui du *P. Schilleriana.* Les feuilles, au contraire, étaient celles du *P. leucorhoda,* presque entièrement vertes, alors que dans cet hybride les panachures du *P. Schilleriana* se montrent généralement d'une façon plus prononcée. La plante portait une belle grappe bien fournie. Nous avons d'ailleurs signalé déjà la belle culture des Phalaenopsis de M. le Dr Fournier.

***

En Belgique, notamment à Deurne, lez-Anvers, nous avons également la belle culture de Phalaenopsis de M. Florent Pauwels, que *La Semaine Horticole* a citée déjà avec éloge.

NOUVEAUTÉS

Reine-Marguerite Mignon naine blanche

(Benary) (fig. 27, p. 46)

Pareille sous tous les rapports, mais d'un port plus nain, aux Reines-Marguerites Mignon de la maison Benary, devenues si populaires, la hauteur de cette charmante variété n'excède pas 30 centimètres. La plante se ramifie en sortant du sol et les tiges nombreuses et élégantes portent des fleurs imbriquées d'une beauté parfaite. Cette gracieuse Reine-Marguerite jouera sans doute un rôle important parmi les classes naines et rendra de grands services tant pour les bordures que pour la culture en pots et pour la fleur coupée.

Thlaspi, Petit Prince

Iberis coronaria princeps (Benary)

C'est le beau *Thlaspi Julienne Empress* qui a donné naissance à cette charmante nouveauté (fig. 28, p. 46). Ne dépassant pas 15 centimètres de hauteur, la plante, à feuillage vert foncé luisant, porte des grappes bien érigées de fleurs blanc pur de grandeur égale à celles du type, celles-ci formant avec la tige principale une espèce de candélabre en miniature. Sur un certain nombre de plantes, pourtant, il se développe encore trois ou quatre grappes, la plante produisant alors l'effet d'un petit buisson. Cette petite merveille est très rustique et sa floraison se prolonge jusqu'à l'automne. Elle sera donc d'un grand mérite pour massifs et bordures, ainsi que pour la culture en pots. Toutes les personnes qui, l'été dernier, ont visitéles cultures de M. Benary, à Erfurt, ont été frappées par la beauté de cette nouveauté, qu'il considère comme une de ses meilleures introductions.

Aster vivace nain bleu (fig. 29, p. 47)

Cette nouveauté de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, est originaire de la Chine; elle se rapproche par son feuillage de l'*Aster Alpinus,* tout en ayant plus de taille que lui. Il est surtout intéressant par ses fleurs, nombreuses et très grandes, d'une belle couleur bleue, qui se succèdent pendant tout l'été.

Il sera d'un excellent effet partout où les Asters trouvent leur place dans les jardins et on pourra également en faire de jolies potées.

Nos lecteurs trouveront à la page 6 de ce volume de notre journal un article intéressant sur les Asters et leur culture.

Aster de Chine à grande fleur

(*Callistephus hortensis* Vilm.) (fig. 30, p. 47)

L'élan qui s'est manifesté depuis déjà plusieurs années en faveur de certaines plantes à *fleurs simples,* a engagé MM. de Vilmorin à tenter l'amélioration de l'Aster de Chine, qui semblait si bien indiqué pour remplir le but qu'ils cherchaient à atteindre. C'est donc de la *Reine Marguerite simple* dont il est ici question, mais à fleurs très grandes, d'un beau bleu lilacé et d'un grand effet décoratif.

La plante, haute de 40 centimètres environ, forme une élégante touffe littéralement couverte de fleurs d'une très longue durée et qui offrent le précieux avantage, une fois coupées, de se conserver très longtemps dans l'eau.

C'est, en réalité, une excellente plante pour bouquets que nous désignons tout particulièrement aux fleuristes et que nous ne saurions trop recommander aux amateurs de fleurs simples.

LE SYSTÈME PROTECTIONNISTE

Ses résultats

Ils sont jolis, ses résultats ! Les droits protecteurs satisfont à peine ceux qui en bénéficient ; ceux qui n'ont pas leur part du gâteau la réclament amèrement, non sans raison ; d'autre part, chaque mesure prise dans l'intérêt d'un

Fig. 27. — *Reine-Marguerite Mignon naine blanche* (Benary) (voir p. 45).

groupe de citoyens, détruit l'équilibre existant et lèse plusieurs autres groupes, qui se plaignent à leur tour, d'autant plus justement qu'il n'y a pas de raison de principe à leur opposer, et que la base du système est uniquement l'appétit des plus gros, le droit du plus fort. D'ailleurs l'appétit vient en mangeant, et les plus favorisés ne se déclarent pas satisfaits. Quant aux petits, à ceux qui ne sont pas assez nombreux ou n'ont pas la voix assez forte pour se faire écouter, ils sont abandonnés à eux-mêmes et condamnés à être écrasés par ce régime qui fausse tous les rouages de la vie économique d'un pays.

Qu'on en juge par cette lettre de M. Delmasure, insérée dans le *Jardin* du 20 janvier :

« Dans un précédent article, je signalais l'état déplorable dans lequel se trouvaient les horticulteurs français cultivant les plantes de serres, et j'indiquais que les importations étrangères de ces mêmes plantes (si l'on y ajoute les Araucaria, Ficus, Clivia, qui sont des plantes de serres) s'étaient élevées, en 1897, au chiffre énorme de 1,400,000 kilos ; tandis que nos exportations totales n'avaient été que de 38,000 kilos, en diminution de 52 °/₀ sur 1896.

« J'ajoutais que cette situation avait été le résultat du régime économique inauguré en 1892, lequel n'accorde que 1 1/2 à 2 °/₀ de la valeur (3 fr. par 100 kilos), comme compensation aux droits énormes de 40 à 45 °/₀ sur les fers, les verres, etc., que doivent supporter les constructions horticoles.

« Mais, en dehors de cela, il y a encore des anomalies étonnantes dont l'existence ne s'explique pas et qui viennent agraver les conditions dans lesquelles se trouvent les producteurs de plantes de serre en France.

« Ainsi, les plantes et les graines de provenance extra européenne paient, à leur entrée en France, 8,60 fr. par 100 kilos.

« Ces graines et ces plantes poussent en plein air, dans leurs pays d'origine, et auraient dû être classées parmi les graines et les plantes de pépinières qui entrent en franchise.

« Les graines sont celles de Kentia, Corypha, Areca, de provenance australienne, celles de Cocos produites par le Brésil.

« Les plantes sont : les Aspidistra, *Cycas revoluta*, les *Rhapis humilis* et *R. flabelliformis*, les *Chamaerops humilis* qui poussent à l'état sauvage au Japon, les Orchidées de partout excepté des pays d'Europe, les Araucaria du Chili et des Açores.

« Aucune contrée de l'Europe ne produit ces plantes et ces graines.

« Or, ce sont précisément les horticulteurs producteurs de plantes, français et belges, qui achètent ces graines et ces plantes.

« Des maisons françaises sèment jusqu'à 500,000 graines de Kentia, chaque année, ce qui représente pour chacune d'elle 8,000 kilos à fr. 8-60 (688 francs de droits d'entrée) rien que pour cette seule espèce.

« D'autres maisons reçoivent 10,000 kilos de troncs de Cycas, des Aspidistra, des Rhapis.

« Les horticulteurs belges ne paient pas un centime sur ces graines et ces plantes.

« Mais, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ces derniers, après avoir reçu ces plantes en franchise, peuvent les faire entrer en France *comme plantes de serres de provenance belge*, en ne payant que 3 francs par 100 kilos, alors que l'horticulteur français doit payer *fr.* 8-60 *sur le brut, caisses et emballages compris.*

« *Pour les Araucaria c'est encore plus fort.*

« *L'horticulteur français, qui reçoit des graines et des plantes, paie comme nous venons de le dire fr.* 8-60 *par* 100 *kilos sur le brut.*

« *L'horticulteur belge les reçoit en franchise à Gand, les déballe et les fait entrer en France sans aucun droit.*

« Pour les Orchidées, c'est encore à peu près la même chose, les plantes belges acquittent, à leur entrée en France, un droit de 3 °/₀ *sur les plantes reprises*, ayant une grande valeur et un emballage léger.

« Les horticulteurs français paient 8,60 *fr. sur des plantes non reprises, d'importation directe, sur les caisses très lourdes, etc.* Une partie des plantes ne reprennent pas ; tandis que, comme nous l'avons dit plus haut, les horticulteurs belges ne paient que 3 francs sur *les plantes reprises.*

« Comment est-il possible d'admettre que la culture des plantes de serres puisse se développer en France dans de pareilles conditions !

« Je veux signaler les faits tels qu'ils sont, sans aucun commentaire, mais il faut avouer que, si ces tarifs concernant les plantes ont été calculés pour anéantir tous les horticulteurs français cultivant les plantes de serre, le but a été atteint. »

L'absurdité et les périls de ce régime deviennent tellement manifestes que les esprits les plus prévenus sont obligés d'ouvrir les yeux à l'évidence ; et voici le langage que tient un protectionniste (*Agriculture Nouvelle* du 21 janvier) :

« En 1892, les étrangers importaient en France 38,400 kilos de fruits forcés représentant une valeur de 192,000 francs.

Fig. 28. — *Thlaspi Petit Prince* (*Iberis coronaria princeps* Benary) (voir p. 45).

« L'exemple donné par la Belgique et l'Angleterre trouva promptement des imitateurs chez nous. Dans le nord de la France se créèrent de grandes serres de raisins, et c'est pour protéger une industrie naissante que fut établi le droit élevé de fr. 1,50 par kilo.

« Ce droit de douane produisit immédiatement

son effet; les importations baissèrent successivement et progressivement au fur et à mesure des progrès de cette industrie dans notre pays. Elles tombèrent de 38,400 kilos en 1892 à 14,900 kilos en 1898.

« C'est une importation absolument insignifiante et qui ne peut porter aucun préjudice à la production nationale.

« Alors pourquoi demander une augmentation des droits de douane?

« C'est qu'il y a certains esprits qui ne peuvent supporter l'importation étrangère, quelque minime soit-elle, et qui rêvent de fermer absolument nos frontières aux produits étrangers. C'est une

Fig. 29. — Aster vivace nain bleu (voir p. 45).

conception très dangereuse parce qu'elle nous expose à des représailles dont nous serions exposés à payer chèrement les conséquences.

« Croit-on que si nous élevions nos droits de douane de façon à rendre l'importation impossible, les nations qui seraient les victimes de cette mesure l'accepteraient sans se plaindre et sans nous faire sentir leur rancune? Comme nous n'avons pas avec elles de tarifs conventionnels, elles s'empresseraient d'élever quelques articles de leur tarif qui nous seraient particulièrement sensibles, et tout notre commerce s'en ressentirait.

« C'est donc avec raison que le Syndicat central des primeuristes français, que les Syndicats des producteurs de Thomery, des producteurs de fruits de Conflans, des maraîchers de la région parisienne, des cultivateurs de Rueil, tous particulièrement autorisés à faire entendre leur voix dans cette circonstance, ont adressé une note très documentée et très pressante aux membres de la commission des douanes de la Chambre des députés pour protester contre toute modification aux taxes actuellement existantes.

« Les représentants de ces Syndicats font remarquer avec beaucoup de raison qu'un produit indigène ne peut se réclamer de la protection que lorsqu'il est avili par le produit étranger.

« Or, tel n'est pas le cas dans la question qui nous occupe. La production française, même au moment où l'importation étrangère était la plus considérable, a toujours tenu la première place sur nos marchés.

« Ceux qui prétendent que la concurrence étrangère, bien faible ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les chiffres cités plus haut, empêche le développement en France de la culture sous verre, se mettent volontairement des coquilles sur les yeux pour ne pas voir les installations qui se sont créées aux portes de Paris, en Bretagne et sur bien d'autres points du territoire.

« Si, à une augmentation des droits de douane sur les fruits forcés, la Belgique répond par une élévation des droits sur nos fruits de table, nos légumes frais et légumes conservés, nous serons bien avancés! Pour repousser une valeur de 52,000 francs de raisins importés en 1898, nous nous exposerions à compromettre une exportation qui s'est élevée en 1897 à plus de 33 millions de francs.

« Ce serait une maladresse.

« Nous espérons que le Parlement, complètement édifié, ne se laissera pas entraîner à voter un relèvement de tarif que repoussent les principaux intéressés.

« Quand il y a unanimité pour réclamer une modification au tarif des douanes, on comprend que les pouvoirs publics se laissent toucher par le mouvement d'opinion qui se manifeste; mais quand les avis sont divergents, quand, des intéressés, les uns disent oui, les autres non, le Parlement désorienté, ignorant qui a tort ou raison, doit se conformer au proverbe: Dans le doute, abstiens-toi.

« Nos lecteurs savent que nous sommes protectionnistes. Nous estimons que notre production nationale doit être efficacement défendue contre la concurrence étrangère, que nous devons par des taxes sagement combinées la mettre à même de lutter avec avantage contre les importations; mais il ne faut pas pousser la protection à l'extrême et rendre la concurrence étrangère impossible. Notre tarif de douane de 1892 a été sagement combiné, n'y touchons que dans les cas de nécessité absolue et avec la plus grande réserve. Prenons garde, par des remaniements fréquents et intempestifs, d'irriter nos voisins et de provoquer une guerre de tarifs qui serait désastreuse aussi bien pour nous que pour eux.»

CHRYSANTHÈMES FAIBLES
ET
CHRYSANTHÈMES AFFAIBLIS

L'intéressant article sur l'affaiblissement des Chrysanthèmes, publié dans le dernier numéro du *Chrysanthème*, m'a suggéré, dit M. E. Calvat dans le même journal, l'idée de faire part aux cultivateurs de notre plante favorite des observations que j'ai faites sur le même sujet.

La *faiblesse* des Chrysanthèmes a deux causes principales: l'une est dans la nature même de la variété, comme c'est le cas pour *M[ss] Alpheus Hardy* qui n'est plus cultivé aujourd'hui à cause de sa *faiblesse* bien reconnue.

D'aucuns ont prétendu que la multiplication trop forcée de la plante de semis au moment de la distribution première de cette plante à sensation l'aurait anémiée. Mais l'anémie se guérit et, lorsque la *faiblesse* d'un Chrysanthème provient de ce fait, elle disparaît lorsque la variété s'est reposée pendant quelque temps, c'est-à-dire lorsqu'elle passe entre les mains de l'amateur. *M[ss] Alpheus Hardy* n'a jamais pu être reconstitué, c'est ce que j'appelle une *variété faible.* Je pourrais en citer d'autres de même nature.

Les plantes de cette catégorie, fussent-elles de semis de l'année, à moins d'un traitement spécial, ne survivent pas, en général, à une trop grande humidité ou à une trop forte chaleur, et le premier arrosage à l'engrais, si faible soit-il, a pour effet de les faire périr.

Dans le cas de qualités extraordinaires de la fleur, ces variétés doivent être tenues à part dans les cultures et traitées d'une façon toute spéciale: composts légers, arrosages parcimonieux, peu ou pas d'engrais, rempotages en pots relativement petits.

L'autre cause de faiblesse n'est que momentanée, c'est-à-dire qu'une variété considérée comme vigoureuse pendant un certain temps dans une culture, faiblit tout à coup et semble dégénérer.

Une belle variété, fréquemment dans ce cas, est *Edwin Molyneux* que, pour cette raison et malgré son coloris unique, beaucoup de cultivateurs ont abandonnée; elle pousse cependant parfois avec une vigueur extrême et j'en ai eu plus de 200 plantes toutes uniformément vigoureuses;

Fig. 30. — Aster de Chine à grande fleur (voir p. 45).

je n'en pourrais pas dire autant cette année, c'est ce que je nommerai une variété affaiblie! Je pourrais citer d'autres variétés vigoureuses qui, moins sujettes qu'*Edwin Molyneux* à cet inconvénient et peut-être aussi plus robustes, ont eu momentanément dans mes cultures cet affaiblissement auquel toutes les variétés sont sujettes.

Ce phénomène désagréable est fréquemment le produit d'un bouturage défectueux générale-

ment à un degré de chaleur trop élevé. Pour y remédier, il faut abandonner son stock de la variété et le renouveler intégralement à moins que, par une culture différente, en pot ou en pleine terre, on ne trouve chez soi des plantes absolument saines dont les boutures faites à froid redonnent à la variété toute sa vigueur première.

Un moyen certain d'obvier à l'inconvénient de l'affaiblissement des variétés de Chrysanthèmes est d'avoir une école cultivée en pleine terre, exclusivement pour la production de boutures, dans un sol bien préparé mais sans arrosage à l'engrais. Les plantes de cette école doivent être rabattues en août et septembre pour leur éviter la floraison et pousser à la production de drageons souterrains et autres que l'on tient rasée à la surface du sol.

Ces plantes ainsi traitées et rentrées sous verre en octobre-novembre, produisent dès le mois de décembre une ample récolte de « cutting » absolument sains. Cette pratique, que j'ai adoptée depuis quelque temps, me donne les résultats les plus satisfaisants; je ne saurai trop la recommander.

Les plantes de culture forcée en pots et même en pleine terre sont généralement impropres à produire de saines et abondantes boutures, j'ajouterai même que le fait de se servir de ces plantes pour la multiplication est une des causes principales de l'affaiblissement.

Je viens d'indiquer le seul remède, je crois, contre cet affaiblissement des Chrysanthèmes; je n'en connais d'autre contre la faiblesse originelle que l'élimination de ces plantes par le semeur dans ses planches de semis, par le cultivateur dans sa collection et si elles s'en allaient d'elles-mêmes, comme cela arrive, je leur conseillerais vivement de ne pas courir après; elles ne leur réservent que des déceptions.

QUELQUES BONNES PLANTES A FLEURS

(*Suite*, voir p. 18)

Burchellia capensis R. Br.

Il y a plus de soixante-dix ans que le *Burchellia capensis* fut introduit dans nos cultures; il s'est écoulé un temps considérable avant que la valeur horticole de cette plante fut reconnue. Toute sa beauté, toutes ses qualités qui sautent aux yeux, pour le commun des mortels aussi bien que pour l'horticulteur de profession, n'ont pas suffi, fait remarquer le *Deutsche Gärtner Zeitung*, à répandre cette plante, à en faire une plante de commerce, et cela uniquement parce que ceux qui ne la soignaient pas bien ou qui la cultivaient, adhéraient au « Mais » d'une culture difficile et peu productive.

Elle réunit toutes les qualités qui conviennent à une plante de commerce et propre à la culture en pots : une croissance touffue, un feuillage vert luisant, bien formé, et une quantité de belles fleurs aux plus vives couleurs.

La question à résoudre est celle-ci : de quelle manière obtient-on de beaux exemplaires à bon marché et par une méthode simple?

Il n'est pas douteux que les praticiens résoudront cette question. Dans ce qui suit nous nous bornons à donner quelques conseils sur la culture de cette belle plante, que nous espérons voir suivre par nos amateurs ou horticulteurs.

Le *Burchellia capensis* R. Br. (syn. *Lonicera bubalina* L., *Cephaëlis bubalina* Pers.) appartient aux Rubiacées; c'est un arbuste très ramifié, qui dans son pays d'origine, le Cap de Bonne-Espérance, atteint jusqu'à 2 mètres de hauteur. Les branches sont opposées, le pétiole est court; elles sont elliptiques, se terminent en pointes, les bords sont unis et un peu bombés, elles ne portent pas de poils, sont coriaces et ont 8 à 10 centimètres de longueur, sur 3 centimètres de largeur. Les fleurs garnies de petites bractées ont la forme d'un entonnoir, elles ont 25 millimètres de longueur et sont d'un rouge orangé. Elles se trouvent réunies au nombre de quatre à huit à l'extrémité des branches. Le temps de la floraison tombe en avril-mai.

La multiplication se fait facilement par des boutures, mais encore plus facilement par le marcottage : cette plante a une telle tendance à fleurir, que les boutures qui ont à peine pris racines, commencent déjà à produire des fleurs. Le meilleur compost pour la culture du *B. capensis* est un mélange d'argile grasse et sablonneuse avec de la terre de bruyère, de la tourbe et le sable nécessaire. On peut encore y mélanger quelques morceaux de corne sans que cela puisse nuire. Il faut en outre un bon drainage fait de débris de pots. Pendant l'été, il convient de mettre les plantes à un endroit bien abrité et un peu ombragé en pleine terre. Si le temps était continuellement froid et humide, on mettrait les plantes dans une serre froide bien aérée. Il est clair qu'alors on doit tâcher d'avoir une humidité et un ombrage suffisants. Vu que le Burchellia supporte très bien une température assez basse, on peut se servir pour son hivernage d'une serre froide ordinaire à la température de 4° C., en lui donnant un emplacement clair et sec. Une chose capitale, c'est l'arrosage qui doit être fait avec précaution. On peut avoir des fleurs pendant tout l'hiver, quand on soumet les plantes à une chaleur qui s'élève graduellement. Avec quelques précautions, on les force facilement et elles fleurissent certainement. Jamais, cependant, on ne peut les soumettre à une température supérieure à 15° C.

Les fleurs se conservent très bien et peuvent servir à différents emplois. Une preuve que le Burchellia ne souffre pas d'une basse température, la voici : la plante est souvent cultivée en plein air dans le Midi de la France, de fortes plantes y ont un aspect vraiment ravissant.

Zauschneria californica Presl.

Le *Zauschneria californica* Presl. ou le *Fuchsia californien*, comme on nomme cette plante en Amérique et en Angleterre, est encore un compagnon d'infortune des élégantes espèces de la Nouvelle-Hollande. A présent, il est à peine connu de nom dans nos cultures, on ne l'y rencontre guère, quoiqu'il vaille bien d'attirer l'attention de nos horticulteurs. Traité convenablement, il sera une apparition bien vue dans le jardin, la serre et les appartements.

Le *Zauschneria californica* appartenant aux Anagrariées, est une plante diffuse, originaire du Sud de la Californie et assez répandue. En 1847, il fut importé en Angleterre et fleurit pour la première fois au Jardin botanique de Kew en 1852. Celui qui voit cette plante croit de prime-abord avoir affaire à une espèce de Fuchsia. Non seulement la structure générale, mais aussi la forme et la couleur des fleurs apparaissant en épis touffus aux extrémités des branches et de leurs ramifications, mais aussi l'apparition des étamines sortant de la fleur fait penser au Fuchsia. C'est seulement la structure des fruits qui fait voir qu'elle appartient à une autre division de cette famille, les Epilobes.

Les Zauschneria ont de leur nature certaine ressemblance avec les Penstemon, quoique ce soient des plantes qui peuvent passer l'hiver dans les contrées du Sud de l'Angleterre, en France et même dans le Sud de l'Allemagne; elles résistent mal à la température basse qui règne en hiver dans l'Allemagne septentrionale et moyenne; c'est pour cela que, dans ces contrées, on les hiverne dans une serre froide ou une couche. Veut-on quand même essayer de les hiverner en plein air, alors une couverture préservant les plantes du froid et de l'humidité est indispensable.

On multiplie les Zauschneria par des rejetons ou des divisions de vieilles plantes, ou bien encore par des boutures coupées en automne ou au printemps (dans ce dernier cas, elles doivent être prises de plantes qui ont été hivernées à l'abri de la gelée), ou bien aussi de semences qu'on répand tôt au printemps sur une couche chaude. Les plantes semées fleurissent déjà la même année. On peut encore les semer de mai en août et cela avec un meilleur résultat. Dans ce cas on repique les jeunes sujets dans des terrines ou des pots et on les hiverne dans une serre froide en pleine lumière. Naturellement, de cette manière, on obtient des plantes plus vigoureuses.

Une chose essentielle, c'est de choisir pour la culture un emplacement convenable.

Ces plantes se trouveront le mieux à leur place sur une pente ou un talus sec, sur des rochers ou des plates-bandes exhaussées.

Pour la culture en pots, un fond bien fourni de débris de pots est une première condition pour la réussite de cette plante; elle aime une terre légère; en plein air toutefois, elle n'est pas difficile du tout sous ce rapport.

Les exemplaires plantés en pots croîtront très bien, quand on agrandit l'ouverture inférieure du pot, assez pour que les racines puissent passer à travers et chercher leur nourriture hors du pot, la plante même se dessèche cependant vite de cette façon. Les pots arrangés ainsi, sont déposés directement sur le sol en plein air. L'arrosage doit se faire modérément pour la culture en pots.

L'emploi des Zauschneria est multiple.

Dans les jardins ils servent à la formation de petits groupes, où ils développent, depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de l'automne, une riche floraison. On met les plantes assez près l'une de l'autre, et pour avoir une croissance touffue et par conséquent une plus grande quantité de fleurs, qui sont du plus beau rouge vermillon, on coupe quelquefois les branches. On ne négligera pas de donner un bon drainage à la plate-bande, de la rehausser un peu et de l'exposer bien au soleil.

En Angleterre, on met parfois sur la même plate-bande, des *Cuphea stigulosa* pour obvier à la trop grande inclinaison des plantes. Si, en automne, on abrite tant soit peu une pareille plate-bande contre la gelée, les plantes fleuriront encore, lorsque tout aux alentours sera anéanti par la gelée, et c'est alors que des branches de Zauschneria sont d'une grande ressource pour la confection des bouquets.

On comprend aisément que la floraison peut être prolongée sensiblement, quand, à la fin de l'automne, on transporte les exemplaires en pots dans une serre froide. On a déjà fait mention plus haut de l'emploi de cette plante

pour l'ornementation de parties de rochers; on dirait que cette plante est créée spécialement dans ce but.

A l'état sauvage comme dans la culture, les Zauschneria ont une forte tendance à varier; on trouve des plantes avec des feuilles larges ou étroites; chez d'autres, ces parties sont velues et duveteuses, tandis que plus loin on en voit avec des feuilles complètement lisses. Les fleurs ne varient que dans leur grandeur et dans les nuances plus ou moins foncées de la couleur.

Les variétés les plus connues sont : *Z. californica var. latifolia*, à feuilles très larges; le *Z. californica var. mexicana* qui lui ressemble beaucoup; le *Z. californica microphylla* Gray, à petites feuilles duveteuses et à fleurs plus petites et plus pâles. Cette variété n'est pas en culture, elle fut trouvée par Gray dans les environs de Napa et de Plumas (Sud de la Californie) où elle croît dans des endroits secs.

M. l'inspecteur Jäger dit dans son ouvrage *Die schönsten Pflanzen* (Les plus belles plantes) :

« Le Zauschneria est une plante touffue n'atteignant pas plus d'un pied de hauteur qui, nonobstant ses belles fleurs, fait peu d'effet. » Nous ne sommes pas d'accord avec ce jugement. Le Zauschneria est dans le même cas que beaucoup de plantes de la Nouvelle-Hollande, il veut être cultivé avec intelligence et soigné comme il convient. Quand il se trouve à un bon emplacement, dans un terrain convenable et qu'il reçoit le traitement approprié, alors il n'est pas douteux que c'est une plante d'un sérieux mérite, qui trouvera beaucoup d'amateurs.

F. MEURIS.

PERCE-NEIGE AUTOMNALES

Il est difficile, fait remarquer M. S. Arnott dans le *Gardeners' Chronicle*, de trouver un nom collectif satisfaisant pour désigner les Perce-Neige fleurissant à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver. Il se peut que « Perce-Neige hâtives ou précoces » vaille mieux que « Perce-Neige automnales, » mais cette dénomination semble un peu hors de propos pour des plantes fleurissant quand l'année a pris fin. En effet, elles viennent si tard dans la saison, chez nous dans le nord, qu'on peut bien douter de l'exactitude de l'appellation d'automnales. Quoi qu'il en soit, nous nous intéressons plus à leur valeur comme ornementation du jardin qu'à la dénomination qui mériterait la préférence.

Leur beauté est égale à celle des belles filles de février. Leur pureté n'est d'aucune façon lésée par ce que les chastes fleurs sont exposées aux vents des derniers mois au lieu de ceux du commencement de l'année. Leur port est gracieux, leur cachet élégant. Si, en novembre et décembre, le jardin est triste et monotone, l'éclat d'une de ces Perce-Neige nous cause une douce émotion, quand nous la voyons pendiller sur les versants des enrochements. Si ces Perce-Neige étaient mieux connues, elles seraient mieux soignées et cultivées davantage.

Les Perce-Neige automnales se rencontrent sous divers noms spécifiques, mais on serait effrayé si l'on voyait combien sont insignifiantes les différences qui les caractérisent, excepté toutefois à l'époque de la floraison. Au point de vue pratique, elles peuvent être classées comme variété du *Galanthus nivalis*, la Perce-Neige commune. Certaines, toutefois, sont distinctes par le fait que leur feuillage a une ligne vert clair bien visible au milieu des feuilles. La seule exception, en effet, que l'on signale, sont les Perce-Neige connues sous le nom de *Galanthus cilicicus* (figurée dans le *Gardeners' Chronicle* du 5 février 1898, p. 79) et *G. Rachelae*. Peut-être la nuance vert clair ou glauque se retrouve-t-elle dans certaines plantes du *G. cilicicus*, mais je ne l'ai pas remarquée dans les quelques spécimens que j'ai vus. Le *G. Rachelae* dérive d'un ou de deux bulbes, de sorte que dans les quelques plantes de cette subdivision il ne peut se trouver des variations.

La première de ces Perce-Neige semble être le *G. octobrensis*, originaire de l'Albanie et importé par Lord Walsingham chez le Rév. Harpur-Crewe. Cette Perce-Neige, toutefois, ne fleurit pas avant la fin de novembre; la première qui ait fleuri cette année, était le *G. cilicicus* qui a de plus cet avantage d'être une plante de plus robuste croissance et de donner de plus belles fleurs.

Le *G. Olgae*, originairement trouvé sur le mont Taygetus, par Orphanides, fut pendant un certain temps perdu pour la culture, mais cette Perce-Neige a été introduite à nouveau sous le même nom. Je n'ai pas très bien réussi avec ce Galanthus qui fleurit en octobre et qui, après s'être affaibli deux années de suite, pendant la floraison, a disparu à présent.

Le *G. corcyrensis*, reçu à l'origine de Corfou par M. Harpur-Crewe, fleurit ordinairement en décembre et est plutôt de croissance faible.

Deux Perce-Neige automnales rares que j'ai eu le bonheur de posséder, grâce à la bonté de M. F. W. Burbidge qui les reçut du professeur Mahaffy, chez qui elles furent trouvées, sont le *G. Rachelae* et le *G. Elsae*. La première fut découverte sur le mont Hymettos en 1886. Ce Galanthus est plus robuste que le *G. Elsae* et vaut la peine d'être noté comme n'ayant pas la ligne médiane verte sur leur feuillage. Cette Perce-Neige fleurit en décembre.

Le *G. Elsae* est plutôt faible de croissance et donne de petites fleurs. Parmi les meilleures Perce-Neige automnales que j'ai en culture, il s'en trouvait reçues de Hollande sous le nom de *G. octobrensis*. Les noms de ces plantes toutefois me semblent peu exacts.

Le Galanthus automnal, en règle générale, est plus délicat que ceux qui fleurissent au printemps et préfère, je crois, un sol plus léger. M. Boyd, de Faldonside, défend de les enlever après la floraison, mais je n'ai pas remarqué que ce fut nécessaire. Elles ne pourront probablement jamais prétendre à l'affection que nous éprouvons pour les Perce-Neige du printemps, mais celui qui veut, à toutes les époques de l'année, posséder dans son jardin quelque plante offrant un certain intérêt, en fera l'acquisition pour les utiliser dans un enrochement ou bien en bordure.

Un germoir simple et économique

L'absence d'appareil pour déterminer la puissance germinative des semences est souvent cause qu'on néglige de recourir à cet essai pourtant très important. L'emploi de chiffons de laine, de pots à fleur, etc., a le tort de ne pas procurer une humidité égale et constante aux graines; ou bien ils deviennent trop secs, quand on néglige de les arroser en temps utile, ou bien ils sont tenus trop humides, quand on les pourvoit trop abondamment d'eau. Ces modifications dans le degré d'humidité sont très difficiles à éviter, et entravent la germination normale de façon que très souvent on obtient des résultats faux.

Un germoir simple et économique, fournissant un degré d'humidité toujours égal et constant s'obtient de la façon suivante : On prend une assiette à soupe remplie aux trois quarts d'eau pour former le réservoir d'eau; on place au-dessus une assiette plate pourvue au centre d'un trou où l'on passe des fils de coton coupés à quelques centimètres au-dessus et en-dessous de l'assiette. Les bouts inférieurs plongeront dans l'eau, quand l'assiette plate est posée sur l'assiette à soupe. Les autres bouts sont étendus sur le fond de l'assiette plate de façon qu'ils forment autour du centre autant de rayons qu'il y a de fils. Ces fils sont ensuite couverts d'une couche d'un centimètre de sable fin. Sur cette couche de sable on place une feuille de papier à filtrer blanc, qu'on coupe de façon à ce qu'elle ait bien la forme et les dimensions de l'assiette.

Afin de bien faire fonctionner cet appareil, il est prudent de plonger pendant quelques instants les bouts des fils de coton dans de l'alcool ou du genièvre; de cette façon l'eau sera plus facilement aspirée par le coton.

Les deux assiettes étant placées l'une sur l'autre, on verra bientôt que le sable et le papier deviennent humides. On presse alors doucement à la main le papier sur le sable et quand il est bien imbibé, on y place les graines (100 ou 200 suivant la grosseur) en ayant soin de les disposer de telle façon qu'elles ne se touchent pas. Une cloche ou simplement une assiette à soupe renversée est posée sur le tout en guise de couvercle.

L'appareil est porté ensuite dans une place où la température atteint au moins 15°. Après quelques jours on pourra s'assurer du nombre et de la force des graines germées.

On comprend, dit son inventeur, M. Aschman, que cet appareil peut être utilisé pour toute sorte d'expériences utiles sur la germination.

Ce qui est vrai en agriculture, est également vrai pour l'horticulture et l'arboriculture. Combien de fois n'arrive-t-il pas de faire des semis de plantes annuelles ou vivaces, de pleine terre ou de serre, voire même d'arbres et d'arbustes, et que le résultat ne répond pas à notre attente?

Nous avons pensé être utile aux horticulteurs et aussi aux amateurs en leur donnant le moyen de contrôler économiquement la force germinative des graines qu'ils se proposent de confier à la terre.

Mais en dehors du contrôle des graines, ce germoir économique peut encore, à un autre point de vue, rendre des services réels aux semeurs. Combien d'essences n'y a-t-il pas dont les graines lèvent difficilement, inégalement et très longtemps après le semis? Confiez les graines au germoir économique, enlevez celles qui ont germé avec précaution au fur et à mesure qu'elles se lèvent, pour les confier immédiatement à la terre; comme résultat final, vous aurez un nombre plus considérable de jeunes plants mieux constitués que si vous vous étiez contenté de faire le semis dans les conditions ordinaires.

H. DE MARLY.

LETTRE DE HOLLANDE

Utrecht, le 26 janvier 1899.

C'est avec empressement que j'accepte l'invitation qui m'a été faite de consigner périodiquement, dans une lettre à l'intention des lecteurs

Mo. Bot. Garden,
1901.

de *La Semaine Horticole*, les incidents qui pourraient se produire dans notre petit pays, sur le terrain de l'horticulture.

Le temps vient de changer très favorablement; il gèle, après que, pendant de longues semaines, nous n'avons eu que du vent et de la pluie, de la pluie et du vent.

Les conséquences de cette situation sont faciles à prévoir. Déjà, le 17 décembre, nous vîmes les premières fleurs du *Jasminum nudiflorum*, un très joli arbuste de Chine, qui, aujourd'hui, 26 janvier, est couvert de fleurs d'un jaune très doux qui ornent les branches de si gracieuse façon. C'est dommage que cet enfant de la Chine ne soit pas complètement rustique; pendant des hivers comme celui de 1890/91, il a beaucoup à souffrir.

Lorsque ce fils de l'Empire céleste endosse ses vêtements de fête, je pense toujours à ces pittoresques cottages de Londres et de ses environs, où on le rencontre si abondamment, je me rappelle les façades cachées sous la végétation des *Crataegus Pyracantha* ou *Buisson ardent* qui, toujours verts, sont en outre, l'hiver, couverts d'une quantité de baies rouge cocciné, entre lesquelles les charmantes fleurs du *Jasminum nudiflorum* vous sourient avec tant de malice qu'on est forcé d'admirer ce gracieux tableau de fleurs et de fruits.

Le *Galanthus Elwesi* et plusieurs espèces et variétés d'Helleborus sont également en fleur, alors que ce midi j'ai découvert la première fleur de Crocus.

J'ai appris avec plaisir que plusieurs firmes des environs de Haarlem s'apprêtent à prendre part à l'Exposition Internationale de St-Pétersbourg avec des plantes bulbeuses.

Le Gouvernement a délégué à cette Exposition : MM. Jac. P. R. Galesloot, d'Amsterdam, et E. H. Krelage, de Haarlem. Comme membres du Jury ont été désignés, en notre pays : MM. J. H. Kottmann, de La Haye, E. Th. Witte, de Leiden, O. J. Quintus, de Groningue, G. A. Kuyk, d'Arnhem, J. C. Groenewegen, d'Amsterdam, J. K. Budde, d'Utrecht, Jac. P. R. Galesloot et E. H. Krelage, précités, J. D. Onderwater, de Heemstede, Dr. J. Th. Cattie, B. A. Plempers-van Balen et Dr. H. Bos, de Wageningen, A. Veldhuizen van Zanten (firme v. Zanten en Co) de Hillegom.

Puisque je parle de distinctions, qu'il me soit permis de mentionner que le 12 janvier, M. G. van Noordt a reçu les insignes de chevalier de 2e classe de l'Ordre grand-ducal de la couronne de Wend, lui octroyées par S. A. R. le ducrégent de Mecklembourg.

Il y a des changements dans notre presse horticole périodique. *Sempervirens*, dont l'abonnement était de *f*. 4,90, a descendu son prix à *f*. 2,50; il est aussi mis à la disposition des Belges.

L'organe de la *Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantenkunde* a abandonné sa grande livrée pour une toilette plus modeste et paraît à présent en un format plus convenable, bien que l'impression ne soit pas améliorée. Cette feuille aussi n'est pas née sous une heureuse étoile et change aussi facilement de rédacteur que de domicile.

Un nouveau journal horticole illustré vient de paraître dans le nord de notre pays; le nom de l'éditeur seul est connu.

Comme vous le savez, le professeur de botanique de l'Université de Leiden, M. le Dr Suringar, est décédé le 12 juillet 1898; sa chaire est encore toujours vacante. Le professeur M. Treub, de Buitenzorg, a refusé l'offre qui lui a été faite de succéder au professeur Suringar; le professeur Hugo de Vries ne veut pas quitter Amsterdam et le professeur Went, d'Utrecht, ne veut pas échanger sa chaire contre celle de Leiden.

Avec un salut hollandais de votre dévoué,

J. K. B.

Ornementation végétale des Cours pavées

(*Suite*, voir p. 40)

Et puis, il faut le proclamer bien haut, c'est un besoin d'avoir toujours de la verdure autour de nous. J. J. Rousseau disait : « Les arbres, les arbrisseaux, les plantes sont la parure et le vêtement de la terre. » Rien de triste, de monotone, comme les plaines d'eau uniformes et à perte de vue de la mer morte, ou comme ces vastes terrains pelés et en quelque sorte écorchés de l'Arabie pétrée. Quant aux personnes, qui sont atteintes de l'agoraphie, ou peur des espaces vides, elles comprendront la nécessité, à titre de bon remède, de circuler au milieu d'une cour parsemée d'oasis riantes et de rester ainsi sur le solide plancher des vaches.

C'est peut-être, animés de louables intentions que certains industriels ont conçu, le moyen de fabriquer des pavés avec de l'herbe, imprégnée d'huile de goudron et de résine et comprimée, de manière à en former des blocs, pavage élastique, résistant au piétinement et au roulage, au froid et à la chaleur et ne faisant pas de bruit (1). Mais c'est là une étrange façon de tourner la difficulté, pour obéir à cette impérieuse nécessité de vivre au sein de la matière végétale; c'est aussi stupide que, lorsqu'on aime les plantes naturelles, de les remplacer par ces productions artistiques que M. Philippe de la Renaudière appelait « les enfants de l'imposture » et finalement pour les agoraphobes, ce bloc affreusement enfariné ne leur dit rien qui vaille.

Mais les femmes de ménage vont me faire des yeux de Basilic et s'exclamer : « pensez-vous! comme vous y allez! voir descendre des murailles les vilains nostocs et les voir s'étaler, sans vergogne, sur les dalles, en larges plaques verdâtres et rougeâtres, voir les mousses apprêter leur moelleux coussinet aux sales bestioles de tout acabit, voir les sagines boucher tous les interstices de nos cours aux quatre points cardinaux, voir les marchantia aux formes protéiques se coller disgracieusement sur toutes les surfaces humides; et s'implanter le paturin, qui a le rare privilège, dans une seule saison, d'être père, aïeul, bisaïeul, trisaïeul, quadrisaïeul et de contempler à ses côtés la deuxième lignée de ses arrières petits enfants; et la traînante renoncule des prairies, et la brûlante ortie, et l'accaparant pas-d'âne, et le cosmopolite mouron des oiseaux, et les sanves impertinentes, et les chardons grincheux, et les ronces qui accrochent nos habits, et les mercuriales qui, se prélassant, étendent leurs personnalités tantôt mâles, tantôt femelles, et les Plantains, et les Rumex, et toutes ces « misérables herbailles, » ces pestes, l'ennemi du balai, c'est-à-dire, de la propreté, qui minent et affouillent le sous-sol, arrêtent l'écoulement de l'eau et vous barrent inpunément le passage.

— Oh! non. Je ne veux pas m'engager en pays perdu, je ne veux pas être accusé d'hérésie horticole, je ne veux point passer pour un jardinier parfaitement toisé et ignorant à vingt et trois carats; je suis avec vous, Madame. Toutes ces « adventices » sont sœurs par l'aspect et par les allures; ce sont elles qui étouffent ou affament nos plantes soit en pots, en massif, en plates-bandes, soit même indirectement dans les allées, entre les pavés de cour ou les joints de murs, se moquant de nos pieds et de nos mains, fleurissant, fructifiant et jetant leurs graines dans les parties réservées. Elles sont mises à l'index, et l'on doit, sans merci, les cerner, les traquer, les exterminer. Je les chasse toutes, aussi bien que l'ivraie, cet emblème de la zizanie, que je ne tolère pas plus dans mon jardin que dans mes articles. La main qui supprime ces herbes étrangères nourrit autant que la main qui apporte l'engrais.

— Eh bien, généreux adversaire, puisque vous me faites cette concession, je dois vous accorder, mais à condition que la propreté soit gardée, la présence de petits gradins, sur les degrés desquels il est loisible de cultiver des plantes à fleurs, comme Pelargonium zonés et à grandes fleurs, Fuchsia, Crassula, Hortensia, *Nerium oleander*, Héliotropes, Giroflées, espèces de suspension, et toute la série des sortes classiques qu'on rencontre sur les marchés; et puis, avec ces gradins, des arbustes en caisse, comme Orangers, Grenadiers, etc.

— C'est assurément mieux que rien, Madame, mais vous ne pensez pas aux vents qui renversent les plantes en pots, au soleil qui les rissole, aux chiens qui viennent lever la patte dessus, et enfin à la charge ennuyeuse de rempoter, de tuteurer, d'arroser en été, d'abriter durant l'hiver? En outre cette disposition présente un caractère d'apprêté, de guindé, de précieux; ça manque totalement de pittoresque; on croirait toujours que la procession va passer devant ces reposoirs. J'aime cette cérémonie religieuse, mais en son temps et en sa place.

Si je pouvais vous exhiber une petite cour que j'ai traversée dernièrement, chez un de mes voisins, je suis persuadé que, à mon exemple, vous auriez été étonnée de la simplicité des éléments décoratifs et émerveillée du résultat esthétique.

J. F. Lequet.

(*A suivre*.)

(1) *Revue scientifique*, 1897, 20 mars, p. 383.

Correspondance

Mont-St-Amand, le 31 janvier 1899.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous signaler une omission dans l'article que vous consacrez à l'Exposition Internationale de Mont-St-Amand. Vous vous rappellerez que vous m'avez demandé si les horticulteurs belges ont un intérêt quelconque à exposer à l'étranger, dans les grandes circonstances notamment. Je vous ai répondu que non, qu'ils n'ont plus aucun intérêt à le faire, à cause de la concurrence. Les exposants de la place où se tient l'Exposition ont de l'intérêt à mettre de côté les exposants venus de l'étranger. Faisons chez nous tout ce qui est possible pour faire valoir nos cultures et nos produits; ce qui compte aujourd'hui, c'est la réclame faite par la société organisatrice.

Vous jugerez probablement convenable d'insérer cette lettre dans votre journal, afin de compléter l'interview que vous avez si fidèlement reproduit.

Recevez, etc.

C. Petrick.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N. B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

Louis MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria**, **Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE LA
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

LA PRÉSERVATRICE

La plus ancienne Société d'Assurances contre les accidents. — Fondée en 1861

PARIS, 8, rue Louis-le-Grand, PARIS

COMBINAISONS SPÉCIALES POUR L'ASSURANCE AGRICOLE

INDEMNITÉS PAYÉES DEPUIS SA FONDATION
Pour 620,000 sinistres : ***QUARANTE-QUATRE MILLIONS de francs.***

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÈGE.

Spécialité d'**articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

EXPOSITION DE BRUXELLES 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL Le plus puissant des antiseptiques extraits du Goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la Vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer

Le Meilleur Marché de tous les Traitements des Vignes

Le *Guide Complet* du traitement « Le Lisolage » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lisol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS**

HORTICULTURE — VITICULTURE

QUINCAILLERIE HORTICOLE

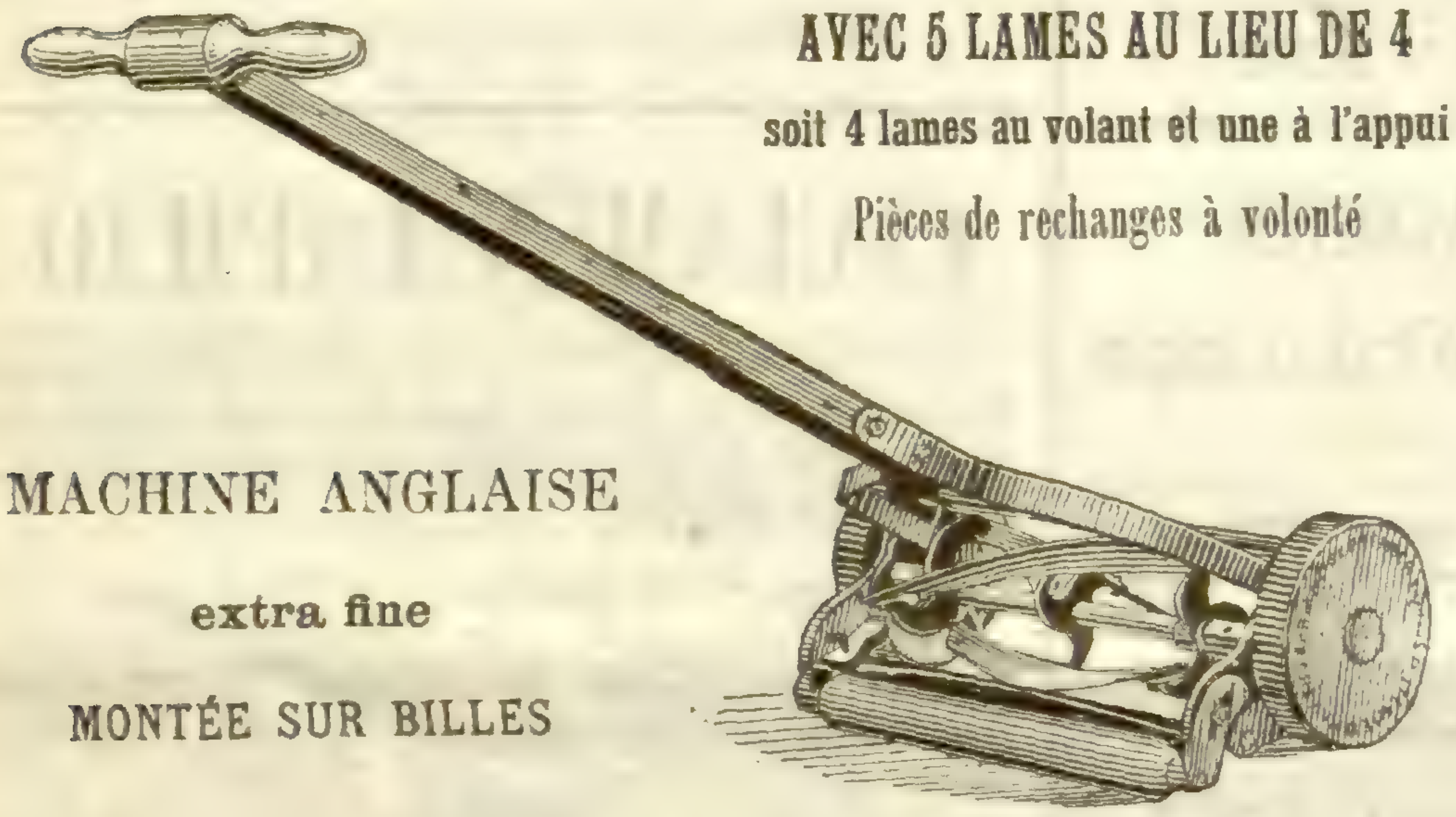
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



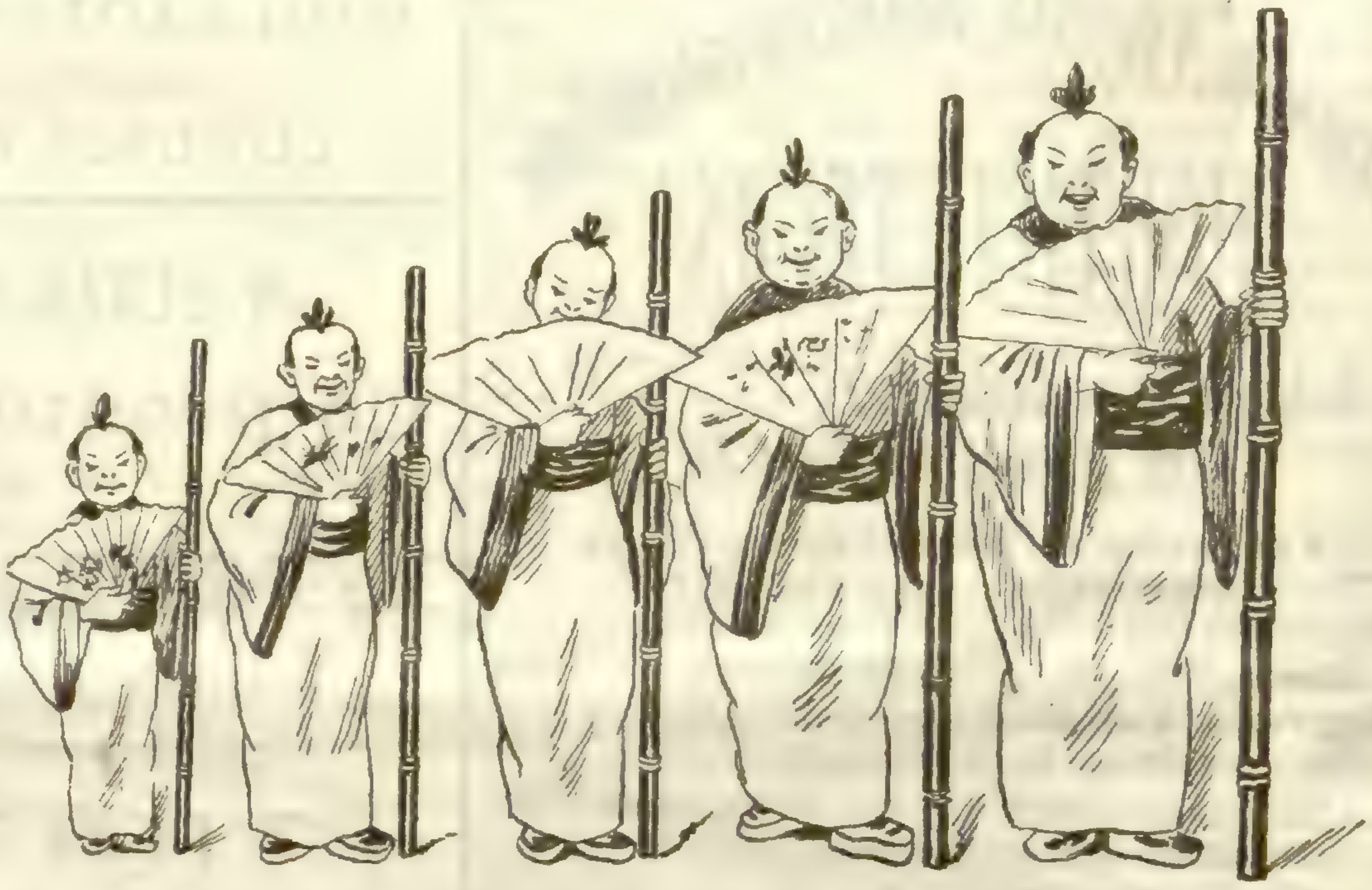
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr.
» »	31 »	»	35 »
» »	36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

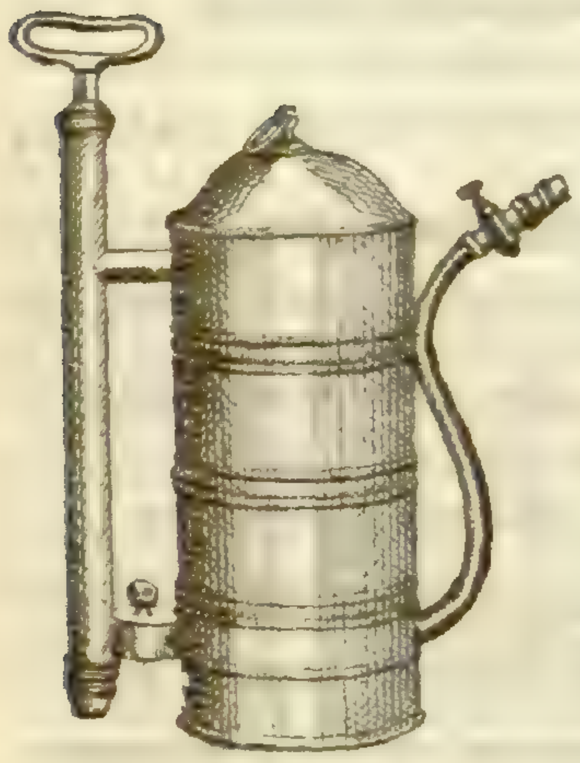


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

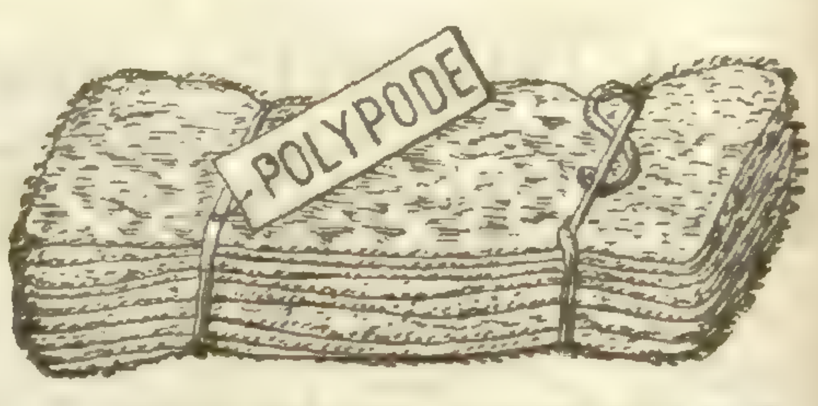


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

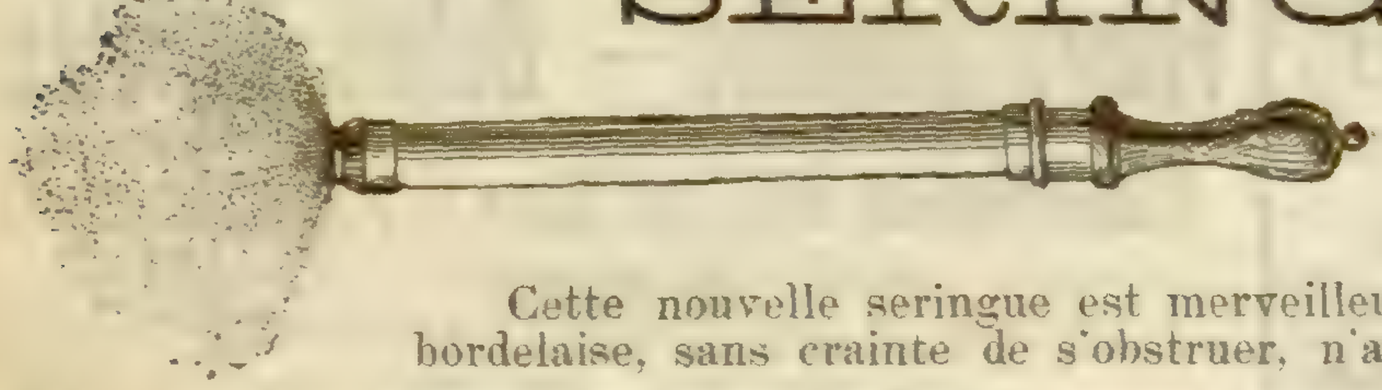
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice : l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 6. — 11 Février 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 6

	Pages
Chronique	51
Phases de développement de la *Victoria regia*	53
Plantes économiques	53
Les hybrides du *Cypripedium Rothschildianum*	54
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	55
Nicotiana sylvestris	55
La greffe du Châtaignier	55
Plantes de serre	56
« Het Loo »	58
Nouveautés	59
Les Salvia	59
Ornementation végétale des cours pavées	60
Correspondance	60
Boite du Journal	60

	Pages
Fig. 31. *Burchellia capensis*	51
» 32. *Nicotiana sylvestris*	55
» 33. *Anthurium Rigoutsi*	57
» 34. *Chrysanthème des jardins double nain jaune*	58
» 35. *Begonia gracilis*	58
» 36. Eremurus	59

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jeune allemand, 20 ans, cherche place pour le 15 mars dans un établissement d'horticulture. Prendre adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8ᵉ de colonne ou	1/24ᵉ de page. . .			par an fr.	60
1/6ᵉ	id.	1/18ᵉ	id. . . .	id.	70
1/5ᵉ	id.	1/15ᵉ	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12ᵉ	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9ᵉ	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6ᵉ	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .				id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876
J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.
1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894
CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages, thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
GRAINES FRAICHES
RÉCOLTÉES DANS LES MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES
Prix par Correspondance
SUR DEMANDE
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

***Verres à prix réduits pour couches** (Dimensions en centimètres)*

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	**6,75**	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	**5,50**	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	**5,00**	» »
	25 ½ × 20 ½	»	**5,50**	» »
	30 ½ × 20 ½	»	**6,50**	» »
	30 ½ × 25 ½	»	**8,00**	» »
	35 ½ × 25 ½	»	**9,50**	» »
	35 ½ × 30 ½	»	**11,00**	» »
	40 ½ × 30 ½	»	**12,50**	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **50** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi
à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANOMYME

Parc Léopold, BRUXELLES

IMPORTATION DIRECTE

justement arrivée de

Cattleya Trianae

LE FAMEUX ET CÉLÈBRE TYPE DE LINDEN

provenant des régions d'où sont sorties toutes les grandes variétés

TELLES QUE :

IMPERATOR, LINDENI, EMINENS, EXORNATA, MAJESTICA, PRINCEPS

ET DE NOMBREUSES AUTRES FORMES D'ÉLITE

Cette importation, la première de la saison, de

CATTLEYA TRIANAE

est arrivée en parfaite condition; toutes les plantes sont bien en feuilles et possèdent de forts yeux dormants prêts à se mettre en végétation.

Cette époque de l'année étant reconnue comme la meilleure et la plus propice pour établir les

CATTLEYA TRIANAE,

les acheteurs ne manqueront pas de saisir cette occasion pour acquérir un choix de ces **fameux types de Linden** dont le stock est très restreint. Cette importation comprend de nombreuses plantes, bien distinctes et très belles, et nous pouvons assurer que parmi ces

CATTLEYA TRIANAE

on trouvera plusieurs formes et variétés exceptionnelles de beauté.

Nous recommandons donc tout particulièrement cette magnifique importation de

CATTLEYA TRIANAE

qui possèdent une très grande valeur tant comme Orchidées pour la décoration que pour la fleur coupée.

Nous les offrons aux conditions suivantes

Belles plantes . . .	*la pièce*	**7** fr.
» »	*la douzaine*	**70** »
Très belles plantes. .	*la pièce*	**10** »
» » »	*la douzaine*	**100** »
Fortes plantes choisies,	*la pièce*	**15** »
» »	*la douzaine*	**150** »

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 11 Février 1899

CHRONIQUE

Italie. — Une maladie de la Vigne

Dans la province de Livourne, lisons-nous dans le *Nord Horticole*, on signalait récemment l'apparition d'une nouvelle maladie de la Vigne. Les particularités signalées sur les rameaux et les rafles permettent de penser que cette maladie est une des formes variées du *mal néro* des Italiens, ou gélivure. La gélivure, maladie très ancienne en France, a causé quelques dommages, cette année, dans les vignobles du Var et de l'Hérault; dans diverses régions, on l'appelle gommose ou maladie d'Oléron.

Armes empoisonnées

Les N'Oris qui vivent sur la rive gauche de l'Oubanghi, pour empoisonner leurs armes, se servent indifféremment de l'une des trois espèces de *Strophantus* (*S. bracteatus, S. hispidus, S. gratus*) qui poussent sur leur territoire et voici comment ils procèdent : ils font un extrait aqueux de la graine, ils y ajoutent le suc soit d'une Euphorbiacée soit d'un Ficus et forment ainsi un sirupeux dans lequel ils trempent la pointe de leurs armes, qu'ils ont striée au préalable. Les blessures, produites par ces armes, sont généralement mortelles, surtout si l'arme est d'une fabrication récente.

Remèdes végétaux

Ces mêmes N'Oris semblent considérer le Kola comme la panacée universelle : ils en usent de toutes manières; pendant la marche ou les travaux ou comme reconstituant à la suite de grandes fatigues, ils en mâchent de grandes quantités; en macération à froid, ils l'emploient contre la constipation; en infusions chaudes, ils en usent contre les fièvres paludéennes.

Lorsqu'ils sont atteints de diarrhée, ils prennent des macérations de Chou-palmiste ce qui est fort rationnel, car le Chou-palmiste contient une assez grande quantité de tanin ; souvent dans ce cas ils ne se servent d'aucune médication, ils se mettent à la diète se contentant pour toute alimentation, de croquer quelques graines de Kola. Dans l'embarras gastrique, ils ne connaissent d'autre agent thérapeutique que l'eau tiède, ingérée en grande quantité jusqu'à ce qu'elle produise des vomissements. Ils se servent contre les obstructions intestinales de lavement d'huile de Palme et d'eau tiède. Contre la céphalée, ils considèrent comme souveraine l'application sur chaque tempe d'un cotylédon d'une sorte de Haricot indigène, graine de l'Ambovade (*Casanus indica*).

Erianthus Ravennae

L'*American Florist* a publié sur cette plante un petit article auquel nous empruntons les détails qui suivent :

L'*Erianthus Ravennae* est originaire de l'Europe méridionale, ce qui nous indique que, durant les mois d'hiver, un peu de paille ou de feuilles lui est nécessaire, à moins que la plante ne se trouve dans un endroit abrité. On lui donnera le plus de soleil possible et le meilleur terrain pour qu'elle prospère est le sablonneux bien amendé. Plantée comme bordure de massifs d'arbustes ou entre les espèces vivaces d'une plate-bande, ou sur le bord d'un étang, sa forme hardie plaît à l'œil et particulièrement en automne, parce que, à ce moment de l'année, ses panaches de plumes portés par des tiges solides se balancent au gré de la brise et donnent au paysage environnant de la vie et du mouvement.

Nulle graminée, autre que l'herbe des Pampas (*Gynerium argenteum*), celle-ci malheureusement pas rustique sous nos climats, ne peut lui être comparée. Avec un bon traitement, l'*Erianthus Ravennae* peut atteindre 3 mètres de haut et même davantage, comme le montre la figure qui accompagne le texte du journal américain où la taille d'une personne placée à côté d'un beau spécimen d'un an, sert de point de repère. Il fleurit dans la première semaine de septembre et souvent même en août, ce qui est un avantage, puisque la plupart de nos graminées ornementales ne produisent leurs plumes que très tard dans la saison.

Culture forcée des fleurs

M. G. Gibault nous apprend dans ses *Origines de la culture forcée*, que la culture forcée des fleurs prit naissance sous le règne de Louis XIV. C'est dans sa Cour fastueuse que l'on commença à orner de fleurs les salles à manger et les salles de bal. Les fleurs alors en vogue et que les jardiniers produisaient dès le mois de janvier étaient les suivantes : Jacinthes, Anémones, Narcisses, Crocus, Tulipes, Primevères.

Le forçage des Roses

Le forçage de la Rose ne s'imposait-il pas chez les Romains, demande M. George Gibault dans son mémoire sur les origines de la culture forcée, puisque, pour eux, les festins eussent manqué de charmes s'ils avaient été privés de la fleur que la coutume générale de l'antiquité prodiguait comme un ornement obligatoire dans tous les repas. D'après Suétone, à un festin donné par un ami de Néron, en hiver sans doute, les Roses que l'on y employa coûtèrent seules la somme de 4 millions de sesterces (un sesterce équivalait à 20 centimes de notre monnaie). Pour satisfaire à cette énorme consommation, les Roses s'importaient par navires, de l'Égypte et de la Campanie. Mais plusieurs épigrammes du poète Martial nous apprennent qu'il existait, en outre, à Rome, une certaine culture forcée de la Rose.

Dans le même mémoire, nous cueillons encore ce propos d'un philosophe morose de l'antiquité : « N'est-ce pas vivre contre la nature que de vouloir des Roses dans les frimas, et, par une fomentation d'eau chaude et la chaleur artificielle, de l'hiver, faire éclore la fleur du printemps? »

Fig. 31. — *Burchellia capensis* (voir p. 54).

Tableau d'une forêt en Géorgie

(Extrait de *Outre-mer,* de Paul Bourget). « Dans ces grandes forêts de Géorgie et de Floride, les nègres ont l'habitude de prendre la résine aux Térébinthes en les entaillant. Cette entaille est si profonde qu'un passage de vent un peu fort suffit ensuite à casser l'arbre, et une véritable tempête s'était déchaînée sur la région pendant deux fois vingt-quatre heures.

— « Les noirs appellent ces troncs dénudés, des ouragans, » me dit le colonel en m'expliquant cette jonchée nouvelle, qui, elle-même, m'expliquait les anciennes, ce pourrissement dans le sol d'innombrables fûts entre lesquels poussent une végétation vivace et violente de Palmiers minuscules, étalés, comme écrasés à terre. Et soudain hors de ce tapis de larges feuillages plats, jaillissaient de ces grands Chèvrefeuilles en fleurs, comme j'en avais déjà admiré l'autre après-midi, tout mêlés de rose et de blanc, un rose si frais et un blanc si tendre. De colossaux Jasmins jaunes s'enlaçaient aux arbres. Des Violettes s'ouvraient dans les herbes, larges comme des Pensées... »

École d'Horticulture de l'État de Wageningen

Une récente visite nous a permis de constater que les serres à plantes d'ornement sont confiées à un chef de culture capable; les espèces de plantes, fort nombreuses déjà, y sont représentées par des exemplaires bien cultivés et bien soignés.

Primula Forbesi

Voilà assurément une espèce floribonde qui ne se lasse point de produire constamment de nouvelles ombelles composées de ces jolies et gracieuses fleurs rose lilacé pâle à gorge jaune, petites, ayant à peine 1 cm. de diamètre ; ces ombelles sont portées sur des hampes de 40 à 50 cm., grêles et flexueuses ; le calice est court et farineux, ses divisions sont aiguës. Le *Primula Forbesi* est originaire de l'Yunnan, province de la Chine, où il fut introduit en 1892. C'est donc une espèce relativement nouvelle encore, mais qui devrait être plus répandue ; elle le sera d'ailleurs aussitôt qu'elle sera connue comme elle le mérite. Elle n'exige pas de soins particuliers, sauf celui de la protéger, au moyen d'un verre à vitre, contre les pluies constantes. Elle produit des graines en abondance et se cultive aussi bien en pots qu'en plein air ; on aura soin de placer les pots aussi près que possible de la lumière. Les graines se sèment en avril-mai dans un sol siliceux et humeux, et en terrines ou en pépinière, puis on met les jeunes plans en godets, et finalement en pots, qu'on rentre dès octobre ou au commencement de novembre.

Feuilles géantes

Quels sont les arbres qui possèdent les plus grandes feuilles? Un botaniste anglais nous apprend que c'est à la famille des Palmiers qu'appartiennent les arbres qui donnent les plus fortes feuilles. Le premier, il faut citer le Palmier Inaja, des bords de l'Amazone, dont les feuilles ne mesurent pas moins de 15 mètres sur 3 mètres et quelquefois $3^{m}60$ de large. Certaines feuilles du Palmier de Ceylan (Livistona, Licuala, Pritchardia ou Sabal?) atteignent 6 mètres de long avec une largeur invraisemblable de $5^{m}40$. Les indigènes s'en servent pour se faire des tentes. Vient ensuite le Palmier-Cocotier dont la feuille atteint couramment 9 mètres de long. En dehors du Palmier, nous trouvons que le magnolia-parasol de Ceylan pousse des feuilles si vastes qu'une seule peut servir parfois d'abri à quinze ou vingt personnes! Une de ces feuilles, apportée en Angleterre comme échantillon, mesurait près de 11 mètres de large. La plante dont les feuilles atteignent les plus grandes dimensions dans les serres de nos climats tempérés, est la *Victoria regia,* dont nous avons récemment encore entretenu nos lecteurs.

Production des Prunes séchées en Bosnie

Il résulte d'une communication d'un consul général d'Angleterre à Serajevo, que les premières Prunes séchées de la saison ont fait récemment leur apparition sur le marché de Breka. La récolte est abondante et le fruit est, paraît-il, d'excellente qualité. On estime que la quantité disponible pour l'exportation s'élèvera à environ 400,000 quintaux métriques. Les prix varient actuellement entre 12 et 26 florins par charge de 126 kilogrammes.

Jardins suspendus

On n'avait pas encore trouvé, jusqu'à ce jour, dans la littérature cunéiforme, aucune mention des fameux jardins suspendus, par lesquels le nom de Sémiramis est devenu célèbre. M. Bruno Meissner vient de découvrir sur un bloc assyrien conservé dans une cave du British Museum, au milieu de richesses encore peu étudiées, une représentation de ces jardins. Elle se trouve sur un bloc d'albâtre, provenant du palais d'Assurbanipal. On y voit figuré ce paysage : à gauche sur une colline, s'élève un temple orné de hautes et nombreuses colonnes. A gauche du temple se dresse une idole, à laquelle aboutit un large sentier, montant de la plaine et passant près d'un autel. Tout le côté droit du paysage est occupé par des jardins suspendus. Les arbres qui y croissent paraissent être des Peupliers ou des Cyprès et de la Vigne. Les jardins mêmes, de forme triangulaire, reposent sur des piliers construits en blocs de pierre énormes. On y parvient par un sentier creusé dans la colline. On croyait jusqu'à présent que l'inventeur des jardins suspendus avait été le roi Nabuchodonosor. Il en aurait ordonné la construction pour plaire à sa femme, une Mède d'origine. M. Meissner estime que Nabuchodonosor n'a fait que remettre en honneur les jardins suspendus après la destruction de Babylone, en 648. Ils auraient été nombreux dans cette ville, bien avant cette date.

Lilium rubellum

L'apparition d'une planche coloriée de ce joli Lis dans un récent numéro du *Garden* rappelle à un des collaborateurs du journal anglais que l'an dernier il avait reçu deux bulbes de Lis d'une personne résidant dans la Chine méridionale. « Quand je les reçus, dit-il, ils étaient dans une condition très critique et restaient si longtemps inertes que je désespérai de jamais les voir pousser. Toutefois, ils s'y décidèrent finalement. Les tiges étaient plutôt minces, mais cela tenait sans doute à ce que les bulbes avaient tant souffert durant le voyage. Ils fleurirent tous les deux, lorsqu'ils eurent atteint environ deux pieds de hauteur. La couleur des fleurs était d'un riche orangé pâle tout à fait différente de n'importe quelle autre variété de Lis cultivée ici. Les fleurs elles-mêmes étaient, quant à la forme, semblables à celles du *Lilium candidum.*

« Deux beaux nouveaux bulbes se sont formés, leur croissance et leur floraison sont attendues avec le plus grand intérêt pour la saison prochaine.

« La même personne m'envoya également des graines d'une très jolie variété rampante ou grimpante qui fleurit en un espace de temps relativement court après qu'elle fut sortie de terre sur chaleur de fond dans une serre. Les fleurs étaient petites et représentaient exactement la forme d'une étoile à cinq branches, colorée d'une riche teinte de laque. Après avoir fait des recherches dans de nombreux ouvrages horticoles et consulté en dernier lieu le Dictionnaire de botanique de Nicholson, je constatai que cette variété offrait beaucoup de ressemblance avec l'*Ipomaea Quamoclit.* Un Japonais qui vit la plante à l'époque de sa floraison, me dit qu'elle pousse à l'état sauvage au Japon et en Chine ; il fut très content de la voir fleurir en Angleterre. »

Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges du 5 février 1899

Au nombre des présentations les plus intéressantes, il faut, en tout premier lieu, citer la charmante collection de fleurs coupées de *Cyclamen Papilio* de M. Draps-Dom, de Laeken-Bruxelles. Ses fleurs accompagnées de verdure d'Adiantum attiraient l'attention générale tant par leurs formes variées que par la richesse et la distinction des coloris. Les formes étalées, turbinées, nous plaisent davantage que les formes déjetées ; quelques-unes, un peu renfrognées, sont curieuses, mais doivent céder le pas aux autres, plus franches, plus séduisantes. Quant aux coloris, il y en a qui empruntent aux soies et aux velours les plus chatoyants et les plus doux leurs ineffables nuances d'une gamme aussi riche que variée, ou, mieux peut-être, quels superbes soies et velours que ceux qui reproduiraient fidèlement tous les incomparables tons de ces splendides Cyclamen! M. Draps-Dom s'est vu allouer un certificat de mérite *par acclamation.*

L'*Adiantum Bessonianum* a les frondes très amples, largement fournies, d'aspect très robuste ; la plante est trapue et ornementale ; elle sera rapidement recherchée. Le *Phoenix canariensis gracilis* a des folioles plus étroites, des feuilles plus élégantes que le type. Le *Crinum Laurentie,* une espèce du Congo, a, dans l'exemplaire présenté, un port trapu, plusieurs feuilles très robustes, des hampes florales courtes et solides ; la fleur blanche n'offre rien de remarquable. Ces diverses plantes ont été présentées par M. Éd. Pynaert.

L'*Anthurium Andreanum hybridum* de M. C. Petrick a une spathe d'une grande beauté marmoréenne, des feuilles d'un sérieux caractère ornemental.

L'*Odontoglossum cariniferum,* sans être une brillante espèce, a les segments d'un brun olivâtre et un labelle blanc avec deux taches rose violacé à la gorge. L'*Odontoglossum ramosissimum* a deux fortes tiges florales avec de très grandes belles fleurs. Ces deux espèces sortent des serres de M. L. De Smet-Duvivier.

L'*Anthurium Scherzerianum,* hybride obtenu par M. Louis De Smet, a une très grande spathe ornée, à son extrémité, d'une large tache verte. Le *Dracaena cannaefolia var.* du même exposant est une belle plante de culture. Il faut en dire autant d'un fort joli sujet de *Citrus sinensis* panaché appelé *Gloire de Mont-Saint-Amand!* La panachure des feuilles et des fruits est franche, la culture de la plante remarquablement réussie. Nous ne nous rappelons malheureusement par le nom de l'exposant.

PHASES DE DÉVELOPPEMENT DE LA VICTORIA REGIA

La Semaine Horticole, dans les deux derniers numéros de son second volume, a donné des indications détaillées sur l'histoire et les essais de culture de la Reine de l'Amazone, le Lis d'eau ou la Rose d'eau, comme on l'appelle dans le langage poétique. Aujourd'hui, nous complétons ces données par des renseignements sur les phases de développement de cette plante, observées et notées au Jardin botanique de Leiden par M. E. Th. Witte.

Le 3 janvier 1897, on sema plusieurs graines. Ces graines (fig. 474, 1) ont à peu près les dimensions d'un pois, sont de couleur noire ou vert foncé et pas très dures. On les sème le plus fréquemment dans une cloche remplie de terre de dragage, couverte d'une couche d'eau d'environ 2 centimètres. Cette cloche est tenue aussi chaude que possible, de manière à ce que la température du dragage ne soit jamais inférieure à 15° C.

Le 2 février, donc juste un mois après le semis, la première feuille embryonnaire ayant la forme d'un fil, se montra; en même temps se développa aussi une radicelle qui est dirigée verticalement en bas. La plante embryonnaire a l'aspect indiquée par la figure 474, 2. Cet état ne dura guère longtemps, car bientôt apparut la seconde petite feuille, qui est de forme lancéolée aiguë. Cette seconde petite feuille avait terminé sa croissance le 7 février et la plante avait alors l'aspect que montre la figure 474, 3, puisque, en même temps que les feuilles, s'étaient développées aussi deux petites racines. La plante poussa vigoureusement, de sorte que bientôt une troisième feuille se développa, également de forme lancéolée, mais plus large que la précédente; le 12 février, lorsque cette troisième feuille eut atteint sa croissance complète, la petite plante eut l'aspect montré par la figure 474, 4. Avec cette feuille aussi, s'étaient développées quelques racines. Ces trois feuilles demeurèrent sous eau et ne montrèrent pas la moindre envie de flotter.

La petite plante était à présent devenue assez grande pour qu'un rempotage devint nécessaire. Ce rempotage se fit dans un grand bac en zinc d'environ un mètre carré de superficie et 30 centimètres de haut. Ce bac fut rempli à moitié avec de la terre de dragage et placé sur une bonne chaleur de fond, de sorte que tout acquit une chaleur uniforme. A présent, on prend autant de pots qu'on désire élever de plantes, les remplit de terre de dragage chauffée, y place les jeunes plantes et enterre alors les pots dans le grand bac, de sorte qu'ils se trouvent environ à 10 centimètres sous eau. Si cette opération se fait avec prudence, la petite plante ne souffrira nullement de l'opération. Ce fut d'ailleurs le cas ici; la jeune Victoria poussa immédiatement, et, le 18 février déjà, la quatrième feuille était complètement développée. Contrairement aux feuilles précédentes, celle-ci n'était pas de forme hastée, mais ovale acuminée, de 8 centimètres de long et 4 centimètres de large. Elle se déroula sous l'eau, mais le pétiole se développa si rapidement, qu'au bout d'une couple de jours, il flotta sur l'eau.

La quatrième feuille de la Victoria était, et est restée, la première qui eût une forme arrondie et qui flottât à la surface de l'eau. La plante entière avait la forme indiquée par la figure 474, 5.

Le développement d'une jeune plante de Victoria est certes un des plus beaux exemples de métamorphose foliaire; il montre comment une forme se développe à la suite de l'autre et comment on arrive, graduellement, de la feuille filiforme, par les feuilles lancéolées acuminées, lancéolées élargies et ovales, à la feuille ronde ou circulaire.

M. E. Th. Witte ne pense pas que les formes des jeunes plants de *Victoria regia* soient généralement connues; c'est pourquoi il a joint la figure 474 au texte de son article et que nous avons pu la reproduire, grâce à l'obligeance de M. J. B. Wolters, de Groningue qui nous en a prêté le cliché.

Une fois que la Victoria avait formé une feuille ovale, elle continuait à en produire qui devinrent de plus en plus rondes; les bases des feuilles se rejoignirent lentement, de sorte que, enfin, des feuilles nettement rondes ou circulaires, naquirent et dont le pétiole est inséré juste au milieu du disque.

La cinquième feuille était complètement développée le 9 mars, de forme ovale, longue de 11 centimètres et large de 9 centimètres.

La sixième feuille avait terminé sa croissance le 18 mars, était un peu plus ronde, 13 cm. × 9 cm.

La septième feuille, arrivée le 25 mars à son parfait développement, avait une longueur de 14 centimètres et une largeur de 11 centimètres.

La huitième feuille était achevée le 3 avril, elle avait 19 ctm. de long et 16 ctm. de large.

La neuvième feuille était presque ronde le 11 avril, lorsqu'elle avait terminé sa croissance; elle avait alors 23 ctm. de long et 20 ctm. de large.

La dixième feuille avait à peu près la même forme, avait fini sa croissance le 17 avril, 26 centimètres de long sur 23 centimètres de large.

La onzième feuille, enfin, était de forme ronde parfaite et avait, le 23 avril, 31 centimètres de diamètre.

A mesure que les jeunes feuilles se développent, les plus anciennes, au bout d'un temps relativement court, meurent, de sorte que, le 24 avril, lorsque la plante fut plantée dans le grand bassin de la serre à Victoria, elle n'avait que quatre feuilles, dont la plus grande avait un diamètre de 31 centimètres. C'est précisément pour faciliter cette plantation finale, qu'on cultive le jeune sujet d'abord dans un pot, ce qui facilite la transplantation. Jadis on plaça les jeunes plantes directement dans le dragage, ce qui, au moment du rempotage, fut cause que les racines, trèr fragiles, furent endommagées. Cela n'empêche que la végétation des plantes s'arrête, pendant un court intervalle toutefois, ce qui se voit sans peine à la faible croissance du diamètre de la feuille.

M. Witte annota ensuite exactement quand les feuilles étaient complètement formées et eut soin de les faire mesurer régulièrement. Lorsque la plante a atteint toute sa croissance, cela devient difficile; les feuilles apparaissent par intervalles de trois à cinq jours, et il leur faut de deux à trois semaines pour terminer leur développement complet. Cela explique qu'il y a alors peu de feuilles seulement qui meurent, de sorte que leur nombre s'accroît fortement et qu'il faut, de temps à autre, éloigner les plus vieilles pour donner aux plus jeunes un espace suffisamment grand. Le 28 août 1897, la Victoria comptait seize feuilles complètement ou partiellement développées, dont la plus grande avait un diamètre de 2 mètres avec un bord relevé de 15 centimètres.

Un tableau donnant des détails circonstanciés sur le développement de la *Victoria regia* accompagne l'étude à laquelle nous empruntons les détails ci-dessus; de l'examen de ce tableau résulte qu'en février quatre feuilles se sont formées, en mars, quatre, qui, de 11 centimètres arrivèrent à 19 centimètres de diamètre. Au mois d'avril, cinq feuilles se développèrent, avec un diamètre qui, de 19 centimètres, arriva jusque 40; en mai, six feuilles avec un diamètre de 40-135 centimètres; en juin, six feuilles, de 135 à 204 centimètres; en juillet, cinq feuilles de 204-230 centimètres; en août, cinq feuilles de 230-214 centimètres, et en septembre, quatre feuilles de 214-209 centimètres. Il résulte de cette comparaison que la plante avait atteint sa plus grande vigueur en mai, lorsqu'elle formait le même nombre de feuilles qu'en juin, mais qui atteignaient 26 centimètres de diamètre en plus qu'en ce dernier mois. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment, elle formait sa première fleur, ce qui exigeait des forces considérables.

Que la lumière exerce une grande influence sur la plante, résulte de ce fait que, l'accroissement du diamètre, en juillet, était déjà beaucoup plus petit que le mois précédent, et, qu'en août et septembre, les feuilles en formation devenaient plus petites, ce qui se serait certainement accentué si on avait laissé la plante vivre plus longtemps.

On croit généralement que les feuilles de la Victoria ne grandissent plus, quand la plante va fleurir. M. E. Th. W. fait remarquer que, pendant plusieurs années, il a pu constater que c'est une idée erronée; en cette année 1897 aussi, leur diamètre augmenta encore de 44 centimètres. On peut admettre, en général, qu'un sujet de *Victoria regia,* bien cultivé et poussant bien, atteint son plus grand développement vers le milieu de juillet.

Souvent aussi l'on s'est demandé comment il se fait que, chez cette plante, la vieille feuille peut continuer à pousser vigoureusement, alors que, après elle, il s'en développe trois ou quatre plus jeunes, lesquelles cependant, chacune pour soi, exigent aussi une grande somme de force de la part de la plante. La réponse à cette question est bien simple quand on sait que de la base de chaque feuille naissent une quantité de racines qui sont placées sur deux rangs serrés. Chaque feuille *apporte donc ses propres racines;* à mesure que le nombre de feuilles augmente, augmente aussi la masse des racines; chaque feuille, pour ainsi dire, se nourrit elle-même et ne saurait donc entraver la croissance de son successeur.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 43)

Le Savonnier

Il existe, on le sait, plusieurs plantes, qui renferment de la saponine; la Saponaire doit son nom à cette particularité; le bois de Panama est bien connu et très fréquemment utilisé grâce à la même qualité.

Les Sapindus sont susceptibles de rendre des services analogues, et il nous paraît intéressant de citer une étude très complète que le Dr Trabut, le distingué président de la Société d'horticulture d'Alger, leur a consacrée l'année dernière dans la *Revue horticole de l'Algérie*.

« Parmi les végétaux introduits en Algérie par la pépinière du Gouvernement, écrit M. le Dr Trabut, un des plus intéressants est une espèce du genre Sapindus, importée en 1845. Cet arbre, qui provenait des collections du

Muséum, s'est rapidement développé, et en 1859, des jeunes sujets étaient déjà mis en vente sous le nom de *Sapindus indicus*.

En 1867, M. Hardy, dans une très intéressante note à la Société d'Acclimatation, appelle l'attention sur la fructification abondante des Sapindus élevés à la pépinière du Gouvernement au Jardin d'essai.

En 1869, M. A. Rivière, qui l'avait signalé à M. Hardy, signale dans le catalogue du même établissement le même Sapindus sous le nom de *S. emarginatus*, « arbre originaire de l'Amérique centrale, produisant des fruits dont l'enveloppe remplace le savon pour le blanchissage du linge. »

Dans les autres éditions du Catalogue du Jardin d'Essai, le Sapindus qui nous occupe est désigné sous le nom de *S. emarginatus* ou *S. indicus*, ou encore *S. marginatus*.

Le Savonnier est un arbre d'avenir en Algérie; il a été trop longtemps méconnu; il est donc important d'être fixé sur sa détermination exacte, sur sa valeur comme plante industrielle, et il est temps de vulgariser un arbre qui donne en abondance à Alger, depuis 1857, un fruit qui a une valeur considérable dans la droguerie. »

M. Trabut entre alors dans des considérations botaniques que nous ne reproduirons pas ici; il fait remarquer que le Sapindus d'Alger est totalement différent du *S. emarginatus* de l'Inde, du *S. saponaria* (syn. *S. indicus*), du *S. manatensis* et du *S. acuminatus*, et doit être considéré, selon l'avis de Radlkofer, comme une variété du *S. Makorossi*, la variété qui porte le nom de *carinatus*; et pour éviter une désignation un peu trop longue, il propose pour l'arbre algérien le nom de *Sapindus utilis*. Il en donne enfin une description détaillée.

La suite de son étude offre un intérêt plus spécialement pratique; la voici :

Variétés. — Le Savonnier, multiplié par graines, a produit un certain nombre de races ou variétés; on distinguera surtout une première forme à inflorescences très simples, lâches et généralement à gros fruits; une deuxième à floraison moins abondante, inflorescences courtes, denses, fruits plus petits, feuillage moins ample, plus voisine du *S. Mukorossi* type. Il y a aussi des formes à folioles très amples. La distinction des différentes races a une très grande importance quand il s'agit de choisir des boutures pour la multiplication. Le rendement peut varier dans les proportions énormes d'une forme à l'autre. Dans la plantation la plus ancienne et la plus importante de la Mitidja, faite par M. Bertrand, à Boukandoura, près l'Arba, il est facile de reconnaître les avantages de la race prolifique à grandes panicules.

Culture. — La culture du *Sapindus utilis* n'a été essayée que dans la zone de l'oranger, c'est-à-dire non loin du littoral, à des altitudes basses. Mais il est bien probable que cet arbre s'accommoderait d'un climat plus froid. Le *Sapindus Mukorossi* figure, en effet, dans l'énumération des arbres et arbrisseaux cultivés à Segrez (Seine-et-Oise), par M. A. Lavallée.

Le Savonnier exige une station abritée et une terre meuble et profonde, pendant les premières années les arrosages sont nécessaires. La multiplication du Sapindus peut se faire par graine ou par bouture.

On utilisera autant que possible les graines des sujets les plus fertiles; ces graines, débarrassées des péricarpes, seront placées dans un récipient plein d'eau; toutes les graines surnageant seront éliminées, les autres semées en place, en godets ou en pépinière. Le mois d'avril convient pour ces semis, les graines germent rapidement surtout si on place les godets sous châssis. Une sorte de valve se détache du tégument coriace et l'embryon sort et s'accroît rapidement; en un mois, le jeune sujet développé en godet est apte à être mis en place. Ces jeunes sujets, dont tout le système radiculaire est respecté, se développent bien plus rapidement que les plants pris en pépinière ou conservés en pots.

Par boutures, le Sapindus se multiplie avec la plus grande facilité. Toutes les branches peuvent être bouturées; mais il est préférable de choisir les pousses vigoureuses. Il est inutile de faire de longues boutures et de les enfoncer profondément en terre; mais il est indispensable, pendant tout l'été, d'arroser fréquemment les jeunes sujets qui, dès la première année, végètent vigoureusement. Des inflorescences se montrent souvent sur les rameaux bouturés; il est bon de les supprimer. Dans des conditions convenables on doit obtenir la reprise de plus de 70 % des boutures.

Les boutures devront être faites en février, mars, peu avant le moment où le Sapindus entre en végétation.

Les avantages du bouturage sont nombreux :

Conservation des races fertiles, multiplication plus rapide, racines mieux établies pour la transplantation.

Les sujets bouturés peuvent, dès la première année, être mis en place. On peut encore les conserver en pépinière et obtenir de fortes tiges en trois ans. Ces arbres se transplantent facilement à racine nue.

Suivant les conditions dans lesquelles il est placé, le Sapindus se développe plus ou moins vite; dans un sol profond, frais, les sujets de bouture peuvent entrer en rapport à cinq ans et même plus tôt. Pendant de longues années la production augmente régulièrement.

Usages. — Les diverses espèces du genre Sapindus donnent un fruit dont la pulpe riche en Saponine est utilisée comme succédané du savon en Chine, au Japon, dans l'Inde, aux Antilles. Depuis quelques années ce produit est admis sur les marchés d'Europe et entre dans la composition des savons. On peut comparer le fruit de *Sapindus* au *Bois de Panama* qui est beaucoup plus connu; l'un et l'autre produit n'ont de valeur que par la Saponine qu'ils renferment; mais tandis que le bois de Panama ne renferme que 8 à 9 % de Saponine, le fruit de Sapindus en contient 38 %. La coque de Sapindus vaut donc plus de quatre fois le bois de Panama.

En tenant compte du poids de la graine, quand le kilo de bois de Panama vaut 1 franc, le kilo de fruits secs de Sapindus doit valoir 3 francs.

Un arbre adulte donne de 25 à 100 kilos de fruits, faciles à cueillir vers la fin de l'automne et même dans le courant de l'hiver. On peut, avec un sécateur, couper toutes les inflorescences et les drupes se séparent d'elles-mêmes quand la grappe se dessèche.

Les débouchés ne manqueront pas au Sapindus quand ce produit sera abondant sur le marché; le bois de Panama, aujourd'hui d'un usage très répandu, sera bientôt remplacé dans maints usages par le fruit du Savonnier, qui sera plus économique et d'un emploi plus facile. Une matière gommeuse assez abondante dans la coque du Sapindus donne une sorte d'apprêt aux tissus de laine et de soie lavés dans une décoction de ce fruit saponifère. C'est là un avantage fort apprécié des ménagères qui, depuis quelques années, utilisent le Sapindus.

Une analyse des coques de *Sapindus utilis*, faite par M. Mercier, chimiste à Paris, donne :

Eau	14,40
Cellulose	11,66
Résine	5,48
Saponine	**37,76**
Extractif	30,70

D'après Dragendorff, l'écorce de Panama contient 8,65 de saponine.

La Saponaire d'Orient, 14,59 de saponine.

Actuellement, on trouve déjà dans le commerce le Sapindus de l'Inde beaucoup plus petit et d'une qualité inférieure.

Le bois de Sapindus n'est pas sans valeur, il est d'un grain fin, très serré, susceptible de recevoir un grand nombre d'applications, telles que fabrication de meubles, des objets tournés.

La graine contient de l'huile en assez grande quantité.

En un mot, en ce moment, pas un arbre ne mérite plus d'attirer l'attention des colons algériens qui ne craignent pas d'attendre quelques années un produit rémunérateur.

LES HYBRIDES
DU
CYPRIPEDIUM ROTHSCHILDIANUM

Le *C. Rothschildianum* se recommande à l'attention des semeurs par de grandes et nombreuses qualités. Ses fleurs ont une forme et un coloris superbes; elles sont très grandes, et la hampe en porte trois ou quatre. Son feuillage même est élégant et d'une belle allure. Le coloris pourpré de ses fleurs se transmet bien dans les hybrides obtenus jusqu'à présent, et c'est une qualité que ne possèdent pas toutes les espèces à fleurs brunes; le *C. Lawrenceanum*, par exemple, laisse à désirer à cet égard.

Le *C. Rothschildianum* a déjà contribué à produire un certain nombre d'hybrides, dont quelques-uns sont de premier ordre. En voici la liste :

C. × *andronicus*, avec le *C. superbiens*.
C. × *exelsius*, avec le *C.* × *Harrisianum*.
C. × *Lady Isabel*, avec le *C. Stonei*.
C. × *Massaianum*, avec le *C.* × *superciliare*.
C. × *Oakes Aimes*, avec le *C. ciliolare*.
C. × *Wm. Trelease*, avec le *C. Parishi*.
C. × *Wiertzianum*, avec le *C. Lawrenceanum*.
C. × *l'Ansoni*, avec le *C.* × *Morganiae*.
C. × *Mahlerae*, avec le *C. Lawrenceanum*.

Ajoutons enfin le *C. Kimballianum*, qui est considéré comme un hybride naturel du *C. Rothschildianum* et du *C. Dayanum*.

Tous ces hybrides, sauf le *C.* × *excelsius* et le *C.* × *Massaianum*, sont d'obtention récente et il y a lieu de croire, au moins d'après deux cas à notre connaissance, qu'ils poussent plus vite que le *C. Rothschildianum*. Il est très probable que les orchidophiles, encouragés par les résultats, ne tarderont pas à donner à cette espèce une nombreuse descendance.

G. T. G.

Burchellia capensis. — Le cliché du portrait de cette belle plante ne nous étant pas parvenu à temps pour être joint à la description, p. 48, nous croyons être agréable à nos lecteurs en l'insérant dans celui-ci (voir p. 51).

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Culture des Orchidées dans le terreau de feuilles

Un correspondant du *Garden* de Londres, M. Cornhill, revient sur cette question dans une courte note qui concorde assez bien avec les remarques que nous avions faites ici même :

« Je doute beaucoup, écrit M. Cornhill, que le terreau de feuilles communément employé dans les cultures anglaises ait chance de rendre des services pour la culture des Orchidées. Il ne faut pas oublier que le terreau de feuilles employé en Belgique est très différent, et consiste en grande partie de bois à un état de décomposition plus ou moins avancé. On le recueille par couches dans les forêts de la même façon que nous recueillons la terre de gazon, et l'on peut l'employer avec succès pour les Palmiers, les Fougères, les Camellia, les Azalées, et beaucoup d'autres plantes pour lesquelles nous sommes obligés d'employer soit du *peat* pur, soit de la terre de gazon fibreuse de premier choix. Cette matière est beaucoup plus lente à s'aigrir que les feuilles de Chêne partiellement décomposées qui forment la base du terreau de feuilles de notre pays.

« Dans beaucoup de districts du continent, il est difficile de se procurer de bon *peat*, les frais de transport étant si grands que les horticulteurs sont obligés de l'économiser, et de prendre à la place cette espèce de terreau de feuilles. Cette qualité, qui est infiniment plus poreuse que les feuilles de Chêne décomposées, pourrait peut-être être employée sans danger, ou même avec profit, pour les Orchidées terrestres, mais d'après l'expérience que j'ai des Cattleya, Laelia, etc., je suis porté à penser que pourvu que le compost soit frais et poreux, la quantité d'éléments nutritifs qu'il renferme est d'importance secondaire. Les plus beaux Cattleya que j'aie jamais vus avaient été obtenus avec de tout petits morceaux cultivés dans du sphagnum pur. »

Cattleya × Octave Doin

Cet hybride, présenté par M. Maron à la séance de Paris du 26 janvier dernier, est issu du *C. Mendeli* et du *C. aurea*. Il est d'une beauté remarquable. La plante, déjà forte, portait deux hampes florales dont l'une avec trois fleurs. Les fleurs sont grandes et d'une allure extrêmement élégante. Les pétales semi-dressés, et rappelant bien ceux du *C. aurea*, quoique peut-être un peu trop rapprochés l'un de l'autre, sont très ondulés et frisés, et d'un coloris rose clair. Le labelle a la gorge jaune d'or striée de marron, et porte de chaque côté une macule jaune tendre. En avant se trouve une macule rouge vif; le reste du lobe antérieur est rose.

Il est assez curieux de constater que ce croisement n'avait pas encore été opéré, car on pouvait prédire à peu près à coup sûr qu'il produirait un très beau résultat. Le magnifique *Cattleya Leopold II*, dont la *Lindenia* publia le portrait il y a quelques années, pourrait bien avoir une origine analogue, mais il a les sépales et pétales blancs, et le labelle beaucoup plus rouge, d'un pourpre qui rappelle le *C. aurea*.

Quant aux hybrides artificiels, chose curieuse, on n'en a pas encore tiré beaucoup du *C. aurea*, si beau cependant. Cela tient sans doute à ce qu'il ne se croise pas très volontiers avec toutes les espèces. Les seuls hybrides que l'on en connaisse jusqu'à présent, en fait de Cattleya proprement dits sont : le *C.* × *Fabia*, issu du *C. labiata;* le *C.* × *Hardyana* et le *C.* × *Massaiana*, descendants du *C. gigas;* le *C.* × *Mantini*, qui provient du *C. Bowringiana;* le *C.* × *Empress Frederick*, du *C. Mossiae;* le *C.* × *Chamberlainiana*, du *C. Leopoldi;* le *C.* × *Kienastiana*, du *C. Luddemanniana;* le *C.* × *Lord Rothschild*, du *C. Gaskelliana;* le *C.* × *Maronis*, du *C. velutina*, et enfin le *C.* × *massiliensis*, auquel on attribue avec doute l'origine *Trianae* × *aurea*.

Le croisement avec le *C. Mendeli* promettait bien de donner des fleurs ayant les pétales et les sépales blancs; il n'en a rien été, mais s'il existe plusieurs plantes du même semis, il est possible que parmi elles se révèle une variété de ce coloris.

Quant aux Laeliocattleya issus du *C. aurea*, ils sont assez nombreux déjà.

Cypripedium × Souvenir de Chouvet

Hybride issu du *C. insigne Chantini* et du *C.* × *Germinyanum*, ou *Jupiter*, ou *Bragaianum*. Sa fleur est remarquable par ses proportions harmonieuses, son ampleur et son coloris très agréable et peu commun. Son pavillon rappelle assez la nuance du *C. Sallieri*, auquel on penserait plutôt qu'au *C. Chantini*. Il est large et bien étalé, assez large même à la base, d'un jaune un peu verdâtre vernissé, avec le bord supérieur jaune crème tirant sur le verdâtre, et des lignes de points bruns. Le sépale inférieur est très long. Les pétales défléchis, puis arqués et redressés vers leur sommet, sont grands et larges, et nuancés vers l'extrémité du rose violacé particulier au *C. hirsutissimum* et à son hybride le *C.* × *Germinyanum*. Le sabot est bien proportionné au reste de la fleur.

Ce bel hybride a été obtenu par MM. Cappe et fils, du Vésinet, et présenté à Paris le 26 janvier dernier.

G. T. G.

Fig. 32. — *Nicotiana sylvestris.*

NICOTIANA SYLVESTRIS

Le Tabac ornemental a jusqu'ici été l'objet de beaucoup de soins pour obtenir un beau développement du feuillage très décoratif. Une des plus belles variétés est certainement le *Nicotiana colossea*, remarquable par sa vigueur et son feuillage de dimensions vraiment colossales. Ajoutons que sa variété à feuilles panachées est tout aussi recommandable, qu'elle résiste bien aux rayons solaires étant plantée au découvert. Voilà donc deux bonnes variétés à feuillage ornemental pour la formation de groupes sur les pelouses ou pour être mélangées à des massifs de plantes diverses au feuillage ornemental.

Si l'on s'est beaucoup occupé de la section à grand feuillage, la section des Tabacs à fleurs ornementales a été laissée à l'abandon. Dans cette section, nous rencontrons le *Nicotiana longiflora*, le *N. affinis*, tous deux sont à fleurs blanches ou blanc jaunâtre, tandis que, dans la section des grandes feuilles, nous rencontrons des nuances rose clair, rose foncé et pourpres. Pourquoi nos habiles semeurs n'ont-ils pas encore tenté d'opérer un croisement entre ces deux races bien distinctes? Espérons que la lecture de ces quelques lignes décidera l'un de ceux-ci à tenter l'expérience.

Ces considérations nous ont mené assez loin du *Nicotiana sylvestris*, dont nous voulions entretenir nos lecteurs.

Le *Nicotiana sylvestris*, comme tous ses congénères, nous vient de l'Amérique méridionale où il a été découvert récemment dans la province de Salta (République Argentine) à une altitude de 1600 mètres. Mis à l'essai l'année dernière, ce Tabac s'est acquis la sympathie des amateurs de fleurs, tant par l'ampleur de son feuillage et de son port majestueux que par ses belles panicules de grandes fleurs blanches, longuement tubuliformes et pendantes. Ce Tabac peut être considéré comme une très bonne acquisition, qui pourra rendre de grands services pour la garniture estivale des jardins. Son emploi est multiple; on peut en effet l'utiliser pour la formation sur les pelouses de groupes très décoratifs ou simplement en disséminer quelques pieds dans les plates-bandes.

Le *Nicotiana sylvestris*, étant une plante annuelle, est d'une culture des plus facile. On le sème en avril sur couche, en terrines ou en pots bien drainés, en ayant soin de ne couvrir que très légèrement les graines de sable fin ou de terre de bruyère tamisée; on repique les jeunes plants en godets, pour les livrer ensuite à la pleine terre. Il faut surtout se garder de laisser prendre trop de développement aux jeunes semis ou de laisser sortir les racines des potées; dans ces conditions la transplantation fatigue beaucoup le Tabac et nuit nécessairement à son développement et par conséquent à sa floraison.

H. DE MARLY.

LA GREFFE DU CHATAIGNIER

La Société Nationale d'Agriculture de France, dans sa séance du 28 décembre, a entendu une communication de M. Naudin et des observations de M. Maxime Cornu qui présentent un grand intérêt. En voici le résumé d'après M. J. de Loverdo (*Agriculture Nouvelle*) :

On sait à combien de méprises donne lieu la

ressemblance du bois du Châtaignier avec celui du Chêne. M. Naudin, dans l'espoir d'utiliser cette parenté, songea à marier ces deux essences en les greffant. L'opération faite à la villa Thuret donna des résultats tellement satisfaisants, que M. Naudin n'hésite pas à préconiser cette greffe à ses confrères par une courte communication.

Aux yeux cependant de M. Cornu, ces deux espèces ne paraissent pas destinées à faire bon ménage ; d'abord les traditions de leur famille les en empêcheraient, car toutes deux appartiennent au groupe des Amentacées dont les représentants montrent très peu de goût pour la greffe ; puis, M. Cornu a eu beau essayer celle-ci entre Châtaignier et Chêne : sa patience et le nombre de ses tentatives ne l'ont pas plus servi que la diversité de ses combinaisons quant au système de greffage. Les rares reprises qu'il a pu constater étaient toujours suivies, au bout de quelques mois, de décollement. A ce propos, le savant professeur du Muséum rappelle un accident fort singulier qui montre combien, même après un long contact, ces réunions entre Amentacées sont superficielles. Il y a quelques années un violent coup de vent ébranla vivement toute une forêt dans le bassin parisien. Les arbres de tout âge acceptèrent sans trop d'émotion cette désagréable secousse ; mais bientôt un Hêtre pleureur laissait échapper dans un lugubre craquement son âme de soixante ans, pendant que sa robuste charpente allait écraser de tout son poids ses voisins. Le vieux Hêtre tombait victime de la greffe, car c'est l'endroit même où sa tige plongeait dans le corps d'un Chêne décapité qui a cédé. Malgré les injonctions de la greffe en fente, les cœurs de ces deux cousins avaient refusé de se fusionner, et seule la légère soudure de leurs écorces avait réussi à donner, pendant de longues années, les apparences d'une union réussie.

M. Cornu conclut en considérant comme une exception unique le beau Châtaignier greffé sur Chêne que possède l'heureuse ville de Dijon.

Plantes de Serre

Sous cette rubrique, nous publierons une série de notes sur les plantes de serre les plus cultivées en ce moment, en nous bornant toutefois aux espèces de serre tempérée ou tempérée-chaude. Nous les classerons par ordre alphabétique, afin de faciliter les recherches qu'on pourrait avoir à faire dans cette nomenclature.

Acalypha

Acalypha Godseffiana. Ce nouvel Acalypha a des feuilles ovales-lancéolées, cordées, acuminées, de 10 centimètres de long sur 5 à 6 centimètres de large, vertes, avec de longs poils qui donnent à la face supérieure une nuance crème ; elles sont marginées de crème également, ce qui donne à la plante un cachet ornemental.

Acalypha Macafeana. Feuillage vert bronzé, panaché d'orangé foncé et rouge brun très foncé.

Acalypha musaïca. Cette espèce a les feuilles d'un beau vert bronzé, panachées d'orange et de rouge sombre. Elle est originaire de la Polynésie d'où elle fut introduite en 1877.

Acalypha obovata. Feuilles vertes, bordées de blanc rosé, à ranger parmi les plantes à feuillage ornemental ; c'est une très belle variété. Polynésie, 1884.

Acalypha Sanderi. Cette espèce a les tiges érigées et fermes, les feuilles vertes alternes et longuement pétiolées. A la base de chaque feuille naît une inflorescence en grappe cylindrique rouge-carmin vif à reflets soyeux et écarlates. Elle a fait sensation à la dernière Exposition Internationale de Gand.

Les Acalypha, de la famille des Euphorbiacées, se développent le mieux quand on les traite comme plantes de serre chaude ; elles réclament un compost de terre de bruyère et de terre franche. Si elles sont bien cultivées, ces plantes produisent des feuilles avec un beau coloris très prononcé. On les multiplie en avril, par boutures sous cloches, en serre chaude et en terre sableuse.

Un horticulteur qui réussit parfaitement la culture des Acalypha, nous fait remarquer que l'*A. Sanderi* désire un compost substantiel et contenant une bonne partie de terre franche, même argileuse ; quant aux autres variétés, il n'a réussi à leur donner un beau développement qu'en les cultivant dans une terre relativement légère.

Adamia

Adamia (Dichroa) versicolor. Son feuillage est vert foncé, opposé et finement denté. L'inflorescence est en ombelle terminale. La floraison a lieu au printemps et a une longue durée. Les fleurs sont petites et réunies par 25 à 40, d'un coloris blanc légèrement bleuté à l'épanouissement, fonçant au bout d'une couple de jours au point de devenir légèrement mauve. On la cultive en terre de bruyère légère et la multiplie facilement de boutures sur coupe tiède, au printemps.

Aglaonema

Aglaonema commutatum. A le port de l'*A. pictum*, des macules grises sur du feuillage vert luisant ; il est plus robuste que l'*A. pictum;* il nous est venu, en 1863, des Philippines.

Aglaonema costata splendens. Cette plante n'a pas de tiges aériennes, mais un rhizôme indéfini ; ses feuilles simples partant chacune séparément du rhizôme, sont d'un vert foncé très luisant, couvertes d'une quantité de petites macules du plus beau blanc d'ivoire. Les fleurs sont identiques à celles de l'*A. pictum*.

Aglaonema pictum. Cette Aroïdée de Bornéo a la spathe jaune crème pâle, roulée de telle façon qu'elle paraît globuleuse, oblongue, ouverte au sommet ; le spadice est blanc et proéminent. Elle fleurit en août. Ses feuilles sont elliptiques, acuminées, vert tendre, irrégulièrement maculées de taches grises, assez grandes et anguleuses. La tige qui atteint de 30 à 60 centimètres est grêle et dressée.

Aglaonema versicolor. Cet Aglaonema a le même port et le même facies que la précédente espèce, il n'en diffère que par la panachure. Les macules ici, au lieu d'être toutes grises, sont quelques-unes, d'un vert jaunâtre plus ou moins foncées les unes que les autres ; elles sont même parfois absolument jaunes. Cette espèce, à moins que ce ne soit qu'une variété de l'*A. pictum*, est plus belle que celui-ci.

On prétend que la culture des Aglaonema est la même que celles des Arum, Caladium, Alocasia, etc., de serre chaude. Cet avis n'est pas partagé, par de très bons cultivateurs notamment. En effet, ces trois genres ont des rhizômes demandent la culture des Anthurium.

Alocasia

Alocasia gigantea (syn. de *A. longiloba*), feuilles grandes, sagittées, étalées dans leur partie supérieure, vertes, à nervures blanches. Cette plante nous est venue de Java en 1864.

Alocasia Lindeni Rod. De tous les Alocasia, celui-ci est certes un des plus beaux et des plus cultivés. Ses feuilles, longues de 20 centimètres et larges de 15, sont glabres, vertes, en dessus, à nervures médiane et principales blanc jaunâtre ; plus pâles en dessous, ovales, cordiformes, longuement acuminées à la base, à sinus grand, triangulaire ; les pétioles sont blanc ou blanc-verdâtre, de 25 à 30 centimètres de long et 12 à 18 millimètres d'épaisseur, dressés, arrondis, canaliculés, amplexicaules, à gaîne décurrente sur la moitié de leur longueur.

L'*A. Lindeni* paraît plutôt un Hamalonema dont il a le port exact, surtout du *rubescens*; en tout cas, il ne réclame, pas plus que ce dernier, un repos relatif l'hiver. Cela ne veut pas dire qu'on doit le tenir constamment en végétation, par plus que n'importe quelle autre plante, mais il est certain que la culture, à ce point de vue, diffère absolument de celles des autres Alocasia.

L'*A. Lindeni* ne donne jamais de petits tubercules comme ceux dont nous avons parlé plus haut ; c'est même ce qui, pour certains botanistes, a été le point de départ pour prouver que cette plante n'est pas un Alocasia.

Alocasia metallica (syn. de *A. cuprea*). Feuilles peltées de 30 à 45 centimètres de long, d'une belle teinte pourpre bronzé en dessous. Bornéo, 1860.

Alocasia Pucciana, feuilles vert foncé en dessus ; nervures blanc pur, entourées d'une zone blanche argentée ; pourpre brillant en dessous ; c'est un hybride horticole obtenu en 1887.

Alocasia Putzeisi, avec des feuilles vert foncé, à nervures médiane, primaires et secondaires, bordées de blanc, ainsi que les bords ; la face inférieure est pourpre foncé. Sumatra 1882.

Alocasia Reginae. Feuilles à bords ondulés, un peu charnues, glabres en dessus, excepté sur les nervures médiane et latérales ; pourpre brunâtre sombre en dessous. Bornéo, 1885.

Les Alocasia réussissent le mieux en serre chaude humide, dans un compost de terre de bruyère fibreuse, d'un peu de terre franche légère très grossièrement concassée ; on y ajoute une bonne proportion de sphagnum et de fibres de Polypode et un peu de sable blanc.

Lorsqu'on les rempote, il faut remplir le fond des pots jusqu'aux deux tiers de leur hauteur avec de bons tessons concassés, bien propres, puis remplir de terre et placer la base de la plante presque au-dessus du niveau des pots et former une sorte de monticule avec la terre ; on la recouvre ensuite d'une bonne couche de sphagnum ou de fibre de noix de coco ; cette dernière substance excite beaucoup l'émission de nouvelles racines.

Il faut arroser beaucoup et donner de l'engrais liquide en solution faible, deux fois par semaine pendant la végétation ; ombrer lorsque le soleil est ardent. La multiplication se fait par semis et par division des tiges ou des rhizômes, également au moyen des petits tubercules que la plante forme durant sa période de végétation. Ces tubercules se retrouvent dans la terre quand on empote les plantes au printemps. On les met sous châssis sur couche chaude, dans du sphagnum ; au bout de peu de temps, ils se mettent en végétation.

Alocasia Sedeni. Feuilles sagittées, vert bronzé, pourpres en dessous, à nervures distinctes, blanc d'ivoire. C'est un hybride entre les *A. Lowii* et *A. cuprea*.

Alocasia Thibautiana. Parmi les variétés les plus cultivées du genre Alocasia, il nous faut citer les *A. Thibautiana*, avec des feuilles profondément cordiformes, d'un vert grisâtre foncé en dessus, parcourues de nombreuses nervures secondaires, blanc-gris, pourpres en dessous. Bor-

néo, 1878. On considère l'*A. Thibautiana* comme la plus belle espèce du genre.

Aralia

Aralia elegantissima. Cette élégante espèce a les feuilles digitées, à pétioles allongées, vert foncé, marbrés de blanc; folioles sept à dix, filiformes et un peu pendantes, ce qui donne à la plante un port très gracieux. La tige est droite et dressée. Elle provient des îles de la mer du Sud d'où elle fut introduite en 1873. On la cultive en serre chaude et l'emploie avec succès dans les garnitures de table.

Aralia monstrosa. Même origine que la précédente espèce, mais introduite en 1880. Cet Aralia a les feuilles pendantes, pinnées, à trois, sept folioles oblongues, elliptiques, profondément et irrégulièrement dentées (cette dentelure affecte quelquefois des formes bien originales), largement marginées de blanc crémeux et maculées de gris.

Anthurium

Les Anthurium peuvent se diviser en deux grandes catégories; les uns sont cultivés pour leur feuillage ornemental, les autres pour leurs fleurs qui sont en général des plus remarquables. Le genre Anthurium comprend des centaines d'espèces, toutes dénommées et bien distinctes. Toutes sont de serre chaude humide. Nous ne pouvons évidemment songer qu'à fournir la liste des espèces les plus distinguées et qui, de ce fait, sont le plus cultivées.

1re CATÉGORIE. — *Anthurium cultivés pour leur feuillage ornemental.*

Anthurium acaule Sweet. Les feuilles sont d'un vert sombre, luisantes sur la face supérieure, plus pâle en dessous, larges, oblongues-acuminées, de 30 centimètres à 1 mètre de long, dressées, disposées en rosette. Cette magnifique espèce, dont les fleurs sont odorantes, a été introduite des Antilles en 1853.

Anthurium Bogotense. Cette nouveauté datant de 1897 a des feuilles d'un vert unicolore, a limbe sagitté et lobes basillaires arrondis; la courbe générale est très caractéristique; cette feuille mesure dans sa plus grande largeur (les deux lobes) 20 centimètres; du point d'insertion du pétiole jusqu'à son extrémité, 35 centimètres; le pétiole a une longueur de 60 centimètres. Cette variété très curieuse, comme beaucoup d'autres Anthurium, forme touffe d'elle-même quand elle atteint un certain âge.

Anthurium crystallinum Lind. et André. Les feuilles sont grandes, ovales; cordiformes, acuminées, d'un beau vert brillant velouté, à nervures principales élégamment rubanées de blanc cristallin; les feuilles sont violacées quand elles sont jeunes; les pétioles ont une forme arrondie. L'*A. crystallinum* atteint 60 centimètres de haut; il fut importé de la Colombie.

Anthurium Gustavi R. G. Les feuilles sont arrondies — cordiformes ou ovales — cordiformes, sub-obtuses, de 70 centimètres de long et 50 à 60 centimètres de large, profondément nervées; pétioles presque arrondis, de 60 centimètres de long. La tige est très courte, dressée. L'espèce fut introduite de Bonaventure en 1883.

Anthurium Hookeri Kunth. Cette espèce a des feuilles obovales-spatulées, rétrécies-cunéiformes à la base et courtement pétiolées; luisantes, d'environ 75 centimètres de long et 20 centimètres de large. Elle nous est venue de l'Amérique tropicale en 1840 et connue aussi sous les noms de *A. Huegelii* Schott. et *A. Pothos acaulis.*

Anthurium Laucheanum.

Anthurium magnificum Lind. Les feuilles sont profondément cordiformes, ovales, brusquement acuminées, à larges lobes basilaires arrondis; les pétioles quadrangulaires sont munis de stipules ovales-oblongues; l'*A. magnificum* est originaire de la Colombie.

Anthurium regale Lindl. Les grandes feuilles sont cordiformes, acuminées, de 30 à 90 centimètres de long, d'un vert métallique terne, à nervures blanches; les jeunes feuilles sont teintées de rose, les pédoncules sont longs et lisses. Cette espèce introduite du Pérou en 1866, est excellente pour la décoration des serres ou même des fenêtres pendant l'été.

Anthurium Rigoutsi. Cet Anthurium nouveau est un hybride obtenu par M. Albert Rigouts, de Meirelbeke, lez-Gand, par le croisement de l'*A. crystallinum* par l'*A. trilobum;* ses feuilles d'allure superbe et d'un beau vert bronzé, sont coriaces et épaisses, comparables au cuir de Cordoue; le limbe, depuis le point d'insertion du pétiole jusqu'à sa pointe extrême, mesure 65 centimètres; sa plus grande longueur est de 80 centimètres, sa plus grande largeur de 50 centimètres; le pétiole atteint 70 centimètres. Cette nouveauté, non encore au commerce, sera bien accueillie et bien vite recherchée; le portrait que nous en publions en montre parfaitement toute la beauté décorative. Nous en avons vu dans les serres de l'obtenteur un certain nombre de jeunes sujets qui nous permettent d'avancer que cette nouveauté obtiendra les suffrages de tous les amateurs et horticulteurs; c'est pourquoi aussi nous n'avons pas hésité à la comprendre dans notre liste de plantes de serre le plus généralement cultivées.

Fig. 33. — *Anthurium Rigoutsi.*

Anthurium Veitchi Masters. Les feuilles de cette espèce sont ovales-oblongues, très allongées, de 30 à 90 centimètres de long et larges de moins du tiers de ces dimensions, coriaces, vert gai, face supérieure vert métallique luisant lorsqu'elles se développent, pâlissant ensuite avec l'âge; les nervures principales sont arquées et profondément enfoncées, ce qui donne au limbe une curieuse apparence ondulée. Cette espèce, belle

mais rare, a été introduite de la Colombie en 1877.

Anthurium Warocqueanum. Cette espèce, introduite de la Colombie un an après la prédédente, a des feuilles allongées, d'un très beau vert foncé, à reflet velouté, de 30 à 45 centimètres de long sur 10 à 14 centimètres de large; les nervures médiane et secondaires sont d'une nuance assez claire, et forment uu charmant contraste avec la teinte du reste de la famille.

Fig. 34. — *Chrysanthème des jardins double nain jaune* (voir p. 59).

2e Catégorie. — *Anthurium remarquables par leur floraison.*

Anthurium Andreanum Lind. et ses variétés *album, atrosanguineum, candidum, giganteum,* etc. (Colombie, 1876). Cette très belle espèce, universellement estimée, a une fleur à spadice d'environ 8 centimètres de long, jaunâtre, avec une large bande médiane blanche; la spathe est ouverte, ovale-cordiforme, coriace, rouge-orangé, de 8 à 10 centimètres de diamètre sur 15 à 20 centimètres de long, irrégulièrement chagrinée. Les noms des variétés de cet Anthurium indiquent suffisamment leur caractère spécial.

Anthurium Dechardi Hort. dont le vrai nom est *Spathiphyllum cannaefolium*, Schott. La fleur de cette espèce a une spathe blanche, lancéolée ou elliptique oblongue, de 15 centimètres de long et 5 centimètres de large; le spadice est blanc, de 12 centimètres de long et 8 centimètres de large. Elle est originaire du Vénézuéla, de la Guyane et du Brésil.

Anthurium ferriense; ici, la spathe est cordiforme et d'un rouge brillant; le spadice dressé, blanc d'ivoire, d'environ 10 centimètres de long. L'*A. ferriense* est un hybride entre les *A. ornatum* et *Andreanum*.

Anthurium leodiense est très voisin de l'*A. mortfontanense* qui est un hybride entre les *A. Andreanum* et *Veitchi*. Il a la spathe cramoisie, grande et cordiforme; le spadice est blanchâtre.

Anthurium ornatum. Cette espèce du Vénézuéla, haute de 70 centimètres, a la spathe linéaire-oblongue, blanche et parsemée de points blancs disposés en spirale, de 12 à 15 centimètres de long; le spadice est violet, de longueur à peu près égale; le pédoncule est vert et arrondi.

Anthurium Scherzerianum et ses innombrables variétés, telles que *grandiflorum, Duvivierianum, Wardi, Rothschildianum, Rothschildianum grandiflorum,* etc.

L'*A. Scherzerianum* type, si connu, a le pédoncule rouge vif, naissant à la base des pétioles; la spathe est ovale, oblongue, rouge écarlate brillant et intense; la spathe est orangé. Cette espèce naine, très compacte, toujours verte, nous est venue de Costa-Rica.

Culture des Anthurium. — La culture des Anthurium est des plus aisée. Tous réclament la serre chaude, à l'exception toutefois de l'*A. Scherzerianum* et ses variétés qui peuvent se contenter d'une bonne serre tempérée. Ils exigent à peu près le même compost que presque toutes les Aroïdées de serre chaude. Au printemps, lors du rempotage, on aura soin de descendre les plantes assez profondément en en terre, de façon à ce que les tiges se trouvent enterrées jusqu'au collet. La plante pourra ainsi développer des racines à la partie supérieure des tiges, racines qui, plus que les autres, favorisent le développement rapide et vigoureuse de la plante.

La multiplication se fait par séparation, par semis, ainsi qu'au moyen de tiges couchées dans la mousse et sous châssis; de jeunes pousses se développent rapidement, elles seront bouturées dès qu'elles auront développé quelques racines.

(*A suivre.*)

“ Het Loo „

Les inoubliables et grandioses fêtes qui ont salué l'événement de la jeune reine Wilhelmine, ont permis à tout un peuple de montrer sa joie et son ardent patriotisme, qui ont étonné et charmé les étrangers accourus pour être témoins de cette explosion populaire. Ces fêtes resteront dans les annales du peuple néerlandais, comme une page brillante et glorieuse entre toutes.

Pendant que de toutes parts, en ce beau et intéressant pays de Hollande, le peuple se livrait à de bruyantes manifestations, nous avons revu, en souvenir, le vieux palais et le vaste parc « Het Loo » où la Reine, alors « Het Princesje » (La petite Princesse), a passé une grande partie de son enfance. Et nous nous sommes souvenu aussi de tout ce que, en un langage simple et ému, l'aimable Kraaijenbrinck, chef de culture, nous a raconté de la vie du roi Guillaume III et de Celle qui, aujourd'hui, jeune et adorée Souveraine, est l'idôle de son peuple. C'est sous l'impression que nous a laissé la visite que nous avons faite, le 27 avril 1897, à la résidence d'été de la famille d'Orange « Het Loo » que nous rendons compte ici de ce qu'il nous a été donné d'y voir au point de vue horticole, pendant les courts moments que nous avons pu y consacrer et que nous aurions voulu prolonger.

Nous avons fait, à pied — la journée s'annonçait radieuse et allait devenir très chaude — la distance qui sépare la gare du chemin de fer d'Apeldoorn de la résidence. Apeldoorn, on s'en aperçoit tout de suite, tant cela est coquet et cossu, subit la bienfaisante influence du voisinage de la résidence; la large et superbe avenue du Palais, avec sa double rangée de Hêtres majestueux au tronc droit et lisse, conduit à la « Konings-allée » (Avenue du Roi) qui frapperait d'admiration le passant le plus indifférent aux beautés de la nature. Cette avenue est plantée d'une centaine de Chênes géants comptant au moins deux siècles d'existence. Nous arrivons en face du Palais et croyons voir sa façade principale; on nous a détrompé depuis; c'est la façade de derrière, longue, monotone, simple, sans caractère bien défini; la façade principale donne sur le parc même. Ce palais, fort grand, fut bâti par le prince Guillaume III et achevé en 1688; si l'extérieur a conservé son aspect primitif, il s'en faut, nous apprend-on, qu'il en soit de même de l'intérieur. Nous contournons le Palais pour nous rendre, par une belle route ombragée, tracée dans un site paisible et verdoyant, à la demeure du jardinier en chef, M. Kraaijenbrinck, qui nous reçoit avec une extrême bienveillance et se met entièrement à notre disposition pour visiter le parc et les cultures. Il nous fournit sur le « Oud Loo » des détails fort intéressants que nous reproduirions volontiers si cela ne devait nous mener beaucoup plus loin que ne le comporte la place dont nous pouvons disposer ici. Nous aimons mieux relater ce que nous avons vu, au hasard d'une promenade à travers le parc et les serres; quelque incomplet que sera la description, elle aura au moins le mérite de l'exactitude et de la spontanéité.

Voici d'abord de beaux exemplaires de *Sequoia (Wellingtonia) gigantea* obtenus de semis par notre cicerone; un beau groupe de Conifères plantés en 1878 et comprenant notamment des

Fig. 35. — *Begonia gracilis* (voir p. 59).

Retinospora filifera de 20 mètres de hauteur environ. Ces Conifères, dans leur ensemble, produisent une excellente impression, tant à cause de leurs dimensions et de leur vigoureuse croissance qu'en raison de leur aspect pittoresque.

Ces Conifères nous conduisent à la grande serre située près de l'ancienne ferme où nous

trouvons un grand nombre de plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap, la culture de prédilection de feu le roi Guillaume III. Nous y notons de grands Erica, des *Correa cardinalis,* arbustes de la famille des Rutacées dont les fleurs arcéolées pendantes sont d'un rouge écarlate vif à pointes vertes, des *Chorizema spectabile* ou *diversifolium* avec leurs ravissantes grappes de fleurs rouge orangé, des *Boronia polygalaefolia* aux fleurs élégantes d'un beau rouge, des *Boronia megastigma* avec leurs masses d'odorantes clochettes pendantes teintées de vieux bronze à l'extérieur et réservant le vieil or pour parer l'intérieur de la merveilleuse miniature, des Pimelea avec leurs curieux et charmants épis, des *Fuchsia procumbens,* cette excellente espèce rampante de la Nouvelle-Zélande avec ses petites fleurs dressées, dont le tube est jaunâtre, réfléchi et bleu dans sa partie supérieure, des Caladium au beau feuillage si diversement et parfois si délicatement teinté, des Aroïdées comprenant de nombreuses belles plantes, des Anthurium de fortes dimensions, le *Justicia velutina* ou *Jacobinia Pohliana velutina* avec ses fleurs à tube long et étroit d'un beau rose frais qui réjouissent la vue depuis l'automne jusqu'au printemps, des *Skimmia japonica,* ce tant joli arbuste lorsqu'il est couvert de ses fruits rouges, etc.

En sortant de cette serre dont le contenu nous a fort intéressé, nous nous trouvons en présence d'un groupe d'*Abies Douglasi* auxquels se rattache un souvenir de la maison royale : ces Conifères ont été plantés par S. A. R. le prince Alexandre des Pays-Bas, le 28 novembre 1876.

Des bâches sont remplies d'Erica que la Reine Emma affectionne particulièrement et dont le service de Sa Majesté fait une ample consommation. Nous traversons le grand fleuriste situé devant le palais ; lorsqu'il est, en plein été, dans toute sa beauté, ce fleuriste compte 40,000 plantes toutes cultivées dans les serres et les bâches du domaine royal. Les modèles des parterres sont tirés des ouvrages sur l'architecture des jardins datant du 17me siècle ; c'est assez dire que l'aspect de ce fleuriste présente un caractère spécial, dont nous n'avons à notre grand regret pu juger que d'après les contours, mais tel que nous l'avons vu, il nous a vivement intéressé.

Des arbres fruitiers modèles, puis le magasin des graines, que Guillaume III appelait « la pharmacie des fleurs » attirent notre attention. Dans cette « pharmacie, » M. Kraaijenbrink nous montre, placées dans un vase, des feuilles de Palmiers qui ont orné le char funèbre aux funérailles du dernier roi des Pays-Bas.

Voici la serre aux Orchidées où nous remarquons surtout les espèces cultivées pour la fleur coupée. Il nous faut faire remarquer dès à présent que la famille royale aime passionnément la fleur coupée dont tous les appartements des palais sont toujours luxueusement garnis ; la culture ici, au « Loo », est donc particulièrement dirigée dans le sens qui convient pour fournir la masse de fleurs nécessaires. Pour bien juger du contenu des serres, il faut ne pas perdre de vue cette particularité.

Dans la serre aux Orchidées, nous voyons des Amaryllis odorants obtenus par le chef des cultures royales, des Begonia tubéreux à fleurs énormes, de beaux exemplaires de *Begonia Scharffi* avec leur magnifique feuillage s'illuminant d'un rouge ardent quand les rayons solaires le traverse, et des masses de Fougères dont les frondes sont d'un si précieux concours dans la confection des garnitures florales.

(*A suivre.*) CH. D. B.

NOUVEAUTÉS

Begonia gracilis blanc Vilm.

Encore une nouveauté à ajouter à celle que notre collaborateur, M. H. de Marly, signale dans notre numéro du 4 février, page 43.

Ce nouveau coloris fera un agréable pendant au *B. gracilis à fleur rose* que nous annoncions l'an dernier.

D'une hauteur de 20 à 25 centimètres, ce Begonia est appelé comme lui à figurer avec avantage dans la décoration des bordures, corbeilles et massifs. Ses fleurs, légèrement rosées à leur point d'insertion, arrivent, en se dégradant, à prendre une teinte absolument blanche à l'extrémité supérieure des pétales et font un effet charmant (fig. 35).

Fig. 36. — Eremurus.

Chrysanthème des jardins double nain jaune Vilm. (fig. 34)

De la série des *Chrysanthemum coronarium,* cette nouvelle variété est de forme compacte et bien ramifiée ; elle est à fleurs très doubles, se reproduit assez franchement de semis, et se plaira dans tous les terrains et à toutes les expositions. C'est encore une nouveauté de la maison Vilmorin-Andrieux.

Eremurus

Nous avons, dans notre numéro du 14 janvier dernier, publié le portrait et la description de l'*Eremurus robustus.* Voici à présent ce que MM. de Vilmorin disent des Eremurus dans leur catalogue de nouveautés pour 1899 :

L'Eremurus qui, pour la première fois, a fait son apparition aux Halles de Paris en août dernier, y a causé une grande surprise, et c'est pour cette raison que nous croyons intéressant de lui consacrer ici une place.

C'est de l'Asie centrale que nous est arrivée cette très curieuse Liliacée vivace, dont le dessin ci-contre (fig. 36), donnera une idée plus exacte que n'importe quelle description.

Au milieu d'une touffe feuillue d'un beau vert franc, qui atteint souvent un diamètre de 80 centimètres, s'élancent d'immenses hampes florales arrivant parfois à une hauteur de 3 mètres, et portant une agglomération de fleurs insérées sur des pédicelles étalés qui occupent le tiers supérieur des tiges.

On ne peut mieux comparer cette plante qu'à une Jacinthe de *dimensions phénoménales,* à plusieurs tiges, qui, suivant les sujets, portent des inflorescences blanches, blanc rosé ou carné, jaunes, etc. Nous ajouterons que les Eremurus sont très robustes, ne redoutent pas le froid et ne craignent seulement qu'une humidité exagérée.

Toute bonne terre de jardin leur convient, mais ces plantes étant peu connues, nous croyons à propos de donner quelques conseils sur leur culture : Les graines germent facilement ; cependant, pour en favoriser la levée, il sera bon de les mettre tremper dans de l'eau tiède pendant un moment, jusqu'à ce qu'elles se gonflent. On les sèmera ensuite en terrines, en les recouvrant d'une faible couche de terre légère et sablonneuse. Les jeunes sujets devront être *constamment maintenus* dans un endroit frais (serre froide ou châssis froid), et leur mise en place devra s'effectuer, autant que possible, de bonne heure au printemps.

Nous croyons utile de prévenir que les Eremurus étant à végétation lente, leur floraison n'a souvent lieu que plusieurs années après le semis, mais leurs hampes florales sont si jolies, si curieuses, qu'elles dédommageront amplement les amateurs qui auront eu la patience de les attendre. Disons, en terminant, que ce sont des plantes pittoresques sans rivales, laissant loin derrière elles les Gynerium, Tritoma et autres plantes de même ordre employées jusqu'à présent pour la décoration des parcs et grands jardins paysagers.

LES SALVIA

Les fleurs pourpre foncé du *Salvia Hoveyi* s'harmonisent bien avec les Salvia rouges et les Chrysanthèmes blancs. Les Salvia se recommandent spécialement pour la décoration des orangeries, des serres froides, des vérandas, des vestibules ou corridors, etc. Le *S. splendens* avec ses fleurs rouge écarlate et ses variétés *Bruanti,* rouge écarlate plus vif, *Ingénieur Clavenad,* à floraison plus précoce que celle du type, sont fort utiles en automne là où les fleurs à l'éclat brillant sont demandées. Le *S. Bethelii,* une variété horticole du *S. involucrata,* est également une bonne plante, mais, fait remarquer M. J. Crook dans le *Garden* du 10 décembre 1898, il ne convient pas aussi bien que le *S. splendens* pour la floraison tardive. Le *S. Pitcheri* (ce nom est synonymique de *S. azurea grandiflora,* sera employé avec succès là où le bleu clair est nécessaire. Cette espèce est très bonne, lorsqu'elle provient de vieilles racines ou lorsqu'elle a des racines semi-tubéreuses ; elle doit être plantée dans un endroit sec et chaud pour se maintenir en plein air. Lorsque de petites plantes sont demandées pour garnir des vases dans les appartements, le mieux sera de placer, pour y prendre racine, quatre ou cinq boutures

dans un pot de 10 cm. à la fin de juin. Lorsqu'elles ont pris racine, elles seront empotées ensemble et leur végétation ne sera point arrêtée. En opérant ainsi, on obtiendra des plantes d'un pied de haut. Les divers Salvia que nous venons de citer, n'offrent aucune difficulté de culture et continuent à fleurir pendant longtemps. Ils peuvent être enlevés et déplantés en automne.

Le nom du *S. Hoveyi*, que nous avons désigné en premier lieu, est le nom horticole de *S. ianthina*, Otto et Dietr.; c'est une espèce vivace de serre froide qui a été figurée dans la *Flore des Serres et des Jardins* (IX, 1853-54, p. 73, pl. 884) et décrite dans le *Gardeners' Chronicle* (XV, p. 145). Elle a été introduite en 1850; sa patrie n'est pas connue avec certitude. Elle appartient, dit J. Decaisne dans la *Flore*, à un groupe d'espèces particulières au Mexique et au Pérou. Sa tige dressée, haute de 60 centimètres, est pubérulente, ainsi que les feuilles; de là, l'odeur particulière de cette espèce qui rappelle celle du *Ballota nigra*. Ses nombreuses grappes de fleurs se développent à l'automne, dans des contrées plus chaudes, en juin déjà; ses grappes se composent de grandes fleurs au calice de forme campanulée, à deux lèvres; la corolle, qui mesure de 4 à 5 centimètres, est tubuleuse à deux lèvres : la supérieure bifide, l'inférieure à trois lobes ovales arrondis, plus ou moins étalés ou concaves. Les bractées sont ovales, acuminées, colorées. La couleur de la fleur est d'un pourpre violacé intense. Cette couleur peut, dans la garniture florale des vases, prêter à de fort jolies combinaisons; comme plante fleurie aussi, elle peut donner naissance à des groupements fort harmonieux.

Ornementation végétale des Cours pavées

(*Suite*, voir p. 50)

En effet, dans l'intervalle des pavés, comme dans leur habitat naturel, poussaient d'orgueil, par petits groupes : des Campanules pyramidales, aux longues grappes spiciformes, enchassées de multiples étoiles de saphir ou d'albâtre; des Althaea avec leurs fleurs satinées, paraissant avoir été découpées et plissées par les doigts d'une fleuriste, Roses trémières aux corolles un peu mafflées, plutôt bellâtres que belles, décorées du titre trop hyperbolique de passe-roses, comme si jamais rien pouvait détrôner la Reine des fleurs; des Œnothères bisannuelles dont tous les organes floraux offrent aux botanistes le modèle de la tétrade pythagoricienne (quatre et son double), mais qui pour tous sont la joie de l'odorat, alors que le soir elles ouvrent leurs cassolettes dorées et répandent au loin une odeur suave d'oranger.— Aux amateurs de merveilleux, il est bon de rappeler que l'épanouissement de ces fleurs s'opère brusquement, en faisant entendre un léger bruit. Cette particularité curieuse me fut révélée il y a une vingtaine d'années par un mien compatriote, feu le Dr Josse, qui était.... archi sourd; et l'on ne parlait guère du microphone; — des Gaillardes vivaces, aux grands yeux bruns, cerclés d'or et remplis d'audace; et le large feutre des Bouillons-blancs, s'arrangeant en un gracieux faisceau, qui sert de pied à un candélabre, éclairé de multiples fleurs jaunes. Plante vulgaire, mais intéressante par son irritabilité. A l'aide d'une baguette, assénez un coup brusque à la base de la tige et vous ne tarderez pas à voir les fleurs tomber les unes après les autres, parce qu'elles se détachent spontanément à la suite du choc.

Et plus humbles dans leur port, mais aussi belles dans leur ensemble, se faisaient admirer d'autres espèces telles que des Giroflées ou Violiers, l'avant-garde embaumée du printemps, qui ne pouvaient se résoudre à exhaler leurs derniers soupirs; des Mufliers, auxquels les enfants, par des pincements successifs, font faire les plus drolatiques grimaces. — J. J. Rousseau, devenu misanthrope sur la fin de sa vie, disait ironiquement à Mme Delessert, en lui décrivant ces fleurs personnées : « Le mot latin *persona* signifie un masque, nom très convenable assurément à la plupart des gens qui portent parmi nous celui de personne; » — des Iris, dont le beau galbe mime à ravir les plus riches Cattleya; des soucis : « une visite à ceux-ci, me disait le voisin, fait dissiper ceux de l'âme; » des Héliotropes d'hiver ou Tussilages odorants, qui, l'automne arrivé, se dépouilleront complètement de leur verdure, pour permettre, à la livrée peu apparente de leurs capitules, de parfumer la bise hivernale, de ses senteurs de vanille.

Et contre les murailles des *Kerria japonica*, cette rosacée, dont la ténacité à produire des fleurs doubles dérouta longtemps les taxonomistes, qui la rangèrent parmi les Corchorus, dans la famille des Liliacées : *Errare humanum est!* En attendant, la souche, que nous voyons étroitement serrée entre deux pierres, lançait, au lieu de cris déchirants, des flots de rosettes dorées; et des vignes-vierges, ces serpents végétaux, qui laissaient retomber les plus gracieux festons; et des Rosiers sarmenteux dont les fleurs charmaient plus par leur beauté native que par une richesse conventionnelle.

En somme le plus délicieux fouillis, où l'art a été de cacher l'art : *ars est celare artem;* et avec des petits sentiers bien propres, des vrais chemins du Paradis. Le tout respirait la santé et la liberté. Cette scène végétale quasi accidentelle, mais réglée par une volonté qui se dérobait discrètement, me procura une satisfaction extrêmement agréable; et je ne fais qu'esquisser la dixième partie des sensations qu'un artiste seul, doublé d'un philosophe, pourrait exprimer convenablement et entièrement.

J'avais là devant moi la preuve éclatante que l'homme, par son goût, son courage, sa patience, peut, à côté des œuvres les plus raffinées de l'horticulture, posséder les fac-simile des sites les plus sauvages. Seul, en somme, il a le pouvoir de dompter la nature brute, de l'embellir, de la faire plaire et de la mettre en parallèle avec ses conquêtes les mieux établies.

(*A suivre.*) J. F. LEQUET.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Gand, le 1er février 1899.

MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ DE *La Semaine Horticole*,

117, rue Belliard, Bruxelles.

Retour d'un voyage d'une dizaine de jours, je trouve votre honorée du 24 janvier, par laquelle vous m'annoncez que vous avez élargi l'article sur notre interview et que vous n'avez pas eu le temps de m'en prévenir et de me soumettre une épreuve. — Dans cet article et principalement dans le Postscriptum, on parle de griefs de notre Ligue contre le Casino, que je ne saurais admettre, attendu que dans cet interview il n'a pas été question de griefs, qui, du reste, n'ont jamais existé entre les deux Sociétés, — il serait donc peu logique d'en parler d'autant plus que la Ligue Horticole L'Union n'a jamais eu l'occasion d'entrer en relations avec le Casino.

Notre Société a été fondée dans le but de travailler dans l'intérêt de nos membres et de celui de l'horticulture des Flandres en général.

Comme je tiens qu'il n'existe aucun malentendu sur ce point, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en Chef, de vouloir insérer cette lettre dans votre prochain numéro.

Recevez mes sincères salutations.

C. PETRICK,

Président de la Ligue Horticole L'Union.

Lorsque notre rédacteur M. Ch. D. B. a écrit à M. Petrick au sujet de l'interview qu'il avait « élargi, » cet « élargissement » avait été fait à notre demande pour élever le débat, et visait surtout la suppression de passages relatifs à un banquet auquel certaines personnes n'avaient pas été invitées : nous estimions, en effet, que ces considérations gastronomiques n'avaient avec l'horticulture que des rapports plutôt éloignés.

Pour le surplus nous ferons remarquer à notre honorable correspondant qu'il ressort de ses déclarations, signées par lui, *que le Casino a rendu « dans le temps » de grands services à l'horticulture,* mais qu'il n'en est plus de même à présent, *que cette Société n'a rien fait lorsque la convention phylloxérique a menacé l'existence de l'horticulture gantoise, que les expositions quinquennales organisées par le Casino ne sont pas l'image de cette horticulture, que les idées des anciens dirigeants étaient trop étroites,* etc. etc.

Aujourd'hui M. Petrick nous dit qu'il ne peut admettre qu'on parle de griefs!!

S'il en est ainsi, nous nous empresserons de dire que les déclarations que notre correspondant a faites à notre rédacteur M. Ch. D. B. sont autant de compliments à l'adresse du Casino, ce dont nous ne pouvons qu'être enchantés, notre journal étant, avant tout, partisan de l'entente, et n'ayant à prendre parti ni pour ni contre personne. Mais alors l'opportunité de la création de la nouvelle « Union » pourra paraître problématique à d'aucuns! G. DE BRANDNER,

Administrateur de *La Sem. Hort.*

RECTIFICATION. — La lettre adressée au journal et publiée dans le numéro du 4 courant l'a été par suite d'un malentendu entre M. Petrick et moi. Lui ayant demandé, le 3 février, si la lettre en question pouvait être publiée en son nom, M. P. a cru qu'il s'agissait de celle qu'il avait adressée, le 1er courant, à M. l'administrateur-délégué et dont j'ignorais en ce moment l'existence.

CH. D. B.

BOITE DU JOURNAL

M. Eug. P. — Le programme de l'Exposition de Saint Pétersbourg vous parviendra incessamment.

M. Gust. R., Louvain. — Merci de votre envoi; l'article paraîtra dans le prochain numéro.

M. J. K. B., Utrecht. — Vous écrirai la semaine prochaine.

Mlle Jeanne B. — « Un souvenir » est reçu avec reconnaissance et sera publié avec empressement.

Reçu lettres : E. L. — A. R. — J. C. — M. V. d. W.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — Grande médaille d'or *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix!

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.
Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.
Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
LOUIS MULLIÉ
CHATEAU DE NEERENHOEK
Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Maison S. CHARLES
MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON LEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES
EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

LA PRÉSERVATRICE
La plus ancienne Société d'Assurances contre les accidents. — Fondée en 1861
PARIS, 8, rue Louis-le-Grand, PARIS
COMBINAISONS SPÉCIALES POUR L'ASSURANCE AGRICOLE
INDEMNITÉS PAYÉES DEPUIS SA FONDATION
Pour 620,000 sinistres: ***QUARANTE-QUATRE MILLIONS de francs.***

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM
76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN
Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.
Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.
Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE
TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE
de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le
LYSOL Le plus puissant des antiseptiques extraits du Goudron, qui agit curativement et la
POUDRE AU LYSOL
dont la présence constante sur la Vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer
Le Meilleur Marché de tous les Traitements des Vignes
Le *Guide Complet* du traitement « Le Lisolage » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lisol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS**
HORTICULTURE — VITICULTURE

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

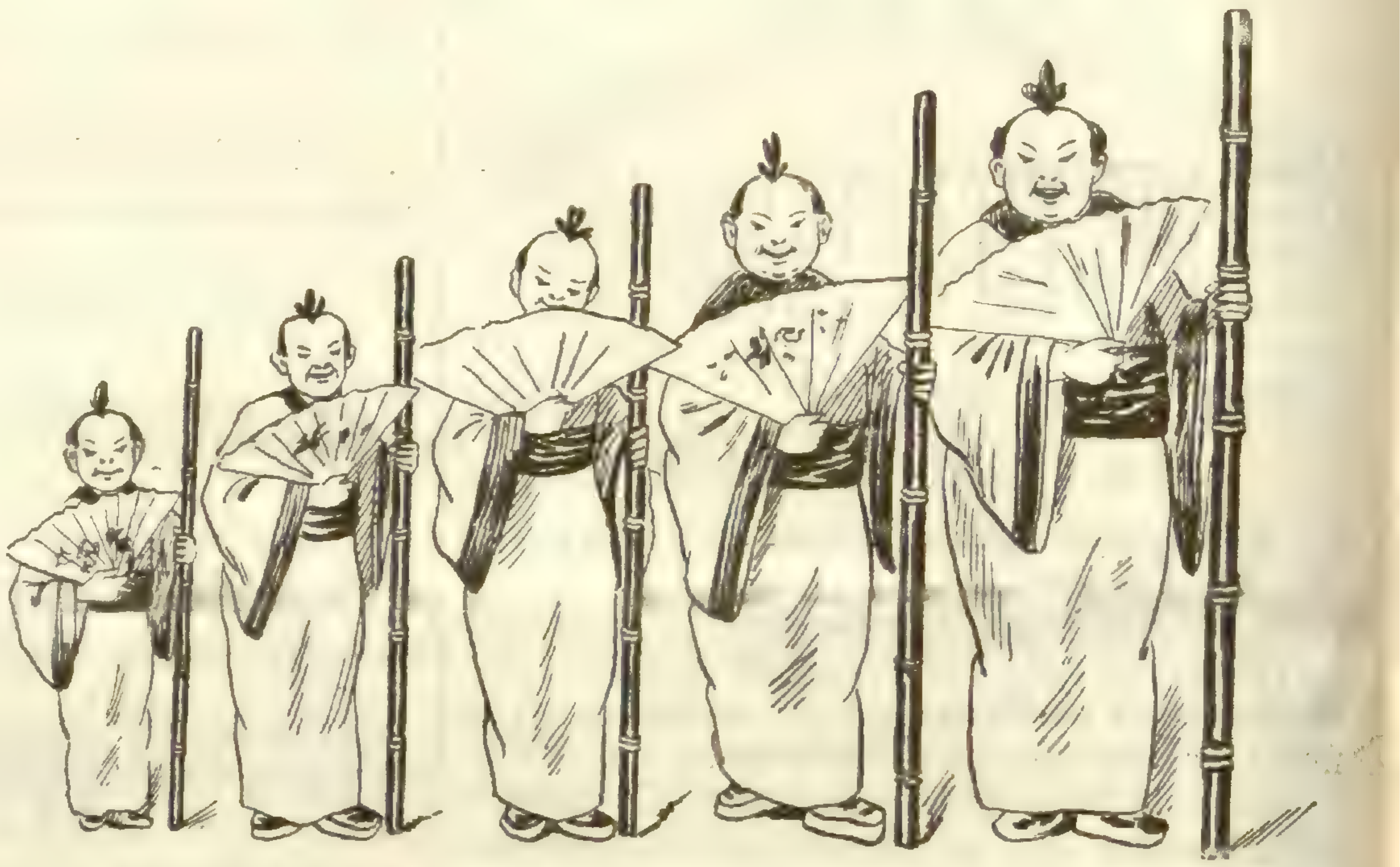
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

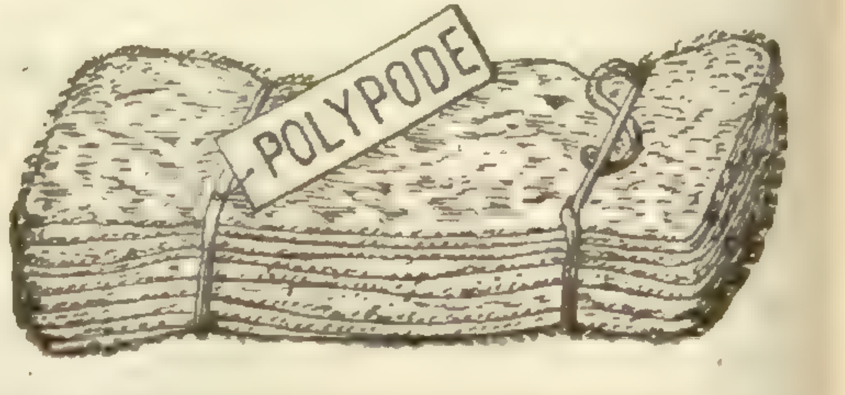
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

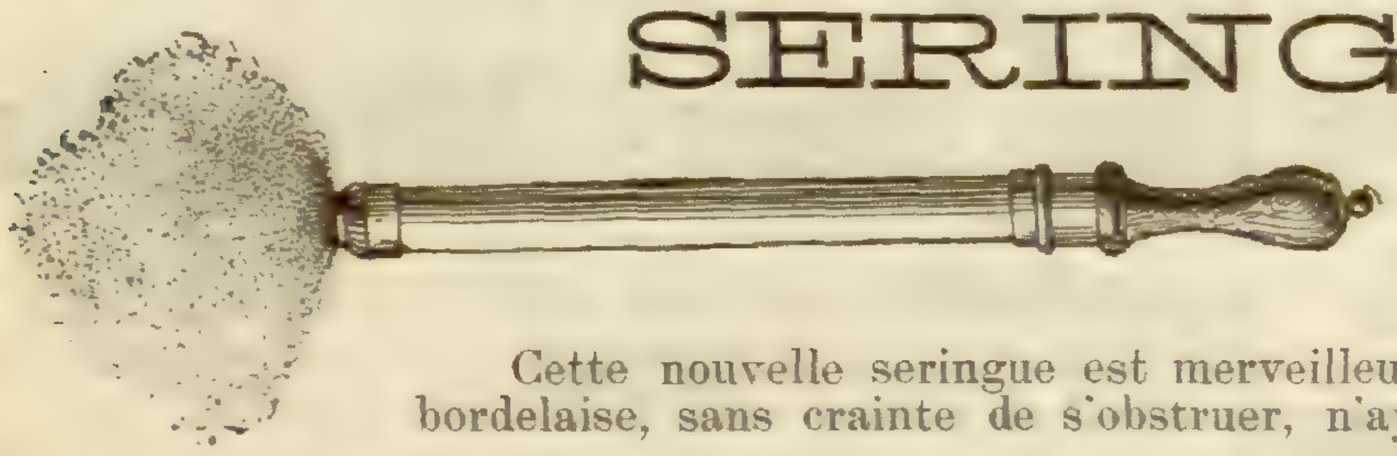
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7

	Pages
Chronique	61
Un jardin d'essais colonial en France	63
Le Cerisier d'amour	63
De l'influence du greffon sur le sujet	64
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	64
Sparmannia africana L.	65
Les Primevères de Chine	66
Richardia africana	66
« Het Loo »	67
Les engrais chimiques	68
Nouveautés	68
Plantes économiques	69
Correspondance	70
Boîte du Journal	70
Fig. 37. *Ageratum Prinzessin Pauline*	61
» 38. *Chrysanthemum maximum filiforme*	62
» 39. *Solanum pseudo-capsicum nanum*	63
» 40. *Sparmannia africana*	65
» 41. *Sparmannia africana* (branche fleurie)	67
» 42. *Gazania hybrida*	69
» 43. *Giroflée d'hiver naine à grande fleur rouge brillant*	69
» 44. *Nemesia d'Afrique nain compact à grande fleur*	70

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jeune allemand, 20 ans, cherche place pour le 15 mars dans un établissement d'horticulture. Prendre adresse au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page	. . .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière		. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		. .	id.	270
1/3	id.	id. . .	id.	350
1/2	id.	id. . .	id.	525
3/4	id.	id. . .	id.	775
1 page entière		. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Medaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris.— Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **50** centimes.

Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**

(*Garantie de 25 °/° de fleurs doubles très grandes, frangées*)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi
à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold — Bruxelles

IMPORTATION DIRECTE

EN CONDITIONS SPLENDIDES ET EN PLANTES DE TOUT PREMIER CHOIX

AERIDES ODORATUM

Très belle espèce, à fleurs abondantes ayant les segments blancs avec une macule violette à leur sommet; le labelle blanc avec quelques taches peu nombreuses de rouge pourpre et une bande médiane pourpre.

Espèce remarquable par la beauté de son port, et de ses fleurs produites en longues grappes serrées d'une courbe harmonieuse et de la plus exquise élégance.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM CRASSINODE

Espèce des plus charmante et distincte produisant de jolies fleurs en grande abondance pendant les mois de janvier et de février. Les fleurs mesurent de 5 à 6 centimètres de diamètre et sont d'un blanc ou blanc crème avec une grande macule rose mauve pourpré aux pointes des sépales et pétales.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM DEVONIANUM

Charmante espèce d'un coloris très gai et de floraison abondante. Très appréciée par les fleuristes pour sa valeur décorative, cette espèce a les sépales blancs lavés de rouge améthyste pâle; les pétales sont blancs avec une macule améthyste vif à la pointe.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM FALCONERI

Magnifique espèce et une des plus belles du genre. Les *D. Falconeri* demandent beaucoup d'humidité pendant la végétation; lorsque celle-ci est terminée, en automne, il est préférable de les tenir sec jusqu'au commencement de la floraison. On laisse ensuite les plantes dans un demi-repos pendant quelques temps et l'on recommence les arrosages après; il arrive fréquemment que cette espèce pousse et végète pendant les mois d'hiver.

Les fleurs mesurent de 5 à 7 1/2 centimètres de diamètre; les pétales et sépales sont blancs avec la pointe améthyste pourpré.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM THYRSIFLORUM

Espèce très belle et une des plus charmantes et des plus recommandables pour plantes d'Exposition. Elle produit ses fleurs en thyrses touffus. Les sépales et pétales sont blancs et le labelle jaune orangé. Placée dans un groupe d'autres Orchidées en fleurs, cette espèce produit un effet charmant et lui donne un cachet d'élégance tout particulier.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM WARDIANUM GIGANTEUM

La meilleure variété de toutes celles connues et la vraie forme à fleurs gigantesques; ne doit pas être confondue avec l'espèce type à fleurs petites et étroites. Pour les fleuristes, une des conditions *sine qua non* est la grandeur des fleurs. A ce point de vue, nous pouvons recommander avec confiance nos plantes qui sont très belles.

Bonne plante . . . *la pièce* 7 fr.
la douzaine 70 »
Très belle plante. . *la pièce* 10 »
la douzaine 100 »

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 18 Février 1899

CHRONIQUE

Exposition Internationale d'Horticulture à St. Pétersbourg

Le gouvernement français a décidé de faire représenter officiellement la France à cette importante exposition.

Le commissaire du Gouvernement, en cette occasion, sera notre sympathique confrère M. H. Martinet, à qui nous adressons nos sincères félicitations. M. Martinet avait déjà rempli les fonctions de commissaire général adjoint de la section française à l'Exposition internationale de culture fruitière tenue en Russie en 1894.

M. H. Vilmorin, M. Abel Chatenay et M. Albert Truffaut sont nommés délégués du gouvernement français à la même exposition.

Exposition universelle de 1900 à Paris

Le *Jardin* publie la note suivante dans son numéro du 5 février :

« Un certain nombre de nos lecteurs nous ont déjà demandé comment il se faisait que le programme de l'horticulture à l'Exposition universelle de 1900 n'ait pas encore été distribué.

Si l'on tient compte que le délai officiel pour les demandes d'inscription est expiré du 1er février, on ne peut que regretter ce retard qui, nous nous empressons de le dire, ne provient nullement du fait des bureaux des comités d'admission. Depuis plusieurs mois, en effet, ceux-ci ont terminé leur travail préparatoire et il n'a pas dépendu d'eux, pas plus que du Ministère de l'Agriculture, que tous les programmes n'aient été publiés en temps voulu.

Quoi qu'il en soit, on peut espérer que, dans quelques jours, ces programmes seront mis en distribution, en même temps que sera annoncée la date nouvelle jusqu'à laquelle les déclarations seront admises.

Il est inadmissible, en effet, que les dates d'admission pour les concours permanents ne soient pas prorogées et nous ne doutons pas que l'administration de l'Exposition ne donne satisfaction aux exposants en cette circonstance. »

Pelargonium zonale Mrs. Gordon

Cette variété obtenue de semis par M. Pearson de Chilwel, est une plante naine, trapue, archifloribonde ; la fleur est grande, ronde, d'un rouge vif avec un grand œil blanc ; le pédoncule droit et solide dépasse bien le feuillage qui est d'un vert clair. Cette variété plantée en massif avec deux ou trois rangs d'une variété à feuillage blanc est d'un effet féerique, l'abondance et la grandeur des fleurs sont telles que l'on voit à peine le feuillage. Nous en avons vu de très nombreux exemplaires fleuris dans les serres de M. Du Pré, à Jette-Saint-Pierre ; nous ne saurions assez recommander ce Pelargonium pour la culture en pot comme pour la pleine terre.

Vignes de huit cents ans

Elles existent dans les environs de l'ancien prieuré de Saint-Jean-de-Biré, fondé au onzième siècle, par Brient, et auraient été plantées, il y a huit siècles, par les premiers moines de ce prieuré. Elles sont presque revenues à l'état sauvage. Pendant les années de chaleur, elles donnent encore des raisins.

Andromeda japonica cultivé en pots

Cette plante n'est pas assez cultivée. Elle se couvre littéralement, l'hiver et au printemps, de grappes de fleurs blanches longues de 10 à 15 centimètres, qui ressemblent quelque peu à celles du Muguet ou mieux encore à celles des *Clethra arborea*. Ces fleurs conviennent parfaitement pour la confection de garnitures florales.

Les Andromeda se traitent comme les *Azalea indica*. L'hiver, on les conserve dans une serre froide bien aérée ; au printemps, ils sont mis dehors de bonne heure. Vers la mi-mai, on les place en pleine terre dans un carré d'Azalea. Ils réclament, l'été, d'abondants arrosages. On les rempote à la mi-septembre pour les replacer au milieu d'octobre, dans une serre froide où ils fleurissent en février-mars.

La fièvre africaine

Un correspondant de Berlin écrit à son journal :

« Je viens de lire le rapport que le célèbre professeur Robert Koch a adressé à l'office hygiénique de l'Empire, sur la malaria.

« M. Koch a entrepris, l'année dernière, aux mois d'août et de septembre, un nouveau voyage d'études en Italie avec les professeurs Pfeiffer et Kossel, et c'est sur les résultats très remarquables de ces études qu'il vient de renseigner la science.

« La cause de la malaria est découverte ; elle provient d'un parasite qu'on est parfaitement parvenu à distinguer, et c'est le même parasite qui provoque la fièvre africaine à laquelle tant d'Européens ont dû la mort.

« Koch est plus que jamais convaincu que le parasite est introduit le plus souvent dans le sang par les moustiques, qui le transfèrent d'homme à homme ou d'animal à animal par leurs piqûres.

« Il est donc probable que la fièvre africaine cesserait pour ainsi dire d'exister, si on parvenait à supprimer les moustiques.

« Koch fait observer dans son rapport que Rome est situé au milieu d'une contrée infestée par la malaria ; pourtant en ville même, au centre surtout, la fièvre n'existe pas. Ce phénomène, dit-il, toutes études faites, ne peut être attribué qu'au manque de moustiques à l'intérieur des murs, tandis qu'ils abondent à la campagne.

« Là où commence la végétation commencent les moustiques et commence la fièvre. »

L'usage de garnir les appartements avec du Gui

au moment de Noël, n'est plus guère en honneur, paraît-il, dans les familles anglaises appartenant à l'aristocratie. Mais la mode subsiste dans les milieux bourgeois et ne paraît pas près de disparaître, si l'on en juge d'après la statistique que nous apportent les journaux londoniens. On y voit que l'on importe de France, chaque année, au moment de Noël, des quantités de Gui de plus en plus considérables. En 1895, la seule Compagnie des London and South-Western Railway Steamers en importait 8,944 caisses ; en 1896, 9,996 ; en 1897, 11,340. On ne connaît pas encore le chiffre exact des caisses de Gui importées en 1898, par cette Compagnie, à l'occasion des fêtes de Christmas ; mais il sera, dit-on, supérieur à celui de l'année dernière. Les chemins de fer de Londres, Brighton et de la côte Sud, amènent aussi dans les villes anglaises du Gui provenant de Normandie, bien qu'en moindre quantité. Ils en ont transporté, la semaine de Noël, environ 1,000 caisses. Enfin la Norvége et la Suède fournissent aussi de ce précieux végétal sur le marché de Londres. Bref, il en vient de partout. On peut donc justement répéter au sujet du Gui l'exclamation célèbre de Pierre Dupont à propos du vin : « Ils n'en ont pas en Angleterre ! »

Une végétation de cimetière

M. Paul Bourget, dans son bel ouvrage « Outre-Mer » donne la jolie description que voici d'un cimetière privé en Géorgie : « Nous entrâmes donc dans ce cimetière. La violente végétation méridionale faisait, en ce moment, de ces quelque trente mètres carrés, une immense corbeille de fleurs. Des Jasmins sauvages, des Aubépines, des Chèvrefeuilles, des Narcisses y poussaient dans le plus glorieux pêle-mêle. Des Glycines montaient aux arbres, et des Roses jaunes, de ces miniatures de Roses que l'on appelle des *banksias*, grimpaient par larges touffes le long des noirs Cyprès. Des pierres apparaissaient, rongées de vétusté, dans ce jardin de jeunesse, de printemps et de parfums. J'écartai les branches fraîches et les douces fleurs pour déchiffrer les épitaphes... »

Fig. 37. — *Ageratum Prinzessin Pauline* (voir p. 68).

Le Bois de Jarrah

Le bois de Jarrah, dont on s'occupe depuis quelque temps, est le produit d'un arbre de la famille des Myrtacées, l'*Eucalyptus marginata*(1). Par sa couleur rouge, il se rapproche beaucoup de l'Acajou, ce qui le fait désigner souvent sous le nom d'Acajou d'Australie. On n'a peut-être jamais vu de bois qui réunisse autant de qualités

(1) Nous avons, dans notre précédent numéro, p. 43, publié sous le titre de « Plantes économiques, » un article sur cet *Eucalyptus marginata* ; celui d'aujourd'hui est emprunté à *La Nature* et complètera le premier.

que celui dont nous nous occupons et que l'on peut employer avec avantage non seulement dans l'ébénisterie, mais encore dans la menuiserie et les constructions navales. Les Eucalyptus forment, en Australie, de vastes forêts à peine exploitées jusqu'ici : son prix n'est pas plus élevé que celui de nos bois indigènes. Sa résistance à l'écrasement est bien supérieure à celle du Chêne, dont il a cependant la densité; elle est d'environ 350 kilogrammes par centimètre carré de surface portante. Sa résistance à la rupture par extension ou traction n'est pas moins considérable : elle est en moyenne de 890 kilogrammes par centimètre carré. Ce que le bois de Jarrah présente de très particulier, c'est sa résistance aux parasites : les terribles fourmis blanches ne peuvent l'entamer. De plus il résiste admirablement aux attaques du ver des navires (*Teredo navalis*); son emploi est donc tout indiqué pour les constructions navales. On cite plusieurs morceaux de bois restés indemnes dans l'eau de mer pendant vingt-trois et même trente-six ans. Très souple, il se ploie facilement et sans se briser, comme le roseau de la Fable. Une réglette de 50 centimètres de long, de 5 centimètres carrés de section, ne se brise que si l'on suspend en son milieu un poids de 1400 kilogrammes. On sait que, avec une réglette de chêne, il ne faudrait que 900 kilogrammes pour produire le même effet. En Australie et en Angleterre, on emploie depuis longtemps le bois de Jarrah à faire des meubles, des planchers, des portes, des traverses de chemin de fer, des pilotis, des poteaux télégraphiques, des châlets, des vannes de bassin, des bateaux de plaisance, des navires volumineux, etc. Depuis peu, on l'emploie beaucoup en France, entre autre pour faire des pavages en bois, autrement résistants que celui que nous avons jusqu'à ce jour : il présente toujours une surface polie et uniforme : aucune réparation n'est nécessaire. Enfin, dernier prodigue : le Jarrah n'est pas inflammable ou du moins l'est fort peu. C'est donc un produit sans équivalent.

Fig. 38. — *Chrysanthemum maximum filiforme* (voir p. 68).

Nouvelles de Russie

M. le Dr A. Fischer de Waldheim, directeur du Jardin Impérial de Botanique de Saint-Pétersbourg et président de la Commission étrangère de l'Exposition Internationale d'Horticulture de cette ville, vient d'être nommé vice-président de la Société Impériale Russe d'Horticulture.

Sous peu paraîtra le second supplément au programme de l'Exposition Internationale d'Horticulture; il mentionnera les nouveaux concours ouverts et les prix supplémentaires : quatre objets d'art, quatre prix de 100-150 roubles, quinze médailles d'or et quatorze d'argent.

Banquet offert à M. Charles Joly

Un Comité s'est formé pour offrir à M. Ch. Joly, à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, un banquet avec un souvenir de circonstance « afin de lui prouver la considération et l'estime dont il jouit à la Société Nationale d'Horticulture de France. »

Le prix du banquet est fixé à 12 fr. et la participation à l'acquisition de l'objet à offrir à 5 fr.

Le banquet aura lieu, dans le courant de février, sous la présidence d'honneur de M. Viger.

Les souscriptions à ce banquet et à l'acquisition de l'objet, qui sont indépendantes, doivent être adressées sans retard, au trésorier du Comité : M. Thiebault aîné, 30, place de la Madeleine, à Paris.

Nous croyons que beaucoup de nos compatriotes estimeront qu'il est de leur devoir de participer à cette manifestation organisée en l'honneur de M. Joly qui compte, en Belgique, de nombreuses et chaudes amitiés.

Un Congrès de l'hybridation

La Société Royale de Londres organise pour le 11 et le 12 juillet prochain un congrès qui sera consacré à l'hybridation. Ce congrès, qui coïncidera avec une exposition, promet d'offrir un très vif intérêt. Non seulement il permettra de passer en revue les résultats déjà obtenus grâce à l'hybridation, mais il donnera lieu à des études qui pourront guider les semeurs et leur éviter des erreurs et des pertes de temps. Nous nous proposons de signaler à nos lecteurs les principaux mémoires qui seront lus à cette occasion.

M. Thiselton Dyer

l'éminent directeur des Jardins Royaux de Kew, a été nommé récemment Chevalier de l'Ordre de St-Michel et St-George. Il a été reçu le 30 janvier au château d'Osborne, où Sa Majesté la Reine lui a remis elle-même les insignes de sa nouvelle dignité.

Begonia Gloire de Lorraine

M. Hemsley, dans le *Gardeners' Chronicle*, dit à propos de ce superbe Begonia : « Il est remarquable qu'une plante capable de produire une telle abondance de fleurs sans beaucoup de soins n'ait pas réussi chez tant de cultivateurs. Un jour que je la recommandais à un horticulteur français, il me répondit qu'elle ne pouvait absolument pas être utilisée en France. Néanmoins, après avoir vu un lot assez important de plantes en fleurs, il se décida à en essayer, et depuis il en a acheté quelques centaines.

« Quoiqu'il soit tout à fait exceptionnel de voir ce Begonia produire des fleurs femelles, j'en ai rencontré un certain nombre à plusieurs reprises; j'ai essayé de les féconder, mais je n'ai jamais vu de bonnes graines. Les anthères jaunes sont très apparentes, mais je n'ai jamais pu découvrir de véritable pollen. J'ai vu la plante à Chiswick avec une capsule de graines qui a tout l'air d'être fertile, mais d'après ce que j'ai approuvé moi-même, je crains fort qu'elle ne donne rien de bon. »

A propos des difficultés de culture que signale M. Hemsley, rappelons que M. Truffaut, de Versailles, a montré à Paris, à l'automne dernier, des plantes charmantes de ce Begonia, et qui étaient absolument couvertes de fleurs; il en cultive aussi dans ses serres un certain nombre de plantes qui prospèrent fort bien. Nous croyons seulement que cette variété demande beaucoup de chaleur et de lumière. Les cultivateurs qui ont éprouvé des échecs avaient sans doute péché de ce côté; mais cette plante ravissante, et d'une floribondité merveilleuse, mérite bien quelques frais de chauffage.

Congrès d'agriculture aux îles Barbades

Un congrès d'agriculture vient d'avoir lieu, dans le courant de janvier, aux îles Barbades, congrès auquel ont pris part des délégués officiels de la Jamaïque, de la Guyane anglaise, de l'Île de la Trinité, des îles Leewart et Windward, et des Barbades. L'objet du congrès était l'étude de questions agricoles et commerciales intéressant les Antilles, l'organisation d'échanges rapides et économiques de graines et de plantes entre les divers jardins botaniques, et d'études chimiques et culturales en vue d'améliorer le rendement de la canne à sucre, l'enseignement agricole, etc.

Exposition de Chrysanthèmes

La grande Exposition automnale de la Société Nationale d'Horticulture de France aura lieu du mercredi 8 au lundi 13 novembre.

Le prix d'une Orchidée

M. Van Wassenhove, de Gand, a vendu le 9 décembre 1898 chez Protheræ et Morris à Londres, un *Cattleya labiata gandavensis*, très jolie variété, pour la somme de 3412 francs. On voit que le vrai beau se paie toujours des sommes importantes.

UN JARDIN D'ESSAIS COLONIAL EN FRANCE

Un décret, rendu sur la proposition du Ministre des colonies, vient de créer en France, près de Paris, un Jardin d'essais dont la mission sera de spécialiser et, s'il le peut, de développer l'œuvre accomplie jusqu'à présent par M. Cornu au Museum, de fournir aux colonies françaises les produits culturaux dont elles ont besoin, et les renseignements relatifs aux cultures de plantes économiques.

Il ne nous appartient pas d'émettre dès maintenant une appréciation sur l'innovation créée tout à fait inopinément par M. le Ministre des colonies, d'accord sans doute avec son collègue de l'Agriculture. Les noms des personnages qui composent le Conseil d'Administration offrent les plus hautes garanties de compétence, et quoique rien n'ait transpiré des études préliminaires auxquelles a dû donner lieu une réforme si vaste, nous devons supposer qu'elle a été accomplie d'après leurs indications et sur leur avis. Il est malheureusement certain que la nouvelle entreprise devra débuter dans les conditions les plus modestes, sans crédits suffisants; nous sommes bien loin assurément des modèles existant à l'étranger.... mais attendons le commencement d'exécution.

Dans une œuvre qui débute si modestement avec un horizon si large devant elle, la personnalité du directeur devra forcément jouer un grand rôle; et M. Dybowski, choisi par le Ministre, a déjà donné les preuves de la compétence, de l'activité, de l'énergie qui sont ici nécessaires. Nous ne doutons pas qu'il ne fasse progresser le Jardin d'essais qui lui est confié à sa naissance, si les moyens d'action mis à sa disposition sont suffisants.

Voici le texte du décret, en date du 31 janvier, qui, sur la proposition du Ministre des colonies, a décidé la nouvelle fondation :

Art 1er. — Il est créé à Vincennes, sous le nom de « Jardin d'essais colonial, » un service ayant pour objet de fournir aux Jardins d'essais des possessions françaises les produits culturaux dont ils pourraient avoir besoin, ainsi que tous les renseignements les intéressant.

Art. 2. — Le Jardin d'essais colonial est administré par un Conseil d'Administration de cinq membres nommés par le Ministre des colonies.

Le président du Conseil d'Administration est choisi dans le sein du Conseil par le Ministre.

Le Conseil d'Administration délègue à un de ses membres les fonctions d'ordonnateur.

Les fonctions de comptable sont exercées par le directeur du Jardin d'essais colonial.

Art. 3. — Les recettes du budget du Jardin d'essais colonial se composent :

1° Du produit des subventions et des dons et legs;

2° Des revenus et des produits de l'exploitation des biens.

Les budgets et les comptes sont délibérés par le Conseil d'Administration et approuvés par le Ministre des colonies.

Art. 4. — Les dons et legs dont le Jardin d'essais pourrait être appelé à recueillir le bénéfice sont acceptés par le Ministre des colonies.

Par arrêté du Ministre des colonies, en date du 30 janvier, M. J. Dybowski, directeur de l'Agriculture et du Commerce en Tunisie, professeur de cultures tropicales à l'Institut national agronomique, est nommé directeur du Jardin colonial de Vincennes.

Le Conseil d'Administration du Jardin est composé ainsi qu'il suit, pour une durée de trois ans :

Président : M. Tisserand, ancien directeur au Ministère de l'Agriculture.

Membres : MM. Max. Cornu, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle; De Guerne, secrétaire général de la Société d'Acclimatation; Camille Guy, chef du service géographique et des missions au Ministère des colonies; Tardif, maître des requêtes au Conseil d'Etat, membre de la Commission de l'hydraulique agricole, secrétaire général de la Commission internationale d'Agriculture; H. de Vilmorin, premier vice-président de la Société nationale d'Horticulture ce France; D. Zolla, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Grignon.

Enfin, par arrêté du 29 janvier, le Ministre des colonies a constitué un conseil de perfectionnement des jardins d'essais coloniaux qui est ainsi composé :

Président : M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle.

Membres: MM. Paul Bourde, ancien directeur de l'Agriculture en Tunisie; Bureau, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle; Chailley-Bert, secrétaire général de l'Union coloniale française; Maxime Cornu, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle; André Deloncle, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Versailles; Godefroy-Lebeuf, agriculteur colonial; Louis Grandeau, inspecteur général des stations agronomiques, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture; Grandidier, membre de l'Institut; Baron de Guerne, secrétaire général de la Société d'Acclimatation; Camille Guy, chef du service géographique et des missions au ministère de colonies; Lecomte, professeur au Lycée Saint-Louis, ancien chef de missions agricoles au Congo; Milhe-Poutingon, directeur de la *Revue des Cultures coloniales;* Olivier, directeur de la *Revue générale des Sciences;* Risler, directeur de l'Institut national agronomique; Tardif, maître des requêtes au Conseil d'Etat, membre de la Commission de l'hydraulique agricole; Tisserand, ancien directeur au ministère de l'Agriculture; Viala, professeur à l'Instilut national agronomique; H. de Vilmorin, vice-président de la Société nationale d'Horticulture, et Daniel Zolla, professeur de l'École d'Agriculture de Grignon.

Le Jardin d'essais de Vincennes aura deux annexes : l'École pratique de culture tropicale, qu'organise actuellement le Département de la Loire-Inférieure à l'aide de la fondation Durand-Gosselin, dont nous avons parlé en son temps, et l'École pratique de Gardane, instituée par le Ministre des colonies dans les Bouches du Rhône. Dans cet établissement seront envoyés douze fils de chefs de colonies françaises qui y apprendront le français et les éléments de culture pratique; les fonctionnaires coloniaux y feront également un stage.

LE CERISIER D'AMOUR

Voilà assurément une plante populaire dans toutes les classes de la société; son nom vernaculaire *Cerisier* ou *Pommier d'amour* l'indique d'ailleurs suffisamment, mais ce n'est pas le seul sous lequel il est connu; on le désigne aussi sous celui d'*Oranger du savetier!* Des deux, nous saurions difficilement dire lequel aurait notre préférence. *Cerisier d'amour* plaira davantage aux jeunes filles, mais *Oranger du savetier* est si suggestif! Quel que soit votre choix, la plante est des plus généreuse et des plus reconnaissante des moindres soins qu'on lui prodigue; elle ne boude même pas si on la néglige quelque peu! elle nous a toujours paru un philosophe végétal — non végétarien, remarquez la nuance — qui prend la vie comme elle est et se plaît aussi bien à la fenêtre du savetier — qui sait, si pas mieux! — que dans le riche appartement de l'amateur fortuné.

La plante est trop connue pour qu'il soit nécessaire de rappeler que la couleur de ses fleurs est blanche, que ses fruits globuleux et luisants ont la grosseur et l'aspect d'une petite Cerise, se colorent de rouge, quelquefois de jaune et, chose précieuse, persistent longtemps.

Le type est connu depuis 1596 et nous est venu des îles Madères; c'est pourquoi, en pays flamand, on le connaît généralement sous le nom de *Spaansche Kers* (*Cerise d'Espagne*). Il en existe plusieurs hybrides et variétés, notamment celle que nous figurons grâce à l'obligeance de

Fig. 39. — *Solanum pseudo-capsicum nanum.*

M. F. C. Heinemann, d'Erfurt, qui nous en a prêté le cliché : le *Cerisier d'amour nain* (*Solanum pseudo-capsicum nanum* Hort.). Comme son nom l'indique, cette variété se fait remarquer par sa taille courte, ne dépassant pas 50 centimètres et par son port plus ramifié et plus touffu. Cultivez en même temps quelques pieds à tige du *Solanum pseudo-capsicum* et quelques sujets buissonnants de la variété *nanum;* rangez-les sur l'appui de la fenêtre en alternant les deux formes, vous aurez ainsi une très jolie garniture.

F. M.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Influence du greffon sur le sujet

Dans l'article que nous avons publié sous ce titre (voir page 44), à propos de la disjonction constatée sur le Néflier de Bronvaux, nous disions qu'il serait intéressant de savoir si des cas analogues se sont déjà produits ; le greffage fournit en effet un moyen de provoquer, dans certains cas, une sorte d'hybridation analogue à celle obtenue par le semis ; mais nous savons que beaucoup d'hybrides de semis ne sont pas aptes à donner naissance à une race, ou même ne sont pas stables ; les individus se dissocient parfois, ou bien leur descendance manifeste un retour caractéristique à l'un des parents.

En serait-il de même des hybrides de greffe ? Nous avons pensé que le meilleur moyen de renseigner nos lecteurs sur ce point était de consulter M. L. Daniel, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer à plusieurs reprises les remarquables travaux. Voici ce que nous a répondu M. Daniel :

« ....Dans les plantes herbacées, les hybrides directs de greffe sont assez fréquents, mais je n'ai point observé de disjonction aussi marquée dans les caractères, qui restent le plus souvent intermédiaires entre les deux variétés associées.

« La dissociation serait plus prononcée à la suite du semis, comme je l'ai observé dans mes Tomates. Pour moi, si cette disjonction est plus faible, cela tient peut-être à la durée plus courte de la greffe, comme cela peut tenir au petit nombre d'expériences qui ont été faites sur la greffe des plantes herbacées, comparées à la greffe des plantes ligneuses.

« On greffe depuis la plus haute antiquité les arbres fruitiers. Or, les cas d'hybridation sexuelle par la greffe sont extrêmement rares dans ces arbres. Il est possible que des hybrides aussi complets soient rares aussi dans les greffes herbacées, mais l'expérience seule peut le dire.

« Tous les cas d'hybrides directs ou indirects de greffe que j'ai obtenus sont décrits avec détails dans un ouvrage assez étendu, intitulé : « La variation dans la greffe et l'hérédité des caractères acquis » que je vais publier dans les *Annales des Sciences naturelles*....

« La question a une haute importance philosophique, et elle ne le cède en rien comme importance pratique. J'espère qu'elle fera l'objet des recherches des semeurs qui y verront comme moi le moyen de perfectionner systématiquement les espèces végétales, et de diriger la variation dans un sens donné après l'avoir provoquée chez les espèces, même actuellement résistantes à la variation. »

***

Dans la lettre ci-dessus, M. Daniel fait allusion à la greffe des Tomates. Voici un extrait d'une note (*Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 4me trimestre 1895) dans laquelle il a rendu compte de ses expériences à ce sujet.

« Au mois de juin dernier, j'ai greffé, au Laboratoire de biologie végétale, où j'ai diverses cultures, des Aubergines ordinaires sur la Tomate commune.

« Ces plantes appartiennent à la famille des Solanées, dont les différentes espèces se greffent facilement entre elles.

« L'Aubergine a un fruit très allongé, à surface unie et d'une couleur violet foncé. La Tomate a un fruit globuleux, creusé de sillons profonds, surtout vers la base, et d'une couleur rouge vif.

« Sur quelques greffons d'Aubergine, j'ai observé seulement des fruits normaux, à forme allongée comme à l'ordinaire. Mais un autre greffon possédait *à la fois des fruits normaux et des fruits modifiés*. Ceux-ci se présentaient euxmêmes sous deux formes différentes : les uns avaient cette forme ovoïde lisse que l'on voit dans le *Solanum ovigerum* (poule aux œufs); les autres rappelaient à s'y méprendre le fruit de la Tomate sujet, dont ils possédaient à la fois les sillons profonds et la forme globuleuse; mais tous ces fruits avaient conservé la couleur violet foncé de l'Aubergine.

« Ces modifications des fruits étaient tellement nettes et tranchées que, pour quiconque les a vues, elles fournissent une preuve irréfutable de l'influence directe et progressive du sujet sur le greffon. »

Nous voudrions insister sur les applications pratiques si importantes que M. Daniel a déduites de la greffe herbacée. Voici notamment, en ce qui concerne les Choux, un extrait d'un mémoire publié par lui dans la *Revue générale de Botanique :*

« On sait combien les horticulteurs éprouvent de difficultés à conserver pures, par semis, leurs diverses races de Choux. Ces plantes s'hybrident en effet avec la plus grande facilité sous l'influence des visites des insectes, du transport du pollen par le vent, etc.

« Aussi les semis de Choux contiennent-ils toujours un nombre plus ou moins considérable d'hybrides, qualifiés *Choux dégénérés*, que l'on rejette au moment de la plantation. C'est une perte sèche pour le jardin. Si quelques-uns de ces Choux sont plantés ils ne répondent pas à l'attente de celui qui les plante avec l'espoir d'obtenir une belle récolte, et le terrain est occupé sans fournir les produits attendus.

« En employant ma greffe des bourgeons à fleurs, on peut conserver pure, et cela de la façon la plus certaine, une variété déterminée.

« Il suffit de choisir comme sujet un Chou de la variété à reproduire, semé en août. Ceux qui sont restés en place valent mieux que ceux qui ont été replantés, parce qu'ils sont moins gros et moins avancés; la greffe reprend plus facilement.

« On greffe en fente un bourgeon à fleurs très jeune de la même variété; on opère à l'étouffée, en prenant les précautions que j'ai indiquées dans diverses notes.... Un retard d'un mois au moins se produit dans la floraison. Or, à ce moment, tous les Choux non greffés laissés comme portegraines sont défleuris; l'hybridation est donc impossible.

« J'ai dit à dessein qu'il faut prendre comme sujet une plante appartenant à la variété à reproduire. De cette façon, on sera sûr que l'opération de la greffe aura le minimum d'influence sur les graines, considération qui a son importance dans un genre de plantes variant très facilement suivant les milieux. La reprise se fera aussi plus facilement dans ces conditions.

« La greffe des bourgeons à fleurs du Chou peut aussi se faire plus commodément si l'on a eu soin de placer les sujets dans des pots à fleurs correspondant à leur taille. On peut ainsi facilement déplacer les greffes et les mettre progressivement en rapport avec des quantités de lumière de plus en plus grandes, en attendant leur mise à l'air libre et en pleine terre. »

A propos de Choux, signalons encore une autre application que M. Daniel a déduite de la greffe herbacée, et qu'il a exposée dans le *Bulletin de la Société scientifique et médicale de l'Ouest*, 2me trimestre 1897). Il s'agit d'un moyen pratique d'obtenir la graine du Chou-fleur.

« On sait que le Chou-fleur est une variété de Chou dont les inflorescences sont atrophiées, et produisent cette boule blanche savoureuse si prisée des amateurs.

« Or, par le fait même de l'atrophie des inflorescences, la floraison n'a pas lieu. Dans ces conditions, tout Chou-fleur qui présente toutes ses qualités potagères ne fleurissant pas, il est fort difficile d'obtenir la graine.

« Il faut, en effet, recourir à des procédés assez compliqués (mise sous châssis, cultures spéciales) pour provoquer la floraison, que l'on n'obtient pas toujours.

« Le prix d'une graine étant en raison directe de la difficulté qu'on éprouve à se la procurer, on conçoit qu'il y ait intérêt pour le maraîcher à produire sûrement et facilement la graine de Chou-fleur.

« J'ai trouvé le moyen d'arriver à ce résultat. Lorsqu'on greffe en approche le Chou-fleur sur une autre variété de Chou (Chou vert, Chou rave, etc.), on voit que la boule blanche ne se produit plus aussi bien. Les branches s'allongent, restent plus vertes, l'inflorescence se développe, la floraison se fait et la fructification se produit comme pour un Chou ordinaire. Les graines sont non seulement nombreuses, mais encore bien constituées.

« Voilà donc un moyen certain d'obtenir facilement la graine du Chou-fleur. »

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laelia furfuracea

Cette espèce, que l'on ne voit pas très souvent dans les collections, est originaire du Mexique, et fut introduite par M. Barker, de Birmingham, vers l'année 1838. Elle a une assez grande analogie, à plusieurs égards, avec le *L. autumnalis*, mais elle a les pseudobulbes plus petits, les fleurs plus petites et plus compactes. Les sépales sont lancéolés aigus, les pétales largement elliptiques; le labelle trilobé a les lobes latéraux dressés arrondis, et le lobe antérieur oblong acuminé, réfléchi au sommet. Toute la fleur est d'un rose pourpré assez vif; le lobe antérieur du labelle est plus foncé et les lobes latéraux plus pâles que le reste.

Les feuilles sont très coriaces. La hampe florale atteint une longueur de 25 à 40 centimètres.

La floraison se produit à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver. Une plante de cette espèce était présentée au Comité des Orchidées de Paris dans la séance du 26 janvier dernier.

Le *Laelia furfuracea* réclame à peu près la même culture que les autres Laelia mexicains, mais il lui faut encore moins de chaleur, car il habite des altitudes considérables. C'est une de ces plantes qui donnent des soucis à beaucoup de cultivateurs. Il est probable que le traitement en panier suspendu près du vitrage est celui qui lui convient le mieux.

Cypripedium × Gertrude Hollington et C. × Olenus

Ces deux beaux hybrides sont issus du *C. bellatulum* et du *C. ciliolare*, et peuvent être consi-

dérés comme synonymes, quoique résultant de croisements inverses, car chacun est assez variable, et la ligne de démarcation entre les deux serait bien difficile à tracer.

La première forme de *C.* × *Olenus* qui fut exposée à Londres, en 1895, était bien inférieure au *C.* × *Gertrude Hollington*, qui fit son apparition peu de temps après; sa fleur avait quelque analogie avec celle du *C.* × *concolawre*. D'autres variétés qui ont fleuri par la suite, la variété *burfordiense* notamment, ont montré une beauté remarquable. L'hybride rappelle beaucoup le *C. bellatulum* par son port et la forme de ses fleurs, mais l'autre parent par le coloris. Les pétales très larges sont rouge vineux pourpré, avec une abondance de gros points pourpre noirâtre; le pavillon est ligné de rouge vineux pourpré, et le labelle pourpre bronzé foncé.

Le *C.* × *Gertrude Hollington* a les pétales striés et maculés de pourpre foncé sur fond blanc crême, et le labelle rose pourpré à la face antérieure. Son feuillage large et vigoureux rappelle les Phalaenopsis.

Cypripedium × Chamberlainiano-Harrisianum

Voici un nouvel hybride du *C. Chamberlainianum*, et qui n'est pas de nature à rehausser beaucoup l'estime dans laquelle cette espèce est tenue depuis un an comme parent. C'est toujours la même chose; les fleurs sont petites, les coloris ternes, et le feuillage peu gracieux, raide et mal tenu. Il faudra bien attendre deux ou trois générations pour tirer parti de cette bizarre espèce, dont le seul mérite en somme est de produire des fleurs nombreuses en succession sur une tige raide garnie de bractées courtes et disgracieuses, et ne portant jamais qu'une fleur à la fois.

Le nouvel hybride est cependant, à notre avis, le plus méritant de ceux qui sont sortis jusqu'à présent de cette origine. Il a un coloris très foncé; le sabot est d'un rouge brillant tirant sur le violet lie de vin; le pavillon a la moitié inférieure d'un brun pourpré très foncé et brillant; les pétales sont brun foncé, sans macules; mais la fleur est petite, plutôt plus petite que les meilleures formes de *C. Chamberlainianum*.

Cet hybride a été présenté par MM. Cappe et fils, du Vésinet, à la séance de Paris du 26 janvier.

Cypripedium × Lawrenceano-Chantini

M. A. Bleu a présenté à Paris le 26 janvier un hybride dont le nom ci-dessus indique l'origine. Le même croisement a déjà produit le *C.* × *Eucharis*, le *C.* × *Umlauftianum* et avec d'autres variétés le *C.* × *Acis* et le *C.* × *Fournierianum*, qui tous sont très différents du nouveau semis.

Celui-ci tient énormément du *C. Lawrenceanum*, mais il a le pavillon très large et très épais, presque coriace. Toute la fleur a un coloris brun pourpré très sombre.

Cypripedium × Chantino-Regnieri

Cet hybride de M. Bleu, dont nous avons déjà parlé dans ce journal, est issu du *C. insigne Chantini* et du *C. concolor Regnieri*, et rappelle très peu le second parent. Il a été présenté à la séance de Paris du 26 janvier, et beaucoup de membres du Comité des Orchidées ont mis en doute la parenté indiquée; ce n'est pas que personne prétende discuter la parole de M. Bleu, mais ce ne serait pas la première fois que des étiquettes auraient été changées par un jardinier, ou que des graines se seraient envolées d'une terrine à la voisine. On a parlé du croisement *C. insigne* × *Boxalli* ou *insigne* × *villosum*, c'est-à-dire du croisement qui a donné le *C.* × *Sallieri*. Les différences sont appréciables, cependant, et il est difficile d'affirmer en matière de semis.

Fig. 40. — *Sparmannia africana.*

Sparmannia africana L.

La recherche de nouvelles plantes est cause que beaucoup d'anciennes introductions, très méritantes à tous points de vue, ont été abandonnées dans les cultures, ou sont reléguées dans des collections d'établissements officiels.

Le *Sparmannia africana* L. (fig. 40, p. 65) est de ce nombre. Cette charmante Tiliacée, bien connue des vieux horticulteurs, se rencontrait, il y a des années, parfois en très grands exemplaires, dans des collections d'amateurs et aussi dans les expositions horticoles. Moi-même, je me souviens encore de sa vogue comme plante décorative; et en feuilletant l'autre jour un catalogue donnant la gravure de cette belle plante, je me décidai à la rappeler à l'attention des horticulteurs et aussi des amateurs.

Les horticulteurs sont, à mon avis, un peu cause de l'oubli dans lequel cette plante est

tombée; ils l'ont négligée, sous prétexte qu'elle prend trop de place, ne rénumère pas suffisamment celle qu'elle occupe dans les serres et les soins qu'on lui donne; cependant, par une culture bien entendue, on arrive facilement à posséder des plantes trapues présentant trois ou quatre bouquets de fleurs. Dans ces conditions, c'est une plante d'appartement de premier ordre, car elle résiste fort bien à l'atmosphère sèche de celui-ci. Non fleurie elle est encore une belle plante ornementale qui produit toute l'année un charmant effet par la couleur vert tendre de son feuillage et ses grandes feuilles cordiformes, velues et dentées. Le Sparmannia est dans ces conditions une très belle plante ornementale et peut être employé avec succès pendant l'été comme plante isolée dans les pelouses.

La floraison du Sparmannia commence au mois de mars ou avril, d'après la température dans laquelle il a été cultivé, et dure jusqu'en mai-juin. Les fleurs nombreuses, réunies, comme le montre si bien la fig. 41, p. 67, en un gros bouquet au sommet des branches, sont blanches et les étamines d'un beau jaune à la base et rouge pourpre foncé vers le sommet. La fleur isolée a quatre sépales, entre lesquels les pétales blancs s'étendent gracieusement.

La culture de cette plante est très simple et, quoiqu'en pensent les horticulteurs, assez lucrative, puisque les jeunes plantes se mettent à fleurir dès la première année. Fin mai, après que la floraison a eu lieu, on procède à la multiplication par boutures; celles-ci s'enracinent facilement et au bout de trois semaines, elles sont bien enracinées. Les plantes poussent vigoureusement dans un mélange de deux parties de terreau de fumier de couches et une partie terreau de feuilles; lors d'un rempotage ultérieur, ces proportions doivent être renversées, car le jeune Sparmannia réclame une terre forte pour arriver à une bonne floraison.

Lorsque les jeunes plantes auront poussé quatre ou cinq feuilles, on coupe le bout, afin d'obtenir une belle ramification; un pincement ultérieur n'est pas à recommander, attendu que le bois ne peut plus suffisamment aoûter, ce qui nuit à la mise en bouton.

Les Sparmannia supportent fort bien la taille et repoussent facilement sur du vieux bois. L'hivernage se fait dans une serre froide bien aérée ou dans une chambre à la température 5-8° Réaumur (6-10° C.). Ces plantes réclament beaucoup d'eau et par conséquent il est prudent de ne pas les tenir trop secs.

Ces renseignements sur la culture comme plante fleurie pour appartement, nous les devons à M. B. Haubold, qui l'a décrite dans le *Möller's Deutsche Gärtner Zeitung*, à qui nous sommes également redevables des deux belles figures qui accompagnent cet article.

Si l'on désire cultiver le Sparmannia comme plante décorative de plein air, il suffit de lui procurer une terre substantielle et ne pas lui ménager les arrosements en ayant soin d'y ajouter de temps à autre de l'engrais. Cultivée de cette façon, cette plante peut fournir des buissons de 2m50 de hauteur et des feuilles de 25 à 30 centimètres et plus, qui s'étendent horizontalement en tous sens. Pour obtenir tout l'effet désirable dans cette culture, il faut prendre annuellement de jeunes boutures, les vieilles plantes ne donnant pas des feuilles ni des fleurs d'un aussi grand développement que les jeunes sujets.

H. De Marly.

Les Primevères de Chine

Nous avons eu, dans le courant de janvier, la bonne fortune de trouver dans les serres de M. Du Pré, à Jette-St-Pierre, une culture et une floraison de *Primula sinensis* qui dépassent notablement ce qui a été obtenu, en l'occurence, jusqu'à ce jour. Ce beau résultat, auquel le jardinier-chef, M. Jules Lorge, est arrivé, prouve ce que peuvent l'intelligence secondée par l'amour du métier et la persévérance dans la poursuite d'un idéal. Si, par le semis et les croisements artificiels, on veut arriver à créer une race nouvelle de plantes, il faut, avec une rigoureuse minutie, savoir faire le choix des porte-graines et des fleurs dont le pollen servira à la fécondation. Ces fleurs doivent réunir de multiples qualités dont celles que l'on veut voir prédominer dans le nouveau produit, doivent être les dominantes. Ce choix judicieux fait, il reste bien d'autres sélections à faire dans le cours des tentatives successives et ce n'est qu'au prix de persévérants efforts qu'à la longue, on voit poindre le jour où l'idéal pourchassé sera enfin atteint. L'est-il bien alors pour de bon? Nous en doutons, surtout après avoir entretenu M. Lorge de ses heureux essais, de ces chères Primevères. A peine a-t-il obtenu ces grandes et superbes fleurs blanches portées par des plantes naines, trapues, robustes, au feuillage si décoratif, qu'il lui faut des nuances variées, dont, dès à présent, le rose tendre commence à se dessiner. « Toujours mieux, » me dit-il, telle est ma devise; je ne veux point démériter, je m'applique sans cesse et sans relâche à perfectionner ce qui déjà peut être considéré comme une perfection sérieuse. »

Les jolies Primevères de Jette-Saint-Pierre sont cultivées en petits pots, ce qui n'empêche qu'elles forment de fortes plantes, tant il est vrai que la valeur de la plante ne dépend pas du récipient dans lequel on la cultive, mais de la valeur nutritive de la terre utilisée.

M. Lorge nous a complaisamment indiqué le mode de culture que depuis de longues années, il suit avec un succès persistant.

Selon l'époque des semis, la floraison s'obtient depuis le premier novembre jusqu'en avril-mai, donc pendant au moins six mois; cela prouve évidemment que la méthode est bonne et la plante généreuse; d'ailleurs sous ce rapport peu de plantes valent le *Primula sinensis* qui est, comme on sait, l'une de nos meilleures plantes d'appartement.

Si, chaque année, on fait choix pour porte-graines de quelques plantes portant les plus belles fleurs, on est étonné de la perfection que celles-ci atteignent; je ferai remarquer en passant que c'est pendant les mois de décembre et janvier que les fleurs sont les plus grandes et les mieux colorées, c'est donc à cette époque qu'on doit faire choix des porte-graines pour les féconder au premier jour de soleil.

Les semis se font successivement en quatre fois, à partir du 25 mai, et de trois en trois semaines, afin d'avoir une succession de plantes fleuries pendant toute la morte saison.

Les graines sont semées en terrines dans un mélange de vieux terreau et de terre de bruyère sableuse; on les place dans un coin à l'ombre de la serre froide le plus près possible du verre. La germination est plus ou moins irrégulière et a lieu environ dix à quinze jours après les semis. Dès que les jeunes plants ont développé leurs cotylédons, ils sont repiqués dans le même compost à 3 ctm. de distance et, aussitôt qu'ils se touchent, on les empote en godets de 7 ctm. de diamètre; ces godets sont alors placés sous châssis en plein air. Aérer, ombrer et arroser selon les besoins sont les seuls soins à leur donner pour obtenir des plantes trapues.

Lorsque les racines tapissent les parois du pot, on procède au dernier rempotage qui se fait dans des vases de 12 centimètres; les plantes sont de nouveau remises sous châssis jusque fin octobre. Les soins sont les mêmes qu'à la suite de l'empotage; il va de soi que pendant les nuits froides, il faudra couvrir les châssis de paillassons.

A partir du 1er octobre, les plantes provenant du premier semis commencent à montrer leurs tiges florales; selon le besoin on choisit les plus avancées pour les rentrer en serre le plus près possible du verre; la température la plus convenable est de 8 degrés Réaumur. Les plantes seront d'autant plus belles et trapues, que l'on aura aéré plus abondamment. L'air ambiant sera plutôt sec qu'humide, car dans les serres humides les feuilles pourrissent vite.

La terre que j'emploie pour cette culture est composée comme suit : 1/3 de terreau de feuille, 1/3 de terre de bruyère sableuse, 1/3 de terreau de fumier de vache, à défaut de fumier de vache, on pourra suppléer pendant la végétation par des arrosements d'urine de vache.

Ajoutons à ces minutieuses indications que la plus grande propreté doit régner dans la serre. Sous ce rapport encore, M. Jules Lorge mérite des éloges. Nous avons vu des serres bien tenues, d'une propreté modèle, mais nous n'en avons jamais visité de mieux tenues ni de plus propres que celles de Jette-St-Pierre. Les constructions elles-mêmes sont régulièrement, tous les ans, entièrement repeintes et nettoyées à fond. A les examiner, on leur donnerait quelques années d'existence, alors qu'elles datent de 1863!

Tout cela est à l'actif du jardinier et du maître qui, lui, doit comprendre l'importance de ce méticuleux entretien, dont nous ne saurons jamais faire ressortir suffisamment toute l'importance.

Ch. D. B.

Richardia africana

Lors d'une visite que nous avons faite à la G. A. van Swieten-Tuinbouwschool (École d'Horticulture G. A. van Swieten), à Frederiksoord, nous avons été frappé à la vue de quelques beaux spécimens de *Richardia africana* avec des fleurs énormes d'un blanc laiteux le plus pur. Peu de plantes, surtout au mois de janvier, sauraient rivaliser avec cette espèce africaine, tant au point de vue de l'ampleur et de la couleur du feuillage que comme splendeur de la floraison. Aussi avons-nous prié le directeur, M. S. Bleeker, de nous fournir une note sur la façon dont cette plante est cultivée en vue de l'obtention de grandes fleurs, à l'École de Frederiksoord, laquelle, soit dit en passant, pourrait servir de modèle à des institutions analogues d'autres pays que la Hollande.

« Après la floraison, en mars-avril, nous tenons les plantes plus sèches, avant de les faire reposer dans une certaine mesure. Au printemps, nous les mettons aussitôt que possible dehors avec les autres plantes de serre froide. Nous les plaçons d'abord en un endroit abrité. De mi-mai jusque fin-mai, elles sont plantées en pleine terre, dans un carré bien préparé, dans du terreau

mélangé de terre de bruyère. En les déplantant, nous enlevons toutes les pousses latérales — qui peuvent servir à la multiplication — et autant que possible toute la vieille terre. Les plantes perdent alors peu à peu toutes leurs anciennes feuilles. Fin-juin ou commencement de juillet, elles se remettent de nouveau à pousser vigoureusement. Elles demandent alors beaucoup d'eau et de temps à autre de l'engrais liquide. Vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre, elles sont redevenues des exemplaires vigoureux. On procède en ce moment à un nouveau rempotage dans des pots de 25 ctm. de diamètre et une terre très substantielle. On les fait s'enraciner en un endroit ombragé. Vers la mi-octobre, elles seront placées en serre froide, pas trop loin du vitrage. Les inflorescences feront alors rapidement leur apparition. Aussitôt que celles-ci apparaissent, on fera usage d'engrais liquide. On aura soin aussi de ne jamais leur laisser manquer d'humidité. Il faut les arroser abondamment au moins une fois par jour. Si on les tient trop loin du vitrage, elles filent trop. On leur donnera de préférence une température de 45 à 50° F. (7 à 10° C.); tenues plus chaud, elles seront vite attaquées par la vermine.

Traitées de cette manière, les *Richardia africana* produiront régulièrement des fleurs de 20 à 25 centimètres de diamètre. »

S. Bleeker.

" Het Loo „

(*Suite,* voir p. 58)

Une grande serre à présent avec de beaux spécimens de Libonia, Boronia, Helichrysum et toute une intéressante collection de jolis exemplaires d'Epacris. A les voir ici, comme dans la première serre, ces représentants d'une flore spéciale, ces souvenirs d'un engouement perdu, on comprend combien les anciens amateurs ont pu se passionner pour ces plantes remarquables à tant de points de vue. Cela nous est donc une bien douce jouissance que de les voir ici, au « Loo, » respectées comme du temps où le Roi Guillaume III s'y intéressait personnellement; nous formons, en les voyant, des vœux pour que la science du chef des cultures puisse non seulement les conserver en bonne santé, mais les faire progresser; qui sait si la présence de toutes ces belles plantes dans les serres de la résidence royale n'exercera pas un jour une influence décisive sur le retour de la mode vers ces espèces de la flore de la Nouvelle-Hollande et du Cap!

La grande serre aux Palmiers et Fougères renferme d'énormes spécimens de *Cyathea dealbata,* cette magnifique Fougère de la Nouvelle-Zélande, d'Alsophila en diverses espèces, le rare *Chamaerops Hoyibrincki,* deux superbes *Euphorbia splendens,* cette espèce de serre chaude qui nous est venue de l'Ile Bourbon, un Clivia à feuillage à panachure permanente et quantité de plantes ornementales de grand développement, qui se trouvent peut-être bien un peu à l'étroit dans cette serre, de belles dimensions pourtant.

De nouveau en plein air, dans ce parc séculaire, aux souvenirs historiques : voici des *Larix Kaempferi* de la Chine, un grand nombre de Conifères en fort beaux exemplaires, dont nous aurions volontiers pris les noms si nous en avions eu le temps, un *Pinus Cembra* qui, de l'Europe centrale et de la Sibérie, s'est répandu dans le reste de l'Europe à partir de 1746 et dont l'exemplaire que nous avons sous les yeux, est assurément fort beau. Signalons aussi le *Pterocarya caucasica,* arbre très décoratif de la famille des Juglandées, trop peu répandu dans les jardins et cependant d'un aspect si décoratif; il pousse dans son pays natal, le Caucase, dans les endroits humides; l'exemplaire qui orne le parc royal est de toute beauté.

Nous pénétrons à présent dans « Het Oude Loo » (le Vieux Loo) fondé par Marten Van Rossum; au XV^e siècle, c'était déjà une seigneurie importante; plus tard, il devint la propriété du Prince Guillaume III, un chasseur passionné qui le choisit comme lieu de séjour favori.

Le « Oude Loo, » le pavillon de chasse de jadis, bâti au commencement du 16^me siècle, avec ses tourelles et sa porte basse, fait bien l'impression d'un vieux château seigneurial. En nous promenant, nous passons devant le banc familial long de 6 mètres qui se trouve là depuis plus d'un demi-siècle. La vue d'ici est superbe : un grand étang avec sa belle nappe d'eau et son pittoresque entourage, la belle avenue sombre qui se profile au-delà, expliquent comment le vieux Guillaume I^er, séjournant au « Loo » avec ses enfants et petits-enfants, se plaisait à venir s'asseoir sur ce banc avec sa famille, pour jouir du spectacle calme et reposant de cette belle nature.

Une touchante particularité: la petite maison bâtie par la jeune Reine, lorsqu'elle était encore une enfant et égayait ses augustes parents de son adorable babil dans lequel « Vader et Moeder » (Père et Mère) prenaient un accent si divinement tendre. A côté de cette maisonnette se trouve une petite laiterie dont la princesse Wilhelmine avait la direction et dont la jeune Reine se préoccupe probablement encore. Plus loin, le pigeonnier et le poulailler de la jeune descendante de la vieille maison d'Orange, et, là bas, ce qui nous plaît infiniment, la si coquette serre de l'Enfant-Reine. La construction est charmante : un corps central avec ses deux ailes et ses lattis peints en vert comme les volets du château. Des plantes grimpantes courent le long du vitrage, des Palmiers et des Fougères de diverses espèces garnissent l'intérieur, lequel, pendant la bonne saison, est orné de plantes fleuries. Un petit aquarium achève la coquette installation de la charmante petite serre, comparable à quelque royal joujou.

Le temps que nous pouvions consacrer à la visite du domaine royal ne nous a pas permis de voir et de noter davantage; nous l'avons sincèrement regretté, mais le peu d'instants que nous y avons passés, nous laissera un précieux souvenir. Nous n'avons pu nous empêcher de souhaiter que les cultures du « Loo » pendant le règne d'une Souveraine, à la fleur de l'âge, et qui est, comme la fleur, l'image de toutes les aspirations élevées, de toute poésie, de tout idéal, prennent un nouvel et brillant essor et que l'amour de la fleur, toute de pureté et d'enchantement, descende d'en haut et se répande toujours davantage dans toutes les classes de son peuple, afin de contribuer à son bien-être et à son bonheur. Quoi de plus touchant, de plus attendrissant qu'une jeune Reine aimant et cultivant les fleurs, ces vivantes émanations de la plus idéale des poésies !

Ch. D. B.

Fig. 41. — *Sparmannia africana* (branche fleurie) (voir p. 66).

Les Engrais chimiques

Toute étude sur les Engrais, faite au point de vue agricole et horticole, peut adopter comme point de départ la « Loi du minimum de Liebig, » qui proclame que toutes les plantes ont besoin des trois éléments nutritifs suivants : **azote, potasse** et **acide phosphorique.**

La production de substance végétale se règle d'après celui de ces trois éléments dont il existe le moins dans le sol. Les deux autres n'exercent leur effet que pour autant que le troisième n'est pas épuisé.

Il n'est donc de pire gaspillage que celui de fumer uniquement avec **un** engrais en négligeant les **deux** autres; ou de fumer **abondamment** avec l'un ou **parcimonieusement** avec les deux autres.

N'oubliez jamais que la plante ne vit pas d'un seul corps, mais qu'elle a également besoin d'**azote,** de **potasse** et d'**acide phosphorique.**

Tel est, en termes clairs et concis, l'explication de la loi du minumum de Liebig que nous trouvons dans l'*Almanach agricole* de 1899.

Nous pouvons, d'après le même grand chimiste, ajouter ces vérités bonnes à méditer : « Le Fumier est le pain de la terre. Sans Fumier, pas de bonnes terres; avec du Fumier pas de mauvaises. »

Notre intention n'est pas de rouvrir en ce moment le débat sur la valeur des fumiers naturels; nous désirons plutôt attirer l'attention des cultivateurs sur les engrais complémentaires, aussi indispensables que les premiers, comme l'ont démontré avec talent MM. Müntz et Girard dans leur bel ouvrage *Les Engrais:* « Le cultivateur qui n'emploie que le fumier pour la fertilisation de ses terres finit par les laisser s'épuiser, parce qu'une partie seulement des principes prélevés dans le sol lui sont rendus et que tous les éléments emportés sous forme de grain, de lait, de fruit, de laine n'y retournent pas. Par suite des exportations occasionnées par les récoltes et les animaux, par suite des déperditions subies par les fumiers, on n'arrive jamais, à moins de circonstances exceptionnelles à des rendements élevés, et le sol, loin de gagner par la succession des cultures, marche insensiblement vers l'épuisement de sa fertilité. »

« Le rôle des *Engrais chimiques* consiste à compenser ces pertes et à apporter, en outre, un surcroît de production qui permettra d'atteindre les forts rendements et d'arriver ainsi à des prix de revient rénumérateurs. »

« Le fumier ne constitue qu'une simple restitution, puisque, reflet du sol, il manque précisément des éléments qui font défaut au sol et dont l'apport augmenterait sa fertilité. Donc, de bon fumier, complété par des engrais chimiques bien appropriés à la terre et aux cultures, qu'elle doit porter, telle est aujourd'hui la base de toute agriculture vraiment progressive. »

Nous ajoutons : De toute culture, de celle de la plante d'agrément, des légumes, des arbres fruitiers, des essences forestières, etc. C'est pourquoi nous créons, dans *La Semaine Horticole,* une rubrique spéciale : **Les Engrais chimiques,** sous laquelle nous réunirons dorénavant tous les articles et toutes les communications sur cette matière tous les jours plus importante. L'emploi des engrais chimiques s'impose, il amènera lentement, c'est possible, mais sûrement, c'est certain, une évolution dans les cultures, surtout parce que celles-ci, dans toutes les divisions, se spécialisent chaque jour davantage.

Cela dit, nous commencerons par :

La valeur du Nitrate de soude en horticulture

En horticulture on emploie presque exclusivement le fumier d'étable; cela est-il rationnel? Certainement non. P. Wagner, dans son ouvrage : « L'emploi des engrais artificiels pour « la culture des fruits et légumes, des fleurs et « plantes de jardin; 3e édition entièrement revue « et augmentée (Berlin, Paul Parey), » a démontré combien il est irrationnel de n'employer que le fumier d'étable pour l'engraissement des jardins, des arbres fruitiers, vignes, etc.

Wagner ne rejette nullement l'engrais d'étable, au contraire, il le considère comme de toute nécessité pour la préparation de la terre de culture proprement dite. L'engrais d'étable produit de l'humus (terre végétale) et l'humus donne à la terre toutes les *qualités favorables* aux plantes. Couleur foncée, *légèreté,* humidité moëlleuse, décomposition continue; tout cela sont des qualités indispensables à la terre d'un jardin, et ces qualités ne s'obtiennent que par un engraissement abondant et répété au moyen de fumier d'étable. Toutefois, par l'emploi exclusif de fumier d'étable, on n'obtient nullement cette prompte et riche nutrition nécessaire aux plantes pour atteindre en peu de temps le développement complet de toutes leurs parties.

Il est reconnu que le fumier d'étable contient tous les éléments nutritifs dont les plantes ont besoin, et qu'il contient aussi en grande quantité les substances nécessaires à l'engraissement, telles que : l'azote, l'acide phosphorique et la potasse.

Seulement dans le fumier ces substances se trouvent à l'état non assimilable; le fumier doit d'abord se décomposer dans la terre par la fermentation avant que ces éléments nutritifs puissent être absorbés par les plantes; or, cette fermentation et cette décomposition prennent généralement trop de temps; les plantes ont eu dans l'intervalle pénurie de substances nutritives, surtout d'azote. Les plantes croîtraient bien plus rapidement, se développeraient plus sainement, donneraient des fruits meilleurs et plus abondants, si le fumier contenait de l'azote prêt à être assimilé.

Existe-t-il donc un moyen de donner aux plantes une nutrition prompte d'azote facilement assimilable? Oui, ce moyen existe : les cultivateurs le connaissent depuis longtemps; il s'en emploie annuellement non pas des milliers, mais environ 20 millions de quintaux; c'est le Nitrate de Soude (Salpêtre du Chili). 100 kilogrammes de cet engrais fournissent aux plantes non moins de 15 1/2 kilos d'azote aussi efficace dans son action que facile à absorber. Cela équivaut à peu près à la quantité que fournirait un engraissement de 3,000 kilos de fumier d'étable passé à l'état assimilable seulement après bien des années.

Ceci pris en considération, on ne sera plus étonné de l'extension qu'a pris ce mode de fumure si surprenant dans ces effets, même déjà peu de jours après l'emploi.

On s'étonnera seulement de ce que cet engrais, avantageux entre tous, soit encore si peu en usage chez les jardiniers.

Cependant l'explication en est très simple. Les cultivateurs ont des champs d'expériences, des écoles, des conférences, des professeurs d'agriculture, des revues, des livres, des brochures, etc.; ils ne peuvent se soustraire à l'influence de la science, de l'enseignement et du progrès en matière d'engraissement. Jardiniers et maraîchers doivent s'instruire eux-mêmes, parce que pour eux l'enseignement n'est pas aussi accessible qu'aux cultivateurs.

Dans la conviction et l'espoir de rendre un grand service aux jardiniers comme aux amateurs, en leur faisant connaître un mode de fumure aussi lucratif que facile et avantageux, nous nous faisons un devoir et un plaisir de donner ci-après une série d'indications pratiques concernant l'engraissement par le Nitrate de Soude.

Tous ces renseignements et avis sont basés sur le savant travail du Dr Wagner mentionné ci-dessus.

(*A suivre.*)

Nouveautés

Ageratum Prinzessin Pauline

Cette nouvelle variété obtenue par M. Wilhelm Pfitzer, s'est parfaitement comportée l'été dernier; la plante atteint de 12 à 15 centimètres de haut, est de croissance compacte et d'une floraison riche et abondante. Les fleurs d'un coloris tendre sont d'un bleu de ciel clair avec le cœur blanc.

Chrysanthemum maximum filiforme (fig. 38)

Le *Chrysanthemum maximum* Ram., connu aussi sous le nom de *Leucanthemum maximum* DC., est, comme on sait, originaire des prairies élevées des montagnes et se fait remarquer par la grandeur de ses fleurs dont les ligules blanches ont jusqu'à 2 centimètres et demi de longueur. C'est une plante vivace, glabre, haute de 50 à 60 centimètres, à tiges dressées, à feuilles charnues, fermes et cassantes. Les capitules mesurent parfois près de 6 centimètres de diamètre.

La maison Wilhelm Pfitzer de Stuttgart, annonce et figure dans son catalogue pour 1899 une variété, *filiforme,* dont les pétales sont finement découpés; elle conviendra surtout pour les bouquets er les gerbes auxquels elle prêtera la grâce de son élégance et de sa légèreté.

Gazania hybrida

Depuis longtemps, nous ne possédions dans les cultures que le *Gazania splendens* et sa variété à feuilles panachées. Aujourd'hui, plusieurs variétés sont venues s'ajouter à ces deux types; leur coloris varie du jaune orangé au blanc crème. La maison Pfitzer en a obtenu un certain nombre, dont *Ernest Benary* qui est de nuance blanc crème, orné au centre de taches noires; c'est une variété de premier ordre. M. Bruant, de Poitiers, signale deux autres nouveautés, le *Gazania nivea* à fleurs blanches, et le *G. nivea latiflora,* provenant du croisement du *G. splendens* avec le *G. nivea;* les fleurs sont très grandes, à larges pétales, blanc soufré, disque jaune foncé à revers violets.

Giroflée d'hiver naine à grande fleur rouge brillant

Variété distincte de ce qui existait jusqu'à présent dans les races de Giroflées d'hiver; celle-ci se rapproche assez d'une *Giroflée Empereur,* mais elle est franchement naine, d'un port plus

ramassé et encore plus compact. D'une floribondité remarquable, elle présente le caractère très particulier d'avoir, comme dans le *Rosier Banks*, par exemple, les fleurs disposées par bouquets et en boule, ainsi que l'indique bien le rameau détaché, du dessin ci-dessus, que nous devons aux obtenteurs, MM. de Vilmorin.

C'est une plante très recommandable pour plates-bandes et massifs; sa petite taille et son port compact la désignent aussi tout particulièrement pour bordures et jolies potées.

Fig. 42. — *Gazania hybrida* (voir p. 68).

Nemesia d'Afrique nain compact à grande fleur varié

De cette curieuse Scrofularinée, que la maison Vilmorin-Andrieux annonçait l'an dernier et qui a été très admirée dans les Expositions où elle a figuré depuis, est sortie une série de plantes naines et compactes d'un tout autre effet. La gamme des coloris déjà nombreux s'est, en outre, enrichie de tons pourprés rosés, chamois, orangés, etc., qui constituent un ensemble floral tout à fait surprenant.

La taille réduite de cette plante permettra de l'utiliser pour la confection de jolies bordures; elle est également d'un très bel effet en potées. Coupée en août, après une première floraison, elle remonte et se couvre de nouvelles fleurs qui durent jusqu'aux gelées.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 53)

Le Roucouyer

On désigne sous ce nom deux plantes originaires de l'Amérique tropicale, le *Bixa americana* et le *B. orellana*, de la famille des Bixinées. Ce sont des arbres toujours verts, dont le premier atteint 5 à 6 mètres de hauteur, et le second une dizaine de mètres. Leurs fruits fournissent une pulpe rouge à laquelle on donne les noms de Roucou, Urucu, Arnotto, *Terra orellana*, etc., et qui sert à fabriquer une substance tinctoriale écarlate très estimée. La pâte faite avec cette pulpe est mélangée au beurre, peut-être comme substance colorante en même temps que comme aliment; elle est mélangée au chocolat dans divers pays de l'Amérique tropicale, et les brésiliens notamment en font une consommation importante.

Les Agave (*suite*)

Nous avons déjà parlé de l'exploitation industrielle des Agave, et spécialement de l'*A. rigida sisalana*, pour l'extraction de la matière fibreuse. Plusieurs lecteurs, intéressés dans de grandes exploitations américaines, nous ayant demandé sur cette industrie des renseignements plus détaillés encore, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les principaux passages d'une étude publiée à ce sujet dans le *Kew Bulletin* en 1892.

« La culture du Chanvre de Sisal a pris un développement remarquable aux îles Bahamas depuis trois ans. Le Gouverneur, Sir Ambrose Shea, a su exciter en faveur de cette culture un intérêt général si vif, on peut dire un tel enthousiasme, que la culture de cette plante textile est devenue actuellement l'une des industries nouvelles des tropiques qui ont le plus d'importance. On a souvent adressé des demandes de renseignements à Kew au sujet de la plante qui fournit les meilleures qualités de chanvre de Sisal et des établissements publics ou autres se sont informés de la possibilité de cultiver cette plante dans d'autres pays....

« L'Administration de Kew a étudié avec soin les diverses variétés et formes de l'*Agave rigida*, espèce d'où l'on pense que sont issues les diverses sous-espèces et variétés qui produisent le chanvre de Sisal, et les collections des Jardins Royaux ont été enrichies d'exemplaires vivants de ces plantes; à ce point de vue, les collections de Kew sont probablement aujourd'hui les plus complètes du monde....

« Les îles Bahamas sont particulièrement favorisées au point de vue de la production d'excellente fibre, à laquelle leur sol et leur climat sont très propices. Elles ont aussi le grand avantage de posséder sur place, d'énormes quantités de plantes de la meilleure variété connue pour produire du chanvre de Sisal. Cette variété a une croissance rapide, et est facile à manufacturer. Ses feuilles n'ont pas de dents sur les bords, qui gênent ou retardent la cueillette, et la population en général paraît avoir si bien suivi l'impulsion donnée par le gouverneur que la création d'une nouvelle industrie dans les îles est bien près d'être un fait accompli.

Il ne manque plus actuellement qu'une chose, c'est une machine permettant aux planteurs d'extraire la fibre dans des conditions commodes et économiques. Faute de mieux, on a un appareil assez grossier et rudimentaire employé depuis longtemps dans le Yucatan, mais il est probable qu'il ne s'écoulera pas bien longtemps avant l'apparition d'une machine mieux appropriée.....

Le *Kew Bulletin* a déjà publié en 1887 des renseignements sur l'industrie du Sisal dans le Yucatan. Depuis cette époque, des efforts ont été faits en vue de faire venir du pays même une collection de spécimens des divers Agave cultivés au Yucatan pour l'extraction de la fibre.

L'Administration de Kew a reçu en mai 1890, grâce aux bons offices de M. A. Baker, consul britannique à Vera Cruz, une grande plante avec une haute tige et une panicule florale. La plante était morte en arrivant, mais elle a été préparée depuis comme échantillon de musée. Ses dimensions sont les suivantes : longueur de la tige (au-dessous des feuilles), $1^{m}20$; circonférence de la tige, 90 centimètres; nombre des feuilles revêtant la tige, cinquante; longueur des feuilles, $1^{m}20$ environ; largeur des feuilles, 89 millimètres; longueur du pédoncule, $4^{m}20$. La panicule ramifiée est arrivée incomplète, mais la hauteur totale de la plante telle qu'elle est actuellement est d'environ $7^{m}20$. Le poids de la plante entière à l'état frais ne devait pas être inférieur à 127 à 152 kilogrammes. Les feuilles sont munies de l'épine terminale caractéristique noire, et toutes garnies de petites dents noires distantes de 25 millimètres environ.

Fig. 43. — *Giroflée d'hiver naine à grande fleur rouge brillant* (voir p. 68).

Cette plante appartient probablement à la variété *A. rigida elongata*. Il est évident qu'une grande partie des plantes que l'on cultive au Yucatan pour la fibre, sont de cette variété. Nous lisons, en effet, que quand on fait la récolte, l'Indien qui coupe les feuilles est suivi d'une femme indienne qui, armée d'un couteau, « coupe la pointe épineuse et le bord épineux de la feuille, de sorte que celle-ci est prête à être envoyée à la machine. » S'il s'agissait de feuilles non dentées comme celles de la variété *sisalana,* il suffirait de couper l'épine terminale.

On voit donc que la variété *sisalana* tout en fournissant une fibre de qualité aussi bonne, sinon meilleure, que la variété *elongata,* offre cet avantage que ses feuilles sont plus faciles à manier et que leur récolte exige moins de temps.

En outre de la grande plante ci-dessus, nous avons reçu deux lots de petites plantes. Le premier arriva le 31 mai 1890; il paraissait être composé de cinq espèces différentes. La plupart des plantes étaient des *Agave rigida* type, et un certain nombre d'autres appartenant à la variété *sisalana.* Le reste était composé de formes assez

Fig. 44. — *Nemesia d'Afrique nain compact à grande fleur* (voir p. 69).

difficiles à déterminer vu leur petite taille. Une série en a été conservée à Kew, et les plantes seront déterminées plus tard. Les autres ont toutes été distribuées au Jardin Botanique de Singapore, et aux stations botaniques des Fiji et d'Antigua. Le second lot de petites plantes du Yucatan est arrivé à Kew le 16 décembre 1890; il y avait, à la réception, 30 plantes mortes et 11 vivantes. Toutefois, ces dernières étaient si petites et si maladives, si affaiblies par les froids auxquelles elles avaient été soumises, qu'il ne fut pas possible de les sauver.

Cette tentative de rassembler à Kew une collection complète d'échantillons d'Agave du Yucatan fut singulièrement malheureuse, en dépit des frais assez importants qui y furent engagés. Il est bon de remarquer qu'il n'y a à Merida, centre principal de l'industrie textile du Yucatan, qu'un vice-consul non appointé, qui n'est que partiellement sous l'autorité du consul britannique à Vera Cruz... »

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

Nous recevons, — par ministère d'huissier, s. v. pl., — la sommation d'insérer la lettre suivante :

« Mont-St.-Amand, le 8 février 1899.

« M. LE RÉDACTEUR EN CHEF DE *La Semaine Horticole,* A BRUXELLES (1),

« MONSIEUR,

« A la suite de l'inqualifiable article signé CH. D. B. et « G. D. B., paru dans *La Semaine Horticole* du 28 janvier, « le Conseil d'Administration de la Société « L'Union, » de « Mont-St.-Amand, s'est réuni d'urgence et à l'unanimité de « ses membres, a pris la décision de protester de la façon la « plus énergique contre cet article.

« Nous soussignés, membres du Conseil d'Administration, « désavouons d'une manière catégorique, péremptoire toutes « attaques, toutes les insinuations malveillantes de cette « longue diatribe qui a paru à l'insu de nous tous.

« Loin de vouloir supplanter ou combattre d'autres « Sociétés horticoles, « L'Union » de Mont-St.-Amand dé- « clare vouloir vivre avec elles sur le pied de la plus franche « cordialité, de la plus sincère fraternité.

« Loin d'en vouloir à la Société Royale du Casino, nous « la saluons avec respect, comme une gloire de Gand, « comme la première Société horticole de la patrie.

« La Ligue horticole reste fidèle à ses principes. Cette « dénomination n'a pas le sens frondeur que d'aucuns « voudraient y donner; point de levée de boucliers. Notre « Société essentiellement pacifique et travailleuse, s'appli- « quant avant tout à favoriser les intérêts de ses membres « et de l'horticulture en général.

« Notre Ligue a été fondée dans un esprit de confraternité « toute entière (*sic*) et nous comptons ne jamais nous en « départir.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de toute notre « estime.

« Pour la Ligue horticole L'Union :

« *Le Comité,*

« (S.) Ch. Vuylsteke; (s.) K. Kuyck; (s.) L. Poelman- « Maenhout; (s.) Petrick; (s.) V. Desomer; (s.) Braeck- « man; (s.) B. J. Maenhout; (s.) Morel de Westgaver; « (s.) A. Westendorp; (s.) Louis Duriez; (s.) Edm. Ver- « vaet; (s.) J. De Puysseleer; (s.) Louis De Meyer; « (s.) P. De Baerdemaecker; (s.) P. Van Acker; (s.) A. de « Reuse; (s.) Wulteputte; (s.) Ernest Schatteman; « (s.) A. Fiévé. »

Tudieu! Messeigneurs! Quel style! *Fraternité! Gloire!! Patrie!!!*

On cultive aussi la fleur de Rhétorique à « L'Union! »...

Lorsque nous sommes arrivé à ce beau passage : « *Point de levée de boucliers!* » la rédaction entière n'a pu s'empêcher, enlevée par l'enthousiasme, d'éclater en applaudissements unanimes...

« *Point de levée de boucliers!* » Ne vous semble-t-il pas entendre le cliquetis des armes et la fanfare des trompettes guerrières?

« *Point de levée de boucliers!!* »... il est vrai qu'une levée d'arrosoirs ou de seringues serait plus en situation : et nous ferons remarquer à nos dix-neuf correspondants qu'il leur serait difficile de se procurer un nombre de boucliers suffisant, ce genre d'engin ne se trouvant que rarement dans le commerce.

Il paraît que la note signée G. D. B. est aussi « *inqualifiable* » que l'article de M. De Bosschere! Et pourtant cette note n'avait d'autre portée que d'inviter le Casino et ses nombreux partisans à répondre s'il le jugeait nécessaire.

C'est le mot *grief* qui a mis le feu aux poudres! Déjà M. Petrick nous avait écrit une lettre pour nous dire qu'il n'existait aucun grief *entre* « L'Union » et le Casino : ce qui ne nous étonna pas vu que les griefs existent généralement *contre* quelqu'un.

Or, nous répétons qu'il ressort clairement des déclarations de M. Petrick, que le président de « L'Union » croyait avoir des griefs — des *reproches,* si MM. Ch. Vuylsteke, J. De Puisseleer, Dom. Wulteputte et autres Schatteman le préfèrent — contre la Société du Casino.... déclarations « vues et approuvées » par le même M. Petrick que nous retrouvons avec stupéfaction parmi les signataires de la lettre ci-dessus.

Un président qui s'exécute lui-même n'est pas ordinaire!

Les étrangers qui sont venus à la *Quinquennale* de Gand l'année dernière se rappelleront certainement comment les « *ligueurs* » annonçaient leur « grrrrande » Exposition concurrente de 1899, et trouveront certes de grandes analogies entre l'article « *inqualifiable* » de M. Ch. D. B. et les « *griefs* » d'alors....??

Nous tenons d'ailleurs à répéter que *La Semaine Horticole* est une tribune libre où chaque rédacteur, en titre ou d'occasion, a son franc parler et qu'il ne s'en suit pas qu'elle doive épuiser ses opinions.... ou ses querelles.

L'Administration du journal a toujours été pour l'entente, et a peu compris la nécessité d'une Exposition concurrente, dans le genre de celle de Ledeberg — ce qui en fait trois. — Alors surtout que celle du Casino, qui, comme le disent fort bien nos dix-neuf correspondants est « la gloire de Gand et la première Société horticole de la patrie, » paraissait suffire amplement.

M. Petrick disait à M. Ch. D. B. : « Il n'y a pas à s'agiter dans le Conseil du Casino : il n'y a qu'un maître. »

Le caporalisme a parfois du bon!

Ce qu'il faudrait, pour assurer la réussite de l'Exposition de « L'Union, » c'est précisément un président, un Maître, comme celui du Casino, devant la compétence et l'autorité duquel doivent s'incliner même nos dix-neuf correspondants.

Si nous étions, nous, à la place du président du Casino, nous répondrions aux griefs (ou aux *reproches* pour ces Messieurs de « L'Union ») des mécontents en mettant nos locaux à leur disposition pour organiser des *Expositions modèles* et voir à l'œuvre leurs promoteurs.

En tous cas nous souhaitons à « L'Union » que son Exposition obtienne par elle-même, par son organisation, et même par son banquet, un succès égal à celui qu'ont remporté les Expositions de son aînée, et surtout la dernière.

En terminant leur lettre, nos dix-neuf correspondants nous assurent de toute leur estime : inutile de leur dire qu'ils ont toute la nôtre, car nous avons toujours trouvé intéressant de suivre les efforts des « petits » pour arriver à égaler les « grands. »

Seulement il nous semble qu'il n'était pas nécessaire de se mettre à dix-neuf pour nous adresser la lettre que nous reproduisons, ni de grever la caisse de « L'Union » d'une dépense de treize francs et quarante centimes pour la signification d'un exploit d'huissier.

G. DE BRANDNER,
Administrateur de la *Semaine Horticole.*

(1) Nous prions nos correspondants de prendre note que M. Lucien Linden n'est plus, depuis le 1er janvier dernier, *rédacteur en chef* de *La Semaine Horticole* et d'adresser, à l'avenir, leurs communications, sommations ou autres, à l'Administrateur du journal. (N. D. L. R.).

BOITE DU JOURNAL : W. Pf. Stuttgart. — Les clichés sont arrivés, remerciements.
M. D. Bois, St. Mandé. — Reçu votre envoi, félicitations.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria, Asparagus, Aspidistra, Azalées indica** et **mollis, Clivia, Dracaena, Lauriers, Palmiers, Phormium, Rhododendron, Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

LA PRÉSERVATRICE

La plus ancienne Société d'Assurances contre les accidents. — Fondée en 1861

PARIS, 8, rue Louis-le-Grand, PARIS

COMBINAISONS SPÉCIALES POUR L'ASSURANCE AGRICOLE

INDEMNITÉS PAYÉES DEPUIS SA FONDATION

Pour 620,000 sinistres: *QUARANTE-QUATRE MILLIONS de francs.*

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76, LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liége.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ANTISEPSIE AGRICOLE — LYSOLAGE

TRAITEMENT RATIONNEL ANTISEPTIQUE

de toutes les maladies parasitaires et cryptogamiques de la VIGNE et des ARBRES FRUITIERS par le

LYSOL Le plus puissant des antiseptiques extraits du Goudron, qui agit curativement et la

POUDRE AU LYSOL

dont la présence constante sur la Vigne et les plantes empêche tous œufs, larves, spores, etc., de s'y fixer et de s'y développer

Le Meilleur Marché de tous les Traitements des Vignes

Le *Guide Complet* du traitement « Le Lisolage » est adressé franco à toute personne qui en fait la demande à la *Société Française du Lisol*, **22** et **24, Place Vendôme, PARIS**

HORTICULTURE — VITICULTURE

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

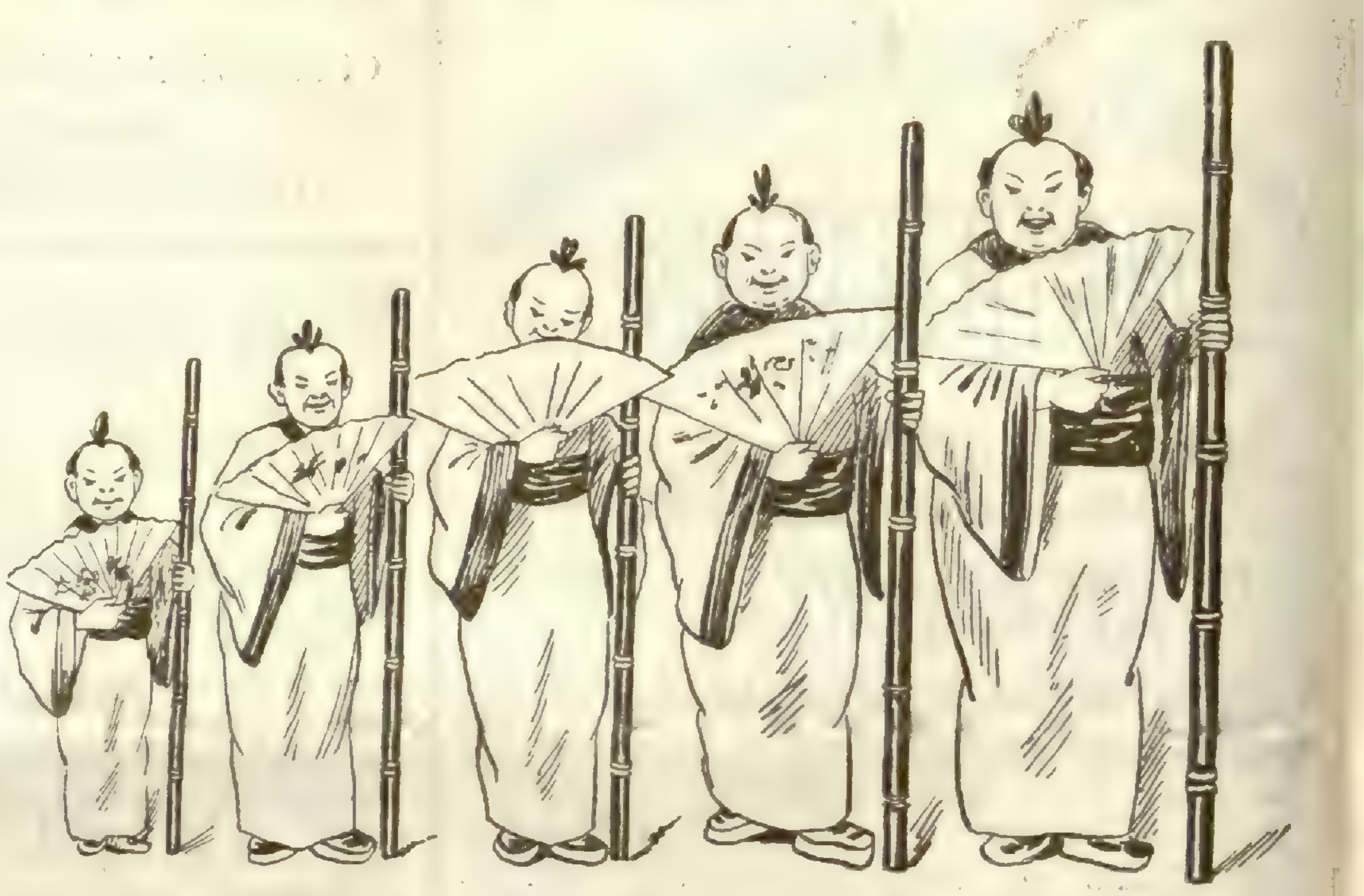
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

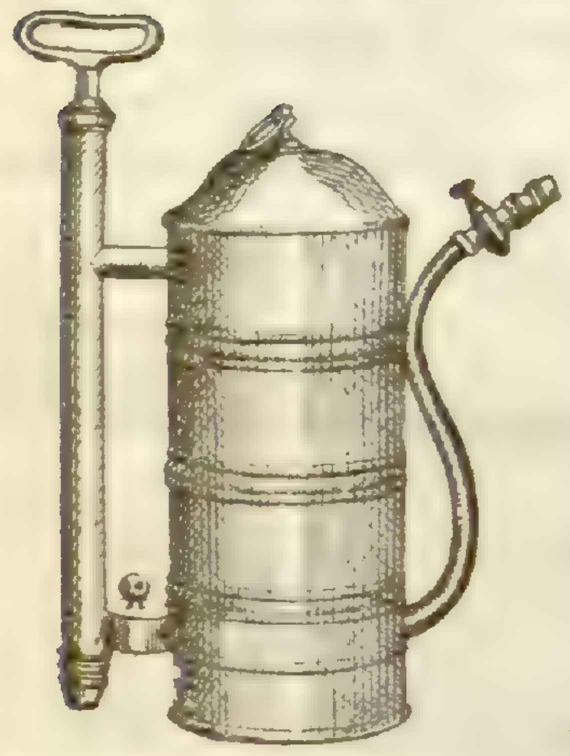
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	



PULVÉRISATEUR

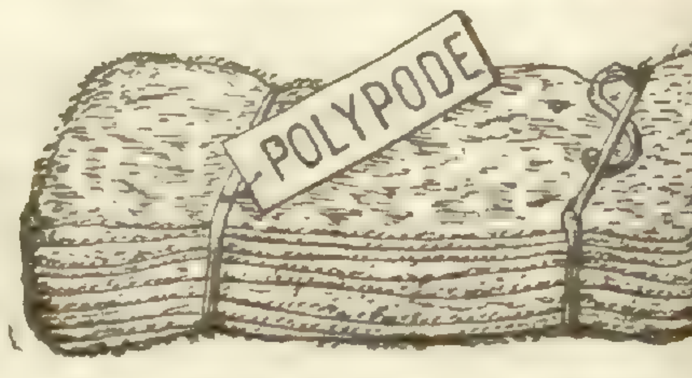
à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

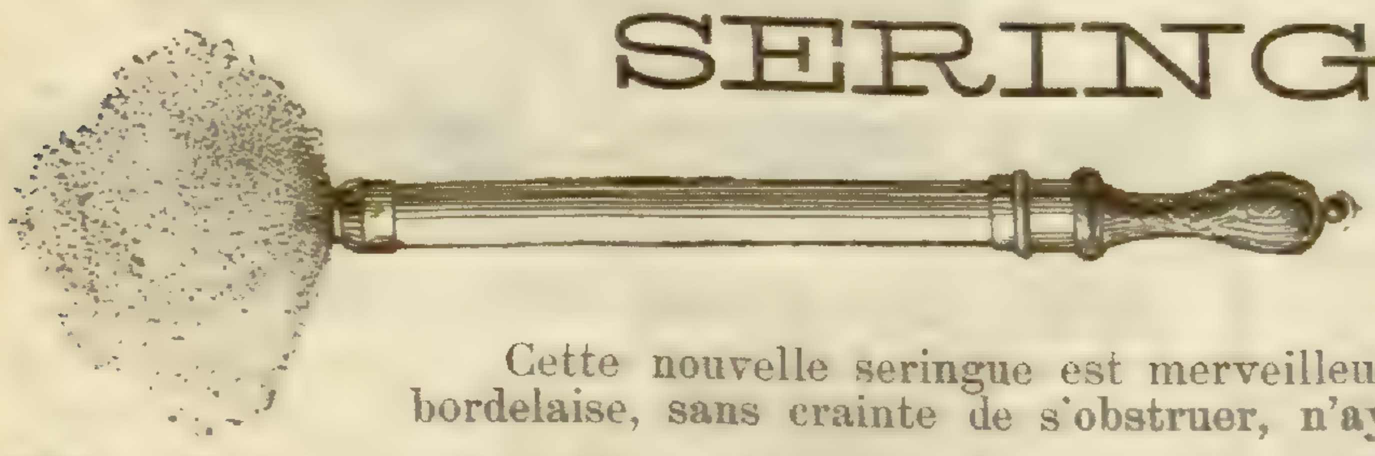
Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 8. — 25 Février 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 8

	Pages
Chronique	71
Plantes de Serre	73
Conservation du feuillage de Chrysanthème	73
L'Hybridation des Orchidées	74
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	74
Les Eucharis	76
Le *Réséda « Bismarck »*	76
La culture des plantes par les ouvriers	77
Le Rudbeckia	78
La Xanthorrhée à flèches de l'Australie	78
Nouveautés	79
La Cymbalaire	79
L'Industrie du bois de Teck au Siam	80
Ornementation végétale des Cours pavées	80
Boîte du Journal	80
Fig. 45. *Gesneria robusta perfecta*	71
» 46. Groupe d'Eucharis	75
» 47. *Réséda « Bismarck »*	77
» 48. Pentstemon hybride gloxinoïde	79
» 49. Primevère de pleine terre, hybride à gr. fleur.	79

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page	. . .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière			. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			. .	id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière			. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner,
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	5,00	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	5,50	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	6,50	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	8,00	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	9,50	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	11,00	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

---

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris.— Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **50** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi
à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits. Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. LURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANOMYME

Parc Léopold — Bruxelles

IMPORTATION DIRECTE

EN CONDITIONS SPLENDIDES ET EN PLANTES DE TOUT PREMIER CHOIX

AERIDES ODORATUM

Très belle espèce, à fleurs abondantes ayant les segments blancs avec une macule violette à leur sommet, le labelle blanc avec quelques taches peu nombreuses de rouge pourpre et une bande médiane pourpre.

Espèce remarquable par la beauté de son port, et de ses fleurs produites en longues grappes serrées d'une courbe harmonieuse et de la plus exquise élégance.

Belle plante . . . . *la pièce* **5 fr.** *la douzaine* **50 »**

DENDROBIUM CRASSINODE

Espèce des plus charmante et distincte produisant de jolies fleurs en grande abondance pendant les mois de janvier et de février. Les fleurs mesurent de 5 à 6 centimètres de diamètre et sont d'un blanc ou blanc crème avec une grande macule rose mauve pourpré aux pointes des sépales et pétales.

Belle plante . . . . *la pièce* **5 fr.** *la douzaine* **50 »**

DENDROBIUM DEVONIANUM

Charmante espèce d'un coloris très gai et de floraison abondante. Très appréciée par les fleuristes pour sa valeur décorative, cette espèce a les sépales blancs lavés de rouge améthyste pâle; les pétales sont blancs avec une macule améthyste vif à la pointe.

Belle plante . . . . *la pièce* **5 fr.** *la douzaine* **50 »**

DENDROBIUM FALCONERI

Magnifique espèce et une des plus belles du genre. Le *D. Falconeri* demandent beaucoup d'humidité pendant la végétation; lorsque celle-ci est terminée, en automne il est préférable de les tenir sec jusqu'au commencement de la floraison. On laisse ensuite les plantes dans le demi-repos pendant quelques temps et l'on recommence les arrosages après; il arrive fréquemment que cette espèce pousse et végète pendant les mois d'hiver.

Les fleurs mesurent de 5 à 7 1/2 centimètres de diamètre; les pétales et sépales sont blancs avec pointe améthyste pourpré.

Belle plante . . . . *la pièce* **5 fr.** *la douzaine* **50 »**

DENDROBIUM THYRSIFLORUM

Espèce très belle et une des plus charmantes et des plus recommandables pour plantes d'Exposition. Elle produit ses fleurs en thyrses touffus. Les sépales et pétales sont blancs et le labelle jaune orangé. Placée dans un groupe d'autres Orchidées en fleurs, cette espèce produit un effet charmant et lui donne un cachet d'élégance tout particulier.

Belle plante . . . . *la pièce* **5 fr.** *la douzaine* **50 »**

DENDROBIUM WARDIANUM GIGANTEUM

La meilleure variété de toutes celles connues et la vraie forme à fleurs gigantesques; ne doit pas être confondue avec l'espèce type à fleurs petites et étroites. Pour les fleuristes, une des conditions *sine qua non* est la grandeur des fleurs. A ce point de vue, nous pouvons recommander avec confiance nos plantes qui sont très belles.

Bonne plante . . . *la pièce* **7 fr.** *la douzaine* **70 »**

Très belle plante . *la pièce* **10 »** *la douzaine* **100 »**

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 25 Février 1899

CHRONIQUE

Exposition à Lille

La Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, organise, pour les 11, 12, 13, 14 et 15 juin prochain, une Exposition d'Orchidées, Rosiers, Plantes fleuries et ornementales, Fruits et Légumes, avec le concours du ministère de l'Agriculture, du Conseil général du Nord et de l'Administration municipale de Lille.

Les récompenses offertes à titre de subvention par les pouvoirs publics, comprennent une subvention de mille francs accordée à la Société par M. le ministre de l'Agriculture, au nom du gouvernement de la République française; une subvention de cinq cent francs a été attribuée par le Conseil général du Département du Nord et deux médailles d'or sont offertes par la ville de Lille, au nom de Rameau, pour perpétuer le souvenir de la fondation du Palais Rameau par ce dévoué protecteur de l'horticulture.

Pour le programme, s'adresser au secrétaire général, M. J. Pironon, à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

Un catalogue horticole bilingue

Le catalogue de MM. G. Denaiffe et fils, cultivateurs et marchands de graines à Carignan (Ardennes-France), se publie entièrement en français et en flamand. Le fait est assez rare, même en Belgique, pour être cité; qu'il est intelligent n'a pas besoin d'être démontré.

Fruits du Cap

Le *Gardeners' Chronicle* annonce que le navire *Scot* de « The Union Steamship Company » a apporté 361 caisses de pêches et 59 caisses de prunes du Cap. Ces fruits sont arrivés en excellent état. Une particularité qui mérite d'être signalée, c'est que quand le navire arrivait à Southampton, 16 caisses de pêches et 44 caisses de prunes étaient consignées pour le Hâvre.

Une Exposition d'art floral

M. Albert Maumené, le distingué chroniqueur et rédacteur du *Jardin*, annonce en ces termes une excellente nouvelle : « Paris verra peut-être bientôt une exposition d'art floral. La Chambre Syndicale des Fleuristes de Paris a, en effet, mis à l'étude le projet d'une Exposition florale artistique à laquelle les fleuristes seraient conviés. Cette manifestation de l'art de la fleur naturelle aurait un grand succès, je crois, surtout si de nombreuses invitations étaient lancées par des fleuristes à tous leurs clients. Cette exposition aurait un caractère essentiellement collectif et il n'y serait distribué aucune récompense.

Nous ne pouvons qu'approuver cette idée qui, si elle se réalisait — elle se réaliserait si certains fleuristes mettaient de côté la question de concurrence — offrirait un spectacle vraiment réjouissant et serait une excellente leçon de choses. Ce serait un véritable enseignement et ainsi serait donné à tous le moyen de voir et de comparer la façon dont chacun des fleuristes comprend l'art décoratif.

Depuis que j'ai vu à Hambourg une importante Exposition de compositions florales, où une galerie était consacrée à l'Exposition d'une cinquantaine de fleuristes dont certains étaient venus du Sud de l'Allemagne, véritable manifestation de l'art floral allemand, je ne puis que souhaiter une semblable manifestation de l'art floral français. Une manifestation où les amateurs du beau iraient admirer un spectacle attrayant, comme Bernard de Pelissy le faisait dans son « jardin délectable. »

Moyen de prolonger la floraison de la Glycine de Chine

La Glycine est incontestablement l'un des plur remarquables arbustes sarmenteux d'ornement que l'on connaisse dans les jardins. D'une vigueur peu commune, elle peut, dans un temps relativement court, garnir de grandes surfaces murales ou former des guirlandes et des cordons d'une grande longueur, habiller de vieux arbres, etc.

Si on veut prolonger la floraison de la Glycine, ou, suivant l'expression consacrée, la faire « remonter » au cours de la belle saison, voici un procédé que donne le *Lyon horticole;* je le signale aux amateurs qui pourraient ne pas le connaître :

Taille d'hiver. Tailler les coursonnes, enlever le bois mort et supprimer les branches dites gourmandes.

Taille d'été. Tailler les nouveaux rameaux, qui se sont développés, à environ 10 centimètres de leur point d'attache, ce qui oblige la Glycine à « refaire, » c'est-à-dire à fleurir pendant toute la belle saison. Sa floraison d'été est peut-être plus jolie que celle du printemps, pour cette raison que les grappes qui se forment dans la belle saison émergent de la verdure, qui semble ainsi former un cadre naturel à ces gracieuses inflorescences.

Le ver des Poireaux

Nous lisons dans le *Journal d'Agriculture :*

Depuis quelques années, les plantations de Poireaux sont, dans le cours de l'été, attaquées par des vers, ou plutôt par une sorte de petite chenille qui ronge les feuilles au point que la plante devient souvent inutilisable, parfois des plantations entières sont anéanties complètement. Après avoir essayé bien des moyens de combattre cet insecte, je suis arrivé à obtenir des résultats satisfaisants.

Faire dissoudre 40 à 50 grammes de savon noir par litre d'eau et asperger les Poireaux avec cette dissolution, en prenant soin de diriger le jet pulvérisateur sur l'intérieur des plantes pour que le liquide descende dans le cœur. Les larves seront foudroyées sur-le-champ.

Quoique cette dose de savon puisse paraître élevée à beaucoup de personnes, j'affirme que, d'après un grand nombre d'expériences, cette quantité est nécessaire pour obtenir un succès certain. Si, quelques jours après, on trouvait encore des larves vivantes, il serait bon de renouveler l'opération. La première étant faite soigneusement, il est rare qu'il soit nécessaire de la renouveler.

N'opérer que quand il n'y a pas d'eau dans le cœur des Poireaux, car cette eau, ou la rosée, diminuerait la force de l'insecticide.

Je répète que j'ai fait connaître autrefois que l'eau de savon noir détruit toutes les espèces de chenilles, mais, contre les grosses espèces, il faut atteindre la dose de 100 grammes de savon par litre d'eau. Toutefois, il ne faut pas dépasser cette dose de 100 grammes, car, au delà, on endommagerait les plantes. Contre les chenilles de Choux, il faut 75 grammes de savon par litre d'eau.

On peut réduire la dose de savon en ajoutant du pétrole à la solution, soit : 25 grammes de savon et 25 grammes de pétrole pour les petites chenilles, ou 50 grammes de savon et 50 grammes de pétrole par litre d'eau pour les très grosses chenilles.

Un souper de Roses !

Notre excellent confrère du *Jardin*, M. P. Hariot, publie dans sa dernière chronique la note que voici : « Combien poétique ce souper de Roses qu'un clubman de Londres a fait servir récemment ! Quarante amis, triés sur le volet,

Fig. 45. — *Gesneria robusta perfecta* (voir p. 72).

étaient invités à ces agapes que la plume de Petrone seule pourrait décrire. La salle du banquet était occupée en son milieu par une fontaine d'où jaillissaient des flots d'eau de Cologne. Plusieurs milliers de fleurs de Roses étaient attachées aux rideaux, aux tentures, aux tapis, à la table. C'était dessus, dessous, sur tous les côtés, un véritable parterre de Roses. Chaque verre, fabriqué spécialement, avait la forme d'une Rose. Comme entremets sucré, on servit des feuilles de Roses confites. Ce souper peu banal, coûta, paraît-il, la bagatelle de 75,000 francs.

Exposition de Strasbourg

Une Exposition d'horticulture et d'objets industriels se rattachant à l'horticulture sera organisée, du 10 au 15 mai, par la Société d'Hor-

ticulture de la Basse-Alsace. Adresser les demandes, avant le 1er mai, à M. J. J. Wagner, 49, route du Polygone, à Strasbourg (Alsace-Lorraine).

Gesnera robusta compacta

La fig. 45, p. 71, dont le cliché nous a été prêté complaisamment par M. Heinemann, d'Erfurt, montre tout l'effet décoratif que peuvent produire ces plantes qui faisaient jadis l'objet d'une grande culture et dont on s'était très engoué. Ce Gesnera se fait remarquer par ses feuilles amples, ornementales, teintées à la fois brillamment de rouge feu, de jaune et de blanc.

Les fleurs réunies en grappe ou cymes opposées forment un thyrse terminal; leur couleur est très variée et se détache toujours élégamment sur le feuillage.

Lilium Takesima

Le vrai nom de ce Lis est *Lilium longiflorum Takesima* Sieb. et de Vriese. Cette variété est toute voisine du *L. l. eximium,* dont elle se distingue surtout par ses boutons un peu lavés de violet en dehors et par son feuillage plus foncé. Le *L. l. Takesima* est originaire du Japon.

Les Pentas de l'Afrique tropicale et de Madagascar

Ces Pentas sont des Rubiacées de serre chaude produisant des fleurs lilas, munies de bractées et disposées en cymes terminales, courtes ou allongées. Le calice a quatre-six lobes; la corolle a la forme d'un entonnoir, à tube allongé et à limbe à quatre-six lobes ovales-oblongs, étalés. Les feuilles pétiolées sont ovales ou obovales-lancéolées.

Le *Pentas carnea* Benth. a des fleurs disposées en grandes et nombreuses cymes, ornant la plante presque pendant toute l'année. Ces fleurs font bel effet sur le feuillage d'un vert gai qui pare le joli sous-arbrisseau compact au bois tendre. Il y a deux variétés de cette espèce : le *P. carnea quarantiniana* de l'Abyssinie, plus floribond et plus beau que le type, et le *P. carnea kermesiana* avec des fleurs rose carminé vif, teintées de violet à la gorge.

Une seconde espèce est le *P. parviflora* Benth., avec des fleurs couleur de feu; elle est originaire de l'Afrique tropicale occidentale, tandis que le *P. carnea* appartient à la flore de l'Afrique australe. Ce Pentas a été introduit en 1842, l'autre espèce en 1846. Ce ne sont donc pas des nouveautés.

Un arbre à chandelles

C'est le *Parmentiera cereifera* Seemann, originaire de l'Amérique centrale; ses fruits sont remarquables par leur forme; ils pendent à de courts pédoncules, ont parfaitement l'aspect des chandelles antiques, et, même à cause de leur couleur d'un jaune fauve, sont assez conformes aux moyens d'éclairage dont usaient nos ancêtres.

Le Pangium edule Reinw.

L'étude physiologique de cette plante a prouvé qu'un des premiers produits de la transformation de ses éléments constitutifs est le bleu de Prusse si vénéneux qu'on y trouve en assez grande quantité. Les indigènes des pays tropicaux où l'on rencontre cet arbre et qui mangent ses fruits, savent fort bien qu'ils contiennent un dangereux poison, mais n'ignorent pas que ce poison disparaît par l'ébullition qui volatilise le bleu de Prusse.

Poinsettia pulcherrima Grah.

Chacun sait que les feuilles de cette espèce prennent, dans le voisinage des fleurs, une couleur rouge de feu qui leur donne l'aspect de la fleur, comme cela se voit aussi chez le Mussaenda et les Bougainvillea, où les bractées d'un beau violet cachent presque entièrement les petites fleurs. Ces phénomènes sont en rapport avec la visite des insectes et la favorisent à un haut degré; cela peut s'observer surtout, dans les pays d'origine, chez les *Poinsettia pulcherrima,* qui, pendant les heures ensoleillées du matin, sont régulièrement visitées par quantités de grands et de petits papillons, des abeilles et des mouches.

Leschenaultia formosa B. R.

Cette espèce de la famille des Goodenoviées, a des feuilles linéaires et des fleurs écarlates pendantes dépourvues de bractées; la lèvre supérieure de la corolle est arrondie et entière; l'inférieure est tripartite; les fleurs apparaissent de juin en septembre. Le *Leschenaultia formosa* est un arbuste originaire de l'Australie et compte au nombre des plus belles et plus décoratives plantes ligneuses de serre froide. Pour les obtenir dans toute leur beauté, il faut les traiter avec beaucoup de soins en toute saison, surtout à l'égard des arrosements; ceux-ci ne doivent être administrés qu'avec beaucoup de discernement et on ne doit employer pour cet usage que de l'eau douce et ayant la même température que la serre.

Une composée japonaise

Il s'agit du *Ligularia Kaempferi* Sieb. et Zucc., connu aussi sous les noms de *Farfugium grande* Lindl., *Adenostyles japonica* Sieb.; *Tussilago japonica* L.; *Senecio Kaempferi* DC.; ce ne sont donc pas les noms qui lui manquent. Cette composée, et plus spécialement sa variété *aureo-maculata,* a de grandes feuilles orbiculaires-cordiformes, vert foncé, glabres et luisantes, irrégulièrement maculées de jaune ou parfois de blanc et de rose. Elle atteint de 30 à 60 centimètres. Cette plante aime un terrain frais, léger et perméable, et surtout la terre de bruyère. On la multlplie par division des touffes, à l'automne ou au printemps, et par semis lorsqu'elle produit des graines.

Les fleurs dans les manifestations nationales

Ce n'est pas d'aujourd'hui, fait remarquer M. A. Maumené, que date l'usage d'utiliser des fleurs dans les manifestations nationales et M. Gibault nous apprend que « pour fêter les souverains étrangers et leurs représentants, en décembre 1518, à l'occasion d'une fête donnée aux ambassadeurs d'Angleterre envoyés au roi François Ier, la cour de la Bastille avait été transformée en salle de banquet. Depuis le pont conduisant à la porte de la forteresse, les jardiniers avaient élevé des mâts garnis de Lierre qui portaient les écussons aux armoiries royales, dans des cercles de bois doré, le tout orné de branches de Buis artistement arrangé. En outre, une voûte faite de Buis et de Lierre couvrait le pont d'un art merveilleux. »

L'entrée de la Bastille était aussi ornée de Buis. Comme on le voit, on faisait un abus de cette décoration hivernale à la senteur peu agréable. La salle à manger mesurait 60 mètres de long sur 22 de large. Une magnifique estrade destinée au roi et à ses principaux invités, avait été dressée au milieu de cette salle. On y accédait par des degrés et l'entrée était agrémentée de colonnes chargées de trophées; les côtés garnis de drap d'or avaient toujours la parure de Buis et de Roses blanches et rouges. Une voûte confectionnée avec ces mêmes fleurs couvrait entièrement la tribune royale.

Le Manettia bicolor

On rencontre dans presque tous les établissements horticoles, fait remarquer M. E. Mulnard, et nous avons cité déjà le fait dans notre journal, cette charmante Rubiacée grimpante, dont l'introduction du Brésil, dans les cultures européennes, remonte à près d'un demi-siècle. Le *Manettia bicolor* se comporte très bien en serre tempérée froide et donne une multitude de fleurs tubuleuses, écarlates dans leur moitié inférieure et d'un jaune superbe dans leur moitié supérieure. En lui donnant un léger repos l'été, on arrive à obtenir l'hiver une très belle floraison. On pourrait employer avantageusement cette mignonne et élégante fleur pour les garnitures florales que l'on fait si bien aujourd'hui avec le Medeola au feuillage si frais.

Le Potager d'un curieux

Histoire, culture et usages de 250 plantes comestibles peu connues ou inconnues, par A. Paillieux et D. Bois. — Troisième édition.

Nous avons, à plus d'une reprise, montré par des exemples extraits de cet ouvrage, quelle haute estime nous professons pour l'érudition et le talent des auteurs, dont le premier a malheureusement succombé pendant l'impression de cette troisième édition. Parue en 1892, la seconde édition de ce volumineux travail nous avait intéressé au plus haut degré; nous étions convaincu qu'elle aurait obtenu un succès beaucoup plus accentué que la première, qui n'en était pour ainsi dire que l'ébauche; mais, il ne nous coûte point de le reconnaître, nous n'aurions jamais pensé qu'une troisième édition encore notablement augmentée — le volume comprend à présent 678 pages et 80 figures dans le texte — aurait fait si tôt son apparition. Nous ne pouvons qu'en féliciter bien sincèrement M. D. Bois, l'infatigable et érudit auteur, assistant de la Chaire de Culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et Secrétaire-Rédacteur de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Comment obtenir trente grandes fleurs de Chrysanthèmes sur une seule tige

Sous ce titre, M. Anatole Cordonnier a publié une jolie plaquette de 24 pages qui se vend 10 centimes. C'est une très heureuse idée de chercher à vulgariser de la sorte une culture qui, quels que grands que soient les progrès accomplis par les chrysanthémistes, se perfectionnera encore sensiblement et devra pénétrer davantage dans les milieux moins spéciaux que celui des amateurs et horticulteurs s'adonnant particulièrement au Chrysanthème.

L'Ordre du Chrysanthème

La décoration la plus élevée au Japon est celle du Chrysanthème. Le Mikado vient d'envoyer le Grand-cordon de l'Ordre du Chrysanthème à S. A. R. le Comte de Flandre. Rappelons encore à ce propos que le Chrysanthème figure également sur les pièces de monnaie de ce pays et que les timbres-poste japonais représentent le Chrysanthème héraldique d'or encadré d'une fine guirlande de Chrysanthèmes ordinaires à feuillage d'or.

Plantes de Serre

(*Suite*, voir p. 56)

Aralia

Aralia elegantissima. Cette espèce a les feuilles digitées, à pétioles allongés, vert foncé, marbrés de blanc; les folioles, au nombre de sept à dix, sont filiformes et un peu pendantes, ce qui donne à la plante un port très gracieux. La tige est droite et dressée. L'*A. elegantissima* est originaire des îles de la mer du Sud; il convient particulièrement pour la garniture de table.

Aralia gracillima. La plante connue sous ce nom dans le commerce, est l'*A. Veitchi gracillima*, dont les feuilles alternes, étalées, ont des folioles presque linéaires et légèrement rétrécies aux deux extrémités; la nervure médiane est blanc d'ivoire et proéminente. Elle a un port élégant et est une des meilleures plantes pour les garnitures de table. Originaire des îles de la mer du Sud (1876).

Aralia Guilfoylei. Cette espèce de même provenance que la précédente, a les feuilles pinnées à pétioles longs, lisses et arrondis; les folioles sont elliptiques, oblongues, sub-obtuses, au nombre de trois à sept, ayant de 5 à 8 centimètres de long, bordées de blanc crémeux, quelquefois pointillées de gris sur la face supérieure. Iles de la mer du Sud (1876).

Aralia Kerchoveana, à feuilles digitées, presque circulaires dans leur pourtour; à sept-neuf folioles étalées, elliptiques, lancéolées, visiblement denticulées ou ondulées sur les bords, d'un vert brillant relevé par la teinte plus pâle de la nervure médiane. Cette plante qui nous est venue en 1883 des îles de la mer du Sud, pourra être utilisée également dans les garnitures.

Aralia leptophylla. Feuilles composées, portant souvent sept folioles ou plus, un peu pendantes, d'un vert foncé.

Aralia monstrosa B. S. Williams. Les feuilles sont pendantes, pinnées, à trois-sept folioles oblongues, elliptiques, profondément et irrégulièrement dentées, largement marginées de blanc crémeux et maculées de gris. Encore des îles de la mer du Sud.

Aralia rotunda. Cette espèce de la Polynésie (1882) a la tige dressée, vert brunâtre, maculée lorsqu'elle est jeune, de taches allongées, vert pâle. Les feuilles quelquefois se composent d'une simple foliole étalée, orbiculaire, cordiforme à la base, bordée de dents à pointes blanches; quelquefois et surtout lorsque la plante atteint son complet développement, les feuilles sont trifoliées, à folioles arrondies et dentées, la terminale du double plus grande que les latérales.

Aralia Veitchi. Cette espèce de la Nouvelle-Calédonie (1867) a la tige grêle, dressée, et est des plus recommandables pour les garnitures. Elle a les feuilles digitées, à environ onze folioles filiformes, ondulées, vert brillant en dessus, rouge foncé en dessous.

Aralia Veitchi robusta. Une amélioration du type dont le qualificatif explique la nature.

Culture des Aralia. — Les Aralia se cultivent le plus fréquemment en terre de bruyère ou bien dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère, auquel on ajoute un peu de terreau de feuilles et une quantité de sable suffisante pour rendre le compost poreux. Ils se multiplient par greffage sur l'*A. reticulata;* celui-ci se propage facilement par boutures avec deux ou trois feuilles. La greffe se fait en fente pour les têtes et en placage pour les greffes avec une ou deux feuilles. Les plantes greffées sont placées à l'étouffée sur couche tiède. Au bout de trois semaines généralement, on peut commencer à donner de l'air et quelques jours après, on les traite comme les plantes adultes.

Le greffage peut également se pratiquer sur toutes les autres variétés de serre tempérée ou chaude.

Les variétés suivantes se multiplient très facilement par boutures, soit des têtes, soit par portions de tige avec une ou deux feuilles, si l'on désire en avoir de grandes quantités : *A. monstiosa, Victoriae, Guilfoylei* et *rotunda*.

Asparagus

Asparagus plumosus nanus. C'est une jolie variété de l'*A. plumosus* qui nous est venu, en 1876, du Sud de l'Afrique; elle est plus naine que le type, comme d'ailleurs le nom l'indique. Ses tiges sont touffues, grêles et élégamment arquées; comme le type, cette variété provient aussi du Sud de l'Afrique, mais elle fut importée quatre ans plus tard. On connaît surabondamment l'usage qu'on en fait dans les garnitures.

Asparagus Sprengeri. Une jolie espèce ornementale à cladodes planes, linéaires, fasciculées par une à quatre, presque droites ou légèrement falciformes, de 2 à 3 centimètres de long, mucronées, piquantes. C'est du Natal qu'elle nous est venue en 1890; depuis, elle s'est répandue un peu partout; son emploi gagne tous les jours de l'extension.

Ces deux Asparagus se cultivent en serre chaude ou en serre tempérée, dans un compost fertile et très léger ou plus simplement et aussi avantageusement en simple terre de bruyère. On les tient ombrées et constamment humides. La multiplication se fait par la division des greffes et par le semis.

Ataccia

Ataccia (Tacca) cristata. Cette plante de la Malaisie n'est pas une nouveauté puisqu'elle a été introduite en 1812, mais elle n'en mérite pas moins d'être chaudement recommandée. Ses feuilles sont lancéolées-oblongues, de 30 centimètres de long sur 12 centimètres de large, toutes radicales, très entières, fortement veinées, à pétioles allongés, cylindriques et canaliculés. Le rhizôme qui produit ces feuilles est tubéreux, conique et produit de petits tubercules latéraux.

Les fleurs, d'un pourpre brun noirâtre, sont nombreuses, réunies en ombelle latérale et pendante, entremêlée de nombreux et longs pédicelles stériles et pendants; l'involucre se compose de quatre folioles, dont deux de couleur pourpre; la hampe est robuste et dressée; la floraison a lieu en été.

Les inflorescences de cette espèce sont bien singulières : une ombelle longuement pédonculée de fleurs sombres, brun noirâtre, entre lesquelles pendent, comme de longs fils, les pédicelles de fleurs avortées; on pourrait parler ici d'un caractère méduséen.

Cette plante se cultive en terre de bruyère ou en un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Pendant leur période de repos, il faut les arroser avec beaucoup de modération. Leur multiplication peut s'effectuer par division des racines ou par séparation des rejets; leur traitement général est celui des Aroïdées.

(*A suivre.*)

Conservation du feuillage de Chrysanthème

Le Chrysanthème est une fleur de plus en plus à la mode; chaque année voit éclore des nouveautés rivalisant entre elles par l'ampleur des fleurs et le brillant de leur coloris.

Mais, pour un amateur de bon goût, un admirateur de la nature, il ne suffit pas, pour qu'il admire une plante, que ses fleurs soient grandes et belles, il faut qu'elles soient bien portées et encadrées parfaitement par un feuillage sain et vert.

Une variété qui ne réunit pas cette dernière qualité ne peut être considérée, dans une collection, que comme un oiseau de passage; l'amateur, pas plus que le jardinier, ne peut admettre cette imperfection.

Malheureusement un certain nombre de bonnes variétés sont affligées de cette imperfection, et *Louis Boehmer* serait encore le roi des collections, si son feuillage avait une rusticité suffisante.

Le feuillage des Chrysanthèmes succombe à une invasion parasitaire due à un champignon inférieur qui désorganise les feuilles à la mode du mildew de la Vigne; cette invasion se fait dans le courant de la belle saison et dès que les plantes sont mises à la pleine terre; il faudrait donc les préserver par un traitement préventif.

Cette question nous a beaucoup occupé, parce que nous admirons ce genre de plante. Pour atteindre ce but, nous avons arrosé le feuillage de certaines variétés délicates avec différentes solutions à base de cuivre, etc.

Seuls, les composés cupriques se sont montrés d'une efficacité réelle, et les meilleurs sont les solutions à 2 °/₀ de sulfate de cuivre et 1 °/₀ de chaux, ou bien encore celle à l'ammoniure de cuivre ou eau céleste, à 2 °/₀ également.

Pour obtenir un résultat complet, trois traitements sont nécessaires durant la fougue de végétation de la plante, c'est-à-dire, pour nos régions du Nord, de fin juin à fin août, en les échelonnant de vingt-cinq à trente jours environ.

L'aspersion des solutions se fait à l'aide de pulvérisateur à Vignes avec jets divisant le plus possible le liquide; quant à la quantité à employer, elle varie de 8 à 15 litres à l'are, suivant la quantité de feuillage que portent les plantes; il est urgent qu'à chaque traitement tout le feuillage soit mouillé par la solution.

Nous engagerons fortement tous les cultivateurs de Chrysanthèmes à essayer ces traitements; nous attirons aussi l'attention des amateurs de plantes vivaces sur ces solutions qui pourront leur être d'une grande utilité, beaucoup de ces plantes ayant, en effet, au cours de leur développement, leur feuillage désorganisé par des maladies cryptogamiques.

(*Le Jardin.*) L. Bonnet.

(1) Nous avons vu employer, avec succès également, l'insecticide liquide XL ALL que nous recommandons non seulement pour le feuillage des Chrysanthèmes, mais aussi pour presque toutes les plantes.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

M. C. C. Hurst a publié dernièrement dans la revue anglaise *Nature* une assez longue étude sur « les curiosités de l'hybridation des Orchidées. Nous en citerons un passage qui a trait à une question que nous soulevions recemment ici même, celle de la fécondité des hybrides (voir page 28).

« La question de la fécondité des hybrides, écrit M. Hurst, offre un très grand intérêt, et a une importance particulière pour les personnes qui étudient l'évolution. Je crois pouvoir dire que de récents essais dans l'hybridation des Orchidées ont enrichi notablement nos connaissances sur ce sujet.

« L'une des principales objections que l'on faisait à la théorie de Darwin sur l'origine des espèces était basée sur la stérilité générale supposée des hybrides.

« Darwin se rendait parfaitement compte de la valeur de cette objection, et après avoir étudié avec soin et de la façon la plus complète la question de l'hybridation, il arriva aux conclusions suivantes :

« Les premiers produits de croisements entre formes suffisamment distinctes pour être classées comme espèces, et leurs hybrides, sont très généralement stériles, mais non pas toujours... la stérilité comporte tous les degrés » (*Origine of species*, 6e édition, p. 262). Et encore : « La stérilité des espèces distinctes, à leur premier croisement, et celle de leur descendance hybride, varie graduellement par un nombre presque infini de degrés de zéro (cas où l'ovule n'est jamais une capsule de graines) jusqu'à la fertilité complète. ...Cette fertilité à un degré avancé est rare toutefois. » (*Animals and Plants*, 2e édition, vol. II, p. 163). Une quinzaine d'années plus tard, le Dr Alfred Russel Wallace formulait son opinion dans des termes assez analogues, mais plus précis; il écrivait : « L'une des plus fortes, peut-être même peut-on dire la plus forte objection qui nous empêche de trouver dans la théorie de la sélection naturelle une explication pleinement satisfaisante de l'origine des espèces, c'est la différence remarquable qui existe au point de vue de la fertilité entre les variétés et les espèces une fois croisées. On peut dire, d'une façon générale, que les variétés d'une espèce quelconque, si différentes qu'elles soient dans leur aspect extérieur, sont parfaitement fertiles quand elles sont croisées, et que leurs métis sont fertiles également quand on les croise entre eux; tandis que les espèces distinctes, ressemblance extérieure qu'elles aient entre elles, sont au contraire généralement stériles quand elles sont croisées, et leurs hybrides sont absolument stériles (*Darwinism*, 1890, p. 152). Depuis cette époque, des centaines d'Orchidées hybrides ont été produites dans les cultures. Il existe actuellement environ 500 hybrides primaires distincts provenant d'espèces distinctes, et environ 300 hybrides secondaires et tertiaires issus de parents qui étaient eux-mêmes des hybrides.

« En présence de ces faits, il est difficile de soutenir que les espèces distinctes... sont généralement stériles quand elles sont croisées, » et encore plus difficile de prétendre que « leurs hybrides sont absolument stériles. » Et ce qui est vrai pour les Orchidées est vrai également pour d'autres plantes horticoles qui ont été soumises à l'hybridation, par exemple les Roses, Rhododendron, Dahlia, Chrysanthèmes, Œillets, Bégonias, Pensées, etc.; les superbes variétés que l'on voit aujourd'hui dans les jardins sont toutes des hybrides de plusieurs générations, on sait qu'elles proviennent toutes de plusieurs espèces, et elles donnent toutes des graines fertiles. Darwin paraissait attacher beaucoup d'importance aux différents degrés de fertilité des hybrides, allant de la fertilité complète jusqu'à la stérilité absolue. Nous n'avons jusqu'à présent aucun moyen de nous rendre compte de la fertilité des Orchidées hybrides comparée à celle des espèces, d'abord parce qu'on a fait dans les cultures très peu de croisements entre variétés de la même espèce, et aussi parce qu'une seule capsule contient des graines par milliers, ou plutôt en quantités innombrables. Néanmoins, grâce à l'obligeance de M. Reginald Young, de Liverpool, amateur passionné de Cypripedium, j'ai pu établir certaines statistiques concernant la fertilité relative des hybrides.

« Les notes volumineuses recueillies par M. Reginald Young portent sur une période de cinq années environ; je les ai choisies spécialement à cause de la réputation dont jouit ce semeur comme observateur attentif et précis. Sur les 577 croisements effectués par M. Youg, portant sur 30 espèces distinctes et 53 hybrides distincts du genre nouveau Paphiopedium, il n'y en a pas eu moins de 78,3 °/o qui se sont montrés fertiles, c'est-à-dire qui ont produit de bonnes graines. Dans ce nombre, il y a eu 95,2 °/o fertiles parmi les croisements entre espèces seulement, et 71,8 °/o fertiles dans les croisements auxquels avait pris part un hybride.

« Ceci semble prouver que les croisements entre espèces distinctes donnent des produits presque aussi fertiles, sinon tout à fait, que les croisements entre variétés de la même espèce (en admettant que ceux-ci aient une fertilité absolue, représentée par 100 °/o); tandis que les croisements dans lesquels intervient un hybride, tout en présentant un degré élevé de fertilité, sont cependant notablement moins fertiles que les produits de croisements entre espèces. En étudiant de plus près les chiffres, on constate que les espèces fécondées par le pollen d'hybrides ne donnent que 56,7 °/o de graines fertiles. Ceci nous amène à conclure que la légère décroissance constatée dans la fertilité des hybrides est due en grande partie à la diminution d'activité dans le pollen des hybrides.

« Comment se fait-il que l'élément mâle dans les hybrides est si inférieur à l'élément femelle? C'est ce que je n'ai pas la prétention d'expliquer.

L'évolution des espèces par l'hybridation naturelle

« La démonstration expérimentale des hybrides naturels prouve manifestement que les espèces s'entrecroisent dans la nature beaucoup plus fréquemment qu'on ne le pensait autrefois; et la fertilité relative de ces hybrides naturels doit avoir pour eux une importance vitale au point de vue de la lutte pour la vie.

« Si, comme il paraît fort probable d'après les expériences ci-dessus concernant les Orchidées, c'est le pollen des hybrides qui est seul affaibli, et que l'hybride conserve à peu près intacte la faculté de produire des graines quand il est fécondé par le pollen d'une espèce proprement dite, il est parfaitement évident que l'hybride naturel a un rôle à jouer dans l'apparition de nouvelles espèces.

« L'hybridation tend à accroître la variabilité, surtout au-delà de la première génération; et, naturellement, plus le rejeton est variable, plus il sera capable de s'adapter à des conditions d'existence modifiées.

« Si les circonstances se trouvaient modifiées d'une façon brusque et notable, la descendance des hybrides, plus variable, aurait plus de chances de survivre que la descendance plus régulière des espèces parents, qui étaient adaptées spécialement à la vie dans les anciennes conditions. On pourrait dire de cette façon que quand les conditions de milieu sont modifiées, de nouvelles espèces prennent naissance qui sont mieux adaptées au nouveau milieu que les anciennes espèces, et qui les remplacent graduellement; et j'oserai dire que l'hybridation naturelle est le plus rapide des procédés que la nature met en œuvre pour produire ce résultat. »

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Masdevallia × Curlei

Cet hybride, qui date déjà de quelques années, a reçu un certificat de mérite à la R. H. S. de Londres le 31 janvier dernier. Il est issu du *M. macrura* et du *M. tovarensis*. Ses fleurs ont la consistance cireuse de celles du *M. macrura*, et sont assez grandes; le filament grêle qui prolonge le sépale dorsal a 10 centimètres de longueur, et ceux des sépales latéraux sont presque aussi longs. Les fleurs sont entièrement blanches.

Le semeur à qui est dû le croisement, est M. Curle, de Melrose, dont cet hybride porte le nom; l'exposant à Londres, le mois dernier, était sir Trevor Lawrence.

Epidendrum umbellatum

Nouvelle espèce qui a été présentée à Londres le 31 janvier dernier et a reçu un Certificat de mérite. Elle a les fleurs grandes, vert pâle, réunies en ombelles pauciflores.

Il est à remarquer que le nom d'*E. umbellatum* été considéré comme une sorte d'énigme. Lorsque MM. Linden le nommèrent à son apparition, et que le *Journal des Orchidées* publia quelques notes à son sujet, on supposa qu'il était issu du *C. villosum* et du *C. oenanthum superbum*, et des connaisseurs de ce pays considérèrent cette hypothèse comme exacte; certaines personnes cependant pensèrent, vu la consistance épaisse des fleurs et d'autres caractères, qu'il était possible que le *C. bellatulum* fût l'un des parents; si son influence n'était pas visible, cela pouvait tenir à ce fait que le *C. villosum* avait pris le dessus d'une façon très prononcée, comme il existait déjà comme synonyme du *Saccolabium dasypogon* de Lindley, espèce très proche voisine du *S. calceolare*. Toutefois, il va sans dire que l'on n'a pas lieu de craindre ici une confusion.

Cypripedium × Lucienianum

Voici une contribution intéressante à l'histoire de cet hybride. C'est M. James O'Brien qui écrit dans le *Gardeners' Chronicle* ce qui suit :

« Cet hybride certainement élégant a toujours arrive généralement pour le *Zygopetalum Mac-*

kayi. Ce qui donnait du poids à cette opinion, c'est que l'obtenteur avait toujours affirmé que les parents étaient *villosum* et *bellatulum*.

« La question se trouve soulevée de nouveau par M. J. Leemann, le propriétaire de la belle collection d'Orchidées de West-Bank House, à Heaton Mersey, qui nous envoie une fleur à peu près semblable à celle du *C. Lucienianum* figuré dans la *Lindenia*, pl. 362.

« M. Leemann dit dans sa lettre : « La plante dont je vous envoie une fleur, en même temps que quatre autres semis du même lot d'hybrides, a été obtenue en Angleterre, et l'obtenteur, de qui je tiens ces plantes, est absolument affirmatif sur ce point que le porte-pollen est le *C. bellatulum* et non pas le *C.* × *oenanthum ;* sur mes cinq plantes, trois étaient en fleurs lorsque je les ai achetées. Toutes étaient belles, quoique différant jusqu'à un certain point les unes des autres. » La fleur qui nous a été adressée peut être comparée à un très grand *C. villosum*, dans sa forme générale, mais elle a le sépale dorsal beaucoup plus grand, jaune verdâtre à la base, portant de nombreuses lignes de grosses taches pourpre foncé, qui passent au rouge rosé en atteignant la large bordure blanc pur. Les pétales et le labelle sont jaune blanchâtre, lavés de pourpre, et toute la surface de la fleur est très luisante. Le staminode, que j'ai comparé à des formes de *C. villosum* et de *C. Boxalli*, paraît différer bien peu de celui du *C. villosum* type ; il est grand, charnu, jaune, avec une côte saillante à pointe verte qui s'étend du milieu à la partie antérieure. C'est le résultat auquel on pourrait s'attendre dans le cas où le *C.* × *oenanthum* (Harrisianum × *insigne Maulei*) aurait été l'un des parents, car l'hybride aurait reçu par le *C. Harrisianum* une nouvelle infusion du sang du *C. villosum*, et dans le *C. insigne* le staminode a une forme très analogue. Adoptant cette manière de voir, Hansen, dans son livre sur les Orchidées hybrides, émet l'avis que le *C. Lucienianum* est une forme de *C.* × *nitens*, ce qu'il n'est pas. Peut-être quelque lecteur pourrait-il nous renseigner sur le point en litige. »

Fig. 46. — Groupe d'Eucharis (voir p. 76).

Calanthe × Oakwood Ruby

Hybride obtenu par M. Norman Cookson, le fameux semeur anglais, et présenté par lui à Londres le 31 janvier. Cet hybride est intéressant

à plusieurs titres, et nous croyons utile de citer ce qu'en dit le *Gardeners' Chronicle :*

« C'est un exemple remarquable de ce qu'on peut obtenir par la sélection persévérante; car ici le *C. vestita rubro-oculata,* avec lequel le semeur avait commencé, il y a des années, a été modifié d'une façon remarquable : partant d'une fleur blanche avec une macule rouge sang foncé, l'on est arrivé à avoir une fleur tout entière d'un riche coloris rouge sang, avec une petite macule centrale blanche, c'est-à-dire l'inverse du coloris primitif. Voici sa généalogie : d'abord *C. vestita rubro- oculata* × *rosea,* croisement qui a donné le *C.* × *Veitchi* variété d'Oakwood; celui-ci, croisé à son tour avec le *C. vestita rubro-oculata,* a donné le *C.* × *Alexandri,* qui a été de nouveau croisé avec le *C. vestita rubro-oculata,* et le produit resemé pendant plusieurs années, les formes les plus foncées étant toujours sélectionnées pour le semis; c'est ainsi que fut obtenu le remarquable produit dont nous venons de parler. »

Nous croyons devoir insister sur la méthode suivie en cette circonstance, parce que le résultat confirme ce que nous avons dit en plus d'une occasion. Nous voudrions aussi appeler l'attention des orchidophiles du continent sur les grands mérites horticoles du genre Calanthe, et surtout du groupe *vestita* et *Veitchi,* si riche en belles variétés très florifères et très brillamment colorées. Les Calanthe offrent cet avantage de pousser très rapidement de graines, de sorte qu'on peut voir deux générations de semis en cinq ou six ans. Leur floraison hivernale rend les plus grands services, et vraiment on peut s'étonner de voir ces plantes d'élite si peu répandues en Belgique et en France, alors que les orchidophiles anglais en possèdent déjà un grand nombre d'hybrides superbes.

Cattleya × Hislopi

Hybride issu du *C. Lawrenceana* et du *C. Luddemanniana Ernesti* et présenté par M. H. S. Leon, de Bletchley, à la séance de Londres du 31 janvier. Il est dédié à M. Hislop, chef de cultures de M. Leon. Ses fleurs, qui tiennent surtout du premier parent, sont roses, avec le labelle plus foncé. On a estimé en général qu'il était difficile de juger ce nouveau semis sur sa première floraison.

Zygo-Batemania Mastersi

Nouvel hybride bi-générique obtenu à L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, par le croisement du *Zygopetalum crinitum* avec le *Batemania Colleyi*. Il a une forme bien intermédiaire entre les deux parents, et a les sépales et les pétales verdâtres, avec des dessins pourpres, et le labelle blanc, avec le callus pourpre.

Zygopetalum × secundum

Hybride présenté à Paris le 9 février, et indiqué comme issu du *Z. Mackayi* et du *Z. crinitum.* Les fleurs sont très petites et peu colorées, et si elles ne s'améliorent pas l'année prochaine, l'hybride sera bien inférieur aux deux parents, qui d'ailleurs diffèrent bien peu l'un de l'autre.

Phalaenopsis × Wiganiae

Hybride issu du *P. Schilleriana* et du *P. Stuartiana,* et présenté par MM. Hugh Low à Londres le 31 janvier. La fleur a les pétales et les sépales blancs, avec le centre rose brillant, et la moitié basale des sépales latéraux tachetée de rose foncé; le labelle est blanc, tacheté de rouge, et le disque jaune.

Cet hybride paraît avoir une assez grande analogie avec le *P.* × *Amphitrite,* qui est issu du *P. Stuartiana* et du *P. Sanderiana.* Celui-ci, d'ailleurs, est considéré comme un hybride naturel entre le *P. Aphrodite* ou le *P. amabilis* et le *P. Schilleriana,* et comme il est très variable, que ses fleurs vont du blanc pur au rose plus ou moins tacheté, et ont parfois les sépales latéraux marqués de la même façon que dans le *P. Stuartiana,* on comprend qu'il soit parfois très difficile de distinguer entre eux ces hybrides naturels ou artificiels.

Cypripedium insigne Luciani

Cette superbe variété a été exposée à Londres le 31 janvier par L'Horticulture Internationale. Le *Gardeners' Chronicle* la juge en ces termes : une variété de la même catégorie que le *C. insigne Sanderae,* mais d'un jaune plus foncé.

Cypripedium × Harrisiano-Dayanum

Nouvel hybride présenté à Paris le 9 février, et qui ne manque pas de mérite. La fleur a une forme assez élancée, et le pavillon, qui a quelque analogie avec celui du *C.* × *Lathamianum,* est fortement coloré à la base d'un rouge brun pourpré très intense.

Cattleya × Astraea

M. Maron a montré, à la séance de Paris du 9 février, ce gracieux hybride, qui date déjà de quelques années, et qui est issu, comme on sait, du *C. Loddigesi* et du *C. Skinneri.* Ses fleurs sont assez bien intermédiaires au point de vue de la forme, mais les pétales et les sépales sont d'un rouge lilacé clair à reflets satinés qui rappelle certaines belles formes du *C. Harrisoniae,* et qui fait un effet superbe.

Cypripedium × Wiertzianum

Ce bel hybride, que nous avons décrit l'année dernière, et dont le portrait vient d'être publié dans la *Lindenia,* a reçu un certificat de mérite à la séance de la R. H. S. de Londres du 31 janvier, où il était présenté par L'Horticulture Internationale, de Bruxelles.

Cypripedium × Miss Louisa Fowler

Encore un hybride du *C. Chamberlainianum;* mais celui-ci a pour deuxième parent une variété de *C. insigne.* Il a été présenté à Londres le 31 janvier par M. J. Gurney-Fowler, et a reçu un certificat de mérite. Sa fleur est très agréable; le sépale dorsal est vert pâle, avec des lignes de grosses taches pourpres, plus petites sur les côtés; les pétales ondulés et ciliés, comme dans le *C. Chamberlainianum,* un peu incurvés, sont lavés et veinés de brun pourpré; le labelle est rose violacé vif; le staminode est jaune, et de la même forme à peu près que dans le *C. Chamberlainianum.*

Cattleya Trianae memoria Lindeni

Superbe variété exposée par L'Horticulture Internationale à Londres le 31 janvier, et qui a reçu un certificat de mérite. Elle a une assez grande analogie avec la variété *Imperator,* et, comme celle-ci, le labelle d'un riche coloris rouge brunâtre pourpré.

Cypripedium × Leeano-Chamberlainianum

On ne reconnaîtrait guère dans la nouvelle forme exposée à Paris le 9 février l'hybride que nous avons décrit l'année dernière. Non seulement la fleur est notablement plus grande, mais elle a une allure toute différente, à ce point qu'il est difficile de croire que la parenté est la même. Cette fois, le résultat est très satisfaisant; la fleur est beaucoup plus grande que dans le *C. Chamberlainianum,* le pavillon ovale bien étalé, d'un coloris crème légèrement verdâtre brillant et très agréable, avec des lignes de points brun clair, les pétales assez longs, très ondulés et ciliés sur les bords, d'un brun pourpré, modérément foncé.

Si le premier hybride présenté sous le même nom sortait bien du même croisement, il est impossible de ne pas être surpris de la différence considérable qui s'est révélée entre des plantes d'un même semis. Peut-être serait-il préférable, à ce point de vue, d'attendre quelquefois la seconde floraison d'un hybride avant de le montrer.

G. T. G.

Les Eucharis

Peu de plantes ont été, à leur apparition, saluées avec autant d'enthousiasme, que les Eucharis, ces splendides Amaryllidées, dont l'*Eucharis grandiflora* Planch., plus connu sous le nom synonymique d'*Eucharis amazonica* Lind., est une des espèces les plus recherchées. Elle fut introduite, en 1854, à l'Établissement de Jean Linden par le collecteur-naturaliste, M. Porte, de la province de Para, sur le cours supérieur de l'Amazone. Sa valeur ornementale est grande, à cause de son port superbe et de sa hampe portant de magnifiques fleurs d'un blanc pur qui répandent une suave odeur de Tubéreuse. Ces délicieuses fleurs sont penchées, réunies par trois-six en une ombelle portée par une hampe de 60 centimètres de haut; les feuilles, largement ovales, sont acuminées, canaliculées, légèrement ondulées et plissées. L'ensemble de la plante en fleurs est d'une réelle beauté. La planche (nº 46) que nous publions, grâce à l'obligeance bien connue de M. Ludwig Möller, donnera une idée du parti qu'on peut tirer de cette Amaryllidée quand elle est cultivée avec soin et intelligence. Nous donnerons, dans un prochain numéro du journal, le mode de culture suivi par un horticulteur-spécialiste, M. J. C. Schmidt, d'Erfurt, qui l'a réussit dans la perfection. En attendant, nous signalons l'*Eucharis amazonica* à l'attention des amateurs de fleurs belles et suaves et qui conviennent si admirablement à la garniture de vases de prix et de luxe.

F. M.

Le Réséda « Bismarck »

Quelle est la fleur la plus populaire ? Voilà une question qu'on nous posa il n'y a pas bien longtemps. Sans hésiter, nous déclarâmes que le Réséda est la fleur populaire par excellence. En effet, s'il partage avec sa rivale « la Rose, » le goût du public, c'est que, comme celle-ci, il possède une odeur des plus suaves; mais il a cet avantage, que le moindre petit jardin, le moindre pot de fleurs perdu dans un quartier populeux sur la tablette d'une fenêtre, peut rendre la gaîté à une famille laborieuse, perchée sous les combles d'une misérable habitation. La Rose, elle, demande des soins multiples, une exposition bien

aérée, un sol convenable, et, pour ces raisons, elle est absolument bannie des demeures dans les quartiers populeux d'une ville.

Le Réséda, cet emblème de la modestie, paraît vouloir jusque sous le rapport commercial, maintenir vis-à-vis de sa rivale, la Rose, sa réputation de modestie. Que voyons-nous en effet : une nouveauté de Roses se paie des louis d'or, tandis que le meilleur gain nouveau de Réséda ne peut guère rapporter à son heureux obtenteur que la valeur minime de quelques sachets de graines.

Malgré cette rénumération modique qu'il donne aux semeurs, ceux-ci ne se lassent pas; aussi voyons-nous annuellement se produire une ou deux nouveautés dans la forme de la plante ou du bouquet de fleur, ou dans la teinte de celle-ci.

Cette année-ci on nous annonce une nouveauté qui, en elle seule, réunit la triple amélioration que nous venons de citer; voici la description qu'en donne son auteur : « L'amélioration de la fleur préférée de tout amateur de jardins aura atteint son apogée par cette nouvelle variété. Réséda « Bismarck » (fig. 47) dépasse autant le Réséda « Mochet » — jusqu'ici généralement reconnu comme le meilleur — que celui-ci dépasse l'ancien *Reseda odorata grandiflora*. Il descend du Réséda « Mochet, » mais les bouquets de fleurs ont au moins le double de la force de la variété dont il est issu, ils se portent sur des tiges fortes dépassant un feuillage fort vigoureux, vert foncé un peu ondulé. La végétation est, dès le début trapu et vigoureux. Les touffes atteignent en moyenne une hauteur de 30 centimètres. Les fleurs sont d'une teinte rougeâtre et répandent une très bonne odeur. Ce Réséda surpasse tout ce qui existe tant pour la culture en appartement, en pots ou pour la confection de bouquets. La photographie fait ressortir mieux que toute description la valeur de ce nouveau Réséda. »

La gravure que nous en publions est faite d'après une photographie; nous la devons à l'obligeance de la maison horticole W. Kliem, de Gotha.

H. de Marly.

La culture des plantes par les ouvriers

Comme suite à l'intéressant article publié par M. Ch. De Bosschere, dans *La Semaine Horticole* du 17 décembre 1898, je crois utile de faire connaître aux lecteurs, ce qui a été fait à Louvain dans cet ordre d'idées.

Il y a cinq ans, la Société Horticole de Louvain fonda le « Concours floral ouvrier. » Ainsi qu'à Lierre, le but de ce concours consiste à développer parmi la classe ouvrière et surtout parmi les nécessiteux, l'amour des fleurs.

Chaque année, au printemps, on distribue à un certain nombre de ménages pauvres, une petite collection de plantes que les participants s'engagent à cultiver à domicile. Ces plantes sont mises par les soins de la Société dans des pots d'égale dimension, remplis d'un même terreau. Chaque concurrent reçoit donc une collection identique. Aucune fraude n'est possible, car les pots portent les initiales S. H. de la Société.

Au mois de septembre a lieu une exposition publique à laquelle tous les ouvriers-amateurs prennent part.

Des prix importants, consistant en meubles et vêtements, sont décernés à ceux qui ont le mieux cultivé leurs plantes. Il va sans dire que cette collection est composée de plantes à culture facile, telles que Géranium, Fuchsia, Héliothropes, Capucines (surtout le *Tropaeolum Lobbianum*), etc.

Le concours est divisé en trois catégories :

a) Concurrents disposant d'une cour ou d'un petit jardin ;

b) Concurrents dont l'habitation est dépourvue d'air et de lumière, étouffée dans les impasses insalubres, comme il en existe malheureusement encore quelques-unes à Louvain ;

c) Concours d'honneur réservé à ceux qui ont obtenu un premier prix dans un concours précédent.

Une commission spéciale visite plusieurs fois dans le courant de l'été tous les adhérents. Elle donne à ceux-ci les conseils nécessaires à la bonne réussite de leur culture, les encourage par quelques bonnes paroles à aimer et à cultiver les fleurs.

J'ai, à différentes reprises, fait partie de cette commission et plus d'une fois j'ai ressenti une émotion bien douce en voyant combien ces petites plantes, au doux parfum ou à l'éclat joyeux, étaient aimées par ces malheureux.

M. De Bosschere nous expose combien les ouvriers s'attachent à la fleur qu'ils cultivent, que la plante fait partie de leur foyer et leur procure une distraction agréable. Je relaterai aussi un petit fait qui démontre puissamment combien la fleur peut soulager certaines misères.

C'était dans une impasse insalubre et bien malsaine. Deux plantes manquaient à la collection : Un Héliothrope et un Fuchsia. Nous fîmes part de notre étonnement à la ménagère et elle nous conduisit par un escalier étroit et tortueux à une mansarde éclairée par une lucarne répandant dans la chambrette une lumière blafarde. Sur un lit était couchée une jeune fille, les joues pâles et maigres, les yeux hagards, la respiration haletante. Tout dénotait que ses jours étaient comptés et que tout espoir de guérison était perdu. Une larme perla à notre paupière lorsque nous aperçûmes, placées devant le lit, sur une chaise boîteuse, les deux plantes cherchées. La malade les regarda avec admiration, il semblait que ces fleurs étaient la seule chose qui la retenait encore ici-bas, elles lui apparaissaient comme un miroir dans lequel se reflétaient sa jeunesse et sa beauté.

Elle avait entendu parler de ces plantes, que son père cultivait et elle voulait, avant de mourir, en respirer les parfums odorants. Tout plaisir, tout bonheur étaient désormais perdus pour elle et cependant ces modestes fleurs lui ont apporté espoir et consolation.

Comme leurs mignonnes corolles, elle mourra jeune et belle; l'éphémère durée des fleurs lui ont fait comprendre que la vie n'est qu'un songe, et, consolée, elle partira avec la poétique vision des fleurs tant aimées.

N'est-ce pas là un tableau digne d'émouvoir les cœurs les moins sensibles?

Les fleurs jouent un grand rôle moralisateur. L'ouvrier qui cultive quelques modestes plantes s'attache à son foyer. Quel que soit l'abaissement moral d'un individu, quelle que soit son insensibilité aux charmes de la nature, les plantes qui l'entourent, petit à petit attireront son attention, et il finira par les aimer. Cet amour aidera puissamment à détourner son esprit du cabaret. Et l'on peut dire que la passion des fleurs est un remède plus efficace contre l'ivrognerie, que toutes les lois répressives sur l'ivresse. Ainsi que M. De Bosschere, j'ai constaté que ceux qui cultivent leurs plantes avec le plus de soin, possèdent également un intérieur propre et coquet. Inculquer aux classes nécessiteuses le goût des fleurs, est donc une œuvre généreuse et moralisatrice, qui mérite l'encouragement de tous les amis de l'horticulture et de tous les hommes de cœur.

La Société Horticole de Louvain est arrivée à un résultat superbe, ses efforts ont été couronnés de succès.

L'exposition du « Concours floral ouvrier » fait tous les ans l'admiration de chacun. Aussi la distribution des prix revêt-elle un caractère de solennité, à laquelle assistent les autorités civiles

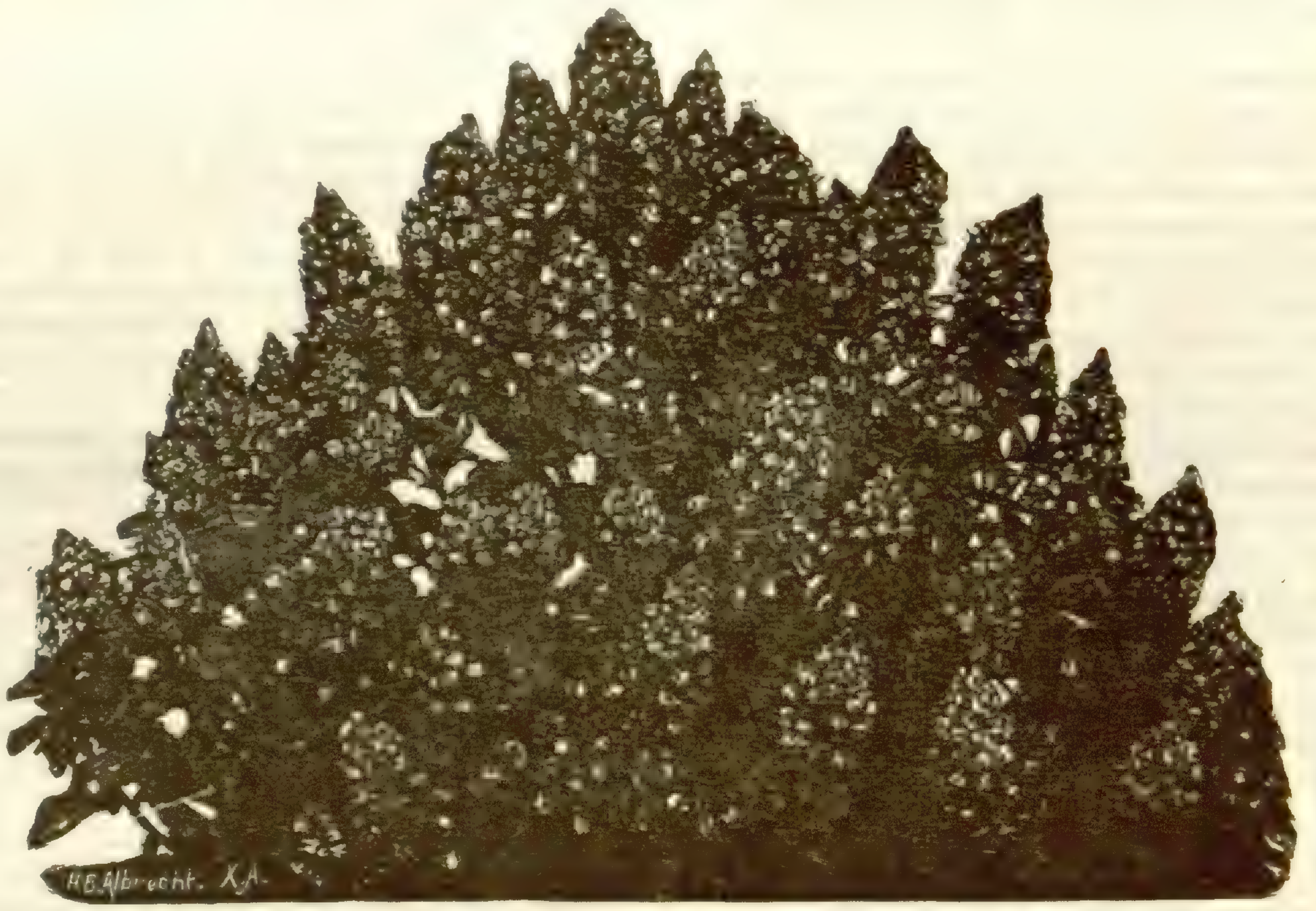


Fig. 47. — *Réséda « Bismarck »* (voir p. 76).

et militaires de la ville. Les administrations publiques ont tenu à témoigner leurs encouragements à cette œuvre philanthropique. Et c'est, je crois, le résultat le plus appréciable atteint par la Société.

Monsieur le Ministre de l'Agriculture, l'Administration communale, la Société « L'Union Commerciale » allouent tous les ans un subside pour l'organisation de ce concours.

Le Bureau de Bienfaisance reconnaissant combien la culture des fleurs est moralisatrice et mérite l'attention des pouvoirs publics, apporte également à cette œuvre son concours moral et financier, à condition toutefois que la somme qu'elle alloue, soit distribuée uniquement à des secours.

Par cet exposé, les lecteurs de *La Semaine Horticole* pourront se rendre compte du développement que ce concours a pris à Louvain.

La culture des plantes occupe non seulement les concurrents, mais aussi les voisins; stimulés par la fraîcheur et l'éclat que quelques fleurs procurent aux maisons ouvrières, ils ornent également leurs fenêtres, garnissent leur étroit logis.

Aussi n'est-il pas rare, à Louvain, de rencontrer pendant la belle saison, des ruelles étroites, resplendissantes de beauté; des centaines de corolles aux chatoyantes couleurs et aux doux parfums, y jettent une éternelle note de gaîeté et donnent aux habitations, à la rue entière, un véritable air de fête. Lorsque toute fenêtre, grande ou étroite, sera ainsi garnie de fleurs, lorsque toute habitation ouvrière possèdera son minuscule jardin suspendu, plus fleuri que ceux de Babylone, les riches et les bourgeois aisés ne voudront pas rester en arrière. Ils ne voudront pas que le pauvre, l'indigent et l'ouvrier professent à un plus haut degré qu'eux, le culte du beau et des fleurs. Et nous verrons un élan universel, un enthousiasme puissant s'emparer de la culture des plantes. Les modestes fleurs de l'ouvrier coudoieront à nos expositions les précieuses collections des riches. Les deux collections formeront une puissante attraction et pour le botaniste et pour le philanthrope.

Les plantes et les fleurs rempliront ainsi vraiment leur mission moralisatrice, elles auront préparé l'émancipation de la classe ouvrière et procureront aux favorisés de la fortune des plaisirs internes et purs qui leurs étaient inconnus.

GUSTAVE ROSSEELS.

Nous voyons par l'article qui précède qu'elles sont déjà plus nombreuses qu'on ne pense, les Sociétés pour l'encouragement de la culture des fleurs dans les classes ouvrières. Nous sommes heureux de constater, ce que nous n'ignorions pas, il est vrai, qu'à Louvain notamment, les vrais philanthropes, bienfaiteurs de l'ouvrier, ne manquent pas. Ailleurs aussi l'idée fait des progrès, à Liège, Turnhout, Borgerhout, Lille, Valenciennes, Abbeville, Cambrai, etc. A Lierre, la Société « Dodonaea » a organisé, dans le courant de janvier, une fête à laquelle ont été invités tous les ouvriers et enfants qui ont, depuis la fondation de la Société, remporté une distinction pour la culture de plantes ou à l'exposition de plantes provenant de leurs cultures. Cette fête, qui a eu lieu au théâtre de la ville, comprenait une partie musicale à laquelle la Société de symphonie avait prêté son bienveillant concours, une conférence avec projections lumineuses et la distribution aux lauréats d'une cinquantaine de livrets à la caisse d'épargne. Tout en favorisant le goût des cultures, la Société a donc contribué en même temps à faire aimer une précieuse qualité, pour l'ouvrier surtout, celle de l'épargne.

CH. D. B.

LE RUDBECKIA

Cette composée dédiée par Linné aux deux frères Ol. Rudbeck, célèbres botanistes suédois du XVII^e^ siècle, est une des plantes vivaces les plus recommandables pour les jardins. Dans les jardins de peu d'étendue, on peut utiliser les différentes espèces et variétés comme « isolé » sur les pelouses; dans ceux de moyenne étendue, les variétés naines peuveut très bien contribuer à garnir les bordures des massifs d'arbres et d'arbustes ou être éparpillés en groupes sur les pelouses, tandis que dans les grands parcs, ils produiront beaucoup d'effet plantés en massif. Partout le Rudbeckia produira son effet, si l'on peut faire un choix judicieux et bien approprié au but qu'on se propose.

Les Rudbeckia sont tous originaires de l'Amérique Septentrionale; au point de vue de la culture ils n'offrent guère de difficultés et se contentent généralement d'une terre meuble et substantielle. Tous peuvent se placer dans les endroits bien ensoleillés, quoiqu'ils réussissent aussi assez bien dans des endroits demi-ombragés.

La couleur des fleurs varie du jaune citron au rouge purpurin; le disque est purpurin et même noir.

Le choix de l'amateur peut se porter sur une quinzaine d'espèces et de variétés, parmi lesquelles nous notons :

R. Drummondii, haut de 40 à 60 centimètres, fleurs jaune citron, les demi-fleurons portant une tache brun-pourpré au milieu.

R. spectosa. R. élégant, haut de 30 à 40 centimètres, fleurs jaune orangé, disque noir purpurin.

R. Californica, atteint parfois 2 mètres de hauteur, fleurs jaunes de 6 à 10 centimètres de diamètre.

R. fulgida, hauteur moyenne, fleurs jaune brillant, disque brun noirâtre.

R. maxima, fleurs jaune d'or, disque noir.

R. Newmanni, plante de croissance compacte, hauteur 60 à 70 centimètres, fleurs jaune brun mat, disque brun noir foncé.

R. purpurea, hauteur 1 1/2 à 2 mètres, fleurs rouge purpurin clair et brillant.

R. Autumn Glory, hauteur 1 à 1 1/2 mètres, fleurs jaune d'or.

R. subtomentosa, haut 1 mètre, fleurs jaune d'or, disque brun noirâtre.

L'horticulture possède aussi un Rudbeckia annuel, notamment le *R. amplexicaulis,* haut de 0^m60 à 1 mètre, à fleurs jaune orangé et à disque purpurin.

Ce Rudbeckia est très florifère, on le sème en septembre en pépinière; on repique en pépinière bien abritée pour mettre en place au printemps, ou bien sur couche en mars-avril pour mettre en place en mai. La floraison a lieu de juin en octobre, suivant l'époque de semis.

La maison Léonard Lille, de Lyon, annonce une nouveauté, le *Rudbeckia bicolor superba,* qu'elle décrit comme suit : Charmante composée annuelle très voisine et aussi florifère que le *R. Drummondi.* Cette nouvelle variété s'en distingue pourtant par l'ampleur et l'éclat de ses fleurs jaune d'or maculées de rouge pourpre à la base des pétales. C'est une plante remarquable et très décorative, qui fleurit toute la belle saison et qui est aussi méritante pour faire des massifs que pour fournir des fleurs coupées.

H. DE MARLY.

LA XANTHORRHÉE A FLÈCHES DE L'AUSTRALIE

Le commerce importe de la Nouvelle-Hollande, et principalement du port Jackson, une résine jaune qui, projetée sur les charbons ardents, répand une odeur très-agréable dans laquelle on retrouve les parfums combinés du benjoin et du tolu. Les églises catholiques des colonies s'en servent en guise d'encens et c'est au fond une substance du même genre. Elle provient d'une plante des plus extraordinaires du monde entier, le *Xanthorrhaea hastile,* de Robert Brown.

C'est une asphodelée dont la tige ligneuse est grosse et la hampe haute de dix-huit à vingt pieds. Les feuilles sont minces, effilées et se disposent en couronne, tandis que le tronc est écailleux, simple ou divisé et laissant suinter la résine jaune dont nous venons de parler. Au haut de cette hampe s'élevant en colonne entre des milliers de feuilles toutes en fil et faisant un immense panache autour de ce soutien des fleurs, paraît une espèce de pompon assez semblable à celui de notre typha, mais formé d'une quantité de fleurs blanches, petites, imitant celles des asphodèles dans leur structure.

M. Backhouse, dans sa narration de la journée d'un missionnaire dans la Nouvelle-Hollande, a donné la représentation d'un groupe de ces *Xanthorrhaea hastile;* rien de plus curieux que ce port et cet aspect, et il faut vraiment l'Australie, comme le dit M. Hooker, pour produire un végétal de cette forme. Les Indiens ont aussi l'habitude d'en couper des morceaux de bois qu'ils jettent sur des charbons pour répandre dans l'air la fumée odorante de la résine.

Philippe King introduisit le *Xanthorrhaea hastile* en Europe en 1803, mais il y mourut très-tôt. Depuis cette époque, on tenta plusieurs fois cette introduction, mais toujours elle eut le même insuccès final. Enfin, en 1845, M. Kidd, employé au Jardin botanique de Sidney, fut assez heureux pour introduire à Kew quelques pieds de cette plante si remarquable, et l'un d'entre eux fleurit à Kew au printemps de 1853.

La hampe est ligneuse, elle sert aux indigènes à fabriquer des flèches, d'où vient le nom de l'espèce, mais cette arme disparaissant peu à peu du monde, ces tiges trouvent un emploi plus pacifique dans la ligne du pêcheur. On dit même que ces bâtons ont à leur bout des hameçons naturels qui prennent directement les poissons. En tout cas et quelqu'en soit l'usage, c'est une plante qu'on devrait tâcher par tous les moyens de répandre dans nos serres dont elle serait l'un des plus intéressants ornements.

CH. MORR.

LA SEMAINE HORTICOLE
publiera dans son prochain numéro
UN RAPPORT SUR LE
Caoutchouquier du Mexique ou de Panama.

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 68)

Pentstemon hybride gloxinia varié

Ainsi que son nom l'indique, ce Pentstemon de la maison Vilmorin-Andrieux diffère de l'ancienne race par les dimensions exceptionnellement grandes de ses fleurs (fig. 48) qui atteignent jusqu'à 6 centimètres de diamètre et ressemblent presque à celles d'un Gloxinia. Les hampes florales, qui sont abondamment garnies, conservent leurs fleurs, de coloris extrêmement riches et variés, pendant tout l'été et l'automne.

Fig. 48. — Pentstemon hybride gloxinoïde.

En dehors de son mérite au point de vue décoratif, c'est une plante de premier ordre pour la confection des bouquets.

Primevère de pleine terre hybride à grande fleur variée

C'est à la race de Primevère des jardins qu'il convient de rattacher celle-ci (fig. 49), qui se fait surtout remarquer par ses fleurs très grandes, de coloris bien variés, particulièrement riches dans les tons rouges. Les pétales en sont finement frangés et si larges qu'ils se chevauchent et donnent l'illusion d'un commencement de duplicature.

La plante, d'une vigueur remarquable, est à feuillage très ample, d'un bel effet décoratif; elle convient aussi bien pour la pleine terre que n'importe quelle Primevère des jardins.

La Cymbalaire

Un souvenir

Je me souviens d'un mur menaçant ruine — il datait de si loin — dont le pied plongeait dans un large fossé qu'on baptisait du nom pompeux de cours d'eau, bien que l'eau ne coulât guère; souvent, le lit de ce fameux cours était à sec et alors, quel spectacle! De vieux pots ébréchés, des casseroles trouées, des débris de bouteilles, quelque cadavre d'animal et tant d'autres choses disparates jonchaient le sol boueux d'où, les jours d'été, s'élevait une puanteur pestilentielle; mais tout cela disparaissait quand, à de rares intervalles, l'eau coulait à plein bord; les poètes auraient pu, à la vue de la nappe d'eau mouvante, chanter quelques beaux vers, les amoureux, en une frêle barquette, y promener leur bonheur ou s'abandonner au doux bercement des flots!

Les bords du fameux cours d'eau ne faisaient nullement songer aux rives fleuries de quelque rivière serpentant à travers de gras paturages ou au fond d'une riante vallée; ces bords étaient lamentablement nus, creusés, déchiquetés; au-delà, des jardins tristes, noirs, avec quelques maigres légumes devant nourrir les habitants des maisonnettes s'écroulant là-bas dans une fin d'innommable misère.

Le tableau vu de ce pan de mur menaçant ruine, était bien de nature à faire naître la mélancolie. Un moment, je me penche un peu plus que de coutume, au-dessus du mur, obéissant à je ne sais quelle envie. Ce mouvement me procure une bien douce joie.

Tout le mur, de haut en bas, d'un bout à l'autre, sur toute son étendue, sans en négliger la moindre parcelle, tout le mur est envahi, conquis par la gentille fleurette. Quelle ravissante et fraîche tapisserie avec son fond vert parsemé d'innombrables petites fleurs mauves! Et combien est frappant le contraste entre la désolation de ce lieu avec son eau croupissante, ses berges dénudées, ces tristes jardins et ces maisonnettes croulantes, d'une part, et la fraîcheur toute printanière, toute juvénile de ce rideau de verdure et de fleurs! Il est donc bien vrai que la Nature, en tous lieux, sait reconquérir ses droits, mais rarement je l'avais vu user de son pouvoir avec tant de bonheur et tant d'art qu'en ce coin désolé, près de cette eau puante et de ces masures suintant la misère.

Je me sens brusquement pris d'une envie folle de posséder un brin de cette Cymbalaire — à ce moment-là j'ignorais jusqu'au nom de cette herbe. — Chercher sous un hangar une échelle, la faire passer par dessus le mur, la descendre jusqu'à ce qu'elle ait pris pied dans l'eau et l'appuyer contre le mur, prier l'ouvrier de sauter sur le faîte de la muraille et de descendre l'échelle pour se trouver à portée de la plante, ce fut l'affaire d'un instant, dont je me souviens encore aujourd'hui comme si c'était d'hier. — Chercher dans le fouillis de verdure l'endroit où il y a le plus de terre accumulée, afin de pouvoir y enlever un morceau de plante enracinée avec une petite motte de terre, était chose facile. Je voulais être certaine que mon acquisition reprendrait facilement dans un pot. Que je fus heureuse en recevant des mains de l'ouvrier *ma* plante, me faut-il l'ajouter?

Je courus tout d'une haleine jusqu'à la maison à la recherche d'un pot; puis il me fallut un peu de terre pour la remplir; j'en pris dans un parterre d'Héliotropes au jardin, et, maladroitement, mais avec infiniment de précautions, je plantai moi-même ma cymbalaire dans le pot. J'avais remarqué que le côté du mur tapissé par la jolie fleur était tourné vers le nord-est, les plantes ne devaient donc y recevoir que que peu de lumière; d'un autre côté, le mur étant humide, il fallait que la plante aimât assez l'eau puisqu'elle y prospérait si bien. Donc, me dis-je, cherchons un endroit peu exposé au soleil et ne ménageons point l'eau à notre favorite.

J'ai réussi à l'élever.

La jeune plante est devenue un bel exemplaire que j'ai mis dans une corbeille-suspension qui en a été garnie rapidement de charmante façon, au point que toutes les personnes en visite chez mes parents l'admirèrent sincèrement et que plusieurs s'empressèrent d'accepter mon offre de leur en fournir un petit morceau. Et j'ai vu ma favorite prendre le chemin de mainte maison, de maint jardin, et, depuis, je ne peux rencontrer nulle part cette toute gracieuse fleurette, sans songer au vieux mur délabré que la nature avait, de si poétique façon, tapissé de cette charmante Linaire. Aussi je l'aime bien et elle le mérite.

JEANNE B.

Fig. 49. — Primevère de pleine terre hybride à grande fleur.

Le prochain numéro donnera un intéressant article sur

LES SAXIFRAGES

dû à la plume
d'une dame-amateur très distinguée.

L'INDUSTRIE DU BOIS DE TECK AU SIAM

Le bois de Teck constitue, dans l'Inde et dans l'Indo-Chine, l'objet d'un commerce des plus importants; on sait en effet que, pour son imputrescibilité et pour sa résistance exceptionnelle aux différents agents de destruction, il est d'un emploi courant dans les constructions navales. Or, au Siam, il est particulièrement abondant et d'une qualité supérieure même à celui de la Birmanie : aussi pensons-nous intéresser nos lecteurs en extrayant, d'une communication de M. de Pontbellanger, quelques renseignements sur l'exploitation de ce bois.

Les forêts qui le produisent sont situées sur les bords du Haut-Ménam et de son affluent de droite, le Méping; le teck s'y trouve en bouquets plus ou moins touffus. Tout le monde peut aller y faire des coupes moyennant le simple payement, à l'État ou aux princes propriétaires des forêts, d'un droit de 3 *ticaux*, environ 1,80 piastre par arbre abattu. Un certain nombre de négociants se livrent au commerce du teck, et notamment deux compagnies anglaises, le *Borneo-Company* et la *Siam Forest Company :* celles-ci ont obtenu de vastes concessions dans des conditions plus avantageuses que le droit de 3 *ticaux* par arbre. Négociants et compagnies adoptent deux méthodes pour se procurer le teck : tantôt on loue des bûcherons pour trois ou quatre années au prix annuel de 60 à 80 francs, plus la nourriture; tantôt on passe, avec des indigènes travaillant pour leur compte, des contracts par lesquels ceux-ci s'engagent à fournir un certain nombre d'arbres à date fixe; on remet aux indigènes une avance proportionnelle au prix d'achat définitif.

Dans tous les cas, les bûcherons choisissent les arbres les plus beaux et pratiquent à leur base une incision circulaire d'environ 5 ou 6 centimètres de profondeur. C'est, paraît-il, une précaution indispensable pour saigner et dessécher le teck. Si l'on voulait l'emporter de la forêt à l'état vert, il ne flotterait pas, et il faut qu'il flotte puisque c'est par trains qu'on le fait descendre à Bangkok; en outre, la sève résineuse fermenterait et ferait éclater les fibres du bois. Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'un arbre est bon à abattre : une fois à terre, on le pousse au fleuve ou vers l'un de ses affluents, et ce travail est, en général, confié à des éléphants.

On en forme alors des trains, d'immenses radeaux : les énormes pièces en sont à demi-submergées et soutenues par des bambous. Au centre, est une petite hutte où s'abritent les conducteurs du train, et que surmonte un pavillon aux couleurs du propriétaire du bois. Les radeaux descendent ainsi du haut fleuve jusqu'à ce que les pièces soient débitées et expédiées dans différentes directions. D. B.

Le bois de teck est utilisé en horticulture; il nous suffit, pour le confirmer, de rappeler ici ce que nous en avons dit dans le premier volume de *La Semaine Horticole* (p. 286, col. 2) : « Mais ce qui intéresse davantage (que les arbres de l'orangerie du Jardin botanique de Leiden), ce sont les cuvelles dans lesquelles se trouvent la plupart de ces géants; ces cuvelles sont en bois de *teck*, employées depuis quinze ans, elles ne montrent aucune trace d'usure ni de pourriture, aussi ce bois est-il des plus précieux pour cet usage, mais on ne peut le peindre, ce qui est encore un autre avantage. Quoique d'un prix élevé, ces cuvelles méritent d'être citées, car une fois les frais d'achat soldés, on n'a plus aucune dépense à faire dans la suite, au moins pendant quinze ans, comme il résulte de l'expérience faite au Jardin botanique de Leiden; il est à présumer que pendant de longues années encore elles offriront les mêmes précieux avantages. »

Le Teck ou Chêne de l'Inde est le *Tectona grandis* L. de la famille des Verbénacées; les Anglais le désignent sous le nom de *Teak* ou *Indian Teak-tree.* Le Tectona est un petit genre comprenant trois espèces de grands arbres économiques, de serre chaude, habitant l'Asie, les Indes et l'archipel Malais, et cultivés dans d'autres pays. Le *T. grandis* a été introduit dans les collections en 1777, mais comme il atteint 25 à 50 mètres de haut, il est difficile ou du moins trop coûteux de construire des serres suffisamment hautes et spacieuses pour l'abriter.

Ornementation végétale DES Cours pavées

(*Suite,* voir p. 60)

Pour jouir pleinement d'un pareil tableau, il faut que l'œil soit sans préjugés. Alors le végétal, n'ayant d'autres atours que sa perfection même et uniquement vêtu de ses qualités naturelles, apparaît dans toute sa splendeur et impose tout son prestige.

Aussi, au milieu de cette cour, aux allées, aux paliers, aux espaces proprets, agrémentés par-ci par-là de massifs en beau désordre, nous n'étions pas plus froissés que de voir des grains de beauté mis par la nature sur un joli visage, ou ces mouches et ces pois tissés dans les voilettes, expédients heureux qui font mieux valoir la fraîcheur et l'éclat du teint.

Eh bien, Madame, si dans votre purisme, vous souffrez sur la physionomie féminine, la plus belle surface de la terre, ces marques qui font repoussoir, pourquoi ne voudriez-vous pas tolérer quelques plantes, qui végètent naturellement dans les coins de votre cour, puisque le résultat est le même non seulement au point de vue esthétique, mais bien plus sous le rapport hygiénique et moral, comme nous le dirons plus loin.

En conséquence, fi de ces cours à l'aspect nu, raclé, poncé, n'offrant qu'une netteté aride, monotone, morne, où l'on n'entend résonner que le bruit de ses pas, un quelque chose de sépulcral, d'où les papillons et la gent ailée et tout ce qui vivifie ce bas-monde, se sauve comme d'un désert maudit de la Libie.

Oui, assez de ces cours tirées à quatre épingles, où l'on a fait table rase de tout, où l'on ne veut pas sentir un poil d'herbe. Les Orientaux disent cependant que l'herbe est le poil de la terre et que le zéphyr est le peigne qui le démêle. Je désigne surtout ces cours en asphalte, en bitume, en macadam, en carrelage, où l'on a étendu un manteau imperméable entre le sol qui veut enfanter et le soleil qui veut le féconder. Pratique défectueuse, qui a même gagné les tombes, sur lesquelles on aime mieux mettre la pierre tumulaire, glaciale et silencieuse, au lieu du petit tertre planté de fleurs qui vivifient le souvenir et prient comme le cierge de nos temples.

Eh bien, puisque maintenant, pareils à ce poisson auquel on attribuait le pouvoir d'arrêter des navires, aimables lecteurs vous ne ferez plus obstacle à mon frêle esquif, je vais continuer ma route sans remords.

Je citerai d'autres végétaux, avec lesquels on peut composer des variantes in infinitum. Je les ai vus à l'œuvre dans des cours, délaissées il est vrai, où les sentiers, non usés par le balai, laissaient percer quelques Marguerites (*Bellis peremis*) qui durent toute l'année pour le pied des « belles; » quelques trèfles blancs qui, sans être du trèfle à quatre feuilles, n'en étaient pas moins des porte-bonheur pour les yeux; des violettes engageant la main à les cueillir et ne demandant qu'à expirer à la boutonnière; quelques fraisiers des bois offrant leurs fruits vermeils aux jeunes enfants et permettant aux grandes personnes de mieux comprendre la page sublime de Bernardin de St Pierre : « un monde d'insectes sur un fraisier; » des coquelicots dont le rouge provocateur rappelle Tarquin le superbe; et la douce-amère qui marie l'améthyste de ses corolles au corail de ses baies; et le lierre symbole de l'amitié; et la Clématite des haies, avec sa chevelure légère, neigeuse et parfumée; et la vigne-vierge avec ses longs festons rougissant avant de mourir; et les guirlandes vagabondes du Jasmin officinal qui viennent soupirer leurs airs embaumés, après la suave mélodie des chèvrefeuilles et sous les lèvres incarnat des rosiers sarmenteux; et des arbres, comme des platanes, des érables, des saules, des ormes, des bouleaux, dont les graines furent apportées sur les ailes du vent; et des marronniers, dont le fruit fut jadis jeté par un enfant et qui écartent maintenant les cinq doigts de leurs larges feuilles; et des cerisiers sauvages, miettes ou résidus du repas d'un oiseau; et jusqu'à des conifères qui ont fendu le fronton des murailles pour faire jaillir leur gerbe de feuillage échevelé.

Voulez-vous savoir à quoi est dû cette végétation luxuriante, presque folle, des endroits abandonnés? — Levez les lourds grès, creusez, fouillez et arrachez. Que verrez-vous? — Les racines se sont insinuées, étirées au travers des joints de pavés; et, sous ces derniers, comme sous un écran protecteur, y ont trouvé un milieu constamment humide; elles ont enfoncé encore et étalé tout leur système de spongioles sur cette bonne et saine table, d'où a disparu l'échanson, à l'arrosoir intempestif; oui, le garçon jardinier a été avantageusement remplacé par cette sève toute faite de l'eau de pluie qui se tient en réserve, comme dans les pots du Dr Martinetti, dont M. le professeur Ch. De Bosschere nous a entretenus dernièrement. Que peut faire alors un ciel de feu sur la tête de plantes ainsi protégées si leur pied est dans l'eau? Aussi voit-on étonnantes de croissance et résistantes de constitution des fougères, notamment Cystopteris, Polypodium, Ceterach, *Asplenium ruta-muraria,* Scolopendrium, etc.

(*A suivre.*) J. F. Lequet.

BOITE DU JOURNAL

M. Jules A., à A. — Nous sommes d'accord.

Dr Zach, à Hamb. — Merci, tenons bonne note de votre promesse.

M. J. K. B., à U. — Entendu.

Bon de C., B. Pyrénées. — Veuillez vous adresser à la maison E. H. Krelage, Haarlem.

G. Z. — N. V. d. S. — H. T. — G. S. — A. B. — G. C.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (Belgique)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria**, **Asparagus**, **Aspidistra**, **Azalées indica** et **mollis**, **Clivia**, **Dracaena**, **Lauriers**, **Palmiers**, **Phormium**, **Rhododendron**, **Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » nº 248).

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. **B. S. G. D. G.**

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

LA PRÉSERVATRICE

La plus ancienne Société d'Assurances contre les accidents. — Fondée en 1861

PARIS, 8, rue Louis-le-Grand, PARIS

COMBINAISONS SPÉCIALES POUR L'ASSURANCE AGRICOLE

INDEMNITÉS PAYÉES DEPUIS SA FONDATION

Pour 620,000 sinistres: *QUARANTE-QUATRE MILLIONS de francs.*

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÈGE.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

EXPOSITION DE BRUXELLES 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A

ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

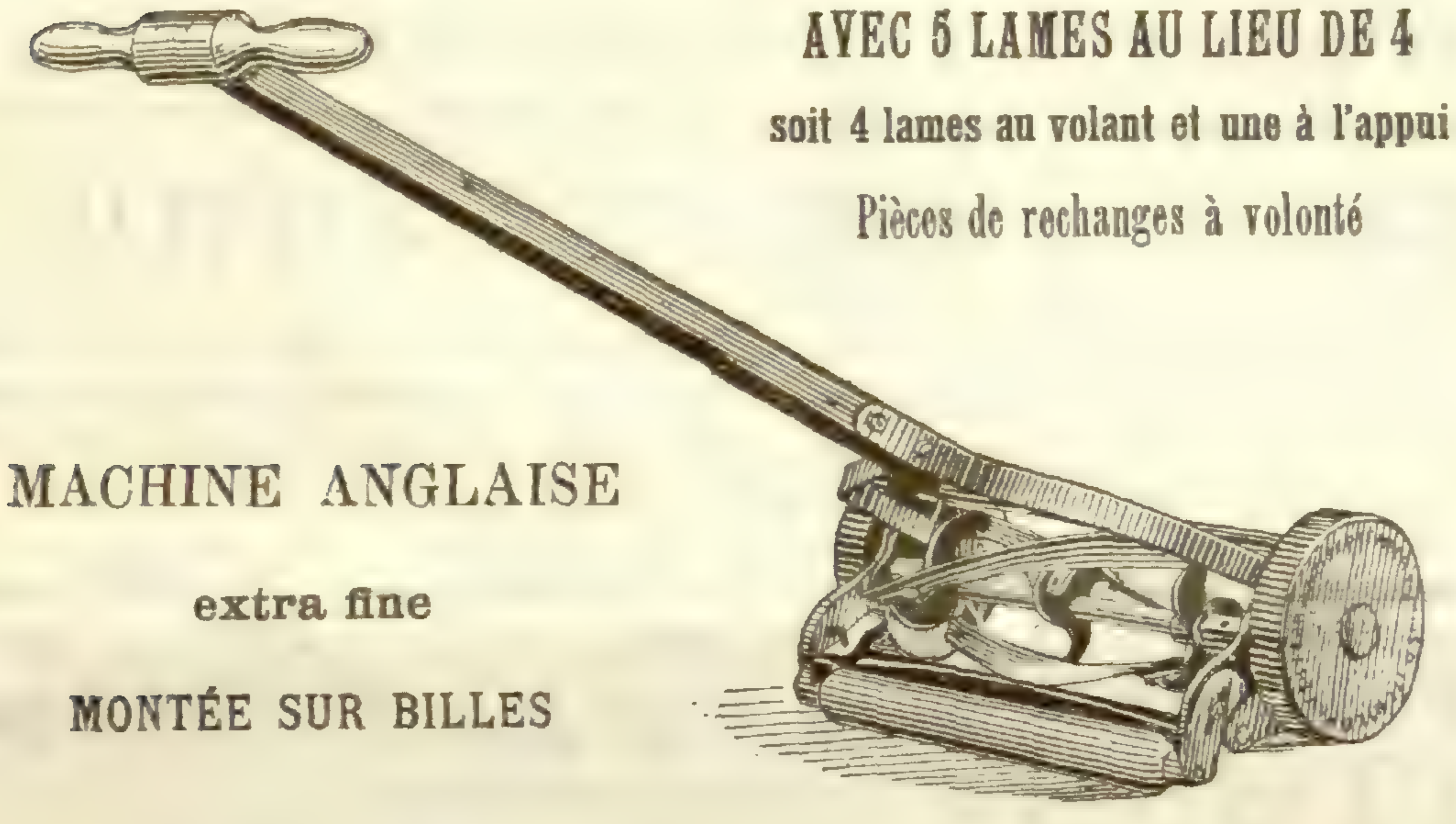
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



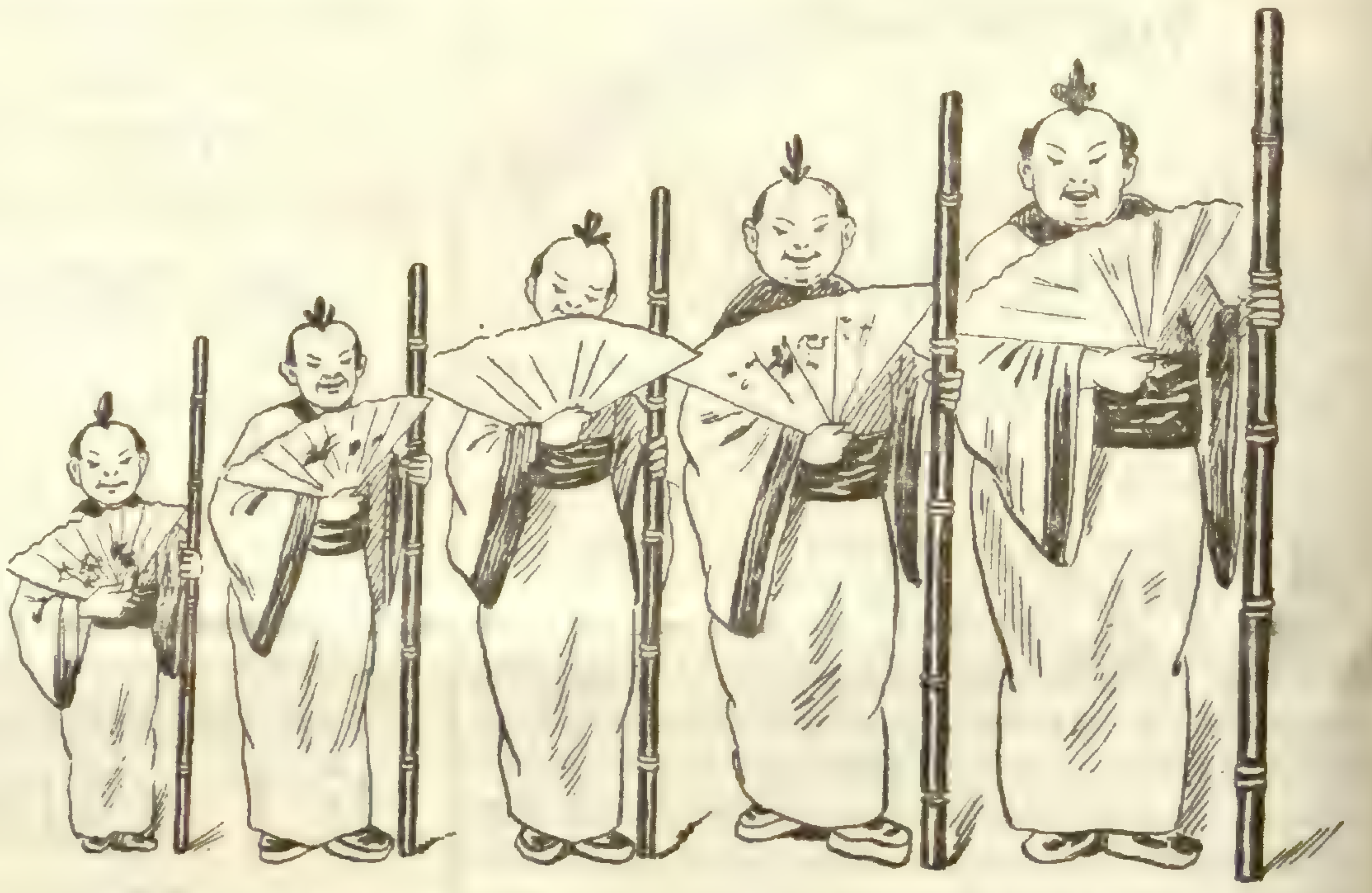
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» » 31 »	»	**35** »
» » 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros, »	**30** »	
» 1m50 » le cent . . .	**6** »	
» 2m20 » »	**10** »	

PULVÉRISATEUR

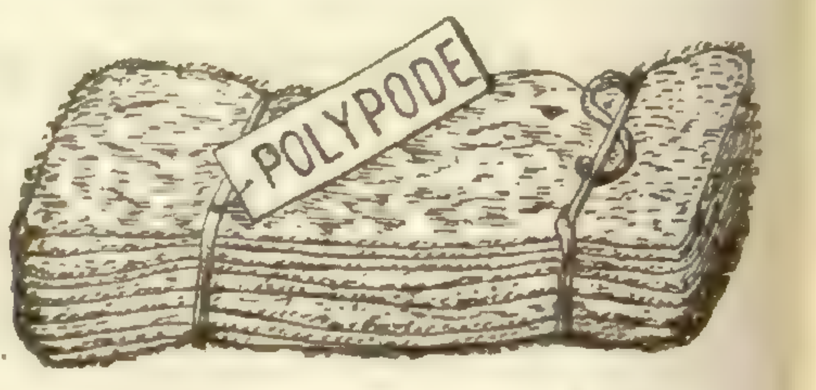
à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

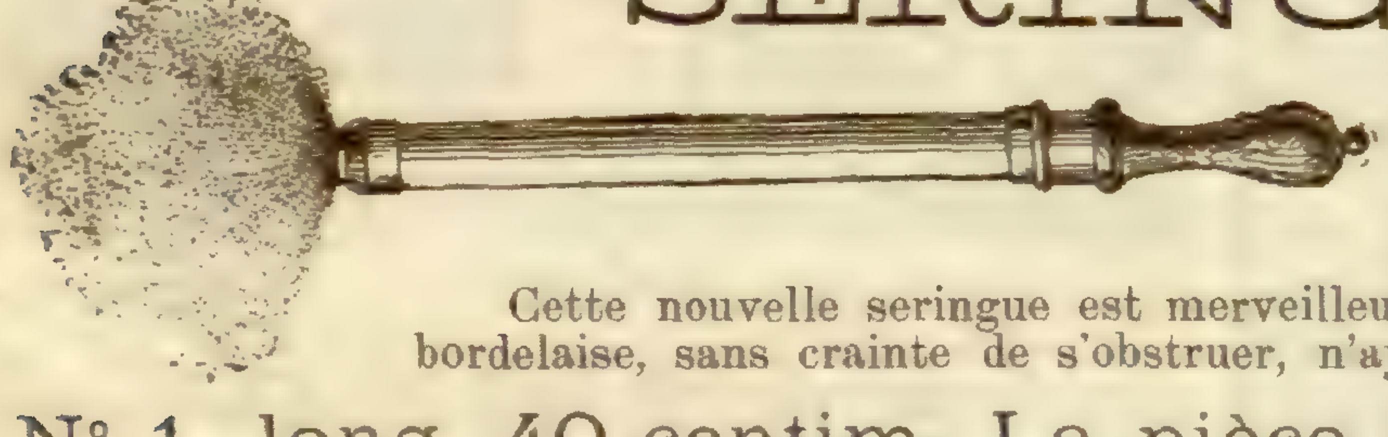
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 9. — 4 Mars 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9

Pages
Chronique 81
Primula Cashmeriana 82
Les plantes alpines 83
Procédé rapide de multiplication des Bouvardia . . . 83
Odontoglossum hybrides 84
Les Agaves 84
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 85
Nouveaux paniers à Orchidées 86
Le Jardin botanique de Groningue 86
Le Caoutchouquier du Mexique ou de Panama 87
Les Passiflores 88
Nouveautés 89
Ornementation végétale des Cours pavées 90
Boîte du Journal 90

Fig. 50. *Primula Cashmeriana* 82
» 51. Groupe d'Agaves dans une villa italienne . . 85
» 52. *Passiflora « Impératrice Eugénie »* 87
» 53. *Violette La France* 88
» 54. *Primevère obconica* à grande fleur blanc pur . 89
» 55. *Reine-Marguerite Japonaise* 89

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e id.	id.	80
1/4	id.	1/12e id.	id.	100
1/3	id.	1/9e id.	id.	130
1/2	id.	1/6e id.	id.	180
3/4	id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			id.	270
1/3	id.	id.	id.	350
1/2	id.	id.	id.	525
3/4	id.	id.	id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr. **6,75**	les 100 carreaux.
	23 × 18	» **5,50**	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	» **5,00**	» »
	25 1/2 × 20 1/2	» **5,50**	» »
	30 1/2 × 20 1/2	» **6,50**	» »
	30 1/2 × 25 1/2	» **8,00**	» »
	35 1/2 × 25 1/2	» **9,50**	» »
	35 1/2 × 30 1/2	» **11,00**	» »
	40 1/2 × 30 1/2	» **12,50**	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris.— Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **50** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin, R° Instituto Tabachhi
à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LETELLIER ET FILS

CAEN (France)

Tubéreuse double naine, Excelsior, Perle, choix extra, Glaïeuls, Lilium Harrisii, etc., tous produits américains, japonais et d'importation.

Prix sans concurrence.

L'Horticulture Internationale

SOCIÉTÉ ANOMYME

Parc Léopold — Bruxelles

IMPORTATION DIRECTE

EN CONDITIONS SPLENDIDES ET EN PLANTES DE TOUT PREMIER CHOIX

AERIDES ODORATUM

Très belle espèce, à fleurs abondantes ayant les segments blancs avec une macule violette à leur sommet, le labelle blanc avec quelques taches peu nombreuses de rouge pourpre et une bande médiane pourpre.

Espèce remarquable par la beauté de son port, et de ses fleurs produites en longues grappes serrées d'une courbe harmonieuse et de la plus exquise élégance.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM CRASSINODE

Espèce des plus charmante et distincte produisant de jolies fleurs en grande abondance pendant les mois de janvier et de février. Les fleurs mesurent de 5 à 6 centimètres de diamètre et sont d'un blanc ou blanc crème avec une grande macule rose mauve pourpré aux pointes des sépales et pétales.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM DEVONIANUM

Charmante espèce d'un coloris très gai et de floraison abondante. Très appréciée par les fleuristes pour sa valeur décorative, cette espèce a les sépales blancs lavés de rouge améthyste pâle; les pétales sont blancs avec une macule améthyste vif à la pointe.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM FALCONERI

Magnifique espèce et une des plus belles du genre. Les *D. Falconeri* demandent beaucoup d'humidité pendant la végétation; lorsque celle-ci est terminée, en automne, il est préférable de les tenir sec jusqu'au commencement de la floraison. On laisse ensuite les plantes dans un demi-repos pendant quelques temps et l'on recommence les arrosages après; il arrive fréquemment que cette espèce pousse et végète pendant les mois d'hiver.

Les fleurs mesurent de 5 à 7 1/2 centimètres de diamètre; les pétales et sépales sont blancs avec la pointe améthyste pourpré.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM THYRSIFLORUM

Espèce très belle et une des plus charmantes et des plus recommandables pour plantes d'Exposition. Elle produit ses fleurs en thyrses touffus. Les sépales et pétales sont blancs et le labelle jaune orangé. Placée dans un groupe d'autres Orchidées en fleurs, cette espèce produit un effet charmant et lui donne un cachet d'élégance tout particulier.

Belle plante . . . . *la pièce* 5 fr.
la douzaine 50 »

DENDROBIUM WARDIANUM GIGANTEUM

La meilleure variété de toutes celles connues et la vraie forme à fleurs gigantesques; ne doit pas être confondue avec l'espèce type à fleurs petites et étroites. Pour les fleuristes, une des conditions *sine qua non* est la grandeur des fleurs. A ce point de vue, nous pouvons recommander avec confiance nos plantes qui sont très belles.

Bonne plante . . . *la pièce* 7 fr.
la douzaine 70 »

Très belle plante . . *la pièce* 10 »
la douzaine 100 »

" LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 4 Mars 1899

CHRONIQUE

L'incendie de l'Université de Genève

Nous avons, dans notre Chronique du 28 janvier, reproduit, d'après un journal suisse, la nouvelle des désastres causés à l'Université de Genève par l'incendie du 25 décembre. Le *Gardeners' Chronicle* du 26 février nous apporte une rectification qui présente l'affaire sous un jour moins sombre; nous nous empressons de reproduire ses informations. L'herbier Delessert est heureusement intact. Il est la propriété de la ville et non celle de l'Université; il est placé sous la direction de M. Briquet et contenu dans un bâtiment distant de plus de 450 mètres de l'Université où le feu éclata. Celui-ci s'était déclaré dans l'aile gauche de l'Université et détruisit un local dans lequel se trouvaient des collections, des diagrammes, etc., des rapports sur la flore alpine, appartenant au professeur Chodat. Des collections empruntées aux herbiers étrangers furent également détruites, ainsi que des instruments de physique qui appartenaient à de Saussure.

Crinum asiaticum

Originaire des parties les plus tropicales de l'Asie, cette espèce est un géant parmi les plantes bulbeuses. Les énormes hampes florales mesurent environ quatre pieds au-dessus du sol et portent trois douzaines de pures fleurs blanches; la feuille qui a de 8 à 12 centimètres de large, mesure de 1 à 1m20 de long. Les dimensions de pareilles plantes pourraient être grandement augmentées si on leur donnait de l'engrais liquide, ce qui contribuerait beaucoup aussi à l'élégance du feuillage.

Un des principaux caractères de cette plante est l'abondance de sa floraison; celle-ci, du moins, est telle, quand les plantes ont le domaine, occupé par les racines, limité, ou que les bulbes sont arrivés à une certaine maturité. Laquelle des deux hypothèses est l'exacte? C'est là une question à résoudre.

Le Jardin impérial de la Tauride de Saint-Pétersbourg

La IIIe Exposition Internationale d'Horticulture organisée par la Société Impériale d'Horticulture Russe — la Ire eut lieu en 1869, la IIe en 1884 — aura lieu dans le Jardin impérial de la Tauride dont *La Semaine Horticole* a publié, l'an dernier, à la page 100, une courte notice, à la page 103, une grande planche représentant une vue intérieure d'un des jardins d'hiver de ce Jardin avec le portrait de M. de Siesmayer, le directeur, une des personnalités les plus en vue et les plus distingués de l'horticulture russe, et ancien élève de M. Auguste Van Geert, de Gand.

Ce Jardin de la Tauride est actuellement la propriété S. M. l'Empereur de Russie, c'était autrefois le séjour enchanté, nous rappelle M. Éd. André dans « Un mois de Russie, » de ce fastueux prince Potenskine, dont le prince de Ligne disait » que son esprit contenait des mines d'or et des steppes, » et qui aurait dépassé en splendeur, pour recevoir l'Impératrice Cathérine, les fêtes données autrefois à Louis XIV par le surintendant Fouquet.

Au mois de mai, la Tauride mise gracieusement à la disposition des organisateurs de l'Exposition par S. M. Nicolas II sera transformée, nous apprend-on de Saint-Pétersbourg, en un superbe ensemble de splendides salons floraux. On fait là-bas, au pays des Tzars, de grands préparatifs pour donner à ces floralies jubilaires — la Société fête le quarantième anniversaire de sa fondation — un éclat inaccoutumé.

Le Petit Jardin, par D. Bois

Une deuxième édition celle-ci! Encore un volume intéressant, utile et bien fait, comprenant, en un style clair et concis, des notions indispensables sur la création et l'entretien du petit jardin, les instruments, le sol, les engrais, l'eau, la multiplication, les semis, le greffage, le bouturage, la taille des arbres, le jardin d'agrément, le jardin fruitier, le jardin potager, les travaux mois par mois, les maladies des plantes et les animaux nuisibles. — Deux cents figures intercalées dans le texte donnent à ce charmant volume un fort coquet aspect, augmenté encore par la façon vraiment charmante dont la maison J. B. Baillière et fils de Paris a su l'habiller. Nous ne saurions le recommander avec trop de conviction aux amateurs et surtout aux dames qui s'intéressent à la culture des fleurs et que les légumes et les fruits ne laissent pas indifférents.

La question des Engrais en Horticulture et l'opinion du public

Autre plaquette émanant également de M. A. Cordonnier et qui se vend au même prix modique de 10 centimes. Elle comprend 32 pages remplies d'attestations prouvant l'efficacité des engrais « Papillon » et « Grapperies » et l'excellence de la méthode indiquée par le livre *Le Chrysanthème à la grande fleur*.

Les Violettes odorantes

Ces fleurs modestes au parfum universellement estimé et recherché se sont cette année ouvertes dans la serre la plus vaste qu'on puisse concevoir, plus tôt que de coutume; dès la seconde moitié de février, on a pu en cueillir dans la gigantesque serre dont le fond est fourni par les couches de terre naturelles, le toit vitré par la voûte céleste; le chauffage par l'astre du jour. Cette serre est à tous; les fleurs qui y éclosent sont à chacun; en valent-elles moins pour cela?

Arbres et arbrisseaux

cultivés pour leurs fruits persistants pendant l'hiver: le *Crataegus Pyracantha* ou Buisson ardent, les *Cotoneaster microphylla* et *rotundifolia*, le *Clematis vitalba* ou Herbe aux Gueux, l'*Ilex Aquifolium* ou Houx, et le *Symphoricarpus racemosus* ou Symphorine.

Pour leurs feuilles persistantes, on cultive: Aucuba, Buis, Evonymus ou Fusain du Japon, Houx, *Cerasus Laurocerasus* ou Laurier-Cerise, Lierre, Thuya et Ligustrum ou Troëne.

Branches de Lierre

Une branche de Lierre posée dans un verre d'eau, non seulement conserve longtemps la belle teinte vert foncé de son feuillage de forme si esthétique, mais s'y enracine même, ce qui en augmente la valeur. Pourquoi ne recourrait-on pas plus généralement à cette superbe verdure pour garnir les vases qu'on veut orner de fleurs? Elle s'associe naturellement avec toutes les couleurs, sans en exclure aucune, ce qui est précieux encore. La forme des feuilles de Lierre est en outre très variée comme les dimensions, ce qui permettrait d'en tirer énormément d'avantages. Celui qui s'occuperait spécialement de la culture de quelques bonnes formes et qui pourrait en livrer de longues branches, ferait probablement une bonne affaire. Le Lierre est l'emblême de la fidélité; associez-lui certaines fleurs symboliques et vous aurez de quoi charmer les dames.

Ouvrages de culture d'arbres et d'arbustes d'ornements, etc.

A la demande d'un de nos abonnés, nous donnons ici une liste d'ouvrages dans lesquels il y a quantité de renseignements très utiles sur les plantes auxquelles il s'intéresse particulièrement:

Le Bon Jardinier. Almanach horticole par MM. de Vilmorin et autres gens compétents. — Librairie agricole de la Maison Rustique, 26, rue Jacob, Paris.

Le Nouveau Jardinier, revu et corrigé par de la Devansaye, A. Goin et Vauvel. — Auguste Goin, Librairie Centrale d'Agriculture, 62, rue des Écoles, Paris.

Flore des Jardins de l'Europe. Manuel général des plantes, arbres et arbustes, par Jacques et Herincq. — Librairie Agricole de la Maison Rustique, 26, rue Jacob, Paris (4 volumes, dont le dernier par Duchartre, avec collaboration de Carrière et Naudin).

Dendrologie. Bäume, Sträucher et Halbsträucher von Karl Koch. — Éditeur: Ferdinand Enke, Erlangen.

Deutsche Dendrologie, systematische Uebersicht, Beschreibung, Kulturanweisung und Verwendung der Bäume und Sträucher, von W. Lauche. — Verlag von Paul Parey, Verlagshandlung für Landwirtschaft, Gartenbau und Forstwesen, Berlin.

Arboretum muscaviense von E. Petzold und G. Kirchner. — Verlag von W. Opetz, Gotha.

Handbuch der Laubholzkunde von Dr. Leopold Dippel. — Verlag von Paul Parey, Berlin.

Handbuch der Nadelholzkunde für Gärtner, Forstleute und Botaniker bearbeitet von L. Beissner. — Verlag von Paul Parey, Berlin.

Gärtnerisches Zentral-Blatt

Referierendes und forschendes Organ für den gesamten Gartenbau, für Nomenklatur und Pflanzenkunde, Pflanzenernährung und Pflanzenschutz, Gewerbliches und Hygienisches, Unterrichtswesen u. Litteratur, redigiert von Andreas Voss. — Berlin N., Weissenburgerstrasse 66.

Un nouveau journal horticole mensuel nous arrive sous ce titre de l'Allemagne du Nord. La première livraison forme une jolie brochure de

64 pages et comprend un grand nombre d'articles groupés sous les rubriques suivantes : Nomenclature et Botanique, Atmosphère et Eau, Sol et Engrais, Culture, Emploi et Physiologie des plantes, Protection et Technique des plantes, Industrie et Hygiène, Enseignement, Revue des plantes, Littérature, etc. Le cadre du journal est vaste, et, à en juger d'après les articles de cette première livraison, nous croyons pouvoir bien augurer de son avenir. Le rédacteur, M. Andreas Voss, est le traducteur des ouvrages renommés de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

Nous souhaitons à ce nouveau confrère une cordiale bienvenue et un franc succès.

Destruction des vers de terre

M. G. Page publie dans le *Nord Horticole* l'intéressant article que voici :

En horticulture, les marrons peuvent être utilisés, avec avantage, pour détruire les vers de terre, gros et petits, causant, par leur présence, tant de dégâts dans les cultures de plantes en

Fig. 50. — *Primula Cashmeriana.*

pots ou de plantes de pleine terre. Il arrive souvent que, peu de temps après un rempotage, les vers naissent et grossissent rapidement, puis retournent la terre et la décomposent au point que, parfois, un nouveau rempotage devient nécessaire.

Voici, donc, de quelle manière les marrons peuvent être employés pour procéder à la destruction des vers :

On fait tremper dans un baquet les marrons, écrasés au préalable avec un maillet; on en met environ huit par litre d'eau et on laisse séjourner pendant vingt-quatre heures.

On se sert ensuite de cette eau pour arroser les plantes que l'on doit avoir soin de mouiller copieusement de manière à ce que tous les vers soient atteints.

Au bout de quelques minutes, les vers remontent à la surface de la terre, se débattent et meurent; ceux restés à l'intérieur périssent dans les mêmes conditions; un seul arrosage suffit pour produire cet effet. Il n'y a aucun danger pour les racines des plantes traitées, même pour celles des plus délicates et l'on peut arroser, soit au goulot, soit à la pomme, sans craindre d'abîmer le feuillage.

Lorsque l'on a des plantes en godets ou en pots à enterrer sous châssis, il est utile de mouiller préalablement fortement, avec l'eau de marrons, le terreau dans lequel les plantes doivent être placées, de manière à détruire les vers qui s'y trouvent toujours en grand nombre et qui, si l'on n'avait pas cette précaution, remonteraient dans les pots.

Depuis longtemps, nous employons ce procédé : nous traitons, lorsqu'il y a nécessité, les plantes les plus diverses, les Crotons, Dracaenas, Fougères, Palmiers, Gesnériacées, etc., cultivés dans nos serres, les Géraniums, les Cyclamens, Begonias, Primevères, Cinéraires, etc., cultivés sous châssis : nous avons toujours été satisfait des résultats obtenus.

Il est donc bon de ramasser, chaque automne, une quantité de marrons suffisante pour pouvoir attendre la récolte de l'année suivante. On met ces marrons dans un bocal, au sec, de manière à les conserver pour pouvoir les employer au fur et à mesure du besoin.

Ce procédé, que nous recommandons pour la destruction des vers de terre, a non seulement l'avantage d'être simple et pratique, mais encore celui de n'occasionner aucune dépense et d'être complètement efficace.

La Lindenia

Les 5me et 6me livraisons du 14me volume de cette publication unique au monde viennent de paraître. Elles nous donnent la description et le portrait d'une série de belles Orchidées : l'*Odontoglossum crispum* Lindl. *var. « La Merveille »* L. Lind., qui a fleuri au mois d'août dernier, à l'établissement Lucien Linden et Cie, à Moortebeek; — l'*Habenaria Susannae* R. Br., qu'on trouve dans l'Himalaya tropical, la Birmanie, les montagnes du Naya, Munnipore, Khasia, la pésinsule de Decan, à Java, en Chine; les fleurs de cette espèce peuvent être citées parmi les plus remarquables de la famille des Orchidées ; — le *Laelia praestans* Rchb. f. *var. Luciani* Grign., d'un splendide coloris, la plus riche variété connue; — le *Cypripedium* × *Wiertzianum* L. Lind., issu du *C. Lawrenceanum* fécondé par le *C. Rothschildianum*, sa fleur est grande et remarquablement belle; — le *Dendrobium nobile* Lindl. *varietates*, une double planche fournissant les portraits des *anomalum, luteum, majus, album-luteum, splendidum* et *excellens;* — le *Cattleya Mendeli* Lind. *var. Princesse Clementine* L. Lind., dont *La Semaine Horticole* a donné déjà le portrait en une grande planche, mais dont celle-ci, grâce aux couleurs fait ressortir toute la princière beauté; le *Miltonia vexillaria* Benth. *var. Memoria Linden* L. Lind., belle variété dédiée au souvenir du regretté Jean Linden, dédicace d'autant plus justifiée que le *M. vexillaria* fut introduit en Europe grâce à lui, et que les plus brillantes variétés connues de cette espèce lui sont dû...

Primula Cashmeriana

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, après avoir cité dans leur ouvrage *Les Fleurs de pleine terre* seize espèces de Primevères rustiques de pleine terre, — disent :

« Il existe encore, surtout dans les jardins d'amateurs de plantes alpines dont elles ne sont pas l'un des moindres ornements, un grand nombre d'espèces de Primula. Sans citer ici les nombreux hybrides signalés par les auteurs, notamment par M. A. Kerner, et en ne nous attachant qu'aux espèces vraiment distinctes, nous rappellerons les suivantes : *P. Allionii, Boveana, calycina, Carpatica, Cashmeriana, minima, nivalis, Palinuri, pallida.* »

Nous consacrerons aujourd'hui quelques lignes à l'une de ces espèces, notamment au *Primula Cashmeriana,* Royle, originaire de l'Himalaya où on le trouve à une altitude qui varie de 3000 à 5000 mètres.

Parmi les nombreuses espèces et variétés de Primevères, le *P. Cashmeriana* est une des formes les plus intéressantes, les plus attrayantes et les plus belles. Les pédoncules, forts et bien dressés, ont une hauteur de 40 centimètres et se terminent par un bouquet de forme ronde comme une boule, garni de centaines de petites et charmantes fleurs variant du violet au bleu ciel, le tout se dresse au-dessus d'une belle touffe de feuilles longues et profondément nervées, dont la face inférieure est très souvent richement poudrée de jaune.

Sa floraison précoce est de longue durée. La plante se contente de tout terrain, et est très recommandable pour la cause de la beauté et de son caractère peu exigeant; elle est même très recommandable pour la culture en pot, car elle se laisse très facilement forcer.

La gravure nº 50 qui accompagne ces lignes et dont nous devons le cliché à l'obligeance de M. Wilh. Kliem, horticulteur à Gotha, montre quel effet on peut obtenir en groupant ces charmants précurseurs de l'été autrement que dans une corbeille ronde ou ovale. Entremêlées en plantation irrégulière dans la pelouse, à la pointe et sur le talus qui descend d'un massif d'arbustes, ces plantes produiront plus d'effet que plantées symétriquement en lignes concentriques, tout en augmentant en même temps le caractère artistique du jardin dans lequel on les a disposées de cette façon.

H. de Marly.

Les Plantes Alpines

Les Saxifrages

Une collection fort intéressante à composer, lorsqu'on s'occupe de plantes alpines, est celle que forme la réunion des Saxifrages.

Il n'est pas possible de trouver une famille où les divers membres qui la composent soient plus dissemblables; et, à moins de les connaître à fond, ou d'être botaniste, il est difficile de ranger dans la même classe des plantes aussi différentes d'aspect que les *Saxifraga Aizoon, muscoides, sarmentosa,* etc.

Habitant, en général, les montagnes, les Saxifrages se rencontrent dans les fissures de rochers, calcaires ou granitiques, en plein soleil ou sous le couvert de sombres forêts, même sur le bord des torrents. Aussi, ayant une nature et un habitat si différents, il n'y a rien de surprenant à ce que leur port s'en ressente.

Mais, qu'ils vivent sur les monts de l'Europe Centrale ou de la Sibérie, ou qu'ils viennent du Japon, tous sont dignes des soins qu'on leur consacre.

Leur emploi est, selon leurs tempéraments si divers, approprié à tant de places disponibles, que, même à titre d'ornement, il faudrait en avoir quelques-uns.

Ils sont d'une culture facile, presque toujours; mais il y en a cependant de très rebelles; ceux entre autres qui ont été récoltés soit sur la moraine des glaciers, ou à de grandes altitudes, exigent des soins tout particuliers.

Pour voir prospérer ces nombreux Saxifrages, il faudra, naturellement, au moins deux rocailles: une très aérée, inondée de soleil; et une autre abritée au contraire soit par des grands arbres, soit par un mur.

Quant aux toutes mignonnes espèces citées plus haut, elles sont très peu accommodantes, et à moins d'en faire l'objet d'une attention toute spéciale, mieux vaut ne pas les essayer, si l'on redoute les mécomptes.

Je ne me risquerai pas dans la description botanique de chaque genre; je m'en tirerais, j'en ai peur, assez mal. Et puis, j'ai, en ce moment, ouverts devant moi, quatre livres parlant de ces jolies plantes, et les notes que j'y prends sont si différentes et si embrouillées, leurs termes si barbares, qu'il faudrait, pour le moins, le fil d'Ariane pour s'y retrouver.

Jugez-en.

Je cherche par exemple, ce que disent mes livres :

1° Sur le *Saxifraga Aizoon;*

Le premier dit de la fleur qu'elle est blanc-verdâtre;

Le second dit qu'elle est blanche ponctuée de rouge;

Le troisième la représente blanche, également, mais ponctuée de jaune;

2° Sur le *Saxifraga caesia;*

En parlant de la rosette, le premier m'apprend que les feuilles en sont courtes, petites, épaisses, linéaires, courbées, un peu aiguës;

Le deuxième annonce des feuilles oblongues rapprochées, obtuses, convexes, glauques, crétacées, etc.

N'y a-t-il pas de quoi faire fuir, et plus haut encore que là où se rencontre la jolie petite plante?

Je vais, tout simplement, donner une description beaucoup moins savante des groupes divers qu'il est intéressant d'avoir, ne faisant entrer dans ma nomenclature que les espèces, ou, du moins, une partie des différentes espèces, que nous cultivons.

La rocaille ensoleillée recevra la série des Saxifrages imbriqués, ayant pour type le *Saxifraga Aizoon.*

Des rosettes composées de feuilles dures, plus ou moins allongées, souvent d'un aspect grisâtre, et bordées d'une sorte de petite scie, font de suite reconnaître des plantes saxatiles.

Formant en peu de temps des touffes compactes, elles donnent naissance à de jolies panicules de fleurs, blanches presque toujours, pointillées de rouge ou de jaune (ainsi le dit le livre botanique).

Le roi parmi eux est, sans contredit, le splendide *Saxifraga longifolia* (Pyrénées), dont la rosette ne donne généralement pas naissance à d'autres plantes, et grandit unique dans une fissure de rocher.

Du centre de cette rosette sort une tige, de près d'un mètre, qui se couvre d'une multitude de fleurs blanches, et se balance, avec une inexprimable grâce, suspendue au-dessus d'un torrent, ou jaillissant comme une cascade fleurie d'une petite excavation sur une muraille abrupte, où nul ne peut aller la cueillir.

Mais, hélas! l'orgueil, une fois encore, est puni; car la plante, pour fournir la sève à cet immense panache, a tout donné, et, la fleur une fois flétrie, la plante épuisée meurt aussi. Et rien ne reste de ce royal rameau que d'imperceptibles graines qui, sur une corniche dénudée, vont reproduire l'espèce.

De ce groupe aussi fait partie le rare et un peu légendaire *Saxifraga florulenta.*

Originaire des Alpes Maritimes, il y est cependant fort peu répandu, et s'est réfugié dans des endroits inaccessibles.

Ses fleurs sont d'un rose vif; chose peu commune chez les imbriquées.

Et, à part le *Saxifraga Kolenatiana,* aux panicules rose tendre, et le *Saxifraga mutata,* aux fleurs jaunes, toutes, je le répète, sont blanches.

Cette dernière espèce, le *Saxifraga mutata,* fait bande à part non seulement par la couleur jaune de ses fleurs, mais aussi par les soins qu'il réclame, l'humidité plus grande qu'exige sa végétation.

Citons encore quelques variétés : les *Saxifraga carinthiaca, cochlearis, Hostii, Lautoscana, lingulata, pyramidalis, Portoe,* etc., dont les rosettes, plus ou moins grosses, mais toujours élégantes, se rencontrent dans les Alpes Françaises, aux Pyrénées, en Australie.

Dans la deuxième série, nous trouverons de mignonnes espèces aimant aussi le plein soleil, ressemblant un peu aux précédentes, mais réclamant plus de soins.

Ces petits Saxifrages, si petits, si menus que, de loin, si ce n'étaient leurs fleurs blanches, on les confondrait, par leur teinte grise, avec des lichens. Une rosette du *Saxifraga coesia* est à peine grosse comme une des fleurs composant l'opulente grappe du *Saxifraga longifolia.*

Rien n'est aussi charmant que ces petites plantes collées sur le rocher, semblant faire corps avec lui, et, s'il faut monter haut (2000 mètres au moins) pour admirer ce petit chef-d'œuvre, on ne regrette pas la course.

Il est certain rocher, dans un site grandiose, où le *Saxifraga coesia* se dispute la place avec le *Saxifraga diapensoides,* au milieu d'un fouillis de *Pinguicula alpina* et de *Viola biflora.*

Ah! cette flore alpine, à nulle autre pareille, quels doux souvenirs elle évoque!

Une vingtaine d'espèces que l'on trouve dans les Pyrenées, dans les Alpes, dans les Balkans, dans les montagnes de Grèce, sont toutes plus jolies les unes que les autres.

Les fleurs sont ou blanches, ou rosées, ou jaune pâle.

On peut cultiver, en les mettant autant que possible dans une position très inclinée, presque verticale, et dans un mélange de terre de bruyère et de gros sable, les Saxifrages suivants :

Saxifraga diapensoides, sancta, Rocheliana, squarrosa, Tombeauensis, arctioides, patens, Burseriana.

Ces derniers n'ont pas le même port.

Leurs rosettes sont plutôt une réunion de petites feuilles étroites, dures, pointues.

Le Burseriana surtout est un joli bijou.

(A suivre.) J. DAIGRET.

PROCÉDÉ RAPIDE
DE
MULTIPLICATION DES BOUVARDIA

Au moment où l'on va penser à multiplier les Bouvardia, je viens, dit M. Legeas dans le *Jardin,* 5 février, vous signaler une méthode qui, je crois, n'est pas assez connue, et que j'ai vu employer chez un horticulteur de Vienne (Autriche).

Voici comment cet horticulteur, M. Matznetter, opère :

Au mois de février, on prend tous les Bouvardia qui ont passé l'hiver en serre, on les dépote et on coupe toutes les plus grosses racines près du collet, ne laissant aux plantes que le petit chevelu; ces racines sont recoupées encore par petits bouts de 0^m03 ou 0^m04 et semées pour ainsi dire comme des graines sur de la sciure de bois pure, disposée à cet effet simplement sur une tablette de la serre à multiplication. Pour enterrer un peu les racines, on les tasse légèrement avec une petite planche, qui unit en même temps la sciure et on bassine fréquemment en les tenant toujours couvertes de plaques de verres disposées à plat sur la sciure. Ces plaques de verre doivent rester jusqu'à ce que les yeux, se développant, les soulèvent. Alors, on les retire, puis on prend de la terre excessivement fine mélangée de 2/3 de terreau de couche et de 1/3 de terre franche très sableuse, qu'on répand sur environ 0^m005 d'épaisseur par-dessus ces jeunes pousses déjà longues de 0^m01. Puis, au moyen de petits piquets, on replace les verres à environ 0^m04 au-dessus des Bouvardia. Cette petite couche de terre sert à faciliter l'émission des racines.

Quand les jeunes Bouvardia atteignent 0^m04 à 0^m05 de longueur, on les découvre tout à fait et on resème encore une autre couche de terre de 0^m01 environ.

Plus tard, quand les boutures ont atteint 0^m10, on dépose une couche, aussi chaude que possible, dans un mélange par parties égales de terreau de couches et de terre franche sableuse, on plante les Bouvardia que l'on a soin d'ombrer pour les protéger du soleil. On les laisse sur cette couche pendant six semaines environ, puis ensuite on les traite comme plantes adultes.

Par ce procédé, on élève ces plantes plus vite que par le bouturage, mais il n'est pas applicable au *Bouvardia corymbiflora.*

Quant aux plantes auxquelles on a supprimé les grosses racines, il n'y a plus qu'à les mettre en végétation par les procédés ordinaires.

Odontoglossum hybrides

Certains Odontoglossum, qui rentrent dans le groupe de ce qu'on est convenu d'appeler les hybrides naturels, sont très difficiles à classer. Nous avons parlé récemment (p. 28) de l'*O. Coradinei*, et, à propos de lui, de l'*O. excellens* et de l'*O. Wilckeanum*. Un connaisseur éminent d'Angleterre, M. De Barri-Crawshay, vient de traiter de ce dernier dans le *Gardeners' Chronicle* et de signaler à son tour les difficultés qu'on rencontre quand on veut établir une ligne de démarcation entre cet hybride naturel et diverses formes voisines. Voici ce qu'écrit M. De B. Crawshay :

Qu'est-ce exactement que l'Odontoglossum Wilckeanum?

M. Rolfe a décrit récemment un Odontoglossum qui avait fleuri chez M. R. Brooman White, à Arddarsch; sa description soulève de nouveau une question qui avait été traitée dans le *Gardeners' Chronicle* en 1896, et ensuite par M. Rolfe dans l'*Orchid Review,* mars 1897. Le nouvel Odontoglossum de M. Brooman White mettra fin, j'espère, à tous les doutes qui peuvent subsister dans l'esprit de nos « connaisseurs. » C'est une forme jaune pur et immaculé d'*O. Wilckeanum,* dont on se fera une idée assez exacte par la description suivante : « Sépales et pétales jaune serin pâle, sans taches. Labelle plus foncé, sur toute sa surface. Au-dessous des dents du milieu de la crête se trouve une toute petite tache brune, et l'onglet formant canal au-dessous de la colonne porte quatre ou cinq paires de lignes d'un brun délicat. La colonne est blanc crème pâle, avec trois ou quatre cirrhes à chaque aile. Quant à la forme, la fleur ressemble à un *crispum* ordinaire étroit, dont les pétales et les sépales se recouvrent à peine; les pétales ont la silhouette de ceux de l'*O. luteo-purpureum,* rappelant la forme d'une hallebarde; le labelle est oblong, à bords presque parallèles, légèrement contractés au dernier tiers avant le court apiculus raide du sommet. »

Le caractère botanique important est la crête. Les dents du milieu sont jaune vif, courtes et à pointe aiguë; les trois premières paires de filaments s'étendent au-dessus du plateau, quoique beaucoup moins que dans beaucoup d'*O. Wilckeanum* maculés, ce qui est naturel et à quoi l'on devait s'attendre, parce que l'*O. crispum* est intervenu pour plus de la moitié dans la production de cette variété, comme le prouve l'absence totale de taches. Si j'avais le premier décrit cette variété je l'aurais nommée *immaculatum,* nom qui aurait indiqué nettement « l'absence totale de macules, » tous les *Wilckeanum* étant plus ou moins jaunes; mais M. Rolfe, qui la décrit, conserve le nom de variété donné en 1880 (*Gard. Chron.*, XIII, 41 et 232) par Reichenbach, qui l'appela à tort *crispum flaveolum.* Par la suite, la plante de feu M. George Hardy fut représentée dans l'*Orchid album,* pl. 43, et l'on peut voir qu'elle a les pétales et les sépales immaculés, mais trois ou quatre petites taches brunes sur le labelle. Comme certains lecteurs pourraient ne pas avoir à leur disposition l'*Orchid album,* je cite la note de M. Rolfe in extenso :

« *Odontoglossum Wilckeanum flaveolum.* Il y a dans l'*Orchid album,* pl. 43, un très joli Odontoglossum décrit sous le nom d'*O. crispum flaveolum* Rchb. f. Une forme très analogue a fleuri dans la collection de M. R. Brooman White, d'Arddaroch; en la comparant toutefois avec les nombreuses formes d'*O. Wilckeanum,* on trouve tant de points de ressemblance que l'on ne peut guère douter qu'elle rentre dans le groupe de cet hybride polymorphe. Si elle a été considérée comme une variété jaune d'*O. crispum,* cela tient sans doute à ce qu'elle a une ressemblance d'ensemble avec cette espèce et qu'elle n'a pas de macules; mais la forme du labelle, les dents latérales de la crête, les ailes plus denticulées de la colonne, enfin la forme et le coloris des pétales et des sépales, tout cela révèle une tendance à se rapprocher de l'*O. luteopurpureum.* En fait, la plante est plus voisine de l'*O. Wilckeanum sulfureum* de Reichenbach que de l'*O. crispum,* et je soupçonne que tout ce qu'on appelle variétés jaunes de l'*O. crispum* sont d'origine hybride. »

Ici M. Rolfe est précis dans sa nouvelle définition des *O. Wilckeanum,* alors même qu'ils ont « une ressemblance d'ensemble avec l'*O. crispum* et une absence totale de macules; » et je suppose par conséquent que maintenant il classerait peut-être comme *Wilckeanum* une forme de « ce qu'on appelle variétés jaunes de *crispum,* » qui s'accorderait avec cette nouvelle définition, et aurait en outre un grand nombre de taches et de macules. Il admet aujourd'hui tardivement, quoiqu'en ayant l'air de présenter les choses comme s'il n'en avait jamais douté, ce que j'ai dit dans les journaux et ailleurs depuis des années, et que M. Rolfe a énergiquement contesté dans l'*Orchid Review.* Même aujourd'hui, il ne fait que le « *soupçonner.* » Il lui a fallu près de deux ans pour arriver à ce progrès, après avoir nié qu'une forme jaune, fortement maculée, fût un *O. Wilckeanum* (*Orchid Review,* mars 1897), de constater qu'il n'y a guère de doute qu'une forme jaune non maculée en est un. Quand sera-t-il convaincu que toutes ces formes jaunes et maculées sont des *O. Wilckeanum?*

En discutant la variété *Golden Queen* (*Orchid Review,* mars 1897), et en contestant mon opinion que c'était un *Wilckeanum,* il disait : « Il y a des formes à la fois jaunes et maculées dans lesquelles je ne puis pas découvrir la plus légère déviation de l'*O. crispum* type dans ses caractères essentiels. » A en juger par ces mots, M. Rolfe estimait évidemment à cette époque que le coloris n'était pas « un caractère essentiel. » Il juge évidemment d'une autre façon aujourd'hui, puisqu'il dit, à propos de la planche de l'*Orchid album,* que « si elle a été considérée comme une variété jaune de l'*O. crispum,* cela tient sans doute à ce qu'elle a une ressemblance d'ensemble avec cette espèce, et qu'elle n'a pas de macules. »

Inversement, il résulte de ce qui précède que M. Rolfe considère aujourd'hui l'*O. Wilckeanum* comme caractérisé par « une couleur de fond jaune, » même sans macules; peut-être sa certitude sera-t-elle complète avec addition des macules. On peut en conclure qu'il « soupçonne » aussi qu'un vrai *crispum* n'a pas de macules.

Comment a-t-il pu être amené à modifier sa définition et à « soupçonner que tout ce qu'on appelle des formes jaunes d'*O. crispum* sont d'origine hybride? car il disait à propos de la variété *Golden Queen :* « A première vue, je l'avais prise pour une forme d'*O. Wilckeanum,* mais en l'examinant attentivement, je n'ai pas pu découvrir un caractère quelconque qui pût être attribuée à l'influence de l'*O. luteopurpureum.* » En viendrait-il maintenant, après un nouvel examen attentif, à cette conclusion que la variété *Golden Queen,* qui a le fond jaune, les dents latérales de la crête plus saillantes, et de nombreuses taches et macules, est toujours un *crispum* et non un *Wilckeanum?* Ces dents et filaments sont beaucoup plus prononcées dans la variété *Golden Queen* que dans celle de M. Brooman White; et l'on les voit beaucoup mieux dans la photographie dont parle M. Rolfe (*Orchid Review,* mai 1897) et qui fut prise par M. Stevens d'après la fleur sèche dont j'ai parlé, que dans la figure de l'*Orchid Review* (avril 1897).

On dit souvent qu'il n'y a qu'un botaniste qui peut nommer une plante quelconque, et plus particulièrement les hybrides naturels et les « formes; » mais si le botaniste ou l'expert y procède de cette façon, nous ferons bien de tâcher de donner des noms corrects sans leur aide. On pourrait citer des exemples à l'infini pour démontrer qu'il est temps de fonder une Société d'Orchidées où le *culte* pourrait être centralisé, et où l'on amasserait des données sérieuses. Je disais cela déjà il y a treize ans; la chose est devenue mille fois plus nécessaire aujourd'hui.

LES AGAVES

C'est en Italie que se voient de magnifiques spécimens de ces gigantesques Liliacées si démodées chez nous. Ainsi, en ce radieux pays au ciel toujours bleu, au Jardin botanique de Palerme notamment, une fort remarquable collection d'Agaves fait l'étonnement de tous les visiteurs.

Les plus beaux spécimens, paraît-il, se voient dans la villa Sofia dont le parc est un des plus remarquables de la Sicile. Ailleurs ces plantes ne sont pas rares non plus, surtout l'*Agave americana* L., qui est partout très commun en Sicile où il entoure les champs d'une ceinture protectrice d'une sérieuse efficacité. Cette plante est et reste dans ce pays la merveille de tous les jardins et parcs, surtout lorsqu'on l'y rencontre en grand nombre et en exemplaires gigantesques. Elle couronne les murailles et les ruines; le cultivateur, dans quelque métairie perdue au loin, la plante sur le toit plat de sa demeure. Le pauvre citadin cherche un vieux récipient quelconque, y empote son Agave de prédilection, le dépose sur son balcon ou sur le bord de sa fenêtre, où elle pousse sans soin avec les herbes de croissance exubérante qui lui procurent de la fraîche verdure et de riantes fleurettes.

Même à Naples, nous raconte M. Sprenger, l'Agave est devenu la plante des humbles; là on le signale sur tous les balcons et à toutes les fenêtres, sur les toits, dans les boutiques, partout où les soins font défaut, où le froid et le chaud se succèdent sans ordre et où la plante est pendant des mois privée d'eau, l'Agave représente à lui seul, pour le déshérité, toute la flore, le rattache à la nature et lui donne l'illusion de la vie d'audelà des étroites limites de la ville où l'enchaînent les dures nécessités de la vie. Les Napolitains aisés prennent généralement beaucoup de soin de ces plantes; aussi n'est-il pas rare de rencontrer des demeures dont les toits plats portent toute une végétation d'Agaves entremêlés d'Aloë, Acacia, Farnesiana, Oléandres et Geranium. Sur le côté sud de l'ancien palais royal, à Naples, était suspendu jadis — l'est-il encore? — un jardin de plusieurs mètres de longueur rempli de verdure et de chemins ombreux et de plantes succulentes qui accompagnent les Agaves réunis

en grand nombre. Ces jardins font penser naturellement aux fameux jardins suspendus de Babylone.

Les Agaves se rencontrent sur le littoral de la Méditerranée et partout en Italie, depuis les ilôts de la côte jusque dans les grandes îles, dans les provinces romaines et napolitaines et toutes les contrées méridionales; dans la Calabre, ils escaladent la montagne jusqu'à une altitude de 700 mètres; on les trouve sur le Vésuve et l'Etna dans les cendres volcaniques. Ils semblent affectionner spécialement la mer et les côtes; partout où resplendit le soleil d'Italie et d'Espagne, ils bravent les vents et les tempêtes et prêtent au passage le cachet très caractéristique de leurs feuilles menaçantes.

Ce cachet, ils le procurent aussi, dans le midi de l'Europe, aux parcs et aux jardins qui acquièrent, grâce à leurs formes raides et bizarres, un caractère d'une nature toute spéciale sous ce beau ciel d'azur. Notre gravure N° 51, dont nous devons le cliché à l'obligeance inlassable de M. Ludwig Möller, montre l'aspect d'un coin d'un de ces jardins où la rosette de feuilles charnues et armées d'épines aiguës comme des sabres, les inflorescences portées par de fortes hampes levant haut la tête et dont quelques-unes affectent la forme de fusées, se trouvent en la société du prince des végétaux, le majestueux Palmier avec son superbe plumeau d'élégantes frondaisons.

Chez nous aussi, dans les pays du Nord, dans les grands parcs, les Agaves sont encore employés pour leur effet décoratif qui tranche avec succès sur celui plus dégagé et plus varié de nos futaies. L'essentiel, ici, est de savoir les utiliser avec talent en leur assignant la place qui cadre le mieux avec l'ensemble des plantations.

RENÉ CAJEU.

Fig. 51. — Groupe d'Agaves dans une villa italienne (voir p. 84).

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Orion

Cet hybride a reçu un certificat de mérite à la R. H. S. de Londres le 14 février dernier. Il n'est pas tout à fait nouveau, car sa première apparition date, croyons-nous, de 1893; mais si nous le mentionnons ici, c'est parce qu'il sera intéressant de le comparer à un hybride récemment présenté à Paris par M. Bleu, et qui a intrigué beaucoup d'orchidophiles; nous voulons parler du *C. × Chantino-Regnieri*. Le *C. × Orion* a une origine à peu près identique, étant issu du *C. concolor* et du *C. insigne*. Ses fleurs, dit le *Gardeners' Chronicle*, sont jaunes et d'une forme particulière, avec les pétales larges et ondulés. La plus grande partie de la fleur est parsemée de toutes petites taches rouges, particulièrement apparentes sur le sépale dorsal, qui porte aussi des taches pourpres sur le tiers supérieur, qui est blanc.

Dendrobium × domicassio

Hybride du *D. × Dominyanum* et du *D. × Cassiope*, présenté à Londres le 14 février par M. E. Ashworth. Ses fleurs ont la même forme que celles du *D. × Cassiope*, mais elles sont plus grandes et ont les segments lavés de rose aux pointes.

Phaiocalanthe × Niobe

Hybride du *Calanthe × gigas* et du *Phaius grandifolius*, présenté par MM. Veitch, à Londres, le 14 février. La plante, qui rappelle beaucoup le *P. grandifolius*, a une allure vigou-

reuse; les fleurs sont blanches, avec la partie antérieure des segments et du labelle rose vif.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Laeliocattleya × Warnhamensis var. Hypatia

Cette variété est supérieure au type par l'éclat de ses fleurs et la forme mieux étalée du labelle. Elle a reçu un certificat de mérite à Londres, où elle était présentée par MM. Charlesworth. Ses parents sont le *Laelia cinnabarina* et le *Cattleya Trianae*.

Phalaenopsis × Mrs. James Veitch

Hybride du *P. Luddemanniana* et du *P. Sanderiana*. La fleur a les sépales et les pétales étroits, jaunes, tachetés de rouge vermillon, le labelle blanc avec le disque jaune et des taches rouge pourpre.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite à Londres, le 14 février.

Masdevallia × falcata

Cet hybride, qui date de quelques années, est issu du *M. coccinea (Harryana)* et du *M. Veitchiana*. Il a les fleurs presque aussi grandes que celles du second parent, avec un agréable coloris orangé. Sir Trevor Lawrence en a présenté à Londres, le 14 février, une belle plante portant sept fleurs, et qui a reçu un certificat de mérite.

Dendrobium hybrides

A la séance du 14 février de la R. H. S. de Londres, Sir Trevor Lawrence présentait une belle série de Dendrobium hybrides, qu'il nous paraît intéressant de citer ici, car ces belles Orchidées à floraison hivernale ne sont pas, à ce qu'il nous semble, suffisamment connues sur le continent. En voici l'énumération :

D. × *Juno* (Wardianum-Linawianum).
D. × *chrysodiscus* (Ainsworthi-Findlayanum).
D. × *dulce* (Linawianum-aureum).
D. × *burfordiense* id.
D. × *melanodiscus* (Wardianum-splendidissimum).
D. × *Thalia* (?)
D. × *splendidissimum* (aureum-nobile).

S'il est certaines espèces de Dendrobium qui semblent plus ou moins réfractaires à la fécondation artificielle, on voit que d'autres s'y prêtent à merveille. Les hybrides de ce genre sont déjà nombreux en Angleterre, et la famille du *D. nobile*, celle du *D. aureum*, celle du *D. Findlayanum* sont déjà très étendues, jusqu'à la troisième génération dans plusieurs cas.

Cypripedium × Calliope

Hybride issu du *C.* × *Lathamianum* et du *C. callosum*, et obtenu par M. Walter C. Clark, de Liverpool. Ses fleurs sont d'une grandeur remarquable. Le sépale dorsal est abruptement replié en arrière, vert brillant bordé de blanc au sommet, avec une bande pourpre longitudinale au milieu et quelques autres lignes pourpre plus clair forment un léger réseau des deux côtés. Les pétales, d'un vert jaunâtre, avec une ligne pourpre au milieu, sont réticulés de vert foncé; la moitié supérieure est lavée de rose pâle. Le sabot est d'un blanc verdâtre, légèrement lavé de rose. Le bord supérieur des pétales ne porte aucune trace des verrues noires si remarquables dans le *C. callosum*. Le staminode, dit M. J. O'Brien, forme un plateau bilobé ressemblant à une paire d'oreilles d'éléphant. Les feuilles sont vert pâle, avec une réticulation serrée de vert foncé.

Cypripedium × leopardinum

Hybride du *C. Sallieri Hyeanum* et du *C. Argus*, obtenu par M. F. Paynter, de Guildford (Angleterre), et que M. O'Brien décrit dans le *Gardeners' Chronicle* de la façon suivante : « Par son allure générale et par l'aspect luisant de sa fleur, il rappelle certaines formes du *C.* × *vernixium;* mais la fleur est plus grande et possède un plus beau coloris. Le sépale dorsal est d'une riche couleur jaune à la base; la partie centrale est pourpre, et le bord blanc avec des marques rose pourpré. Les pétales, dans lesquels apparaît nettement l'influence du *C. Argus*, sont jaune vif; les moitiés supérieures sont lavées de pourpre rougeâtre sur les deux tiers à partir de la base, et portent aussi des macules brun chocolat foncé. Le sabot est jaune verdâtre, lavé en avant de rose rougeâtre. Le staminode est jaune, avec une bosse centrale verte. Toute la fleur offre un curieux mélange de *C. Argus*, de *C. villosum* et de *C. insigne*.

Nouveaux hybrides

Les Orchidées belges ont remporté un succès remarquable à la séance de la Société orchidophile de Manchester et du Nord de l'Angleterre, le 9 février. Deux hybrides dont nous avons déjà parlé, le *Cypripedium* × *Wiertzianum* et le *C.* × *Beeckmani*, ont remporté des certificats de 1^{re} classe. Le premier était présenté par M. Th. Statter, le second par M. Briggs-Bury.

Le *Cypripedium insigne Luciani*, présenté au meeting par M. Statter, a obtenu également un certificat de 1re classe.

Signalons également à la même réunion la présentation par M. Statter d'un nouveau Dendrobium hybride, le *D.* × *Whitefieldi*, issu du *D.* × *Leechianum* et du *D. albiflorum* (?) d'après le *Gardeners' Chronicle*.

Nouveaux Paniers à Orchidées

La maison Tissot et Cie, de la rue des Bourdonnais, à Paris, que tous nos lecteurs connaissent bien comme l'une des plus importantes qui existent pour la fabrication et la vente des outils, instruments et accessoires de jardinage et de culture, vient d'inventer de nouveaux modèles de paniers à Orchidées qui nous paraissent appelés à rendre d'excellents services. Ces paniers sont construits en gros fil métallique galvanisé; ils comportent toutes les formes usitées pour les paniers en bois. Nous avons sous les yeux les modèles suivants : panier carré; panier cylindrique vertical; panier cylindrique horizontal, que l'on peut comparer à une bûche évidée avec une large ouverture carrée; panier en tronc de cône; enfin grande terrine ayant également la forme d'un tronc de cône.

Ces paniers ont des avantages que l'on aperçoit aisément : ils sont plus élégants que les paniers vulgaires de bois, et aussi légers; ils laissent passer beaucoup d'air dans le compost, ce qui ne peut qu'être favorable à la végétation des plantes épiphytes; enfin ils ne risquent pas d'engendrer comme le bois la moisissure si funeste aux racines, et ils ont une durée pour ainsi dire illimitée.

L'espacement plus grand des baguettes constitue une supériorité appréciable dans le cas de certaines Orchidées dont les hampes florales descendent souvent verticalement dans le compost, par exemple les Stanhopea, Coryanthes, Gongora, le *Maxillaria Sanderiana*, etc. Il arrive souvent, lorsqu'on se sert de paniers en bois, que des hampes restent arrêtées dans le compost et sont perdues; c'est ce qui se produit surtout dans les petits paniers en troncs de cône généralement en usage, et dont les baguettes, vers le bas, sont extrêmement rapprochées les unes des autres. Dans les paniers métalliques, au contraire, les baguettes sont assez rigides pour pouvoir être espacées notablement sans que la solidité du panier en souffre. Par suite, le compost est bien aéré et bien sain, et les hampes pendantes peuvent aisément se frayer un passage au dehors.

Les paniers sont construits de telle façon qu'on peut à volonté les suspendre ou les poser sur une tablette, et dans cette dernière position le fond ne touche pas la tablette, ce qui permet à l'eau de s'écouler et à l'air de circuler au-dessous du récipient. G. T. G.

LE JARDIN BOTANIQUE DE GRONINGUE

Nous avons, dans *La Semaine Horticole*, publié la description des jardins botaniques de Leiden, Amsterdam et Utrecht; aujourd'hui, nous passerons à celui de Groningue, appartenant comme le premier et le troisième, à l'État néerlandais et annexé à l'Université. Nous avons visité le Jardin sous la conduite de l'hortulanus, M. Fiet, dont, en d'autres circonstances, nous avions déjà eu l'occasion d'apprécier la compétence. Son nom d'ailleurs n'est pas un inconnu dans la presse horticole belge, car, à plusieurs reprises, dans différentes revues, nous avons pu lire des articles de notre distingué confrère hollandais.

Le Jardin de Groningue a ceci de commun avec celui d'Utrecht, qu'il n'est pas beaucoup plus grand, mais tout aussi bien soigné. Depuis notre visite qui date du 8 juillet 1898, il y a eu quelques changements accomplis aujourd'hui, mais qui en ce moment étaient en voie d'exécution. Nous rendrons néanmoins compte de ce que nous y avons remarqué, quitte à compléter peut-être un jour ce que notre relation pourrait présenter de lacunes.

Cela dit, commençons par le commencement, la méthode qui, en tout temps, a été considérée comme la plus simple et la plus pratique.

Tout contre la demeure — un peu primitive celle-là — de l'hortulanus, nos regards s'arrêtent sur un *Fagus sylvaticus* L. *var. pendula* d'une belle envergure; il nous fait songer à son célèbre congénère de Leiden.

L'arbre dépassé, nous nous trouvons dans le jardin proprement dit, jadis, nous apprend M. Fiet, plat, aujourd'hui mouvementé, grâce aux terres provenant du creusement des fondations du nouvel Institut de botanique dont nous aurons à parler plus loin. Cette modification de la disposition du terrain a permis à M. Vroom, architecte de jardins, à De Punt lez-Groningue, de donner au jardin un aspect fort pittoresque. Disons de suite que son travail a fort bien réussi et lui fait honneur.

Un grand parterre trilobé, si ce terme peut

s'employer pour désigner un parterre à trois pans arrondis, est planté de Begonia tubéreux dont l'exubérance de floraison éblouit les yeux. A droite et à gauche de ce massif aux tons vifs, quelques arbres plantés irrégulièremeut, par 5 ou par 7, comme cela se fait notamment avec beaucoup de succès à Hambourg.

Nous passons le *Hondsrug* (dos de chien) garni de cailloux et utilisé en partie, sur la pente, pour la culture de certains genres de plantes qui réussissent dans les terres caillouteuses et sèches. Quelques *Humea elegans,* plantes australiennes avec de grandes panicules pyramidales à rameaux pendants font ici le meilleur effet et méritent d'être chaudement recommandés aux amateurs de belles plantes décoratives.

Un rocher en voie de construction est destiné à recevoir toute une collection de plantes alpines; à en juger d'après ce que nous en avons vu l'an dernier et étant donnée la compétence de l'hortulanus, nous pouvons assurer que les plantes montagnardes trouveront ici un traitement approprié et tout ce qu'il leur faudra pour se développer dans d'excellentes conditions.

Un espace de plusieurs mètres carrés, au bas du talus, est couvert par les ramifications rampantes et fleuries d'une vieille espèce de Verveine, le *Verbena Maonetti;* ses fleurs roses sont marquées d'une croix blanche; son feuillage est fort joli; ajoutons que la plante est très floribonde, c'est plus qu'il ne faut pour la signaler à l'attention des amateurs de bonnes plantes à fleurs pour les jardins. Ces Verveines, en descendant la pente, arrivent à la pièce d'eau qu'un gué permet de traverser et qui est destinée à la culture des plantes aquatiques; déjà, nous y voyons quantité de *Ranunculus linguae* dont les masses de fleurs jaune vif produisent un effet charmant.

D'un autre côté du rocher, le talus est garni de plusieurs variétés de *Papaver nudicaule*, dont nous n'avons plus, dans ce journal, à faire l'éloge.

Plus loin, nous trouvons des Ericacées, des Gaultheria, des Vaccinium, des *Eranthys hyemale,* enfin, l'Edelweiss! — A quelques pas de là, une collection de Sempervivum, de Sedum, de Saxifragées et l'assez rare *Genista sagittalis* avec ses tiges couchées, rampantes, et le *Linum flavum* avec ses nombreuses fleurs jaune d'or transparent réunis en cyme rameuse; cette très belle espèce sublígneuse à la base est vivace et rustique et des plus recommandables.

Voici une partie forestière sauvage comme on l'appelle là-bas, où, sous la ramure d'arbres qui peuplent les bois des contrées du Nord, on laisse pousser ou introduit toutes sortes de plantes de la flore indigène, ce qui n'est nullement déplacé dans un jardin devant servir à la fourniture des matériaux exigés par les cours de botanique de l'Université. Au moment de notre visite, nous y voyons en pleine floraison des Digitales; au printemps, ce sous-bois était égayé par les clochettes blanches des Perce-Neige, auxquels succédaient les Corydalis qui firent place aux Primevères, lesquelles, à leur tour, cédèrent devant les *Tulipa sylvestris*. L'idée qui a amené cette création de coin champêtre, de floraison agreste, nous semble fort heureuse, même au point de vue des simples visiteurs du Jardin.

Le *Doronicum Pardalianches* que nous trouvons en fleur, présente cette précieuse qualité de fleurir longtemps; ses capitules jaune pâle, de plus de 4 centimètres de large, ordinairement réunis par trois-cinq sur chaque tige, la recommandent pour la garniture estivale des jardins. Serait-ce vrai cependant qu'elle est vénéneuse?

Contre le mur du nouveau bâtiment de l'Institut botanique, situé au nord, toute une large plate-bande est occupée par de vigoureuses plantes d'*Aspidium Filix-Mas* entremêlées de *Lilium croceum* couverts de nombreuses fleurs. L'effet est on ne peut plus joli, d'autant plus quand on réfléchit combien il est rare que le côté nord d'un jardin offre pareil tableau fleuri.

Signalons le *Sanguinaria canadensis* avec son joli feuillage, qui, au printemps, se couvre littéralement de fleurs blanches; le *Salvia horminum* avec ses fleurs pourpres réunies en grappes simples et accompagnées de bractées d'un bleu violacé vif et veinées plus foncé. Passons à côté d'un coin sauvage entremêlé de troncs d'arbres et de blocs de rocher et pénétrons enfin dans les locaux du nouvel Institut botanique dirigé par M. le professeur Dr. Moll et dont nous nous occuperons dans un article spécial, eu égard à l'importance de cette belle création.

Voici les plantes d'orangerie réunies dans un grand groupe, mais classées systématiquement: Dicotylédones, Monocotylédones et Conifères sont réunis en groupes distincts, de sorte que l'étudiant et le visiteur puissent plus facilement faire les rapprochements et les différenciations indispensables ou désirables. Encore un massif avec divers Rosiers sauvages et des Rosiers hybrides; enfin, l'école de botanique proprement dite renfermant toutes les espèces exigées par les études botaniques de l'Université.

Il y a ici aussi un carré fort intéressant et très utile; on y réunit les plantes nouvelles de pleine terre dont on désire connaître les qualités qui les recommanderont à l'attention des amateurs et les défauts qui engageront ceux-ci à ne pas les acquérir.

Tout ce qui d'ailleurs peut être de quelque utilité au point de vue botanique ou cultural se rencontre ici dans ce jardin confié aux soins éclairés de M. Fiet. C'est ainsi qu'un coin reçoit les principaux représentants de la flore propre des régions tourbeuses; nous y voyons entre autres les *Sarracenia purpurea* du Canada qui y fleurissent en plein air et restent l'hiver dehors et ça depuis trois ans.

Un coin de bruyère à présent avec des Orchidées de pleine terre et nous pénétrons dans les serres peu spacieuses, il est vrai, mais supérieurement tenues.

(*A suivre.*) CH. D. B.

Le Caoutchouquier

DU MEXIQUE OU DE PANAMA

(CASTILLOA ELASTICA)

Rapport adressé à M. le Marquis de Salisbury, Ministre des Affaires étrangères, par M. Henri Nevill Dering, traduit par A. Godefroy-Lebeuf.

Le caoutchouquier (*Castilloa elastica* de Cervantes, *Olquaquitl* des Astèques, *hule* des Espagnols) est indigène au Mexique et se rencontre à l'état sauvage le long des deux côtes, au-dessous du 22e degré de latitude nord, depuis le niveau de la mer, jusqu'à une altitude de 12 à 1,500 pieds et principalement dans les plaines qui avoisinent les cours d'eau. Les régions du Mexique les plus favorables à la végétation de cet arbre de grande valeur, quoiqu'il n'ait été que fort peu cultivé jusqu'à ce jour, sont les plaines de Pochutla, Oaxaca, entre l'Océan pacifique et la base de la Sierra Madre Cordillera, de même que les bords de la rivière Copalita; dans le Soconusco, le Chiapas, on le trouve au-dessous des régions des caféiers; dans le Pichucalco et Mezcalapa, le long de la grande rivière Grigalva juste au-dessous de Tabasco, dans les vallées de Papaloapan et de Tuxtepec juste au-dessous des rivières Tonto et Quiotepec; dans les régions qui bornent la côte du golfe de l'Isthme, il couvre une aire de 1,100 milles carrés, sur laquelle il se montre en quantités fabuleuses, au milieu des forêts qui avoisinent les rivières de Coatzacoal-

Fig. 52. — *Passiflora « Impératrice Eugénie »* (voir p. 88).

cos, Uspanapa, Coachapa, Chalchijapa, Del Corte, Chichihua, Malatengo, Sarabia, Jumuapa, Jaltepec, San-Juan, Trinidad et Colorado (1).

Peu nombreuses sont les plantations qui existent actuellement dans la république du Mexique, la principale, connue sous le nom de la Esmeralda, Juquila, comprend 200,000 arbres de huit ans. On trouve ensuite celle qui a été créée à la Hacienda de Dona-Felipa Ortiz, à Pichucalco Chiapas, qui contient 10,000 arbres âgés de sept ans.

L'Ule, qui appartient à la famille des Urticacées, atteint 15 à 18 mètres de hauteur et ne se couvre de branches qu'à sa partie supérieure. Son écorce lisse est jaunâtre, ses feuilles ovales, oblongues, entières, ont 15 à 25 centimètres de longueur, elles sont épaisses, lisses, vert brillant, vernissées en dessus (2).

La forme en ombrelle du faîte de l'arbre le décèle au milieu des Sapota Mammey, luttant pour s'affranchir et s'élevant majestueusement au-dessus des arbres voisins. Cet arbre est robuste, rien ne l'affecte, il résiste aux attaques

Fig. 53. — *Violette La France* (voir p. 90).

des parasites et des animaux. Il existe huit espèces d'arbres à caoutchouc dans cette région, mais le *Castilloa elastica* est la plus répandue et la meilleure, aussi est-elle recherchée pour sa sève et sa propagation.

(1) Il est bon d'ajouter que le Castilloa se rencontre en masses énormes dans toutes les républiques de l'Amérique centrale. Il est également répandu en Colombie, Equateur, Haut Amazone, Orenoque et dans tout le Venezuela. Si au Mexique il croît jusqu'à 500 mètres d'altitude, il s'élève beaucoup plus haut dans les régions voisines de l'Equateur. L'immense espace occupé par cette espèce est un argument en faveur des tentatives d'acclimatation dans les contrées qui en sont dépourvues GODEFROY-LEBEUF.

(2) Ces feuilles sont non pas lisses mais velues et rugueuses. GODEFROY-LEBEUF.

Le meilleur terrain pour la culture de ce caoutchouc est une terre franche riche. C'est celle que l'on rencontre sur les bords des rivières susmentionnées et au pied des collines des montagnes de la côte.

Ce caoutchouc est essentiellement tropical, aussi réclame-t-il un climat chaud et humide. La température la plus favorable à sa croissance vigoureuse dépasse 30° (1) et la quantité d'eau qui lui convient est d'au moins 60 à 70 pouces par an; toutefois, l'air salin ne l'affecte en rien.

Il est préférable, pour établir une plantation, de choisir un emplacement dans le voisinage des forêts, où cette espèce croît en abondance. Dans ces conditions favorables, l'arbre poussera plus rapidement, sera plus vigoureux, produira plus vite et plus abondamment.

Dans la plupart des cas, les arbres se rencontrent dans les localités citées plus haut à l'état de jeunes plants, aussi bien qu'en sujets de 40 à 90 centimètres de diamètre.

L'arbre se propage seul à l'aide de ses graines, qui germent en tombant sur le sol. Les jeunes plantes conquièrent peu à peu leur place au milieu de la végétation variée des tropiques.

Si le terrain choisi pour établir une plantation est couvert d'arbres, ces arbres doivent être abattus et les sous-bois défrichés seulement aux endroits où les jeunes arbres doivent être mis en place, si on ne veut pas associer d'autres cultures à celle du caoutchouc.

Cette opération doit être pratiquée aux mois de mars et avril, et immédiatement après on doit semer du maïs à 40 centimètres en tous sens

(1) On rencontre le Castilloa dans des régions moins chaudes et plus au Sud, à des altitudes plus élevées, un minima de 15 à 20 degrés pendant quelques jours ne serait pas une cause d'insuccès. GODEFROY-LEBEUF.

dans les endroits découverts. On sème en faisant simplement un trou dans le sol, en y jetant quelques grains et en les recouvrant avec le pied. Si le planteur désire adopter un système plus profitable et obtenir, en conséquence, un plus grand revenu de l'argent dépensé, il agira sagement en plantant non seulement du maïs, mais du coton, des bananes et du café. Toutefois on ne doit tenter la culture du café d'Arabie qu'à des altitudes supérieures à 1,000 pieds au-dessus de la mer. Ne pas planter en plaine ni où la température dépasse 30°.

En cas de plantations mixtes, il faut arracher les souches et défricher les sous-bois et les brûler avant de semer le maïs. On tracera ensuite des lignes que l'on jalonnera de 5 en 5 mètres. Les péons employés à ce genre de travail, utilisent une longue corde de 25 à 30 mètres sur laquelle ils marquent des divisions avec de l'encre faite avec des bois de teinture qui croissent dans les forêts de ces régions. La corde est tenue par deux hommes, et un autre homme marque les trous tous les 5 mètres sur le rang, avec une pioche, laissant un piquet dans chaque trou.

L'adoption de pareille distance assure le développement des arbres et une plus grande récolte de latex. Si les jeunes plantes ont été arrachées dans les bois à l'ombre, il faut laisser en place sur la plantation quelques arbres avant de défricher pour ombrager les jeunes plants contre les rayons brûlants du soleil, jusqu'à ce que ces plants aient atteint 3 à 4 mètres de haut et présentent une apparence prospère.

C'est ce qu'il ne faut pas négliger, car les plantes souffrent beaucoup de la transplantation, même quand cette opération est faite dans les meilleures conditions. Mais si les jeunes plantes proviennent d'endroits découverts, ou d'une pépinière établie en plein soleil, elles seront plus fortes et plus robustes, et n'exigeront aucun ombrage. Elles s'accroîtront plus rapidement et plus vigoureusement que si elles étaient ombragées.

(*A suivre.*)

LES PASSIFLORES

Les plus élégantes des plantes grimpantes sont sans doute les Passiflores qui possèdent toutes les excellentes qualités de ce genre de plantes et sont répandues par tout le globe en de nombreuses espèces. L'Asie et l'Amérique sont leur principal habitat, on en rencontre peu en Australie; en Afrique, beaucoup sont devenues indigènes à cause de leurs fruits comestibles qui en ont propagé la culture; en Europe, nous n'en possédons aucune espèce.

Bentham et Hooker en comptent 120 espèces, dont le plus grand nombre sont des arbustes grimpants, quelques-unes des plantes annuelles, et trois ou quatre des arbustes non grimpants. Toutes sans exception portent de grandes fleurs, dont certaines ne frappent guère le regard par l'éclat de leurs couleurs, mais dont beaucoup d'espèces se parent des nuances les plus éclatantes.

Dans le Midi de l'Europe, où tant d'espèces sont parfois devenues complètement indigènes dans les jardins, ces plantes sont d'une réelle valeur et on les cultive plus que n'importe quelle autre liane. Toutes les espèces mexicaines, celles de la Jamaïque, et même beaucoup des contrées les plus chaudes de l'Amérique du Sud croissent parfaitement en plein air en Sicile, résistent aux rigueurs des hivers de ce pays et fleurissent sans

discontinuer pendant tout le long été caractérisé par de fortes chaleurs. M. C. Sprenger, à qui nous empruntons la plupart des détails de cet article, rappelle que dans le jardin d'un palais mauresque d'une petite ville de la Sicile, une forte plante de *Passiflora Londoni* couvre les colonnes et les murs, grimpe jusqu'au toit, et les

Fig. 54.— *Primevère obconica* à grande fleur blanc pur.

orne depuis le mois de mai jusque tard en hiver de ses longues guirlandes des plus belles fleurs, et auxquelles succèdent des fruits qui mûrissent toujours. Il en est de même du *P. quadrangularis* des Indes occidentales.

Mais l'espèce de croissance la plus rapide, de floraison la plus durable et la plus attrayante, est le *P. caerulea* et ses nombreuses formes et non moins nombreux hybrides. Elle acquiert un âge avancé, grimpe jusqu'au faîte des maisons les plus élevées, est toujours verte et fleurit abondamment d'avril jusqu'à Noël et se couvre alors de gros fruits en forme d'œuf teintés de jaune rougeâtre, dont la pulpe douce et farineuse enveloppe les graines de sa chair pourpre. La Passiflore bleue grimpe sans secours, lance des tiges dans tous les coins où elle trouve seulement le plus léger appui. Elle enveloppe de pittoresque façon les couronnes des arbres de taille moyenne, tisse sa toile entre les branches, pousse ses tiges de nouveau au dehors et laisse retomber les extrémités en élégants festons garnis de fleurs. Nulle plante, mieux qu'elle, ne convient pour tapisser les murs, les espaliers, pour festonner des pavillons que cette Passiflore qui, partout, fleurit abondamment et facilement, mais fructifie seulement alors qu'elle peut, à sa guise, émettre des sarmants et croître librement sans être liée ni palissée.

Cette espèce a produit un grand nombre de variétés qui méritent d'être décrites, notamment :

P. caerulea L. var. grandiflora

Une variété de croissance vigoureuse, avec des pousses annuelles très longues et sveltes, des feuilles profondément découpées, vert foncé et des fruits plus gros que le type. Les fleurs sont à peine plus grandes, mais plus belles, la coronule est d'un bleu plus clair, plus intense. Elle fleurit la seconde année du semis, les graines sont colorées d'un reflet métallique et percées de trous comme un tamis.

P. caerulea L. var. multiflora

Fleurit plus richement avec des fleurs plus pâles que le type.

P. caerulea L. var. hederaefolia

Très belle forme fleurissant tard avec de grandes fleurs; ses feuilles sont moins profondément découpées et font songer au Lierre d'Écosse.

P. caerulea L. var. vitifolia

Cette forme est née dans un jardin de Portici avec de grandes feuilles ressemblant aux feuilles de la Vigne et des fleurs d'un coloris intense.

P. caerulea L. var. blanda

Une forme ancienne avec une coronule blanche.

P. caerulea-racemosa

Un hybride entre le *P. caerulea* et *P. racemosa;* il produit des pousses élégantes, qui, chacune, se terminent en des ramifications jusqu'au nombre de seize, feuillues et fleuries. Ses fleurs sont d'un violet pourpré avec coronule pourpre foncé, dont les pointes sont jusqu'au milieu nettement limitées par du blanc de neige. Cecontraste donne à la fleur un aspect des plus gai. Le fruit ressemble à un petit œuf de poule et est légèrement odorant.

P. caerulea L. var. Colwillei

Cette variété a des fleurs blanchâtres, à pétales teintés de bleu; la coronule extérieure est panachée de pourpre, de blanc et de bleu. Les feuilles ont des lobes oblongs-lancéolés, dentelés; les pétioles sont biglanduleux au sommet.

La Passiflore bleue croisée avec le *Passiflora quadrangularis* a donné naissance au

Passiflora « Impératrice Eugénie »

que nous figurons ici (fig. 52, p. 87), grâce à l'obligeance de M. Heinemann, d'Erfurt, qui nous en a prêté obligeamment le cliché. En Italie, on l'appelle aussi *Bijo* et *Madonna*. Cette Passiflore fleurit très généreusement; ses graines ressemblent parfaitement à celles du *P. caerulea*. Dans le Midi de l'Italie, elle est tout à fait rustique et fleurit toute l'année. La fleur a environ 10 centimètres de diamètre, les pétales sont blancs, teintés de lilas rougeâtre intérieurement; les rayons de la coronule sont blanchâtres avec des raies bleues, régulières et transversales, demeurant pourpre rougeâtre vers la base. Les feuilles sont profondément trilobées, à lobes légèrement mucronées.

Toutes ces sortes se multiplient par le marcottage, qui produit des plantes avec de grandes fleurs. Les boutures fleurissent dès la première année; cultivées en de petits pots dans une terre mélangée de corne moulue, elles prennent l'aspect de jolies petites plantes qui se vendraient probablement fort bien au marché.

(*A suivre.*)

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 79)

Primevère (Primula) obconica à grande fleur blanc pur

Lorsqu'il y a quelques années, en mettant au commerce le *Primula obconica* à grande fleur, MM. de Vilmorin avançaient que cette race leur ménageait de nouvelles surprises, ils ne se trompaient pas : leurs prévisions se trouvent aujourd'hui justifiées par l'obtention du joli coloris qui vient d'en sortir.

En effet, la variété à grande fleur blanc pur (fig. 54) qu'ils annoncent ici ne le cède en rien aux variétés frangée et à grande fleur rose vif annoncées précédemment. Sa floraison, pour ainsi dire perpétuelle, et ses larges et belles fleurs d'un blanc de neige la recommandent suffisamment, sans qu'il soit utile d'en dire davantage sur son compte. Nous sommes persuadés d'avance du succès qu'elle obtiendra.

Reine-Marguerite Japonaise

chamois rosé, rose cuivré, rouge, rouge cuivré, violette (fig. 55).

Les succès obtenus avec les *Reines-Marguerites Japonaises*, si curieuses par leurs fleurs aussi énormes que bizarres, à longs pétales roulés et recourbés, ont décidé MM. de Vilmorin à travailler cette race d'où viennent de sortir les cinq coloris ci-dessus qu'ils offrent pour la première fois.

Fig. 55. — *Reine-Marguerite Japonaise.*

Nous croyons devoir ajouter que ces nouvelles variétés, obtenues à la suite de patientes sélections dans les cultures de Massy-Palaiseau, sont remarquablement fixées, aussi bien sous le rapport de la régularité des plantes — toutes exactement de même taille — qu'au point de vue des coloris. Nous ne doutons donc pas du bon accueil qui sera encore réservé à cette nouvelle série

composée de sujets de tout premier ordre, aux tons très variés, qui trouveront leur application comme fleurs coupées, bouquets et garnitures, et seront non moins précieux pour la culture en pots.

Violette « La France »

Le public qui s'intéresse aux expositions horticoles où cette nouvelle Violette a déjà figuré et obtenu plusieurs médailles, a pu apprécier ses mérites, qui nous ont engagés à la placer ici pour la faire mieux connaître (fig. 53, p. 88).

Elle se fait surtout remarquer par ses fleurs qui, lorsque la plante est bien cultivée, peuvent atteindre 3 1/2 ou 4 centimètres de diamètre, à pétales énormes, arrondis, d'un bleu violet à reflet métallique et portées par de longs pédoncules fermes, érigés et bien dégagés du feuillage, qui en rendent très facile la mise en bouquets.

Ces nombreux avantages constituent un ensemble de qualités qui permet d'augurer, pour cette nouvelle race, un succès non moins grand que celui obtenu par la *Violette Princesse de Galles* que la maison Vilmorin-Andrieux annonçait il y a quatre ans. C'est, en outre, une très bonne plante pour la culture forcée.

(*A suivre.*)

Ornementation végétale des Cours pavées

Les plantes saxicoles, qui recherchent le nitrate de potasse, à l'état de salpêtre grossier, se comportent à merveille dans les entre-deux de brique, au milieu des cours pavées, telles que Œillets, *Corydalis lutea, Saponaria ocimoïdes, Centranthus ruber*, Pavots, *Campanules Carillon*, Thlaspis, Ravenelles, *Aubrietia*, Joubarbes, Orpins, Saxifrages, Gypsophiles, etc.; la Linaire cymbalaire dont le nom populaire de « ruines de Rome » indique assez le *modus vivendi;* et le Reseda, qui ne « fond » jamais, cultivé ainsi, et prodigue à foison ses fleurs vertes, qui, avec celles de la vigne, sont les seules de cette couleur à exhaler une discrète odeur; et le *Calystegia pubescens*, à fleurs doubles, dont les rameaux, coureurs sur le sol ou volubiles sur une ficelle tendue, imitent les roses d'une façon saisissante; et l'angélique sauvage *Heracleum Sphondylium* dont la beauté majestueuse n'est pas assez mise à contribution, probablement parce qu'elle n'est pas une rareté.

Toute cette pleiade de plantes forment des franges vivantes aux parties mortes de la maçonnerie; la plupart dessillent leurs brillantes corolles ainsi que des paupières et parmi elles, quelques unes, en brimballant leurs mignonnes clochettes, frappent l'air, non de bruit discordant, mais des essences aromatiques qui les imprégnent.

Certaines autres, même plus audacieuses, détestant la couche arable et « creuse » viennent jusque sous nos pieds. Elles aiment à développer leurs premières radicules sur un sol bien tassé, nivelé, raffermi, « rassis; » c'est dans ces conditions que j'ai souvent admiré de belles touffes de *Gaillardia grandiflora*, chez un de mes collègues. J'ai constaté le bien fondé de la recommandation de MM. Vilmorin, ces maîtres ès-cultures, à propos de la *Calandrina umbellata*, portulacée, aux fleurs d'un rouge éblouissant, qui est d'une grande beauté, quand elle a poussé entre les pavés des cours; et, en ce qui concerne le charmant *Ipomopsis elegans*, aux corolles d'un rouge écarlate, qui déguerpit si facilement dans les cultures. S'échappe-t-il des graines de ces espèces malingres, et tombent-elles dans des sentiers battus, il en surgit des individus vigoureux. A l'exemple de la nature, semons-les donc en terre ferme et caillouteuse, ou dans les joints de briques, arrosons peu et n'ennuyons pas de nos soins ces enfants un peu rustres.

Pourquoi ne pas mentionner aussi ces « *Hypericum pedestrianum*, fleur cocasse s'il en fut jamais et qu'il faut piétiner pendant une journée avec des souliers de maçon pour la voir fleurir... Ces fleurs, c'est plus beau que tout, plus beau que tous les poèmes, plus beau que tous les arts. » C'est l'avis et c'est le langage d'Octave Mirbeau !

Il y a quelque vingt ans, j'avais rapporté d'une herborisation faite à St-Valéry-sur-Somme, la *Linaria purpurea*. Je l'avais vue si coquette, si légère, si svelte sur le faitâge d'un vieux mur, que je voulus la posséder, ailleurs que dans ce cimetière qu'on appelle un herbier. Je lui choisis un emplacement analogue et elle me donna pleine satisfaction. Elle est près d'un chemin où je passe souvent et chaque fois je serais presque disposé à la saluer, parce qu'elle me personnifie un professeur de botanique, qui n'a pas peu contribué à me faire aimer les plantes, le regretté Dr Richer, grand amateur de Begonia tubéreux, à qui M. Crousse a dédié un de ses plus beaux gains à fleurs doubles.

Entrée donc aux plantes rudérales, qui vivent dans les pierres des routes, dans les rues, sur les toits, dans les décombres, les éboulis, les ruines, les rocailles, les glacis, les crêtes et les fentes des murailles !

N'oublions pas la réponse qu'Henri IV fit à un jardinier qui se plaignait de ne pouvoir rien faire venir dans les terrains de Fontainebleau : « Semez-y des gascons, » dit le roi, en regardant le duc d'Epernon, qui était à côté de lui « ils poussent partout. » — « La Vigne du Béarn, dont le jus donne tant d'esprit aux gascons, pousserait mieux encore, » répondit le duc d'Epernon. — « C'est une idée, » s'écrie Henri IV, qui ordonna au jardinier d'y planter quelques ceps de Jurançon. Telle est l'origine de cet excellent raisin de Chasselas de Fontainebleau. Oui, la Vigne, la bonne Vigne, croît partout et toutes les petites cours des ouvriers devraient héberger cette Liane accommodante. Quelle fête, le jour où l'on cueille la première grappe ! Les enfants ont été sages longtemps d'avance et les parents en sont heureux longtemps après.

Mais pour réussir avec toutes les plantes qui font l'objet de cette note et pour mener à bien ce genre de décoration, il n'y a qu'une méthode, répétons-le, c'est de s'y prendre, comme la nature le fait avec ses oiseaux ou le vent : semer sur place. Hors de là, pas de sujets forts, aux racines pivotantes, allant puiser profondément leur nourriture, ni de sujets qui ne rechignent pas, qui ne chôment pas dans le travail d'accroissement, qui surtout ne marchandent pas leurs fleurs. Car il est à remarquer que presque toutes les sortes, qui se plaisent ainsi dans les interstices des pavés, se trouvent être des plantes qui supportent mal le repiquage; mais par contre, si elles n'aiment pas le jardinier, quand elles germent spontanément, elles sont si peu difficiles sur le *substratum* qu'elles pousseraient sur un crâne chauve.

Aussi cette végétation furibonde se traduit ultérieurement par des échappées que les cisailles doivent respecter, d'autant plus qu'une excuse se trouve souvent à l'extrémité des branches : une fleur ou un fruit. Et sans aller jusqu'à prétendre qu'on transforme sa cour en bosquets, où les issues seraient inextricables et où l'on courrait risque de subir le sort d'Absalon, on peut affirmer que rien n'est plus agréable qu'une brindille qui, en passant, vous caresse de sa gentille fleur où vous tend un fruit rafraîchissant.

Avez-vous jamais lu la supplique que le comte de Charney, détenu politique, adressa à l'empereur Napoléon, pour la conservation d'une Ravenelle qui avait poussé dans la cour de sa prison. Saintine, inspiré par cet épisode, en a composé un chef d'œuvre littéraire, où il montre cette fleur, devenant pour le captif, dans ce désert muré, le seul être qui jette quelques charmes sur sa vie, puis un sujet d'études douces et consolantes, et finalement rompant son orgueil, puisque, pour elle, il se jette suppliant aux pieds du monarque... « L'infortune n'est pas difficile en amis. »

Les pauvres, qui n'ont qu'un pouce de terrain, y entassent des fleurs; et les riches, dans leurs immenses arpents, y laissent croître les mauvaises herbes, et ils se plaignent que la vie soit triste. Tandis que les chants de gaieté partent et rayonnent de la misérable fenêtre et de l'étroite cour, le vent seul de la désolation traverse les propriétés mondaines. On a payé dix milles francs pour avoir, dans l'obscurité de son salon, une toile de giroflées, morte et sans parfum, et on paye encore ses domestiques pour arracher celles que la bonne Nature a mises sur votre mur avec la vie, le tremblottement et les effluves célestes, éclairées par le soleil et se dessinant sur le fond bleu du firmament. Pauvre humanité! — Heureux ceux qui aiment les fleurs!

Je sais bien que ce que je viens d'écrire ne sera pas crû, encore moins pratiqué. Le penser, serait me repaître de chimères et de fantaisies. J'aurai donc fait un travail d'almanach, j'aurai écrit sur le sable; et il en restera à peine autant qu'en couvrirait l'aile d'une mouche; mais j'ai fait du moins comprendre qu'on ne doit pas dire « amen » à tout.

J. F. Lequet fils.

BOITE DU JOURNAL

Mrs M., à M. — Merci de l'envoi, l'article sera inséré. Quant à l'Exposition d'Anvers, veuillez vous adresser directement au secrétaire de la Société organisatrice; je ne fais plus partie du Conseil d'Administration. Ch. D. B.

MM. O. Warb. et F. Wohlt., à Berlin. — Reçu les deux numéros. Vous envoie numéros parus de L. S. H. et R. C. C.

M. Jules P. — L'Exposition d'Anvers du 9 avril sera autant une Exposition artistique qu'une exhibition horticole. Tel, du moins, était le projet primitif.

Mme V. d. w., à B. — Les fleurs dont vous nous parlez, sont des *Laelia autumnalis*.

Baronne de L., à M. — Pris bonne note de votre obligeante recommandation.

J. D. — Ant. Defr. — R. de la R. — Cte de B. — R. S.

M. Mesplon. Paturages. — La brochure coûte 10 centimes. Adressez vous à MM. Anatole Cordonnier et fils, à Bailleul (Nord).

M. Ernst K., à H. — Les renseignements fournis sont accueillis avec reconnaissance.

M. J. K. B., à M. — Reçu lettre; elle paraîtra le 11 courant. Ordre a été donné de vous envoyer tous les numéros parus.

Mlle de la C., à T. — L'ouvrage est édité par la maison Aug. Doin, de Paris.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N. B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

LOUIS MULLIÉ

CHATEAU DE NEERENHOEK

Saffelaere près Gand (**Belgique**)

GRANDE CULTURE DE : **Araucaria**, **Asparagus**, **Aspidistra**, **Azalées indica** et **mollis**, **Clivia**, **Dracaena**, **Lauriers**, **Palmiers**, **Phormium**, **Rhododendron**, **Bulbes de Begonia** et **Gloxinia**, etc.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE.

N. B. — Un train vicinal faisant le trajet de Gand à Saffelaere facilite la visite à l'Établissement. — La Station d'arrêt est *Kuisterhoek* (voir « Guide du Chemin de fer belge, » n° 248).

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** **93**, grand format, **94**, **95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

LA PRÉSERVATRICE

La plus ancienne Société d'Assurances contre les accidents. — Fondée en 1861

PARIS, 8, rue Louis-le-Grand, **PARIS**

COMBINAISONS SPÉCIALES POUR L'ASSURANCE AGRICOLE

INDEMNITÉS PAYÉES DEPUIS SA FONDATION

Pour 620,000 sinistres : ***QUARANTE-QUATRE MILLIONS de francs.***

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

CYCLAMEN PAPILIO

Améliorés, variétés hors ligne des mieux fimbriées et en toutes nuances, disponibles en ce moment en plantes bien boutonnées et commençant à fleurir :

Prix par 12 plantes . . 30 francs.
» » 100 » . . 200 »

Pour plus grandes quantités, prix par correspondance.

Chez L. J. DRAPS-DOM

76, Drève Sainte-Anne, 76,
LAEKEN-BRUXELLES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÉGE.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

EXPOSITION DE BRUXELLES 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A
ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introductio[n]

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

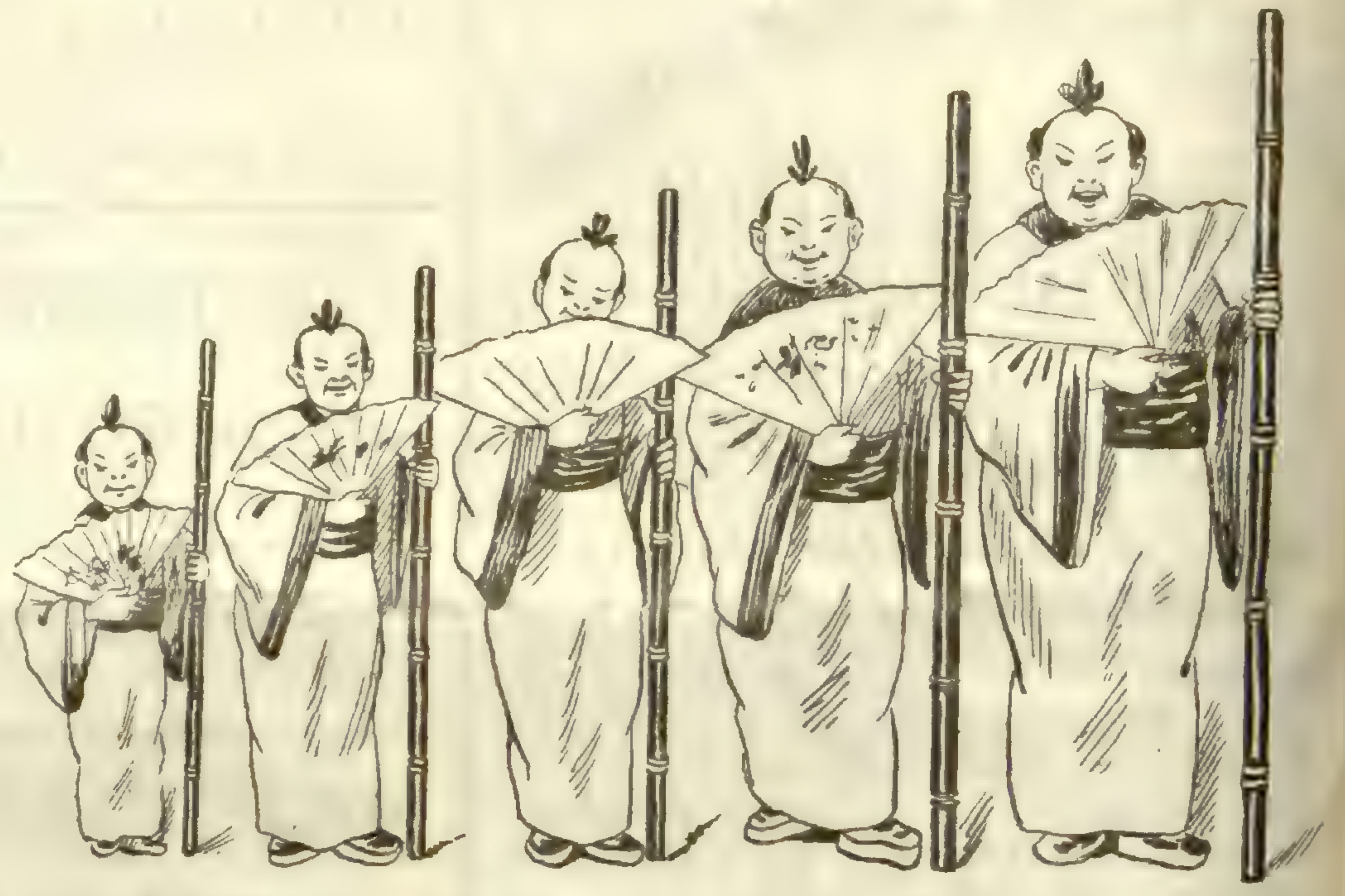
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	30 fr.
» »	31	» »	35 »
» »	36	» »	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

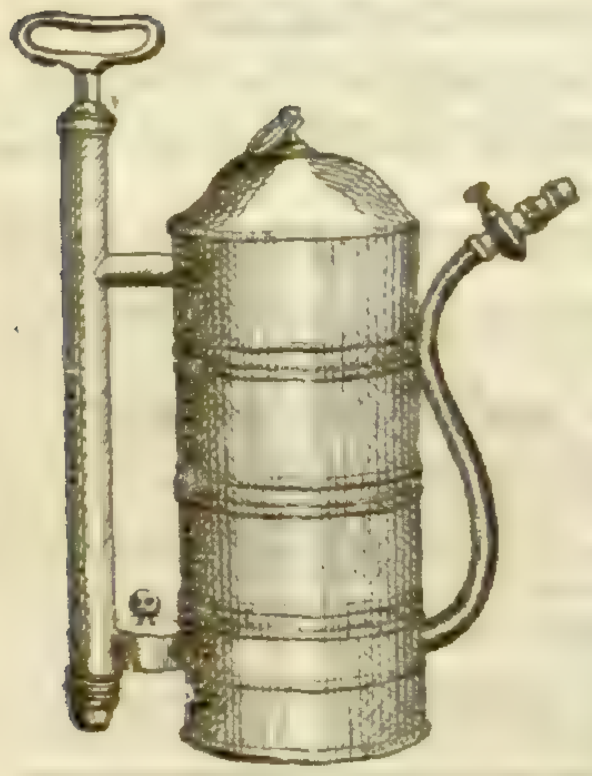


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèm[es]*)
» 1m20 mince,	»	20 et 25 »	
» 1m20 gros,	»	30 »	
» 1m50 »	le cent	6 »	
» 2m20 »	»	10 »	

PULVÉRISATEUR

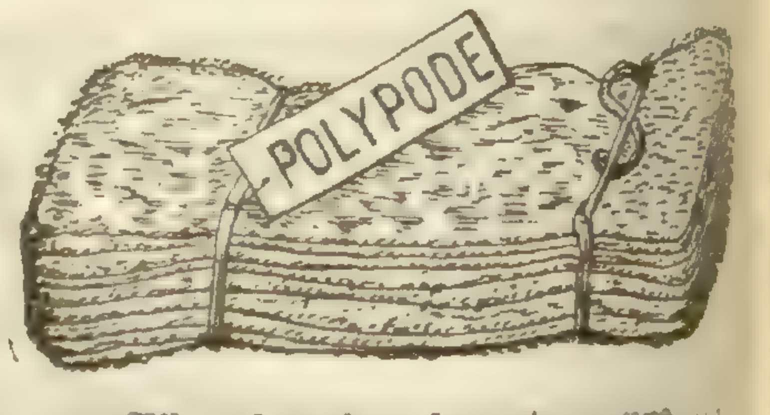
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18 fr.**
Tout en cuivre . . . . **20 »**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

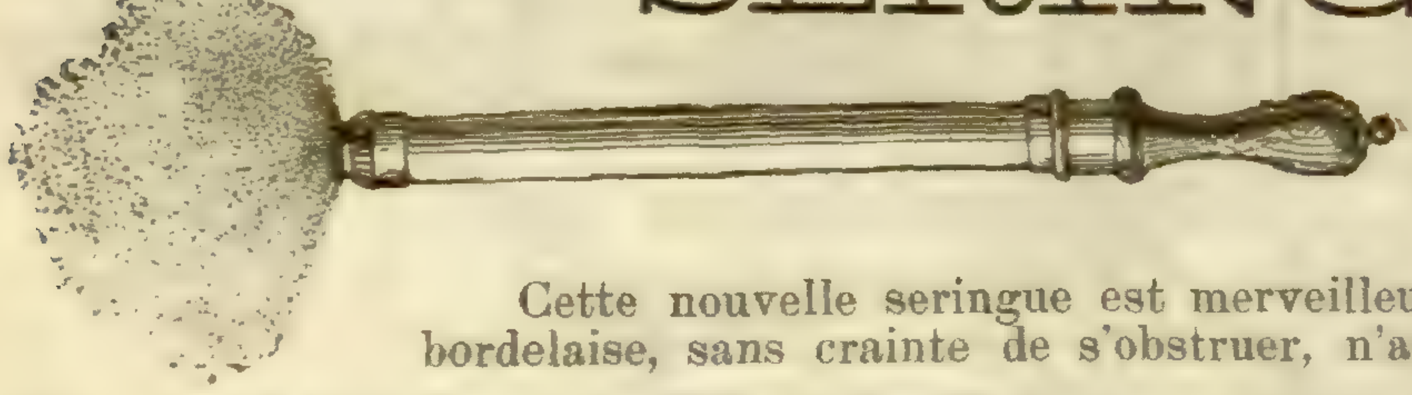
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉ[ES] et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardi[ns]; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide s[ur] 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bou[illie] bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-0[0]**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 10. — 11 Mars 1899.

“LA SEMAINE HORTICOLE” ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 10

Pages
Chronique 91
Les plantes alpines 93
Les Passiflores 93
Odontoglossum hybrides 94
Le Caoutchouquier du Mexique ou de Panama 94
Lycaste Skinneri 95
L'*Astrœmère Liuto* 96
Nouvelle toile à ombrer 96
Nouveaux légumes 97
Plantes économiques 98
Variétés de pommes 98
Trois nouveautés de grande culture 99
Lettre de Hollande 99
Nouveautés 100
Les Engrais chimiques 100
Boîte du Journal 100

Fig. 56. Fraisier remontant à gros fruit Saint-Antoine de Padoue 91
» 57. Pomme de terre *Grand Chancelier* 92
» 58. *Lycaste Skinneri* en fleurs dans le Jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles 95
» 59. Cresson de fontaine amélioré à large feuille 97
» 60. Haricot nain extra hâtif Prince noir 97
» 61. Laitue à forcer de Milly 97
» 62. Radis rond écarlate du Pamir 97
» 63. *Canaigre Rumex hymenosepalus* 99
» 64. Blé hybride à grosse tête 99
» 65. Solanum à fleurs en grappe 100

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

☞ La meilleure et la plus large publicité ☜

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page. . .		par an fr.	**60**
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	**70**
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	**80**
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	**100**
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	**130**
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	**180**
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	**270**
1 colonne entière.		id.	**350**
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	**270**
1/3 id.	id. . .	id.	**350**
1/2 id.	id. . .	id.	**525**
3/4 id.	id. . .	id.	**775**
1 page entière		id.	**1000**

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de*

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	23 ½ × 20 ½	à fr. 6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	» 5,50	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	» 5,00	» »
	25 ½ × 20 ½	» 5,50	» »
	30 ½ × 20 ½	» 6,50	» »
	30 ½ × 25 ½	» 8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	» 9,50	» »
	35 ½ × 30 ½	» 11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	» 12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE
DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES
POUR L'HORTICULTURE
E. WIRIOT
Fournisseur des Jardins nationaux
29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris.— Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **50** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes
Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE
GRAVEUR-ÉDITEUR
Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** **93**, grand format, **94**, **95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

Dendrobium nobile, 6 à 8 bulbes	Fr. [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— — **chinense**, 6 à 8 bulbes	» [illegible]
— — — les 6	» [illegible]
— — — les 12	» [illegible]
— **Wardiana**, 5 à 6 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— — 6 à 8 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
Cattleya Harrisoni, 8 à 10 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— **Gastulliana**, 5 à 7 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— **Warocqueana**, 4 à 5 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— — 6 à 8 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— **Mossiae**, 5 à 7 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— **Chorguensis**, 4 à 6 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
Laelia purpurata, 6 à 8 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— — 8 à 10 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]
— **grandis tenebrosa**, 4 à 6 bulbes	» [illegible]
— — — les 6	» [illegible]
— — — les 12	» [illegible]
Lycaste Skinneri, 3 bulbes	» [illegible]
— — les 6	» [illegible]
— — les 12	» [illegible]

Des offres spéciales et listes d'Orchid[ées] rares ou populaires, en exemplaire[s] établis, sont adressées à toutes les per[-]sonnes qui en font la demande.

☞ *Nous invitons les personnes [qui] s'occupent d'horticulture à visiter nos cul[-]tures. Nos collections — dont la réputatio[n] est universelle — sont les plus important[es] du commerce et n'ont jamais été aussi riche[s] qu'actuellement.* ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du mat[in] à 7 heures du soir.

" LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 11 Mars 1899

CHRONIQUE

Lourya campanulata

Le *Gardeners' Chronicle* publie deux figures de cette plante de Cochinchine décrite par feu le Dr Baillon, l'une, représentant le facies, l'autre, l'inflorescence. Elle fut présentée au dernier meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Son aspect général est celui de l'Aspidistra, mais l'inflorescence est plus allongée. Le périanthe ressemble à celui du Muguet, mais présente une tache pourpre à la base. La structure de la fleur, d'après la description du Dr Baillon, est très curieuse et montre que la plante doit être placée parmi les Peliosantheae près de l'Ophiopogon. Les racèmes denses de fleurs sont suivis d'une grappe de brillantes baies bleues, oblongues, d'environ 2 1/2 cm. de long sur environ 2 cm. de large. Quoique la plante soit employée aux mêmes effets que l'Aspidistra, ses fleurs et surtout ses fruits lui prêtent un cachet qui le rend supérieur à cette plante d'appartement par excellence.

Grammatophyllum speciosum

Les journaux horticoles anglais ont relaté la floraison tout à fait remarquable de cette Orchidée gigantesque qui vient de se produire au Jardin botanique de Peradeniya dans l'île de Ceylan. Cet exemplaire, qui fut introduit dans ce jardin en 1850, provenait d'une île de l'Archipel malais; il se compose aujourd'hui de vingt-quatre pseudo-bulbes allongés, qui sont plutôt des tiges, d'une longueur de 2 à 3m20; ces dernières sont garnies de deux rangées de feuilles très rapprochées et engaînantes, longues de 50 à 60 centimètres et d'un vert glauque. La circonférence actuelle de cette énorme touffe est d'environ 13 mètres!

Ce spécimen du *Grammatophyllum speciosum* de Blum a développé, à la base de ses derniers pseudo-bulbes, six majestueuses inflorescences érigées de plus de 2 mètres de hauteur, qui supportaient entre elles près de 500 fleurs d'environ 15 centimètres de diamètre; leur couleur était d'un jaune abricot et elles étaient maculées de brun; leur labelle, relativement petit par rapport aux sépales et aux pétales, était pourpré et strié de brun.

Cette merveilleuse espèce, la plus gigantesque des Orchidées connues, est très peu répandue ou presque inconnue des Orchidophiles européens; sa floraison n'a, du reste, été signalée qu'à de forts rares exceptions dans nos diverses grandes collections.

La Semaine Horticole, dans son numéro du 14 janvier, a reproduit, à la page 23, le portrait d'un *Grammatophyllum speciosum* ayant fleuri au Jardin botanique de Buitenzorg. La vue de ce spécimen complètera ce que M. Otto Ballif nous apprend dans la note ci-dessus, parue dans le *Moniteur de l'Horticulture*.

Un mariage au milieu des Roses

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de Mlle Léonie Lamesch, la charmante fille de l'important rosiériste luxembourgeois de Dommeldange, M. J. Lamesch, avec M. Peter Lambert, directeur du journal : *Rosen Zeitung*, et rosiériste en renom à Trèves-sur-Moselle.

Production des vins

La production des vins de France en 1898 s'élève, paraît-il, à 32,282,359 hectolitres, dont 28,494,000 tirant moins de 11 degrés; 2,703,000 tirant 11 degrés; 1,086,000 tirant plus de 11 degrés. Vins de sucre : 1,751,596 hectolitres. Vins de raisins secs : 128,885 hectolitres. Piquettes : 1,462,019 hectolitres.

Fig. 56. — Fraisier remontant à gros fruit Saint-Antoine de Padoue (voir p. 97).

Le cours public et gratuit d'arboriculture fruitière

institué autrefois par la ville de Paris, et professé jadis par M. Du Breuil, vient d'être rétabli et confié à un ancien élève de l'École de Versailles, M. A. Nomblot, gendre de M. Bruneau, l'important pépiniériste de Bourg-la-Reine.

Les leçons théoriques ont lieu le dimanche de 9 à 11 heures du matin à l'École municipale d'arboriculture, 1, avenue Daumesnil, à Saint-Mandé (Porte Dorée).

La Truffe

M. Coirat a fait récemment à la Société centrale d'Agriculture, lisons-nous dans le *Journal des Agriculteurs*, la communication suivante sur la culture de la Truffe.

...Je connais une commune du canton de Martel, dont la population ne dépasse pas mille habitants, qui vend annuellement cent mille francs de truffes d'excellente qualité. Or, Messieurs, vous savez tous que le budget normal, en France, atteint 3 milliards 800 millions, et oblige les 38 millions de Français à payer par tête 100 francs d'impôts directs et indirects. Eh bien! dans cette commune, l'agriculteur, tout en s'offrant une dinde truffée, voit sans terreur approcher le terme de ses impositions largement assuré par ses truffes. Heureux pays!

Si maintenant nous relevons les ventes des cantons de Martel et de Souillac réunis, nous trouvons que pour une population totale de 20 mille habitants, on expédie pour plus de 1,200,000 fr. de ce précieux tubercule; et lorsque tous les champs truffiers, dans quelques années, seront en pleine production, on arrivera certainement à en extraire pour 2 millions au moins.

Dans ces conditions, on a calculé qu'un hectare peut donner jusqu'à 3,000 fr. de truffes, et en portant la moyenne à 2,000 fr., on est bien au-dessous de la vérité. Quant aux truffières réputées les moins bonnes, on leur attribue encore un revenu de 500 fr., le tout annuellement. Et vous remarquerez bien, Messieurs, que tout est bénéfice, car, comme nous le verrons plus loin, il n'y a pas de frais de culture sur ces terrains de fort médiocre qualité, et d'un autre côté les dépenses en plantations sont insignifiantes.

La truffe obtenue dans cette région est d'une excellente qualité, c'est la Truffe noire du Périgord, celle dont on parle toujours quand on dit simplement la Truffe. Aujourd'hui, on l'achète aussi cher que celle de la Dordogne, qui autrefois passait pour la meilleure. Ce département en produit pour plus de 1,600,000 fr., tandis que celui de Vaucluse en produit pour 5 millions; mais cette dernière est de moins bonne qualité, et, pour la faire accepter, on la mélange avec la truffe noire du Périgord.

Il ne faut pas s'effrayer de ces fortes productions. Que l'on se rassure, il y aura toujours assez de gourmands en France et même dans les autres pays; le chiffre des exportations augmente tous les ans; il est en ce moment de plus de 300,000 kilogrammes ou de 3 millions de francs.

Eh bien! en présence de ces résultats extraordinaires, qui ne laissent aucun doute pour moi, je me crois en droit d'engager vivement mes compatriotes à imiter au plus vite un si bel exemple.

Nouvel arbre fruitier

M. André a parlé récemment à la Société Nationale d'Agriculture du *Feioja selloviana* qu'il a rencontré dans la République Argentine et qui est précieux dans certaines régions à cause de ses fruits de la grosseur d'une noix, au parfum

d'Ananas. La multiplication en est facile par des marcottes aériennes ou le bouturage à l'automne sous châssis.

Conservation des fruits

Pour la bonne conservation des fruits que l'on garde en cave ou dans un local quelconque, il est bon, rappelle le *Journal des Agriculteurs*, quelques jours avant la rentrée des fruits, de brûler du soufre dans ces locaux. C'est un moyen de les désinfecter et débarrasser de tous les miasmes et champignons qui se trouvent dans l'air et sur les parois. On allume du charbon dans un réchaud et l'on verse dedans de la fleur de soufre ou du soufre en pain, puis on ferme rapidement toutes les ouvertures. Au bout de deux ou trois jours il faut avoir soin d'aérer le local convenablement en laissant grandes ouvertes toutes les issues pendant cinq ou six jours. Une fois les fruits emmagasinés il faut les priver de lumière et de courant d'air et les maintenir à une température aussi égale que possible. Quand il fait beau, il faut en profiter pour changer l'air très rapidement. Pour combattre l'humidité, on place près des rayons de la chaux vive ou du chlorure de calcium.

Schismatoglottis zonata Hallier f.

M. J. J. Smith, de Buitenzorg (Java) donne, dans le numéro du 25 février dernier, du *Nederlandsche Tuinbouwblad*, quelques intéressants détails sur cette plante qui, lors de la première expédition de Bornéo, en 1893-94, fut récoltée par M. le Dr H. Hallier dans les forêts interminables couvrant l'intérieur du pays et envoyée au Jardin botanique de Buitenzorg. La division des spécimens permit d'en cultiver rapidement un certain nombre d'exemplaires qui furent expédiés, en 1896, en premier lieu au Jardin botanique de Leiden, ensuite aux Jardins de Kew et de Berlin et à la firme Sander et Co, de Saint-Albans. Partout, ces plantes arrivèrent à l'état vivant et, pour cette raison, il est bien surprenant que l'on n'ait nulle part encore fait mention de cette nouvelle espèce. Et cependant elle appartient, sans aucun doute, à la catégorie des plus belles plantes à feuillage de serre chaude, qu'on ait appris à connaître dans ces derniers temps.

Le *Schismatoglottis zonata*, au point de vue du mode de croissance, correspond aux grandes espèces de ce genre, comme le *S. rupestris Z.* et M., *S. calypstrata Z.* et M. et leurs nombreuses variétés. Il développe facilement des pousses latérales, cependant pas en aussi forte mesure, de sorte que les feuilles ne sont pas réunies en touffe et que le port est plus élégant.

Les feuilles d'un exemplaire qui se trouve au Jardin botanique de Buitenzorg, en pleine terre à un endroit ombragé, ont des pétioles d'une longueur de 4 1/2 décimètres; les limbes largement cordiformes mesurent depuis le sommet jusqu'aux extrémités des lobes de la base, 32 centimètres et jusqu'au sommet du pétiole, 25 centimètres; la largeur est à peu près de 23 centimètres. Le dessin des feuilles est fort joli; elles sont d'un gris verdâtre pâle mat avec, le long de la nervure médiane, une large bande gris verdâtre foncé; une même bande dessine les bords, et, entre les deux, de chaque côté et parallèlement au bord, se voit une pareille bande, mais moins large. Ces bandes sont toutes limitées très irrégulièrement, comme cela se présente souvent chez les Maranta.

La description ne permet guère de donner une bonne idée de la couleur de la feuille; elle correspond assez bien à celle du *S. pulchra*, bien connu de beaucoup de lecteurs.

De toutes les espèces de Schismatoglottis connues jusqu'à ce jour, c'est de beaucoup la plus belle. A Buitenzorg, sa culture n'offre aucune difficulté.

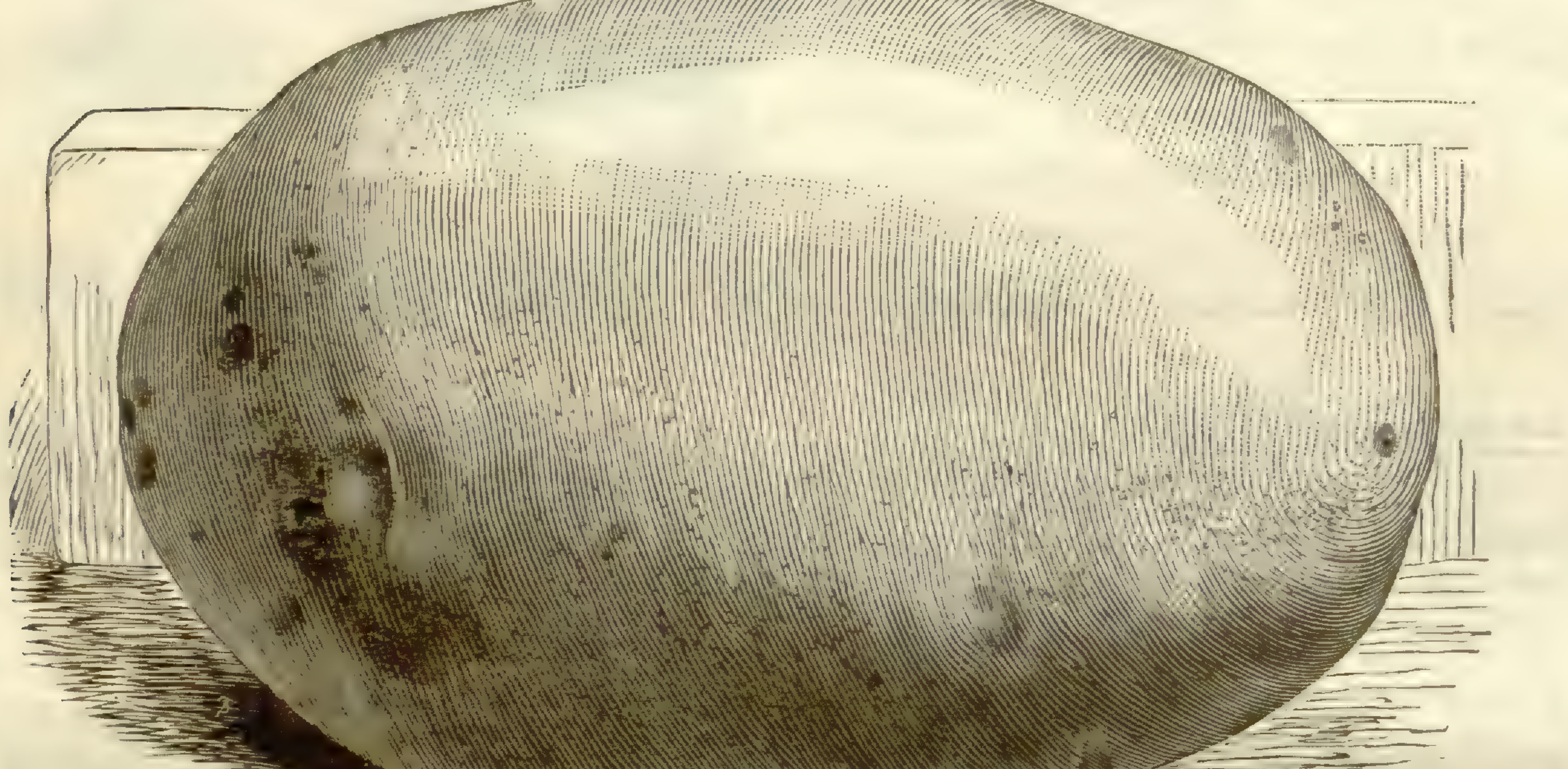


Fig. 57. — Pomme de terre *Grand Chancelier* (voir p. 99).

Asparagus Sprengeri panaché

Le *Wiener Illustrirte Zeitung* annonce que l'an dernier on a mis au commerce une variété de cet Asparagus avec des taches blanches et qui semble être constante. Il paraît que pareille variété a été vue également chez un cultivateur de la Hollande. Nous n'avons pas connaissance de la présence de pareille variété dans les cultures belges.

Épinard Goliath

Cette nouveauté introduite par la firme Friedrich Spittel d'Arnstadt, a des feuilles atteignant jusque 30 à 32 cm. de longueur et 20 à 24 cm. de largeur, lorsqu'elle est semée au printemps; elle est plus productive que les autres variétés.

Droits d'entrée en Allemagne

On se souviendra que 5,000 intéressés, en 1890, ont adressé au Reichsrath une pétition tendant à obtenir des droits d'entrée sur tous les produits horticoles. Cette pétition arriva trop tard à destination. Le 11 janvier dernier, il y eut une nouvelle réunion à Berlin où il fut décidé, par les 1400 personnes présentes, d'insister auprès du Gouvernement pour qu'il établisse des droits d'entrée, alors que les traités existants ne seront abrogés qu'en 1904. Les chefs de ce mouvement cherchent à imprimer, dès aujourd'hui, un caractère de généralité qui lui donnerait beaucoup de force.

Cet état de choses a ému nos voisins du Nord qui vont étudier les moyens de défense éventuels pour sauvegarder leurs intérêts.

Expositions en 1899

Anvers, 9-13 avril. — Exposition Internationale à l'occasion du 3e centenaire de la naissance de l'illustre peintre Antoine Van Dyck.

Mont-Saint-Amand, lez-Gand, 30 avril-9 mai. — Exposition Internationale organisée par la Ligue horticole « L'Union. »

Strasbourg (Alsace), du 10 au 15 mai.

Saint-Pétersbourg, 17-27 mai. — 3e Exposition Internationale organisée par la Société Impériale d'Horticulture Russe.

Paris, 24-29 mai. — Exposition générale.

8-13 novembre. — Exposition de Chrysanthèmes.

Jeudi, 10 août, Concours de plantes fleuries de saison; jeudi, 14 septembre, Concours de Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, plantes vivaces et fruits de table; jeudi, 12 octobre, Concours de Chrysanthèmes précoces; jeudis 27 avril, 22 juin, 23 novembre, Concours spéciaux d'Orchidées.

Valognes (Manche), du 17 au 20 juin.

Gand, 12-14 novembre. — Exposition spéciale de Chrysanthèmes, plantes ornementales, Orchidées et fruits, organisée par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Nécrologie

Nous apprenons le récent décès du Major général S. Berkeley de Southampton, auquel nous devons la découverte et l'introduction d'un certain nombre des belles Orchidées indiennes qui font actuellement l'ornement de nos serres chaudes.

Grâce à sa persévérance et surtout à la force armée, dont il disposait, il a pu entreprendre, pour le compte du Gouvernement britannique, l'exploration des régions si dangereuses des Iles Andaman, habitées par des nègres anthropophages, d'où il a réussi à importer en Europe de superbes espèces de Dendrobium, de Phalaenopsis, d'Aerides, ainsi que le charmant et rare *Thrixspermum Berkeleyi*, qui lui a été dédié par feu Reichenbach.

L'Inspecteur du Jardin botanique de Würzburg, M. Karl Salomon, éditeur de plusieurs ouvrages d'horticulture, est décédé le 7 février dernier.

M. Gustav A. Schultz, de Lichtenberg lez-Berlin, est mort le 19 février; c'est une perte sérieuse pour l'horticulture allemande, dont il était un des représentants les plus autorisés.

Les Plantes Alpines

(*Suite*, voir p. 83)

Passons, maintenant, à la rocaille ombragée, où nous trouverons des sections aussi différentes que possible des autres.

Ici, des feuilles, de vraies feuilles, remplacent ces sortes d'écailles rudes, d'aspect grisâtre, du groupe précédent.

Ces petites feuilles, plus ou moins finement découpées, forment en peu de temps de larges touffes, qu'il faut malheureusement refaire tous les deux ans, au moins, parce que, dans la plupart des espèces, la végétation se porte à la circonférence de la touffe au détriment du centre, qui se dénude.

Les fleurs, fort abondantes au printemps, sont jaunâtres ou blanches ponctuées de pourpre ou de jaune, et les grappes en sont plus ou moins élevées, selon la variété, mais sans jamais excéder quelques centimètres.

Une des plus charmantes espèces est le *Saxifraga atropurpurea* qui forme un gazon vert brillant, se couvrant de fleurs du rose le plus vif, ce qui le fait trancher si nettement avec les autres plantes de cette section.

Les variétés suivantes sont rustiques et jolies: *Saxifraga canaliculata, S. exarata, S. Gibraltarica, S. Groenlandica, S. capitata, S. muscoides, S. Sternbergii, S. conifera.* On les voit en Espagne, dans nos Alpes, en Suède.

C'est du reste un groupe nombreux, où, malheureusement, des erreurs d'étiquetage se glissent quelquefois, car plusieurs se ressemblent. On les désigne souvent sous le nom de Gazon turc.

Pourquoi ce nom? Mystère!

A l'ombre, encore, se placeront les espèces suivantes, qui n'offrent aucune analogie avec les précédentes.

Elles ne forment pas un frais gazon qu'un oiseau abîmerait en se posant dessus; au contraire elles émettent des feuilles entières, plus ou moins grandes, mais toujours basses, et qui ont une consistance plus épaisse, charnue.

Leur couleur est d'un vert foncé, et elles se réunissent souvent en une rosette large, étalée sur le sol.

Là, de même, nous voyons des fleurs ou blanches ou rosées, disposées en grappes, mais qui sont d'une légèreté si idéales qu'elles ont valu à ces Saxifrages le nom de: Désespoir du peintre.

Les *Saxifraga apennina, S. Geum, S. umbrosa cuneifolia* sont des plus communs dans les Alpes.

Le groupe suivant peut se rapporter, quant à la culture du moins, au dernier.

Le port même des plantes qui le composent, sans être tout à fait semblable, s'en rapproche plus que de celui des autres sections. Nous y trouvons les *Saxifraga repanda, S. rotundifolia*, etc., aux feuilles dentées, aux panicules blanches ou rosées.

Ils sont originaires de nos montagnes.

Toutes ces variétés demandent de la terre de bruyère et de la fraîcheur.

Qui n'a admiré, dans ses courses alpestres, les charmantes touffes roses qui couvrent quelquefois les rochers, et dont les feuilles, très petites et dures, disparaissent presque complètement, au moment de la floraison, sous une multitude de fleurs, guère plus élevées qu'elles, et d'un rose vif.

Elles font partie des espèces les plus ravissantes, mais aussi des plus capricieuses.

Elles sont peu nombreuses.

Ce sont les *Saxifraga oppositifolia, biflora, retusa.*

Il leur faut aussi beaucoup d'humidité, un peu de soleil, et une bonne terre de bruyère.

On les rencontre dans les Alpes.

Il y aurait encore une infinité de variétés différentes, telles que le *Saxifraga aspera* aux fleurs blanches, le *Saxifraga aizoides,* dont les fleurs sont jaune-orange, et qui habille gaiement les alentours des sources ou les moraines, le *Saxifraga Hirculus,* à fleurs jaunes, le *Saxifraga tenella* à fleurs blanches.

On ne peut terminer cette nomenclature sans citer encore d'autres espèces, plantes beaucoup plus élevées, dont les feuilles sont amples et d'un beau vert, et qui, avantage inappréciable, montrent déjà de belles grappes de fleurs roses, vigoureuses, alors qu'au printemps, les autres plantes préparent à peine leur floraison.

Ce sont les Megasca, rustiques presque tous, sauf le *Saxifraga ciliata,* aux feuilles couvertes de poils rudes, et aux fleurs rose-pâle.

Ce ne sont plus des plantes alpines proprement dites.

Les *Saxifraga ligulata, cordifolia, ciliata, crassifolia* ne se trouvent pas dans nos Alpes, mais bien en Sibérie et dans l'Himalaya.

On peut les regarder comme plantes vivaces, et, dans les plates-bandes du fleuriste, ils peuvent tenir une place honorable.

Le *Saxifraga peltata,* qui se plaît dans un endroit très humide, presque marécageux, est une singulière variété:

De grandes feuilles peltées, très larges, s'élèvent à près de 0m50 ou 0m60; et, au printemps, une tige énorme, plantureuse, plus élevée encore que les feuilles, épanouit à son sommet une ombelle de fleurs pourpres.

Trois espèces enfin nous viennent du Japon.

Elles sont généralement assez connues, et peuvent former de jolies suspensions, en serre froide; ce qui ne les empêcherait pas de pouvoir, au besoin, résister à certains hivers « raisonnables. »

Ce sont les *Saxifraga sarmentosa* et *japonica.*

Leurs feuilles élégantes, arrondies, rouges à l'envers, veinées à l'endroit de teintes blanches.

Du centre de la touffe s'élève une panicule de fleurs blanches légèrement rosées.

Puis des filaments s'échappent de la plante-mère, à l'extrémité desquels se développe bientôt une autre petite touffe, qui à son tour émet d'autres filaments donnant encore naissance à d'autres plantes.

Quant à la troisième espèce, le si petit *Saxifraga cuscutaeformis,* on ne peut imaginer plus jolie miniature.

S'il est placé, dans la serre, en petites corbeilles suspendues, tenues bien humides et près du vitrage, on voit ses mignonnes feuilles se marbrer alors de blanc d'argent, formant contraste avec l'envers rouge.

Il est malheureusement peu répandu.

Voilà une bien longue nomenclature, et, cependant, bien loin d'être complète; mais l'on ne peut tout nommer.

Nous en cultivons, quant à nous, plus de cent espèces, non pas de ces hybrides, dont quelquefois le nom seul est différent, mais des variétés bien tranchées.

Elles sont disposées en plusieurs rocailles, soit à l'air et au plein soleil, soit protégées par de grands Peupliers.

Les plus fragiles enfin poussent dans de petites rocailles appropriées.

Ces dernières, principalement, nous intéressent; non qu'elles soient plus jolies, mais parce qu'elles demandent beaucoup plus de soins, et qu'elles nous représentent la difficulté vaincue.

Mais tous ces Saxifrages, je le répète, sont tous jolis, et, lorsqu'au printemps, ils montrent leur quantité de fleurs, ils forment une collection des plus agréables.

J. Daigret.

Les Passiflores

(*Suite,* voir p. 88)

Ces plantes fournissent un chapître très intéressant sur l'importance de l'entière liberté de croissance des plantes. Nul n'ignore combien de plantes sont abîmées par l'usage irréfléchi de la serpette et des ciseaux, leur croissance est entravée, leur floraison affaiblie et leur fructification contrariée, quand on les soumet à des formes irrationnelles. Ce sont surtout les plantes grimpantes qui ne veulent pas être contrariées dans leur croissance naturelle. Il y a deux ans, raconte M. Sprenger, je plantai contre un mur faisant face au midi, un grand exemplaire de *P. caerulea var. grandiflora* et fis couvrir tout le mur de fil de fer. Visant surtout le feuillage, qui devait cacher le mur, et moins l'obtention de fruits, je fis conduire et palisser les pousses de la liane qui se développa rapidement et vigoureusement; elle poussa et fleurit, mais ne donna que peu ou pas de fruits. A quelques mètres de distance du mur couvert ainsi, se trouve une fenêtre dont la baie est fermée par un treillis en fil de fer serré pour empêcher les oiseaux et quelques autres hôtes incommodes de pénétrer dans le magasin. Est-ce le hasard ou le penchant de la plante, je l'ignore, mais peu de temps après, la Passiflore poussa plus vigoureusement de ce côté, continua à faire dans ce sens des pousses de plus en plus fortes et finit par couvrir littéralement le treillis de fil de fer servant de barrière. Nous laissâmes la plante pousser à sa guise, et, bien que la fenêtre dût rester libre, au bout de peu de temps, le treillis était littéralement couvert des deux côtés; ce fut un spectacle réjouissant que de voir comment ces pousses vigoureuses et puissantes se retenaient partout au moindre obstacle, poussant les uns au-dessus et à travers des autres, et se paraient de charmantes fleurs. Nous n'y touchâmes pas, et nous pûmes constater que la plante abandonna complètement la partie taillée et palissée pour vouer toutes ses forces à la partie abandonnée entièrement à elle-même. — Pendant un hiver froid et pluvieux, mes autres Passiflores perdirent leur feuillage, mon treillis cependant resta feuillé et vert et me consola de la nudité de mes arbres. Cette expérience m'en a appris long sur la façon de conduire les plantes.

Les Passiflores sont hivernées en serre chaude, excepté celles qui, devenues mi-rustiques, passent l'été en plein air; celles-ci seront mieux à leur place dans une serre froide bien aérée et recevant le plus de soleil possible. De jeunes plantes seront placées en serre tempérée. Pareil traitement convient même au *P. quadrangularis,* si de prime abord, on a tâché de l'endurcir. Le *P. caerulea* et ses variétés, bien qu'originaires de la partie chaude du Pérou et du Brésil, préfèrent une serre froide bien aérée, où ils ne s'affaibliront pas.

Odontoglossum hybrides

Nous avons cité (p. 84) les remarques de M. De Barri-Crawshay au sujet de l'*Odontoglossum Wilckeanum*. M. Rolfe répond à ces remarques dans le numéro du 25 février, et rappelle en ce qui concerne l'*O. crispum Golden Queen*, qu'il avait fait lui-même l'observation suivante : « Il est parfaitement possible que ce soit une forme du variable *O. Wilckeanum* dans laquelle la forme de l'*O. crispum* est presque exactement reproduite. » En ce qui concerne l'*O. c. flaveolum*, M. Rolfe écrivait en 1893 : « Il est très proche voisin de l'*O. Wilckeanum elegans* et de l'*O. W. sulfureum*, et a les segments allongés couleur primevère, avec un petit nombre de taches sur les sépales seulement, et la crête caractéristique. » Dans le même livraison de l'*Orchid Review*, M. Rolfe étudiait les caractères de l'*Odontoglossum Wilckeanum* et les résumait dans les termes suivants : « A considérer cet hybride dans l'ensemble, l'étendue des variations qu'il présente est remarquable. De même que dans le cas de l'*O. glorioso-crispum*, il semble que l'on trouve presque toutes les combinaisons possible des caractères des deux espèces parents. Le port robuste, l'inflorescence ramifiée et les segments plus allongés de l'*O. luteopurpureum* peuvent se trouver combinés avec le coloris de fond blanc de l'*O. crispum*, et avec l'abondante maculature du premier, ou presque sans taches, comme dans tant de formes du second; ou bien le port ramassé de l'*O. crispum* peut être combiné avec le coloris jaune et les macules brunes de l'autre parent, et enfin l'on rencontre toutes les formes intermédiaires, tant au point de vue de la structure qu'au point de vue du coloris. Il est bien certain aujourd'hui que cet hybride est plus polymorphe et plus polychrôme que l'on ne le suppose généralement. »

Nous avons cru devoir mettre ces remarques de M. Rolfe en regard de celles de M. De Barri-Crawshay.

M. Rolfe termine en disant que des expériences d'hybridation permettaient de tirer au clair cette question si complexe, et en exprimant le vœu que l'on croise l'*O. Wilckeanum* avec l'un ou l'autre de ses parents, avec l'*O. Andersonianum* et avec l'*O. Coradinei*.

Malheureusement, en supposant même que ces tentatives soient couronnées de succès, il faudra en attendre longtemps le résultat !

Le Caoutchouquier

DU MEXIQUE OU DE PANAMA

(*Suite*, voir p. 87)

Si on peut obtenir des plantes des semis ou des boutures à quelques milles de la plantation, il est préférable de les acheter 2 dollars 50 (1) par cent plutôt que d'attendre un an les plants de semis élevés en pépinière.

Lorsque l'endroit où on pourrait obtenir les plantes et les boutures est trop éloigné, la dépense pour les transporter serait trop élevée et les plants souffriraient tellement qu'ils seraient impropres à la plantation qui serait fort risquée. La méthode la plus pratique dans ce cas est l'installation d'une pépinière. A cet effet on doit choisir une terre riche argilo-siliceuse. On dresse des planches larges de 2 mètres, longues de 5 à 7 mètres, séparées par un chemin de $0^{m}65$ à 1 mètre. Les graines sont semées à $0^{m}20$ de distance en rangs espacés de $0^{m}25$. On opère au commencement de juin, quelques jours après l'apparition des pluies. Pour semer, on fait simplement un petit trou de 2 à 3 centimètres de profondeur, on y jette la graine et on recouvre avec du terreau.

(1) La valeur du dollar adoptée par l'auteur est de fr. 2,75.

Au bout de douze mois, les semis ont atteint $0^{m}60$ de hauteur et sont bons à planter. On doit enlever à la main avec soin, les herbes qui se développent sur les planches, aussitôt qu'elles apparaissent, et on doit arroser, de préférence l'après midi, quand la terre des planches paraît sèche.

A la fin de mai ou au commencement de juin, quand la saison des pluies commence, les plantes de semis, les jeunes plantes et les plantes de boutures sont transportées sur le terrain entre les maïs et les cotons, à 5 mètres de distance en tous sens. On doit conserver en enlevant les semis ou les jeunes plantes, le plus de terre possible autour des racines, d'après le système d'arrachage dit : en motte. On doit creuser les trous suffisamment pour pouvoir placer les plantes à la même profondeur que celle qu'elles occupaient dans la pépinière, et on doit presser la terre autour des racines de façon à ne laisser aucun vide autour de l'arbre. Les parties de terrain plantées en caoutchouc doivent être inspectées de temps à autre de façon à voir comment ils se développent, et à remplacer les plantes souffreteuses ou mortes. En juillet-août il sera nécessaire de nettoyer les maïs, de désherber, et après avoir récolté le maïs, on plantera les bananiers à $1^{m}75$ de distance entre les rangs de caoutchouc.

A Chiadas et à Tabusco on plante des cacaoyers à quelques pieds des Castilloas âgés de 2 à 3 ans, qui servent à ombrager les cacaoyers, au lieu des Erythrines utilisées à cet effet. On peut attacher des vanilles après les cacaoyers (1).

Ce procédé fournit au planteur trois ou quatre récoltes simultanées.

De plus, on peut élever des abeilles sur place pour féconder la vanille et obtenir un grand revenu tiré du miel et de la cire. Si le planteur ne désire pas cultiver diverses plantes associées, il pourra faire paître avec grand profit des bestiaux dans la plantation dès que les arbres auront atteint 6 à 7 mètres de hauteur.

La plantation faite, les seuls soins à apporter consistent à tenir le sol propre. En ce qui concerne les dépenses et le prix de revient, on calcule que la mise en culture et l'entretien d'un acre (2) de terrain pendant 5 ans, âge où l'arbre pourra être exploité, réclamera les soins d'un ouvrier travaillant 51 jours ou de 51 ouvriers travaillant une journée. Le travail de nettoyage du sol, de façon à ce que le terrain puisse être cultivé, demandera 26 journées; la récolte des graines et des boutures, par 193 arbres, une journée 3/4; 2 1/2 journées pour la plantation des boutures ou le semis des graines. Le piochage et le jalonnage demanderont 2 jours; le semis du maïs 1 1/2 jour ; la récolte 1 3/4 journée; la plantation des rejets de bananiers, 2 1/2 jours ; l'établissement de la pépinière, un jour; le nettoyage pendant 5 années exigera 12 journées. En estimant chaque journée à 50 cents (1 fr. 38), on verra que les 193 arbres nécessaires pour planter un acre de terre auront coûté au planteur, au moment où ils seront prêts à être transplantés, moins de 12 cents (0 fr. 33) pièce. Pour planter 100,000 arbres, il faut 517 à 529 acres (soit un peu plus de 200 hectares) (1) et la dépense, au bout de 5 ans, non compris le prix du sol, s'élèvera à 12,000 dollars (33,000 fr.). Le sol coûtera 1 dollar 50 à 2 dollars par acre (4 fr. 13 à 5 fr. 50) pour des petites surfaces. Nous supposons que les 517 acres coûteront, y compris les titres, timbres, etc., 1,200 dollars (3,300 fr.), l'administration pendant cinq années absorbera 5,000 dollars (13,750 fr.); la récolte par 100,000 arbres s'élèvera à 5 cents par arbre (0,137) ou 5,000 dollars par 100,000 arbres; la récolte des bananes coûtera 3/4 à 1 cent. (0,02 à 0,027); la récolte, le séchage, la mise en sacs des cacaos, 1 1/2 cent. par livre; la récolte et la préparation des gousses de vanille, 5 dollars (13,75) par mille.

(1) Je n'oserais recommander ce système de culture, la vanille doit nuire au développement des Cacaoyers.

GODEFROY-LEBEUF.

(2) Acre = 4,046 mètres.

En un mot la dépense totale pour une plantation de 100,000 arbres ne dépassera pas 25,000 dollars (68,750 fr.).

En ce qui concerne l'extraction du caoutchouc, un homme saignera, si l'opération est faite avec soin et méthodiquement, 20 à 25 arbres par jour. Dans maints endroits on saigne au mois de mai et parfois de nouveau en octobre, mais il n'est pas prudent de répéter cette opération si souvent.

Le procédé consiste à faire deux ou trois incisions à la partie inférieure du tronc et à collecter la sève qui s'écoule dans des vases d'argile placés contre le tronc. D'autres font une encoche en spirale à partir de 2 mètres de hauteur jusqu'à la base du tronc récoltant une partie du latex à la base de l'incision et laissant le reste coaguler seul dans la concavité de l'encoche pour le récolter plus tard.

Mais le système à préférer, et le plus sage, est de faire des incisions à la partie inférieure du tronc.

Ces récoltes peuvent être répétées chaque année pendant 25 ans et plus, surtout si les blessures sont recouvertes de cire ou d'argile, quand la coulée de la sève a cessé. Quand on a récolté une grande quantité de latex, on le réunit dans un baril muni d'un fausset, et on y ajoute une solution de 150 grammes de chloride ou sous-carbonate de soude mêlée à une quantité d'eau suffisante pour couvrir la masse entière, qui est agitée de temps à autre avec un bâton. Après vingt-quatre à trente-six heures, on laisse écouler l'eau par le fausset. Ce lavage est continué jusqu'à ce que le caoutchouc devienne blanc.

Il reste environ 44 % de la quantité de lait coagulé en bon caoutchouc, après que l'eau et les autres matières ont été éliminées par l'évaporation.

Les arbres plantés dans les régions offrant un sol, un climat et une altitude propres à cette culture, donnent de 5 à 6 livres (2 kil. 275 à 2 kil. 718), de latex dès la première année d'exploitation, et cette quantité équivaut à 2 livres 4 (1 kil. 08) de caoutchouc pur.

Ce rapport augmentera chaque année pendant les quatre ou cinq années suivantes, et le caoutchouc se vendra un 1/2 dollar la livre

(1) L'auteur, qui a recommandé la plantation à 5 mètres en tous sens, estime à 193 le nombre d'arbres à l'acre. Or, 4,046 mètres plantés à 5 mètres ne donnent que 161 arbres, tandis que cette surface, complantée en rangs espacés de 5 mètres et à 4 mètres dans le rang, donne 202 arbres, ce qui est plus près du chiffre indiqué. 517 acres à 4,046 mètres donnent 209 hectares.

(1 fr. 375) (1) pris sur place. C'est ainsi que 240,000 livres (108,000 kilos), produit des 100,000 arbres à la première année de récolte donneront au planteur 120,000 dollars ou 320,000 fr. en dehors du produit des cultures dérobées, fournis par le maïs, la vanille, les abeilles, le cacao, les bananes et le profit net de l'entreprise après avoir déduit les frais d'achat du sol, et les autres dépenses jusqu'à la première année de récolte, s'élèvera à 95,000 dollars (261,250 fr.) et chacune des récoltes suivantes donnera pendant 25 à 30 ans un revenu moyen de 100,000 dollars, soit 275,000 fr.

(1) Le prix de 1 fr. 37 la livre est bien inférieur à la valeur réelle de ce caoutchouc. GODEFROY-LEBEUF.

Lycaste Skinneri

La Semaine Horticole, dans son numéro du 27 mars 1897, a publié la photographie du portrait d'un *Lycaste Skinneri*, accompagnée d'un article dans lequel M. Lucien Linden faisait remarquer qu'on n'avait peut-être jamais eu un spécimen pareil, d'autant plus intéressant qu'il avait fleuri dans ce pays de froids rigoureux qu'est la Russie. La splendide plante provenait des cultures d'un orchidophile distingué, M. J. J. Noeff, de Moscou.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos chers lecteurs le portrait d'un autre spécimen assurément remarquable, ayant fleuri dans le jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. La photographie rend parfaitement le bel ensemble de cette masse de superbes fleurs reproduites, chacune, avec une finesse étonnante. Ce magnifique bouquet est encadré de l'ample et décoratif feuillage de cette ravissante Orchidée et abrité sous la masse de frondaisons d'un gigantesque *Phoenix tenuis*. Tout autour de cet incomparable bouquet se dessinent, en leurs formes si variées, quantité de grandes plantes ornementales placées, les unes, au centre de jolis massifs, d'autres, élevées sur des colonnes et des piédestaux, toutes présentées de façon à faire ressortir leurs mérites et à concourir à former un ensemble d'une grande valeur artistique.

Fig. 58. — *Lycaste Skinneri* en fleurs dans le Jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

Le *Lycaste Skinneri* est bien connu et généralement apprécié; la fleur, pour d'aucuns un peu massive, manquant de cette élégante légèreté qu'on admire chez certaines autres Orchidées, se distingue surtout par la grande valeur de son coloris. « Les pétales ovales, dit M. Lucien Linden dans « *Les Orchidées exotiques et leur culture,* » recourbés au-dessus de la colonne, avec les extrémités seulement redressées, forment une sorte de gorge avec le labelle proéminent, tandis que les sépales très amples, également ovales, mais avec les pointes recourbées en arrière, s'étalent en donnant à la fleur une apparence étoilée et quelque peu géométrique, sauf l'arrondissement harmonieux des lignes. Les segments sont d'un rose plus ou moins vif, et le labelle rose pâle ou blanc tacheté de rose vif. L'ensemble est d'une très grande beauté. »

On connaît, de cette Orchidée, quelques fort belles variétés; on en a obtenu aussi d'intéressants hybrides auxquels *La Semaine Horticole* a consacré un article dans son n° du 17 septembre 1898.

L'Astrœmère Liuto

MM. A. Paillieux, membre de la Société nationale d'Acclimatation, et D. Bois, assistant de la Chaire de Culture au Muséum d'Histoire naturelle, à Paris, ont publié *Le Potager d'un curieux*. Ce curieux doit être un homme bien intéressant, très instruit, *curieux* de tout ce qui concerne les plantes comestibles peu connues ou inconnues, au nombre de deux cents; les auteurs, gens érudits, nous font connaître, en un beau volume in-8° de près de 700 pages ornées de 82 figures dans le texte, l'histoire, la culture et les usages de tous ces produits. Nous extrayons du livre le chapitre consacré à une Alstrœmère qui fera suite aux articles que, l'an dernier, nous avons publiés sur ces Amaryllidées et qui sera lu avec un vif intérêt :

Tiges, les unes stériles, hautes de 20 à 25 centimètres, terminées par une rosette de feuilles; les autres, trois à six fleurs, hautes de 30 à 40 centimètres. Feuilles petites, lancéolées, linéaires; celles des rosettes spatulées, oblongues. Fleurs grandes, penchées, comme bilabiées, disposées en ombelle simple. Pédoncules plus longs que les feuilles florales. Sépales externes blancs, tachetés de rouge. Sépales internes écarlates, immaculés. Racines fasciculées, arrondies, épaisses, revêtues d'une écorce brune, un peu noueux.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux, au Pérou et au Chili. Dans ce dernier pays, elle se nomme *Liuto*.

« L'*Alstrœmère Liuto* paraît être celle qui donne le véritable *Chuño*, fécule que l'on extrait des tubercules par le même moyen que l'on extrait la fécule des pommes de terre. Au Chili, on l'emploie fréquemment, surtout pour les maladies et pour les personnes dont l'estomac est délicat. Elle pousse surtout dans les provinces Cauquenis et de Concepcion. » (Claudio Gay, *Flora Chilena*, vol. VI, p. 85).

Tout l'intérêt de la présente note est dans les renseignements que nous avons récueillis sur la précieuse fécule du *Liuto*. Nous ne changerons pas une syllabe aux réponses qui ont été faites aux questions que nous avons posées.

Le *Liuto* pousse uniquement dans les terrains sablonneux et humides, à température tempérée, semblable à celle du département de la Seine.

Une seule espèce est connue dans le pays (Concepcion). On n'y connaît pas le *A. pelegrina*, dont parle Cl. Gay.

Le nom chilien de la plante est *Liuto*, le seul connu dans le pays de production.

Le *Chuño* est dans le commerce pour la consommation locale. Il s'en fait un grand commerce au Chili. Il s'en exporte peu.

Le *Chuño* n'est fabriqué ni dans des usines, ni dans des familles. Les pauvres gens arrachent les racines. Les femmes s'occupent exclusivement de la fabrication, qui se fait en mars et avril, et portent au fur et à mesure, sur le marché, le produit de leur travail.

On pourrait en demander au Chili et en recevoir une certaine quantité. Il se vend à la mesure : 10 à 12 francs le décalitre. Il se conserve parfaitement.

Opinion de M. le docteur Thévenot sur la valeur alimentaire du *Chuño de Liuto*:

M. le docteur Thévenot a exercé longtemps la médecine au Chili, où il jouissait de la plus haute considération.

Il habite maintenant Paris, et nous lui avons été présenté par un de nos amis, M. A..., grand propriétaire au Chili. Voici le résumé de l'entretien que nous avons eu, au sujet du *Chuño*, avec l'éminent praticien. « Le *Chuño* est un excellent aliment, moins riche peut-être que certaines autres fécules, mais léger, de digestion très facile, très utile aux enfants et aux convalescents. On en fait des pâtisseries très estimées.

« M. A... a poussé l'obligeance jusqu'à nous apporter du Chili des racines de *Liuto* et une certaine quantité de *Chuño* qui, à la dégustation, a répondu à l'opinion que nous nous en étions faite, et a permis à M. le docteur Mène de présenter le 10 mai 1885, à la cinquième section de la Société d'Acclimatation, un rapport dont nous extrayons ce qui suit : « La petite quantité de *Chuño* que j'ai reçue, et qui provient d'un don de M. Pailleux à la Société d'Acclimatation, ne m'a pas permis de faire de nombreuses expériences, et je ne puis donner des conclusions complètes sur la valeur de ce produit; mais les résultats que j'ai obtenus sont très bons.

« Comme aliment, le *Chuño* est excellent en potage, soit au gras, soit au lait; une cuillerée à bouche pour un bol de bouillon ou de lait; on délaye à froid et l'on verse pendant l'ébullition, on laisse bouillir pendant quatre ou cinq minutes. Le *Chuño* épaissit peu par la cuisson et forme un potage sans grumeaux, laissant apercevoir quelques petits grains transparents, comme du tapioca et donnant seulement au bouillon ou au lait une consistance un peu plus épaisse.

« Très agréable au goût, il forme un potage vraiment délicat, très facile à digérer.

« Je l'ai fait prendre à des convalescents, qui l'ont digéré sans aucune peine et m'en ont redemandé comme leur ayant été agréable au goût et les ayant bien soutenus.

« J'en ai donné à des enfants de six à dix mois, dans du lait; les parents ont été très satisfaits et m'ont demandé s'il était possible de s'en procurer de nouveau, les enfants prenant ce potage avec plaisir.

« Chez deux malades atteints de gastralgie et digérant très difficilement, le *Chuño* a été bien toléré, sans occasionner les renvois et les gonflements d'estomac auxquels ils étaient sujets après l'ingestion de presque tous les aliments.

« Administré à l'extérieur sous forme de cataplasme, dans un cas de commencement d'inflammation phlegmoneuse du dos du pied et dans un orgelet de la paupière supérieure, il a produit un soulagement marqué.

« Employé en lotions avec l'eau tiède (une cuillerée à bouche pour les deux tiers d'un bol d'eau) suivies d'une application de *Chuño* en poudre, il a amené un prompt soulagement dans un cas d'érythème de la jambe.

« Il peut aussi remplacer la poudre de riz pour atténuer le feu du rasoir quand la barbe a été rasée. »

Nous n'avons besoin de rien ajouter à ce qui précède pour que l'on apprécie les services que rendrait le *Liuto* si l'on pouvait en pratiquer la culture. Le climat n'y apporterait sans doute pas un obstacle insurmontable. On sait que plusieurs Alstrœmères se montrent rustiques sous le climat de Paris, et nous avons eu pendant plusieurs années une touffe de *A. pelegrina* L. qui a résisté, sans abri, aux hivers. L'*A. versicolor* Ruiz et Pav., qui pourrait être cultivé comme plante d'ornement pour ses curieuses fleurs aux coloris les plus brillants et les plus variés, supporte parfaitement le plein air dans l'école de botanique du Muséum.

Nouvelle toile à ombrer

Le choix d'un bon ombrage pour les serres est une des questions les plus importantes qui s'imposent à l'attention des amateurs de plantes et des horticulteurs. Il faut préserver les plantes des rayons brûlants du soleil, mais il faut leur laisser une clarté suffisante; en hiver, on couvre souvent les serres pour empêcher le rayonnement, et garantir les plantes de la gelée sans trop de chauffage artificiel, mais même dans cette saison, il ne faut pas plonger les serres dans l'obscurité, et les paillassons ont ce grave inconvénient. Enfin, il faut que les abris, souvent exposés aux intempéries, ne pourrissent pas ou ne s'usent pas trop vite, et qu'ils soient faciles à mettre en place ou à enlever, selon que le soleil donne sur les serres ou qu'il est caché.

MM. Tissot et C^ie^, les grands fabricants parisiens d'articles de jardinage, mettent au commerce une toile nouvelle, dite « kaki, » que nous avons pu examiner d'une façon approfondie, et qui satisfait à tous ces desiderata. Comme les lattis, qui sont d'un usage général, elle laisse passer beaucoup de clarté tout en empêchant les feuilles de brûler, car les lignes alternées d'ombre et de lumière se déplacent continuellement, et le soleil ne chauffe jamais longtemps la même place; mais elle a sur les lattis cette grande supériorité de pouvoir s'enrouler ou se dérouler très rapidement, de sorte qu'il ne faut qu'un instant au jardinier pour couvrir ou découvrir une serre; et elle dure à peu près aussi longtemps qu'eux; car si le bois peint a une longue durée, les fils de fer qui forment la charpente des lattis se déforment, se rouillent ou se brisent au bout de deux ou trois ans.

La toile grossière que l'on emploie assez fréquemment pour ombrer ne saurait être comparée à la toile de kaki. Elle subit, sous l'influence de l'humidité ou de la gelée, des rétrécissements par places qui la déforment et la mettent bientôt hors d'usage; elle est aussi trop légère, et le vent la soulève aisément si elle n'est pas solidement fixée; enfin elle se déchire et s'effile chaque fois qu'elle rencontre un clou ou un obstacle quelconque.

La toile de kaki, au contraire, est extrêmement résistante, et n'est endommagée ni par la pluie, ni par les gelées. Il résulte des essais faits depuis assez longtemps qu'elle dure quatre à cinq ans sous nos climats; et ce n'est qu'après avoir vérifié sa qualité à ce point de vue que la maisson Tissot a décidé de la lancer sur le marché français et européen, quoique le nouveau produit lui fût recommandé par un ingénieur qui a séjourné aux Indes et a pu se rendre compte des services qu'il rend dans ce pays.

La toile légère dont nous parlions plus haut ne peut être employée qu'en été; la toile de kaki, au contraire, sert aussi bien l'hiver que pendant la belle saison; grâce à la nature spéciale de la substance dont elle est faite, au traitement qu'elle a subi, et à sa forte texture, non seulement elle résiste à l'humidité et à la gelée, mais, tout en laissant passer la clarté, elle s'oppose au refroidissement des serres; elle permet ainsi de réaliser une économie de combustible qui représente vite une somme importante, en France surtout, et paie le prix d'achat de la toile.

La même toile peut servir à faire d'excellents tabliers de travail pour les jardiniers; elle est presque inusable et ne se déchire pas, et nous

avons vu de ces tabliers qui, au bout de trois ans de service quotidien, étaient absolument intacts. Une longueur d'un mètre suffit largement pour faire un tablier.

La nouvelle toile d'ombrage que MM. Tissot et Cie mettent au commerce a encore un avantage que l'on ne saurait négliger; c'est qu'elle est élégante, et ce point a bien son importance dans les châteaux et les installations d'amateur. La toile grossière, ou toile d'emballage, produit un effet très disgracieux; les lattis laissent à désirer aussi au point de vue du coup-d'œil. La toile de kaki, au contraire, forme un tissu agréable à la vue, d'une jolie teinte havane qui s'éclaircit un peu à la longue. Elle ornera très gracieusement les vérandas, jardins d'hiver et serres, et elle peut servir au besoin à confectionner des stores, demi-housses et ornements pour meubles des installations d'été.

Nouveaux Légumes

Nous donnons à cette place le portrait et la description de quelques nouveaux légumes mis au commerce par la célèbre maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, qui a su s'acquérir, en cette spécialité, une réputation universelle, c'est assez dire que ses nouveautés peuvent être recommandées de confiance, sans réserve aucune.

Cresson de fontaine amélioré à large feuille

Cet excellent légume autant dire indispensable, qu'il est aisé de faire venir partout où l'on dispose d'un peu d'eau courante, et qu'on peut récolter en toute saison, vient de subir une notable amélioration.

La variété que nous annonçons aujourd'hui (fig. 59) est, en effet, à feuille beaucoup plus

Fig. 59. — Cresson de fontaine amélioré à large feuille.

large que l'ancien Cresson de fontaine; elle est en outre plus productive, plus tendre, et possède une saveur très piquante.

Dès maintenant on commence à la rechercher aux Halles de Paris de préférence à la race ordinaire, car ses feuilles très larges la recommandent tout particulièrement pour la garniture des plats.

Fraisier remontant à gros fruit Saint-Antoine de Padoue

Quoique le Fraisier ne soit pas un légume, nous n'hésitons point à signaler ici ce nouveau Fraisier qui trouvera sa place tout indiquée dans le Jardin potager.

C'est encore à M. l'abbé Thivolet que l'on doit l'obtention de cette remarquable Fraise remontante à gros fruit. Issue d'un croisement du *Fraise Saint-Joseph* avec la variété anglaise à gros fruit *Royal Sovereign*, la *Fraise Saint-Antoine de Padoue* (fig. 56, p. 91) se distingue essentiellement par son port particulier, bien étoffé, à hampes vigoureuses, dressées et bien dégagées du feuillage; ses fruits, bien plus volumineux que ceux du *Fraisier Saint-Joseph*, sont de forme plus large, quelquefois un peu en crête, d'un goût excellent, fermes et de bonne conservation. Cette nouveauté constitue donc une *amélioration incontestable* du *Fraisier Saint-Joseph* dont l'éloge n'est plus à faire.

Haricot nain extra-hâtif Prince noir (Vilm.) (fig. 60)

Excellent Haricot nain, très bien fixé, possédant la précieuse qualité de se montrer excessivement hâtif. Dans les essais comparatifs que nous en avons faits, il dépasse en précocité, de dix à quinze jours, le *H. noir de Belgique* et les autres variétés réputées jusqu'ici comme étant les plus hâtives. Il est, en outre, très productif; ses aiguilles nombreuses, tendres et fines, ainsi que la petitesse de son grain, le mettent en première ligne pour la cueillette en *filets*.

Fig. 60. — Haricot nain extra hâtif Prince noir.

Sa petite taille et son extrême précocité le feront rechercher pour la culture sous châssis; comme il s'est montré également très rustique en pleine terre, ce sera ainsi une très bonne variété pour le potager de l'amateur et la culture en vue de l'approvisionnement des marchés.

Laitue à forcer de Milly (Vilm.) (fig. 61)

Cette Laitue qui, à première vue, présente une certaine analogie d'aspect avec l'ancienne *Laitue à bord rouge*, en diffère sensiblement par sa pomme plus volumineuse, bien serrée, se formant rapidement et qui se tient ferme très longtemps. C'est, avant tout, une très belle Laitue à châssis, ayant l'avantage d'être beaucoup plus grosse que les anciennes variétés. En outre, elle réussit fort bien, faite de printemps et même comme Laitue d'été.

Semée à l'automne et repiquée sous cloche ou

Fig. 61. — Laitue à forcer de Milly.

sous châssis, elle peut se consommer en même temps que les Laitues hâtives d'hiver *Gottes* et *Crêpes*. C'est donc une excellente variété, recommandable à tous les points de vue.

Radis rond écarlate du Pamir (Vilm.)

Joli radis d'hiver, de forme sphérique, d'un beau rouge écarlate vif, à chair blanche, ferme, et de saveur piquante (fig. 62).

De même que le *Radis rose d'hiver de Chine*,

Fig. 62. — Radis rond écarlate du Pamir.

dont il se rapproche du reste par la couleur et par sa culture, on pourra le conserver pendant une bonne partie de l'hiver sans qu'il entre en végétation ou qu'il devienne creux. Son agréable couleur le fera rechercher pour la décoration de la table.

LA SEMAINE HORTICOLE

publiera la semaine prochaine :

Une LETTRE DE PARIS

DE M. G. T. GRIGNAN.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 69)

Schimmelia oleifera M. E.

M. Holmes a présenté récemment à la *Linnean Society* de Londres des échantillons d'une nouvelle Rutacée originaire du Venezuela, et dont le bois fournit une huile essentielle connue dans le commerce sous le nom d'huile de Santal des Antilles. La plante n'avait pas été décrite jusqu'à présent; elle a servi à fonder un nouveau genre, qui est dédié à M. Schimmel, qui a distillé l'huile et fourni des matériaux pour la description botanique.

Les Agave (*suite*)

A la suite de l'article que nous avons cité récemment (p. 69), le *Bulletin de Kew* reproduit des renseignements fournis par le *Report* du ministère de l'agriculture et relatifs au procédé employé dans le Yucatan pour cueillir les feuilles destinées à la fabrication du Sisal :

« Ce sont les Indiens qui, presque nus, font la cueillette des feuilles, d'un coup de couteau ou *machete;* la production est de 2000 à 2,500 feuilles par jour et par ouvrier. Derrière l'Indien qui coupe les feuilles, marche une femme indienne qui, armée d'un couteau, enlève la pointe épineuse et les bords épineux des feuilles, afin de les préparer pour la machine. Un contremaître disait que les frais sont d'environ 38 cents (1 fr. 45) pour mille feuilles coupées, préparées et amenées à la machine. Dans toutes les grandes exploitations que nous avons visitées les champs étaient traversés par de petits chemins de fer, sur lesquels circulaient des voitures traînées par des mules ou des bœufs, qui transportaient les feuilles d'Agave jusqu'à la machine, et enlevaient les résidus.

Une plantation d'Agave textiles doit être installée suivant un plan bien combiné, et pour qu'elle produise des bénéfices il faut qu'elle occupe une superficie assez importante. Comme on l'a dit à propos des cultures de plantes textiles en Floride, les petites plantations ne sont pas rénumératrices. Pour produire la fibre dans des conditions avantageuses, il faut avoir à exploiter de grandes étendues de terrain, de façon à pouvoir occuper le personnel régulièrement pendant la plus grande partie de l'année à couper les feuilles et à expédier les fibres.

Le poids des feuilles vertes est très considérable par rapport à la quantité de fibre qu'on en extrait; il en résulte que le transport des feuilles, parfois d'endroits très éloignés de la fabrique, exige beaucoup de main-d'œuvre et de frais. Si l'on admet, par exemple, que 100 tonnes de feuilles vertes produisent environ 2 1/2 à 3 1/2 tonnes de fibre sèche prête à être mise au commerce, on comprend, qu'il reste une énorme quantité de pulpe inutilisée qu'il faut rapporter à la fabrique et dont on aura à tirer parti le mieux possible quand on le pourra.

Il est donc nécessaire d'établir les exploitations d'Agave textiles sur un terrain sensiblement uni où l'on puisse installer de petits chemins de fer portatifs, ou sur un terrain formant de faibles pentes convergeant vers un même point, où l'on peut employer un cable métallique pour faire glisser les feuilles en bottes jusqu'à la fabrique. L'expérience acquise dans les plantations de cannes à sucre doit pouvoir s'appliquer, d'une façon générale, aux plantations de Chanvre de Sisal. Dans les unes comme dans les autres, l'avantage restera finalement aux exploitations dans lesquelles on peut réduire les frais au minimum, de façon à pouvoir faire la concurrence au produit de pays tels que le Yucatan et les Philippines.

Le *South American Journal* dit que la plus grande partie de la fibre de Sisal produite dans le Yucatan est expédiée à New-York, et que l'exportation s'est développée considérablement. En 1875, la valeur totale des exportations du Yucatan, d'après les documents de la douane, ne dépassait pas 710,124 dollars; à partir de cette époque, l'industrie du Sisal commença à se développer; en 1878 le chiffre était presque doublé, et voici le montant des exportations d'année en année jusqu'en 1889 :

1878	1,166,504 dollars.
1879	1,287,375 »
1880	1,495,467 »
1881	2,284,389 »
1882	2,672,107 »
1883	3,311,663 »
1884	4,165,020 »
1885	3,988,791 »
1886	2,929,116 »
1887	3,901,628 »
1888	6,229,460 »
1889	6,872,593 »

Un fait curieux, c'est que la valeur marchande de la fibre à New-York a été en augmentant presque proportionnellement à l'accroissement des exportations.

Nous voyons dans les statistiques américaines de MM. Crocker, citées dans la *Monthly Circular* de MM. Ide et Christie du 15 janvier 1892, que le total des importations de Chanvre de Sisal aux États-Unis pendant les années 1889 à 1891 s'est élevé aux chiffres suivants : en 1889, 237,736 balles; en 1890, 230,800 balles; en 1891, 237,700 balles. Sur ce dernier nombre, 10,006 balles ont été réexpédiées en Angleterre. L'Angleterre a importé, d'après MM. Ide et Christie, un total de 20,296 balles, par Londres et Liverpool. On voit d'après ces chiffres que l'industrie du Chanvre de Sisal tient relativement peu de place sur le marché anglais.

En ce qui concerne le Chanvre de Manille, les résultats sont sensiblement les mêmes; ainsi pendant l'année 1891, il a été expédié en Angleterre un total de 448,000 balles de Chanvre de Manille, sur lesquelles 175,919 ont été réexpédiées aux États-Unis; l'Angleterre en a donc employé 272,081. Les États-Unis ont reçu au total 316,697 balles, soit directement, soit par l'entremise de l'Europe.

Si l'on calcule en bloc la production de Chanvre de Sisal et de Chanvre de Manille, on voit que les États-Unis en ont consommé environ 693,391 balles, et l'Angleterre 293,377.

(*A suivre.*)

Le Café aux Indes anglaises

D'après le *Ceylon Observer*, l'exportation de café des Indes en 1897-98 ne s'élève qu'à 225,008 cwt. (12,937,000 k^os^) et la consommation locale, 150,000 cwt. (7,650,000 k^os^). Cette quantité a été produite par 290,000 acres (117,334 Ha), de sorte qu'un acre ou 4,046 M^2 ne produit pas encore 1 1/2 cwt. La culture du Caféier aux Indes et à Ceylan se répartit comme suit :

Bengale.	147,158 acres
Mysore	145,550 »
Travancore	4,283 »
Ceylan	18,000 »

VARIÉTÉS DE POMMES

Belle-fleur de Brabant

Syn. : *Bon Pommier* (prov. wallonnes); *Belle-fleur simple* (France); *Winter Belfleur* (Anvers); *Strieping* (Flandre); *Keulemans Appel* (Limbourg); *Enkel Belfleuring* (pays flamand).

Cette variété de pommier a sa place marquée dans tous les vergers.

Forme de la pomme. — Le fruit est moyen, ovale arrondi, tronqué aux deux bouts, renflé vers le centre, parfois tout à fait rond, calice demi-clos, pédoncule court.

Couleur. — Son aspect est lisse, luisant, jaune rosé à l'ombre, fortement coloré de rouge clair et panaché de stries rouge carmin au soleil.

Chair. — La chair est d'un blanc jaunâtre, demi-fine, moelleuse; eau abondante, sucrée, acidulée, d'un parfum agréable et un peu framboise.

Maturité. — Elle se conserve tout l'hiver mais peut être livrée à la consommation dès novembre.

Croissance de l'arbre et culture. — La Belle-fleur de Brabant se fait remarquer par une belle végétation et une fertilité assez régulière dans tous les vergers où elle se trouve.

Gardons-nous bien d'adopter dans nos vergers des pommiers Belle-fleur qui auraient été greffés en tête de sauvageons, mais bien à ras du sol, sur le collet des racines du franc de semis.

Court-pendu de Tournai

Syn. : *Reinette d'Orléans* (France); *Dobbel corpendu, Grauwe corpendu* (pays flamand).

Cette pomme est réputée en Belgique, l'un des plus heureux gains pour les vergers. Il est permis de la proclamer sans rivale parmi les court-pendus.

Forme de la pomme. — Fruit assez gros, plus large que haut, se rétrécissant vers le sommet; calice ouvert, large, et pédoncule court.

Couleur. — La peau est d'un jaune grisâtre lavé de taches rougeâtres du côté du soleil.

Chair. — La chair est d'un blanc crémeux, fine, quelque peu cassante, juteuse, d'un goût sucré, suave, aromatique, relevé, d'un léger citron superfin.

Maturité. — Cueillie le plus tard possible et conservée dans un lieu frais, elle peut figurer sur nos tables jusque fort avant au printemps.

Croissance de l'arbre et culture. — L'arbre est sain, vigoureux, fertile sans alternance et il plaît à l'œil par ses belles proportions. Ce pommier doit trouver place dans tous les jardins et vergers; mais qu'on ait soin surtout de le bien planter.

On a souvent prétendu que cette variété n'est pas assez vigoureuse pour le verger. C'est une erreur : nous avons à Montaigu des exemplaires solides bien portants, et dont le fruit est tellement beau que nous le dénommons encore, à juste titre, *dobbel corpendu.*

La Mère des Pommes

Syn. : *Rambour rouge d'automne; Rambour rose Kool Appel; Roode Kaniel* (pays flamand).

L'arbre de cette variété est aussi fertile et vigoureux que le fruit est beau et bon. Il a fait

ses preuves dans la plupart des vergers de tous les pays.

Forme de la pomme. — Fruit énorme, arrondi, fortement déprimé aux deux pôles et rétréci vers le calice; il est bosselé sur toute sa surface, et de côté vers le calice qui se trouve dans une cavité profonde et est très évasé. Le pédoncule est gros et court. Le fruit, malgré son volume, tient bien à l'arbre.

Couleur. — La peau fine, lisse, est d'un rouge très intense du côté du soleil, panachée de même du côté de l'ombre, lavée de rouille autour du pédoncule, et ponctuée sur toute sa surface de points fauves très apparents.

Chair. — Chair assez fine, d'un blanc verdâtre, demi-cassante, eau sucrée, acidulée, parfum assez agréable.

Quoique de qualité inférieure, comparé aux bonnes pommes de jardin, ce fruit est recommandable pour les vergers et de première qualité pour la cuisson.

Maturité. — L'époque habituelle de sa maturité est de fin-octobre et novembre : cependant nous en avons conservé jusqu'en janvier.

Croissance de l'arbre et culture. — Cet arbre est très vigoureux. Son mode de végétation indique suffisamment qu'il est très gourmand. Aussi, quand il est bien planté, il développe des couronnes de plus grande envergure que la plupart des autres variétés. Vu sa grande vigueur, il est de toute nécessité de le greffer rez-de-sol, sur franc de semis.

ÉD. MICHIELS,
Chef des pépinières, Montaigu.

TROIS NOUVEAUTÉS DE GRANDE CULTURE

Nos lecteurs, maintenant que le cadre du journal s'est élargi, ne nous en voudront pas si nous attirons leur attention sur quelques plantes qui n'appartiennent pas, à proprement parler, aux cultures dont nous nous sommes occupé jusqu'ici. Nous aurons d'ailleurs, à propos de cultures coloniales, à nous intéresser à ce genre de plantes plus souvent que cela n'a été le cas jusqu'à présent. Cela dit, voici la

Pomme-de-terre Grand Chancelier (fig. 57, p. 92)

Remarquable par la beauté de ses tubercules, gros, lisses, oblongs, bien réguliers de forme, et d'une excellente conservation; cette Pomme-de-terre de moyenne saison se fait surtout remarquer par sa production considérable.

Sa belle apparence la fera certainement rechercher sur les marchés, en même temps que son fort rendement nous la fait recommander particulièrement pour la grande culture. — La chair en est jaune pâle.

Canaigre Rumex hymenosepalus (fig. 63)

Nous croyons devoir appeler de nouveau l'attention sur cette plante originaire de l'Amérique du Nord, en raison du bruit que son apparition a causé dans les milieux industriels et des essais qui, depuis, en ont été faits dans plusieurs régions. Comme il est maintenant établi que la Canaigre a une réelle valeur à cause de la substance tannante que renferment ses racines, il nous semble utile de chercher à la faire connaître le plus possible.

En Algérie, dans les terrains légers pourvus d'azote et un peu humides, on est arrivé à obtenir de cette plante des rendements assez élevés, tels que 18 à 20,000 kilogrammes à l'hectare en racines fraîches.

En France, la région du Sud-Ouest se rapprochant assez du climat et des conditions générales de notre Colonie, on ferait bien de l'y essayer en culture d'automne dans les terrains frais et assez riches. Nous croyons que cette plante réussirait également dans les départements du Centre, dans

Fig. 63. — *Canaigre Rumex hymenosepalus.*

l'Ouest et même dans d'autres régions de la France, car on l'a vue résister, sans paraître en souffrir aucunement, à des températures de 7 degrés au-dessous de zéro.

Blé hybride à grosse tête (fig. 64)

Obtenu dans nos cultures de Verrières par croisement de deux des meilleures variétés usuelles, le *Blé grosse tête,* s'est montré remarquablement fixé dans les essais que nous en avons faits depuis déjà une dizaine d'années.

Ainsi que son nom l'indique, il a l'épi compact et ramassé, blanc, rappelant un peu comme forme le *Blé Roseau,* mais il en diffère par les arêtes qu'il porte à son sommet, ainsi que par son grain bien jaune, renflé, et de bonne consistance.

Il s'est surtout fait remarquer chez nous par une vigueur de végétation peu commune; et son port ferme et raide, bien que la paille soit de moyenne grosseur, lui permet de porter sans fléchir ni verser des rendements en grain de 45 à 50 hectolitres à l'hectare. C'est un très bon Blé d'automne que nous recommandons surtout pour les terres moyennes. Sous le climat de Paris, il sera bon de le semer entre le 20 octobre et le 10 novembre.

VILMORIN-ANDRIEUX et Cie.

LETTRE DE HOLLANDE

Utrecht, le 28 février 1899.

Nous commençons cette lettre par l'annonce d'une excellente nouvelle, la nomination de M. W. H. Wind aux fonctions de chef de culture du domaine royal « Het Loo. » Cette nomination faite par S. M. la Reine, est bien accueillie par tout le monde, M. Wind ayant montré, par la parole et par le fait, être quelqu'un d'un développement intégral entre les mains de qui les cultures ne sauraient que prospérer.

M. Wind succède à M. J. M. Kraaijenbrink, qui a reçu, avant son départ pour Baarn, lieu

Fig. 64. — Blé hybride à grosse tête.

de sa retraite, un joli service à thé en argent de S. M. la Reine-Mère, avec une lettre lui témoignant toute sa satisfaction pour les bons services qu'il a rendus au domaine royal et à Sa Majesté en personne. A son arrivée à Baarn, il lui a été offert, de la part de S. M. la Reine, un plateau à thé en argent avec cette inscription : « En souvenir des longs et fidèles services, » ainsi que le portrait de S. M. en toilette de la fête du couronnement et signé de sa main.

Notre Gouvernement sait en général reconnaître les mérites d'un simple ouvrier; il en a, dernièrement encore, fourni une preuve.

Jan Overdijk comptait, le 1er février dernier, 40 années de services au Jardin botanique de Leiden et reçut, ce jour, par arrêté royal, la médaille d'honneur en bronze de l'Ordre d'Orange-Nassau. En outre, ce travailleur âgé de 83 ans, toujours encore à son poste, se vit octroyer encore différents témoignages de reconnaissance.

Si, l'an dernier, nous ne pouvions, en notre pays, compter aucune exposition de quelque importance, il n'en sera pas de même en 1899. La Société Royale de Zoologie « Natura Artis Magistra » ouvrira vers le 14 ou le 16 avril, une exposition nationale de plantes et de fleurs, puis, nous aurons la « 's Gravenhaagsche Tuinbouwvereeniging, » section de la Société Néerlandaise de Botanique et d'Horticulture, qui organise pour la mi-mai, si je ne me trompe, une exposition coopérative, comme celle qui se tiendra en mai à Meppel. La section Enkhuizen désire montrer dans le courant de septembre avec quel succès on y cultive les légumes, alors qu'à Utrecht on se prépare à une exposition consacrée principalement aux Chrysanthèmes. Si, en vue de cette fête florale, les horticulteurs utrechtois veulent s'en donner la peine, je puis vous garantir qu'ils pourront créer quelque chose de remarquable. Nous avons ici, si l'on peut se servir de ce terme, des horticulteurs nés cultivateurs de Chrysanthèmes qui ne doivent pas baisser pavillon devant les meilleurs du monde. Malheureusement, il s'en rencontre déjà aujourd'hui qui se vantent qu'ils n'enverront pas une plante à l'exposition! Si l'on voulait, à côté de la fleur populaire, cultiver l'Union, nous ferions des miracles!

Il nous est difficile de terminer sans faire mention d'une charmante collection d'amateur d'Orchidées que nous avons vue la semaine dernière chez le propriétaire et cultivateur. M. le Dr Clinge-Doorenbos, à Bussum. Dans une petite serre adossée se voyaient quelques Dendrobium, Cypripedium et Vanda fleurissant si richement, si généreusement que l'ensemble eût certes fait la meilleure figure à une exposition. Si les exemplaires fleuris étaient réunis ici, dans une autre petite serre, un peu plus humide, les plantes se trouvaient si bien à l'aise qu'on les aurait crues dans des conditions naturelles.

J'eus ici, une fois de plus, la preuve évidente et éloquente, que ces belle filles des forêts sont bien de vraies plantes d'amateur à condition seulement que les espèces soient choisies avec soin.

J. K. B.

NOUVEAUTÉS

(*Suite*, voir p. 89)

Solanum à fleurs en grappe

(S. Seaforthianum)

Le Solanum dont il est ici question (fig. 65), est originaire des Antilles, et mérite d'occuper le premier rang parmi les espèces du genre recherchées pour la couleur et l'élégance de leurs fleurs.

C'est une très jolie plante sarmento-grimpante, qui donne, depuis le commencement de l'été, de belles fleurs réunies en grappes bien fournies, durant très longtemps et offrant l'avantage, une fois passées, de tomber sans se flétrir : ce qui lui fait conserver un aspect frais, très agréable, pendant toute sa floraison. Ces grappes, d'un ton lilas ou violet clair très frais, pendent gracieusement le long du feuillage et sont d'un très bel effet décoratif.

De premier ordre pour garnir les treillages et les berceaux ou couvrir les murs, il fera aussi très bon effet placé isolément sur les pelouses, à la condition d'être maintenu par une légère armature en fer. C'est à la fois une plante de serre et de plein air, qu'il convient de placer au Midi, dans un endroit abrité; en raison de son origine, elle est surtout recommandable pour la région méditerranéenne et les pays à climat tempéré.

Les Engrais chimiques

(*Suite*, voir p. 68)

LE NITRATE DE SOUDE

1. — A quoi reconnaît-on l'action du Nitrate de Soude sur les plantes?

Il est très facile de démontrer d'une manière simple l'action du Nitrate de Soude dans la culture des plantes. On fait dissoudre 10 grammes

Fig. 65. — Solanum à fleurs en grappe.

(une cuillerée) de Nitrate de Soude dans 10 litres d'eau, et on arrose abondamment, au printemps ou en été, le jardin, le potager et la pelouse fraîchement coupée. On apercevra l'effet peu de jours après : la couleur des plantes deviendra plus foncée, les fleurs prendront des teintes plus intenses, la tige et la gerbe se développeront d'une manière luxuriante. En résumé, il sera surprenant de voir combien l'action du Nitrate s'est manifestée.

2. — L'emploi du Nitrate de Soude dans la culture des plantes potagères et des arbres fruitiers est-il lucratif?

Nous donnons ici la réponse de Wagner : avec la quantité de Nitrate de Soude nécessaire pour récolter 100 kilos de betteraves à sucre, de betteraves fourragères, de foin, de trèfles, etc., on peut récolter également 100 kilos de choux, de raves, de choux-fleurs, de choux-verts, de petits pois, de flageolets, de salade et d'autres légumes fins. Demandons-nous après cela si la valeur de 100 kilos de ces derniers légumes n'est pas bien plus élevée que celle d'une même quantité de betteraves, de foin, etc.? La réponse ne se fait pas attendre. Puisque, avec une égale quantité de Nitrate on peut récolter autant de légumes fins que de plantes agricoles, il est bien évident que le Nitrate de Soude est encore beaucoup plus favorable au jardinage qu'à l'agriculture.

3. — A quelle époque de l'année doit-on employer le Nitrate de Soude?

Voici la réponse à cette question : on n'emploie le Nitrate de Soude ni en automne ni en hiver, le printemps et l'été sont les plus favorables à son usage. Le Nitrate employé en automne se perd en hiver : les pluies et les neiges le font pénétrer si profondément que rien n'en peut plus être absorbé par les racines, et que l'eau souterraine l'emporte entièrement. On emploiera le Nitrate du mois de mars au mois d'août, et on le donnera aux plantes alors qu'elles se trouvent en pleine végétation, c'est-à-dire lorsqu'il leur faut le plus d'azote.

C'est là le grand avantage, qu'au moyen du Nitrate de Soude ont est à même de donner aux plantes une nutrition immédiate d'azote au fur et à mesure que leur développement le rend nécessaire.

4. — De quelle façon doit-on employer le Nitrate de Soude?

On peut employer le Nitrate de Soude :

A) En le répandant sur la surface de la terre à cultiver, et en le mélangeant légèrement à celle-ci au moyen de la bêche ou du rateau.

B) En le répandant sur la surface et en le laissant pénétrer dans la terre par la pluie.

c) En le faisant dissoudre dans l'eau et en arrosant les plantes de cette solution.

La manière indiquée sous la lettre A) est à recommander, lorsqu'on prépare la terre au printemps, lorsqu'on la bêche au moment d'ensemencer les parterres, et dans les plantations du printemps et de l'été.

Pour la fumure répétée des plantes durant l'été, il est suffisant de répandre le Nitrate sur la terre en la ratissant ensuite. La pluie ou l'arrosage à l'eau le dispersera suffisamment dans la terre.

Si on veut se donner la peine de faire dissoudre le Nitrate dans l'eau et d'arroser les plantes de cette solution, on verra que ce procédé donne les meilleurs résultats.

La solution la plus efficace est celle qui contient un gramme de Nitrate de soude pour un litre d'eau, soit 100 grammes par hectolitre. A l'aide de cette solution on arrose abondamment la terre, jusqu'à ce que celle-ci soit humectée à 20 centimètres de profondeur.

(*A suivre*).

BOITE DU JOURNAL

M. G. T. G. — A notre très grand regret, il a fallu remettre à la semaine prochaine, la publication de votre très remarquable lettre.

Mme C. de M. de M., à St A. — Nous vous répondrons dans le plus prochain numéro.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience.

Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

Le Comptoir Horticole

C. A. GRAF
28, Mokhowaïa, St. Pétersbourg
DEMANDE
Un Producteur de Roses
à longues tiges et demi-tiges forcées
TELLES QUE :

Roses Brunner, Néron, Chrystis, Anna, Gabrielle, ainsi que de *Lilas*. — Ecrire en donnant références de clients, **au dit Comptoir.**

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

Chez l'éditeur ci-dessous indiqué paraît chaque semaine depuis le commencement de cette année

DER HANDELSGÄRTNER

Handels-Zeitung für den Deutschen Gartenbau

Cette nouvelle publication s'efforce de défendre les intérêts économiques et commerciaux des jardiniers-marchands. Le prix de l'abonnement pour l'Empire Allemand et l'Autriche-Hongrie est de **5 marks ;** pour tous les autres pays de l'union postale universelle **marks 8** (**10 fr.**), pour l'envoi régulier et affranchi. Pour chaque jardinier de profession exerçant un commerce important, est joint à l'abonnement à la publication susdite l'envoi gratis de la feuille d'annonces bien connue paraissant également chaque semaine

Thalackers Allgemeine-Samen and Pflanzen offerte

BERNHARD THALACKER in LEIPZIG-GOHLIS

Numéro spécimen sur demande. — Les abonnés recevront tous les numéros déjà parus.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

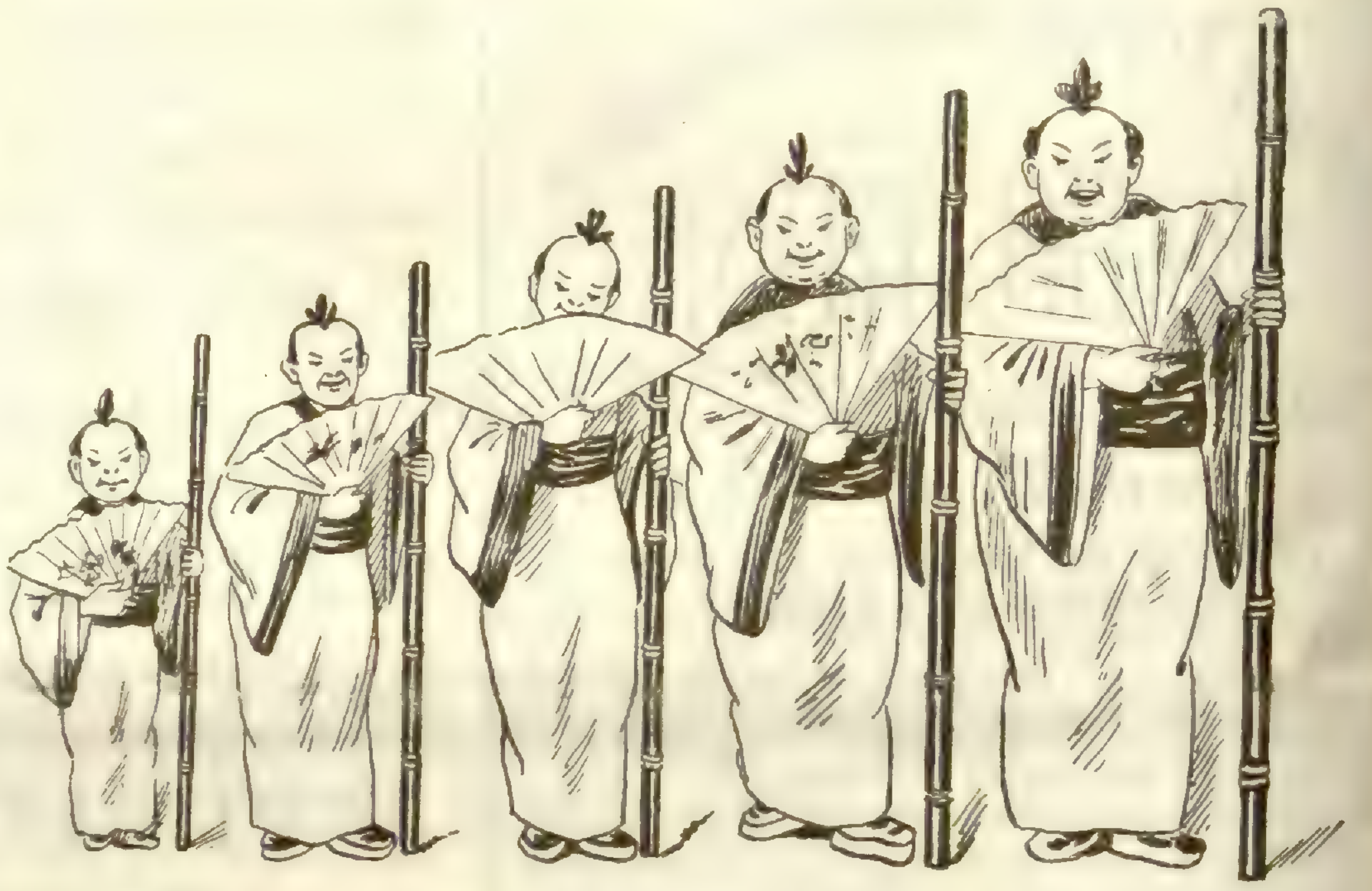
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

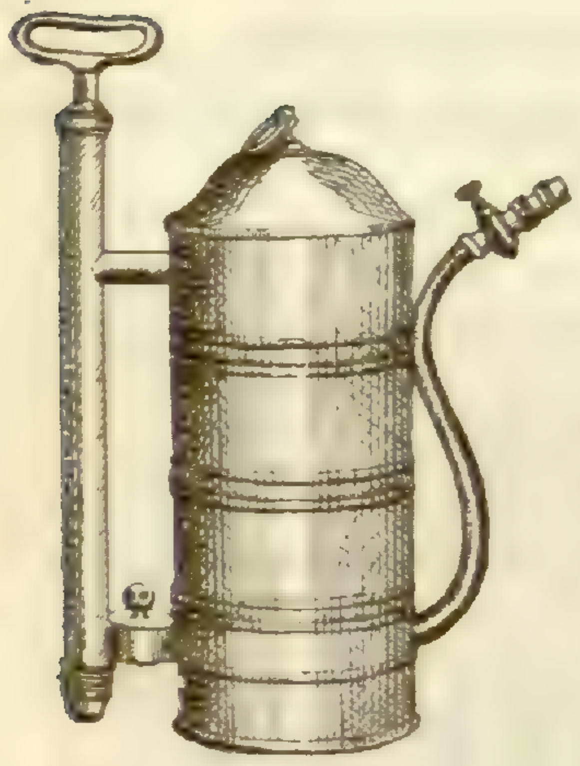
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . 30 fr.
» » 31 » » . . . . 35 »
» » 36 » » . . . . 40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



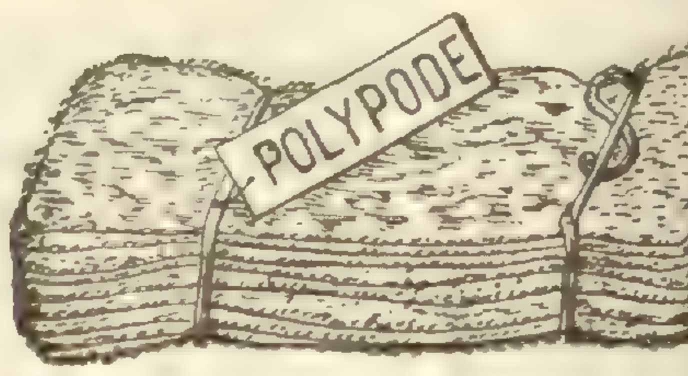
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

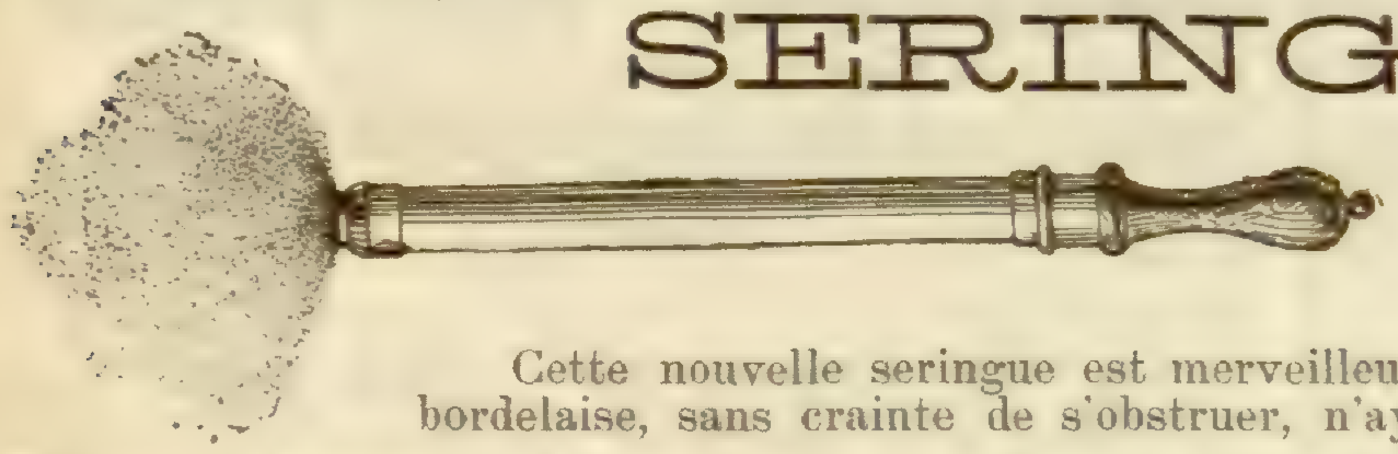
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées. les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

“LA SEMAINE HORTICOLE”

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 11

	Pages
Chronique	101
Encore l'*Erythea* ou *Brahea edulis*	103
Nouveautés	103
Les Anémones	104
Plantes économiques	105
Le Réséda odorant	106
Plantes de Serre	107
Lettre de Paris	108
Les Engrais chimiques	109
Correspondance	110
Boîte du Journal	110

Fig. 66. *Dahlia Cactus Madame Vanden Daele*	101
» 67. *Dahlia Cactus nain Étoile de Neuville*	103
» 68. *Dahlia simple Perfection*	104
» 69. *Anemone japonica « Königin Charlotte von Würtemberg »*	105
» 70. *Begonia hybrida gigantea elegans*	106
» 71. *Lobelia Gerardi.*	107
» 72. Zinnia du Mexique hybride	107

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier**. — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr. **6,75**	les 100 carreaux.
	23 × 18	» **5,50**	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	» **5,00**	» »
	25 1/2 × 20 1/2	» **5,50**	» »
	30 1/2 × 20 1/2	» **6,50**	» »
	30 1/2 × 25 1/2	» **8,00**	» »
	35 1/2 × 25 1/2	» **9,50**	» »
	35 1/2 × 30 1/2	» **11,00**	» »
	40 1/2 × 30 1/2	» **12,50**	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.

Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**

(Garantie de 25 % de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; **5e** volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; **10e** volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

Dendrobium nobile, 6 à 8 bulbes	Fr. 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— — **chinense**, 6 à 8 bulbes	» 7
— — — les 6	» 40
— — — les 12	» 75
— **Wardiana**, 5 à 6 bulbes	» 6
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
— — 6 à 8 bulbes	» 8
— — les 6	» 45
— — les 12	» 85
Cattleya Harrisoni, 8 à 10 bulbes	» 8
— — les 6	» 45
— — les 12	» 85
— **Gastulliana**, 5 à 7 bulbes	» 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— **Warocqueana**, 4 à 5 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40
— — 6 à 8 bulbes	» 6
— — les 6	» 40
— — les 12	» 75
— **Mossiae**, 5 à 7 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40
— **Chorguensis**, 4 à 6 bulbes	» 6
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
Laelia purpurata, 6 à 8 bulbes	» 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— — 8 à 10 bulbes	» 7
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
— **grandis tenebrosa**, 4 à 6 bulbes	» 12
— — — les 6	» 68
— — — les 12	» 130
Lycaste Skinneri, 3 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ *Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement.* ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

“ LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 18 Mars 1899

CHRONIQUE

La fièvre au Congo

On sait que les travaux récents ont établi que la fièvre paludéenne, qui constitue le grand inconvénient des régions tropicales et notamment du Congo, est transmise par les moustiques qui, opérant avec leurs dards devenus à la lettre des lancettes à vaccination, inoculent aux individus non acclimatés un parasite particulier.

Un médecin qui a passé de longs mois au Congo nous a déclaré dernièrement, lisons-nous dans *Le Matin* d'Anvers, que, sans être parvenu pour son compte, faute d'appareils convenables, à isoler le parasite en question, il avait attribué également aux moustiques la propriété de transmettre le microbe du paludisme.

En général, nous disait-il, on remarquait que la fièvre apparaissait dans le voisinage des marais et que chaque fois que l'on faisait disparaître un marais au Congo, on s'en trouvait très bien. Ce médecin nous a cité des stations qui devinrent salubres uniquement parce que l'on avait supprimé dans leurs environs une mare stagnante. Or, les moustiques disparaissaient en même temps ou tout au moins, leur nombre diminuait dans une forte mesure, et il y a lieu de croire aujourd'hui que l'on se débarrasse ainsi des vivants et actifs inoculateurs de la fièvre, alors que l'on ne voyait dans le moustique qu'un inconvénient inhérent aux marais dont on jugeait les miasmes seuls coupables.

Les « miasmes, » c'est là un mot un peu empirique, mais on avait raison tout de même de se méfier des marais, puisque c'est dans ces mares stagnantes que se développent les larves des moustiques.

Roses nouvelles

Le *Garden* a publié le 5 novembre dernier une liste des meilleures nouveautés de Roses que nous croyons pouvoir intéresser les amateurs de ces belles fleurs, ne fût-ce que pour savoir comment on apprécie les dernières obtentions en Angleterre.

Parmi celles de 1898, il cite :

Adine est robuste et floribonde. La forme et la texture sont bonnes. La couleur est variable, mais elle plaît; coloris orangé foncé, nuancé de rose et d'or, souvent un mélange de jaune, blanc et carmin brillant.

Ards Rover sera une bonne Rose pour garnir des colonnes, des supports, etc.; cramoisi foncé nuancé de marron. Paraît floribonde.

Beryl plaît beaucoup. C'est une fleur ayant un parfum exceptionnellement doux, boutons longs, pas très pleins, mais de bonne apparence. La couleur est jaune d'or foncé, une nuance qu'on ne trouve dans aucune autre Rose.

Grand Duke Ernest Ludwig, obtenu par le croisement de *Maréchal Niel* et *Général Jacqueminot,* et nous procure ce que nous avons attendu si longtemps en vain, un *Maréchal Niel* rouge. Sa croissance est celle de cette dernière avec un feuillage un peu plus foncé; elle a le coloris du *Général Jacqueminot,* avec la dimension et la texture du *Maréchal Niel.*

Killarney, boutons longs, pétales grands et de belles fleurs. Couleur chair blanche avec du rose pâle et saumoné.

L'Innocence prendra une bonne place parmi les blancs purs. C'est une nouveauté d'une croissance vigoureuse et érigée, les fleurs sont grandes et globuleuses et portées par une tige roide.

Purity sera probablement la meilleure Rose pour garnir des colonnes. Sa forme est parfaite, de dimension moyenne; croissance vigoureuse, production de fleurs abondante.

Souvenir de J.-B. Guillot, jaune orangé foncé et rouge cramoisi et cuivre luisant.

Fig. 66. — *Dahlia Cactus Madame Vanden Daele* (voir p. 103).

Ni fleurs ni couronnes

C'est une mode nouvelle adoptée par les familles des personnes décédées que de recommander, au bas du faire-part, de n'envoyer ni fleurs ni couronnes pour orner la tombe du défunt ou manifester ses sentiments de condoléance. Nos lecteurs se souviendront que nous en avons déjà parlé dans *La Semaine Horticole.* Eh bien franchement, en dehors du tort qu'elle cause à toute une catégorie de commerçants, fleuristes et marchands d'ornements funéraires, nous trouvons pénible la disparition d'un usage poétique et touchant. On ne s'imagine pas la mort d'une jeune fille sans la poésie gracile des fleurs, Lilas ou Violettes, et devant le cercueil dénué de fleurs, les « Fantômes » de Victor Hugo chantent à notre oreille :

Elle est morte à quinze ans, belle, heureuse, adorée,
Morte au sortir d'un bal qui nous mit tous en deuil.
Morte, hélas ! Et des bras d'une mère égarée
La mort aux froides mains la prit toute parée,
Pour l'endormir dans le cercueil.

Pour danser d'autres bals elle était encor prête,
Tant la mort fut pressée à prendre un corps si beau !
Et ces Roses d'un jour qui couronnaient sa tête,
Qui s'épanouissaient la veille en une fête
Se fanèrent dans un tombeau !

Qu'on nous rende ces fleurs entourant d'une poésie mélancolique cette terrible chose qui est la mort, le retour au néant de ceux que nous aimons et qu'au moins leur départ soit entouré de pensées gracieuses et douces au cœur de ceux qui restent.

Les exportations de nitrate

Pendant l'année écoulée les exportations totales du Chili se sont élevées à 28,044,005 quintaux espagnols de 46 kilos, contre 23,441,613 en 1897 et 21,945,834 en 1896. Pour la Belgique il a été exporté 1,520,535 quintaux, contre 1,029,428 en 1897 et 472,200 en 1896.

Distinction honorifique

Nous relevons avec plaisir, parmi les nouveaux titulaires des palmes académiques, le nom de M. Opoix, l'habile jardinier en chef du Jardin du Luxembourg, à Paris.

Nous adressons à M. Opoix nos sincères félicitations.

Floraison de Pancratium

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* signale ce fait intéressant qu'à la date du 1^{er} février il y avait 731 jours que ses Pancratium lui fournissaient des fleurs sans interruption. Ces plantes étaient cultivées dans une centaine de grands pots, contenant chacun plusieurs bulbes.

Dictionnaire d'Horticulture illustré

par D. Bois. — La 35^{me} livraison de ce Dictionnaire fort bien compris a paru; elle renferme,

comme toujours d'ailleurs, des notes fort intéressantes, notamment sur les Scolytes, les Sedum, les Senecio, les Serres, ce dernier article est surtout intéressant, les Smilax, le Sol, etc., et se termine par les Sophronites.

Der Allgemeine deutsche Gärtnerverein

de Berlin (L'Union générale des jardiniers allemands), dans son rapport sur le mouvement de la bourse du travail pendant le mois de janvier, fait connaître que, pendant ce mois, il y a eu 82 annonces de places vacantes, dont 62 ont été remplies. Les personnes à la recherche d'un emploi étaient au nombre de 130.

La Société d'Horticulture d'Abbeville (Somme)

Nous extrayons du procès-verbal de la dernière assemblée générale de cette Société placée sous la présidence d'un amateur distingué, M. le vicomte d'Applaincourt, un passage qui permettra de juger de quelle façon une association de cette nature peut rendre des services, quand ses administrateurs sont animés du sincère désir de servir utilement la cause de l'horticulture et du progrès social. Voici ce passage :

« Le président énumère, en les commentant, les divers travaux de la Société pendant l'année qui finit. En dehors des œuvres ordinaires déjà signalées les années précédentes telles que les *cours publics* professés par M. Jourdain, le distingué professeur de la Société, à l'usage des amateurs et des ouvriers jardiniers; les *conférences* aux assemblées générales; les concours d'*apports;* les *concours de fenêtres fleuries* divisés en deux sections, l'une pour les amateurs et l'autre pour les ouvriers, les visites de jardins, etc., M. Gontier signale encore les visites spéciales de *vergers,* inaugurées en 1898, puis une innovation dont il fait apprécier toute l'importance et qui a consisté à faire cultiver par les *élèves des écoles,* garçonnets et fillettes, des plantes en pots et à récompenser ceux de ces élèves qui ont soigné intelligemment ces plantes, les ont dépotées et représentées en bon état. Le conseil d'administration de la Société a été félicité pour ce nouveau concours, dont le but, en faisant aimer les plantes aux enfants, est en même temps de développer chez eux l'esprit d'ordre et le goût du beau. Soixante-cinq élèves des écoles ont reçu des plantes de la Société et l'on a l'espoir de voir ce nombre plus élevé en 1899.

La Société, dit encore M. Gontier, a en outre établi, pour la première fois en 1898, un concours pour l'*ornementation* végétale *de l'intérieur des gares* et accordé, pour l'année, une médaille d'argent à M. le Chef de station de Quesnoy-le-Montant, qui, depuis plusieurs années déjà, s'est particulièrement fait remarquer et a attiré agréablement l'attention des voyageurs, par l'élégance des massifs en gradins de plantes diverses et par les plantes isolées qui ornent le dessous et les abords de la marquise intérieure de la gare.

A propos du cours public, M. Gontier, vice-président, présidant l'assemblée générale, dit qu'à la suite d'un avis adressé par la Société à M. le Commandant d'armes d'Abbeville, un certain nombre de militaires ont suivi ces cours ; ces militaires ont donné lieu à un concours spécial à la fin du cours, et un certain nombre de récompenses : médailles et livres leur ont été attribués. Il y a lieu d'espérer, ajoute-t-il, que l'an prochain le nombre des militaires suivant les cours de la Société sera plus élevé qu'en 1898.

La gourme du Melon

M. Mathieu, maraîcher à Arques, signale dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Dieppe,* un excellent procédé pour parer aux inconvénients de la maladie connue sous le nom de gourme du Melon.

Vous savez que cette maladie est due à l'arrêt brusque de la sève, déterminée par les tailles premières; la sève se concentre sur le pied, à la bifurcation, issue du premier pincement, y séjourne, s'y décompose et forme un dépôt putride, capable d'entraîner la mort du végétal.

A son apparition, M. Mathieu gratte à vif à l'aide d'un couteau, la partie malade, y dépose un monticule de sable sec, qu'il recouvre d'un pot ou d'une assiette renversée, afin d'éviter le contact de l'eau des arrosements. Dans ces conditions, la sève circule suffisamment, la maladie est enrayée, et on a la récolte possible d'assez beaux fruits.

Les jardins ouvriers

Une œuvre d'une portée morale très remarquable vient d'être inaugurée à la fin d'octobre dernier à Nantes. Un Comité s'est organisé dans le but de distribuer à d'honnêtes pères de familles un petit jardin à cultiver aux heures de chômage. Six parcelles ont été attribuées le 24 octobre à de braves gens que cette distribution rendait tout joyeux.

« Au lieu d'un secours pécuniaire dont le moindre défaut est d'être toujours insuffisant, cette œuvre, dit le *Journal de la Société nationale,* confie à l'ouvrier, que de nombreux chômages vont réduire à la misère, quelques ares de jardin. Ce jardin, soigneusement cultivé, rapportera à son heureux possesseur des légumes nécessaires à sa famille. Les résultats obtenus partout sont fort appréciables. Un jardin d'une valeur locative annuelle de 5 francs assure un revenu d'un franc par semaine. »

Nous sommes, de notre côté, ajoute la Société d'Horticulture d'Abbeville, heureux de signaler cette œuvre excellente à l'attention des sociétés d'horticulture. C'est une œuvre saine et vraiment démocratique. Faut-il faire remarquer qu'à *La Semaine Horticole,* nous sommes absolument du même avis ?

30,000 dollars pour un nouvel Œillet

M. Peter Fisher, de Ellis (Mass) nous raconte M. J. K. B. dans le *Nederlandsche Tuinbouwblad,* qui s'est acquis un nom dans la culture des Œillets et qui a obtenu plus d'une belle nouveauté, a vendu, ces jours derniers, au banquier Thomas W. Lawson, de Boston, son nouvel Œillet *Mrs. Thomas W. Lawson,* pour la somme de trente mille dollars. Qu'on veuille bien remarquer que cette somme colossale, qui n'a jamais encore été payée pour une plante nouvelle, a été affectée à plus d'une plante; d'après une communication de Taunton au *Gardeners' Chronicle,* le stock se compose de 8000 plantes.

M. Fisher trouva, il y a quatre ans, cet Œillet dans un carré de semis et le cultiva depuis avec soin. A plusieurs reprises, on lui en offrit des prix forts qu'il repoussa toujours, parce qu'il se proposait de le mettre au commerce l'année suivante.

Il succomba cependant devant l'offre de 30,000 dollars et, à présent, l'Œillet est entre les mains de celui dont la fleur porte le nom de la femme.

On se perd naturellement en conjectures pour savoir ce que le banquier fera de la fleur, alors qu'on est d'accord qu'il n'y gagnera pas un sou.

Cet Œillet remontant qui, au marché, se vendit comme fleur coupée le triple des autres variétés, est d'un rose foncé, le calice est très solidement bâti et ne crève pas. La fleur est portée par un pédoncule vigoureux.

Lorsque dans le temps l'horticulteur américain Bennett vendit la Rose *Her Majesty* pour 10,000 dollars, on ne se douta point qu'un jour ce record serait battu. Serait-ce le cas de dire que tout arrive ?

Adenophora Patanini

Une nouvelle plante introduite par Haage et Schmidt d'Erfurt. Elle appartient à la série des Campanules vivaces buissonneuses, fleurit en juillet et août avec des grappes florales de 60 à 70 centimètres de hauteur, entièrement composées de grandes fleurs pendantes, en forme de clochettes, de 3 centimètres de diamètre, d'un beau bleu clair. C'est une excellente acquisition pour les plantes vivaces de jardin.

Concours de Chrysanthèmes, plantes à feuillage ornemental et fruits, en 1899

La Société d'Horticulture d'Abbeville (Somme) organisera dans la première quinzaine de novembre 1899, un Concours de Chrysanthèmes, plantes à feuillage ornemental et fruits divers.

Le lieu et la date exacte de ce Concours seront fixés ultérieurement et indiqués aux intéressés par la voie du bulletin, par l'affichage et par les journaux.

Exposition universelle de 1900 à Paris

Le Bureau de la Société d'Horticulture d'Abbeville (Somme) porte à la connaissance des horticulteurs et amateurs, que le Conseil d'administration, dans une récente séance, a décidé que la Société de l'arrondissement d'Abbeville prendrait part, par des lots collectifs, à la grande Exposition de 1900. Il fait appel pour cela aux professionnels, aux amateurs et aux possesseurs de beaux lots de fruits, grands ou petits.

L'effeuillage

Beaucoup de cultivateurs ignorent que les feuilles des plantes doivent être considérées comme les poumons du règne végétal. Ainsi, nous dit *Le Lyon Horticole,* il ne faut pas supprimer les feuilles tant qu'elles exercent leurs fonctions. Ainsi il ne faut pas :

Couper les feuilles des Poireaux sous prétexte de les faire grossir; plus tôt enlever les feuilles des Choux de Bruxelles pour faire grossir leurs petites pommes ; effeuiller les Betteraves, les Chicorées Wittloof; couper les tiges d'Asperges quand elles sont encore vertes. Il ne faut pas non plus effeuiller la Vigne et le Pêcher trop tard; couper les feuilles de Fraisiers après les récoltes; ni effeuiller les Tomates sous prétexte de faire grossir les fruits.

Tous les organes des plantes sont utiles à leur végétation et à la reproduction de l'espèce.

Begonia Paul Bruant

Il nous faut à nouveau attirer l'attention des amateurs de belles plantes fleuries sur ce Begonia dont le feuillage est très ornemental; les grappes de fleurs sont des plus pittoresques et les fleurs d'une nuance très distinguée qui s'harmonise si bien avec la couleur du feuillage. On trouverait difficilement une plante plus charmante et plus reconnaissante des soins qu'on lui prodigue que ce *Begonia Paul Bruant.*

Encore l'Erythea ou Brahea edulis

C'est au Jardin de l'école polytechnique de Lisbonne (1) que nous retrouvons aujourd'hui ce superbe Palmier admirablement développé et pleinement acclimaté. Il y fructifie sur deux sujets à la fois, deux voisins relativement jeunes encore. Ils élèvent seulement à 2m50 environ, la cime de leurs feuilles centrales. Mais celles du jeune âge, si larges et si solidement portées et horizontalement étalées, couvrent toujours littéralement le sol sur une circonférence de plus de 12 mètres. Du reste, ainsi que nous l'avons déjà noté dans *La Semaine Horticole* et pour un sujet plus âgé et bien plus haut, fructifiant depuis deux ans chez M. Hippolyte Dellor, à Hyères (Var) France, l'*Erythea edulis* conserve encore toutes ses feuilles de la base quand celles de la cime s'élèvent déjà à 3 mètres et plus. Ainsi il forme une imposante et rare colonne de verdure.

Seul l'un des deux *Erythea edulis* du Jardin botanique de Lisbonne possède un superbe et long régime, portant abondamment des fruits qui ont atteint déjà leur grosseur ordinaire, presque celle d'une petite noix ronde. Ces fruits sont verts encore et ils ne mûrissent pas avant six mois au moins, s'ils mettent un aussi long temps à prendre la teinte brune de la maturité qu'en ont mis les fruits du sujet d'*Erythea edulis* dont nous avons suivi la fructification chez M. Hippolyte Dellor, à Hyères.

Cherchant le motif de la qualification *edulis* donnée à ce Brahea, nous avons goûté à cette enveloppe brune enveloppant la graine, enveloppe qui est alors relativement tendre et paraissant mûre. Quoique quelque peu coriace, elle peut être mangée, et sa saveur est douce et assez agréable.

Chez les deux sujets qui nous occupent ici, celui qui porte un régime avec fruits, comme son voisin vierge encore de fructification, poussent à cette heure et activement, de nombreuses et fortes inflorescences, nouvelles chez l'un et premières chez l'autre.

L'*Erythea edulis* est donc, nous le répétons, un Palmier que l'acclimatation a complètement acquis aux cultures des cieux européens au climat de l'Oranger. Et nous le répétons aussi : Cette acclimatation donne aux jardins sous ces cieux, un Palmier d'une bien belle ornementation.

L'*Erythea edulis* ne sera-t-il pas aussi, sous ces cieux privilégiées, une plante — nous le croyons quant à nous — à élever en quantités, en vases, pour l'exportation au pays des piments et pour y garnir et orner les serres et les appartements? Il est et sera pour ces usages, non moins ornemental, et bien plus rustique surtout que le *Livistona sinensis* (*Latania borbonica*) et les *Corypha australis* et *Gebanga*.

Nardy père.

(1) Dans de prochaines lignes nous passerons en revue les nombreuses et rares richesses végétales, exotiques surtout, et au développement déjà magnifique, qui existent, tant dans la partie ornementale que dans celle spécialement botanique de ce jardin. Il fut créé, nous le rappelions déjà ici, il y a quelques vingt ans, par notre savant collègue et bon ami Jules Daveau, et à cette heure, il est dirigé par Cayeux, un autre et savant botaniste-horticulteur français, jeune et d'avenir.

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 100)

Nous extrayons de la « Liste des Nouveautés » publiée par MM. E. H. Krelage et fils, de Haarlem, la série de nouveautés que ces Messieurs recommandent à la sérieuse attention des amateurs et des cultivateurs :

Acalypha hispida (Sanderi)

Aucune plante n'a obtenu un tel succès légitime et universel cette année que la nouvelle espèce d'Acalypha qui fut présentée pour la première fois à l'Exposition d'horticulture de Gand. En effet, avec ces longues inflorescences en « queue de chat, » d'un carmin luisant, qui se tiennent pendant des mois, et son beau feuillage, cette plante de culture facile en serre tempérée mérite d'être répandue universellement.

Glyceria spectabilis fol. var.

Glyceria spectabilis est une plante indigène assez commune qui croît spontanément aux bords des eaux. La nouvelle forme que nous avons l'avantage d'offrir, a le feuillage strié jaune d'or, et du plus joli effet. Ce n'est pas seulement une belle plante vivace, pour pleine terre, mais encore une belle plante d'appartement, qui se tient longtemps et n'exige pas de soins extraordinaires.

Helenium autumnale superbum

A côté des Aster d'automne aucune plante vivace produit une telle masse inépuisable de jolies fleurs pendant toute la saison que cette nouveauté qui en automne est le plus joli ornement des jardins. Les plantes sont d'une hauteur de 2 mètres et sont couvertes de fleurs pendant plusieurs mois.

Incarvillea Delavayi

Cette Bignoniacée, répandue dans le commerce par des graines depuis 1893, est maintenant reconnue comme une des meilleures additions aux collections de plantes vivaces de nos jours. La rosette des feuilles fait ressortir des tiges florales d'un mètre de longueur à fleurs carmin rosé rappelant celles d'un Gloxinia. La plante a obtenu des certificats dans tous les centres horticoles importants.

Lilium rubellum

Les amateurs de Lis ont été surpris l'année passée de l'introduction d'une nouvelle espèce inconnue, alliée au *Lilium Krameri* bien connu, mais de constitution évidemment plus vigoureuse. Les fleurs sont d'un joli rose, nuance unique dans le genre des Lis, et répandant une fine odeur suave.

Tigridia Pavonia immaculata lutea

Il y a quelques années nous avons offert pour pour la première fois une variété de Tigridia à fleurs blanc pur, et nous sommes heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui une autre nouveauté du même genre à fleurs jaune pur, sans taches ou macules à la base des pétales.

Watsonia iridifolia Ardernei

Le Watsonia blanc pur, introduit du Cap de Bonne Espérance, est une superbe plante bulbeuse qui malheureusement est peu connue. La nouveauté est une amélioration méritante à très longues hampes ramifiées, d'une hauteur de 1m50, et dont les nombreuses fleurs blanc pur, qui suggèrent celles des Glaïeuls, sont excellentes tant pour la décoration que pour les bouquets.

Crocosma aurea imperialis

Le *Crocosma aurea imperialis* que MM. Krelage et fils avaient présenté pour la première fois à l'Exposition universelle de Paris en 1889 n'est donc pas une plante nouvelle, mais elle a acquis une popularité qui se serait manifestée plus vite si les provisions disponibles chaque année avaient été plus importantes. Ayant acquis toute l'édition de cette superbe plante qui n'a pas encore une seule rivale parmi les nombreux Montbretia, mis au commerce depuis la dernière Exposition universelle, ces Messieurs sont heureux d'en pouvoir fournir maintenant d'importantes quantités à des prix plus modérés que jamais.

Les grandes fleurs de 10 cm. de diamètre se présentent de face dans toute leur splendeur; d'un orange brillant, l'effet du coloris est encore rehaussé par la poudre d'or qui semble couvrir chaque pétale. Les tiges sont hautes d'un mètre et plus, elles sont nombreuses sur chaque plante et se ramifient en plusieurs hampes. La floraison continue pendant plusieurs semaines, la floribondité semble parfois inépuisable; en effet, il n'est pas rare de compter 50 fleurs et boutons sur une seule tige.

C'est sans contredit une plante qui mérite d'être cultivée et appréciée partout où on s'est borné jusqu'ici aux Montbretia et Crocosma communs.

Fig. 67. — *Dahlia-Cactus nain Étoile de Neuville* (voir p. 104).

Dahlia Cactus

Madame Van den Daele (Chrétien)

M. Chrétien qui a obtenu déjà de si belles variétés de Dahlias Cactus, et notamment l'inimitable *Perle de la Tête-d'Or*, a eu la main non moins heureuse en produisant cette variété qui

est, sans contredit, une des plus remarquables qui existent.

Fleur grande sans être lourde, coloris d'une fraîcheur extraordinaire. Les ligules extérieurs sont rose de Chine frais nuance amarante pâle; les intérieurs sont de mêmes nuances mais plus atténuées et plus délicates encore, avec l'onglet jaune verdâtre. Une description ne peut rendre la fraicheur de ce coloris.

En somme, soit par sa forme, soit par son coloris, cette nouveauté est certaine de conquérir une rapide célébrité.

Certificat de mérite de 1[re] classe à Lyon.

Ce sont MM. Rivoire père et fils, de Lyon, à qui nous sommes redevables du cliché de ce beau Dahlia Cactus (fig. 66, p. 101).

Dahlia Cactus nain Étoile de Neuville

La plante, dont le cliché nous a été prêté par les obtenteurs, MM. Rivoire père et fils (fig. 67, p. 103), ne dépasse guère 50 centimètres de hauteur, ce qui la rendra précieuse pour corbeilles et pour border les autres variétés de Dahlia. De plus, ses fleurs, *rouge velouté brillant,* sont TRÈS PETITES, bien détachées du feuillage, et supportées par des pédoncules longs et rigides; elle sera donc aussi beaucoup à recommander pour les bouquets.

Nous considérons cette variété comme de grand avenir en raison de toutes les qualités que nous venons d'énumérer brièvement.

Dahlia simple Perfection

Ce nouveau type de Dahlia à fleurs simples (fig. 68) que MM. Rivoire père et fils, de Lyon, ont créé, a fait un chemin rapide et a partout remplacé les anciennes variétés dont les fleurs étaient petites.

Lorsque, en 1894, ils lancèrent ce genre, ils disaient que les fleurs étaient très grandes, car elles atteignaient jusqu'à 12 et 13 centimètres de diamètre. Aujourd'hui ces dimensions qui paraissent si fortes sont bien loin de la réalité, car nous avons mesuré dans nos cultures maintes variétés ayant 18 et 19 centimètres de largeur et cela sans culture spéciale.

Quant aux coloris, ils se sont beaucoup perfectionnés aussi, et nous possédons maintenant une collection absolument hors ligne et bien supérieure à tout ce qui existe dans le commerce.

Fig. 68. — *Dahlia simple Perfection.*

Begonia hybrida gigantea elegans

Ce Begonia (fig. 70, p. 106), que nous figurons grâce à l'amabilité de MM. Rivoire père et fils, est issu d'un croisement entre le *B. Haageana,* le *B. Pictavensis* et le *B. metallica.* Les feuilles sont plus étoffées, plus grandes et plus poilues, les pédoncules floraux beaucoup plus gros et également plus poilus que dans le *B. Haageana.* Mais ce nouveau Begonia est surtout remarquable par ses fleurs. Les fleurs mâles présentent quatre sépales repliés par deux et en croix; les deux extérieurs sont bien plus larges qu'une pièce de cinq francs, d'une belle couleur blanc rosé et munis de longs poils soyeux rose vif et très apparents. Les fleurs restent quelquefois plusieurs mois avant de s'épanouir et c'est ainsi que la masse des fleurs est plus belle et plus décorative.

Lobelia Gerardi hybrides

Depuis bien des années peu de plantes nouvelles ont autant fait de bruit à leur entrée dans le monde que le *Lobelia Gerardi* que MM. Rivoire père et fils ont mis au commerce il y a trois ans. La raison en est que les plantes vivaces fleurissant abondamment et sans discontinuité pendant tout l'été sont très rares et qu'une nouvelle plante aussi vigoureuse, aussi florifère, aussi jolie que celle-là ne pouvait manquer d'être accueillie avec beaucoup de faveur.

Nous sommes donc très heureux de pouvoir, cette année encore, annoncer de nouveaux hybrides qui se distinguent par des coloris remarquables et produisant beaucoup d'effet (fig. 71, p. 107).

Zinnia du Mexique hybride varié

Modification du *Zinnia du Mexique (Haageana)* obtenue par hybridation par MM. de Vilmorin. C'est une intéressante variété naine, très florifère, remarquable par la coloration de ses fleurs simples et semi-doubles qui, par leur aspect, rappellent beaucoup celles des Coreopsis, Gaillardes, Chrysanthèmes à carène, etc.

Ce Zinnia forme de belles touffes compactes à feuillage d'un vert intense, sur lequel ressortent bien ses jolies et nombreuses fleurs à tons chauds et variés.

C'est une très bonne plante pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles; dans la composition des bouquets, ses fleurs, seules ou mélangées avec d'autres, produisent aussi un très agréable effet.

(*A suivre.*)

Les Anémones

Le genre Anémone appartient à la grande famille des Renonculacées et ne compte pas moins de dix-sept espèces distinctes, dont les unes fleurissent au printemps — en général les espèces indigènes en Belgique, la France et l'Italie — d'autres en été, plus spécialement les variétés alpines, d'autres encore en automne; c'est ici que nous rencontrons l'espèce japonaise à laquelle nous voulons aujourd'hui consacrer quelques lignes dans l'espoir que les amateurs de belles fleurs s'intéresseront à cette plante précieuse pour la floraison d'arrière-saison.

Ces magnifiques Anémones forment d'août en octobre voire même jusqu'en novembre, des buissons fleuris et touffus d'une élégance exceptionnelle qui les rend propres à l'ornementation des jardins pittoresques où elles produiront beaucoup d'effet, soit qu'on en fasse des groupes sur les pelouses, soit qu'on les plante en bordure autour des massifs d'arbustes ou qu'on les utilise pour la plantation de corbeilles; elles peuvent aussi rendre de grands services dans l'ornementation de ces grands parterres dans la composition et l'exécution desquels excellent nos voisins d'Outre-Rhin.

Les différentes nuances et formes de fleurs connues jusqu'à ce jour, permettent même d'en former des corbeilles à dessin, telles que M. C. Ohot de Brême, en fit exécuter une au Bürgerpark de Brême. La corbeille en forme d'étoile est plantée de l'*Anemone japonica Honorine Jobert* et les rayons de la figure sont garnis de *A. jap. Brillant;* la première aux fleurs blanc crème, et la seconde aux fleurs rouge foncé. Le tout était entouré de *Gnaphalium lanatum* tenu très court en formant une ligne ininterrompue.

Disposées sur les pelouses en groupes irréguliers, soit d'une seule espèce, soit de plusieurs espèces ou variétés mélangées, les Anémones du Japon feront toujours le meilleur effet.

Fleurissant du mois d'août en octobre, on pourrait, si on dispose d'une place suffisante, entremêler quelques plantes fleurissant au printemps et d'autres en été, en ayant soin de choisir des espèces ne prenant pas un trop grand développement. Pour atteindre ce but, on peut avoir recours aux Anémones qui fleurissent au printemps et se borner à planter quelques touffes de plantes annuelles pour la floraison des mois de juin-juillet.

Les Anémones du Japon sont excessivement faciles au point de vue de l'emplacement; elles

fleurissent aussi bien en plein soleil qu'à mi-ombre, pourvu qu'elles aient une terre meuble et légère.

Les espèces et variétés d'Anémones du Japon que nous sommes parvenus à réunir sont les suivantes :

Anemone japonica, fleurs à longs pédoncules d'un rouge ou rose carminé à l'intérieur, un peu plus pâles à l'extérieur, larges de 6 à 8 centimètres.

Anemone japonica var. Honorine Jobert, à fleurs blanches.

Anemone japonica hybrida, fleurs rose pâle de plus de 8 centimètres.

Anemone jap. « Brillant, » fleurs rouge foncé vif.

Anemone jap. « Coupe d'argent, » les fleurs de cette Anémone d'obtention récente mesurent de 8 à 10 centimètres et sont formées de 40 à 60 pétales disposés sur trois ou quatre rangées. Blanc pur lors de l'épanouissement, la couleur passe au rose tendre.

Anemone jap. semi-duplex, variété naine n'atteignant que 35 centimètres de hauteur, se distingue par ses fleurs d'un blanc pur, semi-double, formée d'une double rangée de pétales.

Anemone jap. « Lady Ardilaun, » nouvelle variété issue de l'*A. j. Honorine Jobert,* est très recommandable par ses grandes fleurs de forme parfaite d'un blanc pur luisant.

Anemone jap. « Wirlwind. » Introduction américaine à fleurs semi-doubles blanc pur, composées de plusieurs rangées de pétales et dont la floraison dure beaucoup plus longtemps que celle de l'espèce-type.

Anemone jap. « Couronne virginale, » à fleurs blanc pur relevé de rose formées de quatre rangées de pétales.

Anemone jap. « Collerette, » plus belle de forme, de couleur et de duplicature que l'*A. j. Coupe d'argent,* les étamines sont jaune d'or.

Anemone jap. « Vase d'argent. » Les grandes fleurs presque doubles de cette variété se rapprochent des Dahlias Cactus. La couleur est blanc pur, rose clair au revers; la fleur présente 5-7 rangées de pétales de belle forme.

Pour terminer cette liste déjà longue et variée, nous citerons une nouveauté obtenue par Wilhelm Pfitzer, de Stüttgart, à l'obligeance duquel nous devons le cliché de la figure ci-contre :

L'*Anemone japonica « Königin Charlotte von Würtemberg, »* que la figure n° 69 reproduit en demi-grandeur naturelle, a une teinte rose carné soyeuse avec revers plus foncé; les fleurs grandes, bien formées, semi-doubles, forment de jolis bouquets qui se dressent majestueusement au-dessus d'un feuillage bien fourni de nuance vert foncé.

H. DE MARLY.

Fig. 69. — *Anemone japonica « Königin Charlotte von Würtemberg. »*

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite,* voir p. 98)

Les Agave (*suite*). — En Floride

On sait que c'est le Dr Perrine qui introduisit des plantes de Sisal en Floride en 1836 et 1837; c'est de cette introduction que sont sorties les cultures actuellement existantes dans la Floride. Dans un rapport récent publié par le ministère de l'Agriculture aux États-Unis, M. Charles R. Dodge donnait des renseignements détaillés sur la distribution des plantes de Sisal dans la la Floride, et citait des faits peu connus et intéressants à ce propos; en voici quelques passages :

« M. Walker me fait savoir que le Sisal fut introduit pour la première fois du Yucatan en 1836 et 1837; quelques plantes furent envoyées en même temps au Jardin Botanique de Cuba... Lorsque ces plantes eurent commencé à se multiplier, les fonctionnaires de Fort Dallas, à l'embouchure de Miami, récoltaient souvent les jeunes rejetons et les envoyaient dans le Nord pour la culture en serre, et dans d'autres postes où ils étaient cultivés comme plantes d'ornement. L'un des résultats de cette façon d'agir fut que la plante fut introduite dans beaucoup de nouvelles localités de la Floride, où elle ne tarda pas à s'implanter. Les plantes établies à Indian Key se multiplièrent très rapidement.

« L'*Agave rigida* ainsi introduit dans la Floride s'y répandit promptement, surtout dans la partie centrale du pays, où les premiers colons de la Floride le plantaient souvent dans leurs jardins, principalement comme ornement.

« Il nous paraît intéressant de mentionner ces faits parce qu'ils montrent que le Chanvre de Sisal continue à pousser et se répand de plus en plus, en dépit des incendies, de la végétation spontanée et du manque de soins, alors que toute trace d'autre culture ancienne a disparu depuis longtemps.

« Dans les remarques du Dr Engelmann, appendice A, la forme « Yaxci, » *Agave rigida var. sisalana* est décrite d'une façon si complète qu'il n'y a aucun doute sur l'identité de la plante dont il traite. Le Dr Pary, qui fut botaniste attaché au ministère de l'agriculture, a trouvé la plante en pleine floraison à Key West et dans les îles adjacentes en février 1871, et il décrit les feuilles comme étant « vert pâle mais non glauques, longues de 1m20 à 1m80, larges de 10 à 15 centimètres, à bords généralement lisses, mais ayant parfois quelques dents inégales, quelquefois très fortes et aiguës. C'est cette plante qui fut introduite en Floride par le Dr Perrine pour la production de fibre, et que le Dr Engelmann considérait comme le plus utile des Agave textiles.

« C'est cette forme que j'ai rencontrée croissant sur toute la côte méridionale de la Floride, lors de ma récente inspection, depuis le cap Canaveral sur la côte Est, jusqu'à Charlotte Harbour sur la côte Ouest ou côte du Golfe, y compris beaucoup des petites îles.

« L'exploitation la plus intéressante que j'ai visitée sur cette partie de la côte se trouvait à la

pointe, peut-être à un mille au-dessous de la station du chemin de fer et du Wharf de Jupiter. J'y ai trouvé des quantités de ces Agave, tant de la variété lisse que la variété à épines; beaucoup de ces plantes portaient des hampes florales couvertes de fleurs... A Juno, à 10 milles environ vers le Sud, en haut du lac Worth, j'ai vu une autre belle exploitation comportant peut-être 100,000 plantes, appartenant à M. A. M. Fields, qui est passionné pour cette industrie. Il y a bien 50 °/₀ de ses plantes qui ne sont pas des *Agave sisalana,* mais une espèce qui a été rencontrée par la suite sur beaucoup de points le long de la côte orientale et de la côte occidentale ainsi que dans les petites îles, probablement l'*Agave mexicana*...

« A Addison Landing, près de Cutter, M. Addison estimait le nombre des plantes âgées à 15,000 environ, poussant sans culture; elles descendent, selon lui, des plantes relativement peu nombreuses qui se trouvaient à cet endroit à

Fig. 70. — *Begonia hybrida gigantea elegans* (voir p. 104).

l'époque où il occupe le terrain, il y a vingt-cinq ans.

« La première plantation fut faite, dit-il, par M. Charles Howe, qui était associé avec le Dr Perrine. Il avait des plantes de la variété épineuse et de la variété lisse, mais il paraît que cette dernière se propage beaucoup plus rapidement que la première. En effet, j'ai remarqué que dans ce terrain, les plantes de la variété épineuse étaient extrêmement peu nombreuses et espacées...

« De là, je me suis dirigé vers le Sud, mais je n'ai rien rencontré de particulièrement intéressant jusqu'à Upper, Mettecombe Key, où j'ai remarqué quelques-unes des plantes les plus superbes que j'ai vues au cours de ma tournée. Dans un fourré où il était presque impossible de pénétrer, si ce n'est en déchirant ses vêtements et en s'écorchant la peau, j'ai vu des plantes magnifiques dont le sommet dépassait de 60 centimètres la taille d'un homme.... »

Aux Bahamas

Dans un rapport de M. James M. Rae, reproduit en octobre 1891 dans le *Bulletin du Département botanique de la Jamaïque,* on trouve d'intéressants renseignements sur la culture du Sisal, sa multiplication, les procédés d'exploitation, etc. A cette époque, M. Rae évaluait le nombre des plantes en culture à plus de deux millions et demi, et calculait que ce nombre s'augmenterait de deux millions environ dans les six mois suivants, grâce aux œilletons disponibles.

Voici quelques extraits de son rapport :

« Les habitants d'Abaco, Harbour, Island, Long Island, Bum Cay, Exuma et Grand Bahama, îles dans lesquelles on cultive le plus le Sisal, ont depuis de longues années l'habitude de fabriquer une petite quantité de corde, pour leurs usages domestiques, avec la fibre qu'ils extraient des feuilles de Sisal par l'ancien procédé qui consiste à broyer les feuilles et à les faire macérer.

« Le quartier central de cette industrie se trouve à Abaco; ainsi, à Hole in the Wall, M. J. J. Johnson possède 81 hectares contenant 130,000 plantes, dont certaines ont été plantées il y a deux ans et ont des feuilles longues de près d'un mètre. M. Johnson a aussi deux autres cultures à Abaco, l'une à l'East Creek, Little Harbour, contenant 21,000 plantes, l'autre à Witch Point, contenant 31,200 plantes. On y cultive le coton entre les rangées de Sisal.

« La Bahama Fibre C°, dont le directeur est M. Abbott, possède une plantation de 73,000 plantes à Broad Creek, et une de 62,000 à Joc Creek.

« La Munra Fibre C°, dirigée par M. T. Trumble, a commencé à planter en 1889, et elle possède actuellement 654,000 plantes à Cocoa Plum Creek, et 7000 à Black Sound... La compagnie a aussi une usine à Black Sound; cette usine possède cinq machines Death et Ellwood, mues par un générateur de la force de quinze chevaux. On m'a dit que le rendement en fibre nettoyée était de 4 °/₀, mais je n'ai pu m'empêcher d'être surpris en voyant la quantité de fibre qui est gâchée par ce procédé. Il est hors de doute que quand on aura des machines perfectionnées, que l'on ne tardera sans doute pas à inventer, car le besoin s'en fait bien sentir, le rendement en fibre propre sera beaucoup plus important. »

(A suivre.)

Le Réséda odorant

Le Réséda est une plante fort peu décorative, que personne n'a recherchée pour la beauté de ses formes ni pour son éclat et qui n'en joue pas moins un rôle très important dans l'universalité des jardins, dans ceux du pauvre comme dans ceux du riche. Elle a sa place dans les parterres les plus somptueux; vous la retrouverez même mêlée aux merveilles de la flore exotique dans les serres qui leur sont consacrées, et vous ne la revoyez pas moins dans les humbles plates-bandes du jardin de la chaumière, et sur la fenêtre de la plus modeste des mansardes. Cette vogue, le Réséda la doit, non à la beauté ou à l'originalité de son extérieur, mais uniquement à la douceur exquise de son parfum. Linné l'a comparé à l'odeur de l'ambroisie. N'ayant jamais eu l'honneur d'être admis à la table des maîtres de l'Olympe, il nous est impossible de nous être fait une opinion sur la vérité de cette similitude. Si nous avions à trouver une odeur dont la senteur du Réséda se rapproche, nous pencherions pour celle de la vanille; moins persistante, moins violente, elle est encore plus suave; elle est du petit nombre de celles qu'on ne se lasse jamais de respirer.

« Nous avons rencontré un jour dans un cimetière, écrit M. de Cherville dans *Le Temps,* une tombe entièrement couverte par cette plante. On nous raconta l'histoire du jeune Anglais qui y reposait. Officier dans l'armée des Indes lorsqu'il rentra dans sa patrie après une absence de deux années, il avait trouvé, morte depuis quelques jours, une jeune fille avec laquelle il était fiancé. Désespéré, le pauvre garçon voulait au moins revoir encore celle qu'il aimait éperdûment; il se ménagea la complicité du fossoyeur du cimetière dans lequel reposait la morte; avec son aide il réussit à découvrir le cercueil, mais, lorsqu'ils eurent relevés le couvercle, le jeune officier, qui avait trop présumé de ses forces, ne put soutenir le terrible spectacle qu'il eut sous les yeux; cette fois la mort s'était hâtée d'accomplir sa mission, et de l'être charmant qu'il était venu chercher elle n'avait laissé que d'effroyables vestiges. Cependant l'officier avait aperçu un faisceau de branches vertes au milieu de ces débris pantelants et il avait cru reconnaître un bouquet de Réséda qui avait été la fleur de prédilection de la malheureuse miss quand elle vivait; il se pencha pour la saisir, mais à ce moment il perdit connaissance et roula dans la fosse. Le fossoyeur le releva avec grand'peine et parvint à le ramener, puis le voyant disposé à s'éloigner, il lui tendit le bouquet, que le pauvre amant n'avait pas eu le temps de saisir et qu'il avait lui-même ramassé. « Emportez-le, lui dit-il, car si nous avions été surpris, il eût pu nous coûter cher à vous comme à moi. » Un certain nombre de fleurs du paquet de tiges de Réséda s'étaient changées en capsules contenant les semences; lorsqu'elles furent sèches, le jeune homme en recueillit les graines, les sema et, malgré leur séjour préalable dans la terre et l'humidité, elles germèrent parfaitement et les Résédas grandirent et prospérèrent si bien que quand le gentleman vint à mourir à son tour, il décida que les descendantes de ces fleurs de la tombe seraient l'unique parure du tertre où il reposerait. »

Après cette jolie légende, passons à un autre point de vue et demandons-nous quelle serait la patrie de cette plante populaire entre toutes. D'après les anciens, ce serait l'Égypte et l'Orient, mais il ne paraît pas qu'on connaisse une seule localité où il croît spontanément. Il a été indiqué comme se trouvant en Syrie, aux Indes Orientales, à l'Ile-de-France, au Cap de Bonne-Espérance, mais dans bien des cas, il s'agit de se demander si les échantillons provenant de beaucoup des stations signalées n'ont pas été recueillis sur des plantes cultivées.

Quoiqu'il en soit de l'incertitude qui paraît exister sur les pays d'origine du Réséda, cette plante est généralement cultivée comme la plupart des plantes annuelles, culture trop connue pour qu'il soit utile d'y insister.

Tant que le Réséda n'est pas devenu l'objet d'une culture spéciale, il ne s'est pour ainsi dire nullement modifié dans sa descendance. La première forme modifiée, digne d'être signalée est celle qu'on connaît sous le nom de *Reseda grandiflora* ou *R. arborea* et qui a peu à peu fait abandonner complètement l'ancien type. Cette amélioration d'une race ancienne qui s'en éloigne par la vigueur et la direction dressée de ses tiges, par la grandeur de ses feuilles un peu ondulée et plus

épaisses, les inférieures entières, les supérieures ou florales parfois bi- ou trifides, par ses fleurs plus grandes, plus nombreuses et réunies en une grappe conique serrée, une ou deux fois plus longues que les inflorescences de la plante sauvage, est devenue aujourd'hui l'objet d'une culture étendue.

C'est probablement du *R. grandiflora* qu'est sorti le *R. pyramidal à grandes fleurs amélioré* et qui se distingue du précédent par l'exagération, portée à un plus haut point encore, de presque toutes ses parties. Dans cette race les tiges sont,

Fig. 71. — *Lobelia Gerardi* (voir p. 104).

en effet, plus robustes, suivent une direction plus verticale, tendent à s'élever davantage et portent de très larges feuilles plus épaisses et plus ondulées; odorantes également, ses fleurs sont plus développées, plus nombreuses, et produisent par leur réunion de longues inflorescences compactes et de forme pyramidale.

Après ces races, en sont venues d'autres : le *R. à grandes fleurs rouge saumoné*, surtout remarquable par la teinte rouge assez vif de ses fleurs et dont le port est à peu près celui du *R. pyramidal*.

Le *R. pyramidal Machet*, à fleurs grandes, rougeâtres, très odorantes et en épis gros et encore plus courts que dans le *R. pyramidal;* la plante s'en distingue par son port trapu, très ramifié et un peu plus nain; elle est des mieux adaptée à la culture en potées.

Le *R. nain compact*, très remarquable par son port ramassé et sa taille ne dépassant guère 30 centimètres; les épis sont courts et d'une odeur très suave; la plante est très propre à former des bordures et des potées.

Il est connu que les Anglais ont produit les plus remarquables variétés de Réséda odorant, parmi lesquelles M. S. Mottet cite : *Crimson-King*, rouge vif; *Garaways' White*, blanc; *Golden Queen*, jaune; *Miles Hybrid Spiral*, blanc; *Parsons' White*, blanc; *Queen Victoria*, rouge foncé.

Nous avons, à la page 76, donné la description d'un nouveau Réséda, le *R. Bismarck*, dont notre collaborateur, M. H. de Marly a fait la description et qui mérite assurément de prendre place ici.

(*A suivre.*)

Plantes de Serre

Caladium

Caladium La Perle du Brésil. — C'est un hybride excessivement beau avec de grandes feuilles blanches, délicatement teintées de rose, à nervures vert foncé.

Caladium Raymond Lemoinier. — Feuillage rouge carmin marqué de blanc crème.

Nous recommandons en outre, à l'attention des amateurs, les *Caladium Artémise, Calypso, Eucharis, La Nacre, Pallas, splendidum, Comtesse Ferd. de Lesseps*, etc.

Tous ces Caladium sont des hybrides, principalement du *C. bicolor*. Voici ce que M. Bleu, l'habile semeur de ces belles plantes, conseille pour leur culture :

« Le *Caladium bicolor*, qui est essentiellement de serre chaude, doit, pour sa mise en végétation, être planté dans des pots relativement petits et dans de la terre de bruyère silicieuse, additionnée de 1/5 environ de terreau de couche; placer les pots sur couche chaude ou sur la bâche d'une serre maintenue à une température de 22° à 24° au plus durant le jour et 18° à 20° pendant la nuit. Se borner d'abord à tenir la terre simplement humide et augmenter les arrosements à mesure que les feuilles prennent du développement. Donner un premier rempotage lorsque la première feuille est ouverte, en ayant soin de bien soutenir la chaleur et de tenir l'air de la serre humide et bien ombrée, si le soleil se montre. On peut faire trois rempotages en augmentant la dose de terreau qui de 1/5 peut être porté à 1/4. Le dernier rempotage ne doit pas être pratiqué plus tard que la fin de juin ou *les premiers jours de juillet*. Éviter soigneusement de prendre de trop grands pots; les faire tremper au moins un quart d'heure dans l'eau avant de les employer, de manière que les papilles ou organes d'absorption des racines ne soient pas saisis par la sécheresse de la terre cuite et ne soient pas ainsi arrêtées dans leur végétation. Une certaine quantité de racines doivent être déroulées et placées à la paroi du nouveau pot. *Ne jamais laisser le soleil donner directement sur les feuilles;* mais *ne pas tenir davantage la serre ombrée, s'il disparaît;* en un mot, donner le plus de lumière possible. Ne pas craindre de bassiner copieusement vers le soir et le matin, si le temps est chaud et l'atmosphère sèche. Commencer à donner de l'air en ouvrant *un* ou *deux châssis du haut*, dès que la température extérieure atteint 18° à 20°, puis les fermer et en ouvrir d'autres.

« L'époque de repos arrivée, ce qui a lieu au commencement d'octobre, cesser complètement les arrosements qui doivent être progressivement diminués vers la fin de septembre; exposer les plantes au soleil en tenant les châssis ouverts jusque vers trois heures environ, puis les renfermer et faire du feu si la température l'exige.

« *S'abstenir rigoureusement de couper les feuilles* avant leur complet développement, afin d'éviter la déperdition de la sève qui doit être refoulée et le bulbe dont elle assure la conservation. Tenir ensuite, pendant l'hiver, les pots à 0m10 à peu près au dessus ou au-dessous des tuyaux de chauffage. »

Carludovica palmata Ruiz et Pav.

Cette Cyclanthacée du Pérou introduite en Europe en 1818, a des pétioles de 1m30 à 2 m. de long, arrondis, lisses, munis de feuilles d'un beau vert foncé, en éventail, de 0m60 à 1 m. de diamètre, plissées, partagées jusqu'au pétiole en trois-cinq lobes divisés en segments étroits. Le traitement de cette plante est le même que celui de la plupart des plantes de serre chaude; elle se plaît dans un compost de deux parties de terre de bruyère et une de terre franche siliceuse; il lui faut beaucoup d'eau. On la multiplie par boutures des bourgeons qui se développent à la base des tiges. Une autre multiplication aussi est très aisée et permet d'obtenir de jolies plantes bien faites depuis leur jeune âge : on mettra sur couche chaude dans de la mousse des morceaux de tiges d'une vieille plante que l'on a coupée. Ces tiges développent de nombreux yeux que l'on enlève dès le développement de quelques radicelles.

Les *Carludovica atrovirens, macropoda* et *palmaefolia* sont tout aussi beaux et se cultivent de la même façon. La multiplication se fait de la même manière, sauf pour le *C. palmaefolia*. Celui-ci ne forme pas de touffes, il se développe toujours avec une tige unique, les feuilles sont distantes de 5 à 8 cm.; la tige donne de nombreuses racines adventives. Le seul mode de multiplication à conseiller est celui-ci : marcotter la tête ou simplement la couper et la placer sur couche chaude après l'avoir mise en pot avec ses racines adventives; conserver le pied en serre chaude et couper plus tard les tiges latérales qu'il donnera une à une au fur et à mesure qu'on les aura enlevées. Ces tiges se bouturent très facilement. Ne jamais mettre la tige sur couche après l'avoir dépouillée de ses feuilles et de ses racines, comme on le fait pour les autres variétés, car de cette façon, l'on n'aura jamais que des plantes excessivement faibles.

Fig. 72. — Zinnia du Mexique hybride (voir p. 104).

Crossandra undulaefolia Salisb.

(Syn. *C. infundibuliformis* Nees).

Cette plante de serre chaude, de la famille des Acanthacées, originaire des Indes orientales (1881), est très décorative, ses feuilles sont pétiolées, ovale-acuminées, fortement rétrécies à la base et ondulées sur les bords; les fleurs, dispo-

sées en épis compacts et nombreux, sont d'un beau rouge orangé, très ornementales.

La multiplication se fait pendant toute l'année, par boutures qui s'enracinent facilement dans du sable et à chaud.

(A suivre.)

Lettre de Paris

Le Concours général agricole et l'horticulture. — Concours d'Orchidées du 2 mars. — Les travaux de la section des Chrysanthèmes.

Le concours général agricole, qui est en ce moment en pleine activité à la Galerie des Machines, au Champ de Mars, était devenu depuis quelques années, pour le monde horticole aussi bien que pour les éleveurs et autres producteurs de l'agriculture, l'un des principaux *events* du printemps, et nous y avons vu des plantes choisies et précieuses exposées, dans un local d'ailleurs peu favorable, par des amateurs distingués tels que M. Georges Mantin. Cette année, le concours agricole a été moins brillant que de coutume, et l'horticulture a partagé le sort commun.

Cela tient principalement au manque d'espace. La raison peut paraître singulière quand on connaît la fameuse Galerie des Machines, d'une ampleur et d'une longueur si remarquables ; mais les animaux tiennent de la place, et puis un vaste espace, à peu près le tiers de la Galerie, est occupé par des palissades en planches qui coupent en deux le concours : ce sont les préparatifs de l'Exposition de 1900, qui bouleverse en ce moment tout Paris.

Il en résulte que l'exposition horticole a été réduite, et franchement les intéressés n'ont guère le droit de se plaindre; songez qu'ils ne sont en somme ici que des invités, des étrangers que l'on accueille volontiers en temps ordinaire parce qu'ils apportent au concours la note élégante et le public mondain, mais qui cette année prenaient une partie de la place assez chichement mesurée. Car le Ministre de l'Agriculture, prévoyant l'encombrement, avait dû prendre un arrêté interdisant aux exposants de déclarer plus de deux animaux dans chaque section.

Quoiqu'un peu restreinte et surtout — vu l'aménagement un peu dispersée, l'exposition d'horticulture a été très appréciée. Du côté de l'Avenue de Suffren, au voisinage d'une colonnade demi-circulaire, un parterre de fleurs se détache sur un fond de plantes ornementales faisait un très bel effet. On a admiré surtout les Jacinthes, les Tulipes, les Cinéraires, les Narcisses, les Primevères et les Cyclamen de MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, les Violettes de M. Millet, les Hellébores de M. Dugourd, les plantes vertes de MM. Paillet, Croux, Defresne, les Clématites et les Lilas de M. Boucher, les Rosiers, Pivoines, Lilas et Camellia de M. Lévêque, les arbustes fleuris forcés de MM. Croux, Paillet et Defresne, et enfin, un peu dispersés, les arbres fruitiers de MM. Croux, Bruneau, Gautier, Boucher, Monchicourt, Carnet.

Il faut signaler aussi l'exposition de plantes médicinales de M. Fouché.

Et en quittant le Concours agricole, nous avons l'impression d'un adieu probablement définitif. Les charpentes qui préparent l'édification du dôme annoncent tout un monde nouveau. Dans un an, tout le cadre que nous avons sous les yeux sera bouleversé, la foire du monde absorbera toutes les activités; l'horticulture aura son palais spécial, où elle pourra organiser, dans un cadre digne d'elle, des expositions fréquemment renouvelées; elle n'aura plus, sans doute, l'occasion de se rencontrer avec le Concours agricole. Tout le monde s'en félicitera.

Puisque nous parlons d'agriculture, signalons en passant la nomination récente d'une commission chargée d'étudier le fonctionnement de la loi sur les accidents du travail. Quoique l'horticulture soit peut-être moins directement intéressée dans la matière, on peut dire qu'il n'est guère d'industriel qui n'ait à se préoccuper de la responsabilité qui lui incomberait en cas d'accident, et cette responsabilité est parfois considérable. Nous aurons à nous occuper de la loi nouvelle dans un article spécial.

La Société Nationale d'Horticulture de France avait reporté au 2 mars sa séance du 23 février, supprimée à cause des obsèques du président de la République, et le Concours d'Orchidées qui devait avoir lieu à cette date.

La séance a été fort intéressante. Le Concours d'Orchidées a été remarquablement brillant, et a réuni un certain nombre de lots de valeur. Ici nous n'avons plus à signaler seulement des plantes déjà connues, et plus ou moins bien cultivées, mais encore des raretés méritantes et des hybrides nouveaux, dont quelques-uns de tout premier ordre.

En première ligne, trois hybrides de M. Maron, qui décidément rivalise avec les meilleurs semeurs d'Angleterre : un superbe *Laeliocattleya × callistoglossa*, très grand et très brillamment coloré; une variété nouvelle et très belle du *L. × Henry Greenwood*, dont nous avons déjà parlé, et enfin, le plus beau de tous, un nouvel hybride nommé *Laeliocattleya × Ernesti*, issu du *Cattleya Percivaliana* et du *Laelia flava*, et qui a excité l'admiration générale. Cet hybride était représenté par deux variétés, que nous décrirons à part dans notre revue spéciale, l'une jaune serin vif, l'autre d'un magnifique coloris jaune intense tirant sur l'orangé. C'est une superbe acquisition, et l'on peut dire que M. Maron a créé dans la famille des Orchidées des races tout à fait distinctes avec le *Laeliocattleya × Etoile d'Or* et avec le *L. × Ernesti*.

M. Maron exposait aussi une belle variété de *Laelia × nigrescens*, le *Laeliocattleya × Sallieri*, le *L. × velutino-elegans*, un petit *Cattleya Eldorado alba*, etc.

Parmi les autres Orchidées intéressantes que nous avons remarquées à cette séance, signalons le *Cypripedium × Harri-Chamber*, de M. Cappe, le *C. × Madioti*, du même exposant, issu du *C. Chamberlainianum* et du *C. villosum*, à fleurs très grandes, le *C. × Souvenir de Chouvet*, le *C. × Cybele* qui rappelle beaucoup le *C. orphanum*, le *C. × Boxalli-Sallieri*, à fleurs remarquables rappelant de près le premier parent par leur forme, mais ayant un coloris très jaune, le *C. × Harrisianum superbum purpureum*, d'une couleur rouge foncé, recouvrant tout le pavillon, trois exemplaires extrêmement différents du même croisement *C. × Leeanum* par *Boxalli* : l'un, exposé par M. Cahuzac, à fleurs très claires, à peine pointillées sur le sépale dorsal, et très élégantes dans l'ensemble; l'autre, exposé par M. Cappe, fortement tacheté de noir et à peu près identique au *C. × Adrastus* d'Angleterre; le troisième maculé de rouge pourpré.

Mentionnons encore en passant le *C. × oeno Spicerianum* et le *C. × villoso pavoninum*, dont nous donnerons ailleurs la description.

Enfin, beaucoup de belles espèces figuraient au concours : *Laelia acuminata* et *Lindleyana*, *Dendrobium primulinum* et *formosum*, Cypripedium très variés, etc.

Les divers Comités de la Société Nationale d'Horticulture de France, de Paris, fournissent chaque année un rapport sur leurs travaux, rapport qui est publié dans le *Journal* de la Société.

Celui de la Section des Chrysanthèmes, rédigé par M. Clément, secrétaire, offre cette année un intérêt particulier.

Le Comité a procédé à la revision des différents groupements de variétés de Chrysanthèmes; pour cela, il a consulté bon nombre des chrysanthémistes les plus compétents. Le résultat de cette consultation est inséré dans le rapport, et sera lu avec fruit par les amateurs de ces plantes. Nous ne pouvons songer à le reproduire ici, mais nous signalerons la classification adoptée :

1° les 20 plus belles variétés duveteuses;

2° les 30 meilleures variétés très précoces pour formation de massifs en plein air, et fleurissant du 1^{er} septembre au 10 octobre;

3° les 50 meilleures variétés naines à grandes fleurs, formant touffes basses;

4° les 100 meilleures variétés pour culture à très grandes fleurs;

5° les 30 variétés les plus tardives, fleurissant du 20 novembre au 20 décembre;

6° les 20 variétés se prêtant le mieux à la culture à tige formant tête;

7° les 10 meilleures variétés pour être cultivées en spécimens.

Enfin le rapport contient une liste des variétés qui ont obtenu des certificats dans l'année, avec le détail des points obtenus, et cette façon de juger, sur laquelle nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs, offre un très vif intérêt. Nous avons déjà expliqué comment elle fournit, à notre avis, un moyen d'apprécier les divers apports de la façon la plus équitable. En outre, l'indication des notes attribuées à chaque plante renseigne les amateurs et cultivateurs sur les mérites particuliers à cette plante. Nous en citerons un exemple :

La variété *Jules Bernard*, présentée par M. Auguste Nonin le 10 novembre, a reçu un certificat de 1^{re} classe avec félicitations. Voici le détail des notes qui lui avaient été décernées :

Coloris (max. 35), 34; forme (max. 20), 19; dimension (max. 20), 20; duplicature (max. 10), 10; port et feuillage (max. 15), 15; total 98 sur un maximum de 100.

Le tableau donne en outre la description de la variété : Japonais amarante, revers argenté.

Voilà un exemple qui pourrait être imité avec grand profit dans beaucoup de Sociétés.

G. T. Grignan.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Les Engrais chimiques

(*Suite*, voir p. 100)

LE NITRATE DE SOUDE

5. — La fumure des arbres fruitiers par le Nitrate de Soude?

Les arbres fruitiers sont généralement très mal nourris; on ne les engraisse pas et c'est un tort.

Un arbre fruitier bien nourri se développera plus fortement et résistera d'autant mieux aux intempéries des saisons, à la gélée et à la chaleur, à la sécheresse et à l'humidité; il ne sera atteint ni d'oïdium, ni d'insectes, et ses fruits seront beaucoup plus abondants et bien plus savoureux.

Au mois de mars on engraisse l'arbre fruitier au moyen de 50 grammes de Nitrate de Soude par mètre carré, on bêche et on retourne la terre en enfonçant tant soit peu le Nitrate, la fumure doit se faire tout autour de l'arbre à une distance de 50 centimètres de la couronne de l'arbre.

On fera bien de renouveler cette fumure dans les mois de mai à juillet.

En arrosant l'arbre, on ajoute un gramme de de Nitrate à chaque litre d'eau.

6. — La fumure des plantes d'ornement, arbustes, rosiers, groseillers, plantes utiles et vignes par le Nitrate de Soude.

La fumure donne le même résultat que celui indiqué pour les arbres fruitiers.

Quand la terre est pauvre et le développement des arbres, arbustes et vignes médiocre, la fumure par le Nitrate peut être augmentée, tandis que dans le cas contraire on peut en diminuer la quantité.

7. — La fumure des Carottes, Navets, Radis, Scorsonères et plantes semblables par le Nitrate de Soude.

Au moment de semer ces légumes, il est à recommander de leur donner 20 grammes de Nitrate de Soude par mètre carré et de ratisser ensuite légèrement la terre. Deux ou trois semaines après la levée des graines, on donne la même quantité de cet engrais, et on renouvelle cette opération après un nouvel intervalle de trois semaines.

8. — La fumure des Pommes de terre par le Nitrate de Soude.

On donne aux Pommes de terre, au moment de les planter, une fumure de 20 grammes de Nitrate de Soude par mètre carré. Le Nitrate doit être répandu régulièrement, et ne doit pas être enfoncé à l'aide du rateau. On donnera encore comme surplus 15 grammes, un peu avant le premier sarclage de la terre et la même quantité un peu après le second sarclage. On donnera aux Pommes de terre d'espèce forte et de très grand rapport de 20 à 30 grammes pour chacun de ces deux derniers emplois.

9. — La fumure des Comcombres et des Oignons par le Nitrate de Soude.

Avant de semer, on engraissera la terre avec 10 grammes de Nitrate de Soude par mètre carré. Quinze jours après la levée de la graine, on donnera encore la même quantité de quinzaine en quinzaine.

Après fin juillet on n'engraissera plus les Oignons, pour ne pas nuire à la maturité.

10. — La fumure de la Laitue par le Nitrate de Soude.

La Laitue est fort sensible à la fumure du Nitrate, il est donc à conseiller de donner seulement 10 grammes de Nitrate par mètre carré, au moment de planter la salade. Quelques semaines après le repiquage, on répandra la même quantité et on renouvellera de trois en trois semaines, même de deux en deux semaines par un temps favorable.

11. — La fumure des Fraises par le Nitrate de Soude.

Au mois de mars, lorsqu'on nettoie les Fraises, on répand 10 grammes de Nitrate de Soude par mètre carré, et on l'enfonce tant soit peu avec le rateau.

Après la floraison, lorsque les fruits sont noués, on arrose plusieurs fois avec une solution d'un 1/2 gramme par litre d'eau et, quand les fruits sont cueillis, on donnera encore 10 gr. par mètre carré. Au commencement du mois d'août, on peut encore répéter la même opération.

12. — La fumure des Asperges par le Nitrate de Soude.

On donnera au lit d'Asperges, après le temps de la coupe, 50 grammes de Nitrate et on introduit celui-ci dans la terre au moyen de la bêche ou du rateau; quatre semaines plus tard, on peut encore donner 30 ou 40 grammes du même engrais.

13. — La fumure des Pelouses par le Nitrate de Soude.

Le manque d'azote se fait remarquer dans presque toutes les pelouses. Au printemps seulement les pelouses sont vertes, en été elles jaunissent, malgré de continuels arrosages, et cela provient de ce qu'elles ont pénurie d'azote. Désire-t-on, l'été durant, une pelouse touffue, d'un vert magnifique et d'une végétation superbe, il faudra faire usage du Nitrate de Soude. On donne à la pelouse, au mois de mars, une fumure de 10 grammes de Nitrate par mètre carré et on la renouvelle toutes les trois semaines immédiatement après la coupe.

On répandra le Nitrate régulièrement, mais on aura soin de ne pas le répandre sur un gazon humide (après la rosée ou la pluie). Qu'on ne le répande donc pas le matin, mais bien vers midi, après que la rosée s'est évaporée.

Si cependant on répand cet engrais sur un gazon humide, il faudra immédiatement l'arroser à l'eau. Un arrosage abondant et pénétrant après l'épandage est toujours à recommander.

14. — La fumure des fleurs et plantes de jardin par le Nitrate.

De même que, par l'emploi de Nitrate de Soude, on obtient une pelouse de couleur foncée et une végétation luxuriante, de même il est possible de donner aux fleurs par cet engrais une couleur plus intense et une grande richesse de production.

Il est à recommander de mélanger le Nitrate à la terre à raison de 40 grammes par mètre carré, lors de la préparation des parterres au printemps et de renouveler cette fumure deux ou trois fois durant l'été, selon l'espèce et la végétation des plantes.

Les plantes fortes et élevées, telles que Roses, Geraniums, Fuchsias, et les plantes à grand feuillage, telles que Maïs, Chanvre, Rhubarbe, Ricin, Cannas, etc., demandent une forte dose de cet engrais, surtout lors de leur plus grand développement.

Les fleurs d'été et les arbustes dont la croissance est moindre, comme les plantes à fueillage bas, se contentent au contraire d'une fumure plus faible.

15. — La fumure des plantes en pots par le Nitrate.

Les plantes en pots s'appauvrissent lorsqu'elles ne sont pas engraissées. La quantité de terre (même lorsque le pot est assez grand) est encore insuffisante au développement des racines, et la terre ne contient pas assez de substances nutritives pour procurer aux plantes un beau développement, même quand on emploie le meilleur terreau. Le manque d'azote en est la cause principale.

Il est recommandable de donner en été aux plantes en pots (en hiver on ne les fume pas) un arrosage d'un 1/2 gramme de Nitrate de Soude dissous dans un litre d'eau.

Les plantes à végétation rapide, telles que Fuchsias, Geraniums, Roses, Héliotropes, et qui se trouvent en plein air exposées au soleil, supportent facilement de huit en huit jours un arrosage de cette solution, tandis que les Palmiers et les plantes de la même espèce, qui généralement sont placées dans l'ombre et croissent par conséquent moins vite, ne doivent pas être arrosées aussi souvent.

Veut-on observer soigneusement les plantes et l'action de la fumure par le Nitrate, on en choisira deux de la même espèce; on n'engraissera que l'une des deux ou bien on donnera moins d'engrais à l'une qu'à l'autre. De cette façon on apprendra facilement à connaître le besoin de chacune d'elles, et on pourra dans la suite faire la fumure d'une façon régulière.

16. — Une fumure exclusive de Nitrate est-elle en tout temps suffisante pour la nutrition des plantes?

Cette question est de la plus grande importance.

Lorsque nous disions précédemment qu'on peut donner aux plantes qui se développent dans une bonne terre de jardin, une plus belle et plus vigoureuse végétation, en leur procurant une nutrition azotée, — et que le fumier d'étable ne leur fournit pas immédiatement cet azote, — cela ne veut pas dire qu'on peut, en tout temps, atteindre la plus grande fertilité d'une terre en la fumant uniquement par l'azote que donne le Nitrate.

La fumure continuelle par le Nitrate de Soude seul appauvrirait la terre en acide phosphorique et en potasse, de telle façon que le Nitrate n'aurait plus d'effet, vu qu'il y aurait manque complet d'acide phosphorique et de potasse.

La terre doit continuellement contenir de la potasse, de l'acide phosphorique et de la chaux, si l'on désire que le Nitrate donne le résultat voulu. Il est donc à recommander de préparer en automne la terre, à laquelle on veut donner le Nitrate de Soude comme engrais.

En automne on donnera à la terre de jardin

une fumure de scorie de déphosphoration et de sulfate de potasse.

La scorie (scorie Thomas) contient de la chaux et de l'acide phosphorique. Ces deux substances jointes au sulfate de potasse sont des éléments nutritifs importants, sans lesquels un engraissement au Nitrate de Soude ne pourrait donner le résultat durable.

Il est très avantageux de répandre environ 80 grammes de scorie (scorie Thomas) et 20 gr. de sulfate de potasse par mètre carré, et de mélanger le tout à la terre avec la bêche.

On répandra également, sur la terre des plantes en pots, 5, 10 ou 15 grammes de scorie (scorie Thomas) suivant la dimension des pots en mélangeant un peu la scorie avec la terre supérieure.

Toutefois on ne peut employer beaucoup de potasse pour les plantes en pots, car la plus grande partie ne la supporte pas.

Il suffira d'arroser ces plantes trois ou quatre fois durant l'été à l'aide d'une solution d'un 1/2 gramme de sulfate de potasse par litre d'eau.

CORRESPONDANCE

A M^me^ C. de M. de M., a S^t^ A.

La seule et unique cause de l'insuccès que vous éprouvez, Madame, dans la culture de vos *Kentia Belmoreana*, réside dans l'arrosage avec du purin de cheval; c'est un engrais excessivement puissant dont nous n'oserions jamais préconiser l'emploi dans la culture des plantes de serre, même à dose très faible. Les racines de vos Kentia ont été brûlées, il n'y pas lieu d'en douter; l'usage de l'engrais est la cause de la déperdition et de la mort de vos plantes.

Si, par impossible, ce ne serait pas la cause de la mortalité de vos Palmiers, il nous serait fort difficile de vous dire que cela tient à telle ou telle cause, sans pouvoir de visu juger de la façon dont vous les cultivez. Comment voulez-vous, Madame, que nous vous disions quand une plante doit être arrosée; c'est le cultivateur qui doit juger si elle a besoin d'eau ou non; en tout cas, celui-ci doit savoir que les Kentia ne réclament pas trop d'eau. Les *Kentia Belmoreana*, beaucoup plus que les *K. Forsteriana*, demandent de nombreux seringages sur leur feuillage et supportent une température relativement élevée pour se développer dans de bonnes conditions. Le *K. Belmoreana* peut être cultivé comme plante de serre chaude et un air humide empêchera le développement du thrips et de la grise, deux ennemis avec lesquels on a souvent à compter dans la culture de cette espèce.

Nous pensons qu'il conviendrait de n'utiliser, comme engrais animal, que de la bouse de vache qui peut être employée par le jardinier le plus inexpérimenté. Quelle que soit la dose administrée, les racines ne peuvent en souffrir, c'est l'engrais le plus doux que l'on connaisse.

Une température de 12° C. suffit la nuit, mais le jour elle peut atteindre aisément 20 à 25° C. et même davantage par les journées de soleil; surtout n'épargnez point les seringages.

La terre de bruyère, mélangée d'un peu de terreau bien décomposé et d'une petite partie de terre franche argileuse, forme le compost le plus approprié à la culture des Kentia.

Quant à la destruction de la mousse, dont vous nous entretenez également, Madame, notre collaborateur, M. H. de Marly, fait remarquer qu'elle peut s'opérer de différentes façons. Voici d'ailleurs ce qu'il nous communique à ce sujet :

MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^, dans leur remarquable traité *Les fleurs de pleine terre*, disent ce qui suit :

« Lorsqu'un gazon devient vieux ou se fatigue, « et que la mousse commence à l'envahir, il y a « divers moyens d'y remédier. On peut à l'au« tomne, quand la température devient tout à « fait humide, herser vigoureusement avec une « herse à chaînons ou une herse en zigzag, ou « même simplement un râteau à dents de fer, « pour enlever la mousse aussi complètement « que possible. L'herbe quoique couchée et, en « apparence, à demi déracinée par cette opéra« tion, n'en souffre pas en réalité. On se trouve « bien ensuite de chauler ou de répandre sur le « sol des cendres de bois ou même de tourbe, ou « d'employer comme engrais le phospho-guano, « le chlorure de potassium, le phosphate de « chaux mêlés à de bonne terre qu'on répand en « couverture. Mais souvent aussi il y a lieu de « regarnir le gazon en semant de la graine dans « les places où la mousse aurait détruit ou trop « éclairci l'herbe. On emploiera, dans ce cas, des « plantes plus résistantes pour les points où les « clairières ont été formées par l'ombrage de « grands arbres ou la sécheresse partielle du sol. « Il faut, autant que possible, terreauter par « dessus la graine, puis rouler les places ainsi « traitées, si l'on n'est pas à même de le faire « pour toute la pièce. On peut presque toujours « ainsi, par des ressemis partiels, arriver à réta« blir parfaitement de grandes pièces de gazon « qu'il eut été désagréable et coûteux de re« tourner complètement. Ces opérations doivent « se faire de bonne heure, si l'on veut ressemer « des graines, c'est-à-dire dès que la terre est « trempée à fond pour ne plus être exposée à « souffrir de la sécheresse. S'il ne s'agit que « d'enlever la mousse, de fumer ou de terreauter, « on peut opérer d'octobre en décembre. Quant « aux petites pièces situées tout près des habita« tions, le meilleur moyen de les avoir toujours « parfaitement fraîches et garnies, est de les « labourer, de les fumer et de les ressemer tous « les ans, s'il y a lieu.

« On a conseillé aussi l'usage du guano, du « sel ou de la chaux contre la mousse, mais l'un « des meilleurs moyens de s'en débarrasser est « assurément d'employer le sulfate de fer à la « dose de 4 à 600 kilogr. per hectare, selon que « le mal est plus ou moins grand; on recom« mande de l'étendre en mars, en choisissant un « temps pluvieux. Le sulfate de fer n'attaque « que la mousse et ne nuit en rien aux plantes « de la pelouse. Il faut se servir de fer finement « pulverisé et le répandre aussi régulièrement « que possible. Si on le répand en dissolution, ce « qui donne beaucoup plus de travail, on met « 5 kilos de sulfate de fer par hectolitre d'eau; « cette quantité suffit pour arroser un are. »

Les expériences que nous avons faites nous-même avec le sulfate de fer ont non seulement pleinement réussi, mais nous avons aussi pu constater que l'emploi du sulfate de fer a une influence favorable sur la végétation de l'herbe et les semis effectués aussitôt après que la mousse morte a été grattée et enlevée de la pelouse.

Les succès obtenus avec le sulfate de fer ont engagé quelques savants et des agronomes à expérimenter cette substance pour la destruction des mauvaises herbes qu'on rencontre parfois dans des proportions effrayantes dans certaines prairies ou pelouses. Nous nous proposons de recueillir les documents nécessaires afin de mettre sous les yeux de nos lecteurs les moyens de détruire la plus grande quantité des mauvaises herbes sans endommager l'herbe elle-même.

Dans les essais que nous avons faits, nous avons employé par hectare la dose précitée de 400 à 600 kilos de sulfate de fer finement pulvérisé. Au bout de 48 heures, la mousse avait acquis une teinte brûlée, signe non équivoque de l'effet produit par le sulfate. Après quatre ou cinq jours, la pelouse a été soigneusement ratissée et la mousse enlevée. Ceci se passait dans la première quinzaine du mois d'avril, moment le plus favorable dans nos contrées septentrionales pour l'ensemencement des pelouses d'ornement. La graine d'herbe fut donc répandue dans les proportions voulues et couverte d'une couche de terre arable et fertile, puis roulée. La pelouse ainsi traitée offrait en peu de temps l'aspect d'un gazon créé d'une pièce.

Le sulfate de fer n'occasionnant pas une forte dépense, nous engageons vivement ceux de nos lecteurs dont les pelouses sont envahies, ne fût ce que légèrement par la mousse, de profiter du moment favorable actuel et de faire l'essai; nous avons la conviction qu'en suivant les indications ci-dessus, ils obtiendront un bon résultat, et qu'ils sauront gré de leur réussite à

H. de Marly.

LA SEMAINE HORTICOLE

ET

Revue des Cultures coloniales

publiera

LA SEMAINE PROCHAINE :

PLANTES MÉCONNUES

par M^me^ J. Daigret

Un nouvel article sur

L'hybridation des Orchidées

et de nombreuses nouveautés d'Orchidées

Le Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, etc.

BOITE DU JOURNAL

M. A. K., à A. — Transmis votre réclamation à l'administration.

M. Br. P., à C. — Vous écrirai sous peu et fournirai renseignements demandés.

M. de B., à I. — Reçu la brochure, l'examinerai et publierai note.

M. G. S., Univ., Gand. — Merci de l'envoi; m'en occuperai.

A. B. — M^lle^ Zoé V. — J. S. — R. de S.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux

HORTICULTEURS!

Soignez vos intérêts !
Les plantes baissent de prix !

La terre de bruyère devient extrêmement chère !

Profitez de la précieuse découverte des **Engrais Truffaut** pour économiser vos frais et avoir de belles cultures.

Avant de transmettre vos ordres, demandez la **Brochure** qui renferme les attestations des résultats magnifiques obtenus par vos confrères qui en ont déjà fait l'expérience. Elle est envoyée *gratuitement* à toute personne qui en fera la demande.

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

N.B. — On est prié d'indiquer si on désire le texte *français* ou *flamand*.

Maison S. CHARLES
MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES
EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

GUSTAVE GHILAIN
Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

EXPOSITION DE BRUXELLES 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

Chez l'éditeur ci-dessous indiqué paraît chaque semaine depuis le commencement de cette année

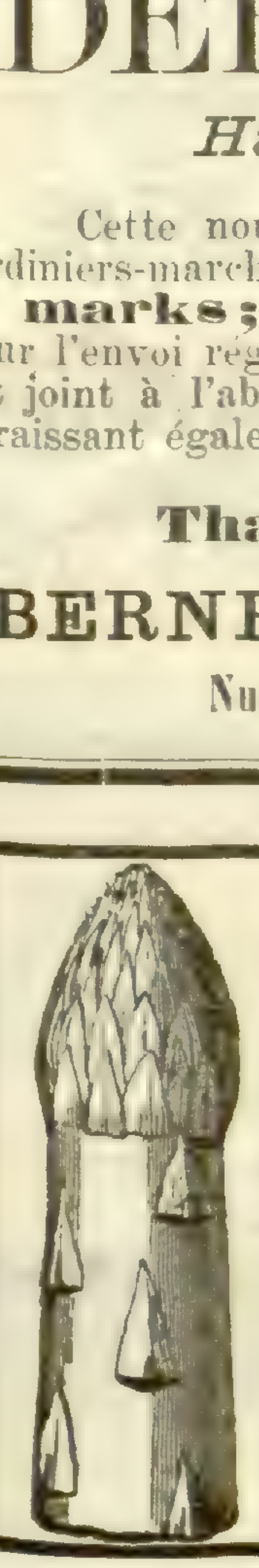
DER HANDELSGÄRTNER
Handels-Zeitung für den Deutschen Gartenbau

Cette nouvelle publication s'efforce de défendre les intérêts économiques et commerciaux des jardiniers-marchands. Le prix de l'abonnement pour l'Empire Allemand et l'Autriche-Hongrie est de **5 marks ;** pour tous les autres pays de l'union postale universelle **marks 8 (10 fr.)**, pour l'envoi régulier et affranchi. Pour chaque jardinier de profession exerçant un commerce important, est joint à l'abonnement à la publication susdite l'envoi gratis de la feuille d'annonces bien connue paraissant également chaque semaine

Thalackers Allgemeine-Samen und Pflanzen offerte

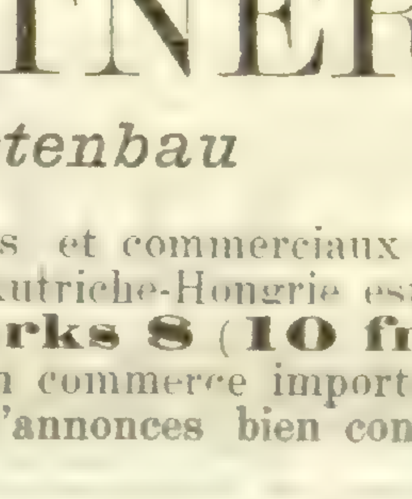
BERNHARD THALACKER in LEIPZIG-GOHLIS

Numéro spécimen sur demande. — Les abonnés recevront tous les numéros déjà parus.



ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

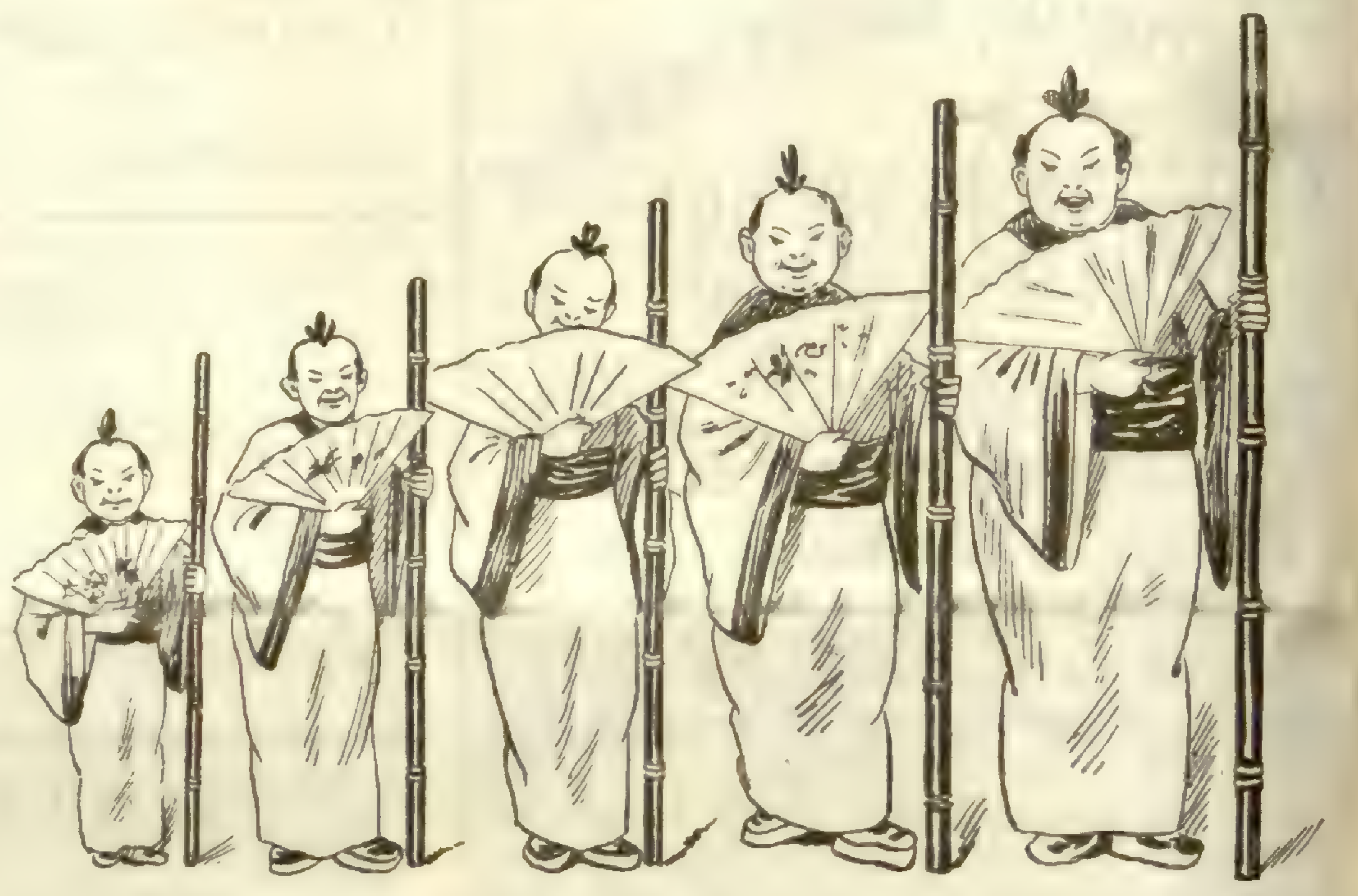
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

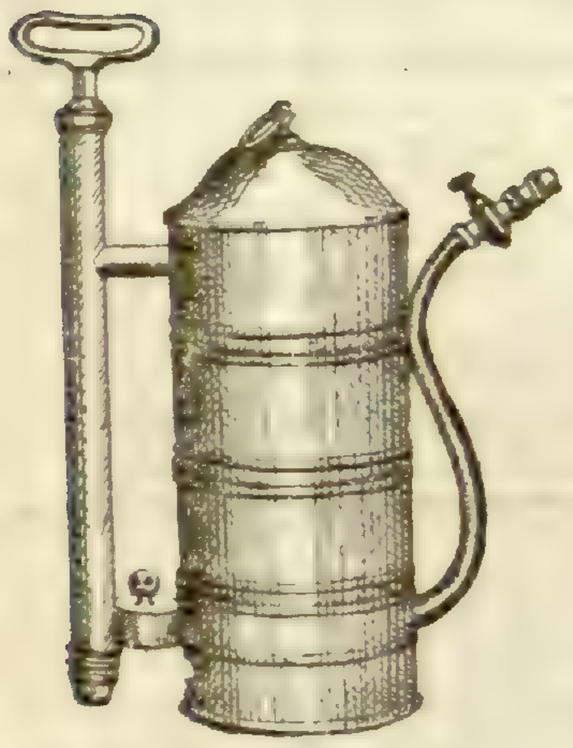
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »



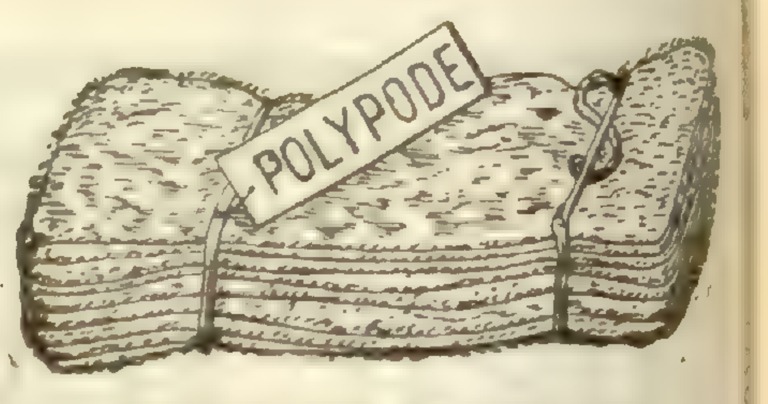
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

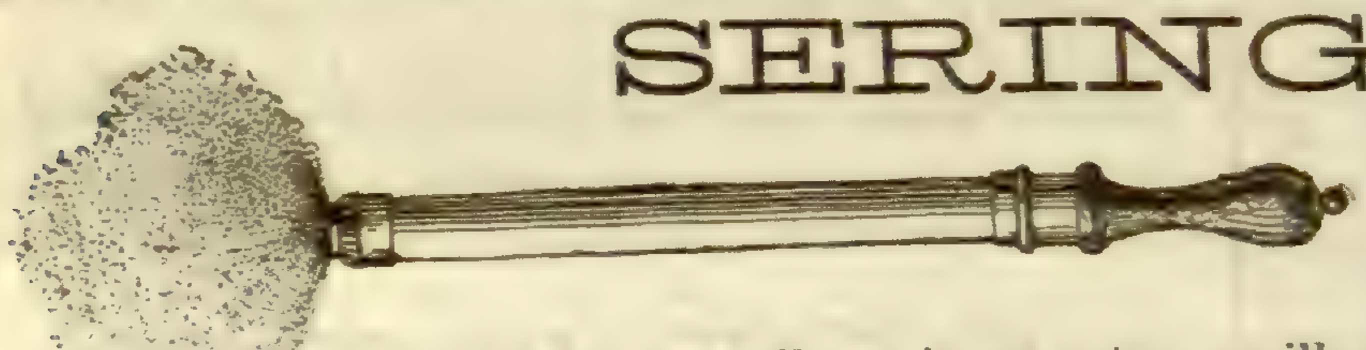
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 12. — 25 Mars 1899.

“LA SEMAINE HORTICOLE”

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 12

	Pages
Chronique	111
Les méconnues !	113
Thuyopsis dolobrata Sieb. et Zucc.	114
L'hybridation des Orchidées	114
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	115
Art floral	117
Le Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne	117
Nouveautés	119
Plantes économiques	119
Plantes de Serre	120
Boite du Journal	120

Fig. 73. *Thuyopsis dolobrata*	114
» 74. Vase fleuri	117
» 75. *Calla aethiopica « Perle von Stuttgart »*	119

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & C^IE
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & C^ie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL **les a mis au commerce en 1897. les a travaillés depuis 1886. ne néglige rien pour les perfectionner. possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.**
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876
J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.
1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894
CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces
Prix par Correspondance sur demande
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	**6,75**	les 100 carreaux.
	25 × 18	»	**5,50**	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	**5,00**	» »
	25 ½ × 20 ½	»	**5,50**	» »
	30 ½ × 20 ½	»	**6,50**	» »
	30 ½ × 25 ½	»	**8,00**	» »
	35 ½ × 25 ½	»	**9,50**	» »
	35 ½ × 30 ½	»	**11,00**	» »
	40 ½ × 30 ½	»	**12,50**	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1^re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3^me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

F^que Spéc^le de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris.— Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., R° Instituto Tabachhi
à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

Dendrobium nobile, 6 à 8 bulbes	Fr. [illegible]
— — les 6	» 28
— — les 12.	» 50
— — **chinense**, 6 à 8 bulbes	» 7
— — — les 6. . .	» 40
— — — les 12 . .	» 75
— **Wardiana**, 5 à 6 bulbes . .	» 6
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
— — 6 à 8 bulbes . .	» 8
— — les 6	» 45
— — les 12	» 85
Cattleya Harrisoni, 8 à 10 bulbes . . .	» 8
— — les 6	» 45
— — les 12	» 85
— **Gastulliana**, 5 à 7 bulbes . . .	» 5
— — les 6	» 28
— — les 12.	» 50
— **Warocqueana**, 4 à 5 bulbes . .	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40
— — 6 à 8 bulbes . .	» 6
— — les 6	» 40
— — les 12	» 75
— **Mossiae**, 5 à 7 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40
— **Chorguensis**, 4 à 6 bulbes . . .	» 6
— — les 6	» 34
— — les 12.	» 64
Laelia purpurata, 6 à 8 bulbes	» 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— — 8 à 10 bulbes	» 7
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
— **grandis tenebrosa**, 4 à 6 bulbes .	» 12
— — — les 6 . . .	» 68
— — — les 12 . . .	» 130
Lycaste Skinneri, 3 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ *Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement.* ☜

Entrée libre tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 25 Mars 1899

CHRONIQUE

Exposition d'horticulture à St-Pétersbourg

Onze concours nouveaux viennent d'être ajoutés au programme, parmi lesquels notamment un concours pour le meilleur appareil de chauffage, en action, un pour le plus beau lot d'Orchidées d'une espèce ou variété, un pour le système le plus pratique d'ombrage de serres et bâches, et un pour le meilleur groupe de Théophrastées des genres Theophrasta, Clavija et Curatella.

Le Ministre des Finances de Russie a autorisé l'entrée en franchise de droits de douane des objets étrangers destinés à figurer à cette Exposition qui aura lieu, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, en deux périodes, du 5/17 au 15/27 mai et au mois de septembre 1899, à la condition que ces objets seront réexportés à l'étranger dans le délai de deux mois après la clôture de l'Exposition.

Le droit de douane sera perçu sur ceux qui n'auront pas été réexportés dans ce délai. La visite des colis sera effectuée, dans le local même de l'Exposition, par un employé des douanes préposé à cet effet; mais les feuilles d'expédition devront mentionner la destination spéciale des objets et leur envoi en transit par les douanes des frontières.

Décoration florale à un grand dîner

Le *Gardeners' Chronicle* fournit des détails intéressants sur la décoration florale d'un grand dîner offert récemment par Lord Salisbury, dans sa résidence de Londres, à soixante-quinze de ses collègues de la Chambre des Lords.

« La table avait été brillamment ornée par M. Norman, jardinier en chef du premier ministre, d'après la mode actuelle qui veut qu'on n'emploie qu'une sorte ou un très petit nombre de sortes de fleurs.

« C'est une règle bien établie, dans les dîners d'apparat, que les plantes ou les ornementations faites avec des fleurs coupées ne doivent pas cacher les uns aux autres les convives situés face à face, et cette règle avait été rigoureusement observée dans la présente occasion. Des bassins ou soucoupes, de forme peu profonde, mesurant 30 centimètres de diamètre, étaient rapprochés de façon à former des groupes de 90 centimètres de longueur, alternant avec une soucoupe isolée. Une fois remplie, chacune avait un diamètre de 50 centimètres environ. Partout, l'élément principal de l'ornementation était des grappes de *Calanthe* × *Veitchi*, d'un coloris rose foncé; elles étaient enfoncées dans le sable humide qui remplissait les soucoupes, et retombaient gracieusement. Çà et là, quelques hampes florales de *Coelogyne cristata*, de *Cypripedium insigne* et de Muguet étaient piquées parmi les fleurs de Calanthe ou à côté. Le fond était formé par des *Adiantum Farleyense*, répandus à profusion, étalés sur la nappe à une épaisseur de 15 centimètres au-dessus des soucoupes, et les cachant complètement à la vue.

« Dans les sept groupes circulaires, on avait utilisé des feuilles de *Grevillea robusta* avec les frondes d'Adiantum; à la partie la plus élevée se trouvait un Cyperus, avec des Muguets. Pour former contraste et atténuer la couleur rouge dominante, des tiges d'*Asparagus plumosus* étaient piquées parmi les grappes de Calanthe. L'effet d'ensemble était charmant. D'après les renseignements qui nous ont été fournis, toutes les plantes et fleurs provenaient des serres de Hatfield (le château de Lord Salisbury).

Institut colonial international

L'Institut colonial international tiendra sa prochaine session à Bruxelles, le 5 avril et jours suivants. Voici les questions dont la discussion figure à l'ordre du jour :

A. La main-d'œuvre aux colonies :

B. Les chemins de fer aux colonies et dans les pays neufs;

C. Le régime des protectorats.

La discussion des questions suivantes a été plus spécialement réservée pour la session de 1900, mais elle pourra néanmoins être entamée si l'assemblée le décide :

A. Rapport financier entre la métropole et les colonies.

B. Dans quelles conditions l'émigration doit-elle être reconnue désirable au point de vue de la colonisation des territoires occupés ?

C. La codification des coutumes indigènes est-elle un moyen d'amener l'assimilation des aborigènes ?

D. Le régime foncier aux colonies.

Questions secondaires à discuter éventuellement :

A. *Quels sont les moyens les plus pratiques à adopter pour favoriser l'introduction des cultures nouvelles dans les colonies et amener leur développement ?*

B. La baisse de l'argent a-t-elle été favorable ou défavorable aux intérêts des colonies et des pays (l'Inde anglaise jusqu'en 1893, les Strait-Settlements, la Cochinchine française, la Chine, etc.) qui ont gardé le métal blanc comme étalon monétaire ?

C. *Quels sont les moyens les plus efficaces à employer pour amener, dans les colonies africaines, les indigènes à continuer à se livrer à l'agriculture, à améliorer et à étendre leurs cultures ainsi qu'éventuellement l'élève du bétail ?*

Les séances seront présidées par le colonel Thys.

Le Syndicat central des horticulteurs de France

a procédé au renouvellement de son bureau, qui se trouve ainsi composé pour l'année 1899 :

Président, M. Eugène Delavier; premier vice-président, M. Henri Martinet; vice-présidents, MM. Gentilhomme et Housseau; secrétaire-général, M. Henri Theulier fils; secrétaires-adjoints, MM. Brault et Lapierre fils; trésorier, M. Lange; trésorier-adjoint, M. Debai; archiviste, M. Victor Delavier; membres du Conseil, MM. Bignon, Billiard, Émile Boullet, Charon, David, Fournier, Graindorge, Maxime Jobert, Moynet et Tissot.

Préparatifs de l'Exposition de 1900

Notre confrère le *Jardin* donne à ce sujet les intéressants renseignements que voici :

« Au Champ de Mars, les travaux d'établissement des jardins se continuent sans interruption.

« Les grands végétaux à feuilles caduques étant plantés, on exécute, en ce moment, la mise en place des jeunes arbres dits « baliveaux » qui, pour la plupart, sont appelés, avec leurs congénères de grandes dimensions, à former le fond des massifs de végétaux ligneux de la partie paysagère de ces jardins.

« Le Jardin français central, près de la tour Eiffel, est presque terminé. Un certain nombre des arbustes qui doivent le décorer sont plantés.

« Ils sont choisis parmi les plus remarquables par la régularité de leur forme ou la bizarrerie de leur port.

« On opère, en ce moment, la plantation des arbrisseaux et arbustes à feuilles caduques et persistantes, devant former les massifs, ainsi que ceux à isoler sur les pelouses.

« On fait usage, pour cette plantation, de tous les végétaux ligneux d'ornement suffisamment rustiques sous le climat de Paris.

« Les plantes ainsi employées n'appartiendront pas à moins de : 350 espèces ou variétés d'arbrisseaux et arbustes à feuillage caduc et 150 espèces ou variétés d'arbrisseaux à feuillage persistant.

« On vient de planter au pied des gros arbres des végétaux, également ligneux, sarmenteux ou grimpants, de grandes et petites dimensions, qui rendront au tronc de ces arbres l'aspect agréable qui leur fait défaut.

« Ce ne sera certainement pas l'un des moindres attraits des jardins que ces plantes, dont beaucoup sont de superbes Lianes qui se couvriront de fleurs pendant presque toute la durée de l'Exposition et dont les rameaux, gracieusement disposés, retomberont en festons tout autour de l'arbre servant de support.

« Près de 100 espèces ou variétés ont été utilisées pour cette plantation.

« Le règlement des pelouses est très avancé et le semis du gazon sera fait prochainement.

« Aux Champs-Élysées, par suite de la modification du nivellement du Cours-la-Reine et du quai de la Conférence, entre les ponts des Invalides et de la Concorde, les plantations d'alignement qui existent en cet endroit doivent être entièrement remaniées. Les arbres, sur certains points, seront relevés de plus de 2 mètres.

« Ce travail difficultueux est commencé, il s'exécute en prenant toutes les précautions possibles de manière à ce que les arbres qui subiront ce déplacement peu ordinaire n'aient pas à en souffrir.

« Ce remaniement général produira certainement un excellent effet sur ces vieilles plantations périclitantes par leur sol usé, leur manque d'air et qui, après cette opération, vont se trouver dans un sol tout à fait neuf. Il est bon d'ajouter que les arbres dont il s'agit ont été plantés à 5 mètres seulement les uns des autres, c'est-à-dire beaucoup trop près pour leur permettre de végéter convenablement; aussi en étaient-ils arrivés à s'étouffer.

« La terre végétale qui remplace le sol ancien usé provient de Choisy-le-Roy; elle est amenée par bateaux jusqu'à l'estacade des Invalides, c'est-à-dire à pied d'œuvre; la quantité de cette terre nécessaire pour cette opération est d'environ 4,000 mètres cubes.

« Après le remaniement en cours, les arbres se trouveront à une distance moyenne de 7m50, qui sera plus favorable à leur développement. »

Un massacre d'innocents

Nous ne savons comment caractériser autrement que de vandalisme l'acte commis récemment

par des jardiniers à la suite d'une vente publique de Houx *(Ilex aquifolia)* et de Buis *(Buxus sempervirens)* et qui nous devons plaindre le plus, ou le jardinier ou les arbres maltraités.

En effet, des Houx à feuillage panaché, hauts de 7 à 8 mètres et ayant par conséquent un développement de tronc à la base d'environ 15 centimètres de diamètre, furent arrachés, afin d'être transplantés, avec des racines de 30 à 40 centimètres de long, dont plusieurs grosses comme le bras, étaient fendues par la pression exercée sur elles pour renverser le sujet. Par conséquent, non seulement aucune motte de terre ne put adhérer à ces racines, mais on poussait la délicatesse jusqu'à enlever avec un bâton pointu les quelques grains de terre qui adhéraient à celles-ci.

Pour les Buis dont quelques-uns avaient 3 mètres de hauteur, on opérait de la même façon; après avoir coupé avec la bèche les racines à 15-20 centimètres de distance du tronc, on arracha les sujets en les secouant avec vigueur jusqu'à ce que la moindre parcelle de terre fut enlevée.

Après cette jolie opération, les Houx et les Buis furent *entassés* sur un chariot non sans que plusieurs branches et ce qui restait des racines furent cassées, et conduits à... (ne divulguons pas la localité) destination pour y être plantés et pour égayer (?!) de leur feuillage persistant l'âpre hiver.

Les fruits du Cap en France

M. Buisson écrit dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France :*

On sait que nous sommes tributaires du marché de Londres pour l'importation des fruits exotiques. Le 29 janvier, il a été vendu à la criée des Halles Centrales le premier arrivage de fruits du Cap venant de Londres : vingt caisses contenant chacune vingt Pêches ont été adjugées de 25 à 53 francs; six caisses de 24 Prunes de 20 à 30 fr. Ces fruits, enveloppés dans un papier légèrement plucheux, puis emballés avec de la frisure de bois, étaient dans un état parfait de conservation. Les Pêches n'adhèrent pas au noyau et les Prunes ressemblent à la variété communément appelée Prune-Abricot, mais ayant la forme et l'aspect du Brugnon.

C'est à tort que les pessimistes ont pu faire croire que ces fruits nuiraient à la vente de nos fruits forcés; les frais occasionnés par l'aménagement des appareils frigorifiques, les transports et les intermédiaires ne peuvent être supportés que par la Pêche et le Brugnon; les prix que l'on obtient sur le marché de Paris pour les autres fruits du Cap : Prunes, Poires, etc., ne sont pas assez élevés pour supporter ces frais.

L'arbre à bougies

Extrait de la Chronique du *Jardin :*

L'arbre à bougies stéariques! c'est bien le nom qu'on peut donner à l'*Allanblackia floribunda*, Guttifère arborescente du Cameroun, du Gabon et du bassin de l'Ogooué où les indigènes la connaisssent sous le nom de *Bouandja*. Le professeur Heckel, de Marseille, qui nous a révélé bon nombre de richesses que récèlent nos colonies de l'Afrique Occidentale, vient de s'occuper du *Bouandja*. L'analyse lui a montré que les graines sont gorgées de stéarine, et que leur emploi rendrait de réels services dans l'industrie, au point de vue de la qualité de la matière grasse qu'elles renferment et de sa blancheur. Le traitement par le sulfure de carbone a donné un beurre qui ne renferme pas moins de 95 °/₀ d'acide stéarique. Dans l'*Allanblackia Stahlmani* ou *beurre de M'Kani*, la quantité de stéarine est moindre, mais dans les graines de l'*Allanblackia Sacleuxii*, du Zanguebar, qui fournit le beurre de *Kanyé*, la proportion de matières grasses et la composition chimique sont sensiblement identiques.

La Section d'Horticulture

du Comice agricole de Cambrai organisera pour la fin de juin de cette année une Exposition internationale de Rosiers, Roses coupées, plantes fleuries et d'ornement — pour les 8-12 novembre, une Exposition de Chrysanthèmes.

Le « Lierre de Salon »

Le « Lierre de Salon » qu'en latin on appelle *Mikania scandens*, est une de ces anciennes plantes grimpantes aujourd'hui presque complètement disparue du commerce et des cultures, et cependant sa culture facile et son prodigieux et rapide développement en font une des plantes les plus précieuses pour la garniture des fenêtres et balcons, ornementation actuellement à la mode et encouragé dans presque toutes les grandes villes.

Le *Mikania scandens* se distingue en outre par une précieuse qualité : la couleur tendre de sa verdure, à l'encontre de ce que nous constatons généralement chez d'autres plantes, conserve toujours une égale fraîcheur même en vieillissant, à tel point qu'à l'arrière-saison, quand tous les feuillages s'assombrissent, celui-ci nous fait encore songer aux premières verdures du printemps; il est aisé de se figurer quel agréable contraste des fenêtres ou balcons et même des treillages garnis de cette plante, doivent présenter à l'arrière-saison, quand on compare leur juvénile verdure avec celle des plantes, arbres et arbustes de nos jardins.

Cette précieuse plante grimpante appartient à la famille des Composées et est originaire des provinces méridionales de l'Amérique Septentrionale, notamment de Virginie et de la Caroline et se répand jusqu'en Mexique et aux Indes Occidentales; on l'a trouvée même dans l'Afrique Méridionale et notamment au Cap. Ses tiges glabres sont très faibles et nécessitent par conséquent un support; elles se ramifient très bien et grimpent, en un été, à plusieurs mètres de hauteur, en se couvrant complètement d'un feuillage angulaire se rapprochant beaucoup de la feuille du Lierre (Hedera), d'où son nom de « Lierre de Salon. » Les ombelles, composées de huit à dix fleurs jaune d'or et d'une odeur suave se présentent en hiver au sommet des branches terminales axilaires, plus particulièrement aux plantes d'appartement exposées au levant et au midi.

La culture est très simple. De bonne heure, au printemps, on coupe les boutures des plus vigoureuses pousses de la plante-mère; on pique celles-ci par douzaines dans des pots de moyenne grandeur remplis de terre de bruyère sablonneuse, qu'on place dans une serre tempérée. Après trois à quatre semaines, les boutures sont suffisamment enracinées pour entreprendre la division et la transplantation de chaque bouture enracinée dans un godet de dimension suffisante qu'on remplit d'un bon terreau de couche mélangé d'un peu de sable; pour les plantes devant être mises en pleine terre, il ne reste qu'à attendre la fin des gelées du mois de mai. Lors de la plantation à demeure il est recommandable de leur donner le même terreau, qu'on aura soin dorénavant de garder constamment frais par de copieux arrosages, et qu'on tiendra même humide pendant les fortes chaleurs de l'été pour que la plante puisse atteindre son maximum de développement. Quelques-unes de ces plantes seront enlevées à l'automne et mises en pots pour passer l'hiver dans une serre froide à l'abri de la gelée, tandis qu'on laissera les autres périr sur place. Les plantes cultivées en appartement continueront à pousser et nous procureront les fleurs suaves propres à tous usages; au printemps, on en prend les boutures nécessaires.

Rem. — Une nouvelle espèce de Mikania vient d'être introduite par la maison Sander : elle a des feuilles ovales, vert de bronze, avec le centre vert mat et tacheté; la face inférieure est rouge pourpré. Si cette nouveauté pousse aussi facilement que l'ancien *Mikania scandens*, elle obtiendra rapidement un succès complet.

Exposition générale des produits de l'horticulture

La Société d'Horticulture du Rhône organise une Exposition générale des produits de l'horticulture et des objets d'art et d'industrie qui s'y rattachent, et qui aura lieu du 3 au 12 novembre 1899.

Cette Exposition coïncidant avec le quatrième Congrès de la Société Française des Chrysanthémistes, un grand Concours international de Chrysanthèmes y sera annexé.

Un grand prix d'honneur, des prix d'honneur, des grandes médailles d'or, des médailles d'or, vermeil, argent et bronze seront mises à la disposition du Jury.

Le programme des Concours est dès aujourd'hui à la disposition des personnes qui en feront la demande à M. G. Chabanne, secrétaire général, Palais des Arts, à Lyon.

N. B. La réduction de 50 °/₀ sur le transport en chemin de fer accordée les années précédentes sera demandée à toutes les Compagnies.

Office colonial à Paris

Le *Journal Officiel* a publié le 16 mars un décret instituant à Paris un Office colonial qui a pour objet :

1° De centraliser et de mettre à la disposition du public les renseignements de toute nature concernant l'agriculture, le commerce et l'industrie des colonies et possessions françaises;

2° D'assurer le fonctionnement d'une exposition permanente du commerce colonial.

L'Office colonial est placé sous la surveillance d'un Conseil de perfectionnement composé des membres du Comité consultatif de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, près le ministère des colonies; des présidents des principales chambres de commerce; du directeur de l'Office national du commerce extérieur; du directeur de la Banque de l'Indo-Chine et de l'agent central des Banques coloniales.

Le décret porte, en outre, que les gouverneurs et fonctionnaires coloniaux en congé en France se tiendront, suivant un roulement et aux jours et heures qui seront publiés chaque mois, à la disposition de négociants et colons, pour leur donner tous les renseignements qui leur seraient utiles sur les colonies françaises.

La bibliothèque de l'Office colonial sera ouverte tous les jours de neuf heures à midi et de une heure à cinq heures.

M. Auricoste, ancien député de la Lozère, est nommé directeur de l'Office colonial.

LES MÉCONNUES !

LES PLANTES GRASSES

L'Exposition florale du mois de mai offre annuellement à Paris un ensemble splendide, une profusion de fleurs qui embaument; des Roses multicolores; des plantes vertes majestueuses; des Rhododendrons (auxquels on ne pourrait reprocher qu'une chose, peut-être, c'est d'avoir oublié de laisser apercevoir leur feuillage, tant est brillante leur magnifique floraison); des Orchidées en très grand nombre, des Fougères, des plantes vivaces, ce qui est bien, des collections de plantes alpines, ce qui est mieux. Tous les végétaux s'y sont donnés rendez-vous pour charmer les yeux.

Mais, comme dans les contes de Fées (n'est-ce pas, du reste, une féerie que ce magnifique ensemble), un mauvais génie a empêché tout un groupe de se présenter à ce meeting parfumé.

Ce mauvais génie, c'est la mode; la mode bête qui veut que l'on ne s'occupe que des plantes connues et banales.

Cependant, je crois que pas un visiteur ne passerait devant un ensemble varié de plantes grasses sans y arrêter un regard, surpris d'abord, charmé bientôt.

Il y a bien un massif de Phyllocactus, aux fleurs éclatantes et variées, mais ce n'est toujours qu'un groupe de teintes, bien différentes, il est vrai, que l'œil embrasse, sans se fixer sur aucun spécimen spécialement.

Mais ces plantes dites d'amateurs, où les trouver? La maison Simon, qui en possède une si grande collection, et qui offre à notre admiration ces merveilleux Phyllocactus, ne pourrait-elle aussi exposer ces plantes bizarres entre toutes?

Il n'y a pas à dire, rien ne plaît aujourd'hui parmi ces mille espèces, si variées, et par cela même, si intéressantes.

Ne sont-elles pas jolies?

Que si! Et ce ne sont pas les plantes qui manquent, mais bien les amateurs qui font défaut.

Les plantes grasses appartiennent, pour la plupart, aux Liliacées, Amaryllidées, Euphorbiacées, Crassulacées, Composées, Cactées et Asclépiadées.

Parmi les Liliacées, les Aloès sont assez connus; leur port majestueux, et leur santé robuste, les font supporter dans les serres, quitte à les reléguer, l'hiver, sur le haut des gradins, là où rien ne voudrait pousser; et les malheureux, comme s'ils avaient conscience de leur infériorité, se contentent de ces places peu enviées, et se retrouvent, au printemps, en parfaite santé.

L'*Aloe ciliaris* a un aspect très particulier : mince et rampant à l'état de nature, il peut aussi, pourvu qu'on lui donne un soutien convenable, s'élever, parfois, à plusieurs mètres.

Les Gasteria se rattachent aux Aloès. Leur taille est plus modeste, leurs feuilles, fort épaisses, sont souvent couvertes d'excroissances semblables à de blanches perles fines semées sur du velours vert foncé. Et, avantage très appréciable, leurs pointes ne sont pas armées, comme chez les Aloès, de ces rudes piquants qui apprennent durement qu'il ne faut pas les approcher de trop près. Il est vrai que la nature, prévoyante comme toujours, a mis le remède à côté du mal, et qu'il n'est pas de meilleur topique qu'une application de la feuille, de l'*Aloe succotrina,* principalement, écrasée sur les légères blessures qu'ont occasionnées ces pointes acérées.

La douleur disparaît de suite.

Quant aux Haworthia, plus mignons encore, ce sont, je vous assure, de jolis bijoux qui ne ressemblent guère, par exemple, à leurs grands frères les Aloès.

Ils sont tout à fait appréciables pour les propriétaires de serres de petite taille.

Les *Haworthia retusa, transluscens, radula* sont réellement charmants.

Ces différentes plantes se contentent de la serre froide, et, leurs feuilles épaisses étant l'indice de leur tempérament sobre, il leur faudra peu d'eau pendant l'hiver.

Citons aussi l'*Haworthia tessellata,* dont la beauté n'a rien à envier, même aux Anoectochilis, et, parmi les Margaratifères, l'*Haworthia subulata* qui est ravissant.

Les Agave, qui ressemblent un peu aux Aloès, appartiennent pourtant à la famille des Amaryllidées.

Ce sont, dans leur pays d'origine, le Mexique, d'immenses plantes, dont la hampe florale n'atteint pas moins, chez certaines espèces, de 10 à 12 mètres d'élévation.

Heureusement que les malheureux récipients étroits, où il nous faut les tenir, empêchent une telle exubérance. Aussi devons-nous, dans nos pays septentrionaux, nous contenter de les regarder par le petit bout de la lorgnette.

Très rustiques, en revanche, ils supportent même quelques degrés de froid; ce qui ne veut pas dire qu'il les leur faille, mais, simplement, qu'ils peuvent accepter la serre froide.

Pour les Euphorbes, il y a du bien et du mal à en dire.

Quand, à la suite d'une légère éraflure, elles laissent écouler un liquide blanc, d'une apparence laiteuse, méfiez-vous : le règne végétal ayant voulu dérober aux humains un de leurs plus vilains défauts, la perfidie, les Euphorbes ont imaginé de donner à leur sève cette douce apparence, mais c'est, dit-on, un dangereux poison, qu'il faudrait éviter de mettre sur une écorchure.

Maintenant que nous voilà prévenus, passons aux qualités de ces étranges végétaux.

Oh oui! bien étranges!

D'énormes masses, des bras sans nombre, armés de puissantes épines.

Voilà, dira-t-on, de singulières qualités. Attendez, nous parlons ici des *Euphorbia grandidens, alcicornis, coerulescens,* dont l'effet décoratif est incontestable.

Maintenant, si vous n'êtes pas botaniste, ou, si vous ne connaissez pas ces petits rameaux ronds, sans apparence de piquants, qui se dressent, rigides, chez le *funalis,* ou qui tombent mollement et paresseusement, chez le *pendula,* il vous sera impossible de reconnaître en eux des Euphorbes, bien qu'il fassent aussi partie de cette famille.

L'*Euphorbia jacquiniaeflora* nous offre, en hiver, les plus ravissantes fleurs rouges qui puissent orner des cheveux bruns, aux jours de bal.

L'*Euphorbia splendens,* aussi, donne des bouquets rouges, mais toujours ce terrible suc laiteux, au mauvais renom.

C'est, du reste, un poison très en usage dans les gros romans où tout le monde meurt.

(Ce qu'il en a fait mourir de traîtres!)

Les Crassulacées nous offrent, en premier lieu, les Crassula, qui ont donné leur nom à la famille et dont certaines variétés sont tout à fait décoratives : Tels les *Crassula Bollusii* et *Cooperi,* dont la taille n'excède pas quelques centimètres, et qui se couvrent de fleurs roses et rouges.

Ils ne prennent que bien peu de place, et les petites terrines, qui leur ont été offertes, sont un très joli ornement pour la serre froide.

Les *Crassula lycopodioides, perfoliata, perfossa, tetragona,* sont aussi à cultiver. Mais ils n'ont pour eux que leurs singulières formes, car leurs fleurs sont insignifiantes.

Plus importants sont les Cotyledons.

Chez quelques-uns, les feuilles épaisses, charnues, d'un reflet argenté, sont marginées d'une fine ligne rouge.

Ils se parent de fleurs vigoureuses, rouges aussi, en formes de clochettes.

Ils arrivent très rapidement à former de belles touffes, magnifiques d'ampleur et de santé, tout à la fois.

Encore aux Crassulacées appartiennent les Echeveria, qui, eux, sont un peu plus connus.

La mosaïculture fait grand cas de certaines variétés naines.

Il ne faut certainement médire de rien, mais, vraiment, s'il est une chose peu élégante, c'est bien la vue de ces malheureuses plantes tassées et pressées, comme pour un emballage.

Et que de choses bizarres on leur fait représenter!

Dire que, au cours d'une de nos promenades botaniques, là où la nature s'était présentée à nous sous l'aspect grandiose, divin presque, de la grande et belle forêt, il nous fallut admirer en passant un joli motif de mosaïculture! Sous les initiales, du propriétaire sans doute, se prélassait un magnifique éléphant, en Echeveria, dont la trompe balayait gracieusement de pauvres Alternanthera!

Mais, plusieurs de ces Echeveria se refusent à pareille besogne; les *Echeveria metallica,* entre autres, sont trop élevés pour cela. Ainsi que l'indique leur nom, ils revêtent au soleil, des aspects métalliques, érisés, d'une beauté surprenante.

Le mignon *Echeveria amoena,* l'*Echeveria lancifolia,* l'*Echeveria coccinea,* etc., ont de jolies rosettes variées; l'*Echeveria farinosa* et l'*Echeveria pulverulenta* sont recouverts d'une fine poussière blanche, qui les fait de suite remarquer.

Quand aux Ficoides, ou plutôt Mesembryanthemum, inutile de soutenir leur cause, puisqu'elle est gagnée d'avance.

Tout le monde les connaît et les aime ces délicieuses touffes aux innombrables fleurs variées; certaines espèces sont toutes mignonnes, telles que les *Mesembryanthemum densum, echinatum* ou encore *tigrinum,* aux feuilles charnues.

Quelle prodigalité de formes!

(A suivre.) J. DAIGRET.

LA SEMAINE HORTICOLE

donnera dans son prochain numéro

LES PORTRAITS DE DEUX SUPERBES NOUVEAUTÉS DE

CHRYSANTHÈMES

Président Jules Lefebvre

(Anat. Cord. et fils)

ET

Madame Stéphane Wibaux

(Anat. Cord. et fils).

THUYOPSIS DOLOBRATA

SIEB. ET ZUCC.

Ce bel arbre rustique habite diverses parties du Japon, principalement l'île Nippon, les vallées humides de la chaîne Hakone. Les habitants de ce pays le cultivent pour ses qualités décoratives. Il tire son nom spécifique, fait remarquer C. de Kirwan, de la forme de ses feuilles qui rappelle celle de la hachette, dont se servent les tonneliers pour unir le bois, sous le nom de *dolabre* ou *doloire*.

Fig. 73. — *Thuyopsis dolobrata.*

Le *Thuyopsis dolobrata* atteint de 12 à 15 mètres; ses fleurs sont monoïques, en chatons solitaires et terminaux. Les cônes petits, ovales, sessiles, rudes, mûrissent à la deuxième année, composés de huit à dix écailles ligneuses, persistantes, suborbiculaires, concaves et cunéiformes à la base; les graines sont pourvues d'une aile membraneuse. Les feuilles sont disposées sur quatre rangs, squamiformes, étroitement imbriquées, larges, épaisses, arrondies au sommet, imbriquées, canaliculées au milieu, vert foncé et luisant en dessus, blanches argentées en dessous. Les branches sont verticillées, écartées, dressées, pendantes au sommet, à rameaux bi-anguleux, très nombreux et alternes.

Cette espèce a donné naissance à plusieurs variétés, entre autres le *T. d. laetevirens* Hort., dont les feuilles ainsi que les ramilles sont très petites et d'un vert clair et luisant. La plante est buissonnante, dressée, très régulière, dense, dépassant rarement 1^m20 à 1^m50. On la connaît aussi sous le nom synonymique de *Thuya dolobrata* Spach.; — le *T. d. nidifera* Hort., variété à ramilles plumeuses, datant de 1890; — le *T. d. variegata* Hort., une forme dont une partie de ses ramilles porte des feuilles d'un jaune pâle.

Les Thuyopsis se cultivent comme les Thuya; ils sont peu délicats et prospèrent à peu près partout, mais les terrains profonds, fertiles et frais sont ceux où ils viennent le mieux. Les Thuya, fait remarquer M. S. Mottet, se multiplient facilement par semis; on sème les graines au printemps, en pépinière abritée ou en terrines et sous châssis; on repique les plants en plein air et en pépinière, puis successivement une ou deux autres fois au fur et à mesure qu'ils se gênent; on les met enfin en place entre la troisième et la cinquième année. Toutes ces transplantations doivent toujours, et de même que pour les autres Conifères, être faites en motte et avec soin. Le *Thuyopsis dolobrata variegata* introduit en 1861, des jardins de Yeddo, par Robert Fortune, se multiplie facilement de boutures que l'on fait avec des branches; elles poussent très vigoureusement et forment rapidement des têtes.

Le *Thuyopsis dolobrata* Sieb. et Zucc. est connu aussi sous les noms de *Thuya dolobrata* Thunb. et *Platycadus dolobrata* Spach. L'espèce fut introduite en 1852 au Jardin botanique de Leiden. La figure que nous en donnons sous le n° 73 est obtenue au moyen d'un cliché que nous devons à l'obligeance des pépiniéristes renommés de la Hollande, MM. Jac. Jurrissen et fils, de Naarden.

CH. DE B.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

Les personnes qui s'occupent d'hybridation sont souvent portées à croire qu'en opérant la fécondation artificielle entre deux plantes on doit obtenir un produit qui offre un mélange des deux parents, et c'est devenu une expression proverbiale de dire qu'un hybride est intermédiaire entre les plantes qui ont servi à le produire.

Il y a cependant des exceptions qui méritent d'être étudiées de près. M. C. C. Hurst, dans l'important article qu'il a publié dans la *Nature*, et dont nous avons déjà parlé, en signale quelques-unes, et nous croyons intéressant de traduire encore ce passage de son étude :

« La curiosité la plus singulière peut-être que l'on rencontre dans l'histoire de l'hybridation des Orchidées, c'est la prédominance remarquable du genre Zygopetalum sur les trois genres Odontoglossum, Oncidium et Lycaste, autant qu'on peut en juger par les essais qui ont été faits jusqu'ici.

Le *Zygopetalum Mackayi* a été croisé avec quatre espèces distinctes d'Odontoglossum, à savoir : *O. Pescatorei, O. crispum, O. grande* et *O. bictonense;* en outre, avec une espèce d'Oncidium, l'*O. unguiculatum,* et une espèce de Lycaste, le *L. Skinneri,* par plus d'un semeur; le résultat a toujours été le même, c'est-à-dire le *Zygopetalum Mackayi* pur et simple, sans une trace de la structure particulière du porte-pollen dans aucun cas. Ce résultat est très surprenant, et extrêmement difficile à expliquer. Il n'est pas possible de s'appuyer sur la parthénogénèse, car les semis issus de la même capsule de graines différaient entre eux de coloris et par d'autres caractères secondaires, ce qui n'aurait guère pu se produire s'ils étaient issus de germes développés sans fécondation.

D'ailleurs le *Z. Mackayi* n'a pas une influence naturellement prédominante quand on le croise avec d'autres espèces, car il y a au moins trois cas tendant à prouver le contraire. Le genre Zygopetalum n'exerce pas non plus une influence prédominante par rapport aux autres genres, on en a la preuve dans deux hybrides entre Zygopetalum et Colax, qui sont distincts et intermédiaires (1).

(1) Il convient d'ajouter le nouvel hybride bi-générique *Zygobatemania Mastersi,* récemment obtenu à Bruxelles. (RÉD.)

Comme dans le cas des croisements auxquels ont participé des Epidendrum, on peut supposer que le Zygopetalum est l'ancêtre dont sont dérivés les genres Odontoglossum, Oncidium et Lycaste, et que les caractères du genre ancestral se conservent à l'état latent dans les genres plus récents, d'où il résulte que quand on croise ces derniers avec le premier, le mélange des germes-plasmes fait dominer ces caractères primitifs, ce qui provoque un retour au type ancestral, le Zygopetalum.

Un fait assez intéressant qui a été publié récemment donne incontestablement de la vraisemblance à cette hypothèse : il paraît que les Odontoglossum de semis qui ont été obtenus dans les serres du baron de Rothschild, à Armainvilliers, ressemblaient plutôt à des *Zygopetalum* qu'à des Odontoglossum pendant les dix-huit premiers mois de leur croissance. Ceci concorde avec le fait connu que les êtres vivants tendent à ressembler à leurs ancêtres pendant les premiers temps de leur développement.

Un autre fait curieux relatif aux croisements génériques, et qui pourra paraître intéressant, c'est l'exemple des croisements remarquables entre les espèces indiennes de Cypripedium et les espèces de l'Amérique du Sud. Ces deux sections de l'ancien genre Cypripedium ont été élevées récemment au rang générique, sous les noms respectifs de Paphiopedium et Phragmipedium ; ils semblent former deux groupes distincts et naturels. Les hybrides entre ces deux nouveaux genres sont particulièrement intéressants, étant donné que le premier a un ovaire uniloculaire, tandis que le second a l'ovaire triloculaire; et nous avons ici la preuve que cette différence de structure ne constitue pas un obstacle à la fécondation. Plus de douze croisements distincts entre différentes espèces de ces deux genres sont actuellement connus, et l'on en a élevé un assez grand nombre de plantes, mais jusqu'à présent, toutes se refusent absolument à fleurir(1) malgré tout ce qu'on a pu faire pour les y décider; et cependant beaucoup sont aujourd'hui grandes et vigoureuses, et ont dépassé depuis longtemps l'âge accoutumé de la première floraison. On cite une plante d'un de ces croisements qui aurait fleuri aux États-Unis, mais comme sa fleur était exactement semblable à celle de la plante mère, au point de vue générique, spécifique et variétal, on ne peut pas être absolument certain que le croisement avait été réellement effectué.

Parmi les autres plantes, beaucoup (j'en ai plusieurs dans ma collection) sont nettement intermédiaires par leur feuillage et leur port, et portent visiblement la marque de l'origine notée.

Hybrides secondaires et tertiaires

Sur les 800 hybrides distincts dont nous avons parlé, il y a environ 270 hybrides secondaires, c'est-à-dire des hybrides de seconde génération, ayant dans leur parenté au moins un hybride primaire; une trentaine sont des hybrides tertiaires, c'est-à-dire des hybrides de la troisième génération, dont un des parents au moins était un hybride secondaire. On ne connaît pas jusqu'ici d'hybride, ayant fleuri, qui dépasse la troisième génération, mais nous pouvons dire sans indiscrétion qu'il existe des hybrides de la quatrième génération, lesquels n'ont pas fleuri encore.

(1) Les lecteurs de *La Semaine Horticole* savent que ceci n'est plus exact, M. Bleu ayant obtenu des fleurs d'hybrides de cette catégorie, dont nous avons parlé l'année dernière.

J'ai dans ma collection six hybrides de la quatrième génération, âgés de cinq ans, tous issus de la même capsule, et dans l'ascendance desquels figurent cinq espèces distinctes et trois hybrides distincts ; il y aura donc dans un avenir prochain des matériaux abondants à la disposition des chercheurs qui étudient l'hérédité, pour élucider cette question ; et l'on aura ici un avantage important, c'est que les Orchidées étant des plantes de valeur, leur filiation est notée avec soin et d'une façon méthodique, tandis qu'on ne peut malheureusement pas en dire autant de la grande majorité des hybrides horticoles.

En étudiant attentivement les hybrides secondaires, on constate qu'ils diffèrent beaucoup des hybrides primaires au point de vue de l'étendue de leurs variations.

Comme nous l'avons déjà vu, les hybrides primaires ont des caractères relativement uniformes, et d'une façon générale ils sont bien distincts de leurs parents. Au contraire, les hybrides secondaires varient d'une façon beaucoup plus étendue ; ils se rapprochent souvent de l'un ou l'autre de leurs parents, et parfois même ils retournent complètement à l'un ou à l'autre. Prenons, par exemple, la forme la plus simple d'un hybride secondaire, c'est-à-dire un hybride croisé avec l'une des espèces dont il provient. Nous trouvons que la descendance est, d'une façon générale, très variable ; quelques individus retournent à l'espèce parent, d'autres à l'hybride parent, mais la grande majorité se compose de formes intermédiaires se rapprochant de l'un ou l'autre, de sorte que l'ensemble forme une série de gradations entre un parent et l'autre. En résumé, on constate que les hybrides secondaires présentent des variations beaucoup plus étendues que les hybrides primaires.

Hybrides naturels

Autrefois, il y avait des botanistes qui considéraient l'existence d'hybrides naturels comme fortement improbable, sinon absolument impossible. Mais aujourd'hui que l'on a produit dans les cultures des plantes qui sont le fac-simile exact d'hybrides naturels supposés, en croisant les deux mêmes espèces parmi lesquelles ces hybrides croissent à l'état naturel, on ne peut plus les considérer comme de simples hypothèses; ce sont bel et bien des réalités vérifiées.

Le nombre des hybrides naturels reconnus dans la famille des Orchidées seule est aujourd'hui considérable, et il en est résulté que beaucoup de formes intermédiaires et douteuses ont été enfin rangées à la place qui leur convient, comme hybrides naturels. M. Rolfe, de Kew, a fait œuvre utile en apportant un commencement d'ordre méthodique dans le chaos des hybrides naturels d'Orchidées. Et c'est ainsi qu'il est arrivé que l'hybridation artificielle, que l'on supposait devoir introduire une véritable confusion dans la botanique systématique, semble devoir, par une ironie singulière des faits, fournir le seul moyen vraiment digne de foi de tirer la botanique systématique de son gâchis ; et le botaniste, si orthodoxe qu'il soit, ne peut plus prétendre ignorer les hybrides artificiels. »

G. Tourret-Grignan.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Floraison de Calanthe

Un amateur de Great Baddow, Chelmsford (Angleterre), écrit au *Gardeners' Chronicle* qu'il a eu ses Calanthe en fleurs depuis le milieu d'octobre jusqu'à la troisième quinzaine de janvier. Cet exemple permet d'apprécier la valeur des Calanthe pour la floraison hivernale. Les plantes en question étaient principalement des *C.* × *Veitchi*, avec quelques exemplaires de *C. vestita luteo-oculata* et *rubro-oculata*, qui faisaient un beau contraste avec le riche carmin des premiers. Les *C.* × *Veitchi* portaient de 35 à 42 fleurs épanouies en même temps, et d'autres boutons.

Le jardinier, M. James Machar, dit avoir observé que ce ne sont pas les bulbes les plus volumineux qui produisent les fleurs les plus belles, soit au point de vue de la grandeur, soit au point de vue du coloris.

Cypripedium × Lucienianum

Une transposition qui s'est produite à l'impression a rendu inintelligible le commencement de notre article consacré à cet hybride, page 74. Il faut intercaler avant la dernière ligne de la colonne treize lignes qui ont été placées sous le titre *Epidendrum umbellatum*, depuis la ligne 6 jusqu'à la ligne 18 de ce dernier article. La citation de M. O'Brien commence ainsi : « Cet hybride certainement élégant a toujours été considéré comme une sorte d'énigme, » etc.

Remarquons encore, à propos du *C.* × *Lucienianum*, que M. Tate, de Liverpool, a exposé à Londres le 9 novembre 1897 un hybride issu également du *C. villosum* et du *C. bellatulum*, et auquel il a donné le nom de *C.* × *allertonense* Nous n'avons pas vu de description détaillée de cet hybride; il pourrait servir à une comparaison intéressante.

Cypripedium × Madioti

Cet hybride, obtenu par MM. Cappe, du Vésinet, avait été présenté l'année dernière à Paris sous le nom de *C.* × *villoso-Chamberlainianum*, qui indique sa parenté. Il figurait au concours des Orchidées du 2 mars sous le nom ci-dessus.

Il a les hampes pluriflores, produisant des fleurs échelonnées en succession, et moins disgracieuses que dans le *C. Chamberlainianum*. Les fleurs sont remarquablement grandes, et plus amples que celles du *C. villosum*. Le pavillon est jaune verdâtre, avec une tache brune peu étendue à la base. Le sabot est jaune brunâtre, légèrement lavé de pourpre pâle, et les pétales horizontaux, ondulés sur les bords, sont d'un jaune un peu brunâtre avec quelques stries longitudinales brunes. Nous avons vu jusqu'ici quatre fleurs épanouies en même temps sur une hampe.

En somme, cet hybride est de nature à relever notablement l'estime dans laquelle nous tenions la descendance du *C. Chamberlainianum*. Il est très probable qu'on finira par obtenir de bonnes choses même avec lui ; seulement n'aurait-il pas été plus court de s'adresser à d'autres espèces? Nous persistons encore à le croire. Nous espérons notamment que les produits du *C. Charlesworthi*, quand ils vont affluer, seront beaucoup plus intéressants.

Laeliocattleya × Ernesti

Cet hybride, qui a été présenté à peu près simultanément à Londres et à Paris, a été très admiré dans les deux grands centres orchidophiles; c'est incontestablement l'une des obtentions les plus remarquables qui aient fait leur apparition depuis un certain temps.

Les parents sont le *Cattleya Percivaliana* et le *Laelia flava*, et il est intéressant de constater quels beaux résultats M. Maron a obtenus avec cette dernière espèce, que beaucoup auraient dédaignée, à cause de la petitesse de ses fleurs. Elle a déjà produit deux chefs-d'œuvre, le *Laeliocattleya* × *Etoile d'Or* et le *L.* × *Ernesti*.

Les fleurs de ce dernier sont bien à peu près aussi grandes que celles du *C. Percivaliana*, mais elles ont pris le coloris jaune de l'autre parent. Il en existe déjà trois formes, dont voici l'énumération :

1° *Var. Princess Olga*, présentée à Londres et récompensée d'un certificat de 1re classe. Le *Gardeners' Chronicle* la décrit en ces termes : « Fleur d'une beauté extraordinaire; la plante rappelle par son allure le *Laelia flava;* les fleurs sont presque aussi grandes que celles du *C. Percivaliana*, mais ont les segments plus étroits; les sépales et les pétales sont jaune de chrome vif, le labelle frisé est orangé à la base, et à la partie centrale marquée de rouge brunâtre vif. La plante portait deux hampes, chacune avec trois fleurs, et mesurant une dizaine de centimètres de hauteur. »

2° *Var. E.* Fleurs jaune serin vif. Labelle rappelant un peu la forme de celui du *Laelia flava* en grand, et très frisé sur les bords, mais portant à la gorge et sur le lobe antérieur des taches et des réticulations brunes qui font penser au disque du *Cattleya Percivaliana*.

3° *Var. F.* Fleurs d'un jaune foncé intense tirant sur l'orangé, et rappelant le coloris de certains Soucis. Cette nuance est tout à fait nouvelle dans les Orchidées. Le labelle est un peu moins marqué de brun que dans la variété précédente.

Laeliocattleya × intermedio-flava

M. Maron a présenté à Paris le 2 mars une nouvelle variété de cet hybride, dans laquelle les fleurs sont lavées de jaune, plus foncé sur les bords des segments.

Laeliocattleya × callistoglossa

M. Maron présentait également à Paris, en même temps que les hybrides précédents, une variété remarquablement belle de cet hybride déjà bien connu. La fleur était d'une grandeur exceptionnelle et avait le labelle d'un rouge pourpré intense.

Laeliocattleya × Henry Greenwood

Nous avons déjà parlé de cet hybride; M. Maron en avait dans son groupe exposé à Paris le 2 mars une nouvelle variété extrêmement belle, à fleurs très grandes, d'un rose clair, avec le tube du labelle jaune pâle, un peu plus vif vers le sommet, et le lobe antérieur rouge pourpré très vif.

Odontoglossum × Wilckeanum, variété de « The Dell »

Nouvelle variété exposée par M. le Baron Sir H. Schröder au meeting de Londres du 28 février. Les fleurs ont un coloris jaune serin vif, et, d'après le *Gardeners' Chronicle*, ressemblent à un *crispum* jaune. Cette variété a reçu un certificat de mérite.

Cypripedium × Haynaldo-bellatulum

Cet hybride, issu du *C. Haynaldianum* et du *C. bellatulum*, a fleuri pour la première fois au mois de janvier dernier dans la collection de M. Walter C. Clark, à Liverpool, et a été décrit par M. O'Brien dans le *Gardeners' Chronicle*. Il a le sépale dorsal long de près de 6 centimètres et large de 5, d'un vert jaunâtre, avec le tiers supérieur et les bords blanc pur, le tout recouvert, sauf une étroite bordure blanche, de lignes de petits points pourpres. Les pétales ondulés et tordus d'une façon particulière, qui rappelle le premier parent, ont 75 millimètres de longueur et 25 de largeur, et sont d'un blanc crème, avec un résau de stries et de macules pourpres sur toute leur surface. Le sabot, comprimé latéralement, est jaune très pâle, délicatement lavé et tacheté de rose sur la face antérieure. Le staminode est jaune, avec quelques lignes pourprées vers la base.

Cypripedium × surprise

Cet hybride n'est pas tout à fait nouveau; il fut exposé à Gand en 1895, en même temps que dix autres semis issus du même croisement, et portant des noms différents, ce qui n'alla pas sans causer quelque émoi dans le monde des orchidophiles nomenclateurs.

Ses parents sont le *C. Sallieri Hyeanum* et le *C. Spicerianum*. La fleur est grande et belle, et présente quelque analogie avec un *C. insigne* jaune, rappelant le *C. Spicerianum* par des modifications de forme, notamment dans le pavillon, et ayant une large bordure blanche au sommet de cet organe.

Cet hybride a été présenté à Londres le 28 février par M. Jules Hye, son obtenteur, et a reçu un certificat de mérite.

Comme nous venons de le dire, on peut lui rartacher de nombreux synonymes; le plus connu est le *C.* × *aureum*, et c'est, croyons-nous, ce nom qui doit avoir la priorité.

Odontoglossum × Cookeanum

Cette plante, qui a reçu un certificat de mérite pour la seconde fois à Londres le 28 février dernier, exposée par M. le Baron Schröder, est considérée comme un hybride naturel de l'*O. triumphans* avec une espèce douteuse, soit l'*O. gloriosum*, soit l'*O. blandum*. Elle a les fleurs étoilées, jaune foncé, avec de petites macules marron sombre, le labelle blanc avec une large macule marron vif en avant de la crête, et quelques autres macules plus petites vers les bords.

La plante fit son apparition il y a quelques années chez M. S. Cooke, de Kingston Hill, qui l'avait reçue sous le nom d'*O. blandum*.

Cypripedium × Leeanum-Boxalli

Ce croisement était représenté, au concours d'Orchidées du 2 mars à Paris, par cinq plantes différentes et obtenues par trois semeurs différents. La comparaison était fort intéressante.

MM. Cappe et fils, du Vésinet, avaient deux plantes, dont l'une était exactement la forme nommée en Angleterre *C.* × *Adrastus*, et l'autre, à fleurs plus grandes et plus élancées, portait sur le pavillon des taches plus petites et plus nombreuses. M. Cahuzac avait également deux plantes de la même origine, mais à fleurs tout à fait différentes, ayant le pavillon d'un joli vert clair, largement bordé de blanc au sommet, et portant seulement des lignes de petits points très peu visibles. Forme très distincte et très agréable.

Enfin la cinquième plante, qui se trouvait dans le groupe de M. Duval, présentait une assez étroite analogie avec le *C.* × *Andrastus*, mais avait le pavillon plus grand et plus long, portant un grand nombre de macules assez grosses, plutôt rouge-brun pourpré que noirâtres, et à peu près disposées en lignes longitudinales.

Cypripedium × villoso-pavoninum

Hybride présenté au concours de Paris du 2 mars par M. Mottet, fleuriste, rue du Bac. Son feuillage vert pâle marbré de blanc est charmant; sa fleur est très grande et agréable, quoique manquant un peu de couleur. L'influence du *C. villosum* apparaît assez nettement dans les pétales et celle du *C. venustum* dans le coloris général qui est brunâtre terne. Comme on pouvait s'y attendre, cet hybride rappelle de près le *C.* × *Gibezianum*, mais il n'a pas cette nuance jaune qui donnait plus d'attrait à ce dernier.

Cypripedium × oeno-Spicerianum

Le même croisement a déjà donné le *C.* × *Figaro* et le *C.* × *Tityus*. Mais le semis qui figurait dans le groupe de M. Cappe au concours de Paris mérite une mention pour son élégance. Son pavillon, très ample et doublement plissé au sommet, est blanc avec un pointillé très rouge très fin, formant des lignes longitudinales, et une bande pourprée le long de la nervure médiane; les pétales sont jaunes, et le sabot volumineux est très rouge.

Cypripedium × Cybele

Cet hybride, qui figurait au concours du 2 mars dans le lot de M. Duval, croyons-nous, est issu du *C. Druryi* et du *C. Lawrenceanum*. Il est attrayant et possède un cachet très distinct, rappelant assez bien la forme du *C. Druryi*. Nous avons pensé en le voyant au *C. orphanum* (voir *Lindenia*) dont l'origine pourrait bien être très analogue.

Cypripedium × Boxalli-Sallieri

Hybride à belle et grande fleur de forme à peu près intermédiaire, remarquable par un coloris d'ensemble très jaune. Il figurait au concours de Paris, dans le groupe de MM. Cappe et fils.

Eulophiella Peetersiana

M. Cahuzac avait envoyé au concours de Paris du 2 mars une hampe florale de cette magnifique espèce, qui a été vivement admirée. La hampe est dressée, les fleurs nombreuses, grandes, de forme analogue à celle des Lissochilus, et d'un beau coloris rose.

Le Jury n'a malheureusement pu accorder aucune récompense à cette présentation, le règlement de la Société ne permettant pas de récompenser les fleurs coupées. D'autre part, il serait bien difficile de faire faire un long voyage à une plante de serre chaude dans une saison comme celle-ci; le thermomètre descendait à 8° C. depuis plusieurs nuits, et le jour du concours encore la gelée avait presque atteint la même intensité.

G. T. Grignan.

ART FLORAL

UN VASE FLEURI

A la très belle et tant artistique exposition de novembre dernier au Palais Rameau de Lille, organisée par la S. C. D. N., les visiteurs ont admiré unanimement l'habile arrangement des vases à long col garnis de grosses fleurs de Chrysanthèmes par M. Castiaux qui, en cette occurence, a révélé un véritable tempérament d'artiste. Ce distingué chrysanthémophile s'était, dans plusieurs de ses créations, contenté avec un rare bonheur des seuls éléments fournis par la plante de Chrysanthème.

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs et, avec une préférence marquée, à nos aimables lectrices, un vase garni de grosses fleurs de Chrysanthèmes *Florence Davis* et de *Cypripedium insigne*. — *Florence Davis* est d'un blanc verdâtre d'une élégance extraordinaire, une véritable crinière de longs pétales, bouclés et tordus. Le *Cypripedium insigne* a des fleurs au pavillon vert pomme parsemé de nombreuses macules brunes et entouré d'une bordure blanche, tandis que les autres parties de la fleur sont jaune verdâtre clair.

Remarquons d'abord combien est heureux le choix de ces deux fleurs au point de vue des nuances, c'est le vert blanchâtre qui domine, mais que de variations délicates Chrysanthème et Cypripedium n'apportent-ils pas dans cette gamme de tonalités tendres! Puis, la forme des fleurs : le Chrysanthème, une crinière de long pétales, bouclés et tordus, le Cypripède, une fleur régulière, sculpturale, presque sévère! De grandes fleurs en forme de boule, des fleurs moyennes simulant assez bien une ravissante pantoufle. L'opposition d'ailleurs se poursuit à bien des points de vue encore et c'est précisément, dans le cas présent, cette dissemblance d'allures corrigée par le rapprochement des coloris qui plaît et démontre combien l'auteur de cette œuvre, M. John. Maass, de Hambourg, a le sentiment de l'esthétique florale développé et affiné.

Les fleurs sont relevées par de la verdure empruntée aux Crotons, au Lierre panaché de blanc, à l'Asparagus et à l'Adiantum. Dans ce feuillage le vert domine comme du reste cela est de règle. Nous ignorons quelle variété de Croton le fleuriste aura choisie, mais cela en sera sûrement une dont la panachure ne détonnera point dans l'harmonieux ensemble. La feuille de Croton est actuellement utilisée sur une grande échelle partout où l'art floral est en honneur; elle offre de nombreuses ressources et son emploi semble tout naturellement indiqué en mélange avec la vaporeuse verdure d'Asparagus et d'Adiantum; peu de feuilles aussi, au même point que celles du Croton, permettent de jeter, dans une composition florale, une note aussi franche et aussi éclatante qui rivalise avec les éblouissements de la fleur ou réussissent à mettre l'une ou l'autre brillante corolle bien en évidence, à la faire sortir carrément du cadre.

Ce qui nous plaît encore dans le choix des feuillages, c'est l'emploi du Lierre panaché; ses branches retombent si gracieusement autour du vase, ont un tel aspect de solidité et de durée que l'ensemble tout entier doit par là-même gagner aux yeux de chacun.

Ce vase est arrangé avec un goût sûr, une distinction rare et une sûreté de main remarquable.

Nous sommes charmé d'avoir pu en offrir la photogravure, n° 74, à nos lectrices, grâce à l'obligeance de M. J. Olbertz, d'Erfurt, le distingué rédacteur en chef du journal spécialement consacré à l'Art floral, édité sous le nom de *Die Bindekunst*. Nous le remercions chaleureusement de cette marque de bonne confraternité.

Ch. D. B.

Fig. 74. — Vase fleuri.

Le Jardin de l'École polytechnique

A LISBONNE

A dix ans de date, nous venons de consacrer de longues heures, agréablement passées à revoir ce beau jardin, assurément l'un des plus riches de l'Europe entière, par ses végétaux exotiques, rares pour plusieurs, et tous plantés en plein air et pleine terre. D'aucuns ont atteint, à cette heure, un développement que l'on ne rencontre pas ailleurs en Europe.

Nous le voulons remarquer aussitôt, et à l'avantage du très doux climat hivernal de Lisbonne, l'ensemble de la végétation du jardin que nous avons visité, nous a bien affirmé dans l'opinion déjà assise chez nous, que peu, peut-être point des jardins européens au climat de l'Oranger, ne sont, climatériquement, aussi bien dotés que l'est la région de Lisbonne.

Déjà il y a dix ans, nous le répétons, accompagné par notre savant et excellent ami, Jules Daveaux, le créateur du jardin dont nous parlons, jardin alors encore sous sa direction, nous avions, plusieurs fois, pu admirer là des acclimatations et des développements végétaux, bien peu communs. Dans ces lignes de préface nous rappellerons seulement ici parmi ceux des végétaux dont la parfaite acclimatation et le beau développement d'alors déjà, nous frappèrent le plus, un sujet de *Chorisia speciosa*. A cette heure, ce grand arbre, indigène du Brésil, mesure 5 mètres de hauteur, et, à 1 mètre au-dessus du sol, son tronc n'atteint pas moins de $2^{m}50$ de circonférence.

Nous partagerons en deux articles, la revue que nous voulons ici donner du Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, après la visite attentive que nous en avons faite, et dans laquelle a bien voulu, et avec le plus aimable empressement, nous accompagner et guider, le directeur actuel du dit jardin, M. Cayeux. Nous prions ce jeune, savant et laborieux collègue, de vouloir bien agréer ici la répétition de nos vifs et cordiaux remercîments.

Nous ne parlerons, dans ce premier article, que des Palmiers, Cycadées et quelques autres Monocotylédones. Dans un second article nous viendrons aux Dicotylédones.

Nous rappelons d'abord, et pour mémoire, les beaux *Erythea edulis* ou *Brahea edulis*, en fructification, dont nous avons parlé déjà en de précédentes lignes à eux seuls consacrées.

Les divers Cocos — le *Cocos chilensis* ou *Jubaea spectabilis* excepté, lequel se refuse à

végéter là convenablement — sont plantés en sujets très nombreux, et il en est beaucoup de remarquablement forts. Le *Cocos flexuosa* et ses variantes, horticoles probablement, appelées *Romanzoffii, datyl*, etc., sont répandus en sujets isolés et aussi en plantes groupées sur des surfaces complantées de *Chamaerops humilis* pour couvrir le sol. — Nous avons toujours recommandé très vivement ces complantations de *Ch. humilis*, pour couvrir la terre sous les grands Palmiers plantés en groupe. *Cocos flexuosa*, isolés ou en groupes, fleurissent et fructifient abondamment.

Nombreux aussi est planté le *Cocos australis* en ses multiples variantes ou simplement variétés, aux facies, formes et développements souvent très différents, variantes ou variétés qui ont été baptisées des noms de *C. Yatai, C. Bonneti, Diplothemium campestri*, etc.

Le *Cocos australis* possède entre deux qualités bien précieuses, celle d'être très ornemental, celle de donner, en l'enveloppe de ses dattes, une pulpe réellement bonne à manger, le mérite d'une rusticité et résistance au froid presque égale à celle du *Chamaerops excelsa*. Nous l'avons rencontré à Anduze (Gard), au pied des Cevennes, y ayant bravement supporté, sans souffrir, un abaissement de la température à moins 10 centigrades sous zéro.

A propos des multiples formes que présente ce Cocos, nous avons quelques doutes, que d'aucunes pourraient ne pas être seulement la manifestation de variantes sans fixité mais bien la reproduction de caractères sinon, peut-être, d'une espèce, mais bien d'une race se perpétuant par les graines de ses sujets. M. Cayeux a, à ce propos, appelé notre attention sur deux forts sujets de la forme de *Cocos* appelée *Blumenavia*. Ces deux plantes montrent, comme de plus jeunes au reste, les grandes Palmes récurvées d'un beau vert foncé, sans rien de glauque. Chez les gros sujets, adultes et fructifiant, les spathes très érigées sont, à l'extérieur, fortement tomenteux; les inflorescences ou régimes conservent l'érection absolue des spathes et cela alors même que les fruits ont atteint leur grosseur et vont mûrir. Ces trois caractères paraissent constants.

Le *Cocos Blumenavia* est-il une espèce ou, au moins, une race constante? Peut-être.

En nombre sont aussi, et avec raison, plantés les *Pritchardia filifera* et *P.* ou *Washingtonia robusta*. De ce dernier nous notons un bien beau sujet haut de 8 mètres. Du premier, un sujet majestueusement élevé à déjà 10 mètres, a abondamment fructifié. Nous rappelons que, aussi des fructifications abondantes de ce grandiose Palmier, se sont produites en Europe, spécialement à la villa « Les Délices » à Cannes, et dans les cultures horticoles de la Société Ch. Hubert et Cie, à Hyères. Ce Palmier, de plus actif développement et aux plus larges têtes que le *P.* ou *Washingtonia robusta* et encore un peu moins sensible que celui-ci aux abaissements extraordinaires de la température hivernale est, par excellence, et presque à l'égal du *Phoenix canariensis*, un arbre éminemment propre, sous le climat de l'Oranger, à planter les places publiques et les avenues.

M. Cayeux nous a montré un Pritchardia nouveau, dénommé *P. Gonorae*. Les semences de ce Pritchardia ont été répandues dans le commerce horticole, il y a seulement trois ans, par les maisons horticoles Haage et Schmidt d'Erfurt et Dammaerer d'Italie. Le sujet que nous avons semé, nous a dit M. Cayeux, il y a trois ans seulement, a déjà émis quinze feuilles larges et belles pour les supérieures, lesquelles s'élèvent déjà à plus d'un mètre. A l'égal *P.* ou *W. robusta*, le nouveau venu porte ses feuilles solidement pédonculées, rapprochées, mais semble-t-il, plus étalées.

Tout en attendant que l'avenir dise les mérites réels de ce nouveau Palmier, s'il en montre de bien caractérisés, nous croyons devoir, surtout en raison de son très actif développement, en recommander l'essai à l'horticulture, et spécialement à celle des régions où fleurit l'Oranger, et comme Palmier de pleine terre en ces régions.

Abondants et bien beaux les sujets d'*Areca sapida* dont d'aucuns élèvent à 4 mètres leurs élégantes et solides feuilles.

Voici en superbes sujets le *Kentia Belmoreana;* d'aucuns atteignent 5 à 6 mètres de hauteur, tous fructifient abondamment. Les graines de ce Palmier ici du moins, mettent trois ans à se développer et à mûrir. Toujours, sous ce même climat, la floraison et la fécondation de ce Kentia, présentent, en leur accomplissement, des particularités curieuses et sur lesquelles nous essaierons de revenir un jour.

M. Cayeux nous montre en sujets jeunes encore, de nouvelle introduction, ou peu répandus encore dans le commerce horticole, trois Kentia, dénommés *Mooreana, robusta* et *rupicola*. Que seront-ils, particulièrement comme plantes de plein air? Nous devons dire que le premier semble déjà intéressant avec ses feuilles grandes et solidement érigées, hautes de 2 mètres.

Bien joli le *Phoenix rupicola*. Mais sa taille reste trop petite et nous doutons qu'il devienne, sérieusement, un végétal de plein air et de pleine terre, agréé pour l'ornement dans les jardins au climat de l'oranger.

Très planté le *Brahea Roezlii* ou *B. glauca*. Beaucoup de sujets déjà forts et très forts de ce Palmier si justement estimé pour sa vigueur et sa rusticité et pour la belle et glauque couleur de son feuillage.

Le *Sabal umbraculifera*, et d'autres qui ont nom *Roxburghi, princeps*, etc. — sont-ce des espèces, des races ou seulement des variétés? — sont aussi plantés en certain nombre, et, d'aucuns, sont déjà très forts. Nous tenons que, en général, ce Palmier, bien rustique relativement, n'est pas assez planté. Le vert noir de son feuillage fait bien ressortir le vert tendre des feuilles du *Livistona chinensis (Latania borbonica)* du *Corypha gebanga*, de l'*Erythea* ou *Brahea edulis*, celui de couleur plus tendre encore des Pritchardia et celui si glauque du *Brahea glauca*.

Le *Corypha australis* et le *Livistona chinensis*, le premier surtout, sont en grand nombre et tous deux fleurissent et fructifient en abondance.

Va bien le *Chamaedorea elatior* en pleine terre aussi. Un sujet haut de 1^m50, donne déjà, autour de lui, plusieurs rejetons stolonifères.

Nous ne voulons dire que quelques mots et surtout mots spéciaux, des *Phoenix canariensis* justement plantés en grand nombre, isolés ou en avenue au Jardin de l'École polytechnique. Il en est beaucoup de très forts et de très majestueux développements. Nous avons remarqué que bon nombre de ces forts est composé de sujets avec une constitution spéciale bien moins souvent rencontrée en France : Palmes très serrées, très ornées à la base, d'épines très fortes et longues.

Nous nous croyons autorisé à répéter à l'adresse de la science botanique une question que nous avons déjà plusieurs fois posée, et à laquelle — que nous sachions du moins — il n'a encore été fait aucune réponse.

Les Canaries qui parce qu'on y trouve le Phoenix dont nous parlons, ont valu à ce Phoenix le qualificatif de *canariensis*, sont-elles bien la patrie originelle première de ce Palmier? N'y serait-il point, à ce que des renseignements dignes de valeur, reçus des Canaries même, nous font pencher à croire, un Palmier jadis introduit et depuis y acclimaté comme il l'est partout en Europe et complètement dans les régions au climat de l'Oranger, où il a été importé.

Assurément la science botanique et l'horticulture, auraient intérêt à ce que cette question fut répondue.

Le *Phoenix* appelé *sylvestris* et improprement *senegalensis* — ce dernier nom s'applique en effet à un Phoenix, très différent, réellement sénégalien croyons-nous, très épineux, bien moins fort, et surtout de moindre développement et rusticité — le vrai *Ph. senegalensis* est aussi appelé *Fulchironia senegalensis* — de ce *Phoenix sylvestris* disons-nous, diffèrent du *Ph. canariensis* par des têtes moins fournies, la teinte glauque de ses feuilles, et la couleur rouge amarante de ses fruits mûrs, est au Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, en plusieurs sujets, bien semblables à tous ceux que nous connaissons sur la côte d'azur française. Ce Phoenix nommé par l'horticulture, et qui semble pouvoir être, sinon peut-être, une espèce, mais au moins, une race fixée, a-t-il une patrie spéciale? Est-il seulement une variante fixée d'origine climatérique ou autres du Phoenix appelé *canariensis?*

Qui pourrait ou voudrait répondre?

M. Cayeux nous a montré, plantés en essai et en un sujet de chacun, sujets relativement jeunes encore, hauts à peine de 1^m25 à 2 mètres, quatre Phoenix dénommés *Sanderiana* et autres noms qu'il nous semble inutile de reproduire.

En voici la raison :

Nous soupçonnons quelque peu ces Phoenix tenant tous du *canariensis* et de n'être que des variations de formes, sans fixation assurée, encore, variations dont on trouve toujours quelques-unes dans les pépinières de plein air de la côte d'azur, où s'élèvent en vases ou pour mettre en vases, des centaines de milliers de *Ph. canariensis* pour l'exportation au centre et au nord de l'Europe.

En quantité, Cycadées en beaux sujets, et des plus belles variétés, entr'autres : *Cycas circinalis*, de 1^m80, *Zamia horrida, Encephalartos cafei*, de 1^m80, *E. Phamanni*, de 1^m50, etc.

Parmi de nombreux et fort beaux sujets d'Agave, nous signalerons seulement une plante doublement remarquable. C'est un *A. attenuata*. Un tronc de 1 mètre de hauteur supporte la large rosace aux feuilles glauques. Et du centre de cette rosace s'élance une magnifique inflorescence spéciforme, longue de deux mètres, mais dont la partie supérieure est recourbée vers le sol sur une longueur de 1 mètre, la moitié de celle totale de l'inflorescence. Nous n'avions jusqu'à ce jour constaté pareille anomalie — est-ce chez ces plantes une anomalie? — que chez les inflorescences du grand *Yucca filifera* ou *canaliculata*.

Nous terminons le présent article par la citation, dans le jardin où nous promenons, du plus majestueux *Yucca draconis* que nous ayons jamais rencontré. Du sol à la cime de la tête, qui a 4 mètres de diamètre, la plante est haute de 8 mètres. A 1 mètre au-dessus du sol, le tronc atteint plus de 1 mètre de diamètre.

C'est un colosse végétal à saluer.

(*A suivre.*)

NARDY père,
Horticulteur-paysagiste.

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 103).

Calla aethiopica

« Perle von Stuttgart » (Pfitz.)

M. Wilhelm Pfitzer, l'horticulteur bien connu de Stüttgart, vient de mettre au commerce une nouveauté obtenue dans son établissement, le *Calla* (actuellement on préfère le nom de *Richardia*) *aethiopica « Perle von Stuttgart »* (fig. 75), une variété naine ne dépassant pas 40 centimètres de hauteur. La plante est très floribonde et de croissance compacte. Les fleurs ont les dimensions du *C. Devoniensis,* mais sont de nuance d'un blanc plus pur. Ce remarquable gain sera recherché comme plante d'appartement et pour la fleur coupée. Il a obtenu à la dernière Exposition quinquennale de Gand le prix de la nouveauté, une grande médaille d'argent.

Le *C. Devoniensis* (Godf.) est une nouveauté qui se distingue de tous les autres Calla par sa floraison précoce. Sans être forcée, elle commence à fleurir dès le mois de novembre avec des spathes d'un beau blanc pur. La plante atteint 40 centimètres de hauteur, est vigoureuse et très floribonde et convient parfaitement pour les bouquets et les compositions florales.

(*A suivre.*)

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 105)

Les Agaves *(suite)*

M. Mac Rae cite une plantation de Sisal qu'il a visitée à Marsh Harbour, et qui est, dit-il, la plus belle qu'il ait vue. Elle se compose de 56 hectares et renferme 107,000 plantes. Le propriétaire, M. Benjamin E. Roberts, avait déjà fait couper 47,000 œilletons, et il en restait encore au moins 25,000 à détacher. De petits Cotonniers étaient plantées entre les lignes de Sisal.

Multiplication. — La plante se multiplie de deux façons, au moyen de jeunes plantes fournies par le tronc (bulbilles), et au moyen des rejetons sectionnés des racines. Lorsque la plante arrive à sa maturité, elle forme au centre une tige haute de 4,50 à 6 mètres, sur laquelle apparaissent une foule de fleurs produites sur des ramifications latérales à la partie supérieure de la tige. Dans l'espace de six mois environ après l'apparition de la tige, les bulbilles qui doivent développer de nouvelles plantes se montrent à leur tour, d'une longueur de 5 à 10 centimètres, et au nombre de 1000 à 2500, parfois davantage. On les recueille alors, et on les plante séparément sur couche en les espaçant de 20 à 22 centimètres. En six mois ils atteindront une hauteur de pousse de 20 à 30 centimètres, et pourront alors être plantés en pleine terre.

Les rejetons qui se développent sur le système radiculaire des plantes se produisent au bout de douze à dix-huit mois quand le terrain est propice. A partir de cette époque jusqu'à la troisième ou quatrième année, il en apparaît un grand nombre; beaucoup de plantes en produisent jusqu'à 20 ou 30 pendant cette phase; puis il en vient de moins en moins, et finalement leur production cesse.

Pour ce qui concerne la récolte et la plantation des rejetons, je crois devoir appeler l'attention des personnes qui désireraient produire rapidement de nouvelles plantes sur un procédé que j'ai vu appliquer avec des résultats très satisfaisants : quand on veut recueillir un rejeton sur la plante-mère, au lieu de couper ou de casser le rejeton seulement, on déracine entièrement toute la partie rhizomateuse blanche à l'extrémité de laquelle il se développe, et on la coupe aussi près que possible du tronc-mère. On constate que ce rhizome forme des nœuds comme une canne à sucre. Une fois le rejeton détaché, on la coupe en morceaux, en laissant chacun muni de deux ou trois nœuds, et l'on plante ces morceaux sur couche; ils ne tardent pas à produire autant de pousses qu'il y a de nœuds. Ce procédé a le double avantage de fournir rapidement un stock de nouvelles plantes, et de débarrasser la plante-mère des rejetons qui lui prenaient de la force.

Plantation en plein air. — Les planteurs qui ont de grandes exploitations appliquent diverses méthodes. Il y en a qui plantent à un intervalle aussi faible que 1m80 dans tous les sens, d'autres à 2m10 dans tous les sens, d'autres à 2m10 × 2m40, à 2m10 × 2m70, à 2m40 dans tous les sens, enfin à 2m70 dans tous les sens. La Munro Company, à Abaco, plante trois lignes espacées de 2m40, avec un intervalle de 2m10 entre les plantes, et laisse un espace de 3m60 avant la quatrième ligne. La Bahama Hemp Company plante quatre lignes de suite avec un espace de 2m40 dans tous les sens, puis un intervalle de 3m60 avant la cinquième ligne.

Fig. 75. — *Calla aethiopica « Perle von Stuttgart. »*

Beaucoup de cultivateurs plantent autre chose entre les rangées de Sisal, de la vesce, du maïs, du coton, etc. Ce procédé paraît donner d'excellents résultats, et l'on ne saurait trop le recommander, à la condition que ces cultures auxiliaires ne soient pas trop serrées. L'ombre légère qu'elles produisent semble être propice aux Agaves pendant leur jeune âge, et tend à empêcher la croissance des plantes spontanées, ce qui diminue les frais de sarclage, tout en fournissant des récoltes rémunératrices. Il faut éviter de planter des patates (sweet potatoes?), au moins tant que les Agave n'ont pas atteint une hauteur de 45 centimètres, parce que les plantes grimpantes ne tardent pas à couvrir tout le sol de leur ombre, cachent complètement les Agave, et retardent leur développement.

Influence de la nature du sol et de l'exposition. — J'ai lu et entendu dire d'une façon un peu trop large que le Sisal pousse et prospère partout, quelque stérile ou épuisé que soit le sol. Mes observations ne confirment pas cette assertion. Je ne prétends pas dire qu'il faille nécessairement un bon sol très fertile pour réussir dans cette culture, mais je ne voudrais pas laisser croire que la plante réussirait dans du sable sec et aride, ou dans un endroit rocheux dépourvu de terre végétale. Les champs d'Ananas ou de plantes comestibles, une fois épuisés, paraissent convenir à la culture du Sisal, et la plante pousse admirablement sur les sols accidentés et rocailleux formant des quantités de trous et de crevasses où s'accumule la terre ordinaire noire ou rouge.

Production. — On peut compter qu'il faut quatre ans à partir de la plantation pour pouvoir faire la première récolte de feuilles. Cela dépend beaucoup de la force des sujets que l'on plante, mais quand ils ont la grandeur voulue, soit de 30 à 37 centimètres, il est certain que l'on aura des feuilles d'une longueur de 1m20 à 1m50 et bonnes à couper avant même le laps de temps que je viens d'indiquer. J'ai vu des milliers de plantes ayant des feuilles longues de 60 à 90 centimètres, et qui n'étaient cultivées que depuis deux ans; j'ai vu aussi des plantes qui, me disait-on, avaient trois ans, et auxquelles on avait déjà coupé des feuilles.

Pour le moment, on ne peut que faire des hypothèses sur le rendement à l'hectare dans nos régions, car l'industrie y est encore récente; mais on possède déjà des données assez certaines pour pouvoir faire ce calcul avec une exactitude approximative.

D'après le nombre de feuilles qu'on a coupées sur nombre de plantes de quatre ans et au-dessus, on peut compter une moyenne de quarante feuilles par plante, avec un poids moyen de 680 grammes par feuille, et un rendement en fibre préparée qui s'élève à 4 %. En comptant une moyenne de 1480 plantes à l'hectare, et de quarante feuilles par plante, on aura un rendement de 60,200 kilos de feuilles, et par conséquent de 2,400 kilos de fibre nettoyée.

Le Sisal des Bahamas (ou Pita, comme on l'appelle dans le pays) est identique à celui de la Floride et des petites îles adjacentes. C'est l'*Agave rigida var. Sisalana.*

Iles Turks et Caïcos

Ces îles faisaient partie autrefois du groupe des Bahamas, auquel elles se rattachent géographiquement. Elles sont maintenant sous le gouvernement de la Jamaïque.

Dans un rapport sur une visite faite à l'île de Grand Caïcos, le Commissaire de l'île Turks s'exprimait de la façon suivante :

« J'étais parti pour Bourbarra, situé à 4 miles environ, et en route je visitai les plantations de Pita qui ont été établies par M. Alfred Stubbs, de Cocburn Harbour. Ce Monsieur, dont le grand-père était le dernier propriétaire d'esclave aux Caïcos, ne possède pas moins de 2800 à 3200 hectares dans l'île Grand Caïcos seule, et il en consacre petit à petit des portions à la culture

des plantes textiles. Son système est le suivant : il loue le terrain aux fermiers (ou planteurs, selon le nom qu'ils se donnent) au prix de 2 dollars par acre (une acre vaut 40 ares 46) à la condition qu'ils planteront tant d'Agaves chaque année. A mesure que le terrain se garnit, les planteurs se transportent plus loin.

« Par ce procédé, il est arrivé à posséder déjà 121 hectares plantés de Sisal, dont la moitié produit à partir de maintenant. Les plantes ont été établies trop près les unes des autres et ne sont pas tenues propres, mais elles sont fortes et en bon état, et peuvent fournir des feuilles longues de 90 centimètres à 1m20. J'ai vu dans des jardins du village des plantes qui avaient reçu les soins voulus et étaient beaucoup plus belles. Leurs feuilles étaient volumineuses et d'une bonne couleur, et n'avaient pas moins de 1m35 de longueur.

« Les plantes à fibre qu'a fait établir M. Stubbs sont, je crois, de véritables *pita* (ce sont des *Agave rigida Sisalana,* ajoute en note le *Kew Bulletin*). Elles sont exactement semblables à celles que l'on voit dans la Floride et les Bahamas. Elles n'ont qu'une épine, qui se trouve au sommet de la feuille. Elles proviennent toutes de plantes importées.

« Il y a là beaucoup de personnes très désireuses d'entreprendre la culture du Sisal pour leur compte, mais je ne saurais le leur conseiller tant que je ne serai pas parvenu à leur trouver un écoulement pour leurs feuilles, car bien entendu ils ne pourraient pas acheter des machines pour décortiquer eux-mêmes... »

Depuis lors, l'industrie de la fibre s'est développée assez activement. Le *Kew Bulletin* signalait en 1890 la fondation d'une Société de culture, dont le directeur avait déjà 200,000 œilletons prêts à être plantés.

(*A suivre.*)

Plantes de Serre

(*Suite,* voir p. 107)

Croton ou Codiaeum

Ces magnifiques plantes à feuillage ornemental si brillamment coloré, tacheté, strié, maculé, panaché de toute manière, font aujourd'hui l'objet d'une culture qui s'étend considérablement et remettra la plante en vogue partout où le goût des belles espèces végétales existe encore. Peu de plantes sont plus utiles pour les garnitures d'appartement et particulièrement pour les surtouts de table que ces ravissants Codiaeum.

La propagation se fait par semence ou bouture, en employant la première méthode quand il s'agira de nouvelles variétés. La pousse d'automne est préférable, mais des résultats analogues s'obtiennent de la pousse printanière. Le grand avantage de la propagation automnale étant que les plantes, si elles ont été bien soignées l'hiver, offrent de jolies touffes dès le commencement de février et sont prêtes à être remises en pot, particulièrement si l'on veut s'en servir pour orner la table ou le salon. Les plantes poussées en automne, si l'on s'en est beaucoup servi, perdent leurs feuilles inférieures, et deviennent très laides. En septembre, on les noue sur les tiges en coupant l'écorce tout autour, on applique du sphagnum sur cet endroit en l'attachant avec de la paille et on entretient l'humidité dans cette partie jusqu'à l'apparition de racines; on coupe alors ce qui est au-dessus de la partie nouée et on met en pots de 10 à 12 cm. de diamètre d'après la grandeur des têtes, en les laissant dans une chaleur minimum de 25° à 27° C. pendant plusieurs jours. De cette manière de jolies plantes peuvent s'obtenir en très peu de temps et sans risquer de perdre leur feuillage. Les plantes, dont on a coupé les têtes, pourvu qu'on les tienne bien sèches aux racines, reprennent d'elles-mêmes et offrent des boutures que l'on pourra utiliser au printemps.

Le mois de février est l'époque la plus favorable aux boutures devant fournir des plantes en automne. Un bon habitat pour les Codiaeum pendant leur croissance, serait une serre dont le grand axe se trouverait dans la direction du Nord au Sud; le toit serait couvert de larges vitres, peu épaisses, laissant bien passer le soleil. Excepté aux très fortes chaleurs, on ne mettra aucun abri. Pendant la saison de croissance, tous les moyens de ventilation possibles seront employés dès qu'ils n'abaissent pas la température à moins de 25°. On fermera la serre très tôt dans l'après-midi en y maintenant une humidité constante. Malgré que toutes ces conditions soient remplies, les « Thrips » et les Araignées rouges infestent souvent les plantes de même que les punaises de farine et les « Scales » brunes qui attaquent généralement les plantes de serre trop peu chaudes. Si l'Araignée rouge est signalée sur les plantes, l'usage régulier de la seringue avec eau de même température que la serre les détruira, excepté si elles sont très nombreuses; dans ce cas, on mêlera à l'eau une grande quantité de fleurs de soufre. Les Thrips succombent par la fumigation au papier de tabac saupoudré de poivre de Cayenne et quand les plantes ne sont pas trop mouillées, l'insecticide Fouler peut être utilisé (1). Pour détruire les punaises de farine, on peut projeter de l'huile de pins au moyen de la seringue, ou plonger les plantes dans ce liquide à 90°. La terre à utiliser pour les Codiaeum doit comprendre : deux parties de riche terre pour une de bonne tourbe avec une quantité de sable blanc suffisante pour lui donner la porosité nécessaire. Pour obtenir des plantes spécimens, ces éléments ne doivent pas être très réduits et on fera bien d'y ajouter de gros morceaux de braise. Si les plantes croissent librement, on peut toujours user d'un engrais artificiel et si l'on n'en prend pas un trop fort, le résultat sera toujours avantageux. S'il y a dans la serre des pots pour l'évaporation, on doit y mettre de l'engrais liquide.

Ces conseils sont extraits d'un article que *L'Illustration Horticole* a reproduit naguère d'après le *Gardeners' Chronicle;* un horticulteur gantois qui réussit la culture des Codiaeum dans la perfection, nous fait remarquer qu'il est absolument nécessaire d'empêcher les Croton (il y en aura toujours qui poussent malgré tout) de pousser pendant la saison d'hiver, de novembre à février. Le Croton, pour être beau, doit avoir pu développer sa panachure à son maximum, ce qui ne saurait se faire en l'absence du soleil. Malgré tout ce que l'on tentera, il sera toujours impossible d'avoir des pousses aux feuilles bien panachées sans le secours du soleil. A cet effet, en novembre, dès qu'une pousse est achevée, on met les plantes dans une serre plus froide (12° à 15° C.) et ne ménage pas les arrosements. La plante se repose, et, en février, dès que la végétation se manifeste, on remet ces plantes dans une serre plus chaude, car du moment que le Croton se met à pousser, il est toujours nécessaire de lui faire développer ses feuilles dans le moins de temps possible.

(1) Nous croyons qu'on pourrait également tenter avec succès, les vaporisations à l'insecticide *Xl All* de G.-H. Richards.

Le même horticulteur nous avoue qu'il préfère bouturer ses Croton au printemps, dès que la reprise de la végétation se révèle, mais bien entendu avant que les feuilles aient commencé à se développer. C'est préférable aussi pour les pieds-mères; s'ils ont été coupés au printemps, ils développeront un bien plus grand nombre de pousses que s'ils avaient été coupés en automne; ensuite, il serait très difficile de maintenir ces pieds-mères au repos pendant tout l'hiver; après les avoir coupés en automne, ils se mettraient de suite à faire une nouvelle pousse, celle-ci serait verte ou à peu près et généralement très faible.

Le compost que cet excellent praticien emploie est une terre très fertile, il ne ménage pas les engrais, donne surtout beaucoup de lumière et n'ombrage que pendant deux ou trois heures, lors des journées les plus chaudes.

Nous faisons suivre une première liste comprenant les meilleures variétés pour la grande culture et formant le plus facilement de bonnes plantes :

Alice. Var. naine se ramifiant très facilement, feuillage vert foncé teinté de brun, 15 cm. × 6-8 de large, ovales, se rétrécissant vers le sommet, largement maculé de jaune orange et de rouge sang.

Amiral Cuveroille. Feuillage ample, ovale, 35 × 10 cm., d'un beau jaune citron, maculé de taches vertes.

Andreanum. Feuillage grand, 30 × 10 cm., ovale, vert foncé, fortement maculé, strié de jaune orangé. Nervures médiane et primaires orange foncé. Une des meilleures variétés pour la grande culture.

Aureo-punctatum, à feuilles linéaires, obtuses, vert tendre, pointillées et maculées de jaune. Cette petite variété convient admirablement pour la grande culture; elle se multiplie facilement et fournit de mignons exemplaires pour les garnitures.

Baron James de Rothschild. Feuillage, 25 × 8 cm., vert foncé, teinté de brun, strié et maculé de jaune, teinté de rose dans le jeune âge, plus tard du plus beau rouge carmin, à nervures d'un carmin beaucoup plus foncé. Bonne variété pour la grande culture.

Baron Nathaniel de Rothschild. Feuillage ample, 30 × 8-12 cm., fortement ondulé, vert foncé strié et maculé de jaune orangé plus ou moins foncé, nervures d'un brun acajou brillant.

Czar Alexandre III. Feuillage ample, 25 × 10 cm., d'un rouge cramoisi foncé, maculé de taches vert brun foncé. Grande culture.

(*A suivre.*)

BOITE DU JOURNAL

M. P., à B. — Reçu votre honorée; tiendrons bonne note de la recommandation.

Madame J. D., à C. — Ignorons nom et adresse de la personne dont vous nous entretenez.

M. G. T. G., à La V. — Reçu épreuve, le mardi matin à la première heure.

M. J. K. B., à U. — Des lecteurs nous demandent des renseignements sur la femme dans l'horticulture, en Hollande.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES
MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES
EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

Mr. John CARDER
34, Park Avenue, Wood Green, N.
LONDRES
Télégrammes : EPIDENDRUMS, LONDON
RECEVRA PROCHAINEMENT UN GRAND ENVOI
D'ODONTOGLOSSUM CRISPUM
(Carderian type)
PRIX SUR DEMANDES.

GUSTAVE GHILAIN
Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX et de TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.
Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

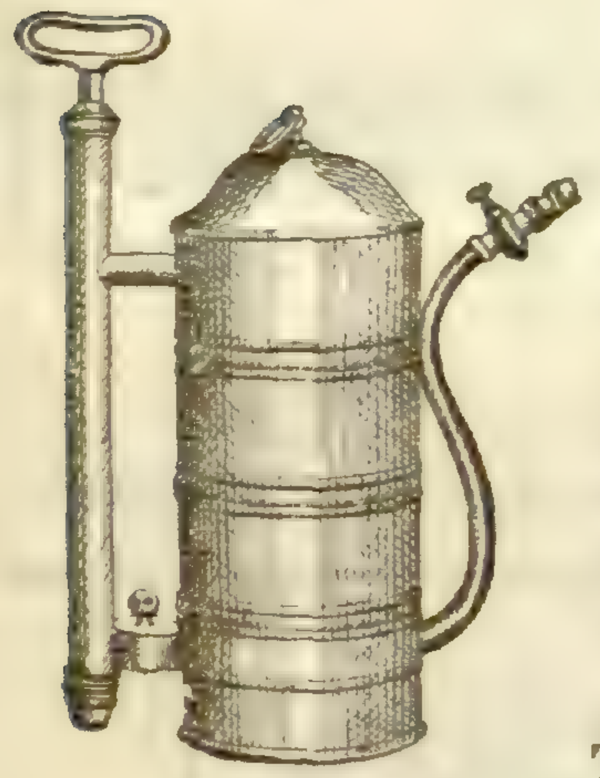
Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

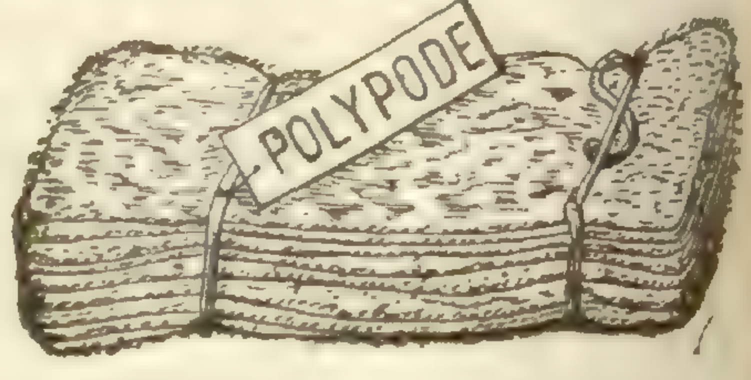
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

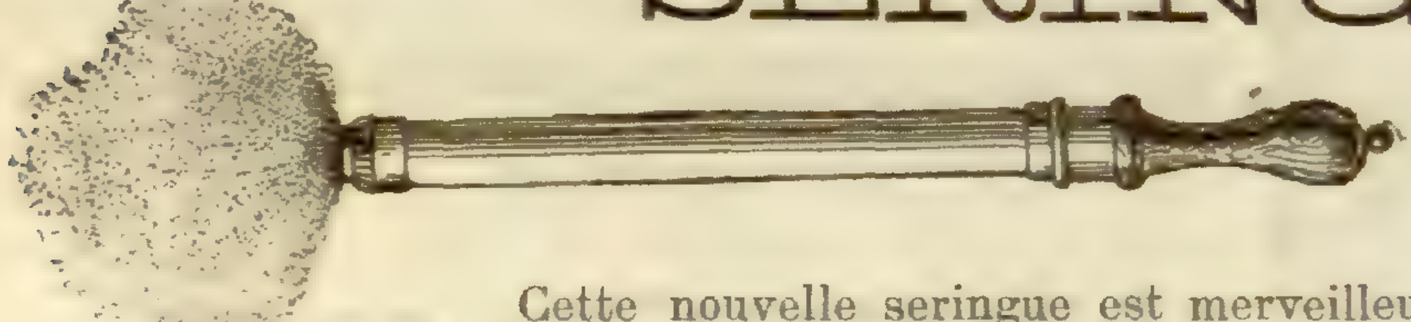
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 13. — 1er Avril 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 13

	Pages
Chronique	121
Les méconnues !	123
Les Bégonias	123
Deux nouveaux Chrysanthèmes	124
Le Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne	124
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	126
Bibliographie	126
Nouveautés	128
De la taille des arbres	128
Les Engrais chimiques	128
Le Réséda odorant	130
Boîte du Journal	130

Fig. 76. *Begonia semperflorens Clara Pfitzer* (Pfitz.)	121
» 77. Bégonia tubéreux à fleurs doubles *Graf Zeppelin*	123
» 78. *Begonia Martiana grandiflora*	124
» 79. *Chrysanthème Président Jules Lefebvre* (Anat. Cord. et fils)	125
» 80. *Chrysanthème Madame Stéphane Wibaux* (Anat. Cord. et fils)	127
» 81. Essais de fumure sur Choux Cabus blancs et Betteraves fourragères	129
» 82. Essais de fumure sur Carottes	129

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

LUCIEN LINDEN & Cie
Cultures à Moortebeek-lez-Bruxelles
Établissement spécial pour la Fleur coupée
D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Etablissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
Messieurs LUCIEN LINDEN & Cie,
117, RUE BELLIARD — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.
S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier**. — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 1/2 × 20 1/2	à fr.	**6,75**	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	**5,50**	» »
SIMPLES FORTS	25 1/2 × 18	»	**5,00**	» »
	25 1/2 × 20 1/2	»	**5,50**	» »
	30 1/2 × 20 1/2	»	**6,50**	» »
	30 1/2 × 25 1/2	»	**8,00**	» »
	35 1/2 × 25 1/2	»	**9,50**	» »
	35 1/2 × 30 1/2	»	**11,00**	» »
	40 1/2 × 30 1/2	»	**12,50**	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES
POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**
(Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabacchi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc., cultivés dans l'établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. LURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

Dendrobium nobile, 6 à 8 bulbes	Fr. 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— **chinense**, 6 à 8 bulbes	» 7
— — — les 6	» 40
— — — les 12	» 75
— **Wardianum**, 5 à 6 bulbes	» 6
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
— — 6 à 8 bulbes	» 8
— — les 6	» 45
— — les 12	» 85
Cattleya Harrisoni, 8 à 10 bulbes	» 8
— — les 6	» 45
— — les 12	» 85
— **Gaskelliana**, 5 à 7 bulbes	» 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— **Warocqueana**, 4 à 5 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40
— — 6 à 8 bulbes	» 6
— — les 6	» 40
— — les 12	» 75
— **Mossiae**, 5 à 7 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40
— — **chirguensis**, 4 à 6 bulbes	» 6
— — — les 6	» 34
— — — les 12	» 64
Laelia purpurata, 6 à 8 bulbes	» 5
— — les 6	» 28
— — les 12	» 50
— — 8 à 10 bulbes	» 7
— — les 6	» 34
— — les 12	» 64
— **grandis tenebrosa**, 4 à 6 bulbes	» 12
— — — les 6	» 68
— — — les 12	» 130
Lycaste Skinneri, 3 bulbes	» 4
— — les 6	» 22
— — les 12	» 40

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 1er Avril 1899

CHRONIQUE

IIIe Exposition Internationale d'Horticulture de St-Pétersbourg

Son Excellence, M. le Vice-Président et membre honoraire de la Société Impériale d'Horticulture Russe, conseiller privé A. A. Fischer de Waldheim, nous communique le second supplément du programme des concours auquel, pour l'édification de nos lecteurs, nous empruntons les renseignements ci-dessous. Faisons remarquer que la Belgique s'apprête à prendre une large part à cette Exposition organisée dans la capitale d'un grand empire où beaucoup de nos compatriotes, aujourd'hui, sont établis et se trouvent à la tête d'importantes entreprises industrielles. Nous ne pouvons donc qu'applaudir les amateurs et les horticulteurs belges qui se proposent de faire valoir nos produits à une Exposition qui promet d'être fort brillante.

Voici les principaux passages du nouveau supplément au programme :

A. Prix supplémentaires.

1. L'Auguste Protectrice de la Société Impériale Russe d'Horticulture Son Altesse Impériale la Grande Duchesse Elisabeth Feodorowna a gracieusement daigné faire présent d'une œuvre d'art pour le meilleur lot de *Lathyrus odoratus* (Pois de Senteur) ou de Rosiers Thés en fleurs.

2. L'auguste membre honoraire de la Société Impériale Russe d'Horticulture Son Altesse Impériale la Grande Duchesse Alexandra Jossifowna a daigné mettre à la disposition de la Société une œuvre d'art. Ce prix honoraire est destiné au meilleur ensemble des apports dans la Section V du programme (Bouquets, etc.).

3. L'auguste membre honoraire de la Société Son Altesse Impériale le Grand-Duc Michel Nicolajéwitsch — une œuvre d'art. Ce prix honoraire est destiné à une collection de plus de six Palmiers ou Cycadées en grands exemplaires (N° 56*a*).

En outre ont été offert les prix suivants :

4. De la Société de Botanique et d'Horticulture de Dresde, l'Association « Flora, » une œuvre d'art en porcelaine de Saxe d'une valeur de 120 marks — selon destination du Comité de l'Exposition pour les meilleurs Rosiers sauvageons (Nouveau concours N° 168*b*).

5. Du Comte S. W. Orlow-Dawydow : Une œuvre d'art en argent d'une valeur de 100 roubles pour une collection d'Orchidées cultivées en Russie, en fleurs (Nouveau concours N° 99*c*).

6. Du Ministère d'Agriculture et des Domaines de l'Empire :

Cinq médailles d'or, cinq grandes et cinq petites médailles d'argent. Ces prix ont été désignés par le Comité de l'Exposition de la manière suivante :

a) Médaille d'or pour cidre et vin de baie (Nouveau concours N° 181*a*).

b) Médaille d'or pour la meilleure serre (Nouveau concours N° 196*a*).

c) Médaille d'or pour le meilleur système de chauffage à l'eau en fonction avec devis et prix coûtant (Nouveau concours N° 200*a*).

d) Grande médaille d'argent pour cidre et vin de baie (Nouveau concours N° 181*a*).

e) Deux grandes médailles d'argent pour la meilleure serre (Nouveau concours N° 198*a*).

f) Grande médaille d'argent pour l'appareil le plus pratique à ombrer les serres et châssis (Nouveau concours N° 198*a*).

g) Grande médaille d'argent pour une collection d'espèces de Conifères supportant l'hiver en Russie en pleine terre (N° 78 du programme).

h) Petite médaille d'argent pour la plus belle corbeille garnie de fleurs (Nouveau concours N° 170*a*).

i) Petite médaille d'argent pour cidre et vin de baie (N° 181*a*).

j) Petite médaille d'argent pour l'appareil le plus pratique à ombrer les serres et châssis (N° 198*a*).

k) Petite médaille d'argent pour une collection d'espèces de Conifères supportant l'hiver en Russie en pleine terre (N° 78).

l) Restent à la disposition du Jury ; deux médailles d'or et une petite médaille d'argent.

7. De l'Administration principale des Apanages :

a) Petite médaille d'or pour une collection de 40 variétés ou plus de Caladium panachés (Nouveau concours N° 64*a*).

b) Reste à la disposition du Jury une grande médaille d'or.

8. De M. W. K. Freundlich, jardinier-marchand, membre de la Société :

Une œuvre d'art en argent ou en bronze antique, d'une valeur de 150 roubles, pour le meilleur lot de Théophrastées des genres Theophrasta, Clavija et Curatella, bien cultivées, ou de Croton.

9. Du Président de la Société, Général-Major à la Suite, S. J. Spéransky :

a) Grande médaille d'or pour le meilleur lot d'une espèce ou variété d'Orchidées exotiques en fleurs (Nouveau concours N° 99*b*).

b) Petite médaille d'or pour plans de parcs ou jardins.

Fig. 76. — *Begonia semperflorens Clara Pfitzer* (Pfitz.) (voir p. 123).

10. Du Vice-Président et membre honoraire de la Société, Conseiller privé A. A. Fischer de Waldheim :

a) Petite médaille d'or pour l'appareil le plus pratique à ombrer les serres et châssis (N° 198*a*).

b) Grande médaille et médaille moyenne d'argent pour les étiquettes les plus pratiques et les plus élégantes pour arbres, arbustes et herbes vivaces de pleine terre (Nouveau concours N° 202*a*).

11. De M. N. W. Schmölling, pépiniériste, membre de la Société :

a) Grande médaille d'or pour la meilleure serre (Nouveau concours 181*a*).

b) Médaille moyenne d'or pour le meilleur

système de chauffage à l'eau, en fonction, avec devis et prix coûtant (Nouveau concours N° 200*a*).

c) Petite médaille d'or pour la plus belle corbeille garnie de fleurs (Nouveau concours N° 170a).

d) Grande médaille d'argent pour le même objet (N° 170*a*).

e) Médaille moyenne d'argent pour une collection de 40 variétés ou plus de Caladium panachés (Nouveau concours N° 64*a*).

f) Petite médaille d'argent qui reste à la disposition du Jury.

12. Du propriétaire de la graineterie « Siem » à St-Pétersbourg, membre de la Société, J. A. Rœderscheidt :

Une grande et deux petites médailles d'argent pour légumes forcés (N^os^ 183-193 du programme).

13. Du membre de l'Administration de la Société, architecte-paysagiste, M. A. E. Regel :

Petite médaille d'or pour le meilleur système de chauffage à l'eau pour serres, en fonction, avec devis et prix coûtants.

14. Du membre de l'Administration de la Société, M. K. P. Seetingson, jardinier-marchand :

Médaille d'or moyenne pour un lot de plantes cultivées en Russie, non prévu par le programme des concours.

15. De M^me^ Oupenski, veuve de M. P. P. Ouspenski, ancien secrétaire de la Société, en sa mémoire :

a) Grande médaille d'or pour plantes cultivées en appartements au moins pendant une année.

b) Grande médaille d'argent pour un lot de Cactées cultivées en appartements.

16. Du membre de la Société, M. Plaoutin, un prix de 60 roubles (concours non désigné encore).

17. De M^me^ S. C. Andrejew :

Une petite médaille d'argent et une de bronze pour la section IV (plantes par familles, genres et espèces).

18. Du membre de la Société, W. A. Ratjkow-Roshnow : un grand bocal en argent, émaillé et doré — pour le meilleur lot d'Orchidées ou de Rosiers en fleurs.

19. D'un anonyme — une petite médaille d'or (sans destination).

Remarque. D'autres prix sont encore en vue.

B. Communications et avis divers

1. Les objets de l'étranger adressés à l'Exposition Internationale d'Horticulture passent la frontière russe sans payer les frais de douane s'ils sont réexpédiés de la Russie par la même station dans le délai de deux mois après la clôture de l'Exposition. Tous les objets, venant de l'étranger, doivent porter une étiquette avec l'inscription « transit Exposition Internationale d'Horticulture à St-Pétersbourg » et les plantes doivent en outre être munies d'un certificat phylloxérique.

2. Le transport des objets sur les chemins de fer russes pour l'Exposition se fera aux frais des exposants; le retour aura lieu gratuitement. Dans ce but il faut exhiber : *a*) la lettre de voiture accompagnant l'envoi des objets à l'Exposition et *b*) un certificat du Comité de l'Exposition.

3. Afin que le public russe, de même que les étrangers, puissent lire les noms et les adresses des exposants, la Commission a décidé de faire préparer, pour chaque concurrent, des étiquettes, sur lesquelles se trouveront en russe et en français leurs noms et leurs adresses. Les étiquettes seront remises aux exposants contre paiement de 1 R. (= 2 Marks = 2 1/2 francs) par pièce et doivent après l'allocation des prix être posées sur l'envoi. D'autres désignations ne sont pas autorisées.

4. Les plantes arrivant de loin en boutons peuvent être amenées à la floraison, dans les serres spécialement réservées dans ce but au Jardin Impérial de la Tauride, jusqu'à l'ouverture de l'Exposition. Les plantes destinées à ce forçage seront reçues dès le 5 (17) avril 1899 et soignées aux frais de la Société.

5. Les exposants peuvent être en même temps membres du Jury, mais seulement dans les concours où ils n'exposent pas.

6. Messieurs les exposants ne payent rien pour la place qu'occupent les objets exposés, excepté dans la section technique où les exposants qui ne décorent pas leurs places eux-mêmes supportent les frais de la décoration de ces places.

7. Tous les étrangers franchissant les frontières russes, doivent être munis d'un passeport visé par une ambassade ou un consulat de Russie.

8. Messieurs les Commissaires, Délégués, Membres du Jury et Exposants, désirant se procurer d'avance des logis voudront bien s'adresser (en indiquant depuis quel jour, pour quel prix, de quelle importance, etc., doit être le logement à réserver) à Son Excellence M. le Président de la Section Étrangère, Directeur du Jardin Botanique Impérial, A. A. Fischer de Waldheim, pour les faire transmettre au Comité de réception.

9. Les annonces des objets à exposer, accompagnées d'une liste détaillée, seront reçues jusqu'au 20 avril (2 mai), mais sans garantie d'insertion dans le Catalogue principal de l'Exposition.

10. On pourra se procurer des bulletins d'adhésion, ainsi que des étiquettes pour le passage transit, des objets chez MM. les Commissaires et Délégués des Gouvernements.

11. Le Comité de l'Exposition recevra volontiers, des annonces pour le Catalogue de l'Exposition qui aura un tirage au moins de 4-6000 exemplaires et sera, sans doute, très répandu parmi le public russe. Les personnes qui désirent en profiter sont priées d'adresser leurs demandes, en indiquant dans quelle langue doit être faite l'annonce, jusqu'au 20 avril (2 mai), au Secrétaire de la Section Étrangère de l'Exposition, M. Wold. Ender, Mytninsky Quai, N° 11, log. 18.

La Société « L'Avenir Horticole »

de Gand, se rendra le dimanche 9 avril en excursion à Anvers.

Le programme de la journée est arrêté comme suit : Départ de Gand (Waes) à 7 h. 40 du matin. Arrivée à Anvers (Waes) à 8 h. 54. Dans la matinée visite du Port, du musée du Steen et des principaux monuments de la ville. A midi : Dîner au Palais des Fêtes de la Société de Zoologie. A deux heures : Visite à l'Exposition Internationale d'Horticulture au Palais des Fêtes. A cinq heures : Visite au Jardin Zoologique. Départ d'Anvers (Waes) à 19 h. 39. Arrivée à Gand (Waes) à 21 h. 03.

Distinctions honorifiques

A l'occasion du concours agricole de Paris, M. Defresne, pépiniériste à Vitry (Seine), M. Egrot, le constructeur bien connu, et M. Émile Fleury, vice-président de la Société d'Horticulture de Blois, ont été promus Officiers du mérite agricole.

Du Sulfatage du Chrysanthème

Nous sommes très heureux de faire remarquer à nos aimables lecteurs que nous avons été un des premiers à enregistrer *le traitement cuprique* contre la maladie des feuilles du Chrysanthème sous la signature de notre collaborateur Log. Hortul. en son article : « Que faut-il sulfater? » (*La Semaine Horticole*, année 1898, n° 77, page 308).

M. L. Bonnet vient d'en confirmer nos dires dans son très intéressant article « Conservation du feuillage de Chrysanthème » que nous avons extrait de notre confrère *Le Jardin* et enregistré page 73 du n° 8 de notre présent journal.

L'insecticide XL All

Plusieurs de nos correspondants nous ayant déjà demandé la signification de ce nom, nous croyons utile de la publier ici. Il s'agit en effet d'un jeu de mots anglais, qui constitue une véritable énigme pour les personnes qui ne connaissent pas cette langue; et si l'inventeur avait pu penser que son produit se répandît aussi rapidement sur le continent, il est vraisemblable qu'il aurait adopté une dénomination plus facile à retenir et à prononcer, ne fût-ce que par esprit de charité.

La lettre X, en anglais, s'appelle *ex*. Le nom de l'insecticide en question, par suite, se prononce comme les mots « excell all » (*excell aul* en français), qui signifient : surpasse tous (les autres). C'est un simple calembour.

Nécrologie

M. Naudin, l'éminent botaniste, vient de mourir. Bien qu'il fut âgé de quatre-vingt quatre ans, on peut dire que des deuils cruels de famille ont hâté sa mort, qui prive la France d'un grand savant et d'un grand esprit.

Après avoir entrepris d'abord l'étude de la médecine, Naudin se consacra spécialement à la botanique; reçu docteur ès-sciences en 1842, il collabora assidûment à la *Flore brésilienne* que publiait A. S^t^-Hilaire, fut nommé professeur au Collège Chaptal, mais dut résigner ces fonctions, ayant été brusquement atteint de surdité. Il entra alors au Museum, et fut nommé en 1854 aide-naturaliste pour la culture, en remplacement du fameux et fâcheux Decaisne. Il fut nommé membre de l'Académie des sciences en décembre 1863, prit sa retraite en 1872, et se retira dans les Pyrénées où il fonda, à Collioure, un jardin botanique d'expérience et d'acclimatation. L'acclimatation et l'utilisation économique des végétaux exotiques occupait dès lors une place prépondérante dans ses préoccupations, et ce goût put se donner libre carrière, lorsqu'à la mort de M. Thuret, en 1878, il fut placé à la tête du Jardin d'acclimatation d'Antibes. On lui doit depuis cette époque un grand nombre de travaux d'un haut intérêt sur l'acclimatation aux bords de la Méditerranée d'une foule de végétaux d'Afrique ou d'Australie.

Parmi les nombreux travaux de M. Naudin, il faut citer : sa Monographie des Mélastomacées et des Cucurbitacées, la classification de l'Eucalyptus; un mémoire sur les Hybrides du règne végétal, dans lequel il soutenait la théorie de la non-permanence des hybrides, et qui obtint en 1862 le grand prix de botanique à l'Institut; le Manuel de l'Acclimateur; la Détermination de l'espèce dans le règne végétal, et des Mémoires sur la théorie de l'évolution, sur l'influence de l'électricité sur la végétation, etc. Les travaux et les observations de M. Naudin avaient une grande réputation dans le monde entier.

LES MÉCONNUES!

(*Suite*, voir p. 113)

LES PLANTES GRASSES

Un peu semblables aux Echeveria sont les Sempervivum.

Le *Sempervivum tabuloeforme* est bien singulier avec ses rosettes aux feuilles imbriquées, si ramassées d'aspect, que l'on pourrait croire qu'un pied maladroit en a écrasé la touffe.

Ne quittons pas cette nombreuse famille sans mentionner aussi les Rochea, aux feuilles blanchâtres, et aux inflorescences généralement rouges, parfois blanches.

Les Composées sont aussi représentées parmi les plantes grasses.

Nous y remarquons d'abord les *Kleinia repens, spinulosa, pinifolia,* dont les feuilles cylindriques ont un reflet bleuâtre, et ont fort bon aspect dans cette réunion.

Le *Kleinia tropoeoloides* est grimpant, et par cela même très distinct.

Dans les Composées encore nous trouvons l'*Othonna crassifolia* qui joint à un joli feuillage rond de petites fleurs jaune d'or; plus rampant et plus vigoureux, il fera de très jolies bordures.

Vient ensuite la famille nombreuse des Cactées.

Là, en première ligne, se remarquent les Phyllocactus, connus aussi, et dont les merveilleuses fleurs, aux reflets éblouissants, trouvent grâce devant tous.

Le *Phyllocactus Guedeneyi* se pare de fleurs blanches qui, le soir, dégagent un subtil parfum.

Les Epiphyllum, me disait, dernièrement, un jardinier, sont bien démodés; personne n'en veut plus.

Eh bien! tant pis pour qui ne sait pas les apprécier; et si l'on voyait, d'ici un mois, une plante que nous avons, et qui doucement prépare sa somptueuse floraison, je crois bien que l'on y reprendrait goût.

Elle a un mètre de hauteur, à peu près, et se couvre d'un nombre incalculable de fleurs.

Ce n'est vraiment pas à dédaigner.

C'est, du reste, une des seules plantes à qui j'autorise une visite au salon; elle est si belle, vue à la lumière! On ne peut s'imaginer le ruissellement, la cascade de feu qu'elle représente. Personne ne passe indifférent devant elle, et pourtant tous nos amis ne sont pas connaisseurs, non certes.

Citons aussi l'*Epiphyllum Gartneri,* dont les fleurs absolument différentes de celles de l'*E. Ruckerianum,* ressemblent à de belles étoiles rouge-vif.

Certains membres de la famille des Cactées ont de terribles caractères :

J'ai nommé les *Opuntia;* non qu'ils ne soient très intéressants avec leurs raquettes plates, fixées les unes sur les autres, et leurs superbes fleurs, mais les épines ont une ténacité effrayante à venir vous trouver.

Si, pour manier ces plantes, vous avez les mains découvertes, vous y implantez directement mille dards fort désagréables.

Ils ont un raffinement de férocité.

L'aiguillon pénètre dans les doigts avec une extrême facilité; mais si l'on veut extirper l'hôte incommode, on ne peut y arriver.

Sa structure, en dents de scie, ne lui permet de quitter la place qu'après agrandissement, élargissement considérable de la piqûre.

C'est une vraie opération!

Et, puisque nous parlons chirurgie, un petit conseil en passant.

Si, malgré toute votre adresse, un de ces vilains aiguillons restait dans le doigt piqué, mettez y une goutte d'ammoniaque.

En général, je me suis très bien trouvée de cette précaution.

Si, vous méfiant de la chose, vous avez mis des gants, ce sont eux qui bénéficient des épines, qu'ils conservent; si bien que, toute la journée, vous avez l'agréable sensation de piqûres, légères il est vrai, mais gênantes quand même.

Sans contredit, les plus épineuses personnes, qui se puissent rencontrer, sont bien les Mamillaria; de vraies boules d'aiguilles, un vrai porc-épic végétal.

Ils ont pourtant des fleurs magnifiques, fixées d'une singulière façon sur la boule charnue.

Passons à un groupe charmant, hélas! peu connu! celui des Rhipsalis.

Nous sommes là au milieu de plantes mignonnes, qui réclament un peu plus de chaleur et d'humidité que la généralité des plantes grasses.

Certains d'entre eux ressemblent vaguement au Perce-pierres, herbe marine assez connue, et appréciée pour la seule raison, sans doute, qu'elle joint l'utile à l'agréable.

Seulement, en ce cas, on néglige l'agréable pour ne voir que l'utile :

On en fait, confite dans du vinaigre (oh! horreur!) un excellent condiment.

Mais revenons à nos Rhipsalis. Il y en a aussi qui rappellent, par leur feuillage, de mignons Cactus.

Tous sont, je l'ai dit, fort agréables, se parant de jolies fleurs, puis de transparentes petites graines blanches.

Les baies, cependant, ne sont pas toujours blanches. Il y en a de vertes, de roses, de rouges, même de noires, comme des grains de Cassis.

Ils ont donc tout pour plaire, et mettent dans la serre aux Orchidées, suspendus dans des corbeilles ou des hottes en pitchpin, leur jolie teinte verte, et leurs formes variées.

Je ne veux pas terminer cette longue causerie sans nommer encore les Stapelia, dont les fleurs sont absolument singulières.

Malheureusement, elles répandent, à leur complet épanouissement, une odeur des plus désagréables.

Mais elles sont si bizarres que l'on passe, avec indulgence, sur ce petit inconvénient.

Voilà suffisamment de variétés à cultiver, et qui, selon l'expression consacrée, ne devraient manquer à aucune collection.

Il y en aurait encore, et beaucoup, qui mériteraient une mention; mais elles sont, en général, si peu appréciées, que je n'ose m'étendre plus longtemps.

Il y a, Dieu merci, quelques amateurs de ces végétaux, si différents de tous les autres, sur le littoral méditerranéen, là où ils retrouvent le chaud soleil de leur pays, et où ils peuvent étaler à l'air tiède leur exubérante nature.

Dans notre climat septentrional il y a peu de collections de ces Cactées, qui ont cependant pour elles une grande originalité, une variété infinie, et, souvent, une floraison merveilleuse.

La maison Simon est à peu près la seule, où, dans les environs de Paris, l'on puisse se procurer ces plantes intéressantes.

Mais toujours, hélas! on retrouve la même objection :

Les plantes grasses tiennent la place d'autres bien plus importantes, comme les Cinéraires, les Calcéolaires, etc., etc., qui forment de superbes garnitures de salon.

Je les trouve, ces dernières, pour mon goût, terriblement banales, et la banalité, qu'il s'agisse de plantes, ou de toute autre chose, est bien proche parente de l'ennui.

J. DAIGRET.

LES BÉGONIAS

Lorsque nous préparions l'article sur les Bégonias paru dans ce journal, page 43, nous ne nous doutions guère que nous serions appelé si tôt à revenir sur ces bijoux de nos corbeilles.

Le Bégonia ou mieux la nouvelle race de Bégonia sur laquelle nous appelons en ce moment l'attention de nos lecteurs, est une de celles qui font sensation dans le monde horticole; en effet, il s'agit de la duplicature dans la race des *Begonia semperflorens*, découverte faite par M. Pfitzer, de Stuttgart (1).

Voici comme l'heureux obtenteur décrit lui-même cette découverte :

« Il y a deux ans je découvris parmi mes semis de *Begonia semperflorens* une plante à fleurs

Fig. 77. — Bégonia tubéreux à fleurs doubles *Graf Zeppelin.*

pleines. Par la fécondation artificielle avec les autres variétés de *B. semperflorens* répandues dans le commerce, je suis parvenu à obtenir trois belles variétés à fleurs doubles. Celles-ci dépassent tous les autres *B. semperflorens* par leur croissance vigoureuse et la richesse de leur floraison. »

Nous laissons suivre la description de ces trois variétés telle qu'elle a été donnée par l'obtenteur :

STUTTGARDIA (Pfitzer, 1899). Feuillage vert

(1) Il nous faut faire remarquer à cette place que *La Semaine Horticole*, dans son numéro du 28 mai 1898, a publié un article accompagné d'une jolie gravure, sur le *Begonia semperflorens à fleur double* que M. Ch. D. B. avait vu déjà, en juillet 1896, chez MM. Victor Lemoine et fils, à Nancy. Cette nouveauté fut annoncée par ces Messieurs dans leur catalogue no 139, de 1898.

Sont-ce maintenant MM. Lemoine ou est-ce M. Pfitzer à qui revient la primeur de l'obtention du *B. semperflorens à fleur double ?* Nous l'ignorons. Il est probable que cette forme ait été obtenue simultanément dans les deux établissements, comme il semble résulter d'ailleurs de la déclaration même de M. Pfitzer. (RÉD.)

foncé à bord brun finement denté. La fleur a environ 4 1/2 centimètres de diamètre et est bien pleine, *rose argenté tendre* avec étamines jaune d'or. La plante est vigoureuse et forme un buisson bien touffu de 35 centimètres de hauteur.

HUGO FUCHS (Pfitzer, 1899). Feuille vert foncé succulent, avec reflet métallique brun rouge. Fleurs *rouge foncé* avec étamines jaune d'or, boutons rouge carmin foncé. Un *B. semperflorens Vernon* à fleurs doubles.

CLARA PFITZER (Pfitzer, 1899). Feuillle vert succulent, fleur BLANC PUR, rehaussé de couleur chair tendre, fleurs pleines de grandeur moyenne.

De cette description on peut déduire que les trois nouveautés sont bien distinctes tant par le feuillage que par la nuance des fleurs.

Le portrait de cette dernière nouveauté, que nous sommes heureux de mettre sous les yeux des lecteurs (fig. 76, p. 121), grâce à l'obligeance de

Fig. 78. — *Begonia Martiana grandiflora.*

l'heureux obtenteur, nous permet non seulement de constater la beauté de cette nouvelle race, mais aussi de montrer, surtout à nos aimables lectrices, tout le parti qu'elles peuvent tirer des *Begonia semperflorens* en général pour l'ornementation des petits vases et des potiches tant utilisés actuellement dans les appartements. La planche nous montre que M. Pfitzer joint au grand talent de semeur, celui de présenter ses gains dans les meilleures conditions artistiques.

Puisque nous avons ajouté aujourd'hui quelques lignes au chapître des Bégonias, nous penserions faillir à notre devoir en ne complétant pas la série des espèces propres à l'ornementation des corbeilles.

La première variété que nous ajouterons à celles déjà décrites, est le Bégonia tubéreux à fleur double *Graf Zeppelin* (fig. 77, p. 123) qui se rapporte à la race des « *Davisi*. » La plante atteint une hauteur de 15-20 centimètres, et est couverte d'une multitude de petites fleurs bien pleines de couleur rouge écarlate portées par des pénoncules bien dressés; c'est une des variétés qui produit le plus d'effet plantée en groupe unicolore; les fleurs se présentant bien au-dessus du feuillage, sont innombrables et gracieuses et se montrent sans interruption durant tout l'été, même dans les emplacements les plus ensoleillés.

La seconde variété est une amélioration du *Begonia Martiana*, originaire du Mexique, cette belle espèce dans le genre du *B. diversifolia*. Le *B. Martiana grandiflora* (fig. 78) forme des buissons bien dressés de 40-50 centimètres de hauteur, couverts durant tout l'été de fleurs ROSE CARMINÉ VIF. La plante se développe admirablement en plein soleil et dans toutes les situations, et est une des plus florifères et produisant beaucoup d'effet plantées en groupe. En exposant quelque peu les pieds et en entreplantant par exemple des *B. semperflorens* à fleurs d'une nuance tendre, très rapprochés de façon à former tapis, je pense qu'on obtiendrait ainsi des corbeilles ravissantes qui feront l'admiration de tous les visiteurs. On pourrait entourer une pareille corbeille d'une ou de deux rangées de *B. Graf Zeppelin*. La floraison du *B. Martiana grandiflora* persiste très tard à l'automne et, grâce à cette particularité, elle est à cette époque très recherchée pour la fleur coupée.

H. DE MARLY.

DEUX NOUVEAUX CHRYSANTHÈMES

Nous offrons aux amateurs de Chrysanthèmes — une légion — deux fort belles nouveautés obtenues par les chrysanthémistes renommés de Bailleul, MM. Anatole Cordonnier et fils. Le Chrysanthème *Président Jules Lefebvre* (fig. 79) est un accident fixé de la fameuse variété *John Taylor;* cette japonaise généreuse et si régulière dans ses épanouissements élégants, a communiqué à son sport toutes les qualités qui la font estimer à juste raison des exposants. Nuance rouge clair sur fond jaune chrome. Ensemble de coloris chaud et très attrayant. Cette belle obtention a été certifiée à Paris et à Lille. Elle est dédiée au plus ancien et plus persévérant amateur de Chrysanthèmes de Lille, M. Jules Lefebvre, qui s'occupe de ses plantes favorites depuis 1840, et les aime toujours avec une juvénile ardeur que, chose doublement heureuse, il sait communiquer à ses collègues de la S. C. D. N.

Le Chrysanthème *Madame Stéphane Wibaux* (fig. 80, p. 127) a obtenu des certificats à Lille et à Paris. « *Mrs. Henry Robinson*, fait remarquer M. Cordonnier, la toute gracieuse fleur que l'Europe et l'Amérique s'accordent à regarder comme le type le plus coquet du genre Chrysanthème, a eu la fantaisie de soufrer le satin neigeux de ses pétales délicats, et j'ai eu le plaisir de pouvoir fixer l'accident. Rien d'exquis comme ces tons légers de jaune serin s'adoucissant presque jusqu'au blanc comme dans *Philadelphie*. Rien de reposant pour les yeux comme les tièdes reflets qui filtrent entre ces soyeux tissus. Rien de charmant comme la souplesse de cette tige garnie d'un feuillage irréprochable! Rien de plus assuré que le succès de cette nouvelle venue qui partagera de suite avec *Mrs. Henry Robinson* la faveur du public. »

LE JARDIN DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

A LISBONNE

(*Suite,* voir page 117)

Nous terminions nos premières et précédentes lignes sur ce beau jardin, en signalant les dimensions d'un colossal *Yucca draconis*. Non loin de lui dans la même section de botanique, adjacente au jardin d'agrément, puis çà et là dans ce dernier, et là en nombreux sujets, nous trouvons une belle plante classée dans les Yucca aussi jusqu'à ce jour, et avec divers adjectifs. Des sujets de cette plante ont fleuri et fructifié en Portugal, et notre aimable cicerone, M. Cayeux, nous dit que ces floraisons et fructifications — celles-ci de petits rudiments de jeunes plantes et non des semences — ont montré un Fourcroya, lequel, en raison de la disposition de ses feuilles, a été, botaniquement, dénommé *F. rigida*.

Nous ne saurions trop recommander, pour l'ornementation des parcs et jardins, sous le climat de l'Oranger, cette plante supérieurement belle. Elle est rustique et bien acclimatée, car elle est déjà rencontrée çà et là en un certain nombre de sujets, dans les jardins de la côte d'azur, sous les dénominations les plus généralement appliquées des *Yucca Parmentieria* et des *Y. Roezlii*. Les plantes s'élèvent à 2 et 3 mètres sur une unique tige, avant de fleurir, et sont alors de haut ornement. Leur développement est rapide, jeunes encore, âgées de 3 à 4 ans, hautes déjà de 0m80 à 1 mètre, leurs nombreuses, longues et larges feuilles, très glauques, plus rigides que celles du *Yucca gloriosa* ou du *Y. draconis*, encore que celles du *Beschomeria argyrophylla*, qu'elles rappellent, quant à la forme et à la couleur, les plantes sont fort jolies et bien ornementales.

Un grand talus au-dessus du jardin, partie d'agrément proprement dite, est artistiquement complanté, la plupart exotiques, et que le langage jardinique classe sous la dénomination générale de plantes grasses. Des sujets bien développés d'Agaves divers et spécialement des diverses formes de l'*A. Pulmiana* — il est là de ces derniers de majestueuses plantes semées çà et là et dominant les autres plantes. Celles-ci comportent de grands groupes de *Beschomeria argyrophylla*, qui lancent déjà leurs originales et longues inflorescences, de très nombreux représentants des Aloe si divers parmi lesquels se distingue surtout l'*Aloe arborea medica*, aux superbes et longues inflorescences pourpres. Puis voici d'immenses plantes des grands et vigoureux Sedum des Canaries, avec leurs jolies et larges rosaces vert blé et leurs grandes inflorescences jaunes.

L'effet d'ensemble curieux et agreste de ces intéressants végétaux est rehaussé encore par le gazonnement serré du talus, gazonnement fait sous ces végétaux, par une bien jolie plante très peu répandue encore dans l'horticulture. C'est le *Dimorphoteca fruticosa*, aux feuilles abondantes, allongées, glauques, qui, portées par de nombreuses ramifications rampantes, forment le gazonnement serré et sans jamais aucun vide. Sur ce gazonnement brillent, à partir du commencement de mars, d'innombrables et jolies fleurs blanc lilacé.

Le Cap de Bonne-Espérance est, croyons-nous, la patrie de cette charmante plante. Toutefois,

Fig. 79. — *Chrysanthème Président Jules Lefebvre* (Anat. Cord. et fils) (voir p. 124).

nous pouvons dire que, essayée par nous, sur la côte d'azur française, depuis plusieurs années consécutives, elle s'y est toujours montrée résistante à l'égal des diverses et nombreuses Mesembryanthémées. Aussi, sur cette côte, comme aux régions aux climats similaires, nous recommandons vivement, pour le gazonnement des talus, le *Dimorphoteca fruticosa*.

Dans la partie ornementale du même jardin, nous resignalons le sujet de *Chorizia speciosa*, du Brésil, dont partent déjà nos lignes précédentes, sujet dont nous croyons unique le développement en Europe, lequel atteint déjà, nous le répétons, 15 mètres de hauteur, le tronc mesurant $2^{m}50$ de circonférence à 1 mètre au dessus du sol.

Voici un beau sujet aussi d'un autre végétal originaire aussi d'une chaude région du globe et dont le développement n'a probablement pas son pareil en plein air sur une terre d'Europe. C'est le *Bombax malabarica*. Il est haut, déjà, de 8 mètres.

De haut intérêt ornemental, en hiver surtout, dans les jardins sous le climat de l'Oranger, serait le *Dombeya Cayeuxia*. Le sujet que nous en avons admiré, se développe majestueusement au centre d'une pelouse; il atteint déjà 5 mètres, tant en largeur qu'en hauteur. La variété est née dans un semis de graines de provenance d'une hybridation pratiquée par M. Cayeux. Le feuillage est très grand, solide et vigoureux; les ombelles très nombreuses, rondes, grosses comme une forte orange, sont formées de fleurs d'un joli rose et bien plus grandes que celles de l'espèce type. Les ombelles pendantes, longuement pédonculées, se séparent très bien du feuillage.

Nous recommandons vivement cette bien belle plante, encore peu répandue, croyons-nous, aux horticulteurs et amateurs de la côte d'azur. La *Revue Horticole* a donné déjà en 1897, de ce *Dombeya* une description détaillée due à la plume si autorisée de notre savant collègue M. Éd. André, rédacteur en chef de la Revue, description accompagnée d'une excellente figure.

Nous rencontrons deux exotiques d'un beau développement, le *Guidophiltum pulchrum*, haut et large de 4 mètres, et le *Ficus neriifolia*, un indigène de Java, et qui mesure déjà, avec une large tête, 5 mètres de hauteur.

A nos confrères planteurs de jardins, aux régions chaudes du sud de l'Europe, nous voulons signaler, en les leur recommandant pour leurs plantations, quelques végétaux particulièrement intéressants à titres divers, et que nous avons remarqués dans la partie spécialement botanique du Jardin, pour de respectifs et bien réels mérites.

Le *Drymis Winteria* forme des buissons grands et touffus, aux feuilles de Laurier, buissons couverts, en février, mars, avril, de fort jolies et légères inflorescences blanc pur, probablement propres à employer dans la confection des bouquets.

Exochorda grandiflora, originaire de la Chine, petit arbre aussi à fleurs blanches, dès février, sur un feuillage vert tendre.

Le *Rogiera satifolia*, originaire du Guatémala, à feuilles plus grandes que celles du Laurier-tin, fleurit comme lui très abondamment en mars-avril. Puis nous écrivons les noms de quelques végétaux appartenant à la série des plantes que les jardiniers dénomment grasses, nous recommandons spécialement ces quelques végétaux aux planteurs de sites à faire agreste ou de sauvage aspect. Ce sont d'abord deux Sempervivum des Canaries, le *S. holochrysum*, vigoureux et très feuillu, vert tendre, et aux nombreuses et belles inflorescences jaunes, et le *S. barbatum*, dont les rosaces vert glauque, mesurent $0^{m}40$ de diamètre.

Puis deux Cereus, le *C. coerulescens*, de teinte violacée, aux fortes épines glauques, et le *C. sublanatus*, de l'Amérique centrale, dont les tiges sont encore plus grandes et plus grosses que celles du déjà géant *C. peruvianus*. *L'Othonia cheirifolia*, de l'Afrique australe, est une jolie, vigoureuse et touffue plante rampante, aux feuilles glauques.

En ces lignes, quoique relativement longues, nous avons forcément omis de citer maintes richesses végétales encore, possédées par le Jardin où nous sommes. Nous avons dû nous borner à nommer seulement les plus belles entre les plus rares ou les plus remarquables. Il pourrait nous être observé qu'il est relativement peu parmi les végétaux cités, des originaires du continent australien. C'est que beaucoup de végétaux de ce continent, tels que de nombreuses Papilionacées et les Acacia ou Mimosa, se comportent mal, refusent même de végéter sur la terre du Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne. Mais nous trouverons sur d'autres points du Portugal à signaler des végétaux australiens d'une vigueur et d'un développement rares, si non introuvables ailleurs.

Après nos lignes justement semées de louanges méritées, nous ne saurions formuler de critiques, mais un regret nous sera permis, nous l'espérons. C'est de n'avoir rencontré dans la partie d'agrément du Jardin dont nous venons d'avoir le plaisir de signaler les richesses, quelqu'un au moins de ces groupements de Dracaena ou *Cordyline indivisa*, qui, spécialement formés dans les jardins de la côte d'azur avec les variétés de cette plante aux larges et longues feuilles, variétés dénommées *lineata*, *Veitchii*, etc., y produisent un si grand et si bel effet ornemental. De tels groupements, puis, disons-le aussi, quelques massifs de fleurs, donneraient à la partie d'agrément du Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, des attraits de plus, du plaisir aux yeux de M. Tout le monde.

NARDY, père.
Horticulteur-paysagiste.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Impératrice de Russie

Nouvel hybride présenté par M. Maron à la Société Royale de Londres le 14 mars dernier, et récompensé d'un Certificat de 1[re] classe. Il a pour parents le *Cattleya Mendeli* et le *Laelia Digbyana*. Le *Gardeners' Chronicle* le décrit comme ayant la fleur très grande, blanche, délicatement nuancée de rose, égale en beauté au célèbre *L. × Digbyano-Mossiae*, et ayant le labelle fortement frangé comme ce dernier.

Phalaenopsis × Hermione

Hybride issu du *Ph. Luddemanniana* et du *Ph. Stuartiana*, et présenté par MM. Veitch à Londres le 14 mars dernier. Ses fleurs sont presque identiques à celles du *Ph. × Mrs James Veitch*, que nous avons signalé récemment, mais elles sont lavées de rose et portent d'abondantes taches de la même couleur.

Cet hybride a reçu un certificat de mérite.

Cypripedium × Talisman

Nouvel hybride présenté par M. Jules Hye à Londres le 14 mars. Il est issu du *C. Sallieri Hyeanum* et du *C. × Harrisianum superbum*. Le *Gardeners' Chronicle* dit qu'il est très beau et porte nettement les traces de l'influence du *C. × Harrisianum superbum*.

Il a reçu un certificat de mérite.

Phalaenopsis × Cassandra

Cet hybride, qui avait déjà été présenté l'année dernière, a reçu un certificat de mérite à Londres le 14 mars dernier.

Dendrobium × Wiganiae xanthochilum

Nouvelle variété obtenue dans la collection de Sir Trevor Lawrence, et présentée à Londres par l'honorable président de la R. H. S. Ses fleurs ont une forme plus belle et un coloris jaune plus vif que celles de l'hybride type. (Certificat de mérite).

Sophrolaelia × laeta superba

Variété supérieure au type primitif, présentée à Londres par MM. Veitch. Ses fleurs sont rose rougeâtre, avec le labelle pourpre. (Certificat de mérite.

Masdevallia ignea Boddaertiana

Cette variété a été présentée à Londres par Sir Trevor Lawrence; c'est, dit le *Gardeners' Chronicle*, la plus grande de toutes les variétés connues. Elle a reçu un certificat de mérite.

Nouveaux Odontoglossum

Une série de superbes Odontoglossum ont reçu des récompenses à la réunion de Londres du 14 mars dernier. Mentionnons l'*O. crispum Duke of York*, de M. W. Thomson, tacheté uniformément de gros points rose pourpré; l'*O. crispum Sultan*, de M. Jules Hye, qui porte de grosses macules rouge-brun; ces deux plantes ont reçu des certificats de 1[re] classe. Puis l'*O. crispum Mrs J. Leemann*, présenté par M. J. Leemann, et qui a les fleurs régulièrement tachetées de rouge-brun, et l'*O. excellens Hyeanum*, présenté par M. Jules Hye, qui a les fleurs très grandes, jaune pâle, richement maculées. Ces deux plantes ont reçu des certificats de mérite.

BIBLIOGRAPHIE

L'Azote en agriculture

par G. Smets, docteur en sciences naturelles. — Sous ce titre, M. G. Smets a publié une très instructive brochure de 35 pages traitant d'un sujet dont l'importance, à cette heure surtout, n'échappera à personne. Bien que s'occupant spécialement d'agriculture, nous est avis que le travail du savant docteur sera étudié avec fruit par tous ceux qui s'occupent de culture de légumes, d'arbres fruitiers ou d'ornement, de plantes de serre ou de pleine terre, etc. Nous ne saurions le recommander avec trop d'insistance, convaincu que nous sommes que ce mémoire rendra de grands services aux diverses catégories de cultivateurs. La brochure nous est offerte par la « Délégation des Producteurs de nitrate de soude du Chili; » elle est éditée par la maison Vanderdonck-Robyns, de Maaseyck.

Fig. 80. — *Chrysanthème Madame Stéphane Wibaux* (Anat. Cord. et fils) (voir p. 124).

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 119)

Dahlia-Cactus nouveaux

La Semaine Horticole a publié déjà plusieurs listes de nouveautés recommandables de ces fleurs à la mode. Aujourd'hui elle reproduit celle qui se trouve dans le dernier catalogue de la maison E. H. Krelage et fils, de Haarlem, qui considère les nouveautés citées comme constituant la crème de toutes celles parues en 1898.

Choix des dernières Nouveautés (1898)

Alfred Vasey, variété très florifère à fleurs moyennes d'une beauté extraordinaire, d'une nuance saumoné rougeâtre à reflets carné et ambre. Tiges longues et fermes, extra.

Annie Turner, nouvelle couleur, écarlate tendre à reflets roses, changeant quelquefois en orange, forme très distinguée, élégante et superbe.

Arachne, a eu un immense succès. Les fleurs élégantes sont bicolores, chaque pétale est blanc au centre à bordure cramoisie, les tiges sont longues, mais pendantes. Les fleurs ne sont pas toujours constantes.

Britannia, produit de grandes fleurs de forme irréprochable sur de longues tiges fermes. La nuance est un saumon carné clair changeant vers le centre en abricot brunâtre. Superbe nouveauté.

Capstan, une des variétés les plus précoces et les plus florifères, fleurs moyennes, sur de longues tiges au-dessus du feuillage, rouge tendre, à reflets abricot vers le centre.

Casilda, très florifère. Les fleurs sont moyennes, de belle forme et jaune soufré pâle nuancé carné pâle vers les extrémités de la fleur. Tiges fermes; fleurs au-dessus du feuillage.

Hohenzollern, issu de *Gloriosa*, dont elle a acquis la superbe tenue, cette nouveauté est d'une couleur abricot ambre luisant, à reflets dorés. Splendide.

Island Queen, une nouveauté excessivement jolie et utile, fleurs moyennes d'une forme et tenue parfaite, et d'un mauve clair des plus délicats. Extra pour bouquets, etc.

Keynes's white, la meilleure variété blanche crème, même couleur que *Mrs. Peart*, mais de forme encore plus parfaite, de tenue irréprochable et portée sur de longues tiges très fermes.

Kingfisher, se rapproche comme couleur de la variété *Leonora*, mais comme forme, de la récente nouveauté *Fantasy* (1897), dont elle a évidemment acquis la constitution bizarre.

King of Siam, fleurs très parfaites au-dessus du feuillage, à longues tiges, brun nuancé de pourpre foncé. Ne pas confondre avec la variété allemande du même nom.

Laverstock Beauty, se rapproche comme couleur des variétés *Alfred Vasey* et *Capstan* de cette même série, mais elle est plutôt nuancée rougeâtre. Forme distincte, à pétales recourbés vers la face de la fleur.

Mary Service, voici peut-être la plus jolie acquisition de toute la série. Les fleurs moyennes portées sur des tiges très fermes comme des fils de fer et d'une construction élégante, sont d'une nuance héliotrope carné, changeant vers le centre en brun jaunâtre. La couleur paraît changer complètement selon la réflection de la lumière, ce qui produit des effets vraiment fantastiques.

Miss Finch, fleur moyenne de forme parfaite, rose carminé vif, nuancé cramoisi. Les tiges fermes portent les fleurs au-dessus du feuillage.

Mrs. Dickson, les fleurs de belle forme se distinguent par une couleur tout à fait nouvelle, un rose très frais, inconnu jusqu'ici dans les Dahlia. Variété d'un charme exquis.

Mrs. John Goddard, il y a plusieurs variétés de cette nuance écarlate cramoisi, mais pas une seule qui puisse surpasser la nouvelle acquisition en sa supériorité de forme.

Night, sans doute le meilleur Dahlia foncé introduit jusqu'ici. Il surpasse les variétés comme *Matchless* et *Marry Stredwick*, et est reconnu généralement comme la meilleure variété dans son genre.

Primrose Dame. Dans cette variété à fleurs jaune d'or clair, on apprécie les mêmes excellentes qualités qui ont fait tant admirer *Lady Penzance*, dont la nouveauté se distingue en sa faveur par de tiges fermes et une floribondité énorme.

Regulus, variété hâtive, de forme excellente, cramoisi foncé. Les fleurs se portent sur de longues tiges fermes.

Royal purple, les fleurs d'une forme parfaite se distinguent par leur unique coloris pourpre à reflets bleuâtres. Les fleurs se portent bien au-dessus du feuillage.

Ruby, non seulement à cause des fleurs, mais aussi par la tenue excellente de toute la plante, et son excessive floribondité, cette nouveauté mérite d'être signalée comme une des meilleures introductions. Fleurs carmin rubis à reflets plus clairs.

Standard bearer, excellente nouveauté qui réunit la forme de *Starfish* et la nuance de *Gloriosa*, la plante reste naine et se couvre de ses belles fleurs au-dessus du feuillage.

Tillie, fleurs moyennes d'une nouvelle nuance très distinguée : saumon et rose pâle, nuancé de lilas tendre. La plante reste naine et est excellente de tenue.

True friend, quoique pas si foncée que *Night*, cette nouveauté est une des plus exquises variétés par la forme de ses fleurs qui sont constituées de pétales très étroits, c'est en effet une superbe variété.

Nouveaux Begonia crêpés

(Begonia tuberosa crispa)

Cette race nouvelle est une autre amélioration importante du genre Begonia qui pourra rivaliser avec la race offerte déjà auparavant sous le nom de *Begonia cristata*, et qui s'est vite acquis une popularité générale. Les Begonia crêpés se distinguent par des fleurs très rondes en forme de coupe, dont les bords des pétales sont ondulés et élégamment crêpés, ce qui produit un très heureux effet. MM. Krelage et fils offrent ces charmantes variétés en tubercules par couleurs séparées, savoir : pourpre, écarlate, minium, blanc, rose, carné, carmin, jaune clair.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

De la Taille des Arbres

Bien des gens s'imaginent encore que c'est la taille annuelle qui fait fructifier les arbres. C'est une profonde erreur : Voyez les arbres de nos vergers, examinez ceux qui sont même complètement délaissés et abandonnés à la nature, et vous les verrez produire des fruits, pas aussi beaux peut-être, mais en bien plus grande abondance que ceux qui sont coquettement taillés, pincés, ébourgeonnés, palissés, etc.

Conclure de là qu'il faut ne point tailler serait vraiment trop absolu. N'oublions pas que les arbres, dans nos vergers, ont pour eux un vaste espace, les branches peuvent donc s'allonger et se bifurquer à leur aise; de là cette grande fructification. Mais serait-ce praticable dans les petits jardins d'amateur, où il y a des limites à respecter, le long des sentiers et des murs? Pas précisément. Il y aurait du fruit, il est vrai, beaucoup même, mais l'on peut bien se figurer le désordre que cet abandon causerait dans un jardin d'une surface restreinte, destiné le plus souvent à produire également des légumes et parfois des fleurs. Nous y conduirons donc les arbres fruitiers sous forme de pyramides, fuseaux, cordons, candélabres, palmettes, etc.

Si nous sommes partisans de la taille, ce n'est pas pour en faire abus, comme le font malheureusement trop d'ébrancheurs d'arbres. Au lieu de se contenter de faire tout simplement des suppressions nécessaires, et cela d'après les conseils de bons auteurs et de conférenciers d'arboriculture, ils s'obstinent à faire un écourtement radical jusqu'à ce que ces pauvres arbres meurent, épuisés par cette torture annuelle, sans avoir jamais pu produire de fruits, car le jardinier (non de profession) a impitoyablement tout rasé, y compris les boutons à fleurs!

Édouard Michiels,
Directeur des Pépinières de Montaigu.

Les Engrais chimiques

(*Suite*, voir p. 109)

L'emploi du Nitrate de Soude dans la culture maraîchère

L'emploi des engrais chimiques est encore peu répandu dans la culture maraîchère. Tandis qu'en agriculture on ne voudrait, ni on ne saurait plus se passer des superphosphates, des nitrates, des scories, des sels de potasse, la culture maraîchère est encore limitée pour ainsi dire à l'emploi exclusif du fumier et du purin. Elle est restée presque indifférente dans l'essor colossal qui s'est produit pendant ces cinquante dernières années dans la pratique agricole, où l'on a vu le plus petit paysan abandonner la routine de ses pères et passer dans le camp de ceux qui préconisaient l'emploi des engrais chimiques.

Pourquoi cette indifférence, pourquoi ce retard chez le maraîcher de suivre les traces de son grand frère, le cultivateur ? Ce n'est pas dans tous les cas que les légumes aient moins d'exigences que les plantes de la grande culture, les Céréales, les Betteraves, etc.; au contraire, elles ont besoin de plus de nourriture que celles-ci et elles ne

trouvent pas la quantité nécessaire dans le sol. Cette nourriture on la leur donne sous forme de fumier et comme la valeur des produits du jardin potager est beaucoup plus élevée que celles des plantes de la grande culture, on peut leur appliquer relativement de plus fortes quantités de fumier. De ce fait, l'emploi des engrais chimiques ne devient ni inutile, ni moins rénumérateur, car ils complètent l'action du fumier, ils permettent d'en réduire les quantités et de produire par conséquent à meilleur marché.

La nécessité d'une plus forte production de légumes se fait impérieusement sentir depuis l'établissement des fabriques de conserves, qui ne peuvent pas couvrir leurs besoins.

Tous les essais qui ont été faits jusqu'à présent sur l'application des engrais chimiques aux légumes ont été couronnés de succès, et nous appelons spécialement l'attention de nos lecteurs sur les reproductions de ces sortes d'essais, que nous donnons sur la page 129. Un simple coup d'œil sur ces représentations suffit pour prouver l'immense succès que l'on peut obtenir avec les engrais chimiques. Mais on y verra aussi clairement établi que les plus fortes récoltes ne peuvent être obtenues que dans le cas où l'on applique une fumure complète composée d'acide phosphorique, de potasse et de Nitrate de Soude.

Ce dernier engrais *seul* donnera certainement un surplus de récolte, mais il n'exercera son effet complet que lorsqu'il est associé de potasse et d'acide phosphorique. C'est pourquoi avant d'établir les doses de Nitrate à appliquer à divers légumes, nous devons faire remarquer qu'à tous on donnera en hiver *environ 5 kilogr. de kaïnite ou de sel de potasse concentré, par* 100 *mètres carrés* (1 are) et, au commencement du printemps, *environ 7 kilogr. de superphosphate* sur la même surface, en ayant soin de mélanger ces deux engrais à la terre au moyen de la bêche. On n'oubliera pas non plus de faire usage d'une certaine quantité de fumier pour les légumes auxquels on est habitué d'en donner.

Quant au Nitrate de Soude on le donnera au printemps de la même façon ou encore mieux en solution, après avoir ainsi préparé la terre. En le donnant en solution on a pour ainsi dire l'équivalent du purin, qui est à juste titre si apprécié des maraîchers.

On donnera par 100 mètres carrés (1 are) aux :

Asperges. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude en avril et 2,5 kgs. de Nitrate de Soude en mai.

Carottes. 1,25 kg. de Nitrate de Soude au commencement de la végétation et 1,25 kg. après un mois.

Céleris. Deux fois 1,25 kgs. de Nitrate de Soude par tranchée de 50 mètres de long.

Choux de Bruxelles. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude après la plantation et 2,5 kgs. après un mois.

Choux fleurs. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude au moment de la plantation et 2,5 kgs. après un mois.

Choux verts. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude lors de la plantation et 2,5 kgs. au commencement de la croissance active.

Concombres. 1 kg. de Nitrate de Soude avant de semer, 1 kg. quinze jours après la levée.

Épinards. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude après avoir semé et 2,5 kgs. pendant la croissance.

Fraises. 1 kg. de Nitrate de Soude au mois de Mars et la même quantité quinze jours après.

Haricots et *petits pois.* Ces plantes peuvent en général se passer d'une fumure de Nitrate ; dans les cas exceptionnels où la terre est très pauvre en azote, on leur donnera une faible quantité de cet engrais.

Laitue. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude au moment de la plantation et 2,5 kgs. après un mois.

Oignons. 2,5 kgs. de Nitrate de Soude quand les jeunes plantes percent le sol, et 2,5 kgs. pendant la croissance active.

Pommes de terres. 2,00 kgs. de Nitrate de Soude au moment de la plantation, plus tard, 1 kg.

Radis. 2 kgs. de Nitrate de Soude au moment

Fig. 81. — **Essais de fumure sur Choux Cabus blancs et Betteraves fourragères.**

Chaque Pot a été fumé au moyen de :

O. — Nitrate de Soude. — Potasse et Acide phosphorique. — Potasse, acide phosphor. et Nitrate de Soude.

Fig. 82. — **Essais de fumure sur Carottes.**

Chaque Pot a été fumé au moyen de :

O. — Nitrate de Soude. — Potasse et Acide phosphorique. — Potasse, acide phosphor. et Nitrate de Soude.

Ces essais ont été exécutés à la Station Agricole Expérimentale de Darmstadt par le Prof. Dr Paul Wagner et publiés dans l'ouvrage de ce savant « *Dungungsfragen* » *Drittes Heft.* Éditeur Paul Parey, Berlin.

Navets. 1,00-1,25 de Nitrate de Soude, au second feuillage on répètera cette dose.

de semer et 2 kgs. deux à trois semaines après la levée.

Rhubarbe. Deux fois 2,5 kgs. de Nitrate de Soude pendant la croissance.

Salsifis. Comme les carottes.

Nous avons extrait ces chiffres de l'excellent ouvrage du savant anglais. M. le Dr Bernard Dyer, *The Manuring of Market Garden Crops,* espérant par là rendre un service aux maraîchers de notre pays, mais il va de soi que ces données ne peuvent être que générales, que tous ceux qui voudront employer les engrais chimiques dans la culture des légumes devront faire eux-mêmes un certain nombre d'expériences et d'observations avant d'arriver au maximum de ce qu'ils peuvent atteindre.

La Délégation des Producteurs de Nitrate de Soude du Chili, qui ne s'occupe pas de la vente du Nitrate, encouragera tous les essais sérieux que voudront entreprendre des Sociétés ou des particuliers en vue de l'emploi du Nitrate de Soude dans la culture maraîchère et elle se propose d'allouer des primes aux Sociétés qui auront obtenu les résultats les plus concluants.

Elle s'offre en même temps à donner gratuitement tous les renseignements que l'on voudra lui demander à cet effet. A. B.

Le Réséda odorant

(*Suite,* voir p. 106)

Culture du Réséda odorant

Dans une étude qui date de près de trente ans, M. B. Verlot publie les renseignements qu'il a, à cette époque, recueillis de la bouche d'un cultivateur émérite de Réséda des environs de Paris; ces renseignements n'ont rien perdu de leur utilité, au point que nous les reproduisons sans hésitation :

Le sol qui convient le mieux à cette culture doit être à la fois substantiel et léger. La terre de bruyère ajoutée, même en petite quantité, à la terre destinée à recevoir une culture de Réséda serait plutôt nuisible qu'utile. Le *Reseda grandiflora* peut, comme la plante typique, se cultiver avantageusement sur place et en plein air. Il se comporte, dans ces conditions, aussi bien que le premier; on le sème de même au printemps, et il fleurit depuis juillet jusqu'à l'approche des gelées. On recommande de ne pas le cultiver deux années consécutives dans le même terrain, sans ajouter à ce dernier une petite quantité de terre neuve. Sans cette précaution, cette variété retournerait rapidement à la plante typique.

Les premières grappes fleuries de Réséda apparaissent d'ordinaire vers le 15 mars. Point n'est besoin de dire que les plantes qui fleurissent à cette époque sont le résultat d'une culture forcée. Elles proviennent, en effet, de graines semées, soit au commencement, soit à la fin de septembre, car, selon la nature du temps, les individus issus du semis fait dans les derniers jours de septembre peuvent, si la température est chaude et sèche, fleurir aussitôt ou à peu de jours près que ceux provenant de graines mises en terre dans les premiers jours du mois.

Ainsi que pour un grand nombre de plantes annuelles ou bisannuelles qu'on sème à l'automne, surtout parmi celles qui doivent fleurir de bonne heure au printemps et qu'on est obligé d'hiverner sous châssis, l'emploi du repiquage est préférable aux semis définitifs faits sur place ou en pots, par cette raison qu'étant ou trop compacts ou trop tendres, les jeunes plants ne pourraient, malgré des soins, passer l'hiver sans inconvénient. Une privation d'air, même peu prolongée, amènerait infailliblement la moisissure à la base des tiges, ce qui causerait leur perte. On a reconnu, d'ailleurs, mais seulement pour les semis de septembre, que le Réséda repiqué produisait toujours des plantes plus fortes, trapues et se mettant plus rapidement à fleurs que les pieds non repiqués. En général, cinq plants par pot suffisent pour former une très belle touffe au printemps; le plant est repiqué alors qu'il est muni de six à huit feuilles, et les pots dont on se sert le plus habituellement mesurent de 14 à 15 centimètres de diamètre.

Il est essentiel d'observer que, dans la culture forcée de ce Réséda, on peut procéder de deux manières, selon la forme sous laquelle on veut l'élever. Ainsi, la forme dite sans tige unique où le Réséda non ébourgeonné est la forme la plus généralement adoptée par les horticulteurs de Paris; plusieurs personnes lui préfèrent celle dite *à tige,* mais celle-ci est à peu près complètement abandonnée, et en voici les raisons : pour arriver à faire un Réséda à tige qui soit à peu près beau au printemps, il faut que la plante subisse deux ou trois pincements, ce qui entraîne, sans grands avantages, une éducation lente et difficile. Il est nécessaire, dans ce cas, que les graines qui doivent produire des individus destinés à être élevés ainsi soient semées non plus en septembre, mais vers le 15 juillet; il faut, de plus, que le plant soit soustrait à l'action directe d'une chaleur trop élevée; autrement il fleurirait plus tôt qu'on ne le désirerait, ou bien il subirait une telle fatigue qu'on serait à peu près certain de le perdre à l'automne, ce qui arrive le plus habituellement.

Le repiquage fait, on construit de petites couches avec du fumier bien pailleux que l'on n'arrose pas, la fraîcheur du sol et de l'atmosphère étant, à cette époque, suffisante pour produire l'humidité nécessaire. On enterre, au nombre d'environ soixante par panneau, les pots dans cette couche, où ils doivent rester presque jusqu'à la floraison des plantes. A partir de ce moment on évite d'arroser les plants qu'une faible humidité ferait périr.

Au mois de février, ces plantes, dont on a retranché précédemment, pour les faire ramifier, l'extrémité des tiges principales, alors qu'elles excédaient 5 centimètres, forment, par leur réunion, une touffe assez grosse et régulière; c'est alors qu'il devient d'une absolue nécessité de retirer les pots de la couche où ils avaient été enterrés les uns contre les autres.

Arrivé à ce point, deux procédés peuvent être employés pour terminer l'éducation de ces plantes. Si les Résédas sont peu vigoureux, on fait de nouvelles couches semblables aux premières sur lesquelles on enterre les pots non plus au nombre de soixante par panneau, comme il avait été fait précédemment, mais seulement au nombre de vingt. Si, au contraire, par suite de soins ou d'une culture mieux réussie, les plantes sont vigoureuses, l'établissement d'une nouvelle couche devient d'une inutilité absolue, pour la raison que, placées à nouveau même sur une couche à peine tiède, ces plantes s'allongeraient et ne formeraient plus que des touffes peu gracieuses; d'autre part, les tiges et les feuilles n'auraient plus cette consistance nécessaire, indispensable même pour faire une plante de marché; dans de telles conditions, la floraison laisserait aussi à désirer.

Les plantes provenant de ce semis d'automne sont vendues le 1er mai au plus tard; on doit donc songer aux ventes à venir. Dans ce but on prépare, aussitôt que les fortes gelées ne sont plus à craindre, par exemple en mars, des couches de moyenne épaisseur, pouvant également donner une chaleur moyenne pendant le premier mois de leur installation (c'est, du reste, le laps de temps que peut durer une couche ordinaire, surtout si elle a été construite en février), puis on sème les graines dans des pots de même grandeur, préalablement enterrés dans ces nouvelles couches. Les plantes issues de ce semis arrivent à fleurir environ trois mois après. Plus tard, on fait successivement, toutes les semaines ou toutes les quinzaines, et cela jusque vers le milieu de juillet, des semis de Résédas. Les graines semées dans la belle saison donnent en deux mois, rarement plus tôt ou plus tard, des plantes fleuries. C'est par ces semis successifs que nos cultivateurs arrivent, pour ainsi dire à volonté et à jours fixes, depuis le 1er avril jusqu'au 1er janvier, à approvisionner de belles potées de Réséda nos divers marchés à fleurs.

Par la forme et la texture de sa racine pivotante rarement rameuse, par son feuillage rigide, mais qui sous l'influence de causes en apparence insuffisantes, se flétrit avec une extrême facilité, il faut convenir que la culture du Réséda exige des soins assidus. Une des plus grandes difficultés qu'elle puisse offrir, c'est qu'il faut pouvoir soustraire suffisamment, et cela dans toutes les saisons, ces plantes à l'action d'une grande humidité. D'autres conditions nécessaires aussi pour obtenir de belles potées de Réséda, c'est d'être bien renseigné sur la valeur germinative des graines à employer, afin de ne semer dans chaque potée que la quantité nécessaire, pour avoir, sans faire appel au sarclage, opération qu'on ne peut effectuer sans danger pour les plants restants, de belles potées; c'est de pincer la partie supérieure des tiges les plus élevées ou de supprimer partie ou tout de la première inflorescence, de manière à ce que l'ensemble de la touffe soit aussi régulier que possible; c'est encore de veiller à ce que l'espacement des pots soit fait aussitôt que les plantes arrivent à se gêner; de déplacer les pots assez souvent pour empêcher les racines de sortir par leur partie inférieure, à *travailler en dessous,* comme l'on dit dans la pratique. Fait trop tard, et alors que les racines ont déjà plongé depuis quelque temps dans le sol sur lequel les pots ont été déposés, ce déplacement ferait faner les plantes et, quoi qu'on fasse, il ne serait guère possible de les rendre dans un état satisfaisant pour la vente. Enfin on comprend que pour une plante qui redoute autant — surtout dans son jeune âge — une humidité surabondante, la question des arrosages soit un des points les plus importants. L'arrosage des potées de Réséda demande, en effet, beaucoup d'attention. Les tiges et les feuilles, en cachant pour ainsi dire le sol, obligent le jardinier, qui porte d'une main l'arrosoir, à rechercher, avec l'aide de son autre main, les potées qui doivent ou ne doivent pas être arrosées.

BOITE DU JOURNAL

M. A. R., à M. — L'article passera la semaine prochaine.

Bne de Ch., à V. — Transmis votre intéressante communication à M. G.

Exc. Dr. F. de W., à St-P. — Vous écrirai très prochainement.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, HORTICULTEUR

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, **Quai des Célestins. — PARIS.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE

LIRIODENDRON TULIPIFERA

ARBRES POUR ALLÉES

de 2-3 centimètres de diamètre

S'ADRESSER A

Baumschule Bärwalde près Uhyst

Silésie (Allemagne).

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÈGE.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

EXPOSITION DE BRUXELLES 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr.
» » 31 » »	. . . .	**35** »
» » 36 » »	. . . .	**40** »

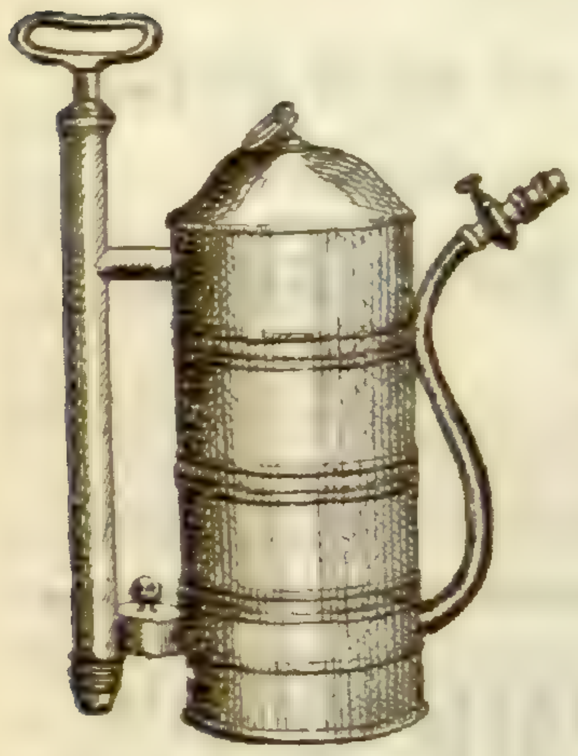
Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

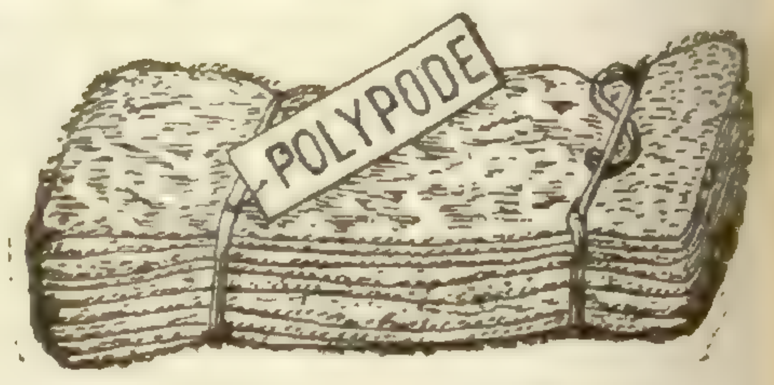


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

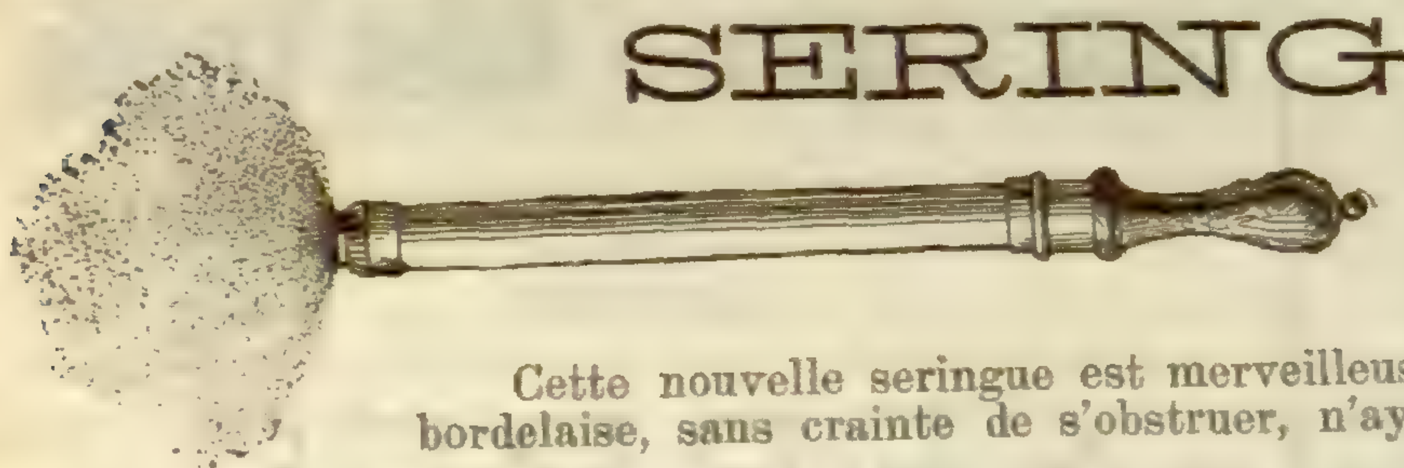
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice : l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 14. — 8 Avril 1899.

“ LA SEMAINE HORTICOLE ”
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 14

Pages

Chronique 131
Les Orchidées de M. Ragot. 133
Aralia elegantissima 133
Art floral. 134
Plantes économiques 135
Les Fuchsia. 136
Des semis printaniers de la pleine terre . . . 137
La guerre aux insectes 138
Les Engrais chimiques 139
Antirrhinum majus 140
Correspondance 140
Boîte du Journal 140

Fig. 83. Esquif fleuri. 134
» 84. *Fuchsia Mary* 136
» 85. Fuchsia 139
» 86. Petunia 140
» 87. Antirrhinum 140

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demandé; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(Société Anonyme).
GRANDES VENTES PUBLIQUES
DE
10,000 ORCHIDÉES
les plus populaires
LES 1er ET 2 MAI 1899
Catalogues envoyés sur demande.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .		id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .		id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .		id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .		id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .		id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .		id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .			id.	270
1/3 id.	id. . .		id.	350
1/2 id.	id. . .		id.	525
3/4 id.	id. . .		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,50	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	3,00	» »
	25 ½ × 20 ½	»	3,50	» »
	30 ½ × 20 ½	»	6,50	» »
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	»	9,50	» »
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	»	12,50	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

3me CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'ANTOINE VAN DYCK

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 9 AU 13 AVRIL 1899

ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS

Pour le programme s'adresser à M. Anatole DE COCK, Secrétaire de la Société, 215, chaussée de Malines, à Anvers

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES

POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris.— Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.

Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,50.**

(Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (ITALIE).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** **93**, grand format, **94**, **95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

Cypripedium	**Argus**, 2 pousses	. . . .	Fr. 5
—	— 3-4 »	. . . . .	» 7
—	— forte plante	. . . .	» 10
—	**barbatum**, 3 pousses	. . .	» 4
—	— 4-5 »	. . .	» 5
—	**Ashburtoniae**, 3 pousses	. .	» 6
—	— 4-5 »	. .	» 8
—	**bellatulum**, 3 pousses	. . .	» 4
—	— 4-5 »	. . .	» 6
—	— très forte plante	.	» 8
—	— forte plante	. .	» 10
—	**Cardinale**, 3 pousses	. . .	» 4
—	— 4-5 »	. . . .	» 6
—	**Boxalli**, 3-4 pousses	. . . .	» 5
—	— 5-6 »	. . . .	» 8
—	**Crossianum**, 3-4 pousses	. .	» 7
—	**Exul**, 5-6 pousses	. . . . .	» 5
—	**hirsutissimum**, 3 pousses	.	» 5
—	— 4-5 »	.	» 7
—	**Harrisianum**, 3-4 pousses	. .	» 5
—	— 5-6 »	. .	» 8
—	**Haynaldianum**, 2-3 pousses	.	» 5
—	**oenanthum**, 3 pousses	. . .	» 7
—	— 4-5 »	. . . .	» 10
—	**Parishi**, 3 pousses	. . . .	» 6
—	— 4-5 »	. . . . .	» 8
—	— forte plante	. . . .	» 10
—	**Sedeni**, 4-5 pousses	. . . .	» 5
—	**Schlimi**, 3-4 pousses	. . . .	» 6
—	**Leeanum**, 2-3 pousses	. . .	» 10
—	**superciliare**, 2 pousses	. . .	» 10
—	**hybridum**, 2 pousses	. . .	» 10
—	**venustum**, 3-4 pousses	. . .	» 4
—	— 4-5 »	. . .	» 5
—	**villosum**, 3-4 pousses	. . .	» 5
—	— 5-6 »	. . . .	» 7
—	— forte plante	. . .	» 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

☞ *Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement.* ☜

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 8 Avril 1899

CHRONIQUE

De la suppression des fleurs pour assurer la récolte

La suppression des fleurs s'impose tout particulièrement sur les arbres à fruits à pépins, le Poirier et le Pommier, et sur ces deux sortes d'arbres on doit procéder différemment, sans que pour cela il y ait lieu d'être absolu.

En général, nous dit M. E. Vilaire dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine Inférieure*, le meilleur moment de procéder à la suppression des fleurs est celui indiqué par l'approche de l'ouverture de la première fleur du bouton. Presque toujours, la première fleur qui s'ouvre sur les boutons du Poirier est celle de la base du bouton; ce sont celles-ci qui, sauf quelques variantes, ont le plus de chance de donner les plus beaux fruits; alors, par conséquent, on supprime les fleurs du centre du bouton; on doit supprimer aussi certaines ramifications florifères qui naissent quelquefois à la base des boutons et qui donnent alors deux ou trois faibles fleurs qui ne s'ouvrent toujours, lorsqu'elles existent, qu'après toutes les fleurs du bouton.

Dans les Pommiers, c'est l'opposé à faire dans le choix des fleurs, car c'est la fleur du centre du bouton qu'il est indispensable de conserver, et ensuite les plus près placées de celle-ci.

Il faut toujours, dans l'un comme dans l'autre sujet, ne conserver que des fleurs bien constituées; toutes celles atrophiées ou piquées des vers doivent être rigoureusement supprimées. Le nombre de fleurs à supprimer est très variable : il peut être du tiers, de la moitié et quelquefois davantage, si le sujet sur lequel on pratique est trop chargé; de cette façon, cette suppression ainsi faite en temps convenable force toute la végétation à se porter sur les fleurs conservées; alors, celles-ci recevant plus de nourriture, les fruits nouent beaucoup mieux et grossissent plus à leurs débuts, parce qu'ils sont mieux nourris et profitent aussi beaucoup plus dans la suite.

Chrysanthèmes pourpres

Ces Chrysanthèmes ont été beaucoup améliorés ces dernières années et beaucoup de vieilles teintes indécises ont depuis longtemps été abandonnées pour s'attacher davantage aux tons plus foncés et plus brillants qui ont été introduits en assez grand nombre. De même que les cramoisis ont eu presque toujours un revers doré, les variétés pourpres et amarantes ont habituellement un revers argenté, contraste qui fait beaucoup d'effet et est très agréable. Les meilleures de ces sortes ne sont pas très grandes et c'est pourquoi elles sont *négligées par les exposants*. Toutefois ceux qui désirent des variétés faisant de l'effet et pouvant être utiles dans les tons pourpres et amarantes, ont à leur disposition une très belle sélection et parmi les récentes obtentions on peut mentionner *Mme Robert de Massy*, une forme japonaise très fine et qui court la chance de devenir favorite, *Congrès de Bourges* en est une autre, *Souvenir de Mme Rosette* et *Werther* sont également très bonnes. *Deuil de Jules Ferry*, une très jolie couleur qui semble fanée. Toutes ces variétés sont des introductions récentes; *Reine Marguerite* est plus pâle que toutes les autres et moins bonne; *Mme Marius Ricond* est étonnamment luisante, une variété rougeâtre de pourpre quand elle est bien colorée, ce qui arrive souvent. Toutes ces fleurs sont des semis provenant des cultures de M. Ernest Calvat.

Certaines nouveautés australiennes sont de tons plutôt plus foncés, par exemple *M. E. Carrington* et *Australie*, mais elles sont très grandes. *Orgueil de Madfod* est plus majestueuse et plus riche et a de plus le mérite des dimensions. *Empereur pourpre* est majestueuse dans sa teinte sombre veloutée et on n'a qu'à la regarder pour l'admirer. C'est également une nouveauté australienne. *Mrs. White-Pophan* appartient à un type plus pâle, très grand et bon pour les expositions. *Barrington* est une nouveauté américaine du type incurvé, mais les ligules sont trop plates pour en faire une belle fleur. *J. Bedincope* est bien connu.

Il y a encore bien d'autres variétés dans les teintes plus pâles de lilas-mauve et lilas-rouge, mais celles-ci, seulement très luisantes et claires, sont bonnes pour obtenir quelque chose de vague et perdent vite de leur effet.

La plantation des Pommes de terre

Tout le monde sait que, généralement, les Pommes de terre se propagent au moyen des tubercules que l'on plante entiers ou après les avoir divisés en fragments. Les cultivateurs donnent fréquemment la préférence au dernier procédé, parce qu'il permet d'économiser les tubercules à une époque de l'année où les Pommes de terres sont chères. Reste à savoir si les deux méthodes donnent des récoltes également abondantes. Or, d'après les expériences faites jusqu'ici, la préférence doit être accordée à la plantation des tubercules entiers.

Parmi les expériences les plus récentes, il faut mentionner surtout celles de M. Aimé Girard, ancien professeur à l'Institut national agronomique de Paris. Et non seulement Girard a fait de nombreuses expériences, mais il a associé à ses recherches plusieurs centaines de cultivateurs français dispersés dans un grand nombre de départements et opérant d'après ses instructions. Exécutées dans des conditions variées de sols et de climats, ces expériences possèdent nécessairement une grande valeur. Or, toutes ont donné des résultats favorables à l'emploi des tubercules entiers.

Des expériences faites dans sept départements différents, il résulte que l'excédant le moins favorable en faveur du procédé a été de 1,000 kilogr. à l'hectare; dans les autres essais, il s'est élevé à 5, 6 et 7,000 kilogr. sur la même surface.

« Ces résultats comparatifs obtenus les uns dans de bonnes conditions culturales, dit M. Girard, les autres dans des conditions défavorables, établissent nettement la supériorité des plantations faites au moyen des tubercules entiers, et la conclusion en sera plus nette encore quand j'aurai dit que l'un de mes collaborateurs les plus distingués, M. Duverne, de Monceau-les-Mines, ayant planté cinq hectares, deux en tubercules entiers et trois hectares en fragments de tubercules, a, sur les deux premiers, récolté, 37,000 kilogrammes à l'hectare, alors que sur les trois autres, il n'a obtenu que 31,750 kilogrammes.

Les dangers que présente la plantation en tubercules coupés, ajoute-t-il, ont d'ailleurs, cette année, été mis en évidence par un accident particulier. A la suite des pluies de juillet, on a vu, en certaines localités, des Pommes de terre atteintes par une maladie peu fréquente, dite *pourriture du pied*, et c'est toujours sur les plantes provenant de tubercules coupés que cette maladie s'est manifestée. »

M. Girard insiste, au surplus, sur l'influence nuisible qu'exerce la fragmentation des tubercules dans les années de sécheresse. En 1893, quelques-uns de ses collaborateurs ont vu leur culture complètement ruinée par l'adoption de ce système. Il rapporte le fait suivant, qui s'est produit dans ses cultures de la ferme de la Faisanderie, à Joinville-le-Pont, sur une pièce de 25 ares plantée en *Géante bleue*, variété qui avait été recommandée comme se soumettant parfaitement à ce mode de plantation.

N'ayant aucune confiance dans le résultat promis, il fit réserver au milieu de la pièce une bande de 4m20 de large sur 59m50 de longueur, représentant, par conséquent, une surface de 2 ares 50, et sur cette bande, au lieu de planter comme dans le reste de la pièce, il fit planter des segments provenant de la fragmentation en quatre de gros tubercules. Le nombre des paquets plantés de la sorte était de 798. Sur ce nombre, il obtint au total 38 levées. La récolte fut de 46 kilogrammes, soit 1,800 kilogr. à l'hectare, alors que sur le reste de la pièce le rendement s'éleva à 26,000 kilogr.

Mais, envisagés sous le rapport de leur volume, quels sont les tubercules qui méritent la préférence pour la plantation? Sont-ce les gros, les moyens ou les petits? Des expériences déjà anciennes semblaient avoir démontré que l'on devait donner le choix aux tubercules les plus gros, mais M. Girard jugea qu'il était opportun de soumettre cette question à une nouvelle étude, et ses essais l'amenèrent à la conclusion suivante : Choisir les petits tubercules serait une imprudence; choisir les gros serait charger la culture d'une dépense inutile et, conséquemment, c'est aux tubercules moyens qu'il faut avoir recours.

Nouvelle maladie des Dracaena colorés et des Croton

M. J. Chifflot signale, dans *L'Horticulture nouvelle* (10 février 1899, p. 46), une nouvelle maladie fort grave, qui tend à se généraliser dans les serres des horticulteurs qui élèvent des Dracaena et des Croton. Cette maladie est due à un Champignon microscopique, le *Dendrophoma Convallariae* Cav. Elle a été signalée la première fois par Cavara, en 1889, sur le Muguet vivant à l'air libre ou forcé en serre. Ce parasite attaque principalement les feuilles en produisant sur elles des taches rousses-brunes, allongées dans le ssen des nervures chez les Dracaena, moins allongées sur les feuilles de Croton. Quoi qu'il en soit, dit M. Chifflot, les plantes attaquées sont invendables puisque les feuilles sont toutes maculées.

En prenant les mesures suivantes, il sera facile aux horticulteurs de se débarrasser de ce parasite dangereux :

1° Isoler les Dracaena et Croton malades;

2° Prendre des boutures sur des plantes saines et les placer sur des couches différentes et en des points éloignés;

3° Sulfater les boutures aux bouillies ou au lysol;

4° Enlever les feuilles malades aux plantes adultes et les brûler, puis sulfater énergiquement avec des solutions faibles de lysol, de 1 à 2 %, qui ne tachent pas les feuilles, plutôt qu'avec des bouillies qui nécessitent un seringage quelquefois long et dispendieux au moment de la mise en vente;

5° La stérilisation de la terre de bruyère employée comme compost paraît nécessaire à M. Chifflot, mais malheureusement, dit-il, cette opération est peu pratique.

La phytopathologie en Belgique

Il sera bon, pensons-nous, de résumer ce qui s'est fait en Belgique depuis quelques années dans cette voie :

En 1894, la Société royale de botanique de Belgique à Bruxelles a constitué dans son sein une commission de phytopathologie. A vrai dire, c'est le Dr Nijpels de Liège seul, qui donne des consultations.

A Gembloux, M. Marchal (botanique) et M. Paskin (zoologie) donnent également des consultations. (Il convient de rappeler que l'administration de l'agriculture a créé à l'Institut agricole de l'État un laboratoire de phytopathologie dirigé par M. Marchal, ainsi qu'un laboratoire d'entomologie, placé sous la direction de M. le professeur Poskin.)

C'est le « Kruidkundig Genootschap Dodonaea » à Gand, qui a fait le plus pour familiariser notre population agricole et horticole avec la science nouvelle. En effet, cette Société s'occupe depuis longtemps de phytopathologie; cependant, c'est seulement à partir de la fin de 1892, qu'on a donné plus de publicité à ce fait, que l'on pouvait s'adresser à la Société, pour obtenir des renseignements gratuits sur toute question, relative aux maladies des plantes. Le nombre des consultations est relativement grand; dès l'année 1894, il dépassait la centaine.

Là ne se borna pas l'intervention de la Société Dodonaea; dans les différents cours publics, qu'elle a organisés à Gand, à Alost, à Turnhout, un certain nombre de leçons furent réservées aux maladies des plantes. En 1894, elle créa même un cours public et gratuit, ne s'occupant que de phytopathologie. Ce fut l'auteur de ce mémoire (M. G. Staes donc), qui a été chargé du service phytopathologique et de ces différents cours.

Enfin, en 1895, la Société Dodonaea créa, de commun accord avec le « Phytopathologisch Laboratorium » d'Amsterdam, une revue : *Tijdschrift over Plantenziekten* (1), sous la rédaction de M. le professeur Ritzema Bos et de M. G. Staes. Cette revue en sera bientôt à sa 5e année; elle paraît six fois par an en livraisons de 32 pages; elle est illustrée et contient aussi des planches hors texte; éditée d'abord au prix de 2 francs par an, ce prix a été porté à 2 fr. 50 pour les nouveaux abonnés; on conviendra que c'est là un prix exceptionnellement bas.

A l'institut agricole de Gembloux, la phytopathologie fait partie du programme des cours. Mais aux écoles d'horticulture et d'agriculture de l'État, l'étude des animaux nuisibles et des maladies cryptogamiques est tout à fait insignifiante. Pendant l'année 1887-1888, j'étais, fait remarquer M. Staes, maître d'étude provisoire à l'école d'horticulture de Gand et alors j'ai été autorisé à donner un cours sur les animaux nuisibles et utiles à l'arboriculture. Après mon départ, ce cours a été supprimé.

(1) *La Semaine Horticole* en a, à plusieurs reprises, entretenu ses lecteurs.

Les Sociétés de jardinage et l'initiative privée en Angleterre

En Angleterre, les Sociétés qui s'occupent, soit d'horticulture, soit du bien-être des jardiniers, bien que n'étant pas sous la protection du gouvernement, n'en sont pas moins dans un état des plus florissants. Ces Sociétés, qui ne doivent leur existence et leur prospérité qu'à l'initiative privée et au dévouement de leurs fondateurs et de leurs sociétaires, ne laissent rien à désirer. Nous citerons comme exemple la *Gardeners' Benevolent Instutition*, établie pour venir en aide aux jardiniers qui, malgré leur bonne conduite, se trouvent atteints de quelque infirmité les mettant dans l'impossibilité de travailler. Au commencement de l'année 1898, la liste des pensionnaires bénéficiants se montait à 168, dont 93 hommes et 75 veuves de jardiniers; la somme nécessaire pour payer leurs pensions était de 76,500 francs. Il est bon de faire remarquer que cette institution n'est pas simplement une Société de secours mutuels entre jardiniers. Elle a l'avantage de posséder comme trésorier, un homme d'une grande énergie et d'une philanthropie peu commune, M. Harry Veitch, qui depuis l'année 1886 se dévoue entièrement à cette excellente œuvre. L'affabilité bien connue de son trésorier a assuré à cette institution l'appui moral et financier de bon nombre de personnes appartenant à l'élite horticole anglaise. Les services qu'elle rend sont immenses.

Bouturage du Begonia Gloire de Lorraine

C'est le moment de songer au bouturage de ce superbe Begonia qui jouit actuellement, en Angleterre surtout, d'une vogue bien méritée. C'est, en effet, en avril et mai, que cette opération se pratique avec le plus de succès. On soignera pour une bonne chaleur humide de fond. Aussitôt enracinées, on les empotera dans de petits pots pour les placer dans une serre chaude ombragée dont l'atmosphère sera tenue humide. On rempotera la plante une couple de fois et lorsqu'elle se mettra à boutonner, on la transportera dans un milieu moins humide et de température plus fraîche.

Un nouveau journal hollandais

MM. E. H. Krelage et fils, de Haarlem, ont entrepris la publication d'une feuille mensuelle illustrée en langue néerlandaise dédiée à la floriculture et intitulée : « *Krelage's Bloemhof* » (Le Jardin des fleurs de Krelage).

Ces messieurs distribuent cette feuille gratuitement à leurs clients des Pays-Bas qui leur font chaque année une commande d'une certaine importance et offrent de faire l'envoi gratuit à ceux de leurs clients belges qui leur ont acheté pour une somme de 30 francs dans le courant de l'année passée. Cela ne nous paraît pas mal combiné. En outre, chacun peut s'abonner à raison de 3 fr. par an.

Le premier numéro que nous avons sous les yeux a bonne mine avec ses huit pages imprimées sur deux colonnes et ses jolies gravures représentant le *Crocosma aurea imperialis*, le *Lilium speciosum* et la Tubéreuse. Des articles sont consacrés à ces même plantes, en outre au *Polygonum sacchalinense,* aux plantes vivaces; quelques notes personnelles, etc.; une boîte aux questions complète ce numéro.

Nous souhaitons à ce nouveau confrère une cordiale bienvenue, un rapide succès et longue vie.

Le Congo français

Le Président de la République Française a signé des décrets relatifs à la mise en exploitation du Congo français. Le texte de ces décrets vient de nous parvenir et nous en résumons les articles pour nos compatriotes qui s'intéressent au développement de la colonie africaine voisine de la nôtre.

Le principal décret ne vise que les concessions de vaste étendue. Il établit en principe que ces sortes de concessions ne seront point accordées à des particuliers, mais à des sociétés constituées selon la loi française et dont les présidents et vice-présidents et les trois-quarts des membres du conseil d'administration devront être français. De plus, le siège social de ces sociétés devra être en territoire français.

Voici les autres conditions qui sont imposées aux concessionnaires : ils auront l'obligation de verser à l'État une redevance annuelle, plus quinze pour cent des bénéfices annuels, déduction faite, bien entendu, des dépenses d'exploitation et des intérêts versés aux actionnaires. Le gouvernement considèrera comme propriété privée toute terre mise en exploitation, mais il aura le droit de reprendre à n'importe quelle époque, sur les terrains concédés, ceux qui lui seraient nécessaires aux besoins des services publics de l'État ou de la colonie, ainsi qu'à tous les travaux d'utilité publique qu'il jugerait convenable d'exécuter ou de faire exécuter. Ces rétrocessions se feront à titre gratuit si les terrains réclamés ne sont pas devenus propriétés privées, et dans le cas contraire, moyennant une indemnité représentative de la valeur du sol fixée à forfait à cinq francs par hectare.

Dans l'un et l'autre cas, si ces terrains comprenaient des établissements commerciaux, agricoles ou industriels, effectivement occupés et exploités, ou des plantations faites et entretenues par la société concessionnaire, il sera alloué une indemnité représentative de la valeur des établissements ou plantations dont il s'agit. Cette indemnité, fixée d'un commun accord ou par un arbitrage, tiendra compte éventuellement de la plus-value résultant de l'exécution des travaux pour la partie de ces établissements ou plantations restant dans la concession ou dans la propriété.

Les Sociétés concessionnaires devront rigoureusement respecter les mœurs, coutumes, religion et organisation des populations indigènes. Les agents non indigènes de ces Sociétés, à partir de la sixième année de la concession, seront français; toutefois, celles-ci pourront exceptionnellement, lorsque l'intérêt de leur exploitation l'exigera, employer des étrangers, mais sous la condition expresse qu'ils seront munis individuellement d'une autorisation du gouverneur, valable pour une année et renouvelable.

Toute cession partielle ou totale de la concession, toute modification apportée à l'organisation de la Société, devront être soumises à l'approbation du ministre des colonies. Chaque Société sera tenue de verser un cautionnement.

Le cahier des charges contient un grand nombre d'articles concernant l'obligation faite au concessionnaire de mettre à flot, dans un délai de deux ans, un certain nombre de vapeurs et concernant les réquisitions dans lesquelles ils devront effectuer les transports de l'État, etc.

En outre, le gouvernement a élaboré pour le Congo un règlement du régime forestier, qui assure la protection des jeunes arbres, et interdit toute destruction, sous prétexte de récolte, des lianes à caoutchouc.

LES ORCHIDÉES DE M. RAGOT

La collection de M. Ragot, à Villenoy, près Meaux, offre à l'orchidophile qui a la bonne fortune d'être admis à la visiter un intérêt très vif; elle est à la fois très choisie, très variée et très au courant des dernières nouveautés, soit comme introductions, soit comme hybrides.

Pour ce qui concerne ces derniers, disons tout d'abord que M. Ragot est grand amateur des croisements artificiels, qu'il en a effectué déjà un grand nombre et qu'il en effectue encore chaque jour; les produits qu'il a bien voulu nous montrer sont à toutes les phases de l'existence, depuis le simple germe à peine développé dans ces graines qui commencent à verdir et à se gonfler, jusqu'au *Laelia × Ragotiana*, présenté à Paris pour la première fois l'année dernière, et qui, notablement grandi, donnera certainement une floraison plus abondante ce mois-ci. Chose remarquable, voilà deux ans que cet hybride forme deux pousses par année, l'une au début de l'été, l'autre à la fin de l'automne, ce qui n'empêche pas, bien entendu, chaque bulbe d'être notablement plus grand que le précédent; dans ces conditions, une plante atteint vite une dimension respectable. Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que les deux bulbes consécutifs viennent à fleur en même temps, au mois d'avril.

D'autres hybrides présentent tous les degrés de développement, et plusieurs pourront fleurir dans quelques mois. Ces hybrides appartiennent à un certain nombre de genres différents, et nous pourrions citer parmi eux des parentés sensationnelles, s'il n'était fâcheux de déflorer ainsi le plaisir de la surprise. La descendance du *Cypripedium Charlesworthi* s'y trouve représentée, et nous ne serions pas étonné que M. Ragot fût le premier à faire fleurir un hybride de cette ravissante espèce. Nous avons vu aussi des rejetons du *Cattleya Rex* et de diverses Orchidées très rares, variétés d'élite, etc., dont cette collection est richement composée.

A propos d'hybridation, M. Ragot nous racontait une histoire assez curieuse, et qui mérite d'être citée pour l'édification des orchidophiles.

En récoltant des graines sur un Cypripedium, il y a quelques années, il avait répandu quelques graines sur le compost de la plante mère avant de semer les autres à part. Quelque temps après, de jeunes plantes apparurent sur le compost; elles furent repiquées en temps voulu et surveillées attentivement; leur développement était plus avancé que celui des autres, et M. Ragot attendait avec impatience la révélation de ce semis sur lequel il comptait beaucoup. Enfin la floraison se produisit, et sa stupéfaction fut grande lorsqu'il n'y retrouva aucune trace des deux parents qu'il avait choisis. La fleur de l'hybride paraissait tenir du *C. Spicerianum* et du *C. Lowi*, et en se reportant au portrait du *C. × Dallemagnei*, publié dans la *Lindenia*, M. Ragot constata qu'en effet l'identité ne faisait aucun doute; mais il put constater aussi, en consultant ses notes, qu'il n'avait jamais fait chez lui le croisement *Spicerianum × Lowi!* Il n'y avait donc qu'une explication possible : c'était que les graines du *C. × Dallemagnei* se trouvaient sur le compost d'une plante que M. Ragot avait reçue de Bruxelles.

Dans la plupart des cas, on peut dire que les Orchidées bien soignées ne souffrent pas de la production de graines, alors même que les capsules mettent douze ou treize mois à mûrir; M. Ragot nous en montrait des exemples un peu dans tous les genres. L'un de ces exemples est particulièrement curieux. Un *Miltonia Warscewiczi* avait été fécondé l'année dernière, et sa capsule approche de la maturité; la plante a produit néanmoins cette année une belle grappe remarquablement fournie; mais, chose singulière, elle a remonté en même temps sur la pousse antérieure, et une ou deux fleurs se sont développées à l'aisselle des anciennes sur la hampe de l'année dernière, où elles font un effet imprévu à côté de la capsule presque mûre.

Une autre curiosité que nous signalait M. Ragot est fournie par un *Cypripedium Rothschildianum*, une superbe variété à fleurs énormes. La plante a deux « départs; » chacun fleurit tous les deux ans, ce qui est normal dans cette espèce, mais les floraisons sont alternées, de sorte qu'il y a des fleurs tous les ans. Seulement, une année il y a trois pousses qui en donnent, l'autre année il n'y en a qu'une; de sorte qu'alternativement, la plante porte trois hampes, puis une, etc.

Pendant que nous parlons de curiosités, mentionnons encore celle-ci.

Les lecteurs de *La Semaine Horticole* se rappellent sans doute que M. Ragot avait décrit dans ce journal, il y a deux ans (vol. I, p. 269) l'épanouissement instantané des fleurs d'un Gongora, reçu sous le nom de *G. atropurpurea*. Nous avions publié, un peu plus tard, la réponse d'un abonné qui cherchait l'explication de ce phénomène dans une brusque modification de la température ou des autres conditions ambiantes, le *G. atropurpurea* ayant l'habitude d'ouvrir ses fleurs l'une après l'autre assez lentement, dans un délai d'un ou deux jours, parfois même davantage.

Or, le même phénomène s'est reproduit exactement l'année dernière; seulement M. Ragot ayant cherché à vérifier d'une façon plus précise l'identité de sa plante, a constaté que ce n'était pas le *G. atropurpurea*, mais le *G. scaphaephorus*.

Il est possible que ce mode d'épanouissement des fleurs soit constant chez cette espèce, qui est peu connue; d'autre part, l'explication suggérée par « un abonné » peut avoir néanmoins une part d'exactitude, car les deux fois, la floraison s'est produite à 9 heures du matin, au moment où les rayons du soleil atteignaient la plante.

En outre de ce Gongora très rare, nous remarquons chez M. Ragot plusieurs autres espèces, et bien d'autres Orchidées que l'on ne rencontre pas chez beaucoup d'amateurs : d'abord les superbes Catasetum, qui sont tenus ici en grande estime; des Stanhopea, des Bulbophyllum variés, des Cirrhhopetalum, charmantes plantes pour lesquelles la mode est bien injuste, des Masdevallia très choisis, etc., voire même de simples curiosités, telles que le *Physosiphon Loddigesi*. Cette belle collection offre, à notre sens, un attrait d'autant plus vif qu'elle est infiniment variée.

Parmi les plantes, anciennes ou nouvelles, qui attirent notre attention, citons : le *Cymbidium devonianum*, très bien fleuri, un *Scuticaria Steelei* portant une dizaine de grandes et belles fleurs (voilà une Orchidée qui devrait figurer dans toutes les collections!) l'*Acineta colossea*, qui commence à montrer une hampe florale, le *Coelogyne elata* en fleurs, le rarissime *C. Sanderae*, espèce assez analogue au *C. Cumingi*, ayant le labelle frangé sur les bords et une crête très étendue, orangée, tachetée de brun; l'*Odontoglossum Edwardi* en fleurs, le *Maxillaria Lindeniae*, le *Coelogyne Micholitzi*, le *Phalaenopsis × leucorhoda*, le *Vanda Parishi Marriottiana*, le *Lycaste Skinneri* représenté par plusieurs plantes, dont la variété blanc pur et une autre ayant le labelle rouge très foncé; le beau *Phaius × Cooksoni*, l'*Acanthephippium Mantini*, le *Saccolabium bellinum*, l'*Angraecum sesquipedale* en fleurs; des Anguloa, *Arachnanthe Cathcarti*, *Ansellia africana*, *Bollea Patini*, *Huntleya violacea*, Pescatorea, *Laelia glauca*, Calanthe, Oncidium, Odontoglossum très variés, Dendrobium, Cypripedium, l'*Epidendrum Wallisi* en fleurs, *Cochlioda Nötzliana* et *vulcanica*, *Miltonia Blunti*, *Pachystoma Thomsonianum*, *Phaius grandifolius* et *Wallichi*, Sobralia, Restrepia, Spathoglottis, *Selenipedium Lindleyanum*, Sophronitis, Zygopetalum, *Vanda coerulea*, *Sanderiana*, *suavis*, *Diacrium bicornutum*, etc.

Et nous gardons pour la fin les raretés et les plantes d'élite qui sont la perle d'une collection, telles que le *Cattleya Skinneri alba*, le *Cattleya Rex*, représenté par plusieurs exemplaires, le *C. Lawrenceana*, le *Cypripedium Stonei*, des variétés blanches de *Cattleya Mossiae*, le superbe *Cypripedium × Chapmani (Curtisi* par *bellatulum)*, *Odontoglossum × Wilckeanum pallens*, *Cattleya Brymeriana*, une variété supérieure de *Cattleya Percivaliana*, un hybride de *C. Walkeriana* et de *C. Loddigesi*, le *Coelogyne speciosa*, le *Cypripedium × Morganiae*, etc. Ces plantes, et bien d'autres que nous omettons dans cette énumération forcément très sommaire, produiront, entre les mains d'un semeur éclairé et passionné comme l'est M. Ragot, de très belles choses que nous ne tarderons pas d'ailleurs à voir apparaître.

G. T. G.

ARALIA ELEGANTISSIMA

Les *Aralia elegantissima* sont de serre chaude, originaires des îles de la mer du Sud et introduits en 1873.

Les feuilles sont digitées à pétioles allongés, vert foncé, les folioles au nombre de sept à dix sont filiformes et un peu pendantes, ce qui donne à la plante un port très gracieux.

Ces plantes décoratives et très répandues, conviennent très bien, non seulement pour l'ornementation des serres, mais aussi pour les garnitures de table et des appartements. Elles sont très voraces et demandent beaucoup de nourriture, il faudra donc les empoter dans une terre très riche, très poreuse, en pots munis d'un bon drainage, car ils ne supportent guère l'humidité stagnante. Un mélange de bonne terre de bruyère fraîche et de terreau de fumier bien décomposé leur convient très bien. Les plantes demandent des arrosages abondants et craignent les courants d'air.

Les *Aralia elegantissima* ne font réellement bel effet que lorsqu'ils sont cultivés en petits pots, il faudra donc pourvoir à leur nourriture par des arrosages d'engrais liquides répétés.

C'est ici que les capsules comprimés de M. G. Truffaut remplissent vraiment leur but. Les résultats, que j'ai obtenus l'année dernière chez M. Éd. Pynaert à Gand, avec des capsules nº 1, étaient vraiment merveilleux. (Composition °/₀ de ces capsules nº 1 : 9,45 azote; 3,85 acide phosphorique; 7,65 potasse.)

Si les plantes sont destinées à la garniture des appartements, il faudra les préparer par transition à la température nouvelle, car le brusque changement les ferait dégarnir du bas.

Les *Aralia elegantissima* se bouturent très difficilement; on les greffe soit sur l'*A. reticulata* et, à défaut de ce dernier, sur l'*A. monstrosa*

ou l'*A. Guifoylei,* mais les plantes greffées sur le premier sont plus vigoureuses et d'une végétation plus régulière.

Les greffes sont faites en placage ou en demi-fente, à l'étouffée et reprennent facilement.

CHARLES CHEVALIER,
Prof. à l'École d'Horticulture de Genève.

ART FLORAL

ESQUIF FLEURI

Les Allemands ont une véritable passion pour les fleurs, il leur en faut des masses dans leur modeste jardin ou leur parc aux vastes proportions ; les promenades publiques en foisonnent, les demeures en regorgent. La fleur coupée, en ce pays, est élevée à la hauteur d'une institution, ce qui saute aux yeux d'ailleurs, quand on parcourt, fût-ce la moindre petite ville ; partout on peut voir des magasins de fleurs et de garnitures florales. Seulement, si l'amour de la fleur est vivace au cœur de toutes les blondes Gretchen grandes et petites, riches et pauvres, il s'en faut que le goût qui préside aux arrangements floraux soit toujours de nature à mériter tous les suffrages. Aussi longtemps que les fleuristes ou les simples amateurs s'en tiennent aux gerbes, aux bouquets de corsage, aux boutonnières, aux coiffures, aux guirlandes, à toutes les œuvres où la fleur conserve sa supériorité, où elle forme l'unique ou principal objet de la composition, l'Allemand sait façonner des choses exquises ou adorables ; nous en avons eu des preuves multiples et concluantes sous les yeux partout où nous avons passé, mais nulle part mieux qu'à cette inoubliable et incomparable exposition de Hambourg, en 1897.

Du moment que la fantaisie s'en mêle — et cela arrive fréquemment — on croirait sérieusement qu'on vous a retourné votre artiste, car que de créations insensées, burlesques sortent alors des mains de celui qui, un instant d'avant, en un rien de temps, assemblait si finement, si délicieusement deux trois Roses ou quelques brins de Muguet ou une petite botte d'Œillets. Nous avons déjà, ici même, fait ressortir combien, à côté des compositions les plus délicates, à cette même Exposition de Hambourg, nous avons vu des fantaisies des plus échevelées, renouvelant sans trève ni merci un épouvantable massacre d'innocentes et tant charmantes fleurs.

La composition dont nous offrons aujourd'hui la photogravure à nos chères lectrices (fig. 83), n'appartient pas à cette dernière catégorie ; en fait de fantaisie, c'en est une honnête et nullement prétentieuse : un esquif se balançant sur des vagues légères de tulle vert d'eau, ayant sa frêle quille ornée de soie lilas, un mat maintenu par des fils en guise de cordages et arborant fièrement les couleurs nationales. A le voir, cet esquif, tel que nous le montre la gravure, il l'est si peu, esquif ou bateau ou barquette, oh mais si peu ; ce serait un vulgaire panier ou une modeste corbeille, que cela en vaudrait tout autant ; il serait toujours possible, ne vous semble-t-il pas, chère lectrice, d'y planter une hampe pour faire flotter les couleurs chères au cœur de nos voisins de l'Est.

Faisons donc, si vous le voulez bien, abstraction de l'esquif pour examiner la composition florale toute seule.

Quelles fleurs M. Theodor Hübner, de Berlin — c'est le nom du fleuriste qui a composé l'œuvre — a-t-il employées?

Des Sureaux, des Muguets, des *Eucharis amazonica,* des Roses *Marie Van Houtte,* des *Dendrobium nobile*.

Quels feuillages ?

Celui de l'*Asparagus plumosus* et du Croton.

Ce n'est pas trop, mais c'est assez.

Les panicules de Sureau avec leurs myriades de mignonnes fleurettes blanc crème apportent la note nuageuse : telles des nuées comparables à des flocons de fine ouate voltigeant dans le ciel bleu. Le Muguet avec ses élégantes clochettes parfumées parle de tendresse et de joie. L'*Eucharis amazonica,* à la fleur plus grande, blanc idéalement pur, exquisement odoante, apporte une note plus solide. Le *Dendrobium nobile,* dans ses ravissantes fleurs, se rapproche de loin comme forme de l'Eucharis, mais tache la blancheur de sa parure d'un peu de rouge améthyste ou de lilas que le fleuriste rappelle dans la couleur de la soie enveloppant la quille. Toutes ses fleurs sont groupées avec talent, y compris les délicieuses roses *Marie Van Houtte,* dont la tendre nuance si distinguée nous amène au feuillage du Croton. Entremêlant le tout de la si légère verdure de l'*Asparagus plumosus,* M. Hübner a su produire une œuvre qui plaira à tous : il suffit pour s'en convaincre de jeter une fois encore un regard sur la figure dont nous devons le cliché à M. J. Olbertz du « Bindekunst » d'Erfurt. Merci, cher Monsieur, au nom des abonnées de *La Semaine Horticole.*

CH. D. B.

Fig. 83. — Esquif fleuri.

LA SEMAINE HORTICOLE

et Revue des Cultures Coloniales

PUBLIERA

LA SEMAINE PROCHAINE :

Les accidents du travail.

Les Plantes Alpines.

Arbres géants.

La colonisation en Tunisie.

Le Soudan égyptien.

Nouveautés.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 119)

Les Agave (*suite*). — A la Jamaïque

Comme on pouvait s'y attendre, des essais sérieux ont été faits pour introduire le chanvre de Sisal à la Jamaïque et l'y acclimater. Le gouverneur Sir Henry Blake s'est beaucoup intéressé à ces tentatives, et une plantation d'Agave a été créée près des Hope Gardens. Les plantes, au nombre de plus de 20,000, ont bien prospéré, et le directeur du département botanique est à même de fournir des œilletons en grandes quantités aux personnes qui désireraient entreprendre cette industrie.

Il y a dans les plaines de la Jamaïque de grandes étendues de terrains plats et pourvues de communications qui conviendraient pour la culture du Sisal; si les habitants avaient su profiter de ces circonstances sept ou huit ans plus tôt, ils auraient bénéficié des cours élevés qui ont été cotés dans ces derniers temps pour la fibre blanche à cordage, et ils auraient recueilli leur part des bénéfices qui sont échues aux habitants du Yucatan.

Maintenant les conditions ne sont plus les mêmes, il s'en faut, et il est probable que M. Fawcett a raison de dire qu'il faut bien réfléchir avant de s'embarquer si tardivement dans une entreprise de culture du Sisal sur une grande échelle. Dans un délai de deux ou trois ans, les vastes plantations des Bahamas enverront leurs produits régulièrement sur les marchés, et comme il faut s'attendre à ce que la production du Yucatan augmente en même temps, il devra en résulter une baisse de prix, à moins que des circonstances tout à fait imprévues fassent accroître notablement la demande de chanvre de Sisal.

Le rapport annuel du Département botanique de la Jamaïque pour l'année 1889 donne les renseignements suivants au sujet des mesures prises pour se procurer des plantes de Sisal :

« On demande beaucoup dans l'île des plantes de Sisal. Il y a trois ans, j'ai essayé d'en faire venir du Yucatan, mais les planteurs de ce pays sont si jaloux de conserver le monopole d'un commerce qui les enrichit, que ce n'est que sur une demande expresse du secrétaire colonial au vice-consul britannique de Progreso que j'ai pu obtenir une douzaine d'exemplaires de l'espèce qui est généralement cultivée (*Agave rigida var. elongata*).

« Une autre variété (*A. rigida var. sisalana*) qui a les bords des feuilles dépourvus de dents, est cultivée depuis quelques années aux Bahamas, où elle a été probablement introduite de la Floride. Un échantillon de la fibre a été présenté à l'Exposition des Colonies et de l'Inde, en 1886, par S. E. Sir Henry Blake, alors gouverneur des Bahamas. D'après un essai qui fut effectué aux ateliers du chemin de fer par M. L. Mackinnon avec de la fibre de cette sorte, extraite à l'aide de la machine Kennedy, on constata qu'elle pouvait rendre au moins d'aussi bons services que toutes les autres qualités de fibres essayées jusqu'alors, et qu'en outre elle exigeait moins de frais de main-d'œuvre, les feuilles n'ayant pas les bords garnis d'épines.

« Le Gouvernement des Bahamas a interdit l'exportation de cette plante (désignée sous le nom de *pita*) pendant une période de trois ans, mais heureusement on a pu se procurer plus de 20,000 plantes à l'île Turks, et créer une plantation au Hope Garden.

« On espère parvenir à importer une assez grande quantité d'exemplaires de cette variété, et plusieurs planteurs ont fait des demandes pour recevoir des œilletons. Toutefois, étant donné que le prix du chanvre de sisal a baissé récemment de près de moitié, il faudra réfléchir avant d'engager des capitaux dans cette entreprise. Pour ma part j'hésiterais à conseiller la culture du Sisal dans tout terrain qui ne serait pas propice à cet usage, et en même temps impropre à une autre culture. »

Enfin le Bulletin du Département botanique annonçait en octobre 1891 que le gouvernement, désireux d'encourager la plantation du Sisal à la Jamaïque, venait d'importer de la Floride, 25,000 plantes de la même variété que celle cultivée aux Bahamas, et qui s'ajoutaient à plus de 51,000 déjà fournies aux planteurs et à plus de 20,000 plantées aux Hope Gardens. Tous les habitants désireux de faire un essai pouvaient donc le faire avec quelques plantes à très peu de frais, ou en grandes quantités pour jeter les bases d'une exploitation future.

Dans le Honduras britannique

Comme on peut le supposer, étant donné la contiguité de cette colonie avec le Yucatan (les deux pays ne sont séparés, en fait que par la fleuve Hondo), les plantes de Sisal sont assez abondantes dans le Honduras britannique. On a déjà fait quelques essais de plantation dans le nord de la colonie, aux environs de Corosal, où le climat est très analogue à celui du Yucatan. Tout récemment, sir Alfred Moloney, avec cet esprit d'initiative dont il a toujours fait preuve pour tirer parti des ressources des colonies dont il était chargé, a envoyé à Kew des échantillons de feuilles de deux sortes de Sisal et de la fibre fabriquée dans le pays avec ces feuilles. Les échantillons étaient étiquetés *Yaxci* ou *Henequen verde* (Agave vert), et *Sacci* (Sacqui) ou *Henequen blanco* (Agave blanc). Les deux sortes paraissaient être des variétés de l'*Agave rigida*, et rentrer dans ce qu'on appelle à Kew *A. rigida elongata*. La fibre préparée avec les feuilles arriva dans un état quelque peu souillé et humide, parce qu'elle avait été emballée dans les feuilles vertes, qui avaient fermenté pendant le trajet. Néanmoins, le rapport que lui consacrèrent MM. Ide et Christie, en date du 17 décembre 1891, est favorable :

« ...Nous ne faisons pas grande différence au point de vue commercial, écrivaient ces Messieurs, entre la sorte blanche et la verte. Toutes deux constituent une fibre d'excellente qualité, tout à fait analogue au Chanvre de Sisal, et se vendraient facilement, en ce moment, à Londres, 20 à 21 livres la tonne (491 à 515 fr. les 1000 kilos). A notre avis, on doit pouvoir les préparer de façon à obtenir une meilleure couleur, ce qui permettrait d'en retirer un prix un peu plus élevé. La couleur a une certaine importance dans ce qu'on appelle les « chanvres blancs. » Le marché de Londres n'a reçu jusqu'à présent que de petits lots du Sisal des Bahamas, mais en général leur couleur et leur préparation étaient excellentes, et les producteurs du Honduras britannique devraient, eux aussi, soigner beaucoup ces deux points. »

A Trinidad

Le rapport annuel du Directeur du Jardin Royal Botanique de Trinidad pour 1891 fournit les renseignements suivants au sujet de l'introduction des Agave textiles :

« Pendant l'année, nous avons reçu de MM. Reasoner frères, de Manatee (Floride) 10,000 bulbilles d'*Agave rigida sisalana*, et 2,000 d'une autre source. Sur cette quantité, 7,700 plantes ont été distribuées à diverses personnes qui en ont fait la demande. Le reste est encore au jardin.

« Dans le nombre ci-dessus figurent 1000 plantes réquisitionnées pour Tobago et 2000 envoyées au Dépôt des Convicts.

« Les plantes sont arrivées en superbe état; ce sont des bulbilles, c'est-à-dire de petites plantes sans racines. Elles ont été placées sur couche, très peu les unes des autres pour les commodités de la culture, et aussitôt enracinées, elles ont été transplantées plus espacées; elles ont poussé remarquablement bien. D'après tous les renseignements que nous possédons, ce sont les mêmes plantes que l'on cultive actuellement sur une si grande échelle aux Bahamas, et sur lesquelles on fonda de si grandes espérances. »

Aux îles Windward

Le gouverneur général, sir Walter Huly-Hutchinson, s'est vivement intéressé à l'introduction de plantes de Sisal aux îles Windward.

A la station botanique de Grenada, le chef de culture, dans un Bulletin daté de septembre 1891, mentionne qu'il y a 80 ares environ plantées de Sisal. Les Agave ont été plantés d'après la méthode de Stoddart, c'est à dire avec un espacement de 3m60 entre les lignes et de 3 mètres dans les lignes, sur une pente rocheuse exposée à l'ouest et bien ensoleillée. On a fait l'essai d'ombrager légèrement la moitié de la plantation en établissant une rangée de maïs entre les lignes d'Agave, et il est intéressant de noter que les plantes ainsi ombrées ont poussé beaucoup plus vite que celles qui n'avaient pas d'ombre. Ainsi, quoique la plante de Sisal soit extrêmement rustique et ne demande pas d'ombre dans son pays natal ni dans les îles où elle est bien acclimatée, il semblerait qu'en introduisant sa culture ici l'on ait avantage à lui donner un peu d'ombre, au moins pendant quelques mois au début de sa végétation. »

Dans le rapport du chef de culture de la station botanique de St.-Vincent, en date du 1er août 1890, on lit que « deux mille plantes de Sisal (probablement d'*Agave rigida sisalana*) ont été reçues de la Floride. Cent trente ont été reconnues inutilisables à la réception, et 1600 ont été distribuées. Les 270 autres ont été gardées au jardin botanique, où les plus grandes ont été mises en place dans le terrain le plus approprié dont je disposais, et le reste sur couches, pour être transplanté plus tard. »

A propos de l'introduction des plantes de Sisal à St.-Vincent, on peut noter qu'au mois d'août 1890, M. J. H. Hart, directeur du jardin botanique de Trinidad, avait appelé l'attention sur l'existence à St-Vincent, aux environs de Calliaqua, d'un Agave très voisin de ce qu'on peut considérer comme la forme sauvage de l'*A. rigida*. La plante était munie d'épines et fournissait d'excellente fibre. Des exemplaires de cette plante sont actuellement en culture à Kew. Elle est visiblement proche voisine des plantes d'Agave textiles, mais ses feuilles sont courtes et dépassent rarement 45 à 60 centimètres de longueur. Par son port, la plante rappelle beaucoup l'*A. excelsa* de Jacobi.

Étant donné que ses feuilles sont courtes et

munies d'épines, il est vraisemblable que cette plante ne sera jamais beaucoup recherchée dans les localités où l'on peut se procurer le *pita* à feuilles très longues et inermes des Bahamas et de la Floride *(A. rigida sisalana)*. L'Agave de St-Vincent a été signalé aussi à l'île Barbade et doit se trouver également dans d'autres îles des Antilles.

On lit dans le rapport du chef des cultures de la Station botanique de Ste-Lucie pour 1890 que « pour favoriser le développement de l'industrie textile dans l'île, le gouvernement a entrepris de faire importer de la Floride 5,000 plantes de Sisal *(Agave rigida sisalana)*. Ces plantes sont arrivées en bon état, et ont été immédiatement mises sur couches, pour se développer avant d'être mises en place. 700 de ces plantes ont déjà été vendues, et d'autres commandes ont été reçues, l'une de 1,000 plantes, l'autre de 600. »

Fig. 84. — *Fuchsia Mary.*

Dans le Midi de l'Europe

On rencontre diverses variétés d'*Agave rigida* dans le Midi de l'Europe, et spécialement à la Riviera. Elles y sont surtout cultivées comme plantes ornementales, mais il n'est pas douteux qu'elles pourraient fournir de grandes quantités de bulbilles et de rejetons, si l'on le désirait, pour distribuer dans d'autres pays. Ces plantes ont été étudiées sur place par M. J. G. Baker, de Kew, qui a publié à ce sujet la note suivante dans le *Kew Bulletin :*

« *Agave rigida*. C'est le plus utile et le plus variable de tous les Agave. Il est très répandu à la Riviera, où il se trouve comme chez lui et fleurit abondamment. J'ai eu l'occasion d'étudier ses caractères et l'étendue de ses variations mieux que je n'avais pu le faire précédemment, et de voir plusieurs formes que je ne connaissais pas encore. Celles qui sont les plus communes à la Riviera ont les petites dents caractéristiques distantes, presque noires, et se rapportent parfaitement à ce qu'on a décrit sous les noms d'*A. Ixtli* et *A. ixtlioides* (*Bot. Mag.*, pl. 5893). Dans le parc du Dr Hern, situé juste sur le versant français de la frontière à St-Louis, j'ai vu une forme ayant les feuilles beaucoup plus épaisses qu'à l'ordinaire (38 millimètres à la base) et formant une rosette moins compacte.

Les plantes connues à la Riviera sous les noms d'*A. Cantula* et *A. Rumphii* sont des formes d'*A. rigida*. Il y avait en fleurs chez M. Hanbury une forme sans épines qui se rapportait parfaitement à la variété *sisalana* du Yucatan et de la Floride. J'ai vérifié que l'*A. Houlleti* n'est qu'un *sisalana* non développé, et il en est de même d'une plante nommée *A. loevis*. Une panicule de cette espèce, à La Mortola, portait une quantité de bulbilles. Le pédoncule, y compris la panicule, ne dépasse pas une hauteur de 3^{m}60 à 4^{m}50. »

M. Baker exprime l'opinion que l'*A. loevis* Todaro (non *brevis*, comme l'indique le *Handbook of Amaryllideae*), dont il a vu une plante à La Mortola, est probablement l'*A. rigida var. sisalana*. L'*A. candelabrum* Todaro devra peut-être, après examen approfondi, être ramené à l'*A. rigida var. elongata*.

(*A suivre.*)

Les Fuchsia

Le Fuchsia de la famille des Onagrariées est une plante dédiée au botaniste bavarois, Léonard Fuchs; le nom dérivant de la langue allemande, doit être prononcé *Fouxia* et non *Fuschsia* comme le font et l'écrivent certains amateurs.

Les Fuchsia sont originaires des hautes montagnes qui s'étendent du Mexique au Chili Méridional où ils habitent une zone généralement comprise entre 1000 et 3000 mètres d'altitude. Quelques espèces sont propres à la Guyane, aux Antilles et au Brésil; d'autres, mais en petit nombre, appartiennent à la Nouvelle-Zélande.

Quant à la détermination botanique de ce genre, nous pensons inutile d'insister, tout le monde connaît actuellement l'arbrisseau à clochettes, comme on appelle généralement le Fuchsia dans la classe ouvrière. Qu'il nous suffise de dire que les botanistes ont fait trois grandes divisions parmi les nombreuses espèces, savoir : 1° les *Fuchsia néo-zélandais*, caractérisés par leurs feuilles alternes, ce qui les fait distinguer du premier coup d'œil de leurs congénères américains; 2° les *américains bréviflores*, chez lesquels la partie tubuleuse du calice est moins longue ou à peu près de même longueur que ses lobes; et 3° les *américains longiflores*, dont le tube du calice est deux ou trois fois plus long que les lobes ou sépales.

A la première catégorie appartiennent deux espèces qu'on rencontre rarement dans les collections, le *F. excortiata*, arbrisseau de 2-3 mètres, à fleurs pourpre violet, et le *F. procumbens*, sous-arbuste sarmenteux et demi-grimpant, dont le calice est de couleur pourpre et la corolle jaune orangé. La seconde catégorie a été subdivisée en deux sections : les *brachystémones*, dont les étamines sont incluses ou à peine plus longues que la corolle, et les *macrostémones*, où elles sont exertes, c'est-à-dire notablement plus longues que la corolle. La troisième catégorie a les étamines exertes, tandis que la corolle est très réduite, et peut même faire entièrement défaut.

Le *F. triphylla* appartient à la deuxième section de la deuxième catégorie *(americains bréviflores macrostémones)* et le *F. corymbiflores* à la troisième catégorie *(américains longiflores)*. Le *F. Mary* étant, d'après M. Wilh. Kliem, de Gotha, à l'obligeance duquel nous devons le cliché de la figure 84, une amélioration du *F. triphylla-corymbiflora,* il s'en suit que celui-ci est lui-même un hybride entre les deux espèces citées.

Le *F. Mary* est une remarquable et notable amélioration du *F. triphylla* et se distingue de celui-ci par sa croissance vigoureuse et rapide, ainsi que par une grande résistance à la maladie. Les feuilles sont rouge brun, la face inférieure veinée de carmin. Les thyrses florales qui se composent de vingt à trente fleurs, se développent en grande quantité et atteignent souvent une longueur de 20 centimètres. La fleur isolée est d'un joli rouge grenat, dont la forme correspond avec celle du *F. triphylla.* Les amateurs de Fuchsia s'estimeront heureux qu'une aussi belle espèce que le *F. triphylla* nous est conservée par une nouveauté encore plus belle que le type. Si l'occasion se présente de pouvoir contempler un *F. Mary* bien développé, richement fleuri, et garni de ses thyrses longues et pendantes, les amateurs, dit M. Wilh. Kliem, conviendront que cette nouveauté surpasse de beaucoup tous les hybrides des dernières années. Les groupes de *F. Mary,* plantés à l'Exposition de Gotha, en 1898, démontrent efficacement l'avenir réservé à cette nouveauté. Pendant que la première période de l'Exposition se fesait remarquer par ses pluies antidiluviennes, la seconde période au contraire se distingua par ses chaleurs torrides pendant le jour, tandis que les nuits qui succédaient étaient d'une désagréable fraîcheur. Nonobstant ces conditions défavorables, le *F. Mary* sans abri ne fut pas le moins du monde endommagé, alors que d'autres plantes portaient de nombreuses traces des dégâts causés. Il fleurissait et se développait d'une façon remarquable à la grande satisfaction des visiteurs.

Si nous avons donné quelque développement au préambule de cet article, qui en définitif avait pour but d'appeler l'attention des amateurs sur le *F. Mary,* c'est afin de faire comprendre à nos lecteurs que celui-ci n'appartient pas à la classe des Fuchsia que nous avons l'habitude de voir dans nos corbeilles et aux marchés, mais à une espèce différente de ceux-ci. Les Fuchsia, par l'uniformité du type d'organisation dans le genre et le grand nombre d'espèces qu'il contient, indiquaient d'avance l'aptitude de ces dernières à se croiser et à donner des hybrides ou des métis. D'un autre côté, la grandeur des organes de la reproduction et leur situation, qui les met en évidence et les rend faciles à saisir, devaient naturellement inviter les horticulteurs à essayer du croisement pour obtenir des nouvelles races; aussi ont-ils largement usé de ce moyen, à tel point, qu'à part quelques rares exceptions, comme pour le *F. Mary,* il est impossible actuellement de rattacher les innombrables variétés de Fuchsia à telle ou telle espèce botanique.

Ajoutons pour terminer que tous les Fuchsia peuvent être cultivés en été en plein air à une situation un peu ombragée — ils craignent le soleil ardent — et que l'hivernage en serre froide et même dans des caves ou des appartements est des plus facile. Pour ceux qui l'ignorent, nous ajouterons qu'il y a même deux ou trois espèces qui passent l'hiver dehors si l'on a soin de les abriter d'une couche de feuilles mortes.

H. DE MARLY.

Des semis printaniers de la pleine terre

Mars, ce réveil printanier permet aux cultivateurs les premiers travaux de la pleine terre; en effet, c'est avec lui que sous notre climat tempéré s'effectuent les premiers semis.

Semer n'est pas chose difficile !

Mais semer dans de bonnes conditions permettant une prompte germination, une levée aussi brève que possible et une réussite certaine devenant par la suite une production hâtive presque de primeurs et fortement rémunératrice, c'est tout autre chose !

Les semis printaniers de culture potagère qui semblent primordialement tout anodins ont besoin d'être étudiés de très près de la part du spéculateur, d'ailleurs nous en verrons, plus loin, les conséquences et les avantages qui en découlent, lorsqu'ils sont effectués dans de bonnes conditions et d'après les règles et les formes voulues et exigées de l'époque.

A propos de la germination des graines, voici ce que relatent Decaisne et Naudin dans leur ouvrage (*L'Amateur des jardins,* t. I, p. 140) : « La germination est cette première phase de la « vie pendant laquelle la jeune plante contenue à « l'état d'embryon dans la graine commence à « vivre de sa vie propre en puisant dans le monde « extérieur la matière de son accroissement. Pour « que ce phénomène s'accomplisse, certaines con- « ditions sont nécessaires, ce sont : 1° *une tem- « pérature convenable qui varie pour chaque « espèce de plantes, mais qui est généralement « comprise entre* 5 *et* 30 *degrés centigrades au- « dessus de* 0; 2° une certaine dose d'humidité; « 3° enfin l'accès de l'air dont le rôle est d'agir « chimiquement sur le contenu de la graine. « Lorsque ces trois conditions ne sont pas réunies, « les graines tantôt pourrissent par excès d'humi- « dité ou par tout autre cause, tantôt au contraire « se conservent presque indéfiniment sans germer « si toutefois elles sont à l'abri des agents atmos- « phériques qui pourraient les altérer. »

Plus loin, au paragraphe SEMIS (même tôme, p. 504) en parlant du sol où doit s'effectuer la germination, ils disent : « Mais le rôle tout phy- « sique qu'il joue relativement à ce phénomène « est loin d'être sans importance puisqu'en défi- « nitive *il est l'excipient des agents excitateurs « de la germination.* Le sol devra donc être per- « méable à l'air, doué d'une certaine humidité et « *posséder le degré de chaleur requis par l'espèce « de la graine qui lui est confiée.....* »

Toutes les présomptions et tous les préjugés possibles et imaginables que l'on applique ou peut appliquer aux prétendues influences quelconques ou imaginaires sur les semis doivent être écartés après le lu de ces quelques lignes ci-dessus, et il ne doit plus subsister aucun doute pour le lecteur sur les actions des phénomènes excitateurs de la germination dans ce genre de reproduction... En réitérant, nous dirons, qu'il nous faut donc dès les premiers beaux jours fournir à nos graines semées *par l'intermédiaire* DU SOL *qui les contient :* 1° une somme de chaleur requise; 2° une humidité convenable, et enfin 3° ne les enfouir que d'après des règles dévolues afin de permettre aux agents atmosphériques de parfaire l'œuvre ébauché par les deux premières conditions.

Mais, nous direz-vous, comment peut-on procurer au sol cette somme de chaleur demandée surtout à cette époque de l'année où la terre est encore refroidie et porte encore les traces du manteau hivernal qu'elle vient de quitter et où encore les rayons solaires sont si pauvres de calorique à transmettre?... De plus, les moyens artificiels dont on dispose sont trop onéreux et trop dispendieux pour le maraîcher qui sème sur une très grande étendue... Que de verres lui faudrait-il s'il voulait activer tous ses premiers semis de la pleine terre !

Malgré toutes ces objections; il est encore facile cependant de donner un surcroît de chaleur au sol et c'est justement sur le moyen de fournir économiquement ce degré calorique à la terre que nous allons essayer d'édifier nos lecteurs et ceci sans emploi de main-d'œuvre supplémentaire, sans dépense additionnelle et même sans aucun moyen artificiel ni factice. Il est et reste simple, naturel et pratique tout en restant encore à la portée de tous.

D'ailleurs il sera facile de le concevoir, lorsque nous aurons fait ressortir les avantages du recouvrement dans la pratique des semis en rayons ou en paquets.

Seuls les semis à la volée font exception à la règle et ne peuvent bénéficier ouvertement de ces avantages; cependant nous ne les passerons pas sous silence voulant au moins leur faire obtenir quand même une petite part des avantages de ce stratagème pratique qui permet à la terre d'acquérir sa teneur calorique nécessaire à la germination des graines.

Pour ces semis printaniers, la préparation du sol reste toujours la même en tant que labour, fumure, etc., seul un petit soin est à apporter dans le tracé des planches et des rayons. Ils devront toujours être dirigés autant que faire se pourra de l'est à l'ouest, afin que une fois l'opération du recouvrement de la graine terminée, ils fussent exposés au midi.

Ce recouvrement est fort simple puisqu'il consiste tout simplement en l'ablation du côté de rayon se trouvant au midi en laissant persister celui du côté nord de cette façon on forme et on donne à la graine qui se trouve semée dans le fond de ce rayon un abri improvisé contre les intempéries froides et ce faible abri à le pouvoir d'intercepter au passage, tout en les accaparant au profit de sa base, les moindres rayons solaires.

Le paquet subit le même mode de recouvrement, soit seulement du côté sud en laissant persister son côté nord. Ce genre de semis ne présente plus les difficultés de celui en rayons au point de vue de l'orientation, puisqu'il s'agit de traces simples interrompus et non suivis pratiqués à des distances données d'apprès l'accroissement végétatif de la graine des plantes que l'on sème.

Comme pièce à l'appui venant confirmer nos avances ci-dessus sur l'augmentation calorique de la terre située à la base de ces petits abris formés par le côté nord persistant du rayon ou du paquet, nous donnons ci-dessous un relevé d'expériences faites en fin de février-commencement de mars 1898 au moyen de thermomètres exposés sur le sol (thermomètres ordinaires) et dans le sol à une profondeur de 1, 2 et 3 centimètres (thermomètres piquets dits thermomètres de couche).

Ces relevés ont été pris en des rayons gradués allant crescendo de 2 à 10 centimètres de profondeur, ces dimensions peuvent être considérées comme correspondant aux différentes hauteurs que peuvent affecter le bord des rayons qui persiste et forme abri après le recouvrement de la graine.

Par des journées de soleil sans vent, nous avons relevé des moyennes variant de 2 à 6 degrés centigrades suivant l'heure de la journée.

Par les journées de soleil avec vent (ce dernier généralement froid vu l'époque), les thermomètres accusaient des variations oscillant entre 1 1/2 à 4 degrés centigrades.

En temps ordinaire sans vent, les moyennes sont moins appréciables : 1 1/2 à 2 degrés centigrades.

En temps ordinaires avec vent, on n'a plus que 0 à 3/4 et parfois 4 degrés centigrades.

Et, enfin, par les temps très couverts, nous avons encore et quand même observé des variations de 0 à un bon tiers de degrés — ces dernières observations de variations proviennent probablement de la réverbération du sol.

Dans les relevés des expériences des thermomètres piquets, l'écart se maintient, mais plus faible.

Alors, nous basant sur ce qui précède, nous ferons observer dès maintenant au semeur qu'il a tout intérêt à semer un peu plus profond sans toutefois aller jusqu'à l'excès et ne recouvrir que légèrement sa graine.

Quand la levée est opérée, on butte progressivement ses plantes suivant et d'après les besoins de celles-ci.

Enfin, comme dernier ressort aux pièces à l'appui, nous relaterons que d'autres expériences pratiques très concluantes et probantes nous ont clairement démontré que des Pois de même espèce de même provenance, semés différemment au même terrain, ont levé et ont été récoltés avec une différence sensible de six à sept jours d'intervalle ; c'est énorme et appréciable comme plus value rémunératrice en fait de primeurs pour de la pleine terre lors de la vente au marché.

En usant de ce stratagème, nous avons vu aussi des semis de carottes être sauvés de l'invasion de forficules par une prompte et hâtive levée (etc.)....

Le semis à la volée peut néanmoins s'approcher de bien près de ce bénéfice en le pratiquant ainsi : former de larges rayons plats dans le fond, les rapprocher le plus possible et recouvrir ceux-ci de la même façon que le rayon ordinaire. A l'éclaircissage du légume semé, il ne reste plus qu'à disposer ses plantes un peu partout sur les rayons, si bien qu'au bout de quelque temps, lorsque les légumes ont acquis une certaine force, on a peine à reconnaître si le semis a été pratiqué comme tel....

...La profondeur des rayons ou des paquets varie en raison du légume cultivé.

Le Pois supporte aisément 6 à 8 centimètres de profondeur, ce qui donne un abri variant entre 8 à 10 centimètres de hauteur et qui sert au buttage de ceux-ci en temps et heure voulus.

Les Pommes de terre supportent bien plus dans le semis ou plutôt la plantation en paquets.

Les Carottes et toutes les autres graines fines demandent bien moins. Dans ceux-ci l'ablation des rayons se fait généralement au moyen des arrosages successifs donnés par la suite dans les soins culturaux.

C. POTRAT.

La guerre aux insectes

Sur ce sujet si important, M. F. Decaux, membre de la Société entomologique de France, vient de publier dans le *Journal de la Société Nationale d'horticulture de France* un travail très remarquable sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention des intéressés, c'est-à-dire de tous ceux qui cultivent des plantes.

Le titre de ce travail le résume et en indique l'esprit ; le voici : Destruction rationnelle des insectes qui attaquent les arbres fruitiers par l'emploi simultané des insecticides, des insectes auxiliaires, et par la propagation et l'élevage de leurs ennemis naturels : « les parasites. »

M. Decaux signale d'abord l'importance qu'il y aurait, dans l'intérêt de l'agriculture et de l'horticulture, à propager les connaissances entomologiques, trop négligées actuellement, et sur l'utilité de l'étude directe pour arriver à connaître les mœurs des insectes, les points sur lesquels ils sont attaquables, et le moment précis pour les combattre :

« On estime que les insectes prélèvent chaque année 300 à 500 millions de francs sur les produits de notre agriculture et de notre arboriculture ; il est temps d'aviser. Les savants, appliqués trop exclusivement à l'étude de la science pure, sont restés impuissants dans la lutte organisée contre les ennemis de l'agriculture, les dégâts sont restés sensiblement les mêmes depuis vingt ans ; faut-il en déduire que cette lutte est impossible ? Heureusement, il n'en est pas ainsi. Nous avons déjà fait remarquer l'utilité de diriger l'instruction entomologique agricole donnée aux élèves des grandes écoles d'agriculture et d'horticulture vers un but pratique : l'observation des mœurs des insectes, en liberté et en captivité, sur des plantes recouvertes d'une cloche en gaze. Ces élèves, devenus d'habiles agriculteurs, sont tout désignés par leurs aptitudes, et mieux placés qu'aucun autre observateur, pour étudier jour par jour ces ennemis de leurs cultures, et surtout pour se servir de tous les auxiliaires que la nature met à leur disposition pour les combattre. »

M. Decaux insiste particulièrement sur le parti que l'on peut tirer de ces auxiliaires, et son étude renferme sur ce sujet des faits trop peu connus qui présentent un grand intérêt pratique.

« Tous les insectes phytophages, écrit-il, sont exposés à être dévorés par d'autres insectes que l'on nomme des parasites. Ce sont particulièrement les Ichneumons et les Chalcides, hyménoptères désignés vulgairement sous le nom de *mouche à quatre ailes*.

« Dans les circonstances normales, ces parasites, qui s'attaquent presque toujours à une espèce d'insecte déterminée, existent seulement dans des proportions assez restreintes ; mais si, par suite de circonstances favorables, l'espèce exposée à servir de pâture à leurs larves se trouve partout à sa portée, le parasite femelle ne laissera guère perdre de ses œufs. La multiplication des parasites deviendra énorme dans l'espace de deux ou trois années ; les chenilles auront alors bien diminué. Mais, voilà les parasites, à leur tour, devenus trop nombreux, d'après la théorie admise par Goureau, Boisduval, Emile Blanchard et beaucoup d'autres entomologistes qui suivent leur enseignement (1).

« Ces parasites, ne trouvant pas assez de chenilles pour déposer leurs œufs, meurent en foule sans avoir pu assurer le sort de leur postérité. Quelques chenilles ont échappé à la destruction ; les papillons éclosent au printemps suivant ; leurs pontes ont lieu comme à l'ordinaire, les nouvelles chenilles naissent, peu exposées à être détruites par les parasites devenus rares ; une année encore, et les chenilles dévastatrices, qui un instant semblaient avoir disparu, se montrent de nouveau dans des proportions inquiétantes. C'est ainsi qu'ont lieu ces alternatives, si souvent remarquées sans être comprises, dans les apparitions des insectes les plus redoutables pour nos cultures.

« Les agriculteurs et arboriculteurs peuvent donc compter sur un secours naturel ; mais ce secours peut se faire attendre parfois plusieurs années ; et alors, que de dégâts, que de pertes subies si l'on attend tout de la providence sans l'aider ! »

Le moyen de l'aider, c'est de faire une sorte d'élevage des parasites, de les multiplier, et de les répandre dans les cultures, où ils détruiront les insectes nuisibles. M. Decaux cite quelques exemples de ce qui a été fait dans ce sens en Amérique, et par lui-même en France :

« A la suite des recherches de M. Kœbele (1892), une coccinelle australienne, la *Vedalia cardinalis*, fut apportée en nombre dans les vergers californiens et les protège actuellement contre l'*Icerya Purchasi*, appelée en Amérique la *Galle blanche*.

« Le *Rhizobius ventralis*, d'Australie, acclimaté en 1892, par M. Cooper, débarrasse les Citronniers, les Orangers et les Oliviers du *Lecanium oleae*, en Californie ; cet horticulteur a pu en expédier par milliers à ses confrères dès 1895.

« Une autre coccinelle, *Sentilea Miselia*, d'Australie, importée en nombre en 1896, comme parasite du *pou de San-Jose* (*Aspidiotus perniciosus*), a disparu sans donner de résultat l'année suivante, probablement dévorée par les oiseaux.

« Ces divers modes de prophylaxie entomologique méritent d'attirer l'attention des agriculteurs et des naturalistes français. Le succès obtenu avec les parasites importés en Californie depuis 1892 confirme ce que nous ne cessons de démontrer depuis trente ans : l'importance des parasites naturels et l'utilité de les propager par des éclosions en captivité.

« Plus heureux que les Américains, nous possédons chez nous des coccinelles, des Rhizobius, des Symnus, dont les larves dévorent les pucerons et autres larves. On peut se procurer ces parasites en passant un filet en toile sur les luzernes, en avril.

« On a beaucoup exagéré en France les dégâts causés par certains insectes aux arbres fruitiers ; s'il est incontestable que plus de 300 espèces vivent à leurs dépens, il ne s'en trouve réellement qu'un très petit nombre de dangereux par leur propagation, excessive certaines années, et presque toujours dans des régions limitées.

« L'horticulteur de l'avenir, mieux renseigné sur les mœurs de ses ennemis par ses observations personnelles en laboratoire, secondé par les divers *parasites naturels* qu'il a introduits sans retard dans ses cultures, et la multitude d'autres insectes utiles (carabiques, coccinelles, ailés, etc.) qui l'aident déjà sans qu'il en ait conscience, n'aura plus à craindre ces apparitions menaçantes.

« Je crois pouvoir citer comme exemple probant les divers petits jardins d'une contenance de 600 à 3,000 mètres carrés, mis à ma disposition

---

(1) Des observations plus précises montrent que cette théorie doit être modifiée. Les savants entomologistes précités ont négligé un facteur très important : *les parasites au deuxième degré*. En effet, lorsque les parasites spéciaux se sont suffisamment multipliés pour menacer une espèce, dite nuisible, d'anéantissement complet, les parasites du deuxième degré entrent en scène à leur tour, et comme ils sont polyphages et qu'ils s'attaquent indifféremment à la victime ou à ses parasites, ce sont les plus nombreux qui leur servent de proie. Nous avons trouvé la confirmation de ces faits et même des cas de parasitisme au troisième et au quatrième degré dans les innombrables éclosions que nous avons obtenues en captivité depuis trente ans.

DECAUX.

depuis trente ans, pour faire mes observations : à Neuilly, à Puteaux, à Suresnes, à Cayeux-sur-Mer (Somme), etc., dans lesquels j'ai toujours commencé par introduire trois ou quatre carabes et deux ou trois crapauds par 100 mètres carrés, puis remis en liberté les parasites provenant de mes éclosions. Jamais les légumes, les fleurs et les arbres fruitiers n'ont eu à souffrir des limaces, vers gris, vers blancs, charançons nocturnes, sans ailes : otiorhynchus, livèches, diablots, péritelus, etc.; qu'une femelle de hanneton vienne à tomber d'un arbre, pendant le jour, immédiatement on voit un carabe sortir de sa cachette, saisir le hanneton, lui ouvrir l'abdomen avec ses mandibules et se repaître de l'intérieur. »

Voici encore deux exemples parmi ceux cités par M. Decaux; ils suffiront à donner une idée des résultats pratiques obtenus:

Phytonomus rumicis L. — En 1884, les *Rumex acetosa* L. de trois jardins de Cayeux-sur-Mer (Somme) furent envahis par une petite larve de 3 millimètres qui, après avoir rongé le parenchyme des feuilles, ne laissait que les nervures. — Mise en observation sous une cloche en gaze, nous la vîmes se construire une petite coque soyeuse ajourée; nous avions affaire à un charançon, le *Phytonomus rumicis* L., qui vit ordinairement dans les marais sur divers *Rumex hydrolapathum*, etc.

Ces plantes n'étant pas rares dans les marais environnant Cayeux, nous avons pensé que cet insecte avait été apporté par une cause fortuite et qu'il s'était propagé à l'abri de ses ennemis naturels.

Il y avait là une expérience à tenter. Dès le lendemain, je recherchai avec soin, dans les marais, toutes les coques semblables (une centaine) que je fis éclore dans des tubes; fin juillet, 45 me donnèrent le charançon; 55 renfermaient chacune de 4 à 7 hyménoptères, l'*Eulophus ramicornis* L., que j'ai mis en liberté dans les jardins contaminés. Ils s'y sont multipliés, et trois années ont suffi pour rendre les dégâts inappréciables.

Blastophagus piniperda F. (1). — L'administration des domaines de l'État, voulant fixer les dunes du hameau des Molières, commune de Cayeux-sur-Mer (Somme), fit planter en 1850 ces dunes (environ 50 hectares) en Pins maritimes; ces plantations, éloignées de toutes cultures résineuses, purent se développer sans insectes pendant plus de vingt-cinq ans.

Vers 1878, un bateau chargé de Pins maritimes, venant des Landes, vint relâcher à Saint-Valery-sur-Somme; ces Pins étaient contaminés par un charançon, le *Blastophagus piniperda* F. Cet insecte trouvant à sa portée des arbres chétifs s'est développé avec une effrayante rapidité, en quelques années; les arbres mouraient chaque année par plusieurs centaines.

Parmi les nombreuses éclosions d'insectes que j'obtiens chaque année de différentes essences de bois, se trouve un coléoptère, le *Tillus formicarius* Oliv., vivant en parasite aux dépens des insectes xylophages. Je recueillis ces insectes au commencement d'avril et les portai sur les Pins, à Cayeux (200 kilomètres); ils s'y sont développés rapidement; j'ai pu constater que la femelle pondait un œuf dans la galerie de ponte du *Blastophagus*, que la jeune larve dévorait successivement toutes les larves du charançon avant de se métamorphoser. En supposant la ponte d'une femelle de *Tillus* à cinquante ou soixante œufs, elle peut anéantir cinquante familles de *Blastophagus;* en outre, le Tillus, à l'état d'insecte, ne dédaigne pas le *Blastophagus* pour se nourrir.

(1) *Le Naturaliste*, 1er et 15 mai 1891.

J'ai eu occasion de visiter cette plantation en 1895: le Blastophagus existe encore, mais ses dégâts n'ont plus rien d'inquiétant. »

M. Decaux recommande donc à tous les arboriculteurs et cultivateurs d'installer un petit laboratoire pour étudier l'éclosion et les mœurs des insectes nuisibles et favoriser le développement des parasites, que l'on mettra en liberté tous les deux jours. Il suffira, pour faire ce laboratoire, de séparer dans un hangar ou remise une partie de 5 à 6 mètres carrés, et le matériel sera insignifiant.

En outre des parasites proprement dits, l'auteur de cette étude recommande aussi la propagation de divers auxiliaires, dont la plupart sont bien connus des cultivateurs, mais ne sont pas toujours appréciés comme ils devraient l'être : les carabes, dont diverses espèces sont très communes; le ver luisant *(Lampyris noctiluca)* et le *Dribus flavescens;* le crapaud, qui chasse toute la nuit et peut dévorer chaque nuit de 100 à 150 et 200 insectes, représentant le cinquième ou le quart de son poids, etc.

« Les auxiliaires, dont il vient d'être parlé, dit M. Decaux, sont connus depuis très longtemps; les *carabes* figurent dans toutes les expositions horticoles parmi les insectes utiles; comment se fait-il que les ouvriers des champs les détruisent encore aujourd'hui et que leur propagation dans les jardins soit une rareté dont je n'ai pas rencontré d'exemple en quarante années?

L'horticulteur se plaint, avec raison, du nombre d'insectes qui menacent de plus en plus ses cultures; à qui la faute? qu'a-t-il fait pour arrêter cette propagation? »

Nous ne saurions trop recommander ces observations à la méditation de nos lecteurs.

Les Engrais chimiques

QUELQUES ESSAIS

M. O. J. Quintus publie dans le *Tijdschrift voor Tuinbouw* un article sur des essais faits avec des engrais chimiques dans la culture des plantes à fleurs, d'après les indications de M. K. de Vrieze, professeur à l'École d'agriculture de Groningue.

Il prit comme sujets d'expériences, cinq Fuchsia, cinq Petunia et cinq Gueules de Lion ou Antirrhinum.

La terre employée était une terre sableuse très maigre.

L'engrais chimique fut mélangé avec la terre et le mélange mis dans des pots qui furent remisés sous les tablettes d'une serre où ils se conservèrent à sec.

On attendit quelques jours, afin que l'engrais pût se mélanger intimement avec la terre; les plantes, toutes de mêmes dimensions, furent empotées le 1er juin dans des pots de même grandeur; la terre dans laquelle elles se trouvaient primitivement, fut autant que possible secouée.

Trois pots ne reçurent aucun engrais et furent marqués de O.

Dans les pots marqués de I, la composition d'engrais chimique suivante fut mélangée, *par litre de terre :*

1/2 gramme de nitrate de potasse.
1/4 » de carbonate de magnésium.
1/2 » de superphosphate.
2 grammes de carbonate de calcium (blanc d'Espagne).

Dans les pots marqués II; les mêmes engrais, mais le tout en quantité double.

Fig. 85. — Fuchsia.

Dans les pots marqués III, par *litre de terre :*

1/2 gramme de potasse.
1/2 » de nitrate de soude.
1/4 » de carbonate de magnésie.
1/2 » de superphosphate.
1 » de carbonate de calcium.

Dans les pots marqués IV : les mêmes engrais que dans ceux marqués III, mais sans le carbonate de magnésie.

Le 2 juillet, on répandit encore sur la terre des pots I et II une petite quantité de nitrate de potasse et sur III et IV autant de nitrate de soude.

Les photographies ci-jointes (fig. 85, 86 et 87) et dont nous devons les clichés à l'obligeance de la maison J. B. Wolters, de Groningue, ont été prises le 24 juillet. L'influence de l'engrais se fit sentir très rapidement, les plantes dans les pots non engraissés restaient en arrière.

Dans le pot marqué O, les Fuchsia et les Petunia gagnèrent de petites feuilles jaunes et de petites fleurs, l'Antirrhinum n'acquit pas de force et produisit peu de fleurs.

Le Petunia marqué I est une plante trapue avec des feuilles d'un vert foncé. Les Petunia marqués II, III et IV devinrent des plantes vigoureuses, qui fleurirent abondamment.

Les Fuchsia marqués I et IV devinrent des

plantes avec des feuilles d'un vert foncé, vigoureuses, ainsi que les fleurs, dépassant II et III.

Les Antirrhinum, marqués I, II, III et IV ont

Fig. 86. — Petunia.

poussé vigoureusement et fleurirent plus tôt et mieux que le non engraissé qui ne donna que peu de fleurs et resta en arrière.

Il y a, ajoute M. Quintus, pour les horticulteurs, encore beaucoup à apprendre en fait d'engrais chimique. A son avis, il résulte des photographies nos 85, 86 et 87, que les plantes non engraissées ont une apparence malingre et que les engrais employés ont incontestablement exercé une influence favorable sur la végétation des plantes.

Que coûtent maintenant les engrais employés pour les douze pots? — La somme de « dix centen, » vingt centimes.

ANTIRRHINUM MAJUS

Le *Muflier,* aussi connu sous la dénomination de *Gueule-de-lion,* est une plante trop longtemps connue pour que nous nous attardions à en faire la description; qu'il nous suffise de dire qu'on peut la cultiver comme annuelle, bisannuelle ou vivace et que généralement cultivée pour la décoration des corbeilles et des plates-bandes, elle peut aussi rendre de réels services pour la culture forcée. Ajoutons que cette culture est des plus facile et demande peu de soins. En effet, il ne faut aucune préparation ou semis spécial; à l'automne on enlève les plantes qui ont orné les corbeilles et on les empote; on a soin de conserver une petite motte de terre autour des racines et on enlève celles qui les dépassent; les pots ne doivent pas être trop grands et proportionnés à la taille de la plante. On les place ensuite, selon les besoins, dans une serre tempérée, près du vitrage et au dessus du chauffage. A une température de 12° R, les fleurs paraîtront bientôt.

Cette culture très simple donnera une réelle jouissance aux amateurs de fleurs. Mélangés aux plantes ornementales dans une serre tempérée ou même dans les appartements ou jardins d'hiver, les Antirrhinum forcés produiront toujours un bel effet, tant par la grande diversité des nuances que par la forme originale et bizarre des fleurs.

H. DE MARLY.

Fig. 87. — Antirrhinum.

CORRESPONDANCE

Plantes grimpantes

Un amateur nous demande de lui indiquer des plantes grimpantes pour faire pousser à l'abri d'une véranda et l'orner; « car ce ne sont là, nous dit-il, ni des plantes grimpantes de serre, ni tout à fait des plantes grimpantes rustiques, de sorte que les deux séries d'articles publiées sous ces titres dans le journal ne me satisferaient pleinement ni l'une ni l'autre. »

Nous allons essayer de donner satisfaction à notre correspondant; nous l'aurions fait en tous cas dans nos articles sur les rustiques, comme il le verra par la suite, pour tout ce qu'il n'aura pas trouvé dans nos articles sur les plantes grimpantes de serre. Il y a véranda et véranda, en effet, et la question est de savoir quelle est l'exposition de celle-ci, et si elle est plus ou moins ouverte. S'il n'y a qu'une ouverture d'un côté, il est facile de la fermer quand vient le froid, soit au moyen d'un châssis mobile, soit au moyen d'un store ou d'une toile assez forte, comme celle de Kaki. On peut aussi couvrir la véranda en hiver, et l'on se trouve à peu près dans les conditions de la serre froide.

Si la véranda est suffisamment protégée contre le froid, vous pourrez y cultiver le *Mandevilla suaveolens,* le *Tecoma grandiflora,* les *Passiflora coerulea, Newmanni,* etc., des Chèvrefeuilles, l'*Ampelopsis Veitchi, Buddleia globosa, Ceanothus Gloire de Versailles* et autres, des Roses variées, *Coronilla glauca, Rhynchospermum jasminoides,* etc.; pour garnir les piliers et colonnes, des plantes telles que *Pyrus japonica, Crataegus pyracantha, Ceanothus azureus, Cotoneaster microphylla, Escallonia macrantha.*

Pour orner une véranda chaude ou petit jardin d'hiver dans lequel les plantes passent seulement leurs tiges, les racines se trouvant plantées en pleine terre au dehors, vous pouvez employer le *Plumbago capensis,* le *Tacsonia exoniensis,* le *Bignonia cherere,* etc.

A UN AUTRE CORRESPONDANT. — Le rosier *Maréchal Niel* est un des meilleurs pour cultiver sous vitrage, tandis qu'en plein air il ne réussit pas aussi bien que certaines autres variétés.

Le *Maréchal Niel* doit être très peu taillé.

BOITE DU JOURNAL

M. D. S. à T. — Il faut une autorisation spéciale que nous demandons à qui de droit.

Mlle L. V. H. à G. — Les loisirs nous ont fait défaut jusqu'à présent.

Baron de C. à R. — Vous trouverez dans le prochain numéro la réponse à la question que vous nous posez.

Engrais G. TRUFFAUT & C[ie]

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON LEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de M[me] CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

Mr. JOHN CARDER

34, Park Avenue, Wood Green, N.
LONDRES
Télégrammes : EPIDENDRUMS, LONDON
RECEVRA PROCHAINEMENT UN GRAND ENVOI
D'ODONTOGLOSSUM CRISPUM
(Carderian type)
PRIX SUR DEMANDES.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liége.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.
Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S[r]** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & C[IE]

Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

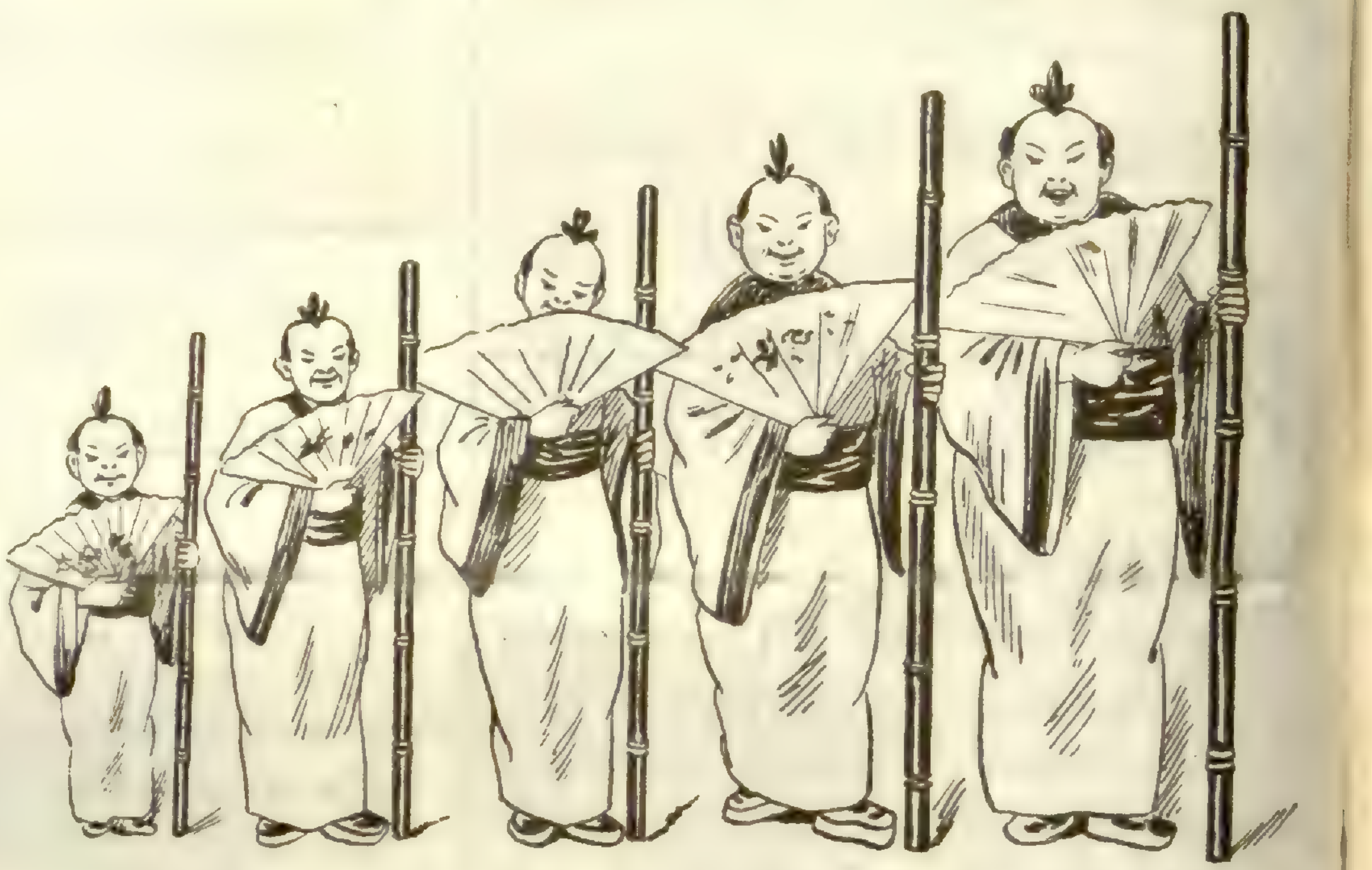
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce.	. . . .	**30** fr.
»	» 31 »	»	**35** »
»	» 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

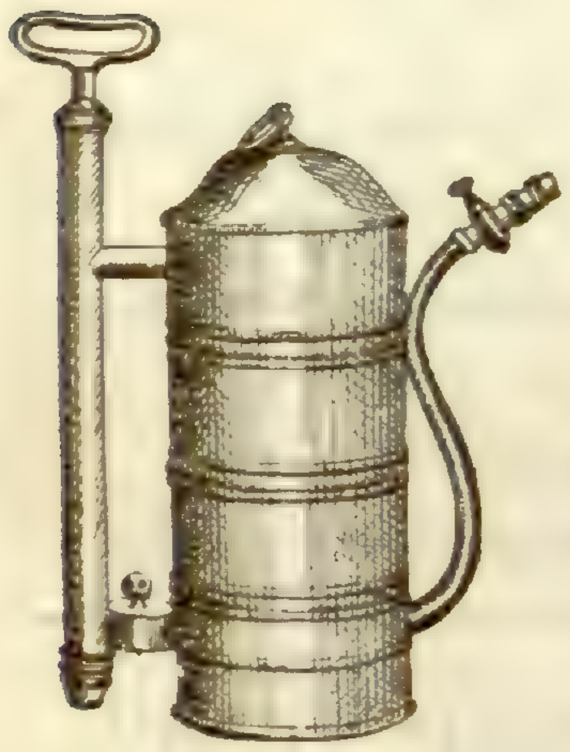


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	$1^{m}20$ très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	$1^{m}20$ mince, » . .	**20** et **25** »	
»	$1^{m}20$ gros, »	**30** »	
»	$1^{m}50$ » le cent . . .	**6** »	
»	$2^{m}20$ » »	**10** »	

PULVÉRISATEUR

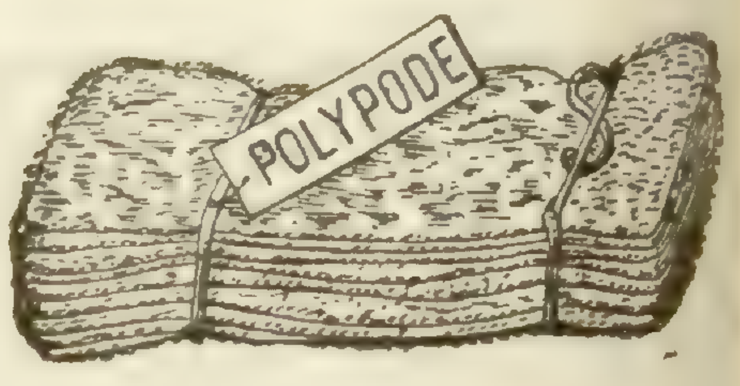
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

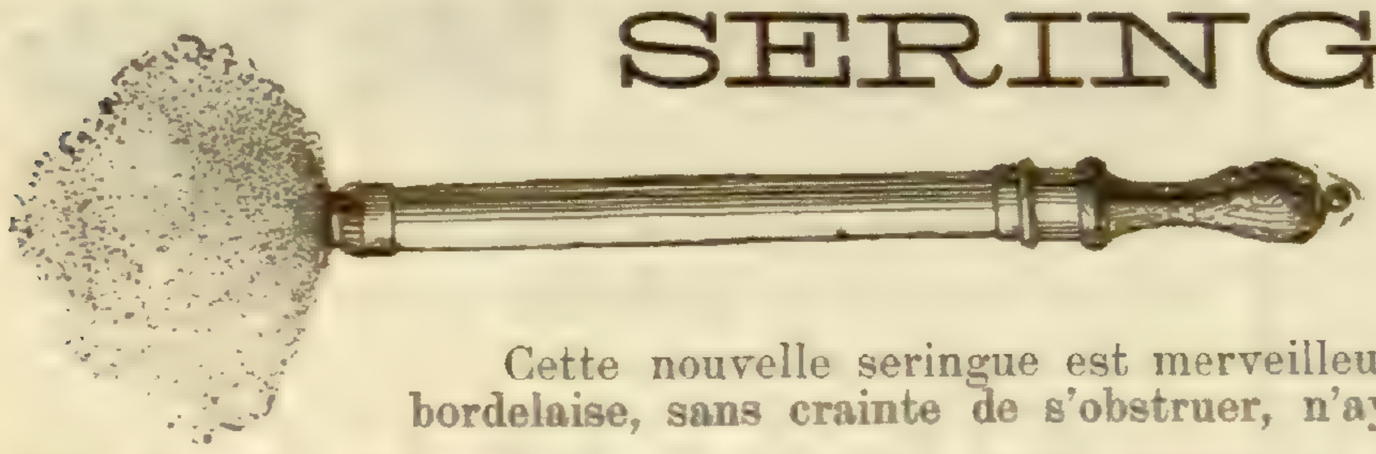
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 15. — 15 Avril 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 15

	Pages
Chronique	141
« L'Horticole Coloniale »	143
Arbres géants	143
Les Cyrtopodium	144
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	144
Le Jardin botanique de Groningue	145
Plantes grimpantes rustiques	146
Les accidents du travail	147
Nouveautés	147
Le Soudan égyptien	148
La culture des Eucharis	149
Les Plantes Alpines	150
Boîte du Journal	150
Fig. 88. Latanier	142
» 89. *Goniphlebium (Polypodium) Reinwardtii*	145
» 90. *Kentia Forsteriana*	146
» 91. *Kentia Balmoriana*	148

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

PEINTURE SPÉCIALE DE SERRES
Serres chaudes, tempérées ou froides à Orchidées et autres par procédé durable et économique
HENRI LEROUX, 303, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
Entreprise générale de travaux de peintures et de décorations de tous genres
PEINTRE DES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
(Société Anonyme).
GRANDES VENTES PUBLIQUES
DE
10,000 ORCHIDÉES
les plus populaires
LES 1er ET 2 MAI 1899
Catalogues envoyés sur demande.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.
S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.		. . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier**. — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

OFFRE AVANTAGEUSE

VERRES POUR SERRES, COUCHES, TOITURES, ETC.

Verres à prix réduits pour couches (Dimensions en centimètres)

DEMI DOUBLES ET DOUBLES	25 ½ × 20 ½	à fr.	6,75	les 100 carreaux.
	23 × 18	»	3,30	» »
SIMPLES FORTS	25 ½ × 18	»	3,00	» »
	25 ½ × 20 ½	»	3,30	» »
	30 ½ × 20 ½	»	6,30	» »
	30 ½ × 25 ½	»	8,00	» »
	35 ½ × 25 ½	»	9,30	» »
	35 ½ × 30 ½	»	11,00	» »
	40 ½ × 30 ½	»	12,30	» »

EMBALLAGE SOLIDE ET GRATIS SUR WAGON JUMET

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin

Livraison immédiate des Verres pour Serres, Bâtiments, etc., coupés exactement aux dimensions ordonnées

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre. — Cloches à boutures

Glaces, Verreries, Verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général. — Verreries à bouteilles de la coupe

Jacques LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET (près Charleroi) Belgique. — Exportation.

EMPIRE RUSSE

IIIme EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 17 AU 27 MAI 1899

Organisée par la Société Impériale Russe d'Horticulture

A SAINT-PÉTERSBOURG.

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

Fque Spécle de POTS A FLEURS ET POTERIES
POUR L'HORTICULTURE

E. WIRIOT

Fournisseur des Jardins nationaux

29, Boulevard Saint-Jacques — PARIS

Médaille de vermeil à l'Expos. d'Horticulture à Paris. — Méd. d'argent à l'Expos. univers. à Paris 1878 et 1889

SPÉCIALITÉ DE PETUNIA

Petunia hybride glandiflora fimbriata
1000 graines **30** centimes.
Petunia hybride grandiflora flore pleno
500 graines fr. **1,30.**
(Garantie de 25 °/o de fleurs doubles très grandes, frangées)

Prix par correspondance pour de plus grandes quantités à MM. les Marchands-Grainetiers et Horticulteurs.

S'adresser à M. Francesco Bulleri, jardin., Ro Instituto Tabachhi à SCAFATI (Italie).

Médailles, Diplômes et Insignes

Pour Sociétés et Expositions d'Horticulture

Alp. DESAIDE

GRAVEUR-ÉDITEUR

Quai des Orfèvres, 56, PARIS.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

PAR

LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET, consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 p. in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs.

LE

Journal des Orchidées

LES VOLUMES 2 à 7

SONT ENCORE DISPONIBLES

POUR LE PRIX DE

75 FRANCS

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** **93**, grand format, **94**, **95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

L'Horticulture Internationale

(LINDEN)

79, rue Wiertz (Parc Léopold)

BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES

Cypripedium Argus, 2 pousses	Fr. 5
— — 3-4 »	» 7
— — forte plante	» 10
— **barbatum**, 3 pousses	» 4
— — 4-5 »	» 5
— **Ashburtoniae**, 3 pousses	» 6
— — 4-5 »	» 8
— **bellatulum**, 3 pousses	» 4
— — 4-5 »	» 6
— — très forte plante	» 8
— — forte plante	» 10
— **Cardinale**, 3 pousses	» 4
— — 4-5 »	» 6
— **Boxalli**, 3-4 pousses	» 5
— — 5-6 »	» 8
— **Crossianum**, 3-4 pousses	» 7
— **Exul**, 5-6 pousses	» 5
— **hirsutissimum**, 3 pousses	» 5
— — 4-5 »	» 7
— **Harrisianum**, 3-4 pousses	» 5
— — 5-6 »	» 8
— **Haynaldianum**, 2-3 pousses	» 5
— **oenanthum**, 3 pousses	» 7
— — 4-5 »	» 10
— **Parishi**, 3 pousses	» 6
— — 4-5 »	» 8
— — forte plante	» 10
— **Sedeni**, 4-5 pousses	» 5
— **Schlimi**, 3-4 pousses	» 6
— **Leeanum**, 2-3 pousses	» 10
— **superciliare**, 2 pousses	» 10
— **hybridum**, 2 pousses	» 10
— **venustum**, 3-4 pousses	» 4
— — 4-5 »	» 5
— **villosum**, 3-4 pousses	» 5
— — 5-6 »	» 7
— — forte plante	» 10

Des offres spéciales et listes d'Orchidées rares ou populaires, en exemplaires établis, sont adressées à toutes les personnes qui en font la demande.

Nous invitons les personnes qui s'occupent d'horticulture à visiter nos cultures. Nos collections — dont la réputation est universelle — sont les plus importantes du commerce et n'ont jamais été aussi riches qu'actuellement.

“ LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 15 Avril 1899

CHRONIQUE

Un nouveau Parc à Anvers

M. l'ingénieur Van den Bogaert et M. Van Geert se sont dit qu'il n'est pas en Europe de ville d'une certaine importance qui ne possède actuellement dans son enceinte ou dans ses environs un lieu de promenade de grande étendue où les citadins vont passer leurs heures de loisir à leur grand plaisir et au grand avantage de leur santé. Sans parler ni des parcs de Londres, ni du Bois de Boulogne ou du Bois de Vincennes à Paris, ni du Thiergarten à Berlin, ni du Prater à Vienne, ces Messieurs se sont rappelés le Bois de la Cambre, à Bruxelles, le Bois de la Haye et celui de Haarlem, les parcs d'Amsterdam et de tant de villes allemandes, Dresde, Cassel, Darmstadt, Stuttgart, Hanovre et bien d'autres encore. Et ils ont conçu le projet de créer un parc qui s'étendrait au Sud de la ville, parallèlement aux fortifications actuelles, depuis le Dikke-Mee jusqu'à l'Ekster, sur une superficie de 1320 hectares. Une partie des terrains qui devaient être expropriés dans ce but formeraient un immense parc public et, pour diminuer les charges financières, l'autre partie serait parcellée et vendue pour la construction de villas.

Le Parc ne serait d'ailleurs pas banal; les promoteurs se proposent d'y planter de nombreux exemplaires d'essences peu connues mais acclimatées, de façon à former des collections d'arbres et d'arbustes que les amateurs d'arboriculture et les dendrologues verraient se développer dans d'excellentes conditions.

Quant aux villas ils font remarquer que la prospérité de la ville d'Anvers a atteint un degré assez élevé pour que le besoin de jouir de son bien-être se fasse sentir dans une partie de plus en plus nombreuse de la population.

Les communes voisines sont envahies par les citadins qui vont chercher en été l'air pur et l'espace largement ouvert où l'on peut se mouvoir sans gêne. Trouver la campagne à une courte distance de la ville, dans des sites incomparablement plus attrayants que ne sont les champs et les sapinières de la province, constituerait un avantage qui certes ne serait pas dédaigné par la population aisée.

Un tram électrique relierait le parc à la ville; il parcourrait les avenues principales dans les deux directions et constituerait un moyen de communication rapide infiniment supérieure à celle que les chemins de fer ou les trams vicinaux forment pour les communes suburbaines.

Société royale d'horticulture de la province de Namur

Cette Société tiendra le dimanche 19 et lundi 20 novembre 1899, au Kursaal, à Namur, sa 35[me] Exposition, plus spécialement réservée aux Chrysanthèmes, Cyclamen et Œillets remontants. Pour le programme, prière de s'adresser à M. Ad. Dupont, secrétaire général de la Société, rue de Fer, 36, à Namur.

Société agricole et horticole de Fontaine-l'Évêque

Cette Société organise pour les 17 et 18 septembre 1899, une exposition de floriculture, de pomologie, de culture maraîchère, d'agriculture, etc. M. Buchet, président, et M. Hins, secrétaire de la Société, fourniront aux intéressés tous les renseignements désirables sur cette exposition.

L'organisation du service phytopathologique en Allemagne et aux Pays-Bas

par Gustave Staes, préparateur à l'Université de Gand. — Sous ce titre, M. G. Staes, qui n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, a publié une intéressante brochure dans laquelle, après avoir examiné ce que c'est que la phytopathologie, il nous initie aux travaux entrepris dans cette science nouvelle, dans deux de nos pays voisins et aussi chez nous. Nous engageons beaucoup nos lecteurs que la chose intéresse à se procurer ce travail d'un jeune savant qui lui-même s'est acquis déjà une grande réputation avec ses études sur cette science « qui, comme il le dit dans la préface de son opuscule, s'occupe des maladies des plantes, et cela quelle que soit la cause de la maladie. — Les parasites cryptogames et phanérogames des végétaux; — les dégâts occasionnés par les animaux, grands et petits; — les effets nuisibles des conditions atmosphériques et climatériques, telles que le froid, la chaleur, la sécheresse, la fumée, etc., — le développement anormal des plantes, dû aux défauts du sol, tels que l'humidité, l'imperméabilité, le manque ou la surabondance d'engrais, et tant d'autres causes encore, qui ont une influence défavorable sur la croissance des végétaux; — tous ces sujets appartiennent au domaine de la phytopathologie. »

La valeur nutritive des Champignons

La composition chimique et la valeur nutritive des Champignons ont été discutées, rapporte le *Gardeners' Chronicle*, par L. B. Mendel, dans l'*American of Physiology*, ainsi que dans l'*American Gardening*, janvier 21. Une douzaine d'espèces environ ont été examinées et dans la plupart des cas on a trouvé qu'ils renfermaient de 70 à 94 °/₀ d'eau; la *Morel esculenta* a à peu près la même proportion. On a remarqué que la protéine digestible dans chacune de ces espèces était relativement en petite quantité, à tel point qu'en se rapportant à ce fait et à celui de la grande quantité d'eau, les Champignons par eux-mêmes semblent n'avoir qu'une faible valeur nutritive. En fait, ils en ont autant que les Carottes, les Choux et autres légumes du même genre. De ce côté de l'Atlantique nous avons appris le contraire et quelques-uns de nos Champignons anglais ont été favorablement comparés avec le rosbif.

L'Aspidiotus perniciosus (*San-José Scale*)

La *Feuille d'informations du ministère de l'agriculture* de France annonce que la présence de l'*Aspidiotus perniciosus* ou *San-José Scale* a été de nouveau constatée sur des fruits provenant des États-Unis, à Hambourg et à Stettin. D'après les journaux allemands, des cargaisons de Poires sèches de Californie, de Brugnons, de Pommes fraîches de Newton, ont été immédiatement saisies, et on a ordonné leur réexportation sous la surveillance administrative.

Le gouvernement allemand a interdit, l'an dernier, l'importation des fruits frais, de provenance américaine, attaqués par le *San-José Scale;* mais il est difficile de découvrir dans une cargaison composée d'un grand nombre de caisses les quelques fruits attaqués par l'insecte.

La récolte des Oranges, des Mandarines et des Citrons en Italie

La récolte a été abondante cette année. Elle s'élève à 4,912,500 quintaux, supérieure de 1,250,000 quintaux à celle de 1897-1898 et d'environ 625,000 quintaux à une récolte moyenne.

Semis de Begonia et Gloxinia

M. A. C. publie dans le numéro de mars du *Bulletin de l'arboriculture, de floriculture et de culture maraîchère* l'intéressant articulet que voici :

Parmi les questions portées à l'ordre du jour de la dernière réunion du « Bond der Hofbouwwerkers » à Gand, il y avait entre autres celle de la pourriture des jeunes semis de Begonia et Gloxinia.

On sait qu'il n'est pas rare de voir apparaître des taches de champignons qui envahissent parfois en un ou deux jours toute la terrine et compromettent ainsi des cultures entières. Le même ou un pareil ennemi existe pour les semis de Fougères, Rhododendron, Azalea et beaucoup d'autres plantes. La plupart des jardiniers attribuent la cause du mal à des arrosages trop abondants. Il paraît que c'est à tort, M. Léon de Loof, jardinier des plus habiles et porteur du certificat d'arboriculteur de première classe, nous explique le procédé qu'il emploie pour le prévenir. Il ne se contente pas de brûler ou de bouillir la terre de feuilles, comme celà est généralement conseillé, afin de tuer les graines de mauvaises herbes et les spores de champignons, mais il arrose ensuite les semis uniquement avec de l'eau stérilisée, c'est-à-dire ayant bouilli au préalable; on évite ainsi de répandre les spores que l'eau pourrait contenir. Une de ces terrines a été, à titre d'expérience, tellement arrosée que les jeunes plantes nageaient presque dans la boue et, malgré celà, elles sont dans l'état le plus sain possible.

Nous ne prétendons pas que ce procédé soit nouveau, mais beaucoup de jardiniers négligent de l'appliquer, c'est pourquoi nous pensons qu'il est utile de le rappeler.

Nous profitons de l'occasion pour engager les amateurs à demander en été à voir les collections de Begonia doubles et simples, de Dahlia à fleurs de Cactus, de Rosiers, de Pivoines, etc., toutes plantes et variétés d'élite, qui sont cultivées chez M. le chevalier Heynderick de Theulegout, à Lovendegem, où notre ami De Loof est chef de culture.

Ficus elastica

Cette plante est, sans contredit, une de celles qui conviennent le mieux à l'ornementation des appartements. C'est par milliers, dit la *Wiener Illustrirte Gartenzeitung*, qu'on la cultive à Vienne. Cependant, ajoute ce recueil, plusieurs espèces de Palmiers lui font une rude concurrence. Jusqu'ici on a eu le tort de vouloir la traiter en exemplaires d'une seule tige. Dans

plusieurs localités des États-Unis on la cultive maintenant sous forme de buisson très ramifié. Sous ce nouvel aspect, le *Ficus elastica* est appelé à une vogue nouvelle.

Nicotiana greffé sur Pomme de terre

Un lecteur du *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère* de Gand, lui demande quelle utilité peut avoir le greffage du tabac sur la Pomme de terre. La rédaction répond simplement qu'il y a tabac et tabac et que l'un des tabacs les plus élégants est le *Nicotiana colossea*, à feuilles panachées, dont le bouturage est quelquefois difficile et dont la multiplication par voie de semis ne donne pas toujours des exemplaires pareils à la variété panachée. Par le greffage on obtient un résultat positif, le maintien de la panachure et la conservation de la bouture jusqu'au jour où elle peut vivre de ses propres racines.

Eucalyptus urnigera

D'après une communication faite à la section botanique de la Société d'acclimatation de

Fig. 88. — Latanier.

France, cet arbre résiste à des gelées de 12° C. et plus, ce qui s'explique par son habitat ordinaire sur les montagnes de Tasmanie où la neige séjourne huit mois de l'année et où la température descend à —20°.

On sème en godets; la plante passe le premier hiver en serre, à l'automne on la met en pleine terre en ayant soin de couvrir le pied pendant l'hiver suivant.

Encore l'incendie de l'Université de Genève

De M. H. Correvon, dans la Chronique du *Journal de la S. N. H. F.* :

« Nous avons eu, le 25 décembre dernier, à enregistrer un désastre irréparable; par suite, croit-on, d'un accident survenu aux fils conducteurs de l'électricité, l'aile gauche de notre Université a été en partie incendiée. Le cabinet de physique a été anéanti et avec lui les instruments de physique de notre célèbre concitoyen, H.-B. de Saussure. A l'étage supérieur se trouvait une salle dans laquelle M. le Dr Chodat, professeur de botanique à l'Université, avait réuni d'abondants matériaux d'herbiers; des collections de plantes sèches prêtées par les herbiers de Bruxelles, Paris, Vienne, Berlin, Genève; l'herbier particulier du Dr Chodat; celui de son assistant, le Dr Huber; enfin une quantité considérable de dessins, planches coloriées et autres, faits par M. Chodat pour ses cours et ses leçons publiques. Tout cela a été dédruit. Notre sympathique professeur est inconsolable. »

Une grande halle

pour la vente à la criée des produits horticoles sera probablement bâtie à Amsterdam. Nos confrères du Nord escomptent le succès de cette nouvelle création. Nous donnerons sous peu quelques renseignements sur le plan et l'économie de cette innovation.

La colonisation en Tunisie

M. Daniel Zolla, professeur à l'École de Grignon, a fait récemment devant la Société de Géographie, à Paris, une conférence sur les progrès de la colonisation en Tunisie. L'*Agriculture nouvelle* donne de cette conférence un compte rendu sommaire dont nous extrayons le passage suivant :

La Tunisie est peu peuplée; elle possède de grands espaces inhabités et non exploités, éloignés des centres, où il est difficile de se procurer les matériaux de construction et les denrées nécessaires à l'alimentation. Dans ces régions, on doit développer la grande culture destinée à y créer des voies de communication, y commencer l'exploitation du sol, y amener un commencement de vie et y préparer, pour plus tard seulement, l'arrivée de la petite culture, qui doit actuellement se borner à s'établir près des centres.

Le colon tunisien doit se proposer tout d'abord la culture des céréales, qui convient très bien au sol du pays et qui a pour compléments naturels l'élevage du bétail et la production des fourrages. Ces fourrages qui croissent bien pendant la saison des pluies manquent pendant la saison chaude, il faut alors faire des provisions de foin, comme en France, chose que négligent les indigènes, obligés de vendre leurs bestiaux à vil prix pendant l'été. Le colon qui a des capitaux suffisants doit en outre cultiver la vigne, qui permet d'obtenir des profits plus rémunérateurs, souvent supérieurs à 10 %. L'Olivier croît aussi admirablement dans la plupart des régions tunisiennes, et il donne au producteur des profits également avantageux.

En somme, la culture bien faite en Tunisie est rémunératrice, et il est à souhaiter que les capitaux français émigrent vers cette colonie et que des Sociétés se forment pour son exploitation. La seule condition de réussite de ces Sociétés est le choix de régisseurs compétents, bien initiés aux choses de la culture.

Depuis quinze ans, une surface de 450,000 hectares a été livrée aux colons français. C'est là un progrès manifeste, indice de la prospérité de cette colonie.

Les Palmiers dans la demeure

Nos figures 88, 90 et 91 dont nous devons les clichés à l'amabilité de M. Jacq. C. Groenewegen, d'Amsterdam, l'horticulteur-fleuriste renommé, montrent combien un joli Palmier gagne à être présenté d'une façon coquette. Les deux piédestaux, le premier appelé « Tosca » mesure 90 cm. de haut, le Latanier est posé dans un cache-pot faïence de Hasselt, le second, dénommé « Elvire » a 75 cm. et le *Kentia Forsteriana* est déposé dans un cache-pot du même genre que le précédent. La figure 91 nous montre le cache-pot « Tulipe » encore de la faïencerie de Hasselt, à la mode aujourd'hui et fort élégante; le *Kentia Belmoriana* y fait la meilleure figure.

On connaît et apprécie généralement l'effet que produisent les beaux Palmiers avec leurs amples feuillages comme d'énormes éventails aux bords laciniés ou semblables à de colossales plumes aux séduisantes ondulations. La présence de ces décoratives plantes dans un salon où ils remplissent les coins de leur belle verdure ou s'élancent au-dessus d'un canapé aux teintes pelotées, ajoute, au luxe des meubles, au mérite des œuvres picturales et au cachet de l'ensemble, ce qui leur manque pour harmoniser leurs si différentes qualités ou pour en faire mieux apprécier les plus délicats mérites.

Il importe que dans ces conditions le cachepot et le support soient, comme la plante, en harmonie avec les objets environnants. C'est ainsi qu'à côté des modèles que le hasard des clichés nous permet de montrer, il y en a tant et de si beaux et de si vraiment artistiques ! Ce sera ici, comme en toutes choses d'ailleurs, que le bon goût et le don du discernement délicat de la maîtresse de maison auront à procéder au choix des accessoires que les Palmiers ou d'autres décoratives plantes exigent afin de pouvoir, dans la plénitude de leurs moyens, faire valoir le côté esthétique de leur facies et celui du milieu où ils sont placés.

Les plantations de Thé à Java

Sur le plateau de Tjikadjang et sur les penchants déboisés de Tjokoraï, à une altitude de 1200 mètres, s'étend à perte de vue un immense tapis vert auquel on accède à travers des buissons fleuris de Roses et de sombres sapinières. Ce sont les plantations de Thé. Les arbustes, hauts de 15 centimètres, sont plantés en lignes et espacés à un mètre environ les uns des autres, de façon à recevoir la lumière de tous côtés et à produire le plus de feuilles possible. On peut faire une récolte tous les quarante jours. Les feuilles, étalées sur des claies, sont placées sous des hangars où elles se fanent. Lorsque, en les pressant fortement, elles ne font plus entendre de craquement, on les roule pendant vingt à trente minutes au moyen de machines spéciales, puis elles sont étalées de nouveau sur des claies pour y fermenter. Il ne se produit pas une vraie fermentation puisqu'on ne les laisse en cet état que deux heures durant; et ce n'est, à proprement parler, qu'une oxydation des éléments de la feuille, qui se colore en rouge brun. Après avoir été roulées une seconde fois, les feuilles sont séchées au four à une température de 77 à 87 degrés C. Sorties de là, elles sont passées au tamis, triées et emballées aussitôt dans des caisses garnies de feuilles d'étain.

On cultive le Thé à Java depuis 1827, époque à laquelle le Jardin botanique de Buitenzorg consacrait un vaste espace à cette plantation. Depuis, la culture de cet arbuste a pris de jour en jour une plus grande extension. C'est à l'ouest de l'île, à une altitude de 450 à 600 mètres, que l'on obtient les meilleurs résultats : la production à Tjikadjang est satisfaisante.

“ L'Horticole Coloniale „

Sous ce titre vient de se constituer à Bruxelles une Société puissante, au capital de 2,400,000 fr.

Cette Société, qui ne tardera pas à occuper une des premières places parmi les institutions coloniales créées jusqu'à présent, avec tant de succès, en Belgique, réunit dans un seul organisme :

A. — « **L'Horticulture Internationale,** » Parc Léopold, cité partout comme l'établissement modèle dont les merveilleuses collections vont encore se généraliser ;

B. — Les « **Serres de Moortebeek** » **(Lucien Linden et Cie)** universellement connues pour leurs cultures d'Orchidées et leurs collections marchandes de belles variétés sans rivales;

C. — Un vaste **établissement colonial** en construction dans la plaine de Linthout, destiné à l'élevage et à la multiplication, en immenses quantités, des plantes économiques, principalement des caoutchoucs, gutta-percha, cafés, cacaos; les plantes officinales appelées à améliorer les conditions hygiéniques des colonies; la culture, sur une vaste échelle, des plantes décoratives nouvelles et plus spécialement celles du Congo. On sait que c'est M. Linden qui dirige les explorations de l'État Indépendant, aux frais de celui-ci, et que toutes les découvertes, graines et plantes, deviennent la propriété de « *L'Horticole Coloniale.* »

La Société nouvelle sera dirigée par M. **Lucien Linden** dont la compétence est certainement le gage le plus certain de sa réussite.

Des contrats de longue durée passés avec les principales sociétés coloniales, assurent dès à présent la vitalité de cette vaste entreprise qui repose sur les éléments les plus sérieux.

On sait que beaucoup de pays coloniaux, notamment l'État Indépendant du Congo, dans un esprit de prévoyance éclairé, n'accordent de concessions qu'avec l'obligation de planter annuellement une quantité déterminée du terrain concédé.

Une institution telle que « *L'Horticole Coloniale* » devenait une nécessité absolue, une question de vie même pour les colonies.

Les établissements qu'elle englobe, dont la réputation est universelle, lui permettent d'élargir considérablement le cadre de ses opérations : il ne s'agit pas, en effet, de se borner à la préparation des graines et des plantes nécessaires pour les colonies, mais encore d'utiliser les produits végétaux de celles-ci, d'introduire dans tous les pays tropicaux toutes les plantes utiles demandées pour les plantations et, enfin, d'introduire en Europe les plantes ornementales ou à fleurs nouvelles bien supérieures à celles cultivées actuellement et qui seront d'un rapport considérable.

Des collecteurs sont déjà partis pour le compte de la Société nouvelle, afin de lui envoyer les graines et les plantes coloniales et autres qui lui sont nécessaires.

De plus, les personnes habitant les colonies et qui disposent de végétaux utiles sont priées de lui offrir, par vente ou par échange, les graines ou les plantes dont elles peuvent disposer.

Nous relevons parmi les noms des principaux actionnaires :

La Société Anonyme d'Études de Plantations et d'Entreprises aux Colonies, qui a étudié spécialement la création du département colonial;

Mme J. Linden, veuve du célèbre botaniste, à qui l'horticulture doit ses principales introductions, tant en Orchidées qu'en autres plantes;

M. Lucien Linden, qui est intéressé personnellement pour le quart dans le capital de la Société;

« Le Comptoir de la Bourse de Bruxelles,» le puissant établissement financier à la tête duquel se trouvent MM. Lambeau et Dietrich;

M. Madoux, directeur de *L'Étoile Belge* et grand orchidophile bien connu;

M. Gustave Joris, avocat à Bruxelles;

La Banque Bleichroeder, de Berlin, une des premières institutions financières de l'empire allemand;

MM. Paul du Toict et **Ch. de Hèle,** les grands industriels;

M. de Lansberge, ancien gouverneur général des Indes néerlandaises;

« L'Africaine, » Banque d'Études coloniales, dirigée par M. Alfred Roose dont la compétence coloniale est très appréciée et qui représente le **Trust colonial** et plusieurs Sociétés coloniales;

Le comte de Villeneuve, ancien ministre du Brésil à Bruxelles;

Le comte Adrien d'Oultremont, ancien Commissaire Général du Gouvernement belge aux Expositions Universelles de Paris et de Bruxelles;

« La Compagnie Générale Coloniale » pour le développement du commerce et de l'industrie au Congo, présidée par M. Alexis Mols, administrateur de l'Abir;

MM. Amédée de Wargny; du Trieu de Terdonck; R. Martin Cahuzac, de Bordeaux; **Dallemagne,** de Rambouillet; **Boutemy,** de Lille; **E. Gibez,** de Sens; **D. Treyeran,** orchidophiles réputés;

«La Compagnie Industrielle de Belgique;»

Mme ve A. Warocqué; MM. G. et R. Warocqué;

M. de Brandner, administrateur-délégué de la « *Société Anonyme d'Études de Plantations et d'Entreprises aux Colonies;* »

« Le Crédit Commercial Congolais, » d'Anvers;

M. J. de Borchgrave, membre de la Chambre des Représentants;

Le baron Félix Bethune, conseiller provincial;

La « Tuinbouwmaatschappij van Linthout, » etc.

On conçoit qu'avec le concours des éléments dont elle dispose, la Société nouvelle a devant elle le plus bel avenir, ce qui explique la faveur dont ses titres sont déjà l'objet.

Nous reviendrons dans un prochain article sur le programme que s'est tracé « *L'Horticole Coloniale.* » Elle amènera certainement l'horticulture à l'apogée de la renommée et du succès, et aidera puissamment, en tous cas, à son développement.

Nous croyons savoir qu'une ou deux places de chefs-vendeurs sont ouvertes à « *L'Horticole Coloniale.* » Inutile de se présenter sans les connaissances nécessaires et les références les plus sérieuses.

On nous informe également que M. J. Van Mol avait cessé, depuis janvier dernier, de faire partie du personnel de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Arbres géants

Une intéressante publication, éditée par la maison Hachette, les *Lectures pour tous,* donnait dernièrement des renseignements sur quelques arbres géants du monde; quelques-uns de ces géants sont bien connus, tel le chêne d'Allouville, l'orme de la maison des sourds-muets, à Paris, le fameux *Dead Giant* d'Amérique, dans le tronc duquel on a percé un tunnel sous lequel peut passer facilement une diligence attelée de quatre chevaux; d'autres sont moins connus, et nous signalons à nos lecteurs cet article, qui est accompagné de nombreuses photogravures. En voici quelques passages :

« Les arbres géants des États-Unis se divisent en deux grandes espèces : les *Redwoods,* dont le nom scientifique est *Sequoia sempervirens,* et les *Big Trees* ou *Sequoia gigantea.*

Les Redwoods, qu'on rencontre le long de la côte, sont toujours verts, ressemblent quelque peu au cèdre, et ont un feuillage rare, en aiguilles; leur écorce, assez poreuse, atteint parfois jusqu'à 90 centimètres d'épaisseur.

Les *Big Trees* ne se trouvent que sur le versant occidental de la Sierra Nevada, du comté Placer au comté Tulare, à une altitude qui varie de 1,200 à 1,800 mètres.

Bien qu'il y ait encore actuellement huit cantons qui possèdent des *Big Trees* remarquables, les districts les plus intéressants sont toujours ceux de Calaveras et de Mariposa qu'avait visités M. Simonin. L'accès en est facile, surtout lorsqu'on vient de San Francisco.

C'est en 1841 qu'ont été découverts les *Big Trees :* le général John Bidwell, qui faisait alors partie d'une troupe de pionniers, aperçut un de ces géants au cours d'une partie de chasse. Mais on parla peu de cette découverte qui fut oubliée jusqu'au moment où elle fut renouvelée en 1853 par un autre chasseur. Celui-ci conta sa trouvaille à ses camarades, et comme ils ne voulaient point le croire, il réussit à les amener à l'endroit où il avait vu ces arbres géants, en leur affirmant qu'il avait tué un ours monstrueux, un *Grizzly.* Arrivé au pied d'un des *Big Trees :* « Voilà mon Grizzly, » Et ce nom de *Grizzly Giant* est resté à cet énorme Sequoia, l'un des arbres les plus étonnants qui soient actuellement vivants aux États-Unis.

Il se trouve dans le groupe de Mariposa, et mesure 92 mètres de haut, 24 mètres plus haut que les tours de Notre-Dame à Paris, qui ont 68 mètres; à la base, sa circonférence est de 27 mètres et demi, et, à 4 mètres environ, audessus du niveau du sol, elle est encore de 20 mètres.

Certains *Big Trees* sont d'ailleurs de dimensions beaucoup plus colossales encore. Il en est qui atteignent jusqu'à 122 mètres de hauteur et 12 m. 50 de diamètre. Mais, foudroyés le plus souvent et décrépits, ils ne jouissent pas de cette *verte* vieillesse qui est si remarquable chez le *Grizzly Giant.*

Dans le seul groupe de Mariposa, on compte 125 arbres, ayant plus de 12 mètres de tour. Parmi les plus curieux est le *Dead Giant,* qui est mort, comme son nom l'indique. Son tronc est percé d'un véritable tunnel sous lequel peut passer une diligence attelée à quatre chevaux. Il reste d'ailleurs de chaque côté du tunnel assez de bois pour maintenir solidement l'arbre sur ses racines.

On a donné à un grand nombre de ces arbres des noms propres, le plus souvent des noms historiques, et ils méritent vraiment que leur célébrité

soit ainsi consacrée. Voici par exemple, le *Washington,* qui a 26 mètres et demi de circonférence; puis le *Father of the Forest* (Père de la Forêt), qui est aujourd'hui abattu, après avoir succombé sous le poids de l'âge. Il mesurait 187 mètres de hauteur et 36 mètres et demi de tour! Quand le *Père de la Forêt* a succombé, on a calculé qu'il devait sans doute avoir près de 4000 ans! Plus loin, *le Gite du Pionnier,* mort, lui aussi. Bien que son écorce se soit détachée, son diamètre à la base était encore de 10 mètres à peu près; enfin, la *Beauté de la Forêt,* dont la cime s'élève à 91 mètres; les *Deux Sentinelles,* qui atteignent chacune 97 mètres. Sur le tronc d'un de ces arbres, scié à la base, on a bâti un kiosque à l'intérieur duquel peut être dansé un quadrille de seize personnes. On avait de même, à une certaine époque, transporté à San Francisco une tranche de Sequoia sur laquelle on put installer un bazar et donner ensuite un bal. Dans un tronc pourri intérieurement, celui du *Monarque tombé,* on peut s'avancer à cheval et parcourir ainsi une trentaine de mètres.

....M. Simonin a affirmé avoir trouvé à Mariposa un colosse couché par terre, dont la circonférence était de 40 mètres, et qui, debout, devait s'élever à une hauteur de 150 mètres!

....Les visiteurs de l'exposition de Chicago ont pu admirer une section du *General noble,* Sequoia gigantesque de plus de 91 mètres de haut qui avait été coupé à 6 mètres du sol sur une longueur de 10 mètres, pour être exposé à la *Foire du monde.* Cette section fut partagée en quarante-six parties, pour le transport desquelles il fallut onze wagons. A leur arrivée à Chicago, les segments furent réunis; on reforma le tronc, et, après l'avoir évidé du haut en bas, on y installa un escalier pour permettre aux visiteurs de monter jusqu'au faîte. Ce tronc se trouve maintenant sur une place de Washington, et on l'a recouvert d'un toit pour le mettre à l'abri des intempéries des saisons.

Le Musée d'histoire naturelle de New-York a voulu posséder un specimen de Sequoia avant la disparition de cette race de géants. Il a fait abattre celui que l'on connaissait sous le nom de *Mark Twain,* fût immense de 14 mètres de diamètre à la base; les premières branches du *Mark Twain* étaient à 91 mètres du sol. L'arbre tout entier a représenté 11,326 stères de bois. On jugera de ce qu'était le tronc, en considérant que dix-huit cavaliers avec leur monture ont pu trouver place sur la souche. Tout autour de cette même plate-forme, pouvaient se grouper en cercle les cinquante-deux ouvriers qui avaient abattu le *Mark Twain.*

On a découpé, dans le *Mark Twain* jeté à terre, une tranche épaisse de 1 m. 30, ayant 6 mètres de diamètre, et qui ne pèse pas moins de 30,000 kilos; il a fallu, pour l'emporter hors de la forêt, la partager en morceaux plus petits, qu'on a soigneusement assemblés après leur arrivée à New-York.

Malheureusement la disparition de ces arbres merveilleux devient maintenant de plus en plus rapide.

Une photographie annexée au même article représente une tranche de *Sequoia sempervirens* que M. W. Astor, l'américain milliardaire, envoya en Angleterre il y a quelques années. « Il avait fait le pari, et l'a gagné, de trouver en Amérique des arbres sur le tronc desquels une table de quarante personnes pourrait être dressée. »

L'Australie mérite aussi une mention avec ses majestueux Eucalyptus. « M. Charnay raconte que quelques-uns atteignent 3 m. 60 de diamètre et 100 mètres de hauteur. Le plus grand de tous, le *Big Ben,* comme on l'appelle, a 122 mètres de haut et plus de 17 mètres de circonférence. On a estimé qu'il devait être âgé de plus de 2500 ans. »

Les Cyrtopodium

Le genre Cyrtopodium se compose de plantes ayant un cachet d'ampleur remarquable, poussant très vigoureusement et produisant un très grand nombre de fleurs attrayantes. Étant donné ces qualités, on peut s'étonner de ne pas le voir représenté plus fréquemment dans les collections. C'est un peu une question de mode, et cela tient un peu aussi à ce que ces plantes tiennent beaucoup de place, avec leurs feuilles longues et écartées, et leurs pseudobulbes atteignant 90 centimètres à 1 mètre de hauteur. Ce n'est pas cependant une difficulté insurmontable, car il ne manque pas, parmi les Orchidées de serre chaude, de petites plantes telles que Bulbophyllum, Cirrhopetalum, Aerides, Saccolabium, Cypripedium, plusieurs Phalaenopsis, etc., qui s'accommoderaient parfaitement de vivre au-dessous de l'ample feuillage des Cyrtopodium, et garniraient l'intervalle entre deux ou trois plantes de ce genre espacées dans la longueur d'une tablette.

Les trois espèces les plus connues du genre Cyrtopodium sont le *C. Andersoni,* le *C. punctatum* et le *C. Aliciae.*

Le *C. Andersoni* est l'espèce la plus ancienne, et c'est aussi l'une des premières Orchidées exotiques qui furent cultivées en Europe. Introduit en Angleterre par M. Anderson, dont il rappelle le nom, il fut d'abord désigné sous le nom de *Cymbidium Andersoni,* puis Robert Brown lui assigna son appellation actuelle, en créant le genre Cyrtopodium, dans l'*Hortus Kewensis,* en 1883. Il est originaire des Antilles.

Ses pseudobulbes fusiformes allongés, hauts de 60 à 90 centimètres, sont utilisés, dit Lindley, par les cordonniers des Antilles pour fabriquer une sorte de colle ou de poix. Ses fleurs très nombreuses, disposées en panicule au sommet d'une hampe de 1 mètre à $1^{m}50$ de hauteur, ont à peu près 5 centimètres de diamètre. La hampe est garnie de bractées ovales acuminées, qui vont diminuant de grandeur vers le sommet; les pétales et les sépales largement ovales, obtus, sont d'un jaune clair, parfois un peu lavé de vert au sommet; le labelle trilobé est d'un jaune plus vif et porte un grand nombre de petites macules rouges sur la crête. Le lobe antérieur est un peu concave.

On raconte parfois dans les cultures le *C. Andersoni* sous le nom de *C. cardiochilum,* nom qui fut créé par Lindley en 1849, mais qui ne peut être considéré que comme un synonyme du précédent.

Le *C. punctatum* a une dispersion beaucoup plus vaste que le précédent. Il est particulièrement abondant au Brésil, mais il a été collecté également dans la Colombie, la Guyane, le Mexique, les Antllles, les divers états de l'Amérique centrale, et aussi au Paraguay, de sorte qu'il est représenté à peu près dans toute l'étendue des deux Amériques où se rencontrent les Orchidées de nos serres. Il fut décrit en 1762 sous le nom d'*Epidendrum punctatum,* par Linné qui l'avait reçu de Cuba; Swainson l'envoya du Brésil au Jardin botanique de Glasnevin, où il fut cultivé un certain nombre d'années sans pouvoir être amené à fleurir; il fleurit pour la première fois en 1835. Les plantes que M. Saint-Léger collecta au Paraguay en 1878 et envoya en Europe, où Reichenbach leur donna le nom de *Cyrtopodium Saintlegerianum,* ne différaient en rien de la présente espèce, et par conséquent ce nom, qui se rencontre encore parfois dans l'horticulture, doit être considéré comme un simple synonyme.

Par ses caractères généraux, le *C. punctatum* est assez voisin du *C. Andersoni;* il a le même port majestueux, les longues inflorescences ramifiées; ses bractées sont d'un vert jaunâtre tacheté de rouge brun, surtout à la base; celles du sommet, qui accompagnent les fleurs, sont plus petites, d'un jaune vif maculé de rouge, exactement comme les sépales. Les segments floraux sont ovales-oblongs, ondulés; les pétales, un peu repliés en arrière, sont jaunes avec quelques petits points rouges; les sépales sont tigrés de macules rouge brunâtre; le labelle plus court a les lobes latéraux très développés, réniformes, dressés, rouge clair tirant sur le rouge brique; le lobe antérieur semi-circulaire est jaune bordé de taches rouges.

Le *Cyrtopodium Aliciae* est beaucoup plus récent que les précédents et fut introduit par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, vers la fin de l'année 1891. Il est originaire du Brésil. Ses fleurs sont un peu plus petites que celles du *C. Andersoni* et du *C. punctatum;* elles ont à peu près la même forme, mais elles ont les segments blancs à la base, verts au sommet, tachetés de rouge. Le labelle a les lobes latéraux blancs très peu maculés de rouge, la crête jaune pointillée de rouge, et le lobe antérieur blanc bordé de grosses macules rouges. Les bractées qui accompagnent les fleurs sont vertes, zébrées de rouge. Les pseudobulbes sont fusiformes, très renflés un peu au-dessous du milieu.

Le *Cyrtopodium flavescens,* introduit en 1893 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est encore rare, et n'est représenté en Europe que par un très petit nombre d'exemplaires. Ses fleurs ont 4 centimètres environ de diamètre, et ont une certaine analogie avec celles du *C. Andersoni.* Les sépales et les pétales bien étalés, largement ovales, sont d'un jaune un peu verdâtre. Le labelle notablement plus court est jaune citron, et a le lobe terminal largement réniforme.

Le genre Cryptopodium comprend encore un certain nombre d'espèces qui ne sont pas représentées dans les cultures, et dont la plupart proviennent du Brésil.

Les Cyrtopodium sont des Orchidées terrestres, qui réclament un compost assez substantiel. On les cultive en serre chaude, en pots assez grands, car ils forment une grande masse de racines, et ont besoin de beaucoup d'humidité pendant la végétation. Comme compost, on emploie de la terre fibreuse mélangée d'un tiers environ de terre franche et de terreau de feuilles, et l'on donne pendant la saison de la plus grande activité quelques arrosages à l'engrais.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Lycaste Skinneri salmonea

Cette remarquable variété appartient à MM. Cappe et fils, du Vésinet, chez qui nous avons eu le plaisir de l'examiner de près récemment, après l'avoir aperçue à une exposition de Paris. Elle a les pétales et les sépales blanc pur, et le labelle tacheté de couleur saumon pâle. C'est

une rareté tout à fait exceptionnelle, et plus rare encore que la variété *alba*.

Dendrobium × Cybele

Cet hybride, dont la première apparition remonte à une douzaine d'années, a pour parents le *D. nobile* et le *D. Findlayanum*. M. N. C. Cookson a reproduit le même croisement en prenant une variété distincte de *D. nobile*, la variété *burfordiense*, et il en a présenté à Londres, le 28 mars dernier, quatre formes différentes : l'une, la plus voisine du type, avait les segments blancs avec les pointes roses, et le labelle maculé à la base de brun chocolat pourpré ; une autre avait les fleurs particulièrement grandes, blanches avec les pointes rose carminé, le labelle maculé d'orangé sur le disque, avec une macule brun marron pourpré ; la troisième était très analogue à la précédente, mais avait la macule brune du labelle presque supprimée ; enfin la quatrième avait le même coloris clair que le type, mais les fleurs beaucoup plus grandes.

Laeliocattleya × Étoile d'or

Cet hybride de M. Maron, que nos lecteurs connaissent bien, a été présenté à Londres le 28 mars par M. Jules Hye et a reçu un certificat de 1re classe.

Dendrobium × Euterpe

Nouvel hybride issu du *D. nobile* et du *D. Wardianum*, obtenu et présenté à Londres par Sir Trevor Lawrence. Ses fleurs ont à peu près le coloris du *D. Wardianum*, mais elles rappellent un peu l'autre parent par leur forme. La plante exposée portait un bulbe fleuri d'une hauteur de plus d'un mètre. Elle a reçu un certificat de mérite.

Odontoglossum × cirrho-Halli

Cet hybride a reçu un certificat de mérite à la séance du 23 mars de la Société d'Orchidophiles de Manchester. On se rappelle qu'il a fleuri pour la première fois en 1897 à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, où le croisement avait été effectué.

Une série d'Odontoglossum exposés en même temps par MM. Linden et Cie ont reçu à Manchester de brillantes récompenses. L'*O. Wilckeanum tigrinum* et l'*O. Ruckerianum tigrinum* ont obtenu des certificats de 1re classe ; l'*O.* × *Golden Queen*, l'*O. Andersoni picturatum*, l'*O. luteopurpureum splendens* et l'*O. intermedium Queen Victoria* ont reçu des certificats de mérite.

LE JARDIN BOTANIQUE DE GRONINGUE

(*Suite*, voir p. 86)

Les serres sont au nombre de sept ; deux se trouvent dans la partie de derrière du jardin, les cinq autres, dont trois conjuguées, dans le jardin d'entrée. Les deux premières ont été bâties sous la direction de M. A. Fiet et sont de bonnes serres, tandis que les autres, plus vieilles, sont disgracieuses et lourdes, avec de grosses barres de fer, absolument impropres au but qu'elles doivent remplir. Malgré les modifications qu'on y a apportées, ces serres ne répondent point aux exigences actuelles, vu qu'elles sont trop basses, trop étroites, et, à cause de la masse considérable de fer, humides et froides.

Commençons en la visite par la serre à multiplication, une petite construction basse, bien aménagée, pourvue d'une espèce d'antichambre ou portail, d'un réservoir d'eau d'arrosage, de terrines pour la multiplication et de minuscules serres au même usage ; ces dernières servent au bouturage des grandes plantes, telles que des têtes de Dracaena, Dieffenbachia, etc. Cette serre mesure 2m25 de haut, 8 mètres de long et 3 mètres de large. Le chemin central a un peu plus plus de 1 mètre, chaque tablette 1 mètre environ. Puisqu'il s'agit ici, à l'Hortus, non pas de cultiver beaucoup, mais de produire toutes sortes de plantes, une partie seulement de la serre a pu être arrangée pour la culture, le reste servant plus spécialement à la multiplication proprement dite.

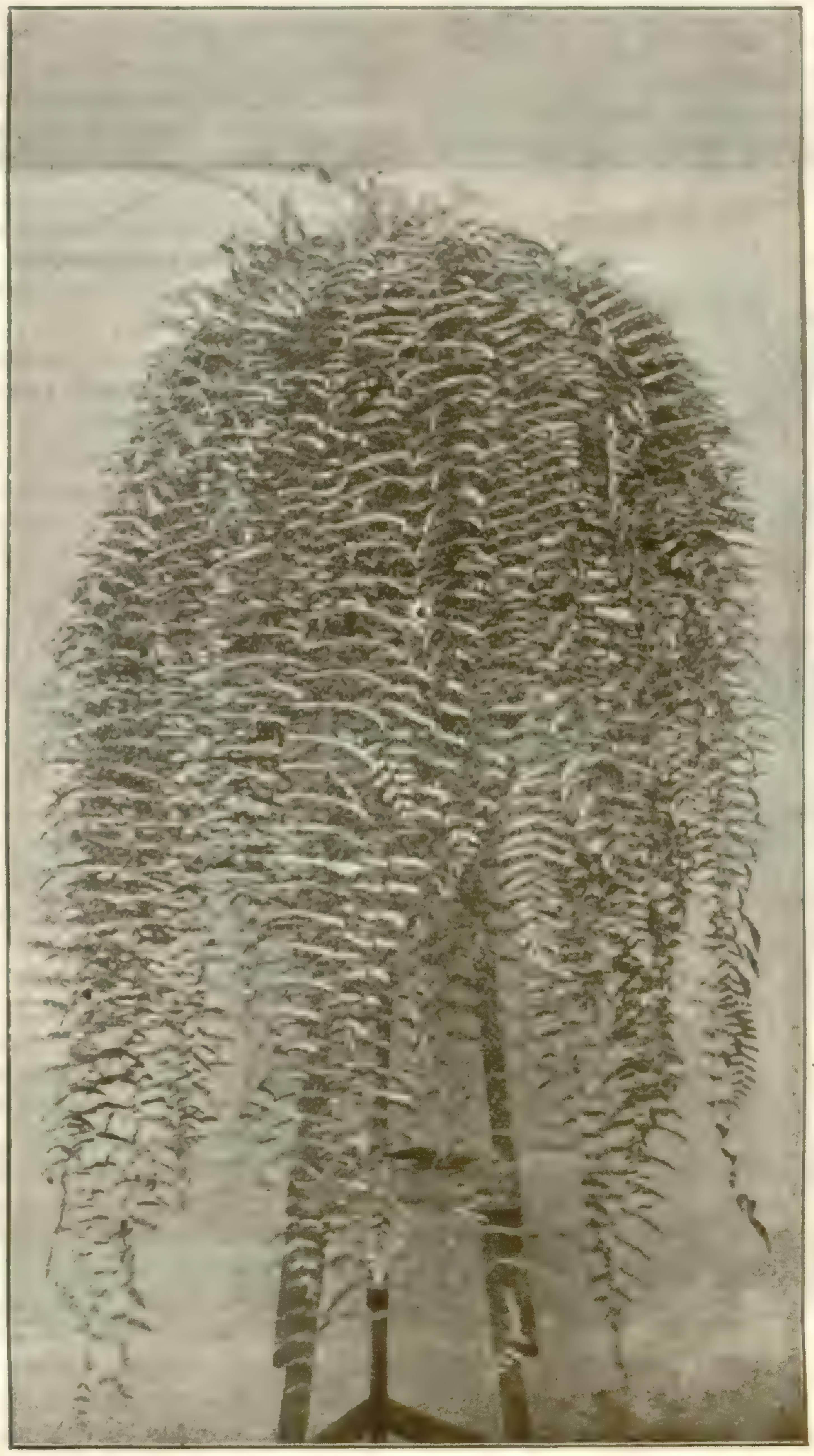


Fig. 89. — *Goniphlebium* (*Polypodium*) *Reinwardtii*.

(D'après une photographie de M. A. Fiet.)

Nous y voyons de jeunes Dracaena, Dieffenbachia, Croton, Maranta, de fort jolis exemplaires de la plante-télégraphe, *Desmodium gyrans*, dont les folioles, à une certaine température, s'animent d'un mouvement de bas en haut et de haut en bas ; des *Marcodes Petola*, jeunes Nepenthes, etc. Il s'y trouve aussi une terrine remplie de *Haemaria discolor* qui attirent l'attention : ces plantes fleurissent annuellement en décembre, chacune avec des trente à quarante grappes de fleurs blanches.

La nouvelle serre ou serre de culture est également une serre à double versant, longue de 15 m. et large de 7. Elle se compose de deux compartiments, l'un chaud, l'autre tempéré. Dans ce dernier, on aperçoit tout de suite une Fougère admirablement cultivée, le *Goniphlebium* (*Polypodium*) *Reinwardtii* dont nous publions une photogravure (nº 89) que nous avons fait faire d'après une photographie que l'hortulanus a bien voulu nous envoyer et qui représente l'exemplaire à 1/16 de sa grandeur naturelle. L'exemplaire compte un grand nombre de frondes, dont quelques-unes de 3 mètres de long. A quelque hauteur qu'on hisse la plante dans cette serre, les frondes touchent toujours terre et sont dérangées dans leur croissance. L'été, quand elle peut être transférée dans une autre division, elle fait naturellement mieux valoir toute son imposante beauté. A côté de cette belle espèce, s'en trouvent quantité d'autres, telles que des Gymnogramme ; des Imantophyllum ou Cliveia, de petits *Latania subrotunda*, etc. L'*Asplenium Nidus*, la Fougère des rochers, et le *Polypodium musaefolium*, trouvent ici également une place convenable.

(A suivre.) CH. D. B.

PLANTES GRIMPANTES RUSTIQUES

(*Suite*, voir p. 30)

Aristoloche Sipho. Cette plante grimpante si populaire, dont le nom botanique exact est *Aristolochia macrophylla,* est l'une des plus vigoureuses et de celles qui font le plus bel effet, grâce à l'ampleur du feuillage. Notre confrère *Deutsche Gärtner-Zeitung* a donné l'année dernière une photogravure qui la montre au Jardin botanique d'Iéna, garnissant élégamment le tronc d'arbres morts, montant de branche en branche et, comme une véritable Liane, rattachant les arbres entre eux de son souple réseau. Nous citerons une partie du remarquable article de M. A. Rehder qui accompagnait cette gravure.

« Pour garnir les berceaux et tonnelles, il n'y a guère de meilleure plante grimpante que cette Aristoloche tout à fait rustique et à croissance vigoureuse, dont les grandes feuilles d'un vert frais forment une toiture de feuillage si dense qu'elle ne laisse passer ni un rayon de soleil, ni un regard curieux. Il n'est pas nécessaire de décrire cette plante, que la plupart des lecteurs connaissent depuis leur enfance, pour avoir examiné avec surprise ses fleurs bizarres en forme de pipe. Les fruits longs de 5 à 7 centimètres, et qui ressemblent, avant la maturité, à des cornichons, n'arrivent pas toujours à se développer dans nos pays, parce que les fleurs ne peuvent pas se féconder sans l'aide des insectes.

Fig. 90. — *Kentia Forsteriana* (voir p. 142).

L'espèce proche voisine *A. tomentosa* est moins recommandable; son feuillage n'est pas aussi beau ni sa croissance aussi vigoureuse, et elle n'est pas non plus complètement rustique comme sa congénère.

En dehors de ces deux espèces, le genre Aristolochia ne renferme pas d'autre plante grimpante rustique. Les autres sont de serre chaude, ou, en moins grand nombre, de serre froide, ou ce sont des arbrisseaux de pleine terre.

L'*A. macrophylla* existe dans les cultures depuis la fin du siècle dernier environ. Lorsque M. Rud. von Gottschal, dans son roman *L'acétin et sa maison,* représente le feuillage de l'Aristoloche comme utilisé en Italie dès le deuxième quart du seizième siècle, c'est-à-dire relativement peu de temps après la découverte de l'Amérique, il se trompe; à cette époque on n'avait pas encore introduit cette plante.

Lorsqu'on ne connaît cette Aristoloche que comme plante de berceau, c'est-à-dire en quelque sorte à l'état domestique, on ne se fait guère idée de la beauté pittoresque à laquelle elle atteint lorsqu'elle est abandonnée à sa végétation naturelle et peut s'élever autour du tronc des grands arbres. Elle nous représente alors assez bien l'idée que nous pouvons nous faire des Lianes des forêts vierges. Ses tiges grêles, volubiles, analogues à des cordages, enlacent le tronc et les branches d'arbres d'un réseau compact, s'allongent en guirlandes d'une branche à une autre, retombent et se relèvent, et fournissent souvent à d'autres rameaux un point d'appui qui leur permet de grimper, tandis qu'une partie des tiges trainent sur le sol et s'y contournent comme des serpents enroulés. Une ombre épaisse règne sous ces arbres enlacés de Lianes, et ajoute encore à l'impression si spéciale produite par ce coup-d'œil.

C'est une forêt vierge de ce genre que forme l'Aristoloche au Jardin botanique d'Iéna; au milieu se trouve un grand *Quercus pubescens;* en avant, s'incline un Frêne mort et renversé, autour duquel l'Aristoloche avait commencé à s'élever, et à la mort duquel elle a certainement contribué. Près de là, un Pin grêle, déjà menacé par les approches de la mort et, lui aussi, enlacé par l'Aristoloche, est soutenu par ses festons et par les branches du Chêne. Les tiges minces de la plante grimpante, enroulées de cent façons, couvrent le sol comme un paquet de cordages emmêlés. D'autres, qui ont été dirigées artificiellement, s'élèvent du sol aux branches des arbres, et s'y enlacent, ajoutant beaucoup au pittoresque de ce site. Il est difficile de dire quel est exactement l'âge de cette plante, mais c'était déjà un exemplaire imposant il y a quarante ans.

Il n'y a guère d'autre jardin botanique allemand dans lequel on pourrait trouver un semblable pied d'Aristoloche; pourtant cette plante mériterait que l'on essayât plus souvent de la cultiver ce cette façon, étant donné l'effet si pittoresque qu'elle produit. Naturellement, on ne peut pas prendre comme support à lui donner des arbres de valeur, car la Liane qui les enveloppe leur fait du tort et finit même par les tuer complètement, ce qui d'ailleurs ne nuit pas à la beauté du coup-d'œil, mais le rend au contraire plus intéressant.

Il est bon de ne pas planter l'Aristoloche tout à fait contre le tronc de l'arbre; il est préférable d'attendre que la plante ait formé des tiges déjà assez longues et fortes, et d'en conduire alors quelques-unes directement du sol jusqu'aux branches; elles offrent alors un soutien à d'autres jeunes pousses, qui grimpent à leur tour. En plantant d'emblée un sujet assez fort, on obtient un excellent effet au bout de quelques années seulement.

Azara microphylla. Ce n'est pas précisément une plante grimpante, mais un arbrisseau qui, palissé le long d'une muraille, atteint une hauteur de 3 ou 4 mètres et produit un effet superbe. Ses petites feuilles distiques, obovales, dentées, d'un vert foncé brillant, sont très rapprochées et garnissent élégamment les tiges. Les fleurs blanchâtres sont disposées en corymbe et sont suivies de petites baies orangées. Elles se produisent au commencement d'avril ou même à la fin du mois, ce qui augmente le prix, et elles exhalent un parfum délicieux, analogue à celui de la Vanille, qui embaume le Jardin à une assez grande distance.

L'*Azara microphylla* ne peut pas être considéré comme absolument rustique sous nos climats, à cause de l'irrégularité des saisons, mais il résiste bien à des gelées faibles. En lui choisissant une bonne exposition et en le protégeant un peu pendant l'hiver, on est assuré de le conserver.

Akebia. L'*A. quinata,* ou Akebia à cinq feuilles, du Japon, est une jolie plante grimpante bien connue, à feuillage persistant et très rustique. Ses feuilles palmées, vert tendre, produisent un effet élégant; ses fleurs en grappes, d'un rouge pourpré sombre ou vineux répandent une odeur délicieuse. Les tiges privées de vrilles s'étalent sur les murs ou les troncs d'arbres, d'où elles retombent gracieusement. La plante demande une terre très fertile, mais bien drainée; elle craint l'excès d'humidité. On la multiplie facilement par couchage ou par bouture de tiges ou de racines.

L'*Akebia lobata,* qui est d'introduction relativement récente, est moins ornemental, mais mérite cependant d'être cultivé avec l'espèce précédente, à laquelle il ressemble beaucoup. Il provient à peu près de la même région, et est aussi rustique; ses fleurs sont un peu plus petites, ses tiges plus ligneuses et moins aptes à s'élancer autour des troncs d'arbres.

Hydrangea petiolaris. Nous avons publié l'année dernière la description et le portrait de cette belle plante grimpante, ainsi que celle du Lierre à feuilles digitées *(Hedera Helix digitata).*

Pueraria Thunbergiana. Cette belle Papilionacée originaire du Japon, à végétation extrêmement vigoureuse et à beau et grand feuillage, n'est pas très répandue. Elle pourrait rendre de grands services pour l'ornementation des jardins. « Je l'ai vue l'été dernier, écrivait M. A. Rehder, à la villa de M. le conseiller Späth, représentée par de forts exemplaires qui avaient résisté à l'hiver précédent sans être endommagés, et en l'espace de deux ans avaient grandi de 10 mètres environ, ce qui témoigne incontestablement d'une croissance vigoureuse. Dans des conditions plus favorables, elle semble pousser d'une façon beaucoup plus luxuriante encore, car par exemple M. Paul de Mortillet, de La Franche près Grenoble, écrit qu'une jeune plante avait couvert chez lui une surface de 28 mètres carrés en deux ans, et le professeur Meehan dit avoir observé un allongement des pousses de 18 mètres en trois mois. Ceci, à vrai dire, semble presque exagéré, car il faudrait réellement que la plante eût poussé à vue d'œil. Il est, en tous cas, un fait bien certain, c'est que le Pueraria est une plante qui pousse très rapidement et vigoureusement, et qui convient merveilleusement pour garnir en peu de temps d'un élégant feuillage les tonnelles, murailles, treillages, colonnades, etc. On pourrait aussi l'employer à produire des effets pittoresques, en la plantant auprès de grands arbres et en laissant se développer librement sa vigoureuse végétation.

Il est remarquable que cette plante, introduite en France dès l'année 1878 par M. de Mortillet,

qui l'avait reçue du Japon, ait attiré si peu l'attention jusqu'à présent. Il est vrai que ses fleurs n'ont rien d'absolument remarquable, car les thyrses de fleurs violet pourpré sont assez clairsemés, et ne se montrent guère qu'au sommet des pousses, souvent cachées sous les feuilles, mais ces défauts sont largement compensés par la beauté du feuillage et la vigueur de la végétation.

Le *Pueraria Thunbergiana* (Syn. *Pachyrhizus Thunbergianus* et *Dolichos hirsutus*) a les tiges volubiles de gauche à droite, pourvues de cils jaunâtres à l'état jeune, à ramifications très longues. Les feuilles sont revêtues sur les deux faces, à l'état jeune, d'une villosité jaunâtre à reflet soyeux; plus tard elles sont glabres et d'un vert foncé à la face supérieure, d'un vert plus pâle et velues à la face inférieure. Les fleurs violet pourpré, longues de 15 millimètres environ, lavées de jaune à la base, apparaissent en septembre et octobre en longs thyrses de 15 à 25 centimètres à l'aisselle des feuilles à la partie supérieure des tiges.

Au Japon, cette plante est nommée *Kudzu*. On retire un excellent amidon de ses grosses racines charnues. Les jeunes pousses sont recommandées comme aliment pour le bétail. En laissant même de côté, pour ce qui concerne nos pays, ses utilisations économiques, le Pueraria pourrait nous fournir une nouvelle plante grimpante de valeur, bien supérieure à toutes les autres au point de vue de la rapidité et de la vigueur de la végétation. Malheureusement elle paraît être difficile à multiplier, et le seul procédé sûr pour cela paraît être le marcottage.

Les Accidents du Travail

Dans notre dernière Lettre de Paris, nous avons dit deux mots de la question des accidents du travail, question qui s'impose à l'attention de tous les industriels employant un personnel ouvrier, et qui ne saurait laisser les horticulteurs indifférents. Tout patron, en effet, peut se trouver exposé, en cas d'accident, à des responsabilités pécuniaires considérables, à l'égard desquelles il est prudent de prendre des précautions pendant qu'il en est temps encore.

Les gouvernements anglais, français et belge se sont préoccupés dans ces derniers temps d'assurer une certaine indemnité aux ouvriers victimes d'accidents à l'occasion de leur travail, problème que l'Allemagne avait résolu longtemps auparavant par l'assurance officielle obligatoire. Nous nous occuperons spécialement ici de la France et de la Belgique.

En France, la nouvelle loi sur les accidents du travail a été promulguée le 9 avril 1898; toutefois, aux termes de son article 33, elle ne sera applicable que trois mois après la publication des décrets d'administration publique qui doivent en régler l'exécution. Ces décrets doivent être soumis à l'examen d'une commission dont, précisément, nous annoncions la nomination récemment.

Telle qu'elle a été votée, cette loi a donné lieu à de nombreuses critiques, et laisse place à bien des controverses et des divergences d'interprétation. Il ne serait pas surprenant qu'il se passât encore beaucoup de temps avant sa mise en pratique, car la commission qui doit en régler les détails d'application n'aura pas une tâche aisée.

En peu de mots, les dispositions essentielles de cette loi sont les suivantes : les ouvriers et employés qui sont victimes d'accidents survenus par le fait du travail ou à l'occasion du travail et ayant occasionné une interruption de travail de plus de quatre jours ont droit à une indemnité, laquelle incombe au chef de l'entreprise. Cette indemnité varie selon la gravité et la durée de l'incapacité de travail; en cas d'incapacité absolue et permanente, la victime a droit à une rente égale aux deux tiers de son salaire annuel. En cas de décès, le conjoint, les enfants et, à défaut des précédents, les ascendants qui étaient à la charge de la victime ont droit à des rentes qui varient selon les cas; la rente est de 20 °/₀ du salaire pour le conjoint survivant et pour chacun des enfants s'ils restent orphelins de père et de mère. L'ensemble des rentes, toutefois, ne peut dépasser 40 °/₀ du salaire si les enfants ont encore leur père ou leur mère, 60 °/₀ s'ils sont orphelins.

Les ouvriers étrangers ont les mêmes droits que les nationaux; mais dans le cas où ils quitteraient le territoire français, ils recevraient pour toute indemnité un capital égal à trois fois la rente qui leur a été allouée; leurs représentants n'ont droit à aucune indemnité si, au moment de l'accident, ils ne résidaient pas sur le territoire français.

Le chef d'entreprise supporte en outre les frais médicaux et pharmaceutiques et les frais funéraires.

Lors du règlement de la rente viagère, la victime peut demander que le quart du capital nécessaire pour la constituer lui soit remis en espèces.

La créance de la victime de l'accident ou de ses ayants-droit est privilégiée conformément à l'art. 2101 du Code civil.

Enfin lorsqu'un chef d'entreprise cesse son industrie, soit volontairement, soit par décès, liquidation judiciaire ou faillite, le capital représentatif des pensions à sa charge devient exigible de plein droit.

On a élevé contre cette loi de sérieuses objections, dont nous dirons quelques mots. On a fait remarquer qu'elle engagerait les industriels à employer de préférence des ouvriers célibataires ou étrangers, pour avoir moins de charges en cas de décès ; que l'obligation de constituer un capital de garantie des indemnités et rentes écraserait beaucoup d'industriels, étant donné surtout l'abaissement continu du taux de la rente; enfin que la distinction entre les ouvriers qui ont droit à une indemnité et ceux qui n'en ont pas serait quelquefois très délicate, et en tous cas assez injuste.

Ce dernier point mérite d'être examiné de près.

Aux termes de la loi du 9 avril 1898, ont droit à une indemnité en cas d'accident « les ouvriers et employés occupés dans l'industrie du bâtiment, les usines, manufactures, chantiers, les entreprises de transport, de chargement et de déchargement, les magasins publics, mines, minières, carrières, et en outre, dans toute exploitation ou partie d'exploitation.... dans laquelle il est fait usage d'une machine mue par une force autre que celle de l'homme ou des animaux. »

Les établissements d'horticulture rentrent-ils dans cette catégorie ?

La réponse sera douteuse dans certains cas. Il est fort probable toutefois que l'on devra y comprendre les établissements qui sont munis de thermosiphons; et il paraît évident que ceux qui sont munis d'un petit moteur pour élever l'eau destinée aux arrosages tomberont sous le coup de cette loi. Or, il faut bien remarquer que ce n'est pas seulement pour les accidents causés par ce moteur que le chef d'entreprise aura des indemnités à payer, mais pour tous les accidents survenus dans son exploitation. Supposons qu'un charretier qui transporte des betteraves reçoive un coup de pied de cheval; s'il est employé par un simple cultivateur des champs, il n'aura pas droit au bénéfice de la nouvelle loi ; mais s'il est employé par un dépôt de fabrique, ou par un cultivateur possédant un moteur, il aura droit à toutes les indemnités prévues pour lui et sa famille.

On voit donc que l'horticulture et les industries qui s'y rattachent peuvent tomber sous le coup de cette loi, et les sociétés et syndicats qui ont la charge de ses intérêts ne devraient pas tarder à se préoccuper de la situation, au moins pour la faire élucider par la commission chargée de rédiger les règlements d'administration.

G. T. G.

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 128).

MM. V. Lemoine et fils annoncent dans leur catalogue n° 1899, les nouveautés suivantes :

Canna

Albatros. Plante émettant des tiges florales surmontant le feuillage de près d'un mètre; longs épis de grandes fleurs à larges segments d'abord paille, puis blancs. C'est à notre avis le plus beau Canna à fleurs blanches observé jusqu'à ce jour. La hauteur est d'un mètre, les feuilles d'un vert clair.

Habrorhamnus hyb. Corallinus

Variété issue de l'*H. fasciculatus* croisé par l'*H. Neweli*; longues inflorescences ramifiées, disposées à l'extrémité de tous les rameaux, un peu inclinées comme dans l'*H. elegans*; fleurs à tube court, très renflé au sommet, et d'un beau coloris corail brillant; floraison de décembre à mars en serre tempérée.

Pelargonium à grandes fleurs

Deuil de Félix Faure. Fleurs très grandes et parfaites de forme, cinq grandes macules noires, bordées de lie de vin.

Grenadier. Fleurs grandes, rose pourpre, énormes macules noires.

Incandescent. Pourpre feu vif avec cinq grandes macules cramoisi noir.

La nuit. Fleurs grandes, cinq grandes macules noires, bordées de rose.

Parure. Larges fleurs ondulées, rouge cerise, grand centre blanc.

Terre de feu. Forme parfaite, groseille foncé, cinq grandes macules noires, variété à effet.

Voltigeur. Marron brillant recouvert de pourpre, large bordure rose clair.

Anemone japonica

Mont-Rose. Nouveauté d'un mérite exceptionnel : les fleurs sont grandes, parfaitement ouvertes, et formées de quatre ou cinq rangs de grands pétales un peu spatulés, et gracieusement ondulés sur les bords ; elles atteignent une largeur de 8 à 9 centimètres, et leur couleur est d'un beau rose franc, légèrement lilacé aux revers.

Cette variété est, à notre avis, la plus belle de toutes les doubles, tant par la vigueur que par la couleur et par la forme de ses fleurs.

Delphinium

Alchimiste. Longues hampes, fleurs grandes, semi-doubles, turquoise mêlé de mauve au centre.

Célimène. Tiges compactes, fleurs très grandes, doubles, larges pétales; les extérieurs ciel clair, ceux du centre rose mauve.

Colombine. Fleurs très grandes, doubles, imbriquées, régulières, bleu azuré clair, à reflets mauve, mouche noire.

Nautilus. Fleurs pleines, imbriquées et ondulées, bleu de ciel clair à reflets rosés au centre.

Saphir. Fleurs énormes, semi-doubles, magnifique bleu de roi, pétales du centre violet pourpré, légère mouche blanche.

Dodecatheon Lemoinei atropurpureum

Fleurs grandes, violet amarante et pourpre à la base et vers l'insertion de la corolle, gorge soufre, anneau rouge feu variété extra.

Clematis viticella Cratère

Fleurs rouge pourpre, à médiane violette; variété supérieure au *C. viticella kermesina*.

Fig. 91. — *Kentia Balmoriana* (voir p. 142).

Le Soudan égyptien

La question du Soudan étant à l'ordre du jour, nous croyons utile d'entretenir nos lecteurs de ce pays dont Samuel Baker, cet érudit pour tout ce qui concerne l'Afrique disait : « Le jour où le Soudan sera dirigé par des mains civilisées, ce sera le pays le plus riche et le plus prospère de tout le continent africain.

Pour ce qui concerne la fertilité et les productions du Soudan, il faut diviser le pays en plusieurs contrées absolument différentes les unes des autres sous le rapport topographique. La por-

désert nubien et est, à l'exception de quelques sources, totalement dépourvue de végétation.

La vallée du Nil, par contre, est d'une fertilité remarquable. Il est vrai que le zone de végétation n'a qu'une largeur assez médiocre, mais par la création de stations de réserves d'eau et des systèmes d'irrigation bien entendus on pourrait élargir cette zone.

Au Sud de Khartoum, entre le Nil blanc et le Nil bleu, est située la région peuplée par la tribu nègre du Funsch et par une agglomération d'autres races. C'est la province du Sennar. Le pays est traversé par une multitude de fleuves et la végétation est des plus luxuriantes. De grandes étendues du pays sont encore couvertes de forêts vierges, tandis que d'autres, par suite de la domination faite de terreur des Mahdistes, sont depuis plusieurs années en friche. Entre autres productions la province livrait particulièrement du miel, de la cire, du musc, du coton, du maïs, du sorgho, etc. Les peines qu'on se donnerait pour l'exploitation du pays seraient largement récompensées. La même chose peut s'appliquer aux provinces équatoriales, qui, avant les guerres mahdistes, pratiquaient un commerce d'exportation très florissant et spécialement pour le caoutchouc et l'ivoire.

Les provinces du Soudan occidental telles que du Bahr-el-Ghazal, du Cordofan et du Darfour, sont également fort productives. La population y est pour la majorité très active et fort intelligente et la végétation luxuriante. La faune est richement représentée ainsi que les richesses minérales. Les principaux produits à l'exportation sont : la gomme, l'ivoire, les cornes de rhinocé-

le miel, la cire d'abeilles, le café, le bois d'ébène, le senna (cassia), le tamarin, le fer et l'or. Les principaux articles à l'importation sont : les articles manufacturés en coton, les articles en métal, verre, et toutes espèces de produits manufacturés; des armes, de la verroterie, des habillements confectionnés, etc.

Il est digne de remarque que sous le règne égyptien précédent et cela malgré sa durée éphémère et les grandes dilapidations qu'il provoqua, toutes les provinces firent des bénéfices. La fertilité du Soudan ne pourrait être mieux caractérisée.

Articles d'importation et d'exportation.

Le produit d'exportation le plus important est la gomme arabique, dont on exportait annuellement pour environ 6 millions de francs et cela encore jusqu'à la cession du Soudan.

La meilleure quantité est celle appelée gomme du Cordofan, qui provient de la province de ce nom, mais qui, par suite des troubles mahdistes est entièrement sortie du commerce ces dernières années. Ce sont des granules d'un jaune vif. D'autres sortes de moindre qualité sont celles du Sennar, de Souakim et de Gesireh (cette dernière sorte provenant du bassin du Nil bleu). Tandis que la récolte de la gomme durant les dernières années qui précédèrent la révolte du faux prophète atteignait quarante millions de kilogr. et plus, elle ne donnait plus, pendant ces dernières années, sous le règne du Calife, qu'un peu plus d'un million de kilogr. Le Calife avait fait du commerce de la gomme un monopole d'État et toute la gomme récoltée devait être livrée au Bet el Mal (entrepôt de l'État) contre un prix fixé partialement, pour être vendu alors, par l'État à des commerçants qui avaient l'autorisation de trafiquer avec l'Égypte. Par une mesure rationnelle, l'exportation de la gomme va être ramenée sous peu à la hauteur qu'elle possédait autrefois. La production de la gomme pourrait être la même que par le passé, seulement, dans les premières années les bras manqueront à l'ouvrage, parce que les populations se sont considérablement fondues à cause de la guerre permanente et de la famine. Toujours par ordre d'importance, viennent après la gomme, les plumes d'autruche. Dans les dernières années du règne égyptien, on en exportait en moyenne pour plus de 4 millions de francs, dont une moitié du Cordofan uniquement; sous la domination des Mahdistes, le commerce des plumes d'autruche est totalement tombé. La défense faite par le Calife de dresser des chevaux à la chasse et ce fait qu'une infime minorité des Arabes était seule armée de fusils, furent les deux circonstances qui contribuèrent le plus à ce déclin. La peine de mort arrêta l'élevage des autruches, parce que le Calife, considérant le déplumage des oiseaux vivants comme contraire à la religion, édicta des peines capitales. A la suite de cette défense, les autruches furent assommées en bloc dans toute la sphère d'influence immédiate du Calife et dans les autres parties du pays le commerce tomba également dans le marasme. Par conséquent les établissements d'élevage d'autruches sont rares ou même absents au Soudan, mais le nombre d'autruches sauvages s'est plutôt accrû que diminué durant le règne mahdiste.

Pour ce qui concerne l'ivoire, on exportait annuellement pour plus d'un million de marks de dents d'éléphants. Ce commerce a évidemment subi un recul considérable. Néanmoins, dans les dernières années encore on envoyait à Omdurman jusqu'à dix mille kilos d'ivoire, provenant des provinces équatoriales, ce qui représente une
Dans

les circonstances actuelles ce commerce ne tardera pas à reprendre son ancienne envergure. A part ces produits il y avait encore à citer les peaux (Cordofan exportait annuellement pour 50,000 marks), les dattes (dont la province de Dongola livrait 200,000 hectolitres), le maïs (dont Sennar expédiait annuellement un million d'hectolitres), etc.

La province de Darfour avait une importance particulière pour le commerce avec le Soudan où les caravanes (souvent fortes de 15,000 chameaux), faisant le commerce de transports entre l'Égypte et l'Afrique centrale se réunissaient, pour aller au Caire.

En ce qui concerne l'importation, les besoins des Mahdistes se bornaient aux tissus bleus et blancs, aux mousselines, tissus de couleurs, etc. Ensuite le sucre, le riz, les fruits séchés et confits, les parfums de toutes sortes, les huiles, l'éther, etc., étaient achetés avec empressement pour autant qu'on pouvait les importer. L'importation des articles métalliques était rigoureusement contrôlée par l'État égyptien.

Il est évident que les besoins de la population vont s'accroître bien plus que sous le règne du Mahdi et de ses successeurs, ainsi que sous le régne égyptien et en première ligne on devra prendre en considération pour l'importation, les articles suivants : Cotonnades, armes, articles manufacturés et métalliques, habillements confectionnés, verroterie, etc. De plus on ne doit pas perdre de vue que la population européenne va s'accroître rapidement d'ici peu, et sera bientôt plus dense qu'au temps du règne égyptien, et que les besoins de cette population doivent être pris en considération.

Pour ce qui concerne la population indigène, une évaluation est des plus difficiles, mais malgré la guerre permanente et les massacres effrayants que le Calife ordonna parfois, elle doit encore se monter à présent à un total de huit à dix millions d'âmes environ.

Une facilité digne d'attention va être apportée au trafic par la construction de lignes de chemins de fer dont lord Kitchener voit fort bien la nécessité (au point de vue stratégique du reste aussi). Pour le moment aucune voie ferrée ne conduit des limites du territoire égyptien à Khartoum, la capitale du Soudan; de nouvelles voies de communication vont être établies aussitôt que la puissance du Mahdi sera totalement détruite. Une ligne de chemin de fer reliant la Mer Rouge (Souakim) au Nil et au chemin de fer courant le long du Nil serait d'une importance toute particulière et du reste plusieurs projets sont déjà présentés pour cette création. On n'est pas encore d'accord sur le point de savoir si cette ligne irait de Souakim vers Berber ou vers Assouan.

Le Nil (à part comme voie de communication pour le commerce intérieur) ne serait plus que de médiocre importance, parce qu'il est par moment absolument inpraticable pour les grands bâtiments, à cause des changements du niveau; ensuite parce que les cataractes nécessitent de nombreux déchargement et rechargements, et enfin parce que les îles et les bancs de sable qui changent souvent de place rendent la navigation difficile et dangereuse.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

La culture des Eucharis

Nous avons publié, dans notre numéro du 25 février, p. 75, une planche représentant un groupe d'Eucharis. Aujourd'hui, nous donnons, d'après M. Beyrodt, un associé de la firme J. C. Schmidt, d'Erfurt, le mode de culture qui lui a si parfaitement réussi, et qu'il a fait connaître, il y a quelques années, aux lecteurs du *Deutsche Gärtner Zeitung*. Nous ne saurions mieux faire que de lui laisser la parole :

« Quand M. B. Roezl, le voyageur renommé, visita, il y a quelques années, mon établissement d'horticulture, il parcourut, avec beaucoup d'intérêt mes serres d'*Eucharis amazonica* et fut très charmé de retrouver ici, en grande quantité, en un si puissant développement et une si riche floraison, cette plante, dont il avait appris à admirer la beauté dans son pays d'origine.

A cette occasion, M. Roezl m'apprit qu'il avait trouvé les Eucharis en grande quantité dans l'Amérique septentrionale, dans un terrain chaud, humide et presque fangeux, sur les bords de l'Amazone. Là elles fleurissaient presque toute l'année.

Dans cette constatation il y avait déjà une recommandation pour la culture. En effet, on obtient les meilleurs résultats quand, avec de courts arrêts et de petites périodes de repos, on tient les Eucharis constamment en végétation, en leur donnant un emplacement chaud et en leur servant de l'eau en abondance.

Lors de la visite de M. Roezl, il y a de cela environ cinq ans, mes plantes n'étaient pas encore aussi vigoureuses qu'aujourd'hui, aussi ma culture n'était pas non plus aussi étendue que maintenant, et à une prochaine visite, il verra avec une satisfaction plus vive encore que la fois passée, mes cultures dans leur étendue présente.

De prime abord, l'*Eucharis amazonica* fut ma favorite. Au commencement, je la cultivais en pots sur des couches chaudes et très humides, et il se fit que chaque année, j'arrivais à faire fleurir une fois à peu près toutes les plantes.

Je fis le premier essai de la culture en pleine terre avec vingt plantes, qui bientôt se développaient vigoureusement et fleurissaient dès la seconde année. Je les divisais, et le hasard me mît dans la possibilité d'en acheter encore mille pièces. Avec ce matériel, je pus planter deux parterres de 43 m. de long sur 1 1/2 m. de large dans une petite serre. C'était ma première !

Après que par l'abondante floraison, j'eus obtenu des résultats fort satisfaisants, j'en construisis, il y a trois ans, une seconde, et à présent, j'en suis à ma troisième.

Les plantes se trouvent dans des serres basses sans cloisons, de façon à ce que la moitié du parterre se trouve dans une serre et l'autre moitié dans la suivante. Les chemins séparant ces doubles parterres s'étendent au milieu et sur toute la longueur de la serre.

Au milieu du parterre croissent des *Imantophyllum miniatum* et, sur chacune des moitiés ainsi formées, j'ai planté une rangée de petits *Cycas revoluta*, à environ 2 mètres de distance l'une de l'autre. Les Imantophyllum, de même que les Cycas, croissent très bien et produisent, les premiers, une abondante récolte de fleurs, et les seconds, de nombreuses feuilles bien développées.

Les parterres ont 43 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur et 45 cm. de hauteur. Chaque parterre compte huit rangées dont chacune 110 plantes, placées à une distance d'environ 35 cm. l'une de l'autre. Les plantes sont éloignées de 1m30 du verre et se trouvent très bien ici à demi ombragées par les Cycas. J'ai à présent trois et demi de ces parterres ayant une superficie de 451m² et occupés par 4000 plantes. Sur les parterres de la serre plantée en premier lieu, les sujets se sont déjà très bien développés. Chaque parterre est traversé par douze conduites de chaleur et ainsi je puis facilement obtenir, pour la terre, une chaleur de 20° à 25° R.

Disposition du Parterre

Lors de l'établissement, le terrain sur lequel reposent les conduites, doit d'abord être bien ameublé et ensuite couvert d'une couche assez épaisse de débris de faïence, pour obtenir un drainage suffisant. Les conduites de chaleur sont couvertes de grosses mottes de terre de bruyère et de racines enchevêtrées pour que la chaleur pénètre plus facilement dans les couches supérieures. Sur cette couche on en met une autre de fumier de paille bien décomposé et en dernier lieu, un bon et fort terreau mêlé de vieux limon et pour conserver la terre meuble, on mélange à la dernière couche, un quart de son volume de terre de bruyère. A cause de l'enfoncement du matériel, on doit élever le niveau un peu plus haut qu'on ne désire le conserver.

Plantation

Les plantes destinées à cet effet doivent être de vigoureux exemplaires cultivés pendant deux ans dans un parterre spécial. Elles doivent être bien pourvues de racines et de feuilles. Avec des sujets préparés de cette façon, on a toujours une avance de quelques années sur les pousses enlevées fraîchement des vieilles plantes; le parterre sera ainsi à même de porter plus tôt des fleurs.

En les plantant, il faut veiller à ce que le col des tubercules se trouve à un pouce sous terre, car lorsqu'il est trop élevé, les Eucharis ne croissent pas bien.

Arrosage

L'arrosage doit être réglé d'après l'emplacement et l'aspect des plantes. Lorsque la végétation commence, on doit arroser plus fréquemment; il est clair que l'on doit dans ce cas conserver une chaleur suffisante pour la terre et pour l'air. Pendant cette période on seringue trois fois par jour et tous les trois jours, on arrose bien chaque plante avec l'arrosoir. Quand la quatrième ou la cinquième feuille s'est montrée, la tige florale apparaît au cœur de la plante et si la tige est bien formée, on modèrera un peu l'arrosage, mais on seringuera deux fois par jour.

Les plantes ne peuvent pas dépérir, mais doivent toujours conserver un feuillage frais et vert, ce qu'on obtient, en leur procurant pendant et après la floraison, une humidité suffisante. Tenir la plante complètement sèche pendant la période de repos est nuisible et erroné.

Engraissement

La terre employée étant très substantielle, il ne faudra pas faire usage de fumier liquide pendant la première demi-année. Après ce temps, les plantes se développant davantage, sont arrosées tous les quinze jours à trois semaines d'un jet de fumier liquide, dont la composition peut être la suivante : guano, sang, fumier de poules ou de pigeons dissout. Après un arrosage pareil, les plantes doivent être bien lavées avec un jet d'eau pure.

Température

Les mêmes périodes qui doivent être observées pour l'arrosage, se reproduisent ici. Quand la période de croissance de la plante commence, la chaleur de la terre doit être de 20° à 25° R. jusqu'à l'apparition de la tige florale et cette température peut être maintenue jusqu'à ce que la tige florale ait atteint une hauteur de 6 cm. Une fois cette hauteur acquise, on modèrera lentement la température, jusqu'à ce qu'on n'atteigne plus que 10° à 12° R., et quand les fleurs commenceront à se développer, on arrêtera complètement le chauffage de la terre et on conservera dans la serre une température modérée. De cette façon, les fleurs se développeront plus complètement, seront plus grandes et tiendront plus longtemps qu'à une température supérieure. Les tiges florales des plantes vigoureuses atteignent de 50 à 60 cm. et chaque plante vigoureuse donne de trois à cinq de ces tiges, dont chacune porte cinq à sept fleurs.

Résultat de la Culture

Grâce à cette culture, mes Eucharis fleurissent trois fois chaque année : de décembre à février, d'avril à mai et du mois d'août au mois de septembre.

Ils fleurissent le plus abondamment pendant les mois d'hiver, de décembre à février; c'est alors aussi qu'elles produisent les plus belles et les plus grandes fleurs.

Si l'on donne aux Eucharis une terre nutritive, pendant la période de végétation une humidité abondante et un bon fumage liquide, on obtiendra de vigoureuses plantes en faisant régner en outre dans la serre une température élevée au niveau indiqué précédemment. Après un court repos, se produisant immédiatement après la période de floraison (pendant celle-ci on modèrera l'arrosage), les plantes recommenceront à pousser et fleuriront trois fois en une année et parviendront à un plus grand développement.

Sur une superficie de 258 m.², qui l'hiver dernier était consacrée à la culture des *Eucharis*, et qui en outre était utilisée pour la culture de Cycas et d'Imantophyllum, on a coupé journellement de 50 à 100 fleurs. J'ai ici, devant moi, des notes qui me confirment que, du 1er au 17 janvier, on a coupé 1157 fleurs. Pendant la période d'hiver, durant six à sept semaines, on a récolté pour le moins 4000 fleurs.

Culture en Pots

La marche à suivre pour la culture en pots n'est nullement en rapport avec celle de la pleine terre. Les plantes en pots ne fleurissent qu'une fois l'an et pour ce qui concerne la beauté, les fleurs ne peuvent nullement rivaliser avec celles des plantes croissant en pleine terre.

Si l'on veut toutefois cultiver des Eucharis en pots, on ne les rempote que tous les deux ans. On les arrose abondamment et, pendant l'été, on les cultive à chaud sur des couches. On ne peut cependant jamais compter avec certitude sur des résultats favorables.

L'*Eucharis candida* est une forme miniature de la précédente, dont le feuillage n'a qu'un tiers du développement de celui de l'*Eucharis amazonica* et dont les fleurs sont plus petites, dans la même proportion. Je n'ai pas encore expérimenté si cette espèce a une floraison aussi abondante que l'*Eucharis amazonica*.

L'*Eucharis Standishi* n'a pas encore fleuri ici.

A l'exposition horticole de cette année, mes Eucharis ont obtenu beaucoup de succès. Le groupe dont ils étaient le principal ornement, obtint la grande médaille d'or de S. M. l'Empereur. Ils furent primés aussi à St-Pétersbourg, d'une petite médaille d'or, quoique, pendant le transport, ils avaient souffert du froid.

Les Plantes Alpines

(*Suite*, voir p. 93)

Omphalodes. Parmi ces charmantes plantes, bien connues des amateurs de jardins de nos régions, les plus remarquables et les plus répandues sont l'*O. Luciliae* et l'*O. verna*.

L'*O. Luciliae* a les fleurs d'un bleu lilacé, ou bleu ciel pâle, apparaissant vers le mois de juin. La plante atteint une hauteur de 10 centimètres environ; elle est originaire des montagnes de la Grèce et de l'Asie Mineure, mais rustique sous nos climats.

L'*O. verna*, qui rappelle beaucoup nos Myosotis, a les fleurs bleues avec la gorge blanche, disposées en grappes pauciflores; il en existe aussi une variété blanche. La floraison se produit au mois de mars ou avril, parfois en février.

Cette jolie plante se multiplie facilement, grâce aux longs rejets qu'elle produit. Elle est vivace en Europe et forme de très jolies touffes quand elle se trouve dans un emplacement qui lui convient.

L'*O. linifolia* ou Cynoglosse à feuilles de lin, est peut-être plus populaire que les précédents; mais ce n'est plus une plante de rocailles. Elle est annuelle, et est beaucoup employée en bordure ou pour la confection de bouquets. Elle produit des grappes dressées, portant un grand nombre de petites fleurs blanches ou blanc lilacé; ces fleurs s'épanouissent en juin, juillet et août.

Anémones. Le genre Anémone fournit à notre liste de plantes alpines un grand nombre de charmantes espèces, dont beaucoup ont les fleurs très élégantes et possèdent des coloris éclatants. Elles ont encore une autre qualité, c'est de fleurir de très bonne heure au commencement de l'année.

Parmi les plus remarquables, citons les suivantes :

A. des bois ou *Sylvie* (*A. nemorosa*) à fleurs doubles. Cette jolie espèce fleurit en mars ou avril; ses fleurs, gracieusement inclinées, ou parfois presque dressées, ont les pétales très nombreux, d'un blanc pur, les extérieurs plus développés que ceux du centre. Les feuilles incisées-dentées, assez élégantes, n'apparaissent guère qu'après la floraison.

Le type à fleurs simples, blanc rosé ou parfois tirant sur le violet, est très répandu à l'état sauvage.

A. Pulsatille. Autre espèce bien connue à floraison précoce. Ses fleurs, assez grandes, penchées au sommet de tiges dressées, sont en forme de cloche, et recouvertes extérieurement d'un duvet soyeux; leur coloris est un joli violet lilas; les étamines sont jaunes. Lorsque la fleur est passée, les styles très développés forment une boule plumeuse analogue à celle de certaines Clématites.

Cette espèce est rustique également, et pousse bien à peu près partout, mais elle préfère les endroits très aérés et les terrains calcaires.

A. narcissiflora. Les fleurs de cette espèce sont groupées en bouquets sur des pédicelles assez longs au sommet d'une tige haute de 20 à 30 centimètres, et mesurent 2 centimètres environ de largeur. Elles sont composées de cinq divisions blanches ou d'un blanc rosé. Elles apparaissent au mois d'avril ou mai.

L'*A. narcissiflora* est originaire des Alpes et demande un sol bien drainé. L'humidité stagnante lui est défavorable.

Comme la plupart de ses congénères, il se multiplie par sectionnement des pieds ou par semis, mais il est à noter que les graines mettent ordinairement un an à germer. On les sème en terre de bruyère.

Les Anémones Hépatiques, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler l'année dernière, sont de charmantes petites plantes au feuillage trilobé apparaissant après les fleurs, ou parfois persistant pendant l'hiver quand il n'y a pas de grands froids, comme cette année; les fleurs, composées de 6 à 9 divisions, légèrement creusées en coupe, sont bleues ou rose vif, parfois blanches; il existe aussi des variétés doubles.

Ces jolies plantes sont au nombre des premières à fleurir sous notre climat, et leurs fleurs ornent les jardins dès le mois de février ou mars. Elles sont de culture très facile, mais réussissent particulièrement bien dans la terre de bruyère et dans un endroit frais et ombragé. On les multiplie d'éclats.

A. baldensis. Espèce à feuilles un peu velues, à fleurs blanc rosé, apparaissant au mois de mai. Ses graines forment une tête ovoïde rappelant vaguement une fraise, d'où lui vient le nom d'*A. fragifera* qui n'est d'ailleurs qu'un synonyme.

Diverses autres espèces se rencontrent occasionnellement dans les jardins alpins; ce sont notamment les suivantes :

A. alba ou *albida*. Jolie espèce à fleurs blanc pur, vivace, fleurissant en mai.

A. apennina. Fleurs bleues. Floraison en avril.

A. alpina. Fleurs blanches. Floraison en avril.

A. multifida. Fleurs roses. Floraison en juin.

A. decapetala. Fleurs jaunes. Floraison en mai et juin.

A. pensylvanica. Espèce assez analogue à l'*A. narcissiflora*, mais moins rustique, dont les tiges atteignent une hauteur de 80 centimètres. Ses fleurs sont blanches et se produisent en plein été.

A. Virginiana. Analogue au précédent, mais à fleurs verdâtres. Fleurit en été.

A. Robinsoniana. Fleurs d'un beau bleu céleste, apparaissant au mois d'avril.

A. rivularis. Fleurs en ombelles pluriflores, blanches, souvent lavées de pourpre extérieurement, se produisant en été. Cette espèce originaire de l'Himalaya est très facile à cultiver sous nos climats et demande peu de soins. Elle atteint une hauteur de 60 à 80 centimètres.

A. Fannini. Grandes fleurs blanches parfumées. Cette espèce récente n'est pas absolument rustique.

(*A suivre.*)

BOITE DU JOURNAL

Dr H. V. H., à A. — Merci de la communication.

J. J., à N. — Bien reçu votre avis. — Merci.

Cte de B. — Dans un prochain numéro.

M. E. Borel-Monti, à Neuchâtel. — Voici les ouvrages que vous visez : « Le phosphate Thomas, son importance et son emploi comme engrais » et « L'augmentation économique de la production agricole par l'emploi raisonné des engrais azotés, » tous deux du professeur P. Wagner; vous les trouverez à « L'Agriculture Rationnelle, » Boulevard de Waterloo, 12, Bruxelles.

« La question des engrais » de P. Wagner, se vend à l'imprimerie C. F. Winter, Darmstadt.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — Grande médaille d'or *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES
MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES
EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus**, **Montbretia**, etc.
CATALOGUES SUR DEMANDE.

GUSTAVE GHILAIN
Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

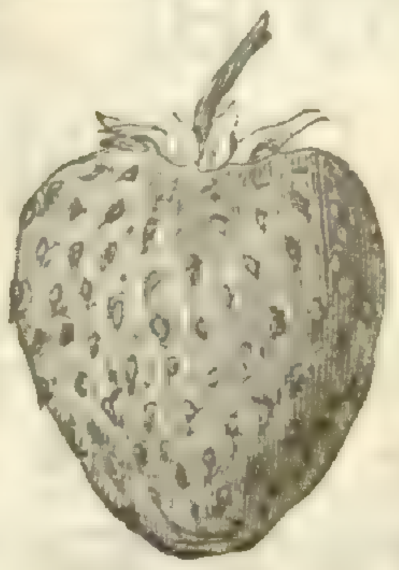
Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.
Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

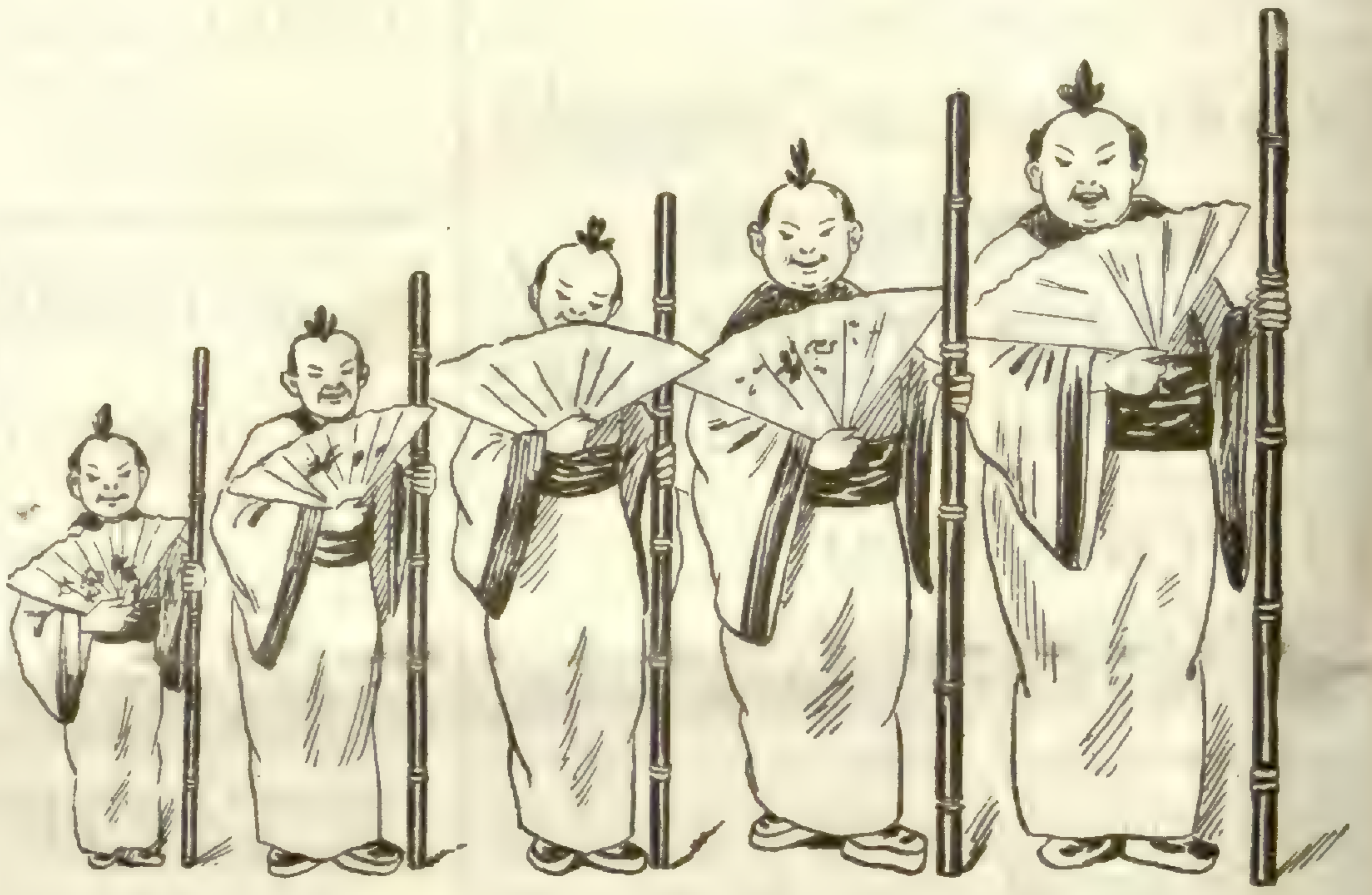
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr.
»	31 »	»	35 »
»	36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

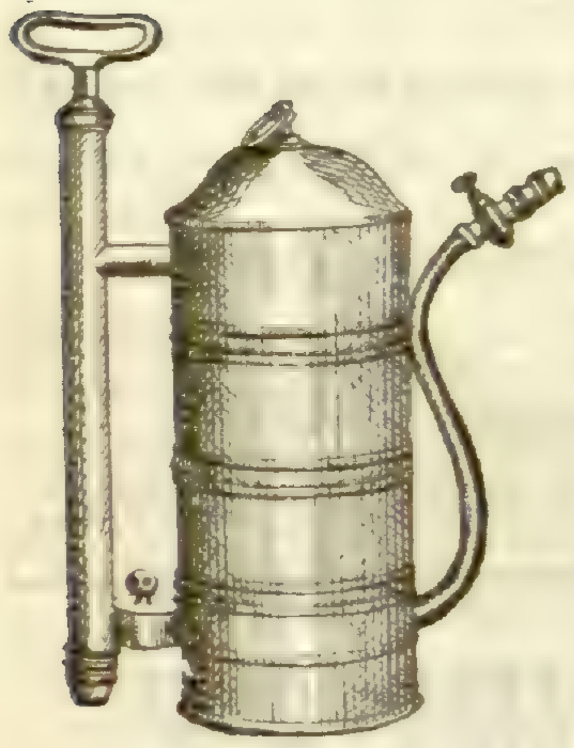


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince,	» . . .	20 et 25 »	
» 1m20 gros,	»	30 »	
» 1m50 »	le cent . . .	6 »	
» 2m20 »	» . . .	10 »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

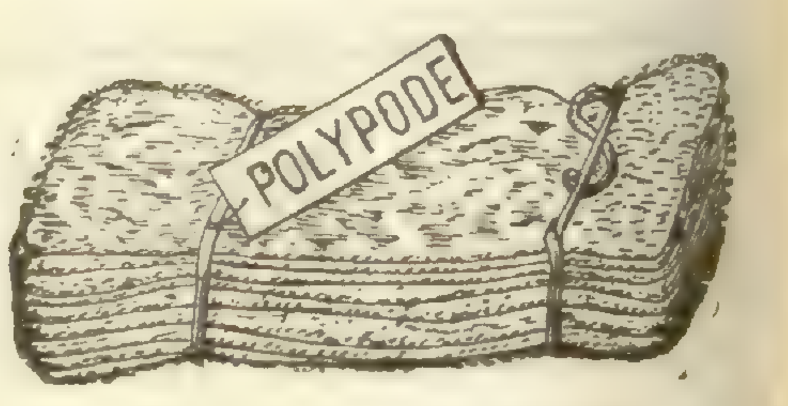


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.

Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

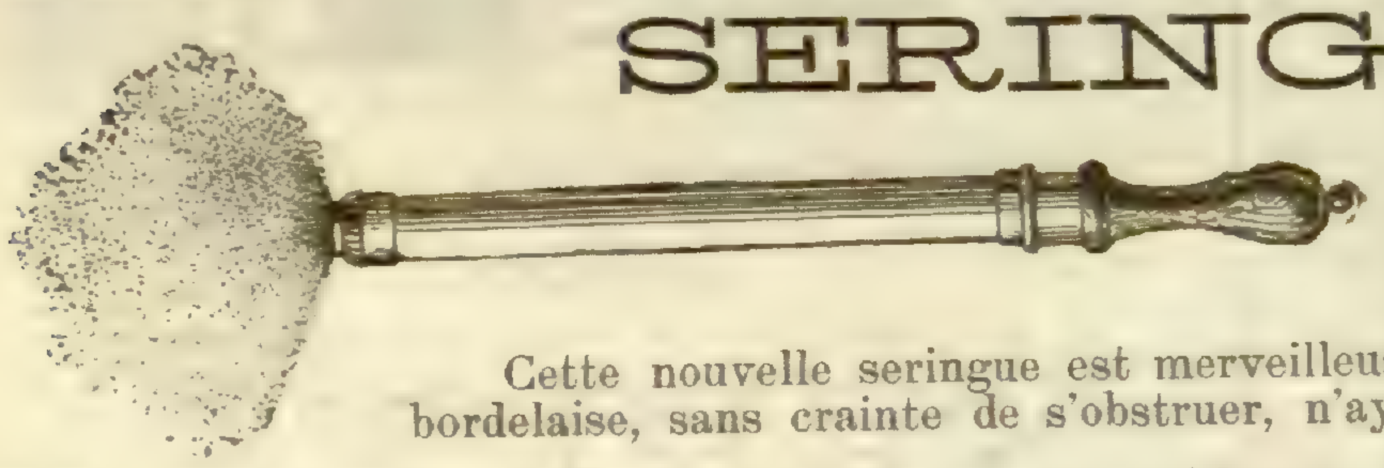
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-30.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 16. — 22 Avril 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 16

Pages
Chronique 151
Le *Chrysanthème Madame Marie Gué* 153
Les Orchidées qui fleurissent en mars 154
Cytisus filipes Webb. comme fleur coupée 154
Art floral. 155
Importance du niveau d'eau et de la puissance d'absorption du terrain par rapport à l'agriculture . . 155
Plantes économiques 155
Culture fruitière 156
Un groupe de *Yucca Draconis* 157
Un nouveau procédé chimique pour l'épuration des eaux devant servir aux arrosages 157
Lettre de Hollande 159
Les engrais chimiques 160
Boîte du Journal 160

Fig. 92. Couronne funéraire dite « Corona » 155
» 93. Groupe de *Yucca Draconis* dans un jardin à Palerme. 157
» 94. Récolte (Betteraves) par hectare 159
» 95. » » » 160
» 96. » (Pommes de terre) par hectare . . 160

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par **LUCIEN LINDEN**
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonne références et certificats.
S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8ᵉ de colonne ou	1/24ᵉ de page. . .	par an fr.		60
1/6ᵉ id.	1/18ᵉ id. . . .	id.		70
1/5ᵉ id.	1/15ᵉ id. . . .	id.		80
1/4 id.	1/12ᵉ id. . . .	id.		100
1/3 id.	1/9ᵉ id. . . .	id.		130
1/2 id.	1/6ᵉ id. . . .	id.		180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.		270
1 colonne entière.		id.		350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.		270
1/3 id.	id. . .	id.		350
1/2 id.	id. . .	id.		525
3/4 id.	id. . .	id.		775
1 page entière.		id.		1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1ᵉʳ Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

EMPIRE RUSSE

IIIme EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 17 AU 27 MAI 1899

Organisée par la Société Impériale Russe d'Horticulture

A SAINT-PÉTERSBOURG.

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. LURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LES 1er ET 2 MAI 1899
à 1 1/2 heure très précise

VENTE PUBLIQUE D'ORCHIDÉES

DE

« SURPLUS STOCK »

d'espèces et variétés rares ou nouvelles

ET D'ENVIRON

10,000 ORCHIDÉES LES PLUS POPULAIRES

EN PLANTES ÉTABLIES, DEMI-ÉTABLIES OU IMPORTÉES

LE TOUT EN EXCELLENTES CONDITIONS DE SANTÉ

Pour faire place aux nouvelles importations d'Orchidées et de plantes économiques

LES 1er ET 2 MAI 1899

A " L'HORTICULTURE INTERNATIONALE "

79, rue Wiertz (Parc Léopold), à **BRUXELLES** (Belgique)

CHAQUE JOUR A 1 1/2 HEURE TRÈS PRÉCISE

Les plantes seront exposées le matin à 9 heures

Les enchères seront conduites suivant le système anglais : sans aucun frais de vente pour l'acheteur

☞ **Le Directeur de la vente se met à la disposition des personnes empêchées d'assister aux enchères pour exécuter leurs ordres au mieux de leurs intérêts.** Il est nécessaire de bien spécifier les plantes que l'on désire obtenir et le prix à mettre pour chaque lot ou pour l'ensemble des achats à faire. Les plantes achetées seront emballées avec la plus grande précaution par les soins du personnel de **L'Horticulture Internationale** et expédiées par celle-ci suivant les instructions des acheteurs.

CATALOGUES ENVOYÉS SUR DEMANDE

☞ MM. les **Amateurs, Horticulteurs,** ainsi que toutes les **personnes qui s'occupent d'horticulture,** qui viendront visiter l'**Exposition d'horticulture de Mont-St-Amand,** dont l'ouverture a lieu le 30 avril, sont invités à assister à cette vente qui leur donnera une excellente occasion d'acquérir à bon compte les meilleures Orchidées.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 22 Avril 1899

CHRONIQUE

Chrysanthèmes bleus

Dans la réunion de décembre de l'Association provinciale horticole Hanovrienne, nous apprend le *Gärtnerisches Zentral-Blatt*, le sieur Capelle de Springe demanda s'il ne serait pas possible d'obtenir des Chrysanthèmes bleus du *Chrysanthemum indicum*. D'après lui, deux chemins pourraient conduire à ce but : ou bien, cultiver un Chrysanthème rose dans une terre pareille à celle dans laquelle on cultive les Hortensia, ou bien la fécondation avec une plante de la famille des Chrysanthèmes et produisant des fleurs bleues.

M. C. Capelle croyait avoir trouvé cette plante dans le Bluet (*Centaurea Cyanus* L.) et recommanda d'en semer en été, de suspendre des Bluets en fleurs au-dessus de certaines espèces de Chrysanthèmes blancs dans une place bien close, afin d'obtenir ainsi la fécondation désirée. Pour être certain d'arriver à un bon résultat, on ferait sécher un peu les Bluets avant de les suspendre.

Nous ferons remarquer qu'une bonne fécondation du *Chrysanthemum indicum* avec le pollen du *Centaurea Cyanus* est complètement impossible et nous nous étonnons qu'un pharmacien ne soit pas plus familiarisé avec la physiologie des plantes. D'un autre côté, nous supposons que par une culture continue d'espèces blanches, roses et violettes, dans un compost composé en grande partie de forte terre des prairies, d'un peu de limon et mêlée d'une petite quantité de limaille, il est possible de gagner des espèces de Chrysanthèmes bleus, et cela quand on emploie des espèces nouvelles jouant facilement. Dans ces conditions, une future hérédité par la semence n'est pas totalement impossible.

Les plantes vicient-elles ou purifient-elles l'air?

Le célèbre botaniste, prof. C. Von Nägeli, répondit négativement à cette question, il prétendait que dans l'atmosphère d'une place plantée d'arbres, d'une chambre garnie de fleurs, il n'y a jamais plus d'oxygène que dans une chambre en ville, ou dans un désert où il n'y a pas de végétation.

Les courants et la diffusion provoquent un échange rapide des gaz dans l'atmosphère. L'aérage des chambres est cent fois plus important pour un citadin que le maintien de places plantées de verdure.

Anthurium hybride

Nous avons vu dans les serres de M. Ragot, à Villenoy, un intéressant hybride issu du croisement de l'*Anthurium Hookeri* avec l'*A. ferrierense*. La plante, déjà assez forte, n'a pas encore fleuri ; son feuillage rappelle surtout l'*A. Hookeri*, mais est plus longuement pétiolé, et il nous a paru un peu plus étroit et d'un vert plus clair. C'est la floraison surtout qui sera intéressante, et il est à souhaiter qu'elle reproduise le beau coloris de l'*A. ferrierense*.

Remarques générales à propos des gelées

Les fortes gelées qui nous ont surpris en mars prouvent qu'il est nécessaire de protéger certaines plantes qui sous ce climat ne sont pas tout à fait rustiques en couvrant les extrémités et en jetant de la terre au-dessus des racines. Les Roses Thés qui sont connues comme étant plutôt délicates, pourront être recouvertes avec des feuilles sèches ou de la paille. Des herbacées vivaces récemment plantées seront recouvertes avec du terreau de feuilles à la profondeur d'un pouce. Pendant les fortes gelées, alors qu'on peut passer avec des véhicules sur des plates-bandes, parterres, pelouses, etc., sans causer de dégâts, on donnera de l'engrais à tous les parterres, bordures et pelouses qui en réclament ; on posera des planches dessus pour faire rouler le véhicule. S'il a beaucoup neigé, il faudra immédiatement en débarrasser les branches des Conifères, etc... avec de longues perches à l'extrémité desquelles on aura eu soin de lier en forme de boule un amas de chiffons bien légers, afin de ne pas causer de dégâts à l'écorce qui pourrait être gelée. La neige est facilement délogée en soulevant les branches et en leur imprimant ensuite un doux mouvement de haut en bas. Quand le temps est doux, le sol qui entoure le pied des Œillets, sera raffermi. Les Œillets hivernant dans des serres ou dans des couches froides seront bien aérées chaque fois qu'il ne gèle pas et découverts quand il fera doux. Les plantes arrivées pendant les gelées, alors que l'état de la terre empêche de les planter, auront les racines couvertes d'une litière chaude ou bien de terreau de feuilles. Les plantes arrivées gelées seront placées pour dégeler dans une place froide et légèrement arrosées d'eau. A cette saison les tas de feuilles disposées pour pourrir seront retournés et les matières bien mélangées et dans le cas où les tas ont deux ou plusieurs années, les particules plus ténues seront passées au tamis et mises dans le hangar pour les terreaux, le restant sera bien mélangé et jeté sur un tas pour continuer à pourrir.

Crataegus

Plusieurs espèces peu connues de ce genre peuvent être recommandées comme étant très décoratives, lorsqu'elles sont en fleur ou en fruit, spécialement le *Crataegus punctata* ou Épine à fruits tachetés. Comme il fut introduit de l'Amérique du Nord en 1746, un spécimen est sans aucun doute peu rare. Un bel arbre d'une quinzaine de pieds de haut que je vis récemment, avait une apparence très ornementale. Ses grands fruits étaient en une telle quantité que l'effet produit était très remarquable. Ils sont écarlate brillant ou rouge corail, avec de nombreuses petites taches blanches et sont généralement produits en grappes de quatre à six fruits. Ils sont à peu près aussi gros que les baies de *Rosa rugosa*, mais en diffèrent comme forme. L'arbre fleurit pendant les mois de mai et juin. Les fleurs sont d'un blanc pur et à cause de cette neige odorante seule, ce Crataegus est un arbre ornemental de valeur. Le feuillage est tout à fait distinct de celui de l'Épine commune, étant obovale et en forme de coin, vert, glabre au-dessus, et dentelé le long des bords, variant de trois à quatre pouces.

Les Crataegus sont généralement multipliés par greffage sur l'Épine commune. Il y a plusieurs variétés qui diffèrent de port et de coloration des fruits, mais tous valent d'être notés. Le plus commune est probablement *C. punctata rubra*, fleurs blanches et fruits rouge foncé ou cramoisi. Il est plus étalé que le type et atteint une hauteur de 20 à 30 pieds. Jeune, il a de formidables épines.

C. p. r. stricta a aussi des fruits cramoisi et des fleurs blanches, mais son port est plutôt fastigé qu'étalé, toutefois très ornemental.

C. p. aurea diffère de toutes les autres variétés : fruits jaunes couverts de petites taches. Port étalé, comme le *C. p. rubra*, les feuilles sont ovales de forme, dentelées profondément et les tiges des feuilles sont plus longues. Fleurs blanches en grande abondance durant le mois de mai.

C. p. brevispina, très distinct, grands fruits, rouge pourpre foncé. Plus rare que les autres ; toutefois on le trouve quelquefois sous forme de petits arbres dans les établissements et jardins botaniques.

Autre forme qui mérite d'être notée : Épine de Douglas, *C. Douglasii*. Pousse sous forme d'arbre ou arbuste élancé, dépassant rarement 15 pieds. Fruits pourpre foncé, ronds, produits en quantités énormes. Feuilles varient de forme : de l'ovale à l'ovoïde, profondément dentelées. Vertes et vont vers le pourpre avec l'âge, très glabres sur la face supérieure. Également originoire de l'Amérique du Nord et, à en juger par les spécimens que j'ai vus, c'est un arbre très décoratif.

Le froid dans la Floride

Nous sommes tellement habitués, lisons-nous dans le *Gardeners' Chronicle*, à nous lamenter sur les brusques variations de notre climat, qu'il n'est pas mauvais de constater que ces variations ne se rencontrent non seulement chez nous, mais aussi dans le Golfe du Mexique. L'extrait suivant, de l'*American Florist*, est intéressant à cet égard.

« Durant les jours et les nuits des 12 et 13 février, nous avons eu à subir un temps sans précédent jusqu'ici chez nous. La température est descendue jusqu'à 6° au-dessus de zéro ; la plus basse que nous ayons eue les autres années était de 15° au-dessus de zéro.

« L'état dans lequel se trouvent nos jardins est indescriptible. Ce ne sont pas seulement les jardins privés qui sont dévastés, mais les horticulteurs ont également été rudement éprouvés. Chez certains la perte peut se chiffrer par milliers de dollars, tandis qu'une bonne majorité se considère comme heureuse de n'avoir eu que pour quelques centaines de dollars de dégâts. Vous savez que la plus grande partie de nos plantes molles poussent dans des couches chauffées, mais elles n'étaient pas préservées contre une température de 6° de froid.

« Nos serres n'étaient non plus assez chauffées ni assez hermétiquement fermées. Cela nous servira de leçon dans l'avenir. Nos Roses également, pour la plupart Roses Thés, sont mortes.

« Des Figuiers, différents Magnolias et des Oliviers très anciens, sont dépouillés de leur écorce. Le *Phoenix canariensis*, qui a résisté à tous les hivers précédents, mourra probable-

« ment ou sera, pour le moins, fort endommagé.
« Le Chamaerops semble avoir résisté le mieux.
« Beaucoup de commandes vont être faites pour
« remplacer nos pertes. »

Vente publique d'Orchidées

Nous avons sous les yeux le catalogue de la vente publique d'Orchidées qui sera tenue à Bruxelles de « Surplus Stock, » d'espèces et variétés rares ou nouvelles, d'environ 10,000 Orchidées les plus populaires en plantes établies, demi-établies ou importées. Cette vente aura lieu les 1er et 2 mai 1899, à 1 1/2 heure très précise, à L'Horticulture Internationale, 79, rue Wiertz (Parc Léopold), à Bruxelles. Les Orchidées mises en vente doivent faire place aux nouvelles importations d'Orchidées et de plantes économiques pour le compte de la nouvelle Société « L'Horticole Coloniale. »

Le catalogue forme une élégante brochure de 80 pages, comprend 2250 numéros et la description des belles variétés mises en vente.

Les stolons des Fraisiers

Le *Gardeners' Chronicle* rend compte d'expériences très intéressantes qui ont été faites dernièrement en vue d'établir l'influence exercée sur la fertilité des Fraisiers par l'enlèvement des stolons.

« Les cultivateurs de Fraisiers ne sont pas d'accord sur ce point, dit-il. Les uns estiment que le mieux est de retrancher les filets le plus souvent possible; d'après d'autres, il vaut mieux ne pas les enlever avant la fructification. Pour trancher la question, M. Duerkopf, de Wolfenbuttel, a fait les expériences suivantes : il a planté au milieu d'août 1897 trois cents jeunes plantes de la variété américaine *Sharpless,* en six rangées, chacune de 50; toutes les plantes étaient de même grandeur et de même force. Au début de septembre, lorsque les plantes commencèrent à pousser, on supprima les stolons de tous les pieds. A partir de cette date, 5 septembre, on enleva les stolons de la rangée 1 toutes les semaines, c'est-à-dire les 5, 12, 19 et 26 septembre, 3, 10 et 17 octobre; à la rangée 2 tous les quinze jours, les 5 et 19 septembre, 3 et 17 octobre; à la rangée 3, toutes les trois semaines, c'est-à-dire les 5 et 26 septembre et 17 octobre, et ainsi de suite en retardant d'une semaine par rangée, de sorte qu'à la sixième rangée, les stolons n'étaient supprimés qu'au bout de six semaines. Le 17 octobre 1897 l'expérience fut interrompue, parce qu'il ne se produisait plus de nouveaux stolons. Au commencement de juin 1898, les nouveaux stolons commencèrent à se montrer. Le 5 juin, ils furent supprimés sur toutes les plantes; puis chaque rangée fut de nouveau soumise au même traitement que l'année précédente, jusqu'au 19 juin. Pendant la semaine du 19 au 25 juin, l'on compta le nombre de feuilles, de hampes et de fruits que portait chacune des 300 plantes. Le résultat fut le suivant :

Les plantes de la rangée 1 portaient ensemble 1175 feuilles, 177 grappes et 916 fruits; celles de la rangée 2 avaient 1137 feuilles, 159 grappes et 841 fruits; celles de la rangée 3 avaient 1139 feuilles, 167 grappes et 860 fruits; celles de la rangée 4 avaient 1009 feuilles, 127 grappes et 628 fruits; la rangée 5 avait fourni 970 feuilles, 105 grappes et 618 fruits; la rangée 6, enfin, 928 feuilles, 73 grappes et 482 fruits.

En divisant ces résultats par le nombre des plantes, on constate que chacune avait produit en moyenne :

	FEUILLES	GRAPPES	FRUITS
Rangée 1	23,5	3,54	18,32
» 2	22,74	3,18	16,82
» 3	22,78	3,34	17,20
» 4	20,18	2,54	12,56
» 5	19,40	2,10	12,36
» 6	18,56	1,46	9,64

Sauf pour la rangée 3, ces résultats montrent qu'il est plus avantageux d'enlever les stolons le plus souvent possible. En ce qui concerne cette rangée 3, l'expérimentateur suppose que le résultat a pu être modifié par quelque particularité du sol.

Les remarques relatives à la maturation des fruits sont intéressantes. Le 21 juin, il y avait comme fruits mûrs :

1e	rangée	53	fruits sur	916 =	5,78	p. c.
2e	»	59	»	841 =	7,01	»
3e	»	36	»	860 =	4,18	»
4e	»	55	»	628 =	8,75	»
5e	»	78	»	618 =	12,62	»
6e	»	54	»	482 =	11,20	»

Les Oranges de Tahiti

L'Oranger fut introduit du Brésil dans les îles de la Société, lisons-nous dans *La Nature,* par le navigateur Cook; plus tard, les premiers missionnaires l'y apportèrent des colonies australiennes. Les deux variétés, d'origine distincte, différaient peu; aujourd'hui elles ne constituent qu'une forme unique. M. Hawes, consul à Tahiti, décrit l'Orange comme ayant une forme variable, tantôt ovale, tantôt allongée, ou même aplatie aux extrémités. De dimension moyenne, elle est pesante, juteuse, douce et parfumée. Son écorce, d'un jaune citron pâle est fine. Les arbustes des régions basses produisent des fruits inférieurs à ceux des hauteurs. Mais d'un accès plus facile, ils fournissent les premiers fruits à l'exportation. L'Oranger croît maintenant à l'état sauvage sur l'île. Les principaux agents qui aident à sa propagation sont les Rongeurs. Grâce au climat doux et humide, les graines germent facilement. L'Oranger croît à Tahiti généralement parmi les buissons recouverts de mousse, au milieu de l'herbe et des plantes grimpantes où il se fraie un passage. Souvent il s'affaiblit, en outre, il est attaqué par les insectes. S'il se développe dans des lieux découverts, il prospère mieux. On n'est pas certain de l'avenir des Oranges à Tahiti. Les habitants, qui tirent un grand profit de la récolte des fruits, ne font rien pour améliorer les arbres. Il faudrait arracher les jungles qui les embarrassent et exterminer les parasites. Les Tahitiens devraient s'assurer le marché des Oranges à la Nouvelle-Zélande et tenter d'acquérir celui de la Californie.

Exposition coloniale à Haarlem

Une Exposition Coloniale réservée aux Indes Néerlandaises Occidentales (Surinam), s'ouvrira dans quelques mois à Haarlem.

Cette Exposition, d'après le programme que nous avons sous les yeux, sera des plus intéressantes et fera connaître au public les colonies hollandaises de l'Amérique du Sud, vers lesquelles l'attention est rarement attirée.

Elle sera divisée en trois groupes, portant les titres respectifs de : Nature de Surinam; Exploitation et Culture; enfin, Chasse et Pêche, Commerce et Industrie, Statistique et Mouvement commercial.

Le premier groupe comprend la géographie, la météorologie, la topographie, la géologie, la flore, la faune et l'anthropologie. On y verra de nombreux herbiers renfermant toutes les plantes utiles ou intéressantes de la contrée; les Orchidées exposées, d'après ce qu'annonce le programme, sont conservées dans le formol.

Le second groupe comprend d'abord tout ce qui se rapporte à l'exploitation de l'or et des autres minéraux, du phosphate, du pétrole, etc.

La deuxième classe de ce groupe est réservée aux produits végétaux, bois, plantes textiles et alimentaires, plantes oléagineuses, vernis, gommes, et présentera un compartiment réservé aux produits de l'industrie de la balata. Elle comprend aussi des plantes tinctoriales, les fruits, les plantes médicinales et vénéneuses et l'exploitation des forêts.

En ce qui concerne les cultures, trois départements principaux sont consacrés au sucre, au cacao et au café.

Le groupe III fera voir les instruments de chasse et de pêche des indigènes, leurs travaux et leur industrie, ainsi que les produits manufacturés par les colons.

Nous reviendrons plus tard sur cette exposition qui présentera certainement un grand intérêt.

Société française des Chrysanthémistes

Le bureau de cette Société, qui compte plus de 550 membres, vient d'être renouvelé. Voici sa composition : Président, M. de la Rocheterie; vice-présidents, MM. Calvat et Duval; secrétaire-général, M. Ph. Rivoire; secrétaire-adjoint, M. Brossy; membres du Comité, MM. Ch. Albert, Chantrier, Maxime Cornu, Delavier, Lyonnet, Chifflot, Joubert, Morel, de Reydellet, Villard, Bonnefond, Lemaire et Rosette.

M. Viger a bien voulu accepter la présidence d'honneur.

Le prochain congrès aura lieu à Lyon le 3 novembre, en coïncidence avec une exposition.

Concours de jardins scolaires

La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret a ouvert, en 1898, un concours pour les jardins scolaires; le but qu'elle poursuit en cela consiste à propager le goût de la culture des jardins et surtout à rattacher les populations des campagnes au sol.

La Société a pensé que le meilleur moyen de faire réussir ce nouveau concours était d'y intéresser les instituteurs, les institutrices et leurs élèves.

Cette année, quinze instituteurs ont demandé à concourir. L'œuvre est donc en bonne voie, comme il résulte en outre du rapport que nous avons sous les yeux et qui émane de la Société susnommée qui comprend parfaitement le but qu'elle poursuit; nous ne saurions trop la louer des intelligents efforts qu'elle fait pour répandre le goût de l'horticulture.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LE CHRYSANTHÈME MADAME MARIE GUÉ

Nous extrayons du Catalogue général de M. Bruant, horticulteur à Poitiers (France), l'article suivant concernant « le Chrysanthème et la culture à la grande fleur, » que nos lecteurs liront avec intérêt.

Quelques mots sur le Chrysanthème et la culture à la grande fleur

L'engouement du public et des amateurs pour le Chrysanthème, loin de décroître, s'accentue chaque année; c'est la fleur à la mode, et jamais mode ne fut mieux justifiée.

Partout, non seulement en France, mais dans le monde entier, des pays tristes et brumeux aux riants et chauds pays du soleil, on organise des expositions spéciales pour cette « reine de l'automne, » pour cette « jolie orientale, » qui nous donne l'illusion d'une prolongation de l'été, en parant nos jardins et nos maisons quand les autres fleurs ont été détruites par les premiers frimas.

C'est la réalisation du vœu de Théophile Gautier si bien exprimé par ce vers charmant :

« Une rêve de soleil par une nuit d'hiver! »

Aussi, le nombre des amateurs chrysanthémistes qui rentrent, à l'automne, ces plantes sous verre ou sous un abri quelconque, pour jouir de leur floraison tardive, s'accroît-il chaque année.

Quiconque a vu, l'hiver, le merveilleux éblouissement d'une serre ornée de Chrysanthèmes en pleine floraison rêve d'en établir une semblable chez lui, dans la mesure de ses moyens.

Aux riches personnages, la belle véranda, le grand hall, où les magnifiques coloris des Chrysanthèmes flamboient, à défaut de soleil, sous des flots de lumière électrique (une de nos aimables clientes traite de cette luxueuse façon nos modestes obtentions); aux simples amateurs, souvent les plus passionnés, l'élémentaire abri composé de quelques châssis soutenus par une charpente légère.

L'époque de floraison du Chrysanthème est pour beaucoup dans son grandissant succès, les fleurs d'arrière-saison étant toujours recherchées :

« Une Rose d'automne est plus qu'une autre exquise ! »

a dit Agrippa d'Aubigné.

Cet engouement pour la « fleur d'or » a encouragé les semeurs; les variétés ont surgi nombreuses — trop nombreuses disent quelques-uns. — La culture s'est améliorée, chacun apportant le fruit de ses travaux personnels, et les Anglais ne possèdent plus le privilège de ces fleurs énormes, monstrueuses, *déformées*, devant lesquelles j'ai éprouvé, la première fois que je les vis, plus d'étonnement que d'admiration.

Mais enfin, aujourd'hui, il faut de grandes fleurs, et nous croyons devoir donner, *aux débutants*, quelques conseils pour obtenir des dimensions suffisantes avec le minimum de soins minutieux et d'attention absorbante.

Et d'abord qu'ils choisissent des variétés faciles à cultiver, ayant, comme nous l'avons déjà dit, « bon caractère ; » ce sont celles que nous recommandons plus spécialement et que nous nous efforçons de répandre dans le monde horticole.

Nos études et nos semis sont orientés de ce côté depuis déjà un certain nombre d'années, non seulement pour le chrysanthème, mais pour beaucoup d'autres plantes.

Il est, en effet, des variétés qui donnent d'étonnants résultats entre les mains des spécialistes, que l'on admire aux expositions, qui sont notées, carnet en main, par des amateurs peu expérimentés, lesquels nous écrivent ensuite leurs doléances et leurs déceptions!

Nous ne saurions donc trop mettre en garde nos fidèles clients contre quelques-unes de ces grandes coquettes qui nous « font de l'œil » aux expositions. — on nous passera l'expression, — qui se font « certifier, » mais avec lesquelles la vie commune sera plus tard insupportable.

Celle-ci veut qu'on réserve son premier bouton couronne, la voisine ne donne de bons résultats qu'avec le deuxième! Telle autre ne condescendra à montrer ses grâces que si vous entourez de soins pieux son « bouton terminal ».

Pour celle-ci il faut l'azote, mais pas trop n'en faut, ou gare à la pourriture des pétales ! Pour celle-là, enfin, n'allez pas bouturer après le mois de décembre ou janvier, ou vous n'aurez que des petites fleurs, — si vous en avez — Que sais je encore?,.. C'est ainsi que l'on risque de décourager les fidèles de cette royale fleur.

A nos clients qui veulent bien nous suivre dans la voie pratique et moyenne — *in medio virtus* — nous disons : Commencez d'abord avec les variétés que nous vous recommandons, il y en a de toutes les couleurs et *de tous les obtenteurs*, et lorsque vous serez passés experts en l'art de cultiver ces variétés peu exigeantes, essayez-vous avec les autres si vous aimez les difficultés.

Pour obtenir de grandes fleurs avec les variétés qui s'y prêtent aisément, il suffit de ne laisser, après le pincement, que 3 à 5 tiges sur chaque pied, les plus belles et les mieux disposées, pour ne conserver ensuite qu'un unique bouton à l'extrémité des rameaux : Bouton couronne si vous savez le « prendre » à sa date, car celle-ci varie avec certaines variétés capricieuses qu'il vous faudra étudier, si vous les avez dans votre collection. (D'une manière générale, c'est dans la première quinzaine d'août qu'il faut opérer.)

Vous savez sans doute qu'on nomme bouton couronne celui que l'on voit apparaître dans le cours de l'été, unique à l'extrémité de sa tige, d'une forme coronaire, entouré de bourgeons foliacés.

Si vous ne réussissez pas avec ce bouton, qui donne ordinairement, il faut le reconnaître, chez beaucoup de variétés, les plus grandes fleurs, contentez-vous du « terminal », ainsi désigné parce qu'il se présente à l'extrémité de la tige; il est entouré d'un certain nombre de boutons secondaires qu'il faut supprimer avec soin au fur et à mesure de leur formation. — L'ablation des petits bourgeons qui se développent à l'aisselle des feuilles doit être également faite sans endommager les feuilles de la tige.

Les spécialistes font cette opération de l'ébourgeonnage de préférence le matin et le soir, car il a été constaté qu'à ces deux moments de la journée les bourgeons et les boutons se rompent très facilement, sous la simple pression du pouce ou de l'index.

Par conséquent, il est entendu qu'il ne restera sur votre pied de chrysanthème que 3 à 5 tiges, garnies de feuilles, sans aucunes ramifications secondaires, avec un unique bouton à l'extrémité de chaque tige.

Reste la question de l'engrais à additionner à la terre du rempotage; chaque spécialiste vante le sien.

Un de nos clients amateur obtient des résultats vraiment surprenants dans des pots ne dépassant pas 17 centimètres de diamètre. Il nous a communiqué l'an dernier deux formules d'engrais dont nous avons fait profiter immédiatement nos clients, avec son autorisation; elles sont indiquées dans notre précédent catalogue du printemps (n° 238).

Voici, après de nouvelles expériences, la composition qui lui a donné l'automne dernier les meilleurs résultats :

La terre destinée au rempotage étant composée par moitié de terreau de fumier consommé et de terreau de bonne qualité, d'éléments variés, avec addition de sable siliceux et d'un peu de cendre de bois, de préférence cendre de tige de chrysanthèmes, on ajoute par chaque kilogr. de ce mélange :

Au 1er rempotage : 30 gr. de scories de déphosphoration.
Au 2e rempotage { 30 gr. scories. / 3 gr. nitrate de potasse. / 3 gr. sulfate d'ammoniaque.

Avec quelques arrosages à l'engrais liquide : 3 gr. carbonate de potasse par litre d'eau pour la première période, 2 gr. phosphate ou mieux phosphate d'ammoniaque après la prise du bouton (en s'arrêtant lorsque les fleurs commencent à épanouir), vous aurez toute chance, amis lecteurs et clients, d'obtenir comme notre obligeant correspondant, des fleurs de 30 à 35 centimètres de diamètre (1 mètre de tour!) sur 12 à 15 centimètres de hauteur, c'est-à-dire « massives et profondes, » suivant l'expression aujourd'hui consacrée, deux qualificatifs qui hurlent à nos oreilles lorsqu'on les applique à une fleur !

De semblables résultats sont évidemment fort extraordinaires; ils font honneur aux artistes cultivateurs, au point de vue de la difficulté vaincue, mais nous nous permettons de répéter, qu'à notre avis, on arrive par l'exagération et l'extravagance à produire des monstres sans grâce, et la principale qualité de la fleur, n'est-ce pas la grâce?

De *larges fleurs* certainement, mais pas de fleurs « *hydrocéphales,* » comme les a qualifiées le distingué chrysanthémiste qu'est M. Ch. Albert; pas de fleurs déformées, gavées d'engrais; la pléthore envahissant le Chrysanthème, lui enlèvera, comme la graisse à la *Vénus Callipyge*, toute délicatesse, toute grâce, tout charme, toute poésie.

Dès qu'on a commencé en France la culture à la grande fleur, je me suis écrié et j'ai même osé imprimer : « Prenez garde à l'exagération. »

J'étais alors seul de mon avis, mon esthétique n'était pas celle de tout le monde et je me suis fait conspuer.

Mais depuis deux ans, la grande presse, à la suite des expositions parisiennes, a exprimé la même opinion, la *Revue horticote* s'en est faite l'écho; mes craintes s'étaient justifiées.

Et notre Président de la Société des chrysanthémistes, sous une forme spirituelle et humoristique, a tenu le même langage au dernier banquet des membres du Jury, à Paris, sans qu'aucun de nous ait protesté; c'est un signe des temps !

Encore une fois, j'aime aussi les grandes fleurs, mais n'exagérons rien ; ne déformons pas le goût du public en le poussant à s'attacher uniquement à la grosseur et à la difformité. Si la primauté appartient à la grosseur, nous n'avons plus qu'à détrôner la Rose pour introniser le soleil !

Faisons plutôt apprécier la poésie, le charme propre, la mélancolique beauté de cette fleur magnifique, chantée par Confucius cinq cents ans

avant l'ère chrétienne, qui est encore et qui doit rester le plus bel ornement de nos jardins pendant l'automne, la plus belle décoration florale de nos maisons. GEORGES BRUANT.

LES ORCHIDÉES

QUI FLEURISSENT EN MARS

Il y a moins d'une dizaine d'années, on admettait couramment que les Orchidées fleurissant en mars étaient peu nombreuses; et les amateurs aspiraient ardemment aux grandes floraisons d'avril et mai.

Depuis lors, de nouvelles introductions et de nombreux hybrides ont enrichi considérablement la liste des Orchidées qui fleurissent au mois de mars. Cependant, en parcourant la liste ci-dessous, on constatera qu'elle comprend aussi bon nombre de plantes déjà anciennes, et qu'en cherchant un peu, parmi les espèces dont on ne parle pas beaucoup ou dont on ne parle plus, il serait facile de réunir de quoi embellir la serre pendant ce mois, comme pendant tous les autres.

Voici donc une liste — qui certes n'est pas encore complète — d'Orchidées fleurissant en mars :

Ada aurantiaca.

Aerides crispum.

Angraecum Ellisi, fastuosum, Humbloti, modestum, Mooreanum, odoratissimum, Sanderianum, Sedeni, sesquipedale (la variété tardive).

Anguloa Turneri.

Ansellia africana.

Arpophyllum giganteum.

Arachnanthe Cathcarti.

Bartholina pectinata.

Batemania Colleyi.

Bifrenaria Harrisoniae.

Bletia catenulata, hyacinthina.

Broughtonia sanguinea.

Bulbophyllum barbigerum, fuscum, odoratissimum, Sillemianum.

Caladenia alba.

Calanthe Sanderiana, striata, Turneri, Williamsi.

Calypso borealis.

Camarotis purpurea.

Catasetum Garnettianum, Gnomus, barbatum, Rodigasianum, saccatum, discolor.

Cattleya amethystoglossa, × Cecilia, citrina, × L. Chaton, × elata, Fraseri, × intertexta, × miranda, × Parthenia Schröderae, Skinneri déjà et, Trianae encore, Walkeriana.

Chysis aurea, bractescens, × Chelsoni, Limminghei.

Cirrhopetalum Amesianum, picturatum, pulchrum.

Cochlioda rosea.

Coelogyne conferta, cristata, Dayana, elata, elegans, flaccida, humilis, pulchella, Sanderae, tomentosa, sparsa.

Cycnoches Loddigesi.

Cymbidium Dayanum, devonianum, × eburneo-Lowianum, eburneum, grandiflorum (Hookeri), Lowianum.

Cypripedium — Ici nous ne pouvons songer à donner une liste complète; ils sont trop! — × Adrastus, × Alice, × amabile, Argus, barbatum, bellatulum, Boxalli, × Bragaianum, × callosum, × concolawre, × calloso-bellum, × Calypso, caudatum, ciliolare, × Clymene, × conco-villosum, Dayanum, × De Witt-Smith, × Dominyanum, Druryi, exul, × euryandrum, × Furzeanum, × Greyanum, × Harrisianum, Haynaldianum, hirsutissimum, Hookerae, × Hookero-Veitchi, × insigne-ciliolare, Lawrenceanum, × Lawrenceo-insigne, Lindleyanum, longifolium, × macropterum, × Madioti, Mastersianum, × meirax, × melianthus, × microchilum, × Nansen, niveum, × Perseus, philippinense, × olenus, × Prewetti, × Roberti, Rothschildianum, × Sedeni, × selligerum, Schröderae, Spicerianum, × Talisman, × tesselatum, × T. W. Bond, venustum, × vernixium, × vexillarium, villosum, × viridiflorum, × Winneanum, × Wottoni, × Youngianum.

Dendrobium × Aeneas, aggregatum, × Alcippe, × Ainsworthi, × Astraea, Bensoniae, bigibbum, Brymerianum, × Bryan, Cambridgeanum, canaliculatum, capillipes, × cheltenhamense, chrysotoxum, × Clio, × Cordelia, crassinode, crepidatum, cretaceum, crumenatum, crystallinum, × Cybele, Dalhousieanum, Dearei, devonianum, × Doris, × Edithiae, × Euryalus, × Euryclea, × Euterpe, Falconeri, Farmeri, fimbriatum, Findlayanum, × dulce, × specio-Kingianum, × Harold, × Kenneth, Donnesiae, glomeriflorum, × hessleiense, velutinum, Hildebrandi, Jamesianum, × Juno, japonicum, × rubens, Jenkinsi, × Murray, Kingianum, lasioglossum, lituiflorum, moniliforme, × micans, nobile, × Niobe, Phalaenopsis, Pierardi, primulinum, × Rolfei, secundum, signatum, speciosum, × Sibyl, splendidissimum, × statius, subclausum, superbiens, superbum, thyrsiflorum, transparens, undulatum, × Venus, Wardianum, × Wiganiae, Williamsoni, × murrhiniacum, × The Pearl, × Thalia, × Luna, × melanodiscus.

Epidendrum aurantiacum, eburneum, × elegantulum, elongatum, Endresi, × Endresio-Wallisi, Imschootianum, × O'Brienianum, Stamfordianum, varicosum, Wallisi, × xanthoradicans, evectum, rhizophorum, xanthinum.

Epicattleya × matutina.

Epiphronitis × Veitchi.

Eria excavata.

Eriopsis rutidobulbon.

Eulophiella Elisabethae, Peetersiana.

Galeandra Claesii, devoniana, nivalis.

Gomeza crispa.

Gongora bufonia.

Holothrix orthoceras.

Laelia cinnabarina, flava, glauca, harpophylla, × Latona, Lindleyana, × nigrescens, × Pilcheri, rubescens.

Laeliocattleya callistoglossa, Ernesti, eximia, Haywoodi, Henry Greenwood, Impératrice de Russie, Myra, Pallas, Nysa, Thetis, velutino-elegans, Warnhamensis, Doris.

Lycaste cruenta, fulvescens, lasioglossa, × Mantini, Schilleriana, Skinneri, xytriophora.

Masdevallia bella, chimaera, coriacea, falcata, Harryana, Houtteana, ignea, Lindeni, ochthodes, × Parlatoreana, × Pourbaixi, Schlimi, Schröderiana, Shuttleworthi, tovarensis, triangularis, trochilus, vespertilio.

Maxillaria glumacea, grandiflora, lepidota, luteo-alba, nigrescens, rufescens, Sanderiana, vanillodora, sanguinea.

Megaclinium falcatum.

Miltonia × Bleuana, cuneata, Phalaenopsis, Roezli, Warscewiczi.

Mormodes Colossus, Hookeri, Lawrenceanum.

Octomeria Baueri, supraglauca.

Odontoglossum blandum, Cervantesi, × cirrho-Halli, cirrhosum, Coradinei, cordatum, crispum, Edwardi, excellens, Halli, Leeanum, Lindleyanum, Lucianianum, luteo-purpureum, naevium, nebulosum, nevadense, odoratum, Œrstedi, pardinum, Pescatorei, pulchellum, ramosissimum, Ruckeri, triumphans, Wilckeanum, Rossi.

Oncidium ampliatum, aureum, Cavendishianum, Cebolleta, chrysodipterum, concolor, cristatum, cucullatum, flexuosum, Harrisoni, Larkinianum, Lietzei, luridum, macranthum, Marshallianum, Phalaenopsis, praetextum, sarcodes, saltabundum, serratum, Sprucei, tigrinum, Warscewiczi.

Paphinia cristata, grandis, Lindeni.

Phaiocalanthe Niobe.

Phaius × amabilis, assamicus, × Cooksoni, × Joiceyanus, maculatus, Manni, × Marthae, × Normani.

Phalaenopsis amabilis, × Ariadne, Boxalli, × Cassandra, Hebe, × Hermione, × John Seden, Lobbi, Luddemanniana, × Mrs. James Veitch, rosea, Schilleriana, Stuartiana, tetraspis, Veitchi, intermedia, × Vesta.

Pholidota imbricata, ventricosa.

Physosiphon Loddigesi.

Platyclinis glumacea, valida.

Pleurothallis punctata, scapha.

Restrepia elegans.

Saccolabium bellinum, giganteum, violaceum.

Sarcochilus Fitzgeraldi.

Schomburgkia undulata, rosea.

Scuticaria Steelei.

Sobralia Ruckeri, sessilis.

Sophrolaelia laeta.

Sophronitis grandiflora, cernua.

Spathoglottis Fortunei, Lobbi.

Spiranthes colorata.

Stauropsis gigantea.

Trichocentrum triquetrum.

Trichopilia brevis, suavis.

Vanda Amesiana, coerulea, coerulescens, cristata, Kimballiana, Moorei, Parishi, suavis, tricolor.

Vanilla planifolia.

Zygopetalum aromaticum, crinitum, discolor, gramineum, × Perrenoudi, Whitei.

CYTISUS FILIPES WEBB.

COMME FLEUR COUPÉE

Le *Cytisus filipes* Webb (Syn. *Spartocytisus filipes* Webb) ou Trèfle filiforme, originaire du Téneriffe, fleurit au printemps. Les branches, en forme de verges, élancées et flexibles (chez le *Cytisus Linkii* Janka, syn. *Cytisus albus* L. k., *Genista alba* Lam., les branches et les rameaux sont dressés) sont quadrangulaires ou pentagonales, vertes.

Les feuilles sont petites, au nombre de trois, tombant tôt; les pétioles sont filiformes.

Les fleurs naissent, au nombre d'une ou deux, de petits boutons apparaissant sur les branches et forment ainsi de longues grappes; elles sont d'un vert tendre et très odoriférantes; les ailes de la corolle sont de moitié plus longues que la carène obtuse et recourbée.

Le calice est persistant.

La plante appartient à la famille des Légumineuses.

Cette gentille plante, qu'il y a plusieurs années, nous vîmes en pleine floraison au Palmengarten, de Francfort, est une espèce de serre froide, que l'on peut facilement forcer avec une chaleur tempérée, de sorte que, mise dans une serre tiède à la fin avril ou en mars, elle est en pleine floraison au mois d'avril. En Angleterre, les grappes de fleurs du *Cytisus filipes* (aussi du *C. Lindii*) sont très recherchées par les dames sous le nom de « White broom. »

ART FLORAL

UNE COURONNE FUNÉRAIRE

Un inexplicable courant semble vouloir proscrire les fleurs et les couronnes des cérémonies funèbres. Nous nous sommes élevé, ici même, contre cette mode absurbe qui enlève, aux derniers hommages rendus à un parent ou un ami, le côté affectueux et vraiment touchant. En attendant qu'on en revienne à une appréciation plus saine d'un usage aussi ancien que le monde, il se rencontrera toujours assez de personnes de bon sens et de cœur pour ne point sacrifier à un préjugé en somme passablement ridicule. C'est à leur intention que nous donnons ici le dessin d'une jolie couronne dite « Corona, » un modèle de la grande Société d'Amsterdam dirigée par notre excellent collègue, M. Jac. C. Groenewegen.

Le fond de cette belle couronne se compose de frondes de Cycas, les « palmes de la paix » comme les appellent les Allemands et les Hollandais; nul feuillage ne se prête mieux à ce genre de création florale que celui du Cycas; les fleurs s'y détachent supérieurement bien et il produit un effet impressionnant. On emploiera des fleurs de diverse nature, des Roses Thés blanches, roses et jaunes et des Giroflées blanches entremêlées de légère verdure d'Adiantum. Les frondes de Cycas serviront aussi d'excellent fond aux fleurs d'Orchidées, par exemple, des *Odontoglossum crispum* et des Cattleya; on pourra aussi entremêler les *Odontoglossum crispum* de touffes de Violettes. Un autre joli arrangement est celui dont les fleurs et les boutons de Nénuphars feront le principal élément. A la saison du Chrysanthème, on fera avec la Reine de l'automne, de fort jolies compositions.

Importance du niveau d'eau

Et de la puissance d'absorption du terrain par rapport à l'agriculture

Nous savons, lisons-nous dans le *Gärtnerisches Zentral-Blatt,* qu'à quelques exceptions près, l'abondance d'humidité est nuisible à la croissance des plantes; nous savons en outre, que le sol aride et sablonneux ne se prête pas non plus à la culture. Il s'agit surtout pour la culture de donner à la plante, la même humidité qu'elle a dans la nature.

L'humidité du terrain dépend du niveau d'eau ainsi que de la puissance d'absorption du terrain. Là, où, après une humidité durable, on n'atteint le niveau d'eau qu'à une profondeur de 75 cm. à 1 m., l'humidité du terrain est favorable à la culture et on n'a pas besoin de drainer, ni de poser des conduites d'eau.

Quand l'eau ne monte qu'à 50 cm. du niveau de la terre et encore accidentellement, cela peut-être favorable pour des terres légères, pour des terres lourdes, au contraire, on devra soigner pour un léger drainage. Un niveau d'eau variant de 3 à 4 m. du niveau de la terre est toujours nuisible, parce que pendant l'été on devra soigner pour un arrosage artificiel suffisant.

Dans un jardin, une terre pareille peut facilement être améliorée par l'addition annuelle d'humus et d'argile, ce qui augmente la puissance d'absorption du terrain; en outre, on fera bêcher la terre en automne, de sorte qu'au printemps on n'aura qu'à niveler. De cette façon l'humidité hivernale sera conservée. Pour des terrains lourds le labourage brut ne peut être que favorable.

Là où l'on a des sources pour puiser l'eau nécessaire à l'arrosage des plantes en été, on peut se rendre compte journellement de la hauteur du niveau d'eau. Chaque cultivateur ou horticulteur voyant les changements se produisant pendant l'année, peut ainsi prendre les mesures que nécessite la situation. Il s'aperceva alors que, même dans un terrain très favorable, beaucoup d'arbres d'ornement et d'arbres fruitiers, principalement les Poiriers et aussi les Pruniers et les Pommiers (comme le Gravensteiner, l'excellente *Ribston Pepping,* la *Reinette de Harbert*) ne croissent pas bien et sont exposés à une foule de maladies par la grande sécheresse de la couche terrestre inférieure, sécheresse résultant de la profondeur du niveau (en dessous de 3 m.).

Fig. 92. — Couronne funéraire dite « Corona. »

Tandis que pour un niveau trop élevé on peut remédier à la situation par le drainage et en plantant sur des collines, contre un niveau trop bas, il n'y a presque pas de remède. Il ne vous reste alors d'autre moyen que de donner aux plantes la quantité d'eau suffisante, c'est-à-dire d'amener au moyen de moteurs à vent ou de machines à vapeur l'eau nécessaire et de soigner pour le matériel d'arrosage dont on a besoin.

Généralement, là où le niveau d'eau est très profond, les couches supérieures sont trop poreuses et laissent pénétrer trop facilement l'humidité, ce qui est très nuisible à la croissance, alors la surface du sol se dessèche et l'on devra avoir soin de briser de temps en temps la croûte qui s'est formée.

Pour résumer, quelle que soit la nature du terrain, on tâchera par des améliorations progressives de changer principalement la terre mère, de sorte qu'elle atteigne une puissance d'absorption d'eau de 40-75 °/₀ et une puissance suffisante d'absorption de matières nutritives. (Par puissance d'absorption on comprend la quantité d'eau que peut contenir une partie de terre avant que l'eau ne s'écoule en gouttes.)

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite,* voir p. 135)

Les Agave *(suite)*

Dans l'Afrique Occidentale

Les Jardins Royaux de Kew avaient reçu en avril 1890, par l'entremise du Ministère des Colonies, des échantillons de feuilles d'un Agave provenant de Sherbro, dans la colonie de Sierra Leone, où il est connu sous le nom assez singulier de Salsepareille sauvage. Les feuilles étaient manifestement celles d'une des nombreuses formes de l'*Agave rigida.* Elles portaient de petites dents noires espacées et l'épine terminale qui est si caractéristique de cette espèce. Elles étaient minces et raides, et d'un coloris vert glauque.

Ce fait prouve évidemment que l'on a déjà introduit des plantes de Chanvre de Sisal dans certaines régions de l'Afrique Occidentale.

Quant au nom de Salsepareille sauvage, il est difficile de l'expliquer. On a bien exporté déjà des Antilles, sous le nom de Salsepareille, les longues racines grêles de certaines Aroïdées, qui ressemblent un peu à celles du Smilax, mais c'est la première fois que le même nom se trouve associé à une espèce quelconque d'Agave.

Il est possible que l'on trouverait des plantes introduites d'*Agave rigida* dans d'autres colonies de l'Afrique Occidentale, si on les recherchait spécialement. Dès maintenant, leur présence offre de l'intérêt parce qu'elle montre à quel point beaucoup de plantes du Nouveau Monde se sont répandues, même dans les parties les moins accessibles de l'ancien.

Dans l'Inde

Les espèces d'Agave qui jusqu'à présent sont exploitées dans l'Inde à produire de la fibre pour le commerce ont été reconnues pour être, soit l'*A. americana*, soit l'*A. vivipara*. Il résulte des études entreprises depuis trois ans par l'administration de Kew que la fibre d'Aloès de Bombay (dont nous avons déjà parlé) est préparée avec l'*A. vivipara* (*A. Cantula* Roxb.). Cette fibre est presque invendable à l'époque actuelle et est cotée environ 5 à 13,75 fr. la tonne.

La fibre d'Aloès de Manille (qu'il faut bien distinguer du Chanvre de Manille qui est très connu, et provient du *Musa textilis*) est probablement préparée aussi avec l'*Agave vivipara*. Elle vaut 17,50 à 20 fr. la tonne (1018 kilogs.) La fibre extraite de l'*Agave americana* est préparée pour être employée sur place dans l'Inde et d'autres parties des Indes Orientales. Il est probable que l'*Agave rigida* n'y existe que ça et là en quelques exemplaires dans les jardins, et nous n'avons pas connaissance que la forme inerme, *A. rigida var. sisalana*, se rencontre nulle part dans l'est. Des plantes de cette variété ont été distribuées, en petit nombre, par les Jardins Royaux de Kew aux Jardins botaniques de Calcutta, Madras, Singapore, Ceylan et Maurice.

En 1892, un millier de plantes ont été expédiées de Kew au Jardin botanique de Calcutta, et depuis lors, le Gouvernement de l'Inde a pris des mesures pour se procurer une plus grande quantité de ces plantes en vue de les mettre à l'étude dans les différentes parties de l'Inde.

Aux îles Fiji

Sur la demande du gouverneur Sir John Thurston, qui s'intéresse beaucoup au développement de nouvelles industries dans ces possessions lointaines de l'Angleterre, des plantes des diverses espèces d'Agave qui produisent de la fibre textile ont été envoyées pour être mises en culture à la Station botanique de Suva. En dépit de la longue durée du voyage via Sidney, ces plantes sont arrivées en bon état, et d'après les renseignements reçus elles ont poussé d'une façon très satisfaisante.

Les machines à préparer la fibre

Jusqu'à ces tout derniers temps, le seul appareil employé dans le Yucatan était une machine grossière inventée dans le pays et nommée *raspador*. Quoique cette machine soit très rudimentaire, on dit qu'avec elle un indigène peut nettoyer vingt feuilles par minute, mais à vrai dire une forte proportion de fibre est gâchée et perdue. Il paraît que dans certaines plantations le raspador a été remplacé par un autre appareil; néanmoins c'est encore lui qui est employé d'une façon très générale, à l'époque actuelle, pour préparer les énormes quantités de Chanvre de Sisal que l'on exporte. On assure qu'une machine desservie par deux hommes peut traiter en moyenne 7000 feuilles par jour.

M. Charles Richards Dodge donne la description suivante d'une de ces machines :

« C'est simplement une roue, une sorte de poulie d'un mètre de diamètre, ayant 15 centimètres d'épaisseur, et portant transversalement sur sa circonférence des barres de laiton longues de 15 centimètres, distantes de 30 centimètres environ. Cette roue se meut dans un cadre massif en bois. Lorsqu'elle fonctionne bien, elle fait environ 110 tours par minute. On introduit la feuille dans la caisse en bois par un petit trou; elle est maintenue fortement dans une emboîture, et on la laisse tomber en suivant l'entrainement de la roue. Un bloc compact, que l'on peut comparer au frein d'une roue de voiture, et que l'on déplace au moyen d'un levier, applique la feuille contre la roue en marche. En une seconde, la pulpe est écrasée et jetée dans une caisse placée sous la roue, la fibre est extraite, et une moitié de la feuille est ainsi préparée avant qu'on ait le temps de le voir; on retourne alors la feuille, et l'autre face est traitée de la même façon. »

Le *Bulletin du Département botanique de la Jamaïque*, dans son fascicule de juillet 1891, a publié un rapport sur des expériences effectuées à la Jamaïque avec la machine Weicher. La machine était mue par la vapeur, et il fallait quatre personnes pour l'alimenter de feuilles et enlever la fibre.

Parmi les feuilles qui ont été traitées à l'aide de cette machine, il y avait celles de l'*Agave rigida elongata* et celles de l'*Agave rigida sisalana*. On peut résumer les résultats de la façon suivante : la machine a préparé en 17 minutes 115 feuilles, pesant 84 kilogrammes, et qui ont produit 9,40 kilogrammes de fibre humide et 3,74 kilogrammes de fibre sèche. Le rendement en fibre sèche par journée de 10 heures serait donc d'environ 132 kilogrammes.

Aux Bahamas, on a fait récemment l'essai d'une machine connue sous le nom de machine Albee Smith. Le Consul des États-Unis à Nassau en a rendu compte dans les termes suivants :

« On a eu assez de peine à faire bien fonctionner l'appareil, parce que le générateur employé était défectueux, que les poulies et les courroies de transmission n'étaient pas de la grandeur et de la largeur voulues, etc. Mais malgré ces difficultés, le fonctionnement de la machine a été jugé très satisfaisant, et presque toutes les personnes présentes ont été d'avis que, dans de bonnes conditions, elle serait très facilement à la hauteur des mérites qu'on lui attribuait, et qu'elle constituait un très grand progrès sur toutes les autres machines en usage dans la colonie.

« Le fonctionnement de la nouvelle machine est entièrement automatique. Elle s'empare des feuilles d'une façon continue, aussi rapidement que l'ouvrier peut les apporter, les maintient solidement pendant l'opération du nettoyage, et livre à l'autre extrémité de la fibre parfaitement et superbement nettoyée. Il n'est pas nécessaire de retourner les feuilles, ni une partie quelconque du mécanisme. L'ouvrier n'a qu'à avancer les feuilles, la machine fait le reste. On dit qu'elle est capable de nettoyer 50,000 feuilles par jour, et qu'elle en extrait 1360 kilogrammes de fibre. »

On remarque, ajoute le *Kew Bulletin*, que ce rapport ne fournit pas de chiffres précis en ce qui concerne les résultats. Ceux annoncés par les constructeurs de la machine sont évidemment de pures conjectures, et si l'on considère les résultats obtenus dans la pratique avec les autres machines à extraire la fibre, on ne peut y attacher aucune importance.

(*A suivre.*)

Culture fruitière

La maturation des fruits et l'art d'entrecueillir

M. le docteur Gerber, l'an dernier, a démontré scientifiquement, fait remarquer M. Séb. Gryphe dans le *Lyon Horticole*, ce que l'on connaissait déjà un peu, savoir que les fruits *détachés de l'arbre, mûrissaient plus vite, beaucoup plus vite que ceux qui y restent attachés*. Attaché à l'arbre, nourri par lui, le fruit joue, dans une certaine mesure, un rôle passif. Il emmagasine les produits sucrés, l'amidon, les acides, les sels fabriqués ou simplement élaborés par les feuilles et amenés dans le fruit par la sève. En même temps, il vit par lui-même, joue un rôle actif jusqu'au moment de sa maturité. Quand l'époque de sa maturité arrive en été, il ne reçoit plus de sève et tombe à terre, s'il n'est pas récolté. Mais quand il ne mûrit que très tard, à l'arrière-saison, il continue, avec plus ou moins d'activité, son rôle actif jusqu'au moment où il aura épuisé, en les oxydant, toutes les substances autres que la nature sucrée.

Tout procédé capable d'activer la combustion des acides et des tanins hâtera la maturation du fruit.

Au contraire, tout procédé susceptible de ralentir cette combustion retardera la maturation et, par cela même, sera un procédé de conservation des fruits.

Après avoir établi que les acides disparaissent dans les fruits et que les tanins subissent une oxydation complète, M. Gerber a montré que le rôle des tanins est d'empêcher le blettissement de se produire, ainsi que la formation d'alcools et d'éthers parfumés, puis il a conclu que :

« 1° Une température élevée, 30 degrés par exemple, accélère fortement la maturation de tous les fruits charnus sucrés, parce qu'elle facilite beaucoup la combustion des acides et des tanins; de plus, elle exalte le parfum des fruits qui blettissent, c'est-à-dire qui tournent, subissant une fermentation alcoolique dont l'intensité est fonction de la température;

« 2° Au contraire, une température basse, voisine de 0°, retarde la maturation de tous les fruits charnus sucrés, parce que les acides ne sont pas détruits à basse température; mais, tandis que les fruits qui ne blettissent pas peuvent être conservés ainsi très longtemps (raisins, oranges, mandarines, certaines pommes), les fruits qui blettissent ne peuvent être conservés que pendant un temps beaucoup plus court. Cela est dû à ce que les tanins qu'ils contiennent sont oxydés, bien que plus lentement, aux basses températures comme aux températures élevées et, aussitôt qu'ils ont disparu, les fruits se ramollissent et deviennent difficiles à manier (kakis, sorbes, nèfles, certaines pommes et poires, ananas). »

De son étude, M. Gerber déduit quelques conseils pratiques utiles à connaître dans l'économie domestique :

« Très souvent, surtout dans le nord-ouest et l'ouest de la France, on est obligé de cueillir les raisins, les pommes, les sorbes, les nèfles avant leur maturité, en raison des gelées qui apparaissent de bonne heure. Les raisins ainsi récoltés sont très acides et ne peuvent pas être consommés. Pour les faire mûrir, il suffira de couper les branches qui portent les grappes à 10 centimètres au-dessous de la première grappe et de plonger l'extrémité de ces branches dans des fioles rem-

plies d'eau additionnée d'une bonne pincée de poudre de charbon végétal ; les diverses fioles ainsi préparées seront suspendues dans une petite chambre fermée, dont la température constante sera de 25 à 30 degrés. On évitera tout courant d'air qui favoriserait le transport des moisissures sur le raisin et déterminerait une évaporation trop rapide de l'eau de ces raisins. Quant aux pommes, aux sorbes, aux nèfles cueillies avant la maturité complète, si on les place dans des chambres semblables à la précédente, sur de la paille, elles achèveront très rapidement de perdre leurs acides et leurs tanins. »

Pour en revenir à l'art d'entrecueillir, il faut bien se rendre compte qu'on ne doit agir que successivement si on vent que la conservation du fruit se prolonge, car si le fruit est meilleur entre-cueilli, il mûrit beaucoup plus vite au fruitier que sur l'arbre, en vertu précisément du rôle passif qu'il a cessé de jouer.

Les fruits d'hiver doivent rester sur l'arbre le plus longtemps possible, si on veut : 1° qu'ils ne se rident pas ; 2° qu'ils se conservent longtemps.

UN GROUPE DE YUCCA DRACONIS

Les Yucca présentent cette qualité fort appréciable de conserver toujours leur feuillage et, quand ils fleurissent, de fournir des inflorescences d'une grande beauté décorative. La tige florale, droite et rigide, se ramifie dans une large mesure et peut atteindre une hauteur de 2 mètres et même davantage. Les ramifications sont richement pourvues de fleurs pendantes en forme de clochettes, d'un blanc de lait ou de cire qui réjouissent longtemps la vue et donnent au jardin ou au parc où les Yucca sont réunis en groupe ou en parterre, un cachet fort goûté. Ce sont des plantes majestueuses et pittoresques au plus haut point. Dans le Midi, elles prospèrent admirablement et y atteignent des proportions telles qu'on pourrait presque les ranger au nombre des espèces arborescentes de la contrée.

Notre gravure (n° 93), dont nous devons le cliché à l'obligeance du directeur du *Deutsche Gärtner Zeitung*, montre quelles dimensions les *Yucca Draconis* L. atteignent à Palerme notamment où la photographie que nous reproduisons a été prise. Elle permet aussi de se rendre compte du beau groupe qu'on peut obtenir quand, comme c'est le cas ici, on sait, aux formes colossales, associer avec talent des spécimens de dimensions ordinaires.

Fig. 93. — Groupe de *Yucca Draconis* dans un jardin à Palerme.

UN
Nouveau procédé chimique

Pour l'épuration des eaux devant servir aux arrosages

Par Georges Truffaut (1)

Certaines villes doivent la réputation de leurs cultures à la bonne qualité des eaux d'arrosage dont elles disposent, et ce n'est pas un des moindres facteurs qui ont assuré le rapide développement et la prospérité de l'horticulture dans les

(1) Extrait du *Journal de la S. N. H. F.*

deux grands centres horticoles : Gand et Dresde.

Le culture de plantes telles que les Ericacées, les plantes de terre de bruyère en général, la culture des Broméliacées, des Fougères et des plantes de serre chaude, est liée à la question de la pureté des eaux et de ce fait rendue, dans nombre de cas particuliers, sinon impossible, du moins très difficile. Il ne faut souvent pas chercher ailleurs la cause du dépérissement de certaines séries de plantes à fleurs et souvent aussi des arbres fruitiers et des collections de Conifères.

L'eau qui circule incessamment dans le sol y joue un rôle chimique d'une importance exceptionnelle ; elle agit comme un dissolvant permettant l'assimilation des éléments minéraux par les racines des plantes et aussi les phénomènes de dialyse. Elle doit aussi être considérée comme fournissant par elle-même un notable appoint pour la nutrition des plantes.

Pour donner une idée de la variété de la composition des eaux courantes, nous reproduisons plus bas un tableau qui donne la composition du résidu fixe trouvé dans un litre d'eau des principaux fleuves de France.

	Seine Bercy.	Garonne Toulouse.	Loire Meung.	Rhône Lyon.
Carbonate de chaux . . .	0,1655	0,0645	0,0481	0,1410
— de magnésie . .	0,0034	0,0034	0,0061	»
— de soude . . .	»	0,0065	0,0146	»
— manganeux . .	»	0,0030	»	»
Silice.	0,0244	0,0401	0,0406	»
Silicate de potasse . . .	»	»	0,0044	»
Alumine.	0,0005	»	0,0071	»
Oxyde de fer	0,0025	0,0031	0,0055	»
Sulfate de chaux	0,0269	»	»	0,0140
— de magnésie . . .	»	»	»	0,0160
— de soude . . .	»	0,0053	0,0034	»
— de potasse . . ,	0,0050	0,0076	»	»
Chlorure de sodium . . .	0,0123	0,0032	0,0048	»
— de magnésium . .	»	»	»	0,0010
Azotate de soude	0,0094	»	»	0,0030
— de magnésium. . .	0,0052	»	»	»
Matières organiques . . .	»	»	»	0,0070
Total. . . .	0,2551	0,1367	0,1346	0,1820
Analystes	Deville			Bureau

Tant que le résidu laissé par l'ébulliton à sec d'une eau ne depasse par 0 gr. 550 par litre, cette eau est en général potable pour l'alimentation humaine et aussi pour l'arrosage des plantes, qui y trouvent un supplément de nourriture qui ne peut leur être qu'avantageux.

Mais quand le résidu dépasse 0.60, l'eau commence à n'être plus buvable sans danger et son emploi pour l'arrosage des plantes délicates est désavantageux.

Quand l'analyse d'une eau montre qu'elle contient par litre plus de 0 gr. 5 de carbonate de chaux, ou plus de 0 gr. 15 de sulfate de chaux, ou plus de 0 gr. 20 de sels magnésiens, cette eau doit être épurée.

Il importe donc pour la pratique de connaître la composition des eaux d'arrosage que l'on emploie. Un procédé très simple, imaginé par deux chimistes français, MM. Boutron et Boudet, permet à tout cultivateur de déterminer lui-même et sans avoir de connaissances chimiques étendues la nature et la composition de son eau. Leur méthode, qu'ils ont nommée hydrotimétrie, repose sur la réaction qui a lieu entre une solution de savon et les sels calcaires et magnésiens tenus en dissolution dans l'eau.

Ces sels donnent avec l'acide gras du savon un précité de savon calcaire ou magnésien insoluble. Ainsi, tandis que quelques gouttes d'eau de savon suffisent pour faire mousser de l'eau pure, la mousse ne se produira avec une eau calcaire que quand on aura ajouté assez de savon pour précipiter toute la chaux et toute la magnésie.

Un appareil en forme de burette et nommé hydrotimètre est gradué de manière à ce qu'étant empli d'une liqueur de savon, chaque division de la burette employée pour neutraliser l'eau jusqu'à ce que la mousse persiste représente un poids régulier de calcaire.

Il est devenu courant d'exprimer ainsi la dureté d'une eau en degrés ou divisions hydrotimétriques. Une série d'opérations très simples donne le degré hydrotimétrique total de l'eau envisagée, puis les degrés successifs représentant l'acide carbonique, puis le carbonate de chaux, le sulfate de chaux et enfin les sels magnésiens.

En un mot, un appareil simple permet en quelques minutes de savoir le nombre de degrés hydrotimétriques correspondant à chacun des sels désignés ci-dessus. Or, on a calculé que :

1 degré hydrotimétrique = 0g012 de carbonate de chaux.
1 — — = 0 0140 de sulfate de chaux.
1 — — = 0 0125 de sulfate de magnésie.

Ainsi, une eau marquant :

10 degrés	par le cabonate de chaux = 10 × 0,012	= 0g120
6 —	par le sulfate de chaux = 6 × 0,014	= 0 094
4 —	par le sulfate de magnésie = 4 × 0,0125	= 0 050
20 degrés.	Total en grammes par litre :	0g254

On voit combien ce procédé est pratique.

Étant donné que l'on connaît chaque degré hydrotimétrique correspondant aux différents sels qui peuvent être nuisibles, nous avons cherché un nouveau mode d'épuration permettant non seulement de diminuer les quantités de chaux, de magnésie ou de plâtre contenues dans l'eau, mais surtout de transformer par double décomposition ces sels nuisibles en produits utiles aux plantes et pouvant être appliqués comme engrais.

Après d'assez long essais, nous avons trouvé que l'emploi d'une solution de phosphate de potasse répond à tous les *desiderata*.

En effet, si nous considérons une eau chargée de carbonate de chaux et que nous y versions une solution faible de phosphate de potasse, on a théoriquement la réaction suivante :

Phosph. de potasse + carbon. de chaux = phosph. de chaux (engrais peu soluble) + carbonate de potasse. (engrais peu soluble)

Sulfate de chaux (nuisible) + phosph. de potasse = phosph. de chaux (engrais peu soluble) + sulfate de potasse (engrais soluble).

Sulfate de magnésie (nuisible) + phosph. de pot. = phosp. de magnés. (engrais peu soluble) + sulfate de potasse (engrais soluble).

L'emploi du phosphate de potasse est donc avantageux dans les trois cas.

Le phosphate de potasse se trouve dans le commerce à l'état impur, contenant 75 p. 100 de phosphate monopotassique Po^4KH^2 pur, et comme impureté du phosphate de chaux et du phosphate de fer.

Ce phosphate de potasse impur contient 35 % d'acide phosphorique et 26 % de potasse.

C'est un engrais riche qui vaut environ 0 fr. 80 le kilogramme.

Au point de vue économique, l'épuration des eaux par le phosphate de potasse est possible et avantageuse même, car l'acide phosphorique et la potasse, tout en changeant de place dans les composés nouvellement formés, restent assimilables par les plantes.

Il convient toutefois de faire remarquer que ce procédé n'est applicable que pour les eaux d'arrosage et non pas pour les eaux propres à la boisson.

Les réactions simples et théoriques que nous avons indiquées plus haut ne se réalisent pas en pratique, et en réalité on peut observer deux réactions possibles.

Première hypothèse.

$$Po^4KH^2 + So^4Ca = Po^4CaH + SO^4KH$$

Phosphate monopotassique + Sulfate de chaux = Phosph. monocalcique soluble + Bisulfate de potasse.

$$Po^4KH^2 + Co^3Ca = Po^4CaH + Co^3KH$$

Phosphate monopotassique + Carbonate de chaux = Phosph. monocalcique soluble + Bicarbonate de potasse.

Il se forme soit des bisulfates ou des bicarbonates et un phosphate de chaux assimilable.

Or, nous savons que un degré hydrotimétrique correspond à 0,014 de sulfate de chaux ; comme la pureté de notre phosphate de potasse est de 75 p. c., nous trouvons que, pour un degré hydrotimétrique, il faudra pour décomposer le sulfate de chaux :

$$\frac{136 \times 0{,}014}{136} = 0{,}014 \text{ ou } \frac{0{,}014 \times 100}{75} = 0 \text{ gr. } 018$$

de phosphate de potasse du commerce.

En raisonnant de même pour le carbonate de chaux, nous trouvons pour un degré hydrotimétrique de carbonate de chaux il faut 0 gr. 017 de phosphate du commerce.

Toutefois, il peut se présenter la réaction suivante :

Deuxième hypothèse

$$2\,(Po^4KH^2) + 2\,(SO^4Ca) = (Po^4)^2Ca^3 + 2\,(SO^4KH) + SO^4H^2$$

Phosphate de potasse + Sulfate de chaux = Phosphate de chaux tribasique gélatineux + Bisulfate de potasse + Acide sulfurique libre

En reprenant notre calcul, nous trouvons que dans ce cas il faudrait pour correspondre à un degré hydrotimétrique :

$$\frac{2 \times 136 \times 0{,}014}{3 \times 136} = 0 \text{ gr. } 009$$

de phosphate de potasse pur ou 0 gr. 012 de phosphate commercial comme base.

En pratique, donc, il convient de prendre le chiffre le plus élevé de phosphate de potasse déduit de ces formules, et nous résumerons en disant que :

Un degré en sulfate de chaux nécessite. 0g018 de phosphate
— carbonate de chaux. . . 0 017 de potasse
— sulfate de magnésie. . . 0 018 du commerce

Si, pour simplifier, on ne prend que le degré hydrotmétrique total de l'eau, on pourra prendre le chiffre 0 gr. 017 pour base pour l'ensemble.

Supposons une eau à épurer marquant au total 32 degrés, 32 × 0,017 = 0 gr. 544 par litre, soit 54 grammes dans un hectolitre.

Si on avait calculé en reprenant chaque degré partiel, on trouverait :

Carbonate de chaux. .	20 degrés	= 0,017	= 0,340
Sulfate de chaux . . .	6 —	= 0,018	= 0,108
Acide carbonique. . .	3 —		
Sulfate de magnésie. .	3 —	= 0,018	= 0,054
Total. . .	32 degrés.		0,502

Soit une différence peu sensible de 4 grammes par 100 litres d'eau à épurer. Si on s'assure que l'eau ne contient que peu d'acide carbonique libre, on peut donc prendre le degré total et multiplier directement par le chiffre 0,017.

Au point de vue de la pratique de l'opération,

voici, à notre avis, la meilleure manière de procéder :

Supposons que nous eussions à épurer l'eau d'un bassin contenant 300 litres et marquant 23 degrés. Nous aurons à ajouter 23 × 300 × 0,017 = 117 gr. 3 de phosphate de potasse. On préparera à l'avance des bouteilles contenant cette dose dissoute dans un littre d'eau par exemple. Il suffira, quand le bassin sera plein, de verser la bouteille et de remuer avec un bâton. Ne pas s'inquiéter du léger trouble qui est causé par le phosphate tricalique qui peut se produire. L'eau épurée contenant de l'acide phosphorique et de la potasse, il suffira d'ajouter environ 50 grammes de nitrate de soude par hectolitre pour avoir un excellent et très écomique engrais complet avec de l'eau parfaitement épurée.

Nous espérons que notre procédé, très simple comme application, pourra en pratique rendre de véritables services dans les régions calcaires et magnésiennes, et en particulier aux horticulteurs de Versailles qui ont actuellement la mauvaise fortune d'avoir des eaux très calcaires et aussi sulfatées et magnésiennes, dont le degré dépasse souvent 30 et 32 degrés, et qui ne valent pas pour la culture (nous ne parlons pas ici au point de vue de l'hygiène de la boisson) l'eau qui était distribuée aux abonnés il y a quelques années, et qui était un mélange d'eau de Seine riche en matières organiques et d'eaux de drainage du plateau de Trappes, en résumé, des eaux riches en matières minérales utiles et matières organiques, et pauvres en chaux et acide sulfurique.

Lettre de Hollande

Utrecht, le 29 mars 1899.

LA FEMME DANS L'HORTICULTURE

Je désire, dans la mesure du possible, satisfaire les lecteurs de *La Semaine Horticole* qui me prient de les renseigner sur la femme dans l'horticulture, en Hollande. Bien que ce sujet soit tout d'actualité, il a néanmoins perdu de sa nouveauté, puisque déjà en 1882, la section d'Amsterdam de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique envoya à la direction générale la proposition suivante :

« L'idée a été émise dans la plus récente réunion de la section d'Amsterdam, de recommander à nos horticulteurs de fournir également aux jeunes filles, comme élèves ou apprenties, l'occasion d'être initiées, en tout ou en partie, dans la branche horticole. »

On avait alors principalement en vue les jeunes filles de la petite bourgeoisie, lesquelles, en quittant l'école primaire à l'âge de douze ans, se trouvent embarrassées de choisir une profession convenable, qui leur permettrait de gagner rapidement un modeste salaire, susceptible d'augmentation si elles s'appliquaient avec persévérance.

Que les femmes et les jeunes filles s'occupent chez nous, en Hollande, d'agriculture, n'est pas considéré comme un phénomène étrange. La branche connexe de l'horticulture pourra peut-être bien aussi leur réserver une petite place.

Il est même probable que, dans certaines branches de l'horticulture, par exemple la bouqueterie, en un mot, partout où il s'agit de bien harmoniser les couleurs et les formes, la femme fera preuve de plus d'aptitudes et de plus de goût affiné que le sexe fort. Il serait superflu de vouloir plaider ses aptitudes, puisque déjà, en pharmacie, télégraphie, téléphonie, postes, etc., la femme se montre aussi capable que l'homme.

La plupart des travaux manuels exigés dans la pratique horticole, peuvent très bien être confiés à des mains de jeunes filles. S'il y a des horticulteurs qui habitent dans ou près d'une grande ville, qui peuvent fournir à leurs élèves les loisirs nécessaires pour jouir, en dehors de leurs occupations ordinaires, d'un enseignement théorique, dont l'occasion se trouve facilement dans tout centre important, il se peut que dans un avenir peut-être rapproché, il se créera une classe d'horticulteurs féminins qui se distingueront aisément de nos ouvriers horticoles ou de nos jardiniers actuels.

Par l'organe de feu le Dr Coster, d'Amsterdam, la direction principale se déclara naguère en général, autant au point de vue philanthropique que pratique, favorable à l'idée, et proposa de se prononcer en faveur de *l'emploi de jeunes filles dans l'horticulture*, puisque, dans certaines subdivisions de la profession, elles pourraient trouver une occupation favorable.

L'émission du vœu, après quelques discussions, n'eut pas d'autre suite, mais les tendances de l'époque voulurent qu'on continuât la recherche de la nouveauté avec ses applications.

de filles ; d'après ce que j'ai appris récemment, il y a actuellement dix jeunes filles dans cet établissement.

Je connais aussi encore une couple d'horticulteurs qui s'occupent de la chose, mais qui, pour différentes raisons, y ont renoncé bien vite.

De même que le directeur des Jardins de Kew, ils considèrent la femme comme inapte à faire la campagne de l'horticulture pratique dans toute son étendue.

Certes, nous sommes parfaitement d'accord avec ceux qui prétendent que la femme est désignée par la nature pour la vie de famille et du foyer ; elle ne doit pas être une esclave, mais la reine et la mère. Ses plus belles fleurs sont ses enfants qu'elle élève avec soin et amour, comme seul l'amour maternel sait le faire.

Tout cela est bel et bien, mais puisqu'il y a plus de femmes que d'hommes, il s'agit de songer à celles qui restent. Eh bien, nous est avis que dans l'horticulture et spécialement dans la bouqueterie, il y a encore beaucoup de place pour les intellectuelles. Qu'une jeune fille sache greffer, oculer, semer des graines très fines et repiquer de jeunes plants aussi bien que n'importe qui, qu'elle trouve un vaste champ d'opération dans l'hybridation, cela ne saurait être méconnu par personne ! De quelque manière qu'on envisage la question, il est certain que l'offre et la demande règleront tout cela et que dans l'avenir la femme nous apprendra elle-même si elle pourra remplir un rôle dans l'horticulture pratique.

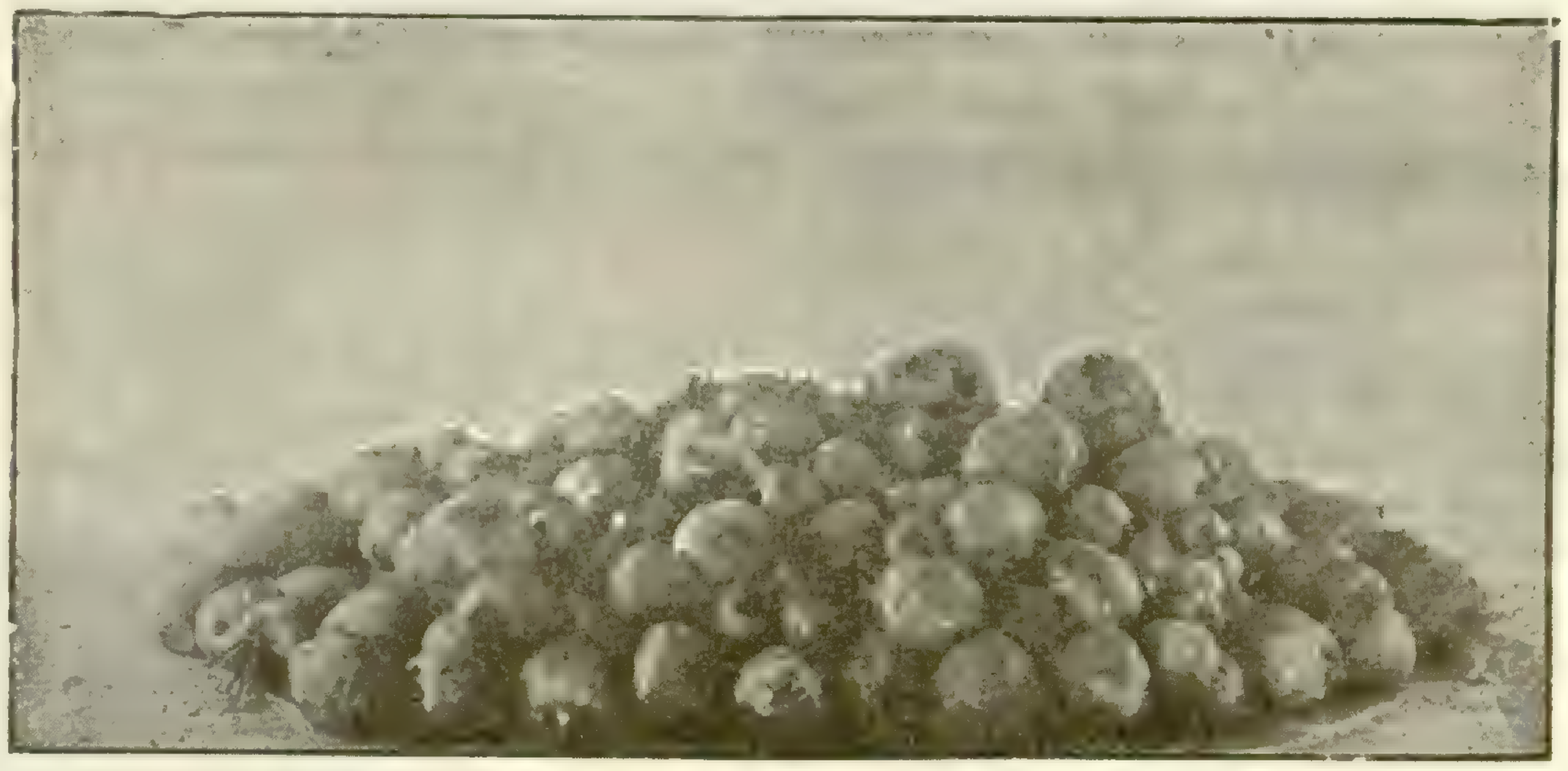


Fig. 94. — **Récolte par hectare :** 19,300 kilos de Betteraves.

(Sans engrais.)

Le grand progrès de l'industrie et de l'art floraux, la création de nombreux magasins de fleurs, attirèrent tous les jours davantage l'attention du public sur notre profession. Ce remarquable développement amena naturellement la recherche de jeunes filles qui pourraient rendre des services dans ces magasins, car, bien qu'elles pourraient ailleurs, aussi bien et peut-être mieux que l'homme, se rendre utiles, il nous semble que le magasin de fleurs est le terrain le plus propice où elles puissent se mouvoir et où un avenir leur soit réservé.

Il va de soi que là où des jeunes filles pratiquaient le côté poétique de l'horticulture avec tant de succès, il s'en soit trouvé qui aient voulu faire connaissance avec le côté pratique, ce qui ne saurait être que profitable et lucratif pour la jeune fille. C'est ainsi que quelques établissements furent rendus accessibles à des jeunes filles plus fortunées et qui pouvaient se former tant au point de vue théorique que pratique. L'établissement « Sempercrescens » à Bussum, à la tête duquel se trouvent MM. Jongkindt-Conink et Richard, s'est occupé depuis plusieurs années de l'éducation horticole aussi bien de garçons que

Le courant qui descend de la montagne ne saurait être détourné, laissons-le autant que possible se guider lui-même, de telle façon, que la vallée ne soit pas inondée, mais se transforme en une contrée fertile.

Je partage l'opinion du directeur des Jardins de Kew qu'une jeune fille bien éduquée n'est pas apte à pratiquer toute la branche horticole où une partie pratique, soit l'arboriculture ou la floriculture dans toute son étendue.

Et puis, quelle est la situation sociale et morale de nos jardiniers, sont-ils aptes à fréquenter des jeunes filles bien élevées et souvent à leur servir de modèle ?

Et quelle est la perspective ?

Au congrès féminin tenu l'an dernier à La Haye, Mademoiselle de Leeuw a déclaré que les prévisions étaient bonnes, bien que fournir une garantie à ce sujet serait déraisonnable.

La pratique cependant nous l'apprend autre-

ment. Examinons seulement ce que gagnent les ouvriers-jardiniers en général, alors tout ne nous paraîtra pas couleur de rose.

Si ensuite nous considérons l'offre, il ne nous sera pas difficile de reconnaître que la perspective n'est pas riante, à moins qu'on ne veuille intervertir les rôles : « la femme planter le petit arbre et le mari remailler des bas. »

Mais encore une fois : la lutte pour l'existence nous apprendra dans l'avenir jusqu'à quel point la femme saura se créer une position dans l'horticulture et cet avenir doit encore se créer.

J. K. B.

Les Engrais chimiques

La fumure des pommes de terre, des betteraves fourragères, des betteraves à sucre et du maïs.

Ces cultures sont de la plus haute importance pour notre industrie agricole; elles ont ceci de commun qu'elles demandent toutes un apport d'engrais chimiques plus ou moins considérable; aucune ne saurait réussir sans cette addition.

Une grande partie des cultivateurs de notre pays, si avancé en agriculture, a compris cette vérité; c'est pour les convaincre tous et peut-être pour donner un conseil utile à l'un ou l'autre, que nous résumons en quelques lignes seulement les données nécessaires à l'emploi des engrais chimiques, établies par la pratique et par la science.

Nous renvoyons avant tout notre lecteur aux résultats surprenants obtenus par les engrais chimiques et représentés par les figures 94, 95, 96. Ces essais méritent d'autant plus d'attention qu'ils ont été faits par de véritables praticiens. Ils prouvent d'une façon indiscutable que l'on peut obtenir par l'emploi raisonné et intelligent des engrais chimiques des récoltes doubles de celles que l'on considère ordinairement comme moyennes.

Fig. 95. — **Récolte par hectare :** 66,900 kilos de Betteraves.
Engrais complet par hectare : 600 kgs. de Nitrate de Soude; 600 kgs. de Scories Thomas; 1200 kgs. de Kaïnite

On a obtenu en effet dans ces essais : 66,900 kilos de betteraves fourragères par hectare et 24,600 kilos de pommes de terre sur la même surface, quand on appliquait une fumure complète.

Ces chiffres sont éloquents; nous conseillons en outre à tout cultivateur de faire lui même un petit calcul et de constater au moyen des chiffres que nous donnons, que le surplus de récolte qu'il peut obtenir par les engrais chimiques vaut largement la dépense qu'il doit faire pour leur achat.

Nous ajoutons ici, ce que nous ne cessons de répéter, que ce n'est pas par l'emploi exclusif d'un engrais azoté, phosphaté ou potassique que l'on pourra obtenir les plus fortes récoltes, mais uniquement par l'application réunie de ces trois éléments. Souvent on a employé et on emploie encore le Nitrate de Soude seul; on obtient alors une ou deux fortes récoltes qui épuisent le sol en acide phosphorique et en potasse.

Si l'on veut maintenir le degré de fertilité de sa terre, on devra toujours lui donner en outre du Nitrate de Soude, un engrais phosphaté et souvent aussi une fumure potassique.

La saison actuelle est un peu avancée pour l'emploi des engrais phosphatés et potassiques, tandis que pour le Nitrate de Soude, l'engrais de printemps par excellence, le moment de l'employer est propice. Si néanmoins par cet article nous engageons encore les cultivateurs à employer le Nitrate pour leurs pommes de terre et leurs betteraves, nous le faisons avec la réserve stricte, que dans les fumures suivantes ils appliquent des engrais phosphatés et potassiques.

Un premier succès avec le Nitrate seul ne peut pas leur faire oublier qu'ils doivent donner une fumure complète à leurs cultures. Aussi nous faisons nous un devoir d'indiquer dans la suite les données, non seulement pour l'emploi du Nitrate, mais aussi pour celui des engrais phosphatés et potassiques. Que chacun fasse un essai en petit, il sera vite convaincu et apprendra à connaître ce qui lui est utile.

Fig. 96. — **Récolte** (Pommes de terre) **par hectare :**

12,500 kgs.	16,100 kgs.	18,700 kgs.	24,600 kilos.
Sans engrais.	200 kilos de Nitrate de Soude.	100 k. de Superphosphate double. 200 k. de Chlorure de Potassium.	100 k. de Superphosphate double. 200 k. de Chlorure de Patassium. 200 k. de Nitrate de Soude.

BOITE DU JOURNAL

M. B., à P. — Nous regrettons que les clichés ne soient pas arrivés à temps.

M. C., à B. — Le compte-rendu paraîtra incessamment.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu, B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

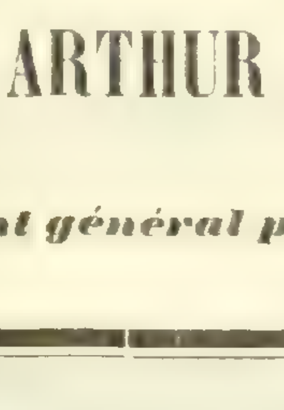
Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.



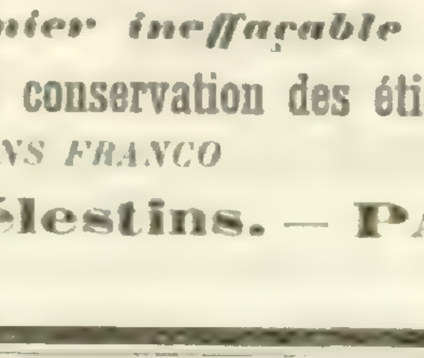
ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.



Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

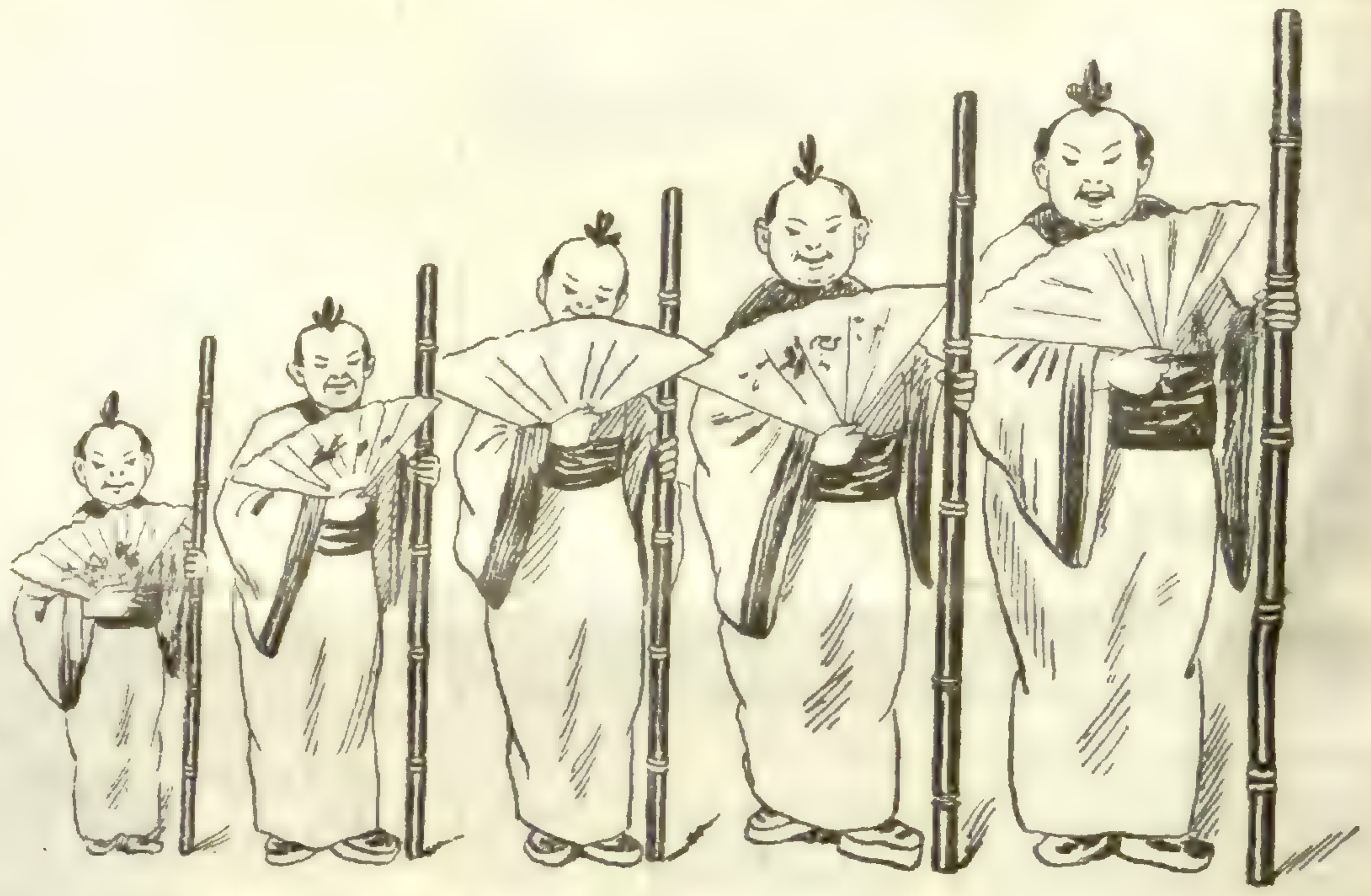
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr.
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

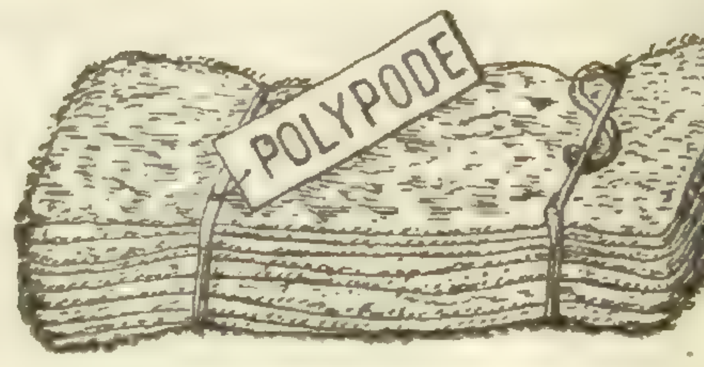
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

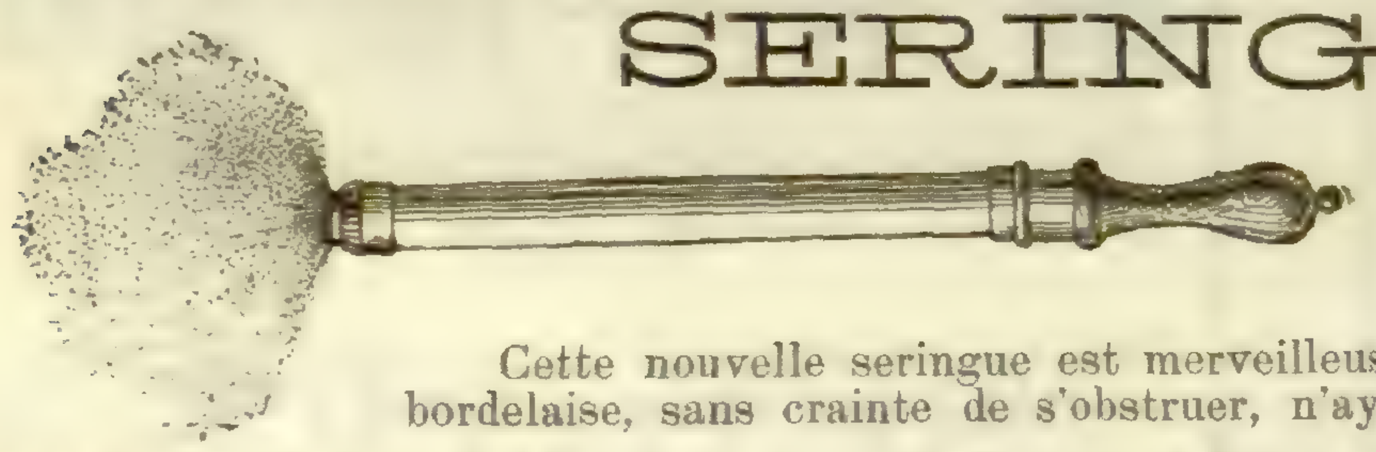
Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — **LE LITRE : FR. 3-50.**

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 17. — 29 Avril 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 17

	Pages
Chronique	161
Les Chamaecyparis	163
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	163
Le Caoutchouquier « Mangabeira »	164
Plantation sur butte dans les vergers	166
Les Plantes Alpines	166
Les Roses	166
Plantes de Serre	168
Bouquets et Corbeilles	169
Culture fruitière	170
Boîte du Journal	170

Fig. 97. *Chamaecyparis Lawsoniana erecta viridis*	163
» 98. *Chamaecyparis Lawsoniana var. Westermanni.*	165
» 99. *Chamaecyparis obtusa plumosa aurea.*	167
» 100. *Chamaecyparis (Retinospora) pisifera filifera*	169
» 101. *Chamaecyparis squarrosa*	170

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS
S'adresser au bureau du Journal.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8ᵉ de colonne ou	1/24ᵉ de page. . .	par an fr.	60
1/6ᵉ id.	1/18ᵉ id. . . .	id.	70
1/5ᵉ id.	1/15ᵉ id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12ᵉ id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9ᵉ id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6ᵉ id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1ᵉʳ Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90 fr.**; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

EMPIRE RUSSE

IIIme EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 17 AU 27 MAI 1899

Organisée par la Société Impériale Russe d'Horticulture

A SAINT-PÉTERSBOURG.

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. CURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

LES 1er ET 2 MAI 1899
à 1 1/2 heure très précise

VENTE PUBLIQUE D'ORCHIDÉES

DE

« SURPLUS STOCK »

d'espèces et variétés rares ou nouvelles

ET D'ENVIRON

10,000 ORCHIDÉES LES PLUS POPULAIRES

EN PLANTES ÉTABLIES, DEMI-ÉTABLIES OU IMPORTÉES

LE TOUT EN EXCELLENTES CONDITIONS DE SANTÉ

Pour faire place aux nouvelles importations d'Orchidées et de plantes économiques

LES 1er ET 2 MAI 1899

A " L'HORTICULTURE INTERNATIONALE "

79, rue Wiertz (Parc Léopold), à BRUXELLES (Belgique)

CHAQUE JOUR A 1 1/2 HEURE TRÈS PRÉCISE

Les plantes seront exposées le matin à 9 heures

Les enchères seront conduites suivant le système anglais : sans aucun frais de vente pour l'acheteur

☞ **Le Directeur de la vente se met à la disposition des personnes empêchées d'assister aux enchères pour exécuter leurs ordres au mieux de leurs intérêts.** Il est nécessaire de bien spécifier les plantes que l'on désire obtenir et le prix à mettre pour chaque lot ou pour l'ensemble des achats à faire. Les plantes achetées seront emballées avec la plus grande précaution par les soins du personnel de **L'Horticulture Internationale** et expédiées par celle-ci suivant les instructions des acheteurs.

CATALOGUES ENVOYÉS SUR DEMANDE

☞ MM. les **Amateurs, Horticulteurs,** ainsi que toutes les **personnes qui s'occupent d'horticulture,** qui viendront visiter l'**Exposition d'horticulture de Mont-St-Amand,** dont l'ouverture a lieu le 30 avril, sont invités à assister à cette vente qui leur donnera une excellente occasion d'acquérir à bon compte les meilleures Orchidées.

“ LA SEMAINE HORTICOLE ” ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 29 Avril 1899

CHRONIQUE

Orchidées fleuries à « L'Horticulture Internationale »

La saison propice à la grande floraison des Orchidées approche; c'est le moment que nous avons choisi pour faire une visite aux serres du grand établissement horticole de la capitale et noter quelques-unes des plus jolies fleurs. Un *Oncidium sarcodes* a les pétales et surtout le labelle surchargés de points bruns; ce pointillé lui donne un aspect bien gai. A côté, nous distinguons un *Miltonia vexillaria* offrant une curieuse particularité; le même bulbe donne naissance à deux inflorescences, l'une portant de magnifiques grandes fleurs d'un beau rose foncé avec des reflets pourpres, l'autre ne produit que des fleurs petites et insignifiantes. Cette dernière inflorescence aura probablement été arrêté dans son développement, d'où ce curieux phénomène. Plusieurs belles variétés de *Cattleya Mendeli* et des *Cymbidium eburneum* attirent les regards.

Nous passons une serre entièrement occupée par de multiples variétés méritantes d'Anthurium pour nous arrêter dans la serre aux Vanda, où les *Vanda tricolor* et *suavis* recommencent à fleurir. Relevé un beau *Vanda Roxburghi* et un *Vanda gigantea* avec deux superbes tiges florales.

Une serre entière est occupée par des *Cypripedium Lawrenceanum* se distinguant par leur grande vigueur, leurs solides hampes bien droites et la belle dimension des fleurs, surtout de leur pavillon. Des masses de *Cypripedium bellatulum* s'apprêtent à donner une abondante moisson de fleurs; une variété aux macules rose pâle est d'une grande délicatesse.

Comme les années antérieures, les *Odontoglossum Wilckeanum* et *luteo-purpureum* feront l'admiration des connaisseurs. Parmi les *Wilckeanum*, nous distinguons comme les plus méritants, les *picturatum, chrysanthum, flexuosum* et *pallens;* parmi les *luteo-purpureum : nigrum, tigrinum, formosum, exquisita, regale, superba, splendens, nigrescens, spectrum* et *conspicua.*

L'*Odontoglossum mulus superbum* est très beau, l'*Od. Rossi majus rubescens* fort distingué, à cause du coloris rose lilacé vif des pétales et du labelle, la forme élégante et les bords ondulés et crispés du labelle veiné et strié de rose plus foncé.

Les *Odontoglossum cirrhosum* s'apprêtent à nouveau à fleurir brillamment et abondamment. Les quelques exemplaires de *Warscewiczella discolor* que nous avons vu en fleur méritent une mention spéciale, à cause du coloris foncé des segments et du labelle; à distance, on prendrait ces fleurs pour quelque superbe Gloxinia.

Signalons aussi, quoique non des Orchidées, les nombreux spécimens fleuris du bel *Haemanthus Lindeni*, et, en souvenir de Jean Linden, la floraison de la plante que le grand botaniste-explorateur rapporta en Europe, en 1838, le *Malpighea illicifolia*.

Garniture florale d'un dressoir

M. Maumené décrit dans le *Jardin* la garniture florale d'un dressoir de salle à manger :

« Dans le bas et au milieu, parmi le fouillis des Adiantum sont quelques Azalées et des Erica, donnant ces formes rondes, et, en premier plan, les fleurs étoilées des Clématites, tandis que des Aspidistras lancent leurs feuilles de chaque côté. La partie supérieure supporte deux Kentia qui abritent de leurs frondes une gerbe de Roses surmontant d'autres Azalées, des Erica et des Clématites dont les rameaux sarmenteux portent leurs fleurs jusque parmi les feuilles des Kentia; enfin, çà et là, s'échappent des frondes d'Adiantum et quelques légers rameaux fleuris.

C'est une garniture à la fois simple et de bon goût, montrant le parti que l'on peut tirer, d'une façon très heureuse, d'un des meubles de la salle à manger. En admettant que l'on n'ait qu'une simple console à garnir, on peut prendre comme exemple le dessus du dressoir dont nous parlions ici et qui se recommande autant par la simplicité naïve de son ornementation florale que par son bon goût. »

4me Exposition horticole de Cambrai

Cette Exposition comprendra les Rosiers-Roses, les plantes fleuries d'ornement, les confections florales, etc. Elle aura lieu du 15 au 18 juin. Les récompenses consisteront en prix d'honneur, objets d'art, diplômes d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze. En outre une somme de *cinq cents francs* sera mise à la disposition du Jury pour primes à décerner aux principaux exposants proportionnellement à l'importance de leur apport.

Un diplôme spécial de mérite sera décerné en outre aux exposants qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition, et qui auront fait preuve de goût, de talent et d'originalité dans l'arrangement de leurs envois.

Les lecteurs qui désirent prendre connaissance du programme de cette Exposition, pourront s'adresser à M. Brisse-Pourpoint, directeur de la Section d'Horticulture, à Cambrai.

M. L. Henry

chef des cultures de pleine terre au Muséum, de Paris, a fait une intéressante constatation, nous apprend M. P. Hariot, relative au *Ginkgo biloba*. Le légendaire arbre *aux quarante écus* est, on le sait, dioïque et, avant l'apparition des fleurs, il n'est pas facile de distinguer les pieds mâles des pieds femelles. M. Henry a observé que ces derniers perdaient leurs feuilles trois ou quatre semaines plus tard que les pieds mâles; les feuilles sont encore vertes et ne tombent que fin novembre ou au commencement de décembre. Chez le Ginkgo mâle, la défeuillaison a lieu dès la fin d'octobre, au commencement de novembre au plus tard.

Les Caoutchoucs

L'époque, dit M. P. Hariot dans la Chronique du *Jardin*, est aux caoutchoucs; on en plante partout, même où les arbres producteurs ont quelque chance de ne pas pousser. Notre ami Chevalier, chargé de mission au Soudan, écrivait dernièrement au directeur du Muséum, qu'à Thiès, au Sénégal, le *Manihot Glaziowi* du Brésil, où il produit le Caoutchouc de Céara, croît dans des conditions merveilleuses. Un arbre de quatre ans, venu de semis, présente un tronc de la grosseur de la cuisse qui peut fournir annuellement 300 grammes de latex. Gageons qu'on ne cherchera pas à acclimater le Manihot au Sénégal et qu'on le plantera en d'autres points du monde où il végètera, pour ne pas dire plus.

Jardin botanique des Straits Settlements

Le *Gardeners' Chronicle* vient de recevoir le « Agricultural Bulletin of the Malay Peninsula » de décembre 1898 et y a remarqué des articles sur les légumes, sur les plantes vénéneuses de la Péninsule Malaise, sur la canne à sucre obtenue de semences dans les établissements du détroit; ce dernier sujet est illustré par une excellente planche montrant le développement des jeunes plantes aux époques différentes de vingt-quatre, trente-huit, soixante-deux et quatre-vingt-trois jours respectivement. Puis on parle du caoutchouc para, d'essence de citrons, d'essence de citronelle, du *Coffea stenophylla,* des champignons et des insectes du café.

Destruction des insectes

Mr. W. T. Thisselton Dyer recommande la préparation suivante comme fort efficace pour la destruction des insectes, s'attaquant aux écorces: Chauffez du lait presque jusqu'au point d'ébullition et mélangez avec une quantité double de kérosème, remuez vigoureusement jusqu'à ce que vous obteniez un liquide épais et crèmeux. Diluez le produit avec dix fois son volume d'eau. Étendez ou appliquez au moyen d'une brosse en ayant soin de remuer constamment la mixture en préparation. Le lait tourné est aussi efficace que le lait frais. Si on ne dispose pas de lait où si l'on a besoin de trop grandes quantités, on peut le remplacer par une émulsion concentrée de savon.

Agriculture et Sylviculture de la Nouvelle Galles du Sud

Le *Gardeners' Chronicle* a également reçu le rapport de décembre 1897 du département de la Nouvelle Galles du Sud et son secrétaire y dit : Les efforts de la province pour faire progresser les intérêts agricoles ont été couronnés de succès; à aucune époque de l'histoire de la colonie, l'avenir s'est annoncé aussi brillamment que cette année pour toutes les industries se rattachant à l'agriculture. Bien que les deux saisons auxquelles se rapporte le rapport aient été parmi les plus désastreuses que jamais la colonie ait eu à subir, la production des champs et des potagers n'a jamais été aussi abondante et ce résultat réjouissant doit être attribué, semble-t-il, à la mise en pratique des méthodes meilleures et plus efficaces, promulguées par le département, méthodes qui permettent au producteur de combattre avec plus davantages les intempéries de la saison.

Cultures coloniales

Un cours de cultures coloniales vient d'être créé à l'École nationale d'Horticulture de Versailles. Nous ne saurions trop applaudir à cette fondation. Un certain nombre de mesures prises depuis peu de temps prouvent que le gouvernement français s'occupe de la mise en valeur des productions naturelles de ses colonies. Parmi ces mesures, il en est peut-être dont l'opportunité ou l'efficacité n'est pas encore bien établie; mais il était assurément d'une utilité primordiale de créer un cours spécial de cultures coloniales.

Le choix du titulaire de ce cours garantit d'ailleurs qu'il sera éminemment fécond, et le gouvernement a été bien inspiré en le confiant à

M. Maxime Cornu, qui apportera dans cet enseignement une haute autorité et une compétence qui serait difficilement égalée.

En outre, ce cours répond à un réel besoin, un certain nombre d'anciens élèves de l'École de Versailles sont déjà partis pour les colonies et un grand nombre ne tarderont pas à les suivre. Il était d'autant plus utile de créer ce nouveau cours que, selon la rédaction du *Jardin*, et c'est aussi notre avis, les horticulteurs sont plus aptes à rendre des services aux colonies que les agriculteurs et les agronomes. Il s'agit, en effet, pour l'instant, d'acclimater dans les diverses colonies toutes les plantes économiques qui sont susceptibles d'y vivre et d'y prospérer, multiplier ces végétaux et déterminer les meilleures modes de multiplication et de culture qui leur conviennent. Semer, bouturer, marcotter, rempoter les plantes, leur donner pendant leur jeune âge les mille soins qui seuls permettent aux végétaux nouvellement introduits dans un pays de supporter le changement de climat; telle est la besogne qu'il convient d'accomplir au plus tôt. N'est-ce pas là le rôle de l'horticulteur?

Meilleures nouveautés de Roses

Le *Garden* du 5 novembre publie une liste des meilleures nouveautés de Roses que nous croyons pouvoir intéresser les amateurs de ces belles fleurs, ne fût-ce que pour savoir comment-on apprécie les dernières obtentions en Angleterre.

Parmi celles de 1898, il cite :

Adine est robuste et floribonde. La forme et la texture sont bonnes. La couleur est variable, mais elle plaît; coloris orangé foncé, nuancé de rose et d'or, souvent un mélange de jaune, blanc et carmin brillant.

Ards Rover sera une bonne Rose pour garnir des colonnes, des supports, etc.; cramoisi foncé nuancé de marron. Paraît floribonde.

Beryl plaît beaucoup. C'est une fleur ayant un parfum exceptionnellement doux, boutons longs, pas très pleins, mais de bonne apparence. La couleur est jaune d'or foncé, une nuance qu'on ne trouve dans aucune autre Rose.

Grand Duke Ernest Ludwig, obtenu par le croisement de *Maréchal Niel* et *Général Jacqueminot,* et nous procure ce que nous avons attendu si longtemps en vain, un *Maréchal Niel* rouge.

Sa croissance est celle de cette dernière avec un feuillage un peu plus foncé; elle a le coloris du *Général Jacqueminot*, avec la dimension et la texture du *Maréchal Niel*.

Killarney, boutons longs, pétales grands et de belles fleurs. Couleur chair blanche avec du rose pâle et saumoné.

L'Innocence prendra une bonne place parmi les blancs purs. C'est une nouveauté d'une croissance vigoureuse et érigée, les fleurs sont grandes et globuleuses et portées par une tige roide.

Purity sera probablement la meilleure Rose pour garnir des colonnes. Sa forme est parfaite, de dimension moyenne; croissance vigoureuse, production de fleurs abondante.

Souvenir de J.-B. Guillot, jaune nasturtium foncé et rouge cramoisi et cuivre luisant.

Countess of Caledon, une des meilleures acquisitions en fait d'hybride de Thé et qui deviendra certainement populaire. C'est une grande fleur bien formée se prêtant particulièrement bien pour la fleur coupée. Le coloris est bien distinct, d'un beau rouge carminé.

Duchess Marie of Ratibor est une Rose-Thé de croissance vigoureuse et droite. La fleur est d'un jaune crème, centre jaune cramoisi chaud.

Emilie Gonin, fleur très grande, pleine, bien faite, blanc teinté de jaune orangé sur fond plus foncé, chaque pétale largement bordé de rose carmin vif.

Emanuel Geibel, plus foncé et plus solide que *Mme Falcot,* dont elle est un sport.

Empress A. of Russia, le coloris n'existe chez aucune autre Rose, basané, mélangé de rose et d'orange; elle dure exceptionnellement longtemps et fleurit abondamment. Elle fleurit tard dans la saison et sous verre.

Frau Geheimrath von Boch est une forte touffe. Le bouton est long et s'ouvre en une belle fleur pleine. C'est une des plus belles nouveautés de Thé de cette année. La couleur en est or crème, quelquefois tacheté de rouge carmin sur la face inférieure des pétales.

Ferdinand Jamin, hybride de Thé, fleur grande, pleine, globuleuse, rose carminé nuancé saumoné.

Grand Duchesse Victoria Melita rappelant *Kaiserin Augusta Victoria,* mais avec une nuance distincte de jaune d'or au centre. Elle paraît aussi de croissance plus vigoureuse que *Kaiserin Augusta Victoria,* est aussi floribonde, s'ouvre bien et à la bonne saison. C'est le résultat d'un croisement entre *Safrano* et *Caroline Testout.*

Mme Cadeau-Ramey, fleur grande, pleine, de forme parfaite, portée par un pédoncule ferme; superbe rose carné nuancé de jaune à la base des pétales dont les extrémités sont bordées de rose carmin.

Mme Louis Gravier, fleur grande, bien pleine, bien faite; saumoné clair teinté de jaune orange, bordé de rose carminé.

Mrs. Frank Cant, résultat du croisement de *Mme Gabriel Luizet* et *Baroness Rothschild.* Fleur rose clair, nuancé de blanc argent. Elle est plus floribonde que *Baroness Rothschild* et a le parfum exquis de *Mme Gabriel Luizet.*

Mrs. Rumsey est un sport de *Mrs. George Dickson.* Elle est de couleur plus foncée, de floraison automnale.

Oskar Cordel ressemble à un de ses parents, *Merveille de Lyon,* comme croissance et feuillage, mais elle est d'un carmin brillant plus riche et d'un parfum plus doux.

Rév. Alan Cheales, fleur laqué rose à l'intérieur et blanc argent à l'extérieur des pétales.

Robert Duncan a de larges pétales en forme de coquilles; la forme est bonne. Rose laque brillant, telle est sa jolie couleur.

Souvenir de Jeanne Cabaud, pétales extérieurs jaune cuivré, ceux du centre abricoté carminé; fleur grande, pleine, bien faite.

Ordre de Léopold

MM. Ém. Bedinghaus, Ém. De Cock, F. Van Driessche et E. Wartel, viennent d'être nommés Chevaliers de l'Ordre de Léopold, à la suite de l'Exposition quinquennale d'horticulture de Gand du mois d'avril 1898.

Culture des Fraises

Un américain, M. Ohmer, nous apprend M. P. Hariot, pratique la culture du Fraisier sur une grande échelle et en tire des revenus respectables, en opérant comme il suit : Il emplit un tonneau de bonne terre et y perce quelques centaines de trous dans lesquels il introduit des plants de Fraisiers. Par hectare, il peut disposer 5,000 de ces tonneaux et chacun d'eux peut produire 18 litres de Fraises, ce qui ne fait pas moins de 100,000 litre à l'hectare. En admettant, ce qui est certainement un minimum, un prix de 10 centimes par litre, il arrive à un total de 10,000 francs.

Société Française des Rosiéristes

Le troisième Congrès de la Société Française des Rosiéristes aura lieu à Tours, le samedi 17 juin 1899, à 2 heures de l'après-midi, dans une des salles de la Préfecture, sous le patronage et avec le bienveillant concours de la Société tourangelle d'horticulture, sous la présidence d'honneur de M. Viger, Ministre de l'Agriculture.

Exposition d'horticulture et de viticulture à Lyon

L'Association horticole lyonnaise, avec la collaboration de la Société de la viticulture de Lyon et de la Société Française des Rosiéristes, tiendra une Exposition générale d'horticulture, de viticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant, sur le cours du Midi à Perrache, du 14 au 18 septembre prochain.

Les horticulteurs, les amateurs ou leurs jardiniers et les industriels français ou étrangers, pourront prendre part à cette Exposition.

L'Association horticole lyonnaise, qui est reconnue par l'État comme établissement d'utilité publique, a obtenu le concours du Gouvernement de la République, du Conseil général du Rhône et de la ville de Lyon pour l'organisation de cette Exposition. Le règlement en sera adressé aux personnes qui en feront la demande, au secrétaire de l'Association à Villeurbanne.

Exposition Internationale de St-Pétersbourg, 5/17-17/29 mai

Voici la liste des membres belges du Jury international de cette Exposition qui, d'après les dernières nouvelles reçues, sera exceptionnellement brillante :

MM. E. Bedinghaus, de Gand; J. Closon, de Liège; A. Ceuterick, de Gand; Ch. De Bosschere, d'Anvers; E. De Cock, de Gand; Comte de Kerchove, de Gand; F. De Laet, de Contich-Anvers; A. De Smet, de Ledeberg; R. De Smet, de Gand; E. Fierens, de Gand; W. Griesinger, de Gand; K. J. Kuyk, de Gand; L. Linden, de Bruxelles; L. Lubbers, de Bruxelles; A. Maertens, de Gand; Massange de Louvrex, de Liège; A. Peeters, de St-Gilles-Bruxelles; C. Petrick, de Gand; E. Pynaert, de Gand; L. Regnier, de Gand; F. Sander, de Bruges; Ch. Van Geert, d'Anvers; H. Van Hulle, de Gand; G. Vincke-Dujardin, de Bruges; Ch. Vuylsteke, de Loochristi; E. Wartel, de Gand.

La Semaine Horticole et Revue des Cultures Coloniales

publiera dans son prochain numéro des articles sur les Accidents de Travail, les Amaryllis, le Jardin botanique de Groningue, les Orchidées, l'Influence des engrais sur la culture du Chanvre, etc.

Les Chamaecyparis

Les Chamaecyparis sont des Conifères originaires de l'Amérique Septentrionale et du Japon. Ce sont des arbres, des arbrisseaux ou des arbustes touffus, dont les ramilles sont comprimées, planes, souvent en éventail et garnies de feuilles courtes, rapprochées, appliquées chez les *vrais Chamaecyparis;* tandis qu'elles sont grêles, cylindriques, éparses et garnies de feuilles distantes, aciculaires, plus ou moins étroites et étalées chez les espèces du groupe des *Retinospora;* les premiers habitent l'Amérique et les derniers le Japon. Les fruits, nommés strobiles, sont arrondis, composés d'écailles ligneuses, orbiculaires ou anguleuses; leur maturation est annuelle.

Grâce à MM. Jac. Jurissen et fils, les pépiniéristes si avantageusement connus, de Naarden (Pays-Bas), dont les cultures couvrent une superficie de 50 hectares et dont les collections de Conifères sont primées à toutes les grandes expositions, nous figurons à présent plusieurs espèces et variétés de ce Conifère beaucoup employé pour l'ornement des jardins; il est peu difficile sur le choix du terrain et est rustique sous notre climat.

La multiplication se fait par graines, par boutures et par greffe.

Les graines se sèment au printemps, en terrines, ou bien en plein air; on repique les plants en pots ou en planches, selon leur quantité ou selon leur rareté.

Les boutures se font en octobre, avec de jeunes pousses munies d'un talon : on les place alors sur couche où elles ne tardent pas à émettre des racines.

Pour la greffe, on emploie le *Tuya orientalis* ou de préférence, le *C. Lawsoniana.*

Ces renseignements, tirés d'une étude de M. S. Mottet, sont surtout utiles pour les personnes peu au courant de la culture des Chamaecyparis et qui voudraient, par exemple, acquérir une des formes suivantes :

Chamaecyparis Lawsoniana erecta viridis (fig. 97), une variété du *Ch. Lawsoniana* universellement connu; c'est une plante dressée-fastigiée, conique, à feuillage d'un vert plus clair et plus gai que celui du type; elle est très ornementale et très distincte.

Ch. Lawsoniana var. Westermanni (fig. 98, p. 165), une magnifique variété obtenue par MM. Jurissen et dont la figure est une éloquente description; cette variété est très recherchée.

Ch. obtusa plumosa aurea (fig. 99, p. 167); très beau Conifère, dont les jeunes pousses et le feuillage sont jaune doré, puis deviennent vert foncé lorsque la saison avance. C'est une variété très recommandable, surtout à cause de son grand caractère ornemental.

Chamaecyparis (Retinospera) pisifera filifera (fig. 100, p. 169), ou mieux *Ch. filifera,* aux branches étalées, dont les ramifications sont pourvues de nombreuses ramilles filiformes, de longueur inégale. Cet arbre ne peut faire défaut dans aucune collection un peu sérieuse.

Chamaecyparis (Retinospera) squarrosa (fig. 101, p. 170). Cette espèce introduite en Europe en 1843 a des branches grêles, élégamment arquées au sommet; les ramilles sont nombreuses, étalées dans toutes les directions et fortement garnies de feuilles allongées. Elle est un peu sensible, atteint 1m20 de haut, et forme un grand buisson ou un petit arbre.

MM. Jurissen et fils, dont nous rappelions plus haut les belles cultures, ont envoyé à l'Exposition d'Anvers une collection remarquable de Conifères, parmi lesquels nous avons relevé quelques espèces et variétés des plus méritantes, à savoir : *Sciadopytis verticillata, Abies pinsapo glauca,* un spécimen de forte envergure comme on en rencontre certainement peu, *Juniperus japonica aurea, Taxus baccata, Sciadopytis japonica,* un des plus beaux Coniféres connus, très rustique et recommandable surtout comme plante isolée. D. B.

Fig. 97. — *Chamaecyparis Lawsoniana erecta viridis.*

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Variétés jaunes de Cypripedium insigne

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle* du 15 avril : « Les variétés jaune clair du *C. insigne* sont fort estimées, et l'une des plus belles est le *C. i. Luciani,* dont M. A. Warburton, de Haslingden, nous envoie une belle fleur. La plante est certainement connue de bien des cultivateurs par l'excellent portrait publié dans la *Lindenia,* IX, p. 53, mais ce portrait est surpassé par la fleur que nous envoie M. Warburton, et notamment le vert est remplacé par du jaune vif à la base du sépale dorsal. La fleur est d'un jaune de chrôme foncé uniforme, sauf la moitié supérieure et le bord du sépale supérieur, qui sont blanc pur. Un des traits remarquables de la fleur, c'est la largeur des pétales bien étalés.

« Quand on parle de *Cypripedium insigne* jaunes, on pense toujours au fameux *C. i. Sanderae,* qui est encore la plus belle variété quand on le voit dans sa plus belle forme. Mais depuis quelque temps certains orchidophiles signalent que cette variété varie non seulement au point de vue de la grandeur, mais aussi un peu au point de vue de la forme sur la même plante à différentes époques, et que dernièrement elle a présenté une tendance à produire quelques macules brun pourpré sombre, légèrement saillantes, sur le jaune de la partie inférieure du sépale dorsal. Une fleur de cette variété, envoyée par M. Warburton, présente aussi cette particularité... »

Mormodes Hookeri

Cette espèce est peu connue; le genre Mormodes est d'ailleurs un de ceux auxquels on ne rend pas suffisamment justice, malgré ses réelles qualités. Le *M. Hookeri* est une espèce attrayante, mais assez rare. Il produit des hampes dressées assez courtes, portant une grappe de fleurs qui mesurent chacune 5 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales sont ovales, lancéolés, d'un brun rougeâtre; le labelle largement obcordé, rétréci et presque onguiculé à la base, est d'un rouge velouté brunâtre foncé, tomenteux, et a les bords récurvés.

Le *M. Hookeri*, originaire de l'Amérique Centrale, fut introduit par Warscewicz et fleurit pour la première fois en 1851 chez M. Llewelyn. Il fut figuré dans le *Botanical Magazine* sous le nom de *M. atropurpureum;* Lindley le rapporta ensuite au *M. barbatum,* mais c'est Lemaire qui lui donna enfin sa dénomination exacte, celle reproduite ci-dessus.

Odontoglossum × spectabile

Nous lisons dans le compte rendu de l'Exposition d'Anvers publié par le *Gardeners' Chronicle,* page 239, que M. Vuylsteke a présenté à cette Exposition deux Odontoglossum hybrides issus de l'*O. Harryanum* et de l'*O. crispum,* et dont l'un portait le nom d'*O. spectabile*. Nous nous permettons de signaler, à ce propos, qu'il existe déjà une plante de ce nom; c'est un hybride naturel introduit il y a quatre ans par L'Horticulture Internationale, qui reçut un Certificat de mérite à Londres le 7 avril 1896, et fut figuré dans la *Lindenia,* vol. XI. Or, cette plante appartenait sensiblement au même groupe que l'*O. × excellens*, et ne peut donc pas être la même que celle présentée par M. Vuylsteke, qui a, d'après le *Gardeners' Chronicle,* le fond blanc crème maculé de brun-violet, le labelle brun-violet à la base et blanc au sommet.

Il serait donc utile d'adopter pour l'hybride en question un nom différent, et de le nommer par exemple *O. × crispo-Harryanum var. spectabile*. Ce procédé aurait en outre l'avantage d'éviter un encombrement de la nomenclature, car le semis issu de l'*O. crispum* et de l'*O. Harryanum* porte déjà *quatre* noms distincts, à notre connaissance : *O. × crispo-Harryanum, O. × Rolfeae, O. × spectabile* et *O. × vivicans*. Ces synonymies préparent aux orchidophiles des difficultés extrêmes.

Le Caoutchouquier « Mangabeira »

Par le Prof. Dr O. Warburg (1)

Le caoutchouc du Mangabeira est le produit du *Hancornia speciosa,* un arbre appartenant au genre des Apocynées et qui grandit dans les contrées les plus sèches du Brésil central, au Sud du bassin de l'Amazone. Il se trouve dans ce qu'on appelle les « Campos cerrados » et est principalement obtenu dans les provinces de Bahia et de Pernambuco; toutefois son habitat n'est pas restreint à ces contrées; il croît aussi en grande quantité dans le Goyaz et dans Minas Geraes et, d'après Edwall, on y trouve cette plante en si grandes masses qu'elle caractérise remarquablement la végétation des « Campos cerrados. »

Dans la province de S. Paulo, si renommée par la culture du café, on trouve l'arbre entre Rio Grande au Nord et Paranapanema au Sud, donc à peu près jusqu'au Tropique, mais dans cet endroit il semble éviter le voisinage du littoral et des montagnes de la côte, c'est-à-dire la Sierra do Mar. Les principales contrées où on le trouve sont : Serra Azul, Cravintras, Sao Simua, Araquara, Casa Branca, Riberâo Preto.

Il est probable qu'à l'état sauvage il ne pourra se développer normalement que dans les contrées offrant une période de sécheresse bien caractérisée, bien qu'il soit possible de le cultiver aussi dans les contrées humides, mais alors il n'atteindrait pas les mêmes dimensions que dans son habitat préféré.

A l'Ouest, on le trouve dans la contrée qui traverse Matto Grocso jusqu'aux frontières du Pérou. Même au Paraguay, à Jacuati, au Sud-Est de Conception, la même plante ou une espèce très proche du Balansa a été trouvée. Un arbre appelé à Guarani, Manga-icé, très répandu partout à Gran Chaco et au Paraguay (probablement identique au Mangabeira) donnera probablement un excellent caoutchouc qui est obtenu, par un procédé primitif, en quantités considérables à Villa San Pedro.

Description. — L'arbre appelé par les Brésiliens « Mangabeira » atteint une hauteur de 5 à 7 m., donc à peu près celle d'un Pommier; à S. Paulo, il paraît qu'il n'atteint que 3 1/2 m.

L'arbre est très ramifié et possède une couronne excessivement large, dont le diamètre dépasse souvent d'une manière considérable la hauteur de l'arbre. Les nombreuses branches légèrement retombantes et à ramifications assez courtes ne sont feuillues qu'à l'extrémité, les jolies jeunes branches sont brunâtres et lisses, les plus anciennes sont entourées d'une écorce subéreuse.

Les feuilles de 5 à 10 cm. de longueur et de 1,5 à 4 cm. de largeur disposées par couples oppositifoliées, de forme elliptique allongée, sont aiguës et quelquefois à pointe arrondie, elles se trouvent sur des pétioles courts, généralement d'un 1/2 cm. de longueur.

La nervure de la feuille est caractérisée comme suit : A la nervure centrale aboutissent d'une manière mathématiquement droite, plusieurs nervures parallèles très rapprochées, parfois bifides, dont la direction tend à se rapprocher vers les bords du limbe et n'aboutissent que tout près de celui-ci.

Les fleurs qui ont environ 4 1/2 cm. de longueur, et un court pédoncule, se trouvent à plusieurs (jusqu'à 7) à l'extrimité de la branche et se composent d'un calice court (long d'environ un quart de centimètre), glabre ou pubescent, qui se termine en cinq petites laciniures ovoïdes obtuses, ainsi que d'une corolle longue de 3 1/2 à 4 1/2 cm., dont le tube long, étroit, cylindrique, garni intérieurement vers le milieu de poils plumeux, s'étale finalement en cinq laciniures légèrement recourbées, lancéolées et n'ayant que la moitié de la longueur du tube. Les cinq étamines sont prisonnières dans le tube de la corolle et portent des anthères lancéolées aiguës. Le style filiforme porte un stigmate cylindrique bilobé à l'extrémité; l'ovaire a deux loges et chacune de plusieurs ovules. Quand le fruit mûrit, une loge seulement, avec quelques semences, est entièrement développée.

Le fruit a à peu près la grosseur d'une prune et sa chair a un goût agréable. Il contient quelques semences dessiminées dans la chair. Lorsqu'il est mûr il est jaune avec des taches et des stries rouges. Toutefois il ne se conserve que peu de temps. Ce fruit est très estimé et est mangé aussi bien crû que sous forme de compotes et de confitures diverses.

Le nom du fruit est Mangába, les indigènes l'appellent *tembiú-catú* (c'est-à-dire bon à manger). On en fait également une boisson ainsi que des conserves.

Conditions climatériques

D'après les avis de M. S. Woldern, vice-consul anglais à Ceara, l'arbre croît à l'état sauvage dans presque tous les districts boisés à sol sablonneux; pour la culture il sera le mieux dans le sol sablonneux du pays plat, notamment vers les côtes. La donnée qui consiste à dire que la plante croît à une altitude de 3,000 ou même de 4,000 à 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, est inexacte d'après Marval Irmaos, de Bahia; l'altitude véritable n'est que de 500 à 600 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Culture

Sous ce rapport on ne peut encore rien dire de positif. Dans les grands jardins botaniques de l'Asie et des Indes occidentales l'arbre semble faire défaut pour la plus grande part, bien que déjà en 1880 des démarches avaient été faites par le jardin botanique de Kew pour propager l'arbre; les semences reçues avaient même levé à Kew, mais quand à leur sort ultérieur nous n'avons trouvé aucune indication.

L'arbre a à peine besoin d'ombre. On doit encore expérimenter de quelle manière il pourra le mieux être multiplié. A S. Paulo on multiplie par boutures ou par semis.

Récolte

Nous sommes également fort peu éclairés pour le moment sur la récolte. D'après certaines données, l'arbre aura atteint sa croissance et pourra être saigné au bout de quatre ou cinq ans, d'après d'autres avis, plus exacts, au bout de six ans seulement. On fait des incisions en spirale, ou bien (ce qui est préférable), tout simplement, des incisions obliques à quelque distance l'une de l'autre dans l'écorce, à peu près huit dans toute l'étendue de l'arbre. En dessous des incisions on place des récipients fixés à l'arbre au moyen d'un peu d'argile humide. Le suc coule pendant environ 1/4 ou 1/2 heure. En moyenne on récolte 1 kilogr. Dans le pays de S. Paulo, appelé terra-roxa (terre rouge), renommé pour le café, on pourra obtenir jusque 5 kilogr. de suc. La sève laiteuse qui s'écoule a une nuance rose pâle par suite de la présence d'une matière colorante dans l'écorce. Le contenu des récipients est alors versé dans de plus grands récipients et on y ajoute un peu d'alun (c'est la méthode de Strauss) ce qui doit produire au bout de deux à trois minutes la coagulation du liquide. Une couple de cuillers à thé de solution d'alun par grand récipient, qui contient deux à trois bouteilles du liquide laiteux, suffit. Le caoutchouc est alors pressé entre les mains et ensuite placé sur des bâtons pendant huit jours pour que l'eau exsude et s'écoule.

Le produit ainsi préparé sous forme de grandes couques (qu'on appelle biscuits) contient encore beaucoup d'eau et appartient à la catégorie de ce qu'on appelle les caoutchoucs mouillés. Les feuilles de caoutchouc minces, comme on les manufacture depuis peu, ont évidemment plus de

(1) Traduit du *Tropenpflanzer, Zeitschrift für Tropische Landwirtschaft*. Berlin, Unter den Linden, 47[1].

facilité pour bien sécher et donnent par conséquent une plus grande valeur au produit. D'après Biffen on parvient à purifier le caoutchouc au moyen de la force centrifuge; il s'agirait de trouver une méthode répondant à toutes les exigences pour la purification des produits obtenus de l'arbre dont traite cet article.

Commerce et vente

Les biscuits de Pernambuco sont de grandes coques rectangulaires, brun rouge à l'extérieur, rose vif à l'intérieur. Ces gâteaux, qui sont de dimensions diverses, ont une odeur caractéristique et douce et possèdent beaucoup de pores ainsi qu'une fluidité aluminique. De plus, on perçoit presque toujours une exsudation de sels à leur surface. La perte par la mise en valeur industrielle est souvent de 40 à 60 °/₀. Le caoutchouc est peu élastique, durcit avec le temps, devient cassant et triturable. On attribue ces phénomènes à l'existence de l'alun dans les gâteaux. Il est du reste peu estimé et on l'utilise à cause des jolies couleurs qu'il contient. Le prix par conséquent n'est que la moitié de celui du caoutchouc de Para.

Dernièrement cependant le caoutchouc a haussé de prix, parce que, comme nous l'avons remarqué plus haut, la purification a fait des progrès et que le caoutchouc pur est particulièrement utile pour certains usages. La différence des prix entre les bonnes qualités et le caoutchouc de Para n'est pas non plus aussi grande que précédemment. A la fin de l'année passée, le kilo du meilleur caoutchouc du Mangabeira se vendait au Brésil jusqu'à 12 Milreis, c'est-à-dire environ 10 francs, donc à des prix se rapprochant de ceux du caoutchouc Para. Pour tous les caoutchoucs le commerce exige, pour éviter les fraudes à l'aide de pierres ou de fer (pour augmenter de poids), que le caoutchouc soit sous forme de plaques, de feuilles de 1 1/2 cm. d'épaisseur et de 60 cm. de long sur 25 cm. de large et qui sont dans le commerce sous le nom de « sheets » (feuilles).

L'exploitation du caoutchouc a pris ces dernières années une extension remarquable, grâce à la nouvelle source que constitue le Mangabeira.

Tandis que les récolteurs de caoutchouc intelligents n'ont incisé que les arbres pouvant supporter la récolte, les récolteurs d'occasion, convoitant de gros bénéfices, ont profité de la demande assez pressante de ces dernières années pour pratiquer, dans plusieurs endroits du domaine de propagation (de la culture de l'arbre producteur) une récolte désordonnée qui a diminué d'une manière sensible la quantité existante.

Les principaux centres d'exportation pour le caoutchouc Mangabeira sont Bahia et Pernambuco. Beaucoup de caoutchouc arrive à Bahia par le fleuve San Francisco et en 1889 l'exportation était déjà de 134 tonnes; en 1892, 4,362 balles, d'une valeur de £ 22,826, en 1893, 3,293 balles, d'une valeur de £ 20,362 furent exportés de Bahia. Pernambuco exporta en 1896 54 tonnes d'une valeur de £ 1,800. Un peu de caoutchouc de Matto-Grosso (appartenant probablement à cette sorte) arrive par le Paraguay pour être exporté par Parana. De grandes quantités sont aussi expédiées notamment de Minas Geraes directement à Rio de Janeiro pour être réexpédiées de là. L'État de S. Paulo doit depuis peu également être pris en considération pour l'exportation du caoutchouc. C'est ainsi que des contrées riches, par exemple, celles que traverse la voie ferrée de Mogyana, seront exploitées, et cela par des personnes venant de Bahia et qui rempliront parfaitement les exigences de l'exploitation. Les possesseurs des contrées mises en exploitation retiennent, pour la permission de récolter qu'ils accordent, un tiers des bénéfices nets. Un travailleur peut produire journellement environ 3 kg. de caoutchouc; il reçoit des acheteurs sur les lieux 75 Milreis par arroba; l'arroba étant vendu à Londres 200 Milreis. Dans la première moitié de l'année 1898, pas moins de 76,498 kg. de ce caoutchouc ont passé par cette voie (voie de Mogyana) pour être expédiées. Les voies de Paulista et de Sorocaba traversent également des contrées où croît le Mangabeira. Par conséquent Santos est devenu un centre d'exportation important pour le caoutchouc et aussi bien là qu'à S. Paulo il existe déjà des firmes qui s'occupent principalement du trafic du caoutchouc.

Fig. 98. — *Chamaecyparis Lawsoniana var. Westermanni* (voir p. 163).

Dans l'État de S. Paulo on commence également à attacher de l'importance à la plantation et à la protection de cet arbre. Beaucoup de planteurs de café se mettent à cultiver également le Mangabeira, de sorte qu'aujourd'hui il devient déjà difficile d'obtenir de la semence. L'État, qui espère relever ses finances, désorganisées par la dépréciation du café, au moyen du droit de douane sur l'exportation du caoutchouc (ce droit est pour le moment de 13 °/₀ de la valeur), a chargé le directeur intérimaire de l'Institut agronomique de Campinas, le Dr A. Uchoa Cavalcanti, de parcourir les contrées en question. D'autre part, à la suite du congrès de l'État S. Paulo, une loi a été votée pour la protection et l'encouragement de la plantation de cet arbre (le Mangabeira), qui certainement mérite la plus grande attention.

Voici, en résumé, ce que dit cette loi :

Article I. § 1. Une prime de 25 Contos de reis (25,000 Milreis, donc environ 20,000 francs) sera allouée à celui qui, en déans les quatre ans, après la promulgation de la présente loi, prouve qu'il a planté et cultivé la plus grande quantité de Mangabeira, au moins pendant deux ans, dans un endroit de l'État éloigné de moins de 60 km. de toute voie ferrée, en conservant entre les arbres l'espace nécessaire à leur libre développement.

§ 2. Une prime de 15 Contos revient à celui qui, en second lieu, aura planté la plus grande quantité.

§ 3. Une prime de 15 Contos revient à celui qui aura rempli les conditions énumérées dans le

§ 1, mais à plus de 60 km. de toute voie ferrée.

§ 4. Une prime de 25 Contos revient à celui qui, dans le même laps de temps, et à une distance de moins de 60 km. de toute voie ferrée, aura travaillé la plus grande quantité de Mangabeira, si, en même temps il a enclos le terrain et éloigné toutes les autres espèces d'arbres.

§ 5. Une prime de 15 Contos revient à celui qui viendra en second lieu dans les mêmes conditions.

§ 6. Une prime de 15 Contos revient à celui qui aura rempli les conditions du § 4, mais à une plus grande distance que 60 km. de toute voie ferrée.

§ 7. Une prime de 10 Contos revient à celui qui prouvera que, dans le laps de temps déjà indiqué, il a acclimaté, d'une manière profitable au point de vue de l'économie agricole, une autre espèce d'arbre producteur de caoutchouc, par exemple le Manicoba (*Manihot Glaziovii*).

Art. II. Une prime de 15 Contos de reis revient à celui qui prouvera qu'il a, dans le même laps de temps déjà cité, trouvé le meilleur mode d'extraction du suc laiteux.

Art. III. Le Gouvernement donnera d'ailleurs à part les détails pour les règles à suivre dans l'exécution.

Art. IV. Toutes les dispositions contraires sont levées.

Quoique jusqu'à présent on ne sait que relativement peu de chose sur la culture du Mangabeira, on peut déjà prévoir avec assez de certitude que ce sera une plante importante pour la culture du caoutchouc. Le peu d'exigence de la plante, son sol et le climat, la précocité de la récolte, les grandes récoltes par incisions, le fait que l'arbre reste en vie comme arbre fruitier malgré la rude culture des Indiens, enfin la facilité de sa culture, ce sont là toutes choses qui font prévoir un grand avenir pour le Mangabeira.

PLANTATION SUR BUTTE DANS LES VERGERS

Si le sol est plutôt fort et humide que sec et léger, les arbres y deviennent encore plus vite chancreux, inconvénient que l'on écarte généralement en plantant les arbres en butte. Dans cette prévision on recueillera de la terre partout où l'on peut s'en procurer, pourvu qu'elle soit améliorée en cas de maigre qualité : mais même dans la plantation en butte le point de jonction des racines et de la tige doit rester à fleur de terre, et, en tout cas, le fond de la terre doit être parfaitement remué. Il convient ensuite d'ouvrir sur ces buttes, aux différents points arrêtés à l'avance, des trous convenables pour loger les racines en profondeur et en largeur.

Les arbres plantés en verger, sur buttes plus encore qu'en plaine, réclament absolument des tuteurs solides enfoncés profondément en terre. Un poteau de sapin de onze pieds de longueur sur 20 à 25 centimètres de circonférence ne coûte que 30 centimes au plus, tout blanchi ; nous en utilisons des milliers tous les ans. Un seul poteau par arbre suffit ; et comme nous le verrons, à l'article « Armures défensives et tuteurs, » il peut servir en même temps de protège-arbre contre le bétail.

La mise en terre des arbres. — Il faut éparpiller soigneusement les racines à la main, répandre des poignées de terre bien ameublie et riche en terreau, compost ou fumier très court entre toutes les racines, fines et grosses, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement entourées et couvertes ; puis combler le trou à la bêche avec de la bonne terre meuble et riche. On tasse le tout à l'aide du talon, et, s'il n'y a pas apparence de pluie, on verse quelques litres d'eau à chacun des pieds, pour que la terre pulvérisée s'introduise sans difficulte entre les radicelles auxquelles elle adhère plus intimement.

Faut-il tailler les arbres fruitiers l'année même de la plantation? — Cette question, très controversée, embarasse bien des commençants et même de vieux planteurs. Les uns préfèrent ne tailler dans aucun cas; les autres prétendent que : « On planterait son père, il faudrait lui couper sa tête?... »

Les uns et les autres sont trop absolus. Voici, à notre avis, comme nous le disions dans notre livre « Les Prairies-Vergers, » ce qu'il y a de mieux à faire :

Si les arbres ont été déplantés et transplantés avec toutes les précautions requises, sans avoir été dérangés, pour ainsi dire, on peut leur appliquer la taille. Mais, dans la plupart des cas, surtout s'ils ont souffert, soit par l'arrachage, soit par le transport, il y a avantage — contrairement à ce qui se fait d'ordinaire — à ne raccourcir que très peu les branchages.

En effet, tailler modérément c'est très bien, mais tailler trop court, c'est jeter à terre les parties de ramifications qui devraient se garnir de feuilles, organes dont le rôle est d'élaborer une certaine quantité de sève dite *descendante* et qui doit concourir, sur son passage, à la formation d'une nouvelle couche de bois, à la production de racines nouvelles, à la cicatrisation de celles qui sont blessées.

Toutefois lorsqu'on plante, dans le jardin, des abricotiers et surtout des pêchers, il faut les tailler immédiatement et sévèrement en vue de continuer la forme à laquelle ils sont destinés, palmette ou tout autre, car, si l'on retardait la taille jusqu'à l'année suivante, les yeux nécessaires à la formation des branches ne se développeraient plus que fort difficilement.

En somme, après la plantation, nous conseillons de tailler avec modération ; nous déconseillons donc de laisser intacts par la taille les arbres et arbustes nouvellement plantés. La taille, tout au moins modérée, concentre davantage toute l'activité de la croissance dans les parties conservées; les arbres et arbustes ainsi traités présentent dès la première année un aspect plus riant et plus vivant.

Édouard Michiels
Directeur des Pépinières de Montaigu.

Les Plantes Alpines

(*Suite*, voir p. 150)

Anémone *(Suite)*

A. vitifolia. Belle espèce assez rare en Europe. Elle ressemble à l'*A. japonica*, et passe pour avoir été l'un des parents de la forme connue sous le nom d'*A. japonica hybrida*. Elle fleurit beaucoup plus tôt. Ses fleurs en panicules lâches sont d'un blanc pur. La plante atteint une hauteur de 40 à 90 centimètres; ses feuilles sont duveteuses en dessous.

Primevères. MM. Vilmorin-Andrieux et Cie ont présenté à la S. N. H. F., à Paris, le 2 mars deux Primevères fort intéressantes; l'une, le *Primula verticillata*, espèce à fleurs jaunes en verticilles, découverte en Abyssinie il y a déjà plus de vingt ans, mais encore presque inconnue dans le commerce en France. Cette espèce est, paraît-il, très facile à conserver en hiver en serre froide. L'autre est une variété nouvelle de la Primevère des jardins (*P. elatior*) qui a les fleurs d'un superbe coloris bleu intense, analogue à celui de la variété bleue du *P. acaulis*, obtenue il y a quelques années, avec un œil assez grand jaune vif.

MM. Vilmorin présentaient en même temps de très jolies plantes de *P. obconica*, dont une variété d'un rose très foncé, *P. capitata*, *P. denticulata*, etc.

Mentionnons enfin un petit groupe d'autres plantes alpines bien cultivées, parmi lesquelles le *Scilla biflora var. praecox*, le gentil *Cyclamen ibericum*, plusieurs petits Draba, Euphorbia, *Leucoium vernum*. *Galanthus Elwesi*, etc.

Parnassia. Le jardin alpin bien compris et véritablement complet doit comporter une partie humide ou semi-aquatique, à sol tourbeux analogue à celui où croissent certaines mousses et sphagnes. C'est dans cette partie que l'on cultivera les Parnassia, comme on le fait à Kew par exemple.

Parmi les plantes qui composent ce genre, les espèces suivantes sont les plus recommandables.

P. asarifolia. Jolie plante à fleurs assez grandes, d'un blanc soyeux, à cinq pétales contractés en onglet à la base, et portant sur leur face interne des veines vertes d'un joli effet. Fleurit à l'automne.

P. Palustris. Espèce indigène, connue sous le nom de Gazon du Parnasse. Fleurs blanches presque sessiles, à nervures verdâtres, plus petites que celles de l'espèce précédente. Floraison à l'automne.

P. caroliniana. Fleurs blanches teintées de vert, avec quelques nervures pourpres (Amérique du Nord). Fleurit en automne.

P. fimbriata. Fleurs blanches, à pétales frangés à la base. Feuillage élégant. Floraison à l'automne.

P. nubicola. Fleurs solitaires, blanches. Floraison à l'automne.

P. parviflora. Petites fleurs blanches réticulées de pourpre ou de vert. Pétale sessiles (Amérique du Nord).

Les Roses

Avec les Roses commence la fête des couleurs et des parfums, fête en plein air, dans les parcs aux riches ombrages et aux parterres multicolores, dans les modestes jardins où quelques pieds font éclore quelques pâles corolles, fête dans les salons où sur les étagères des fleurs délicates, blanches, roses, odorantes, aux feuilles lustrées retombant avec grâce, jettent une note distinguée, fête aussi dans la modeste demeure où, dans un simple verre, trempe quelque rose de variété ordinaire. C'est surtout la fête chère à la femme qui, à travers tous les âges, marqua une préférence très prononcée pour la fleur qui parle le mieux d'amour, pour « cette merveille presque égale à la femme ! »

Peu de littérateurs, mieux que la Baronne Staffe, ont écrit avec tant de poésie sur les Roses. Écoutez-la :

O Rose ! comme l'humanité t'a toujours aimée

à travers les âges. La première femme a dû admirer ton tendre éclat et relever sa beauté de la tienne. Le paradis terrestre s'était paré de roses, pour parfumer les cheveux d'Eve la blonde.

Et dès que l'homme chante ses pensées, voyez l'hommage qu'il rend à la fleur parfaite, la place qu'elle tient dans ses vers, comme dans son cœur. Tout de suite il l'emploie aux plus adorables comparaisons : « Quand l'aurore écarte les voiles de la nuit, pour faire place au matin, afin d'ajouter à la douceur de cette heure de renaissance, elle effeuille des roses dans le ciel. »

Anacréon consacre une de ses plus gracieuses odes à la louange de la rose. Son haleine, dit-il, parfume les bosquets olympiens. Vénus trouve en elle son emblème. Les Grâces se reposent sous son feuillage harmonieux. Son baume possède une vertu calmante, qui diminue la souffrance. Aphrodite s'élance des vagues écumeuses dans toute sa beauté ravissante et sans voiles, Pallas se lève tout armée du cerveau du puissant Zeus, au temps où la rose exhale ses suaves senteurs.

Ce poète aimable ne buvait le vin, qu'il a tant célébré, que lorsque sa coupe était encerclée de roses; la liqueur de Bacchus lui aurait paru dénuée de saveur sans le voisinage de la fleur de Vénus.

La *Bible* salue la rose avec un enthousiasme plus mystique, mais non moins ardent que celui des poètes grecs, romains, persans, modernes.

Le roman, la légende, l'histoire même, toute l'œuvre écrite de l'homme est embaumée du parfum des roses.

On a dit d'un sonnet de Shakespeare « c'est un chuchotement de roses, » car la rose parle à chaque vers mélodieux.

« Mignonne, allons voir si la rose... » chante le vieux Ronsard à son amie; et, avant lui, le moyen âge a célébré l'*Œil du Jardin* dans un roman encore nommé le *Roman de la Rose*. « Voici le temps de respirer les roses, » dira Victor Hugo. Et Segrais racontera « les tendres propos et les charmantes choses — que lui disait Aline, en la saison des roses. »

Quel homme à cœur de poète n'a pas parlé d'elles! Thomas Moore introduit, dans un de ses poèmes sur l'Orient, la Fête des roses (*Gul Reazee*). Fletcher les déclare « non royales seulement par les parfums, mais aussi par le coloris. » « L'amour aime la rose, » dit Beddoes. Tous les poètes de notre France, et le Dante, Pétrarque, Le Tasse, Chiabrera, qui compare les lèvres de sa maîtresse à une rose entr'ouverte, Schiller, Gœthe, toute la liste.

***

Que d'histoires charmantes elle a inspirées! Je ne répéterai pas celle du *Miracle des roses*, mais vous ne connaissez pas celle-ci, peut-être. Une vierge fut accusée de sorcellerie par un homme, dont elle avait repoussé l'amour. Malgré ses sermons, ses larmes, son innocence, elle fut condamnée au feu. On la fait monter sur le bûcher, les flammes s'élèvent et l'environnent. Et cependant, rassurez-vous, elle ne reçut aucune brûlure. Quand on vint pour disperser ses cendres au vent, on trouva la jeune fille assise sous un rosier fleuri, et c'étaient les premières roses revues sur la terre, depuis la perte du Paradis terrestre.

Mme de Blocqueville en raconte une plus jolie encore, dans les *Soirées de la Villa des Jasmins* : « Le rossignol chantait *tzukut, tzukut,* encore et toujours, et les fleurs, en l'écoutant, s'épanouissaient de bonheur. Enivré de l'admiration qu'il inspirait aux fleurs, le rossignol vînt à se donner un coup de bec dans la poitrine, et du sang de l'oiseau surgit un rosier dont il se sentit aussitôt tellement épris, que depuis lors c'est à ce beau rosier qu'il chante sa passion. » Cette légende orientale « semble merveilleusement exprimer l'égoïsme de l'amour, qui n'est, en somme, que le *moi* hors de soi, » ajoute l'auteur. Malgré la morale tirée du gracieux conte, je l'aime bien autant que celui de la fable antique, qui tient la rose du sang d'Adonis, pleuré par Vénus.

Les roses sont l'attribut de plusieurs saintes, dans la Légende dorée. Sainte Dorothée les porte dans un panier; sainte Élisabeth les tient à la main; sainte Rosalie et saint Angelus en sont couronnés.

C'est des roses qu'on pare la plus sage et aussi la plus belle.

Les princesses d'Angleterre ne devaient porter que des roses dans leur toilette, car c'est la reine du jardin qui sert d'emblème à Albion.

Héliogabale étouffait presque ses convives sous les roses, disent les chroniqueurs du temps. On jonchait d'un tapis de pétales de roses la salle des festins, chez Cléopâtre, et ce tapis avait une épaisseur de dix-huit pouces. « De la douce mort » des roses foulées aux pieds était faite « la plus douce odeur. » Qui ne se rappelle d'autres jonchées de roses, celle que les fillettes, vêtues comme des anges, couronnées de roses, faisaient devant le Saint-Sacrement, quand il s'avançait dans les rues, aux processions de la Fête-Dieu. Oh! le beau, l'odorant *semage,* comme disent les enfants, en quelques pays.

Les propriétés bienfaisantes de la rose sont reconnues par la médecine. Belle, elle veut aider la femme à conserver sa beauté et lui fournit en huile, essences et parfums des cosmétiques adoucissants. — Beauté, bonté.

Cette fleur mérite donc l'espèce d'adoration dont l'homme l'a toujours entourée.

N'est-ce pas que voilà une page d'un charme pénétrant, d'une grâce exquise! En voici une autre encore, moins connue probablement, que l'abbé Chapusot publia naguère dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* et que vous lirez, peut-être, Chère Lectrice, à l'ombre de quelque joli berceau de Roses dont le doux parfum vous enveloppera pendant que ces lignes

Fig. 99. — *Chamaecyparis obtusa plumosa aurea* (voir p. 163).

vous feront passer quelques moments dans le pays des légendes :

HISTOIRE DE LA ROSE

(Fragment)

Le Chevalier Margon

Les *Anciennes Chroniques d'Angleterre,* dans le *Roman de Perceforest,* montrent la rose comme un gage assuré de constance et de fidélité conjugale. A nos aimés lecteurs d'en juger par la légende suivante, racontée dans ces vieilles *Chroniques.*

Le Chevalier Margon, d'une condition modeste, mais vaillant, avait épousé la pieuse Lisane, fille d'un des seigneurs les plus puissants de la Grande Bretagne. Or, son indigence le mettant dans l'impossibilité de tenir un rang convenable, il résolut, sur le conseil de sa femme, de chercher fortune à la Cour du roi. Toutefois, une chose ébranlait sa résolution, c'était son grand amour pour Lisane et la crainte des dangers que sa jeunesse pouvait courir loin de lui. La chaste Lisane le rassura en lui donnant, renfermée dans une boîte d'ivoire, une « Rose de telle nature que s'il advenait qu'elle méfît de manière à mériter reproche, cette Rose deviendrait toute sèche. Mais tant qu'elle demeurerait loyale envers lui, la Rose resterait fraîche, comme si elle fut nouvellement cueillie du rosier, et tant tiendrait sa couleur. »

Rassuré par la possesion de ce talisman merveilleux, Margon se rendit auprès du roi Perceforest, dont il gagna bientôt les bonnes grâces. Mais la faveur dont il jouissait ne lui fit pas oublier sa chère Lisane; aussi bien, plusieurs fois le jour, il se retirait à l'écart, et là il contemplait la Rose mystérieuse et s'abandonnait à la joie de la « trouver toujours vermeille et odorante. » Son bonheur ne devrait pas être de longue durée.

Deux chevaliers de la Cour d'Angleterre, Méléan et Nabon, jaloux du crédit de Margon, épièrent toutes ses démarches et accusèrent sa conduite auprès du roi; mais quand Perceforest eut appris de la bouche même de Margon pour quel motif celui-ci se retirait chaque jour loin des regards de la foule, il n'en eut que plus d'estime pour le chevalier, et conçut en même temps la grande estime pour Lisane.

A cause de ces dispositions du roi, la basse envie que Méléan et Nabon ressentaient pour Margon ne fit que s'accroître, et, dans leur haine étrange, ils formèrent le dessein de faire sombrer la vertu de sa femme et par là de ruiner la faveur dont il était honoré. Méléan partit le premier et se présenta devant Lisane, comme envoyé par son mari. Après plusieurs jours passés au château de Margon, il crut le moment venu d'accomplir son infâme projet; Lisane feignait d'écouter ses hardis propos, mais elle l'enferma, un soir, dans une tour dont elle emporta la clef, après s'être mise sous la protection du Dieu de la fidélité. Le lendemain, à son réveil, Méléan se trouva prisonnier, et sur la muraille il lut une inscription qui le condamnait, par « pénitence, » à rester dans la tour et à y filer « pour gagner son pain. » En même temps il aperçut sur une table une quenouille et du lin avec des fuseaux. D'abord cette vue le remplit de fureur; mais bientôt, la faim le poussant, il se calma et finit même par se résigner à son sort.

Cependant Nabon, n'ayant aucune nouvelle de son ami Méléan, se rendit à son tour au château de Margon. Comme Méléan, il fut parfaitement accueilli par Lisane; comme lui, il essaya de la séduire, mais, comme lui encore, il fut enfermé dans la tour et obligé de filer pour gagner sa nourriture.

Presque un an s'écoula de la sorte.

Cependant, bien que la Rose de sa femme restât fraîche et toujours fleurie, le chevalier Margon commençait à prendre l'ennui : il demanda au roi Perceforest et obtint la permission de retourner dans son château. Arrivé chez lui, sa femme n'eut rien de plus pressé que de lui demander des nouvelles de sa belle Rose et de le conduire à la tour où étaient enfermés Méléan et Nabon : là il entendit avec indignation le récit de leur criminelle tentative, de la conduite admirable de Lisane et de leur humiliante et dure punition.

Margon revint ensuite à la Cour de Bretagne, mais cette fois accompagné de sa femme, qui se vit fêtée et honorée comme la « dame de la Rose qui avait appris au chevalier à filer. »

Plantes de Serre

(*Suite*, voir p. 120)

Croton ou Codiaeum *(Suite)*

Georges Lesueur. Feuillage étroit 20 × 3-4 cm., vert foncé, largement maculé, mais très irrégulièrement de jaune orangé foncé. Variété se ramifiant très facilement. Grande culture.

M. Léon Duval. Feuillage ample, 25 × 8 cm., vert foncé, nervures médiane et primaires, ainsi que le bord de la feuille, d'un beau rouge orangé foncé.

Queen Victoria. Feuilles oblongues-lancéolées, de 20 à 30 cm. de long et 5 cm. de large, jaune d'or, finement pommelées de vert; nervures médiane et primaires d'un beau rouge magenta, devenant cramoisi vif avec l'âge; bords inégalement rubanés de carmin, s'étendant souvent jusqu'à la nervure médiane. Plante rameuse, de taille moyenne.

Reidi. Une des variétés à feuillage le plus large, 35 × 12-15 cm. Nervures rouge carmin foncé, limbe rouge carmin pâle nuancé, maculé strié et pointillé de petites taches soit d'un carmin plus foncé, soit d'un vert clair.

C'est une des plus belles variétés.

Thompsoni. Limbe ovale, se rétrécissant vers l'extrémité, 20 × 6-8 cm., vert clair, nervures et bord d'un beau jaune citron, variété se panachant très facilement de façon à présenter souvent un limbe absolument jaune avec quelques macules vertes seulement.

Wartelli. Feuilles oblongues, lancéolées, de 30 × 5-6 cm., vert foncé, abondamment tachetées ou striées de jaune teinté de rose et de rouge carminé plus ou moins foncé.

Bachi. Feuillage ample, 35 × 10-12 cm., vert clair, abondamment strié et maculé de jaune verdâtre et de rose, nervures rouge carminé pâle.

B. Comte. Une nouveauté très remarquable. Feuilles 30 × 8-10 cm., vert bronzé, à larges macules inégales jaune orangé et brun acajou clair. Ce sera une bonne acquisition pour la grande culture. Les pétioles et les tiges rouge sang.

Baron Alphonse de Rothschild. Une des plus belles variétés existantes. Feuilles ovales 20 × 8-10 cm., brun foncé nuancé de rouge magenta et rouge sang. Nervures rouge sang.

Comte de Kerchove. Limbe ondulé vert clair, au centre une large macule inégale jaune citron clair.

Eug. Chantrier. Feuilles de 30 × 8-10 cm., vert foncé, nervures médiane et primaires et bords rouge cramoisi très foncé.

Jamesii, rappelant parfaitement le *Citrus aurantiaca* à feuilles panachées, variété naine, rameuse et très distincte; les feuilles sont ovales, de 12 à 20 cm. de long et 8 cm. de large, vert sauge foncé, marbrées de blanc crème et diversement nuancées de vert et de jaune.

Mme De Smet-Duvivier. Feuillage ovale rétréci vers l'extrémité, 25 × 8-10 cm., vert clair, largement maculé et strié de jaune citron très vif, nervures de même nuance. La nervure médiane du côté inférieur est d'un beau rose carmin pâle tranchant sur le vert et le jaune unicolore de toute la plante.

Mme Lucien Linden. Une des plus belles variétés existantes. Feuilles énormes fortement ondulées et gauffrées, 35 × 15-18 cm., vert clair, nuancé, maculé, pointillé de jaune vert et jaune clair, nervures fines rouge sang. Le limbe, sur sa partie inférieure devient parfois rouge sang sur les parties exposées au soleil.

Mme Riffaut. Feuilles ovales rétrécies vers le bout, 25 × 8 cm., vert clair, larges nervures jaune citron unicolore. Limbe parfois absolument jaune, maculé de vert clair. Tiges et pétioles jaunes.

Marquise de l'Aigle. Magnifique variété, limbe de 35-40 × 10-15 cm., à bord fortement ondulé, jaune d'or pâle, maculé et strié de vert nuancé.

Sunshine, des îles de la mer du Sud, 1887. Les feuilles ont de 20 à 30 cm. de long et environ 5 cm. de large, sont d'un vert bronzé foncé et maculées, à l'état juvénile, de jaune passant graduellement au cramoisi rosé et devenant parfois rouge sang.

Truffautiana. Curieuse variété, feuilles atteignant jusque 60 cm. de long. × 3-4 cm. de larg., retombantes, très gracieuse variété. Limbe vert nuancé, maculé de jaune citron ou d'orange en différents tons.

Cyrtodeira

Cyrtodeira (Episcea) metallica. Feuilles opposées, 8 × 5-6 cm., arrondies, vert bronzé; le long de la nervure médiane se trouve une macule rose. Feuillage recouvert d'un duvet donnant un aspect métallique à la plante.

Cyrtodeira fulgida. Plus jolie que la précédente. Feuillage plus ample, 12 × 8-10 cm. Limbe brun foncé, nervures médiane et primaires vert d'eau brillant tranchant sur le reflet métallique du limbe.

Culture. — Terre de bruyère légère; serre chaude, ombragée. Ces plantes conviennent parfaitement pour la formation de bordures et la garniture de rocailles. Multiplication facile au moyen des sarments que ces plantes donnent en abondance.

Cyanophyllum magnificum Lindl.

Cette espèce est incontestablement une des plus belles plantes à feuillage et qui mérite largement le nom spécifique qu'elle porte. Elle a été introduite dans les cultures, en 1858, du Mexique. Les feuilles sont largement ovales, rétrécies en pointe, opposées, de 30 à 75 cm. de long et 20 à 30 cm. de large : leur face supérieure est d'un beau vert velouté, à nervures médiane et primaires d'un blanc d'ivoire; la face inférieure est pourpre rougeâtre, à nervures très proéminentes.

« Il faut à cette plante un compost de bonne terre de bruyère fibreuse et de terreau de feuilles en quantités égales, et auquel on ajoute un quart de sable blanc. En les rempotant, il faut avoir soin d'établir un drainage parfait dans le fond

des pots, car les arrosements doivent être copieux pendant l'été et l'atmosphère entretenue constamment humide, afin d'empêcher les feuilles de se déformer lorsqu'elles se développent. Multiplication par boutures que l'on plante dans du sable, sur une chaleur de fond bien soutenue, et que l'on abrite soigneusement des rayons du soleil; on peut aussi les propager facilement par semis, lorsqu'on peut se procurer des graines. »

Dichorisandra

Dichorisandra musaïca. Cette plante réunit la beauté de ses fleurs d'un bleu d'azur à celle de son feuillage vert foncé et fortement veiné et strié en dessus de lignes en zigzag, pourpre rougeâtre en dessous. Elle nous est arrivée de Mayana en 1866.

Dichorisandra reginae. Feuillage allongé se terminant en pointe, vert foncé, strié transversalement de blanc grisâtre avec deux larges bandes de même nuance parcourant toute la longueur de la feuille. Dans leur jeune âge les feuilles ont au centre une large macule violacée très brillante.

Les Dichorisandra demandent un compost composé de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles en parties à peu près égales, et auquel on ajoute un peu de sable blanc; certains horticulteurs emploient, avec succès, de la terre de bruyère mélangée de sphagnum.

Ils demandent la serre chaude; pendant l'été, on les arrose toujours copieusement et on les ombre contre les rayons directs du soleil. Pendant l'hiver, les arrosements doivent être considérablement réduits, mais il ne faut pas les placer dans un endroit froid. Multiplication par division, par boutures et par semis.

Dieffenbachia

Dieffenbachia Bausei Regel. Ce Dieffenbachia a des feuilles d'un vert jaunâtre, marginées et irrégulièrement marbrées de vert foncé et fortement maculées de blanc; larges et de 30 à 45 cm. de long; pétioles blancs; c'est un hybride horticole qui a joui de tout temps d'une vogue méritée.

Dieffenbachia magnifica Lind et Rod. Introduite du Vénézuela en 1883, cette magnifique espèce se fait remarquer par ses tiges et pétioles également panachés, ceux-ci courts et engaînants; les feuilles sont luisantes, d'un vert sombre, fortement panachées, en suivant la direction des nervures secondaires, de macules et de taches blanches.

Le compost convenant le mieux à ces plantes est le même que celui employé pour les Caladium, comme pour toutes les Aroïdées du reste. Tous les Dieffenbachia réclament la serre chaude humide. On les multiplie très facilement par boutures.

Les variétés les plus cultivées, à part les deux que nous venons de citer, sont : le *D. Bowmanni, Memoria Corsi, Fournieri, Imperialis, Imperialis nobilis, Rex, Carderi, Gartneri,* etc.

Rappelons aux intéressés que ces plantes renferment un suc âcre et très caustique qui cause des inflammations douloureuses lorsqu'on l'applique sur la peau; il faut en conséquence éviter de s'en souiller les mains et surtout de mettre aucun fragment de plante dans la bouche.

Dracaena

Dracaena Cte de Montecuculli. Feuillage ample, récurvé, d'un brun ardoise. Il est toujours unicolore. C'est une des belles variétés. Il affecte toujours une forme parfaitement arrondie.

Dr. Godseffiana. Une magnifique nouveauté. Ne ressemble guère à un Dracaena. Sa croissance est buissonneuse. Les feuilles disséminées par deux ou par trois sur des tiges grêles. Feuilles distantes de 8-10 cm., parfois moins. Limbe ovale, vert foncé maculé d'innombrables taches blanc d'ivoire.

Dr. gracilis. Feuillage étroit, mais long, 1 1/2 × 20-25 cm. Très serré, vert foncé, marginé de brun.

Dr. imperialis. Var. atteignante de grandes dimensions. Feuillage brun ardoise, les feuilles caractérisées vert brun, strié de brun clair et de brun rouge vif.

Dr. Mme Ch. Heyne. Feuillage vert, fortement strié de blanc ivoire lors de la caractérisation, avant le feuillage bordé d'une petite ligne blanche.

Dr. Prince Monoucq Bey. Très belle variété, à feuillage érigé de 60-75 cm. de longueur sur 8-10 de large, rouge carmin foncé, strié de rouge cramoisi foncé. Ce sera une des meilleures variétés pour la grande culture.

Dr. Sanderiana. Ce Dracaena a les feuilles étroites, lancéolées, engaînantes à la base, vertes et panachées de blanc. Il date de 1892.

Fig. 100. — *Chamaecyparis* (*Retinospora*) *pisifera filifera* (voir p. 163).

Bouquets et Corbeilles

Dans les ornementations florales que nous avons eu l'occasion d'examiner au mois de mars, nous remarquions les beaux effets décoratifs que produit toujours l'assemblage des fleurs blanches avec un feuillage vert vigoureux et formant masse, ou tout au moins ayant de la substance. Les feuilles vert brillant du Troëne du Japon, par exemple, qui ont l'avantage de durer longtemps, accompagnent à merveille toutes les fleurs blanc pur. Nous avons vu des vases assez grands garnis de Jacinthes blanches, de Narcisses blancs et de feuillage de Troëne, qui présentaient un coup d'œil exquis. Dans un vase de cristal, notamment, l'effet était charmant, frais et simple. Il y a bien des cas où l'on gâte l'effet d'une décoration florale de ce genre en choisissant un vase trop décoré, trop colorié, et qui absorbe une partie de l'attention ou nuit aux nuances délicates des fleurs.

Pour accompagner les hampes les plus élevées et fondre un peu l'ensemble des frondes de *Cyr-*

tomium falcatum, d'un coloris foncé et luisant, conviennent parfaitement.

Voici un autre arrangement qui contraste par sa légèreté avec le caractère un peu massif du précédent, et qui réunit les mêmes effets de couleur : de longues grappes de *Spiraea Thunbergi,* gracieusement arquées et toutes garnies de fleurs qui rappellent en petit celles de l'Aubépine, mélangées de *S. japonica,* de Deutzia, avec quelques feuillages de Geranium et d'Adiantum disposées d'une main légère. Ce vase faisait un effet charmant.

sont entourées de feuillage vert un peu veiné de blanc.

Des vases sont remplis de verdure rougeâtre de Berberis, de Mahonia et de Saxifrages à larges feuilles, parmi lesquels se détachent des fleurs jaunes de Tulipes, de Narcisses, de Jonquilles, de Jacinthes, avec quelques longues grappes de *Jasmin nudiflore* qui donnent à l'ensemble plus de légèreté; les Tulipes sont privées de leurs feuilles, dont le vert glauque nuirait à l'effet.

Les Azalées, et notamment la superbe variété *Deutsche Perle,* sont aussi fréquemment utilisées.

Fig. 101. — *Chamaecyparis squarrosa* (voir p. 163).

Voici encore quelques autres modèles que nous avons remarqués.

Des fleurs d'*Iris reticulata,* d'un bleu pourpré si intense, accompagnées de jeunes pousses de Pervenche panachée, au feuillage vert vif largement rayé de blanc jaunâtre.

Des coupes garnies de Lierre à petites feuilles très découpées, au milieu duquel sont enfoncés des bouquets de Crocus. Les coloris sont variés d'une façon très agréable : ici, les Crocus jaunes sont associés à du Lierre teinté de rouge et de brun; là, les fleurs lilacées, pourpres et blanches,

Culture fruitière

Les fruits véreux indicateurs de la maturité des fruits sains

Peu de fruits peuvent rivaliser en excellence avec une poire de qualité, mûre à point et mangée à propos. La même variété se transforme en une sorte de navet si elle est servie trop tôt, ou en une chair pâteuse si on la mange trop tard.

Quelques-unes, à chair beurrée, sucrée, fondante, délicieuse, passent très vite et sont blettes en huit jours : Acerbes en août, ce sont déjà des nèfles en septembre.

C'est donc toute une affaire que la cueillette des poires. Une affaire d'importance. Malheureusement pour les poires et pour ceux qui les mangent, cette affaire demande un apprentissage long et difficile : C'est pour cela qu'on déguste rarement une bonne poire dans les restaurants.

Il n'y a guère que les pomologues et les bourgeois qui ont des jardiniers pomologues qui savent récolter les poires en leur saison et à propos.

Le plus ignorant jardinier connaît le bon moment de la cueillette des fruits à noyaux : cerises, abricots, pêches et prunes, mais il n'en est plus ainsi pour les poires, dont l'époque de la maturité varie :

Avec les variétés;

Avec le terrain où les arbres sont plantés;

Et avec les années plus ou moins chaudes.

D'autre part, on a remarqué que beaucoup de poires, parmi celles qui mûrissent d'août à novembre, gagnaient à être cueillies quelques jours avant leur maturité qu'on leur fait achever au fruitier.

Tout amateur de fruit, tout propriétaire d'un jardin, tout jardinier chargé des cultures d'une maison, devrait donc, *premièrement* mettre une étiquette à chacun de ses Poiriers, sur laquelle il inscrira *à défaut du nom véritable* de la variété, qui n'est pas toujours facile à déterminer, l'époque de sa maturité, époque approximative bien entendu, par exemple (du 15 août au 15 septembre). Il inscrira sur un carnet ce simple détail qui lui permettra de faire la cueillette à propos. S'il a soin de classer, sur son livre, ses Poiriers par ordre de maturité, il commettra peu de fautes, et au lieu de manger des Navets ou des Poires tapées, il aura le plaisir de savourer des Poires délicieusement fondantes.

D'habiles pomologues l'ont dit depuis bien longtemps : « La cueillette des fruits est essentiellement une affaire d'observations personnelles, et la pratique seule indiquera le moment opportun de cueillir telle ou telle variété. » Ainsi, cette année, par exemple, tout porte à croire que les chaleurs excessives et la sécheresse persistante des mois d'août et de septembre hâteront de beaucoup l'époque de maturité de la plupart des poires d'octobre et de novembre. Cela s'est vu bien souvent dans des années semblables.

Malgré la difficulté qu'on éprouve à formuler des règles précises concernant la cueillette des poires, il y a cependant quelques signes particuliers qui permettent de donner une sorte d'aperçu théorique de la question qui aidera les débutants dans leur apprentissage.

(*A suivre.*)

BOITE DU JOURNAL

M. le Dr A. F., à St-P. — Nous avons bien reçu votre lettre du 22 courant et vous remercions des renseignements fournis.

Mlle E. L., à G. — Nous écrivons à B. pour l'envoi du catalogue.

M. le Bon de S., à St-M. — L'analyse n'est pas terminée encore.

M. F. De L., à C. — Intercalez les notes dont il s'agit dans les articles promis.

Cte Ch. de B., à E. — Les clichés sont arrivés en parfait état. Mille remerciments.

M. B., à P. — Même remarque et aussi mille remercîments.

Engrais G. TRUFFAUT & C^ie^

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu, **B. S. G. D. G.**
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de M^me^ CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÈGE.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S^r^** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & C^IE^

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

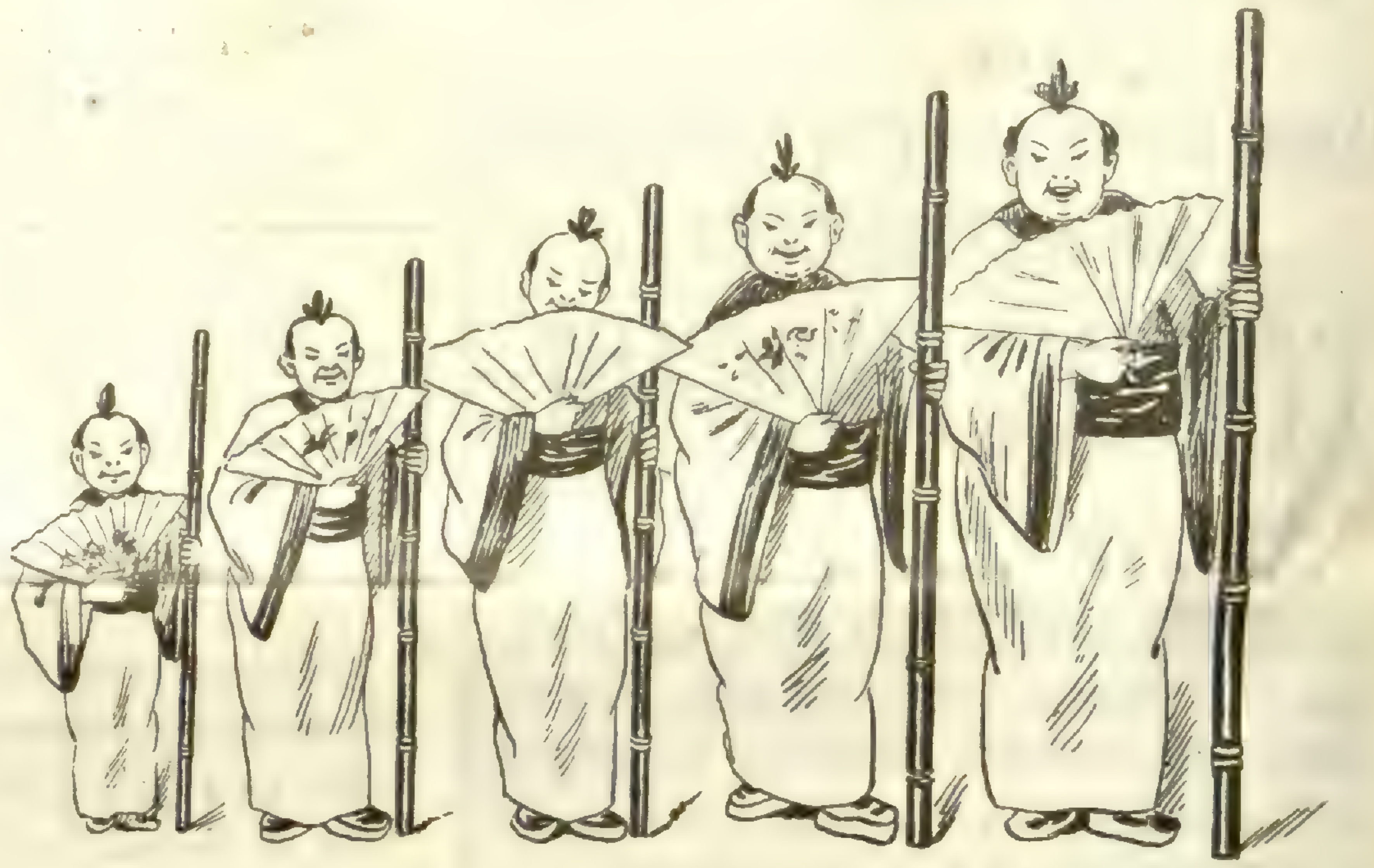
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» »	31 » »	. . . .	**35** »
» »	36 » »	. . . .	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

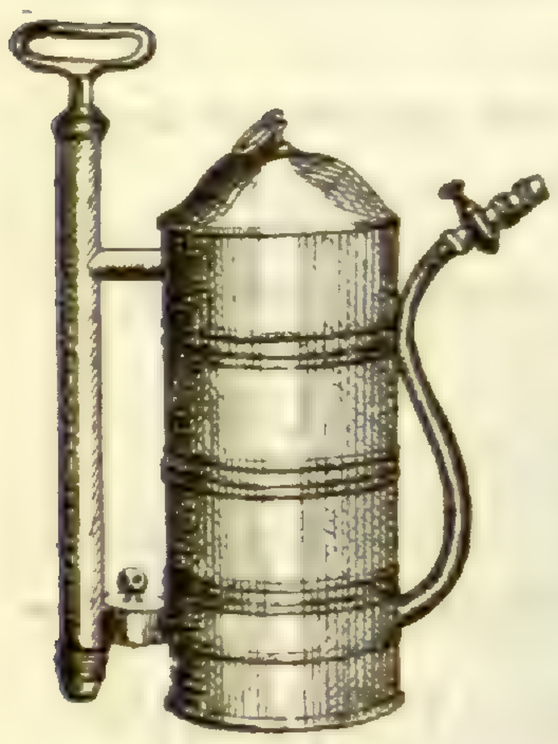


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1^m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1^m20 mince, »	. . .	**20** et **25** »	
» 1^m20 gros, »	. . . .	**30** »	
» 1^m50 » le cent	. . .	**6** »	
» 2^m20 » »	. . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3

Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

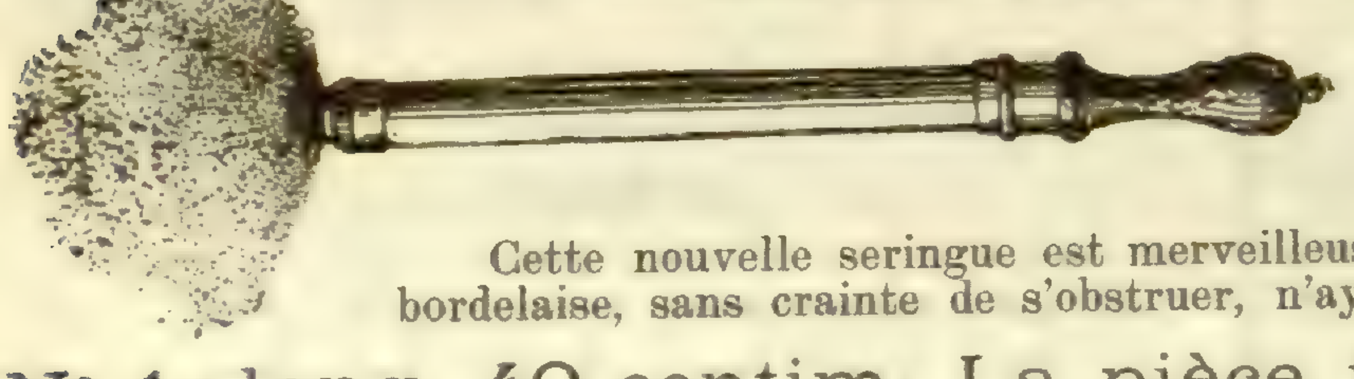
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 18. — 6 Mai 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 18

	Pages
Chronique	171
Les Amaryllis	173
Les accidents du travail	174
Culture de la Vanille au Mexique	175
Le Jardin botanique de Groningue	176
Culture fruitière	176
Préparatifs de l'Exposition de Paris	177
Une revue d'horticulture hollandaise	178
Les engrais chimiques	178
La Gomme-Gutte au Siam	180

Fig. 102. Dragonnier (*Dracaena Draco*) du Jardin Royal d'Ajuda, à Lisbonne	172
» 103. Fleur détachée d'Amaryllis, var. d'Aigburgh	173
» 104. Amaryllis; nouvelles variétés hybrides d'Aigburth	175
» 105. *Eugenia Ugni* Hook.	177
» 106. Allée des Palmiers au Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne	179

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .		id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .		id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .		id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .		id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .		id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .		id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .			id.	270
1/3 id.	id. . .		id.	350
1/2 id.	id. . .		id.	525
3/4 id.	id. . .		id.	775
1 page entière.			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier**. — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

EMPIRE RUSSE

IIIme EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

DU 17 AU 27 MAI 1899

Organisée par la Société Impériale Russe d'Horticulture

A SAINT-PÉTERSBOURG.

GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 30 AVRIL AU 9 MAI 1899

Organisée par la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand, lez-Gand

Pour le Programme, s'adresser à la Ligue Horticole « L'UNION, » à Mont St. Amand lez-Gand.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. LURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

DIRECTEUR GÉNÉRAL : LUCIEN LINDEN

Cette nouvelle et puissante Société (Capital 2,400,000 fr.) qui vient d'être fondée par M. LINDEN, de grands amateurs et les principales Sociétés coloniales, par suite du fusionnement des trois établissements horticoles bien connus, possède :

I. — Les « SERRES du PARC LÉOPOLD » (anciennement « *L'Horticulture Internationale* »), établissement organisé spécialement en Exposition permanente pour la vente de tous les produits de la Société (ouvert tous les jours, entrée libre).

II. — Les « SERRES COLONIALES de LINTHOUT, » avenue JEAN LINDEN, LINTHOUT, près BRUXELLES. Cet immense établissement est spécialement fondé pour la propagation et la culture en grand des plantes économiques coloniales, Orchidées, Palmiers, Fougères, plantes à feuillage panaché, Aroïdées, ainsi que des plantes nouvelles rares ou décoratives de tous genres, etc.

III. — Les « SERRES de MOORTEBEEK » (anciennement LUCIEN LINDEN & Cº), l'établissement d'Orchidées bien connu, possédant le plus beau stock commercial de variétés de choix d'Odontoglossum (environ 100,000 en culture) de Cattleya, de Cypripedium, d'Oncidium, etc.

OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDES

PRIX TRÈS RÉDUITS

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes utiles, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE, » Parc Léopold
BRUXELLES (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE ,,
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 6 Mai 1899

CHRONIQUE

Un Souper horticole

Mardi dernier, pour fêter la création de « L'Horticole Coloniale, » le Directeur Général de cette nouvelle et puissante Société réunissait dans un souper très gai et admirablement servi, le personnel de ses trois établissements.

Monsieur Linden, empêché au dernier moment par une circonstance imprévue, avait prié son sous-directeur, Monsieur Pringiers, un ami de jeunesse, de présider cette fête toute familiale.

La *plus franche gaieté n'a cessé de régner pendant le repas*, pour employer, mieux que de coutume, un cliché obligé.

Au dessert, M. Pringiers a bu à la santé du Directeur Général absent, de sa gracieuse épouse et de ses charmantes fillettes, et à la prospérité de la nouvelle Société, en disant notamment :

« *Ce n'est pas à moi, nouveau venu dans* « *l'horticulture, à vous parler du « patron, »* « *dont je suis pourtant depuis plus de trente-* « *cinq ans, l'ami intime, nos culottes ont usé en* « *même temps les bancs d'école, mais je vois* « *autour de moi plus d'une douzaine d'entre* « *vous qui sont ses employés et collaborateurs* « *depuis au moins vingt ans. Ils pourront vous* « *dire qu'il a toujours été le loyal et bon garçon* « *que j'ai toujours connu; il a été pour vous* « *autres tous bon, paternel et soucieux d'amé-* « *liorer votre situation matérielle. Vous connais-* « *sez ses idées larges, il sera assez heureux* « *pour faire grandement réussir la magnifique* « *entreprise que nous fêtons aujourd'hui. Elle* « *est destinée à apporter à la colonisation belge* « *un nouvel élément de succès des plus sérieux.* « *Vous savez ce que l'ancienne Horticulture doit* « *au nom de Linden. Il n'est pas téméraire de* « *préjuger que les cultures coloniales lui devront* « *tout autant.* »

Il a terminé en disant que pour arriver au résultat attendu, « L'Horticole Coloniale » avait besoin du dévouement de tous, « *mais qu'il était persuadé que ce dévouement ne lui ferait jamais défaut. Vous êtes tous des enfants de la nouvelle Société et vous voulez tous la rendre belle et prospère.* »

Répondant à ce toast, M. H. Schuster, chef commercial du département des Orchidées, lève son verre en l'honneur de M. Pringiers qui a su, dit-il, depuis le peu de temps qu'il se trouve attaché à la Société, s'attirer déjà la sympathie et l'obéissance de tout le personnel. Puis il l'assure, au milieu des applaudissements de tous, que la Compagnie pourra compter sur le concours zélé et consciencieux de ses employés, « *tous dévoués et fiers de la servir.* »

Détail touchant, le vieux domestique que tous les familiers de l'hospitalier 117 de la rue Belliard connaissent bien, le « *brave Victor* » qui assistait également au repas, s'est vu l'objet d'une ovation de la part des convives. A un moment donné, M. Haumont, le chef commercial bien connu, a proposé de boire à la santé de ce bon et loyal serviteur qui comptait justement ce jour-là trente ans accomplis de service chez M. L. Linden.

Le souper a été suivi d'une partie de concert dans laquelle les jardiniers des divers établissements de « L'Horticole Coloniale » ont prouvé que s'ils cultivaient avec talent leurs plantes, ils cultivaient avec autant de bonheur leurs cordes vocales.... Plusieurs d'entre eux sont des chansonniers qui feraient certainement recette dans les « Music-Hall » des plus grandes villes.

A minuit le *couvre-feu* a été sonné et le personnel s'est retiré enchanté de cette belle fête, dont il gardera un éternel et agréable souvenir.

Exposition Internationale d'Horticulture de St-Pétersbourg, 5 17-15/27 mai 1899

Un III^{me} supplément au programme des concours vient de paraître. Il contient de nombreux concours supplémentaires et de nombreuses médailles de grande valeur.

Sa Majesté l'Empereur a daigné gracieusement mettre, à la disposition du jury, deux vases en porcelaine, qui seront décernés comme deux prix séparés aux plus méritants des exposants.

A la disposition du Jury, restent : 1° de la part du Ministère des finances : 1 petite médaille d'or, 1 grande et 10 petites médailles d'argent, 15 médailles de bronze et 20 lettres d'éloge; 2° de la Section de la Société à Cronstadt : 3 petites médailles d'or; 3° de la Société Impériale Pomologique russe : 3 médailles d'argent moyennes, 4 petites médailles d'argent et 7 médailles de bronze; 4° de la Société des Agriculteurs à Saint-Pétersbourg : 2 médailles d'argent, 4 médailles de bronze et 8 lettres d'éloge.

Le Conseil municipal de Saint-Pétersbourg a offert 500 roubles pour des prix de la ville.

Le cultivateur-grainier M. Ernest Benary à Erfurt a offert une grande médaille de vermeil, portant son nom, pour les meilleures plantes fleuries obtenues de semis par l'exposant lui-même.

M^{me} A. W. Gratschof a offert une grande médaille d'argent pour objets exposés par les écoles horticoles ou agricoles.

M. A. G. de Knorring, maître de la Cour, a offert un objet d'art en argent pour la meilleure collection d'Œillets.

M. J. C. Smidt, horticulteur à Erfurt, a offert deux médailles d'argent et deux médailles de bronze.

M. G. Mantin, de Paris, a destiné 100 francs pour récompenser la plus belle collection d'Orchidées.

M. le Conseiller de Commerce Dippe à Quedlinbourg, a offert un prix de 100 roubles.

Les plantations de Cocotiers

Sur la côte de l'Afrique orientale allemande les Cocotiers croissent aussi bien isolés que réunis en grandes masses, de sorte qu'on peut conclure que le climat et le sol sont en général favorables à leur développement. En réalité, les Cocotiers prospèrent partout, excepté dans les terrains rocheux, les terrains sablonneux et secs, les endroits marécageux couverts d'eaux stagnantes, tandis que d'autre part les terrains d'alluvion qui ont une teneur en alcali aussi faible que possible, ainsi que le sol composé de sable de mer contenant beaucoup d'alcali, conviennent fort bien aux Cocotiers. L'auteur de l'article que nous traduisons parle d'abord de la plantation de la Société allemande de l'Afrique orientale Muoa, Totohorvo et Yassin. A Muoa, on a garni de Cocotiers de grandes étendues de terrain qui étaient malheureusement absolument impropres à cette culture. Cela provient de ce que la terre noire ou le sable rougeâtre est mélangé dans le sous-sol à de l'argile. Cette argile retient les eaux stagnantes et rend les terrains bas complètement marécageux, surtout pendant la saison des pluies. Aussi longtemps que les Cocotiers croissent dans la couche supérieure, ils prospèrent fort bien dans ce sol. Lorsque les racines pénètrent dans la couche argileuse, elles y poussent assez bien durant la saison de sécheresse, lorsque l'argile contient peu d'eau, mais une fois la période des pluies arrivée, les racines pourrissent. Mais comme la contrée où se trouvent ces plantations contient également de bons sols, on cherche actuellement à y cultiver les Cocotiers.

Il est à espérer que les résultats seront favorables.

Les cultures de la Société de commerce et de plantations de l'Ouest à Kiumoni, près de Tanga, semblent être destinées à avoir de meilleurs résultats. On y trouve, sur un terrain valloné, même montueux, formé en majeure partie de limon rougeâtre, jusqu'à 200,000 Cocotiers plantés sur 1500 hectares. L'auteur de l'article ordonna de fumer dans les premières années les jeunes Palmiers avec du salpètre du Chili, pour leur donner une croissance plus rapide. Les essais ont déjà été entrepris à Kiumoni et on a employé comme fumure, en plus du salpètre du Chili, du chlorure de sodium et des sels potassiques.

Des Fraisiers

C'est le moment de nettoyer les plantes, d'arracher les coulants, les feuilles desséchées, etc., et de donner un binage assez profond entre les lignes. Il est recommandable de ne pas bêcher, parce qu'on pourrait détruire les racines; on donne ensuite un copieux arrosement au purin ou une application d'engrais chimiques composés comme suit :

400	grammes	de nitrate.
300	»	de superphosphate.
300	»	de sulfate d'ammoniaque.

On répand cet engrais, fait remarquer « L'amateur des Jardins, » à raison de 250 grammes par mètre carré et on l'enfouit lors du binage que nous venons de recommander. Un paillis de fumier bien décomposé entre les lignes donnera également d'excellents résultats.

Un engrais économique pour les plantes d'appartement

M. O. Pêtre donne dans « L'amateur des Jardins » les formules suivantes dont l'application lui a donné de bons résultats :

Nitrate de soude . . .	75 grammes
Superphosphate de chaux.	150 »
Kaïnite	150 »
Plâtre.	125 »

En faire un mélange sérieux et un bon broyage au marteau, afin d'obtenir une matière homogène bien poudreuse à conserver dans une boîte en bois et dans un endroit bien sec.

Chaque plante reçoit quatre fois 20 grammes de matières à quinze jours d'intervalle en mai-juin. Déposer simplement la matière sur le dessus du pot et ensuite biner légèrement la surface

pour que le mélange s'opère bien avec la terre avant le premier arrosement.

Une seconde formule du même :

Nitrate	50	grammes
Superphosphate de chaux	250	»
Kaïnite	100	»
Plâtre	100	»

Même manière de faire le mélange et de le

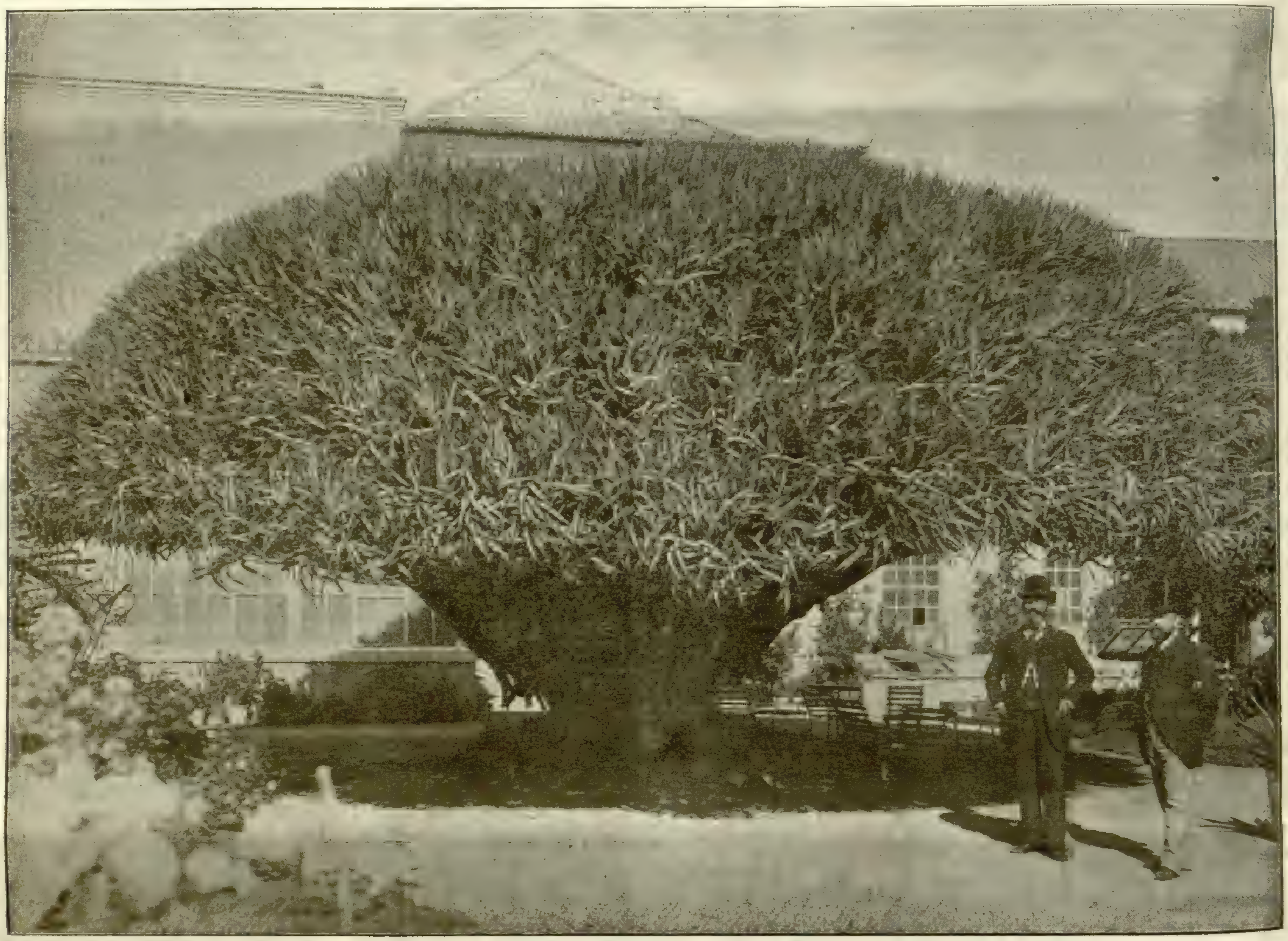


Fig. 102. — Dragonnier (*Dracaena Draco*) du Jardin Royal d'Ajuda, à Lisbonne.

conserver. Emploi dans la même proportion avec le même succès.

Le jus de tabac en France

Sur la demande d'un certain nombre de conseils généraux et d'arrondissement, et d'associations agricoles qui réclamaient une réduction des prix de vente des jus de tabac riche en nicotine, en signalant l'intérêt qu'il y aurait à en faciliter l'emploi pour les besoins de l'agriculture, le Ministre des finances vient de réduire, dans la proportion de 25 %, le prix de ces jus, qui sont livrés au public dans tous les entrepôts et dans tous les débits de tabac, en bidons de cinq litres, d'un litre et d'un demi-litre.

Procédé pour activer la germination des graines

Pour activer la germination des graines, comme celles du Persil, des Carottes, des Scorsonères, qui lèvent difficilement, on les plonge dans une solution contenant 10 % d'ammoniaque liquide à 22° R.

Un liquide spécial, vendu dans le commerce sous le nom de *germifère,* contient 100 parties d'eau, 5 parties d'ammoniaque, 5 parties de chlorhydrate d'hydroxylamine, 1 partie de potasse. On utilise aussi le formol, à raison d'un demi-gramme par litre.

Le Dragonnier et l'Allée des Palmiers au Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne.

M. A. Nardy père nous a envoyé deux belles photographies dont nous nous sommes empressés de faire confectionner des clichés, afin de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la vue du fameux Dragonnier (*Dracaena Draco*), cet arbre phénomène du Jardin Royal d'Ajuda, à Lisbonne, et la superbe Allée des Palmiers au Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne. A cette occasion, nous engageons nos lecteurs à revoir l'article que notre excellent collaborateur a consacré à ce dernier jardin dans les numéros du 25 mars et du 1er avril de cette année. Dans un prochain numéro, M. Nardy fournira quelques détails sur le sujet de nos deux planches.

LES AMARYLLIS

Les Amaryllis sont, parmi les plantes bulbeuses, des plus brillantes et des plus somptueuses. Les espèces types, telles que *A. aulicum, equestre, psittacinum, Reginae,* etc., sont connues depuis longtemps en Europe puisque leur introduction remonte à plus d'un siècle. C'est dans les jardins des grands négociants de Liverpool, nous apprend M. Ker, que beaucoup de ces espèces, importées du Brésil et des Indes Occidentales par leurs capitaines de navire, fleurissent pour la première fois en Europe. C'est à un horloger de Prescot, nommé Johnson, que l'on est redevable du premier hybride obtenu et que l'on rencontre encore dans les cultures sous le nom de *A. Johnsoni.* Il est intéressant de rappeler ici que les collections de Miss Willis, de Hurst House, et du Rév. Thomas Staniforth étaient fameuses il y a un demi siècle environ et étaient très estimées des fleuristes de cette époque.

Bon nombre des belles variétés que renfermaient ces collections primitives figurent honorablement dans la littérature horticole de la première moitié de ce siècle; considérées au point de vue du fleuriste et du décorateur de notre temps, toutes ces variétés alors connues ne possédaient que peu de valeur, leurs fleurs longues et tubulaires formées de pétales étroits, de coloris peu distincts, étaient toutes fortement marquées de vert à leur centre.

Ayant atteint le degré de perfection qui, à cette époque, ne semblait ne pouvoir être dépassé, la culture des Amaryllis commençait à décliner, lorsque l'introduction de deux espèces nouvelles provenant des Andes Péruviennes, il y a une vingtaine d'années, fit renaître le goût de ces belles plantes. Les deux espèces nouvelles, *A. Leopoldii* et *A. Pardina,* étaient tellement distinctes de celles alors en culture, que les cultivateurs-observateurs surent en tirer un excellent parti et leur hybridation avec les meilleures des anciennes variétés produisit des résultats surprenants faisant envisager et laissant entrevoir les améliorations en perspective que l'avenir réservait à ce beau genre de plantes.

Ces espérances ont été réalisées et des variétés aux coloris beaucoup plus riches et bien plus variés, des formes très améliorées, des dimensions beaucoup plus grandes marquent les résultats obtenus par les croisements. C'est alors que, frappés de la beauté de ces nouvelles formes (la figure 103 donne une idée parfaite de la beauté de cette forme), et persuadés que des améliorations comme formes, coloris et dimensions pouvaient encore être obtenues, MM. Rob. P. Ker et fils, horticulteurs, à Liverpool, firent l'acquisition, il y a quelques années et à très grands frais, des meilleures variétés alors connues tant sur le Continent qu'en Angleterre. Ces plantes ont été croisées avec le plus grand soin afin de produire des variétés du plus grand mérite sous tous les rapports. Leurs efforts ont été couronnés des plus brillants succès et nous pouvons, sans crainte de contradiction, affirmer que leur stock comprend des variétés aux coloris les plus remarquables, aux formes régulières, aux dimensions les plus imposantes, différant essentiellement des plantes de la race primitive.

Antérieurement, un bon Amaryllis produisait rarement plus d'une tige florale et celle-ci ne portait que deux fleurs et bien rarement trois; aujourd'hui la majeure partie des bulbes des variétés améliorées produisent deux tiges florales portant chacune de quatre à six fleurs. L'amélioration produite dans les dimensions n'est pas moins remarquable, car tandis qu'autrefois celles-ci dépassaient rarement 12 centimètres, les fleurs de nos variétés hybrides varient de 15, 20 à 25 centimètres de diamètre. Les habiles horticulteurs de Liverpool s'efforcent d'améliorer encore cette belle race de plantes et de produire, par des fécondations faites avec grand soin, les sujets capables de perpétuer leur popularité.

C'est durant les mois de février, mars et avril que les Amaryllis fleurissent spontanément, mais avec peu de soins de forçage, on peut facilement avoir des fleurs épanouies en décembre et janvier; et il serait difficile, sinon impossible, de désigner une fleur de plus grand effet et plus attrayante pour la décoration du jardin d'hiver ou de l'appartement durant les cinq mois précités.

Leur culture est très simple et peu coûteuse. Aussitôt après leur floraison, les plantes doivent être placées, soit dans une serre chaude, si possible, ou bien dans la partie la plus chaude d'une bonne serre tempérée ou mieux encore dans des châssis sur une couche de tannée ou une couche tiède de fumier, et arrosés libéralement jusqu'à la fin du mois d'août; à partir de cette époque les arrosages doivent être diminués graduellement pour permettre aux bulbes de prendre un repos complet. A cet effet, il est bon aussi, vers le commencement d'octobre, de coucher les pots contenant les bulbes au repos sous les tablettes d'une serre froide. Les bulbes destinés à fleurir en décembre et janvier devront être placés dans une température de 15° à 18° C., dans la première quinzaine de novembre; lorsque leur floraison ne doit avoir lieu que plus tard, il n'est pas nécessaire de les mettre en végétatiou avant la mi-janvier, et en ce cas, une température douce, de 10° à 12° C. est tout ce que ces plantes réclament.

L'arrosage est un point essentiel et il est de toute importance qu'il soit fait avec grande modération au début, c'est-à-dire lors de la mise en végétation et jusqu'à ce que les tiges florales soient bien et suffisamment développées.

Fig. 103. — Fleur détachée d'Amaryllis, variété d'Aigburgh.

Le temps le plus propice pour le rempotage des bulbes est le moment où ils sont mis en végétation, à quelque époque que ce soit. Leurs racines charnues ne sont pas difficiles à contenter, mais il faut leur donner un compost assez substantiel pour pouvoir les satisfaire, et un mélange de deux tiers de *loam* ou terre de gazon fibreuse décomposée et d'un tiers de bon terreau de feuilles auquel on ajoute un peu de sable, est ce qui leur convient le mieux.

MM. Ker et fils ont obtenu, l'an dernier, à Gand, cette année, à Anvers, un succès sans précédent avec leurs superbes gains d'Amaryllis. Il sera donc agréable à nos lecteurs, nous n'en doutons point, de nous voir signaler

quelques-unes des variétés les plus remarquables d'entre toutes ces fleurs d'un si puissant intérêt. Les voici :

Ajax, cramoisi foncé.
Aphrodite, blanc, pointillé et teinté de rouge.
Apollo, cramoisi brillant, gorge claire étoilée.
Aurora, fond clair, fortement veiné de rouge.
Bellona, gorge claire, veiné de rouge et de blanc.
Calliope, rouge maculé.
Cassandra, rouge, fortement veiné blanc, fleurs ornées d'une bande blanche sur chaque pétale.
Ceres, rouge foncé, veiné plus clair.
Claribel, fond clair, veiné de rouge.
Crimson Gem, cramoisi.
Cupid, fond blanc veiné de rouge.
Czarina, fond clair, strié et pointillé de rouge.
Dido, rouge clair.
Eclat, cramoisi vif, ombré violet.
Fairy Queen, fond blanc, veiné et pointillé carmin.
Finette, fond blanc, veiné de rouge.
Hesperus, rouge, étoile verte à la gorge.
Illuminator, écarlate brillant, avec petite étoile claire.
Imperial, cramoisi le plus foncé.
Juvenal, cramoisi, étoile claire.
Luna, blanc, veiné de rouge.
Melpomene, fond clair, fortement veiné rouge vif.
Mercury, écarlate orange foncé, gorge étoilée claire.
Midas, blanc, veiné de rouge.
Pegasus, fond rouge foncé, gorge verdâtre, maculé de blanc.
Sapho, cramoisi très foncé.
Saturn, fond clair, pétales supérieurs veinés de rouge.
Scarlet King, écarlate le plus vif.
Tantalus, rouge brunâtre.
The Warrior, rouge clair, veiné de blanc, petite étoile verte.
Ulysses, rouge pâle maculé.

Les cultures d'Amaryllis de MM. Ker et fils sont connues si avantageusement dans le monde entier que nous croyons opportun, avant de terminer cet article, de reproduire (fig. 104), d'après une de leurs photographies, l'aspect d'une serre au moment de la floraison des nouvelles variétés hybrides d'Aigburth d'Amaryllis, la création de ces distingués horticulteurs. Cette gravure permet déjà de se rendre compte, d'une manière convenable, de l'aspect imposant de leurs incomparables fleurs, lesquelles, espérons-le, contribueront largement à faire renaître le goût de ces magnifiques plantes bulbeuses, trop longtemps et injustement abandonnées.

F. Meuris.

Les Accidents du Travail

(*Suite*, voir p. 147)

La loi française, que nous avons analysée dans notre précédent article, n'est pas encore en vigueur, il est même permis de penser qu'il s'écoulera encore un certain temps avant qu'elle y soit; mais les contribuables ont dès maintenant une première satisfaction, c'est de savoir qu'on vient de décider la création d'un nombre respectable de contrôleurs, contrôleurs-adjoints, etc., de 1re, 2e, 3e classe, etc., qui auront pour mission de surveiller le fonctionnement des sociétés d'assurances contre les accidents du travail. Ces sociétés d'assurances sont vraisemblablement appelées à prendre une grande extension sous le régime de la nouvelle loi, car à part quelques industriels ayant un personnel très important et pouvant se faire leurs propres assureurs, les patrons auront en général intérêt à recourir aux compagnies.

Le temps n'est plus où Beaumarchais pouvait écrire qu'en France, tout finit par des chansons; mais on voit que tout finit, ou même commence, par des créations d'emplois et des nominations de fonctionnaires.

Passons à la Belgique.

En Belgique, le projet de loi déposé le 26 avril 1898 par M. Nyssens, Ministre du Travail, n'a pas été discuté jusqu'à présent; et comme M. Nyssens ne fait plus partie du Gouvernement, ce projet a bien des chances d'être fort retardé, sinon abandonné. Nous croyons utile cependant de l'analyser et d'en faire ressortir les caractères généraux, ne fût-ce qu'à titre d'indication relativement aux tendances qui se manifestent actuellement un peu dans tous les pays.

Notons dès le début, à l'article premier, la question de délimitation, à laquelle nous avons fait allusion à propos de la loi française. Il est dit dans cet article : « accidents survenus aux ouvriers des entreprises industrielles et commerciales; » et l'esprit du projet est précisé à ce point de vue dans l'exposé des motifs, où M. Nyssens s'exprime en ces termes :

« Le projet actuel est la suite logique, le complément de celui que le Gouvernement a présenté à la Législature le 27 novembre 1896, et qui est relatif au contrat de travail. Il semblerait donc qu'il dût comprendre tous les ouvriers auxquels s'appliquera la loi sur le contrat de travail. Pourtant le texte de l'article premier, ne parlant que des ouvriers occupés dans les entreprises industrielles et commerciales, exclut les ouvriers agricoles. Il ne s'agit point d'une exclusion de principe; mais le risque accident, pour les ouvriers agricoles, se présente dans des conditions particulières qui s'accommoderaient malaisément de plus d'une des dispositions de notre projet. Le Gouvernement poursuivra, avec le désir d'aboutir au plus tôt, les études qu'il a entreprises afin de régler par une loi spéciale la réparation des dommages que les accidents du travail occasionnent aux ouvriers agricoles. »

Dans laquelle de ces catégories seront comprises les entreprises horticoles? Il ne nous parait guère douteux que dans la grande majorité des cas, elles devraient être considérées comme des entreprises industrielles et commerciales; mais des définitions aussi larges prêtent à des interprétations variées, et sont destinées à faire la joie des commentateurs. L'horticulture belge, qui a une importance si grande dans la vie économique du pays, agira sagement en se préoccupant de faire bien préciser ses droits lorsque la loi viendra en discussion.

M. Nyssens fonde d'ailleurs la distinction, dans le passage de l'exposé des motifs que nous venons de citer, sur ce fait que « le risque accident, pour les ouvriers agricoles, se présente dans des conditions qui s'accommoderaient malaisément de plus d'une des dispositions du projet. » Or, en examinant attentivement le projet, nous ne voyons que deux points sur lesquels des difficultés pourraient se présenter dans le cas des ouvriers agricoles; ce sont les suivants :

1° Tout accident doit être déclaré dans les trois jours par le chef d'entreprise, et un certificat médical doit être joint à la déclaration. Or les grandes exploitations agricoles peuvent se trouver éloignées de la justice de paix et de la résidence d'un médecin, et le délai de trois jours serait peut-être un peu court dans ce cas. Mais rien n'empêche d'augmenter un peu ce délai dans le cas où l'accident s'est produit au delà d'une certaine distance des agglomérations; et dans tous les cas, cette difficulté ne se présentera pas pour les entreprises horticoles;

2° L'indemnité attribuée aux ouvriers victimes d'accidents est basée sur la salaire moyen de l'année précédente. Or cette base de calcul ferait souvent défaut en ce qui concerne les ouvriers agricoles, qui sont engagés pour quelques jours ou quelques semaines pour des travaux tels que la moisson, la cueillette des houblons, etc., qui changent souvent de localité, et ont beaucoup de mortes-saisons pendant lesquelles ils se livrent parfois à des travaux tout différents.

Mais cette difficulté ne se présentera pas non plus dans l'horticulture, et par conséquent nous ne voyons aucune raison qui empêche de considérer les entreprises horticoles comme figurant parmi celles auxquelles s'applique le projet de loi du Gouvernement belge.

Les dispositions générales du projet belge ont d'étroites analogies avec celles de la loi française.

Le droit à l'indemnité prend naissance au bout de deux semaines en cas d'incapacité temporaire; l'indemnité est de 50 °/₀ du salaire hebdomadaire moyen en cas d'incapacité totale, et de 50 °/₀ de la différence de salaire en cas d'incapacité partielle. En cas d'incapacité permanente, elle consiste en une rente viagère de 50 °/₀. En cas de décès, il est alloué 50 francs pour frais de funérailles, et une rente aux ayants-droit, conjoint, enfants âgés de moins de 15 ans, et ascendants dont la victime était l'unique soutien. Cette rente est de 20 °/₀ du salaire pour le conjoint, de 5 °/₀ du salaire pour chacun des enfants, sans que le total des rentes servies au conjoint et aux enfants puisse dépasser 30 °/₀ du salaire quotidien moyen.

Les survivants d'un étranger qui, au moment de l'accident, n'avaient pas leur résidence habituelle sur le territoire belge, ne sont admis à réclamer les indemnités que si les Belges jouissent de semblable avantage dans le pays d'origine de l'étranger.

Les employés techniques dont le salaire ne dépasse pas 2,400 francs sont assimilés aux ouvriers. Les apprentis qui ne sont pas rémunérés ou ne le sont pas régulièrement, sont assimilés aux ouvriers les moins rémunérés de l'entreprise.

Le chef d'entreprise doit constituer à la Caisse générale d'épargne ou à une compagnie d'assurances agréée par l'État le capital des rentes qui prennent cours en cas d'accident. Le juge peut décider que tout ou partie du capital sera immédiatement attribué en espèces aux ayants-droit, si leur intérêt paraît l'exiger.

La créance de la victime ou de ses ayants-droit est privilégiée.

Les indemnités ne sont pas dues lorsque l'accident a été intentionnellement provoqué par la victime.

L'action en paiement des indemnités se prescrit par trois ans.

Les jugements allouant des indemnités temporaires ou viagères sont exécutoires nonobstant appel.

G. T. G.

Culture de la Vanille

AU MEXIQUE

La région du Mexique dans laquelle on trouve la Vanille est le district de Papantla, au sud-ouest de Tuxpan, à trente milles environ du golfe du Mexique, entre les rivières Nantla et Tuxpan. Elle pousse facilement et sa culture ne présente pas de grandes difficultés. Elle croît à l'état sauvage dans les forêts et sur les collines peu élevées avec une telle abondance que l'odeur qu'elle répand incommode parfois. A l'état sauvage elle est considérée comme la propriété de tous et cueillie par les indigènes sans aucun frais, si ce n'est ceux de la cueillette elle-même. Une colonie française, établie sur les bords de la Nantla, s'adonne à la culture de la Vanille dans une large mesure et semble l'avoir améliorée.

La Vanille se plaît sur un sol glaiseux riche, sablonneux, ou sur la terre végétale qui n'est pas trop sèche et qui est ombragée à l'état sauvage par les arbres des forêts, à l'état cultivé par de petits arbres plantés à cet effet. La température à laquelle elle vient est d'environ 85° Fahrenheit en moyenne pendant l'année, sans grand froid et sans grande chaleur, et l'altitude est d'environ mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le Vanillier est semblable au Houblon, mais il atteint une hauteur plus grande; quant à son développement, des boutures de la plante sont plantées par trois, au pied de petits arbres, dans le sol préparé par la bêche ou retourné auprès de l'arbre. Ces arbres sont à huit ou dix pieds l'un de l'autre, la tige du Vanillier les entoure et grimpe jusqu'au sommet, d'où elle est conduite par des perches d'un arbre à l'autre, comme dans une houblonnière. La terre entre les arbres n'est pas remuée, excepté auprès des racines où on la retourne deux fois par an. La plante ne produit pas la première année et ne donne que fort peu la seconde, mais la troisième amène une récolte complète qui est d'environ 10 à 12 onces pour les gousses de premier choix, et de 10 à 16 pour celles de second choix. La plante dure dix ans.

La récolte a lieu du 1er octobre au 1er janvier. En ramassant les gousses il faut avoir soin de ne pas les froisser et de ne pas les entasser en grande quantité, parce que l'excès de chaleur les gâte.

Les gousses sont placées dans les fours à cuire, chauffés à 120 degrés Fahrenheit, pendant vingt-quatre heures; ensuite on les enveloppe dans des couvertures de laine et on les expose au soleil, ou bien, suivant un autre procédé, on les sèche à l'ombre.

Les gousses sont alors réunies en petites bottes de 50 et enveloppées d'une feuille d'étain. Les meilleures sont généralement mises dans des cylindres d'étain fermés aux deux extrémités, par 50 également, d'une livre chacun, et alors elles sont prêtes à être vendues. Ce sont les Indiens de la contrée qui cueillent la Vanille moyennant un salaire d'environ 2 fr. 50 par jour (valeur mexicaine), sans être ni nourris ni logés; toutefois ce prix varie.

La Vanille vaut environ 19 francs la livre (valeur mexicaine); la meilleure coûte beaucoup plus et la moins bonne beaucoup moins. La culture de la Vanille est considérée comme très rémunératrice et comme très facile.

Fig. 104. — Amaryllis; nouvelles variétés hybrides d'Aigburth (voir p. 174).

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LE JARDIN BOTANIQUE DE GRONINGUE

(*Suite*, voir p. 145)

Les tablettes latérales sont occupées par des plantes fleuries de Gesnéracées : Tydaea, Gesnera, Achimenes, Streptocarpus, Gloxinia, etc., et du côté sud, par des Aloès (dont il y a ici une jolie collection de jeunes plantes), et des Cactées : Mamillaria, Echinocactus, Echinopsis, etc. Plus loin des Euphorbia, Stapelia ; le *Cereus grandiflorus* y fleurit tous les ans ; le *Pilocereus senilis*, avec sa chevelure grise, y est représenté par quatre exemplaires.

Dans le compartiment chaud, nous remarquons toute une tablette de Broméliacées classées d'après le système Engler et Prantl : « Die naturlichen Pflanzenfamilien, » ce qui permet d'en faire un aperçu complet et rationnel. A côté des espèces intéressantes au point de vue botanique, nous y relevons un magnifique Ananas panaché *(Ananassa Pinangensis)* en fruit, couronné, celui-ci, d'une double tête. Un autre, bel exemplaire, aussi, ne porte pas de fruit.

L'autre tablette de cette serre est remplie de fines Fougères, comme des Adiantum, Acrostichum, *Drymaria crassifolia*, Gymnogramme, etc. Ce qui frappe le visiteur, ce sont une quantité de *Platycerium grande* cultivés dans la perfection et qui produisent un effet assurément peu banal. Cette espèce ne forme jamais de jeunes plants sur le côté de la plante, comme cela a lieu chez beaucoup de ses congénères ; il faut donc recourir au mode de reproduction sexuelle au moyen de spores. Si ces mêmes congénères produisent régulièrement des feuilles pourvues de spores, le *P. grande*, par contre, le fait rarement et seulement chez des exemplaires d'un certain âge et d'une grande vigueur. En outre, la culture des spores ne se fait pas non plus sans quelque difficulté.

Sur la tablette centrale se trouvent de grands exemplaires de Croton, de *Medinilla magnifica*, d'Anthurium, et surtout des Nepenthes en plusieurs espèces, croissant un peu à la diable, formant une forêt de Nepenthes en miniature, offrant des masses d'urnes. Ces plantes pourvues quelquefois de tiges d'une très grande longueur, fleurissent régulièrement, ce qui n'est pas sans importance pour un jardin botanique. Citons les *N. gracilis, coccinea, Curtisii, Dicksoniana*, etc. Plusieurs ascidies sont remplies de toutes sortes d'animaux, des fourmis, des limaces, des cloportes et autres. Ce sont de vrais bacs à ordures que ces urnes.

Nous passons à présent à côté d'un grand nombre de bâches pour la culture des Pelargonium, des plantes alpines, des plantes bulbeuses du Cap, etc. ; entrons un instant dans le magasin aux terreaux auxquels on donne ici beaucoup de soin et nous arrivons aux serres qui se trouvent dans le jardin d'entrée.

La serre ronde. — Cette serre, assez primitive comme construction, est réservée en partie aux Orchidées qui en occupent toute une tablette ; la plupart cependant, cultivées en panier, sont suspendues au vitrage. Nous y voyons un grand exemplaire de *Peristeria Humboldti*, planté dans un panier en bois de 0^m60 de long et de large. Au mois d'avril, cette plante se couvre de nombreuses grappes pendantes de fleurs brun foncé ou couleur café, qui répandent une odeur douce, troublante. Une couple de Vanda vigoureux, de très grands exemplaires de *Coelogyne cristata* et quelques autres beaux spécimens prouvent que les Orchidées se trouvent ici à souhait.

La partie centrale de cette serre contient des *Musa paradisiaea, Manihot utilissima*, quelques plantes de serre chaude, des arbres fruitiers des tropiques, de la canne à sucre, des *Ficus species*, etc. Le *Franciscea eximia* avec sa riche floraison est représenté ici par deux magnifiques exemplaires ; on y remarque aussi un grand *Cycas circinalis*.

L'Orangerie. — Celle-ci mesure 37^m50 de long sur à peine 5^m50 de large. Cette construction était vide au moment de notre visite, sauf qu'on y avait provisoirement hébergé quelques groupes de Fougères, de Palmiers, etc.

Un bel exemplaire d'*Eugenia Ugni* Hook. et Arnott ou *Myrtus Ugni* Molina, dont nous reproduisons le facies d'après une photographie de M. A. Fiet (fig. 105, p. 177), est couvert de petits fruits comestibles d'un rouge brun ; ils ont une odeur et une saveur agréables. Cet arbuste de serre froide a été introduit de Valdivie en 1845.

Il n'y a, à notre avis, pas moyen de faire, de cette orangerie, quelque chose de convenable, étant donné sa grande longueur et son peu de profondeur. C'est un bâtiment lourd en briques, fer et verre, humide et froid l'hiver, nous dit l'hortulanus — nous n'en doutons point — l'été, chauffé trop rapidement, à moins de seringuer sans cesse et d'ouvrir les fenêtres. L'éclairage aussi est défectueux. Quant au chauffage, il n'y a pas bien longtemps, il consistait encore en un système de tuyaux à fumée.

Un bâtiment à démolir au plus tôt !

La serre aux Palmiers. — Celle-ci a 16 m. de long et 6^m75 de large et renferme de grands Palmiers : *Latania borbonica* et *Latania olivaeformis* ; de plus petits exemplaires de Latania, Phoenix, *Chamaerops excelsa, Corypha australis*, etc. — Une énorme touffe de *Bambusa arundinacea*, plantée en pleine terre, fait fort bel effet ; il y a des tiges ayant l'épaisseur d'un bras d'homme. La plante doit être taillée régulièrement tous les ans, sans cela elle envahirait toute la serre. Celle-ci, à cause également de son peu de profondeur, ne produit pas l'effet auquel on pourrait prétendre avec les plantes qu'elle renferme.

Nous y relevons encore un vigoureux exemplaire de *Zamia villosa*, tandis que nous remarquons que de nombreux et très beaux exemplaires de Fougères remplissent les vides laissés par les Palmiers. Nous y notons : *Microlepia hirta cristata, Microlepia platiphylla, Blechnum brasiliense, Pteris species, Polypodium pustulatum* de 1 mètre de diamètre, *Lomaria species*, etc. La belle venue de ces Fougères peut être attribuée à l'usage des terrines dans lesquelles elles sont cultivées ; les Fougères ne cherchent pas la profondeur, leurs racines vivent à la surface de la terre et c'est pourquoi l'usage des terrines est tout indiqué ; peut-être aussi pourrait-on agir de même pour d'autres genres de plantes encore.

La serre aux Cactées ou aux plantes grasses. — Des Opuntia, Agave, grands Aloès, Cereus, Echeveria, Sempervivum, etc., etc., remplissent cette serre l'hiver ; l'été, elle est garnie de Begonia à feuillage, Gloxinia et autres plantes à fleurs ou à feuillage.

Enfin, la petite serre n° 7, construite d'une façon lourde et inintelligente en fer et en briques, renferme toutes sortes de plantes de serre froide, telles que Isolepis, Tradescantia, *Begonia frutescens*, Dasylirion, Pelargonium du Cap, Ophiopogon, etc.

Ces sept serres sont complétées par seize couches vitrées pour la culture de plantes bulbeuses et tuberculeuses, de plantes destinées à l'ornementation du jardin, etc.

Telles quelles les installations horticoles de l'Université de l'État, à Groningue, sont en partie satisfaisantes, mais une autre partie devrait subir de profondes modifications. Nous ne doutons point que celles-ci ne tarderont pas à être décrétées et exécutées : c'est alors que l'actif et intelligent hortulanus pourra donner, à ses chères cultures, l'extension et le cachet qu'il rêve et qui profiteraient largement au progrès horticole en ce beau et intéressant pays de Hollande dont nous avons cherché à faire connaître et apprécier ce qu'il présente de plus saillant et de plus remarquable au point de vue de l'horticulture.

Ch. D. B.

Culture fruitière

(*Suite*, voir p. 170)

Les fruits véreux indicateurs de la maturité des fruits sains

Il y a lieu tout d'abord de composer une liste de fruits classés suivant leur ordre de maturité habituelle, quand les saisons n'ont rien d'anormal. Ensuite on devra savoir que *pour les fruits d'été*, l'époque de maturité s'annonce par un changement de coloration dans l'épiderme ; le vert foncé de la peau s'éclaircit et passe au jaune verdâtre ; puis au *jaune plus clair*. Ce changement de coloration se manifeste d'abord sur les *fruits véreux* et c'est une indication très précieuse, attendu que lorsque les fruits commencent à jaunir et à tomber, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'époque habituelle de maturité portée sur la liste dressée à cet usage et à commencer la cueillette des poires saines les plus belles ; on continue quelques jours après par les autres. *On gagne* presque toujours à récolter les fruits un peu plus tôt, parce que l'on évite, dans une certaine mesure, les grands vents qui les jettent à terre, les meurtrissent et empêchent leur conservation. Lorsque les fruits sont recouverts d'un *épiderme gris*, qui empêche d'apercevoir le changement de coloration, il faut observer les fruits véreux quand même, et chercher à s'assurer si leur chair se ramollit ; pour cela on les *tâte*, et les pressant un peu fort entre le pouce et l'index ; si la chair cède sous la pression, on peut commencer la cueillette des plus beaux et continuer pour les autres quelques jours après.

Le tableau de maturité établi d'après les renseignements puisés dans les livres de pomologie, devra être consulté souvent, mais il y aura lieu de l'amender soi-même, car il n'est pas rare de voir dans le même jardin, *la même variété de poire*, accomplir sa maturité à des époques différentes. Cette inégalité a souvent pour cause un état physiologique particulier de l'arbre, produit par la fertilité variable du sol, l'exposition et quelquefois un état spécial dû au choix des greffons : j'étudie depuis plusieurs années les arbres dont les fruits mûrissent irrégulièrement. Cette année un poirier *Fondante des Bois* a devancé de quinze jours *Bonne Louise d'Avranches, Beurré Hardy* et *Madame Treyve*, qui, habituellement mûrissent quinze jours avant lui.

M. de Mortillet, qui s'est beaucoup occupé des fruits, a dressé des tableaux des poires par ordre de maturité ; malheureusement, cet habile pomo-

logue n'a traité que des *meilleurs fruits*, et il arrive souvent dans les jardins qu'on possède de vieux arbres très fertiles qui n'ont pas eu l'heur d'être classés dans cette section et dont on rate quelquefois le moment opportun de la cueillette. Cela nous est arrivé personnellement pour d'anciennes poires et pour des poires de semis de hasard.

D'après M. de Mortillet, les poires suivantes arrivent à maturité :

Du 15 septembre au 15 octobre :

Bonne Louise d'Avranches, Fondante des Bois, Beurré Hardy, Seckel, Saint-Michel Archange, Urbaniste.

En octobre :

Beurré gris, Beurré Capiaumont, Doyenné gris, Délices de Jouvenjoul, Soldat laboureur.

Octobre et novembre :

Délices d'Hardenpont, Bon chrétien Napoléon, Duchesse d'Angoulème, Doyenné du Comice, Van Mons Léon Leclerc, Colmar d'Arenberg, de Tongres, Triomphe de Jodoigne, Beurré d'Apremont, Épine du Mas.

Novembre et décembre :

Beurré Six, Beurré Clergeau, Bergamotte Crassane, Nec plus Meuris, Beurré Diel, Fondante du Panisel, Beurré d'Hardenpont (1).

Quant aux fruits qui mûrissent en décembre-janvier, il y a intérêt à les laisser très tard sur l'arbre, si on veut les conserver le plus longtemps possible.

Cependant, quand on craint que les très gros fruits soient jetés à terre par le vent, on fera bien de les récolter un peu plus tôt et de les placer, au sain, dans un endroit à basse température.

Nous rapportons, ci-dessous, la partie des commentaires de M. Fée, sur la botanique médicale de Pline, qui a rapport à la conservation des fruits.

Note du livre XV (*loco citato*).

« Page 380, ligne 14 : *E proximis auctoribus quidam altius curam petunt.* Plusieurs des pratiques indiquées dans ce paragraphe sont des pratiques superstitieuses; telle est celle qui prescrit d'avoir égard au déclin de la lune pour faire la cueillette des fruits, ou bien encore celle qui veut qu'on enfonce les deux bouts des branches de vigne, chargées de raisin, dans le bulbe de la scille ou dans la moelle du sureau. Il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui sont fort rationnelles et auxquelles on doit avoir égard; par exemple, celle qui conseille de cueillir les fruits avant leur parfaite maturité, quand on les destine à être conservés; d'enlever aux raisins cueillis dans le même but les grains gâtés ou qui menacent de l'être bientôt; de priver les fruits du contact de l'air, etc., etc. »

« Page 382, ligne 1re : *Exclusa omni aere operculo et gypso.* On voit, par tout ce qui est dit dans ce chapitre, que la théorie de la conservation des fruits était entièrement basée sur la nécessité de les soustraire à l'action de la température, tantôt trop basse et tantôt trop élevée, ainsi qu'au contact de l'air que les anciens savaient être l'agent principal qui tend à déplacer continuellement les éléments des corps organiques vers la fin de leur vie. De nos jours, ainsi qu'on l'a vu plus haut, on cherche à les soustraire à l'action de l'air extérieur, de l'humidité et de la lumière, et à empêcher les fortes gelées de les atteindre. Un été sec et chaud, un hiver sec et froid annoncent que les fruits se conserveront bien. Au reste, il est tant de causes qui troublent les soins les plus attentifs, qu'il ne nous est permis d'en juger qu'après l'évènement. Les modernes condamnent les préceptes des anciens, qui veulent qu'on enterre les fruits dans le son, la cendre et dans le millet; ils trouvent, en outre, qu'il est superflu et même nuisible de les enduire de terre à potier, de plâtre ou de cire, à cause de la difficulté de les débarrasser entièrement de ces enduits qui les salissent. Malgré toutes ces assertions contradictoires, il nous semble que des expériences seraient nécessaires pour pouvoir juger de la validité des moyens proposés par les anciens. C'est pour obvier en partie aux inconvénients signalés au commencement de cette note, que l'on a proposé de conserver les fruits et les légumes dans les glacières : ce procédé, qui se rapproche de ceux indiqués par les anciens, consiste à placer les fruits au fond d'une glacière, sur des lits de mousse, dans des pots de grès dont l'ouverture est bourrée de mousse, et renversés afin que l'air n'y pénètre point; on leur ménage un espace commode dans la glace, afin qu'on puisse les y plonger lorsque la glacière est remplie. On dit que les fruits s'y conservent assez bien, mais qu'ils perdent un peu de leur saveur. »

(*Lyon Horticole.*) Seb. GRYPHE et FÉE.

(1) DE MORTILLET, *Le Poirier*, p. 286.

PRÉPARATIFS DE L'EXPOSITION DE PARIS

On exécute en ce moment, sous la direction de M. Vacherot, jardinier en chef, la plantation des grands arbres verts (Conifères) et lorsqu'elle sera terminée, les jardins du Champ-de-Mars auront leur véritable et définitif aspect.

Voici quelques-unes des espèces ou variétés qui seront utilisées :

Quatre Cèdres de l'Atlas de 8 à 9 mètres de hauteur; deux Sapins concolors de 6 à 7 mètres; un Sapin de Douglas de 8 mètres; un Sapin de Céphalonie de 7 mètres; deux Sapins d'Orient de 8 mètres; un Sapin de Cranson, espèce extrêmement rare et qui atteint 6 mètres de hauteur; un Sequoia pleureur de 7 mètres; un Cryptomeria à port d'Araucaria de 5 mètres; un Sapin de Numidie de 6 mètres; un Sapin de Cilicie de 7 mètres.

Tous ces gros végétaux, après leur mise en bac dans les pépinières, sont apportés au Champ-de-Mars sur chariots de transplantation.

Aux Champs-Elysées, les travaux de remaniement du Cours-la-Reine et du quai de la Conférence sont terminés.

Fig. 105. — *Eugenia Ugni* Hook. (voir p. 176).

(D'après une photographie de M. A. Fiet.)

UNE REVUE D'HORTICULTRE HOLLANDAISE

(Tijdschrift voor Tuinbouw)

L'éditeur de ce journal nous en transmet un double numéro avec prière d'en faire la critique. Nous pensons qu'il lui sera probablement plus agréable de prendre connaissance d'une analyse que nous avions faite spontanément de cette revue, il y a plus de six mois, et qui est restée en portefeuille.

La voici telle que nous l'avions rédigée :

Les livraisons 3, 4 et 5 de cet important organe de l'horticulture néerlandaise contiennent, comme les précédentes, des études fort intéressantes, entr'autres de M. H. G. Freseman Gratama sur les Roses orangées, une contribution à l'étude de la couleur de la Maison d'Orange qui compte en cette année 1898 une glorieuse date de plus. Au nombre de ces Roses, citons : *The sweet little Queen* (*of Holland*) : l'auteur regrette que S. A. R. le Grand-Duc de Luxembourg n'ait pas jugé utile de baptiser le gain de MM. Soupert et Notting du nom néerlandais de : « De jonge Koningin van Holland » (La jeune Reine de Hollande) ; *W. A. Richardson* (une Noisette), peut-être la rose du plus pur orangé ; *Madame Pierre Cochet* (une Noisette); *Alister Stella Gray* (hybride de Noisette); *Shirley Hibbert* (Rose Thé); *Stéphanie et Rodolphe* (Rose Thé) ; *Perle d'or* (Rose polyanthe); *Jean André* (une Noisette); *Gustave Régis* (hybride de Rose Thé).

Une étude solide et des plus instructive est celle que M. Léon A. Spring consacre à un « Aperçu de la littérature de l'art horticole » ou mieux de « l'Architecture horticole. » L'auteur fait remarquer. en commençant, combien superficiels sont les ouvrages qui s'occupent de l'histoire de cet art. Quelques exemples le prouveront.

Le petit ouvrage hollandais de J. v. d. Groen, *De Nederlandsche Hovenier* (Le Jardinier Néerlandais), édité à Amsterdam en 1669, est renseigné par la plupart des historiens comme ouvrage hollandais typique ; il y en a même (Éd. André, H. Jäger et autres) qui citent les parterres qui y sont figurés, comme des parterres hollandais. Il est évident que ces écrivains ignoraient totalement les ouvrages plus anciens qui les auraient certainement amenés à dénier aux anciens Néerlandais d'avoir possédé une direction artistique propre.

Si Éd. André avait consulté un des plus anciens ouvrages illustrés d'architecture française, il aurait dû reconnaître que ce qu'il considère comme du hollandais typique avant le milieu du 17e siècle, était déjà généralement connu en France au 16e siècle ; Jäger, de son côté, aurait dû avouer que ce qu'il appelle des enfantillages des jardiniers hollandais existait déjà un demi-siècle plutôt, sinon plus longtemps, en Allemagne.

Il suffit de citer les ouvrages de Peter Lauremberg Rostochiensis, 1632, ou ce que publia Salomon de Caus en 1620 à Heidelberg, ou le petit livre qui parut en même temps que le *Nederlandsche Hovenier* de v. d. Groot, c'est-à-dire *Das Blumenbüchlein*, 1669, de Tim von Roll et où l'on trouve des figures concordantes.

Un autre exemple :

On prétend généralement que, là où Torquato Tasso dans son *Jérusalem délivré* décrit le jardin d'Armida, il avait sous les yeux, lui un poète de la Renaissance, un jardin en style paysager ou naturel (sic), et qu'il a été un des prophètes de l'art qui a suivi son époque, ou que déjà de son temps, il y eut des jardins créés de façon naturelle.

On avance aussi que les Grecs connurent le style paysager, et l'appliquèrent dans leurs jardins, qu'Homère, en chantant les jardins des rois Laërtes et Alcinous et la grotte de Calypso, décrivit pareil jardin. Que voyons-nous en y réfléchissant? Que les deux descriptions se rapportent plutôt à un jardin potager ou fruitier et un paysage naturel qu'un jardin paysager et un jardin fleuriste; en outre, que les deux descriptions d'Homère et de Tasse ont une ressemblance qui saute aux yeux.

Rien n'est plus compréhensible. Tasse est un vrai fils de la Renaissance, l'époque qui doit sa naissance à la grande influence que provoqua la découverte des écrits et des œuvres d'art des anciens Grecs et Romains ; de même que les architectes, les sculpteurs et les peintres subirent cette influence des anciennes productions artistiques découvertes, de même, les littérateurs subirent celle de l'ancienne littérature grecque et romaine; Homère et d'autres de son école furent leurs modèles.

Il nous faut en premier lieu faire remarquer combien peu nous connaissons des jardins de l'antiquité. Notre connaissance est basée uniquement sur des traditions et des descriptions qui peuvent être interprêtées de différentes manières ; bien que Strabo, Hérodote et autres sont des sources sûres, leurs descriptions sont si vagues, que tous les projets de dessins faits d'après ces descriptions, diffèrent entre eux.

Une autre erreur des historiens horticoles est de confondre les genres de jardins : ainsi tous les jardins d'avant la Renaissance sont plutôt des jardins maraîchers et fruitiers que des jardins d'agrément proprement dits.

M. Springer continue l'introduction de son étude en examinant ce qu'il faut pour écrire l'histoire de l'architecture horticole; il examine ensuite quels sont les écrits et les livres les plus anciens traitant de cet art — chapître qui serait à traduire en entier, tant il offre de l'intérêt — il se demande quels sont ceux qui par leurs écrits ou leurs dessins ont exercé la plus grande influence sur l'ancienne architecture des jardins et quels sont les ouvrages les plus connus. autre partie qui contribue à donner à cette étude une importance capitale et dont nous félicitons hautement l'érudit écrivain.

***

Une jolie planche coloriée sortant des ateliers de P. W. M. Trap, représente l'*Acalypha Sanderiana* décrit par M. B. A. Plemper van Balen. Un autre rédacteur du *Tijdschrift voor Tuinbouw*, M. C. H. Claessen, nous fait faire la connaissance de l'horticulture dans le « Hoeksche Waard » où, autour du Oud-Beverland, Numensdorp, Zuid-Beverland et autres villages, il y a des étendues de terrain considérables où se voient des cultures mixtes d'arbres fruitiers, d'arbustes à fruits et de légumes. Cette étude, très soignée, très circonstanciée, offre un grand intérêt.

Nous retrouvons dans cette belle Revue hollandaise un jeune écrivain marchant dignement sur les traces de son infatigable père ; nous voulons parler de M. E. Th. Witte, l'hortulanus actuel du Jardin académique de Leiden.

Il nous présente ici une note, illustrée d'une belle photogravure, sur le développement de la *Victoria regia;* elle nous fournit de précieuses indications historiques sur la découverte et l'introduction de cette majestueuse Nymphéacée. Une seconde planche représente fidèlement les formes germinatives successives des jeunes plantes de la *Victoria regia*. Un tableau renseigne, pour chacune des trente-neuf feuilles d'un spécimen de cette plante américaine, la date à laquelle elles avaient atteint leur développement complet ; semé le 3 janvier, la première feuille eut atteint tout son développement le 2 février, la dernière, le 1r octobre; la douzième feuille (28 avril) avait un diamètre de 36 centim., la trente-neuvième (1 octobre), un de 185 centim.; la plus grande (5 août), atteint un diamètre de 200 centim.; la première fleur fit son apparition le 29 juin; la vingt-sixième et dernière, le 1 octobre.

Après cette intéressante communication, M. Léon A. Springer fournit la 3me partie de son « Esquisse dendrologique, » dans laquelle il s'occupe spécialement des pépinières.

Pour clore ces trois livraisons, M. le Dr H. Bos, de Wageningen, fournit un article sur les soins de culture comme moyen contre la détérioration des plantes; il recherche surtout les moyens préventifs et résume son étude en ces règles : « On aura soin de fortifier autant que possible le pouvoir de résistance des plantes. — On soignera d'avoir aussi peu que possible des plantes malades. » Ces deux règles sont commentées fort judicieusement.

Chaque livraison se termine par des références et des notes succinctes, avec pagination spéciale. Nous leur avons emprunté déjà plusieurs notes et comptons bien y recourir souvent encore dans l'intérêt de nos lecteurs.

Ch. D. B.

Les Engrais chimiques

Influence des Engrais sur la qualité du Chanvre

Produire beaucoup est bien; produire beaucoup et bon est encore mieux. Nous avons souvent tort de ne considérer que la quantité : la qualité doit aussi entrer en ligne de compte. L'étude de l'une ne doit pas aller sans l'étude de l'autre, si l'on veut être complet et juste. A égalité de produit, une récolte peut être plus avantageuse qu'une autre si elle est de meilleure qualité; quelquefois même lorsqu'elle est un peu inférieure comme quantité. Insister davantage sur l'importance de l'évaluation de la qualité est inutile : elle est comprise de tous.

Quels sont les facteurs de la qualité? ils sont assez nombreux ; citons entre autres : 1° la race ; 2° le sol; 3° le climat; 4° les façons; 5° les engrais. Or, étant donnée une race végétale cultivée dans un certain champ, on comprend facilement que le facteur à peu près unique est le dernier : les engrais. D'où l'intérêt, pour une plante donnée, d'étudier l'action des engrais sur sa qualité.

Cette étude peut se faire de deux façons : par la chimie et par la micrographie. Ces deux sciences se complètent souvent, mais parfois sont à envisager séparément. La micrographie n'a guère à voir à la qualité d'une racine fourragère, alors qu'elle est indispensable dans le cas qui nous occupe.

Fig. 106. — Allée des Palmiers au Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne (voir p. 172).

En effet, quand un chanvre est-il de bonne qualité?

1° Lorsqu'il possède des fibres de faible diamètre;

2° Lorsque les parois de ces fibres sont très épaisses et par suite très résistantes;

3° Lorsque ces fibres sont réunies en faisceaux petits qui, dissociés, donneront une filasse fine.

Pour l'étude de la qualité du chanvre l'emploi du miscroscope s'impose donc. A cet effet, nous avons prélevé des échantillons dans chacune des parcelles des divers champs dirigés par MM. Cassarini et Texier; puis, dans chacune des tiges, nous avons fait des coupes transversales au milieu du deuxième entre-nœud inférieur, et avons dessiné à la chambre claire les fibres primaires de ces tiges (1).

Nous avons reproduit un certain nombre de ces dessins, montrant bien l'influence des divers engrais. Examinons-les.

Avec une fumure composée seulement de scories Thomas (scories de déphosphoration), on a obtenu des fibres petites, à parois très épaisses, ne laissant au centre qu'une faible cavité.

En remplaçant les scories par un autre engrais phosphaté, le superphosphate minéral, les fibres sont plus grosses, à parois moins épaisses, à cavité plus grande.

Nous pouvons donc dès maintenant dire que dans la fumure du chanvre on devra préférer les scories au superphosphate, puisqu'on obtient un chanvre de meilleure qualité.

Le nitrate de soude employé seul nous a fourni à l'examen des fibres de dimensions à peu près semblables à celles des parcelles avec superphosphate, mais à parois un peu moins épaisses.

Avec le fumier, les différences sont de suite très grandes : fibres relativement énormes, avec des parois peu épaisses, en somme, des fibres de mauvaise qualité.

Il suffit de comparer les deux fibres se rapportant au nitrate et au fumier, pour voir que l'emploi de ce dernier est complètement à rejeter et que le nitrate doit être dans tous les cas la seule source d'azote à employer.

L'action séparée de chacun de ces engrais étant connue, si nous les unissons entre eux, nous obtenons des résultats qui sont absolument la résultante de l'effet de chacun des engrais considéré isolément.

L'adjonction du nitrate aux scories, sans modifier beaucoup la grandeur des fibres, diminue un peu l'épaisseur des membranes; mais les résultats sont meilleurs que ceux fournis par le mélange superphosphate + nitrate.

Si l'on remplace le nitrate par du fumier, la qualité des fibres en est considérablement diminuée, et l'on obtient un chanvre tout à fait médiocre. Une fois de plus, la supériorité du nitrate sur le fumier est prouvée incontestablement.

La fumure complète, apportant à la fois l'acide phosphorique, l'azote (par le nitrate) et la potasse (par le chlorure), donne de très bons résultats au point de vue qualitatif, avec encore une supériorité très nette de la formule avec scories.

L'action de ce dernier engrais peut d'ailleurs s'expliquer facilement au point de vue qualitatif.

(1) Il y a en effet dans la tige du chanvre deux sortes de fibres : des fibres d'origine primaire, les plus extérieures, disposées sur une seule circonférence; et des fibres d'origine secondaire, situées plus à l'intérieur, sur une ou plusieurs circonférences. Ces dernières sont beaucoup plus petites que les autres.

L'analyse du chanvre a en effet fourni à M. Joulie les éléments dans la proportion suivante :

Acide phosphorique	1
Azote	2,25
Potasse	4,15
Chaux	6,70

On voit que la chaux est la dominante du chanvre; or les scories, outre la chaux combinée, renferment de la chaux libre, en proportion variable, mais d'une très grande efficacité.

Nous nous sommes occupés jusqu'à présent des fibres considérées isolément; étudions-les maintenant au point de vue du groupement en faisceaux.

D'une façon générale, l'emploi du fumier fournit les faisceaux les plus petits, alors qu'avec une fumure complète aux engrais chimiques on obtient des faisceaux plus volumineux.

Les engrais phosphatés, employés seuls, ont l'inconvénient de pousser à un développement exagéré du système fibreux qui forme presque un anneau continu, difficilement séparable en faisceaux plus ou moins grossiers.

Le nitrate de soude a, au contraire, l'avantage de fournir des faisceaux de grandeur moyenne, nettement séparés.

L'association du nitrate aux engrais phosphatés donne de bons résultats intermédiaires.

Si maintenant nous récapitulons ces diverses observations, en tenant compte à la fois des caractères des fibres et de ceux des faisceaux, nous voyons que :

1° Les scories doivent être préférées au superphosphate;

2° L'emploi du nitrate de soude doit toujours remplacer celui du fumier;

3° Il est toujours indispensable d'employer simultanément les scories et le nitrate;

4° La potasse semble donner de bons résultats, au moins dans les terres qui en sont dépourvues.

Les différences constatées entre l'action des divers engrais — et représentées ci-contre — peuvent évidemment varier plus ou moins considérablement, ou en d'autres termes, être accentuées ou diminuées, suivant la race de chanvre considérée, la nature du terrain, les conditions climatériques et les façons. Mais dans tous les cas, elles resteront toujours de même sens, et par suite on est en droit de recommander comme la plus avantageuse l'association :

Scories Thomas + nitrate de soude + sel de potasse.

On obtiendra ainsi la meilleure qualité, et comme les essais signalés ont montré, en outre, qu'on obtenait également la plus forte quantité, on se trouvera donc placé dans les meilleures conditions pour la production du chanvre.

Ch. Guffroy,
Ingénieur agronome (I. N. A.),
Licencié ès sciences naturelles.

Cet article est extrait d'une brochure intitulée : « La culture du Chanvre dans la Sarthe. Résultats obtenus par l'emploi du nitrate de soude associé aux autres engrais chimiques. Expériences et démonstrations faites sous la direction de L. Cassarini, ingénieur agronome, professeur départemental d'agriculture, avec le concours de M. Charles Guffroy, ingénieur agronome, licencié ès sciences, et M. L. Texier, professeur spécial d'agriculture de Mamers. »

Cette brochure renferme neuf tableaux donnant, pour autant de champs de démonstrations cultivés en chanvre en 1898, le croquis du champ avec numérotage des parcelles, indications des surfaces et des engrais qu'elles ont reçus, suivi de tous les renseignements concernant la manière dont les essais ont été conduits. Après avoir lu l'article de M. Ch. Guffroy, il sera aisé de comprendre quel résultat ont produit ces divers essais qui prouvent, combien il est important, au point de vue des cultures industrielles comme les autres de recourir aux engrais chimiques.

La Gomme-Gutte au Siam

D'après notre confrère le *Trading-World*, de Londres, l'arbre qui produit la gomme-gutte, et qui est connu au Siam sous le nom de *Ton rong*, est fort abondant dans ce pays, ou du moins dans les îles Koh-Chang, Koh-Kong et Koh-Rong, ainsi que le long des côtes du golfe entre 10° et 12° de latitude nord. C'est une substance intéressante et sur laquelle il est curieux de rassembler quelques renseignements.

Le *Ton rong* a un tronc droit dépourvu de branches, peut être par suite de l'épaisseur des forêts où il pousse et il atteint une hauteur d'environ 15 mètres; il faut qu'il ait au moins dix ans pour qu'on songe à en extraire la gomme. Cette opération se pratique généralement pendant la saison pluvieuse, entre les mois de juin et d'octobre, la sève étant à ce moment particulièrement abondante. On fait dans l'écorce de l'arbre une incision en forme de spirale, s'étendant depuis la base jusqu'à une dizaine de mètres de hauteur; la résine coule tout le long de l'incision et elle est reçue dans un bambou creux placé au pied du tronc. Pendant une belle saison on peut faire deux ou trois incisions différentes et dans des sens opposés; mais, de toute façon, il est de première importance que l'eau ne se mélange point avec la résine dans les incisions, car le contact produit des boursouflures dans la gomme et une décoloration en noir qui en réduisent la valeur de 10 °/o au moins. On relève les bambous où la résine s'est écoulée, et on décante cette résine dans les bambous de dimensions moindres, où on la laisse pendant un mois pour qu'elle se solidifie; chacun de ces bambous contient en moyenne moins d'une livre de gomme-gutte. On la vend sortie de ces récipients, et pour cela il faut casser le bambou : dans ce but, on place les tubes sur un feu très vif, ils se fendent, l'on recueille sans peine la gomme, qui prend le nom de gomme-gutte *en canons*, par suite de son apparence cylindrique.

La gomme de la meilleure qualité, et par suite celle qui se vend le plus cher, est celle qui est la moins boursouflée et décolorée, celle par conséquent qui a été moins soumise à l'action de l'eau; mais on comprend qu'elle soit difficile à se procurer, car c'est précisément, comme nous l'avons dit, pendant la saison des pluies que se fait la récolte. Les indigènes qui se livrent à cette industrie demandent généralement deux ticaux (ou 3 fr. 75) pour cinq bambous, et les commerçants locaux revendent le même prix trois bambous. Toute la production du Siam est achetée par des marchands chinois et expédié au Bangkok par voiliers.

La gomme-gutte est un produit qui est un suc de gomme résine provenant d'arbres ou végétaux de la famille des *clusiacées* ou *guttifères*. Cette substance nous arrive du Siam et du Cambodge. La gomme-gutte forme avec l'eau une émulsion d'une très belle couleur jaune.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ÉCHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.
Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

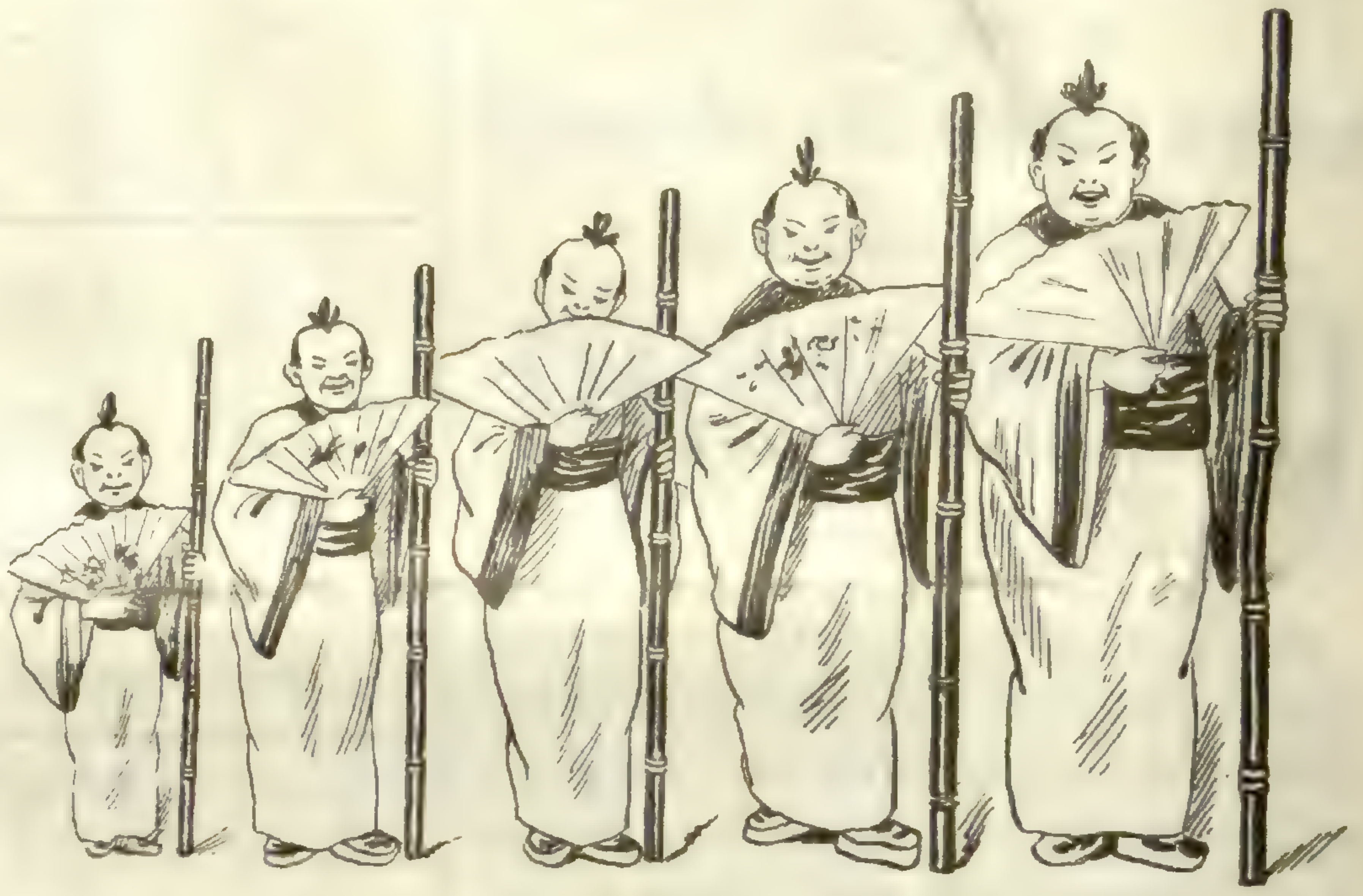
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . 30 fr
» » 31 » » . . . . 35 »
» » 36 » » . . . . 40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

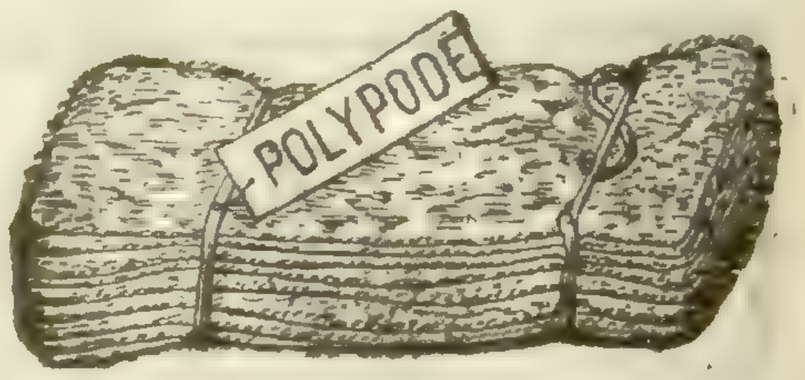
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

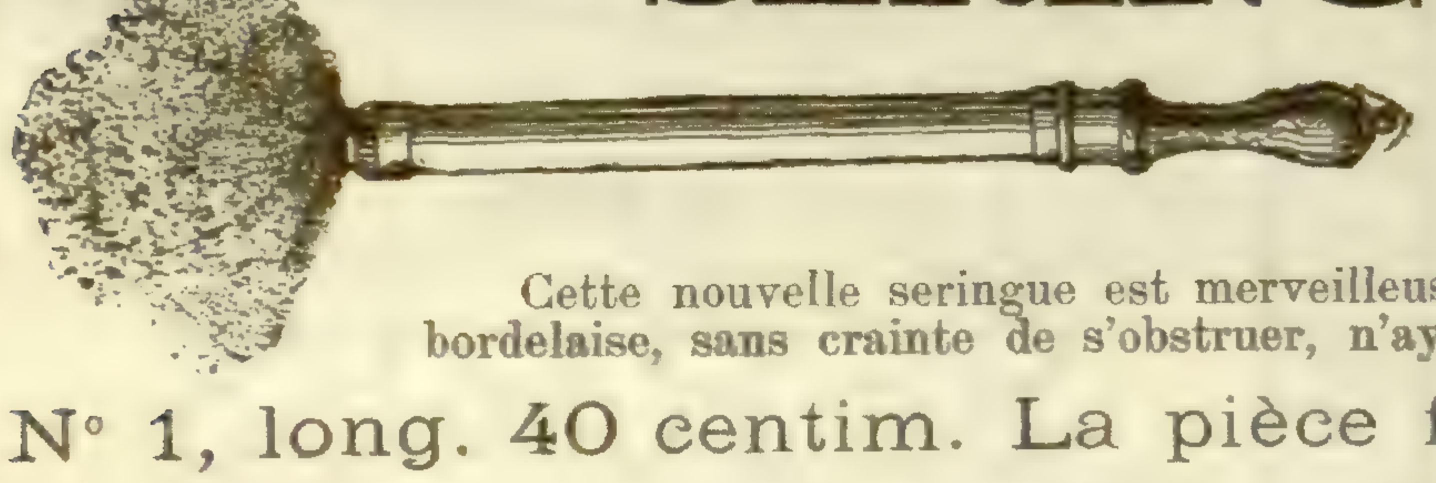
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 19. — 13 Mai 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 19

Pages

Chronique 181
« L'Horticole Coloniale » 183
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 186
Les Arbres des promenades urbaines et les causes de leur dépérissement 187
Deux nouveaux Geranium 189
Plantes économiques 189
Le Cinéraire 190
Boîte du Journal 190

Fig. 107. Entrée d'une serre de *Dendrobium nobile chinense* à « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) 181
» 108. Groupe d'Odontoglossum d'élite dans une des serres de « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) 183
» 109. Une serre à Odontoglossum à « L'Horticole Coloniale » (L'Horticult. Internationale) 185
» 110. Groupe de *Cypripedium Lawrenceanum*, type de Linden, dans une des serres de « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) 187
» 111. *Chrysanthème Madame Marie Gué* 189

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS
S'adresser au bureau du Journal.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.
S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875 francs**

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

EMPIRE RUSSE

IIIME EXPOSITION INTERNATIONALE
D'HORTICULTURE

DU 17 AU 27 MAI 1899

Organisée par la Société Impériale Russe d'Horticulture

A SAINT-PÉTERSBOURG.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES

ÉTABLIES ET SEMI-ÉTABLIES A PRIX RÉDUITS

			Les six.	Les douze.
Cattleya bicolor	fr.	4	22	40
— Gaskelliana	»	5	27	50
— granulosa	»	8	45	80
— Léopoldi	»	5	27	50
— Loddigesi	»	5	27	50
— Harrisoni	»	5	27	50
— maxima gigantea	»	8	45	80
— Mendeli	»	15	80	160
— Mossiae	»	3	17	30
— » Chirguensis	»	5	27	50
— » Araguaensis	»	6	32	60
— nobilor	»	4	22	40
— Schilleriana	»	10	55	100
— Trianae	»	5	27	50
— » Ibaguéense	»	7	38	70
— Warneri	»	5	27	50
— Warocqueana	»	4	22	40
— » excelsior	»	5	27	50
Cypripedium bellatulum	»	4	22	40
— argus	»	4	22	40
— barbatum	»	3	17	30
— Boxalli	»	4	22	40
— callosum	»	4	22	40
— crossianum	»	5	27	50
— Dauthieri	»	5	27	50
— hirsutissimum	»	5	27	50
— hybridum	»	7	38	70

			Les six.	Les douze.
Cypripedium Leeanum	fr.	10	55	100
— insigne montanum	»	4	22	40
— villosum	»	4	22	40
Coelogyne cristata	»	4	22	40
— ocellata maxima	»	4	22	40
Cymbidium eburneum	»	10	55	100
Dendrobium crassinode	»	4	22	40
— nobile chinense	»	5	27	50
— Devonianum	»	4	22	40
— formosum giganteum	»	4	22	40
— Falconeri	»	4	22	40
— Farmeri	»	3	17	30
— thyrsiflorum	»	4	22	40
— Wardianum	»	5	27	50
Laelia albida	»	3	17	30
— anceps	»	3	17	30
— » alba	»	10	55	100
— autumnalis	»	3	17	30
— grandis tenebrosa	»	10	55	100
— majalis	»	3	17	30
— Perrini	»	5	27	50
— pumila	»	4	22	40
— purpurata	»	5	27	50
— praestans	»	4	22	40
Lycaste cruenta	»	3	17	30
— Skinneri	»	3	17	30
Miltonia Moreliana	»	6	32	60

			Les six.	Les douze.
Miltonia vexillaria	fr.	5	27	50
Odontoglossum Cervantesi	»	3	17	30
— cirrhosum maximum	»	4	22	40
— gloriosum	»	4	22	40
— grande	»	4	22	40
— Harryanum	»	5	27	50
— Insleyi	»	4	22	40
— odoratum	»	4	22	40
— Krameri	»	3	17	30
— luteo-purpureum	»	5	27	50
— nebulosum	»	4	22	40
— Reichenheimi	»	4	22	40
— Rossi majus	»	3	17	30
Oncidium aurosum	»	3	17	30
— crispum	»	4	22	40
— Forbesi	»	5	27	50
— Krameri	»	5	27	50
— praetextum	»	4	22	40
— spilopterum	»	4	22	40
— sarcodes	»	5	27	50
— varicosum Rogersi	»	4	22	40
Thunia Marshalliana	»	4	22	40
Vanda Amesiana	»	4	22	40
— Kimballiana	»	4	22	40
— coerulea chinense	»	7	38	70
— suavis	»	10	55	100
— tricolor	»	8	42	80

Toutes les plantes offertes ci-dessus sont fortes et bien saines, promettant une végétation vigoureuse et une floraison abondante. Nous les recommandons tout particulièrement et nous pouvons assurer aux acheteurs qu'ils trouveront parmi elles de nombreuses variétés supérieures.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM (ALEXANDRAE)

(VRAI TYPE DE LINDEN)

reconnu le meilleur comme forme et beauté, à fleurs bien rondes, pour collections et pour la grande culture de la fleur coupée.

PLANTES DE CHOIX à **10** et **15** fr. pièce. — *Les six :* **55** et **80** fr. — *Les douze :* **100** et **150** fr.

☞ De nombreuses autres espèces d'Orchidées sont également disponibles à des prix très modérés. Prix et renseignements sur demande.

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

SPÉCIMENS POUR EXPOSITIONS — GRAND CHOIX D'ORCHIDÉES EN FLEUR

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE, D'APPARTEMENT ET DE JARDINS D'HIVER

Veuillez noter notre adresse et envoyer toutes les correspondances à

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 13 Mai 1899

CHRONIQUE

Beaux Amaryllis à L'Horticulture Internationale

Nous avons, dans notre précédent numéro, publié un article sur les Amaryllis. Nous sommes à même, aujourd'hui, de constater que de très belles nouveautés de ces superbes fleurs viennent de s'épanouir dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles. Les fleurs que nous avons eu le plaisir d'examiner, promettent beaucoup pour les prochaines floraisons du grand nombre de semis actuellement en état de fleurir dans cet établissement. Nous aurons l'occasion d'y revenir sous peu.

Les gelées printanières

Du 22 au 26 mars, le thermomètre a varié entre —6° et —10° dans les régions du Sud-Ouest de la France (Bordelais, etc.). « Pareil phénomène, dit l'*Agriculture Moderne*, ne s'est peut-être pas produit trois fois en mille ans (?). La gelée a détruit un très grand nombre de vignobles et d'arbres fruitiers. Dans la nuit du 12 au 13 avril, la plupart des vignobles compris entre Valence et Dijon ont été gelés. »

La région comprise entre Valence et Dijon comprend les vignobles de la Bourgogne, du Mâconnais et des coteaux lyonnais; ce serait donc un vrai désastre. Nous espérons bien que ces nouvelles désastreuses ne seront pas confirmées.

Les fèves de café et de cacao du Congo français

(bassin conventionnel), importées en droiture, vont, par un récent décret, subir à leur entrée une détaxe égale au droit de 6 % *ad valorem*, perçu dans la colonie sur les produits similaires d'origine étrangère.

Culture des plantes sucrières

La Chambre syndicale française des fabricants de sucre a décidé l'établissement de champs d'expériences assez étendus dans toute la région sucrière.

Une somme de 5,000 francs a été votée.

M. Pelletier, à Villers-en-Proyères, par Bourg et Comin (Aisne), est chargé de centraliser les renseignements.

On étudiera le mode d'emploi des engrais et du nitrate de soude en particulier.

L'association sucrière allemande, de son côté, subventionne la station d'essais agricoles de Bernburg, duché d'Anhalt, ainsi que celle de Halle.

Dans cette dernière, on s'attache surtout aux essais de destruction du nématode et de protection des plantes.

A Java aussi, des champs d'expériences ont donné d'excellents résultats; c'est grâce à eux qu'on a pu introduire des cannes de Bornéo, obtenir des espèces exemptes du « borer » (insecte analogue au phylloxera) et donnant à la fois poids et richesse.

Par une heureuse association d'engrais spéciaux, dit l'*Agriculture Moderne*, avec ces mêmes variétés de cannes, on est parvenu à obtenir plus 10,000 et même jusqu'à 12,000 kilogrammes de sucre à l'hectare.

Un Congrès

On sait que l'Association française pour l'avan-

Fig. 107. — Entrée d'une serre de *Dendrobium nobile chinense* à « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (voir p. 184).

cement des sciences tiendra sa prochaine session à Boulogne sur mer, du 14 au 21 septembre prochain.

La section d'agronomie sera présidée par M. Dehérain, membre de l'Institut. Dans une lettre adressée aux membres de l'Association, il vient de solliciter leur participation aux travaux et de leur demander non seulement de communiquer leurs recherches personnelles, mais encore d'assurer le concours de personnes étrangères à l'Association et susceptibles à contribuer au développement de son œuvre.

Les questions proposées, pour ce congrès, à la section d'agronomie, sont les suivants :

Cultures dérobées d'automne : Avantages qu'elles présentent pour empêcher la déperdition des nitrates dans les eaux de drainage. — Influence qu'elles exercent sur la récolte suivante quand elles sont enfouies comme engrais vert. — Choix de la plante à semer pour culture dérobée.

Influence du *travail du sol* sur la pénétration de l'eau, sur la nutrification.

Culture des betteraves fourragères en lignes serrées : Augmentation du poids de la matière sèche obtenue à l'hectare. — Substitution des betteraves demi-sucrières aux betteraves fourragères.

Discussion sur l'*épandage des ferments* fixateurs d'azote (alinite) et des ferments producteurs de nodosités sur les légumineuses (nitrogène).

Les réponses sont reçues, soit par M. Dehérain, président de la section, 1, rue d'Argenson, soit au secrétariat du conseil de l'Association, 28, rue Serpente, à Paris.

Le Chrysanthème Madame Marie Gué

Le nouveau Chrysanthème *Madame Marie Gué* (fig. 111, p. 189) est une très belle race à très beau feuillage, tiges rigides, terminées par de grandes fleurs globulaires dont les très larges ligules incurvées s'épanouissent en se déroulant en spirales.

L'ensemble du coloris est nouveau et séduisant, les teintes mélangées et adoucies rappellent, comme couleur, le fruit d'un bigarreau, le fond cerise étant nuancé de rose plus clair et de teintes saumonées.

M. Bruant a dédié cette nouveauté à la femme de son ami, M. A. Gué, un amateur passionné du Chrysanthème, l'auteur du dessin que reproduit la figure 92 et qui a dû malheureusement être réduit pour l'adapter au format du Catalogue de la maison Bruant.

Musa Basjo (japonica)

est une espèce à grandes et belles feuilles, ressemblant beaucoup au *Musa Ensete*, qui est très rustique et passe l'hiver en plein air sans couverture. *Het Nederlandsch Tuinbouwblad* dit à son sujet : D'après les renseignement qui nous sont parvenus du Japon, le *Musa Basjo* y supporte une température de —12° C. La plante pourra donc, chez nous, rester en pleine terre, l'hiver si on la couvre pour la garantir de l'humidité. De l'Italie du Nord on m'annonce que le *Musa Basjo* y passe l'hiver en pleine terre sans couverture. Une plante, haute de 34 cm., confiée à la pleine terre, il y a trois ans, a produit un exemplaire qui actuellement mesure environ 6 mètres de hauteur.

Plantes coagulant le lait

Les plantes suivantes ont pour effet de coaguler le lait :

Caille-lait ou Gaillet (*Galium verum*); la Chardonnette, variété sauvage du Gardon ; les feuilles de la Grassette (*Pinguicula vulgaris*), très usitées en Laponie ; l'*Acant basicios barrida,* fruit mûr, gros comme une orange, d'une Cucurbitacée des contrées arides de l'Afrique, connu sous le nom de *Varus*. Toutes les parties du fruit contiennent le ferment que l'on peut extraire avec de l'alcool à 60 °/₀; le ferment se conserve longtemps dans le fruit desséché, mais est tué à l'ébullition ; le *Witkania coagulans,* Solanée de l'Afghanistan et de l'Inde septentrionale ; le ferment est renfermé dans les graines et les pédoncules floraux ; les graines du *Datura stramonium ;* certaines parties du *Clematis vitalba ;* le jus laiteux de l'*Aspidoperma quebracho,* utilisé dans la République Argentine ; le jus laiteux du fruit vert du *Carica papaya* ou *papayer;* le *Cirsium arvense* ou Chardon du Canada ; le *Cynara carduncula* ou Chardon ordinaire ; le *Ficus carica ;* l'*Oxalis acetosella* ou Oseille sauvage ; le *Piper nigrum* ou Poivrier noir ; le *Quercus infectoria* ou Chêne produisant la noix de galle ; le *Rhumex patientia* ou Patience.

Recouvrir les blessures des arbres

C'est le coaltar qui est le plus généralement employé pour recouvrir les blessures des arbres et l'on a avantage, fait remarquer M. Nypels, à qui nous empruntons ces renseignements (1), à le faire chauffer légèrement et à l'appliquer tiède. S'il paraissait trop liquide, on pourrait facilement l'épaissir en le versant dans une marmite en fer et le faisant brûler quelque temps. La masse épaissie, qu'on utilise encore tiède, sèche plus vite que le goudron ordinaire et est, dit-on, moins exposée à se fissurer.

On peut aussi mélanger au goudron de houille de la poussière d'ardoise ou employer le mastic suivant, très élastique et qui ne se fendille pas par la dessiccation : on fond ensemble et on mélange 12 parties de résine, 6 parties d'essence de térébenthine, 3 parties de saindoux et 2 parties de goudron ; pour l'emploi, chauffer légèrement.

Si l'on a à faire à des plaies déjà envahies, on devra enlever soigneusement toutes les parties malades et recouper jusqu'aux tissus sains ; puis on recouvrira comme il vient d'être dit.

Fumure de l'Asperge

L'asperge est une plante vorace dont les souches s'épuisent facilement par la cueillette des jeunes tiges blanchies ; il faut donc qu'elle trouve à sa disposition, aussitôt qu'on cesse la récolte — au 15 juin — de la nourriture suffisante pour développer des pousses aériennes vigoureuses et se refaire, se guérir si l'on veut, pour pouvoir, l'année suivante, donner une ample moisson de produits.

Il faudrait, fait remarquer M. Oscar Detrez dans « L'amateur des Jardins »; appliquer une partie des engrais aussitôt qu'on a terminé la cueillette, des engrais pulvérulents facilement assimilables, ou bien de copieux arrosements d'engrais liquides, ou bien encore des engrais chimiques à base d'azote.

Si donc il convient, comme chacun sait, de fumer l'aspergerie au printemps, il convient surtout de la fumer avant le 15 juin, immédiatement après la cueillette des derniers turions.

Voici une bonne formule de cet engrais :

Au printemps, on répand à la surface de la culture 5 kilogr. de superphosphate et 4 kilogr. de Kaïnite, qu'on enfouit peu profondément par un bêchage à la fourche, et aussitôt qu'on cesse la coupe, au 15 juin par conséquent, on répand 2 1/2 kilogr. de nitrate de soude qu'on enterre par un coup de rateau. Quatre semaines plus tard, on répète cette même application de nitrate, suivie de la même opération du rateau.

(1) *Maladies des plantes cultivées*, par Paul Nypels. — Bruxelles, Alfred Castaigne.

Le pois sous-terrain africain

Voandzeia subterranea Thou

Nous lisons dans le « Tropenpflanzer » du mois d'avril :

Cette légumineuse originale, dont les gousses, au nombre de deux souvent, se trouvent dans la terre, joue un rôle important comme produit alimentaire dans l'Afrique tropicale et particulièrement dans l'Afrique orientale allemande, mais aussi à proximité de l'Ovambos, dans l'Afrique sud-occidentale allemande. Les semences ont l'apparence de pois de très grandes dimensions, sont presque rondes et de couleurs très diverses, mais toujours très prononcées. La plante s'appelle « mpandi » dans Unyoro ; « puo » dans le Kilimandjaro ; « litlo » dans le district de Shire ; « ngangala » à Bornu. A la côte orientale allemande on l'appelle souvent comme la noix de terre (Arachide) « njugu » ou « njugu mave. » Le Dr. Taubert dit à propos de cette plante dans le « Pflanzenwelt Deutsch Ostafrikas » : « Les semences sont bouillies, — les semences rougebrun ou noirâtres seront plus facilement cuites que les blanches et les tachetées — jusqu'à ce qu'elles soient très farineuses ; plus elles seront jeunes, plus elles auront un goût agréable. On les bout souvent tout simplement et on les rôtit ensuite avec du sel, du beurre liquide ou de l'huile ; on en fait aussi de la bouillie ; elles ont le même goût que les pois et sont difficiles à digérer. » Le professeur Sadebeck dit dans son nouveau livre sur les plantes de culture des colonies allemandes : « Les jeunes semences riches en huile sont mangées avec les gousses comme légume dans l'Afrique orientale. Malgré leur forte teneur en matières grasses, les semences n'ont pas encore une grande valeur commerciale.

D'après ce qui précède, on croirait qu'il s'agit ici d'un fruit oléagineux, comme l'Arachide (aussi appelée noix de terre). Mais d'après certains échantillons de la contrée du Bagamoyo et du Dar-es-Salâm, le doute est venu à ceux qui ont eu l'occasion de les voir à l'Exposition du « Kolonial Wirtschaftlichen Komitee » et comme, de plus, aucune analyse de cet intéressant produit n'existait, le professeur Thoms la fit. Le résultat démontra qu'il ne s'agissait en aucune sorte d'un fruit oléagineux, mais tout simplement d'un fruit de légumineuse ordinaire, un peu plus pauvre en substances azotées, un peu plus riche en matières grasses que les pois et les fèves ordinaires, tandis que la siliginosité (teneur en fécule) est à peu près la même que dans ces produits. L'analyse faite par le professeur Dr. H. Thoms est la suivante :

Eau	10,20 °/₀
Matières grasses	4,53 »
Cendres	5,13 »
Acide phosphorique	0,80 »
Matières azotées	19,20 »
Amidon	49,91 »

Considérant la faible quantité de matières grasses contenues dans le fruit on voit qu'il n'y a aucun motif pour cultiver ce pois sousterrain dans le but d'obtenir des semences oléagineuses.

" L'Horticole Coloniale „

La constitution de la puissante Société « L'Horticole Coloniale, » comptera dans l'histoire de l'horticulture belge, voire même européenne, au nombre des événements les plus importants. Avec elle, l'évolution chaque jour plus accentuée des cultures, semble avoir brûlé les étapes, tant elle a rapidement atteint un degré inespéré de progrès. En effet, il ne s'agit plus, dans le cas présent, de spécialisation culturale plus prononcée, mais d'une orientation absolument nouvelle destinée à relever singulièrement l'horticulture qui, jusqu'à ce jour, était considérée comme une science, un art, une industrie et un commerce, mais qui restait, cependant, confinée dans le domaine de l'agrément et du luxe. « L'Horticole Coloniale » en inaugurant, dans un vaste établissement, les cultures dites coloniales, nous fait pénétrer dans un domaine nouveau, celui de l'application directe des procédés de culture aux grandes entreprises de colonisation si en honneur de nos jours.

Par cette création, l'horticulture va se rendre indispensable aux colonisateurs, aux planteurs, aux propriétaires de vastes territoires dans les nombreuses possessions européennes et principalement aux sociétés qui font de la culture au Congo. Déjà, dans notre précédent numéro, nous avons, d'après notre confrère *Le Jardin*, avec lequel nous sommes ici absolument d'accord, fait ressortir que l'horticulture, mieux que l'agriculture, peut rendre des services aux colonies. « Il s'agit, en effet, pour l'instant, d'acclimater dans les diverses colonies, disions-nous, toutes les plantes économiques qui sont susceptibles d'y vivre et d'y prospérer, de multiplier ces végétaux et de déterminer les meilleurs modes de multiplication et de culture qui leur conviennent. » C'est bien là le rôle de l'horticulteur, et c'est ce rôle que « L'Horticole Coloniale » assume par la création de son vaste établissement colonial dans la plaine de Linthout.

En même temps qu'on y élèvera et multipliera, en immenses quantités, des plantes économiques, on y formera les jardiniers au point de vue des cultures dans les pays d'outre-mer, on créera une catégorie nouvelle de praticiens, qui, un jour, et plus tôt qu'on ne pense, sauront rendre de sérieux services dans l'exploitation et la régénération des contrées lointaines.

En mettant le cap sur ce nouveau domaine, M. Lucien Linden, promoteur de l'idée, a rendu à l'horticulture un inappréciable service dont les conséquences se feront jour dans un avenir très rapproché.

Seulement, en ouvrant cette voie nouvelle à l'activité horticole, la puissante société bruxelloise n'entend point négliger celles où M. Linden a conduit « L'Horticulture Internationale » et les « Serres de Moortebeek. » Au contraire, les cultures de ces deux magnifiques établissements prendront un nouvel essor, comme nous le démontrerons ici.

L'attention de la direction se portera, plus encore que par le passé, et ce n'est pas peu dire, sur le côté artistique de l'horticulture trop négligé jusqu'à ce jour, même dans les fêtes spécialement consacrées à la gloire des fleurs. « L'Horticole Coloniale » prouvera à tous, par des faits tangibles, que l'art est un puissant élément de succès dans l'horticulture et qu'il n'y en a pas de meilleur, de plus efficace pour étendre et épurer le goût du public et des amateurs.

Le ferme désir de créer des cultures vraiment utiles aux points de vue colonial et commercial, l'idée bien arrêtée de faire de l'art horticole un élément important de succès, ce sont là deux des facteurs importants qui permettront à la nouvelle Société, comme déjà nous l'avons dit ici même, d'amener l'horticulture à l'apogée de la renommée

Fig. 108. — Groupe d'Odontoglossum d'élite dans une des serres de « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (voir p. 185).

et du succès et d'aider puissamment à son développement.

Avec la création de « L'Horticole Coloniale, » nous entrons, à cette fin de siècle, dans une ère toute nouvelle, dont l'aurore du siècle nouveau nous fera tôt connaître les heureux résultats.

I. — « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

La fusion des trois établissements, « L'Horticulture Internationale, » les « Serres de Moortebeek, » et l'« Établissement Colonial » entraîne nécessairement des modifications dans l'organisation de chacun d'eux. C'est ainsi que le bel établissement du Parc Léopold deviendra le « *Magasin de ventes* » et réunira, dans une *exposition permanente,* un choix de magnifiques plantes ornementales, de plantes fleuries variées et de superbes Orchidées qui transformeront son jardin d'hiver, sa galerie centrale et ses serres en une série de véritables salons de fleurs.

Déjà, aujourd'hui, la transformation à peine ébauchée, permet à chaque visiteur de juger ce que sera l'établissement, quand le talentueux directeur aura accompli son œuvre de réformes artistiques.

« L'Horticulture Internationale, » déjà rangée au nombre des principales attractions de la capitale, en restera une des plus goûtées.

En attendant que nous puissions, dans ce journal, décrire les nouvelles installations complètement terminées, nous pensons que nos lecteurs feront volontiers une petite promenade à travers les diverses parties de l'Établissement, promenade dans laquelle nous serons charmé de pouvoir leur servir de cicerone.

LE HALL D'ENTRÉE

Vous connaissez, cher lecteur, la disposition générale des dépendances de l'Établissement; nous ne nous y arrêterons donc pas pour vous faire remarquer de suite la jolie garniture de l'enrochement qui recouvre le mur du hall d'entrée, composée de plantes variées, surtout de Broméliacées, toutes en parfait état de santé. Des *Cyathea dealbata* avec leurs gracieuses frondaisons, des *Araucaria glauca,* des *Rhopala corcovadensis* et autres plantes décoratives forment ici un gracieux ensemble.

Exquisement jolie la petite serre-fenêtre avec ses *Odontoglossum cirrhosum* et *luteo-purpureum,* ses Cattleya et *Cochlioda Nötzliana,* ses *Anthurium Scherzerianum,* ses menues Fougères et ses légers Palmiers : un poème d'une fraîcheur virginale!

LE JARDIN D'HIVER

Le Jardin d'hiver a subi une transformation — nous serions tenté de dire « heureuse, » si toutes celles qui se font ici à des époques rapprochées ne méritaient pas la même flatteuse épithète — une transformation dans le groupement des superbes plantes qui le décorent. Celles-ci sont toutes bien isolées, placées sur des piédestaux, d'aucunes dans des cache-pots ou de grands vases en porcelaine du Japon, de façon à bien faire valoir la plante elle-même dont la beauté réside bien plus en ses qualités propres que dans les effets qu'elle peut produire dans un groupe. Et bien qu'isolés, tous ces spécimens de bonne culture et de vigoureux développement, forment néanmoins un ensemble d'un aspect imposant qui vous frappe irrésistiblement dès que vous avez mis le pied dans cet Éden.

Détaillons-en les charmes séducteurs :

Les *Kentia Forsteriana, Belmoreana* et *rupicola,* élégants Palmiers d'un beau développement, un très fort spécimen de *Rhapis flabelliformis,* de superbes *Areca sapida* et *Baueri,* des *Corypha australis,* de très grands *Latania borbonica,* de décoratifs *Cocos Yatai,* des Phoenix en exemplaires de fortes dimensions, et, de chaque côté de l'entrée, des *Chamaerops excelsa* dont la cuvelle est gentiment garnie de menues plantes vertes. Tels sont, ici, les éléments de premier ordre grâce auxquels M. Linden a su ordonner l'imposant jardin d'hiver que nous traversons, non sans jeter un coup d'œil toutefois sur les tablettes garnies de plantes d'appartement à feuillage, entremêlées d'*Azalea indica* aux larges bouquets de fleurs roses ou saumonées, d'Anthurium avec leurs spathes de feu, de Spiraea avec leurs tant légères panicules de fleurettes blanches.

Nous attirons votre attention sur la potée d'*Haemanthus Lindeni* avec les cinq ombelles sphériques composées de ravissantes fleurs étoilées aux distinguées nuances écarlate rosé, s'élevant au-dessus du feuillage si ample et si décoratif de ces Amaryllidées; à ce feuillage est associé celui, léger et plus clair, de quelques Pteris; le tout est placé dans un vase bleu du Japon qui achève la toilette de cette potée qui ferait si bonne figure dans un luxueux salon.

Les jardinières garnies de *Dracaena imperialis* et de fougères alternent avec des Araucaria, des *Cibotium regale,* plantes d'une réelle distinction et d'un précieux caractère ornemental, des *Phoenix rupicola* et autres plantes qui concourent à parfaire la séduction du splendide jardin.

LA GALERIE CENTRALE

Toujours l'objet de l'admiration générale!

Quel charmant coup d'œil dès que vos pas vous amènent à l'entrée!

Un *Cocos Yatai* avec ses palmes retombant avec une grâce langoureuse, un *Cibotium (Dicksonia) Schiedei* étalant ses amples frondes d'un vert tendre, de petits Palmiers, et, dans toute cette verdure, les nuances variées des *Dracaena terminalis* et *Desmetiana,* des Begonia à feuillage, des Azalées de l'Inde, aux larges ombelles de fleurs abondantes, tout cela disposé avec art donne à l'entrée de cette galerie un aspect coquet, produit une impression d'un charme captivant.

Vous connaissez la disposition de cette galerie avec ses enrochements, son fond mouvementé garni de Fittonia et de Piper; remarquez la beauté des plantes d'élite qui le décorent : le *Chamaerops arborea,* les Kentia, le grand *Cyathea medullaris* avec son ample couronne de frondes superbes, le *Sabal Adansoni,* le *Washingtonia robusta,* le *Seaforthia elegans,* le *Theophrasta imperialis.* Ne vous semble-t-il pas, rien qu'à cette froide énumération, que toute la majestueuse grandeur de ces espèces des flores étrangères se dresse devant vous avec le mirage des tableaux enchanteurs dont, dans leur pays natal, ils forment l'indispensable élément ?

Un regard sur le gigantesque et célèbre *Livistona Sieboldi :* un Philodendron grimpe le long du tronc de cet exotique comme, en nos forêts, le Lierre s'élance sur celui de nos Chênes. Le pied de ce géant plongeant ses racines dans l'énorme cuvelle recouverte de plaques de liège, est garni de pittoresque façon de Pteris, Alsophila, Begonia à feuillage, Piper, *Dracaena Lindeni, Corypha australis, Azalea indica* roses, rouges, saumonés, Ficus et Areca, entremêlant leur feuillage et leurs fleurs en un artistique désordre.

Plus loin, le colossal *Cibotium princeps,* le non moins beau *Cibotium regale,* encore des *Cibotium Schiedei,* un massif *Pandanus Veitchi,* deux rares et vraiment beaux *Chamaerops Stauracantha,* un *Astrocarya mexicana,* l'élégance réelle de l'*Aralia elegantissima,* la vaste grisaille qu'est le *Thrinax argentea,* la symétrie vivante du *Cyanophyllum magnificum,* le bel *Anthurium Veitchi,* les Philodendron, notamment le *P. giganteum,* les Croton, etc., voilà assurément de quoi créer des coins d'un pittoresque achevé, des ensembles d'un charme pénétrant.

Encore un coup d'œil sur le fond de cette galerie unique en son genre, où le *Cibotium Schiedei* trône dans son originale beauté, où l'*Anthurium Veitchi* multiplie ses feuilles comparables à de gigantesques oreilles d'éléphant, où des Croton, des Begonia à feuillage et des Dieffenbachia complètent l'impression artistique que fait naître l'aspect de ce coin si pittoresque.

LES SERRES

Passons en revue, en commençant par la gauche de la galerie, les nombreuses serres de l'Établissement en jetant simplement du seuil, un coup d'œil sur celles où les Orchidées ne sont pas en fleur. L'entrée de la première grande serre offre un coup d'œil superbe à cause des beaux spécimens de *Dendrobium nobile chinense* qui en garnissent l'entrée (fig. 107, p. 181). Cette serre est remplie de belles plantes de Cattleya; les tablettes sont garnies d'autres grands spécimens fleuris de *Dendrobium nobile* en variétés extra. Ces quelques gros bouquets de fleurs relèvent de leur note gaie cette serre où, en ce moment, le massif feuillage des Cattleya seul dénote la vigueur et la santé des plantes en attendant que de brillantes fleurs en fassent une merveille.

Dans la serre à côté, le premier compartiment est garni d'une profusion d'

Odontoglossum fleuris

offrant un coup d'œil tellement joli et gai qu'on s'arrête étonné et charmé à la fois devant ce riant et riche parterre aux fleurs si exquisement découpées et diaprées. Jamais nous n'avons vu des serres d'Odontoglossum aussi resplendissantes — le terme n'a rien d'exagéré — que celle où nous nous trouvons à présent et que les deux qui la suivent.

Ici ce sont, sur les deux tablettes, des Odontoglossum variés dont les tons délicats, pour la plupart, sont rehaussés par l'éclat du feu des spathes d'*Anthurium Scherzerianum.* Des *Odontoglossum crispum, luteo-purpureum, Halli, cirrhosum, Pescatorei, Edwardi* et des mignons et inappréciables *Cochlioda Nötzliana,* qui seront de plus en plus les fleurs favorites des dames, entremêlent leurs formes gracieuses et la douceur ou l'éclat de leurs ondoyantes inflorescences.

Dans les 2[me] et 3[me] compartiments de cette serre, les Masdevallia avec leurs fleurs couleur aniline commencent à épanouir leurs corolles.

La serre à côté tout entière réservée aux Odontoglossum, renferme les mêmes espèces que la précédente, avec, en plus, des *gloriosum.* Dans le second compartiment, les *Odontoglossum cirrhosum,* dont « L'Horticulture Internationale » possède une collection de variétés hautement appréciées par les connaisseurs, commencent à

fleurir et promettent d'offrir sous peu une avalanche de fleurs aussi délicieusement légères que charmantes de tons. Le troisième compartiment sera une révélation, même pour les initiés, tellement sera grande la masse de fleurs dont se pareront les *Cochlioda Nötzliana*.

La troisième serre aux Odontoglossum est, si possible, plus séduisante encore que les deux premières; elle les dépasse en tout cas comme beauté et valeur intrinsèque; la figure 108, p. 183, représente une partie des Odontoglossum de grande valeur parmi lesquels nous notons un *Od. Pescatorei grande*, un délicieux *Od. Hunnewellianum superbum*, un fort joli *Od. Andersoni flaveolum*, les *Miltonia vexillaria*, dont une belle variété *roseum*, etc. La figure 109, p. 185, permet de juger du coup d'œil qu'offre cette jolie serre dont le fond est garni d'une superbe potée d'*Haemanthus Lindeni*.

Dans le second compartiment, il vous faut examiner une à une toutes les belles variétés, mais surtout les *Od. sceptrum nigrum*, *Ruckeri Prince jaune*, *Wilckeanum flaveolum*, *illustre* et *Hrubyanum*, *Adrianae ornatum*, *eminense*, *fulgens*, *zebrinum*, *crispum Aramis* et spécialement *rosette*; vous vous arrêterez plein d'admiration devant la variété *Brillant* du *Cochlioda Nötzliana*, la plus riche, la plus veloutée des variétés connues de cette tant ravissante Orchidée.

Le troisième compartiment de cette serre continue la très méritante série des excellentes variétés des *Od. crispum*, des *luteo-purpureum var. nigrum*, *tigrinum*, *formosum*, *exquisita*, *regale*, *superba*, *splendens*, *nigrescens*, *sceptrum* et *conspicua*, des *Mesospinidium*, des *Cochlioda*, des *Edwardi*, etc.

Et dans chacun de ces trois compartiments des exemplaires de choix d'Anthurium aux amples et belles spathes rouges aux nuances infinies jettent dans la moisson des aristocratiques fleurs l'éblouissement de leurs vives et ardentes couleurs.

Combien le spectacle, pourtant si admirable déjà, serait-il féerique si, par un coup de baguette de fée, la lumière électrique pouvait, à l'improviste, les faire resplendir dans la nuit et lui prêter la magie de son éclat quelque peu mystérieux. Mais ce qui est irréalisable en ce moment, l'imagination peut le créer tout d'une pièce et l'imagination est un si puissant artiste, lorsqu'elle se met au service d'un amateur enthousiaste!

La grande serre à Cattleya et Laelia n'offre rien de particulier à cette heure, si ce n'est la vigueur exceptionnelle des plantes qui la peuplent.

Passons donc au premier compartiment de la serre suivante remplie de

Cypripedium fleuris

Tout un grand groupe de magnifiques *Cyp. Lawrenceanum* (fig. 110, p. 187), nouvelles importations de l'Établissement et connues comme « *types de Linden*, » dont, à tirer hors de pair, la variété *grande*; des *bellatulum* à grande fleur avec la très intéressante variété *roseum*, le très beau et méritant *Cyp. Jorisianum*, le non moins remarquable *Cyp. Gowerianum magnificum*, le *Cyp. Lebaudyanum superbum* avec quatre fleurs de toute beauté, et, çà et là, entre tous ces Sabots de Vénus, des *Phalaenopsis Sanderiana* avec leurs fleurs aux formes si adorablement découpées et leur coloris d'un exquis si suave.

Aussi des Cypripedium dans le deuxième compartiment. Un fort exemplaire de *Miltonia vexillaria var. Memoria Lindeni* s'apprête à fleurir avec onze tiges; ce sera, au moment du plein épanouissement, un spécimen hors ligne.

Fig. 109. — Une serre à Odontoglossum à « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale).

Des *Cypripedium bellatulum* bien boutonnés occupent le troisième compartiment tout entier.

La serre suivante a, comme garniture de fond, une masse de *Miltonia vexillaria*, sur lequel tranchent, avec leurs somptueuses fleurs, quelques beaux *Cattleya Mendeli* en jolies variétés et de fort beaux spécimens fleuris de Dendrobium. Une très remarquable Orchidée est le *Phajus Martiae* avec son coloris tranchant si extraordinairement sur celui des autres fleurs épanouies dans ce compartiment. Un *Trichopilia suavis* ravit avec sa masse de délicates fleurs rosées; délicate aussi, la jolie variété *The Pearl* du *Cattleya Mendeli*.

Des Cattleya en variétés dont plusieurs en

fleurs et des *Cymbidium eburneum*, dans le second compartiment, des *Cymbidium Lowi* et variétés, et de grands spécimens de *Laelia elegans*, dans le troisième compartiment, complètent cette serre.

Un beau coup d'œil est celui qu'offrent les masses d'

Anthurium Scherzerianum

et variétés qui remplissent la serre suivante. Indépendamment de la vigueur et de la santé des plantes, il y a lieu de faire valoir la très grande variété de tons dont se colorent les spathes; on y voit toutes les nuances du rouge depuis le plus pâle jusqu'au plus foncé, des saumonées d'un pâle d'une infinie douceur, d'autres pointillées et maculées de ravissante façon; d'autres enfin, et telles la plupart, avec des spathes de grandes dimensions.

Les deux autres compartiments de cette serre renferment des Cypripedium, des Anthurium et des Oncidium.

La grande serre aux

Vanda

commence à se parer de la riche et odorante floraison dont chacun apprécie la haute valeur. On y aperçoit, en bons exemplaires, des Nepenthes et des *Oncidium lanceatum* qui nous promettent, les uns, des urnes en quantité, les autres, des fleurs superbement colorées aux tons veloutés.

***

Si, à présent, nous passons de l'autre côté de la galerie, nous jetterons un coup d'œil sur la grande serre aux Palmiers rares et aux Nepenthes, où se trouvent aussi les miniatures de Fougères en arbre et de belles plantes d'*Anthurium grande* et autres espèces et variétés.

Dans la serre chaude, quantité de bonnes et belles espèces : *Haemanthus Lindeni* à qui un brillant avenir est réservé, des Aroïdées, Maranta, *Dracaena Goldieana, Pandanus Veitchi,* Philodendron et Nepenthes qui, même après l'éblouissement causé par les Odontoglossum, provoquent encore un vif intérêt.

Les serres suivantes renferment encore quantité d'Orchidées variées; Dendrobium, Catasetum, Cypripedium, Coelogyne, Oncidium, etc., etc.; des plantes d'appartements, etc., etc., mais ce n'est pas le moment de les décrire. Nous y reviendrons quand les fleurs y abonderont, car telle est actuellement la richesse de ces collections qui s'accroîtront sans cesse, que nous aurons souvent l'occasion d'en entretenir nos lecteurs.

La visite que nous avons faite aujourd'hui aux serres de « L'Horticulture Internationale » nous a plus impressionné encore que les précédentes et nous a prouvé une fois de plus la supériorité incontestable des vastes cultures et des riches collections de cet Établissement unique dans son genre en Europe.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cymbidium devonianum

Cette espèce assez rare fut découverte par Gilson en 1837 et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1843. Elle a un cachet assez différent de celui de la plupart des autres espèces; ses feuilles sont coriaces, et ont le limbe étroitement ob-lancéolé, long de 20 à 30 centimètres, rétréci à la base en un pétiole canaliculé assez long. L'inflorescence aussi longue que les feuilles est pendante; aussi est-il préférable de cultiver cette espèce en panier suspendu. Les fleurs sont disposées en racème dense, et quoiqu'elles ne soient pas grandes (un peu plus de 3 centimètres dans leur plus long diamètre) elles font un bel effet par leur coloris peu commun et la forme compacte de la grappe.

Le coloris varie du brun clair ou jaunâtre, ou olivâtre, au brun pourpré. D'après Sir George King et M. Pantling, la forme la plus commune dans le Sikkim a les pétales et les sépales bruns tirant sur le pourpre, avec des stries longitudinales vertes. Le labelle est plus foncé et porte un œil pourpre vineux sur chaque bord en avant de la crête; la base est blanche pointillée et marbrée de rose vineux.

La floraison se produit en mars et avril.

Trichoglottis fasciata

Cette plante, qui était récemment présentée au Comité des Orchidées de Paris, appartient à un genre ambigu, que Bentham rattache au genre Stauropsis, mais que sir J. D. Hooker considère comme suffisamment distinct, le labelle ayant un aspect tout particulier avec sa villosité et les deux appendices étroits et allongés qui partent de sa base.

Le *T. fasciata* est originaire de la région de Manille, d'où il fut introduit vers 1871. Reichenbach le décrivit en 1872. Il a la tige mince comme un crayon, les feuilles très coriaces, longues de 7 1/2 à 10 centimètres, obtuses parfois échancrées au sommet. La hampe florale dressée est grosse et porte trois à cinq fleurs en moyenne. Les fleurs ont 5 centimètres de diamètre et ont les pétales et sépales brun-marron clair barrés de jaune, tandis que le labelle trilobé, plus court que les autres segments, est blanc, un peu pointillé de rouge brun sur le lobe antérieur. La colonne a la même couleur que les pétales et les sépales.

Cette plante se cultive en serre chaude, comme les Stauropsis et Cleisostoma, auxquels elle est alliée de près.

Anomalies

M. le Dr Masters a présenté récemment au Comité scientifique de la R. H. S. de Londres une curieuse grappe d'*Odontoglossum crispum* dans laquelle toutes les fleurs avaient au moins trois, et quelques-unes quatre étamines au lieu d'une. Cette floraison s'était produite chez M. Young, l'amateur bien connu.

Grammatophyllum Rumphianum

Au concours d'Orchidées de Paris, le 27 avril, cette plante figurait non loin de l'*Ansellia africana*, et nous remarquions la grande analogie d'allure que présentaient leurs inflorescences. Si l'on n'avait pas vu les volumineux pseudobulbes, on aurait pu s'y méprendre à peu de distance. Les deux genres Ansellia et Grammatophyllum sont d'ailleurs proches voisins dans la sous-tribu des Cymbidiées.

Le *G. Rumphianum* appartient au même groupe que le *G. Measuresianum* et quelques autres types horticoles dont il n'est pas très facile de déterminer la valeur spécifique. Le rédacteur du *Botanical Magazine* lui donne comme synonymes le *G. Seegerianum* et le *G. Guilielmi II*. MM. Veitch, d'autre part, rattachent le *G. Seegerianum* au *G. Measuresianum,* dont ils font une variété du *G. Fenzlianum*. Il semble donc bien qu'il n'y ait dans tout cela qu'une espèce très variable et polymorphe.

On désigne généralement sous le nom de *Grammatophyllum Measuresianum* une forme à fleurs relativement très grandes, et d'un coloris vert vif maculé et barré de brun pourpré foncé, mais ne différant sensiblement par leur structure du *G. Fenzlianum*. La plante présentée à Paris par M. Béranek sous le nom de *G. Rumphianum* nous a paru avoir à peu près la forme du *G. Measuresianum* et le coloris clair du *Fenzlianum*. Elle correspond bien, d'ailleurs, à celle figurée dans le *Botanical Magazine*.

Laelia × Latona inversa

Le croisement inverse de l'hybride déjà bien connu, dont les parents sont le *L. purpurata* et le *L. cinnabarina*. M. Maron l'a présenté récemment à Paris et à Anvers.

Ses fleurs sont grandes et d'un bon coloris.

Cattleya × Louis Chaton

Nous avons déjà eu l'occasion de décrire cette plante, qui peut-être considérée comme un grand *Lawrenceana*. En la présentant à Paris au mois de mars, M. Maron faisait la remarque que c'est la plante la plus florifère qu'il ait obtenue dans ses hybrides jusqu'à ce jour.

Odontoglossum × luteo-Halli

Ce superbe hybride, issu de l'*O. Halli* fécondé par l'*O. luteo-purpureum*, a été obtenu à L'Horticulture Internationale et y a fleuri pour la première fois à la fin du mois de mars dernier. Ses fleurs ont une forme très élégante, qui rappelle surtout l'*O. luteo-purpureum*, mais elles sont d'une grandeur remarquable; le labelle ample à sa moitié antérieure, a beaucoup d'analogie avec celui de l'*O. Halli* et a la crête conformée comme dans cette espèce. Il est d'un blanc jaunâtre, avec la crête jaune et de nombreuses macules brun marron, très grandes près du sommet; les sépales ondulés portent de fortes macules brun foncé, presque noirâtres par place, qui recouvrent presque entièrement le fond jaune; les pétales, larges et très gracieusement laciniés sur les bords, ont la base jaune très pâle, presque blanche, avec deux courtes stries longitudinales rouge brunâtre clair; le reste est jaune vif, avec des macules brun foncé près des bords et une énorme macule de la même couleur vers le sommet. La forme des pseudo-bulbes est sensiblement intermédiaire entre ceux des deux parents.

Odontoglossum crispum var. Uceni

Sous ce nom, M. Bert, de Bois-Colombes, a présenté dernièrement à Paris une plante très intéressante, mais à peine établie, et que l'on ne pourra juger définitivement que l'année prochaine. Ses fleurs étaient assez petites, mais remarquables par leur bonne forme et par un coloris jaunâtre tout particulier, rappelant certaines variétés pâles d'*O. excellens*.

Cattleya × Lafontaine

Nouvel hybride de M. Maron, qui a fleuri pour la première fois le mois dernier et a été présenté au Comité des Orchidées de Paris dans la séance du 23 mars. Il est issu du *C. Mendeli* et du *C. guttata*, et rappelle beaucoup ce dernier par son aspect général, mais il a le port plus bas. Les fleurs ont les sépales roses, pointillés de rougeâtre, les pétales veinés et sablés de pourpre sur fond rose violacé. Le labelle bien étalé est rouge carmin violacé, plus pâle vers les bords, avec la base blanche.

Le pétales ont 8 centimètres de longueur et 4 de largeur.

Cet hybride devra être considéré comme une variété du *C.* × *Harrisi*, qui fut décrit par Reichenbach en 1887, et qui doit lui être supérieur, d'après la description de l'orchidographe allemand.

Scuticaria Steelei

Nous parlions dernièrement de cette belle Orchidée dans le compte-rendu de notre visite à la collection de M. Ragot. Nous voulons dire encore quelques mots au sujet de cette plante remarquable et vraiment trop peu répandue. Il en est peu qui aient un aspect aussi pittoresque et aussi curieux; les feuilles cylindriques, analogues à celles de certains Oncidium tels que l'*O. Jonesianum*, mais plus longues, pendent verticalement. A leur base se produit une hampe florale très courte portant deux ou trois fleurs, et lorsque la plante est bien cultivée, et porte plusieurs grappes, comme c'était le cas chez M. Ragot, ce bouquet de fleurs compact, cachant complètement le rhizôme, et au-dessous duquel pendent un grand nombre de feuilles parallèles, d'un vert foncé, produit un effet superbe. Les fleurs sont très grandes (8 centimètres environ de diamètre) et fort jolies. Les pétales et les sépales sont d'un jaune pâle et portent de larges macules transversales brun rougeâtre; le labelle trilobé très ouvert, à lobe antérieur étalé, échancré au sommet, est jaune pâle, avec de nombreuses stries rouge brunâtre en éventail sur les lobes latéraux et un peu sur le lobe antérieur.

Cette Orchidée, originaire de la Guyane britannique, se cultive en serre tempérée.

Croisements fantaisistes

M. Hurst, de qui nous avons mentionné dernièrement des études sur l'hybridation des Orchidées, a fait des essais de croisements... paradoxaux dont il a rendu compte dans l'*Orchid Review*. En voici quelques-uns qui n'ont pas produit de capsules; c'était fort à prévoir, mais enfin il peut être utile de s'en assurer? *Laelia anceps* par *Lycaste Skinneri; Epidendrum fragrans* par *Cypripedium niveum*, par *Dendrobium Phalaenopsis* et par *Dendrobium Dearei; Cypripedium insigne* par *Dendrobium formosum* et par *Cattleya Bowringiana; Dendrobium Phalaenopsis* par *Cattleya Leopoldi*.

Le *Laelia glauca* n'a pas non plus donné de capsules après avoir été fécondé par le *L. harpophylla* et par le *Sophronitis grandiflora*. Dans ces deux cas, par exemple, nous voudrions voir recommencer l'expérience plusieurs fois avant de dresser un procès-verbal de carence.

Il y a eu des capsules formées partiellement dans un certain nombre d'autres croisements fantaisistes tels que : *Cattleya Mossiae* × *Angraecum sesquipedale*, Odontoglossum par Dendrobium, etc. Mais ceci n'offre qu'un intérêt restreint. G. T. G.

Fig. 110. — Groupe de *Cypripedium Lawrenceanum*, type de Linden, dans une des serres de « L'Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (voir p. 185).

Les Arbres
des promenades urbaines
et les causes de leur dépérissement

La végétation des arbres dans les villes, le long des avenues ou des boulevards où la circulation est intéressante, s'accomplit dans des conditions bien défectueuses, quand on la compare à la végétation des mêmes essences dans les forêts ou même dans les parcs.

On se rend généralement assez mal compte des conditions défectueuses dans lesquelles se trouvent les plantations urbaines et l'on discerne surtout fort mal les précautions spéciales qui doivent être prises dans cette culture et les soins particuliers à y apporter. Aussi n'est-il pas inutile de préciser ici ce qu'on devrait faire et ce qu'on devrait éviter. Peut-être en résulterait-il une meilleure compréhension des besoins et des exigences de nos arbres. On s'intéresse à eux ; on

ne demande pas mieux que de les voir vivre et croître et on est disposé à faire ce qu'on croit nécessaire pour cela. Malheureusement on ne les connaît pas toujours assez bien et on leur prouve quelquefois l'intérêt qu'on leur porte en leur faisant beaucoup de tort.

Les arbres qui intéressent particulièrement sont ceux des avenues et des boulevards qu'il faut examiner à des points de vue bien divers.

L'atmosphère

L'atmosphère des villes, chargée de fumées, est beaucoup moins favorable à la végétation que l'atmosphère des campagnes. Cette nuisance des fumées, due essentiellement à leur teneur en hybride sulfureux, n'est que trop connue; dans certains pays, les dommages produits par ce gaz sont considérables, et ont donné lieu à des procès longs et dispendieux, les intérêts lésés étant très importants.

La fumée des villes contient encore habituellement d'autres corps (par exemple la pyridine) qui peuvent nuire à la végétation, mais à un bien moindre degré.

Les différentes essences ne sont pas également sensibles à cette action de la fumée et présentent des degrés de résistance très différents. Les Conifères y sont en général très sensibles; les ormes, les tilleuls le sont beaucoup moins; les érables, les chênes sont parmi les plus résistants; Unbescheid, dans sa « 42e Versammlung des Sächsischen Forstvereins 1897, » recommande particulièrement la plantation du *Quercus rubra* dans les districts enfumés. Enfin, des platanes sont aussi très peu sensibles et résistent, paraît-il, le mieux aux fumées si nuisibles de Londres.

L'aération du sol

Pour fonctionner et se développer convenablement, les parties souterraines des plantes ont besoin d'oxygène, comme les parties aériennes.

Dans les sols mal drainés, où l'eau séjourne et dans les sols trop compacts, les racines subissent des altérations profondes; elles sont le plus souvent attaquées et décomposées par les bactéries anaérobies du sol qui se trouvent alors dans des conditions favorables du développement. Dans l'un comme dans l'autre cas, les arbres dépérissent et meurent rapidement.

L'existence de l'arbre est subordonnée fatalement au fonctionnement de son système radiculaire, et tout trouble dans le fonctionnement ou le développement des racines aura sa répercution immédiate dans tout le végétal. Les racines fournissent en effet à l'arbre l'eau et les matières nutritives dont il a besoin et dont il ne saurait être privé.

L'aération du sol est une condition indispensable pour le développement des végétaux. Or, c'est précisément dans les promenades urbaines que l'aération du sol est la plus défectueuse, avec cette circonstance aggravante que la nutrition des arbres y est très mauvaise. Il en résulte que leurs racines, privés de réserves hydrocarbonées abondantes, présentent une résistance beaucoup moindre à l'asphyxie et aux altérations qui en résultent.

Il est de toute nécessité de maintenir au moins une partie du terrain au voisinage des arbres dans un état meuble qui permette les échanges gazeux. Les grilles placées au pied des arbres ou entre ceux-ci constituent une protection appréciable, à condition que la surface ainsi protégée contre le tassement soit de dimensions suffisantes. Ce tassement est particulièrement manifeste lorsque l'on arrose dans des dépressions situées au pied des arbres. Par ce mode défectueux d'arrosage, il se produit une stagnation d'eau dans la terre autour de la souche, stagnation éminemment favorable au développement des micro-organismes et des parasites de toute sorte.

Le système d'arrosage au pied des plantes doit être laissé à l'horticulture et à la culture maraîchère. En ce qui concerne les arbres, il faut s'inspirer des conditions naturelles de la végétation. Ce ne sont pas la souche et les grosses racines qui absorbent l'eau, mais bien les radicelles, et il y a avantage à ce que celles-ci ne se forment pas anormalement près du tronc.

L'humidité du sol et des arrosages

La plupart des plantations souffrent plutôt du défaut contraire et les arbres des boulevards et des avenues sont en général très mal partagés en ce qui concerne l'humidité du sol. Ils ne reçoivent et ne peuvent absorber qu'une bien faible partie de l'eau de pluie qui tombe sur la terre, la majeure partie de cette eau s'écoulant de suite dans les égouts. La compacité du sol à la surface et le tassement rendent plus difficile la pénétration de l'eau et diminuent encore la quantité de ce liquide qui peut être absorbée par la terre, avant que la déclivité du terrain n'ait amené l'écoulement complet vers les rigoles.

Si l'on veut avoir des plantations convenables, on devra fatalement se résoudre à leur donner de l'eau en abondance pendant l'été; c'est le seul moyen de les conserver en bon état.

Il faut chercher avant tout à avoir une terre bien perméable; on assurera de cette façon le bon fonctionnement des racines et l'on rendra plus facile la distribution dans la terre de l'air, de l'eau et des matières nutritives ainsi que l'alimentation des radicelles.

Si l'on répand l'eau dans les parties protégées par des grilles, on amène précisément dans ces parties le tassement que l'on voulait éviter et la compacité du sol peut y devenir avec le temps assez considérable. Il vaut donc mieux renoncer à donner l'eau à la surface et recourir à l'*irrigation souterraine*.

Dans les périodes sèches de l'été, l'arrosement du feuillage est également avantageux pour le débarrasser de la poussière qui s'y accumule. On aura soin seulement de ne mouiller le feuillage que lorsque le terrain aura été préalablement bien arrosé et que les racines auront à leur disposition de l'eau en quantité suffisante. En effet, les feuilles mouillées transpirent davantage et se flétrissent plus rapidement que les feuilles sèches.

Matières nuisibles dans le sol

Les seules matières nuisibles dont la présence soit assez fréquente dans le sol des villes pour que nous nous en occupions ici sont le gaz d'éclairage et le sel.

Gaz. — On connaît depuis assez longtemps l'action nuisible du gaz d'éclairage sur les plantes et l'on sait que des quantités assez faibles suffisent déjà à nuire à la végétation.

Sans vouloir nier le grand danger qui résulte de la présence accidentelle du gaz dans le sol et les accidents qui se produisent de temps en temps de ce chef, je tiens à protester contre cette tendance abusive à vouloir considérer le gaz comme le seul et unique coupable. Comparées aux autres facteurs de dépérissement — tels que la mauvaise aération du sol, le manque d'eau et de nourriture, l'absence de soins appropriés, les maladies parasitaires — les fuites de gaz ne constituent qu'un facteur très secondaire et dont l'importance a été beaucoup exagérée.

Les caractères auxquels on reconnaît habituellement les fuites de gaz d'éclairage sont la coloration bleuâtre que prend la partie ligneuse des racines et surtout l'odeur caractéristique que conservent très longtemps les racines et la terre.

On devra surtout porter son attention sur l'odeur qui persiste longtemps dans les racines tuées, ainsi que dans la terre.

Sel. — Le sel ordinaire (chlorure de sodium) est nuisible à la végétation, comme l'ont démontré de très nombreuses expériences. C'est le sel employé en hiver pour la fonte des neiges qui a causé la mort des platanes de Paris. Il a été employé pendant longtemps couramment sur la plupart des lignes de tramway. On peut donc se demander si cet emploi n'exerce pas une influence nuisible sur la végétation des arbres. Cela dépend probablement des conditions. Si la voie sur laquelle on répand le sel se trouvait à la même hauteur ou plus haut que la terre des arbres ou se continuait avec celle-ci; dans ce cas des quantités notables d'eau salée pourraient se répandre dans le sol. La présence de cuvettes ou de dépressions favoriserait encore cette pénétration. Si en outre le sous-sol est imperméable, le chlorure de sodium pourra s'accumuler dans la terre et finir par nuire aux racines.

Nutrition, alimentation

Un arbre mal nourri est un malade marqué pour un trépas précoce et qui végètera misérablement pendant un temps plus ou moins long. Il faudra des circonstances particulièrement favorables et l'absence providentielle de toute infection pour qu'il atteigne un âge avancé.

Quand un parasite ou une influence nuisible fait mourir un arbre de ce genre, on n'a donc pas le droit de considérer ce parasite ou cette influence comme la cause de la mort. La cause était dans l'arbre et datait souvent de loin, et le terrain était tout préparé; le parasite est venu simplement compléter la besogne qui était déjà aux trois quarts faites.

L'avenir de la pathologie végétale ne paraît pas être dans les traitements curatifs que nous employons actuellement : les aspersions, les pulvérisations, les remèdes en général, auxquels l'insuffisance de nos connaissances nous oblige à avoir recours, n'auront qu'une importance transitoire. Lorsque nous connaîtrons mieux les végétaux, leurs besoins, leurs fonctions, tout ce qui constitue leur vie, nous serons à même de prévenir les maladies que nous essayons actuellement de guérir, avec un succès d'ailleurs variable.

La chute des feuilles

La chute des feuilles peut être produite par des parasites s'attaquant aux feuilles elles-mêmes. Plus souvent la défoliation est causée par les mauvaises conditions de végétation; l'amélioration du sol, les arrosages, les engrais constitueront alors des remèdes efficaces.

Nous n'avons pas à étudier ici la chute automnale des feuilles, encore assez mal connue d'ailleurs quant à ses causes multiples, mais plutôt de la défoliation précoce dont le facteur prépondérant me paraît être l'impossibilité pour la feuille de fonctionner, parce que leurs stomates se ferment lorsqu'elles ne reçoivent pas une quantité suffisante d'eau.

(*A suivre.*)

Ch. D. B.

DEUX NOUVEAUX GERANIUM

Un jardinier de St. Maur, près Paris, M. Bondon, a présenté, à une récente séance de la Société l'Amicale Horticole de St. Maur, deux variétés de *Pelargonium zonale* tout à fait nouvelles et qui méritent d'être signalées.

La première, qui a reçu le nom d'*Yvonne Gaveau*, est la variété la plus naine qui soit connue jusqu'ici. La hauteur totale de la plante, lorsqu'elle est en fleurs, ne dépasse pas 20 centimètres. Cette variété est, en outre, extrêmement florifère, chaque ombelle se compose d'un grand nombre de fleurs, et chaque hampe produit plusieurs ombelles en succession. Les fleurs sont doubles, d'un rose doux très agréable ; elles rappellent la variété *Jean Paquot*, mais elles sont plus grandes que dans cette variété. Le feuillage rappelle aussi celui du *P. Jean Paquot*, mais il est beaucoup plus petit.

La seconde variété est remarquable par le coloris jaune du feuillage ; dans certaines plantes, les feuilles sont plus ou moins zonées de brun ; dans d'autres, elles sont entièrement d'un jaune clair qui peut être comparé à celui du *Coleus Hero*. Les fleurs de cette variété comportent toutes les nuances du rose magenta au rose saumoné ou rouge, et certaines d'entre elles ont une grandeur superbe.

La première de ces deux variétés sera mise au commerce à bref délai par M. Poirier, le spécialiste versaillais bien connu. Toutes deux attireront certainement l'attention des spécialistes. Elles font honneur à l'habile semeur qui les a obtenus. G. T. G.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 155)

Les Agave (*suite*)

Nous avons parlé dans notre dernier article de la machine Albee Smith. Un assez grand nombre d'autres systèmes ont été offerts au public dans les dernières années ; certains d'entre eux ont des mérites incontestables, mais il est évident, dit le *Kew Bulletin*, que les cultivateurs d'Agave n'ont pas encore réussi à obtenir ce qu'il leur faudrait.

La situation est toute spéciale au Yucatan, où l'on paraît obtenir jusqu'à présent de bons résultats avec des machines grossières qui produisent beaucoup de déchet. La main-d'œuvre est si peu coûteuse dans ce pays que les cultivateurs arrivent à y exercer leur industrie dans des conditions où elle ne serait pas possible dans les autres parties du monde.

De nombreuses améliorations ont été apportées cependant aux machines anglaises et américaines depuis quelque temps, et il y a de sérieuses raisons de penser que le problème finira par être résolu. Le point dont on aura tout particulièrement à s'occuper, ce sera de trouver un moyen d'alimenter continuellement la machine de feuilles, et d'éviter ainsi la peine et la perte de temps nécessaires pour retourner la feuille, afin de la dépouiller sur toute sa longueur. L'appareil adapté à certaines machines pour les alimenter automatiquement et présenter les feuilles de côté réalisera peut-être ce desideratum, mais il n'a pas été expérimenté suffisamment jusqu'ici pour qu'on puisse juger des résultats qu'il donnera dans la pratique. Le besoin ne tardera pas à se faire sentir d'une façon supérieure aux îles Bahamas d'un procédé satisfaisant pour utiliser les vastes plantations qui ont été établies dans ces îles pour la production de fibre, et les personnes qui y ont des intérêts devront s'occuper activement de trouver ce procédé. A l'île Maurice, on se sert depuis quelques années, pour extraire la fibre de *Fourcroya gigantea*, d'une machine qui paraît donner de bons résultats, et qui a été décrite en détail dans le *Kew Bulletin* de mai 1890. Pour la main-d'œuvre, à l'île Maurice, on a principalement recours aux coolies indiens.

On remarquera que le prix maximum a été obtenu en mars 1889, et a été de 1412 fr. la tonne (de 1018 kilos) ; le minimum a été atteint en janvier 1886 ; il était de fr. 443·75 la tonne.

La moyenne par an est la suivante, d'année en année à partir de 1879 : fr. 600, 675, 700, 700, 675, 525, 475, 525, 825, 925, 1250, 750, 650.

Le prix moyen pour toute la période de treize années a été de fr. 712·50.

Fig. 111. — *Chrysanthème Madame Marie Gué* (voir p. 182).

Valeur marchande du chanvre de Sisal

Le *Kew Bulletin* a publié en 1892 un tableau intéressant des cours cotés pour le chanvre de Sisal de 1879 à 1891 inclusivement. Ce tableau dressé par MM. Ide et Christie, négociants en fibre, à Londres, Mincing Lane, représente la moyenne des prix cotés sur le marché de Londres et sur celui de Liverpool, mois par mois.

Les cours les plus élevés ont été atteints en 1889, où la moyenne a été de 1250 fr. la tonne. Deux ans plus tard, en 1891, les prix étaient tombés presque à la moitié de ce chiffre. On voit que le prix de cette marchandise subit des fluctuations considérables.

Nous avons dit déjà que toute la production de Sisal du Yucatan est expédiée aux États-Unis. Les cours sur le marché de New-York représen-

taient une moyenne de 1000 fr. la tonne en 1889; de 700 à 725 fr. en 1890; de 500 à 512 fr. la tonne en 1891.

Voici le tableau mentionné plus haut, et indiquant la moyenne du prix de la tonne sur les marchés de Londres et Liverpool :

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1891	712	687	712	700	712	700	675	587	562	550	525	550
1890	1012	950	800	700	668	650	625	625	675	662	812	737
1889	1250	1300	1412	1337	1325	1225	1250	1250	1250	1250	1125	1125
1888	900	912	925	950	875	812	725	812	975	975	1000	1125
1887	687	700	712	775	800	750	750	825	925	1000	1000	975
1886	443	443	462	456	462	468	493	612	637	600	650	650
1885	475	462	462	462	487	487	462	462	462	462	462	456
1884	562	562	587	575	525	525	500	525	500	487	487	487
1883	700	700	700	725	675	652	675	637	637	637	606	600
1882	687	687	662	625	675	700	700	687	712	750	725	712
1881	700	725	675	725	725	725	687	662	662	687	737	712
1880	812	812	737	737	662	575	575	600	637	625	625	637
1879	575	575	550	525	525	550	550	600	575	625	725	812

Le Palmier Carnahuba

qui pousse à l'état sauvage dans les États de Parahiba, Ceara, Rio Grande del Norte, Piauhi et quelques États avoisinants du Brésil, est l'arbre le plus merveilleux qu'il y ait, dit le *Philadelphia Record*. Les renseignements qu'on en donne sont presque incroyables.

Dans aucune autre région du globe on ne trouverait un arbre pouvant être employé à des usages aussi variés et aussi importants. Il résiste à des sécheresses très fortes et prolongées, et reste toujours vert et vigoureux. Ses racines produisent les mêmes effets médicinaux que la Salsepareille. Ses tiges fournissent une fibre légère et résistante qui acquiert un luisant superbe, et servent aussi à faire des poutres et autres matériaux de construction, ou des planches de palissade. Avec certaines parties de l'arbre on fabrique des vins et des vinaigres. Il produit une substance sucrée et un amidon qui ressemble au sagou.

Pendant les périodes de disette, résultant de sécheresses prolongées, les substances nutritives qu'on en extrait rendent d'immenses services aux classes pauvres de la population. Ses fruits servent à alimenter les bestiaux. La pulpe a un goût agréable, et l'amande, qui est oléagineuse et émulsive, est parfois utilisée comme succédané du café. On fait avec le bois du tronc des conduits pour l'eau et des pompes. On en tire aussi une excellente espèce de liège. On peut en extraire un liquide blanc, analogue au lait de la noix de coco, et de la farine. Avec la paille on fabrique des chapeaux, des paniers, des balais et des nattes. Il s'expédie des quantités importantes de cette paille pour l'Europe, et une partie en revient au Brésil transformée en chapeaux. On utilise aussi cette paille pour couvrir les cabanes. Enfin on en extrait du sel, et on l'emploie comme base pour la fabrication de savon commun.

Le Cinéraire

Le Cinéraire est une des heureuses plantes à laquelle la versatilité humaine accorde une longue et prospère carrière. Les services qu'il rend sont tellement nombreux, les différentes races et variétés se sont améliorées d'une si étonnante façon, qu'il est et restera longtemps le roi des marchés et le préféré des amateurs. Un feuillage ample et abondant, des fleurs nombreuses et fermes, comprenant toutes les nuances possibles (excepté le jaune), lui ouvrent largement la porte des appartements.

Les différentes races de Cinéraire proviennent du *Cineraria cruenta*, originaire des Iles Canaries.

Nous diviserons les Cinéraires en trois classes distinctes :

1° *La race pyramidale*, caractérisée par son inflorescence, dont les rameaux s'étalent graduellement les uns au dessus des autres et forment une panicule plus ou moins régulière;

2° *La race hybride à grandes fleurs*, forme des plantes trapues à corymbe court, étalé. Cette race surpasse toutes les autres par l'ampleur du feuillage, la dimension des fleurs et la diversité du coloris. Par une sélection suivie, on est parvenu à fixer différents types, dont voici les plus méritants :

C. Hybride à grandes fleurs blanches.
C. Hybride à grandes fleurs rouges.
C. Hybride à grandes fleurs striées variées.
C. Hybride naine à grandes fleurs. Cette dernière variété est le nec plus ultra de la race.

3° *La race hybride à fleurs doubles.* Obtenu en 1868 par Mrs. Haage et Schmidt, d'Erfurt. Son principal mérite est la longue durée de ses fleurs et la possibilité de leur emploi pour la confection des bouquets.

CULTURE. — Le Cinéraire se multiplie de semis ou par éclats. La multiplication par éclats n'est guère employée et ne se fait que lorsqu'on veut fixer une variété particulièrement méritante, les variétés à fleurs doubles, par exemple. Par le semis, on obtient de plus fortes plantes et beaucoup plus florifères.

On sème : 1° dans la seconde quinzaine de mai pour obtenir la floraison en janvier-février; 2° fin juillet, pour avoir des plantes fleuries en mars-avril. Ce dernier semis produira les meilleures plantes. Le semis se fait en terrines sur couche froide à mi-ombre et à l'étouffée. Lorsque les plantes auront développé deux ou trois feuilles, on les repique séparément en godets, que l'on replace à l'étouffée pour faciliter la reprise, après quoi on aère graduellement pour éviter l'étiolement. Les soins ultérieurs consisteront en rempotages successifs dans une bonne terre riche (1/2 terre de bruyère; 1/2 terreau de couche). On place les plantes le plus près possible du verre, on ventile largement, on les abrite contre les rayons trop ardents du soleil et on maintient une humidité constante.

L'automne venu, les plantes sont hivernées sous châssis, que l'on recouvre de paillassons, ou de préférence dans une serre froide très près du vitrage. On maintient une température moyenne de 7 à 12°. Tout excès d'humidité sera évité, tant dans le compost que sur les feuilles. Avant la formation des boutons, lorsque les racines tapissent les parois du vase, on rempote une dernière fois en pots de 15 à 18 centimètres de diamètre. On emploiera le même mélange que précédemment, mais la quantité de terreau sera sensiblement plus forte (2/3 terreau de couche, 1/3 terre de bruyère).

Au printemps, on élèvera la température (16-18° le jour). Il sera nécessaire d'ombrer les plantes lorsque le soleil est vif, de les arroser copieusement et les seringuer fréquemment pendant les chaleurs; quelques arrosages de purin, de guano délayé dans l'eau augmentent leur vigueur. Mon père obtint d'excellents résultats avec les tablettes comprimées n° 5 de M. G. Truffaut, à raison de 80 grammes par hectolitre d'eau. (Composition °/₀ : 10.2 azote; 8.5 acide phosphorique, 9 potasse). Si on désire avoir une floraison hivernale, on transportera les Cinéraires en succession, de 15 en 15 jours, dans une serre tempérée (15 à 17°); on peut ainsi gagner 6 à 7 semaines et avoir des fleurs jusqu'à l'époque normale, c'est-à-dire en mars-avril.

Les Cinéraires sont très sujets aux maladies et aux insectes. La chlorose se produit fréquemment, on la combat par l'emploi du nitrate de soude ou du sulfate de fer qui ont la propriété de reverdir les plantes.

L'araignée rouge (*Tetranychus telarius*) se montre fréquemment, elle est occasionnée par la sécheresse de l'atmosphère, on la combat par des seringages d'eau fraiche. Comme toutes les plantes à feuillage mou, les Cinéraires sont sujets aux attaques des Pucerons, dont on se débarrasse par des fumigations de tabac, il est surtout bon de fumiger préventivement. Ils sont parfois atteints d'une espèce de *blanc* qui est détruit par des soufrages répétés. Comme toujours, il est préférable d'employer le soufre comme préventif, car il est plus facile de prévenir la maladie que de la guérir.

CHARLES CHEVALIER
Prof. à l'École d'Hortic. de Genève.

BOITE DU JOURNAL

M. H. de M. — Vous recevrez les renseignements nécessaires dans le courant de la semaine.

Bon de S., à St. M. — L'analyse chimique vous est envoyée.

Mme G., à A. — La fleur signalée est celle de l'*Erysimum pulchellum*.

M. G. v. B., à I. — M. Ch. De B. se rendant en Russie sera absent jusqu'à la fin du mois.

M. J. A., à A. — Le renseignement voulu vous sera transmis aussitôt que nous l'aurons reçu nous-même.

M. W. B., à C. — La demande est transmise à qui de droit.

Mlle M. P., à L. — Nous vous recommandons volontiers l'ouvrage en question; c'est un des meilleurs en son genre.

Engrais G. TRUFFAUT & C^ie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison .S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON LEMANLE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de M^me CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S^r** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

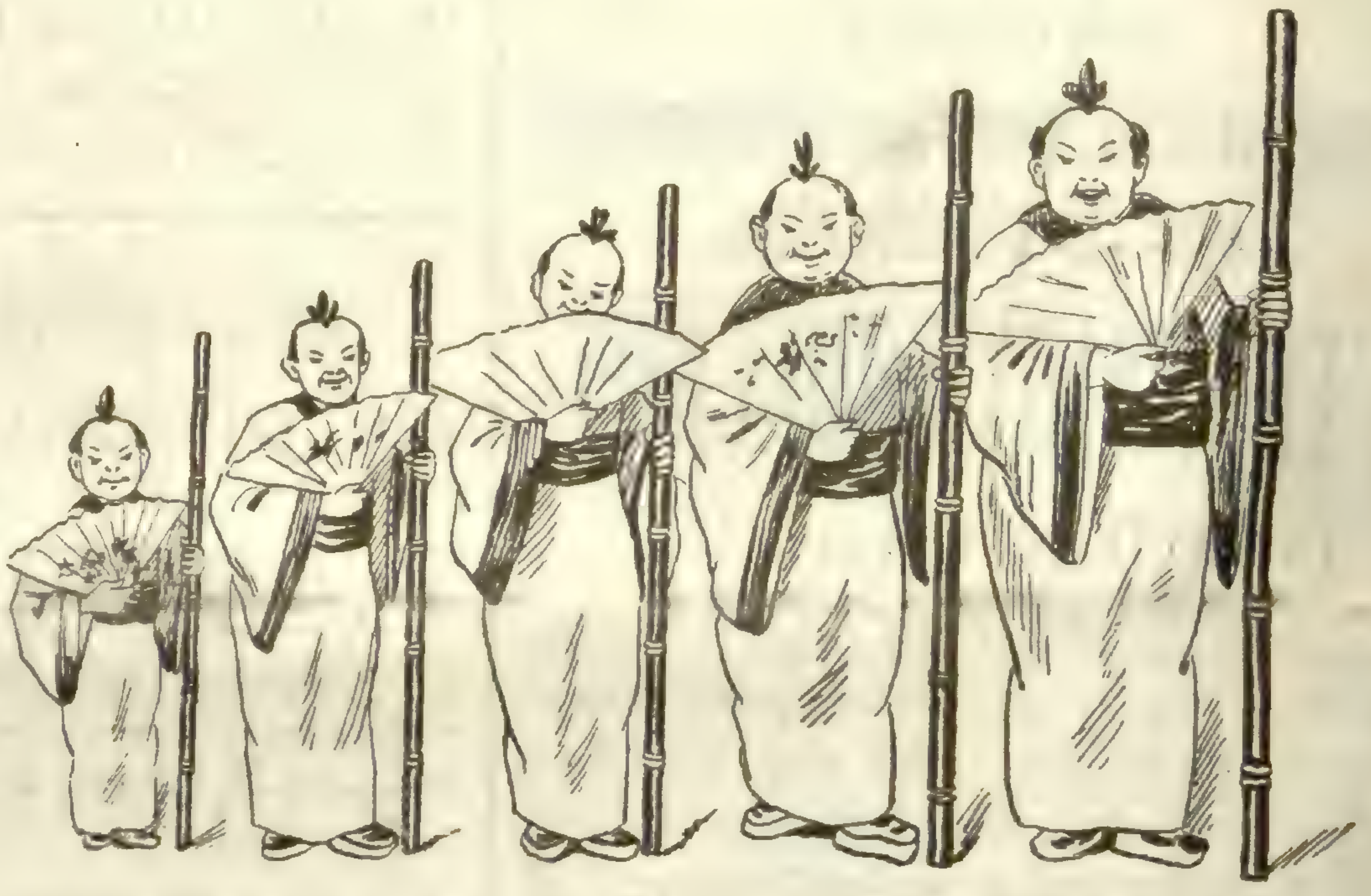
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

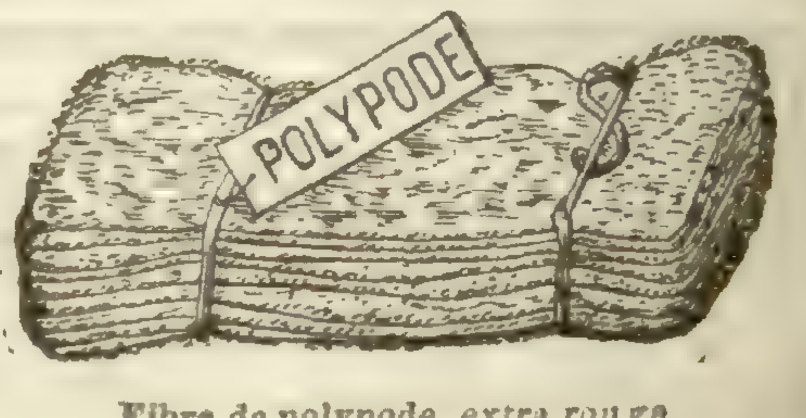
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

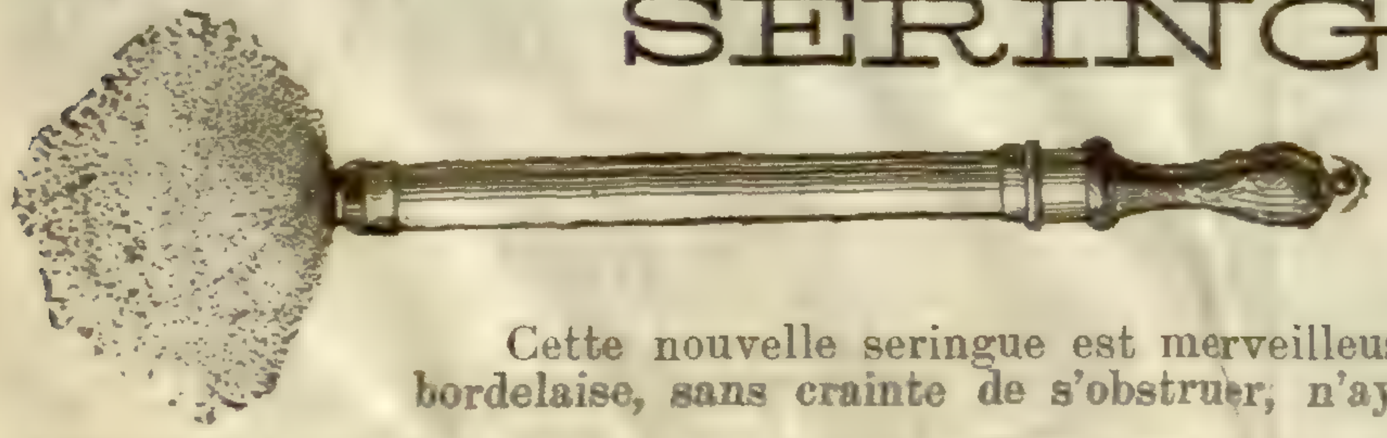
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 20. — 20 Mai 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 20

	Pages
Chronique	191
Les Canna à grandes fleurs	193
Les Chardons	194
La culture du Cotonnier au Cambodge	194
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	195
Art floral	195
Le commerce de Harar (Abyssinie)	196
Le Caoutchouc Ceara au Soudan	196
Les fruits du Caroubier	196
Pithecolobium Samman ou arbre à pluie	196
Les Arbres des promenades urbaines et les causes de leur dépérissement	197
Plantes de Serre	197
Les engrais chimiques au jardin	198
Une revue d'horticulture hollandaise	198
Les Roses des Alpes	199
En route pour St-Pétersbourg	200
Fig. 112. *Abutilon hybridum* F. Sawitzer	192
» 113. Canna « Ville de Poitiers »	193
» 114. Corbeille « La Nationale »	195

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN
TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées
L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de
25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS
S'adresser au bureau du Journal.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page. . .	par an fr.	60
1/6e id. 1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id. 1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id. 1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id. 1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id. 1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id. 1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .	id.	270
1/3 id. id. . .	id.	350
1/2 id. id. . .	id.	525
3/4 id. id. . .	id.	775
1 page entière.	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

---

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

EMPIRE RUSSE

III^{ME} EXPOSITION INTERNATIONALE

D'HORTICULTURE

DU 17 AU 27 MAI 1899

Organisée par la Société Impériale Russe d'Horticulture

A SAINT-PÉTERSBOURG.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES

ÉTABLIES ET SEMI-ÉTABLIES A PRIX RÉDUITS

		Les six.	Les douze.
Cattleya bicolor	fr. 4	22	40
— Gaskelliana	» 5	27	50
— granulosa	» 8	45	80
— Léopoldi	» 5	27	50
— Loddigesi	» 5	27	50
— Harrisoni	» 5	27	50
— maxima gigantea	» 8	45	80
— Mendeli	» 15	80	160
— Mossiae	» 3	17	30
— » Chirguensis	» 5	27	50
— » Araguaensis	» 6	32	60
— nobilor	» 4	22	40
— Schilleriana	» 10	55	100
— Trianae	» 5	27	50
— » Ibaguéense	» 7	38	70
— Warneri	» 5	27	50
— Warocqueana	» 4	22	40
— » excelsior	» 5	27	50
Cypripedium bellatulum	» 4	22	40
— argus	» 4	22	40
— barbatum	» 3	17	30
— Boxalli	» 4	22	40
— callosum	» 4	22	40
— crossianum	» 5	27	50
— Dauthieri	» 5	27	50
— hirsutissimum	» 5	27	50
— hybridum	» 7	38	70

		Les six.	Les douze.
Cypripedium Leeanum	fr. 10	55	100
— insigne montanum	» 4	22	40
— villosum	» 4	22	40
Coelogyne cristata	» 4	22	40
— ocellata maxima	» 4	22	40
Cymbidium eburneum	» 10	55	100
Dendrobium crassinode	» 4	22	40
— nobile chinense	» 5	27	50
— Devonianum	» 4	22	40
— formosum giganteum	» 4	22	40
— Falconeri	» 4	22	40
— Farmeri	» 3	17	30
— thyrsiflorum	» 4	22	40
— Wardianum	» 5	27	50
Laelia albida	» 3	17	30
— anceps	» 3	17	30
— » alba	» 10	55	100
— autumnalis	» 3	17	30
— grandis tenebrosa	» 10	55	100
— majalis	» 3	17	30
— Perrini	» 5	27	50
— pumila	» 4	22	40
— purpurata	» 5	27	50
— praestans	» 4	22	40
Lycaste cruenta	» 3	17	30
— Skinneri	» 3	17	30
Miltonia Moreliana	» 6	32	60

		Les six.	Les douze.
Miltonia vexillaria	fr. 5	27	50
Odontoglossum Cervantesi	» 3	17	30
— cirrhosum maximum	» 4	22	40
— gloriosum	» 4	22	40
— grande	» 4	22	40
— Harryanum	» 5	27	50
— Insleyi	» 4	22	40
— odoratum	» 4	22	40
— Krameri	» 3	17	30
— luteo-purpureum	» 5	27	50
— nebulosum	» 4	22	40
— Reichenheimi	» 4	22	40
— Rossi majus	» 3	17	30
Oncidium aurosum	» 3	17	30
— crispum	» 4	22	40
— Forbesi	» 5	27	50
— Krameri	» 5	27	50
— praetextum	» 4	22	40
— spilopterum	» 4	22	40
— sarcodes	» 5	27	50
— varicosum Rogersi	» 4	22	40
Thunia Marshalliana	» 4	22	40
Vanda Amesiana	» 4	22	40
— Kimballiana	» 4	22	40
— coerulea chinense	» 7	38	70
— suavis	» 10	55	100
— tricolor	» 8	42	80

Toutes les plantes offertes ci-dessus sont fortes et bien saines, promettant une végétation vigoureuse et une floraison abondante. Nous les recommandons tout particulièrement et nous pouvons assurer aux acheteurs qu'ils trouveront parmi elles de nombreuses variétés supérieures.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM (ALEXANDRAE)

(VRAI TYPE DE LINDEN)

reconnu le meilleur comme forme et beauté, à fleurs bien rondes, pour collections et pour la grande culture de la fleur coupée.

PLANTES DE CHOIX à **10** et **15** fr. pièce. — *Les six :* **55** et **80** fr. — *Les douze :* **100** et **150** fr.

☞ **De nombreuses autres espèces d'Orchidées sont également disponibles à des prix très modérés. Prix et renseignements sur demande.**

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

SPÉCIMENS POUR EXPOSITIONS — GRAND CHOIX D'ORCHIDÉES EN FLEUR

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE, D'APPARTEMENT ET DE JARDINS D'HIVER

Veuillez noter notre adresse et envoyer toutes les correspondances à

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 20 Mai 1899

CHRONIQUE

Le Congrès de 1900

Nous avons déjà publié la composition du Comité d'organisation du Congrès d'horticulture de 1900 à Paris. Ce Comité a procédé dernièrement à l'élection de son bureau, qui est composé comme suit : Président, M. Henri de Vilmorin; vice-présidents, MM. Mussat et Albert Truffaut; secrétaire, M. Ernest Bergman; secrét.-adjoint, M. Lucien Chauré; trésorier, M. Lebœuf.

Le programme sera envoyé dans le courant de cette année, ainsi que le règlement du Congrès.

Les mémoires préliminaires ne seront pas imprimés par l'administration. Espérons qu'ils le seront par la Société Nationale d'Horticulture.

Parmi les rapporteurs figureront des rapporteurs étrangers, et les rapports pourront être rédigés en français, en anglais ou en allemand.

Après le Congrès, un compte-rendu et un procès-verbal sommaires seront remis à l'administration de l'exposition, qui les fera imprimer et se chargera de les expédier. En outre, il sera fait un compte-rendu détaillé.

Des salles de réunion seront mises à la disposition du Congrès horticole dans le palais des Congrès, notamment, les 25 et 26 mai 1900, une salle de 250 personnes, deux salles de 150 personnes et quelques salles de Commissions.

La Société Centrale d'Horticulture de Nancy

ouvrira du 29 juillet au 1er août une Exposition générale des produits de l'horticulture, des produits industriels qui se rattachent à l'horticulture et de plans de jardin.

L'Exposition comprend deux classes, l'une réservée aux établissements qui produisent pour la vente, horticulteurs, pépiniéristes, maraîchers, l'autre à ceux qui produisent pour leur consommation particulière, amateurs et jardiniers d'amateurs et de maisons hospitalières.

Des prix de valeur, objets d'art, médailles et numéraire, sont attribués aux lauréats.

L'Exposition aura lieu dans le parc de la Pépinière, à Nancy.

Accidents du travail

On a pu lire dans notre dernier article consacré à la loi française (p. 174) que cette loi ne serait peut-être pas mise en vigueur avant un certain temps. Cet article était écrit depuis plusieurs semaines, et datait d'une époque où il était permis de penser que l'ajournement de la loi, demandé par de nombreux corps de métier et proposé notamment à la Chambre, serait décidé. Mais ces démarches sont restées vaines, et la loi sur les accidents du travail entrera presque certainement en vigueur le 1er juin prochain.

Il n'est pas improbable toutefois qu'elle soit amendée assez prochainement par une loi nouvelle.

De nombreux commentaires en ont déjà été publiés; nous y renvoyons ceux de nos lecteurs que la question intéresse.

Les grandes forêts du globe

La question des forêts est une de celles qui intéressent le plus nos confrères américains. Au dernier meeting de leur Association pour l'avancement des sciences, plusieurs membres lurent des mémoires sur les principales forêts du globe. L'objet de ces études était de dégager exactement l'influence des forêts sur l'équilibre atmosphérique des régions qu'elles habitent. La plus vaste forêt de l'Amérique du Nord s'étend sur les provinces de Québec et d'Ontario, au Nord de Saint-Laurent : elle se prolonge au Nord jusqu'à l'Hudson et au Labrodor et mesure 2,750 kilom. de longueur sur 1,600 kilom. de largeur.

Il y a vraiment de quoi s'y perdre. Dans l'Amérique du Sud, une forêt de ce genre occupe la vallée de l'Amazone dans le Haut-Pérou et le Nord-Ouest du Brésil : ses dimensions présumées seraient 3,300 kilom. sur 2,000. Les explorateurs du centre de l'Afrique ont tous parlé d'une forêt démesurée, qui s'étendrait entre la vallée du Congo et les sources du Nil jusqu'au Zambèze. Sa longueur ne peut être estimée, mais sa largeur, du Nord au Sud, mesure 4,800 kilom. Enfin la Sibérie septentrionale présente une immense contrée boisée, depuis le fleuve Obi, à l'Ouest, jusqu'à la vallée de l'Indigirha, à l'Est embrassant les rivières Olenek, Léna et Jana, sur une longueur de 4,800 kilom. et une largeur de 2,700. Ces immenses régions sont presque uniquement couvertes de Conifères, Pins, Sapins et Mélèzes. Des milliers de kilomètres carrés n'ont jamais été explorés par les trappeurs les plus expérimentés et les plus audacieux. Il paraît que la parfaite ressemblance que présentent entre eux ces grands arbres conifères, qui ne laissent pas traverser le pâle soleil arctique, empêche de se guider d'aucune façon dans ces immensités.

Les arbres ont 50 mètres de hauteur et se touchent de si près qu'il est difficile de se glisser entre eux. Ajoutons à ces renseignements que des régions entières du Brésil ne sont qu'une immense forêt continue, et que le versant oriental des Andes, du Vénézuéla au Pérou, constitue une forêt vierge qui se développe sur plus de 20 degrés de latitude, c'est-à-dire plus de 2,000 kilomètres sans interruption.

Les derniers envois de caoutchouc

Le steamer *Léopoldville* a amené à Anvers le 6 avril dernier pour :

Caisse hypothécaire anversoise	env.	164,833 k.
Société anversoise	»	10,959 »
Plantations Lacour	»	4,934 »
Société anversoise d'agriculture et de plantations au Congo	»	5,000 »
Société du Haut-Congo	»	9,000 »
Belgika	»	3,500 »
Haut-Kassaï	»	6,000 »
Abir	»	1,500 »
Comptoir commercial congolais	»	1,000 »
Soit, au total	env.	206,726 k.

contre 146,397 k. pendant le même mois de 1898.

Production du caoutchouc

On compte qu'actuellement la production du caoutchouc, dans le monde entier, atteint 50 millions de kilogrammes. En France, en 1889, la consommation de caoutchouc et de gutta-percha était de 2,011,237 kilogrammes, représentant une valeur de 12,067,434 francs. En 1896, la consommation était de 4,630,233 kilogrammes, d'une valeur de 15,713,964 francs. Depuis 1897, la hausse des prix a été continuelle, s'élevant jusqu'à 20 %.

Une plante arctique en Angleterre

Il s'agit d'une Orchidée qui n'était connue jusqu'ici qu'en Norvège, en Suède, en Finlande, l'*Orchis cruenta*, que M. H. Goss a trouvée croissant abondamment dans certaines régions marécageuses de Cumberland, entre Borrowdale et Watendlath, à une altitude de 300 m. environ.

Les Champignons

« Une chose excellente que nous apporte la saison des pluies, écrit le père Van der Molen, et cela sans aucun travail, ce sont des Champignons délicieux, d'une espèce inconnue chez vous, et d'une taille absolument monstrueuse. Père Cambier, dernièrement en notre présence, a mesuré le plus grand que nous ayons vu : le diamètre de ce parasol allait à 65 cm. La dimension la plus commune est celle d'une assiette, De plus, aucun danger d'être empoisonné, car les Champignons vénéneux sont rares et d'une forme tout autre. Aussi, jusqu'à ce jour... aucun journal... de nos parages n'a-t-il relaté d'accidents. D'autre part, nos gens savent désormais que les blancs raffolent de Champignons, nous apportent les plus beaux, reçoivent en échange des perles de verre, des clous dorés, et tout le monde est content. Ce qu'on ne trouve pas toujours et partout ! »

Les phosphates du sol

M. Duclant présente une note de M. Schloesing fils relative à l'action des acides étendus sur les phosphates du sol. Ceux-ci sont des phosphates de fer. Les liqueurs acides étendues contenant moins de 1 millième d'acide dissolvant les premiers. Les liqueurs suffisamment concentrées dissolvant les phosphates de fer. Entre la liqueur assez concentrée pour dissoudre les phosphates de fer et celle qui dissout le phosphate de chaux, existe un palier qui permet de séparer les deux parties du phénomène. Cette question offre un intérêt spécial au point de vue agricole, car on ne sait encore exactement quelle est la fraction de l'acide phosphorique du sol qui est utilisable par les plantes.

Les Cocotiers à Ceylan

La culture des Cocotiers avec des emplois si divers est tout à fait indispensable à l'existence des 3,000,000 de Cinghalais qui habitent l'île. Le jus des fruits non mûrs donne un « arrak » délicieux. Les amandes mûres servent journalièrement de nourriture aux Cinghalais; le lait rafraichissant que contient le fruit est offert à tout visiteur. La lampe primitive des habitants est alimentée au moyen d'huile de palme. Les filets de pêches sont tressés au moyen des fibres et des nervures des feuilles de ce Palmier, tandis que le tronc et les feuilles servent de matières premières à la construction de la hutte.

L'exportation d'huile de palme de Ceylan était, il y a quelques années, de 383,955 ctr., d'une valeur de £ 447,948; l'exportation de l'« Arrak » était de 140,742 Gallons (1 Gallon = 4,54 l.), d'une valeur de £ 24,290; on exporta des fibres de Cocotier pour une valeur de £ 77,454; l'exportation des noix a atteint une valeur de

£ 6,900; celle des gâteaux de Cocotiers une valeur de £ 60,000.

A Trinidad 3,000 acres (à 1 1/2 Morge) de terrain sont plantés de Cocotiers.

A la Jamaïque on exporta en 1884 environ 5,500,000 noix de Coco, pour une valeur de £ 21,000.

Ce Palmier si utile exige des peines et des soins nombreux avant d'être productif.

Pour faire germer les noix mûres, on les met pendant trois mois dans l'eau. Puis on les plante 50 à 100 pièces par planche et on les arrose journellement. Au bout de trois mois elles se mettent à lever et après environ trois ans on les plante régulièrement à des distances de quinze ou vingt pieds. Là on doit les arroser tous les deux jours et fumer à l'occasion.

Au bout de douze à quinze ans, la plante commence à porter des fruits et le résultat est alors en proportion des peines et des soins prodigués dans la culture. A cet âge un tel arbre représente une valeur de £ 2,10 à £ 3.

Le Chêne des Partisans (Vosges)

Cet arbre extraordinaire existe à Martigny-les-Bains (Vosges), non loin de la station thermale. Il a certainement un millier d'années et devait déjà être connu et distingué des Français lors de la révolte des Jacques, car c'est de là que lui doit venir son surnom; ensuite il a aussi servi de ralliement lors des guerres de la conquête de la Lorraine par Louis XIII. C'était sans doute sous son ombrage que se réunissaient les partisans qui guerroyaient contre l'armée royale faisant le siége de la Mothe de 1634 à 1646.

Aujourd'hui, la cime de cet arbre majestueux est dépérissante et on voit qu'il a atteint l'extrême vieillesse. Ces renseignements datent d'il y a quatre ans; l'arbre vit-il toujours?

Il a 33 mètres de hauteur, 13 mètres de circonférence à la base et 23 mètres d'envergure.

Conservation des fruits

M. Witens, l'inventeur du procédé que nous allons faire connaître, se sert de la couche fibreuse de la tourbe, réduite en poudre. Ce corps jouit de qualités remarquables de résorption, de désinfection et de désodorisation. La terre d'infusoires ne peut résorber qu'une quantité d'eau cinq fois supérieure à son propre poids; la capacité de résorption de la tourbe fibreuse pure est si grande qu'elle peut résorber neuf fois son propre volume d'eau. La propriété antiseptique de la tourbe en poudre est également très considérable; très peu de microorganismes peuvent vivre dans un tel milieu. Mais on peut encore augmenter ces qualités par une addition quelconque d'acide, de sels acides principalement, ou bien en augmentant son propre titre en acide humique. L'hyperphosphate et mieux encore le gypse, donnent de meilleurs résultats; en prenant, par exemple, cinq parties de tourbe pour une partie de sel et en ajoutant, comme antiseptique, 3 °/o d'acide borique, on obtient un excellent composé, dont tous les éléments concourent pour empêcher les agents de décomposition d'arriver en contact avec les fruits et, si les microorganismes y sont déjà présents, pour leur enlever les conditions vitales nécessaires, par suite de la résorption de l'humidité indispensable à leur développement et, finalement, pour préserver les fruits contre toute secousse pouvant les endommager.

La production du miel en Europe

Nos lecteurs savent-ils la quantité de cire et de miel produite annuellement par les abeilles en Europe? On estime, d'après les statistiques les plus récentes, que la production annuelle de la cire est de 15,500 tonnes, représentant une valeur de 33,750,000 francs, et que celle du miel atteint 80,000 tonnes, soit une valeur de 55 millions de francs.

Au surplus, voici quelques chiffres intéressants sur le rendement annuel des ruchers dans les pays d'Europe où l'élevage des abeilles est le plus en honneur :

		Ruches		Tonnes de miel
L'Allemagne,	avec	1,910,000,	donne	20,000
L'Espagne,	»	1,690,000,	»	19,000
L'Autriche,	»	1,550,000,	»	18,000
La France,	»	950,000,	»	10,000
La Hollande,	»	240,000,	»	2,500
La Belgique,	»	200,000,	»	2,000
La Grèce,	»	30,000,	»	1,400
La Russie,	»	110,000,	»	900
Le Danemark,	»	90,000,	»	900

Il y a aussi de très beaux ruchers en Angleterre, notamment dans le comté de Durham. De l'autre côté de l'Atlantique, le pays où le rendement est le plus élevé, croyons-nous, les États-Unis, où l'on ne compte pas moins de 2,800,000 ruches, produisant chaque année une moyenne de 30,000 tonnes. Mais c'est au Canada, près d'une petite ville appelée Becton, que se trouve le plus grand rucher qui existe au monde. Il s'étend sur une superficie de vingt mille mètres carrés environ et contient une armée de dix-neuf millions d'abeilles, donnant annuellement de 35 à 40,000 kilogrammes de miel.

Fig. 112. — *Abutilon hybridum* F. Sawitzer.

L'Abutilon hybridum F. Sawitzer

est un des rares représentants de ces jolies plantes qui ait des feuilles panachées. Ses prédécesseurs, l'*Abutilon Tomposoni* à fleurs simples et celui à fleurs doubles ont le feuillage élégamment panaché de jaune vif sur fond vert. L'*Abutilon Souvenir de Bonn* a les feuilles larges, solides, élégamment découpées et entièrement bordées de blanc sur un fond vert vif. L'*Abutilon F. Sawitzer* dont le feuillage n'atteint pas le développement des précités et dont la panachure est moins régulière, offre un charme nouveau à cause des feuilles gracieusement découpées et bordées et tachetées de blanc crème; sa croissance est aussi moins vigoureuse que celle de ses congénères et par conséquent offre un matériel de plus à l'amateur de combinaisons florales pour les corbeilles estivales de pleine terre. L'année dernière, j'ai pu remarquer, au Parc Vauban, à Lille, une corbeille composée d'*Abutilon Sawitzer,* mélangé à des *Acalypha subovata,* qui produisit le plus charmant effet.

Voici la composition de cette corbeille.

Partie centrale : *Abutilon Sawitzer* et *Acalypha subovata* entremêlés sur fond de *Geranium Harry Hiower.*

Bordure : *Begonia semperflorens* à fleurs rouges et Geranium nain à fleurs roses Philémon sur un fond de Fuchsia rampant à feuilles panachées Météore.

Le nectar des fleurs et le sol

La production du nectar par les fleurs, qui a une si grande importance pour les apiculteurs, varie beaucoup avec la longitude et avec la latitude du lieu où croissent les plantes. Mais ces deux influences ne sont pas les seules qui agissent sur elle. M. Gaston Bonnier a, sous ce rapport, étudié l'influence de la nature du sol en semant des plantes mellifères dans des terrains de différentes compositions et en mesurant la quantité de nectar produite. Il a constaté ainsi que la nature des terrains influe d'une manière très différente sur la production du nectar suivant les différentes espèces. C'est ainsi que la moutarde blanche (*Sinapis alba*) a donné plus de nectar sur les terrains argileux. Le Sarrasin (*Polygonum Fagopyrum*) donne, au contraire, plus de nectar sur les terrains argilo-siliceux que sur le calcaire. Le Phacelia (*Phacelia tanacetifolia*) préfère un sol argileux ou argilo-sableux. Le Pastel (*Isatis tinctoria*) donne plus de nectar sur le calcaire ainsi que sur la Luzerne (*Medicago sativa*). Le Sainfoin (*Onobrychis sativa*) a donné des résultats peu différents sur les divers sols; cependant, il donne moins de nectar sur les terrains absolument calcaires. Ces variations expliquent en partie les divergences d'opinions des apiculteurs sur la valeur mellifère de telle ou telle espèce. La Luzerne, le Phacelia et même les Bruyères, par exemple, peuvent être très mellifères ou ne pas l'être du tout, suivant la nature du terrain dans lequel ces plantes croissent. Pour les personnes qui voudraient se livrer à des recherches analogues, voici trois procédés différents indiqués par M. G. Bonnier, pour comparer la richesse nectarifère d'une même espèce, placée dans différentes conditions : 1° en recouvrant les plantes avec des cubes de toile ne laissant pas passer les insectes, on mesure, au moyen d'une pipette, le volume du nectar des fleurs de même âge; 2° en recouvrant les plantes de la même manière, on prend un certain nombre de fleurs de même âge et on les laisse pendant ce même temps dans une quantité d'eau déterminée, puis on dose la quantité de glucose obtenue après interversion; 3° en laissant les plantes à découvert, on compte le nombre d'abeilles visitant les fleurs, en ne tenant compte que des plantes ayant des inflorescences au même état de développement.

Les Canna à grandes fleurs

Le succès obtenu par cette race est incontestable, aussi les semeurs ne se lassent pas de nous fournir annuellement une série de nouveautés qui se distinguent toutes par le développement de plus en plus grand des fleurs, le coloris de plus en plus intense et nouveau, la précocité ou la longue durée de la floraison et les dimensions extraordinaires des hampes florales.

La Semaine Horticole a appelé, l'année dernière, l'attention des amateurs de ces belles plantes en parlant des Canna soi-disant à fleurs d'Orchidées (1); cette section a vu une augmentation considérable de nouveautés, dont l'énumération deviendrait fastidieuse pour le lecteur.

Une autre section, celle désignée sous la dénomination plus modeste et moins prétentieuse que la précédente tout en ayant de très grands mérites, la section des « grandes fleurs » présenta aussi une ample provision de nouveautés et de variétés inédites. Une des plus intéressantes est celle dont nous sommes heureux de donner le portrait (fig. 113), grâce à l'obligeance de l'obtenteur M. Bruant de Poitiers, auquel nous laissons le soin de décrire sa belle obtention. Voici ce qu'il en dit :

« **Nouveau Canna Ville de Poitiers** (Bruant). *Plante hors ligne, nouveauté unique,* constituant une race distincte par sa végétation particulière, la forme, la beauté, la largeur et l'abondance de ses fleurs d'une résistance peu commune aux intempéries.

« Toutes les personnes qui ont visité notre établissement en novembre dernier, après les pluies et les gelées blanches de l'automne, ont pu constater qu'un rang de *Canna Ville de Poitiers* est resté en pleine floraison, alors que toutes les autres variétés de la collection, plantées dans le même carré, étaient depuis longtemps flétries.

« Hâtive à fleurir, elle convient également pour la floraison en pleine terre, en première et dernière saison, si on veut leur appliquer cette culture.

« La plante reste courte, elle produit des tiges robustes, très grosses et très raides, au feuillage épais, vert foncé, lisse, résistant, élégamment contourné, à base très engainante; l'ensemble de la végétation, la rigidité des tiges florales, rappellent à l'esprit certains Strelitzia.

« Ces tiges sont très prolifères, c'est-à-dire que chacune produit jusqu'à trois et quatre grosses inflorescences.

« Et ces immenses inflorescences compactes sont formées de très grandes fleurs, aux pétales épais, consistants, d'un jaune vitellin foncé, qui n'existait pas encore dans le genre Canna. A l'épanouissement complet, les fleurs sont ornées de macules blanches sur le milieu de chaque pétale; cette macule est mieux caractérisée pendant la saison chaude.

« En résumé, nouveauté de premier ordre, donnant immédiatement l'impression d'une chose pas vue. C'est le point de départ d'une race nouvelle, mais dont on obtiendra difficilement de nombreuses variétés, car cette plante, d'origine hybride, s'est montrée jusqu'à présent infertile. »

Cet habile semeur présente encore d'autres nouveautés parmi lesquelles nous en remarquons une dédiée à un de nos plus enthousiastes et plus persévérants amateurs anversois, M. Florent Pauwels; nous ne résistons pas au plaisir de transcrire ici la description de cette nouveauté digne de porter le nom de l'illustre amateur :

« **M. Florent Pauwels** (Brt.). Plante de taille moyenne, tiges fermes, belles feuilles vert glauque, très engainantes, gracieusement ondulées; très grosses inflorescences, larges fleurs, rouge orange clair relevé de tons capucine.

« Race parfaite, belle floraison d'ensemble, remontant jusqu'en fin de saison. Superbe hybride (infertile) rentrant un peu dans notre nouvelle race dont *Ville de Poitiers* est le prototype. »

Pour terminer nous donnerons la description d'une *nouveauté inédite :*

« **Voie lactée.** Plante de taille moyenne, au feuillage compact, vert glauque, floraison abondante se prolongeant jusqu'aux gelées; épis forts et nombreux, les fleurs sont grandes, rondes, d'abord jaune crème saumoné, devenant ensuite blanc pur. C'est ce Canna à fleurs blanches, qui a *les fleurs les plus rondes à ce jour.* »

Les Canna à fleurs blanches n'ont pas encore produit à ce jour des fleurs grandes et rondes comme nous en rencontrons dans les autres nuances; cependant ces variétés ne sont nullement à dédaigner et sont au contraire très recommandables. Mélangés à des variétés à fleurs de couleur foncée ils produisent un ravissant effet; comme toutes les fleurs blanches ou claires, elle est très visible au crépuscule, lorsqu'on se promène le soir dans les jardins, tandis que les coloris sombres disparaissent.

Plusieurs variétés de Canna à fleurs blanches existent déjà; la variété *Alsace,* qui nous est venue d'Amérique, peut être considérée comme le prototype des variétés à fleurs blanches ou crèmes.

H. DE MARLY.

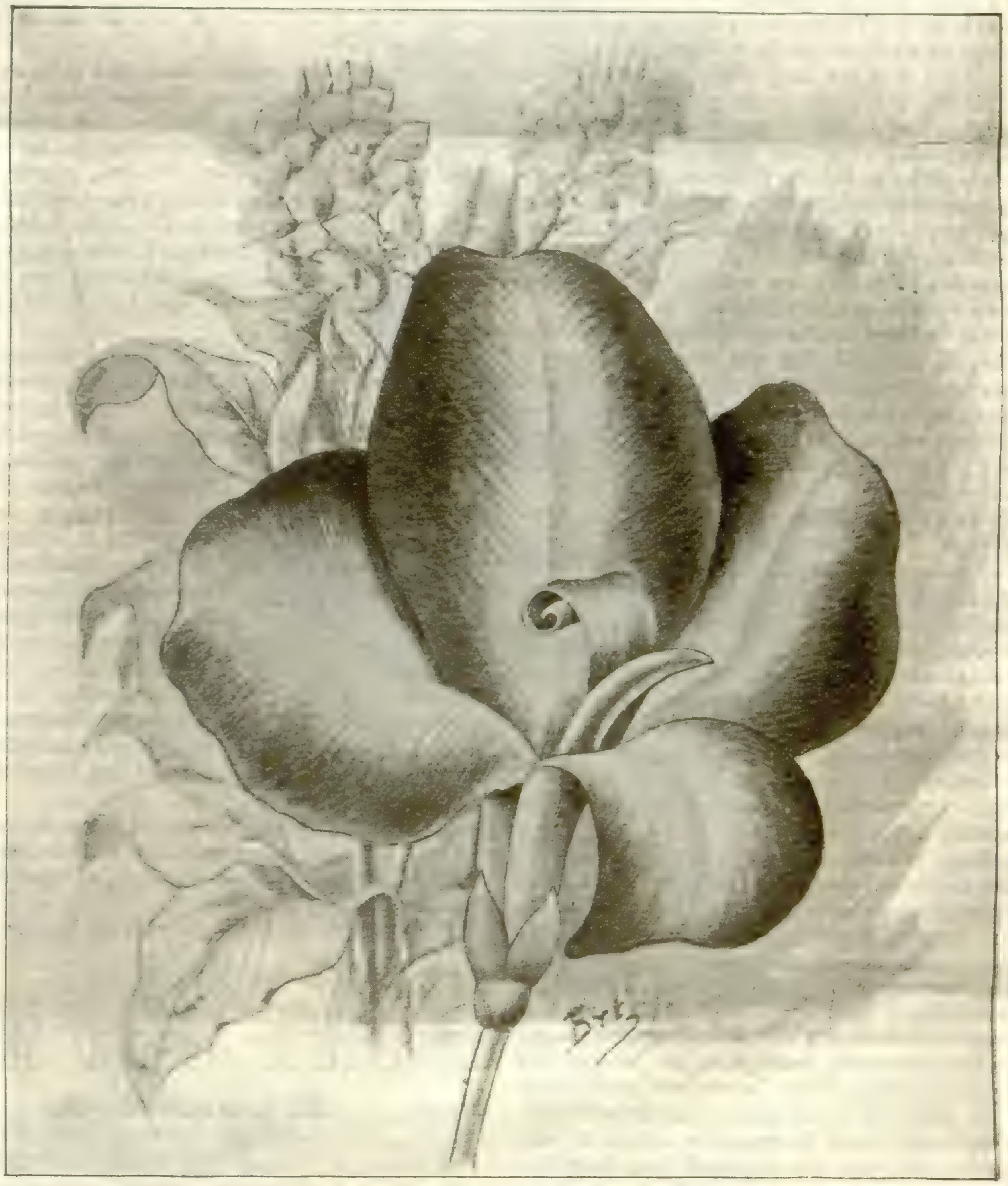


Fig. 113. — Canna « Ville de Poitiers. »

(1) Voir *La Semaine Horticole* de 1898, pp. 349 et 379.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Les Chardons

Les Chardons !.... Des Chardons, délivrez-nous, Seigneur ! tel sera, sans aucun doute, le cri que les aimables lecteurs de *La Semaine Horticole* feront entendre en chœur, comme si tous étaient unis par le même sentiment de réprobation, en voyant consacrer les colonnes d'un journal sérieux à une mauvaise herbe si généralement détesté, que le Chardon.

Cependant le premier mouvement d'indignation passé, vous vous direz, chers lecteurs, qu'il doit y avoir sous la rubrique « Les Chardons » autre chose que l'apologie de la mauvaise herbe baptisée de ce nom, car le rédacteur en chef du Journal est homme trop pratique pour laisser envahir les colonnes de sa publication par la mauvaise herbe. Mais vous avez remarqué et vous convenez avec moi que, si parmi les plus belles familles de plantes on rencontre des membres que nous considérons comme de la mauvaise herbe, il y a par contre, parmi celles dont le type est connu comme une mauvaise herbe, des plantes qui méritent toute notre attention et qui sont de vrais bijoux horticoles.

Est-ce préjugé, est-ce indifférence, je ne saurais le dire, toujours est-il que les chardons ornementaux ne se rencontrent que rarement dans nos jardins belges; nous pensons donc être agréable à nos lecteurs en leur signalant quelques chardons d'un mérite incontestable et d'une culture plus que facile.

En toute première ligne nous avons les Chamaepeuce.

Le *Chamaepeuce diacantha* qui peut être considéré comme le type, a une racine simple et pivotante; les feuilles coriaces, très élégantes, glabres, vert clair et à nervures blanches en dessus, tomenteuses et blanches en dessous; toutes sont linéaires-lancéolées, penninervées, à nervure principale terminée par une seule épine; les latérales prolongées chacune le plus souvent en deux spinules.

Nous arrêterons ici la description. Les Chamaepeuce étant surtout cultivés comme plante à feuillage ornemental pour la garniture des corbeilles de pleine terre, nous n'avons guère à nous occuper de sa floraison, qui ne peut nous rendre aucun service appréciable et n'a lieu que la seconde année de son existence.

Le Chamaepeuce à deux épines *(C. diacantha)* disent MM. Vilmorin-Andrieux et Cie dans leur ouvrage « Les Fleurs de pleine terre, » auquel nous empruntons la description qui précède, est une plante curieuse par la forme toute particulière et pour ainsi dire toute pittoresque de son feuillage épineux; dans la première année de son existence, elle peut être employée pour faire des bordures concurremment avec les espèces de plantes à feuillage blanchâtre; on peut aussi en tirer un très bon parti en la plaçant sur les rocailles.

Employé en bordure, comme le préconisent les auteurs précités, le Chamaepeuce à deux épines produit beaucoup d'effet; une corbeille de *Coleus Verschaffelti*, d'Achyrantes ou d'Irésines à feuillage foncé, entourée d'une rangée de ce charmant chardon, plantée à 0m25 de distance dans la ligne, produit certainement au bout de fort peu de temps un ravissant aspect, mais cet aspect n'est pas comparable à celui que produit le *Chamaepeuce diacantha* planté sur un fond de petites plantes à couleurs vives, soit sur une surface assez grande, soit dans une espèce de plate-bande ou une bordure dans une mosaïque quelconque. Entourez une corbeille de fleurs quelconque d'une bordure de 40 centim. de largeur, couverte d'*Alternanthera amoena spectabilis* et plantez parmi ceux-ci à une distance de 40 centim. des *Chamaepeuce diacantha* et vous me direz que rarement vous avez vu une bordure aussi bien réussie. Pour donner à celle-ci tout son éclat, séparez-la de la corbeille de fleurs et du gazon par une étroite ligne d'*Alternanthera paranochoïdes aurea*. Ces dispositions peuvent varier à l'infini, on peut même planter sur un fond de *Mezembrianthemum cordifolium fol. var.*, ou de quelque plante basse quelconque, toujours le Chamaepeuce produira son effet; mais aucune composition nous a donné plus de satisfaction que la première.

A côté du *Chamaepeuce diacantha* nous avons encore le *Ch. Casabonae*, Chamaepeuce à trois épines, à feuillage vert foncé et des épines de couleur brune. Ces quelques indications suffisent pour vous démontrer, chers lecteurs, que celui-ci doit, de préférence, être utilisé avec des couleurs claires. Il en est de même du *Ch. Afra*, très belle espèce qui nous est venue de l'Arménie, qui se distingue par un feuillage plus robuste que chez les deux précédentes, d'un beau vert foncé veiné blanc d'ivoire.

Le *Ch. Afra* peut non-seulement être employé aux mêmes usages que les *Ch. casabonae* et *diacantha*, mais il produira encore beaucoup d'effet planté en groupe irrégulier sur les pelouses ou dans les endroits pittoresques des jardins.

Nous disions que les Chamaepeuce sont d'une culture plus que facile; en effet, il suffit de les semer et de les repiquer en godets et les mettre en place vers la fin du mois de mai pour en obtenir des plantes qui se développeront à souhait. Veut-on obtenir des graines, il suffit d'élever quelques plantes en pot, de les hiverner en serre froide et de les planter en pleine terre l'année suivante pour voir bientôt apparaître la tige florale qui s'élèvera de 50 à 80 centimètres suivant l'espèce; celle-ci se garnira bientôt de fleurs purpurines qui produiront une quantité de graines.

Les Chamaepeuce réclament les sols légers ou très sains et une exposition chaude, on ne devra les arroser que peu ou point, surtout si on les cultivent en pleine terre.

H. DE MARLY.

La culture du Cotonnier

AU CAMBODGE

Pnôm-Penh, le 22 mars 1899.

Le climat du Cambodge convient tout particulièrement au cotonnier, qui peut être cultivé avec succès dans toute l'étendue de ce pays.

Néanmoins, c'est dans la partie du grand fleuve (Mékong) comprise entre Banam et Crauchmar que cette culture s'est plus spécialement localisée.

Pendant la saison des hautes eaux, les berges du fleuve sont inondées sur une profondeur qui atteint à certains endroits 400 mètres; ce sont ces berges, appelées *chomcors*, qui, fertilisées par les apports annuels du fleuve, sont consacrées en partie à la culture du coton.

Cette culture a pris une grande extension dans ces dernières années, depuis la création dans l'île de Ksach-Kandal d'une usine à égrener le coton dont nous parlerons plus loin. Cette création remonte à 1891 et la production était alors de 25,000 piculs (1); en 1897 la récolte atteignait 135,000 piculs pour 9,000 hectares de terres cultivées.

Ces 9,000 hectares sont morcelés à l'infini, car presque chaque famille cambodgienne des bords du fleuve a son champ de coton variant de 1/4 d'hectare à 3 ou 6 hectares comme superficie.

Il n'y a qu'une seule plantation importante, créée en 1898, d'une superficie de 450 hectares, sur lesquels 50 hectares, seulement, ont été plantés en coton, à cause de l'époque tardive à laquelle ont été commencés les travaux. Cette plantation appartient à deux Européens.

Les résultats sont à peu près les mêmes sur tout le parcours du fleuve; ils sont subordonnés à l'importance de la crue : plus celle-ci aura été forte et de longue durée, meilleurs ils seront.

L'état atmosphérique à l'époque des semailles ou de la récolte, a une grande influence sur le résultat final; des pluies trop abondantes et trop tardives à l'époque des semailles détruisent les graines et nuisent au développement de la plante trop jeune; de même que les pluies trop hâtives et trop abondantes, à l'époque de la récolte, détériorent les capsules et diminuent considérablement le rendement.

Nous devons ajouter toutefois, qu'au Cambodge ces écarts de saisons se produisent rarement et que le cotonnier a presque toujours le temps de mûrir complètement ses capsules de novembre à mars et avril.

Les procédés de culture en usage sont invariables pour tout le Cambodge. A mesure que le niveau de l'inondation s'abaisse et découvre le terrain, celui-ci est débarrassé des mauvaises herbes qui y croissent ou des détritus apportés par le fleuve, et ensemencé sans autre réparation.

Au Cambodge, on sème les graines par poquets; pour se faire, on rayonne le terrain dans sa longueur et sa largeur, et l'intersection des lignes indique l'endroit du poquet. A cet endroit la terre est ameublie sur un petit espace à l'aide de la houe ou de la binette et à une profondeur de 12 centimètres environ. Les graines, au nombre de 5 à 8, sont alors enterrées à une profondeur de 5 centimètres. L'intervalle entre les lignes est de 0m80 lorsque le coton est planté seul et de 1 mètre à 1m20 lorsqu'on y intercale des haricots, ce que font généralement les Cambodgiens.

L'espace entre les poquets, dans les lignes, est de 75 à 80 centimètres.

Les graines du coton du Cambodge étant feutrées, il est nécessaire d'exercer une légère pression sur la terre qui les recouvre pour bien tasser celle-ci autour des graines et faciliter par là la germination qui s'opère alors en sept ou huit jours.

Quelques binages et sarclages sont nécessaires pendant la croissance de la plante et jusqu'à la formation des capsules.

On sème le coton en octobre et novembre, mais dans les terrains non inondés et bien perméables, ou en pente douce, on pourrait commencer dès septembre.

La récolte commence en mars, environ six ou huit semaines après l'apparition des premières fleurs.

Lorsque les capsules sont arrivées à maturité,

(1) Le picul pèse 60 kil. 400. — La piastre vaut, à l'heure actuelle, 2 fr. 50.

elles prennent une teinte jaunâtre, l'enveloppe s'ouvre et laisse voir le coton qui peut en être facilement extrait par une simple pression près du pédoncule.

Lorsqu'elle est en plein rapport la plante atteint une hauteur moyenne de 1m20.

Sur les berges, dans les années normales, la production moyenne par hectare est d'environ 18 piculs, mais pour des terrains en plaine nous croyons que cette moyenne devrait être ramenée à 15 piculs en employant les procédés de culture indigènes que nous avons décrits plus haut.

Pour une exploitation *disposant de terrains et de capitaux importants*, nous verrions la nécessité de prévoir les labours, l'arrosage et l'emploi d'engrais (dont le meilleur nous paraît être le tourteau de graines de coton produit par l'usine de Ksach-Kandal), grâce auxquels la moyenne pourrait atteindre facilement 20 piculs à l'hectare. Le prix de coton brut était cette année de 5 piastres 75 le picul.

L'espèce cultivée au Cambodge est l'espèce herbacée à courte soie (*Gossypium herbaceum* de Linné) à fleurs jaunes ou rouges suivant la variété. Elle est précoce et d'un bon rendement.

Jusqu'à présent il n'a pas encore été fait d'essais sérieux et concluants sur les espèces à longue soie et sur les cotonniers arborescents; au sujet de ces derniers, les indigènes prétendent que l'arbre viendrait bien, mais qu'à la deuxième ou troisième récolte un insecte s'introduirait dans les capsules et en détruirait un grand nombre. Ce dire mérite confirmation; il est jusqu'à présent controversé par un Père des missions étrangères qui, en juin dernier, nous a montré des pieds de cotonnier arborescent de Géorgie qui, pour la troisième fois, lui auraient donné une bonne récolte. Des échantillons envoyés en Europe auraient été estimés et taxés aux prix des bonnes marques d'Amérique. Nous laissons naturellement à son auteur la responsabilité de cette assertion, n'ayant pu par nous-même nous rendre compte ni de la quantité ni de la qualité du coton dont il est question.

Cette année, un colon a essayé du coton herbacé d'Égypte; le 18 décembre dernier, lorsque nous avons visité sa plantation, elle présentait un bel aspect et promettait un beau résultat, mais nous ne serons fixé sur ce point qu'en juin prochain; les cotonniers mesuraient 0m60 de hauteur et étaient chargés de fleurs, les graines avaient été semées le 18 octobre.

Il serait donc téméraire de se prononcer sur l'espèce à laquelle il faut accorder la préférence.

LACARRE.

(*A suivre.*) (*L'Agriculture moderne.*)

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Dendrobium d'importation

Le *Gardeners' Chronicle* signale quelques faits intéressants à propos de récentes importations de Dendrobium.

M. W. Thompson, l'amateur anglais bien connu, a vu récemment se produire parmi des *Dendrobium nobile* d'importation une plante absolument identique au *D.* × *Ainsworthi*. Voilà donc encore un croisement qui a été effectué à l'état naturel et dans les cultures; mais l'hybride artificiel a précédé, de nombre d'années, l'autre.

M. Law-Schofield a obtenu sur des plantes importées de *Dendrobium Wardianum* des fleurs énormes, approchant de 12cm50 de diamètre. Si ces dimensions se maintenaient dans la suite, ce serait merveilleux; mais n'y comptons pas trop.

— Parmi les plantes de la même importation, M. Law-Schofield a observé de beaux coloris, dont quelques-uns nouveaux. Une variété avait le disque jaune d'or au lieu d'orangé, et les deux larges macules qui ornent habituellement la gorge du labelle étaient remplacées par un petit nombre de stries pourpres presque invisibles, juste au-dessous de la colonne.

Dendrobium Victoria Regina

Nous avons annoncé l'année dernière l'apparition de cette nouvelle espèce à fleurs bleues. Un excellent cultivateur anglais, M. Young, jardinier chez sir Frederick Wigan, à East Sheen, écrit dans le *Gardeners' Chronicle* que la nouvelle espèce prospère à merveille dans la serre aux Cattleya, suspendue dans une partie ombrée.

ART FLORAL

UNE CORBEILLE DE FLEURS

Nous présentons aujourd'hui à nos aimables lectrices, la reproduction de la photographie d'une belle corbeille de fleurs garnie par M. Jac. C. Groenewegen, d'Amsterdam, dont déjà, à plusieurs reprises, nous avons pu faire valoir les artistiques productions.

Fig. 114. — Corbeille « La Nationale. »

La corbeille (fig. 114) est de forme ronde, largement évasée par le haut et le bas, munie d'une ample anse circulaire. Elle est garnie de grandes fleurs de Chrysanthèmes entremêlées du feuillage large et luisant de l'Aspidistra et des feuilles linéaires d'une graminée. Le haut de l'anse est orné d'un bouquet de ces mêmes fleurs et de boutons, de quelque verdure de Fougères et d'un nœud de soie assorti à la couleur dominante des fleurs employées.

Au lieu de Chrysanthèmes, on utilisera avec succès, en ce moment, de belles Roses, plus tard des Dahlia-Cactus et toute autre espèce de fleur assez grosse d'ailleurs, vu les dimensions de la corbeille.

LE COMMERCE DE HARAR

(ABYSSINIE)

M. Maurice Riès, conseiller du commerce extérieur à Aden, vient de faire paraître une étude très documentée sur Harar, son commerce et ses ressources. Nous en extrayons le passage suivant :

Parmi les produits susceptibles d'être exportés et qui jusqu'à présent n'ont donné lieu à aucune transaction, on remarque le doura (variété de sorgho), le piment rouge, le coton (qui est très beau), le kousso, les essences de bois précieux, le miel et le tabac.

M. Riès estime que les ressources du pays sont immenses. La fertilité du sol est vraiment extraordinaire, et les indigènes ne cultivent que pour leurs besoins d'immenses étendues de terrains non exploités et qui ne demandent qu'à rendre au centuple la semence qu'on y jettera. Avec son climat (de 10 à 28 degrés) où l'alternance des saisons est presque insensible, sa saison régulière de pluies de juin à septembre, l'étagement à gradins de ses montagnes, et ses chaudes et profondes vallées, qui permettent tous les genres de culture, depuis celles des pays tropicaux, jusqu'à celles des zones tempérées, cette contrée est susceptible de devenir une des plus riches. Les 7/10 des terrains non cultivés, du pays de Harar aux confins des territoires de l'Abyssinie méridionale, conviennent admirablement à la culture du café. Le coton pourrait être aussi l'objet d'une culture rémunératrice. Au reste, tout est à créer dans ce pays : distilleries de grains et de miel ; scieries mécaniques, moulins à vent et à eau, brasseries (les indigènes sont très gourmands de la bière qui est leur boisson favorite, mais ils n'arrivent à en fabriquer que d'exécrable), fours à chaux et à ciments, magnaneries, poudreries, cartoucheries, etc.

Lorsque la ligne de chemin de fer qui doit relier Harar à Djibouti sera terminée, Harar deviendra le grand centre d'approvisionnement de moutons, chèvres et bœufs, de la côte Somalie et des contrées de la côte d'Arabie. Les conditions du pays sont très favorables à l'élevage ; les prairies abondent où croît une herbe succulente et riche, et le climat convient merveilleusement à la conservation des animaux. La contrée donne une race de chevaux estimée surtout par son endurance ; le mulet qui est de petite taille, mais robuste, est d'une grande résistance à la fatigue et aux privations ; il rend d'inappréciables services dans ce pays montagneux et il sert à la fois de monture et d'animal de bât. On le charge à 100 kilogrammes. Le prix d'un bon mulet de bât varie entre 25 et 45 thalers (75 francs en moyenne), d'un mulet de selle de 40 à 70 thalers (120 fr.). Le prix d'un cheval varie de 20 à 60 thalers (100 fr. en moyenne).

Le Caoutchouc Ceara

AU SOUDAN

Le Ceara a été importé cette année au Soudan ; des distributions de graines ont été faites dans les différents postes de la colonie, qui offraient, au point de vue de la nature du sol, le plus de chance de réussite. A l'envoi de ces graines était jointe une circulaire donnant tous les détails nécessaires à connaître pour la culture de cette nouvelle essence de caoutchouc.

Presque partout le succès a répondu aux espérances. Nous lisons à ce sujet dans la *Revue des Cultures coloniales*.

« A Kati en particulier, dans les jardins d'essais, les plants de Ceara sont de toute beauté. Les graines, mises en caisses dans un terreau concentré, ont mis très peu de temps pour germer ; ainsi des graines ont levé en douze jours, mais d'une façon normale elles ont toutes levé en dix-huit à vingt jours, elles ont été repiquée une quinzaine après dans un terrain alluvionnaire bien arrosé pendant tout l'hivernage, et non inondé. Nous avons tenté également la culture en place, mais cette tentative a piteusement échoué ; cet insuccès est dû en grande partie à la nature du sol et aux termites qui y pullulent.

Pour donner une idée du degré d'activité de la végétation du Ceara à Kati, il nous suffit de citer les mesures suivantes d'un plant repiqué le 26 septembre dernier et qui n'avait à cette date que $0^{m}15$ de hauteur ; le 12 octobre ce plant mesurait $0^{m}55$, le 30 octobre il atteignait 1 mètre et le 30 novembre $1^{m}39$. Nous devons ajouter que ce plant est le plus beau, les autres ont une hauteur qui varie entre $0^{m}80$ et $1^{m}20$.

Tous nos plants ont été repiqués à 6 mètres les uns des autres, au début du repiquage, on les abrite du soleil, pendant les heures chaudes de la journée (9 heures à 4 heures), au moyen de paillassons soutenus à environ 40 centimètres du sol par quatre bambous. Des Européens qui ont été à Madagascar et qui sont venus visiter nos plantations à Kati, ont reconnu que nos produits étaient aussi merveilleux que ceux que les planteurs de la colonie désignée ci-dessus, obtiennent. Une très légère coupure faite avec un canif laisse s'écouler un abondant latex blanchâtre.

Les fruits du Caroubier

Les Caroubiers, qui font l'objet d'un important commerce dans le Midi de la France, peuvent être employés à différents usages. Les Égyptiens utilisent la pulpe des Caroubes pour faire confire des tamarins et divers fruits de conserves. Les Orientaux se servent de la farine de ce fruit en la mélangeant au froment et à l'orge pour faire du pain qu'ils mangent dans les années de disette. On se sert aussi avec succès des Caroubes, dans le Midi, pour engraisser les animaux domestiques. Leurs gousses sucrées constituent l'avoine des chevaux dans le Sud de l'Italie et souvent sur le littoral méditerranéen.

L'industrie emploie également ces fruits dans les contrées où cet arbre croît abondamment ; on en extrait l'eau-de-vie et l'on obtient, par une préparation particulière de la pulpe, un succédané du café auquel on a donné le nom de Karouba. Cette substance est saine et économique.

En médecine, la Caroube peut rendre des services à cause des propriétés curatives renfermées dans la pulpe. On en prépare des sirops, des pâtes pectorales, des boissons mucilagineuses, des caramels, etc.

On peut retirer de l'écorce et des feuilles du Caroubier, du tannin pour la préparation des cuirs ; du tronc, de la gomme qui peut servir à divers emplois, notamment dans la chapellerie ; des semences, que l'on pulvérise dans l'eau, de la colle pouvant servir à coller le papier et le carton ; de la graine, une couleur jaune éclatante que l'on peut employer dans la teinture des riches étoffes. Enfin les Orientaux prétendent qu'avant sa maturité le fruit du Caroubier contient un suc pouvant guérir les verrues et faire disparaître les taches de rousseur. (D'après la *Revue des sciences naturelles appliquées*.)

Pithecolobium Samman ou arbre à pluie

Cet arbre de l'Amérique méridionale, que l'on désigne sous le nom d'arbre à pluie *(radutree)*, produit, d'après Spruce, de nombreuses gousses qui sont recherchées et mangées avec avidité par les bêtes fauves et même les animaux domestiques. A ce sujet, M. Jenmann, surintendant du Jardin botanique de Casttleton (Jamaïque), a adressé au ministère des colonies un intéressant rapport dont nous extrayons les passages suivants : « Le *P. Samman* porte ici le nom populaire de Guanga ; introduit du continent américain, il s'est bien vite naturalisé à la Jamaïque et dans toutes les régions équatoriales, où il est des plus appréciés. Très élevé et présentant l'aspect d'un Chêne d'Europe, il n'est pas rare d'en voir qui ont 70 pieds de haut et dont les branches ont une envergure de 130 pieds de diamètre. Pendant la nuit, son épais feuillage se ferme et laisse tomber à terre une abondante rosée qui, dans ces pays, tient souvent lieu de pluie pendant des mois consécutifs. Aussi l'herbe pousse-t-elle avec vigueur jusqu'au pied même de l'arbre, qui la protège contre les ardeurs du soleil. Le fruit consiste en une gousse de 15 à 25 centimètres de long, 25 millimètres environ de large et 6 millimètres à peu près d'épaisseur, d'une couleur brun foncé brillant, et d'une nature pulpeuse, sucrée, de couleur d'ambre. Les gousses naissent en grand nombre sur les jeunes brindilles, et jusqu'à leur maturité elles restent suspendues en bouquets, excitant par leur vue la convoitise des animaux, qui en sont avides au point de s'arrêter sous ces arbres pour attendre qu'un coup de vent en fasse tomber quelques fruits. Il est reconnu que tous les animaux engraissent à l'époque où ils s'en nourrissent, et que ces gousses, mises en réserve à la maturité, placées dans des tonneaux pour les soustraire à l'action de l'air, constituent un fourrage précieux dans ces pays où, chaque année, les pâturages sont desséchés par les chaleurs du printemps. Le *P. Samman* pousse très bien dans les plaines chaudes et sèches ; malgré sa croissance rapide, son bois est dur et d'un beau grain. Enfin cet arbre, sur lequel on a débité bien des fables, n'en est pas moins de grand avenir pour nos colonies tropicales et intertropicales. »

Il sera peut-être intéressant à nos lecteurs de savoir que le genre Pithecolobium qui porte le nom indigène : *Oreille de Singe*, comprend environ cent espèces d'arbres ou d'arbustes inermes ou à stipules épineuses, habitant les régions tropicales, principalement celles de l'Asie et de l'Amérique, mais dont quelques-unes se rencontrent dans l'Afrique et dans l'Australie.

Les Arbres DES PROMENADES URBAINES

et les causes de leur dépérissement

(*Suite*, voir p. 187)

Les blessures et l'élagage

On a une tendance assez générale à couper et à mutiler les arbres des plantations beaucoup plus qu'il n'est nécessaire. En arboriculture fruitière cette habitude peut avoir son utilité et sa raison d'être; mais le but à atteindre est tout différent et l'on se préoccupe fort peu de savoir si un poirier conduit en espalier ou en pyramide est beau et agréable à voir; on n'a en vue que la production des fruits. Pour les promenades urbaines, il en est tout autrement.

En règle générale, on peut tailler ces arbres, mais on ne devrait jamais les élaguer.

Il est souvent nécessaire de tailler des rameaux ou des branches de faible diamètre, soit pour éviter que la couronne ne descende trop près de terre, soit pour empêcher qu'elle ne prenne un développement irrégulier ou unilatéral. Cela doit se faire lorsque l'arbre est encore jeune et l'on attend souvent trop longtemps.

Élaguer de grosses branches, au contraire, est une véritable mutilation; c'est enlever pour longtemps et parfois pour toujours à l'arbre une grande partie de son charme et de sa beauté.

L'élagage occasionne naturellement de grandes blessures qui constituent des portes d'entrée grandes ouvertes à l'infection. C'est par ces plaies que pénètrent les champignons qui décomposent et font pourrir tout l'intérieur des arbres des promenades. Il est bien simple cependant d'empêcher l'infection. Il suffit de recouvrir immédiatement après avoir coupé les branches, les surfaces de section d'un enduit qui les protège contre l'envahissement par les bactéries ou les champignons.

Les parasites

Quand une maladie occasionnée par les parasites se produit, il faudra de suite étudier ou faire étudier le mal et prendre aussitôt que possible des mesures rigoureuses.

La pulvérisation, contre certains insectes nuisibles, d'émulsions insecticides ou de matières arsénicales en suspension dans l'eau est déjà entrée dans la pratique dans diverses cités américaines et on s'en est admirablement trouvé. On peut lutter de la même façon contre certains champignons parasites des feuilles et des branches en pulvérisant sur les arbres des bouillies ou des solutions cupriques.

Le choix des essences

Le choix des arbres à planter dans une ville est assez délicat. Aussi ne faut-il planter une essence en un endroit donné qu'après un examen judicieux et approfondi. Chaque espèce d'arbre a ses préférences particulières en ce qui concerne le terrain, la chaleur, la lumière, l'humidité, la nourriture, et l'on s'expose à des insuccès en ne tenant pas compte de tous ces facteurs.

***

Les lignes qui précèdent sont un résumé fait à coups de ciseaux dans une brochure d'un très grand intérêt : « Maladies de Plantes cultivées. — III. Les arbres des promenades urbaines et les causes de leur dépérissement. — Bruxelles, Alfred Castaigne, éditeur, 28, rue de Berlaimont, 1899. » L'intérêt que cette étude présente est tel que nous avons cru ne pouvoir mieux le faire ressortir qu'en présentant à nos lecteurs une espèce de canevas du travail de M. Nypels paru primitivement dans les « Annales de la Société belge de Microscopie. » Cette brochure devrait se trouver entre les mains de toutes les personnes qui, par leurs fonctions à l'État, aux Provinces ou aux Communes, ont, à quelque titre que ce soit, à s'occuper des plantations des boulevards et des avenues, spécialement dans les villes, ou même de travaux de voirie pouvant, à n'importe quel point de vue, avoir le moindre rapport avec ces travaux.

L'étude de M. Paul Nypels est de celles dont l'utilité est incontestable; en la rédigeant, l'auteur a rendu un grand service à la cause des arbres au sein de nos villes. Nous l'en félicitons chaleureusement. CH. D. B.

P. S. — Nous apprenons avec satisfaction que M. le Bourgmestre d'Anvers, après avoir pris connaissance de l'étude de M. Paul Nypels, en a immédiatement fait venir un certain nombre d'exemplaires pour le service de la ville. Cet exemple sera certainement suivi par d'autres administrations communales.

Plantes de Serre

(*Suite*, voir p. 168)

Heliconia

Heliconia aureo-striata. Cette magnifique plante mise au commerce en 1881, appartient à la famille des Scitaminées; elle se distingue par la couleur vert foncé de son feuillage, transversalement rayé de jaune; ces feuilles allongées-ovales sont cordiformes à la base; la tige est striée de vert et de jaune.

Cette plante mérite d'être cultivée plus qu'elle ne l'est, car son feuillage est très décoratif. Le meilleur mode de propagation consiste dans la séparation des souches au printemps, au départ de la végétation. Il lui faut une terre consistante mais fertile et poreuse, des arrosements copieux et fréquents pendant sa période de végétation. Il ne faut l'ombrer que pour éviter que le grand soleil n'altère son feuillage.

Heliconia illustris rubricaulis (Iles Salomon). Une des plus remarquables introductions de ces dernières années, feuillage vert foncé, transversalement rayé de rouge carmin, la tige et la nervure sont du plus beau rouge carmin (même description que la var. précédente). Même culture que celle de l'espèce précédente.

Hemionitis palmata L. C'est une bien curieuse Fougère de serre chaude, bien ancienne déjà, puisqu'elle date de 1793. Originaire des Indes occidentales, elle a un stipe dressé, les pétioles des frondes stériles ont 10 cm. de long; ceux des frondes fertiles de 15 à 30 cm.; ils sont velus. Les frondes de 5 à 15 cm. en tous sens, sont palmées, à cinq divisions presque égales, lancéolées, velues sur les deux faces. Cette espèce se cultive comme les Fougères en général, dans la terre de bruyère.

Homalomena rubescens Miq. Ce nom généralement employé en horticulture est synonymique de *H. rubra* Hasst. Cette plante nous est arrivée de Java en 1870; elle atteint de 30 à 60 cm. de haut et se distingue par des feuilles cordiformes-sagittées, vert foncé sur la face supérieure, purpurines sur l'inférieure; les pétioles sont rouge foncé, ce qui contraste agréablement avec le ton général de la feuille.

L'*Homalomena rubescens* se cultive comme les Dieffenbachia et autres Aroïdées ne demandant pas un repos complet durant l'hiver.

Maranta

Maranta (Calathea) illustris Linden. Introduit de l'Équateur en 1866. Les feuilles de cette belle espèce sont un peu obovales; leur face supérieure vert pois tendre, rayé transversalement de vert plus foncé; la nervure médiane est rose, accompagnée de macules irrégulières, blanches, parcourant les feuilles depuis la base jusqu'au sommet, à égale distance entre les bords et la nervure médiane; la face inférieure est d'un pourpre sombre.

Maranta Lindeni Regel, syn. de *Calathea roseo-picta Lindeni*. C'est une plante très vigoureuse, très belle, introduite du Pérou en 1866. Ses feuilles sont oblongues, de 15 à 30 cm. de long, vert foncé, maculées de vert jaunâtre de chaque côté de la nervure médiane; la face inférieure est rose pourpré, on y aperçoit par transparence les macules de la face supérieure.

Maranta (Calathea) Vanden Heckei Regel. Espèce très distincte et très belle du Brésil (1865). Feuilles d'un vert foncé lustré, nuancées de bandes transversales d'un vert plus pâle; nervure médiane largement marginée de blanc d'argent; deux bandes de même nuance parcourent la feuille de la base au sommet, à égale distance des bords de la nervure médiane; face inférieure d'un pourpre cramoisi uniforme.

Maranta (Calathea) virginalis. Feuilles grandes, largement ovales, vert clair, nervure médiane blanche; face inférieure vert grisâtre. C'est une espèce naine et compacte de l'Amazone, introduite depuis 1857.

Autres variétés très recommandables :

Maranta Makoyana, Warczewiczy, Oppenheimiana, iconifera, fasciata, orbifolia, Sanderiana, sanguinea, vittata, regalis, Veitchi, illustris, zebrina, Kerchoveana, Massangeana, Bachemiana, etc.

CULTURE. — Les Maranta peuvent tous être considérés comme étant de serre chaude, quoique pour les avoir dans de belles conditions on ne doive pas dépasser les 15 à 18 degrés Centigr. La terre qui leur convient le mieux est un mélange de 2/3 de terre de bruyère fibreuse et 1/3 composé à parties à peu près égales de sphagnum, fibres de Polypode et sable blanc.

Au printemps on leur donne un rempotage et on les met sur une couche légèrement tiède. Au bout de peu de temps les jeunes pousses se développent. Les plantes continuent à se développer durant toute la bonne saison. En automne, dès que la végétation cesse, on diminue les arrosements et l'on tient les plantes à une température moins élevée, mais jamais en dessous de 12°.

La multiplication en est des plus faciles, soit en divisant les touffes, soit en mettant sur couche tiède, les rhizômes débarrassés de leurs feuilles et de leurs racines. Ceux-ci ne tardent pas à développer bon nombre de jeunes pousses que l'on enlève dès qu'elles ont formé quelques racines. On les empote dans un compost analogue à celui réclamé par les plantes adultes et dès qu'elles sont bien enracinées on les traite comme celles-ci. Le commencement du printemps est le moment le plus favorable à la multiplication.

(*A suivre.*)

Les Engrais chimiques

AU JARDIN

En arboriculture fruitière, les engrais chimiques ont fait plusieurs fois leurs preuves. M. David, dans le *Lyon Horticole* de janvier 1893, rapporte qu'une magnifique plantation de Poiriers s'était subitement chlorosée; tous les remèdes y compris l'application du sulfate de fer, furent employés sans succès. Ce fut seulement par l'apport d'engrais chimiques, répartis sur un rayon de 0m80 autour de la tige, que le mal fut conjuré. Voici une formule très recommandée, de M. P. Wagner :

Superphosphate à 15 %	50 kil.
Chlorure de potassium à 50 %	20 »
Terreau	30 »

A l'automne, on répand 250 grammes à un kilogramme de mélange, pour chaque arbre, suivant sa force et sa vigueur; au printemps, la fumure est complétée par 40 à 200 grammes de nitrate de soude.

L'arboriculture d'ornement retirerait un grand avantage de l'emploi des matières qui nous occupent. Les racines des arbustes, en massifs, plantés à des distances très rapprochées, forment rapidement dans le sol un lacis ne fouillant qu'une terre bientôt épuisée. Et nous demandons encore à ces pauvres végétaux un feuillage agréable ou de belles fleurs épanouies longtemps à nos regards. Cette production ne peut se soutenir que par l'introduction d'engrais minéraux, et la formule suivante mérite d'être essayée :

Superphosphate à 15 %	55 kil.
Chlorure de potassium à 50 %	25 »
Nitrate de soude	20 »

Il faut répandre 300 grammes par mètre carré au printemps. M. Jonas, rosiériste distingué de Brie, emploie avec succès, en sol calcaire, le mélange suivant sur des plantations de Rosiers.

Superphosphate d'os	70 kil.
Nitrate de soude	25 »
Sulfate de fer	5 »

Mettre sur le sol, au printemps, 50 grammes par mètre carré.

Les plantes de serre et d'appartement, vivant en pots et très à l'étroit, doivent être souvent arrosées avec des solutions renfermant des éléments nutritifs. M. Cantrelle, pharmacien chimiste, appelle l'attention sur sa formule :

Nitrate de soude	750 gr.
Phosphate de soude	150 »
Sulfate de potasse de magnésie	200 »
Sulfate de fer	10 »

Ces matières reviennent à 0 fr. 36 le kilogramme; on fait dissoudre 6 à 12 grammes du mélange dans un litre d'eau, en tenant compte de l'appauvrissement du sol et de la vigueur de la plante. On arrose deux fois par mois.

Les plantes de plein air se montrent très sensibles à l'application des engrais commerciaux, leur présence influe presque toujours sur la floraison, et c'est surtout l'acide phosphorique qui paraît jouer un rôle important.

D'après M. Bellair, les expériences entreprises sur des Pelargonium, ont donné des résultats très intéressants.

L'engrais sans acide phosphorique a fait développer 36 fleurs.

L'engrais sans potasse a fait développer 54 fleurs.

L'engrais sans azote a fait développer 63 fleurs.

L'engrais complet a fait développer 81 fleurs.

Partant de là, M. Bellair recommande l'engrais complet pour les plantes devant fleurir :

Superphosphate à 15 %	1 kil.
Chlorure de potassium	1 »
Nitrate de soude	2 »

Il faut employer 2 grammes par litre d'eau et arroser à volonté, suivant les besoins.

Il serait facile de multiplier les exemples; cependant, n'ayant pas pour but de faire une étude complète de la question, mais bien plus simplement d'attirer l'attention sur l'emploi des engrais minéraux dans toutes les branches de l'horticulture, ces citations suffisent amplement.

Heureux si ces quelques observations peuvent être le point de départ de nouvelles expériences bien dirigées, dont le couronnement doit être le succès. Il faut bien se pénétrer, cependant que les formules typiques citées plus haut ne répondent pas toujours à toutes les circonstances : c'est à l'horticulteur et au maraîcher à les esssayer d'abord, à les modifier ensuite, d'après les constatations qu'ils feront, d'après la nature du sol qu'ils cultivent, et aussi suivant le genre de produits qui caractérise leur spéculation.

L'application des engrais chimiques étant décidée il faut les employer judicieusement. Le praticien ou l'amateur doivent d'abord se procurer les matières premières en ayant soin de demander le dosage en éléments fertilisants (azote, acide phosphorique, potasse, chaux). Ils doivent ensuite faire eux-mêmes leurs mélanges avec précision, car tout excès de concentration pourrait être désastreux. Si l'on procède par arrosages, il faut autant que possible, ne pas répandre le liquide sur les feuilles, à moins de s'être assuré préalablement que le degré de causticité ne saurait les brûler. Ces restrictions faites, l'adjonction des substances minérales au fumier et au terreau, procurera les avantages spéciaux qui viennent d'être énumérés, en compensant largement les dépenses, le temps et les soins que la faible manipulation auront occasionnés.

J. Tribondeau,
Professeur départ. d'agriculture.

UNE REVUE D'HORTICULTURE HOLLANDAISE

(Tijdschrift voor Tuinbouw)

L'éditeur de ce journal nous en transmet un double numéro avec prière d'en faire la critique. Nous pensons qu'il lui sera plus agréable, probablement, de prendre connaissance d'une analyse que nous avions faite spontanément de cette revue, il y a plus de six mois, et qui est restée en portefeuille.

La voici telle que nous l'avions rédigée :

Les livraisons 3, 4 et 5 de cet important organe de l'horticulture néerlandaise contiennent, comme les précédentes, des études fort intéressantes, entr'autres de M. H. G. Freseman Gratama sur les Roses orangées, une contribution à l'étude de la Maison d'Orange qui compte en cette année 1898 une glorieuse date de plus. Au nombre de ces Roses, citons : *The sweet little Queen (of Holland)*; l'auteur regrette que S. A. R. le Grand-Duc de Luxembourg n'ait pas jugé utile de baptiser le gain de MM. Soupert et Notting du nom néerlandais de : « De jonge Koningin van Holland » (La jeune Reine de Hollande); *W. A. Richardson* (une Noisette), peut-être la Rose du plus pur orangé; *Madame Pierre Cochet* (une Noisette); *Alister Stella Gray* (hybride de Noisette); *Shirley Hibbert* (Rose Thé); *Stéphanie et Rodolphe* (Rose Thé); *Perle d'or* (Rose polyanthe); *Jean André* (une Noisette); *Gustave Régis* (hybride de Rose Thé).

Une étude solide et des plus instructive est celle que M. Léon. A. Spring consacre à un *Aperçu de la littérature de l'art horticole* ou mieux de l'*Architecture horticole*. L'auteur fait remarquer, en commençant, combien superficiels sont les ouvrages qui s'occupent de l'histoire de cet art. Quelques exemples le prouveront.

Le petit ouvrage hollandais de J. v. d. Groen, *De Nederlandsche Hovenier* (Le Jardinier néerlandais), édité à Amsterdam en 1669, est renseigné par la plupart des historiens comme ouvrage hollandais typique; il y en a même (Ed. André, H. Jäger et autres) qui citent les parterres qui y sont figurés, comme des parterres hollandais. Il est évident que ces écrivains ignoraient totalement les ouvrages plus anciens qui les auraient certainement amenés à dénier aux anciens Néerlandais d'avoir possédé une direction artistique propre.

Si Ed. André avait consulté un des plus anciens ouvrages illustrés d'architecture française, il aurait dû reconnaître que ce qu'il considère comme du hollandais typique avant le milieu du 17me siècle, était déjà généralement connu en France au 16me siècle; Jäger de son côté, aurait dû avouer que ce qu'il appelle des enfantillages des jardiniers hollandais existait déjà un demi siècle plutôt, sinon plus longtemps, en Allemagne.

Il suffit, de citer les ouvrages de Peter Lauremberg Rostochiensis, 1632, ou ce que publia Salomon de Cans en 1620 à Heidelberg, ou le petit livre qui parut en même temps que le *Nederlandsche Hovenier*, de v. d. Groen, c'est-à-dire *Das Blumenbüchlein*, 1669, de Tim von Roll. et où l'on trouve des figures concordantes.

Un autre exemple :

On prétend généralement que, là où Torquato Tasso dans sa *Jérusalem délivrée* décrit le jardin d'Armide, il avait, sous les yeux, lui un poète de la Renaissance, un jardin en style paysager ou naturel (sic) et qu'il a été un des prophètes de l'art qui a suivi son époque, ou que déjà de son temps, il y eut des jardins créés de façon naturelle.

On avance aussi que les Grecs connurent le style paysager et l'appliquèrent dans leurs jardins, qu'Homère, en chantant les jardins des rois Laërte et Alcinoüs et la grotte de Calypso, décrivit pareil jardin. Que voyons-nous en y réfléchissant? Que les deux descriptions se rapportent plutôt à un jardin potager ou fruitier et un paysage naturel qu'un jardin paysager et un jardin fleuriste; en outre, que les deux descriptions d'Homère et du Tasse ont une ressemblance qui saute aux yeux.

Rien n'est plus compréhensible. Le Tasse est un vrai fils de la Renaissance, l'époque qui doit sa naissance à la grande influence que provoqua la découverte des écrits et des œuvres d'art des anciens Grecs et Romains; de même que les architectes, les sculpteurs et les peintres subirent cette influence des anciennes productions artistiques découvertes, de même, les littérateurs subirent celle de l'ancienne littérature grecque et

romaine; Homère et d'autres de son école furent leurs modèles.

Il nous faut, en premier lieu, faire remarquer combien peu nous connaissons des jardins de l'antiquité. Notre connaissance est basée uniquement sur des traditions et des descriptions qui peuvent être interprétées de différentes manières; bien que Strabon, Hérodote et autres soient des sources sûres, leurs descriptions sont si vagues, que tous les projets de dessins faits d'après ces descriptions, diffèrent entre eux.

Une autre erreur des historiens horticoles est de confondre les genres de jardins : ainsi tous les jardins d'avant la Renaissance sont plutôt des jardins maraîchers et fruitiers que des jardins d'agrément proprement dits.

M. Springer continue l'introduction de son étude en examinant ce qu'il faut pour écrire l'histoire de l'architecture horticole; il examine ensuite quels sont les écrits et les livres les plus anciens traitant de cet art — chapître qui serait à traduire en entier, tant il offre de l'intérêt — il se demande quels sont ceux qui par leurs écrits ou leurs dessins ont exercé la plus grande influence sur l'ancienne architecture des jardins et quels sont les ouvrages les plus connus, autre partie qui contribue à donner à cette étude une importance capitale et dont nous félicitons hautement l'érudit écrivain.

* * *

Une jolie planche coloriée sortant des ateliers de P. W. M. Trap, représente l'*Acalypha Sanderiana* décrit par M. B. A. Plemper van Balen. Un autre rédacteur du ***Tijdschrift voor Tuinbouw***, M. C. H. Claassen, nous fait faire la connaissance de l'horticulture dans le « Hoeksche Waard » où, autour du Oud-Beierland, Numansdorp, Zuid-Beierland et autres villages il y a des étendues de terrain considérables où se voient des cultures mixtes d'arbres fruitiers, d'arbustes à fruits et de légumes. Cette étude, très soignée, très circonstanciée, offre un grand intérêt.

Nous retrouvons dans cette belle Revue hollandaise un jeune écrivain marchant dignement sur les traces de son infatigable père; nous voulons parler de M. E. Th. Witte, l'***hortulanus*** actuel du Jardin académique de Leiden. Il nous présente ici une note, illustrée d'une belle photogravure, sur le développement de la ***Victoria regia;*** elle nous fournit de précieuses indications historiques sur la découverte et l'introduction de cette majestueuse Nymphéacée. Nous publierons dans un prochain numéro de ***La Semaine Horticole*** une traduction libre de cette partie de la note de M. Witte. Une seconde planche représente fidèlement les formes germinatives successives des jeunes plantes de la ***Victoria regia.*** Un tableau renseigne, par chacune des trente-neuf feuilles d'un spécimen de cette plante américaine, la date à laquelle elles avaient atteint leur développement complet; semé le 3 janvier, la première feuille avait atteint tout son développement le 2 février, la dernière, le 1er octobre; la douzième feuille (28 avril) avait un diamètre de 36 centimètres, la trente-neuvième (1er octobre), un de 185 centimètres; la plus grande (5 août), atteint un diamètre de 200 centimètres; la première fleur fit son apparition le 29 juin; la vingt-sixième et dernière, le 1er octobre.

Après cette intéressante communication, M. Léon A. Springer fournit la troisième partie de son « Esquisse dendrologique, » dans laquelle il s'occupe spécialement des pépinières.

Pour clore ces trois livraisons, M. le Dr H. Bos, de Wageningen, fournit un article sur les soins de culture comme moyen contre la détérioration des plantes; il recherche surtout les moyens préventifs et résume son étude en ces règles : « On aura soin de fortifier autant que possible le pouvoir de résistance des plantes. — On soignera d'avoir aussi peu que possible des plantes malades. » Ces deux règles sont commentées fort judicieusement.

Chaque livraison se termine par des références et des notes succinctes, avec pagination spéciale. Nous leur avons emprunté déjà plusieurs notes et comptons bien y recourir souvent encore dans l'intérêt de nos lecteurs.

CH. D. B.

Les Roses des Alpes

Quiconque a eu l'occasion de voir ces fleurs dans leur station naturelle, est à même de juger de leur mérite et de regretter qu'on ne les rencontre pas plus fréquemment dans les collections de plantes alpines et dans les jardins dont elles feraient, à l'époque de leur floraison, un élément de beauté d'une réelle valeur.

Leur nom seul, « Roses des Alpes, » fait surgir devant l'imagination, les pittoresques sites des pays de montagnes transformés en un interminable champ de fleurs rouge carminé plaquant les pentes d'énormes taches unicolores, éblouissant et ravissant les yeux. C'est un spectacle inoubliable que celui de ces millions de fleurs d'une même couleur courant ainsi des espaces à perte de vue ou, parfois, jetant dans un coin d'une avidité désolante, leur note gaie et inattendue.

Et combien ces fleurs sont-elles recherchées avec avidité par les touristes qui en ornent leurs chapeaux et en rassemblent des branchettes entières en une grande gerbe, le plus désiré et le plus enviable des présents qu'on puisse faire à une femme.

Un voyageur allemand, M. G. Schaedtler, les vit au sommet des hauteurs rocheuses de Zermatt, situé au cœur du pays sauvage et romantique des Hautes Alpes du Valais.

Là, au commencement d'une magnifique journée de juillet, plongé dans la contemplation des cîmes neigeuses, je les vis, raconte-t-il, pour la première fois, au bord de torrents sauvages et dispersées plus loin sur les rochers, si belles, si ravissantes aux premiers rayons du soleil que je n'osais presque pas les cueillir; et quand même je ne pus résister au désir d'en emporter un bouquet. — En effet les arbustes petits et touffus atteignant de 40 à 60 cm. de hauteur, se montrent bien gracieux en leur station élevée. Là, ils respirent en pleine lumière solaire cet air bon, pur et frais des montagnes et l'ouragan et la pluie les transforment en arbustes touffus et pleins de vigueur et de santé.

Quand ils déploient leurs charmantes fleurs ouvertes par le haut, en forme d'entonnoir ou de Campanule, qui ornent en grandes ombelles les sommets des branches, ornées d'un grand nombre de feuilles lancéolées, allongées, sur lesquelles ressortent si bien les charmantes fleurs, alors, le moment est venu de les cueillir pour les offrir à quelque jolie femme.

C'est une témérité, dirait-on, de vouloir transplanter cette beauté, pleine de santé et de vigueur, croissant en plein soleil et dans l'air vif des montagnes, dans nos plaines septentrionales et de vouloir la cultiver là où les conditions climatériques tout autres ne peuvent répondre de sa bonne croissance. Déjà trop souvent on a vu des plantes introduites, comblées pourtant de tous les soins possibles, périr lentement sans montrer même des fleurs, de sorte qu'après quelques années tous les soins étaient vains.

Peu à peu on en arriva à cette conclusion que les plantes des Alpes doivent être cultivées à proximité de leur lieu d'origine pour être habituées graduellement à d'autres conditions climatériques. Voilà certes un des plus beaux triomphes de l'horticulture moderne, trouver dans la semence de ces plantes introduites, le meilleur moyen pour cultiver des plantes capables de fleurir.

Le Jardin d'Acclimatation de Genève, dirigé par un homme de savoir, le docteur Henry Correvon, a, sous ce rapport, rendu de grands services à la culture de ces plantes. J'y ai vu la Rose des Alpes fleurissant sur des rochers artificiels avec la même beauté que dans sa patrie! Elle couronnait, comme la reine des fleurs des Alpes, le sommet de ces rochers imités avec tant d'art et brillait avec sa couleur rouge carminé qui lui prête tant de charme.

Pour ce qui concerne la culture de Roses des Alpes obtenues de semence de plantes acclimatées, il faut tout d'abord s'armer d'une bonne dose de courage et de patience, si l'on veut goûter la joie d'une bonne réussite. Ce n'est que de la semence de plantes acclimatées que l'on peut en cultiver d'autres pouvant fleurir à leur tour.

De prime-abord on n'épargnera donc pas la peine ni les soins et on s'armera de courage, car, on le sait, les plantes des Alpes croissent plus difficilement que nos plantes des Jardins et la Rose des Alpes surtout a une croissance très lente.

Quand on s'est procuré de la semence dans une maison de confiance, on la sème l'année même qu'on l'a obtenue et encore avant l'arrivée de la gelée, donc à l'automne, vers la fin d'octobre ou le commencement de novembre. Pour les semer, on emploiera de préférence de grandes terrines, dont on garnit le fond de tessons de porcelaine qu'on recouvre d'une couche de terre de bruyère mêlée de sable bien meuble et nourrissante et qui contient un peu de sphagnum haché et un peu de coke en poudre, ce qui facilite l'écoulement de l'eau. On remplit les terrines jusqu'au bord avec la terre susdite, puis on la foule un peu et on aplanit la surface; alors on répand uniformément la fine semence et, avec un tamis, on recouvre celle-ci légèrement de terre un peu mouillée au moyen d'un arrosoir à petites ouvertures. La place qui leur convient le mieux est une serre froide bien aérée et située près des fenêtres. Si l'on n'a pas de serre, on peut se servir d'une couche de fumier, que l'on préserve de la gelée en l'entourant du feuillage et en la couvrant. La chose capitale, c'est de conserver toujours les plats à semer un peu humides.

S'il arrive de la neige sans gelée, il faut mettre les terrines en plein air ou enlever le vitrage de la couche jusqu'à ce qu'elles soient couvertes d'une couche suffisante de neige. On répètera ce traitement aussi souvent que tombe de la neige fraîche.

Ce semis d'automne a sur celui du printemps cet avantage-ci, c'est que la semence confiée très tôt à la terre, est « stratifiée » comme on dit en termes d'horticulture.

Arrive enfin le printemps où l'on est habitué à semer, alors la semence, confiée à la terre en automne de l'année précédente, est déjà bien développée et a déjà une grande avance de sorte

que bientôt les germes apparaissent, à la grande joie de l'horticulteur.

En arrosant les terrines soigneusement au moyen d'un arrosoir à petites ouvertures, on vise un double but, c'est-à-dire tenir la terre toujours humide et meuble et lui conserver une surface bien unie ce qui favorise la germination et l'écoulement. Aussi souvent que la gelée disparaît, on se permettra un aérage et ceci pour endurcir les jeunes plantes.

Aussitôt que les petites plantes peuvent être retirées avec une pincette, on les repique dans de nouvelles terrines pour faciliter le développement des racines.

Ces terrines contiennent un mélange, avec un peu plus de principes nourrissants, composé de 1/3 de terreau, 1/3 de terre de bruyère. Le troisième tiers est formé d'un mélange de tourbe, de la poussière de tourbe, du sphagnum hâché et de la brique pilée. On repique les jeunes plantes avec soin à environ 1 1/2 et 2 cm. de distance dans toutes les directions et l'on soigne dorénavant avec la même sollicitude pour la lumière et l'ombrage et l'aérage, comme pour les protéger contre la gelée.

Au bout d'un an, les jeunes plantes auront assez de vigueur et leurs racines seront assez développées pour être rempotées chacune dans un pot.

Pour cette opération, on emploie le mélange de terre susdit, auquel on ajoute un peu de vieux limon et de briques pilées, de façon à ce qu'elles aient à peu près la grandeur d'un pois. Une couche froide, remplie au fond d'une terre sablonneuse, est l'endroit le plus favorable pour la culture qui suit : on enfonce les petits pots jusqu'au bord par rangées dans cette terre; on a soin d'aérer, d'ombrager, de tenir les plantes humides et de les arroser comme auparavant. Ce n'est que par des pluies continuelles qu'on met le vitrage sur la couche en laissant toutefois assez d'air aux plantes; autrement on n'emploie pas les couvertures en verre; aussi longtemps qu'il ne gèle pas on choisira, pour mettre les plantes à l'ombre, de légères couvertures, afin de laisser aux sujets le plus possible d'air frais.

Quand les plantes ont atteint l'âge de trois ans, on peut les mettre en groupes ou en colonies à l'emplacement qui leur est destiné sur les rochers; on les place alors du côté de l'est et en plein soleil.

Pour finir, nous ajouterons que le jardinier doit veiller continuellement sur les jeunes plantes gagnées avec tant de difficulté et avec une si grande perte de temps. Non seulement on doit tenir les plantes bien propres, ameublir et tenir le sol humide, arroser souvent les plantes. Cette opération doit même être continuée pendant les mois de l'automne — on n'a qu'à penser aux pluies torrentielles d'automne dans les montagnes — mais un des points principaux de la culture est d'empêcher, l'été, les rayons du soleil et surtout au milieu du jour de brûler les plantes. Quoique la Rose des Alpes aime le soleil dans son habitat sur les hauteurs, on doit quand même les mettre à l'ombre attendu que dans les plaines l'ardeur du soleil est vraiment torride et brûlante et doit généralement être modérée.

On entourera donc la plantation d'un léger treillis en bois, sur lequel on étendra des nattes qui resteront là jusqu'à ce que la chaleur de midi soit passée (de midi jusqu'à 4 heures de l'après-midi).

Voilà la méthode tout à fait simple pour la culture de ces magnifiques plantes. Que l'horticulteur et l'amateur n'épargnent donc ni leur temps, ni leur patience pour posséder cette beauté des Alpes qui est entourée de poésie et d'amour plus qu'aucune autre fleur des montagnes suisses.

En route pour St-Pétersbourg

Berlin, 11 mai 1899.

De Bruxelles à Berlin, il n'y a guère, pour un amateur de cultures, quelque chose de bien intéressant à signaler; l'état de la feuillaison ou de la floraison des arbres est celui que nous avons constaté en Belgique, donc en retard sur les autres années. Les arbres fruitiers sont de grands et superbes bouquets qui, au milieu de la fraîche et tendre verdure et en opposition avec les couronnes des essences non encore verdies, offrent un incomparable charme. La nature est ravissante à cette époque du renouveau et, mieux peut-être qu'en aucune autre saison, elle nous dévoile tout ce qu'elle a de grandiose, d'artistique et de si divinement jeune toujours! C'est une succession de riants tableaux apparus au cours de ce rapide trajet dans le grand express qui roule avec une vertigineuse vitesse vers la capitale allemande. Mais ces tableaux, vers le soir, sous le ciel teinté de gris sombre, s'estompent d'un peu de mélancolie causée par l'appréhension pour le lendemain...

En Allemagne, nul n'en ignore, on aime passionnément les fleurs. Une preuve nous en est fournie à l'Hôtel où nous venons de passer la nuit. Toutes les fenêtres des quatre étages donnant sur la cour intérieure sont garnies de caisses ornées de plantes vertes; au rez-de-chaussée, le Lierre tapisse le mur; dans la cour, on aménage un jardin avec des groupes de Palmiers variés, d'Araucaria, de Phormium, de Dracaena, d'Aspidistra, de plantes fleuries et de petites plantes à feuillage; cela fera un fort joli jardin où fleurs et verdure se marieront à souhait. Ailleurs, c'est la même chose; nous dit-on.

Nous venons de faire, mon ami Galesloot, d'Amsterdam, et moi, une promenade en voiture à travers la ville. Nous ne retiendrons de cette course que ce qui concerne plus ou moins directement l'horticulture. Et alors, est-il besoin de rappeler combien, en ce moment, est beau, par une matinée ensoleillée, le parc de Berlin et, ne faisant somme toute, qu'un avec lui, celui de Potsdam, maintenant que les arbres en sont à étaler leurs fraîches et juvéniles toilettes de printemps? Leur feuillage s'épanouissant à la chaleur première du soleil, se mirant dans le bleu si pur du ciel qui consent enfin à ne plus nous bouder, tranchant sur le fond, sombre fourni par les troncs des arbres humides encore de la forte pluie de la veille, jouant avec les rayons de ce soleil réconfortant que nous commencions à ignorer, leur feuillage, en un mot, est un poème d'une délicieuse fraîcheur qui inonde le cœur de tendres sensations et fait sourire à ce spectacle toujours jeune, toujours sublime d'une Nature qui se dépouille de ses limbes et apparaît radieuse aux yeux de ceux qui savent l'aimer et la comprendre...

Le nouveau Berlin est beau, grand et riche. Mais ce qui, plus que ses rues larges, d'une longueur à perte de vue, bordées de superbes constructions, nous séduit et nous captive, c'est l'émeraude de ces arbres qui bordent les chaussées, la gaieté de ses façades où, à chaque étage, quelque feuillage rappelle la nature vivante. Ils semblent loin, ces amas de bâtisses, où quelque pauvre fleur isolée nous apprend, qu'en ces constructions vivent des hommes qui respirent avec volupté le si pauvre parfum de quelque chétive floraison d'une plante, qu'ailleurs, la toujours généreuse nature, prodigue aux âmes simples que le mirage de la grande ville n'a pu séduire.

Le luxe des fleurs est fort grand à Berlin; les beaux magasins des fleuristes, surtout dans la belle artère connue de tous, « Unter den Linden » et dans la « Friedrich Strasse, » étalent à foison des touffes de superbes Roses, des gerbes de Lis, de délicieuses grappes d'Odontoglossum, des fleurs variées accompagnées de fraîche verdure. Aux marchés couverts, profusion de fleurs aussi, mais surtout, oh ironie! des couronnes funéraires, alors que le renouveau appelle à lui la jeunesse et la joie et l'exubérance de la vie!

Dans ces couronnes figurent des fleurs qui nous surprennent par leur forme insolite! De grandes, belles fleurs éclatantes faisant le meilleur effet au milieu de toutes celles que nous connaissons, aux divisions larges, blanc plus ou moins rosé, plutôt moins, simulant d'amples corolles bien étalées, bien voyantes, comme si, de l'acheteur, elles devaient proclamer la munificence et l'extraordinaire de son ressouvenir. Ces fleurs qui nous intriguent sont tout bonnement des Tulipes que les malicieux et avisés fleuristes ont retroussées ou mieux déjetées brutalement pour davantage attirer les regards des promeneurs en quête d'une couronne à déposer sur la tombe de quelqu'être aimé.

Est-ce le beau temps de cette matinée chaude et ensoleillée qui excite le travailleur, nous l'ignorons, mais toujours est-il qu'il se rue sur les fleurs et qu'il en offre, à tous les coins de rues, des avalanches aux jolies femmes... et aux autres; toutes en achètent; toutes, à leur façon, célèbrent la renaissance de la saison aux fleurs. Nous en ferons autant, mais à notre manière aussi, en nous embarquant tantôt pour St-Pétersbourg où, à l'heure qu'il est, on doit travailler fiévreusement à l'installation des produits horticoles. Allons-y voir.

P. S. — Indépendamment de la grande utilisation des plantes et des fleurs dans les restaurants et les hôtels de Berlin, il nous faut aussi appeler l'attention sur la colossale consommation qu'on en fait pour la garniture des balcons qui, dans le nouveau Berlin, se trouvent à toutes les fenêtres et à tous les étages. Quand on a, pendant une heure ou deux, parcouru en voiture les larges boulevards et rues des nouveaux quartiers, quand on a pu, de visu, juger ce qu'il y a de centaines de pots de fleurs garnissant les façades des maisons et des hôtels particuliers à cinq et six étages, on en arrive à se faire une idée de l'énorme quantité de plantes marchandes qu'absorbe ce goût des fleurs. Il serait à coup sûr intéressant de connaître, approximativement s'entend, la quantité de pots de fleurs que la capitale de l'Allemagne exige annuellement, on serait bien étonné du chiffre. Une statistique à faire, faite peut-être, nous l'ignorons, toutefois.

Tous les restaurateurs n'ont pas le goût également développé; nous venons d'en voir un qui garnit une table, à l'entrée de son établissement, de fleurs artificielles. Nous ne saurions l'honorer de notre confiance, car qui nous garantit que sa prédilection pour l'artificiel ne le poussera pas un peu trop loin et cela au grand détriment de notre estomac.

(*A suivre.*)

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES
MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.
Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS
RONCES, FIL DE FER
CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES
EN TOUS GENRES
POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE
Membre de la Société Nationale d'Horticulture
MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or
ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave
Encre du jardinier ineffaçable
Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes
ECHANTILLONS FRANCO
38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE
V. LEMOINE et Fils, à Nancy
est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.
CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN
Propriétaire des Usines NATALIS
Fournisseur de l'État Indépendant du Congo
20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café
SACS POSTAUX ET DE TOURISTE
Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :
Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.
Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** **22, Route de Sannois** **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

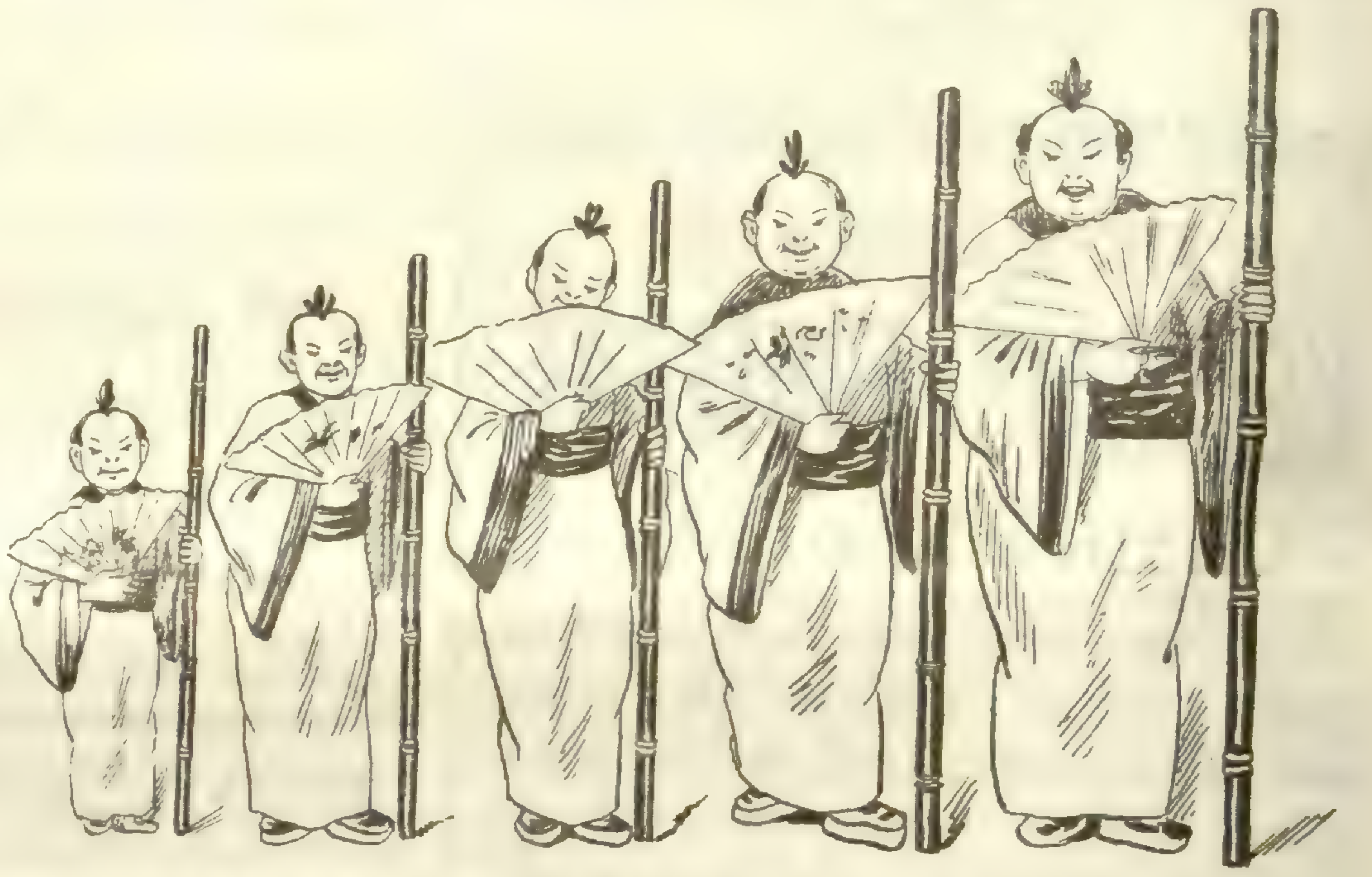
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

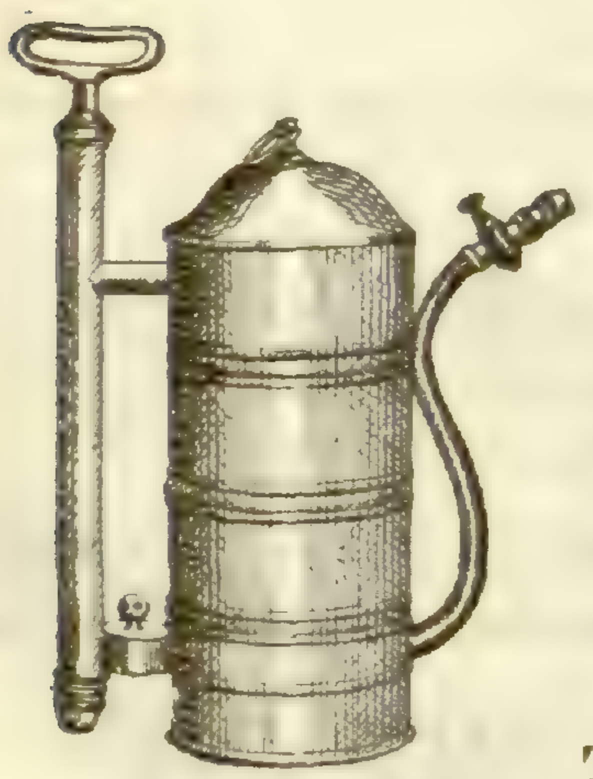
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr
» »	31 »	»	35 »
» »	36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1^m20 très mince,	le mille . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*).
»	1^m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
»	1^m20 gros,	»	**30** »	
»	1^m50 »	le cent . . .	**6** »	
»	2^m20 »	» . . .	**10** »	



PULVÉRISATEUR

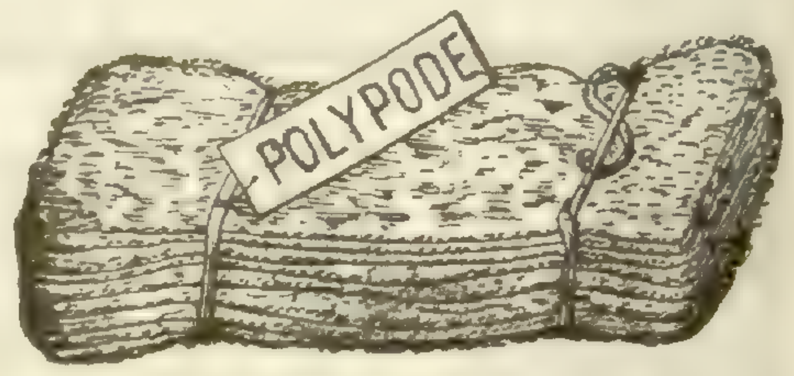
à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18 fr.**

Tout en cuivre . . . . **20 »**

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

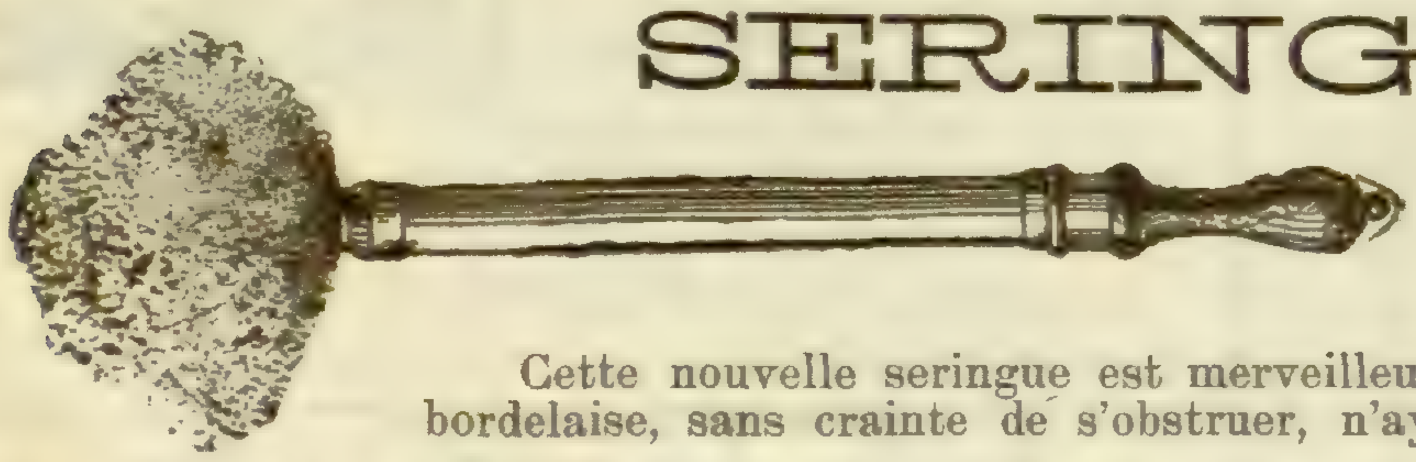
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 21. — 27 Mai 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 21

Pages

Chronique 201
Les enfants et les fleurs 203
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 204
Notes Coloniales 206
Les fleurs aux funérailles 208
Culture fruitière 208
En route pour St-Pétersbourg 209
L'Exposition Internationale d'Horticulture de Saint-Pétersbourg 209

Fig. 115. *Musa Ensete* à Rose Hill, Falmouth. . 203
» 116. Fougeraie dans le jardin de M. L. Marquard, au Cap 205
» 117. *Odontoglossum polyxanthum* 207

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.
S'adresser K. M., au bureau du journal.

Jardinier célibataire, connaissant tous les travaux du Jardinage, ainsi que la culture des Orchidées, demande place. Bons certificats et bonnes références. S'adresser à J. M., à Housse (par Wandre).

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos *Weddelliana, Bromelias.*

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio
Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
PUBLIÉE PAR
LUCIEN LINDEN
117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : ***HORTICOLE-BRUXELLES***

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum. Etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphi Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Enterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desideratas, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 27 Mai 1899

CHRONIQUE

Aux Abonnés

Nous portons à la connaissance des abonnés qui jusqu'ici n'ont pas encore règlé leur abonnement à *La Semaine Horticole et Revue des Cultures Coloniales* pour l'année 1899, que nous leur ferons présenter une quittance postale pour le montant de celui-ci dans les premiers jours de juin. Nous les prions de bien vouloir lui réserver bon accueil.

L'Horticole Coloniale

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de cette puissante Société, réunie le 27 avril dernier, a formé son Conseil d'administration de la manière suivante :

MM. de Lansberge, ancien Gouverneur général des Indes néerlandaises, à La Haye, Président;

Lucien Linden, Président de la Société anonyme d'Études, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies, à Bruxelles, Administrateur-délégué et Directeur-général;

Paul du Toict, Administrateur de la Société anonyme d'Études, de Plantations et d'Entreprises aux Colonies, à Bruxelles;

Jules de Borchgrave, Membre de la Chambre des Représentants, Administrateur de la Compagnie Générale Coloniale, à Bruxelles;

le baron Félix Béthune, Conseiller provincial, à Alost;

Joseph Brughmans, Ingénieur, Inspecteur au Ministère de l'Industrie et du Travail, à Bruxelles;

Arthur Roose, Administrateur de L'Africaine, Banque d'Études et d'Entreprises Coloniales, à Bruxelles.

Le Collège des commissaires est composé de :

MM. le Chevalier Amédée de Wargny, orchidophile, au château de Blaesvelt près Malines;

Jules Mussely, avocat, à Courtrai;

J. Stuyck, expert-comptable, à Bruxelles.

Un grand succès pour l'Horticulture belge

Une dépêche nous apprend que « *L'Horticole Coloniale,* » la nouvelle Société qui a fusionné les célèbres établissements du Parc Léopold et de Moortebeek, et qui a été créée principalement pour fonder un vaste Jardin colonial dans la plaine de Linthout, vient de remporter le premier prix d'honneur à l'Exposition Internationale de Manchester, le principal centre floral anglais.

Sa collection de 50 Odontoglossum fleuris nouveaux, y a fait sensation. Parmi ces plantes, nous devons citer spécialement les *Odontoglossum Countess of Derby* et *Od. Adrianae tigrinum,* qui ont reçu chacun un certificat de 1re classe, et les *Od. Ruckeri Queen Victoria, Od. crispum Gloria, Od. vexillarium candidulum* et *Od. vexillarium vittatum,* un certificat de mérite.

C'est un excellent début pour « *L'Horticole Coloniale* » qui continue les traditions de ses prédécesseurs, de ne lutter que contre les plus forts.

Le Congrès de Paris

vient de s'ouvrir, comme on sait, le 26 mai. Le fascicule du *Journal de la Société Nationale de France,* qui nous parvient le 13, renferme la liste des décisions prises par la Commission du Congrès relativement aux mémoires préliminaires; ces mémoires, toutefois, ne nous sont pas encore arrivés à la même date.

Voici la liste en question :

Médaille d'or à M. Georges Truffaut (8e question : des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes).

Grande médaille de vermeil à M. Léon Duval (5e question : culture pratique des Odontoglossum de serre froide).

Grande médaille de vermeil à M. Grosdemange (2e question : de la couleur des fleurs des arbres fruitiers; étude des principales causes déterminantes, moyen de la prévenir).

Médaille d'argent à M. l'abbé E. Ouvray (8e question : étude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture; exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action).

Médaille d'argent à M. A. Guion (7e question : de l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres).

Enfin, sur la 1re question (Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France), un mémoire de M. Buisson est admis à l'impression.

Akebia quinata

A propos de plantes grimpantes rustiques, un abonné nous signale un exemplaire de celle-ci qui, planté depuis quelques années le long d'un mur exposé au midi, en couvre une grande surface et produit une abondance de grappes florales superbes au printemps. Les fleurs femelles ont une consistance cireuse et font penser à celles du Hoya, à ce point de vue.

La plante était cultivée dans du terreau de feuilles ordinaire, que l'on additionnait de fumier une fois tous les ans, et elle ne recevait pas d'autres soins que quelques ligatures de temps en temps pour diriger les pousses. Elle poussait admirablement et ne perdait généralement pas ses feuilles l'hiver, à moins de grands froids. Il est à remarquer toutefois que le sol doit être bien perméable, car l'humidité pourrait être nuisible à la plante.

Alonsoa incisa

Ce bel arbuste très ramifié, de la famille des Scrofularinées, offre un aspect merveilleux au printemps et à la fin de l'hiver dans la serre froide, et mériterait d'être cultivé davantage, même pour la fleur coupée; ses fleurs ont un coloris vermillon écarlate d'une intensité remarquable, et durent toute la seconde moitié de l'hiver. La plante se reproduit facilement de semis ou de bouture.

Floraisons de mars

Divers abonnés nous demandent souvent de leur indiquer des plantes qui fleurissent en plein air de très bonne heure, dès la première quinzaine de mars. Nous avons déjà donné l'année dernière quelques renseignements à ce sujet; voici encore une liste de plantes que nous avons observées ou qui nous ont été envoyées cette année :

Anemone blanda, stellata; *Arabis* divers (corbeille d'argent, etc.); *Aubrietia* deltoidea, graeca, purpurea; *Auricula* divers; *Bulbocodium* vernum; *Cheiranthus* cherere; *Chionodoxa* Luciliae; *Crocus* en variétés; *Cyclamen* Coum vernum; *Corydalis* solida; *Dondia* epipactis; *Doronicum* caucasicum; *Draba* aizoides, cuspidata; *Eranthis* hyemalis; *Erica* carnea, etc.; *Erythronium* dens-canis; *Ficaria* grandiflora; *Galanthus* nivalis et autres; *Gentiana* acaulis; *Helleborus* niger (tardif), etc.; *Hepatica* angulosa, triloba, acutifolia, coerulea; *Dianthus* multiflorus; *Jasminum* nudiflorum; *Iris* reticulata; *Lamium* maculatum; *Leucoium* vernum; *Myosotis* dissitiflora; *Narcissus* lobularis; *Omphalodes* verna; *Polygala* chamaebuxus; *Potentilla* splendens; *Primula* cashmiriana, denticulata, vulgaris, pulcherrima, etc.; *Polyanthus; Pulmonaria* mollis, azurea, sibirica, tuberosa; *Petasites* fragrans; Pensées; *Saxifraga* Burseriana, oppositifolia, coryophylla, Rocheliana, etc.; *Sisyrinchium* grandiflorum; *Scilla* bifolia, sibirica, taurica; *Viola* odorata et tricolor; *Vinca* (Pervenches).

Ajoutons le *Daphne Mezereum,* les Forsythia, etc.

Paillassons

Les paillassons de paille qui servent à protéger les serres et les châssis pendant l'hiver, sont exposés l'été à devenir la pâture des souris. Celles-ci recherchent cette paille bien sèche et bien propre. Pour les protéger des attaques de ces rongeurs, on recommande de faire sécher d'une manière complète les paillassons, dès qu'on ne doit plus s'en servir et de les rentrer en pile sous un hangar en ayant soin de saupoudrer tous les lits avec de la cendre de bois ou de houille.

Le zinc et la bouillie bordelaise

Ces deux matières ont le grave défaut de ne pouvoir se trouver en rapport : les bouillies cupriques exerçant une action corrosive très accusée sur le zinc. Aussi doit-on, soit les enlever, soit les recouvrir d'une feuille de papier, au moment des arrosements ou des seringages avec des eaux chargées de sel de cuivre.

La fleur orange mexicaine (Choisya ternata) en pots

Cet arbrisseau robuste est très utile pour la décoration des orangeries et des villas. Plusieurs de ces plantes, dans des pots de 8 pouces, ne forment pour le moment qu'une seule masse de fleurs, chaque branche ayant une grappe de fleurs à son extrémité. Un assemblage de plusieurs pots est du plus joli effet; par des soins bien entendus on peut forcer cette plante en petites quantités et ainsi prolonger la floraison pendant plusieurs mois. La plante est facile à cultiver : des boutures prennent rapidement racine dans de petits pots placés sous bâche ou dans une serre bien fermée. Tous les soins possibles doivent être prodigués aux plantes en pots de manière à produire une croissance vigoureuse et à aoûter le bois. L'eau ne doit pas être épargnée et à l'occasion on peut faire usage d'un peu d'engrais artificiel.

Les jardins de Kartoum

Les principales essences plantées par M. Dérostin, jardinier-chef de la ville de Kartoum, sont : *Phoenix dactilifera,* Citronniers, Baobab (*Adansonia digitata*), Erythrina, Bombax, *Tamarindus indica,* plusieurs Légumineuses, etc.

Une innovation dans le forçage de la Vigne

Il est généralement admis, dit le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* qu'en cultivant la Vigne en serre, il faut faire baisser la température de quelques degrés au moment de la floraison, pour la relever de nouveau plus tard. M. Jean Freimann, de Soudden (à une vingtaine de kilomètres de la gare de Zegevol, sur la ligne Pskov-Riga), est arrivé, par voie d'expériences comparatives, à des indications opposées. Au lieu d'abaisser la température à 15-16 degrés R. (18°7-20 degrés C.), il la fait monter à 20 degrés R. (25 degrés C.), et obtient par ce moyen des grappes plus longues, dont chaque grain est plus longuement pédonculé aussi.

Musa ensete à Rose Hill. Falmouth

Ce joli exemplaire de *Musa ensete* (fig. 115), le Bananier d'Abyssinie, croît dans le jardin de M. Howard Fot, à Roschill, Falmouth. Les graines dont cette plante provient furent obligeamment envoyées à M. Fot par M. Nock des jardins de Hakjalla, à Ceylan. On les sema à la fin de février en leur donnant de la chaleur de fond. La jeune plante leva en juin de la même année et avait déjà 4 à 5 pieds de hauteur lorsque les feuilles gelèrent. Une nouvelle pousse leva en juin de l'année suivante et la plante entière fut enlevée, placée dans une bâche au mois de novembre suivant et tenue sous verre durant l'hiver et ne cessa de développer de nouvelles feuilles pendant cette période. On l'enleva de la serre en mai, pour l'endurcir, et on la planta là où la vue a été prise le 4 juin de la même année et en décembre elle atteignait environ 10 pieds de hauteur, et 2 pieds de diamètre à la base. Certaines feuilles ont presque 6 pieds de long et 3 pieds de large. Elles sont délicatement frangées de rouge et les nervures centrales sont très remarquables à cause de leurs teintes de carmin si bien graduées. Elles sont cannelées de façon à conduire la rosée condensée ou la pluie dans le profond canal à la partie supérieure de la nervure centrale, d'où elle va dans le réservoir qui entoure la tige à la base de chaque feuille.

Une autre plante, dans le même jardin provient d'une semence plantée en février, levée le 4 juin et qui atteignit en décembre 5 pieds de hauteur avec des feuilles de 4 pieds sur 2 pieds.

Destruction des mauvaises herbes dans les allées du jardin

Maint jardinier ou amateur aura déjà expérimenté combien les mauvaises herbes peuvent devenir importunes dans les allées du jardin, surtout par un été humide. Le « fameux » été de 1888 nous donna aussi l'occasion de faire cette observation. Il y avait des allées, ou par ex. le *Poa annua,* répandu partout, nonobstant le nettoyage répété des dites allées avec des grattoirs et des râteaux ne put être anéanti complètement. Les plus petites plantes ne pouvant être enlevées au moyen du grattoir, restaient entre le gravier ou bien il pleuvait tous les deux jours, de sorte que notre besogne était inutile. De même pour le *Polygonum aviculare*.

On n'obtiendra la destruction complète des mauvaises herbes qu'en jetant sur les chemins une quantité assez forte de gros sel. La quantité assez élevée de chlore, environ 54 °/₀ de ce sel, fait son œuvre; un kilo de gros sel ne coûte qu'environ 8 centimes.

Arbres parisiens

Les boulevards et avenues de Paris sont ornés de 85,396 arbres, les plantations des squares et du Bois de Boulogne non comprises. Ce sont les Platanes, reconnus comme s'acclimatant le mieux au sol ingrat de Paris, qui composent la majeure partie du boisement de la voie publique; il y en a 25,817, tandis qu'on ne compte que 14,640 Ormes et 14,520 Marronniers.

L'entretien de cette forêt éparpillée dans la capitale ne coûte pas moins de 330,000 francs.

Le Strobilanthes Dyerianus

est décidemment acquis à la décoration des jardins pendant l'été, les essais ont été concluants, à l'automne il résiste même beaucoup plus longtemps que les Coleus aux atteintes des premières gelées.

La teinte rose violacée de ses feuilles est merveilleuse pendant l'activité végétative, on l'a comparée à celle des Bertolonia et aux bractées colorées de certains Bougainvillea.

C'est aussi une jolie plante pour la décoration des serres l'été et l'hiver.

Les fleurs, d'une jolie teinte bleuâtre, sont un ornement de plus dans les serres, mais à la pleine terre, lorsqu'on utilisera exclusivement la plante pour son feuillage, il vaut mieux les supprimer.

Geranium Farandole Brt.

Tous les amateurs et horticulteurs connaissent incontestablement le joli *Geranium Philémon,* si apprécié pour former des bordures rose clair. Par sa végétation, son feuillage, ses fleurs, enfin par l'ensemble de tous ses caractères, il constitue une race distincte. La variété nouvelle, obtenue et mise au commerce par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, a toutes les qualités de son aîné, elle en diffère seulement par le coloris des fleurs demi-doubles, rose carmin vif à centre blanc au lieu d'être rose tendre argenté comme chez l'ancien *Philémon*.

Cette couleur, rose carmin brillant, sera fort appréciée pour former de jolies bordures, très régulières et abondamment fleuries.

Fougeraie dans le jardin de M. L. Marquard, au Cap

Notre planche (fig. 116) donne un excellent exemple de la manière dont on peut décorer les murs et le faîte d'une Fougeraie au moyen de Fougères de diverses espèces, de Begonias ornementaux, de Philodendrons, de *Ficus stipulata* et d'autres plantes grimpantes.

Une Fougeraie n'étant pas chose ordinaire à construire en ce qui concerne son arrangement irrégulier et pittoresque et convenant suffisamment à la croissance des plantes employées, pourrait constituer une charmante annexe aux Orangeries avec lesquelles celle-ci serait en communication.

Les lampes électriques qu'on voit sur la planche montrent que la Fougeraie peut aussi être visitée la nuit.

Le Cyprès géant de Saint-Remy

Ce Cyprès mesure 19ᵐ20 de hauteur; sa largeur, à 1 mètre du sol, est de 5ᵐ20; son feuillage, à 3 mètres de terre, couvre un espace de 33 mètres et l'on peut mettre à l'abri de son ombre deux grandes charrettes chargées de foin.

Le Cyprès, étant un arbre très lent à croître, à cause de la dureté de ses fibres et de son bois imputrescibles, on peut attribuer au Cyprès de Saint-Remy, de 600 à 700 ans d'existence.

Le Cyprès est un arbre connu de toute antiquité, et il jouissait d'une grande réputation chez les Grecs et les Romains. Les médecins, dans l'antiquité, envoyaient les personnes atteintes d'affections de poitrine dans l'île de Crète où cet arbre est très abondant; il passait pour avoir la propriété de purifier l'air par ses émanations balsamiques. Son bois était considéré comme incorruptible, et les grands personnages étaient enfermés après leur mort dans des cercueils de Cyprès.

Végétations bizarres

M. Daniel Bellet consacre dans un des volumes de *La Nature* un article aux végétations bizarres. Dans les montagnes du Jura, dit-il, les Sapins s'accrochent et vivent en pleine roche; et au col des roches, sur la route du Gros-Bois au Loche, tous les touristes connaissent l'arbre qui a poussé sur la tranche même du roc formant la crête du col.

En haut du porche et immédiatement au-dessus d'un entablement supporté par une rangée de tête, de la petite église de Fenioux, dans le département de la Charente-Inférieure, un Pin sylvestre ayant plusieurs mètres de hauteur, est arrivé à prendre racine sur cet étroit espace et à trouver sa nourriture dans les poussières apportées par le vent. Il doit lui-même sa naissance au vent, qui a déposé sur l'entablement une graine d'un des Pins assez nombreux dans le voisinage.

Dans la ville de Norwich (Angleterre) l'église de Saint-Benedict possède une tour ronde portant une série de fenêtres à sa partie supérieure : de l'une d'elles sort un arbre qui s'élève de plusieurs mètres au-dessus de la plate-forme de la tour et qui pousse très vigoureusement.

A Bicknoller, dans le Somershire, sur une tour de l'église, il a poussé un Chêne vert qui atteint déjà une hauteur de 1ᵐ50; il est bien connu et fort admiré des touristes qui visitent l'Ouest de l'Angleterre.

On peut observer de même un Sycomore qui s'est implanté depuis une cinquantaine d'années sur la tour de la petite église paroissiale de Saint-Pétroch, à Clausborougg, dans le North Devon; il a enfoncé si profondément ses racines dans la maçonnerie qu'il menace la solidité du bâtiment.

Un cas des plus curieux est bien celui de deux arbres ayant poussé à l'intérieur d'une église et au travers du pavage. Ce phénomène est visible dans la vieille église de Ross, dans le Herefordhire. Les deux arbres ont poussé près du banc qu'occupait John Kyrle, un habitant célèbre pour les sommes qu'il a consacrées à planter des Ormes dans sa ville natale. Quelques années après sa mort, on avait dû couper plusieurs Ormes plantés devant l'église, et bientôt on vit deux rejetons soulever le pavage de l'église et grandir auprès de l'ancien banc où Kyrle assistait au service divin; depuis on a toujours laissé les deux arbres continuer leur végétation.

Nécrologie

M. Ch. Brongniart, docteur ès-sciences, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, vient de mourir, le 18 avril, à l'âge de 40 ans. Fils et petit-fils de botanistes, M. Ch. Brongniart, beau-frère de H. Maxime Cornu, était un entomologiste distingué.

M. Henri-Louis Anfroy, d'Andilly, et M. Jean-Baptiste Savoye, président du Comité de floriculture à la Société Nationale de France, sont décédés récemment.

Fixation des variétés

Certaines variétés panachées sont parfois difficiles à fixer, soit par semis, soit par bouture; tel est le cas d'une variété de Giroflée, fort intéressante d'ailleurs par son coloris, sur laquelle un abonné nous consultait dernièrement. Cette variété, qu'il conserve par boutures, et dont il a déjà suffisamment d'exemplaires pour faire de superbes massifs chaque année, ne se prête nullement à la multiplication par semis. Les graines lèvent, mais au bout de peu de temps les jeunes plantes disparaissent; et notre abonné nous demandait si nous pourrions lui suggérer un moyen de remédier à ce défaut.

Nous lui avons conseillé de croiser cette variété panachée avec une Giroflée ordinaire à feuilles vertes, en prenant cette dernière comme porte-graines. Il est probable que parmi les semis, beaucoup auront les feuilles vertes; mais il peut arriver qu'il s'en trouve d'autres ayant les feuilles colorées comme le porte-pollen, et il suffit qu'il y en ait une. A partir de ce moment, grâce à l'infusion d'une sève plus vigoureuse, il est presque certain que l'on obtiendra des plantes capables de vivre et de donner des graines qui les reproduisent exactement. La variété sera fixée.

Soins aux arbres fruitiers

Il faut avoir soin, à cette saison, de couper les sommets des branches sur lesquelles se trouveraient des nids de chenilles. Si l'on a négligé de le faire et qu'on aperçoive des compagnies de chenilles, le mieux est de les flamber.

Parmi les principaux ennemis du Pommier, un insecte qui cause beaucoup de dégâts est l'Anthonome, espèce de petit charançon qui pend ses œufs à la base des boutons floraux. Lorsque le fruit est noué, le ver qui naît de l'œuf le ronge.

Le meilleur moyen de combattre cet insecte consiste à détruire au pied des arbres la mousse, dans laquelle les Anthonomes passent l'hiver, et à donner la chasse aux individus adultes dès qu'on les aperçoit.

On a remarqué que, dès que les fleurs sont fécondées, elles ne sont plus attaquées par l'Anthonome; aussi les dégâts causés par cet insecte sont-ils beaucoup moins importants dans les vergers avoisinés par des ruches, parce que les abeilles fécondent les fleurs dès leur épanouissement.

Le puceron lanigère cause aussi beaucoup de pertes dans les vergers. Pour le détruire, après avoir enlevé les vieilles écorces et nettoyé les branches, on badigeonne avec de l'eau contenant 50 gr. de chaux et 15 gr. de savon noir, au litre.

Les Solanum à grandes feuilles ornementales

comptent certainement parmi les plus belles plantes propres à garnir nos jardins pendant la belle saison, soit qu'on les isole sur les pelouses dans des jardins de modestes dimensions, soit qu'on les dispose en groupe ou en massifs dans des jardins ou parcs de grandes proportions.

Parmi les plus belles espèces du genre on peut citer le *S. Dammannianum* et le *S. albidum Poortmani*.

Le premier est une grande et belle espèce récemment introduite. Dans le courant de l'été la plante forme un petit arbre pyramidal, ramifié de 2 à 3 mètres de hauteur, à grandes feuilles laineuses, élégamment découpées. A l'automne, des bouquets de larges fleurs bleu foncé à anthères jaune d'or apparaissent à l'extrémité de tous les rameaux; la plante est alors dans toute sa beauté.

Le second est introduit de l'Amérique Méridionale par M. Éd. André et est incontestablement le plus beau de tous ceux cultivés pour l'ornementation estivale; c'est aussi le plus rustique.

Ses grandes feuilles, lisses en-dessus, blanches et tomenteuses en-dessous, atteignent jusqu'à 60 centimètres de longueur et sont profondément labiés comme celles de l'Acanthe. La plante est généralement d'une couleur vert-de-gris bleuâtre, chatoyante, qui tranche agréablement sur l'ensemble des autres végétaux.

Fig. 115. — *Musa Ensete* à Rose Hill, Falmouth (voir p. 202).

Les enfants et les fleurs

Sous ce titre, le *Petit Temps* de Paris, a publié un charmant article que nous nous empressons de reproduire dans *La Semaine Horticole* qui s'intéresse vivement à la question qui est traitée dans le journal parisien avec le talent que nos lecteurs pourront apprécier en lisant ce qui suit :

C'est bien l'association la plus charmante qui soit, et souvent évoquée par les poètes, par les peintres aussi, celle des enfants et des fleurs. La Société nationale d'horticulture de France s'en est avisée récemment et, pour le congrès horticole de 1897, parmi les questions qu'elle avait proposées au travail de ses adhérents, figurait ce sujet attirant : « Culture des fleurs par les enfants

et les ouvriers (1). » Elle vient de publier une partie des mémoires qui lui ont été adressés, et, à son tour, l'*Agriculture nouvelle* les apprécie ainsi : Les auteurs sont unanimes à constater le plaisir que la vue des fleurs cause aux enfants. Ce plaisir a-t-il son origine dans la vivacité et la variété des couleurs ou dans la délicatesse de la plante que leurs petites mains aiment à toucher? C'est là un point de psychologie que nous ne nous chargeons pas de résoudre; nous nous contenterons de signaler ce fait que tout le monde a pu constater, c'est que, si l'on met les enfants tout jeunes dans une prairie émaillée de fleurs, les bébés cueilleront les plantes fleuries et délaisseront celles dont les fleurs ne seront pas écloses ou seront passées.

Plus tard, quand il aura compris le charme des bouquets, lorsque sa petite intelligence se sera suffisamment développée, ce sera un bonheur pour l'enfant de réunir en bottes des fleurs de différentes sortes. Il sera fier de rapporter à ses parents des gerbes où il aura réuni des plantes de toute nature, recherchant particulièrement celles dont l'aspect et le parfum l'ont le plus séduit.

C'est à ce goût de la fleur, de la plante accessible aux petites mains curieuses, qu'il faut rapporter le plaisir que trouvent les enfants dans un simple pré à la campagne; les superbes jardins publics des villes ne les intéressent pas au point de vue de la fleur, parce qu'ils n'y peuvent point toucher. On n'arrive à éviter des déprédations toutes naturelles qu'en les occupant à des jeux tout autres; aussi le jardin public n'est pour eux que l'endroit où l'on joue dans un grand espace et non l'endroit où il y a des fleurs.

Il faut, pour les intéresser, des fleurs accessibles, des fleurs à eux. C'est bien mieux encore si ces fleurs, ils les peuvent obtenir eux-mêmes d'une graine confiée à la terre, d'une bouture soignée jour par jour. « Aussi quelle joie pour eux, ajoute notre auteur, de pouvoir obtenir un coin de jardin, s'ils vivent à la campagne, quelques vases remplis de terre, s'ils habitent la ville, pour y suivre la transformation du végétal! »

Mais ici, nous allons nous brouiller avec l'*Agriculture nouvelle :* « C'est aux éducateurs de l'enfance et particulièrement aux instituteurs, qu'il appartient de développer ce goût instinctif des fleurs chez leurs élèves. Par des causeries familières, par des leçons de choses faciles à trouver, en les associant à de petits travaux horticoles dans leur jardin, ils stimuleront leur curiosité et favoriseront un penchant qui ne peut avoir qu'une heureuse influence sur l'avenir. »

Pauvres instituteurs! Leur en demande-t-on des influences, des efforts, des idées! C'est à ce point qu'ils en arrivent à ne plus rien entendre et à laisser couler le flot des conseils sans essayer même d'en retenir aucun. Et de tous ces inspirateurs qui se présentent chacun avec une tâche nouvelle pour « les éducateurs de l'enfance, » pas un n'aurait l'idée de se mettre lui-même à la besogne et d'organiser sur un point — celui qui l'intéresse — la coopération si nécessaire du citoyen à l'œuvre de l'instituteur.

En Angleterre, il en va bien autrement; aussi on y fait ces choses charmantes qu'on en est encore à souhaiter chez nous. Et n'en déplaise à l'*Agriculture nouvelle,* l'idée qu'elle suggère est pratiquée de l'autre côté de la Manche avec beaucoup de succès. Ce sont des dames qui s'y sont attachées.

Chaque année, au printemps, chacun des élèves d'une école reçoit, dans un pot de terre une bouture en bonne santé; il l'emporte chez lui, il la soigne pendant tout l'été. Avant les gelées, chacun doit rapporter à l'école, en un jour fixé, sa bouture, devenue plante, ou le pot de terre veuf de ses espérances. Ce jour-là est un jour de fête; la classe est toute fleurie, car les échecs sont rares; les dames ont corsé d'un peu de sirop, de quelques gâteaux, le léger lunch de l'après-midi; des prix sont attribués aux plantes les mieux venues, et les lauréats sont fiers tout autant que les plus glorieux propriétaires de Chrysanthèmes monstres au Cristal palace. On chante, on se réjouit, puis on se sépare, chaque enfant remportant son élève, et on se promet de recommencer après les mauvais jours. Certains arrivent à conserver la plante soignée avec sollicitude, et se composent ainsi un petit jardin pour la traditionnelle fenêtre haut perchée, dont l'œil du passant se réjouit.

Dans tout cela, le rôle de l'instituteur ou de l'institutrice se borne à accueillir la bonne volonté privée; n'est-ce pas plus pratique que de lui imposer toute la tâche?

Aussi, que l'*Agriculture nouvelle,* et même la Société nationale d'horticulture nous permettent un conseil : elles ont des lecteurs, des adhérents; ces lecteurs et ces adhérents ont des femmes, des filles, des sœurs; que ces dames entreprennent elles-mêmes cette œuvre gracieuse, « l'Œuvre de la fleur; » ce sera une application des bons principes de répartition des tâches entre l'homme et la femme. Les hommes obtiennent des plantes; que les femmes les vulgarisent, en fassent pénétrer chez tous le goût et la jouissance.

La fleur dans l'école, comme en Angleterre, la fleur dans les maisons des pauvres comme à Chicago, voilà de quoi les occuper et les tenter, peut-être. Les femmes américaines, si « futiles, » dit-on, trouvent bien le temps d'assurer ce gracieux service, la mission de la fleur. La *Flower Mission* de Chicago se réunit deux fois par semaine à l'Athenæum; elle y reçoit des paniers envoyés par des adhérents de la ville et de la banlieue; elle répartit cette moisson charmante en autant de parts qu'il y a de maisons de pauvres dans la ville : orphelinats, asiles temporaires d'enfants ou d'infirmes, asiles de vieillards, etc.; et chacun sait que le nombre en est grand. Les dames préparent séance tenante des bouquets pour les réfectoires, pour les parloirs, et même de minuscules petits bouquets, à mettre dans un verre, pour les chambres des vieillards hospitalisés. Et la moisson fleurie s'en va vivifier les pauvres âmes isolées; si un visiteur s'enquiert du petit bouquet placé bien en évidence sur la commode, le pauvre vieux répond, sur un ton d'indicible reconnaissance : « Ce sont les fleurs de ces dames. »

Des fleurs dans les mansardes, des fleurs dans les écoles, des fleurs dans les asiles, dites, messieurs de la Société nationale, n'est-ce pas une œuvre à tenter? Des individualités en ont, chez nous, commencé la pratique, mais isolément; il faudrait la généraliser. Et si l'on est embarrassé, autour de vous, pour la mise en pratique, les personnes résolues à s'occuper de cette jolie campagne n'ont qu'à frapper un jeudi, de cinq à sept heures, au siège du groupe d'initiative pour l'éducation sociale, 29, rue Richelieu; elles y trouveront l'aide pratique dont elles auront besoin.

Maintenant, — car il faut être juste envers tout le monde, — nous devons dire que nous avons trouvé cette citation de l'*Agriculture nouvelle* dans une revue dont on ignore trop dans le public, l'utile existence : la *Revue pédagogique*. Nul ne peut imaginer ce qu'il passe dans ce recueil, d'idées pratiques, généreuses, intelligentes. Malheureusement, elle a été fondée spécialement pour le personnel enseignant, sans qu'on ait l'idée de faire servir cette excellente moisson aussi bien aux pères et aux mères — éducateurs de l'enfance, eux aussi, et avant tous les autres — qu'aux éducateurs de profession. C'est ainsi qu'on lui a donné ce titre terrible, rébarbatif, qui empêchera toujours, chez nous, un jeune mari de l'offrir à sa jeune femme, une femme, même plus très jeune, de l'admettre sur sa table. Que n'a-t-on trouvé un plus aimable vocable pour désigner une chose si utile? Il serait pourtant bien efficace, pour la cause du progrès, de fournir aux parents et à l'éducateur un même recueil dans lequel tous deux puiseraient des idées communes; et le sacrifice annuel que le ministère de l'instruction publique fait pour cette revue, profiterait non plus seulement indirectement à la nation, par l'instituteur, mais directement par les citoyens eux-mêmes. Ce vœu est-il irréalisable?

Pour aujourd'hui, l'idée de « la fleur à l'école » est à retenir et, en la signalant à nos lecteurs, nous espérons bien qu'elle ne sera pas perdue.

A. L.

(1) Est-il permis de rappeler à cette place que cette question a été portée à l'ordre du jour du Congrès de Paris à la demande d'un de nos rédacteurs, M. Charles De Bosschere? (N. D. L. R.)

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Malformations

Le *Gardeners' Chronicle* signale une fleur de Cattleya (espèce non indiquée) qui était formée simplement d'un pétale, un sépale et la colonne, et une plante de *Dendrobium fimbriatum* qui a produit une grappe ramifiée sur laquelle toutes les fleurs, sauf trois, avaient trois labelles symétriquement disposés, dont deux remplaçant les sépales latéraux. Notre confrère publie le portrait d'une de ces fleurs.

Comme il le fait remarquer, en pareil cas ce sont ordinairement les pétales qui sont transformés en labelles. Toutefois, il y a déjà des exceptions, et notamment une assez récente, que nos lecteurs n'ont probablement pas oubliée, celle du *Dendrobium* × *Cybele Oakwood var.* dans lequel les sépales latéraux, sans être positivement transformés en labelles, ont un coloris très analogue à celui de cet organe.

Cypripedium × Angelae

Hybride issu du *C.* × *Leeanum* et du *C. Sallieri*, qui a fleuri pour la première fois au mois d'avril chez ses obtenteurs, MM. Cappe et fils, du Vésinet, et a reçu un Certificat de mérite de 1re classe à la Société de Paris. Il a le sépale dorsal blanc pur avec l'extrême base jaune et une ligne médiane violet pâle, les pétales jaunes légèrement teintés de brun, très ondulés sur les bords, avec une ligne médiane brun violacé. Le labelle est jaune, lavé de brun. Le staminode est jaune clair avec une dent saillante jaune d'or.

Odontoglossum polyxanthum

Cette belle espèce a été découverte vers 1877 dans l'Équateur et introduite en Europe en 1878

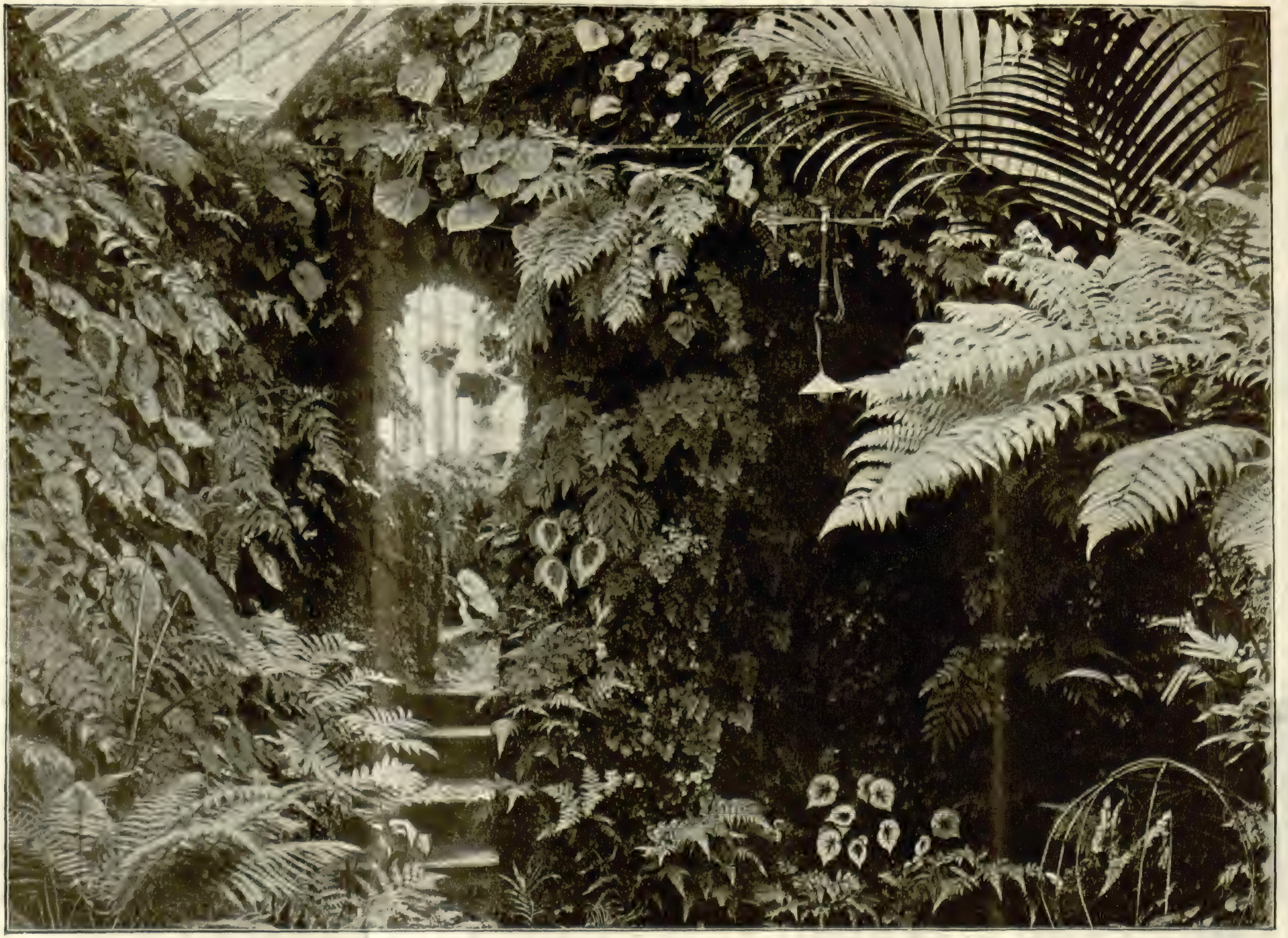


Fig. 116. — Fougeraie dans le jardin de M. L. Marquard, au Cap (voir p. 202).

par M. E. Klaboch. Elle paraît être peu abondante à l'état naturel et est encore rare dans les cultures.

Son nom signifie « très jaune » et fait allusion au coloris jaune des segments, maculé plus ou moins largement de brun clair. Les taches des pétales sont moins nombreuses et moins étendues que celles des sépales; le labelle est entièrement brun clair avec une mince bordure jaune finement dentée.

L'*O. polyxanthum* (v. fig. 117, p. 207) est une espèce de croissance robuste qui réussit à merveille en serre froide, à côté de l'*O. Alexandrae;* il habite d'ailleurs dans sa patrie des régions d'une altitude de 2600 mètres et plus. Il fleurit en avril et mai et les tiges florales atteignent environ 60 centimètres de longueur et chacune des fleurs individuelles a 10 centimètres de diamètre.

Rempotage des Anguloa

Toute plante d'Anguloa ayant fleuri, doit être rempotée sans retard, si le besoin s'en fait sentir. La laisser dans l'état primitif, serait préjudiciable aux jeunes racines qui se forment à la base des nouvelles pousses et en outre il y a les racines actives qu'il s'agit de laisser développer le plus librement possible. Si les plantes n'ont pas fleuri avec succès en pratiquant le système du rempotage annuel, il peut être utile de simplement surfacer la plante pour laisser du champ aux racines.

La terre la plus fibreuse et du sphagnum en quantités à peu près égales, conviennent fort bien aux plantes à rempoter, tandis qu'à celles qu'on veut seulement surfacer, un peu d'engrais de vache bien sec suffit. On cultive l'Anguloa dans des endroits frais et bien aérés, mais après le rempotage on doit mettre pendant un certain temps les plantes dans des endroits plus fermés et il faut les ombrer discrètement jusqu'à ce qu'elles soient bien établies.

Le prix des Orchidées

d'élite, des raretés, des hybrides de choix, se maintient toujours, et il n'y a pas lieu, selon nous, de prévoir l'époque où les Orchidées perdront leur vogue ou deviendront vulgaires. C'est ainsi que M. Fréd. Hardy, de Manchester, s'étant défait de quelques doubles, dans une vente qui a eu lieu les 16 et 17 mai, on a coté entre autres les prix suivants : *Cypripedium* × *Fred. Hardy,* 1,310 fr.; *C.* × *Jos. H. Veitch,* 2,100 fr.; une autre plante du même, 1,362 fr.; *C. insigne Sanderae,* 813 fr.; *Cattleya Mossiae Wageneri,* 551 fr.; *Cattleya Mendeli var.,* 1,100 fr.; *Laeliocattleya* × *Pallas superba,* 1,050 fr.; *Cattleya Mendeli,* 1,181 fr.; *Laeliocattleya* × *bella,* 1,207 fr.; *Laelia purpurata Hardyana,* 472 fr.; *Laeliocattleya* × *Macfarlanei,* 577 fr., etc.

La vente a produit environ 28,800 fr. le premier jour, et 21,000 fr. le second jour.

Notes Coloniales

Le Baobab

Le Baobab ou *Adansonia digitata* est l'arbre propre à tout le territoire du Congo inférieur. On le trouve isolé ou par petits groupes aussi bien dans les vallées que sur les collines arides et nues.

Le tronc est difforme et volumineux; à la base il a un diamètre de 8 à 11 m., mais on rencontre des troncs beaucoup plus épais; c'est ainsi qu'Adanson mesura, en 1749, des troncs qui avaient près de 70 pieds de hauteur, 25 à 27 pieds de diamètre et une couronne large de 170 pieds. Adanson évalua l'âge d'un arbre de 30 pieds de diamètre, à 5,150 ans. Il n'est pas rare de rencontrer des arbres qui se sont divisés à la base et qui ont, par conséquent, l'apparence de plusieurs colosses soudés.

L'intérieur du tronc et des branches est spongieux, de sorte qu'il est très aisé d'abattre ces gros troncs. Par conséquent le bois des Baobabs si toutefois on peut appeler la matière qui les constitue, du bois, est absolument sans valeur pour la construction ou pour le chauffage.

Les racines sont entièrement en concordance avec les dimensions de la plante; souvent ces racines sont à la surface du sol.

Durant la période de sécheresse, le Baobab est à peu près entièrement dénudé; toutefois, aussitôt les premières pluies tombées, l'arbre se recouvre de feuilles et fait une bonne impression, surtout pendant la floraison. Les fleurs pendent à l'extrémité de pédoncules de 1/2 mètre de longueur, ont l'apparence de cire et ont les pétales épais. Elles sont d'un blanc très pur.

Le diamètre des fleurs est de 20 cm. environ, elles sont à cinq folioles, un pétale pris à part mesure environ 8 cm. de long sur 12 cm. de large.

Le calice a également cinq divisions profondément incisées, acuminées, rabattues, jaune duveteux sur la face inférieure, jaune vif et soyeux sur la face supérieure.

Le pistil proémine fortement en dehors de la fleur, a 16 cm. de longueur, est blanc, creux à l'intérieur, entouré à sa base d'un cercle de duvet jaune et soyeux, à son extrémité supérieure il est récurvé.

Le fruit est rond à l'origine, mais il s'allonge plus tard et finit par avoir un pied de long.

Les indigènes du Congo n'utilisent que le fruit et cela, pour en faire des pipes à opium. Les graines sont laineuses et ne sont pas utilisées.

Le nom que les indigènes donnent à l'arbre est « M'Konde, » ils appellent le fruit « M'Sungentum, » les semences « An, » d'une manière générale, l'intérieur du fruit « Dionde, » la pubescence jaune verdâtre « Mike. »

Un nouvel arbre fruitier

M. André a parlé récemment à la Société Nationale d'Agriculture du *Feioja Selloviana,* qu'il a rencontré dans la République Argentine et qui est précieux dans certaines régions à cause de ses fruits de la grosseur d'une noix, au parfum d'Ananas. La multiplication en est facile par des marcottes aériennes ou le bouturage à l'automne sous châssis.

On s'occupe de son introduction dans la Province.

Anona Cherimolia

Cette plante est hautement recommandable comme plante fruitière et vaut la peine d'être cultivée.

Il est curieux que la plante ne rencontre pas un accueil bienveillant général, à cause des fruits choisis qu'elle peut fournir de décembre jusque vers février — époque à laquelle les autres fruits sont nécessairement rares. Je n'ai moi-même, dit M. Joh. Dekkers, jardinier de S. E. Aristakes Azarian, Buyukdéré de Constantinople, qu'une plante de cette espèce, placée dans une serre avec d'autres arbres fruitiers semi-tropicaux et quoique la situation ne soit pas des plus avantageuses, j'obtiens chaque année environ une douzaine de fruits de la dimension d'une poire.

A côté de cette plante nous avons l'*Anona squamosa,* l'*A. Cherimolia Loxensis* qui ont également donné des fruits cette année. L'*A. squamosa* est généralement bien connu, mais l'*A. Cherimolia Loxensis* est beaucoup plus rare, et le fruit, d'après Linden, doit être de beaucoup supérieur à celui de l'*A. Cherimolia,* auquel il ressemble quant à la forme et aux dimensions, mais sa peau est entièrement hérissée de manière à former de petites épines.

L'école de culture coloniale de Tunis

Dans sa Revue agronomique du *Temps* de Paris, M. L. Grandeau donne des renseignements intéressants sur cette école :

« L'école de culture coloniale compte à peine quelques mois d'existence, et son personnel d'élèves est au complet : il comprend 20 internes, 20 externes et autant d'auditeurs libres. 112 candidats se sont présentés, en septembre dernier, au concours d'admission : 40 seulement, nombre maximum fixé pour chaque année, la durée des études étant de deux ans, ont pu être admis. Tous ces jeunes gens sont de nationalité française, sauf 5 fils d'indigènes. 25 départements ont concouru au recrutement des élèves de cette première année. La Seine et Seine-et-Oise, à elles seules, en comptent 9. Le Conseil municipal de Paris a délégué pour le représenter à l'inauguration de l'école, son président, M. Lucipia, son vice-président M. Labusquière, et son syndic M. Bellan.

« La création de l'école — dont je me réserve d'exposer et de discuter ailleurs en détail l'installation, l'organisation et le plan d'études — est l'œuvre de M. Dybowski. Soutenu par l'ardente et généreuse impulsion que le résident général, M. René Millet, a imprimée à toutes les œuvres de progrès, depuis qu'il a mis le pied sur le sol tunisien, M. Dybowski, au prix de bien des efforts, à travers bien des obstacles, a réussi à doter de leur complément indispensable les services agricoles de la régence. Aucune institution n'était plus désirable pour aider au mouvement, chaque jour plus accentué, qui porte les fils des citoyens français, propriétaires, agriculteurs, etc., à demander aux colonies l'emploi de leur jeunesse, de leur activité, et à y venir jeter les bases de leur établissement futur.

L'école d'agriculture coloniale est située à moins de 2 kilomètres de la ville, sur la route de Tunis à l'Ariana. Elle se trouve placée à l'extrémité des plus beaux quartiers de la ville, entre le parc municipal du Belvédère et le Jardin d'essai, dans les meilleures conditions d'hygiène et de salubrité. Elle est pourvue d'une canalisation de l'eau de Zaghouan, qui alimente Tunis, et reliée au centre de la ville par un tramway et par le téléphone.

Le jardin d'essai créé en 1892, sous la direction de Paul Bourde, renferme des collections des principaux arbres fruitiers, forestiers et d'ornement des pays tempérés et des régions chaudes, réunis là en vue d'une étude attentive dans le but de déterminer les meilleures variétés à propager. A côté du verger on a établi une olivette modèle où l'on étudie les améliorations à apporter à la culture de l'Olivier.

La ferme d'expérience, d'une contenance d'une quinzaine d'hectares, comprend une vacherie, une porcherie et une bergerie des mieux aménagées.

Fig. 117. — *Odontoglossum polyxanthum* (voir p. 206).

Les champs d'expériences de la station agronomique sont voisins des champs de la ferme : ils comportent des collections importantes des principales variétés de céréales indigènes, ainsi que les variétés exotiques les plus recommandables, des choix de plantes fourragères et industrielles, européennes, indigènes ou coloniales.

L'école reçoit des élèves internes, des élèves demi-internes, des externes et des auditeurs libres. Le prix de la pension est ainsi fixé :

Internes	fr. 750
Demi-internes	» 350
Externes	» 200
Auditeurs libres	» 150

Des excursions dans les meilleures exploitations complètent l'enseignement théorique et pratique donné à l'école. La durée des études est fixée à deux ans. L'entrée à l'école a lieu le premier lundi d'octobre. Les vacances commencent le premier lundi de juillet.

Les Fleurs aux Funérailles

Les articles de journaux relatant les visites faites, le jour de la Toussaint et celui des Morts, aux cimetières des grandes villes, nous montrent une fois de plus quel usage touchant riches et pauvres — les pauvres et les bourgeois surtout — font de la fleur pour honorer leurs chers défunts. C'est ainsi que, dans un quotidien, nous relevons l'incident suivant, qui est très éloquent dans sa simplicité et qui montre combien on aurait tort de vouloir proscrire les fleurs, quand il s'agit d'honorer la mémoire des Morts :

« Des marchands occupaient le côté de la place faisant face au portail de l'église, et ces marchands ne vendaient que des Chrysanthèmes et des Immortelles, celles-ci arrangées en croix ou en couronnes. Ces tristes fleurs prenaient une vivacité singulière sous un ciel gris et comme ouaté qui les mettait en valeur.

« Devant les étalages passait une foule recueillie, composée surtout de femmes. Les unes achetaient de grosses touffes de Chrysanthèmes, les autres un bouquet d'Immortelles. Une femme encore jeune, en deuil, dont la mise plus que modeste annonçait la gêne, s'arrêta, accompagnée d'une fillette de sept ou huit ans, devant une couronne d'un bel aspect, dont elle demanda le prix. La somme lui parut forte ; elle marchanda à voix basse, et elle allait obtenir un rabais quand, la tirant par le bras, la fillette lui dit d'un ton suppliant :

« — Ne marchande pas, maman ; c'est pour papa !

« Et la mère, à ce souvenir, donna le prix demandé, cinq francs, une grosse somme en effet pour sa bourse de veuve besogneuse. Mais le soir, sans doute, elle aura longtemps usé ses yeux à quelque travail de broderie, satisfaite cependant de son sacrifice et reconnaissante envers l'enfant, qui n'avait pas voulu qu'elle rabattît dix sous sur la couronne destinée à son papa. »

La lecture des journaux nous a rappelé aussi le récent article publié, ici même, sous le titre qui est aussi celui de la présente note. Dans cet article, nous avons reproduit la réplique des intéressés à la défense faite plus ou moins ouvertement d'employer des fleurs aux funérailles ; voici que nous remettons la main sur une découpure de journal où celui-ci s'attache spécialement à démontrer que le clergé a tort de parler de paganisme à propos de fleurs. Etant d'avis que dans ce quotidien, toutes les opinions doivent pouvoir se faire entendre, nous n'hésitons point à reproduire cet article que voici :

« *Paganisme.* — Aviez-vous cru, jusqu'ici, que les fleurs possédaient un caractère exclusivement païen et qu'elles symbolisaient des tendances condamnables sous le rapport de l'humilité que tout bon catholique doit conserver intacte s'il ne veut donner prise aux suggestions infernales ? Personnellement, nous ne nous serions jamais douté que l'hommage suprême rendu aux morts sous forme de couronnes et de bouquets, pût contrarier les traditions chrétiennes ? Il les contrarie, cependant. Qui le dit ? Un chanoine de Notre-Dame. Il s'en est ouvert à un de nos confrères parisiens, qui avait trouvé bon de l'interviewer à propos de la disposition testamentaire de M^me Furtado-Heine par laquelle cette femme de bien, d'ailleurs israélite, recommande la simplicité pour ses obsèques, interdit toute pompe et ne permet que les fleurs.

« D'après cet ecclésiastique, l'Eglise, qui consomme cependant pas mal de fleurs, voire artificielles, — et cela produit toujours l'effet d'un accessoire de théâtre — pour le culte de plus en plus envahissant de la Vierge, l'Eglise répugne à l'emploi des Fleurs dont ceux qui restent parent la dépouille de ceux qui s'en vont.

« Une sorte de ligue serait organisée entre prélats que heurte « un retour aux traditions antiques du paganisme » parce qu'ils y voient une satisfaction de la vanité plutôt qu'une expression pieuse et sincère de regret. Les funérailles de Gambetta, de Hugo et de Carnot furent, assure ce prêtre, une débauche dont le *crescendo* menaçait de faire dégénérer le moindre enterrement en promenade profane.

« Nous ne comprenons qu'à moitié les arguments du chanoine. Certes, il y a souvent de l'ostentation dans l'ordonnance de certains corbillards : les couronnes, les gerbes de Lilas disposées sur les draperies des chars funèbres attestent plus souvent l'orgueil des donateurs faisant assaut de dépense, que la profondeur de leur chagrin. Mais le service religieux lui-même, fourni par l'église et tarifé par elle, très commercialement, les cierges allumés, le nombre des desservants, la longueur de l'office, toutes ces choses proportionnées à la classe de la cérémonie ne jurent-elles pas avec la majesté de la tombe et le rappel au néant terrestre où nous devons tous aboutir ?

« Sans nulle espièglerie, nous croyons que si l'Eglise pouvait se faire octroyer le monopole de la fourniture des fleurs pour toutes les solennités funéraires, loin de trouver qu'on les gaspille, loin d'en réfréner la dépense, elle s'emploierait plutôt à en répandre la mode et à créer des serres où se cultiveraient les espèces les plus rares et les plus susceptibles de coûter fort cher.

« Que vient-on donc nous parler de paganisme chez des gens qui lui ont emprunté tous ses rites et ont juxtaposé sur la morale du Christ une infinité de pratiques dont l'origine romaine, grecque ou égyptienne ne fait doute que pour les illettrés ?

« Proscrire les fleurs, précieux élément de poésie, don gracieux de la terre à qui retourne vers la terre, emblème de reviviscence éternelle, témoignage de l'infatigable fécondité du sol, c'est assurément aller à l'encontre de toutes les idées admises et condamner le deuil à réprouver la forme la plus exquise de sa manifestation. »

***

Voici maintenant une autre note empruntée également à un journal quotidien :

« On sait jusqu'à quel point on pousse le luxe des fleurs dans les enterrements. Le clergé proteste contre cette coutume qu'il traite de païenne.

« Sans avoir le même scrupule, il nous peine quelquefois de voir tant d'argent consacré à des objets aussi périssables que des couronnes en fleurs naturelles. Aux États-Unis, dans plusieurs villes il s'est fondé des ligues pour protester contre cet abus.

« Dès que la mort d'un adhérent de leur ligue est connue, les membres vont inscrire leur nom sur une liste spéciale. En même temps, ils déposent une certaine somme d'argent, mais n'envoient jamais ni fleurs, ni couronnes. *On fait orner de dessins la liste où se sont inscrits les amis du défunt, puis on la remet à sa famille qui la conserve comme un témoignage de l'affection qu'on portait au mort* (1). Un tiers de la somme récoltée sert à lui édifier une tombe et les deux autres tiers sont consacrés à diverses œuvres de bienfaisance. Le premier compte rendu annuel de la ligue de New-York vient de paraître. Nous y voyons que la Société a encaissé depuis sa fondation et de la façon dont il a été dit plus haut à peu près 130,000 fr. Sur cette somme 80,000 fr. ont été distribués aux indigents et à des œuvres d'utilité publique. »

Au lieu de distribuer de l'argent aux indigents, ne vaut-il pas infiniment mieux leur procurer du travail ?

Ch. De B.

Culture fruitière

M. Charles Baltet, le distingué pomologue et publiciste horticole français, très avantageusement connu dans toute l'Europe, publie, dans le *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, un article que nous croyons devoir reproduire. Le voici :

Brugnons et Nectarines

En France, on donne le nom de Brugnon à toutes sortes de pêches à épiderme lisse, c'est-à-dire ne portant pas le moindre duvet.

Les Anglais les divisent en deux sections :

1° Les *Brugnons*, dont la chair adhère au noyau ;

2° Les *Nectarines*, dont la chair s'isole complètement du noyau.

On comprend que cette dernière section soit la plus recherchée dans la consommation courante.

Nectarines et Brugnons méritent de fixer davantage l'attention du cultivateur et du consommateur.

L'arbre est généralement robuste et généreux. Le fruit, au coloris violet, pourpre, grenat, rose, citron ou orangé, plaît à la vue. Mieux que la pêche, il supporte la fatigue de la récolte, les manipulations qui s'en suivent, l'emballage et le transport.

Conservé plusieurs jours, pendant quelques semaines même à la fruiterie, le principe aqueux diminue au profit du bon goût sucré et parfumé qui s'accentue à mesure que l'épiderme perd de son éclat.

Beaucoup de gens s'imaginent que le brugnon est le résultat d'un croisement de la pêche avec la prune ou l'abricot.... Erreur !

C'est tout simplement un écart du genre Pêcher.

Plus d'une fois, ce dernier arbre a produit en même temps des fruits duveteux et des fruits lisses, et, souvent, des noyaux de pêche ont

(1) Ce passage ne figure pas en italiques dans le journal, mais il nous semble à ce point typique, qu'il nous faut bien y attirer d'une manière spéciale l'attention de nos lecteurs.

également fourni des sujets à brugnons ou à nectarines par leur simple semis.

L'arbre se comporte bien et fructifie en plein vent ou en espalier.

A l'air libre, ce sera un bon intermédiaire entre les hautes tiges du verger, ou bien il servira à séparer les pyramides du jardin fruitier.

En espalier, il se soumet aux formes étendues ou restreintes et accepte toutes les opérations de taille d'hiver ou d'été, de palissage de rameaux, d'éclaircissage des fruits, d'effeuillage gradué, etc.

La période de maturiré des brugnons, qui coïncidait, jadis, avec celle des pêches, semblait arriérée par l'arrivée des pêches américaines de première saison : des *Amsden, Alexander,* etc., devançant de deux ou trois semaines nos pêches hâtives primitives. Mais les nouvelles venues, par le semis de leurs noyaux, ont, elles-mêmes, rétabli l'équilibre, en donnant naissance à des nectarines de première saison.

Telles sont les nectarines : *Précoce de Croncels,* de première grosseur, de première qualité, à chair juteuse, vineuse, parfumée ; l'épiderme amplement coloré de violet purpurin sur un fond beurre frais.

Depuis, un noyau de cette variété a donné naissance à la nectarine *Lucien Baltet,* mûrissant dès la seconde quinzaine de juillet; chair fine, richement sucrée.

Mûrit encore, au commencement d'août : la nectarine *Early Rivers,* gain anglais, ayant quelque rapport avec la *Précoce de Croncels;* elle est hautement appréciée par la Société royale d'horticulture de Londres.

Les amateurs de délicieuses primeurs sont donc satisfaits avec ces trois nectarines.

Une autre variété anglaise, *Lord Napier,* gros et bon fruit violet marbré, est recherchée pour la culture forcée en pleine terre ou en pot.

Même observation pour la *Balgowan.*

La Belgique choie la nectarine *de Félignies,* et la Hollande la *Hâtive de Zellem,* à fruit moins gros, l'une et l'autre colorées de carmin foncé, mûrissant en août. Leur arbre, robuste à l'air libre, préfère cependant une situation abritée.

Ici se place une série de nectarines à chair teintée de jaune blond ou de jaune abricoté : *Advance, Bronzée de Hunt, Boston, Oldenbourg, Orange Rivers, Ananas, Muffrum, Humboldt,* à épiderme pourpré ou violacé, puis les nectarines *Pitmaston orange, de Padoue jaune, Blanche,* à peau blanche, ambrée ou safranée; la pulpe, de nuance analogue, est d'une saveur plus mielleuse que sous les épidermes fortement colorés. Les deux dernières se font remarquer par leurs rameaux jaune citron, à la façon de l'Osier jaune.

La *Petite Violette,* si féconde, nuagée de pourpre sur fond crème, et la *Grosse violette* qui la suit de quinze jours pour nos provisions de septembre, sont les plus répandues, parce que, depuis longtemps, les pépiniéristes les multiplient et les propagent largement.

Duhamel les a décrites, au siècle dernier, comme il a décrit et figuré le *Brugnon cerise* (une nectarine), charmante miniature sur l'arbre et sur la table. On devrait la posséder aussi bien qu'une *Prune de Mirabelle,* une *Pomme d'Api,* une *Poire de Rousselet* aux saveurs exquises.

Aux pays d'Albion encore, sont appréciés le brillant coloris et la chair succulente de la pêche lisse; nous leur devons les excellents *Elruge Newington.*

De Liège arrivent la nectarine dite *Incomparable* — pourquoi ce nom prétentieux? — et la belle *Gatopin,* d'un aspect superbe; l'arbre qui la produit manque d'action, il convient d'en greffer les bourgeons sur un plant hardi en sève, notre ancien *Brugnon violet musqué* ou le *Stanwick,* si joli en fleurs et trop prodigue de ses fruits fendillés.

La nectarine *Victoria,* d'arrière-saison, issue, dit-on, de la *Grosse violette,* a le défaut semblable qu'on regrette en présence de ses tiges délicates, chargées de jolies boules carminées et délicieuses. Le remède consiste à surgreffer ses bourgeons sur des gourmands ou au sommet d'une charpente de végétation luxuriante.

En route pour St-Pétersbourg

(*Suite,* voir p. 200)

St-Pétersbourg, 2-14 mai.

A mesure que l'on se rapproche de la frontière russe, le pays prend un aspect de moins en moins riant : le sol s'appauvrit, la bonne et productive culture disparaît, les gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux de bestiaux, font place à de maigres champs de blé, à des pâturages entrecoupés de marais et de marécages. Le coup d'œil n'est pas réjouissant ; de distance en distance toutefois, quelque ferme ou un petit village entièrement construit en bois se dessine au loin en avant-plan d'un massif composé le plus souvent de Sapins et de Bouleaux.

Ce caractère est surtout celui de la Russie où, en de certaines parties de l'immense contrée plate et unie que nous traversons avec une lenteur relative — étant donnée la rapidité du grand express entre Berlin et Eydtkuhnen — de grandes forêts de Sapins malingres et rabougris alternent avec des bois de Bouleaux, serrés les uns contre les autres, cherchant la lumière et, à cet effet, s'étirant en de longues perches de dimension médiocre.

Çà et là aussi, mais très rarement cependant, les champs de Blé sont entrecoupés de grands carrés du jaune si vif des fleurs de Colza, couleur qui ne se retrouve, sur tout l'interminable parcours, que dans des flaques d'eau ou à la surface des cours d'eau peu profonds, sous la forme de *Caltha palustris* ou, sur la berge du chemin de fer, sous celle de la Primevère.

Les arbres sont, contrairement à ce que nous avions prévu, pour le moins aussi avancés qu'en Belgique; la feuillaison du vert tendre, transparent, prête au passage aride et terne le charme de la jeunesse; les Cerisiers et les Poiriers se couvrent de myriades de fleurs et ressemblent à quelque gigantesque bouquet de fleurs de neige. Cela fait songer à cette neige qui couvre le pays pendant un long et pénible hiver et contre laquelle il faut prendre des précautions. C'est ainsi que, entre autres, le long du chemin de fer, on voit des haies de sapin ou des cloisons en bois mis en tas à cette époque, pour être alignées à la saison des neiges tout le long de la route, là où celle-ci est en contre-bas des champs qu'il traverse.

Elles sont multiples d'ailleurs les précautions que l'on prend ici contre cet ennemi naturel qui, fort heureusement pour nous, a quitté le pays pour le moment et fait place à un temps doux, à un ciel d'un bleu d'azur. Ce ciel fait un fond uniforme à la contrée pittoresque qui s'étend depuis avant Koono que traverse le Mémel jusqu'à mi-chemin de cette ville à Dunabourg. C'est du moins ce que nous avons cru voir, car bientôt les employés de la Société des Wagons-lits allument les bougies — unique éclairage de ces trains si extraordinairement modernes — et le paysage s'assombrit de plus en plus, les étoiles apparaissent au firmament, la nuit s'annonce froide et sereine, le train roule toujours avec ses monotones trépidations se succédant avec une désespérante régularité et nous... nous nous endormons enfin.

A notre réveil, un éblouissant soleil nous annonce, ô chance tant espérée, une belle journée qui nous permettra de faire la connaissance de la ville de Pierre le Grand dont nous avons entendu vanter si souvent les nombreuses curiosités.

A 10 heures, ce matin, Français, Hollandais et Belges sont arrivés au terme de leur voyage et, au trot des petits chevaux des petites voitures, menés rapidement vers leurs hôtels respectifs.

Nous avons voulu, aussitôt rafraîchis et restaurés, nous rendre à l'Exposition, au Palais Impérial de la Tauride, palais immense, dont plusieurs salles ont été transformées en de splendides salons de fleurs. Il y a là déjà de grandes collections de plantes ornementales, de gigantesques Palmiers surtout, qui donneront et qui seuls peuvent donner à une Exposition, un sérieux cachet de grandeur et de somptuosité. Les envois, nous assure-t-on, seront nombreux et méritants, mais ils n'arrivent pas aussi vite qu'organisateurs et exposants l'eussent bien souhaité. Il y a même à signaler un incident bien regrettable. M. Ém. Bedinghaus, le grand amateur belge de plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, a, la plupart de ses beaux spécimens, gelés pendant l'arrêt à la douane. C'est d'autant plus regrettable qu'un succès éclatant eût certes couronné les efforts de M. Bedinghaus.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer au palais de la Tauride, Son Exc. Dr A. A. Fischer de Waldheim, l'éminent directeur du Jardin botanique Impérial de St-Pétersbourg et président de la Section étrangère de l'Exposition qui a su grouper de nombreux étrangers autour des amateurs et horticulteurs russes. Il nous a procuré la faveur très grande de faire la connaissance de M. le président de la Société Impériale d'Horticulture Russe qui a payé et paie encore largement de sa personne pour faire réussir cette IIIe Exposition Internationale d'Horticulture dans la capitale de toutes les Russies.

L'Exposition Internationale d'Horticulture

DE St-PÉTERSBOURG

St-Pétersbourg, 5/17 mai.

La IIIe Exposition Internationale de la Société Impériale d'Horticulture Russe est installée dans les immenses salles du palais impérial de la Tauride, lequel, comme d'ailleurs tous les palais ici, étonne par ses gigantesques proportions. La salle principale a une superficie de plus de 4000 mètres carrés; les autres salons, occupés par les envois des très nombreux exposants mesurent davantage; encore faut-il y ajouter trois grandes serres entièrement occupées, et la partie qui a trouvé place en plein air. Toutes les dépendances de l'Exposition sont archibondées, et, s'il y a une critique à formuler au point de vue des arrangements, c'est sur le trop plein qu'elle devra porter. En éliminant ce qui n'est pas de premier ordre et en se bornant d'un autre côté à ne montrer que

quelques spécimens de certaines cultures commerciales, l'on aurait pu obtenir plus d'air, plus de perspective dans les principales parties de cette magnifique Exposition, mais, à tout prendre, il vaut mieux cette surabondance de produits que leur pénurie, surtout ici à St-Pétersbourg où les grandes luttes horticoles se font rares; celle-ci est la troisième à laquelle la Société Impériale a convié le monde des amateurs et des horticulteurs; la première eut lieu en 1869, la seconde en 1883, je pense. Le IIIe tournoi international est un succès complet pour les organisateurs, à la tête desquels se trouve M. le général major Spéransky à la suite de S. M. l'Empereur, président de la Société, vaillamment secondé, en ce qui concerne l'étranger, par S. Exc. le Dr. Fischer de Waldheim.

Le Jury, comprenant environ 300 membres de tous les pays d'Europe, de la Perse et du Japon, s'est réuni hier, à 10 heures, sous la présidence d'honneur de S. Exc. M. le Ministre de l'Agriculture Ermolow, qui, en un chaleureux discours, a souhaité la bienvenue aux membres du Jury et a fait une allusion, accueillie par des applaudissements nourries, aux travaux de la conférence de la paix qui s'ouvre demain à la Haye.

Après avoir composé le comité du Jury d'honneur, M. le Dr. Fischer de Waldheim a, à son tour, souhaité la bienvenue aux membres du Jury, et leur a adressé les chaleureux remercîments de la Société Impériale d'Horticulture; il a fait ressortir en termes heureux le rôle du Jury dans une exposition internationale et donné ensuite lecture de la composition des sections au nombre de 43!

Chacun s'est mis immédiatement à la besogne. A 2 heures, un lunch, agrémenté d'un concert où des Roumains ont exécuté quelques morceaux de leur répertoire connu, a réuni les jurés qui, demain, compléteront leurs travaux.

***

Faisons à présent une rapide promenade à travers l'immense Exposition dont il faudrait pouvoir mettre le plan sous les yeux de nos lecteurs; cela leur faciliterait beaucoup la compréhension de l'importance des floralies russes.

Le vestibule du palais de la Tauride est garni de beaux Rhododendrons de M. Moser, de Versailles; la salle ronde est occupée, au centre, par les *Azalea indica* greffés sur Rhododendron, à M. R. Seidel, de Dresde; de grands Camellia en arbre bien fleuris, d'énormes *Latania borbonica* et des Araucaria en complètent la jolie garniture.

Nous pénétrons dans la grande salle rectangulaire bordée, dans le sens de la longueur, par une double rangée de colonnes; sept énormes lustres à la lumière électrique permettent de l'inonder de lumière, le soir; le jour, il y fait un peu sombre. Devant le pavillon élevé au milieu sur la limite de séparation d'avec la grande salle, un splendide groupe de Rhododendrons de M. Moser obtient le succès le plus vif, le mieux mérité; chacun le comprendra d'ailleurs, car la supériorié de M. Moser, en cette culture, est universellement connue.

De grands *Caryota urens* des jardins impériaux s'élèvent de chaque côté du pavillon et dépassent notablement les hautes colonnes. Des groupes de Palmiers, d'Araucaria et de Croton occupent la partie la moins éclairée de la salle dont les deux extrémités arrondies sont ornées d'un bassin avec jet d'eau. L'un d'eux est bordé de *Bougainvillea Sanderiana, Hydrangea Otaksa* à fleurs roses, blanches et bleues, de Lilas en pots, d'*Azalea amoena* de M. Sallier, et, devant un fond de Palmiers, se voient des *Azalea rustica fl. pleno* et des Rhododendrons de semis de M. Moser, encore.

L'autre bassin est entouré de Rhododendrons miniatures bien fleuris de 25 centimètres de haut, d'Anthurium, d'essences forestières et ornementales cultivées en pots (excellente idée pour l'enseignement horticole), d'*Azalea indica, Calla aethiopica,* etc.

La grande salle offre un coup d'œil imposant: les gigantesques Palmiers s'élancent au-dessus d'un admirable fouillis de plantes de tous les genres, les unes au feuillage vert luisant ou sombre ou teinté, les autres au-dessus de ravissantes corbeilles de fleurs qui donnent à cette salle cet air de fête printanière qu'on apprécie d'autant plus que, dehors, dans le Jardin de la Tauride, les arbres sont dépouillés encore de leur feuillage.

Un bassin avec jet d'eau, à l'avant-plan, un panorama peint au fond, achèvent le tableau qui se déroule, en cet immense palais, aux yeux étonnés et ravis des initiés comme à ceux des profanes ès-sciences horticoles. L'on apprécie les multiples mérites de la mise en scène, mais la plume ne saurait en rendre les charmes et les séductions. L'on subit, violemment même, l'impression qui se dégage de l'ensemble, l'on ne songe même pas à en détailler les qualités.

Il nous faut cependant énumérer — décrire, ce serait téméraire que de vouloir y songer — les principaux éléments dont se compose l'œuvre du maître qu'est M. Brouni, l'architecte de l'Exposition; mais à l'heure qu'il est, nous ignorons presque tous les noms des exposants. Heureusement que nous nous souvenons de celui de M. Freundlich, horticulteur, à Tsarskoïé-Sélo, qui, à notre point de vue d'étranger aux cultures russes, présente le « clou » de cette colossale exposition; ses 700 Rosiers sont de toute beauté: dimension des plantes à peu près toutes uniformes, feuillage de bas en haut du sujet, sain, luisant, vert foncé, abondant, fleurs d'une fraîcheur de tons admirable, en un mot, la Reine des fleurs domine ici, charme et séduit, conquiert tout le monde. Et M. Freundlich n'est pas seul, ses concurrents doivent être nombreux à ce qu'on nous assure, et tous ont des produits peut-être tout aussi beaux. Les Rosiers font le plus grand honneur aux horticulteurs russes.

Les parterres de Calcéolaires aux fleurs grandes et éclatantes, les Œillets, les Lilas, les Cyclamen — il y en a de superbes — les *Lilium Harrisi* en masses compactes, parfaits de culture avec des quatre et cinq fleurs par tige, autre culture de sérieuse valeur, les *Azalea indica* et les plantes, malheureusement abîmées pendant le voyage, du Cap et de la Nouvelle-Hollande, de notre compatriote, M. Bedinghaus, les énormes Palmiers, les beaux Crotons, les Théophrastées, les *Pandanus Veitchi,* les Alocasia, les Dieffenbachia, les Acer, les Yucca, etc., tous ces envois attirent et retiennent les regards.

Un horticulteur de Moscou, M. Noëff a, dans cette même grande salle, un contingent de tout premier ordre, des parterres de Giroflées d'été, de *Lilium Harrisi,* de Giroflées Quarantaines, de Jacinthes variées cultivées à Batoum, le tout de vrais spécimens d'une culture irréprochable, d'une abondance de floraison exceptionnelle. Une colossale corbeille de fleurs coupées de Lilas, Roses *Crimson Rambler* et Roses Thés complète le ravissant ensemble du grand horticulteur moscovite.

Tout près de là, un berceau formé de vignes aux raisins mûrs dont, nous assure-t-on, on a forcé la maturation au moyen de la lumière électrique.

Encore des masses de beaux Muguets, de Boules de Neige, puis de superbes Cycadées, des plantes ornementales, de plantes alpines dont une très intéressante collection, et puis..... nous renonçons même à énumérer.

Dans une salle latérale, malheureusement, car l'envoi mérite mieux, une très méritante collection de Palmiers, la plus intéressante peut être de la présente exposition, envoyée par un horticulteur de Gand.

***

Trois grandes serres sollicitent en ce moment notre attention: dans la première des Amaryllis superbes, des Orchidées des serres impériales, une collection de Palmiers nouveaux, des Croton, des Cactées, entre autres de M. Friedrich Ad. Haage, jun., d'Erfurt, des Caladium, des Pois de Senteur en jolies variétés bien fleuries et un grand et beau groupe d'Orchidées variées de M. Noëff, de Moscou.

Ici, dans la seconde serre, ce sont les Orchidées belges qui dominent et captivent les visiteurs; à côté d'autres envois de mérite, signalons une très bonne collection d'Anthurium en variétés de valeur.

La troisième serre est réservée aux plantes nouvelles dont nous n'avons pas les loisirs, en ce moment, de relever les espèces ou variétés les plus remarquables.

Ces trois serres donnent sur la galerie de l'industrie horticole où se voient notamment des légumes forcés. On peut de là passer au jardin où des parcs de Jacinthes, des Conifères, des arbustes à feuillage caduc ou persistant forment de jolies groupes.

Rentrons ensuite par la section française, car il y a ici une section spéciale réservée aux envois des exposants de la France et organisée avec talent et persévérance par notre distingué confrère du *Jardin*, M. H. Martinet. Nous nous demandons pourquoi la Belgique qui est bien représentée pourtant, n'a pas créé, elle aussi, une section spéciale comme d'ailleurs elle a décidé de le faire, l'an prochain, à Paris.

Une salle presque entièrement occupée par les 300 Orchidées variées de M. Georges Mantin, des Anthurium, des Cypripedium nombreux et un grand spécimen de *Cymbidium Lowi*.

A côté, autre salle où s'accumulent les Broméliacées, les Clématites, les Anthurium, les Rosiers à haute tige, des fleurs coupées fort belles, notamment des Pivoines aux magnifiques coloris.

Encore une salle avec des Croton du plus brillant coloris, des Nepenthes, des Canna fleuris de M. Monin, de Lyon, des fruits fort beaux, des Asperges, des Erica d'une floraison hors ligne.

Enfin, et ceci pour les dames surtout, le salon d'honneur de la section française où un beau portrait de l'Augustre Protectrice de la Société Impériale Russe d'Horticulture la Grande Duchesse Elisabeth Feodorowna est entouré d'un choix de fleurs d'Orchidées.

La maison Lachaume de Paris y expose une série d'œuvres florales du meilleur goût, entre autres des paniers en bambou extrêmement légers garnis d'exquise façon de fleurs variées d'Orchidées. Cette présentation fait le plus grand honneur à la renommée maison française et à la section qui a trouvée en elle et ses concurrentes la matière de ce « salon parisien. »

Ch. D. B.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, Horticulteur

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liége.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

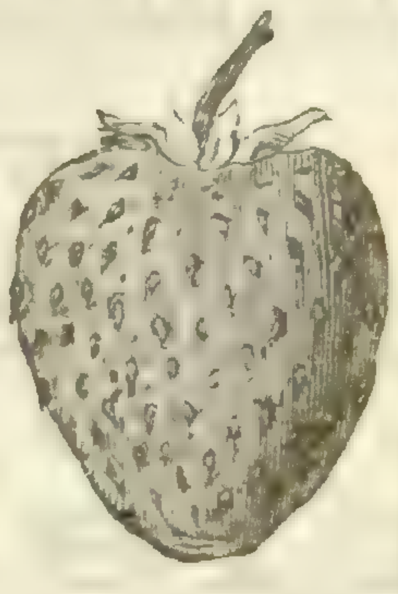
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

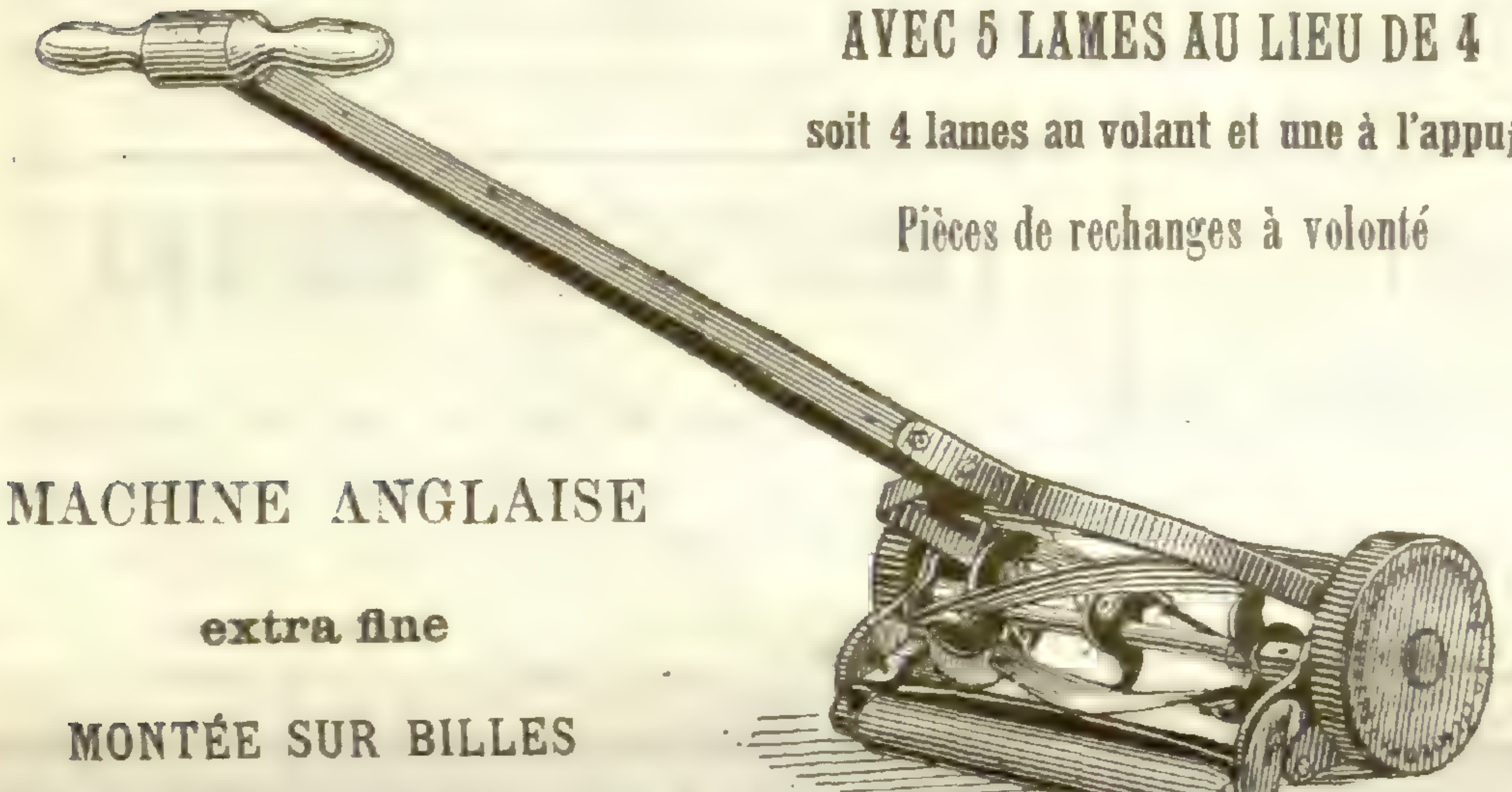
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



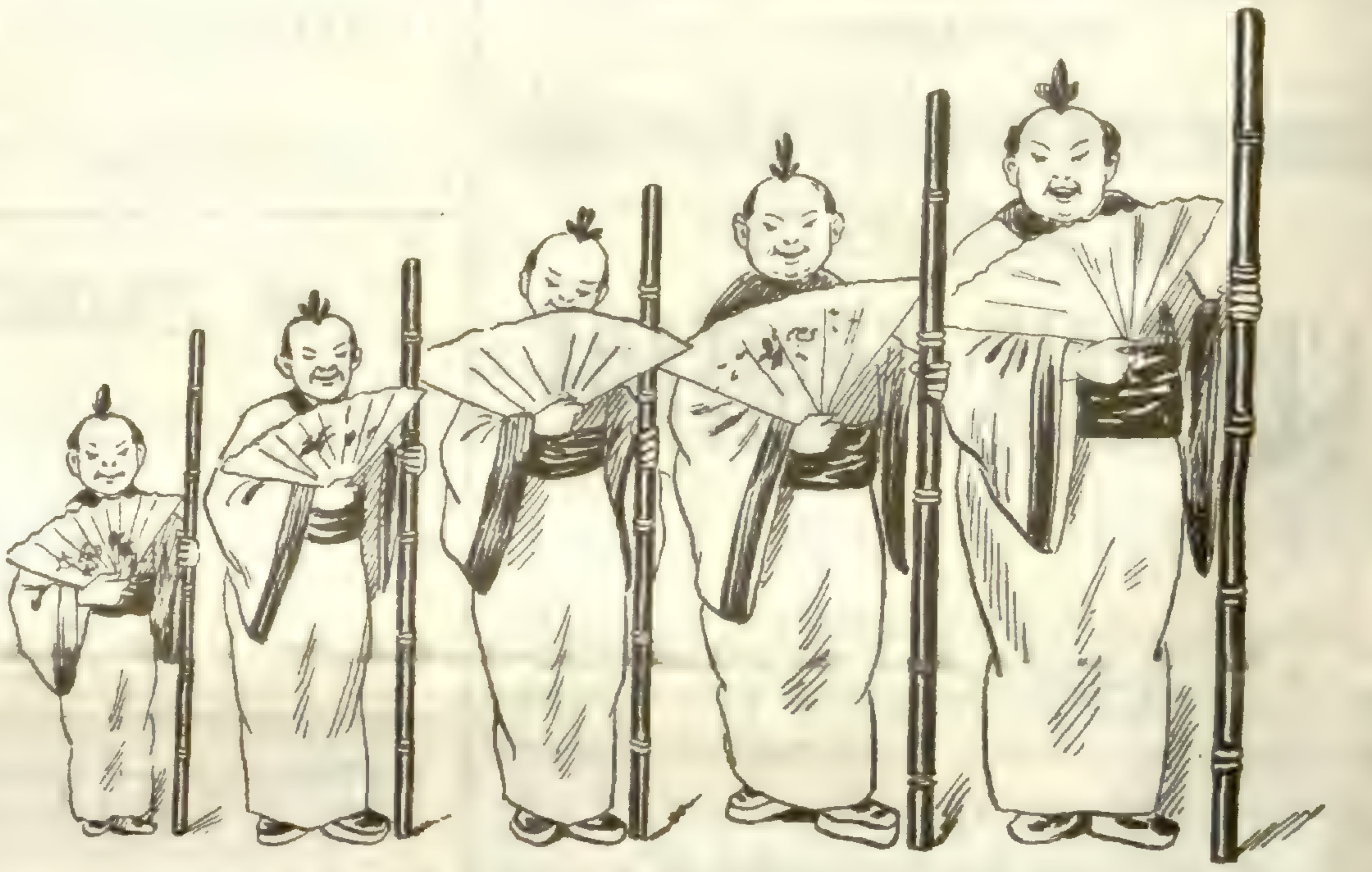
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

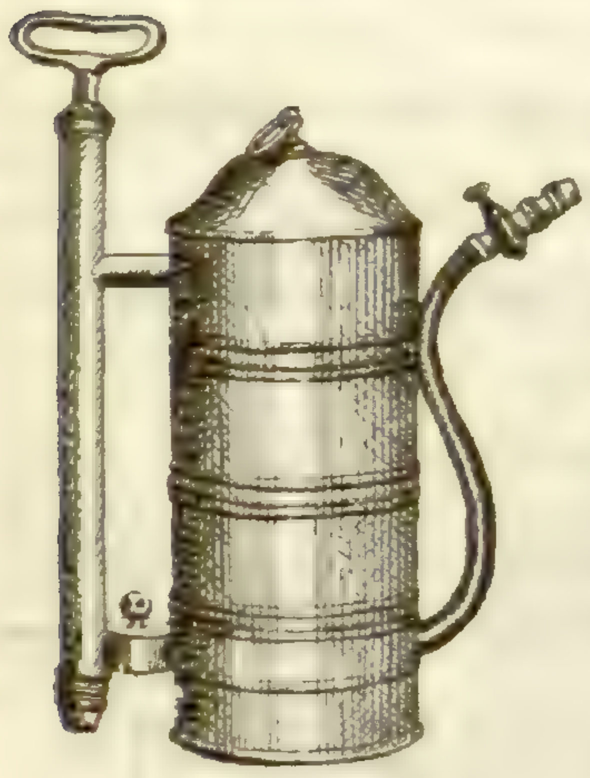


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*).
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

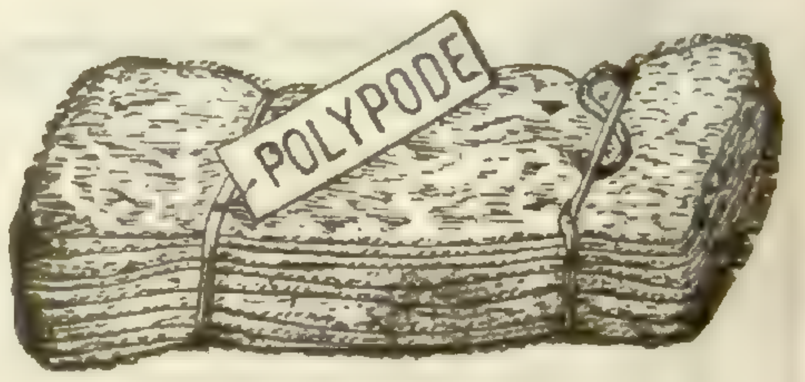
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,3



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

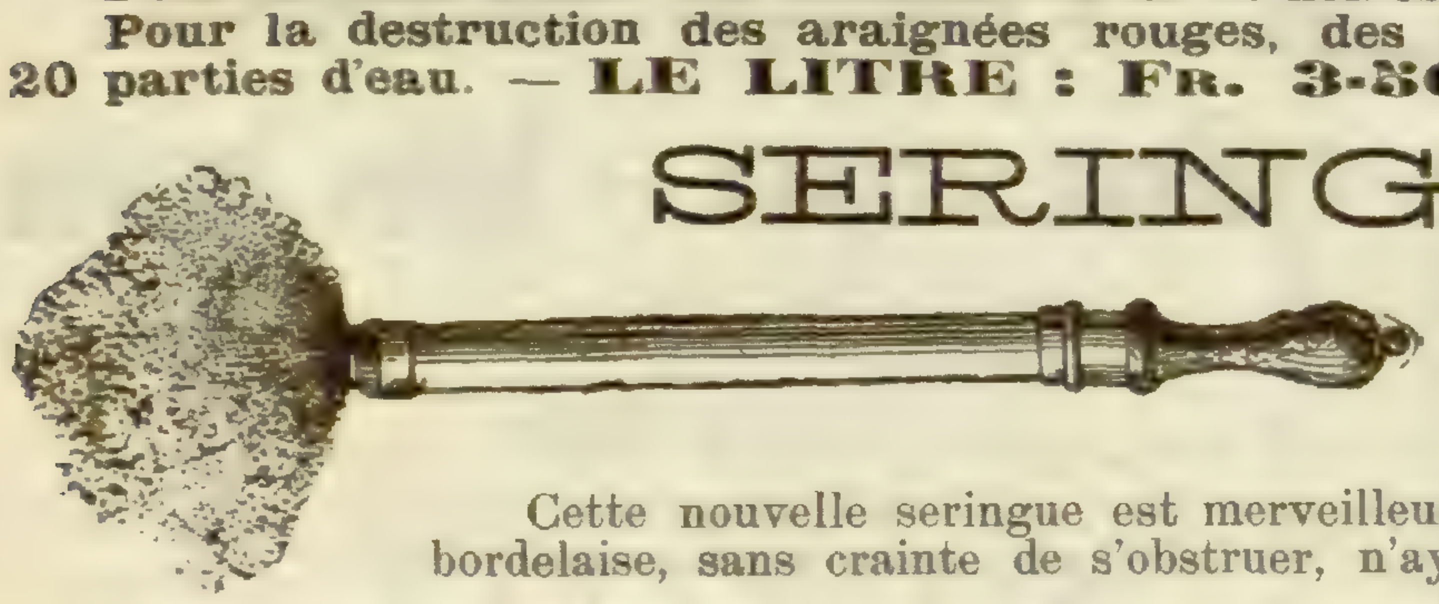
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 22. — 3 Juin 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 22

Pages

Chronique 211
Le Congrès de Paris 213
« L'Horticole Coloniale » à l'Exposition Internationale de la Société Royale de Botanique et d'Horticulture, à Manchester 216
Les Engrais chimiques 216
Les Engrais minéraux 218
Déplantation 218
Rempotage des Fougères 219
Une révolution dans l'art de la greffe 219
L'Exposition de Paris 219

Fig. 118. *Aberia Caffra* 212
» 119. Groupe d'Odontoglossum exposé par « L'Horticole Coloniale » à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Manchester (vue de gauche) 214
» 120. Groupe d'Odontoglossum exposé par « L'Horticole Coloniale » à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Manchester (vue de droite) 215

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon. 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état, Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphi, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 3 Juin 1899

CHRONIQUE

Aux Abonnés

Nous portons à la connaissance des abonnés qui jusqu'ici n'ont pas encore réglé leur abonnement à *La Semaine Horticole et Revue des Cultures Coloniales* pour l'année 1899, que nous leur ferons présenter une quittance postale pour le montant de celui-ci, dans les premiers jours de juin. Nous les prions de bien vouloir lui réserver bon accueil.

Chrysanthèmes pour petits pots

La fin du mois de mai est une bonne époque pour faire des boutures de différents Chrysanthèmes pour la culture en petits pots, pouvant donc servir à garnir des vases et être utilisés à garnir des orangeries et dans des groupes. Ils demandent peu de soins et sont très utiles lorsqu'ils croissent en plantes naines à tige unique, ayant chacun une grappe de fleurs à la partie supérieure ou lorsqu'ils ont été pincés pour constituer de jolis petits arbustes d'un pied de diamètre. Trois boutures d'une variété peuvent être réunies dans un petit pot et placées dans des pots de 5 à 6 pouces lorsqu'elles ont pris racine. Il faut bien les tasser, et les placer en plein soleil, dans une position assurant une croissance naine et robuste.

Plusieurs variétés à fleurs simples conviennent à cet usage, et lorsqu'elles poussent bien, on peut être sûr d'obtenir une belle plante. Puis il y a plusieurs des variétés japonaises qui conviennent à cette culture, les couleurs les plus appréciées étant le rouge foncé, le blanc pur et le jaune. La vieille variété *Cullingfordi* est fort convenable et comme fleurs blanches et fleurs jaunes *Mlle Lacroix* et *Gorgeous* sont toutes trouvées. *Sœur Dorothée Souille*, une Anémone du Japon qui était très populaire, il y a quelque neuf ou dix ans, est également fort appropriée à la culture en petits pots, mais elle ne semble pas être beaucoup cultivée aujourd'hui.

Nerium Oleander

Il n'est pas rare d'entendre des personnes se plaindre de ce que ces bonnes plantes d'appartement ne fleurissent pas, de ce que les boutons floraux tombent, de leur mauvaise croissance. Aussi quelques préceptes suivis dans leur culture en Angleterre, peuvent être très utiles.

Une espèce d'Oléandre, le *Nerium odorum* Ait. (*N. splendens* Hort.) croît dans son pays d'origine (Indes orientales), au bord des fleuves et des lacs environnants où le sol se compose d'alluvion laissé par les eaux d'inondation lorsqu'elles se retirent. L'été est chaud et sec dans ces contrées, l'hiver froid.

L'époque de floraison de l'Oléandre est généralement réglée, dans ces contrées, sur les débordements des fleuves et cette grande masse d'eau aide singulièrement à la vigueur et l'exubérance de la floraison. Aussitôt cette saison passée, le sol se dessèche et une saison de sécheresse règne pendant un mois. Après cela l'Oléandre achève sa croissance et entre dans la période de repos. Mais à peine les premières fraîcheurs automnales se font-elles sentir, qu'une nouvelle vie se remarque dans l'Oléandre et tandis qu'ici, nous avons l'hiver, dans ces lointaines contrées, les boutons floraux se montrent. Notre Oléandre commun, *Nerium Oleander*, se comportera de même dans des conditions identiques. Une fois que les boutons sont bien avancés, le pot doit être placé dans une terrine remplie d'eau et il faut souvent les asperger le soir, durant les mois d'été, lorsque la chaleur est persistante.

La raison principale pour laquelle l'Oléandre ne fleurit pas souvent, chez nous, c'est le manque de chaleur, lumière et air insuffisants pendant l'été, lorsqu'il montre les jeunes pousses. Une autre raison, c'est le manque d'eau juste au moment où il lui en faudrait le plus, et c'est pourquoi les boutons tombent.

Il est impossible d'empêcher les branches terminales de filer et d'avoir au bout de quelques années l'aspect dénudé qu'on lui connaît. Par conséquent, il faut tailler la plante.

L'Oléandre ne fleurissant que pendant l'année qui suit celle de la formation des branches terminales, on ne peut tailler celles-ci sans être privé des fleurs. Toutefois, pour avoir chaque année une belle plante bien fleurie, il suffit de couper le vieux bois d'une articulation aussitôt après la floraison. Le jeune bois sèche et lorsque les nouvelles fleurs s'ouvrent, il a déjà poussé sensiblement. Il faut enlever aux branches qu'on a l'intention de tailler les jeunes pousses qui apparaissent autour des boutons floraux aussitôt qu'ils se montrent.

Toute la force et toute la sève de la plante se portent alors vers les boutons floraux et par là même, les yeux qui se trouvent en dessous se réveillent et éclosent aussitôt après la taille des tiges terminales, donc après la floraison.

L'Oléandre est assez souvent attaqué par la cochenille blanche, engendrée par un hivernage chaud et qui survient quelquefois en si grande masse que les plantes attaquées meurent.

Pour guérir cette maladie, il faut laver la plante avec une eau légèrement saponifiée et puis asperger avec de l'eau de rivière propre.

L'Oléandre aime la terre riche en humus mélangée en forte dose avec de la terre grasse et un peu de sable.

Petasites japonicus giganteus

L'Horticulture Poitevine, organe de l'Établissement Horticole Bruant de Poitiers, donne de cette nouveauté la description suivante :

Petasites japonicus giganteus, le qualificatif *giganteus* serait plus que justifié, si nous en croyons la description des catalogues de nos confrères japonais dont voici la traduction :

« Cette variété géante produit des pétioles qui atteignent une hauteur d'environ 2 mètres, avec un diamètre de 4 à 6 centimètres; l'immense feuille arrondie qui se développe à l'extrémité de ces pétioles, a la forme et la grandeur d'un parapluie, c'est dire quel effet ornemental elle produit. C'est en outre une plante comestible, les gros pétioles pouvant être mangés comme légumes après avoir été cuits à l'eau bouillante ou conservés dans le sel ou le sucre. Les boutons à fleurs sont aussi employés comme condiment, ils ont une agréable saveur.

Cette description est accompagnée de deux scènes champêtres, où l'on voit de jolies Japonaises, cueillir les Petasites, pour s'abriter des chauds rayons du soleil et de l'orage qui s'en suit.

Mais nous nous demandons comment elles peuvent tenir dans leurs fines mains des pétioles de 6 centimètres de diamètre (18 centimètres de de circonférence).

Une plante qui est tout à la fois ombrelle et parapluie, et qui peut servir à faire un excellent déjeuner, lorsque ces deux instruments sont hors d'usage, ne pouvait plus longtemps rester confinée dans les jardins japonais, et nous sommes heureux de pouvoir la signaler à nos lecteurs qui la trouveront dans le commerce.

N'ayant pas encore cultivé ce Petasites, nous ne pouvons dire quelle dimension il atteindra dans notre pays, mais si nous avons seulement une belle plante ornementale, cela nous suffira.

L'horticulture adoucit les mœurs

Voici une histoire de testament que nous trouvons dans les journaux politiques français, et qui nous a paru curieuse; elle montre au moins que les gens qui aiment les plantes sont de braves gens :

Le Conseil municipal d'Angers vient d'accepter le legs fait en faveur de la ville par un brave homme, M. Hérault.

Ce legs est évalué à 1,050,000 francs. Selon la volonté du testateur, la ville devra se servir de ce legs « pour les intérêts exclusivement civils et laïques de la population. »

Le testament de M. Hérault contient en outre une curieuse disposition :

Après de nombreuses hybridations et de longs essais de sélection, y est-il dit, j'ai créé deux espèces de melons dans un but de progrès utile à la culture maraîchère et à la consommation publique.

Je désire que mes melons, dénommés l'un *composite*, l'autre l'*orangine*, continuent à être propagés et que des graines pures, autant que possible, de toute hybridation soient mises à la disposition du public et des consommateurs.

Je désire que les nouvelles espèces de Poiriers que j'ai obtenues par mes semis de pépins hybrides soient répandues et propagées.

L'horticulture au cimetière

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de nous élever contre la singulière mode, qui tend à s'établir dans certains milieux, de proscrire les fleurs aux enterrements. Nous n'avons pas été les seuls à protester contre cette triste chose, cette violation de toutes les traditions, cette profanation, pourrions-nous dire; et notre excellent confrère M. Maumené, du *Jardin*, d'accord sur ce point avec notre collaborateur M. De Bosschere, signalait avec un regret bien justifié l'exemple donné tout récemment aux funérailles de M^{me} la baronne Hirsch, qui pourtant « dut aimer les fleurs, dont ses salons resplendissaient les jours de fêtes; ses jardins étaient fleuris en toutes saisons, et c'est sans une fleur que sa dépouille fut conduite à sa dernière demeure!... »

Voici maintenant un rapprochement curieux. Aux États-Unis, les journaux d'horticulture, dont plusieurs ont une activité remarquable et participent manifestement d'une façon intime à la vie quotidienne et familiale de ce peuple si ingénieux, font généralement dans leurs colonnes une part à l'ornementation des cimetières. Nous y avons vu et admiré de belles photogravures représentant des sites pittoresques, de majestueuses avenues, choisies dans ces lieux de repos; et l'un de ces journaux, dont le titre même, « *Parcs et Cimetières*, » paraît un peu singulier à nos habitudes, a une rubrique spéciale, une Chronique

des Cimetières, qui est fort bien fournie, dans laquelle nous avons relevé des statistiques de budget horticole des cimetières, où figuraient des chiffres énormes...

Dans l'espèce il s'agit plutôt, croyons-nous, d'architecture des jardins que d'ornementation florale. N'importe; voici l'exemple d'un grand pays, débordant de vitalité, où le rapprochement des parcs d'agrément et des cimetières, un peu macabre à notre goût, ne paraît évidemment pas choquant; et nous, peuples latins, plus portés au sentimentalisme, nous qui, dans toutes les phases de notre existence, associons les tendres fleurs, comme des amis, à nos pensées intimes, nous qui avons fait les arbres de Noël, le langage des fleurs, les bouquets de mariées, les arbres de mai, et même les arbres de la liberté ! nous allons proscrire ces douces confidentes à l'heure des derniers souvenirs !

Le Hovea Celsii

Un jardinier racontait naguère qu'il se rappelait toujours avec plaisir un vieux spécimen de cette espèce néo-hollandaise conduit sur une boule en fil de fer de 1 m. de hauteur. Tous les ans, au printemps, cet exemplaire se couvrait extrêmement de magnifiques et élégantes fleurs bleu foncé ressemblant à des papillons. Ces fleurs, comme dimension et forme, ont quelque analogie avec celles des Chorizema; souvent elles apparaissaient en une telle masse que la boule ressemblait à un globe bleu.

Le *Hovea Celsii* se cultive sans aucune difficulté de graines; les jeunes plants fleurissent dès la troisième année. Il lui faut cependant des soins; elle souffre de la grande humidité tout autant que de la sécheresse.

On ne rempote les vieux sujets que lorsque le pot est devenu visiblement trop petit. Un mélange de terreau, de terre de bruyère ou de tourbe avec du sable leur convient le mieux. Pour préserver les racines de la trop grande humidité, on place les sujets un peu au-dessus des bords du pot comme cela se pratique aussi pour les Leschenaultia. En plaçant les plantes en un endroit bien clair, les boutures se développent uniformément.

Le *Hovea Celsii* Bonpl. (nom synonymique de *H. elliptica* DC.), fleurit en avril-juin. Il est originaire de l'Australie d'où il fut introduit en 1818.

Cette jolie plante reviendra à la mode avec toutes les autres remarquables espèces de la Nouvelle-Hollande et du Cap, dont on commence à s'occuper à nouveau et dont MM. Bedinghaus et Collumbien ont exposé de si remarquables collections à la dernière Exposition d'Anvers.

Un nouveau fruit à la Noël

Cette notice ne traite ni des oranges, ni des pommes, ni des raisins, mais de fruits un peu moins connus et qui valent bien la peine d'être cultivés sous verre. Le premier fruit dont nous parlerons est ce qu'on appelle le « Kei Apple. » Le fruit, cependant, ne ressemble aucunement à une pomme. C'est en effet, le fruit de l'*Aberia caffra,* une plante native du Natal et du pays des Caffres qui est recommandée par le professeur Macorvan comme étant une bonne plante pour clôturer les propriétés.

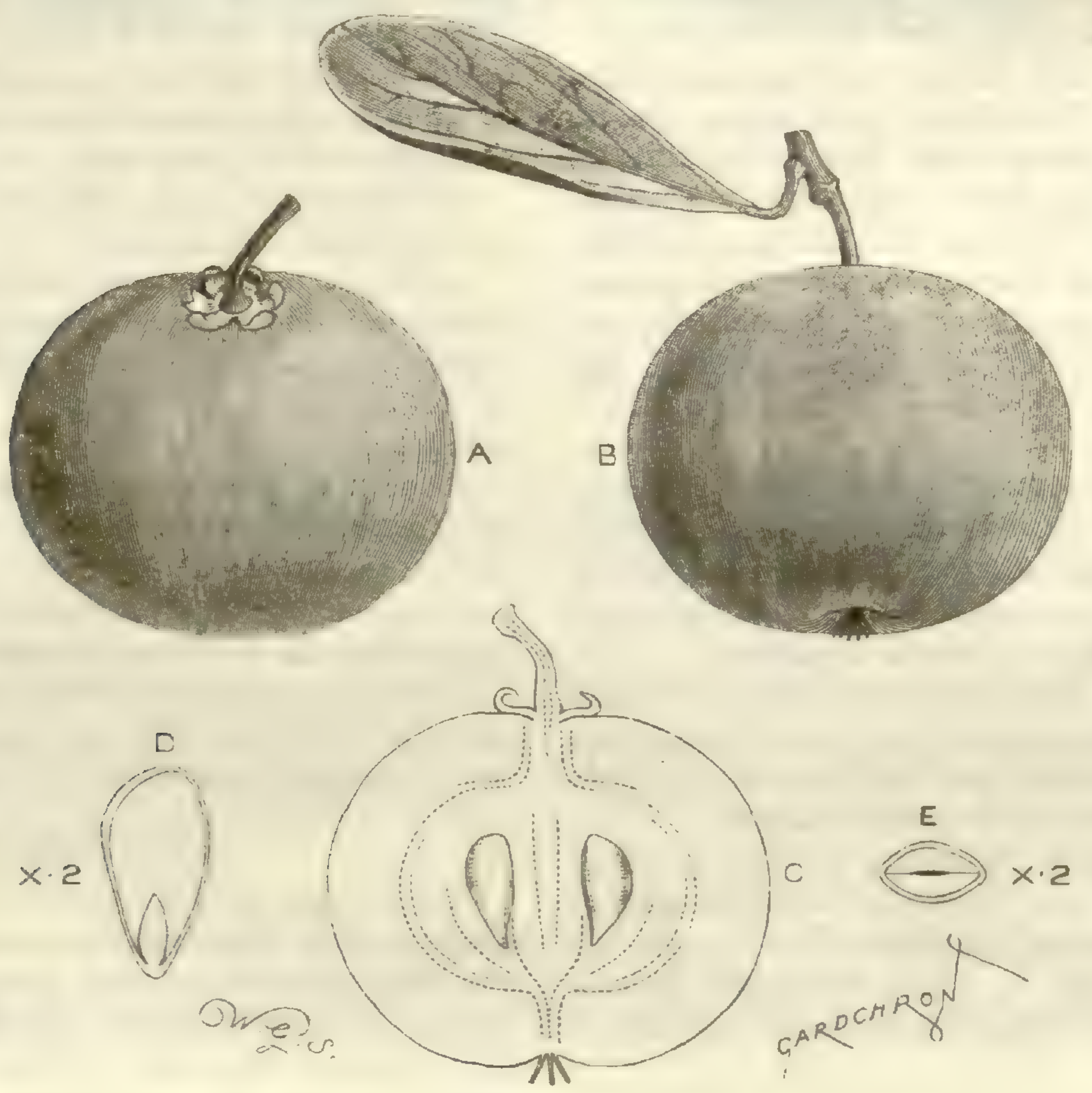


Fig. 118. — *Aberia Caffra.*

A. B. Grandeur naturelle. C. Coupe. D. Coupe verticale et E. Coupe transversale de la graine.

C'est une plante vigoureuse, noueuse, très ramifiée, toujours verte. Elle a des épines qui ont jusqu'à 6 pouces de long et plus et qui constituent une excellente défense contre tous les malfaisants, tant animaux qu'hommes. On peut facilement juger de l'apparence générale du fruit d'après la gravure (fig. 118), la couleur et l'extérieur rappelle l'abricot.

Le jus est très acide, mais quand le fruit est un peu trop mûr, la saveur est moins acide et son arome est délicieux.

Peu de personnes aiment le fruit crû, mais le professeur Macorvan dit que la confiture est excellente. Une quantité déterminée de « Kei Apple » ajoutée à une certaine quantité de tomates ferait, dit-il, une fort bonne compote.

Bibliographie botanique

Cette Bibliographie qui vient de paraître à la librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille à Paris (1 vol. in-8°, 160 pages à deux colonnes), contient l'annonce détaillée, la date et publication, le nombre de pages et une notice sur les ouvrages importants, d'environ 5,000 volumes, brochures, collection de journaux, français et étrangers, anciens et modernes avec tables méthodique et géographique.

Cette Bibliographie sera adressée *gratis* à tous les lecteurs de ce journal qui en feront la demande à MM. J.-B. Baillière et fils (joindre 50 centimes en timbres-poste français ou étrangers pour l'affranchissement).

Un nouvel insecticide

Une Société nouvelle vient de se constituer à Gènes pour la fabrication d'un insecticide nouveau, dû au chevalier A. Ambroso.

D'un rapport sur les moyens propres à combattre la *Cochylis Ambiguella,* ou teigne du raisin, expédié au Ministère de l'Agriculture en 1897 par le professeur Hercule Silva, directeur des Pépinières Royales de vignes américaines à Asti, il résulterait que parmi les insecticides les plus vantés aujourd'hui dans le commerce, à la suite d'expériences réitérées, l'*Insetticida Universale Ambrosa* a eu un percentage utile de 84,9 °/₀, tandis que celui de la Créoline n'a pas dépassé 5 °/₀, celui de l'extrait phénique du tabac 17 °/₀, celui de la Rubina 21 °/₀, celui du savon insecticide Rognone 24 °/₀, et celui de la solution savonneuse du Prof. Del Guercio 27 °/₀.

A cette puissance, il joint, paraît-il, d'autres notables avantages, comme ceux de ne pas contenir d'acides, de ne pas altérer le goût du vin, ni la saveur des fruits, ni le parfum des fleurs, de ne pas être vénéneux, de n'avoir aucune odeur, de ne pas tacher et de ne pas détériorer les pompes; outre la Cochylis, ci-dessus mentionnée, il détruit tous les insectes et cryptogames si nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes à fleurs et potagères, le pou sanguin du Pommier, la mouche de l'Olive, la *Diaspis pentagona* du mûrier, etc. Il détruit aussi l'œstre du cheval, le pou de la vache, du porc, de la brebis, de la volaille et autres parasites des animaux.

Le « Temple Show » à Londres

Au moment de mettre sous presse, une dépêche de Londres nous annonce le grand succès obtenu par l'horticulture belge au « Temple Show » de la Société Royale d'Horticulture de Londres, dont l'ouverture a eu lieu mercredi dernier.

« L'Horticole Coloniale » expose un magnifique lot de 50 nouveaux Odontoglossum fleuris et a remporté le *Silver Cup,* la Coupe d'Argent, la plus haute récompense accordée à cette Exposition. Après le retentissant succès obtenu à Manchester la semaine précédente, la nouvelle distinction accordée aux Odontoglossum de « L'Horticole Coloniale » consacre définitivement la suprématie des espèces et variétés cultivées par cette puissante Société. C'est un succès sans précédent.

M. Jules Hye obtient également un brillant succès avec son lot d'Odontoglossum parmi lesquels se trouve le célèbre *Odontoglossum Augustum* qui fleurit d'une manière admirable. Jamais ce superbe Odontoglossum n'a été aussi beau qu'en ce moment. Il forme un des clous de l'Exposition et fait l'admiration de tous les orchidophiles anglais qui la visitent.

LE CONGRÈS DE PARIS

Les mémoires préliminaires

Les mémoires préliminaires adressés à la Société Nationale d'Horticulture de France pour le Congrès de cette semaine sont au nombre de six, comme nous l'avons dit en annonçant les récompenses. Nous allons les passer rapidement en revue, en suivant l'ordre du fascicule.

La première question était ainsi libellée : Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France. Le mémoire de M. Buisson contient des statistiques, des documents commerciaux et deux diagrammes indiquant l'importance de la production française, celle de l'importation étrangère comparée, les fluctuations des cours, et les variétés les plus employées pour le forçage.

Les fluctuations des cours échappent à toute analyse. Les deux diagrammes qui représentent la courbe des prix maxima et minima du *Black Alicante* et du *Gros Colman* en décembre 1898 et janvier 1899 sont curieux à ce point de vue. Ce ne sont que zigzags, et variations brusques presque tous les deux jours. On ne peut y relever que deux indications générales, et encore ne convient-il peut-être pas d'y attacher grande importance : les prix du *Black Alicante,* tout en zigzaguant, ont été en augmentant assez régulièrement dans l'ensemble pendant les deux mois considérés ; ceux du *Gros Colman* ont passé par un maximum très caractérisé le 31 décembre, sautant de 5 à 17 francs en deux jours.

Il est à remarquer toutefois que la courbe des prix minima, qui suit à peu près, en général, la même marche que la courbe des prix maxima, s'en est beaucoup écartée le 31 décembre. La hausse dont nous venons de parler n'est donc pas du tout une moyenne. Le prix minimum du *Gros Colman* était beaucoup plus élevé les 17 et 22 décembre que le 31. On peut en conclure, nous semble-t-il, qu'à cette date, à la veille des étrennes, les très beaux Raisins à gros fruits ont été fort recherchés, tandis que les grappes moyennes, les fruits qui faisaient moins d'effet, ne se sont guère vendus plus que les autres jours.

Citons, d'après M. Buisson, les variétés qui sont les plus fréquemment utilisées pour le forçage.

Pour les Raisins, le *Black Alicante* vient en première ligne ; « il entre pour les deux cinquièmes environ dans le produit de la vente des Raisins forcés. C'est en mars et avril que cette variété atteint son maximum de valeur marchande, alors que seul le *Chasselas doré* conservé frais lui fait concurrence.

Le *Frankenthal* vient ensuite pour un cinquième environ ; très hâtif, les Belges nous en expédient dès février.

Le *Gros Colman,* plus tendre que l'*Alicante,* paraît encore sur le marché en janvier et février.

Le *Muscat d'Alexandrie,* très recherché lorsqu'il est beau, n'a aucune valeur s'il est ordinaire. Puis viennent en petites quantités : *Foster's Seedling, Muscat noir, Chasselas royal, Chasselas Napoléon, Duchess de Buccleugh, Canon Hall* et *Gradiska.*

Le *Chasselas doré* serait d'une bonne vente s'il venait plus gros de grain en serre.

Voici les prix les plus élevés pour 1898 :

Le 23 avril, du *Black Alicante* s'est vendu à 22 francs le kilogramme.

Le 17 mai, du *Muscat noir* s'est vendu à 24 francs le kilogramme.

Le 22 mai, du *Foster's Seedling* s'est vendu à 22 francs le kilogramme.

Le *Muscat d'Alexandrie,* qui débutait le 2 juin à fr. 14,50, revint à ce prix en décembre, après avoir été vendu 17 francs le 24 juin.

Le *Colman* était à 17 francs le 31 décembre.

Enfin, le 4 mars 1899, le premier *Frankenthal* belge se vendait à 22 francs le kilogramme.

FRAISES. — On abandonne graduellement le chauffage des variétés *Marguerite* (Lebreton), *Princesse royale, Docteur Veillard, Noble* (Laxton), au profit de la Fraise *Docteur Morère,* qui entre aujourd'hui pour les neuf dixièmes du produit de la vente de la production forcée des Fraises. On peut l'obtenir fort grosse ; la chair étant ferme, elle ne s'avarie pas dans le transport et se garde facilement huit jours par temps froid. Au concours général agricole de 1899, dans un lot présenté par un primeuriste (1), des Fraises de la variété précitée cueillies le mercredi matin, 2 mars, après avoir été exposées six jours, ont été mises en vente le mardi 7 mars, et pas une seule n'était gâtée.

La Fraise *Général Chanzy* est d'une vente assez courante lorsqu'elle est grosse.

Un horticulteur primeuriste de Lille expédie sur Paris de belles Fraises *Louis Vilmorin,* qui sont adjugées à de bons prix.

La Fraise *Vicomtesse Héricart de Thury* ne fait rien de bon au forçage, elle ne prend aucun développement et est difficile à transporter.

Des essais faits avec la Fraise des *Quatre saisons* n'ont donné aucun résultat satisfaisant.

Les Fraises *Docteur Morère* et *Général Chanzy,* de grosseur extraordinaire, atteignent fr. 1,50 et même 2 francs pièce, et la Fraise *Louis Vilmorin,* 1 franc.

PÊCHES. — La précocité de l'*Amsden* lui fait une large place dans la culture forcée des Pêches.

La première Pêche au noyau non adhérent est la *Précoce de Hale,* dont la production semble augmenter tous les ans.

Dans le commerce, la *Grosse Mignonne* est très appréciée. Parmi les autres variétés livrées au forçage, on remarque que la Pêche *Sea Eagle* ne se vend pas parce qu'elle se colore difficilement.

Le 20 avril, on adjugeait 20 francs une Pêche *Amsden* énorme, et le 17 mai, deux Pêches *Précoce de Hale* pour 28 francs.

BRUGNONS. — On en force diverses variétés parmi lesquelles on remarque *Lord Napier* et *Précoce de Croncels;* les fruits de ces deux variétés sont assez sucrés pour des fruits forcés, c'est ce qui explique leur vogue toujours croissante.

Le 28 mai, sept Brugnons *Précoce de Croncels* étaient adjugés 71 francs, il est vrai qu'ils mesuraient de 24 à 26 centimètres de circonférence.

CERISE et CERISIERS. — Le Cerisier en pot ne se vend plus ; il n'obtient un prix rémunérateur que s'il est bien fait et chargé de gros fruits également répartis sur toutes les branches.

Lorsque la Cerise *Anglaise* est très grosse elle se vend bien ; les Guignes et les Bigarreaux forcés sont d'une vente irrégulière.

FRUITS DIVERS. — On force des Prunes de diverses variétés ; des Figues, des Framboises, des Groseilles, et enfin l'Ananas, dont la culture en France est sur le point de disparaître.

MELONS. — On ne chauffe guère que la variété *Cantaloup Prescott fond blanc,* appelé communément Melon *Laurent,* du nom du premier maraîcher qui le força au thermosiphon.

Vers fin mai, les beaux Melons s'adjugent de 40 à 48 francs pièce. »

***

Dans son mémoire sur la coulure des fleurs des arbres fruitiers, M. Grosdemange indique comme causes de ce phénomène, d'abord, et en première ligne, les intempéries : gelées, pluies, brouillards, les bourrasques au moment de la floraison ; puis les maladies et les insectes nuisibles, l'état de pauvreté du sol, l'exposition, etc.

M. Grosdemange indique les divers moyens de combattre ces causes nuisibles, et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à lire ses sages conseils. Il signale aussi certaines variétés qui sont plus prédisposées à la coulure que d'autres ; ainsi, pour le Poirier, les variétés *Bon Chrétien William* et *Duchesse d'Angoulême;* pour la Vigne, les *Chasselas Gros Coulard* et *Napoléon,* la *Diamant Traube,* le *Précoce de Malingre;* en ce qui concerne la Vigne, il recommande comme moyen préventif l'incision annulaire, le soufrage au moment de la floraison, et surtout la pollinisation artificielle. Il termine enfin par une intéressante observation faite au Jardin-école de Soissons :

« C'est bien avec raison que dans notre mémoire, au nombre des causes déterminantes multiples de la *coulure,* nous avons compris tout d'abord la *gelée.* En effet, à cet égard, le commencement du printemps de 1899 comptera dans les annales horticoles. Du 19 au 26 mars, et plus particulièrement dans la nuit du 25 au 26 mars, nous avons eu, au Jardin-école de Soissons, un abaissement de température de —11 degrés, au moment où les Pêchers étaient en pleine floraison. Il est inutile d'ajouter qu'à ce degré de froid, malgré les auvents, ces arbres ont été très endommagés, car toutes les fleurs épanouies à ce moment ont été détruites ; seuls quelques rares boutons semblent avoir été préservés. Ce qu'il est intéressant de signaler ici, c'est qu'aussitôt après ce désastre, les fleurs de Pêcher paraissaient intactes, c'est-à-dire que la corolle, quoique légèrement brunie, laissait voir le faisceau d'étamines bien vivant, faisant supposer ainsi la floraison sauvée ; mais en regardant de plus près, en ouvrant la fleur en deux, il était facile de s'assurer que le jeune ovaire et le style étaient complètement détruits. D'autre part, la position du jardin fruitier, ainsi que l'exposition des espaliers, ont donné lieu à d'intéressantes remarques : c'est ainsi que sur le plateau de Laon, l'abaissement de température n'a été que de 7 degrés, et, dans cette localité, des Pêchers en espalier en plein midi, *sans auvent,* sont actuellement chargés de jeunes fruits bien noués. Il y a similitude ici avec le fait observé lors du grand hiver de 1879-1880, à savoir qu'au printemps de 1899, il a fait de même *moins froid sur les hauteurs que dans les vallées.* »

***

M. Léon Duval, dans son mémoire sur la culture pratique des Odontoglossum de serre froide, fournit des données très complètes sur l'aménagement des serres, le traitement des plantes depuis leur arrivée en Europe et une fois établies, etc., tout cela avec la clarté qui lui est habituelle. Il dit quelques mots, en passant, de la culture dans le terreau de feuilles, qui paraît donner de très bon résultats, mais au sujet de laquelle il émet quelques doutes, estimant que

(1) M. Gustave Crémont (de Sarcelles).

Fig. 119. — Groupe d'Odontoglossum exposé par « L'Horticole Coloniale » à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Manchester (vue de gauche) (voir p. 216)

Fig. 120. — Groupe d'Odontoglossum exposé par « L'Horticole Coloniale » à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Manchester (vue de droite) (voir p. 216).

divers autres composts pourraient être essayés également, et que dans tous les cas le nouveau système ne pourra être considéré comme parfait que quand il aura fait ses preuves une assez longue période de temps.

(*A suivre.*)

L'Horticole Coloniale

à l'Exposition Internationale de la Société Royale de Botanique et d'Horticulture, à Manchester.

Nous avons annoncé, dans notre numéro précédent, le grand succès obtenu par le groupe de 50 Odontoglossum fleuris nouveaux, exposé par « L'Horticole Coloniale. » Nous sommes heureux de pouvoir présenter aujourd'hui à nos lecteurs deux reproductions de ce groupe (voir fig. 119 et 120) qui montrent l'heureuse disposition que l'on a pu tirer de ces magnifiques merveilles; elles ont fait l'admiration de tous les visiteurs de cette Exposition et des journaux anglais qui en ont fait les plus grands éloges.

Le *Gardeners' Chronicle,* le principal journal horticole de Londres publie à propos de cette Exposition la note suivante :

« L'Horticole Coloniale (Linden) de Bruxelles, a fait une belle exposition d'une cinquantaine de plantes dont chacune était une variété de choix. L'*Odontoglossum crispum var.* « *Countess of Derby* » était la pièce de résistance du groupe et c'est certainement une fleur élégante, une branche florale portant vingt fleurs de bonne forme, de taille moyenne et particulièrement marquées de petites taches rondes. Beaucoup de variétés de *O.* × *Adrianae (O. crispum* × *Hunnewellianum)* étaient exposées, variant en couleur depuis le jaune très pâle ou le blanc crême jusqu'aux teintes sombres de l'*O. sceptrum.* Il y avait de très belles variétés de *Miltonia vexillaria,* une d'un blanc presque absolument pur appelé *candidula.* Décidément, il n'y a que les Belges capables de nous montrer à cultiver les *M. vexillaria* aussi bien que les Odontoglossum.

« Des certificats de 1re classe ont été accordés à l'*O. crispum Countess of Derby,* et *O. Adrianae leopardinum.*

« Des diplômes de mérite ont été donnés à l'*O. hybridum var. fascinator, O. Ruckerianum Queen Victoria, Miltonia vexillaria vittata* et *M. v. candidula* (grande médaille d'or). »

Le *Gardeners' Magazine,* un des journaux horticoles également des plus compétent de Londres, écrit au sujet de cette même exposition :

« Une collection exceptionnelle d'Orchidées a été envoyée par « L'Horticole Coloniale » de Bruxelles qui a obtenu une médaille d'or. Le groupe contenait un beau choix d'*Odontoglossum Adrianae,* le bel hybride naturel de l'*O. crispum* et *O. Hunnewellianum;* un nommé *zebrinum* et un autre *tigrinum* étaient très bons et beaux. Les *Miltonia vexillaria* attiraient beaucoup l'attention et il y avait parmi ceux-ci plusieurs formes très jolies, le plus remarquable était le *vittatum,* très grand, avec de légères rayures, le *candidulum* d'un blanc presque pur. *Odontoglossum Andersonianum, O. sceptrum, luteo-purpureum, triumphans* et *Ruckerianum* étaient tous très beaux. *Odontoglossum Ruckeri Queen Victoria* a attiré beaucoup l'attention; c'est une variété très gracieuse, de couleur très riche. *O. crispum* est d'un blanc pur, avec une grande tache rouge foncé sur chaque segment et *O. crispum Rosetti* a de nombreuses taches rose-rouge, tous deux sont des variétés très jolies. Une autre Orchidée très intéressante était *O. cirrho-halli,* un hybride obtenu artificiellement chez lequel la parenté, indiquée par le nom, est très évidente, jaunâtre avec des taches et points bruns.

Une médaille d'or et de nombreux certificats et mentions ont été accordés à l'établissement de Bruxelles. »

Et *L'Evening Mail* de Manchester dit :

« En ce qui concerne les collections exposées, il faut citer en premier lieu celle de « L'Horticole Coloniale. » Cette Société a envoyé une collection du plus haut intérêt et d'une très grande valeur et, grâce à l'emballage minutieux (beaucoup de connaisseurs anglais étaient curieux d'avoir des détails sur ce point), les délicates plantes n'ont nullement souffert de leur long voyage. Il a été accordé à cette Société une médaille d'or pour son exposition et des certificats spéciaux pour diverses Orchidées. Les Odontoglossum sont peut-être le clou de la collection, particulièrement un *crispum* nommé *Countess of Derby,* un autre du nom de *Gloria* et un *Ruckeri* que l'on a appelé du nom de *Queen Victoria.* Les espèces *Adrianae tigrinum* et le *Vexillarium candidula* (dont la fleur est d'un blanc pur) sont aussi des spécimens extraordinairement beaux d'Odontoglossum. »

Les Engrais chimiques

LE NITRATE DE SOUDE EN SYLVICULTURE

par M. Jules Huberty, garde général des Eaux et Forêts.

Le *Nitrate de Soude* (Salpètre du Chili), dont l'emploi en agriculture, en horticulture, en culture maraîchère est si apprécié, peut rendre à la Sylviculture, dans l'exploitation des pépinières, des services importants aux mêmes titres que les autres engrais complémentaires.

Dans un mémoire présenté en juin 1886 à la Société des Sciences à Nancy, notre ancien professeur à l'école forestière de Nancy, M. Henry, a montré que la production du bois, *la seule cause principale d'appauvrissement en azote des sols forestiers,* se trouve immédiatement compensée par l'activité que mettent les feuilles mortes à accaparer l'azote atmosphérique et que la plus grande partie, pour ne pas dire la totalité de l'excédent d'azote constaté dans les feuilles mortes est d'origine microbienne (Grandeau — *Journal d'Agriculture pratique*).

Il y a quelques vingt ans, Schröter émettait l'opinion que les restitutions en azote, faites au sol par les eaux météoriques, sont suffisantes pour entretenir la végétation normale des forêts.

En un mot, *le sol de la forêt* se maintient riche en azote, grâce à la couche de feuilles mortes, aux eaux météoriques et aux légumineuses de toutes sortes (genêts, ajoncs, etc.) qui recouvrent souvent le sol et dont les racines garnies de nodosités ont la faculté de fixer l'azote atmosphérique.

Mais il n'en est pas de même du *sol de la pépinière permanente* qui est en tout comparable, quant à ses exigences en engrais, aux sols livrés à la culture agricole.

Le sol de la pépinière est en effet exposé sans protection aux influences atmosphériques; de plus, aucune matière fertilisante ne vient l'entretenir naturellement comme cela se passe dans les peuplements forestiers. « Quelles que soient leur nature minéralogique et leur fertilité première, dit M. Grandeau, les terrains consacrés pendant de longues années à des semis feuillus ou résineux, qu'on exploite tous les deux ou trois ans (tiges et racines) s'épuisent comme les sols livrés à la culture agricole : les jeunes plants d'arbres nécessitent des quantités de matières minérales bien supérieures annuellement, à celles que les arbres eux-mêmes réclament plus tard. »

Ainsi, de toute nécessité, il faut fumer les pépinières à la façon des terres agricoles. D'autre part les analyses des terreaux de feuilles ont permis de constater que ces engrais, d'ailleurs suffisamment riches en potasse, sont *extrêmement pauvres* en azote (à peine s'ils en renferment 0,40 °/oo) et en acide phosphorique.

Le terreau de feuilles et l'humus forestier employés purs et tels qu'il est possible de se les procurer gratuitement dans la forêt, *sont donc absolument insuffisants.*

Le fumier de ferme, par sa porosité entretient l'état meuble et l'aération dans la terre de la pépinière qui, couverte de la même récolte (les jeunes plantes) pendant 2-3-4 années consécutives, ne reçoit, pendant cet intervalle, que des façons superficielles et insignifiantes.

Toutefois, ce fumier présente l'inconvénient d'être de composition mal tirée. Aussi, tout en lui donnant la préférence chaque fois qu'il sera possible de se procurer à *bon compte* du fumier de qualité moyenne, tel qu'il est mis en œuvre par des cultivateurs sérieux, on devra s'assurer de sa teneur en matières fertilisantes et l'additionner d'engrais chimiques de façon à le transformer en engrais complet, eu égard à l'état du sol et à la nature des récoltes qu'on veut obtenir.

A défaut du fumier, on emploiera des composts et des terreaux qui seront enrichis à l'aide d'engrais complémentaires additionnés dans des proportions telles que la masse totale renferme 5 à 6 °/oo d'azote, tout comme le bon fumier.

Fumiers et composts seront enfouis à raison de 6 à 8 mètres cubes par hectare.

Tels sont les conseils que nous puisons dans le traité de Sylviculture de Boppe, directeur de l'école forestière de Nancy.

Nous verrons plus loin que c'est au *Nitrate de Soude que le pépiniériste donnera la préférence pour fixer dans ses composts et ses terreaux le titre en azote nécessaire.*

La question de l'emploi des engrais chimiques en sylviculture a la plus haute importance ainsi que le montrent les études faites en Allemagne et en France, études sur lesquelles il importe d'attirer l'attention des pépiniéristes (1).

Disons un mot des recherches sur la restitution au sol de l'azote exporté par la récolte des plants.

En 1871, le Dr W. Schütze (dans *Zeitschrift für Forst und Jagdwesen*) montrait la nécessité de restituer au sol des pépinières les principes azotés enlevés par les jeunes plants.

Les recherches de Schütze établissent que la substance sèche à 100° centigrades, *de pin* de un an, renferme 3 °/o d'azote.

(1) Consultez : *Considérations sur la production des plants forestiers,* par E. Parisel.

En estimant à quatre millions le nombre de plants par hectare, ils enlèveraient sur cette surface : 27 kgs. environ d'azote.

Par hectare d'étendue réellement cultivée (sentiers non compris) il est employé 176 kgs. de semences. Ces semences peuvent contenir 2 % d'azote : elles importent annuellement dans le sol un peu plus de 3 kgs. d'azote par hectare.

L'exportation annuelle en azote dans une pépinière de pins de un an *est donc de 24 kgs. par hectare.*

D'un autre côté, W. Schmitz-Dumont, dans le *Tharander Forstliches Jahrbuch*, montre qu'en un an et par hectare, la production de jeunes pins sylvestres de un et de *deux ans* exige les quantités d'éléments nutritifs indiquée dans le tableau ci-dessous.

Pour entretenir les planches de semis et de repiqués en bon état de propreté, exemptes de mauvaises herbes, le pépiniériste doit faire alterner sa culture forestière avec une culture de plantes agricoles sarclées, le plus souvent : betteraves fourragères, carottes fourragères, pommes de terre, tabac, etc.

Ces récoltes sont épuisantes et prélèvent dans la pépinière des quantités d'éléments que nous croyons utile de mettre en parallèle avec celles enlevées par les jeunes plants de pin sylvestre.

ÉLÉMENTS NUTRITIFS.	1re année.	2e année.	Moyenne de 2 années.	Betteraves fourragères (racines)	Carottes fourragères (racines)	Pommes de terre (tubercules)	Tabac les (feuilles)	Navets (racines)
	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos	Kilos
Azote	39.97	147.36	93.67	108.0	88.0	85.0	97.0	45.0
Potasse	22.38	79.50	50.94	288.0	120.0	145.0	102.3	72.5
Acide phosphorique.	9.76	36.24	23.00	48.0	44.0	40.0	16.5	20.0
Chaux	11.97	61.44	36.70	18.0	36.0	7.5	126.8	17.5
Magnésie	7.08	29.11	18.09	24.0	16.0	12.5	26.0	5.0

Les chiffres donnant la composition de ces plantes sarclées sont tirées des tables de Wolff. Ils correspondent à des rendements de : Betteraves (racines) 60.000 kilos ; Carottes (racines) 40.000 kilos ; Pommes de terre (tubercules) 25.000 kilos ; Tabac (feuilles sèches) 2.500 kilos ; Navets (racines) 25.000 kilos.

Les feuilles des Betteraves, des Carottes, des Navets, les fanes des Pommes de terre retournent le plus souvent au sol comme engrais vert ou par les composts. Il n'en a pas été tenu compte pour cette raison.

Ce tableau montre que de tous les éléments nécessaires à la vie des jeunes Pins sylvestres, l'Azote est le principal et que le pépiniériste doit restituer au sol de son exploitation, non seulement l'acide phosphorique et la potasse, mais aussi l'azote.

Quelle est par contre l'importance de l'apport en azote fourni par l'air ?

L'air renferme toujours de l'acide nitrique et de l'ammoniaque provenant de différentes sources. La pluie, la neige et la rosée livrent au sol une certaine quantité d'azote sous forme d'acide nitrique et d'ammoniaque enlevés à l'atmosphère.

On a fait de nombreuses déterminations des quantités d'ammoniaque et d'acide nitrique qui peuvent être amenées au sol par les eaux de pluie et de neige. Ces expériences ont été faites en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en France.

Petermann et Graftiau, en ce qui concerne notre pays, tirent les conclusions suivantes de leurs essais faits en recueillant les eaux météoriques (pluie, neige, givre) sans interruption du 1er janvier 1889 au 31 décembre 1891 et analysant ces eaux de suite, chaque fois qu'elles étaient assez abondantes.

Les eaux météoriques (pluie, neige, givre) recueillies à Gembloux, contiennent en moyenne 1 milligr. 49 d'azote combiné par litre, ce qui, pour une hauteur de pluie de 692 millimètres correspond à *un apport de* 10 *kgs.* 31 *par année et par hectare.*

Sur 100 d'azote total, il y a 76 d'azote à l'état ammoniacal et 24 d'azote à l'état nitrique et nitreux (1).

Des recherches analogues ont éte faites à Rothamsted par Frankland, à Bechelbronn (Alsace) par Boussingault, à Montsouris par Marié Davy.

On peut dire qu'une surface d'un hectare reçoit annuellement 10 à 12 kgs. d'azote sous forme de nitrate et d'ammoniaque grâce aux pluies et aux neiges.

Suivant Schröter, cette quantité serait suffisante pour la végétation normale des forêts. *Mais elle est insuffisante pour la conservation de la fertilité des pépinières,* puisque d'après les calculs de Schütze, celle-ci perdent 24 kgs. d'azote par hectare et par an dans la culture de Pins d'un an.

Cette perte atteint 93,67 kgr. dans la culture de Pins de deux ans, ainsi que le montre le tableau précédent.

Le déficit annuel en azote est donc de 24 — 12 = 12 k. par hectare, dans l'élevage de sujets *d'un an.*

Il est de 93,67 — 12 = 81,67 kgs. quand la pépinière fournit les sujets de *deux ans,* ce qui est le cas le plus général, ces plants (un an de semis et un an de repiquage étant actuellement les plus demandés pour les boisements.

Il est donc prudent de faire figurer les engrais azotés dans la fumure des pépinières.

Nous avons vu que les terreaux de feuilles sont pauvres en azote ; mais dans bien des circonstances ils ont l'avantage de coûter moins cher que le fumier et ils ont, comme ce dernier, la propriété d'entretenir dans le sol la quantité d'humus nécessaire.

Pour combler nos déficits de 12 kgs. et 8 kgs. d'azote par hectare et par an, il nous suffira d'employer, avec le terreau dont nous disposons : 100 ou 500 kgs. de Nitrate de Soude. Ces 100 kgs. de Nitrate de Soude représentent 3000 kgs. de fumier en pleine décomposition.

Le Nitrate de Soude dose dans 100 parties en poids, en chiffres ronds : 34,5 de soude et 60,2 d'acide nitrique, dosant 15,5 d'azote, immédiatement assimilable.

Évidemment, ce sont les circonstances économiques dans lesquelles il se trouve, qui décideront le pépiniériste en faveur de l'emploi des composts et des terreaux ou des fumiers et lui indiqueront d'une façon exacte les doses de Nitrate à employer.

Nous ajouterons *qu'il n'est pas à conseiller d'employer les engrais chimiques isolés dans la fumure des pépinières,* il convient de les mélanger à des composts (Damseaux).

Le professeur Dr Schwappach écrit, après avoir fait connaître ses essais d'engrais chimiques dans la pépinière d'Eberswalde :

« Je suis d'avis que la fumure minérale, aussi rationnelle que simple et peu coûteuse, se recommande pour être adoptée dans les pépinières forestières sur une plus grande échelle que précédemment. » Elle constitue la meilleure solution à la question de la fumure des pépinières.

Vu le haut intérêt pratique que ce sujet présente, *il est à souhaiter que les expériences comparatives de fumure soient entreprises de divers côtés.*

Les engrais chimiques ont encore d'autres pouvoirs que celui de rétablir la fertilité des sols.

On a pu constater que, grâce aux engrais chimiques, on sauvait des jeunes semis dépérissants ou gravement compromis.

Nous citerons des essais faits dans la pépinière de Mercoire (Lozère), à 1220 mètres d'altitude et appartenant à l'État (France). Sur un sol pauvre en sels solubles, un semis dépérissant d'Épicéas de trois ans, très serré, languissait visiblement ; un tiers était mort. Dans ces conditions, on répandit, au 1er août à raison de 30, 25, 20 grammes par mètre carré l'engrais chimique de G. Ville ainsi composé :

Superphosphate de chaux	40,00
Nitrate de potasse	33,40
Sulfate de chaux.	25,60

Un mois après, les plants avaient reverdi en partie. Deux mois plus tard, le 1er octobre, les planches de semis ainsi revivifiées présentaient une belle teinte verte uniforme.

Celles où aucun engrais n'avait été répandu étaient jaunes et desséchées.

Un an après, les planches traitées par l'engrais chimique fournissaient de beaux plants à raison de 5000 par mètre carré, tandis que les autres donnaient à peine 1000 plants utilisables. (*Essai sur les repeuplements artificiels*, par A. Noël et *Revue des Eaux et Forêts*, t. XIV, p. 10).

Tout le monde peut constater les effets aussi surprenants obtenus *avec le Nitrate de Soude seul* dans la pépinière de Groenendael appartenant à l'État belge et située dans la forêt de Soignes, près de Bruxelles.

Des semis de Frêne et d'Orme avaient été mis à mal par les lapins et étaient souffreteux.

M. Crahay, Inspecteur des Eaux et Forêts qui dirige les expériences établies dans cette pépinière, fit recéper ces plants et répandre au printemps du nitrate de soude sur certaines planches.

Les planches ainsi traitées fournirent d'abondants rejets, d'une vigueur exceptionnelle, tandis que les planches n'ayant pas reçu d'engrais donnèrent des rejets d'une croissance ordinaire.

C'est là certainement un effet fort appréciable à mettre à l'actif du nitrate de soude et qui

(1) *Bulletin de l'Agriculture*, 1893, tome IX, livraison 2, pp. 139-144.

suffit pour prôner son emploi dans les pépinières.

On ne peut donc que recommander très chaleureusement aux pépiniéristes de faire des expériences avec cet engrais précieux.

***

LE NITRATE DE SOUDE

1. La fumure des arbres fruitiers par le nitrate de soude

Les arbres fruitiers sont généralement très mal nourris; on ne les engraisse pas et c'est un tort.

Un arbre fruitier bien nourri se développera plus fortement et résistera d'autant mieux aux intempéries des saisons, à la gelée et à la chaleur, à la sécheresse et à l'humidité; il ne sera atteint ni d'oïdium, ni d'insectes, et ses fruits seront beaucoup plus abondants et bien plus savoureux.

Au mois de mars, on engraisse l'arbre fruitier au moyen de 50 grammes de nitrate de soude par mètre carré, on bêche et on retourne la terre en enfonçant tant soit peu le nitrate; la fumure doit se faire tout autour de l'arbre à une distance de 50 centimètres de la couronne de l'arbre.

En arrosant l'arbre, on ajoute 1 gramme de nitrate à chaque litre d'eau.

2. La fumure des plantes d'ornement, arbustes, rosiers, groseilles, plantes utiles et vignes par le nitrate de soude.

La fumure donne le même résultat que celui indiqué pour les arbres fruitiers.

Quand la terre est pauvre et le développement des arbres, arbustes et vignes médiocre, la fumure par le nitrate peut être augmentée, tandis que dans le cas contraire on peut en diminuer la quantité.

3. La fumure des fraises par le nitrate de soude

Au mois de mars, lorsqu'on nettoie les fraises, on répand 10 grammes de nitrate de soude par mètre carré, et on l'enfonce, tant soit peu avec le râteau.

Après la floraison, lorsque les fruits sont noués, on arrose plusieurs fois avec une solution d'un 1/2 gramme par litre d'eau et quand les fruits sont cueillis, on donnera encore 10 grammes par mètre carré. Au commencement du mois d'août, on peut encore répéter la même opération.

(Bulletin de la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes-Marit.)

Les engrais minéraux

UN PRÉJUGÉ

M. L. Grandeau, dans sa Revue agronomique publiée dans le *Temps*, de Paris, s'occupe depuis quelque temps des engrais d'une façon particulière et répand dans le public beaucoup de notions utiles sur ce sujet. Voici un passage d'une de ses récentes études :

« C'est un préjugé trop répandu encore, dit M. Grandeau, que les engrais minéraux épuisent la terre et que leur usage trop répété a pour conséquence de diminuer la fécondité naturelle du sol...

« Les cultivateurs qui combattent l'introduction régulière des phosphates, du nitrate de soude et des sels potassiques dans la fumure des terres, s'appuient, d'une part sur des idées préconçues; de l'autre, sur des insuccès constatés par eux ou autour d'eux, à la suite de l'emploi de ces matières fertilisantes. Pour arriver à vaincre leurs résistances il est nécessaire, à la fois de détruire les erreurs sur lesquelles repose leur jugement préconçu, et de leur montrer clairement les causes des insuccès qu'ils invoquent à tort pour le justifier.

« Il n'est pas inutile de rechercher d'abord comment a pu naître et se propager, dans certains milieux agricoles, le préjugé dont il s'agit. Je suis porté à croire qu'il pourrait bien avoir son origine dans les faits observés, il y a déjà de longues années, à la suite de l'emploi exagéré du chaulage. La chaux est un des éléments primordiaux de la constitution de tous les êtres vivants et, par conséquent, un des *aliments* indispensables, au premier chef, de la végétation. Quand les cultivateurs eurent constaté empiriquement les excellents effets du chaulage dans certaines terres (pauvres en général), la pratique de cette opération se répandit dans les régions, si étendues en France, où le calcaire fait défaut. Encouragés par le succès, de l'usage, les cultivateurs en vinrent bientôt à l'abus, en raison même des accroissements de rendement parfois extraordinaires, produits par le chaulage. On exagéra successivement les quantités de chaux et la fréquence des chaulages. Au bout d'un certain temps, variable avec l'état des sols, il arriva que la fertilité de certains d'entre eux non seulement demeura stationnaire malgré l'apport de nouvelles quantités de chaux, mais qu'elle décrut sensiblement. De la constatation de ce fait brutal naquit le célèbre dicton : « La chaux enrichit le père et ruine le fils.

« Comment la diminution de la fertilité du sol pouvait-elle coïncider avec l'apport en excès d'un aliment des végétaux aussi indispensable que la chaux? C'est ce qu'on ignorait complètement autrefois et, sans se préoccuper de chercher l'explication rationnelle d'un fait aussi singulier, on en tira la déduction que le chaulage appauvrit la terre et plus tard, sans doute, par extension, que les engrais minéraux produisent le même résultat. Aujourd'hui on connaît la véritable interprétation à donner aux inconvénients des chaulages excessifs.

« La cause principale presque partout prépondérante de l'influence déprimante exercée par un chaulage exagéré est la restitution nulle ou insuffisante d'azote, d'acide phosphorique et de potasse, coïncidant avec l'apport de chaux à hautes doses. La chaux exerce sur la nitrification des matières organiques du sol et sur la transformation des éléments potassiques qu'il renferme une action considérable qui explique d'une part les merveilleux effets du chaulage dans les premières années, de l'autre la décroissance des rendements quand on continue à chauler énergiquement sans restituer en même temps au sol l'acide phosphorique et la potasse que d'abondantes récoltes lui ont enlevés pendant une série d'années.

« De la discussion attentive de ces deux points ressort clairement l'explication des faits, en apparence contradictoires, constatés par les praticiens à une époque où les notions exactes sur la nutrition des plantes faisait presque complètement défaut : la conclusion définitive est que le chaulage pratiqué rationnellement, comme l'emploi de toute autre matière fertilisante, loin d'appauvrir le sol, en accroît la fécondité.

« Il nous sera aisé de démontrer, dans une prochaine causerie, en exposant l'état de nos connaissances sur cette question, qu'on s'est singulièrement trompé, en attribuant à la chaux une action défavorable à la végétation et que les diminutions observées dans les rendements, à la suite de l'introduction d'un excès de calcaire dans le sol, étaient dus, non à la présence de la chaux en surabondance, mais bien à l'insuffisance des autres aliments des récoltes.

« La discussion dans laquelle nous entrerons à ce sujet, s'applique exactement aux autres engrais minéraux, comme nous le montrerons, et rien n'est mieux établi par les faits, que la fausseté du préjugé d'après lequel les engrais minéraux appauvrissent le sol. C'est leur application défectueuse qui seule explique les insuccès constatés dans leur emploi. »

DÉPLANTATION

La déplantation, sans être difficile, exige, de la part de l'ouvrier, une attention toute spéciale et un grand respect pour les moindres racines de l'arbre; on s'imagine, en effet, trop souvent et bien à tort, que ce sont des organes superflus que l'on peut couper et mutiler à coups de pioche et de bêche; dès lors cette opération ne mérite plus d'être appelée une déplantation, car elle constitue plutôt un véritable arrachage.

S'il y a des sections à faire, on coupera en biseau et de telle sorte que la partie avivée de la racine pose en plein directement sur le sol; elle ne tarde pas alors à se garnir sur tout son pourtour d'un bourrelet d'où sortent de nouvelles radicelles.

De la plantation

Nous devons insister sur l'importance de cette besogne jusque dans ses moindres détails : c'est, en effet, l'avenir même de la plantation qui serait compromis par la négligence ou l'inexpérience de l'ouvrier. Il y aurait, par conséquent, tout intérêt à confier au moins la plantation à des ouvriers habiles et consciencieux si le propriétaire ne peut lui-même présider à ce travail.

Préparation du sol. — Nous supposons ici que les terrains ont été défoncés ou labourés, nivelés, améliorés, engraissés, selon les cas; que dans ceux qui sont trop humides on a établi des rigoles ouvertes ou drainées pour amener les eaux stagnantes, nuisibles, soit à l'extrémité de la pièce, soit dans un endroit où elles ne peuvent nuire à la plantation.

Des trous ou tranchées. — Doit-on faire les trous ou tranchées longtemps avant la plantation ou au moment où elle va avoir lieu ?

C'est là une question qui a beaucoup préoccupé les planteurs et que l'expérience a résolue mieux que les raisonnements ou les discussions dont elle a fourni le prétexte. Il en résulte que, dans tous les terrains défoncés et ameublis, les trous faits à l'avance ou au moment de la plantation n'ont aucunement augmenté les chances de succès et que, dans les terrains non amendés par la culture, il est utile d'ouvrir les fosses ou trous longtemps à l'avance, pour que les influences atmosphériques exercent leur action salutaire sur les terres qui en sont sorties, comme sur leurs parois internes. Toutefois, on peut encore, en pareil cas, planter aussitôt après l'ouverture des trous ou des tranchées, si l'on dispose d'une assez grande quantité de terre amendée pour remplacer celle qui en sort.

Plantation élevée dans les jardins. — Généralement les racines des arbres fruitiers, dans les jardins, doivent être maintenues à peu

de distance au-dessous de la surface du sol. C'est ainsi seulement que ces organes reçoivent complètement les influences de l'air et de la chaleur qui communiquent aux fruits les qualités qui leur sont propres. Plantés trop profondément, les arbres donnent des fruits aqueux, fades, et les sujets eux-mêmes y sont souvent atteints de chanvre ou de gomme. Même dans les terres sèches, sablonneuses, on doit s'arranger de façon à ne jamais enterrer plus profondément que le collet. Il est indispensable aussi, pour les Pommiers de jardins, oculés ou greffés sur paradis ou sur doucin, que la greffe se trouve découverte après la plantation, parce que ces arbres s'affranchissent aisément, prennent racines au bourrelet et dès lors il ne faut plus en attendre des fruits, mais du bois, des baguettes en masse.

Si l'on plante pour espalier, au pied d'un mur, le collet de l'arbre doit en être à une distance de 12 à 15 centimètres et l'on incline les branches sur le mur pour les y faire appliquer, en ayant soin de tourner également du côté du mur la cicatrice de la greffe.

ÉDOUARD MICHIELS,
Directeur des Pépinières de Montaigu.

Rempotage des Fougères (1)

Lorsque des Fougères de différentes espèces doivent être rempotées, il est très mauvais pour la plante de la placer dans le nouveau pot sans arracher la masse de racines et de terre qui y adhère. Si on rempote le tout intact, les racines ne poussent pas librement, dessèchent souvent, tandis que le compost qui les entoure devient très humide. Il est tout aussi désavantageux de rempoter pendant la période de repos, les racines ne travaillant pas autant alors, que plus tard, lorsque les jeunes frondes ont déjà poussé de un ou deux pouces. A cette époque, on peut arracher la masse des racines avec plus de sécurité qu'auparavant, parce qu'elles se cicatrisent plus rapidement et adhèrent mieux au nouveau compost. La plupart des sortes les plus communes d'Adiantum, de Pteris et de Gymnogramma ayant leurs racines à la surface sur une grande étendue, il est avantageux de faire arriver le compost beaucoup plus haut que primitivement. Une des meilleures Fougères pour être tenue dans de petites dimensions, est le *Pteris tremula*. Ses frondes croissent abondamment dans toute serre chaude et humide; on peut facilement le transplanter et le faire pousser dans des dimensions appropriées à la masse des usages. Lorsqu'on exige une croissance rapide, on ne doit pas se laisser former au fond du pot un amas de racines comparable à un feutrage, mais il faut ôter la plante de son pot pour la placer dans un plus grand aussitôt que les racines touchent les bords. Un grossier compost de terre grasse, de tourbe et de terre de feuille, plus une bonne quantité de sable fin mélangé à des tessons finement broyés, convient admirablement à ce *Pteris tremula* et à la plupart des Fougères à croissance rapide.

Bien que ce Pteris aime les fréquents changements de pots, il est aisé de le garder dans de tous petits pots pour longtemps en ne donnant que peu de matière nutritive et beaucoup d'humidité. Ceci est un avantage pour les garnitures, de petits pots étant plus commodes à placer que de grands. Les vieux pots, bien nettoyés, conviennent le mieux aux Fougères, mais si l'on en emploie de neufs, il faut bien les tremper avant de les utiliser. Des briques en morceaux valent mieux pour le drainage que les tessons généralement employés, mais il faut toujours en placer un gros morceau au-dessus du trou du pot. Si on veut obtenir une croissance rapide, sans s'occuper de savoir si les frondes sont robustes ou non, le compost peut être mis très lâchement, mais si le compost est plus serré, on obtiendra une croissance plus lente et plus robuste. Comme il a été dit plus haut, la vieille masse de racines sera arrachée si possible, si on ne fait que biner les racines au moyen d'un bâton pointu, le résultat sera bon aussi et on aura une bonne humidité. Après cela, le nouveau compost n'exige pas d'eau pendant quelques jours ; il suffit de l'asperger et de garder les plantes dans une atmosphère pas aussi aérée qu'à l'ordinaire. Au commencement, les plantes doivent être ombrées, mais cela n'est plus nécessaire, une fois que les plantes sont dans la période active.

(1) *The Garden*, 13 mai.

Une révolution dans l'art de la greffe

Sous ce titre, un instituteur en retraite, M. J. Bord, écrit :

Devenu propriétaire depuis environ cinq ans d'un petit corps de bien, et amateur effréné des arbres fruitiers, il m'a semblé que l'époque à laquelle on greffe ordinairement en fente, c'est-à-dire en mars, n'était pas la meilleure.

Je me suis dit : Si on greffait en septembre ou en octobre, alors qu'il y a encore un peu de sève, la soudure, grâce à ce reste de végétation, et au mouvement latent qui a lieu tout l'hiver, se ferait avant la pousse, et alors, le printemps arrivé, la végétation aurait lieu comme pour un rameau naturel; la réussite serait beaucoup plus assurée, tout étant prêt pour la végétation.

De plus, il me semblait que les deux yeux qu'on laisse au greffon n'étaient pas suffisants pour donner un débouché à la sève fournie par le sujet.

Si le greffon, me disais-je, avait une certaine longueur, il pourrait recevoir toute la sève du sujet et l'on obtiendrait presque autant de végétation que si l'arbre avait ses rameaux.

Puis, un greffon long contenant une plus grande réserve de sève qu'un greffon court, la sève descendante devrait contribuer davantage à la soudure.

D'après ces idées, je me suis mis à greffer en septembre, ou octobre, si septembre est trop chaud. J'ai mis des greffons de 10, 15, 25 et 80 centimètres pourvus de boutons à fleurs.

Qu'est-il arrivé, et qu'arrive-t-il tous les ans depuis quatre ou cinq ans que je fais ainsi? J'ai des pousses qui vont quelquefois jusqu'à 1m50 et grosses comme le pouce, chargées de beaux fruits. L'arbre est magnifique. Il faut avoir bien soin de ramer les pousses assez tôt, car le vent ferait de grands ravages dans les pousses luxuriantes et chargées de fruits. Il faut aussi au printemps et à l'été surveiller le sujet, pour n'y laisser développer aucun bourgeon. Cela est indispensable.

Je greffe aussi en fente avec succès des sujets comme le petit doigt de 10, 15, 20 et jusqu'à 25 centimètres, et plus.

J'ai remarqué que si j'emploie pour greffer un bout de branche entier, la greffe est plus belle et le greffon est épointé, et le jeune arbre est comme s'il avait sa propre tête. Il me paraît même préférable de greffer les sujets tout jeunes, vu la réussite étonnante que j'obtiens. L'arbre n'éprouve ainsi aucun retard, et le point où il est greffé est magnifique.

Il faut avoir soin de recouvrir de mastic, de manière qu'aucune section du bois du sujet ou du greffon ne dessèche pendant l'hiver: il est toujours aussi vert que s'il était sur la branche mère.

J'ajoute que je n'ai jamais greffé qu'avec des greffons coupés le même jour ou la veille, ou à peu près.

Tous ceux qui ont vu mes greffes ont été vraiment étonnés de l'époque où je greffe, des résultats que j'obtiens et de la longueur des greffons que j'emploie. (*La Culture*.)

L'Exposition de Paris

L'exposition printanière de cette année est installée aux Tuileries dans les tentes traditionnelles, et dans ses grandes lignes, par l'ensemble de sa composition, elle rappelle beaucoup celle de l'année dernière. Toutefois elle nous a paru plus agréablement disposée, plus élégante, et en ce qui concerne les Orchidées, plus réussie.

Dans la grande tente principale, on n'a pas reproduit le beau rocher de l'année dernière; la muraille qui se trouve au fond, est garnie de superbes gerbes, bouquets et autres ornementations florales. La partie centrale de la tente est occupée par une pièce d'eau avec un jet élevé qui égaie l'aspect et donne de la fraîcheur (la pluie, malheureusement, n'a pas tardé à se charger du même office dans les jardins). En avant et en arrière de cette pièce d'eau, de grands et beaux massifs de Pelargonium de MM. Poirier et Boutreux, formant fers à cheval, dans l'intérieur desquels se trouve une pelouse de gazon avec une plante isolée au soleil : *Abutilon Svowitzi* d'un côté, *Scutellaria mociniana* de l'autre. Enfin à droite et à gauche de la pièce d'eau se trouvent deux belles banquettes de Geranium de MM. Nonin et Poirier, formant une ligne courbe parallèlement aux bords de la pièce.

Autour du bronze de Laocoon sont groupées, comme d'habitude, des plantes à feuillage et des Orchidées. Toutes les Orchidées sont disposées en massifs dans les environs de ce groupe de Bosio et jusqu'à l'escalier.

Beaucoup de lots d'Orchidées sont très intéressants. Parmi les plus choisis, nous devons citer d'abord ceux de MM. Ragot, de Villenoy et Robert Lebaudy (chef de cultures, M. Page).

Parmi les plantes les plus saillantes du lot de M. Ragot, où tout mériterait d'être cité, un *Phalaenopsis Sanderiana* d'un coloris très vif, pétales très rouges et labelle très jaune; le *Phaius × Cooksoni; Odontoglossum Wilckeanum pallens* ou plutôt *albens*, à fond blanc à peine crêmeux; *Odontoglossum luteo-purpureum*, très bon; *O. Mulus*, superbe et très grand; *O. lyroglossum, O. Halli, O. citrosmum, Oncidium macranthum, Cattleya Mossiae chirguensis*, superbe; *C. Mossiae virginalis*, presque blanc pur; *C. Aclandiae* et *Schilleriana, Cirrhopetalum picturatum, Cypripedium hirsutissimum*, très fleuri; *C. Mastersianum, C. Chamberlainianum, Cymbidium eburneum, Brassia Keiliana, Dendrochilum Cobbianum, Epidendrum vitellinum, Oncidium Papilio, Masdevallia bella*, etc.

Le groupe de M. Robert Lebaudy, encore plus considérable, et encadré entre des lots de beaux

Caladium, de Croton en variétés et d'Anthurium, faisait un grand effet et a été fort admiré. Il était étagé, et dominé par un morceau de tronc d'arbre garni de deux ou trois fortes touffes de *Laelia majalis,* portant sept fleurs. La disposition était très heureuse, et le mérite d'autant plus grand que le *Laelia majalis* ne fleurit et même ne vit pas souvent dans les cultures. Au dessus, un *Vanda tricolor* qui, bien qu'un peu éloigné, nous a paru être une très belle variété.

Parmi les Orchidées qui figuraient dans ce groupe, nous mentionnerons en première ligne divers Cypripedium hybrides tous obtenus par M. Page; le *C.* × *Lebaudyanum,* le *C.* × *Youngianum* (dont la première obtention fut anglaise), et un autre hybride du *C. superbiens* et du *C. philippinense;* enfin et surtout, le *C.* × *Mariae,* issu du *C. Chamberlainianum* et du *C.* × *Leeanum,* représenté par trois plantes, toutes trois absolument distinctes. Les fleurs sont très gracieuses, et rappellent beaucoup le premier parent, mais avec plus de grâce. L'une des variétés, nommée *gracile,* a un coloris très clair et doux; l'autre, nommée *picturatum,* porte sur le pavillon des stries longitudinales brun pourpré d'un joli effet, comme on en voit dans certains hybrides *C. oenanthum;* la troisième plante, qui fleurit pour la seconde fois et qui a été prise comme type a été décrite ici l'année dernière; elle porte sur la moitié inférieure du pavillon une macule allongée d'un brun pourpré et bordé de roussâtre tout à fait particulier.

Les autres plantes du groupe sont : *Miltonia vexillaria,* en variétés bien fleuries; plusieurs jolies touffes de *M. Phalaenopsis; Epidendrum macrochilum, Calanthe masuca, Anguloa Clowesi, Cymbidium eburneum, Cattleya Mossiae,* représenté par trois jolies variétés pâles, *Cattleya Skinneri* à fleurs un peu claires, mais de grande taille, *Aerides Savageanum,* un bon *Odontoglossum crispum, Cypripedium Lawrenceanum, superciliare,* etc.

MM. Duval et fils, de Versailles, avaient deux groupes; l'un composé de douze belles variétés de *Cattleya Mossiae,* l'autre varié. Dans ce dernier nous avons remarqué un *Oncidium Marshallianum* à fleurs très grandes, un *Cattleya Warneri* à beau labelle foncé, le *Cattleya Mossiae vestalis,* à pétales et sépales blancs, avec le labelle rouge foncé bordé de blanc; un *Odontoglossum luteopurpureum radiatum* remarquable, *O. triumphans, Cypripedium grande, Schröderae, Sedeni, Masdevallia Veitchi grandiflora, Dendrobium Dalhousieanum, Odontoglossum cirrhosum,* etc.

Deux lots très importants étaient exposés par MM. Béranek et Bert. Le premier renfermait un *Grammatophyllum Rumphianum* très bien fleuri et très vigoureux, un *Ansellia africana* également remarquable par sa floraison luxuriante, *Zygopetalum* × *Perrenoudi, Cattleya Trianae alba, C. Mendeli, C. Mossiae, Laelia purpurata, Vanda Boxalli, Cattleya Schilleriana, Gaskelliana, intermedia, Lycaste lanipes fulva* à fleurs brun jaunâtre clair, plus petites que celles du *lanipes,* un bon *Miltonia candida, Odontoglossum crispum, luteo-purpureum, Epidendrum Friderici Guilielmi, Dendrobium Dalhousieanum* et *thyrsiflorum,* etc.

Le lot de M. Bert, de Colombes, comprenait : *Cattleya Mossiae Wageneri, C. Skinneri, C. Schröderae, Bifrenaria Dallemagnei, Masdevallia Veitchi grandiflora, Oncidium sarcodes,* de beaux *Cattleya Mossiae, Dendrobium nobile* et *Wardianum, Cypripedium exul, bellatulum, Argus, Laelia purpurata* et *cinnabarina, Trichopilia crispa, Brassavola Perrini, Dendrobium thyrsiflorum, Lycaste Skinneri,* etc.

M. Maron, de Brunoy, exposait un petit lot de ses hybrides. Une nouveauté y figurait, le *Cattleya* × *Grande Duchesse Elisabeth,* issu du *C. Mossiae* et du *C. Lawrenceana,* et représenté par trois plantes assez différentes. Les fleurs ont à peu près la forme et presque la grandeur de celles du *C. Mossiae;* elles ont les pétales et les sépales rose tendre, le labelle rouge, d'un rouge qui rappelle un peu celui du *C. gigas,* avec deux petites taches jaune clair des deux côtés de la gorge. Le *Laeliocattleya* × *Madame Marie Speransky,* dont les parents sont le *Cattleya Skinneri* et le *Laelia purpurata,* ressemble au premier en plus grand, avec le labelle plus allongé en avant et un coloris d'ensemble plus pâle, et une zône rouge vif en avant du disque. Citons encore un superbe *Laelia* × *nigrescens,* très foncé, un *Laeliocattleya callistoglossa* à très grande fleur, un *L.* × *Berthe Fournier,* remarquable aussi par la grandeur et le coloris rouge foncé de son labelle, et le *L.* × *intermedio-flava,* que nous avons déjà vu beaucoup mieux représenté.

Une autre nouveauté était exposée, par M. Sallier, croyons-nous. C'est un Cymbidium indiqué comme hybride du *C. eburneum* et du *C. giganteum.* A la place de ce dernier, toutefois, nous penserions plutôt au *C. grandiflorum.* La fleur a beaucoup d'analogie avec celle du *C.* × *eburneo-Lowianum,* mais elle est plus foncée, jaune brunâtre.

M. Piret exposait un groupe de ses *Cattleya Mossiae,* avec de belles variétés foncées et d'autres plus ou moins blanches.

M. Ragot présentait, en dehors du groupe dont nous avons parlé, une plante de son joli *Laelia* × *Ragotiana,* que nous avons décrit l'année dernière, et qui, comme nous le disions plus récemment, a produit des fleurs cette année sur le bulbe du printemps et sur le bulbe de l'automne dernier.

M. Garden exposait un groupe nombreux et bien composé. Nous y avons remarqué de bons *Cattleya Mendeli,* dont une variété portant une large macule rouge au sommet de chaque pétale; *C. Schilleriana, C. Mossiae,* très bons, *C. Warneri, Odontoglossum crispum* et *Pescatorei, Oncidium Papilio, Cymbidium Lowianum* en belle touffe, *Epidendrum macrochilum, arachnoglossum, Brassavola, fragrans, Masdevallia Trochilus, Dendrobium densiflorum* et *Dalhousianum,* etc.

M. Cappe, du Vésinet, avait un groupe renfermant deux formes de *Laelia grandis tenebrosa,* dont une très foncée et l'autre très pâle, ayant les pétales et les sépales d'un jaune grisâtre clair; *Masdevallia Veitchi grandiflora, Odontoglossum crispum, Ada aurantiaca, Cypripedium* × *Lathamianum, C. barbatum, C. Lawrenceanum, Oncidium maculatum, Masdevallia Lindeni, Cattleya Mendeli,* un *C. intermedia,* ayant le tube du labelle panaché, *Odontoglossum Cervantesi, Cypripedium* × *variabile* (*Sallieri* par *Leeanum*) ou *C.* × *Angelae var. variable* représenté par trois plantes très différentes les unes des autres.

Un amateur, M. Magne, de Boulogne, avait un joli petit lot contenant : *Phalaenopsis rosea, Anguloa Ruckeri, Cymbidium Lowianum,* un superbe *Odontoglossum citrosmum,* très fleuri, *O. crispum, Chysis bractescens, Laelia purpurata* et *cinnabarina, Odontoglossum cordatum, Cattleya Warneri, Aerides Houlletianum.*

M. du Tremblay du May exposait un autre petit lot où figuraient : *Masdevallia ignea, Cypripedium* × *Calypso, C. exul, C. barbatum,* une belle touffe fleurie de *Maxillaria luteo-alba, Laelia purpurata, Anguloa Clowesi, Odontoglossum crispum* et *cirrhosum.*

Enfin M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, avait à côté de ses beaux semis d'Œillets un petit lot d'Orchidées : plusieurs bons *Phalaenopsis grandiflora,* le *Saccolabium miniatum, Aerides Houlletianum* et deux petits *Laelia purpurata.*

Les Orchidées figuraient aussi d'une façon un peu secondaire dans le grand massif de plantes vertes, exposé par M. Opoix, des jardins du Luxembourg; plusieurs Cypripedium de semis y étaient intercalés, notamment un bel hybride de *C. superciliare* et *Dayanum,* d'une forme très harmonieuse.

Beaucoup d'Orchidées avaient été utilisées dans les garnitures florales de M. Moser, qui exposait notamment une garniture de table, dans celles de la maison Lachaume, etc. Dans ces dernières, notamment, nous avons remarqué les plus beaux *Laelia purpurata* et les plus beaux *Odontoglossum crispum* de toute l'exposition. M. Moser avait une superbe gerbe d'Orchidées variées, une superbe gerbe d'Hortensia, des corbeilles garnies de *Lilium Harrisi* avec *Bougainvillea glabra,* de *Medinilla magnifica* avec *Bougainvillea glabra,* de Calcéolaires, d'Erica, d'*Hydrangea paniculata,* un moulin garni de Clématites, etc., tout cela très réussi.

Nous avons vivement regretté l'abstention de M. Bleu, ainsi que celle de M. Albert Truffaut, qui n'était revenu de Pétersbourg que la veille de l'ouverture.

Nous ne pouvons énumérer en détail les beaux lots qui garnissaient le reste de l'exposition, et qui ne varient pas beaucoup d'une année à l'autre : les massifs de plantes annuelles, d'Iris, de Pois de Senteur, de Calcéolaires, etc., de MM. Vilmorin; les arbres et arbustes de MM. Désiré Bruneau, Paillet, Croux; les Azalées et Rhododendron de MM. Croux et Moser; les plantes vertes de MM. Cappe, Opoix, Chantrier, Hervé, jardinier chez M^me^ Cartier, Magne, Pierre Simon, de Malakoff; les magnifiques Begonia de MM. Vallerand frères et leurs Gloxinia; les beaux Œillets de M. Vacherot; les fruits de MM. Léon Parent, Chevillot, Cordonnier, Michin, etc.; les Pensées de M. Falaise, les Hydrangea superbes de M. Maxime Jobert, les Azalées de M. Derudder, les Roses de MM. Lévêque et fils, Niklaus, Jupeau, Boucher, les Clématites de M. Christen, les légumes gigantesques, etc. Nous y reviendrons en détail la semaine prochaine.

Le salon artistique a été très fréquenté, comme l'année dernière. Parmi les artistes dont nous avons principalement remarqué les œuvres, citons Mesdames Louise Abbéma et Madeleine Lemaire, MM. Paul Biva, Thurner (notamment des Orchidées et des Roses de Noël dans la neige, Dominique Rozier, dont les natures mortes et le cuivre superbe nous plaisent encore plus que ses fleurs, Jeannin, Léo Louppe, Grivolas, R. Chrétien, qui a fait un chou, des asperges et des bouteilles de vin vieux superbes, M. Louis Lemaire, MM^mes^ Pauline Caspers et Marguerite Roy, etc.

Comme son prédécesseur, M. Loubet, président de la République, a tenu à témoigner de l'intérêt à l'horticulture en venant visiter l'exposition. Il y a été reçu à 11 heures du matin par M. Viger et M. Lockroy.

A l'heure où nous devons terminer ce bref compte rendu, il ne nous a pas été possible de nous procurer la liste des récompenses, que nous aurions voulu y joindre comme les années précédentes.

G. T. G.

Engrais G. TRUFFAUT & C^ie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

La seule et vraie nourriture indispensable pour les plantes, c'est

L'ENGRAIS TRUFFAUT

Horticulteurs !

C'est le moment pour faire vos commandes d'engrais ; n'hésitez pas à transmettre vos ordres, tous vos confrères qui l'ont employé, vous diront qu'il s'agit ici d'**Engrais sérieux** qui donnent de **splendides résultats** et **conservent** les plantes **intactes** et **vigoureuses.**

Pour tous renseignements et commandes s'adresser à

ARTHUR AMEYE, HORTICULTEUR

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. **B. S. G. D. G.**

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de M^me CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — PARIS.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92, 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÈGE.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

EXPOSITION DE BRUXELLES 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

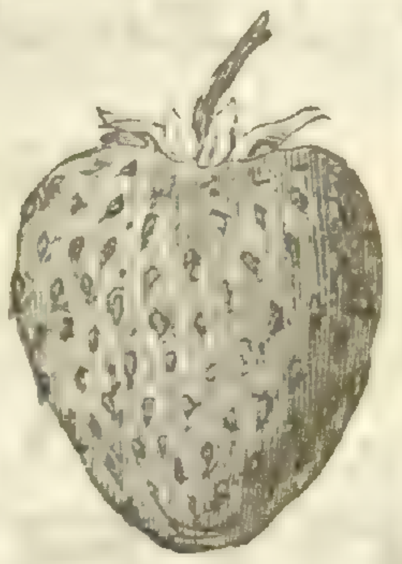
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S^r** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

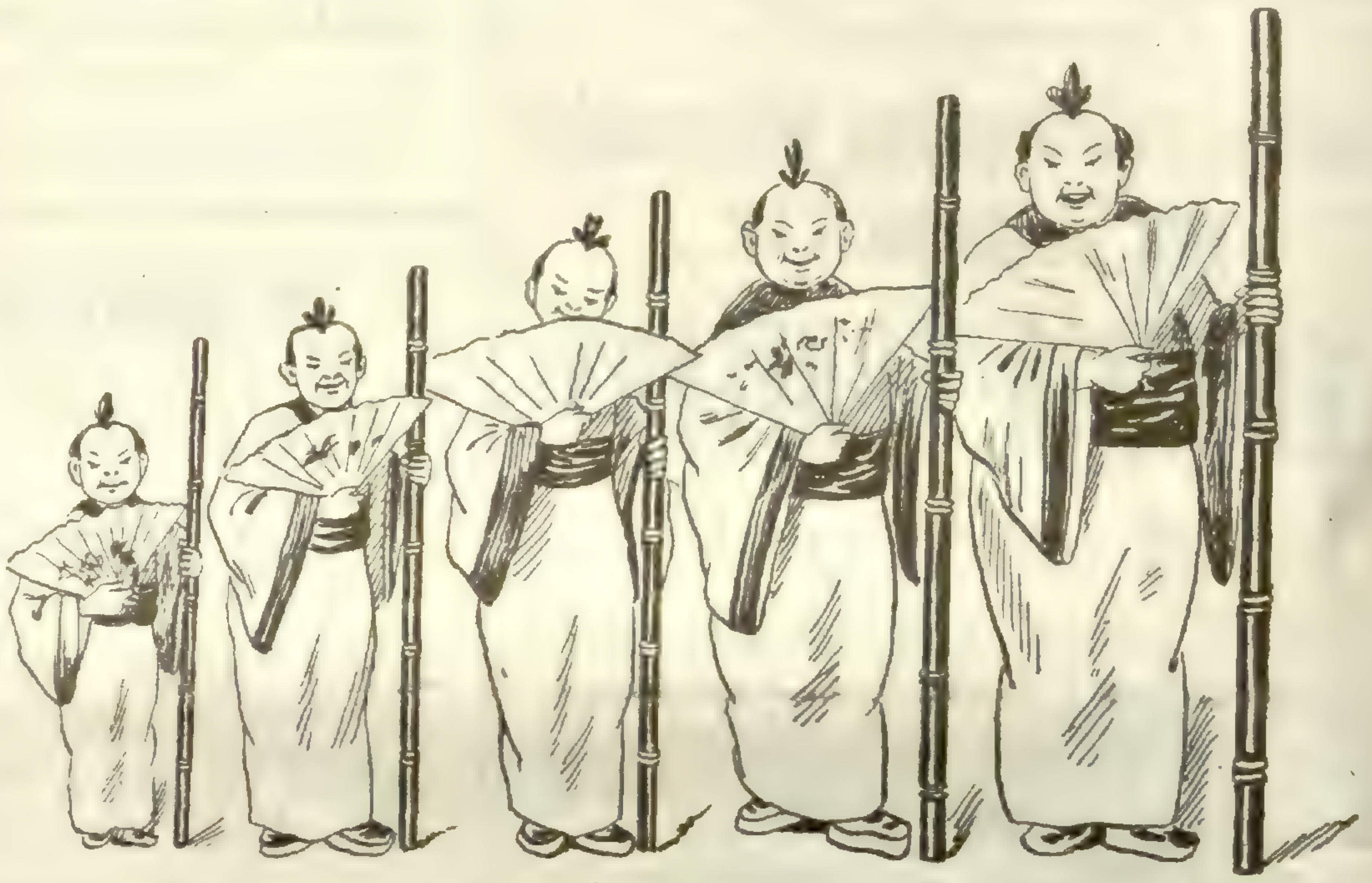
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr
» » 31 »	»	35 »
» » 36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

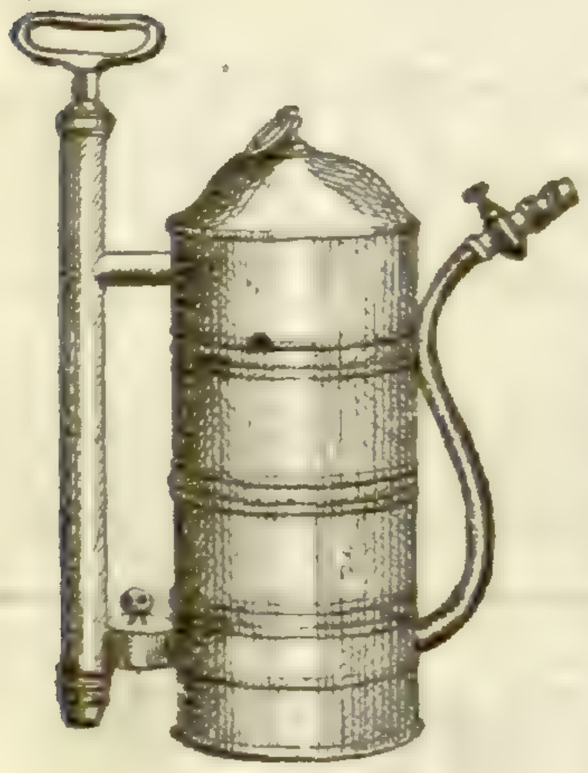


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince,	le mille	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» $1^{m}20$ mince,	» . .	20 et 25 »	
» $1^{m}20$ gros,	»	30 »	
» $1^{m}50$ »	le cent . . .	6 »	
» $2^{m}20$ »	»	10 »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

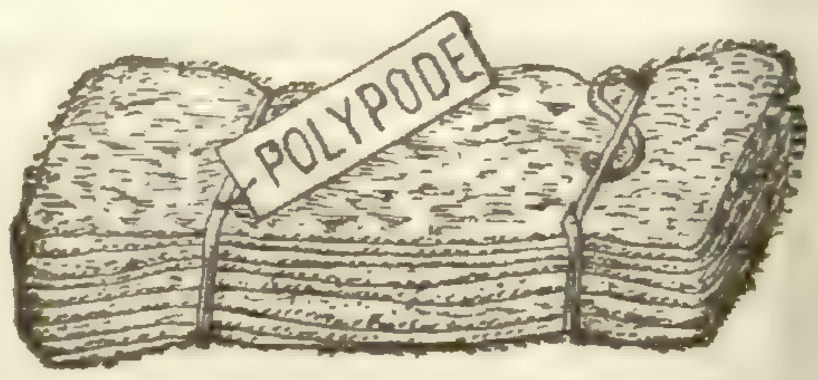


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

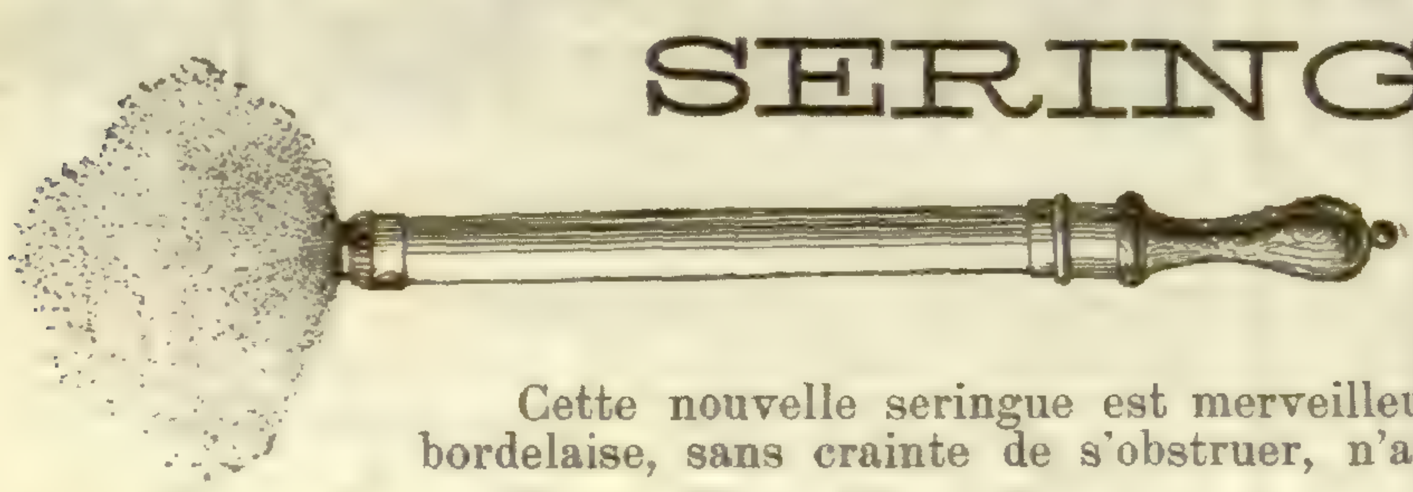
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **3-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 23. — 10 Juin 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 23

	Pages
Chronique	221
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	222
Noms de Roses	222
Le Congrès de Paris	223
Le Jardin botanique de Calcutta	224
Florilegium Harlemense	226
Notes Coloniales	227
Les jardins ouvriers	227
L'Exposition Internationale d'Horticulture de Saint-Pétersbourg	227
La Palma	229
L'Exposition de Paris	229
Le Dragonnier (*Dracaena Draco*)	230
Fig. 121. Montagnes bleues, Jamaïque	225

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e	de colonne ou	1/24e	de page.	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT (Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis, franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphii, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

☞ Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

☞ Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes ☜
☞ économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer ☜

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 10 Juin 1899

CHRONIQUE

Expositions

La Société française des rosiéristes, dont le siège est à Lyon, tiendra son troisième congrès à Tours le 17 juin. Questions à traiter : classification horticole des Roses, de la synonymie; culture forcée du Rosier; emploi des engrais; hybridité et mâtinage des races de Rosiers; influence du sujet; du dimorphisme et fixation des variétés des meilleures variétés de Bengale et Ile-Bourbon.

La Société tourangelle d'Horticulture organise, à cette occasion, du 17 au 20 juin, une Exposition internationale et spéciale de Roses.

Une Exposition générale et internationale d'Horticulture et des objets qui s'y rapportent sera tenue à Haubourdin (Nord) du 16 au 19 septembre 1899. Il est créé quatre catégories d'exposants : 1° amateurs et jardiniers d'amateurs; 2° horticulteurs (horticulture, viticulture et arboriculture); 3° industriels s'occupant d'industries ayant rapport à l'horticulture; 4° instituteurs. Les déclarations devront être adressées avant le 1er septembre, délai de rigueur, à M. Duriez, président du comité d'organisation.

Le Comice de Cambrai organise, du 15 au 18 juin une Exposition internationale de Rosiers, Roses, plantes en tous genres, arts et industries horticoles, etc.

Exposition de St-Pétersbourg

En attendant que nous fassions la description des belles nouveautés d'Anthurium obtenues et exposées par M. A de la Devansaye à la récente Exposition de St-Pétersbourg, nos lecteurs apprendront avec satisfaction que ce persévérant et éclairé amateur a obtenu une grande médaille d'or et la grande médaille de vermeil offerte par M. Ernest Benary, d'Erfurt, pour le plus beau lot de plantes de serre chaude obtenues de semis par l'exposant. — Toutes nos félicitations.

Congrès international de Chrysanthèmes en 1900

Le Conseil d'administration de la S. N. H. F. a décidé l'ouverture d'un Congrès international de Chrysanthèmes en 1900, pendant la durée de l'Exposition spéciale qui aura lieu à l'automne, dans le Palais de l'Horticulture de l'Exposition Universelle.

Le Congrès des chrysanthémistes à Lyon

Voici la nomenclature des questions qui seront soumises au Congrès des chrysanthémistes qui aura lieu à Lyon, les 3 et 4 novembre prochain :

1° De la fécondation. — Influence du père et de la mère;

2° Maladies et parasites;

3° Hivernage des Chrysanthèmes;

4° Amélioration des eaux d'arrosage;

5° Engrais et composts;

6° Qu'entend-on par race en Chrysanthèmes?

7° Quelle est la date extrême du dernier pincement permettant d'avoir le bouton couronne?

En outre de ces questions, le Comité du Congrès mettra volontiers à l'ordre du jour, celles qui lui seraient soumises par les membres de la Société française des Chrysanthémistes.

Les mémoires traitant les questions ci-dessus énoncées devront parvenir à M. Philippe Rivoire, secrétaire de la Société, 16, rue d'Algérie, à Lyon, avant le 15 octobre prochain.

Les Pommes des Antipodes en Angleterre

Le *Gardeners' Chronicle* du 6 mai annonce le prochain arrivage à Londres de 31,800 caisses de Pommes des Antipodes. De Londres, ces Pommes passeront sur le continent et pénètreront un peu en tous pays. C'est ainsi que les magasins de Pétersbourg, Moscou et Varsovie sont, en ce moment, bondés de magnifiques fruits de cette même provenance.

Faut-il retailler les Vignes grêlées?

On a déjà constaté qu'il était avantageux de retailler les Vignes atteintes par les gelées printanières, en est-il de même pour les Vignes grêlées? M. Degrully répond à cette question.

En 1898, des essais assez nombreux ont été faits sur des Vignes grêlées au mois de mai et, contrairement à ce que l'on attendait, les effets de la retaille paraissent avoir été, en général, défavorables. Voici les conclusions formulées par la commission, à la suite des observations qu'elle a recueillies au cours de son enquête :

1° Les Vignes taillées après la grêle du 21 mai 1898 n'ont pas donné la moindre récolte. Au contraire, les Vignes non taillées ont mûri les quelques Raisins échappés à la grêle.

2° Les Vignes taillées sur jeunes pousses de l'année ont donné un bois supérieur aux Vignes taillées tout à la fois et sur vieux bois et sur jeunes pousses de l'année.

3° Les Vignes non taillées présentent un bois bien supérieur aux Vignes taillées (quel que soit d'ailleurs le mode de taille adopté).

4° Il est à prévoir que les Vignes non taillées, qui offrent le plus joli bois, donneront l'année prochaine plus de récolte que les Vignes taillées.

Par conséquent, on ne doit pas retailler les Vignes dans le cas où elles viendraient à être grêlées.

Les rayons Rœntgen

Le professeur italien Charles Marangoni vient de trouver une nouvelle application de la photographie de l'invisible. Il s'agit de la recherche des larves des insectes rongeurs du bois dans les branches des Vignes et des arbres fruitiers.

Ces branches étant photographiées à l'aide des rayons Rœntgen, on obtient des images sur lesquelles ont voit nettement les ombres des larves et des chrysalides qui sont dans les branches.

M. Marangoni étudie un instrument rendant facile la recherche des larves.

Le directeur du Jardin botanique de Missouri

désire appeler l'attention sur ce point que en juin 1893 le Conseil de surveillance du Jardin a fondé une médaille d'or sous le nom de « Médaille Henry Shaw pour l'introduction d'une plante utile » qui doit être accordée chaque année, si possible, pour une nouvelle plante de valeur pour la culture, exposée à St-Louis, comme l'une des récompenses ou prix dans une exposition florale, pourvu que, selon le vœu de feu Henry Shaw, les juges ou autres personnes décernant les récompenses à cette exposition puissent certifier que la dite médaille est accordée pour une plante d'un mérite reconnu pour sa culture, n'ayant pas été encore dans le commerce dans l'Amérique du Nord, et introduit dans le commerce par l'exposant dans le courant de l'année où cette récompense est accordée.

De nombreuses plantes méritant cette médaille sont chaque année introduites sur le marché américain, et le soussigné se fera un plaisir de fournir des détails à leurs introducteurs ainsi que sur la date de l'exposition où elles devront être exposées pour concourir pour la médaille. Cette année la médaille sera offerte comme une des récompenses placées entre les mains du Cub. des Fleuristes de St-Louis, comme récompense à leur Exposition annuelle de Chrysanthèmes, qui aura lieu à St-Louis du 14 au 18 novembre 1899.

W. Trelease.

De beaux Conifères

Nous avons visité, il y a quelque temps, la propriété que M. Éd. de Beukelaer, le grand industriel, possède à Brasschaet, près d'Anvers. Nous ne parlerons pas de ce que nous y avons vu d'intéressant et d'ultra-moderne en fait de culture fruitière et d'élevage d'animaux de ferme, pour dresser simplement la liste des magnifiques Conifères qui composent la collection qui fait une des plus remarquables attractions du parc entourant le splendide château bâti en style flamand. Nous faisons suivre les noms des espèces d'un chiffre indiquant leur hauteur, afin que le lecteur puisse mieux se faire une idée de l'importance et de la valeur des spécimens formant la collection :

Abies Alcockiana	14	M.
» nobilis glauca	9	»
» numidica	6	»
» Nordmanniana	18	»
» parryana glauca	5	»
» Witmanniana	10	»
» concolor	12	»
» Douglasi	8	»
» Menziesi	10	»
» lasiocarpa	8	»
» Pinsapo	8	»
» rubra californica	7	»
» Douglasi glauca	5	»
Retinospora leptoclada	3	»
» plumosa arg. var.	4	»
» » »	8	»
» lycopodioïdes	2,50	»
» squarrosa Veitchi	9	»
» filifera	4	»
Juniperus drupacea	5	»
Tuya occidentalis Ellwangeriana	5	»
» » lutea	5	»
» Lobbii	18	»
Thuyopsis borealis	10	»
» dolobrata	6	»
Wellingtonia gigantea	11	»
Cupressus Lawsoni lutea	6	»
Cryptomeria filicoïdes	3,50	»

Tous ces Conifères indistinctement, et c'est ce qui en fait la grande valeur, sont garnis régulièrement de branches depuis le sol jusqu'au sommet, ce sont des exemplaires de toute beauté.

Nous nous empressons d'adresser à cette place des félicitations au zélé et habile jardinier de M. Éd. de Beukelaer, M. Louis Henderickx, qui donne des preuves d'un réel savoir dans les diverses cultures qu'il a à diriger et qui, en outre, possède des connaissances sérieuses, même au point de vue théorique.

PETITES NOTES

ET

NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Phaius × Phoebe

Nouvel hybride issu du *P. Sanderianus* et du *P. Humbloti,* et obtenu par M. N. C. Cookson, de Wylam. C'est, dit le *Gardeners' Chronicle,* le plus beau des nombreux Phaius hybrides remarquables élevés par M. Cookson, et il surpasse même le superbe *P. × Cooksoniae,* issu du *P. grandifolius* et du *P. Humbloti,* notamment en ce qu'il a les fleurs beaucoup plus grandes. Les larges sépales et les pétales presque aussi grands sont d'un rose pâle lavé de jaune nankin excepté sur les bords. Le labelle est très large, jaune à la base, avec des lignes rouge foncé au centre ; la partie centrale porte un callus de côtes orangées élégantes. La partie antérieure bien épanouie est rose clair, veinée de rose foncé.

Cet hybride a reçu un certificat de première classe à la séance du 16 mai de la R. H. S. de Londres.

Odontoglossum crispum Purity

Variété blanc pur avec disque jaune, les fleurs mesurent 112 millimètres de diamètre.

Certificat de mérite de Londres le 16 mai (M. Haywood).

Odontoglossum crispum Raymond Crawshay

Belle variété maculée, d'une excellente forme, à pétales frangés. Les sépales portent des macules rouge orangé vif disposées en groupe ; les pétales portent une, deux ou trois macules plus grandes de la même nuance. Le labelle blanc porte quelques petites taches brun clair en avant du disque jaune. Cette variété, présentée par M. De B. Crawshay à Londres le 16 mai, a reçu un certificat de mérite.

Odontoglossum Coradinei mirabile

Cette plante, présentée à Londres par M. le baron Sir H. Schröder, a reçu un certificat de 1re classe. « C'est, dit le *Gardeners' Chronicle,* la plante que nous avons figurée primitivement sous le nom d'*O. crispum mirabile,* et dont nous avons commenté à cette occasion l'origine obscure. Elle paraît être le produit d'un second croisement de l'*O. crispum* avec l'*O. Coradinei,* ou vice versa. Les segments un peu étroits portent de grandes macules brunes très distinctes. »

Voici un nouvel exemple de ces hybrides naturels qui rattachent l'*O. Coradinei* à diverses espèces ou formes voisines, et dont nous avons parlé naguère.

Odontoglossum Coradinei

Nous avons essayé dernièrement d'élucider l'origine de cette plante, ou plutôt de préciser son identité, car le premier point à régler avant de raisonner sur l'origine, c'est de bien savoir de quelle plante on parle ; et l'on comprend sous le même nom des fleurs si différentes, qu'il n'est pas surprenant que l'on ne s'entende pas.

Justement le *Gardeners' Chronicle* a publié récemment (p. 315) une gravure représentant une variété d'*O. Coradinei,* qui nous paraît mériter quelques mots. Cette variété est très bien colorée, mais si petite, que véritablement il nous paraît difficile de la considérer comme un *O. Coradinei,* bien qu'elle ait beaucoup de caractères communs avec cette plante.

Le rédacteur du *Gardeners' Chronicle* fait à ce propos les réflexions suivantes :

« Parmi les représentants de l'*O. Coradinei,* cet hybride naturel entre l'*O. Lindleyanum* et l'*O. crispum,* on rencontre des variations très étendues, de même que dans la plupart des Odontoglossum. Les formes ordinaires, à segments étroits jaune pâle, portant des taches brunes peu nombreuses, sont considérées comme simplement supérieures à l'*O. Lindleyanum;* les variétés remarquables, qui toutefois sont très rares, peuvent rivaliser avec l'*O. triumphans* et d'autres espèces de plus haute valeur horticole. Dans les bonnes formes comme dans les mauvaises, la longue colonne raide, suivie parallèlement, sur la plus grande partie de sa longueur, par l'onglet du labelle, est un caractère qui montre la parenté avec l'*O. Lindleyanum.* Les caractères généraux des variétés ordinaires sont nettement ceux de l'*O. Lindleyanum,* modifiés par l'*O. crispum;* les belles variétés, par leur forme plus large, ovale-lancéolée, rappellent l'*O. crispum,* modifié et coloré par l'influence de l'*O. Lindleyanum*... »

Nous ne saurions partager cette manière de voir, et nous ferons remarquer d'abord que c'est un leurre de vouloir absolument rattacher un hybride naturel à deux espèces bien définies, alors qu'il peut provenir de divers croisements successifs, et avoir dans son ascendance plus de deux espèces. Mais en outre, il suffit de considérer certaines variétés d'élite, qui ont les fleurs notablement plus grandes que l'*O. crispum* et l'*O. Lindleyanum,* pour y reconnaître l'influence de l'*O. trimphans.*

Albinos nouveau

M. J. Ragot, de Villenoy près Meaux, a eu récemment en fleurs dans ses serres une forme blanc pur du *Laeliopsis domingensis;* c'est assurément une rareté exceptionnelle ; et nous n'avons jamais eu l'occasion d'en entendre parler jusqu'ici ni de la trouver mentionnée dans les ouvrages anciens. La plante avait été importée parmi d'autres ordinaires.

Le *Laeliopsis domingensis,* qui était très rare depuis longtemps en Europe, a été importé depuis quelques années et s'est répandu dans les collections françaises. On ne peut que s'en féliciter, car c'est une jolie Orchidée, qui produit ordinairement des fleurs nombreuses en panicules ramifiées. Le type a les fleurs rose lilacé pâle veinées de rose vif, et le labelle rose pourpré veiné de rouge foncé.

Culture dans le terreau de feuilles

Il est encore trop tôt sans doute pour porter un jugement définitif sur ce procédé de culture, quoiqu'il paraisse à peu près acquis maintenant qu'il donne de bons résultats pour un certain nombre d'Oncidium. Pour les autres Orchidées, les expériences ne sont pas assez anciennes pour permettre de se prononcer. Nous nous bornerons à signaler de temps en temps les observations que nous aurons pu faire ou qui nous auront été communiquées.

En ce qui concerne les *Odontoglossum crispum,* nous en avons vu qui poussaient aussi bien dans le terreau de feuilles que dans le compost ordinaire, d'autres mieux, d'autres moins bien. Nous avons vu dans une serre une plante de cette espèce qui était très vigoureuse et couverte de fleurs, et beaucoup d'autres qui, placées dans les mêmes conditions, n'étaient pas brillantes.

Le « tour de main » a son importance quand il s'agit d'un nouveau procédé. D'après ce que nous entendions dire récemment par des orchidophiles très compétents, le grand écueil, dans cette culture, c'est un excès d'humidité, l'eau se conservant dans le terreau pendant un laps de temps très long. Il faut donc donner aux jardiniers de nouvelles habitudes, et leur recommander d'arroser très rarement. L'une des personnes dont nous citons l'avis disait qu'elle avait obtenu de bons résultats en recouvrant le terreau d'une couche de sphagnum, et en n'arrosant plus, au cours de la saison, que juste assez pour entretenir ce sphagnum frais. L'humidité contenue dans le terreau une fois humecté au début suffisait dans ces conditions.

Il est bon, pour la même raison, de ne pas prendre du terreau de feuilles trop bien décomposé. Le drainage se fait mieux et le terreau est plus aéré lorsqu'il y reste des débris de feuilles.

G. T. G.

NOMS DE ROSES

M. Léon Simon, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire de l'établissement horticole Simon Louis frères, à Metz, président de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy, vient de publier, avec la collaboration de M. Pierre Cochet, rosiériste à Grisy-Suisnes, propriétaire-rédacteur du *Journal des Roses,* vient de publier une « Nomenclature » de tous les noms de Roses connus.

Cet ouvrage, qui ne comporte pas moins de 10,384 noms de Roses, indique également la section dans laquelle chaque plante est comprise ; les obtenteurs, l'année de production, les couleurs des variétés et les observations auxquelles elles donnent lieu.

Ce travail est un vade-mecum des rosiéristes et de l'amateur de Roses.

Une table placée à la fin indique le nombre de Roses mises au commerce par année.

Le record est détenu par l'année 1861, qui a vu éclore 144 variétés nouvelles.

En revanche, ce sont les années 1831 et 1833 qui viennent en queue de la liste avec 4 variétés chacune.

LE CONGRÈS DE PARIS

Les mémoires préliminaires

(*Suite*, voir p. 213)

M. l'abbé E. Ouvray, curé de St-Ouen près Vendôme, traite des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées, Pommiers, Cerisiers, Poiriers, Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Cognassiers, Fraisiers, Rosiers et Framboisiers, et des moyens de les combattre. Sans être très approfondie ni très nouvelle, son étude rappelle utilement aux jardiniers la nécessité de bien connaître les ennemis qui viennent si souvent annuler le résultat de leurs efforts, et surtout de ne pas attendre pour les combattre le moment où leurs dégâts sont apparents, parce qu'alors il est trop tard. C'est avec raison qu'il leur répète une fois de plus : *Principiis obsta*. Ce n'est pas quand le mal est déclaré, quand on l'a laissé envahir tous les organes délicats, qu'il faut songer à chercher le remède.

M. l'abbé Ouvray fait remarquer aussi, une fois de plus, que l'état de souffrance ou de misère de l'individu favorise le développement des maladies parasitaires, et qu'en fortifiant l'organisme, non seulement on met le végétal en état de résistance, mais on assure sa production et sa santé.

***

A propos de l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres, un spécialiste distingué, M. A. Guion, indique quelques applications de ce système en France, où elles sont peu nombreuses, et cite aussi l'application de la vapeur à haute pression au Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne. Il signale les avantages du chauffage par la vapeur à basse pression pour les appartements, tandis que le chauffage à l'eau chaude paraît préférable pour les serres ; et il ajoute :

« Nous serions assez partisan des installations mixtes à eau et à vapeur ; l'eau chaude, assurant la mise en régime et entretenant la chaleur en temps ordinaire ; et la vapeur, mise en service comme secours, dans les temps rigoureux.

« Nous avons vu, tout récemment, établir un appareil réalisant ces conditions, pour le chauffage d'un grand jardin d'hiver. La vapeur, fournie par une chaudière multitubulaire à pression, munie d'un bon régulateur de tirage, est distribuée par des tuyaux, concourant eux-mêmes au chauffage, à deux serpentins renfermés dans deux cylindres à eau formant thermosiphons. La circulation complémentaire de vapeur est disposée en ruban de chaleur et peut être isolée en temps ordinaire, au moyen de robinets. D'un autre côté, la vapeur à basse pression est utilisée pour le chauffage de divers locaux annexes.

« Récemment aussi, le nouveau Fleuriste de la Muette a été chauffé avec les dispositifs employés en 1891 au Jardin d'Acclimatation, mais avec de la vapeur à très basse pression (150 grammes, croyons-nous).

« Nous citerons enfin une disposition ingénieuse réalisée par un constructeur allemand qui, chauffant des serres par la vapeur, envoyait celle-ci dans de gros tuyaux renfermant des briques. Ces briques emmagasinaient la chaleur comme dans les thermosiphons et formaient ainsi le volant que l'on apprécie dans ceux-ci.

« Voilà donc, succinctement résumées, les applications par nous connues de la vapeur au chauffage des serres.

« Nous n'avons pas, d'ailleurs, la prétention de conclure en l'état actuel de la question.

« En somme, le chauffage par circulation d'eau est plus doux (la température de l'eau étant, en moyenne, de 70 à 80°, tandis que la vapeur, même sans aucune pression, est à 100°). Il est aussi plus régulier et plus facile à conduire. Quant au chauffage à vapeur, il est plus puissant, d'une application, il est vrai, plus compliquée ; mais il répartit et transporte mieux la chaleur, grâce à la chaleur latente ou de vaporisation.

« Un bel avenir est peut-être réservé à ce dernier système, ou au moins à un système mixte utilisant les avantages des deux procédés. »

***

La 8e question posée par la S. N. H. F. en vue du Congrès était celle-ci : Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.

A la solution de ce problème si vaste, M. Georges Truffaut apporte une contribution très intéressante sous la forme du compte-rendu d'expériences qu'il a faites, depuis le mois d'août 1898, sur des plantes d'*Asparagus Sprengeri* auxquelles il a fourni l'azote sous la forme : 1° de nitrate d'ammoniaque ; 2° de sulfate d'ammoniaque ; 3° de nitrate de soude ; 4° de nitrate de magnésie ; 5° de nitrate de potasse ; 6° de nitrate de chaux. Chaque série comprenait 24 plantes. L'azote, avec d'autres éléments nutritifs, était fourni aux plantes sous la forme de comprimés à enveloppe métallique (nous avons déjà décrit ce procédé de diffusion) ; la dose de chaque sel était calculée de façon à fournir à chaque plante la même quantité d'azote sous différentes formes. Un autre lot de plantes était cultivé sans engrais, et un autre avec engrais sans azote.

« A la fin de l'expérience, écrit M. Georges Truffaut, nous avons pu constater ce résultat très curieux, indépendamment de la différence très grande de rendement dans chacune des séries, que, suivant la forme sous laquelle l'azote avait été donné, les plantes avaient acquis un port tout à fait caractéristique et une allure distincte de végétation.

« Ces différences, très difficiles à décrire, peuvent se constater facilement sur les trois photographies annexées à ce mémoire.

« Au point de vue esthétique, la série des plantes traitées au sulfate d'ammoniaque était la plus remarquable. Les Asparagus avaient là un port dense, les tiges étaient relativement courtes, très nombreuses, garnies de fausses feuilles fines et peu espacées, d'un beau vert sombre.

« La série au nitrate de magnésie tranchait sur la précédente par l'aspect érigé et vigoureux de ses tiges, la finesse et l'espacement des fausses feuilles, d'un vert plus jaunâtre.

« Les plantes traitées au nitrate d'ammoniaque étaient de beaucoup les plus volumineuses et avaient produit de longues tiges retombantes munies de larges fausses feuilles très espacées.

« La série ayant reçu du nitrate de chaux avait des tiges très longues, contournées, d'un port caractéristique ; au point de vue de la beauté, cette série était la moins recommandable.

« Les Asparagus traités au nitrate de soude étaient d'un vert tendre, les fausses feuilles étaient larges, mais rapprochées sur de courtes tiges retombantes.

« La série au nitrate de potasse était une des moins réussies. Le port était érigé, les fausses feuilles assez larges, mais pas rapprochées.

« Quant aux plantes sans azote, elles étaient jaunâtres, les tiges étaient épaisses, les épines dures, les fausses feuilles rapprochées. Les plantes avaient un aspect ramassé.

« Les Asparagus restés sans engrais étaient de tous les plus petits et les plus jaunes. Les fausses feuilles étaient épaisses et espacées sur des tiges retombantes.

« En résumé et au point de vue général, on pouvait classer à l'aspect seulement les diverses séries dans l'ordre suivant, par ordre de beauté :

1° Nitrate d'ammoniaque ; 2° sulfate d'ammoniaque ; 3° nitrate de soude : 4° nitrate de magnésie ; 5° nitrate de potasse ; 6° nitrate de chaux ; 7° sans azote ; 8° sans engrais.

« Afin néanmoins de se rendre un compte plus exact, nous avons choisi le 5 mars 1899, dans chacune des séries, les quatre plus belles plantes. Nous avons pesé ensemble les tiges coupées au collet et nous avons tiré de ces pesées les résultats suivants :

SÉRIES.	Poids total des 24 plantes traitées.	Différence de rendement pour cent en poids.
Nitrate d'ammoniaque	4.080 gr.	100
Sulfate »	3.120 »	76,4
Nitrate de soude	3.120 »	76,4
» de magnésie	3.120 »	76,4
» de potasse	2.820 »	69,2
» de chaux	2.460 »	60,2
Sans azote	2.100 »	51,3
Sans engrais	1.560 »	38,2

« Il résulte nettement de l'examen des chiffres précédents que, dans notre expérience, un même poids d'azote donné sous des formes différentes a conduit à des différences de rendement atteignant jusqu'à 40 °/₀ du poids de la récolte.

« En ce qui concerne les Asparagus, on voit que c'est le nitrate d'ammoniaque qui a donné de beaucoup le meilleur résultat. »

M. Georges Truffaut ajoute à ces considérations un peu abstraites peut-être pour quelques praticiens un calcul commercial qui frappe davantage :

« Afin de tirer une conclusion au point de vue pratique de l'application des divers engrais azotés il nous a semblé intéressant de faire faire une estimation commerciale du prix atteint par les plantes de nos diverses séries, ce qui nous permettait de calculer à peu de chose près le bénéfice brut réalisé dans chaque cas, déduction faite des frais de fumure.

SÉRIES	Valeur initiale	Estimation de l'unité	Valeur totale des 24 plantes	Dépense en engrais	Bénéfice brut
	francs	francs	francs	francs	francs
Nitrate d'ammoniaque	0,50	3	72	0,167	41,85
Sulfate	0,50	2,50	60	0,106	29,89
Nitrate de soude .	0,50	2,25	54	0,100	23,90
— de potasse .	0,50	2	48	0,225	17,75
Sans azote . . .	0,50	1,50	36	0,040	5,06
Sans engrais . .	0,50	1,25	30	»	»

On voit nettement que, quoique le nitrate d'ammoniaque soit le produit le plus cher, c'est celui qui a produit le bénéfice maximum. Le produit dont l'usage a été le moins avantageux a été le nitrate de potasse. Dans tous les cas, l'application de la fumure azotée a été nettement efficace. »

La Séance

Le Congrès s'est tenu le vendredi 26 mai, et comme les années précédentes, n'a occupé qu'une séance. Les débats ont été fort restreints, et beaucoup de questions n'ont donné lieu à aucune observation.

A propos du forçage des fruits au point de vue industriel et commercial, M. Anatole Cordonnier a pris la parole pour résumer un mémoire qu'il avait préparé trop tardivement pour pouvoir le présenter au Congrès, et qu'il offre aux assistants. Dans ce mémoire, il fait rapidement l'historique du forçage, compare les divers marchés de fruits forcés (comparaison peu favorable au marché de Paris), signale l'accroissement rapide du nombre des producteurs, et des illusions qu'entretiennent parfois certaines personnes qui créent de nouvelles installations de forçage sans avoir suffisamment étudié la question. La concurrence des fruits frais du Cap vient s'ajouter à celle des pays européens voisins. M. Cordonnier considère le droit d'entrée de fr. 1,25 au kilogr. établi en France sur les fruits venant de l'étranger comme insuffisant. Il ajoute que « *les progrès réalisés* de toutes parts dans l'obtention des *fruits précoces en plein air,* dans le Midi, dans le Nord de l'Italie, en Espagne, en Algérie, joints à la facilité de plus en plus grande des transports, diminueront graduellement le temps déjà si court où le producteur des fruits de serre pourra écouler avec chances de bénéfices. Est-ce que la Tunisie, dont les rapports officiels vantent les avantages, en faisant ressortir que les impôts n'y atteignent pas la dixième partie des nôtres, ne sollicite pas l'entrée en franchise de ses produits? Or l'écrivain y a vu en décembre dernier des serres à pêches au jardin d'essai de Tunis, où l'on compte obtenir sans charbon ni chauffage artificiel des fruits mûrs, fin avril. »

Voici la conclusion du mémoire de M. Cordonnier :

« Toutes ces raisons réunies : *la baisse certaine des prix, les droits insuffisants, l'importation croissante et certaine des fruits du Cap, les progrès de la culture des fruits précoces en plein air,* ne sont pas de nature à encourager les cultivateurs expérimentés de fruits de serre et en se tenant sur une prudente réserve, en *attendant l'amélioration du marché,* ils agissent sagement. »

M. Millet formule une critique au sujet du mémoire de M. Buisson, imprimé par la Société. Il est dit dans ce mémoire que la Fraise des Quatre Saisons n'a jamais donné de résultats au forçage; or M. Millet dit que c'est peut-être une des Fraises qui pourraient rapporter le plus. Elle ne se prête pas beaucoup au forçage proprement dit par le chauffage artificiel, et c'est plutôt par le chauffage au fumier sous châssis qu'elle donne des résultats, mais ils sont certainement rémunérateurs. M. Millet, qui a de ce travail une expérience de 25 à 30 ans, dit qu'il a forcé ainsi beaucoup de Fraises des Quatre Saisons; il ne commençait à récolter qu'au mois de mars, et continuait en avril, mai, etc. Il n'a jamais récolté moins de 20 francs par panneau et le produit s'est élevé parfois jusqu'à 60 francs. La Fraise des Quatre Saisons est très appréciée à Paris et très demandée, et elle mérite d'attirer l'attention des forceurs.

Les résultats sont moins bons quand les pucerons attaquent sérieusement ces Fraisiers et qu'on est obligé de les traiter, parce qu'alors les feuilles et les hampes durcissent et les fruits viennent moins bien; il vaut mieux, autant que possible, éviter de les traiter.

Sur la 2e *question* (La coulure des arbres fruitiers), M. Grosdemange résume son mémoire qui a été imprimé et récompensé.

M. l'abbé Ouvray insiste sur l'utilité des rûchers dans les vergers.

M. Charles Baltet traite de l'efficacité de l'incision annulaire et de la fécondation artificielle des fleurs. Il ajoute que l'un des facteurs les plus importants qui empêchent la coulure et assurent la production de fruits nombreux, c'est le bon équilibre des fonctions vitales des arbres; il ne faut pas de végétation folle, aqueuse; ce qu'il faut, c'est du ligneux.

M. Grosdemange ayant fait allusion dans ses remarques à la parthénogénèse, c'est-à-dire à la production de graines fertiles sans fécondation, M. Mussat dit quelques mots sur ce sujet et rappelle les longues controverses auxquelles a donné lieu le fameux cas du *Coelebogyne ilicifolia;* il se rallie à l'opinion de Karsten, d'après laquelle il n'existe pas de plantes réellement dioïques, et il suffit d'observations prolongées et patientes pour que l'on arrive à découvrir quelques organes mâles. A son avis, ce qu'on a appelé la parthénogénèse n'existe pas, du moins chez les végétaux supérieurs.

On a remarqué parfois, notamment dans le cas de certaines Pêches précoces originaires d'Amérique, que 90 % ne levaient pas; les amandes étaient bien constituées, mais ne possédaient pas d'embryon. M. Mussat a cherché la cause de ce phénomène, et il a constaté que les fleurs qui produisent les fruits de cette catégorie ne sont pas fécondées, quoique d'ailleurs le pollen et le stigmate paraissent bien conformés. Pourquoi la fécondation ne se produit-elle pas? M. Mussat ne saurait le dire. Il doit y avoir des différences anatomiques, quoi qu'il n'ait pu en découvrir jusqu'ici; si elles ne sont pas anatomiques, elles doivent être de l'ordre physiologique.

Quoi qu'il en soit, M. Mussat estime qu'il ne faut pas étendre trop loin la portée de ces hypothèses. Il y a des cas où l'explication est beaucoup plus simple. Dans le raisin sans pépins, la fécondation a lieu, mais le développement des ovules s'arrête.

M. Ch. Baltet fait remarquer que toutes les pêches Amsden ne sont pas inféconds, puisque le Brugnon Cusin et le Précoce de Croncels sont issus de cette Pêche. Il y a donc des exceptions.

Il y en a, dit M. H. de Vilmorin, président, mais elles sont très rares.

M. Mussat reconnaît que ce phénomène est très intéressant, mais il fait remarquer qu'il s'agit ici de croisements, et non plus de la fécondation directe. Il est probable que la fécondation directe du Pêcher Amsden ne réussit pas sous nos climats, mais elle réussit fort bien en Amérique.

Un membre ajoute que dans le Var, les semis du Pêcher Amsden réussissent aussi bien que ceux des autres variétés.

MM. Jamin et Duval comparent le cas du Cerisier *Reine Hortense,* qui ne donne généralement pas ou à peu près pas de fruits quand il est isolé, et qui en est couvert lorsqu'une autre sorte de Cerisier se trouve dans son voisinage.

La discussion est close sur cette question.

A propos de la 3e question (Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits), M. Mussat signale les travaux de M. Gerber, professeur suppléant à la Faculté de Marseille, qui a observé que quand les fruits sont cueillis avant la maturité et conservés à une température de 10° C., il y en a qui mûrissent parfaitement et d'autres qui ne mûrissent pas. La Pomme mûrit, l'Orange ne mûrit pas, les conditions étant identiques. Cela tient à la qualité de l'acide qui se trouve renfermé dans le fruit. Il suffit de 8 à 10° pour la formation de l'acide malique, celui des Pommes, tandis que l'acide citrique, qui domine dans l'Orange, exige une température de 28 à 30° C. pour subir la même transformation. Les travaux de M. Gerber se poursuivent actuellement, et promettent d'intéressantes découvertes.

M. H. de Vilmorin fait remarquer à ce sujet que dans la région du Golfe Juan, la Mandarine grossit et se forme en été, mais ne mûrit qu'en décembre-janvier. Or la température moyenne à cette époque ne dépasse certainement pas 10 à 12° C.

M. Mussat répond que les travaux de M. Gerber ont porté sur l'Orange ordinaire et non sur la Mandarine. Il ajoute qu'il faut tenir grand compte du coefficient individuel de chaque plante.

M. Gravier ajoute que la lumière joue ici un grand rôle, et que la couleur de la peau de l'Orange d'une part, de la Pomme de l'autre, peut influer beaucoup sur la maturation.

MM. Duval et Georges Truffaut ont ensuite résumé leurs mémoires. Sur la question du chauffage à la vapeur, M. Grenthe a fait quelques observations dont la conclusion est que ce mode de chauffage est trop brutal et ne convient pas à toutes les plantes; M. Grenthe croit pouvoir annoncer qu'il est sur la trace d'un moyen de le régulariser.

Le congrès a pris fin après ces débats.

G. T. G.

Le Jardin Botanique de Calcutta

(Indes anglaises)

L'Angleterre occupe incontestablement le premier rang parmi les nations européennes pour tout ce qui concerne la prospérité des colonies. Le nombre et la richesse des jardins botaniques dispersés dans ses différentes colonies semblent bien prouver quelle importance elle attache à l'exploitation des produits naturels du sol pour assurer le développement de ces colonies.

Le Jardin Botanique de Calcutta est le plus ancien qui existe dans ce vaste empire des Indes; sa fondation remonte à l'année 1786. Elle fut décidée sur la proposition du colonel Kyd, grand amateur de l'horticulture qui avait réuni dans son parc une vaste collection de plantes rares et remarquables, et qui, jusqu'à sa mort, survenue en 1793, eut la haute main sur l'administration du nouveau Jardin botanique.

En 1793, le gouvernement décida de placer à la tête du Jardin un directeur spécial; ce premier directeur proprement dit fut le savant Dr W. Roxburgh, celui qui fut nommé à juste titre « le père de la botanique indienne, » car pendant plus

Fig. 121. — Montagnes bleues, Jamaïque (voir p. 227).

d'un demi siècle, ses travaux constituèrent la seule classification méthodique de la Flore de l'Inde. Il occupa ses fonctions pendant vingt ans, puis rentra en Angleterre pour y mourir peu de temps après.

Parmi ses successeurs, l'histoire conservera les noms du Dr Wallich, l'intrépide explorateur dont les expéditions à travers le Népaul, Sylhet, Kumaon, Tenasserim, à Penang, à Singapore, etc., ont considérablement enrichi la science, du Dr W. Griffith, dont les travaux, publiés après sa mort, attestent la haute valeur, des Drs Falconer, T. Thompson, T. Anderson, qui s'occupa activement d'importer et d'acclimater le Cinchona dans le Sikkim, de M. C. B. Clarke, etc.

A côté des travaux de botanique proprement dite, les directeurs du Jardin de Calcutta ont toujours consacré une grande partie de leurs efforts à l'introduction de plantes exotiques et économiques qui furent soumises à des expériences nombreuses en vue de déterminer leur valeur au point de vue économique et les possibilités d'acclimatation.

Parmi ces introductions, nous citerons celles du Thé et du Quinquina, qui sont largement cultivés aujourd'hui dans le nord de l'empire. Une minutieuse sélection fut opérée aussi parmi les meilleures variétés de canne à sucre des Antilles, et de grandes améliorations furent apportées à la culture de cette plante. Le chanvre, le lin, la ramier, le tabac, qui est cultivé aussi en grandes quantités actuellement, la Jusquiame, la Vanille, plusieurs sortes de Café, le Cacao, l'Ipecacuanha, l'Aloès, la Salsepareille, le Jalap, le Caoutchouc, la Coca, la Cardamome, le Tapioca furent aussi l'objet d'études spéciales approfondies.

Malheureusement cet établissement si prospère fut souvent dévasté par d'effroyables cyclones qui causèrent des pertes énormes, parfois irréparables. Celui de 1842 notamment, puis ceux de 1864 et 1867 réduisirent presque à néant l'œuvre de Kyd, Roxburgh et Wallich. Il serait difficile aujourd'hui de trouver au Jardin plus d'une centaine de végétaux datant d'avant 1867. Lorsque le savant Dr King fut nommé aux fonctions de directeur, vers 1871, tout était à refaire; il s'acquitta de cette lourde tâche avec une compétence et une énergie qui auraient été difficilement égalées, et qui méritent de conserver son nom à côté de ceux de ces célèbres prédécesseurs.

Le plan général fut admirablement conçu, et pris dans son ensemble, le Jardin botanique est un véritable chef d'œuvre d'architecture tropicale. Les lacs ont drainé la plaine et rompu son uniformité, facilitant les vallonnements qui produisent un aspect très pittoresque, toutes les routes ont été refaites et drainées avec soin en vue de la saison des pluies. On construisit l'herbier ainsi que trois grands jardins d'hiver, dans lesquels sont cultivées les plantes délicates, et de nouvelles serres de multiplication. Grâce à ces améliorations et à un travail incessant, le Jardin Botanique est arrivé à une réputation universelle.

***

Le Jardin Botanique de Calcutta est situé à 5 kilomètres environ de la ville sur la rive droite de l'Hooghly, large fleuve qui relie Calcutta à la mer. Il s'étend le long du fleuve sur une distance de plus de 1600 mètres; sa superficie totale est de 109 hectares. Il est divisé en plusieurs sections, parmi lesquelles nous citerons celles consacrées spécialement aux Bambous, Palmiers, Pandanus, à la floriculture; les serres, la multiplication, la pépinière, etc.

Une vingtaine d'avenues sillonnent le jardin en tous sens, et forment les promenades de prédilection du high-life de Calcutta. Elles représentent ensemble une longueur de 16 kilomètres environ. Certaines d'entre elles offrent l'aspect le plus imposant. Nous allons décrire sommairement les parties les plus remarquables.

(*A suivre.*)

Florilegium Harlemense

Fleurs de Harlem! Mais ce sont, depuis des siècles, des champs entiers de Jacinthes et de Tulipes, des avalanches de Narcisses et de Crocus, c'est une débauche de couleurs et de parfums, c'est le déroulement de toute une histoire d'obtentions de perfectionnements, d'améliorations de races, c'est le souvenir de l'époque où des folies furent commises pour se rendre acquéreur d'un *Semper Augustus*, où des bulbes tinrent lieu de titres de propriétés immobilières!

Fleurs de Harlem! Mais c'est aussi, en la saison printanière, la transfiguration des environs de la célèbre cité des plantes bulbeuses en de gigantesques taches de sang, en d'immenses carrés de bleu et de jaune et de blanc et de pourpre et de violet, c'est l'épanouissement de toute une floraison merveilleusement abondante, d'une griserie universelle de parfums et d'effluves; c'est aussi, en l'huis du modeste amateur, en le jardinet du pauvre, la possession éphémère de quelque coupe taillée dans l'or ou dans quelque matière précieuse; c'est, de nos jours, comme pour toutes choses d'ailleurs, l'épanouissement de la fleur non plus le patrimoine des grosses fortunes, mais la précieuse compagne de toutes les infortunes.

Le culte des fleurs de Harlem, dépouillé des excentricités des fanatiques du XVIIe siècle, s'est humanisé, généralisé, étendu à des milliers, voire même des millions de gens, pour qui la vue d'une récolte éblouissante ou le parfum d'une délicieuse miniature constitue un moment d'apaisement dans les ardeurs et les fièvres de la lutte quotidienne, âpre et sans trêve.

C'est pourquoi nous saluons l'aurore de la saison des fleurs de Harlem et ouvrons, avec un plaisir extrême, le magnifique recueil dont le titre figure en tête de ces lignes.

Ce recueil comprend une série de planches coloriées représentant des plantes bulbeuses et tuberculeuses, avec descriptions publiées sous les auspices de la *Algemeene Vereeniging voor bloembollencultuur*, Haarlem.

En feuilletant la 5e livraison que nous avons sous la main, nous revoyons défiler sous nos yeux les aquarelles du temps de la fameuse Tulipomanie et qui forment l'incomparable collection du « Roi de la Tulipe, » le père Krelage. Mais au lieu de variétés évaluées au poids de l'or, le *Florilegium Harlemense* a eu l'excellente idée de figurer, à côté des plantes de tout premier ordre, des représentants de la grande famille des bulbeuses convenant aux usages généraux. Ce recueil, bien que, de par son luxe de planches coloriées, son texte rédigé en hollandais, en anglais, en français et en allemand et imprimé avec un soin jaloux, pas destiné à tomber entre les mains de tout le monde, n'en renseignera pas moins les bulbeuses et les tuberculeuses, qui, entre toutes les innombrables variétés, conviendront le mieux à chacun. Ce n'est pas un mince mérite que celui d'avoir associées, en une même pensée de recommandation, les plus fières et les moins accessibles aux plus modestes et aux moins chères d'entre toutes les jolies Jacinthes, Tulipes, Narcisses, etc.

Cette 5me livraison donne le portrait d'une Jacinthe violette simple *Haydn*, si populaire de nos jours, nous apprend le contexte, et qui fut vendue pour la première fois, vers 1860, par M. Michael Roozen, que l'on considère comme l'obtenteur de cette variété.

Une planche réunit trois Tulipes simples hâtives : *Thomas Moore*, d'une couleur très particulière qu'on pourrait fort bien appeler saumon orangé; — *Duchesse de Parme*, d'une nuance tirant fortement sur le rouge brun, et *Ophir d'or*, dont la teinte est bien définie par le nom qu'elle porte.

Les Narcisses doubles ont leur place dans cette même livraison. « La fleur si connue *Van Sion* est très certainement une variété double du Narcisse Trompette jaune, *N. Pseudo-Narcissus*, et appartient plus positivement à la variété que Haworth désigne sous le nom de *Ajax Telamonius*. Parkinson nous raconte son histoire dans son « Paradisus » (1627). »

« Vincent Sion, grand amateur de fleurs, natif des Flandres et demeurant à Londres, avait depuis bien des années, ces Narcisses doubles dans son jardin, sans qu'il connût leur origine. Ce n'est qu'en 1620 que ses plantes portèrent les premières fleurs et qu'on s'aperçut que c'était une variété entièrement inconnue. »

« Parkinson et un nommé Wilmer furent de ceux auxquels il donna des bulbes, et ce dernier baptisa le Narcisse de son nom à lui, comme s'il l'avait découvert ou en était l'obtenteur. Parkinson en parlant de cette variété la désigne sous la qualification de : « le grand Narcisse double de M. Wilmer. » L'histoire cependant a rendu justice à la mémoire de Vincent Sion et de nos jours, quand on parle du « Sion double, » ceux qui font le commerce des fleurs, les amateurs et les horticulteurs dans toutes les contrées du monde, comprennent de quelle plante il est question. »

« Cette variété est cultivée à présent par quantités énormes, surtout parce qu'elle se laisse facilement forcer et que ses fleurs hâtives et très durables sont fort recherchées pour les bouquets. »

Les deux autres variétés figurées sont *incomparabilis fl. pl. Orange phoenix* et *Sulphur phoenix (Sulphur Crown)*, fleurissant un peu plus tard que les « van Sion ; » la première, suppose-t-on, date du commencement du siècle précédent; la seconde, de la fin de ce même siècle.

La belle et magistrale publication que nous analysons à présent est éditée par De Erven-Loosjes, de Harlem, la même grande maison qui continue avec succès la publication de la *Flora Batavia*, dont nous avons fait mention déjà dans ce journal.

Nous signalons le *Florilegium Harlemense* aux amateurs et aux cultivateurs de plantes bulbeuses et tuberculeuses; c'est un recueil qui leur sera fort utile, en même temps qu'il sera un album de valeur.

Ch. D. B.

Notes Coloniales

Fruits du Cap

L'attention des producteurs de fruits de Belgique, de France et d'Angleterre est fort attirée depuis quelque temps par les importations de fruits du Cap de Bonne Espérance; dans la note qu'il a lue au Congrès de Paris, dernièrement, M. Cordonnier lui attribue beaucoup plus d'importance que ne le font certains autres spécialistes français. Voici notamment un passage du mémoire de M. Cordonnier :

« Les premiers pionniers de la culture sous verre en France, n'ignorent pas non plus *les progrès de l'importance des fruits frais du Cap* par les moyens frigorifiques. Rien n'empêchera les capitalistes anglais qui s'occupent de cette importation, d'étendre leurs opérations à diverses régions et à nous amener de décembre à avril des fruits frais obtenus sous des latitudes diverses. Si ces fruits sont moins bons et moins beaux que les nôtres, ils pourront être importés à très bon compte et la modicité de leurs bas prix pèsera encore sur les cours des fruits de serre. »

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé, dans ces derniers temps, des renseignements au sujet de la culture fruitière dans ces régions, nous ne pouvons faire mieux que de les engager à lire un manuel publié il y a un an environ par le ministère anglais de l'agriculture, et intitulé *Manuel des travaux pratiques du verger au Cap* (A Manual of practical orchard work at the Cape). Cet ouvrage, préparé par MM. P. Macowan et Eustace Pillans, est d'une lecture facile et attachante, et constitue un excellent guide qui rendra de grands services aux cultivateurs, à la condition de varier parfois quelques détails d'application, car le climat varie beaucoup au Cap, et particulièrement de la région de l'Est à la région de l'Ouest, où les conditions sont très différentes.

Le Caoutchouc au Maïs

On cherche de tous côtés un succédané au caoutchouc. Depuis les développements croissants de l'industrie électrique, les usages du caoutchouc grandissent et les arbres à caoutchouc sont loin de se multiplier en proportion. On redoute même de voir la fin du caoutchouc à bref délai.

Or, on nous promet tout aussi bien. On nous promet le caoutchouc au maïs.

Il est de fait que les Américains ont trouvé déjà de nombreuses applications au maïs. Ils poursuivent la culture de cette plante sur grande échelle, d'abord pour fabriquer industriellement de l'amidon et du glucose, ensuite pour tirer parti de la grande proportion d'huile que renferme le germe après décortication mécanique. L'huile de maïs est légère, transparente, de couleur ambrée, aisément extractible et facile à purifier. C'est un sous-produit dont la valeur augmente tous les jours. On se sert aux États-Unis de cette huile pour l'éclairage, pour le graissage des machines, pour la fabrication des savons et même pour assaisonner la salade américaine.

Ce n'est pas tout, paraît-il, M. le Directeur de l'Office national du Commerce extérieur vient d'adresser une lettre à la Société américaine donnant des explications pouvant être fort utiles aux producteurs des grains de ce pays. Le procédé consisterait, après avoir extrait l'huile de maïs, à la vulcaniser avec une quantité égale de caoutchouc brut. On obtiendrait ainsi une substance qui, pour certains usages, serait égale aux meilleurs caoutchoucs et bien meilleur marché. Comme l'huile de maïs ne s'oxyde pas facilement, le caoutchouc qui est manufacturé avec cette huile resterait souple et ne se gercerait pas, comme le caoutchouc qui est fait avec d'autres produits.

Il faudrait donc du caoutchouc, mais moitié moins par an. Ce serait déjà bien. Ne concluons pas trop vite.

En tous cas, la culture du maïs est à recommander. Il y a en France beaucoup de régions où il mûrit fort bien et où il pourrait nous fournir de l'huile tout comme en Amérique. Ainsi par exemple, toute la zône limitée au Nord par une ligne partant de l'embouchure de la Gironde, traversant le Berry, le Nivernais, la Champagne, La Lorraine, et aboutissant au Rhin près de Landau.

Montagnes Bleues, Jamaïque

Les sites les plus pittoresques et les plus sauvages des Indes Occidentales se trouvent au cœur des Montagnes Bleues de la Jamaïque. On y rencontre de grandes forêts de Genévriers, de Cèdres, de Podocarpus, de ce qu'on appelle le « Soap Wood, » (*Clethra tinifolia*), d'arbres de Sainte-Marie (*Calophyllum Calaba*), de nombreuses cataractes et chutes d'eau, d'un climat aussi frais et aussi agréable que celui de l'Angleterre au commencement de l'été. La gravure (fig. 121) que nous empruntons au *Gardeners' Chronicle* et que l'éditeur de ce journal a bien voulu mettre à notre disposition avec sa complaisance habituelle (1), représente une partie d'un torrent de montagne pendant la période de sécheresse; au-dessus un sentier conduisant à un terrain défriché pour la culture du Café et du Cinchona ou peut-être aussi pour les approvisionnements des nègres. Pendant la saison des pluies, cette gorge se remplit d'une eau impétueuse et mugissante, chassant et emportant tout ce qui lui fait obstacle. Sur ses rives, on rencontre de nombreuses Fougères parmi lesquelles se trouvent les plus fines espèces qu'il y ait dans les serres du continent européen.

Les jardins ouvriers

Oh! que voilà donc une excellente idée! La Société d'économie sociale de Paris vient de publier en brochure une communication qui lui a été faite, l'an dernier, par un de ses membres, sur « les jardins ouvriers en France et à l'étranger. » La brochure doit, dans la pensée de l'auteur, M. Rivière, et dans celle de ses confrères, servir à la propagande en faveur de cette forme si intéressante de l'assistance par le travail. Il n'est aucun de ceux que soucient ces questions qui puisse hésiter à recommander vivement la lecture et la diffusion de cet opuscule. il est rempli de faits; il résume un grand nombre d'écrits, il donne l'envie de les connaître; il est de nature à faire réfléchir et à pousser à l'action.

Nos lecteurs n'ignorent pas l'œuvre entreprise à Sedan par une femme d'initiative M^me^ Hervieu. Pour décourager la mendicité professionnelle, M^me^ Hervieu, à la suite d'une première expérience, a eu l'idée de louer, aux environs de la ville, quelques pièces de terre, réparties ensuite entre les familles pauvres, proportionnellement au nombre de leurs membres. Outre la terre, l'œuvre de Sedan fournit les graines, les outils, les engrais. Résultats matériels : Les familles qui cultivent ces jardinets se nourrissent en grande partie de leur récolte et trouvent un supplément de ressources dans la vente du surplus. Résultats moraux : les assistés ont pris goût à ce travail. Ils y consacrent le temps qu'ils eussent, sans cela, passé à mendier ou à boire. Enfin, les parents et les enfants travaillent ensemble. D'où le nom donné par la fondatrice à son œuvre : la « Reconstitution de la famille. » Quant à la mise de fonds, elle est minime. Les mêmes sommes, réparties en menues aumônes, n'auraient produit aucun effet appréciable.

L'œuvre de Sedan a trouvé des imitateurs. Et M. Rivière recense, avec des détails précis, tout ce qui s'est fait en ce genre, soit en France, soit à l'étranger. En France, il signale les jardins ouvriers de S^t^-Étienne, les efforts des terrianistes du Nord; ceux des conseils municipaux de Beauvais et de Boulogne-sur-Mer; des bureaux de bienfaisance de Besançon et de Sedan, de la Société de secours mutuels de Soissons. A l'étranger, la Belgique, l'Allemagne (notamment à Berlin), les États-Unis d'Amérique, d'autres pays encore, ont marché dans cette voie.

Bien entendu, de très sérieuses différences séparent parfois les œuvres dont on nous parle. Il en est de très simples, et d'autres, plus compliquées; il en est qui visent simplement la lutte contre la misère et d'autres qui ont plus d'ambition, qui veulent arriver à constituer, pour l'ouvrier, une propriété incessible et insaisissable, l'amener à épargner une dot pour ses enfants, à se bâtir une maison. Mais le principe est partout le même : des terres très proches de la demeure des assistés, mises à leur disposition, par petites parcelles, pour qu'ils y fassent, sans abandonner leurs autres gagne-pain, quand ils en ont, de la culture maraîchère. Or, cela, c'est possible partout; c'est plus facile dans les petites villes; c'est plus difficile dans les très grandes. Mais Bruxelles a réussi, et on nous informe qu'à Paris, en ce moment même, une tentative est faite sur l'initiative de deux présidents de conférence de S^t^-Vincent de Paul.

L'Exposition Internationale d'Horticulture

DE S^t^-PÉTERSBOURG

(*Suite*, voir p. 209)

Cette splendide manifestation horticole mérite à tous égards que nous y revenions, à présent que le voyage long et fatigant et cependant si intéressant de Belgique à Saint-Pétersbourg, est un fait accompli et que nous pouvons, dans le calme de notre cabinet de travail, passer en revue ce qui nous a frappé le plus et dont, antérieurement en une fébrile hâte, nous avons voulu

---

(1) Les clichés des figures du *Musa Ensete* et de l'*Aberia Caffra* parues respectivement dans les numéros du 27 mai (p. 203) et du 3 juin (p. 212) nous ont été également prêtés obligeamment par M. l'Éditeur du *Gardeners' Chronicle*, ce dont nous le remercions sincèrement.

consigner les points les plus saillants. Malheureusement, la Société Impériale Russe d'Horticulture n'avait pas, au moment de notre départ, publié de catalogue complet, ni surtout de liste des récompenses, ce qui rend notre tâche difficile et quelquefois assez embarrassante.

Qu'il nous soit, avant tout, permis d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la cérémonie d'ouverture de cette floralie désormais célèbre, afin qu'ils puissent se rendre compte de l'importance que le monde officiel accorde à Pétersbourg à ce genre de fêtes du travail et du progrès. Nous empruntons les détails qui suivent au *Journal de Saint-Pétersbourg :*

« Aujourd'hui, à 1 heure après midi, a eu lieu l'ouverture solennelle de la III^me^ Exposition internationale d'Horticulture, en présence de S. M. l'Empereur, auguste protecteur de l'exposition, et de LL. AA. II. Mgrs les grands-ducs et M^mes^ les grandes-duchesses.

L'exposition occupe les somptueuses salles et le jardin du palais de la Tauride. Au fond de l'immense salle centrale, transformée en magnifique jardin, était dressée la tente impériale.

Entre midi et une heure se sont réunis au palais les membres du Conseil de l'Empire : MM. le comte N. Ignatiew et Richter, chevaliers de l'ordre de Saint-André, Dournovo, président du Comité des ministres, de Thörner, Sélifontow, Yermolow, ministre de l'agriculture et des domaines, l'amiral Kremer, l'amiral Tyrtow, gérant du ministère de la marine, S. Exc. M. le comte Mouraview, ministre des affaires étrangères, MM. le secrétaire d'État Veschniakow, le maître de la cour Tanéiew, gérant de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur, Vsévolojsky, directeur des théâtres impériaux, le prince Dolgorouky, grand-maître des cérémonies, les aides de camp généraux Hall, comte Olsoufiew, Kopytow, les maîtres de la cour Gloukhovskoï et Coniar, les vice-amiraux Kaznakow et et Makarow, le gouverneur de la province de Saint-Pétersbourg, comte Toll, le maire de la capitale, M. Lélianow, et beaucoup d'autres hauts fonctionnaires, ainsi que les membres du bureau et les commissaires étrangers.

La solennité a été ouverte par un service divin, auquel assistaient LL. AA. II. Mgr le grand-duc Serge Alexandrovitch et M^me^ la grande-duchesse Elisabeth Féodorovna, auguste protectrice de l'exposition.

Après le service divin ont eu l'honneur d'être présentés à l'auguste protectrice de l'exposition les délégués officiels et les membres étrangers du jury.

Vers 2 heures sont arrivés MM. les ambassadeurs de Turquie, de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne et d'Autriche-Hongrie, les ministres de Danemark, de Belgique et de Roumanie, les chargés d'affaires d'Allemagne et de Grèce, et beaucoup d'autres membres du corps diplomatique.

Vers la même heure sont arrivés au palais de la Tauride LL. AA. II. M^mes^ les grandes-duchesses Marie Pavlovna et Hélène Vladimirovna et Mgrs. les grands-ducs Cyrille, Boris et André Vladimirovitch, Alexis et Paul Alexandrovitch et Georges Mikhaïlovitch, MM. l'aide de camp général baron de Fréederickz, ministre de la cour et chef de la maison militaire de S. M. l'Empereur, l'aide de camp général Hesse, commandant des palais impériaux, et le général major Kleigels, préfet de la capitale.

Après la présentation des commissaires étrangers, S. Exc. M. le prince Dolgorouky, grand-maître des cérémonies, a présenté à LL. AA. II. Mgr. le grand-duc Serge Alexandrovitch et M^me^ la grande-Duchesse Elisabeth Feodorovna le baron de Aehrenthal, ambassadeur nouvellement accrédité d'Autriche-Hongrie, et le duc de Vistahermosa, ambassadeur nouvellement accrédité d'Espagne.

S. M. l'Empereur est arrivé à l'exposition à 2 heures 10 minutes et a été reçu par les augustes membres de la famille impériale, les ambassadeurs étrangers, le ministre de l'agriculture, le général-major Spéransky, président de la Société d'horticulture, et le directeur du jardin botanique impérial, S. Exc. Fischer de Waldheim.

S. M. l'Empereur, accompagné de S. A. I. M^me^ la grande-duchesse Elisabeth Feodorovna, a visité les salles, les serres et les jardins de l'exposition. Les augustes membres de la famille impériale, les membres du corps diplomatique, les hauts dignitaires et les membres du bureau suivaient en cortège Sa Majesté Impériale.

Après avoir fait le tour de la grande salle à colonnes, dont les murs disparaissent sous des massifs de verdure, parmi lesquels dominent des Camellia de dimensions extraordinaires, en pleine floraison, et dont le plancher est sillonné de parterres de fleurs, S. M. l'Empereur a examiné la riche collection de Rosiers et les plantes décoratives de France, ainsi que la grande toile représentant le palais de Livadia, qui orne le fond de la salle.

Puis S. M. l'Empereur s'est rendu dans la section des instruments et accessoires d'horticulture.

Dans la section russe, S. M. l'Empereur a daigné goûter du cidre et de l'hydromel russe. Le Souverain s'est arrêté devant un étalage de maïs qui a mûri dans la province de S^t^-Pétersbourg (à l'établissement d'horticulture Gratchew), et devant la collection d'instruments agricoles de la Société Rabotnik.

Sa Majesté Impériale a visité ensuite les splendides serres des Orchidées et s'est rendue de là dans le jardin, où elle a examiné les Conifères, les Lauriers et un magnifique parterre de Giroflées, de Tulipes et d'Azalées.

A l'entrée de la section française, où S. M. l'Empereur a passé ensuite, le Souverain a été reçu par le commissaire français, M. Martinet, et par les exposants. Sa Majesté a visité en détail cette section vraiment somptueuse et où, à côté de splendides Orchidées en fleurs, d'Anthurium, de Cypripedium, de Rosiers, sont étalés des fruits et des baies (Pêches, Reines-Claudes, Prunes, Melons, Fraises Victoria, de dimensions et d'une fraîcheur extraordinaires, etc.), exposées par le syndicat central des primeuristes français.

S. M. l'Empereur a examiné également les arbres fruitiers des pépinières françaises.

En dernier lieu, Sa Majesté a visité la section des corbeilles de fleurs décoratives, bouquets, etc.

S. M. l'Empereur a quitté le palais de la Tauride à 3 heures. »

Le samedi, 8/20 mai, l'Exposition a été visitée avec le cérémonial d'usage, par S. M. l'Impératrice-Mère qui y a fait une longue promenade et s'est vivement intéressée aux produits aussi variés que méritants que contient cette remarquable Exposition.

Les visites impériales ont produit, sur les exposants et les membres du Jury, la plus profonde impression, puisqu'elles témoignent éloquemment de l'intérêt que les augustes membres de la famille régnante portent à l'horticulture.

***

Les jardins impériaux — et ce n'en est pas un des moindres sujets d'étonnement pour nous — ont largement contribué au succès de l'Exposition. C'est ainsi que les serres de S. A. I. Mgr. le grand-duc Michel Nicolaïévitch sont représentées par cinquante variétés de plantes décoratives (Aglaonema, Aletris, Anthurium, Aralia, Astelia, Calamus, Dracaena, Kentia, Latania, Pandanus, Pritchardia, etc.). Celles de S. A. I. M^me^ la grande-duchesse Alexandra Joséphovna exposent une collection de Théophrastées, un lot d'Azalées de l'Inde cultivées en Russie, une collection de 25 variétés de *Pelargonium Odier* en 50 exemplaires en fleurs, un lot d'hybrides de Chamaedorea et un lot de plantes de serre chaude.

Les serres du palais de Krasnoïé-Sélo nous montrent des *Bonapartea juncea,* des *Calceolaria hybrida* et des *Primula chinensis;* celles du palais de la Tauride un *Colea Commersonii*, une Fougère arborescente (*Cyathea medullaris*), un exemplaire superbe de Cycadée, une collection de vingt-cinq espèces de Palmiers, un exemplaire ornemental d'Aroïdée (*Anthurium Veitchi*), un *Araucaria Regeliana,* deux paires de grands exemplaires forts, en boule, de *Laurus nobilis,* une collection de Camellia en fleurs, et surtout de colossaux spécimens de Palmiers variés en petites cuvelles qui, à juste titre, ont provoqué l'admiration générale, etc.

Les serres impériales de l'île de Yélaguine ont envoyé une collection de huit espèces de Palmiers en forts exemplaires, une Fougère arborescente, et une collection de 25 variétés d'Azalées de l'Inde en très forts exemplaires en fleurs. Des Palmiers remarquables par leur grandeur et leur beauté viennent des serres impériales de Strelna, qui exposent encore des fraisiers, des vignes cultivées en pots, des groseilliers et des framboisiers, une collection de 25 variétés de rosiers remontants, une collection de Begonia en fleurs, etc.

Les serres renommées du général Dournovo, un grand amateur, sont dignement représentées par des Cycadées, des Palmiers et des Conifères de toute beauté.

Les serres impériales de S. A. I. le grand-duc Dmitri Constantinovitch, outre des Rosiers et des Caladium, sont représentées par des Vignes en pots conduites le long d'une charpente en fer en forme de berceau et garnies de quantités de grappes de raisin mûres; la maturation a été obtenue grâce à l'influence de la lumière électrique se substituant à celle, rébartive en ces régions, du soleil! Sujet digne d'être signalé à l'attention des physiologistes.

***

A côté des serres impériales, il nous faut citer avec de vifs éloges le contingent fourni par le Jardin botanique Impérial de S^t^ Pétersbourg qui occupe tout un côté de la grande salle : ensemble du pittoresque le plus frappant, coin d'une beauté sans égale, bien que, dans ce tableau, n'entrent guère que les nuances variées de la même couleur verte des multiples et parfois curieuses formes de feuillages. Dans les apports de cette institution scientifique à la tête de laquelle se trouve S. Exc. A. A. Fischer de Waldheim, le distingué directeur, nous relevons *Bismarckia nobilis* Hildebr. de toute beauté, une collection de Nepenthes, un fort beau *Heliconia illustris* Hort., un *Gunera manicata,* des collections de plantes vivaces en fleurs, une autre des plus intéressante de 50 espèces de plantes alpestres et polaires en fleurs, des plantes de serre chaude à feuillage panaché ou coloré, une fort belle collec-

tion d'Acer du Japon, des Fougères rares ou nouvelles, des Fougères arborescentes — celles-ci surtout prêtaient à l'artistique ensemble le charme de leurs délicates dentelles — des Cycadées en grands et beaux exemplaires, de grands Palmiers, des Caladium, des Agave, des Dasylirion, des Cactées, des Dieffenbachia, etc. Le contingent fourni par le Jardin botanique, on le voit, était important, ajoutons que les plantes présentées étaient généralement des mieux cultivées.

*
* *

Nous avons déjà fait ressortir l'importance des envois de quelques horticulteurs russes, notamment celle des Rosiers de M. Freundlich, à Tsarskoïé-Séla, et des Orchidées, Giroflées, Lilas, *Lilium Harrisi* et *Anthurium Scherzerianum,* de M. Noëff, de Moscou. D'autres praticiens et amateurs de la Russie méritent les honneurs d'une citation spéciale. Tels sont M. Seetingsohn, de St Pétersbourg, dont déjà nous avons mentionné les jolis *Lathyrus odoratus,* — M. A. Abolin, de Staraïa-Roussa, de remarquables spécimens de *Pandanus Veitchi* et de nombreux Croton auxquels il a manqué, grâce au climat, la quantité de lumière nécessaire à une belle coloration, — M. Affanassovitch, de St Pétersbourg, qui présente une collection de 25 Palmiers cultivés en chambre, méritant bien des éloges étant donnée la très sérieuse difficulté inhérente à ce genre de culture, — M. Koechly, de St Pétersbourg, qui, en chambre aussi, cultive avec un remarquable succès, ces bijoux appelés des Anaechtochilus, — M. le général Dournovo, de St Pétersbourg, le distingué amateur qui exhibe un certain nombre de superbes Palmiers, — M. Eilers, le grand horticulteur de St Pétersbourg, dont, entre autres, les Cyclamen à très grandes fleurs suffiraient à établir la réputation, et qui présente en outre de ravissants Lilas fleuris en pots, — M. F. K. Katzer, inspecteur des jardins à Pawslowsk, avec de jolis Cyclamen aussi, des Chamaedorea, etc., — M. E. A. Beklemischeff, de St Pétersbourg, dont les Rosiers excitent également l'admiration générale, etc.

Beaucoup de noms d'exposants russes nous sont malheureusement restés inconnus, nous en avons indiqué plus haut la raison; quoi qu'il en soit, nous pouvons déclarer que l'horticulture du vaste empire était bien représentée à cette solennelle floralie et que les augustes membres de la famille impériale, le directeur du Jardin botanique Impérial, les amateurs et les horticulteurs ont rivalisé de zèle pour donner à la IIIe Exposition Internationale tout l'éclat que comportait la circonstance.

En notre qualité d'étranger, nous avons été heureux de pouvoir constater *de visu* l'éclat des cultures en Russie; aussi n'avons-nous point, dans les conférences-promenades et les conférences avec projections lumineuses que nous avons eu l'honneur de faire à cette Exposition, été sobres d'éloges à l'adresse de nos confrères, les fidèles sujets de S. M. l'Empereur de toutes les Russies.

Ch. De Bosschere.

La Palma

Nous extrayons d'une correspondance adressée au *Précurseur* d'Anvers par M. Z. Z., les renseignements suivants sur les productions de La Palma qu'il appellerait volontiers, dit-il, l'île des fleurs; ces renseignements sont accompagnés de réflexions sur la façon de faire des affaires qu'il ne sera pas inutile non plus de reproduire ici :

« L'île de La Palma a fait et continue à faire un commerce important avec l'île de Cuba. Elle y importe des oignons, des pommes de terre, des fèves, du miel, des figues, des vins, du bétail, etc.

L'île produit en outre des fruits, bananes, tomates, du maïs, du tabac; elle fabrique des cigares qui seraient très bons s'ils étaient mieux faits, de la canne à sucre, et tous les fruits d'Europe.

On ne saurait s'imaginer quelque chose de plus beau que cette terre privilégiée qui produit, outre ce que je viens d'énumérer, le froment, l'orge et le seigle. Ses montagnes sont couvertes de pins magnifiques, dont un trop grand nombre sont tombés sous la hache du bûcheron pour en faire du charbon de bois. Tout le monde déplore ces actes de vandalisme, mais dans un pays comme celui-ci où tout est soumis à la politique, les gens qui sont bien avec les autorités locales obtiennent des permissions de couper du bois que l'on ne remplace jamais, aussi beaucoup de montagnes sont déjà dénudées jusqu'à mi-côte.

Néanmoins le pays, grâce à une température admirable et à une fertilité extraordinaire, est-il beau au-delà de toute expression.

Il existe à La Palma, ou plutôt dans sa capitale, Santa-Cruz, de très importantes maisons de commerce, parmi lesquelles je citerai au premier rang les suivantes :

Hijos de Cabrera Martin.
Hijos de Yanèz.
Lozano y Lozano.

Ces maisons sont ce que les Anglais appellent « general merchants, » c'est-à-dire qu'elles vendent de tout. Deux d'entr'elles possèdent chacune un trois-mâts barque qui transporte voyageurs et marchandises à la Havane. Il y a une émigration constante d'ouvriers agricoles de La Palma, de la Gomera et de Hiena à Cuba où ils sont très appréciés pour les travaux des champs; ils supportent très bien le climat. Ils sont bien rares les habitants de La Palma qui n'ont pas fait un séjour de quelques années à Cuba.

Je comptais descendre à l'hôtel « The Palma, » mais il a été fermé faute de voyageurs, les Anglais fréquentant peu La Palma parce que, comme le dit le guide de Samler Brown, « there is no good accomodation for tourists » (il n'y a pas d'établissements où le touriste puisse trouver à se loger confortablement).

Quand à moi, qui ne voyage pas avec tout un clan, mais simplement en compagnie de mon fils, je m'étais renseigné, et l'on m'avait renseigné « una casa de huerpedes » (une auberge) que l'on m'avait recommandée comme étant fort proprement tenue. Et en effet, non seulement les quelques chambres de l'auberge sont fort propres mais encore la cuisine est réellement supérieure et le vin du pays fort agréable. J'ai rencontré à bord, puis dans l'auberge, qui mériterait le nom plus ambitieux d'hôtel, un voyageur de commerce français. A ce propos, quand prendra-t-on l'habitude en Belgique d'envoyer à l'étranger des voyageurs de commerce qui iraient, pourvus de nombreux échantillons, offrir nos produits comme le font les Français et surtout les Allemands. Les Français font la lingerie et la nouveauté; les Allemands des tissus, la bimbeloterie, la parfumerie, la quincaillerie, les fers, les bières, etc. et une foule d'etcetera. Ils sont vraiment étonnants ces voyageurs allemands; ils parlent admirablement l'espagnol, se tiennent d'amitié avec des négociants du pays, se conforment aux mœurs locales et après un séjour de quelques semaines, ils retournent en Allemagne, le portefeuille bourré d'ordres.

Je suis allé ce matin visiter la maison Cabrera Martin. J'en connaissais déjà le chef et nous avions renoué connaissance à bord du « Viera y Clavijo. » Elle possède un voilier qui transporte à la Havane, non seulement les produits du pays, mais encore des tissus, de la quincaillerie, des conserves, des farines, des vins, des bières et des liqueurs. A Sancta Cruz de La Palma la Maison Cabrera Martin possède 14 succursales.

Les visites d'affaires terminées, il m'était permis de mêler l'agréable à l'utile, en conséquence je me fis amener deux mules sellées et bridées, et en avant pour la montagne. La grand'route (la canetera) part du port et a déjà dépassé El Maso, village situé à 17 kilomètres d'ici. Nous commençons à gravir, pour regagner plus tard la route, des rues escarpées pavées en galets et en pierres de roches. S'accrochant aux murs, garnissant les balcons, partout enfin, jusque sur les toits, des plantes aux fleurs éclatantes, des Roses, des Cinéraires, des Géraniums, des Heliotropes arborescents, des Lys odorants, des Marguerites. Mon fils, qui n'a pas l'enthousiasme facile, ne put s'empêcher de s'écrier : O père, que c'est beau !

Nous arrivons après maints zigzags à la grand'route qui fait honneur à l'ingénieur qui l'a tracée; elle serpente beaucoup à cause de la nature du pays et traverse sur des ponceaux en pierre de nombreux ravins où croissent les figuiers, les pommes-roses, le ricin, l'oranger, les poiriers, l'avocatier qui donne la goyave et une foule de plantes dont j'ignore le nom.

Nos bêtes étaient bonnes, l' « arriero » assez loquace et nous fumions avec délices une bonne pipe en bruyère bourrée d'excellent tabac de Belgique. Nous avions sous les yeux les montagnes couvertes de forêts de pins, sur des gradins inférieurs des champs de froment, d'orge et de seigle aux épis jaunissants, derrière nous la ville et la rade et au-dessus de nos têtes un ciel d'un bleu intense.

Nous allâmes ainsi jusqu'à un endroit appelé San Pedro où notre guide nous dit qu'il allait nous montrer quelque chose qui en valait la peine. Voici à gauche, nous dit-il, une propriété et une chapelle; près de là se trouve la « Croix de la Conception » d'où l'on a une vue superbe.

Nous tournons à gauche, et prenant un chemin assez raide, nous contournons la chapelle et gravissons une montagne où le roc nu apparaît de ci de là et arrivons enfin à la Croix d'où l'on découvre une vallée couverte de moissons, de fermes, de vignes, tout cela dominé par les montagnes boisées. Derrière nous, à quelques mètres de l'endroit où nous nous trouvions, l'abîme. Le spectacle que nous avions sous les yeux était d'une grandeur, d'une majesté indescriptible. Nous opérâmes notre descente toujours à dos de mule par des endroits inclinés à peu près de 45 d.

J'en avais assez pour un jour et nous reprîmes le chemin de la ville.

Z. Z.

L'Exposition de Paris

(*Suite,* voir p. 219)

Il est toujours difficile, étant donné l'affluence des visiteurs qui se pressent aux Tuileries le jour du « vernissage » de l'exposition d'horticulture, si populaire à Paris, de voir tout en détail et de

prendre des notes complètes pendant les quelques heures qui suivent l'ouverture. Notre premier compte rendu, expédié le soir même du premier jour, est donc forcément incomplet, et nous allons essayer maintenant de le compléter.

Dans la catégorie des Orchidées, d'abord, nous avons omis un exposant, M. Mollet, 25, rue du Bac, à Paris, qui avait formé un joli groupe étagé près de l'escalier menant à l'orangerie. Dans ce groupe figuraient : *Angraecum sesquipedale,* bien fleuri, *Trichopilia suavis* et *fragrans, Cattleya Mossiae,* en bonnes variétés, *C. intermedia, Dendrobium chrysotoxum,* une touffe de *Leptotes bicolor* toute chargée de fleurs, *Lycaste Skinneri, Cypripedium barbatum*, *Laelia purpurata,* etc.

Près de ce groupe se trouvait un moulin à vent tout paré de fleurs de Clématite *Nelly Moser,* et qui a obtenu beaucoup de succès. C'est la maison Moser fils qui l'exposait avec les autres garnitures florales dont nous avons déjà parlé.

M. Dugourd, de Fontainebleau, qui est bien connu surtout pour ses semis d'Hellébores, avait envoyé un lot de plantes vivaces à fleurs et un lot d'Orchidées rustiques. Quelques Orchidées rustiques assez brillantes figuraient aussi dans le groupes de plantes alpines de M. Magne.

M. A. Bellanger, de Versailles (établissement Christen), avait présenté, ainsi que M. Boucher, de belles Clématites en collections. M. Moser, de Versailles, en avait quelques variétés nouvelles.

M. Nonin, en outre de ses beaux Pelargonium richement fleuris, avait une collection d'Œillets.

Madame veuve Chantin et ses enfants avaient formé près de l'entrée de la grande tente de beaux massifs de Palmiers et d'autres plantes de serre en spécimens.

Les Begonia tubéreux à fleurs simples de M. Plet étaient superbes, et l'énormité de leurs fleurs émerveillait le public profane. Ceux de M. Billard, du Vésinet, étaient très beaux également, et renfermaient aussi des variétés à fleurs doubles. Enfin ceux de MM. Vallerand frères, dont nous avons déjà parlé, étaient d'un choix et d'une culture irréprochables. A côté des *cristata* et des plus belles variétés simples et doubles, nous y avons remarqué les Begonia à feuillage panaché le long des nervures, qui promettent de si curieuses nouveautés.

M. J. Sallier avait un joli lot de plantes de serre, comprenant plusieurs plantes économiques, très intéressantes : *Piper utile,* Jambosa, *Artocarpus Canoni,* Coca, Nicotiana, Coffea, puis Maranta, Dracaena, Asparagus, Araucaria, *Platycerium alcicorne, Anthurium nervosum, Scherzerianum,* etc., Croton, *Pandanus Veitchi,* etc.

De MM. Cappe et fils, du Vésinet, de beaux Begonia à feuillage et Crotons.

De MM. Georges Truffaut et Cie, de Versailles, une série de plantes cultivées avec leurs engrais et présentant un développement ou une floraison vraiment remarquable.

De M. Maxime Jobert, un grand massif de superbes Hortensias en variétés d'*Hydrangea paniculata grandiflora,* dominé par une rangée d'*Acalypha hispida;* remarquons que cette plante, qui s'est déjà beaucoup répandue en France grâce à sa facile multiplication, ne paraît pas mériter les éloges qu'on en avait faits au début.

Citons encore : les Pyrèthres variés de MM. Lapierre et fils, de Montrouge, les collections de plantes annuelles, les Pensées et les Pyrèthres de MM. Cayeux et Le Clerc, les Ancolies variées, les Dodecatheon et autres plantes de pleine terre de M. Yvon, les beaux Cannas de MM. Dupanloup et Cie, les plantes alpines, Primevères du Japon et plantes vivaces de M. Gérand, les Fraises de M. Millet, les Pois de Senteur, les *Incarvillea Delavayi,* les Cannas et les beaux massifs de plantes annuelles de MM. Vilmorin et Cie; les arbustes fleuris de M. Désiré Bruneau, formant un beau et grand massif où nous remarquons : Azalées, Rhododendrons, Weigela, Spirées, Tamarix, Choisya, Deutzia, Staphylea, Philadelphus, Lilas doubles, Pivoines, etc.; les collections de plantes vivaces de M. Thiébaut-Legendre, notamment Pyrèthres, grands Pavots vivaces, Molènes, Aster alpinus à grandes fleurs, Anémones, Saponaires, Centaurées, Statice Armeria, Phalaris, etc., et une jolie Pensée ondulée blanc pur.

De M. Carriat, d'Antibes, de beaux Œillets en fleurs coupées, de jolies nuances.

De M. Vacherot, une seule plante d'Œillet, à fleurs très grandes, d'un beau rose; la plante atteint une hauteur énorme, qui ne permettra guère de l'utiliser que pour la fleur coupée.

De MM. Billiard et Barré, de Fontenay aux Roses, un lot superbe de Cannas florifères.

De MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, une collection de plantes de serre, Croton, Dracaena, etc.

De M. Boutreux, en outre de ses Pelargonium, un joli lot de Verveines.

De M. Derudder, de Versailles, une collection étendue d'Azalées : *mollis, pontica* et *sinensis.*

De M. Pierre Simon, à Malakoff, un grand groupe de Palmiers, Cycadées, Araucaria et autres plantes de serre dans la galerie conduisant au Salon des Beaux-Arts.

Dans ce salon, nous avons oublié de signaler de beaux cuirs repoussés de M. St André de Lignereux, représentant des feuillages artistiques; les faïences de M. Descamps-Sabouret et de Mlle Louise Bergerat.

Dans la catégorie industrielle, les serres et les chauffages traditionnels. Signalons comme nouveauté la tondeuse américaine Stearns, à billes, d'un mouvement extrêmement léger et rapide, que met au commerce M. Mansion, de Bougival.

Dans la tente des Roses, nous trouvons les triomphateurs accoutumés, MM. Levêque et fils, Niklaus, de Vitry-sur-Seine, qui a des Roses remarquablement belles et plus fraîches (les Thés notamment) que celles de plusieurs concurrents, Jupeau, Aug. Chantin, de Paris, qui a mêlé très heureusement quelques Cattleya et *Laelia purpurata* en fleurs à ses Rosiers tiges, Boucher, de Paris, Paillet fils, de Châtenay, Rothberg, de Gennevilliers, Veysset, de Royat, etc.

Le Rosier *Crimson Rambler* figurait en bonne place un peu partout, et paraît devenir rapidement populaire.

Mentionnons, comme épilogue de la fête, que M. Loubet a remis lors de sa visite, plusieurs décorations. M. Magnien, jardinier en chef à Grignon, et M. Tavernier, ont été nommés officiers du mérite agricole; M. Nomblot, de la maison Désiré Bruneau, et M. Hoibian, ont été nommés chevaliers du même ordre; M. Allouard, peintre, a reçu les palmes académiques.

G. T. G.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LE DRAGONNIER

(DRACAENA DRACO)

du Jardin royal d'Ajuda, à Lisbonne

La Semaine Horticole a donné dans son no du 6 mai, d'après une photographie, une figure de cette plante colossale. Nous en relevons ici les dimensions exactes.

La tête mesure 13 mètres de diamètre, et couvre, par conséquent, un espace de terrain dont la circonférence a près de 40 mètres.

Le tronc, à 0m70 du sol, point d'où partent les branches charpentières basses de l'arbre, mesure 6 mètres de circonférence.

Sous la tête, excessivement compacte, ainsi que la présente la figure que nous avons rappelée, l'homme, même de taille élevée, peut se promener à l'aise. La cime de cette tête s'élève à plus de 5 mètres au-dessus du sol.

L'emplacement sur lequel vit cette superbe plante qui passe pour la plus grande connue de son espèce, appartint jadis à un jardin botanique, créé et planté vers la fin du 18e siècle. La tradition rapporte que le Dragonnier, dont nous parlons, fut placé où il est dès la création du dit jardin. Plus tard, la surface de ce jardin fut adjointe au parc royal d'Ajuda; mais le Dragonnier, déjà fort, fut conservé où il se trouvait, et il y est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Il est, au reste, là d'autres végétaux exotiques, restés en place des premières plantations du jardin, et d'aucuns, ont aussi, à cette heure, atteint de bien remarquables développements. Nous notons un *Schotia speciosa,* une Papilionacée, croyons-nous. Cet indigène du Sénégal, aux feuilles très nombreuses et très vertes, dont la forme rappelle les feuilles d'une Sensitive, a ses longs et volubiles rameaux palissés, attachés à des supports élevés au-dessus de la hauteur d'un homme. Ces rameaux forment ainsi une immense tonnelle ronde, au diamètre de 15 mètres, et sous laquelle, tant est touffue la verte couverture, nul rayon solaire ne saurait percer.

Non loin encore du Dragonnier, est, en un exemplaire probablement aussi de force unique en Europe, l'*Oreodaphne faetans.* Cet originaire des Canaries, au feuillage très abondant et très vert d'un Laurier, est majestueux dans son développement acquis. Il a jadis, jeune encore, perdu sa tige primitive. Plusieurs autres se sont développées sur la souche, ont grandi ensemble et leurs branches respectives forment, à 10 mètres de hauteur, une tête touffue, large de 15 mètres.

En raison de sa vigueur et de son mérite ornemental, cet Oreodaphne devrait trouver place dans toutes les grandes plantations d'agrément, sous le climat des Orangers et des Dattiers.

Nous citerons encore à Ajuda, le rare et très remarquable développement d'un *Bougainvillea coccinea.* Appuyé en plein Midi, au mur de l'une des dépendances du palais, mur mesurant 8 mètres de hauteur, il en couvre, par son développement, 70 à 80 mètres superficiels. Et toute cette surface est, à cette heure, éblouissante des fleurs rouge feu de la variété. Leur coloris écrase tout près, le coloris, pourtant brillant aussi, des fleurs du *Bougainvillea spectabilis.*

Nardy père,
Horticulteur-paysagiste.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

LA RÉPUTATION DES

Engrais G. Truffaut & Cie

N'EST PLUS A FAIRE !

Tous ceux qui en ont pris à **titre d'essai** en reprennent par **fortes quantités !**

C'est bien là une preuve **évidente** de la **merveilleuse** qualité de ces produits !

Horticulteurs et amateurs ! qui n'avez pas encore essayé, prenez des renseignements auprès de vos confrères et connaissances : vous serez **convaincus** et **n'hésitez** plus à adresser **de suite** vos commandes, afin de pouvoir constater **vous-mêmes** les **beaux résultats** fin de saison.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. **B. S. G. D. G.**

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON LEMANLE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, Liège.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

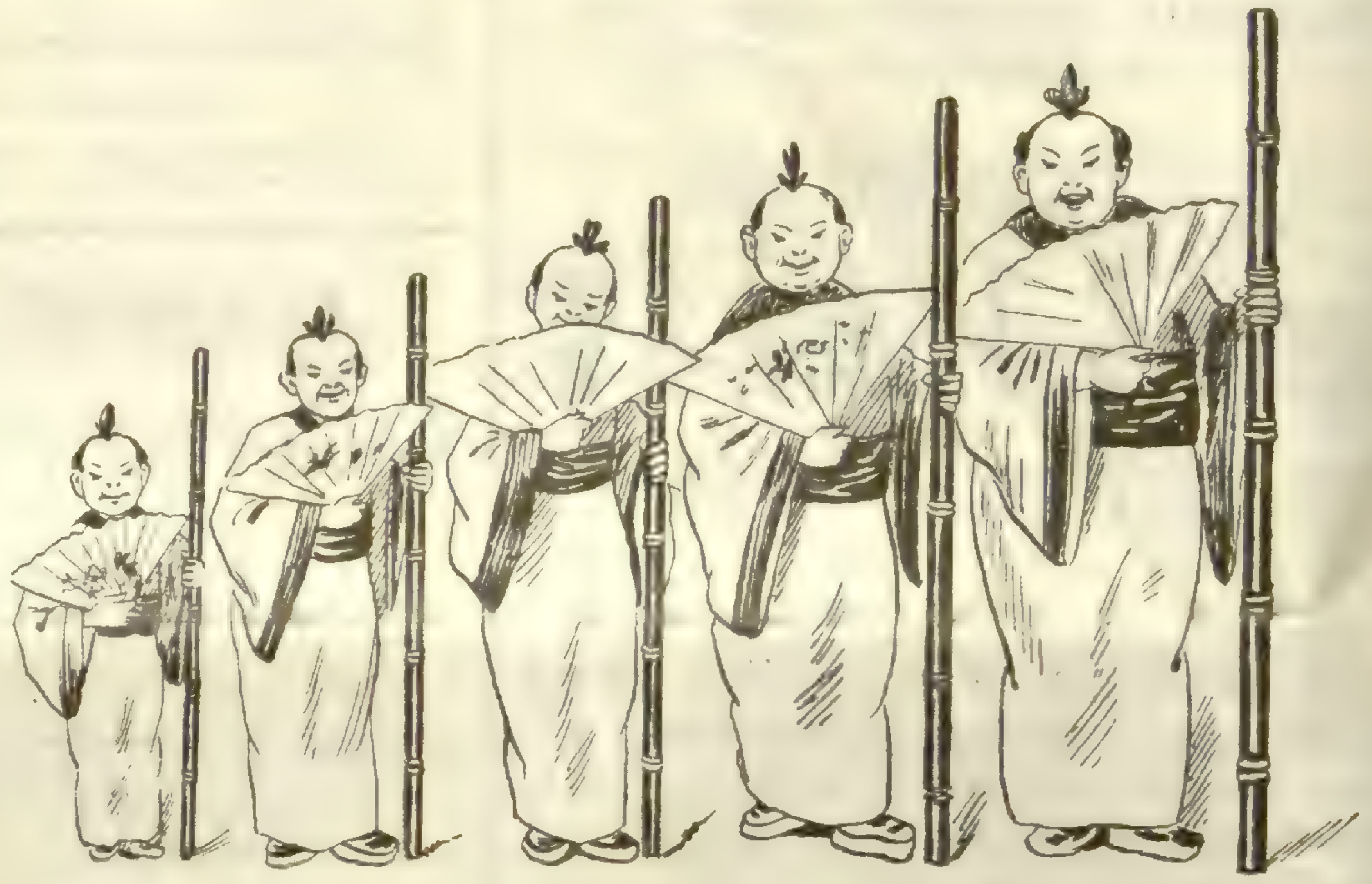
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

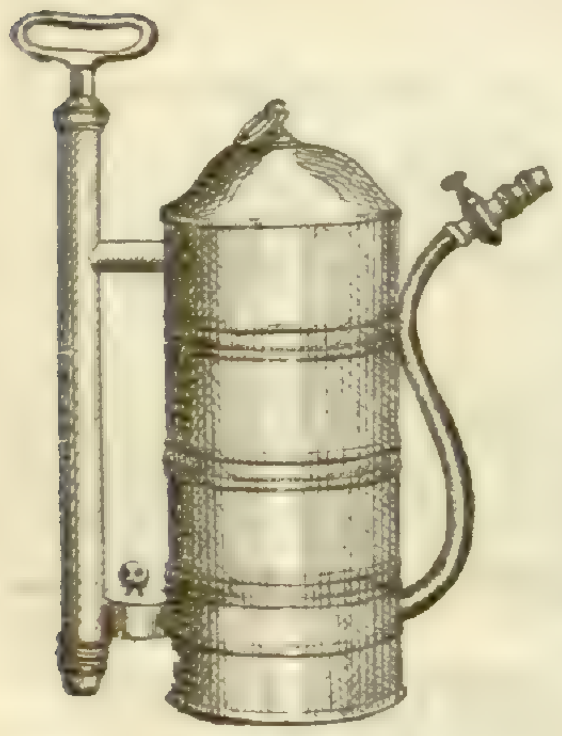


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

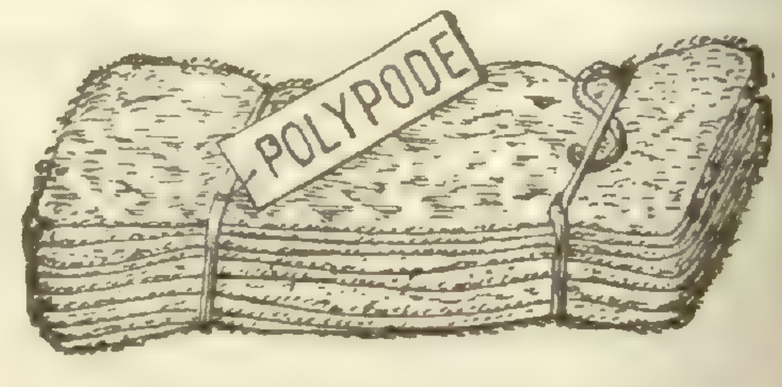
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

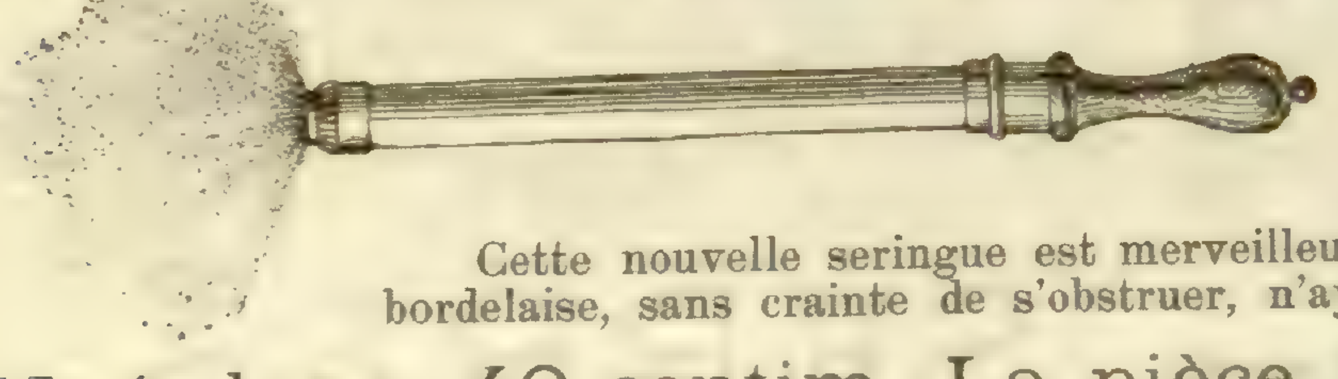
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 24. — 17 Juin 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 24

Pages

Chronique 231
Culture intensive de l'Artichaut 232
Madagascar 233
Les Orchidées de M. Georges Mantin à St-Pétersbourg 234
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 234
Quelques notes phanologiques faites à Middelbourg (Hollande) 234
L'architecture et l'art floral à l'Exposition de Saint-Pétersbourg 236
Notes Coloniales 238
L'*Anona Cherimolia* 239
Podophyllum peltatum 239
La multiplication du *Platycerium grande* 240
Boite du Journal 240

Fig. 122. L'ancien Jardin Royal de la capitale de Madagascar. 233
» 123. Chute d'Anevoca dans les forêts d'Analamagastra, à Madagascar. 235
» 124. *Anona Cherimolia* en fruits à Constantinople 237
» 125. Fruit de l'*Anona Cherimolia* (grandeur naturelle) 239

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière	. . . .		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.	.		id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière	. . . .		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« La Semaine Horticole »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits. Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Etablissement horticole de Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphi, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

☞ Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

☞ Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes ☜
☞ économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer ☜

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 17 Juin 1899

CHRONIQUE

La conservation des fruits

Ce n'est pas une petite affaire, fait remarquer le *Nord-Horticole*, de savoir conserver les fruits, et ceux qui connaissent les pratiques de cet art tout spécial recueillent, quand ils sont commerçants, de sérieux bénéfices.

Voici quelques moyens d'arriver à de bons résultats dans la conservation des fruits, qu'indiquent la *Gazette Agricole* et la *Revue Scientifique :*

1° Les fruits enveloppés de papier de soie, se sont parfaitement maintenus jusqu'à la fin de l'expérience; la maturité s'est poursuivie régulièrement, les fruits ont conservé une saveur et une apparence irréprochables;

2° Dans la paille de bois — produit nouveau composé de minces copeaux très longs et très étroits de Sapin ou de Peuplier — les Poires et les Pommes étaient bien conservées, mais cependant restaient inférieures à celles du lot précédent;

3° Dans la paille d'orge, le fruit n'avait pas de tache ni de saveur désagréable, mais il avait perdu de sa fraîcheur, et sa maturité était moins avancée que dans les lots 1 et 2;

4° Les Poires et les Pommes conservées dans le regain de fourrage possédaient un arrière-goût de foin prononcé; elles se tachaient et pourrissaient;

5° La sciure de bois donne de très mauvais résultats; les fruits étaient piqués;

6° Dans la menue paille de blé, les Poires étaient assez bien conservées; par contre, les Pommes étaient flétries; les unes et les autres avaient pris goût de moisi;

7° Dans les feuilles sèches, les Pommes étaient assez bien conservées, quoique un peu flétries; les Poires étaient très tachées et très flétries;

8° Les fruits qui avaient été abandonnés sur les tablettes d'un fruitier étaient assez bien conservés; mais, placés dans une chambre chauffée, c'est le lot qui a le plus souffert de la flétrissure;

9° Les lots enfouis dans le sable étaient parfaits, mais moins avancés que tous les autres lots; c'est la meilleure méthode lorsqu'on veut conserver les fruits pendant très longtemps; avant de les enfouir dans le sable, il est préférable de les envelopper dans un papier de soie.

Moyen de préserver les semis contre les oiseaux

Pour obtenir ce résultat, on mélange aux semences de la poudre de minium rouge; ce mélange se fait dans un sac, à raison de 1 kilogramme de poudre par 20 kilogrammes de graines; on agitera jusqu'à ce que toutes les graines soient devenues rouges et on fait les semis selon la méthode ordinaire. Il paraît que les oiseaux non seulement ne mangent pas les graines ainsi préparées, mais n'approchent même pas les terrains où on les a semées.

Le soufrage

Les maladies cryptogamiques commencent à se montrer en mai et il est indispensable d'exécuter contre elles les premiers traitements préventifs, car mieux vaut avoir à prévenir qu'à guérir.

Dans la première quinzaine, il faut pratiquer un soufrage contre l'oïdium. Au moment même de la floraison un second soufrage aura les meilleurs effets. On emploiera, par hectare, au premier soufrage, 15 kilos de soufre sublimé, 30 au second et 40 au troisième tout de suite avant la véraison. Si on use de soufre trituré, les doses doivent être forcées : 25, 50 et 65 kilos par hectare.

A quel moment de la journée est-il préférable de soufrer? La question a déjà été traitée bien des fois et les opinions sont partagées là-dessus, selon les points de vue auxquels chacun s'est placé.

Il faut scinder cette question : Est-il préférable de soufrer à sec, quand la rosée a disparu, ou bien de fort bonne heure, par la rosée? A quel moment de la journée le soufrage est-il le plus efficace?

Sur le premier point, il semble d'abord que l'humidité facilitant l'adhérence du soufre aux feuilles, la pratique du soufrage, quand celles-ci sont mouillées, serait plus recommandable. Ce serait exact si le soufre agissait mécaniquement, c'est-à-dire faisait obstacle au développement de l'oïdium; à ce titre, toute matière pulvérulente remplira le même office. Mais le soufre est surtout un corps asphyxiant, il se transforme, sous l'effet de la chaleur, en acide sulfureux.

C'est donc au moment où l'action du soufre sera le plus efficace, au moment où l'acide sulfureux se dégagera le plus rapidement qu'il convient de soufrer, c'est-à-dire par un chaud soleil. A ce moment, d'ailleurs, les spores du champignon ont plus d'activité et sont, par conséquent, plus susceptibles d'être détruits. Le soir les spores résistent d'autant mieux aux émanations sulfureuses que ces émanations se forment plus lentement et ont, par conséquent, moins d'énergie.

Donc, soufrez à sec et dans le milieu de la journée, toutes les fois que vous le pourrez.

Le conseil s'applique aussi bien à la Vigne qu'aux autres végétaux auxquels on devra appliquer le même traitement.

Watsonia iridifolia Ardernei

M. Émile Lemoine a présenté à l'attention de ses collègues de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy une plante nouvelle, le *Watsonia iridifolia Ardernei*, variété qui ne manquera pas, dit-il, d'être très appréciée lorsqu'elle sera plus connue. Cette espèce est voisine des Montbretia et des Tritonia. Comme il est facile de le remarquer, elle se force très bien. Ces magnifiques fleurs, d'un blanc bien pur, seront très utiles aux fleuristes pour la confection des bouquets. L'époque de sa floraison normale est le mois d'août. Ce sont les Anglais qui ont été les intermédiaires pour l'introduction de cette nouvelle Iridée.

Les Hortensias à fleurs bleues pour tous

M. Ernest Bar, du *Jardin :*

Tout le monde connaît et admire les Hortensias à fleurs bleues; mais, ce que l'on ne connaît pas bien encore, c'est la manière de les faire bleuir; aussi les Hortensias à fleurs bleues sont-ils toujours rares et recherchés.

Que n'a-t-on pas cherché à employer comme mélanges pour obtenir le bleuissement des fleurs de ces plantes : terres provenant d'ardoisières, ardoise pilée, terres ferrugineuses, sulfate de fer, etc.; en un mot un tas de matériaux et d'ingrédients qu'on n'a pas toujours sous la main et que l'on ne peut pas toujours se procurer facilement.

Le compost que je vais indiquer est, au contraire, à la portée de tout le monde et consiste simplement dans l'emploi de la cendre de charbon de terre.

Voici, du reste, le mélange que j'emploie depuis cinq ans pour faire bleuir les fleurs de mes Hortensias : terre de bruyère, un tiers; terreau de couche, un tiers; cendre de charbon de terre, un tiers.

J'obtiens toujours ainsi les Hortensias du bleu le plus pur que l'on puisse rêver.

Dimorphotheca Eckloni

composée nouvelle d'orangerie ou de serre tempérée; elle croît spontanément à une altitude de 4,000 pieds environ, près de Barbeton, dans le Transvaal. Très remarquée à l'un des meetings de la Société royale d'horticulture de Londres, elle a été jugée digne d'un certificat de mérite.

C'est un arbuste mi-herbacé, mi-ligneux, à feuilles légèrement charnues, à fleurs grandes en forme de Marguerites, dont les ligules sont blanches à revers bleuâtres et le disque bleu.

En pratiquant un vigoureux pincement en été, on obtient une plante buissonnante, qui produit de nombreuses fleurs se succédant longtemps, l'été en plein air, ensuite en orangerie ou sous châssis.

Plantation d'arbres

Nous lisons dans le rapport présidentiel, présenté à l'Association pour la protection des plantes, réunies dans le local du Club Alpin Suisse, le 26 avril 1899 : « Dans la région qui domine Aix-les-Bains et Chambéry, on plante Noyers et Poiriers le long des routes nationales en les faisant alterner entr'eux. Et c'est ainsi que d'ici à dix ans toute la contrée sera recouverte de beaux arbres qui produiront et rapporteront un bon intérêt. En Allemagne on plante des Pruniers le long de toutes les routes et la récolte — dont on fait de l'eau-de-vie d'ailleurs détestable ou les pruneaux du commerce, ce qui est mieux — est un excellent revenu pour l'État ou les communes. On a fait de timides essais semblables chez nous. A Martigny il y a une jolie avenue qui, de la gare, conduit à la ville. Cette avenue est abritée contre l'ardent soleil valaison par une double rangée de superbes Cerisiers qui rapportent à la commune une bonne somme chaque année.

« Ces arbres sont d'ailleurs autant de causes de protection des oiseaux, les bienfaiteurs de l'agriculture. En Allemagne, on protège partout les petits oiseaux et il est rare, très rare, de traverser un village quelconque sans y rencontrer des nids artificiels accrochés aux maisons, aux arbres et même placés sur de hauts poteaux isolés. Les Allemands ont le sens pratique très développé et ils savent que leurs enfants et leurs descendants profiteront de cette intelligente protection.

« Les vieux arbres, antiques témoins d'âges disparus, êtres vénérables qui semblent encore étendre leurs grands bras sur la terre pour la bénir, ont un droit plus spécial à notre affection. Il faudrait se lever en masse pour protéger ceux que la hache de l'ingénieur, du spéculateur, du niveleur menace dans leur existence. »

Anomalies

Le *Cypripedium* × *Alice*, hybride du *C. Stonei* et du *C. Spicerianum*, a produit récemment en Angleterre, chez MM. Veitch, une fleur anormale assez curieuse. Cette fleur se compose d'un sépale, rappelant beaucoup ceux du *C. Stonei*, et d'un pétale, ou peut-être plutôt d'un segment formé par les deux pétales soudés. La colonne, qui est dépourvue de staminode, porte deux anthères, mais ces anthères, au lieu d'être disposées côte à côte, sont l'une au-dessus de l'autre, l'une dirigée vers le sépale, l'autre vers le pétale.

Le *Cypripedium (Selenipedium)* × *macrochilum*, qui a pour parents, comme on sait, le *C. grande* et le *C. caudatum Lindeni (Uropedium)*, a produit le mois dernier une anomalie très curieuse et très agréable à voir. A côté d'autres fleurs parfaitement normales, la plante présentée à Londres par MM. Veitch portait une fleur dans laquelle le sépale dorsal faisait défaut, il y avait trois pétales prolongés en longues queues tordues, le troisième inséré en avant au milieu, et en outre, deux segments supplémentaires ayant à peu près la longueur et la largeur du sépale dorsal, mais insérés sur le verticille *interne*, et retombant gracieusement à droite et à gauche. Le labelle était normal, ainsi que le sépale inférieur, d'une largeur remarquable à sa base. Le *Gardeners' Chronicle* publie le portrait de cette fleur curieuse; sur ce portrait, le staminode paraît manquer, et c'est peut-être lui qui aurait été remplacé par les trois segments supplémentaires.

Rotatif-Nayroles

De M. P. Hariot, dans la chronique du *Jardin :* L'Exposition de la Société nationale, qui vient de se clore, avait amené de nombreux visiteurs et, parmi ces derniers, plusieurs cherchaient — j'en ai entendu — la Rose bleue. Un fumiste avait dû recommander à l'attention du grand public cette Rose aussi légendaire que difficile à rencontrer. On l'a bien cherchée la Rose bleue ! et tous ceux qui se sont occupés de la Reine des fleurs ne sont pas sans connaître les nombreux procédés indiqués pour se la procurer. Malgré cela elle est encore à venir et il faut se contenter de la Rose verte. Puisque nous parlons de l'Exposition, signalons, parmi les curiosités auxquelles elle donnait asile, le *Rotatif-Nayroles* : un tonneau rempli de terre et percé de trous dans chacun desquels est planté un pied de Fraisier. Jusqu'ici rien d'étonnant; c'est le procédé américain que nous signalions dernièrement. Mais ce qui constitue l'originalité, c'est que ce tonneau peut tourner avec la plus grande facilité permettant ainsi d'exposer toutes les parties de sa surface au soleil et de favoriser la maturité.

La Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de Laeken

organise sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges une Exposition Internationale d'Horticulture qui aura lieu, à l'École Moyenne de Garçons, rue Marie-Christine, les 24, 25, 26 et 27 septembre de cette année. Le programme comprend sept sections : I. Floriculture. — II. Agriculture. — III. Culture maraîchère. — IV. Pomologie. — V. Fleurs coupées et Bouquets. — VI. Industrie horticole. — VII. Animaux de basse-cour.

Ces sept sections comptent 119 concours auxquels sont alloués des médailles d'or, de vermeil et d'argent.

Pour le programme on est prié de s'adresser à M. Louis Slootmans, secrétaire, rue des Palais, 317, à Laeken.

L'Exposition d'Horticulture de Versailles

L'Exposition de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise s'est ouverte le samedi 3 juin, quinconce des Marronniers, dans le parc de Versailles.

M. Gauthier (de Clagny), président de la Société, recevait les invités, parmi lesquels on remarquait MM. Lefebvre, maire de Versailles, Couturier, maire de Bougival, les conseillers municipaux de Versailles, etc.

La fanfare du 27e dragons et la musique de l'école d'artillerie prêtaient leur concours à la cérémonie.

Le grand prix d'honneur, offert par le ministre de l'instruction publique, a été décerné à M. Albert Truffaut; les autres prix d'honneur à Mme Halphen, MM. Duval et fils, Vilmorin-Andrieux et Cie.

Trois médailles d'or ont ensuite été attribuées à MM. Levêque et fils, Duval et Levêque.

A 5 heures, M. Viger, ministre de l'agriculture, est arrivé à l'Exposition, accompagné du préfet de Seine-et-Oise et du général Basset.

Après quelques mots de bienvenue du président, M. Viger a parcouru l'Exposition et félicité les lauréats.

Après avoir admiré l'Exposition de fruits de l'École nationale d'horticulture, le ministre a remis les palmes académiques à M. Bernard et nommé chevalier du Mérite agricole MM. Heim, Silvestre de Sacy et Tardif. Puis le ministre et les invités de la Société ont gagné l'hôtel des Réservoirs où un grand banquet était servi.

Au banquet assistaient également MM. Haussmann et Marcel Habert, députés, le général Dalstein, etc.

Exposition à Nancy

Du 29 juillet au 1er août, la Société Centrale d'Horticulture de Nancy organise en cette ville une Exposition générale d'Horticulture.

Il ne sera établi, pour cette exposition, aucun concours spécial; le Jury pourra ainsi récompenser les lots exposés dans la mesure de leur mérite.

Les prix d'honneur consisteront en œuvres d'art accordées par M. le Président de la République et M. le Ministre des Beaux-Arts; ces prix seront décernés au nom du gouvernement de la République.

De grands prix seront mis à la disposition du Jury :

Un objet d'art, offert par la Société au nom de la ville de Nancy ou 300 francs ;

Un objet d'art, offert par la Société au nom du Conseil général de Meurthe-et-Moselle ou 250 fr.;

Un objet d'art, offert par la Société au nom des Dames patronnesses ou 200 francs ;

Un objet d'art, offert par la Société au nom des Dames patronnesses ou 150 francs.

Il y aura en outre des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze, des mentions honorables et des diplômes d'honneur.

Parmi les articles du règlement, nous relevons celui portant que toute plante exposée devra avoir été cultivée par l'exposant depuis, au moins, un mois.

Cette Exposition aura lieu du 29 juillet au 1er août 1899, dans le Parc de la Pépinière.

L'Exposition d'automne

de la même Société aura lieu du 5 au 8 octobre 1899 dans les galeries de la salle Poirel. Les plantes, fleurs coupées, fruits, légumes et arbres y seront admis.

Des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze seront mises à la disposition du jury, de manière à récompenser tout apport de valeur.

Pour prendre connaissance du programme, s'adresser à M. le Président de la Société, M. Léon Simon, à Nancy, avant le 1er juillet.

Exposition des produits de l'industrie française et des colonies françaises

Le Gouvernement de l'Indo-Chine vient de décider qu'une Exposition de produits de l'industrie française et des colonies françaises se tiendra à Hanoï, en 1901. L'office de l'Indo-Chine à Paris sera chargé de l'organisation de cette Exposition.

Erratum

Page 219, col. 3, ligne 21 du compte-rendu de l'Exposition de Paris, au lieu de : *au soleil*, lire : *au milieu*.

CULTURE INTENSIVE DE L'ARTICHAUT

M. Henri Theulier fils, publie sous ce titre, dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, un article fort intéressant que nous reproduisons avec empressement.

La culture intensive de l'Artichaut présente, sur la culture à demeure, pour le propriétaire et pour le spéculateur, de précieux avantages; aussi sommes-nous persuadé qu'elle sera appliquée par tous lorsqu'elle sera plus connue, lorsqu'on saura qu'elle évite d'abord tous les ennuis de l'hivernage, qui demande une surveillance constante, et qu'ensuite elle donne, avec moins de peine, des produits soit plus précoces, soit plus tardifs. C'est dire qu'avec la culture intensive, il est facile d'avoir, dans le potager, des Artichauts presque toute l'année.

Au lieu de laisser les Artichauts en terre, de les butter, de les couvrir et de les découvrir sans cesse pendant tout l'hiver, sous peine de les voir geler ou pourrir, on arrache tout à la fin de la saison, un peu avant les gelées.

1° Culture ponr la production de novembre à janvier (pieds qui « marquent »).

Après cet arrachage, on choisit les pieds qui « marquent », c'est-à-dire qui montrent vers la fin de l'année le rudiment d'une tête d'Artichaut. On les met de côté, pour être replantés sous un châssis froid, après les avoir débarrassés d'une partie de leurs œilletons. (On appelle châssis froid un coffre posé sur le sol sans couches dessous. On mêle tout simplement à la terre un peu de terreau).

Les pieds d'Artichauts qui marquent sont plantés côte à côte au fond de ce coffre. On arrose pour assurer la reprise; ensuite on place des châssis sur le coffre. La chaleur produite par le verre est suffisante pour obtenir une continuation de végétation satisfaisante tant qu'il ne gèle pas.

A l'approche des gelées, il suffit de mettre tout autour du coffre un réchaud de fumier de cheval frais, sortant de l'écurie, pour maintenir sous le châssis une température douce.

(A suivre.)

MADAGASCAR

La grande île de Madagascar, actuellement possession française, possède des ressources naturelles inépuisables, surtout au point de vue des productions végétales.

Après l'abandon de l'île par les Portugais, les Français tentèrent la colonisation. La première tentative date de 1642. De Flacourt, un des premiers gouverneurs, écrivant en 1648, déclare que Madagascar est un pays qui possède tout ce qui est nécessaire à la vie et pourrait se passer de tous les autres.

Dupetit-Thouars et Commerson ont, parmi les explorateurs français, des noms bien connus des botanistes. Le dernier fit de grandes collections, mais ne publia rien, tandis que le premier a décrit et figuré maintes plantes curieuses de l'île dans un volume consacré aux Orchidées de Madagascar, Maurice et Bourbon. Ce volume contient des figures de plus de cent espèces, parmi lesquelles plusieurs des plus beaux Angraecum. Il renferme aussi six planches coloriées, deux d'entre elles représentant l'*Angraecum sesquipedale*. Le même auteur fit connaître les singuliers Ouvirandra et les Stephanotis. Adanson avait antérieurement décrit les célèbres Ravenala et Sonnerat les figura dans le récit de son voyage à l'Est.

Les Anglais aussi avaient été de bonne heure en relation avec ce pays. Richard Boothby, un négociant de Londres, visita l'île vers 1644 et fit un rapport élogieux de ses productions, qui eut pour conséquence une tentative d'établir une factorerie à St-Augustin; mais au bout d'une couple d'années de lutte contre les indigènes et le climat, elle fut abandonnée. En 1815, le gouverneur anglais de Maurice forma un comptoir à Port Luguez dans l'extrême Nord-Est; cette tentative aussi fut malheureuse. Peu de temps après cette date, les premiers missionnaires anglais s'établirent à Madagascar, et depuis ce temps jusqu'à nos jours ils ont continué leurs travaux malgré les nombreuses vicissitudes. Ils ne se sont pas bornés à s'occuper de la conversion des indigènes au christianisme, ils ont travaillé à leur éducation physique et intellectuelle. Ils ont, en outre, fait connaître la flore du pays en envoyant dans la mère-patrie des plantes vivantes et des graines.

Parmi les missionnaires, citons le Révérend W. Ellis, l'auteur de *Polynesion Researches,* une histoire de Madagascar et autres ouvrages. C'est lui qui le premier introduisit en Angleterre des exemplaires vivants d'*Ouvirandra fenestralis,* et ensuite l'*Ouvirandra Berneriana.* L'horticulture lui est aussi redevable de l'*Angraecum sesquipedale,* des *Grammatophyllum Ellisii* et de plusieurs autres plantes remarquables.

Fig. 122. — L'ancien Jardin Royal de la capitale de Madagascar.

J. G. Baker, auteur d'un ouvrage, utile surtout pour les informations locales qu'il contient, estime que 30,000 miles carrés environ de la contrée sont couverts de forêts. Il ajoute que chaque année des milliers d'acres d'arbres sont brûlés pour fournir des cendres comme engrais pour récolter une ou deux poignées de fèves et un peu de riz cultivés dans la clairière.

Notre planche 122 donne une vue de l'ancien

Jardin Royal de la capitale de Madagascar où les Palmiers, comme il est facile de s'en rendre compte, prospèrent admirablement; la planche nº 123, p. 235, ruproduit une vue de cette île si fertile dont l'exploitation se fera d'une façon systématique et régulière et qui nous réserve probablement bien des surprises encore. Les notes que nous donnons ci-dessus sont empruntées au *Gardeners' Chronicle* dont l'éditeur a bien voulu nous prêter le cliché de la planche représentant la chute d'Anevoca dans les forêts d'Analamazastra.

Les Orchidées de M. Georges Mantin

A St-PÉTERSBOURG

Le grand amateur français avait envoyé à l'Exposition Internationale de St-Pétersbourg un vaste contingent de ses plus belles ou plus intéressantes Orchidées. Elles occupaient un espace considérable sur des gradins simulant des marches taillées dans un rocher, mais dont la couleur gris sale faisait le plus grand tort au coloris des fleurs. Ajoutons-y la nuance défavorable de la peinture des murailles de la salle et un éclairage absolument insuffisant venant d'un seul côté, au lieu d'arriver d'en haut, et le lecteur comprendra en quelle fâcheuse posture devaient se trouver les nombreuses et jolies fleurs de M. Mantin, lesquelles, pour faire valoir tous leurs charmes et l'exquis de leurs riches coloris, auraient dû, comme les Orchidées de nos compatriotes, MM. Peeters, Vincke et Massange de Louvrex, se trouver dans une serre où la lumière abondante et généreuse les eût caressées et mises en évidence comme elles le méritaient assurément.

La place défectueuse occupée par ces Orchidées leur a nui au point de vue de l'impression qu'elles devaient produire sur le public, qui, en s'entassant sans cesse dans la salle pour admirer ces curieuses et bizarres floraisons, enlevait encore, aux mignonnes fleurs choyées, une bonne partie de la lumière qui aurait dû en vivifier les coloris. Mais l'amateur, lui, a pu, malgré ces fâcheuses conditions, discerner ce qu'il y avait de vraiment remarquable dans cette collection ne comprenant pas moins de *trois cents* espèces et variétés. Le Jury, à son tour, a su faire abstraction de tous les éléments, nuisant à l'effet qu'il aurait fallu obtenir, en décernant à l'intelligent et érudit amateur un grand prix d'honneur, distinction flatteuse s'il en fût, mais méritée à tous les points de vue. Nous félicitons M. Mantin d'avoir eu le courage et l'abnégation d'envoyer aussi loin et dans d'aussi périlleuses conditions, un tel assemblage d'Orchidées devant permettre au public russe de se faire une idée de l'incomparable richesse de cette aristocratique famille végétale. Nous espérons bien revoir ses chères Orchidées aussi nombreuses, mais dans de meilleures conditions, à quelqu'autre grande floralie.

En attendant cette nouvelle jouissance, signalons quelques-unes des espèces ou variétés les plus dignes d'intérêt :

En tout premier lieu, un hybride entre le *Cymbidium giganteum* et le *Cymbidium Mastersi*, dédié à S. M. l'Empereur de Russie sous le nom de *Cymbidium Caesaris Nicolaï II*. Le nouvel hybride tient des deux parents et se fait remarquer, non pas par l'éclat de son coloris, mais par la souveraine distinction de sa coloration; c'est en tous points une obtention de valeur qui mérite bien la faveur impériale dont elle a été l'objet.

D'autres hybrides sont à mentionner : *Epidendrum elegantulum* obtenu par le croisement de l'*E. Wallisii* et de l'*E. Endresia Wallisii, Laelia purpurata grandis* sorti du *L. purpurata* et du *L. grandis, Cypripedium madiotii* dû à la fécondation croisée du *C. villosum* et du *C. Chamberlainianum;* tous ces hybrides dénotent l'infatigable amateur qui ne se contente pas de réunir le plus d'espèces et de variétés possibles, mais qui désire encore augmenter la richesse de ses collections par de savantes hybridations. On ne saurait trop le louer de son zèle et de sa persévérance.

Ont attiré l'attention, à cause de la beauté de la variété : *Selenipedium caudatum, Angraecum Lionetii, Cypripedium × Lathamianum, Angraecum sesquipedale, Cattleya Schilleriana, Odontoglossum luteo-purpureum, Cypripedium tonsum, Dendrobium Dalhousianum, Laelia cinnabarina, Cypripedium Lowi, Selenipedium grande, Cypripedium Heloïsiae, Cypripedium Margaritae, Odontoglossum cirrhosum, Aphrys apifera, Cypripedium bellatulum, Epidendrum Capartianum, Cattleya Aclandiae, Cattleya Forbesi, Cochlioda Nötzliana, Cypripedium Argus Mantinii, Miltoniopsis Phalaenopsis, Gongora maculata*, etc.

CH. D. B.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Epicattleya et Epilaelia

La première apparition de ce croisement bigénérique date de l'année 1897. Au mois d'août de cette année, les journaux anglais décrivaient l'*Epilaelia radico-purpurata,* dont le nom indique la parenté; au mois d'avril, l'*Epicattleya matutina,* issu du *C. Bowringiana* et de l'*E. radicans.*

M. Georges Mantin, en France, avait déjà eu l'idée de croiser l'*Epidendrum falcatum* avec un Cattlaelia, et avait obtenu ainsi le *Laeliodendrum* ou *Epilaelia Margaritae,* issu du *Laelia grandis,* qui fleurit pour la première fois au mois de novembre 1897. Lequel des deux croisements avait été effectué le premier? Il n'importe. Le mérite des semeurs est le même dans tous les cas.

Il était fort intéressant d'essayer la fécondation artificielle entre le genre Epidendrum et les Cattleya et Laelia, très différents d'aspect, très voisins au point de vue botanique. La fécondation artificielle ne réussit pas dans tous les cas ni entre toutes les espèces indistinctement, mais elle a déjà donné des résultats intéressants. En dehors des trois que nous venons de mentionner, et que nos lecteurs connaissent bien, les hybrides ci-après ont été exposés en France et en Angleterre :

Epicattleya (Cattleyodendrum) bellaerensis, de M. Mantin. Parents : *Epidendrum cochleatum* et *Cattleya Forbesi.* Mai 1898.

Epicattleya radicante-Bowringiana. Même parenté que l'*E.* × *matutina.* Juin 1898 (M. Veitch).

Epicattleya Mrs. J. O'Brien. Issu du *C. Bowringiana* et de l'*Epidendrum* × *O'Brienianum.* Janvier 1899 (M. Veitch).

Epilaelia Charlesworthi. Issu du *Laelia cinnabarina* et de l'*Epidendrum radicans.*

Epilaelia heatonensis. Issu du *Laelia cinnabarina* et de l'*Epidendrum* × *O'Brienianum.*

Ces deux derniers sont tout récents.

Enfin l'on range dans les mêmes genres deux plantes considérées comme des hybrides naturels, l'*Epicattleya guatemalensis* (ancien *Cattleya guatemalensis*), auquel on assigne comme parents l'*Epidendrum aurantiacum* et le *Cattleya Skinneri,* et l'*Epilaelia Hardyana,* issu du *Laelia anceps* et de l'*Epidendrum ciliare.*

Laeliocattleya × Hyeana

Sous ce nom, MM. Veitch ont présenté dernièrement à Londres un hybride de *Laelia purpurata* et de *Cattleya Lawrenceana,* qui d'ailleurs n'a pas reçu de distinction. Mais voici une plante qui pourra causer des confusions, car un autre semis d'une origine toute différente avait déjà reçu le même nom vers 1894.

Laeliocattleya × Aphrodite

Hybride anglais issu du *Cattleya Mendeli* et du *Laelia purpurata,* et qui devrait par conséquent être nommé *L. Eudora,* ce dernier nom ayant la priorité.

Deux variétés en ont été présentées à Londres (Temple Show) avec un grand succès : la var. *Mrs. Albert Hye,* exposée par M. Jules Hye, de Gand, et la variété *Ruth,* de M. J. Rutherford. Elles ont obtenu toutes deux des Certificats de 1re classe. La variété *Ruth* a les pétales et les sépales blancs, le labelle bien élargi comme dans le *Cattleya Mendeli,* et coloré de rouge sur le lobe antérieur comme dans cette espèce.

Luddemannia Lehmanni

A la Grande Exposition de mai à Londres (Temple Show), M. le major Joicey présentait un superbe spécimen de cette rare espèce, portant quatre hampes florales épanouies et deux autres qui commençaient à se développer. Les quatre premières portaient de quarante à soixante fleurs chacune.

M. Joicey exposait également une forte touffe d'*Anguloa Clowesi* avec dix-neuf belles fleurs.

M. le major Joicey, dont le chef de culture est M. F. J. Thorne, a la réputation bien établie d'être l'un des meilleurs cultivateurs d'Orchidées d'Angleterre.

Quelques notes phaenologiques

Faites à Middelbourg (Hollande)

Le situation de Middelbourg à la distance d'une heure de la mer est la cause de l'humidité du climat et aussi de la température élevée de l'hiver. *Les moyennes d'hiver sont les plus élevées de toutes les stations météorologiques des Pays-Bas.*

Le jardin n'a aucun abri contre les vents du Sud-Ouest, ni contre ceux du Nord ou Nord-Est. *Les plantes sont réellement exposées à toutes les influences du climat.*

Les plantes observées sont des espèces des

Fig. 123. — Chute d'Anevoca dans les forêts d'Analamagastra, à Madagascar (voir p. 234).

régions tempérées, chaudes et subtropicales, quelques-unes aussi intertropicales, des espèces alpines et des plantes de régions arides. Des espèces alpines sont, à titre d'expérience, cultivées comme plantes des Pays-Bas, des espèces aquatiques sont plantées en pleine terre et des plantes croissant naturellement aux endroits exposés aux rayons du soleil, sont cultivées dans l'ombre, etc.

***

Acacia armata R. Br. — Le « Kangaroo-Thom » de la Nouvelle Hollande, indigène de l'Australie extra tropicale. Cette espèce, cultivée en bâche froide, transplantée en automne en pleine terre et couverte de poussière de tourbe, *est parfaitement conservée*. La *température minimum cet hiver était* —7° C. La couverture est enlevée le 15 avril.

Periphoca graeca L. — Plante connue, indigène du S. E. de l'Europe, la Perse, Transcaucasie, etc.; bois, près de rivières.

De deux spécimens de cette espèce un planté vers le Nord, absolument hors des rayons du soleil, végète très luxurieusement avec des rameaux de plusieurs mètres de longueur, l'autre planté en plein soleil ne mesure que 2 mètres de longueur et languit évidemment; *c'est clair que le soleil empêche la végétation.*

Phlomis fruticosa L. — Collines de l'île de Crète, de l'Italie du Sud et de la Grèce. Planté dans mon jardin vers le Nord-Est un spécimen de cette espèce ne reçoit les rayons du soleil que pendant les mois de juin à août, d'environ 11 *heures du matin jusqu'à* 1 *heure du soir;* néanmoins cette plante *végète vigoureusement et fleurit toutes les années*.

Aloe socotrina. — Originaire du Sud de l'Afrique; a résisté dans mon jardin à une température de —3° C. *sans souffrir*. Le spécimen *avait des fleurs en bouton* tout l'hiver et maintenant (20 avril) la plante est en pleine floraison en pleine terre.

Arundo Donax L. — *Les tiges* de cette plante ont résisté à un froid de —6 1/2° C. sans souffrir, au moins sans que les tiges soient tuées. Le spécimen planté dans un fossé, pousse vigoureusement; les tiges mesurent 3m70.

Indigofera Dosua Ham. — Indigène de l'Himalaya, planté ici *à l'ombre, sous des arbres*, n'a fleuri que 3 *fois* en 11 *années*. L'automne dernier, le spécimen était replanté en plein soleil et à présent la plante pousse déjà.

Prunus avium L. — J'ai deux spécimens de cette espèce; l'un est planté *en plein soleil*, âgé d'environ 20 *ans*, hauteur 5 mètres; l'autre planté A DEMI-OMBRE à quelque distance d'une muraille et ne dépassant pas 2 mètres de hauteur, âgé environ 10 ans, fleurit régulièrement *une semaine plus tôt* que le premier spécimen et produit *les fruits aussi une semaine plus tôt*.

Sedum purpureum Linn. — Cette plante des endroits pierreux, des murailles, toujours *des endroits en plein soleil*, est cultivée ici TOUT A FAIT A L'OMBRE, même en été. Néanmoins c'est un spécimen très fort, fleurissant et fructifiant régulièrement chaque année.

Livistona sinensis R. Br. — Chine et Japon. Ce palmier a résisté ici à une température de —6 1/2 C. sans souffrir. *Le spécimen est* TRÈS JEUNE *n'ayant encore que trois feuilles*.

Citrus aurantium Risso a résisté à la même température, mais la plante a perdu ses feuilles. A présent (20 avril) le spécimen (âgé de 12 ans) pousse de nouveau.

Pyrethrum cinerariaefolium Trevir. — Cette espèce du pays montagneux de la Dalmatie ne survit ici aucun de nos hivers. Sans doute c'est l'humidité qui la tue.

Ulex europaeus L. — Un spécimen de cette espèce mesurant 2 mètres, âgé de 7 ans, planté en plein soleil fleurit continuellement toute l'année depuis 4 ans.

Prunus Laurocerasus L. — Cette plante a fleuri dans mon jardin trois fois, en 1896, 1898 et 1899. De 1885-1896 je n'ai jamais vu des fleurs. Le spécimen a environ 30 ans et le tronc un diamètre de 20 centimètres; la plante résistait à l'hiver de 1890-1891 (minimum —15° C.) sans souffrir.

Helleborus foetidus L. — J'ai un spécimen de cette espèce de 11 ANS fleurissant *toute l'année*. La plante est toujours tout à fait à l'ombre.

Lespedeza bicolor Turcz, de la Sibérie Orientale. — Un spécimen âgé de 8 ans fleurit chaque année très abondamment, mais ne produit *jamais des fruits*. La plante est cultivée en plein soleil et fleurit en septembre-octobre.

Cydonia japonica Prs. Japon. — Un spécimen, âgé d'environ 15 ans, est planté à demi-ombre et ne reçoit les rayons du soleil que de 4 h. jusqu'à 6 h. du soir (en été). La plante a fleuri en 1889, le 10 janvier, et, en 1895, le 2 mai. Si l'hiver est très doux les fleurs restent jusqu'au printemps, mais de cette floraison *ne résultent jamais des fruits*.

Euphorbia Myrsinites L. — *Endroits pierreux et montagnes* de l'Europe Australe. Cette espèce reçoit dans mon jardin les rayons du soleil de 11 h. du matin jusqu'à 1 h. du soir (en été). Pendant les autres saisons de l'année, la plante reste tout à fait dans l'ombre. Néanmoins l'individu fleurit chaque année; en 1897 il a donné vingt épis de fleurs. Une température de — 10° C. n'a pas pu détruire la plante. *Les feuilles épaisses sortent tout l'hiver sur le sol humide sans pourrir.*

Rheum officinale Baillon. — Indigène des plateaux du Thibet, cette plante est cultivée ici presque tout à fait à l'ombre. Les rayons du soleil ne peuventt atteindre la plante que de 4 heures du matin jusqu'à 6 h., en été. Le spécimen fleurit et fructifie chaque année et produit déjà des épis de fleurs mesurant 3 mètres.

Middelbourg. M. BUYSMAN.

L'ARCHITECTURE ET L'ART FLORAL

à l'Exposition de St-Pétersbourg

Dans notre numéro du 27 mai, nous avons décrit à grands traits l'arrangement général de la désormais célèbre Exposition de St-Pétersbourg. Si nous y revenons aujourd'hui, c'est pour mieux accentuer la portée artistique de l'œuvre d'un architecte, qui nous semble avoir une conception bien nette de l'importance du côté décoratif d'une fête florale.

En nous plaçant ainsi sur le terrain de l'art floral, nous sommes amené naturellement à nous occuper d'une branche spéciale de cet art, celle des garnitures florales.

Les deux manifestations ont des connexités évidentes, bien que leur champ d'action diffère beaucoup; dans la première, l'on embrasse de grandes masses, on fait œuvre de décorateur; dans la seconde, on travaille une matière délicate, on fait plutôt œuvre de ciseleur ou de joaillier.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il faut posséder certaines qualités qui ne sont pas l'apanage de tout le monde, il s'en faut de beaucoup.

L'Architecture

L'architecture, tout en disposant d'un palais immense comme celui de la Tauride, n'a cependant pu réunir les innombrables collections variées dans un seul enclos, pas plus que ce n'a été le cas aux expositions internationales de Gand, Dresde, Hambourg, Paris et autres grands centres horticoles.

Est-ce un bien, est-ce un mal?

Lorsque, comme c'est le cas ici, une très vaste salle permet de créer un imposant paysage, il nous semble qu'il y a plutôt avantage à offrir au public des vues partielles, des groupements moins vastes où il lui soit loisible de mieux étudier les plantes et d'en apprécier les qualités. Si, d'un coup d'œil, l'on embrasse le tout, l'impression ressentie sera évidemment très forte, mais elle le sera au détriment de la connaissance du détail; on ne verra plus les plantes individuellement, subjugué qu'on sera par la masse.

Si donc, on dispose d'une vaste salle et de dépendances, l'architecte devra, comme on dit vulgairement, frapper un grand coup dans la salle principale, réunir les apports d'un intérêt plus particulier dans les annexes et pratiquer la science des transitions, manœuvrer de façon à ce que le tout s'harmonise dans ses diverses parties, que l'intérêt soit soutenu d'un bout à l'autre.

L'architecte de l'Exposition de St-Pétersbourg a fort bien compris la chose.

L'entrée du palais de la Tauride offre au visiteur un coup d'œil charmant à cause des grands Rhododendrons fleuris massés des deux côtés du vestibule. D'emblée donc, alors qu'à l'extérieur, les arbres sont encore dénudés, que la bise souffle, que la neige par moments tombe dru, des bouquets de magnifiques fleurs en quantité énorme! Puis, au centre de la salle de la rotonde, un vaste parterre d'Azalées de l'Inde aux couleurs claires et riantes avec, tout autour de la salle, de gigantesques Palmiers, des Camellia géants en fleur, des Araucaria, des Chamaedorea, de la verdure enfin pour servir de cadre naturel aux remarquables Azalées gris de Dresde, venues des serres d'un grand horticulteur, dans la capitale de la Russie, témoignant de l'excellence du procédé de culture suivi par la maison T. J. Seidel et apportant, à cette solennelle fête florale, l'éclat de leurs corolles et la fraîcheur de leur jeunesse.

Dans cette même salle s'élève, dans un coin, un joli kiosque, où Mlles les comtesses Spéransky, les toutes gracieuses filles du président de la Société impériale d'Horticulture, M. le général Spéransky, vendaient des fleurs au profit de l'École d'horticulture de Tsarskaïa-Slavianka, sur laquelle, en un autre article, nous comptons bien fournir quelques détails à nos lecteurs.

De cette salle de la rotonde, la vue dans la grande salle rectangulaire dont le groupe central, adossé au pavillon impérial, impose par la splendeur de ses énormes exemplaires, par l'incomparable beauté de ses bouquets de fleurs; ce sont les renommés Rhododendrons de M. Moser, de Versailles, qui trônent là en vrais rois de la nature végétale. L'architecte de l'Exposition a

voulu ici, par l'accumulation des Palmiers, tout autour de la masse des fleurs, faire éclater la beauté sans égale de ces superbes végétaux qui valurent à l'exposant, le grand prix de S. M. l'Empereur de Russie; il n'aurait su réussir mieux.

Si donc, l'entrée de l'Exposition est d'un aspect à la fois riant et imposant, combien davantage le coup d'œil n'a-t-il pas d'irrésistibles charmes, le soir, quand, de grands lustres déversent des flots de lumière électrique sur les plantes et les fleurs en accusant nettement certains détails, et en faisant passer d'autres en second plan, en flattant le coloris des Azalées et des Rhododendrons, en prêtant à l'ensemble quelque chose de mystérieux et d'imprévu au charme pénétrant dont chacun subit la douce et irrésistible influence. Ce charme est rehaussé encore par la musique de ce célèbre orchestre du régiment Préobrajensky des Gardes Impériales Russes et animé par les innombrables visiteurs et les non moins nombreuses et tant élégantes visiteuses qui, jusque minuit, ne cessent d'affluer à cette mémorable fête des fleurs et à se promener à travers les méandres de ce féerique jardin.

C'est, comme porté et entraîné par toutes ses séductions et enivré par les parfums des milliers d'odorantes fleurs, que l'on monte l'escalier du pavillon impérial pour, de là, jouir, le soir surtout, du spectacle inoubliable de cette grande et superbe salle à coupole soutenue par de nombreuses colonnes. L'œil est ravi, ébloui, tant l'aspect de ces masses de fleurs et de ces massifs de verdure a un caractère d'une imposante beauté; c'est bien le point culminant de l'œuvre de l'architecte M. Brunin.

Et pendant que l'œil contemple, l'oreille est charmée par le bruit assourdi des conversations des promeneurs enchantés, par le murmure des jets d'eau qui, aux deux bouts d'un bassin au style régulier, animent le sublime paysage, par des sons harmonieux qui, de là haut, sans trève, vous arrivent par flots. Nul moment ne nous semble plus propice pour contempler la magistrale beauté de ce salon, parc improvisé où, tout au fond, apparaît le château impérial de Livadia, que celui où, à la lumière électrique, les masses de plantes et de fleurs s'harmonisent en un si délicieux décor digne de la plus artistique féerie.

Est-ce à cause de cet indéfinissable attrait résultant de la combinaison de ces éléments si divers et si différents pourtant, plantes, fleurs, parfums, promeneurs, murmure de l'eau, musique, lumière douce et poétique, que la foule élégante n'a cessé d'envahir littéralement l'Exposition? Nous aimons à le croire.

Jamais peut être les Palmiers géants n'ont fait, sur nous, plus d'impression qu'en les soirées passées en ces lieux enchanteurs! Qu'ils sont majestueux, ces princes du règne végétal, lorsque, de leur haute et noble stature, ils dominent ce que la flore de tous les pays a de plus gracieux et de plus divin!

Mais aussi quel admirable parti en a-t-on tiré ici? C'est tout à l'honneur du maître qu'est M. Brunin, qui a dirigé l'aménagement des salons, qui a vu grand et exécuté avec brio. Son œuvre a un réel cachet artistique, la grande salle de l'Exposition a revêtu un caractère de grandeur et de splendeur, comme il nous a été rarement donné d'en voir et d'en admirer. Nous ne saurions trop féliciter l'architecte de sa parfaite réussite, la direction de la Société impériale d'avoir trouvé, en sa personne, un interprète aussi intelligent.

Les garnitures florales

Dans la grande salle, des deux côtés du pavillon impérial, deux emplacements d'où l'on a une belle vue sur l'ensemble des salons et auxquels on accède par un double escalier, sont réservés aux garnitures florales des fleuristes russes.

Voici d'abord celles de la maison H. F. Eilers, laquelle possède, en la capitale de la Russie, sept magnifiques magasins de fleurs. Faisons remarquer à cette occasion que les étalages de fleurs à St. Pétersbourg sont en général fort luxueux, surtout ceux de la perspective Nevsky, la perspective Litéiny et la grande Morskaïa : les *Lilium auratum*, les montants sont cachés sous une avalanche d'Asters dorés enguirlandés d'un ruban de soie jaune paille et entortillés de longues tiges de fleurs jaunes d'Oncidium; c'est un travail exécuté avec beaucoup de goût.

Une glace encore, de forme ovale celle-ci; deux colombes sont perchées sur deux angles opposés, tenant en leur bec un ruban de soie rose qui coupe la glace obliquement. Une gerbe de Roses roses, de Cattleya mauves, d'*Odontoglossum crispum* et d'Azalées roses se détache sur une grappe de fleurs blanches d'Azalées de l'Inde; du côté opposé à celui ainsi paré, est attachée une énorme touffe de *Lilium Harrisi* entremêlés de Roses; c'est une fort jolie composition enlevant tous les suffrages.

Fig. 124. — *Anona cherimolia* en fruits à Constantinople (voir p. 239).

splendides gerbes de roses et les délicieuses Orchidées y dominent.

Ici, M. Eilers a réuni quantité de fort belles compositions : avant tout, une grande glace avec un large cadre plat en peluche nuance vert mat de ton fort adouci; le coin d'en haut et de gauche est orné d'une gerbe légère et gracieuse d'élégantes et aristocratiques fleurs d'Orchidées, Odontoglossum, Cattleya, Cypripedium, Dendrobium, entremêlées de verdure d'Asparagus; des Cypripedium et des *Dendrobium Dalhousianum*, en une forte touffe, garnissent le coin de droite et d'en bas; la glace ainsi fleurie est posée sur chevalet et produit beaucoup d'effet; l'harmonie des couleurs est parfaite, l'association des formes impeccable.

Une harpe, à un des bouts supérieurs, est superbement garni des somptueuses fleurs de

Dans un petit salon spécial arrangé en retrait sur le reste du salon des fleurs et éclairé fort ingénieusement à la lumière électrique, la maison Rempsen et fils, de Pétersbourg, a placé, sur un chevalet, une énorme glace rectangulaire dont le centre disparaît sous le feuillage de *Dracaena Lindeni*, Cliveia, Aspidistra et Palmiers; sur ce fond de verdure se profile un mélange de fleurs de *Lilium Harrisi* et d'*Odontoglossum crispum* d'un ravissant effet. Le cadre est orné de larges rubans de soie verte de deux nuances, l'une, claire, l'autre foncée, formant des nœuds et des tortilles arrangés avec infiniment de goût.

Devant cette œuvre magistrale est déposée une gigantesque couronne composée de feuilles d'Aspidistra, Croton, Cycas, *Dracaena Lindeni*, Palmiers, Asparagus, Begonia, Phormium et

Fougères; malgré la grande diversité des feuillages, l'effet obtenu est excellent.

L'ensemble, répétons-le, est superbe.

Fort élégante aussi une corbeille de *Cattleya Mossiae* et de *Primula obconica* d'un rose très prononcé.

A citer encore, d'un exposant dont le nom figure seulement en caractères russes, un carré d'une étoffe nuance toile écrue et posée en biais sur chevalet; il est garni, dans un des coins, d'une superbe touffe d'*Anthurium Scherzerianum*, de feuilles de Croton et de frondes de Fougères. Plus loin, une nacelle chargée de *Cattleya Mossiae* se détachant sur les délicates frondes d'Adiantum, les fleurs de Cattleya sont coupées à longue tige montée sur des fils de fer !

M. Nicolaysen, de Hambourg, celui-ci présente une symphonie de rouge; des spathes d'Anthurium, des fleurs de Cliveia et des grappes de fruits rouges, le tout sur un carré de velours de même couleur, mais foncée, posé sur chevalet rouge aussi et orné d'un ruban transparant plus clair que le reste. C'est délicat autant que distingué.

Ce sont là, dans la masse des compositions florales, les plus en vue. Quelques-unes pêchaient contre le bon goût, telle la mongolfière en fleurs de Jacinthes.

Si, à présent, nous passons au salon d'honneur de la section française, nous y verrons des œuvres de tout premier ordre de la maison Lachaume, de Paris. La plus élégante, la plus légère, celle qui a séduit toutes les dames et qui, faveur hautement appréciée, a eu le don de plaire spécialement à Sa Majesté l'Impératrice-Douairière et à S. A. la Grande-Duchesse Elisabeth Féodorovna, l'auguste protectrice de la Société d'Horticulture, est cette délicieuse composition d'Orchidées d'un genre nouveau : un large tube avec de nombreuses ramifications est placé sur un large pied en bambou garni de petits *Dracaena Sanderiana*, de fleurs de *Cattleya Mossiae* et *Aclandiae*, d'*Odontoglossum crispum*, de tout petits Palmiers et de brindilles d'Asparagus. Dans les divers tubes remplis d'eau trempent des tiges d'Oncidium, Odontoglossum, Cattleya, Cypripedium groupés de ravissante façon, opposant leurs formes et leurs coloris toujours délicats et riches, et soulignés largement de longues branches d'*Asparagus Sprengeri*.

Rendre l'effet produit par cette composition m'est chose impossible; il m'eut fallu l'aide du photographe pour en montrer le charme captivant et la grâce princière.

Fort apprécié le grand panier garni de Caladium au riche feuillage coloré accompagné du beau feuillage si gracieusement découpé de l'*Aralia elegantissima*, de la vaporeuse verdure d'Adiantum, des longs rubans verts bordés de blanc du *Pandanus Veitchi*, des belles feuilles jaune et vert du *Dracaena Lindeni* et du feuillage marbré du *Dracaena Goldieana*. Charmant encore la grande corbeille de ces tant admirés Hortensia bleus avec un large ruban de soie bleu assorti.

Ravissant le long vase garni de *Lilium Harrisi* mêlant leur immaculée blancheur à la si attrayante coloration des bractées du *Bougainvillea Sanderiana*, le tout harmonisé par la verdure recherchée de l'*Asparagus Sprengeri*.

Un vase à très long col, porte un élégant petit *Cocos Weddelliana* entouré d'un flot de spathes rouges d'Anthurium, de belles grandes fleurs de *Cypripedium Lawrenceanum* et *Rothschildianum*, d'*Odontoglossum crispum* et de verdure d'*Asparagus Sprengeri*.

La même maison expose une très élégante garniture de table dont il nous faut louer la très artistique et très riche ordonnance, mais dont il nous faut, bien à regret, renoncer à faire la description à défaut de figures aidant à l'intelligence du texte.

La maison Delavier de Paris a garni, de fort charmante façon, un panier carré d'Orchidées variées et entouré le cadre d'un grand portrait de S. A. la grande duchesse Élisabeth Feodorovna d'une superbe guirlande d'Orchidées variées.

D'autres belles compositions étaient rassemblées dans ce beau salon d'honneur de la section française dont la création est due à l'intelligente initiative du commissaire général français, M. H. Martinet.

***

Il résulte de ces lignes — nous aimons à le croire — que l'art de l'architecte et celui du fleuriste se sont manifestés brillamment à l'Exposition de St-Pétersbourg. Le public n'a point caché son admiration pour l'un et pour l'autre; s'il aime les plantes et les fleurs, il est loin d'être insensible à la façon plus ou moins artistique dont on les lui présente. C'est de ce côté que doivent se diriger toujours davantage les efforts des exposants et des organisateurs, s'ils veulent répandre le goût de la plante, l'amour de la fleur.

A St-Pétersbourg, on semble l'avoir fort bien compris.

Ch. D. B.

Notes Coloniales

Plantation d'Arbres et de Lianes à caoutchouc

Un arrêté de l'État indépendant du Congo, daté du 22 mars 1899, vint compléter le décret du 5 janvier dernier sur les plantations d'arbres et de lianes à caoutchouc :

Art. 1. — Les commissaires de district déterminent, dans leur district respectif, les étendues de forêts domaniales où les agents de l'État, les agents de Sociétés ou les particuliers, qui récoltent le caoutchouc, doivent, conformément à l'article premier du décret précité, établir des plantations d'arbres ou de lianes à caoutchouc.

Art. 2. — Le nombre d'arbres ou de lianes à planter par chaque particulier ou Société est calculé en prenant pour base les quantités de caoutchouc récoltées pendant l'année précédente, conformément à l'article premier du susdit décret.

Art. 3. — Tout chef de poste, gérant, chef ou préposé de factorerie, est tenu de faire et d'envoyer au commissaire de district, avant le 15 janvier de chaque année, une déclaration par écrit, indiquant les quantités de caoutchouc récoltées par son établissement pendant l'année précédente.

Des formules de déclarations, à remplir par les intéressés, sont distribuées par les commissaires de district. Toutefois, la non-réception d'une de ces formules ne dispense personne de faire les déclarations requises dans le délai prescrit.

Art. 4. — Dans chaque commissariat de district, il est tenu un registre indiquant, d'une part, les quantités de caoutchouc récoltées annuellement dans le district sur chacune des factoreries ou chacun des postes y établis; d'autre part, le nombre global de pieds de caoutchouc dont la plantation est imposée, la répartition des plants par champ de culture, ainsi que l'emplacement exact de chaque plantation. Ces renseignements sont complétés par l'indication du dit emplacement sur la carte du district ou sur la carte de navigation du Congo ou de ses affluents.

Art. 5. — Le commissaire de district fait connaître aux intéressés, particuliers, concessionnaires et agents, soit de l'État, soit de Sociétés, le nombre de pieds de caoutchouc à planter annuellement; il désigne l'emplacement de chaque plantation. Cet emplacement sera situé, autant que possible, à proximité des établissements en postes de récolte. Toutefois, la non-réception de la notification dont il s'agit, ne dispense pas lesdits particuliers ou concessionnaires ou agents d'établir tous les ans, dans les forêts domaniales, des plantations à raison de 150 pieds minimum par tonne de caoutchouc récoltée et conformément à l'article 2 précité.

Les plantations doivent être effectuées, en leur entier, pendant la saison des pluies. Les arbres ou lianes à caoutchouc qui périssent ou sont détruits par suite d'une cause quelconque doivent être remplacés.

Art. 6. — Les plantations effectuées en vertu du décret du 5 janvier 1899, ne peuvent être exploitées par ceux qui les ont créées qu'après un délai que fixe le commissaire de district et, en aucun cas, avant la huitième année de la plantation.

Art. 7. — Les particuliers ou concessionnaires, agents de l'État ou de Sociétés désignés à l'article 5, sont tenus d'indiquer, dans un registre fourni par l'administration, le nombre de plants mis en terre, l'époque de leur plantation, ainsi que leur emplacement exact.

Art. 8. — Les agents du service de contrôle visitent, aussi souvent que possible, les plantations. Ils apposent leur visu sur le registre dont il est question à l'article précédent, lors de chacune de leurs visites. Ils adressent à des époques régulières, des rapports au gouverneur général sur l'état des plantations. Ils dressent procès-verbal sur toutes les infractions qu'ils constatent.

Art. 9. — Les plantations à l'établissement et à l'entretien desquelles il doit être pourvu d'office, aux frais des contrevenants, sont désignées par le commissaire de district. Ces plantations sont, le cas échéant, effectuées à raison de 150 francs par 1000 plants mis en terre, y compris les frais d'entretien.

Art. 10. — Les infractions au présent arrêté sont punies d'une amende de 100 à 10,000 francs et d'une servitude pénale de 10 jours à 6 mois ou d'une de ces peines seulement.

Arbres à caoutchouc

M. Gaston Bonnier a communiqué dernièrement à l'Académie des Sciences de France une note de M. Henri Jumelle sur un arbre à caoutchouc qui se rencontre à Madagascar, où il porte le nom indigène de Guidroa. M. Jumelle l'avait déjà mentionné dans son ouvrage sur les plantes à caoutchouc et à gutta des colonies françaises, mais à cette époque il n'avait pas encore pu déterminer l'identité de la plante. Il a reconnu depuis lors qu'elle appartient au genre Mascarenhasia, de la famille des Apocynées, et constitue une espèce nouvelle qu'il a nommée *velutina*.

Le *Mascarenhasia velutina* est, dit M. Jumelle, l'un des arbres à caoutchouc les plus couramment exploités dans l'Ouest de l'île de Madagascar. On fait des incisions sur le tronc de l'arbre pendant

la saison sèche; chaque homme récolte facilement 1 kilogramme de caoutchouc en une journée. Un litre de « lait » donne en moyenne 415 grammes de gomme, qui est de bonne qualité.

Cet arbre pousse surtout dans les terrains secs et rocailleux. Il ne dépasse guère 5 à 6 mètres de hauteur. Il se multiplie facilement de boutures. Ses fleurs apparaissent d'octobre à juin; elles sont axillaires et se produisent par groupes de trois à sept. Le fruit mûrit de février à juin.

Le tronc, dont le diamètre moyen est de 15 à 20 centimètres, est recouvert d'un rhytidome gris blanchâtre qui se détache par écailles. Ces écailles contiennent du latex en abondance, car lorsqu'on les brise avec précaution en écartant les deux fragments, le caoutchouc s'étire en fils nombreux, tellement élastiques que les deux parties se rapprochent dès qu'on les abandonne à elles-mêmes. Les nervures et les pétioles sont recouverts de poils roux, qu'on retrouve d'ailleurs, mais moins nombreux et plus caducs, sur le reste du limbe. Tous ces poils, épais et courts, donnent à la feuille un fort velouté qui ne disparaît que sur les échantillons âgés.

M. Jumelle fait remarquer, à propos de cet arbre, que les Mascarenhasia, qui habitent Madagascar et la région orientale de l'Afrique, paraissent appelés à rendre des services importants au point de vue économique. Déjà Schumann, de Berlin, a constaté que l'arbre Mgoa, de la côte orientale de l'Afrique, qui fournit une partie du caoutchouc de Zanzibar, est un Mascarenhasia, le *M. elastica;* et Baker a signalé en 1895 que le *M. utilis* (ramiranja de Madagascar) peut donner une gomme excellente.

L'Anona Cherimolia

Les Anona sont des arbustes toujours verts, de serre chaude, à feuilles odorantes, originaires de l'Amérique et de l'Afrique tropicale et de Madagascar, dont plusieurs espèces sont cultivées pour leurs fruits comestibles et ont été répandues dans toutes les régions chaudes. Les fruits se composent de caspilles en nombre indéfini, réunis en une masse charnue, arrondie, pluricellulaire, comestible, à enveloppe lisse, écailleuse ou réticulée.

Ces plantes se plaisent dans une terre franche fertile, mêlée d'un peu de terreau. La multiplication se fait par boutures de bois mûr, munies de leurs feuilles et plantées dans du sable, sous cloches, dans un endroit chaud et humide.

Lorsqu'on peut se procurer des graines de provenance directe, comme le fait « L'Horticole Coloniale, » on les sème en pots, sur couche; ce moyen est assez rapide. Il leur faut une température de 15 à 25 degrés, pendant l'été, et 12 à 18 degrés pendant l'hiver.

Parmi les espèces le plus cultivées, figure l'*Anona Cherimolia,* dont nous figurons, grâce à l'obligeance de l'éditeur du *Gardeners' Chronicle,* une plante ayant fructifié à Constantinople (fig. 124) et un fruit de grandeur naturelle (fig. 125). La plante porte, en français, le nom de Cherimolier, en anglais, celui de The Cherimoyer. La couleur de son fruit est pourpre foncé. Les Péruviens le considèrent comme un de leurs fruits les plus délicats. Il provient de leur pays d'où il fut introduit en 1739. M. Joh. Dekkers, jardinier chez S. Exc. Aristakes Azarian, à Constantinople, déclare que le fruit qu'il en a obtenu est d'une saveur délicieuse; les plantes qu'il en possède lui procurent des fruits de décembre en février, à une époque donc où les fruits se font rares; ils ont la dimension d'une poire.

L'*Anona glabra* L. de la Floride et des Indes occidentales produit un fruit jaune verdâtre, conique, obtus, lisse; l'*A. longifolia* Aubl. de la Guyane, a un fruit ovale-globuleux, ponctué et réticulé, à chair colorée; l'*A. muricata* L., des Indes occidentales, donne des fruits verts, muriqués, à pointes charnues, les fruits de l'*A. palustris* L., appelés Pommes-serpents, —

Fig. 125. — Fruit de l'*Anona Cherimolia* (grandeur naturelle).

Alligator Apple ou *Cork-Wood* par les Anglais, sont gros, cordiformes, un peu azéolés, odorants; cette espèce est originaire de l'Amérique du Sud; — l'*A. reticulata* L. du Brésil, a des fruits ovales-globuleux, réticulés, de la grosseur d'une orange, à chair tendre, jaunâtre, très estimée par quelques personnes; — enfin, l'*A. squamosa* L. de l'Amérique du Sud, le Pommier Cannelle (*The Sveet Sop*) fournit des fruits oviformes, écailleux.

PODOPHYLLUM PELTATUM

Cet article fut publié en 1871 dans la *Revue horticole*; la lecture en est utile encore en 1899 comme on pourra en juger aisément :

L'utile ou l'agréable sont tous deux acceptables isolément; mais quand on trouve ces deux qualités réunies dans une chose, on doit s'empresser d'en recommander l'emploi.

Comme la *Revue horticole* me paraît avoir précisément pour but la propagation des choses utiles et agréables en horticulture, je viens entretenir les lecteurs de ce journal d'une plante exotique des plus intéressantes, qu'on pourrait, j'en suis convaincu, cultiver dans le centre et le midi de la France, et je crois même dans le nord.

C'est la *May apple,* ou Pomme de mai *(Podophyllum peltatum),* plante dicotylédone, à fleur complète, polypétalée, de la famille des Renonculacées.

La Pomme de mai croît naturellement et abondamment dans les États du Centre et de l'Ouest des États-Unis de l'Amérique du Nord, conséquemment sous un climat analogue au nôtre. Je n'ai vu nulle part en Europe cette jolie plante, que je rencontrais à chaque pas dans le Maryland, la Virginie, le Kentucky, le Tenessée et l'Ohio, et je puis dire presque partout aux États-Unis, excepté dans l'extrême Sud. Elle croît dans les bonnes terres défrichées (jamais dans les forêts), aussi bien au sommet des collines élevées que dans les vallons, sur les bords des rivières.

La plante pousse de très bonne heure au printemps. Elle atteint environ un pied de hauteur. La tige est cylindrique, et son extrémité supérieure se divise le plus souvent en deux branches feuillues au centre desquelles s'élève la fleur. Celle-ci, fort jolie et d'une blancheur éclatante, ayant généralement un diamètre de 5 à 6 centimètres, ressemble à une Anémone. Les pétales sont épais, comme ceux d'un Camellia; les étamines et le pistil sont d'un jaune d'or.

Il n'y a jamais plus de deux fleurs par tige; elles sont délicates, et la nature, pour les protéger contre les ardeurs du soleil ou les atteintes de la pluie et du vent, les recouvre d'un parasol de larges et belles feuilles d'un vert tendre et luisant.

Cette plante se rencontre par touffes considérables, couvrant plusieurs mètres de superficie, et produisant le plus joli effet ornemental.

Après la fleur, qui a, il faut l'avouer, une odeur fade, vient le fruit, qui mûrit rapidement dans le courant de juin; il atteint généralement le volume d'une grosse Noix, de forme oblongue. A l'état de maturité, la peau est jaune comme celle d'une Prune mirabelle; la chair est pâteuse, sucrée, ayant un goût agréable. Les enfants sont très friands de ce fruit, et les grandes personnes ne le dédaignent pas.

Les racines de la *May apple* sont très employées en médecine, surtout dans la médecine vétérinaire : à l'intérieur comme drastique très actif, même violent; et à l'extérieur comme épispastique.

Ainsi qu'on peut en juger par ce qui précède, la *May apple* mériterait d'être acclimatée en France, comme tant d'autres plantes, arbrisseaux et grands arbres qu'on rencontre en si grande abondance dans la belle Amérique du Nord.

La Multiplication du Platycerium grande

Nous avons, dans la description que nous avons publiée des cultures du Jardin botanique de Groningue, mentionné la culture des *Platycerium grande*. Nous trouvons dans la *Revue horticole*, de la plume du jardinier en chef de ce Jardin, M. A. Fiet, un article sur cette culture que nous reproduisons ci-dessous; il est, dans ladite publication, accompagné de deux figures exécutées d'après photographie qui rendent le texte naturellement plus clair; mais tel que nous le reproduisons, il nous semble pouvoir convenir parfaitement à nos lecteurs :

« A propos de la courte notice sur la multiplication du *Platycerium grande*, qui se trouve page 54 de la *Revue horticole* du 1er février 1895, je veux donner ci-dessous quelques informations sur la multiplication de cette même Fougère, dans le Jardin botanique de l'Université de Groningue.

Contrairement à son proche parent, le *Platycerium alcicorne*, qu'on rencontre souvent dans les collections, le *Platycerium grande* est relativement rare; nous avons à chercher la cause de cette circonstance dans les difficultés qu'offre la multiplication de cette plante.

Le *Platycerium alcicorne* forme souvent à côté de la plante-mère plusieurs rejetons qui, comme la plante adulte, se posent par leurs feuilles stériles contre le support sur lequel on les a attachés. Ainsi, on voit quelquefois des colonies entières de plantes réunies sur un même support et regardées comme une seule plante. Il suffit de prendre quelques-unes de ces jeunes plantes et de les attacher séparément sur un morceau de liège, pour avoir la multiplication toute faite.

Il n'en est pas ainsi pour le *Platycerium grande*. Autant que je puis en juger, de jeunes plantes ne se forment jamais à côté de la grande. Il résulte de là que quiconque veut les forcer à se multiplier doit avoir recours aux spores (1), et celles-ci encore ne sont formées que rarement.

Tandis que chez le *P. alcicorne*, la plante est pourvu de feuilles fertiles qui donnent des spores à des âges différents, mais en tout cas en moins d'une année, c'est le contraire qui est la règle chez le *P. grande*.

Ici, habituellement, nous ne voyons que des feuilles stériles qui se contournent d'une manière caractéristique.

Pour former une feuille fertile, la plante doit avoir atteint un certain âge, un certain degré de développement. Une fois ce moment venu, elle en forme en général une autre, chaque année, si du moins ses forces sont suffisantes. Car la production des feuilles fertiles, qui sont de forme superbe, a souvent pour résultat l'affaiblissement graduel de la plante, qui languit et finit par mourir.

Si l'on coupe la feuille fertile dès qu'elle remonte, on voit la plante reprendre ses forces et prospérer comme auparavant; on peut, tous les quatre ou cinq ans, permettre à une de ces feuilles de se développer sans que la plante en souffre trop. On voit alors un grand nombre de sporanges se réunir en un *sore* formant une grande tache brune à la base de la feuille, juste au-dessus du premier enbranchement de ce qu'on pourrait nommer le « bois de cerf. »

Lorsque, après avoir traité notre exemplaire de *P. grande* comme je viens de le décrire, une feuille fertile se montra de nouveau au printemps de 1893, nous résolûmes de laisser se développer la feuille à spores afin d'obtenir une multiplication.

La plante dont il est question ici est un exemplaire cultivé de spores de la même plante-mère, il y a environ quinze ans. Notre résultat à cette époque ne fut guère brillant, et c'est pourquoi nons nous sommes décidé à répéter l'expérience, alors que se sont présentés de si vigoureux organes reproducteurs.

Le 2 novembre 1893, les spores étant suffisamment mûres, nous les avons semées sur un terrain bien tamisé, composé de *sphagnum* haché, de poussière de tourbe, de terre fibreuse et d'un peu de sable blanc, fin et pur. Il va sans dire que nous avons choisi pour notre expérience un espace où ne se trouvaient point d'autres Fougères et où la présence de spores n'était pas probable. Sans cette précaution, il eut été facile à quelque autre espèce d'une croissance plus rapide de prendre la place de notre *Platycerium grande*.

Tandis que la culture des spores n'offre aucune difficulté pour les genres Pteris, Adiantum, Gymnogramme, etc., il est nécessaire de prendre bien des précautions chez le Platycerium. Nous avons pris un petit pot à fleurs soigneusement nettoyé et rempli du mélange décrit plus haut formant une surface quelque peu convexe et qu'on avait humectée, puis nous y avons semé les spores et couvert le pot tout de suite avec une cloche de verre.

Dans un jardin botanique, on n'a presque jamais besoin de cultiver un grand nombre de Fougères à la fois, et c'est pourquoi nous suivons régulièrement, et avec satisfaction, la méthode que je viens de décrire. Nous mettons le pot ainsi apprêté dans une assiette remplie de sable blanc, de telle sorte que la cloche s'enfonce dans le sable par son rebord. Ce sable est régulièrement arrosé, et il en résulte que l'air à l'intérieur de la cloche reste humide, ce qui nous exempte de l'obligation d'arroser les spores. Si, de temps en temps, ceci devient tout de même nécessaire, nous prenons toutes les précautions possibles pour éviter l'entrée de germes quelconques.

Peu de semaines après, notre œil découvrait déjà, à travers la cloche, une légère couche verte, et, armé d'une loupe, il reconnaissait distinctement les prothalles qui furent, bientôt après, soigneusement repiqués.

Dans ce but, quelques pots remplis du même compost, arrosés avec de l'eau pure et couverts aussitôt d'une cloche, étaient préparés. La pointe aiguë d'une feuille d'Agave transplantait les prothalles délicats dans leur nouvelle demeure. Ce travail demande beaucoup de circonspection, mais n'est point difficile en soi, les prothalles à repiquer n'étant encore que des petites feuilles plates, sans racine ni tige.

La petitesse de ces prothalles est souvent cause qu'une partie en est placée, par inattention, à l'envers sur le sol, ce qui les fait mourir. Mais le mal n'est pas grave, un grand nombre de spores germinantes étant toujours disponibles.

Après le repiquage des prothalles de Pteris, de Gymnogramme, etc., les premières feuilles ne tardent pas à se montrer et dès lors le traitement des plantules est tout simple. Les prothalles du *Platycerium grande*, au contraire, restent longtemps sans se modifier visiblement, et c'est cette croissance lente qui les expose, à un haut degré, à la lutte avec toute sorte d'Algues vertes qui les recouvrent et les étouffent.

M. Rovelli, l'auteur de l'article que j'ai cité à la tête de cette notice, s'étant servi, pour ses cultures, de terre et d'eau stérilisées, a souffert beaucoup moins de ces désagréments. En opérant sans stérilisation, un fréquent repiquage est, selon notre expérience, l'unique moyen de préserver les prothalles, de les protéger contre les attaques furieuses de leurs ennemis. Inutile de dire que nous avons toujours pris de la terre fraîche, composée du mélange indiqué plus haut; régulièrement, nous y avons transplanté les prothalles, ce qui les délivrait pour bien peu de temps des algues, car celles-ci ne tardaient pas à reparaître.

Cela dura ainsi pendant tout l'hiver de 1894-1895, mais au printemps les petites plantes se mirent à grandir visiblement.

Le 9 mars 1895, une douzaine d'entre elles étaient avancées au point de pouvoir être prises entre le pouce et l'index et d'être attachées soigneusement sur un bout d'écorce de liège. Dans ce but, nous avions mis sur le morceau d'écorce, qui était plus ou moins creux, un peu de terre fibreuse, et c'est sur cette terre que nous avons placé la jeune plante avec sa touffe de racines relativement grosse. Ce morceau de liège fut couvert d'un peu de *sphagnum* et de terre fibreuse, et le tout fut entortillé d'un bout de fil d'archal, sans que les feuilles délicates fussent endommagées.

Depuis ce moment, nous avons régulièrement choisi, dans les assiettes, les plus grandes des plantes. Nous croyons cette méthode bonne; ainsi les jeunes plantes croissent vigoureusement, pendues près des vitres d'une serre chaude. L'arrosage, s'il est nécessaire, se fait par immersion partielle dans un arrosoir, mais en prenant soin que les feuilles, qui supportent mal l'humidité, ne soient point mouillées.

Les diverses conditions qui doivent être remplies sont : abondance de lumière, chaleur suffisante, et un peu d'humidité seulement aux racines. Il fait alors plaisir de voir les frêles racines s'enfoncer dans le *sphagnum*.

J'ajoute que les jeunes plantes ont continué à se bien développer, et qu'aujourd'hui les plus grandes atteignent 20 centimètres de diamètre.

La plante-mère prospère aussi, et a même, en 1897, formé deux grandes feuilles fertiles à la fois, dont une possède trente-deux ramifications.

Une douzaine de ces jeunes plantes ont été exposées à l'Exposition internationale de Gand en 1898.

(1) Pour ceux de nos lecteurs peu au courant de la reproduction chez les Fougères, et des différents termes qu'on emploie pour désigner leurs organes, nous résumons ici ce qui se passe généralement : les Fougères fructifient le plus souvent sur la face inférieure de leurs feuilles ou *frondes*, au moyen de *spores* contenues dans des *sporanges*, réunis à leur tour en groupes plus ou moins compacts que l'on voit à l'œil nu et appelés *sores*. Lorsque la déhiscence de cet appareil a lieu, les spores s'échappent. En tombant dans un milieu favorable, elles germent en laissant échapper une masse verte et visqueuse appelée *prothalle*.

C'est sur ce prothalle qu'apparaissent les organes mâles (*anthéridies*) remplis d'*anthérozoïdes*, et les organes femelles (*archégones*), renfermant un *oosphère*. Les jeunes Fougères sont le produit de la fécondation de l'oosphère par l'anthérozoïde.

BOITE DU JOURNAL

M. S. à St P. — Attendons les photographies promises.

Cesse de B. — Nous nous empresserons de satisfaire à votre demande.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

LA RÉPUTATION DES

Engrais G. Truffaut & Cie

N'EST PLUS A FAIRE !

Tous ceux qui en ont pris à **titre d'essai** en reprennent par **fortes quantités !**

C'est bien là une preuve **évidente** de la **merveilleuse** qualité de ces produits !

Horticulteurs et amateurs ! qui n'avez pas encore essayé, prenez des renseignements auprès de vos confrères et connaissances ; vous serez **convaincus** et **n'hésitez** plus à adresser **de suite** vos commandes, afin de pouvoir constater **vous-mêmes** les **beaux résultats** fin de saison.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

Maison S. CHARLES

MERCIER, succ. et neveu. B. S. G. D. G.

Quai du Louvre, 16, Paris

GRILLAGES GALVANISÉS

RONCES, FIL DE FER

CLOTURES FER ET BOIS

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

ÉTIQUETTES

EN TOUS GENRES

POUR HORTICULTURE ET BOTANIQUE

PASTEYER, Succ. de Mme CAFFENNE

Membre de la Société Nationale d'Horticulture

MÉDAILLES de Bronze, Argent et Or

ÉTIQUETTES en Zinc blanc mat. **ÉTIQUETTES** en Aluminium. **ÉTIQUETTES** sous verre pour cave

Encre du jardinier ineffaçable

Vernis du jardinier pour la conservation des étiquettes

ÉCHANTILLONS FRANCO

38, Quai des Célestins. — Paris.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

GUSTAVE GHILAIN

Propriétaire des Usines NATALIS

Fournisseur de l'État Indépendant du Congo

20, PLACE VIEILLE-MONTAGNE, LIÈGE.

Spécialité **d'articles imperméables** en toile NATALIS solide, souple, légère et incassable.

Sacs pour l'emballage du Riz et du Café

SACS POSTAUX ET DE TOURISTE

Bâches, Caparaçons, Stores et Tentes.

Exposition de Bruxelles 1897 :

Médaille d'or et quatre médailles d'argent.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

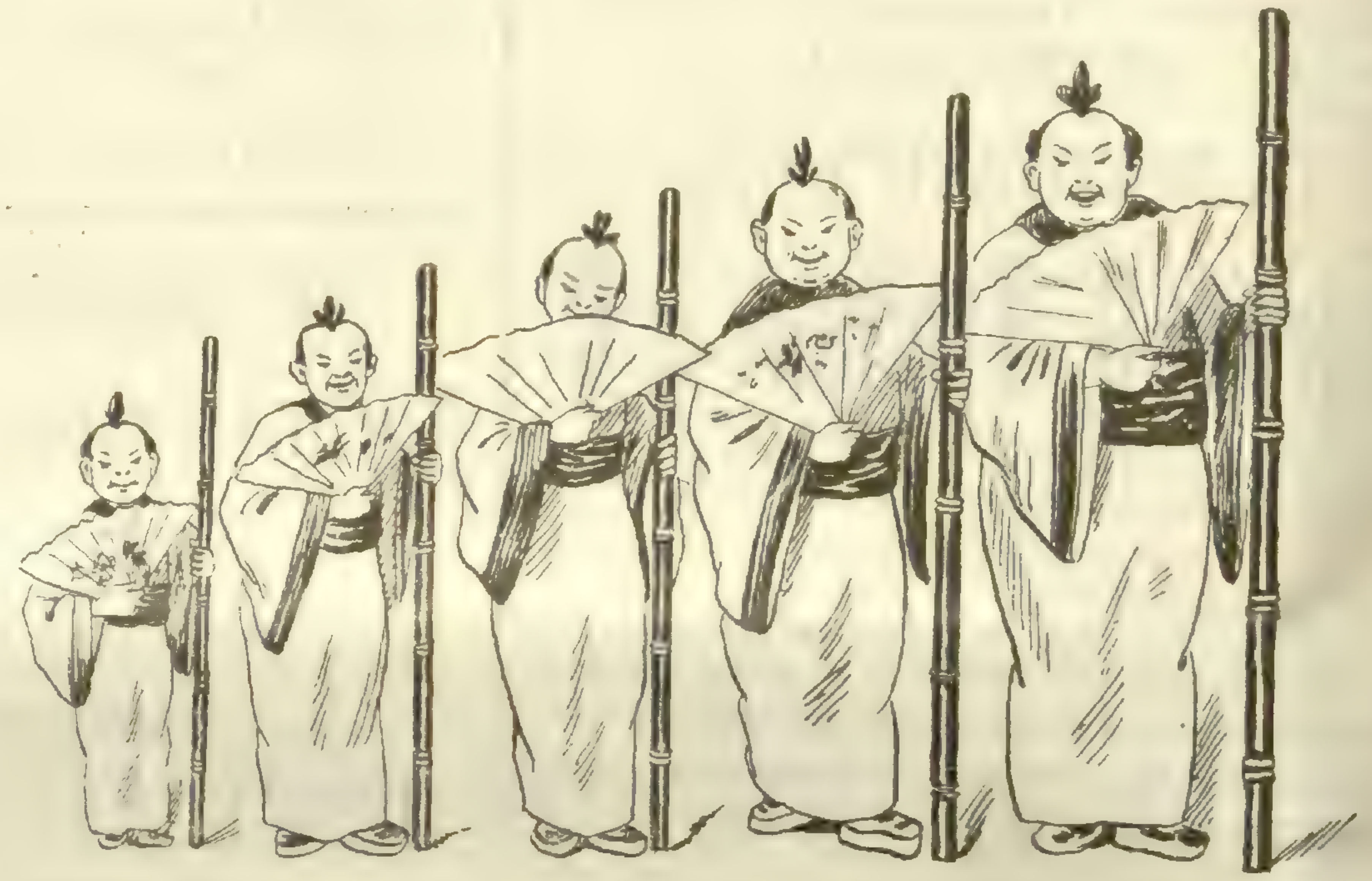
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres,	la pièce.	**30** fr
»	31	»	»	**35** »
»	36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

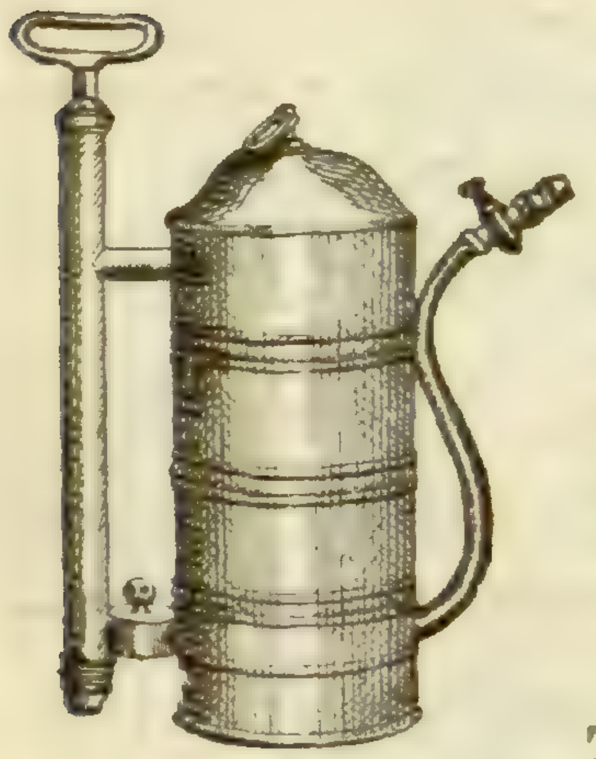


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

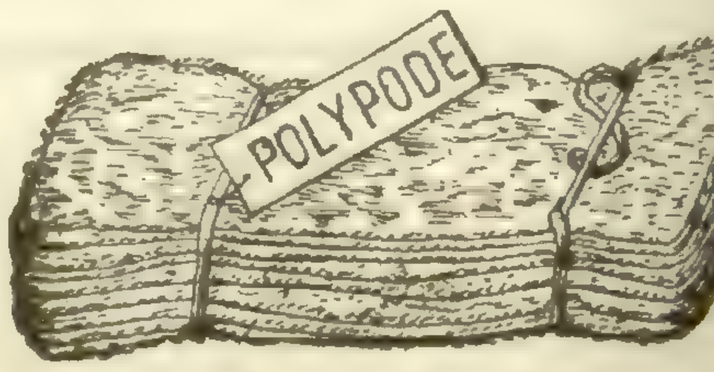


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

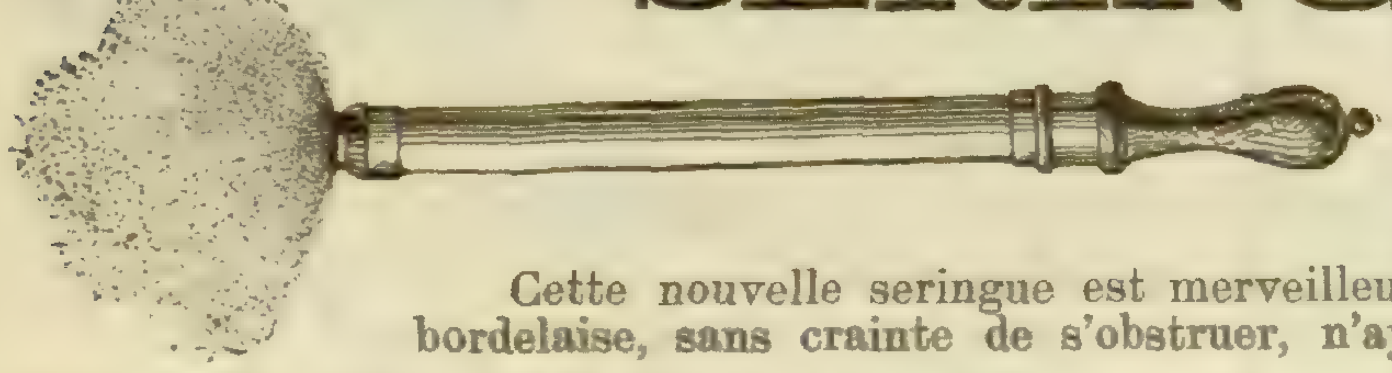
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-30** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 25. — 24 Juin 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 25

	Pages
Chronique	241
Le Jardin botanique de Calcutta	242
Le *Phoenix dactylifera* de la place Barow du Quintella, à Lisbonne	243
Roses sarmenteuses	244
Les Pieds-d'alouette	244
Quelques nouveautés de Légumes	245
Le Rapport d'une Plantation de Caoutchouc-Castilloa	245
Culture intensive de l'Artichaut	245
L'Exposition de Cambrai	246
Culture des Chrysanthèmes au Japon.	248
Le Caoutchonc Kickxia	248
Il ne faut pas laisser aux arbres plus de fruits qu'ils n'en peuvent nourrir.	249
Les garnitures de feuillages.	249
Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.	250
Boîte du Journal	250
Fig. 126. Le *Phoenix dactylifera* de la place Barow du Quintella, à Lisbonne.	243
» 127. Pomme de terre « Erfurter Goldkin ». .	245
» 128. Haricot « Korbfüller »	247
» 129. Valerianelle ou Mâche « Goldherz » . . .	249

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.		id.	70
1/5e id.	1/15e id.		id.	80
1/4 id.	1/12e id.		id.	100
1/3 id.	1/9e id.		id.	130
1/2 id.	1/6e id.		id.	180
3/4 id.	1/4 id.		id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier**. — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métallifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphii, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

☞ Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

☞ Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes ☜
☞ économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer ☜

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

« L'HORTICOLE COLONIALE »

SOCIÉTÉ ANONYME

79, Rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse Télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

LA SOCIÉTÉ POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS :

A. Les Serres du Parc Léopold; — B. Les Serres de Linthout; — C. Les Serres de Moortebeek

OFFRE DE BELLES ORCHIDÉES ÉTABLIES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Prière de rappeler les numéros en faisant la commande. Les plantes offertes ci-dessous sont très saines, parfaitement cultivées, toutes de force à fleurir, et deux et trois fois plus fortes que celles vendues généralement ailleurs.

Nos		fr.
1.	**ACINETA Humboldti**, belle plante, 4-5 bulbes	6
2.	— — forte plante, 6-8 bulbes	8
3.	**ADA aurantiaca**, bonne plante, 4-5 bulbes	5
4.	— — forte plante, 8-10 bulbes	10
5.	— — très forte plante, 15-20 bulbes	20
6.	— — plante spécimen, 25 bulbes	25
7.	**AERIDES Augustianum**, bonne plante, 6-8 feuilles	75
8.	— **crassifolium**, bonne plante, 5-6 feuilles	5
9.	— **Houlletianum**, belle plante, 5-6 feuilles	7
10.	— — très belle plante, 7-10 feuilles	10
11.	— — forte plante, 12 à 15 feuilles	20
12.	— **Lawrenceanum**, bonne plante, 5-7 feuilles	20
13.	— **quinquevulnerum**, belle plante, 4-6 feuilles	8
14.	— **virens**, bonne plante, 5-6 feuilles	5
15.	— — belle plante, 7-9 feuilles	8
16.	— **crassifolium**, bonne plante, 5-6 feuilles	5
17.	**ANGRAECUM eburneum**, belle plante, 5-7 feuilles	10
18.	— — très belle plante, 8 à 12 feuilles	25
19.	— — forte plante, 17 feuilles	50
20.	— **sesquipedale**, bonne plante, 6-7 feuilles	15
21.	**ANGULOA Clowesi**, bonne plante, 5-6 bulbes	8
22.	— — belle plante, 6-8 bulbes	10
23.	— **uniflora**, belle plante, 4-6 bulbes	8
24.	— — forte plante, 7-10 bulbes	12
25.	— **Ruckeri**, belle plante, 4-6 bulbes	8
26.	— — forte plante, 7-10 bulbes	12
27.	**ANSELLIA Congoensis**, bonne plante, 4-6 bulbes	15
28.	**BIFRENARIA aurantiaca**, belle plante, 4-5 bulbes	6
29.	— — très belle plante, 5-6 bulbes	10
30.	— **Harrissoni**, bonne plante, 4-6 bulbes	6
31.	— — forte plante, 7-10 bulbes	10
32.	**BRASSIA Keiliana**, belle plante, 3-4 bulbes	8
33.	— **verrucosa**, belle plante, 5-6 bulbes	6
34.	**BURLINGTONIA Lindeni**, très belle plante	10
35.	— — forte plante	15
36.	**CALANTHE Veitchi**, bonne plante, 2 bulbes	4
37.	— **vestita**, bonne plante, 2 bulbes	4
38.	**CATASETUM macrocarpum**, belle plante, 3-4 bulbes	10
39.	— **maculatum**, bonne plante, 3-4 bulbes	20
40.	— **splendens**, belle plante, 3-4 bulbes	20

Nos		fr.
41.	**CATASETUM discolor**, belle plante, 3-4 bulbes	10
42.	— **fimbriatum Cognauxi**, belle plante, 4-5 bulbes	25
43.	— **macrocarpum Lindeni**, bonne plante, 2-3 bulbes	100
44.	— — **aureum**, belle plante, 5-6 bulbes	40
45.	— — **luteolum**, bonne pl., 2-3 bulbes	30
46.	— **O'Brienianum**, bonne plante, 3-4 bulbes	50
47.	— **saccatum**, bonne plante, 3-4 bulbes	20
48.	— **splendens album**, bonne plante, 4-5 bulbes	30
49.	— — **aureum**, bonne plante, 3-4 bulbes	30
50.	— — **deliciosum**, bonne plante, 3-4 bulbes	40
51.	— — **viride**, bonne plante, 2-3 bulbes	30
52.	**CATTLEYA amethystina**, bonne plante, 5-7 bulbes	8
53.	— — forte plante, 8-12 bulbes	10
54.	— **aurea**, bonne plante, 4-5 bulbes	25
55.	— — bonne plante, 5-6 bulbes	40
56.	— **bicolor**, belle plante, 6-7 bulbes	4
57.	— — forte plante, 8-10 bulbes	6
58.	— — très forte plante, 17 bulbes	20
59.	— **citrina**, bonne plante, 6-9 bulbes	3
60.	— — forte plante	5
61.	— **Gaskelliana**, belle plante, 7 bulbes, 6 feuilles	5
62.	— — très belle plante, 11 bulbes, 10 feuilles	10
63.	— — très forte plante, 20 bulbes, 14 feuilles	15
64.	— **gigas**, belle plante, 8 bulbes, 6 feuilles	10
65.	— — forte plante 10 bulbes 8 feuilles	15
66.	— **granulosa**, bonne plante, 5-6 bulbes	6
67.	— **guttata Leopoldi** bonne plante 5-6 bulbes	5
68.	— — — très belle plante 7-10 bulbes	10
69.	— — — forte plante, 11-15 bulbes	20
70.	— **Harrisoni**, belle plante, 6-7 bulbes	5
71.	— — forte plante, 8-10 bulbes	10
72.	— **intermedia**, forte plante, 8-10 bulbes	8
73.	— **maxima floribunda**, belle plante, 6-8 bulbes	15
74.	— — **gigantea**, belle plante, 6-8 bulbes	15
75.	— **Mendeli**, bonne plante, 5-6 bulbes, 4-5 feuilles	10
76.	— — belle plante 7-8 bulbes, 6-7 feuilles	15
77.	— — forte plante 9-11 bulbes, 8-9 feuilles	25
78.	— **Mossiae**, bonne plante, 6-8 bulbes, 5-6 feuilles	5
79.	— — belle plante, 9-10 bulbes, 6-7 feuilles	8
80.	— — forte plante, 10-12 bulbes, 8-10 feuilles	12

Nos		
81.	**CATTLEYA Mossiae**, très forte pl., 12-15 bulbes, 8-10 feuilles	fr. 15
82.	— — plante spécimen, 16-20 bulbes, 17 feuilles	20
83.	— — **Araguaensis**, bonne plante, 6-8 bulbes	8
84.	— — — belle plante, 8-10 bulbes	12
85.	— — — très belle pl., 10-12 bulb.	15
86.	— — — forte plante, 12-15 bulb.	20
87.	— **Schilleriana**, belle plante, 6-7 bulbes	15
88.	— **Trianae**, belle plante, 6-7 bulbes, 4-5 feuilles	6
89.	— — très belle plante, 8-10 bulbes, 6-8 feuilles	8
90.	— — forte plante, 11-14 bulbes, 10 feuilles	15
91.	— — plante specimen, 20 bulbes, 15 feuilles	25
92.	— — **quadricolor**, bonne pl., 5 bulb., 1 pousse	8
93.	— — — bonne pl., 6 bulb., 1 pousse	10
94.	— — — belle pl., 8 bulb., 1 pousse	12
95.	— — — très b^{ne} pl., 8 bulb., 1 pousse	15
96.	— — — forte pl., 8 bulb., 1 pousse	20
97.	— — — forte pl., 10 bulb., 1 pousse	25
98.	— — — très forte pl., 10 bulb., 2 p^{ses}	35
99.	— — — très forte pl., 12 bulb., 2 p^{ses}	40
100.	— **Warneri**, bonne plante, 6-8 bulbes, 5-6 feuilles	6
101.	— — forte plante, 9-10 bulbes, 7 feuilles	10
102.	— — très forte plante, 11-14 bulbes, 9 feuill.	20
103.	— **Warocqueana**, belle plante, 6-8 bulbes, 4-5 feuill.	5
104.	— — très belle pl., 8-10 bulb., 6-7 feuill.	6
105.	— — forte plante, 10-12 bulb., 8 feuill.	8
106.	— — très forte pl., 12-15 bulb., 10 feuill.	15
107.	— — **excelsior**, bonne pl., 8 bulb., 1 p^{sse}	8
108.	— — — très belle pl., 6 bulb., 1 p^{sse}	10
109.	— — — très belle pl., 8 bulb., 1 p^{sse}	15
110.	— — — forte pl., 10 bulb., 2 pouss.	20
111.	— — — très forte pl., 10 bulb., 2 p^{ses}	25
112.	— — — très forte pl., 15 bulb., 2 p^{ses}	30
113.	— **Walkeriana**, bonne plante, 6-7 bulbes	5
114.	— — forte plante, 12-15 bulbes	10
115.	**CHYSIS aurea**, belle plante 3-4 bulbes	5
116.	**COCHLIODA Nötzliana**, belle plante, 7-8 bulbes	5
117.	— — forte plante, 10-15 bulbes	10
118.	**COELOGYNE cristata**, forte plante, 15-18 bulbes	5
119.	— — très forte plante, 20-25	6
120.	— — **alba**, forte plante 15 bulbes	30
121.	— **flaccida**, forte plante, 15-18 bulbes	8
122.	— — très forte plante, 30-35 bulbes	15
123.	— **Massangeana**, bonne plante, 6 bulbes	15
124.	— — belle plante 8-10 bulbes	20
125.	— **ocellata**, bonne plante, 5-6 bulbes	5
126.	— **maxima**, belle plante	10
127.	**CYMBIDIUM eburneum**, belle plante, 3 tiges	10
128.	— — très belle plante, 4-5 tiges	15
129.	**CYPRIPEDIUM Ainsworthi**, bonne plante, 2 pousses	15
130.	— **Amesianum**, bonne plante, 2-3 pousses	20
131.	— **argus**, bonne plante, 2 pousses	4
132.	— — belle plante, 3-4 pousses	5
133.	— **Arthurianum**, belle plante, 2-3 pousses	25
134.	— **Ashburtoniae**, bonne plante, 2 pousses	5
135.	— — belle plante, 3-4 pousses	8
136.	— **barbatum**, bonne plante, 2 pousses	4
137.	— — belle plante, 3-4 pousses	5
138.	— **bellatulum**, bonne plante, 3-4 pousses	4
139.	— — forte plante, 4-5 pousses	5
140.	— — très forte plante, 6-7 pousses	7
141.	— **Boxalli**, bonne plante, 2-3 pousses	5
142.	— — belle plante, 4-5 pousses	7
143.	— **callophyllum**, bonne plante, 3-4 pousses	8
144.	— **callosum**, bonne plante, 2 pousses	6
145.	— **calurum**, bonne plante, 2-3 pousses	10
146.	— **cardinale**, belle plante, 3-4 pousses	8
147.	— **caudatum**, belle plante, 4 pousses	15
148.	— **Charlesworthi**, bonne plante, 3-5 pousses	4
149.	— — belle plante, 6-8 pousses	5
150.	— **ciliolare**, bonne plante, 2 pousses	10
151.	— **Crossianum**, bonne plante, 2 pousses	5
152.	— — belle plante, 3 pousses	6
153.	— **Curtisi**, belle plante, 3 pousses	20
154.	— **Denisianum**, bonne plante, 2-3 pousses	50
155.	— **Dominyanum**, bonne plante, 2-3 pousses	8
156.	— **Druryi**, bonne plante, 2 pousses	15

Nos		
157.	**CYPRIPEDIUM exul**, belle plante, 5-6 pousses	fr. 5
158.	— **grande**, bonne plante, 2 pousses	25
159.	— **Harrisianum**, bonne plante, 3-4 pousses	5
160.	— — **nigrum**, bonne pl., 3-4 pousses	30
161.	— — **superbum**, b^{ne} pl., 2-3 pousses	40
162.	— **Hartwegi**, bonne plante, 5-6 pousses	10
163.	— **Haynaldianum**, belle plante, 3 fortes pousses	20
164.	— **hirsutissimum**, bonne plante, 3 pousses	5
165.	— — belle plante, 4-6 pousses	8
166.	— **insigne albo-marginatum**, b^{ne} pl., 2-3 pouss.	15
167.	— — **aureum**, bonne plante, 2-3 pousses	15
168.	— — **bellum**, bonne plante, 2-3 pousses	25
169.	— — **Chantini**, bonne plante, 2-3 pousses	10
170.	— — **coloratum**, bonne plante, 2-3 pousses	25
171.	— — **chrysotoxum**, bonne pl., 2-3 pousses	30
172.	— — **delectum**, bonne plante, 2-3 pousses	30
173.	— — **excellens**, bonne plante, 2-3 pousses	25
174.	— — **gracile**, bonne plante, 2-3 pousses	30
175.	— — **grandiflorum**, bonne pl., 2-3 pousses	40
176.	— — **lineatum**, bonne plante, 2-3 pousses	40
177.	— — **maculatum**, bonne pl., 2-3 pousses	30
178.	— — **Maulei**, bonne plante, 2-3 pousses	10
179.	— — **maximum**, bonne plante, 2-3 pousses	30
180.	— — **montanum**, bonne plante, 4-5 pousses	4
181.	— — — belle plante, 6-8 pousses	7
182.	— — — forte plante, 8-10 pousses	10
183.	— — **nigrum**, bonne plante, 2-3 pousses	40
184.	— — **nitens**, bonne plante, 2-3 pousses	25
185.	— — **punctatum**, bonne plante, 2-3 pousses	20
186.	— **Lathamianum**, bonne plante, 2-3 pousses	25
187.	— **Leeanum**, bonne plante, 2-3 pousses	10
188.	— — **superbum**, bonne pl., 2-3 pousses	25
189.	— **longifolium**, bonne plante, 3-4 pousses	8
190.	— **nitens**, bonne plante, 2 pousses	15
191.	— **oenanthum**, 2-3 pousses	10
192.	— — **superbum**, 2-3 pousses	25
193.	— **Parishi**, belle plante, 2-3 fortes pousses	5
194.	— — forte plante, 4-6 fortes pousses	10
195.	— **politum**, bonne plante, 2-3 pousses	20
196.	— **Roebeleni**, belle plante, 2 pousses	10
197.	— **Sallieri**, bonne plante, 2-3 pousses	10
198.	— **Sedeni**, bonne plante, 3-4 pousses	5
199.	— **Spicerianum**, belle plante, 4-5 pousses	5
200.	— — très belle plante, 6-8 pousses	6
201.	— **superciliolare**, bonne plante, 2-3 pousses	15
202.	— **venustum**, bonne plante, 2-3 pousses	4
203.	— **vernixum**, belle plante, 3 pousses	8
204.	— **villosum**, bonne plante, 3-4 pousses	4
205.	— — forte plante, 5-7 pousses	6
206.	— — très forte plante, 8-10 pousses	10
207.	**DENDROBIUM aggregatum**, bonne plante, 5-6 bulbes	5
208.	— **amethystoglossum**, bonne plante, 5-6 bulbes	5
209.	— **chrysanthum**, belle plante, 5-6 bulbes	6
210.	— **chrysotoxum**, bonne plante, 6-8 bulbes	5
211.	— — forte plante, 12-15	8
212.	— **crassinode**, belle plante, 6-7 bulbes	4
213.	— — forte plante, 10-12 bulbes	7
214.	— **Dearei**, belle plante, 5-6 bulbes	5
215.	— **Devonianum**, bonne plante, 5-6 bulbes	4
216.	— — belle plante, 7-8 bulbes	5
217.	— **Falconeri**, bonne plante	5
218.	— — très belle plante	8
219.	— — forte plante	10
220.	— **Farmeri**, bonne plante, 5-7 bulbes	3
221.	— — belle plante, 8-10 bulbes	5
222.	— **fimbriatum**, bonne plante 6-7 bulbes	8
223.	— **formosum giganteum**, bonne plante, 4-5 bulbes	4
224.	— — — belle plante, 6-7 bulbes	6
225.	— — — forte pl., 10-12 bulbes	10
226.	— **infundibulum**, bonne plante 5-8 bulbes	5
227.	— **lituiflorum**, bonne plante 5-6 bulbes	5
228.	— **moschatum**, très belle plante, 6-7 bulbes	8
229.	— **nobile**, belle plante 5-7 bulbes	4
230.	— — très belle plante, 8-10 bulbes	7
231.	— — forte plante, 11-15 bulbes	10
232.	— — **chinense**, bonne plante, 5-6 bulbes	5

Nos			
233.	**DENDROBIUM nobile chinense**, forte plante, 7-8 bulbes	fr.	8
234.	— — — très forte plante, 10-12 bulb.	„	10
235.	— **Parishi**, bonne plante, 4-5 bulbes	„	5
236.	— **Paxtoni**, belle plante, 5-6 bulbes	„	6
237.	— **suavissimum**, belle plante, 5-6 bulbes	„	5
238.	— **thyrsiflorum**, bonne plante, 6-7 bulbes	„	5
239.	— — belle plante, 8-10 bulbes	„	8
240.	— — forte plante, 18 bulbes	„	15
241.	— — plante specimen, 26 bulbes	„	25
242.	— **Wardianum**, belle plante. 5-6 bulbes	„	5
243.	— — très belle plante, 7-12 bulbes	„	10
244.	— — **giganteum**, bonne pl., 5-6 b.	„	6
245.	— — — belle pl., 7-10 b.	„	10
246.	**EPIDENDRUM Frederici Guilielmi**, très bonne pl., 6-7 bulbes.	„	10
247.	— **vitellinum majus**, très bonne pl., 8-10 bulbes	„	5
248.	— — — forte plante, 12-20 bulbes	„	8
249.	**EULOPHIA Madagascariensis**, bonne plante	„	6
250.	— — très belle plante	„	10
251.	**GRAMMATOPHYLLUM Ellisianum**, belle plante, 5-6 bulbes	„	15
252.	— — forte plante, 7-9 bulbes	„	25
253.	**LAELIA albida**, bonne plante, 5-8 bulbes	„	5
254.	— — belle plante, 10-12 bulbes	„	8
255.	— **anceps**, bonne plante, 5-8 bulbes	„	5
256.	— — belle plante, 9-10 bulbes	„	7
257.	— — **alba**, bonne plante, 8-10 bulbes	„	15
258.	— **autumnalis**, bonne plante, 4-6 bulbes	„	5
259.	— — belle plante, 5-8 bulbes	„	8
260.	— **cinnabarina**, belle plante, 6-8 bulbes	„	8
261.	— **crispa**, bonne plante, 4-5 bulbes	„	8
262.	— **flava**, forte plante, 10-12 bulbes	„	6
263.	— — très forte, 13-15 bulbes	„	7
264.	— **grandis tenebrosa**, bonne plante, 5-6 bulbes	„	10
265.	— — — belle plante, 7-10 bulbes	„	15
266.	— **majalis**, belle plante, 10-12 bulbes	„	5
267.	— — très belle plante, 13-15 bulbes	„	8
268.	— **Perrini**, bonne plante, 6-8 bulbes	„	5
269.	— — belle plante, 9-10 bulbes	„	7
270.	— — forte plante, 11-15 bulbes	„	10
271.	— **praestans**, bonne plante, 10-12 bulbes	„	5
272.	— — forte plante, 13-15 bulbes	„	7
273.	— — très forte plante, 20-25 bulbes	„	10
274.	— **purpurata**, bonne plante, 5-6 bulbes, 4 feuilles	„	5
275.	— — belle plante, 7-8 bulbes, 6 feuilles	„	8
276.	— — très belle plante, 9-10 bulbes, 8 feuilles	„	10
277.	— — forte plante, 10-12 bulbes, 10 feuilles	„	20
278.	— — plante spécimen, 20-25 bulbes, 20 feuilles	„	35
279.	**LYCASTE cruenta**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	3
280.	— — belle plante, 5-6 bulbes	„	5
281.	— **Skinneri**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	3
282.	— — belle plante, 5-6 bulbes	„	5
283.	— — forte plante, 7-8 bulbes	„	6
284.	— — très forte plante, 8-10 bulbes	„	10
285.	— — plante spécimen, 16-18 bulbes, 15 feuilles	„	15
286.	**MASDEVALLIA abbreviata**, bonne plante, 4 feuilles	„	5
287.	— **amabilis**, belle plante, 20 feuilles	„	5
288.	— **Backhouseana**, bonne plante, 10 feuilles	„	10
289.	— **Benedicti**, belle plante, 10 feuilles	„	5
290.	— — forte plante, 20-28 feuilles	„	10
291.	— **calura**, belle plante, 12 feuilles	„	15
292.	— **Chestertoni**, bonne plante, 15 feuilles	„	20
293.	— **chimaera**, belle plante, 10 feuilles	„	10
294.	— — **Backhouseana**, bonne pl., 10 f.	„	10
295.	— — **Roezli**, bonne plante, 00 feuilles	„	20
296.	— — **Wallisi**, belle plante, 6 feuilles	„	40
297.	— **civilis**, bonne plante, 15 feuilles	„	5
298.	— **coccinea**, belle plante, 15 feuilles	„	12
299.	— **Dayana**, bonne plante, 10 feuilles	„	8
300.	— **erythrochaete**, belle plante, 10 feuilles	„	10
301.	— **Gaskelliana**, bonne plante, 6 feuilles	„	25
302.	— **Harryana**, belle plante, 10 feuilles	„	5
303.	— — très belle plante, 12 feuilles	„	8
304.	— — forte plante, 15 feuilles	„	10
305.	— — **atro-purpurea**, belle pl., 8 feuill.	„	25
306.	— — **atro-sanguinea**, belle pl., 5 feuill.	„	15
307.	— — **atro-violacea**, belle pl., 6 feuill.	„	25
303.	— — **coerulescens**, bonne pl., 8 feuill.	„	10

Nos			
309.	**MASDEVALLIA Harryana conspicua**, bonne plante, 10 feuill.	fr.	40
310.	— — **flambeau**, bonne plante, 6 feuilles.	„	25
311.	— — **grandiflora**, bonne pl., 10 feuill.	„	15
312.	— — **ignea**, bonne plante, 17 feuilles	„	15
313.	— — **lilacina**, bonne plante, 8 feuilles.	„	15
314.	— — **lineata**, bonne plante, 10 feuilles	„	25
315.	— — **purpurea**, belle pl., 10 feuilles	„	20
316.	— — **rosea**, bonne plante, 6 feuilles	„	12
317.	— — **splendens**, bonne pl.. 10 feuilles	„	15
318.	— — **superba**, bonne plante, 6 feuilles	„	50
319.	— — **violacea**, belle plante, 8 feuilles.	„	20
320.	— **infracta**, bonne plante, 10 feuilles	„	6
321.	— **ionocharis**, belle plante, 6 feuilles	„	15
322.	— **leontoglossa**, belle plante, 8 feuilles	„	15
323.	— **Lindeni**, belle plante, 14 feuilles	„	10
324.	— **ludibunda**, bonne plante, 20 feuilles	„	20
325.	— **maculata**, bonne plante, 8 feuilles	„	5
326.	— **macrura**, bonne plante, 4 feuilles	„	20
327.	— — belle plante, 5-7 feuilles	„	25
328.	— **militaris**, belle plante, 10 feuilles	„	30
329.	— **Mooreana**, bonne plante, 5 feuilles	„	20
330.	— **Nycterina**, bonne plante, 12 feuilles	„	5
331.	— **Parlatoreana**, belle plante, 10 feuilles	„	8
332.	— **peristeria**, forte plante, 13 feuilles	„	8
333.	— **Polysticta**, bonne plante, 10 feuilles	„	5
334.	— **radissa**, bonne plante, 5 feuilles	„	15
335.	— **Roezli**, bonne plante, 6 feuilles	„	15
336.	— **rosea**, forte plante, 15 feuilles	„	15
337.	— **Schlimi**, belle plante, 10 feuilles	„	10
338.	— **severa**, belle plante, 8 feuilles	„	15
339.	— **Shuttleworthii**, bonne plante, 7 feuilles	„	10
340.	— **spectrum**, bonne plante, 6 feuilles	„	50
341.	— **triangularis**, belle plante, 10 feuilles	„	8
342.	— **Veitchiana**, belle plante, 12 feuilles	„	10
343.	— — forte plante, 25 feuilles	„	20
344.	— **Wagneriana**, bonne plante, 10 feuilles	„	8
345.	— **Wallisi**, forte plante, 17 feuilles	„	10
346.	**MAXILLARIA luteo-alba**, bonne plante, 5 bulbes	„	5
347.	— **nigrescens**, forte plante, 20 bulbes	„	10
348.	— **Sanderiana**, bonne plante, 3-5 bulbes	„	20
349.	— **triloris**, plante spécimen, 22 bulbes	„	20
350.	**MESOSPINIDIUM roseum**, bonne plante, 4-6 bulbes	„	5
351.	— **sanguineum**, bonne plante, 4-5 bulbes	„	5
352.	— **vulcanicum**, belle plante, 7-8 bulbes	„	6
353.	— — **grandiflorum**, 8-10 bulbes	„	10
354.	**MILTONIA candida**, bonne plante, 5-6 bulbes	„	8
355.	— **Moreliana**, belle plante, 12-15 bulbes	„	8
356.	— **phalaenopsis**, bonne plante, 5-7 bulbes	„	15
357.	— **vexillaria**, bonne plante, 2-3 bulbes	„	5
358.	— — belle plante, 4-5 bulbes	„	8
359.	— — très belle plante, 5-6 bulbes	„	12
360.	— — plante spécimen, 8-9 bulbes	„	20
361.	— **Warscewiczi**, bonne plante, 6-7 bulbes	„	10
362.	**NANODES medusae**, bonne plante, 2-3 tiges	„	10
363.	**ODONTOGLOSSUM Andersoni**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	40
364.	— **bictoniense**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	5
365.	— **Boddaertianum**, belle plante, 4-6 bulbes	„	6
366.	— **cariniferum**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	10
367.	— **Cervantesi**, bonne plante, 8-10 bulbes	„	3
368.	— — forte plante, 15 bulbes	„	5
369.	— **cirrhossum**, belle plante, 4-6 bulbes	„	4
370.	— — très bonne plante, 7-9 bulbes	„	5
371.	— **citrosmum**, bonne plante, 4-5 bulbes	„	5
372.	— — belle plante, 6-8 bulbes	„	6
373.	— **constrictum**, bonne plante, 5-6 bulbes	„	5
374.	— **Coradinei**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	25
375.	— **cordatum**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	5
376.	— **coronarium**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	5
377.	— — bonne plante, 10-12 bulbes	„	8
378.	— **crispum**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	5
379.	— — belle plante, 4-5 bulbes	„	8
380.	— — très belle plante, 5-6 bulbes	„	10
381.	— — forte plante, 5-6 bulbes	„	15
	Collection unique de grandes variétés. Prix par correspondance.		
382.	— **Edwardi**, bonne plante, 2-3 bulbes	„	5

Nos			
383.	**ODONTOGLOSSUM Edwardi**, belle plante, 4-6 bulbes . . .	fr.	10
384.	— forte plante, 9 bulbes . . .	„	20
385.	— **gloriosum**, bonne plante, 3-4 bulbes . .	„	5
386.	— **grande**, belle plante, 5-6 bulbes . .	„	4
387.	— — très belle plante, 7-9 bulbes . .	„	5
388.	— **Halli**, bonne plante, 4-5 bulbes	„	6
389.	— — belle plante, 6-7 bulbes	„	8
390.	— — forte plante, 8-10 bulbes. . . .	„	12
391.	— — très forte plante, 12 bulbes . . .	„	20
392.	— **Harryanum**, b. plante, 3-4 bulbes . .	„	4
393.	— **hastilabium**, belle plante, 3-4 bulbes. . .	„	8
394.	— **Insleyi**, bonne plante, 4-5 bulbes . . .	„	4
395.	— — belle plante, 6-8 bulbes . . .	„	5
396.	— **Krameri**, belle plante, 5-6 bulbes . .	„	3
397.	— — forte plante, 8-10 bulbes . .	„	5
398.	— **Lindleyanum**, b. plante, 5-6 bulbes . .	„	3
399.	— **luteo-purpureum**, bonne pl., 4-5 bulbes.	„	5
400.	— — belle pl., 6-7 bulbes.	„	8
401.	— — forte pl., 8-9 bulbes .	„	12
402.	— — très f. pl., 10-11 bulbes	„	15
403.	— **nebulosum**, bonne plante, 4-5 bulbes . .	„	4
404.	— **odoratum**, belle plante, 3-4 bulbes. . .	„	4
405.	— **oerstedi**, bonne plante, 4-6 bulbes . .	„	4
406.	— — belle plante, 7-10 bulbes . .	„	5
407.	— **pulchellum**, bonne plante, 6-7 bulbes .	„	5
408.	— **Reichenheimi**, bonne plante, 4-5 bulbes	„	4
409.	— — belle plante, 6-7 bulbes.	„	5
410.	— **Rossi-majus**, belle plante, 8-10 bulbes .	„	3
411.	— — très belle pl., 12-15 bulbes.	„	5
412.	— **Ruckeri**, belle plante, 3-4 bulbes. . .	„	40
413.	— **sceptrum**, bonne plante, 4-6 bulbes . .	„	6
414.	— — **quinquecolor**, 3-4 bulbes .	„	8
415.	— **triumphans**, bonne plante, 3-4 bulbes .	„	5
416.	**ONCIDIUM ampliatum majus**, belle plante, 4-5 bulbes . .	„	5
417.	— **aurosum**, belle plante, 5-6 bulbes.	„	3
418.	— — très belle plante, 7-10 bulbes. . . .	„	5
419.	— **Carthaginense**, bonne plante, 5 feuilles . . .	„	5
420.	— — belle plante, 6 feuilles. . . .	„	8
421.	— **cheirophorum**, bonne plante, 7-8 bulbes . . .	„	15
422.	— **crispum**, belle plante, 3-4 bulbes.	„	4
423.	— — très belle plante, 5-6 bulbes	„	6
424.	— **divaricatum**, bonne plante, 5-6 bulbes	„	5
425.	— **flabellulatum**, bonne plante, 4-5 bulbes . . .	„	5
426.	— **Forbesi**, belle plante, 4-5 bulbes	„	7
427.	— — très belle plante, 6-8 bulbes	„	10
428.	— — forte plante, 9-11 bulbes	„	15
429.	— **incurvum**, belle plante, 8-10 bulbes	„	5
430.	— **Krameri**, bonne plante, 3-4 bulbes	„	5
431.	— **Lanceanum**, bonne plante, 3-4 feuilles	„	5
432.	— — belle plante, 5-6 feuilles	„	8
433.	— — forte plante, 7-9 bulbes	„	10
434.	— **macranthum**, bonne plante, 3-4 bulbes. . . .	„	6
435.	— — très belle plante	„	10
436.	— **phalaenopsis**, bonne plante	„	4
437.	— — forte plante.	„	5
438.	— **phymatochilum**, belle plante, 4-5 bulbes . . .	„	6
439.	— — très belle plante, 7-8 bulbes. .	„	10
440.	— **pubes**, belle plante, 6-8 bulbes	„	5
441.	— **sarcodes**, bonne plante, 4-6 bulbes.	„	5

Nos			
442.	**ONCIDIUM Schlimi**, bonne plante, 3-4 bulbes	fr.	5
443.	— **spilopterum**, belle plante, 6-7 bulbes	„	4
444.	— — très belle plante, 8-10 bulbes . . .	„	5
445.	— **splendidum**, belle plante, 4-5 bulbes	„	8
446.	— **varicosum Rogersi**, bonne plante, 5-6 bulbes . .	„	4
447.	— — — forte plante, 7-9 bulbes . .	„	5
448.	**PALUMBINA candida**, bonne plante, 6-7 bulbes	„	8
449.	**PHAJUS grandifolius**, bonne plante, 2-3 bulbes	„	10
450.	**PHALAENOPSIS Sanderiana**, belle plante	„	40
451.	**PILUMNA laxa**, belle plante, 10-12 bulbes	„	3
452.	**PLEIONE lagenaria**, bonne plante	„	8
453.	— **maculata**, bonne plante	„	8
454.	**RESTREPIA antennifera**, belle plante, 6-8 feuilles	„	6
455.	**SACCOLABIUM giganteum**, bonne plante, 5-6 feuilles . . .	„	8
456.	**SOBRALIA liliastrum**, bonne plante, 5-6 tiges.	„	10
457.	— — belle plante, 7-10 tiges.	„	15
458.	— — très forte plante	„	25
459.	— **Lindeni**, bonne plante (très rare)	„	100
460.	**SOPHRONITIS cernua**, bonne plante	„	5
461.	— **grandiflora**, bonne plante	„	3
462.	— — belle plante	„	5
463.	**TRICHOPILIA coccinea**, belle plante, 7-8 bulbes	„	5
464.	— **Galleotiana**, belle plante, 7-8 bulbes. . . .	„	8
465.	**THUNIA Marshalliana**, bonne plante, 3 bulbes, 3 pousses . .	„	4
466.	— — belle plante, 4-5 bulbes, 4-5 pousses .	„	5
467.	**VANDA Amesiana**, bonne plante, 1-2 tiges	„	5
468.	— — belle plante, 3-4 tiges	„	7
469.	— **amoena**, belle plante	„	50
470.	— **Batemanni**, belle plante, 6-8 feuilles	„	15
471.	— **coerulea**, très belle plante, 7-8 feuilles	„	7
472.	— — **chinense**, forte plante, 12 feuilles. . . .	„	10
473.	— — — belle plante, 6-8 feuilles . . .	„	10
474.	— — — très belle plante, 7-9 feuilles . .	„	15
475.	— **Hookeriana**, bonne plante, 6-7 feuilles.	„	10
476.	— — belle plante, 8-10 feuilles.	„	12
477.	— **Kimballiana**, bonne plante, 1-2 tiges	„	5
478.	— — belle plante, 3-4 tiges	„	7
479.	— **Massaiana**, belle plante, 8 feuilles	„	25
480.	— **Parishi**, bonne plante, 4-5 feuilles	„	6
481.	— **Sanderiana**, bonne plante	„	50
482.	— — belle plante.	„	75
483.	— **suavis**, belle plante, 8-10 feuilles	„	10
484.	— — très belle plante, 12-15 feuilles.	„	15
485.	— — forte plante, 15-18 feuilles	„	25
486.	— — très forte plante, 18-22 feuilles.	„	40
487.	— — plante spécimen, 32 feuilles.	„	75
488.	— **tricolor**, bonne plante, 8-10 feuilles	„	8
489.	— — belle plante, 12-15 feuilles.	„	10
490.	— — très belle plante, 15-18 feuilles	„	20
491.	— — forte plante, 18-22 feuilles.	„	35
492.	— — plante spécimen, 34 feuilles	„	70
493.	**VANILLA aromatica**, bonne plante	„	6
494.	— — très belle plante.	„	10
495.	**WARSCEWICZELLA discolor**, bonne plante	„	8
496.	**ZYGOPETALUM crinitum**, belle plante, 4-5 bulbes . . .	„	5
497.	— **Gautieri**, belle plante	„	15
498.	— — forte plante	„	20
499.	— **Jorisianum**, bonne plante, 3-4 bulbes. . . .	„	10
500.	— **Mackayi**, bonne plante, 4-5 bulbes . . .	„	5

Offre spéciale et prix sur demande d'espèces ou variétés rares ou nouvelles

SPÉCIMENS D'ORCHIDÉES

☞ **NOUS POSSÉDONS UN CHOIX IMMENSE D'ORCHIDÉES CULTIVÉES EN SPÉCIMENS**

PRIX, FORCES ET DÉTAILS PAR CORRESPONDANCE

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 24 Juin 1899

CHRONIQUE

Projet de création d'un parc public

de 453805 m² avec appropriation du Quartier Sud-Est d'Anvers.

Nous venons de recevoir une brochure accompagnée d'un plan colorié fort bien fait émanant de MM. H. de Bosschere, A. Guiette et J. L. Hasse et nous initiant au projet indiqué ci-dessus. La partie de ce projet qui intéresserait le plus nos lecteurs, celle relative au plan détaillé du parc lui-même, ne figure pas dans le projet, devant faire l'objet d'une publication spéciale; en attendant, nous pouvons déclarer en conscience que le projet de ces Messieurs est fort bien conçu et qu'il est surtout très pratique, en ce sens que son exécution, fort probable d'ailleurs, donnerait à tout un quartier de la ville abandonné quelque peu jusqu'ici, une vie et une animation extraordinaires. A voir le projet soumis à notre appréciation, nous nous demandons comment il a pu se faire qu'en présence de tous les grands travaux exécutés dans la métropole commerciale de la Belgique dans ces trente dernières années, on n'ait pas plus tôt songé tout au moins à la transformation projetée aujourd'hui.

La brochure qui accompagne le projet de plan fournit des explications sur l'économie du dit projet et les raisons qui militent en faveur de son adoption. Nous y relevons notamment ce passage : « Bruxelles a le Bois de la Cambre, La Haye a le Haagsche Bosch, Liége a le Parc de Cointe, Liverpool a le Sefton-Parc, Darmstadt a le Wild Park, Amsterdam, Dresde, Hanovre et tant d'autres villes relativement moins importantes et moins riches qu'Anvers, ont leurs parcs publics; Anvers seule n'a pas, dans ses environs, de promenades importantes où ses habitants puissent passer leurs heures de loisir et respirer un peu d'air pur. »

La cause de cette absence d'un parc convenable? La voici : « C'est la science qui est cause qu'Anvers n'a pas de Parc, et la science la plus cruelle, la plus absorbante et la plus envahissante de toutes, la science militaire. » Les auteurs du projet visent les fortifications qui vont bientôt disparaître pour rendre utiles à nouveau les nombreux hectares de terrains qu'elles avaient retirés de l'utilisation publique. C'est en vue de cette transformation que MM. de Bosschere, Guiette et Hasse ont conçu le projet qu'ils présentent à leurs concitoyens.

Légumes séchés

Dans une conférence donnée à l'Horticultural Club, et que publie le *Gardeners' Chronicle*, M. Grafton Salmond a donné d'intéressants renseignements sur le grand établissement de dessiccation de légumes de la *British Preserving Company*, à Rayne (Angleterre).

Des appareils perfectionnés sont employés à laver et peler les Pommes de terre, Carottes et autres légumes, écosser et trier les Pois, etc. Le procédé de dessiccation a été particulièrement étudié, car le point essentiel, comme le dit M. Grafton Salmond, est d'extraire toute l'eau sans brûler ni détériorer les tissus et les fibres des légumes, afin qu'ils puissent se regonfler ultérieurement lorsqu'on les fait cuire dans l'eau, et qu'ils conservent leur arôme et leur couleur. Les légumes préparés sont placés dans des wagonnets entraînés par une chaîne sans fin, et circulent dans une large conduite comparable à un énorme comptoir en bois, et ayant une grande longueur. Un courant d'air chaud est insufflé dans cette conduite par un ventilateur puissant, et en même temps un autre ventilateur tournant très rapidement aspire au dehors l'air chargé d'humidité.

Presque tous les légumes et les herbes se prêtent bien à ce traitement; la quantité d'eau extraite varie beaucoup selon la sorte de légume. Les Oignons perdent à peu près les neuf dixièmes de leur poids primitif, d'autres légumes abandonnent moins d'eau. La durée de l'opération varie aussi. Les morceaux qui sortent de l'appareil sont complètement desséchés et racornis; on les étale sur des tablettes en bois et on les expose à l'air pour les laisser reprendre un peu d'humidité avant de les comprimer et de les emballer.

Le chauffage est poussé graduellement jusqu'à une température qui varie, selon la sorte, de 45° C. à 75° C. L'opération dure de 2 1/2 à 4 heures.

Les légumes qui ont été cultivés au purin ou beaucoup engraissés se prêtent mal au traitement, parce qu'ils contiennent plus d'eau que les autres. De même, les Radis, la Laitue, le Cresson, qui, une fois séchés, ne peuvent plus reprendre leur aspect primitif et perdent tout leur attrait.

L'emploi des légumes séchés offre de grands avantages pour les colonies ou pour l'alimentation des armées.

Veuves des Jardiniers

A l'Exposition Internationale tenue récemment à St Pétersbourg, la direction de la Société organisatrice a affecté la recette des entrées de toute une journée à la caisse des veuves des jardiniers membres de la Société Impériale d'Horticulture. Bien que, le jour désigné, le temps était détestable, nous est avis que la recette a dû être bonne.

Un bon exemple à imiter ailleurs qu'en Russie.

Une superbe Orchidée

Superbe elle l'est, cette Orchidée originaire de la Chine et qu'on nomme *Phaius grandifolius*. Nous en avons vu, dans la collection d'Orchidées de M. Noëff à l'Exposition de St Pétersbourg, trois spécimens de tout premier ordre : des fleurs grandes, aux sépales et aux pétales d'un jaune brun difficile à définir; du côté intérieur apparaît une nuance de blanc tranchant agréablement avec cette riche teinte de jaune brun ; le labelle est, comme chacun sait, enroulé en tube; l'intérieur est nuancé de jaune brunâtre, mais de nuance pâle; la partie étalée, arrondie, est rose pourpré bordé de blanc. Ajoutez à tout cela, le jeune strié de pourpre du disque, et vous pouvez vous faire une idée de la superbe beauté de la fleur. Plusieurs de ces fleurs se groupent en un racême dressé qui se détache de l'ample feuillage de cet enfant de la Chine. C'est franchement une superbe Orchidée que ce *Phaius grandifolius*.

Cymbidium Lowianum

Cette espèce découverte par Wallich au Népaul est très vigoureuse et d'une croissance très rapide. Une preuve éloquente en a été fournie, à l'Exposition de St Pétersbourg, par un grand horticulteur de Moscou, M. Noëff, qui, dans son beau groupe d'Orchidées, en présentait une dizaine de grands et beaux exemplaires fleuris. Ces fleurs se faisaient remarquer toutes par la nuance foncée de la large macule rouge brun qui orne le labelle. Le nombre des tiges florales, pour chacune des dix plantes, était de dix à douze, toutes abondamment garnies de fleurs. Ces tiges se montraient avec leur allure naturelle, pas comme chez un autre exposant qui avait cru devoir lier les belles hampes florales le long de tuteurs en bois! Quel sens profond de l'esthétique florale!

Viburnum Lentago macrocephalum

Rencontré à l'Exposition de St Pétersbourg un joli lot de ces plantes cultivées dans de tout petits pots; chaque exemplaire n'a qu'une tige, chaque tige, qu'une fleur comparable à une sphère, d'un fort beau blanc. Cette variété originaire de la Chine d'où elle fut introduite en 1844 par Robert Fortune se prête parfaitement au forçage. Le groupe vu à St Pétersbourg faisait la meilleure impression.

Garnitures florales

Remarqué dans un grand et beau magasin de fleurs de l' « Unter den Linden » à Berlin. Un tube en cristal ramifié garni de fleurs de Pancratium, d'*Odontoglossum cirrhosum* et de *Cattleya Mossiae;* c'est un riche et aristocratique assemblage de fines fleurs.

Une grosse touffe de Réséda enveloppée d'un large ruban de soie mauve; sur cette touffe, quelques superbes fleurs de *Cattleya Mossiae*.

Autre touffe de Réséda avec une fleur de *Cattleya Mossiae* et des roses *Niphetos* : délicieux!

Un joli panier est garni uniquement de Streptocarpus. Un vase en cristal contient des Pavots rouges, orangés, jaunes et blancs, des Amaryllis, de la verdure de l'Adiantum, le tout relevé d'un ruban de soie rouge.

Ravissante la gerbe de branches d'Aubépines rouges et roses, délicieusement jolis les *Iris anglica* avec l'accompagnement de roses *Niphetos*.

Une Exposition de Roses et de fleurs printanières

Organisée sous les auspices de l'Administration communale par la Société Royale des Conférences agricoles et horticoles d'Ixelles, un des faubourgs les plus importants de Bruxelles, cette intéressante Exposition aura lieu les 2 et 3 juillet prochain dans la Salle des fêtes et le Jardin du Musée communal, rue Van Volxem.

De nombreux concours ont été établis pour les Roses (plantes et fleurs coupées), Geraniums, Begonias bulbeux, Coleus, Fuchsias, Gloxinias, Giroflées-quarantaines, Héliotropes, Œillets doubles remontants, Pelargoniums, Petunias, Résédas, Verveines, etc.

Les inscriptions seront reçues au local de la Société, 38, chaussée de Boendael, à Ixelles, jusqu'au 27 juin au soir et les envois seront admis dès le 30 à partir de 2 h. de l'après-midi.

Pour le programme des concours et de plus amples renseignements, s'adresser à M. Ch. Goossens, président de la Société, 38, Avenue de la Couronne.

Le Jardin Botanique de Calcutta

(Indes anglaises)

(*Suite*, voir page 224)

Non loin de l'entrée principale, un triangle formé par l'intersection de trois grandes avenues renferme une collection de Bambous de grand mérite, parmi lequels figure un splendide *Bambusa arundinacea* Willd., ainsi qu'une importante collection d'espèces originaires de l'Asie du Sud-Est. Nous y remarquons aussi la variété à tige noire, ainsi qu'un intéressant exemplaire de *B. vulgaris* Schard. *var. striata,* aux tiges d'un jaune brillant réticulées de lignes vertes. Le long de la Collett Avenue sont disposés ceux appartenant au genre Melocanna, originaire de Java, qui ont produit, à plusieurs reprises, des graines de la grosseur d'une Olive.

Le long du fleuve, de splendides spécimens de *Terminalia Catappa* Linn. attirent l'attention. Cet arbre, originaire de la Malaisie, est beaucoup cultivé au Bengale; ses fruits qui sont comestibles, ont une certaine analogie avec des noix. Quelques grands exemplaires de *Corypha elata* Roxb. offrent aussi un aspect imposant. Malheureusement ces plantes meurent toujours après qu'elles ont fleuri. Sur la droite, devant le bureau et l'habitation du chef de culture, on remarque de beaux modèles de ces Bougainvillea si décoratifs, qui grimpent jusqu'à la cime des plus grands arbres et font un très brillant effet au printemps lors de leur floraison. Le *B. spectabilis* Willd., le *B. lateritia* Hort. et le *B. glabra* Choisy sont les trois espèces les plus remarquables.

Kyd Avenue renferme quelques beaux Brownea, tels que *B. coccinea* Jacq., *B. Ariza* Benth., *B. grandiceps* Jacq., et de beaux hybrides issus de croisements entre *B. grandiceps* et *B. Ariza,* opérés par John Scott, chef de culture de l'établissement de 1864 à 1880. La première partie de cette avenue est formée de *Swietenia macrophylla* King, variété très distincte d'acajou. Plus loin, l'on remarque un beau groupe de Palmiers, parmi lesquels le plus majestueux est le *Corypha Gebanga* Bl., originaire de la Malaisie. L'attention est attirée aussi par le superbe *Sterculia alata* Roxb. et par plusieurs bons exemplaires de *Pinus longifolia* Roxb. Sur la gauche, un monument de granit, en forme d'obélisque, rappelle la mémoire du Dr Wallich. Le reste de l'avenue est planté de jolis *Polyalthia longifolia* Hook. et Thoms., arbre d'ornement de premier mérite.

Entre l'avenue Falconer et l'avenue Collett se trouvent les groupes de Pandanus, les compartiments de multiplication, la pépinière et quelques serres de culture, notamment les serres à Orchidées et à Fougères. Entre le bureau et l'habitation du chef de culture, on aperçoit un des plus beaux exemplaires connus de *Ficus Roxburghi* Wall.; cette espèce, qui constitue un arbre éminemment décoratif, fructifie là chaque année.

Lorsqu'on arrive à l'embarcadère, au bord du fleuve, à la moitié environ de la longueur occupée par le jardin botanique, on se trouve en face d'un spectacle grandiose dans toute l'acception du mot. L'avenue royale se présente sous un aspect véritablement féerique, plantée d'*Oreodoxa regia* H. B. K. qui ont tous une hauteur d'une quinzaine de mètres (voir fig. 000); derrière ces princes du règne végétal sont plantées parallèlement deux rangées de *Swietenia Mahoganni* Linn. A chaque extrémité de l'avenue se trouvent deux superbes spécimens d'*Araucaria Cooki* R. Br.

En suivant le cours du fleuve, on arrive à la Roxburgh Avenue, qui conduit près du bâtiment de l'herbier, auquel on accède par la Hooker Avenue, l'une des plus jolies routes du jardin, bordée d'arbres très intéressants; parmi ces arbres, nous devons citer au moins le superbe *Dipterocarpus alatus* Roxb. qui semble vouloir planer au-dessus de tous les autres, et dont le tronc dressé est dénué de feuilles sur une hauteur d'au moins 18 mètres. Très beaux aussi, des *Spathodea campanulata* P. Beauv., qui produisent chaque année une profusion de fleurs pendant plusieurs semaines, et deux exemplaires d'*Albizzia stipulata* Boiv.

Le bâtiment de l'herbier fut édifié en 1883. Les collections, déjà fort complètes, s'enrichissent chaque jour, et la flore orientale y est excessivement bien représentée, ainsi que celle d'Australie et d'Europe. La flore occidentale ne tardera pas à se compléter. Ces précieux documents ont déjà servi à la préparation de nombreux travaux, dont plusieurs auront certainement leur place marquée dans l'histoire de la botanique systématique.

L'œuvre commencée est actuellement en bonnes mains sous la haute direction de M. le Dr D. Prain, qui fut longtemps l'assistant du savant docteur, aujourd'hui Sir George King, et à qui la botanique est déjà redevable de notes de grande valeur.

***

En continuant à suivre la Roxburgh Avenue, qui décrit une sorte de demi-cercle, on arrive à un énorme spécimen du fameux arbre des Banyans, *Ficus bengalensis* L., qui fait à juste titre l'orgueil de ce jardin. Cet arbre constitue à lui seul une petite forêt. Son âge n'est pas exactement connu, mais on sait par tradition qu'il existait déjà lors de la fondation du Jardin botanique; il était alors fort petit, et végétait sur un vieux Dattier sauvage. Si le fait est exact, il aurait actuellement environ 130 ans.

Ce vétéran ne mesure pas moins de 276 mètres de circonférence à 1^m60 environ au-dessus du sol. Sa hauteur totale est de 17^m40; il a déjà 420 racines aériennes issues des branches charpentières, et qui, comme on sait, descendent verticalement s'enfoncer dans le sol en formant comme autant de piliers. Le nombre de ces organes nourrisseurs explique la rapidité et la vigueur de la croissance de l'arbre.

Les branches sont couvertes d'une luxuriante végétation parasite aussi bien qu'épiphyte; les Philodendron, notamment, garnissent de leur ample feuillage une partie des branches, et y vivent en compagnie d'Orchidées, de Cactées et de nombreuses plantes grimpantes.

Près de cet arbre commence la Banyan Avenue, qui va du rond-point à l'embarcadère; sur la gauche, derrière une jolie pièce d'eau, nous distinguons la serre aux Palmiers.

De tous côtés, on remarque des végétaux intéressants à divers points de vue; mentionnons notamment un groupe d'arbres et arbrisseaux originaires des îles Andaman, le *Grevillea robusta* A. Gunn., arbre vraiment très gracieux d'aspect, qui produit un excellent bois très estimé en ébénisterie, et, au coin de l'avenue Hooker, un jeune exemplaire de *Terminalia Catappa* de toute beauté.

En suivant l'avenue Roxburgh, nous saluons avec respect une petite élévation sur laquelle est érigé un monument à la mémoire du Dr Roxburgh, avec une touchante inscription composée par l'évêque Heber.

L'avenue décrit une courbe, et l'on se trouve sous le splendide ombrage de deux rangées de *Polyalthia longifolia,* jusqu'à la limite où elle est coupée par la Thomson Avenue. Celle-ci, qui aboutit à la grande serre aux Palmiers, mérite d'être citée pour son effet décoratif; elle est plantée de Brownea hybrides avec une contre-plantation d'*Albizzia paludosa* T. And., faciles à reconnaître à la couleur caractéristique de leur écorce. Aux mois de janvier et février, le spectacle est réellement imposant, lorsque les grandes fleurs éclatantes des Brownea forment un vif contraste avec le vert foncé du feuillage.

Nous sommes arrivés en face de la serre aux Palmiers, construction de forme octogonale, munie d'un dôme centrale qui s'élève à plus de 15 mètres de hauteur. De même que dans tous les édifices similaires existant sous les latitudes tropicales, il n'y est pas fait usage de verre; néanmoins toute la charpente est métallique, et la couverture est formée de treillage galvanisé auquel se sont fixées une foule de plantes grimpantes, et sur lequel on dispose, pour ombrer, une mince couche d'Ula grass, sorte de Graminée dont l'aspect rappelle certaines Joncées.

Ainsi que son nom l'indique, cette serre fut primitivement destinée à loger les Palmiers de nature trop délicate pour supporter la culture en plein air; on y cultive actuellement un grand nombre d'autres plantes délicates. Toutes les plantes y sont placées en pleine terre. Les collections de Palmiers, Aroïdées, Cycadées, Fougères, Liliacées, etc., y végètent avec une superbe vigueur, et le côté décoratif n'est nullement négligé.

***

Sur un emplacement délimité par les avenues Griffith, Jack, Carey et Anderson, s'élève un autre jardin d'hiver de construction analogue à celle de la serre aux Palmiers; là se trouve notamment le plus beau spécimen d'*Albizzia Richardiana,* de Madagascar, arbre d'une élégance extrême.

Nous sommes arrivés au jardin d'ornement, où la floriculture est représentée aussi largement que possible. La culture des Rosiers et de la plupart des plantes annuelles offre de très grandes difficultés et c'est toujours pendant les mois d'hiver que l'on obtient les meilleurs résultats, l'été étant trop chaud et trop aride.

Quelques beaux massifs d'*Agave mexicana* et d'autres plantes succulentes attirent les regards par leur imposante végétation. Non loin de là s'élèvent trois monuments de forme semblable, qui rappellent la mémoire des regrettés botanistes Griffith, Jack et Kurz. Dans cette partie du jardin se trouvent aussi deux pavillons de refuge où les visiteurs peuvent en tout temps s'asseoir et se mettre à l'abri du soleil ou de la pluie. Une jolie collection de Crotons multicolores entoure le grand pavillon, ainsi que plusieurs beaux spécimens d'*Araucaria Cooki.* Nous ne pouvons pas passer sous silence le rare et majestueux *Mauclea macrophylla* Roxb.

La serre à Orchidées, construite sur un modèle analogue à celles mentionnées plus haut, renferme des collections très variées, et aussi beaucoup de Dracaena, de Fougères, de Maranta; les Orchidées n'y figurent que quand elles sont en fleurs. Elles sont cultivées dans le compartiment annexé à l'habitation du chef de culture.

La collection d'Orchidées du Jardin Botanique

comprend la plus grande partie des espèces de l'Inde, de la Birmanie et de la Chine; la culture des Orchidées africaines et américaines paraît présenter de très grandes difficultés à Calcutta.

En prenant l'avenue Dyer, on aperçoit à gauche une petite collection de plantes aquatiques cultivées en grands bacs; les nombreuses pièces d'eau en renferment beaucoup d'autres, ce qui ajoute au pittoresque du coup-d'œil. A citer aussi quelques Napoleona produisant leurs fleurs sur la partie la plus aoûtée du tronc ou des branches. A droite, plusieurs beaux spécimens de *Cassia siamea* Lank., de *Mammea americana* Linn., etc.; plus loin, un *Pterocarpus dalbergioides* Roxb., originaire des îles Andaman, et réputé pour les propriétés de son bois.

En traversant le pont Palmyra, l'on arrive dans le Palmetum, ou partie spécialement consacrée aux Palmiers, où l'on remarque l'*Elaeis guineensis* Jacq., au port gracieux, qui est utilisé dans l'Afrique Occidentale pour la fabrication d'huile et d'un alcool nommé arrack, un superbe groupe de Corypha, plusieurs *Oncosperma horrida* Griff., au tronc armé d'une multitude d'épines, l'intéressant *Hyphaene thebaica* Mart., etc.

Dans l'avenue Brandis, on remarque plusieurs formes distinctes de Phœnix, parmi lesquelles *P. leonensis* Lodd., *P. acaulis* Roxb., *P. paludosa* Roxb. et *P. rupicola* Anders. Parmi les autres beaux spécimens, un groupe de *Cocos schizophylla* Mart. et de majestueux *Attalea speciosa* Mart.; plus loin, de splendides *Thrinax parviflora* Sw.

Retournons à l'entrée du Palmetum et suivons l'avenue Palmyra. Nous apercevons plusieurs spécimens d'*Areca madagascariensis.* Ici l'aspect change brusquement. Quelle impression grandiose produit cette avenue composée de *Borassus flabellifer* Linn. ! Cette espèce est cultivée sur une grande échelle dans les provinces du Sud et à Ceylan pour des usages économiques. Son bois très durable est fort estimé.

Dans la Wight Avenue, il faut citer quelques arbres et arbrisseaux grimpants remarquables, parmi lesquels de grands *Casuarina equisetifolia* Forst., des îles Andaman et des côtés de la Malaisie, *Artocarpus integrifolia* Linn., *Hermandia peltata* Meissn., une forme assez distincte de laurier, et parmi les arbrisseaux grimpants, le Landolphia de Zanzibar, connu et apprécié en Afrique pour la production de caoutchouc; les fleurs du *Porana paniculata* Roxb. et celles du *Strophanthus dichotomus* DC. sont aussi fort jolies. D'autres plantes intéressantes sont le *Chonemorpha macrophylla* Don. et le *C. Griffithi,* estimés dans l'Assam pour la production de caoutchouc, et l'*Enterolobium Saman* Prain, l'arbre à pluie, au sujet duquel ont cours dans l'Inde occidentale des contes plus ou moins fantastiques.

Nous sommes arrivés à la seconde entrée du jardin, située à l'autre extrémité, et reliée à la première par l'Avenue Hamilton, où se trouvent aussi quelques sujets intéressants. Mais il faut nous limiter. Notre description très sommaire trouve son complément dans les importants travaux qui sont sortis de ce grand Jardin Botanique de Calcutta, l'une des gloires de l'histoire anglaise dans ce siècle (1).

(1) Cette description est traduite presque textuellement d'extraits d'un excellent petit ouvrage publié en 1895 par Sir George King, *A Guide to the Royal Botanic Garden, Calcutta.* Ces extraits ont été mis à jour grâce à l'obligeance du distingué directeur actuel, le Dr Prain.

Le Phoenix dactylifera

de la place Barrow du Quintella à Lisbonne

Nous donnons ici la description exacte et une bonne photographie, d'un des Phoenix à la fois l'un des plus beaux mais aussi le plus étrange que nous ayons jamais rencontré, autant en Afrique qu'en Europe.

Un jardinier qui devait être intelligent, et prévoir la superbe plante que fournirait l'avenir, planta un jour, il doit y avoir quelque 20-30 ans, ce Dattier qui, avec plusieurs tiges ou stipes croissant jeunes encore autour du stipe principal, de la base duquel ils partaient, devait déjà constituer une touffe. Les tiges secondaires ont peut-être augmenté de nombre encore; en tout cas, toutes, premières et secondes, s'il est venu de ces dernières, ont été religieusement conservées.

Fig. 126. — Le *Phoenix dactylifera* de la place Barrow du Quintella, à Lisbonne.

Et toutes ont grandi ensemble à qui mieux mieux. Dix forment le faisceau central autour du stipe-mère et sont presque aussi grands que lui; une douzaine de moins grands sont disposés au pourtour. Et le tout forme l'immense plante que présente la photographie et dont nous donnons ici les diverses dimensions.

La plante mesure environ 9 mètres de la surface du sol à la cime des palmes centrales. A 5 mètres au-dessus du sol, le diamètre de la tête excessivement touffue, ainsi que le montre la photographie, atteint près de 10 mètres. Cette tête constitue ainsi un majestueux dôme de verdure, dont la cime s'élèvera bientôt à 10 mètres, tandis que la circonférence est déjà de 30 mètres.

Les stipes secondaires, développés avec une si remarquable vigueur, autour du stipe-mère, forment un faisceau, feuillé jusqu'à la base et dont la circonférence mesure 8 mètres.

Il est peut-être regrettable que cet arbre, de si grand et si étrange développement, soit dans un square et sur une place à l'espace relativement restreint pour un aussi colossal habitant. Sûrement son effet ornemental ressortirait davantage encore sur un vaste espace.

Mais puisque les *Phoenix dactylifera* à plusieurs stipes, sujets dont on rencontre toujours dans les semis de ce palmier, peuvent donner de si belles plantes, il en faudra choisir des plus vigoureux et les élever ainsi en vue de leur plantation isolée ou en groupes, sur de larges pelouses. De tels groupes seraient impénétrables et superbes.

C'est du reste, il le faut avouer, une manie que nous avons, dans toutes les régions de l'Europe où croît le *Phoenix dactylifera,* de supprimer rigoureusement tous les bourgeons que donnent souvent à leur base les stipes-mères, bourgeons, qui, si on les laissait, se développeraient en stipes secondaires entourant celui qui leur a donné naissance; que l'on extirpe ces bourgeons sur le stipe des Dattiers plantés en avenues, cela doit être; mais on devrait les laisser se développer librement à la base des stipes des plantes disposées isolées ou en groupes, dans les parcs et les jardins. L'effet ornemental y gagnerait beaucoup.

Dans les oasis africaines, l'Arabe, un maître ès-culture des Dattiers, laisse se développer les bourgeons à la base des stipes de ses Dattiers femelles de variétés préférées. Il faut ainsi, d'abord pour multiplier sûrement et identiquement ces variétés, puis pour augmenter la production des dattes, qu'il laisse, sur la même base du stipe, de variétés préférées, se développer plusieurs stipes secondaires, qui tôt fructifient. Nous avons vu et admiré, dans les oasis du

Sahara algérien, des Dattiers comptant autour de leur stipe-mère, jusqu'à 5-6 stipes secondaires, très beaux, et, comme leur mère, chargés de magnifiques régimes. Ce sont de vraies familles végétales.

NARDY, père,
Horticulteur-paysagiste.

Roses sarmenteuses

La Rose *Félicité Perpétue* ne peut être comparée à aucune Rose sarmenteuse ni en beauté, ni en effet; elle est bonne pour couvrir et cacher une muraille, pour berceaux, pavillons, tonnelles, etc.; on peut également en faire une muraille d'été artificielle et légère ou dans tout autre endroit où la plante puisse se développer en toute liberté. On peut même aider au développement des branches en leur donnant de l'air et du soleil. Tout ce qui pourrait resserrer et emmêler les branches doit être évité avec soin et cela pour deux raisons, d'abord pour profiter de la vue de cette splendide plante, ensuite pour empêcher le développement des insectes. Je voudrais voir ces magnifiques Roses plus souvent employées dans la décoration extérieure de nos maisons. Nous ne pouvons certainement pas espérer obtenir les mêmes résultats que l'on a dans le Midi de la France, en Italie ou en Californie, où l'on voit *Chromatella, Maréchal Niel, Lamarque* et autres espèces qui, chez nous, demandent tant de soins, courir en liberté jusque sur le toit des maisons et parfumer l'air d'alentour. Mais si nous ne pouvons approcher ces contrées, filles aimées du ciel, favorisées par un climat des plus propices à la culture de la reine des fleurs, nous pouvons quand même, en nous contentant de choisir des espèces plus résistantes et en mettant à profit le climat assez clément de l'Irlande et du pays de Galles, ou de nos comtés du Suet, nous pouvons, dis-je, produire des paysages analogues à ceux des pays ci-dessus mentionnés. Je conseillerais à ceux qui voudraient mettre en pratique l'idée que je leur suggère ici, de choisir un endroit bien abrité des vents du Nord et de l'Est par un rideau de Pins et de Sapins. Si l'on peut se procurer de la bonne terre de prairie ou de pâturage, ce serait juste ce qui conviendrait aux Rosiers. Il faudrait prendre cette terre environ un an avant et la mélanger avec du bon fumier. On pourait, la première année, planter les Rosiers à un certain espace, et dès la deuxième année planter à une distance de 6 à 8 pieds entre chaque plant. Une chose que l'on pourrait faire aussi, ce serait de placer quelques vieux troncs d'arbres desséchés sur lesquels on ferait courir quelques-unes des plantes. D'autres pourraient être enlacées à des piquets de fer d'une dizaine de pieds de longueur. Mais ce que l'on doit éviter surtout, c'est un arrangement symétrique qui serait contraire ici à toutes les règles de l'art et de la nature. Il est bien préférable de guider les tiges de façon à leur laisser le plus de liberté possible.

Je crois être agréable à beaucoup de lecteurs en donnant une liste de quelques Roses qui semblent tout spécialement adaptées à ce genre de culture. Cette liste contiendra quelques variétés très résistantes qui certainement, ne demanderont pas les mêmes soins ou les mêmes abris et qui, en même temps, donneront une variété de coloris : *Gloire de Dijon*, qui malgré tout ne peut être surpassé par aucune; ensuite *Kaiserin Friedrich, Madame Bérard, Bouquet d'Or, Waltham Climber n° 1, Princesse de Monaco, Belle Lyonnaise, Pink Rover, Reine Marie-Henriette, Cheshunt* hybride, *Belle de Bordeaux, Albert Lablottais, Madame Alfred Carrière, Madame Marie Lavallée, Reine Olga de Wurtemberg, Souvenir de Madame Joseph Métral.*

Parmi les Noisettes, nous pouvons en toute sûreté recommander : *Aimée Vibert, William Allen Richardson, Jeanne Desprez*(1), *Longwoot Rambler, Marie Robert, Rêve d'Or, Célestine Forestier, Solfatare.*

D'autres classes de Roses donneront également de très belles et résistantes variétés.

Des hybrides de Chine, prenons : *Charles Lawson, Paul Perras, Blairi n° 2, Madame Plantier, Fair Rosamond, Vivid* et *Chênedollé;* dans les hybrides perpétuelles, prenons : *Anna Alexief, Général Jacqueminot, Jules Margottin, John Hopper, Magna Charta, Clio* et le *duc d'Edimbourg.*

Parmi les Climbing, prenons : *Capitaine Christy, Pride of Waltham* et *Edouard Morren.*

Robusta, Mrs. Paul, Sir Joseph Paxton, Madame Isaac Pereire, Reine Victoria et la *Malmaison* grimpante sont à peu près les meilleures des Bourbons, tandis que dans les mousseux nous avons *Crimson globe, Baron de Wassanaer, Little gem* et *Blanche Moreau* qui pourraient être choisies. Si l'on désire des variétés simples, je recommanderai entre toutes hybrides *Sweet Briard, Amy Robsart* et *Rose Bradwardine,* ainsi que *Carmin Pillard, Paul's, Single white, Macrantha, Bardou Job, Gloire des Rosomanes, Grandiflora* et *Moschata nivea.*

La liste contient, je crois, tout ce qu'il y a de bon et de vigoureux en fait de roses. On pourrait l'étendre, mais il est inutile, je crois, d'avoir un trop grand nombre de variétés. Et pour finir, ce qui serait d'un effet ravissant, ce serait, au bas d'une muraille de Roses grimpantes, une haie de *Harrison's Yellow Briar,* ou des Roses d'Écosse roses et blanches. Ce qu'il faut surtout développer, ce sont ces forts rameaux, sur lesquels on peut toujours compter pour avoir de belles fleurs. Après la floraison, on peut certainement enlever quelques vieilles pousses et diriger d'autres branches de ce côté. De cette façon, on fera de la place et on encouragera la croissance et le développement de nouveaux rameaux. Mais il ne faut faire usage du sécateur qu'avec la plus grande modération et seulement pour enlever ce qui peut gêner les jeunes pousses ou diminuer une branche qui s'allonge par trop. Avec les gelées de mai, on peut toujours craindre que les pousses hâtives ne soient perdues, mais si l'on a soin de planter en pleine terre, on peut retarder la croissance et protéger ainsi les plantes.

PHILOMEL.

(1) N'est-ce pas : *Noisette Desprez?*

Les Pieds-d'alouette

Le *Delphinium Ajacis* Lin. en ce moment en pleine floraison, a, depuis quelques années, perdu beaucoup de ses admirateurs. Et cependant, comme le disent MM. Vilmorin et Cie dans leur traité : *Les fleurs de pleine terre* « les Pieds-d'alouette sont un des plus beaux ornements de nos parterres depuis le commencement de juin jusqu'en juillet; ils sont très rustiques, viennent à peu près partout, principalement dans les terrains meubles. On en fait des lignes de toute beauté, sur tout le long des grandes allées droites; on en compose également des groupes et des corbeilles soit unicolores, soit de toutes les couleurs mélangées. Au moyen des variétés par couleurs séparées, on peut former des dessins et des combinaisons de couleur, et obtenir ainsi des contrastes d'un très bon effet.

« *On sème ces Pieds-d'alouette sur place:* 1° dès février lorsque le temps et le climat le permettent; 2° en mars-avril; 3° en septembre et octobre, et même plus tard pendant presque tout l'hiver. La floraison se succède depuis la fin de mai ou le commencement de juin jusque vers la fin de juillet.

« On pourrait, en levant les plants très jeunes et en motte, les repiquer; mais ce mode est peu usité. Les semis se fait à la volée, soit en rayons larges de 10 à 20 centimètres, plus ou moins, suivant la longueur des lignes et le but qu'on se propose, et on laisse entre les Pieds, lors de l'éclaircissage, un espacement de 10 à 12 centimètres et quelquefois moins.

« Les tiges fleuries et mises dans l'eau peuvent servir à faire des bouquets et des garnitures dans les appartements. »

Par ce qui précède il est démontré que la culture est des plus faciles. A quoi donc imputer l'oubli dans lequel sont laissées ces belles plantes tout à la mode il y a une vingtaine d'années? Je n'hésite pas à dire que, selon moi, cet abandon est dû au tyran de notre époque, à la mode qui veut que les parterres soient garnis de fleurs depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux gelées. De cette façon la culture des Pieds-d'alouette devient en effet impossible, attendu que pour faire le semis d'une corbeille il faut que toutes les plantes garnissant celle-ci soient enlevées; il en suit que la corbeille est nue pendant plusieurs jours au grand détriment de l'aspect général du jardin. Pour obvier à cet inconvénient, j'ai imaginé un moyen, que je compte mettre en pratique cette année et dont j'attends les meilleurs résultats. Voici comment j'ai l'intention d'opérer: En septembre je ferai remplir de terreau le nombre de godets correspondant au nombre de plantes dont j'aurai besoin pour garnir une corbeille; dans chaque godet je ferai déposer deux-trois graines de Pieds-d'alouette; ce travail terminé, tous les godets seront placés sous verre sur couche froide. Du moment que les graines commenceront à se lever, je ferai aérer la couche et après quelques jours les panneaux seront complètement enlevés (à défaut de couches on pourra déposer les godets dans un endroit chaud du jardin).

Les Pieds-d'alouettes étant très rustiques on peut à tout moment les planter à demeure et attendre ainsi jusqu'à ce que les dernières fleurs auront disparu de nos corbeilles. Disposant d'un nombre de panneaux assez considérable, je compte faire procéder à un rempotage dans des godets plus grands; les placer sur une couche froide (sans enterrer ceux-ci) afin de pouvoir les couvrir de panneaux et les soustraire ainsi aux fortes gelées et à la neige. De cette façon je pourrai attendre le moment que les fleurs ultra-printanières — *Bellis perennis,* Myosotis, Silènes variés, Doronic du Caucase, Arabette des Alpes, Alysse Corbeille d'or — auront cessé de fleurir, pour les planter à demeure.

Je compte arriver ainsi au résultat désiré : garnir sans interruption une corbeille de fleurs et jouir pendant au moins un mois de la riche gamme de couleurs que possèdent les Pieds-d'alouette.

Il va sans dire que ce mode d'opérer est assez dispendieux pour une plante aussi vulgaire que

celle qui nous occupe; mais songez, cher lecteur, qu'elle ne supporte pas le repiquage — au moins 80 °/₀ périssent par cette opération — et d'un autre côté la variation des couleurs est si grande et l'épi garni de fleurs si beau que cette peine est largement compensée par les soins qu'on a mis à la culture de ces Pieds-d'alouette.

J'espère que quelques amateurs voudront, comme moi-même, faire l'essai de cette culture et rendre compte dans *La Semaine Horticole* du résultat qu'ils auront obtenu.

H. DE MARLY.

Quelques nouveautés de Légumes

Si, dans ces dernières années plusieurs excellentes variétés précoces de pommes de terre ont été mises au commerce avec succès, il n'en est pas de même des variétés tardives ou automnales. La plupart de ces dernières n'ont pas une chair assez ferme et manquent de saveur; d'autres ne résistent point aux maladies et à l'hivernage. La nouveauté que nous figurons sous le nº 127, et qui a été mise au commerce par la maison Wilh. Kliem, de Gotha, sous le nom de « Erfurter Goldkind, » est de qualité extra fine, et nullement de complexion sensible, elle est exempte des défauts qu'on découvre habituellement chez les variétés tardives.

Cette pomme de terre a une belle forme, peu d'yeux, une pelure et une chair jaunes; elle est savoureuse, se conserve bien, au point qu'aux mois de juin et de juillet les tubercules peuvent rivaliser avec les pommes de terre nouvelles.

Un autre légume fort utile et dont de bonnes variétés nouvelles sont toujours accueillies avec plaisir, est le Haricot. La maison Kliem susnommée recommande chaleureusement la variété « Korbfüller » (fig. 128, p. 247) dont les gousses, longues de 25 à 30 cm., sont très succulentes, jaunes de cire, très tendres, tout à fait dépourvues de filaments et de la plus fine qualité.

Fort recommandable aussi, la Valérianelle ou Mâche (Doucette ou Salade de blé), figurée sous le nº 129, p. 249 et que nous trouvons décrite dans le catalogue de la maison Wilh. Kliem sous le nom de « Goldherz » (Cœur d'or). Cette nouveauté a le centre de la plante d'un jaune d'or, la végétation luxuriante et la précocité de la Mâche hollandaise; le pourtour de la plante semble, par la belle couleur verte de ses feuilles, faire un retour à l'espèce-type. Les feuilles sont très délicates et la salade préparée avec cette variété, a une saveur particulièrement agréable.

LE RAPPORT D'UNE PLANTATION
DE CAOUTCHOUC-CASTILLOA

Par TH. F. KOSCHNY (Costa-Rica)

(*Traduit de « Der Tropenflanzer »*) (1)

Il est évident que le Caoutchouc ne se cultive pas également bien dans tous les terrains et sous tous les climats, quoique sa végétation puisse être normale. Parmi les Castilloa et en dehors du Tanu ou Gutta-percha, il existe encore une variété, qui quoique déjà arrivée à un certain âge, forme quand même une grande feuille qui donne du Caoutchouc aqueux et en petite quantité.

Rien n'est plus éloquent que les chiffres, voici donc un aperçu des frais et du rendement d'une plantation :

1re ANNÉE (par hectare)

16 arbres à tailler et à arranger	8 jours à 2 doll. = 16 doll.
256 places à sarcler	2 » 2 » = 4 »
256 jeunes sujets à planter (sur place la semence est de 1/2 meilleur marché)	4 » 2 » = 8 »
3 nettoyages la 1re année à 3 j.	9 » 2 » = 18 »
Pépinière, frais et achat de semences . . 256 grains.	= 3 »
	23 jours = 49 doll.

2e, 3e et 4e ANNÉES

Chaque année 2 nettoyages à 3 jours	18 jours à 2 doll. = 36 doll.
Plantations postérieures . .	1 »

Prenons comme base une petite exploitation d'environ 100 hectares. Les frais, y compris ceux occasionnés par l'extraction du Caoutchouc, atteignent au maximum au bout de 8 ans :

100 hectares = 25600 arbres . . .	en or	5,300 doll.
La production moyenne étant de 1 livre par arbre et par année, sera de 256 ctr. à 85 .		21,680 »

Au prix actuel du Caoutchouc, la première année déjà on retire le quadruple de ses frais. Nous n'avons pas, dans nos calculs, tenu compte du prix du terrain, mais celui-ci varie d'après la contrée entre 6,60 et 13,20 dollars par hectare.

Les calculs susmentionnés étaient faits pour les conditions actuelles et normales et maintenant nous voulons calculer un minimum :

Frais comme ci-dessus en or	5,300 doll.
Production 1/2 livre par arbre = 128 ctr., au prix de 50 dollars en or par ctr.	6,400 »

Donc la production de la première année couvrira les frais d'installation et payera le terrain.

Comme l'on voit, il n'y a pas à en douter, qui la culture du Caoutchouc rapporte; même le minimum de production est absolument plus élevé que celui de toute autre plante de culture.

Le plus grand sceptique même, pour lequel j'ai calculé expressément le minimum, ne pourra admettre une production inférieure à mon minimum, dans un terrain et un climat convenables. Si les prix actuels persistaient, les meilleurs mines d'or ne pourraient être comparées à la culture du Caoutchouc.

Fig. 127. — Pomme de terre « Erfurter Goldkind. »

5e, 6e et 7e ANNÉES

Un nettoyage par année à 1 1/2 jours	4 1/2 » 2 » = 9 »
	22 1/2 jours = 46 doll.

8e ANNÉE

Nettoyage superficiel de l'arbre, de plantes grimpantes .	5 jours à 2 doll. = 10 doll.
Ensemble . .	50 1/2 jours = 105 doll.
En outre 50 °/₀ de frais divers pour la direction, les ustensiles, etc.	52,5 doll.
Total des frais par hectare. .	157,5 doll.

Si une pareille plantation était entreprise sur un terrain aménagé à cet effet, les frais extraordinaires atteindraient à peine 5 °/₀.

Dans les 50 °/₀ de frais divers, je n'ai compté que le traitement d'un directeur et les ustensiles nécessaires; les employés de luxe et les autres personnages prenant la part du lion, sont exclus.

Ces données ne conviennent que pour Costa-Rica et l'Amérique Méridionale. Au cours actuel qui est de 1 : 5, ce montant en or serait de 52,30 dollars, ainsi par arbre, y compris le commencement de la première année, à peu près de 20 cents en or.

CULTURE INTENSIVE DE L'ARTICHAUT

(*Suite*, voir p. 232)

On couvre le soir, et, pendant toute la nuit, avec des paillassons plus ou moins épais, suivant la température de l'atmosphère.

Sous cette température douce, les rudiments de têtes d'Artichaut végètent sans interruption et produisent de bons fruits en novembre, décembre et janvier. A défaut de coffres et de châssis, on peut planter les Artichauts qui marquent dans la serre à légumes, ou même dans un cellier où il y

(1) *Zeitschrift für Tropische Landwirtschaft*, nº 6. — Berlin, N. W., Unter den Linden, 47¹.

a un peu de lumière et où il ne gèle pas. Les têtes mûriront plus lentement que sous châssis froid, mais elles donneront encore au milieu de l'hiver des produits satisfaisants.

Pour replanter les Artichauts comme je viens de l'indiquer, on ne les œilletonne pas complètement; on se contente de détacher ou plutôt de couper quelques œilletons, pour dégager le pied-mère sans trop le mutiler, ce qui nuirait à la maturation des têtes dont il porte le rudiment.

2° *Culture pour la production en février-mars (gros œilletons).*

Ces œilletons, ou plutôt les meilleurs choisis parmi eux, ceux qui ont le collet gros, court, et sont pourvus de quelques racines, sont utilisés pour faire des Artichauts de grande primeur. On les repique dans des pots assez grands, que l'on enterre sous châssis froid, dans une couche de terre mélangée de terreau, de 40 centimètres d'épaisseur. Ils reprennent très vite, végètent dans ces conditions et sans interruption jusqu'aux gelées, et si l'on a soin de couvrir les châssis de paillassons pendant la nuit.

Dès que les gelées menaçent, on construit une couche tiède, sur laquelle on enterre les œilletons déjà bien développés. On les maintient pendant l'hiver à une température de 8 à 10 degrés. C'est assez pour entretenir leur végétation et cette végétation lente, mais continue, favorise la fructification. Sur cent pieds d'Artichauts hivernés ainsi, quatre-vingts aux moins « marquent » en février.

Si l'on veut obtenir des Artichauts très précoces, il suffit de les dépoter et de les planter sur des couches chaudes, pour obtenir des fruits six semaines après. Une partie peut être cultivée ainsi, l'autre plantée en pleine terre, devant les claies qui abritent les couches, pour avoir des secondes primeurs, et enfin le dernier tiers sera mis en pleine terre et produira encore des fruits très précoces.

Quant on a une orangerie à sa disposition, il est très facile d'augmenter le nombre des Artichauts de primeur. Il suffit d'œilletonner aussitôt après l'arrachage, et de planter les plus gros œilletons en pots, qu'on place dans l'orangerie, où ils ne réclament pendant l'hiver d'autres soins qu'un peu d'eau de temps à autre. Au printemps, ces œilletons sont bien développés et, quand la température le permet, on peut les planter à demeure dans le potager.

3° *Culture pour la production d'automne (petits œilletons).*

Les œilletons plus faibles sont replantés sous un châssis froid ou dans des pots moins grands, placés dans l'orangerie, et sont également mis en pleine terre dans le potager, pour produire leurs têtes en automne.

4° *Culture intensive sans châssis ni serre.*

La culture intensive de l'Artichaut peut encore être faite, avec un certain avantage, sans châssis ni serre, et même sans orangerie. Il suffit, pour conserver les pieds arrachés à l'automne, de les replanter dans la serre à légumes, un sous-sol quelconque ou même un cellier, peu importe l'endroit, pourvu qu'il n'y gèle pas, que la température y soit égale, peu élevée et qu'il y ait assez de lumière. L'absence de lumière peut déterminer la pourriture des Artichauts.

Dans ce cas, on œilletonne après l'arrachage, avec les soins indiqués précédemment, et l'on fait deux choix parmi ces œilletons :

Le premier, composé des plus gros, des mieux constitués, peut faire des Artichauts de première saison. On les plante dans des pots un peu plus grands, auxquels on donne un peu d'eau de temps en temps, assez seulement pour maintenir la terre un peu humide; pas trop : les Artichauts pourriraient.

A défaut de pots, on confectionne, dans le coin le plus éclairé, un lit de bonne terre bien saine, pas trop humide, épaisse de 40 centimètres environ, et l'on y replante les œilletons. On arrose légèrement pour assurer la reprise, et il n'y a plus ensuite qu'à maintenir la terre un peu humide, à l'aide de légers bassinages, jusqu'au moment de la plantation en pleine terre.

Le second choix se compose d'œilletons plus faibles, mais ayant le collet gros, court, et pourvus de quelques racines; il est destiné à faire la plantation d'Artichauts d'automne, et est conservé pendant l'hiver, comme le premier choix.

Dès que les gelées ne sont plus à craindre, on plante en même temps les deux saisons d'Artichauts en pleine terre, avec tous les soins que nous avons indiqués.

Les Artichauts se plantent aux distances suivantes : *Gros vert de Laon*, 1 mètre; *Camus de Bretagne* et *vert de Provence*, 80 centimètres; *violet*, 76 centimètres.

Dans la culture intensive comme dans la culture à demeure, il ne faut planter qu'un seul œilleton pour chaque pied et non deux, comme on le fait presque toujours, car les touffes sont trop fortes, la récolte est diminuée à la fois en quantité, en volume et en qualité.

Les plus gros œilletons donnent des fruits de mai à juillet; aussitôt la récolte faite, on arrache les pieds et on fait du fumier. La terre est libre; on y plante des Choux-fleurs, des Choux d'hiver ou des Choux de Bruxelles contreplantés de salades; après ces salades, on peut encore récolter, entre les Choux, de la Mâche ou de la Raiponce semées en ligne ou à la volée.

Dans le courant de juillet, au moment où l'on arrache les Artichauts de première saison, ceux de seconde donnent leurs premiers fruits et en fournissent jusqu'à la fin de l'automne s'ils ont été suffisamment arrosés. Les pieds sont arrachés à l'approche des gelées, œilletonnés et conservés, comme je l'ai dit, pour les plantations de l'année suivante.

Les Artichauts d'automne occupent la terre toute l'année, mais on peut contreplanter, entre leurs lignes, des choux ou des choux-fleurs hâtifs et des salades.

Rien n'est plus facile que la culture intensive, que l'on pourrait appeler la culture ininterrompue; bien qu'elle semble compliquée, elle donne moins de peine que celle des Artichauts à demeure, tout en produisant des fruits plus précoces, plus tardifs et presque sans interruption toute l'année; de plus, on a toujours la certitude de ne jamais manquer d'un des meilleurs et des plus précieux produits du potager.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

L'Exposition de Cambrai

Sur la Place-au-Bois de la vieille cité de Fénélon, une grande construction en bois — comme d'ailleurs l'exige le nom même de la place — décorée de petits drapeaux tricolores et dont l'entrée garnie de draperies en velours rouge, porte, au-dessus du fronton de la façade principale, en gros caractères, le mot « Exposition. » Tout le monde vous apprendra, si vous en manifestez le désir, qu'il s'agit d'une Exposition de fleurs, organisée par la section d'horticulture du Comice agricole de Cambrai. A voir l'intérêt que tous ici portent à cette floralie — un ingénieux forain a même, sur la place, à dix pas de l'Exposition, installé un beau carroussel à orchestre mécanique — il faut en conclure, ou bien, que les Cambrésiens aiment beaucoup les fleurs, ou qu'une fête des fleurs est pour eux chose rare et doublement bienvenue.

Franchissons l'entrée de l'Exposition et visitons-la avec l'attention que méritent assurément les courageuses tentatives des chefs de la section horticole d'une ville de l'importance de Cambrai qui compte de 25 à 26000 habitants, et où le commerce des fleurs est loin d'avoir atteint un degré de prospérité appréciable, où les amateurs sérieux sont plus que clairsemés, où, en un mot, tout est encore à faire. C'est donc faire œuvre méritoire que de propager le goût des fleurs et rien ne peut, mieux qu'une Exposition, aider à atteindre le but visé. Les journaux horticoles ne sauraient trop seconder et encourager des efforts aussi généreux que ceux des Sociétés établies dans les villes de province. C'est pourquoi nous voulons consacrer, à l'Exposition de Cambrai, l'article que voici et dont l'introduction, peut-être un peu longue, nous semble néanmoins nécessaire.

Une partie de l'Exposition est à ciel ouvert; elle est entourée de trois côtés d'une galerie couverte; au fond se trouvent les salons des plantes de serre auxquels on accède par un escalier à double rampe. Devant le salon central, une place est réservée à l'orchestre du renommé quatuor de la ville lequel, tous les soirs, enchante les nombreux visiteurs de l'Exposition, par le choix délicat des morceaux de son répertoire et par l'impeccable exécution de ceux-ci.

Voilà la distribution des locaux.

La partie à ciel ouvert est disposée en jardin régulier, dont la surface malheureusement est trop restreinte et dont l'aspect est gâté en partie par un pavillon spécial construit par la Société des Eaux de Cambrai, à un emplacement qui empêche de donner au tracé l'ampleur voulue. C'est dommage, d'autant plus que cet hors-d'œuvre, quelque sérieux et méritants que soient les objets exposés par l'intelligent et ingénieux directeur, M. Bailleux, aurait pu, dans une autre partie de l'Exposition, trouver un excellent emplacement, sans nuire au coup d'œil général.

***

Nous relevons, parmi les groupes de plantes exposés en plein air les Palmiers en grands et beaux exemplaires, dont des *Phoenix tenuis* dispersés à droite et à gauche selon les besoins de la décoration du jardin. Ce sont MM. Delmasure et Willems de Tourcoing qui les ont envoyés et qui ont obtenu un succès bien mérité. Un grand massif de

Cactées, d'Agave et d'Aloès de Mme ve Deveau-Carlier étonne et intéresse à la fois. Les corbeilles de Pelargonium à la grande fleur, de *Pelargonium zonale*, d'Hortensia et d'Anthemis, la plate-bande garnie de gracieuse façon d'une foule de plantes à feuillage et à fleurs, le tout à M. Charles Debergue, horticulteur, à Cambrai, le dévoué et méritant architecte de cette Exposition; une mention spéciale est due à ses Pelargonium à la grande fleur de culture trapue, large, d'une abondante et belle floraison.

Sous les galeries s'étalent des centaines de variétés de Roses toutes plus jolies, plus fraîches, plus pimpantes, plus séduisantes, et, chose importante pour les dames, plus parfumées les unes que les autres. Combien cette riche moisson de délicieuses fleurs n'eût-elle pas gagnée à être exposée avec un peu plus de recherche! Nous avons trop souvent insisté sur le côté défectueux du mode de présentation des fleurs coupées pour y revenir en ce moment. Nous savons d'ailleurs, de source certaine, qu'à une prochaine occasion, les Cambrésiens pourront s'attendre à mieux.

Cinq grands envois, quatre provenant d'amateurs et un d'horticulteur-rosiériste, se sont disputés les récompenses; les cinq envois étaient tous méritants et composés de Roses des meilleures variétés. Le prix d'honneur — côté des amateurs — a été décerné à M. Désiré Thomas, à Neuilly-en-Thelle (Oise), dont les fleurs étaient les mieux épanouies et les plus fraîches. Elles étaient d'ailleurs confiées aux soins délicats et intelligents de Mme Thomas qui, nous avons pu nous en convaincre, non seulement aime ses fleurs avec passion, mais les connaît admirablement. C'est, en son agréable société que nous avons relevé les noms des meilleures variétés exposées; les voici : *W. Allen Richardson, Germaine Rend, Carmen Sylva, Tillier, Maréchal Niel* ordinaire et sa délicate variété blanche; — tout un lot de très belles fleurs de cette ancienne mais toujours fort estimée Rose — *Sunset, Souvenir d'Alphonse Lavallée, Léon XIII, Coquette de Lyon* et toutes les variétés rappelant la ville de Lyon, *Jean Ducher, Sofrano, Laurette Messimy, Ulric Brunner, Hans Makart, La France de* 89, *Mme Alfred Carrière, Papillon, Roger Lambelin, Belle Maconaise, Caroline Testo, Mme Abel Châtenay, Reine Marie-Henriette, Ophirie, Vicomtesse de Folkestone, Mme Léon Février, Duchesse d'Auerstadt, Reine Nathalie de Serbie, Marquise de Vivens, Maman Cochet, Homère, Clotilde Soupert, Auguste Guinoisseau, Crimson Rambler,* etc.

Les fleurs de M. Thomas étaient plus grandes, plus fraîches que celles de ses concurrents. Mme Thomas nous a appris qu'elle mélange à l'eau dans laquelle trempent les fleurs coupées, une poudre connue sous le nom de « Régénérateur des plantes » et préparée par M. Costille-Debelfort. de Lyon. A nos lecteurs d'essayer à leur tour la vertu régénératrice de cet ingrédient.

M. Louis Rogier, à Petit Quevilly, a obtenu un objet d'art; — M. Ch. Hutin, à Cattenières, une médaille d'or; — M. Victor Hourriez, à Iwuy, une médaille de vermeil grand module pour leurs remarquables apports de fleurs de Roses.

M. J. Pernet-Duchez, horticulteur-rosiériste, à Monplaisir-Lyon, s'est vu allouer une grande médaille d'or pour son très méritant apport de Roses et un diplôme de mérite de 1re classe pour une nouveauté qu'il a dédiée à la toute gracieuse fille de M. Bersez, député et maire de Cambrai, Mlle Pauline Bersez.

Voici de très bonnes variétés de *Pelargonium zonale* à grands bouquets et dont plusieurs d'un coloris fort distingué, à M. Aug. Nonin, horticulteur, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), et, un des clous de l'Exposition, plus de cent variétés soigneusement étiquetées de fleurs coupées de Pivoines présentées de main de maître, au point que le jury a décerné, à l'exposant, M. L. Paillet, fils, horticulteur au Val-de-Chatenay (Seine), outre un objet d'art, un diplôme de mérite spécial pour le goût et le talent avec lesquels ces admirables fleurs sont présentées.

Les variétés qui nous ont particulièrement plu, sont : *La voluptueuse, Buycki, Souvenir de l'Exposition du Mans, grandiflora alba, Eugène Verdier, Duchesse de Nemours, Souvenir du Dr Bretonneau, Couronne d'or, Ed. André, Comte de Diesbach, Charlemagne, Boule de Neige, Léonie, Claire Dubois, Rubens, Jussieu, Sulphurea, Stanley,* etc.

Avant de monter aux salons, admirons les énormes *Anthemis frutescens* de M. Brabant, les grands et petits vases, les cachepots, les animaux fantastiques, etc., en grès, de MM. Ém. Muller et Cie d'Ivry-Port, près Paris.

***

Le salon central est garni, de toute charmante façon, d'un énorme groupe de plantes de serre variées s'appuyant sur un rideau de beaux Palmiers. Les Dracaena colorés, les Broméliacées, les Maranta, les Croton, les Fougères, les Platycerium, les Anthurium et quantité d'autres espèces ont valu à M. Charles Debergue, précité, un objet d'art à titre de prix d'honneur. Ce massif a été fort goûté du public, en grande partie, pensons-nous, à cause de son heureuse disposition.

Dans le salon à côté, la continuation du groupe précédent, et, au fond, un superbe ensemble de garnitures florales qui ont valu à une artiste-fleuriste, Mme Charles Debergue, une grande médaille d'or. Sa garniture de table comprend un élégant milieu composé de deux touffes de *Cattleya Mossiae*, plantées dans une petite corbeille de bambou et reliées par un arc garni d'une grappe d'*Odontoglossum crispum* et d'un beau ruban de soie s'harmonisant dans la perfection avec la riche couleur des Cattleya. Les deux bouts de table étaient formées de Roses variées avec ruban de même couleur. A citer avec éloge la grande corbeille blanche, de Roses, Pivoines, Digitales, Lilas, Œillets, avec un simple ruban de soie et un nuage de tulle blancs.

Du côté opposé à ce petit salon fleuri, un autre de mêmes dimensions renferme une très méritante collection de Caladium de MM. Anatole Dauchez, propriétaire à Aubencheul-au-Bac (Nord) en spécimen de très bonne culture.

Mais ce qui, au point de vue des plantes, domine tout à cette exposition, c'est l'apport de MM. Chantrier, frères, horticulteurs, à Mortfontaine par Plailly (Oise). Il ne faut plus vouloir faire l'éloge de leurs cultures lesquelles, d'ailleurs, à la récente Exposition de St-Pétersbourg, ont obtenu un nouveau et éclatant succès; tout le monde sait que ces Messieurs n'exposent que de la très belle plante. Ici, ils ont exhibé pour le plaisir des yeux des milliers de visiteurs, des Nepenthes et des Sarracenia, des Anthurium fleuris, des Nidularium et des Caraguata, des Dracaena et des *Acalypha hispida*, mais surtout de superbes Croton exubérant de vigueur et de santé, et brillant du coloris le plus chaud. En voici quelques variétés des plus méritantes : *Empereur Alexandre, latimaculata, Madame Lucien Linden, Mortfontanensis, Bon Nath. de Rothschild, Carrieri, Alph. de Rothschild, aureus maculatus, A. Truffaut, Eug. Chantrier.* — Un superbe exemplaire de *Cyanophyllum magnificum* et un *Medinilla magnifica* bien fleuri complétaient l'envoi de MM. Chantrier qui se sont vu allouer, avec les félicitations du Jury, le prix d'honneur consistant en un objet d'art offert par M. Brisse-Pourpoint, vice-président du Comice agricole et directeur de la Section d'horticulture.

***

Les ouvrages d'horticulture de M. Charles Baltet ont obtenu un diplôme d'honneur; le très intéressant herbier de plantes indigènes du Cambrésis, de M. Paul Boisteaux, de Cambrai, un diplôme de médaille d'or, les Roses du maire d'Anzin, M. le Dr Pottiez, un diplôme de médaille de vermeil, ainsi que les objets d'industrie horticole de la Société anonyme de Saint-Sauveur à Arras, les jolis tableaux de fleurs stylisées de Mme Nicq-Doutreligne, de Cambrai, les constructions rustiques de M. Ernest Dorléans, à Clichy (Seine), etc.

Fig. 128. — Haricot « Korbfüller » (voir p. 245).

Le grand prix d'honneur de M. le Président de la République a été décerné, pour l'ensemble de ses envois, à M. Charles Debergue qui a enlevé, en outre, un diplôme de mérite spécial pour l'arrangement artistique de l'Exposition.

***

Les attractions n'ont pas été négligées à l'Exposition de Cambrai. Outre les délicates exécutions musicales du quatuor dont déjà nous avons fait mention, signalons les concerts donnés par l'harmonie municipale, et, une innovation qui, le soir, a attiré la foule dans le jardin éclairé à la lumière électrique, les fontaines lumineuses! Et des fontaines lumineuses qui ont admirablement fonctionnée et qui, tour à tour, ont prêté au jet d'eau jaillissant du centre d'un petit bassin, des nuances d'or et d'argent, de rose, de bleu, de lilas et de violet. Cette ingénieuse attraction a été combinée avec talent par M. l'ingénieur Bailleux.

Nous ne pouvons clore ce compte rendu sans adresser des éloges à toutes les personnes qui se sont dévouées à l'organisation de cette Exposition, MM. Jacqmart, Bablot, Debergue, Dessort, Brisse fils, mais surtout M. le président Brisse-Pourpoint, qui a été l'âme de cette entreprise, dont le succès incontestable lui est dû en majeure partie.

La séance d'ouverture a été présidée par le président du Comice agricole, M. le député Macrotte-Ledieu, et M. Bersez, député et maire de Cambrai. Ces Messieurs, ainsi que M. Brisse-Pourpoint, ont, en plein air, prononcé des discours que malheureusement nous n'avons pu noter, mais que la foule des visiteurs a chaleureusement applaudis.

Ch. D. B.

Culture des Chrysanthèmes

AU JAPON

M. J. de Loverdo, dans *L'Agriculture Nouvelle,* fournit des renseignements très détaillés et très pratiques sur la culture des Chrysanthèmes dans leur pays d'origine, où l'on fait avec ces plantes de véritables merveilles.

« Dans les jardins du Mikado, on exécute sur les Chrysanthèmes des fantaisies surprenantes. Les spécimens impériaux sont d'énormes bouquets, gros comme des arbres, dont les nombreux rameaux se trouvent disposés avec la plus parfaite symétrie autour d'un tronc central. Au bout de chaque branche, il y a une fleur largement ouverte, jamais passée, jamais déformée, toujours au même point de son épanouissement, capable de se conserver, une fois cueillie, deux fois plus longtemps que nos Chrysanthèmes d'Europe. Et cela grâce à la façon très simple avec laquelle les Japonais conduisent cette culture. Au lieu de surmener les souches, d'obstruer les vaisseaux, de gaver les racines, de forcer les bourgeons, ils les ménagent, leur évitent une alimentation excessive, leur prodiguent des soins constants mais non excessifs. Ils ont aussi à leur avantage deux facteurs précieux qui, jusqu'ici, nous font défaut : ce sont la terre de camphrier et des vases à fleurs spéciaux.

Dans la culture du Chrysanthème, *la terre de camphrier* remplace notre terre de bruyère. Tout en étant aussi nourricière que celle-ci par ses propriétés parasiticides, elle écarte les vers et les insectes. Au surplus, elle constitue un milieu humicole qui semble des plus propices pour le développement des Chrysanthèmes. En France, cette terre n'est pas inconnue. Son bon marché même semble lui réserver une place importante dans la culture des fleurs. »

M. de Loverdo donne ensuite une description très complète du système de culture, traduite de M. Oasma, jardinier de l'ancien empereur du Japon. Nous ne pouvons citer tout cet article, mais nous le signalons à nos lecteurs, en reproduisant seulement ce qui concerne la plantation :

« Le terrain destiné à recevoir ces jeunes plants peut être d'une consistance quelconque, mais il demande une préparation préalable. A l'aide d'une bêche, on fait une levée de 35 centimètres d'épaisseur et on amoncelle, à côté, la terre ainsi enlevée. On tapisse le fond de la partie creusée d'une couche de 8 à 10 centimètres de cailloux. Avant d'achever le remplissage, on mélange à la terre qu'on a retirée de l'*humus de camphrier,* à raison de 4 kilos de celui-ci par mètre cube de terre; la quantité enlevée sur une surface de 3 mètres carrés correspond environ à 1 mètre cube. On projette ce mélange, qui doit être fait très intimement, sur les cailloux et on remplit, en les tassant, les carrés évidés. Après avoir comblé ceux-ci, on se sert de la terre qui reste pour remplir un certain nombre de pots.

Sur le sol ainsi préparé, on pique les plants enracinés, en les espaçant à 40 centimètres en tous sens. A une distance de 3 centimètres de chaque pied on enfonce des tuteurs en bambou. Toute la surface est alors tapissée de mousse, sauf les abords de la souche. Autour de celle-ci on creuse une cuvette de 20 centimètres environ. Le but de ces cuvettes est d'écarter les larves, les vers, les perce-oreilles, les escargots et autres ennemis aptères du Chrysanthème. Il faut pour cela saupoudrer leurs parois de terre de camphrier pure, et appliquer sur elles les *rondelles* à chaux qui forment une sorte de collier de protection autour de chaque souche, ainsi qu'on le verra plus loin. On n'a plus à redouter que les insectes ailés. Mais ceux-ci redoutent les aspersions faites avec une solution de camphre. »

Le Caoutchouc Kickxia

Par Dr Rob. HENRIQUEZ

(Traduit de « Der Tropenpflanzer ») (1)

Il y a peu de temps, M. le Dr Preuss m'a pu communiquer la découverte du véritable *Kickxia africana* Benth, dans le protectorat allemand et même dans le Hinterland du Cameroon. Une courte expédition, entreprise par lui, de Victoria à Malende, lui a fait découvrir toute une série d'exemplaires du Caoutchouquier nommé par les insulaires *Offuntum,* dont le suc laiteux pourrait être recueilli en plus grande quantité.

Le 3 janvier de cette année, une bouteille de ce latex me fut envoyée du Cameroon. Elle m'est parvenue et j'ai soumis le contenu à une analyse chimique très minutieuse.

L'échantillon remplissait jusqu'au 3/4 une bouteille à vin ordinaire et était constitué d'un liquide blanc pur, dans lequel nageait une boule de caoutchouc coagulé spontanément.

Après avoir brisé le vase, je séparai la substance liquide du corps dur, celui-ci était pressé autant que possible, bien lavé à l'eau et puis essuyé superficiellement. Le poids de la masse humide isolée était de 102 grammes. Par le séchage prudent, d'une préparation obtenue par la section, à une température de 100°, la proportion d'eau fut fixée et on trouvait qu'elle avait un poids net de 57 grammes. La couleur de la masse, quand elle contenait encore de l'eau, était blanc, pur, identiquement la même que celle du latex primitif, tandis que le caoutchouc sec a une couleur brune. Seulement la balle de caoutchouc en séchant spontanément par l'action de l'air, s'entourait aussi d'une croûte, d'un brun sale.

Avec la substance dépourvue d'eau, je pus par l'extraction au moyen de l'acétone fixer la proportion de caoutchouc pur et j'ai trouvé 3,78 %.

Répondant à cette petite proportion d'essence, le caoutchouc Kickxia montrait une grande élasticité, sans pour cela être gluant. Sous ce rapport là il peut être placé à côté du meilleur caoutchouc brut. Le volume du latex versé, qui sentait encore fortement l'ammoniaque ajouté au lieu d'origine, était de 350 cc. et avait un poids spécifique de 0,987 gr. De 25 cc. de ce latex on retirait 7,2 gr. de caoutchouc humide et 4,64 gr. de caoutchouc sec, dont la proportion en essence était de 3,29 %. Dans tout l'envoi, il y avait donc 57 + 65 = 122 gr. de caoutchouc, lavé et dépourvu d'eau, ou à peu près 150 gr. de matières propres pour le commerce. Le volume du liquide frais, non coagulé, aura été de 450 à 500 cc. Vu que Preuss avait ajouté à son latex, environ 15 % d'ammoniaque, dans la masse susmentionnée, il y avait environ 400 cc. de latex contenant 31 % de caoutchouc.

Dans sa proportion de coagulation, le latex de Kickxia se distinguait de tous ceux que j'ai eus entre les mains. Tandis que ceux-ci, par l'addition d'un acide ou en les mélangeant à une solution de sel, se coagulaient en partie momentanément, le lait de Kickxia restait complètement indifférent; ce n'est qu'en chauffant à une température plus élevée — avec et aussi sans addition de réactif — que se produisait une complète séparation de caoutchouc. Chauffait-on ce latex dans une écuelle sur un bain d'eau, il se couvrait à la surface de fils et de peaux de caoutchouc, ce qui ne se produit que par le contact avec l'air. Roule-t-on les peaux produites sur un bâton en verre à mesure qu'elles se produisent, alors on peut faire coaguler tout le latex. On lave ensuite le produit obtenu et on le fait sécher à l'air.

Le caoutchouc ainsi obtenu dans la proportion est exprimée plus haut, ressemble en couleur et pour les autres propriétés aussi, au morceau coagulé librement dans le latex, de sorte que l'on doit dire que dans le *K. africana* Benth. on a un produit très appréciable, dont le latex contient en grande quantité un caoutchouc très pur et très utile.

Il est à remarquer également, que d'autres agents chimiques, comme l'alcool et l'éther, coagulent dans le froid, le lait de Kickxia, comme toutes les espèces de laits. Dans des buts pratiques cependant de pareils moyens sont naturellement exclus.

On se rappelle, que Preuss avait déjà trouvé, l'année passée, près de Victoria, dans le Cameroon, près des côtes, un Kickxia, ressemblant très fortement au véritable, et du suc duquel il ne put cependant tirer du caoutchouc utile. Alors, j'ai aussi pu montrer que les produits ressemblant à la glu dont le coagulum devenait presque complètement soluble dans l'acétone, ne pouvaient être considérés comme du caoutchouc.

Cette diversité dans les produits utilisables, entre les membres d'une même espèce, n'étonnera personne. Il suffit qu'on pense au genre Manihot, dont une espèce, *M. utilissima* Pohl, fournit la farine de Manioc et le Tapioca, tandis qu'une autre, *M. Glaziovii* Müll. Arg., est

(1) *Zeitschrift für Tropische Landwirtschaft,* n° 6. Berlin NW., Unter den Linden 47[1].

connue comme étant la plante-mère des Ceara-Caoutchoucs.

Le procédé, décrit ci-dessus pour retirer le caoutchouc, n'empêche pas que celui-ci peut être très bien travaillé en le fumant comme les Heveas de l'Amazone. De petits essais, sous tous les rapports fort primitifs, avec le latex reçu m'ont renforcé dans cette idée, tandis que, par exemple, les latex des Landolphia, qui étaient à ma disposition, ne se prêtaient pas à un pareil traitement. Tous les latex étant différents sous le rapport chimique, il s'ensuit que la meilleure méthode de traitement et de travail ne peut être la même pour chaque sorte.

Je me permettrai de dire ici, que tous les essais actuels avec le latex de Kickxia ne sont pas concluants, vu que celui-ci n'est pas à notre disposition, dans l'état où il s'échappe de l'arbre.

D'un côté, une partie du caoutchouc qui y était contenu, s'était coagulé naturellement, d'un autre côté, le latex restant avait été dilué par une ample addition d'ammoniaque, enfin les conditions de température locale diffèrent considérablement de celles du lieu d'origine. D'après les observations de Preuss, le latex se coagule, sous l'influence du soleil tropical, en s'écoulant de l'arbre et se laisse transformer immédiatement en gomme (*wickel-gummi*). Jusqu'à quel point la coagulation est complète et donne naissance à un produit propre à être conservé, ou si ce procédé ne rend tout autre inutile ou superflu, voilà des questions qu'on ne pourra résoudre qu'après des essais plus durables entrepris sur le lieu même d'origine. Espérons que, dans ce but, de belles occasions ne manqueront pas et que le *Kickxia africana*, dont l'utilité pour la production du caoutchouc est hors de doute à présent, soit bientôt fort répandu dans nos colonies ouest-africaines.

Il ne faut pas laisser aux arbres plus de fruits

qu'ils n'en peuvent nourrir

par M. M. LUIZET, de la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube

La surabondance de fruits nous inspire la pensée de vous entretenir des inconvénients qu'une grande production peut amener, et de rappeler à ceux de nos collègues qui les oublient, les mesures qu'ils ont à prendre pour y obvier.

Si les instructions données au sujet du traitement des arbres chargés de fruits étaient mieux observées, il serait inutile de les recommander. Mais, hélas, le nombre des agriculteurs qui les mettent en pratique est fort restreint, partout, dans la campagne, on voit des arbres déformés, dégarnis à la base, mal équilibrés, et alors sans résistance aux orages. Cette négligence, ou plutôt ce manque de soins n'existerait pas assurément, si on se rendait plus exactement compte des avantages et des profits que l'on obtient par une suppression de fruits plus complète et d'une taille raisonnée, facile à exécuter, et peu dispendieuse.

Relativement à la suppression des fruits trop nombreux, ou nuisibles, nous dirons tout d'abord qu'elle s'applique plus particulièrement aux arbres à noyau : Abricotier et Pêcher ; qu'elle est moins nécessaire aux Pruniers, et pas du tout aux Cerisiers, qui supportent très bien, sans souffrance apparente, les plus abondantes récoltes. En résumé, cette opération peut être faite sur tous les arbres fruitiers, en observant, comme principe, que la sève absorbée par un fruit l'est toujours au préjudice du développement du rameau qui le porte, et que le point essentiel est de tenir le degré de production toujours égal au degré de végétation.

Qu'elles qu'en soient les causes, il faut donc, pour obtenir la grosseur et la qualité des fruits, supprimer tous ceux que l'on juge de trop, par rapport à la végétation des arbres, tels que les fruits doubles ou triples, et quelquefois même réunis en petits bouquets de quatre ou cinq, ceux qui se trouvent placés sur les rameaux faibles qu'il faut protéger, ceux qui sont placés sur les mères branches de prolongement qui donnent la vigueur aux branches fruitières ; enfin, ceux qui sont mal conformés, qui se touchent, et que l'on jugerait devoir être de mauvaise qualité. En un mot, il vaut mieux cueillir un beau et bon fruit que deux petits fruits médiocres. De plus, il est certain qu'au point de vue lucratif, la vente des beaux fruits est plus avantageuse que celle de fruits chétifs, qu'il est regrettable de voir si abondants sur nos marchés. Ces sortes de fruits, laissés trop nombreux sur l'arbre, ne peuvent trouver la sève nécessaire à leur développement ; ils sont petits et se rident souvent sur l'arbre même ; leurs sucs affaiblis ne peuvent subir les combinaisons qui les rendent succulents et savoureux ; ils sont toujours de qualité médiocre, s'ils ne deviennent mauvais.

C'est vers le 15 juin que doit se faire la suppression des fruits, lorsque ceux qui doivent tomber naturellement n'existent plus, que le noyau est formé et qu'ils ont acquis la grosseur d'une petite noix. Quant à la taille des arbres affaiblis par des fructifications trop considérables, elle doit être complète, plus ou moins courte, suivant la végétation des arbres ; c'est-à-dire que les branches de prolongement, qui forment le couronnement des arbres, doivent être taillés à quatre ou cinq feuilles seulement, et non pas au tiers ou à la moitié de leur longueur.

Les branches secondaires, les rameaux à bois et les brindilles, ayant plus de 20 à 30 centimètres de longueur, seront également rapprochés sur de bons yeux, afin d'en favoriser le développement et en obtenir de meilleures productions fruitières. Quant à tous les autres petits bois, bourgeons, dards ou lambourdes, dont la longueur ne dépasse pas 10 centimètres, on aura soin de n'y pas toucher. Mais si des branches se croisent à l'intérieur des arbres, font confusion, empêchent la pénétration de la lumière, et nuisent à la circulation de l'air, on devra les ravaler complètement, en ayant la précaution de mastiquer les plaies pour éviter la gomme et faciliter les cicatrisations.

Hors le cas exceptionnel qui vient de nous occuper, il n'est pas nécessaire, pour obtenir des fructifications et une végation normale, de tailler les arbres aussi sévèrement que nous venons de le dire. Un simple dépointage, exécuté chaque année sur les pousses supérieures et sur les longues brindilles, suffit très bien pour équilibrer les arbres et éviter de leur faire de grosses plaies, que des couronnements plus radicaux et souvent répétés occasionnent et auxquelles peu d'espèces fruitières résistent, sauf les abricotiers qui repoussent assez facilement de nouveaux bourgeons sur les vieux bois,

Nous complétons cette note, en conseillant de préférence les tailles d'automne avant les gros froids et même pendant l'hiver, quand la température est douce, à celles du printemps, qui ne sont vraiment motivées que quand il s'agit de modérer la végétation des arbres trop vigoureux.

Les taillis d'automne ont un double avantage : 1° celui de faire profiter les branches et les boutons conservés de toute la sève qui circule encore dans les arbres après la récolte des fruits, ce qui les fortifie et les prépare à une meilleure fructification ; 2° celui de leur réserver encore toute celle que malheureusement on leur a fait perdre, alors que l'on supprime des rameaux déjà gorgés, des fleurs en train de s'épanouir, parfois même des fruits déjà noués. Notez bien que l'évaporation qui se produit par des coupes faites tardivement, en mars, étant plus forte que celle qui a lieu en automne, il en résulte que l'arbre tout entier éprouve une déperdition de sève plus considérable. Les coupes, du reste, se cicatrisent mieux en automne qu'au printemps. Enfin, il est reconnu que les tailles sont préférables quand elles sont exécutées pendant que la sève est stationnaire.

Fig. 129. — Valerianelle ou Mâche « Goldherz » (voir p. 245).

Les garnitures de feuillages

Chaque hiver, un parc entourant un château de nos environs, me procure, malgré le nu lamentable de ses arbres, un plaisir bien grand. De vieux arbres, hauts de troncs, aux ramures puissantes et noueuses, formant un squelette d'une bizarrerie étourdissante, sont parés, jusqu'au milieu de leurs branches, du feuillage du Lierre arborescent ; cette parure leur prête un air de

vigueur et de jeunesse qui contraste avec leur vieillesse et avec les autres arbres qui n'ont pas trouvé, en ce fidèle ami, l'aide et l'assistance de sa toujours belle verdure. A les voir ainsi parés, l'hiver, nous éprouvons une sensation réconfortante qui nous rappelle des jouissances passées et nous fait espérer en la prochaine saison du renouveau et des fleurs.

De même que ces vieux troncs enguirlandés de feuillages, les murs décrépits, lézardés, où, en la saison des floraisons, quelque menue plante a poussé ses racines dans les crevasses où s'est amassée la poussière, nous fait un plaisir extrême, probablement parce que la riante jeunesse des folâtres fleurs dérobe à nos yeux une partie de la laideur de ces amas de briques, de cette ruine symbolique qui mettrait en branle notre imagination et ferait naître de mélancoliques idées.

Combien jolis, à l'automne, le feuillage pourpre et bronzé des Vignes vierges et des Ampelopsis entremêlé des lianes de Clématits ornées de grandes fleurs bleues, rosées ou blanches! Et quand Vitus, Ampelopsis et Clématis ayant rampé tout le long des branches qui s'allongent sans cesse, arrivent à leur extrémité et manquent de soutien, se laissent pendre en de superbes guirlandes et de gracieux festons, quel grâce et quel abandon, quel ravissant rideau de fleurs belles et vivement colorées, de feuillages rutilants et chauds! Quel charmant tableau et quel beau modèle pour nos architectes paysagistes, voire même pour nos peintres!

(*A suivre.*)

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HORTICULTURE

DU NORD DE LA FRANCE, À LILLE

Exposition de Roses et d'Orchidées et Horticulture générale

Les 11, 12, 13, 14 et 15 juin courant le Palais Rameau, que tout le monde horticole connaît, était transformé en un jardin d'hiver délicieux. Jamais Lille n'a vu autant d'Orchidées, autant de plantes rares! Le mois de mai ayant été froid, on craignait de voir les roses briller.... par leur absence. Il y en avait beaucoup; un seul exposant en montrait 350 variétés de premier choix.

Les plantes à beau feuillage s'y faisaient remarquer par des exemplaires hors ligne, de toute beauté.

Les plantes fleuries de tous les genres s'y trouvaient et l'ensemble formait un coup d'œil charmant.

Les Orchidées de « L'Horticole Coloniale » occupaient un groupe important où de très beaux *Odontoglossum crispum* étaient très remarqués. Le *Cattleya Warneri*, aux grandes fleurs mauve foncé, attirait tous les regards; dans le genre, c'est, certainement, une des fleurs les plus désirables. Des *Oncidium Marshallianum*, aux grands et riches labelles jaune franc, donnaient l'aspect d'une pluie d'or. Nous avons encore remarqué de très beaux *Odontoglossum vexillarium* aux grandes fleurs que les Lillois comparaient à d'immenses Pensées roses et blanches; de charmants *Odontoglossum Pescatorei*, dont les tiges gracieuses forment des guirlandes légères et suaves; un très beau sujet d'*Odontoglossum Ruckeri*; des *Od. Halli* et *luteo-purpureum* et les mignons *Masdevallia Harryana* et *Veitchi*; — un *Cypripedium ciliolare* de belle venue; des *Cattleya Mossiae* aux grandes et belles fleurs et au labelle toujours si capricieusement orné; puis l'*Od. sceptrum quinquecolor*, le coquet *O. Andersoni*, aux mouchetures si fines et pour terminer le *Cattleya Mendeli* presque blanc, puis un beau sujet, en belle variété, de l'*O. Wilckeanum*. Cette cinquantaine d'Orchidées était déjà une charmante collection qui pouvait faire les délices d'un amateur commençant, toutes ces plantes ayant des fleurs de longue durée. Le jury récompensa ce bel apport d'une médaille d'or.

A côté, un groupe important de M. Vuylsteke, à Loochristy, obtint un objet d'art; plus de cent sortes d'Orchidées figuraient dans ce lot magnifique où l'on avait ajouté (sous globe de cristal) deux bijoux inestimables, le rare *Miltoniopsis Bleueana grandiflora*, aux énormes fleurs blanches, au labelle énorme et l'unique *Odontoglossum erectum*, un des semis de l'exposant. C'est le produit d'une hybridation entre le *luteo-purpureum* et l'*Harryanum*, une des belles créations de ce semeur éminent, dont les quinze nouveautés de semis exposées à Anvers et à Gand ont provoqué dernièrement une admiration générale et enthousiaste.

M. Vincke-Dujardin, de Bruges, avait envoyé 150 espèces et variétés d'Orchidées, où les plus belles variétés, les espèces les plus distinguées se disputaient la palme. Un objet d'art récompensa ce bel apport qui valut à M. Vincke-Dujardin les plus chaudes félicitations. Un second lot d'Odontoglossum du même fut admiré de tous les connaisseurs.

Des Orchidées se promenaient un peu partout: c'était bien leur fête.

Mais, un des clous de cette Exposition où l'art disputait la science, ce fut le navire *Columbia* chargé d'une cargaison d'Orchidées fleuries, exposé par MM. Ad. Vanden Heede et ses fils, de Lille. Ces horticulteurs artistes avaient disposé un navire coquet de 2m50, où mâts et cordages étaient garnis de feuillage léger et de jolis drapeaux. Le mât principal était orné par un immense *Oncidium pulvinatum*, couvert de milliers de fleurs.

Ces longues tiges florales s'attachaient aux cordages. C'était délicieux. Et tout le pont couvert d'Orchidées était en plus allégé par des Asparagus et de mignons Adiantum. Le tout reposait sur une mer formée de Carex et d'Isolepis. L'idée plût aux nombreux visiteurs. Il semblait un navire apportant à Lille des Orchidées originaires de la Colombie! — Un prix d'honneur (catégorie des Horticulteurs) fut décerné à ces messieurs, qui avaient envoyé, en outre, une vingtaine de lots et d'attractions diverses. Parmi celles-ci, citons une table de style Louis XV, richement décorée, des *serre-fenêtres* à la garniture mignonne, des loggias où les objets fleuris abondaient, un automobile fleuri, admirablement garni de Roses, d'Œillets et de Pivoines.

Des plantes cultivées dans du sable pur où les parois en verre laissaient voir les racines circulant autour de la motte. Ces plantes en sable donnaient la preuve de la valeur des engrais chimiques, très complets, dont M. Georges Van den Heede s'occupe spécialement. Un groupe de *bonnes vieilles plantes*, des mêmes exposants, démontrait le bien fondé de la campagne entreprise, depuis longtemps par M. Ad. Van den Heede, dans *Le Jardin*, de Paris, en faveur des délaissées, de ces plantes qui firent les délices de nos anciens! Les nouveautés ne les valent pas toujours! Enfin, ces messieurs exposaient, encore, 100 sortes de Fougères, 25 de Dracaena, des Palmiers, des Rosiers, etc., et le rare *Watsonia iridifolia Ardenei*, dont les belles fleurs pur font penser à un Montbretia blanc!

Des plans de jardins de M. Gaston Vanden Heede, un herbier de Fougères du même et, enfin, un lot de plantes introduites récemment, complétaient les apports nombreux et importants de cette ancienne maison, qui exposait le tout *sans concourir*(1). Le Jury voulut récompenser tout cela par un prix d'honneur.

M. Bédinghaus fut, aussi, un des plus importants exposants. Le Jury lui accorda le prix d'honneur des amateurs. Les collections nombreuses de cet amateur distingué: plantes de la Nouvelle-Hollande; plantes du Cap-de-Bonne-Espérance; Cactées splendides de vigueur et de santé; Agave superbes; *Metrosideros semper-florens* en fort exemplaire fleuri; Hortensia de culture remarquable, etc., lui valurent beaucoup de compliments, ainsi que l'a dit M. Ad. Vanden Heede au Banquet du Jury, dont M. Bedinghaus était président général:

Il faudrait beaucoup d'amateurs comme lui pour relever l'horticulture et lui donner le cachet de grandeur des temps passés. Jadis on collectionnait chez les horticulteurs; aujourd'hui la plupart ne cultivent plus que des plantes d'appartement, en s'appliquant à donner aux établissements un caractère industriel.

Citons encore, parmi les principaux exposants: M. Delobel, horticulteur, à Loos, M. Claeys, de Cantelier-Lille; Mme Pallet-Vernier, de Somme; M. Férard, de Paris, qui nous montrait plusieurs centaines de ces charmantes et si variées plantes vivaces et annuelles de plein air. C'était encore un clou. M. Cordonnier, de Bailleul, qui avait exposé des fruits superbes; M. Honoré, d'Esquermes-Lille; M. Ryzole, de Lille; MM. Duriez, Hartmann, Praet, Arthur De Smet, De Schryver, De Nobele, Dallière, De Smet-Duvivier, Petrick, Boelens, etc., tous de Gand. Ces Messieurs avaient envoyé de beaux échantillons de leurs cultures.

La Société Régionale du Palais Rameau a l'habitude de convier les artistes à envoyer des tableaux et objets d'art. Le talent de reproduire sur toile, sur papier ou sur porcelaine les beautés de la nature a toujours été protégé par cette vaillante Association. Cette fois, il y avait un vrai salon de peinture florale où les amants de Flore pouvaient admirer les portraits de leurs pupilles.

Des vases superbes de toutes sortes de tailles, de toutes formes, embellissaient encore le Palais Rameau paré comme pour recevoir un roi, ce qui est toujours drôle dans une république!

En somme, je puis l'affirmer, la réussite la plus complète récompense amplement les efforts de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, *déclarée d'utilité publique*, en 1898.

X.

BOITE DU JOURNAL

M. L. S., à N. — Félicitations pour l'excellent petit volume que vous nous avez offert.

---

(1) On remarquait encore dans leurs lots, le nouvel *Acalypha Sanderiana*, en fleurs, plante de plus d'un mètre de hauteur et un *Coffea arabica* (le Caféier) couvert de fruits.

Engrais G. TRUFFAUT & C[ie]

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898. — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

LA RÉPUTATION DES

Engrais G. Truffaut & C[ie]

N'EST PLUS A FAIRE !

Tous ceux qui en ont pris à **titre d'essai** en reprennent par **fortes quantités !**

C'est bien là une preuve **évidente** de la **merveilleuse** qualité de ces produits !

Horticulteurs et amateurs ! qui n'avez pas encore essayé, prenez des renseignements auprès de vos confrères et connaissances ; vous serez **convaincus** et **n'hésitez** plus à adresser **de suite** vos commandes, afin de pouvoir constater **vous-mêmes** les **beaux résultats** fin de saison.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur

Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882**, **83**, **84**, **85**, **86**, **94**, **95** et **96**, petit format, et les années **1887**, **88**, **89**, **90**, **91**, **92** **93**, grand format, **94**, **95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S[r]** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & C[IE]

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

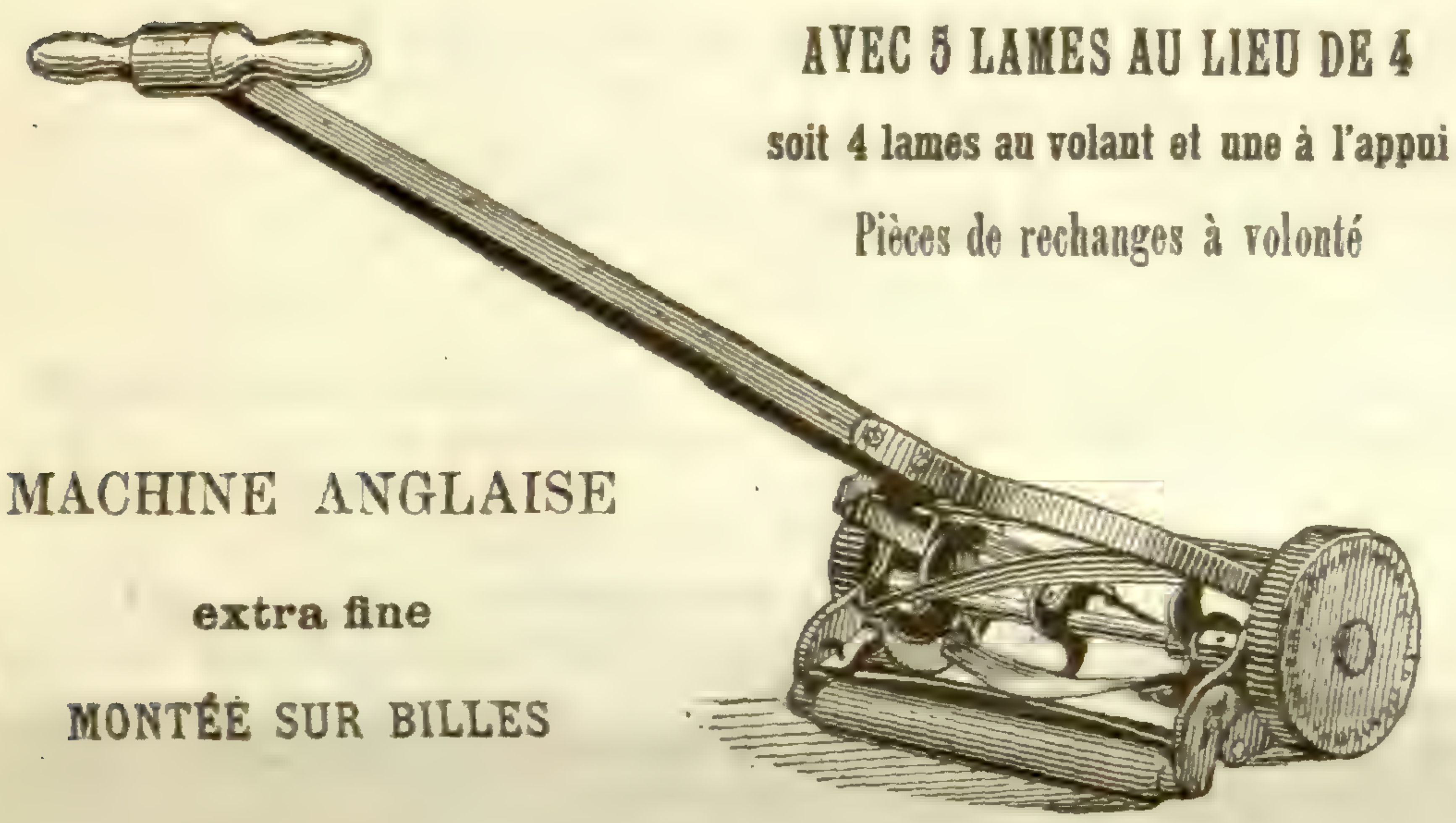
SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction



TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

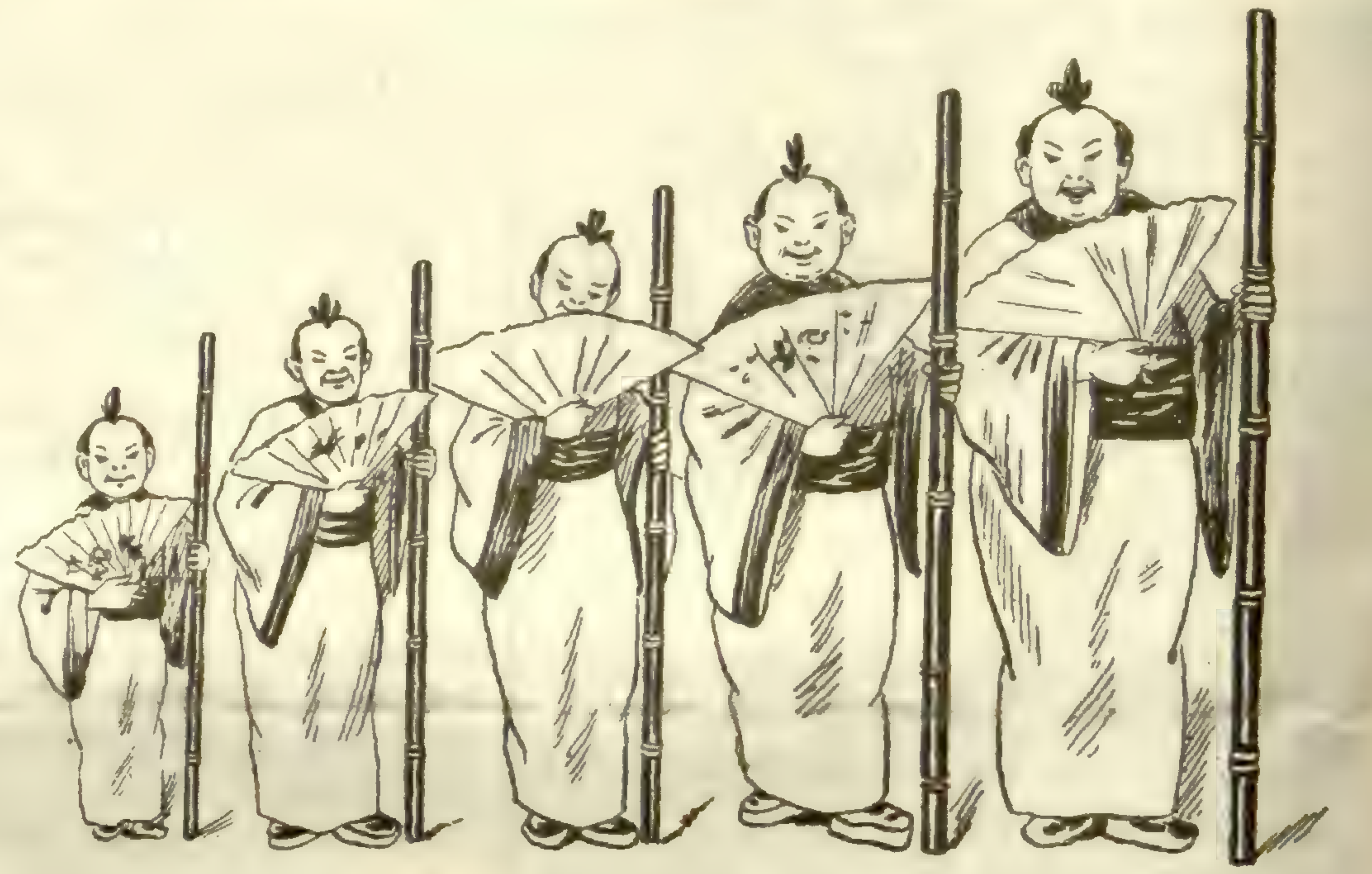
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	30	fr
»	» 31	»	»	35	»
»	» 36	»	»	40	»

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	. . . .	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . . .	20 et 25 »	
» 1m20 gros,	»	30 »	
» 1m50 »	le cent . . .	6 »	
» 2m20 »	»	10 »	

PULVÉRISATEUR

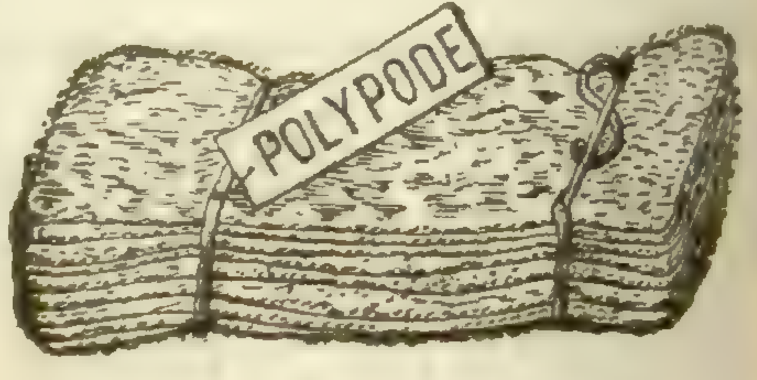
à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . 18 fr.

Tout en cuivre . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

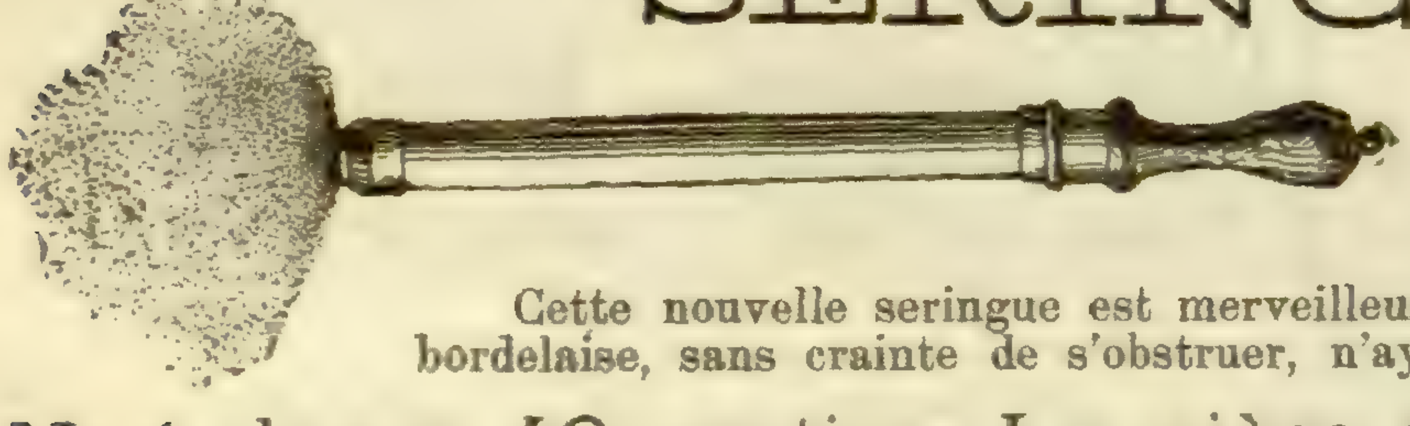
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 26. — 1er Juillet 1899.

“ LA SEMAINE HORTICOLE ”
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 26

	Pages
Chronique	251
Une bonne Rose grimpante	253
Dimorphotheca Ecklonis DC.	253
Les Citrus	253
Les Delphinium vivaces	255
Les garnitures de feuillages	255
La culture des Éricacées	255
Statice Suworowi	256
Stephanotis floribunda	257
La coulure des fleurs	258
Culture et traitement du *Cycas revoluta* pour le forçage	258
Tecoma radicans	259
Comment on peut obtenir une seconde récolte d'Artichauts sur le même pied	259
Les Fuchsia rustiques	260
Un emploi nouveau du Cactus	260
Correspondance	260
Boîte du Journal	260

Fig. 130. Rose grimpante *Carmine Pillar*	253
» 131. *Delphinium ornatum candelabrum*	255
» 132. *Delphinium elatum*	257
» 133. *Delphinium grandiflorum flore pleno*	259

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — **BRUXELLES.**

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur,** bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumph. Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 1er Juillet 1899

CHRONIQUE

Les deux dernières livraisons de la « Lindenia »

Ces deux livraisons réunies en une seule brochure, viennent de paraître; elles ne renferment pas moins de huit belles planches représentant des variétés d'élite, à savoir :

1. *Cattleya labiata* Lindl. var. *lilacina* L. Lind.; cette très belle variété offre un intérêt particulier en raison de son coloris distinct. Les pétales et les sépales sont d'une nuance mauve bleuté tout à fait nouvelle et remarquable. Le lobe antérieur du labelle porte une grande et riche macule pourpre foncé; le tour est de la même nuance que les pétales et les sépales; le disque jaune est très strié de brun et entouré d'une zone blanche peu étendue. Cette variété a fleuri pour la première fois pendant l'hiver dernier, parmi les importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles.

2. *Odontoglossum Coradinei* Rchb. f. var. *Moortebeekiense* L. Lind.; forme des plus élégantes, les segments amples et très fortement maculés. Les sépales jaunes sont en grande partie recouverts par de larges macules brun chocolat; les pétales plus pâles, lavés de blanc au milieu, portent une grande macule couleur chocolat, entourée de quelques taches plus petites. Le labelle a le disque jaune vif, entouré de petites taches ; en avant se trouve une très large macule.

3. *Odontoglossum crispum* Ldl. var. *tigrinum* L. Lind.; comme le précédent, une importation de l'établissement Lucien Linden et Cie, de Moortebeek. Les fleurs ont une excellente forme, et les segments, très larges à la base, se recouvrent bien. Les sépales, blancs un peu lavés de rose à la base, portent de grosses macules brunes; les pétales ont des macules plus petites, et plus nombreuses, et leur base, également lavée de rose, est mouchetée d'une façon ravissante d'une foule de petits points bruns. Le labelle a le disque jaune brun, entouré d'une série de petites taches brunes.

4. *Laelia praestans* Rchb. f. var. *Leemanniae* L. Lind.; intermédiaire entre la variété *candida* et la variété horticole *alba;* les pétales et les sépales sont entièrement blancs; le tube du labelle l'est également; mais le lobe antérieur, ainsi que le sommet des lobes latéraux, sont d'un beau rose chaud; en avant du disque jaune vif s'étend une bande rose pourpré; les lamelles proéminentes du disque sont aussi rose pourpré foncé; le sommet extrême du labelle porte un petit triangle blanc. La fleur est grande et bien étoffée.

5. *Cattleya Trianae* Lind. var. *coerulescens* L. Lind.; aucune des variétés connues jusqu'à ce jour, ne possède la coloration bleue aussi caractérisée que celle-ci et ce qui la rend encore plus rare et plus belle, c'est le contraste de cette coloration avec le blanc des pétales et des sépales.

6. *Odontoglossum* × *Soleil de Muysen* L. Lind.; a fait son apparition au mois de septembre 1898 dans la collection de M. du Trieu de Terdonck, au château de Muysenhuys, à Muysen et provient d'une importation de M. L. Linden. Ses fleurs sont très grandes et d'allure massive; les segments ont une largeur exceptionnelle, et sont couverts de nombreuses taches marron de forme irrégulière; le fond est blanc, et tous les segments portent une assez large bordure jaune clair; les pétales orbiculaires acuminés sont légèrement redressés obliquement, et non horizontaux.

7. *Laelia praestans* Rchb. f. var. *alba oculata* L. Lind.; fleurs grandes, bien étalées, entièrement blanches, avec deux petits yeux rouge carmin violacé des deux côtés de la gorge. Le disque et la bande médiane à l'intérieur du tube sont d'un beau jaune vif.

8. *Cypripedium insigne* Wall. var. *nobilis* L. Lind., assurément une des plus splendides variétés qu'on ait vues jusqu'ici, tant pour la beauté de sa forme que pour la vivacité de son coloris.

Rhododendron decorum

Une espèce nouvelle de Rhododendron de Chine fleurit à cette époque, aussi le signalons nous à l'attention de nos lecteurs. Cette variété ouvrit pour la première fois ses boutons à Kew pendant la première semaine de juin. Les plantes de Kew lui furent offertes par le Jardin des Plantes de Paris en 1889 et cet établissement en était redevable à l'abbé Delavay, qui, à l'origine, trouva l'espèce à Yunnan. La plante est à tel point semblable au *R. Fortunei,* qu'elle ne peut presque pas être autre chose qu'une forme géographique de cette espèce. Les fleurs ont même couleur, même parfum, mêmes dimensions et ce qui témoigne encore plus de leur affinité, c'est que les deux variétés ont sept segments dans la corolle. Les seules différences remarquées jusqu'à présent, c'est le pédoncule glandulaire du *R. Fortunei* et le calice plus grand et plus visiblement lobé du *R. decorum.* Les feuilles de cette dernière variété sont aussi plus épaisses et plus rigides que celles du *R. Fortunei.* Comme aspect et vigueur, la plante est inférieure, et différant en cela de beaucoup de variétés de Chine, elle ne semble pas avoir tant de valeur dans nos jardins. *R. Fortunei* a toutes les qualités du *R. decorum* et encore d'autres en plus. Ce n'est qu'au point de vue de l'intérêt qu'on attache actuellement à la flore de la Chine Occidentale et Centrale que la première floraison de la plante doit être mentionnée.

Un Bambou en fleurs

Une plante de *Bambusa vulgaris,* le *B. arundinacea* de certains auteurs, mais pas de Willdenon, selon le Dr Stapf, fleurit à la station d'expériences et aux établissements d'horticulture de St-Clair, Trinidad. Le *Gardeners' Chronicle* du 17 juin en donne une fort jolie gravure représentant une branche coupée d'un bosquet et fichée en terre à l'effet d'être photographiée.

Pendant une période de douze années, dit l'auteur de l'articulet qui accompagne la gravure, je n'ai vu le Bambou en fleurs que trois fois, mais je n'ai pas encore vu de semences parfaites.

Plantes subtropicales

Les variétés et espèces diverses de plantes appelées subtropicales donnent un aspect ornemental aux jardins floraux et aux terrains aménagés environnant une villa, si les endroits où se trouvent les parterres sont tels que l'exige les plantes. Elles sont aussi bien à leur place dans un parterre géométrique que dans le jardin floral irrégulier, dans le voisinage immédiat de parterres de plantes herbacées vivaces et celui de parterres de plantes estivales qui garnissent généralement les parterres, tout ceci si la situation est bien appropriée, bien entendu. Il faut les conditionner de telle manière qu'elles ne courent aucun risque de se dessécher et aussi les abriter contre les grands vents qui nuiraient à leur apparence. Il faut veiller, dans l'aménagement des parterres, à ce qu'un bon drainage soit donné aux plantes, et que le sol, à une profondeur de 50 cm., consiste dans de la terre grasse bien riche avec un tiers de terreau de feuilles. On donnera à la surface du parterre une forme telle que le centre soit sur un niveau plus élevé que les bords de façon que les plantes puissent mieux être vues que si le parterre était plat. Wigandia, Solanum à large feuille, *Acacia lophantha,* Ricinus, Abutilon, Funkia, Rhus, Canna, Azalea, *Melianthus major,* Maïs variés, lesquels, lorsqu'ils sont cultivés en pots, n'ont qu'à être placés tels quels en terre et alors leur végétation reste parfaite. *Acer Negundo foliis variegata,* cultivé de la même manière, contraste avec le feuillage plus foncé des autres plantes. Toutes ces plantes seront entièrement endurcies avant d'être plantées et recevront une bonne nourriture, de l'eau en abondance pendant la croissance, surtout celles qui ont de larges feuilles qui empêchent, jusqu'à un certain point, la pluie d'arriver aux racines.

Pyrus coronaria

L'espèce type, aux grandes fleurs délicates et roses, est une des variétés ornementales qui ouvre le plus tard ses fleurs. Les fleurs et les fruits qui ont les dimensions d'une reine-claude, dégagent une délicieuse odeur de violettes qui s'étend à grande distance. La variété de Bachtel, le *P. coronaria flore pleno,* fleurit, comme le fait le type, lorsqu'il est complètement recouvert de feuilles; les fleurs sont grandes, ressemblent à une rose double, ont une bonne odeur, ce qui contribue à faire de cette variété un des plus beaux arbres fleurissant au printemps que nous connaissions.

Cedrus Deodara nivea

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle* du 17 juin :

« Nous devons à l'amabilité du Comte d'Annesley la note suivante, accompagnée d'une photographie, relativement au *Cedrus Deodara nivea.* »

« Le *Cedrus Deodara nivea* est très joli en ce moment, étant presque aussi beau que le dit son nom. Nous avons dans nos jardins encore un autre *Deodar,* connu comme étant l'*albospica,* dont les jeunes feuilles apparaissent au jour vertes et deviennent blanches lorsque la croissance s'accomplit. »

Diervilla praecox

L'espèce la plus importante du groupe Diervilla (ou Weigelia comme on l'appelle plus communément) est le *D. florida.* C'est une plante très variée, et à côté des espèces connues dans les jardins telles que *amabilis* et *rosea,* il y a encore beaucoup de variétés autrement dénommées et généralement cultivées par des horticulteurs du continent. De ce nombre, celle appelée *Abel Car-*

rière est des plus belles. *D. praecox* appartient au même groupe et quoique assez différente pour former une espèce distincte, c'est une bonne plante. Je la vis pour la première fois, dit l'auteur de cet article emprunté au *Garden*, dans l'établissement de M. Dickson, de Chester. Il y a de cela deux ou trois ans, époque à laquelle la plante était recommandée comme étant à floraison précoce. Elle justifie bien le nom de *praecox*, car elle est en avance d'un mois pour la floraison sur les autres Diervilla. Ces derniers sont maintenant dans la belle période de floraison, tandis que *D. praecox* était en fleur au commencement de mai.

Les fleurs sont d'un rose foncé sur le limbe de la corolle, carmin et jaune dans la gorge, et ont les mêmes dimensions et la même forme que les fleurs du *D. florida*. La plante leva la première fois chez M. Lemoine, de Nancy, des semences qu'il avait reçues directement du Japon, croyons-nous. La plante forme certainement un arbuste digne d'être remarqué, et il se peut qu'elle ait une certaine valeur pour le forçage en serre.

Pentstemon Newburyi

Comme plante fleurissant en mai-juin, celle-ci a de la valeur. C'est une variété à fleurs éclatantes appartenant à la section des arbrisseaux nains, qui compte si peu de membres vraiment résistants. Celle-ci l'est toutefois. Depuis l'époque à laquelle je la reçus sous forme de semence de mon ami Mr. J. N. Gérard, de New-York, c'est-à-dire il y a cinq ans, dit un correspondant du *Garden*, elle n'a été soumise qu'aux plus durs traitements ou plutôt à n'importe quel traitement, sans qu'elle en ait souffert.

Elle a des fleurs carmin magenta plus brillantes que celles de n'importe quelle autre variété de cette section et convient fort bien pour le jardin à enrochements.

Les fleurs aux enterrements

Dans une conférence qu'il a faite récemment à Rome, rapporte le *Matin*, le P. Bonavenia, jésuite, a démontré que c'est à tort que certains évêques condamnent l'usage des fleurs dans les enterrements catholiques.

Non seulement il est admis dès la plus haute antiquité, par le culte et la liturgie catholiques, mais il est tout à fait indépendant du paganisme. On trouve, en effet, l'usage des fleurs indiqué dans l'Écriture sainte, qui, dans l'Exode, dans le Livre des Rois, dans celui des Macchabées, y fait explicitement allusion.

Il est vrai que Tertullien et Clément d'Alexandrie ont des paroles de reproches pour les chrétiens, à ce sujet. Mais, dit le P. Bonavenia, on doit entrevoir sous leurs affirmations la nécessité où l'on se trouvait, à cette époque, de soustraire le Christianisme à l'influence périlleuse de certaines ressemblances avec le paganisme.

Avec le temps, on a mieux compris les distinctions qu'il convenait de faire, et l'on n'a plus à craindre des influences pernicieuses; on peut donc envisager avec calme cette question; car elle intéresse grandement les fidèles qui peuvent trouver parfois une vraie jouissance à répandre des fleurs sur la tombe d'êtres aimés et qui intéresse aussi les prêtres, auxquels il peut être utile d'avoir des idées nettes sur un fait qui attire constamment leur attention.

Il est donc certain que l'usage d'orner de fleurs la dépouille mortelle des chrétiens — usage consacré déjà par l'habitude que l'on avait de répandre des fleurs sur les corps et les reliques des martyrs — fut regardé par les Pères de l'église comme innocent, comme l'expression de l'éternel bonheur et du suffrage des saints. Cet usage, conclut l'orateur, répond d'ailleurs à la pensée : « vivas et floreas cum Deo » qui est le plus bel adieu qui ait jamais été prononcé sur la terre, et que l'on trouve répété sous les voûtes obscures des anciennes nécropoles chrétiennes.

Nous nous étions déjà occupé de cette question et il nous a paru intéressant de résumer ce qu'en a dit le P. Bonavenia, lequel, par parenthèse, l'a traitée dans un sens qui ne pourra pas manquer d'être agréable aux fleuristes.

Une annonce correcte !

Relevé par le *Nederlandsch Tuinbouwblad*, l'annonce que voici :

J. v. d.....
Horticulteurs et Pépiniéristen,
Boskoop (Hollande), lez Gouda.

Ordonner soi-même à en livrer d'Arbuste Arbusseau, Conifèr, Aucuba, Laurocerasus, Ilex, Taxus, etc. Florissantte trait planter Syringa, Staphyllea, Deutzia, magnolia, etc.

Expositions

Dans le courant du mois de juillet s'ouvriront à Frederiksoord et à Haarlem des Expositions d'horticulture. Frederiksoord est situé au milieu des bruyères de la Hollande, mais la Section horticole qui y a son siège, bien que n'existant depuis peu d'années, est une des plus vaillantes de la grande Société Néerlandaise de Botanique et d'Horticulture. L'Exposition de Haarlem offrira ceci de particulier qu'elle s'organisera dans le Parc privé de son président, à « Bosch en Hoven » à Heemstede.

Une collection de plantes d'ornement de serre chaude

Dans les articles que nous avons consacrés à l'Exposition de Saint-Pétersbourg, nous avons fait mention des envois provenant des serres de S. M. I. le Grand Duc Michail Nicolaiewitch. Afin de permettre à nos lecteurs de se faire une idée des collections que renferment ces serres, nous reproduisons la liste des plantes qui composaient la collection de plantes d'ornement de serre chaude — en Russie s'entend — des serres du Grand-Duc, à la Villa Michajlowskoja, près Strelna :

Aglaonema commutata.
Aletris fragrans.
— Lindeni.
Anthurium Andreanum.
— Ferreyerense.
— Miqueli.
— regale.
— Veitchi.
Aralia dactylifera.
Areca lutescens.
Astelia Banksi.
Calamus spectabilis.
Carludovica palmata.
— atrovirens.
Ceroxylon niveum.
Chamaerops humilis.
Coccoloba pubescens.
Crescentia macrophylla
— nigripes.
Curculigo sumatrana.
— — fol. var.
Dieffenbachia Parlatorei.
Dracaena Baptista.
— cochinchinensis.
Dracaena Rumphi.
Kentia Belmoreana.
— Forsteriana.
— Lindeni.
Latania aurea.
— rubra.
Livistona rotundifolia.
Maranta Bachemiana.
Myrtus pimenta.
Pandanus gracillimus.
— javanicus fol. var.
— longifolius.
— Veitchi.
Philodendron macrophyllum
— Selloum.
Phoenix rupicola.
Pothus acaulis.
Pritchardia Gaudichauvi.
— Martiana.
— pacifera.
Rhapis flabelliformis.
Strelitzia Nicolai.
Thrinax elegans.
Tradescantia fuscata.
Yucca aloifolia fol. var.
— recurvata.

Le département

de l'Agriculture et des Travaux publics de Belgique a, paraît-il, soumis au Conseil supérieur d'hygiène la question de savoir si le cuivre rouge, qui devient d'un emploi fréquent pour les toitures et les chéneaux des édifices, ne forme pas sous l'influence de l'humidité et de la pluie des composés chimiques susceptibles d'altérer les eaux et de les rendre nocives. Le Conseil a répondu affirmativement à cette question.

La pluie, tombant sur les chéneaux en cuivre, entraîne mécaniquement des composés cuivriques dans les citernes où ils s'accumulent. Ils sont dissous par l'acide carbonique et par l'ammoniaque de l'eau. De là cette saveur métallique de l'eau de pluie provenant des toitures en cuivre et le dépôt verdâtre qu'elle produit dans les citernes. On a employé pendant quelque temps à l'arrosage des plantes du Jardin Botanique de Bruxelles de l'eau de pluie tombant sur la coupole vert-de-grisée des grandes serres; il a fallu y renoncer par suite des effets délétères de cette eau, que l'on envoie maintenant à l'égout.

Le vieux Peuplier du Canada

déraciné il y a quelque temps au Parc de Bruxelles par un ouragan, a été découpé en tronçons dont l'un, qui mesure 1 mètre 30 de diamètre et contient une balle qui a pénétré dans l'arbre pendant les journées de 1830, vient d'être déposé au Musée communal, placé sur un socle de marbre.

Dictionnaire d'Horticulture

La 37me livraison de ce Dictionnaire illustré, rédigé par le très compétent secrétaire-rédacteur de la Société Nationale d'Horticulture de France, M. D. Bois, débute par *Tétard* et finit le commencement de l'article consacré aux Vanda. Nous ont paru particulièrement intéressants, les articles consacrés aux Thuya, Tillandsia, Tortrix, Trichopilia, Tritonia, Tropaeolum, Tulipa, Ulmus, Vanda.

Echo de l'Exposition de Cambrai

Nous apprenons avec satisfaction que le Comité de cette Exposition a admis, à des prix réduits, les élèves des deux sexes de toutes les institutions d'enseignement de la ville, tant laïques que religieuses. Tous ces jeunes visiteurs ont dû retirer de cette visite une impression d'autant plus profonde qu'à leur âge l'âme est très sensible aux beautés de la nature, aux charmes et au parfum des fleurs. Admettre et même attirer les élèves des écoles aux Expositions horticoles est en outre faire œuvre de propagande utile.

Collection d'Agave

Des collections d'Agave se rencontrent chez nous de moins en moins. Voici la composition d'une collection de ces plantes exposée à St Pétersbourg au mois de mai dernier, par M. A. J. Abolin, jardinier en chef des eaux à Staraja Roussa (gouvernement Novgorod).

Agave Boneti, Colsiana, ferox, Laibmana, Scolynus, Magenta, Imphi, Nissoni, Veracruza, latissima, Simoni, cocholaris, Jacquiniana, atrovirens, vivipara, Salmiana, Otte, Xalapensis, coccinea, rupicola, grandidentata, Palmeris, Verschaffelti, aplanata, folia pictis, sallatifolia folia variegata.

UNE BONNE ROSE GRIMPANTE

Nous sommes en ce moment en pleine saison des Roses, partout où une plante peut, même misérablement, développer quelques maigres feuilles, épanouir quelques chétives fleurs, l'on peut être certain de rencontrer un Rosier. Y a-t-il, de par le monde, une fleur qui, à l'égal de la Rose, ait résisté à tous les assauts, bravé toutes les attaques, vaincu tous les ennemis? Mais, en fait, cette universelle préférée, a-t-elle bien connu ces assauts, ces attaques et ces ennemis ? N'est-ce pas devenu une habitude, une manie que de prétendre que toutes les fleurs, mais toutes, ont eu à souffrir de la mode notamment? Est-ce que la Rose ne fait pas exception à la règle? N'a-t-elle pas toujours été la Reine incontestée des fleurs, celle dont la domination s'étend sur le plus vaste territoire et dont les sujets soumis et admirateurs sont les plus nombreux ?

Cependant, il y en a, parmi les genres de Roses, qui ont pu, à de certaines époques, éprouver les désagréments d'un refroidissement dans l'adoration dont elles étaient objet, comme il y en a d'autres qui, à un moment donné, ont pu éclipser des rivales?

Il nous semble que de nos jours, la faveur revient aux Roses grimpantes. Le courant qui nous entraîne vers le séjour à la campagne où nous nous construisons de jolis villas qui comme complément de pittoresque demandent une décoration florale des balcons, des auvents, des colonnettes et de l'enclos au millieu duquel s'élève la construction de style exotique, ce courant n'est pas étranger à la vogue dont jouissent les Roses grimpantes.

Voyez le succès du *Crimson Rambler;* on la trouve partout, cette généreuse Rose avec sa moisson de ravissants bouquets de mignonnes fleurs qu'on chérit au point de leur pardonner, chose à peine croyable, de manquer de parfum! On l'emploie à toutes sortes d'usages, partout et toujours elle plaît et séduit.

En sera-t-il de même de la Rose grimpante que nous figurons aujourd'hui, grâce à la complaisance de M. F. C. Heinemann, d'Erfurt (fig. 130), le *Carmine Pillar* ou Rose des piliers cramoisie? Nous n'en doutons point. C'est une superbe Rose à fleurs simples, d'un beau rouge cramoisi qui se groupent par dix ou douze en un bouquet d'un vif éclat. Il n'est rare, chose précieuse, de voir, sur un de ces Rosiers, des branches de 3 à 4 mètres de longueur, garnies d'un bout à l'autre, de ces brillantes fleurs, dont l'effet est d'autant plus grand, que la fleur est simple.

N'y aurait-il pas une jolie combinaison à faire avec des *Crimsom Rambler* aux fleurs doubles, et le *Carmine Pillar* avec ses corolles simples? Il nous semble qu'un mur, un berceau, une colonne ou un grand vase, par exemple, garni de ces deux espèces, ferait un merveilleux effet. Cela voudrait toujours la peine d'essayer.

DIMORPHOTHECA ECKLONIS DC.

C'est une très jolie Composée, encore très rare jusqu'ici et originaire des parties montagneuses de l'Afrique méridionale. Au Transvaal, le *Dimorphotheca Ecklonis* croît à une altitude de 4000 pieds.

Les fleurs sont à peu près de la même grandeur que celles du *Chrysanthemum Leucanthemum* sauvage, seulement les pétales blancs des fleurons de la circonférence sont lilas ou bien légèrement purpurées à la face inférieure. La face supérieure des fleurons de la circonférence est blanc pur. Les fleurons du centre sont bleu foncé avec un reflet rouge-pourpré et présentent une variation évidente dans ce type des Composées.

La plante se ramifie très fortement et a des feuilles vertes succulentes, assez épaisses, alternantes, de 4 à 7 centimètres de longueur sur 3/4 à 1 1/2 centimètre de largeur, qui sont en partie linéaires et en partie lancéolées ou en forme de spatule. Les unes sont unies, les autres pourvues de très petites dents se trouvant de 1 à 2 centimètres de distance les unes des autres. Les ramifications, comme la face inférieure des feuilles, sont couvertes de poils à peine visibles, mais raides, produisant au toucher une sensation rude.

A Exeter, chez M. Veitch, le *Dimorphotheca Ecklonis* est cultivé dans des serres tempérées où il se développe vigoureusement et produit une abondance de fleurs. Ce petit arbuste sera probablement assez résistant pour supporter pendant l'été la plantation en plein air. J'ignore, fait remarquer M. J. Meyer, d'Exeter, dans *Die Gartenwelt,* si l'on a déjà essayé quelque chose pour la plantation en plein air, dans tous les cas, le Dimorphotheca est une importation fort estimable qui se répandra rapidement dans les cultures.

Les Citrus

Nous empruntons à un spécialiste qui a longtemps séjourné à Portici, M. Charles Sprenger, les principales données de cet article qui nous a été demandé par une de nos aimables abonnées; nous respectons dans la plus large mesure l'originalité de cette intéressante étude.

Connaissez-vous le pays, où fleurissent les Citronniers et où, entre le sombre feuillage, rougissent les Oranges?

Qui ne s'est souvenu de ces mots d'un auteur allemand célèbre, quand, pour la première fois, il traversa les Alpes et qu'il contempla du haut de leurs sommets neigeux et brumeux, l'Italie, belle et ensoleillée? Ou bien, préférant la route plus courte et plus sûre à travers la sombre montagne, à une traversée poétique, quand il aperçut les lacs au pied Sud des Alpes et pressentit leur printemps continuel? Et qui, lorsque, enfin il vit à l'extrémité méridionale, les bois d'Orangers et de Citronniers, et qu'il vécut avec eux, qui, je le demande, ne fut pas rempli de joie et ne trouva pas la pleine satisfaction que donne la nature quand nous tâchons de la comprendre et que nous la recherchons dans son atelier toujours vert? Il y a quelque chose de magnifique dans ces jardins, et aucun jardin fruitier de l'Europe ne peut égaler en beauté les bois d'Orangers, de Citronniers ou de Mandariniers couverts de fruits, de l'Italie méridionale. Rien ne peut leur être comparé et aucun fruit n'est plus utile, plus raffraîchissant et plus beau.

Notre tâche n'est pas de louer ces jardins, mais bien de donner une sèche description de quelques espèces de Citrus; c'est pourquoi nous devons nous garder du moindre écart.

Jusqu'ici l'on ne connaît que cinq espèces pures, mais bien différentes, de Citrus. Elles sont originaires de l'Asie et spécialement de l'Est torride et éloigné de cette immense partie du monde; elles sont à présent répandues dans tous les pays chauds de la terre et croissent très bien, partout, jusqu'à 41° L. N. Au cours de leur longue culture, on a obtenu de nombreuses variétés, en partie très méritantes, qui probablement sont d'origine hybride et qui intriguent encore les recherches actuelles. On ne pourrait dire laquelle des espèces est la plus utile, bien que toutes soient appréciées et très utiles dans l'économie des peuples. Nous les mettrons dans l'ordre où nous avons appris à les connaître en Allemagne, que ce soit par les masses de fruits venant du Sud et qui nous sont devenus indispensables ou bien, par nos orangeries si soigneusement entretenues.

Les Citrus appartiennent à la famille des *Rutaceae Aurantieae* des Latins, ce sont de petits

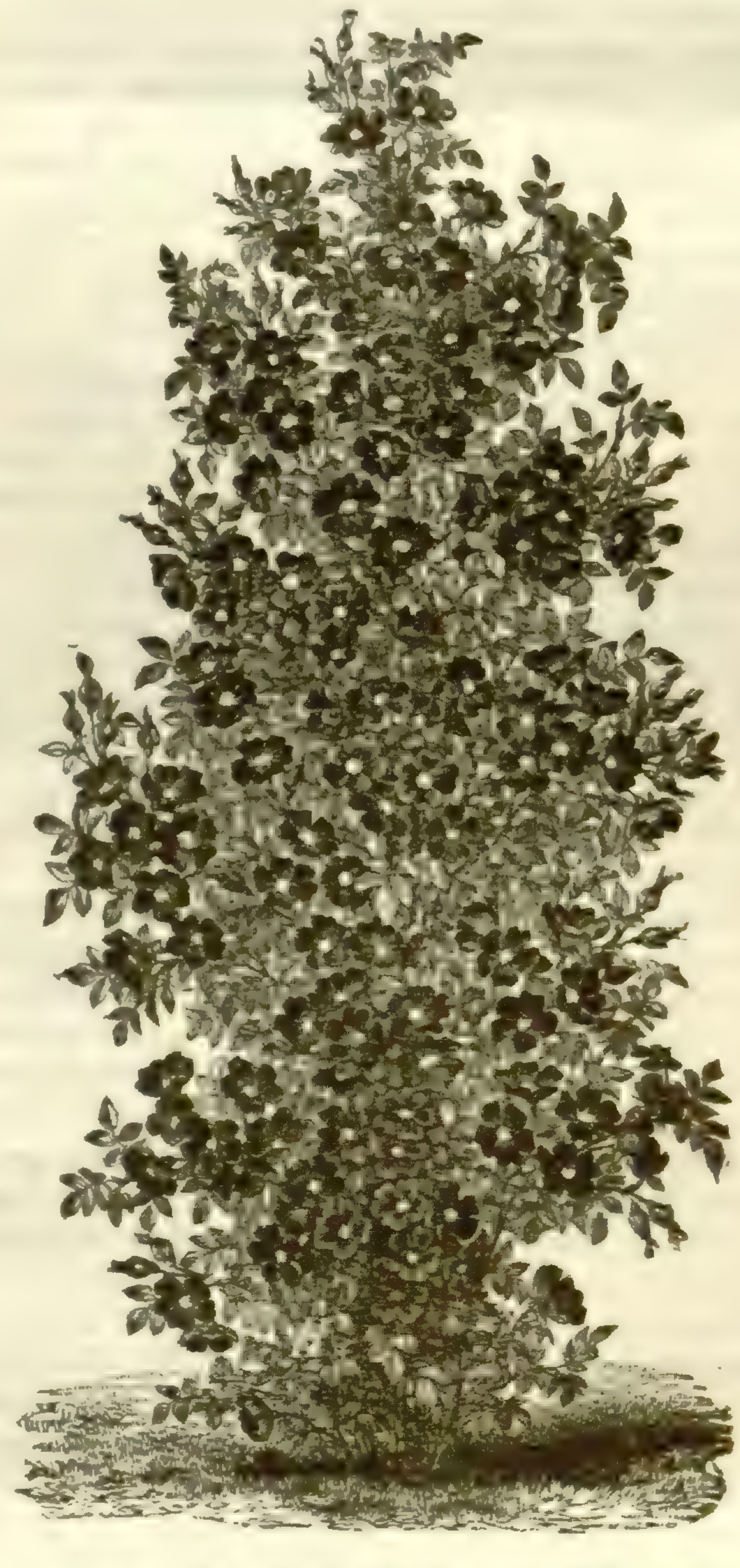


Fig. 130. — Rose grimpante *Carmine Pillar.*

arbres ou arbrisseaux, à feuilles coriaces et à fleurs odoriférantes, isolées ou en grappes; généralement le fruit est rond ou ovale, la pelure grosse et la pulpe juteuse et souvent d'un goût très agréable. C'est dans la pulpe que les graines sont enfermées dans une position horizontale ou verticale. Celles-ci germent facilement, et même souvent déjà dans la pulpe, seulement elles ne conservent en général pas longtemps leur force germinative.

Comme pour presque tous les arbres fruitiers améliorés ou gagnés par la culture et le travail, la semence des plus beaux Citrus ne donne que de vieilles formes primitives et sauvages qui presque toujours sont épineuses, aussi on ne peut

avoir de bons arbres qu'en greffent sur ces sujets sauvages.

Nous reviendrons sur ceci, plus tard.

L'Orange ou la Pomme de Chine, le *Portugallo* des Italiens, parce que l'arbre fut introduit et répandu en Europe par les Portugais, est le *Citrus aurantium* Risso, un bel arbre de 10 à 12 mètres de hauteur, originaire de l'Asie orientale et le plus répandu de tous. Il croît très bien dans presque toutes les contrées tropicales et produit, dans l'Amérique tropicale, aussi bien qu'au Cap, les fruits les plus délicieux. Il ne rapporte pas moins dans l'Europe méridionale.

C'est un bel arbre, bien feuillu, à écorce foncée, à feuilles allongées, pointues et un peu dentées, à pétioles ailés, à fleurs blanches odoriférantes réunies en grappes et à fruits ronds, jaune d'orange, sans verrue à la tête.

L'Oranger sauvage est pourvu d'épines, mais pas armé au même degré que d'autres espèces de Citrus. Les formes améliorées, cultivées en Italie, sont complètement dépourvues d'épines.

A Naples, ils commencent à fleurir en mars, pour finir en juin; en Sicile et à Malte, ils fleurissent un peu plus tôt. Les fruits mûrissent en septembre, mais ne sont pleins de jus et le plus savoureux, qu'en janvier. En avril déjà, si on les laisse suspendus aux arbres, ils perdent leur jus et le fruit, jusque là d'une très belle apparence, commence à ressembler à un Citron pressé, et alors la semence souvent germe à l'intérieur. Les Oranges cultivées contiennent généralement moins de graines que les sauvages et plus d'une ne renferme même pas de graines.

L'Orange de Malte, très juteuse, est la meilleure et en général les Oranges de grandeur moyenne et à pelure mince méritent la préférence, les autres quoique plus grandes ont un noyau plus petit mais très doux.

Les fruits, rouge de sang à l'intérieur, sont également très doux.

L'Oranger, comme tous ses congénères, aime une terre grasse, ni trop lourde, ni trop légère, un emplacement libre, bien aéré et, si possible, bien exposé au soleil. En été, il faut l'arroser copieusement; pendant la période de repos cependant, on ne lui donne plus d'eau, la nature lui en fournissant suffisamment. Dans de pareilles conditions et à une chaleur modérée, il mène une vie joyeuse, verdit, fleurit et embaume délicieusement et porte annuellement une grande quantité de fruits. Il atteint un âge avancé et son bois blanc est très apprécié. Est-il malade, alors on ne trouvera guère d'autre remède qu'un moyen radical, on le coupera, il commencera une vie nouvelle ou mourra.

Dans tous les pays, il a produit une foule de formes, certaines ont été introduites chez nous directement de l'Asie Orientale. Toutes sont facilement à reconnaître et assez semblables aux formes primitives.

Les *Citrus laxifolia* et *myrtifolia* sont originaires des jardins de l'Asie, ce sont des formes très intéressantes, mais dont les fruits ont peu de valeur. Risso (*Essai sur l'histoire des Orangers*, 1818-1820) connaissait déjà vingt-deux variétés d'oranges, à présent celles cultivées uniquement en Europe atteignent le nombre de trente-cinq. L'*Orange Mandarine* semble n'être qu'une variété du *Citrus aurantium* et ne fut introduite de la Chine que dans notre siècle. L'aïeul de tous les arbres cultivés en Europe se trouve au Jardin botanique de Palerme. Le petit arbre, bien feuillu, se prête très bien à la culture en pots et est plus dur, c'est-à-dire plus résistant que son aïeul. Ses petits fruits ont un meilleur goût et sentent fort bon. Il fleurit et porte une quantité extraordinaire de fruits. On peut le multiplier très facilement par le marcottage, un mode de multiplication surtout usité en Italie pour les Roses et les Camellia, et qui fournit rapidement de grands exemplaires. Généralement cependant, on le greffe en janvier sur d'autres espèces de Citrus sauvages.

Le Citron ou Limon du Citronnier ou Limonnier, *Citrus Limonum* Risso, est originaire de l'Asie Méridionale. C'est un petit arbre atteignant à peine 5 mètres de hauteur, à branches un peu tortueuses, à feuilles disséminées, assez grandes, un peu allongées et découpées, d'un vert tendre, à pétioles non ailés, les têtes des branches sont violettes, les fleurs isolées ou réunies en grappes, apparaissant à la tête des branches, elles ont une faible odeur et sont de couleur rougeâtre à l'extérieur. Les fruits sont ovales ou allongés, généralement avec une verrue aux deux bouts, d'une belle couleur jaune, et renferment un jus un peu acide.

Les fruits encore verts, mûrissant à peine, se colorant en jaune, les Citrons d'Italie, comme on les appelle, sont les Citrons qui arrivent au marché en Allemagne.

Le bon sujet est difficile à distinguer du moins bon, il est généralement aussi bien armé ou, parfois aussi, complètement dépourvu d'épines. Le Citronnier fleurit et croît pendant toute l'année, aussi voit-on souvent sur un même arbre, des fleurs, des fruits verts et mûrs. La récolte principale, à Naples, se fait généralement en janvier, on en cueille cependant toute l'année et les fruits peuvent rester plus longtemps intacts sur les arbres que les Oranges.

Plus sensible au froid que l'Oranger, le Citronnier est beaucoup plus résistant à la culture; presque indestructible, il est infatigable dans sa croissance. Généralement il se reproduit fidèlement de graines, toutefois on recommande de l'améliorer par la culture dans un terrain dont le sous-sol est fort; ses multiples formes ne peuvent être reproduites avantageusement que de cette manière. Hors de l'Italie, l'arbre est cultivé le plus en Espagne, en Portugal, dans le Nord de l'Amérique et dans l'Asie méridionale. Les Citrons de Naples et de la Sicile passent pour les meilleurs. Ce Citronnier aime les expositions chaudes, ensoleillées, une terre bien fraîche, riche en humus, avec un sous-sol pierreux; il est sensible à un trop grand arrosage, pendant la saison froide. Il se prête très bien à la culture en espalier, le long des murs en briques ou en espalier libre, sa couronne ainsi étendue porte beaucoup de fruits.

Les plantations de Citronniers d'Amalfi, dans la presqu'île de Sorento, sont renommées et Risso décrit la variété cultivée là, sous le nom de *C. Limonum, bamalphitanum*. Ce Citron est de grandeur moyenne, bien formé et très juteux. Que le Citron soit un fruit précieux, on ne s'en aperçoit que dans le pays d'origine par les chaleurs estivales, là il est estimé comme fruit, tandis qu'en Allemagne, on l'apprécie uniquement comme épice.

Il existe dans les cultures de magnifiques espèces à fruits gigantesques ou bien à fruits doux, ou comme rareté ceux, à jus rouge, *Citrus Limonum sanguineum* Sar., cultivé dans la région extrême de la Calabre et à Reggio où les tremblements de terre sont si fréquents. Une des espèces de Citrons les plus nobles et les plus précieuses est sans contredit le *Citrus Limonum calabrinum* Risso, qui, comme son nom l'indique, est cultivé en Calabre.

Le Citron de Calabre est peu connu, si ce n'est dans sa patrie. Il forme de vigoureux arbres, croît très vite, porte de grandes feuilles dentées fortement, d'un vert tendre et de gros fruits, ovales allongés, qui atteignent parfois le poids de 1 kilogramme. Ordinairement il ne fleurit qu'une fois et son fruit n'est mûr qu'en février. L'arbre est très sensible et doit même être abrité à Naples, il commence cependant à porter très tôt et serait un bel ornement pour les orangeries allemandes.

Un fruit de luxe est le *C. Lim. Rosilinum* Risso de la Sicile, qui ne se reproduit pas par la semence et dont la chair a la couleur de celle de l'Orange.

La collection des Citronniers à fleurs panachées contient aussi plusieurs sujets dont les fruits sont lignés de diverses façons en différentes couleurs, tout comme chez nous les Pommiers et les Poiriers.

Les variétés *C. Lim. cajetanum, incomparabile* et *imperiale* Risso, produisent encore des fruits gigantesques. Il y a en Italie environ quarante-quatre formes en culture et Risso déjà en connaît trente-et-une.

Ce bel et utile arbre doit encore être décrit soigneusement et soumis à une observation détaillée, tout comme ses nombreuses formes.

L'Oranger, respectivement l'Oranger commun ou amer, *Citrus vulgaris* Risso ou *Citrus Bigaradia* Duh., un des plus utiles de la famille, est originaire de l'Asie méridionale et est beaucoup cultivé dans tous les pays méditerranéens. C'est un arbre majestueux, atteignant jusqu'à 12 m. de hauteur, dont l'écorce est d'un brun pâle, à bois blanc et tendre, à branches cylindriques, à feuilles ovales, allongées et pointues, à pétioles ailés, à petites fleurs blanches, très odoriférantes, généralement isolées à la base des feuilles et à fruits sphériques couleur d'orange, à huit divisions, très amers et très oléagineux. Ces Orangers forment des couronnes fort serrées, dont les branches sont très cassantes, d'ailleurs, toutes les habitudes de cet arbre nous le présentent comme sans valeur pour nos orangeries. Il se reproduit très fidèlement par la semence et est employé le plus souvent comme sujet pour greffer les autres Citrus, ce à quoi il se prête fort bien à cause de sa rapide croissance.

A Naples, on le sème en plein champ, la seconde année on plante les petits arbres en files. Quand les arbres ont, vers l'âge de quatre ans, atteint la force de nos Pommiers greffés de trois à quatre ans, on greffe à hauteur de la couronne vers le commencement d'avril « tout comme chez nous. » Il devient déjà sauvage en Sicile.

On en utilise les feuilles, les fleurs, les jeunes fruits non mûris et enfin la pelure des fruits presque ou complètement mûrs. Ces parties sont fort oléagineuses, elles contiennent beaucoup d'huiles éthériques et son écorce constitue un grand article de commerce.

Les fleurs servent à la réhabilitation des senteurs les plus fines, elles se trouvent dans le commerce, séchées ou salées. Les petits fruits ronds, séchés, ont une agréable odeur et sont employés à la fabrication de chapelets, ils fournissent également une huile éthérique. Les fruits mûrs arrivent au marché comme les Oranges. On emploie les pelures pour fabriquer des liqueurs.

Le *Citrus sinensis* Risso ou *C. japonica* Thunbnain, semble appartenir à cette espèce, probablement comme celle cultivée très souvent en Allemagne sous le nom de *C. myrtifolia* Risso.

Le *Citrus medica* Risso, l'arbre à Cédrat ou

encore le Citronnier, est originaire de l'Inde septentrionale, et est souvent cultivé dans l'Europe méridionale. Dans nos orangeries il semble cependant être totalement inconnu. C'est un arbre majestueux, atteignant jusqu'à 20 m. de hauteur, d'une croissance rapide et à branches raides, courtes et épineuses, à feuilles longues, pointues et fortement dentées, à pétioles non ailés, à fleurs réunies ordinairement en grappes pourprées et à fruits très grands ressemblant à un Citron, jaune pâle, à pelure ridée et au jus agréable et un peu acide. Il donne les pelures de Citron du commerce et, fraîches ou confites, la citronate ou succade. Le Cédrattier croît rapidement dans sa jeunesse et semble atteindre un âge très élevé. Il sert également de sujet pour greffer les autres Citrus. A Naples, ses magnifiques fruits viennent au marché pendant tout l'hiver.

En Italie, l'arbre atteint à peine 8 mètres, il se reproduit fidèlement par la semence et a donné naissance à différentes formes.

Le *Citrus Limetta* Risso, un beau petit arbre à branches épineuses, à feuilles pointues, à petites fleurs blanches peu odoriférantes, à fruit jaune pâle, à pelure épaisse, est uniquement cultivé pour en tirer la précieuse huile de Limet.

Le fameux *Citrus pommum Adami* Risso, à fruit piriforme, enlaidi par des enflures en forme de morsures, sert aux Juifs pour leur fête des Tabernacles.

Le *C. Peretta* Risso et le *C. auratus* Risso sont de remarquables formes du *C. Limetta*, ils donnent des pelures de Citron, de l'huile et des confitures. Risso compte déjà onze formes. L'arbre croît lentement, ne porte pas de fruits tous les ans et est très sensible.

La Pomme du Paradis, *C. decumana* L. ou *C. Pompelmus* Risso, un petit arbre de l'Asie orientale qu'on rencontre dans nos orangeries à cause de ses fruits gigantesques, est un bel ornement des jardins européens.

L'arbre, abstraction faite de ses fruits qui atteignent jusqu'à 6 kilogrammes, est facile à reconnaître. Ses pétioles à ailes extraordinairement grandes, ses feuilles grandes et obtuses, généralement un peu arrondies et fortement pointillées, sont vraiment caractéristiques. Les très grandes fleurs apparaissent en mai et sont placées isolément au sommet des branches. Les fruits mûrissent en hiver, sont ronds et lisses, à pelure oléagineuse et à chair d'un goût agréable.

L'arbre, qui a les branches un peu raides et courtes, se reproduit exactement par la semence et varie peu ou point. On le multiplie généralement en le greffant sur le *Citrus vulgaris*.

Le Citron-melon, *Citrus decumana* Lieb. de l'Orient, semble être une variété du *Pompelmus*.

Finissons ici cette description, qui sort déjà du cadre d'une courte réponse.

Les Delphinium vivaces

La culture que nous avons indiquée dans un précédent article (voir p. 244) pourra, à notre avis, être appliquée également au *Delphinium ornatum* ou *D. consolida*, dont une des plus belles variétés est le *D. ornatum candelabrum* (fig. 131). De même que le *D. Ajacis*, celui-ci est annuel, mais il en diffère essentiellement par son port branchu. En effet, si le *Delphinium Ajacis* porte ses ramifications sur le sommet, le *D. ornatum candelabrum* se ramifie abondamment dès la base et ces ramifications s'étendent dans toutes les directions, de manière à former une espèce de buisson très serrée qui se tient debout sans aucun support et se couvre pendant plusieurs semaines de rameaux de fleurs.

* * *

Les Delphinium annuels ont pour rivaux les Delphinium vivaces, dont la floraison se prolonge plus avant dans la saison que celle des premiers. Si la culture des annuels offre quelque difficulté, comme nous l'avons démontré plus haut, les Delphinium vivaces, au contraire, présentent cet avantage qu'on peut les multiplier par la division des souches. Par contre, l'espèce le plus généralement cultivé, le *D. elatum* et ses variétés, ont un port plus élevé que les premiers et conviennent peu pour la formation de corbeilles dans de petits jardins ; ils se prêtent mieux dans ce cas à être isolés sur les pelouses, où bientôt ils formeront de fortes touffes qui, si le sol leur est propice, peuvent atteindre plus de 2 mètres de hauteur. La fig. 132, p. 247, qui représente le *D. elatum*, nous donne une idée de l'effet que peut produire une touffe de cette espèce, garnie de bouquets de 50 à 60 centimètres de long composés de fleurs d'un bleu d'azur parfois nuancé de reflets indigo et métalliques dans le type, tandis que dans les hybrides on trouve des fleurs d'un bleu très pâle et presque blanc jusqu'au violet foncé et même enfumé, passant par le bleu d'azur et indigo.

Fig. 131. — *Delphinium ornatum candelabrum.*

Une autre espèce vivace très recommandable est le *D. grandiflorum*, qui n'atteint que 50 à 60 centimètres de hauteur et produit, comme le nom l'indique, de grandes fleurs. On rencontre dans ses variétés des fleurs bleu d'azur, des fleurs blanches, des fleurs bleu porcelaine et même des doubles bleues et des doubles violettes.

Ces deux espèces se reproduisent également par le semis qui doit s'opérer des mois de juin en août, pour être repiqués ensuite et mises en place en octobre-novembre pour fleurir l'année suivante, de juin fin août.

La fig. 133, p. 249, donne le portrait du *D. grandiflorum flore pleno*; elle est, comme les deux autres, empruntée à la belle collection de figures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, qui s'empresse toujours avec un louable désintéressement, de nous prêter ses remarquables clichés.

Les garnitures de feuillages

(*Suite,* voir p. 249)

Souvent, des feuillages s'égrenant le long de tiges volubiles ou rampantes, servent de couverture aux tonnelles, de stores naturelles aux vérandas; ils mitigent l'effet de la lumière solaire et procurent une fraîcheur délicieuse.

Mais où les feuillages rendent d'inappréciables services, c'est dans le revêtement des murs plats, dénudés, des maisons de campagnes, des villas, des dépendances de châteaux et autres constructions champêtres. Il faut, souvent, peu de chose, un simple espalier, un Poirier, un Cerisier ou une Vigne, pour donner à la maisonnette ce cachet rustique ou idyllique qui plaît à toute personne ayant l'âme sensible aux vraies beautés. On pourra aussi charger quelques espèces végétales de grimper le long des murs et de les couvrir d'un bout à l'autre, sans omettre le moindre coin, la moindre anfractuosité, la moindre saillie. Il n'y a personne qui ne connaisse au moins un de ces bâtiments en plein champ ou au milieu de quelque site pittoresque que la plante a ainsi paré de son feuillage.

Et quelles espèces végétales faut-il charger du soin de compléter l'œuvre de l'architecte ou les desseins du propriétaire?

Citons les Lierres, les Vitis, les Ampelopsis, les Ipomaea et autres genres semblables dont le feuillage n'est pas trop lourd. Pour de grands bâtiments, employons l'*Aristolochia Sipho* et le *Tecoma radicans,* dont l'ample et vigoureux feuillage tissera rapidement une épaisse et superbe tapisserie encadrant portes, fenêtres et lucarnes.

Ce qu'il faut, dans les divers cas, éviter avec un soin jaloux, c'est la lourdeur de l'ensemble; la lumière doit pouvoir pénétrer à l'intérieur, car, en obscurcissant les appartements, on enlèvera à la demeure un de ces plus grands charmes.

En Allemagne, il n'est pas rare de rencontrer de nombreux exemples de garnitures d'arbres et de constructions de toute nature. L'Allemand aime les plantes, adore les fleurs; aussi lui en faut-il partout et toujours. Tâchons, par d'ingénieux procédés et principalement par l'exécution de pittoresques modèles, d'éveiller le même goût chez nos compatriotes; ce sera pour eux une nouvelle source de plaisir, pour l'horticulture un nouveau progrès réalisé.

F. Meuris.

La Culture des Éricacées

La culture des Éricacées est peut-être, parmi nos cultures commerciales et nos cultures spéciales, celle qu'a pris la plus grande extension dans les dernières années. C'est pourquoi nous présentons à nos lecteurs la traduction d'un article détaillé sur la culture de ces plantes dû à la plume de M. H. Müssigang, de l'*Allgemeine Deutsche Gärtner-Zeitung*.

La multiplication des Érica se fait uniquement de boutures pendant le mois d'août, quoique l'on puisse aussi dans ce même but, recourir au semis. Les sujets, qu'on veut employer pour la multiplication, sont mis quelque temps sous verre, pour activer un peu leur croissance. Après

qu'elles ont passé 3 à 4 semaines sous verre, et que les pousses se sont suffisamment allongées, on commence la multiplication. Les pousses du milieu sont enlevées et coupées au moyen d'un couteau bien tranchant, ou bien, on les arrache tout simplement. On ne prendra ni des pousses trop jeunes, ni trop durcies, si l'on veut obtenir un bon résultat; attendu que chez ce genre de boutures, les racines ne se développent que très difficilement. A-t-on de la sorte apprêté les boutures, alors on les met sur couche ou dans des terrines en terre, préparées comme suit : on garnit le fond de tessons de pots que l'on recouvre d'une couche de tourbe concassée; le restant du pot, jusqu'à une distance de 1,5 cm. du bord, est rempli d'un mélange de tourbe et de sable ou de terre de bruyère; on tasse bien la terre et on y place les boutures; on les asperge un peu et on couvre la couche de carreaux de vitres bien clairs. Ces terrines sont posées sur des lattes dans une serre à multiplication ou dans une couche à fumier qui se ferme bien. Les carreaux doivent être essuyés et retournés journellement, quand on arrose. Au commencement on ombrage bien, de préférence avec de la toile transparente; peu à peu on habitue les boutures aux rayons solaires. L'arrosage surtout doit se faire prudemment, car, bien qu'elles ne supportent pas une trop grande humidité, elles ne peuvent cependant non plus se flétrir. Après 3 ou 4 semaines, quand les boutures ont pris racine, on enlève les carreaux et on aère un peu.

En automne, il sera préférable de poser les Érica sur des rayons dans une serre froide, et on leur donnera un emplacement bien clair, de manière que, par la décomposition de quelques feuilles ou par l'arrosage, elles ne soient pas gênées dans leur développement. Il est avantageux de repiquer alors les boutures dans un mélange de terre de bruyère et de sable.

Au printemps (mai-juin) on plante les Érica dans des pots à boutures, on les pince et on les transporte dans une serre très près du verre. Un arrosage plus fréquent et, par les temps de chaleur, un ombrage sont nécessaires. Peu à peu, on habitue les jeunes plantes à l'air. Lorsqu'elles sont bien pourvues de racines, on les éloigne complètement du vitrage et on laisse les plantes en plein air durant toute l'année. Par des pluies continuelles, on remettra les châssis, pour préserver les Érica d'une trop grande humidité. Il est avantageux aussi de lier les plantes à de petits tuteurs, pour obtenir une croissance correcte.

Pendant l'hiver, on transportera de nouveau les jeunes Érica dans une serre froide ou bien dans une couche que l'on peut chauffer. Vers le mois de mars, quand le soleil commence à briller. on pince les Érica pour leur donner une forme agréable appropriée à leur caractère. En rempotant les sujets dans des pots plus grands, ce qui a lieu peu de temps après, on devra prendre soin des racines et effectuer un bon drainage. La culture, par la suite, est la même que celle de l'année précédente. Cependant en éloignant graduellement les plantes l'une de l'autre, on soignera aussi que les couronnes puissent se développer librement, sinon les pousses deviennent longues et minces et l'on n'obtient pas des plantes vigoureuses.

Les pots sont enfoncés jusqu'aux deux tiers dans un parterre de sable et restent là pendant tout l'été. On veillera avec le plus grand soin à l'arrosage, car une fois qu'une Érica a été trop sec, ce qui est caractérisé par l'affaiblissement des pousses, il est condamné. Il en est de même lorsque l'humidité a été trop abondante. Pour cela, par les temps de chaleur, on arrosera de préférence plusieurs fois par jour et seulement les plantes réellement sèches; par les temps de pluie, on protègera les sujets au moyen de châssis ou de couvertures. De temps en temps, un jet de fumier liquide, pendant la période de croissance estivale, est très avantageux; dans la saison avancée, ceci n'est pas à recommander, attendu que par là on retarde la période de la floraison (des débris de corne et de la farine d'os dissous dans de l'eau, conviennent le mieux à cette opération). En automne, les plantes sont transportées dans des couches ou des serres et rapprochées du verre, et, d'après le temps, on éloigne pendant le jour complètement les châssis ou bien on aère simplement. Les plantes sont alors prêts pour la vente ou l'expédition. Tous les sujets qui restent, sont cultivées comme précédemment pendant l'année suivante, après qu'on les a rempotés et taillés convenablement. L'hivernage se fait toujours dans les serres froides. Se prêtent principalement à la culture en masse : *Erica gracilis, E. hiemalis, E. persoluta alba, E. Vilmoreana, E. cupressina, E. flammea, E. cilindrica, E. herbacea, E. blanda, E. floribunda.*

***

Cette étude est suivie, dans le même organe horticole, d'une autre de M. Gustav Sixtus, que nous traduisons également :

La multiplication des Érica se fait le mieux au moyen de boutures que l'on obtient des plantes-mères, placées vers la mi-juin sous verre, sur une couche à fumier, afin que les pousses destinées à servir de boutures se développent bien. Quand, après trois ou quatre semaines, les pousses se sont assez allongées, on passe à la multiplication en arrachant les pousses et en les taillant avec un couteau bien tranchant. Il est encore à remarquer que les pousses ne peuvent être ni trop jeunes ni trop vieilles, attendu que celles-ci ne prennent que difficilement racine. Si les boutures sont préparées de cette façon, on les mettra dans des terrines pourvues d'un bon drainage et remplies d'un mélange de tourbe, de terre de bruyère et de sable, en parties égales; on mouillera bien la terre, on piquera les boutures aussi obliquement que possible, puis on couvrira la terrine de carreaux de vitres bien nettoyés. Cette terrine est placée ensuite sur une couche à fumier inaccessible à l'air et on ombragera celle-ci attendu que les Érica prennent le plus facilement racine à un emplacement frais et obscur. Quand les boutures sont bien enracinées, on les repiquera encore une fois dans le même mélange et on les placera sur des rayons dans une serre froide; on les tiendra modérément humide, on aèrera, quand le temps le permet et on les tiendra toujours à une température de 3° à 4° R.

Au commencement d'avril, les sujets sont plantés, tout en endommageant le moins possible les racines, dans des pots à boutures, remplis d'un mélange de deux parties de terre de bruyère et d'une partie de sable.

De préférence on leur donnera alors une couche chaude, on les mettra tout près du verre, on tiendra la couche fermée jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées et, peu à peu, on les endurcira graduellement. Quand les pots sont suffisamment remplis de racines, ce qui a lieu vers la mi-juin, on remettra les Érica dans des pots de 8 à 10 centimètres, on les pincera en même temps qu'on leur donnera de petits tuteurs, pour bien les diriger. Au commencement, on seringuera et on ombragera encore les plantes par les temps de chaleur; on sera cependant très prudent pour l'arrosage, mieux vaut arroser modérément et souvent, vu que les Erica sont aussi sensibles à la sécheresse qu'à la trop grande humidité. A la fin d'octobre, on remettra les plantes dans des serres froides; si c'est nécessaire, on les pincera encore une fois et, pour le reste, on les traitera comme l'année précédente.

Au commencement d'avril de l'année suivante, le rempotage se fait en pots de 12 à 14 centimètres et encore dans le mélange de terre susdit. Si l'on n'a pas pincé en hiver, on le fera maintenant lors du rempotage et on donnera ainsi au sujet, autant que possible, la forme désirée; on les posera ensuite sur du sable dans une couche profonde, où l'on peut les couvrir par un temps défavorable. Plus tard, elles sont disposées dans des parterres et toutes les semaines on les engraisse au moyen de purin.

On cessera la fumure au commencement d'août, afin que les boutons puissent se développer. Pendant cette période, on prendra soin que les racines ne se déssèchent pas complètement, ce qu'on évitera toujours, car cela influence toujours sur la production des fleurs. Voit-on qu'il va geler, on transportera les Érica dans des couches profondes, et on les préservera ainsi de la gelée; on laissera aussi les boutons s'ouvrir ici, attendu que les fleurs acquièrent ainsi une plus belle couleur que dans une serre.

En observant bien ces règles, on obtiendra aussi de bons résultats. Je dois faire remarquer encore que la terre de bruyère destinée à la culture sera mise en tas un ou deux ans avant son emploi, retourné plusieurs fois au courant de l'année, afin que plus tard l'on puisse éviter la formation de la mousse qui rend difficile l'évaporation de la masse des racines et exerce ainsi une mauvaise influence sur la culture.

Les espèces les plus recommandables pour la culture en masse, sont :

Erica gracilis autumnalis (floraison janvier-février).
E. gracilis vernalis (octobre-janvier).
E. hiemalis (octobre-janvier).
E. hiemalis superba (octobre-janvier).
E. Vilmoreana (janvier-mars).
E. persoluta alba (février-mars).
E. arborescens (janvier-février).
E. blanda (novembre-janvier).
E. ventricosa (mai-juillet).
E. Rohani (septembre-novembre).
E. restita Gaurmanni (mars-mai).
E. flammea (novembre-décembre).

Il y a encore beaucoup d'autres espèces en culture, mais celles-là, méritent cependant la préférence.

Statice Suworowi

Quand, sur la planche 1095 du *Garten Flora*, M. E. Regel donna pour la première fois une reproduction du *Statice Suworowi*, la vue de cette piteuse représentation d'une petite plante des steppes ne ferait nullement supposer, comme le faisait remarquer un jour M. Ludwig Möller, que l'introduction de cette plante originale enrichirait notre flore d'une belle nouveauté. Tous ceux qui ont vu des centaines de plantes mises en pleine terre sur couches, et montrant leur riche floraison pendant des semaines, ont dû être

ravis de la richesse et du bel aspect de cette plante. En effet, ce n'est pas trop dire, que de prétendre que le *Statice Suworowi* est une des plus belles plantes annuelles.

Le *Statice Suworowi* est originaire du Turkestan occidental et fut introduit par M. A. Regel qui en cueillit des graines près de Descham Bulah. Il les envoya au Jardin Botanique de St Pétersbourg. M. E. Regel, selon le désir de son fils qui a découvert la plante, la baptisa du nom de l'inspecteur médecin militaire du département du Turkestan, Iwan Petrowitsch von Suworow. La firme Haage et Schmidt, d'Erfurt, parvint à se procurer de la semence au Jardin Botanique de St Pétersbourg; elle a cultivé cette plante et on a lancé la semence dans le commerce.

Le *Statice Suworowi* est une plante annuelle fleurissant tôt ou tard en été, d'après l'époque du semis, février-avril.

Pour que cette plante des steppes croisse bien, il lui faut une terre bien meuble, sablonneuse, pas fraîche ni bien fumée. Les racines étant pivotantes, on aura soin de faire un bon labourage du terrain. Les épis ramifiés qui apparaissent souvent à dix ou à douze et même à plus, sur une plante, atteignent 40 centimètres de hauteur et sont couverts de belles petites fleurs brillantes rose-cramoisi. La période de floraison de la plante dure de trois à quatre semaines. Le feuillage courbé gracieusement est couché et d'un vert frais. Lorsque, par manque d'expérience, on ne connaît pas la croissance, les habitudes et les effets de couleurs de ce Statice ou qu'on voudrait faire des combinaisons de cette plante avec d'autres, on fera bien de réunir d'abord les jeunes sujets sur un même parterre pendant une année; c'est alors qu'on trouvera immédiatement, pour plus tard, de belles combinaisons et une foule de modes d'emploi.

Nous regrettons que nos jardins et nos parcs actuels n'offrent plus, comme les anciens jardins à fleurs, des parterres où l'on puisse réunir une grande quantité de plantes de la même espèce et où l'on puisse jouir de la beauté de l'individu. Cette lacune empêche en outre la propagation de maintes belles plantes.

Pour obtenir de brillants effets de couleur, le *Statice Suworowi* ne convient absolument pas, la délicate beauté de couleur souffre, quand elle est mise à côté de tons vifs, elle doit être admirée pour elle-même et là, où on la plante avec d'autres fleurs, celles-ci doivent être soigneusement choisies.

Toute personne, capable d'apprécier la beauté des formes et des couleurs, ne voudra plus se passer de cette belle plante, une fois qu'elle se sera trouvée en face d'un parterre de *Statice Suworowi*.

Stephanotis floribunda

Il y a bien peu de plantes qui réunissent autant de bonnes qualités que la plante grimpante, *Stephanotis floribunda*. Sa culture est facile, en outre, la plante porte beaucoup de fleurs et fleurit longtemps. Les fleurs de couleur blanche se montrent en grappes et conviennent très bien pour la confection de bouquets, ainsi que pour d'autres arrangements. Une seule plante, aussitôt qu'elle a pris un développement suffisant, fournit des fleurs pendant plusieurs mois; si dans un établissement on en possède plusieurs, on peut avoir des fleurs de Stephanotis pendant 6 à 8 mois.

En Angleterre, le Stephanotis est cultivé dans la plupart des établissements d'horticulture et croît très bien dans de la terre de bruyère comme dans de la terre de gazon. On réussit bien aussi sa culture dans un mélange de terre de bruyère, de terreau, de charbon de bois et de sable. Les jeunes pousses de l'année précédente, quand elles ne sont pas encore devenues trop dures, se prêtent le mieux à la multiplication. En coupant de pareilles boutures, longues de quelques pouces, en les mettant en pots de 12 à 15 centimètres et en les maintenant pendant tout l'hiver à une température de 10° à 12° R., elles auront certainement, en janvier ou février, formé des bourrelets. Il faudra ensuite les tenir à une température de 15° à 17° R. pour qu'elles aient bientôt des pousses et des racines. Les jeunes pousses, perçant le bois au printemps, peuvent également servir à la multiplication. On les coupera avec une partie du vieux bois et on les plantera, après qu'elles

Fig. 132. — *Delphinium elatum* (voir p. 255).

auront atteint 20 centimètres de longueur. Si on les traite comme les autres boutures, elles prendront vite racine, d'autant plus qu'au printemps on a partout une couche pour la multiplication; on emploie aussi une couche chaude.

D'après les expériences faites dans les établissements anglais et renouvelées ailleurs, il est avantageux de placer les boutures isolément dans des pots de 10 centimètres, aussitôt qu'elles ont formé leur bourrelet, et de leur laisser prendre racine dans ces mêmes pots. On évitera de la sorte un rempotage ultérieur et on ne troublera pas les jeunes sujets dans leur croissance. A une température de 12° la nuit, et plus élevée de 1 degré le jour, elles continueront à pousser vivement.

Le Stephanotis est une plante grimpante; on soignera donc à temps pour un tuteur et on négligera pas de l'attacher. Quand la nécessité s'en fera sentir, on éloignera la pousse du tuteur, prudemment, parce qu'elle est très cassante et se briserait souvent.

Aussitôt que les jets ont atteint 60 centimètres à 1 mètre de hauteur, on pincera les têtes pour obtenir ainsi la formation de nouvelles têtes. La patrie de cette plante est Madagascar. Elle résiste à une température très élevée. Pendant la période de croissance, c'est à dire pendant la saison estivale, elle désire 18° à 20° R. le jour, et quelques degrés de moins la nuit; pendant l'hiver elle se contente d'une température de 10° à 12° R. Le Stephanotis est compté au nombre des plantes de serre chaude, il aime cependant un air plus sec que les autres plantes de cette catégorie et beaucoup d'air frais pendant le jour. Il ne se ressent aucunement de ce que l'air de la serre chaude soit un peu plus sec qu'il n'est d'usage dans ces serres.

Le Stephanotis supporte bien le soleil, mais il lui faut néanmoins assez d'ombre pour préserver ses feuilles des brulûres.

Aussitôt que les pots seront remplis de racines, on mettra les sujets en pots un peu plus grands. Pendant la période de croissance, on seringuera les plantes l'après dîner, on cessera en septembre et on arrosera très modérément en hiver. Quand on tient la plante trop humide pendant cette saison, les racines pourrissent. Au mois de mars on élèvera la température et on continuera ainsi jusqu'à ce qu'on ait obtenu la température désignée. Alors les plantes doivent être arrosées davantage et mises en de plus grands pots.

Nous n'aimons pas le mode de culture qui consiste à mettre trois ou quatre tuteurs en un seul pot, de conduire les pousses autour et de les y attacher. Il vaut mieux les conduire le long de cordons verticaux, ou bien le long d'un fil de fer tendu horizontalement d'un bout à l'autre de la serre. Aussitôt que les plantes commencent à pousser, on pincera encore une fois les têtes. Il est probable que les branches étêtées auraient porté déjà des fleurs, mais le but principal de notre opération est de développer le plant autant que possible, vu que c'est de la grandeur et de la vigueur des branches que dépend la quantité de fleurs de l'année prochaine.

Pendant cette année, le traitement est le même que celui de l'année précédente. On liera soigneusement les pousses au fur et à mesure qu'elles se produisent, car plus il y a de pousses, plus facilement elles s'enchevêtrent et alors on risque d'occasionner plus de tort que de bien en les attachant toutes à la fois. Les pots dans lesquels se trouvent les plantes doivent être assez grands pour les deux années suivantes, quand pendant la période de croissance, on leur donnera un bon jet de fumier liquide allongé. De plus, un peu avant la croissance, on enlèvera quelques centimètres de la terre du pot, et on la remplacera par de la terre fraîche.

Le Stephanotis est cultivé aussi en ballon, mais nulle part cette plante n'est plus belle, me semble-t-il, que dans la serre où les pousses sont attachées à des fils de fer, tendus à 20 ou 30 cm. du verre. Un parterre de 1 mètre à 1m50 en carré, est assez grand pour une plante. Un sujet ainsi transplanté, désire beaucoup de place pour ses pousses; on soignera donc bien à temps pour que cette place ne lui fasse point défaut.

Le Stephanotis a à souffrir le plus du kermès et du puceron lanigère blanc. Contre le premier, je ne connais de meilleur remède que le lavage, contre le second, un fort seringage à l'eau froide.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

La Coulure des Fleurs

On se rappelle que la Société Nationale de France avait mis à l'ordre du jour de son Congrès de cette année l'étude des causes de la coulure des fleurs des arbres fruitiers et des moyens de la prévenir; et nous avons analysé ici l'intéressant mémoire rédigé par M. Ch. Grosdemange sur cette question.

Il y est fait allusion aussi dans l'important ouvrage que vient de publier M. L. Daniel sur *La variation dans la greffe,* et quoiqu'il ne soit pas question, dans ce passage, des arbres fruitiers, il est intéressant d'étudier ici un autre aspect du même phénomène. M. Daniel fait intervenir la greffe; mais les causes qu'il assigne à la coulure sont bien en somme les mêmes que M. Grosdemange avait définies de son côté.

Voici le passage du livre de M. Daniel (p. 54) :

« Si la soudure est trop imparfaite et si le greffon est maintenu trop longtemps dans un état de pléthore aqueuse, la coulure des fleurs et leur chute avant l'épanouissement se produiront fatalement.

« J'ai observé la chute des fleurs dans beaucoup de Solanées, en particulier dans la Pomme de terre. La soudure, assez imparfaite, comme dans beaucoup de plantes où les tissus herbacés prédominent, n'avait pas permis au greffon d'atteindre sa taille normale, et il souffrait du manque d'eau.

« La floraison eut lieu quand même. les fleurs du début s'ouvrirent; elles étaient bien conformées, mais elles se détachèrent toutes de leur support, pendant que celles des témoins persistaient en grande partie et produisaient un fruit. Quant aux dernières fleurs de l'inflorescence, elles ne s'épanouirent même pas, et tombèrent à l'état de boutons.

« Un résultat semblable se produit par un excès d'eau dans la greffe des bourgeons à fleurs du Chou, quand on se sert de bourgeons un peu avancés où les boutons commencent à poindre. Cela arrive de même quand on maintient trop longtemps la plante greffée sous cloche dans une atmosphère humide. Dans les Choux, une seconde floraison succède à la première qui a avorté, si l'on a soin de maintenir la vie du greffon, en lui donnant les soins nécessaires.

« L'expérience montre que l'étiolement, les variations atmosphériques et l'état du sol ont la plus grande influence sur ces divers phénomènes et leur intensité. »

Culture et traitement du Cycas revoluta

pour le forçage

Bien que le *Cycas revoluta* ne soit plus cultivé pour la feuille coupée sur une aussi vaste échelle qu'il y a encore peu de temps — et ce à cause des feuilles mortes régénérées ou simplement des feuilles artificielles dont l'engouement a quelque chose de si bizarre que nous ne nous l'expliquons point —; nous croyons cependant bien faire d'y consacrer quelques lignes.

Voici des questions auxquelles a répondu M. Stache, dans le *Deutsche Gärtner Zeitung :*

Que doit-on observer pour le forçage du *Cycas revoluta,* afin d'avoir de belles et larges feuilles ?

Comment se fait-il que des troncs de 40 cm. de hauteur donnent d'année en année des feuilles de plus en plus petites? Les Cycas doivent-ils être arrosés, ou tenus sec ?

Quelque différents que soient les modes de culture des Cycadées et quelques résultats que l'on ait obtenu par cette culture, je ne puis me dispenser de communiquer ma façon de procéder en réponse aux questions posées.

En arrosant une fois par jour les Cycadées, les Fougères et autres plantes semblables, on aura l'avantage de gagner des plantes saines et vigoureuses ; on ne peut pas être trop économe de l'eau et là, où ces plantes sont cultivées, il faudra soigner pour un air toujours humide, principalement pendant les temps de chaleur.

Cette humidité s'obtient le plus facilement en seringuant ou en arrosant les chemins ou les côtés des parterres, en ne renouvelant que rarement l'air et en donnant de l'ombre. En hiver, quand il fera déjà plus humide que d'ordinaire dans ces serres, on renouvellera l'air un peu plus souvent et on arrosera moins les chemins. On ne pourra cependant pas cesser complètement de seringuer, principalement quand, par un froid continu, l'air est déjà suffisamment desséché par la chaleur du calorifère.

Pour ce qui concerne spécialement le forçage du *Cycas revoluta,* j'ai appliqué avec succès deux méthodes : le forçage par le fumier et par la chaleur.

J'entrepris le premier dans ma petite serre à Camellia un peu rehaussée.

Avec la moitié d'une charge de fumier de cheval, j'arrangeai deux parterres de 3 cm. de hauteur, de façon à ce que les deux Cycas devant être forcés pussent facilement être mis dessus. Les cuvelles furent ensuite également entourées de fumier. Huit jours auparavant, j'avais placé ces deux Cycas dans de nouvelles cuvelles.

Pendant la première huitaine de jours, l'arrosage est limité au strict nécessaire ; plus tard, si lors du rempotage on a soigné pour un bon drainage, on peut difficilement arroser trop, vu que les jeunes feuilles demandent beaucoup d'eau pour bien se développer. La serre elle-même doit être tenue bien humide et bien fermée. Il est de toute nécessité de tenir les Cycas que l'on veut forcer assez éloignés du verre, afin d'avoir des feuilles le plus long possible, les jeunes feuilles en recherchant la lumière, se développeront plus en longueur que lorsque les plantes sont trop rapprochées du verre.

Après quatre semaines environ, les feuilles avaient atteint la longueur voulue, je laissai les plantes quand même encore quatre semaines dans la serre et dans les mêmes conditions.

Quand les Cycas ont été forcés de cette façon, on aurait tort de remettre les sujets à leur place primitive aussitôt que les feuilles ont quasi cessé de pousser. Après un forçage quelconque des Cycas, on fait bien de les laisser encore au moins quatre semaines à l'endroit du forçage. Après la formation des feuilles, on modèrera l'arrosage. Il se forme alors une soi-disante tête, qui, dans le cas où elle ne peut se développer suffisamment, met en doute le succès du forçage futur, vu qu'alors il se forme moins de feuilles et que celles-ci sont de moindre dimension.

C'est pour cette raison aussi, d'après moi, que de grands exemplaires fournissent d'année en année de plus petites feuilles. Plus la tête se développera en longueur et en grosseur, et plus sa couleur sera rouge-jaunâtre, moins on aura de difficultés pour le forçage. On ne commencera celui-ci qu'au mois de juin.

L'année passée, j'ai forcé un grand Cycas dans une serre élevée. Voici, en détail, ma seconde manière de forcer.

Dans la serre où se faisait le forçage, se trouvaient, avec toutes sortes de Palmiers en jeunes et vieux sujets, une quantité de Lomaria, de Cyathea, de Blechnum et encore deux Cycadées, un *Dioon edule* et un *Zamia horrida*.

A la fin du mois de mai, je rempotai les Cycas susdits en de plus grandes cuvelles. Auparavant, les plantes étaient placées sur des blocs en bois, à présent je les enfonçai toutes dans la terre de la couche.

Les ouvertures se trouvant sur le côté de la couche, et servant à lui communiquer la chaleur, restèrent closes du 4 au 17 juin, tandis que le soir on faisait un peu de feu sous la couche. Après les quatre semaines qu'avait duré le forçage, j'avais la satisfaction de compter vingt-quatre nouvelles feuilles assez longues et bien saines.

La tête, dont j'ai parlé plus haut, était déjà assez bien développée vers la mi-août, mais il s'écoula quand même encore quelque temps avant qu'elle eût complètement cessé de pousser.

Je dois encore faire remarquer, que du 4 au 17 juin, je seringuai trois fois les plantes avec de l'eau tempérée, généralement on ne seringue qu'une fois, et encore le matin; quand le temps est beau, on seringue aussi à l'heure du midi.

On force le mieux les petits Cycas en serre chaude assez élevée, dans le fumier. On peut recourir aussi à la chaleur artificielle.

Quand on les force sur couches, on n'oubliera pas l'ombrage, attendu que les jeunes feuilles sont facilement brûlées. On seringuera le matin et le soir et dans la suite, on les traitera comme les autres.

Pour finir, je citerai encore le cas d'un Cycas qui, depuis cinq ans, a été rebelle au forçage, quoiqu'il ait été régulièrement rempoté. Les sept vieilles feuilles devenant jaunes, furent simultanément enlevées et la plante transportée dans une serre chaude. J'obtins ainsi douze magnifiques feuilles; celles-ci cependant n'atteignaient pas une longueur suffisante, se trouvant trop rapprochées du verre.

Le forçage du *Zamia horrida* se fait de la même façon que celui du *Cycas revoluta,* tandis que le *Dioon edule* semble très obstiné.

Mon Dioon, après avoir séjourné, au printemps, pendant six semaines environ dans une serre très chaude, a subi ensuite le forçage des Cycas. Seulement, ce n'est que plus tard qu'il a commencé à pousser.

L'année passée, il ne poussait qu'en septembre, quoiqu'il eût séjourné longtemps dans ma serre à Ananas.

Fougères nouvelles ou rares de serre chaude ou froide

Le Jardin botanique de St Pétersbourg avait exposé à l'Exposition Internationale de cette ville une collection de Fougères comprenant : *Gleichenia circinnata* Sw. et *flabellata* Br., les *Hymenophyllum Tunbridgense* Smith., *densum* Hort., *javanicum* Spreng., *nitens* Br., *Todea Fraseri* H. et G., *Trichomanes albanense* Hort., *reniforme* Forst., *parvulum* Poir. et *radicans* Swartz.

Tecoma radicans

Un relevé de culture sur son bouturage d'été

Nombre de nos lecteurs se rappellent encore l'article élogieux de Chronique que notre journal *La Semaine Horticole* a consacré à cette belle plante grimpante dans son numéro du 18 septembre 1897, page 343.

Certes l'auteur de cette note ainsi que ma plume n'avons plus à prôner la juste valeur décorative que s'est acquise à bon droit ce joli arbrisseau que l'on désigne encore le plus souvent sous son nom vulgaire de *Jasmin de Virginie*.

Dans ce relevé cultural nous n'aborderons nullement sa culture qui est des plus simple, puisque la plante est des plus rustique et peu exigeante; nous voulons seulement exposer à nos lecteurs un bon moyen pratique de le multiplier.

La notice de Chronique, si nous nous y reportons, dit ceci au sujet de la multiplication : « On « peut reproduire le *Jasmin de Virginie* par « semis, par boutures, par marcottes; mais il est « plus rapide et plus commode de faire des divi- « sions de racines et c'est ainsi qu'on procède le « plus souvent. »

Oui! évidemment oui, avant la mise à jour du *bouturage d'été* en plein soleil, c'était à ce dernier mode que nous donnions la préférence vu qu'il était le plus rationnel et le plus pratique en tant que pourcentage à la reprise.

Mais depuis que notre collègue et ami d'école, M. Grosdemange, nous a fait part dans le *Bulletin des Anciens Élèves de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles* (Bulletin de 1890) du succès qu'il obtenait au Museum d'Histoire naturelle, par le procédé ci-dessus, à lui indiqué par M. Maxime Cornu, nous l'avons, disons-nous, totalement délaissée (la division des racines) pour la supplanter par le bouturage des tiges sous châssis et en plein soleil.

Ce bouturage quoiqu'extrêmement simple nécessite en pratique un éveil constant. Les principes fondamentaux sur lesquels on devra ponctuellement insister lors de sa mise en vigueur sont les suivants :

1° Ne prendre que des boutures ayant le bois ni trop dur ni trop herbacé, les premières s'enracinent difficilement et les secondes ont tendance à pourrir, seules celles de consistance moyenne sont les vraies recommandables.

2° Avoir bien soin de les placer sous châssis, en plein soleil, dans une terre légère et très favorable à la reprise, qui aura dû être préalablement recouverte d'environ deux centimètres de sable fin (soit sable de rivière dit sable de la Loire ou soit sable d'argent de carrière dit sable de Fontainebleau).

Et 3° Surtout empêcher le dessèchement des feuilles des boutures. Là est *l'échec à craindre* en cette période où les travaux d'entretien du jardin et d'arrosages sont des plus pressants, quoique cependant il soit facile à éviter, car il suffit pour cela d'arroser constamment ou de bassiner fortement avec un arrosoir à pomme fine, tous les quarts d'heure, quand il fait grand soleil. Huit, dix ou douze jours de sacrifice suffisent largement pour obtenir ce que l'on ne peut obtenir qu'en plusieurs mois de temps par l'ancien procédé de bouturage automnal, c'est-à-dire des boutures enracinées ou plutôt des plants chevelés.

On peut et on doit revenir vite de l'aberration des travaux pressants devant de tels avantages pour quelques jours de sacrifice seulement.

Pour ce qui est de la description pratique de ce procédé nous allons laisser ici la parole à M. Grosdemange en reproduisant ci-dessous et *in-extenso* ce qu'il a bien voulu nous communiquer en 1890 à ce sujet : « . . . .

« Voici comment on opère.

« Les boutures préparées à la manière ordi- « naire, sont faites vers le 15 août sous châssis « *en plein soleil*. Les châssis sont maintenues « absolument fermés. *Ne pas donner d'air et sur-* « *tout ne pas ombrer et bassiner fréquemment* et « plus ou moins selon l'intensité de la chaleur « solaire.

« Par les journées claires et chaudes, les bassi- « nages devront être répétés tous les quarts « d'heure environ.

« On peut opérer à froid, mais il est pré- « férable de faire une couche sourde épaisse de « 0m30, soit avec des feuilles, soit avec du « fumier recuit. Par dessus cette couche, on « étend un bon drainage composé de fascines ou

Fig. 133. — *Delphinium grandiflorum flore pleno* (voir page 255).

« mieux encore de racines et déchets de terre de « bruyère. Le tout étant régulièrement com- « primé de façon à ne laisser sous le verre qu'un « espace libre de 0m25, on dispose sur une épais- « seur de 0m10 la terre préparée pour le boutu- « rage et comprenant deux tiers de sable fin de ri- « vière et un tiers de terre de bruyère, additionnée « de terreau. On foule et on nivelle le sol, puis « on ajoute 0m05 de sable de rivière lavé (1). C'est « dans ce sable que sont repiquées les boutures.

« Il est bon de donner aux châssis une incli- « naison assez grande pour que les rayons so- « laires qui leur parviennent fassent un angle aussi « rapproché que possible de l'angle droit et que « les boutures reçoivent la plus forte somme « possible de lumière. L'expérience m'a démontré « en effet que les boutures situées dans le haut « du châssis ont été les premières à s'enraciner.

« La chaleur et la lumière solaires étant ici les « principaux agents de réussite, il ne faut pas « attendre trop longtemps pour opérer. La « reprise des boutures est d'autant moins prompte « et moins assurée que la saison devient moins « clémente et le ciel plus voilé et plus brumeux. »

Par ce procédé rapide de bouturage d'été que nous préconisons hautement près de nos lecteurs, on peut indépendamment du *Tecoma radicans* multiplier de la même façon et à l'instar de ce dernier : les Rosiers, les Lierres, le *Caryopteris Mastacanthus*, le *Ligustrum sinense* et le *Ligustrum Massalangiana*, le *Lippia citriodora*, le *Vitis Riparia*, le *Deutzia discolor*, l'*Elaeagnus reflexa aurea*, l'*Actinidia arguta*, la *Corouille des Jardins*, l'*Abelia rupestris*, le *Choisya ternata*, le *Rosa Hardyi*, le *Rosa gallica*, etc.

C. P.

(1) A son défaut on peut prendre et le remplacer tel que nous l'avons cité dans les points fondamentaux du bouturage par du *sable blanc de carrière*.

Comment on peut obtenir une seconde récolte d'Artichauts sur le même pied

Quoi, est-ce un rêve! Récolter deux fois des Artichauts sur le même pied et ceci dans la même année !

Allons donc! mon bon, vous êtes un farceur, bagasse, je saisis et j'y suis, vous natif du pays à Tartarin; chez vous, je comprends, dans votre Midi, mais ici, impossible sous notre climat Séquanien.

Sans être du Languedoc, Monsieur, ni de la côte d'Azur, nous allons essayer de vous développer, ci-dessous, ce petit tour de main qui est des plus simples et à la portée de tous.

En culture de plein champ, le cas est plus difficile et réussit rarement, mais, dans le potager, où tout est sous la main, le cas ne devient pas échéant et là on peut facilement faire produire deux fois le même pied d'Artichauts dans la même année, s'il a marqué et est récolté en temps et heure voulus.

Voici d'ailleurs, succintement, comment il faut procéder : « Au printemps, à l'œilletonnage des pieds, on a généralement l'habitude de laisser deux œilletons par pied et de supprimer par la suite tout ce qui tend à s'y développer à nouveau. Nous, au contraire, lorsque nos premiers œilletons laissés ont marqué, nous élevons à la base de ceux-ci et le cas en est fréquent, deux regains d'œilletons qui devront nous fournir capitule en automne. Inutile de dire que dans de pareilles circonstances il faut tenir à l'eau pour amener à point et dans le plus bref délai la première récolte, qui ne doit jamais dépasser la *première quinzaine* de juillet si l'on veut mener à bon escient la seconde. Cette première terminée, on coupe rez-de-terre la tige florale afin de mettre à jour nos regains(1) que l'on forcera au besoin, soit au purin, soit au nitrate de soude (2 gram. par litre d'eau) pour les amener à donner fruit en fin-septembre ou octobre. Certes, on ne réussit pas tout, mais bon nombre sortent bon premiers, les retardataires à la récolte lors des gelées, pourront être relevés en grosses mottes et mis, après habillage des feuilles, sous châssis froids; ils achèvent très bien dans cette situation leurs cycles végétatifs avec quelques mouillures.

Eh bien, Monsieur, ainsi que vous, lecteurs, voilà le moment de l'essayer! après vous nous direz, s'il y a possibilité.

Log. Hortul.

(1) Lorsqu'on n'a pas élevé des regains à la base des pieds on procède à l'œilletonnage des bourgeons qu'émettent les tiges florales une fois qu'elles ont été supprimées rez du sol.

Log. Hort.

Les Fuchsia rustiques

Le *Fuchsia coccinea* Soland, qu'on croit originaire du Brésil, est une très jolie plante buissonnante rustique dont on connaît des exemplaires qui, pendant vingt ans, ont occupé la même place et qui l'auraient occupée davantage si, par suite de transformations opérées dans le jardin, on n'avait été obligé de les déplacer. Cette plante peut être considérée comme un des plus beaux ornements du jardin. Lorsque les gelées arrivent, on la coupe à 30 centim. du sol, on la couvre d'un peu de feuilles et de fumier; la gelée ne lui cause aucun mal; elle repousse vigoureusement au printemps et atteint de 1m50 à 2 mètres, porte beaucoup de fleurs assez bien développées et a un feuillage tendre d'un vert foncé.

Le *Fuchsia gracilis* ou mieux le *F. macrostemma gracilis* et d'autres espèces semblables, *F. macrostemma globosa*, *F. macrostemma Riccartoni* hivernent également bien sous une légère couverture. Le *F. macrostemma Riccartoni,* mieux connu sous le nom de *F. Riccartoni,* se distingue par une floraison excessivement riche; il porte des fleurs rouge cramoisi de grandeur moyenne et a un beau feuillage luisant. La plante entière a un aspect élégant et léger. Elle forme, tous les ans, des pousses de 1 à 2 mètres de long entièrement couvertes de fleurs. A l'automne, on la coupe à une hauteur de 10 à 15 centimètres et on la couvre légèrement de mousse. Abritée de cette façon, elle supporte les hivers les plus rigoureux.

Le *F. Riccartoni* est déjà beau quand on le traite en demi-arbuste, mais il est bien plus beau encore, là, où il peut se développer en arbuste ou en petit arbre.

C'était, raconte dans le *Deutsche Gärtner-Zeitung* M. Wissenback, en août 1879, que je me promenais dans le Nice anglais, l'île de Wight, à l'ombre de Fuchsia de 7 à 8 mètres de hauteur.

Ah! qu'ils étaient beaux! Tout ravi, je me promenais à travers les petites villes de Shanklin et de Ventnor et je ne pouvais me rassasier de la vue de ces plantes qui chez nous trouvent une pénible existence dans la serre froide et, qui, ici en plein air, sont d'une beauté et d'une magnificence incomparables.

M'en étais-je déjà étonné à Shanklin, mon étonnement changea en enthousiasme, quand je traversai Ventnor, vu que cette petite ville a une situation plus pittoresque, accolée qu'elle est au versant de la montagne et de plus, la végétation y était plus belle encore qu'à Shanklin.

J'étais arrivé ainsi au bout de la ville et là je trouvai un banc ombragé par un grand *Fuchsia Riccartoni*. Le banc se trouvait devant une haie d'environ 165 mètres de longueur et plantée de *Veronica imperialis,* magnifiquement tenus et richement couverts de fleurs rouge sang. Aux environs s'élevaient de ravissantes villas anglaises, dont les murs disparaissaient sous un épais tapis de Myrtes.

Je m'assis sur le banc, laissai reposer ma tête entre les fleurs de Veronica et rêvai. Au-dessus de moi des Fuchsia, derrière et à côté de moi des Véroniques et autour de moi, des Myrtes, des Lauriers, des Chamaerops et Dieu sait quelles autres plantes encore. Devant moi, un magnifique panorama, au delà de la ville, la mer d'azur dans laquelle se baignaient une foule de nymphes.

J'étais sur Pégase, il m'emportait, haut dans les airs... « Matches, Sir, 2 packets a penny! » (des allumettes, Monsieur, à 2 paquets pour 1 penny).

Brr... C'était une douche bien froide. Saisi, je sautai debout. Les gracieuses nymphes se changèrent avec la rapidité de l'éclair en communes filles d'Eve, le Pégase en un banc, et devant moi se trouvait une femme en haillons, qui m'offrit des allumettes!...

Toute ma poésie s'était évanouie.

Que le lecteur me pardonne, ce petit écart qui n'est pas à sa place ici, mais qui n'est pas sans un certain rapport avec le *Fuchsia Riccartoni,* vu que si je ne m'étais pas reposé à son pied, ma fantaisie ne se serait pas mise en travail. La chose a d'ailleurs une valeur toute pratique : « Qui veut devenir poète n'a qu'à planter des *Fuchsia Riccartoni.* »

UN EMPLOI NOUVEAU DU CACTUS

On sait, fait remarquer un journal quotidien, combien fréquents sont les incendies qui ravagent les plantations de Pins dans certaines régions, dans les Landes, par exemple. Aussi, dans ces contrées, on recherche et l'on voudrait ardemment trouver un sûr moyen d'arrêter la marche du fléau. M. Roland-Gosselin, dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation,* signale un emploi nouveau qui est fait du Cactus dans le Sud de la France, et qui consiste précisément à diminuer les chances d'extension de ces incendies. Dans ce but, on entoure de haies d'Opuntia les pinèdes ou plantations de Pins. Le Cactus est incombustible : par la quantité d'eau qui est accumulée dans ses tissus, il est dans l'impossibilité de prendre feu, et l'incendie d'herbes ou de broussailles qui sévit autour d'une haie d'Opuntia s'arrête à ses pieds et ne peut la pénétrer pour aller ravager les herbes situées de l'autre côté. Dans ces conditions, ainsi que le fait observer la *Revue rose,* il conviendrait, dans les pays où l'Opuntia peut vivre, d'en multiplier les haies dans les régions boisées, de manière à empêcher les incendies de détruire les forêts. En partageant celles-ci en un certain nombre de compartiments, pour ainsi dire, au moyen de haies nombreuses, parallèles et perpendiculaires entre elles, on rendrait les incendies étendus à peu près impossibles : le feu ne pourrait détruire qu'une partie très limitée.

M. Roland-Gosselin a été témoin d'un incendie où les Opuntia furent naturellement respectés, et il a tenu à voir comment ils supportèrent la grillade qu'ils avaient subie. La guérison est très rapide, car huit jours après, de nouveaux articles poussaient, et les boutons à fleurs s'épanouissaient, alors qu'aucune des plantes du sol brûlé ne manifestait signe de vie. Il faudrait donc trouver pour les forêts du Midi une espèce d'Opuntia très rustique qui pût être acclimatée et abondamment plantée.

LA SEMAINE HORTICOLE

et Revue des Cultures Coloniales

PUBLIERA

DANS SON PROCHAIN NUMÉRO

divers articles sur

LES ORCHIDÉES ET LES CULTURES COLONIALES.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE RÉDACTEUR DE « LA SEMAINE HORTICOLE »

Il y a environ un an, *La Semaine Horticole* (1) fit connaître à ses lecteurs, sous la signature de M. L. Dépierre, un nouveau mode de « *Multiplication des Pelargonium zonale et inquinans,* » qui, selon l'auteur, donne les meilleurs résultats.

Annuellement nous cultivons dans les serres de la ville des milliers de *Pelargonium zonale* et *inquinans* pour garnir les corbeilles des promenades publiques d'Anvers; il ne vous étonnera donc pas d'apprendre que nous avons mis en pratique le mode de multiplication, ou plutôt le mode de conservation, car, disons-le entre parenthèses, il aurait mieux valu, à mon avis, intituler l'article comme suit : NOUVELLE MÉTHODE POUR L'HIVERNAGE *et la multiplication du Pelargonium zonale et inquinans.* En effet, c'est bien plutôt la conservation que la multiplication qui est chose neuve. Quoi qu'il en soit, le but de la présente n'est pas de critiquer la façon dans la nouvelle méthode est portée à la connaissance des amateurs, mais bien de vous apprendre que, frappé du côté pratique de la méthode, nous l'avons suivie à la première occasion. Le résultat a dépassé largement notre attente; c'est pourquoi nous avons décidé non seulement de continuer l'emploi de ce procédé, mais également à l'étendre à d'autres genres de plantes.

Nous pensons, Monsieur le Rédacteur, en vous demandant de vouloir bien insérer cette lettre dans votre journal, rendre non seulement un juste hommage à l'inventeur de la méthode et remercier la Rédaction de *La Semaine Horticole* pour la vulgarisation de celle-ci, mais aussi appeler de nouveau l'attention de vos lecteurs sur une méthode si simple et si productive au point de vue du nombre de jeunes plantes qu'on parvient à se procurer ainsi avec un nombre restreint de plantes-mères.

Qu'il nous soit permis de compléter la méthode, indiquant comment il faut empêcher les plantes nouvellement empotées d'être abîmées par les feuilles qui meurent et qui souvent, vu l'humidité de l'arrière-saison, moisissent et sont cause de la pourriture des tiges. Depuis nombre d'années — la méthode a pour auteur feu mon père — lors de l'empotage des Geraniums arrachés de la pleine terre, nous avons l'habitude de couper toutes les feuilles, sauf les deux les plus près du sommet de la tige, et de laisser au pétiole une longueur de 2 ou 3 centimètres; de cette façon on éloigne du coup les causes de pourriture, et le travail onéreux de devoir nettoyer plusieurs fois les plantes est écarté. Les pétioles au bout de peu de jours jaunissent et tombent sans communiquer la moindre inflammation à la tige.

H. DE BOSSCHERE,
Inspecteur des plantations communales d'Anvers.

BOITE DU JOURNAL

G. T. G. — Vous souhaitons prompt rétablissement.
C. P., à N. — L'article sera publié incessamment.

(1) No du 2 juillet 1898, page 287.

Engrais G. TRUFFAUT & Cie

Grande médaille d'or *Paris*, Juin 1898 — **Grande médaille d'or** *Gand*, Avril 1898

Économie, Propreté, Résultats merveilleux !

LA RÉPUTATION DES

Engrais G. Truffaut & Cie

N'EST PLUS A FAIRE !

Tous ceux qui en ont pris à **titre d'essai** en reprennent par **fortes quantités !**

C'est bien là une preuve **évidente** de la **merveilleuse** qualité de ces produits !

Horticulteurs et amateurs ! qui n'avez pas encore essayé, prenez des renseignements auprès de vos confrères et connaissances ; vous serez **convaincus** et **n'hésitez** plus à adresser **de suite** vos commandes, afin de pouvoir constater **vous-mêmes** les **beaux résultats** fin de saison.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
pour la multiplication des
ASPERGES D'ARGENTEUIL
PLANTS GARANTIS
FRAISIERS 200 Variétés d'Élite
Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

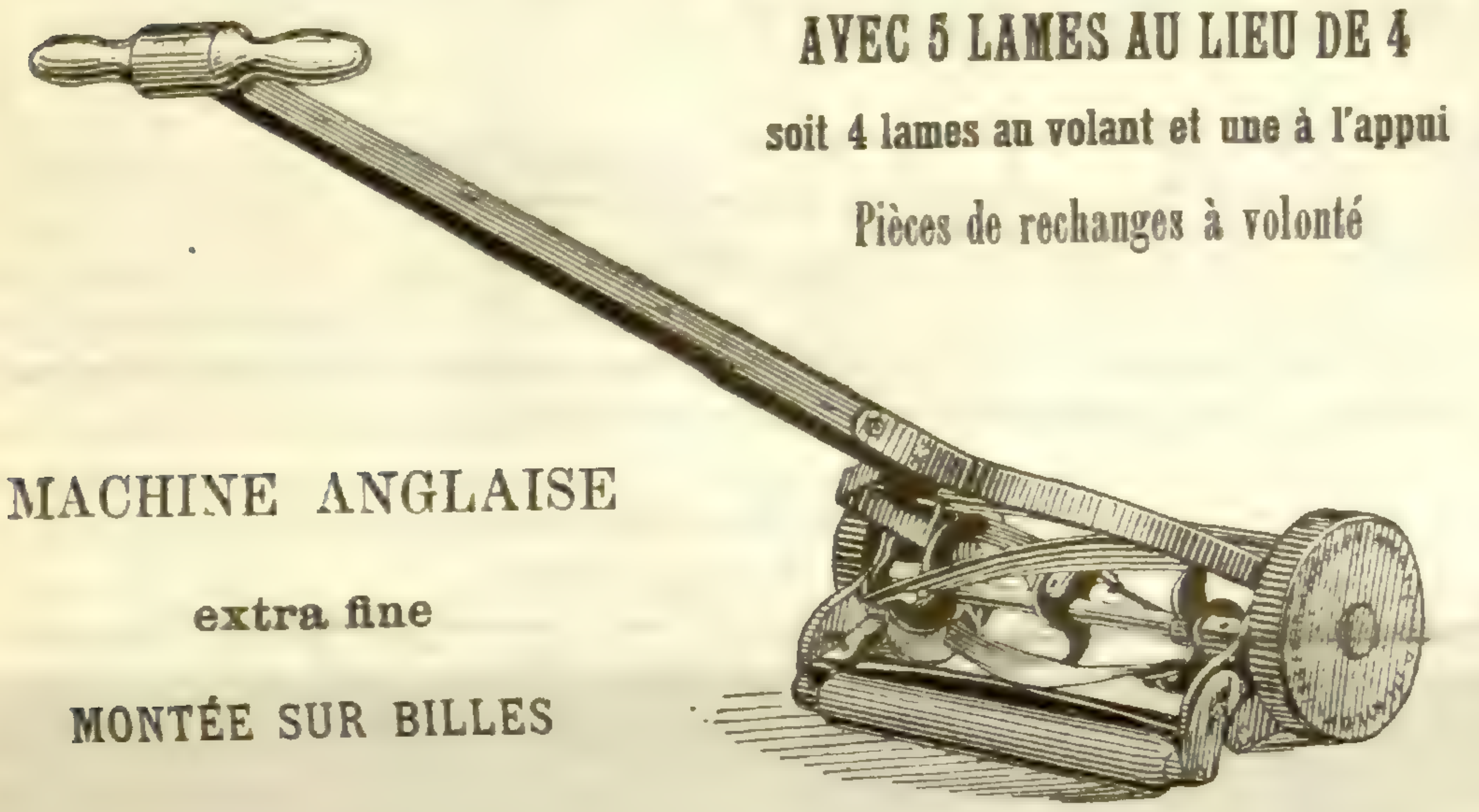
soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

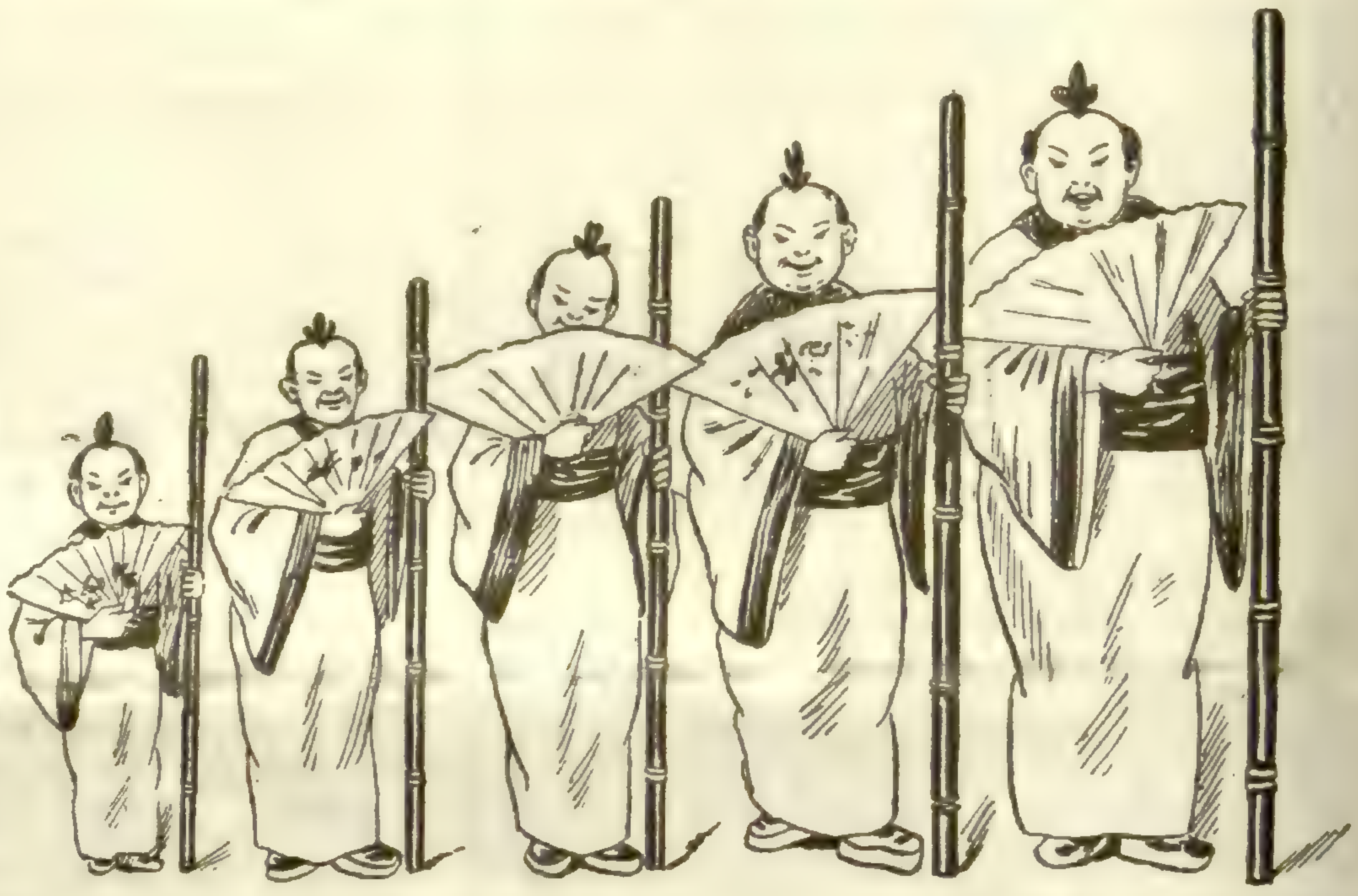
extra fine

MONTÉE SUR BILLES



Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» » 31 »	»	**35** »
» » 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

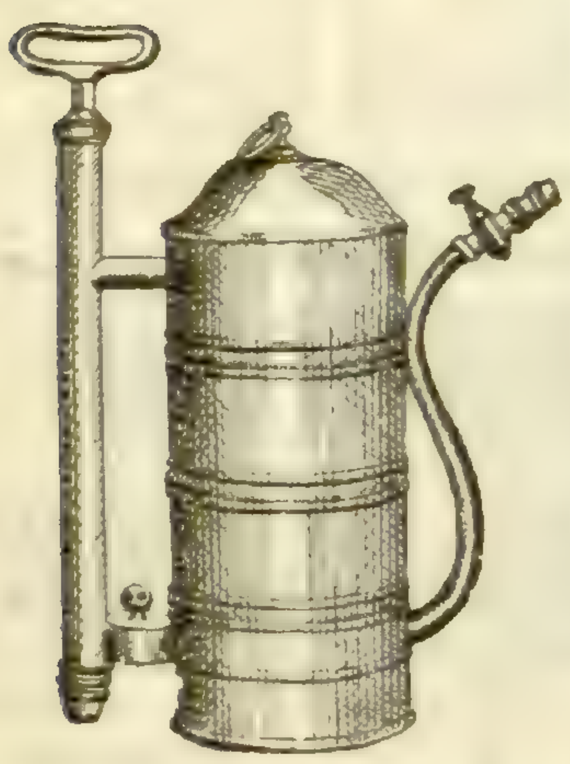


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

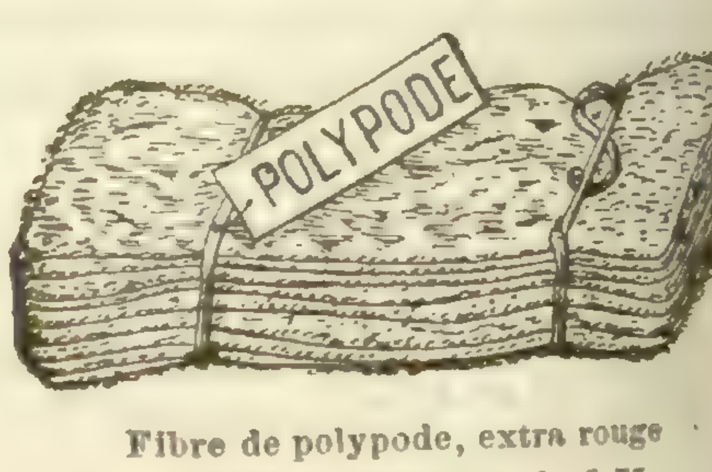


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

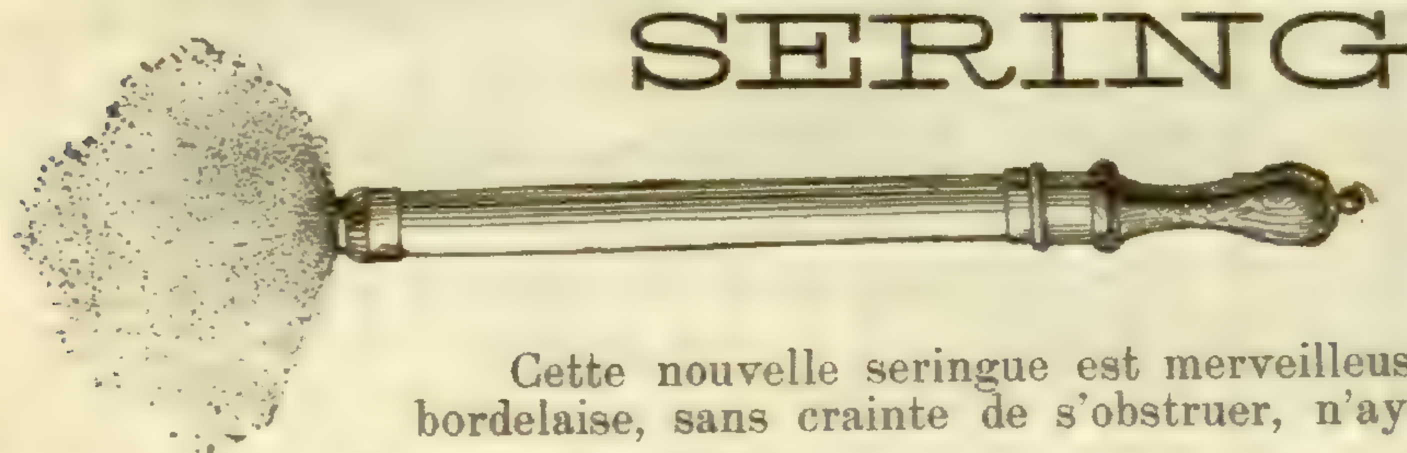
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 27. — 8 Juillet 1899.

“LA SEMAINE HORTICOLE”

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 27

	Pages
Chronique	261
Un coin de Forêt d'Australie	263
Orchidées	263
La Céramique aux Expositions d'horticulture	264
Le *Poinsettia pulcherrima*	265
Les Parterres en Mosaïculture	266
L'Alinite et les Engrais azotés	266
Une rivière barrée par les Jacinthes	267
L'*Aesculus parviflora*	268
Les Freesia	269
Les Convolvulus	269
Berberis Darwini	270
Essai sur la stratification des graines de Canna	270
Boîte du Journal	270

Fig. 134. *Statice Suworowi*	262
» 135. Un coin de forêt en Australie	263
» 136. Vase monumental en Céramique	265
» 137. Bac, têtes de faunes	267
» 138. Bac Campanula, en grès Émile Muller	267
» 139. La Jeune Fille à la Hotte Jardinière	269
» 140. *Convolvulus tricolor compactus*	270
» 141. *Berberis Darwini*	270

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière	. . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes	. . .	id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière	. . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plantes pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphii, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

☞ Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

☞ **Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes** ☜
☞ **économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer** ☜

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

“ LA SEMAINE HORTICOLE ”
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 8 Juillet 1899

CHRONIQUE

Une nouvelle Spirée

La firme G. Van Waveren et Kruijff à Sassenheim (Hollande) possède en ce moment, en fleur, six variétés d'un nouvel Astilbe, appelé à tort Spiraea, que ces Messieurs ont dénommé : 1. *H. Witte*, 2. *Dr Cattie*, 3. *Queen of Holland*, 4. *E. W. Gladstone*, 5. *Washington*, 6. *Prof. Suringar*.

Ce sont des améliorations des Spiraea ou *Hotteia japonica*, *S. compacta* et *S. astilboides*, qui dépassent en une large mesure leurs prédécesseurs.

MM. Van Waveren et Kruijff ont obtenu, avec les nouveautés, au dernier Temple Show de Londres, la *Banksion-Medal*, c'est à dire la plus haute récompense pour ce genre de plantes.

Les plantes exposées étaient âgées d'un an, mesuraient 3/4 m. de diamètre et presque 0m60 de haut. Les feuilles ont à peu près trois fois les dimensions de celles des *S. japonica* et *compacta*.

Les fleurs sont d'un blanc de neige, les grappes ont 25 à 40 centimètres de long et ces plantes d'un an comptent de 25 à 40 de ces grappes.

Beaucoup de ceux qui ont vu ces nouveautés les ont appelées les Spirées de l'avenir; elles le deviendront, en effet, fait remarquer le *Nederlandsche Tuinbouwblad*, car qui voudrait encore, en présence de ces nouveautés, employer les *S. compacta*, *japonica* ou *astilboides?*

Le Congrès de l'hybridation

En vue de la grande importance du sujet, le *Gardeners' Chronicle* commence la publication d'une série de notes dues à divers écrivains, sur le développement par voie de croisement de plusieurs de nos fleurs de jardin, et un certain nombre de portraits des hommes qui ont contribué à l'amélioration de nos fleurs et fruits par la pratique de croisements ou hybridation. Dans son numéro du 1 juillet, le grand journal anglais publie les portraits de MM. J. Douglas (Aurécules, Œillets, etc.), J. Martin (Calcéolaires, Gloxinia, Cyclamen, etc.) W. Watson (Hybrides de Kew), J. Heale (Rhododendron, Amaryllis, etc.).

Les séances du Congrès seront tenus à Chiswick le 11 juillet et le jour suivant à Westminster Town Hall.

Rose prolifère

Messieurs Brayley et fils envoient au *Gardeners' Chronicle* un exemple de fleur prolifère dans la Rose. Le pistil est entièrement absent; les sépales, pétales et étamines sont normaux. Dans le centre de la fleur se trouve une jeune pousse terminée par une fleur. Le cas n'est nullement extraordinaire, mais est toujours intéressant en ce qui concerne la structure de la fleur.

Clematis montana

Une des plus jolies vues que j'ai rencontrées depuis longtemps, est celle de ces belles Clematites poussant et couvrant entièrement la maison d'école et l'école de Lawshall, un village de Suffolk près de Bury St-Edmunds. Cette végétation est d'autant plus remarquable que M. A. Froot, qui a planté le spécimen, est parvenu à l'amener dans un état très luxuriant, quoique ses racines courent sous le lieu de récréation où la terre est par conséquent battue par les jeux continuels des enfants. C'est une plante magnifique, escaladant les corniches et les cheminées, encadrant les fenêtres et garnissant jusqu'aux toits, mettant partout des masses de fleurs d'une blancheur immaculée, pendant à certains endroits en larges guirlandes retombantes, en d'autres points grimpant le long des murailles. Peu de nos nouveaux hybrides pourraient résister à pareil traitement à cause de leur délicatesse.

Défrichement des bruyères

Nous recevons sous le titre de « Ontginning van Heidevelden » (Défrichement des bruyères) une brochure publiée à Assen (Hollande) dans laquelle l'auteur pose comme principe que la grande pauvreté du sol doit être combattue par de fortes fumures.

Les engrais naturels, tels que l'engrais d'étable, les composts, etc., étant absolument insuffisants, il faut nécessairement recourir, pour le défrichement, aux engrais du commerce. Là aussi où l'humus se trouve en quantité insuffisante, il faut songer naturellement à l'augmenter. C'est pourquoi qu'à côté d'une abondante fumure avec de la potasse, de l'acide phosphorique et de la chaux, il est souvent indispensable de recourir aux plantes fournissant la fumure verte, telles que les Lupins, les Serradelles, les Trèfles.

Les engrais chimiques qui occupent le premier rang dans le travail de défrichement sont la Kaïnite et les scories Thomas, il faut en outre de la chaux, et, une fois que la situation naturelle est bonne, la fumure avec le nitrate de soude arrive au premier rang.

Orchidées cultivées en appartement

C'est, nous l'avons déjà signalé dans nos colonnes, un amateur russe, M. F. Köchly, joaillier de la Cour impériale, qui réussit dans la perfection ce genre de culture. Habitué de travailler de main de maître les joyaux de prix, il ne pouvait faire mieux, naturellement, que de s'attacher aux joyaux du règne végétal, les Anaechtochilus; il en a réuni plusieurs variétés toutes excellentes de culture : *Anaechtochilus concinnus*, *Koechlyanus*, *Leopoldi*, *Petolus*, *setaceus*, *setaceus grandis*, *setaceus aureus*, *Sanderianus* (*species nova*), *xanthophyllum*. Ajoutons à ces merveilleux petits joyaux les *Goodyera discolor* et *Veitchi*, avec leur non moins beau feuillage velouté admirablement coloré, et le *Nephelophyllum pulchrum*, cette tant ravissante petite Orchidée de Java.

Comme on le voit, la collection est intéressante et doit procurer au patient amateur en chambre — ne pas prendre ce terme autrement que dans le bon sens — de bien doux moments, d'autant plus qu'il réussit parfaitement la culture de ses favorites.

Clématites à fleurs doubles

M. A. Rehder, nous rappelle le *Nederlandsch Tuinbouwblad*, mentionne dans *Möller's Deutsche Gärtner Zeitung* quelques jolies variétés de Clématites à fleurs doubles obtenues en 1895 par M. L. Burbank de Santa Rosa, en Californie.

Clematis Snowdrift se couvre au commencement de l'été de grandes fleurs doubles d'un blanc pur. Les divisions florales extérieures sont larges et rayonnent dans tous les sens, les intérieures sont étroites et serrées les unes contre les autres, de sorte que le nom de *snowdrift* (tas de neige) est fort bien appliqué.

Clematis Ostrich Plume est également blanc, mais plus joli que le précédent à cause de la structure plus légère et plumeuse de la fleur, d'où son nom de *Ostrich Plume* ou plume d'autruche. Les divisions florales sont larges et ondulés sur les bords, un peu crispés; elles diminuent insensiblement vers le centre et s'amassent en forme de cône.

Clematis Waverley a des fleurs bleu de ciel, moins doubles, montrant au centre une couronne d'étamines.

Les Anthurium de semis

Les Anthurium obtenus de semis par le distingué hybridateur français, M. de la Devansaye, et qui ont obtenu des distinctions aussi flatteuses que méritées à la dernière Exposition internationale de Saint-Pétersbourg, comprenaient les nouveautés que voici ;

A. grande-duchesse Olga (Dev.), 1899.
A. rosaeflorum (Dev.), 1899
A. La Russie (Dev.), 1899.
A. semis de nebulosum (Dev.), 1899.
A. semis de Marie-Thérèse (Dev.), 1899.
A. Roi des Rouges (Dev.), 1899.
A. sanguineo-punctatum (Dev.), 1899.
A. Fraxinense hybride (Dev.), obtenu entre l'*A. cordifolium* et l'*A. colocasiaefolium* (Dev.).

Ces beaux et intéressants hybrides avaient été exposés à la Société Nationale d'Horticulture de France; l'*A. grande-duchesse Olga* y avait obtenu un certificat de mérite de 1re classe; l'ensemble de semis une prime de 1re classe.

Congrès de la Société des architectes-paysagistes allemands à Mannheim

La Société des architectes-paysagistes allemands tiendra son congrès général, les 9, 10 et 11 juillet prochain, à Mannheim (Allemagne). A cette occasion, la ville de Mannheim organisera une Exposition de plans, dessins et photographies de parcs, jardins publics, jardins d'école, etc. d'Allemagne, lisons-nous dans le *Jardin*. Parmi les questions à l'ordre du jour, citons les suivantes : principes généraux pour la plantation des avenues et boulevards, des meilleures méthodes pour l'arrosage des voies et un rapport sur l'art dans le jardinage et l'architecture.

Des excursions seront organisées, en outre de la visite des jardins publics de Mannheim, pour Heidelberg, Ludwigshafen et autres villes voisines.

Un ruban violet

Le petit ruban violet, nos lecteurs ne l'ignorent point, est l'insigne du grade d'officier d'Académie de France. Voici, à ce propos, une jolie boutade de M. P. Hariot dans le *Jardin :*

En ce moment où tout le monde cherche quelque chose à se mettre à la boutonnière, Œillet blanc, Œillet rouge, etc., il n'est pas sans intérêt de signaler une modeste fleur qui rappelle à s'y méprendre le timide ruban violet. Dernièrement, je me trouvai avec un ancien ami qui avait arboré indûment, du côté de son cœur, sur le revers de son veston, une fleur de *Vinca her-*

bacea dont deux pétales avaient été enlevés. Passe près de nous une brave dame qui dit : « Tiens ! un Monsieur qui est de l'Académie » *(textuel)*. Cette distinction est à la portée de toutes les bourses et ne coûte même pas six sous comme un fragment de ruban violet agrémenté d'un bouton. Il est vrai que le bouton peut toujours servir.

Fig. 134. — *Statice Suworowi.*

M. Hariot aurait pu signaler, dans le même but, la fleur du *Tradescantia virginica* dont il suffit d'enlever un pétale pour simuler le ruban violet. Avis aux membres de trompe-l'œil.

A la Villa Thuret

Nous apprenons que le poste de directeur du laboratoire de la Villa Thuret, à Antibes, laissé vacant à la suite du décès de l'éminent botaniste Ch. Naudin, vient d'être confié à M. Poirault.

Statice Suworowi

La figure 134 représente le *Statice Suworowi*, dont, dans notre précédent numéro, nous avons publié la description (voir p. 256). Nous en devons le cliché à l'obligeance bien connue du *Deutsche Gärtner Zeitung*. En voyant le facies de cette plante, nos lecteurs pourront mieux se rendre compte de la valeur de cette fleur et de l'usage qu'ils pourront en faire dans la décoration de leur jardin ; c'est pourquoi nous jugeons utile de reproduire ici cette figure.

Rhododendrons à Regent's Park

MM. Ino Waterer et C°, serres de Bagshot, Surrey, ont de nouveau, cette saison, fait une exhibition de Rhododendrons sous une tente dans les jardins de la Société royale d'Horticulture à Regent's Park. Des invitations spéciales pour voir ces plantes abondamment fleuries furent acceptées par environ 2,000 personnes. Le site de l'exposition est le même chaque année et les parterres, quelques-uns hauts, quelques-uns bas et variés de taille et de forme étaient aussi les mêmes.

Exposition Internationale à Maestricht

Le 10 septembre, la Société provinciale d'Agriculture de Maestricht fêtera le 50^me^ anniversaire de sa fondation. A cette occasion, la Société d'Horticulture et d'Agriculture du Limbourg Néerlandais ayant son siége en cette même ville ouvrira les 10, 11 et 12 septembre 1899, une Exposition Internationale extraordinaire de produits horticoles, fleurs, plantes, fruits, légumes et d'instruments de jardinage.

Le programme de cette Exposition comprend 136 concours repartis en sept sections.

Nous engageons vivement nos lecteurs à s'intéresser au succès de cette Exposition qui aura lieu dans une ville frontière, où les Belges comptent de très chaudes sympathies.

Le programme sera envoyé à toute personne qui en fera la demande au président de la Société, M. F. Ernest Ludewig, Place Notre-Dame, 23, à Maestricht.

Bertolonia et Sonerila

Le Jardin botanique Impérial de St-Pétersbourg a exposé à la grande Exposition organisée dans la capitale de la Russie, une collection de ces plantes au feuillage si artistiquement dessiné et coloré, comprenant : *Bertolonia marmorata* Naud., *margaritacea* Hort., *Houtteana* Hort., *guttata* Hook., *vittata* Hort., *marmorata hortensis* Hort., *hybrida* Hort., *maculata* DC., *Souvenir de Gand; — Sonerila margaritacea* Lindl., *Léopold II, M^me^ Lucien Linden, M^me^ Mercatelli, Léon Say, F. Marchand*. A côté de ces Bertolonia et Sonerila figuraient l'*Eriocnema Sanderi* Hort., les *Stenandrium Lindeni* N. E. Br. et *igneum* Nees. et le *Dichorisandra musaïca* Lind., encore autant de jolies plantes à feuillage.

Une légende

« Parmentier vulgarisa en Europe la Pomme de terre. »

La Pomme de terre fut apportée en Europe par les Espagnols lorsqu'ils découvrirent l'Amérique. Anvers, alors la capitale commerciale du monde, fut des premières à en recevoir des échantillons. L'esprit pratique des paysans flamands reconnut sa valeur, ils l'adoptèrent et dès 1550 elle formait une des bases de leur alimentation.

De 1635 à 1713, la Belgique fut le champ de bataille de l'Europe. Les armées de toutes les puissances la foulèrent et y apprirent à apprécier la Pomme de terre. Elle fut adoptée partout, sauf en France, pays toujours dédaigneux des progrès des autres.

De 1757 à 1763, la guerre de sept ans ramena les Français en Allemagne. Un des leurs, Parmentier, y passa cinq ans comme prisonnier et y apprit à apprécier la Pomme de terre. Rentré en France, il s'attacha à l'y vulgariser et réussit grâce à l'aide active de Louis XVI.

Parmentier vulgarisa en France la Pomme de terre, vulgaire partout longtemps avant lui.

Un coin de Forêt d'Australie

Richard Siegert, alors qu'il était architecte-paysagiste à Sydney, raconte dans le *Deutsche Gärtner Zeitung* de Ludwig Möller les péripéties d'une excursion dans une forêt de la Nouvelle-Galles du Sud entreprise par lui, un sien ami accompagné de son fils et deux jeunes garçons. Nous ne le suivrons pas dans toutes les parties de cette excursion quelqu'intéressantes fussent-elles; nous nous contenterons de reproduire certains détails se rapportant plus directement à la science des plantes.

C'est ainsi que Siegert raconte qu'ils arrivaient dans un chemin sablonneux où poussaient drus des *Dactylis glomerata* et où l'on ne voyait, en fait d'arbres, que des Casuarinées et des Banksia. Les troncs de ces derniers étaient enlacés par les tiges d'*Hibbertia dentata*, une plante grimpante avec des fleurs d'un jaune intense, entremêlées de *Smilax glyciphylla*. Les feuilles de ces plantes sont utilisées dans la préparation d'une boisson très rafraichissante qui est employée aussi en médecine. Nous rencontrons ici également des groupes de *Macrozamia spiralis*, dont un exemplaire était chargé de fruits.

Lorque je revins ici au bout de trois semaines environ, poursuit le narrateur, tout était détruit par le feu, et, six semaines plus tard, tout était déjà de nouveau d'une fraîcheur remarquable. La plupart des plantes néo-hollandaises, de même que leurs feuilles, résistent fort bien au feu de la forêt. Je vis notamment des Graminées géantes dont les chaumes étaient profondément carbonisés et qui nonobstant cela repoussaient parfaitement.

Après voir passé à gué une pièce d'eau, les excursionnistes arrivèrent dans la forêt, sur la lisière de laquelle ils admirèrent de beaux exemplaires de *Corypha australis* appelés ici *Cabbage-tree* ou chou-palmiste, parceque le cœur du stipe et les jeunes feuilles de cet arbre sont utilisés comme des choux. Des Macrozamia étaient réunis en groupes ou s'offraient en de magnifiques exemplaires isolés aux regards étonnés des voyageurs. Partout des Fougères impériales de 2^m à 2^m50 de haut étoffaient superbement le paysage. Ce sont cependant, dans ces pays, au point de vue de la culture, de terribles mauvaises herbes qu'on ne parvient guère à détruire qu'en les déracinant soigneusement.

La gravure que nous donnons sous le n° 135, faite d'aprés une photographie et que nous devons à l'obligeance de M. Ludwig Möller, donne une bonne idée d'un coin de la forêt de la Nouvelle-Galles du Sud; on y voit, sur la gauche, un *Corypha australis*, devant lui, un *Dicksonia antarctica ;* les deux gros troncs sont ceux d'un Eucalyptus ; sur la droite se voit un *Doryanthes excelsa* en fleur, et, à l'avant-plan, un *Phormium tenax*.

Fig. 135. — Un coin de forêt en Australie.

ORCHIDÉES

Nouveautés. — Le Cypripedium villosum. — Travaux de saison

Le chroniqueur orchidophile a, depuis quelques mois, peu de nouveautés à signaler, surtout en fait d'hybrides; le flot toujours croissant de ces derniers semble s'être un instant ralenti, et c'est un fait assez curieux à constater que depuis deux ans surtout, la plupart des hybrides, et peut-être des plus beaux, ont fleuri pendant l'hiver ou au début du printemps. Des lacunes se sont trouvées ainsi heureusement comblées, et tous les amateurs de ces magnifiques plantes s'en féliciteront.

Depuis la fin de l'hiver, peu d'hybrides nouveaux ont fait leur apparition, et si l'on se reporte aux comptes-rendus des grandes Expositions printanières de cette année, on constate que ce sont les Orchidées introduites qui ont remporté les palmes principales. Nous avons décrit en détail l'Exposition de Paris; ici les nouveautés d'introduction manquaient, mais les hybrides ne présentaient pas non plus de nouveautés bien sensationnelles. En Angleterre, à la célèbre Temple Show de Londres comme à Manchester et aux meetings réguliers de la Royal Horticultural Society, les triomphateurs ont été les magnifiques *Odontoglossum crispum* et *O.* × *Adrianae* en variétés d'élite de MM. Jules Hye, W. Thompson, de « L'Horticole Coloniale, » etc., ainsi que des variétés nouvelles de *Cattleya Mossiae*, de *C. Mendeli*, de *Laelia purpurata*, d'*Odontoglossum Halli, triumphans*, de *Miltonia vexillaria*, etc., présentées par les mêmes exposants et par Sir Trevor Lawrence, Sir Fred. Wigan, M. Law-Schofield, MM. Hugh Low, Walter Cobb, etc.

Depuis lors, à Paris comme à Londres, nous n'avons guère vu de nouveautés à signaler, en dehors d'une nouvelle forme d'*Odontoglossum Adrianae* présentée par M. Elijah Asworth, qu'un hybride d'Epidendrum, l'*E.* × *langleyense,* issu de l'*E. pseudepidendrum* et de l'*E. Wallisi,* c'est à dire en somme une plante secondaire au point de vue purement horticole.

En revanche, les Orchidées importées continuent à nous révéler de grandes et magnifiques surprises. Nous avons déjà signalé à nos lecteurs bon nombre des nouvelles variétés d'Odontoglossum dont les collecteurs de M. Lucien Linden ont enrichi depuis quelques années

l'horticulture européenne ; nous avons dû en passer sous silence beaucoup d'autres ; elles sont trop ! Mais nous avons à mentionner presque autant de précieuses acquisitions dans les *Cattleya Trianae*, les *Miltonia vexillaria*, divers Cypripedium, etc.

La *Lindenia* a publié ou va publier les portraits de quelques-unes de ces nouveautés parmi les plus choisies, entre autres une variété de *Cattleya Schilleriana* d'un coloris remarquablement brillant, la plus distincte sans doute avec la variété *Lowi*, et une planche double de formes variées de *Cypripedium villosum*, qui sera pour beaucoup d'amateurs une véritable révélation. Pour notre part, nous aurions eu peine à imaginer que cette espèce, connue depuis 1854 et si répandue dans toutes les collections, pût encore tenir en réserve tant de variétés absolument différentes les unes des autres. La forme et le coloris des divers organes varient presque indéfiniment ; tantôt le pavillon est vert, plus ou moins lavé et maculé de brun pourpré, tantôt il est bordé de blanc au sommet, tantôt il a le fond jaune ; les pétales, parfois d'une largeur extraordinaire, sont lavés de rouge cuivré ou de rouge acajou vineux, parfois sur toute leur surface, parfois sur la moitié seulement, au-dessus d'une bande médiane ; dans une variété ils sont jaunes avec une simple ligne médiane brune, comme le pavillon du *Cypripedium Druryi* ; dans une autre il sont jaune clair avec un coup de pinceau brun rougeâtre partant de la base. Le sabot tantôt jaune pâle lavé de rose, tantôt verdâtre lavé de brun pourpre, tantôt jaune pur, tantôt d'un rouge acajou foncé très brillant, etc.

On peut imaginer aisément quelle répercussion cette variabilité doit exercer dans les croisements artificiels opérés par les semeurs européens. Les hybrides issus du *C. villosum* sont déjà très nombreux, et parmi eux quelques-uns sont déjà très variables, par exemple le *C. × Lathamianum* ou *Spicero-villosum*, le *C. × nitens* et le *C. × Sallieri*, etc. En employant comme parents quelques variétés aussi distinctes que celles dont nous venons de parler, et qui toutes proviennent d'une introduction de « L'Horticole Coloniale, » on peut être assuré d'obtenir des produits extrêmement différents entre eux.

Le *Gardeners' Chronicle* a publié dans son numéro du 24 juin une belle illustration représentant une superbe plante de *Cattleya Mossiae* qui a fleuri à cette saison dans la collection de Mme la duchesse de Marlborough. Ce spécimen, d'une vigueur parfaite, mesure un peu plus de 90 centimètres de diamètre et portait soixante-six belles fleurs épanouies en même temps. Il fait partie de la collection depuis plusieurs années.

Il est indiscutable qu'une plante de cette taille exige plus de soins qu'un Cattleya de taille ordinaire, et qu'on obtiendrait dans le même espace de temps un plus grand nombre de pseudobulbes nouveaux si l'on divisait la touffe en morceaux pour en faire dix ou quinze plantes. Mais plus est grande la difficulté, plus grand aussi est le mérite, et vraiment une plante aussi richement fleurie offre un spectacle merveilleux.

La chaleur excessive de la saison et la sécheresse de l'air (à part quelques localités, où il est tombé de la grêle et des trombes d'eau) épuise beaucoup des plantes et impose au cultivateur des soins tout particuliers. Il faut avoir soin de maintenir les serres ombrées tant que le soleil darde sur elles ses rayons, et de maintenir ouverts les ventilateurs du bas.

Nous avons vu récemment un cultivateur qui ombre ses serres à l'aide de toiles, et qui faisait seringuer de l'eau sur ces toiles plusieurs fois par jour dans le but de rafraîchir les serres.

Il est certain que ce procédé produit un certain rafraîchissement de l'air ; mais nous aimerions mieux ne pas l'employer pour plusieurs raisons. D'abord il a l'inconvénient de salir le vitrage ; la poussière y adhère quand il est mouillé, de petits débris de toile s'y collent également, et il en résulte qu'on est obligé de laver les vitres lorsqu'on relève la toile. En outre, la toile se déforme généralement, se roule mal, se soulève par places.

Il faudra avoir soin d'arroser fréquemment les sentiers et les tablettes pour entretenir dans les serres l'humidité voulue et en même temps abaisser un peu la température. Ne pas oublier d'ouvrir tous les ventilateurs lorsque le soleil a disparu à l'horizon ; on pourra les laisser ouverts toute la nuit dans les serres froides et tempérées, et même la plupart des nuits dans la serre chaude ; c'est le meilleur moment de la journée. Toutefois, il ne faut jamais se départir d'une surveillance assez attentive, car il arrive parfois cette année des changements de temps d'une brusquerie extrême.

LA CÉRAMIQUE

AUX EXPOSITIONS D'HORTICULTURE

La *Revue illustrée* a publié, sous la signature de Jane de Lagger, un charmant article où le talentueux auteur dit entr'autres, en parlant de l'Exposition d'Horticulture de Paris :

« Tous les visiteurs remarqueront, cette année, une innovation charmante et à laquelle on ne saurait trop applaudir : c'est le goût avec lequel sont présentées de-ci de-là des fleurs dans des motifs de céramique. C'est original et du meilleur effet. Il y a notamment, des vases en grès, dont les colorations s'harmonisent d'une façon exquise avec celle des fleurs. *Si l'art populaire des fleurs belles, brillantes, aux tons rares et savoureux, doit être justement apprécié par les amateurs, il ne faut pas négliger non plus l'art de disposer celles-ci pour les faire valoir* (1). A ce point de vue, il faut le reconnaître, nous avons beaucoup appris des Orientaux, surtout des Japonais, depuis quinze ans. A Nippon, on enseigne aux femmes, dès leur tendre jeunesse, à mettre avec grâce un bouquet dans un vase, à donner aux végétaux une attitude expressive. C'est là un point fondamental de leur éducation. »

« Si, en groupant avec sentiment quelques fleurs, on obtient des effets expressifs si divers, il faut reconnaître que le choix du récipient a aussi son importance. Sera-t-il en métal, en cristal, en faïence ou en grès? Le métal a trop de dureté et ses profils sont bien secs pour que l'accord soit heureux avec la fragile grâce des fleurs. Le cristal convient à merveille. Mettez une rose, par exemple, quelques plantes précieuses, des Orchidées dans un vase de Gallé, monté en or par un Falize, vous aurez une quintescence d'élégance, quelque chose comme un pur sonnet, dont toutes les rimes seront parfaites. L'inconvénient, c'est qu'un tel arrangement ne souffre point de médiocrité : il faut que le sonnet soit sans défaut. Avec la céramique, les fleurs sont plus à l'aise, et la fantaisie est davantage permise. C'est la matière qui leur convient par excellence, et qui, faut-il ajouter, est partout à sa place, au salon comme dans la salle à manger, à l'intérieur de la maison aussi bien que dans le jardin. »

« Avez-vous remarqué comme les vases d'ornement, placés dans nos jardins actuels, sont insuffisants et généralement d'un goût détestable? D'abord, si l'on considère seulement les formes, ce sont toujours les mêmes vases Médicis ou vases Louis XIV et Louis XVI. On ne sort pas de là. Notre temps n'a pas encore inventé un seul type de vase ornemental pour nos parcs, pour nos squares publics ou pour nos serres d'appartement. Le sculpteur Dalou a bien exécuté pour Sèvres son grand bac, à ronde d'enfants ; mais l'aspect n'en est point aimable, et, d'ailleurs, on ne peut se le procurer facilement. Les vases que nous mettons dans nos jardins n'ont pas seulement le défaut de n'être que des copies de style ancien : ces copies, on les exécute la plupart du temps en fonte émaillée ou peinte, aussi bien staff, et il arrive que, pendant les rigueurs de l'hiver, l'émail s'écaille, la peinture se corrode, de telle sorte qu'au bout de quelques mois le vase neuf a l'aspect lamentable d'une ruine mal propre. Ah ! Ah ! les pauvres fleurs, qu'elles font mal dans ces urnes de fonte, aux silhouettes rigidement découpées et dont la couleur indécise fait penser à une loque délavée. »

La *Revue illustrée* signale à l'Exposition d'horticulture de Paris, et nous avons vu à celle de Cambrai, la très intéressante tentative du distingué céramiste, M. Émile Muller, pour rompre en visière à cette fâcheuse routine. Cet homme d'initiative et de goût est en train de créer pour nos jardins modernes un véritable mobilier en céramique admirablement approprié à sa destination et auquel — nous partageons là dessus absolument l'avis de Jane de Lagger — on peut prédire en toute assurance le plus grand succès.

Nous avons admiré à la jolie exposition de fleurs de Cambrai plusieurs œuvres envoyées par M. Émile Muller, mais spécialement un vase monumental (fig. 136, p. 265), mesurant environ 1m20 de hauteur sur 1 m. de largeur. Au point de vue de l'exécution en céramique, c'est, à coup sûr, un tour de force. Cette pièce superbe, d'une exquise coloration, est inspirée de Clodion. Une ronde d'enfants mutins s'épanouit sur la panse, et les anses sont formées par des mascarons têtes de femmes. Placé sur un socle élevé et garni de fleurs et de feuillage, ce vase s'harmonise délicatement avec le caractère du parc ou du jardin et ne produit point de ces taches d'éclatante blancheur qui semblent, aux yeux de beaucoup, les seules convenables au milieu de la verdure, alors que la Nature elle-même les répudie.

Des bacs de toute nature sont destinés à contenir des arbustes. Il y en a de plusieurs types, les uns de décor tout moderne, les autres plus ou moins classique. La figure 137, p. 267, représente un de ces bacs avec des têtes de faunes, tandis que la figure 138, p. 267, nous montre un bac dit Campana, en grès ; à voir ces deux modèles, le lecteur sera d'emblée convaincu que M. Muller s'inspire des données les plus pures de l'art et que sa tentative mérite l'app[illegible] de tous les hommes de goût.

Voyez encore la « Jeune fille à la hotte, » (fig. 139, p. 269) une jardinière du sculpteur Loiseau-Rousseau, exécutée par la maison Émile Muller et Cie, d'Ivry, qui, dans un catalogue luxueux, présente d'ailleurs un choix d'œuvres des maîtres de la sculpture contemporaine. En le feuilletant, nous rencontrons les noms des

(1) Ce passage n'est pas souligné dans le texte original.

artistes les plus en vedette et la reproduction de leurs belles conceptions.

Nous avons été heureux de rencontrer, à la fête des fleurs de Cambrai, des spécimens de cette tant heureuse tentative et nous exprimons l'espoir que les sociétés d'horticulture suivent l'exemple de Paris et de Cambrai, en associant franchement et hardiment l'art dans toutes ses diverses expressions à la plante et à la fleur, objets des fêtes organisées en vue d'inspirer au public le goût du beau.

Nous l'avons dit maintes fois ici même et nous le répétons encore, nos floralies doivent, au risque de dégénérer, de perdre complètement la vogue, revêtir un caractère artistique, non pas uniquement dans le groupement des envois, mais aussi et surtout par le concours sérieux des artistes qui y enverraient leurs plus belles œuvres.

Les tentatives de Paris et de Cambrai, le concours qui y ont prêté généreusement Messieurs Muller et C°, méritent l'approbation de tous. Nous leur souhaitons de nouveaux succès que nous enregistrerons toujours avec beaucoup de plaisir.

Ch. D. B.

Le Poinsettia pulcherrima

Cette plante produit vers la Noël une abondante et belle floraison de bractées ! En effet, les fleurs de cette espèce, dont le nom exact, mais peu usité, est *Euphorbia pulcherrima,* sont insignifiantes, petites, d'un jaune verdâtre, alors que les bractées, d'un beau rouge écarlate et en forme de feuilles, forment de véritables inflorescences d'une grande richesse.

C'est un arbuste de serre chaude qui ne demande pas de chaleur de fond, pas d'ombrage ni de seringages et qui est exempt de tout insecte nuisible. La plante exige très peu d'eau, une terre très meuble et un bon drainage des pots. La terre cependant doit être substantielle, composée de terreau et de bouse de vache en parties égales, d'argile, de sable et de charbon de bois; elle doit être bien aérée. Il lui faut de l'air à cette plante, car à son défaut, celle-ci s'étiole; des changements brusques de température lui sont également très préjudiciables. Comme d'ailleurs pour toutes les cultures sous verre, la température de la serre ne pourra pas baisser après chaque aérage, mais montera même avec la position du soleil ou, tout au moins, restera stationnaire jusqu'à la tombée de la nuit. Par les nuits fraîches, l'entrée de l'air extérieur doit être rigoureusement supprimée. Des courants d'air sont de toute façon nuisibles à la plante.

Le *Poinsettia pulcherrima* n'offrant aucune difficulté de culture, il s'en suit qu'il y aurait avantage à le cultiver en masse, à en remplir, par exemple, toute une serre. Une douzaine d'exemplaires mêlés à d'autres plantes produiraient à peine quelques bractées qui ne récompenseraient aucunement les peines que l'on se serait données.

Un établissement où des serres basses à châssis mobiles seraient inoccupées pendant l'été, pourrait très avantageusement se livrer à la culture des Poinsettia, si toutefois l'horticulteur est actif et consciencieux.

Lorsque les têtes florales des plantes sont coupées, celles-ci ne conviennent plus pour la décoration florale; on les transporte alors dans une serre tempérée, à un endroit sec pour les y laisser jusqu'en avril ou mai, époque à laquelle la végétation reprend.

Les plantes que l'on a conservées de la saison précédente sont à présent des plantes-mères. On les arrose et les transporte dans une serre humide; on cherche, par le seringage et le couchage, à développer le plus de pousses possibles. On coupe les pousses avec les bourrelets qui se voient à leur base, les pique dans de tout petits pots remplis de sable et les garde pendant quinze jours sous verre; de cette façon on a la chance de conserver les jeunes feuilles. Elles s'enracinent facilement; on les habitue peu à peu à l'air et au soleil, les rempote dans le même compost que celui indiqué plus haut et on entretient la végétation. Une serre basse à double versant, dans laquelle on peut les placer tout près du verre, convient le mieux à cette culture. Pendant l'été, on pourra utiliser avec le même succès, des couches avec des châssis en bois, à condition que les pots soient placés sur un fond de bois ou de charbon de bois.

Fig. 136. — Vase monumental en céramique, d'après Clodion (voir p. 264) exécuté par la Maison Émile Muller et Cie, d'Ivry.

Le dernier rempotage se fera fin juillet ou commencement d'août dans des pots de 12 à 15 centimètres: cette opération ne peut cependant pas occasionner un arrêt dans la végétation.

Fin septembre, alors que la baisse de la température extérieure pourrait amener les plantes à l'état de repos, une bonne température de 17° à 20° C. favorisera le développement vigoureux des fleurs et des bractées.

Les Poinsettia doivent se trouver toujours dans une serre où, à côté de la lumière, ils jouissent de la température sus-indiquée. Aussitôt que les bractées s'annoncent comme des feuilles vertes, on donnera aux plantes de l'engrais liquide. Dans ces conditions, les plantes seront prêtes au commencement ou vers le milieu de novembre. Si l'on arrose prudemment, on obtiendra des racines saines; les plantes sont de nouveau un peu durcies et pourront, comme spécimens décoratifs, servir pendant huit semaines, si on les préserve des courants d'air.

De pareilles plantes, bouturées au commencement d'avril, en végétation depuis mai, sont, il est vrai, un peu élancées, mais d'un autre côté, elles ont des têtes florales dont la couronne de bractées, qui se développent uniformément, atteint jusque 30 centimètres de diamètre. Il arrive même d'en obtenir qui ont jusque 37 centimètres.

Ces plantes conviennent surtout pour la décoration des jardins d'hiver, des salles à manger où on les mélange avec d'autres plantes; coupées, les inflorescences sont d'un précieux usage dans les compositions florales. Plus le temps est sobre, plus la couleur des bractées paraît lumineuse. L'effet est surtout merveilleux à la lumière artificielle.

A une température de 10° C., fraîche et sèche, les Poinsettia fleuris peuvent être conservés plus longtemps pour un usage ultérieur.

Il est plus avantageux de ne bouturer qu'au mois de mai les plantes destinées à fleurir en décembre; en juin, celles qu'on désire avoir en janvier. Ces dernières doivent être soutraites, fin novembre, à la forte chaleur qui agirait sur le développement de la fleur. Plus on coupe les boutures tardivement, plus les plantes seront trapues; le diamètre des têtes fleuries décroît aussi dans la même proportion.

Si l'on désire des exemplaires buissonneux, il faudra planter quatre boutures en un assez grand pot et appliquer ensuite les mêmes procédés de culture. Les pousses obtenues par le pincement produisent généralement des bractées trop petites.

LA SEMAINE HORTICOLE

et Revue des Cultures Coloniales

PUBLIERA

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :

Fleurs de Juillet

Culture et emploi des Asparagus

Les Engrais chimiques, etc.

Les Parterres en Mosaïculture

Nous n'avons jamais été d'enthousiastes admirateurs des parterres en mosaïculture ou simplement des « mosaïques, » comme, par abréviation et pour la facilité du langage, on désigne habituellement les parterres dans lesquels, avec des centaines ou des milliers de plantes, toutes petites le plus souvent, on fait des dessins compliqués à l'excès. Non pas qu'il faille condamner tous les produits quelconques de cet art du jardinier ou de l'architecte. Une fois qu'il est entré dans les mœurs ou dans la pratique horticole, de composer des dessins variés avec des plantes à feuillage coloré, il s'agit avant tout d'examiner, en présence de spécimens de cet art, si le dessin est correct, si l'association et le contraste des couleurs sont conformes aux règles de l'esthétique. Sous ce double rapport, il existe de fort jolis modèles — nous en avons publiés dans ce journal — bien exécutés comme lignes, fort bien plantés comme couleur et croissance des plantes. En règle générale ce sont des conceptions les plus simples, aux grandes lignes, aux couleurs peu nombreuses mais bien associées, qui méritent la préférence.

La fantaisie joue un rôle prépondérant dans la création de ces « mosaïques ; » elle serait bien longue, bien curieuse surtout, la liste de toutes les combinaisons, les unes intéressantes, les autres abracadabrantes, que ce genre de parterre a fait naître. Chacun de nos lecteurs n'a qu'à regarder autour de soi, dans sa propre localité ou dans les environs, pour découvrir de ces élucubrations de gens, ignorant jusqu'aux éléments fondamentaux de cet art de la mosaïculture ou de cerveaux impuissants à donner corps aux fruits de leur imagination.

Parmi toutes les insanités étalées ainsi aux yeux des passants dans les jardins privés et dans les parcs publics, il n'y a de pires, à notre sens, que celles qui affichent la prétention de nous rappeler les traits de quelque grand personnage. Citer ces tentatives, c'est les condamner impitoyablement.

Dernièrement nous avons vu encore le résultat d'une de ces ridicules tentatives de faire quelque chose de beau, d'inattendu, de renversant, d'épatant, de tout ce que vous voulez, enfin, sauf une chose sensée. Un jardinier, brave garçon, je n'en doute pas, mais dépourvu de toute notion d'esthétique ; il eût été bien surpris, abasourdi, si on lui avait parlé de cette science dont les éléments sont cependant dans les aptitudes de tout homme de goût, si peu de culture qu'il possède. Ce brave garçon donc, n'avait-il pas imaginé — oh, je vous le donne en mille, vous ne le devinerez point — de faire, en mosaïculture, le portrait du patron de la corporation des jardiniers, St-Fiacre ! Un portrait en pied, s'il vous plait, et quels pieds, bon Dieu ! Deux énormes pieds, en Gnaphalium, je pense — comment voulez-vous qu'on retienne tous les noms des plantes en présence d'une telle aberration mentale ! — placés en ligne droite, talons serrés l'un contre l'autre, sortent d'une robe en bure ; une ceinture d'où pend une corde et terminée par une croix, complète le costume du saint. Et la tête, ah mais la tête, mes amis, avec les yeux, le nez, la bouche, les cheveux peu ou prou, tout cela en petites plantes à feuillage de couleur ! Et le portrait *peint* sur panneau et ce panneau bien et dûment encadré, enfin rien n'avait été oublié. A-t-il dû faire travailler son imagination, le pauvre homme, et qui sait, tenir des conciliabules avec des collègues. Rien n'avait été négligé, le portraitiste avait songé à tout.

Il s'était dit probablement que toutes les personnes qui verraient et qui admireraient son œuvre ne seraient pas versées dans l'histoire de l'horticulture et pourraient ignorer le nom du saint patron des artistes ès mosaïco-élucubrations ; aussi avait-il eu soin d'imprimer, sous les pieds de son héros, en petites plantes de Pyrethrum et en capitales naturellement, ST-FIACRE ! Tels les petits gavroches, armé d'un charbon de bois, traçant sur quelque mur soigneusement blanchi à la chaux, la silhouette d'un âne et n'oubliant point d'écrire sous leur chef-d'œuvre : « Ceci est un âne ! »

St-Fiacre n'a jamais été honoré plus sincèrement, plus religieusement que par cet artiste, hélas, incompris. Console-toi, mon ami, tu n'es pas le seul de ton espèce.

En voici un autre qui dans un grand panneau, le tout avec de petites, mais toutes petites plantes, a dessiné — dessiné avec une grande correction, il faut le reconnaître — le système solaire ! En haut de son panneau, le Soleil — riant vert et non pas jaune comme vous pourriez penser — dardant ses rayons... verts aussi... en tous sens.

Oh mais, le beau soleil, car, pour un beau soleil, c'en était un, je vous le dis en vérité, chers lecteurs. Sous le soleil — tel dans l'univers — la Terre avec son équateur, ses deux pôles et quelques méridiens. Oh, la belle Terre et qu'on se sentait heureux et fier d'être un des habitants de cette planète. Et autour de la Terre, l'ingénieux savant ès-cosmographie figurait les quatre phases de la lune : une nouvelle lune, tout flambant neuve, un premier quartier plein d'alléchantes promesses, une pleine lune, meilleur encore que le premier quartier ne l'avait fait espérer, et, enfin, le dernier quartier qui, quoiqu'offrant de beaux restes, ne parvenait pas à faire oublier la plantureuse pleine lune !

En capitales aussi, SOLEIL, N. L., P. Q., P. L., D. Q., TERRE !

Que dites-vous d'un pareil travail ! A-t-il dû demander du temps et de la patience, des efforts d'intelligence et d'imagination ! Combien n'a-t-il pas fallu de plantes et de si petites, de si mignonnes !

St-Fiacre et le système solaire ! Derniers cris d'un siècle de progrès et de lumières !

L'Alinite et les Engrais azotés

Nos lecteurs savent, pour la plupart du moins, ce que c'est l'alinite. C'est un bouillon de culture microbienne fixateur et nitrificateur de l'azote atmosphérique dans le sol et mis en vente par la maison Bayer et Cie d'Elberfeld (Allemagne), où l'on peut se procurer à 3 francs la quantité d'alinite nécessaire à la préparation de la semence de 25 ares de terre. De même que pour la nitragine, on a fait et on fait encore autour de l'alinite grand bruit en présentant cette merveilleuse mixture comme la panacée universelle qui nous dispenserait dorénavant de l'emploi de tout engrais azoté.

Cela nous rappelle très vivement cette idée saugrenue d'un savant exalté que nous avons trouvée quelque part il n'y a pas encore longtemps.

Ce savant prétendait qu'il deviendrait possible — et ce dans un avenir prochain — aux êtres animés de se passer de toute nourriture et de la remplacer par une préparation chimico-microbienne tirée du sol. Voilà le pauvre créateur lui-même destitué ; il a accompli, il y a des milliers d'années, son œuvre merveilleuse de la création sans compter avec les progrès vertigineux de la science de cette fin de siècle, autrement il n'aurait pas pourvu les pauvres humains de cet encombrant appareil digestif. Qu'allons-nous faire, en effet, avec notre estomac et nos entrailles, si quelques gouttes seulement de la mixture nourrissante suffisent à notre existence ? Vraiment, ce sera un bagage dorénavant absolument inutile. Ah ! les pauvres microbes, à quels abracadabras ils iront encore donner lieu !

Mais devenons sérieux et voyons ce qu'il en est avec les effets merveilleux de l'alinite. Outre les expériences qui ont été récemment faites avec ce produit, j'en relève aujourd'hui une seulement, mais une très sérieuse, faite par un propriétaire dont le nom jouit d'une certaine autorité en Allemagne.

M. O. Lehmann, grand propriétaire à Curone (Poméranie) a appliqué, l'été dernier, l'alinite au blé d'été, à l'avoine et à l'orge. L'expérience avec le blé ne réussit pas, tandis que celle avec l'avoine et l'orge eurent une réussite complète quant à leur exécution.

Pour les expériences avec l'avoine, on choisit 8 parcelles d'un sol de même nature et dans les mêmes conditions de culture. Toutes les 8 parcelles reçurent chacune 450 kilogrammes de kaïnite et 400 kilogrammes de scories par hectare ; les parcelles 2, 3 et 5, aucun autre engrais.

Pour les numéros 2 et 7, la semenc fut minutieusement inoculée avec l'alinite, et le n° 4 reçut 100 kilogrammes ; n° 6, 150 kilogrammes et n° 8, 200 kilogrammes de nitrate de soude en couverture et donnés à deux reprises.

Dans le développement ultérieur, les parcelles en salpêtre du Chili se distinguèrent à raison des doses leur appliquées, tandis que celles à l'alinite restèrent sensiblement en arrière, même des parcelles 1, 3 et 5 ayant seulement reçu de la kaïnite et des scories. La récolte s'opéra dans les meilleures conditions et on procéda de suite à un pesage très minutieux dont voici le résultat :

Le rendement net des parcelles 2 et 7, dont la semence avait été traitée à l'alinite, était de 50 francs au-dessous de celui des parcelles 1, 3 et 5, celui de la parcelle 4, ayant reçu 100 kilogr. de nitrate de soude, dépassait celui des parcelles 1, 3 et 5 de 20 francs par hectare ; pour la parcelle 6, ayant reçu 150 kilogrammes de nitrate, la plus value du rendement net s'élève à 42 frs., et enfin pour la parcelle 8, à 200 kilogrammes de nitrate, le rendement était même de 87 francs supérieur à celui des parcelles 1, 3 et 5.

Donc l'alinite n'a donné absolument aucun résultat, tandis que le salpêtre du Chili a eu des effets excellents et parfaitement en rapport avec les doses appliquées.

Pour les expériences avec l'orge on choisit 4 parcelles de 125 ares chacune ; des pommes de terre avaient précédé cette culture. Toutes les parcelles reçurent par hectare 200 kilogrammes de scories, 1800 kilogrammes de chaux vive moulue. La semence des parcelles 1, 2 et 3 fut inoculée d'alinite. Nos 3 et 4 reçurent 500 kilogr. de kaïnite chacune et nos 2 et 4 chacune 70 kilogr. de nitrate de soude à l'hectare ; le nitrate du

n° 4 fut enterré avec la semence et celui du n° 2 fut donné en couverture.

Les parcelles 2 et 4 se distinguèrent pendant toute la période de la végétation.

Lors de la constatation des résultats du rendement on établit ce qui suit :

Les 70 kilogrammes de nitrate de la 2e parcelle

Fig. 137. — Bac, têtes de faunes (voir p. 264).

produisirent 62 francs net en plus que la parcelle n° 1 et les 70 kilogrammes de la parcelle n° 4 produisirent un rendement net en plus d'une valeur de 45 francs contre la parcelle ayant reçu de la kaïnite seulement.

En somme, résultat excellent pour les parcelles ayant reçu kaïnite et nitrate, pas de résultat pour celles ayant reçu de la kaïnite seule et pas de résultat non plus pour celles traitées à l'alinite.

A l'occasion de ces résultats peu encourageants avec le nouveau produit, ses inventeurs et partisans n'étaient pas en peine pour expliquer cet insuccès.

Selon eux, il est possible que, par des circonstances défavorables, c'est-à-dire par l'absence d'hydrates de carbone dans le sol les bacilles d'alinite meurent, parce qu'ils ne trouvent pas un milieu favorable à leur développement ultérieur.

D'après cela il faudrait incorporer, en même temps que l'alinite, un hydrate de carbone, le sucre de raisin, par exemple.

Il a été observé en outre que la chaux vive qui a été donné en même temps, a tué les bactéries de l'alinite. Par conséquent, la chaux vive et ce qui plus est, les scories de déphosphoration qui en renferment une forte dose, devraient être bannies toutes les fois qu'on fait usage de l'innoculation du sol par l'alinite.

On le voit, le nouveau moyen de fertilisation azotée qu'on recommande aujourd'hui parfois à coups de grosse-caisse à nos cultivateurs, est un moyen très difficile et très rébarbatif à l'égard des autres éléments fertilisants. Si nous avions à donner un conseil aux agriculteurs, et nous le donnons quand même, c'est de s'abstenir, pour le moment du moins, de l'emploi de ce moyen merveilleux et d'employer l'argent qu'ils veulent dépenser pour engrais azotés, à l'achat de matières dont les effets sont infaillibles et dûment démontrés par la science et la pratique.

Ils ont à leur disposition d'abord le *nitrate de soude* et ensuite les autres engrais azotés.

Les profits sont tellement maigres en agriculture que celle-ci ne comporte nullement des dépenses inutiles. Le dilettantisme, aussi par rapport aux engrais nouveaux, préconisés très souvent dans un esprit de lucre, est l'affaire de la science des écoles ou de la grande culture qui a des capitaux considérables à sa disposition et n'a pas besoin de reculer devant une dépense relativement minime pour une affaire qui l'intéresse.

Mais ce n'est pas là l'affaire de la petite culture.

Le professeur Dr P. Wagner, de Darmstadt, une autorité de tout premier ordre, a procédé également, en 1897, à une série de cultures expérimentales d'avoine en pots. Une partie de la semence a été traitée à l'alinite selon toutes les règles, l'autre partie ne reçut aucun engrais azoté et la dernière enfin une faible dose de nitrate de soude.

L'alinite n'eut pas le moindre effet et toutes les cultures partagèrent absolument le même sort. Les plantes de la semence inoculée pâlirent exactement au même moment que celles sans azote, et celles avec la faible dose d'azote, après la consommation de celui-ci.

Attendons donc tout tranquillement jusqu'à ce que la science et les hommes du métier se soient définitivement prononcés sur la question.

Quand la lumière sera faite, agissons en conséquence, mais jusque là tenons-nous en aux engrais dont les effets nous sont connus de longue date.

Fig. 138. — Bac Campanula, en grès Émile Muller (voir p. 264).

Une rivière barrée par les Jacinthes

Les agriculteurs de tous pays ont généralement à souffrir de divers inconvénients causés par des insectes ou autres fléaux, mais il est certain qu'aucun de leurs griefs n'est comparable à celui qui occupe en ce moment l'attention des résidents des bords de la rivière Saint-John et de ses affluents, en Floride. Il y a quelques années, ils avaient courageusement combattu le fléau de la Jacinthe qui avait envahi leurs voies navigables et qui mettait obstacle à la circulation des bateaux, diminuait la pêche, ralentissait le mouvement industriel, l'immobilisait pour ainsi dire et causait donc de sérieuses pertes pécunières à ceux qui subsistaient de ces deux dernières occupations. Enfin le fléau atteignit de telles proportions que le Département de la guerre des États-Unis fut récemment investi de la chose et des projets de loi formulant des remèdes à opposer au fléau furent présentés au Congrès.

Néanmoins, les plantes ont triomphé. Ce curieux obstacle a beaucoup de caractères spéciaux; le plus saillant d'entre eux est le fait que cette singulière Jacinthe ne peut prospérer que dans l'eau ou dans des endroits où le sol est très fangeux.

Quand elle flotte simplement à la surface de l'eau, comme une ligne à pêche, sans une attache quelconque de ses racines au sol, elle fleurit de la façon la plus luxuriante.

Sa croissance prolifique est donc une merveille et a causé bien des contrariétés aux habitants du district, parce que les fleuves, les rivières, les criques et les étangs sont couverts de masses compactes de plantes de Jacinthes, tellement serrées l'une contre l'autre, en maints cas, que l'eau en est rendue tout à fait invisible. La fleur n'est pas cette jolie clochette qui caractérise la fleur de la Jacinthe que nous connaissons en Europe, elle ne se présente pas non plus dans toute la gamme des couleurs si variées; les fleurs sont invariablement de couleur bleue claire ou de teinte violette. L'absence des variétés dans les couleurs est compensée par la profusion de

fleurs qui distingue la plante. Au printemps, lorsque les fleurs sont en plein épanouissement, le spectacle de cette immense profusion de corolles délicatement teintées est frappant. Les feuilles prennent des dimensions considérables, les tiges atteignent fréquemment de 1 à 2 pieds de hauteur. Les racines aussi ont parfois jusqu'à 3 pieds de longueur et l'on trouve même, exceptionnellement, des plantes qui du sommet de la fleur jusqu'à l'extrémité de la racine, mesurent 8 pieds.

On n'est pas absolument fixé sur l'époque à laquelle cette plante fit sa première apparition dans la rivière St-John, mais il semble qu'un étang à Edgewater, à quatre miles au-delà de la ville de Palatka, en fut le premier infesté. En 1890, cette pièce d'eau fut nettoyée et les plantes furent négligemment jetées dans la rivière. Les eaux indolentes de celle-ci semblèrent avoir été aux plantes tout à fait de même nature que celle de l'étang dans lequel elle avaient été sommairement déplacées.

En tous cas, elles crûrent luxurieusement et produisirent de magnifiques grappes de fleurs qui rendirent la rivière tout à fait jolie à cette place. Les passants étaient charmés et ignorant la grande propension de cette plante à se multiplier, ils en emportèrent des spécimens qu'ils firent pousser dans la rivière à proximité de leur habitation, pour embellir le site. Quatre ans plus tard, les pêcheurs furent alarmés en voyant la multitude des plantes qui s'étaient propagées de telle sorte qu'ils ne pouvaient plus, en bien des endroits, jeter leurs filets. Les bateaux à vapeur aussi ne pouvaient presque plus avancer à cause des lourds paquets de Jacinthes qui arrêtaient momentanément les vaisseaux, lorsque ceux-ci venaient en contact avec eux.

Aujourd'hui les Jacinthes infestent toute la rivière de S^t-John sur un parcours de 200 miles; les rives de chaque côté du cours d'eau sont bordées de cette plante sur une largeur variant de 25 à 200 pieds et l'on a estimé que le total du rivage infesté dépasse considérablement 1000 miles en étendue.

La majeure raison de la grande prospérité de la Jacinthe dans la rivière Saint-John réside dans le fait de l'indolence du fleuve, dont le cours des eaux n'est que d'un mile et demi environ à l'heure. Dans les affluents de la rivière où le courant est de 4 miles par heure, la plante n'a pas de chance de se maintenir, le rapide courant l'arrache des côtes et l'entraîne dans la rivière S^t-John.

Jusqu'à présent les autres rivières ne sont pas encore envahies par la plante, mais comme elle pourrait y être introduite par des admirateurs de sa beauté ne connaissant pas sa rapide multiplication, M. Herbert J. Weber, assistant de la Division de Physiologie et Pathologie végétales du Département de l'Agriculture des États-Unis et qui était désigné par ce Département pour rechercher les remèdes à apporter à cet envahissement, a suggéré l'idée de faire éditer par l'État de Floride, des lois défendant l'introduction de la Jacinthe d'eau dans les lacs et les étangs ayant un écoulement, parce qu'une fois que la plante a trouvé de quoi subsister, elle ne peut plus jamais être déracinée entièrement.

Les planteurs qui encourageaient, il y a dix ans, la culture de la Jacinthe d'eau, récoltent aujourd'hui ce qu'ils ont semé. Là même où la rivière a un mile de largeur, les navires à hélices ne savent se frayer un chemin.

Les navires à palettes ont plus de facilité, ce qui ne veut pas dire qu'ils passent sans inconvénients. Et puis, il y a des débris de toutes sortes qui empêchent également la navigation.

Enfin, le péril est si imminent que, malgré qu'une méthode très efficace pour l'enlèvement des Jacinthes soit présentée, le trafic par eau vers Palatka et de Palatka doit cesser, ce qui portera un coup sérieux à la ville, puisqu'en ce moment il y a huit grands steamers qui font le service sur la rivière transportant les correspondances, les chargements et les passagers.

Mais la navigation n'a pas été seule à souffrir. L'industrie du bois est réduite à des proportions très faibles, parce que les bois ne peuvent plus être flottés comme auparavant. On exportait de Palatka 55,000,000 pieds de bois par année d'une valeur de £ 20,000. Actuellement les négociants en bois subissent une perte de £ 6,000 environ année.

Les pêcheurs aussi souffrent beaucoup. Si par hasard ils trouvent un endroit libre, il est encore dangereux de descendre les filets, car les Jacinthes flottantes les entraînent. Environ 500 personnes sont engagées dans cette industrie sur les bancs de la rivière de St-John. Un grand entrepreneur de pêches dit avoir perdu environ £ 200, pertes de temps, filets et mauvaises captures.

Un autre danger existe. Les Jacinthes peuvent faire dévier ou arrêter le cours de l'eau. A la saison des pluies, les ilots de plantes sont pris par le courant et amassés sur la rive quoiqu'un point empêche les empiétements ultérieurs. Si la pression devient trop violente, de terribles inondations sont à craindre.

En 1894, les plantes se groupèrent autour des fondations du pont à Rier Creek et les armatures furent détruites sur une longueur de 56 pieds. A un autre point, des personnes étaient employés à repousser les plantes pour permettre au courant de passer, de manière à prévenir les environs contre une dévastation certaine.

Plusieurs projets ont été présentés pour exterminer la plante, mais il est généralement admis que son bannissement est absolument impossible, vu la forte résistance de la végétation. Il est seulement permis d'espérer qu'on pourra s'opposer à ce qu'elle s'étende d'avantage. Ce qui est étrange, c'est que le bétail prospère étonnamment sur ces champs de fleurs et des centaines d'animaux peuvent être vus, paissant l'hiver le long des rives de la rivière de S^t John. Mais il est douteux que cette utilisation de la Jacinthe d'eau suffisse pour contrebalancer ses effets nuisibles; par conséquent des mesures plus rigoureuses sont nécessaires. L'assistant ingénieur du département de la guerre recommande la construction de « sternwheel » dragueur ayant un bossoir double qui étant introduit dans la masse des plantes, les arrache et les amène jusqu'a son centre où un plan incliné les place devant des rouleaux actionnés par la vapeur. Ceux-ci, par la rotation, expriment l'eau des plantes et réduisent ainsi leur volume.

On dépose alors la masse là où elle ne peut plus nuire. Ce sera toutefois un procédé coûteux, l'entretien de la rivière exigeant l'emploi constant de steamers drageurs. L'extirpation, quoique désirable, est considérée comme hors de question à cause de la facilité de reproduction. Le seul expédient, par conséquent, est de tenir la surface relativement libre au moyen de ces steamers. Mais cette méthode énergique est pleine de difficultés, parce que les machines déblayeuses sont continuellement sujettes à détériorations et paralysées dans leurs effets par les bois flottant et autres épaves apportées par le courant et enlacés dans la végétation de la plante en question.

Un autre projet consiste à placer des arbres obliquement par rapport à la rivière et à l'extrémité desquels se trouvent des bouées tournantes. Les plantes s'y arrêtent et vont s'enmagasiner dans l'angle que forme l'arbre avec la rive. On enlève alors les plantes et on les brûle. Il est curieux de remarquer que l'eau salée fait mourir la plante.

On a suggéré pour cela l'idée de mélanger des matières morbides à l'eau, mais aucun projet n'a jusqu'ici donné de résultat pratique.

Il y a cependant un moyen de destruction: c'est la propagation des ennemis naturels à la plante dans sa masse. Après des recherches prolongées, M. Weber a trouvé un moyen de destruction efficace, c'est un parasite fungus qui attaque les feuilles à certaines places et tue complètement la plante.

Il est curieux de noter qu'un mal similaire de l'herbe aquatique, infesta, il y a plusieurs années, les rivières et canaux de ce pays et rendit la navigation très difficile.

Des experts firent l'impossible pour découvrir un moyen de destruction, mais leurs efforts furent longtemps vains.

Finalement ils renoncèrent à tenter plus d'efforts, lorsque soudain la plante se mit à périr et disparut entièrement. Cette extinction devrait être attribuée à la présence, dans l'eau, d'ennemis naturels. C'est pourquoi M. Weber demande qu'on cherche à introduire en masse ce fungus destructeur de Jacinthes parmi ces dernières. S'il ne détruit pas complètement la plante, il servira en tous cas à favoriser son extension dans certaines limites.

L'Aesculus parviflora

L'*Aesculus parviflora* Walter, est un arbuste originaire des États Sud-Est de l'Amérique septentrionale qui atteint dans sa patrie et chez nous jusqu'à 3 mètres de hauteur. Les feuilles ont la forme et la taille de celles du Marronnier commun, les pétioles sont rouges. Les épis floraux atteignant jusqu'à 40 centimètres de longueur, s'épanouissent fin juin. Les fleurs placées autour de l'axe floral sont petites, de couleur blanche, elles sont dépassées par six étamines portant des anthères brunes. Ce sont ces dernières qui donnent à tout l'épi un joli aspect. Les fruits, que la plante produit rarement dans notre pays, sont lisses et contiennent une ou deux graines ressemblant aux Marrons communs.

La plante ne forme pas une tige dressée, elle se ramifie ordinairement immédiatement au-dessus du sol. Les rameaux inférieurs reposent sur le sol; l'arbuste se développant librement prend une forme sphérique qui, chez certains exemplaires, comme celui que figure le *Gartenwelt*, mesure 5^m50 de diamètre et 3 mètres de hauteur.

Attendu que chaque branche porte un épi floral, l'*Aesculus parviflora* présente un ravissant aspect quand il est en pleine floraison; il est vivement à regretter qu'il ne soit pas plus répandu dans nos jardins et nos plantations, d'autant plus que ces plantes, même pas couvertes, n'ont point souffert par les plus rudes hivers et qu'ils fleurissent à une saison où les arbustes en fleurs sont rares.

LES FREESIA

Les Freesia peuvent se ranger au nombre des plantes aux fleurs les plus belles, les plus utiles et les plus agréables que compte la famille des Iridées qui possède cependant des espèces remarquables avec des fleurs d'une somptuosité vraiment royale.

Le genre Freesia ne fut trouvé jusqu'ici qu'au Cap; il est pauvre en espèces: les Freesia se rapprochent le plus des Ixia et des Lapeyrousa.

Bentham et Hooker ne connaissent que deux espèces, mais il existe toute une série de formes transitoires ou plutôt d'hybrides qui méritent toutes l'intérêt de l'amateur et qui se seront probablement produites dans le pays d'origine. Elles varient d'une façon rare et il est assez difficile de tracer des limites bien nettes pour la classification des formes.

Nicholson, dans son remarquable dictionnaire, signale le *Freesia Leichtlinii*, Backer et le *F. refracta* avec ses variétés *alba* et *odorata*. Ch. Sprenger, dans une étude publiée naguère dans le *Deutsche Gärtner Zeitung*, mentionne en outre le *F. xanthospila*, le *F. Leichtlini fl. albo* et le *F. spec. du Cap*. MM. de Vilmorin, dans leurs « Fleurs de pleine terre » mentionnent le *F. refracta* et considèrent le *F. Leichtliniana* comme une variété du précédent, avis qui est partagé par d'autres.

L'espèce qu'on peut donc considérer comme type, le *F. refracta* ou *Frécsie à inflorescence réfractée* donne des fleurs d'un blanc jaunâtre, parfois striées ou teintées de violet pâle et portant ordinairement des macules orangées sur les segments inférieurs, de 3 à 4 cm. de long; le tube est graduellement rétréci à la base, la gorge un peu étroite; les segments sont étalés; le parfum de ces fleurs est très fort et agréable. La tige de l'espèce type atteint de 30 à 40 cm.; les feuilles sont au nombre de cinq ou six.

La variété *alba* a des fleurs blanc pur, fréquemment dépourvues de la macule orangée que l'on observe chez le type; la variété *odorata* produit des fleurs jaune vif, à limbe plus régulier et moins nombreuses.

Le *Freesia Leichtlinii* a des fleurs grandes, jaune citron pâle, avec des macules; la partie évasée est brusquement rétrécie en tube; la gorge est plus ouverte et à segments étalés moins horizontalement que dans l'espèce type. La variété *fl. alba* signalée par Sprenger a des fleurs blanches à taches jaune d'or. Son *F. xanthospila* émet de grandes fleurs blanc pur sans dessin aucun; elles sont très odoriférantes. Le *F. spec. du Cap* signalé par le même, produit de très grandes fleurs jaune de soufre à tache jaune d'or. Cette espèce donnerait en outre naissance à de nombreuses formes variant en hauteur, en dimension des fleurs et en degré de précocité de celles-ci.

Quoiqu'il en soit de ces espèces et de ces formes, toutes se cultivent avec succès dans le Midi de la manière suivante :

Les bulbes sont plantés en septembre, sur des plates-bandes étroites, en pleine terre, non fumée, à un emplacement bien abrité et exposé au soleil, à une distance de 0m60; ils ne sont couverts que d'un peu de terre et d'une couche de 4 cm. de fumier court et fin.

Les bulbes commencent à pousser en novembre et fleurissent en février-mars. Mises en serre froide dans du terreau et un peu plus rapprochées, les plantes commencent à pousser un peu plus tôt et la période de floraison est ainsi avancée d'une quinzaine de jours.

Si l'on butte les plantes, il se formeà la base des bulbes et à l'aisselle des feuilles, de petits bulbes qui fleurissent déjà l'année suivante. En outre, chaque bulbe produit à sa base des bulbilles qui, par une culture appropriée, donnent aussi quelques fleurs et produisent des graines.

Plantés en serre ordinaire, sous verre et en pleine terre, les bulbes poussent plus tôt et fleurissent déjà en janvier, il suffit de bien aérer et d'enlever même, si possible, les châssis.

La culture en pots peut également donner de bons résultats.

Aussitôt que possible, on réunit les bulbes par dix ou douze, en pots de 15 cm., dans un terreau bien léger auquel on ajoute un peu de terre de gazon. On les tient au frais jusqu'à ce qu'ils commencent à pousser, à mi-ombre, afin d'éviter qu'ils ne dessèchent; on n'arrosera pas pendant la formation des racines. On placera les pots en novembre sur les tablettes d'une serre chaude, à l'emplacement le plus frais; on pourra obtenir une floraison en janvier. Les fleurs auront un aspect plus délicat que celles gagnées à l'air libre, mais répandent un parfum délicat.

On peut aussi planter les bulbes dans des terrines et obtenir de cette façon de jolies potées d'exposition qui, en outre, se vendront fort bien.

LES CONVOLVULUS

Les Convolvulus, Liserons ou Belles-de-Jour sont des fleurs populaires par excellence, dont notre flore indigène compte plusieurs espèces, telles que le *Convolvulus sepium* ou Liseron des haies, qui, en été et à l'arrière-saison, enroule ses longues tiges flexibles autour des branches des haies et des buissons, leur donne un air de fête avec ses masses de fleurs blanches en forme de cloche ou d'entonnoir; — le *C. Soldanella* ou L. Soldanelle des sables maritimes, avec ses tiges courtes et couchées, ses feuilles en forme de reins et sa tant jolie corolle rose; — le *C. arvensis* ou L. des champs qui, dans les moissons et les lieux cultivés, peut charmer le promeneur, mais cause le désespoir des cultivateurs à cause de ses longues racines.

Indépendamment de ces trois espèces indigènes, nous en comptons plusieurs autres introduites dans nos cultures : *C. pubescens* ou L. pubescent Lindl. introduit de Chine en 1845 et dont les fleurs doublent souvent par la culture; — *C. althaeoïdes* ou L. Fausse-Guimauve, de l'Europe méridionale dont il passa dans nos contrées vers 1597; — *C. cantabrica* ou L. de Biscaye, de même origine et introduit en 1640; — *C. coccineus* ou L. écarlate, avec des fleurs odorantes, coccinées, originaire des Antilles et introduit en Europe en 1713; cette espèce compte une variété à corolle jaune mélangé de rouge, connue sous le nom de *Quamoclit luteola;* faisons remarquer, à propos de ce nom, que le *C. coccineus* est connu aussi sous les noms de *Quamoclit Mönck* et d'*Ipomaea;* — *C. Quamoclit* ou *Quamoclit vulgaris, L. Quamoclit* ou *Q. Cardinal,* a des fleurs écarlate vif: originaire de l'Inde, cette espèce fut introduite en 1629; on en connaît des variétés à fleurs blanches et roses. Les *C. coccineus* et *Quamoclit* appartiennent au sous-genre *Quamoclit* caractérisé, entr'autre, par la corolle presque en patère, à limbe 5 lobé, tandis que les *C. Soldanella, sepium* et *pubescens* appartiennent au sous-genre *Calystegia* dont les fleurs ont un calice renfermé dans 2 ou 4 bractées et une corolle en entonnoir campanulé; les *C. arvensis, althaeoïdes, cantabrica* et *tricolor* (nous parlerons plus loin de cette espèce) sont compris dans le sous-genre des *Convolvulus* à corolle en cloche ou entonnoir; un dernier sous-genre, le *Pharbitis* dont les fleurs ont la forme d'une cloche, compte le *C. purpureus* (*Pharbitis hispida, Ipomaea purpurea*) ou L. pourpe, vulgairement appelé *Volubilis*, originaire de l'Amérique méridionale d'où il fut introduit en 1629: cette espèce a une variété à fleurs blanches, carnées ou roses (*P. erubescens*), ou rouge vif (*P. kermesina*), violet foncé, panachées de bleu, de blanc et de rouge, ou de blanc, de violet et de rouge, ou pourpre violacé bordé de blanc (*Ipomaea limbata*), ou de bleu

Fig. 139. — La Jeune Fille à la Hotte Jardinière (v. p. 264).

Œuvre du sculpteur Loiseau-Rousseau, exécutée par la Maison Émile Muller et Cie, d'Ivry.

azuré sur fond lilas et de bleu clair bordé de blanc; une seconde espèce du même sous-genre est le *C. coeruleus* (*Pharbitis Nil, Ipomaea Nil*) ou de bleu avec des fleurs d'un bleu azuré; cette espèce est originaire de l'Amérique méridionale et connue en Europe depuis 1597.

Le *Convolvulus tricolor* mentionné plus haut, est, de toutes les espèces, la plus recherchée; on la connaît généralement sous le nom de *Belle-de-Jour* ou *Liseron tricolore;* en France, on la nomme aussi *Liseron de Portugal* à cause de son origine; elle se rencontre en effet à l'état indigène dans le midi de l'Europe. La fleur est d'une remarquable beauté, comme le font observer MM. de Vilmorin; tout le monde d'ailleurs est bien d'accord avec eux; elle a la forme d'un entonnoir très ouvert, à limbe faiblement fimbrié; elle est marquée à l'intérieur de trois cercles : *bleu* sur la majeure partie supérieure du limbe, *blanc* dans sa partie moyenne, et *jaune soufré* à la gorge : les étamines au nombre de cinq, ont des filets courts, *blancs*, à anthènes *bleuâtres*.

Il en existe des variétés à fleurs blanches, à fleurs panachées, dont les fleurs sont blanches, lavées ou plus souvent striées de bleu violacé, corolles avec le centre jaunâtre, — à grandes fleurs violettes, les fleurs de cette magnifique variété ont plus de 5 centimètres de diamètre; la partie supérieure du limbe est *bleu violet* à reflet *pourpré velouté*, la base est *jaunâtre* et la partie intermédiaire d'un *blanc de crème*; — une variété à fleurs roses et une à fleurs doubles. Ces variétés sont celles renseignées dans les *Fleurs de pleine terre* de Vilmorin-Andrieux. Voici une nouveauté méritante de M. W. Kliem, de Gotha, le *Convolvulus tricolor compactus* (fig. 140), qui convient parfaitement pour la culture en groupes et aussi pour la culture en pots; elle ne peut être mieux comparée qu'aux jolis Petunia buissonneux nains. Elle se couvre abondamment de fleurs comme le montre d'ailleurs la figure exécutée d'après photographie. Ces fleurs sont diaprées de toutes les couleurs, depuis le blanc le plus pur jusqu'au violet le plus foncé. Le *C. t. compactus* compte au nombre des plus intéressantes nouveautés de ces dernières années. Elle se multiplie facilement de semis faits en pleine terre, en pots ou sur couches. Nous la recommandons vivement à nos lecteurs.

Ajoutons que le *Convolvulus tricolor* tire son nom de *Belle-de-jour* de la particularité que présentent ses fleurs de s'ouvrir avec le jour et de se fermer pendant la nuit.

Berberis Darwini

Le *Berberis Darwini* est un fort joli arbuste d'ornement originaire du Sud du Chili; on le cultive avec succès en serre froide, où il atteint

Fig. 140. — *Convolvulus tricolor compactus.*

une hauteur considérable à condition d'y être planté en pleine terre. Il produit alors des grappes de fleurs jaunes d'or qui sont surtout remarquablement jolies à l'état de bouton et ont, dans ces conditions, une grande valeur comme fleur coupée.

Le *Berberis Darwini* demande un compost de terre de bruyère, de terre franche et de sable. La multiplication se fait le plus souvent de graines, qu'on sème de suite après la maturité, à l'automne; elle s'opère aussi par boutures, de même que par la greffe sur des espèces ordinaires.

On peut hiverner le *Berberis Darwini* en plein air dans des endroits bien abrités, mais il est préférable de le rentrer l'hiver en serre froide.

Fig. 141. — *Berberis Darwini.*

Les grappes de fleurs se prêtent de la façon la plus heureuse à la confection de garnitures florales légères, gracieuses, élégantes. La figure 141, dont nous devons le cliché à l'obligeant M. Ludwig Möller, représente une branche fleurie de cet excellent arbuste et permet de juger de tout le parti qu'on peut en tirer dans la confection de corbeilles et la garniture de grands vases. Aussi cette plante mérite-t-elle d'être cultivée bien plus qu'elle ne l'est aujourd'hui, non seulement à cet effet, mais aussi pour la garniture des serres froides et des appartements. Dans ce cas, on le cultivera en pot; les fleurs d'or tranchant de tout l'éclat de leur coloris sur le vert brillant du beau feuillage produisent un effet surprenant.

F. Meurts.

Essai sur la stratification des graines de Canna

En novembre 1898, rapporte notre confrère M. Viviand-Morel, dans le *Lyon Horticole*, nous avons mis stratifier cent graines de Canna. Ces graines avaient été récoltées en septembre-octobre de la même année. Cinquante graines furent mises dans un pot à fleurs ordinaire (pot dit de cinq pouces) et cinquante dans un pot de même calibre mais verni intérieurement et dépourvu d'orifice pour laisser échapper l'eau.

Les deux pots furent placés dans une serre froide et tenus arrosés de temps à autre. Au 1er avril de la présente année, quarante graines semées dans le pot vernis étaient germées. A la même date, aucune des graines semées dans le pot ordinaire ne montraient trace de germination. Ces dernières germeront probablement plus tard.

Il semble que l'on doit conclure de cette expérience que les graines de Canna germent très bien à une température très modérée, quand on les stratifie pendant l'hiver dans du sable ou de la terre tenue très humide.

Le pot verni employé dans cette expérience ne laissant pas écouler l'eau des arrosements, la terre qu'il contenait était saturée d'humidité, tandis que la terre du pot ordinaire était modérément humide.

BOITE DU JOURNAL

J. K. B. — Vous recevrez renseignements demandés dans le courant de la semaine prochaine.

Mlle V. J. — La plante dont vous nous parlez nous intéresse beaucoup, nous recevrons avec plaisir l'exemplaire annoncé.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — La méthode des Engrais Truffaut suppose de la part de ceux qui les emploient, une application **constante** et **régulière** du dosage indiqué pour chaque culture.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**.

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

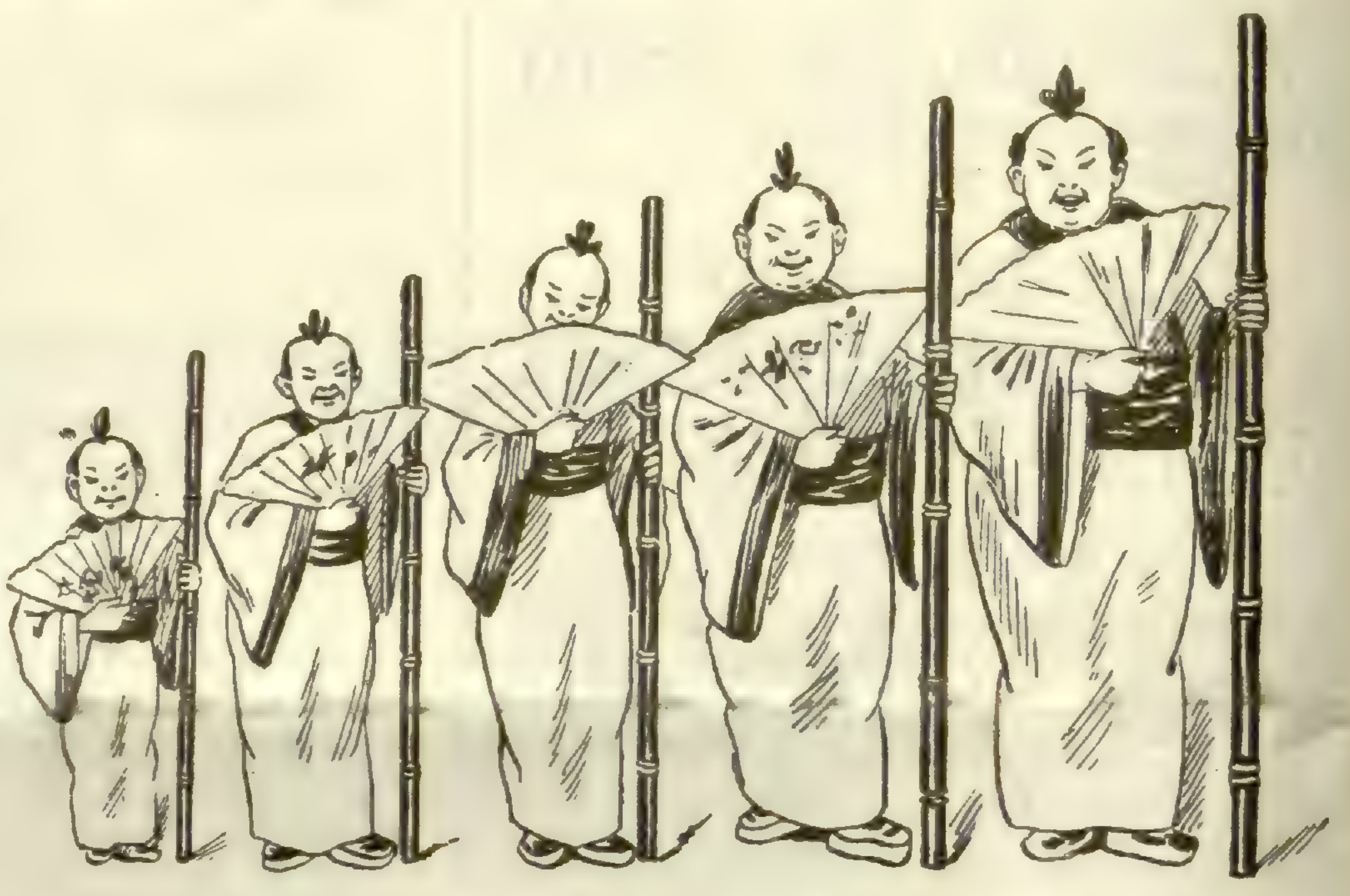
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

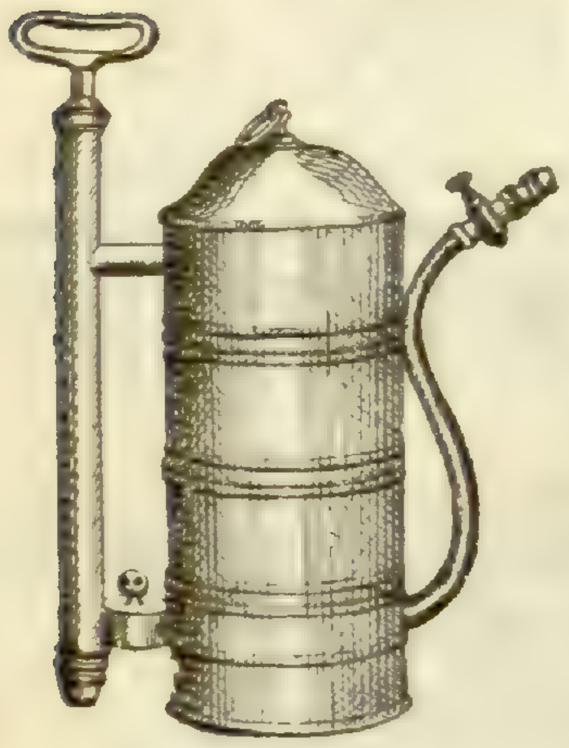
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» » 31 »	»	**35** »
» » 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	



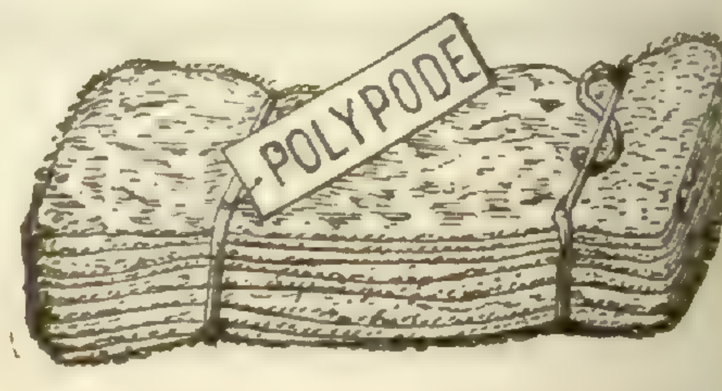
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

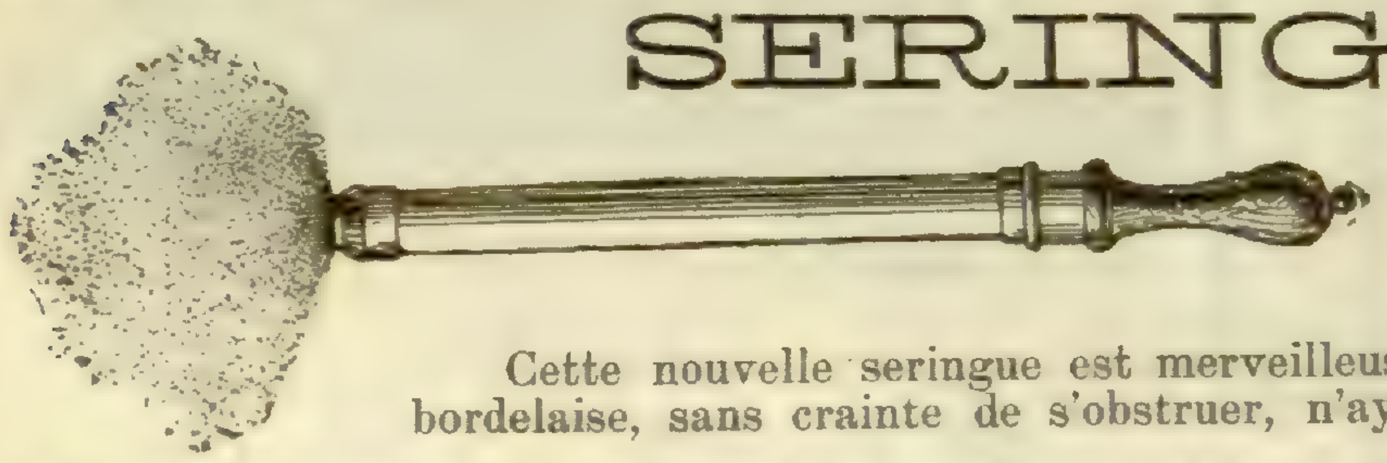
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 28. — 15 Juillet 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 28

	Pages
Chronique	271
Quelques Orchidées du Queensland (Australie)	273
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	273
Orchidées fleuries à « L'Horticole Coloniale »	273
La fumure des arbres fruitiers	274
Rapport sur la culture d'arbres à Gutta-percha et à Caoutchouc à Tjipetir (Java)	275
Échenillage renversant	277
Fleurs de juillet	277
Trois plantes grimpantes	278
La Rose Trémière	279
Jubilé de l'École d'horticulture de l'État, à Gand	280
Boîte du Journal	280

Fig. 142. Bigarreautier engraissé avec du fumier seul	274
» 143. Bigarreautier engraissé avec 700 gr. Chlorure de Potassium ; 1512 gr. Scories Thomas ; 665 gr. Nitrate de Soude	275
» 144. Photographies des récoltes cueillies sur un arbre des diverses parcelles	277
» 145. *Thladiantha dubia*	279
» 146. *Thladiantha dubia*	279
» 147. *Thunbergia alata*	279
» 148. *Thunbergia alata*	279

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Jardinier diplômé, 31 ans, marié, connaissant toutes les branches de son état. Orchidées, serre chaude, forcerie, décoration des tables, etc., demande place. — Bonnes références et certificats.

S'adresser K. M., au bureau du journal.

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serre, pépinières, etc. cultivés dans l'établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES.
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumph. Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

"LA SEMAINE HORTICOLE"
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 15 Juillet 1899

CHRONIQUE

Une Rose bleue

Nous lisons dans le *Nederlandsche Tuinbouwblad* qui l'a rencontrée dans le *Handelsblatt für den Deutschen Gartenbau* qui l'a reprise du *Wiener Allgemeinen Gärtner Zeitung*, numéro du 22 juin 1899, une nouvelle par laquelle l'horticulteur Adolphe Chwoika communique ce qui suit :

La communication de plusieurs journaux viennois concernant la sensationnelle Rose bleue qu'un horticulteur russe voudra mettre au commerce, a produit partout de l'émotion, mais en même temps fait naître des doutes.

Puisque l'horticulteur établi ici, M. Friedrich Blitz et moi, nous cultivons pareille Rose depuis deux ans déjà, je suis à même d'apprendre à son sujet, ce qui suit : Nous avons reçu de la part d'amis la nouvelle de la Serbie qu'on rencontre là-bas des Roses bleues à l'état sauvage et, en confirmation de ce fait, nous reçûmes chacun un exemplaire absolument conforme à la communication. La fleur montrait une superbe couleur bleu violet, était demi-pleine, mais avait souffert beaucoup du transport, de sorte que les boutons qui montraient la couleur bleue étaient cassés. Nous nous sommes alors — il y a deux ans — fait envoyer cette Rose et l'avons mise en culture; il nous faut attendre maintenant pour savoir si elle produit ses fleurs bleues uniquement dans le sol tourbeux de son habitat ou bien également dans notre sol et si le coloris est constant. Si cela paraît se confirmer, nous mettrons la Rose au commerce en 1901.

La plante elle-même est très rustique, solidement bâtie, avec des feuilles d'un vert foncé qui montrent sur la face supérieure une teinte bleuâtre. Le jeune bois est pourvu de petits aiguillons rouges, qui tombent plus tard, ce qui fait que la plante semble inerme.

Quelque exacte que puisse être cette nouvelle, elle ne nous garantit nullement que les jardins du XX^e siècle pourront être garnis de Roses bleues. Y aurait-il lieu de le regretter?

Contre la galle des fruits à pépins

Cette galle connue sous le nom de *Fusicladium dendriticum* a fait, dans les dernières années, beaucoup de ravages aux Pommiers et le *F. pyrinum* aux Poiriers. La Société Sanitaire Impériale, lisons-nous dans l'*Allgemeine Deutsche Gärtner-Zeitung*, recommande de s'opposer autant que possible aux ravages causés par ces insectes. Le meilleur moyen pour combattre cette maladie est, d'après le professeur H. Frank, directeur de la division biologique, de seringuer les arbres avec la bouillie bordelaise, la première fois à l'apparition des feuilles, et encore une fois quelques semaines après la formation des fruits.

Voici, si l'on veut la préparer soi-même, la composition de la bouillie bordelaise d'après les données du D^r Frank : pour préparer la bouillie, on doit employer de la chaux vive fraiche, un mélange, bien frais aussi, de sulfate de cuivre et de chaux vive, que l'on trouve dans le commerce. Non analysés, ces mélanges sont bons, quand la bouillie qu'on en prépare est bleue ; elle ne peut avoir une couleur verdâtre.

Dans une cuvelle ou un tonneau en bois, on dissout 2 kg. de sulfate de cuivre dans 50 litres d'eau (l'eau chaude hâte la dissolution). Dans un autre fût on dissout 2 kg. de chaux bien éteinte dans de l'eau, puis transformée en 50 litres de lait de chaux. On ajoute les deux liquides en les remuant. Il y a depuis peu aussi dans le commerce, du saccharate de chaux et de cuivre (kupferzuckerkalkpulver) et du « kupferklebekalkmehl; » la bouillie bordelaise préparée avec ces deux substances semble offrir une plus grande résistance à la pluie. On peut préparer soi-même quelque chose de semblable en mélangeant la quantité de chaux indiquée avec à peu près 0,3 kg. de sucre cristalisé ou une même quantité de mélasse. Pour l'arrosage d'un arbre fruitier d'une grandeur moyenne, on emploie environ 13 litres de bouillie bordelaise, donc environ 260 gr. de sulfate de cuivre et tout autant de chaux vive.

La moyenne des frais pour le sulfate est donc de 18 pfennige ou 22 centimes.

Amasonia calycina Hook. f.

Cette plante, de la famille des Verbénacées, fut introduite du Brésil en 1825 et dédiée à Thomas Amason, voyageur américain; elle appartient à la serre chaude et réjouit la vue l'hiver par sa belle et intéressante floraison. Les tiges et les rameaux sont nus à la partie inférieure, mais garnis de feuilles à leur partie supérieure. Ces feuilles ont de 15 à 30 cm. de long et 4 à 8 cm. de large; elles sont de forme oblongue-elliptique, glabres en dessus, toujours pubescentes en dessous ainsi que les tiges et les inflorescences. Les fleurs sont portées sur une hampe d'une trentaine de centimètres de long ; cette hampe est garnie sur toute sa longueur de bractées rouge ponceau et font songer aux Poinsettia : ces bractées conservent pendant deux mois leur ravissant coloris et leur fraîcheur. De l'aisselle de ces bractées naissent deux ou trois fleurs ayant la forme de celles du Fuchsia; leur couleur jaune pâle tranche à souhait avec la nuance des bractées.

L'*Amasonia calycina* Hook. f. (*A. punicea* Vahl.) se cultive et se multiplie comme les Clerodendron.

Les animaux et la fécondation des plantes

De M. P. Hariot, dans la Chronique du *Jardin :* D'ingénieux physiologistes nous ont dévoilé les mystères de la fécondation des plantes. Les insectes sont les grands ouvriers. Les végétaux qu'ils visitent sont dits *entomophiles*. Les oiseaux rendent aussi les mêmes services que les insectes; il y a de plus deux groupes d'animaux, qui opèrent comme agents de la fécondation, ce sont les chauves-souris et les mollusques. Les plantes chéroptérophiles — un mot barbare! excusez-moi, je n'en suis pas l'auteur — d'après M. Burck, qui les a le premier observées à Java en 1892, ne sont pas nombreuses. On n'en connaît encore que trois; une Pandanée du genre *Freycinetia* à Java; un *Bauhinia* à Trinidad et un *Sperna;* quant aux malacophiles, leur existence n'a rien de surprenant; on voit en effet fréquemment des escargots réfugiés dans l'intérieur des corolles.

Concours de Culture

organisés par la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille.

Nous venons de recevoir une circulaire émanant de cette société par laquelle elle annonce l'ouverture des concours pour les visites des jardins maraîchers, fruitiers et paysagers auquels tous les membres de la Société, domiciliés dans les quatre départements de la région, et régulièrement inscrits aux registres depuis le 1^er janvier de l'année courante, au moins, sont admis à prendre part aux concours de culture organisés par la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France.

Art. 5. — Les concours de culture sont divisés en cinq séries, comme suit :

1^re série : Jardins potagers ; concours de culture maraîchère (entre amateurs ou jardiniers d'amateurs), une seule visite, du 15 août au 15 septembre.

2^e série : Même concours entre jardiniers maraîchers, à la même date.

3^e série ; Jardins fruitiers; concours d'arboriculture (entre amateurs ou jardiniers-d'amateurs), une visite, du 15 août au 15 septembre.

4^e série : Même concours entre pépiniéristes, fermiers ou cultivateurs et arboriculteurs-marchands, à la même date.

5^e série : Jardins paysagers et serres ; concours de culture florale et ornementale avec faculté laissée aux concurrents d'ajouter l'arboriculture ainsi que la culture maraîchère (entre amateurs et jardiniers d'amateurs); une seule visite du 1^er au 31 août.

Ceux qui concourront pour l'ensemble ne pourront plus, à l'avenir, se faire inscrire pour prendre part particulièrement aux concours, soit de la 1^re, soit de la 3^e série.

Pour cette 5^e série de concours, il est créé sept catégories, basées sur la superficie et l'importance de la propriété comme suit :

1^re catégorie : Parcs de plus de 10 hectares.
2^e » Parcs ou jardins de 3 à 10 hectar.
3^e » » de 2 à 3 »
4^e » » de 1 à 2 »
5^e » » de moins de 1 h.
6^e » Jardins situés dans l'intérieur des villes et d'une superficie de plus de 20 ares.
7^e catégorie : Petits jardins de ville.

Art. 6. — Les concurrents ne peuvent prendre part à plus d'un concours; les demandes d'admissions à plusieurs séries ne sont pas acceptées.

La Société a institué en même temps un concours d'honneur auquel sont admis les membres, après deux rappels de médaille de vermeil grand module, consécutifs ou non, dans l'ordre suivant :

1^re série : Jardins potagers; concours de culture maraîchère (entre amateurs et jardiniers d'honneur); prix d'honneur : Objet d'art, non remboursable en espèces.

2^e série : Même concours entre jardiniers maraîchers ; même prix.

3^e série : Jardins fruitiers ; concours d'arboriculture (entre amateurs ou jardiniers d'amateurs); même prix.

4^e série : Même concours entre pépiniéristes et arboriculteurs marchands ; même prix.

5^e série : Jardins paysagers et serres ; concours de culture florale et ornementale, avec faculté laissée aux concurrents d'ajouter l'arboriculture ainsi que la culture maraîchère (entre amateurs et jardiniers d'amateurs).

Deux prix d'honneur pourront être accordés dans cette série : l'un pour les parcs et grands

jardins (catégories 1 à 4), l'autre pour les petits jardins (catégories 5 à 7).

Le Clarkia pulchella

fut originairement découvert dans le Nord-Ouest de l'Amérique par Lewis et Clark, retrouvée plus tard dans le Nord de la Californie, le long des fleuves Kooskoosky et Clark, par M. Douglas, à qui l'on en doit l'introduction en Europe, en 1872. Depuis, cette jolie plante orne pendant tout l'été les parterres à l'air libre, de ses grandes et nombreuses fleurs, si profondément et si élégamment découpées et d'un rose éclatant si distingué.

Oncidium Cavendishianum

Le *Gartenwelt* du 2 juillet publie une photogravure représentant un bel exemplaire de cette Orchidée; la tige florale mesure 1m60 de haut et porte 80 fleurs d'un beau jaune marbré de brun foncé. Une charmante fillette, debout à côté de la plante, tient de la main gauche la tige florale dont les fleurs semblent choir de haut sur sa ravissante petite tête.

La grêle

Le 16 juin, à 2 heures de l'après-midi, un terrible ouragan de grêle s'est abattu sur la ville de Frankfort s/M. Une grande partie des parcs publics et des jardins privés ont été endommagés. Ce sont surtout les plantes à feuillage qui ont souffert le plus, elles méritent à présent toutes le qualificatif de *laciniata*. Les parterres de fleurs ont également beaucoup souffert. Quoique les grêlons fussent de belles dimensions, les serres semblent avoir subi peu de degâts.

La Société Nationale d'acclimatation

a procédé le 25 juin à la distribution de ses récompenses. Nous remarquons notamment sur le palmarès :

M. Paul Chappellier, à Paris, médaille d'or pour Travaux théoriques et pratiques sur le Safran et l'Igname;

M. P. Mouillefert, professeur à Grignon, grande médaille d'argent pour son Traité des Arbres et Arbrisseaux forestiers, industriels et d'ornement;

Le Père Sébire, directeur du Jardin d'essai de Thiès (Sénégal), médaille d'argent pour son ouvrage : *Les plantes utiles du Sénégal;*

M. Louis Utéza, chef des graines et chargé des observations météorologiques au Jardin d'essai du Hamma, à Alger. Prime de 100 francs (fondation Agron de Germigny).

Les accidents du travail (France)

Nous avons appelé l'attention des intéressés du monde horticole et agricole sur les conséquences que pourrait avoir pour eux la mise en vigueur de la loi sur les accidents du travail.

Les représentants de l'agriculture se sont préoccupés de cette question, comme en fait foi la note suivante, communiquée à la presse :

« MM. Le Marois et René Lavollée, délégués de la Société des agriculteurs de France, viennent d'être reçus par la Commission du Sénat chargée d'examiner le projet de loi voté par la Chambre sur la responsabilité des accidents agricoles.

« Ils ont proposé et soutenu le vœu suivant, émis par la Société :

« La Société des agriculteurs de France,

« Approuve pleinement les dispositions votées par la Chambre le 8 juin dernier, pour interpréter et compléter la loi du 9 avril 1898, en ce qui concerne l'agriculture; mais, confirmant le vœu précédemment émis,

« Demande qu'une démarche soit faite auprès de la Commission du Sénat chargée d'examiner cette proposition de loi, en vue d'obtenir la modification du texte adopté par la Chambre sur les deux points suivants :

« 1° La loi aurait le titre général suivant : « Loi sur les conditions d'application de la loi du 9 avril 1898 aux exploitations agricoles. »

« Le paragraphe premier serait rédigé dans les termes suivants :

« La loi du 3 avril 1898 n'est pas applicable aux exploitations agricoles hors le cas d'emploi d'une machine à moteur inanimé et seulement pour les accidents occasionnés par ce moteur ou cette machine et dont seront victimes les personnes, quelles qu'elles soient, occupées à la conduite ou au service de ce moteur ou de cette machine. Ces accidents sont à la charge de l'exploitant dudit moteur.

« Les explications des délégués de la Société ont été accueillies avec la plus grande faveur par la Commission, qui s'est déclarée pleinement d'accord avec eux sur le fond de la question. »

Emploi des pots sans fond pour la culture en pleine terre des plantes de serre

Lorqu'au printemps on livre ces divers végétaux à la pleine terre, après avoir préalablement préparé le sol suivant la nature des plantes qu'on désire cultiver, chacune d'elles est mise dans un pot dont le fond a été supprimé (pour cet usage, on peut faire faire des pots sans fond, ce qui n'est pas indispensable : des vieux pots dont le fond est quitté, ou même quatre petits bouts de planche assemblés à l'aide de quelques clous suffisent). Il va de soi que les dimensions du pot sont en rapport avec celles que la plante devra acquérir, afin qu'au moment de la relever la motte soit suffisante pour qu'elle n'ait pas trop à souffrir de cette opération. Après la plantation et jusqu'à l'automne, l'on donne les mêmes soins que pour la culture ordinaire, paillis, arrosages, etc., suivant la nature et les exigences des végétaux qu'on cultive. Lorsqu'arrive le moment de rentrer les plantes, il suffit de les enlever soigneusement avec le pot, et de retirer avec plus ou moins de soin, suivant la nature des végétaux, les racines qui se sont enfoncées dans le sol. De cette manière les plantes sont suffisament pourvues dans la partie supérieure des pots pour, sans trop souffrir, être relevées de la pleine terre et être rentrées ainsi dans les conservatoires, serres, ou même dans un cellier ou dans une cave, suivant leur nature, jusqu'à l'année suivante, où l'on recommence les mêmes opérations. C'est ce moyen qu'on peut employer tout particulièrement pour cultiver le *Poinciana (Caesalpinia) pulcherrima*, magnifique plante qui, ainsi traitée, procure, en même temps qu'une luxuriante végétation, une abondante floraison pendant l'été. Ce procédé est également usité par lui pour la culture des *Eucalyptus*. Dans ces conditions, ces plantes atteignent de grandes dimensions et font un très-bel effet pendant tout l'été, et lorque vont arriver les froids ils subissent l'arrachage sans trop suffrir.

Recherche sur la fumure des Arbres fruitiers

Nous avons sous les yeux un ouvrage remarquablement soigné et illustré de nombreuses et belles photogravures concernant un sujet dont la sérieuse importance n'est plus à démontrer. Cet ouvrage est publié par le Syndicat des Mines et Usines de sels potassiques, Léopoldshall-Stassfurt (section agricole). Il comprend des généralités sur la fumure des arbres fruitiers et des expériences et observations sur les diverses espèces d'arbres fruitiers. Nous donnerons ultérieurement un aperçu raisonné des divers chapitres qui, mieux que des phrases, fera ressortir l'importance et l'utilité de ce travail.

Un vieux souvenir

Une note que nous trouvons dans la *Belgique horticole* de 1870 sur la culture des Orchidées en « serre froide », écrite par un amateur d'horticulture des plus éclairés, feu le sénateur de Cannart-d'Hamale, nous paraît de nature à faire réfléchir les cultivateurs de ces plantes, que pendant si longtemps on a considérées comme étant d'une délicatesse telle que tout « bon » cultivateur d'Orchidées était regardé comme une sorte de demi-dieu. Comme tant d'autres, ce prestige est perdu; l'expérience l'a tué. Voici ce qu'écrivit feu de Cannart-d'Hamale il y a une trentaine d'années :

« Il me tarde de vous dire que je réussis parfaitement bien dans ma serre froide pour la culture des Orchidées. Les plantes sont d'une végétation *exubérante ;* mes *Odontoglossum* poussent des tiges à fleurs d'une force *extraordinaire*. Mes *Cœlogyne cristata* se présentent avec des bulbes gros comme un œuf de poule, et ils émettent jusqu'à deux branches à fleurs à chaque bulbe. Je vous assure que ce genre de culture est des plus attrayants. »

Les résultats si remarquables obtenus par M. de Cannart-d'Hamale, fit remarquer le rédacteur de la *Belgique horticole,* bien que contraires aux idées généralement admises sur la culture des Orchidées, ne surprendront pas les personnes qui se font une idée exacte du tempérament de ces plantes. Quelque soit un végétal et le pays où il croît, il présente dans sa végétation deux phases : une de repos relatif, l'autre d'activité également relative. Or, tenir des plantes toujours renfermées à une même température, c'est-à-dire dans des conditions identiques, est contraire à ce qui se passe dans la nature; aussi, l'observance de ce fait contribue-t-elle très-probablement puissamment aux nombreuses déceptions qu'on éprouve si fréquemment dans la culture des plantes exotiques. La nouvelle voie dans laquelle est entré M. Cannart-d'Hamale, qui sera suivie très probablement par un grand nombre de véritables amis du progrès, nous paraît appelée à modifier profondément la culture des plantes exotiques, celle des Orchidées surtout. A nos lecteurs de juger si cette prédiction s'est accomplie.

Le Congrès de l'hybridation

Le *Gardeners' Chronicle,* dans son numéro du 8 juillet, continue son étude sur le Congrès de l'hybridation à Londres et la publication des portraits des principaux hybridateurs avec indication des genres sur lesquels ceux-ci ont principalement opéré : C. E. Shea (Chrysanthèmes), Martin R. Smith, V. M. H. (Œillets), H. Weeks (Chrysanthèmes), James Lye (Fuchsia), Robert Fenn (Pommes de terre), W. J. James (Cinéraires), Henry Eckford (Pois de senteur, etc.), A. Bleu (Caladium, Gloxinia, Orchidées, etc.), C. T. Druery (Fougères), Jos. O'Brien, V. M. H. (Nérines, etc.), Anthony Waterep (Rhododendrons, etc.), R. Irwin Lynch (Cinéraires, etc.)

QUELQUES ORCHIDÉES

du Queensland (Australie)

Ce titre est le sujet choisi par M. J. F. Bailey, pour une conférence donnée récemment devant la Société d'Horticulture du Queensland. Voici quelques passages de cette intéressante conférence. Nous les extrayons du *Gardeners' Chronicle :*

« L'un des Dendrobium les plus communs dans toute la colonie est le *D. speciosum var. Hilli*. C'est une plante à végétation robuste, qui fleurit en septembre et octobre, et qui pousse bien, soit sous un abri, soit à l'air libre. Ses racèmes ont une longueur de 37 centimètres environ, et portent un grand nombre de fleurs parfumées, d'un jaune pâle, qui restent épanouies pendant longtemps. Une variété qui pousse actuellement dans les jardins de la Société d'Acclimatation, et qui provient de l'île Lady Elliott, a les pseudobulbes courbes, et a reçu le nom de *curvicaule*. La variété *delicatum*, qui croît sur le Main Range, a les tiges grêles, hautes de 15 à 22 centimètres seulement, renflées à la base en pseudobulbes. Les racèmes ont une longueur de 17 à 20 centimètres, et portent huit ou neuf fleurs blanches parfumées dépassant 25 millimètres de diamètre.

Dendrobium fusiforme. Les tiges, comme l'indique le nom spécifique, ont la forme de fuseaux; elles sont sillonnées et de couleur foncée. Les fleurs sont assez analogues à celles du *D. speciosum*, mais de substance plus mince, et plus parfumées.

Le *D. undulatum*, que l'on rencontre à l'état naturel sur des rochers sur la côte nord-est, a aussi une végétation robuste, produit des tiges de plusieurs pieds de hauteur et des feuilles épaisses, de 75 à 125 millimètres de longueur. Le racème floral a 30 à 60 centimètres de longueur, et porte un certain nombre de fleurs ondulées, de couleur bronzée, durant plusieurs semaines et très rustiques, qui résistent à l'eau mieux que toutes les autres espèces. M. Hugh Dixson, de Sidney, le possesseur de la plus belle collection d'Orchidées australiennes, a une plante de cette espèce dont les pseudobulbes atteignent une hauteur de 2^m25 à 2^m40, et un jusqu'à 2^m85, et qui portait trente racèmes à la fois, chacun ayant en moyenne trente-six fleurs, soit un total de plus de mille fleurs.

La variété *Bloomfieldi* ne diffère du type que par la forme plus anguleuse des pseudobulbes et le coloris jaune serin des fleurs.

Le *D. Johannis* a les pseudobulbes hauts de 30 à 90 centimètres, les feuilles étroites et pas très rudes. Les fleurs ont assez d'analogie avec le *D. undulatum* au point de vue de la forme, mais elles sont brunes avec le labelle jaune. Il existe plusieurs variétés, qui diffèrent par la forme et le coloris.

Le *D. Toffti* est une espèce robuste qui rappelle le *D. undulatum*, mais dont les pseudobulbes portent des côtes saillantes pourpres, et sont plus comprimés. Les fleurs ont 62 millimètres environ de diamètre, et sont presque blanches, lavées de violet intérieurement. Je n'en ai vu qu'une plante, celle qui servit à la description de l'espèce. M. Tofft, qui l'avait envoyée, a dit l'avoir trouvée dans une crique du fleuve Johnstone.

Le *D. Adae*, qui se rencontre dans le district de Cairns, est une espèce des plus agréables à cultiver, grâce au parfum puissant de ses fleurs, qui sont blanches.

Le *D. tetragonum*, qui a les pseudobulbes tétragonaux pendants, se rencontre un peu partout au nord et au sud. Ses fleurs, qui ressemblent à des araignées, sont jaune pâle, lavées de vert et de rouge. La forme septentrionale a les fleurs plus grandes et plus brillamment colorées. Les fleurs apparaissent en août, septembre et octobre.

Le *D. aemulum*, abondant sur les Buis, a de jolies fleurs blanches de 19 millimètres environ de diamètre, qui émettent un doux parfum quand elles sont ouvertes depuis un ou deux jours. Ces fleurs, qui s'épanouissent en août et septembre, durent une quinzaine de jours, mais quand elles sont arrosées ou exposées à la pluie elles se fanent très vite.

Le *D. canaliculatum* a les tiges courtes, renflées en pseudobulbes à la base, les feuilles raides, profondément canaliculées en dessus, et produit un assez grand nombre de jolies fleurs tachetées blanc, jaune et pourpre, qui sont assez parfumées. Cette espèce croît généralement sur des Théiers dans le Nord. Dans les cultures, elle produit une abondance de fleurs la première année, mais elle en donne moins par la suite. Il n'est pas douteux qu'elle fleurirait mieux dans un endroit mieux exposé qu'un hangar. Elle fleurit en septembre, octobre et novembre.

Le *D. linguiforme* (Orchidée-langue) se rencontre dans toute la colonie. Dans le district du sud, il croît généralement sur des Théiers, des roches, et dans diverses situations exposées. Ses fleurs sont petites, blanches et parfumées, mais elles sont délicates et ne durent pas longtemps. Elle se produisent en septembre et octobre.

Le *D. teretifolium* (Orchidée-crayon), avec ses longues tiges ramifiées et ses feuilles de la forme d'un crayon, forme de grandes masses sur les arbres. Ses fleurs sont blanches et parfumées. Il existe deux formes de cette espèce; l'une a les feuilles très grêles et moins de fleurs que l'autre. La floraison se produit de septembre à novembre. J'ai découvert une variété à fleurs jaunes à Killarney, il y a quelques années; elle a reçu le nom d'*aureum*. La floraison se produit en novembre.

Le *D. agrostophyllum*, espèce à jolies fleurs, a les tiges grêles, garnies de feuilles depuis la moitié de leur hauteur jusqu'au sommet. Les fleurs, qui se produisent depuis août jusqu'en octobre, sont jaunes. Habitat : les chaînes de montagnes des environs de Cairns.

Le *D. Mortii* ressemble assez par son aspect au *D. teretifolium*, mais ses feuilles, au lieu d'être cylindriques, sont canaliculées sur une face. Les fleurs de petite taille sont produites par paires, au mois d'avril.

Le *D. Beckleri* a des feuilles sillonnées de deux sortes, les plus basses épaisses et un peu fusiformes, celles du sommet des tiges tout à fait grêles. Les fleurs, qui sont jaunâtres avec des lignes foncées, sont produites sur des ramifications grêles au sommet de la tige. Elles apparaissent au mois de septembre.

(*A suivre.*)

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Baroness Schröder

On désigne souvent sous ce nom un hybride, très beau d'ailleurs, mais qui serait en réalité un Cattleya, et non un Laeliocattleya. Et cette petite confusion nous paraît mériter d'être élucidée.

Les parents de cet hybride sont le *Cattleya Trianae* et le *C. dolosa;* mais celui-ci est parfois confondu, dans les rares collections où il figure, avec le *Laelia Jongheana*. C'est ainsi très probablement que ce dernier nom a été indiqué dans la parenté du *Cattleya* × *Baroness Schröder*, et que celui-ci est devenu un Laeliocattleya.

Il y a une grande différence entre le *Cattleya dolosa* et le *Laelia Jongheana*. Le premier, qui n'est guère en somme qu'une forme anormale du *C. Walkeriana*, fleurissant au sommet des pseudobulbes, apparut pour la première fois en 1872, à la salle Stevens, où il fut vendu sous le nom de *Laelia Jongheana;* de là vient sans doute la confusion dont nous parlons. Quant au *Laelia Jongheana*, qui est rare, et qui fut découvert par Libon vers 1854, c'est une belle espèce à petits pseudobulbes dont les fleurs ont une forme analogue à celle du *L.* × *juvenilis* de M. Bleu, mais avec le labelle plus développé. Ces fleurs ont les pétales et les sépales roses, le tube du labelle et le disque jaunes, avec une crête formée de sept côtes saillantes orangées, la partie antérieure blanchâtre, et une fine bordure rose vif sur tout le pourtour du lobe antérieur.

Le *Cattleya* × *Baroness Schröder* a été obtenu dans la collection de Sir Trevor Lawrence, et a fleuri pour la première fois en 1892.

G. T. G.

Orchidées fleuries à « L'Horticole Coloniale »

Au nombre des belles variétés d'Orchidées actuellement en fleurs à « L'Horticulture Internationale, » une des sections de « L'Horticulture Coloniale, » figurent le *Miltonia vexillaria Lindeni* très bien fleuri avec ses divisions supérieures d'un joli rose, le large labelle d'un blanc très faiblement nuancé de rose ; — une autre variété de *Miltonia vexillaria*, fleur très blanche, avec, à peine, un tantinet de rose à la base des deux sépales supérieurs ; — *Odontoglossum Wilckeanum*, variété non dénommée encore, fond très blanc, les trois sépales uniformément colorés sur presque toute la longueur de rouge marron ; — *Cattleya Mendeli* en belles variétés dont le disque du labelle est richement coloré de pourpre foncé et le cornet d'un blanc d'ivoire ; — *Eulophia Congoense*, plusieurs exemplaires avec des tiges florales de 0^m75 de long garni dans la moitié supérieure de jolies fleurs au labelle rose et aux divisions rose brunâtre ; — *Cypripedium Lawrenceanum* : parmi les très nombreuses variétés actuellement en fleurs, deux surtout sont dignes de l'attention des amateurs, l'une avec une fleur mesurant, dans sa hauteur totale, 0^m14 ; le pavillon seul a 0^m08 de long sur 0^m07 de large ; son coloris est d'un très beau blanc veiné largement de pourpre foncé ; l'autre a le pavillon presque entièrement pourpre ; — *Cypripedium ciliolare nigrum*, le plus foncé des *ciliolare* que l'on connaisse ; — *Cypripedium Wallisi*, un superbe exemplaire réunissant en un magnifique bouquet dix-sept belles fleurs ; *Laelia grandis tenebrosa*, une cinquantaine d'exemplaires de cette tant distinguée Orchidée orne l'entrée d'une des serres ; dans ce nombre, il y a des fleurs offrant de grandes différences de coloris allant du havane clair à la nuance acajou ; les divisions florales sont, chez beaucoup, d'une belle ampleur, surtout le labelle qui, chez plusieurs variétés, atteint des dimensions exceptionnelles.

La Fumure des Arbres fruitiers

Expériences de Feldbrunnen

Les principes fondamentaux de la fumure des arbres fruitiers sont les mêmes que ceux de toutes les plantes ; ils ont été maintes fois répétés et sont aujourd'hui généralement reconnus. On engraisse les plantes, on leur donne du fumier et du purin, parce que l'on sait qu'elles vivent et croissent en grande partie de ce qu'elles tirent du sol et parce que l'on sait en outre que les substances qu'elles prennent du sol ne sont pas inépuisables et qu'il faut par conséquent les restituer sous forme d'engrais.

Fig. 142. — Bigarreautier engraissé avec du fumier seul.

Récolte moyenne d'un arbre : 1,3 kg.

Aux engrais naturels, fumier et purin, sont venus s'ajouter les engrais chimiques, lorsque l'on a appris à connaître que les premiers étaient pauvres en principes nutritifs et incapables de soutenir à la longue une culture intensive.

Les engrais chimiques sont devenus les associés des engrais naturels, et souvent même, ils le remplacent tout à fait. Voilà ce que l'on a reconnu dans la pratique agricole.

En arboriculture fruitière par contre, nous en sommes restés presque généralement à l'emploi des engrais naturels seuls.

Plusieurs inconvénients résultent de cette façon de faire.

D'un côté on nourrit insuffisamment l'arbre fruitier, or, un arbre faiblement nourri résistera plus difficilement aux intempéries des saisons et sera plus exposé à l'attaque des insectes et des parasites qu'un arbre bien nourri ; d'un autre côté, le fumier est un engrais cher et le cultivateur et l'arboriculteur n'en disposent ordinairement pas en quantité suffisante.

Mais il y a une autre considération qui mérite une attention toute spéciale ; c'est que d'après plusieurs observations, l'emploi abusif et exagéré du purin au printemps pour la fumure des pommiers est une des principales causes du chancre, maladie dont souffrent si souvent ces arbres.

Par l'emploi des engrais chimiques, on est à même de donner aux arbres fruitiers une nourriture abondante, relativement bon marché eu égard aux avantages qu'elle donne, et ne présentant pas les inconvénients que nous avons signalés pour le purin.

Les éléments nutritifs dont ont besoin toutes les plantes et conséquemment les arbres fruitiers aussi, sont l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux. D'après les recherches scientifiques sur la nourriture des arbres fruitiers, l'azote est nécessaire au développement du bois et à la complète formation des fruits ; l'acide phosphorique favorise surtout la fécondation des fruits et la potasse est l'engrais qui agit le plus sur la vigueur de la croissance et l'abondance de la récolte (Bailey).

Ces quatre éléments nutritifs, azote, acide phosphorique, potasse et chaux, existent sous des formes variées et à des prix différents dans un grand nombre d'engrais chimiques du commerce.

Nous serions entraînés trop loin dans ce court article, si nous voulions discuter la valeur des divers engrais chimiques, qui est d'ailleurs encore loin d'être nettement établie, nous préférons donner les noms de trois fertilisateurs dont l'utilité a été démontrée dans la pratique et qui ont servi à l'expérience dont nous donnons l'illustration (voir fig. 142, p. 274 ; — fig. 143, p. 275 ; — fig. 144, p. 277).

Nous nommons le Nitrate de Soude qui fournit l'azote, les Scories Thomas qui contiennent l'acide phosphorique et la chaux, et le Chlorure de Potassium qui donne la potasse.

L'emploi réuni de ces trois matières a donné d'excellents résultats dans l'expérience précitée.

La récolte moyenne d'un cerisier a été en effet sextuplée par l'emploi des engrais nommés.

Ces derniers ont été appliqués à chaque arbre aux quantités indiquées dans le texte qui accompagne les gravures. Non seulement le poids de la récolte de chaque arbre a été notablement augmenté, mais encorel a fumure a exercé son influence sur le volume des fruits et sur la croissance générale de l'arbre.

Les trois tas de cerises, représentés près la figure 144, p. 277, montrent l'action de la fumure complète (Nitrate de Soude, Scories Thomas et Chlorure de Potassium) et l'amoindrissement de la récolte lorsqu'on néglige de donner de l'azote (Nitrate de Soude).

On n'oubliera pas que les expériences de Feldbrunnen ont été faites sur de jeunes arbres et que par conséquent on doit considérer dans la critique des résultats obtenus, non la récolte absolue, mais la récolte relative, c'est-à-dire celle obtenue sur l'arbre fumé avec les engrais chimiques comparativement à celle de l'arbre non fumé.

Nous posons en principe que la fumure des arbres fruitiers est au moins aussi nécessaire que celle des céréales, des plantes sarclées, etc., et nous indiquons trois engrais chimiques que nous considérons comme utiles pour cette fumure : le Nitrate de Soude, les Scories Thomas et le Chlorure de Potassium.

Mais, demandera-t-on, comment, en quelles quantités et à quelle époque faut-il employer ces engrais ?

La réponse à cette question ne peut se donner que d'une façon générale, car tout dépend dans la fumure de la nature de la plante, du sol, etc. Celui qui veut procéder rationnellement et apprendre à connaître de quelle façon il peut obtenir les plus grands avantages, devra faire un certain nombre d'expériences lui-même et nous croyons bien faire en ce sens, de donner ici quelques généralités sur l'emploi des engrais chimiques et de proposer en outre un projet d'un champ d'expérience sur la fumure des arbres fruitiers. Le lecteur aura de cette façon quelque chose en mains qui lui permettra de se mettre à l'œuvre et de constater si dans la pratique se réalisent les données de la science. Il devra surtout ne pas limiter ses expériences à une année, car le plus grand effet se montre ordinairement la seconde année.

Nitrate de Soude. — Au mois de mars en

engraisse l'arbre fruitier au moyen de 50 gr. de Nitrate de Soude par mètre carré; on bêche et on retourne la terre en enfonçant tant soit peu le Nitrate, la fumure doit se faire tout autour de l'arbre à 50 centimètres de la couronne de l'arbre.

On fera bien de renouveler cette fumure aux mois de mai à juillet.

En arrosant l'arbre on ajoute 1 gr. de Nitrate à chaque litre d'eau.

Scories Thomas. — En automne on donne par mètre carré 100 gr. de Scories Thomas que l'on a soin de mélanger à la terre avec la bêche.

Chlorure de Potassium. — A appliquer au printemps à raison de 20 gr. par mètre carré et à enfouir également au moyen de la bêche (P. Wagner).

Plan idéal d'un champ d'expérience sur la fumure des arbres fruitiers.

Sans engrais	Nitrate et Scories	Scories et Chlorure de Potassium
Nitrate et Chlorure de Potassium	Nitrate, Scories et Chlorure de Potassium	Nitrate, Scories, Chlorure de Potassium et chaux

Chaque parcelle aura au moins un are; autant que possible les parcelles seront séparées par des chemins.

Dans chacune des parcelles on disposera de façon à utiliser le plus de place possible, des Poiriers et des Pommiers à haute tige, des Pruniers, des Pêchers et des Abricotiers; ensuite des Poiriers et des Pommiers en pyramides basses, des Groseilliers et des Fraisiers.

RAPPORT

SUR LA CULTURE D'ARBRES

à Gutta-percha et à Caoutchouc

à TJIPETIR (Java)

Traduit du *Javasche Courant*, par J. Van Kerckhoven

(Reproduit par l'*Indische Mercuur*)

Il y a de nombreuses raisons pour accorder plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'à présent à la culture de la Gutta-percha et du Caoutchouc et à sa diffusion à Java, même comme cultures à créer par le Gouvernement. La situation du marché général, qui accuse des prix toujours en hausse, y engage. Il y a là, en effet, encore un vaste champ à travailler.

Pour autant qu'on puisse déjà en juger, la culture devra se faire d'une autre manière que pour la sylviculture proprement dite, parce qu'elle est d'un tout autre genre. Aussi bien pour l'établissement, l'entretien et la surveillance, que pour la récolte et la préparation du produit, il faudra sur la même superficie un personnel plus considérable.

Si l'on voulait traiter les plantations de Gutta-percha et de Caoutchouc de la même manière que les bois de Djati, des désillusions en seraient la suite inévitable.

Il ne semble pas qu'on doive tenter d'obtenir un résultat satisfaisant avec un personnel très restreint et avec un minimum de frais.

Résumé des travaux de 1897

Comme il a déjà été dit dans des rapports coloniaux antérieurs, on n'a pu donner cette année qu'une extension restreinte à la dite culture, à cause du manque de semences d'espèces de Gutta-percha supérieures.

Sauf quelques nouveaux jardins établis en 1897, on a dû surtout se borner à la replantation des jardins existants.

Il faut encore noter quelques plantations de *Ficus elastica* (le long des ravins) et la continuation, dans trois jardins de Palaquium, de la plantation secondaire de *Payena Leerii*. L'état de ces nouveaux jardins est bon.

Les chemins, routes et ponts ont été bien entretenus et renouvelés au besoin; et dans les pépinières les travaux nécessaires ont été exécutés également.

Notes relatives aux différentes espèces d'arbres cultivées à Tjipetir

Avant de parler des travaux restant à exécuter à Tjipetir, nous devons décrire brièvement, au point de vue de la culture, les différentes espèces d'arbres qu'on y cultive (pour autant qu'on puisse en juger dans des plantations encore jeunes).

Palaquium oblongifolium. — Les arbres de Palaquium, âgés d'environ huit ans, se trouvent dans des jardins disséminés, ont un aspect languissant et maladif et s'élèvent comme des Pins élancés, avec une petite et maigre couronne, au-dessus des herbes et des buissons.

Là où ces arbres, déjà dès le début en triste état, ont été plantés à différentes époques de l'année et n'ont pas été repiqués à temps et aidés par un entretien régulier pendant les trois premières années, il est évident que cette espèce est impuissante, sous un climat comme celui du Tjipetir, à soutenir la lutte contre l'envahissement naturel des plantes. D'ailleurs, dès le commencement, elle a été réputée comme étant de croissance minime.

Fig. 143. — Bigarreautier engraissé avec 700 gr. Chlorure de Potassium; 1512 gr. Scories Thomas; 665 gr. Nitrate de Soude (voir page 274).

Récolte moyenne d'un arbre : 6,6 kg.

Dans un jardin qui, dans ces derniers temps, est nettoyé et arrangé une fois par an, les arbres sont déjà dans un état bien plus satisfaisant; dans un autre jardin où l'on a planté également du *Payena Leerii*, la situation est encore meilleure. C'est une preuve évidente de l'influence favorable de la plantation secondaire avec du *Payena Leerii*, et la raison en réside surtout dans la culture du sol et l'éloignement des herbes et des buissons qui en sont le complément.

L'influence favorable de la plantation de Payena ne pourra être constatée qu'à la fin de la plantation. L'expérience devra alors dire en quelle mesure le *Palaquium oblongifolium* peut soutenir la concurrence avec cette espèce.

P. Treubii. — Dans un jardin qui a maintenant dix ans, établi d'abord en quinconce de 6 × 6 mètres, les arbres ont une hauteur d'environ 8 mètres avec une cime d'environ 3 mètres de diamètre. Les branches sont élancées, ce qui fait que les cimes s'entrelacent difficilement. La superficie de plantation choisie est évidemment trop étendue pour cette espèce, dans une plantation non mélangée, et on a l'intention d'y remédier au moyen de plantations intermédiaires ou d'une autre manière.

L'aspect du *P. Treubii* est plus vigoureux que celui du *P. Gutta,* mais la croissance est plus lente.

P. Treubii parvifolium. — Cette espèce pousse mieux, aussi dans l'ombre, que le *P. Treubii.* Cependant le principal avantage est que ses branches sont beaucoup moins élancées et se forment (1) donc beaucoup mieux et bien plus vite. La plantation de cette espèce a été nettoyée il y a trois ans et présente aujourd'hui un aspect favorable.

P. borneënse. — La hauteur moyenne d'une plantation de six ans est de 3 à 3 1/2 mètres. Pour autant que l'établissement a eu lieu sur une superficie de 3 sur 1 1/2 à 2 mètres, on voit déjà les rangées formées. Là où la superficie était de 3 × 3, les rangées ne sont pas encore formées.

Cette espèce pousse plus fort et plus rapidement que le *P. Treubii* et sa variété, et presque aussi bien que le *P. Gutta;* on ne doit pas perdre de vue que la terre, sur laquelle la plantation se trouve, est excellente.

Sur une partie les rangées sont trop éloignées les unes des autres, 5 à 7 mètres. Ici l'on va, comme essai, sur des distances de 10 mètres, planter des *Castilloa elastica.*

Les anciens jardins sont en bon état, et sont presque à même de se passer de soins.

P. Gutta. — De toutes les espèces, celle-ci pousse le plus vite. Dans un jardin âgé de treize ans, les arbres ont une hauteur de 12 mètres. Ils sont suffisamment formés (la superficie est de 5 × 5 mètres) et n'ont plus besoin d'entretien ni de nettoyage. Le sol est couvert d'un peu d'herbe; les feuilles tombent en abondance. Les branches sont étendues, en partie horizontalement, ce qui favorise beaucoup la formation.

Les espèces de Palaquium en général

Il n'est pas encore possible de constater par les plantations de Tjipetir quelle dimension les différentes espèces de Palaquium peuvent atteindre; elles donnent cependant l'impression d'appartenir aux arbres de petite futaie, qui se trouvent dans leur état naturel dans l'ombre des autres hauts arbres forestiers; ceci est confirmé par des constatations faites dans les bois sur les rives de la rivière Lalang (Palembang), où le *P. Gutta* est toujours très répandu et serré dans la forêt vierge.

Les espèces de Palaquium sont, à en juger par les expériences faites à Tjipetir, pendant leurs premières années, très sensibles à la sécheresse. Cela provient d'ailleurs de leur état naturel et c'est pourquoi l'on a planté entre les rangées l'*Albizzia Molucana,* qui aide en même temps à la destruction de l'Alang-alang et d'autres mauvaises herbes. De plus, elles proviennent, pour autant que l'on sache, de contrées, où à toutes les époques de l'année la pluie tombe abondamment et où l'on ne connaît pas de saison relativement sèche. Il est bien possible que le climat de Tjipetir, pendant la mousson d'Est, est un peu trop sec et c'est peut-être pour cette raison que le *P. oblongifolium* pousse beaucoup mieux, entre autres à Buitenzorg. Les plantes plus anciennes, dont les racines atteignent l'eau du sol, souffriront moins de la sécheresse que les jeunes.

La culture des espèces de Palaquium demande du temps et des soins. Les fruits mûrissent au commencement de l'année, du mois de février au mois de mai. On les sème ensuite en pépinière et on les transporte dans des terrains à culture, au commencement de la première mousson d'Ouest.

Les terrains sont donc ensemencés lors de la mousson d'Est et ont continuellement besoin d'eau. La transplantation des jeunes plantes dans les terrains à culture doit être faite avec un soin spécial. Ordinairement elles sont suffisamment grandes et vigoureuses pour le commencement de la mousson d'Ouest suivante (la deuxième), donc à un âge de quinze à dix-huit mois, pour pouvoir être plantées sur le terrain. Parfois la hauteur requise n'est atteinte qu'au mois de janvier et l'on se trouve devant ce dilemne, ou bien de differer la plantation encore d'un an, jusqu'à la mousson d'Ouest suivante, ou bien de planter immédiatement au risque de voir avorter la culture si la température est anormale ou irrégulière.

Il semble qu'il serait à désirer de fixer, comme règle définitive, de ne plus établir de nouvelles plantations après le premier janvier, et si l'on repique du mois de janvier au milieu de février, de ne le faire qu'avec des plantes de plus de deux ans. De la sorte diminueront peut-être les nombreux dépérissements et par conséquent aussi les repiquages répétés.

L'espace le plus efficace pour la plantation, au point de vue de la croissance, paraît être dans les plantations non mélangées :

Pour le *P. Treubii* 3 × 3 mètres ;
Pour le *P. Treubii parvifolium* 4 × 4 mètres ;
Pour le *P. borneënse* 4 × 4 ou 4 1/2 × 4 1/2 m. ;
Pour le *P. Gutta* 4 1/2 × 4 1/2 ou 5 × 5 mètres.

Quel est le terrain de plantation le plus favorable ? Cela dépend de la mesure dans laquelle les arbres qu'on éloignera plus tard par l'espacement, peuvent produire. Si l'on pouvait trouver un moyen peu coûteux, facile et efficace de mettre le sol à l'abri de l'alang-alang et des buissons, on devrait même recommander, vu la difficulté de la culture (surtout le repiquage répété) un terrain encore plus vaste, par exemple 4 × 5 mètres carrés pour le *Treubii*, et 5 à 7 mètres carrés pour les autres espèces.

Payena Leerii

Dans un jardin de trois ans on avait planté du Dadap comme arbre à ombre; peu à peu on a éloigné le Dadap parce que l'ombre n'était plus nécessaire.

La superficie de la plantation est de 2 × 2 mètres ; les branches de coté des plantes ne se touchent pas encore. Le repiquage est terminée. Jusqu'à la 7e ou la 8e année, ce jardin doit encore être nettoyé quatre fois par an et l'alang-alang coupé tout-à-fait ; sous les arbres la mauvaise herbe ne peut être enlevée qu'à la main, pour ne pas abîmer les racines. Après il doit encore pendant deux années être nettoyé une fois par an et la 10e année la plantation n'exigera probablement plus d'entretien. Dans ce jardin on a aussi planté comme arbre d'ombre l'arbre Kapok.

Un jardin de 11 à 12 ans forme ici un véritable bois ; un toit obscur et touffu de verdure, presque pas de croissance par terre, grande chute de feuilles, presque l'idéal d'un reboisement. Les branches touchent le sol ; c'est une véritable espèce de bois supportant l'ombre. Les arbres ont une hauteur de 6 mètres et paraissent ne pas devenir beaucoup plus grands. L'espacement des plantes est de 10 à 12 mètres.

Dans cette plantation figurent également quelques exemplaires du *Manihot Glaziovii,* qui s'élèvent au dessus de la plantation de Payena, avec leur tronc droit, sans branches, et une cime mince et régulière. Ces arbres ne semblent pas nuire à la plantation de Payena.

Le *Payena Leerii,* contrairement aux espèces de Palaquium, est une plante qui forme facilement des plantations, couvre bien et rapidement le sol et est, en effet, indiqué pour compléter les vieux jardins de Palaquium; il est très recommandé aussi pour le reboisement, non comme espèce de bois prédominante, mais mélangée aux espèces de bois plus élancées et plus avides de lumière, avec une verdure plus ouverte et un tronc plus haut.

Il n'est pas possible de dire dès à présent en quelle mesure une plantation ouverte peut influencer sur la production de gutta ; cela devra se faire plus tard dans les laboratoires du Jardin Botanique National.

Hevea brasiliensis

Si le Payena présente encore, dans sa croissance, quelque analogie avec les espèces de Palaquium, la plantation de *Hevea brasiliensis* a un tout autre aspect.

Les arbres de la plantation qui maintenant a plus de 10 ans, en quinconce d'environ 4 × 4 mètres, ont une hauteur moyenne de 10 mètres et le tronc a environ 12 centimètres de diamètre. Les troncs sont droits et dépourvus de branches, et la cime, qui est petite et très touffue, commence à une hauteur de 4 à 6 mètres. Contrairement à toutes les espèces antérieures, cet arbre se nettoie facilement de ses branches. Il appartient par conséquent aux arbres élancés, aux troncs hauts, et très aptes aux plantations non mélangées.

Jusqu'ici on nettoyait la plantation une fois par an. Cette espèce pourrait peut-être servir en même temps que le *Payena Leerii.* Un des inconvénients pour la culture est que les jeunes plantes ont énormément à souffrir des singes, qui les aiment tout particulièrement, et les tuer paraît être en l'occurence le moyen le plus efficace.

Pour le reste, la culture est facile, puisque les jeunes plantes ont déjà, à un âge de six mois, assez de hauteur et de vigueur, pour être transplantées en plein champ.

Manihot Glaziovii

Cette espèce ne se présente pas pour le moment dans les plantations non mélangées, mais est disséminée entre d'autres espèces. Plus haut nous en avons déjà trouvé dans un jardin de Payena de onze à douze ans. Pour autant que les arbres se trouvent ici entre la plantation de Payena, ils sont droits et sans branches, ont une hauteur d'environ 12 mètres, une grosseur d'environ 0m17 et ont quelques branches de cime peu élevées et une cime élancée en forme d'abat-jour. Cette sorte également se débarrasse très facilement de branches.

Là où les arbres se sont trouvés de bonne heure, peut-être dès le commencement, entière-

(1) Une plantation est formée (en hollandais *gesloten, fermée*) lorsqu'elle ne nécessite plus de nettoyage.

ment libres, le tronc a des branches plus basses et la cime est plus basse et plus ronde.

Cette espèce a encore deux particularités, qui, en ce qui concerne la culture et la croissance, la distinguent avantageusement des autres espèces. D'abord, à Tjipetir, elle répand déjà elle-même ses semences, ce qui est un grand avantage pour la multiplication, et, en second lieu, elle est originaire d'une des contrées les plus sèches du Brésil. Elle peut donc résister à une mousson d'Est quelque peu sèche, et préfère un sol sec, pierreux, où d'ailleurs les buissons seuls peuvent pousser ; elle serait donc la plus apte pour beaucoup de contrées et de terrains de Java. Elle peut déjà être repiquée à l'âge de trois ans ; aussi les exemplaires de Tjipetir semblent indiquer qu'à un âge encore tendre on peut déjà commencer la récolte.

On ne pourrait encore certifier si elle est capable de former un groupe sans Alang-alang et autres herbes nuisibles. En tous cas, on peut la planter en même temps que le Payena, et peut-être aussi en même temps que d'autres espèces.

Castilloa elastica

Cet arbre a un aspect tout autre que les espèces précédentes et pousse particulièrement vite. Une petite plantation carrée de quatre ans est maintenant déjà presqu'entièrement formée. Le sol est complètement nu, spongieux et très poreux et couvert de branches et feuilles tombées ; ces dernières se transforment vite en humus.

Le quinconce de la plantation est de 4×1 m., ce qui est évidemment trop épais. En effet, déjà maintenant les branches inférieures ont une longueur de 4 mètres et les arbres luttent, pour ainsi dire, pour avoir un peu de lumière. Cette espèce pourrait très bien être plantée par exemple sur 6×6 mètres.

A cause de la croissance rapide, le mélange avec d'autres espèces ne paraît provisoirement pas désirable, si ce n'est en quantités très minimes. Il faudra d'abord voir comment l'arbre se présente à un âge plus avancé.

Ficus elastica

On trouve de grands et petits exemplaires de cette espèce surtout le long des ravins escarpés. A Tjipetir la multiplication se fait surtout par le Tjankokkans. Pour les plantations régulières, l'on doit prendre un terrain très grand, parce que des exemplaires de quatre à cinq ans commencent déjà à étendre leurs branches gourmandes. Dans les Indes anglaises, on plante beaucoup $70' \times 35'$, c'est-à-dire environ $21 \times 10^{m}50$.

L'arbre exige un climat pas trop sec et un sol pas trop pierreux. Pour le reste, il pousse parfaitement et très rapidement et c'est l'arbre indiqué pour les reboisements des pentes des montagnes.

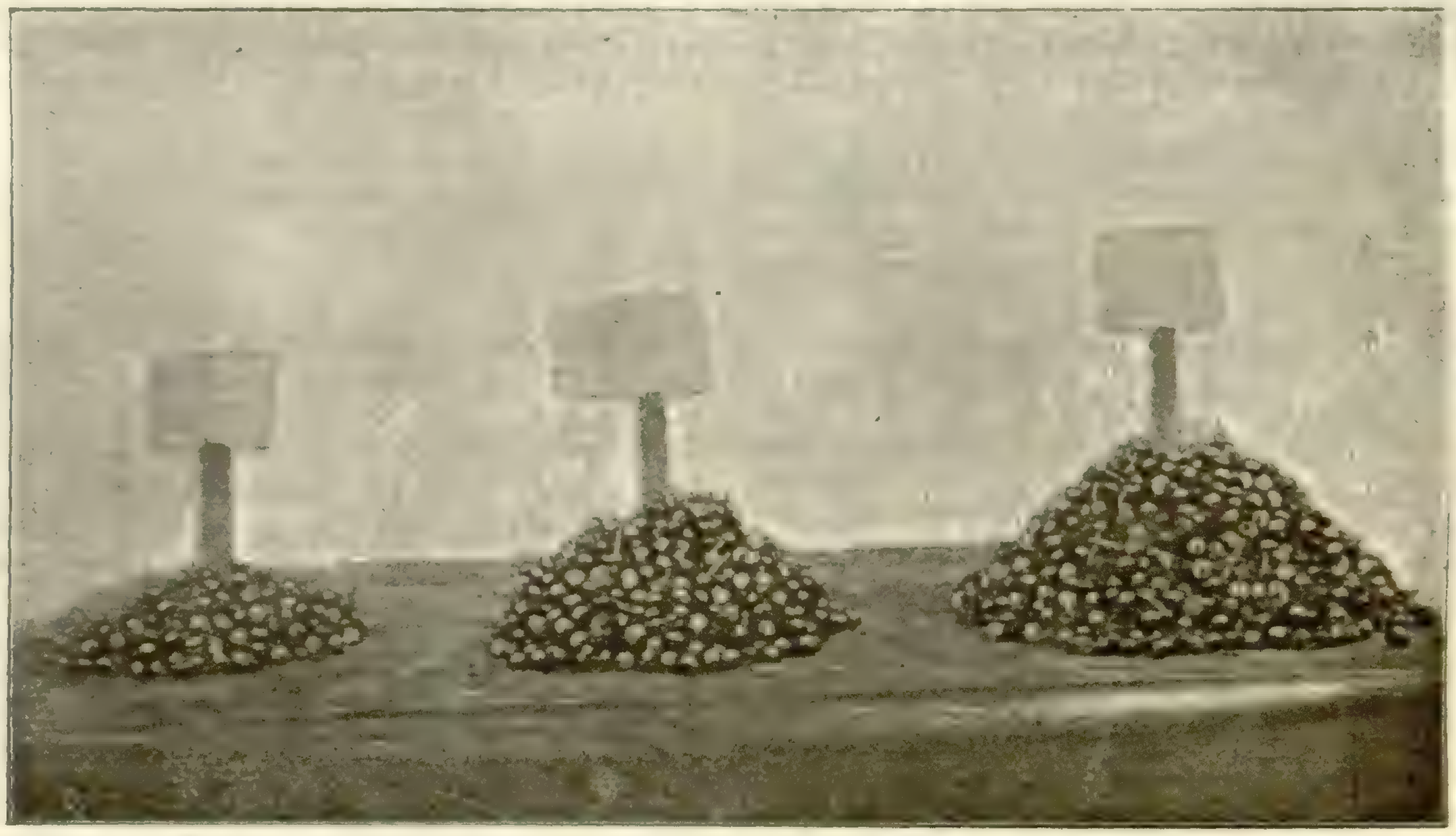
La multiplication par les semences en général

Il y a beaucoup de semences disponibles du *Palaquium oblongifolium*. L'extension des plantations de cette espèce ne doit cependant pas être recommandée, parce qu'en proportion on en a déjà planté trop et qu'elle pousse le moins bien de toutes.

On peut cultiver une quantité presque indéfinie de plants de multiplication (Tjanhoks) de *Ficus elastica*.

Quant aux autres espèces, l'extension des plantations à Tjipetir, et par conséquent encore beaucoup plus à Java, en est assez restreinte, parce que la quantité de semences disponible est encore insuffisante. C'est encore le *P. Leerii* qui en donne le plus, en second lieu le *P. Gutta*, tandis qu'il n'y a que de minimes quantités disponibles de *Hevea brasiliensis*, *P. Treubii* et ses variétés *P. borneënse*, *Manihot Glaziovii* et *Castilloa elastica*. Il est vrai que cela s'améliore maintenant petit à petit, mais il résulte cependant de ceci combien l'extension est limitée et quel grand intérêt il y a — si l'on désire une extension rapide et grande — à ne pas prendre la superficie de plantation plus petite qu'il ne faut. En effet, la superficie qui peut être plantée d'une certaine quantité de semences dans les limites du carré, s'accroît avec la dimension de la plante.

(A suivre.)



Sans engrais — Sans azote — Fumure complète

Fig. 144. — Photographies des récoltes cueillies sur un arbre des diverses parcelles (voir page 274).

ÉCHENILLAGE RENVERSANT

Ceuilli dans *Les petits secrets du jardinier*, par M. Ad. Vandenheede dans le *Journal de la Société Régionale d'Horticulture du Nord de la France :*

« Les journaux politiques donnent souvent la note pour rire, surtout lorsqu'il s'agit d'agriculture ou d'horticulture. Nous lisions dernièrement, dans un de ces journaux sérieux, l'articulet ci-dessous : « Les Américains ont découvert un procédé pour écheniller les arbres. Ce procédé n'est pas seulement commode et peu coûteux, il joint encore l'agréable à l'utile. Voici :

« Depuis deux mois, les Vergers des États orientaux de la Confédération américaine étaient envahis et ravagés par des nuées de chenilles et toutes les tentatives d'extermination restaient infructueuses. Le hasard vint au secours des agriculteurs. Il y a quelques jours, une fermière de Catskill, dans l'État de New-York, s'amusait à sonner du cor sous un arbre (une Yankee sonnant du cor sous un arbre, c'est à photographier!), lorsque, à sa grande surprise, elle vit des centaines de chenilles tomber des branches.

« La fermière s'empressa de raconter à ses voisines ce qui s'était passé. Fermiers et fermières partirent aussitôt munis de tambours, cors de chasse et autres instruments pour écheniller leurs arbres. Et, en entendant ce tintamarre, chenilles de tomber comme les murs de Jéricho au son de la trompette ! (Il me semble que la grosse-caisse serait bien utile, en ce cas). Il paraît que certaines industries ont pris aussitôt le plus heureux développement. Les musiciens ambulants font prime ; on les paye généralement pour donner des sérénades aux chenilles. Quant aux orgues de Barbarie et pianos mécaniques, on se les arrache et, tous les jours, ils tournent leurs manivelles dans les vergers. »

Tout cela prouve que les Américains ne pratiquent pas bien l'échenillage d'hiver et qu'ils sont toujours puffistes. *En avant la musique!*

FLEURS DE JUILLET

Des fleurs, il y en a, en ce mois, à foison, pour tout le monde, grands et petits, riches et pauvres. Chacun peut, tout au moins, en rassembler une botte, en garnir un vase ou une poterie quelconque, s'il ne dispose pas d'un petit jardin ou d'une plate-bande le long de sa maison. Le terrain ne doit pas mesurer des hectares, ni même des ares, pour que le propriétaire ou le locataire sème quelques graines, voie se lever timidement de menues petites plantes, se former des boutons, éclore des fleurs. Le bonheur que procurent les fleurs est en raison directe de l'amour avec lequel on les soigne et non de la somme d'argent qu'on dépense pour leur entretien. C'est ainsi que nous connaissons une famille qui affectionne les fleurs à la folie sans cependant disposer de la fortune d'un Gould ou de quelque autre milliardaire. Pourquoi, un de ces jours, ne décririons-nous pas ses cultures ? Cela pourrait plaire à nos lecteurs et ne nuira point à la vulgarisation du goût des plantes.

Il y a donc des fleurs pour tous en ce mois. Si cela vous plaît, nous passerons en revue, à présent, quelques-unes de celles qui font le charme et

l'agrément du jardin. Nous n'entrerons pas dans les serres, l'air du dehors est si pur, si réconfortant, la température si douce et si propice aux périgrinations à travers les enclos fleuris et embaumés que nous réserverons les cultures sous verre pour des temps moins généreux.

De l'ordre dans cette revue, il n'en faut point, ce serait, comme à la promenade, manquer le principal attrait, celui qui résulte de l'imprévu, le grand machinateur des joies et des divertissements dont le souvenir est si caressant et si doux.

Ainsi donc, la première fleur qui s'offre à nos regards, est une de celles auxquelles tant de souvenirs de notre enfance sont attachés, auxquelles nous avons vu prodiguer des soins si constants et si minutieux pour en avoir des plantes belles et richement fleuries: le Muflier ! Un mufle, oui, mais un si joli, si velouté, quelque peu grimaçant, mais si peu menaçant qu'on peut, sans aucun risque, l'ouvrir et le fermer à volonté; il suffit, à cet effet, d'appuyer légèrement sur ses joues, au même instant, les mâchoires s'écartent, le mufle s'ouvre, le regard plonge jusqu'au fond de la gorge, mais, tout comme le mufle, cette gorge est jolie ! Oh, la bonne bête de muflier que des gens sans cœur — comment voulez-vous expliquer autrement la barbarie? — ont stigmatisé du nom de « Gueule de lion. » Celui qui a conçu cette idée saugrenue, absurde, aurait dû, pour expier son crime, voir son... mufle passer successivement par toutes les couleurs dont brillent nos protégées. Il ferait une tête, en effet, car ces couleurs sont nombreuses, vous le savez, et toutes brillantes et veloutées, surtout à présent que d'habiles semeurs en ont prodigieusement multiplié le nombre et varié les dispositions à l'infini.

A deux pas de là sourit une mignonnette qui nous sait gré d'avoir si bien arrangé le vilain monsieur qui a insulté les *Antirrhinum majus* (les Mufliers), la Lobélie qui, à l'azur du ciel, a emprunté un peu de couleur pour se parer coquettement et se donner un air de fête perpétuel; il y en a une qui ouvre tout grands ses beaux yeux pour mieux nous adresser, en un adorable souvenir, son petit compliment de gratitude.

Quel délicieux parfum en cet endroit embaume l'air? A le respirer, nous nous dilatons la poitrine, nous sentons un flux de sang vermeil nous colorer les joues. C'est l'Héliotrope qui nous gratifie de ce délicat régal de l'odorat ! Mais que ce parfum chaud et vivant nous est délicieux et nous éloigne de cette soi disante essence d'héliotrope blanc dont se pénètrent les objets de toilette. Mais ça n'y resssmble pas, mais pas du tout; votre essence, distillateur bréveté, doit honteusement céder le pas aux effluves qui, en ce moment, nous caressent les muqueuses olfactives et nous causent une sensation d'un indéfinissable bien-être.

Ces autres fleurs là-bas qui s'amusent en une course folle, à se poursuivre le long du tronc de ce vieux Pommier, à nous sourire, aux moments de répit, à travers le feuillage et à nous paraître plus volages et plus tendrement jolies à mesure qu'elles ont grimpé plus haut; ce sont des Ipomées, des Volubilis parées de leurs plus coquets atours. Quel luxe de superbes couleurs, du rose tendre, du rouge vif, du violet foncé, de la nuance chair, du pourpre sombre, du blanc lilial, prodiguant à ces ravissantes fleurs en forme de trompettes l'incomparable charme de leur vivante fraîcheur. En avons-nous jadis cueillies de ces fleurs et, grâce aux longs fils qui les portent, tressé des guirlandes et des couronnes pour nos jeux enfantins ! Elle ne nous en est que plus chère, cette fleur dont certaines espèces ne dédaignent point se faufiler à travers les branches emmêlées des haies vives pour les parer de tout leur éclat.

Ces Ipomées nous rappellent une autre plante grimpante, populaire et vulgaire comme pas une, mais dont le plus opulent châtelain ne voudrait se passer, la Capucine. De l'odeur, oh non, elle n'en a pas d'agréable, tant s'en faut, mais quel joli minois que le sien, espiègle et souriant, ne vous rebutant et surtout ne boudant jamais. Vous avez beau la reléguer au second plan, la Capucine ne vous en veut pas; même sur un fumier, elle se donnera un mal du diable pour vous procurer des fleurs, des moissons de fleurs. Vous la condamnez à ramper sur le sol, à tapisser un mur ou un treillis, à s'élancer sur les branches d'un arbre, tout cela lui convient à cette Capucine; nous ne connaissons guère de plus généreuses créatures que ces vulgaires fleurs. Si vous aimez les couleurs jaune vif, jaune canari, ou si vous avez une préférence marquée pour les nuances sombres, les Capucines s'en revêtiront avec un cachet dont elles semblent avoir surpris le secret aux Espagnoles. Elles n'ont pas non plus de préférence quant au milieu où le hasard de la naissance les oblige à vivre, le luxe ne les effraie pas, la misère ne les décourage point, partout elles apportent à tous, sans compter, ce que la Nature leur a légué.

Plus fier est ce Lis qui, du Japon, a daigné s'expatrier pour venir nous éblouir par sa majesté, par l'éclat royal de sa superbe corolle teintée d'or et de pourpre, pour nous enivrer de son parfum d'exotique pénétrance. Ce Lis est le Lis doré du Japon ou le *Lilium auratum* des amateurs qui répand, dans nos jardins, les trésors de beauté et de parfum que la Nature lui a si généreusement prodigués.

A côté de cette œuvre de grandeur et de splendeur, avez-vous encore une place pour le Lis à feuilles lancéolées *(Lilium lancifolium)*, pour cet autre qu'on appelle L. de Harris *(Lilium Harrisianum)*, tous deux aux fleurs d'une si éblouissante blancheur, d'un si suave parfum? Et pourquoi n'auriez-vous pas aussi un regard pour le Lis tigré *(Lilium tigrinum)* qui nous est venu aussi, tout comme le Lis doré et le Lis à feuilles lancéolées, de ce lointain pays dont la flore nous a cédé tant de merveilles, le Japon? Ses fleurs, moins grandes, moins éblouissantes, n'en présentent pas moins d'intérêt: nous aimons leur rouge écarlate orangé, ce pourpre noir dont elles ont perlé l'intérieur de leur couronne, nous nous arrêtons volontiers à regarder les pupilles brunâtres dont leur divisions roulées gracieusement au dehors se sont enjolivées, nous aimons jusqu'à ce rouge orangé de la fine poudre dont les anthères ont fait provision. Nous éprouvons encore du plaisir à voir un autre Lis, le Lis orangé ou le safrané *(Lilium croceum)*, qui n'a pas le charme qui s'attache à ce qui nous vient de loin, puisqu'en France, dans les Alpes, il charme les montagnards et descend jusque dans la vallée pour mêler la couleur safranée de sa robe aux blancheurs de la parure virginale de plus nobles fleurs, ses cousines de haute lignée.

Dans les jardins de la campagne, autour des fermes et des huttes, fleurit le plus vulgaire des Lis, le Lis blanc ou Lis de St-Joseph, que d'aucuns dédaignent n'aimant que les fleurs de luxe ou les fleurs à la mode; mais toute personne de goût doit la trouver belle, cette fleur, dans sa robe d'une virginale blancheur, avec son parfum d'une pénétrante suavité se mêlant aux senteurs agrestes et réconfortantes des champs.

(A suivre).

Trois plantes grimpantes

Mina lobata

Ce n'est pas première fois que nous signalons à l'attention de nos lecteurs le *Mina lobata* introduit du Mexique en 1841 et qui, malgré les recommandations répétées de la presse horticole, ne s'est pas répandu, comme il le mérite, dans les cultures européennes. Le premier exemplaire de cette mexicaine fleurit en 1842 au jardin de la Société Royale d'Horticulture de Londres, mais le climat anglais ne permettant que difficilement la maturité des graines, cette plante disparut ne laissant que peu de traces de son passage, comme l'a fait remarquer jadis Jean Katy dans le « Moniteur d'Horticulture. »

Ce sont MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt, qui eurent la bonne fortune d'en retrouver la semence, et qui réussirent les premiers à en retirer un bon parti. Ils la remirent au commerce en 1887 et depuis cette date, elle fait péniblement sa trouée dans les cultures; tel du moins est le cas chez nous.

D'où cette Convolvulacée tire-t-elle son nom? Elle fut dédiée à un ministre mexicain Fernando Xavier Mina, d'où son nom générique; le caractère des feuilles de cette plante du groupe des Ipomaea, feuilles à trois lobes, lui a valu son nom spécifique de *lobata*. La plante a une croissance rapide et une végétation luxuriante; du feuillage abondant s'échappent en se redressant des tiges florales doubles atteignant 40 centimètres et couvertes d'une quantité de petits boutons.

Ces petits boutons d'abord rouge vif, jaunes en s'ouvrant, deviennent blanc jaunâtre après l'épanouissement complet, cet épanouissement a lieu successivement, ce qui fait que toutes les grappes donnent des fleurs à la fois et se conservent jusqu'à la fin de la floraison qui cesse aux gelées, après avoir commencé dès juillet.

La plante peut atteindre plus de six mètres de hauteur et rend, par son charmant aspect, de très grands services pour la garniture des berceaux, troncs d'arbres, tonnelles et entrées de maison.

On doit semer le *Mina lobata* de bonne heure en pot sur couche chaude ou en serre et mettre le sujet en place à exposition du soleil, vers le 15 mai, lorsque les froids ne sont plus à craindre, car, il ne faut pas oublier que c'est une plante des pays chauds.

Thladiantha dubia

C'est une plante grimpante de la Chine dont la tige très rameuse grimpe au moyen de vrilles simples ou bifides, et pouvant atteindre plus de 6 mètres de hauteur. Cette tige est garnie de feuilles alternes en cœur à la base, aiguës au sommet et crénelées.

Le *Thladiantha dubia* (douteux) (fig. 145) est une plante dioïque, les fleurs mâles portées par un individu, les femelles par un autre. Les premières ou feuilles staminées sont solitaires ou réunies en petites grappes feuillues sur des pédoncules axillaires; la corolle de forme campanulée, dressée, puis un peu réfléchie en dehors au sommet, est de couleur jaune. Les fleurs pistillées, semblables à celles munies d'étamines, sont tantôt solitaires, tantôt réunies en grappe, et surmontent un ovaire oblong velu. A ces fleurs succèdent des fruits ovoïdes allongés, de la grosseur d'un œuf de poule (fig. 146), un peu atténué vers le pédoncule, longs de 6 à 8 cm., larges de 3 à 4. Ces fruits

sont d'abord verts, hérissés de poils raides, puis devenant d'un rouge de tomate à la maturité et parcourus longitudinalement par 8 ou 9 lignes ou bandes très étroites, d'une couleur plus intense. L'intérieur de ces fruits est un peu charnu-pulpeux à la façon de certains fruits de Passiflore, avec lesquels ils ont beaucoup de ressemblance.

Les graines sont nombreuses, noires, entourées d'une pulpe jaunâtre, disposées sur 8 ou 9 séries ou cloisons longitudinales, et ressemblant à un petit pépin de pomme.

Cette plante pousse avec vigueur, et produit des fleurs en assez grande quantité depuis juin-juillet jusqu'en septembre. Elle prospère dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient un peu meubles et frais, mais sains.

Le *Thladiantha dubia*, font remarquer MM. Vilmorin-Andrieux, peut être considéré comme une bonne plante grimpante d'ornement : outre ses tiges nombreuses, volubiles et vigoureuses, son feuillage est d'un aspect très agréable ; ses fleurs, malgré leur couleur, ne laissent pas que d'être assez jolies; et enfin les fruits que l'on peut obtenir par fécondation artificielle, et qui mûrissent en automne, sont d'un effet décoratif. Il pourra être employé avantageusement

Fig. 145. — *Thladiantha dubia* (1) (voir p. 278).

pour tapisser les murailles à toutes les expositions, pour garnir les terrasses, les treillages et les berceaux au midi ou au levant, pour dissimuler les troncs dénudés des arbres, etc.

Thunbergia alata

C'est à l'auteur de flores du Cap et du Japon que le genre Thunbergia fut dédié par Linné dont Thunberg fut un élève; ce botaniste suédois du dix-huitième siècle voyagea au Japon et à Ceylan et occupa, à son retour, la chaire de botanique à l'Université d'Upsal.

La plante qui porte son nom est originaire de l'Afrique orientale et australe d'où elle fut introduite en 1823. Elle est annuelle en pleine terre, vivace en serre. Ses tiges volubiles atteignent 1 m. à $1^{m}50$ de haut; elles sont garnies de feuilles cordiformes-sagittées, aiguës, presque hastées, avec un assez grand sinus et des lobes basals aigus ou mucronés et divergents. Les pédoncules sont uniflores (fig. 147); le calice est à 10-12 divisions plus courtes que deux bractées ovales-aiguës qui les accompagnent; la corolle est en forme d'entonnoir, d'un jaune nankin, marquée à la gorge d'une tache circulaire noire; elle mesure 4 cm. de long, a le tube arqué, le limbe campanulé, à cinq lobes arrondis.

(1) Le cliché de cette figure comme ceux des autres figures accompagnant cet article nous ont été obligeamment prêtés par la Maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Le *Thunbergia alata* (fig. 148) compte un certain nombre de variétés se perpétuant identiquement de semis, dont la variété à fleurs blanches unicolores ou sans tache (*T. Backerii*), la variété à fleurs blanches à œil noir, la variété à fleurs oranges à œil noir, la variété à fleurs jaune pâle

Fig. 146. — *Thladiantha dubia* (voir p. 278).

unicolore (*T. alata unicolor*) et la variété de Fryer (*T. Fryeri*), à fleurs jaune orangé ou jaune d'or, à gorge plus pâle, sans tache.

Les Thunbergia garnissent fort bien les treillages le long d'un mur au midi, le sol des massifs clairsemés, les tiges dénudées des arbustes. On les sème en mars-avril, sur couche chaude ou en pots sur couche; on les repique sur couche dès que les plantes ont trois ou quatre feuilles; quand ils commencent à montrer leurs ramifications, on les soulève avec précaution et on les met un à un dans des pots qu'on place encore sur couche, en les privant d'air pendant quelques jours; aussitôt la reprise assurée, on les

Fig. 147. — *Thunbergia alata.*

habitue de plus en plus à l'air jusqu'à l'époque de la mise en place vers le 15 mai.

La Rose Trémière

La Rose Trémière, cette magnifique Malvacée qui, dit-on, est originaire de la Chine, a été importée en Europe de Syrie du temps des Croisades; elle n'offrait alors d'attraits que par sa couleur du plus bizarrement variée, passant du blanc pur au rose, et du rouge foncé au noir; la fleur était presque simple et n'était guère remarquable que par sa nuance; mais le port de la plante en était majestueux. C'est vers le XVIIe siècle qu'elle fut cultivée en Europe pour la première fois; plusieurs botanistes de cette époque en font mention, notamment de trois variétés de couleur différentes, qui paraissent être le type de toutes les belles variétés qu'on possède aujourd'hui. L'une était à fleurs jaunes et simples : l'autre avait les fleurs pourpres et semi-doubles ; quant à la troisième, ses fleurs étaient d'un rouge ponceau très foncé tirant sur le noir et presque simples. Ce sont ces trois variétés qui, par des semis successifs, ont donné naissance à ces variétés infinies de nuances et de couleurs que nous possédons aujourd'hui. Toutefois et pendant longtemps les Roses Trémières ne paraissent pas avoir attiré l'attention, et il faut arriver à une époque assez rapprochée de nous pour leur voir prendre la place qu'elles méritent.

Les premiers horticulteurs en France qui cultivèrent les Roses Trémières avec succès, et qui les firent en quelque sorte sortir de leur état primitif, sont MM. Bacot, Duval et Pelé; les variétés qu'ils obtinrent firent sensation dans le monde horticole et furent aussi remarquées de nos voisins d'outre-Manche, qui, frappés de la beauté de ces plantes, se mirent à les cultiver avec passion, et, disons-le, avec succès. A partir

Fig. 148. — *Thunbergia alata.*

de ce moment, les Roses Trémières, appréciées comme elles le méritent, ne tardèrent pas à prendre une place distinguée dans l'horticulture et à se répandre à peu près partout. Disons toutefois qu'à une époque non éloignée de celle qui vient d'être indiquée, un Anglais, M. C. Baron, amateur passionné de cette Malvacée, obtint quelques variétés distinctes et de grand mérite, remarquables surtout par leur forme. C'est alors que commencèrent les échanges commerciaux entre les deux nations. Mais, toute vanité nationale à part, fait remarquer un auteur d'outre-Quiévrain, nous devons reconnaître que les variétés françaises étaient supérieures aux variétés anglaises; aussi furent-elles toujours très-recherchées de nos voisins qui, avec cette persévérance qui les caractérise, surent en tirer un excellent parti qui alla toujours croissant; aussi depuis le jardin du grand seigneur jusqu'au modeste cottage, on peut dire qu'il n'est pas de jardin en Angleterre qui ne possède la Rose Trémière. Dans les expositions d'horticulture, en Angleterre, les Roses Trémières ont été aussi de tout temps très admirées, et souvent sont l'objet d'importants concours. Il en a été de même autrefois en France, et toutes les fois qu'elles ont été exposées, elles ont tout particulièrement attiré l'attention du public et ont été justement récompensées.

La Rose Trémière a pris pendant toute une

période une place importante parmi les plantes ornementales par excellence, grâce à ses nombreuses et magnifiques fleurs, qui joignent à la perfection exquise des formes les nuances les plus variées. Selon la disposition qu'on adopte, la Rose Trémière produit les plus gracieux effets, dans les petits comme dans les grands jardins. Placées de distance en distance en bordure, le long des plantations d'arbustes, de manière à ce que les tiges herbacées soient dissimulées par les plantes les plus basses des massifs, les Roses Trémières en feront d'autant mieux ressortir la beauté qu'elles seront sur un fond de verdure plus intense. En masse sur de grandes pelouses ou par petits groupes isolés de 3 à 5 pieds, elles concourront par le brillants coloris des fleurs à l'ornementation, en faisant disparaître cette monotonie due à la continuité de verdure que les grandes propriétés présentent souvent. Disposées dans les milieux des plates-bandes, sur une même ligne et alternées avec des Rosiers, des Conifères ou d'autres arbustes divers, leurs fleurs de couleurs si variées, passant du blanc pur au rouge brillant, complèteront cet heureux assemblage d'où ressort l'harmonie que déterminent toujours les contrastes. Du reste, comme toutes les choses réellement belles, les Roses Trémières ne sont déplacées nulle part. L'effet qu'elle produisent est plus ou moins joli, voilà tout.

JUBILÉ

de l'École d'Horticulture de l'État, à Gand

La célébration du cinquantenaire de la fondation de l'École d'horticulture de Gand a commencé samedi dernier, 8 juillet, et s'est terminée mardi.

Les festivités comprenaient une exposition, un congrès de l'enseignement horticole et l'institution d'une Société des élèves sortis de l'École de Gand.

Samedi, à 10 h., le jury, composé de délégués de tous les Gouvernements européens où l'horticulture est en honneur et des principaux élèves étrangers, a été reçu à l'École d'horticulture par M. le directeur Rodigas, entouré des membres du corps professoral. M. Cartuyvels, inspecteur général de l'Agriculture, fut nommé président d'honneur du jury, et M. Crépin, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, secrétaire général.

A 11 h., le jury se réunit dans l'enceinte de l'Exposition provinciale, au Palais des Beaux Arts converti par les exposants en un jardin enchanteur rempli d'une façon gracieuse de plantes toutes parfaites de choix et de culture. Il nous faudrait des colonnes entières de *La Semaine Horticole* pour citer les apports les plus importants. Les firmes belges les plus connues et même plusieurs étrangères au pays avaient tenu à répondre à l'appel des anciens camarades. Cette Exposition a fourni une preuve incontestable de l'excellence, disons de la supériorité de l'enseignement donné depuis un demi siècle à cette École d'horticulture où les Van Houtte, les Planchon, les Scheidweiler, les Kickx, les Rodigas, les Roezl, les Burvenich, les Van Hulle et bien d'autres se sont distingués par leurs fécondes leçons.

Au banquet du jury, honoré de la présence du Gouverneur de la province et du Bourgmestre de la ville, MM. les membres du jury firent ressortir, en des toasts chaleureux, l'avis unanime que l'École de Gand est toujours à la tête des instituts professionnels et scientifiques de l'horticulture.

***

Le congrès de l'enseignement commença à 3 heures dans la Rotonde de l'Université sous la présidence d'honneur de M. Cartuyvels et la présidence effective de M. Rodigas. Les délégués des Gouvernements étrangers sont appelés au bureau en qualité de vice-présidents. Parmi eux, nous distinguons MM. Maxime Cornu, directeur du Jardin des plantes de Paris; Krapovitsky, directeur de l'École d'horticulture de Penza (Russie); Lauche, directeur de l'École d'horticulture d'Eisgrub (Moravie); Johannsen, professeur à l'Académie royale de Copenhague; Dr Stoll, directeur de l'École de Proskau (Autriche); Meinard-Merens, consul général délégué de Serbie; Dr Cattie, directeur de l'École d'horticulture de Wageningen; Nanot, directeur de l'École d'horticulture de Versailles; Stephan Nyeland, directeur de l'École d'horticulture de Charlottenlund (Copenhague).

Après un remarquable discours de M. Rodigas dans lequel celui-ci a retracé l'histoire de l'École de Gand et souligné les progrès accomplis par ses prédécesseurs, divers orateurs ont exprimé leurs idées personnelles sur divers points du programme et le congrès a émis le vœu de voir « l'enseignement horticole organisé à trois degrés, l'enseignement primaire, l'enseignement moyen et l'enseignement supérieur : le degré inférieur destiné à former de simples jardiniers, le degré moyen, appelé à former l'horticulteur, et le troisième ou degré supérieur destiné à former des chefs d'exploitation et des professeurs. »

Le Congrès émet ensuite l'avis que le degré supérieur ne sera pas un enseignement universitaire, mais bien un perfectionnement du degré moyen à l'instar de ce qui existe à Gembloux.

On est persuadé que le Gouvernement fera immédiatement l'essai de cet enseignement supérieur en créant une quatrième année d'études à l'École de Gand.

Le soir, à 9 heures, les congressistes ont été reçus par les autorités communales au Grand Théâtre. Le raoût fut aussi hospitalier qu'aimable et animé.

***

Le dimanche, à midi, M. le Ministre De Bruyn, M. le Gouverneur Baron de Kerchove d'Exaerde, M. le Bourgmestre Braun, M. l'Échevin Bruneel firent l'ouverture de l'exposition horticole qui, de l'avis de tous, a été la plus brillante manifestation que l'on ait pu jamais imaginer pour faire valoir une école et ses élèves.

***

N'oublions pas de mentionner que les anciens élèves ont donné plus d'une preuve de leurs excellentes qualités de cœur. Le dimanche, ils ont déposé une superbe couronne au pied du monument élevé à Gendbrugge à la mémoire de Van Houtte, le fondateur de l'École.

Le mardi, dans la matinée, tandis que les délégués étrangers guidés par M. Rodigas étaient reçus au Parc Royal de Laeken, les anciens élèves déposaient une couronne sur la tombe du second directeur, l'excellent professeur Kickx, au cimetière de Mont St-Amand.

***

Le dimanche, à 3 heures, un banquet jubilaire réunissait à l'Hôtel de la Poste les autorités, les délégués des Gouvernements, le corps professoral et de nombreux élèves anciens et récents. Une longue suite de toasts vint affirmer ce que le Jury et les visiteurs avaient dit dès leur arrivée, c'est à dire la valeur de l'enseignement de l'École de Gand. Le toast au Roi fut prononcé par M. Van Geert; le texte en fut envoyé à S. M., qui, le soir même, fit parvenir une sympathique réponse au président du banquet.

M. Rodigas porta un toast aux délégués des puissances étrangères, au Ministre De Bruyn et à ses collaborateurs.

M. le Ministre, dans sa réponse, annonça à l'Assemblée la promotion de M. Rodigas dans l'Ordre de Léopold; il fit ensuite un exposé des progrès que l'enseignement horticole pouvait encore accomplir.

M. Maxime Cornu adressa ses félicitations aux exposants et fit ressortir le côté élevé dont les œuvres scientifiques de ceux-ci avaient fourni la preuve.

Ici se produisit un incident très émotionnant. M. Meinard Merens, parlant au nom des membres étrangers du Jury, se leva et offrit au nom de tous une superbe couronne de fleurs à M. le Directeur Rodigas attaché depuis tantôt quarante années à l'École d'horticulture de Gand. Plusieurs salves d'applaudissements saluèrent cette charmante manifestation.

Des discours ont été prononcés ensuite par M. Willequet, président de la Commission administrative de l'École exprimant le vœu de voir organiser pareille exposition de dix en dix ans.

M. l'Échevin Bruneel félicite l'École et la remercie des multiples services rendus par elle à l'horticulture gantoise.

M. le Directeur de l'École d'horticulture de Wageningen fait l'éloge de l'École de Gand et il exprime des vœux pour la prospérité de cet Institut.

M. Gillekens, directeur honoraire de l'École de Vilvorde, rappelle le souvenir de Charles Rogier, le créateur des écoles et il boit également à la prospérité de l'École de Gand.

MM. Édouard Pynaert, Nanot, Ronse et De Bruyne-Miry continuent la série des toasts. Il en est un encore qu'il faut signaler spécialement, c'est celui de M. Stephan Nyeland, délégué du Danemark, qui d'une façon humoristique a salué une fois de plus les quatre plus anciennes figures (qu'il appelle façades) de l'École de Gand. Ce toast porté à ces façades a eu un succès colossal.

***

Le lundi le congrès a continué à 1 heure. Toutes les questions du programme, un peu vaste cependant, ont été examinées et l'assemblée plénière s'est terminée à 4 heures. Nous aurons l'occasion de revenir sur les conclusions adoptées.

Le soir, à 8 heures les congressistes étaient reçus avec leurs dames au Gouvernement provincial. M. le Gouverneur et Mme la baronne de Kerchove d'Exaerde leur ont fait l'accueil le plus charmant. Plus tard, la fête du Casino, admirablement réussie, en a encore attiré un certain nombre. La fête populaire de la Place d'Armes, richement illuminée, n'a pas été dédaignée du tout et l'on a vu une douzaine des plus valeureux congressistes prendre part aux ébats de la foule.

BOITE DU JOURNAL

J. G., à E. — Remercîments.

N. S., à L. — La semaine prochaine.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — La méthode des Engrais Truffaut suppose de la part de ceux qui les emploient, une application **constante** et **régulière** du dosage indiqué pour chaque culture.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia,** etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

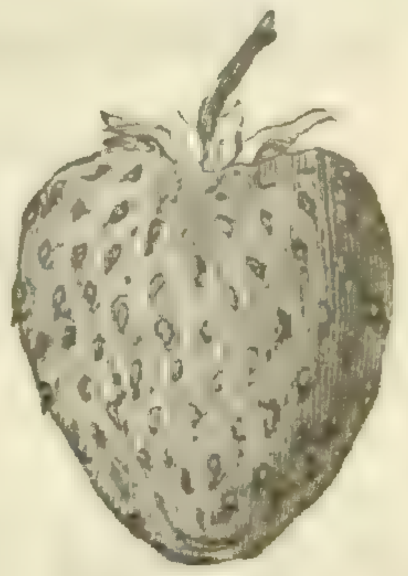
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S^r** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

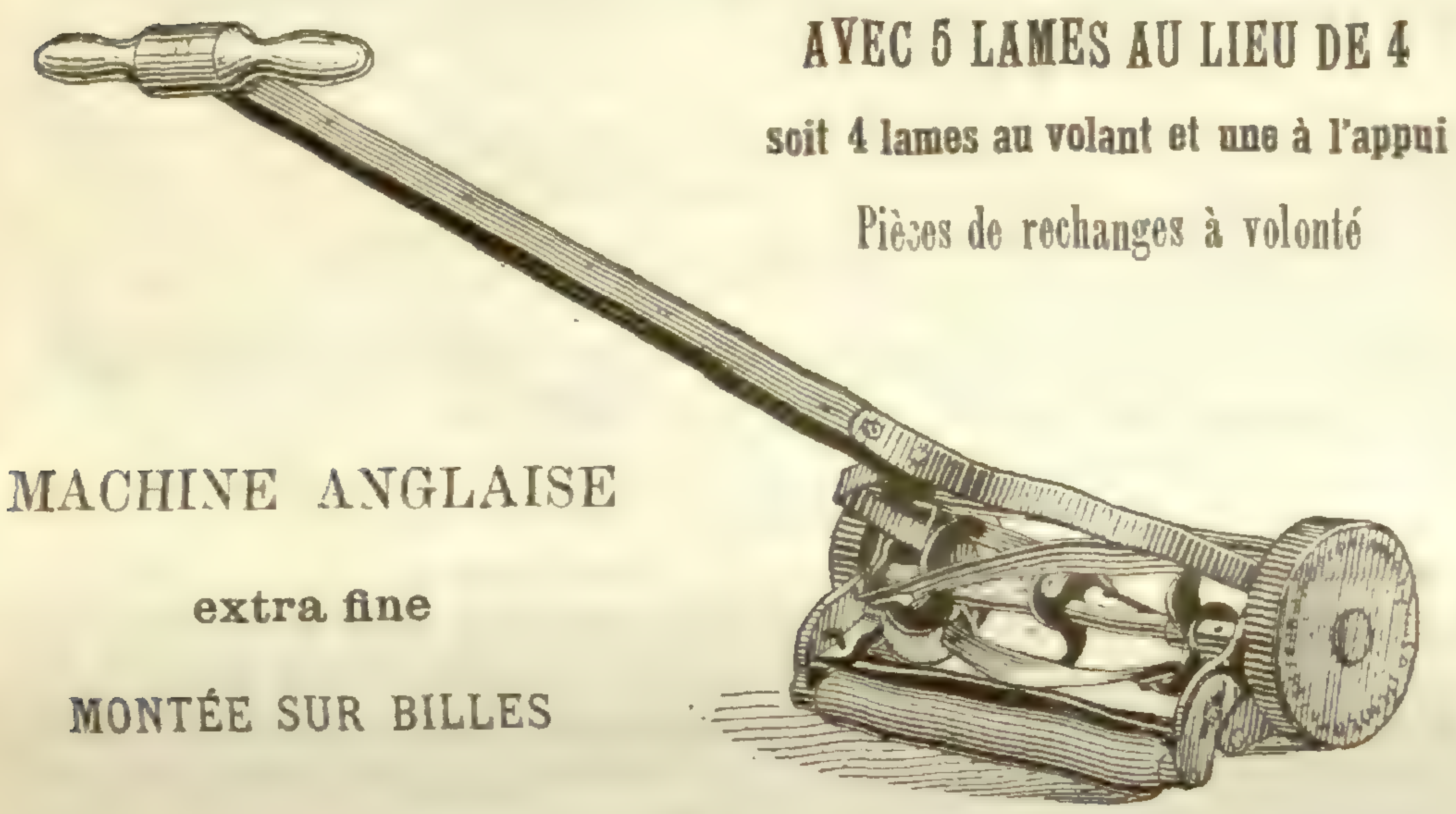
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



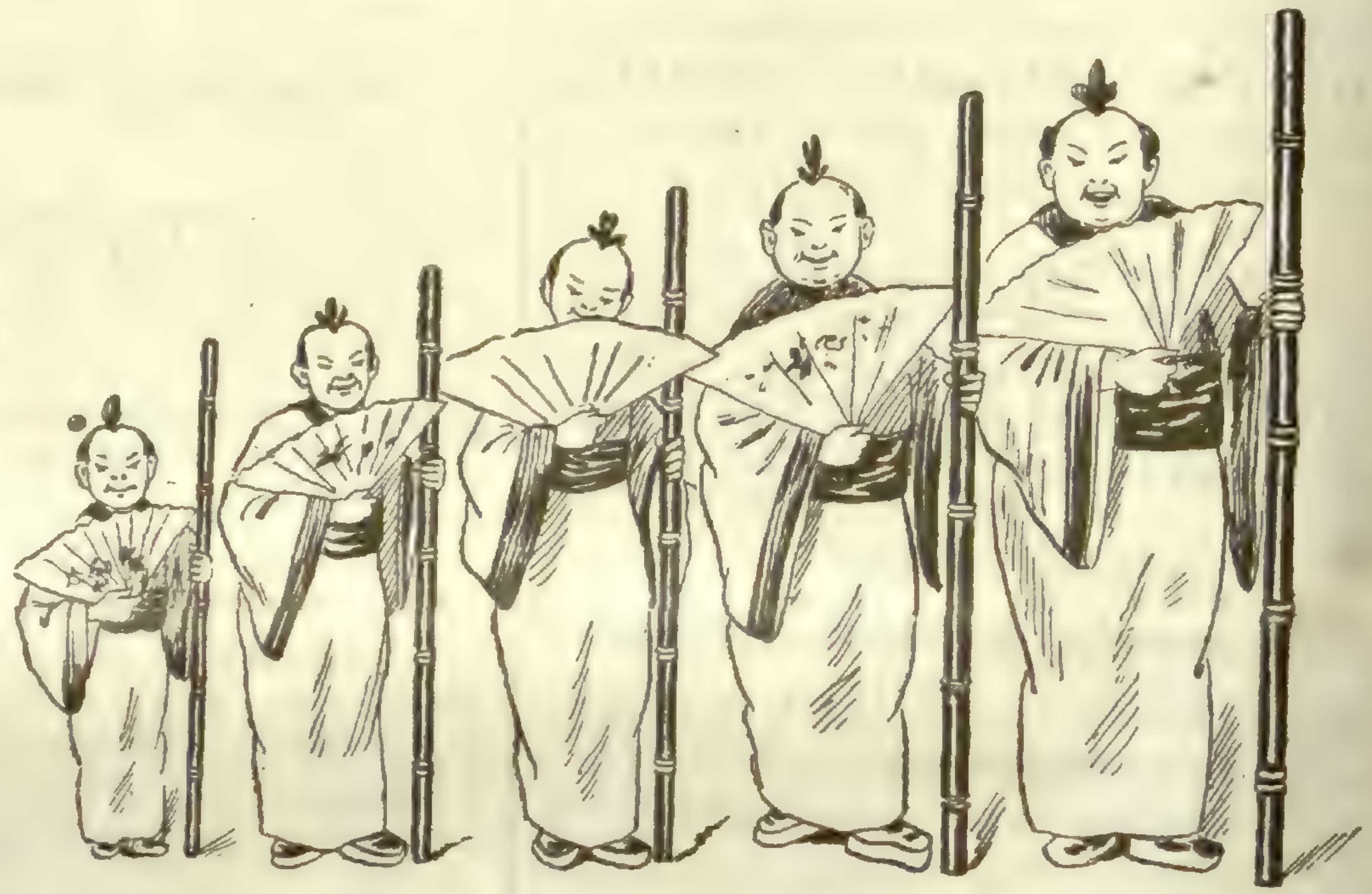
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

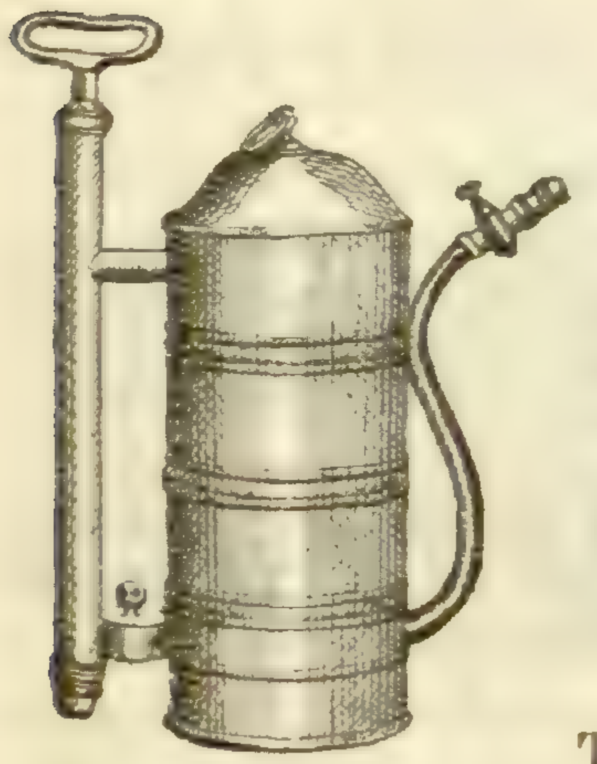


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

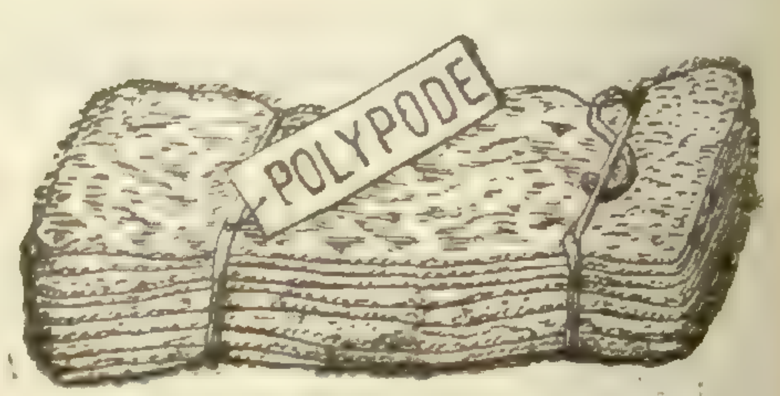
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

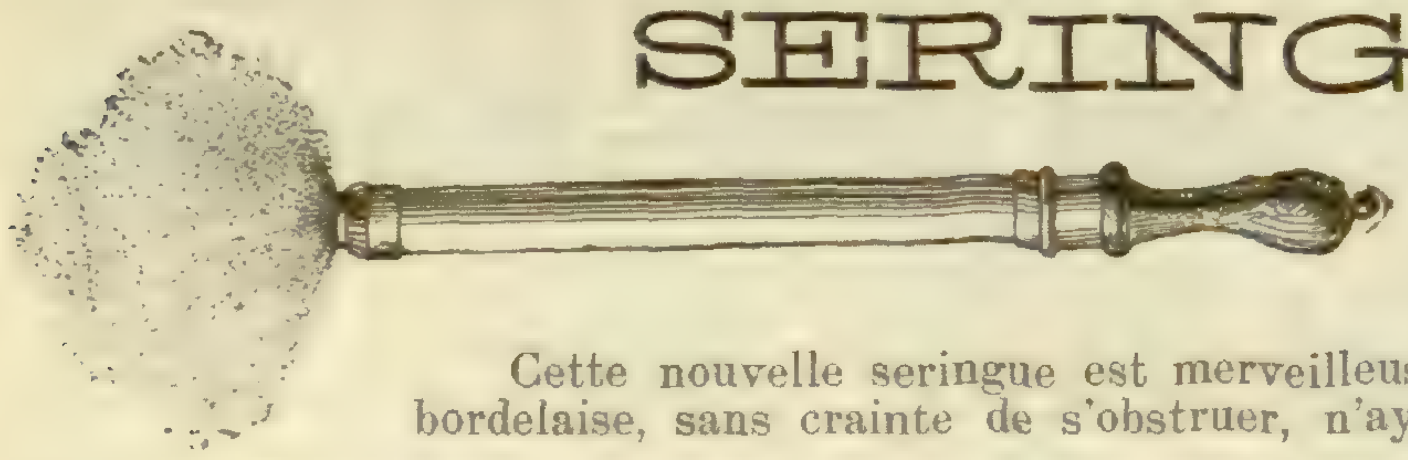
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 29. — 22 Juillet 1899.

“ LA SEMAINE HORTICOLE ” ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 29

	Pages
Chronique	281
Culture des Orchidées dans le terreau de feuilles	283
Quelques Orchidées du Queensland (Australie)	283
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	284
A propos du *Dimorphetica Eckloni* et du *Diervilla proecox*	284
Rapport sur la culture d'arbres à Gutta-percha et à Caoutchouc à Tjipetir (Java)	285
Le *Schizostylis coccinea*	286
Les *Cereus hybridus*	286
Les Engrais chimiques	287
Fleurs de juillet	288
Chrysanthèmes bleus	289
Le *Sabbatia campestris*	289
L'*Eriobotrya Japonica*	289
La Culture et l'Emploi des Asparagus	290
L'Histoire de la Pivoine	290
Fig. 149. *Schizostylis coccinea*	281
» 150. *Cereus hybridus Vulcan*	285
» 151. *Cereus hybridus*	287
» 152. *Sabbatia campestris*	288

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Bresil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES
Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876
J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.
1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894
CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces
Prix par Correspondance sur demande
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc., cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphii, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes, économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 22 Juillet 1899

CHRONIQUE

Distinction à l'horticulture

M. Auguste Dallemagne, de la firme Dallemagne et Cie, à Rambouillet, vient d'être promu Officier de Mérite agricole.

Nos félicitations les plus cordiales.

Contre la grêle

Depuis quelque temps, les agriculteurs autrichiens et italiens, du moins dans certaines régions, comme le Piémont et la Styrie, ont imaginé de préserver leurs champs de la grêle au moyen des détonations de poudre effectuées en hauteur avec des mortiers spéciaux. Ce système, qui a donné de très bons résultats, va être bientôt généralisé.

Dans la Carniole, la Vénétie, et tout récemment dans les provinces de Valence et de Trévise, se sont installées des stations de détonations, dont quelques-unes fonctionnent déjà.

A Conegliano et aux environs, il y en a plus de cinquante, réparties sur une zone d'au moins 20 kilomètres.

La plupart de ces stations sont reliées par le téléphone. Les mortiers dont il est fait usage ont 30 centimètres de haut et sont munis d'un tube conique long de 2 mètres et large de 70 centimètres environ. Quant à la charge de poudre, elle ne dépasse pas 100 grammes et suffit pour amener dans les couches supérieures de l'air la dissolution des nuages en pluie bienfaisante.

Chaque station peut ainsi protéger contre la grêle un champ ou un vignoble de 7 à 800 mètres de diamètre.

La dépense s'élève à 150 francs par installation.

Banquet offert à M. Martinet

Les exposants et jurés français à Saint-Pétersbourg, désireux de témoigner à M. Martinet, commissaire du gouvernement à l'Exposition internationale d'Horticulture, leur reconnaissance pour la façon dont il a su prendre leurs intérêts en main, avaient décidé de lui offrir un banquet qui a lieu le 11 juillet, dans les salons du restaurant Garnier, place du Hâvre.

Un objet d'art, produit d'une souscription ouverte à cet effet, à été offert à M. Martinet pour perpétuer le souvenir de cette petite fête de famille.

Le bureau qui avait été désigné par la réunion des exposants, était ainsi constitué :

MM. Moser, président, Marcel, secrétaire, G. Boucher, trésorier.

La Semaine Horticole qui a eu l'occasion de faire ressortir le dévouement, l'intelligence et le tact avec lesquels M. Martinet a pris en main les intérêts de ses compatriotes et qui l'a donné en exemple aux délégués d'autres pays, envoie à son distingué confrère la nouvelle expression de toute sa sympathie avec ses plus chaleureuses félicitations.

Exposition universelle de 1900

Congrès international d'arboriculture et de pomologie. — Le Comité d'organisation du Congrès international d'arboriculture et de pomologie pour 1900, convoqué aux bureaux de l'administration de l'Exposition universelle, s'est constitué de la façon suivante :

Président. — M. Charles Baltet, horticulteur, président de la classe 45 (arboriculture fruitière).

Vice-présidents. — M. Delaville, professeur d'horticulture ; M. Nanot, directeur de l'École nationale d'horticulture.

Secrétaire général. — M. Nomblot, horticulteur.

Secrétaire. — M. Dauthenay, rédacteur à la *Revue Horticole.*

Trésorier. — M. Georges Boucher, horticulteur.

Membres. — MM. Bois, Canon, Abel Chatenay, Lucien Chauré, directeur du *Moniteur de l'Horticulture,* Coulombier, Crapotte, Honoré Defresne, Fauquet, Jamin, Lapierre, professeur Leroux, Leroy, d'Angers, Loiseau, Martinet, directeur du *Jardin ;* Noël, Opoix, H. Sagnier, directeur du *Journal de l'Agriculture ;* Salomon, Henri de Vilmorin, Maurice de Vilmorin, Vitry, de Montreuil.

La session se tiendra les 13 et 14 septembre 1900, au Palais des Congrès. Le programme en sera prochainement élaboré et publié aussitôt.

Fig. 149. — *Schizostylis coccinea* (voir p. 286).

Concours de plans de jardins à Dortmund (Allemagne)

A l'occasion de l'Exposition d'Horticulture de Dortmund (Allemagne), qui aura lieu du 10 au 24 septembre prochain, sont ouverts deux concours de plans de jardins :

1° Le premier, pour la transformation d'un bois nommé Westerholz en un parc public. Pour ce concours, sont prévus trois prix : l'un de 1.000 marks (1.230 frs.), un second de 750 marks (937 frs.)et un troisième de 500 marks (675 frs.).

2° Le second, pour la création d'un cimetière à Horde. Pour ce concours, sont prévus trois prix : l'un de 70 marks (91 frs.), un second de 30 marks (37 frs.) et un troisième consistant en une médaille d'argent.

Les demandes doivent être adressées à M. Schmidt, jardinier en chef de la Ville, à Dortmund (Allemagne), qui fournit les programmes et état de lieu contre envoi de 3 marks (fr. 3,70) pour le premier de ces concours et de 75 pfennigs (1 fr.) pour le second.

Plantes d'appartement

S'il y a un pays où la culture en appartement a son avantage et sa raison d'être, c'est bien la Russie. Déjà, nous avons fait remarquer les beaux Anaechtochilus d'un amateur de St-Pétersbourg, M. Köchly. Voici à présent la composition d'une collection de plantes variées d'un autre amateur de la même capitale, M. A. N. Ssemonoff :

Areca Baueri.	Magnolia pumila.
Chamaedorea elatior.	Pteris serrulata,
— Ernesti-Augusti.	— — var. crenata.
— graminifolia.	— tristicula.
— Giesbrechti.	Allosurus rotundifolius.
— Katzeriana.	Canna indica.
Cocos Weddelliana.	Clivia miniata grandiflora.
Kentia australis.	Ficus macrophylla.
— Belmoreana.	Lamprococcus Weilbachi.
— Forsteriana.	Franciscea eximia.
— Mooreana.	Villarizia ovalifolia.
— rupicola.	Anthurium Scherzerianum grandiflorum.
Pandanus Vandermeerschi.	
Theophrasta imperialis.	

Recherche, sur la Vigne, de l'œil le plus fertile

Le concours suivant vient d'être ouvert par la Société des Agriculteurs de France, pour l'année 1901 :

« Étudier, au moyen d'une culture expérimentale et comparée, les questions suivantes :

« 1° Y a-t-il, sur un même sarment, des yeux qui, par le fait seul du rang qu'ils occupent sur ce sarment, sont plus fertiles, plus fructifères ?

« 2° Cette aptitude spéciale peut-elle se transmettre par le greffage ?

« Toute latitude est laissée aux concurrents pour l'organisation de cette expérience.

« L'essai pourra porter, soit sur un seul cépage, soit sur plusieurs. »

Les déclarations devront être remises, avant la fin de l'an prochain, à la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, où l'on trouvera tous les renseignements désirables.

A propos du forçage de la Vigne

Il est généralement admis que dans la culture de la Vigne en serre, il faut faire baisser la température de quelques degrés au moment de la floraison pour la relever de nouveau plus tard. M. J. Freiman, de Soudden près Zegovol (Russie), rapporte M. Vilbouchewitz dans le *Journal de la S. N. H. F.,* est arrivé, par voie des expériences comparatives, à des indications opposées. Au lieu d'abaisser la température à 15 ou 16° R (18°7 à 20° C), il l'a fait monter à 20 R (25° C) et obtient par ce moyen des grappes plus longues, dont chaque grain est plus longuement pédonculé aussi.

Un traitement des Arbres transplantés

Il arrive souvent que les arbres transplantés, lisons-nous dans le *Journal de la S. N. H. F.,* surtout s'ils sont déjà développés et si la transplantation a été faite dans de mauvaises conditions, ne reprennent pas. Il y a d'après M. E.-S. Goff (Experiment Station Record) — voir la *Revue Scientifique* du 27 mai — un moyen mécanique, d'application facile, de remédier à ceci. Ce moyen consiste à aboucher une des racines, par sa surface de section, avec une tube de caoutchouc ayant un peu plus de longueur que l'arbre n'a d'hauteur totale. On remplit ce tube d'eau distillée, et on attache l'extrémité libre du tube au sommet de l'arbre, de manière qu'il dépasse un peu ce dernier. Étant plein d'eau dans

toute sa longueur, le liquide a une certaine pression, et grâce à cette pression, il pénètre dans la racine et va agir sur l'arbre tout entier. L'action se fait sentir dans un temps assez court : au bout de quarante-huit heures dans quelques cas. Un hêtre qui avait été planté en avril ne donnait aucun signe de vie à la fin de mai : le tube de caoutchouc fut appliqué, après déchaussement d'une des racines ; six jours après, les bourgeons étaient ouverts. et les feuilles faisaient leur apparition. Au milieu de mai, la pression fut appliquée à un Prunier qui avait été planté un mois auparavant, et dont les bourgeons avaient été desséchés par la sécheresse et la chaleur ; une semaine après, les bourgeons se gonflaient et s'épanouissaient. Autre expérience : vingt Pommiers furent plantés fin avril, sans précautions, mais munis d'emblée du tube de caoutchouc : une semaine après, les bourgeons s'ouvraient, et huit jours plus tard la végétation marchait de façon satisfaisante, tandis que chez les Pommiers non traités, il y avait quelques jours de retard, et quelques morts.

Restauration d'un Yucca

M. Faivre, de Saint-Vit (Doubs) adresse la communication suivante au *Bulletin de la Société d'Horticulture du Donbs :*

« Le Yucca que je possède et qui mesure 3 mètres de hauteur a été cassé par l'orage du 14 juillet 1898. La cime, complètemenr séparée du tronc, a été remise en place, le joint a été garni de terre glaise et la plante, soutenue par une ligature. Personne ne pensait que la soudure se ferait et moi le premier je m'attendai à voir périr cette plante. Aujourd'hui, à ma grande satisfaction, elle porte deux belles tiges de fleurs qui font l'admiration de tout le monde.

« Détail à noter : depuis sept ans que j'ai cette plante, elle n'avait donné qu'une tige de fleurs tous les deux ans. Avis aux possesseurs de Yuccas. »

Le Lierre, un poison

Le Lierre est, paraît-il, un poison. Des recherches toutes récentes, nous apprend M. P. Hariot, faites par M. Jonnès ne laissent pas le moindre doute à ce sujet. L'empoisonnement hédérique est caractérisé par des effets purgatifs et émétiques, accompagnés d'ébriété, d'excitation et de secousses convulsives.

L'alcoolisme chez les végétaux

De M. P. Hariot, dans la Chronique du *Jardin :*

« Les végétaux, eux aussi, contractent de bien mauvaises habitudes ! Ne vient-on pas de signaler des arbres qui ce grisent. Et c'est la pure et exacte vérité. Demandez à M. Devaux qui a trouvé, dans la profondeur des tissus des tiges ligneuses de l'Aulne, du Châtaignier, du Noisetier, du Chêne, de l'Acacia, du Marsault, de la Vigne, du Prunier, du Figuier, etc., à partir d'un certain diamètre, un état manifeste d'asphyxie. L'oxygène libre leur manque ; ils subissent alors la fermentation propre avec dégagement d'acide carbonique et d'alcool. En un mot, ces malheureux sont victimes d'ivresse manifeste. Il ne faudrait pas croire cependant que la quantité d'alcool qu'ils dégagent soit bien forte et que la régie soit capable de l'apprécier et de la taxer. La distillation n'a pas montré la présence de plus de 1 centimètre cube d'alcool à 100° par kilogramme de bois frais.

Culture des oranges et des citrons dans les provinces méridionales de l'Italie. — La concurrence des oranges de Californie.

La culture des Oranges, Mandariniers et Citronniers, dont les fruits sont désignés sous le nom d'« agrumi », a pris, fait remarquer *Le Jardin*, une grande extension en Sicile et dans les provinces continentales du sud de l'Italie. La production des agrumes augmente continuellement dans ces provinces, passant de 25.407.300 centaines de fruits en 1896-97 à 27.740.000 centaines de fruits en 1898-99. L'Italie entière a produit en 1898-99 : 39.300.000 centaines d'« agrumi. »

800 fruits représentent à peu près un quintal. La production de l'année s'élèverait donc pour l'Italie à 4.912.500 quintaux d'une valeur totale de 8.843.000 lires. La Ligurie n'ayant produit, en 1898-99, que 546.000 centaines de fruits, il en ressort que cette production est presque exclusivement méridionale.

La plus grande partie des oranges et des citrons exportés était expédiée aux États-Unis et au Canada.

Le régime douanier inauguré en juillet 1897 par les États-Unis a élevé le droit de *un cent* par livre, a porté un coup sensible à cette importation, ainsi que la concurence des oranges de Californie.

En 1879-1880, les expéditions des oranges de la Californie étaient sans importance. En 1883, elles atteignaient 750 wagons ; à partir de 1893, elles ont pris un développement inouï s'élevant à 1.972.500 boîtes et 5.871 wagons ; en 1897-98, le nombre des boîtes est de 5.000.000 et celui des wagons de 14.500.

On calcule que la Californie pourra expédier, dans cinq ans, douze millions de boîtes d'oranges.

Toutes les régions de la Méditerranée souffrent de cette concurence. Les provinces méridionales de l'Italie sont relativement moins éprouvées que la Sicile et l'Espagne, produisant des oranges et des citrons, qui se conservent plus longtemps en raison de l'épaisseur de leur peau.

De 1.114.637 quintaux de 100 kilog. en 1896, l'exportation des orangers et des citrons, à destination des États-Unis et du Canada, est tombée à 645.046 en 1898. L'exportation de l'Italie a au contraire angmentée en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Suède-Norvège. L'exportation pour la Russie, bien que moins élevée, se maintient à un chiffre satisfaisant. En Turquie, en Grèce et en Egypte, le développement des plantations d'Orangers et de Citronniers a amené une diminution sensible dans les expéditions á destination de ces pays.

Transplantation des Gynerium

Bien des fois j'ai entendu des personnes se plaindre des résultats qu'elles avaient toujours obtenus quand elles avaient transplanté des Gynerium, et dire que presque toujours même elles avaient perdu leurs plantes. Cela peut arriver en effet, arrive même généralement quand on les transplante à contre-saison. Mais il en est tout autrement dans le cas contraire.

En général, tous les végétaux du groupe des Monocotylédonées n'aiment pas à être dérangés pendant la saison de repos ; il en est même qu'on ne réussit presque jamais, à moins qu'on ne les enlève avec une forte motte. Les Gynerium sont dans ce cas. Mais si au contraire on les déplace en mai-juin et qu'on les replante immédiatement, et surtout qu'on ait soin de leur donner une *copieuse* mouillure qu'on renouvelle au besoin, on peut être à peu près sûr du résultat. Ainsi, cette année, un de mes collègues, jardinier en maison bourgeoise comme moi, a déplanté et replanté au commencement de juin une trentaine de très fortes touffes de Gynerium ; non seulement elles ont bien repris : elles ont fleuri comme si elles n'avaient pas été déplacées.

Toutes les plantes du groupe des Monocotylédonées ont ceci de particulier, que pendant le moment de leur végétation, on ne peut jamais trop les arroser. Les Gynerium surtout, ainsi que des sortes analogues vigoureuses et robustes, ne sont jamais trop arrosées.

Le Dr Maxwell T. Masters

l'éminent directeur du *Gardeners' Chronicle*, vient d'être promu officier de l'ordre de Léopold.

Le monde de l'horticulture et de la botanique applaudira sans réserve à cette distinction si méritée, dont nous félicitons bien sincèrement notre savant et très aimable confrère.

Surface des différents parcs publics de l'Europe occidentale

(*Extrait de la brochure relative au projet de création d'un Parc public, à Anvers*)

Villes.	Noms des Parcs.	Surface en hectares et en M².		Observations.
Londres	Hyde Park	161 h. 88 a. 00 c.	1,618,800 M²	
»	Kensington Gardens	101 h. 16 a. 00 c.	1,011,600 »	
»	St-James Park	47 h. 75 a. 00 c.	477,750 »	
»	Regents Park	190 h. 16 a. 00 c.	1,901,600 »	avec jardin botanique
»	Victoria Park	117 h. 25 a. 00 c.	1,172,500 »	
»	Battersea Park	93 h. 07 a. 00 c.	930,700 »	
Paris	Bois de Boulogne	873 h. 00 a. 00 c.	8,730,000 »	
»	Buttes Chaumont	25 h. 29 a. 32 c.	252,932 »	
»	Parc Monceau	8 h. 46 a. 02 c.	84,602 »	avec villas
New-York	Central Park	303 h. 50 a. 00 c.	3,035,000 »	
La Haye	Haagsche Bosch	135 h. 00 a. 00 c.	1,350,000 »	avec domaine royal
Amsterdam	Vondel Park	60 h. 00 a. 00 c.	600,000 »	
Bruxelles	Bois de la Cambre	183 h. 00 a. 00 c.	1,830,000 »	
Liverpool	Safton Park	156 h. 00 a. 00 c.	1,560,000 »	
Gand	Parc de la Citadelle	47 h. 00 a. 00 c.	470,000 »	casernes comprises
Anvers	Pépinière	4 h. 50 a. 00 c.	45,000 »	
»	Parc actuel	14 h. 25 a. 00 c.	142,500 »	
»	Parc projeté (1re hypothèse)	104 h. 59 a. 67 c.	1,045,967 »	avec villas
»	» (2e »)	136 h. 06 a. 63 c.	1,360,663 »	»

Voitures fleuries

Le dernier numéro de l'excellent journal d'Erfurt : *Die Bindekunst,* donne quatre modèles de voitures garnies de fleurs pour un corso ou un longchamps fleuris. Cette mode d'orner ainsi des voitures rencontre tous les jours plus d'adhérents parmi les propriétaires de véhicules de toutes sortes.

Culture des Orchidées dans le terreau de feuilles

Il a été beaucoup question, depuis un an et demi, de l'emploi du terreau de feuilles pour la culture. Un certain nombre d'Orchidées ainsi traitées par un cultivateur bruxellois avaient poussé, et même très bien poussé; cela parut une découverte sensationnelle à quelques personnes, qui en firent part au monde orchidophile, et là-dessus beaucoup d'amateurs furent tentés de faire l'essai du nouveau procédé.

Nouveau? le procédé ne l'était certes pas; ce fut un des premiers mis en pratique dans la culture primitive des Orchidées, alors qu'on n'avait pas encore pensé au sphagnum. On lit dans le *Botanical Magazine* (texte accompagnant la planche 152) que l'*Epidendrum fragrans* apporté en 1789 à l'Apothecaries' Garden de Chelsea y était cultivé par M. Fairbairn dans un pot rempli de bois pourri et de terreau de feuilles. Une foule d'autres témoignages établissent que pendant longtemps, le terreau de feuilles fut employé pour le même usage, seul ou mélangé avec d'autres substances, des débris d'écorce d'arbres notamment.

Les résultats obtenus à cette époque reculée étaient d'ailleurs fort médiocres, mais on sait que les cultivateurs d'alors avaient des serres fort mauvaises, qu'ils ne les aéraient pas, qu'ils y entretenaient une chaleur étouffante et une atmosphère sursaturée d'humidité.

Le même procédé ressuscité de nos jours peut donner des résultats infiniment meilleurs parce que les conditions de milieu sont beaucoup plus favorables aux Orchidées. Il paraît convenir particulièrement pour un certain nombre d'Oncidium qui d'habitude ne vivent pas bien, ni longtemps, dans le sphagnum et la terre fibreuse. Pour beaucoup d'autres Orchidées il ne paraît pas donner des résultats supérieurs à ceux obtenus par la culture habituelle. Les essais entrepris par un certain nombre d'orchidophiles depuis quinze à dix-huit mois seulement ne permettent pas encore de porter un jugement général ; mais il ne paraît pas en ressortir jusqu'à présent de faits bien sensationnels. Certains sont très satisfaits du terreau de feuilles, d'autres y ont renoncé. Il y a des Orchidées qui se plairont bien dans ce compost, d'autres y réussiront moins bien que dans le sphagnum.

En somme, nous avons toujours été et nous restons persuadé que la nature des matériaux de rempotage n'a pour la grande majorité des Orchidées, des épiphytes surtout, qu'une importance secondaire, et que l'on pourrait fort bien remplacer le sphagnum et les racines de Polypode par diverses autres substances capables de retenir l'humidité tout en laissant circuler l'air. A plus forte raison nous paraît-il superflu — pour ne pas dire plus — de doser avec précision dans le terreau les feuilles de diverses sortes, en prenant 10 % d'une essence, 15 % d'une autre, 20 % d'une troisième, etc.

Le point essentiel, c'est d'employer des feuilles qui ne soient pas trop complètement décomposées. Le terreau de feuilles a l'inconvénient de se tasser beaucoup, et de former alors une masse compacte où l'air ne circule pas et où l'eau se conserve très longtemps; il en résulte que les racines des Orchidées risquent d'y pourrir, surtout si le cultivateur, accoutumé aux autres composts, arrose fréquemment. Lorsque le terreau renferme encore des débris de feuilles qui l'empêchent de se tasser à l'excès, on évite en grande partie cet inconvénient. C'est pourquoi nous donnerions la préférence aux feuilles qui se décomposent lentement, aux feuilles de chêne par exemple.

Enfin il faut arroser avec prudence et à très longs intervalles lorsqu'on cultive les Orchidées dans le terreau.

QUELQUES ORCHIDÉES

du Queensland (Australie)

(*Suite*, voir p. 273)

Dendrobium monophyllum. Très commun dans les régions du Sud, comme d'ailleurs le *D. Mortii* et le *D. Beckleri;* il a les pseudobulbes courts, jaunes, sillonnés, dressés sur un rhizôme traçant, et portant à leur sommet une feuille unique. Les fleurs sont petites, jaunes, et d'une forme qui rappelle le Muguet. Floraison de juillet à novembre.

Le *D. cucumerinum* a des feuilles qui ressemblent à de petits cornichons, et c'est de là que vient son nom. Ses fleurs sont petites, blanches, striées de jaune rougeâtre. On le trouve sur les petites branches des arbrisseaux, etc., sur les montagnes du Sud, il fleurit de février à mai.

Le *D. Smilliae,* originaire du district Nord du Queensland, est unique parmi les Orchidées du Queensland. Il produit des thyrses denses de fleurs rosées, à pointes vertes, ayant l'extrémité du labelle boursouflée, d'un vert bleuâtre foncé, et très luisant; ces fleurs ont une longue durée. On rencontre généralement cette plante sur les fourches des arbres, et l'on serait naturellement porté à supposer qu'il lui faut un petit amas de matières en décomposition, écorce, etc., comme il s'en trouve ordinairement dans ces endroits, pour bien développer ses racines; mais j'en ai un exemplaire qui pousse admirablement sur une planchette nue, sans rien qui recouvre les racines. Floraison en octobre-novembre.

Le *D. gracilicaule,* espèce commune aux environs de Brisbane et dans d'autres localités, produit des tiges très nombreuses, mais ses fleurs, si elles sont nombreuses, ne sont pas très attrayantes au point de vue du coloris, qui est d'ailleurs très variable. Floraison en août et septembre.

Le *D. pugioniforme* a les fleurs très insignifiantes, mais porte de nombreuses feuilles en forme de poignard, comme l'indique son nom. Il mériterait d'être cultivé en panier suspendu à cause du coloris vif et de la forme inaccoutumée de ses feuilles. J'ai reçu ma plante des monts Bunya, où l'espèce forme sur les arbres de grandes masses retombantes.

Le *D. Kingianum,* qui se trouve habituellement sur des roches dans les montagnes du Sud, a les tiges longues de 15 à 22 centimètres, renflées vers la base, presque en forme de massue. Les racèmes portent un petit nombre de fleurs pourpres qui exhalent une forte odeur analogue à celle de l'Héliotrope. Floraison en octobre.

La variété *pallidum* a le port beaucoup plus bas, et les fleurs blanches ou nuancées de lilas. Les touffes formées par les tiges de cette variété couvrent de grands espaces sur les rochers de la grande chaîne de montagnes.

Bulbophyllum

Nos Bulbophyllum sont des espèces presque naines; la seule qui pourrait être recommandée aux cultivateurs pour sa floraison est le *B. Baileyi,* du North-Queensland. Les fleurs varient de la couleur crème au jaune d'or, et sont tachetées de pourpre. Elles ont à peu près 4 centimètres de diamètre, et exhalent un vif parfum. Elles s'ouvrent en novembre et décembre.

Sarcochilus

Les espèces du Queensland sont de petite taille et se rencontrent en général sur les branches des arbres, ou dans les fentes des rochers. Elles émettent beaucoup de grosses racines blanches. A part le *S. Ceciliae* et le *S. Hilli,* celles dont je parle ici ont à peu près le même feuillage, en forme de lanières, d'une longueur de 5 à 10 centimètres. Le premier a de jolies petites fleurs roses, le second, qui est rare, est blanc. Tous deux fleurissent vers le mois de novembre, et se rencontrent dans les rochers et sur les troncs d'arbres.

S. montanus. Fleurs de 25 millimètres environ de diamètre, blanches, striées de pourpre et de rouge, apparaissant du mois d'août au mois de novembre.

S. falcatus. Très analogue au précédent, mais ayant les fleurs blanches, ou seulement légèrement maculées. Il a aussi les feuilles beaucoup plus longues. Il se rencontre généralement sur les Myrtes et les Figuiers, et fleurit de septembre à novembre. Il habite la grande chaîne de montagnes, de même que le *S. montanus*.

Le *S. Fitzgeraldi* est une très jolie espèce à fleurs blanches maculées de marron. Il fleurit en novembre, et habite les monts Darlington, dans le district du Sud.

Le *S. Hartmanni* a les fleurs blanches, avec le centre rouge, et fleurit en août et septembre. Il habite la grande chaîne de montagnes.

Le *S. divitiflorus* est une espèce unique dans le genre, et se distingue de tous les autres rien qu'à ses racines, dont le bout est rude comme une râpe sur les côtés. La longueur des racèmes varie de quelques centimètres à 45, et le nombre des fleurs s'élève parfois à soixante. Les segments floraux ont la forme de longs rubans, couleur vieil or, maculés de rouge. La floraison se produit en octobre.

Eria et Cymbidium

L'*Eria Fitzalani,* espèce du Nord, a les pseudobulbes courts, terminés par une feuille solitaire étroite. Les fleurs ne sont pas grandes, mais elles sont parfumées, et ont une longue durée.

Les trois espèces de Cymbidium que j'ai à mentionner se rencontrent généralement dans les pays de forêts, croissant à la fourche des branches des arbres vivants ou morts, et souvent dans le creux de ces derniers. Les racines atteignent une grande longueur, et s'étendent loin dans le creux des arbres.

Le *C. canaliculatum* a les pseudobulbes longs de 5 à 10 centimètres, les feuilles grises, rigides. C'est l'espèce des trois qui a les fleurs les plus attrayantes. Le *C. albuciflorum,* dont les feuilles ont 60 centimètres et plus de longueur, a les pseudobulbes plus longs, et c'est lui qui produit les racèmes les plus longs de beaucoup.

Le *C. suave* a les tiges longues et grêles, atteignant souvent 30 à 60 centimètres, non renflées en pseudobulbes. Ces trois espèces fleurissent en octobre et novembre.

Orchidées grimpantes

En fait d'Orchidées grimpantes, on rencontre dans le district du Sud deux espèces de Galeola, le *G. cassythoides* et le *G. foliata*. Tous deux sont aphylles, mais les bractées qui accompagnent les ramifications du second sont grandes et semblent presque être des feuilles, et c'est de là que vient le nom spécifique.

Le *G. foliata* est celui qui a le port le plus vigoureux; ses fleurs sont jaunes, avec le centre blanc et marron, larges de 5 centimètres et plus, et odorantes. Les bractées ont une longueur de 2 1/2 à 5 centimètres, tandis que dans le *G. cassythoides* elles ne dépassent guère 6 millimètres. Les fleurs de ce dernier sont plus petites, brunâtres.

On a souvent essayé de cultiver ces Galeola, mais sans succès jusqu'à présent. Ils poussent sur de vieilles souches et de vieux troncs d'arbres, en grande partie décomposés. J'ai vu un vieux pont d'aqueduc, à Eumundi, sur la North Coast line, presque entièrement recouvert par les tiges jaunes du *G. foliata;* les hampes florales, qui se trouvent à l'extrémité des tiges, avaient $1^{m}50$ à $1^{m}80$ de longueur, plus de 60 centimètres de largeur, et les fleurs étaient innombrables.

Orchidées terrestres

Il y aurait beaucoup à dire sur la beauté, la forme et l'irritabilité des fleurs de beaucoup d'Orchidées terrestres de la colonie, si l'espace ne m'était pas limité. Je me bornerai à parler de quelques-unes des plus grandes. On peut les cultiver en pleine terre ou en pot, avec un fort drainage et un compost fibreux mélangé de beaucoup de sable.

Le *Phaius grandifolius* est abondant dans les îles Stradbroke, Moreton et Fraser. Il fleurit en octobre. On le rencontre aussi dans les marécages près de la côte, au Nord et au Sud. Une variété à fleurs doubles, reçue de l'île Stradbroke, est cultivée au Jardin de la Société d'Acclimatation, à Bowen Park, et chez M. Grimslay, North Quay. La variété *Bernaysi*, dédiée à notre digne président, a les fleurs jaune pâle, le labelle bordé de blanc ; on ne l'a rencontrée jusqu'ici que dans les îles de la baie Moreton.

Le *Calanthe veratrifolia* pourrait être confondu avec la plante précédente si l'on ne voyait que son feuillage. Ses fleurs sont blanches et durent longtemps.

Le *Spathoglottis Paulina*, qui habite le Nord, généralement dans les terres fibreuses accumulées sur les roches humides, a les fleurs pourpres, portées sur des hampes d'une longeur de 90 centimètres à $1^{m}20$. Ses feuilles ont 60 à 90 centimètres de longueur ; ses pseudobulbes sont petits.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Masdevallia × Rushtoni

Nouvel hybride obtenu par M. le capitaine T. C. Hincks, auteur de plusieurs semis antérieurs intéressants. Les espèces qui ont participé à ce croisement sont le *M. racemosa* et le *M. ignea Eckhautei*. On sait que le premier a les fleurs en racème, et quoiqu'elles ne soient pas très nombreuses sur chaque hampe, ce caractère exceptionnel méritait d'être utilisé par les semeurs. Le *M. × Rushtoni* a, d'après le *Gardeners' Chronicle*, les caractères généraux du *M. racemosa*, mais il est plus robuste. Ses fleurs sont orangées, nuancées d'écarlate.

Il a reçu un certificat de mérite à la réunion de Londres du 27 juin dernier.

Laeliocattleya × Dominiana var. Fire King

Nouvelle variété présentée à Londres le 27 juin par M^{me} Briggs-Bury, et qui a reçu un certificat de 1^{re} classe.

Les parents du *L. × Dominiana* sont, comme on sait, le *Laelia purpurata* et le *Cattleya aurea*. La nouvelle variété est l'un des plus magnifiques Laeliocattleya connus. Les pétales et les sépales sont rose pourpré vif; le labelle très grand et très large a le disque et le tube orangés veinés de rouge pourpré, et le lobe antérieur rouge pourpre velouté.

Laelia grandis tenebrosa var. Victor Warburton

Après les formes très foncées, ce sont décidément les variétés très pâles qui depuis quelque temps font leur apparition. La nouvelle venue, qui était présentée à Londres le 27 juin par M. A Warburton, a les pétales et les sépales jaune citron, légèrement nuancés de pourpre. Le labelle est blanc lilacé, avec quelques taches roses en avant.

Cette variété a reçu un certificat de mérite.

Cattleya Mossiae Lawrenceae

Variété blanche, avec un petit trait de pinceau rose à la partie antérieure du labelle. Présentée à Londres par sir Trevor Lawrence, et récompensée d'un certificat de mérite.

Eria acervata

Les Eria, d'une façon générale, ne sont guère représentés dans les collections d'Orchidées, quoique certaines espèces soient réellement gracieuses, comme l'*E. cinnabarina*, d'un coloris exceptionnel pour le genre, l'*E. coronaria*, l'*E. fragrans*, l'*E. graminifolia*, l'*E. convallarioides*, l'*E. vittata*, à grappes compactes, et l'*E. acervata*, un peu inférieur toutefois à ceux que nous venons de nommer.

Cette dernière espèce a été présentée récemment à Londres par sir Frederick Wigan, et a reçu un certificat botanique. Elle produit généralement deux ou trois hampes, portant chacune deux ou trois fleurs. Ces fleurs sont blanches, teintées de jaune sur le lobe antérieur du labelle et à la pointe du menton formé par cet organe et les sépales latéraux. Les pseudobulbes n'ont que 4 à 6 centimètres de longueur; les feuilles caduques sont au nombre de deux à cinq.

La plante est originaire du Sikkim et des monts du Khasia, où elle se rencontre souvent à une hauteur de 1000 à 1500 mètres.

Laeliocattleya × Canhamiana alba

Variété remarquable présentée à Londres par M^{me} Briggs-Bury. Elle a les pétales et les sépales blancs et le labelle rose pourpré.

On sait que le même croisement a été reproduit sur le continent à plusieurs reprises, et a été présenté notamment sous le nom de *L. × purpurata-Mossiae* par M. Bleu, puis par M. Maron, de Brunoy. Ce dernier en a même exposé plusieurs remarquables variétés, dont nous avons parlé l'année dernière ; mais la variété à pétales et sépales blancs manquait jusqu'à présent. C'est une très heureuse acquisition.

A PROPOS DU Dimorpheteca Eckloni ET DU Diervilla proecox

Nous avons, dans le numéro du 1^{er} juillet, fait mention de ces deux plantes sur lesquelles nous croyons utile de revenir aujourd'hui.

Le *Dimorphoteca Eckloni* a été mis au commerce, pour la première fois, il y a trois ans, par MM. V. Lemoine et fils, de Nancy, qui en avaient reçu des graines des jardins royaux de Kew.

Cette plante se comporte parfaitement en pleine terre, l'été. Des sujets en boutons en serre froide, plantés à l'air libre, ont magnifiquement fleuri. Les grandes fleurs s'ouvraient aux rayons du soleil vers lequel elles se tournaient, et qu'elles suivaient presque dans sa course, pour se refermer quand il disparaissait derrière les nuages.

Actuellement, les jeunes ramifications qui se sont développées rapidement continuent la floraison, et, ajoute l'honorable correspondant qui nous fournit ces détails, il y a lieu de croire qu'il en sera de même tout l'été.

A propos de *Diervilla proecox*, nous avons cité, parmi les plus belles variétés, *Abel Carrière*; cette variété a été obtenue par MM. V. Lemoine et fils. Lors d'une visite que notre correspondant a faite à l'établissement de ces distingués horticulteurs-hybridateurs, il a eu l'avantage d'y voir une série d'hybrides de *D. proecox*, dont deux seront probablement mis au commerce cet automne. Ce sont des plantes qui fleurissent en pleine terre dans les premiers jours de mai, c'est-à-dire, presque aussi tôt que le *D. proecox;* elles en diffèrent par la diversité des teintes, par la forme et la disposition des fleurs qui paraissent surtout en petites panicules dressées, et sont elles-mêmes bien ouvertes et bien évasées comme dans les beaux Weigela du commerce. Leur floribondité est extraordinairement puissante; on ne voit plus les feuilles.

Il arrive souvent dans nos pays que les Weigela sont gelés jusqu'à terre par les hivers précoces, ou que du moins les hautes branches, celles qui donneraient le plus de fleurs, sont fort endommagées. Cela tient souvent à ce que les premières gelées surprennent les plantes en pleine végétation, les tiges n'étant pas suffisamment durcies et aoûtées.

Les variétés précoces, dont la pousse et la floraison ont commencé beaucoup plus tôt, ont par là même leur végétation plus avancée en automne. Leur bois est plus mûri et plus dur et de nature à résister beaucoup mieux à l'hiver.

Ceci nous explique pourquoi le *D. proecox* et ses hybrides résistent beaucoup mieux à l'hiver que les autres variétés. Le fait est constaté. L'année dernière et cette année, les variétés, dont il est question ici, étaient couvertes de fleurs et de feuilles jusqu'à l'extrémité de leurs rameaux, tandis que les Weigela ordinaires avaient beaucoup de leurs tiges supérieures complètement desséchées.

RAPPORT

SUR LA CULTURE D'ARBRES

à Gutta-percha et à Caoutchouc

à TJIPETIR (Java)

Traduit du *Javasche Courant*, par J. Van Kerckhoven

(Reproduit par l'*Indische Mercuur*)

(*Suite*, voir p. 275)

Notes sur la culture de la Gutta-percha et du Caoutchouc en général et à Tjipetir en particulier.

Le but poursuivi par les plantations de Tjipetir ou qu'elles ont nécessairement, est d'expérimenter les manières les plus efficaces de culture des différentes espèces, leur croissance et aspect à divers âges, la quantité et le genre de leur produit, ainsi que les frais de culture et de traitement ultérieur. En même temps ces plantations doivent donner de quoi semer, planter, faire des boutures, aussitôt et aussi souvent qu'on voudra etablir aussi ailleurs des plantations semblables, soit pour le gouvernement soit pour l'industrie particulière.

La question est de savoir en quelle mesure les plantations d'essai peuvent être considerées comme convenables.

Elles sont situées dans une contrée montagneuse, qui appartient à la formation volcanique, sur un terrain fort accidenté et parfois vertical et et à une hauteur d'environ 500 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Quant aux pluies, on ne donne pas de chiffres dans les *Observations du régime des pluies*. Dans la *Revue physique des Indes Néerlandaises* on cite cependant la station Tjipetir.

On veut probablement désigner ainsi l'entreprise particulière existant près de là. Les expériences faites peuvent également servir de bases pour juger le climat des plantations d'essai, si l'on peut être sûr qu'elles ont été faites régulièrement.

La station Sinagar qui se trouve à quelque distance (544 mètres au-dessus du niveau de la mer) est située contre la pente du Panggerango-Gedeh et ne peut donc probablement pas non plus servir comme point de comparaison.

En général, on constate que le climat à Tjipetir, pendant la mousson d'Est, est moyennement humide. Si la mousson d'Est était absolument sèche, la culture du thé dans les terres affermées voisines serait impossible. Néanmoins dans cette saison le climat paraît être trop sec pour la réussite facile de la plantation de certaines espèces (les Palaquium), comme nous avons déjà fait remarquer plus haut.

Le sol est de l'argile brune claire ou brune, molle, sablonneuse et qui n'est que peu fertile.

Ces particularités de climat, de terrain et de sol ne sont pas également favorables sous tous les rapports. En quelque sorte, c'est plutôt un désavantage qu'un avantage. Car ailleurs les particularités ne seront généralement pas plus désavantageuses, souvent même elles seront meilleures. Si donc à Tjipetir la culture réussit, on peut s'attendre à la voir réussir en général ailleurs aussi.

Il y a peu d'eau sur les terrains de culture et en quelques endroits seulement on a pu trouver un terrain apte à l'établissement des plantations, c'est-à-dire un terrain qui ne soit pas trop incliné et n'est pas trop éloigné de l'eau. Les frais d'irrigation des plantations sont très élevés et on cherche les moyens d'y pourvoir d'une manière peu coûteuse.

Les plantations sont éloignées d'environ 7 1/2 kilomètres de la halte de chemin de fer Tjibadak. Sur la route qui y conduit on trouve des pentes escarpées, mais elle est cependant praticable pour les chariots et les voitures. Les difficille et cher. Puis, au bébut l'on a commis plusieurs fautes dans l'établissement, qu'on répare d'abord lentement et qui exigent donc sans cesse des frais extraordinaires. La principale opération, sous ce rapport, est la plantation des anciens jardins de *Palaquium oblongifolium* avec du *Payena Leerii*. D'ailleurs, les divers frais généraux aussi sont, pour plusieurs causes, élevés.

Un type complet et exact des frais, résultant

Fig. 150. — *Cereus hybridus Vulcan* (voir page 286).

nombreuses entreprises de concessions des environs font qu'il est difficile de se procurer des ouvriers et que les salaires sont élevés (pour la résidence).

En dehors de ce qui précède, on cite nombre de particularités qui rendent le travail à Tjipetir

de l'établissement et de l'entretien de plantations de caoutchouc et d'espèces d'arbres à caouthouc, ne se trouve donc pas à Tjipetir.

Seulement après avoir exactement examiné et épluché les diverses dépenses, on peut fournir quelques données concernant ce point. Certes,

les circonstances seront presque partout ailleurs plus favorables et par conséquent les frais seront moins élevés, ne fût-ce que parce que les fautes commises à Tjipetir peuvent être évitées.

***

Pour apprendre les systèmes de culture les plus efficaces, la végétation et l'aspect des différentes espèces, les plantations d'essai sont très utiles, sous cette réserve que les résultats obtenus ici ne soient pas invariablement appliqués aux terrains qui diffèrent notablement de Tjipetir en ce qui concerne la hauteur, le sol et surtout les pluies. Pour éviter ces mauvaises applications, il faut d'abord la notion exacte du régime des pluies à Tjipetir; c'est pourquoi il est nécessaire d'y placer un pluviomètre et de faire faire des observations exactes. On pourra alors constater si le régime des pluies (surtout pendant la mousson d'Est) dans les autres contrées où l'on veut introduire la culture, concorde suffisamment avec celui de Tjipetir pour attendre une aussi bonne végétation.

Tjipetir étant un terrain volcanique et comme à Java on trouve des terrains étendus de formation tertiaire, qui ne doivent pas être oubliés pour la culture, il est désirable d'établir aussi sur ces terrains quelques plantations d'essai. Celles-ci ne doivent pas avoir une grande superficie.

Jusqu'ici la plupart des jardins étaient trop jeunes pour produire. Peu à peu cela change et désormais l'on doit s'appliquer, non seulement à la récolte du produit, mais aussi à sa préparation la plus avantageuse et la plus efficace. Sous ce rapport il faudra naturellement différentes expériences, qu'on devra toujours bien noter. Ces expériences ne pourront être conçues dans un cercle trop restreint; on devra confectionner ou se procurer les matériaux et les ressources nécessaires. Le produit préparé peut être vendu en vente publique, de préférence à Batavia. La préparation devra surtout être tentée au moyen des feuilles tombées.

Pour la diffusion du matériel à semer et à planter, la situation de l'entreprise n'est pas défavorable. Seulement il est parfois difficile de se procurer des chariots à Tjibadak. Puis, il y a encore cet inconvénient que les différentes espèces de Palaquium se trouvent à proximité les unes des autres. Cela est surtout le cas pour le *P. Treubii* et sa variété *parvifolium*. Et ici les soins ont précisément un grand intérêt, parce que le *parvifolium* se distingue par sa forme d'arbre plus parfaite. Le danger de dégénérescence ou de croisement est grand. Aussi il est à désirer qu'on établisse, à des places distantes l'une de l'autre, de petites plantations, comprenant chacune une de ces espèces et de n'employer que celles-ci pour la production des semences.

***

La culture du caoutchouc et de la gutta-percha a un intérêt assez général pour Java, pour continuer énergiquement les plantations d'essai commencées à Tjipetir et faire tout pour les rendre aussi utiles et instructives que possible. La diffusion annuelle a dépendu jusqu'ici surtout de la quantité disponible de semences et de plants et était par conséquent très restreinte pour la plupart des espèces. A ce point de vue l'on constate des améliorations continuelles, parce que toutes les espèces commencent à produire une quantité suffisante de semences. La pénurie antérieure disparaît donc et on peut poser une règle fixe pour la diffusion ultérieure. Il y a cependant encore quelques points auxquels il faudra faire attention.

Si les plantations à Tjipetir seront en effet une source d'expériences pour déterminer la façon la plus avantageuse de produire de la gutta-percha et du caoutchouc, on doit alors aussi tenter le nécessaire pour augmenter autant que possible la production du sol, même, si faire se peut, durant les premières années. Dans le temps on a essayé d'atteindre ce but par l'entreplantation de café Liberia. Cela a été très peu efficace, mais peut-être pourrait-on avoir un meilleur résultat avec d'autres produits. Un des meilleurs moyens pour y arriver paraît être la plantation d'arbres kapok dans les jeunes jardins, quoique cet arbre ne produise pas aussi vite ni aussi abondamment que dans les contrées basses.

L'arbre kapok donne dans les premières années trop peu d'ombre pour pouvoir nuire à la plantation; ses racines poussent loin, tandis que le *Payena Leerii*, par exemple, a un système de racines superficiel. Il est vrai qu'à un âge plus avancé, sa cime est épaisse, mais de petite circonférence et très élancée, de sorte qu'elle ne nuit pas. D'ailleurs, s'il le faut, on peut la tailler. La préparation du produit est facile et il se vend aisément, car on en fait un commerce régulier.

La plantation de cette espèce sera continuée dans tous les jeunes jardins et en même temps on verra s'il y a peut-être encore d'autres moyens pour atteindre le même but. Le grand inconvénient dans toute la culture reste les frais très considérables d'entretien pendant les premières années, qui s'accroissent surtout parce que cela doit être continué si longtemps. L'établissement coûtera peut-être, en dehors des frais de culture, 40 à 60 florins par plantation. Il faut y ajouter, pour les espèces de Palaquium, quatre ou six années d'entretien à 40 florins par an et encore quatre années à 10 florins par an. Naturellement les frais sont un peu moindres pour une espèce que pour l'autre. Le Payena semble se former suffisamment après environ six ans, l'Hevea peut-être pendant la septième année. A ce point de vue, le *Castilloa elastica* et le *Manihot Glaziovii* sont les plus favorables.

Le moyen de porter remède à cet état de choses devra être mûrement étudié. Il est vrai que pour ces grands et longs frais d'entretien, il y a des causes naturelles qu'on ne peut faire disparaître et qui consistent en ceci, que la plupart des espèces qu'on cultive ici sont des plantes forestières de leur nature et proviennent d'un climat où le régime d'eau est très également partagé sur toute l'année.

C'est pourquoi, dans leur jeunesse, elles ne peuvent affronter la lutte contre l'alang-alang et autres herbes et buissons, qui se montrent immédiatement sur les terrains de culture ouverts et nettoyés, ni contre les courtes ou longues périodes de sécheresse ou de pluie peu abondante.

(*A suivre.*)

Le Schizostylis coccinea

Nous publions sous le n° 149, p. 281, le portrait de cette tant jolie Iridée, une plante vivace originaire de l'Afrique australe. Elle est précieuse par son abondante floraison automnale et rendrait de très grands services comme fleur coupée à l'arrière-saison, d'octobre en novembre et quelquefois avec une prolongation pendant une partie de l'hiver. Les fleurs réunies en un épi serré et distique, sont portées sur une hampe de 35 à 50 cm., formant par leurs six divisions presque égales entre elles une étoile à six branches d'un rouge écarlate très intense.

Les Cereus hybridus

Le *Deutsche Gärtner Zeitung* a publié, il y a quelques années, les deux jolies gravures que nous reproduisons ici sous les numéros 150 et 151, et M. Rich. H. Müller, de Striesen-Dresde, les a accompagnées d'un article dont nous traduirons librement, ci-dessous, les principaux passages.

Il y a une quarante d'années, les Cactées étaient des plantes à la mode; depuis, tous les genres indistinctement ou à peu près, sont tombés dans l'oubli. Les Epiphyllum ont réussi à reprendre leur place dans la culture et dans le commerce des plantes; ils ont d'ailleurs été importés plus tard que les autres, au moment où les bonnes espèces utilisables ont été mieux connues. C'est bien à tort aussi que les genres Phyllocactus et Cereus, si reconnaissants et de culture si facile, ont été abandonnés des horticulteurs, alors que dans le public, ils comptent cependant encore de nombreux amis.

Il y a quelques années, poursuit M. Müller, je vis un Cactus qui devrait être hybride de *Cereus speciosissimus* et de *C. flagelliformis*; il tenait en tout cas le milieu entre ces deux espèces et ressemblait beaucoup au *C. Pfeifferi*, qui d'ailleurs me le rappelle parfaitement. Cela m'engagea à féconder plusieurs espèces de Phyllocactus, qui sont très voisines du *Cereus speciosissimus*, avec le pollen du *Cereus flagelliformis*. J'ai conservé de cette hybridation un grand nombre de plantes dont les fleurs, plus tard, dénotaient nettement le croisement opéré. Une des obtentions fut mise au commerce sous le nom de *Vulcan* (fig. 150, p. 285). Les tiges sont fort retombantes, hexagonales, les fleurs, ayant 10 cm. de large sur 11 de long, sont d'un beau rouge écarlate vif, quelquefois nuancé de bleu comme dans le *C. speciossissimus*. L'autre figure (n° 151, p. 287) représente une variété à fleurs rose vif. Une autre obtention, *Aurora*, a des tiges pentagonales, des fleurs de 7 cm. de large, d'un rose éclatant superbe, qui, au début de la floraison, présentent une nuance carnée. Le *C. hybr. splendens* est une variété d'une floribondité extrêmement généreuse; il a des tiges carrées avec des ramifications légèrement retombantes. Les fleurs ont de 11 à 13 cm., sont de couleur orangé écarlate d'abord, cramoisi ensuite.

Parmi les autres variétés, il y en avait avec des fleurs rose vif, rose éclatant, orangé écarlate, écarlate feu et cramoisi foncé. Elles mesuraient de 9 à 13 centimètres, les ramifications offraient de quatre à sept cannelures, presque toutes retombantes, quelques-unes pendant tout droit, d'autres décrivant une légère courbe; chez les variétés robustes, elles s'étendaient au loin; toutes poussaient avec vigueur et fleurissaient avec une remarquable abondance.

Les boutures prennent facilement racine, comme chez les autres Cereus et Phyllocactus; néanmoins je donne la préférence au greffage sur tige, parce que dans ce cas les plantes se développent plus rapidement et plus vigoureusement et donnent de plus belles fleurs. Les boutures, aussitôt que la blessure est bien sèche, sont piquées, seules ou à plusieurs, dans de petits pots et tenues raisonnablement à sec. Comme sujets à greffer, je prends autant que possible de fortes branches d'espèces vigoureuses de Phyllocactus ou de *Cereus speciosissimus* que je coupe à quelques pouces de longueur. Je place ces bou-

tures dans une cuvelle à plantes vide, serrées les unes contre les autres et les tiens pendant quelque temps à sec, dans une serre fermée et ombragée jusqu'à ce que les blessures soient fermées ; je les empote alors dans de petits pots, elles s'enracinent rapidement et peuvent rester en cet état jusqu'à ce qu'elles seront employées au greffage. Les boutures et les greffes peuvent être faites à toute époque de l'année, mais il est préférable de choisir celle qui a encore quelques mois devant elle.

Les sujets greffés restent provisoirement dans la terre à multiplication, qu'au début il faut ombrer fortement. On leur donnera l'eau nécessaire en quantité suffisante, mais on aura soin de ne pas mouiller le sujet. Ils n'y restent cependant que jusqu'à ce qu'ils soient en bonne végétation et commencent à pousser ; alors on les transporte dans une serre mieux éclairée et mieux aérée ; on le rempote au besoin et pince soigneusement les jeunes pousses, afin d'obtenir, dès la première année, une couronne bien ramifiée.

Les années suivantes, il suffit de couper les fleurs fanées, de tailler les ramifications devenues trop longues et de rempoter si besoin en est. J'emploie un compost léger, substantiel, mélangé d'une quantité suffisante de sable, un peu de terreau, de terre tourbeuse, et, si possible, d'un peu de terre de gazon argileuse. Je les tiens toute l'année sous verre, l'été aussi clairs que possible et un peu aérés, l'hiver, en un endroit sec dans une serre à l'abri de la gelée ; les plantes faibles seront tenues un peu plus chaud ; aussi peut-on, en leur accordant une place plus chaude, hâter la floraison. Les plantes cultivées à froid fleurissent fin mai, commencement de juin ; celles hivernées à 7 1/2 à 12 1/2° C., de mars jusqu'en mai.

Les Phyllocactus demandent la même culture. Si l'on veut en obtenir de bonnes plantes, on coupera régulièrement très court, après la floraison des branches faibles, ayant fleuri et surtout celles qui sont devenues trop longues ; de cette façon, la plante se rajeunit toujours par la base. On aura soin toutefois de leur laisser assez de vieux bois pour fleurir. Il est à recommander d'utiliser les fortes branches coupées comme boutures, puisqu'elles donneront rapidement de bonnes et fortes plantes prêtes à fleurir.

Les Engrais chimiques

Les journaux quotidiens, depuis quelque temps, s'occupent avec un zèle louable, des questions pouvant intéresser les cultures. C'est ainsi que l'*Indépendance belge*, dans un de ses derniers numéros, publie une chronique de M. l'ingénieur agricole P. de Caluwe que nous reproduisons avec plaisir, puisque nous sommes certain qu'elle sera lue avec intérêt par nos nombreux abonnés.

Les engrais concentrés en horticulture. — Leur emploi comme complément du fumier. — Formules d'engrais chimiques. — Composition et application aux diverses espèces cultivées.

Si l'emploi des engrais concentrés de toute nature s'est rapidement vulgarisé en Belgique, au point de placer notre pays, eu égard à son étendue, à la tête des pays consommateurs de ces produits fertilisants, il est assez curieux de constater que l'horticulture n'a guère participé à cette remarquable évolution des pratiques fondamentales de l'agriculture. Tandis que partout les fermiers recourent maintenant aux engrais chimiques, pour compléter l'engrais de ferme, l'horticulteur n'utilise le plus généralement que le fumier, le purin et l'engrais de vidange, qui résument pour lui à peu près tout le système de la fertilisation des terrains cultivés.

D'ailleurs, il est à remarquer que les légumes et les fleurs n'ont été que rarement l'objet d'expériences de fumure suivies et méthodiques, ce qui explique jusqu'à un certain point l'insuffisance de données positives dûment établies, en ce qui concerne les besoins nutritives spéciales des nombreuses espèces qui se rencontrent dans le jardin horticole. Même les traités relatifs à ce genre de cultures sont, pour la plupart, très sobres en renseignements, quant à l'application rationnelle des engrais concentrés, ce qui prouve combien il y a encore à faire dans ce domaine, avant que, sous ce rapport, la culture maraîchère et la floriculture ne soient au niveau des progrès réalisés par la fumure raisonnée des plantes de la grande culture.

Sans méconnaître en rien le rôle capital du fumier de ferme et des engrais liquides, notamment dans la culture potagère, il n'est pas moins établi que l'intervention des engrais chimiques y assure souvent des augmentations considérables de rendement. Nous n'en citerons pour preuve que les quelques chiffres suivants empruntés à une conférence du Dr Nessler, donnée à l'Association horticole de Durlach. D'après les résultats de certaines expériences comparatives, on avait obtenu en moyenne, à l'are :

Fig. 151. — *Cereus hybridus* (voir p. 286).

	Kil.
Choux raves :	
Avec engrais chimiques	288
Sans engrais chimiques	81
Céléris de Berlin :	
Avec engrais chimiques	236
Sans engrais chimiques	98

Fèves, haricots :	Kil.
Avec engrais chimiques	136
Sans engrais chimiques	99
Concombres :	
Avec fumier et engrais chimiques	307
Avec fumier seul	157
Choux cabus :	
Avec fumier et engrais chimiques	307
Avec fumier seul	147

Évidemment, des écarts aussi considérables à l'avantage de l'engrais chimique ne se présentent pas partout, puisque la fertilité fondamentale et la nature du sol, ainsi que les conditions variables de climat et d'autres facteurs qui interviennent dans la végétation, déterminent largement l'action des engrais et, partant, le montant de la récolte. C'est le même cas avec les plantes de la grande culture, ce qui n'empêche que, de nos jours, ces engrais sont devenus indispensables à l'agriculture intensive, et il est permis d'avancer qu'il en sera un jour de même en horticulture et surtout pour la culture maraîchère.

* * *

Si le fumier de ferme est de première importance pour l'horticulture et si la louche à purin a été appelée la baguette magique de la petite culture et du jardinage en Flandre, ces engrais naturels sont bien inférieurs aux produits concentrés par la teneur élevée en principes fertilisants et par l'action rapide qui caractérisent ces derniers engrais. Or, il est de règle pour toutes les espèces cultivées que leur développement est subordonné à la présence dans le sol d'une quantité suffisante d'éléments minéraux, c'est-à-dire d'acide phosphorique, de potasse et de chaux.

D'autre part, nous savons par expérience que les différents sols sont en général trop pauvres en acide phosphorique et en potasse, souvent aussi en chaux, pour assurer des récoltes abondantes, rien qu'avec la réserve en ces éléments de la couche arable. Nous devons donc suppléer à l'insuffisance de cette réserve, d'abord par le fumier, pauvre en principes minéraux, puisque même celui de bonne qualité et bien conservé ne contient en moyenne, par 10,000 kil., que 50 à 60 kil. de potasse, 20 à 26 kil. d'acide phosphorique et 40 à 50 kil. de chaux. Ensuite, en employant les engrais concentrés, dont il ne faut que 100 à 120 kil. de chlorure de potassium et 150 kil. de scories Thomas ou de superphosphates environ, pour donner au sol les mêmes quantités des divers principes qui se trouvent répartis dans une masse de 10 tonnes de fumier.

L'action rapide des engrais concentrés constitue un second facteur de grande importance qui leur assure en mainte circonstance une supériorité manifeste sur les divers engrais naturels de la ferme. En effet, surtout au début de la végétation, les plantes demandent une nourriture facilement assimilable, qui ne se trouve dans le fumier, qu'après une décomposition lente de la masse, mais dont nous disposons à discrétion dans le nitrate de soude, le superphosphate de chaux, le chlorure de potasium et d'autres produits concentrés du commerce.

En somme, il a été reconnu que le plus haut rendement des jardins aussi bien que des champs n'est à réaliser, en règle générale, que par l'emploi judicieux du fumier et, au besoin, par le chaulage, — qui maintiennent au sol ses bonnes qualités physiques, — complétés par l'application rationnelle des engrais concentrés.

(*A suivre.*)

FLEURS DE JUILLET

(*Suite,* voir p. 277)

Les Campanules, ces légères clochettes d'un si beau bleu, qui, au bord des chemins poudreux ou le long des fossés bordant les chaussées interminables, sourient si joyeusement aux passants, comptent, dans nos jardins, de nombreuses et de jolies espèces, dont quelques-unes avec de grosses cloches, les bourdons du genre, teintées de rose ou de blanc, couvrant littéralement la plante et apparaissant aux yeux du promeneur comme un colossal carillon. Mais ce carillon ne fait entendre ses sons argentins, ses mélodies harmonieuses, ses chants d'allégresse, ses airs de fête et de triomphe, qu'à ceux que la fée des fleurs a touchés de sa divine baguette. Pour ces élus seuls, ces clochettes apparaissent dans toute leur beauté, dans tout le luxe de leur coloris et de leur parure.

Quelque séduisant que soit leur aspect, elles ne doivent point nous faire oublier une de leurs petites sœurs, bien humble, bien modeste, et pourtant si délicieusement jolie, le Miroir de Vénus! Faut-il qu'elle soit ravissante, que sa délicate couronne brille de l'éclat le plus pur pour que la déesse de l'amour daigne la choisir pour y mirer sa suprême beauté. Vous la connaissez, cette fleurette? Elle pousse dans nos champs, nous sourit d'entre les moissons qu'elle égaie de cette indéfinissable nuance de violet bleu éclatant dont s'est parée sa mignonne corolle rotacée. Transportée dans les jardins, elle y brille avec le même doux éclat, y sourit avec la même grâce innocente.

Innocente, la fleur que nous voyons à présent géométriquement rangée le long d'une haute tige, elle ne l'est nullement, malgré sa jolie forme, en clochette aussi, ou mieux en forme de doigt de gant, malgré ses noms poétiques de *Gant de bergère, Gantelée, Gant de Notre-Dame:* cette plante, de son vrai nom Digitale pourprée, est une plante vénéneuse! Elle a causé bien des malheurs déjà, surtout parmi les enfants qui aiment ses clochettes et les portent souvent à la bouche. Prévenons-les du danger qu'ils courent, apprenons-leur à se contenter de la vue et à admirer ce qui, en elle, mérite d'être loué : la jolie forme, les belles teintes, la façon dont toutes les clochettes se serrent le long de la tige florale, l'effet que des masses de ces fleurs produisent dans les parcs, et... passons.

Celle-ci n'est pas vénéneuse, mais pas du tout, elle est tout entière ravissante et exhaleuse d'un si suave parfum; c'est encore une fleur pour tous indistinctement, pas difficile ni exigeante, prodigue de ses corolles comparables à de gracieux papillons diaprés des plus éclatantes couleurs de l'arc-en-ciel. Nous avons nommé les Pois-de-Senteur que chacun connaît, affectionne, recherche toujours et dont aucun ne se fatigue jamais, même aujourd'hui moins que jamais, puisque les semeurs ont multiplié, dans une très large mesure, leurs déjà si fraîches teintes. Juillet vous inonde de ces parfumées, mais ne désire point que, pour elles-seules, vous réserviez votre affection et votre enthousiasme.

Regardez aussi cette plante gracile, avec sa tige, comme un fil d'archal, mince et flexible, avec ses feuilles si menues et si légères, de crainte, dirait-on, de faire ployer la tige sous leur poids, avec leurs fleurs si éclatantes, si triomphales : c'est le Lin à grande fleur d'un rouge éclatant et d'une si intense beauté. Si la corolle, de la frêle plante la royale couronne, vous attire, ne craignez point de l'étudier de près, elles est de celles qui ne redoutent point un examen minutieux. Vous voyez à la base des feuillets de la couronne ce ton fauve qui, les cinq feuillets assemblés, forme une charmante coronule d'un ravissant effet. Il y a même jusqu'aux étamines d'un violet purpurin qui contribuent à la grâce de cette fleur, la grande et coquette sœur de la petite fille bleue des champs qui sait se rendre si utile à l'humanité!

Il nous faut donc encore revoir des Mufliers, sous une forme, plus restreinte toutefois, celle de la Linaire, dont le gracieux petit mufle se plaît à prendre des teintes adorables variant du violet rougeâtre au rose pourpre que les coquettes, jamais satisfaites, lavent et strient de teintes plus foncées; leur petit palais est presque blanc maculé d'un tantinet de pourpre ou de rose. La Linaire ne s'est pas contentée de cette parure, il lui a fallu la couleur de la virginité, celle de la pudeur alarmée, le pourpre et l'or, et chose intéressante, quelle que soit la couleur préférée, elle a su s'arranger de façon à plaire toujours.

Du sang rouge, vous n'en trouverez pas de plus saisissante imitation que dans les Potentilles, ces plantes velues, à tiges rameuses, avec leurs feuilles découpées en trois lobes, d'un blanc cotonneux en dessous, peu agréables à la vue, mais produisant des fleurs d'une rare élégance, simulant une petite roue de deux doigts de large, avec leurs cinq pétales qu'on croirait trempés dans le sang vermeil de quelque victime. De ces Potentilles, vous en trouverez avec des fleurs doubles, d'autres avec des corolles rouge carminé ou rose clair laqué, d'autres encore dont les pétales sont teints de jaune ou même d'or; il y en a de blanches aussi, mais aucune ne nous plaît autant que la Potentille couleur de sang! Étrange contradiction, nous qui sommes amoureux des fleurs, de la paix profonde de la Nature, nous subissons l'inexplicable attraction de ces taches de sang frais, là dans cette corbeille inondée des rayons du soleil!

Élevons nos yeux jusqu'à ces agrestes et robustes fleurs portées haut sur des tiges rugueuses, munies de feuilles rudes, n'offrant ni l'une ni l'autre de quoi nous séduire, mais rachetant bien ces défauts par la beauté champêtre des fleurs. C'est la Rose Trémière, des enclos entourant la demeure du laboureur le plus bel ornement et le plus recherché assurément. Ces fleurs rapprochées l'une de l'autre sur un même axe sont disposées en épis d'un mètre de long, quelquefois davantage. Elles ont, de jaunes, de rouges et de pourpres qu'elles étaient, incliné insensiblement vers le blanc, le violet, le brun-noir, aidées en cela par leurs adorateurs et par ceux qui savent transformer leurs grâces un peu frustes en de jolis écus sonnants.

Pouvons-nous ne pas jeter un coup d'œil sur les Pavots avec leurs grandes fleurs énormes aux si belles teintes tendres ou éclatantes? Comment n'admirerions-nous pas ces fleurs chères aux peintres que séduisent l'ampleur de leurs formes, l'éclat de leurs coloris, cet air robuste et vigoureux, ce quelque chose de viril qu'ils voient dans leurs grandes corolles pétries en pleine pâte! Mais quelque belles qu'elles soient, ces fleurs de Pavots, elles ne nous feront point dédaigner le vulgaire Coquelicot des champs dont le rouge coquelicot, en plein soleil, a de si tendres séductions, de si fulgurants éclats. N'est-ce pas que c'est tout de charme et de grâce, un coin de terre gazonné où foisonnent ces rougeaudes se

balançant langoureusement au gré de la brise, reflétant ou distillant les rayons solaires, plaquant de si vive couleur de droite et de gauche les champs à la monotone tonalité verte ? Ces fleurs des champs ne sont pas déplacées dans les jardins et, parmi les innombrables floraisons de ce riche mois de juillet, les Coquelicots ne nous plaisent certes pas le moins.

CH. D. B.

Chrysanthèmes bleus

Nous avons lu quelque part, raconte M. Ph. Rivoire dans le *Lyon-Horticole*, qu'un pharmacien prétendait être arrivé à obtenir des Chrysanthèmes bleus en cultivant des variétés roses dans un sol contenant des sels de fer, comme on le fait pour l'Hortensia.

Nous ne savons si le fait est exact, mais le fût-il que cela ne prouverait pas grand chose. Il n'y a là aucun ébranlement dans la nature de la variété et ce n'est nullement un pas accompli vers le bleu rêvé, comme on serait tenté de le croire. Il s'agit simplement d'une coloration chimique anormale, comme celle qu'on obtient en injectant une matière colorante dans les tissus des Roses et des Œillets exhibés aux vitrines des fleuristes.

La Semaine Horticole croit qu'en cultivant d'une façon persistante des Chrysanthèmes dans un compost contenant du fer, on arriverait à ébranler suffisamment les variétés cultivées pour obtenir, par voie d'hérédité, au moyen du semis, des produits tournant au bleu.

En présence des transformations remarquables obtenues dans des genres qui semblaient jusqu'à ces dernières années rebelles au bleu, tels que les Primevères de Chine et les Primevères des jardins, on ne saurait, en pareille matière, émettre d'opinion trop catégorique, mais nous avouons être un peu sceptiques et craindre qu'il ne s'agisse là d'un conte.... bleu.

Nous ne croyons pas d'ailleurs que les beaux coloris bleus obtenus dans les Primevères citées plus haut proviennent d'une culture prolongée dans un compost spécial : il y a eu, en pareils cas, d'heureux croisements qui ont donné des coloris presque bleus, par hasard, comme M. Calvat est arrivé au vert avec *Mme Edmond Rogier*, puis une sélection sévère est intervenue, et c'est ainsi que le *Primula sinensis coerulea* qui était au début d'un gris bleuté ou plutôt ardoisé (bleu de jardinier eût dit Alph. Karr) est aujourd'hui d'un bleu franc.

On pourrait faire intervenir avec succès peut-être la fécondation avec d'autres plantes de la même famille des composées et possédant la la couleur bleue, le *Centaurea cyanus* par exemple. Cette fécondation est-elle bien facile ? C'est l'expérience qui le dira.

Quant à croire, comme le brave pharmacien cité, qu'en suspendant des Bleuets au-dessus des fleurs de Chrysanthèmes épanouies, on puisse obtenir un croisement naturel, cela est plus douteux, et nous conseillons plutôt aux semeurs de recourir à la fécondation artificielle en s'appuyant sur les observations exposées dans le remarquable travail de M. Gérard, lu au Congrès d'Orléans.

Là sera sans doute le succès, et un succès éclatant à tous les points de vue, même pécuniaire, car celui qui trouvera un Chrysanthème bleu fera une belle journée.

Maintenant le Chrysanthème bleu est-il vraiment inédit et n'existerait-il pas déjà au Japon ? Peut-être bien.

Nous avons vu à l'Exposition universelle de Lyon, en 1894, des étoffes de soie tissées au Japon et couvertes de fleurs magnifiques, exactes de forme et de coloris : on sait d'ailleurs que les Japonais sont assez consciencieux, qu'ils copient mais ne créent guère. Or, au milieu de fleurs connues, il y avait quelques fleurs de Chrysanthèmes aux pétales minces d'un beau bleu. Pourquoi ces fleurs auraient-elles été seules inventées tandis que leurs voisines étaient justes !

N'existaient-ils pas, dans les collections secrètes du Mikado, que le profane ne voit guère, des variétés inconnues qui feraient la fortune de l'Européen qui les introduirait, plus encore que ne l'ont faite *Mrs Alpheus Hardy* ou *Louis Bochmer* ?

Nous le saurons peut être un jour, mais, en attendant, fécondons mes frères, pour trouver l'oiseau rare, l'oiseau *bleu* rêvé ?

LE SABBATIA CAMPESTRIS

Cette ravissante Gentianée originaire de l'Amérique du Nord, est une espèce annuelle qui mériterait d'être cultivée dans tous les jardins, si, comme le font remarquer MM. Vilmorin-Andrieux, elle n'était pas un peu délicate et capricieuse. Sa tige est très ramifiée depuis la base; ses feuilles sont

Fig. 152. — *Sabbatia campestris.*

opposées, ovales et sessiles. D'entre chaque paire de feuilles partent deux rameaux, dont l'un se termine par une fleur et l'autre porte des feuilles à l'aisselle desquelles se produit la même bifurcation. La corolle de la fleur a cinq divisions ovales d'un rouge un peu vineux, marquée au centre d'une tache en forme d'étoile à cinq rayons d'un beau coloris jaune vif; le style porte deux stigmates contournés, verdâtres.

Le *Sabbatia campestris*, appelé en français la Sabbatie des plaines, fait un joli effet dans les plates-bandes, et l'on pourrait en faire des bordures ou des corbeilles, si la plante ne craignait la pluie et le soleil de façon à ne presque jamais bien fleurir sans abri.

Eriobotrya japonica

L'*Eriobotrya japonica* Lindl., vulgairement Néflier du Japon, *Bibacier*, *Japan Mediar*, *Japan Quince* ou Loquet des Anglais, etc., est un arbrisseau qui, malgré son ancienneté dans les cultures (ou peut-être même à cause de cela), est très rare dans les jardins d'ornement. En effet, ce n'est guère que par exception qu'on le rencontre en dehors des écoles de botanique. C'est à tort assurément, car c'est sans contredit l'un des plus jolis arbrisseaux à feuilles persistantes. Ses belles feuilles lancéolées, d'un beau vert en dessus, cotonneuses et légèrement ferrugineuses en dessous, son port gracieux, en un mot tout son ensemble constitue un très joli buisson qui atteint 2 à 3 mètres de hauteur dans nos cultures. Au Japon, en Chine, dans certaines parties des Indes et dans l'Ile-de-France, ainsi que dans les différentes parties méridionales de l'Europe, où cet arbre est cultivé pour ses fruits, il atteint les dimensions des arbres de nos voisins. Les Japonais le nomment *Lou-Koet*.

L'*Eriobotrya japonica*, qui a pour synonymes les noms de *Mespilus japonicus* Thunb. et *Photinia japonica*, fut introduit de Canton (Chine) en France en 1784. Il n'est guère cultivé en grande quantité qu'en Provence et dans différentes parties chaudes de la France, à cause de ses fruits qui y sont très estimés. Ceux-ci sont d'un jaune orange, duveteux, de la grosseur d'une prune et d'un goût délicat. Sous le climat de Paris, le seul avantage que l'on puisse en tirer, c'est comme arbre d'ornement, auquel il est, du reste, très propre, par l'ampleur et la beauté toute particulière de son feuillage. Ses fleurs qui naissent en grappes paniculées, courtes, énormes et compactes, sont blanches; elles répandent une odeur forte, mais en même temps très suave, des plus agréables, qui rappelle celle des fleurs d'Oranger. Malheureusement elles apparaissent à l'automne, de sorte que presque toujours elles sont détruites par les froids. Planté isolément dans une pelouse, ou bien par groupes, il produit un très bel effet. Il a besoin d'une exposition chaude, ainsi que d'un terrain meuble et léger. A Paris, on devra le planter à l'abri d'un mur, s'il est possible. Lorsqu'il est jeune, il est prudent de l'abriter contre les gelées; lorsqu'il a acquis une certaine force, il peut résister à nos hivers avec une simple couverture de feuilles ou de paille sur le pied.

En outre de son emploi pour la pleine terre, il est très propre à l'ornementation des serres froides et des orangeries. Cultivé en vase ou en caisses, c'est une espèce précieuse pour la garniture des appartements, et sous ce rapport nous le recommandons d'une manière toute particulière. Il est d'autant plus propre à cet usage, qu'il fleurit dans une saison (novembre-décembre à février) où les fleurs ne sont pas abondantes.

Ainsi cultivé, l'*Eriobotrya* fructifie même parfois. Sa multiplication est des plus faciles. On la fait par graines qu'on tire du Midi, où elles abondent chaque année. Elles lèvent très bien ; les plants sont repiqués en pots qu'on rentre l'hiver dans une serre tempérée. Le plus fréquemment, dans les cultures du centre et du nord de la France, on le multiplie par la greffe en demi-fente, ou à la pontoise sur Coignassier. On étouffe sous cloche ou sous des châssis, ainsi qu'on le fait lorsqu'on greffe des Orangers. De cette manière, on obtient, en peu d'années, des plantes admirables, beaucoup plus vigoureuses même

que lorsqu'elles proviennent de graines. A défaut de Coignassiers, on peut le greffer sur épine, mais le résultat est infiniment moins bon.

La Culture et l'Emploi des Asparagus

Aujourd'hui que ce qui est lourd et grossier a fait place dans l'art floral, à ce qui est léger et gracieux, comme le dit si bien M. Th. E. Peters, de Berlin, dans l'*Allgemeine Deutsche Gärtner-Zeitung*, les diverses espèces d'Asparagus prennent, à côté des Fougères, la première place, et fournissent au fleuriste la vaporeuse verdure qui doit lui permettre d'achever, d'un tour de main habile, ce qui fera la grâce et l'élégance de son travail. Le regard des connaisseurs comme celui des profanes s'arrête avec complaisance sur les garnitures de tables, où les Asparagus, en longues tiges flexibles, promènent leur fine verdure sur la blancheur de la nappe. Les bouquets, les gerbes, les corbeilles de fleurs, toutes les formes jusqu'aux plus fantaisistes de la conception d'un artiste, doivent aux Asparagus le charme captivant de leur élégance et de leur distinction. Avec l'Asparagus, l'art du fleuriste nous semble entré dans une ère nouvelle. Ne nous en plaignons point!

Ce n'est pas dans l'art floral seul que l'Asparagus offre de sérieux mérites, mais aussi dans la culture en pots à laquelle se prêtent fort bien la plupart des espèces. Les unes, à cause de leurs feuilles si fines, si élégantes, conviennent surtout comme plantes retombantes et grimpantes, les autres comme plantes de garniture pour suspension.

La multiplication des Asparagus se fait de diverses manières; plusieurs espèces s'y prêtent à souhait par boutures, d'autres par division, d'autres encore par semis. L'espèce la plus cultivée et la plus utilisée dans les confections et la culture en pots est l'*A. plumosus;* elle se multiplie bien par boutures. On coupe les boutures tout court sous les yeux d'une ramification et les pique dans une bâche à multiplication chaude. La meilleure époque, à cet effet, est le mois de février ou de mars; si, à cette époque, on ne dispose pas d'assez de place dans la serre à multiplication, on fera les boutures en juin-juillet. On peut de cette façon, fait remarquer M. Peters, obtenir de bons résultats. Mais il faut avoir soin à cette époque de ne pas négliger de chauffer. Au bout de quatre à six semaines, les boutures seront enracinées; on les empote alors dans des pots à boutures remplis d'une terre meuble composée d'une partie de terreau de feuilles, de terreau de couche et de sable; on n'oubliera pas d'y mélanger un peu d'argile et de farine de corne. Un seringage fréquent et, plus tard, un léger engrais liquide ou un engrais mélangé de farine de corne seront très profitables aux plantes. Cependant, on agira prudemment avec le seringage. Si la serre ou les bâches sont humides d'elles-mêmes, on s'abstiendra plutôt, parce que les jeunes pousses pourrissent facilement.

On peut, avec les Asparagus, obtenir toutes sortes de formes; la plus usitée et la plus naturelle est la forme pyramidale. A cet effet, on lie les branches très légèrement à un tuteur et cette forme naîtra d'elle-même. Si l'on veut, on peut conduire les branches sur toutes sortes d'appareils, mais c'est plutôt du domaine de l'amateur.

Si l'on veut cultiver l'*A. plumosus* pour le feuillage coupé, on le plantera en pleine terre dans des serres élevées; on tendra, de la couche de terre jusqu'au vitrage, des fils autour desquels les jeunes pousses s'enrouleront très rapidement. La température sera maintenue à 12° C. à 15° C. Le traitement ultérieur est le même que celui de la culture en pots.

La meilleure espèce pour la culture en gros et le feuillage coupé est, selon M. Peters, l'*Asparagus medeolodes* Thbg (syn. *Medeola asparagodes* L., *Myrsiphyllum asparagodes* Willd.), nous croyons savoir qu'en Belgique, cette plante ne jouit plus de sa vogue première. Si l'on cultive cette espèce pour la verdure, il faut la traiter comme plante annuelle; à cet effet, on sèmera tous les ans, en février et mars, les graines dans des terrines. La germination sera complète au bout de quinze jours; on empotera alors les jeunes plants dans des pots à boutures; dans la culture en grand, on repique dans des terrines; on les place ensuite, tout près du verre, dans une serre tempérée. Au mois de mai, les jeunes sujets sont mis en place dans la serre définitive à une distance de 15 à 20 cent mètres. Au début, on aère peu, plus tard, un fort aérage est indispensable. Seringuer, arroser abondamment, donner de l'engrais liquide ou autre, contribuera à la bonne végétation et permettra d'obtenir vers la Noël des branches de plusieurs mètres de long dont le prix de vente est évidemment en rapport avec les dimensions. Si l'on veut couper de la verdure de Medeola pendant tout l'hiver, il est indispensable de faire les semis et le repiquage à des intervalles plus ou moins éloignés.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, diverses sortes d'Asparagus conviennent parfaitement pour la garniture de suspension; la meilleure et la plus recherchée est l'*Asparagus Sprengeri.*

Sa multiplication se fait de graines, rarement par division, aux mois de février et mars, dans des terrines remplies d'une terre légère que l'on place dans une serre chaude; aussitôt que les jeunes plants se sont un peu développés, on les repique dans de petits pots à boutures et une terre bien meuble. Plus tard, on y mélangera un peu d'argile et un peu de terreau. L'*Asparagus Sprengeri* demande surtout beaucoup de nourriture ; aussi leur faut-il un rempotage ultérieur et l'octroi d'urine de vache ; dans ces conditions, on obtiendra la seconde année, des branches de plusieurs mètres de long. La troisième ou la quatrième année on plantera l'Asparagus dans des cuvelles; les plantes ainsi traitées produiront, si on leur donne la place nécessaire, beaucoup d'effet. Si l'*Asparagus Sprengeri* est cultivé en guise de suspension, il faut le traiter à froid et l'été, de préférence, le placer dans une serre froide bien aérée.

Si on le cultive pour la coupe de la verdure, il est à recommander de le conduire en espalier dans une serre tempérée. Ici, les branches atteindront du 3 à 4 mètres ; de pareille verdure sera avidement recherchée.

L'Histoire de la Pivoine

(d'après Charles Lemaire)

La Pivoine officinale connue de toute antiquité, croît naturellement dans les contrées montagneuses du Midi de l'Europe. Les anciens en fesaient un fort grand cas, lui attribuaient une foule de vertus, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, et la regardaient comme un don des Dieux. Selon ce que nous apprend Théophraste, et ce que répète Pline qui en doute, fait extraordinaire, lui si crédule! on ne pouvait la recueillir que la nuit, parce qu'il fallait bien se garder d'être vu (dans le jour) par un pivert, sous peine de perdre la vue. L'imprudent qui en coupait une racine s'exposait à une chute de l'anus. Puissante, comme nous l'avons dit, contre une foule de maladies, elle annulait en outre les enchantements, si ordinaires chez les Grecs et les Latins du Bas-Empire, dissipait les tempêtes, etc.; et de son côté, la Mythologie ne pouvait rester insensible aux *charmes* supposés d'une telle plante, dont elle a tiré un parti divin. Outre toutes ces vertus, Théophraste dit aussi sérieusement qu'elle servait à chasser les *Incubes!* Quelques auteurs grecs encore la regardaient comme une production de la lune. Quelques auteurs, et Loiseleur-Deslongchamps d'après eux, veulent reconnaître la Pivoine dans l'*ἀγλαοφωτίς* d'Elien. Le dernier raconte ainsi, en l'abrégeant, le curieux passage d'Elien qui s'y rapporte :

— L'*Aglaophôtis* ne se distingue pas durant le jour des autres herbes; mais pendant la nuit cette plante brille d'un éclat comparable à celui d'une étoile; aussi la découvre-t-on très facilement. On fait alors une marque auprès de la racine; et dès que la nuit est écoulée, on revient dans l'endroit; on reconnaît la plante à la marque qu'on y a mise; mais on se garde bien de chercher à l'arracher et même de creuser à l'entour : car cette imprudence serait punie de la mort. C'est pourquoi on amène un jeune chien qu'on a eu soin de faire jeûner pendant un jour entier; on l'attache fortement à la tige de la plante, et on étale devant lui de la viande à quelque distance, afin qu'excité par cet appât, il s'élance avec avidité vers cette viande et arrache la plante de terre. Dès que la racine a vu le jour, le chien meurt : mais on peut sans danger emporter cette herbe, qui est souveraine contre plusieurs maladies, et entr'autres contre l'épilepsie.

Selon l'historien juif Josèphe, la même herbe (*Baaras*), qu'il suffisait d'approcher des possédés, chassait à l'instant les démons, ou les âmes des méchants, qui s'étaient introduites dans leurs corps.

Des auteurs plus modernes, et nous sommes de cet avis, regardent la plante d'Elien et de Josèphe comme étant la fameuse *Mandragore*, cette herbe des enchantements par excellence.

« Depuis, les médecins et les charlatans du moyen-âge ont contribué à grandir encore la réputation de cette plante, et Galien lui-même, d'après Elien, sans doute, en a vanté la puissance. Par exemple, il affirme sérieusement *avoir vu* les convulsions épileptiques d'un enfant cesser, dès qu'on lui en attachait au cou un tubercule : convulsions qui recommençaient dès qu'on l'en retirait.

« Bien qu'il soit probable que la *Paeonia officinalis*, ainsi que plusieurs de ces congénères, renferme réellement quelques principes immédiats que pourrait utiliser l'art médical et qu'indique d'ailleurs l'odeur assez nauséabonde de ses fleurs, son emploi en ce sens est totalement abandonné de nos jours; mais nos jardins se sont empressés de se décorer de ses larges fleurs, au coloris si éblouissant, aux fruits, eux-mêmes, d'un bel effet ornemental au moment de leur déhiscence. »

(A suivre.)

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

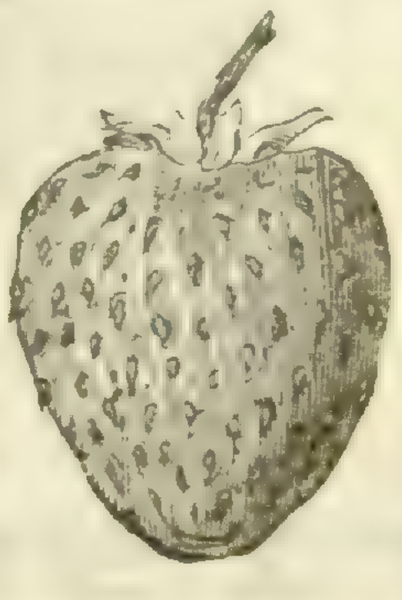
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

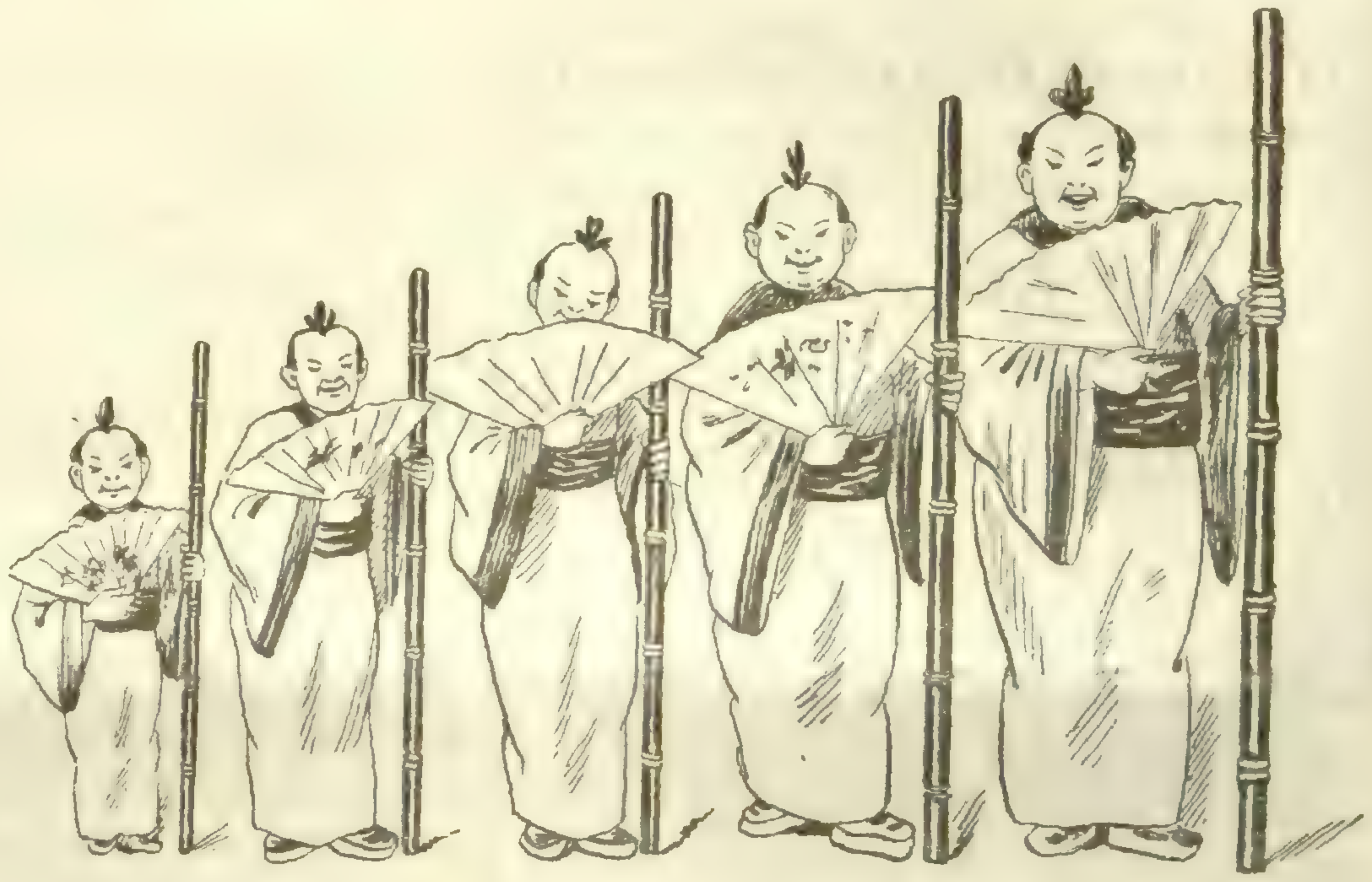
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

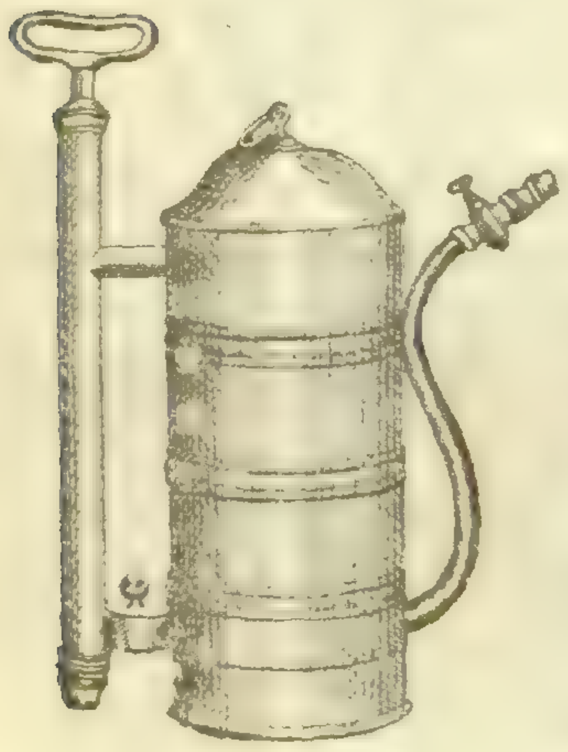
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

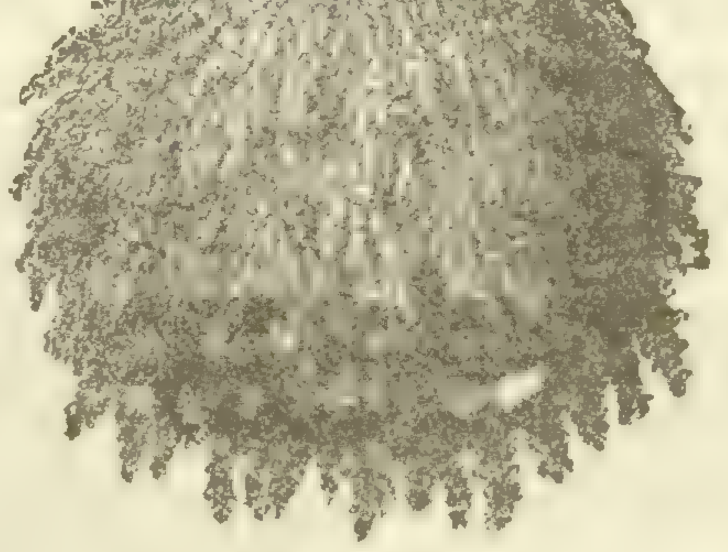


PULVÉRISATEUR

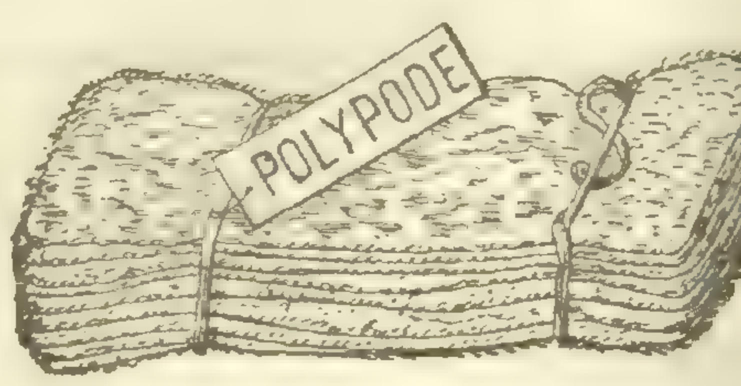
à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »



Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

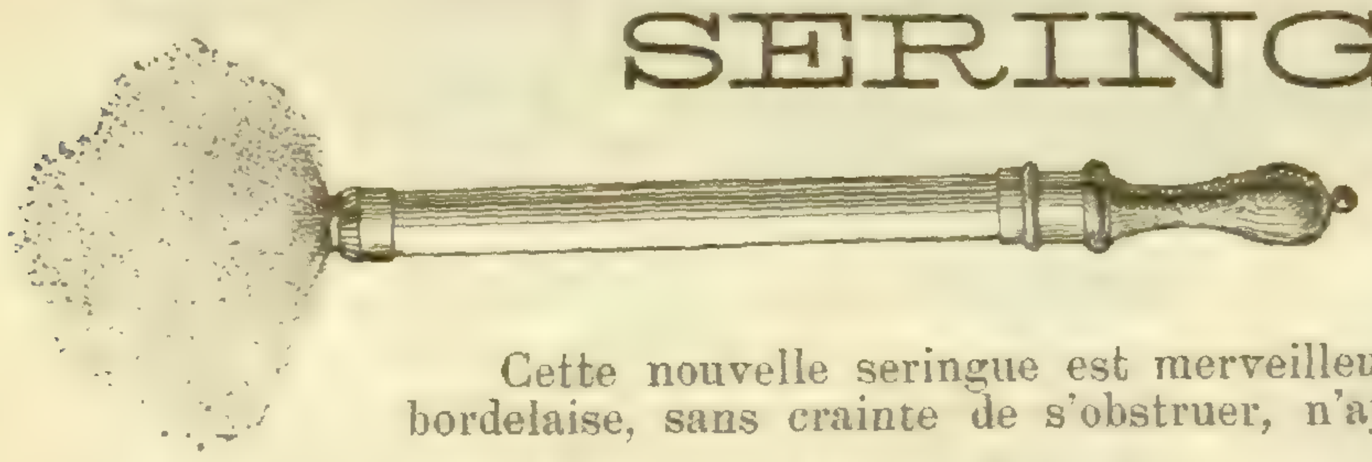
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — **LE LITRE : Fr. 3-50.**

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 30. — 29 Juillet 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 30

	Pages
Chronique	291
Notes coloniales	292
L'hybridation des Chrysanthèmes	292
Rapport sur la culture d'arbres à Gutta-percha et à Caoutchouc à Tjipetir (Java)	293
La pluie artificielle	294
L'Exposition de St-Pétersbourg	294
La fécondation artificielle comme moyen de conserver la vigueur et la beauté des plantes	296
Eupatorium micranthum	296
Les Engrais chimiques	297
Culture des Ericas dans le Midi de la France	298
L'Histoire de la Pivoine	299
Une garniture de fleurs	300

Fig. 153. *Petunia hybrida « Adonis. »*	291
» 154. Exposition Internat. de St-Pétersbourg. — Vue de la grande salle avec le Panorama du Château de Livadia, en Crimée	295
» 155. Exposition Internat. de St-Pétersbourg. — Vue d'une partie de la grande salle rectangulaire	297

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES
Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre. Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphi, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 29 Juillet 1899

CHRONIQUE

Cymbidium Traceyanum grandiflorum

The Garden, dans son numéro du 15 juillet, publie une planche coloriée, représentant cette belle Orchidée qui fleurit pour la première fois en décembre 1890 dans l'établissement de M. H. A. Tracey, à Twickenham. Elle fut exposée à un meeting de la Société Royale d'Horticulture et obtint un certificat de première classe. Quelques jours après, elle fut acquise par le baron Schroeder pour 75 guinées. Elle resta longtemps le seul spécimen connu, lorsque, à la fin de 1894, une seconde plante fut offerte en vente : celle-ci avait fleuri dans les serres de M. Prewett à Hammersmith. Depuis on l'a introduite aussi ailleurs, mais aucune de ces importations ultérieures ne peut être comparée à la plante originale de la collection de « The Dell. »

Le *Cymbidium Traceyanum* a fait son apparition dans un lot de *C. Lowianum* importés par M. Tracey déjà nommé ; les pétales et les sépales sont jaune pâle, striés et pointillés de cramoisi ; le labelle est jaune crème, maculé de cramoisi sur le lobe antérieur réfléchi, avec des lignes cramoisies sur les lobes latéraux.

Le Congrès de l'hybridation

Le *Gardeners' Chronicle* du 15 juillet, publie en un supplément, le portrait des trente-six principaux hybridateurs : William Paul, V. M. H. (Roses, Roses Trémières, etc.), T. J. Rivers (fruits divers), C. C. Hurst (Orchidées), John Dominy (Orchidées), John Seden (Orchidées), Rolfe (Orchidées), George Paul (Roses), Henry Cannell (Primula, Chrysanthemum, Pelargonium zonale, Begonia, Gloxinia, Dahlia, Canna, etc.), Alex. Dickson (Roses), Prof. Hugo de Vries (études spéciales), Duval (Bromelia, Gloxinia, Anthurium, etc.), Victor Lemoine (Lilas et foule de plantes diverses), Prof. L. H. Bailley (savant spécialiste), A. de la Devansaye (Anthurium), B. Latour-Marbiac (Nymphaea), Otto Froebel (Begonia, Nymphaea, Anthurium), Charles Maron (Orchidées), Henri L. de Vilmorin et Maurice de Vilmorin (universellement connus), J. Vervaene (*Azalea indica*), Alb. Truffaut (Bromelia), Luther Burbank (Gladiolus, Canna, Iris, Calla, fruits divers), Crozy (Canna), Ernest Calvat (Chrysanthèmes), A. G. Jackman (Clematis), T. Armstrong (Orchidées), W. Laxton (Pois, Fraisiers), Ernest Benary (plantes variées), Dr. Charles Stuart (Violettes, Aquilegia, Polyanthus, etc.), Rév. F. D. Horner (Auricula), Lord Penzance (Roses), Dr. Wilson (Passiflora, Aucuba), Rév. Prof. Henslow, V. M. H. (secrétaire du Comité scientifique de la Société de Botanique de Londres), Sir Michaël Foster, K. C. B. (Iris), William Smythe (Passiflora), William Culverwell (Framboisier, Mûrier, etc.), John Laing (Begonia tubéreux), Harry Turner (Roses, Auricula, Œillets, Dahlia, etc.), Herbert Webber (Oranger), Ben Simonite (Tulipes, Œillets, Chrysanthèmes, etc.).

Petunia hybrida « Adonis »

La maison F. C. Heinemann, d'Erfurt, a mis au commerce une très intéressante nouveauté de Pétunia hybride que nous figurons ci-dessous grâce à l'obligeance de l'obtenteur. Cet hybride appelé *Adonis* est constant ; sa riche floraison fera beaucoup d'effet, cultivé en pot ou à l'air libre et en pleine terre ; ici, on pourra en former des corbeilles qui charmeront tout le monde par la superbe floraison qui commence de bonne heure et se prolonge jusqu'en hiver.

La couleur des fleurs est carmin foncé, nuancé

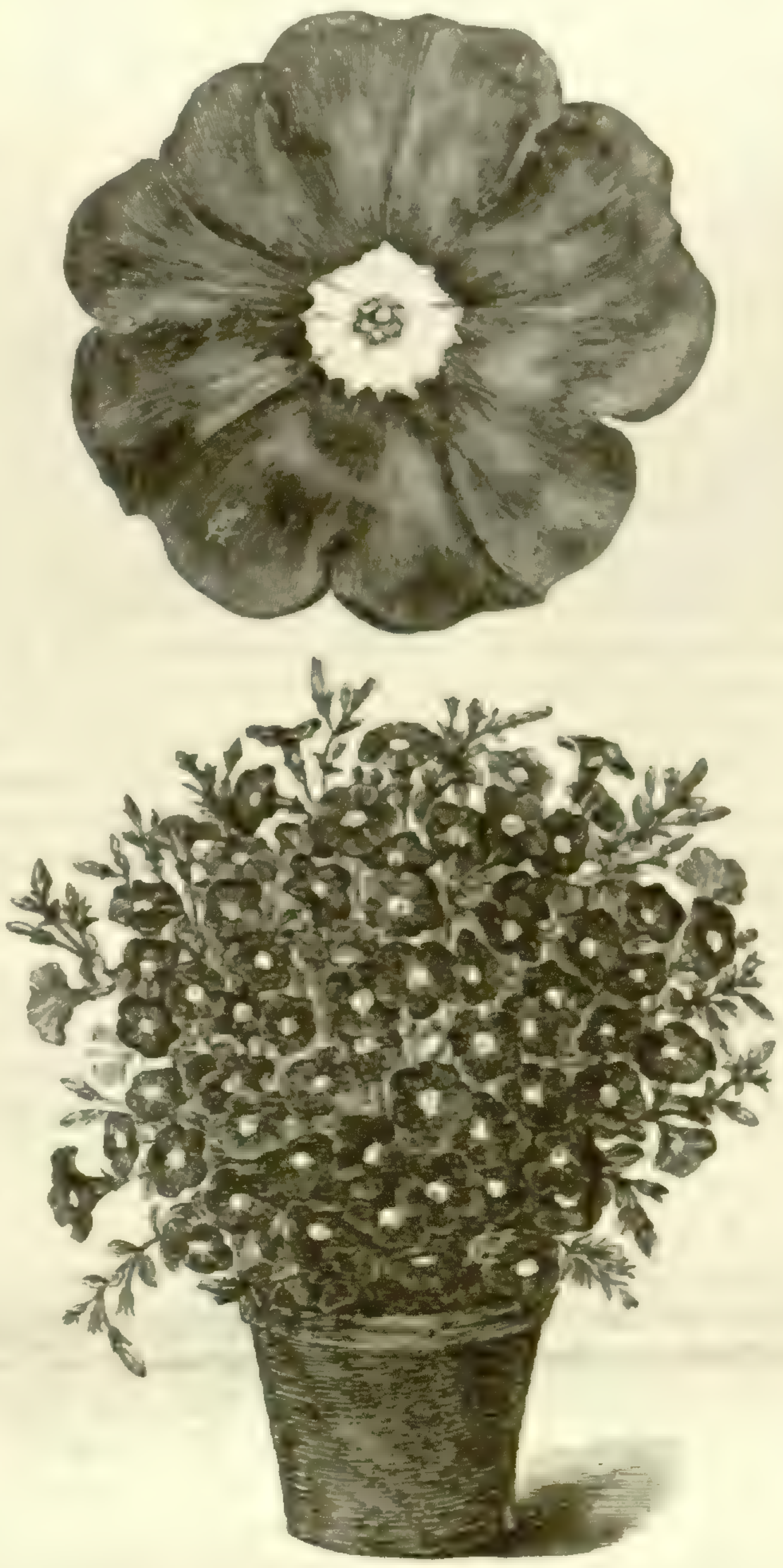


Fig. 153. — *Petunia hybrida « Adonis. »*

de bleu ; cette nuance donne à la coloration d'une masse de ces corolles un attrait tout spécial. La gorge de la corolle est d'un blanc pur, ce qui rehausse notablement la beauté de l'ensemble de la fleur.

Cette nouveauté sera bien accueillie par les amateurs des jolies et généreuses fleurs que sont les Pétunia, dont, malheureusement, on rencontre encore trop de variétés absolument insignifiantes ; c'est à se demander si beaucoup de personnes n'ont pas d'yeux pour voir ce qui est joli et distingué.

La caféine et l'arôme du café

On croit généralement que l'effet stimulant du café est dû uniquement à la caféine, alcaloïde que le café renferme dans la proportion d'un pour cent environ. Or, d'après la revue anglaise *Pharmaceuthical Era*, ce serait là une erreur. Des recherches toutes récentes ont, en effet, démontré que cette action salutaire du café ne provient pas de la caféine seulement, mais aussi de la substance aromatique qui se dégage du café pendant qu'on le brûle.

D'autre part, le chimiste Trillich ayant examiné avec un soin extrême une variété de café où il n'y a point trace de caféine, constata que ce café, quand on le brûlait, développait le même arôme et produisait le même effet que le café ordinaire. Par conséquent, l'arôme de celui-ci ne serait pas dû à la caféine, mais à une autre substance qui possèderait, comme elle, à un moindre degré, des propriétés stimulantes.

Ce café sans caféine provient d'un arbuste qui croît à l'état sauvage dans certaines régions de l'île de la Réunion, arbuste que les botanistes ont nommé *Coffea bourbonica* et que les créoles du pays appellent Café marron. Par son aspect général et son arôme, cette espèce de café ressemble beaucoup au café ordinaire ; mais son arôme n'est point aussi fin et pénétrant ; le goût des fèves n'est point aussi franc, et leur forme allongée comme celle d'une larme est entièrement différente. Quoique la boisson qu'on obtient des fèves de cet arbuste ne supporte pas encore de comparaison avec la liqueur délicieuse qu'on obtient du café de Zanzibar ou de la Martinique, la *Pharmaceutical Era* affirme que, grâce à une intelligente méthode de culture et beaucoup de persévérance, on finira par récolter du *Coffea bourbonica* un produit qui aura les propriétés essentielles du café ordinaire sans en avoir toute l'énergie stimulante.

Décorations

A la séance du 12 juillet de la Société Nationale de France, séance consacrée à la distribution des récompenses, M. Vassilière, directeur au ministère, a remis la croix de chevalier du mérite agricole à M. Georges Truffaut et à M. Auguste Chantin ; nous adressons à tous deux nos plus sincères félicitations.

Nous avons à ajouter à l'énumération des personnes décorées au mois de mai notre confrère M. Otto Ballif, secrétaire de la rédaction du *Moniteur d'Horticulture* de Paris, que nous félicitons aussi cordialement, M. Eugène Girardin, d'Argenteuil, et M. Jules Silvestre de Sacy, de Versailles. Enfin MM. Jean Aymard, de Montpellier, et Marchand, de Poitiers, ont été promus officiers.

Rose Madame S. Mottet

Cette nouvelle Rose a obtenu un certificat de mérite de 1re classe à Paris le 8 juin. Elle était présentée par M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert ; c'est un semis issu de la Rose *William Richardson* ; la plante a une taille plus élevée et porte moins de fleurs décolorées ; ses fleurs sont aussi plus grandes et plus doubles ; leur coloris est un rose cuivré très agréable.

A la Société Nationale d'Agriculture de France

Parmi les récompenses accordées par la Société Nationale d'Agriculture de France, nous relevons les suivantes :

Deux médailles d'or à l'effigie d'Olivier de

Serres, l'une à M. Ernest Roze, pour son *Histoire de la Pomme de terre,* l'autre à M. P. Mouillefert, professeur à l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, pour son *Traité des arbres et arbrisseaux forestiers.*

Médailles d'argent à MM. Charles et Lucien Baltet, pour leur étude manuscrite concernant les plantations d'arbres fruitiers sur routes en France et à M. le Dr Sauvaigo, secrétaire de la Société d'Agriculture de Nice, pour son énumération des plantes cultivées dans les jardins de la Provence et de la Ligurie.

Notes coloniales

LES LIANES A CAOUTCHOUC EN INDO-CHINE

M. Leblévec, qui vient de séjourner une couple de mois au Laos, en vue de faire des recherches sur les lianes gummifères, vient de publier d'intéressants renseignements sur ces végétaux précieux.

Les lianes gummifères, dit M. Leblévec, se trouvent partout et en grande abondance, dans la province de Vien Tian, particulièrement à Turakom, sur le haut Agum, et à Borikan sur le Wam San.

On peut les classer en deux catégories, suivant la nature de leurs produits.

Les lianes de la première catégorie, produisent un caoutchouc grisâtre qui devient noir au bout de peu de temps. On les trouve dans les bas-fonds humides marécageux même, et à l'ombre des grands arbres; leur diamètre atteint 15 et 20 centimètres. Les feuilles sont lancéolées d'un beau vert tendre mat ; les graines en forme de larme ont la grosseur et la longueur du petit doigt, elles s'entr'ouvrent à la maturité et laissent échapper des barbes blanches analogues à celles des chardons.

Le suc se récolte par incision de l'écorce dans des tubes de bambous. On en fait évaporer l'eau en chauffant doucement dans des vases en terre. Cette manière d'opérer à l'avantage de détruire les ferments que contient la matière. On peut également rouler une petite boule sur l'ouverture de la plaie faite au moment de l'incision. On obtient ainsi une sphère de caoutchouc dont on peut augmenter le volume à volonté. Enfin, il serait possible de retirer des feuilles les sucs gummifères ainsi d'ailleurs qu'on le fait pour la gutta-percha, car la cassure de la feuille met à nu de nombreux fils élastiques très ténus qui empêchent les deux parties de se séparer.

Les lianes de la deuxième catégorie, produisent un caoutchouc rougeâtre, dont certains échantillons sont fort remarquables. Elles se trouvent plutôt sur les pentes des collines et existent en abondance sur tout le versant laotien de la chaîne annamitique. Les lianes sont plus petites que celles de la première série ; leur écorce est grise ou tachetée ; les feuilles d'un vert sombre brillant ; les graines ont la même forme, mais sont beaucoup plus grosses et plus longues (à peu près la longueur du pouce et 5 à 6 centimètres de largeur).

Les caoutchoucs de cette dernière série sont remarquables par leur grande résistance à la rupture, leur ténacité, leur grande souplesse et élasticité. Il existe enfin en très grande quantité au Laos une liane donnant un suc abondant qui, après évaporation des principes aqueux donne une matière plastique qui a de grandes analogies avec la gutta.

M. Lourme, directeur des postes et télégraphes, en a retiré une sorte de gutta ayant une réelle valeur.

LA GUTTA-PERCHA

Dans la dernière réunion des Naturalistes du Muséum, son président, M. Milne Edwards a fait part à l'assistance d'une nouvelle communication relative aux arbres à Gutta-percha, introduits avec succès par M. Humblot aux îles Comores. Ce naturaliste laborieux, auquel la France doit son protectorat sur cet archipel, et dont il a été quelques années résident, est à la tête d'importantes cultures dans ce pays. M. Humblot a pu se procurer à grand'peine, il y a quatre ans, quelques pieds d'*Isonandra Gutta,* ou considérés comme tels, et il les a plantés à différentes altitudes à la Grande Comore. La meilleure réussite a été obtenue à 250 mètres où un spécimen s'est développé superbement et avait atteint près de 6 mètres en trois ans.

Pour s'assurer que ses arbres à gutta étaient bien authentiques, M. Humblot en a envoyé des feuilles à M. Milne Edwards qui les a fait examiner par M. Guignard, lequel a constaté leur légitimité, puis par M. Jungfleisch qui, comme l'on sait, a imaginé avec M. Serulas un procédé d'extraction de la gutta en traitant les feuilles. Celles-ci en contiennent une notable quantité, suivant les expériences faites par ce savant chimiste sur des matériaux venant de la Malaisie. Toutefois M. Jungfleisch, qui vient d'analyser les feuilles envoyées récemment par M. Humblot en se conformant aux indications qui lui avaient été données, c'est-à-dire en les recueillant à diverses époques de l'année, a reconnu que les feuilles de décembre avaient fourni 9 p. c. environ de Gutta, et 8 p. c. pour des feuilles cueillies en juillet. Mais il ne faut pas conclure de ces expériences que la somme de gutta n'augmentera pas avec la croissance des arbres, c'est ce qui est à prévoir et ce que le savant susnommé donne à entendre.

Dans l'hypothèse que la méthode d'extraction par les feuilles, au lieu d'abattre les arbres comme on le fait d'ordinaire, serait reconnue pratique et tout à fait applicable d'une façon courante, M. Jungfleisch recommande, en plus, de faire ramasser les feuilles tombant d'elles-mêmes sur le sol, à titre de feuilles mortes, car celles-ci renferment de fortes proportions de Gutta, comme il a eu l'occasion de le constater avec des feuilles receuillies dans ces conditions.

Le directeur du Muséum, qui suit avec beaucoup d'intérêt les tentatives de M. Humblot, promet de tenir les naturalistes de cet établissement au courant des expériences qui se poursuivent à la Grande-Comore, et qui donnerait à cette colonie une importance toute spéciale si les espérances sur ce point venaient à se réaliser un jour.

(*Mouvement géographique.*)

L'Hybridation des Chrysanthèmes

M. Weeks, un des semeurs de Chrysanthèmes les plus réputés d'Outre-Manche, a communiqué au *Gardeners' Chronicle* un intéressant article dans lequel il retrace l'histoire de ses travaux et de ses succès, et donne quelques indications sur sa façon de procéder. Nous traduisons cette dernière partie, qui fournira des renseignements utiles aux amateurs de Chrysanthèmes, si nombreux aujourd'hui.

« Voici comment je procède : du milieu environ jusqu'à la fin de juillet, je prends des boutures sur des exemplaires qui ont été plantés en plein air au printemps ; je les plante serrées dans des pots de 88 millimètres, et je les mets sous châssis froid jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées; à ce moment je les rempote séparément dans des pots de la même grandeur, en employant une terre pauvre, car il semble que ces plantes soient plus fertiles quand elles sont assez affaiblies. Je les remets sous châssis, et je les bassine légèrement le soir et le matin, lorsque le temps est clair. Dès que les plantes sont de nouveau établies, je découvre les panneaux tant que la gelée n'est pas à craindre, auquel cas je les recouvre la nuit et je dépanneaute le matin. Je pince toutes les pousses latérales, et lorsque les boutons commencent à se montrer, je supprime tous les boutons latéraux.

Au début du mois d'octobre, je porte les plantes dans une serre à Pêchers, où les arbres n'ont plus de feuilles, et je les y laisse jusqu'à ce que la couleur des fleurons commence à se montrer; alors je transporte les plantes dans une serre où elles ont une température de 10° la nuit et de 12°5 C. le jour quand il n'y a pas de soleil.

« Celles qui sont choisies comme porte-pollen sont tenues à une température un peu plus élevée, selon le degré d'avancement du porte-graine auquel elles doivent être associées. Si ce dernier est en retard, il n'est pas nécessaire de faire cette différence.

« Dès que la première série de fleurs est bien épanouie sur la plante choisie comme porte-pollen, je les coupe avec précaution au moyen de ciseaux à raisins ; si la variété est un Japonais, j'enlève tous les fleurons excepté la série externe, parce que j'ai observé que ceux de cette rangée donnent une proportion plus forte de fleurs doubles que celles du centre ; et dans un Japonais il est essentiel que le centre soit bien plein; mais s'il s'agit de variétés incurvés, ou de Japonais incurvés, il n'est pas nécessaire d'opérer ainsi, car à mon avis les fleurs de ces sortes risquent de devenir enchevêtrées si elles sont trop doubles; je coupe donc les fleurons pour découvrir le stigmate, et je dépose le pollen sur les fleurons les plus rapprochés du centre.

« Une fois la fécondation effectuée, j'arrose un peu à l'engrais, et dès que les graines sont mûres, je choisis avec soin celles qui sont fertiles et je sème immédiatement, car quand on les laisse trop sécher, l'embryon semble ne plus pouvoir crever l'enveloppe extérieure.

« La plupart des graines ont germé au bout de huit ou dix jours, quand on fait le semis en serre tempérée. A partir de ce moment, le traitement est à peu près le même que l'on indique pour les plantes d'exposition, sauf pour quelques plantes qui souvent ne veulent pas pousser une grande tige, et ne font qu'émettre des touffes de drageons. Pour celles-ci, je les arrache, je supprime toutes les petites pousses, et je les replante sur couche chaude, où elles restent à l'étouffée une semaine ou deux. Elles partent alors convenablement.

« A part un petit nombre d'exceptions, il ne faut pas rejeter un semis avant de l'avoir observé trois ans; je fais exception pour ceux qui ont un mauvais port ou de petits fleurons. »

RAPPORT

SUR LA CULTURE D'ARBRES

à Gutta-percha et à Caoutchouc

à TJIPETIR (JAVA)

Traduit du *Javasche Courant*, par J. VAN KERCKHOVEN

(Reproduit par l'*Indische Mercuur*)

(*Suite*, voir p. 285)

Le moyen employé aujourd'hui pour surmonter ces inconvénients est de tenir la culture pleine par un entretien et un nettoyage incessants réguliers, comme l'un et l'autre viennent d'être décrits. C'est le meilleur moyen; on doit l'employer jusqu'à ce que la plantation soit suffisamment formée, pour ne plus permettre au Lantana de pousser. On peut hâter cette fermeture en choisissant un quinconce de plantation moins étendue. On peut encore combattre la végétation des plantes concurrentes par la plantation d'arbres à ombre et, enfin, on peut cultiver entre les rangées de la plantation des plants d'un an ou de plus, qui coûtent à peu près la même chose ou un peu plus pour la culture ou l'entretien que ce qu'on dépense autrement au nettoyage continuel des terrains, mais qui, par leur produit, remboursent entièrement ou en partie ces frais. Chacun de ces moyens doit être traité ici.

Certes, une plantation plus serrée, une superficie moins étendue hâtant la formation de la plantation, fait par conséquent cesser plus tôt l'entretien. Mais cependant ce moyen a ses limites et ses inconvénients, surtout dans le cas qui nous occupe.

Dans la culture du bois proprement dite, la distance des plantes a peu d'influence sur la production finale. Cependant ici également il ne faut pas prendre une superficie trop petite, parce qu'alors les plantes poussent dans leur jeunesse d'une façon trop mince et trop maigre et sont généralement trop faibles quand elles doivent commencer la lutte pour la lumière. C'est pourquoi on choisira une superficie plus grande sur les bons terrains, sur lesquels les plantes se développent plus fortement et se forment d'une manière plus rapide. Dans le choix de la superficie, il faut aussi tenir compte du mode de végétation durant la jeunesse; la végétation du Djati, pour lequel on peut au besoin choisir une surface étroite, n'est propre qu'à peu d'espèces de bois.

Mais là où il ne s'agit pas de la production du bois, et où un tronc long et droit n'a pas de valeur en soi-même, la question se pose de savoir si, au point de vue de la production ultérieure, l'on ne doit pas donner la préférence à une plantation formée, consistant en un moindre nombre d'exemplaires bien développés, plutôt qu'à une plantation composée d'un plus grand nombre d'arbres serrés et mal développés. Il est vrai qu'à cela on peut partiellement remédier par des élagages réguliers.

Mais ces élagages aussi coûtent de l'argent et exigent surtout, si l'on veut bien les faire, une surveillance technique convenable. Si donc le fait de trouver pendant les premières années le moyen de diminuer les frais d'entretien dans une superficie de plantation moins étendue, a déjà en soi-même des inconvénients, il y a encore un inconvénient bien plus grand dans le nombre de plantes qu'il nécessite. Non seulement il exige la culture des plants de la plupart d'espèces : Palaquium et Payena, une durée relativement longue, un entretien bien soigné, et pour toutes ces raisons les frais s'élèvent considérablement; mais aussi la quantité disponible de semences de la plupart des espèces est restreinte, et elle le restera pendant les premières années qui suivent. Si l'on veut attendre quelque chose d'une extension importante des plantations de Caoutchouc et de Gutta-percha à Java, soit par des particuliers, soit par le Gouvernement, et désire-t-on que cette extension se fasse rapidement pour que Java puisse encore avoir sa part dans la production générale et profiter des prix qui déjà maintenant sont hauts, alors l'économie dans la distribution des semences disponibles et de celles qu'on attend dans les premières années des différentes espèces, est une nécessité absolue. Alors la question se pose de savoir quel est le quinconce qu'on peut planter. Ce serait pour l'extension de la culture ailleurs un grand obstacle s'il fallait une grande quantité de plants pour chaque établissement. Aussi une industrie particulière verrait bientôt qu'il est plus avantageux de planter en grand quinconce un peu plus largement et de payer un peu plus pour l'entretien, que de planter plus étroitement et de devoir attendre d'autant plus longtemps un produit de quelque importance. Pour ces arbres il faut attendre plus longtemps que pour d'autres plantes (Thé, Café) avant d'en obtenir des produits. Et l'on sait combien le nombre de plantes augmente par hectare sur un quinconce plus étroit.

Les chiffres suivants peuvent servir d'exemple :

AVEC 1000 PLANTS L'ON PLANTE :

Sur un quinconce de	Une superficie de
2 × 2 mètres	0,40 hect.
2 × 3 »	0,60 »
3 × 3 »	0,90 »
4 × 4 »	1,60 »
5 × 5 »	2,50 »
6 × 6 »	3,60 »
7 × 7 »	4,90 »

Supposez, pour prendre un exemple, qu'on attende pendant les premières années une quantité de semences et de plants suffisante pour planter 100 hectares sur un quinconce de 2 × 3 m. Si, après une moyenne de douze ans, la récolte peut commencer, on a dans le premier cas, 2 × 2, après 17 ans, 100, et dans le second cas, 2 × 3, 600 hectares qui produisent. C'est une grande différence.

Il est vrai que les plantations de *P. oblongifolium* sont, sous certains rapports, un avertissement contre la manière de planter à trop grands intervalles. Mais il faudrait examiner d'abord si le premier établissement et l'entretien durant les premières années ont bien eu lieu avec les soins requis, et certainement ils n'ont pas été repiqués comme il le fallait. Si ces diverses choses avaient été bien faites, elles seraient maintenant déjà suffisamment formées et, en tous cas, elles auraient meilleur aspect. Maintenant encore un seul nettoyage améliore déjà visiblement. Ensuite, cette espèce pousse le moins bien de toutes : les jardins de *P. borneënse*, établis en même temps, ont bel aspect. Et enfin, le premier quinconce peut encore être trop étendu pour le *P. oblongifolium*, et propre à d'autres espèces, par exemple, le *P. Gutta*, ou même encore trop étroit. Il est donc évident qu'on doit être très prudent dans le choix d'un quinconce étroit.

***

Il y a néanmoins un moyen d'obtenir une plantation formée et de n'employer que peu de semences pour ces espèces qui l'exigent, et ce moyen consiste dans l'établissement de plantations mélangées, soit de différentes espèces produisant la Gutta-Percha et le Caoutchouc entremêlées, soit de celles-ci avec d'autres plantes que plus tard l'on fait couper.

Ce dernier moyen est incontestablement le meilleur, car les arbres qu'on devra éloigner plus tard par les élagages ne proviennent du moins pas des plants rares et précieux de l'espèce restante. L'espèce qu'on emploie pour le mélange doit satisfaire cependant à certaines conditions, qu'il n'est pas si facile de remplir. On doit pouvoir se procurer facilement les semences ou les plants, la plantation doit réussir et ne pas exiger une culture compliquée, et l'espèce doit bien pousser, sans cependant trop supplanter ou ombrer l'espèce principale

Dans la première jeunesse, l'espèce à mélanger peut même donner une légère ombre. Pour les contrées basses, par exemple le Ségawé, dont on peut se procurer la semence, dans certaines contrées, sans peine, et qui pousse très facilement.

Les petits arbres de cette espèce deviennent-ils trop hauts, alors on peut les tailler à tronc et les traiter comme de petits arbres touffus ; après la taille ils germent de nouveau abondamment. On trouvera facilement dans les contrées moyennes et hautes, parmi les très nombreuses espèces d'arbres de Java, quelques-uns qui répondent à ce but. La principale condition est cependant qu'on ne laisse pas, dès que cela devient nécessaire, grandir l'espèce mélangée et qu'enfin on l'ôte tout-à-fait.

Une toute autre question est de savoir s'il faut recommander de mêler entre elles différentes espèces d'arbres à caoutchouc et à gutta-percha. On trouve peu d'avantage dans le mélange d'espèces qui poussent et sont formées les unes comme les autres. Car comme tels on n'aura que les espèces de Palaquium seules et mêlées avec les Payena.

Il en est autrement d'espèces qui ont une parenté moins rapprochée entre elles, de sorte que le danger de l'hybridation n'existe pas, et qui ont en même temps une grande différence de forme. On peut donc attendre plus d'une plantation mélangée que si les deux espèces se trouvaient séparées distinctement sur le même terrain. La culture simultanée du *Payena Leerii* avec le *Manihot Gloziovii* en est un exemple. Il faut recommander de faire plus d'essais avec cette combinaison et d'essayer également celle de l'*Hevea brasiliensis* avec le *Payena Leerii*. Ces mélanges ont un inconvénient par rapport à la récolte : il sera notamment peut-être difficile de tenir séparé le produit des deux espèces. Mais contre cet inconvénient l'on pourra bien aussi trouver un remède.

***

Un second moyen de diminuer les frais d'entretien et d'aider, dans leur jeunesse, les plantes dans la lutte contre les mauvaises herbes, est la plantation d'arbres qui procurent de l'ombre. A Tjipetir, on emploie comme tels : Le Dadap, le Kapok et l'*Albizzia Moluccana*. Le Dadap n'y pousse pas bien et est peu recommandable vu les maladies auxquelles il est sujet. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le Kapok est un bon moyen pour augmenter la productivité de la plantation, mais en vérité il ne mérite pas le nom d'arbre procurant de l'ombre.

L'Albizzia aussi exerce une influence salutaire;

elle ne présente qu'un inconvénient, c'est que les branches se cassent au moindre vent et détériorent alors la plantation. A l'âge de six où sept ans, elle doit être taillée ; alors elle repousse et donne bien vite de nouveau de l'ombre. Dans cette nouvelle plantation chaque tronc a un certain nombre de jets qui deviennent de petits troncs. Cela facilite alors une diminution régulière de l'ombre ; chaque année ou tous les deux ans l'on coupe une partie des jets.

Enfin, comme il a été dit, il y a encore un troisième moyen de diminuer les frais d'entretien ou plutôt de les compenser partiellement, il consiste dans l'entreplantation de plantes qui donnent, plus vite que les arbres à caouthouc et à gutta-percha, un produit de valeur.

On en trouve déjà un exemple à Tjipetir : c'est la plantation de Liberia dans les anciens jardins de *P. oblongifolium*. Cette plante n'est cependant pas bien propre à remplir ce but, et cela pour diverses raisons. Elle demande beaucoup de soins pour la culture ; elle ne porte des fruits qu'après trois ou quatre ans ; si l'on veut obtenir un produit de quelque valeur, la récolte et la préparation du produit sont très compliquées ; la production est relativement petite et la valeur au marché très incertaine. Le plus grand inconvénient cependant consiste dans le fait qu'elle pousse très haut et devient facilement un obstacle au développement de la plante principale. Il y a cependant encore beaucoup de plantes qui feraient mieux. On pourrait, par exemple, essayer le *Bixa Orellana* et encore bien d'autres.

La diffusion de la culture du caoutchouc et de la gutta-percha à Java dépendra surtout de la question de réussir à réduire les frais d'établissement et d'entretien, sans employer trop de plants, ou bien de combattre ces frais par la culture simultanée d'une plante qui donne pendant les premières années un produit de vente courante.

La Pluie artificielle

C'est un fait depuis longtemps observé qu'à la suite des grandes batailles, le pays théâtre du combat est le plus souvent et sans retard fortement arrosé par des averses abondantes.

Les coïncidences de ce genre étant fort nombreuses, l'on fut logiquement conduit à en déduire qu'elles n'étaient peut-être pas fortuites et que les pluies en question pouvaient bien en être la conséquence fatale.

La thèse, du reste, est fort simple. Elle consiste tout bonnement à admettre que les ébranlements de l'atmosphère produits par les détonations violentes du canon ont pour effet de provoquer la condensation en nuages épais de la vapeur d'eau en suspension dans l'air.

C'est à un pharmacien de Saint-Brieuc, à M. Charles Le Maout, que revient le mérite d'avoir ainsi le premier, à l'époque de la guerre de Crimée, appelé l'attention sur l'influence de l'artillerie sur les climats.

Évidemment, personne alors ne voulut accorder la moindre créance aux affirmations de l'apothicaire breton, et c'est en vain que celui-ci, têtu comme tout bon fils d'Armorique, adressait au maréchal Vaillant, ministre de la guerre, des notes renfermant des indications infiniment propres à retenir l'attention.

En dépit de la précision des renseignements que contenaient ses missives — M. Le Maout, entre autres, annonça dès le 6 de novembre, c'est-à-dire onze jours avant qu'en parvînt à Paris la nouvelle officielle, qu'une grande bataille, celle d'Inkermann, avait été livrée la veille auprès de Sébastopol — personne ne voulut le prendre au sérieux, encore cependant qu'elles étaient accompagnées d'interprétations d'une ingéniosité intéressante.

Voici, au surplus, quel était d'après lui le mécanisme de l'action météorologique des décharges d'artillerie.

La vapeur d'eau tenue en suspension dans l'atmosphère y flotte sous la forme de petites vésicules infiniment ténues tout à fait analogues à des bulles de savon gonflées d'air; comme celles-ci, ces vésicules de vapeur sont extrêmement fragiles, et, au moindre choc, elles se brisent et se réduisent en de minuscules gouttes d'eau. La pluie n'est rien autre chose que le résultat de la rupture de ces vésicules de vapeur. Or, les choses étant ainsi, on conçoit facilement comment une explosion violente, telle que celle produite par un coup de canon, par exemple, peut, en brassant violemment l'atmosphère, provoquer la rupture et par suite la condensation brusque et simultanée d'une multitude de ces petites bulles gazeuses qui se résolvent alors en pluie.

En ces dernières années, les opinions de M. Le Maout, si dédaignées dès l'abord, furent reprises par divers auteurs, et, en Amérique, notamment, l'on fit même d'importantes expériences pour obtenir la pluie artificielle, expériences qui consistaient à expédier en plein ciel de petits ballons captifs chargés de substances explosibles, mélanges gazeux détonants, cartouches de coton-poudre, de dynamite, etc., dont on provoquait la déflagration au moment voulu au moyen d'une étincelle électrique.

Quoiqu'il en soit, cependant, en dépit de quelques résultats positifs obtenus, ces recherches avaient été abandonnées, l'application du système étant en somme incertaine et surtout de réalisation difficile dans les circonstances courantes.

La recette, pourtant, n'était point absolument condamnée à ne recevoir jamais une utilisation pratique. Si elle ne se prête pas en effet à toujours faire venir la pluie dans les temps de sécheresse prolongée, au moins est-elle efficace, à ce que de récents essais semblent démontrer, pour préserver les champs de la grêle.

C'est à un Autrichien propriétaire de vignobles, M. Albert Stiger, bourgmestre de Windisch-Freistritz, que l'on doit les premières tentatives réalisées à cet égard.

Comme ses vignes, situées sur les pentes méridionales des monts Bacher, étaient souvent visitées par de violents orages de grêle, M. Stiger songea, pour les préserver, à les chasser au moyen du canon. Dans ce but il établit six stations de chacune dix très gros mortiers sur les sommets des collines entourant la localité à protéger, et, au premier nuage menaçant qui se présenta, il commença la canonnade.

L'expérience fut couronnée d'un plein succès ; les nuages se dissipèrent et le danger fut évité.

Un tel résultat, assurément, était trop encourageant pour ne pas donner lieu à de nouveaux essais.

Ceux-ci ont été entrepris en Italie, voici environ un mois, dans la province de Lombardie, à Monferrato, dans une région très fréquemment visitée par la grêle.

Alors qu'au-dessus de leurs champs s'avançaient rapidement de gros nuages annonçant la grêle, les propriétaires commencèrent le jeu. En quelques instants, avec les cinquante mortiers dont l'on disposait, deux cents coups furent tirés.

Ce fut assez pour conjurer le désastre, et au lieu de grêlons qui auraient ravagé les vignes, tomba une pluie douce et fécondante, cependant que dans les localités voisines où de telles mesures n'avaient point été prises, les mêmes nuages donnèrent une grêle abondante et destructrice.

Depuis, les habitants de Monferrato ont eu à nouveau occasion de renouveler l'expérience avec un même heureux résultat.

Voilà, n'est-il pas vrai, qui mérite singulièrement d'attirer l'attention et l'on comprend qu'en présence de telles tentatives aussi heureuses, les cultivateurs de Lombardie s'occupent tous en ce moment à se procurer une artillerie convenable pour faire la guerre aux nuages.

Puisse à présent cette initiative intelligente se voir complètement récompensée.

N'est-il pas temps, en effet, que la poudre qui cause tant de ruines vienne enfin faire pardonner ses anciens méfaits en apportant parmi nous la richesse et l'abondance ?

(*Le Rappel.*) GEORGES VITOUX.

L'Exposition de St-Pétersbourg

Cette remarquable Exposition, qui a su grouper de si heureuse façon les représentants de tous les pays horticoles du monde et rassembler en un gigantesque parterre les plus beaux produits des cultures européennes, cette Exposition a fermé ses portes depuis le milieu du mois de mai ; nous en avons, dans ce journal, parlé à plusieurs reprises, mais pas aussi souvent que nous l'eussions voulu ni que l'importance des floralies russes le méritait.

Nous y revenons aujourd'hui parce que nous sommes à même de compléter avantageusement les quelques renseignements que nous avons fournis sur le côté artistique de la grandiose manifestation horticole de l'empire des Tzars. Nos lecteurs jugeront de l'aspect grandiose, imposant de la grande salle par la photogravure que nous en donnons sous le nº 154, p. 295; cette vue est prise du haut du pavillon impérial élevé entre la salle rectangulaire dont la fig. 155, p. 297, montre une partie de la grande salle. C'est du haut de ce pavillon que le métropolite de Saint-Pétersbourg a béni l'Exposition et que S. A. I. la grande-duchesse Élisabeth Féodorovna l'a inaugurée. Nous laissons au lecteur le plaisir de détailler le charme qui se dégage de cette vue, nous permettant seulement de lui rappeler que le fond représente le panorama du château de Livadia, en Crimée; cette vue prolongeait fort heureusement la belle perspective du superbe jardin d'hiver. La pièce d'eau avec ses fontaines, l'encadrement de ce bassin, les beaux vases qui en marquaient les quatre coins, la garniture de fleurs qui la bordait, formaient un avant-plan des mieux réussi. Le regard se portant vers le fond passait au-dessus d'une grande pelouse aux ravissantes corbeilles de fleurs variées et, embrassant encore une fois l'ensemble, ne se lassait point de contempler la majesté qu'imprimait à cette belle œuvre, les grands et incomparables Palmiers des palais impériaux.

CH. D. B.

Fig. 154. — Exposition Internationale de St-Pétersbourg. — Vue de la grande salle avec le panorama du Château de Livadia, en Crimée (voir p. 294).

La Fécondation artificielle

comme moyen de conserver la vigueur et la beauté des plantes

Le Congrès de l'hybridation tenu à Londres au commencement du mois de juillet appelait d'une façon particulière l'attention de la presse et du public technique sur les problèmes passionnants qui se rattachent à ce sujet : l'hérédité, la variation, l'influence des divers parents, etc.

Le *Gardeners' Chronicle* a fait une place spéciale, pendant quelques semaines précédant le Congrès, à tout ce qui concerne l'hybridation; il a publié les portraits d'un certain nombre des semeurs les plus réputés, parmi lesquels M. Bleu, de Paris, reçoit la place éminente qui lui est due; enfin le même journal a publié divers articles importants, parmi lesquels un de M. D. T. Fish sur lequel nous voudrions insister un peu.

M. Fish fait d'abord allusion à un mémoire communiqué à la Société Royale d'Edimbourg par le professeur J. C. Ewart, au cours du printemps dernier, et intitulé « Contributions à l'étude de l'hérédité, de la fécondation croisée et de la variation. » Dans ce mémoire, le professeur Ewart pose les principes suivants :

Lorsque des individus d'une même variété ou race sont fécondés l'un par l'autre, il n'y a pas fécondation croisée.

Lorsque des individus de deux variétés ou races différentes sont fécondés l'un par l'autre, il y a métissage.

Lorsque des animaux ou des plantes appartenant à des espèces différentes ou à des genres différents sont fécondés l'un par l'autre, il y a hybridation.

La fécondation croisée a deux utilités évidentes et bien connues : elle produit un rajeunissement, c'est-à-dire qu'elle donne à l'activité végétative une nouvelle impulsion, et elle favorise la production de variations nouvelles en mélangeant les germes-plasmes de deux individus. Si la fécondation croisée favorise les variations, il est vraisemblable que le métissage produira le même résultat, mais sur une plus grande échelle; tandis que l'hybridation, lorsqu'elle est poussée suffisamment loin, réduit au minimum cette influence de la fécondation croisée. L'expérience et les essais ont prouvé que quand on croise ensemble deux variétés, le produit peut ressembler au porte-graines ou au porte-pollen; il peut aussi arriver que certains semis ressemblent à l'un des parents, d'autres à l'autre, ou que tous offrent à différents degrés un mélange des caractères des deux parents. Dans la plupart des cas, il y a plus ou moins réversion, mais on ne saurait, dit M. Ewart, tirer des conséquences trop étendues des simples essais qu'il a opérés.

Considérant l'influence de la fécondation croisée pour rajeunir et renouveler le tempérament des plantes, le professeur Ewart estime qu'une modification dans les conditions d'existence agit plutôt en donnant aux plantes une nouvelle vigueur qu'en provoquant des variations. En d'autres termes, on peut améliorer la vigueur, le tempérament de la plante en modifiant les conditions de milieu dans lesquelles elle croît, mais il est peu probable qu'une variation prononcée se produise sans la modification profonde qui résulte de la fécondation croisée.

M. D. T. Fish commente en ces termes les réflexions qui précèdent :

« A l'occasion du Congrès qui va se tenir à Chiswick sous les auspices de la Société Royale d'Horticulture, ces considérations offrent un intérêt particulier. Je suis à peu près d'accord, sur les points essentiels, avec les théories de M. Burbidge concernant l'influence des conditions de milieu. La première fois que je me suis rendu compte de la grande influence du terrain, du climat et de l'environnement sur la qualité, ç'a été en voyant l'infériorité de nos plus belles Groseilles à maquereau d'Écosse au Sud de la Tweed. Je reconnais à M. Burbidge une très haute autorité en ces matières; néanmoins je ne suis pas sûr de pouvoir aller aussi loin que lui sur le point suivant. Il affirme que « la nature a horreur de la fécondation directe, mais elle a particulièrement horreur de la culture perpétuelle des mêmes graines sur le même sol; il faut changer continuellement les unes ou l'autre, ou bien ajouter au sol des matières nutritives judicieusement choisies, comme dans le cas des récoltes consécutives de blé obtenues par Sir John Lawes, à Rothamsted. Dans tous les cas, il est prudent d'alterner les cultures dans les champs et les jardins. Toutes les plantes qui produisent des graines ou des spores ont une tendance très prononcée à les répandre au loin vers d'autres sols et de nouvelles matières nutritives; les moyens employés par la nature pour atteindre ce but sont presque miraculeux. Eh bien justement, en produisant des métis ou des hybrides, nous obtenons cet avantage, sans parler d'autres possibles, de faire pousser des plantes *nouvelles* dans nos vieux sols et nos vieux climats. »

« Et la conclusion de M. Burbidge se formulait presque dans les mêmes termes qu'emploie M. Ewart à la Société Royale d'Edimbourg : « Ceci me ramène à l'utilité capitale de la fécondation croisée : non seulement elle permet d'obtenir des variations et des produits ayant par eux-mêmes une plus grande valeur, mais elle nous fournit, ce qui a une importance au moins égale, les plantes les mieux adaptées à des sols donnés, à des atmosphères et des climats donnés.»

« Il serait utile de réunir, de condenser et de populariser les travaux existants sur l'hybridation. On devrait aussi faire des expositions spéciales de métis et d'hybrides, côte à côte avec leurs parents. Dans nos efforts incessants pour améliorer la nature par le croisement et par d'autres procédés culturaux, tout en rendant pleine justice aux mérites des nouveautés, plantes, fleurs ou fruits, nous devons avoir soin de ne pas être injustes envers les anciens. Prenons comme exemple une vieille variété de Pomme, la Ribston Pippin, dont on parle souvent comme usée et abandonnée. Je n'hésite pas à affirmer que cette année, 1899, la Ribston Pippin est plus cultivée en Angleterre et meilleure qu'en aucune année antérieure de son existence. Il est vrai qu'on la greffe généralement sur un sujet meilleur, plus vigoureux et plus fertile: mais certainement l'énergie latente du bon greffon sain a contribué aussi, pour une part qu'il ne faut pas diminuer, à produire cette association si parfaite de la Ribston Pippin avec le Paradis ou d'autres sujets, association qui a rajeuni son tempérament, accru sa fertilité et prolongé son existence. »

Il nous a paru intéressant de citer ces observations, qui nous fournissent l'occasion d'insister sur cette notion très féconde du rajeunissement des plantes; tout nous montre, en matière de physiologie comme en matière de culture, la nécessité de ce rajeunissement si l'on veut obtenir des sujets très vigoureux, fleurissant bien et beaucoup, etc. Mais ce rajeunissement peut s'effectuer de bien des façons. Il peut s'opérer par le bouturage, par le semis, comme dans le cas des Primevères de Chine, par la transplantation dans un autre terrain; lorsqu'on opère par semis, on peut, dans certains cas, recourir à la fécondation directe; dans d'autres cas, il faut appliquer la fécondation croisée (pour beaucoup de nos plantes indigènes, ce sont les insectes qui s'en chargent). Une fois les graines formées et mûries, il n'est pas indifférent de les semer à tel ou tel endroit, car non seulement le terrain finirait par ne plus convenir à la même culture constamment répétée, mais encore on obtiendra de meilleurs résultats en semant les graines dans un milieu sensiblement différent de celui où elles ont été formées.

Eupatorium micranthum

La plante que l'on rencontre quelquefois sous ce nom dans les jardins, et quelquefois aussi sous le nom d'*Eupatorium tinctorium*, et que je voyais étiquetée ces jours derniers dans une serre (sans doute par erreur ou inadvertance) *Eupatorium glechonophyllum*, est une espèce des plus recommandables sous tous les rapports, mais surtout parce que placée, l'hiver, en bonne serre tempérée ou chaude, elle ne cesse de fournir de nombreux corymbes ou bouquets de fleurs gracieuses et légères, un peu et agréablement odorantes, d'un blanc à peine carné, et tout particulièrement propres à la confection de bouquets et garnitures.

L'*E. micranthum* Lin., qui est originaire du Mexique, forme un petit arbuste ramifié, à feuilles pétiolées, opposées, glabres ou lisses, à limbe ferme, ovale, un peu lancéolé-atténué aux deux extrémités, à bords dentés. Corymbes floraux terminaux réguliers, quoique dichotomes, formés d'un très grand nombre de petits capitules renfermant chacun 10 à 12 fleurons tubuleux, d'un rose tendre à l'air libre, blancs en serre, deux fois plus longs que les écailles de l'involucre, qui sont peu nombreuses et glabres. Les stigmates, assez développés, papilleux et apparents au dessus des fleurs, augmentent la délicatesse des détails de ces fleurs.

Si les jardiniers, qui ont des garnitures florales ou des bouquets à faire en hiver, connaissaient cette plante, il n'en est pas un qui n'en possédât plusieurs pieds, d'autant plus qu'elle est d'une culture et d'une multiplication (par boutures) excessivement faciles ; qu'elle peut se cultiver en pots de petites dimensions; qu'elle se prête au pincement, à la taille, en sorte qu'on en peut faire des sujets de dimensions et de forces variées ; enfin, elle se prête admirablement à la culture forcée et peut être amenée en pleine floraison pour les fêtes de fin de décembre et janvier, époque où les fleurs sont si recherchées et ont tant de valeur.

Pendant l'été, tenir les pots *enterrés* à mi-ombre ou même en plein soleil, sans trop pousser aux arrosements. Pour tout le reste, culture et tempérament des *Veronica Lindleyana*, *speciosa*, de l'Héliotrope, etc.

Le nom de *micranthum*, donné à cette Eupatoire, pourrait faire croire qu'elle a les fleurs plus petites que les nombreuses autres espèces de ce genre. Tel n'est pas le cas, car non seulement ses fleurons, pris séparément, sont aussi grands que ceux des autres Eupatoires ; mais encore les inflorescenses, corymbes ou bouquets formés par la réunion des fleurs sont plus amples, plus nombreux et plus volumineux que chez plusieurs

des autres espèces cultivées. Ce qui est plus petit ici, et qui a sans doute donné lieu à cette désignation spécifique, ce sont les nombreux capitules floraux qui composent les corymbes, et qui, en effet, regardés isolément, sont moins volumineux ; mais c'est là un détail avantageux à notre espèce, et qui la rend plus convenable à la confection des bouquets.

Entre les mains d'un jardinier habile, cette Eupatoire peut arriver à donner des rejets bien ramifiés, et fleurissant depuis 20-30 centimètres de hauteur jusqu'à 2 et même 3 mètres. J'en ai vu, chez un amateur du Midi, deux pieds cultivés en caisse et âgés de six ans : l'un d'eux formait un buisson pyramidal de 2 mètres, couvert de fleurs de haut en bas ; l'autre élevé sur tige et en tête, avait 1 mètre de jambe et 1^m50 de développement de tête en largeur.

NOBLET.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Les Engrais chimiques

(*Suite,* voir p. 287)

Les Engrais concentrés en horticulture. — Leur emploi comme complément du fumier. Formules d'engrais chimiques. — Composition et application aux diverses espèces cultivées.

Il reste maintenant à examiner dans quelles conditions l'utilisation de ces engrais est à recommander. Disons tout d'abord que l'achat des matières premières est à conseiller, de préférence à celui des engrais complets, à action prétenduement spécifique, et cela pour diverses raisons. En premier lieu, en achetant les matières premières séparément, on peut en constituer des mélanges en toute proportion, d'après les besoins des diverses espèces, ce qui n'est pas le cas avec les engrais complets tout préparés qu'il faut employer tels qu'on les livre à l'acheteur. En second lieu, ces derniers se vendent généralement à un prix hors de proportion avec la valeur intrinsèque et commerciale des matières premières qui entrent dans leur composition. Mais sans nous attarder plus longtemps à ces considérations, comme à d'autres que nous passons, et qui plaident toutes en faveur de l'achat des matières premières en remplacement des mélanges spécifiques, abordons maintenant les formules de fumure recommandées par certains spécialistes.

Le D[r] Nessler, dans la conférence à laquelle nous avons fait allusion tout à l'heure, en donne six qui répondent plus ou moins aux diverses circonstances à envisager dans la pratique horticole :

Fig. 155. — Exposition Internationale de St-Pétersbourg. — Vue d'une partie de la grande salle rectangulaire (voir p. 294).

Formules d'engrais :	Azote. p. c.	Acide phosph. p. c.	Potasse. p. c.
1° Phosphate potassique. . .	—	10	13
2° Pour légumes d'automne .	3	10	13
3° Pour légumes de printemps.	8	4	10
4° Pour pommes de terre hât.	8	4	10
5° Pour arbres fruit. et vignes.	7	8	12
6° Pour plantes en pots . . .	12	9	13

On peut composer ces divers engrais en mélangeant en proportion voulue les matières premières appropriées. Ainsi, pour la première formule, 67,5 kil. de scories et 32,5 kil. de chlo-

rure de potassium à 40 p. c. répondent à la composition indiquée. Pour la deuxième formule, on associera environ 62,5 kil. de superphosphate à 22,5 de chlorure de potassium et 15 kil. de sufate d'ammoniaque. Pour la troisième, on peut se contenter de 25 kil. de superphorphate, 25 kil. de chlorure de potassium et 50 de nitrate de soude. La quatrième formule est identique à la troisième, sauf que le chlorure de potassium y est remplacé par une quantité égale de sulfate de potasse. Pour le cinquième mélange, il faut environ 25 kil. de superphosphate riche, 30 de chlorure de potassium et 45 de nitrate de soude.

Ces mélanges sont très faciles à composer et répondent parfaitement aux besoins d'une action rapide sur la végétation. Il va de soi que ces formules n'ont rien d'absolu et que les proportions de leurs divers éléments peuvent varier d'après les circonstances locales, dont le praticien doit savoir tenir compte dans les multiples opérations que comporte son genre de culture.

Quant à l'application de ces engrais, voici en résumé les recommandations du Dr Nessler : Lors de l'aménagement d'un nouveau jardin, on commence par un labour profond, parfois jusqu'à 60 centimètres, et, à côté d'une fumure copieuse au fumier de ferme, on incorpore à la couche arable 20 à 30 kil. d'engrais de la première formule, par are. A partir de la deuxième ou de la troisième année, on donne régulièrement 3 à 8 kil. d'engrais d'automne et, au printemps, on complète cette fumure par l'addition de 2 à 8 kil. d'engrais de la troisième formule. Ces deux formules sont d'ailleurs à recommander chaque année pour tous les jardins permanents.

Naturellement, il importe de prendre sérieusement en considération les exigences spécifiques des diverses espèces cultivées. A ce point de vue, on peut diviser les plantes en trois grandes catégories. La première comprend celles qui demandent une forte dose d'engrais : le céleri-rave, le chou pommé, la betterave rouge, le chou-fleur et le gros chou-rave. On peut leur donner 5 à 7 kilog. d'engrais d'automne et 4 à 6 kilog. d'engrais de printemps.

Dans la deuxième catégorie, sont rangées les plantes qui se contentent d'une fumure moyenne, notamment le chou de Bruxelles, le chou vert, le chou rave nain, les oignons et les concombres, auxquels on donne 3 à 5 kil. d'engrais d'automne et 2 à 4 kil. d'engrais de printemps.

Quant à la troisième catégorie, qui comprend entre autres les radis, la salade, les épinards et les carottes, il suffit, à l'automne, de 2 kil. d'engrais nº 2. Si la terre est en bon état de fertilité, rien n'empêche de supprimer complètement la fumure de printemps, mais dans le cas contraire, avec 2 kil. d'engrais nº 3, on pourra donner à ces espèces les éléments fertilisants nécessaires à leur croissance.

Pour les asperges, M. Nessler prescrit, la première année, 1 à 2 kil. d'engrais de printemps, mais en doublant la dose les deux années suivantes. Plus tard, on applique 4 à 8 kil. d'engrais d'automne, à compléter en juillet par 3 à 5 kil. d'engrais de printemps, à l'are.

Les pois et les haricots appartenant aux légumineuses qui empruntent l'azote à l'atmosphère, il ne faut à ces espèces qu'un engrais riche en potasse et en acide phosphorique, mais ne contenant que peu ou pas d'azote, comme les formules 1 et 2, dont on en applique de 2 à 4 kil. à l'are.

Pour les pommes de terre précoces, une fumure avant l'hiver de 4 à 6 kil. d'engrais d'automne, renforcée au printemps par 2 kil. d'engrais nº 4 — parfois davantage — est tout indiquée.

Quant aux arbres fruitiers en rapport, on peut s'arrêter aux doses que voici, d'après la taille des arbres : fruits à pépins : 2 à 8 kilogr. ; fruits à noyaux : 1 à 6 kil. par arbre. Pour les vignes, 0,5 à 1 kil. par pied. Pour les fruits à baies, 4 à 6 kil. à l'are. Il s'agit évidemment de l'engrais formule nº 5.

Si on emploie du purin — urines du bétail — il ne reste qu'à compléter cette fumure à l'aide de phosphate Thomas (scories) ou de superphosphate. En appliquant l'engrais de latrines, il suffit de le renforcer au moyen de l'engrais phosphaté nº 1, mais dans les deux cas, les formules d'automne et de printemps deviennent moins utiles, puisque leur azote est le plus souvent superflu, les engrais liquides fournissant alors cet élément en quantité voulue.

Ajoutons que le meilleur moment pour l'application des engrais chimiques est celui qui précède de quelques jours la semaille ou la plantation. De cette manière on a toute facilité d'incorporer ces produits fertilisants à la herse, ou même à la bêche, pour les mettre ainsi mieux en contact avec les racines, ce qui n'est plus possible, une fois la semence confiée au sol, à moins qu'on ne préfère les répandre ultérieurement entre les lignes, pour les enfouir ensuite au trident, pratique qui n'est pas à recommander en toute circonstance, mais qui donne parfois également de bons résultats.

Dans le cadre d'une simple chronique, il n'est pas possible, cela va sans dire, d'entrer dans les détails relatifs aux formules d'engrais et à leur application en horticulture. Mais avant de terminer, il ne sera pas superflu, pensons-nous, de mettre en garde contre les mécomptes auxquels sont souvent exposés les praticiens qui se laissent inconsidérément séduire par des formules spécifiques quelconques, auxquelles on attribue parfois des qualités qui n'existent en réalité que dans les réclames ou l'imagination de ceux qui n'ont que des notions vagues au sujet de l'action des matières fertilisantes qu'ils emploient. Il ne faut voir dans les formules que des espèces de jalons qui peuvent utilement servir de points de repère pour déterminer la nature et la dose d'engrais à appliquer, mais à condition de les modifier plus ou moins d'après les circonstances particulières à considérer dans chaque cas qui se présente dans la pratique.

P. De Caluwe.

Culture des Ericas

DANS LE MIDI DE LA FRANCE

Nous mettons la main sur l'article qui, sous ce titre, a été publié, il y a bien longtemps, dans la *Revue Horticole*, par M. Léon Aurance. Nos lecteurs voudront peut-être en comparer les données avec celles que nous avons fournies sur la même matière dans le numéro du 1er juillet, page 255 : « Culture des Éricacées. »

L'horticulture a fait, depuis quelques années, bien des progrès dans nos régions méridionales. Cependant, il faut bien le dire, certains genres y ont à peine fait leur apparition. Les Éricas et les Épacris, par exemple, sont de ce nombre.

Est-ce à dire que ces plantes ne méritent pas la faveur des amateurs? Non, sans doute ; car à la légèreté et à l'élégance de leur feuillage, elles joignent une abondance de fleurs que l'on rencontre rarement dans les autres plantes ; et puis, quelle délicatesse de forme ! Quelle fraîcheur et quelle variation dans les coloris ! Mais chaque médaille a son revers, et si ces plantes sont belles, si elles ne nous ménagent pas leurs fleurs, en revanche elles demandent quelques soins plus assidus et quelquefois inconnus de la plupart des amateurs.

Nous allons essayer d'en indiquer la culture, en la faisant suivre d'une liste des variétés qui réussissent le mieux sous notre climat, avec quelques observations se rattachant à chacune d'elles.

Disons tout d'abord que les Ericas que possèdent nos amateurs du Midi leur viennent du Nord ; que ces plantes sont élevées dans une terre excessivement légère, et que si, sous le climat de Paris, ces plantes réussissent à merveille, il n'en est pas de même sous notre soleil, où elles ne tardent pas à se dessécher. N'oublions pas qu'une sorte quelconque de terre peut être très bonne sous certain climat et être au contraire très médiocre, sinon mauvaise, sous tel autre climat. Ainsi, en Angleterre, l'on cultive les Bruyères, avec un plein succès, dans une terre forte et consistante appelée *loam*, tandis que sous le climat de Paris cette même terre donne de mauvais résultats, de même que la terre de Paris sous le climat de Marseille, par exemple, donne des résultats peu satisfaisants. Aussi nous arrive-t-il souvent que, lorsque nous recevons des Bruyères de Paris, pour le conserver, nous n'avons rien de mieux à faire que de les dépoter et de secouer assez fortement la motte pour faire tomber le plus possible de leur terre, et de les rempoter ensuite dans notre terre de bruyère. Sans cette précaution, les plantes ne tarderaient pas à prendre cette couleur jaune, présage de la mort.

Aussi entendons-nous dire souvent que les Ericas doivent être considérées comme plantes annuelles ; qu'elles sont très belles et pleines de santé lorsqu'elles arrivent du Nord, mais qu'elles ne tardent pas à périr sous l'influence d'un soleil plus ardent.

Alors grand découragement. On ne peut pas se résoudre à la perte de ces plantes, pour lesquelles on avait déjà pris tant de peine ; on se contente de dire que leur culture est impossible, sans chercher à bien se rendre compte des causes qui déterminent cet insuccès.

Pour nous, la cause de cet insuccès est due à la terre de bruyère du Nord qu'il faut remplacer par celle du Midi ; c'est la condition *sine qua non*, ce qu'une expérience de dix ans nous a clairement démontré. Toutefois, nous reconnaissons qu'il y a quelques autres précautions à prendre ; nous allons essayer de les faire connaître.

Originaires du Cap de Bonne-Espérance, les Bruyères croissent spontanément sur le flanc des montagnes ; il faut donc dans nos pays les placer, autant que possible, dans des conditions qui se rapprochent de celles quelles trouvent là où elles croissent spontanément, c'est-à-dire en plein soleil, et non pas, comme le font quelques amateurs, à l'abri de palissades vertes du Thuya ou de Cyprès, etc. Dans ces conditions, elles s'étiolent rapidement, boutonnent et fleurissent mal ou pas du tout ; le plus souvent, leurs racines, excessivement ténues, ne peuvent absorber l'eau que les jardiniers leur donnent journellement, sans se rendre compte si les plantes ont soif ou non, et alors elles ne tardent pas à périr ; il faut, au contraire, et nous le répétons à dessein, placer les Bruyères en plein soleil, et le pot, qui autant que possible, doit

être en terre tendre et poreuse, jamais verni, doit être enterré dans du sable fin, ou à son défaut dans la vieille terre de bruyère; nos terres ordinaires sont généralement beaucoup trop compactes : elles se serrent autour du pot et forment une enveloppe qui est pernicieuse aux plantes.

La question des arrosements est une de celles qui demandent le plus d'attention et qui est souvent très diversement envisagée. Ainsi, quelques auteurs prétendent qu'il vaut mieux arroser peu à la fois et recommencer plus souvent, et aussitôt qu'on s'aperçoit d'un nouveau besoin ; nous sommes d'un avis tout à fait contraire : il faut laisser sécher la plante jusqu'à ce que la pointe des tiges fane, et dès qu'on s'en aperçoit, il faut arroser *à fond,* c'est-à-dire jusqu'à ce que l'eau passe par dessous le pot ; alors on est sûr que la plante est bien mouillée, tandis que si l'on arrose peu et souvent, on s'expose à faire pourrir la plante, ou bien il pourra arriver que la partie supérieure de la motte sera parfaitement mouillée, tandis que la partie inférieure sera constamment sèche, ce qui est encore mauvais. Des deux côtés l'expérience démontre que ce système des mouillures fréquentes est mauvais. Autant que possible aussi, il faut arroser avec de l'eau de rivière, ou si l'on emploie de l'eau de pluie, il faut avoir la précaution de la laisser séjourner à l'air avant de s'en servir. Pendant l'été, au moment des grandes chaleurs, il ne faut pas craindre de bassiner les feuilles; c'est au contraire une excellente opération lorsqu'elle est faite en temps opportun ; l'arrosage des sentiers produit également un bon effet, l'évaporation de cette eau produisant une fraîcheur dans l'atmosphère qui est très salutaire aux Bruyères.

Mais lorsque l'automne arrive, et avec lui les rosées, il faut suspendre les bassinages ; l'humidité est alors suffisante, quelquefois même trop abondante ; dans ce dernier cas, il faut sortir les pots de terre et les remettre à plat à leur même place, jusqu'au moment de les rentrer.

Arrivé au mois d'octobre, époque où il faut penser à rentrer les Bruyères, ce qu'on ne doit faire qu'après leur avoir donné un léger rempotage (car si les plantes se portent bien et qu'elles aient convenablement *travaillé* dans le courant de l'été, elles doivent avoir une motte complètement tapissée de racines, et comme les Bruyèrespoussent constamment, il leur faut aussi constamment de la nourriture), on commence par gratter un peu la motte que l'on secoue pour faire tomber la vieille terre, puis, on les rempote dans des pots de même dimension, s'il est possible. Au bout d'une quinzaine de jours, les racines nouvelles commencent à percer, et la plante peut parfaitement passer l'hiver avec le demi-rempotage.

Les terres de bruyère recommandées par les horticulteurs du Nord sont celles qui sont siliceuses, ce qui se comprend sous ce climat, plus froid et surtout plus humide que le nôtre. Ici nos terres de bruyère, qui sont bien moins siliceuses, sont excellentes pour les Bruyères ; mais il faut avoir la précaution de fouler un peu moins la terre en rempotant la plante, et bien drainer le fond du pot ; pour cela, après avoir mis un tesson sur le trou qui est au fond du pot, on recouvre ce tesson avec un centimètre de petit gravier.

Le meilleur système de serres pour les Ericas est la serre à deux pentes ou en arceaux, dite *serre hollandaise.* Quelques cultivateurs prétendent qu'il faut pour les Ericas une serre au nord. Pour nous, c'est le contraire : nous préférons une serre exposée au midi, ce qui nous paraît logique, car si nous admettons que les Bruyères doivent être placées au plein soleil pendant l'été, à plus forte raison l'hiver, où le soleil est moins puissant et se montre plus rarement. De plus, avec une serre au nord, on est obligé de ménager l'air par les temps froids, ce qui est préjudiciable, car l'air est un élément indispensable aux Bruyères; il faut au contraire pouvoir donner de l'air en abondance, ce qui chasse également l'humidité surabondante, qui est très nuisible aux Bruyères, et dont il est difficile de se garantir avec des serres exposées au nord. Un autre inconvénient qu'entraînent les serres exposées au nord, c'est que pour les variétés de Bruyères à floraison hivernale, si le soleil leur manque, les fleurs sont toujours pâles; elles n'ont plus ce coloris brillant qu'elles acquièrent lorsqu'elles se trouvent frappées par les rayons directs du soleil; la différence est très sensible pour certaines espèces, surtout pour l'*Erica cylindrica* qui, lorsqu'elle fleurit à l'ombre, est d'une couleur rose chair frais, tandis que placée en plein soleil, elle devient d'un rouge vermillon éclatant.

Nous préférons donc la serre au midi, ou mieux la serre à deux pentes, mais convexe, c'est-à-dire dont les arceaux (barres de fer) sont dirigés du midi au nord. Avec se système, nous avons les deux expositions : le nord et le midi, mais nous avons le soleil partout, car ses rayons traversent la serre d'un bout à l'autre, et nous pourrons. comme nous l'avons dit plus haut, donner abondamment de l'air; de cette manière, nous nous garantirons facilement de l'humidité, chose toujours plus difficile en hiver que de donner de l'eau.

Nous avons vu chez quelques cultivateurs spécialistes, à Paris, les Bruyères rangées sur des gradins. C'est encore pour nos pays un mauvais système, car elles seraient exposées à sécher trop rapidement; surtout lorsque le mois de mars arrive, on aurait beaucoup de peine à les tenir fraîches; il faut au contraire ranger les Bruyères sur des banquettes garnies de sable bien lavé, et faire en sorte que l'extrémité des tiges se rapproche du verre le plus possibles; pourvu qu'il y ait 5 ou 6 centimètres de distance du verre à l'extrémité des tiges, cela suffit. Nous insistons particulièrement sur ce point, car nous voyons quelquefois des Bruyères placées à 2 ou 3 mètres du verre et même davantage, de sorte qu'elles ne jouissent pas assez de la lumière, et alors elles s'étiolent ou jaunissent.

Le chauffage est une chose que nous voudrions voir disparaître complètement des serres à Bruyères, car il arrive souvent qu'on perd ces plantes par la chaleur du feu. Pourvu que la serre soit assez enfoncée dans le sol et qu'on la recouvre de bons paillassons, cela suffit généralement pour conserver les Ericas. Il ne faut faire usage du feu que dans les froids extraordinaires, et dans ce cas c'est le thermosiphon qui doit être employé; jamais les poêles, car ils produisent une chaleur sèche qui est mortelle pour les Bruyères. Il vaudrait mieux avoir 2 ou 3 degrés au-dessous de zéro que d'avoir une chaleur produite par un poêle. Il nous est arrivé souvent d'avoir un centimètre de glace autour du pot dans nos bâches, sans que nos Bruyères aient été endommagées; dans ce dernier cas, il *y* a une précaution à prendre : il ne faut pas découvrir sans que la glace soit complètement fondue; sans cela, le soleil, arrivant, produirait l'effet que produit l'eau chaude jetée sur une plante.

Malheureusement, on trouve peu d'amateurs qui aient une serre spéciale pour les Bruyères; mais en en faisant construire une comme nous l'avons indiqué plus haut, on pourrait, dans cette même serre, cultiver d'autres genres qui ne sont pas moins beaux et qui s'accommodent parfaitement de la serre à Bruyères : tels sont les Diosma, les Correa, les Chorizema, les Pimelea, les Eriostemum, les *Azalea indica*, les Camellia, etc. Ces deux derniers genres pourraient être placés du côté nord de la serre.

Pendant la saison d'hiver, il faut remuer de temps à autre les Bruyères, afin de les secouer un peu pour faire tomber les feuilles mortes et enlever la mousse des pots, s'il y en a; enfin les tenir dans un état de propreté qui ne laisse rien à désirer.

Quinze jours avant la sortie, c'est-à-dire vers les premiers jours de mai, il faut leur donner un bon rempotage, et lorsque les racines commencent à partir, on peut opérer la sortie générale et placer les plantes comme nous l'avons indiqué en commençant.

La taille des Bruyères n'a pas d'époque fixe ; elle varie avec la floraison; il faut autant que possible les tailler après la défloraison, en ne conservant que 2 ou 3 centimètres du bois nouveau; cette taille courte force la plante à développer des jets vigoureux qui se couvriront de boutons à fleurs lorsque la saison sera venue.

Avec ses soins, nous avons la certitude que l'on peut avoir sous nos climats d'aussi belles Bruyères qu'à Paris, ce que peuvent affirmer les personnes qui ont vu notre établissement. Nous cultivons ces plantes par milliers, c'est-à-dire en quantité considérable, et nous pouvons dire que la tenue et la vigueur ne laissent rien à désirer. Nous espérons que d'autres collègues nous suivront dans cette voie et qu'ils nous aideront à répandre cette culture qui, jusqu'ici, n'a été que le privilège de quelques horticulteurs du Nord. Nous serons heureux si nous voyons nos efforts secondés et si nous avons pu rendre quelques services aux amateurs de ces belles plantes.

L'Histoire de la Pivoine

(d'après Charles Lemaire)

(*Suite*, voir p. 290)

Les poètes modernes ne pouvaient pas ne pas mentionner une plante aussi célèbre. Ainsi, Scévole de Ste-Marthe, tout en en faisant l'éloge, en résume assez heureusement l'histoire dans des vers latins.

Le père Rapin n'eût certes pas manqué de chanter la Pivoine; mais usant de la licence poétique, il lui assigne une origine divine toute différente :

« La Pivoine épanouit, dans la forêt du sommet de la montagne, sa triomphante fleur, au rouge coloris. Mais ce rouge n'est pas celui de la pudeur; c'est le rouge que lui a donné un crime, comme l'annonce sa mauvaise odeur. Heureuse nymphe, si un Dieu n'eût été son amant! Péone faisait un jour paître par hasard sur le rivage les blancs agneaux de son père, le Roi Alcinoüs, et évitait ainsi les mortels; mais la vierge ne peut éviter les Dieux, et par le crime de l'un deux, elle fut changée en fleur. »

« Mais laissons là les fictions charlatanesques ou poétiques, qui, nous l'espérons, n'auront pas laissé que d'intéresser quelque peu de lecteur lettré, et arrivons enfin à notre sujet. » Voici ce que pensent les médecins modernes des vertus

des Pivoines. C'est encore le médecin-botaniste Loiseleur-Deslongchamps qui nous fournit ce passage :

« Les propriétés attribuées à la Pivoine (*P. corallina*), soit comme antispasmodiques et antiépileptiques, soit comme fondantes et emménagogues, sont aujourd'hui presque entièrement oubliées... Les racines des Pivoines ont une saveur qui paraît d'abord douceâtre, mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression amère bien prononcée; leur odeur est assez forte et assez désagréable, lorsqu'elles sont fraîches. Cependant, en râpant ces racines pour les réduire en une sorte de pulpe, et en soumettant ensuite cette pulpe à des lavages réitérés, on peut en retirer une fécule nutritive assez abondante, *mais qui n'est pas en usage* (1). Il paraît d'ailleurs que les tubercules de certaines espèces peuvent se manger sans préparation particulière : car on cultive depuis peu dans les jardins, sous le nom de *P. edulis*, une espèce originaire de la Chine, dont les racines sont employées comme comestibles. »

Les botanistes distinguent aujourd'hui une cinquantaine d'espèces de Pivoines, toutes ornementales à divers degrés et répandues en général dans les parties tempérées australe, médiane et septentrionale de l'ancien monde, surtout en Europe, et dans l'Asie mineure. Elles s'avancent jusque dans la Tartarie et la Sibérie. On en cite un petit nombre comme spontanées aussi dans l'Amérique du Nord.

Une seule espèce, parmi toutes, est frutiqueuse, celle dont il s'agit. Dans de bonnes conditions de climat et de culture, elle forme un épais buisson, atteint et dépasse même 2 et 3 mètres, et se couronne de toutes parts des énormes et splendides fleurs que l'on sait, et dont au reste nous allons entretenir nos lecteurs.

La Paeonia Moutan

La *Paeonia Moutan* est originaire du Nord de la Chine, où, selon les missionnaires chrétiens (Bonpl. ex DC.!), elle est spécialement spontanée sur le mont Ho-nan. Depuis plus de 1400 ans, disent-ils, les Chinois et les Japonais l'ont introduite dans leurs jardins, où ils la cultivent avec un enthousiasme tout particulier et des succès extraordinaires. Depuis les empereurs et les mandarins, jusqu'aux riches particuliers (toujours d'après les missionnaires), et comme en témoignent les peintures chinoises, elle était cultivée avec passion : on composait des vers en leur honneur et des inscriptions pompeuses surmontaient les endroits où on les cultivait spécialement. Certaines variétés valaient des prix fous, et le nom de *cent onces* d'or données à quelques-unes d'entr'elles le prouve suffisamment. Ainsi, pour en donner une idée, et en même temps pour démontrer combien cette plante *joue* sous l'influence de la culture, nous dirons seulement que Von Siebold a reçu, en 1844, du Japon, seulement, et provenant des jardins impériaux de Jédo et de Mijako, *quarante-deux variétés* distinctes entr'elles, par le coloris de leurs fleurs, et différant, dit Lindley, de toutes celles qu'avait en Chine recueillies M. Fortune. Ainsi, Von Siebold, dans la notice qu'il a publiée à ce sujet, en 1856, en cite les coloris suivants :

1° Fleurs blanches; 2° roses; 3° d'un rose changean ; 4° carmin ; 5° rouge pourpré; 6° violettes; 7° pourpres; 8° rouge cuivré; mais toutes ces sortes avec une macule plus ou moins discolore et de nuance plus ou moins prononcée.

Il y en avait d'inodores et de très odorantes, à fleurs simples ou semidoubles (5 à 10 pétales). En outre, les couleurs indiquées variaient extrêmement d'intensité et offraient des reflets divers, ou *striaient* même les pétales de teintes différentes; il en était de même de l'urcéole (*perigynion* de quelques auteurs), enveloppant plus ou moins les ovaires. Le diamètre floral variait de 0,30 à 0,36. Ce qui précède confirme le dire des missionnaires, rapportant *que de leur temps* les Chinois en énuméraient plus de deux cent quarante variétés, tout en excluant celles à fleurs panachées, parce qu'ils regardaient ces teintes mélangées comme un abâtardissement de la plante. Nous ne nous montrerions pas, pensons-nous, si exclusifs que les Chinois sous ce rapport : comme en témoignent hautement nos Dahlias, nos Œillets, nos Camellias, etc.

Quoi qu'il en soit, le type général des variétés de *Paeonia Mou-tan* (son nom chinois!) paraît avoir été introduit, pour la première fois, en Europe, en 1789, par les soins et sous les auspices d'un des plus généreux promoteurs de la Botanique et de l'Horticulture, l'anglais sir Joseph Banks. Cultivée dès lors avec un empressement extrême, elle a bientôt, sous l'influence d'une nourriture riche et surabondante, décuplé et centuplé le nombre de ses pétales, en augmentant, sinon de dimensions comparatives, du moins de volume. Ainsi, il n'est pas rare d'avoir des fleurs dont le diamètre dépasse 0,25 et 0,30, et pleines autant et plus qu'une rose des peintres, comme celle dont il s'agit, par exemple.

Les botanistes et les horticulteurs ont distingué dans le *P. Moutan* deux races principales :

1° *Paeonia Moutan var. papaveracea.*

2° *Paeonia Moutan var. rosea.*

La première, remarquable par ses huit ou dix pétales, d'un blanc pur ou plus ou moins teinté de rose, avec une ample macule pourpre à l'onglet; la seconde, par des fleurs d'un rose plus ou moins intense, maculées aux onglets, ou à macule peu marquée. Cette dernière a aussi des feuilles plus grandes, des sépales plus larges. Toutes deux, dit-on, n'auraient été introduites en France qu'en 1803. Il serait à peu près impossible de retrouver aujourd'hui les deux types que nous venons de citer. De leur fécondation mutuelle est née dans nos jardins une nombreuse progéniture, aux brillantes et volumineuses fleurs, dont les mille pétales, pressés, confondus, offrent en général un coloris d'un pourpre plus ou moins vif, d'un rose plus ou moins intense, tous deux plus ou moins mélangés de blancs. Çà et là encore quelques rares étamines, souvent déjà pétaloïdes et de plus rares rudiments d'ovaires.

Celle, qui fait le sujet principal de cet article, et qui nous a rendu coupable de la longue discussion historique et philologique qui précède, trop longue peut-être a été gagnée dans l'établissement A. Verschaffelt, — il s'agit donc en l'occurence d'une bien vieille obtention — de graines obtenues par une fécondation artificielle entre les variétés ci-dessus indiquées, les *P. papaveracea* et *rosea, v. rubra*, comme en justifie, au reste, le coloris si vif, pourpre et blanc à la fois de ses énormes fleurs, *pleines à rompre*, littéralement parlant, et exhalant l'odeur agréable, particulière à quelques variétés privilégiées.

La *Paeonia Moutan Alexandre II*, comme toutes les autres variétés obtenues du type, est un arbrisseau à racines fibreuses fasciculées, à branches nombreuses, cylindriques, à épiderme brun, lise, à bois mou, en raison de la moelle abondante qui en occupe le centre ; à très grandes feuilles alternes, garnissant seulement les jeunes rameaux (par conséquent caduques, surtout dans nos climats), horizontalement étalées, biternées ou bipennées-découpées, glabres et d'un vert plus ou moins foncé en dessus, glauques et légèrement poilues en dessous, portées par le longs pétioles dilatés-amplexicaules à la base ; les segments en sont ovales-aigus. Les fleurs sont terminales, solitaires (nous en avons dit les dimensions et le coloris), formées d'innombrables pétales ovales-arrondis, cucullés, finement lacérées-frangés aux bords. Quelques étamines et un ou deux ovaires.

Dans l'espèce type et ses variétés (*papav.* et *rosea*), au centre des 5 à 10 pétales, est une couronne d'innombrables étamines, à filaments roses ou blancs, à anthères d'un jaune d'or, entourant 2 à 9 ovaires velus, terminés par les stigmates persistants, et plus ou moins enveloppés par un urcéole charnu, coloré comme les pétales.

Une description botanique plus longue serait hors de propos, tant ces sortes de plantes sont répandues dans les jardins.

(1) Dans des temps de disette des céréales, on pourrait certes en tirer un assez bon parti.

Une Garniture de Fleurs

Nous avons, l'autre dimanche, éprouvé un bien vif plaisir en entrant dans les salons d'un de nos collaborateurs qui nous avait convié à un dîner de fête. La longue table, superbement garnie des porcelaines, des argenteries et des cristaux de rigueur, nous intéressait surtout par la façon charmante dont elle était ornée de fleurs. Au milieu de la table et encerclant les candélabres, les coupes et les vases, une traînée de Roses et de Nénuphars blancs reposant sur un lit de Fougères faisait merveille. La pièce du milieu, une belle coupe à deux parties superposées, était, par une main légère et habile, ornée de spathes couleur feu d'Anthurium, de Roses nuances tendres et de brindilles de Fougères; à la lumière des becs Auer, c'était une chose ravissante que ces langues de feu se déroulant en de capricieuses volutes et se faufilant entre les fleurs parfumées par excellence que sont les Roses.

Le plafond de la salle était, à l'instar de la mode allemande, garni de festons de feuillage de Thuya; partout dans les coins, sur des consoles, des appuis de fenêtre et des petits meubles, des fleurs et de la verdure; entre autres, une bien gracieuse corbeille de fleurs bleu azuré de Delphinium et de fleurs jaunes de Chrysanthèmes d'été se mouvant au dessus d'un fond de verdure dans lequel étaient piquées quelques grandes fleurs des plus nouvelles variétés de Canna.

Les salons brillamment éclairés donnaient sur un coquet jardin d'hiver artistiquement orné de plantes vertes et, par la porte ouverte, la vue plongeait dans un ravissant jardin bien fleuri et éclairé à giorno.

De l'avis général, les plantes et les fleurs contribuaient pour la plus large part à la réussite de la décoration générale du rez-de-chaussée de l'hospitalière demeure.

Vous représentez-vous tout cela, nous dit une charmante femme, sans verdure, sans fleurs!? Que ce serait banal tout de même!

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

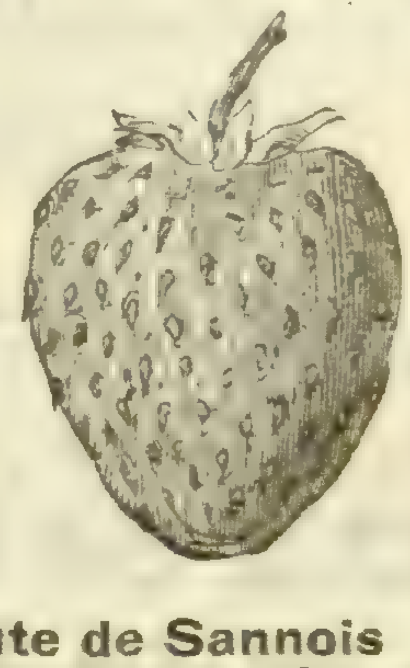
ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN Sr** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).



DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

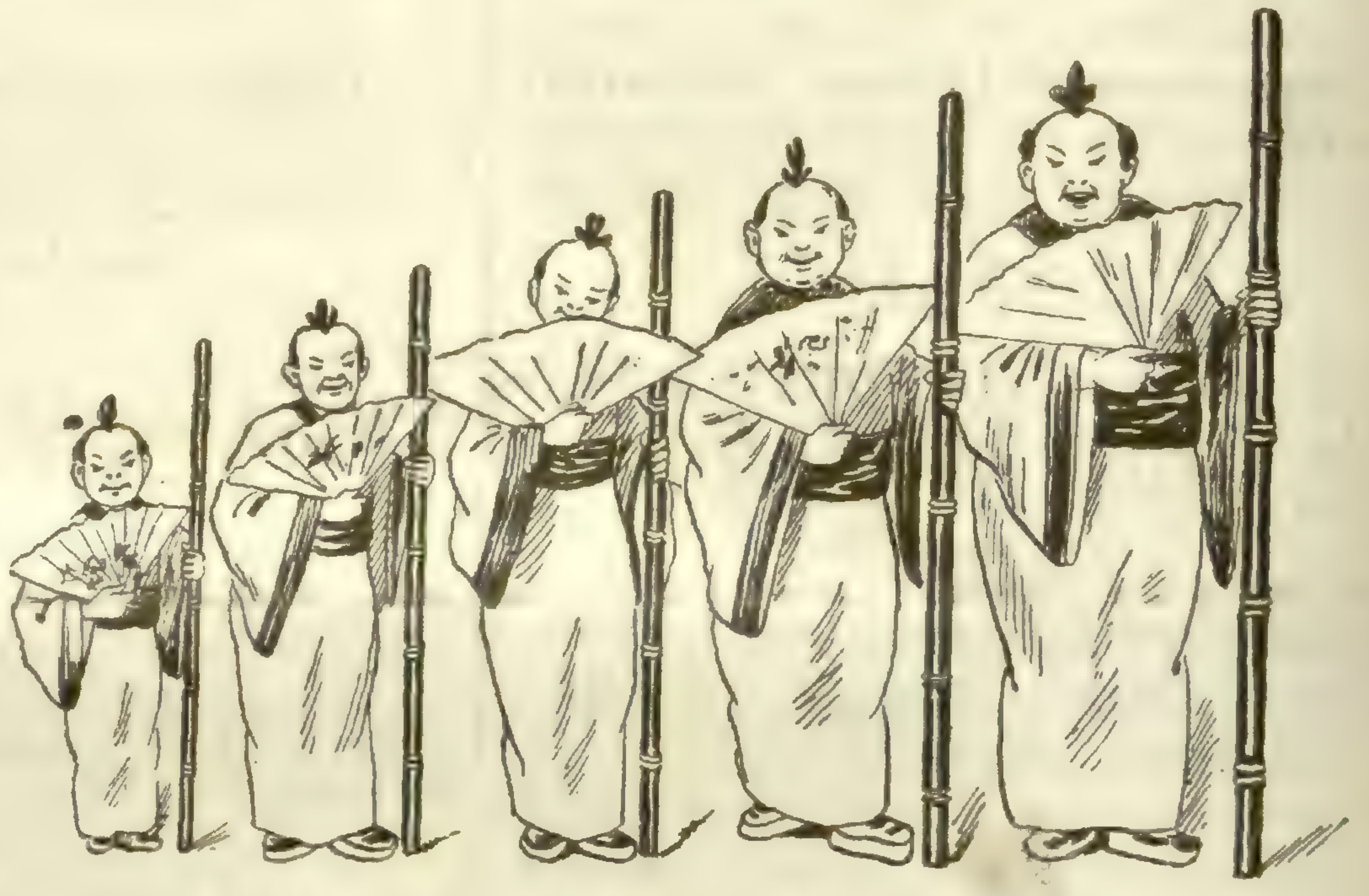
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

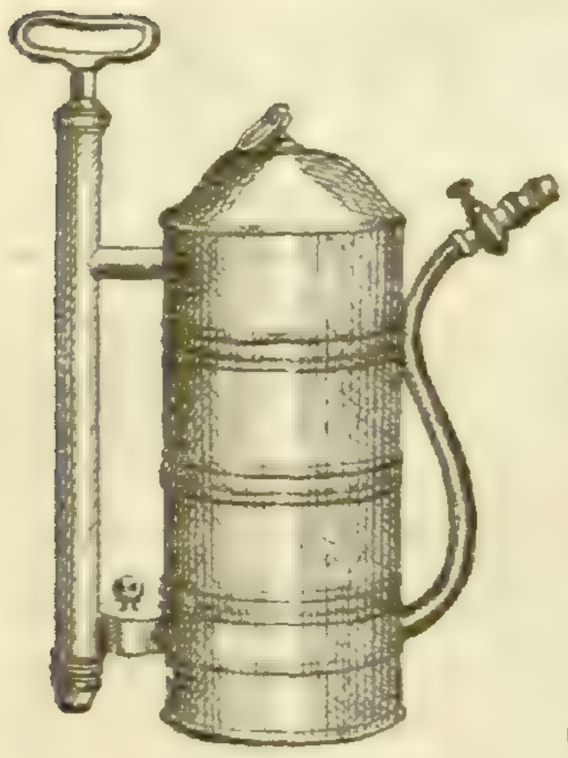
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» $1^{m}20$ mince, » . . . **20** et **25** »
» $1^{m}20$ gros, » . . . . **30** »
» $1^{m}50$ » le cent . . . . **6** »
» $2^{m}20$ » » . . . . **10** »



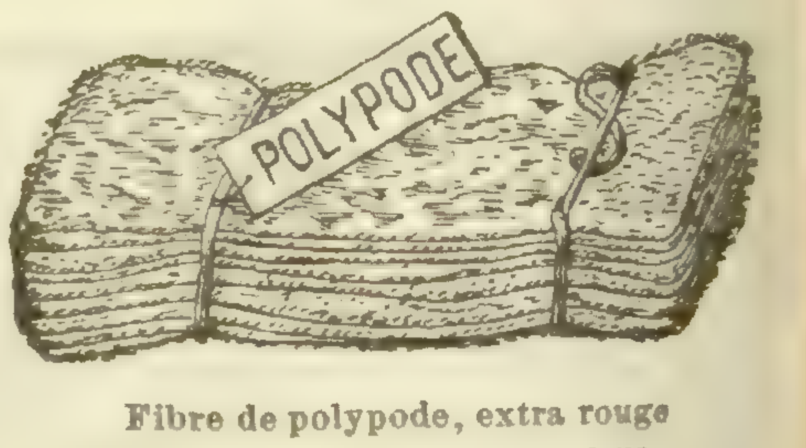
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

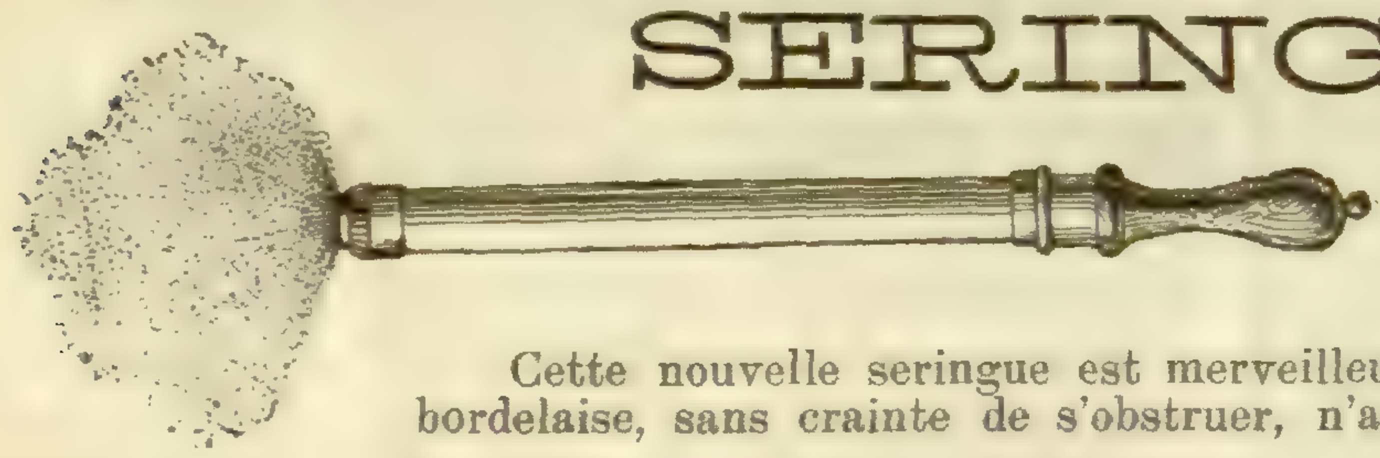
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **3-30** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 31. — 5 Août 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 31

	Pages
Chronique	301
Les Orchidées au Congrès de l'hybridation	303
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	304
Art floral	304
Pivoines herbacées	305
La variation dans la greffe et l'hérédité des caractères acquis	306
Le Figuier	306
Le Thé de Ceylan	308
Le Commerce du Café	308
La Rhubarbe	309
A propos d'Enseignement	310
Grande Exposition Industrielle de Fleurs	310
L'*Humulus lupulus aureus*	310
Boîte du Journal	310

Fig. 156. *Deutzia hybrida « Lemoinei »*	301
» 157. Une jolie fantaisie de M. A. Waschke, de Königsberg	305
» 158. *Rheum hybridum*	309
» 159. *Rheum officinale*	309

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.	. . . .		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière .	. . . .		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

Nos « Serres coloniales de Linthout, » créées spécialement pour la culture et la propagation en immenses quantités des plantes économiques coloniales, **seront inaugurées le 1er septembre prochain.** Nous serons dès lors en mesure de faire face à toutes les demandes de graines et de plants pour les cultures coloniales.

Nous n'attendons cependant pas l'inauguration de NOS SERRES COLONIALES pour exécuter les commandes qui nous sont faites journellement. Elles sont expédiées au fur et à mesure du collectage des graines que nous avons établi sur une très vaste échelle.

GRAINES ATTENDUES PROCHAINEMENT :

Castilloa elastica (Caoutchouc de Panama).
Hancornia speciosa (Caoutchouc de Pernambouc).
Hevea brasiliensis (Caoutchouc de Para).
Kicksia africana (Caoutchouc de Lagos).
Landolphia variés (Caoutchouc d'Afrique).
Manihot Glaziovi (Caoutchouc de Ceara).
Mimusops Balata (Caoutchouc des Guyanes).
Palaquium variés (Caoutchouc de la Malaisie).
Sapium biglandulosum (Caoutchouc de Tolima).
Urceola elastica (Caoutchouc de Birmanie). Etc.

Achras sapota.
Carapa guyanensis.
Chrysophyllum albidum.
Dipterix odorata.
Elœococca verrucosa.
Erythroxylon coca.
Galactodendron utile.
Garcinia mangostana.
Ilex Paraguayensis.
Mammea americana.

Mangifera indica.
Myristica fragrans.
Quassia amara.
Ravenala Madagascariensis.
Smilax salseparilla.
Theobroma cacao.
Toluifera Pereire et Balsamum.
Etc., etc., etc.

Anona en diverses espèces.
Artocarpus en diverses espèces.
Carica en diverses espèces.
Cinchona en diverses espèces.
Cinnamomum en diverses espèces.
Coffea en diverses espèces.
Eugenia en diverses espèces.

Laurus en diverses espèces.
Lecythis en diverses espèces.
Lucuma en diverses espèces.
Musa en diverses espèces.
Persea en diverses espèces.
Piper en diverses espèces.
Psidium en diverses espèces.

Saccharum en diverses espèces.
Sapindus en diverses espèces.
Sapota en diverses espèces.
Spondias en diverses espèces.
Sterculia en diverses espèces.
Thea en diverses espèces.
Vanilla en diverses espèces. Etc., etc.

Ainsi que d'autres nombreuses espèces d'Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles, Plantes officinales et médicinales, très précieuses pour les Colonies.

PALMIERS ÉCONOMIQUES :

Cocos nucifera, Areca catechu, Phytelephas macrocarpa, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Caryota urens, Corypha umbraculifera, Sagus Rumphi, Mauritia vinifera, Elaeis guineensis, Attalea funifera, Martinezia cariotoefolia, Euterpe edulis. Etc.

Nous exportons **les plantes économiques coloniales dans toutes les colonies** en employant un système d'emballage spécial qui assure la bonne arrivée des plants. Nous prions les **Sociétés coloniales** et les **planteurs coloniaux** de se mettre en relations avec nous et de nous communiquer leurs desiderata, nous nous ferons un plaisir de leur communiquer tous les renseignements qu'ils voudront nous demander.

CONDITIONS DE LIVRAISON ET DE PAIEMENT TRÈS AVANTAGEUX

PRIX ET OFFRES SPÉCIALES SUR DEMANDE

Les personnes résidant aux Colonies et disposant de graines ou plantes économiques coloniales, sont priées d'offrir celles dont elles peuvent disposer

Veuillez noter notre adresse :

« L'HORTICOLE COLONIALE » Parc Léopold, Bruxelles (Belgique).

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 5 Août 1899

CHRONIQUE

L'Horticole Coloniale

« L'Horticole Coloniale » est en activité; ses immenses installations de Linthout s'achèvent et déjà des centaines de mille jeunes caoutchoucs variés, Cacao, Café, etc., sont en pleine végétation.

Ses collecteurs, spécialement commissionnés, lui ont déjà envoyé des caoutchoucs nouveaux, pour pays chauds, très intéressants. Mais une acquisition qui va faire une grande sensation, est l'introduction, à l'état vivant, de graines (qui germent déjà) d'une espèce supérieure de caoutchouc provenant des *terres froides* où feu Jean Linden la découvrit, il y a une soixantaine d'années, croissant à une altitude de 6000 à 8000 pieds.

C'est un arbre puissant qui produit, dès la cinquième année, un caoutchouc de tout premier ordre. Il pourra être acclimaté très facilement dans le midi de l'Europe, ainsi que dans le nord de l'Afrique.

Depuis de nombreuses années, les efforts faits pour introduire, à l'état vivant, cette essence étaient restés infructueux, les graines provenant des régions élevées perdaient, en passant par les régions chaudes, leur faculté germinative déjà avant leur arrivée au port d'embarquement. Cette importation, qui permettra à « L'Horticole Coloniale » de la propager par millions de sujets, est une affaire de grand avenir.

Les collecteurs de « L'Horticole Coloniale » annoncent l'expédition de fortes quantités de jeunes plants de gutta-percha, une précieuse ajoute aux cultures du Congo.

Enfin, le grand établissement belge importera très prochainement un arbre, autrement puissant que les Eucalyptus pour assainir les contrées marécageuses tropicales et dont les graines constituent un nouveau fébrifuge bien plus actif que la quinine, en même temps qu'un remède infaillible contre les morsures de serpents. C'est grâce à ces graines que Jean Linden et ses nombreux collecteurs ont pu affronter impunément les climats les plus insalubres dans des contrées inexplorées, pendant de si longues années.

« L'Horticole Coloniale, » qui a été formée par les éléments les plus influents des sociétés congolaises et autres, a tout ce qu'il faut pour exécuter largement son beau programme. Elle a à sa tête l'homme le plus expérimenté et le plus compétent dans ces matières, et possède un personnel supérieur des plus actifs. Tout permet donc d'espérer qu'elle est appelée à rendre les plus grands services aux entreprises ainsi qu'aux plantations coloniales.

(*La Cote libre*.)

L'Administrateur de « La Semaine Horticole »

M. de Brandner, part prochainement pour le Gabon où il va inspecter le territoire du Fernan Vaz. Ce territoire, qui comporte une superficie presqu'égale à celle de la Belgique, est situé au Sud du Cap Lopez. Il paraît que sa richesse en caoutchouc et en plantes diverses est extraordinaire.

La Société qui exploite cette concession a été créée à l'intervention de la Société Anonyme d'Études de Plantations et d'Entreprises aux Colonies. Nul doute que l'Administrateur du journal ne rapporte de son voyage quantité de documents intéressants pour nos lecteurs.

La Lindenia

La double livraison avril-mai 1899 qui vient de paraître contient les portraits du :

1° *Zygobatemania* × *Mastersi* L. Lind., produit d'un croisement artificiel entre deux genres distincts;

2° *Laeliocattleya* × *Gottoiana*, un des plus splendides hybrides que l'on connaît jusqu'à présent;

3° *Cypripedium villosum* Ldl. *varietates*, une double planche donnant les portraits des variétés *albidum*, *bicolor*, *lucidum*, *expansum*, *albo-luteum*, *rubrum*, *luteum*, *lineatum*, *brunneum*, *giganteum* et *elegans*.

4° *Cattleya Trianae* Lind. *lucida* L. Lind., remarquable par l'ampleur de ses fleurs, aux larges pétales bien étalés, par sa forme élégante, et par la riche contraste qu'offre son coloris;

5° *Odontoglossum crispum* Ldl. var. *funambulum* L. Lind.; cette remarquable variété a fait son apparition dans les serres de Moortebeek-Bruxelles, qui ont révélé tant de merveiles;

6° *Cattleya Schilleriana* Rchb. f. var. *superba* Hort., d'une beauté hors ligne;

7° *Comparettia macroplectron* Rchb. F. et Tr., une Orchidée d'une rare élégance.

Une Punaise de la Vigne

Depuis fin d'avril, rapporte le *Jardin* d'après l'*Apiculteur*, on signale la présence, en grandes masses, à Mascara, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen (département d'Oran) et à Rouiba (département d'Alger), d'une petite Punaise du groupe des Lygoeides, le *Camptotelus minutus*, qui attaque les jeunes bourgeons et en détermine le dépérissement dans l'espace de quelques heures.

Déjà, en 1882, M. Valery-Mayet avait reçu de M. Fabiès, de Sidi-Bel-Abbès, une grande quantité de ces petites Punaises qui ne mesurent que de 2,5 à 3 millimètres de longueur sur 0,75 à 1 millimètre de largeur. Cette espèce est d'une couleur gris clair un peu jaunâtre avec deux larges taches diffluentes à la partie antérieure du prothorax. Elle a été décrite des bords de la mer Caspienne, mais son aire géographique s'étend jusqu'à l'Algérie. Son apparition se produit surtout dans les vignobles qui ont été labourés tard et que l'on a laissé envahir par l'herbe, surtout par les Moutardes.

Les bouillies cupriques et le soufre n'ont pas réussi à éloigner cet insecte. Il y aurait lieu d'employer les abris où il se réfugie le soir en grand nombre; les préparations à base de pétrole,

Fig. 156. — *Deutzia hybrida* « *Lemoinei* » (voir p. 302).

savon de colophane, sulfure de sodium donneraient probablement de bons résultats.

Une rivière barrée par les Jacinthes

M. J. Gérome, dans le *Jardin* du 20 juillet, s'occupant de notre article publié sous le titre ci-dessus, regrette que nous n'ayons pas mentionné le nom scientifique de la fameuse plante qui encombre de si prodigieuse façon la rivière Saint-John, en Floride. Nous avons voulu laisser à notre correspondant la satisfaction de voir son article reproduit sans la moindre note émanant de la rédaction, convaincu que nous étions d'ailleurs que tous nos lecteurs auraient compris d'emblée qu'il ne pouvait être question ici d'une vraie Jacinthe ou que, s'il en fût trouvé qui doutassent, de les engager à se renseigner auprès de nous. Nous n'en remercions pas moins l'honorable correspondant du *Jardin* d'avoir, en faisant ses remarques, appelé une fois de plus l'attention de ses lecteurs sur *La Semaine Horticole*.

Ajoutons donc que la fameuse Jacinthe d'eau est l'*Eichhornia crassipes* Kunth (*Pontederia crassipes* Mart.) de la famille des Pontédériacées, belle espèce flottante, bien connue des amateurs de plantes aquatiques, et que l'on trouve citée (avec l'*Eichhornia azurea*) dans tous les ouvrages horticoles.

Tijdschrift voor Tuinbouw

Nous avons sous les yeux, les première et seconde livraisons de cette intéressante Revue d'Horticulture éditée par la maison J. B. Wolters, de Groningue, avec tous les soins qui distinguent cette vieille et importante maison. La première étude est consacrée par M. Ernst H. Krelage, aux Iris; elle est accompagnée d'une belle planche coloriée double de l'*Iris Gatesi* Fost., d'un beau portrait noir hors texte de l'*Iris Bismarckiana* Hort., etc. Cette étude, qui sera continuée dans les prochaines livraisons, est suivie d'un résumé en langue française.

M. O. J. Quintus traite de la culture fruitière dans le nord-est de la province de Groningue (étude suivie aussi d'un résumé en langue française); M. B. A. Plemper van Balen, dans un article orné de très nombreuses et jolies gravures, examine la question de la métamorphose chez les plantes et les fleurs; cet article est ensuite résumé en anglais. La culture et le forçage des vignes et des pêchers en pots sont étudiés par M. Ide.

La très importante double livraison se termine par des notes fort intéressantes.

Deutzia hybridum Lemoinei (fig. 156, p. 301)

M. F. C. Heinemann, d'Erfurt, a eu la gracieuseté de nous prêter le cliché de cette belle obtention de MM. Victor Lemoine et fils, de Nancy, qui réunit tant de qualités qu'il n'est jamais inopportun d'en faire mention dans un journal horticole. Ce Deutzia se couvre littéralement de fleurs du plus beau blanc, il pousse vigoureusement et est très rustique; il a sa place marqué dans tous les jardins grands et petits.

Congrès de l'Enseignement horticole à Gand

Notre correspondant gantois, rendant compte des séances de ce Congrès, a omis de faire mention de la présence du délégué de la Suisse, M. Vaucher, directeur du Jardin botanique de Genève, qui compte de si nombreuses sympathies en Belgique. Nous empressons de réparer cette omission aussi regrettable qu'involontaire.

Les forêts menacées

Une des plus admirables forêts de nos Ardennes est attaquée par des insectes destructeurs et il est temps que l'administration des eaux et forêts prenne les mesures indispensables. La forêt de Saint-Michel, entre Saint-Hubert et Nassogne, est, de l'avis des touristes et des connaisseurs, le plus beau massif du pays. Près de la ferme qui a donné son nom au grand bois, on s'arrête, admiratif, devant deux groupes d'Épicéas de Weymouth, plantés en 1809, et qui mesurent environ 2m50 de tour sur 32 mètres de hauteur. De là, au « Hêtre du corbeau » on compte 2 kilomètres à peine. Ce hêtre! le plus bel arbre de la forêt, est un des géants de l'Ardenne!

On évalue son cubage à plus de 14 mètres cubes. Des routes forestières, entretenues avec soin, sillonnent cette vaste région boisée et des écriteaux nombreux indiquent les chemins et les coupe-feu. Un des mille coins adorables de la forêt est le « Fond des Grippes, » un véritable *arboretum;* des Sapins argentés, des Sitka, des Weymouth, des Caryers, des Chênes rouges, ambigus, tinctoriaux, écarlates et paludéens, des Peupliers blancs, des Baumiers, des Douglas, des Frênes blancs, Hêtres pourpres, Érables de Virginie et Érables à sucre, etc., s'y découvrent à profusion. Les Résineux occupent 300 hectares environ du massif, et on rencontre là des Épicéas superbes qui donnent, par hectare et annuellement, jusqu'à 10 mètres cubes d'accroissement. Un ravissant souci d'art et un goût parfait ont présidé à la disposition adroite des futaies et à la « mise en scène » de toute cette riche et saine arborescence; on ne peut ménager les plus chaudes félicitations aux fonctionnaires qui sont les auteurs de tant de merveilles.

Or, cet Eden est attaqué par les bostriches, coléoptères minuscules qui, jadis, ruinèrent en grande partie le domaine forestier allemand. Les préposés administratifs se sont rendus sur les lieux mêmes et sur les Sapins abattus ont étudié les récents dégâts des insectes. M. l'inspecteur Houba, nanti d'ouvrages spéciaux sur la matière, a déterminé avec M. Jauniaux, garde-général, l'identité scientifique des ravageurs : ce sont le bostriche liseré et le bostriche sténographe.

Le personnel des E. et F. a examiné la ponte, les accouplements, le travail dans le bois et dans l'écorce et discuté les moyens d'enrayer la propagation des infimes mais redoutables « tueurs d'arbres. » A l'administration centrale sont parvenus des spécimens nombreux, œufs, larves, insectes parfaits et pièces de bois montrant le nombre de galeries percées en tous sens par ces infiniment petits. On reste émerveillé de l'esprit d'observation et de la justesse d'induction de ces modestes forestiers auxquels les savants feraient bien d'avoir plus souvent recours : la question de savoir si c'est le mulot, le campagnol ou l'écureuil qui, au printemps, a écorcé les Sylvestres, serait vite tranchée — dans le sens indiqué récemment par *La Réforme*.

Fruits des Indes Occidentales

Nous extrayons du *Gardeners' Chronicle*, du 15 juillet, les lignes suivantes :

« Le rapport de la Commission envoyée aux iles des Indes Occidentales pour rechercher les causes de la condition plus que critique dans laquelle se trouvaient les différentes industries de ces colonies fut publié dans ces colonnes à l'époque où il parut, et il était à prévoir que le Gouvernement tendrait une main secourable de manière à donner une force impulsive et vivifiante nouvelle à ceux qui pendant longtemps avaient souffert et combattu virilement contre l'adversité. Le Gouvernement donc, est sur le point d'inaugurer un nouveau moyen et nous pouvons exposer ici brièvement ce que le Département colonial a l'intention de faire. Un contrat a été passé entre M. Chamberlain et l'Association des produits et fruits de la Jamaïque, pour expédier les fruits et les passagers entre la Jamaïque et ce pays-ci. Déjà, en ce moment, il y a quatre steamers en construction sur la Clyde et sur la Côte Orientale qui feront le service entre Southampton et la Jamaïque, le service commençant à partir du mois de mai de l'année prochaine. Ce contrat courra pendant 5 ans et les navires partiront à chaque quinzaine. Les navires seront appropriés au transport des fruits et auront des magasins suffisants pour transporter 20,000 régimes de Bananes, quelques passagers pourront également être transportés. Le subside proposé est de 10,000 £ par an, dans lequel le Gouvernement entrerait pour moitié, et qui pourra se monter jusqu'à 12,000 £ si plus d'aménagements pour passagers sont exigés. D'autres fruits pourront évidemment aussi être transportés, mais le goût semble avoir préféré les Bananes et il paraît que 3 livres de Bananes cuites valent sept fois ce poids de pain de froment. Il est prouvé, de plus, que la farine de Banane peut être appliquée avec profit aussi bien à l'alimentation des nourrissons qu'à la nourriture pour adultes, mais cette farine peut évidemment être plus profitablement obtenue là où le fruit est produit, comme c'est le cas pour le sucre qui est obtenu avec plus de profit là où la canne à sucre mûrit que dans les pays où on l'importe.

Gloriosa superba

Pour que cette plante pousse et fleurisse bien, une température chaude et humide est nécessaire et de plus, on doit veiller à ce que les pots ne soient pas trop grands. Trois ou quatre bulbes vigoureux doivent être réunis dans un pot bien drainé, rempli de marne plus ou moins sablonneux, de petits morceaux de tourbe et une bonne dose de sable fin. Puis on doit placer ce pot dans une bonne chaleur en ayant soin de ne pas donner trop d'eau pendant un certain temps. Les robustes pousses qui lèveront seront supportées par des tuteurs ou attachées par un fil de fer tendu au travers de la serre près de la toiture. Quand le pot sera rempli de racines, on donnera à la plante de l'eau bien claire ou un engrais liquide en faible quantité. La surface du pot sera buttée deux fois durant la saison et, lorsque la croissance aura pris fin, la quantité d'eau donnée sera graduellement diminuée, les bulbes hivernant dans un endroit chaud.

Le Fraisier : « Veitch's Perfection »

Le *Gardeners' Chronicle* dit dans son numéro du 15 juillet :

« Un très bon exemplaire de cette variété nous a été envoyé, pour être soumis à notre appréciation, par Mr. A. Bateman, jardinier à Buxworth Hall, Northamptomshire. C'est un grand fruit conique aussi large que long, d'une couleur cramoisi foncé et dont les graines sont implantées dans la chair; une proportion d'acidité mêlée à sa douceur ne lui donne pas un goût moins agréable. Nous pensons qu'on obtiendrait une excellente variété en croisant *British Queen* et *Waterloo*. Lorsque le fruit est bien emballé, il supporte parfaitement le voyage.

C'est, de plus, une variété très prolifique. »

Les Orchidées

AU CONGRÈS DE L'HYBRIDATION

Le Congrès de l'hybridation, tenu à Chiswick et Londres le 11 et le 12 juillet, sera le grand évènement de la saison, et il convient de suivre de près ces intéressants débats, auxquels ont pris part bon nombre de spécialistes de la plus haute valeur; on y trouvera le résumé de leur expérience, bien des faits instructifs, des observations judicieuses dont la grande portée s'augmente encore par leur rapprochement.

Nous aurons sans doute à revenir sur certaines parties du Congrès lorsque le compte rendu officiel aura paru dans le *Journal de la Société Royale de Londres*. Signalons dès maintenant, d'après le compte rendu sommaire du *Gardeners' Chronicle*, ce qui a été dit à propos des Orchidées.

M. C. C. Hurst, dont nous analysions déjà il y a quelques mois une intéressante étude publiée dans *Nature*, a communiqué au Congrès un mémoire étendu, dont notre confrère londonien rend compte en ces termes :

Mr. C. C. Hurst a pu formuler dans son mémoire un certain nombre de conclusions basées sur ses propres observations, et apporter des arguments probants, quelquefois à l'appui, mais plus souvent à l'encontre des idées généralement acceptées en ce qui concerne les caractères des hybrides.

Relativement à l'hérédité dans les hybrides d'Orchidées, les caractères qui constituent les variétés, tout en ayant une grande importance pratique, sont si difficiles à délimiter, si incertains, si flottants, qu'il est difficile de retrouver leur trace, même à la seconde génération. Les caractères spécifiques, au contraire, sont plus persistants; quant aux caractères génériques, ils persistent à peine modifiés pendant de nombreuses générations, et ne disparaîtraient pas facilement par l'hybridation.

A propos de l'opinion générale que les variétés exercent une influence prononcée dans le croisement, M. Hurst a examiné d'une façon détaillée plusieurs points de vue :

1° Il admet que cette tendance existe, surtout quand les variétés sont fécondées par leur propre pollen; toutefois les exceptions ne sont nullement rares.

2° Les principales exceptions paraissent se présenter dans les cas où les parents ou les ancêtres étaient variables.

3° Les variations légères se transmettent rarement.

4° Les sports (anomalies) se transmettent complètement dans la plupart des cas, ou bien ils ne se transmettent pas du tout.

5° En règle générale, les variétés distinctes transmettent leurs caractères à des degrés différents, quelquefois complètement, quelquefois en partie, quelquefois pas du tout.

6° On peut retrouver l'influence d'une variation à la seconde génération ou aux suivantes quand cette variation existe dans les deux parents, mais rarement en dehors de ces cas, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

7° M. Hurst formule dans son mémoire l'hypothèse d'une loi de prédominance partielle, comme pouvant fournir l'explication des différences observées dans les résultats au point de vue de la transmission des caractères des variétés.

Quant aux hybrides génériques, ils offrent en général un mélange des caractères spécifiques des parents en proportions assez égales. M. Hurst cite à ce propos sept cas dans lesquels les Epidendrum à tiges cylindriques, croisés avec des Cattleya, Laelia ou Sophronitis, ont toujours exercé une influence prédominante. Il en cite aussi quinze autres où des genres plus distincts, de tribus différentes dans la plupart des cas, ont été croisés ensemble, et ont reproduit chaque fois le porte-graines presque exactement, dans sa conformation générique et spécifique. L'explication proposée par M. Hurst, c'est qu'il y aurait là une sorte de parthénogénèse, le pollen n'ayant probablement pas le pouvoir de féconder les ovules de la façon ordinaire, mais exerçant sur eux une influence suffisante pour les faire entrer en végétation.

Les hybrides primaires, dit M. Hurst, sont bien loin de différer de leurs parents autant que les hybrides secondaires. Le sexe a peu d'influence en lui-même, et dans certains cas observés les semis obtenus par un croisement et le croisement inverse ont été sensiblement identiques.

A propos de ces croisements primaires, M. Hurst a expliqué à l'aide d'exemples ce qu'il entend par l'expression prédominance partielle. Il peut arriver, quand on considère un hybride donné, qu'un certain nombre des semis rappellent par leur structure l'un des parents, qu'une autre plante sœur soit semblable au second à ce point de vue, et qu'une troisième issue du même croisement offre une structure intermédiaire entre celles des deux espèces parents. Au point de vue du coloris, le résultat peut se trouver l'inverse. Nous ne parlons ici que de quelques semis pris dans le nombre; si l'on considère l'ensemble des plantes issues du croisement, on comprend aisément combien les variations doivent être étendues dans la pratique.

M. Hurst explique qu'il a fondé sa loi de prédominance partielle sur des observations pratiques ayant porté sur le genre Paphiopedilum, c'est-à-dire Cypripedium.

Ces observations, dit-il, ne confirment pas l'idée qu'un hybride se rapproche d'abord d'un de ses parents, puis de l'autre, car s'il arrive qu'il tient beaucoup plus, par exemple, du porte-graines par ses caractères apparents, il peut être semblable au porte-pollen dans les détails microscopiques de sa structure (voir les remarques de M. Morel, que nous reproduisons plus loin, au sujet de la Clématite Ville de Lyon).

Passant à la question de la variation dans les hybrides secondaires, M. Hurst examine vingt-quatre hybrides de Paphiopedilum exposés au Congrès. Tous proviennent de la même capsule, recueillie sur un hybride de deux espèces, fécondé par une troisième. L'hybride parent ne présente pas sur son feuillage le coloris spécial de l'un de ses ancêtres immédiats, mais les petits-enfants le reproduisent d'une façon frappante.

M. Hurst reproduit ensuite des statistiques qui ne confirment pas la théorie courante de la stérilité absolue des hybrides. On a noté 90 genres distincts dans lesquels ont été obtenus des hybrides fertiles, et trois seulement dans lesquels ils étaient stériles.

Le mot stérilité a été employé par Darwin simplement dans le sens de fertilité diminuée; il est hors de doute qu'elle existe chez les hybrides, mais plutôt à cause d'une diminution du pouvoir fécondant des fleurs mâles que pour toute autre raison. Dans les Paphiopedilum (Cypripedium), sur 100 hybrides entre espèces distinctes 95,05 étaient fertiles; sur 100 hybrides croisés avec des espèces, il y en avait 91,82, et sur 100 espèces fécondés par des hybrides, 60 seulement ont donné des graines fertiles.

La diminution de fertilité dans les hybrides a déjà été signalée par Darwin, le Dr Focke, le Dr Masters et le professeur Macfarlane dans les plantes, et par le Dr Ewart dans les hybrides du zèbre. Elle n'est pas, toutefois, limitée aux hybrides, car on la constate dans certaines espèces types; ainsi certaines races de Primevère de Chine, obtenues par MM. Sutton et fils, se multiplient difficilement par cette raison ; d'après M. Hurst, cette diminution de fertilité est due plutôt aux conditions d'existence qu'à des différences de structure ou de constitution causées par l'hybridation.

M. Hurst s'occupe ensuite de la stabilité des hybrides. Il ne paraît pas ressortir de ses statistiques que les hybrides fécondés par eux-mêmes retournent à l'un des parents quand on sème les graines. Sur 500 semis d'un Berberis hybride, il n'y en a pas eu moins de 90 % qui ont reproduit fidèlement l'hybride parent, et pas un seul semis n'est retourné complètement à l'un ou l'autre des grands-parents.

C'est un fait bien connu que les hybrides sont plus vigoureux que leurs parents, et M. Hurst explique comme un cas de végétation anormale due à l'hybridation la vigueur d'un hybride primaire qu'il a obtenu, et qui est revenue à la normale lorsque cet hybride a été croisé avec un de ses parents à la seconde génération. Il a calculé que tandis qu'il n'y a eu dans les Glaieuls que quatre espèces combinées ensemble, et cinq dans les Rhododendrons, on n'a pas combiné ensemble, dans la famille des Orchidées, moins de vingt-sept genres, dont beaucoup appartenaient à des tribus différentes ; et il est possible qu'il y en ait d'autres encore.

Comme règle pour les semeurs, M. Hurst pose en principe que l'on peut espérer de réussir en effectuant des croisements dans les limites d'une tribu. Il conseille aux expérimentateurs, d'une façon générale, de ne pas se laisser décourager par plusieurs échecs, et il leur recommande, dans l'intérêt de la science, de tenir note exactement de tout ce qu'ils font, qu'il y ait succès ou insuccès.

***

M. Rolfe, de Kew, a fait au Congrès une communication sur l'hybridation considérée au point de vue de la botanique systématique. Nous aurons probablement l'occasion de revenir sur ce travail, dont les conclusions peuvent se résumer en ces termes ;

Lorsque les premiers hybrides ont fait leur apparition, ils furent assez mal accueillis par les auteurs de systèmes botaniques, lesquels voyaient déjà renversés les travaux qu'ils avaient si laborieusement échafaudés. L'hybridation, depuis cette époque, s'est énormément répandue dans la pratique; mais beaucoup de botanistes lui sont encore hostiles. C'est qu'ils ne veulent pas voir combien elle est fréquente à l'état naturel. Certains auteurs persistent même à nier absolument l'existence d'hybrides naturels; il faut pourtant bien la constater lorsque les croisements ont été répétés et vérifiés artificiellement dans les cultures.

Il est hors de doute que les hybrides viennent rompre les limites entre espèces, entre sections et même parfois entre genres; il faut en prendre son parti, et considérer qu'il s'en produit aussi dans la nature. On ne peut les classer ni comme espèces, ni comme variétés; mais si l'on sait les

ranger à la place qui leur convient, beaucoup des difficultés qui embarrassent actuellement les auteurs de systèmes s'évanouiront. Il faut même souhaiter que l'hybridation artificielle se développe de plus en plus pour permettre d'élucider l'origine de bien des plantes qui sont actuellement des énigmes pour les botanistes.

Voici le passage du mémoire de M. Morel sur les Clématites hybrides auquel il a été fait allusion plus haut.

Clématite Ville de Lyon. M. Morel la considère comme la plus superbe forme obtenue jusqu'ici dans le genre. Ses parents sont le *C. coccinea* et une forme à grande fleur nommée *Viviand Morel*, et l'aspect du semis semble à première vue démentir son origine. Le feuillage de l'hybride est tout à fait celui d'une variété à grande fleur; les fleurs grandes et étalées ne rappellent en aucune façon les sépales du *C. coccinea,* auquel ses autres descendants hybrides ressemblaient plus ou moins. La couleur des fleurs, de même que le nombre, la dimension et la disposition des étamines, sont comme dans le porte-pollen, qu'il rappelle aussi par sa constitution, car il échappe aux attaques de la terrible maladie qui attaque les Clématites à grandes fleurs.

M. Morel cite un cas analogue dans les Pivoines hybrides de *P. officinalis* et de *P. Rossi,* qui ressemblent absolument au porte-graines.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Shillianum

Hybride issu du *C.* × *Gowerianum* et du *C. Rothschildianum,* et obtenu dans la collection de M. G. Law-Schofield, à Manchester. Il a été exposé récemment à Manchester et à Londres, et a reçu à chacune de ces occasions un certificat de mérite. Sa fleur est grande et belle; le sépale dorsal très grand est blanc, très légèrement nuancé de rose, et strié de pourpre. Les pétales longs et presque horizontaux rappellent beaucoup ceux du second parent, mais sont plus larges. Leur coloris est un vert jaunâtre pâle, un peu ligné de blanc, avec de nombreuses macules brun chocolat foncé, celles des bords poilues. Le labelle est volumineux, d'un brun rosé. Le staminode est très analogue à celui du *C. Rothschildianum.*

Cattleya × Firebrand

Hybride du *C. Schilleriana* et du *C. Lawrenceana,* obtenu et présenté à Londres par M. Ingram. La fleur a une substance assez épaisse. Les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré vif, et le lobe antérieur est pourpre foncé.

Laeliocattleya × Adolphus

Cet hybride, qui avait déjà paru l'année dernière, a reçu un certificat de mérite à Londres le 11 juillet. Ses parents sont le *Laelia cinnabarina* et le *Cattleya Aclandiae.* Ses fleurs très gracieuses sont jaune indien avec quelques taches d'un rouge pelure d'oignon sur les pétales et les sépales; le labelle a le lobe antérieur arrondi, rose pourpré.

Cet hybride était présenté par le Rév. F. Paynter, de Guilford.

Laeliocattleya × Martineti

Nouvel hybride de M. Maron, dédié par lui à notre distingué confrère M. H. Martinet, de Paris. Présenté à Paris au concours d'Orchidées du 22 juin et à Londres le 11 juillet, il a obtenu un grand succès et remporté des certificats de mérite. Ses parents sont le *Cattleya Mossiae* et le *L. grandis tenebrosa.* La fleur a naturellement une forme analogue à celle du *L.* × *Gottoiana,* c'est-à-dire plus allongée que celles des Cattleya du groupe *labiata.* Les pétales et les sépales sont d'un rose violacé; le labelle rouge tirant sur le mauve, très pâle sur les bords, est parcouru par de nombreuses veines et stries rouge foncé.

Société d'Orchidophiles de l'Inde

Cette Société, qui s'est fondée récemment à Calcutta, a pour objet d'encourager la culture de ces magnifiques plantes, en faisant explorer différentes parties de l'Inde, de la Birmanie et des Straits, et en collectant des Orchidées qui seront réparties entre les membres à des prix modérés.

Des notes sur la culture des Orchidées seront publiées de temps en temps pour renseigner les membres de la Société.

Une exposition annuelle d'Orchidées sera organisée. De beaux prix y seront donnés aux cultivateurs des meilleures plantes; le public de l'Inde apprendra ainsi à connaître les Orchidées et à apprécier leur beauté.

Des Orchidées seront distribués gratuitement jusqu'à concurrence de 24 fr. aux membres locaux, et jusqu'à concurrence de fr. 12,50 aux membres étrangers. Une remise de 25 % sera faite aux membres de la Société sur le surplus de leurs achats.

L'entrée sera gratuite à l'Exposition annuelle de la Société. Toutes les publications de la Société seront adressées gratuitement à tous les membres.

Il est projeté de fonder une bibliothèque horticole rattachée à la Société, aussitôt que les ressources le permettront; tous les membres auront le droit de recourir à la bibliothèque, et d'emprunter des livres et documents en observant les règlements qui seront établis.

Un Congrès aura lieu en même temps que l'Exposition au mois de mars de chaque année. On y discutera les intérêts de la Société, on y étudiera les propositions qui pourront être faites par les membres, et on lira des mémoires sur la culture des Orchidées.

Orchidées hybrides

L'Exposition organisée à Chiswick le 11 juillet à l'occasion du Congrès de l'hybridation a été fort intéressante, mais elle n'a montré aucun hybride nouveau; la chose est assez curieuse, d'autant plus qu'une médaille d'or (Veitch Memorial) avait été offerte spécialement pour la plus belle Orchidée hybride non encore exposée. Deux hybrides ont été présentés pour ce concours, le *Cypripedium* × *Shillianum* et l'*Odontoglossum* × *crispo-Halli Crawshayanum,* mais tous deux ont été disqualifiés, ayant été exposés antérieurement.

En revanche, un grand nombre d'hybrides déjà connus ont été présentés à cette séance, et beaucoup, notamment, accompagnés de leurs parents, conformément à un vœu exprimé par les organisateurs du Congrès. Deux certificats de 1re classe seulement ont été décernés, l'un à une variété complètement blanche de *Cattleya Harrisoniae,* l'autre à un hybride de M. Maron, dont nous avions signalé la beauté l'année dernière, le *Laeliocattleya* × *Duvaliana,* issu du *C. Luddemanniana* et du *Laelia purpurata.*

Parmi les autres hybrides exposés, les plus remarqués ont été : le *Vanda* × *Miss Joaquim,* superbement fleuri, présenté par Sir Trevor Lawrence; une foule de beaux Cypripedium, notamment *C.* × *Elinor, C.* × *Shillianum, C.* × *l'Ansoni, C.* × *Gertrude Hollington, C.* × *Pluto,* etc.; les *Laeliocattleya Martineti, Adolphus, Zephira, Félix, Aphrodite, Canhamiana, eximia, Arnoldiana, Berthe Fournier,* les *Cattleya* × *Enid, Breauteana, Firebrand,* etc.; divers Disa hybrides obtenus à Kew; l'*Epilaelia* × *Charlesworthi;* les *Epidendrum* × *O'Brienianum, langleyense, Wallisio-ciliare, Endresio-Wallisi;* les *Masdevallia* × *Ajax, Hincksiana, Parlatoreana;* l'*Epiphronitis* × *Veitchi,* le *Spathoglottis* × *aureo-Vieillardi,* etc.

G. T. G.

ART FLORAL

UNE JOLIE FANTAISIE

Ce n'est pas la première fois que l'extrême obligeance de la direction de la revue allemande si recommandable à divers points de vue — nous avons nommé « Die Bindekunst » (1) — nous permet d'offrir à nos lecteurs et plus spécialement à nos charmantes lectrices, la photogravure de quelque belle œuvre florale. Aujourd'hui, nous avons le très grand plaisir de pouvoir reproduire ci-contre l'aspect d'une composition de grande allure, une magistrale fantaisie comme on en rencontre fréquemment dans cette Germanie où la fleur tient une si large place dans la vie familiale et dans les fêtes officielles. Le fleuriste qui a conçu et exécuté l'œuvre que nous avons sous les yeux, M. A. Waschke, de Königsberg, l'appelle « Glückshütte, » un nom dont il n'est pas aisé de trouver l'équivalent en français : *Hütte* se traduit par *lieu couvert, abri, petite loge, cabane, hutte, baraque, — glück* par *réussite, succès, bonheur, fortune, chance.* Nous laissons aux sagaces lecteurs le choix du terme approprié français, mais quel que soit celui qu'ils adopteront, ils seront tous d'accord, pensons-nous, pour reconnaître à la *Glückshütte* un ensemble de caractères de style et de composition d'un réel mérite.

Bien qu'il soit facile à chacun de détailler les éléments mis en œuvre dans ce travail, passons-les néanmoins en revue.

La composition mesure 1m30 de haut et plus d'un mètre de largeur. Le fond est formé de grandes grappes de Sureau sur lequel se détache une ample moisson de Tulipes Perroquets (les belles variétés *lutea major* et *perfecta*) entremêlées de bouquets de *Cliveia miniata.* Le feuillage qui fait ressortir la valeur de ces éléments floraux est emprunté aux Begonia, Adiantum, Pteris, Alsophila, Cocos et Asparagus.

A l'angle gauche d'en haut, une magnifique gerbe composée de superbes fleurs de Cattleya auxquelles l'artiste a associé des Centaurées violettes, le tout entremêlé de verdure variée, produit un effet d'une intensité peu commune. Nous approuvons sans réserve la hardiesse de

(1) *Die Bindekunst* (L'art du fleuriste), paraissant le 1er, le 11 et le 21 de chaque mois. — Abonnement semestriel pour l'étranger 5 Mk (6.25 fr.). — Erfurt, J. Olbertz.

l'artiste, introduisant dans l'aristocratique société des grandes fleurs mauves, ces reines exotiques, des capitules de Centaurées violettes dont les tons s'harmonisent parfaitement avec ceux des Cattleya, mais dont la forme et les allures en diffèrent essentiellement, ce qui doit faire naître un contraste très artistique.

A présent que nous avons énuméré les fleurs et les feuillages qui, sous la main de fleuriste de Königsberg, se sont groupés en un ensemble des plus riches et des plus esthétiques, il nous fait, par un effort d'imagination, arriver à nous représenter la *Glückshütte* avec toutes les tonalités qui s'y trouvent réunies et avec lesquelles s'accorde si parfaitement le large ruban moiré teinté du jaune des Tulipes Perroquets. Nous aurons alors sous les yeux une admirable composition, un régal des yeux éblouis.

PIVOINES HERBACÉES

De grands progrès ont été réalisés dans ce genre de Pivoines chinoises, non seulement en France, où elles jouissent d'une plus grande popularité qu'en Angleterre, mais aussi dans ce dernier pays, où elles croissent et prospèrent peut-être tout aussi bien lorsqu'elles sont placées dans un sol profond, riche et normalement chaud. Leurs fleurs sont si variées de forme et de couleur, si hardies et belles, lorsqu'elles croissent librement ou qu'elles sont placées devant l'habitation, qu'il est vraiment étonnant qu'elles ne soient pas cultivées davantage pour la fleur coupée et le marché. Lorsqu'on les coupe avec une tige suffisamment longue et qu'on les place à deux ou trois ou même seules dans un vase, on peut obtenir des groupes d'un bel effet.

Les lignes qui suivent se rapportent à quelques fines et belles fleurs et quelques-unes de celles-ci sont de nouvelles variétés provenant de MM. Clibran et fils, des Pépinières d'Oldfield, Altuincham en Cheshire, qui cultivèrent ces plantes dans la perfection et qui doivent en avoir une bonne partie à cette saison. Parmi celles qui sont spécialement remarquées comme se trouvant au dessus de la beauté moyenne, pour autant qu'on peut en juger d'après des fleurs coupées, on rencontre : *Duke of York, Albert Crousse, Agnes Mary Kelway, Festiva Maxima, Queens' Perfection* et *Léonie*. La saison actuelle a été on ne peut plus favorable pour ces fleurs, et jamais elles ne fleurissent mieux ni avec plus de vigueur qu'elles ne l'ont fait et ne le font actuellement. En règle générale, leurs bourgeons résistent aux gelées tardives du printemps et les fleurs ne s'épanouissent pas aussi bien pendant les époques froides et humides, mais elles sont si généreuses qu'aucun effort ne doit être épargné pour les cultiver dans le perfection.

FLEURS CRAMOISIES

Duke of York. Cramoisi foncé, semi-double, masse centrale des étamines pétaloïdes d'une couleur jaune orangé sur la face postérieure et incurvée; c'est une très belle fleur, bien caractérisée.

M. Gallard. Pourpre cramoisi, double, très riche et fournie.

Crimson King. Cramoisi foncé et riche, pétales fournis, couronne médiane d'étamines jaune or.

Augustin d'Hour. Double très fournie, pourpre cramoisi.

FLEURS ROSES

Émilie Lemoine. Semi-double pleine, rose foncé brillant.

Dr. Bretonneau. Anémoniflore à pétales d'un rose cerise riche et brillant; étamines pétaloïdes, rose pâle tendre; bien caractérisée.

Beauté de Villicante. Semi-double, rose saumon foncé tendre ou rose, étamines jaunes, fleur bien caractérisée et délicate.

Albert Crousse. Double, fleur cupuliforme, rose lilas avec du blanc à l'intérieur, étamines pétaloïdes semblables aux fleurons d'un Chrysanthème japonais, fleur très distincte et à effet.

Faust. Semblable à la précédente comme forme, mais plus pâle, pétales d'une couleur chair, étamines pétaloïdes blanches, la touffe des pétales du centre rose; fleur délicate et à effet.

Léonie. Fleur superbe, double pleine, les pétales larges et ressemblant à ceux d'une Rose gentiment ondulés et rarement légèrement frangés. La couleur est excessivement pure, tirant sur le rose saumon au centre de la fleur, les pétales extérieurs se fondant presque jusqu'au blanc. Délicieux parfum de Rose.

Festiva maxima. Très jolie fleur double pleine, foncé lorsqu'elle est en bouton, une des meilleures de sa catégorie, très floribonde, ayant plusieurs fleurs à l'extrémité de chaque tige.

Fig. 157. — Une jolie fantaisie de M. A. Waschke, de Königsberg (voir p. 304).

pétales rose tendre ou couleur de pêche, dentelée aux extrémités. Fleur exquise.

Duguesclin. Anémone, pétales rose tendre, étamines pétaloïdes, rose pâle, se fondant jusqu'au blanc, avec la touffe centrale garnie de pétales rose pâle. Bien caractérisée.

Agnes Mary Kelway. Ressemblant à l'Anémone, pétales de la touffe centrale roses, pétales

Snowdrift. Anémoniflore très jolie, pétales extérieurs blancs, étamines pétaloïdes blanches, ovaires cramoisi foncé ou chocolat, fleur très pure et à effet.

Queens' Perfection. Semi-double, splendide, pétales extérieurs blancs nuancés de rose, cupuliforme et frangée, étamines pétaloïdes, couleur variant du primevère au soufre, touffe centrale formée de pétales blancs recroquevillés, fleur jolie et bien distincte.

La Variation dans la Greffe

ET L'HÉRIDITÉ DES CARACTÈRES ACQUIS

Nous avons eu déjà l'occasion de parler à plusieurs reprises, et notamment cette année même (pp. 64 et 258) des remarquables travaux publiés par M. L. Daniel, professeur au lycée de Rennes, sur les variations provoquées par le greffage soit dans le sujet, soit dans le greffon, et sur l'hérédité des caractères acquis.

M. Daniel vient de réunir en un livre portant le titre ci-dessus (1) une série d'études qu'il avait fait paraître dans les *Annales des sciences naturelles* (VIII[e] série, tome VIII) et qui fournissent un exposé des plus complets, des plus lucides, de l'état de la question au point de vue théorique et pratique.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se procurer ce beau livre, qui est appelé sans doute à avoir un grand retentissement. Les faits s'y trouvent exposés de la façon la plus intéressante, et toujours avec toutes les garanties désirables au point de vue du contrôle de l'authenticité et de la force probante. Ces faits sont extrêmement curieux et de nature à ouvrir de très vastes horizons. M. Daniel en fait suivre l'exposé de déductions théoriques savantes, sans jamais encourir le reproche d'être arides. Ces considérations théoriques, d'une portée si haute, s'imposent à l'étude de tous les botanistes et des cultivateurs désireux de comprendre le « pourquoi » des opérations qu'ils pratiquent. Mais même le praticien qui ne veut être que praticien, trouvera des enseignements précieux dans ce livre, car les faits parlent assez clairement par eux-mêmes; il y verra que, comme le dit à bon droit M. Daniel, la greffe est un moyen précieux de perfectionner systématiquement les espèces végétales et de diriger la variation dans un sens donné après l'avoir provoquée chez les espèces même actuellement résistantes à la variation. On peut donc affirmer que l'utilité pratique de ce livre ne le cède en rien à son importance philosophique, et que si les praticiens, qui ne lisent pas assez et négligent trop souvent la théorie, parfois si féconde, se pénétraient des enseignements et de l'exemple de M. Daniel, des progrès immenses pourraient être réalisés à bref délai, progrès qui enrichiraient les horticulteurs capables d'initiative et qui en même temps auraient leur contre-coup dans l'alimentation générale — car il ne s'agit pas seulement, bien entendu, de fleurs cultivées pour l'agrément, mais aussi de légumes (2), d'arbres de toutes sortes, etc.

(1) Un volume de 220 pages, avec figures et dix planches en photogravure. Paris, Masson et C[ie], éditeurs.

(2) Nous avons déjà parlé des nouvelles races de Choux obtenus par M. Daniel.

Voici les grandes divisions de l'ouvrage de M. Daniel, que nous ne pouvons résumer ici :

I. Variations dans les dimensions du greffon et du sujet après le greffage. — Variations produites dans la taille, la constitution chimique et la saveur des parties alimentaires des plantes greffées : racines, tiges, feuilles, fruits ou graines. — Variations causées par la greffe dans l'époque ou le mode de la floraison. — Les parasites dans la greffe.

II. Théorie. — Fonctionnement de la plante normale. — Fonctionnement de la plante greffée. — Application de la théorie de la greffe à la culture du Pommier.

Variations produites par une réaction mutuelle du sujet et du greffon

Modifications dans la constitution chimique des plantes greffées. — Résistance au froid et aux parasites. — Variations dans le développement et la forme de l'appareil végétatif (exemples : le néflier de Bronvaux, le *Cytisus Adami*). — Variations spécifiques dans l'inflorescence, la fleur et le fruit. — Théorie.

Réparation partielle de l'influence de nutrition générale et de l'influence spécifique à l'aide de la greffe mixte.

Rapprochement des végétaux. — Greffe mixte (1) — Variations produites par les réactions réciproques des protoplasmas du sujet et du greffon (les faits et la théorie).

Hérédité des caractères acquis par la greffe

Semis de graines fournies par des greffons ne paraissant pas influencés à la suite de la greffe. — Semis de graines fournies par des greffons sur lesquels l'influence du sujet s'est manifestée directement à la suite de l'opération. — Hérédité du sujet à la suite de la reproduction sexuelle (Orange Bizarria). — Hérédité du sujet dans la reproduction agame (Pommes de terre, Topinombours).

Hérédité des caractères acquis dans la greffe mixte

Expériences sur les Haricots.

Conclusions générales

Plusieurs gravures et 37 belles photogravures accompagnent le texte et fournissent des exemples probants.

***

Comme nous venons de le dire, il est impossible d'analyser sommairement un ouvrage aussi plein de faits et formant une chaîne aussi continue que celui dont nous parlons. Nous nous bornerons à citer deux exemples qui montreront aux horticulteurs l'importance *pratique* des observations de M. Daniel.

« *Greffe des solanées alimentaires*. J'ai constaté, en greffant la Tomate jaune ronde sur la Tomate rouge grosse hâtive, que les greffons portent des fruits une fois et demie plus gros environ que ceux donnés par les témoins.

« Le même résultat s'observe quand on greffe cette même variété sur les Tomates Reine des hâtives, naine hâtive, etc.

(1) Nous avons déjà signalé (page 64) les travaux de M. Daniel sur cette partie.

« Quant à la graine, elle reste de même taille que celle des témoins.

« Ceci montre que, comme chez les arbres fruitiers, la greffe amène parfois le grossissement du fruit chez quelques plantes herbacées. Ce fait a son intérêt pratique pour la Tomate jaune ronde, dont le fruit est excellent, mais a le défaut d'être de trop petite taille.

« En greffant le Piment conique sur la Tomate, j'ai obtenu un fruit modifié dans sa forme, qui était beaucoup plus gros que les fruits des témoins (figure)... »

En ce qui concerne la greffe mixte, M. Daniel a commencé ses expériences en 1897 seulement, et n'a pu étudier jusqu'ici d'une façon complète que le cas du Haricot noir de Belgique greffé sur Haricot de Soissons gros. Il a fait quatre catégories de semis dans des conditions absolument identiques :

1[er] lot. Graines récoltées sur les greffons qui étaient venus sur un sujet feuillé sans présenter la panachure de la fleur (greffe mixte).

2[e] lot. Graines récoltées sur une branche à inflorescence mixte et à fleurs panachées (greffe mixte).

3[e] lot. Graines récoltées sur les greffons à la suite de la greffe ordinaire.

4[e] lot. Graines récoltées sur les témoins.

Dans le 1[er] lot, les plantes se sont comportées comme les témoins; le fruit avait la peau plus rugueuse et l'endocarpe plus parcheminé. Le goût était moins délicat, mais la saveur spéciale du Haricot de Soissons bien moins sensible que dans les fruits donnés directement par les greffons.

Dans le 2[e] lot, les Haricots ont été moins vigoureux, mais à la fin de la végétation, ils avaient atteint à peu près la taille des témoins. La panachure n'a pas été transmise.

Quant aux caractères du fruit, ils étaient absolument comparables à ceux des fruits du 1[er] lot.

Les plantes du 3[e] lot ont été peu vigoureuses pendant toute la saison, les feuilles plus petites et moins vertes, les fleurs moins abondantes. Il y avait en moyenne une vingtaine de gousses par pied. Les fruits étaient plus petits que dans les lots précédents, et avaient un goût bien plus sensible de Haricot noir de Belgique. « En un mot, l'hérédité de la structure et du goût acquis à la suite de la greffe était à peine marquée, quand au contraire elle était extrêmement sensible pour la taille et l'aspect général. »

LE FIGUIER

Le Figuier, Ficus des Latins, *Ficus carica* L., Figuier de Carie, ainsi appelé d'après Pline, qui regardait les Figues de cette contrée comme les meilleures connues de son temps, a été connu et cultivé de toute antiquité, en raison de l'excellence de ses fruits. Il est impossible de lui assigner un pays d'origine, tant la région où cet arbre croît spontanément est vaste. D'après de Candolle, cette région propre au Figuier sauvage s'étendrait, de l'est à l'ouest, entre l'Afghanistan et les îles Canaries; elle aurait, en outre, pour limites nord et sud le 25[e] et le 42[e] degré de latitude.

D'autre part, fait remarquer Nicholson, dans son remarquable dictionnaire, les découvertes récentes de la paléontologie végétale laissent penser qu'aux époques préhistoriques, le Figuier

a dû croître beaucoup plus au nord. En effet, M. de Laporte, lors de ses recherches dans les tufs quaternaires des environs de Paris, a trouvé des empreintes de feuilles et même de fruits du *Ficus Carica*.

On lit dans la Bible, que le prophète Isaïe guérit le roi Ezéchias d'un ulcère dangereux avec des cataplasmes de figues; le Figuier est cité par un des deux vieillards, dans le procès en adultère contre la chaste Suzanne, surprise par eux au bain, comme l'arbre sous lequel aurait eu lieu la scène; la contradiction avec son complice, qui nommait un autre arbre, les fit condamner tous deux, et innocenter Suzanne.

Les Mythologues racontent ainsi l'origine du Figuier : SYCÉE, l'un des Titans qui voulurent escalader le ciel pour détrôner Jupiter, précipité par lui, fut reçu dans le sein de *Tellus* (la Terre), où il fut changé en Figuier. La plupart des anciens auteurs grecs ont parlé de cet arbre ; les poètes latins, Horace, Ovide, etc., l'ont cité dans leurs vers. On en nourrissait les oies pour les engraisser, et donner un bon goût à leur chair ; dans les temps modernes, le père Rapin n'a eu garde de l'oublier, et vante le saveur de ses fruits.

Nous remplirions plusieurs pages de ce journal, si nous citions ici tous les passages où Pline parle de cet arbre, toujours avec cette emphase, cette prolixité (malgre la concision apparente de son style), cette crédulité qui lui sont ordinaires ; il vante, d'après Dioscoride et Théophraste, surtout, contre une foule de maladies, les qualités pharmaceutiques de ses rameaux, de son écorce, de ses cendres mêmes. Aujourd'hui, on n'en fait aucun usage ; mais on emploie volontiers quelquefois ses fruits dans des tisanes pectorales, pour cataplasmes contre des tumeurs inflammatoires, des abcès, etc., et pour gargarismes contre l'inflammation de la gorge. Il raconte que, de son temps on voyait dans le *Forum* (lieu des assemblées populaires) un Figuier, qui avait poussé là spontanément, et qu'on y cultivait en mémoire de celui sous lequel la louve allaitait Romulus et et Rémus, fondateur de Rome, *comme on sait*. Le même auteur dit, qu'on connaissait déjà de son temps plus de trente variétés de Figues, et il les énumère avec détails. Il serait aussi oiseux que superflu, de les comparer avec celles de nos jours, que l'on compte par centaines. Ainsi, Loiseleur-Deslongchamps, dans sa notice sur le Figuier, notice fort longue, mais intéressante, rapporte que M. de Suffren, « qui, pendant plusieurs années, s'est occupé avec zèle et persévérance à décrire et à faire peindre toutes les variétés de Figues qu'il a pu trouver dans la seule Provence, a constaté qu'il y existait presque autant de variétés de cette espèce, que de Poires et de Raisins, c'est-à-dire, plusieurs centaines. A quel nombre prodigieux, » continue-t-il, « ces variétés doivent-elles s'élever, si on y joint toutes celles qui sont cultivées dans le reste du midi de la France, en Espagne, en Portugal, en Italie, et surtout dans la Grèce, l'Orient et l'Afrique, contrées où le Figuier est un des arbres fruitiers les plus connus. » Il écrivait ceci en 1820, et depuis ce temps le nombre de variétés a dû considérablement s'accroître encore.

On comprend du reste, selon les judicieuses observations du botaniste-agronome que nous venons de nommer, que « comme tous les arbres fruitiers, cultivés depuis une longue suite de siècles, le Figuier commun ait produit un grand nombre de variétés ou de races distinctes, dont les principales ont chacune un port particulier, que l'habitude peut faire remarquer et reconnaître, mais qu'il est presque impossible de décrire. La forme des Figues présente des caractères plus faciles à saisir ; la qualité et le goût de ces fruits achèvent de faire distinguer l'arbre qui le porte. Dans les pays où les Figuiers sont communs, il n'y a pas de territoire, où l'on n'en rencontre de variétés particulières, inconnues ailleurs. On peut encore ajouter que, par le moyen des semences, on obtient tous les jours des variétés nouvelles, qui ne ressemblent, ni à celles qui leur ont donné naissance, ni à celles déjà connues ; et cela rendra toujours impossible la connaissance générale de toutes les variétés. »

Nous ne ferons pas ressortir les mérites de ces fruits, soit à l'état mûr, soit à l'état sec ; dans le premier cas, ils sont juteux, très sucrés, très rafraîchissants, mais alors assez peu nourrissants ; dans le second, beaucoup plus sucrés, ils constituent un aliment sain, très nourrissant, et d'une grande ressource, là, où ils sont abondants, pour les gens pauvres, les campagnards, etc.

On a cru longtemps, dans l'antiquité et même relativement dans les temps modernes, que le Figuier ne produisait pas de fleurs; on sait maintenant, en effet, que celles-ci, nichées dans l'intérieur arrondi du réceptacle, qu'elles tapissent littéralement, sont par conséquent invisibles de dehors. Néanmoins, dès 1545, Valerius Cordus en indiqua l'existence; mais il en regardait les ovaires et les styles comme étamines ; et ce n'est qu'en 1712, que La Hire en signala les fleurs mâles. Linné, à son tour, rectifia les données de ces deux botanistes; mais par une grave erreur, bien pardonnable à cette époque, il considérait la caprification comme le seul moyen que la Nature mettait en œuvre pour la fécondation du fruit : caprification dont les découvertes ultérieures et l'expérience ont fait justice. Les fleurs mâles, en petit nombre, il est vrai, occupent la partie apicale du sycône, et suffisent largement à la fécondation des femelles, qui en tapissent les parties basilaires.

La caprification, dont il nous faut bien dire un mot, et qui d'ailleurs n'était, et n'est encore, pratiquée qu'en Orient, consistait dans l'apport, sur les Figues cultivées, de Figues sauvages, recueillies dans les bois, dans lesquelles pénétraient quelques espèces de moucherons, qui dès lors rendaient celles-ci fertiles. Il faut noter tout de suite que ce procédé n'était, et n'est pas en usage en Europe; et on sait, cependant, quelles délicieuses Figues produisent les contrées méridionales de ce continent : on sait qu'à Argenteuil, près Paris, et ailleurs, c'est par milliers qu'on les apporte sur les marchés de cette grande capitale.

On a dit que les jeunes pousses, les jeunes feuilles, les fruits du Figuier, avant la maturité, contenaient un suc laiteux, *très âcre* et *corrosif*. Il y a ici une exagération évidente : que ce suc ait quelque peu d'âcreté, c'est possible ! mais de là à être corrossif, il n'en est rien. Là, comme dans tous les fruits loin d'être mûrs, Poires, Pommes, Raisins, etc., etc., le suc est âcre, amer ; mais bientôt par une fermentation naturelle, il devient saccharrin, et donne à ces fruits cette saveur sucrée qui les fait rechercher sur nos tables. Comme de tous ces fruits encore, on peut en obtenir, en les fesant fermenter artificiellement, une liqueur vineuse, recherchée aujourd'hui comme jadis, en Grèce et dans l'Archipel, puis une eau-de-vie, et enfin du vinaigre. Pline a expliqué longuement les divers procédés de cette fabrication.

Les plus petites causes, dit un axiome populaire produisent souvent les plus grands effets. Ainsi, nous est-il téméraire d'avancer qu'une des causes qui déterminèrent, *en partie*, la troisième guerre punique, suivie de la destruction de Carthage (146 ans avant J.-C.), ne soit pas la suivante : On lit dans Plutarque (traduction d'Amyot) ce trait de la vie de Caton l'ancien, qui poussait à cette guerre : « Un jour, outre ses remontrances, il avait expressément apporté dedans le repli de sa longue robe des Figues d'Afrique, lesquelles il jeta emmi le sénat, en secouant sa robe, et comme les sénateurs s'esmerveillassent de voir si belles, si grosses et si fresches Figues ; » « la terre qui les porte, dit-il, n'est distante de Rome que de trois journées de navigation. » On en avait, en effet, apporté de Carthage en trois jours seulement.

Pressé de conclure cet article déja long, et si loin d'être suffisamment complet (aussi dans ce but renvoyons-nous nos lecteurs à celui de Loiseleur-Deslongchamps, il nous faut cependant dire quelques mots descriptifs du *Ficus carica*, avant de passer au sujet qui en fait le sujet proprement dit.

Dans les contrées favorables à sa culture, le *Ficus carica* s'élève à la hauteur de 12, 15 mètres, sur un tronc un peu tortueux, revêtu d'une écorce grisatre plus ou moins lisse, terminé par une large cyme étalée et lâche, à rameaux brièvement poilus. Son bois, blanc, mou, spongieux, n'est guère employé de nos jours dans l'industrie, bien que l'arbre, dans les contrées méridionales, nous l'avons dit, acquière jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur, sur quatre à six de circonférence. Dans l'antiquité, toutefois, selon ce qui appert du passage suivant d'Horace, on y taillait des statues.

Dans le Nord de l'Europe, là, où on peut encore le cultiver, mais artificiellement, il ne s'élève guère plus qu'à 2, 3, ou 4 mètres au plus ; et alors il se branchéie dès la base. Les feuilles en sont amples, alternes, pétiolées, cordiformes à la base, puis profondément découpées en trois ou cinq lobes, et scabres au toucher, en raison des nombreux poils courts et rudes qui les hérissent et sont plus ou moins caducs. Les fruits, ou sycônes, comme on dit en Botanique, croissent épars sur les branches ou dans l'aisselle des feuilles; ils sont brièvement pédonculés; la forme en varie beaucoup : elle est globuleuse, ou piriforme, ou un peu pyramidale; le coloris n'en varie pas moins : il est rougeâtre, violâtre, blanchâtre ou verdâtre.

Ce que nous consommons sous le nom de fruit est le réceptacle charnu et sacciforme, dans l'intérieur auquel s'est affectuée à huis clos la fécondation des petites fleurs unisexuées dont nous avons fait mention plus haut.

Les fleurs, extrêmement petites, et dont nous avons déjà dit quelques mots, ont ordinairement, les mâles : un périanthe à 5 segments, 1-5 étamines, etc. Les femelles : un ovaire uniloculaire, plus rarement biloculaire; un style latéral, quelquefois central; un stigmate profondément bifide.

Gasparini a distingué, mais à tort évidemment, sept espèces distinctes dans les variétés de ce Ficus qu'il a examinées, comme cultivées dans les campagnes napolitaines. Là, le *Ficus carica* devait varier, comme il le varie partout. Aussi les sept espèces ne sont-elles que sept variétés plus ou moins distinctes du type commun. L'espèce *Caprificus* EJUSD. (*Ficus carica androgyna* L., n'est que la plante sauvage, changée, améliorée) comme cela est inévitable, par une culture séculaire. Il en est de même de plusieurs autres espèces.

M. G. Bellair qui a traité le Figuier dans la

traduction française du dictionnaire de Nicholson, dit à ce propos :

« Comparativement à celles des autres essences fruitières, les variétés du Figuier sont peu nombreuses. On pourrait les distinguer en variétés bifères (qui fructifient deux fois par an) et variétés non bifères (qui ne fructifient qu'une fois par an). Les unes, bifères ou non, sont propres au midi de la France ou seulement à une localité du Midi ; les autres sont plus particulièrement cultivées sous le climat de Paris ou dans les serres. Celles dont la Société pomologique de France fait le plus de cas sont marquées d'une astérique.

**Blanquette*. — Non bifère. Fruit très bon, petit, jaune verdâtre ; chair saumonée, très sucrée. Mûrit en septembre-octobre. Arbre fertile, assez vigoureux. Variété propre au séchage.

**Bourjasotte noire*. — Non bifère. Fruit moyen, violet noirâtre, pruiné, très bon ; chair rouge vif, juteuse et sucrée. Mûrit en août et novembre. Arbre fertile, d'une vigueur moyenne.

**Buissonne*. — Bifère. Variété très commune sur les bords du Var. Fruit moyen, violacé, bon ; chair rouge, sucrée, parfumée. Première maturité : juillet ; seconde maturité : octobre.

**Col de Sonora*. — Non bifère. Fruit gras, très bon, résistant aux pluies ; chair rouge, sucrée. Mûrit de septembre à octobre. Arbre vigoureux et élancé.

**Dauphine*. — Bifère. Fruit bon, gros violacé ; chair rose, juteuse, sucrée. Mûrit successivement de juillet à octobre. Arbre vigoureux et fertile, cultivé sous le climat de Paris.

**De Jérusalem*. — Non bifère. Fruit moyen, blanchâtre, très bon ; chair rouge. Arbre vigoureux et fertile, exclusivement propre à la culture méridionale.

**De Versailles* ou *Blanche d'Argenteuil*. — Bifère. Fruit gros, jaune verdâtre, très bon ; chair blanche, sucrée. Première maturité : juillet ; seconde maturité : septembre. Arbre vigoureux, fertile et rustique, cultivé près de Paris.

**Grosse Sultane*. — Non bifère. Fruit très bon, vert, lavé de violet à l'insolation ; chair rouge. Mûrit en septembre. Arbre vigoureux, assez fertile.

Marseillaise blanche. — Fruit moyen, arrondi, à col court ; peau fine, légèrement sillonnée, vert pâle, presque blanche à la maturité ; chair presque transparente, douce et savoureuse. Mûrit fin août. Variété résistante, très propre au forçage. *Syn.* : Figue blanche, Figue d'Athènes, Blanche de Gênes, de Naples, etc.

**Napolitaine*. Angl. Brown Turkey. — Variété méridionale, bifère. Fruits gros ; ceux de la première saison bons, mûrissant en juillet ; ceux de la seconde très bons, mûrissant en septembre ; peau brun purpurin ; chair rouge au centre. Arbre vigoureux, très fertile, rustique et des meilleurs pour le forçage.

**Poulette*. — Parfois bifère. Fruit moyen, à peau verdâtre, bon. Première maturité : fin juillet ; deuxième maturité, septembre. Arbre vigoureux, fertile.

Prolifique d'Osborn. — Fruit arrondi, turbiné, à col très long ; peau brun acajou, verdâtre sur le col et fortement ponctuée de grisâtre ; chair blanc de lait, de saveur exquise. Excellente variété introduite en Angleterre en 1879, par M. Osborn de Fulham ; elle est très productive et convenable pour la culture en pots.

**Vernisangue*. — Non bifère. Fruit bon, moyen, violet cendré, à chair rouge vif. Mûrit en octobre. Arbre vigoureux, fertile et rustique. Variété propre au séchage. »

*
* *

Le Figuier étant un arbre très répandu et son fruit universellement estimé, il n'est pas étonnant que beaucoup d'espèces végétales portent comme nom vulgaire celui de Figuier. Citons le *Figuier d'Adam* ou *Musa paradisiaca*, dont les fruits sont de la plus grande utilité pour les habitants des tropiques de l'ancien et du nouveau-monde, qui les consomment crus ou cuits comme aliment ; — *Figuier de Barbarie* ou *Opuntia vulgaris*, appelé aussi *Figuier d'Inde commune*, *Raquette*, etc., dont le fruit ovale, turbiné, charnu, rougeâtre ou violacé, presque lisse et jusqu'à un certain point charnu, peut supporter la comparaison avec la figue ordinaire ; — le *Figuier des Hottentots* ou *Mesembryanthemum edule*, du Cap ; — le *Figuier des Indes* ou *Opuntia Ficus-Indica*, de toutes les espèces d'Opuntia, la plus estimée pour son fruit ; — le *Figuier maudit* ou *Clusia rosea*, dont le fruit vert, de la grosseur d'une petite pomme, laisse voir à la maturité des graines écarlates ; — le *Clusia rosea* est un arbre parasite sur les plus grands arbres et sur les rochers de la Caroline, etc. ; — le *Figuier des Nègres* ou *Carica Papaya*, dont les fruits comestibles ont la grosseur d'un melon ; — le *Figuier de Surinam* ou *Cecropia peltata* ; les fruits réunis par quatre-cinq ou plus au sommet d'un pédoncule commun, sont des baies cylindriques, oblongues, composées de graines juteuses, disposés en plusieurs rangées ; ils sont analogues aux framboises et leur ressemblent encore par leur goût ; — le *Figuier Sycomore* ou *Sycomorus antiquorum* (Figuier de Pharaon, Sycomore des anciens), qui tire son nom de deux mots grecs, *sycos*, figue et *moros*, mûre.

LE THÉ DE CEYLAN

M. Maurice Watel a fait dernièrement à la Société Nationale d'Agriculture de France une très intéressante communication au sujet du Thé de Ceylan, et surtout des conditions commerciales dans lesquelles il est exploité.

La culture du Thé de Ceylan s'est développée d'une façon extrêmement remarquable, grâce à l'esprit d'initiative des colons anglais. En 1859, la Chine fournissait à l'Angleterre toute sa consommation de Thé, soit 78 millions de livres. Aujourd'hui la consommation anglaise est passée à 231 millions de livres, mais les importations chinoises sont tombées à 17 millions de livres, par suite de l'extension qu'a prise cette culture aux Indes et à Ceylan. Les exportations annuelles de cette île sont près de trente fois supérieures à ce qu'elles étaient en 1855.

Ce résultat est dû à l'esprit d'entente et d'initiative des colons anglais, qui ont formé un vaste syndicat ayant pour but principal de développer l'écoulement de leurs produits à l'étranger. Une taxe a été établie sur chaque producteur pour créer des ressources à cet effet, et un Comité de trente membres élus est chargé d'administrer le produit de cette taxe. M. Watel cite un passage fort curieux du rapport de ce Comité :

« Le produit de la taxe s'est élevé à 249,000 roupies (592,600 francs) cette année, et l'exercice précédent nous avait laissé un reliquat de 128,000 roupies.

« Dépenses prévues pour l'année courante 17,000 livres sterling, soit 325,000 francs.

« Le gouverneur, siégeant au Conseil exécutif, a approuvé, au fur et à mesure que la demande en était faite, les dépenses suivantes :

1° En Russie, réclame en faveur du Thé de Ceylan	£	500
2° En Norvège, distribution gratuite de 500 livres de Thé.		[illegible]
3° En Russie, réclame	»	1,000
4° Sud de l'Afrique, réclame	»	200
5° Hollande et Belgique, distribution gratuite de 250 livres de Thé.		[illegible]
6° Allemagne, distribution gratuite de 1,000 livres de Thé.		[illegible]
7° Chimiste agricole, son salaire pour études sur le Thé de Ceylan.	»	1,000
8° En Allemagne, réclame.	»	1,000
9° Thés verts de Ceylan. Dépense nécessitée par la mise à exécution des décisions du Comité, en ce qui concerne les Thés verts	»	2,000
10° En Autriche-Hongrie. réclame	»	200
11° En France, pour l'Exposition de 1900 . .	»	2,000
12° Amérique du Nord, réclame pour 1899. .	»	10,000
13° En Suède : boîte de Thé envoyée au roi de Suède, à l'occasion de son 70e anniversaire (1)	»	25
14° Autriche-Hongrie, réclame.	»	200
15° Norvège, réclame	»	50

« Les comptes de M. Mackenzie, notre représentant en Amérique, nous montrent qu'il a dépensé, depuis son entrée en fonctions (1894) la somme de 662,000 roupies.

« De plus 500 boîtes de 2l,5 de Thé de Ceylan (valeur 8,000 roupies) ont été envoyées à New-York au début de la campagne pour distribuer aux commerçants et aux journalistes. Mais ceux qui étaient qualifiés pour en juger ont pensé que c'était de l'argent perdu que d'envoyer des échantillons avant d'avoir des agences. L'idée a donc été abandonnée. M. Mackenzie la reprendra quand il le jugera opportun. »

M. Watel fait ressortir avec raison l'esprit pratique qui a dirigé cette organisation et qui a permis d'arriver à de si brillants résultats. Il donne aussi à ses concitoyens de sages conseils :

« Ce qui différencie nos colons des colons anglais, c'est précisément qu'au lieu d'étudier et de développer les cultures spéciales au pays, les colons français cherchent à introduire d'autres cultures, souvent même non appropriées au climat. Au Tonkin, par exemple, la vigne est dans ce cas. Les tentatives de ce genre sont toujours vouées à un insuccès certain.

« J'ai vu en Annam, chez M. Lombard, une belle plantation de Thé qui compte aujourd'hui près de 3 millions de pieds. Si l'on compte que chaque pied peut produire un quart de livre de Thé, M. Lombard peut espérer une récolte de 800,000 livres de Thé. Il a eu, au début, beaucoup à souffrir de son inexpérience ; il a dû faire venir des ouvriers de Ceylan et des ouvriers chinois pour préparer et parfumer le Thé. J'ai bu du Thé d'Annam et je le trouve très bon. »

Le Commerce du Café

Dans leur circulaire du 7 avril dernier, MM. H. Crossman et frères étudiaient la situation générale du marché du café. Nous ne prétendons certes pas prendre à notre compte toutes les appréciations émises dans cette circulaire, car en fait de marchés, même avec la meilleure foi du monde, on est porté à voir tout en noir ou tout en rose selon qu'on est vendeur ou acheteur. Il nous a paru toutefois que nos lecteurs pourraient trouver dans certains passages de cette circulaire des indications utiles :

« Les nouvelles du Brésil concernant les

(1) Pareil fait s'est produit l'année précédente, à l'occasion des anniversaires des empereurs d'Allemagne et d'Autriche.

quantités reçues jusqu'à présent confirment les chiffres que nous avons donnés précédemment au sujet de la récolte courante. A Santos, les arrivages atteignent déjà cinq millions de balles, de sorte qu'il est probable que le total dépassera 5,500,000 balles. A Rio, jusqu'ici, l'on a reçu 2,700,000 balles, mais dans ce port on ne tient pas compte des cafés qui viennent de l'intérieur pour être exportés directement : ces derniers représentent à peu près 125,000 balles jusqu'à maintenant. Le total à Rio approchera de 3,500,000 balles pour les cafés de cette année, et le total pour les deux ports atteindra certainement 9,000,000 de balles.

« En ce qui concerne la prochaine récolte, on sait que les Brésiliens n'aiment pas à donner

Fig. 158. — *Rheum hybridum.*

des chiffres, mais en somme ils sont à peu près unanimes à dire que le rendement sera supérieur à celui de cette année, les uns disent de 10 p. c., d'autres de 20 p. c.; quel que soit d'ailleurs le chiffre définitif exact, cela n'a réellement pas d'importance, car on peut être certain que les prix continueront à être très bas, étant donné que ce sera la quatrième récolte consécutive qui produira bien plus que les besoins de la consommation. Nous avons eu à Rio et Santos trois grandes récoltes formant un total de 28 millions de balles, et en voici une quatrième très forte, dont on dit même qu'elle va battre le record ; dans ces circonstances, il n'est plus question de discuter combien il y a de café sur les arbres, il s'agit de savoir à combien s'élève, dans les magasins des négociants, le stock restant des années précédentes.

« Étant donné l'abondance de l'offre dans les pays consommateurs, il importe bien peu que les Brésiliens croient devoir écouler leur récolte d'une façon ou d'une autre. Aux mois de novembre et décembre derniers, ils gardaient leurs cafés dans le pays, uniquement pour pouvoir en expédier de plus grandes quantités à l'époque où la marchandise est ordinairement plus rare. Mais c'est perdre son temps que de chercher à tromper les pays consommateurs sur l'importance de la récolte ; on gagne davantage à aller tout bonnement et franchement droit devant soi.

« Beaucoup de personnes, non seulement au Brésil, mais aussi aux États-Unis, se figurent que la baisse du café est causée par la concurrence, par ce qu'on a appelé la « guerre du café. » C'est une grande erreur, car le prix du café n° 7, celui qui est le type du café à griller du commerce, a baissé beaucoup moins que ceux de tous les autres. En Europe, où il n'y a certainement pas de « guerre de café, » la baisse a été beaucoup plus prononcée qu'ici.

« La question qui se pose actuellement, c'est de savoir quel est le pays qui peut produire le café au meilleur prix. A notre avis, tant que les ouvriers illettrés du Brésil (qui se recrutent principalement parmi les Italiens et les hommes de couleur) consentiront à accepter les modestes salaires actuels, le Brésil pourra produire du café à aussi bon marché que n'importe quel autre pays, et probablement meilleur marché. Il est douteux que les pays à café puissent facilement remplacer cette culture par une autre, ou que l'on se décide à abandonner les nouvelles plantations là où les Caféiers commencent à produire, au Brésil et dans tous les pays du monde. Nous croyons donc que l'on verra le prix du café diminuer encore notablement avant que la surproduction s'arrête. »

La Rhubarbe

« Partout où il y a des Anglais, les tartes à la « Rhubarbe, mets national fort recherché des « familles aisées de la Grande Bretagne, se « consomment en quantités importantes, ce qui « assure un placement avantageux aux produits « de la culture de la Rhubarbe. Ces produits « consistent dans les pétioles des feuilles radicales « de la plante, qui s'emploient pelées et coupées « par tronçons. Ce qui rend les pétioles du Rhu- « barbe toujours d'un prix assez élevé, c'est que « la récolte ne peut en être faite qu'après que les « plantes multipliées par le semis de leurs graines « ou par la division des touffes, ont été cultivées « un an en pépinière.

« On sème de bonne heure, au mois de mars, « époque où la graine de Rhubarbe parvient à « complète maturité sur les plantes conservées « comme porte-graines, et qui ont passé l'hiver « en pleine terre à l'air libre, n'étant en aucune « manière sensibles au froid sous le climat de « Paris, et même sous celui du Nord de la France. « Les soins de culture se bornent à des arrosages « fréquents pendant le premier été, afin d'avoir « des plantes bien fournies pour la récolte de « l'année suivante. Les espèces de Rhubarbe « réputées les meilleures sont la *Rhubarbe groseille*, variété peu répandue, bien qu'elle passe « pour être préférable à toutes les autres, la « *Rhubarbe ondulée* et la *Rhubarbe australe* ou « *du Népaul*. En Angleterre, les potagers en « possèdent de nombreuses variétés que les ama- « teurs peuvent aisément se procurer dans les « localités fréquentées par les *touristes* anglais, « les seules où le placement des produits de cette « culture soit possible sur une assez grande « échelle. »

Voilà ce que dit M. A. Ysabeau dans son *Jardinier de tout le monde, traité complet de toutes les branches de l'horticulture,* paru à Paris il y a une quarantaine d'années.

Nous avons transcrit cet article, non pas pour faire nôtres les appréciations y contenues, mais bien au point de vue rétrospectif; en effet, en examinant bien le contenu de cet article et en jetant un regard sur la quantité énorme de pétioles de Rhubarbes présentée actuellement au marché et consommée non seulement dans les « familles aisées, » mais jusque dans les ménages les plus humbles, on peut se rendre compte de l'immense pas qui a été fait dans la vulgarisation de l'emploi de ce mets « national anglais. »

Rappelons nous aussi qu'à cette époque la Rhubarbe était considérée plutôt comme une plante ornementale et que dans tout jardin bien tenu se trouvait au moins un exemplaire de cette plante, étalant son large feuillage sur les gazons. Timidement on enlevait deux ou trois pétioles pour faire un essai ordinaire; les maraîchers s'emparèrent à leur tour de la culture de la Rhubarbe et actuellement elle a pour ainsi dire disparu des jardins d'agrément pour se retrouver dans les jardins maraîchers et même dans les grandes cultures en plein champ.

Si d'un côté nous applaudissons à la vulgarisation de la Rhubarbe pour les besoins culinaires, nous regrettons d'un autre côté sa disparition des jardins d'agréments. En effet, la Rhubarbe est une de ces plantes rustiques à feuillage ornemental qui ne demande aucun soin et produit le plus charmant effet plantée soit isolée soit en groupe sur une pelouse dans une situation un peu humide. Le feuillage lui-même présente quelques variations dans la forme ; un regard sur les deux figures que nous reproduisons aujourd'hui (fig. 158 et 159) démontrera clairement que la forme des feuilles est suffisamment distincte pour varier les éléments qui composeront un groupe ornemental.

Associée à une autre grande plante ornementale, le *Gunnera scabra* qui renaît annuellement de ses cendres, pardon ! de sa souche, la Rhubarbe produit le plus charmant effet. Le Gunnera,

Fig. 159. — *Rheum officinale.*

par ses dimensions gigantesques tant des pétioles que de la feuille elle-même, contraste agréablement avec la Rhubarbe dont les feuilles généralement s'inclinent vers le sol ; même la Rhubarbe à port de feuilles érigées présente plus de souplesse et fait ressortir la rigidité des pétioles du Gunnera.

Aux amateurs et aux possesseurs de grands jardins à faire l'essai de ces groupes peu coûteux et qui pour tout entretien demandent en été beaucoup d'eau et d'engrais liquide et en hiver une couverture de feuilles mortes et sèches.

H. DE MARLY.

A PROPOS D'ENSEIGNEMENT

A l'occasion du cinquantenaire de notre chère École, un Congrès de l'enseignement horticole fut tenu à Gand le 10 juillet dernier. Divers projets de réorganisation furent présentés; je ne citerai que celui de M. Ad. Buyssens. Quoique ne partageant pas son avis sur tous les points, je considère son projet comme présentant le plus d'avantages. Il est assez difficile d'organiser un enseignement horticole exempt de toute critique.

On reproche à toutes les écoles d'horticulture d'être généralement trop théoriques et de négliger la partie pratique. Ce reproche est fondé, les élèves sortant de nos écoles ont la tête bourrée de notions théoriques qu'ils ne savent pas mettre en pratique. Comme dit si bien M. Buyssens, ils connaissent un peu de tout, mais en réalité ne sont rien.

Qu'on n'aille cependant pas croire qu'en trois ans de temps, on puisse faire des jardiniers expérimentés. Ce serait là une grave erreur. Bien de jeunes gens se figurent, qu'après avoir obtenu leur diplôme, ils connaissent tout, qu'ils n'ont plus qu'à se laisser aller et que toutes les portes s'ouvriront devant eux. Qu'ils se détrompent. Les écoles ont pour but d'inculquer aux jeunes gens les notions élémentaires de leur métier et de *leur montrer surtout la voie à suivre*. C'est surtout après la sortie qu'il faut travailler, approfondir et affermir ses connaissances, en prenant pour base les préceptes reçus à l'école.

Nous disions plus haut que le travail pratique est insuffisant. Il s'agirait donc de trouver un programme qui allie les deux enseignements, sans nuire l'un à l'autre. Disons tout d'abord, que pour obtenir de bons résultats il faut un régime interne, on a mieux les élèves sous la main pour les guider et les façonner. J'en ai acquis la conviction à l'école d'horticulture de Genève.

M. Buyssens préconise trois années d'étude : la première entièrement théorique, la deuxième mi-pratique et mi-théorique, la troisième exclusivement pratique. J'estime que la première année pèche par manque de travail pratique, les élèves arriveraient en deuxième année sans avoir la moindre notion du travail. Quant à la troisième année, si elle est exclusivement pratique, point n'est nécessaire de la faire à l'école et les cours se réduiraient à deux ans. Il serait plus avantageux pour la première année de consacrer un quart de la journée au travail manuel. Pendant les deux premières années, on étudierait successivement toutes les branches se rattachant à la culture proprement dite, tandis que la troisième année serait reservée aux branches scientifiques avec un maximum d'une heure de leçon par jour.

M. H. Van Hulle constate que le grand nombre d'élèves ne constitue pas toujours un quorum sérieux. Les écoles d'horticulture, ajoute-t-il, ne sont parfois que trop peuplées de jeunes gens qui font nombre, mais qui compromettent l'enseignement horticole et les progrès des bons élèves qui voudraient en profiter. Je partage son avis. Mieux vaut dix bons élèves que vingt fruits secs. Une école ne devrait admettre chaque année qu'un nombre limité d'élèves, suffisant pour entretenir les cultures, et pour les forcer ainsi à travailler.

M. Buyssens cite la nécessité, pour une école, de produire. Ceci se comprend. Un établissement quelconque, un jardin botanique, par ex., qui ne fait pas de commerce doit forcément rester dans la conservation des collections. Or, qu'arrive-t-il, l'élève voit toujours les mêmes plantes et ne peut se rendre compte de leur multiplication. Donc une école, fût-elle subventionnée ou non, doit faire le commerce. Ceci est une grave question; peut-elle le faire sans porter préjudice aux intérêts particuliers ? Les 9/10 des horticulteurs n'admettent pas qu'une école puisse produire. Alors comment faire! Il me semble que l'on pourrait résoudre ce problème de la façon suivante : Une école commerçante produirait des plantes qui seraient achetées par les horticulteurs, par les Sociétés d'horticulture, par l'administration des plantations publiques, ou distribuées aux pauvres, etc. Je m'explique.

Les quelques centaines de plantes (Palmiers, Azalées, Dracaena, arbres fruitiers, etc.) que l'école aurait à produire serait vendues directement à l'horticulteur local. Défense absolue serait faite de vendre à l'amateur. Je ne crois pas, que de cette façon, les horticulteurs se trouvent lésés, vu qu'ils seront les premiers à en bénéficier.

Il se produit depuis quelques années un mouvement en faveur de la culture des fleurs par les ouvriers. De nombreuses Sociétés d'horticulture consacrent annuellement une partie de leur budget à l'achat de plantes qui sont ensuite distribuées aux ouvriers. Malheureusement les ressources pécuniaires ne leur permettent pas de suffire à toutes les demandes; de là elles voient leurs louables efforts paralysés. Les écoles d'horticulture ne pourraient-elles pas cultiver quelques milliers de Fuchsia, de Geranium et autres plantes qui seraient chaque printemps cédées à un prix très bas aux Sociétés s'occupant de la vulgarisation des fleurs parmi les classes inférieures de la population? Il est inutile, je crois, d'insister sur le rôle humanitaire et sur les effets moraux qu'on peut attendre de cette culture des fleurs par les ouvriers.

La plupart des jardins publics de notre petit pays possèdent leurs serres, leurs couches, leur pépinière où ils multiplient les plantes nécessaires à l'ornementation des squares, boulevards, etc. Pourquoi les écoles d'horticulture ne seraient-elles pas chargées de ce soin ? Les élèves mêmes ne pourraient-ils pas être employés aux travaux de plantation des massifs, des corbeilles, etc.? Ceci est, me semble-t-il, praticable.

Maintenant que ferait-on des légumes et des fruits superflus? Doit-on les laisser pourrir sur l'arbre ou sur le terrain? Non, on peut en faire un plus noble usage. Il y a dans toutes les villes des misères profondes et tristes. Les autorités communales, toujours désireuses de faire le bien et de soulager l'infortuné, se chargeraient volontiers de la distribution, de ces légumes nourrissants ou des fruits superflus, aux familles les plus nécessiteuses. Une école telle que je viens de l'exposer, produirait non seulement des effets utiles, mais remplirait de plus un rôle humanitaire.

Je serais heureux de connaître sur ce point, les avis de personnes compétentes, s'intéressant à l'enseignement horticole. Je me propose d'ailleurs d'y revenir ultérieurement.

Charles Chevalier,
Professeur d'horticulture.

Grande Exposition Industrielle de Fleurs

Dans le courant du mois d'août se tiendra au « Crystal Palace » de Londres, en coïncidence avec le festival coopératif annuel, une Exposition de fleurs pour tout le monde « One-and-All. » Le programme de cette année comprend deux parties formant deux brochures illustrées de 140 pages et renfermant la nomenclature des prix destinés à encourager la culture des fleurs par les ouvriers, les femmes et les enfants. Parmi les prix, dont le nombre dépasse 1000, figurent une coupe en argent, le « Silver Champion Cup » offerte par la comtesse Grey ; des médailles d'or, d'argent et de bronze de la Société d'Agriculture et d'Horticulture; une coupe en argent de Miss Wilmott, V. M. H.; une aquarelle originale de Miss Marie Lowe (Mrs. Hensley); des prix spéciaux offerts par diverses sociétés coopératives; 150 £ offertes par le Conseil du Palais de Cristal; 200 £ du Conseil de l'Association Agricole et Horticole. L'accroissement dans le nombre et la diversité des classes est remarquable. Une de celles-ci se consacre à diriger le goût ou, pour mieux dire, à éduquer le jugement. Les juges doivent dire ce qui mérite une récompense et sur quoi le jugement repose, le but étant d'apprendre aux exposants et cultivateurs ce qui est bon et ce qui est mauvais dans chaque genre de productions florales et autres produits des jardins. Les groupes photographiques ont été étendus jusqu'au nombre de 34 et divisés cette année en deux sections dont la première sera jugée au point de vue horticole, la seconde au ponit de vue artistique.

L'HUMULUS LUPULUS AUREUS

L'*Humulus Lupulus aureus* est une variété nouvelle à feuillage doré du Houblon bien connu. Ses feuilles brillent au loin; de près, elles apparaissent d'un éclat soyeux, les bords des petites nervures sont un peu verts et donnent à la feuille une apparence métallique. Jusqu'ici il n'en existe que des sujets mâles. Ils font un joli pendant au Houblon japonnais annuel qui a été mis au commerce il y a quelques années et qui a fort bien réussi, grâce à sa résistance. Pour bien faire ressortir la beauté de cette nouvelle variété, il faut la mêler à d'autres plantes grimpantes à feuillage sombre ou bien lui donner comme fond des arbres à feuillage d'un vert foncé.

Cette jolie forme de Houblon fut découverte, il y a environ dix ans, lisons-nous dans le *Gartenwelt*, par le pépiniériste Finck de Doberan, qui, l'ayant multipliée, l'a cédée à la maison J. C. Schmidt, d'Erfurt.

BOITE DU JOURNAL

M. L. — La note sera insérée incessamment.

Mme L., à M. — Un des jours de la semaine prochaine. La plante décrite nous intéresse au plus haut degré.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1^er Volume, 1^re série (épuisé); 2^me volume, **125** fr. ; 3^e volume, **100** fr. ; 4^e volume, **90** fr. ; 5^e volume, **80** fr. ; 6^e volume, **75** fr. ; 7^e volume, **70** fr. ; 8^e volume, **70** fr. ; 9^e volume, **70** fr. ; 10^e volume, **70** fr. ; 11^e volume ou 1^er de la seconde série, **65** fr. ; 12^e volume ou 2^e de la seconde série, **60** fr. ; 13^e volume ou 3^e de la seconde série, **65** fr. ; 14^e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875 francs**

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.

Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S^r** 22, Route de Sannois ARGENTEUIL (S.-et-O.).

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

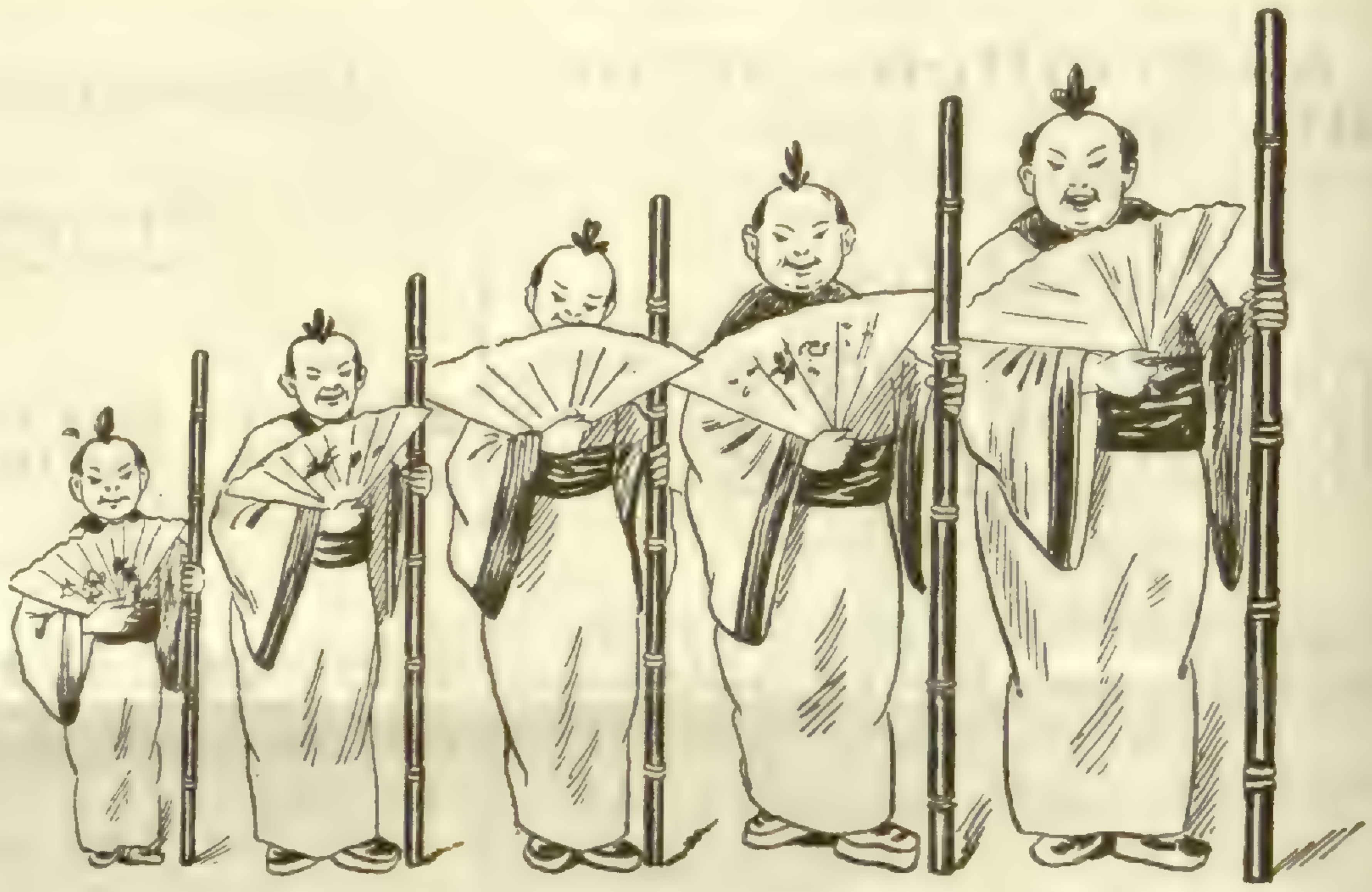
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

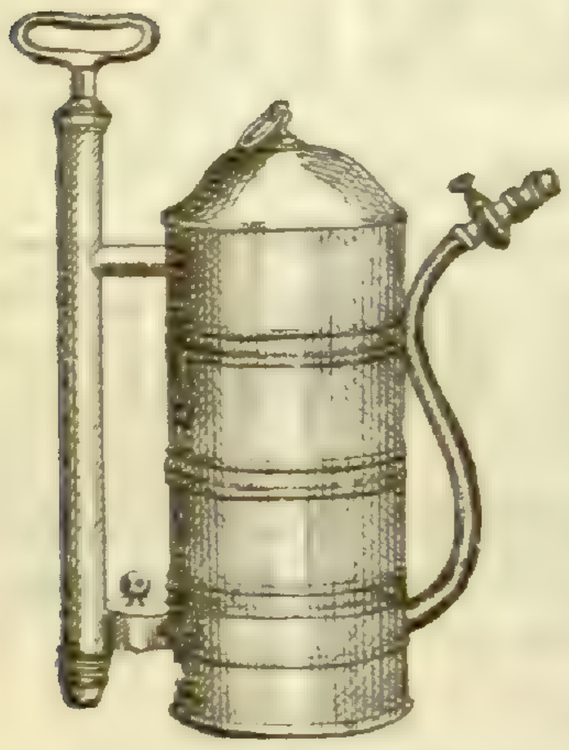
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . . **6** »
» 2m20 » » . . . . **10** »



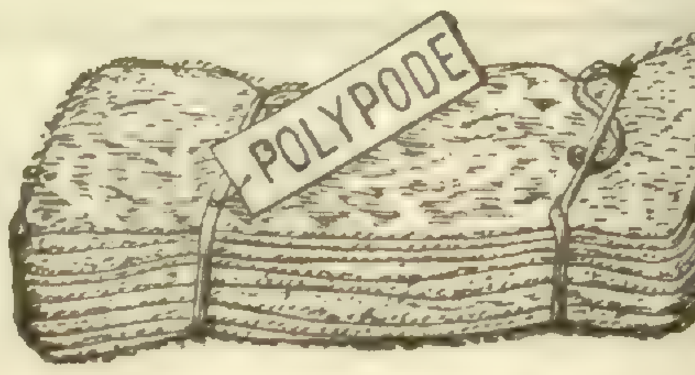
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

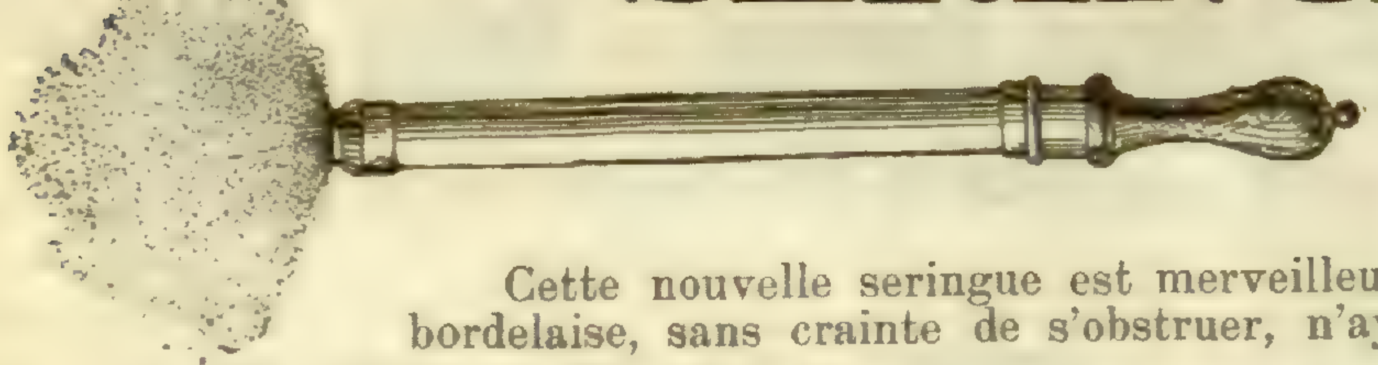
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 32. — 12 Août 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 32

Pages

Chronique 311
Le Jardin botanique de St-Pétersbourg 313
Nouveau procédé de guerre aux Chenilles 316
Greffe intergénérique 316
Plantes grimpantes de Serre 316
Les Fleurs à Genève 316
Notes coloniales 318
La Culture du Caoutchouc 318
Les Plantes à Caoutchouc Africaines 318
Les Forêts Californiennes 320

Fig. 160. Vue de l'intérieur de la serre des Plantes d'Australie au Jardin Impérial de Botanique à St-Pétersbourg 313
» 161. Allée au Jardin Impérial de botanique à St-Pétersbourg 315
» 162. Rocaille avec plantes asiatiques et logement du Directeur au Jardin Impérial de Botanique de St-Pétersbourg 317

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

DEMANDES

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876
J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.
1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894
CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces
Prix par Correspondance sur demande
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés de Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS MODÈLES :

A. — LES SERRES DU PARC LÉOPOLD
B. — LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT
C. — LES SERRES DE MOORTEBEEK

La Société organise pour le

22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée

Cette **EXPOSITION GÉNÉRALE** promet d'être une des principales **EXHIBITIONS D'HORTICULTURE** qui ait eu lieu jusqu'ici.

ENTRÉE PAR INVITATION

" LA SEMAINE HORTICOLE ,,
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 12 Août 1899

CHRONIQUE

M. Maxime Cornu

Le *Gardeners' Chronicle* du 29 de ce mois publie un très beau portrait de M. Maxime Cornu et dit, à propos de l'éminent botaniste, ce qui suit :

Parmi les hôtes étrangers que nous avions espéré voir parmi nous à l'époque de la Conférence sur l'hybridation, nous comptions M. Maxime Cornu, directeur du Jardin des Plantes de Paris.

Le Jardin des Plantes de Paris est, comme on sait, le centre de tous les jardins botaniques en France, le chef, le nœud vital de tous ceux-ci et ils sont nombreux, avec lesquels il est en communications suivies et intimes. En dehors de ses fonctions de directeur, M. Cornu donne des cours, surtout sous forme de lectures. En ce moment où la France a entrepris d'étendre et d'introduire des améliorations et des perfectionnements dans son empire colonial, les services de M. Cornu sont continuellement requis pour fournir toutes sortes de renseignements concernant les produits coloniaux et les meilleurs procédés pour les obtenir par la culture. M. Cornu se fit un nom par ses recherches sur le Phylloxera et il s'est distingué par ses études dans le vaste champ de la botanique cryptogamique. Il succéda à notre vieil ami et correspondant, Decaisne, dans la direction de ce Jardin des Plantes dont l'administration lui prend la majeure partie de son temps.

Le « West Indian Bulletin »

Le premier numéro de cette publication, qui est l'organe du Département Impérial de l'Agriculture des Indes Occidentales, vient de paraître il y a quelque temps.

Le « West Indian Bulletin » paraît à Bridgetown, Barbados, où se trouvent les locaux principaux du département. Les agents de Londres sont MM. Dulau et C°, 37, Soho Square, W. Le premier numéro du « Bulletin » contient une introduction du D^r^ Morris, Commissaire Impérial pour l'Agriculture dans les Indes Occidentales, dans laquelle il expose les motifs qui ont présidé à la fondation de l'organe et cela de la manière suivante : « Les Commissaires royaux des Indes occidentales reconnaissant la difficulté de communication entre ces colonies ainsi que les conditions onéreuses et difficiles de communiquer avec le monde extérieur. Les personnes s'occupant de culture souffrent de cet isolement et sont souvent sans la moindre information de ce qui se fait ailleurs. Le cultivateur d'un produit donné est souvent dans l'ignorance la plus absolue quant à savoir quel est le meilleur procédé de culture pour ce produit ou pour un autre; il ne sait pas non plus si le sol et le climat de l'endroit qu'il habite ne seraient pas plus profitables à quelqu'autre culture qui donnerait de beaux résultats à des conditions peut-être de beaucoup moins onéreuses, donc à tous les points de vue préférables.

Ces remarques s'appliquent spécialement aux petits cultivateurs, mais elles ne sont pas toujours absolument inapplicables aux personnes intéressées dans de vastes exploitations. Bien qu'on se propose de traiter des questions et des problèmes scientifiques et de fournir, dans la mesure du possible, aide et assistance à l'amélioration et au perfectionnement de la culture et de l'industrie du Sucre de canne et d'autres industries déjà établies, le « Bulletin » veut constituer un moyen efficace par lequel la population sera initiée aux méthodes exactes et scientifiques concernant la culture du sol, la culture et la préparation des produits économiques applicables aux usages et circonstances variés de ces colonies. Il y a quelques années il n'y avait, dans toutes les Indes Occidentales Anglaises, que deux institutions botaniques (Jamaïque et Trinidad). Actuellement il y en a douze. Puisque le « West Indian Bulletin » veut suivre dans ses grandes lignes le système adopté avec succès par le « Kew Bulletin » et plus récemment encore dans les « Bulletins » si utiles, édités par les départements botaniques de Jamaïque et de Trinidad, il est à espérer qu'il sera possible d'ajouter quelques agréments de plus, par exemple une augmentation du nombre des planches, des illustrations. »

Le « Bulletin » parle ensuite de la première Conférence agricole tenue dans les Indes Occidentales (Barbados) au mois de janvier passé, rapportant le rapport présidentiel du D^r^ Morris ayant trait à l'enquête faite par la commission royale en 1896 au sujet de l'industrie sucrière des Colonies. Puis, le « Bulletin » énumère encore d'autres rapports, fasicules et ouvrages se rapportant à la question en l'envisageant d'une manière large et étendue et en tenant compte de ses différentes applications. Ainsi, certains ouvrages s'occupent d'essais agronomiques, d'autres du coût de la culture, de l'éducation théorique et pratique agricole à introduire dans le programme des collèges, des remèdes contre les maladies auxquelles plusieurs produits agricoles sont sujets, etc. Aussi un projet de développement de l'agriculture dans les îles Leeward; des perfectionnements à apporter à l'agriculture en général et à certaines méthodes en particulier. Enfin une vue d'ensemble sur les Industries Coloniales.

Bref, le nouveau « Bulletin » est en tous points digne de remarque et d'éloges et le premier numéro nous permet d'espérer de belles choses pour l'avenir.

(*Gardeners' Chronicle.*)

Semis de Delphinium

On est surpris de voir quelle somme de satisfaction peut procurer la production de semis. J'achetai, dit l'auteur d'un articulet paru dans le *Garden*, il y a quelques quatre ans, une douzaine de variétés dénommées et les plantai parmi des semis de ma propre culture ; le résultat obtenu fut très satisfaisant ; beaucoup de jolies teintes se rencontrèrent parmi ces nouvelles plantes. J'ai remarqué, dit-il encore, que les variétés d'un bleu intense sont souvent d'une robustesse médiocre, les pâles toutefois sont plus robustes, mais j'ai cependant une espèce richement coloriée qui fleurit pour la première fois et qui produit d'immenses épis par rapport à ses dimensions et la plante est très vigoureuse.

Arundinaria auricoma

Trois ou quatre specimens de cette variété en belles proportions fleurissent dans le jardin réservé aux Bambous à Kew. Certaines personnes la considèrent comme une variété du *Fortunei* et l'appelle *A. Fortunei aurea*. Le port est assez semblable, mais plus lâche, plus vigoureux et l'arbre est moins enclin à se diviser. Les feuilles ont une longueur du double de la largeur, et récurvées le long de chaque bord lorsqu'elles sont dépliées ; tandis que chez l'*A. Fortunei* elles restent incurvées. Les deux variétés sont recouvertes de chaque côté de la feuille et sur le limbe d'un court duvet, qui donne un aspect satiné à la feuille, ce qui se remarque mieux au matin, lorsque la rosée est intense. L'*A. auricoma* vaut, en général, la peine d'être cultivé, les tendres feuilles jaunes bigarrées, relevées de lignes d'un beau vert, étant extrêmement jolies. En tous cas, c'est une des plus belles variétés parmi les Bambous nains. D'autres Bambous, ayant un aspect très frais et attirant en ce moment, sont : *B. nagashima, B. palmata, B. disticha, B. pygmaea, Arundinaria glauca, A. Falconeri, A. nitida* et *A. chrysantha.*

Manettia bicolor

Les plantes provenant de boutures seront mises dans des pots de 4 1/2 pouces et empotées dans des pots de 6 pouces lorsque les racines envahissent complètement ceux-ci. On leur fournira un compost formé de trois parties de terre marneuse, une partie de tourbe et une certaine quantité de sable blanc. Il peut être nécessaire, pour certaines variétés, de leur donner un treillis pour permettre à l'énorme croissance de la plante, pendant l'époque de la pleine floraison, de pouvoir se répartir sur une surface libre. On fera pousser la plante près du verre dans une serre chaude et humide et on pourra seringuer librement, de manière à purifier la plante des thrips qui s'attaquent au feuillage.

Le Jardin botanique de Berlin

Le Comité constitué à Berlin dans le but de maintenir le Jardin botanique de cette ville comme parc public, a tenu récemment une réunion, dans laquelle il fut décidé que la brochure envoyée à la Commission et concernant le développement historique du Jardin botanique, rédigée par M^lle^ Joséphine Freitag, serait répandue le plus possible et qu'elle serait avant tout remise à l'Empereur, ainsi qu'à toutes les personnalités pouvant exercer quelque influence sur le maintien du Jardin comme parc. On demandera ensuite aux autorités communales de Berlin et de Schöneberg de délibérer en commun sur les moyens propres à contrecarrer les spéculateurs en bâtiments qui menacent la ruine du Jardin.

Dans la brochure susmentionnée, il est dit que le Jardin botanique était primitivement un terrain appartenant à la ville, qu'il a ensuite été abandonné au Grand-Duc pour y établir un jardin modèle et que c'est celui-ci qui a été transformé plus tard en Jardin botanique Royal, sans que, de la part de la ville ou de la Couronne, la question concernant le droit de propriété ait été réglée. Le terrain n'a été transmis sous aucune forme légale par la ville à la Couronne, il a été tacitement abandonné dans un but d'utilité générale, comme propriété commune, par conséquent, il n'y a aucun document confirmant l'acte de cession, comme il n'y a aucun titre légal démontrant la cession du terrain par la Couronne à l'État. L'auteur en tire la conclusion, qu'à présent encore, la ville est co-propriétaire du Jardin botanique et qu'à la suppression de l'utilité commune, elle peut faire valoir son plein droit de propriétaire. On peut bien se poser la question si, par surannation des droits de propriété de la

ville, la Couronne n'est pas devenue propriétaire du terrain, mais d'un autre côté, la caisse de l'État n'y a pas de droit matériel, vu que la Couronne n'a pas transmis la propriété à l'État.

L'eau chaude utilisée comme remède contre le Mildew

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle* du 29 juillet :

Dans le dernier numéro du *Gardeners' Chronicle,* M. W. Smythe donne la raison pour laquelle il ne veut pas employer l'eau chaude pour guérir les Vignes du Mildew, disant que ce procédé déforme les grappes et leur laisse des traces d'échaudure. Je ne suis pas d'accord avec M. Smythe sur ce point, dit l'auteur de l'article. Je vous envoie à ce jour deux grappes (non mûries), l'une, *Alicante noire,* et l'autre, *Gros Colmar,* ayant toutes les deux été soumises au traitement de l'eau chaude et c'est à vous que je m'en remets pour juger si elles sont déformées ou abîmées. Pour autant que je l'ai remarqué, elles étaient sur le point de succomber comme si l'eau chaude ne leur avait jamais été appliquée. M. Smythe pense également que les hommes pratiques n'emploieront jamais ce système, dans mon idée, au contraire, ce sont précisément ceux-ci qui l'emploieront. Pendant cette même polémique, un autre correspondant émit l'opinion qu'un vignoble bien exposé et aménagé ne pouvait souffrir de cette maladie, mais qu'il me soit permis d'en douter; le Mildew ne provient pas d'une cause seulement, mais bien de plusieurs et alors même que le cultivateur est excessivement actif, capable et soigneux; si le climat n'est pas ce qu'il devrait être, il verra que ce ne sont pas les aménagements défectueux qui peuvent être rendus responsables des attaques du Mildew.

Deux de mes vignobles et mes serres à Tomates sont exposées à l'ouest et elles sont toujours plus ou moins harcelées par le Mildew, autant les Vignes que les Tomates; mais dans aucune de mes serres qui sont exposées au sud je n'ai à souffrir de mal d'aucun genre.

Les premières se ressentent des vents forts du sud-ouest venant de la mer. Je n'ai aucunement l'intention de nier que le soufre n'a pas eu les effets désirés sur les Vignes de M. Smythe, mais j'attire son attention sur le *Gardeners' Chronicle* du 8 juillet, p. 40, sur la rubrique « Réponses aux Correspondants » dans laquelle il se trouve mentionné que le soufre n'a de nouveau pas répondu à l'espoir qu'on avait eu en l'employant.

Mon opinion est que M. Mallett en faisant connaître son emploi de l'eau chaude a donné un remède efficace et peu dispendieux.

Peut-être voudra-t-il bien faire savoir qu'elle était l'aspect des grappes ayant subi ce traitement.

L'Eucalyptus

A la suite d'une polémique entre quelques savants naturalistes au sujet de certaines propriétés fébrifuges de l'Eucalyptus et qui avait eu pour tribune le *Gardeners' Chronicle,* M. J. H. Maiden, botaniste du gouvernement et directeur du jardin botanique de Sydney, fait quelques observations sur différents points de sa polémique, tout en résumant aussi succinctement que possible, les différentes opinions de la polémique.

Immédiatement après son introduction, M. J. H. Maiden dit :

Le D^r Bonavia semble douter de l'article que M. Thomson écrivit dans le *National Review* et dans lequel il dit : « La Tasmanie... dans laquelle il est difficile de tomber malade, à cause des forêts d'Eucalyptus, dans lesquelles la fièvre ne sait exister.... » Ceci est déjà très concluant quant aux propriétés fébrifuges de l'Eucalyptus.

Dans le compte rendu de la « Linnean Society of N. S. N., » feu Rév. J. E. Tenison-Woods, un de nos meilleurs naturalistes australiens, fait les remarques suivantes en parlant de l'*Eucalyptus cebra :*

Il est très abondant aux environs de Clermont et de Copperfield, ainsi que près des terrassements de Hodgkinson. Je fais remarquer ceci pour montrer que, quelles que soient les propriétés fébrifuges que l'Eucalyptus puisse posséder, la seule présence de quelques variétés n'est pas suffisante pour dissiper la malaria.

Dans les endroits que j'ai mentionnés, la fièvre et la fièvre intermittente étaient chose commune, quoique les vents prédominants traversaient des forêts de ces arbres résineux ayant des centaines de lieues d'étendue avant d'arriver aux endroits infectés par la fièvre.

L'effet salutaire de l'introduction de cet arbre dans les localités où règne la malaria est surtout attribué à la propriété que possèdent les variétés à croissance rapide d'absorber l'humidité du sol. L'odeur des forêts d'Eucalyptus n'est pas si forte qu'on se l'imagine, mais la respiration de l'air pur et vivifiant de ces forêts est excellent pour tout être humain; aussi tous les naturalistes n'en parlent qu'en disant : « Cet arbre détruisant la fièvre. »

Cela nous vient d'amis Italiens et Californiens et nous sommes heureux de constater que notre arbre national a une influence dans ses nouveaux habitats.

En ce qui concerne la remarque faite par le D^r Bonavia, que les mouches ne peuvent se déposer sur les feuilles d'Eucalyptus, mon plus grand désir serait que ce fût vrai. Nous avons des Eucalyptus en quantités innombrables, et je trouve que nous n'avons que trop de mouches. Ces insectes ne rencontrent aucun obstacle pour se déposer sur les Eucalyptus.

M. France parle de la culture intensive de l'*E. viminalis* au Transvaal et je sais de bonne source qu'il fait bien de préférer justement cette variété.

Mais il nous semble extraordinaire que l'*E. viminalis* soit cultivé, parce que son bois est celui qui a le moins de valeur de tous les Eucalyptus. Il ne viendrait pas à l'idée d'une personne ici en Australie de le cultiver pour son bois. Je puis uniquement dire que le Transvaal exige pour ses mines du bois croissant rapidement, sans considération quant à la qualité. Il semble vraiment extraordinaire d'entendre dire que le bois du *viminalis* est plus dur que celui du *globulus.* Si cela est vraiment le cas, cela signifierait que les deux espèces ont subi une altération dans leur nouvel habitat.

L'*E. globulus* est un bon bois de seconde qualité, un des meilleurs produits par la Tasmanie et par Victoria, mais n'arrivant pas à la valeur de certains autres bois, tels que le bois de Tallow (*E. microcorys*), le Frou bark (écorce de fer), l'Acajou des Forêts (*E. resinifera*) de la Nouvelle Galles du Sud ou le Jarrah de l'Australie Occidentale. Des bois tels que ceux-ci valent la peine d'une culture intensive ; mais les planteurs devraient payer un plus haut prix pour la semence de ceux-ci que pour celle de l'*E. verminalis,* de l'*E. amygdalina, E. piperita* et certains autres qui se vendent facilement lorsqu'ils ne sont pas altérés.

Les Tulipes « Rembrandt »

Nouvelle collection de Tulipes tardives à fleurs artistiques. — Nous découpons dans le dernier catalogue de la maison E. H. Krelage et Fils, de Haarlem, ce qui suit :

Les Tulipes Darwin unicolores offertes ci-dessus produisent quelquefois des fleurs panachées, mais en si petit nombre qu'on les remarque à peine dans un groupe de Tulipes unicolores. Ce qui est encore plus curieux ; une fois devenues panachées, ces Tulipes produiront chaque saison suivante également des fleurs panachées; en les multipliant on obtient des bulbes de la même nature.

En cultivant et multipliant pendant nombre d'années une sélection des meilleures Tulipes panachées issues des meilleures Tulipes Darwin unicolores, la maison Krelage a réussi à obtenir une magnifique collection de Tulipes panachées qui diffèrent sensiblement des anciennes Tulipes panachées, actuellement dans le commerce.

Les anciennes Tulipes hollandaises sont issues de Tulipes unicolores de couleur plus ou moins mate et fade, tandis que la nouvelle race que nous avons l'honneur d'offrir aujourd'hui est issue des Tulipes Darwin, dont les couleurs éblouissantes et brillantes sont connues et appréciées de tout le monde comme absolument uniques tant dans les Tulipes que dans tout autre genre de plantes.

Il résulte de cette différence d'origine que les nouvelles Tulipes panachées doivent se distinguer par un coloris plus vif et une constitution plus vigoureuse que les variétés connues jusqu'ici. En effet, on admire dans la collection nouvelle des panachures tantôt brun et violet noirâtre, tantôt lilas et rose frais et tendre, tantôt amarante et écarlate luisant, tantôt cramoisi et vermillon. Les formes et les contours de ces panachures sont plutôt bizarres que régulières, en effet elles n'offrent rien de ces lignes symétriques que les fleuristes exigeaient autrefois dans les fleurs. Le fond des fleurs est toujours d'un blanc pur, sur lequel se détachent très nettement les panachures vraiment artistiques que nous venons de décrire.

On comprendra que de telles fleurs ne se prêtent pas à la plantation en grands groupes; au contraire, elles méritent d'être vues et admirées individuellement, parce que chaque fleur a un caractère spécial, à cause des panachures différentes entre elles, même dans les fleurs d'une seule variété. On en plantera par préférence de petites quantités de chaque variété, par exemple une douzaine ou une demi-douzaine, ou bien on se contentera d'un assortiment choisi, qui permet de jouir de la beauté artistique de chaque variété.

En offrant cette collection au monde horticole, nous avons tâché de les désigner d'un nom suggestif en rapport avec l'excellente beauté artistique de leurs fleurs. C'est pour cette raison que nous avons cru pouvoir nous permettre de nommer la race nouvelle d'après Rembrandt, le premier peintre hollandais de tous les siècles et dont l'œuvre n'a jamais été plus universellement admiré que de nos jours.

En effet, les Tulipes Rembrandt sont de vraies fleurs des peintres, et chacun qui s'occupe de la peinture sera content d'avoir choisi ces fleurs pour modèles.

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE
DE TOUTES LES CULTURES DE
« L'HORTICOLE COLONIALE »
(Voir à la page CXC des annonces).

Le Jardin botanique de St-Pétersbourg

L'excursion en bateau à vapeur

Le 20 mai de cette année, à l'occasion de l'Exposition Internationale de St-Pétersbourg, les membres du jury, réunis en cette ville, se sont rendus au Jardin botanique de la capitale de la Russie.

Sur la Néva, face au Jardin d'Été, dont les magnifiques allées ne présentent guère d'animation à cette date et dont les ramures des arbres commencent à se pointiller timidement de vert tendre — promesse alléchante prête à s'accomplir, en ce pays des frimas, comme un coup de théâtre, brusquement, complètement — le débarcadère où s'amarre le bateau à vapeur qui tantôt, à l'heure convenue, transportera les excursionnistes à l'île des Apothicaires. Il y a, parmi ceux-ci, des herboristes, mais des apothicaires, point. Cela se tient toutefois, apothicaires et herboristes, puisque les uns et les autres s'intéressent aux herbes, dont les horticulteurs, gens pratiques, ne recherchent que celles qui rapportent de gros bénéfices.

Vu que l'heure du départ n'a pas encore sonné, nous entrons au Jardin d'Été qui, en la saison dont il porte le nom, doit, avec ses avenues rectilignes d'une longueur considérable, ses bocages, ses pièces d'eau, ses innombrables statues, ses multiples attractions, offrir un charme tout particulier. Nous faisons une visite à la fameuse maison de Pierre-le-Grand, et, à la vue de la simplicité de cette demeure du grand monarque, nous nous reportons en imagination à cette époque où le génie d'un Romanoff a, de toutes pièces et de par sa seule volonté, créé cette gigantesque capitale de *Piterburg*, le St-Pétersbourg que nous avons, en ces jours, appris à connaître et à apprécier.

Le bateau démarre ayant à son bord, des représentants du monde des fleurs de tous pays civilisés, société intéressante et bizarre à la fois, où la science coudoie, en une intimité familiale, la pratique, ses aspirations positives et souvent son peu de fonds scientifique. Aussi serait-il curieux de démêler les raisons qui ont décidé tous ces hôtes de la Société Impériale d'Horticulture Russe à se rendre à l'aimable invitation de son conseil d'administration, de connaître les impressions que la visite aux collections du Jardin botanique a fait naître chez la plupart d'entre eux et d'approfondir le jugement qu'ils ont porté sur ce qu'ils ont vu et entendu pendant cette visite....

Fig. 160. — Vue de l'intérieur de la serre des Plantes d'Australie au Jardin Impérial de Botanique à St-Pétersbourg (voir p. 314).

Le bateau s'éloigne lentement du rivage pour gagner le milieu du beau fleuve, hier encore couvert de glaçons et, qu'en la saison terrible, un dallage naturel de marbre froid, blanc, transparent et fondant, recouvre dans toute son étendue. La Néva majestueuse aux flots mouvants, se déroule là sous nos yeux, une de ses

rives bordées de nombreux et gigantesques palais dont la vue, ainsi à distance, au-delà de cette large voie d'eau, nous impressionne vivement. Et, au loin, la flèche élancée de l'Amirauté et la masse imposante de la somptueuse cathédrale de St. Isaac où, l'autre jour, nous avons assisté à cette inoubliable messe de gala, déploiement inouï, unique de richesses de la part des dignitaires de l'orthodoxie russe, au milieu d'un prodigieux amoncellement de matières d'or et d'argent, de marbres rares et de pierres précieuses....

Le regard plane de nouveau sur la masse miroitante de la Néva dont les vagues moutonnantes, à cette heure, sont ourlées de légères franges argentées; les grands ponts aux arches hardies barrent en partie la vue, sans toutefois nuire au coup d'œil général. Sur l'autre rive, surgit la flèche ou mieux l'aiguille, qui, de toute son hardiesse, s'élance de la sombre masse qu'est la forteresse Saint Pierre et Paul.

Et puis d'autres curiosités sans cesse s'offrent à la vue, s'éloignent peu à peu, s'estompent dans la brume. Enfin, un bouquet d'arbres verdissants s'apprêtant à une très prochaine et triomphante éclosion, un coin de la Nature, après les œuvres gigantesques de l'homme.

Un changement de direction imprimé au bateau et nous voilà, accostant, à l'entrée même du Jardin botanique.

Le Jardin botanique

Au débarcadère nous attend Son Excellence Dr A. Fischer de Waldheim, directeur du Jardin que nous nous proposons de visiter en détail. Avec son amabilité habituelle — nous pouvons en juger en connaissance de cause, ayant eu l'honneur de voir l'éminent directeur au Congrès de botanique d'Anvers, en 1885, où il représentait le Gouvernement russe, et de l'avoir rencontré depuis, dans toutes les grandes solennités horticoles ou botaniques — le Dr Fischer reçoit les membres du jury et les conduit dans le pavillon d'entrée des serres où il leur souhaite la bienvenue et leur donne quelques explications sur les collections du Jardin botanique placé sous sa direction. Nous regrettons vivement de ne pas avoir pu prendre quelques notes qui nous auraient été d'un précieux concours à l'heure présente. Le nombre des visiteurs est tellement grand qu'ils sont obligés de se diviser en deux groupes pour faire, d'une façon convenable, la promenade à travers les très nombreuses serres et salles de musées. Avant que d'entreprendre cette promenade, M. le Directeur fait remettre à chacun un plan colorié du Jardin Impérial de Botanique avec une explication en langue française. Il est trop grand pour être reproduit ici; réduit, il ne serait plus guère déchiffrable. Nous y relevons, au nombre des constructions, la maison d'été du Ministre, les logements du Directeur, du premier botaniste, de la chancellerie et du séminaire, du secrétaire et du jardinier en chef, le musée, la bibliothèque et l'herbier, les logements du bibliothécaire et de l'exécuteur (?), l'école d'horticulture et le logement du fonctionnaire de la chancellerie, les logements du conservateur et des deux aides conservateurs, les logements des jardiniers mariés et du machiniste, la caserne des ouvriers et ouvrières et des gardiens, les logements des jardiniers-garçons, la forge, les caves pour les plantes, le chauffage de la nouvelle serre aux Palmiers, les logements des domestiques, les lavoirs, l'annexe de la maison d'été du Ministre, les remises, les abris, les baches et les glacières! En tout, vingt-quatre séries de constructions dans ce seul Jardin botanique. La lecture du plan offre donc un réel intérêt et permet de se faire une idée de l'importance de l'institution scientifique consacrée aux plantes.

Mais voici une autre série de créations éparpillées dans le jardin et indiquées sur le plan : parterres de fleurs d'été, flore du gouvernement de Saint-Pétersbourg, section des plantes officinales et techniques, plantes du Caucase, du Turkestan, de l'Himalaya, de la Mongolie et de la Chine, de la Sibérie et de la Mandschourie, du Japon et de l'Amérique, section systématique des plantes vivaces, annuelles, bisannuelles, les pépinières, les plantes alpines, les plates-bandes pour plantes vivaces en pots, pour plantes de serre en été, les potagers, le jardin fruitier de l'école d'horticulture, le pavillon pour la vente des fleurs, les couches de compost, la place pour jeux d'enfants, les pavillons, le kiosque de rafraîchissement, etc.

Cette double énumération donne une idée de l'étendue que doit avoir ce jardin : sa superficie, en effet, est de 20 hectares.

Si nous passons à présent aux serres au nombre de vingt-six, nous voyons qu'elles sont consacrées aux Fougères, aux Plantes d'Australie (la figure 160, p. 313, donne une vue de l'intérieur de cette serre (1)), aux plantes décoratives, aux plantes de l'Europe méridionale, aux plantes de la Chine et du Japon, aux plantes herbacées et vivaces, aux Aroïdées, aux Palmiers, aux Conifères, aux Azalées, Rhododendrons et Cactées, aux plantes monocotyles des tropiques, aux plantes du Mexique, aux plantes dicotyles des tropiques, aux plantes d'Afrique méridionale, plantes à feuilles persistantes de l'Amérique méridionale et septentrionales et Éricacées, aux Orchidées, serres chaudes pour la multiplication, aux Rosiers et plantes du Mexique, la nouvelle serre aux Palmiers avec une annexe chaude, une serre chaude pour la *Victoria regia* et autres plantes aquatiques des tropiques.

Toutes ces serres, nous les avons parcourues, hélas, trop rapidement pour en noter les principales espèces végétales, mais pas trop vite cependant pour en avoir compris toute l'exceptionnelle importance. D'après des renseignements que son Excellence Dr A. Fischer de Waldheim nous a fournis lui-même, le nombre d'espèces et de variétés de plantes qui constituent les collections s'élève à 24,176 représentées par 78,115 exemplaires. Des nombreuses collections, les plus remarquables sont celles des Fougères (767 espèces et variétés en serre), Orchidées (528), Cactées (718), Palmiers (350), Aroïdées (650), Broméliacées (394), Plantes succulentes (935), Plantes du Japon et de la Chine (1,150), Plantes tropicales (2,534).

Le nombre de plantes cultivées en pleine terre se répartit comme suit : Essences arborescentes, 1,224 espèces et variétés, herbacées vivaces, 2,745, et annuelles, 1,362, etc. Parmi les essences arborescentes, nous trouvons consignées sur le plan les plus remarquables : *Larix europaea* DC. *pendula*, *Betula Bhojpattra* Wall., *Populus nigra* L. planté au XVIIIe siècle, *Betula lenta* L., *Betula dahurica* Pall., *Juglans cinerea* L., *Acer eriocarpum* Michx., *Larix dahurica* Turcz., *Larix europaea* DC. *pendulina* Rgl., *Rhododendron hirsutum* L. présent de l'Empereur Nicolas Ier, *Caragana arborescens* Lam., le premier exemplaire en Europe, *Pyrus baccata* L. *cerasiformis*, *Populus nigra* L. planté au XVIIIe siècle, *Populus tristis* Fisch.

(1) S. Exc. le Dr Fischer de Waldheim a eu la gracieuseté de faire prendre, à notre intention, toute une série de photographies du Jardin botanique; nous regrettons de ne pas pouvoir les faire reproduire toutes par la photogravure; les trois que nous présentons à nos lecteurs leur permettront en tout cas de se faire une idée de l'importance et de la beauté du Jardin botanique de St-Pétersbourg.

Les Serres

Nous traversons donc toutes ces serres, d'aucunes vieilles, menaçant ruine, ayant été, de bien bizarre façon, surélevées à mesure que les géants du règne végétal frôlaient de leur cime le vitrage de la toiture, les autres plus récentes, mieux appropriées au but qu'elles doivent aider à atteindre, toutes construites en vue de la lutte contre ce long et dur hiver de la Russie du nord. Nous ne pouvons, hélas, qu'admirer par ci par là quelques arrangements pittoresques de groupes de plantes exotiques, louer la beauté de quelques spécimens, regretter que certaines collections, celles d'Orchidées notamment, ne soient pas mieux logées, mais quant à vouloir en de succinctes annotations, chercher à rendre la physionomie et la valeur des cultures sous verre, d'autres ont pu l'entreprendre et probablement le mener à bonne fin, nous n'y avons point réussi.

Ce qui nous a causé une vive joie, c'est de voir que l'administration dont dépend le jardin, entend mettre celui-ci à la hauteur de sa mission. C'est ainsi que l'on vient de terminer ou à peu près, la plus grande serre aux Palmiers qui existera sur le continent et une spacieuse serre chaude pour y cultiver la géante de l'Amazone, la *Victoria regia* et quantité d'autres plantes aquatiques des régions tropicales. Ces constructions ne seront pas les dernières, nous assure-t-on et bientôt on élèvera, aux Orchidées, des serres où l'on pourra, à ces élégantes des forêts vierges, procurer toutes les conditions indispensables à leur culture et à leur croissance rationnelles.

Il y a ici, au Jardin botanique, vingt-six serres, avons-nous dit plus haut. Ces constructions de verre encadrent un rectangle dont deux côtés ont chacun 162 mètres de long et les deux autres 243. Elles ont une longueur totale — les deux dernières constructions non comprises — de 1300 mètres.

La visite de ces serres nous a vivement intéressé tout en ne nous satisfaisant point complètement : nous aurions voulu les visiter en détail, sans nous hâter, mais surtout sous la conduite même du successeur du très regretté directeur Regel dont le souvenir ne se perdra point de sitôt. Nous ne désespérons point de jouir un jour de ce bonheur. Puisse alors S. Exc. Fischer de Waldheim montrer avec un juste orgueil l'achèvement complet de toutes les vastes transformations qu'il rêve et qui feront du Jardin Impérial de Botanique de Saint-Pétersbourg, un des plus vastes et des mieux outillés du monde.

L'Herbier, la Bibliothèque et le Musée

L'herbier et la bibliothèque sont des plus riches. Le premier contient plus d'un million et demi d'exemplaires; la seconde, 14040 ouvrages en 27,588 volumes, pour la plupart consacrés à la botanique.

Le Musée botanique contient quatre sections, savoir : 1° la collection carpologique avec 27414 numéros; 2° la collection dendrologique avec 7171 numéros; 3° la collection paléonthologique avec 2066 numéros, et 4° les produits végétaux classés sous 2206 numéros.

Et puisque nous en sommes à récapituler les richesses de ce vaste jardin, ajoutons quelques données encore à celles qui précèdent.

Le Jardin botanique de Saint-Pétersbourg comprend encore un séminaire, un laboratoire biologique et une station pour la germination des graines.

Au Jardin est attaché une école d'horticulture.

Le personnel comprend un directeur, trois botanistes en chef, cinq conservateurs, un bibliothécaire, deux jardiniers en chef avec deux aides, trente-huit jardiniers et près de soixante ouvriers et ouvrières; de plus, des gardiens, des mécaniciens, des menuisiers, etc.

Tout cela doit, annuellement, absorber une forte somme d'argent; qu'on en juge et qu'on en tire des conclusions : le budget annuel est de plus 76,000 roubles.

Les cultures, les travaux de laboratoire, l'entretien des collections de toute nature, etc., doivent absorber l'attention et l'activité de tous les préposés. Le Jardin publie néanmoins encore des annales scientifiques sous le titre de « Acta hort. Imper. Petropolitani, » dont seize volumes ont paru, et, en outre, chaque année, un « Delestus seminani » pour échanger ses graines.

Enfin, un dernier détail qui a son utilité : Les serres sont, en moyenne, fréquentées annuellement par 25,000 personnes.

Chaque année, il s'organise, au Jardin, des lectures publiques et gratuites.

L'entrée du Jardin et des serres est gratuite aussi, toute l'année, du matin au soir.

Le Parc

Le Parc qui entoure les installations que nous venons d'énumérer, n'est pas une des moindres attractions de cette colossale organisation.

Le jour de notre visite, le temps était doux, le ciel d'un bleu pur, le soleil nous gratifiait de ses chauds rayons et répandait, dans ce superbe jardin, un air de gaieté et de fête tout à fait en situation. Bien que le feuillage ne fût encore qu'à l'état de promesse, la vue générale du parc avait quelque chose de si poétique que les moins sensibles aux beautés de la Nature devaient se sentir sous l'impression de toute cette grâce naissante. Il y a ici, dans ce parc, des perspectives fort heureuses, des allées de toute beautés, comme d'ailleurs la figure 161 ci-dessus en fournit la preuve.

Certains coins aussi sont d'un pittoresque achevé; ainsi la rocaille garnie de plantes asiatiques près de la demeure du Directeur (fig. 162, p. 317). Ce n'est pas le seul d'ailleurs et nous imaginons ce que doit être ce Jardin botanique quand, à la belle, mais hélas si courte saison d'été, tous les parterres sont fleuris, toutes les rocailles garnies de jolies miniatures, les plates-bandes transformées en bandes de vives couleurs, tout en joyeuse et riche toilette estivale. Nous qui le voyons, en ce 20 mai, s'apprêter à revêtir sa plus belle parure, nous nous imprégnons de ses senteurs, nous en fixons aussi profondément que possible l'image en notre cerveau afin de pouvoir, espérons-le, évoquer en notre imagination, le fidèle tableau de ce qui nous a charmé et séduit dans cette île des Apothicaires que nous ne quittons qu'après avoir lunché de joyeuse façon sous les auspices de la gracieuse femme du Directeur et de S. Exc. le Dr Fischer de Waldheim qui, en ces heures si rapidement écoulées, nous a comblé tous de ses plus délicates attentions, ce dont, à notre tour, après tant d'autres, nous le félicitons et le remercions non sans quelque émotion : Nous nous souvenons toujours de 1885!

CH. D. B.

Fig. 161. — Allée au Jardin Impérial de Botanique à St-Pétersbourg.

Nouveau procédé de guerre aux Chenilles

Dans une de ses dernières chroniques du bulletin du Photo-Club, M. Silas signale une nouvelle application de la musique.... et de la photographie. Il nous a semblé que cette histoire méritait d'être citée. *Se non è vero.....*

Un agronome de la Basse-Autriche qui, à ses moments perdus, s'occupe de photographie, a eu connaissance d'une méthode assez nouvelle par laquelle les Yankees se débarrassent, à ce qu'on assure, des Chenilles, ces tenaces destructeurs de nos végétaux. Les comptes-rendus qui arrivent d'Amérique font l'effet de sortir de la plume fantaisiste de M. Alphonse Allais. Pourtant un extrait du *Morning Leader*, de Londres, du 13 juin, semble attacher une certaine importance à la découverte dont il s'agit. Le journal cité publie, sous la rubrique « Remède contre les Chenilles (*cure for caterpillars*), un télégramme de New-York ainsi conçu : « Une région de l'État de New-York est actuellement affligée d'une invasion de Chenilles contre laquelle tous les remèdes essayés jusqu'ici ont été inutiles. Or, tout récemment, une petite fille a fortuitement découvert que la musique a pour effet de provoquer la chute de ces insectes. Hier, les cultivateurs de Catskill ont organisé une expédition pour laquelle on a requis les services d'une troupe de musiciens ambulants. Au bout de deux heures de travail de ces instrumentistes, des millions de chenilles jonchaient le sol et ont pu être incinérées sur place. »

Le comte de W. a voulu se renseigner de visu sans avoir à faire le voyage de Catskill. Il a donc, non sans peine, installé sur le sommet d'une échelle double, un appareil de photographie, et, à travers l'enchevêtrement des branches, a pris plusieurs clichés de feuilles d'un Chêne, envahies des deux côtés. Les branches, doucement déplacées, ont ainsi passé sous l'objectif. Après l'opération, les musiciens des environs — ce sont des tsiganes — ont commencé leur travail. Mais le résultat de l'expérience est loin d'être concluant, car les négatifs, pris du sol et de l'arbre une heure après la fin du concert, décèlent, il est vrai, la présence d'une formidable masse de Chenilles sur l'herbe ou au pied du Chêne, mais montrent aussi une respectable agglomération de ces insectes sur les branches déjà photographiées. Les entomologistes de Catskill n'ont pas dit quel genre de musique provoquait la chute des Chenilles. Il est fort possible que l'audition d'un fragment du *Crépuscule des Dieux* les hypnotise sur place, et qu'une valse de feu Strauss les fasse se trémousser au point de perdre l'équilibre. Les instrumentistes du comte W. ont surtout joué des airs hongrois et ont terminé par des fragments de *Manon*, œuvre dont le maître de la maison raffole. Faut-il croire que les Chenilles, prêtes à choir sous l'influence du Rakocy, se sont cramponnées à leurs feuilles, afin de mieux jouir des mélodies de Massenet? Il serait peut-être utile d'étudier la question et de rechercher quel genre de musique est le plus efficace pour la destruction de ces insatiables et voraces larves de papillons.

En somme, le contrôle photographique de l'échenillage pourrait être expérimenté même sans le concours d'une troupe de musiciens plus ou moins ambulants. Si la théorie américaine repose sur un fait acquis, il suffira d'apporter sous l'arbre infesté un phonographe haut-parleur ou un simple orgue de Barbarie. On mettrait bien au point avec un objectif approprié, et on ferait l'exposition dès la fin du concert. Si les Chenilles tombent, elles dégringoleront en masses, et alors elles auront bien de la peine à se soustraire à l'enregistrement photographique.

GREFFE INTERGÉNÉRIQUE

A l'Exposition organisée à Chiswick à l'occasion du Congrès de l'hybridation, MM. Veitch présentaient un groupe de plantes en pots offrant des spécimens intéressants de greffe entre genres différents. Voici la liste des greffes représentées dans ce groupe :

Eloeagnus sur Hippophae; Chimonanthus sur Frêne; Châtaignier sur Chêne (Quercus Robur); Magnolia sur Liriodendron; Amelanchier sur Epine et sur Pirus (Sorbus) aucuparia; Osmanthus sur Troëne et sur Phillyrea, et vice versa; Raphiolepis sur Buisson ardent; Athrotaxis sur Cryptomeria; Kalmia sur Rhododendron; Eriobotrya sur Raphiolepis et sur Mespilus germanica; Cydonia (Choenemeles) japonica sur Mespilus germanica); Garrya sur Aucuba; Olivier sur Troëne; Rosa Wichuriana var. sur Ronce; Cotoneaster sur Crataegus; Cupressus Nootkatensis sur Thuia orientalis; Photinia sur Mespilus; Lilas sur Phillyrea; Crataegus sur Mespilus; Genista sur Laburnum; Phillyrea sur Olivier; Choisya ternata sur Skimmia; Lilas sur Troëne; Aucuba sur Garrya; Cytisus sur Laburnum.

On pourra remarquer qu'il s'agissait au Congrès non pas de greffage, mais d'hybridation. Toutefois il existe un lien entre ces deux procédés, qui tous deux tendent à supprimer la différence spécifique ou générique, à fondre en un seul deux êtres distincts, à rapprocher — avec la permission de la nature — ce qu'elle a séparé. Certains genres ont entre eux une « affinité » qui leur permet de se fondre l'un dans l'autre par l'hybridation; chez d'autres, cette affinité apparaît lorsqu'on essaie de le greffer. On sait d'ailleurs — et nous avons signalé tout récemment les observations de M. Daniel à ce sujet — qu'il peut se produire des cas où la greffe ne superpose pas purement et simplement un individu à un autre, mais produit un mélange des caractères spécifiques ou génériques, comme dans l'hybridation sexuelle.

Plantes grimpantes de Serre

Le Pothos aurea

M. J. Smith, du Jardin botanique de Buitenzorg (Java), publie dans la *Gartenwelt* un intéressant article à propos du mode de végétation de cette belle plante à l'état naturel. En voici la traduction :

On sait que la flore tropicale comprend beaucoup plus de plantes grimpantes et traçantes que celle de nos régions tempérées. Parmi ces plantes, beaucoup sont remarquables par leur feuillage ornemental, la beauté et le coloris de leurs fleurs et de leurs fruits. Aussi n'est-il pas surprenant que les Européens qui habitent les colonies, où se rencontrent les conditions les plus favorables à la culture de ces plantes, et où chaque habitation est entourée d'un jardin plus ou moins grand, élèvent un certain nombre d'espèces.

Les plus répandues sont *Bougainvillea spectabilis* et *glabra*, *Antigonon leptopus*, *Porana volubilis*, *P. paniculata*, *Clematis paniculata*, beaucoup d'Ipomaea et de Quamoclit, *Petraea volubilis*, *Stephanotis floribunda*, divers Bignonia et Tecoma, *Clerodendron Thomsonae*, des Allamanda, Passiflores, l'*Aristolochia elegans*, les *Thunbergia alata* et *grandiflora*, etc. Parmi les nombreuses espèces d'Aroïdées, le *Pothos aurea* occupe une place proéminente.

Cette espèce, connue également en Europe, se rencontre avec le *Philodendron melanochrysum*, principalement dans les vérandas qui ornent le devant des habitations, dans de petits vases de porcelaine ou de terre suspendus aux murailles. Les rameaux sont maintenus dans la direction voulue au moyen de petits clous. On comprend que les tiges et les feuilles des plantes ainsi cultivées restent grêles et petites, ce qui convient parfaitement pour le but qu'on se propose.

Lorsque le *Pothos aurea* est cultivé au pied d'un grand arbre, il se développe davantage et prend une tout autre allure. Il a de grosses tiges vigoureuses, se cramponnant à l'écorce au moyen d'un grand nombre de racines ou crampons horizontaux courts, tandis que les racines proprement dites descendent verticalement vers le sol le long du tronc; il atteint alors une grande hauteur et se couvre de grandes feuilles cordiformes profondément digitées, marbrées de vert et de jaune. Ces feuilles sont entières sur les jeunes exemplaires ou ceux qui sont très faibles. A son sommet, la plante forme un grand nombre de ramifications qui ne portent que des bractées ou des feuilles toutes petites, et qui retombent en faisceaux. Dès que ces tiges atteignent le sol, elles s'enracinent et tracent dans toutes les directions, jusqu'à ce qu'elles atteignent un autre arbre. Elles recommencent alors à grimper, et se parent de feuilles de la forme normale. Lorsqu'on laisse la plante se développer librement, elle couvre avec une rapidité incroyable tous les arbres qui l'entourent.

Il est intéressant de noter que l'on ne peut pas parvenir à changer la direction des rameaux retombants, et les obliger à s'élever, tant qu'ils ne sont pas enracinés dans le sol.

C'est lorsqu'il est exposé au plein soleil que le *Pothos aurea* se développe le plus vigoureux et présente le plus brillant coloris. Dans la grande allée de *Livistona rotundifolia* du Jardin de Buitenzorg, on en a planté çà et là depuis quelques années pour cacher le tronc nu de ces Palmiers, et l'on a obtenu de bons résultats. Les troncs, d'un jaune orangé, atteignent là un diamètre de 48 millimètres; les feuilles ont une largeur de plus de 70 centimètres sur une largeur de 55 centimètres, et le pétiole a plus de 50 centimètres de longueur.

On obtient un coup d'œil particulièrement beau quand on plante à côté du Pothos l'*Antigonon leptopus* ou le *Jacquemontia Martii*, dont les fleurs rose foncé et bleu forment un contraste saisissant.

(*A suivre.*)

Les Fleurs à Genève

Genève, le 25 juillet 1899.

La place du Molard offre chaque mercredi matin un coup d'œil très intéressant pour celui qui aime les fleurs et les connaît. Il y règne une animation extraordinaire, c'est un continuel va

et vient de gens d'affaires, de maîtresses de maisons, de jeunes filles, les bras remplis de plantes et de fleurs. Il existe, je crois, bien peu de villes où les fleurs sont tant en honneur qu'ici. Genève fait une consommation énorme de plantes fleuries et de fleurs coupées. Ce qui se comprend parfaitement, la Perle du Léman, ville essentiellement cosmopolite, voit chaque été arriver dans ses murs quelques milliers d'étrangers, la plupart fortunés, aimant à mener joyeuse vie et à s'entourer du plus de luxe possible. Aussi les fleurs sont-elles de toutes les fêtes. Non seulement elles trouvent large place dans les salons particuliers, mais les hôtels (et ils sont nombreux) en consomment une grande quantité pour la décoration des vestibules, des salles à manger, etc.

Les jeunes demoiselles, surtout les Anglaises, sortent rarement sans leur corsage garni d'un petit « button hole. » Mais si les fleurs sont choyées dans la classe aisée, les petits bourgeois, les ouvriers et tout ce qui constitue la population essentiellement Genèvoise, les fêtent à qui mieux mieux. Je citerai que tout aussi bien qu'à Londres et qu'à Bruxelles, la décoration des fenêtres et des balcons est ici bien comprise. Les Glycines, les Pelargonium, les Petunia et surtout des Œillets, de la race dite tige de fer, forment un assemblage de feuillage et de fleurs vraiment féerique.

Les plantes de marché diffèrent notablement des nôtres, de celles de Gand, tout particulièrement. Ici point ou très peu de Palmiers, d'Araucaria, d'Aralia, etc., qui forment en quelque sorte le fond du magasin des fleuristes gantois. Ici point de rebut de grands établissements d'horticulture, qu'on achète à vil prix.

Au Molard on ne voit que des plantes molles, avec prédominance du Fuchsia et du Pelargonium à grandes fleurs. Les plantes sont en général vigoureuses et bien faites, ce qui dénote une culture bien entendue. Les *Anthemis frutescens* à fleurs blanches et la variété *Étoile d'Or,* jettent une note gaie sur l'ensemble.

Citons encore de beaux Petunia, de *Pelargonium-lierre,* des *Cinéraires maritimes,* des *Lauriers-roses* à fleurs blanches, roses, simples ou doubles. N'oublions pas de beaux Rosiers en pots, de belles potées de *Campanula carpathica* et *turbinata* dont les nombreuses fleurs bleues fascinent le regard et arrêtent le passant. Je recommande vivement aux amateurs, ces deux petites Campanules vivaces, elles sont très attrayantes, et d'une floraison prolongée, si l'on a soin de les maintenir à mi-ombre.

Le mois dernier, quelques *Bougainvillea glabra Sanderiana* firent apparition sur le marché. Ces plantes formant des couronnes de 25 à 35 centimètres de diamètre, comme de véritables Azalées, étaient entièrement couvertes d'innombrables fleurs aux bractées si richement colorées d'un beau rose lilacé intense. Les plantes de cette force s'obtiennent en deux ans, elles passent l'été dehors, des pincements successifs sont nécessaires pour les obtenir bien trapues et bien ramifiées. Le *B. Sanderiana* est une plante d'avenir, lorsqu'elle sera mieux connue et plus à la portée des petites bourses, elle deviendra certainement très populaire.

Fig. 162. — Rocaille avec plantes asiatiques et logement du Directeur au Jardin Impérial de Botanique de St-Pétersbourg (voir p. 315).

Les fleurs coupées sont nombreuses. De gentilles petites bouquetières à l'œil provoquant vous façonnent en peu de temps un élégant bouquet où les Œillets, les Glaïeuls, les Roses, les Senecio, les *Genista Andreana*, les Ceanothus, les Gypsophylles dominent. Quand je dis bouquet, c'est une erreur. Il y a longtemps, que ces affreux et antiques bouquets pyramidaux, appelés non sans raison « tarte de fleurs, » ont disparu du marché genèvois pour faire place à la gerbe dont l'aspect plus naturel, plus élégant, moins guindé, a conquis la faveur du public.

Le fleuriste y trouve d'ailleurs son profit, la quantité de fleurs employées étant beaucoup moindre. CHARLES CHEVALIER.

Notes coloniales

La Compagnie agricole Ouest-Africaine « Victoria »

D'après l'avis que j'ai ici devant moi, écrit le professeur Dr Wohltmann dans *Der Tropenpflanzer*, émanant de la compagnie siégeant à Berlin et à Victoria (Cameroon) et dirigée par M. le Dr Esser, la plantation a coûté pour l'année 1898, 250,417,19 Mk. La direction de la plantation, à laquelle participait auparavant le Dr Zintgraff, était en 1898 entre les mains de M. Bornemüller, assisté en moyenne de quinze employés blancs. Au courant de cette année commerciale, on construisit quinze bâtiments pour les employés, les ouvriers, les malades et les marchandises. Le nombre des Cacaotiers en bonne croissance était de 250,000 pièces. La culture du café sera abandonnée pour le moment, vu que le Cacaotier y croît beaucoup mieux. Ensuite la plantation avait eu à regretter la mort de deux de ses employés.

Il faut savoir que le capital en actions de la compagnie est de 2 1/2 millions de Marks, d'après le bilan du 31 décembre 1898, il reste encore 1,375,000 Marks non rentrés. Au crédit de la banque se trouve annoté 302,072 Marks, tandis que 24,371,89 Marks ont été placés. L'entreprise par conséquent a coûté jusqu'à présent 800,000 Marks. De cette somme il faut retrancher :

Pour achat de terrain.	160,000,00	Marks
Pour compte de plantation . . .	449,234,23	»
Pour compte d'inventaire . . .	19,584,65	»
Pour compte de bâtiments . . .	108,136,40	»
Pour compte du bétail	13,644,97	»
Pour compte des marchandises .	35,930,00	»
Cela fait	786,530,31	Marks

Vu que vers la fin de 1898 il y avait 250,000 Cacaotiers en croissance, chaque arbre coûte en moyenne 2 Marks pour frais de plantation et autres, en laissant naturellement hors cause, les comptes d'achat du terrain, de bâtiments, de bétail et de marchandises.

A la nouvelle susmentionnée était jointe une carte fort bien faite, montrant les cultures prêtes et les cultures nouvelles. En examinant cette carte, on est frappé de la bonne situation du terrain, principalement de Victoria, qui deviendra certainement le centre de la colonie.

Pour ce qui concerne la production, la Compagnie Victoria est supérieure à toutes les autres des montagnes du Cameroon. Elle a le plus grand nombre d'ouvriers. Celui-ci était en 1898 de 920, répartis comme suit : sur la plantation principale Victoria, 400 ; sur la métairie de Limbe, 350 ; sur celle de Buana, 70 et le reste sur celle de Buëa.

Le quatrième avis annuel de la Compagnie Coloniale et Commerciale de l'Allemagne occidentale.

Il y a quelque temps, circulaient dans la presse quotidienne, écrit le Dr Wyneken, des avis très défavorables concernant l'état des entreprises coloniales dans l'Afrique australe allemande ; notamment que les plantations de café avaient énormément souffert par suite de la sécheresse continue, que la plupart des plantes étaient gâtées, que la culture du café dans l'Afrique orientale n'avait pas d'avenir, etc. Cependant ces avis ont été contredits de l'Afrique australe allemande, ou bien réduits à l'exacte vérité. Le quatrième avis annuel de la Compagnie coloniale et commerciale de l'Allemagne occidentale (siéges à Dusseldorf et à Tanga), que nous avons devant nous, témoigne contre ces informations erronées et ce témoignage est d'autant plus convaincant que l'avis est généralement neutre et ne tait pas ce qui est défavorable.

Parmi les plantations de café, c'est la plantation Schoeller qui a le plus souffert de la sécheresse, à cause du niveau bas de sa situation. Sur la plantation Magrotto, on a planté 240,000 arbustes de café arabique et on a commencé, là aussi, la construction d'une fabrique pour la préparation du café.

Des 600,000 arbrisseaux qu'on y a, 400,000 seront replantés cette année et 200,000 arbres de la première plantation donneront cette année leur première récolte.

La compagnie possède en outre encore une plantation de Cocotiers (Kiomoni) où il y a à peu près 200,000 Palmiers qui ont très belle apparence et dont une faible partie donnera cette année déjà une récolte. La factorerie de la compagnie à Tanga a rapporté cette année déjà un gain brut qui n'est pas à dédaigner. Pour ce qui concerne les ouvriers, ce point si important pour l'exploitation des plantations, l'avis annuel se prononce également d'une façon fort satisfaisante.

Le but de la société susmentionnée, dont le capital, en 1898, a été porté de 300,000 à 1,500,000 Marks, est de coloniser l'Afrique occidentale allemande et principalement de créer des relations commerciales, d'exploiter des plantations et de faire des entreprises sur tout le domaine des moyens de communication. Le dernier avis annuel reconnaît que, de même que presque toutes les entreprises agricoles dans l'Afrique australe allemande, les plantations de la compagnie ont également souffert dans leur développement par les pluies continuelles de l'année courante et principalement les récentes plantations dont un certain pour cent des plantes ont été détruites.

Cette information nous apprend cependant en même temps que les plantations précédentes, nonobstant le temps défavorable, se sont développées d'une façon fort satisfaisante et que les plantations principales promettent encore beaucoup, comme avant.

D'accord en cela avec les autres informations émanant de l'Afrique australe allemande, il affirme que les indigènes se sont transformés en de bons ouvriers planteurs et cela en très peu de temps. Une fois qu'ils seront habitués à la besogne et au gain, on peut résumer que le goût du travail les préservera de la famine et contribuera au bon développement des plantations Est-Africaines. Comme preuve que les entreprises coloniales ont gagné de plus en plus la confiance, l'avis annuel de la Compagnie signale que ses nouvelles actions ont pu être émises au cours de 112 °/₀ et ont donné par conséquent un agio assez important.

La Culture du Caoutchouc

Aucun essai de culture d'arbre ou de liane à latex n'a été fait au Congo français par les particuliers. Le gouvernement local a un jardin d'essai à Libreville, où l'on a déjà cultivé plusieurs espèces d'arbres et de lianes à latex avec un certain succès. La *landolphia* ou liane à caoutchouc existe dans la plus grande partie du Congo français et produit un latex de première qualité. Il existe aussi des Ficus à latex; mais la gomme élastique qui en est tirée est chargée de matières résineuses et ce produit manque de nervosité, est poisseux et cassant.

L'exploitation du caoutchouc se fait par les indigènes, qui, malheureusement, détruisent les lianes au lieu de les saigner, comme cela se fait au Para et dans toute l'Amérique du Sud. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui il faut aller dans les hautes régions du Congo pour trouver ce produit naturel des forêts de l'Afrique.

On estime que le rendement actuel en caoutchouc du Congo français est d'environ 1,200 tonnes et il n'y a pas plus d'un dixième du territoire congolais en exploitation.

Les principaux terrains en exploitation sont : l'Ogéwé, le Sette Cama, Mayumba, Nyanga, Loanga, N'Sové et Fernanvaz, au sud de l'Équateur ; Gabon, Rivière, Mimi, Benito, Batta, au nord de l'Équateur. Sur tous ces points existent des comptoirs appartenant à des Anglais et des Allemands. A l'exception de la Société française du Haut-Ogowé, le commerce français est de peu d'importance dans ces régions de l'Afrique.

Le caoutchouc du Congo est classé en trois catégories : les balls, mixed et flakes. La plus grande partie se vend sur le marché de Liverpool ; on en trouvera aussi sur les marchés de Hambourg et d'Anvers.

Il est de croyance courante que le caoutchouc de Para qui est supérieur à toutes les espèces de l'Afrique, doit cette supériorité au latex de l'*hevea*, qui serait de meilleure qualité que le latex de la *landolphia;* c'est une erreur. Cette supériorité provient uniquement du mode de coagulation. Au Para, elle s'opère par la fumée produite par certaines graines oléagineuses, fumée qui contient de l'acide citrique et de la créosote; la gomme élastique qui s'obtient de cette façon est absolument pure, tandis que la coagulation du latex de la *landolphia*, qui se fait par le sel, le jus de citron ou l'alun, laisse beaucoup à désirer. A préparation égale, le produit de la *landolphia* est plus nerveux et plus résistant que le produit de l'*hevea*.

(Mouvement géographique.)

Les Plantes à Caoutchouc Africaines

PAR LE PROFESSEUR O. WARBURG

(Résumé du journal *Der Tropenpflanzer*.)

Il y a quelque temps les Landolphia étaient les seuls producteurs de caoutchouc en Afrique. Depuis on en a trouvé un peu partout. Les

plantes produisant du caoutchouc sont les suivantes :

1. — A la Côte d'Ivoire, principalement dans le Grand Bassam, au Cap Palmas et à la Côte d'Or, on trouve le *Ficus Vogelii* Miq., nommé *Abba* à la Côte d'Or. Ce petit arbre de 8 à 10^{m} de hauteur n'a pas encore jusqu'ici donné un bon caoutchouc. On n'a aucune certitude concernant la valeur des autres Ficus d'Afrique comme producteurs de caoutchouc. Le *Ficus Holstii* Warb., trouvé à Usambara (où il porte le nom de *Msoso*) et dans le bassin du Kiliman' djaro, produira un bon caoutchouc, mais avant de l'affirmer, il faudra attendre les résultats de la culture de cet arbre dans les plantations de Marangu près du Kiliman' djaro. La même chose peut se dire du *Ficus usambarensis* Warb., trouvé dans le bassin de l'Usambara, du *Ficus Vohsenii* Warb., *Ficus Preussii* Warb.

Mr Schlechter trouva dans le Hinterland d'Inhambane des plaines marécageuses couvertes d'une espèce de Ficus gonflée d'un suc laiteux se coagulant immédiatement, mais ayant une consistance un peu cireuse. A Madagascar, le *Ficus trichopoda* produira du caoutchouc. La plupart des Ficus contiennent probablement un caoutchouc fort impur, mêlé à beaucoup de résine. La pratique nous apprendra jusqu'à quel point la culture de cette plante est avantageuse.

2. — Jusqu'ici le *Kickxia africana* Benth., de la famille des Apocynées, était considéré comme la plante dont descendait l'excellent *Silkrubber* du Lagos. A présent les Drs Traun et Preuss ont prouvé par leurs expériences qu'il a peu de valeur comme plante à caoutchouc. Ceux qui rassemblaient le caoutchouc dans le Lagos déclarèrent au Dr Preuss qu'il y avait là deux grands arbres se ressemblant assez bien et employés à la préparation du caoutchouc l'*Okeng* et l'*Ofuntum*.

Ce dernier seul donne un lait utilisable, tandis que le lait d'Okeng se caractérise par la propriété de retarder le procès de coagulation.

Mr Chalot, directeur du jardin d'expérience à Libreville dans le Gabon, parvint à extraire du lait de Kickxia un caoutchouc de fort peu de valeur, tandis que le *Silkrubber* du Lagos est fort bon. Les Kickxia sont répandus depuis la Sierra Leone jusqu'à l'État du Congo, et, depuis peu, le Dr Preuss a trouvé que la plante mère de celle produisant le *Barombi Caoutchouc* est une espèce de Kickxia.

L'exportation du *Silkrubber* du Lagos, payé en Europe 5,60 Mk. le kilogr., a beaucoup diminué depuis quelques années. En 1889 déjà, le Dr Preuss avait remarqué à Barombi-station, près du lac des Éléphants, que les indigènes tiraient du caoutchouc d'un grand arbre; ils le renversèrent, y firent des incisions circulaires, rassemblèrent le lait dans des feuilles de Bananiers et le firent cailler en le bouillant. L'aspect de cet arbre à tronc cylindrique est à peu près le même que celui du *Kickxia africana* Benth., les feuilles seules en diffèrent un peu.

Voici, les conclusions auxquelles arrive le Dr Preuss : Le *Kickxia africana* Benth. ne donne pas un caoutchouc utilisable, mais il est l'espèce la plus répandue dans l'Afrique Occidentale, son lait sert à la coagulation ou à la falsification des autres espèces. Chez lui, le bon Kickxia du Cameroon porte le nom de *Kickxia elastica*, c'est probablement celui qui produit le *Silkrubber* du Lagos; on trouve encore une autre espèce à Liberia.

3. — A San Thomé, le *Tabernaemontana stenosiphon*, le *Pau lirio* des indigènes, produit un bon caoutchouc, mais en très petite quantité. Une autre Apocynée du genre Orchopeda, nommé *Gata*, croissant au Sud de l'île (Angolares) et sur l'ilot de Rolas, donne plus de caoutchouc.

4. — Au centre de l'État du Congo, près d'Anversville, Hennebert a découvert en 1896 un autre arbre à caoutchouc nommé *Mundembo* ou *Mandemba*, non identifié, livrant un caoutchouc côté de 6,50 fr. à 7,50 fr. le kilogramme à Anvers.

Dans le district du Kwango, près du Wemba, Bullot découvrit encore un autre arbre; on en trouva également dans le Bangaso, la province de l'Équateur, dans l'Ubangi et dans le district des Cataractes.

Près du Sangha supérieur, dans le domaine français, il y a un arbre produisant un excellent caoutchouc. Il fut trouvé par Goujon et Lemaître, les agents de la Société anonyme belge, à Nola, au confluent du Kadaï et du Mambéré, à 3°40' latitude nord. Cet arbre, qui est une espèce de Kickxia, occupe environ 1/10 des grandes forêts bordant les dites rivières.

5. — Le caoutchouc rhizomateux du Congo méridional et de l'Angola est extrait des rhizomes d'espèces d'Apocynées, *Carpodinus* et *Clitandra*; il est connu dans le commerce sous le nom de *Bas Congo* ou de *Bas Congo thimbles*. La partie supérieure de la plante est herbacée et a de 30 à 60 centimètres de hauteur; les feuilles sont opposées et les fleurs ressemblent assez bien à celles du Jasmin. Dans la partie orientale du district de Kwango, il y a de grandes surfaces couvertes de cette plante pouvant produire 500 tonnes de caoutchouc. Les indigènes la cultivent même dans ces contrées. On la rencontre également dans les districts de Stanley Pool et des Cataractes. Au marché de Khenghe Diadia, dans le district des Cataractes, le kilogramme coûte 0,80 fr.; à Anvers, en 1896, il était payé fr. 3,45 à fr. 3,80. Cette plante, connue sous diverses dénominations parmi les indigènes, paraît être très répandue dans les bassins du Congo et du Lubudi et dans l'Angola.

L'extraction du caoutchouc des rhizomes consiste à le rendre libre par un procès de décomposition détruisant les parois cellulaires et les fibres ligneuses. Les rhizomes sont coupés en morceaux de 20 centimètres réunis en petites bottes et exposés pendant 5 à 6 jours à l'ardeur du soleil; on les met ensuite à tremper dans l'eau pendant dix jours, après quoi on les bat avec une latte en bois; cette opération finie, ils sont bouillis et puis battus de nouveau. Le produit ainsi obtenu, coupé en petits cubes, est lancé dans le commerce. Naturellement, il a beaucoup perdu de sa valeur; arrivé en Europe, on parvient à en extraire encore 30 à 50 % de matières étrangères, dont on a dû inutilement payer le port. Il est fort probable que les acides, se formant lors du procès de décompositon, amènent la perte ou bien le changement d'une partie du bon caoutchouc en résine. Pour parer à ces inconvénients, on a fait en Belgique des essais d'extraction au moyen de moulins à cylindres, on en a envoyé six, mus par la vapeur, à Popocabaca. Le plus avantageux serait, me semble-t-il, d'éviter complètement le procès de décomposition et de le remplacer par un procédé dans lequel on empêche les globules de caoutchouc de se coaguler. On comprend aisément qu'il est inutile de broyer le bois, on n'aura qu'à ôter l'écorce au moyen d'une machine à écorcher et on emploiera le bois comme matériel de chauffage. De pareilles machines ne donneraient du profit que dans de grandes cultures, c'est pourquoi l'on devrait essayer d'établir dans des plaines sablonneuses, des cultures étendues de cette plante pleine d'avenir.

6. — Dans l'Angola méridional, une Euphorbiacée nommée *E. rhipsaloïdes* Welw., donne une matière ressemblant au caoutchouc et portant le nom d'*Almeidina*, mais ayant fort peu de valeur.

7. — De la contrée du Rufidji, dans l'Afrique australe allemande, nous parvient le *Mgoacaoutchouc*, le produit d'un arbre découvert récemment par Stuhlman, le *Mascarenhasia elastica* K. Sch. Cet arbre aura probablement de l'avenir dans la culture des plantes à caoutchouc.

8. — Dans la contrée marécageuse, au sud-est de Madagascar, on trouve un arbre nommé *Hazondrano*, de la famille des Apocynées, dont les produits entraient pour la plus grande partie dans le caoutchouc exporté en 1891 de Port Dauphin.

Au sud-ouest de l'île on rencontre une Euphorbiacée sans feuilles, de 3 1/2 mètres de hauteur, à racine tuberculeuse, nommée *Intisy* par les indigènes. Elle croit dans un terrain limoneux et fournit un bon caoutchouc.

L'île compte encore d'autres producteurs de caoutchouc, seulement ils sont encore très peu connus jusqu'ici.

9. — Landolphia. — Les principaux producteurs de caoutchouc, pour l'Afrique, sont les Landolphia. Le botaniste belge De Wèvre, mort au Congo, comptait déjà dix-neuf espèces, nombre qui augmente encore d'année en année.

Le plus répandu est le *L. comorensis* avec sa variété *florida*, croissant dans toute l'Afrique méridionale. Beaucoup de voyageurs prétendent qu'il donne un bon caoutchouc, d'autres qu'il n'est que d'une qualité inférieure et d'aucuns même, que son lait ne peut être utilisé.

Les expériences du Dr Preuss, dans le Cameroon, tendent cependant à démontrer le contraire. Quelques exemplaires épargnés de la destruction générale qui fut faite près de Buëa, par égard pour leurs fruits, donnaient en 1897 un lait dont, en le chauffant, on retirait un excellent caoutchouc. Il y a ici des contradictions tendant à nous faire conclure que le *L. comorensis* se subdivise en différentes espèces.

La pulpe jaune entourant les graines de cette plante est mangée par les indigènes.

Les autres espèces de Landolphia ont de petites fleurs et De Wèvre les divise encore en deux catégories, ceux à petites feuilles et ceux à grandes feuilles.

Parmi celles à grandes feuilles, la plus répandue est le *L. owariensis* que l'on trouve dans tout le côté ouest de l'Afrique, depuis le Sierra Leone jusqu'à l'Angola.

Les fruits de cette plante, ainsi que le caoutchouc qu'elle produit, sont bons. Le suc laiteux soumis à la chaleur se coagule relativement vite. Une note du Dr Preuss cependant dit que le *L. owariensis* est impropre à l'extraction du caoutchouc.

La même famille comprend encore le *L. Foreti*, croissant dans le bassin de l'Ogowé et dans le Gabon français; il fournit un bon caoutchouc; le *L. Klainii*, fournissant beaucoup de lait, mais devenant fort rare.

Le même groupe compte encore quatre autres espèces : *L. senegalensis*, *L. tomentosa*, *L. Michelinii* et *L. Heudelotii*. Les deux premières espèces produisent un très bon caoutchouc. Le lait de ces Lianes se coagule facilement. On les trouve dans le Sénégal et dans la Gambie. Le *L. tomentosa* se rencontre aussi dans le Soudan;

son fruit, mûrissant à la fin de l'hiver, est vendu au marché par les nègres. Finalement, appartient encore à ce groupe *L. lucida* K. Sch. trouvé par Pogge à Mukenge, dans le district du Kassaï; ses fruits sont bons et il produit du caoutchouc.

Au groupe à petites feuilles appartiennent *L. Kirkii* à Mozambique et dans l'Afrique australe allemande, *L. angustifolia* dans l'Usambara, *L. Thollonii* du Moyen-Congo (Brazzaville), *L. crassipes* de Madagascar, *L. capensis* du Transvaal, *L. delagoensis* de la baie de Delagoa. Du *L. Kirkii* et de son congénère, le *L. delagoensis*, seuls, nous savons qu'ils fournissent un bon caoutchouc, leur lait se coagule immédiatement.

Il y a peu à dire de la méthode d'extraction du caoutchouc des Landolphia. Les nègres détruisent les parties supérieures de la plante en faisant leurs incisions trop profondes. Il serait à désirer qu'on fabriquât de petites haches ou des couteaux ayant un élargissement au-dessus de la partie tranchante, de façon que si la blessure du cambium ne devient pas impossible, elle sera au moins fort difficile. Il y a aussi différentes manières de coagulation. Très peu d'espèces de lait se coagulent immédiatement à leur contact avec l'air, dans ce cas il est enroulé sur de petits bâtons ou bien en petites boules.

Dans le Sénégal on emploie la même méthode, seulement le procès y est un peu accéléré par l'addition d'une petite quantité de sel ou d'eau salée. Dans le Bissoa les indigènes ajoutent au lait quelques gouttes du suc acide des fruits de Landolphia. Dans l'Afrique Australe ces fruits sont remplacés par des citrons.

Le caoutchouc présenté en boules est généralement de bonne qualité. Il y a cependant des gens peu scrupuleux qui entourent des boules d'un mauvais caoutchouc d'une petite couche de caoutchouc de bonne qualité. Pour ne pas se laisser tromper par une fraude pareille, beaucoup de commerçants coupent quelques boules avant de les acheter. Depuis le 1[er] janvier 1898, un règlement est entré en vigueur dans l'Afrique Australe allemande, interdisant d'apporter au marché du caoutchouc en boules non coupées. Cette sage mesure a eu pour résultat d'améliorer sensiblement la qualité.

Les sucs moins épais, sont coagulés au moyen du stationnement ou du chauffage. Comme ces méthodes n'étaient pas fort pratiques, les marchands ont introduit les substances coagulentes. A Madagascar on emploie dans ce but l'acide sulfurique au désavantage du caoutchouc. Dans le Congo on obtient de très bons résultats par l'emploi du suc acide de la Bossanga, une Zingibéracée du genre Costus probablement, *Costus afer* ou *Costus Lucanusianus*. Ce suc est extrait en tordant la tige. On ajoute quelques gouttes de suc de la Bossanga au lait de caoutchouc et celui-ci se coagule immédiatement; c'est par l'emploi de cette méthode que le prix du caoutchouc de la région Équatoriale, qui était de fr. 4,56 à 5 fr., monta de fr. 6,25 à fr. 6,50 le kilogramme.

Il y a encore une bonne méthode qui consiste dans l'addition d'eau. Le suc laiteux est mis en vases ayant au fond une ouverture bien bouchée; on y ajoute une quantité quadruple d'eau, le caoutchouc monte lentement à la surface sous la forme d'une crème épaisse.

Le lendemain, on laisse la substance aqueuse s'écouler par l'ouverture, on met le caoutchouc demi-liquide en vases peu profonds et on l'expose à l'air pendant quelques heures. On enroule la masse durcie en boules.

On a fait depuis quelque temps une triste constatation, c'est que l'exportation diminue d'année en année dans les pays africains, à l'exception du Congo, qui est encore en grande partie inexploré. La cause de cette diminution se trouve dans la méthode employée pour le récolter, on détruit les parties supérieures et il faut des années, avant que les nouveaux jets aient atteint une grosseur suffisante. Parfois on va même jusqu'à arracher les racines pour en extraire un mauvais caoutchouc. Les gouvernements ne sauraient agir trop énergiquement par des règlements et par des punitions pour arrêter cette méthode de destruction.

Pour ce qui concerne la culture et la croissance des Landolphia, nous avons peu de données.

Le D[r] Preuss a cependant trouvé que les Landolphia ont une croissance excessivement rapide, seulement après 9 ans, les Lianes ne sont pas encore assez fortes pour en extraire du caoutchouc. Jusqu'ici, vu l'insuffisance des détails sur cette plante, on ne pourrait dire avec certitude si l'établissement de cultures en grand sera avantageuse. Les espèces à recommander sont surtout celles qui sont petites et touffues ainsi, que les formes velues, attendu que celles-ci sont plus résistantes au rayonnement.

Au jardin botanique de Buitenzorg, il y a un beau carré de Lianes, dans lequel des plantes grimpantes de toutes espèces, mêmes des sujets à grosses tiges, sont cultivées sur différentes sortes d'arbres qui leur servent de tuteurs, principalement des Spondia. C'est ainsi que je me représente, dans l'avenir, les plantations de Landolphia.

Les Forêts Californiennes

Parmi les gloires de l'État de l'Or, ses immenses forêts de Conifères sont au premier rang. Étonnants également, ses bocages de Chênes, Madrôno, de Lauriers et d'Érables et ses merveilleux solitaires tels que le Chêne de Hooker, le Redwood de Felton, le Géant Grizzly de Calaveras. Nos montagnes, nos forêts et notre horticulture sont réunies en une vaste alliance. Si nous pouvons soigner nos superbes forêts comme les vergers des montagnes, recueillant le surplus de la récolte du bois comme nous recueillons les fruits plus bas, les arbres fruitiers et les arbres forestiers formeront un bel ensemble et chaque acre de nos sauvages contrées finira par avoir une valeur immédiate.

Les forêts de la côte du Pacifique contiennent cinquante trois espèces de Conifères et vingt-sept ou vingt-huit espèces de Chênes, d'Érables, de Frênes, de Noyers, de Sycomores, de Madrônos, d'Aulnes, de Lauriers, le Dogwood Géant (*Cornus Nuttalli*) et beaucoup d'arbres et d'arbustes moindres. Le Madrôno (*Arbustus Menziesi*) est de beaucoup le plus grand et le plus bel arbre de toute la famille des Bruyères et dans le Manzanitas nous avons un autre groupe de Bruyères superbe et unique. Parmi les Conifères également, nos Sequoias, nos Cyprès de la région de Monterey, nos Châtaigniers de Californie (*Torreya Californica*) ont un intérêt tout particulier pour les botanistes. Les forêts et les endroits boisés de la Californie avaient, à l'époque de la conquête américaine, une superficie d'environ 50,000 lieues carrées ou plutôt 158,000 lieues carrées si on comprend dans le total le pied des montagnes qui sont couvertes de Chênes.

Actuellement nous avons certainement une superficie moindre, si l'on considère les forêts produisant du bois de chauffage ou du bois de construction, dont la moitié a déjà été abattue autrefois et dont l'accès est très difficile, et dont les produits ne sont que d'une valeur commerciale médiocre en comparaison des bois utilisés anciennement. Nous possédons peut-être actuellement environ 15,000,000 acres de bois de première qualité et si l'on estime par la méthode aisée de la multiplication de la longueur de la chaîne de montagne par sa largeur, on obtiendra de fameux résultats.

De cette manière la Sierra contient à elle seule 33,000,000 d'acres de forêts, c'est-à-dire plus de 52,000 lieues carrées. Mais nous devons excepter de ce calcul les pics stériles et élevés, les clairières, les vastes étendues qui, quoique couvertes de végétations luxuriantes, sont loin d'être de vraies forêts. C'est ainsi que la région de Piedmont, plantée de Chênes rabougris et de frêles Pins, ne fournit que du bois de chauffage et qui doit chercher dans d'autres districts le bois de charpente et de construction pour ses villes et ses mines, c'est ainsi que les forêts de ces régions ne sont pas comprises dans les 15,000,000 d'acres de forêts véritables. En réalité, la Californie ne contient que deux grandes régions d'un bon rendement pour les bois de construction et celles-ci sont essentiellement composées de Conifères. L'une de celles-ci, communément appelée la région de Redwood, occupe une superficie relativement étroite formée de montagnes constamment visitées par le brouillard, de profondes gorges, d'étroites vallées, tout près de l'Océan depuis Monterey jusqu'à l'Orégon au Nord.

Cette région est divisée en forêts plus petites, telles que les Redwoods de Santa-Cruz, de Sonoma, de Mendocino et de Humboldt. La superficie occupée par les Redwoods de la côte est limitée, à peine 1,400,000 acres, dont environ 20 % ont été abattus. Les dernières statistiques ou plutôt estimations, montrent que ces forêts de Redwoods contiennent 17,000,000,000 de pieds de bois de charpente; mais ces forêts n'existeront plus que pendant trente ou quarante ans à moins que les coupes exagérées et les dévastations ne soient arrêtées.

La demande de ce beau et solide bois, le vrai Cèdre d'Amérique, est chaque année plus grande dans tous les pays civilisés. Heureusement, le Redwood se reproduit si aisément des moindres pousses et semences, que les forêts actuelles peuvent facilement durer encore des siècles.

Néanmoins, elles doivent, comme toutes les forêts d'ailleurs, être l'objet de soins intelligents. Les dimensions remarquables de certains Redwoods ont déjà souvent été décrites.

On a mesuré de ces Géants ayant 16, 20, 24 pieds (de diamètre et s'élançant à des 300 et 400 pieds) dans les airs et parmi ceux-ci il y en avait qui se trouvaient en des endroits très accessibles.

On a vu des arbres qui avaient jusqu'à 300,000 pieds de bois de charpente commerçable de première qualité pour la consommation de nos usines Californiennes. Aux environ de la Russian River M[r] Guerne ne coupa pas moins de 24,000,000 pieds de Redwood sur un espace de 160 acres; mais cet endroit était plus que probablement un des meilleurs de la Californie.

(*A suivre.*)

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^{IE}

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2^{me} volume, **125** fr. ; 3^{e} volume, **100** fr. ; 4^{e} volume, **90** fr. ; 5^{e} volume, **80** fr. ; 6^{e} volume, **75** fr. ; 7^{e} volume, **70** fr. ; 8^{e} volume, **70** fr. ; 9^{e} volume, **70** fr. ; 10^{e} volume, **70** fr. ; 11^{e} volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12^{e} volume ou 2^{e} de la seconde série, **60** fr. ; 13^{e} volume ou 3^{e} de la seconde série, **65** fr. ; 14^{e} volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei** et **Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Les années **1882, 83, 84, 85, 86, 94, 95** et **96**, petit format, et les années **1887, 88, 89, 90, 91, 92, 93**, grand format, **94, 95** et **96** sont disponibles.

S'adresser au Bureau du Journal.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL

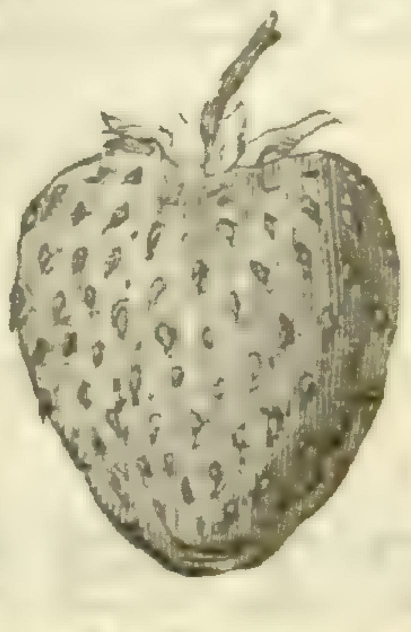
pour la multiplication des

ASPERGES D'ARGENTEUIL

PLANTS GARANTIS

FRAISIERS 200 Variétés d'Élite

Catalogue illustré franco sur demande.



Maison V. F. LEBEUF **A. BELIN S^{r}** 22, Route de Sannois **ARGENTEUIL** (S.-et-O.).

DALLEMAGNE & C^{IE}

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

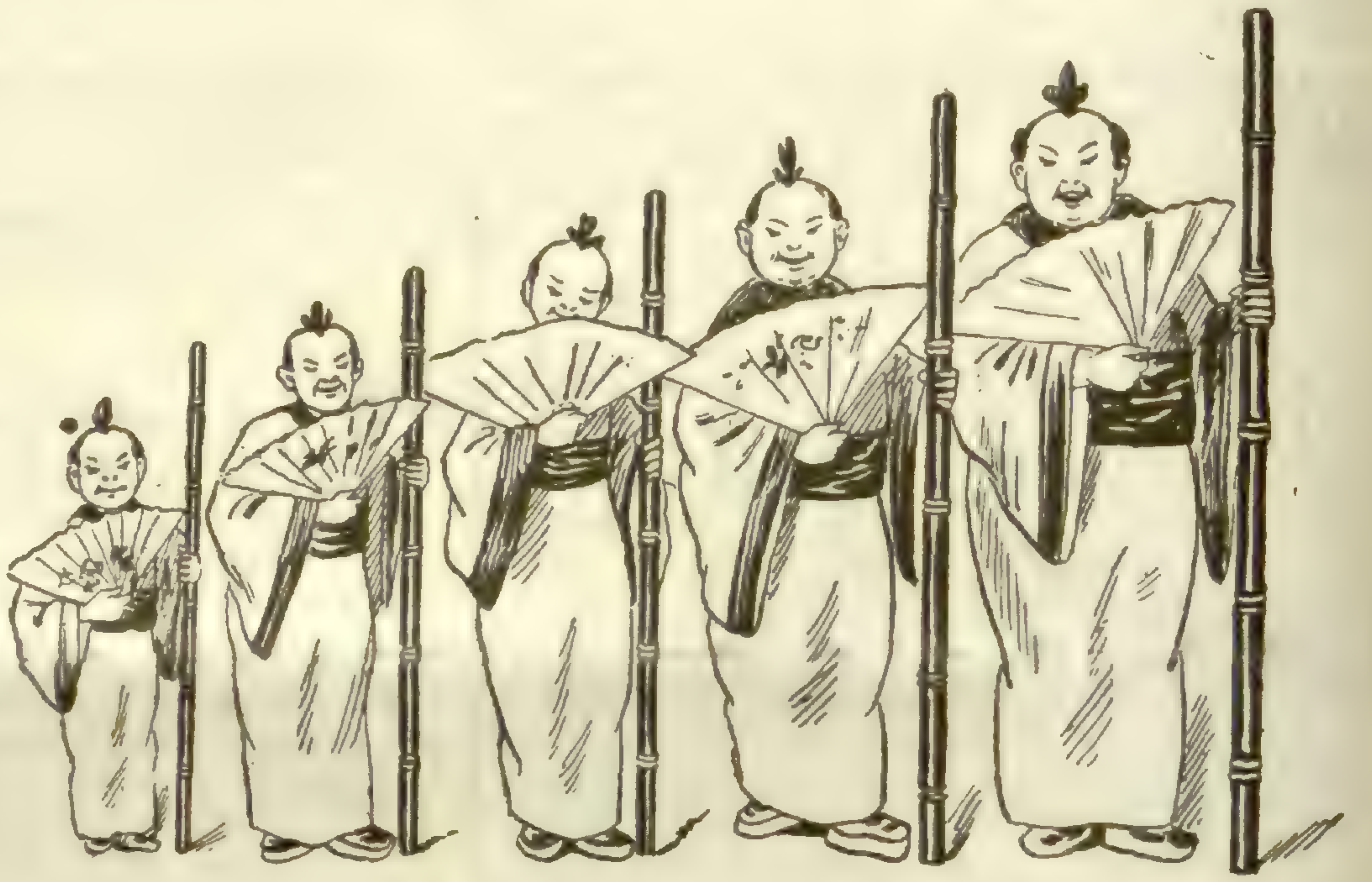
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

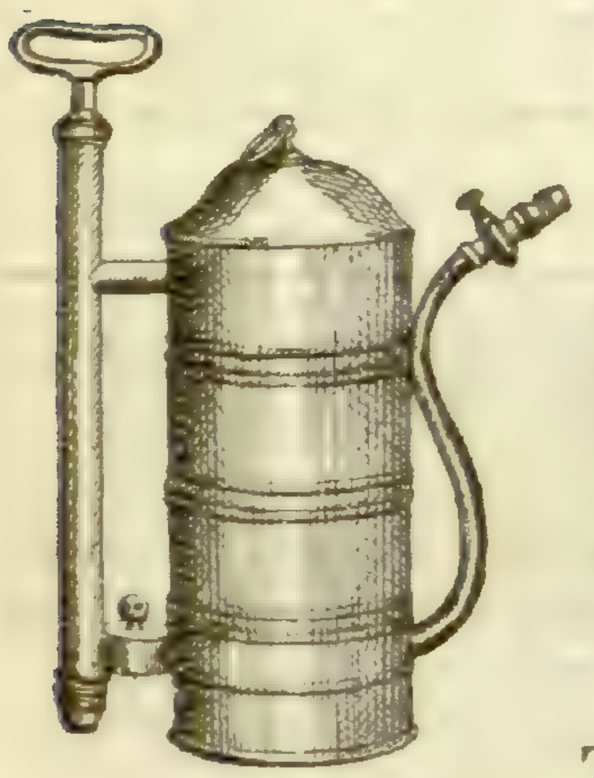


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

PULVÉRISATEUR

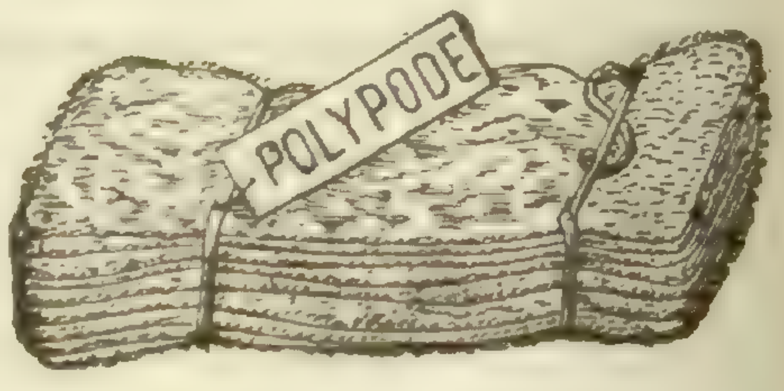
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

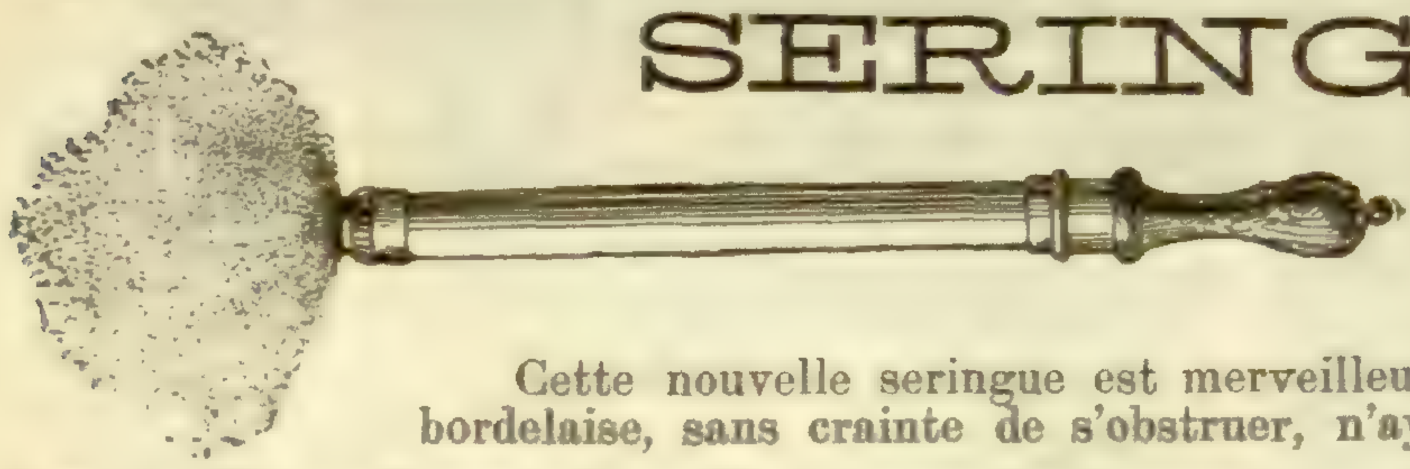
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 33. — 19 Août 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 33

	Pages
Chronique	321
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	323
Cultures coloniales	323
L'art japonais d'arranger les fleurs	324
Art floral	325
La culture potagère dans les régions tropicales	326
La préparation du Caoutchouc	326
Plantes grimpantes de Serre	327
Le *Manihot Glaziovii*	328
La Flore de Johannesburg	328
Plantes économiques	329
Le Grenadier (*Punica granatum*)	330
Boîte du Journal	330
Fig. 163. Corbeille de fleurs	321
» 164. Colonne supportant une corbeille de fleurs	325
» 165. Corbeilles d'Orchidées	327

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou		1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .				id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL **les a mis au commerce en 1897.**
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc., cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

Terrines, Soucoupes, etc.

PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : ***HORTICOLE-BRUXELLES***

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS MODÈLES :

A. — LES SERRES DU PARC LÉOPOLD
B. — LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT
C. — LES SERRES DE MOORTEBEEK

La Société organise pour le

22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée

Cette **EXPOSITION GÉNÉRALE** promet d'être une des principales **EXHIBITIONS D'HORTICULTURE** qui ait eu lieu jusqu'ici.

ENTRÉE PAR INVITATION

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 19 Août 1899

CHRONIQUE

« L'Horticole Coloniale »

« *L'Horticole Coloniale* » informe ses clients, ainsi que les personnes avec lesquelles elle est ou entrera en relations d'affaires, que M. A. Janssens (ex-associé de la Maison A. Janssens et C° de Merxem lez-Anvers) vient d'être attaché à ses établissements comme Chef-Vendeur et Représentant, en remplacement de M. Jules Van Mol qui a quitté son service, sans conserver aucun rapport avec elle, depuis le 31 janvier dernier.

La Société prie MM. les amateurs et horticulteurs d'adresser leurs correspondances directement à la raison sociale : « *L'Horticole Coloniale,* » 79, *rue Wiertz, à Bruxelles* ou à son Directeur-Général : *M. Lucien Linden* sans passer par l'intermédiaire d'aucun autre agent.

Toutes les plantes mises en vente par la Société ont subi de notables réductions. Il faut que les amateurs et acheteurs soient bien imprégnés de cette conviction — qu'ils en fassent l'expérience en se renseignant — qu'elle vend les meilleures plantes *aux prix les plus réduits du commerce.* Ses immenses cultures et importations lui permettent de faire, à partir du 1er septembre prochain, une réduction de 25 et souvent 50 % sur tous ses prix antérieurs et notamment sur ceux de ses Orchidées.

Les vendeurs et représentants de la Société, MM. E. Haumont, H. Schuster et A. Janssens, praticiens sérieux et compétents, visitent régulièrement la clientèle qui en fait la demande et ont cette année, *des occasions exceptionnelles* à lui offrir. Ces agents peuvent lui inspirer toute confiance et se tiennent à sa disposition pour lui donner tous les renseignements de culture et autres qu'elle pourrait désirer.

Enfin, nous engageons bien vivement Messieurs les Amateurs et Horticulteurs à visiter ses cultures, avant d'acheter ailleurs, et à s'informer de ses prix. Il leur sera répondu avec la plus grande obligeance.

Comme on le voit, la nouvelle et progressive impulsion donnée à l'élément commercial de « *L'Horticole Coloniale* » ne s'exerce pas seulement sur les plantes économiques pour les Colonies, mais aussi et largement sur les Orchidées et toutes les plantes décoratives qui sont devenues une des plus grandes spécialités de la nouvelle et puissante Société qui a su grouper, dans la même institution et sous une seule et vigoureuse direction, les trois premiers établissements d'Horticulture, en leur genre, du Monde.

Missouri Botanical Garden

Le dixième rapport annuel de cette institution scientifique vient de paraître en un fort beau volume, illustré de nombreuses planches admirablement exécutées ; on n'en compte pas moins de 56. Il renferme une notice biographique de feu le Dr E. Lewis Sturtevant due à la plume de M. C. S. Plumb ; le portrait du regretté défunt figure en tête du volume ; des notes sur les Graminées de l'herbier de Bernhard, la liste des ouvrages publiés par le Jardin botanique de Missouri, celle des publications reçues par ce Jardin, au nombre desquelles figure *La Semaine Horticole,* etc. Nous aurons ultérieurement une occasion favorable pour revenir sur les dix volumes actuellement parus.

Fig. 163. — Corbeille de fleurs (voir p. 325).

La Société d'Horticulture « Dodonaea » de Lierre

Cette Société organise cette année divers concours ayant pour but de contribuer à la diffusion du goût des fleurs dans toutes les classes de la Société, mais particulièrement parmi les ouvriers et les enfants.

Elle a distribué trois cents plantes à fleurs aux meilleurs élèves des écoles primaires de garçons et de filles qui les représenteront à l'exposition organisée pour le dimanche, 28 août, dans une des écoles de la ville avec le concours financier de l'administration communale et réservée exclusivement aux ouvriers. Les récompenses consisteront en livrets sur la caisse d'épargne.

Un concours a été ouvert entre les habitants de la ville pour le meilleur entretien de leur jardin et a donné un résultat des plus encourageant.

Des primes en argent sont distribuées aux pensionnaires des divers hospices de la ville, tant pour la culture en chambre que pour l'entretien des jardinets.

Enfin le dimanche, 3 septembre, il sera organisé une fête des fleurs. Des récompenses, consistant en palmes dorées et argentées, en médailles de vermeil et d'argent seront allouées aux groupes de vélocipédistes qui auront le mieux garni leurs machines, aux vélos isolés, aux voitures à deux chevaux ou à un cheval, aux voitures d'enfants, etc., tous ornés de fleurs et de feuillages naturels.

La Société « Dodonaea » n'épargne donc aucune peine pour faire aimer les fleurs. Son influence s'étend tous les jours et ne pourra évidemment que s'accroître par l'organisation de concours comme ceux que nous venons d'énumérer.

Les collections de plantes du Jardin botanique de St-Pétersbourg

L'importance des collections de plantes vivantes du Jardin botanique de St-Pétersbourg

résulte entre autres de sa participation à l'Exposition Internationale, ouverte en cette ville au mois de mai de cette année. Ces collections comprenaient les envois suivants qui tous ont obtenu des succès marquants : 1. Une plante remarquable par la beauté du feuillage ne se trouvant pas dans le commerce : *Bismarckia nobilis* Hildebr.; 2. Collection de diverses espèces et variétés de Nepenthes; 3. Une plante d'ornement de serre chaude : *Heliconia illustris* Hort.; 4. Une plante d'ornement de serre froide : *Gunera manicata* Lind.; 5. Collection de 75 espèces différentes de plantes vivaces en fleurs; 6. Collection de 25 espèces différentes de plantes vivaces en fleurs; 7. Collection de 50 espèces différentes de plantes alpines et polaires en fleurs; 8. Collection de 30 espèces de plantes de serre chaude à feuillage panaché ou coloré; 9. Collection de 40 variétés d'*Acer japonicum;* 10. Collection de 12 espèces de Fougères nouvelles ou rares de serre chaude ou froide; 11. Collection de 25 espèces de Fougères de pleine terre; 12. Collection de 5 espèces de Fougères arborescentes bien développées; 13. Une Fougère arborescente : *Angiopteris hypoleuca;* 14. Un exemplaire de Cycadée : *Encephalartos Altensteini* Lehm.; 15. Collection de 6 espèces de Cycadées en forts exemplaires; 16. Un exemplaire ornemental d'Aroïdée : *Anthurium Gustavi;* 17. Collection de 20 variétés de Caladium panachés; 18. Collection de 20 Caladium panachés; 19. Collection de 50 espèces d'Aloe, Echeveria et d'autres plantes succulentes; 20. Collection de 30 espèces d'Agave et Dasylirion; 21. Un exemplaire d'Agave *Furcraea longaeva* Karw. et Zucc.; 22. Collection de 100 espèces de Cactées; 23. Un exemplaire de Broméliacée le mieux cultivé : *Greigia sphacelata* Rgl.; 24. Groupe d'Anthurium, Dieffenbachia, Aglaonema, Homalomena, Spatiphyllum et Philodendron.

La couleur des Hortensia

Le *Chemikerzeitung* parle dans un intéressant article de l'influence du sol sur la couleur des fleurs des Hortensia. On dit dans cet article : Tout le monde sait que l'Hortensia, planté dans un sol approprié donne, au lieu de fleurs rouges, uniquement des fleurs bleues. De quelque espèce que soit du reste l'action des corps dans la terre pour provoquer la couleur bleue, on n'en devait pas moins considérer cette question, malgré certaines opinions émises, comme un problème irrésolu. L'auteur de l'article mentionné a découvert que seuls l'alun, les terrains argileux sulfatés et le vitriol ont le pouvoir de changer la couleur rouge des fleurs de l'Hortensia en bleu et il exprime ceci de la manière suivante : « La matière colorante des Hortensia est sans aucun doute, d'après les réactions qu'elle produit, une substance anthokyan. »

D'après cela les fleurs rouges d'Hortensia se colorent en vert dans les couleurs ammoniacales; dans les vapeurs chlorhydriques, elles deviennent encore plus rouges. Si maintenant il pénètre dans les tissus rouges un des trois sels déjà mentionnés, il se forme, à cause de l'anthokyan rouge, une combinaison bleue, à laquelle les fleurs bleues doivent leur coloration. On peut voir ce phénomène clairement, si on introduit dans des pétales fraîchement coupés, une dissolution très étendue d'eau, d'alun ou de vitriol.

Emploi de la cigarette au Japon

L'habitude prédominante européenne semble s'être implantée au Japon, d'après le paragraphe suivant, extrait du rapport du Consul britannique, à Yokohama.

Le développement de l'industrie de la cigarette a été, durant ces dernières années, tout à fait phénoménal; la transaction locale d'une seule firme anglaise s'étant montée jusqu'à 50,000 £, c'est-à-dire 1,250,000 fr. L'importation de tabac, en 1898, surtout de Virginie, destiné à la fabrication, s'est montée à 8,391,715 lb., d'une valeur de 97,136 £ (2,428,650 fr.); tandis qu'en 1897 l'importation ne se montait qu'à une valeur de 11,264 £ (281,600 fr.), ce qui fait pour 1898, une augmentation de 85,872 £ soit 2,146,800 fr.

La petite pipe Japonaise a pour ainsi dire disparu et l'emploi de la cigarette est universel.

Le greffage du Lilas commun sur le Frêne

La *Feuille d'Information du Ministère de l'Agriculture* insère la communication suivante, reçue de M. Petit, professeur départemental d'agriculture du Morbihan.

« Il y aurait avantage pour un grand nombre de villes à introduire dans les plantations d'avenues, boulevards, jardins publics, des plantations de Frêne commun *(Fraxinus excelsior)*, sur lequel on grefferait les nombreuses variétés de Lilas que possède la floriculture.

« Ces deux essences appartiennent à la famille des Oléacées, mais à des tribus différentes; le Lilas appartient à la tribu des Oléacées et le Frêne à celle des Fraxinées.

« Plusieurs essais de greffage du Lilas sur Frêne ont montré la grande affinité que possède le Lilas *(Syringa vulgaris)* sur le Frêne *(Fraxinus excelsior)*.

« Pour faire des arbres d'avenue, il faudrait planter des arbres déjà développés et, après deux à trois ans de reprise, greffer sur branches, en fente, en couronne ou en écusson.

« La réussite des greffes serait d'au moins 80 % en bonne année. »

La couleur dominante dans le règne végétal

Quelle est la couleur dominante dans le règne végétal? Un monsieur patient, lisons-nous dans *Le Jardin*, s'est amusé à relever la coloration de 2,802 espèces de la flore française, et il est résulté de ses recherches que 814 plantes sont à fleurs jaunes; 687 les ont blanches, 505 rouges, 796 vertes, bleues, violettes ou multicolores. C'est donc le jaune qui domine.

La flore chinoise

La richesse de la flore chinoise tient vraiment du prodige. Depuis la publication de l'*Énumération of Chinese plants* de MM. Hemsley et Forbes, plus de 1,500 espèces nouvelles ont été décrites, et 500 au moins attendent dans les herbiers qu'il prenne fantaisie de les faire connaître. Le Yunnan et le Setchuen, tout particulièrement, paraissent inépuisables et la plupart des végétaux qui en proviennent possèdent de sérieuses qualités ornementales. Quel progrès s'est accompli depuis le temps où James Cunningham apporta en Europe les premières plantes chinoises, de 1698 à 1709!

La culture du Bambou

Le Bambou n'est pas de culture bien ancienne en France, et déjà il a donné de forts bons résultats. Les premiers pieds, arrivés du jardin du Hamma en 1861, ont été plantés par M. Guillemin, à la ferme-école de Tolou, dans les Pyrénées-Orientales; M. Garrigues les propagea dans la vallée d'Ossan. Les espèces auxquelles on s'est arrêté sont les *Arundinaria Metake* et *japonica*, les *Phyllostachys nigra* et *mitis*. Il faut, pour faire de bonnes cultures, avoir à sa disposition un sol friable et bien éclairé; dans ces conditions, les chaumes atteignent de 3 à 9 mètres en 60 à 65 jours. Les frais de plantation se montent à 3,000 francs environ par hectare. Les 500 hectares cultivés ont donné une recette de 2 millions de francs environ de 1871 à 1875. Les chaumes de Bambou sont utilisés pour faire des gobelets, des coupes, des coupe-papier, des cannes, des alpenstock, des tuyaux de pipes, etc.

Les importations de fruits et de légumes en Angleterre

Les importations de fruits et de légumes en Angleterre, pendant le mois de juin, ont été les suivantes, d'après le *Gardeners' Magazine*. 62,424 boisseaux de pommes, au lieu de 17,24… en juin 1898; les importations de ces fruits, pour les six premiers mois de 1899, ont atteint 2,000,000 de boisseaux, alors que, pendant la période correspondante de 1898, elles avaient été inférieures à 1,000,000 de boisseaux.

Les importations de raisins ont peu différé de celles du même mois de l'an dernier, c'est-à-dire environ 5,018 boisseaux.

Les importations de cerises ont diminué : 129,655 boisseaux au lieu de 166,012 en juin 1898.

Les importations de prunes ont aussi diminué : 7,401 boisseaux contre 9,543.

Diminution aussi sur les importations d'oignons : 225,508 boisseaux au lieu de 338,746.

En revanche, les importations de pommes de terre ont augmenté : 1,629,050 quintaux contre 1,533,374 quintaux en juin 1898. Sur cet ensemble, 622,270 quintaux venaient de France au lieu de 443,372 quintaux, 32,135 quintaux d'Allemagne au lieu de 72,039 en juin 1898, enfin 910,211 quintaux des îles de la Manche.

Étude sur les engrais chimiques destinés à la culture potagère

Dans les programmes des prix agronomiques à décerner dans la session de 1900 et dans les sessions suivantes, la Société des Agriculteurs de France a inscrit un concours sur les engrais chimiques destinés à la culture potagère. Le mémoire devra relater des opérations personnelles qui seront effectuées comparativement sur des parcelles fumées à la manière ordinaire et sur les parcelles destinées aux expériences. La nature des engrais employés dans ces essais et leur poids seront indiqués, ainsi que le rendement fourni par chaque sorte de culture. La Société désire que les rendements obtenus soient constatés par des personnes compétentes, comme les professeurs d'agriculture, d'horticulture, etc. Le concours est ouvert à tous, particuliers, sociétés et établissements.

Administration de « La Semaine Horticole et Revue des Cultures Coloniales »

En l'absence de M. G. de Brandner, administrateur du journal, parti pour le Fernand Vaz (Congo Français) et chargé d'une mission d'études pour la Société anonyme d'études de plantations et d'entreprises aux Colonies, à Bruxelles, qui y possède une vaste concession, l'administration de *La Semaine Horticole et Revue des Cultures Coloniales* est confiée, par interim, à M. Emile Lebrun, Secrétaire général de « L'Horticole Coloniale, » auquel MM. les abonnés et lecteurs du journal devront s'adresser pour tout ce qui concerne le service administratif du journal.

PETITES NOTES

ET

NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Dendrobium nobile Cooksonianum

On sait que cette rare et superbe variété a été considérée dès le début comme un « sport, » une forme anormale dans laquelle les pétales étaient transformés en labelles. Cette façon de voir a été confirmée récemment par l'apparition de fleurs semblables à cette variété sur une plante de *D. nobile* ordinaire. M. R. Eichel, de Shipley, a signalé cette curiosité à l'*Orchid Review*, de Londres, qui en parle dans ces termes :

« M. Eichel nous envoie la portion supérieure d'un pseudobulbe portant deux racèmes biflores, dont l'un, celui situé à la partie la plus élevée, est le *D. nobile* type, mais l'autre porte les deux formes ; la fleur supérieure est celle de la variété *Cooksonianum*. M. Eichel nous fait savoir que la plante a été importée l'année dernière, et qu'elle n'avait pas encore produit d'anomalie de ce genre. »

Cattleya bilabié

Une plante de *Cattleya Schröderae*, appartenant à la collection de M. R. B. Macbean, de Lancaster, a produit dernièrement une fleur que décrit l'*Orchid Review*, et qui présentait une anomalie fort curieuse. A l'intérieur du labelle apparaissait un second labelle plus petit, ayant la même forme et la même couleur que l'autre, mais plus court et ne dépassant guère 25 millimètres de largeur. Ce petit labelle prenait naissance à la face antérieure de la colonne, et représentait évidemment, dit l'*Orchid Review*, l'étamine médiane du verticille interne.

Masdevallia muscosa

Cette curieuse espèce vient d'être figurée dans le *Botanical Magazine*, pl. 7664. Elle est remarquable par la conformation du labelle, mobile autour de la crête par une articulation d'une extrême sensibilité. Lorsqu'un insecte vient à se poser sur la fleur et à toucher la crête du labelle, celui-ci se relève vivement et s'applique contre la colonne emprisonnant ainsi le visiteur, qui ne peut s'échapper que par une étroite ouverture située près de l'anthère et emporte alors avec lui les masses polliniques.

Odontoglossum Pescatorei var. Slichachanense

Cette variété, dont nous admirions une fleur dernièrement, peut être considérée comme l'une des plus grandes, sinon la plus grande, de l'espèce. Elle mesure plus de 8 centimètres d'un pétale à l'autre ; chaque pétale a plus de 22 millimètres de largeur, et est blanc à peine lavé de rose pâle, tandis que les sépales sont rose clair. Le labelle a le disque jaune et porte quelques petites taches rouge pourpré sur fond presque blanc.

Acineta colossea

Nous avons signalé l'année dernière une plante présentée à Londres sous ce nom, et qui avait reçu un Certificat botanique. D'après M. Rolfe, dans l'*Orchid Review*, cette plante ne serait autre que l'*A. Hrubyana*, espèce fort peu connue, décrite par Reichenbach en 1882, et originaire de la Colombie.

Cette espèce diffère de toutes les autres du genre par la structure du labelle, qui forme des lobes latéraux étroits dressés, et par le coloris des fleurs, qui sont blanc jaunâtre, avec quelques petites taches pourpres seulement à l'intérieur du labelle.

Laeliocattleya × Lucia

Nous trouvons dans l'*Orchid Review* la description de ce nouvel hybride, qui a fleuri récemment dans la collection de M. E. F. Clark, de Teignmouth. Il avait été acheté en 1897 à l'état de jeune semis ayant à peine formé son premier bulbe ; l'obtenteur était M. Winn ; les parents sont le *Cattleya Mendeli* et le *Laelia cinnabarina*. L'hybride a fleuri en 1899, à l'âge de 5 ans. Il a les sépales et les pétales couleur abricot foncé, avec un léger reflet rougeâtre ; le labelle a la partie centrale jaune plus clair, et porte une large bande veinée de rouge pourpre autour du lobe antérieur et des lobes latéraux. Le pseudobulbe formé à l'automne dernier a un peu plus de 5 centimètres de longueur et la feuille a un peu moins de 15 centimètres.

Tous ces hybrides du *Laelia cinnabarina*, tels que le *Laeliocattleya Hippolyta*, qui est peut-être le plus connu, ont entre eux une étroite ressemblance. Néanmoins on discerne facilement, à certains traits distinctifs, que l'origine de celui-ci n'est pas la même que celle de ses aînés.

Dendrobium × Berkeleyi

Hybride du *D.* × *Cassiope* et du *D. Wardianum*, obtenu dans la collection de feu M. le général Berkeley, à Southampton, et qui vient de fleurir pour la première fois. Ses fleurs ont une forme et des dimensions qui rappellent surtout le *D. Cassiope*, mais elles ont les sépales, la moitié supérieure des pétales et le sommet du labelle lavés de rose pourpre clair, et une bande jaune foncé en avant du disque marron, caractères qui rappellent le *D. Wardianum*.

Quant au *D.* × *Cassiope*, c'est, comme on sait, un hybride du *D. japonicum* et du *D. nobile*.

Dendrobium × Thompsonianum

Hybride du *D. nobile Cypheri* et du *D.* × *cheltenhamense* (lequel a pour parents le *D. luteolum* et le *D. aureum*). D'après l'*Orchid Review*, qui en donne la description, il a été obtenu par M. Holmes. Ses fleurs ont plus de 75 millimètres de diamètre d'un pétale à l'autre, et sont d'un blanc légèrement rosé, avec les pointes rose pourpré clair. Le labelle large et bien épanoui porte sur le disque une petite macule rouge-marron, traversée par des veines qui passent au rouge cramoisi près de la base. En avant de cette macule se trouve une très large bande jaune ; la partie antérieure est blanche, avec une petite tache rose pourpré au sommet.

Catasetum Bungerothi bien fleuri

La floraison de cette magnifique plante a été très admirée dernièrement au Jardin botanique de Trinidad. Une seule grappe portait seize fleurs. Toutes étaient mâles, mais une autre plante a donné des fleurs femelles, dont deux ont été fécondées. La capsule de l'ovaire s'est gonflée, et l'on espère arriver à semer des graines de Catasetum, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici en Europe à notre connaissance.

Cultures Coloniales

Les Jardins d'essais coloniaux ; leur organisation

Nous lisons dans *Le Jardin* : « Dans notre précédent article, nous avons vu ce que sont actuellement les jardins d'essais coloniaux, ce qu'ils vont devenir dans un avenir prochain, grâce à une impulsion spéciale qui leur donnera la marche à suivre et les dirigera dans leurs essais.

Nous avons également vu qu'à la tête de chacun de ces établissements serait placé un directeur technique, assisté d'un chef de culture qui incombera la direction pratique des sections : potager, verger, pépinière, champ d'essai, etc.

Pour assurer la marche régulière d'un service aussi important, dans chacune de ces sections, un ouvrier devra avoir en quelque sorte le droit de commander les autres ouvriers ; ce sera un indigène, plus habile, plus intelligent, une sorte de contre-maître, mais qui travaillera.

C'est donc à la main-d'œuvre locale que l'on demandera le travail proprement dit. Il y a tout avantage à procéder ainsi, l'ouvrier du pays étant plus résistant à la fatigue, ayant plus d'endurance, souffrant moins de la température élevée, fournit une somme de travail supérieure à l'Européen. Et puis, il faut bien le dire, un des moyens les plus efficaces de coloniser, c'est surtout, en le faisant travailler, de montrer à l'indigène, comment il doit cultiver, c'est-à-dire d'une façon plus pratique, plus intelligente, plus expéditive, partant, plus rémunératrice.

Néanmoins, le cultivateur indigène qui, dans beaucoup de cas, a accepté notre façon de travailler, est réfractaire dans d'autres. Nous citerons pour exemple que l'entêtement avec lequel, en Tunisie, certains se servent encore de la charrue arabe, bien que le Gouvernement du Protectorat donne une prime à tout cultivateur qui emploie une charrue de modèle européen.

La charrue arabe est un araire primitif. La construction est très simple : un âge de trois mètres de long, à la partie inférieure duquel s'attachent d'abord un sep en bois faisant avec elle un angle de 30° environ, ensuite un manche unique, qui sert à guider la charrue. Le sep est armé d'un soc en forme de fer de lance.

Avec un pareil instrument, on ne peut faire qu'un travail médiocre, égratigner la terre, pour employer une expression très imagée mais qui rend bien l'idée du labour fait par cette charrue.

Revenons à notre sujet. Si le jardin n'est pas très important, considérant sa surface restreinte, et qu'alors la surveillance du personnel soit facile, le chef de culture pourra prendre lui-même la direction d'une section, de préférence celle de la multiplication, qui est toujours dans un établissement de ce genre la plus importante.

En effet, n'est-ce pas de cette section que dépendra surtout la valeur des services que rendra un jardin d'essai, puisque c'est de là que sortiront les jeunes plants dont on opérera ensuite la diffusion dans la colonie.

La vente de plants aux colons est le service le plus palpable, le plus visible, le plus immédiat, rendu à la colonisation, celui qui, à lui seul, justifierait la création de jardins d'essais et assureraient leur pérennité.

La délivrance des sujets propres à la plantation peut être comprise de différentes manières : 1° A n'importe quelle époque, après demande faite au préalable et gratuitement.

On a reconnu bien vite combien cette façon

d'opérer était mauvaise et préjudiciable aux intérêts de la colonie elle-même.

Presque toujours, les demandeurs se faisaient délivrer des sujets en nombre plus considérable qu'ils n'en avaient besoin et négligeaient de planter ce qu'ils avaient en trop.

2° Arrêter la vente à une époque déterminée, celle, par conséquent, qui correspond à la plantation, et faire payer aux demandeurs un prix excessivement bas des végétaux qui leur sont délivrés. Il est reconnu que, pour toute chose payée, aussi minime qu'en soit le prix, on a toujours beaucoup plus soin. C'est, à notre avis, la façon de faire que l'on doit préférer.

3° Attendre que le Jardin d'Essai offre des plants d'une espèce qu'il a reconnue, après un, deux ou trois ans de culture selon la plante, digne d'être cultivée dans la colonie, lorsqu'il en a suffisamment pour satisfaire aux demandes probables.

Par ce qui précède, on peut voir que la question des ventes découle de celle des essais, qui doivent porter tout d'abord sur l'amélioration, par voie de sélection, des plantes existant dans la colonie, soit à l'état autochtone, soit à l'état indigène, et sur l'acclimatation des plantes exotiques dont le pays d'origine, envisagé au point de vue climatologique, se rapproche le plus de celui dans lequel on veut les acclimater.

S'il est avéré, après plusieurs années d'essais, qu'une plante est de nature à faire réaliser des bénéfices aux personnes qui en entreprendraient la culture, c'est alors au jardin d'essai qu'il appartient de mettre en distribution des graines, des plants ou des boutures, selon la nature de cette plante.

Conseiller par exemple la culture d'une plante est bien, dire comment on doit la cultiver est mieux encore. Or, nous admettrons donc l'utilité d'une publication spéciale, dont le directeur du jardin d'essai colonial pourrait avoir la rédaction, ou, à défaut, des notes de culture qui paraîtraient sous forme de plaquettes ou de brochures et qui seraient distribuées gratuitement dans la colonie. Ce serait encore, pensons-nous, faire œuvre utile, pour la colonisation.

Une autre question à laquelle nous nous arrêterons, quoiqu'elle paraisse avoir une importance moindre, c'est celle de la récolte des graines.

Il est de toute nécessité de faire ce travail à temps voulu, et pour certaines graines, quand il s'agit de plantes tropicales, ce n'est que par des observations suivies que l'on arrive à reconnaître le moment précis auquel elles doivent être récoltées.

C'est surtout au point de vue des échanges que les graines ont une certaine importance. Entre jardins d'essais, jardins botaniques ou d'études, il s'est établi, depuis quelques années, un mouvement de transaction qui tend à s'accentuer tous les jours.

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, le Musée colonial à Marseille, la Villa Thuret à Antibes, et des personnes que les questions coloniales intéressent, telles que M. Maurice de Vilmorin, M. Godefroy-Lebœuf et d'autres, reçoivent chaque année une assez grande quantité de graines qui leur sont envoyées par des correspondants qu'ils ont aux colonies. Ils les distribuent ensuite aux établissements culturaux, dans les colonies où la culture en est possible.

Le jardin d'essai colonial de Vincennes va être maintenant le point de centre de ces échanges.

C'est ainsi que la France arrivera, en persévérant dans la voie où elle est entrée, d'une façon pratique et sans qu'il lui en coûte des sommes très élevées, à faire rapporter ses colonies et à ne plus être tubutaire de l'étranger pour les produits indispensables à certaines industries de la métropole.

(*Le Jardin.*) L. GUILLOCHON.

L'Art japonais d'arranger les fleurs

M. Eida, un Japonais bien connu à Londres pour l'introduction de bronzes de son pays, a ouvert, lisons-nous dans le *Garden,* une petite exposition de fleurs arrangées dans des procédés japonais au n° 5 de Conduitstreet, Bondstreet, exposition dans laquelle chacun peut voir — et encore au désavantage de l'exposition, à cause de la difficulté de se procurer les plantes les plus employées par les Japonais — les procédés, très différents des nôtres, d'arranger les fleurs. A ce propos il y a des remarques très curieuses et très subtiles publiées par lui, dont voici un extrait.

Plusieurs méthodes sont employées — comme la méthode Koriu, Enshiu, Misho, Ikenobo — et dans chacune de celles-ci il y a plusieurs écoles, ayant chacune ses interprétations propres des règles universellement suivies et ses propres secrets de confection. Et parmi tout ceci, de curieux procédés traditionnels s'attachent à la partie de l'art qui s'applique aux compositions florales. Ainsi dans le procédé Ten-chi-jin, les trois parties principales représentent : la première, les cieux; la deuxième, la terre et la troisième, le genre humain. Une grande branche, feuille ou tige, presque verticale, représentera le ciel ; une plus petite feuille, moins élevée, dirigée dans une position presque horizontale et légèrement recourbée est Chi, la terre; tandis qu'une troisième, au côté opposé de Chi et plus élevée que celle-ci, quoique moins élevée et plus petite que Ten, représente Jin, la population du monde entier. Une plante à cinq feuilles, à cinq membres, pour mieux dire, représente le bois, le feu, le métal, la terre et l'eau. Mais aucun de ces systèmes ne peut porter atteinte en aucune façon à la beauté du résultat. En effet, ils agissent plutôt comme les mnemonics, plaçant les lois de l'art devant les yeux de l'élève, comme il est fait dans les principes du In et Yo ou mâle et femelle, un procédé reconnu par tout l'art japonais.

D'après ce système, en matière de fleurs, la face supérieure d'une feuille est appelée mâle, la face inférieure, femelle; les bourgeons sont femelles et les fleurs écloses sont mâles; le bleu est mâle et le jaune femelle et ainsi de suite. La bonne entente de la disposition de mâle et femelle dans la fleur, la feuille, la tige et la couleur assure un mariage harmonieux en tout dans le résultat. Mais si l'on va des mots à l'action, la différence entre les procédés japonais et les nôtres consiste surtout en ceci : c'est qu'eux s'attachent à reconnaître la beauté du port de la plante, au lieu du procédé vulgaire et malheureusement trop pratiqué d'entasser des *choses* dans des bouquets, qui ressemblent alors, quant à la forme, à des choux-fleurs.

Nous connaissons l'effet de ce procédé et il est néanmoins profondément enraciné en Angleterre. En effet, ce procédé se trouve sur tous les marchés et incite les excellents cultivateurs de roses à envoyer leurs fleurs coupées tout près de l'ovaire et donc sans tige, ce qui fait qu'on ne peut mettre la Rose dans une disposition simple et naturelle, si longtemps qu'on dépend de pareilles matières premières.

A Paris et en Amérique également, on envoie les roses avec de longues tiges et on peut alors les arranger à sa propre convenance; or, rien ne s'oppose à ce que l'on agisse de même en Angleterre.

Dans nos pays on ne considère pas assez la beauté générale de la plante, son aspect, son port, mais simplement la partie florale.

Le système japonais est absolument l'opposé. Les Japonais se contentent d'une quantité moindre et des choses les plus communes, telles qu'une extrémité de branche de Larix, une tige de Sceau de Salomon, une touffe d'Iris et ces riens sont arrangés de manière à faire ressortir toute la beauté de la plante, de la forme du feuillage, du bourgeon, de la fleur, en prenant toujours garde de ne pas en mettre trop. Il y a certainement beaucoup à apprendre de ce côté, bien que nous voyons d'après les arrangements japonais en Angleterre, qu'on pourrait obtenir d'aussi jolis effets avec moins de recherche. Ils se donnent, dans la garniture de leurs beaux vases de bronze, des peines qui ne sont pas toujours en rapport avec le résultat obtenu; de plus, comme en Angleterre on peut obtenir toutes sortes de formes de vases, on peut y mettre la plante immédiatement et exposer son entière beauté. L'habileté, la science et la dextérité japonaises proviennent souvent de leur besoin d'appliquer à leurs vases de bronze certains sujets qui sont le plus en usage chez eux.

Un de ces artistes japonais regardant les peintures de fleurs de M. Moon, dit brusquement : « Comment, c'est là votre manière d'arranger les fleurs, » tout bonnement parce que l'artiste avait choisi quelques matériaux très simples et en avait fait ressortir la grande beauté.

Les Japonais attachent beaucoup plus d'importance à la forme que les cultivateurs anglais. Les difficultés qu'ils rencontrent à se procurer les plantes dont ils ont besoin sont très sérieuses parce que, comme il a déjà été dit, toutes les fleurs sont coupées d'une manière toute différente et que beaucoup moins d'attention est donnée à la forme, même si le feuillage des plantes est beau ou que ce sont des Roseaux, des Graminées, des Bambous ou des pousses d'arbres.

Le « Nine Bark » (Spiraea opulifolia)

Cette variété de l'Amérique du Nord est tout à fait distincte de la plupart des Spirées. C'est une touffe à croissance hardie qui va jusqu'à une hauteur de 8 et 10 pieds et même plus, là où l'espace nécessaire à son développement lui est donnée. Les fleurs blanchâtres proviennent de petites grappes applaties et elles sont si abondamment produites que toute la touffe présente toute une masse de fleurs. Comme pour toutes les Spirées il est inutile de planter cette variété-ci dans un sol sec et chaud et d'espérer alors de bons résultats, car elle se plaît uniquement dans un sol profond, froid et frais, qui n'est jamais desséché par la chaleur. Il y a une variété dorée de cette Spirée *(aurea)* qui diffère, en dehors de la couleur du feuillage, en ce qu'elle est moins vigoureuse que l'espèce type. Cette nuance jaune d'or est très sensible aussitôt que les jeunes feuilles sont dépliées et qui semblent, à une certaine distance, être de petites fleurs jaunes. Lorsque la saison avance, les feuilles perdent graduellement leur couleur jaune d'or, étant semblables, sous ce rapport, aux jolis petits *Ribes alpinum pumilum aureum,* tandis que le *Cornus Spathi,* le Sureau doré et d'autres ont leur couleur renforcée par l'action du soleil.

ART FLORAL

La semaine qui vient de s'écouler a été pour tous une vraie semaine des fleurs à cause de la fête de la sainte Marie. En aucune circonstance de la vie publique, l'on ne travaille plus la fleur qu'en ce 15 août, ce qui fait naturellement supposer que parmi les jeunes filles et les élégantes femmes il n'y a guère que des Marie. Ce ne sont, aux marchés publics, dans les magasins des fleuristes, que plantes à feuillages ou à fleur, que bouquets, gerbes, corbeilles et paniers composés des plus jolies fleurs.

C'est sous l'impression que tous ces charmants cadeaux de fleurs doivent avoir produite chez nos gracieuses lectrices que nous leur offrons aujourd'hui, grâce à la toujours grande bienveillance de M. J. Olbertz, du recueil périodique, « Die Bindekunst, » les photogravures de trois compositions dont elles apprécieront les mérites avec leur bon goût inné et leur tact habituel.

UNE CORBEILLE DE FLEURS

La photogravure nº 163, p. 321, nous montre le travail élégant de M. Ernst Kruchen, de la firme F. W. Geiser, de Carlsbad. La corbeille, couleur rouge acajou, est garni d'un fond de Clématites lilas foncé, dont quelques brindilles fleuries émergent de la masse, d'autres retombent avec beaucoup de naturel. Sur un des côtés, de superbes Roses à longue tige, des *Testout* et des *Kaiserin Aug. Victoria*, sont groupées avec une légèreté telle que chacuue de ces merveilleuses Roses se détache parfaitement et peut ainsi faire valoir tout le charme de son exquise beauté; à la base de cette gerbe parfumée, des fleurs de Cattleya et de Cypripedium amènent, avec la savante transition des coloris, la bizarrerie de leurs formes toujours recherchée et estimée.

L'autre côté de cette corbeille est d'une légèreté, d'une grâce et d'une élégance qu'on ne saurait trop louer. Dans un tube en verre rempli d'eau plongent les bouts des tiges des incomparables *Odontoglossum crispum* entremêlées de Lilas. Ces adorables fleurs sont soulignées par la vaporeuse verdure d'Asparagus; le ruban et le nœud qui complètent l'arrangement, sont d'un lilas clair.

Toute la corbeille, on le voit, est un jeu de couleurs douces, tendres, ce qui ressort admirablement quand, du fond de Clématites lilas foncé, on passe aux élégances de coloris des Cattleya, pour de là, s'arrêter aux gracieuses colorations des Odontoglossum.

Cette corbeille est l'œuvre d'un homme de goût; elle aurait fait les délices de plus d'une Marie !

COLONNE SUPPORTANT UNE CORBEILLE DE FLEURS

Lors des fêtes intimes organisées à l'occasion de la sainte Marie, ou de celles, de plus d'apparât, que la célébration du troisième centenaire de la naissance de l'illustre peintre Antoine Van Dyck a fait naître, on n'aurait certes pu rêver, dans un angle du salon ou à une place en vue de la salle du festin, de motif floral plus artistique ni d'effet plus décoratif que cette colonne surmontée d'une corbeille de fleurs que nous représentons à la page 325 sous le numéro 164. Cette conception d'une rare élégance et d'une exécution irréprochable fait le plus grand honneur à M. Théodore Hübner, de Berlin; elle mérite assurément que nous nous y arrêtions un moment pour en détailler la savante combinaison :

La colonne et la corbeille sont faites en tiges de bambou creuses, un matériel des plus simple et des plus modeste. La garniture florale ne comprend que des fleurs d'Orchidées : à la base, une touffe de Cypripedium avec leur feuillage naturel; dans la corbeille, des Cypripedium, des d'Adiantum qui devaient, si besoin en était, relever encore la remarquable élégance et la grande séduction de cette adorable composition.

La colonne et la corbeille en bambou pourraient être remplacées par un vase de prix posé sur une colonne d'une grande valeur artistique; si les nuances de l'un et de l'autre cadraient avec celle des fleurs utilisées, il serait aisé de se

Fig. 164. — Colonne supportant une corbeille de fleurs.

Odontoglossum, des *Cymbydium Lowi*, avec le feuillage du Cypripedium. La colonne et la corbeille sont peintes en blanc, le ruban qui court autour de la colonne et se termine en un nœud, sont moiré lilas; outre les feuilles d'Orchidées, le fleuriste a fait largement usage de feuilles représenter toute la suprême beauté de pareille œuvre.

CORBEILLE D'ORCHIDÉES

Des fleurs d'Orchidées encore, mais qui s'en lasserait! Une corbeille de M. Johs. Mortensen,

de Hambourg, la ville amoureuse des fleurs. Le fond est garni d'ombelles de Rhododendron lilas sur lesquelles retombent avec grâce quelques sarments de Vitis et d'Asparagus, des feuillages de *Cocos Weddeliana* et d'Adiantum. Des masses de Violettes, nuance lilas aussi, s'harmonisent avec le ton général du fond. Comme Orchidées, l'on compte des *Odontoglossum crispum, Miltonia vexillaria, Cattleya Mossiae* et quelques *Lycaste Skinneri*. La corbeille est vert clair, le ruban, lilas, donc harmonie complète, composition de goût parfait.

CH. D. B.

La Culture potagère

DANS LES RÉGIONS TROPICALES

Il n'est besoin de démontrer ici le rôle que jouent les légumes dans notre alimentation, et ce rôle est encore plus important lorsqu'on arrive dans les régions tropicales où les produits végétaux que l'on peut consommer deviennent plus rares.

Il m'a paru intéressant de rendre compte de la culture potagère entreprise au Jardin d'essai de Conakry (Guinée française), culture qui m'a préoccupé dès mon arrivée dans la colonie, en avril 1897. Je me hâte de dire, tout d'abord, que les résultats obtenus ont dépassé mes espérances.

Les légumes indigènes sont en nombre restreint dans la colonie : l'Aubergine, la Patate douce, le Manioc doux, l'Oseille de Guinée et l'Epinard du pays sont les seules plantes utilisées dans l'alimentation. On peut y ajouter l'Igname, mais, à cause de sa mauvaise qualité, elle est plutôt consommée par les indigènes que par les Européens.

Toutes ces plantes ne font pas l'objet d'une culture proprement dite ; elles poussent spontanément dans les villages. Il faut faire exception pour le Manioc et la Patate, auxquels on réserve chaque année une assez grande étendue de terrain.

Devant ce manque presque complet de légumes; il était donc de toute utilité de tenter, dès mon arrivée, l'introduction des plantes potagères que nous cultivons en Europe, afin de connaître celles qui donneraient les meilleurs résultats. De plus, je voulais initier les indigènes à cette culture, toute nouvelle pour eux, de façon à fournir aux Européens les légumes frais qui leur seraient nécessaires.

Voici, d'après les résultats obtenus au Jardin d'essai, les légumes européens pouvant être cultivés avec succès dans la colonie.

Légumes herbacées

ASPERGE. — C'est un des rares légumes qui donne un bon produit pendant la saison des pluies, époque à laquelle on ne peut songer à leur culture. On doit se contenter d'obtenir des Asperges vertes, mais qui requièrent souvent de belles dimensions. Ce n'est que pendant la saison sèche qu'on peut obtenir des Asperges blanches, mais à ce moment la plante demandait beaucoup trop d'eau pour être cultivée avec avantage. Pour cette culture, on peut faire venir des griffes d'Europe ou bien les obtenir par semis. Les jeunes plants de semis se développent très rapidement, peuvent être mis en place au bout d'un an et donner un bon produit l'année même de la plantation.

Il va sans dire que les Asperges obtenues sont loin d'égaler celles de nos cultures européennes, mais elles peuvent être considérées comme un produit très appréciable auquel on doit réserver une large place dans les jardins potagers des régions tropicales.

CHOU. — Le chou ne donne pas le même résultat que la plante précédente, il pomme difficilement et est souvent attaqué par un grand nombre d'insectes qui lui causent beaucoup de dégâts. De plus, toutes les variétés ne méritent pas d'être cultivées; celles qui m'ont donné les meilleurs résultats sont le *Chou Express* et le *Chou Quintal d'Allemagne*, parmi les Choux cabus et pommés, et le *Chou Milan hâtif* de la *Saint-Jean*, parmi les Choux-Milan.

Le Chou-fleur ne donne aucun résultat, il ne produit que des feuilles, jamais des pommes.

LAITUES. — La Laitue végète vigoureusement, c'est un des légumes les plus précoces conservant toutes ses qualités. Le seul inconvénient de cette culture consiste en ce que les graines s'altèrent très facilement et demandent à être semées dès leur arrivée. Toutes les Laitues d'été peuvent être cultivées, mais les *Laitue grosse blonde paresseuse, L. blonde d'été, L. Batavia blonde* doivent être préférées.

La *Laitue romaine Ballon*, quoiqu'elle n'acquière jamais son développement normal, mérite pourtant d'être cultivée.

CHICORÉES. — Les Chicorées se développent encore plus facilement que les Laitues et ont l'avantage d'avoir moins de tendance à monter. Elles prennent un bon développement, peuvent être soumises au blanchiment et acquérir ainsi toutes leurs qualités. Toutes les variétés donnent un bon résultat, mais il est préférable de recourir à la *Chicorée Scarole blonde à feuilles de Laitue*, qui est toujours plus tendre et plus précoce que la Chicorée frisée.

Il ne faut pas oublier non plus la Chicorée sauvage qui, semée à la fin de la saison sèche, donne pendant toute la saison des pluies un bon produit d'autant plus précieux que les Chicorées et les Laitues ne peuvent être cultivées à cette époque de l'année.

PERSIL. — Le Persil, semé dans une planche bien fumée, se développe vigoureusement pendant toute la belle saison et disparaît pendant les pluies, à cause de la trop grande humidité du terrain.

OSEILLE. — L'Oseille donne un bon produit, mais, comme pour le Persil, le semi doit être renouvelé chaque année.

POIREAU. — Le Poireau vient mal; son développement est très lent et il n'atteint qu'une très petite grosseur.

Légumes racines

CAROTTE. — La carotte n'acquiert ni son complet développement, ni toutes ses qualités. Elle se forme très lentement et demande de copieux arrosages. Toutes les variétés méritent d'être cultivées, mais, comme pour tous les légumes racines, on doit recourir aux variétés les plus hâtives.

NAVET. — Le Navet atteint son développement normal et donne de meilleurs résultats que la plante précédente. Il est souvent attaqué, pendant le cours de sa végétation, par les pucerons qui le feraient disparaître complètement, si l'on n'avait recours aux bassinages avec le jus de tabac.

RADIS. — Le Radis est le légume qui s'accommode le mieux des climats tropicaux ; on peut récolter généralement au bout de vingt jours avec les variétés hâtives et la graine conserve longtemps sa faculté germinative.

BETTERAVE. — La Betterave mérite également d'être cultivée, car elle se forme bien, mais elle est souvent attaquée à sa sortie de terre par les insectes qui compromettent souvent la réussite.

Légumes fruits

TOMATE, AUBERGINE, PIMENT. — Ces trois plantes peuvent donner d'abondants produits pendant toute l'année. On les trouve d'ailleurs dans les villages où, si les fruits laissent à désirer au point de vue de la grosseur, ils peuvent rivaliser avec les variétés européennes au point de vue de la qualité.

MELONS, COURGES, POTIRONS. — Les Cucurbitacées ne donnent pas le même résultat; les fruits sont souvent attaqués dès leur jeune âge par un insecte, dont la larve en ronge tout l'intérieur et les empêche d'arriver à maturité.

On pourrait néanmoins, à l'aide de quelques soins, avoir recours à cette culture notamment à cette catégorie d'Ananas, mais je me réserve de revenir avec plus de détails sur la culture de cette plante.

Légumes graines

HARICOT. — Dans cette catégorie, le Haricot seul mérite d'être cultivé. Cette plante donne, en effet, un grand rendement et peut devenir l'objet d'une grande consommation. Les variétés naines et les variétés à rames peuvent être indistinctement cultivées. Il n'en est pas de même des Pois qui ne m'ont donné jusqu'ici aucun résultat.

***

On peut voir, d'après ce qui précède, qu'il est possible dans les régions tropicales d'avoir un jardin potager permettant d'obtenir journellement des légumes frais pendant une grande partie de l'année. Il va sans dire qu'on est obligé d'en modifier les cultures et de se soumettre aux exigences du climat.

Malheureusement, la culture potagère ne peut être pratiquée pendant la saison des pluies et, par ce fait, l'Européen se trouve privé de légumes frais au moment où le besoin s'en fait le plus sentir.

(*Le Jardin.*) P. TEISONNIER.

La préparation du Caoutchouc

D'après AXEL PREYEL, Berlin

(Du journal *Der Tropenpflanzer*)

Un point important dans la production du caoutchouc brut, consiste dans l'introduction de meilleures méthodes de préparation, ce qui est surtout nécessaire pour les plantes produisant un suc de peu de valeur. Il est fort douteux, vu la différence des laits, qu'une seule méthode soit applicable à toutes les plantes à caoutchouc. Passons en revue les plus répandues.

Le suc laiteux de ces plantes est une substance aqueuse, tenant en suspension un nombre infini de petits corps microscopiques; ceux-ci diffèrent en grosseur d'après l'espèce. Chez le *Ficus elastica*, ces corpuscules sont clairs et enveloppés dans de l'albumine. La substance

aqueuse contient de l'albumine à l'état de solution, ainsi que d'autres corps encore. Les corpuscules lactés ayant un poids spécifique moindre que la substance environnante, montent naturellement à la surface, quand on laisse reposer le lait. Alors les globules se coagulent et forment une masse solide, tandis que l'albumine va aussitôt au fond. Cela a lieu pour les diverses sortes dans des conditions différentes. Tous les laits se coagulent, par une riche addition d'alcool. Au moyen d'ammoniaque, on peut conserver tous les laits (excepté le *Castilloa*) vu que cette matière empêche la coagulation. Quand l'albumine, au lieu d'aller au fond, est dissoute par des moyens propres, les corpuscules lactés du *Ficus elastica* se réunissent en gouttes et deviennent solides. En laissant le lait s'évaporer, le caoutchouc brut reste au fond, mais alors il contient encore de l'eau. Le caoutchouc pur est blanc, aussi longtemps qu'il n'a pas été exposé à l'influence de l'oxygène ou d'un corps oxydant. En contact avec l'air, il devient lentement brun, noir, etc. Le caoutchouc chimiquement pur ne change que peu. Ce sont principalement les substances solubles dans l'alcool, les matières résineuses que le caoutchouc contient encore, qui déterminent le changement de couleur. Si le caoutchouc contient beaucoup d'eau, il est opaque; en contient il peu, alors le produit est plus foncé et transparant sur les côtés. La couleur n'a donc pas d'importance pour déterminer la valeur d'un caoutchouc, si ce n'est que par elle, on peut juger de la quantité d'eau qu'il contient.

Voici comment doit se présenter une bonne marchandise : elle contiendra le plus possible de caoutchouc bien élastique, ne sera ni gluante ni cassante, mais solide, elle contiendra le moins d'eau et d'albumine possible.

Pour la préparation, il s'agit donc principalement d'éliminer l'albumine, d'éloigner les substances résineuses, en dernier lieu de diminuer le degré d'eau, et cela par une méthode fort simple.

Ces trois conditions sont le mieux remplies par la méthode de Payen.

Les substances brutes sont séchées à une faible température; ensuite dissoutes dans de l'anhydride sulfocarbonique, on y ajoute ensuite 6 °/₀ d'alcool pur pour la clarification et on verse ce mélange dans un même volume d'alcool. Le caoutchouc se dépose et, en répétant cette opération, on obtient un produit pur. Par cette méthode les matières albumineuses ne sont pas dissoutes par le sulfure de carbone, tandis que les résines sont retenues à l'opération suivante. Cette méthode a cependant des inconvénients qui la rendent peu pratique. Elle peut néanmoins servir à examiner le caoutchouc brut; plus il est soluble dans le sulfure de carbone et plus il se dépose dans l'alcool, plus la qualité est bonne. Les procédés employés dans les fabriques ne tendent qu'à produire une marchandise brute, à peu près pure.

L'application de méthodes mécaniques pour la préparation, serait aussi très désirable. Parmi celles-ci, on peut compter le procédé, qui consiste à passer le lait pour en retirer les grandes impuretés. Un autre procédé de plus d'importance est l'application de la force centrifuge, faite par Biffen pour le lait de caoutchouc. Comme pour le lait animal, les corpuscules lactés sont séparés au moyen d'un séparateur centrifuge approprié. Le produit ainsi obtenu donne, pressé, un caoutchouc solide et blanc, devenant brun sous l'influence de l'air.

L'application de la méthode centrifuge représente déjà un pas important dans la préparation, mais elle ne satisfait que partiellement aux exigences actuelles de la fabrication. Il s'agit de trouver un moyen chimique pour éloigner de la crème les corps nuisibles et satisfaisant aux conditions suivantes :

L'albumine doit être décomposée ou dissoute.

Les matières résineuses doivent être dissoutes.

Le caoutchouc ne pourra être dissout ni changé chimiquement.

L'oxygène doit être tenu à distance; un agent réducteur est désirable pour empêcher la formation des produits d'oxydation résineuse.

La combinaison chimique employée doit être soluble dans l'eau et volatile. Elle ne peut être trop chère.

Si possible, le procédé doit être simple, de peu de durée et exécutable sans appareils trop compliqués.

J'ai trouvé deux matières satisfaisant à peu près à ces conditions. Si dans une solution bouillante d'hydrate de chloral ou d'acide formique, on introduit un mince jet de crème de caoutchouc, on obtient, après quelques minutes, un produit blanc, qui, lavé à l'eau chaude, pressé et séché, reste clair étant exposé à l'air et devient transparent sur les côtés. Le caoutchouc ainsi préparé ne contient presque plus d'albumine et très peu de substances solubles dans l'alcool. On retrouve, dans le liquide restant, les corps qui manquent, ainsi que de très petites masses de caoutchouc.

Attendu que l'hydrate de chloral est solide et assez cher, l'acide formique mérite la préférence. Grâce à l'emploi de celui-ci en grandes quantités, les acides volatils peuvent être réduits en refroidissant les vapeurs qui s'échappent et en filtrant le liquide restant. On peut également recourir à la méthode décrite quand il s'agit de faire une analyse rapide des laits de caoutchouc.

La pratique nous apprendra quels résultats on obtient par l'application de la méthode centrifuge et de l'acide formique sur une grande échelle.

Plantes grimpantes de Serre

Childsia Wercklei

Nouveauté américaine que le *Gardeners' Chronicle* annonce en ces termes :

M. J. L. Childs, du Floral Park, New-York, a distribué cette année une Composée grimpante à laquelle il a donné le nom ci-dessus, et qui promet de rendre des services à l'horticulture. Il est à peu près certain que c'est une espèce d'Hidalgoa, petit genre de plantes grimpantes, proches voisines des Dahlia et elle a les fleurs beaucoup plus grandes, à en juger d'après les échantillons d'herbier, que toutes les autres espèces connues. A Kew, la plante a bien poussé dans une serre froide, et a fleuri alors qu'elle était encore toute petite. Les fleurs sont à peu près celles d'un Dahlia simple, ayant un coloris écarlate vif et mesurant près de 75 millimètres de diamètre. Le port de la plante fait penser au *Vitis tricuspidata*, mais les feuilles sont bipinnées, vert vif avec les bords bruns et ont 50 à 75 millimètres de diamètre. Il y a un bon portrait de cette plante sur la couverture du *Catalogue de fleurs rares*, etc., de M. Childs pour l'année 1899. Elle y est mentionnée comme ayant été découverte récemment par M. Carlo Werckle, dans les montagnes de Costa-Rica, où elle pousse dans des situations ombragées, atteignant une hauteur de 3 mètres et fleurissant abondamment; « elle y est si rustique et si vigoureuse, écrit M. Childs, qu'elle résiste aux plus mauvais traitements. »

Son portrait doit être publié prochainement dans le *Botanical Magazine*.

Fig. 165. — Corbeilles d'Orchidées (voir p. 325).

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Le Manihot Glaziovii

DANS L'AFRIQUE AUSTRALE ALLEMANDE

Les premiers essais de culture du Caoutchouc de Ceara ont été faits pour autant que je sache, en 1891, par le chef de district impérial, le baron de Saint-Paul Hilaire sur la plantation de Tanga, dirigée alors par le planteur M. Passarge. Les résultats obtenus me sont inconnus.

En 1892, je suivis cet exemple sur ma plantation près de Tanga et je pris la semence nécessaire pour faire mes essais de culture, de la firme J. P. William et Broth, à Heneratgoda dans l'île de Ceylan. La semence germait très irrégulièrement, les jeunes plantes se développaient cependant fort bien et après six mois les petits arbres atteignaient une hauteur de 3 à 4 mètres; les grands singes cynocéphales qui se tiennent en bandes nombreuses à l'embouchure du Mkulumuzi, venant chercher là les nombreux insectes, leurs étaient des ennemis implacables et bien souvent ils venaient rendre visite à la plantation Perrot, maintenant Plantation Kiomani. Ils y causèrent de grands dommages, car, pour pouvoir se nourrir des racines des jeunes manihotiers, ils en arrachèrent un grand nombre.

Un jour que M. l'administrateur Weher surprit une bande de ces animaux dans leur œuvre de dévastation, ils la continuèrent en faisant de vilaines grimaces et ce n'est que quand il en était tout près, qu'ils prirent la fuite; ils avaient arraché plus de cent jeunes arbres.

Lorsque en 1894 je visitai pour la seconde fois cette plantation, je fis à la fin de la saison des pluies et durant la période de sécheresse qui s'en suivit, un essai de soutirage sur des arbres de deux ans et un autre sur des sujets de trois ans. J'en fis encore un sur des *Manihot Glaziovii* trouvés devant la maison du domaine de l'ancienne Compagnie des planteurs allemands et par tous ces essais je ne recueillis que fort peu de lait.

Je trouvai ces derniers arbres à une altitude de 100 mètres sur un terrain de latterit rouge. On m'a assuré d'un autre côté, que les arbres à caoutchouc Ceara plantés à Togo dans l'Afrique occidentale avaient donné, après quatre ou cinq ans, un résultat fort satisfaisant.

Je suis tenté de croire qu'il y a diverses espèces d'arbres à caoutchouc Ceara, différant sous le rapport de la production et des propriétés.

Ceux que j'avais plantés, par exemple, ne montraient pas d'inclination pour tomber, ils développaient rapidement de fortes racine droites et, comme cela a été confirmé plus tard, ils ne peuvent pour cette raison servir à border les routes. M. le consul Freudenberg remarqua et me communiqua son observation, que les racines forment chez les vieux arbres, de véritables coulisses au-dessus de la terre, qu'en outre l'arbre à caoutchouc Ceara, qui ne donne que peu de productions, attire encore beaucoup de vermine.

A Ceylan il n'est plus planté et les anciennes plantations y sont détruites.

Sans avoir égard aux données susmentionnées, je continue soigneusement la culture *Manihot Glazivoii* sur ma plantation actuelle à Lindi à différentes altitudes et sur différents terrains, plus tard je communiquerai mes résultats.

La semence des plantes en question provient de Thomas Christy et C^ie^, de Londres et a bien poussée tandis que celle de *Hevea brasiliensis* n'a presque pas pris. CHARLES PERROT.

(*Der Tropenpflanzer.*)

La Flore de Johannesburg

(TRANSVAAL)

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle* le très intéressant article qui suit :

Dans l'excellent exposé de M^r^ Harry Bolus traitant de la flore de l'Afrique du Sud, le Transvaal est compris dans sa presque totalité dans la grande région du Kalahaci, qui s'étend à travers l'Afrique du Sud de l'embouchure de la rivière Orange à l'Ouest jusqu'à 300 lieues de la Baie de Delagoa à l'Est. C'est un pays très herbeux, élevé de 1000 à 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer, avec des arbres et des arbustes isolés. Les quantités d'eau de pluie varient; elles sont de 5 pouces (12,5 cm.) à l'Ouest et vont jusqu'à 28 pouces (70 cm.) à l'Est. Les rivières et les sources ne sont pas excessivement nombreuses, mais des quantités incommensurables d'eau existent à une profondeur raisonnable sur une grande partie de la région. En été, la chaleur est très grande et l'hiver, aux endroits surélevés, est très dur.

La flore n'est pas très riche dans le voisinage immédiat de Johannesburg, mais des plantes très intéressantes ont été rencontrées à des altitudes de 5000 à 6000 pieds (1667 à 2000 m.). Le seul arbre que nous ayons rencontré (et qui autrefois était abondant, mais qui a été abattu pour servir de bois de chauffage) est un Acacia, probablement l'*A. horrida;* le suivant, au point de vue des dimensions et du nombre, est un Protea, qui est plus que probablement le *P. abyssinica,* possédant de belles et grandes fleurs rouge pâle, de 3 à 4 pouces (7,5 à 10 m.) de diamètre. Le plus grand spécimen de cette variété avait environ 20 pieds (60 m.) de hauteur, avec un tronc de 2 pieds (6 m.) de diamètre.

Deux remarquables arbustes sub-tropicaux sont à noter : une variété du Star-Apple, *Chrysophyllum magalis montanum* (dont le nom vulgaire et caractéristique est « Stern fruit, ») arbuste persistant, toujours vert, à grandes feuilles, ressemblant au Rhododendron, allant jusqu'à une hauteur de 10 pieds et garni de très petites fleurs verdâtres, sessiles et donnant des fruits d'une longueur d'un pouce, rouges, ovales et mangeables; l'autre arbrisseau est rampant, toujours vert, ressemble au Jasmin, c'est le *Landolphia capensis,* avec des grappes terminales de fleurs blanches d'un parfum suave et avec des fruits ressemblant à une pêche jaune (vulgairement appelé « Pêche sauvage »), de 2 pouces de diamètre, avec une saveur agréable et très recherché par les « boys. » Ces deux plantes ne croissent que sur les versants des montagnes qui sont exposés au nord (qui est le côté le plus chaud).

Dans de tels endroits nous rencontrons le *Clematis Stanleyi*, qui est sans contredit une de nos plus jolies plantes florales. Elle a un port érigé, buissonneux, atteint de 4 à 6 pieds de hauteur et meurt chaque hiver jusqu'à la surface du sol; les fleurs sont nombreuses, bleu pâle ou pourpres, d'un diamètre d'environ 2 1/2 pouces, donnant ensuite des semences d'une apparence aqueuse, blanc d'argent et très ornementales. Elle ne se transplante que difficilement dans un jardin ; j'ai essayé des semis, des boutures, des racines, le tout sans succès.

Le *Clematis brachiata* est plus vulgaire avec ses petites fleurs blanches; une autre espèce grimpante a de plus grandes fleurs, mais je n'en ai jamais vu de plante entière.

Entre les rochers un joli Gladiolus jaune orange prospère; il en est de même du *Dicoma Zeyhai,* avec des bractées blanches, rudes, acuminées et brillantes. Tous près de là se trouve un curieux arbuste avec des feuilles blanches laineuses; c'est le *Brachylaena sp.,* plante composite grimpante qui s'étend sur les rochers. On y voit aussi des Ficus, dont les jeunes feuilles sont d'un beau rose luisant au printemps. Dans les fissures du roc, nous trouvons un Cucumis grimpant tubéreux, avec de jolis fruits rouges; un Haemanthus blanc, l'*H. Bauri ;* aussi deux Composites à fleurs jaunes et plutôt gracieux, le *Stobea radula* et le *Berkheya acicularis.* Entre les rochers on rencontre une plante laiteuse à fleurs couleur orange, le *Cotyledon orbicularis* et le gracieux *Aloe Cooperi* nain à fleurs écarlates. Les Mesembryanthemum semblent devoir être nombreux, mais je n'en rencontrai qu'un spécimen nain à fleurs rouges, bien qu'un ami m'apporta pour ce genre une grande curiosité, de l'extérieur de la ville — une espèce n'ayant que deux minuscules feuilles, la fleur solitaire jaune produite au milieu. — Elle appartient à la section Sphaeroidea de Sonder.

Une espèce d'Hebenstreitia ayant des fleurettes blanches, atteint environ 4 pieds de hauteur. L'*Hypoxis longifolia* est abondant; le *Psammotrophe androsacia* est une curieuse plante mousseuse avec de petits épis jaunâtres de 3 pouces de hauteur. Je fus étonné de rencontrer une très petite Nérine poussant dans la tourbe sur des rochers secs, endroit peu propice à la croissance. Notons parmi les autres arbustes le Halleria, avec ses fleurettes orangées produites immédiatement par la tige principale; le *Buddleia salvifolia,* le *Rhamus prinoïdes* et un ou deux Rubus.

Sur les terrains en pente et sur les plateaux secs on rencontre une autre variété de plantes. Le *Gerbera Kraussii* a de grandes fleurs blanches; une autre variété plus petite à fleurs rose foncé y est aussi assez commune. Un Nemesia annuel, à fleurs lilacées et un Ipomoea rampant, tubéreux à grandes feuilles et grandes fleurs pourpres s'y rencontrent. Au commencement du printemps, une plante à fleurs blanchee, naine, est abondante et ressemble à des flocons de neige. Les fleurs sont minuscules et nombreuses; c'est l'*Helichrysum caespitosum,* bien que Harvey dise qu'il diffère à peine de l'*H. ericaefolium.*

Le Selagophylicioïdes ressemble à cette dernière plante quant au port et à la couleur de la fleur.

Parmi les plantes bulbeuses nous trouvons un Albuca blanc et jaune, le *Maraea polyanthus,* un très joli Brunsvigia blanc et rose foncé, ainsi que le *B. toxicaria* et le joli *Babiana Bainesii* pourpre.

Le *Pentanisia variabilis* bleu y est assez commun, ainsi qu'un Lobelia annuel et un Sebaea jaune. Le *Callilepis leptophylla* est une jolie composée herbacée à fleurs blanches et le *Dimorphotheca Eckloni,* du même genre, a de grandes fleurs pourpres et gracieuses. Les Gomphocarpi abondent ainsi que les Asclepiadeae ; j'ai remarqué surtout une plante qui est, je crois, un *Stapelia Planti,* avec ses fleurs étonnantes, pourpres, ridées et en forme d'étoile à cinq divisions. Il y a deux ou trois brillants Indigofera roses et nous avons vu une jolie Légumineuse, le *Vigna angustifolia,* herbe inclinée, avec de longues racines tubéreuses et de grandes et élégantes fleurs pourpres et brillantes. Le *Cyanotis nodiflora* n'est pas trop rare non plus.

Dans les endroits humides et marécageux il y a quelques plantes dont je veux parler. Le Plc-

candrae purpurascens a un pied de hauteur environ, avec beaucoup de riches fleurs pourpres, d'un demi pouce de diamètre et croît en masses. Le Lythrum est un arbuste broussailleux, de deux pieds de hauteur, avec des épis de petites fleurs roses. Le *Gladiolus papilio* n'est pas très commun dans ces contrées, mais j'eus le bonheur d'en trouver tout un assemblage de plusieurs centaines croissant à une très petite distance les uns des autres. On rencontre différents Tritoma, variant de couleur et allant du jaune pâle jusqu'au blanc de neige. On ne trouve pas ici le *T. Urania* du Cap et du Natal. Un Asparagus grimpant croît dans les endroits humides et ombrés et est fort employé pour la décoration. Le *Richardia africana*, qui est si vulgaire dans les endroits humides du Cap et du Natal, ne se trouve pas ici, mais est remplacé par de nombreuses espèces avec des fleurs couleur crème plutôt petites, avec ou sans tache foncée à la base de la spathe, des feuilles vertes et mouchetées de blanc. Mr Leichtlin a découvert une nouvelle espèce parmi des tubercules qui lui furent envoyés et il lui donna le nom de l'expéditeur de l'envoi. Les Richardias d'or, les *Elliotiana* et les *Gentlandi* se rencontrent au Transvaal, mais pas aux environs de Johannesburg. Le *R. Rehmanni* à fleurs rose foncé peut devenir d'un blanc pur par la culture.

Au bord des rivières poussent le *Gunnera perpensa*, le *Typha latifolia*, le *Schizostylis coccinea* et quelques herbes et joncs nains des marais. J'ai vu le *Nymphaea coerulea* dans les étangs à quelques lieux de la ville. Le *Steiga coccinea* est une plante naine, parasite des racines des herbes de la pleine campagne, je crois et possède de brillantes fleurs écarlates.

Je ne suis pas à même de dire grand chose sur les Orchidées. On ne trouve guère d'Epiphytes à cause de l'air froid et sec. Un joli Eulophia jaune et le petit *Habeneria tetraptera* en forme d'éperon allongé, voilà tout ce que j'ai vu.

Les Fougères sont également rares, bien que le *Cyathea Dregei* était autrefois abondant dans les endroits les plus ombrés. De temps en temps on rencontre un Asplenium ou un Cheilanthes et encore plus rarement l'*Adiantum capillus-veneris*, mais le *Pteris aquilinae* est assez abondant. Les herbes sont le plus souvent des espèces d'Andropogon, d'Anthistiria, d'Aristiva et de Cynodon. Les mousses et les champignons sont rares. Nous n'avons point de Bruyères ni de Cycas, pas plus que des Palmiers, des Euphochias, Begonia et Conifères et pour ainsi dire pas de Pelargonium, si ce n'est une espèce croisée, le Monsonia. Jusqu'à présent nous n'avons pour ainsi dire pas de mauvaises herbes venues d'ailleurs.

Telle est, brièvement décrite, la flore de cette partie du Transvaal et je regrette de ne pas avoir un bon ouvrage qui m'aiderait dans mes recherches. Je possède la *Flora Capensis* et sa suite, qui fournit quelques renseignements. Au commencement de mon séjour ici, j'avais l'habitude de faire des excursions; mais dans ces dernières années mes occupations ne m'en laissèrent plus le temps, pas plus que de faire un herbier.

PLANTES ÉCONOMIQUES

(*Suite*, voir p. 189)

La Ramie

La plante textile que l'on désigne sous ce nom est le *Boehmeria nivea*, de la famille des Urticées. Elle est très répandue à l'état naturel et aussi très cultivée dans diverses régions de l'Inde, de la Chine, du Japon, de la Malaisie, etc. Elle est connue en Europe depuis le dix-septième siècle et elle a donné lieu à de nombreux esais en Algérie, en Corse, dans le Midi de la France continentale, en Tunisie, et aussi en Angleterre, dans le sud de l'Irlande notamment, où elle a bien prospéré.

Cette plante est de culture facile, de croissance vigoureuse et produit un grand nombre de tiges qui fournissent une fibre fine et résistante, d'un beau lustre, presque aussi brillante que la soie et aussi solide que le lin. On a calculé qu'en Angleterre elle donnait une récolte de 2380 tiges par are. A Keer, notamment, pour satisfaire à des demandes nombreuses, un espace de 84 mètres carrés environ a été consacré à cette culture, qui a donné de bons résultats. Chaque tige atteignait une hauteur de 1m50 à 1m80; les tiges se développaient en quatre mois environ et la meilleure époque pour la récolte était le mois de septembre. Les tiges sont annuelles et périssent aux premières gelées.

On distingue deux formes de *Boehmeria nivea;* la première et la plus vulgaire est connue en Angleterre sous le nom de *China grass* (herbe de Chine); la seconde, désignée par les botanistes sous le nom de *B. nivea var. tenacissima*, est moins rustique et de meilleure qualité; les Anglais l'appellent Ramie.

On a calculé que le rendement obtenu à Kew correspondait à peu près à 5,028 kilogrammes de filasse sèche à l'hectare. Ce rendement est de beaucoup dépassé dans les pays chauds, où chaque plante peut fournir une quinzaine de tiges par coupe et subir deux ou trois coupes, parfois même quatre, dans une année. Une tige, pesant en moyenne 90 grammes donne 28 gr. de filasse humide représentant un peu plus de 7 gr. de filasse sèche. « En la calculant à raison de 20 centimes le cent de lanières, écrit M. Delval, on réalise une recette de 340 fr. par hectare, ce qui équivaut à la recette normale d'un hectare de vigne, sans que l'on ait à assumer les dépenses et les risques de la viticulture, soit dans la récolte, soit dans la cave. Et il faut ajouter à ces considérations si favorables, que la souche de ramie dure quinze ans. »

Dans l'article récent de l'*Agriculture Nouvelle* que nous venons de citer, M. E. Delval donne des renseignements très détaillés sur la culture de cette plante si utile; en voici un passage :

« Les méthodes jusqu'ici employées sont cependant estimées défectueuses en général. Ainsi, nombre de planteurs ont vu disparaître leurs carrés au bout de trois ou quatre ans. C'est qu'ils les avaient plantés à plat. L'hiver, l'eau y stationnait et les pourrissait. Ou bien encore, faute de piochage ou de sarclage, la plante cessait de végéter et mourrait.

***

« Le mode qui a paru décidément préférable est la culture sur billons de 1m50 à 2 mètres de largeur, avec un peu de pente. On ne peut pas nier que la confection des carrés à niveau pouvant s'irriguer est particulièrement onéreuse. Le planteur préfère toujours se servir pratiquement et économiquement de ses charrues ordinaires. C'est ce qu'il lui est permis de faire avec la culture sur billons en pente adossés deux par deux en forme de dos d'âne et séparés par une tranchée dont l'inclinaison assure l'écoulement régulier de l'eau. Cette tranchée ou cette raie forme un petit canal de 20 à 25 centimètres de largeur et d'une profondeur égale. A l'extrémité du champ, l'évacuation des eaux devra être ménagée pour que, de toute façon, elles ne séjournent pas sur la plantation. En toute saison, voire pendant les chaleurs estivales, l'irrigation sera garantie dans les conditions les plus pénétrantes et les plus faciles. Ajoutez à cela que l'on aura la précaution de regarnir périodiquement les terres avant les nouvelles pousses, de manière que le billonnage soit rendu uni et que la plantation soit toujours suffisamment et également recouverte, ce qui est aisé par le seul moyen de la pioche ou de la pelle.

« C'est cette méthode que les Anglais, toujours si attentifs au développement de leurs exploitations coloniales, ont adoptée aux Indes et dans la presqu'île de Malacca. Elle leur a si bien réussi qu'ils y effectuent chaque année des récoltes immenses dont ils sont les exclusifs bénéficiaires. Pourquoi n'imiterions-nous pas ces procédés dans toutes celles de nos colonies où la ramie est susceptible de prospérer, c'est-à-dire dans presque toutes?

« L'exemple des Asiatiques est de nature à encourager tous les expérimentateurs. En Chine, au Japon, à Bornéo, à Sumatra, au Bengale, à Assam, dans presque tout l'Orient, tous les genres de l'ortie de Chine sont utilement cultivés, notamment dans les terrains humides qui bordent les rivières. Toutes les fibres qui en proviennent sont affectées à la fabrication des étoffes les plus variées dans tout l'Orient, tissus dits *cha-pou*, batistes de Canton, soies plus ou moins grossières. La Chine surtout produit en abondance l'ortie blanche — *Urtica nivea* — dont elle exploite plus de seize variétés, fournissant toutes quatre récoltes par an.

« Mais l'*Urtica utilis* est celle qui s'adapte le mieux au sol européen et au sol africain. C'est la sorte qui a été éprouvée avec le plus de succès dans les régions centrales de la France, à Combes-la-Ville, où pendant plusieurs années elle s'est élevée à quatre mètres sur tiges. L'initiative de la Société nationale d'acclimatation est parvenue à approvisionner les agriculteurs de graines récoltées dans ses carrés d'essais. »

Voici, d'autre part, quelques indications fournies par M. W. Watson, le distingué chef de cultures de Kew, sur le mode de culture institué dans ce grand établissement :

« Le *Boehmeria nivea* forme une souche composée de rhizomes entrelacés, un peu charnus, ayant jusqu'à 12 millimètres d'épaisseur. Pour essayer de les utiliser pour la multiplication de la plante, on a planté au printemps une centaine de morceaux, longs de 25 millimètres, dans une couche de fibre de coco en serre chaude. Dix jours après la plantation, chaque morceau avait développé de nombreuses pousses, longues de 5 centimètres. On a continué à en cultiver un certain nombre, et on les a plantés au mois de juin en plein air, où ils ont formé de grandes plantes, qui, au mois de septembre, donnaient à peu près six bonnes tiges chacune. On voit donc qu'il suffit de quelques semaines pour produire autant de sujets qu'on peut en désirer.

« Le sol de la pièce sur laquelle les Ramies sont cultivées ayant fini par s'appauvrir, on a relevé les plantes à une époque peu avancée de l'année, on les a divisées à la bêche en touffes d'un diamètre de 18 à 30 centimètres de diamètre, et on les a replantées à un espacement de 60 centimètres, après avoir bien retourné et engraissé le terrain. Il y a maintenant à cet endroit une belle production de tiges, qui étaient bonnes à couper au mois de septembre, et vers la seconde quinzaine d'octobre une seconde récolte de tiges

avait déjà une hauteur de 60 centimètres. Il est donc évident que si l'on avait coupé la première série de tiges aussitôt qu'elles étaient mûres, on aurait pu avoir la même année une seconde récolte, presque égale à la première. »

***

Ce n'est pas tout de cultiver les plants, il faut encore pouvoir tirer parti industriellement du produit. Or, les diverses tentatives effectuées dans ce sens n'ont pas encore abouti à un résultat satisfaisant. C'est qu'il faut pouvoir livrer la fibre de ramie à un prix commercial qui lui permette de soutenir la concurrence avec les autres textiles, et pour cela il faudrait un appareil capable d'extraire la fibre d'une façon très rapide et économique. Cet appareil n'est pas encore trouvé, malgré les efforts de divers gouvernements qui, notamment en France et dans l'Inde, ont offert des prix; malgré les encouragements des agronomes qui, de leur côté, ont cherché à stimuler le zèle des inventeurs; il est certain que ce n'est plus qu'une question de temps. Les dernières expériences effectuées sous le patronage de la Société des Agriculteurs de France ont donné des résultats tout à fait encourageants. Le jour où la machine à décortiquer la ramie économiquement sera découverte, la culture de cette plante ne tardera pas à se développer considérablement et la France, ainsi que plusieurs autres pays d'Europe, sans doute, sera dotée d'une importante industrie nouvelle.

LE GRENADIER (PUNICA GRANATUM)

Le *Punica Granatum* croît spontanément dans toute la Barbarie, et s'avance dans l'Asie tempérée occidentale, jusqu'à Caboul, dit-on. De temps immémorial, il a été introduit, par les Romains vraisemblablement, à l'époque de leurs guerres puniques, en Italie, d'où il s'est bien vite répandu, dans le midi de l'Europe, dans la péninsule ibérique, la Grèce, le midi de la France, où il s'est bien acclimaté et où on le cultive surtout pour son fruit. Par les considérations que nous avons précédemment émises, il a été connu et estimé de toute l'antiquité. Ainsi, les anciens livres hébreux nous apprennent que dans certaines cérémonies les prêtres de cette nation ornaient de Grenades leurs habits sacerdotaux. Des médailles phéniciennes et carthaginoises représentent Proserpine (ou Perséphone) tenant à la main une Grenade, fesant ainsi allusion à l'aventure mythologique que voici :

Cueillant un jour des fleurs dans une prairie, près d'un bois sacré, sur le bord du Caïstre, en Sicile, Proserpine, accompagnée de la nymphe Cyane, fut enlevée par Pluton, malgré l'opposition de celle-ci, que le Dieu furieux changea en fontaine pour l'en punir. Diane, sa mère, la cherchant partout, apprit par la nymphe Aréthuse quel était le ravisseur; pour se faire rendre sa fille, elle recourut à l'autorité souveraine de Jupiter, qui s'y engagea, à la condition qu'elle n'aurait encore rien mangé depuis son entrée dans les Champs-Elysées (partie de l'enfer des Anciens). Elle court aux enfers, voit sa fille et s'apprête à l'emmener, mais les destins s'y opposent : Ascalaphe, fils d'Ophné et de l'Achéron, l'avait vue cueillir une Grenade et en sucer quelques grains, tandis qu'elle se promenait dans les jardins de Pluton. Il révèle le fait et Proserpine, folle de douleur, prend, pour se venger de ce vil délateur, de l'eau du fleuve Phlégéton, la lui jette au visage et le change en Hibou. Jupiter, pour consoler la mère, décida que sa fille passerait tour-à-tour six mois sur la terre et six mois dans les enfers. De plus, le dit Hibou, comme on sait, devint l'un des attributs de Minerve, qui le prit sous sa protection, en qualité d'espion nocturne.

Les Anciens, qui n'y allaient pas de *main morte* en fait de métamorphoses et des plus *excentriques*, attribuaient également au Grenadier une origine aussi extravagante que merveilleuse. Nous allons la raconter.

L'île d'Eubée posséda longtemps une statue de Junon, tenant de la main droite un sceptre et de la gauche une Grenade. Celle-ci, sans doute, était un présent de son époux ou une allusion à l'aventure suivante, que rapportent l'historien Pausanias et le philosophe Arnobe, contemporain de Dioclétien, et plus tard converti au christianisme :

Il existait un rocher d'un volume extraordinaire, des fragments duquel, jetés par Deucalion et sa femme Pyrrha, naquirent les hommes qui repeuplèrent la terre après le Déluge; ce rocher, connu sous le nom d'*Agdus*, était d'une beauté telle que Jupiter s'en éprit, le changea en femme et en eut un fils, qui reçut le nom d'*Agdestis*. Celui-ci, monstre hermaphrodite, terreur à la fois des Dieux et des hommes, se retrancha, on n'en dit pas la raison, l'attribut du sexe masculin; et du sang qui en coula naquit le Grenadier, dont les fruits, par leur couleur, rappellent la sanglante origine.

Le père Rapin, après avoir décrit en beaux vers cet arbre, sa fleur et son fruit, vers que nous passons ici à regret, lui donne une origine bien différente, et probablement tirée de son poétique cerveau. Il raconte qu'une jeune maure, d'ancienne famille et d'une grande beauté, nourrissant dans son sein une ambition démesurée, était allé consulter les oracles de Dieux, dont la réponse ambiguë sembla lui prédire un trône; que, rencontrée par Bacchus, qui revenait de conquérir les Indes, celui-ci la trompa sous la promesse du mariage; mais qu'abandonnée bientôt, elle fut ensuite changée en un arbre (le Grenadier), dont la couronne de fleurs et de fruits, par leur beauté et leur coloris, rappelle la beauté et les belles formes de la jeune africaine.

Nous ne nous ferons pas l'écho de tous les contes que débite, çà et là, Pline dans divers chapitres de son Histoire naturelle, au sujet des vertus mirifiques de toutes les parties du Grenadier; on sait que, selon lui, toutes les plantes qu'il cite étaient des panacées universelles; mais par contre, ce qu'il rapporte des usages qu'on en retirait de son temps, est encore vrai de nos jours. Après en avoir assez exactement décrit le fruit et les saveurs diverses de ses *noyaux*, il dit qu'on en employait l'écorce pour achever la préparation des cuirs; que sa fleur, sous le nom de balauste, qu'elle conserve encore aujourd'hui dans les pharmacies, est utile en médecine et pour la teinture des vêtements. Nous trouvons dans le même chapitre, un passage important pour l'histoire de la Botanique, et passé sous silence par les commentateurs et même par les naturalistes qui se sont occupés de la botanique des Anciens (à ce qu'il semble, du moins, car nous ne le voyons cité par aucun d'eux), et qui indique clairement qu'ils connaissaient la variété à fleurs blanches : *Samia et AEgyptia*, dit-il, parlant d'après les auteurs grecs, *distinguuntur erythrocomis et leucocomis*. Les Anciens distinguaient aussi un Grenadier *apyrenon* (sans pépins), qu'on mangeait comme *des Poires;* mais sans aucun doute, il s'agit là de tout autre fruit que de celui du Grenadier.

Ajoutons, pour terminer ces généralités, déjà, malgré nous, peut-être un peu longues, qu'il est probable que la ville et la province de Grenade *(Granada)*, en Espagne, tirent leur nom de la grande quantité de Grenadiers qu'on y cultivait (et qu'on y cultive encore), et qui y avaient sans doute été importés par les Maures, lors de la conquête.

Il n'existe en réalité qu'une seule espèce de Grenadier : celle que quelques botanistes en ont citée comme distincte, sous le nom de *nana*, et comme indigène dans l'Amérique méridionale, ne diffère en rien du type et surtout de sa variété à fleurs jaunâtres ou blanchâtres, que par sa petite stature et ses fleurs jaunâtres, blanchâtres ou rougeâtres : altérations qu'elle doit vraisemblablement au climat de ces contrées, où l'ont jadis introduite les Espagnols et les Portugais, pour jouir là encore d'un fruit qu'ils aimaient. Dans les jardins, toutefois, sous l'influence de la culture en grand, elle a produit diverses variétés sous le rapport du coloris des fleurs et de la multiplicité des pétales. Ainsi, les fleurs simples et rouges du type sont devenues semi-doubles, doubles ou pleines; blanchâtres ou jaunâtres (1), lavées plus ou moins de rouge et également semi-doubles, doubles ou pleines. Sous le rapport du fruit, on a constaté les mêmes variations de coloris; il est extérieurement ou rouge, ou rose, ou violacé, ou vineux, ou même jaunâtre; quelquefois strié de plusieurs de ces nuances sur un fond différent; la saveur de sa pulpe elle-même a également varié; elle est plus ou moins douce ou acide, ou possède ces deux goûts réunis; elle est à la fois astringeante et rafraîchissante; on en fait des confitures et des boissons fort agréables. Elle est fort utilisée en médecine, ainsi que l'écorce du fruit, qu'on emploie comme un puissant astringeant, sous le nom de *malicorium* (pomme, cuir) : dénomination provenant sans doute de l'emploi qu'on en faisait pour la préparation des cuirs; probablement surtout pour ceux dits cuirs de Cordoue, si longtemps célèbres et recherchés encore de nos jours par les amateurs d'antiquités. Aujourd'hui, également, cette écorce est employée en grand et au même usage par les habitants du littoral méditerranéen africain, qui en teignent leurs cuirs fins en jaune ou en brun. Enfin, on en prépare une fort bonne encre; on sait combien la Grenade est efficace pour la destruction du ver solitaire *(Taenia)*.

BOITE DU JOURNAL

M. J. B., à N. — Les renseignements que vous nous demandez paraîtront dans le prochain numéro.

Mme V., à P. — Le remède est bon, mais il faut avant tout soigner pour un bon drainage.

M. V. d. B., à L. — L'exposition dont vous parlez ne sera cette fois que *nationale*.

---

(1) Ces deux variétés ont été, dit-on, introduites de la Chine, dans les premières années de notre siècle (1820). Elles sont beaucoup plus sensibles au froid que le type et ses variétés directes.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

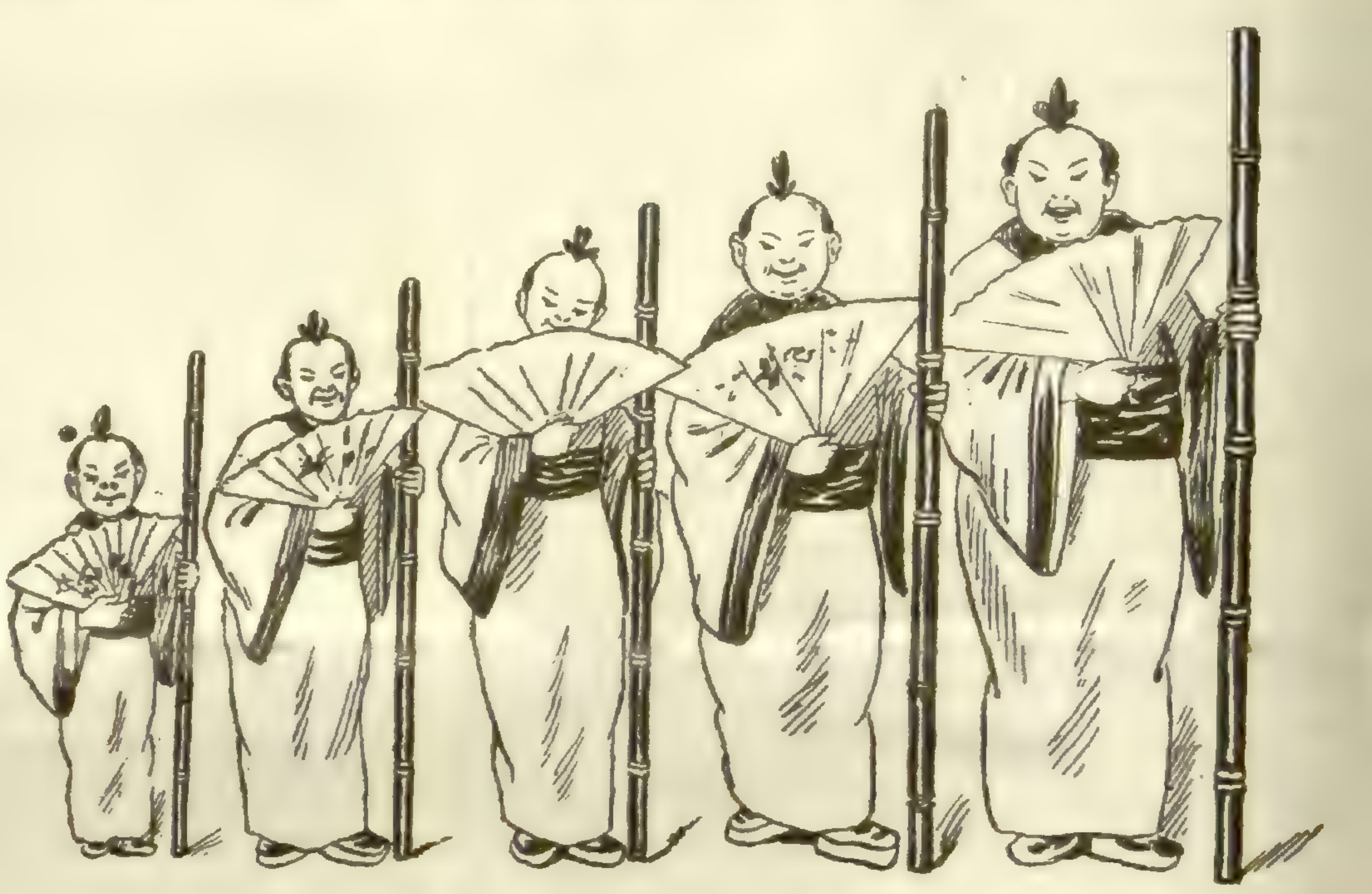
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

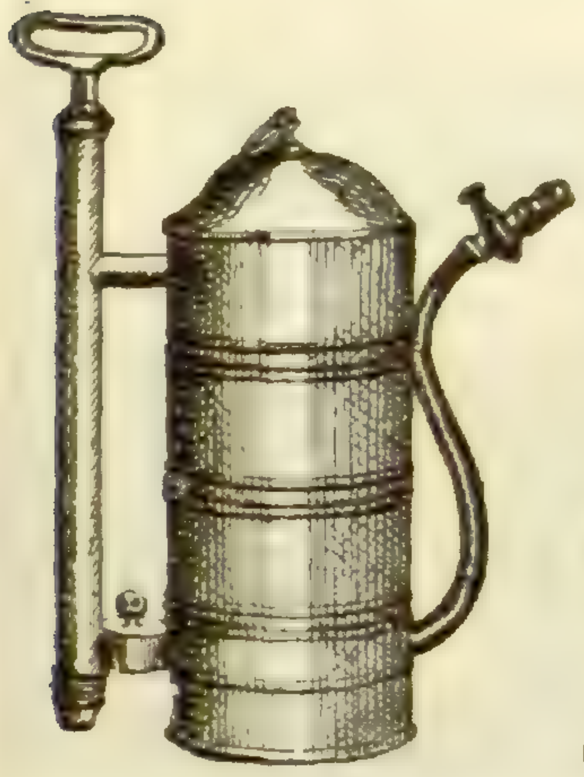


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30

Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

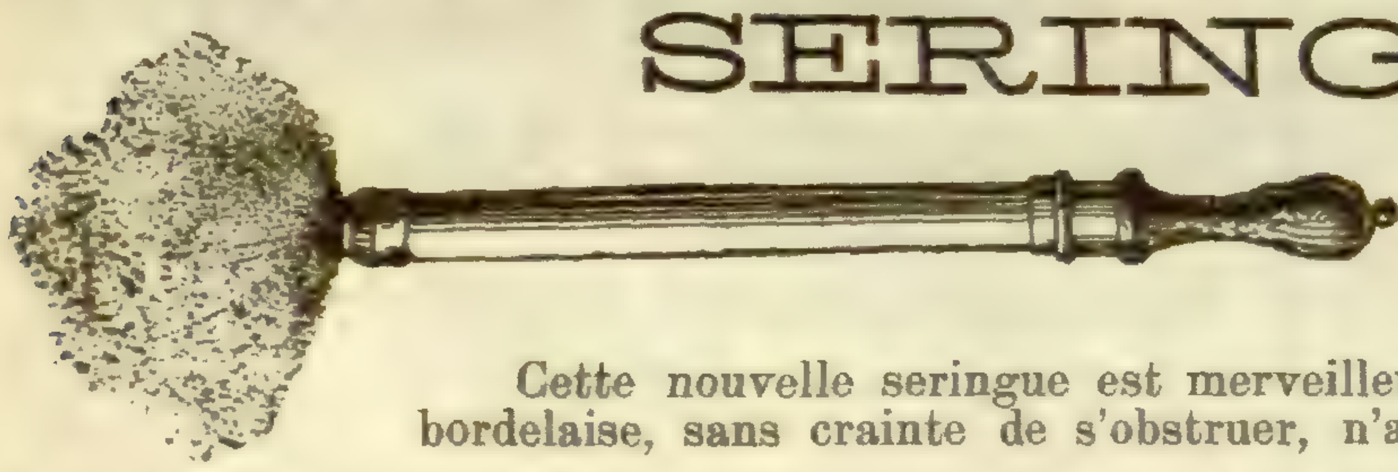
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 34. — 26 Août 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 34

	Pages
Chronique	331
Les Jardins Paysagers Chinois	333
La simplicité dans l'arrangement des Jardins	334
Cinq plantes pouvant être utilisées pendant la période de pénurie en fleurs coupées	334
Les Forêts Californiennes	335
Tilia orbicularis (T. alba × T. euchlora)	335
Fougères cultivées dans du Liège	336
Azalea Vaseyi	336
Notes de Culture	337
Johannesburg	337
La transplantation des Kickxia	337
Le *Phormium tenax*	339
L'Emploi des Engrais chimiques dans la Culture maraîchère est-il justifié ?	340

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms. cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement

Prière d'adresser les lettres et commandes à

L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .		id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .		id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .		id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .		id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .		id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .		id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .			id.	270
1/3 id.	id. . .		id.	350
1/2 id.	id. . .		id.	525
3/4 id.	id. . .		id.	775
1 page entière.			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

---

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin (**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à *JUMET lez Charleroi (Belgique).*
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis, franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Etablissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS MODÈLES :

A. — LES SERRES DU PARC LÉOPOLD

B. — LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

C. — LES SERRES DE MOORTEBEEK

La Société organise pour le

22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales

Orchidées fleuries

Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée

Cette **EXPOSITION GÉNÉRALE** promet d'être une des principales **EXHIBITIONS D'HORTICULTURE** qui ait eu lieu jusqu'ici.

ENTRÉE PAR INVITATION

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 26 Août 1899

CHRONIQUE

Les trois établissements de « L'Horticole Coloniale » et leur organisation

intéressent énormément nos abonnés, à en juger d'après les nombreuses lettres que nous recevons à leur sujet. « *L'Horticole Coloniale* » a beaucoup d'amis dans l'horticulture et continue à être pour les amateurs « *la grande école où nous venons puiser nos connaissances et nous réconforter dans nos déboires de culture,* » ainsi que nous l'écrit un de nos correspondants — nous retrouvons des phrases presque similaires dans presque tout le courrier du journal de cette semaine.

Nous comprenons parfaitement qu'on s'intéresse à l'organisation donnée aux trois établissements de la nouvelle Société : il y a tant de visiteurs qui viennent souvent se récréer dans leurs belles serres et certainement, l'annonce qu'elles vont subir de grandes améliorations ne devaient pas les laisser indifférents.

L'ancienne « HORTICULTURE INTERNATIONALE, » LES SERRES DU PARC LÉOPOLD, comme nous les appelons maintenant, vont devenir en quelque sorte un « *Louvre des végétaux,* » les plus vastes magasins de plantes et de fleurs du monde, une exposition permanente d'horticulture où seront étalés et mis en vente tous les produits de la société :

Il y aura le « *rayon* » des plantes économiques pour les colonies; le « *rayon* » des Palmiers les plus variés; le « *rayon* » des Orchidées, dont les grandes masses sont cultivées dans les SERRES DE MOORTEBEEK; » le « *rayon* » des Fougères; le « *rayon* » des Araucaria; le « *rayon* » des Dracaena; enfin un « *rayon* » de toutes les plus belles plantes décoratives; le « *rayon* » des plantes fleuries et probablement — ceci est peut-être une indiscrétion — le « *rayon* » des fleurs coupées, des bouquets, gerbes et corbeilles, ainsi que vases et jardinières. Ce « *rayon* » sera très artistiquement installé dans le grand hall d'entrée de l'établissement de la rue Wiertz.

Si une nouvelle et progressive impulsion est donnée à l'élément commercial de la société, la partie technique, les grandes traditions d'autrefois ne seront pas entièrement oubliées. Beaucoup sera fait pour instruire les visiteurs et développer en eux le goût de l'horticulture. Pendant toute la saison d'hiver, une couple de fois par semaine, des conférences sur les soins à donner aux plantes dans les appartements, dans les serres et en plein air, sur la confection des bouquets, etc., seront faites par un spécialiste et rien ne sera négligé pour les rendre aussi intéressantes et instructives que possible.

Tout cela sera organisé pour le 22 octobre prochain et inauguré par la GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE à laquelle sont conviés dès maintenant les abonnés du journal. Ils ne doivent jamais oublier qu'ils font partie de la grande famille groupée par « *L'Horticole Coloniale.* »

Dans le prochain numéro, nous parlerons des SERRES DE LINTHOUT, et publierons quelques vues photographiques de ses si pratiques installations, ainsi que des SERRES DE MOORTEBEEK, dont les collections complétées sont plus merveilleuses que jamais : des floraisons fantastiques se préparent pour l'hiver prochain.

L'hybridation et ses résultats

M. J. C. Ewart, professeur à l'Université d'Édimbourg, adresse au *Gardeners' Chronicle* une note dans laquelle il résume en ces termes ses conclusions au sujet de l'hybridation : « D'après ce qui se produit dans le règne animal, je crois qu'il peut arriver que les hybrides et métis végétaux, au point de vue de la structure, de la coloration, du port, de la constitution, de la fertilité, etc.,

1° ou bien soient à peu près intermédiaires entre les deux parents;

2° ou ressemblent beaucoup à l'un ou à l'autre;

3° ou ressemblent à un ancêtre rapproché, ou éloigné, ou moyen;

4° ou possèdent tous les caractères ou presque tous les caractères de l'un des parents, plus un ou plusieurs caractères de l'autre parent, ou d'un des ancêtres;

5° ou présentent, à un degré atténué, les caractères les plus marqués des deux parents;

6° ou rappellent beaucoup à certains égards l'un des parents immédiats, et à d'autres les ancêtres;

7° ou ne ressemblent ni à leurs parents, ni à aucun des ancêtres connus. »

Pavots hybrides nouveaux

A l'occasion du Congrès de l'hybridation tenu à Londres au mois de juillet, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, ont présenté deux nouveaux Pavots hybrides qui, à leur avis, ont une réelle valeur horticole. Le premier est issu du *Papaver bracteatum* fécondé par le *P. somniferum* (Pavot des Jardins); le second est le résultat du précédent avec le *P. orientale.*

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans ce croisement, c'est que le *P. bracteatum,* espèce vivace, a donné un produit avec le *P. somniferum,* qui est annuel.

Une simple garniture de table

L'habitude trop répandue, malheureusement, d'ajouter aux tables décorés à l'aide de fleurs, des étoffes ou draperies, assez fréquemment d'une couleur discordante avec le reste de la garniture, doit être vigoureusement combattue et désapprouvée. Nous voyons trop rarement du vrai goût floral dans de telles compositions. Je fus charmé de voir récemment une table et qui surpassait toutes les autres, uniquement garnie par des *Lavatera rosea* et des *L. alba,* le fond était formé de frondes de Fougères, employées avec discrétion, de *Gypsophila paniculata* et quelques herbes. Les fleurs restèrent fraîches toute la journée, c'est-à-dire longtemps après que les autres étaient flétries.

L'harmonie était parfaite dans toute la garniture et comme tout était simple et que toute draperie était absente, la table était de beaucoup supérieure à toutes les autres, dans la garniture desquelles on avait amalgamé les couleurs aux draperies. Récemment je vis une table garnie simplement de fleurs de *Saint-Jean,* mais sur la nappe était posée une fine draperie d'une riche et robuste couleur jaune, qui neutralisait complètement l'action des fleurs à cause du contraste trop violent.

Exposition Internationale d'art culinaire, matières d'alimentation et matériel de cuisines, restaurants, hôtels et cafés.

Cette Exposition aura lieu à Anvers dans le courant du mois de décembre dans les locaux d'hiver de la Société Royale d'Harmonie (9 décembre — 18 décembre). Dans la classification des concours, nous relevons un groupe sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs belges et étrangers, celui des *Produits naturels du sol,* comprenant : Classe I. Plans de fermes et serres. Matériel. Procédés de culture, etc. II. Légumes de toute espèce. III. Fruits de toute espèce. IV. Fleurs naturelles. V. Miel et cire.

Pour le programme et tous renseignements, s'adresser au secrétaire général de l'Exposition, M. Geo. Tiberghien-Delevoy, 47bis, Marché St-Jacques, Anvers.

Le Jardin botanique au Congo

Le gouvernement de l'État Indépendant du Congo a décidé la création au Congo d'un jardin botanique qui sera placé près de Coquilhatville; de plus, des jardins d'essai seront créés à Boma et au Stanley-Pool.

C'est l'horticulteur M. Léon Pynaert qui dirigera ces jardins. M. Pynaert est parti le 10 avril dernier pour Cuba et Ceylan, où il va étudier l'organisation des Jardins botaniques des Indes.

Lilium giganteum

M. John B. M. Canner écrit au *Gardeners' Chronicle* et accompagne son envoi d'une jolie photographie dont il dit : Je vous envoie une photographie d'une fameuse touffe de ces glorieux Lis. Les bulbes croissent dans le jardin du Rév. Mr. Hopkins, pasteur de Holderness, près Bournemouth. L'endroit où croissent les plantes n'appartient pas au presbytère. C'est un endroit charmant près de Holderness et appelé Haddon Hill. Jamais je n'ai vu de lieu plus beau et plus reposant. L'habitation est moderne et les fondements n'ont pas été placés il y a plus de trente ans. Le jardinier en chef actuel, M. Osborne, a planté ou plutôt a surveillé la plantation de tous les Conifères et de tous les arbres qui se trouvent dans tout le domaine, à l'exception d'un seul.

La propriété est très étendue, les Rhododendrons et les Pins y sont superbes. Le parterre de Lis en question est situé tout à l'extrémité d'une avenue large, belle et bien soignée, tout entourée et plantée de Pins. Il y avait dix-huit *Lilium giganteum* en fleurs. La plupart de ceux-ci avaient quatorze fleurs en pleine floraison. Il y a une quarantaine de bulbes plantés et le jardinier me dit qu'il en a généralement quinze en fleur chaque année. Le plus grand exemplaire avait 10 pieds de haut et jamais je ne vis plus beau spectacle. Tous ces bulbes provenaient d'un seul, qui fut donné à M. Osborne, ce qui fait que l'ensemble de ce splendide groupe ne coûte rien au cultivateur. Je n'oublierai pas de si tôt l'impression que me firent ces Lis. Le cultivateur plante ces bulbes à une bonne profondeur, enlève tous les rejetons et les met en pot. Il garde les jeunes bulbes cinq ans en pot, après quoi il les dépote lorsque les gelées du printemps ne sont plus à craindre. Il leur donne une bonne dose d'eau et ensuite les abandonne à eux-mêmes. Il

était d'accord avec moi qu'un bulbe de ces Lis fleurit une fois tous les cinq ans.

Deux nouveaux Richardia

Le *Richardia Nelsoni* est une vigoureuse plante qui a de 75 cm. à 1 mètre de hauteur, la hampe florale érigée dépasse assez fort les feuilles. Celles-ci sont étroites, ont un peu la forme d'un I, donc assez allongées et minces ; de plus, elles sont d'un vert foncé tacheté à la surface de macules diaphanes, comme le *R. Elliottiana*. La fleur est d'un jaune pâle, avec une grande tache pourpre à la base. Cette variété ressemble au *R. albo-maculata*. Le *Richardia Adlami*, venu de M. Max Leichtlin en 1898, est une variété à croissance robuste, avec des feuilles de la même forme que celles du *R. Nelsoni*, mais d'un vert brillant et agréable. La spathe, qui est plus courte et plus ouverte que dans la variété précédente, est blanche et marquée d'une large tache pourpre à la base. La variété est tout à fait différente, je ne puis la comparer à aucune autre. Quoique moins décorative que le *R. Nelsoni*, elle est intéressante à cause de sa vigueur et de la couleur de ses fleurs.

Les visites aux Jardins de Kew pour 1898

Le nombre des visiteurs passés par les portes des jardins royaux se chiffre par 1,277,215. Les jours fériés et dimanches accusent 484,054 et les jours de la semaine 793,161. Le plus grand nombre de visiteurs en un jour était le 30 mai (71,871) et le 21 novembre le plus mauvais avec 67 visiteurs.

La plus grande serre du monde

La plus vaste serre du monde entier vient d'être construite à *Kew Gardens* (Angleterre). C'est à vrai dire un énorme jardin d'hiver dû aux plans de M. Decimus Burton. Les constructions furent entreprises par MM. W. Cubit et Cie en 1860 et furent baptisées du nom de « Temperate House » (serre tempérée).

Le grand dôme du milieu est haut de 18 mètres et couvre une superficie de 800 mètres carrés. La partie centrale qui est très vaste mesure 72 × 46, de chaque côté de cette superbe nef se présente une petite serre octogonale, d'un diamètre de 18 mètres présentant comme le Palm house une galerie circulaire d'où l'on jouit naturellement de la vue magnifique qu'offre l'ensemble des plantations. Au sud, se présente de nouveau une aile vitrée appelée aujourd'hui « Mexican house » (serre mexicaine) et fut finie en 1897. L'aile nord identique en construction à l'aile sud est la « Himalayan house » (serre asiatique), installée en mai de cette année. Chacune des ailes a une longueur de 38 mètres, une largeur de 22 mètres et une hauteur de 14 mètres. La longueur totale de cette magnifique construction est donc de 628 pieds (210 mètres) et sa largeur est 164 pieds (pied anglais = 0^m,314383).

Cette serre a coûté à la nation 60,000 livres sterling ou la bagatelle de *un million cinq cent mille francs* (1,500,000).

Tropaeolum Leichtlini

On ne pourrait imaginer une plus jolie plante grimpante. Son port ressemble à celui du *Tropaeolum polyphyllum*, c'est-à-dire dans sa manière de grimper, mais pas dans la formation de ses parties caractéristiques, qui mérite des remarques tout à fait à part.

On prétend même que le *T. Leichtlini* est plus grimpant encore que le *T. polyphyllum*, qui cependant l'est déjà très fort. Ayant cette connaissance générale de la nouvelle variété, il s'agira de restreindre l'espace réservé aux racines. Si cela n'est pas fait, celui qui l'a plantée ne doit pas être surpris si la plante vient à disparaître, bien qu'elle puisse ensuite réapparaître, à un moment très inattendu, à 75 centimètres environ de l'endroit où on l'avait plantée. Il vaut mieux savoir où les pousses doivent être attendues, même pour leur sécurité. Dans les enrochements, la plante ne peut manquer de faire beaucoup d'effet, et nulle part plus que là où elle peut grimper sur les morceaux de rocs et constituer ainsi avec ses feuilles et ses fleurs, un ensemble d'un coup d'œil agréable. Cette belle plante a des fleurs d'une belle couleur orangée, un peu plus grandes que dans la variété plus ancienne, et les deux étant propres aux mêmes usages, elles sont particulièrement utiles là où l'on veut obtenir un talus brillant au commencement de juin. Le *T. Leichtlini* ne sera pas à bon marché d'ici longtemps, à moins qu'il ne donne des semences en abondance et qu'il ne croisse très aisément. Il est possible de former avant peu de jolis hybrides au moyen des deux variétés.

Le Thé du Tonkin

Dans la communication qu'il a faite dernièrement à la Société nationale d'Agriculture de France, et dont nous avons déjà parlé, M. Maurice Watel a fourni un intéressant renseignement sur la qualité de ce produit :

J'ai entendu dire au Tonkin que les tributs payés par les Annamites à l'Empereur de Chine se composaient de thés du Tonkin, ce qui laisse à supposer que ce dernier n'est pas inférieur de qualité. Du reste, il n'est pas préparé de la même façon que le thé chinois. Au Tonkin, les indigènes font leur thé avec la feuille non torréfiée, et les planteurs, à Ceylan comme en Chine, attachent plus de soins à la manipulation du thé qu'à sa culture.

Asparagus Sprengeri

Cette plante prospère fort bien pendant les mois d'été et cela sans eau chaude artificielle d'aucune sorte. En même temps on doit la préserver du soleil et il lui est très profitable d'être à l'occasion seringuée à distance.

En hiver elle doit être tenue dans un bâtiment un peu plus chaud qu'une serre ordinaire.

Des plantes déjà établies seront fort bien dans l'habitation pendant une grande partie de l'année. Lorsque les plantes sont jeunes et qu'on veut les faire pousser rapidement ; elles peuvent être cultivées dans un endroit chauffé et de cette manière elles font de plus rapides progrès que sous l'influence d'un traitement plus froid. Elles peuvent naturellement être endurcies plus tard.

Stenogastra concinna

Cette charmante petite Géraniacée a fleuri pendant quelque temps et, avec quelque attention, elle fleurirait durant tout l'été. Elle forme de petits tubercules et passe l'hiver dans un état de repos absolu.

Puis, au retour du printemps, les jeunes petites feuilles vert foncé poussent juste à ras du sol et sont dominées par les minces hampes florales qui atteignent une hauteur d'environ 5 centimètres. La fleur est tubulaire, avec une corolle largement étendue, à cinq lobes, les deux lobes supérieurs pourpres et les trois autres restent blancs, tachetés de pourpre vers le centre de la fleur. Il est plus intéressant de voir plusieurs exemplaires de la plante réunis dans une terrine que de voir la plante dans des pots séparés, la plante étant trop grêle et faisant particulièrement de l'effet vue en masse.

Une couche de 5 centimètres de terre suffit, on soignera pour un bon drainage. Des parties égales de terre marneuse et de tourbe, avec une bonne dose de sable grossier et de petites masses de charbon de bois ou des morceaux de terre de sable (terre poreuse et friable) conviennent fort bien à cette plante.

Ce Stenogastra vient du Brésil et demande de la chaleur. Durant l'hiver la terre ne doit pas pouvoir devenir trop sèche, mais doit être tenue légèrement humide. On le multiplie au moyen de boutures de jeunes pousses qui croissent au printemps et si on les place séparément dans de petits pots garnis de terre sablonneuse et dans une bâche à multiplication, elles prennent rapidement racine.

Effets du soleil sur les arbustes

Le pays a beaucoup perdu de sa beauté à cause des grandes chaleurs des mois de juin et de juillet et des vents froids de l'est et du nord qui n'eurent pas d'influence favorable.

Les Marronniers d'Inde et l'Aubépine commune fournissent généralement une véritable fête florale dans pas mal de parcs à cette époque de l'année et ordinairement les fleurs restent quelques jours ; mais cet été celles-ci n'eurent qu'une durée éphémère et ne furent de loin pas aussi jolies ni aussi abondantes que les années précédentes. Les Rhododendrons, Lilas, Azalées, Roses, Laburnum et Wistaria ont tous souffert de la même manière. Il n'est pas douteux que les sécheresses de l'été et de l'automne passés, privant les arbres de la nourriture que demandaient leurs racines, font souffrir actuellement les fleurs du manque de substances nutritives dont les plantes souffrirent l'année passée par suite de l'absence de pluie. Donc les deux maux réunis concourent à enlever au pays sa beauté et au cultivateur de fleurs, sa rémunération pour le travail dépensé. Beaucoup de fleurs ont mis dans la peine, cette année, ceux dont le gagne-pain consiste à les arranger dans des vases pour la décoration et cela à cause du peu de temps pendant lequel elles restent fraîches et présentables. Certains arbres fleurirent abondamment, tandis que d'autres — les Aubépines par exemple, tant ordinaires qu'écarlates, en particulier — ne donnèrent pas le même résultat.

La vitalité des arbres

La vitalité des arbres est remarquable et, souvent, ce n'est qu'après leur mort qu'on s'aperçoit d'accidents qui leurs étaient arrivés, quelquefois depuis de longues années. C'est ainsi qu'un Peuplier du Canada, qui vient d'être abattu à Bruxelles et ne mesurait pas moins de 1^m30 de circonférence, vivait depuis 1830 avec une balle dans le cœur.

Nécrologie

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de M. Henri Lévêque de Vilmorin, premier vice-président de la Société Nationale d'Horticulture de France, officier de la Légion d'Honneur, officier du Mérite agricole. Cette mort est un véritable deuil non seulement pour la famille du regretté défunt, mais aussi pour le monde horticole tout entier.

Nous présentons à la famille de M. Henri Lévêque de Vilmorin nos plus respectueux compliments de condoléance.

Les Jardins Paysagers Chinois

Le style paysager dans l'architecture des parcs et jardins est attribué aux Chinois et date de trois siècles avant l'ère chrétienne; M. André, dans son remarquable ouvrage : *L'Art des Jardins*, cite comme les plus renommés des parcs créés dans le style paysager : le parc de Wen-Wang, décrit par Meng-Tsen, qui avait plus de sept lieues de tour; celui de Chi-Hong-Ti, cent ans plus tard, en avait trente; Won-Ti en fit un de cinquante, plein de palais, d'arbres rares et d'animaux. Ceci ne sont que des vagues indications; mais hâtons-nous d'ajouter qu'elles n'ont trait qu'aux jardins de l'antiquité.

Si les documents au sujet des jardins chinois de l'antiquité sont rares et confus, plus près de nous et spécialement au sujet des jardins créés au siècle dernier, on est mieux documenté, aussi est-il fort rare qu'un livre moderne d'architecture de jardins ne renferme une ou plusieurs descriptions de pareils jardins. Parmi celles-ci nous en avons trouvé une qui mérite d'être mise sous les yeux de nos aimables lectrices et qui leur fera partager d'autant plus facilement l'enthousiasme de l'auteur de l'appréciation, que celui-ci est une dame.

« Les Chinois, dit Mme de Bourboulon, choisissent pour élever un temple un site riant et pittoresque, avec des eaux pures, de grands arbres et une végétation fertile; ils y creusent des étangs et des ruisseaux, et y tracent une foule d'allées tournantes, près desquelles ils multiplient les arbustes et les fleurs (surtout les *asters*); par ces aventures fraîches et parfumées, on arrive à plusieurs corps de bâtiment entourés de galeries, dont les piliers sont couverts de plantes grimpantes.

« La bouzerie de Ho-Kien (prov. de Fientsin), une des plus vertes et des mieux entretenues que j'ai encore vues, est située sur le penchant d'une colline agreste, où disséminés dans un désordre pittoresque les vingt-cinq pagodes, temples et kiosques dont elle se compose... Je m'acheminai sous la conduite d'un jeune bonze vers le parc dont on aperçoit les hautes futaies. Après avoir franchi quelques kilomètres, nous nous engageâmes sous l'ombre épaisse d'une allée bordée d'arbres centenaires. Elle décrivait mille détours capricieux à travers des ravins, des étangs, des ruisseaux bordés de plates-bandes de fleurs odorantes et d'arbustes aromatiques, et nous amena au débouché de grottes profondes taillées en plein rocher, en face d'un lac majestueux, au dessus duquel un temple principal élevait ses portiques de marbre soutenues par douze colonnes de granit. Rien de plus saisissant que l'aspect architectural et grandiose de ce monument qui se reflète dans les eaux paisibles du lac. Au milieu des nymphéas roses qui étalent leurs brillantes corolles au dessus de leur tige d'un vert tendre moucheté de noir, se promènent des canards mandarins couleur de feu et d'azur; des gouramis et des dorades aux écailles d'or et d'argent s'y jouent à la surface de l'eau et sortent pour attraper les mouches luisantes qui forment comme des chœurs aériens; de temps en temps, des tortues effrayées par notre passage se laissent tomber dans le lac, semblables à de grosses pierres qui roulent; de petits oiseaux gazouillent sur les longues branches des saules pleureurs et des peupliers argentés. Le spectale de ce paysage enchanteur me fit une vive impression et je ne crois pas avoir vu dans aucun autre pays du monde un parc où la nature, secondée par l'art, se soit présentée à moi sous des dehors aussi séduisants. »

Quittons maintenant ces lieux enchanteurs et occupons-nous un instant des règles de l'art des jardins chinois, dans lesquels on pourra facilement reconnaître l'origine de l'art actuel des jardins. Les Chinois excellaient surtout dans la multiplication des sites, des ornements, etc., tandis que l'art moderne a en quelque sorte simplifié la méthode chinoise en donnant une plus large envergure aux différentes parties d'un jardin ou d'un parc et en professant surtout une sobriété dans les ornements. Que les Chinois abusaient ressort clairement des quelques lignes qui suivent empruntées au volume : « *Les Parcs et les Jardins,* » par André Lefebvre.

« Iles pyramidales, portiques, kiosques, bassins, tours, chemins de toute courbure, les Chinois accumulent d'innombrables fabriques; ils excellent à les isoler, à les éloigner les unes des autres par des monticules et des allées tortueuses; ils simulent des lointains par des plantations graduées d'arbres décroissants. Aimant peu la marche, ils disposent à chaque endroit des lieux de repos, chacun pourvu de son point de vue, de son lac ou de sa bibliothèque. Tel parterre est consacré au printemps, tel ruisseau à l'été, tels autres objets à telle heure de la journée.

Dans les bosquets des printemps, on ménage des serres, des volières et des ménageries, de grands espaces découverts destinés au manège, à l'escrime, au tir et à la course. Les scènes d'été admettent des lacs, des rivières avec des flottilles de plaisance, de jante, de pêche et de combat. Salles de bain, de repas, de lectures, de concerts, de méditation, labyrinthes, cachant dans des massifs d'arbres rares de discrets pavillons, salons ouverts sur des petites cours embaumées par des pots de fleurs, volières, fontaines, poissons dorés, lacis de vignes et de bambous, rien n'y manque de ce qui rendait cher aux Romains les Thermes de Carcalla. Aux scènes d'automne appartiennent les ermitages où vivent les vieux serviteurs, les ancêtres, les grands Chênes, les Hêtres ou les Pins, les souches mortes couvertes de mousse ou de lierre.

Les Chinois imposent aux sites des aspects riants, mélancoliques on terribles, afin de choisir à coup sûr une promenade appropriée à l'humeur du moment.

Leurs artistes excellent à combiner des sites romantiques, à multiplier les échos, à faire mugir le vent entre les rochers, à dissimuler sous la terre le cours rapide d'un torrent dont le fracas inexplicable étonne une oreille expérimentée. Ils imaginent des scènes d'horreur, des roches pendantes, des cavernes obscures, des cataractes impétueuses, des arbres difformés et qui paraissent courbés par la violence d'un ouragan, ceux-ci renversés par la fureur des eaux, jetés au travers des torrents, ceux-là brisés et comme calcinés par la foudre. Des ruines, des cabanes éparses sur les flancs nus des côtes arides complètent le tableau par l'idée de la misère et de faim. D'habiles contrastes effacent bientôt ces impressions pénibles. Ce ne sont plus que rivières délicieuses, riches ombrages, paysages élisiens.

L'art consiste à disposer les sites de manière qu'envisagés séparément, ils se déploient sous l'aspect le plus avantageux, et que, considérés en bloc, ils forment un ensemble aussi élégant que magnifique. Quand le terrain est borné, les Chinois l'agrandissent en y accumulant des coteaux factices, des vallons, des sentiers tortueux, en y associant les campagnes voisines. Si les environs n'offrent aucun point de vue, les jardins sont enveloppés de terrasses sur lesquelles on monte par des glacis. Ces terrasses sont couronnées de grands arbres et de buissons qui dissimulent les clôtures.

Les eaux entrent peut-être pour la moitié dans le plan d'un jardin chinois. Des îles pyramidales s'élèvent au-dessus des lacs, portant un temple, une rotonde ou un colosse. Certaines constructions aux plafonds de glace, aux murs de coquillages, aux planchers de jaspe, d'agate et de madrépores, figurent sous les eaux des palais de nymphes, véritables aquariums pleins de poissons dorés. Des ponts de toute matière et de toute forme, souvent en ligne brisée, traversent les ruisseaux, les rivières, joignent les îlots aux rives des lacs, se prolongent en galeries, s'élèvent en arcs de triomphe, en riches escaliers pavés de mosaïques brillantes.

Enfin, les Chinois peuvent prétendre qu'aucun des arts ne surpasse le jardinage. Leurs jardiniers sont des botanistes consommés, mais aussi des peintres et des philosophes qui ont su prévoir, pour les combattre ou les exciter, tous les sentiments qui naissent dans le cœur humain. Ils ne se contentent point, comme le voulaient Addison, Kent, Brown, d'imiter à s'y méprendre la liberté de la belle nature, ils en veulent faire la consolation, l'amie et la compagne de l'homme; ils arrivent à lui préter des intentions, des pensées et une puissante magie.

Le malheur est qu'en morcelant la nature pour amuser leur paresse, en l'astreignant à une excessive variété, ils en font une marquetterie; en la pliant à l'expression des sentiments moraux, ils la faussent et la surmènent. Leurs chefs d'œuvre sont souvent des curiosités maniérées. »

En lisant attentivement cette description de l'art chinois on se rend aisément compte des des extravagances qui se produisirent au commencement de ce siècle dans les créations des parcs dans le style irrégulier. N'avons-nous pas aux environs d'Anvers une grande et belle propriété où, à peine quelques années, florissaient encore et les cavernes et les surprises, parfois désagréables, car elles pouvaient mouiller sérieusement le curieux qui heurtait une des clefs des jets d'eau et en fit jaillir le jet.

Petit à petit une plus saine appréciation des beautés de la nature et de la façon de les reproduire, fit abandonner ces mesquineries, ces enfantillages, dirai-je presque, de nos ancêtres. Aujourd'hui plus d'« attrappes » mais des eaux claires et limpides formant de petits ruisseaux où quelques obstacles semés avec art forment des cascatelles ou augmentent le bru[illegible] celles-ci en rétrécissant le pass[illegible] chemins sinueux, tortueux, sans [illegible] font parcourir toute la propriété [illegible] au but. Plus de broussailles en tell[illegible] les espaces réservés aux pelouses [illegible] minuscule partie de la superficie totale, mais au contraire de larges et profondes pelouses occupant la plus grande partie de la propriété, gracieusement valonnées et plantées sur les bords et de façon à ménager de belles perspectives, de massifs d'arbres et d'arbustes, dont la profondeur est augmentée d'une façon factice par les arbres et arbrisseaux disposés avec art devant ceux-ci sur les pelouses.

Nous voilà loin des jardins chinois, que personne, j'en suis sûr, ne regrettera en ce moment que l'art raffiné du siècle où nous vivons a mis tant de belles choses à notre disposition et que nous pouvons varier à l'infini l'ornementation de nos jardins.

H. DE MARLY.

La simplicité dans l'arrangement des jardins

Comme suite aux idées émises dans l'article précédent, nous traduisons du *Garden* l'article que voici :

L'arrangement des jardins au moyen de méthodes plus naturelles a fait de grands progrès ces derniers temps et c'est pourquoi les petits parterres sont en quelque sorte abandonnés dans beaucoup d'endroits où ils étaient précédemment en grand honneur. Les bordures et les parterres permanents ont remplacé dans la plupart des jardins les parterres de fleurs. Mais même à présent que les parterres réguliers sont démodés, il y a des endroits où ils sont désirables et nécessaires, même dans de petits jardins. Par exemple, quelques parterres autour de l'habitation donnent au commencement du printemps et à la fin de l'automne, une vivacité qu'il serait difficile d'obtenir en employant des plantes vivaces. Naturellement, dans les jardins symétriques comme il en existe autour de maintes grandes places, le système des parterres doit toujours être maintenu, modifié et pour ainsi dire adossé, fondu par l'introduction de plantes vivaces et à beau feuillage.

C'est dans l'arrangement de tels jardins que le jardinier peut faire preuve de goût véritable. Par exemple on peut, dans un grand jardin italien, avoir des parterres bordés, ou garnis ou plantés de différentes espèces réunies et il n'est pas douteux que là où cela sera fait artistiquement, on pourra obtenir les plus belles combinaisons ; mais dans les endroits plus étroits ou dans de plus petits jardins, où les lignes principales sont les bordures de plantes persistantes ou les groupes de plantes vivaces, rien n'est plus désagréable que de voir des parterres symétriques, guindés, prétentieux. Même là où ils sont exécutés le plus gentiment, ils semblent encore entièrement déplacés. Un simple parterre de belles proportions, garnis de plantes à floraison abondante, fera bien mieux l'affaire dans ce cas et s'harmonisera bien mieux avec ce qui l'entoure que ne pourraient le faire les plus ingénieuses compositions de couleurs, de forme ou de perfection dans les petits parterres garnis et bordés comme on sait.

Et de plus, là où cette manière simple de faire les parterres prévaudrait, des plantes telles que les Begonia ou les Calcéolaires ne pourraient pas être utilisées. Les parterres garnis uniquement de Geraniums à feuilles d'Ivry, d'Héliotropes, de Pentstemons et de bien d'autres plantes croissant et s'étendant aisément, se prêtent admirablement à l'association avec d'autres plantes (bien entendu, il ne pourrait y avoir qu'une seule variété de plantes dans chaque parterre). Il faudrait exclure des parterres toutes les plantes rappelant par leur port ou de quelque façon que ce soit, les plantes exotiques. Ces remarques s'appliquent tant aux parterres printaniers qu'estivaux. Dans un jardin comme celui qui vient d'être montré, il ne faut pas non plus rencontrer, dans les parterres, des plantes régulières comme les Tulipes et les Jacinthes.

Mais par contre, on peut y placer des plantes telles que les Polyanthus, les Primevères, les Myosotis et encore bien d'autres qu'on peut pour ainsi dire appeler des irrégulières, plantes à formes et à croissance moins régulières, plantes qui sont à la portée de tout le monde et si on dispose celles-ci de manière à ce que le parterre semble déborder, l'effet sera charmant, combiné aux bordures et aux parterres permanents qui se trouvent tout alentour.

On ne permet que trop souvent au jardinier de faire montre de sa science dans la disposition et la combinaison de ses arrangements et cela au détriment de la beauté artistique, généralement, et quoique l'effet obtenu soit souvent très joli, il ne faut pas oublier que ce que nous devons considérer, ce n'est pas seulement le beau coup d'œil d'une partie du jardin, mais bien aussi et même avant tout, l'effet de tout le jardin, de ce que l'on voit en se plaçant à un point de vue quelconque du jardin. Pas mal de jardins et plus spécialement les petits, font un effet assez piteux à cause de l'incongruité de la garniture de leurs parterres, tandis que si un peu de contrainte était imposée dans la garniture et si plus de simplicité était observée, le coup d'œil général de pas mal d'endroits serait de beaucoup rehaussé et embelli.

CINQ PLANTES

pouvant être utilisées pendant la période de pénurie en fleurs coupées

La culture des fleurs coupées actuelle et encore davantage l'importation de fleurs du Midi, fait remarquer M. Heinr. Kohlmannslehner dans le *Gartenwelt* du 30 juillet dernier, nous fournissent si abondamment de matières premières toujours fraîches pour la confection des bouquets qu'à proprement parler nous ne connaissons plus que deux périodes de pénurie. La première commence vers le milieu du mois de mai et prend fin au commencement de juin, la seconde correspond aux premières gelées intenses.

On comprend les difficultés qu'a à surmonter l'horticulture du pays pour être toujours prête à satisfaire les demandes qui se font à l'improviste et dans de mauvais moments ; c'est pourquoi les lacunes et les pénuries qui se produisent subitement à cette époque — par la demande précisément plus active alors de fleurs coupées et par les prix haussant par consé quent brusquement — méritent d'être sérieusement envisagées et discutées, pour arriver à une solution de la question.

Il faut certainement reconnaître qu'en dehors de ce qui est exporté en fait de fleurs coupées, il y en a encore une certaine quantité qui reste dans le pays ; mais il faut néanmoins, à part quelques plantes d'été, triées avec soin et dont on avance l'époque de floraison au moyen d'un forçage bien mené, il faut néanmoins, disons-nous, chercher la plupart des plantes qui nous tirent toujours d'embarras, parmi les arbrisseaux rustiques. Parmi les arbustes de pleine terre à fleurs blanches, qui ont encore l'avantage de se laisser travailler aisément, les cinq suivantes, quoique en partie encore peu appréciés, sont à noter particulièrement :

1° *Anthericum Liliastrum major,* qui prospère dans tous les sols de jardin, mais qui se trouve particulièrement bien dans les endroits humides et riches en humus ; cette plante possède des tiges florales de 50 centimètres de hauteur environ, qui ont la forme d'une grappe et sont composées de clochettes d'une odeur suave rappelant assez bien les fleurs des Glaïeuls Colvilli. Bien que la fleur en elle-même soit d'une composition délicate, elle n'en reste pas moins attaché très longtemps à sa tige ligneuse et reste très fraîche dans l'eau. Elle constitue une excellente matière première pour les bouquets et surtout pour la garniture des vases. La variété à petites fleurs croît à l'état sauvage dans les Alpes et dans quelques contrées de l'Allemagne ; c'est d'elle qu'est venue la variété des jardins à grandes fleurs, appelée pour ce motif, *major.*

2° *Iris florentina alba.* Comme l'indique son nom, l'habitat de cette plante est l'Italie où elle est arrachée en masses pour la multitude de ses usages techniques. Elle appartient à la variété *Germanica* qui nous procure beaucoup de fleurs pour la confection des bouquets grâce aux singulières couleurs qu'on rencontre dans ses différentes espèces, mais qui fleurissent un peu plus tard et qui sont placées, dans cette catégorie, sous le nom de *Gambetta.*

Le *Swertlilie* florentin est une des plus jolies et des plus généreuses plantes de sa catégorie. Les grandes fleurs blanches ont les couleurs de la nacre avec de délicats reflets bleuâtres ; coupées lorsqu'elles sont à moitié écloses, elles se conservent également plusieurs jours. Des rhizômes importés, même lorsqu'ils sont très robustes, fleurissent rarement ou isolément la première année. Elles s'acclimatent néanmoins rapidement, gardent déjà leur feuillage le premier hiver si celui-ci est clément, leurs rhizômes bravent les plus fortes gelées et se montrent généreuses dans tous les sols, générosité qui se manifeste par la présence de nouveaux rhizômes qui se séparent aisément des autres.

3° *Galega officinalis alba.* On comprend difficilement pourquoi ce simple arbuste rustique, si floribond, se trouve si rarement renseigné dans les catalogues des fleuristes. On ne pourrait trouver une plante moins exigeante ; même dans les terrains les plus sablonneux, elle se met à fleurir dès la fin de mai et continue à pousser sans relâche de nouvelles panicules jusque fort tard dans les mois d'été.

Il ne faut évidemment pas compter cette fleur parmi les plus importantes pour la confection des bouquets, mais pour ceux qui, comme les jardiniers des petites villes, sont obligés de confectionner des bouquets à bon marché, la légère panicule blanche ainsi que le feuillage du *Galega officinalis alba* seront bientôt de toute première nécessité pendant les mois d'été.

Durant la période de pénurie elle pourra même satisfaire aux besoins des grandes villes. La variété aux fleurs violet rose n'est non plus pas à dédaigner pour les bouquets et constitue une belle décoration pour le jardin.

4° *L'Œillet Mignardise « Marktkönigin. »* Lors de son apparition comme nouveauté, il y a peu d'années, cet Œillet fut signalé comme fleurissant quinze jours plus tôt que *Her Majesty* et *Mrs. Sinkins;* il fleurit en effet de très bonne heure et sa floraison tombe juste à l'époque où les fleurs blanches font défaut. Bien que cette plante n'ait pas des fleurs remarquablement grandes, on ne peut que la recommander chaudement à tous les horticulteurs pour la fleur coupée. De plus, elle résiste aux gelées d'hiver. On place en automne les jeunes plantes dans des bâches froides et on peut alors facilement régler la floraison de manière à ce qu'elle se produise, selon le désir, ou au commencement de mai ou à toute autre époque assez rapprochée. On est toujours sûr du résultat. Sous verre cet Œillet a une coloration blanche des plus pure et a aussi une plus longue tige que lorsqu'il pousse en plein air, il fleurit presque sans discontinuer et peut donc être appelé Œillet remontant.

En tout cas les dernières floraisons n'ont plus le blanc immaculé, mais il est remplacé par une petite zone rose à l'intérieur de la fleur.

5° *Œillet Diamant*. C'est une grande fleur, d'un blanc pur se fondant en blanc crème vers le centre. La valeur de cette nouvelle variété, qui se met à fleurir au commencement de juin, est celle des fleurs dont la forme diffère totalement de la forme ordinaire des Œillets. Tandis que chez ceux-ci la fleur est, au sens propre du mot, entièrement plumeuse, profondément découpée, même jusqu'aux pétales intérieurs, « *Diamant*, » qui est presqu'une forme remontante, ressemble beaucoup, quant à la forme, à un Œillet du genre *Germania*, est d'une intégrité presque parfaite, ce n'est que sur les bords que la fleur est légèrement dentée. Cette variété est, comme tous les Œillets Mignardise, facile à forcer par la culture sous bâche; ses fleurs acquièrent ainsi plus de valeur et si elle est appelée à faire la concurrence aux variétés sœurs, elle pourra certainement, grâce à ses fleurs plus intègres, les supplanter.

Il y a quelques années une nouvelle obtention à fleurs entières, *Albino*, fut introduite dans le commerce et elle avait l'avantage de ne pas se déchirer. Pour autant qu'on peut donner son avis d'après les observations faites, cette variété est hautement recommandable; elle diffère aussi du « *Diamant*, » et rappelle très bien la fleur en Bouvardia.

On peut encore ajouter que l'*Anthericum* ainsi que l'*Iris florentina* peuvent également être forcés, là où cela semble utile, par la culture en bâches froides ou par tout autre moyen efficace.

Les Forêts Californiennes

(*Suite*, voir p. 320)

Les Forêts de Redwood doivent fournir une moyenne de 30,000 pieds par acre et cela dépasse le rendement de n'importe quelle forêt au monde. En dehors de cela, cette grande chaîne de forêts côtières, qui doit son importance capitale au Redwood, a encore d'autres choses merveilleuses, souvent décrites également. A côté de ses Redwoods, nous avons ses Pins et Sapins, ainsi que nombre d'autres Conifères; ses magnifiques variétés de Chênes, ses Érables des Montagnes à écorce blanche comme les Bouleaux de l'Est, ses gracieux Madròno écarlates, plus brillants que les Magnolia de la Louisiane; ses Azalea blancs et jaune d'or, d'une senteur si suave, et ses milles cavernes, grottes et hauteurs, ses collines garnies de plantes fleurissant des mois et des mois sans discontinuer, enfin ceci et une multitude d'autres éléments contribuent à augmenter le charme si varié et si amalgamé de la région des Sequoia côtiers.

A l'intérieur et au nord du pays se trouvent les subdivisions de la région des Sapins et des Pins, plus étendue et plus variée que celle de la chaîne côtière et appartenant spécialement à la Sierra Nevada. Elle se trouve le long de l'axe de cette chaîne de montagnes supérieure, de Kern à Shasta, et près des pics de l'intérieur de la chaîne côtière du nord. Ses principaux arbres sont le *Pinus Lambertiana* ou Pin à sucre, le *Pinus ponderosa*, le grand Yellow Pine de Californie; le *Picea nobilis*, le *Picea amabilis* et le Cèdre Géant Blanc (*Libocedrus decurrens*).

Nulle part on ne peut étudier cette forêt plus commodément et avec plus d'avantages que dans les régions de Shasta et de Siskiyou, aisément accessibles au touriste. Celui qui visite le Lac Tahoe, Yosemite et la Crevasse ou Grotte de Calaveras, voit aussi un peu des forêts de la Sierra et ne peut rester indifférent à leur charme, si différent de celui qui se dégage des forêts des Redwoods de la Côte et en fin de compte, plus puissant et plus permanent. Les botanistes divisent les grandes forêts de la Sierra en trois groupes, suivant les espèces et les altitudes.

Dans la région inférieure, ou région située au pied des montagnes, le Chêne et le *Pinus Sabiniana* croissent en masses. Comme il a déjà été dit, les 6500 lieues carrées de cette région, s'étendant jusqu'à une altitude de 2000 pieds au dessus du niveau de la mer, ont plus de valeur pour le verger et le vignoble que pour le bois de construction. La zone des forêts du centre, atteint jusqu'à une altitude de 4000 pieds, avec une largeur moyenne de 15 lieues. Ici l'on trouve des Chênes plus jolis mais de moindres dimensions; ici aussi apparaît le grand Yellow Pine, qui a souvent 200 pieds de hauteur et une circonférence de 20 à 25 pieds. Ici aussi se rencontrent le Pin noir (*Black Pine*), les Sapins rouges et jaunes, le Cèdre de la Sierra odoriférant et des Pins à sucre.

La troisième zône des forêts a une étendue de 4000 pieds, s'étendant jusqu'à 8000 ou 9000 pieds au dessus du niveau de la mer et constitue la plus grande masse de forêts de variétés de Conifères connue. Les Yellow Pines et les Pins à sucre, les Sapins géants, les Spruces, les Sequoia, etc., forment une majorité imposante. Au dessus de 9000 pieds, les espèces alpines de Pins et de Genevriers conduisent les limites de la forêt jusqu'à la ligne des neiges.

Parmi tous ces imposants Conifères, le Pin à sucre (*Pinus Lambertiana*) est certainement le premier. Certains spécimens ont été mesurés qui avaient jusqu'à 300 pieds de hauteur et 40 pieds de circonférence. Douglas mesura un tronc tombé qui avait une circonférence de 58 pieds. Mais cet arbre, qui a tant de valeur pour son excellent bois de charpente et de construction, ne se reproduit malheureusement pas facilement et est de plus exposé aux attaques de beaucoup d'ennemis; c'est pourquoi il disparait rapidement.

Les endroits les plus boisés des forêts de la Sierra, à part les districts des environs de Mount Shasta, se trouvent surtout dans les portions les plus abruptes et les plus montagneuses et le plus souvent, elles sont d'un accès difficile. J'ai maintenant passé tous mes loisirs durant quatre années dans les forêts californiennes, étudiant leur histoire et les conditions dans lesquelles elles se trouvent actuellement.

Il est difficile d'exposer à ceux qui n'ont pas passé des mois dans la haute Sierra ou Chaîne côtière, quelle est la puissance reproductive de nos forêts de Conifères, lorsqu'on ne les entrave pas et de faire ressortir également l'absolue nécessité d'une certaine protection.

Que l'on prenne les districts de Nevada et de Placer de la Sierra comme exemple. Les problèmes à résoudre sur la situation des forêts dans ces contrées, qui sont un des chemins par lesquels le bétail et les moutons sont conduits dans les vastes étendues de la Sierra et de là de nouveau dans les vallées, ces problèmes, disons-nous, sont assurément aussi difficiles et aussi nombreux que ceux qui se posent dans toute autre contrée de la Californie. Puisque les principales espèces se reproduisent ici, et que certaines variétés croissent si serré qu'on peut à peine passer, si un peu de soin et d'attention aidaient les jeunes arbres à surmonter les obstacles, il semble certain que d'immenses étendues dans la Sierra pourraient être reboisées. Les ennemis des forêts sont : 1° les moutons; 2° le bétail et 3° les vieux arbres qui meurent et qui, abattus par les ouragans de l'hiver, brisent, dans leur chute, des centaines d'arbres plus jeunes; 4° les incendies.

De bonnes conditions d'humidité sont les premiers faits qui influent le plus sur les pays, les contrées boisées. Dans les districts de Californie qui demandent une irrigation pour produire les meilleurs résultats agricoles, les endroits couverts de bois de construction sont rares, bordent les fleuves et marquent leurs cours. Les grandes masses de bois de construction sont toutes sur les versants des montagnes élevées et descendent généralement vers les vallées par les pentes septentrionales et occidentales. Les forêts, ou plutôt les contrées boisées des vallées, ne sont généralement qu'une croissance disséminée d'arbres tels que des Chênes, résistant bien à la sécheresse. Malheureusement le bois produit est en majeure partie uniquement utilisable pour le chauffage, bien qu'une petite quantité des bois durs de la Californie soient demandés pour des ouvrages assez délicats d'ébinisterie et autres.

TILIA ORBICULARIS

(T. alba × T. euchlora)

Ce joli Tilleul, obtenu par l'établissement Simon-Louis frères, de Plantières, il y a une trentaine d'années, a été propagé sous le nom de *Tilia argentea orbicularis*, dénomination tout à fait impropre et que nous croyons utile de rectifier.

Cet arbre, étant issu d'une graine du *Tilia alba* Ait. (*T. petiolaris* D. C.), ne saurait être rattaché, comme variété, au *Tilia argentea* Desf. (*T. tomentosa* Moench.), vulgairement Tilleul argenté.

Par son port et le luisant de la face supérieure de ses feuilles, il rappelle le *T. euchlora* C. Koch (*T. dasystyla* Stev.); par son feuillage argenté en dessous et par ses fleurs, il ressemble au *T. alba*.

Ce serait donc, d'après ces caractères, un hybride de *Tilia alba* et de *T. euchlora*, ce qui semble certain, car le *T. alba*, sur lequel a été récoltée la graine qui a produit le *T. orbicularis* a pour voisin, dans l'arboretum de Plan[illegible] *T. euchlora*.

Nous allons donc abandonner la dé[illegible]tion de *T. argentea orbicularis* qui nou[illegible] impropre, et nous nommerons cet arb[illegible]ment *T. orbicularis* (*T. alba* × *T.* [illegible]), allusion à la forme de ses feuilles.

Voici la description de l'arbre :

Très vigoureux, formant une tête conique, de même aspect que le *T. euchlora*; comme celles de ce dernier, ses branches sont réfléchies, avec jeunes rameaux pendants.

La flèche de l'arbre est, comme du reste tous les autres jeunes rameaux, toujours penchée; mais elle se redresse à mesure qu'elle prend de la force et, finalement, forme une tige très droite.

Jeunes rameaux vert jaunâtre: fréquemment colorés de rouge sombre du côté exposé au soleil, recouverts d'un duvet blanchâtre, écorce des rameaux plus âgés grisâtre. Ramules florales à bractées très longues, spatulées.

Fleurs grandes (pour le genre), jaunâtres, très odorantes. Fruits de la grosseur d'un pois, sphériques, légèrement côtelés, mucronés au sommet, recouverts d'un duvet grisâtre. Feuilles grandes, irrégulièrement cordiformes, épaisses, acuminées, fortement dentées, rarement planes, mais, généralement, à limbe convexe, quelquefois même cucullées. La face supérieure est d'un vert foncé luisant (comme chez le *T. euchlora*), la face inférieure est argentée (comme chez le *T. alba*).

Les feuilles du *Tilia orbicularis* tiennent très longtemps à l'arbre et ne tombent que vers la fin d'octobre et même plus tard, ce qui est une qualité très précieuse et en fait un arbre d'avenue de premier ordre. Isolé, il produit également beaucoup d'effet. E. JOUIN.

(*Pépinières Simon-Louis frères.*)

Fougères cultivées dans du Liège

Le liège de la Virginie peut être utilisé de diverses façons. C'est une excellente matière pour la culture des Fougères. On forme des poches contenant de la terre ou de la mousse et lorsque la jeune plante y a pris, elle s'en trouve mieux que si elle poussait sur du bois ou sur des fragments d'arbres, où elle ne trouve pas assez de terre pour prendre racine. Quoique la plante se porte toujours bien dans des conditions favorables, une humidité atmosphérique est très avantageuse pour les frondes affaiblies ou écailleuses, parmi lesquelles les racines s'étendent à leur aise; en donnant un peu de compost convenable pour que les racines puissent y pénétrer, il est beaucoup plus aisé de garder la plante dans un état sain et vigoureux. Beaucoup de Fougères peuvent ainsi être cultivées dans ces poches en liège. L'*Asplenium caudatum* et l'*A. longissimum* s'y trouvent bien et lorsqu'on les suspend ainsi contre un mur humide, leurs frondes pendantes sont vues avec de plus d'avantage. Les poches doivent être faites très amples pour ces plantes-ci et les ouvertures doivent être bouchées au moyen de mousse de sphagnum. Lorsqu'on les traite bien, on obtient ainsi un meilleur résultat que s'ils croissent dans des pots suspendus. Les *Adiantum Edgworthi* (*ciliatum*), *A. caudatum*, *A. dolabriforme* et *A. lunulatum*, ainsi que quelques plantes de la section *Capillus-veneris* y prospèrent également. La plupart des Davallia sont particulièrement bien adaptés à cet emploi, les Nephrolepis et pas mal d'autres encore peuvent être cités. Là où un mur bien ombré doit être couvert, une belle sélection bien arrangée est pleine d'effet.

Pour la confection des pochettes, une grande pièce plate servira à ce que nous appellerons le dos, tandis que pour la partie arrondie, on prendra un morceau incurvé. On peut faire des poches de différentes dimensions, d'après la variété de Fougères à laquelle on les destine et suivant leurs manières de pousser, de se comporter. Mais alors même que l'on doit employer des petits exemplaires de grandes variétés, la poche devra être grande, parce qu'il n'y a pas alors beaucoup de danger de donner trop d'eau et que de plus, lorsque les plantes ont atteint certaines dimensions, il serait trop difficile de les dépoter pour les rempoter ensuite, dans l'hypothèse qu'on ne les mettrait pas immédiatement dans de grandes poches. On peut donner un compost semblable à celui que l'on donnerait si les plantes étaient cultivées en pot. J'aime personnellement beaucoup à employer de la mousse de sphagnum. Lorsqu'on fait l'assemblage des morceaux de liège que constitueront la poche du panier, il y aura certainement des trous, qui doivent être bouchés, ce qui se fait le plus avantageusement avec du sphagnum, qui conserve un peu d'humidité sans que la terre s'aigrisse par suite de fermentation. On devra soigner à ce que tous les interstices soient bien remplis de terre.

Si l'on a bien arrangé le tout, beaucoup de Fougères se trouveront mieux dans ces espèces de corbeilles que dans des pots et de plus, on pourra leur donner de meilleures positions que si elles étaient en pots. Le liège peut également être employé pour faire des troncs en employant du bois pour le fondement. Sur ce tronc on ménage alors des ouvertures d'où s'échappent d'élégantes touffes de Fougères, ce qui rend le tronc simulé très artistique, pittoresque et rustique. On peut faire un tronc de n'importe quelle dimension et comme il est creux à l'intérieur, on peut employer plus de terre que si on a affaire à des fragments ou tronçons de bois. Pour les troncs les plus larges on emploie une planche plate de 10 ou 15 cm. de largeur. On cloue solidement un petit rebord de tous côtés.

La largeur dépend évidemment des proportions que l'on a l'intention de donner au tronc. On le fera large de base et solidement fixé à une planche plate.

On fera un choix de liège de façon à avoir des poches à des distances variées le long du tronc et on clouera le liége et, si cela n'est pas faisable, on le retiendra au moyen de fil de fer. Les troncs qui devront être souvent déplacés auront en général une hauteur de 1^m50 et auront au moins 45 cm. carrés à la base.

Pour éviter qu'ils ne soient trop lourdes, les grandes cavités seront remplies partiellement avec une matière grossière quelconque, pourvu qu'elle soit légère. Les gros débris de la terre de feuille passée au tamis convienent fort bien à cet emploi, mais on doit avoir soin de les tasser soigneusement, sinon, par le temps il se formerait des vides et la terre entourant les racines n'ayant plus de support, tomberait. Pour les troncs plus minces, il suffira de recouvrir proprement de liège un morceau de bois, un tronc d'arbre. J'ai vu les troncs minces fixés dans des pots, mais je préfère une base en bois pour toutes les dimensions, parce qu'il n'y a pas de continuel danger de casse. On ne doit pas perdre de vue que tous doivent être solidement construits, car le poids est considérable lorsque le tout est bien bourré et arrosé. Si l'on trouve des interstices ou des crevasses, on les bouche avec de la mousse et alors les racines des Fougères pénètreront et retiendront le sol autour d'elles après qu'elles seront bien établies.

Pour les grands troncs on peut employer diverses espèces de Fougères et tous les petits exemplaires de *Ficus repens* contribueront à garnir gentiment le pied. En garnissant le tronc il se peut que l'on dérange légèrement les racines, mais elles reprendront toutefois rapidement si on les garde à l'intérieur pendant quelques jours. Beaucoup de soins doivent être apportés à l'arrosage, parce qu'il arrive que certaines parties sont sèches alors que la surface est bien humide; mais une fois que les racines auront bien pénétré dans toute la masse, on ne rencontrera plus beaucoup de difficultés et dans la plupart des cas les Fougères ainsi traitées donnent moins d'ennui que celles cultivées en pot. A. HEMSLEY du « *Garden.* »

AZALEA VASEYI

L'élégant *Azalea Vaseyi*, une des dernières découvertes de l'Amérique septentrionale dans ce genre, a non seulement de l'intérêt au point de vue botanique, mais aussi au point de vue de la culture en jardin, pour laquelle elle excelle. Appartenant au groupe Rhodora, il semble être plus proche parent des représentants Japonais de ce groupe que de l'Azalée Américaine (Rhodora), *Azalea canadensis*, et cela prouve une fois de plus l'étroite parenté entre la flore de l'Amérique Orientale du Nord et celle du Japon.

Jusqu'en 1878, l'*Azalea Vaseyi* était inconnu, lorsqu'au printemps de la même année, il fut découvert par G. R. Vasey, le fils du botaniste bien connu, Dr Georges Vasey, dans la Caroline du Nord, dans les environs de Webster. Depuis on l'a rencontré dans d'autres localités, mais jamais en dehors des bornes de la Caroline du Nord toutefois, et de plus, uniquement dans deux districts, qui sont : Jackson et Mitchell, où il prospère à une altitude de près de 2260 mètres. Le bruit qui a couru qu'il se trouvait également dans la Caroline du Sud, était basé sur une erreur.

L'*Azalea Vaseyi* est un joli arbuste qui se met à fleurir en avril ou plutôt au commencement de mai, pas longtemps après l'*A. canadensis* que le premier surpasse toutefois de beaucoup, pas seulement pour l'abondance et les dimensions de ses fleurs, mais aussi pour leur charmante teinte rose foncé. Un beau spécimen de cet arbuste se trouve dans l'Arnold Arboretum. Au bout de vingt ans, cette plante est actuellement haute de 1^m50 et ne montre aucune tendance à atteindre la hauteur à laquelle elle arrive souvent dans son habitat, c'est-à-dire, à une hauteur de 4^m50 ou environ. Ceci, toutefois, doit s'attribuer à ce que là-bas elle se trouve au milieu d'autres végétations plus élevées et dans une humidité plus grande, tandis que dans l'Arboretum elle a plus de place pour un développement latéral. Dans les jardins d'Europe cette jolie et gracieuse plante est presqu'inconnue. Dans son habitat, c'est-à-dire, dans la Caroline du Nord, l'*A. Vaseyi* est un arbuste de plus de 4 mètres de hauteur, avec de grandes branches lisses et luisantes. Les fleurs apparaissent avant les feuilles, disposées en ombelles de cinq ou six, poussées sur des tiges d'environ un centimètre de longueur. Comme les autres Azalées, comme l'*A. canadensis* et l'*A. viscosa*, l'*A. Vaseyi* aime l'humidité. Il est vivace dans toute l'Allemagne. D'après M. von St-Paul, qui a un domaine à Fischbach, dans les Riesen Gebirge, il a souvent été exposé à une température de 30° C. et cela sans accroc. Comme chez toutes les Azalées, les fleurs sont plus abondantes sur les vieux sujets et, plus ils sont vieux, plus il y a des fleurs belles et riches de tons. Ceci est une particularité caractéristique aux variétés Américaines et opposition à l'*A. sinensis* qui fleurit mieux lorsqu'il est jeune. Le feuillage, comme chez la plupart des Azalées, n'est pas très remarquable, toutefois celui-ci devint d'une tonalité plus ardente, rouge foncé même, ce qui fait très bien dans l'effet général. La grande valeur de l'*A. Vaseyi* provient de la précocité de sa floraison, ainsi que dans la délicatesse de tons de ses fleurs et, en plus, parce qu'elle est si rustique. Les fleurs elles-mêmes semblent peu souffrir des gelées nocturnes.

Notes de Culture

Nous répondons ci-dessous à quelques demandes de renseignements que nous ont adressées divers abonnés.

Chrysanthèmes. Les Chrysanthèmes poussent fort bien dans une partie de jardin un peu resserrée et enfermée, où d'autres plantes manqueraient d'air. Nous avons remarqué plus d'une fois qu'ils prospèrent mieux dans ces conditions que dans de grands terrains très aérés et balayés par le vent.

Nous avons eu notamment l'occasion d'observer cette différence sur le *Lilian Bird*, très belle variété japonaise bien connue à grandes fleurs tubulées en spirale, d'un coloris rose crevette; cette variété a malheureusement le défaut de ne pas fleurir bien régulièrement chez beaucoup de cultivateurs; elle a une croissance trop vigoureuse; émet beaucoup de ramifications, parmi lesquelles les boutons sont étouffés et ne peuvent pas se développer. Lorsque cette variété est plantée en massif, un peu serrée parmi d'autres, dans une partie un peu abritée et modérément aérée, la végétation est beaucoup plus restreinte, et les fleurs y gagnent beaucoup en quantité et en qualité.

Dahlias. Les Dahlias ne sont pas bien brillants actuellement, par suite de la sécheresse excessive. Il faut les mouiller assez fréquemment, et malgré ces soins beaucoup de boutons grillent et ne s'épanouissent pas.

Il est possible, comme le suppose un de nos correspondants, que cette chaleur et cette sécheresse contribuent à durcir les tiges ou pédoncules de certaines plantes; et à les faire recourber davantage; mais indépendamment du temps et de la température, certains Dahlia-Cactus ont toujours les pédoncules plus ou moins recourbés et plus ou moins rigides: le Dahlia *Grand-Duc Alexis* est dans ce cas; le *D. Mrs. Peart*, l'un des plus beaux blancs, est incliné, d'une façon d'ailleurs gracieuse; le *delicata* a les fleurs très infléchies. Mais d'autres, comme la belle variété *Mrs. Parker*, ont les tiges souples, et quoique les fleurs soient presque toujours un peu penchées, on peut du moins les redresser sans craindre de briser le pédoncule.

La variété *Gloire de Paris*, grande et superbe fleur rouge cramoisi foncé, reste toujours assez chère parce qu'elle se multiplie peu. Nous avons vu des cultivateurs qui ont renoncé à la cultiver en pleine terre, parce qu'elle allait en dépérissant et semblait fondre, au lieu d'augmenter; en pots elle se conserve mieux. Seulement les tubercules ne grossissent pour ainsi dire pas, et nous connaissons un cultivateur qui se désolait de n'avoir toujours, au bout de deux ans de culture, que les trois plantes qu'il avait achetées à l'origine.

Rudbeckia. Les Rudbeckia n'ont pas beaucoup prospéré cette année dans les endroits qui n'étaient pas assez ombragés et mouillés fréquemment. Ils demandent un sol substantiel et profond, quoique assez léger; dans les terrains sablonneux ils se dessèchent rapidement et se fanent tout à fait dans l'espace d'une journée par ces temps-ci.

Nous parlons principalement des espèces vivaces bien connues et fréquemment cultivées dans les jardins, *R. speciosa*, *R. hirta*, *R. purpurea*. Le premier est remarquable par l'intensité de son coloris vivement contrasté; les fleurons sont d'un jaune très chaud, tirent légèrement sur l'orangé, et le disque est noir. Le *R. hirta*, très analogue au précédent, a les fleurs peut-être un peu plus grandes, et le disque plutôt jaune doré.

Le *R. purpurea*, qu'on appelle aussi *R. serotina* et *Echinaeca purpurea*, a les fleurs beaucoup plus grandes, et les fleurons d'un joli rose plus ou moins vif, tirant un peu sur la nuance groseille, avec le disque pourpré foncé.

Toutes ces plantes sont très florifères et rendent de grands services, de la fin de juillet au mois d'octobre, pour l'ornementation des jardins et la confection de bouquets.

Campanula mirabilis. Un cultivateur et observateur éminent, le Révérend C. Wolley, Dodd, écrit au *Gardeners' Chronicle* que cette espèce fleurit difficilement. « J'ai une plante, dit-il, qui a fait maintenant une bonne rosette de feuilles depuis trois saisons, mais qui ne donne pas signe de vouloir fleurir. Elle est cultivée dans une plate-bande bien exposée, près d'un mur situé au midi, dans des conditions à peu près semblables à celles où se trouve une plante que j'ai vue à Kew en boutons il y a un mois. D'autres plantes sans hampe florale étaient à côté de celle qui était en boutons. Deux ou trois de mes amis qui ont cultivé cette plante depuis deux ans attendent en vain qu'elle fleurisse. »

Geranium. Le mois d'août est une excellente saison pour faire des boutures, et l'on pourra en prendre une ou deux sur chaque plante sans que cela s'aperçoive. Il faut avoir soin de choisir des pousses bien aoûtées, ayant au moins une quinzaine de centimètres de longueur, et de faire une section nette avec un canif bien aiguisé, car les boutures risquent de pourrir lorsque la base est brisée irrégulièrement. On enlève toutes les feuilles jusqu'aux dernières paires, et l'on plante les boutures dans une petite caisse remplie de terre, sans les serrer trop les unes contre les autres, parce que la reprise serait plus hasardeuse, et en tous cas plus lente. On seringue un peu les boutures, et on les place dans un endroit bien éclairé. Pendant assez longtemps il sera préférable de ne pas trop les arroser, pour avoir une végétation trapue et plus robuste.

JOHANNESBURG

Les Eucalyptus comme bois de construction

M. R. W. Adlam, de Johannesburg, écrit dans le *Gardeners' Chronicle :*

Au mois de juin dernier j'abattis un spécimen particulièrement beau de l'*Eucalyptus viminalis*, qui avait été planté dix ans auparavant. C'était un arbre d'une avenue; il y en avait six dans une rangée. Il avait une hauteur de 135 pieds et une circonférence, au pied de l'arbre, de 6 pieds. Sa hauteur, lorsqu'il fut planté, était d'un pied environ. Je vendis environ la moitié de son bois comme bois de chauffage pour 2 £ (50 fr.).

Pas une feuille des jeunes pousses n'avait souffert de la gelée qui avait sévi le 26 mai, où le thermomètre était descendu jusqu'à 8° en-dessous de zéro. Le même froid a presque privé de leurs feuilles de grands arbres de l'espèce *Eucalyptus robusta*; l'*Eucalyptus citriodora* est mort jusqu'à la base.

On se propose ici de faire un essai de pavement au moyen de bois résineux — surtout de l'*E. globulus* et de l'*E. viminalis*. — L'âge des arbres, dont on prépare des pavements et qui sont apprêtés en ce moment, est de huit à dix ans. Le bois de ces arbres n'est pas arrivé à maturité, mais grâce à notre élévation, qui est de 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer et à notre climat rigoureux, le bois jeune est ici d'une texture très dense et très dure. J'ai souvent remarqué beaucoup de jeunes arbres plus abondamment semés ici qu'au Natal et dans d'autres contrées d'un climat chaud et humide similaire. Dans d'autres parties de l'Afrique, l'*Acacia melanoxylon*, à l'âge de quinze à vingt ans, porte de très petites semences; mais ici, des arbres qui n'ont que cinq ans ont déjà une grande quantité de bonnes semences.

Un Jardin botanique à Johannesburg

Je médite l'établissement d'un Jardin botanique dans le parc; mais, comme Gœthe dit : « Les commencements sont toujours difficiles » et que, de plus, il est très difficile de donner de bons fondements au premier établissement de ce genre ici, il faut avant tout une bonne dose de réflexion. Passant en revue les jardins botaniques de l'Afrique australe, je n'en trouve qu'un, pour autant que je sache, qui combine le côté scientifique au côté pratique et c'est celui de Durban; les autres jardins ne sont en réalité que de petits établissements publics, dont le seul but est de vendre autant que faire se peut.

Pour ce qui concerne l'arboriculture et le bon choix de fleurs et d'arbustes florifères, nous avons appris quelque chose aux « Boers » et aux « Uitlanders; » mais ce qu'on n'a pas encore abordé, c'est la culture modernisée des fruits et du verger. Je proposerais de réserver un certain espace de terrain, de le planter d'une sélection des meilleurs arbres fruitiers, de plantes grimpantes et d'arbustes fruitiers, tous très vigoureux, tels que Pommiers, Poiriers, Prunes d'Europe et du Japon, Prunes (pour préparation des pruneaux), Raisins d'Amérique hybridés, Coings, Châtaigniers d'Espagne, Amandes, Fraises, Figues et peut-être même *Rubus laciniatus*. Plus tard on distribuerait des boutures et des greffes de tout ceci. Notre température est beaucoup trop basse pour pouvoir cultiver avec succès des fruits tropicaux, et, d'autre part, le climat est trop sec, semble-t-il, pour les Framboises, les Corinthes, les Groseilles à maquereau, bien que l'on ait pas encore fait un sérieux essai de ces dernières, pour autant que je sache. Je présente ce plan avec une certaine timidité et prie les lecteurs du *Gardeners' Chronicle* de me donner leur avis et de me suggérer des idées.

La transplantation des Kickxia

DE LAGOS AU CAMEROON

Un très intéressant article de M. Schlecter vient de paraître à ce sujet dans le *Tropenpflanzer*. Nous le reproduisons ci-dessous :

Environ une semaine après mon arrivée à Lagos j'étais prêt à partir pour l'intérieur du pays. Je traversai la Lagune de Lagos dans la carcasse (grande chaloupe) de la firme Gayser, accompagné de seize personnes, pour atteindre Jkorodu, d'où le voyage commencerait réellement.

Bientôt nous arrivâmes à la ville de Jkorodu,

qui est éloignée d'environ une lieue et demie du bord de la Lagune. Cette ville est une des capitales du pays de Djebu et doit avoir environ 20,000 habitants.

Le même jour encore nous quittâmes la ville et à 6 heures nous établissons notre campement en pleine forêt vierge. Tout le pays de Djebu est couvert de forêts très denses et fournissait dans le temps beaucoup de gomme de Kickxia. A cause des déprédations des Fantis toutefois, ce Kickxia semble être devenu très rare actuellement. Le matin suivant nous quittons le campement et nous nous dirigeons droit vers le Nord, toujours à travers une contrée accidentée et couverte de forêts très épaisses. Vers le soir nous arrivons à la ville de Shagamo, plus petite que Jkorodu.

Ici j'eus la satisfaction de découvrir une variété de Ficus qui donnait de la gomme ou pour mieux dire du caoutchouc. Je fis évidemment inciser la plante et je vis à ma grande satisfaction, que le suc coulait abondamment. Déjà après une simple incision au couteau, je pus former une petite balle de caoutchouc qui avait les dimensions d'une fève de proportions moyennes. Le caoutchouc était néanmoins de qualité assez médiocre, c'est-à-dire inférieur au caoutchouc du Landolphia, mais très dense et semblait de plus pouvoir être manufacturé. Lorsque, plus tard, je soumis ce produit à l'appréciation d'un commerçant, j'appris qu'en Europe il pourrait rapporter environ 3 M. le kilo (fr. 3,75); je ne puis évidemment dire jusqu'à quel point cette évaluation était exacte. D'après moi, s'il pouvait se vendre 3 M. le kilo, l'arbre rapporterait beaucoup en plantation. Les indigènes ignoraient la propriété de donner du caoutchouc que possédait l'arbre.

Je ne crois non plus qu'il s'agisse du *Ficus Vogelii* Miq., parce que la description de celui-ci dans la Flore du Niger de Hooker ne correspond pas à la plante en question.

Nous quittons le lendemain Shagamo et pénétrons dans la contrée de Yoruba. Notre route s'étendait encore toujours vers le Nord. Le second jour, nous vîmes des traces de Kickxia, mais la plupart étaient de petits sujets fortement anémiés et épuisés par la récolte par incisions intensives. Je comptais dans le courant de la troisième journée 248 pieds, dont 238 morts et le reste en vie. Ici, je parvins également à me procurer les premiers fruits de Kickxia. Après quelques jours de marche, nous atteignîmes la plus importante ville du pays de Yoruba. De plus, cette ville est encore intéressante par ce fait qu'elle est peut-être bien la plus peuplée des villes du continent africain. Elle s'appelle Ibadan et sa population se monte au chiffre respectable de 300,000 habitants. Il me fallut environ 1 3/4 heure pour traverser toute la ville. J'établis mon campement en dehors des murs de la ville à proximité de l'habitation du gouverneur britannique. De ce point je rayonnais un peu dans toutes les directions et j'envoyais mes hommes dans la forêt vierge pour collecter des fruits et du lait de Kickxia. Des premiers, je me procurai environ 200 exemplaires. Je n'obtins que peu de suc de Kickxia parce que les rares exemplaires vivants avaient tous été trop fortement incisés. De plus, j'avais à agir prudemment, parce que les Anglais viennent d'édicter une loi d'après laquelle les Kickxia devront être laissés dans le repos le plus absolu pour une durée de quatre années. C'est évidemment un non-sens, puisque dans tout le pays de Yoruba il y a à peine une vingtaine d'Européens et que, par conséquent, un contrôle est absolument impossible.

De Ibadan nous traversons alors, dans une direction ouest et sud-ouest, une zone herbeuse coupée par des prolongements de la région des forêts vierges. Dans ces forêts on voyait à peine des traces de Kickxia, quoique dans le temps ils étaient très abondants là aussi. De plus il n'est pas douteux que les jours des Kickxia sont comptés dans le Lagos, si le Gouvernement ne s'avise pas en temps d'obtenir une nouvelle génération vigoureuse, cultivée et propagée d'après les meilleures procédés. Après quatre journées de marche, nous atteignons Abeokuta, la capitale du pays d'Ekba, qui est encore indépendant. La ville est un peu moins étendue qu'Ibadan ou Ihadan. Elle est construite sur et parmi des élévations granitiques, composées partiellement d'énormes blocs. Ici aussi nous eûmes à marcher à peu près 1 3/4 h. avant d'arriver au fleuve Abeokuta. A huit lieues anglaises de là, nous arrivons à notre quartier pour la nuit, c'est-à-dire au poste de l'ingénieur du chemin de fer que les Anglais construisent actuellement de Lagos au Niger. J'obtins ici l'autorisation d'utiliser le chemin de fer allant jusqu'à douze lieues anglaises de Abeokuta.

Le jour suivant, et après plusieurs excursions rayonnantes, je parvins en effet avec ma colonne à utiliser une locomotive avec fourgon de bagages, qui nous transporta heureusement jusqu'au delà de Ebutemeta. La nuit je rencontrai des Kanoes, traversai avec ceux-ci la Lagune et arrivai ainsi à Lagos.

Le jour suivant arriva le steamer « Aline Woermann » avec lequel j'arrivai le 8 avril à Bibundi. Je fis aussitôt une courte visite aux plantations de Bibundi.

Le lendemain nous arrivâmes à Victoria où je me rendis à l'hôtel. Mon devoir ici était de mettre immédiatement en sûreté les semences de Kickxia et les boutures de Ficus que j'avais rapportées. Comme les autorités du lieu me reçurent d'une manière charmante, ceci fut fait promptement. Les boutures de Ficus furent remises au Jardin botanique, les semences de Kickxia réparties comme suit : il y en avait environ 30,000 à 40,000, dont presque toutes, certainement 99 °/o, ont levé. Environ 15,000 d'entre elles ont été distribuées aux trois plantations qui en demandèrent. Le reste a été donné en culture au Jardin botanique.

Quant aux moyens de culture, aux soins, aux exigences etc., des Kickxia, je crois pouvoir émettre les quelques vues qui suivent :

Avant toutes choses les variétés de Kickxia ont cet avantage-ci sur la plupart des autres plantes destinées aux plantations, c'est que l'établissement de la plantation n'est liée qu'à des frais minimes, parce que le déboisement des forêts vierges n'est pas nécessaire dans ce cas-ci. Je n'ai vu de Kickxia, dans le Yoruba, que dans les épaisses forêts vierges où ils étaient à l'ombre de grands arbres. Reste à savoir si on pourrait ainsi les utiliser comme arbre à ombrer le Cacao.

Je crois qu'il suffirait d'abattre, en fait de taillis, juste ce que l'on peut faire disparaître au moyen d'un coutelas ou de deux, trois coups de hache, de manière à obtenir un endroit dégagé. Alors les plantes peuvent être plantées à 5 mètres de distance environ.

On doit évidemment veiller à la propreté dans la plantation jusqu'à ce que les petites plantes soient assez vigoureuses pour se frayer passage et se suffire à elles-mêmes. Comme l'ombre de la forêt vierge subsiste, la mauvaise herbe ne viendra qu'en petite quantité. Jusqu'à présent je ne suis pas parvenu à déterminer pendant combien de temps un Kickxia peut résister à des incisions modérées. Supposons que cela puisse se faire pendant cinq ans. Dans ce cas on doit : ou bien leur laisser un repos de plusieurs années, ou bien ne les inciser que tous les deux ans, ce qui, à mon avis, est encore le plus rationnel. Les collecteurs du caoutchouc dans le Yoruba assuraient qu'ils retiraient un 1/2 à 3/4 kg. par an, d'un Kickxia. Comme le kilo rapporte en Europe environ 6 à 7 M. (fr. 7,50 à 8,75), il me semble que ce serait une culture assez lucrative. Le plus simple serait encore de diviser la plantation de caoutchouc en plusieurs parcelles, qui seraient alors incisées à tour de rôle.

Pour ce qui concerne le sol et les conditions locales, le Kickxia ne semble pas être une plante bien exigeante ; je l'ai, en effet, vu prospérer dans des sols gras ainsi que dans les sols très stériles des hautes régions ; par exemple il croît sur les hauteurs où le cacao lui-même est encore cultivé, c'est-à-dire à plus de 750 m. d'altitude. Du reste il n'est pas nécessaire d'aller à de si grandes hauteurs, parce que les plantations possèdent plus de terrains, sur les hauteurs moins élevées, qu'elles ne pourraient en planter d'ici longtemps.

Pendant mon séjour à Buëa, je trouvais encore une autre variété de Ficus qui livre une matière en tous points semblables à celle fournie par le Ficus de Lagos. L'occasion s'offrant, j'en enverrai prochainement des échantillons.

J'ai également visité les plantations de Landolphia de M. Günter, à Soppo. Elles sont dans un état passable, mais je doute qu'on puisse déjà les inciser dans sept ans, si nous ne réussissons pas à tirer du caoutchouc des feuilles et des parties herbacées de la plante (comme c'est actuellement le cas pour le gutta-percha). J'espère ardemment que mon séjour au Congo nous rapprochera de la solution de ce problème.

***

J'ai fait une visite de quelques jours aux plantations de cette contrée, mais j'ai l'intention de les visiter plus attentivement et plus en détail plus tard, à mon retour du Congo, parce qu'alors l'expérience et les connaissances acquises en chemin me seront très utiles et d'un bon secours. Je visitai en premier lieu la plantation de Moliar. Ici il n'y avait rien à faire, puisque le directeur de celle-ci, M. Stammler, était encore occupé à faire abattre la forêt aux alentours, pour pouvoir construire son habitation. Il ne peut donc encore être question de plantation ici. M. Stammler exprima le vœu de pouvoir bientôt planter aussi du caoutchouc. Avec la permission des autorités de Victoria, je remis au jardin botanique de l'endroit un certain nombre de semences de Kickxia, qui seront semées là, mais qui seront reprises en déans les six mois par M. Stammler. Celui-ci pensait pouvoir déjà emporter les petits plants dans trois mois. Le sol est particulièrement favorable à la culture du Kickxia et spécialement les collines abruptes et pierreuses où le Cacao n'est pas planté. Sur ces hauteurs la végétation est à peu de chose près, la même que dans les forêts de Lagos, d'où mes semences sont originaires. Les arbres des forêts vierges sont particulièrement identiques, presque sans exceptions.

De Bibundi je dois dire la même chose que de Moliar. Ici aussi les conditions sont favorables. Le directeur, M. Rackow, se prononça à l'origine contre la culture du Kickxia ; il a toutefois à tel

point changé d'avis, à présent, qu'il a l'intention de planter du Caoutchouc dans les défrichements avancés de Bomana, situés dans les montagnes. Je lui ai laissé, à cet effet, 3000 à 4000 semences. J'ai eu l'occasion de reconnaître le caractère des forêts vierges de Bibundi avec M. Hauptmann v. Besser, qui a déjà déterminé les limites de Bibundi-Songi. Je suis fermement convaincu que le Kickxia se trouvera dans d'excellentes conditions-là. Ici, dans ce port de guerre, la culture du Caoutchouc, à la « Kamerun-Land-und Plantagengesellschaft » provoque un intérêt croissant, grâce à M. Friederici, bien que, dans ce temps, il ait été absolument contre la culture de celui-ci. J'ai remis, ici, environ 6000 semences et même surveillé leur semaille. Je m'attends à de très beaux résultats pour cet endroit. Les localités que l'on a en vue dans ce pays pour la culture du caoutchouc sont particulièrement bien propres au but auquel on les destine; de plus les plantations y sont dans d'excellentes mains, comme l'a déjà prouvé M. Friederici par ses cultures de Cacao.

Par la même poste je vous envoie une caisse avec des échantillons de caoutchouc de Ficus de Lagos, ainsi que du suc de celui-ci et du Kickxia de Lagos. Les échantillons de caoutchouc sont préparés de diverses façons. Vous remarquerez que le caoutchouc du Ficus est de qualité très médiocre, que, par exemple, il possède fort peu d'élasticité, mais ce n'en est pas moins du caoutchouc comme le prouve le morceau qui est resté quatorze heures dans de l'acétone et qui n'a pour ain i dire pas changé de poids. Voudriez-vous avoir la bonté de soumettre les morceaux à une fabrique de caoutchouc pour connaître l'appréciation et l'évaluation du prix (par kilo). Les arbres fournissent du lait ou suc en abondance; on pourrait certainement obtenir annuellement 5 kilos de caoutchouc par pied. Il se pourrait alors même que le produit serait d'une valeur et d'un prix médiocres que la culture de l'arbre, qui, du reste, prospère même dans les sols très stériles, rémunère encore suffisamment celui qui s'en occuperait.

Appréciation des échantillons de Caoutchouc envoyés de Lagos, par le Laboratoire de Chimie pour le Commerce et l'Industrie (Dr Rob. Henrigues, Berlin).

Les échantillons envoyés par M. Schlechter au 1er mars, se composant de ce qui suit :

1° Suc d'une variété de Ficus de Lagos.

2° Caoutchouc retiré du précédent, coagulation à froid.

3° Caoutchouc retiré du même, coagulation à chaud.

4° Petit échantillon de lait de Kickxia, de Lagos.

Ont été examinés par moi avec le résultat suivant :

Pour le 1° Le lait de Ficus constituait une matière liquide, peu liée, d'un poids spécifique de 0,98. 75 ccm. furent envoyés.

Le lait se coagule par l'acidulation au moyen d'acide acétique ou d'acides minéraux. Pas à froid, cependant, mais rapidement à chaud. Le caoutchouc se sépare alors sous forme d'un bloc d'un sérum brunâtre dont il peut être extrait ou enlevé et lavé ensuite. On obtient ainsi de 50 ccm. = 13,5 gr. de produit brut humide, 9,3 gr. de produit brut séché. Teneur en cendres du produit brut séché : 0,18 %. Teneur en résines de caoutchouc du produit brut séché : 22,6 %.

Le caoutchouc dont la résine était enlevé n'était, il est vrai, pas un caoutchouc de tout premier ordre, mais toutefois un vrai caoutchouc, d'une élasticité moyenne.

Les résines de caoutchouc constituaient une matière solide, blanche, d'apparence cristalline, soluble dans l'acétone.

Les échantillons 2 et 3 donnèrent :

Pour le 2° :

Eau	8,21 %
Cendres	1,70 »
Résines de caoutchouc	31,02 »

Pour le 3° :

Eau	4,84 %
Cendres	1,04 »
Résines de caoutchouc	23,09 »

L'échantillon 3 (coagulé à chaud) correspondait donc parfaitement avec le produit retiré par moi du lait. L'évaporation à l'air (comme pour le n° 2) du lait de Ficus n'est donc pas à recommander. Les caoutchoucs, obtenus des nos 2 et 3, après extraction de la résine, correspondent parfaitement entre eux et à celui extrait du lait.

En considérant que l'extraction des résines d'un caoutchouc de Ficus est techniquement aisée et que le produit obtenu est alors un caoutchouc ayant de nombreuses applications, je crois pouvoir évaluer le prix approximatif d'une matière brute comme le n° 3 à environ 4,50 M. (fr. 5,63) par kilogramme. Les négociants et fabricants de caoutchouc l'évalueront probablement un peu plus bas. Pour ce qui concerne les prix, je puis encore ajouter que de grandes quantités de caoutchouc peuvent être séchées, par les indigènes, presqu'aussi parfaitement que les échantillons coagulés de M. Schlechter.

Si les colonies contiennent le Ficus de Lagos, il serait bon d'occuper les indigènes à collecter et travailler soigneusement le lait ou suc, qui fournit toujours un excellent produit utilisable pour des produits de seconde qualité. Je ne voudrais toutefois pas conseiller de cultiver un arbre comme celui en question sous la forme de plantation, même si le Ficus, sur lequel on ne connaît du reste pas encore grand chose, se montrait rapidement apte à supporter l'incision. Selon moi, on ne devra d'abord uniquement planter et cultiver ces plantes là qui ne contiennent, sans purification préalable, qu'une petite teneur en résines, tout en ayant une bonne élasticité.

Pour le 4°. Un peu de caoutchouc coagulé fut aussi retiré du petit échantillon de lait du Kickxia qui avait été envoyé en même temps. On peut ainsi les comparer au caoutchouc du Kickxia du Cameroon. Le lait du Lagos et de Cameroon se comportèrent de même quant à la coagulation, et les produits en caoutchouc qui en furent fabriqués étaient d'une valeur et d'une qualité égales.

LE PHORMIUM TENAX

Les écrivains, qui ont parlé de cette plante, à la fois essentiellement textile par les fibres de ses feuilles, et ornementale par son port, diffèrent entre eux sur les époques de sa découverte et de son introduction en Europe, ainsi que sur les noms des auteurs de l'une et de l'autre. Voici, sous ce double rapport, la version la plus vraisemblable :

La plante fut découverte dans la Nouvelle-Zélande, par J. Banks et Solander, qui accompagnèrent, comme naturalistes, Cook dans son premier voyage autour du monde, de 1768 à 1771. Le célèbre capitaine, de retour en Angleterre, en 1772, parla le premier, à ce qu'il semble, de la beauté de la plante, et surtout de sa textilité, dont il avait observé les mérites chez les indigènes; mais, fait singulier, dans la relation de son premier voyage, rédigé cependant par les deux botanistes qui l'accompagnaient, il n'en est pas fait mention. Dans son second voyage, de 1772 à 1775, Forster père et fils (celui-ci à peine âgé de dix-sept ans) le suivirent en qualité de naturalistes de l'expédition, retrouvèrent la dite plante, dont ils donnèrent une figure parmi les planches de la relation de ce voyage, mais sans autres renseignements; et ce ne fut que quelque temps après qu'ils en publièrent les caractères et lui imposèrent le double nom qu'elle porte, adopté depuis par tous les botanistes, sauf par Gærtner, qui voulut le changer en celui de *Chlamydia tenacissima*.

William Hooker, dans la longue et intéressante notice qu'il a écrite sur cette plante, dit que des graines en furent apportées, en 1771, par Joseph Banks, qui ne levèrent pas, mais que celles qu'il rapporta en 1789, et qu'il distribua libéralement sur le continent et au jardin royal de Kew, réussirent parfaitement. Ce savant et regretté botaniste ajoute qu'Aiton, alors jardinier en chef de ce célèbre jardin, l'envoya en 1800 à celui du Muséum d'Histoire naturelle, à cette époque sous la direction du célèbre André Thouin.

Une autre version qui a bien aussi quelque probabilité, quant à l'introduction de la dite plante en Europe, mais qui vient en contradiction avec la précédente, est celle-ci :

En 1791, notre célèbre compatriote de La Billardière fit partie, comme botaniste, de l'expédition d'Entrecasteaux, à la recherche de l'infortuné La Pérouse, retrouva et rapporta, entre une foule d'autres plantes, le *Phormium tenax* : mais « victime d'une trahison, » dit M. Lassègue (*Musée botanique de Benj. Delessert*, p. 77), « il avait été dépouillé de toutes ses collections, et livré avec plusieurs de ses compagnons aux Hollandais, qui étaient alors en guerre avec la France (février 1794). C'est ainsi que, de Sourabaya, il fut conduit, comme prisonnier de guerre, avec sept de ses compagnons, parmi lesquels MM. Riche (Riché!) et Ventenat. M. de la Billardière obtint ensuite d'être transporté à Batavia, où il profita du départ d'une flotte hollandaise, et s'embarqua pour l'Ile-de-France. Il revint de là en France, sa patrie, le 12 mars 1796.

« Ses collections d'histoire naturelle avaient été vendues et transportées en Angleterre. Le gouvernement français les fit réclamer; et grâce aux sollicitations puissantes de sir Joseph Banks, président de la Société royale d'Horticulture de Londres, elles furent rendues à M. de la Billardière. Sir Joseph Banks les renvoya en France, et poussa même la délicatesse jusqu'à éviter de les regarder; *il aurait craint*, écrivait-il à M. de Jussieu, *d'enlever une seule idée botanique à un homme qui était allé les conquérir au péril de sa vie!*

Ici, nous devons le dire, un auteur ajoute : *sans le Phormium!* Nous avons peine à croire cette assertion ! Personne n'ignore la grandeur d'âme, les nobles sentiments de sir J. Banks, qui dépensa *sa fortune entière* dans le seul intérêt de la Science et surtout de la Botanique.

Toutefois, Poiteau (*Maison rustique*, II, p. 80) affirme ce dernier fait; il convient de la reddition des collections de notre célèbre compatriote par

l'influence de sir Joseph Banks, mais il ajoute : « excepté les plantes de *Phormium.* »

Prônée avec raison comme une plante éminemment textile, par les premiers découvreurs, qui l'avaient vue ouvrer par les indigènes, d'une façon aussi simple que primitive, et qui tiraient de ses fibres une longue filasse, fine, luisante comme de la soie et blanche comme la neige, dont ils fabriquaient des cordages, des filets à pêcher, etc., elle a été essayée à de nombreuses reprises en France par M. Freycinet, père du célèbre marin de ce nom, dans le département de la Drôme, où il l'a vue prospérer, même à l'air libre ; y fleurir, mais non fructifier. Il en a été de même en Normandie, sur le littoral, notamment aux environs de Cherbourg, où, disent les uns, elle aurait donné de bonnes graines, fait nié par les autres (Poiteau) ; nous penchons pour cette dernière version. De même, en 1816, elle fleurit, avant cette dernière phase de sa culture, dans le midi de la France, chez Faujas de St-Fond, qui en fit dès lors de nombreux essais; mais ni lui, ni d'autres personnes qui tentèrent l'expérience, ne purent obtenir cette belle filasse, dont nous venons de parler; toutefois, quelque grossière qu'elle fût, on en forma d'excellents cordages.

« Des expériences faites par La Billardière, » dit Poiret « pour déterminer la force et la ténacité des fils du *Phormium,* comparativement à ceux de l'Agave ou Aloès pitte (*Agave fœtida* L.; *rectius hodie : Fourcroya gigantea* Venten.), du lin, du chanvre, de la soie, ont confirmé le récit du capitaine Cook, et ont produit les résultats suivants : Il a été reconnu que la force des fibres de l'Aloès pitte (1) étant égale à 7, celle du lin ordinaire est représentée par 11 3/4, celle du chanvre par 16 1/3, celle du *Phormium* par 23 5/11, et celle de la soie par 24; mais la quantité dont ces fibres se distendent avant de se rompre est dans une autre proportion : car étant évaluée à 2 1/2 pour les filaments de l'Aloès pitte, elle n'est que d'1 1/2 pour le lin d'ordinaire; d'1 pour le chanvre; d'1 1/2 pour le *Phormium,* et de 5 pour la soie. « « Il est aisé de pressentir, » » dit La Billardière, « « tous les avantages qui peuvent résulter de la culture de ce précieux végétal, surtout pour la marine. » »

On sait, à cet égard, quelles immenses quantités de cette filasse les Anglais importent chaque année dans leurs ports militaires ou marchands. Reproduisons encore le compte-rendu qu'a fait à ce sujet Guillemin (*Dict. class. d'Hist. natur.* XIII, 428) dans les mêmes termes : « L'Aloès pitte se rompt sous le poids de 7; le fil de lin ordinaire sous le poids de 11 3/4 ; le fil de chanvre sous le poids de 16 1/2 ; celui de *Phormium* sous le poids de 23 5/11, et celui de la soie sous le poids de 24. On voit donc que de toutes les substances végétales textiles, c'est le *Phormium* (2) qui a la plus grande force. Il offre encore sur le lin et le chanvre d'être d'une blancheur éclatante, qui lui donne l'aspect du satin. Les toiles qu'on en fabrique n'ont donc pas besoin d'être blanchies par une longue exposition sur le pré, ou par d'autres opérations qui diminuent encore considérablement la force des toiles de lin et de chanvre. »

(1) Il ne faut pas confondre ici, comme le font beaucoup d'auteurs, l'*Agave americana* L. avec celui-ci. Les fibres qu'on tire du premier, employées également aux mêmes usages dans l'industrie, sont loin de posséder la ténacité de celles du second.

(2) Il ne faut guère tenir compte, à ce sujet, de la force des fibres de diverses Malvacées et Urticacées (à l'exception de celles du *Cannabis*), du Coton, etc.

Nous avons parlé des procédés primitifs par lesquels les Nouveaux-Zélandais obtenaient la filasse du *Phormium* à ce bel état de blancheur. Guillemin, d'après les auteurs, les résume ainsi :

« ....Les habitants de la Nouvelle-Zélande râclent avec une coquille les feuilles des deux côtés ; ils enlèvent ainsi l'épiderme et une partie du tissu cellulaire ; ensuite ils les divisent en lanières, les tordent et les battent sous l'eau pendant longtemps, pour achever d'enlever le tissu cellulaire adjacent. Faujas de St-Fond a proposé de remplacer ce procédé par une simple opération chimique, analogue au décreusage de la soie, et qui consiste à placer les feuilles, divisées en lanières et liées ensemble de manière à ce qu'elles ne se tordent pas, dans une chaudière d'eau, où l'on a fait dissoudre trois livres de savon pour vingt-cinq livres de feuilles; à les tenir en ébullition pendant cinq heures; à les laver ensuite dans une eau courante, avec l'attention de ne pas brouiller les fils et de les conserver dans toute leur longueur. »

Nous devons le dire, nous aimons tout autant le rouissage du *Phormium,* tel que le pratiquent les indigènes. En effet, cette cuisson prolongée doit, selon nous, affaiblir considérablement la force de ses fibres. *Il y a là quelque chose de mieux à faire.*

Si telles sont en effet, on les a contestées dans ces derniers temps, et sans doute d'après des tentatives mal réussies, les qualités textiles de cette plante, comment donc se fait-il, qu'à l'exception de l'Angleterre, sa filasse ne soit pas importée en grand sur le continent (1) ?

Concluons, enfin, cet article déjà long, en nous occupant botaniquement et horticulturalement du *Phormium.*

Sous ce dernier rapport, la plante, unique espèce du genre, a l'aspect, en l'absence des fleurs, d'une *Iris* gigantesque, et forme des touffes énormes, du plus grand effet ornemental : fleurs, dont les formes générales avaient engagé de Lamarck à réunir cette plante au *Lachenalia;* tenue en plein air, sous des climats favorables, tel que le midi de l'Europe, en caisse ou en cuvelle, dans le nord, où elle exige l'abri de l'orangerie, elle est éminemment ornementale pour la décoration des degrés des perrons, des péristyles, ou isolément dans les parterres; une terre forte, compacte, riche en humus et tenue fraîchement, sur un bon drainage, lui convient parfaitement. On la multiplie très facilement par la division des drageons qu'elle émet en abondance. Elle est spontanée dans les deux îles de la Nouvelle-Zélande et dans celle de Norfolk. On la cultive en grand dans la Nouvelle-Hollande; là, dit Cook, on la trouve également sur les collines et dans les vallées, sur le terrain le plus sec et dans les marais les plus profonds ; « nous avons observé, dit-il, qu'elle y était plus grande que partout ailleurs. »

(1) Il nous faut faire remarquer ici que cet article date d'il y a une quarantaine d'années; nous l'avons reproduit à cause de l'intérêt qui s'attache de nos jours à toutes les espèces végétales offrant un intérêt commercial, industriel ou économique quelconque; la reproduction de l'article ci-dessus prouvera qu'il en fût de même, il y a une époque déjà éloignée.

L'Emploi des Engrais chimiques en Culture maraîchère est-il justifié?

S'il est un genre de culture qui peut être appelé à retirer des bénéfices sérieux de l'emploi des engrais chimiques, c'est bien la culture maraîchère.

Que voyons-nous aux environs des villes? La propriété très divisé atteint son maximum de valeur comme terre arable. Le cultivateur paie très cher le fermage de fonds qu'il occupe. Pour ce motif, il devra s'attacher à ne cultiver que des produits de haute valeur marchande; tels sont les légumes ; cela lui est d'autant plus facile que le transport de ces produits étant de courte durée à cause de la proximité des lieux de consommation, ils peuvent être livrés à l'état frais. L'abondance et la variété des légumes que consomment les centres de population ne permettent pas aux maraîchers aux alentours de laisser leurs terres de jachère : une récolte est à peine mûre que de nouveaux produits en croissance garnissent le sol.

Voyez les champs de pommes de terre du cultivateur-maraîcher; dans les lignes qui le sillonnent, végètent de jeunes choux qui prendront leur essor après l'arrachage des tubercules. Un carré de laitues cache des céleris qui, eux aussi, n'attendent que l'enlèvement de leurs voisines pour se développer. Et ainsi de suite. Les maraîchers pour arriver à produire tant en si peu de temps, ne doivent rien négliger. Soigneux, ils le sont généralement, les nombreux labours et les minutieux soins d'entretien que reçoivent leurs terres en font foi. Ils n'oublient pas non plus de les fumer convenablement. Le plus souvent, cependant, ils n'emploient que le fumier; incidemment ils recourent aux boues des villes.

Dans bien des cas, l'addition d'engrais chimiques aux fumures précitées conviendrait tout particulièrement à la culture maraîchère; et parmi ces engrais, ceux à action rapide donneraient, nous n'en doutons pas, des bénéfices certains à ceux qui sauraient en user judicieusement. Le but n'est-il pas ici de produire beaucoup en un minimum de temps? Les légumes fumés au *nitrate de soude* n'ont pas à craindre la verse comme les céréales; beaucoup de plantes, cultivées pour leurs feuilles, ne peuvent que se ressentir favorablement de l'usage de cet engrais.

Les *superphates,* donnés au printemps comme fumure supplémentaire, améliorent la qualité des pommes de terre; ceci est une considération qui a sa valeur et que les fournisseurs ordinaires des citadins ne devraient pas oublier.

Nous n'en finirions pas si nous devions étaler aux yeux du lecteur des exemples ayant trait à chaque engrais considéré en particulier. Il ne manque pas de manuels simples et explicites qui s'en occupent.

La facilité des communications à proximité des villes, les voies multiples d'importation des matières fertilisantes, permettent de se procurer celles-ci à bon compte. Nous plaçant au point de vue purement économique, nous n'hésiterons pas à dire que, même au cas où le cultivateur-maraîcher aurait chez lui suffisamment de fumier, il serait encore utile qu'il recourût aux engrais chimiques.

Maintenant, que la France inonde notre pays de ses légumes, il est plus que temps que l'on se rende aux conseils des agronomes, que l'on suive les instructions des spécialistes ; « pour lutter contre l'étranger, disait N. Michel, l'estimé professeur d'économie rurale à Gembloux, perfectionnons nos moyens de production, cela vaudra mieux que la barrière factice des droits d'entrée. »

Em. Lecocq,
Ingénieur agricole.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

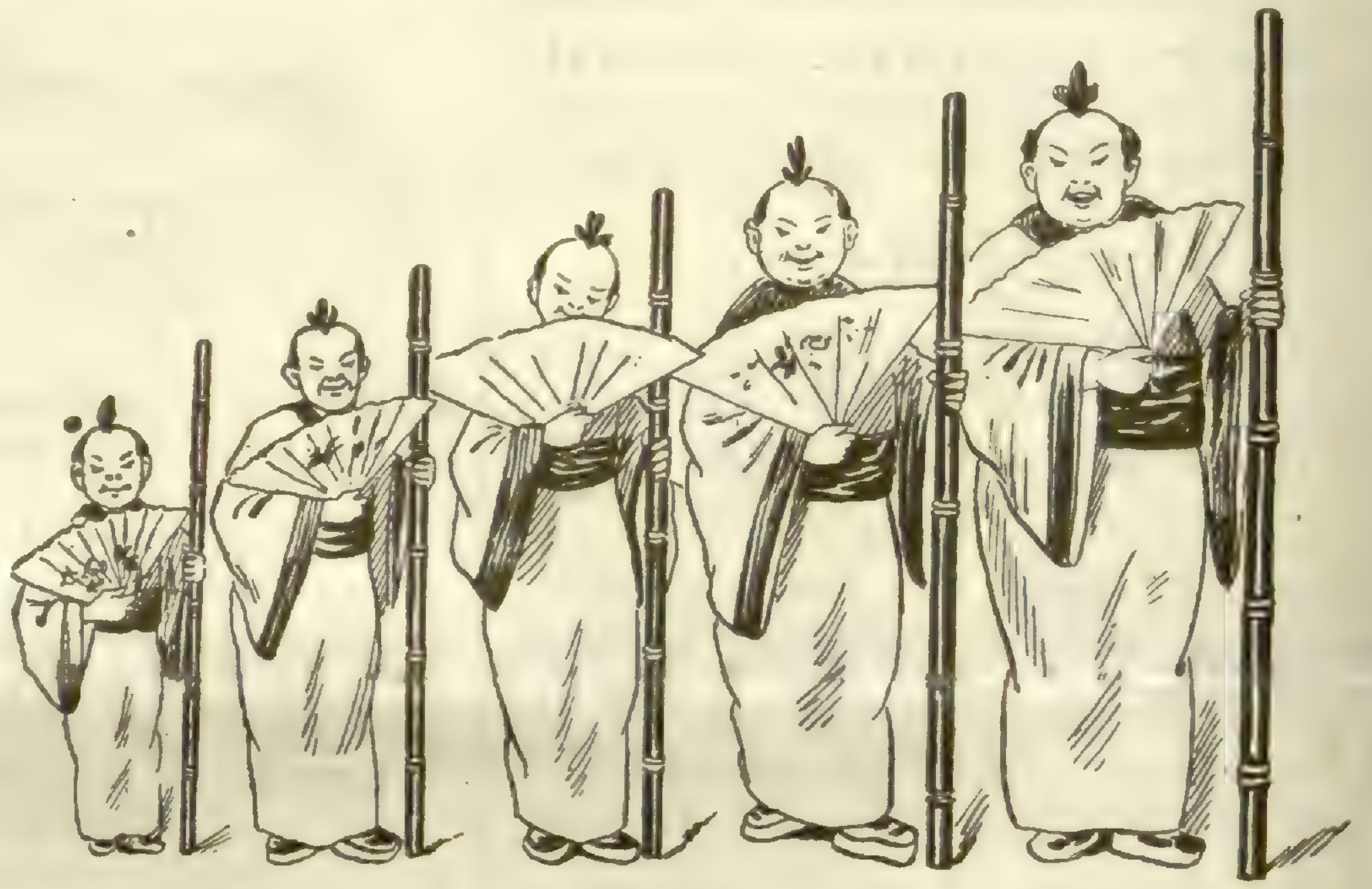
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

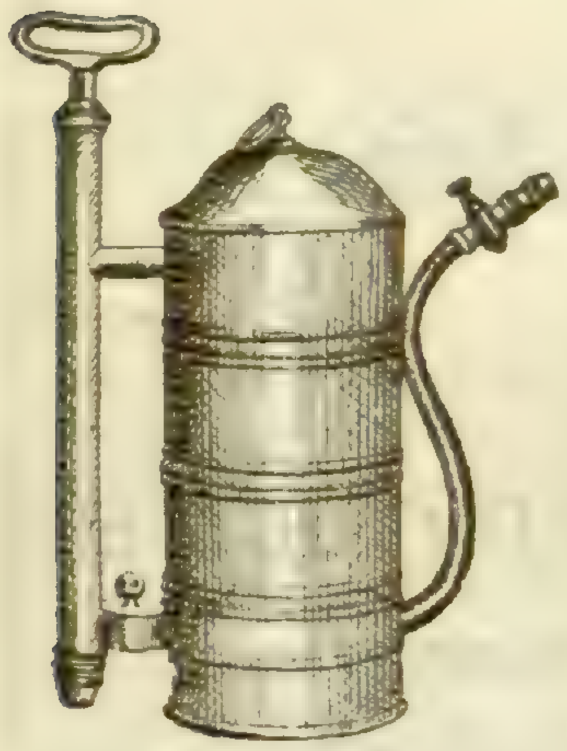
Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	30 fr
»	31 »	»	35 »
»	36 »	»	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille . . .	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	20 et 25 »	
» 1m20 gros,	»	30 »	
» 1m50 »	le cent . . .	6 »	
» 2m20 »	» . . .	10 »	



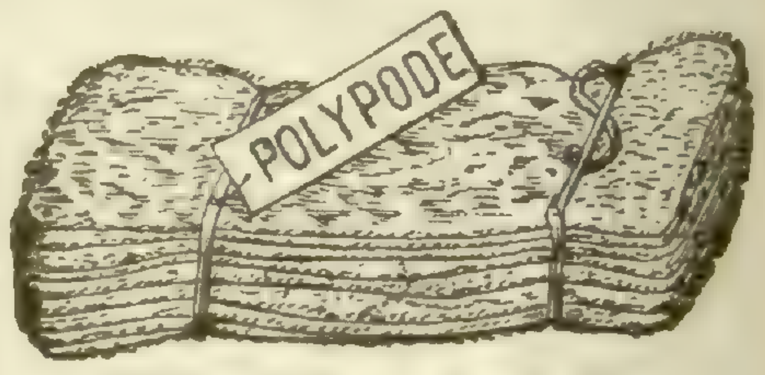
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

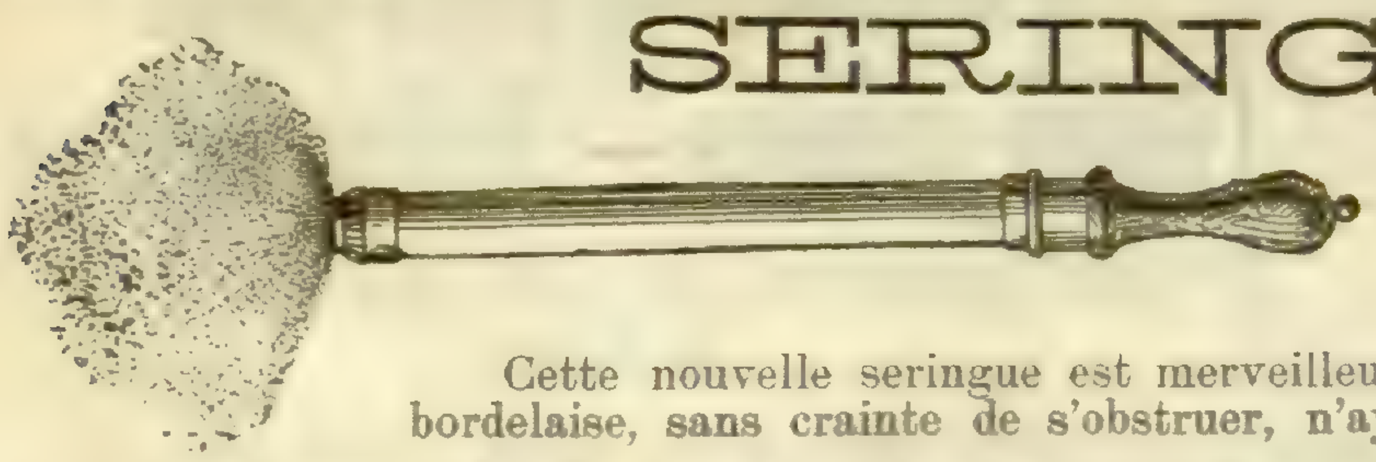
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 35. — 2 Septembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 35

	Pages
Chronique	341
Lucien Linden	342
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	344
Les Impatiens	344
Nouveautés	346
Les Jardins Japonais	347
Des Pervenches au point de vue de l'ornement	347
L'*Oreodoxa oleracea* Martius (*Areca oleracea* L.)	347
Le *Panax Victoriae* W. Bull	348
Les femmes et les fleurs	349
Boîte du Journal	350

Fig. 166. Lucien Linden, directeur général de « *L'Horticole Coloniale.* »	343
» 167. *Impatiens Hawkeri*	345
» 168. *Panax Victoriae*	349

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

---

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .		id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .		id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .		id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .		id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .		id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .		id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .			id.	270
1/3 id.	id. . .		id.	350
1/2 id.	id. . .		id.	525
3/4 id.	id. . .		id.	775
1 page entière.			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

---

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE!
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : ***HORTICOLE-BRUXELLES***

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS MODÈLES :

A. — LES SERRES DU PARC LÉOPOLD
B. — LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT
C. — LES SERRES DE MOORTEBEEK

La Société organise pour le

22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée

Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici.

ENTRÉE PAR INVITATION

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 2 Septembre 1899

CHRONIQUE

Procédés indiqués pour la destruction du puceron lanigère

1° Par Alexis Lepère, en 1860. Brosser avec une brosse de chien-dent, avec une décoction de tabac ou de feuilles de noyer, etc.

2° Par M. Bossin, en 1830. Faire infuser des noix vomiques, y faire bouillir, avec de la fleur de soufre, des feuilles de noyer ou du tabac. Employer ce liquide avec une brosse, un tampon de linge ou une seringue.

3° Par Bruger, en 1860. L'huile commune, appliquée simplement au moyen d'une brosse dure. Le même auteur dit qu'une torche de paille enflammée suffit pour brûler les tissus des pucerons.

4° Par Croux, en 1852. Mettez dans une marmite 150 grammes de tabac et 8 litres d'eau, faites bouillir pendant une heure et arrosez à froid avec une pompe à main.

5° Par d'Albret, en 1836. D'Albret dit que le puceron lanigère a été introduit en Europe en 1787; à Londres et en France en 1812.

Prenez 4 litres d'eau de lessive, ajoutez une quantité de chaux vive nécessaire pour faire une bouillie claire; employez à l'aide d'une brosse ou d'un pinceau sur les parties affectées.

6° Par Hardy, en 1836. Déchausser l'arbre et le badigeonner au moyen d'un pinceau ou brosse rude imbibée d'essence de térébenthine ou de nicotine concentrée.

7° Par Le Pelletier, en 1886. L'alcool à l'état pur ou additionné d'eau, employé avec un pinceau ou une brosse forte.

8° Par Potier, en 1898. Arracher l'arbre ; gratter avec la pointe d'une serpette toutes ses parties affectées; ôter toutes les nodosités apparentes sur les racines et le corps de l'arbre. Badigeonner toutes les parties malades de pétrole additionné d'une quantité égale d'eau, avec une brosse à dents; chauler les arbres tous les deux ans.

9° Par Wulff, en 1819. Prenez une partie de bouse de vache, une partie de chaux éteinte, une partie de cendres de bois, un seizième de sable de rivière; mêlez bien le tout, nettoyez au moyen de la serpette la partie malade, appliquez-y un cataplasme de cette matière et couvrez d'un linge ou de chanvre.

10° Dubreuil, en 1846, recommande l'emploi des corps gras et des huiles les moins chères; on les applique avec une brosse un peu dure : on allume une torche de paille et on la passe allumée au-dessus des branches; la flamme fait périr les insectes.

Le double cep de Vigne de Carpenteria

Le comté de Santa-Barbara revendique toujours l'honneur de posséder la plus grosse Vigne du monde dans un « ranch » de la vallée Carpenteria. Les deux tiges de ce cep mesureraient six pieds de circonférence et seraient reliées à la même souche en dessous de la surface du sol. Toutes ces Vignes géantes appartenaient et appartiennent à l'espèce dite « Mission. »

Incarvillea Delavayi

Une très jolie planche noire accompagne un article de M. W. T. H. Almvick, publié par le *Gardeners' Chronicle,* que nous reproduisons ici :

Dans les nombreuses communications que j'ai lues à propos de cette plante, j'ai remarqué que, bien qu'on en parle beaucoup, on ne lui a pas accordé les éloges qu'elle mérite. La photographie que je vous communique montre suffisamment ce qu'un Incarvillea peut devenir, même lorsqu'il est placé dans des conditions climatériques désavantageuses, par exemple, comme c'est le cas chez moi, tout près de la côte orientale où le climat est très distinct de celui du sud ensoleillé ou même de certains endroits d'Écosse, plus ombrés.

Mon expérience, qui remonte à plus de quatre ans, peu être de quelque valeur. Je me procurai le sujet chez M. T. Smith, de Newry, au mois de septembre 1895, le plantai dans une bordure tournée vers le sud et au moins partiellement ombrée au nord, à l'est et à l'ouest. Peu de temps après avoir planté le sujet, je le plaçai sous une cloche en verre, percée, au sommet, d'un trou ; j'ai répété cette opération à l'automne de chaque année, enlevant la cloche chaque fois que la croissance devenait visible au printemps. En 1896 la plante donna deux bouquets de fleurs, l'un de six et l'autre de quatre fleurs, et d'année en année la plante est devenue plus floribonde jusqu'à ce que, cette saison-ci, elle donna quinze bouquets de fleurs, avec une moyenne de dix fleurs, ayant environ 3 pouces de diamètre et d'une belle couleur rose. Malgré le caractère de la plante, j'ai réussi à faire mûrir des semences et espère voir fleurir les semis l'année prochaine.

Les graines germent très facilement dans une température un peu chaude; après un hiver passé dans une serre froide, je donnerai aux jeunes sujets une culture en plein air comme pour la plante-mère. J'ai vu des spécimens en pot, mais sans bon résultat. Comme les fleurs éclosent l'une après l'autre, l'*Incarvillea Delavayi* a un aspect riant pendant plusieurs semaines, si le temps n'est pas trop mauvais, parce que les pétales sont assez ténus et que les vents d'orage et les fortes pluies leur sont très désavantageux.

Campanula Mayi

Cette jolie plante, résultant probablement d'une hybridation entre le *C. isophylla* et une variété inconnue, était exposée chez M. H. B. May, de la Dysons' Road Nursery, Upper Edmonton, à l'occasion d'un meeting des Comités de la « Royal Horticultural Society, » qui eut lieu le mardi 25 juillet. C'est une plante convenant parfaitement pour la garniture des fenêtres, serres et corbeilles suspendues.

Le Chironia floribunda Paxt.

Tous les Chironia sont d'excellentes plantes de la serre tempérée qu'elles égayent beaucoup pendant l'été et l'automne : ce sont en général de très petits arbustes, comme le sont tant de plantes du Cap, et ils se cultivent de la même manière que ces dernières. On connait surtout les *Chironia grandiflora, glandulosa* et *decussata :* tenus assez courts et jeunes, ils forment des touffes de verdure charmante et produisent, en grand nombre, de fort jolies fleurs. Tous les deux ou trois ans on remplace les anciennes plantes par de nouvelles boutures. On fait celles-ci sous cloche et sur couche chaude, dans un sol léger et sablonneux, avec des rameaux sains et vigoureux. Après la reprise, les jeunes plantes aiment une place éclairée et bien aérée.

Le *Chironia floribunda* est l'une des plus belles du genre. Introduite entre 1840 et 1845, elle est connue des botanistes sous le nom de *Chironia floribunda* donné par Paxton, mais elle est plus répandue en horticulture sous celui de *Chironia Fischeri*. Elle ne réclame aucun soin de culture particulier, mais elle mérite entre toutes d'être introduite dans les serres d'amateurs.

Les légumes au Japon

Le *Brassica chinensis, mitsuna* et *takana* sont les seules espèces de Choux qui méritent l'attention comme plantes potagères au Japon ; la première, déjà connue sous le nom de *Pe-tsai* et dont on cultive beaucoup de variétés en Chine et au Japon, est, d'après nos observations, la plante-mère du Chou de Milan ou Pomme frisée. On en distingue à Nagasaki deux variétés sous les noms de *Tôna,* Chou de Chine, et *Osona,* Chou tardif. Les feuilles se frisent dans la saison d'hiver; elles sont d'un vert jaunâtre dans la première variété, qui est plus hâtive, et d'un vert foncé dans l'autre ; elles se forment en Pommes plus ou moins allongées et peu fermées.

Le *Mitsuna,* Chou aquatique, est à feuilles étroites et laciniées; il se sème en automne par rayons et se coupe au printemps comme les Épinards.

La troisième espèce, nommée à cause de ses feuilles longues et étroites *Takana,* c'est-à-dire « haut Chou, » se mange salée; c'est la Choucroute des Japonais.

La Moutarde de Chine *(Sinapsis chinensis)* ressemble à la Moutarde blanche à grosses graines cultivée en Russie.

Le *Soja japonica* est une légumineuse dont nous avons essayé la culture dans les provinces du Rhin en le semant au printemps, sous châssis et en le faisant passer en pleine terre jusqu'à la récolte des graines. Les graines fournissent la matière essentielle du *Soju,* liqueur indispensable à la cuisine japonaise; on prépare aussi avec la farine de ces graines une gélatine très nutritive, nommée *tofû,* et on prépare, en y ajoutant du malt d'orge et du sel, une marmelade très estimée sous le nom de *miso*.

Le *Lappa edulis* est une espèce de Bardane dont les feuilles, dans quelques provinces, atteignent une longueur de 75 centimètres et une largeur de 15 à 20. Elles remplacent les Scorsonères, avec lesquelles les Hollandais à Desima les ont confondues durant deux siècles et demi. Introduites dans nos jardins, elles ont aussi bien réussi que dans leur patrie.

L'*Aralia edulis* fournit des racines qui sont regardées à juste titre comme l'un des meilleurs légumes. La culture de cette Araliacée en pleine terre ne laisse rien à désirer dans nos jardins.

Les racines de l'*Asparagus dulcis* et du *Polygonatum japonicum* se mangent aussi cuites et confites.

Les tubercules de l'*Amorphophallus Konjak* fournissent de l'amidon qui donne une gélatine très nutritive. C'est un mets national qui s'appelle *Konjak*.

(*Catalogue raisonné.*)

Les raisins de Corinthe

Les petits fruits si abondamment répandus dans le commerce, et connus de tout le monde sous les noms de *corinthes* et de *raisins de Corinthe,* doivent cette dénomination à ce qu'ils ne furent d'abord cultivés que dans les environs de la ville de Corinthe. A présent, leurs plantations couvrent toute la côte de Patras, et les plaines de Klarentza et de Pyrgos jusqu'en Messénie. De plus, cette culture s'est naturalisée dans les Iles Ioniennes, qui, avant la maladie de la Vigne, en exportaient annuellement pour plusieurs millions de francs.

Les ceps de cette vigne (*Vitis vinifera corinthiaca*) doivent avoir été introduits en 1580 de l'île de Naxos dans le Péloponèse par les Vénitiens. La vendage s'en fait en septembre. On étend les raisins rouges sur une aire découverte, et la chaleur du soleil se charge de les sécher. On doit les retourner toutes les quatre heures, et, si le temps est favorable, l'opération est terminée en huit à douze jours. S'il vient à pleuvoir, les raisins ne pouvant être qu'imparfaitement garantis au moyen de toiles cirées, ils se détériorent, et ne peuvent plus se vendre qu'à moitié prix; car, indépendamment de leur mauvaise mine et de leur disposition à moisir, ils contiennent alors beaucoup moins de matière sucrée.

Après la dessication, les grains étant épluchés et nettoyés à l'aide d'une espèce de peigne, sont entassés dans des magasins construits à cet effet, où on les conserve à l'abri de l'air. Après un séjour de quelques semaines au moins, ce qui les a fait transpirer, comme on dit, on les livre au commerce dans des tonneaux, et ils se répandent sur tout le globe.

Les plantes désinfectantes

M. Ingram, dans une conférence faite il y a quelques années au musée de Leicester, a signalé le fait suivant, qui prouve que les végétaux absorbent, non seulement l'eau du sol en quantité considérable, mais aussi les miasmes délétères des régions palustres :

« L'observatoire de la ville de Washington, capitale des États-Unis d'Amérique est construit au milieu de marais dont les émanations étaient funestes à tous les aides-astronomes envoyés pour faire des observations. Ils y mouraient comme des mouches. On y sema des soleils (*Helianthus annuus*) en quantité. Leur développement fut énorme et atteignit son maximum au moment où la fièvre sévissait le plus cruellement d'ordinaire, mais cette fois ce furent les plantes qui absorbèrent à leur profit le principe fébrile et assainirent toute la contrée voisine. »

(*Journal of the Society of Arts.*)

Mangeurs de Riz

Nos voisins d'Italie sont des mangeurs de riz, dit M. P. Hariot dans la chronique du *Jardin*. Depuis quelques années, la culture de cette Graminée y est en voie de progrès. La Lombardie et le Piémont ont doublé leur production; la Toscane et la Sicile sont restées stationnaires. En 1898, le chiffre total d'hectolitres a été de 6,180,000 sur lesquels la Lombardie en a donné 3,164,000 et la Toscane 10,500. Pavie, Milan, Mantone et Crémone sont les grands centres de production et de vente. La récolte avait été plus forte en 1897 de 300,000 hectotitres; elle était de 6,480,000 hectolitres.

Lucien Linden

(Voir la photogravure, fig. 166, p. 343)

Les lecteurs étrangers de *La Semaine Horticole* lui ont souvent demandé de leur faire faire connaissance plus intime avec son fondateur. Nous avons, aujourd'hui, un excellent portrait de lui, très ressemblant, fait récemment, et nous n'hésitons pas à le publier en le faisant suivre des quelques notes suivantes, où, en notre qualité d'ingénieur, nous aimons surtout à parler de lui comme créateur de nouveaux établissements d'horticulture, de serres nouvelles très ingénieuses.

Tout jeune, à douze ans, notre directeur était déjà un ardent amateur d'horticulture et avait sa petite serre, construite par lui, où il cultivait des spécimens superbes qui figurèrent avec honneur aux Expositions de la *Société Royale de Flore,* au Jardin botanique de Bruxelles.

S'en souvient-il? Si oui, il verra que moi, aussi, son vieil ami depuis 33 ans, j'ai conservé bonne mémoire.

Son père le trouvait trop amateur pour en faire un bon horticulteur et fit tout ce qu'il put pour l'empêcher d'entrer dans la carrière. C'est ainsi qu'il débuta dans les affaires comme apprenti financier, en qualité de secrétaire particulier d'un grand banquier bruxellois. Il n'y resta pas longtemps, un an à peine. Repris par la nostalgie des plantes, il partit pour l'Angleterre se perfectionner dans leur étude, contre la volonté de son père. Mais cette légère brouille entre le père et le fils — de si bons amis toute leur vie — ne dura pas longtemps : le 1er janvier 1873 il entrait comme directeur des cultures de l'établissement J. Linden à Gand, dont il assuma la direction entière en 1875, à l'âge de 20 ans.

Son influence sur l'horticulture gantoise a certainement été des plus grandes et se fait encore ressentir aujourd'hui. C'est lui qui le premier cultiva des *specimens,* donna aux serres ces arrangements coquets et imprima cette propreté des pots et des plantes qui est aujourd'hui de règle dans les établissements bien tenus. Il a formé une quantité d'excellents jardiniers — l'on pourrait presque dire que partout où l'on trouve de belles serres, on est certain de retrouver un de ses anciens élèves — et a su grouper autour de lui un personnel d'élite qui lui est entièrement dévoué.

Qui ne se souvient des merveilleux spécimens qu'il exposa en 1880 à l'Exposition du Cinquantenaire à Bruxelles? Qui ne se rappelle l'Exposition de l'Établissement Linden de 1883 à Gand, organisée hardiment en même temps que la *quinquennale?* Vit-on jamais dans cette *ville des plantes* établissement plus complet et plus superbe?

Mais c'est surtout à Bruxelles qu'il montra ses qualités d'organisateur en créant l'établissement du Parc Léopold, une innovation dans l'architecture des serres, tant critiquée sur plans, mais qui, depuis, a été copiée, plutôt mal, un peu partout. Je me souviens parfaitement : un établissement de ce genre ne devait rien valoir pour la culture des plantes. Il n'écouta personne et fit bien. Les serres du Parc Léopold, où tant de belles expositions ont été organisées, ont fait leurs preuves. Plus récemment, il fit construire les *Serres de Moortebeek* qui restent comme un type parfait, et il achève, en ce moment, les *Serres de Linthout* qui forment certainement l'établissement le plus complet et le mieux organisé qui existe actuellement dans l'horticulture entière. Tout y est pratique au possible, rien de trop, rien de trop peu.

Notre directeur sait ce qu'il veut, où il va, et c'est énorme aujourd'hui. Sa création récente de « *L'Horticole Coloniale* » groupant les trois établissements dans une seule et puissante Société, composée des amateurs les plus éclairés de l'horticulture, des personnalités coloniales ou financières les plus en vue, est certainement des plus heureuses. On sait le développement que prend en Belgique et partout ailleurs le mouvement colonial. Il fallait un établissement qui put fournir aux planteurs leurs *matières premières*(1); il n'hésita pas à le créer superbement et à donner aux trois établissements réunis une organisation commerciale telle que nous le voyons entré dans une nouvelle manière, plus industrielle, et prêt à jouer un rôle important dans les cultures coloniales. A en juger par ce qu'il a fait jusqu'ici, il donnera une impulsion énorme à tout ce qu'il entreprendra dans ce genre et il est certainement à même de conduire à la plus entière prospérité les *plantations* dans les pays d'Outre-Mer.

Il y est du reste bien préparé. Les Établissements Linden ont, pendant près d'un demi siècle, possédé les collections de plantes coloniales économiques ou officinales les plus complètes. C'était une de leurs spécialités les mieux tenues et bien des plantations coloniales leur doivent leur prospérité.

Comme à ses qualités énergiques il ajoute celle d'être très prudent, on peut s'attendre à le voir devenir un collaborateur précieux des « *Congolais* » qui ont prouvé, ces dernières années, que les Belges sont des colonisateurs de tout premier ordre.

Il ne lui suffisait pas de créer et de diriger des établissements aussi importants, il a voulu être également un vulgarisateur de l'horticulture : il a fondé, il y a quatorze ans, la *Lindenia,* dédiée à son père, cette splendide *Iconographie des Orchidées* qui enterra ses contemporains, la *Reichenbachia* de Sander et l'*Orchid Album* de Williams. Malgré les pronostics les plus fâcheux — elle ne trouverait jamais assez d'abonnés pour vivre — la *Lindenia* paraît encore aujourd'hui régulièrement, plus vivante et mieux faite que jamais. On lui doit aussi *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* ce livre et ce guide si précieux; il dirigea pendant seize ans *L'Illustration Horticole* et fonda *Le Journal des Orchidées,* l'organe aimé des orchidophiles, qui a paru pendant sept ans. Enfin, il fusionna, il y a deux ans, ces deux journaux en cette « *Semaine Horticole,* » si appréciée, où paraissent ces lignes que j'aurais voulu rendre aussi reconnaissantes que possible, envers celui qui a tant fait pour le grand renom universel de l'horticulture belge.

FRITZ PRINGIERS.

(1) Quelques *coloniaux* pensèrent d'abord que cet établissement aurait mieux trouvé sa place en Algérie ou aux Iles Canaries, qui sont sur la route du Congo. Il ne fut pas difficile de leur prouver que c'était retomber dans les anciens errements. Mieux valait l'installer au Congo même. L'expérience a démontré que pour bien réussir aux colonies, les plants devaient être importés d'Europe sous forme de semis ou mieux de boutures et qu'alors les résultats étaient plus que doublés, comme rapidité de production et comme rendement. C'est ce qu'a excellemment compris le Gouvernement français en créant son établissement horticole colonial à Vincennes, près de Paris, au lieu de l'installer dans une de ses colonies dont il avait le choix, et, avant lui, le Gouvernement anglais, qui a voulu que les Jardins royaux de Kew servissent également au ravitaillement de ses plantations dans les colonies. F. P.

Fig. 166

LUCIEN LINDEN

Directeur général de « *L'Horticole Coloniale.* »

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Orchidées et nids d'oiseaux

MM. Hugh Low et Cie, les horticulteurs anglais bien connus, signalaient dernièrement aux journaux d'Outre-Manche un fait curieux. Un rouge-gorge était venu faire son nid dans leurs serres au milieu d'une plante de *Cypripedium* × *Dominyanum*, et dans ce nid deux petits étaient éclos.

A ce propos, M. J. A. Mac Dowell, de Mexico, écrit au *Gardeners' Chronicle* qu'il a collecté au cours de cette saison une plante de *Laelia majalis alba* dans laquelle se trouvait un nid de rats. Cette plante, dit M. Mac Dowell, est l'un des plus beaux exemplaires que nous ayons vus; elle avait plus de 140 bulbes, et quand nous l'avons reçue elle portait 15 belles fleurs. Le nid était construit avec trois entrées, et la plante avait été trouvée sur un Opuntia, plante dans laquelle les rats construisent souvent leur nid.

Aspasia lunata

Cette jolie plante n'est pas très commune à notre époque. Elle fut décrite par Lindley dans le *Botanical Register*, et figura longtemps dans beaucoup de collections, à une époque où les *collectionneurs* étaient plus nombreux et les Orchidées moins nombreuses. Ses fleurs ont une forme analogue à celles de l'*Odontoglossum hastilabium*, avec le labelle plus élargi au sommet, épanoui en éventail. Les pétales et les sépales, linéaires aigus, sont d'un vert clair, tigrés jusqu'aux trois quarts de leur longueur, sauf sur les bords, de petites macules brun pourpré. Le labelle est rétréci un peu en avant du disque et forme ainsi deux lobes latéraux; il a la base verte; en avant de la crête une grande macule rouge violacé s'étale en éventail jusqu'au centre du limbe blanc.

Le genre Aspasia, originaire de l'Amérique tropicale, est voisin des Miltonia et des Cochlioda. Il avait été rattaché par Reichenbach, dans les *Annales*, au genre Odontoglossum.

Masdevallia × Pluto

Hybride obtenu en Angleterre par M. Hincks, et décrit dans l'*Orchid Review*. Il est issu du *M.* × *Gairiana* et du *M. Harryana;* le premier est, comme on sait, un hybride du *M. Veitchiana* et du *M. Davisi*.

Le nouveau semis ressemble beaucoup au *M. Veitchiana* par la forme et la grandeur de ses fleurs. La gorge est d'une couleur orangée foncée; les moitiés supérieures des sépales latéraux ont la même couleur; le reste est d'un rouge cramoisi intense, avec de nombreux cils violet vif, comme dans le *M. Veitchiana* les pétales sont blancs et le labelle violet pourpré.

Odontoglossum × Cooksoni

Hybride de l'*Odontoglossum Halli* et de l'*O. crispum*, exposé au récent Congrès de l'hybridation par M. de B. Crawshay. Il a fleuri, paraît-il, cinq ans après que la fécondation avait été opérée. Il est nettement différent de l'*O.* × *crispo-Halli*, de la même origine.

Phalaenopsis Denisiana

Nouvelle espèce décrite récemment par M. Cogniaux. Elle a été importée, il y a deux ans environ, par M. Fernand Denis, un amateur de Vaucluse (France), à qui elle est dédiée, et chez qui elle a fleuri au mois de mai dernier. Sa hampe florale, horizontale ou légèrement défléchie, peu ramifiée, porte vers son sommet dix à douze fleurs. Ces fleurs, assez charnues, ont 3 1/2 à 4 1/2 centimètres de diamètre, les sépales étalés, obovales-oblongs, jaune verdâtre, avec une grande macule irrégulière rouge brunâtre sur la moitié inférieure, les pétales plus petits et plus arrondis au sommet, le labelle blanc avec le lobe antérieur orangé portant quatre stries longitudinales rouge brique.

Les feuilles largement oblongues, légèrement ondulées, étalées ou défléchies, sont d'un vert foncé. Elles ont 30 centimètres de longueur et 10 de largeur.

Cette espèce nous paraît avoir une très étroite analogie avec le *P. Kunstleri* Hook. f., qui a été collecté dans la région du Pérak.

Laeliocattleya × Wiganiana

Hybride présenté à Londres le 15 août dernier par Sir Frederick Wigan, et récompensé d'un d'un Certificat de 1re classe. On suppose qu'il est issu d'une variété foncée du *Laelia purpurata* et du *Laeliocattleya* × *Dominyana*. C'est, dit le *Gardeners' Chronicle*, l'un des hybrides les plus grands et les plus richement colorés que l'on connaisse. Le port de la plante est à peu près celui d'un *L. purpurata* grêle et de haute taille. Les fleurs sont très grandes, les sépales acuminés et les pétales sont d'un rose lilacé pâle; le labelle superbe est presque entièrement d'un pourpre foncé tirant sur la couleur pelure d'oignon jusqu'à la base, où apparaît une légère marbrure orangée.

Cattleya × Whitei var. Wiganiana

Le *C.* × *Whitei*, importé du Brésil en 1882, fut décrit par Reichenbach comme un hybride naturel probablement issu du *C. labiata* (et plutôt *C. labiata Warneri*) et du *C. Schilleriana*. C'était une plante unique, qui entra dans la collection de M. Gaskell, l'amateur anglais bien connu.

Sir Fred. Wigan vient d'en exposer à Londres, sous le nom ci-dessus, une variété qni a les fleurs presque aussi grandes que celles du *Cattleya labiata*, mais d'une substance plus épaisse et plus ferme; d'un rose chaud uniforme; le labelle a le lobe antérieur arrondi, plus foncé que les autres organes et rappelant bien le *C. Schilleriana*. (Certificat de mérite.)

Schomburgkia Lyonsi

Cette espèce bien connue, mais assez rare, vient d'obtenir un certificat de mérite à la Société Royale de Londres, devant laquelle elle n'avait pas encore été présentée, quoique sa découverte date de 1853. Ses fleurs sont au nombre des plus belles du genre; elles ont 5 centimètres de diamètre et se distinguent par un coloris beaucoup plus clair et plus agréable que celui de la plupart des Schomburgkia, blanc tacheté de pourpre. Les pétales, contrairement à ce qu'on observe dans le genre en général, sont plus larges que les sépales.

La hampe florale atteint une grande hauteur, parfois plus d'un mètre; les fleurs nombreuses sont portées par de longs pédicelles, accompagnés chacun d'une bractée aussi longue.

Cette espèce passe pour être originaire de l'Amérique centrale et de la Jamaïque.

Laeliocattleya × Isabella

Ce nouvel hybride vient de fleurir pour la première fois chez M. J. Leeman, le distingué amateur anglais. Il est remarquable par un coloris d'une exquise délicatesse, et M. J. O'Brien, qui le décrit dans le *Gardeners' Chronicle*, dit qu'il ne connaît pas un autre hybride de la même section qui ait des nuances aussi délicates que celui-ci.

Les plantes qui ont servi à le produire sont deux variétés de couleurs pâles et très douces, le *Laelia purpurata Schröderi* (dont le nom exact est *L. purpurata alba*, quoiqu'il ne soit pas blanc pur) et le *Cattleya Schröderae*.

La fleur a 20 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre, et elle est un peu plus grande dans l'autre sens. Les pétales et les sépales sont blancs, lavés de rose tendre fleur de Pêcher. Le labelle ample et ondulé rappelle beaucoup la forme du *Cattleya Schröderae;* il est blanc crème, avec un léger coup de pinceau rouge à la base; le lobe antérieur et les bords des lobes latéraux sont roses, et la partie centrale du lobe antérieur est légèrement marbrée de pourpre. L'influence du *Laelia purpurata* apparaît dans le coloris, dans la forme des sépales allongés acuminés, qui ont en outre les bords un peu réfléchis, de même que les pétales.

Laeliocattleya × superbo-elegans

Le nom indique la parenté de cet hybride. Il fut exposé pour la première fois l'année dernière, et il vient de fleurir de nouveau en Angleterre au mois de juillet. Ses fleurs ont à peu près la forme et la substance de celles du *Cattleya superba*. Les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré vif, le tube et les lobes latéraux du labelle sont blancs, le lobe antérieur cramoisi pourpré foncé.

G. T. G.

Les Impatiens

Linné a donné le nom d'Impatiens à une série de plantes dont les valves des capsules sont douées d'une certaine élasticité; lorsque la capsule est arrivée à la maturité, les valves se recroquevillent brusquement lorsqu'elle s'ouvre ou qu'on la touche et les graines se dispersent. Les Impatiens sont connus aussi sous le nom de Balsamines et appartiennent à la famille des Balsaminées, considérée par des botanistes comme une tribu des Géraniacées.

Le genre Impatiens comprend environ deux cent vingt-cinq espèces de plantes herbacées ou parfois suffrutescentes; elles sont annuelles ou bisannuelles; conviennent quelques-unes à la serre chaude, d'autres à la serre tempérée, il y en a de rustiques ou demi-rustiques; la plupart habitent les régions montagneuses de l'Asie tropicale et de l'Afrique, et deviennent rares en Europe, dans l'Amérique du Nord, l'Asie septentrionale et le Sud de l'Afrique.

Les Impatiens ont des fleurs pourpres, jaunes, roses ou blanches, souvent élégantes, solitaires, pédonculées et axillaires; quelquefois, elles sont réunies en grappes terminales.

Le calice compte cinq lobes inégaux, les deux antérieurs sont parfois nuls et le postérieur est prolongé en un éperon creux, parfois très long. Les pétales, également au nombre de cinq, sont semblables; sauf le supérieur qui est arqué et émarginé; les latéraux sont plus ou moins soudés par paires et échancrés, ce qui fait paraître la corolle à trois pétales. Le fruit est une capsule herbacée, à cinq valves qui se détachent avec élasticité et s'enroulent brusquement. Les feuilles sont alternes, simples, à pétioles glanduleux.

Fig. 167. — *Impatiens Hawkeri* (voir page 346).

Le nombre des espèces cultivées dans les jardins est relativement restreint. Toutes celles des espèces qui sont annuelles et rustiques se plaisent en bonne terre de jardin et se multiplient par semis.

Les espèces de serre chaude ou tempérée, auxquelles, fait remarquer Nicholson dans son méritant *Dictionnaire pratique d'Horticulture*, auquel nous empruntons les principaux éléments de cet article, on a conservé le nom d'*Impatiens*, se multiplient par boutures et par graines lorsqu'on peut s'en procurer. Celles-ci se sèment en terrines et en serre ou sur couche chaude, puis on repique les plants dans des godets et on les traite ensuite comme des boutures. Celles-ci s'enracinent généralement avec facilité dans un châssis à multiplication.

Une des espèces les plus populaires est incontestablement l'*I. Sultani* Hook.; son mérite décoratif et sa rusticité ne sont naturellement pas étrangers à cette popularité; ajoutons qu'elle est très floribonde, qu'on l'emploie avec avantage pour l'ornementation des serres froides et des jardins d'hiver; cette espèce se plaît même dans les endroits chauds, abrités et à demi ombragés pendant la belle saison; il faut la rentrer en serre tempérée dès le commencement des froids. L'*I. Sultani* se cultive aussi avec beaucoup de facilité et se rencontre fréquemment en beaux et grands spécimens abondamment fleuris dans les demeures des artisans et des ouvriers.

On la propage ordinairement de semis; les boutures que l'on fait avec des pousses vigoureuses s'enracinent facilement; on les plante séparément dans des godets que l'on place ensuite dans un châssis à multiplication. On leur donne par la suite plusieurs rempotages successifs, mais en les tenant toujours dans des pots relativement petits, les plantes sont aussi plus florifères. On peut en obtenir des sujets décoratifs dans des pots de 12 à 15 centimètres. Un compost léger, très fertile et bien drainé, convient à leur culture.

L'*I. auricoma* H. Bn. a des fleurs jaune orangé vif, tandis que celles de l'*I. Sultani* sont écarlate carminé; leur diamètre est de 2 centimètres, leur centre est strié de rouge. Les feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës, munies de dents très fines, alternes et rapprochées. La tige est rouge, très épaisse, noueuse, rameuse, supérieurement; elle atteint de 30 à 60 centimètres de haut. Cette espèce, annuelle et rustique, est originaire de l'Asie tropicale d'où elle fut introduite en 1596; elle est très répandue dans les jardins où elle figure aussi sous le nom de *Balsamina hortensis* DC. Il en existe une variété à fleurs rouge cocciné, à éperon incurvé, aussi long que la corolle.

L'*I. flaccida* Arnott. a des fleurs d'un beau rouge pourpre, plates, d'environ 5 centimètres de diamètre. Cette espèce fleurit en été, donne des feuilles d'un foncé luisant et atteint une hauteur variant de 15 à 50 centimètres. L'*I. flaccida* a été introduit du Malabar, de Ceylan, etc. en 1861. On en connaît une variété à fleurs blanc pur.

L'*I. Hawkeri* (fig. 167, p. 345) a de grandes fleurs rouge brunâtre, très élégantes, solitaires à l'aisselle des feuilles terminales ou réunies en corymbes. Les feuilles sont glabres, courtement pétiolées, ovales-elliptiques, acuminées, à dents très aiguës. Cette espèce a été introduite en 1886 des Iles de la Sonde; c'est une plante herbacée, rameuse, analogue à l'*I. Sultani* par son port, sa culture, son emploi, etc.

L'*I. Hookeriana* porte des fleurs blanches, striées de cramoisi, à pétales arrondis; ces fleurs sont grandes, à éperon très long et à pédoncules allongés, arqués, réunis par cinq, six au sommet des rameaux. Cette espèce fleurit en hiver et atteint 75 centimètres de haut. Elle est vivace et appartient à la serre chaude où elle fait le meilleur effet.

X.

Nouveautés

(*Suite*, voir p. 147).

Rhododendron Mme Albert Moser

Nouvelle variété présentée à la Société de Paris le 8 juin par M. Moser, de Versailles, et récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe.

Cette plante, très rustique et d'une excellente végétation, est remarquable par ses énormes influences en ombelles pyramidales; les fleurs, de grande dimension, sont d'une délicate couleur mauve clair, avec de larges macules jaune d'or.

Glaïeuls hybrides nains

M. Thiébaut, horticulteur grainier, place de la Madeleine, à Paris, a présenté à la Société Nationale, le 27 Juillet, une très intéressante collection de 20 variétés de Glaïeuls hybrides nains, provenant de croisements opérés entre diverses espèces, notamment le *G. Colvillei* et le *G. trimaculatus* Ils ne sont pas d'une absolue rusticité sous le climat de Paris, où ils exigent une couverture de feuilles sèches ou de fumier. Cultivés en pots, comme le *G. Colvillei*, ils se prêtent parfaitement à la culture forcée et peuvent alors fleurir en mai-juin. En pleine terre, la floraison à lieu seulement en juillet.

Lilium sutchuenense

Nouveau Lis chinois recueilli par l'abbé Farges dans le Se-tchuen oriental et reçu en graines, en 1895, par M. Vilmorin. Ses caractères sont intermédiaires entre ceux du *L. tigrinum* et du *L. tenuifolium*.

De même origine asiatique, et, comme eux, à fleurs pendantes et à divisions renversées en arrière, il se distingue du premier par sa taille plus petite, ne dépassant guère 40 à 50 centimètres, par ses feuilles bien plus étroites, plus longues, plus touffues et dépourvues de bulbilles à leur aisselle; ses fleurs sont à peu près en même nombre, soit trois à huit et de même teinte, également ponctuées de brun au-dessus de la base des divisions, mais bien plus petites, ne mesurant guère plus de 6 à 7 centimètres de diamètre dans leur forme naturelle. La floraison est enfin d'un mois plus précoce. Du *L. tenuifolium*, il diffère nettement par ses proportions toutes plus fortes, mais il le rappelle par l'étroitesse de son feuillage et par sa floraison simultanée, quoique le coloris du *L. tenuifolium* soit plus foncé et plus chaud.

« Ce charmant Lis sera sans doute mieux qu'un Lis de collection, car outre qu'il est très élégant, d'aspect léger et susceptible d'être utilisé pour les décorations temporaires, il est vigoureux, florifère, peu délicat et se multiplie en outre facilement par le semis des graines, qu'il produit en culture. Son traitement général est, en somme, celui du *L. tigrinum*. »

Rose Soleil d'or

M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, a présenté à la Société Nationale de France, le 27 juillet, une nouvelle Rose portant le nom ci-dessus et qui a reçu un Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations. Le Comité des Roses a déclaré attacher la plus grande importance à la présentation de ce Rosier, qui constitue un type distinct et nouveau dans la section des hybrides remontants.

M. Pernet-Ducher a accompagné sa présentation de l'intéressante note suivante :

« La Rose *Soleil d'or* a été obtenue de semis, en 1888, de graines récoltées en 1887 sur la variété *Antoine Ducher* (hybride remontant), croisé par la variété *Persian Yellow* (*Rosa lutea*).

« La Rose *Soleil d'or* a gardé du père (*Persian Yellow*), la couleur des fleurs, mais modifiée; le feuillage est plus ample, et d'un vert plus foncé; le bois est rougeâtre comme dans le type *lutea*. Le feuillage, lorsqu'il est froissé, dégage une odeur *sui generis* qui rappelle l'odeur de la Pomme; quant à l'odeur de la fleur, chacun sait que *Persian Yellow* produit des Roses d'une odeur désagréable. (J'en ai eu dans mes croisements à odeur fétide, insupportable). *Soleil d'or*, au contraire, exhale un parfum analogue à celui des hybrides remontants, qui se rapproche des Roses Cent-Feuilles.

« *Soleil d'or* a peu conservé des caractères de la mère (variété *Antoine Ducher*), si ce n'est un peu la forme de ses fruits, le parfum de ses fleurs et sa qualité si précieuse de remonter, qui se trouve atténuée; le port de l'arbuste se rapprocherait aussi de celui de la variété mère, mais avec des rameaux beaucoup plus élancés, et avec feuillage très rapproché.

« Le pied-mère de la Rose *Soleil d'or* fleurit pour la première fois en 1893, c'est-à-dire cinq ans après le semis; greffée et mise en observation la même année, cette variété semblait devoir ne pas remonter, quoique d'une floribondité rappelant celle des hybrides qui boutonnent depuis le bas jusqu'au sommet des branches, alors que les Rosiers non remontants ne produisent des fleurs qu'aux extrémités de leurs rameaux.

« En 1897, je présentai à l'Exposition horticole de Lyon, le 26 mai, cette Rose comme non remontante, quoique ayant donné en 1895-1896 une deuxième floraison.

« Je possède toujours les premières plantes que j'ai greffées avec des rameaux non fleuris et qui actuellement remontent indistinctement sur les fortes branches comme sur les brindilles, ce qui atteste d'une façon indiscutable sa prédisposition à remonter.

« Ces rameaux sélectionnés et greffés produisent des sujets franchement remontants, que l'on reproduit ensuite par la greffe à volonté et à profusion. Aujourd'hui, 25 juillet, mes plantes, à peu près défleuries, présentent de jeunes boutons qui fleuriront en août.

« C'est depuis 1883 que je poursuis l'obtention de nouvelles variétés à l'aide de la fécondation des hybrides remontants par la Rose *Persian Yellow*.

« J'ai obtenu des sujets très curieux, parfois même fort jolis, n'ayant aucune valeur commerciale; jamais je n'ai trouvé, soit antérieurement à 1887, soit postérieurement à cette époque, d'autres sujets remontants.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Les Jardins Japonais [1]

« Il y a généralement peu de fleurs dans les petits jardins japonais. Celles qu'on y voit le plus souvent sont de magnifiques Pivoines, blanches ou rouges (*Botan*, *Poeonia Moutan*), et de splendides Chrysanthèmes de toutes variétés (*Kibou*), comme le Japon seul en possède, ainsi que quelques espèces de Lis très remarquables (*Youri*). Les rocailles et les petits bassins jouent aussi un rôle capital dans l'agencement d'un jardin d'agrément. Tout jardin digne de ce nom doit avoir sa petite montagne, qui souvent n'a que deux ou trois pieds de hauteur, et son petit lac, grand comme une baignoire, entretenu par un filet d'eau et dans lequel vivotent quelques Cyprins. Si on ajoute à cela l'inévitable lanterne en pierre, posée sur une petite couronne ou sur un gros caillou, on aura une idée approchée du jardin privé d'une maison japonaise.

« Ce n'est pas toutefois que les Japonais ne soient grands amateurs de fleurs, car on en trouve sur tous les marchés et dans toutes les maisons; mais elles sont généralement cultivées dans des caisses ou des vases, et placées sur les galeries des maisons. Il leur arrive même de prendre parfois comme plantes d'agrément des espèces sauvages des plus vulgaires; entre autres, j'ai vu faire les honneurs d'un très beau vase de porcelaine à un superbe pied de Chardon.

Les Japonais recherchent volontiers les plan es d'origine européenne : ainsi, au moment où je quittai Niigata, la population de cette ville s'était prise d'engouement pour les Choux de nos jardins qui, à vrai dire, étaient une nouveauté, car c'était la première fois qu'on en voyait dans ce pays. Aussi n'y avait-il pas une maison de la ville ou des villages environnants qui n'eût son pied de Chou soigneusement cultivé dans un vase : Chou cabus de Milan, Cœur de bœuf, de Bruxelles, etc., on les retrouvait tout le long des rues, faisant l'admiration des habitants, surtout quand ils étaient montés en fleurs. Il faut dire pour expliquer cette fantaisie que les Japonais n'ont aucune espèce de choux; ils ne cultivent guère, en fait de Crucifères, que le Colza (*Natané*) et une grosse espèce de Rave (*Daïcon*, variété du *Raphanus sativus*). Ces deux espèces sont du reste cultivées sur une grande échelle.

« Le Riz forme la base de l'alimentation des gens de ce pays; cependant le Blé (*Ko Moughi*), l'Orge (*O Moughi*), le Sarrasin (*Soba*), les Pois (*Sasaghe*), les Fèves (*Sora mame*), les Haricots (*Inghen mame*) entrent dans l'alimentation pour une part importante, mais sous forme de gâteaux ou d'autres préparations considérées comme accessoires, de telle sorte que, avec toutes ses ressources, un Japonais ne saurait se passer de sa ration de Riz; encore est-il fort exigeant pour le choix de ce dernier, et n'accepte-t-il guère que celui de son pays.... Aux céréales et aux légumes qui viennent d'être cités, il faut ajouter : les Patates douces (*Satsouma imo*, c'est-à-dire racine du pays de Satsouma); les Aubergines (*Nasou* ou bien *Nasoubi*); le Chou Caraïbe, dont on mange les tubercules (*Sato imo*) et les pétioles (*Imogara*); la Patience, qu'on cultive et dont on mange les longues racines (*Gobo*); une plante croissant à l'état sauvage, et dont les Japonais apprécient fort les longues racines (*Naga imo*); enfin nos Pommes de terre commencent à être cultivées partout avec succès, et le temps n'est pas éloigné où elles seront d'un usage général.

« Quant aux fruits, le Japon possède, je crois, principalement dans les provinces du Nord, tous nos fruits d'Europe, moins l'Olivier et l'Amandier. Ce que les Japonais estiment le plus sont d'abord : une espèce de grosse Poire d'hiver (*Nachi*), les grosses baies du *Diospyros Kaki* (*Kaki*), le Raisin, qui est une variété de Chasselas (*Bondo*), et enfin, dans les provinces du Sud et du Centre, une espèce de mauvaise Orange mandarine (*Mikan*). Viennent ensuite les Châtaignes (*Kouri*), les Pêches (*Momo*), les Abricots (*Audzou*) et une espèce de petit Melon assez bon (*Makouwa ouri*). On estime moins les Pommes (*Ringo*), les Coings (*Karin*) et les Figues (*Itchidjikou*). Les Cerises (*Sakoura*) sont sauvages, d'un goût très amer et ne sont jamais employées comme aliment. Il est remarquable aussi que les Japonais ne mangent que peu ou point les fruits dont la graine seule est comestible : par exemple les Noix; ainsi les Noyers abondent dans leurs forêts, mais ils ne se donnent presque point la peine d'en récolter les fruits.

« En dehors des fruits et des légumes cultivés, les Japonais des campagnes mangent encore nombre de plantes sauvages, parmi lesquelles j'ai remarqué deux Crucifères, appelées l'une *Midzouna*, l'autre *Chiso*, et une Composée (*Fouki*, qui est le *Nardosmia japonica*). A tout cela, il faut ajouter des bulbes de Lis, des racines de Gingembre (*Hadjikami* ou *Choga*) et bien d'autres. » Dr J. VIDAL.

[1] A rapprocher de ce que nous avons dit dans le numéro précédent a propos des jardins chinois.

DES PERVENCHES

au point de vue de l'ornement

Les Pervenches, qui jusqu'à ce jour ont été à peine remarquées, sont, j'en ai l'espoir, et dans un avenir prochain, destinées à prendre une large part dans l'ornementation, et je ne serais pas surpris qu'il se passe à leur égard quelque chose d'analogue à ce qui s'est passé pour une autre plante également très commune, à laquelle, néanmoins, pendant des milliers d'années, on n'avait pas fait attention : je fais allusion au Lierre. Comme celui-ci, les Pervenches sont traînantes et gazonnantes, excessivement coureuses; leurs feuilles, également persistantes, sont épaisses, coriaces et luisantes; elles ne sont pas davantage difficiles sur le terrain et sur l'exposition, et comme le Lierre encore, elles viennent à peu près partout. J'ajoute qu'elles présentent un avantage, celui de donner de magnifiques fleurs bleues ou blanches, suivant la variété; de plus, coupées et mises dans l'eau, les tiges non seulement s'y conservent pendant très longtemps, mais même y poussent et continuent à fleurir. Voilà, certes, bien des qualités qui recommandent les Pervenches, et les rendent propres à de nombreux usages qui doivent varier suivant les circonstances et surtout le but que l'on cherche à atteindre. Quoi qu'il en soit, et bien que ce but puisse varier considérablement, je vais, ne serait-ce qu'à titre de renseignements, indiquer les principaux usages auxquels on peut les employer. D'abord à l'ombre, *sous bois*, où rien ne vient, soit comme *dessous* et pour garnir des clairières, soit pour border les massifs. Mais comme, d'une autre part, les Pervenches sont très rustiques et qu'elles peuvent également braver le soleil et la sécheresse, on peut les employer avec un très grand avantage pour garnir les terrains en pente, usage auquel elles sont d'autant plus propres qu'elles drageonnent énormément, et forment un lacis, sorte de *plexus* ou de clayonnage d'où les terres ne peuvent s'échapper.

Un autre avantage que présentent les Pervenches est de pouvoir être employées à la décoration des appartements, usage auquel elles sont très propres, tant par leur rusticité que par la beauté de leur feuillage robuste et luisant, ainsi que par leur port, qui se prête admirablement à cet emploi. En effet, grâce à la flexibilité de leurs rameaux, on peut placer les plantes, soit sur les bords des étagères ou des jardinières, soit même les employer comme plantes de suspension.

Bien que les Pervenches puissent supporter facilement la soif, on doit néanmoins les arroser souvent si on veut les avoir belles. J'ajoute que, pour les appartements, la grande espèce (*Vinca major*), ou ses variétés sont les seules qu'il convient d'employer. M.

L'OREODOXA OLERACEA MARTIUS (ARECA OLERACEA L.)

PALMIER-CHOU. SCHAGUARAMA DES INDIGÈNES DU VÉNÉZUÉLA

C'est au milieu des plaines brûlantes et marécageuses du Rio Chico, où le Cacaoyer au sombre feuillage couvre des champs de plusieurs milles de longueur, et où le vent agite la verdure claire des Bananiers, dont les régimes de fruits dorés resplendissent au soleil, que l'on voit s'élever, mais seulement dans les forêts que la hache a jusqu'ici épargnées, le tronc gigantesque d'un Palmier, que les indigènes ont appelé du nom de Schaguarama.

Sa tige s'élève verticalement en se rétrécissant insensiblement, et présente l'aspect d'une colonne de 180 à 200 pieds de hauteur, avec un diamètre de 2 à 2 1/2 pieds seulement à la partie inférieure; elle est d'un gris-mat clair, lisse, mais entourée d'anneaux entassés successivement et parallèlement, et qui sont les vestiges des anciennes feuilles. Au dessus de la racine, qui fait en général un peu saillie hors de terre, la tige commence par un léger renflement; mais, après cela, elle se rétrécit d'une façon tout à fait insensible, et son extrémité supérieure, semblable à un chapiteau délié, porte une couronne d'environ 30 pieds de diamètre. Dix à douze gaînes pétiolaires, s'embrassant réciproquement, forment un prolongement conique du tronc, de couleur vert-clair et de 5 à 6 pieds de longueur, au-dessus duquel les feuilles inférieures se déploient presque horizontales, mais cependant avec une courbure. Les feuilles qui viennent ensuite, sont moins surbaissées et le deviennent de moins en moins à mesure qu'on s'élève, jusqu'à ce qu'enfin les plus jeunes, qui n'ont pas encore acquis leur développement, et qui ressemblent à des flèches aiguës, embrassent le centre du sommet de l'arbre. Les pinnules nombreuses, très étroites et longues d'un pied, irrégulièrement opposées, possèdent une coloration vert-gai, qui prête à toute la fronde quelque chose de léger, qui fait d'autant plus d'effet, qu'on la voit flotter, agitée par le vent, au-dessus du toit des sombres forêts-vierges.

Quelque altier que soit l'*Oreodoxa*, il est bien petit dans son origine. Au milieu d'un petit fruit d'un noir-bleuâtre, à peu près de la grosseur d'une fève de café, sommeille un embryon gris, environné d'un albumen blanc-bleuâtre, et placé un

peu latéralement et vers le bas. Lorsque sa nouvelle vie commence, il brise promptement la graine et le péricarpe qui l'entourent. La pumule se dresse aussitôt; le cotylédon ne s'allonge pas ici, comme chez les autres Palmiers, vers son point d'attache ou vers l'axe primordial, et la radicule semble sortir du dedans. Longtemps encore le fruit qui renfermait la graine reste en communication avec la petite plante, et, soit posé sur la terre, soit un peu enfoncé, il lui donne sa première nourriture, formée par l'albumen qui se redissout. La radicule cesse bientôt de s'accroître; à sa partie inférieure paraît une racine adventive, puis une deuxième, une troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour donner un point d'attache suffisant à la tigelle, qui va seulement commencer à s'élever.

Les premières feuilles ne sont pas encore partagées, mais entières. Leur lame étroite est très allongée, comme on en a un exemple plus connu chez les Attalea. Les spathes inférieures embrassent toujours les supérieures, et renferment d'abord complètement la tige, qui devient robuste de bonne heure. De même que chez tous les Palmiers arborescents, les feuilles sont très serrées à leur insertion, et presque sans intervalle apparent; les infèrieures tombent eu même temps qu'il s'en développe de nouvelles plus haut. Il ne tarde pas à se former ainsi en-dessous de la fronde un tronc visible, sur lequel on voit des anneaux pour tout vestige des anciennes feuilles, mais point de ces aiguillons et autres appendices, que l'on remarque chez d'autres Palmiers. Comme les feuilles sont assez touffues à leur insertion, chaque anneau de la tige est immédiatement suivi d'un autre anneau parallèle.

Lorsqu'on ouvre les spathes en les étendant, elles présentent à peu près la figure d'un triangle très allongé. A leur extrémité supérieure, elles s'inclinent un peu et passent au véritable pétiole et au rachis. Ceux-ci, qui ont ensemble une longueur de 15 pieds, sont d'une circonstance extrêmement solide; leur face inférieure est arrondie, et leur face supérieure, aplatie.

Aux aiselles des spathes supérieures, qui deviennent de plus en plus courtes, à un endroit où la tige est encore tendre, on voit apparaître les premiers indices de fleurs, au milieu de gaînes dures et blanches, plus ou moins longues. Ces fleurs, en même temps que les feuilles non encore développées et destinées à la végétation suivante, constituent ce qu'on nomme le cœur du Palmier. Tout y est tendre et mou. Les indigènes le coupent, surtout sur les jeunes arbres, et le mangent cuit; c'est là ce qu'on appelle le *Chou-Palmiste*. Mais ce nom s'applique aussi au cœur d'autres Palmiers; N. J. de Jacquin, qui découvrit et observa le premier cette espèce, pendant son séjour de six ans aux Indes Occidentales (1754 à 1759), lui imposa pour ce motif la dénomination spécifique d'*oleracea*. Mais il faut avoir soin, et surtout les étrangers, de ne pas en manger trop, parce que cet aliment inusité, quoique agréable, possède des propriétés excitantes. Il m'est arrivé plus d'une fois à moi-même, après avoir goûté de ce mets, apprêté justement avec le cœur de l'Oreodoxa, de ne pouvoir fermer l'œil de la moitié de la nuit. On le mange souvent en salade avec de l'huile et du vinaigre, lorsqu'il est tendre; mais de cette manière, il est encore excitant lorsqu'on en prend beaucoup.

A l'époque où la nouvelle pousse se développe au sommet de la fronde, les feuilles inférieures tombent; puis, lorsqu'elle est toute développée, on voit tomber aussi les feuilles supérieures de la pousse précédente, à l'aisselle desquelles se formaient les rudiments des organes floraux, et ceux-ci apparaissent alors à découvert en dessous de la nouvelle cime, pour continuer à se former. Les fleurs sont très nombreuses et composent une panicule dont les pétioles partent de chaque mérithalle en grand nombre (parfois 4 à 8), à côté les uns des autres. Une fois que l'inflorescence est libre, son développement se fait rapidement. La spathe florale, intérieure et plus grande, d'abord fermée, s'ouvre peu à peu et laisse sortir les rameaux de la panicule, puis elle se détache de sa base et tombe. Alors les rameaux, plusieurs fois redivisés, et qui commencent fort près de la base du pédoncule général de l'inflorescence, s'étalent horizontalement, et enfin les fleurs jaune d'or s'épanouissent. Ces fleurs sont unisexuées, mais les mâles et les femelles se trouvent toujours ensemble, quoique sur des pédicelles différents, et fort rapprochées les unes des autres, de sorte qne la fécondation se fait avec facilité.

Il ne semble pas que ce Palmier ait une époque particulière pour sa floraison, car je l'ai vu en fleurs pendant différents mois(1). J'ai aussi été très surpris de trouver des exemplaires de croissance vigoureuse, sans aucune fleur, tandis que d'autres, plus faibles, en étaient couverts. Comme on ne remarque pas chez lui un arrêt complet de la végétation, tel qu'on en voit chez beaucoup d'autres végétaux des tropiques, son bourgeonnement ne se fait pas d'une manière aussi apparente que celui des arbres de nos forêts, et ses feuilles tombent peu à peu, en se désarticulant à la base. Il en résulte que les fleurs inférieures fructifient déjà, alors que les supérieures commencent seulement à se développer, et sont même peut-être encore enfermées dans leur spathe(2). J'ignore combien de temps il faut pour la maturation des fruits, à cause de la difficulté qu'il y a à distinguer des fleurs et des fruits aussi petits à une aussi grande hauteur.

Les six pétales paraissent tomber de bonne heure, car les fleurs mâles, qui se détachent aussitôt après l'émission du pollen, et tombent sur le sol, ne les possèdent plus, et ne se composent que de six courtes étamines, insérées sur un disque épais(1). Beaucoup de fleurs femelles n'arrivent pas non plus à fructification; il en tombe même un certain nombre dont l'ovaire avait déjà commencé à grossir.

(*A suivre.*)

(1) L'assertion de M. Engel ne s'accorde pas trop avec ce que dit Humboldt, dans ses *Tableaux de la Nature* (t. II, p. 149) : « La plupart des Palmiers ne portent de fleurs qu'une fois par an, et fleurissent, du moins auprès de l'équateur, dans les mois de janvier et février. Quel est le voyageur qui puisse être sûr de passer précisément ces deux mois dans les contrées fertiles en Palmiers? La période de floraison est d'ailleurs, pour beaucoup d'espèces, limitée à un si petit nombre de jours, qu'on arrive presque toujours trop tard, quand l'ovaire est déjà gonflé et que les fleurs mâles ont disparu. » Pour éclaircir nos doutes, nous nous sommes adressé à deux de nos compatriotes bien connus par leurs voyages dans l'Amérique intertropicale, MM. Funck et Linden, et, d'après les renseignements qu'ils ont eu l'obligeance de nous donner, il paraît que l'assertion de Humboldt est un peu trop générale. Il y a bien probablement un certain nombre de Palmiers qui fleurissent ainsi qu'il le dit; mais c'est plutôt l'exception que la règle. « Les Palmiers, » m'écrit M. Funck, « fleurissent selon les espèces dans des saisons très différentes. Partout et dans chaque mois de l'année, on trouve certaines espèces en fleurs et en fruits. Le Cocotier ordinaire, par exemple, fleurit indubitablement plusieurs fois de la même année, et nous avons observé sur le même Palmier jusqu'à six racèmes à la fois passant par toutes les gradations de la floraison et de la fructification. » En présence de ce témoignage irrécusable d'un voyageur instruit de notre pays, nous n'hésitons pas à accorder notre coufiance à ce que dit M. Engel de la floraison de l'*Oreodoxa oleracea*, bien que ce fût à l'occasion d'une espèce du même genre, le *Halma real* de Cuba (*O. regia*), que Humboldt ait écrit ce que nous citions tantôt, et que M. Funck pense que l'*Oreodoxa frigida* et d'autres espèces propres à des régions élevées et moins chaudes soient dans le cas de n'avoir qu'une floraison par an. A. DE B.

(2) M. Engel ne mentionne pas le bruit qui se produit lors de l'ouverture de la spathe. « Dans quelques espèces de Palmiers, » dit Humboldt *Tableaux de la Nature*, t. II, p. 157, les spathes qui enveloppent les spadices font entendre un bruit distinct, lorsqu'elles viennent à s'ent'rouvrir tout à coup Sir Richard Schomburgk a, comme moi, observé ce phénomène dans l'*Oreodoxa oleracea* (*Reisen in Britisch Guiana*, t. I, p. 55). » A. DE B.

(1) C'est donc à tort que Gmelin a placé l'arbre dans l'Ennéandrie monogynie (*Systema veget.*, 1796, p. 649. — *Enneandria monogynia, Genus Areca*, Sp. 2, *Areca oleracea*).

Le Panax Victoriae W. Bull.

Le *Panax Victoriae* (fig. 168, p. 349) est une Araliacée qui nous est venue des Iles du Sud de l'Océan Pacifique; c'est un bel arbuste de serre chaude, dont les feuilles forment une masse plumeuse de feuillage élégamment récurvé, découpé, terné ou presque pinné; les folioles latérales sont bi- ou trifides, ce qui fait naître ce cachet de légèreté qui distingue particulièrement cette plante et que la figure 168 fait fort bien ressortir; les feuilles supérieures sont plus grandes, simples, ovales, à bords lobés, dentés, épineux et marginés de blanc.

Ce *P. Victoriae,* comme d'ailleurs les *P. diffusum, dissectum, dumosum, fissum, lacinatum, plumatum* et quelques autres, considérés comme espèces dans les cultures, pour les différences qu'ils présentent, ne sont probablement que de simples formes du très variable *P. fruticosum* L. Celui-ci, originaire des Indes et du Java d'où il fut introduit en 1800, est un arbuste de serre chaude à feuilles pinnées, décomposées, à folioles pétiolulées, ovales-oblongues, acuminées, grossièrement dentées en scie; les dernières sont profondément trifides. Il en existe deux bonnes variétés horticoles, le *P. f. Delauana* Hort., à feuilles digitées-décomposées, à divisions ternées ou biternées; les segments varient depuis la forme linéaire-cunéiforme jusqu'à celle obliquement subelliptique; ces segments sont irrégulièrement lobés et dentés, verts et à pointe des dents blanche; cette variété fut introduite de la Polynésie en 1833. Alors que le type atteint 1m50 de hauteur, le *Delauana* est franchement nain. La seconde variété est le *P. f. multifidum* Hort., dont les feuilles sont largement ovales et à contour très obtus, tripinnatiséquées, à dernières divisions linéaires ou linéaires-lancéolées, de 6 à 12 millimètres de longueur, terminés par une courte soie blanche et souvent bordées de dents munies d'une soie.

Ces Panax sont assez vigoureux et faciles à cultiver. Il faut les cultiver dans un compost de terre franche siliceuse, de terre de bruyère et d'un peu de terreau de feuilles et de sable.

On les multiplie facilement et généralement par le bouturage des racines. On peut aussi utiliser comme boutures les tiges des plantes dont on a enlevé les racines, en coupant ces tiges en fragments de 3 à 4 cent. de long, que l'on enfonce dans des pots remplis de terre légère; on place ensuite ceux-ci sur une bonne chaleur de fond. Si l'on coupe les tiges rez terre, sans toucher les racines, et qu'on place ensuite les plantes ainsi rabattues sur une douce chaleur de fond, avec humidité modérée, elles émettront probablement plusieurs rejets ou pousses que l'on pourra ensuite détacher avec une partie de la racine qui leur a donné naissance, et on obtiendra ainsi rapidement et presque sans soins des plantes décoratives.

LES FEMMES ET LES FLEURS[1]

Discours prononcé le 11 mars 1838, à la Société Royale d'Horticulture de Liège

Par M. CH. MORREN, président honoraire de la Société

Les Sociétés d'Horticulture de la Belgique et plus particulièrement les Sociétés Royales de Liège et de Gand, celles d'Anvers et de Bruxelles, etc., nous offrent aujourd'hui parmi les noms des sociétaires qui contribuent le plus efficacement à l'embellissement de nos fêtes florales, au progrès de l'art et aux succès de l'immense commerce des plantes qui se fait dans notre pays, ceux de plusieurs dames qui se livrent elles-mêmes aux procédés si paisibles de la culture ou qui dirigent par leurs connaissances ou leur bon goût, les travaux de nos serres et de nos orangeries. On ne saurait assez applaudir à leur zèle, car ces exemples méritent de trouver de nombreux imitateurs. Rien ne saurait, en effet, mieux s'allier que la femme et les fleurs; aucune harmonie n'est plus suave et plus gracieuse; la femme qui s'est toujours vu représentée par une fleur, dans tous les temps, dans tous les pays, par tous les poëtes, la femme qui n'est que dévouement et amour, comment n'aimerait-elle pas ces êtres délicats comme elle, comme elle doués d'une beauté ravissante et d'une grâce enchanteresse, ces êtres qui demandent, comme ses enfants, les soins de tous les moments et l'attention la plus soutenue. Mais aussi, si l'enfant récompense sa mère par le premier sourire que ses lèvres ont formé (*Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem*), la plante par la fraîcheur de ses corolles et le parfum de ses bouquets, ne semble-t-elle pas sourire aussi à celle qui lui a prodigué ses soins? Jamais femme ne fut athée; on sait jusqu'à quel héroïsme d'abnégation, la femme peut porter le sentiment qui l'attache au créateur; mais les fleurs n'inspirent-elles pas aussi à ceux qui les aiment une sorte de culte? Lorsque Bernard disait à la rose :

Tendre fruit des pleurs de l'Aurore
Objet des baisers du Zéphir,
Reine de l'empire de Flore
Hâte-toi de t'épanouir,
Que dis-je, hélas! diffère encore
Diffère un moment de t'ouvrir;
L'instant qui doit te faire éclore
Est celui qui te doit flétrir?

n'exprimait-il pas un amour véritable. Cette vénération pour les beautés de la nature se trouve bien plus forte encore au fond de l'âme de la femme, cette fleur de notre ordre social. Oui, on conçoit les liens qui attachent les femmes aux fleurs; mais qui mieux que l'histoire pourra nous convaincre de cette vérité? Je tâcherai de vous donner un exposé succinct du rôle que les femmes ont joué en horticulture.

Fig. 168. — *Panax Victoriae* (voir page 348).

Les jardins de Sémiramis que le peintre anglais Martin a reproduits avec tant d'imagination sur ses toiles fantastiques, n'ont été inventés sans doute que par la poésie des temps homériques. Hérodote dans sa description de Babylone, ne parle pas de ces terrasses où l'architecture gigantesque aurait été rehaussée de tout l'éclat d'une riche végétation. Quintet Curce range aussi les jardins de cette cité célèbre parmi les fables

(1) Nous reproduisons ce discours quoique prononcé il y a soixante ans parce que d'abord il est toujours utile de savoir comment certaines questions étaient envisagées jadis, ensuite, parce que, dans le mouvement horticole actuel, la femme pourra de nouveau jouer un rôle important.

enfantées par l'ardente imagination des Grecs (1). Sémiramis elle-même, suivant les écrits de Bryant (2), n'aurait jamais existé, et ce nom n'exprimerait d'après ceux de Granville Pen, que la contrée de Semarin. La prétendue reine Sémiramis pouvait être tout au plus une juive captive, comme Esther, amenée de la Samarie, son pays natal, et transportée avec une grande partie de ses compatriotes en Assyrie (3). Goguet pense que si l'on a célébré en termes si pompeux les jardins suspendus de Babyloue, c'est qu'il y avait sans doute dans cette ville quelque colline ornée de terrasses arrangées en jardins et qui prêtaient aux exagérations de la poésie (4). Si l'on est forcé ainsi d'effacer le nom de Sémiramis de la liste des femmes célèbres qui se sont attachées aux progrès de l'horticulture, il n'en est moins probable que puisque toute fiction a quelque fond de vérité, les terrasses de Babylone doivent être rangées parmi les plus anciens jardins connus, parmi ceux qui prouvent que l'horticulture, comme l'a dit Delille :

> Remonte aux premiers jours de l'antique univers;

Car :

> Dès que l'homme eut soumis les champs à la culture,
> D'un heureux coin de terre il soigna la parure;
> Et plus près de ses yeux, il rangea sous ses lois
> Des arbres favoris et des fleurs de son choix (5).

Les Romains et les Grecs avaient remarqué sans doute la haute influence que l'atmosphère exerce sur la vie des plantes; ils l'attribuèrent dans leur mythologie à la puissance d'une femme; c'était Junon qui présidait à cette influence (6). La *magna mater,* Gaea ou Cybèle réglait aussi l'effet de la terre sur la végétation. Vesta signifiait ce feu, cette chaleur vitale qui selon l'énergique expression de Chartarius, répandue dans les entrailles de la terre, donne la vie à tous les êtres qui naissent d'elle (7). Les nymphes n'étaient que la représentation de l'influence des eaux sur les plantes. Celle de la nuit ou de la lune était attribuée à Artemis ou à Diane. Cérès présidait à la formation et à la maturation des fruits; Perséphone ou Proserpine à la germination et au développement des graines (8). Pomone siégeait au milieu des vergers. La plupart des fêtes en l'honneur des plantes avaient des déesses pour objet; ainsi, le 9 avril, se célébraient à Rome les fêtes de Cérès. Le 28 du même mois (9) et particulièrement dans l'Asie mineure s'ouvraient les floralies en l'honneur de Flore, chez les Romains, et de Chloris chez les Grecs. Les tables étaient jonchées de fleurs; des couronnes ombrageaient les têtes, et on courait les rues en chantant, et en agitant des flambeaux; ce n'était pas seulement pour que Flore rendit fécondes les fleurs des champs, mais pour qu'elle étendit sa fécondité sur les Vignes, sur les Céréales et sur les arbres à fruit. En Sicile, on fêtait Proserpine aux fêtes des anthosphories qui ont pris leur nom des bouquets qu'y portaient les jeunes filles (1).

Partout l'antiquité nous montre les fleurs associées aux femmes, les images des unes éveillait le souvenir des autres, des déesses présidant aux grands phénomènes de la vie végétale. Faut-il s'étonner après cela de voir des espèces de plantes consacrées plus spécialement aux cultes de ces divinités? Le Saule pleureur était l'arbre de Junon, le Saule blanc celui de Cérès la thesmophore ou la législatrice, le Frêne à fleurs qui produit la manne, celui de Némésis, la déesse vengeresse, le Pin pignon celui de Cybèle, le Myrte était l'arbre de Vénus, l'Olivier celui de Minerve, et l'If aux sombres rameaux était consacré aux Furies. Des plantes cultivées pour l'usage des hommes et leur servant de nourriture étaient encore dédiées à quelques-unes de ces déesses; ainsi Vénus avait sa Poire dans notre Poire commune, sa Pomme dans notre Poire de coing, comme pour indiquer que le culte de la divinité porte parfois des fruits aussi acerbes que ceux de cet arbre. L'Orange était la Pomme d'or des filles d'Hesper et la Grenade la Pomme de Junon; l'Amande était le fruit de Cybèle et nos fèves le légume des mauvais génies. Les fleurs avaient aussi leurs allégories. Le Safran était la fleur de l'aurore, notre Iris odorant celle de la messagère de Junon. Le Lys blanc que le christianisme a dédié aux vierges martyres, était la fleur de la reine des Dieux; notre Thym serpollet, l'humble verdure de nos montagnes, était consacré aux Muses. Les botanistes hésitent entre quatre espèces, quand il s'agit de dire quel est le kosmosandalon des anciens qui était la fleur de Cérès (2) : Proserpine avait la violette. Des larmes que Vénus versa pour Adonis sortirent les anémones, mais la déesse de la beauté avait encore pour fleur sacrée la jolie Agrostemme coronaire *(Agrostemma coronaria)* et, s'il faut s'en référer à Pline, la plante à laquelle on donnait le nom de lèvres de Vénus arrêtait les insectes par les fleurs armées d'épines. Quelques modernes y ont vu la cardiaire à foulon (3) dont l'illustre Decandolle est venu étudier la culture aux environs de Liège et de Verviers. Les botanistes philologues ont de bonnes raisons de croire que la fleur de Vénus n'était pas la rose aux cent feuilles, mais que la reine des fleurs était dédiée à l'Amour. La gnaphale citrine, cette corymbifère de l'Europe méridionale, était la fleur de Diane (4). Le *Leontice chrysogonum* L. armé de ses jets en forme de fils devenait par cela même la plante d'Ariane. La germandrée maritime (5) dont l'odeur de citron et de mélisse est si agréable, naquit des larmes que la belle Hélène versa pour Canope, le pilote de Ménélas; et croirait-on que le jonc fleuri, le Butome ombelle (6), qu'on remarque en été aux bords de la Meuse, était la fleur consacrée par excellence à la déesse des fleurs, à Flore ou à Chloris.

On sait le pouvoir magique que Jupiter donna à Hécate, fille de Persée le titan. Magicienne et empoisonneuse, elle devait avoir à sa disposition les plantes malfaisantes. Voss, dans son édition des œuvres d'Hésiode, a chanté en vers allemands la composition de ce jardin botanique toxicologique (1). Dierbach a énuméré ces espèces où l'on voit figurer la Belladone, la Morelle noire, l'Aconit et cette belle Azalée de l'Hellespont, aujourd'hui en fleurs à notre exposition, dont le nectar avait servi aux abeilles pour fabriquer ce miel délétère qui fit tant de mal aux soldats de Xénophon dans la fameuse retraite des dix mille. Médée avait aussi son jardin de plantes magiques parmi lesquelles on a fait figurer le colchique d'automne, le carthame, l'anchuse tinctoriale etc. (2). Circée affectionnait le mandragore (3), mais on sait aussi que si Ulysse but de la fatale liqueur qui avait métamorphosé ses compagnons en ours, en loups et autres animaux sauvages, Minerve lui avait indiqué une racine qui lui servit de contrepoison ; Minerve avait, en effet, deux plantes de prédilection, le *matrecuria parthenium* et *l'agrimoine eupatoire* de nos champs. La fonction de Lucine et celle de la déesse Carna qui présidait au cœur, au foie et aux entrailles humaines, ne pouvaient manquer d'exiger l'emploi de plantes officinales, aussi voyons-nous le dictame de Crète et l'armoise en arbre (4) appartenir à la première, tandis que l'arbre au fraises (5) était le végétal affecté à la seconde (6).

Au siècle d'Auguste l'amour pour les fleurs fut poussé jusqu'à la folie, mais la seule espèce qui occasionnait cette passion effrénée fut la rose. On pense généralement que ce fut en Egypte que les Romains puisèrent le goût pour la fleur de Cupidon; Cléopatre paya, en effet, un talent égyptien ou plus de cent livres sterlings pour les roses qui parfumèrent ses parvis à l'un de ses soupers ; il y en avait une couche d'une coudée de hauteur (7). Singulière destinée des choses humaines ! Cette rose qu'Anacréon appelait le doux parfum des Dieux, la joie des mortels, le plus bel ornement des grâces, cette rose si chère à Cléopâtre n'en faisait pas moins de tomber en défaillance, à son seul aspect, une dame dont le docteur Cappellini nous a conservé l'histoire; celui-ci ajoute même qu'un jour la simple vue d'une rose artificielle portée par une amie de cette dame produisit sur elle le même effet.

(A suivre.)

(1) Liv. XV, chap. 5.
(2) BRYANT, *Ancienne mythologie.*
(3) *Gazette littéraire,* 1830. Voyez pour cette discussion d'où ce passage est en quelque sorte traduit, le *London's Encyclopædia of gardening*, p. 90.
(4) *Dict. des origines.* Art. *jardinage.*
(5) *Les jardins.* Ier chant.
(6) *Flora mythologica oder Pflanzenkunde iu bezug auf mythologie und symbolik,* von J. N. DIERBACH, 1833, p. 3.
(7) CHATARIUS, p. 97; DIERBACH, *Fl. myth.*, p. 5.
(8) Voy. pour la mythologie des fleurs, l'excellent ouvrage de M. Dierbach où tous les faits sont cités avec l'indication des sources.
(9) Selon les uns le 25, selon les autres le 28 (voy. DIERBACH, ouv. cité, p. 128). J'insérai en 1833, dans un journal consacré à la jeunesse, un article *sur l'origine des expositions de plantes en Belgique* (*Bon Génie,* 4me année, No 40, 31 mars 1833) signé MN, où je parle aussi de quelques-uns de ces détails. Cet article a été imprimé récemment sans ma participation par la *Revue horticole* de Paris (p. 524, No II, octobre 1837) et par d'autres journaux, et sans que les rédacteurs se soient mis en peine de citer la source où ils l'avaient puisé. *Sic vos non vobis.*

(1) DIERBACH, p. 128-129.
(2) *L'Ophrys ferrum equinum* Spr. le *Gladiolus triphyllus* Siptdorp, *l'Erigeon graveolens* Linn. et le *Passerina hirsuta.* Voy. Dierbach, p. 139-142.
(3) Ordinairement *chardon à foulon* (Dipsacus fullonum) le cherdon des Liègeois.
(4) *Gnaphalium stæchas* L.
(5) *Teucrium marium* L. Les chats se roulent sur cette plante avec délices.
(6) *Butomus umbellatus* L.

(1) *Van Hesiod's werke,* p. 315 (918 fl.). DIERBACH, *Flora mytnologica*, p. 152.
(2) Voyez leur énumération dans Dierbach. § 74.
(3) *Atropa mandragora* L.
(4) *Origanum dictamnus* L. *Artemisia arborescens* L.
(5) *Arbutus unedo* L. du midi de l'Europe; on en mange les fruits qui ressemblent au fraises.
(6) On ne saurait mieux traiter *l'histoire mythologique des plantes* que ne l'a fait M. Dierbach dans sa *flora* que j'ai citée et d'où j'ai extrait la plupart des faits cités dans cette partie de mon discours.
(7) Athenée. Voyez *London's Encyclopédia of Gardening,* pag. 23.

BOITE DU JOURNAL

H. v. M. — Les numéros réclamés vous seront adressés la semaine prochaine. Merci des nouveaux abonnés dont vous avez honoré notre journal.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, HORTICULTEUR
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1^er Volume, 1^re série épuisé ; 2^me volume, **125** fr. ; 3^e volume, **100** fr. ; 4^e volume, **90** fr. ; 5^e volume, **80** fr. ; 6^e volume, **75** fr. ; 7^e volume, **70** fr. ; 8^e volume, **70** fr. ; 9^e volume, **70** fr. ; 10^e volume, **70** fr. ; 11^e volume ou 1^er de la seconde série, **65** fr. ; 12^e volume ou 2^e de la seconde série, **60** fr. ; 13^e volume ou 3^e de la seconde série, **65** fr. ; 14^e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « **L'HORTICOLE COLONIALE** »
79, RUE WIERTZ, BRUXELLES
OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & C^IE
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

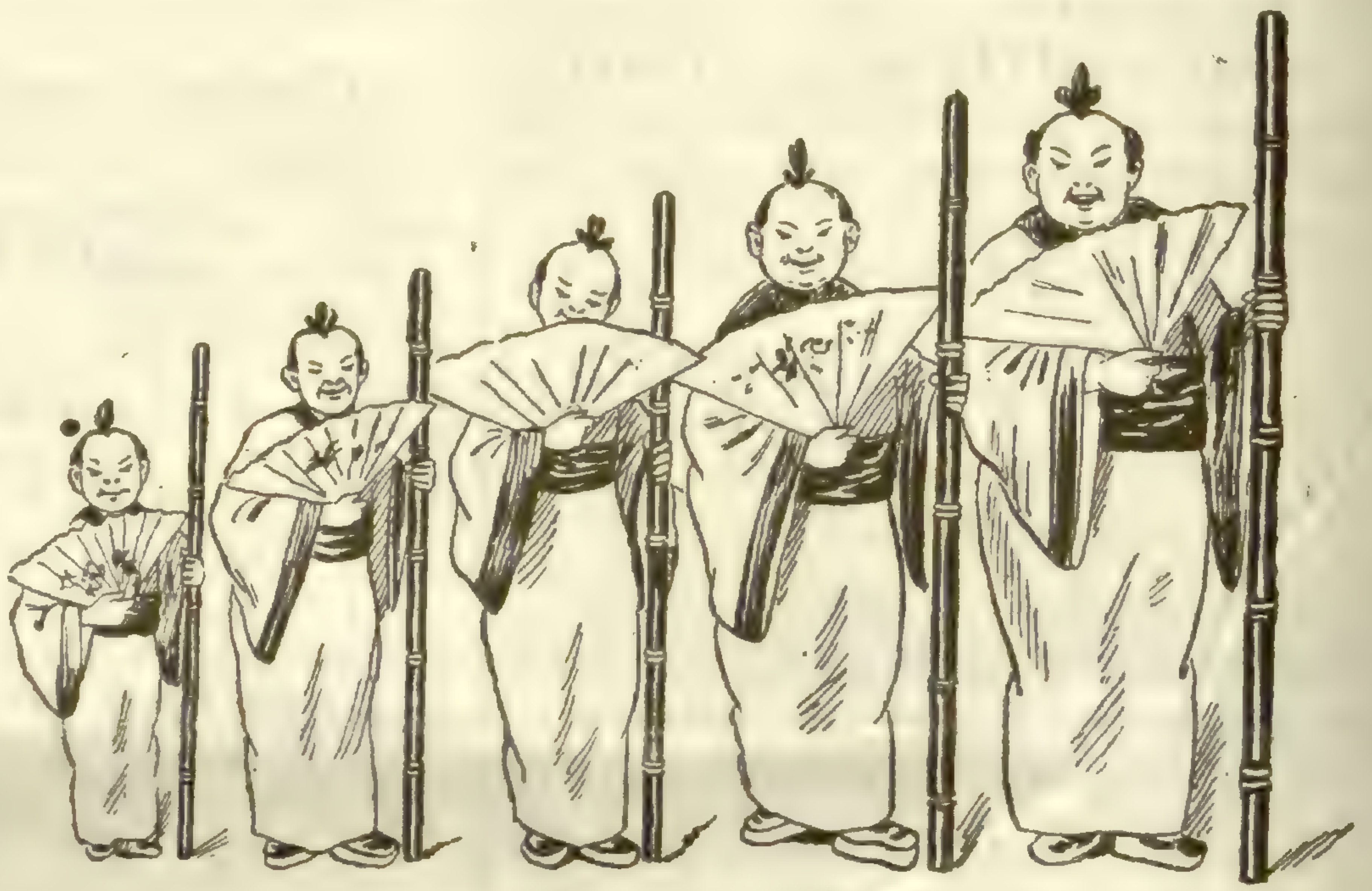
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » . . . . **35** »
» » 36 » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur $1^{m}20$ très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» $1^{m}20$ mince, » . . **20** et **25** »
» $1^{m}20$ gros, » . . . . **30** »
» $1^{m}50$ » le cent . . . **6** »
» $2^{m}20$ » » . . . **10** »

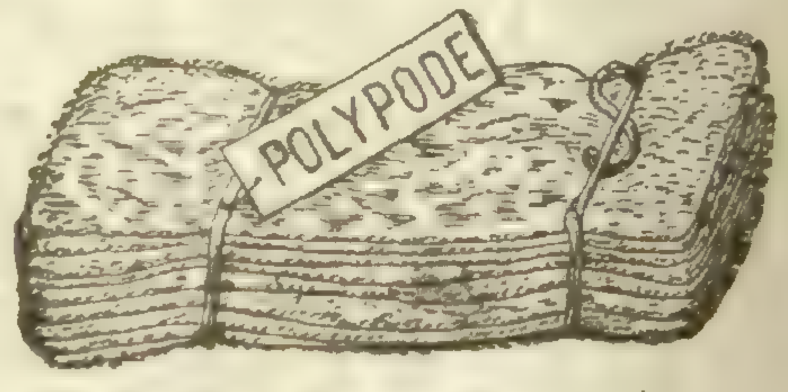
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

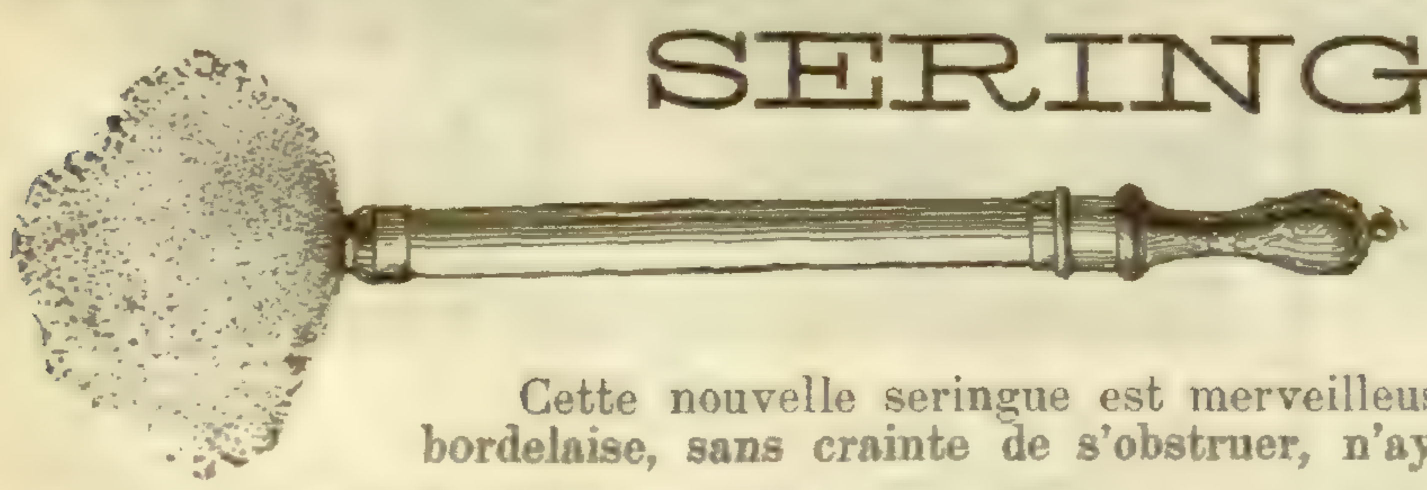
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 36. — 9 Septembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 36

	Pages
Chronique	351
Les Begonia hybrides anglais	352
L'Oranger à Tahiti	352
De l'harmonie des couleurs dans les jardins	353
Culture des Bruyères du Cap	354
Les Engrais chimiques	354
Notes Coloniales	356
Le *Schinus Mulli* ou Poivrier d'Amérique	357
La Culture de l'*Hoya carnosa*	358
Les femmes et les fleurs	359
Les jardins sur les toits à Londres	360
Exposition de Chrysanthèmes à Cambrai	360
Boîte du Journal	360
Fig. 169. *Aralia Sieboldi fol. var.*	355
» 170. *Aucuba japonica*	357
» 171. *Pteris umbrosa*	359

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges** et **rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande ; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE |
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : ***HORTICOLE-BRUXELLES***

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS MODÈLES :

A. — LES SERRES DU PARC LÉOPOLD

B. — LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT

C. — LES SERRES DE MOORTEBEEK

La Société organise pour le

22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales

Orchidées fleuries

Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée

Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici.

ENTRÉE PAR INVITATION

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 9 Septembre 1899

CHRONIQUE

Destruction des maladies de la Vigne (parasites animaux et végétaux) et du puceron lanigère.

M. Dedouvre recommande, dans le journal l'*Apiculteur,* l'emploi de l'insecticide dont la composition est indiquée ci-dessous pour la destruction des parasites de la Vigne et du puceron lanigère :

10 kilogrammes sulfate de cuivre.
10 kilogrammes savon noir.
10 kilogrammes chaux vive.
10 kilogrammes urine de vache, ou à défaut, urine humaine.

Ajouter la quantité d'eau nécessaire pour former environ 200 litres de liquide.

On fait dissoudre séparément le sulfate de cuivre et le savon noir dans 60 litres d'eau; on éteint la chaux vive avec environ 5 litres d'eau et on y ajoute encore 45 litres d'eau. On mélange ensuite le tout. Cette composition peut se conserver indéfiniment dans des fûts bien bouchés et présente l'avantage de supprimer le sulfatage et de ne nécessiter qu'une seule application pour obtenir un bon résultat.

Ce traitement se complète par l'emploi du nitrate de soude.

Pour la Vigne, au moment de la chute des feuilles, donner aux ceps un binage et répandre au pied de chacun d'eux une poignée de nitrate de soude. Au mois de mai, au moment de la poussée de la sève, badigeonner, par un temps calme et clair, toutes les parties de la Vigne avec le liquide dont la composition est indiquée ci-dessus, en ne ménageant pas la quantité. Avant et après la floraison, donner également, par un temps calme et clair, un bon soufrage sur les feuilles et les grappes. M. Dedouvre dit avoir expérimenté sur un grand nombre de ceps et avoir toujours obtenu une végétation active, alors que les Vignes voisines étaient atteintes par diverses maladies.

Pour le puceron lanigère, le nitrate de soude détruit les pucerons qui se réfugient sur les racines pour passer l'hiver, et le badigeonnage, au moyen d'une brosse dure, des parties précédemment attaquées, détruit les individus qui se sont blottis dans les chancres et éloigne ceux qui auraient échappé à l'action du nitrate. M. Dedouvre a, dit-il, ainsi complètement débarrassé ses Pommiers d'un parasite qui les infestait depuis plusieurs années.

Un souvenir d'il y a trente ans

Végétaux consommés à Paris pendant le siège. — « Nécessité est mère de l'invention. » Nous citions, il n'y a pas longtemps, la soupe aux Begonias comme un aliment employé à Paris pendant le siège par quelques privilégiés. Voici une liste de légumes publiée par M. Clémenceau dans la *Revue horticole* et consommés faute de mieux pendant ce temps néfaste :

Feuilles de betteraves, navets, raves, radis cuits à l'eau et assaisonnés comme épinards;

Salade de jeunes feuilles de radis et moutarde blanche;

Jeunes feuilles de choux fourragers, colza, au gras, assez bonnes;

Feuille de bourse à pasteur (*Capsella bursa pastoris*), qui croît le long des chemins, cuites et assaisonnées au gras, et aussi en salade;

Après l'armistice, plantes des campagnes consommées avant le ravitaillement : Centaurée chausse-trape (*Centaurea calcitrapa*), Lampsane commune *(Lapsana vulgaris)*, Trilobe, laitue vivace ou Egreville, Scorsonères sauvages, etc.

Dans ces essais forcés, on a trouvé la preuve qu'un grand nombre d'herbes vulgaires pourraient trouver un emploi culinaire, et feu le professeur Lecoq avait déjà signalé ce fait il y a longtemps dans un article : *deux cents légumes nouveaux*.

Le Phylloxéra près de Paris

Cette nouvelle pourra surprendre bien des lecteurs, même parisiens. Il y a donc encore des vignobles, aux environs de Paris? Oui, certes, et s'ils n'ont pas toute l'importance qu'ils avaient autrefois, ils n'en existent pas moins.

Hâtons-nous de dire que le canton de Puleaux n'est pas déclaré contaminé — quoique l'on ait pu constater quelques taches phylloxériques — aussi, le vignoble de Suresnes, si cher à Henri IV, continuera à donner, chaque année, quelques hectolitres de « petit bleu. » La récolte de Suresnes diminue d'années en années, non point par la faute du phylloxéra, mais par la suppression des Vignes que remplacent des maisons de campagne.

Aujourd'hui, le Département de la Seine n'a plus guère de vignobles et voici que le phylloxéra les atteint. Hier, M. Couanon, l'inspecteur général de la viticulture, était appelé à Bry-sur-Marne, dont les vignobles sont phylloxérés. Voici que, d'autre part, on signale l'apparition du terrible fléau — qui a causé, en France, depuis vingt-cinq ans, des dégâts si considérables — dans le vignoble de Triel, l'un des plus importants de Seine-et-Oise.

A la récente session du Conseil général de Seine-et-Oise, un rapport a été présenté qui constate que dans ce Département l'envahissement phylloxérique a été très lent ; sur six mille sept cents hectares de Vignes, dix-sept seulement ont été détruits, et trente-quatre, attaqués depuis longtemps, résistent encore.

L'année dernière, l'ennemi a pu gagner quelques ares à Follainville; cette année il s'avance dans le canton de Poissy à Triel, où l'on s'apprête à le combattre énergiquement. Grâce à l'initiative de M. Rivière, professeur départemental d'agriculture, et de M. Couanon, inspecteur général de la viticulture, des champs d'expérience ont été créés, notamment à Mondeville et à Videlles; et les vignerons, après un premier moment de découragement qui les avait poussés à arracher leurs Vignes pour se livrer à d'autres cultures, ont reconstitué leur vignoble avec de nouveaux plants. Ils ont même créé des syndicats vinicoles et un syndicat central départemental, qui leur permet de soutenir la lutte contre ce terrible ennemi de la Vigne.

Rien n'est négligé pour enrayer le mal.

École coloniale d'agriculture de Tunis

Le concours d'admission à l'École coloniale d'agriculture de Tunis aura lieu les lundi et mardi, 11 et 12 septembre prochain, à Tunis, Alger, Constantine, Oran, Paris, Angers, Bordeaux, Lyon, Nancy, Marseille et Toulouse.

Dans sa vingt-troisième session, tenue au mois de juin dernier, la Chambre d'agriculture de Tunis a adopté, à l'unanimité, un rapport de M. Guignard tendant à demander au gouvernement la création d'une école professionnelle d'agriculture en Tunisie. Cette école serait organisée comme une école pratique d'agriculture, et les jeunes gens y seraient exercés en outre à connaître les corps de métier accessoires, qui sont souvent indispensables dans un pays neuf.

Colonisation végétale

Les journaux politiques annoncent que le sirdar, Lord Kitchener, le chef de la fameuse campagne de Khartoum, a acheté un îlot près de la première cataracte du Nil, avec l'intention d'y créer un jardin d'acclimatation.

Protection de l'arboriculture fruitière allemande

Sous ce titre, le *Garten-Magazin* appelait récemment l'attention des arboriculteurs allemands sur le danger que leur fait courir l'importation en grand en Allemagne des déchets de fruits provenant d'Amérique, déchets vendus très bon marché et utilisés pour la confiserie. De plus, ces déchets sont en Amérique, entassés et exposés à toutes les intempéries à l'air libre, pendant plusieurs mois, sans que l'on en prenne le moindre soin ; pendant le transport, il est encore de même; parfois aussi, on y ajoute des produits destinés à les conserver mais qui peuvent être nuisibles à la santé. C'est donc, avec raison, ajoute le *Garten-Magazin*, que M. B. L. Kühn-Rixdorf, qui vient d'écrire une brochure sur ce sujet, réclame l'examen par « un chimiste officiel des vivres » des déchets de fruits provenant d'Amérique et l'obligation pour les fabricants allemands qui les utilisent d'en faire mention sur leurs produits.

Une recette domestique

Une bonne boisson s'obtient par l'infusion de feuilles d'Estragon (*Artemisia dracunculus* L.), appelé aussi Serpentine ou Herbe dragonne.

En outre de l'usage fréquent de cette plante dans la cuisine pour relever le goût de la salade, dont elle facilite la digestion; dans la parfumerie, où elle entre dans la composition de tous les vinaigres aromatiques, elle peut n'être pas moins appréciée dans la médecine.

Appartenant à la famille des Composées, elle en possède les vertus : tonique, stimulante, fébrifuge, etc.; de plus, étant à un haut degré stomachique, elle est employé en infusion comme thé.

Dans ce cas l'on se sert des feuilles sèches; une pincée (environ 3 grammes) pour 2 décilitres d'eau suffit.

Cette infusion a une odeur pénétrante et une saveur très aromatique. En y ajoutant quelques gouttes de rhum, cette boisson prend le goût très prononcé de l'Absinthe, auquel genre l'Estragon appartient.

L'emploi que j'en ai vu faire a pleinement réussi, surtout pour des faiblesses d'estomac et des ingestions.

LES

Begonia hybrides anglais

Le *Gardeners' Chronicle* a publié, à l'occasion du Congrès de l'hybridation tenu à Londres au mois de juillet, une série d'études intéressantes sur les hybrides et leurs obtenteurs. Nous reproduisons celle qui a trait aux Begonia.

« Le développement des diverses races de Begonia a été si bien et si complètement étudié par M. Burbidge, et celui des Begonia tubéreux en particulier par M. B. Wynne, dans son traité publié il y a dix ans, que nous pouvons sans difficulté arriver directement aux faits. Il n'y a peut-être pas de plante qui ait été aussi rapidement améliorée, et qui ait conquis une popularité aussi grande en peu de temps, que celle qui fait le sujet de cette étude.

« Le type *Rex*, qui était naguère cultivé sur une si grande échelle pour la décoration et les expositions, a été beaucoup abandonné. Depuis quelques années, certaines belles variétés à petites feuilles sont venues du continent, mais jusqu'à présent il ne semble pas que la vogue retourne à ces plantes, quoique l'on plante encore certaines des anciennes variétés dans les jardins d'hiver.

« Il y a cinquante ans, le *B. fuchsioides* figurait dans presque toutes les collections de plantes qui pouvaient prétendre à être complètes. Feu le colonel Trevor Clarke a été probablement l'un des premiers qui ont utilisé le *Begonia fuchsioides* pour l'hybridation, avec d'autres espèces et variétés voisines, et il a obtenu beaucoup d'hybrides dont on peut dire probablement qu'ils présentent un intérêt plutôt botanique qu'horticole. Le meilleur des hybrides du colonel Trevor Clarke a été le *B. weltoniensis* qui est devenu très populaire comme plante d'orangerie et de serre-fenêtre, et qui est encore beaucoup cultivé dans certaines régions de l'Angleterre. M. W. Earley, du temps où il était jardinier à Digswell, a obtenu un intéressant hybride nommé *B. digswelliensis*, qui a eu beaucoup de vogue jusqu'au jour où il a été éclipsé par les nouvelles variétés tubéreuses.

« C'est grâce à l'introduction du *B. boliviensis* par MM. Veitch, en 1864, que fut fondée la section des Bégonias tubéreux. Le *B. boliviensis* fut suivi d'autres espèces importées, telles que le *B. Pearcei*, le *B. Veitchi*, le *B. rosaeflora*, le *B. Davisi* et le *B. Clarkei*; c'est avec ces plantes que M. Seden produisit ses premiers hybrides, mais il ne semble pas possible de fixer avec certitude l'époque exacte à laquelle il commença ses travaux. En tout cas, le premier hybride qui fut mis au commerce fut le *B.* × *Sedeni*, en 1870. Une espèce distincte introduite en 1872, et nommé *B. Froebeli*, fut ensuite utilisée, tant comme porte-pollen que comme porte-graines, et les semis reproduisirent dans beaucoup de cas une grande partie des caractères du type.

« En 1871-72, à la suite de la mise au commerce du *B.* × *Sedeni* et de quelques autres, M. O'Brien, qui était alors à l'établissement Wellington Road Nurseries, opéra avec beaucoup de soin des croisements entre certaines des variétés de Chelsea, et obtint quelques semis qui furent assez bons pour renfermer dans le nombre une variété nommée *White Queen*, laquelle, avec le *Queen of Whites*, de MM. Veitch, fut incontestablement le point de départ des beaux Bégonias blancs qui ont paru depuis.

« Tous les efforts de M. O'Brien pour obtenir des hybrides entre les nouvelles variétés tubéreuses et le type *Rex* aboutirent à des échecs. Il eut plus de succès en obtenant les deux premières variétés doubles, mais celles-ci ont été malheureusement perdues. Il produisit aussi de belles nouveautés chez M. W. Bull. Il vaut la peine de noter qu'à peu près à la même époque où M. O'Brien obtenait ses variétés à fleurs doubles, une forme de *B. Sedeni* à fleurs doubles faisait son apparition dans l'un des jardins publics de de Lyon, et l'on réussit à la conserver. M. Victor Lemoine et M. John Laing ont été les premiers à produire la forme double.

A cette époque, MM. J. Carter et Cie et MM. Sutton et fils produisaient activement des variétés nouvelles, et ces derniers opéraient des progrès rapides en obtenant des nuances nouvelles dans les coloris. Vers ce temps-là, M. J. Laing, des Stansted Nurseries, à Forest Hill, commença à appliquer la fécondation croisée au *B. boliviensis*, au *B. Veitchi*, au *B. Pearcei*, etc. Les premiers résultats, toutefois, causèrent quelque désappointement. M. Laing se procura alors toutes les plus belles variétés qu'il put trouver, parmi celles obtenues dans le pays et à l'étranger, et commença cette série d'améliorations grâce auxquelles le nom de Laing restera éternellement attaché à l'histoire des Bégonias tubéreux. L'esprit d'initiative qui a toujours caractérisé M. Henry Cannell le conduisit à se consacrer avec ardeur à l'amélioration de ces plantes, et les races de Swanley sont connues dans le monde entier pour leur beauté et leur variété. A la même époque, la même tâche était poursuivie par MM. B. R. Davis, de Yeovil, J. R. Box, de Croydon, H. J. Jones, de Lewisham, Webb et fils, de Stourbridge, T. S. Ware, de Tottenham; ce dernier notamment a présenté à la dernière Temple Show des variétés tout à fait superbes, surtout parmi les doubles. Son chef de cultures, M. S. Pope, a été l'obteneur du premier Begonia tubéreux à fleur ronde, le *B. Woodmani*, issu du *B. Veitchi* et du *B. Pearcei*. Né à Torquay, il fut pendant de longues années chez MM. Lucombe, Pince et Cie, d'Exeter, et chez M. Laing et fils, à Forest Hill, et comme chef de leur établissement de Begonia, à Bexley Heath.

« D'excellents résultats furent obtenus également dans d'autres parties du pays, notamment par des amateurs. Le Begonia simple est maintenant à peu près, ou tout à fait, une fleur grande, symétrique, circulaire, à pétales de la même grandeur; les formes doubles rivalisent avec les Roses Trémières pour la grandeur, la forme et la duplicature.

« L'introduction du *B. socotrana* fournit à M. J. Heal, de la maison Veitch, un nouvel élément dont il sut tirer une nouvelle race infiniment précieuse de Begonia à floraison hivernale, doubles et simples. Son premier hybride, *socotrana* par *Viscountess Doneraile*, reçut à bon droit le nom de *B. John Heal*. Depuis lors, cet habile semeur a produit des merveilles; et l'on peut dire que les Begonia à fleurs hivernales doivent figurer dans tous les jardins et toutes les serres.

« On ne saurait trop vanter les importants travaux accomplis par M. Victor Lemoine et quelques autres en ce qui concerne les Begonia à floraison hivernale, qui ont atteint leur apogée avec le *B. Gloire de Lorraine* et d'autres formes splendides.

« Il ne faut pas oublier non plus les belles obtentions de MM. Sutton et fils avec le *B. semperflorens*; ils ont produit des variétés à floraison perpétuelle, non seulement pour la culture en pots, mais pour les massifs d'été, comme le *Crimson Gem* et le *Princess Beatrice*. On peut dire en somme que les progrès obtenus dans le genre Begonia depuis un quart de siècle tiennent du roman, tellement ils sont considérables. »

Un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, M. B. C. Ravenscroft, a complété cette notice par quelques observations intéressantes que voici:

« Vous dites que M. O'Brien n'a pas réussi à croiser les Begonia du type *Rex* avec les tubéreux. Vous apprendrez peut-être avec intérêt que vers 1884, j'ai réussi à obtenir des graines fertiles en fécondant une variété tubéreuse à fleur rouge (semis) avec le pollen d'une forme ordinaire de *Rex*, qui se cultivait en très grande quantité à cette époque, ou plutôt quelques années avant, pour les marchés. J'ai obtenu, je crois, cinq plantes d'une petite capsule de graines, et il ne pouvait y avoir aucun doute relativement à l'accomplissement effectif du croisement. L'une des plantes avait les feuilles richement décorées, avec une zone argentée bien nette, et intermédiaires comme forme et comme grandeur entre celles des deux parents, avec de jolies fleurs écarlate foncé ou cramoisi clair, de 5 à 7 1/2 centimètres de diamètre. Une autre promettait d'être encore plus belle, mais ses premières fleurs ont fondu, et je ne l'ai jamais vue en bon état. Une autre a produit un grand nombre de petites feuilles panachées partant de la base, mais pas de fleurs; les autres ont paru ne pas pousser très bien. Malheureusement il a fallu prendre la place à l'automne suivant, et les plantes en question, avec d'autres qui promettaient, sont tombées entre les mains de quelqu'un qui « n'aimait pas tout cela. »

« Vous ne parlez pas des hybrides de *Rex-discolor*, produits sur le continent. D'après ce que j'en ai vu, c'est une excellente acquisition. »

Cette dernière remarque est fort juste, et il y aurait beaucoup à compléter la notice ci-dessus en parlant des obtentions continentales; cela nous mènerait un peu loin, toutefois, et nous en resterons là pour aujourd'hui. Mais il est intéressant de noter que le *B.* × *Rex-discolor*, obtenu par M. Bleu vers 1859, croyons-nous, et exposé par lui seulement vers 1878, a été croisé par le même semeur avec des Begonia tubéreux; ce croisement a donné de magnifiques résultats. Les semis ne sont pas tubéreux; nous en avons admiré, dans les serres de M. Bleu, qui avaient des feuillages vraiment spendides, notamment le *B. Reine Nathalie* et le *B. Madame Goulet*.

G. T. G.

L'ORANGER A TAHITI

L'Oranger prospère à Tahiti, fait remarquer M. P. Haricot, en dépit des habitants. Une forme unique a fini par se constituer qui donne d'excellents fruits, pesants, juteux, à peau fine, de nuance citron pâle. Elle est naturalisée et s'est propagée par les rongeurs. Négligé par les habitants de la Nouvelle Cythère, il est à craindre que l'Oranger ne finisse par dépérir. Il y aurait pourtant un marché ouvert à la Nouvelle-Zélande et il ne serait pas trop téméraire d'essayer la vente en Californie.

AVIS IMPORTANT. — LA SEMAINE HORTICOLE *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

De l'harmonie des couleurs dans les jardins

Ce qui frappe l'attention d'un amateur de jardins lorsqu'il visite l'Angleterre, faisait remarquer il y a longtemps déjà Charles Morren, c'est le soin extrême que mettent les horticulteurs de ce pays, à orner leurs parterres d'une foule de plantes qui fleurissent à profusion et qui sont si bien combinées que les hauteurs des tiges, les couleurs des fleurs, leurs formes, présentent les plus parfaites harmonies. S'il peut continuer ses observations pendant un certain temps, dans différentes saisons, il se convaincra que non seulement l'horticulteur anglais a pensé aux grandeurs, aux teintes et aux formes, mais qu'il a semé ou planté ses espèces de manière à offrir, dans un parterre donné, des plantes en fleur pendant toute la saison, depuis le premier printemps jusqu'à la fin de l'automne. Les Anglais ont pris, au moyen-âge et aux siècles antérieurs au nôtre, l'idée d'orner les jardins par des parterres géométriques et ces parterres de formes ordinairement très gracieuses, se jettent aux bords des pelouses où les parties centrales et le lointain sont réservés aux grands et majestueux arbres dont les branches ne sont jamais écourtées ou meurtries par la serpette ou la hache. Ces parterres constituent ce qu'on appelle des jardins géométriques, et quand on a fait choix de ces plantes vivaces de prédilection, on garnit les parties nues par une profusion de plantes annuelles. Ce qu'on cherche surtout dans le semis de celles-ci, c'est de faire concorder les couleurs des fleurs d'après les lois éternelles de l'harmonie qui existe dans les couleurs, harmonie sur laquelle le célèbre chimiste Chevreuil, directeur de la manufacture de tapisseries des Gobelins, a écrit naguère des pages pleines d'instruction.

La théorie des sentiments que nous éprouvons à la vue de certaines combinaisons de couleurs étant une fois connue, il sera bien facile de régler son choix relativement aux semis des fleurs qu'on se propose de voir éclore dans ses parterres. Cette théorie nous allons tâcher de l'exposer très brièvement.

Tout le monde sait qu'il y a trois couleurs primitives : le rouge, le jaune et le bleu.

On sait encore que les autres couleurs proviennent de la combinaison de ces couleurs entre elles prises deux à deux. Ainsi le vert provient du mélange du jaune et du bleu ; le violet résulte du mélange du bleu et du rouge et l'orange est le résultat du mélange du jaune et du rouge.

L'expérience apprendra bientôt que si l'on place une des couleurs primitives à côté d'une autre couleur primitive, il en résultera un choc, une impression désagréable à la vue et qui excitera en nous un sentiment pénible. Mettez par exemple le jaune à côté du rouge, et tout aussitôt l'œil et l'âme éprouvent un sentiment désagréable que le bon goût réprouve. Ce même sentiment excité par la vue du rouge placé à côté du vert deviendra au contraire agréable et donnera à nos esprits un contentement que tout homme ressentira, mais dont l'homme instruit seul se rendra compte.

Par une suite d'expériences et de raisonnements analogues on verra que si le rouge et le vert s'harmonisent bien ensemble il en sera de même du jaune et du violet, de l'orange et du bleu. Ainsi des rideaux bleus d'un appartement gagneront en beauté et en éclat s'ils ont des franges oranges. Une tenture jaune sera rehaussée par du violet. Un meuble rouge aura plus de vigueur de teinte s'il est placé sur un fond vert. Il n'y a pas de dame qui ne sache parfaitement par le goût que perfectionne une coquetterie savante, quelles sont les teintes qui peuvent, dans sa toilette de bon aloi, se faire valoir les unes sur les autres, et ces combinaisons ressortiront toutes des lois dont nous parlons. Le goût des toilettes doit se reporter sur les jardins, car les jardins sont les belles toilettes de nos demeures, et l'homme privé de jardin est un être bien malheureux.

S'il y a trois couleurs *primitives :* le rouge, le jaune et le bleu ; on peut dire qu'il y a trois couleurs *complémentaires* qui sont : le vert, le violet et l'orange.

Remarquons que la couleur complémentaire, harmonique avec une couleur primitive, résulte du mélange des deux couleurs primitives autres que celle qu'on a en vue. Prenons le bleu. Qu'elle est la couleur harmonique du bleu ? elle doit être le produit du mélange des deux couleurs primitives autres que le bleu, donc le rouge et le jaune. Ces couleurs combinées entre elles forment l'orange. Il en résulte que l'orange est la couleur complémentaire du bleu et par conséquent la couleur qui avec le bleu présentera une harmonie parfaite. Le spectacle de l'univers nous le dit. Quoi de plus riche que la teinte orange de l'aurore ou du crépuscule sur l'azur du ciel ?

De même le jaune a pour couleur complémentaire le mélange du rouge et du bleu, ou le violet. Voyez la pensée. N'est-ce pas une admirable harmonie que celle qui résulte de la position de ses deux grands pétales violets sur le fond jaune de la fleur ! Voyez la richesse du costume épiscopal, où l'or avec sa teinte jaune éclatante miroite sur le fond violet de la soie.

De même encore le rouge a pour couleur harmonique le vert, sa couleur complémentaire résultant du jaune et du bleu. La nature entière nous dit cette harmonie. Toutes les feuilles sont vertes, et combien n'avons nous pas de fleurs rouges ? Précisement parce que sur ce fond vert ce qui se détachait le mieux, était cette couleur rouge. Voyez même l'instinct des paysannes qui portent de préférence du rouge, précisément, sans qu'elles s'en doutent, pour contraster le plus agréablement et le plus vivement sur le fond vert des campagnes. Lorque la terre est rouge naturellement, comme dans les pays situés sur la formation géologique, connue sous le nom de grès bigarré, le vert des forêts fait un effet admirable.

Ces lois étant une fois appréciées, on prévoit à l'instant même quelles peuvent et doivent être leurs applications à l'art des jardins. Les fleurs bleues harmoniseront avec les fleurs oranges, les fleurs jaunes se réhausseront par le voisinage des fleurs violettes ; les fleurs rouges devront s'isoler sur leurs massifs verts. Ces lois sont infaillibles et leur exécution plaira à tous les hommes, quelques soient leurs préjugés, leur éducation et leur nation.

L'Horticultural Magazine du mois d'août 1845, renferme un article qui à l'égard des couleurs des fleurs que donnent les plantes annuelles est extrêmement utile à connaître. Sans entrer dans le fond de la question, l'auteur de l'article, qui a eu en vue également l'ornementation des jardins géométriques, fournit des renseignements sur les couleurs dominantes des plantes annuelles et ces renseignements devraient être présents à la mémoire de toutes les personnes qui sèment leurs jardins non pas à la volée, à l'abandon, au hasard, mais avec une connaissance de cause, digne de tout être intelligent.

Parmi les fleurs bleues, nous signalerons les plantes suivantes :

Nemophila insignis, bleue et le centre blanc.

Clintonia pulchella, bleue avec le centre noir et jaune.

Lupinus nanus, toute bleue.

Lobelia gracilis, plante basse, les corolles bleues pâles.

Lobelia ramosa, plante basse, les fleurs d'un bleu foncé.

Nolana prostrata, plante basse, d'un bleu lilacé.

Nolana atriplicifolia, fleurs bleue avec le centre blanc.

Convolvulus tricolor, notre ancienne belle de jour, offre également peu de hauteur, une corolle bleue ornée de blanc et d'un peu de jaune.

Ces fleurs, disons-nous, comportent l'orange comme harmonie. Il s'en suit que les plantes suivantes semées derrière elles ou entre elles comme fond seront à préférer à toutes les autres espèces.

Erysimum Perofskianum, plante basse, la fleur est d'un bel orange brillant.

Portulacca Thellusonii, plante en gazon avec la fleur d'un orange un peu pourpre.

Eschscholtzia crocea, plante un peu plus haute, ayant de grandes fleurs oranges d'une très belle forme et qui jettent un éclat de feu.

Eschscholtzia californica, offre aussi des fleurs d'un jaune vif avec le fond orange, couleur de flamme.

Calendula officinalis, var. *plena* ou le souci, offre également une fleur d'un orange vif et brillant avec un peu de hauteur dans la plante.

Quoique les plantes à fleurs jaunes pures soient très nombreuses, nous en citerons néanmoins quelques-unes, remarquables surtout par leur floraison abondante telles sont les :

Alyssum, dont plusieurs espèces offrent une si grande masse de fleurs jaunes qu'elles ont valu à ces espèces le nom de *corbeilles d'or.*

Clypéola, Thlaspi et autres crucifères.

Helianthemum vulgare et ses congénères, plantes basses rustiques et fleurissant tout l'été.

Tropeolum majus et autres capucines non montantes et basettes.

Mimulus de plusieurs espèces et variétés, quelques unes d'un jaune pur, d'autres rehaussées de brun.

Nonea lutea, plante basse, d'un bel effet en groupe.

Calliopsis bicolor et autres, croissant un peu haut, mais d'un riche effet dans les massifs par le grand nombre de fleurs.

Hypecoum procumbens dont le nom indique assez la propriété de porter ses fleurs contre terre.

Avec ces plantes à fleurs jaunes, la couleur harmonique est le violet, quoique pour cette teinte le choix ne soit pas aussi nombreux. L'Horticulteur a cependant des ressources dans certaines variétés où cette teinte se maintient, comme particulièrement les

Verbena, dont la croissance facile garnit bientôt le sol d'une grande quantité de fleurs.

Petunia, où le violet offre des teintes souvent fort riches.

Delphinium ou pieds d'alouettes, éperons de chevaliers qui, dans les variétés à fleurs doubles, offrent parfois un violet pur.

Linaria, dont plusieurs espèces et notamment le versicolor sont aussi souvent violettes que lilacées.

Collinsia bicolor, charmante plante à fleur violette et blanche.

Prismatocarpus, dont plusieurs espèces, et ne fut-ce même que notre *miroir de Vénus* indigène, offrent une belle couleur violette nuancée de bleu et d'azur.

Ipomaea purpurea, dont la végétation puissante couvre la terre d'une masse de fleurs violettes et variées, éphémères mais croissant en si grande abondance, que les plantes sont continuellement fleuries.

Nous avons dit que les fleurs rouges sont harmoniques avec leur propre vert. Par conséquent, comme les fleurs vertes sont peu recherchées dans les jardins, les fleurs rouges se trouveront bien partout. Parmi les espèces dont une floraison constante est un mérite incontestable, on doit noter les *pelargonium*, le *phlox drummundii* qui a des variétés écarlates et pourpres, le *portulacca splendens* dont le pourpre est un peu rosâtre, les *zinnia coccinea,* chez lesquels le rouge prend des teintes extrêmement variées, le *silene pendula,* d'un rose très-vif.

Dans les fleurs rouges, il n'y a que l'embarras du choix.

Culture des Bruyères

DU CAP

Les bruyères peuvent être multipliées aisément de boutures, pourvu qu'on évite l'excès d'humidité. L'auteur pense même qu'on peut les bouturer en toute saison, à la seule condition que leur bois ait une certaine consistance, bien que les opinions divergent sur ce sujet. Les uns aiment mieux faire cette opération au printemps, tandis que les autres préfèrent la pratiquer en été. On prépare, pour recevoir les boutures, des terrines qu'on garnit de tessons jusqu'à 5 ou 6 centimètres du bord. On dispose par-dessus une assise mince de mousse hachée et ensuite une couche mince de terre de bruyère sableuse, qu'on couvre avec 25 millimètres environ de sable blanc. Il est bon de faire remarquer que la couche de mousse doit être mince, si l'on ne veut pas endommager les racines extrêmement délicates du jeune plant, lorsqu'on le retire des terrines; or, les bruyères redoutent beaucoup les blessures faites à leurs jeunes racines. Les terrines préparées sont bassinées avec une fine pomme d'arrosoir, de telle sorte que le sable ne soit pas dérangé, après quoi on y plante les boutures. On donne à celles-ci de 3 à 5 centimètres de longueur, et l'on sépare celles des espèces herbacées et à végétation rapide de celles qui ont le bois consistant. Pour les premières, il est bon de laisser à leur bout un morceau de vieux bois qui les garantit de l'humidité surabondante.

Les boutures d'*Erica,* comme celles de toutes les plantes qui craignent l'excès d'humidité, aiment à être plantées tout contre les côtés des terrines. Aussitôt après la plantation, on arrose avec de l'eau un peu tiède et on laisse sécher la surface des boutures avant de les couvrir de cloches. On les place alors près du verre dans une orangerie, ou dans la portion la plus froide d'une serre, et en ombre. Si c'est dans une serre on doit ensuite essuyer les cloches au moins une fois par jour. Lorsqu'elles commencent à pousser, on donne un peu d'air le matin, pendant quelques instants.

Au printemps, dès qu'elles sont enracinées, on les plante isolément dans de très petits pots. En automne, on peut en mettre six autour d'un petit pot de 0m,10 bien drainé et rempli jusque près du bord avec de la terre de bruyère mêlée de beaucoup de sable blanc et à laquelle on mélange aussi de petits morceaux de tesson ou de charbon, qui agissent avantageusement contre l'excès tant de sécheresse que d'humidité. Or, les deux sont également nuisibles.

Après ce rempotage, on met les jeunes plantes dans un coffre sous leur cloche. On les ombre pendant quelques jours, puis on les habitue graduellement à l'air ou au jour. Dès qu'on voit que cela devient nécessaire, on transplante dans des pots plus grands en ajoutant un peu de terre franche sableuse au compost indiqué plus haut. Au troisième rempotage, on relève chaque plante de telle sorte que son collet soit à peu près au niveau du bord du pot. Les rempotages des bruyères peuvent être faits indifféremment de mars à septembre, toutes les fois qu'ils sont nécessaires, mais seulement alors, car rien n'est plus nuisible à ces plantes que d'être mises dans de trop grands pots, lorsque l'état de leurs racines ne rend pas ce changement nécessaire.

Comme la plupart des plantes du Cap, elles aiment une terre fraîche, un peu humide même, mais qui ne retienne pas d'humidité. L'auteur pense que le meilleur moment pour les rempoter, est celui où elles donnent des signes de floraison prochaine; alors, si quelque pied paraît mal portant, on diminue avec précaution sa motte, et on la met dans un pot plus petit dans une terre très sableuse. On ne doit leur donner plus d'espace que graduellement.

Le drainage est de la plus grande importance pour les bruyères. On doit placer au fond des pots, selon leur grandeur, une couche de 3 à 8 centimètres de tessons qu'on recouvre d'une assise mince de mousse pour retenir la terre. En empotant les pieds déjà forts, l'auteur place au fond du pot et sur son trou, un petit pot renversé, entouré de tessons. Cette disposition non seulement assure le drainage, mais encore empêche les vers de terre et les limaces de s'introduire par le trou.

En rempotant, on doit avoir grand soin de ne pas briser la vieille motte, et de ne pas endommager les racines; pour dégager celles-ci de la vieille terre il suffit de secouer un peu la motte. Si les plantes n'exigent pas un pot plus grand, il leur est très avantageux de se borner à remplacer leur vieille terre par de la nouvelle et de donner ensuite un pot neuf et propre. L'auteur varie un peu la composition du sol selon la nature des espèces. Ainsi, pour les espèces délicates, comme les *Erica Hartwelli, Actonia, Massoniana, Aristata, elegans,* il mêle à la terre de bruyère très sableuse, un peu de terre franche légère, de la mousse hachée, des débris de tessons, etc., tandis que pour les espèces plus robustes il emploie en parties égales de la terre franche, de la terre de bruyère sableuse, de la mousse et des tessons habituels. Il ne crible jamais la terre destinée à ces plantes. On ne saurait faire trop attention aux arrosements. Il n'est peut-être pas de plantes plus sensibles à l'excès d'humidité comme à la sécheresse. Aussi faut-il se tenir pour elles dans le milieu entre ces deux extrêmes. L'auteur dit qu'il examine ses bruyères chaque matin, et qu'il ne donne de l'eau qu'à celles qu'il trouve sèches; ensuite, il seringue le tout, et s'il fait chaud, il répète le seringuage dans la soirée. Lorsqu'il voit que l'eau semble séjourner sur la terre sans y pénétrer, il perce le sol en plusieurs endroits pour faciliter la pénétration. Pendant l'été, on se trouve bien de combler l'intervalle entre les pots avec de la mousse, pour en empêcher la dessiccation; mais il faut enlever cette mousse au plus tard au milieu de septembre. Par le temps humide ou sombre, on mouille le moins possible. A la mi-mai, l'auteur de l'article met en plein air toutes les espèces de bruyères robustes, à végétation vigoureuse; il les pose sur une forte couche de mâchefer ou de gravier et il les garantit du soleil de midi. Comme pour les espèces plus délicates qui restent dans la serre, il garnit avec de la mousse l'intérieur entre les pots. C'est, dit-il, une erreur très répandue que de regarder les bruyères comme ne supportant pas la taille. Il assure, au contraire, qu'il est peu de plantes qui s'y prêtent mieux et qui en souffrent moins. Après qu'elles ont été taillées on les met dans un lieu aéré.

Quelquefois les bruyères sont envahies par les pucerons. Des fumigations de tabac, faites à temps, les débarrassent de ces ennemis. La moisissure est plus dangereuse pour elles. Dès qu'elle se montre sur les plantes, on les enlève et on les saupoudre de fleur de soufre ou mieux on les blanchit avec du lait de chaux.

Les personnes qui ne possèdent pas de serre à bruyères peuvent très bien la remplacer par un coffre profond ou une bâche qui ait un mètre de hauteur sur le derrière et dont les châssis soient assez fortement inclinés. Le fond doit être bien drainé, de manière à être bien sec. Au commencement de mai on soulève le coffre de quelques centimètres au-dessus du sol, pour bien aérer, et on pose chaque plante sur un pot renversé pour la rapprocher du verre. On seringue fréquemment et on tient les plantes au frais en ombrant dans le milieu du jour. Un canevas grossier et clair est excellent pour cet usage. On dépanneaute par les temps lourds ou très chauds. Vers novembre, on baisse le coffre et on garnit les côtés avec du gazon sec. Des paillassons, auxquels on ajoute, pendant les grands froids, une couche de fougère ou de paille, font un abri pour la gelée.

Les Engrais chimiques

ESSAIS DE FUMURE SUR PLANTES DE SERRE

Tout le monde connaît les brillants résultats obtenus par l'emploi des engrais chimiques en agriculture, en culture maraîchère et fruitière, voire même déjà en floriculture. Dans cette dernière culture cependant l'emploi de ces engrais a pénétré le moins dans la pratique journalière, bien que diverses bonnes formules aient été prônées et d'excellents résultats obtenus et portés à la connaissance des intéressés. Cela tient probablement à diverses causes, dont celles résidant dans la complication de certaines formules, d'une part, dans le prix élevé de la plupart d'entre elles, d'autre part, sont peut-être les principales.

C'est pour obvier, dans la mesure du possible, à ces deux inconvénients que des essais de fumure ont été entrepris par M. Jules Aeby, secrétaire de la *Délégation des producteurs de Nitrate de Soude du Chili*, à Anvers, dans les serres de M. Guillaume De Bosschere, horticulteur, à Berchem-Anvers. Il est à remarquer que les procédés dont se sert M. G. De Bosschere depuis de longues années déjà, lui donnent de très beaux résultats dans toutes ses cultures, ce qui est d'ailleurs le cas pour tous les cultivateurs intelligents, qui emploient de bonnes méthodes et qui les appliquent en connaissance de cause. Or, si les procédés suivis jusqu'à ce jour, donnent

satisfaction aux intéressés, il ne faut pas songer à les abandonner, tout au moins en ce qui concerne la terre employée, terre riche et substantielle en général, mais bien rechercher si l'on ne peut pas, par un moyen simple, pratique et peu coûteux, stimuler leur action en vue d'obtenir, plus rapidement et plus sûrement, de beaux exemplaires sains et vigoureux.

Pourquoi le Nitrate de Soude, qui donne de si beaux résultats dans la grande culture, n'offrirait-il pas les mêmes avantages dans la culture en serre? Pourquoi son action, combinée avec celle de l'acide phosphorique et de la potasse, ne serait-elle pas favorable aux plantes d'ornement cultivées sous verre?

C'est ce qu'il fallait examiner et expérimenter.

***

Un certain nombre de plantes de culture courante fut divisé en trois groupes comprenant chacun le même nombre de sujets choisis avec soin au point de vue de la vigueur et des dimensions. Les espèces appartiennent, les unes, à la serre froide, les autres, à la serre tempérée.

A partir du 24 décembre 1898, les plantes du groupe I furent arrosées avec de l'eau de pluie ordinaire, celles du groupe II avec une solution de Nitrate de Soude de 1/2 pour mille, au fur et à mesure du besoin, tout comme celles du groupe I le furent d'eau ordinaire; les plantes du groupe III furent arrosées dans les mêmes conditions avec une solution de 1/2 pour mille de Nitrate et 1/2 pour mille de Phosphate de Potasse. Cette dose fut doublée a partir du 24 avril.

Le dosage n'offrit aucune difficulté : une solution concentrée fut préparée à 1 pour cent, et, en tenant compte de la capacité de l'arrosoir, on choisissait un petit verre qu'il suffisait de remplir de cette solution concentrée et de verser dans l'arrosoir plein d'eau de pluie ordinaire.

Quels sont les résultats obtenus par ce traitement?

Les Aralia Sieboldi fol. var.

mesuraient, le 1er juillet, le numéro I (eau de pluie) 60 centimètres; le numéro II (Nitrate), 85 centimètres; le numéro III, 75 centimètres; les diamètres étaient respectivement de 75 centimètres, 1m05 centimètres et 90 centimètres. Le numéro II en était à sa seconde pousse; il a gardé ses feuilles jusqu'en bas; chacune d'elles a une ampleur double de celles du numéro I. Le numéro III en était aussi à sa seconde pousse, mais n'atteignait point, comme d'ailleurs les chiffres le démontrent, le développement du numéro II. Les Aralia sont cultivés en terre de bruyère. La figure 169, faite le 1er juillet, montre fort bien le résultat obtenu.

Les Aucuba japonica

mesuraient au début 30 centimètres de haut; le 1er juillet, le numéro I (eau de pluie) en avait 52, le numéro II (Nitrate) 80, le numéro III (Phosphate) 70. Les diamètres respectifs étaient de 45, 60 et 65 centimètres. L'avantage ici est donc au numéro III. Voyez aussi la figure 170, p. 357, obtenue dans les mêmes conditions que les précédentes, pour vous rendre compte du résultat obtenu.

Les Pteris umbrosa

cultivés en un compost, moitié cendres de houille, moitié terre de bruyère, ont donné un résultat fort appréciable. Les sujets avaient, au début des essais, 40 centimètres de haut. Le 1er juillet, celui arrosé avec de l'eau ordinaire, mesurait 70 centimètres; celui avec la solution de Nitrate de Soude, 90 centimètres; le troisième, Nitrate de Soude et Phosphate de Potasse, 75 centimètres: les touffes avaient respectivement un diamètre de 50, 70 et 60 centimètres. La figure 171, p. 359, faite d'après une photographie prise le 1er juillet, montre l'état réciproque des trois exemplaires. Ajoutons que le second (Nitrate de Soude) est le plus beau, le plus fort, le plus vert et le plus résistant des trois. La différence, à tous les points de vue, est remarquable et toute en faveur de l'arrosage avec le Nitrate de Soude.

Chez les *Aspidistra elatior*, le numéro II (Nitrate) a donné le meilleur résultat, il a fait 14 nouvelles pousses, alors que le numéro I en a fait 8, le numéro III, 10. En outre, le numéro II pousse avec plus de vigueur, les feuilles ont acquis plus d'ampleur et de solidité de texture.

Les *Asparagus tenuissimus* numéros I (eau de pluie) et III (Nitrate et Phosphate) se trouvent à peu près dans les mêmes conditions, alors que le numéro II (Nitrate) est de beaucoup le plus développé et le plus vigoureux.

Les *Adiantum cuneatum* numéros II (Nitrate) et III (Nitrate et Phosphate) ont poussé avec vigueur, produit de belles et amples frondes d'un vert intense.

Les *Dracaena Massangeana* sont sensibles à l'action des engrais utilisés. Alors que le no I est d'une teinte généralement jaunâtre, le numéro II est d'un beau vert foncé avec des feuilles robustes et d'une solide consistance; le numéro III est intermédiaire entre les deux autres.

L'*Anthurium grandiflorum* numéro III (Nitrate et Phosphate) a produit un bon résultat; le numéro II semble avoir souffert.

Chez les *Maranta Kerchoveana*, c'est le no II (Nitrate) qui est incomparablement supérieur aux numéros I et III, tant comme ampleur que comme coloris du feuillage.

Fig. 169. — *Aralia Sieboldi fol. var.*

1. Arrosé à l'eau de pluie ordinaire. — 2. Arrosé avec du Nitrate de Soude en solution de 1 pour 1000. — 3. Arrosé avec du Phosphate de Potasse et du Nitrate de Soude en solution, charun, de 1 pour 1000.

Le *Cliveia miniata* numéro III (Nitrate et Phosphate) est le plus fort et le plus vigoureux, la couleur de son feuillage est plus foncée que chez les deux autres; le numéro II (Nitrate) est supérieur au numéro I (eau de pluie).

Le *Dracaena Bruanti* numéro II est le mieux fourni, le plus robuste des trois; le mélange de Nitrate et de Phosphate n'a jusqu'ici guère produit d'effet appréciable.

Les *Dracaena congesta discolor* se sont comportés de la même façon que le *D. Bruanti.*

Les *Hydrangea Otaksa* sont très sensibles à l'action des engrais. Le numéro II (Nitrate) pousse régulièrement avec des pousses et des feuilles robustes, vert foncé marbré, tandis que le numéro III (Nitrate et Phosphate) pousse plus rapidement, il est vrai, mais les pousses et les feuilles, plus grandes, sont toutefois plus faibles de texture et d'un vert uniforme et pâle.

Le numéro II des *Croton Queen Victoria* est le plus vigoureux, le numéro III vaut mieux que le numéro I.

***

Ces essais se poursuivent. Dans les premiers jours du mois d'août, il a été procédé à un rempotage général. Aussitôt que la reprise aura eu lieu, l'arrosage sera repris dans les conditions susindiquées. D'ici, deux mois, il y aura lieu d'examiner à nouveau les résultats obtenus.

Quels qu'ils soient, il est permis d'affirmer, dès à présent, que l'usage du Nitrate de Soude, et, dans certains cas, celui du mélange de Nitrate de Soude et de Phosphate de Potasse, pour les plantes de serre à feuillage, est très recommandable. L'emploi du Nitrate de Soude n'offre aucune difficulté, son prix est extrêmement modique.

Ch. De Bosschere.

Notes Coloniales

LE CAFÉ ET LE CAFÉIER

On se rappelle que l'arrêté du 18 juin dernier qui a réglé l'organisation de l'*Office Colonial* français lui a permis de faire des expositions des produits coloniaux.

L'*Office Colonial*, usant de cette faculté, vient de décider qu'il commencerait la série des expositions exotiques par une Exposition de Cafés. M. Eugène Delval, dans l'*Agriculture Nouvelle*, écrit à ce propos un intéressant article dont nous croyons devoir extraire les principaux passages :

« Dès l'âge de quatre ans, le Caféier fournit une première récolte et son rapport ne fait qu'augmenter jusqu'à l'âge de vingt ans, pour aller ensuite en déclinant jusqu'à trente-cinq ou quarante ans ; la plantation doit alors être renouvelée. A peine a-t-il besoin d'engrais. Ses propres feuilles et les herbes sarclées avec soin entre les rangées de plants suffisent à l'entretenir. Même dans les sillons intermédiaires, on sème du Maïs, des Patates, des Haricots. Le plus redoutable ennemi du Caféier c'est la gelée, principalement à craindre dans les terrains bas.

Si, théoriquement, un pied ordinaire est évalué ne devoir rendre qu'un tiers de kilogramme de baies décortiquées, ou bien 750 grammes par plant, les beaux arbustes brésiliens, situés en terre appropriée et conduits habilement, donnent le décuple ; il y en a même qui atteignent 15 kilogrammes.

C'est que, à l'abri du froid, ils sont en même temps à l'abri des ardeurs extrêmes du soleil, le climat étant essentiellement tempéré. Il n'en est pas de même dans les pays plus chauds.

Il serait fort instructif de suivre les planteurs brésiliens dans les opérations industrielles qu'ils font subir aux récoltes avant de les livrer au commerce. Autour de leur habitation sont installés des séchoirs où des wagonnets apportent les baies étalées en minces couches au soleil. Mais d'abord celles-ci passent par des canaux où elles se nettoient toutes seules, l'humidité faisant tomber la pulpe qui les recouvre. Les graines sortent ensuite des rouleaux du moulin luisantes de propreté et de poli et elles sont déposées dans des tamis qui les déversent dans des sacs préparés pour les recevoir. Au Brésil, tous ces ouvrages s'effectuent mécaniquement.

La culture se fait en grand. Il n'est pas rare qu'une seule *caféterie* embrasse de dix à vingt mille hectares. On en cite une, dans l'État de Sao Paulo, qui compte environ 6 millions de pieds et produit jusqu'à 6,000 tonnes annuellement.

C'est à cette application ardente sinon exclusive que le Brésil doit d'avoir conquis la prépondérance dans la production universelle. De 5,085 tonnes en 1820, il arrivait à rendre, en 1870, 152,500 tonnes et ce chiffre s'élevait, en 1890, à 490,000 tonnes, tandis que le Mexique et l'Amérique centrale n'en livraient que 80,000 tonnes, Java et Sumatra que 60,000, Haïti et Santo-Domingo que 43,000, Cuba et Porto Rico que 35,000, l'Inde anglaise que 50,000, l'Afrique occidentale que 20,000 et les autres régions que 100,000.

Certes, la progression continue du rendement a déterminé un abaissement du prix, mais la consommation a grandi dans des proportions qui n'ont pas tardé à rétablir l'équilibre.

En 1794, il avait été absorbé en France, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, dans le Royaume-Uni, en Belgique, en Suisse et dans les États-Unis, 531,013 tonnes de café.

L'Europe n'entrait dans ce total que pour 272,191 tonnes. Quatre ans après, la consommation s'élevait à 623,230 tonnes dont 318,170 au compte des États-Unis seuls. En Europe, l'Allemagne est le pays qui boit le plus de café, elle en prend 136,300 tonnes, la France en use 77,000 tonnes. L'Angleterre s'adonne de préférence au thé.

Il est certain que le café se répandrait davantage dans l'alimentation européenne et surtout française si les droits de douane — 1,56 centimes par kilo en France — ne le frappaient à l'entrée. Ces droits représentent ici ou là 200 °/₀ de la valeur ou du prix de revient de la marchandise.

Aussi les États importateurs ont-ils maintes fois tenté d'obtenir une réduction du tarif. Mais la France se doit à elle-même non seulement de défendre son propre marché en en facilitant l'accès aux cafés de ses propres colonies, mais de favoriser le développement de cette culture dans son domaine extérieur en lui ouvrant les perspectives d'un placement certain dans la mère-patrie.

C'est en effet vers cette extension du Caféier dans nos colonies qui sont en mesure de l'acclimater que se portent depuis quelques années l'attention des agronomes et l'effort des colons.

Présentement, l'Inde et les Antilles partagent entre divers marchés une production trop restreinte. Cependant, le rendement colonial est loin de se ralentir.

A la Réunion, c'est le principal revenu des planteurs et il est permis d'espérer qu'il atteindra bientôt à l'importance qu'il avait il y a soixante-dix ans.

A la Guadeloupe, cette culture n'est pas moins rémunératrice, mais il s'en faut de beaucoup que toutes les superficies qui y sont propres soient utilisées, et il appartient à la Métropole d'y appeler les ambitions et les forces de la colonisation en mettant des terres à la disposition des travailleurs.

On a dit maintes fois ce que l'on pouvait attendre du merveilleux sol de la Martinique.

Il est avéré que le Congo est remarquablement apte à recevoir le caféier. Les plantations déjà réalisées et les démonstrations faites par M. Chalot, directeur du Jardin d'essais de Libreville, ne laissent aucun doute sur ce point. Sans pouvoir prétendre. au début, aux résultats extraordinaires obtenus à Sao-Paulo par suite de la richesse, ont est fondé à compter sur la réussite d'entreprises faites avec discernement, c'est-à-dire après un examen approfondi de l'essence du sol et de l'exposition du site.

On pourra s'assurer une rémunération plus sûre et plus large encore en faisant alterner dans une même exploitation, le café, le cacao, la vanille.

C'est ce que la Société du Haut-Ogooué a heureusement pu matériellement prouver dans ses concessions.

Est-il nécessaire d'ajouter que dans presque toutes les autres parties de notre empire africain occidental cette culture a été reconnne absolument praticable ?

Les expériences faites sous les auspices du général de Trentinian, gouverneur du Soudan, ont dépassé les prévisions les plus optimistes.

On peut rendre le même témoignage au sol et au climat de la Guinée française.

Il n'est plus contestable que la grande île de Madagascar est admirablement propice au caféier.

Le Syndicat Lyonnais d'exploration de Madagascar a consacré plusieurs conférences à l'exposé des ressources agricoles de Madagascar et il a rangé le Caféier en première ligne pour la plus grande partie des côtes et pour l'ensemble de l'extrême nord. Ce que demande avant tout l'arbuste, c'est d'être abrité, et c'est pourquoi le café Libéria, récolté sur la côte est jusqu'à Fort-Dauphin, spécialement dans les endroits où les eaux fluviales ont accumulé des couches suffisantes d'humus, est de qualité si remarquablement supérieure. D'autres plantations entreprises dans l'Imérina et aux environs de Fianarantsoa, sont des plus prospères. Celles de Mahanaro, Vatomandry et Mananjary sont en plein rapport.

Il faut rendre cette justice à nos représentants coloniaux : ils ont pris à tâche de guider ou du moins de conseiller de leur mieux les novateurs en les faisant profiter des études de nos directions de l'agriculture. On ne saurait trop les prémunir contre de trop faciles et de trop décourageantes déceptions. Le plus souvent l'entreprise échouée ne se recommence pas.

C'est dans cet esprit de sagesse qu'il a été procédé à la reconnaissance et à la vérification des facultés agricoles de l'Indo-Chine.

Les sortes de caféiers les plus recommandés y ont été parallèlement essayées. L'*Arabica*, le plus précieux de tous, a produit un café du plus séduisant aspect, d'un blanc grisâtre, ce qui est la couleur la plus recherchée. A la pesée, la quantité d'eau constatée est tombée à 12 °/₀, les matières grasses extraites par l'éther de pétrole à froid représentaient 14 grammes 30 °/₀, le sucre réducteur 12 gr. 50 °/₀, la cellulose 44 °/₀, la caféine dosée par la méthode Grandjoux et Laval 972 °/₀, les matières minérales 3 gr. 80 °/₀.

Dans les cafés provenant de Sontay et de Hong-Hoa, on a trouvé de fortes proportions de manganèse.

Il me serait facile de poursuivre le compte rendu de cette analyse officielle ; ce pui précède démontre péremptoirement que le sol et le climat du Tonkin se prêtent parfaitement à la culture du caféier et que le fruit qu'il donne supporte la comparaison avec ceux qui ont conquis la plus grande renommée.

Une magnifique exploitation de ce genre a été fondée, près de Késo, par MM. Guillaume. Il y existe actuellement 40,000 pieds de caféiers, dont 300 de la neuvième année, 10,000 de la cinquième année, 27,000 de la quatrième année. Ils sont à peu près tous de l'espèce Arabica. Le Bourbon se tient bien ; le Libéria se comporte mal. Les plantations avaient été primitivement faites de 3 mètres à 3^m20 de distance, mais depuis on n'a pas hésité à placer de nouveaux pieds dans les intervalles, ce qui rapproche la distance de 2 mètres environ. Des « arbres abris » ont été ménagés pour les protéger : on doit se défier du vent et du soleil.

Les caféiers ont été plantés dans des terres profondes, sous peine de dépérir par les racines quand ils ont dépassé la quatrième ou la cinquième année. En moyenne, l'Arabica donne de 500 à 600 grammes de grains par pied à l'état marchand. Un peu plus loin, les mêmes colons possèdent une autre caféterie qui ne comporte pas moins de 75,000 pieds — puis, sur les pentes et dans les vallons, une troisième et une quatrième caféterie comprenant aussi 200,000 pieds.

Tous ces établissements sont l'œuvre de deux Français. C'est le Delta qui fournit la main-d'œuvre. Jamais le personnel n'a manqué. Un

coolie homme est payé 10 cents par jour, une femme 8 cents. Mais presque tout le travail s'effectue à la tâche. Le matériel nécessaire au séchage, à la décortication et à l'ensachement est à proximité et complet.

En 1896, la récolte avait été de 4,000 kilos. L'année suivante, elle atteignait 10,000 kilos. Le tout a été vendu sur place à raison de 3 francs le kilo. Des échantillons ont été envoyés à Paris et au Havre. Ils ont été cotés comme bons.

D'après l'estimation des planteurs eux-mêmes, un pieds de caféier revient à l'âge de cinq ans à 1 franc, tous frais de plantation et d'entretien compris. Au bout de six ou sept ans, ce capital doit, suivant eux, rapporter 80 % tous frais payés.

On se prendrait facilement à douter de cette rémunération si elle n'était pas établie par des faits. Au surplus, dans son dernier rapport au Ministre des Colonies, le gouverneur de l'Indo-Chine se félicite du progrès général de la culture du caféier. Déjà florissante au Tonkin, elle l'est tout autant dans l'Annam.

La plantation Lombard, à l'ouest de Tourane, dans la région montagneuse de l'Annam, peut être citée comme un modèle. Il y a là plus de 70,000 caféiers dans le meilleur état de rapport. Les pieds proviennent pour la plupart de Ceylan. Une plantation voisine créée par le Père Maillard, recèle des arbustes qu'on pourrait appeler géants, tant leur croissance a été superbe, et ils n'ont que trois ans. On ne leur a pas donné de fumier, mais ils ont été plantés dans des trous profonds de 60 centimètres et ils n'ont pas été déplacés.

Nous ne reproduisons ces exemples que pour justifier les légitimes affirmations de la science et de la colonisation touchant les accroissements de richesse que l'on est en droit d'attendre de l'extension du caféier dans nos colonies.

Si nous interrogions l'histoire, elle nous rappellerait la transformation que doit Java au café. Cette belle colonie, grevée d'un passif de 44 millions en 1833, paraissait condamné, lorsque le général Van den Bosch conçut la pensée de la régénérer en créant, pour le compte de son gouvernement, des caféteries. Il obligea chaque famille indigène à cultiver 600 Caféiers dont l'État lui payait la récolte à raison de fr. 25,20 le picul, qui était revendu en Hollande 73 francs.

En 1866, il y avait à Java 296 millions de Caféiers officiels.

La colonie était sauvée, et sa population était devenue riche.

En trente-trois ans, le bénéfice s'était élevé à 1 milliard 800 millions de francs.

Eugène Delval.

Le Schinus Mulli ou Poivrier d'Amérique

Les anciens appelaient *Schinos* (σχῖνος) ou *Schnida* une résine qu'ils supposaient posséder la plupart des vertus médicales désirables; c'est cette résine que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de gomme-mastic ou simplement de mastic. Elle est produite par le lentisque ou *Pistacia Lentiscus*, arbre de la famille des Anacardiacées qui croît dans l'Europe méridionale et au Sud de l'Afrique. Si le mastic, qui s'appelait donc *Schinos* jadis, a jamais opéré des cures merveilleuses, il a singulièrement perdu aujourd'hui de ses propriétés primitives; nos Esculapes modernes en font fi. Mais cette résine a conservé un parfum suave qui la fait rechercher des peuples des parfums ou des Orientaux. Les dames turques mâchent des larmes de mastic pour embaumer leur souffle et raffermir les gencives; quant aux Européens ils trouvent préférable d'en faire du vernis. Les anciens connaissaient aussi un mastic ou *mastichè* qui est le suc propre d'un pistachier qui paraît avoir été nommé *Lentisus* par les Grecs et les Latins.

Le nom de Schinos (σχῖνος) employé par Dioscoride pour désigner le mastic, a été appliqué par Linné à un genre de plantes exotiques, voisin des lentiques les *Schinus*. D'autres veulent retrouver dans *Schinus* la racine grecque (σχίζω) fendre, parce que l'écorce de ces arbres est très sujette à se fendiller ou bien parce que l'ovaire s'ouvre à la maturité; mais si ce sont ces *particularités* que Linné a voulu rappeler, il y a bien peu d'arbres qui ne seraient aussi *Schinus* que les vrais *Schinus*.

Quoiqu'il en soit, les *Schinus* sont des arbustes de la famille des Térébintacées de Jussieu (ou Anacardiacées et Spondiacées d'Endlicher) et de la diœcie décandrie de Linné. C'est à la même famille qu'appartiennent les Pistachiers, les Davana, les Sumac, les Anarcades, les Mangniers et d'autres plantes intéressantes sous maint et maint rapport. Les *Schinus* ont les fleurs dioïques, le calice a cinq divisions et cinq pétales; dans les fleurs mâles sont dix étamines et un ovaire rudimentaire; dans les fleurs femelles des filets staminaux stériles et un ovaire sessile, libre, uniloculaire et renfermant un seul ovule. Style 3-4 terminaux et très courts; ils le sont même au point que De Candolle dit styles nuls; stigmates 3-4 réunis en un point. Le fruit est une drupe sphérique, succulente, à noyau osseux, creusé extérieurement de six sillons ou réservoirs de sucs propres, longitudinaux et résinifères, l'épicarpe est mince, et le mésocarpe peu épais; la drupe est uniloculaire et monosperme. La graine comprimée, portée par un funicule pariétal, à testa membraneux et à tégument ou membrane interne sub-charnue, exalbuminée, à cotylédons plans, à radicule infère ascendante.

Ce sont des arbustes ou arbrisseaux originaires de l'Amérique méridionale, à feuilles alternes, imparipennées, à folioles nombreuses, opposées ou alternes, sessiles, lancéolées, entières ou dentées; pas de stipules. Les fleurs qui sont petites et blanchâtres, sont disposées en panicules axillaires ou terminales; il leur succède des fruits rouges.

Le genre *Schinus* et peu nombreux en espèces; la plus intéressante est celle vulgairement connue sous le nom de *Schinus molle;* elle nous occupera plus loin.

Fig. 170. — *Aucuba japonica* (voir p. 355).

1. Arrosé à l'eau de pluie ordinaire. — 2. Arrosé avec du Nitrate de Soude en solution de 1 pour 1000. — 3. Arrosé avec du Phosphate de Potasse et du Nitrate de Soude en solution, chacun, de 1 pour 1000.

Le *S. terebinthifolius* de Raddi ou, comme d'autres disent, le *S. terebinthiforia*, est le *S. areira* de Linné. Cavanilles l'inscrivit parmi les balsamiers sous le nom de *Amyris polygama*. C'est une plante Brésilienne, commune surtout aux environs de Rio-Janeiro; elle se distingue du Schinus molle par ses feuilles imparipennées, mais composées seulement de sept folioles égales et par ses fleurs disposées en grappes.

De Candolle inscrit aussi dans son *Prodrome*, t. II, p. 74, un *S. Huygen* du Chili dont les folioles sont pétiolées et la dernière très courte.

Le *S. molle* de la plupart des auteurs comporte de la diagnose suivante :

S. Mulli. Feuilles imparipennés à folioles nombreuses, opposées, dentelées, à foliole terminale très longue; fleurs en panicule.

Il existe une variété *S. molle* β *Areira* des auteurs dont les folioles ont les bords entiers et non dentés.

Linné, en baptisant cette plante, voulut consacrer le nom vulgaire qu'elle porte au Pérou sa

patrie et qu'on lui donnait déjà en Europe; il écrivit *S. molle* et tous les auteurs de répéter après lui la même consonnance. Mais les Péruviens disent *mulli* et non pas *mollè*. Cependant Linné, De Candolle, Persoon, Endlicher, etc., ont consacré dans la science le nom de *S. molle;* cette dénomination quoique impropre subsistera donc. Mais il convient de redresser l'erreur, autant que faire se peut en traduisant le nom latin, en français, par *Schinus mulli*. D'ailleurs les auteurs Anglais désignent toujours la plante par ce dernier nom.

Clusius est le premier qui l'ait décrite, assure Mathias de l'Obel. Lui-même en vit, peu d'années avant 1626 de jeunes plantes, venues de graines à Malines, dans le jardin de Dn. J. de Brancion et en donne une descpription très exacte à la p. 245 du *Stirpium historia*.

La même plante est connue (quoique peu) sous le nom vulgaire de Poivrier d'Amérique, Poivrier du Pérou, arbre à poivre des Espagnols et des Américains, mollé ou mulli à feuilles dentées et même d'arbre à mastic (mastic-tree).

Bref, quoi qu'il en soit du nom, la plante n'en est pas moins digne de toute la sollicitude des phytophiles, tant par la beauté de son port et de son feuillage que par ses particularités intéressantes, je puis même dire amusantes.

C'est dans sa patrie un arbre qui atteint environ 20 pieds, mais qui, dans les jardins d'Europe est réduit à 3 ou 4 mètres; c'est donc un arbuste; il a les rameaux pendants couverts de feuilles élégantes et légères, chacune composée de dix-neuf à trente-et-une folioles, disposées de 10 à 15 paires, linéaires, lancéolées, dentelées, pointues, persistantes. Les branches sont nombreuses, flexibles et gracieusement inclinées vers la terre à la façon des arbres pleureurs et toujours verts. Les fleurs sont peu remarquables, elles sont petites, d'un vert jaunâtre et forment des panicules lâches, mais il leur succède des baies globuleuses, de la grosseur d'un pois, d'une couleur rose admirable, brillantes et polies comme des perles.

Le *Schinus mulli* fut introduit, en 1597, et est originaire du Pérou et du Brésil où il est commun dans les plaines et sur les collines. Il passe en pleine terre dans le Midi de la France, mais en deça de la Loire il demande l'orangerie ou la serre tempérée. Il croît alors très rapidement de manière à acquérir trois pieds en deux ans. Quoique sensible au froid, il fleurit chez nous en juin et juillet et ses fruits mûrissent en hiver, s'il est bien abrité. En Angleterre on le laisse souvent sans protection en pleine terre et il résiste pourvu toutefois que l'hiver ne soit pas trop rigoureux. Le *Schinus mulli* mérite une place honorable dans nos orangeries non-seulement par l'élégance de son feuillage et la beauté de ses fruits, mais encore par l'usage de ses produits et les plaisirs qu'il peut nous procurer.

Les Chiliens préparent avec les fruits sucrés du mulli une boisson délicate et rafraîchissante qui rappelle le vin par son odeur et sa couleur. Pour cela ils mettent infuser la pulple dans l'eau, la font bouillir et expriment le jus. Par une préparation on obtient de ces fruits une sorte de vinaigre. L'écorce de cet arbre laisse écouler à travers ses crevasses un suc résineux très odorant, vulgairement appelé *résine de mollè* ou *résine de mulli* et que les Péruviens emploient pour raffermir les gencives et les dents. Les petits rameaux leur servent à faire des cure-dents qui parfument en même temps la bouche, l'écorce et les feuilles étant aromatiques. Le mulli est tellement estimé des Péruviens et leur est si précieux que la plupart des lieux qui leur sont consacrés, sont placés sous la protection d'une idole.

Les feuilles sont peut être la partie la plus intéressante de la plante; elles fournissent une substance blanche, odorante, assez semblable à la gomme élémi et qui, mise à dissoudre dans du lait, est réputée un puissant ophtalmique. Les noms de poivrier d'Amérique, poivrier du Pérou, arbre à poivre etc., viennent de ce que les feuilles étant froissées répandent une forte odeur de poivre.

Mais nous avons dit que le mulli était une plante amusante et en effet une plante qui danse, qui valse et qui bondit c'est chose assez singulière; ce sont les feuilles qui jetées sur l'eau soit entières, soit brisées en divers fragments présentent ce curieux phénomène. Les feuilles ou fragments de feuilles après être restées immobiles pendant un instant, vont tout à coup se jeter de côté et d'autre, se reculer vivement en arrière et bondir comme des êtres doués de mouvements volontaires. En même temps que chacun de ces mouvements s'exécute, un jet de matière résineuse est projeté dans l'eau. Tout cela paraît être attribué à une certaine excitabilité du parenchyme des feuilles qui fait que, au contact de l'eau les réservoirs de matières résineuses se vident avec violence; ces réservoirs abondent dans le tissu et c'est à la résistance qu'éprouve la matière projetée dans l'eau qu'il faut attribuer les mouvements des feuilles.

On reconnaît en effet avec un peu d'attention que chaque mouvement a lieu au moment où, de la partie blessée, sort une certaine quantité d'un fluide blanc et, de plus, que le mouvement a lieu vers le point opposé à celui par où le jet est projeté. Chaque feuille peut être comparée à une batterie d'artillerie végétale qui soutiendra son feu tant que les munitions suffiront; jetez sur un bassin un certain nombre de folioles et elles vont exécuter des mouvements multipliés très étendus, se rapprocher et s'éloigner alternativement; en même temps, de chacune de ces folioles, s'échapperont des vapeurs blanches qui viendront s'étendre sur la surface de l'eau. Ce curieux spectacle vous rappellera les manœuvres d'une nombreuse flottille et même d'un combat naval, et tout cela exécuté par des feuilles d'ordinaire si calmes et si paisibles.

C'est surtout pendant l'été, alors que la plante est en végétation que cette scène est particulièrement animée, les munitions abondent alors. Les mêmes phénomènes se présentent avec les feuilles des *Davana (D. dependens* DC., *D. ovata* Lindl., *D. latifolia* Gell. et *D. dentata* DC.) genre voisin des Schinus et problablement avec d'autres térébinthacées.

Nous l'avons déjà dit, la végétation des *Schinus mulli* est rapide, leur culture est facile; elle peut même se faire en appartement s'ils sont à l'abri de la gelée. Il leur faut une bonne terre consistante, peu d'arrosements en hiver et doivent être rentrés de bonne heure pour préserver les jeunes pousses, très tendres encore, des premiers froids qui les perdraient.

Nous engageons donc vivement Messieurs les abonnés, à s'adresser à la direction de la *Belgique horticole,* qui se fait un plaisir de leur offrir des graines de ce gracieux arbuste. Ces graines doivent être semées en pot sur couche et sous châssis et conduites à la manière ordinaire.

La plante peut se multiplier par marcottes, mais il lui faut environ deux ans, pour s'enraciner. Les boutures réussissent rarement.

E. M.

La Culture de l'Hoya carnosa

Quoique cette plante ne soit plus une nouveauté, elle est néanmoins une des plus jolies fleurs de serre tempérée, et a de plus l'avantage de bien venir et de prospérer dans les appartements. Voici la manière de la cultiver et d'en obtenir des fleurs :

On multiplie cette plante par boutures, ce que l'on peut faire pendant toute l'année; cependant le printemps est la saison la plus convenable. Il suffit de couper une branche de 10 à 15 centimètres de longueur, au-dessus du nœud. On la plante dans un petit pot de 4 à 5 centimètres, rempli de terre de bruyère et on arrose légèrement; si l'on a à sa disposition une couche chaude de Melons, Concombres, etc., on enterre le pot dans le terreau de cette couche, et, dans l'espace de trois à quatre semaines, la bouture sera bien enracinée; à défaut de couche, on place le pot dans une chambre chaude, près des croisées, et dans cinq ou six semaines elle aura également des racines. On arrose très peu et seulement quand la plante commence à sécher. Au commencement de mai, on transplante cette jeune plante dans un plus grand pot, on ajoute à la terre de bruyère à peu près un quart de terreau et de terre franche, et on laisse la plante dans la chambre pendant tout l'été, en ayant soin de donner de l'air de temps en temps. On rempotera une seconde fois en août, dans un pot plus grand, de 12 à 15 centimètres de diamètre, en prenant cette fois-ci et pour tous les rempotages suivants, le compost suivant : deux quarts de terre de bruyère, un quart de terre franche, un quart de terreau de couche et un peu de sable blanc. A chaque rempotage on aura soin de donner un bon drainage, c'est-à-dire de mettre dans le fond du pot quelques centimètres d'épaisseur de tessons de pots, de gravier ou de toute autre matière qui puisse faciliter l'écoulement des eaux des arrosements. (Je trouve d'un bon usage les écailles d'huîtres concassées). Pendant tout l'été on bassinera les plantes, légèrement, tous les deux ou trois jours. L'hiver arrivé, on diminue les arrosements et on tient la température de l'appartement d'une moyenne de 6 à 8 degrés centigrades. Si la plante est exposée à la poussière, on en lavera les feuilles de temps en temps pour leur conserver leur vert luisant. Cette plante demande beaucoup de chaleur pour fleurir; il faut donc la placer le plus possible au soleil. Les premières fleurs apparaissent vers le mois de juin, et se succèdent jusqu'en automne. Il ne faut jamais couper les pédicelles des fleurs quand celles-ci sont défleuries, parce que ces pédicelles produisent le plus de fleurs les années suivantes.

Cette plante étant grimpante, il faut avoir soin de la palisser convenablement, soit contre un treillage, soit en la laissant filer en guirlande, soit de toute autre manière.

A partir de la deuxième année, on rempotera une seconde fois tous les printemps, en février ou mars, en employant le compost que j'ai recommandé plus haut; ce n'est aussi qu'après la deuxième année que la plante fleurira avec abondance.

En observant ces recommandations, l'amateur sera amplement dédommagé de quelques soins qu'il aura voués à cette belle plante dont les fleurs imitent la cire.

Ad. W.

LES FEMMES ET LES FLEURS

Discours prononcé le 11 mars 1838, à la Société Royale d'Horticulture de Liège

Par M. CH. MORREN, président honoraire de la Société

(*Suite*, voir p. 349)

La mythologie avait donné aux fleurs une déesse pour les protéger; le christianisme rattacha aussi de bonne heure une pieuse tradition à la vierge des fleurs. Sous le règne de Dioclétien, Fabricus, le gouverneur de Césarée en Cappadoce, fit condamner à mort une jeune fille qui ne voulait ni se marier ni adorer les idoles; elle marchait courageusement au supplice lorsqu'un jeune homme qui l'avait entendue parler avec amour de l'époux divin auquel elle allait s'unir, lui demanda des fleurs et des fruits du jardin de cette époux si chéri. Dorothée les lui envoya en effet et le jeune homme frappé de ce prodige se convertit à la foi chrétienne (1). La Belgique a conservé ce souvenir, car elle a pris Ste-Dorothée pour la patronne des jardiniers et la Société de Botanique de Gand célèbre encore sa fête, le 6 février de chaque année, par ses riches expositions de fleurs. Il est digne de remarque que les Français, ce peuple si attaché au culte de la femme, aient méconnu le patronage de cette vierge martyre pour le donner à St-Fiacre ou St-Fêfre qui défricha les terres de Breuil dans la Brie (2). Nos anciennes Sociétés de jardiniers prenaient le nom de confréries de Ste-Dorothée et l'une d'entre elles existe encore à Bruxelles.

Vous rappellerai-je Clémence Isaure qui aimait les fleurs et la poésie; le trois du mois de mai est encore le jour où se célèbre à sa mémoire et à celle du collège du gai savoir, fondé avant elle, la fête des fleurs et des poètes; alors,

L'amaranthe et l'humble violette,
Le soussi pâlissant, l'églantine et le lis
Des poëtes vainqueurs sont encore le prix (3).

L'origine de ces jeux floraux date au moins de 1323 et les sept *mainteneurs d'amors* possédaient à Toulouse un jardin qui portait leur nom. Vers 1388 la crainte d'un siège le fit détruire et les *mainteneurs* furent accueillis au Capitole, espérant toujours que leur propriété leur serait rendue un jour; ce fut, en effet, près d'un siècle après que Clémence Isaure rétablit l'institution; elle aimait tellement les fleurs qu'elle fit mettre dans son testament qu'avant la distribution des prix obtenus aux jeux floraux, on devait aller jeter des roses sur son tombeau (4). La rose qui s'allie d'ordinaire aux plus riantes pensées, à la beauté de la jeunesse, à la fraîcheur du printemps, la rose, symbole de la pudeur et de l'amour, devient ici la fleur des tombeaux, sans doute parce que penchée sur sa tige, regardant la terre, elle nous rappelle aussi notre destinée et que l'*espace du matin* est pour elle comme pour nous tout le temps, toute la vie.

Lorsqu'après la renaissance des lettres, le goût des arts se répandit dans toute l'Europe, l'art de la culture participa de l'impulsion commune. Mais ce ne fut qu'au seizième siècle que l'horticulture dont on commençait à apprécier les bienfaits fut noblement encouragée par les Souverains. Une princesse flamande, Isabelle, sœur de Charles Quint, et épouse de Christian II, Roi de Danemarck, introduisit dans ce pays les plantes culinaires les plus utiles et fonda dans l'île d'Amac, vis-à-vis de Copenhague, une colonie de paysans flamands pour les cultiver (1). Cette heureuse innovation, due à cette vertueuse souveraine, eut la plus grande influence sur les progrès de l'agriculture et de la botanique en Danemarck, car dès 1600 Copenhague eut un jardin public médical annexé à son Université. Depuis cette époque, la science a compté un grand nombre de botanistes danois des plus célèbres.

S'il est beau pour la Belgique d'avoir à livrer ainsi à la reconnaissance des peuples du Nord le nom d'une de ses Princesses, notre pays peut citer encore avec orgueil les titres d'autres dames qui vers la même époque ont fortement contribué à répandre le goût des fleurs. Dodonæus nous a conservé les noms de deux dames qui au seizième siècle s'adonnaient avec succès aux belles cultures, Marie de Brimeur, épouse de Conrad Schets et surtout Christine Bertolf, femme de Joachim Hopperus, conseiller de Malines et plus tard secrétaire de Philippe II; ce fut cette dernière qui communiqua à Dodonæus la figure du grand soleil qu'on nommait alors le Chrysanthème du Pérou, cultivé en premier lieu à Madrid et envoyé bientôt dans les Pays-Bas (2).

Environ un siècle après, l'histoire des arts cite le nom de Marie Sybille de Merian, née à Francfort en 1647, et qui reçut de sa mère et d'Abraham Mignon, une éducation soignée; elle peignit les fleurs et les insectes avec une rare perfection et ses broderies imitaient la peinture; afin d'engager les dames à s'adonner au travail de l'aiguille, cette femme célèbre, obligée de fuir Nurenberg où elle demeurait, à cause des mauvaises affaires que s'y attirait son mari, publia un *nouveau livre de fleurs*, après avoir livré au public un ouvrage précieux, écrit en latin, et traduit en allemand, en français et dans la plupart des langues de l'Europe, *sur la naissance, les aliments et la métamorphose des chenilles* (1). Son goût pour l'histoire naturelle des insectes et des fleurs, était tellement vif, qu'elle partit en 1699, avec l'une de ses filles pour Surinam, d'où elle ne revint qu'au bout de deux ans, après y avoir dessiné une foule de coquilles, de papillons et de fleurs. Commelin (Gaspar) composa d'après les observations de Sybille, le texte d'un nouvel ouvrage sur les métamorphoses des insectes de Surinam (2). Sa fille aînée, Jeanne Hélène Graf, repartit pour l'Inde, l'année même du retour de sa mère, dans le but de compléter ce livre, mais ses notes ne purent servir qu'à la seconde fille de Marie Sybille qui mourut en 1717. Dorothée-Marie Graf qui connaissait parfaitement la langue hébraïque, publia en deux volumes cette *Histoire des insectes d'Europe et de Surinam*. Ces publications, dues au concours de trois femmes à jamais célèbres, ont été utiles aux botanistes et l'on conserve encore à Londres, à St-Pétersbourg, à Francfort et en Hollande les précieux vélins de ces trois dames (3).

Fig. 171. — *Pteris umbrosa* (voir p. 355).

1. Arrosé à l'eau de pluie ordinaire. — 2. Arrosé avec du Nitrate de Soude en solution de 1 pour 1000. — 3. Arrosé avec du Phosphate de Potasse et du Nitrate de Soude en solution, chacun, de 1 pour 1000.

(1) *Bollandus* 771, *Vie des Pères, des Martyrs*, par BUTLER, Lille 1834, tom. 2, pag. 470.
(2) Ibid. Tom. 12, pag. 516.
(3) ARNAUD ABADIE, *les Pyrénées de la Bigorre*, ch. I. *Dict. des origines, jeux floraux*.
(4) TRENEUIL, art. Clémence Isaure, *Bibliographie universelle*, tom. 9 pag. 10.

(1) VAN HULTHEM, *Discours sur l'agriculture*, 1re édition, page 25.
(2) VAN HULTHEM, *Discours*, page 16; voyez encore *Dodonæus, Epilogus ad lectorem*, pp. 304-305, qui termine son *Florum et coronariarum odoratorumque nonnullarum herbarum historia*, Antw., 1569. Dodonæus dédia ce livre à Hopperus.

(1) *Erucarum ortus, alimentum et paradoxa metamorphosis*, Nurenberg, 1679 et 1683.
(2) *Methamorphosis insectorum surinamensium*. Amsterd., 1705.
(3) *Biographie universelle*. Merian, p. 366, t. 28.

Mais à propos de Sybille de Merian, je ne puis me dispenser de faire voir les rapports qui existent entre la broderie et la botanique. On ne sait pas assez, combien la mode de porter au seizième siècle des habits ornés de broderie, eut d'influence sous le règne de Henri IV sur les jardins botaniques. La reine et les femmes de la cour faisaient, de l'art de broder, une grande partie de leur passe-temps; elles avaient imité les fleurs les plus communes : le goût de la nouveauté leur en fit rechercher d'autres, plus rares, plus difficiles à se procurer. Jean Robin, au fils duquel, Vespasien Robin, on a dédié le faux Acacia (1), possédait un jardin qui fournissait aux be oins de la cour. Il existait sur le lieu nommé aujourd'hui la place Dauphine, où se trouve le monument élevé à Desaix, et ne renfermait que deux cents plantes; c'était néanmoins alors le seul jardin botanique de Paris, et nul doute que les demandes empressées des dames de la cour et de la reine n'aient excité Robin à y recueillir autant d'espèces exotiques qu'il le put (2).

Les reines de France eurent assez souvent l'occasion de favoriser par leur protection l'art du jardinage. C'est ainsi qu'on se rappelle que les cultures forcées firent de grands progrès sous le règne de Louis XIV. Aujourd'hui nous attachons peu d'importance à manger des figues, mûries sous nos climats, mais en 1730, ce fut une rareté dont la date mérite d'être consignée dans l'histoire des découvertes, que les figues mûres, mangées pour la première fois le 23 avril, par la reine de France et provenant du potager royal (3).

Une noble princesse polonaise, Isabelle Czartoryska, eut la gloire d'importer dans sa patrie, en 1780, le style des jardins anglais, autour de son palais à Pulhawa, sur les rives de la Vistule, à 17 milles anglais de Varsovie; elle amena d'Angleterre où elle avait séjourné longtemps, un jardinier anglais et publia même un ouvrage en sa langue maternelle sur les jardins des îles Britanniques (4). Delille a chanté les charmes de l'Arcadie, vaste lieu de campagne orné par la princesse Radzivill et situé aussi dans les environs de Varsovie.

Les impératrices de Russie ont égalé sous le rapport de la haute protection qu'elles accordaient à l'horticulture et à la botanique, les plus fameux souverains de l'Europe. « L'impératrice Anne, dit un historien moderne (5), plus jalouse de cultiver son empire et de connaître tous les trésors de la nature, que de l'étendre, envoya Trangott Gerber, administrateur du jardin botanique de Moscou, aux bords du Don et du Wolga, aux montagnes d'Orenbourg et de la Tartarie; mais plus importante encore était l'ambassade que l'impératrice envoya au Kamtchatka et aux côtes de l'Amérique, sous le commandement du fameux navigateur Vitus Bering, danois, qui fut accompagné des naturalistes J.-G. Gmelin et Etienne Kraschenninikow. » Catherine fit faire à son tour de grands voyages dans tout l'empire et dans l'Asie du Nord et favorisa de tout son pouvoir la science des fleurs (1).

Mais ce n'est pas sur les trônes seulement qu'il faut chercher les femmes qui ont exercé sur les destinées de la science une salutaire et honorable influence. Qui d'entre nous a oublié la jeune fille de Fahlun, Mlle Moore, dont Linné, alors pauvre, et poursuivi par la jalousie de Rosen, s'était fait aimer? Qui oubliera jamais que cette jeune femme, pressentant tout ce que son amant pouvait devenir, lui donna quelques fonds pour qu'il passât en Hollande et s'y instruisit davantage, convaincue du reste, qu'un homme de sa probité et de son talent ne renoncerait jamais à la foi qu'ils s'étaient mutuellement jurée. C'est à une femme que la science des fleurs dut peut-être la conservation et les travaux du plus grand législateur des sciences naturelles, d'un des plus grands génies que nos temps modernes aient produit. Qui parmi nous ignore encore qu'Elisabeth-Christine Linné, la fille de l'immortel naturaliste, avait hérité de son père ce talent d'observation qui fait faire les plus belles découvertes, et que ce fut elle qui fit la première l'importante remarque que des plantes répandent quelquefois une matière inflammable qui peut se consumer en flammes brillantes sans nuire au végétal, et que des fleurs lancent le soir des lueurs que l'on croit être des étincelles électriques? Que d'observations intéressantes ne devrions-nous pas à la finesse d'esprit qui est naturelle aux femmes bien élevées, si dans leur éducation, l'étude des sciences naturelles entrait pour quelque chose!

(*A suivre.*)

(1) Ce fut ce V. Robin qui introduisit le faux Acacia en Europe. J'ai souvent ouï dire à mon premier professeur de botanique, le malheureux Adrien Dekin, que le robinia qui se trouve au bas du jardin de l'ancienne cour des princes de Lorraine, le musée actuel de Bruxelles, avait été planté par l'introducteur lui-même. Cet arbre historique mériterait des soins particuliers de la Commission chargée de la conservation des monuments publics, car un arbre est aussi un monument qui rappelle des faits historiques.

(2) *Magdeleine de St-Agy* dans des notes à l'*Histoire des Sciences naturelles*, par Cuvier, t. II, p. 183-191.

(3) *Dictionnaire des origines*, p. 500, Bruxelles, 1832.

(4) *Mysli Rozne o spozobie Zakladania Ogrodow*. 1821, *London's Encyclopedia*. 267.

(5) De fatis et progressibus rei herbariæ, imprimis in imperio rutheno auct. Hoffmann. Moscoviæ 1823. Ferrussac. *Bullet. des Sc. natur.*, tome III, p. 29.

(1) *London's Encyclopedia*, p. 257.

Les jardins sur les toits à Londres

L'insalubrité de Londres est bien connue et préoccupe depuis longtemps l'esprit inventif des Anglais. Elle provient d'une foule de causes, parmi lesquelles les principales sont l'innombrable accumulation d'hommes et d'animaux, le climat, les fumées des foyers et des établissements industriels, la mauvaise construction des égoûts et l'accumulation des substances qu'ils conduisent vers la Tamise dans le lit même de ce fleuve : les eaux de la Tamise sont imprégnées d'une telle quantité de matières organiques en putréfaction que pendant les chaleurs de l'été le séjour de Londres est presque insupportable et fort dangereux. Que faire pour détruire ces terribles effets, quel remède apporter à ces maux et comment purifier l'air que l'on respire. L'hygiène a répondu depuis longtemps : créer des jardins et des promenades publiques, entremêler la verdure avec les constructions bâties : ce qui est mortel pour l'homme est la base de la nourriture pour les végétaux : les gaz que nous rejetons par la respiration sont ceux que les plantes aspirent : elles puisent dans l'air l'acide carbonique, le décomposent, gardent le carbone et rendent l'oxygène : c'est ainsi qu'elles purifient l'air vicié. Elles absorbent même en général tous les gaz méphitiques et tendent constamment à assainir l'atmosphère. Quand il y a une proportion convenable de plantes et d'animaux en présence, la composition de l'atmosphère se maintient sensiblement la même et dans de bonnes conditions de pureté. Voilà pourquoi il est de l'intérêt des grandes villes d'entretenir dans leur voisinage une forêt et de consacrer une partie de leur terrain à des arbres et à des fleurs : ce n'est pas seulement un embellissement, un agrément et une source de distractions, c'est encore un impérieux besoin, une nécessité absolue. Sous ce rapport la ville de Paris se trouve dans les meilleures conditions et l'on y poursuit avec une remarquable sollicitude de vastes et belles plantations.

Mais à Londres comment faire : on ne saurait disposer d'un pouce de terrain; tout est bâti ou pavé et l'on pourrait citer tel quartier où l'on ne trouverait pas une seule feuille. D'ailleurs le désert produit la sécheresse : les plantes ont été si bien et depuis si longtemps chassées qu'elles ne veulent plus revenir; la végétation semble devenue impossible, à tel point qu'il faudrait une réforme radicale.

Parmi les projets mis en avant, le *Gardeners' Chronicle* cite ceux de M. Forst et de M. Adams qui consistent à transformer tous les toits de la cité en plates-formes couvertes de parterres, de conduire des vignes et des espaliers contre tous les pignons, de faire des serres, où l'on forçerait les fruits et qui seraient chauffées par la chaleur perdue des cheminées, tout simplement par dessus le grenier. Le sol n'est plus libre disent ces messieurs, eh bien ! reportez-le plus haut ; l'air et la lumière vous restent, et les plus jolies fleurs ne demandent pas davantage. Ils tracent ensuite un tableau saisissant de toutes les jouissances que cette réforme radicale entraînerait : les promenades sur les toits deviendraient un excellent exercice : et les enfants comme ils se rouleraient sur l'herbe; et les *Wines-parties ! and the supper parties!! and open-air dinners !!!* Transportez-vous, au moins en imagination, sur le dôme de St. Paul et voyez l'aspect sombre, noir et enfumé de la ville au cinq millions d'habitants transformée comme par enchantement en un jardin délicieux. Vous avez mis la cave dans le jardin; portez le jardin sur le toit et tout sera pour le mieux.

Exposition de Chrysanthèmes à Cambrai

La section d'horticulture du Comice agricole de Cambrai ouvrira du 8 au 13 novembre prochain une Exposition de Chrysanthèmes. Nous souhaitons vivement que cette seconde fête florale organisée par la même association, rencontre le même succès que la première et dont nous avons rendu compte dans notre journal.

Pour le programme et tous renseignements, on est prié de s'adresser au directeur de la section d'horticulture, M. Brisse-Pourpoint, 16, rue du Petit Séminaire, à Cambrai.

BOITE DU JOURNAL

L. de L., à C. — Nous étudierons la question et vous ferons visite dimanche prochain.

Cte de S., à P. — Vous recevrez liste descriptive des plus belles et plus rares variétés de Cattleya.

Aug. S. — F. de L. — J. V. d. B. — F. G. — H. Y. L. — M. V. — E. C.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER

Le premier Volume

DE

LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1^er Volume, 1^re série épuisé ; 2^me volume, **125** fr. ; 3^e volume, **100** fr. ; 4^e volume, **90** fr. ; 5^e volume, **80** fr. ; 6^e volume, **75** fr. ; 7^e volume, **70** fr. ; 8^e volume, **70** fr. ; 9^e volume, **70** fr. ; 10^e volume, **70** fr. ; 11^e volume ou 1^er de la seconde série, **65** fr. ; 12^e volume ou 2^e de la seconde série, **60** fr. ; 13^e volume ou 3^e de la seconde série, **65** fr. ; 14^e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS

DE

PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

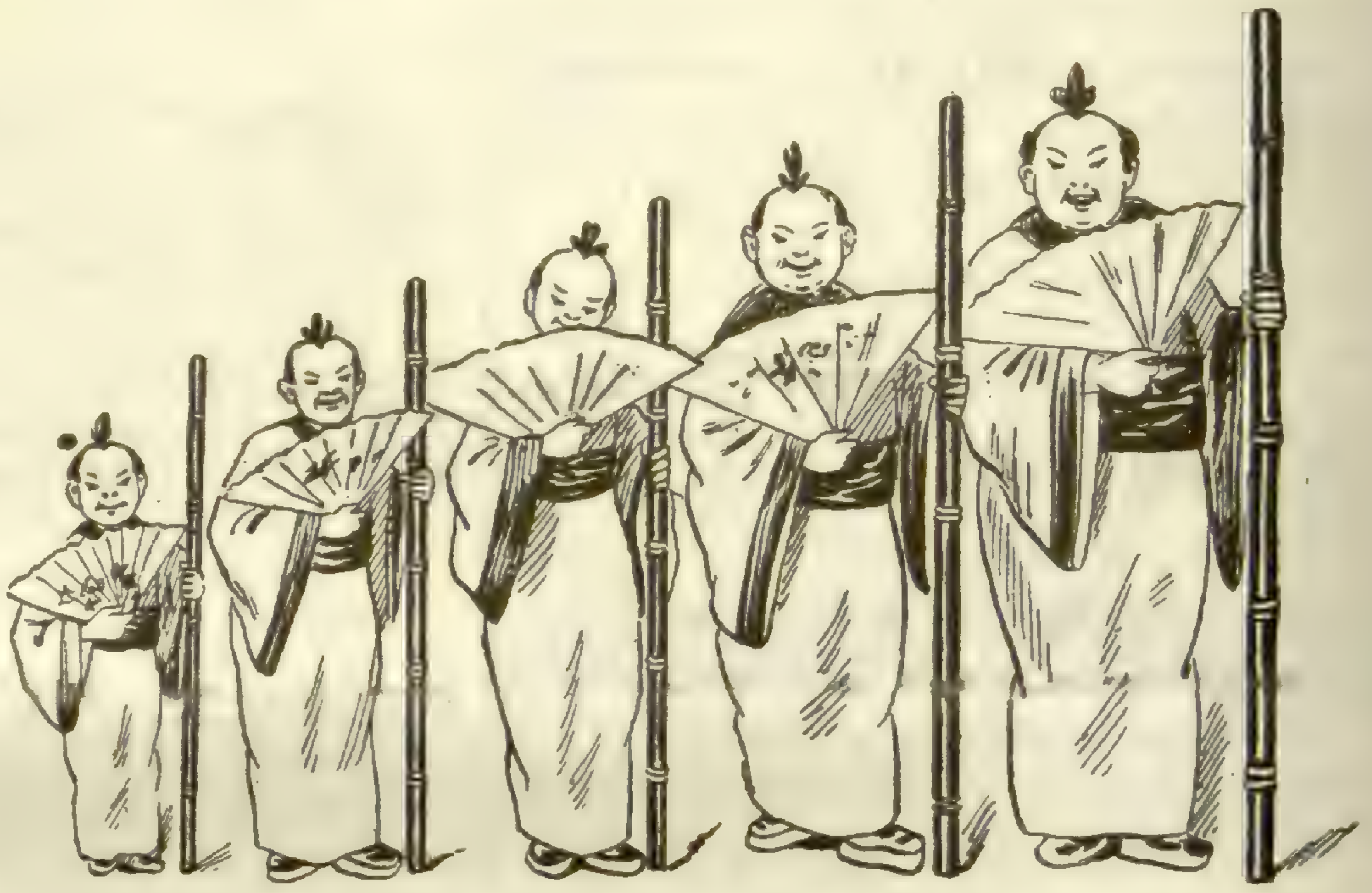
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	**30** fr
»	31	»	**35** »
»	36	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

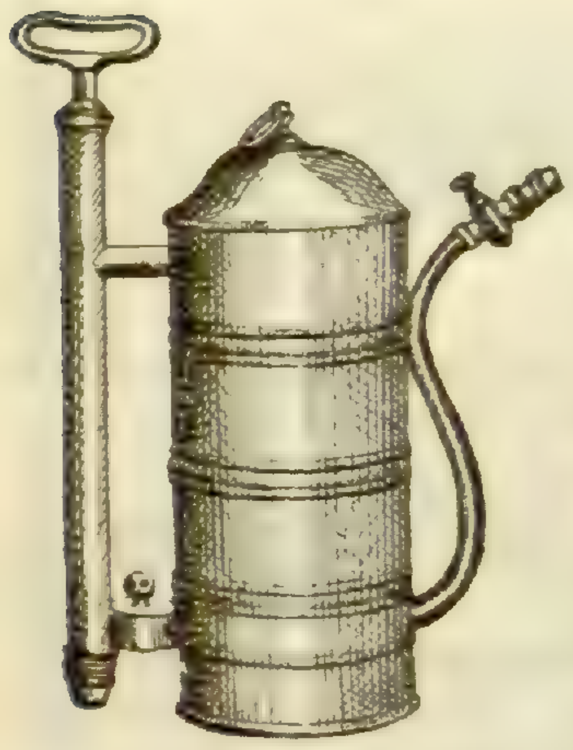


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince, le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
»	1m20 mince, »	**20** et **25** »	
»	1m20 gros, »	**30** »	
»	1m50 » le cent	**6** »	
»	2m20 » »	**10** »	

PULVÉRISATEUR

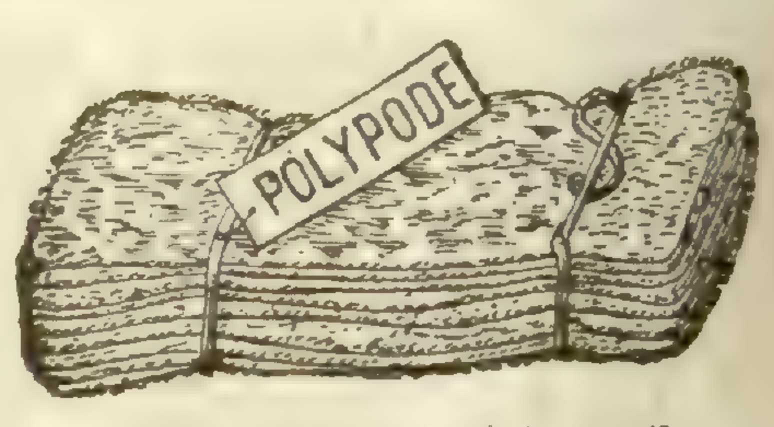
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

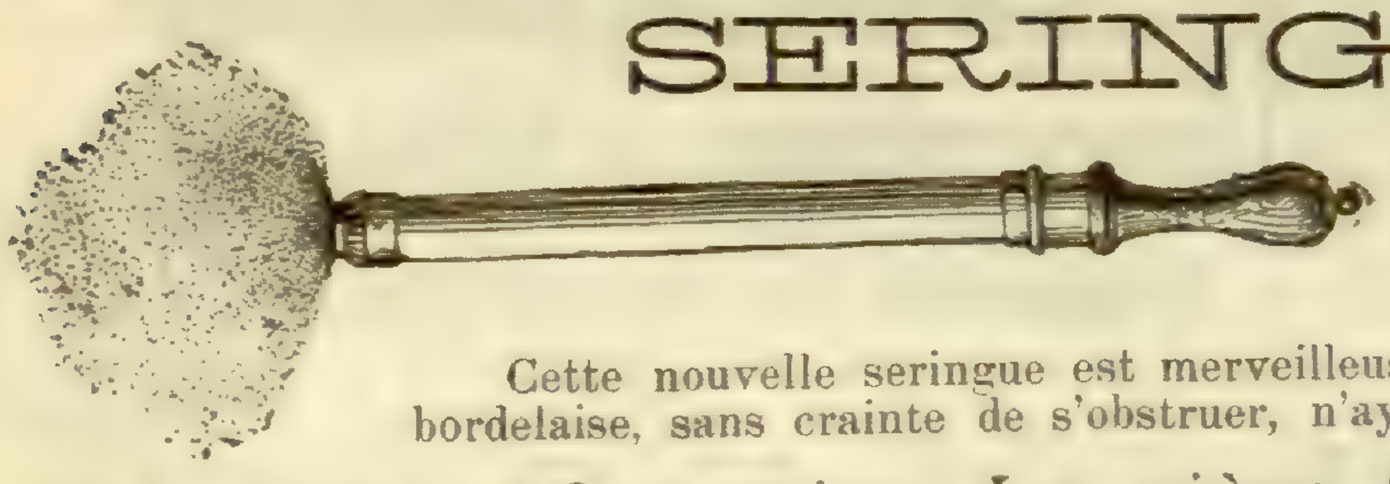
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce : — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 37. — 16 Septembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 37

	Pages
Chronique	361
Cultures Coloniales	362
Jasminum nitidum	363
Notice sur le genre *Ouvirandra* et en particulier sur l'*Ouvirandra Bernieriana* Dcne.	364
Dracaena Victoria	365
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	365
La greffe des Pommes de terre	366
A quels caractères se reconnaissent les Reines-Marguerites de mérite?	366
Anemia rotundifolia	367
Un éminent semeur d'Orchidées	367
Le Muscadier	368
L'*Oreodoxa oleracea* Martius (*Areca oleracea* L.)	368
Ce que disent les dernières fleurs	369
Les femmes et les fleurs	370
Utilisez les Marrons d'Inde	370
Le Cardon	370
Concours de Chrysanthèmes à Abbeville	370
Fig. 172. *Jasminum nitidum*	363
» 173. *Dracaena Victoria*	365
» 174. *Anemia rotundifolia*	367

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

LES CANNAS FLORIFÈRES
(CRÉATION DE L'ÉTABLISSEMENT)
CHRYSANTHÈMES, nouveautés de toute provenance
CROSY Aîné
206, Grande rue Guillotière, LYON (France)
Exposition universelle de Lyon, 1894, Grand Prix et Médaille d'Or
CATALOGUE DESCRIPTIF SUR DEMANDE.

ROSIERS
Immenses quantités **hautes tiges, demi-tiges et rez-terre** en 2,500 variétés y compris toutes les nouveautés pour 1899 en plantes superbes, etc.
SOUPERT et NOTTING
A LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ)
Fournisseurs des Cours de Luxembourg, Hollande, Suède, Brésil, et du Comte de Flandre.
Catalogues gratis et franco sur demande; port de lettres 0,25 ctms, cartes postales 0,10 ctms pour le Luxembourg.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES
Adresse télégraphique : **HORTICOLE-BRUXELLES**

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES
Emballage soigné et prompte expédition dans toute l'Europe
PRIX SUIVANT LA SAISON. — PRIX UNIFORMES PAR ABONNEMENTS
Les magasins de fleurs ont le plus grand intérêt à se mettre en relation d'affaires directes avec l'Établissement
Prière d'adresser les lettres et commandes à
L'HORTICOLE COLONIALE
79, rue Wiertz, Parc Léopold — BRUXELLES.

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL **les a mis au commerce en 1897. les a travaillés depuis 1886. ne néglige rien pour les perfectionner possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.**
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc., cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » POSSÈDE TROIS ÉTABLISSEMENTS MODÈLES :

A. — LES SERRES DU PARC LÉOPOLD
B. — LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT
C. — LES SERRES DE MOORTEBEEK

La Société organise pour le

22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée

Cette **EXPOSITION GÉNÉRALE** promet d'être une des principales **EXHIBITIONS D'HORTICULTURE** qui ait eu lieu jusqu'ici.

ENTRÉE PAR INVITATION

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 16 Septembre 1899

CHRONIQUE

Cours d'horticulture et d'arboriculture

Un concours pour l'attribution de onze places d'apprentis-élèves aura lieu le 29 septembre au cours municipal et départemental d'horticulture et d'arboriculture, à St-Mandé près Paris. Les candidats doivent être Français et habiter le Département de la Seine; ils doivent être âgés de 14 ans accomplis. L'examen comprend : une dictée, une composition d'arithmétique sur les quatre règles et le système métrique, et des interrogations sur des éléments de sciences et de botanique.

La durée du cours est de trois ans; le régime est l'externat. Les élèves reçoivent gratuitement le déjeuner et le goûter. Ils reçoivent à l'école un enseignement théorique et pratique, mais principalement pratique.

Les inscriptions pour l'examen sont reçues au secrétariat du cours, 74, route de St-Mandé, à St-Maurice.

Un dictionnaire des couleurs

Les personnes qui étudient les fleurs, et particulièrement celles qui les décrivent ou les vendent, ont souvent quelque difficulté à définir les couleurs. Le rouge, le jaune, le bleu, le brun, etc., comportent une foule de nuances, que l'on est quelquefois bien embarrassé de classer quand on n'a pas un aide-mémoire sous la main.

Nous pensons donc rendre service à beaucoup de nos lecteurs en leur signalant un *Dictionnaire des Couleurs* qui vient d'être publié en Angleterre par M. B. W. Warhurst, chez MM. Stanley-Gibbons, 391, Strand, Londres W. C. (à Paris chez M. Ambroise, 38, rue de Châteaudun). Cette petite brochure est écrite en anglais, mais la plupart des noms anglais de couleurs ont leur correspondant exact en français; elle fournit des descriptions et des explications très détaillées concernant les mélanges de couleurs, les couleurs intermédiaires et complémentaires, etc. Enfin elle contient de nombreux exemples des nuances citées.

Plantation d'un jardin d'hiver

Règles de M. Troupeau :

« Lorsque j'ai un jardin d'hiver à planter, je commence par tracer les allées. Je fais ensuite enlever la terre des emplacements des massifs et des plates-bandes sur 80 centimètres à 1 mètre de profondeur, sans considérer la nature du sol. Cette opération faite, je fais remplir de 50 à 60 centimètres d'épaisseur avec des débris de bois, tels que fagots, ajoncs ou bruyères, le tout bien tassé. Je remplis ensuite le reste du vide avec la composition de terre suivante et je surélève le sol de 30 à 40 centimètres pour compenser le tassement :

« Un tiers bonne terre de bruyère;

« Un tiers terreau de feuilles;

« Un tiers bonne terre d'alluvion déjà travaillée.

« J'ajoute ensuite 10 litres de poudrette par mètre cube ou même quantité d'engrais de la Minière. Il faut recommander de ne pas trop casser la terre de bruyère, de ne pas tamiser le terreau ni la terre d'alluvion.

« Une fois que tout est réglé et planté, je fais vider les allées à la même profondeur que les massifs et remblayer avec tout ce qu'il y a de plus grossier comme détritus de végétaux, afin de former drainage, de sorte que les plantes les plus voraces puissent étendre leurs racines sur toute la surface du jardin d'hiver, ce qui permet aux jeunes plantes et surtout aux espèces délicates de vivre en paix.

Quelques mots sur les usages des Echinocactus

Ces grandes Cactées de la Basse-Californie où elles sont connues sous le nom de Visnaga. L'*Echinocactus Digneti* Web. y atteint plus de 3 mètres de hauteur sur 80 centimètres de diamètre; les épines crochues se montent sur lignes; le tronc ne se lignifie pas et la masse charnue, qui reste tendre, peut être confite au sucre, comme l'Angélique chez nous; elle se vend sous le nom de *Dulce de Visnaga*. Les chevaux en mangent les tranches privées d'épines. Les fruits des Cereus, appelés Pitaya, sont excellents, frais ou desséchés à la façon des Figues.

Les fleurs d'un jour et l'immortelle (1)

Les fleurs parlent : heureux qui sait
Les écouter et les comprendre! —
Un petit bouquet à l'air tendre
Dans un verre d'eau pâlissait.
Une sèche et fière Hélichryse
Le regardait insolemment :
« Vous passerez comme une brise,
Fleurs chétives dans un moment.
Etre forcé de disparaître
Après une minute ou deux,
Mourir presque en ouvrant les yeux,
Il vaudrait autant ne pas naître! »
Les pâles fleurs en souriant
Répondirent à l'Immortelle :
« Belle Hélichryse d'Orient,
A quoi vous sert d'être éternelle?
On peut beaucoup vivre en un jour,
Si l'on remplit bien sa journée.
Dans notre courte destinée,
Nous dépensons beaucoup d'amour.
La clarté nous sera ravie
Demain ou peut-être aujourd'hui;
Car nous abrégeons notre vie
En parfumant celle d'autrui.
Vous que rien n'a décolorée,
Fleur égoïste et sans parfum,
Quel bien avez-vous fait? Aucun.
Qui jamais vous a respirée?
De votre éternelle splendeur,
Vivante ou morte, qui s'enivre?
Il reste de nous une odeur
Quand nous avons cessé de vivre.
Eterniser de froids instants
Sans que jamais le cœur palpite,
Ne vaut-il pas mieux mourir vite,
Que de mourir aussi longtemps? »

LOUIS RATISBONNE. (*Comédie enfantine.*)

La légende du Myosotis

Deux amoureux, deux fiancés, Wilhem et Lisbeth, se promenaient sur le bord du Rhin. Le cours du fleuve, partout rapide, s'accélère encore lorsque dans sa trouée, à travers les montagnes du Taunus, ses eaux bleues paraissent impatientes d'aller baigner les pieds du joyau gothique par excellence, de l'admirable cathédrale de Cologne.

La brume matinale ondulait sous le soufle de la brise et estompait les sommets bleuâtres des pics élevés, qui semblaient entourés d'une légère couche de ouate douce à l'œil; les vieux Burgs crénelés qui les couronnent, à chaque coup de vent se montraient et disparaissaient comme dans une féerie.

Le soleil avait peine à percer de ses flèches d'or ces nuages floconneux qui, en s'élevant graduellement, rendaient plus visibles et mettaient en relief les rives fleuries du Père des Eaux, et les premiers contreforts des rochers escarpés qui surplombent son cours.

C'était une journée qui s'annonçait comme devant être splendide, et les cœurs énamourés de Wilhem et de Lisbeth débordaient de joie.

Le deux beaux enfants s'en allaient chantant la main dans la main, se cherchant des yeux, heureux de vivre.

Le problème de la vie à deux, de l'amour partagé, pour eux était résolu. Ils devaient bientôt se marier et un avenir couleur de rose se présentait à leurs yeux ravis.

Toujours s'aimer! toujours se le dire! quel rêve!

Les Sarracenia et les préparations pharmaceutiques

Je n'ai à vous faire connaître pour l'emploi du Sarracenia que deux préparations pharmaceutiques, la tisane dont la préparation se fait par décoction et le sirop de la même plante. Voici le procédé que j'emploie pour faire la tisane et son mode d'emploi : on prend huit grammes de racines finement concassées; on les fait bouillir dans un litre d'eau pendant une demi-heure, de manière à obtenir une réduction d'un quart environ; on passe à travers un linge fin. Aussitôt que le médecin a constaté les premiers symptômes de la maladie, cette décoction est administrée tiède, sucrée ou non sucrée, suivant le goût du malade, à la dose d'un demi-verre toutes les quatre heures, de manière à en faire prendre six demi-verres pendant vingt-quatre heures. L'éruption variolique se fait rarement attendre plus de vingt-quatre à quarante-huit heures : on continue l'usage de la décoction du Sarracenia pendant cinq à six jours; durant ce temps la maladie parcourt toutes ses périodes; rarement elle persiste plus longtemps. Un préjugé populaire qu'il est très important de combattre, c'est de croire que lorsque l'éruption est faite et que les boutons sont en pleine supuration, le variolique n'a plus rien à craindre; cette erreur peut devenir des plus funestes, attendu qu'à cette période de la maladie, l'infection purulente peut avoir lieu et mettre la vie du malade en danger.

La seule influence fonctionnelle que semble avoir l'usage de cette tisane consiste à exciter un flux d'urine qui, de rouge et très chargée qu'elle était dès les premiers symptômes, devient bientôt limpide en même temps qu'abondante, ce qui peut être dû à l'élimination du poison ou à la modification du virus morbide.

Le sirop de *Sarracenia purpurea* est préparé d'après les règles les plus scrupuleuses de l'art pharmaceutique; il contient la matière active de 1,50 gr. de Sarracenia par 20 gr. de sirop (une cuillerée ordinaire). Ce saccharole liquide convient surtout aux personnes qui prennent difficilement les tisanes; il est particulièrement plus commode dans son emploi pour les enfants

(1) Dédié aux enfants qui aiment les fleurs et qui ont actuellement le temps de lire.

qui se refusent souvent à l'usage des tisanes; on l'administre aux grandes personnes à la dose d'une cuiller ordinaire toutes les quatre heures; c'est donc six cuillers à prendre en vingt-quatre heures. Les enfants de six à douze ans en prendront six cuillers à dessert en vingt-quatre heures, une toutes les quatre heures. Les enfants de un an à six, en prendront une cuiller à café également toutes les quatre heures, jusqu'à six cuillers à café, toujours dans les vingt-quatre heures.

Le médecin pourra modifier les doses suivant l'expérience acquise dans l'emploi de cette plante.

Pour compléter les indications que, sur l'invitation de la Société de thérapeutique de France, j'ai cru devoir fournir, j'ai pensé qu'il ne serait pas hors de propos de faire connaître que le Sarracenia ou les Sarracenias pourront être appelés dans la suite à rendre de grands services et à être fréquemment employés dans toutes les maladies éruptives, comme la rougeole, la scarlatine, la zona, l'urticaire sous ses différentes formes; je ne crois pas devoir entrer à cet égard dans plus de détails.

Travaux des Japonais aux pépinières d'Auteuil pour l'Exposition de 1900

Depuis quelque temps déjà les pépinières de la ville de Paris, à Auteuil, lisons-nous dans la *Revue Horticole,* ont accordé l'hospitalité à des Japonais venus pour préparer la participation horticole de leur nation à l'Exposition de 1900, sous la direction de M. Foukouba, jardinier en chef du Mikado. L'un d'eux, M. Iteihava, est horticulteur; l'autre, M. Seito, de classe noble, est, nous dit-on, un envoyé spécial du Mikado. Nos hôtes multiplient des Chrysanthèmes venus à grands frais du Japon, pour les exposer en 1900 sous diverses formes, et notamment en pots, en touffes basses, comme plantes commerciales. Un premier envoi a beaucoup souffert en route; sur un millier de boutures, la moitié seulement est restée saine, mais d'autres envois vont suivre. Quelques Cycas et quelques Rhapis, des Lilium et des Iris sont arrivés aussi. Il est donc permis, dès à présent, d'espérer que la participation de l'horticulture japonaise à l'Exposition sera plus intéressante en 1900 qu'elle ne l'a été en 1889.

Cultures Coloniales

LA GUINÉE FRANÇAISE ET SES PRODUITS AGRICOLES

Au moment où notre agriculture coloniale commence à prendre son essor, il nous a paru intéressant de donner un aperçu général sur les cultures de la Guinée française et de faire un compte-rendu sur le Jardin d'Essai de Kanakry et les cultures qui y sont entreprises.

Il est bon, tout d'abord, de dire quelques mots de la description géographique et de la climatologie du pays.

La Guinée française a une superficie totale d'environ 150,000 kilomètres carrés; elle est comprise entre la Guinée portugaise et la colonie anglaise de Sierra-Leone, par 9 et 11° de latitude nord.

Dans toute la partie qui longe la côte, le sol est généralement bas et présente de grands marécages couverts de Palétuviers atteignant de grandes dimensions. Au fur et à mesure qu'on avance dans l'intérieur, le terrain s'élève progressivement pour arriver au massif du Foula-D'jallon atteignant jusqu'à 1,500 mètres d'altitude. Toute cette partie montagneuse est coupée par de grandes vallées fertiles, susceptibles de devenir, dans un avenir peu éloigné, lorsque les voies de communications seront établies, des centres de grandes productions.

Dans toute l'étendue de la colonie, le terrain est d'origine volcanique; le sol y est fertile, riche en produits végétaux.

A cause de la configuration du terrain et des différentes altitudes, le climat subit des modifications au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte. Le climat du Foula-D'jallon, par exemple, est beaucoup plus sain que sur la partie qui longe la mer, à cause de l'altitude plus élevée et de l'absence de marécages, toujours funestes aux Européens.

L'année se divise en deux périodes distinctes :

1° La saison des pluies, improprement désignée sous le nom d'hivernage.

2° La saison sèche.

La saison des pluies commence au mois de mai et se termine au mois de novembre. Pendant la deuxième quinzaine de juillet, les mois d'août et septembre, les pluies sont torrentielles et les plantes cultivées doivent être assez fortes, à ce moment-là, pour ne pas être endommagées. La hauteur d'eau moyenne qui tombe annuellement est de 3 mètres à $3^{m}50$.

Cette saison est l'époque de la végétation, pendant laquelle les plantes progressent d'une façon rapide. Certaines essences manifestent leur végétation avant le commencement des pluies, en mars par exemple. C'est généralement dans le courant du mois de juin que les plantations s'opèrent avec succès; la reprise se fait rapidement, à cause de la chaleur et de l'humidité de l'atmosphère, et les plantes ont le temps de prendre un assez grand développement pour ne pas souffrir de la période sèche qui va suivre. La température moyenne est de 30°.

Signalons en passant que cette saison est toujours funeste aux Européens, à cause de la fièvre paludéenne.

La saison sèche va du mois de novembre au mois de mai. La température moyenne est de 27°; c'est donc la période la plus fraîche de l'année, celle pendant laquelle a lieu le repos de la végétation.

Pendant toute cette période, la terre est exposée aux ardeurs du soleil tropical, sans recevoir une goutte d'eau. Cela a pour conséquence de faire disparaître toutes les plantes herbacées et semi-ligneuses; les végétaux ligneux sont arrêtés dans leur développement.

On profite généralement de cette saison pour procéder au défrichement du sol et pour façonner ce dernier de façon à le remuer dans toute sa masse pour faciliter la pénétration de l'air, puissant agent de fertilisation. C'est également le moment des semis qui demandent, il est vrai, de fréquents arrosages, mais les jeunes plants sont généralement suffisamment développés à l'arrivée des pluies et peuvent profiter avantageusement de la période de végétation.

Ces quelques considérations posées, nous allons examiner les ressources agricoles de la colonie, nous réservant de donner un peu plus tard un tableau des exportations de l'année courante.

PRODUITS AGRICOLES

Les produits agricoles de la Guinée française sont assez nombreux et peuvent se diviser en deux catégories :

1° Ceux provenant des plantes poussant à l'état spontané.

2° Ceux provenant des plantes soumises à la culture.

Parmi les premiers, il faut citer le caoutchouc, l'huile de palme et palmistes, la noix de Kola, le café, la gomme et l'indigo.

Parmi les derniers, le riz, l'arachide, le mil, le maïs, la patate et le manioc doux, la sésame, le coton et le gingembre.

PRODUITS PROVENANT DES VÉGÉTAUX POUSSANT A L'ÉTAT SPONTANÉ

Caoutchouc. — Le caoutchouc constitue la principale richesse de la Guinée française et représente environ les 8/10 de la production totale de la colonie.

Il est produit par des lianes appartenant au genre *Landolphia,* qui croissent un peu partout dans la colonie. Elles comprennent plusieurs variétés donnant chacune un Caoutchouc différent au point de vue de la qualité; le plus estimé est celui provenant du Foula-D'jallon, d'où le nom de *C. Foulah* qui lui a été donné.

Le Caoutchouc arrive à Conakry sous forme de boules pesant en moyenne 250 grammes. La première qualité a atteint pendant la période de traite qui vient de s'écouler, une valeur de 7 francs le kilogramme. Ceci démontre facilement l'importance de ces lianes, dont la culture n'a pas encore été tentée.

Le latex de ces plantes est coagulé par l'eau salée ou le jus de citron, mais c'est généralement le premier procédé le plus employé. Des recherches vont être entreprises au Jardin d'Essai, en vue d'expérimenter le meilleur procédé de coagulation du latex.

Il arrive très souvent que les causes principales de l'impureté du caoutchouc sont dues à sa mauvaise préparation. Dans le Rio-Nimez, par exemple, on en rencontre une qualité, connue dans le commerce sous le nom de *Flake,* d'une faible valeur commerciale, susceptible d'augmenter, si la préparation était soignée.

Les lianes à caoutchouc sont en grand nombre dans la colonie; malheureusement les indigènes mettent peu de soin à leur exploitation. Les plantes sont saignées jusqu'aux racines et parfois tranççonnées de façon à en tirer le plus grand parti possible. Ces dernières, ainsi traitées, meurent en grande partie et celles qui survivent restent longtemps pour se refaire et pouvoir être exploitées de nouveau. Chaque année, il disparaît ainsi un grand nombre de *Landolphia,* et il me paraît nécessaire, dès à présent, de songer à leur remplacement. C'est, en effet, maintenant où la production du caoutchouc est la plus prospère, qu'on doit s'occuper de la multiplication des lianes, en ayant soin de propager les meilleures variétés.

J'espère que ce but sera facile à atteindre; les indigènes ont déjà compris la valeur de ces plantes, et, avec quelques encouragements, ils ne tarderont pas à se livrer à leur culture et à les exploiter d'une façon rationnelle.

Cette question si importante du Caoutchouc m'a préoccupé dès mon arrivée dans la colonie et, avec la culture des *Landolphia*, l'introduction d'autres plantes à Caoutchouc a été tentée au Jardin d'Essai, nous verrons un peu plus tard, en passant en revue les cultures qui y sont entreprises, la liste de ces plantes, ainsi que les résultats qu'elles permettent d'attendre.

P. TEISSONNIER *(du Jardin).*

(A suivre.)

Jasminum nitidum

Cette nouvelle espèce introduite des Iles de l'Amirauté produit une profusion de délicieuses fleurs d'un blanc de neige réunies en ombelles de trois. Chacune de ces fleurs compte de dix à douze grands pétales rayonnants, présentant une apparence d'une rare élégance et d'une grâce parfaite. Les feuilles sont obovales, d'un vert très foncé. Cette nouveauté est une charmante addition à nos plantes grimpantes de serre chaude. Le cliché de cette espèce si recommandable nous a été obligeamment prêté par la maison William Bull, de Chelsea.

L'annonce du *Jasminum nitidum* nous fournit l'occasion de dire quelques mots du genre Jasminum (dont le nom dérive de l'arabe *Ysmyn*), qui renferme environ cent espèces bien distinctes dispersées dans toutes les régions chaudes ou tempérés de l'Ancien Monde. Ce sont des arbustes dressés, sarmenteux, grimpants ou traînants, toujours verts ou caducs, rustiques, de serre chaude ou tempérée. Les fleurs blanches ou jaunes, souvent très odorantes, à corolle tubuleuse et à limbe étalé, plan, découpé en un nombre variable de divisions; les étamines, au nombre de deux, sont insérées sur le tube, leur filet est court ou nul. Les feuilles sont opposées ou rarement alternes, trifoliées, pinnées ou exceptionnellement simples.

Les Jasmins sont des plantes très connues et surtout estimées pour le parfum délicieux de leurs fleurs. Le *J. gracilimum* Hook. est une excellente espèce de serre chaude ou tempérée, à floraison hivernale, convenable pour la culture en pots et pour garnir les suspensions. Ses fleurs sont blanches, grandes, odorantes, réunies en panicules multiflores, globuleuses, pendantes. Il fut introduit en 1881 du Nord de Bornéo.

Le *J. Sambac* Soland s'accommode du même traitement que le précédent, mais sa variété double étant sarmenteuse, elle convient mieux à garnir les piliers ou les murs; leurs fleurs sont blanches et très odorantes ; elles sont disposées en cymes trichotomes. Connu depuis 1665, époque à laquelle le *J. Sambac* fut importé des Indes, cet arbuste toujours vert s'est répandu dans toutes les serres chaudes où il produit des fleurs pendant presque toute l'année.

Le *J. grandiflorum* Linn. ou *J. d'Espagne*, *J. d'Italie* ou *J. Royal*, est originaire du Nord-ouest de l'Himalaya, entre 600 et 1500 mètres d'altitude ; il est très cultivé dans toutes les tropiques, mais exige, sous notre climat, la serre froide ; dans le Midi, où il est cultivé en plein air, il est utilisé pour la parfumerie.

Le *J. officinale* Linn., *Jasmin blanc*, *J. commun*, le *Common White Jessamine* des Anglais, est l'espèce la plus précieuse pour garnir les berceaux et les treillages, pour tapisser les murs, etc. Ses fleurs sont d'un blanc pur, excessivement suaves, en petites cymes naissant au sommet des rameaux ; elles s'épanouissent de juin en septembre ; cette espèce fournit des rameaux de 4 à 5 mètres de long. Elle est connue depuis plus de trois siècles (1548), dans le Nord de l'Italie et jusqu'en Perse; elle est naturalisée dans le midi de la France.

Les *J. nudiflorum* Lindl. (Chine, 1844) et *J. fruticans* Linn. (*Jasmin jaune*, Europe méridionale, France, etc.), tous deux rustiques, s'emploient dans les massifs d'arbustes, car leur port est buissonnant; les fleurs du premier s'épanouissant au premier printemps, avant les feuilles, le rendent très intéressant.

Tous les Jasmins peuvent se propager par boutures ligneuses ou au besoin par marcottes; les boutures des espèces de serre se font en terre légère, à chaud et sous cloches, celles des espèces rustiques s'enracinent facilement à froid, sous châssis ou sous cloches. Les graines des espèces qui en produisent servent aussi à les multiplier.

***

Toute allégorie à part, ce n'est pas sans une vive admiration de ces lois d'harmonie et de contraste si poétiquement exposées par Bernardin de St-Pierre, que l'on voit des corolles délicates braver toutes nues les froids les plus âpres, tandis que les feuilles, d'une texture en apparence plus ferme, se tiennent prudemment cachées sous leurs enveloppes protectrices.

Fig. 172. — *Jasminum nitidum.*

J. E. Planchon, dans la *Flore des Serres et des Jardins* de Van Houtte, parle comme suit du *Jasminum nudiflorum :*

« Voici l'une de ces fleurs trop rares qui transportent le printemps en plein hiver, en s'éveillant, matinales et joyeuses, au milieu de leurs sœurs endormies. On dirait les sourires de la nature rêvant déjà de ses fêtes printanières, et semant, avec une grâce folâtre, sur la tête chenue de janvier, quelques fleurs de la couronne de mai

Traduisant la même idée en sa prose rigoureuse et lucide, la science constate, comme un fait des plus remarquables, que, chez la généralité des plantes dites à floraison précoce, l'apparition des fleurs devance celle des feuilles : témoins le Bois-gentil (*Daphne Mezereum*), le Coudrier, l'Ame, le Cormier (*Cornus mas*), l'Arbre de Judée (*Cercis Siliquastrum*), les *Chimonanthus*, l'Amandier et, pour clore une liste qui serait trop longue, le *Jasminum nudiflorum.* »

Notice sur le genre OUVIRANDRA

ET EN PARTICULIER SUR

L'OUVIRANDRA BERNIERIANA Dcne

Par M. le Docteur Olivier du Vivier

Le genre *Ouvirandra* que les botanistes connaissaient de nom depuis plus de soixante ans, a été créé par Aubert du Petit-Thouars qui en figura une espèce dans son *Nov. Gen. Plant. Madagasc.* Il y a une trentaine d'années, feu Mr Ch. Telfair, de l'île de France, envoya à sir William Hooker des échantillons de l'*Ouvirandra fenestralis :* de ces échantillons, les uns furent renfermés dans l'herbier, les autres furent confinés dans des bocaux du muséum du savant anglais, et l'on fut jusqu'en 1855 sans avoir aucune nouvelle de ce beau genre, sans savoir jusqu'à quel point l'horticulture pourrait en retirer quelque avantage.

Enfin, au mois de septembre 1855, Mr William Ellis qui revenait d'un voyage à Madagascar, offrit à sir W. Hooker deux plantes vivantes de l'*Ouviranda fenestralis* dont celui-ci s'empressa de faire représenter, dans le *Botanical Magazine*, tab. 4894, le dessin exact qu'il accompagna de tous les renseignements qu'il put se procurer. En 1858, le même M. Ellis ayant entrepris un second voyage à Madagascar, en rapporta une espèce distincte d'*Ouvirandra* que MM. Jackson et fils, de Kingston, virent fleurir dans leurs serres, et que sir W. Hooker fit également figurer dans son Recueil (tab. 5076) sous le nom d'*Ouvirandra Bernieriana,* émettant toutefois un léger doute sur l'identité de cette espèce avec celle à laquelle Decaisne, le premier, donna ce nom.

Quoique assez répandus dans l'île de Madagascar, les *Ouvirandra* furent difficilement trouvés par M. Ellis. Il fallut à ce voyageur toute la sagacité, la patience et la tenacité d'un homme saisi d'une idée fixe, pour y parvenir. C'est ainsi qu'à son premier voyage il prit copie de la figure représentée dans l'ouvrage de du Petit-Thouars, et, la montrant à tous les habitants, il finit par en trouver un qui connaissait un endroit où cette plante croissait et qui promit de la lui rapporter. Cet insulaire partit, en effet, dans ce but, mais, au bout de quelques jours, il revint et avoua à notre savant qu'il n'oserait se hazarder dans les eaux habitées par l'*Ouvirandra,* vu le nombre effrayant de crocodiles que les pluies abondantes y avaient amenés; ce ne fut qu'à la longue et après de pressantes solliciations qu'Ellis en obtint enfin une collection en parfait état.

***

Les *Ouvirandra* se plaisent sur les rives des eaux courantes; leurs rhizomes, ramifiés en diverses directions, comme ceux du Gingembre ou du Curcuma, mais tout d'une venue cependant, donnent naissance à une multitude de racines adventives fibreuses qui s'insinuent profondément dans le sol argileux et font adhérer solidement la plante aux berges des rivières; on en trouve aussi dans les terrains qui ne sont couverts d'eau qu'à de certaines saisons, et alors, à l'époque de la sécheresse, les feuilles meurent et tombent pour reparaître aux premières inondations. Les indigènes recueillent les rhizômes charnus des *Ouvirandra,* et ils en extraient, par la cuisson, une substance farineuse ayant beaucoup d'analogie avec l'igname; c'est même ce qui a valu son nom à ce genre, *Ouvirandrano* signifiant littéralement, dans l'idiôme de Madagascar, *igname d'eau* (*ouvi,* igname et *rano,* eau).

Mais ce qui rend les *Ouvirandra* un genre de plantes réellement extraordinaires, c'est la structure de leurs feuilles; ces feuilles, dans toutes les espèces, se composent d'un long pétiole qui, naissant sur le rhizôme, s'élance à travers les eaux et vient étaler sous la surface de celles-ci un limbe de forme variable, mais toujours plus ou moins oblong-allongé : une nervure principale, continuation du pétiole, va de la base au sommet de ce limbe; à droite et à gauche, des nervures plus fines partent également de cette base et atteignent ce sommet en restant toutes parallèles entre elles; jusqu'à présent, rien d'extraordinaire, il s'agit simplement d'une feuille rectinerviée; mais ces nervures longitudinales sont ici coupées à angle droit par des nervures secondaires nombreuses, de façon que les espaces circonscrits par elles se trouvent être des carrés plus ou moins réguliers. Ces carrés, d'après les lois de l'organogénie végétale, devraient être comblés par le tissu que l'on connaît sous le nom de parenchyme : c'est ce qui a lieu chez tous les autres végétaux; or, ici, on les trouve ou complètement dépourvus de tissu quelconque, comme dans l'*Ouvirandra fenestralis,* ou seulement partiellement comblés de parenchyme comme nous le verrons bientôt en décrivant l'*Ouvirandra Bernieriana.* Dans tous les cas, ces feuilles font croire bien plutôt à une dentelle délicatement ouvrée qu'à une production végétale, et rien n'est plus gracieux que l'aspect de la surface d'une eau tapissée d'*Ouvirandra* dont les feuilles, d'un jaune pâle à leur naissance, finissent par devenir graduellement d'un vert olive foncé. Les tiges florales sont constituées par des hampes qui apparaisent entre les pétioles et donnent naissance, à la surface de l'eau, à des épis plus ou moins nombreux selon les espèces. Quant aux fruits, il n'en a pas encore, que nous sachions, été produits en Europe.

Richard, dans le *Synopsis de Persoon,* place ce genre dans la famille des Saururées, à côté des *Aponogeton;* Decaisne (1) le rapporte aux Naiadées; Endlicher le cite après les *Aponogeton* comme un genre douteux; Edgeworth (2) prétend qu'en en faisant un genre nouveau, les *Aponogeton crispus, A. pusillus, A. Macraaei,* et *A. undulatus* doivent en faire partie. M. Planchon (3) voudrait faire du genre *Aponogeton* un sous-ordre de la famille des Alismacées, ou plutôt un nouvel ordre, les *Aponogétacées,* dans lequel se rangerait l'*Ouvirandra;* enfin J. Lindley et W. Hooker regardent l'*Ouvirandra* comme appartenant à la famille des Juncaginées, manière de voir que nous adopterons quant à présent, et ce, pour des considérations de botanique qu'il serait trop long d'énumérer ici.

***

Ce que nous avons dit des feuilles perforées s'applique surtout à l'*Ouvirandra fenestralis;* et cependant W. Hooker, sur des pieds de cette espèce, a trouvé de jeunes feuilles chez lesquelles les espaces compris entre les nervures étaient remplis par du parenchyme coloré en vert. Decaisne avait décrit l'*Ouvirandra Bernieriana* comme présentant constamment une structure analogue. Aussi les feuilles de ces espèces nous paraissent-elles n'être qu'un intermédiaire entre les feuilles pleines et les feuilles submergées de ces autres végétaux aquatiques qui se dépouillent de leur parenchyme et se réduisent à leurs nervures, tandis que celles qui s'élèvent au-dessus des eaux ont un limbe plein et dont les nervures sont réunies par un parenchyme complet. N'est-ce pas le cas pour le *Ranunculus aquatilis,* pour le *Cabomba oblongifolia,* etc.?

Les feuilles de l'*Ouvirandra Bernieriana* sont donc, d'après Decaisne, pleines et sans ouvertures; aussi avons-nous dit que ce n'était pas sans quelque hésitation que W. Hooker rapportait à cette espèce la plante qu'il décrit et figure sous ce nom. Nous ne pouvons jeter aucun jour sur cette question; nous en donnons la diagnose et la description.

Ouvirandra Bernieriana Dcne. Feuilles submergées, étroites, oblongues-ligulées, pleines ou, le plus souvent, fenêtrées (le parenchyme étant percé de séries d'hiatus quadrangulaires); hampe dilatée supérieurement; épis 3-5 fasciculés, grêles; fleurs lâches, rosées. W. Hook.

Les feuilles sont toutes radicales, en touffes; submergées, d'un et demi à deux pieds de longueur, oblongues-ligulées, très légèrement atténuées à la base, obtuses au sommet et formées de fibres longitudiales et transversales qui constituent une espèce de dentelle sur les côtés de la nervure médiane. Les aréoles comprises entre les nervures sont entièrement remplies par le parenchyme, mais, le plus souvent, elles ne sont que partiellement closes et laissent ainsi des ouvertures plus ou moins quadrangulaires, dont les plus larges sont situées près de la nervure médiane, et qui vont graduellement en se rétrécissant, de facon que celles qui sont situées près de la marge se trouvent réduites à de simples fentes transversales. Les pétioles sont subtriangulaires et canaliculés. Le pédoncule, également radical, naît d'entre ceux-ci : d'abord assez étroit, il se dilate vers son milieu et redevient de nouveau étroit sous l'inflorescence. Les épis, au nombre de trois à cinq, forment, par leur réunion, une sorte d'ombelle dont les axes portent immédiatement les fleurs; deux bractées, oblongues et spatulées, quelquefois trois, entourent celles-ci qui ne possèdent aucun périanthe propre. Les étamines sont au nombre de six; le filet est solide et subulé; les anthères, biloculaires, ont une forme subglobuleuse. Les ovaires, au nombre de trois, sont réunis à la base et se terminent en styles courts et épais; le stigmate est constitué par une dépression.

Tel est l'*Ouvirandra Bernieriana,* plante curieuse sous tant de rapports. Aujourd'hui que la culture des plantes aquatiques tend à se répandre partout, nous ne doutons pas du succès des espèces de ce genre. L'une d'elles, l'*Ouvirandra fenestralis,* a déjà passé le détroit, et il faisait, en mars 1857, l'étonnement et l'admiration de tous les visiteurs de l'Exposition quinquennale de Gand.

Leur culture est d'ailleurs très facile; on les propage par des scions de rhizômes que l'on place dans un bassin peu profond et rempli d'eau pluviale, en ayant soin d'en garnir le fond d'une légère couche de terre argileuse qui servira de soutien aux racines; c'est ainsi qu'on a obtenu des *Ouvirandra* en serre chaude, mais W. Hooker ne doute pas de la possibilité de les cultiver dans des *aquarium* ou simplement dans un bocal de verre placé au salon, comme, dit-il, on le fait pour le *Vallisneria spiralis,* etc.

(1) Decaisne, *De Lessert Icones,* v. 3, p. 62.
(2) Edgeworth, *on Aponoget., Hook. Lond. Journ. Bot.,* v. 3, p. 405.
(3) Planchon. Observations sur le genre *Aponogeton* et sur ses affinités naturelles; in Ann. Sc. Nat. IIIe série, vol. I, p. 107, ann. 1844.

Dracaena Victoria

Ce Dracaena (fig. 173), nous apprend M. William Bull dans son catalogue de plantes nouvelles ou rares, est certainement une des plus belles espèces introduites jusqu'ici. Il provient du Brésil et appartient à la même section que le *D. Lindeni*, dont il ne diffère non seulement par son genre de variations, mais aussi par l'ampleur et la constance de sa coloration; le jaune d'or, au lieu de perdre son intensité avec l'âge comme le fait le *D. Lindeni*, se maintient parfaitement et même s'accentue. De port noble, cette plante porte de grandes feuilles gracieusement récurvées, avec de larges bandes extérieures d'un beau jaune d'or brillant et une zone centrale d'un vert brillant, orné de stries de couleur variée allant du gris au jaune crème.

Présenté au Comité floral de la Société Royale d'Horticulture de Londres le 25 octobre 1898, le *Dracaena Victoria* y obtint, à l'unanimité, un Certificat de 1re classe.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Stanhopea Fürstenbergiae

Nouvelle espèce décrite par M. Kränzlin d'après une plante qui a fleuri chez le baron de Fürstenberg, à Hugenpoet près Dusseldorf. Ses fleurs sont un peu plus petites que celles d'un *Stanhopea oculata* moyen. Elles sont entièrement blanches, avec deux assez grandes macules cramoisi foncé à l'extrême base du labelle. Les hampes biflores et d'autres particularités rangent cette plante très près du *S. tigrina;* mais elle n'en a ni l'odeur puissante, ni le coloris tigré. Elle paraît être florifère.

Phaiocalanthe × insperata

Cet hybride, qui avait fleuri pour la première fois en 1897, a été présenté dans toute sa perfection à Londres le 25 août dernier par ses obtenteurs, MM. Veitch. Il est issu du *Calanthe Masuca* et du *Phaius grandifolius*, mais se rapproche beaucoup plus du premier par son port et sa floraison. L'inflorescence dressée est à peu près disposée comme dans le Phaius; les fleurs sont très analogues, en plus grand, à celles du Calanthe. Les sépales sont blancs, teintés de lilas; les pétales plus petits ont un coloris plus foncé; le labelle bien aplati est rose clair, lavé d'orangé, qui passe au rouge orangé intense sur le disque.

Cypripedium × Janet

Cet hybride a été présenté à Londres par MM. Veitch, le 25 août dernier, comme étant issu du *C. praestans* et du *C. Spicerianum*, mais beaucoup de connaisseurs, d'après le *Gardeners' Chronicle*, ont été d'avis qu'il provient plutôt du *C. Rothschildianum* et du *C. villosum*, quoique le coloris foncé du feuillage soit plutôt en faveur de la première parenté.

Le sépale dorsal est ovale acuminé, légèrement tordu, jaune avec des lignes pourpre foncé; les pétales sont allongés, défléchis, ondulés sur les bords, jaunes maculés de pourpre sombre, avec la moitié supérieure plus foncée; le labelle est couleur crème, lavé et veiné de rose.

Laeliocatleya × Phryne

Hybride du *Cattleya gigas* et du *Laelia xanthina*, présenté à Londres le 25 août par MM. Veitch. La plante a une allure vigoureuse, et les organes végétatifs sont rouge brunâtre; les fleurs ont les sépales jaune pâle et les pétales blanc jaunâtre; le labelle a la partie inférieure jaune, et le lobe antérieur rose vif.

rose sur la moitié supérieure, avec des taches très nombreuses pourpre noirâtre. Le sabot est d'un rose sale.

Cattleya × mollis

Hybride du *C. superba* et du *C. Gaskelliana*, présenté par Sir Fred. Wigam à Londres le 25 août. La forme de ses fleurs rappelle beaucoup le *C. superba*, mais leur coloris est plus

Fig. 173. — *Dracaena Victoria.*

Cypripedium × Captain Holford

Hybride du *C. hirsutissimum* et du *C. superbiens*, présenté par MM. Veitch le 25 août, et récompensé d'un Certificat de mérite. Ses fleurs ont la grandeur de celles du *C. Curtisi*, avec un coloris plus clair. Le sépale dorsal rappelle nettement le *C. hirsutissimum;* il est blanc, lavé de verdâtre, avec une large zône foncée à la base, comme dans cette espèce. Les pétales sont larges, blancs, lavés de vert à la moitié inférieure et de clair. Les pétales et les sépales sont rose lilacé pâle; le labelle est rose foncé.

Laeliocattleya × bletchleyensis

Hybride du *Laelia grandis tenebrosa* et du *Cattleya gigas*, présenté à Londres par M. H. S. Leon, le distingué amateur de Bletchley Park. Ses fleurs ont la même forme à peu près que celles du Laelia, mais leur coloris rappelle plutôt le *Cattleya gigas*. Les sépales et les pétales sont

d'un rose chaud ; le labelle est beaucoup plus foncé et a le lobe antérieur lavé et veiné de cramoisi.

Zygopetalum Protheroanum

Une plante a été présentée sous ce nom à Londres, le 25 août, par M. Walter Cobb, de Tunbridge Wells. A défaut de renseignement plus précis, nous reproduirons la description qu'en donne le *Gardeners' Chronicle*: c'est une curieuse plante de la section du *Z. brachypetalum*, à fleurs ayant les pétales et les sépales d'une couleur chocolat foncée, avec la labelle violet portant des dessins rougeâtres à la base.

Le *Z. brachypetalum*, dont il est question ci-dessus, est une espèce peu connue et peu représentée dans les cultures. Il est analogue au *Z. Mackayi*, mais il a les fleurs plus petites, les segments bruns lavés de vert seulement à la base, et le labelle de forme un peu différente.

Cypripedium × bingleyense

Nouvel hybride du *C. Charlesworthi;* l'autre parent est le *C. × Harrisianum*. Ses fleurs ressemblent surtout à celles du *C. Charlesworthi*, mais elles sont plus grandes, et ont un coloris plus foncé. Le pavillon a la base verte ; au-dessus règne une zône pourpre foncé qui se prolonge en veines d'un beau rose jusque près du sommet, lequel est bordé de blanc. Les pétales sont rose vif, avec la base lavée de brun. Le staminode triangulaire, si caractéristique, est blanc lavé de rose violacé pâle.

Cet hybride a été présenté à Londres, le 25 août, par M. Keeling, de Bingley.

Laelia × pulcherrima

Hybride du *L. lobata* et du *L. purpurata*. Ses fleurs sont grandes comme celles du *L. purpurata*, mais elles ont le labelle plus ample et plus en forme de trompette. Les pétales et les sépales sont d'un rose tendre tirant sur la couleur lavande.

La greffe des Pommes de terre

Nous avons déjà parlé des intéressantes expériences de M. L. Daniel, de Rennes, sur la greffe des Solanées. Un cultivateur réputé d'Angleterre, M. Sutton, vient de communiquer au Comité scientifique de la Société Royale d'Horticulture les résultats d'essais qu'il a entrepris en greffant la Pomme de terre.

Déjà, au mois de janvier dernier, M. Sutton avait présenté de nombreux tubercules modifiés par suite de la greffe avec des Tomates, etc. Il a présenté cette fois des plantes en végétation, et l'on a pu constater que les modifications produites par la greffe n'étaient pas limitées aux tubercules, mais se faisaient sentir dans toute la plante, et qu'il n'y avait pas retour à la forme primitive.

Les échantillons présentés sont les suivants :

1° Pomme de terre *Victoria*, plante type normale.

2° plantes produites par des tubercules provenant du greffage (en 1895) de la Tomate *Maincrop* sur la Pomme de terre *Victoria*. Depuis 1895, les tubercules ont été plantés chaque année, et l'on a conservé de nouveaux tubercules pour l'année suivante.

Toutes ces plantes uniformément produisent des tubercules petits et peu nombreux ; la forme des feuilles n'est pas modifiée, mais les tiges sont beaucoup moins hautes, et n'ont que le tiers environ de la taille de celles du n° 1.

3° Expérience analogue à la précédente, mais dans laquelle la Tomate *Maincrop* a été remplacée par la Tomate *Sutton's Perfection*, et les produits exposés proviennent d'une année seulement de culture.

Les plantes présentent encore une parfaite uniformité ; elles sont bien distinctes du n° 1, mais plus vigoureuses que celles du n° 2, et aussi plus ramifiées.

4° Expérience analogue, mais ici la Tomate est remplacée par la Morelle noire des jardins *(Solanum nigrum)*. La greffe a été effectuée en 1895.

Les plantes de cette série ressemblent davantage à celles de la Pomme de terre *Victoria* (n° 1), mais elles portent une grande quantité de baies, comme la Morelle noire, tandis que les n^{os} 1, 2 et 3 n'en produisent pas. Quant aux tubercules, ils sont sensiblement identiques à ceux du n° 1, de même que le feuillage.

Une autre expérience analogue effectuée en 1895, et dans laquelle la Pomme de terre *Victoria* était remplacée par la Pomme de terre *Supreme* de Sutton, a montré des modifications tout à fait analogues.

5° Pomme de terre *Supreme*.

6° Tubercules provenant de la greffe (effectuée en 1895) de la Tomate *Ham Green Favourite* sur Pomme de terre *Supreme*. La culture a été continuée depuis 1895, et chaque année l'on a recueilli un certain nombre de tubercules pour les resemer.

Ici encore, les plantes sont beaucoup plus naines, et les tubercules plus petits, sans autre différence.

7° Expérience effectuée en 1895. La Pomme de terre *Woodstock Kidney* a été greffée sur la Tomate *Earliest of all*.

Les tiges de la Pomme de terre ont produit des tubercules axillaires, nourris par les racines de la Tomate. On a planté les tubercules axillaires, et l'on en a resemé chaque année depuis lors. Les plantes ainsi obtenues sont plus vigoureuses, plus hauts et plus dressées, mais il n'y a pas une très grande différence. Les racines sont plus abondantes, les tubercules très peu nombreux et très médiocres.

A quels caractères se reconnaissent les Reines-Marguerites de mérite ?

Voici comment, il y a une quarantaine d'années, M. Touchard formulait les règles de l'esthétique de ces plantes vulgaires dont les fleurs réjouissent à présent les possesseurs d'un jardin :

Les goûts sont tellement partagés à l'égard de la beauté des fleurs que, si l'on suppose un certain nombre de personnes en présence d'une collection, la plupart seront d'un avis différent et telle fleur qui, aux yeux de l'un passera pour être la plus belle, ne sera que médiocre aux yeux d'un autre.

D'après cela, il est aisé de concevoir qu'il serait fort difficile de s'entendre sur le mérite des fleurs, si le jugement en était exclusivement abandonné au goût de chacun.

Pour parer à cet inconvénient, les maîtres en horticulture ont fixé les caractères constitutifs du mérite de chaque genre de fleurs. Remarquez bien que je dis du mérite et non de la beauté ; le premier, en effet, dépend parfois de circonstances ou conditions d'horticulture particulières comme, par exemple, la difficulté pour les obtenir, leur rareté, etc. La beauté, au contraire, est une qualité inhérente à l'objet.

A l'aide des règles établies tout le monde peut aisément devenir connaisseur et se prononcer sans crainte de rencontrer d'opposition.

Toutefois il faut se familiariser avec les règles, étudier les fleurs, et comme ce sont de ces productions de la nature qui ont le privilège d'attacher d'autant plus qu'on les connaît mieux, cette étude tourne à l'avantage de l'horticulture.

Ces considérations ont conduit notre honorable président à m'engager à donner au Cercle un exposé succesif des caractères conventionnels sur lequel repose le mérite des fleurs. Cette tâche, Messieurs, serait trop lourde pour moi seul, c'est pourquoi je prie mes collègues de bien vouloir me venir en aide, chacun d'eux décrivant le genre qu'il cultive plus spécialement.

C'est dans le but de répondre à ce désir de notre président que je commence par les Reines-Marguerites.

La *Reine-Marguerite*, tout le monde le sait, n'est pas une fleur unique, mais l'assemblage de 4 à 500 fleurettes sur un réceptacle commun.

Les fleurettes du centre diffèrent par leur forme de celles de la circonférence, les premières sont tubuleuses, les secondes sont en languettes. Ce point est essentiel à noter comme étant la base des distinctions qui vont suivre.

J'ai cru devoir me dispenser, dans cette note, de parler des *Reines-Marguerites*, qui manquent de mérite aujourd'hui pour ne m'occuper que de celles qu'on nomme pyramidales grandes, et demi-naines, dont les rameaux, fermes et dressés, donnent aux plantes un port très élégant.

Dans toutes les divisions de cette race, le mérite principal des fleurs est dans la prédominance des ligules ou languettes sur les fleurons tubuleux ; il faut que ceux-ci disparaissent, du moins à la vue, et que la fleur ne laisse pas apercevoir de vide au centre.

Les amateurs les plus éminents de ce beau genre l'ont divisé comme suit :

1° Fleurs *pivoines*. 2° *Chrysanthèmes*. 3° *Bombées*. 4° *Pompon* imbriqué et non imbriqué. 5° *Perfection*. 6° *Demi-naine à bouquet*. 7° *Pivoines couronnées*.

On reconnaît la fleur *Pivoine* à ses languettes larges, toutes recourbées vers le centre, à la manière des fleurs de pivoine.

La *Marguerite-Chrysanthème* se distingue par ses larges languettes étalées, celles du centre plus courtes, ce qui fait paraître la fleur à peu près plate à la manière du Chrysanthème lui-même.

Dans la fleur *Bombée* les ligules du centre sont longues, dressées, un peu enroulées et serrées et excèdent plus ou moins celles de la circonférence.

Le *Pompon* ressemble à l'ornement de ce nom, et présente les modifications suivantes. Ainsi, on donne cette dénomination à la disposition dans laquelle les languettes d'abord redressées se recourbent seulement vers leur extrémité ; dans cette division sont les fleurs les plus mignonnes, les plus gracieuses et les plus élégantes.

La *Reine-Marguerite Perfection* semblerait devoir résumer ce qu'il y a de mieux. Dans chaque division les fleurs, en effet, tout en affectant les formes indiquées, et par cela même méritantes, le seront plus au moins selon que les ligules seront plus larges, plus abondantes, plus

régulièrement disposées et parées de couleurs plus pures.

Il m'a semblé toutefois que les amateurs n'attribuaient cette dénomination qu'à une disposition particulière dans laquelle les ligules presque planes, sont fortement recurvées sur le pédoncule, et imbriquées, comme la fleur de matricaire.

La *Demi-naine à bouquets* est celle dans laquelle les pédoncules floraux atteignent tous la même hauteur.

Enfin la *Pivoine couronnée* ne diffère de la pivoine même que par ses premiers cercles de languettes extérieures renversées en dehors et formant couronne autour du capitule.

Il faut donc encore ajouter que la perfection des fleurs, quelle que soit la forme à laquelle elles appartiennent, doit servir de base pour le classement d'une collection dont le mérite repose dans les réunions de toutes ces formes.

Indépendamment de ces conditions, les *Marguerites* se recommandent encore par les couleurs plus au moins vives, parmi lesquelles doit se rencontrer le rose dans toutes ses nuances, le blanc pur, le violet dans tous ses tons, le rouge tendre jusqu'au carmin le plus vif; ces nuances doivent être en outre le plus souvent panachées, pointillées ou rubanées de blanc, de rouge, de violet, etc.

Ici finit ma tâche, qui n'avait d'autre but que d'exposer succinctement les caractères à l'aide desquels tout le monde peut juger du mérite de la *Reine-Marguerite,* cette vieille connaissance que l'art a su rajeunir. Je ne parlerai pas de la récolte des graines ni de la culture de cette plante qui, sans contredit, fait le plus bel ornement de nos parterres; d'ailleurs, son histoire et son origine sont connues de tout le monde.

Anemia rotundifolia

Cette très ornementale espèce (figure 174) est une des plus populaires parmi les Fougères dites « à fleurs. » C'est une touffe dont les frondes stériles sont étalées, les fertiles dressées. Les pousses sont d'abord velues, ensuite, deviennent glabres; les frondes stériles sont oblongues et se terminent par une longue vrille. Les pinnules sont nombreuses et alternantes, oblongues obtuses.

Les jeunes pousses sont d'un rose bronzé et deviennent d'un beau vert à l'âge adulte. Les frondes fertiles naissent entre une paire de pinnules basales; elles sont érigées, linéaires, oblongues avec de nombreux sporanges et forment de gracieuses panicules.

L'*Anemia rotundifolia* a valu à M. William Bull un certificat de mérite de 1re classe à la Société Royale d'Horticulture de Londres.

La culture de cette espèce, comme d'ailleurs de toutes les autres du même genre, est facile; il leur faut un compost de terre de bruyère fibreuse, de terreau de feuilles et de sable.

Un éminent semeur d'Orchidées

Le récent Congrès de l'hybridation a fourni aux écrivains anglais l'occasion de passer en revue l'œuvre accomplie dans toutes les branches de l'horticulture, et les personnes qui, dans chacune de ces branches, ont le plus contribué au progrès.

En ce qui concerne les Orchidées, après le grand Dominy et son successeur Seden, c'est sans aucun doute M. Norman C. Cookson qui peut compter à son actif les plus nombreux et les plus brillants succès. Voici la notice biographique que le *Gardeners' Chronicle* a consacré à l'obtenteur de tant de merveilles.

***

Fig. 174. — *Anemia rotundifolia.*

La plupart des hommes qui sont à la tête d'entreprises commerciales ou industrielles ont quelque marotte qui occupe leurs loisirs; la marotte de M. Cookson est le goût des fleurs. Il y réussit d'autant mieux que Mme Cookson et sa famille partagent ce goût.

Le parc d'Oakwood, dans le petit village de Wylam on Tyne, à quelque cinq miles de Newcastle on Tyne, renferme beaucoup de beautés naturelles, qui ont été rehaussées par la plantation d'arbrisseaux à fleurs et à feuillage, de Roses, de plantes vivaces rustiques, d'œillets, etc., bien harmonisés avec le cadre, le Chêne géant et les avenues gazonnées.

La culture sous verre a une grande importance à Oakwood, et le corps de serres qui y a été construit a été rempli de plantes telles que l'on en cultive un peu partout pour la décoration, y compris quelques Orchidées, de celles qui ont une vieille popularité; elles témoignent des soins et de l'habileté de leur possesseur et de son jardinier, M. Murray.

Peu de temps après avoir commencé à cultiver les Orchidées, M. Cookson, qui avait étudié la biologie végétale, porta son attention sur l'hybridation des Orchidées; les règles qu'il se posa au début, et dont l'application a produit beaucoup

de belles plantes et quelques autres ordinaires, pourraient être adoptées par les autres personnes qui s'occupent des mêmes travaux ; c'étaient les suivantes : « Ne jamais faire un croisement qui ne promet pas de bons résultats. Employer toujours comme parents les types les plus beaux possibles, et si l'on n'a qu'une forme ordinaire de l'un des parents projetés, s'abstenir de faire le croisement jusqu'à ce qu'on ait pu se procurer une plante plus belle. »

Nous ne pouvons donner ici que des indications sommaires sur les belles choses réalisées à Oakwood ; il nous suffira de citer quelques-uns des principaux genres dans lesquels l'hybridation a produit de beaux résultats. Parmi les Calanthe à feuilles caduques croisés en 1881, nous trouvons le *C. × Alexanderi*, le *C. × Cooksoni*, plus tard le *C. × Clive*, le *C. × Bryan*, le *C. × William Murray* et le *C. × Oakwood Ruby ;* ce dernier a les fleurs presque entièrement rouge sang, et fournit un exemple très remarquable des bons résultats que l'on peut obtenir en améliorant une race avec persévérance.

Cette variété fut obtenue en croisant continuellement le meilleur type de *C. vestita*, qui a les fleurs blanches avec une macule rouge-sang sur le disque ; le *C. × Oakwood Ruby*, au contraire, a la fleur rouge sang avec une macule claire à peine visible.

Dans le genre Phaius, nous trouvons le beau *P. × Cooksoni (Wallichi-tuberculosus)* qui fit son apparition en 1890, et est encore aujourd'hui une plante de premier ordre. En 1895 arriva le *P. × Cooksoniae (grandifolius-Humbloti)* et tout récemment un hybride encore supérieur, le *P. × Phoebe (Sanderianus-Humbloti)*. En 1897, le *P. × Norman* et ses belles variétés se révélèrent, et quoiqu'il semble à chacune de ces apparitions que l'on ne pourra rien obtenir de mieux, on espère à Oakwood que d'autres viendront qui les surpasseront encore.

Dans le genre Dendrobium, les résultats obtenus ont été très satisfaisants, et quoique beaucoup de semeurs opèrent sur le même terrain, M. Cookson a réussi à féconder certaines plantes et à élever des semis là où tous les autres avaient échoué. Nous citerons quelques-uns des plus remarquables : le *D. × Sibyl (bigibbum-Linawianum)*, le *D. × Bryan (luteolum-Wardianum)*, le *D. × Murrayi (nobile-albo-sanguineum)*, le *D. × Kenneth (Maccarthiae-Bensoniae)*; parmi les autres beaux hybrides obtenus, le *D. × Venus (Falconeri-nobile)*, qui a excité peut-être plus d'admiration que tous les autres hybrides précédemment connus, le *D. × Owenianum (Wardianum-Linawianum giganteum)*, le *D. × Harold*, le *D. × Doris* et quelques autres.

M. Cookson a pratiqué aussi l'hybridation avec talent dans le genre Cypripedium, et là, même dans le cas de croisements déjà connus antérieurement, son principe de n'employer que les meilleurs types comme parents a produit des résultats souvent bien supérieurs à ce que d'autres avaient obtenu dans la même voie. En fait de croisements inédits, il a fourni un exemple remarquable de ce qu'on peut obtenir en reproduisant par semis direct dans les cultures certaines plantes très recherchées, lorsqu'il a reproduit le fameux *C. Lawrenceanum var. Hyeanum.*

Citons encore quelques autres hybrides : le *Laeliocattleya × Clive (C. Dowiana-L. praestans)*, l'un des hybrides les plus beaux et les plus richement colorés; le *Cattleya × Harold (Gaskelliana-gigas)*; le *C. William Murray (Mendeli-Lawrenceana)*, et la reproduction artificielle de l'hybride naturel *C. × Hardyana.*

Parmi ses hybrides, il en est que d'autres ont pu facilement produire également en y apportant le soin voulu; mais il en est aussi qui sont difficiles, par exemple dans le genre Odontoglossum, où M. Cookson commence à frayer la voie ; son bel *O. × crispo-Halli (O. Halli leucoglossum-crispum Cooksoni)* est un début qui ne sera pas facile à surpasser dans cette catégorie. »

LE MUSCADIER

Le Muscadier (*Myristica fragrans* Houtt., *M. officinalis* L. fil., *M. moschata* Thunb., *M. aromatica* Lam.) est une des possessions les plus précieuses des Hollandais. Il ne croît spontanément que dans celles des Moluques qui forment la portion sud-est de l'archipel et sur le côté de l'île de Ceram; mais il s'est répandu peu à peu dans toutes ces îles. Sa culture est restreinte à trois de ces îles qui appartiennent à la préfecture de Randan, savoir : Lonthor, Bantan-Neyra et Way, situées autour du volcan de Gunung-Apie; là ses produits atteignent toute leur perfection, tandis qu'ils deviennent de qualité plus faible à mesure qu'ils proviennent de pays plus éloignés de ces parages. Malgré cette particularité, la culture de cet arbre a été tentée en divers pays, sans donner cependant jamais des résultats de nature à porter ombrage au monopole hollandais; ainsi elle a été introduite de bonne heure à l'île de France et de là à Cayenne; d'un autre côté les Anglais en ont fait des plantations considérables soit à Sumatra, où en 1820, sir T. Rafles en possédait environ 100,000 pieds, dont un quart en plein rapport, soit au Bengale.

Dans les îles de Bandan, les plantations de muscadiers sont disposées en quinconce, et elles sont protégées contre la trop grande ardeur du soleil et contre les vents de mer par de grands arbres plantés dans l'intervalle, le plus souvent des *Canarium*, dont on enlève les branches inférieures pour laisser circuler l'air plus librement. L'arbre commence à porter à cinq ou six ans ; mais ses produits sont faibles pendant quatre ou cinq ans. Lorsqu'il est en plein rapport, on obtient annuellement de chaque pied femelle environ 5 kilogrammes de noix muscades et 1/2 kilogr. de macis. Pendant presque toute l'année, il porte à la fois des fleurs et des fruits. Ceux-ci n'atteignent leur maturité qu'au bout de neuf mois ; ils fournissent trois récoltes par an ; la première et la plus abondante se fait à la fin de juillet ou au commencement d'août; la seconde en novembre, la troisième à la fin de mars ou au commencement d'avril. La maturité de ces fruits se reconnaît à la couleur roussâtre de leur péricarpe qui commence en même temps à s'ouvrir; ils ont la grosseur d'une petite pêche, sont marqués de chaque côté d'un sillon longitudinal, presque glabre, d'abord vert pâle, puis jaunâtre, s'ouvrant à la maturité en deux valves de manière à laisser voir par la fente, la graine vulgairement connue sous le nom de noix muscade, revêtue de son *macis*. Aussitôt les fruits mûrs, des hommes montent sur les arbres, cueillent les fruits et les jettent à terre ; d'autres les ouvrent sur-le-champ et en retirent la graine en rejetant le péricarpe. On détache ensuite le macis qu'on expose au soleil pendant quelques jours pour le faire sécher entièrement, après quoi on l'humecte d'eau de mer pour éviter qu'il ne se brise en morceaux, et on l'introduit dans des sacs où on le presse fortement pour l'expédier. Quant aux muscades, après les avoir ainsi dépouillées de leur macis, on les expose au soleil pendant trois jours, en ayant le soin de les enfermer tous les soirs, après quoi on achève de les sécher à la fumée pendant trois ou quatre semaines; on brise ensuite leur test pour en retirer l'amande qu'on plonge dans de l'eau de chaux dans le but de la garantir de la pourriture, qu'on enferme dans des tonneaux préalablement enduits de lait de chaux, et qu'on livre ensuite au commerce sous le nom de muscades. D'après les documents reproduits par M. Hooker, la quantité de muscades qui se vend annuellement en Europe, s'élève à 250,000 livres. Pour éviter que le prix de cette substance ne vienne à baisser, lorsque la récolte est très abondante, le gouvernement hollandais n'en conserve que la quantité nécessaire pour la consommation annuelle, et il fait brûler l'excédant.

On distingue deux variétés principales de muscades : la *royale* et la *verte*. La première se distingue par ses noix plus grosses, que leur macis déborde au sommet, tandis qu'il est plus court qu'elles dans la seconde. En général les bonnes muscades sont grosses, arrondies, pesantes, finement marbrées et de couleur gris clair ; celles-là sont vulgairement nommées muscades *femelles*, tandis qu'on nomme muscades *mâles* ou *sauvages*, celles de qualité inférieure, qui sont plus allongées, plus légères et plus colorées. La muscade et son macis renferment deux huiles, dont l'une, fixe, jaune, d'une odeur agréable, en consistance de suif, s'obtient par pression dans la proportion de 1/5, en même quelquefois de 1/3; elle est connue sous le nom impropre d'*huile de macis*, et sous ceux de *baume* ou *beurre de muscade;* l'autre, volatile, peu abondante (environ 1/30), s'obtient par distillation et porte dans le commerce le nom d'*huile de muscade*. L'abondance de ces deux huiles dans le macis les rend plus aromatique que la noix elle-même. La saveur de la muscade est comparable à celle de la cannelle et du girofle, aromatique, chaude et comme poivrée, surtout celle de la noix même; les fragments de celle-ci se fondent dans la bouche en laissant une impression très durable, tandis que ceux du macis s'y ramolissent simplement sans se fondre.

La muscade jouit de propriétés toniques excitantes, qui, jointes à sa saveur aromatique, en font un des condiments les plus habituels et les plus estimés. Dans les climats chauds, elle entre dans la plupart des mets, souvent même dans les boissons. Elle joue aussi un rôle important dans la médecine indienne.

L'OREODOXA OLERACEA MARTIUS (ARECA OLERACEA L.)

PALMIER-CHOU. SCHAGUARAMA DES INDIGÈNES DU VÉNÉZUÉLA

(*Suite*, voir page 347)

Je voulais recueillir des fruits, et je fus pour cela forcé d'abattre un Palmier. J'eus peine à m'y décider, tant la noble figure de l'arbre gigantesque faisait impression sur moi. Il me semblait commettre un acte de vandalisme, en privant ainsi la forêt de son plus bel ornement, et pourtant il le fallut bien. Mais ce n'était point chose aussi facile qu'on l'eût pensé, car autant le sommet paraît tendre, au point même de pouvoir servir d'aliment, ainsi que nous l'avons dit, avec le reste des organes foliaires et floraux contenus dans ce qu'on appelle le cœur, autant le bas

de la tige est dur. En effet, en dessous de ses minces anneaux blancs, on trouve un bois tacheté de rouge et de jaune, dont la dureté est comparable à celle de la pierre; le centre est rempli par une moelle plus tendre, de couleur jaune. Les premiers coups de ma hache rebondissaient et n'entamaient que fort peu. Bien que je frappasse bravement, il ne me fallut pas moins de deux heures entières pour arriver au moment où je vis se pencher de côté le plus fier habitant de la forêt, dont la tige, surpassant en cela de beaucoup celle de ses congénères, n'avait pourtant que 2 1/2 pieds de diamètre. Heureusement, il était situé dans un endroit plus éclairci, où il n'y avait du moins pas d'autres grands arbres, mais seulement un taillis épais et d'un accès assez embarrassé. Enfin, les dernières fibres qui retenaient le tronc coupé, se déchirèrent et le magnifique Palmier tomba avec grand fracas, brisant dans sa chute une quantité d'autres arbres; quelques-uns d'entre eux résistèrent et continuèrent à supporter la pesante fronde. Je dus avoir encore recours à ma hache pour abattre ces étais. Enfin, la fronde fut aussi à terre; mais dans quel état? Les feuilles ne s'étaient conservées un peu intactes que d'un seul côté, et tout ce qui était du côté où le Palmier était tombé, offrait le plus triste spectacle. C'était pis encore pour les fleurs et les fruits, car il n'y en avait plus que des débris, la secousse ayant probablement suffi pour les mettre en pièces. Je fus obligé de ramasser péniblement sur le sol les petits fruits, car les forêts des tropiques n'ont pas un terrain aussi nu que nos forêts de Pins, de Hêtres ou de Chênes, mais il y croît beaucoup de plantes herbacées et vigoureuses.

A une beauté majestueuse, le Schaguarama joint la plus grande utilité pour les usages domestiques. Ses feuilles sont employées par le nègre, à protéger, et contre les pluies torrentielles, et contre l'ardeur des rayons solaires, la petite hutte de terre grasse qu'il construit, aujourd'hui entre les Bannaniers, demain près de son champ de Maïs. Son tronc divisé en huit ou dix portions, suivant la longueur, est employé dans la construction des plus grands navires, comme aussi à faire tous autres objets demandant un bois très dur; il sert aussi à faire des pilotis dans les constructions hydrauliques, car il résiste également et à la pourriture et aux vers, et on estime que la durée en peut aller au delà de cent ans. Mais, pour que le bois se conserve, il ne faut abattre le Palmier que pendant le décroissant de la lune; ce n'est pas là un préjugé des nègres; leurs maîtres civilisés partagent cette opinion. Le suc du Schaguarama a des propriétés corrosives et occasionne sur la peau des brûlures et des démangeaisons. J'en ai pu faire l'expérience en récoltant les graines, aussi bien qu'en faisant mes observations anatomiques. Cependant on fait avec cette sève une boisson, comme avec celle du Bouleau dans certaines parties de l'Europe; on l'obtient en la laissant se rassembler dans le moignon un peu creusé. Si on l'y laisse quelque temps séjourner, on y voit apparaître une quantité de petits vers blancs, qui grandissent tellement en peu de temps, qu'ils arrivent à être gros comme le doigt, avec plusieurs pouces de long. Ils ressemblent ainsi à de la graisse enfermée dans une pellicule. Ces morceaux de graisse vivante peuvent être frits dans la poêle ou rôtis à la broche; on en fait aussi une espèce de beurre que l'on dit être de très bon goût. Je dois dire que tous ces mets me répugnaient, bien qu'on m'ait conté que même des étrangers s'y étaient habitués, et avaient fini par trouver du plaisir à en manger(1). Enfin, il faut ajouter que les fruits de ce Palmier sont excellents pour engraisser les cochons.

Connaissant la manière dont l'Oreodoxa croît, et sachant qu'il ne pousse que dans des lieux bas et brûlants, il est évident que, si on veut en faire germer les graines et le faire prospérer chez nous, il faudra autant que possible lui offrir les mêmes circonstances qu'il trouve dans sa patrie. Il faudra le placer dans l'endroit le plus chaud d'une couche. Ses racines exigeant beaucoup d'humidité, il faudra le tenir dans l'humidité la plus grande partie de l'année, sauf quelques mois, où il a dans son pays une espèce de repos. Ce repos correspond à la saison sèche. Jeune, il croît à l'ombre; et chez nous, on devra se régler là-dessus. Plus tard, il supporte une lumière plus directe; mais il faudra toujours qu'il soit abrité des rayons du soleil vers midi. La nuit, il tombe dans sa patrie beaucoup de rosée, et souvent j'ai trouvé le matin ses feuilles tout humides. On s'efforcera de reproduire cet effet artificiellement le soir, en le rafraîchissant subitement avec de l'air aussi humide que possible.

(1) Ces vers, appelés *vers palmistes*, sont les larves d'un grand Curculionide (*Calandra palmarum*), qui habite le tronc des Palmiers. (Note de M. Koch.)

Ce coléoptère, propre à l'Amérique du Sud, est long d'environ 6 centimètres. Pour la forme générale, il se rapproche de notre tout petit charançon du blé (*Sitophilus granarius* L.), si bien connu des agriculteurs, par ses ravages dans les greniers. Il en diffère par la massue des antennes triangulaire et comprimée. C'est du reste un insecte assez aplati, d'un noir peu brillant, et qui n'a de remarquable que sa taille gigantesque. A. DE B.

Ce que disent les dernières fleurs

Il est une autre poésie que celle des montagnes et de la mer, c'est celle de la disparition des dernières fleurs de l'été, pensais-je, du haut de la rampe de verdure qui, semblable à une infrangible chaîne, protège ma demeure!

Nous arrivons à l'heure tranquille, où l'obscurité descend, où le silence profond et mystérieux prête aux fleurs une plainte très douce, comme une voix qui, s'élançant sur l'aile du soir, répond à la brise libre et saine, murmurant ses secrets enchantés, au milieu des corolles mobiles et parfumées.

Toute âme qui reste ou sourde ou muette en présence de ce qui s'agite sous le voile splendide du crépuscule enveloppant les fleurs, n'est pas une âme de poète!

Ah! comme il est bon, en gravissant le chemin de la vie, riche en douleurs, de trouver par delà des nuages sourcilleux, un coin de ciel d'azur que n'ont pas obscurci les tempêtes et de sentir sa solitude consolée et animée par le voisinage des fleurs, ces compagnes sensitives, qui rient au soleil et souffrent par les temps sombres. C'est leur manière de ne pas demeurer indifférentes par leur attitude, devant le problème insoluble de la destinée qui obsède les esprits inquiets et nobles, perdus au sein des multitudes brutales!

De toute cette fantaisie de plantes enlacées qui entourent mes fenêtres et font cadre à mes pensées, Roses trémières, Fuchsias pourprés, Gueules de lions aux lèvres orangées, Lobélias aux tons de saphirs foncés, Reines-Marguerites dont la santé robuste défie les premiers froids, fleurs d'automne tenaces comme des amours d'automne, Lierre montant à l'assaut du toit; de toute cette fragilité pacifique, il se dégage une plénitude de vie qui a son rayonnement!

Si puérile qu'elle paraisse aux yeux des rustres incroyants et pervertis que nous offrent trop souvent les jours modernes, j'ai la conviction que les fleurs par leur douceur éternelle ont une influence sur notre esprit lorsqu'on les aime au point de les associer à ses pensées intimes, aux craintes que l'attente de l'avenir fait tressaillir en nous, comme à la nostalgie du passé!

L'alliance perpétuelle de l'imagination et du cœur altère parfois un peu la raison, mais combien elle est touchante dans son égarement. C'est le propre des natures trop vibrantes et qui ont tant besoin de se répandre, d'avoir le culte des fleurs parce que ces organisations-là ne trouvant jamais l'âme en harmonie avec la leur, finiraient par dévorer leur propre existence faute de pouvoir l'occuper.

Les fleurs, les dernières surtout, auxquelles leur fin prochaine donne une poésie si spéciale, nous attendrissent jusqu'à leur prêter une conversation ravissante : « Aimez-nous, » disent les Roses, « pour être dégoûtés à jamais de tout ce qui n'est pas fin, délicat, délicieux, de tout ce qui n'est pas la grâce et le parfum. Nous allons mourir pures et charmantes, fidèles à notre radieux passé de beauté fière et suave à la fois. Elles sont rares en ce monde, les femmes, nos sœurs, qui en pourraient dire autant? »

« Ne soyez pas injustes pour les femmes parce que vous êtes belles », interrompit une autre voix du groupe gracieux qui frissonne à ma fenêtre et s'épanouit au soleil couchant de septembre, car c'est de là que m'arrivait l'écho de l'entretien que je rapporte ici. « Les femmes valent mieux que vous semblez le croire, elles sont fidèles, sincères et constantes amies. Si elles cessent d'aimer, au moins elles ne cherchent point à nuire, c'est-à-dire pas toutes. La plupart ont de l'élévation dans la pensée, sont bonnes, généreuses, obligeantes et conservent au fond de leur cœur, le souvenir silencieux des amours envolées! Que de grandes et excellentes qualités!

Tout commentaire serait déplacé après de tels accents, mais de l'immense bouquet, il devait encore partir quelques vérités à l'adresse de cette étrange humanité féminine, où le factice et le naturel, le faux et le vrai se combinent à ne pouvoir les démêler.

« Nous avons vécu pendant tout un bel été en nous aimant sans jalousie, disait un nouvel orateur à quelqu'amie cachée sous la verdure. Il n'en est pas de même parmi les humains qui gâtent leur bonheur par la jalousie. Chez eux, c'est le poison de l'amour, c'est une passion furieuse qui ne laisse pas de repos à ceux qui en sont possédés. Les hommes deviennent malades et souvent ils en meurent.... Quant à la femme, une fois qu'elle est jalouse, elle n'agit plus que comme une insensée; toutes ses démarches, tout ce qu'elle dit et fait se ressent du dérangement de sa tête. Il paraît que l'amour n'existe pas sans jalousie, sans un peu de jalousie, mais poussée jusqu'à la mauvaise humeur, elle ne peut, me semble-t-il, rien embellir. Peut-être dans le monde sent-on autrement que nous, avec notre âme de fleur? En est-on plus heureux, plus raisonnable? »

Mes fleurs pensaient avec la sagesse, avec la prescience de ceux qui vont mourir, l'amour, hôte divin n'est qu'un hideux tourment et beaucoup d'entre nous n'en connaissent que l'ironie amère. Qui faut-il accuser de la méprise, est-ce nous, ou est-ce l'amour?

« C'est vous, c'est la femme en général, » répondit d'un ton très bas, celui de la confidence, l'une de mes pensionnaires. « Malheur à celle qui ne trouvant pas dans son entourage une seule individualité supérieure qui puisse lui donner la mesure de sa valeur, de son intelligence à elle, pas un caractère se rapprochant du sien, s'en va rêver de couleurs que la vie ne produit pas et d'une beauté idéale que la terre n'a jamais portée ! »

Ainsi parlaient dans le silence crépusculaire à la poésie magique, mes pauvres fleurs, les dernières de l'été, dont l'existence simple et paisible contrastait si violemment avec les existences mondaines saccagées par la rafale qui passe, et auxquelles est réservée l'horrible sensation de rester seules sur des ruines.

CHRISTIANE.

(*Le Matin*, d'Anvers).

LES FEMMES ET LES FLEURS

Discours prononcé le 11 mars 1838, à la Société Royale d'Horticulture de Liège

Par M. CH. MORREN, président honoraire de la Société

(*Suite*, voir p. 359)

Il est sans doute très remarquable, comme l'a fait observer Richard Pulteney que jusque dans ces derniers temps la médecine a dû la collection la plus complète de figures des plantes propres à soulager et à guérir nos maux, au génie et à l'industrie d'une dame : Elisabeth Blacwell (1). Elle était fille d'un marchand des environs d'Aberdeen; son mari, Alexandre Blacwell, après avoir dissipé sa dot par des voyages, la retrouva après trois ans d'absence, fidèle à ses devoirs et ne lui conservant pas la moindre rancune de ce procédé au moins singulier chez un jeune époux. Celui-ci se fit imprimeur, réussit mal, contracta des dettes, et fut mis en prison. Sa femme pour le tirer de l'infortune, résolut de mettre à profit son talent de peindre et de graver, et guidée par les conseils de Sloane, de Mead et d'autres botanistes, elle entreprit un ouvrage gigantesque sur les plantes médicinales. De 1737 à 1739 elle publia ainsi deux volumes in-folio de cinq cents planches (2) représentant autant de plantes dont elle avait non seulement dessiné les originaux, mais encore gravé et colorié de sa propre main les épreuves. On conçoit que cette femme laborieuse devait tenir à ne pas perdre de temps, aussi se logea-t-elle vis-à-vis du jardin de la compagnie des apothicaires, à Chelsea. Cette publication et un ouvrage sur l'économie rurale publié par son mari lui-même tirèrent celui-ci de sa fâcheuse position; il fut appelé en Suède où sa mauvaise étoile le fit, à ce qu'il paraît, conspirer contre l'État, de manière qu'il finit par perdre la tête sur l'échafaud. Les botanistes ont dédié à la mémoire d'Élisabeth Blacwell un genre de beaux arbres de l'île de France, mais par une de ces bizarreries qu'on a trop souvent à déplorer dans l'histoire des sciences, on ne sait rien de la vie et de la mort de cette femme chez qui le talent, la science, la bonté et le dévouement étaient également dignes d'être cités.

(1) *Esquises historiques et biographiques des progrès de la Botanique en Angleterre*, par Pulteney. Paris, 1809, tome II, p. 255.

(2) *Curious herbal. Herbier curieux.* Londres.

Les temps passés nous ont fourni de beaux exemples ; l'histoire contemporaine nous livre encore les noms qui appelleront les éloges de la postérité. La Bavière cite avec orgueil le haut intérêt que porte à la Botanique, Mme Heppe qui consacre à cette science son temps et sa fortune. Son vaste jardin est un des plus beaux de l'Europe. Annuellement elle fait des voyages pour augmenter ses collections et tous les jardins de l'Europe ont reçu l'honneur de ses visites. Le nombre de plantes utiles que lui doit son pays natal est des plus considérables (1).

L'ancien pays de Liège a le droit de réclamer une autre illustration, je veux parler de Mademoiselle Libert de Malmedy qui vient de publier en notre ville, il y a peu de jours, le quatrième volume de ses cryptogames des Ardennes. Cette dame, habitant une petite ville où les ressources pour la science sont bien restreintes, s'est fait à juste titre un beau nom parmi les botanistes. L'origine de son goût pour les plantes est curieuse. Sa famille possédait depuis longtemps la recette d'un de ces remèdes composés uniquement de plantes sauvages ; elle voulut les connaître de manière à éviter toute méprise et un de ses parents à qui elle s'adressa pour obtenir une œuvre de botanique où ces plantes fussent décrites, lui donna un gros volume in-folio écrit en latin ; c'était un Dodonée avec des figures en bois. Les figures lui firent reconnaître les espèces qu'elle cherchait, mais elle voulut comprendre le texte. Avec peu de secours mais douée d'une grande aptitude aux travaux de l'intelligence, elle sut bientôt le latin qu'elle écrit aujourd'hui avec une facilité qui n'est pas dépourvue d'élégance. La publication de ces mémoires l'a fait connaître du monde entier et une jolie plante de l'île de Cheloë lui a été dédiée sous le nom de *Libertia formosa* par le botaniste écossais M. Graham (2).

En 1817, les Genèvois voulaient construire un jardin botanique. L'histoire a conservé le souvenir de l'enthousiasme qui à cette occasion s'empara des dames de cette ville illustrée depuis si longtemps par une foule de célébrités. 35,000 florins avait été voté par l'Etat, 284 particuliers, mus par un noble patriotisme, se cotisèrent pour fournir une somme de 58,000 florins; en moins de huit mois 120,000 florins étaient prêts; et trois ans après 22,000 florins avaient été réunis par de nouvelles souscriptions. Des habitants donnaient des étiquettes, des châssis, des plantes, une dame envoya soixante-dix espèces de Saxifrages et des ouvriers eux-mêmes travaillaient sans salaire ou envoyaient des objets de leur industrie ; en moins de trois ans le jardin de Genève, grâce au zèle et aux connaissances de M. De Candolle, devint un des plus renommés de l'Europe ; mais pour qu'un jardin soit bien utile à la science, il faut qu'on y conserve une collection de dessins des plantes rares ou remarquables qui y fleurissent. En huit jours 110 personnes avaient faits 1000 dessins de la flore du Mexique et en 1821 les dames de Genève offrirent au jardin de leur ville 200 dessins sur vélin des plantes les plus rares. Les publications auquelles ce travail, si digne d'éloges, donna naissance, ont fait mériter au généreux talent de ces dames une juste reconnaissance par tous ceux qui ont à cœur le progrès des sciences et des arts (3).

(1) *London's Encyclopedia*, p. 153.

(2) *Horticulture belge*, tome II, p. 8.

(3) *Rapport sur la fondation du jardin botanique de Genève*, par M. De Candolle, Genève, 1821.

Voilà, Messieurs, quelques réflexions, quelques faits qui peuvent nous convaincre que la connaissance des plantes n'est pas inutile à l'éducation des femmes et que celles-ci sont appelées par la finesse de leur tact, leur entente des règles du bon goût, leur sentiment du beau et leur facile appréciation de l'utile, à jouer un beau rôle dans l'histoire de l'horticulture. L'Angleterre et l'Allemagne possèdent aujourd'hui d'excellents ouvrages de Botanique destinés à l'éducation des demoiselles et nous faisons des vœux pour qu'ils soient bientôt traduits dans notre langue ; si nos mères de famille, coopérant au progrès de nos sociétés, montrent par leur exemple que la science des fleurs ne leur est pas étrangère, leurs filles en sentiront d'autant mieux les avantages qu'elles peuvent tirer de ces études. S'il est vrai, comme l'a dit une femme célèbre que ***la sensation est nécesaire à l'âme comme l'exercice au corps***, quelle influence ne doit pas avoir sur l'âme et sur l'intelligence la vue de ces admirables merveilles que nous offre le domaine des fleurs ! Le moral reçoit insensiblement l'effet de ces jouissances pures et l'on devient meilleur en s'instruisant davantage !

Utilisez les Marrons d'Inde

C'est le moment d'utiliser les marrons d'Inde. On les écrase avec un maillet ; on en fait tremper huit, réduits en pâte, dans un litre d'eau et on laisse macérer quatre heures.

Quand on arrose avec cette solution, les vers de terre remontent au bout de quelques minutes et meurent rapidement. La substance active du marron d'Inde ne jouit d'aucune propriété nuisible aux racines des végétaux les plus délicats.

LE CARDON

Le Cardon, qu'on ne connaît guère en France, dit M. P. Hariot, que préparé à la moelle, sert à fabriquer en Italie une sorte de fromage qu'on appelle *fromage de fleurs* ou *fromage de Viterbe*. Pour coaguler le lait qui sert à sa préparation, on n'emploie pas la présure ordinaire, mais une macération de fleurs de Cardon. Les fleurs de cette plante, aussi bien que celles de l'Artichaut, renferment une substance analogue à la présure qui se dissout dans l'eau.

Concours de Chrysanthèmes à Abbeville

La Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Abbeville (Somme) organise du 11 au 13 novembre un concours de Chrysanthèmes, plantes fleuries et à feuillage ornemental, fruits, légumes et objets d'industrie horticole. Parmi les articles du règlement et des dispositions générales des concours, nous lisons que « tous les produits exposés doivent provenir rigoureusement de la culture ou de l'industrie de l'exposant et devront être sérieusement étiquetés. »

Depuis bien longtemps pareille mesure a été sollicitée des sociétés d'horticulture belges, l'*Illustration Horticole*, le *Journal des Orchidées* et *La Semaine Horticole* ont publié maints articles pour l'obtention de cette disposition si foncièrement juste et équitable, devant relever les expositions décadentes; rien n'y a fait, aussi peut-on mesurer l'étendue du mal dont nous souffrons.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES**.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

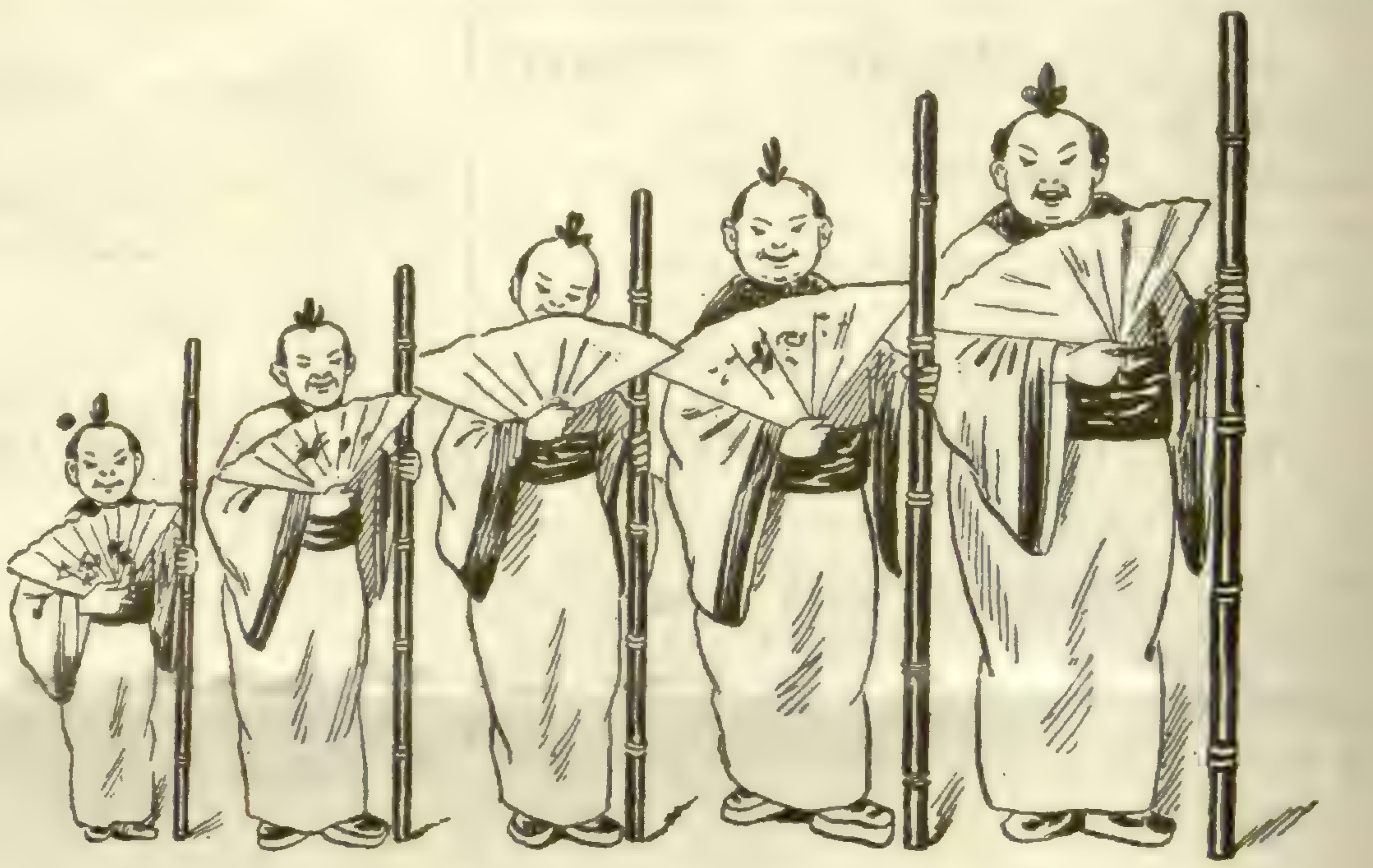
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

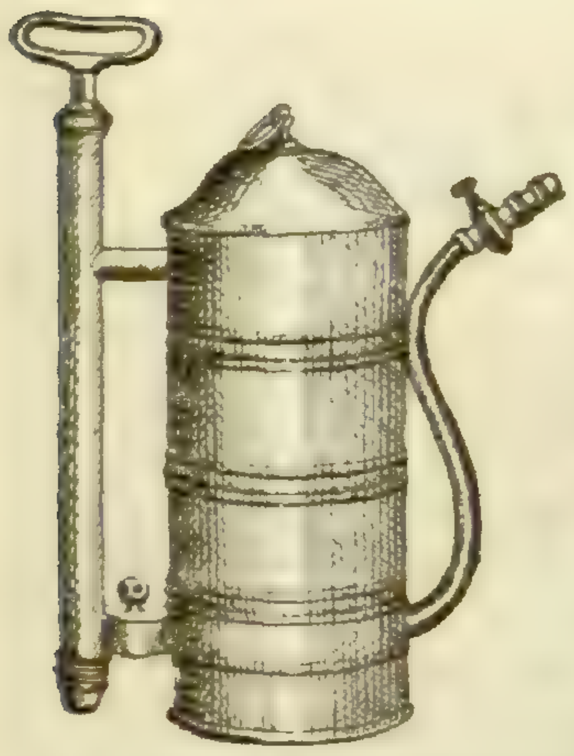
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »



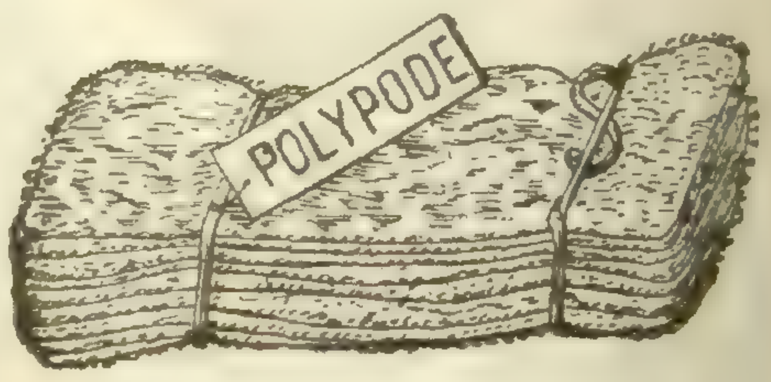
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

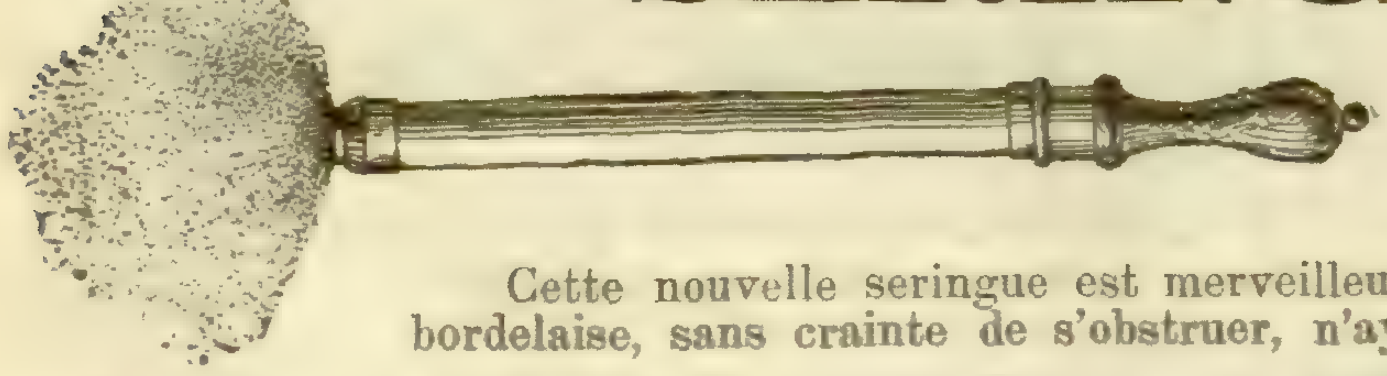
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 38. — 23 Septembre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 38

	Pages
Chronique	371
Cultures Coloniales	372
L'évolution des Bégonias	373
Aglaonema versicolor.	373
Plantes Alpines.	374
L'Horticulture Portugaise	374
Ficus radicans variegata	376
L'Humidité des Arbres	376
Vallota hybrida	376
De l'utilité des Oiseaux dans les Jardins	377
Les Fables de l'Horticulteur	379
La Fumure des Plantes tropicales	379

Fig. 175. *Aglaonema versicolor*	373
» 176. *Ficus radicans variegata*	375
» 177. *Vallota hybrida*	377

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE „ possède trois établissements modèles :
A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

La Société organise pour

LE 22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS
UNE
GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE
DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD
Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 h. de relevée

☞ *Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici*

ENTRÉE PAR INVITATION

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés du Chrysanthème et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« **L'HORTICOLE COLONIALE** » possède trois Établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold; — **B.** Les Serres Coloniales de Linthout; — **C.** Les Serres de Moortebeek

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES A PRIX TRÈS RÉDUITS

CATTLEYA AMETHYSTINA, bonne plante . . . . . . la pièce fr. 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **BICOLOR**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **BULBOSA**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **CITRINA**, bonne plante. . . . . la pièce » 3
les six fr. 16; les douze » 30
— **GRANULOSA**, bonne plante . . . . la pièce » 8
les six fr. 45; les douze » 80
— **LEOPOLDI**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **HARRISONI**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **INTERMEDIA**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **LODDIGESI**, bonne plante. . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **MAXIMA FLORIBUNDA**, bonne plante . . . la pièce » 8
les six fr. 45; les douze » 80
— **MAXIMA GIGANTEA**, bonne plante . . . . la pièce » 8
les six fr. 45; les douze » 80
— **MENDELI**, bonne plante . . . . la pièce » 15
les six fr. 80; les douze » 150
— **MOSSIAE**, bonne plante. . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— — **ARAGUAENSIS**, bonne plante . . la pièce » 6
les six fr. 32; les douze » 60
— — **CHIRGUENSIS**, bonne plante . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
CYPRIPEDIUM ARGUS, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **ASHBURTONIAE**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **BELLATULUM**, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **BOXALLI**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **CALLOSUM**, bonne plante . . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **CARDINALE**, bonne plante . . . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **CHARLESWORTHI**, bonne plante . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **EXUL**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
DENDROBIUM CRASSINODE, bonne plante . . . . . . le pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **DEVONIANUM**, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **FARMERI**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40

DENDROBIUM FIMBRIATUM, bonne plante . . . . . la pièce fr. 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **FORMOSUM GIGANTEUM**, bonne plante . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **INFUNDIBULUM**, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **LITUIFLORUM**, bonne plante. . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **NOBILE CHINENSE**, bonne plante. . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
LAELIA ALBIDA, bonne plante . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **ANCEPS**, bonne plante . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **AUTUMNALIS**, bonne plante . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **CRAWSLEYANA**, bonne plante . . . . la pièce » 7
les six fr. 38; les douze » 70
— **GRANDIS TENEBROSA**, bonne plante. . . . . la pièce » [illegible]
les six fr. 55; les douze » 100
ODONTOGLOSSUM GLORIOSUM, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **GRANDE**, bonne plante . . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **HALLI**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **INSLAEYI**, bonne plante. . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **KRAMERI**, bonne plante . . . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **LUTEO-PURPUREUM**, bonne plante . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **NEBULOSUM**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
ONCIDIUM AUROSUM, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **CRISPUM**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **DIVARICATUM**, bonne plante . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **KRAMERI**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 37; les douze » [illegible]
VANDA AMESIANA, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **COERULEA CHINENSE**, bonne plante . . . . la pièce » 7
les six fr. 40; les douze » 70
— **HOOKERAE**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **KIMBALLIANA**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40

" LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 23 Septembre 1899

CHRONIQUE

Le black rot

M. Descamps a communiqué à l'académie des Sciences de France, le 12 septembre, une note relative à l'action des agents physiques et chimiques de l'atmosphère dans l'apparition du black rot. Les agents dont il s'agit sont l'eau, l'électricité, l'ozone et les vapeurs nitriques. M. Descamps constatait un matin qu'un vignoble, sis près de Lectoure, Gironde, était parfaitement exempt de toute trace de black rot; mais, un orage suivi d'une pluie fine ayant éclaté dans la soirée, l'auteur relevait deux jours plus tard un envahissement du vignoble par le black rot. Sous l'empire de cette observation que l'apparition du black rot avait suivi de près un orage et une pluie d'orage, M. Descamps a entrepris de rechercher, par des expériences directes, l'effet que peut produire l'électricité atmosphérique dans la génération du phénomène. L'effluve électrique pouvant donner naissance à de l'ozone et à des vapeurs nitriques, il a soumis à des pluies artificielles ozonées et nitriques, des ceps de vigne. Ceux-ci n'ont pas tardé, à leur tour, à présenter les signes des plants attaqués par le black rot.

Les dangers du sulfatage

Le sulfatage des arbres fruitiers ou des légumes présente parfois des dangers. M. Henri de Varigny, dans le *Temps*, signale ces dangers dans le cas des haricots verts :

« On lave les haricots verts avant de les apprêter, nous répondront les ménagères, on les lave même à grande eau ! Cela est fort exact; mais l'oxyde de cuivre et la chaux se cantonnent dans les gouttières formées par la nervure médiane et les dépressions de l'extrémité de la gousse, et il est malaisé de les en faire sortir. *Volens nolens*, on mange ainsi des haricots à la bouillie bordelaise, ce qui n'est pas une formule culinaire admissible. Le remède ? Il consiste, lorsque l'on soupçonne des haricots verts d'avoir été cuivrés ainsi à l'origine, à les rendre inoffensifs par l'immersion préalable dans de l'eau vinaigrée, immersion suivie d'un énergique lavage à l'eau pure. Le passage à l'eau vinaigrée a, de plus, l'avantage de donner aux haricots un verdissement supplémentaire agréable aux yeux. Cette petite précaution est aisée à prendre, en tout cas. »

L'Exposition de Paris en 1900

Les jardiniers de la ville de Paris continuent l'aménagement des parcs et jardins qui seront tout à fait remarquables à l'Exposition : en effet, non seulement les réserves de Longchamps et d'Auteuil apporteront une contribution primordiale, mais encore de nombreux achats seront faits aux pépiniéristes de la région parisienne : on fera aussi venir de la Côte d'Azur des végétaux tropicaux. On compte sur cinq cents espèces d'arbres et d'arbustes différents et sur cent variétés de plantes grimpantes présentant un véritable intérêt horticole. En tout, il y aura cinquante mille plantes dans l'enceinte parisiene de l'Exposition ; mais il faut y ajouter encore ce que contiendra une intéressante annexe du groupe de l'horticulture dans la section de Vincennes. Rappelons, à ce sujet, que le congrès de botanique générale, sous la présidence de M. Prilleux, tiendra ses séances du 1er au 7 octobre 1900 dans le palais des Congrès.

Le Persil

Le Persil a joui d'une vogue qu'il n'a plus de nos jours. C'est maintenant un condiment et puis, fait remarquer M. P. Hariot dans le *Jardin*, rien autre chose. Dans l'ancienne Grèce, on tressait de branches de Persil, la couronne destinée aux vainqueurs des jeux néméens. On en voit une plante sortant du col d'un vase dans une médaille grecque des premiers temps de l'ère chrétienne. Les vertus poétiques attribuées à cette ombellifère provenaient de ce qu'elle gardait sa couleur verte en se desséchant.

Société des Chrysanthémistes du Nord de la France

Réunion du Comité floral. — Examen des nouveautés pour 1900, les samedis 14 et 28 octobre, et 11 novembre. Les envois de MM. les semeurs doivent être adressés à domicile, à M. le secrétaire général de la S. C. D. N., 20, rue de l'Orphéon et parvenir le vendredi, afin que les fleurs puissent reprendre avant le passage du Jury.

Société des Chrysanthémistes du Nord de la France

Expositions de Chrysanthèmes. — On nous affirme qu'à l'occasion de l'une des trois séances du Comité floral de la S. C. D. N. qui auront lieu comme les années précédentes, rue de l'Orphéon, 20, dans la jolie salle mise obligeamment par M. Fanyau, à la disposition de la Société, il y aura une Exposition de Chrysanthèmes avec récompenses d'une certaine valeur.

Le programme et la date exacte seront décidés dans la prochaine réunion du Comité administratif de la S. C. D. N. Il est vraisemblable que la date du 28 octobre sera adoptée.

Guérison de l'oïdium par le carbure de calcium

M. Uchet, viticulteur, maire de Chapareillau (Isère), ne pouvant venir à bout de l'oïdium qui infestait ses vignes malgré des soufrages répétés, a eu l'idée, nous apprend la *Revue Horticole*, de remplacer le soufre par du carbure de calcium. Ce produit a été broyé en poudre très fine, puis projeté sur une treille de 200 mètres de long, immédiatement par dessus un bassinage à l'eau pure. Il s'est formé, au fur et à mesure de cette double opération, du gaz acétylène dont l'effervescence a débarrassé, en une seule fois, la vigne de l'oïdium. On n'a constaté ensuite ni brûlure, ni arrêt d'accroissement dans la végétation.

Huit jours plus tard, M. Uchet, convaincu de l'efficacité du traitement, a obtenu une guérison radicale de ses autres vignes par le même procédé.

De la dimension des pots, par rapport à la surface et au volume des plantes

Il serait bien difficile de déterminer, d'une manière bien rigoureuse, le rapport qui doit exister entre la dimension des pots et celle des plantes en général. Le coup d'œil et le goût doivent, avant tout, diriger l'horticulteur, lorsqu'il a en vue surtout de conserver des plantes faites ou déjà formées. Mais lorsqu'il s'agit de jeunes sujets dont il se propose d'activer la croissance et d'accélérer la végétation, deux méthodes se présentent, qui peuvent, chacune, produire de bons résultats : la première qui consiste à augmenter graduellement la dimension des pots par des rempotages successifs, en suivant la croissance de la plante ; la seconde qui consiste à placer de suite et définitivement la plante dans un pot où elle doit atteindre son entier développement.

Cette seconde méthode a été mise en pratique pour la culture des plantes molles, qui doivent se développer entièrement dans le cours d'une seule année. Bien qu'elle produise, comme je viens de le dire, d'excellents résultats dirigée par un praticien intelligent, elle n'est applicable qu'à un nombre assez restreint de végétaux ; il en est une multitude d'autres qui languiraient longtemps ou même fendraient infailliblement, si, dès leur enfance, on les cultivait dans de grands vases ; ceux, par exemple, à racines minces, chevelues, comme les Erica, les Epacris, les Azalea, les plantes qui craignent l'humidité ou la décomposition de leurs terres.

La méthode du rempotage successif me paraît de beaucoup préférable ; elle convient à toutes les plantes dures ou molles, même les plus vigoureuses. Si l'horticulteur a soin de surveiller l'état des racines et de leur donner de nouveaux aliments aussitôt que leurs spongioles commencent à atteindre les parois du vase qui les renferme, il peut devenir, dans le même espace du temps, des plantes aussi fortes que par le rempotage définitif.

L'air du soir et le duvet des jeunes feuilles de Platane

Certains arthritiques, notamment ceux qui sont sujets à la fièvre des foins, savent fort bien qu'il leur suffit de se mettre le soir, à l'abri des arbres, pour contracter immédiatement un mal de gorge et un rhume de cerveau. Il est impossible à beaucoup de personnes de dîner le soir ou de prendre le frais sous les arbres. Quelques heures après, c'est le rhume, fugace il est vrai, et quelquefois la fièvre. Le serein, comme on dit encore quelquefois, est néfaste pour certains tempéraments. Qu'est-ce que le serein ? On ne l'a guère défini scientifiquement. Mais cela veut dire que l'atmosphère, après le coucher du soleil, se charge d'humidité et cette vapeur humide sert de véhicule à des matières organiques qui irritent les voies respiratoires et peut-être à des microbes en suspension qui s'installent plus ou moins dans les tissus. Beaucoup de personnes sont insensibles à l'influence de cette invasion ; d'autres au contraire en sont tellement affectées qu'elles sont obligées, sous peine de souffrances, de ne jamais respirer l'air du soir.

Un Allemand qui habite Barcelone, M. Hilliger, a signalé dernièrement une observation qui lui est personnelle. Depuis quelques années, au commencement du printemps, se manifestait chez lui et chez les siens une toux épidémique, sans qu'il en pût trouver la cause. Il se livra à un examen microscopique des matières expectorées, et il rencontra des corps étrangers, formés

d'étoiles, corps qu'il trouva également dans les poussières tombées sur sa fenêtre. Il finit par reconnaître la similitude de ces corpuscules avec le duvet qui couvre les jeunes feuilles de Platane. Cette poussière caractéristique était la cause de l'inflammation des bronches.

L'observation de M. Hilliger est bonne; car elle avait déjà été faite par Dioscoride et par Gallien. Ils ont écrit jadis de la façon la plus formelle que la poussière des feuilles de Platane irrite la gorge, rancit la voix, engendre la toux et est même dangereuse pour les yeux et pour les oreilles. Or, ce qui est vrai pour le Platane l'est aussi pour d'autres espèces. Il est bon de le savoir et de ne pas chercher bien loin l'explication toute simple d'enrouements et de rhumes d'origine purement végétale.

Les Expositions Internationales

Les organisateurs d'expositions horticoles abusent un peu trop de ce titre ronflant d'« internationale. » N'avons-nous pas vu récemment aux portes d'une grande ville une petite Société, publier un programme et placarder de grandes affiches avec cette fameuse étiquette d'« internationale, » alors que, parmi les participants, il n'y avait non seulement aucun étranger au pays, mais à peine un seul de la ville voisine! N'imitons point la grenouille de la fable de crainte que nos Sociétés ne subissent un sort pareil au sien.

Une délicate gerbe de fleurs

Assemblez simplement quelques tiges fleuries d'*Oncidium incurvum* et quelques racèmes d'*Odontoglossum crispum*, employez beaucoup d'*Asparagus tenuissimus*, et, dans le groupement de vos délicieuses fleurs, imitez au mieux la gracieuse et vaporeuse légèreté de ce feuillage : vous obtiendrez une gerbe de fleurs d'une rare délicatesse qui séduira toutes les dames.

Un décor naturel

Par les journées ensoleillées de cette fin d'automne, les grands Tournesols avec leurs énormes disques noirs d'où rayonnent de nombreux pétales d'un beau jaune lumineux forment un des ornements les plus décoratifs des jardins et des parcs. Même isolé dans un potager ou dans un champ, la grande annuelle produit un effet des plus saisissants. A la voir ainsi, par cette fin de saison, rayonnante de beauté rustique et de robustesse, l'on comprend l'engoûment des artistes pour cette plante vulgaire qui ne le cède qu'à bien peu d'entre toutes celles qui, en ce déclin de la saison, jettent une dernière note de gaieté, un dernier rayon de lumière dans le paysage, qui peu à peu, se dénudera....

Croissance des plantes

Représentation photographique

Nous avons sans doute été les premiers à signaler les curieuses applications que l'on pourrait faire du cinématographe, et de la chronophotographie en général, pour synthétiser en quelques instants les différentes périodes successives de la croissance d'une fleur ou d'une plante.

Le département de l'agriculture des États-Unis est en train de mettre en pratique cette idée si originale.

On a placé en station, dans une des serres de la division de pathologie végétale, un appareil de chronophotographie qui a pour mission de prendre des photographies successives multiples d'un tout petit chêne; nous n'avons pas besoin de dire que le fonctionnement est automatique.

Il se prend une photographie par heure, la nuit même, où l'on recourt à l'éclairage électrique. On continuera la prise des photographies de façon à avoir finalement, et à pouvoir projeter sur un écran le développement du petit arbuste, depuis le moment où il est sorti de terre jusqu'à ce qu'il ait un vrai bouquet de feuilles; on se propose ensuite d'appliquer l'apparail et la méthode à l'observation des maladies de toutes sortes qui déciment les végétaux, afin de pouvoir faire d'instructives projections dans les écoles et les stations où l'on donne l'enseignement agricole.

(*La Nature.*)

Cultures Coloniales

LA GUINÉE FRANÇAISE ET SES PRODUITS AGRICOLES

(*Suite*, voir p. 362)

HUILE DE PALME ET PALMISTES

Ces deux produits sont extraits du Palmier à huile *(Elaeis guineensis)* qui croît sur toute la côte occidentale d'Afrique, où il est l'objet d'un commerce assez important.

Ce Palmier se plaît de préférence dans le voisinage de la mer, et disparait au fur et à mesure que l'on avance dans l'intérieur. Le fruit est une drupe d'une belle couleur rouge, pouvant être consommé à l'état frais; la pulpe et l'amande contiennent une grande quantité d'huile.

L'huile de Palme exportée en Europe est extraite de la pulpe par ébullition. A cet effet, les régimes cueillis à complète maturité sont mis en tas pendant quelques jours pour subir une fermentation, ayant pour but de ramollir la pulpe et faire détacher facilement les fruits. Ces derniers sont soumis à l'ébullition, l'huile vient surnager à la surface, où elle est recueillie pour être livrée au commerce ou à la consommation. Les noyaux sont ensuite débarrassés de la pulpe encore adhérente et mis au soleil pour être séchés. Ils sont alors cassés à la main pour en extraire les amandes qui, livrées au commerce sous le nom de palmistes, sont expédiées en Europe.

L'*Elaeis guineensis* est une plante d'un assez bon rapport, mais qui demande longtemps pour entrer en production; c'est, en effet, un des Palmiers dont le développement se fait avec le plus de lenteur.

Les indigènes tirent de ce Palmier une boisson fermentée; ils saignent la plante au sommet de la tige et recueillent la sève qui en écoule. Cette sève fermentée est connue sous le nom de vin de Palme et possède des propriétés enivrantes. Les Palmiers ainsi saignés restent longtemps pour se refaire, ne donnent aucun produit et meurent la plupart du temps épuisés.

Malgré les mesures qui ont été prises, la fabrication du vin de Palme n'en continue pas moins, et les indigènes détruisent chaque année un assez grand nombre de plantes.

L'*Elaeis guineensis* n'est l'objet d'aucune multiplication; les fruits mûrs tombent sur le sol ou sont emportés par les oiseaux, et ne tardent pas à germer pendant la saison des pluies. On rencontre ainsi de grands bouquets de Palmiers qui, en outre de leur produit, forment de beaux contrastes au point de vue ornemental.

En terminant, il est bon de noter que les jeunes feuilles non encore développées, chez les Palmiers de petite taille, constituent ce qui est désigné sous le nom de Chou palmiste, légumes très apprécié par les Européens.

NOIX DE KOLA

La noix de Kola est le produit du Kolatier, *Sterculia acuminata*, arbre de rapport et d'avenir, le commerce allant chaque année en augmentant.

Les Kolas rouges sont en général préférés aux Kolas jaunes ou rosés. Quoique le goût soit le même, cette préférence a cependant sa raison d'être; j'ai pu remarquer, en effet, que les Kolas du Lamoh, qui sont d'un beau rouge, sont beaucoup plus gros que ceux récoltés à Conakry, tous jaunes ou rosés.

Outre leur facile écoulement dans le commerce, les Kolas sont l'objet d'échanges avec les Caravanes de l'intérieur, avec les Foulahs natamment qui emportent chaque année de grandes quantités.

La facile conservation des Kolas, leur grande facilité de pouvoir supporter le transport et leur demande toujours croissante, contribueront certainement à l'extension de cette plante.

La noix de Kola peut être considérée comme aliment d'épargne : sa saveur d'abord amère devient sucrée après mastication et jouit de la propriété de rendre fraîche l'eau que l'on boit par dessus. Elle permet de supporter avec moins de fatigue les travaux prolongés, et passe chez les indigènes pour un aphrodisiaque puissant. Enfin depuis quelques années la noix de Kola est passée dans la consommation européenne pour servir à la fabrication de vins et liqueurs reconstituants.

CAFÉ

Le Caféier se rencontre à l'état spontané dans les cercles du Rio-Nunez et du Rio-Pongo; son produit est connu sous le nom de Café du Rio-Nunez. Le grain de ce Café est petit, presque rond et de bonne qualité; il n'est pas connu dans le commerce, car sa production suffit à peine à la consommation.

Ce Café se présente généralement sous un mauvais aspect; les indigènes le récoltent avant complète maturité et donnent peu de soins à sa préparation, ce qui contribue à le faire déprécier quelquefois.

Ce Caféier soumis à la culture ne peut manquer de donner de bons résultats, la qualité et la production pouvant augmenter dans de notables proportions.

GOMME

La gomme produite dans la colonie est extraite par incisions pratiquées du mois de novembre au commencement des pluies, sur des arbres appartenant au genre Acacia.

Quoique sa production ne soit pas considérable, elle mérite pourtant d'attirer l'attention, certaines variétés d'Acacias pouvant être employées avantageusement comme arbres d'ombrage dans les plantations.

INDIGO

L'indigo se rencontre dans le Rio-Nunez et principalement dans le Fouta-D'jallon.

Cette plante est utilisée pour teindre les étoffes fabriquées dans le pays avec le coton et auxquelles elle donne une belle couleur bleu pâle, ne blanchissant pas au soleil.

Nous allons examiner maintenant les plantes cultivées par les indigènes, en indiquant tout d'abord leur mode de culture.

P. Teissonnier (du *Jardin*).

(*A suivre.*)

L'évolution des Bégonias

J'ai signalé l'année dernière dans ce journal une monstruosité vraiment extraordinaire qui s'était produite dans mon jardin sur un Bégonia tubéreux; l'une des fleurs de ce Bégonia avait l'ovaire supère; les pistils faisaient défaut.

Cette année, des anomalies curieuses se sont encore produites chez moi sur des Bégonias tubéreux de la race *erecta cristata*, provenant de la maison Vallerand. J'ai observé, en trois semaines, trois cas dont je veux dire quelques mots, parce qu'il me semble qu'on peut y voir un commencement d'évolution vers la forme hermaphrodite.

1° La première fleur observée avait deux pétales symétriques stigmatifères; ces deux pétales (les plus petits) portaient sur leur bord, au milieu, un petit bourrelet hirsute jaune exactement identique à une portion de stigmate, et d'une longueur d'un centimètre environ. J'ai signalé cette particularité à M. le D[r] Masters dans une lettre dont le passage essentiel a été publié dans le *Gardeners' Chronicle*, page 194. La fleur était mâle, et sans ovaire.

2° La fleur en question commençait à se faner, lorsqu'une autre analogue s'est épanouie sur la même plante. Cette fleur, mâle également et bien constituée quant au reste, portait aussi deux portions de stigmates placées symétriquement sur les bords des deux pétales les plus petits; les deux bourrelets jaunes étaient toutefois moins longs que dans le cas précédent.

3° Enfin, deux jours après cette observation, j'ai trouvé sur un autre pied de *Begonia cristata*, d'une couleur plus foncée, une fleur mâle qui portait un pistil bien conformé à côté des étamines, également bien conformées. Cette fleur ne portait pas trace d'ovaire.

J'ai remis ces deux fleurs, pour une étude approfondie, à M. D. Bois, le distingué secrétaire-rédacteur de la Société nationale d'Horticulture de France.

Je ne crois pas avoir employé une expression trop forte tout à l'heure, en disant que ces anomalies (surtout répétées ainsi) fournissent l'indice d'un commencement d'évolution des Bégonias. Tout nous montre les Bégonias, et particulièrement les tubéreux, comme des plantes en pleine transformation. Ils ont produit, il y a quelques années, la race *cristata*, dont MM. Vallerand ont su tirer, par une habile sélection, de si belles choses; ils ont encore donné, l'année dernière, la race *Vallerandi*, qui promet, entre les mains des mêmes cultivateurs, de fournir prochainement des variétés de *Begonia erecta cristata* à feuillage panaché et nervé; l'apparition de fleurs hermaphrodites n'aurait maintenant rien d'absolument extraordinaire, si l'on considère que le *Begonia Gloire de Lorraine* en a produit récemment.

Une seule condition est nécessaire : c'est que l'anomalie dont je viens de parler se reproduise par le semis, au moins partiellement. Or, j'ai tout lieu de penser qu'il en sera ainsi, et voici pourquoi :

J'avais donné l'année dernière au jardinier d'une grande propriété voisine une fleur d'un de mes *Begonia cristata* pour opérer quelques fécondations avec des Bégonias tubéreux simples et doubles. C'était une fleur remarquable par sa grandeur et son beau coloris; elle provenait du même pied qui a produit cette année la fleur n° 3, mais qui n'avait présenté jusqu'ici aucune anomalie. Or, le jardinier en question, à qui je parlais tout récemment des curiosités que je viens de décrire, m'a dit avoir observé également un pistil sur une fleur mâle produite par l'un de ces semis, il y a deux ou trois semaines. Malheureusement il n'avait pas attaché grande importance à ce phénomène et n'avait pas conservé la fleur.

Il serait très intéressant de savoir si d'autres personnes ont observé de semblables anomalies sur des Bégonias, soit de la race *cristata*, soit d'autres types. G. T. Grignan.

Fig. 175. — *Aglaonema versicolor.*

AGLAONEMA VERSICOLOR

Cette superbe plante au feuillage si ornemental fut introduite des Indes orientales et figurée dans le catalogue de la maison William Bull de Chelsea, Londres, d'où nous l'extrayons (fig. 175). Elle est de culture facile, à tige érigée garnie de magnifiques feuilles courtement pétiolées; le limbe étalé, de forme oblongue, légèrement oblique, arrondie à la base, acuminée au sommet, est ornée brillamment de grandes taches irrégulières d'un superbe vert velouté foncé, entremêlées d'autres d'un vert plus pâle et de macules d'un blanc de lait.

L'*Aglaonema versicolor* prendra une place importante à côté des autres espèces déjà en culture.

Nous avons déjà dans ce journal, à la page 56, recommandé à nos lecteurs, l'*Aglaonema versicolor*, en même temps que les *Aglaonema commutatum, costata splendens* et *pictum*. Nous les rappelons ici à leur attention, en même temps que nous leur répétons que la culture de ces belles plantes est la même que celle des Anthurium. Nous pensons aussi que la culture de ces magnifiques plantes décoratives devrait être encouragée davantage.

Plantes Alpines

Dianthus Knappi

Cette petite espèce d'introduction récente sera, dit le *Gardeners' Chronicle,* une heureuse acquisition pour le jardin alpin. Son port est nain, et ne dépasse guère 22 centimètres de hauteur; aussi conviendra-t-elle admirablement pour les petites rocailles, où son coloris exceptionnel et sa floribondité la recommanderont suffisamment. Les fleurs, qui ont à peu près 12 millimètres de diamètre, ont un coloris jaune soufre clair; elles sont légèrement frangées et exhalent un parfum agréable. Elles forment des corymbes terminaux de cinq à neuf fleurs, au sommet de longues hampes grêles. Les feuilles sont linéaires lancéolées, d'un vert glauque.

La plante peut se cultiver dans n'importe quelle terre de jardin; elle se multiplie facilement par bouture ou par semis.

Brodiaea grandiflora

Les Brodiaea constituent un genre très nombreux de Liliacées bulbeuses américaines qui mériteraient d'être mieux connues et plus fréquemment cultivées.

Le *B. grandiflora* (syn. *coronaria*), qui est l'espèce type du genre, et très répandu dans la Californie, l'Oregon, etc., a les feuilles linéaires ponctuées; ses fleurs, produites au nombre de trois à dix en ombelle terminale, sont d'un bleu violet foncé. Elles ont 2-2 1/2 centimètres de diamètre, et le tube est presque aussi long.

Plusieurs autres espèces du genre sont également très jolies; l'une des plus remarquables est le *B. californica,* voisin du *B. grandiflora,* mais plus grand et plus vigoureux dans toutes ses parties; ses hampes sont plus longues, l'ombelle se compose de 10 à 25 fleurs, qui ont près de 3 centimètres de diamètre. Leur coloris varie du rose au pourpre foncé.

Les Brodiaea sont rustiques dans l'Europe tempérée; toutefois il est bon de leur donner une couverture de feuilles pendant l'hiver; ils demandent un terrain léger et sableux où l'humidité ne séjourne pas.

Morisia hypogaea

Plante alpine de l'ordre des Crucifères, introduite vers 1833 de la Sardaigne, et dédiée au professeur Moris. Elle est très florifère et de croissance vigoureuse, et conviendra bien pour planter dans les parties ombragées des rocailles. Ses fleurs jaune vif ont à peu près 25 millimètres de diamètre; les feuilles élégamment découpées sont d'un vert très vif. La plante est très naine, et fleurit au mois de mars, parfois même au mois de février; cultivée en masses, elle produit alors un joli effet. Elle fleurit fréquemment aussi à d'autres époques de l'année.

Il paraît qu'elle donne rarement des graines dans les cultures. On la multiplie facilement par boutures. On peut aussi bouturer les racines, que l'on coupe en morceaux de quelques centimètres de longueur, que l'on plante dans un pot rempli de terre sableuse, et que l'on tient pendant quelque temps dans un endroit ombragé et à l'abri des vents froids.

Cette espèce est le seul représentant du genre Morisia.

Haylockia pusilla

Jolie petite plante bulbeuse rappelant un peu les Crocus, et fleurissant assez longtemps au commencement de l'été. Elle est originaire de Montevideo. C'est, dit M. W. Watson, une charmante plante d'agrément, qui pourra passer l'hiver en plein air dans un coin abrité du jardin de rocailles.

Le bulbe est globuleux et mesure à peine plus de 2 centimètres de diamètre, avec un cou étroit long de 2 1/2 centimètres, d'où sortent les fleurs successives avant l'apparition des feuilles linéaires étroites; ces fleurs sont analogues à celles de Sternbergia; elles ont à la base un tube grêle long de 38 millimètres; leur partie supérieure est divisée en six lobes à peu près égaux, ovales, étalés, jaune soufre avec quelques lignes pourpre pâle à la base. Il existe aussi une variété à fleurs blanc de lait.

Le genre Haylockia se compose de cette seule espèce. Il est allié au Zephyranthes.

Coris monspeliensis

Jolie petite Primulacée ayant un peu l'aspect du Thym, et originaire de l'Europe méridionale. Ses petites feuilles linéaires sont analogues à celles des Æthionema; ses fleurs sont disposées en bouquets terminaux; elles ont un coloris lilacé vif, sur lequel se détachent les anthères orangées. Les tiges s'étalent sur le sol.

Cette plante demande un sol léger et une exposition chaude et ensoleillée. Pour l'avoir dans toute sa beauté, le mieux est de la resemer tous les ans.

Mitella diphylla

Petite Saxifragacée de l'Amérique du Nord, atteignant 20 à 25 centimètres de hauteur. Son feuillage cordiforme crénelé et denticulé est élégant; les feuilles caulinaires sont plus petites et presque sessiles. La plante produit au mois d'avril un épi dressé, composé de petites fleurs blanches ayant les pétales frangés.

Il existe dans les cultures une autre espèce moins appréciée, le *M. pentandra.*

Ces plantes réussissent particulièrement bien dans la terre de bruyère.

Myosotis

Le genre Myosotis comprend quelques espèces de port nain qui rentrent dans la catégorie des plantes alpines et sont recommandables pour leur gentillesse et la durée de leur floraison.

Dans le nombre, on peut citer spécialement les suivantes :

M. alpestris, ou Myosotis des Alpes. Plante vivace, mais que l'on cultive généralement comme annuelle pour obtenir des fleurs plus grandes et plus belles. Elle reste très basse à l'état spontané, mais s'élève à 25, 30 et même 35 centimètres dans les cultures. Elle produit une abondance de fleurs bleues, blanches ou roses, et possède diverses variétés remarquables par leur floribondité, la vivacité de leur coloris, leur port plus ou moins bas et compact, etc.

M. Forsteri. Espèce à fleurs jaunes, ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur.

M. pyrenaica. Espèce naine à fleurs bleues, originaire des Pyrénées, comme l'indique son nom.

M. rupicola. Espèce très voisine du *M. alpestris* au point de vue botanique, mais distincte par son port beaucoup plus bas, sa floribondité extrême et le coloris bleu foncé de ses fleurs. Les feuilles forment des touffes très compactes.

Cette espèce est un peu délicate, et doit être resemée tous les ans si l'on veut être sûr de la conserver.

M. Traversi. Originaire de la Nouvelle Zélande, comme le *M. Forsteri,* mais parfaitement rustique et très vigoureux sous nos climats. Ses fleurs, disposées en grappes scorpioïdes, sont d'un jaune soufre. Floraison de la fin du printemps à la fin de l'été.

M. Welwitschi. Espèce de découverte assez récente, originaire de l'Espagne et du Portugal, annuelle ou bisannuelle. Sa taille ne dépasse guère 15 centimètres. Ses fleurs disposées en grappes scorpioïdes sont d'un bleu vif, avec un œil blanc jaunâtre.

L'Horticulture Portugaise

Le Portugal et spécialement la région de Lisbonne, celle de Porto vers le Nord, mais aussi sur les bords de l'Atlantique, puis le Sud du royaume, jouit en Europe, du climat le plus particulièrement avantagé, à la fois par sa clémence hivernale, et en été dont les ardeurs sont au bénéfice des végétations, tempérées par de très fortes rosées nocturnes et par les vents frais venant de l'Atlantique.

Vite l'observateur venu sur les côtes ouest de la péninsule ibérique et y voyant les végétations indigènes et surtout les exotiques, constate les faveurs spéciales, parfois rares, dont le Ciel a doté ce pays trop peu connu du reste de l'Europe surtout sur ses végétations. Il en est des bien remarquables, et nous le disons en connaissance de cause, de tout à fait uniques chez celles de certains points et certaines sites admirablement privilégiés.

Notre plume ne signalera ici que pour mémoire les raisins superbes et les vins exquis que donne en Portugal « le fin bourgeon que planta notre bisaïeul Noé. » Elle doit rester ici exclusivement horticole. Le champ est, du reste, assez vaste et assez riche.

Ce n'est pas toutefois qu'il puisse être encore appelé horticole, d'une façon aussi jardinique — que le mot nous soit permis — que si nous parlions d'horticulture de quelque centre jardinier du Sud ou du Nord de l'Europe. L'horticulture florale spécialement, n'est guère ici que naissante commercialement surtout, mais aussi dans les maisons particulières, chez les amateurs. Nous pouvons en dire autant de l'horticulture fruitière. Sauf pour les fruits des Aurantiacées, pour les Pommes d'or, dont la production portugaise n'a, en beauté, bonté et quantité, rien à envier à aucun autre pays, sauf encore, pour quelques variétés locales de fruits, de Pêches, Poires et Pommes, variétés dont il est au Portugal de très méritantes, les cultures fruitières portugaises, à moins de rarissimes exceptions, manquent de la plupart d'excellentes variétés que possèdent en si grand nombre, en Pêches, Poires et Pommes, les vergers et les jardins du Centre et du Nord de l'Europe. Nous avons eu le regret d'avoir dû, en maintes occasions, constater aussi dans toutes les cultures potagères d'approvisionnement, que dans celles privées, la même absence de trop des variétés potagères de surchoix partout ailleurs rencontrées.

Mais c'est avec d'autant plus de bonheur que nous constatons aussi, que partout, en cette heure, au Portugal, se montre, en faveur de l'horticulture en toutes ses branches, l'aurore d'un réveil plein de promesses. Flore et Pomone vont partout avoir de nombreux sujets en ce pays aux riches terres, et aux climats si favorisés des dieux.

Porto a sa Société d'horticulture, Lisbonne a vu fonder, il y a quelques mois la Société nationale portugaise d'horticulture. Un homme char-

mant, grand amateur, M. Francisco Gamoes Margiochi, la préside, et il y a su y attirer un grand nombre déjà des amateurs et des horticulteurs du Portugal, de ceux surtout de la région de Lisbonne. Cette Société a fait en avril dernier, à Lisbonne, une bien coquette exposition de Roses. Nous avons eu le plaisir d'en envoyer au *Jardin*, un compte-rendu très justement élogieux.

L'horticulture portugaise, voit aussi grossir, en des Revues spéciales, le nombre de ses écrivains. Porto et Lisbonne ont des organes horticoles. A Lisbonne nous citerons *O archivo rural (les archives rurales)*, dont les colonnes sont ouvertes aux cultures jardinières sur toutes leurs branches.

Sur sa superbe avenue de la Liberté, Lisbonne vient d'avoir deux bien belles fêtes de fleurs. Le dimanche 30 avril, c'était une brillante bataille de fleurs, bataille à laquelle s'étaient donné rendez-vous toutes les classes de la Société depuis leurs Majestés, le Roi et la Reine et leurs enfants et la Reine-mère, jusqu'aux plus humbles des travailleurs de la capitale. Puis, le lendemain 1er mai, les travailleurs eux-mêmes mêlaient largement les fleurs à la grande manifestation, fête du travail. Les chars allégoriques et les hampes des bannières des corporations, étaient richement ornés de fleurs, et c'est ainsi fleuris que les ouvriers de Lisbonne manifestaient, et émettaient pacifiquement leurs acclamations. Le char des jardiniers de Lisbonne était particulièrement joli.

Avec les Sociétés d'horticulture aujourd'hui créées, par les Expositions horticoles spéciales que ces Sociétés vont organiser fréquentes, et avec l'aide de la presse, l'horticulture portugaise est sortie de l'enfance. Déjà elle est adolescente. Demain elle sera grande et forte.

Un habile paysagiste français, M. Lasseau, a, dans un concours, enlevé la palme pour un plan dressé par lui d'un vaste jardin public projeté par la ville de Lisbonne pour être le couronnement de son admirable avenue de la Liberté.

A notre époque de fièvres coloniales, d'attentions du vieux Monde, attirées soit par les richesses végétales trouvées existantes sur les nouvelles terres explorées, soit par les utilisations lucratives que des cultures importées pourraient donner à ces terres, un projet a surgi, celui de créer à Lisbonne si admirablement situé géographiquement et au point de vue climatérique, un jardin d'Études coloniales et d'acclimatations végétales. Il serait en même temps producteur de plantes pour les colonies et de reproductions pour plantations en Europe des végétaux d'utilité ou d'agrément acclimatés.

Nous avons espoir en la création des deux jardins. Et ce jour-là, nous en sommes certain, la capitale du petit Portugal, sera aussi l'une de celles de l'horticulture du Monde.

Et comment ne le deviendrait-elle pas avec les si remarquables témoignages que déjà le Portugal et surtout la région de sa capitale, peuvent montrer de faveurs assurées à maintes végétations par des cieux et des terres si bien dotés.

Créé il y a quelque vingt ans par un Français, notre excellent ami J. Daveau, un savant et un politicien, le Jardin de l'École polytechnique de Lisbonne, aujourd'hui dirigé par un autre Français, un jeune et grand, un savant et un praticien, plein d'avenir, M. Cayeux, est une merveille d'élégance et de richesses. Nous venons de lui consacrer de longues lignes dans *La Semaine Horticole*. Les jardins publics de la ville de Lisbonne, fournissent aussi de rares et beaux végétaux. Dans nombre de jardins privés de Lisbonne et de sa région, les curieux de grands développements de végétaux exotiques en trouvent qu'il serait inutile de chercher ailleurs qu'en Europe et de mêmes forces ou pleine terre. Nous voyions et admirions une nouvelle fois il y a quelques jours dans le Parc du palais royal d'Ajuda, le fameux *Dracaena Rou* ou *Dragonnier*, justement réputé, croyons-nous, comme étant le plus fort qu'il y ait au Monde. Planté, il y a plus de cent ans, dans un jardin botanique

Fig. 176. — *Ficus radicans variegata* (voir p. 376).

plus tard ajouté au Parc du palais royal d'Ajuda, il y a en outre aujourd'hui les dimensions suivantes : La cime de son énorme et inextricable tête s'élève à 5 mètres au-dessus du sol. Cette tête sous laquelle on circule à l'aise, est très ronde en sa circonférence et celle-ci compte tout près de 40 mètres de développement. Tout est réellement colossal chez cette plante unique. Le tronc à 0^m60-0^m70 au-dessus du sol, compte 6 mètres de circonférence.

A Porto, la seconde ville du Royaume, un horticulteur portugais, un savant et un habile praticien, José Marques-Loureire, mais qui n'est plus hélas ! fut un dévoué et un vaillant promoteur de l'horticulture en son pays. Ses compatriotes préparent à cette heure l'érection d'un monument élevé à sa mémoire. Loureiro avait créé d'importantes et rares collections horticoles. L'établissement est conservé et continué par une Société et ses richesses ne seront pas perdues pour le pays.

A Cintra, dans la région de Lisbonne, dame Nature a, dans de fertiles vallons fermés de sources vives, fait croître en de gigantesques développements, les végétaux du Nord, les Ormes, les Noyers, les Chênes blancs, les Châtaigniers, etc., ensemble avec les indigènes des régions chaudes de la péninsule ibérique et avec les exotiques que l'homme a importés. Cette végétation mêlée est belle, luxuriante, pour toutes les espèces de climat, très divers qui la composent, il y en a, croyons-nous, peu, bien peu, de pareilles au Monde. Les bonnes terres de Cintra, les mouvements naturels de ces terres constituant les abris les plus divers, l'humidité estivale des vallons, les ombres élevés des grands végétaux, tout cela réuni sous les climats d'hivers les plus doux et suivi d'étés à l'ardent soleil, a aidé à créer en pleine terre en ce coin béni des réunions végétales absolument sans rivales.

Sir Francis Cook a apporté, dans son Parc de Monserrate, les représentants les plus remarquables des familles végétales qui habitent la surface de notre planète. Toutes les régions chaudes surtout, semblent par leurs flores les plus spéciales s'être là donné rendez-vous. Sur une surface de plus d'un hectare, aux vallonnements humides, semés de cascades enchanteresses, s'étend sous l'ombre de très grands arbres une fougeraie de la plus luxuriante végétation. A elle seule, cette fougeraie où les espèces arborescentes avec leurs larges têtes portées par des troncs de 4, 5 et 6 mètres de hauteur, semblent abriter les espèces plus modestes, vaut une visite de plusieurs heures.

Tout est, du reste, à visiter avec la plus minutieuse attention, même pour un profane, dans cet Eden où le Dieu a payé tribut à dame Nature.

Et remercions-en chaudement le châtelain de céans. Sir Francis Cook, en parfait et bien digne goutteman, laisse ouvert à tous les visiteurs l'Eden qu'il a créé et au milieu duquel il repose ses vieux ans. Il ne saurait y avoir un curieux des beautés végétales, qui passant par Lisbonne, ne consacre une journée à visiter le Parc de Monserrate. Quant à nous, la première visite que nous lui avons faite, nous a laissé un impérissable souvenir.

Disons aussi en passant, que le Portugal fait déjà, en d'importants commencements, la culture de la Pomme de terre ou primeurs et pour l'exportation par mer, en Angleterre et au Brésil. Nous ne doutons pas qu'avec les améliorations incessantes dans la fréquence, la rapidité et les coûts des transports, les chaudes terres du Portugal, ne deviennent chaque jour davantage, productrices de primeurs exportées aux régions du Centre et du Nord de l'Europe.

Et nous répétons ici en terminant ces lignes, une affirmation que déjà ailleurs et sûr de dire vrai, nous avons formulée : « Il n'est pas en « Europe de régions possédant autant que le Por- « tugal, en leurs végétations indigènes et exo- « tiques, des gages de progrès sûrs, nombreux et « utiles que l'horticulture savante et pratique « pourrait réaliser sur les terres d'un pays. »

(*Le Nord horticole.*) NARDY père.

Ficus radicans variegata

Voilà une charmante et sérieuse variété d'une plante déjà populaire, mais qui, grâce à cette heureuse modification du coloris de son feuillage, le deviendra bien davantage. Cette nouveauté, de croissance régulière, a une apparence élégante qui en fait une plante tout à fait jolie et d'un effet certain : ses feuilles sont irrégulièrement marginées de blanc ; cette coloration se prolonge quelquefois fort loin dans le limbe et lui donne un aspect des plus gracieux. Les jeunes pousses et feuilles sont souvent entièrement blanches, ce qui ajoute encore à la beauté générale du sujet.

Le *Ficus radicans variegata,* dont nous avons emprunté le cliché de la figure au catalogue de M. William Bull (voir fig. 176, p. 375), se recommande à l'attention des amateurs qui ont à garnir des colonnettes ou des treillis, ou bien des murs de la serre chaude ou tempérée qu'il tapisserait à merveille de son élégant et gracieux feuillage.

L'Humidité des Arbres [1]

« Le voisinage des grands bois et des forêts et même de quelques arbres, occasionne une extrême humidité. On a beaucoup trop l'habitude, surtout parmi les gens de la ville, de passer, en été, des heures à l'abri de la lumière, à l'ombre des grands arbres. Assurément, il faut se défier des rayons directs du soleil, mais la lumière est l'agent microbicide par excellence, et il ne faut pas redouter la lumière, bien au contraire. Celui qui vit en pleine lumière présente un tout autre aspect que celui qui vit sans cesse dans la demi-obscurité des appartements. La plante obligée de croître à l'ombre est sans vigueur.

Mais, non seulement le voisinage des arbres est mauvais parce qu'il enlève la lumière, le meilleur des agents vivificateurs, mais parce qu'il crée un milieu particulièrement humide. Et l'excès de vapeur d'eau dans l'air retentit sur la santé. L'humidité gêne les fonctions de la peau, empêche la respiration, ralentit les oxydations organiques. Résultats directs : malaises, maux de tête, névralgies, rhumatismes, etc.

L'arbre est un producteur de vapeur d'eau. Il en enlève au sol de grandes quantités, et il en répand ensuite d'autant plus qu'il en a plus absorbé. Voici quelques chiffres qui se rapportent surtout aux céréales, et qui montreront jusqu'à quel point une plante peut disséminer de vapeur d'eau autour d'elle. Toutes les plantes transpirent, les arbres un peu forts encore davantage. L'humidité des plantes de culture est grande, mais encore, comme elle est produite dans des régions découvertes, elle n'offre pas grand inconvénient, le vent la transporte partout. L'humidité des arbres, au contraire, et des bois surtout, ne se mêle pas facilement à l'air ; elle reste sur place, emprisonnée sous les feuilles, dans le fouillis des branches. Aussi l'air est-il souvent voisin de son degré de saturation sous les bois.

Voici ce qu'un Chêne isolé, portant sept cent mille feuilles, élimine en cinq mois de végétation : 111,225 kil. d'eau d'après M. Van Tieghem, soit 111 tonnes. En général on peut avancer que chaque feuille, en vingt-quatre heures, verse dans l'air son propre poids d'eau.

Un champ de Choux verse, par hectare et par jour, 20,000 kil. d'eau ; un champ d'Avoine 25,000, de Maïs 30,000, de Blé 73,000, d'Orge 77,000 kil. Voilà pourquoi il fait généralement plus humide en été à la campagne, dans le voisinage des champs, qu'à la ville, surtout dans la soirée.

En somme, en rase campagne, l'humidité est vite braisée par l'air en mouvement ; mais, sous bois, l'air étant immobilisé, l'humidité y est toujours assez forte. Défions-nous donc de l'humidité des arbres ! »

(1) M. DE PARVILLE, *Annales politiques et littéraires.*

VALLOTA HYBRIDA

Le *Vallota purpurea* Herb. (*Amaryllis purpurea* Ait.), le *Scarborough Lily* des Anglais, réjouit la vue des nombreux amateurs pendant les mois de juillet et d'août, de ses charmantes fleurs pourpres, de 8 à 10 centimètres de long, sessiles, courtement pédicellées, dressées et réunies par six-dix en ombelle ; le périanthe est en forme d'entonnoir, droit, à tube court, à gorge élargie et à lobes égaux, oblongs, connivents, ascendants et réunis à la base par une courte callosité ; les étamines, au nombre de six, sont dressées, égales, à filets filiformes ; l'involucre est formé de deux ou trois bractées membraneuses ; la hampe est forte, obscurément bi-anguleuse, creuse et de 60 centimètres à 1 mètre de haut. Le bulbe moyen, arrondi, à tuniques brunes, donne naissance à des feuilles subdistiques, égalant la hampe, linéaire-lancéolées ou loriformes, entières et obscurément réticulées-veinées. Le *Vallota purpurea* est originaire du Sud de l'Afrique d'où il fut introduit en 1774.

A la même famille des Amaryllidées, dont le Vallota est un des genres, appartient une autre belle plante, le *Gastronema sanguinea* ou, mieux dénommé, le *Cyrtanthus sanguineus* Ait., originaire du Cap d'où elle nous arriva en 1860. Ses fleurs sont grandes, infundibuliformes, tubuleuses à la base ; le limbe est à six segments étalés, récurvés, mucronés, rouge orangé à l'intérieur, jaunâtre à l'extérieur et rouges sur la nervure médiane ; la hampe arrondie, un peu glauque, grêle, mesure de 15 à 20 centimètres de long ; elle est creuse et porte une, rarement deux-trois fleurs. La floraison a lieu en août. Les feuilles au nombre de trois-quatre, sont vert foncé, un peu glauques, lancéolées, rétrécies en pétiole arrondi, légèrement carénées sur le dos, de 30 centimètres de long et 12 à 18 milimètres de large.

Le *Vallota hybrida,* que nous figurons sous le numéro 000, est issu de ces deux espèces et présente un caractère nettement intermédiaire entre elles, aussi bien dans le feuillage que dans les fleurs ; celles-ci sont réunies en une ombelle ; leur coloris est orangé vermillon uniforme.

Nous devons le cliché (voir fig. 177, p. 377) de cette excellente acquisition à l'obligeance de M. William Bull, horticulteur réputé à Chelsea, Londres.

De l'utilité des Oiseaux dans les Jardins

Les végétaux cultivés trouvent dans chaque ordre du règne animal des espèces utiles et d'autres nuisibles. Ces dernières semblent se multiplier à mesure que l'on descend dans la série des animaux, les insectes par exemple, sont fort souvent à craindre dans les jardins. Au contraire un grand nombre d'oiseaux présentent au cultivateur des avantages inestimables. De tous les animaux, ce sont les meilleurs amis des plantes; ils y passent leur vie et y chantent leurs amours; ils égayent les bosquets et animent les jardins; ils semblent créés spécialement pour débarrasser les arbres de cette multitude d'insectes qui fourmillent sur leur feuillage et envahissent trop souvent leur écorce; leur vivacité, leur vue perçante et leur bec acéré, font faire aux oiseaux une besogne que rien d'autre ne saurait remplacer. Une revue rapide dans les rangs de notre ornithologie indigène nous démontrera quelques uns des avantages que le cultivateur retire de la présence d'oiseaux dans les jardins.

DE L'UTILITÉ DES OISEAUX DANS LES JARDINS

Les Buses ont un tempérament très-paresseux et se perchent ordinairement sur un pieu, un monticule de terre ou bien encore sur une pierre, en se tenant immobiles comme une masse informe (1). Leur nourriture se compose de souris, de taupes, d'oiseaux jeunes et malades, de grenouilles, de lézards, de serpents, de grands insectes et de vers; toutefois les souris sont leur nourriture préférée; les buses se mettent en embuscade devant leurs trous, et aussitôt qu'un de ces petits animaux apparaît, en un bond elles se jettent dessus. Il faut journellement à une buse douze à quinze souris pour sa consommation, et on en a même déjà trouvé dans son jabot jusqu'à vingt. On peut compter en moyenne qu'un seul de ces oiseanx détruit chaque année 5 à 6000 souris sans compter celles qui servent à la subsistance des petits. On voit par cela que tous les oiseaux de proie ne sont pas aussi nuisibles qu'on les suppose. Une buse n'attaque jamais le gibier, parce que ses armes ne le lui permettent pas, et si cela lui arrive, elle ne s'en prend qu'à des oiseaux maladifs hors de défense ou encore à un jeune lièvre. Pour un tel larcin on ne doit cependant pas la condamner, car son utilité surpasse de beaucoup le tort qu'elle peut faire.

Les Crécerelles vivent aussi principalement de souris et d'insectes, et se tiennent dans les ruines et sur les églises où elles font leur chasse sans relâche.

Les Chouettes-effraies et chevêches sont également très-utiles à l'agriculture par rapport à la quantité de souris qu'elles dévorent; aussi pour cette raison est-il fort à recommander qu'on les protège. Je ne puis passer sous silence une remarque qu'a faite sur ces oiseaux utiles, M. Ch. Waterton de Wallon-Hall en Angleterre, qui protégea la Chouette-effraie et participa à son installation dans une ruine dans le voisinage de sa propre demeure. M. Ch. Waterton dit, que si ces oiseaux sortaient pendant le jour, on pourrait mieux s'apercevoir de la quantité innombrable de souris qu'ils exterminent, car, lorsqu'ils ont des petits, ils portent une souris au nid toutes les douze ou quinze minutes; il dit aussi avoir recueilli un boisseau de pelotes de poils que les chouettes avaient rejetées pendant un laps de temps de seize mois et qu'il avait trouvées sur les ruines. Le Hibou brachyote descend aussi souvent à terre, particulièrement dans les champs de pommes de terre, pour guetter les souris. En général, toutes les Chouettes ainsi que les Hiboux sont très-utiles à la campagne, sauf le Grand-duc qui fait beaucoup de tort à la chasse par l'extermination de plus grands animaux. Les petites espèces de Chouettes sont si nécessaires à l'agriculture, qu'on devrait même aider à leur propagation et leur laisser par-ci par-là un arbre creux; car là où sont quelques uns de ces oiseaux, on peut être certain que les souris seront bientôt exterminées; aussi le dommage que font journellement ces petits animaux surpasse de beaucoup le profit que l'on pourrait retirer de la place qu'occupe cet arbre si elle était cultivée; mais comme le laboureur en Belgique cherche trop à utiliser chaque petit coin de terre et n'épargne aucun arbre creux, il arrive que les hiboux, qui ne se nichent que dans les creux des arbres, ont presque totalement disparu de ce pays.

Les Engoulevents produisent un grand bien par leur genre de nourriture et leur gloutonnerie, car ils avalent une quantité innombrable de papillons, dont les chenilles font tant de tort. Après le coucher du soleil ils attrapent des essaims de cousins voltigeant au-dessus des eaux marécageuses, et en peu de temps ils en exterminent des milliers.

Fig. 177. — *Vallota hybrida* (voir p. 376).

(1) Je conseille à tout campagnard d'étendre dans ses champs, à différents endroits de jeunes troncs d'arbres ou, à leur défaut, des pieux, pour faciliter à ces oiseaux leur chasse aux muridées.

Les Martinets ne se nourrissent également que d'insectes qu'ils attrapent au vol; ils sont toujours très-affamés, aussi chassent-ils encore jusque bien avant dans la nuit.

L'utilité des hirondelles est connue de tout le monde : elles exterminent une foule d'insectes nuisibles, et pour cette cause on doit protéger leur propagation. Cependant la propreté exige qu'après le temps de couvaisons on démolisse les nids, parce qu'ils contiennent toujours beaucoup de vermine.

Les Gobe-mouches sont des oiseaux extrêmement utiles et que l'on pourrait appeler les « Hirondelles des bois ». Ils détruisent une foule d'insectes nuisibles à l'homme et aux bestiaux. Les Pies-grièches appartiennent aussi à ce nombre, mais celles-ci font la chasse à des insectes d'une plus forte taille tels que sauterelles, coléoptères et papillons.

Les Corneilles suivent souvent le laboureur à la campagne lorsqu'il trace des sillons, pour prendre et dévorer les insectes que la charrue met à découvert, entre autres les larves de hannetons auxquelles elles font une guerre continuelle ; plus tard lorsque la saison est plus avancée, elles s'acharnent après les hannetons mêmes. A cet effet la corneille vole sur un arbre où ces coléoptères se trouvent, balance les branches par les mouvements de son corps et de ses ailes, afin de faire tomber les hannetons à terre où elle va ensuite les ramasser. Les corneilles sont bienfaisantes pour les campagnes, car le peu d'oiseaux et d'œufs qu'elles mangent ne peut pas être mis en balance avec la multitude d'insectes nuisibles qu'elles exterminent. Il y a des endroits où, par de faux préjugés, ce genre d'oiseaux fut complètement détruit ; mais on reconnut trop tard combien ils faisaient de bien à l'agriculture, et on oublia vite les quelques dommages qu'ils avaient causés. Les personnes qui avaient le plus contribué à leur destruction furent aussi celles qui se donnèrent le plus de mal pour les faire revenir.

Les Rouges-queues, les Rubiettes, les Rossignols, les Rouges-gorges, les Accenteurs, les Fauvettes, les Troglodytes, les Becs-fins, les Hippolais contrefaisant, les Rousserolles et les Roitelets, se nourrissent principalement d'insectes ; quelques uns aussi de vers et de chenilles ; la plupart de ces oiseaux mangent des baies dans l'arrière saison. Le mal qu'ils nous font est peu considérable, tandis qu'ils nous sont d'une grande utilité parce qu'ils exterminent une foule d'insectes nuisibles (1).

Beaucoup de personnes ignorent l'utilité des Mésanges. Ces oiseaux cherchent, dans la mousse qui recouvre les arbres, les œufs des papillons, *Gastropacha neustria, Liparis dispar, Geometra hirtaria, brumaria,* etc.; ils détruisent en outre beaucoup de chenilles. Aussi ces oiseaux sont-ils très utiles à l'homme sans lui être nuisibles en aucune manière. En hiver, les Mésanges mangent des graines dont elles se font des provisions en automne. Elles nichent dans les trous qui se trouvent dans les arbres, où elles construisent un nid qui est fait très simplement et dans lequel elles déposent dix à quinze œufs. Comme ces oiseaux font un immense bien aux vergers, on cherche, dans le cas où il n'y aurait point d'arbre creux, à y suppléer par une caisse faite dans le genre de celles des Étourneaux, mais un peu plus petite, dont voici les dimensions : l'intérieur doit avoir 18 centimètres de long et 10 de large; au-dessus vers le côté, doit se trouver un trou rond de 3 centimètres de diamètre, afin que les moineaux ne puissent pas y pénétrer. Le toit ou couvercle de la caisse doit être un peu incliné pour que la pluie n'y séjourne pas: on entoure le tout d'écorces d'arbre moussues, afin que les oiseaux le prennent pour une proéminence de l'arbre même, et on l'attache au tronc d'un arbre fruitier. Une caisse contenant ainsi quelques Mésanges suffit, surtout s'il y a des jeunes, qui sont très voraces, pour amener la destruction de tous les insectes qui se trouvent dans un jardin; ce qui serait presque impossible, sans ces oiseaux, malgré tous les soins que l'on pourrait prendre.

Les Grimpereaux se plaisent dans les bois et les vergers pourvus d'arbres à écorce forte et rude, sur lesquels ils ne cessent de grimper et de voltiger pour chercher des insectes et des larves dont ils se nourrissent. Ils ne paraissent pas aimer autant les graines et les semences, et, s'il leur arrive d'en manger, ils les avalent sans les ouvrir. Ce sont des oiseaux aimés de l'agriculteur et du jardinier, parce qu'ils échenillent les arbres fruitiers avec beaucoup de soin.

La nature a doté les Sitelles d'un plumage léger et moelleux, mais on remarque peu de différence entre le mâle et la femelle. Ils aiment à séjourner dans les forêts épaisses et anciennes, où il y a des arbres à écorce rude et beaucoup de taillis. On les rencontre cependant aussi dans des bois plus petits et dans les bosquets des jardins, où ils ne cessent de grimper le long des arbres, et de voltiger de l'un à l'autre, pour chercher des insectes et des larves dont ils se nourrissent. Ils grimpent avec une adresse remarquable, et se suspendent même aux branches le dos tourné en bas. Ces oiseaux sont très friands de chenilles et d'œufs de papillons, qu'ils cherchent avec beaucoup d'avidité dans les creux et les fentes des arbres, ils mangent également des semences et toutes sortes de graines, même celles pourvues d'écailles très dures. Pour ouvrir les petites noix, qu'ils aiment beaucoup, ils les placent dans une fente étroite, les retiennent avec leurs serres, et les becquètent avec tant de violence, qu'ils finissent par briser l'écaille et en mangent le noyau par morceaux. Pour l'hiver, ils font des provisions de fruits à noyaux, qu'ils cachent dans les creux des arbres, où ils nichent aussi. Lorsque leur nid est construit, ils en ferment l'entrée avec de la terre glaise, en n'y laissant qu'une toute petite ouverture par laquelle ils peuvent à peine se glisser.

Le Torcol (*Jynx* Linné), qui se rapproche du Pic, se caractérise par la singulière manière avec laquelle il tourne le cou en formant des cercles comme un serpent. Jamais on ne le rencontre dans les endroits où il n'y a pas d'arbres, et cependant il ne se tient pas non plus dans les forêts épaisses. Les torcols s'accrochent obliquement aux troncs des arbres, et restent dans cette position pendant quelques instants. Ils ne peuvent pas grimper, et la trop grande flexibibité de leur queue ne leur permet pas de s'appuyer dessus. Ils sautillent et voltigent avec facilité de branche en branche, et lorsqu'ils sont à terre, on les voit courir avec beaucoup d'agilité; ils se baignent aussi volontiers. Leur nourriture consiste principalement en insectes, larves, œufs de papillons et œufs de fourmis qu'ils prennent en enfonçant leur langue visqueuse dans les fentes et les creux des arbres, ou en les saisissant avec le dard dont leur langue, comme nous l'avons dit plus haut, est pourvue. On les considère comme des oiseaux très utiles, qui ne commettent jamais de déprédations. Ils pondent dans les trous des arbres sur la poussière du bois pourri, sans aucune préparation préalable. Ces mêmes creux leur servent également de gîte pour passer la nuit.

Les Pics sont des oiseaux très actifs, et ils sont constamment en mouvement pour chercher dans l'écorce des arbres, des insectes, des larves, des chenilles et des œufs de papillons qu'ils saisissent au moyen de leur langue extensible et gluante. Lorsqu'ils ne peuvent parvenir à saisir leur proie, ils entr'ouvrent l'écorce à coups de bec pour en faire sortir les fourmis et autres insectes qui, en cherchant à fuir, tombent au pouvoir de leur ennemi. Ces pics établissent leur nid et leur gîte nocturne sur des arbres malades, qu'ils savent reconnaître avec un instinct qui ne les trompe jamais. Ces retraites ou cavités sont creusées au moyen de leur bec avec une adresse et une peine infinies. Ils n'apportent aucun soin dans la construction de leur nid, car quelques copeaux sont toute la litière qu'ils donnent à leur jeune couvée. Comme ils ne se fixent jamais sur des arbres bien portants, ils n'occasionnent pas de dégâts. On doit donc les considérer comme des oiseaux utiles, à cause du grand nombre d'insectes et de chenilles dont ils débarrassent les arbres.

Les Coucous se nourrissent principalement d'insectes, de chenilles, même de celles qui sont couvertes de longs poils, comme l'espèce *Bombyx dispar.* et *pini*. On retrouve ordinairement les poils de ces chenilles dans leur estomac, et quelquefois il en est entièrement tapissé. Comme ils sont très voraces, ils consomment une quantité prodigieuse de chenilles. On peut donc à juste titre les considérer comme des oiseaux très utiles aux plantations et aux forêts. On s'en fera une exacte idée quand on saura que la femelle du *Bombyx pini* pond de 600 à 800 œufs, et qu'elle a deux pontes par an. La multiplication de ces insectes est donc effrayante et la grande voracité des coucous peut y opposer une barrière salutaire. Ils en mangent les œufs, les larves et les chenilles avec une avidité qui n'a d'interruption qu'autant que dure le sommeil; car ils mangent continuellement. Il est aisé d'arriver à une appréciation de la destruction journalière de ces insectes dangereux par les coucous. Admettons qu'un coucou avale toutes les cinq minutes une chenille : dans les longs jours de l'été, ayant 14 heures, il en avalera 168 par jour. D'après ce calcul, 100 coucous consommeront 16,800 chenilles par jour. Admettons encore que dans ce nombre il y ait 8,400 papillons femelles et que chacune ponde 500 œufs, il en résultera que dans un seul jour cent coucous auront détruit 4,200,000 chenilles. Il n'est donc pas nécessaire d'insister pour montrer combien l'existence du coucou est précieuse aux plantations et aux forêts, car on sait que les fôrets de Pins ont surtout à souffrir de la trop grande multiplication de chenilles, et on a eu de fréquents exemples que des plantations infestées de ces insectes nuisibles en ont été débarrassées en fort peu de temps par une bande de coucous en route pour un climat plus doux et qui s'y était arrêtée accidentellement. En sorte que l'année suivante on n'a pas eu à regretter la réapparition du fléau.

Ch. F. Dubois.

(1) Ici l'on pourrait bien faire remarquer qu'il serait à désirer qu'on laissât dans les parcs et les jardins une petite place qui ne soit point nettoyée au printemps par les jardiniers, afin que ces oiseaux puissent y nicher sans être inquiétés ; car non seulement ils sont très-utiles, mais encore ils charment les lieux qu'ils habitent par leur chant si délicieux dont on peut jouir pendant longtemps, si l'on accorde à ces petits oiseaux quelque repos pendant leurs couvaisons.

Les Fables de l'Horticulteur

M. le Dr Ordinaire, l'un des membres les plus instruits et les plus zélés de la Société d'Horticulture de Mâcon, a publié jadis dans le Journal de cette Société, outre une foule de bons articles sérieux, quelques fables délicieuses, animées par des plantes. C'est une idée charmante et que nous croyons nouvelle. M. Ordinaire fait parler les fleurs, ce qu'elles font dans un langage bien gracieux et avec infiniment de gentillesse, tout en dévoilant immédiatement leur caractère, bon ou mauvais. Il faut, pour apprécier l'esprit des plantes, un grand talent d'observation, et pour le traduire dans le langage des humains, beaucoup de poésie, qualités qui se révèlent dans les œuvres de M. Ordinaire que nous avons pu connaître. « Esope et Lafontaine, dit-il, ont fait parler les bêtes, pourquoi, ne ferions-nous pas parler les plantes, qui ne sont pas bêtes? » C'est vrai, mais jusqu'ici on ne les avait jamais entendues.

LA ROSE ET LE CAMELLIA

Près d'un Camellia se penchait une Rose,
Et lui disait : — Pourquoi ta fleur à peine éclose,
Bien plus heureuse que ses sœurs,
Par la mode recherchée,
Rouge, blanche ou panachée,
A-t-elle tant d'admirateurs?....
Moi, des bosquets jadis la si brillante reine,
On me dédaigne, on me regarde à peine;
Moi, la fleur adorée, au suave parfum,
Passe pour belle encor, mais d'un port très commun.
De la fillette du village.
J'ornerai le simple corsage;
Mais des bals brillants de la cour,
On me bannira sans retour;
Et cependant sans suffisance,
Je mérite la préférence....
Le beau Camellia répondit : — Franchement,
Je comprends votre jalousie;
Vous êtes piquante et jolie
Plus que ma fille assurément;
Aussi je vous dirai, chère et belle voisine,
Elle est sans parfum, mais.... elle n'a pas d'épine,
Et son port est plus élégant.
Que sont les qualités que la nature donne
A la plus belle fleur que la mode abandonne?
Rien qu'un simple ornement....
Dans ce siècle d'argent, d'orgueil et d'opulence,
On recherche assez peu le parfum de l'honneur;
On dédaigne le fond pour la vaine apparence;
On préfère l'éclat aux mérites du cœur.

LE CHÊNE ET LA SENSITIVE

Un vieux Chêne disait : — Des forêts je suis roi,
J'étends au loin ma racine puissante;
Du bûcheron la hache si tranchante
A peine me cause un émoi.
Je brave les saisons, l'orage,
Et des oiseaux sous mon feuillage,
J'abrite les nids au printemps;
Enfin, j'atteins au plus grand âge,
Je vis jusqu'à quatre cents ans.

A ses pieds une Sensitive,
Que le moindre choc agitait,
Au géant d'une voix plaintive
Presqu'en ces termes répondait :

— Combien diffère ma nature!
Et pourtant je ne me plains pas;
S'il est bien des maux que j'endure
Bien des plaisirs suivent leurs pas;
Si le moindre insecte me blesse,
Si je crains son attouchement,
Du zéphir la moindre caresse
Me cause un doux frémissement.
Crois-moi, qui ne sent rien atteint au plus grand âge,
Mais qui sent vivement, vit encore davantage.

La Fumure des Plantes tropicales

Une des plus importantes conditions pour la venue de toute plante est la présence dans le sol des matières nutritives sous une forme assimilable. Le climat tropical et subtropical favorise plus que les climats tempérés la décomposition des éléments alimentaires de la plante qui se trouvent naturellement dans une large messure dans le sol mais à un état peu soluble.

Pour cette raison, la production de ces matières assimilables est plus conforme dans les tropiques aux quantités absorbées par la plante que dans les climats tempérés; aussi l'apport d'éléments artificiels est y moins utile. Par contre, dans les pays tempérés, les matières nutritives deviennent plus lentement assimilables, et l'effet des apports d'engrais est de plus longue durée. Le sol s'épuise relativement plus vite dans les tropiques et il n'y a qu'un seul moyen de remédier à ce mal, c'est de donner rationnellement aux plantes leurs matières nutritives au moyen d'engrais chimiques.

On entend davantage se plaindre de l'épuisement du sol dans les tropiques que dans les contrées tempérées où la culture rationnelle est florissante. Cette culture dans les tropiques est encore à peu d'exceptions près dans son enfance, c'est-à-dire que l'agriculture est encore basée sur le système d'épuisement.

Jusqu'à une certaine époque, ce système pouvait ne pas avoir de trop mauvais effets, puisque, avec l'étendue immense des terres qui se vendaient à bon compte, on pouvait abandonner les sols épuisés et chercher sans difficulté de nouvelles terres vierges à exploiter.

Maintenant le remède est plus difficile pour plusieurs raisons et les planteurs des pays tropicaux et subtropicaux sont obligés de plus en plus de se décider à cultiver rationnellement et à donner à leurs champs d'une façon artificielle et en quantité suffisante les principes nutritifs que les plantes ont retirés du sol par la culture épuisante pratiquée depuis de longues années.

Le passage de cette façon de faire à une culture rationnelle est bien récent et la méthode des essais agronomiques, dont tout le monde reconnait la nécessité absolue, est encore bien peu développée, quoique bien des succès aient couronné ces essais dans les climats tempérés.

Ce qui a développé le système d'agronomie expérimentale, c'est la preuve que les recherches qui ont été entreprises et les résultats qu'on a obtenus peuvent seuls montrer la voie à prendre pour exploiter des terres réputées stériles et ne semblant pas mériter la peine d'être cultivées.

Quoique peu nombreux, puisque l'agriculture rationnelle est encore à ses débuts dans les pays chauds, ces résultats sont importants pour les cultures des sols épuisés comme pour l'exploitation des régions qu'on regardait comme peu fertiles.

Points de vue généraux pour la fumure sous les tropiques

Le planteur sait que la fertilité des meilleurs sols diminue avec le temps et qu'à la longue les plantes ont une végétation chétive malgré les soins culturaux suffisants et le rendement des récoltes diminue par le fait.

Ce n'est pas la détérioration physique de la qualité du sol trop léger ou trop humide qui est la seule cause de cet appauvrissement, mais bien la diminution ou disparition de certains éléments chimiques qui sont absolument nécessaires au développement de la plante. Celle-ci a besoin pour se nourrir d'un grand nombre de principes qu'elle prend à l'air, à l'eau et au sol au moyen de ses feuilles et de ses racines. La nourriture fournie par l'atmosphère et l'eau est abondante et le sol de son côté contient des quantités suffisantes de matières minérales qui sont absorbées par les plantes en proportions minimes. Dans la plupart des sols, il y a une provision d'azote, d'acide phosphorique et de potasse qui forment la nourriture essentielle de la plante. Les récoltes successives et abondantes enlèvent ces éléments de sorte qu'il faut apporter un supplément qui vienne d'ailleurs.

A ces trois principes nutritifs, il faut joindre la chaux et dans certains cas la magnésie dont l'emploi n'est obligé que dans les sols qui en sont dépourvus. C'est le problème de la fumure rationnelle, de fournir par des moyens appropriés et sous une forme qui permette à la plante de les absorber, les éléments nutritifs qui fond défaut au sol.

On peut classer les engrais, d'après leur composition et leurs effets divers de la manière suivante : les engrais naturels, les engrais verts, et les engrais industriels. Ces derniers se subdivisent en engrais azotés, phosphatés, engrais potassiques et engrais mixtes.

A. Engrais naturels

On doit comprendre principalement sous cette dénomination les matières du règne végétal qui viennent de la ferme : déchets d'alimentation etc. et contiennent comme tels les mêmes principes nutritifs qui ont été nécessaires à la venue de ces plantes.

Le fumier d'étable, si important dans les pays tempérés, ne se trouvent que rarement en quantité suffisante dans l'agriculture tropicale parce que, à cause de la petite quantité d'animaux domestiques entretenus et du manque d'approvisionnements de fourrage, la plus grande partie des matières fertilisantes se perd. Le fumier récolté ne se compose alors que d'excréments solides desséchés, privés de l'urine si riche en azote et en chaux, qui devrait être recueillie au moyen des pailles de la litière en élevant le bétail en stabulation, c'est-à-dire en le maintenant à la ferme. Lorsqu'il est bien préparé, le fumier d'étable est non seulement plus riche en principes fertilisants, mais il exerce encore une heureuse influence physique sur le sol grâce aux diverses substances qui composent la litière (paille, tourbe, sciure de bois etc.). Il est de la plus haute importance pour la production des terres d'augmenter ou de remplacer l'humus qui se consume très vite dans les pays chauds. Quand on receuille avec soin, comme cette méthode l'exige, les excréments et l'urine sans litière et qu'on les mélange dans les citernes à fumier, on obtient un engrais qu'on nomme vidange, gulle, lizier ou engrais flamand. Mais si cet engrais liquide offre des avantages nombreux, on ne doit pas perdre de vue les difficultés et les frais qui résultent de son emploi.

Le compost est au moins aussi important que l'engrais animal et on peut utiliser pour sa confection tous les déchets de matières végétales et animales.

Il est absolument nécessaire pour hâter la décomposition de ces matières dans le compost d'y ajouter de la terre, de la boue, des curages de

route, de la chaux, de la marne et autres amendements calcaires comme les sables coralliens. Il faut bien connaître la préparation du compost ; nous indiquons en passant qu'on doit augmenter la valeur de cet engrais qui est surtout organique et azoté, en y ajoutant outre la chaux dont nous avons parlé, certaines quantités de sels potassiques et de phosphates. Par mètre cube de compost il faut de 30-40 kilogrammes de chlorure de potassium et de 50 à 70 kilogrammes d'engrais phosphaté qui doivent être étendus par couches sur le compost.

Si le compost doit servir à la culture du tabac ou à la canne à sucre, on remplace le chlorure de potassium par une même quantité de sulfate de potasse. Le meilleur emploi du compost est dans les plantations des jeunes arbres qui en réclament de 5 à 25 litres. On le mélange dans la fosse destinée à chaque plant, avec de la bonne terre ; de cette façon la croissance des arbustes est meilleure et plus rapide.

Mais comme il a été exposé au commencement que dans les pays tropicaux on ne peut compter sur une quantité suffisante de fumier d'étable, il sera difficile de préparer assez de compost, excepté dans des cas très rares. Aussi le planteur doit-il songer à un autre moyen de se procurer des fumures organiques. L'utilisation des tourteaux provenant de la fabrication de graines oléagineuses est tout d'abord indiqué. Les principaux de ces résidus sont fournis par les graines de Soya, d'arachides, de Ricin, de Palme, coton, sésame, olive et noix de coco. Dans divers pays, il y a d'autres graines oléagineuses qui font l'objet d'un grand commerce ; on peut en conclure l'importance de leur industrie pour la fumure des plantes tropicales. L'effet que produisent les tourteaux dans la fertilisation des terres permet de les placer entre le fumier d'étable et les engrais chimiques. La grande teneur de ces résidus industriels en azote organique (2,5 à 7 %) très rapidement et absolument assimilable par la plante grâce à sa décomposition qui est particulièrement rapide dans les tropiques, fait considérer les tourteaux comme des engrais azotés, bien qu'ils contiennent un peu d'acide phosphorique et de la potasse. Les résidus des feuilles, d'indigotier, les coques de café décomposées par l'eau forment des engrais de la même catégorie. Malheureusement on ne dispose pas d'une quantité suffisante de ces déchets pour les besoins de toute la fumure, surtout pour ce qui regarde les tourteaux qui sont mieux utilisés dans l'alimentation du bétail.

Dans ces conditions, le planteur doit songer à s'adresser à une autre source illimitée de fumure, l'engrais vert, qui est très économique et s'emploie avec des engrais potassiques et phosphates. C'est la plante qui doit être tranformée en engrais vert qui reçoit la fumure phosphatée et potassique ; mais la culture qui la suit bénéficiera toujours de cette application puisque il n'y a pas exportation. Les plantes de la famille des légumineuses qui sont employées comme engrais vert fournissent au sol l'humus nécessaire et l'azote qu'elles prennent dans l'atmosphère. Cet azote revient à meilleur marché que si on se le procurait d'une autre façon et a plus de valeur que s'il provenait du fumier de ferme ; mais il ne faut pas perdre de vue que les quantités de potasse et d'acide phosphorique nécessaires à l'alimentation de ces plantes doivent être ajoutées artificiellement par des engrais phosphatés et potassiques.

La culture des végétaux employés comme engrais vert facilite la formation de la rosée, étouffe les mauvaises herbes, conserve au sol une humidité et le rend plus perméable, augmente la teneur d'azote et d'humus, active la décomposition des matières minérales et donne en un mot à la terre le vrai fermant. (Prof. Dr Stutzer).

Employée dans les sols légers et sablonneux, la fumure verte est très avantageuse.

Des meilleures plantes pour la formation d'engrais vert sous les tropiques sont l'indigo, l'arachide, le Soja hispida, le pois de vache (Dolychos) l'antaque (*Dolychos lablab.*) le pois noir (*Mucuua utilis*).

Toutes ces plantes doivent être ensemencées au commencement des pluies et enfouies au moment de leur floraison et du labour des terres.

La fumure potassique et phosphatée profitera donc doublement et à la couverture destinée à l'engrais et à la culture pour laquelle on a préparé le sol.

La gravure de la page précédente montre le champ d'essai pour la culture des plantes à transformer en engrais vert. Le plant de pois de vache (Dolychos) que l'homme tient à la main droite et qui était destiné à servir d'engrais vert pour le sol du pays léger et sablonneux provient d'un champ non fumé ; celui qui est tenu dans sa main gauche provient d'un champ qui a reçu par acre = (hectare : 0,404).

1280 livres (à 453 1/2 grammes) de Kainit et
560 » » de Superphosphate 18 %.

Cette photographie a été faite le 23 août 1895.

On n'arriverait pas à suffire aux exigences des plantes en n'employant que les engrais que nous venons de passer en revue ; car, en dehors de leur petite quantité, ils contiennent tous une faible proportion seulement d'éléments utiles pour la nourriture des plantes et ont besoin d'être complétés par l'engrais artificiel auquel le planteur doit aujourd'hui absolument recourir.

B. Engrais artificiel

Dans les engrais chimiques, on peut acheter séparément et sous une forme rapidement assimilable, chacune des matières nutritives indiquées et on peut de la sorte subvenir aux besoins variables des différentes plantes selon la nature du sol.

I. Engrais azotés

1. Le Nitrate de soude contient l'azote sous l'état le plus soluble, c'est à dire sous forme nitrique qui est la meilleure parce que la plante peut se l'assimiler de suite.

2. Le sulfate d'ammoniaque renferme aussi l'azote à un état qui est facilement soluble ; cependant il ne se transforme en azote nitrique qu'une fois incorporé au sol, ce qui se fait assez rapidement dans les climats chauds et dans les terres où se trouve du calcaire ; il n'y a donc pas de grandes différences avec le Nitrate de soude.

3. Le sang desséché, la corne moulue, la poussière de laine, fournissent l'azote organique qui doit se transformer d'abord en azote ammoniacal et finalement en azote nitrique ; aussi ces engrais sont d'un effet plus lent mais plus durable. Il faut ajouter à la liste de ces engrais azotés les les tourteaux, farine de viande, poudre d'os, Guano, etc. Comme la décomposition est plus rapide dans les pays tropicaux que dans les régions tempérées, l'azote organique qui y est donné a proportionnellement plus de valeur et se trouve être d'un emploi avantageux pour les plantes de longue durée comme la canne à sucre, le café, le thé, etc.

D'après les recherches faites par le Prof. Wagner à Darmstadt, l'azote nitrique était le plus assimilable ; si on exprime par le chiffre cent la faculté d'assimilation de l'azote nitrique, la valeur des autres engrais azotés se calculerait ainsi :

Nitrate de soude	100
Sulfate d'ammoniaque	90
Sang desséché, corne moulue, tourteaux (à l'état frais) engrais verts	70
Poudre d'os desséchés à la vapeur, guano de poisson, farine de viande	60
Fumier d'étable	45
Poussière de laine	30
Cuir pulvérisé	20

Ces chiffres peuvent se modifier quelque peu sous le climat tropical, parce que les matières organiques se décomposent plus facilement et y ont un effet plus rapide surtout pour ce qui regarde les tourteaux.

(1) H. C. Prinsen Geerligs, à la station expérimentale Ouest Java, a fait des essais précis sur le cours de la transformation de l'azote organique en azote ammonical et nitrique. Les résultats de de ces recherches sont contenus dans le tableau suivant :

De 100 parties d'azote dans des tourteaux et dans du sulfate d'ammoniaque il se formait dans le sol :

Les tourteaux contenaient : Azote . . . . Graisse . . . . Cendres	Vieux tourteaux moisis d'arachides 5,88 % 10,17 » 19,20 »				Tourteaux frais d'arachides fabriqués sur place 4,03 % 20,37 » 10,80 »				Tourteaux de haricots chinois « Soja » 7,10 % 11,80 » 5,08 »				Sulfate d'Ammoniaque — — —		
	Nitrate	Ammoniaque	Forme organique	Perte	Nitrate	Ammoniaque	Forme organique	Perte	Nitrate	Ammoniaque	Forme organique	Perte	Nitrate	Ammoniaque	Perte
Après 1 mois. . . .	4,8	23,7	64,1	7,4	6,0	27,1	62,1	4,8	2,7	36,7	51,6	10,0	15,3	82,9	1,8
» 2 »	19,6	17,4	51,9	11,1	20,0	16,7	53,8	9,5	14,9	31,9	41,1	12,1	47,4	51,1	1,5
» 3 »	52,6	1,7	28,2	18,5	44,3	—	41,4	14,3	27,9	21,5	38,5	12,1	89,4	8,0	2,6
» 5 »	54,4	8,5	11,8	25,3	72,4	3,8	9,9	14,3	70,3	4,8	12,8	12,1	—	—	—
» 7 »	63,7	0,4	10,6	25,3	85,1	—	0,6	14,3	77,9	0,9	5,1	12,1	—	—	—
» 9 »	70,4	0,7	3,6	25,3	—	—	—	—	85,2	0,7	2,0	12,1	—	—	—

(*A suivre.*)

(1) H. C. Prinsen Geerligs « Iets over de Bemesting van het suikerriet, » *Archief voor de Javasuikerindustrie*, 1895.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment
MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison
G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR
LUCIEN LINDEN
117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS
A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES
aussi bonnes que neuves
POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX
Système Vertical Multitubulaire
Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « **L'HORTICOLE COLONIALE** »
79, RUE WIERTZ, BRUXELLES
OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

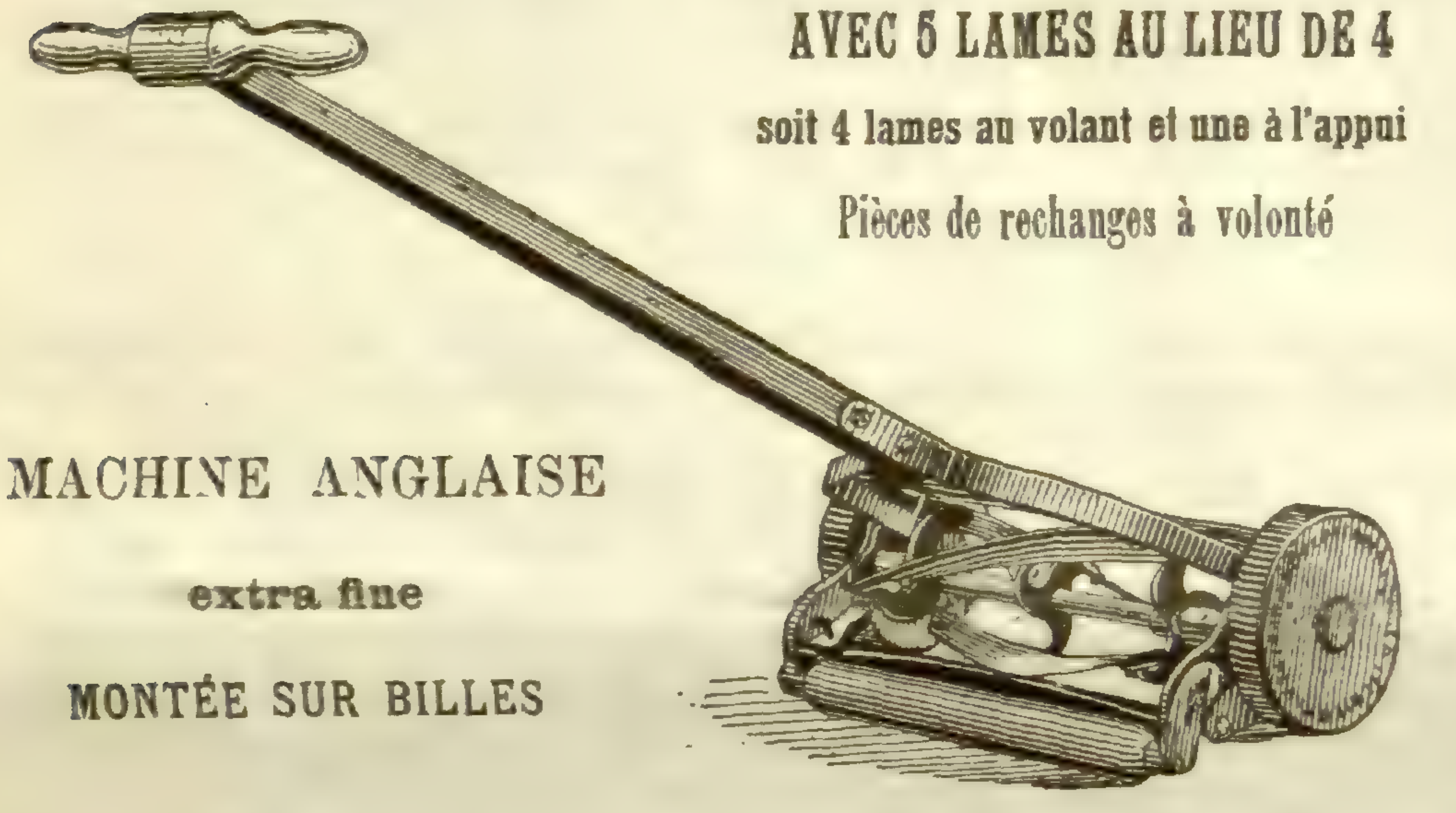
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



MACHINE ANGLAISE

extra fine

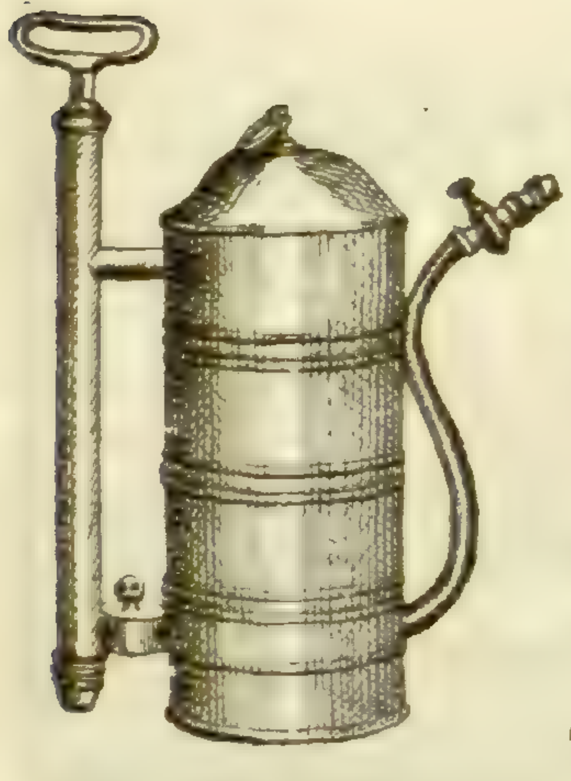
MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
»	31 »	»	**35** »
»	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
»	1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
»	1m20 gros,	»	**30** »	
»	1m50 »	le cent . . .	**6** »	
»	2m20 »	» . . .	**10** »	



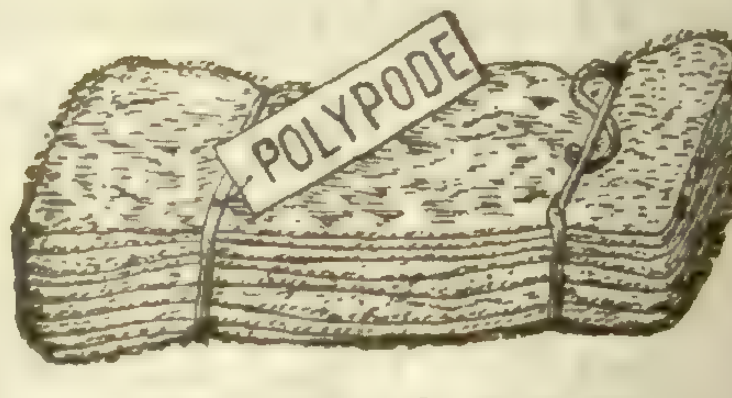
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

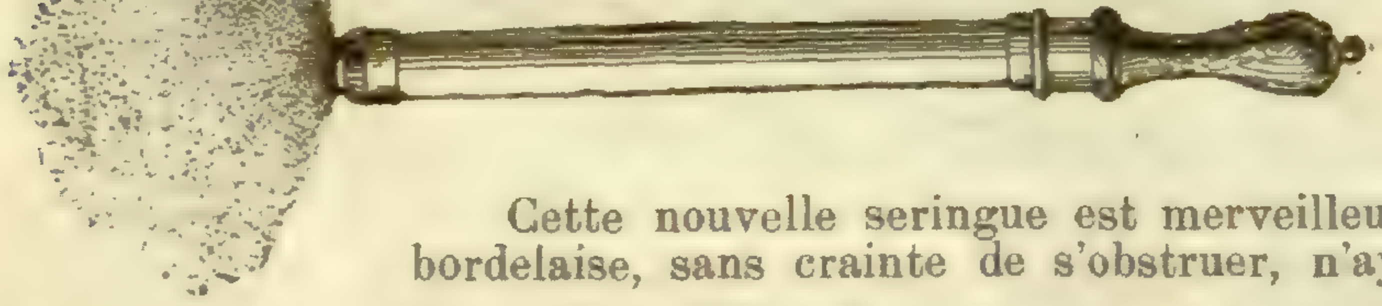
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 39. — 30 Septembre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 39

	Pages
Chronique	381
L'Industrie de Lavande	382
Causerie	383
Caoutchouc tiré du Blé	383
Le Concours du Journal « Die Bindekunst »	384
Lettre de Paris	386
La Fumure des Plantes tropicales	387
Le Parc de la Duchesse de Palmella près Lisbonne	388
Un remède contre la Fièvre intermittente	389
L'Avenir du Commerce de la Gutta-Percha	389
Correspondance	390

Fig. 178. Fantaisie florale exécutée par M. Ernst Kruchen, de Carlsbad 384
» 179. Fantaisie florale de M. Karl Giesen, de Munich 385

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :
A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

La Société organise pour

LE 22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS
UNE
GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE
DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES
VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD
Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 h. de relevée

Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici

ENTRÉE PAR INVITATION

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.		par an fr.		60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(**Luxembourg-Belge**).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C.

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés du Chrysanthème et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc. cultivés dans l'établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

P. DURIE, Rue du Noyer, Bruxelles

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
Terrines, Soucoupes, etc.
PRIX SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » possède trois Établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold; — B. Les Serres Coloniales de Linthout; — C. Les Serres de Moortebeek

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES A PRIX TRÈS RÉDUITS

	la pièce	les six	les douze
AERIDES CRASSIFOLIUM, bonne plante	fr. 4	fr. 22	40
— **HOULLETI**, bonne plante	6	fr. 33	60
ANGULOA UNIFLORA, bonne plante	6	fr. 33	60
BIFRENARIA HARRISONI, bonne plante	6	fr. 33	60
BURLINGTONIA LINDENI, bonne plante	5	fr. 27	50
CATTLEYA NOBILIOR, bonne plante	6	fr. 27	50
— **TRIANAE**, bonne plante	5	fr. 27	50
— — **IBAGUENSE**, bonne plante	7	fr. 38	70
— **WARNERI**, bonne plante	5	fr. 27	50
— **WAROCQUEANA**, bonne plante	4	fr. 22	40
— — **EXCELSIOR**, bonne plante	5	fr. 27	50
COELOGYNE CRISTATA, bonne plante	4	fr. 22	40
COCHLIODA NOETZLIANA, bonne plante	5	fr. 27	50
CYMBIDIUM EBURNEUM, bonne plante	10	fr. 55	100
CYPRIPEDIUM HIRSUTISSIMUM, bonne plante	5	fr. 27	50
— **INSIGNE MONTANUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **PARISHI**, bonne plante	5	fr. 27	50
— **SEDENI**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **SPICERIANUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **VENUSTUM**, bonne plante	3	fr. 17	30
— **VILLOSUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
DENDROBIUM PARISHI, bonne plante	5	fr. 27	50
— **PAXTONI**, bonne plante	5	fr. 27	50
— **SUAVISSIMUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
DENDROBIUM THYRSIFLORUM, bonne plante	fr. 4	fr. 22	40
— **WARDIANUM**, bonne plante	5	fr. 27	50
EPIDENDRUM VITELLINUM MAJUS, bonne plante	4	fr. 22	40
LAELIA MAJALIS, bonne plante	3	fr. 17	30
— **PERRINI**, bonne plante	5	fr. 27	50
— **PRAESTANS**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **PURPURATA**, bonne plante	5	fr. 27	50
LYCASTE CRUENTA, bonne plante	3	fr. 17	30
— **SKINNERI**, bonne plante	4	fr. 22	40
MILTONIA VEXILLARIA, bonne plante	5	fr. 27	50
ODONTOGLOSSUM CERVANTEI, bonne plante	2	fr. 11	20
— **CIRRHOSUM MAXIMUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **ODORATUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **REICHENHEIMI**, bonne plante	4	fr. 22	40
— **ROSSI MAJUS**, bonne plante	3	fr. 17	30
— **SCHLIEPERIANUM**, bonne plante	4	fr. 22	40
SACCOLABIUM GIGANTEUM, bonne plante	5	fr. 27	50
SOPHRONITIS GRANDIFLORA, bonne plante	3	fr. 17	30
THUNIA MARSHALLIANA, bonne plante	4	fr. 22	40
TRICHOPILEA COCCINEA, bonne plante	4	fr. 22	40
VANDA PARISHI, bonne plante	5	fr. 27	50
— **SUAVIS ET TRICOLOR**, bonne plante	10	fr. 55	100
ZYGOPETALUM INTERMEDIUM, bonne plante	4	fr. 22	40
— **MACKAYI**, bonne plante	4	fr. 22	40

“ LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 30 Septembre 1899

CHRONIQUE

Exposition Universelle de 1900. — Exposition hollandaise d'Oignons à fleurs au Trocadéro.

On sait que la Hollande est le pays par excellence pour la culture des Oignons à fleurs.

Les Tulipes de Hollande sont universellement connues.

Les producteurs de ces charmantes plantes printanières s'apprêtent à en faire une exhibition des plus remarquables à l'Exposition de 1900. Des terrains importants leur ont été concédés au parc du Trocadéro, dans la partie centrale, où un habile architecte de jardins de Harlem, M. Kerbert, tracera de gracieux parterres; les intéressés procéderont ensuite à la mise en place des Oignons, opération qui s'effectuera en octobre-novembre prochain.

L'Exposition sera collective et comprendra tous les principaux cultivateurs des Pays-Bas, formés en une association qui a pour titre : « Société pour la culture des Oignons à fleurs. »

Cette exposition sera bien supérieure à celle de 1899. L'amateur de fleurs trouvera là les plus belles Tulipes connues, les Jacinthes les plus remarquables, des Scilles, des Crocus, des Fritillaires, des Narcisses; toutes ces plantes, présentées dans le meilleur ordre possible, formeront des compositions peu ordinaires.

Un nouveau remède contre l'Oïdium

Nous lisons dans la Chronique du *Jardin :*

L'Oïdium s'est fait sentir, cette année, d'une façon toute spéciale, aussi ne sera-t-il pas déplacé de signaler un nouveau remède qui vient d'être préconisé par un viticulteur de la Touraine, M. Granger. Au lieu d'employer le soufre en nature, on a recours à un sulfure. On prend un kilo de chaux grasse que l'on fait éteindre, on ajoute un kilo de soufre et douze litres d'eau. On laisse bouillir dans une vieille marmite jusqu'à ce que le liquide soit réduit à moitié de son volume primitif, on laisse refroidir et on décante. La liqueur est conservée pour l'usage dans des bouteilles hermétiquement bouchées. L'emploi se fait en pulvérisations, avec un litre additionné de 60 litres d'eau.

La plus grosse Vigne du monde

La plus grosse Vigne du monde, c'est bien la Californie qui la détient, dans un *ranch* de la vallée de Carpinteria. Les deux tiges dont elle est formée mesurent six pieds de circonférence et sont, paraît-il, reliées à la même souche, endessous de la surface du sol. Cette Vigne appartient à la variété appelée « Mission », qui semble avoir été apportée, dans le Nouveau Monde, par les premiers missionnaires.

Les Jardins de Windsor

Les jardins de Windsor occupent une superficie d'environ 40.000 mètres carrés. Un jardinier chef et vingt aides y sont occupés. Les serres, chauffées et éclairées à l'électricité, ont donné, en 1898, 250 ananas, 400 melons, 6,500 pêches. On a récolté en outre 20.000 poires et 400 boisseaux de pommes, 2.500 kilos de raisins, 1.250 kilos de fraises, 1.100 kilos de groseilles et 500 kilos de cerises. Si Sa Gracieuse Majesté n'est pas satisfaite, elle sera bien difficile !

Essence de Roses artificielle

La chimie, qui a déjà tant accompli de miracles, est en passe d'en produire d'autres encore. D'habiles chimistes nous avaient dotés du musc artificiel, de la vaniline tirée de la sève du Pin, de l'essence d'héliotrope n'ayant rien à faire avec l'Héliotrope tout en en possédant le parfum, etc. Voici qu'on nous annonce l'essence de Roses artificielle. En partant de l'essence de Géranium, et d'une façon qui paraît fort simple du moins théoriquement, on arrive à un produit qui porte le nom plus ou moins harmonieux d'éther butyrique de l'alcool de l'essence de Géranium et qui jouit de toute les qualités que la nature a dévolues à la véritable essence de Roses.

Le Gui

Trois idées qui vont régulièrement ensemble dans l'imagination ou la mémoire : le Gui, posé sur un Chêne, cueilli par un Druide. L'histoire, les légendes, les images ont contribué à associer ces trois termes de façon très solide. C'est bien à tort, nous disent les botanistes. Ils n'ont point d'objection à ce que nous établissions les rapports qu'il nous plaira entre le Druide et le Gui, ou le Druide et le Chêne; ce qu'ils contestent, c'est le rapport entre le Chêne et le Gui. La question a été discutée à la Section de botanique de Paris, à propos d'un travail fort bien fait de M. Ch. Legendre, et certainement de ce travail, comme de l'expérience de différents botanistes qui ont pris la parole sur ce sujet, il ressort que le Chêne est un des arbres sur lesquels le Gui s'installe le plus difficilement. Pourtant, dans vingt-huit départements français, M. Legendre a trouvé mention du parasitisme du Gui sur le Chêne; le cas se présente donc, mais il est rare. Les victimes de prédilection du Gui sont le Pommier et le Peuplier suisse en Bretagne. Le Peuplier pyramidal, par contre, n'est jamais attaqué près de Reims, dit M. Géneau de Lamarlière. Et, d'autre part, il est sans doute des gens qui n'ont jamais vu le Gui sur le Pin, le Sapin ou d'autres conifères : il leur semble que le cas ne doive point se présenter. Il se présente pourtant : M. Bonnet a vu des Pins qui en étaient littéralement « pourris. » C'est une histoire encore obscure que celle du Gui; ses préférences et ses sympathies restent mystérieuses. Il y a des espèces réfractaires : il y a des individus où le Gui ne peut prendre pied, malgré les tentatives d'ensemencement répétées. A quoi cela tient-il ? Est-ce que quelque qualité des « humeurs » de telle espèce ou de tel individu serait défavorable au développement de la graine du Gui ? On ne sait : et c'est pourquoi M. Legendre fait appel à ses confrères pour faire une enquête sur le Gui, sur ses mœurs, sur ses goûts, afin de tirer la chose au clair. Ce qui est bien certain, toutefois, c'est que la présence du Gui sur le Chêne est une rareté et non pas la règle, comme la tradition populaire relative aux Druides le ferait croire.

Le Pou de San-José

Le Gouverneur général de Java en date du 21 mai 1899, a pris les mesures suivantes dans le but de combattre le pou de San-José (*Aspidiotus perniciosus*) :

Article I^er^. — L'importation, soit directe soit indirecte, de plantes vivantes, provenant d'Australie, d'Amérique, des possessions des États-Unis de l'Amérique du Nord et du Japon, est interdite.

Cette interdiction se rapporte aussi aux caisses, tonneaux, paniers, sacs, barils et autres objets, servant ou ayant servi à emballer ces plantes.

Article II. — Le Gouverneur général peut dispenser des mesures d'interdiction mentionnées dans le précédent article, sous les conditions et les précautions qui lui sembleront utiles pour chaque cas.

Article III. — Toute infraction à l'interdiction, faite dans l'article 1^er^, sera punie d'une amende de 1000 florins à 10,000 florins.

La destruction des plantes importées contrairement à cette interdiction et des moyens d'emballage peut être ordonnée dans le jugement, même lorsqu'il y a acquittement.

Article IV. — Cette ordonnance sortira son effet le jour de sa publication.

La revue « Ciel et Terre »

vient de dresser le bilan de feu le mois d'août, l'un des plus beaux, des plus chauds et des plus secs depuis une période de près de soixante-dix ans.

La température moyenne a dépassé la normale de 1°8, et quatre fois il a vu le thermomètre dépasser 30°.

Le maximum absolu du mois s'est produit le 5. Il a été de 32° à Uccle. Dans quelques localités, il a été supérieur à 33° et même à 34°.

Helenium autumnale superbum

C'est une des plus jolies plantes rustiques à floraison tardive de ces dernières années. En ce moment les bouquets pyramidaux sont superbes, surtout là où les plantes ont été bien arrosées et binées. Je crois, fait remarquer un correspondant du *Garden*, qu'il vaut mieux diviser les plantes au printemps et de donner toute la place nécessaire. Les grandes pyramides florales sont vraiment merveilleuses. Certaines plantes qui ont été divisées et que j'appellerai des plantes ayant un pied ou tronc unique, ont jusqu'à une hauteur de 5 pieds. La masse florale a une hauteur de 3 pieds et un diamètre de 2 pieds 6 pouces. Sur une de celles-ci je comptais quarante petites branches, chacune d'elles portant de dix à vingt-cinq bourgeons et fleurs. Il n'y avait certes pas moins de 600 bourgeons sur un tronc unique. La couleur a cette teinte de jaune connue sous le nom de gomme-gutte, tout en étant plutôt plus pâle que le *H. pumilum*. Cet Helenium serait d'un bel effet dans un parterre où l'on rechercherait quelque chose d'imposant et en y mélangeant des Tritomas on obtiendrait un joli effet.

Narcissus cyclamineus major

Comme je suis la première personne en Angleterre, dit M. C. Wolley-Dod, à laquelle le Baron de Soutellinho, d'Oporto, alors M. Alfred Tait, envoya le *N. cyclamineus* qui depuis si longtemps n'avait pu être retrouvé, je m'intéresse naturellement à la plante. C'est pourquoi je désirerais savoir ce que c'est que le *N. cyclamineus major*. Les catalogues anglais pour plantes bulbeuses ont pour la plupart cessé d'offrir le *N. cyclamineus* et offrent uniquement à la vente le *N. c. major*, et

bien que ce bulbe ne semble pas être entré dans le commerce hollandais, comme j'ai pu m'en assurer, grâce aux catalogues de MM. Roozen, Tubergen, Krelage et autres qui ne mentionnent guère le *major*, bien que tous offrent le *N. cyclamineus*.

Je n'ai pas pû être présent aux meetings du Comité des Narcisses, de sorte que j'ignore si un certificat quelconque a été délivré ou si un enregistrement de cette nouvelle plante a été fait, mais j'ai cultivé la plante depuis que je l'ai reçue et je crois que les dimensions moyennes des fleurs sont égales à celles des fleurs actuellement fournies par les marchands de bulbes. Il est vrai que plusieurs de mes semis ont produit d'énormes fleurs, aussi grandes que celle du *N. pseudo-Narcissus* ordinaire sauvage, et je crus d'abord que c'était le développement du *major* offert par les marchands anglais, mais en comparant soigneusement les caractères, je conclus que c'étaient des hybrides spontanés avec une grande variété du *N. pseudo-Narcissus*.

Myosotidium nobile
(Myosotis de la Nouvelle Zélande?)

Une des choses les plus intéressantes dans cette intéressante plante est certes ce fait qu'elle ne s'est pas montrée rustique dans les Iles Britanniques ou même dans les parties les plus favorisées de celles-ci. Si cette espèce avait été parfaitement rustique, elle aurait constitué une plante idéale pour la rocaille ou du moins pour cette partie réservée aux plantes aimant l'humidité et où elle se serait trouvée en compagnie de Trillium, Dentaria, Cypripedium, ce qui aurait fait un groupe des plus intéressants et des plus ornementaux. Comme plante pour le jardin, un climat plus chaud que le nôtre est généralement exigé. La plante, toutefois, n'a pas été cultivée avec succès, même dans les cas où on lui avait appliqué les conditions climatériques de la serre froide. Sous verre, c'est la température humide et fraîche des Odontoglossum qui lui convient le mieux, surtout là où le traitement très froid est appliqué. Il est presque certain que la plante ne deviendra guère belle et il est encore moins certain qu'elle atteindra la perfection dans une place sèche, car là les plaies d'insectes de toutes sortes auront vite fait de l'attaquer et cela avec des résultats déplorables. Le lot de plantes le mieux cultivé dans cette variété est certainement celui qui existait, il y a quelque douze ans, à Floore Weedon, chez M. Loder, et dont une partie fut présentée à la Société Royale d'Horticulture à cette époque. Ce lot était un magnifique exemple d'habileté en fait de culture. Depuis lors on a, occasionnellement, exposé la plante, mais je n'ai guère connaissance de l'existence de plantes égalant celles-là. On les obtient facilement de semences et celles-ci, étant fraîches, germent assez abondamment. Dès le commencement on donnera en abondance à la plante, tout ce qu'elle exige et on l'empotera sans délai. Les Myosotidium hiverneront ou bien dans une bâche où la gelée ne peut arriver ou bien dans une serre froide pareille à celles des Camellia, par exemple. Le printemps suivant on pourra rempoter dans des pots de 7 ou de 8 pouces, les plus fortes plantes, en ayant soin de donner un bon drainage. Une terre très sablonneuse, mélangée à de la terre marneuse et à de la terre de feuille. Au tout on ajoute un peu d'engrais. Avec un traitement généreux, la plante fleurira à l'âge de dix-neuf mois et quiconque cultive la plante n'oubliera certes pas ces gigantesques feuilles soutenues par de longues tiges, à cannelure profonde ou bien les inflorescences foliacées, qui ont jusqu'à 2 pieds de haut. Les fleurs ont environ un pouce et demi de diamètre et la forme d'un plateau. La couleur est blanchâtre sur les bords et d'un beau bleu au centre, quoique variable. C'est une vraie plante vivace et, si l'on possède de bonnes plantes à l'origine, elle est capable de donner une série de preuves d'année en année chez ceux dont le jardin est bien situé. Il y aura évidemment des non réussites, mais il est aussi à espérer qu'on aura sa récompense dans le succès final. C'est pourquoi, si le tout est entrepris à titre d'essai par ceux qui en ont le temps et qui peuvent se le permettre, il se présentera toutes espèces d'expériences et de faits des plus intéressants. Ce sujet, aussi, est unique, et c'est pourquoi ce qui a été suggéré plus haut mérite d'être mis en pratique.

Aster Mrs W. Peters

Parmi les *Michaelmas Daisies* les plus récents, cette variété blanche si jolie peut figurer comme une des plus florifères.

C'est une variété d'un blanc à peine pur et qui est plutôt un gain qu'une plante venue librement; la tête des fleurs retient les poussières lorsqu'elles sont en plein air et les rendent ainsi rapidement invisibles. Comme plante en pot c'est une bonne variété, très florifère et compacte.

L'Industrie de Lavande

La Lavande est une plante odorante de la famille des Labiées, qui comprend la Menthe, le Thym, le Romarin, le Baume, la Sauge et la Marjolaine. Quoiqu'elle soit cultivée en perfection en Angleterre, elle n'y est pas indigène. On dit que les Hugenots l'importèrent de chez eux sur les collines de Naples. Elle est originaire de Perse ainsi que des Canaries, des États de Barbarie et de la plus grande partie du Sud de l'Europe. La Lavande du Mont-Blanc est considérée comme la plus jolie, elle aime les hautes altitudes, et a été trouvée dans l'Amérique du Nord, croissant dans un sol pierreux et sec à 5000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

De la *Lavandula spica*, croîssant sur le continent, on fait l'huile d'aspic, employée principalement, maintenant, dans la préparation des pigments dans la peinture des porcelaines. Certaines des plus rares espèces de la tribu aux feuilles divisées, ont leur place dans la serre. Mais la Lavande anglaise est une plante robuste, qui dédaignerait une demeure aussi luxueuse. Elle se plaît dans une terre forte avec un sous-sol calcaire bien ouvert au soleil et à l'air. La plantation a lieu en septembre ou octobre. Lorsqu'au printemps la Lavande montre des apparences de floraison, celles-ci sont rapidement coudées; ceci est fait souvent deux ou trois fois, pour fortifier la plante et ne pas lui permettre de former des fleurs la première saison. Lorsqu'elles ont un an, elles sont replantées en rangées et espacées de 90 centimètres l'une de l'autre.

Si l'huile est rare et chère, on les laisse fleurir la seconde année, mais il vaut mieux les couper et attendre qu'elles aient atteint la troisième année pour les laisser fleurir. Les Lavandes sont dans toute leur vigueur la cinquième année; à la septième ou huitième, elles ont fait leur temps; elles sont alors arrachées et employées comme combustible.

La moisson se fait vers la fin de juillet ou au commencement d'août. Une saison chaude et sèche, avec quelques bénignes ondées, convient le mieux aux Lavandes. Si on la rassemble pendant un temps pluvieux, le rendement d'huile est plus grand, tandis qu'une sécheresse persistante lui donne une odeur rance.

Les fleurs doivent être pleinement développées lorsqu'elles sont cueillies. Elles sont coupées avec de courtes serpettes, liées en bottes, enlevées du champ et ensuite débarrassées des tiges. Quand les bassins sont remplis des odorantes fleurs, ils sont transportés aux alambics.

Un alambic contient d'une demi-tonne à une tonne de fleurs; vingt à trente femmes doivent travailler dûr pendant six heures, pour fournir cette quantité.

L'huile est contenue dans les glandes du calice, de la corolle et des feuilles, et dans une moindre proportion dans les branches de la tige florale.

Les femmes travaillent dans les champs, elles suivent les hommes qui ramassent les plantes et nouent la moisson dans des nattes, pour les protéger contre le soleil qui, sans cette précaution, échaufferait les Lavandes et nuirait à l'huile. Le bon ou mauvais rendement de l'huile dépend naturellement de la saison bonne ou mauvaise.

La distillation commence à 4 ou 5 heures du matin et dure jusque 10 heures du soir, continuant depuis environ la première semaine d'août jusqu'à la fin d'octobre. Chaque opération prend environ deux heures et demie, la plus grande quantité d'huile est amenée pendant la première heure et demie. Une partie considérable du temps est employée à remplir et à vider l'alambic. Celui-ci est en cuivre et a une capacité fluide d'environ 200 gallons. Les fleurs sont serrées dans une toile pour préserver les garçons employés à cette besogne, et qui sont souvent piqués par les abeilles dissimulées dans les tas. Après quelques jours cependant, les piqûres ne causent plus que peu de douleurs et même plus du tout. Des centaines de ces abeilles ivres de nectar, se refusent de se laisser déloger par les moissonneurs et trouvent leur chemin dans l'alambic où elles sont tuées par l'eau bouillante. Le couvercle de l'alambic est bouché avec de l'argile. Il ressemble absolument à une énorme pipe à tabac, le godet en bas. La fournaise est allumée et l'huile s'écoule portée par la vapeur, qui se condense au fond du récipient, l'huile flottant à la surface. En enlevant l'eau avec un siphon, l'huile reste en dessous. Le couvercle de l'alambic est enlevé et la masse bouillie des fleurs est enlevée avec de longues fourches. Elle servira, sur les champs, à fertiliser la prochaine culture. La mise en bouteilles de l'huile pour un an l'amollit, enlève l'âpreté et change la couleur d'un brun pâle en jaune d'or. Conservée jusque trois ans, elle s'améliore, mais si on la garde plus longtemps, elle se gâte. La subtile individualité de la Lavande réside dans l'huile. La masse d'essence doit être délayée de 20 à 40 fois avant que l'huile ne se montre. Cette huile est un parfum tout à fait impossible, bien que la génération d'il y a quatre ou cinq décades l'ait beaucoup porté avec la Bergamotte et le Patchouli. Parfois l'eau de Lavande est un bouquet d'odeurs dont la Lavande est la base. Ordinairement elle est mélangée à l'eau de rose comme essence. Pièsse, dans son *Art of Perfumery*, dit : « Huile de Lavande anglaise, 4 oz.; esprit de vin, 3 quarts; eau de Rose 1 pinte; le filtre fait le reste. »

X.

(Gardeners' Chronicle.)

CAUSERIE

En parcourant, au mois de mai dernier, à Paris, les allées fleuries de l'Exposition d'horticulture, il fallait bien constater que les plantes, sinon les plus jolies, au moins les plus intéressantes, avaient été passablement oubliées, et avaient été les dernières à être placées.

Je veux, bien entendu, parler des plantes alpines, de mes chères montagnardes.

En 1898, deux superbes collections s'étageaient, de chaque côté du grand escalier, dans des rocailles appropriées, et, comme tout le monde les voyait en si belle place, chacun s'arrêtait devant elles, et, tout surpris, retrouvait l'Edelweiss cueilli l'été passé, ou cette Gentiane d'un bleu si pur. Gageons même que les immenses Rhododendrons, exposés en énormes masses multicolores, s'effaçaient, malgré leur éblouissante richesse de tons, devant leur joli frère montagnard, le *Rhododendrum ferrugineum*, la Rose des Alpes enfin, dont le nom seul est un poème, et que chacun avait coquettement piqué à sa boutonnière, au cours du précédent voyage.

Ce souvenir, au milieu de cette foule bruyante, avait quelque chose de très doux ; une minute, à peine, peut-être, la pensée se reportait sur ces merveilleux pays, où l'on avait vu la petite plante retrouvée là ; et cette minute, évoquant un tel souvenir, était délicieuse de fraîcheur et de calme. C'était alors le bon temps du botaniste, de l'idéaliste, à qui cette masse chatoyante des plantes exotiques ne parle qu'aux yeux, tandis qu'il voit dans la plante indigène quelque chose de bien plus délicat ; il y voit, non par les yeux, mais par le cœur, les merveilles de la création ; se réjouissant, cet idéaliste, de constater que beaucoup apprécient comme lui cette flore naturelle, qui laisse bien loin ces hybrides nombreux, oserai-je dire, quelquefois monstrueux.

Cette année hélas, tout avait changé ; les plantes alpines, indigènes et vivaces (ces trois genres se touchent) étaient reléguées sous une tente, tout près, o horreur ! de ce que les hommes ont cultivé de plus.... matériel, les légumes.

Je ne veux certes pas médire des laitues, même au point de vue décoratif ; le massif, où se pressaient leurs touffes vertes ou bronzées, était tout à fait réussi ; et l'on avait peine à les reconnaître, elles qu'on est accoutumé à ne voir que découpées dans le saladier de fine porcelaine. Les Champignons eux mêmes étaient singuliers, avec leurs petites têtes grises, sortant de terre, comme une multitude de curieux, qui veulent, eux aussi, voir ce soleil tant vanté ; (ceci dit au figuré, car la pluie n'a pas cessé de la journée).

Mais, vraiment, je crois que mes chères petites délaissées méritaient bien un autre entourage ; il y avait pourtant là une remarquable collection, appartenant à un amateur distingué, M. Magne, et qu'il fallait certainement chercher pour la découvrir. Le gros public, alors, non connaisseur, qui l'année précédente s'était arrêté devant ce groupe charmant, et avait été ravi d'y retrouver des amies du dernier voyage, passait, cette année indifférent, sans se préoccuper de cette jolie réunion.

Tout le monde connaît les Choux-fleurs et les Pois ; mais les Saxifrages alpins ou les Primulas des montagnes n'occupent guère ; o matérialisme ! Oui, il aurait fallu à ces plantes un cadre digne d'elles, et de leur fragile beauté, afin que l'on s'en occupât, qu'on détaillât toutes leurs grâces, que l'on apprît à les connaître, enfin.

Voilà un bien long préambule pour en arriver à « mon idée », qui, j'en ai peur, ressemble bien à une... utopie.

Voici la chose :

Il est convenu que les amateurs de plantes alpines sont très rares.

Maintenant, encore une petite digression pour bien établir ce qu'est un amateur.

C'est, à mon sens, celui qui, sans distinction de rang, de fortune, de nationalité, aime les plantes pour elles-mêmes, et consacre à leurs soins tous les instants qu'il peut dérober aux occupations forcées. A mon avis, n'est pas du tout amateur, celui pour qui l'achat d'une plante couteuse est la seule satisfaction qu'il y trouve ; car les plantes n'ont pas été créées, je crois, pour n'exciter qu'un sentiment d'orgueil, ou susciter l'envie chez le voisin, qui, moins heureux sous le rapport de la fortune, ne peut s'offrir les mêmes exemplaires de luxe.

Les plantes ne doivent procurer que des satisfactions aussi douces que leur suave parfum, aussi délicates que leurs fraîches corolles, aussi élevées, enfin, que celui qui nous les a données.

L'amateur, dont la magnifique collection nous a captivés, exposait aussi des orchidées splendides, et de superbes plantes de serre ; eh bien, il ne serait pas étonnant qu'il trouvât dans ses plantes alpines une satisfaction plus grande encore que celle que peuvent lui procurer ses raretés exotiques.

C'est peut-être pousser la philantropie un peu loin, mais, au fond, l'œuvre des fleurs pour les ouvriers et les enfants, ne semble-t-elle pas la réalisation de mes idées : « Faire partager à tous les jouissances que nous trouvons à leur culture ».

Maintenant je reviens à l'application de... mon utopie.

Voici donc un nombre restreint d'amateurs s'occupant passionément de plantes indigènes, vivaces, alpines.

Ces plantes ne se trouvent que dans quelques rares maisons spéciales, que je n'ose indiquer de peur de paraître vouloir faire une réclame. Le Jardin alpin d'Acclimatation de Genève, dirigé par un savant botaniste, profondément épris de ces jolies montagnardes, et cherchant lui aussi à en répandre le goût, en possède la plus admirable collection que l'on puisse désirer. Mais, en dehors de ces sources fécondes, il y a beaucoup de variétés que les amateurs n'ont pas occasion de se procurer, parce qu'ils ne les connaissent pas, et qui, pourtant, se ressèment abondamment dans les jardins (même réputés originaux, comme le nôtre).

Mais, voilà où le terrain devient glissant, et où j'ai bien peur de m'embarrasser. Il faudrait que nos dits amateurs créent une ligue (ceci déjà serait fort à la mode, aujourd'hui surtout qu'on n'entend parler que de sociétés).

Pour notre part, nous avons bien l'honneur de participer à une dizaine d'associations, depuis la Société Nationale d'Horticulture, jusqu'à l'Œuvre des Aveugles, en passant par la Société du Touring, bien que la bicyclette soit assurément le mode de locomotion qui nous semble le plus désagréable.

La ligue, dont je veux parler, serait d'un accès très facile ; tout y serait simplifié ; pas de noms et adresses ; pas de « parrains » ; pas de cotisateurs ; le simple titre d'abonné, et celui surtout, d'amateur. Ce serait alors, par l'entremise de ce nouveau journal horticole, un échange de plantes, sans valeur marchande, mais par cela même plus attrayantes, puisqu'elles auraient ce charme très grand de ne pouvoir s'acquérir souvent que par cette voie.

Pour ces échanges, l'égalité ne serait pas toujours très justement répartie, car, bien évidemment, ceux qui, comme nous, s'occupent de cette collection, depuis de longues années, et augmentent peu à peu, leur joli trésor botanique, auraient beaucoup plus à offrir qu'à recevoir ; mais ne faut-il compter pour rien le plaisir de répandre telles ou telles espèces chez un amateur qui pourrait, à son tour, les cultiver et les propager.

Quant à l'application de ce système, peut-être ne serait-ce pas très facile ; enfin, c'est à chercher.

Le but serait, il me semble, de faire connaître, par tous les moyens possibles, cette flore intéressante, entre toutes, à la portée de tous, et qui procure des joies si pures, parceque.... Mais je crains encore de m'embarasser dans de grandes phrases, et préfère terminer, ayant déjà occupé bien longtemps le lecteur.

Enfin, voilà mon idée, ou plutôt une de mes idées ; car il en est encore d'autres ayant toujours rapport aux plus jolies des plantes, les plantes alpines.

J. DAIGRET.

Caoutchouc tiré du Blé

On lit à ce sujet dans le *Moniteur Industriel :*

Nous savions qu'on avait réussi à fabriquer une sorte de caoutchouc du maïs. Maintenant il paraît que c'est le blé qui bientôt procurera aux fabricants la matière précieuse.

Le caoutchouc de blé (corn rubber) ressemble extérieurement bien au caoutchouc rouge-brun ordinaire, mais sa fabrication n'a pas encore été assez étudiée pour qu'on ait trouvé le moyen de lui donner tant de résistance à la chaleur, qu'à son prédécesseur ; les chimistes se sont buttés à des difficultés qu'ils n'ont pu vaincre. L'huile du blé qui est le principal élément de ce pseudo caoutchouc, n'oxyde pas facilement, et avant qu'on sache si cela est une bonne qualité ou un défaut, on déclare que le nouveau produit, parce qu'il n'oxyde pas, restera toujours flexible et ne se brisera pas. Jusqu'ici le public n'a pas pu en juger, car le caoutchouc de blé n'a pas encore été introduit dans le commerce ; on va continuer les recherches jusqu'à ce que le succès soit assuré, après quoi l'on commencera la fabrication sur une grande échelle.

L'huile du blé (corn-oil) dont on prépare le caoutchouc, est tirée du germe du pepin et non de son enveloppe. Les parties amidonneuses et visqueuses du noyau servaient à la préparation de glucose ou amidon, tandis qu'on ne faisait pas un usage pratique de l'huile du blé. Les cinq fabriques de glucose qui ont formé un syndicat pour l'exploitation de l'invention, ont travaillé durant les dix derniers mois 7,600,000 hectolitres et 5 p. c. d'issues, dont l'emploi rendrait possible de vendre le caoutchouc de blé jusqu'à fr. 0,66 le kilo, avec un profit de 33 p. c.

Ce produit peut déjà remplacer le caoutchouc ordinaire dans toutes ses applications, des bandes de bicyclettes au linoleum ; mais sa composition ne permettrait pas encore pareil remplacement pour les objets scientifiques ou industriels. Il se prête d'ailleurs très bien à la préparation de ces mélanges inqualifiables en usage pour la fabrication d'articles à bon marché.

Provenant de Chicago, le caoutchouc de blé fera probablement sa première entrée à l'exposition de Paris en 1900 ; il y trouvera une nombreuse compagnie, car on a annoncé si souvent la rapide disparition du caoutchouc et de la gutta percha, que la chimie a déjà trouvé plus d'une matière, destinée à pourvoir à la production naturelle insuffisante.

Les Concours du journal « Die Bindekunst »

Nous avons de nouveau le plaisir de disposer de quelques clichés à nous gracieusement prêtés par l'éditeur, M. F. Olbertz, d'Erfurt. Le journal spécial publié par celui-ci avec beaucoup de talent, est le premier en son genre, le seul qui se consacre exclusivement aux garnitures florales et aux compositions décoratives modernes. Afin de réussir pleinement dans cette voie nouvelle, l'éditeur s'est adjoint de précieux collaborateurs, experts en leur art, et a su, d'emblée, obtenir la collaboration de ses abonnés, en organisant notamment à leur intention, des concours auxquels sont attachés des prix de valeur. Les gravures qui accompagnent le présent article représentent quelques-uns des objets présentés pour un de ces concours, celui où le premier prix atteignit une valeur de 300 Marcs.

Die Bindekunst a obtenu en Allemagne un succès bien mérité. Nous ne pouvons, à notre grand regret, ne pas en dire autant de la Belgique. Est-ce parce que le journal se publie en langue allemande? Cela nous paraît probable, mais lors même que nos fleuristes ne connaîtraient pas la langue allemande, ils trouveraient, dans chaque numéro du journal, un choix de modèles originaux, artistiques, qui n'ont guère besoin de texte explicatif, étant assez suggestifs par eux-mêmes. Les gravures d'un volume du *Bindekunst* offrent un si grand nombre d'idées nouvelles pour compositions florales que, pour ce motif seul déjà, le prix d'abonnement, 10 Marcs par an, est récupéré, d'autant plus que le journal paraît régulièrement le 1^er^, le 11 et le 21 de chaque mois.

Fig. 178. — Fantaisie florale exécutée par M. Ernst Kruchen, de Carlsbad. — (Concours du journal « Die Bindekunst, » devise : « Blumengretel). »

Un volume relié réunissant les 36 livraisons d'une année, aurait sa place marquée dans un salon floral et pourrait en même temps être consulté avec fruit par la clientèle à même de choisir le genre de composition qu'il lui faudrait; elle serait toujours sûre d'y trouver nombre de compositions originales.

Nous ne saurions trop engager les fleuristes belges à prendra tout au moins connaissance de l'intéressant et instructif journal d'Erfurt, non seulement à cause des fruits qu'ils en retireraient au point de vue de leur art, mais aussi sous le rapport de leurs relations commerciales. Le *Bindekunst*, en effet, contient plusieurs pages d'annonces et de réclames, où l'on trouve tout le matériel et toutes les matières premières nécessaires en fleuristerie.

Nous avons cru de notre devoir de faire, à notre excellent confrère en journalisme, la petite réclame qui précède, parce que des efforts comme ceux qu'il fait pour relever un art et une profession touchant aux fleurs, ne sauraient nous laisser indifférents. Cela fait, nous passons à l'étude qu'il a consacrée récemment au concours ouvert par son journal.

***

Depuis longtemps déjà on aurait eu l'occasion, dans les expositions, de faire des concours dont le sujet aurait été analogue à celui du huitième concours organisé par l'administration du journal *Die Bindekunst*, qui vient de se terminer.

Si, par ci par là, on voit figurer au programme un numéro consacré à une gerbe ou guirlande artistique destinée à être remise à une ou un artiste, cela peut toujours être considéré comme l'exception. Tout fleuriste ou toute personne s'occupant de près ou de loin du commerce des fleurs dans les villes d'importance moyenne et dans les grands centres, sait que, au commencement de la saison théâtrale et pour souhaiter la bienvenue à des acteurs nouvellement engagés ou pour fêter des acteurs ou actrices revenant dans la troupe et aimés du public autant que des collègues, on envoie des garnitures florales, ainsi qu'à l'occasion du bénéfice de l'une ou de l'autre des actrices, soit durant la saison, soit à la clôture. L'expéditeur de l'envoi veut évidemment toujours avoir quelque chose d'original. L'originalité de ces envois peut se manifester de deux manières difféientes. Ou bien le sujet a sa source chez le destinataire de l'envoi ou bien, il symbolise, dans la pièce le rôle que le destinataire y joue.

Pareil sujet convenait donc parfaitement pour un concours; aussi fut-il choisi pour ce huitème concours.

De cette manière la fantaisie des concurrents avait son plus large champ d'action. Le résultat fut des plus intéressants et nous allons exposer les créations les plus originales aux yeux de nos lecteurs.

Le premier prix a été remporté par M. Ernest Kruchen, fleuriste chez W. Seiser, à Carlsbad (Bohême), pour son travail portant la légende *Blumengretel*, fig. 178. En ce qui concerne l'originalité, ce travail dépasse de beaucoup tous les autres. L'arrangement des fleurs et la technique sont aussi très remarquables et cela peut se remarquer sur la gravure, pour autant que celle-ci donne une idée exacte d'une telle composition. Ce qui mérite une mention particulière, c'est le matériel qu'à employé le concurrent pour arriver à ses fins. L'œuvre florale n'a pas été

exécutée à l'aide de fleurs riches et chères, mais les fleurs employées ont été en concordance avec l'idée à matérialiser. On ne doit pas s'occuper, au point de vue du concours, d'un peu d'*Asparagus Sprengeri* et d'*Asparagus plumosus nanus* utilisé pour rendre un peu plus élégant la composition. Quelques franges de Lierre et de Houblon furent utilisées au même but. Nous laissons du reste la parole à l'exécutant.

L'œuvre qui devait paraître sur la scène, destinée à une actrice, était composée d'un simple panier portatif, un grand châle lié par les bouts, un petit panier plat, un parapluie, une toile à voile et un chapeau de paille florentin. Ces diverses parties constituantes représentaient toutes divers rôles dans lesquels l'actrice avait joué un rôle prépondérant. L'arrangement atteignait une hauteur de 1m50. Le parapluie était complètement ouvert et vertical. Le panier déjà cité se trouvait un peu à l'arrière-plan, déposé sur un plan bien plane, composé de Lilas blancs. Ce panier était garni devant par des Rhododendrons blanc rosé, d'un autre côté de *Lilium Harrisi*, de Lilas blanc, de Roses... roses, de Narcisses blancs et au dessus des Rhododendrons, on voyait quelques boutons de Roses et quelques branches. Là un pigeon blanc tenait dans son bec la carte de l'expéditeur. L'autre côté était garni de Lilas... lilas. En ce qui concerne la verdure, il y avait encore, en dehors des deux sortes d'Asparagus, du sombre feuillage de Noisetier, de la Fougère et des feuilles de Fuchsia aux couleurs variées, le tout utilisé avec beaucoup de discrétion. Au pied du panier était déposé, obliquement, un châle lié par les extrémités et d'une jolie couleur rose, s'harmonisant bien avec le reste de la garniture. Par le fait même de lier les quatre extrémités de ce châle, un même nombre d'ouvertures apparaissait.

Une de celles-ci était garnie de Myosotis, l'autre de Muguet, la troisième de *Primula obconica* (lilas) et la dernière par des touffes de *Caltha palustris* jaune verdâtre. Une branche de Nénuphar entremêlée à de l'Asparagus était délicatement couchée sur le tout. En face de ce châle se trouvait un petit panier rond rempli de Pensées lilas. A l'intérieur de la corbeille et à une hauteur raisonnable, se trouvait le parapluie en toile à voile qui projetait une ombre fine sur l'arrangement.

Le sommet du parapluie était enjolivé d'une large ceinture rose d'où tombaient des branches d'Asparagus. Au parapluie pendait un chapeau de paille à larges bords garni d'un ruban rose et de fleurs mignonnes de même couleur. Cet assemblage savant de fleurs et l'harmonie parfaite des couleurs ajoutaient beaucoup au charme personnel de l'arrangement.

Au point de vue de l'originalité le travail de M. Ernest Kiep, de Brême, avec la suscription « Preciosa », qui obtint le second prix, c'est-à-dire la médaille de vermeil, correspond à peu près au premier. Voyez fig. 179. Le tambourin et le châle de Bohémienne sont très bien arrangés et on n'y trouve pas plus à redire qu'aux trois pigeons qui peuvent fort bien faire partie d'un envoi à une actrice. Personnellement, il nous a semblé que dans cet arrangement-ci, trop peu de fleurs et trop d'accessoires avaient été employés.

En ce qui concerne l'harmonie des couleurs, une faute incompréhensible à été commise : des Berberis à fleurs jaunes, des Cliveia, des Giroflées jaunes et des Tulipes brun rouge, tout cela s'harmonise fort bien, surtout avec le châle aux couleurs si variées; mais pourquoi avoir utilisé des fleurs blanches? C'est ce que nous ne comprenons pas. Une autre faute consiste en ceci : c'est que les Tulipes sont renversées et nous ne savons pourquoi on enlève toujours aux fleurs leur caractère propre. On doit tâcher d'éviter les Roses trop épanouies ou retroussées, les Jacinthes enfilées sur fil de fer et autres accessoires peu naturels.

L'auteur de la composition s'exprime comme suit :

Le huitième concours proposait aux concurrents un arrangement original, destiné à la scène et avec la condition spéciale d'exclure les guirlandes de Lauriers comme motif fondamental de la garniture.

En excluant la guirlande du Laurier, on rendait la tâche assez difficile aux participants, parce qu'il est toujours assez difficile de trouver un sujet qui, exécuté, répondra à tant de choses, tant allégoriques que symboliques. D'après moi, il faut, pour exécuter quelque chose d'original et d'attrayant, faire ressortir clairement aux yeux de tous, le caractère spécial qu'on a voulu donner à sa création. Ici la garniture représente un hommage à l'actrice qui a personnifié le rôle principal de l'opéra « Preciosa. » Le tout se compose de branches d'arbres naturelles, dont trois se croisent à la partie supérieure. A ce point de rencontre est accrochée une chaîne à laquelle pend une corbeille affectant la forme d'un chaudron. Le tout représente donc ce qu'on appelle un chaudron de sorcière. Ce dernier objet est, sans nul doute, le complément indispensable d'une bohémienne. Le tambourin et un châle de bohémienne finement colorié ne contribuent pas peu à donner l'aspect caractéristique recherché à l'arrangement. La partie florale se compose partiellement d'un fond de Giroflées jaunes, au dessus de ceux-ci s'élèvent, très légèrement, des touffes de Cliveia, des Tulipes brun rouge et quelques Roses *Kaiserin Augusta*. Des branches d'Asparagus et de Berberis complétaient la garniture. Trois pigeons blancs portaient une branche de Laurier dans le bec, comme symbole de la gloire.

Fig. 179. — Fantaisie florale de M. Karl Giesen, de Munich. — (Concours du journal « Die Bindekunst, » devise : « Bindekunst). »

L'ensemble était vraiment frappant. Chaque pièce de théâtre a son originalité; que ce soit un opéra, une comédie, un vaudeville ou n'importe quelle autre pièce. Tout fleuriste habile et talentueux doit trouver aisé de rendre par l'art floral, le cachet de la pièce.

Les deux travaux suivants sont également appréciés du jury, c'est-à-dire :

Les devises *Bindekunst*, de Karl Giesen, de Münich, et *Innig, sinnig, minnig*, de Theodor Hübner, de Berlin. Les deux exécutions sont parfaites et bien à la hauteur de satisfaire à l'emploi auquel on les destine. Le travail de Mr Giesen, fig. 000, représente l'art théâtral et le chant. L'arrangement est on ne peut plus original. Nous donnons la parole au concurrent pour en faire la description :

« La composition représente, sous forme de chevalet, une échelle dont les échelons inférieurs sont représentés par des branches épineuses, indiquant bien la carrière pleine d'écueils des artistes. Aux échelons supérieurs les épines manquent et au montant de droite de l'échelle est suspendu une couronne de laurier et au montant opposé est attaché une garniture de pluie d'or, représentant la gloire et la récompense éclatante qui sont le couronnement d'un talent arrivé à son apogée.

A la partie inférieure se trouvent des symboles, la lyre comme symbole du chant, le masque percé d'une épée, symbolisant la comédie, le rouleau représente l'étude que doit faire tout artiste. Pour personnifier la vie intime de l'artiste d'une manière générale, on a fait tomber de la couronne deux larges rubans jaunes avec les mots : *Ernst ist das Leben, doch heiter ist die Kunst*. La lyre a, comme base, du *Trollius* jaune, garni de Renoncules aux tons bronzés. Le rouleau de papier est garni de Cymbidium jaune vert, ainsi que d'*Asparagus Sprengeri* très gracieux. Un bouquet de Lis blancs à longues tiges, mélangé à de l'*Asparagus Sprengeri*, ainsi que des feuilles de Dracaena, achève la garniture. On a tenu compte de l'effet décoratif comme pièce destinée à paraître sur la scène, ainsi que de l'effet des couleurs à la lumière artificielle. Les dimensions sont en effet de 2 mètres de hauteur, largeur à la base de $1^{m}15$. »

Theodor Hübner donne la description suivante de l'arrangement destiné à remplir le même but que les précédents et auquel il a donné la forme d'un char de triomphe romain, attelé de pigeons.

Une lyre sort du char et des Myosotis qui s'y trouvent ; un pigeon blanc attelé par des liens de soie, figurant les rêves, conduit l'attelage. Des Œillets jaunes tombent en légères guirlandes du char recouvert de velours vert. Hors du char s'élèvent des *Eucharis amazonica*, des *Lilium longiflorum* et des Roses *Ulrich Brunner* tout à fait admirables, lesquelles, par leurs couleurs particulièrement propres au but à remplir, donnent à la composition le caractère qu'on lui demande. A l'arrière plan de grandes branches d'Asparagus, combinées au reste de l'arrangement rendu très nuageux par l'adjonction d'une draperie de tulle de soie, donnent un aspect de repos tranquille et heureux à la composition. A l'extérieur du char, quelques petites branches de Laurier la complètent Le tulle blanc, qui, reproduit par la photographie, donne une empreinte inquiète et désagréable à toute la composition, fait un effet tout opposé dans la réalité et rehausse encore la valeur du chef-d'œuvre floral.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Lettre de Paris

19 Septembre

L'événement de la quinzaine est l'ouragan qui a dévasté, dans la soirée du 6 septembre, une partie de Paris et de ses environs. Les journaux quotidiens ont signalé divers accidents qui en sont résultés, principalement ceux causés par les inondations : deux secteurs électriques mis hors de service par suite de courts circuits, une partie des boulevards privés de lumière, plusieurs théâtres ou concerts et l'Opéra lui-même obligés de suspendre leurs représentations ou de les continuer à la lueur des bougies ; les chemins de fer coupés à certains endroits, les voyageurs transbordés à l'aide d'échelles de sauvetage. Mais ce n'est pas l'eau seulement qui a causé des dégats dans cette triste soirée ; la grêle est entrée en jeu, avec une violence extrême, car elle a brisé beaucoup de vitres au Palmarium du Jardin d'Acclimatation et l'on a ramassé des grêlons larges comme une pièce d'un franc ; enfin le vent a fait rage, et dans quelques endroits, les ravages qu'il a causés peuvent se comparer à ceux d'un véritable cyclone — — les Parisiens, malheureusement, savent ce que c'est depuis deux ans.

L'ouragan a signalé son passage aux Champs-Élysées en cassant comme une allumette, près des nouveaux palais, un orme de $2^{m}20$ de circonférence. Et l'orme est un des morceaux de bois dont le vent vient le moins facilement à bout.

Mais c'est au Bois surtout que le monstre a fait rage. Le bilan de sa dévastation est établi : le cyclone a détruit, au bois de Boulogne, en moins d'une heure, *cinq cent quarante* arbres de toutes grosseurs.

Les uns ont été arrachés de terre et jetés avec leurs paquets de racines à un demi-mètre du trou où ils étaient plantés ; d'autres ont été comme déchiquetés et dépouillés de leurs frondaisons, ou ont perdu dans l'ouragan leurs maîtresses branches. On a remarqué qu'en certaines parties du Bois, les arbres touchés par la trombe étaient non seulement brisés, mais *tordus* à un mètre cinquante ou deux mètres du sol.

Les traces de cette destruction sont surtout sensibles entre Bagatelle et la Seine. Un gros arbre du jardin de l'*Automobile-Club* a été cassé à sa partie supérieure, et plusieurs jours après encore une partie de la route du Champ d'entraînement était jonchée de branches arrachées par la tempête aux arbustes du chemin.

Au centre même du Champ d'entraînement, il y a un bouquet de gros arbres autour duquel on dirait que le cyclone s'est amusé, tant la destruction apparaît ici capricieuse, incohérente. Deux arbres gisent déracinés ; cinq ou six autres sont cassés ; et cette dévastation s'est accomplie au centre du bouquet, comme si le vent était venu les cueillir de haut en bas, laissant intacte la végétation d'alentour.

Au bord de l'eau, c'est un massacre. Les berges sont semées de branchages, de morceaux d'arbres. Il y en a un qui gît, projeté à plus d'un mètre du tronc. Un autre, incomplètement brisé, montre à son faîte la grande cassure blanche au-dessous de laquelle pend, retenue par l'écorce, une moitié d'arbre mort dont les branches traînent dans l'eau. Et cela a la tristesse d'une blessure humaine.

Plus loin, un sentier qui descend à la Seine est obstrué de débris, d'un entassement de feuillages flétris. Devant le champ du Polo, le sol est jonché de fragments d'arbres.

Les maisons du Bois ont heureusement peu souffert ; il n'y a eu de dégâts qu'au chalet de la Folie, sur la toiture duquel deux arbres sont tombés.

Ce cyclone coûtera une dizaine de mille francs à la ville de Paris, et il ne faudra pas moins de quinze jours au personnel de la « conservation » du Bois pour effacer les traces.

Les arbres détruits ne seront naturellement remplacés que là où leur présence est d'utilité esthétique, — où ils « font décor » ; partout ailleurs, on laissera à la bonne mère Nature (qui en a l'habitude) le soin de réparer les dégâts qu'elle a causés.

Nombre de propriétés particulières, malheureusement, ont eu aussi beaucoup à souffrir de cet orage. On cite notamment, parmi les horticulteurs, MM. Vallerand, Garden et Bert, de Bois-Colombes, qui ont eu une partie de leurs vitrages brisés par la grêle et beaucoup de plantes de valeur détériorées ou perdues.

Est-ce cet accident si regrettable qui a privé les concours organisés par la Société Nationale de France, le 14 septembre, de la participation de MM. Vallerand frères ? Toujours est-il que leur absence a été regrettée par beaucoup de visiteurs, qui se rappelaient le superbe groupe de Bégonias tubéreux, *cristata* et *Vallerandi*, exposé par eux l'année dernière. Un seul lot de Bégonias était présenté et ne pouvait prétendre à le remplacer.

Les Concours ont été néanmoins très réussis, et la salle de la Société était plus que remplie par des lots importants de Fruits, de Dahlias, de Glaieuls, de Roses, et un joli lot de Caladium de serre présenté par M. Moreaux, jardinier à La Varenne. Les Glaieuls de M. Lemoine ont excité l'admiration générale ; les fleurs étaient très grandes, les coloris superbes, et infiniment variés. Un certain nombre de nouveautés étaient tout à fait hors ligne.

Les Dahlias de M. Paillet, présentés de la façon la plus heureuse, faisaient beaucoup d'effet ; ils occupaient une grande surface, étaient très variés et renfermaient d'excellentes nouveautés ; on ne pouvait demander de plus belles fleurs pour la saison détestable que nous venons de traverser. Ceux de MM. Vilmorin-Andrieux et Pacotto étaient également très intéressants. M. Rothberg avait une collection très étendue de fleurs coupées de Roses. Mais le succès principal a été pour les Glaieuls.

Quant aux Orchidées, pas une n'avait été présentée au Comité ce jour là. C'est la première fois depuis plusieurs années que le procès-verbal se clôt par une déclaration de carence.

A la séance précédente, nous avions eu le plaisir de voir figurer le *Cattleya Rex*, mais la plante présentée était chétive. Cette superbe espèce ne semble pas être appréciée en France comme elle mérite de l'être, et parfois aussi elle n'est pas bien cultivée. A l'établissement Linden, où elle a été introduite et où elle est cultivée depuis près de neuf ans, elle a toujours poussé admirablement sans demander plus de soins que le *C. labiata*, sauf un peu plus de chaleur. Nous persistons à penser que ce magnifique Cattleya, d'un coloris si distinct et si élégant, restera comme l'un des bijoux du genre, et nous sommes persuadé notamment qu'il produira des merveilles entre les mains des semeurs ; il est vrai que ses fleurs sont plus petites que celles des Cattleya du groupe *labiata* ; mais cette objection perd beaucoup de sa valeur quand on songe aux

beaux hybrides issus du *Laelia pumila*, du *L. flava*, du *Cattleya bicolor*, etc., qui sont notablement plus petits.

En dehors des Orchidées, il est certain que les apports faits à la Société parisienne, cette année, souffrent de l'approche de l'exposition de 1900. Plus d'un horticulteur réserve pour la grande exposition internationale ses nouveautés les plus remarquables, non pas seulement pour ménager aux visiteurs le plaisir de la surprise, mais pour pouvoir multiplier ces nouveautés et arriver avec des stocks suffisants pour répondre aux demandes prévues.

Nous avons vu récemment chez M. Vacherot, à Boissy St-Léger, des Bégonias et des Œillets à grandes fleurs qui promettent beaucoup, notamment des Œillets jaunes plus grands que tous ceux connus jusqu'ici ; parmi les Bégonias, citons seulement un semis analogue à l'*Abondance de Boissy* et aussi florifère, mais ayant les fleurs jaune clair.

Les Bégonias ont souffert, un peu partout, de la sécheresse de cette année, vraiment exceptionnelle, et dont peu de plantes relativement ont pu s'accommoder. Les arbres fruitiers ont produit très peu dans beaucoup de régions, et beaucoup de fruits sont plus petits, moins beaux et moins bons que les années ordinaires. La vermine a d'ailleurs abondé, grâce à la douceur de l'hiver dernier ; les fourmis notamment, et les pucerons qu'elles amènent. Aussi les fruits sont-ils chers cette année. Les Pêches sont plus chères de près d'un tiers que les années précédentes. Le Raisin cote des cours élevés.

Nous voici loin des fleurs. Revenons-y un instant pour mentionner les concours organisés par la Société Nationale d'Horticulture le 10 août, et qui ont été un peu moins brillants que ceux du mois de septembre. Les Glaïeuls étaient bien représentés, et parmi les exposants assez nombreux dans cette catégorie, il faut citer particulièrement la maison Vilmorin-Andrieux, MM. Millet, de Bourg-la Reine, Cayeux et Le Clerc, de Paris, Barette, de Caen, David, de Savigny sur Orge. La maison Vilmorin avait envoyé aussi de beaux Cannas, des Reines Marguerites, des Célosies. Les Montbretia de M. Welker étaient fort intéressants, et témoignaient d'une amélioration qui, sans être bien rapide naturellement, se poursuit avec régularité. Les fleurs ont déjà gagné considérablement en grandeur, et les coloris commencent à présenter des variations qui promettent beaucoup.

Enfin MM. Cayeux et Le Clerc avaient exposé un très beau lot de Delphinium.

Les constructions de l'Exposition Universelle avancent rapidement et seront achevées sans doute au commencement de janvier. L'administration s'occupe actuellement des règlements et dispositions à adopter pour l'installation des apports. Il est question notamment de mesures à prendre pour empêcher que les visiteurs des deux ou trois premiers mois n'aient à parcourir que des galeries vides ; on songe à appliquer des pénalités aux exposants retardataires !... Mais ceci, fort heureusement, ne saurait concerner les exposants de l'horticulture. G. T. G.

LA SEMAINE HORTICOLE

et Revue des Cultures Coloniales

publiera dans son prochain numéro un intéressant article intitulé :

Entreprise de Gutta-Percha et de Caoutchouc

La Fumure des Plantes tropicales

(*Suite*, voir p. 379).

Il résulte de ces chiffres :

1. Que les tourteaux frais se décomposent plus vite que les vieux.

2. Que la différence de la teneur des tourteaux, en graisse, n'a aucune influence sur la nitrification.

3. Que l'azote du sulfate d'ammoniaque se transforme en azote nitrique dans l'espace de trois mois, sans occasionner des pertes sensibles.

4. Que la matière azotée, en se décomposant, forme d'abord de l'azote ammoniacal et ensuite de l'azote nitrique ; il met neuf mois à devenir entièrement soluble.

5. Que dans les meilleures conditions, les plantes peuvent absorber 85 % de l'azote des tourteaux tandis qu'avec des tourteaux moisis il n'y a que 70 % de l'azote qui se transforme en nitrate.

6. Que par conséquent dans les pays tropicaux, la valeur de l'azote organique est plus élevée que les chiffres du Dr Wagner, de sorte que l'on peut compter sur une meilleure utilisation; toutefois il y aura toujours une différence dans son assimiliation suivant les fumures plus ou moins solubles qui seront employées ainsi que cela a été indiqué page 380.

II. Engrais phosphatés

1. C'est sous la forme soluble dans l'eau que l'acide phosphorique est le plus assimilable et c'est à cet état qu'il se trouve dans les superphosphates titrant de 14-20 % qu'on fabrique avec des phosphates bruts difficilement solubles, en les soumettant à l'action de l'acide sulfurique. Si on emploie, pour la solubilisation des phosphates bruts, de l'acide phosphorique liquide, on obtient des superphosphates doubles avec 35-45 % d'acide phosphorique soluble dans l'eau, ce qui est très avantageux pour l'expédition dans les pays éloignés. La différence du prix n'est que très peu élevée puisque la moitié des frais de transport est diminuée.

2. L'acide phosphorique des scories de déphosphoration n'est pas soluble dans l'eau mais produit cependant de bons effets, ce qui montre qu'il est à un état assimilable et justifie l'emploi qu'on fait de cet engrais. D'après les essais du professeur Wagner à Darmstadt et du professeur Maerker à Halle, on constate que la quantité d'acide phosphorique soluble dans le citrate, des diverses scories de déphosphoration varie entre 30 et 90 % de l'acide phosphorique total. Il faut donc bien faire attention, quand on achète des scories, de ne prendre que celles qui ont le plus de valeur, c'est-à-dire qui contiennent le plus d'acide phosphorique soluble dans le citrate. A côté des scories Thomas dont l'acide phosphorique produit des effets rapides, il s'en trouve d'une solubilité moins facile et qui ne produisent leurs effets qu'à la longue; elles trouvent un emploi avantageux pour la fumure des arbres.

En dehors de leur valeur comme engrais phosphaté, les scories sont employées aussi à cause de la chaux (30-50 %) qu'elles contiennent et il faut prendre en considération ce point pour les sols qui sont privés de calcaire.

3. La farine d'os (os étuvés à la vapeur) se décompose très lentement dans le sol et possède d'après les expériences récentes qui détruisent les opinions anciennes, une valeur inférieure à celle des scories Thomas; on ne peut donc l'employer que lorsqu'il s'agit d'enrichir le sol pour les cultures de longue durée. Pour solubiliser l'acide phosphorique des poudres d'os, on les traite par l'acide sulfurique comme les phosphates naturels et on les transforme en superphosphates d'os.

III. Engrais potassiques

La potasse qu'on retire des cendres des végétaux, sous forme de carbonate, est excellente pour la fumure; mais c'est malheureusement un produit qu'on trouve en trop petite quantité dans le commerce, de sorte qu'on ne peut y songer que dans des cas rares. Par conséquent, la principale source de potasse mise à la disposition de toutes les cultures se trouve dans les sels potassiques de Stassfurt qui sont livrés au marché sous les formes suivantes.

1. Les sels potassiques bruts tels que la Carnallite, la Kaïnite, la Silvinite (Sylvine), sont des produits minéraux naturels qu'on vend moulus en farine. Ces produits contiennent en même temps que du Chlorure de potassium et du Sulfate de potasse, des Sels de magnésie et du Chlorure de sodium (sel de cuisine) qui n'a cependant que rarement une valeur pour l'alimentation des plantes. Pour que les plantes retirent des sels potassiques bruts une nourriture assimilable, il faut que les acides (Chlore et Acide sulfurique) qu'ils contiennent soient préalablement transformés dans le sol au contact de la chaux et entraînés avec les autres sels de magnésie et de soude dans le sous-sol.

L'influence des sels potassiques bruts se révèle d'abord par leur effet physique sur la surface du sol en attirant les vapeurs de l'air et rendant par le fait le sol humide et perméable. Quand il s'agit de plantes sensibles aux effets des engrais, comme par exemple le Tabac et la Canne à sucre, il faut être prudent dans l'emploi des sels potassiques bruts, car ils ont une grande influence sur la combustibilité du Tabac et la richesse de la Canne à sucre.

On donne la préférence aux sels bruts dans les cas où il s'agit de plantes qui aiment le sel, comme le Cocotier, ou lorsqu'on veut détruire des insectes comme ceux du Cotonnier. Dans ces conditions, les cultures bénéficient de la potasse qu'elles n'auraient pas à leur disposition si on n'employaient que le chlorure de sodium.

La Kaïnite, la Silvinite (Sylvine) ce dernier sel souvant plus riche encore, sont plus avantageux pour l'emploi dans les pays éloignés que la Carnalite qui contient moins de potasse et attire facilement l'humidité. Cependant en règle générale, l'emploi des sels potassiques raffinés est plus à recommander à cause de leur grande pureté et leur richesse en potasse qui est quatre à cinq fois supérieure. Pour cette raison, l'unité de potasse revient à meilleur marché que dans les sels bruts, surtout par le fait des frais de transport élevés pour les colonies.

2. Les sulfates de potasse ou de potasse et de magnésie se sont montrés excellents dans toutes les cultures, mais spécialement dans celles où il s'agit de fournir des produits supérieurs comme pour le Tabac, la Canne à sucre, le Thé, les Ananas, les Oranges.

3. Le chlorure de potassium qui est également bon si on ne regarde que la quantité de récolte, et qui est à employer dans tous les autres cas, offre l'avantage d'être un peu meilleur marché que les sulfates précédents.

4. Le carbonate double de potasse et de magnésie est dépourvu de chlore et d'acide sulfurique et offre par conséquent aux plantes de la potasse immédiatement assimilable, ce qui est très avantageux pour les plantes délicates surtout et d'autres qui ont besoin pour leur premier développement de quantités plus fortes de potasse.

Nous devons enfin attirer l'attention des planteurs sur ce point, que la magnésie contenue dans certains sels potassiques cités ci-dessus est d'une grande importance, par exemple pour le développement des fruits du Café et que le prix de son unité n'est pas compris dans les prix de vente des sels potassiques qui la contiennent, c'est à dire qu'il n'est pas facturé à l'acheteur.

IV. Engrais mixtes

1. Le Nitrate de potasse vient en grande partie de l'Inde sous le nom de salpètre de l'Inde ou du Bengale. C'est un engrais presque pur parce qu'il contient de l'azote nitrique et de la potasse, mais son prix de revient est relativement élevé.

2. Le Phosphate de potasse est aussi un produit double qui renferme de la potasse et de l'acide phosphorique, éléments importants de la nourriture des plantes. Sa valeur consiste dans son état concentré qui produit une grande économie dans le transport.

3. Le Guano du Pérou, le Guano de poisson et la Farine de viande contiennent surtout de l'azote et de l'acide phosphorique et ont besoin d'être complétés par une addition de Sels potassiques pour produire des résultats satisfaisants.

V. Engrais calcaires

D'après le professeur Maercker, un sol qui contient moins de 0,25 de chaux se trouve toujours bien d'un apport de chaux; il en est vraisemblablement de même pour celui qui contient jusqu'à 0,5 %. On a même observé sur certains sols contenant plus de 0,5 % de chaux, de très bons effets du chaulage.

Il est très important d'avoir toujours une provision suffisante de chaux dans le sol ou d'y suppléer par des apports au moyen d'engrais, car la chaux n'est pas seulement une matière nutritive pour la plante, mais elle est encore nécessaire pour l'amélioration du sol. La chaux détruit les acides des terres; elle divise les terres compactes, ce qui favorise le labour et les rendements. La chaux est, de plus, avantageuse à la décomposition des matières nutritives dans le sol. Elle décompose le plus rapidement possible l'humus en acide carbonique et hâte la nitrification. L'importance de la chaux est très grande pour la transformation des sels potassiques, qui ont pour effet de retirer du sol une partie de la chaux qu'il contient.

Avec 100 kilogrammes de sulfate de potasse ou de chlorure de potassium, on obtient la conversion d'une quantité égale de sulfate de chaux ou de chlorure de calcium qui sont entrainés aux profondeurs du sous-sol.

Voici quels sont les principaux engrais calcaires :

1. La marne qui contient du carbonate de chaux dans des proportions variant de 10-70 %; c'est pour cette raison que les quantités de marne à employer sont proportionnelles à la richesse de la marne en carbonate de chaux. Pour obtenir un bon effet du marnage, il faut apporter par hectare de 2000 à 6000 kilogrammes de carbonate de chaux.

Depuis peu, on emploie avec succès sur les sols légers de la pierre calcaire pulvérisée très finement.

La chaux vive qui sort des fours est corrosive, elle absorbe l'humidité de l'air, foisonne, et se réduit en une poudre fine. La chaux vive est plus active que le carbonate de chaux; aussi est-elle préférable dans les terres compactes. 2000-4000 kilogrammes de chaux vive répondent facilement aux besoins de telles terres pour 4-8 ans.

Dans les sols légers, il est meilleur de fournir des doses plus faibles, qu'on répète alors plus souvent.

3. Le plâtre est du sulfate de chaux et ne peut produire comme amendement des effets aussi favorables. Il n'agit que comme dissolvant sur certains éléments du sol, la potasse par exemple. Ses bons résultats ne sont que passagers et spéciaux à certaines cultures, comme par exemple les légumineuses.

Le Parc de la Duchesse de Palmella près Lisbonne

C'est à Lumian, à une heure du centre de la capitale, qu'est situé le parc réellement princier que nous venons de visiter avec le plus grand intérêt.

On sort de Lisbonne par la large et superbe Avenue de la Liberté, en haut de laquelle de vastes terrains, propriété de la ville, attendent la création du parc public de la Liberté, pour lequel notre honorable collègue, M. H. Lusseau, architecte-paysagiste à Paris, a établi, au concours, un plan remarquable, qui, au reste, a obtenu le 1er prix, et l'on va vers Campogrande, une promenade publique hautement ombrée, et constituant quelque peu le bois de Boulogne de la capitale du Portugal.

De Campogrande au coquet village de Lumian, il y a peu loin. Villas nombreuses aux bords de la route, et à Lumian elles abondent.

Celle de la Duchesse de Palmella est à la fois la plus importante, tant par l'étendue de ses bâtiments que par celle de son parc et de ses jardins, et l'une des plus anciennes, peut-être la plus ancienne. Bon nombre des végétaux de ces jardins disent assez que loin est le temps qui les vit planter.

Il y a là assurément moins de végétaux exotiques, rares ou peu répandus, que dans l'incomparable parc dont nous parlerons longuement un jour, de Monserrate près Cintra, au nord-ouest de Lisbonne, création et propriété de l'honorable Sir Francis Cook. Mais ce qui est de haut intérêt spécial, nous le devons constater, c'est que un bon nombre de ces végétaux exotiques indiquent par leurs développements actuels, qu'ils sont, certainement en leurs espèces ou variétés, parmi les premiers plantés en plein air sous les cieux européens.

La Semaine Horticole a donné une bonne figure et une description du *Dragonnier* ou *Dracaena draco* du Jardin royal d'Ajuda à Lisbonne, sujet superbe en la régularité de l'immense développement de sa tête. Le parc de la duchesse de Palmella possède, de la même plante, un exemplaire qui est non moins remarquable. Son tronc qui mesure 4 mètres de circonférence, à 1 mètre au-dessus du sol, a plus du double d'élévation que celui du *Dragonnier* à Ajuda. Il porte le dessous de la tête de la plante, à 5 mètres au-dessus du sol. Cette tête mesure 14 mètres de diamètre, 1 mètre de plus que celui d'Ajuda. Bien vieux doit être cet arbre.

Où sont arrivés et où ont été plantés, en pleine terre et en plein air, en Europe, les premiers *Araucaria excelsa, A. Bidwillia*, etc., ces splendides Conifères de terres australes? Il serait intéressant de le savoir. Nous connaissons, depuis de longues années, de ces arbres assurément vieux, sur le littoral méditerranéen français, de Hyères à l'Italie, littoral sur lequel de nombreux amis du règne végétal ont acclimaté tant de plantes et d'arbres exotiques. Mais, nous ne savons que pour un seul des Araucaria du littoral méditerranéen d'Europe, l'*A. Bidwillia*, haut de 8-10 mètres dans le jardin Denis à Hyères, l'époque authentique de sa plantation. Cet Araucaria vint tout petit, directement d'Australie en 1852, en compagnie d'un autre sujet du même arbre, petit aussi, et destiné aux serres royales anglaises de Kiew. Il fut planté la même année. Depuis plusieurs années il donne quelques-uns de ses cônes énormes, mais non encore pourvus de graines fertiles.

Nous avons rencontré dans le parc de la duchesse de Palmella, le plus grand *Araucaria excelsa* que, jusqu'à ce jour, nous ayons vu en Europe. Il mesure 27 mètres de hauteur; les branches de la base, bien conservées, couvrent une étendue de terrain dont la circonférence atteint 54 mètres. A 1 mètre au-dessus du sol, la circonférence du tronc est de 2 mètres. Ainsi que l'indique un écriteau placé au pied, cet *Araucaria excelsa* a été planté là en 1841, il y a tantôt 60 ans. — En est-il un plus vieux en Europe, en plein air et en pleine terre?

Voici deux autres exotiques dont le haut développement indique de même une plantation qui doit remonter, au moins à un demi siècle. C'est un *Jacoranda mimosaefolia*, haut de 12 mètres et avec une large tête, un *Ficus Boxburghii*, dont le tronc mesure 1m50 de circonférence à 1 mètre du sol, et qui élève ses hautes branches à 15m. Bien beau est ce Ficus, et le Jacoranda doit être bien intéressant à voir quand il est couvert de ses fleurs d'un si joli bleu.

Sous l'ombre de grands arbres, des *Chamaerops excelsa*, vieux aussi et assurément des premiers plantés en Europe, ont extraordinairement allongé leurs stipes. Il en est qui portent ainsi la tête de l'arbre à 10 mètres de hauteur.

Il y a dix ans, nous allions, en compagnie de notre savant collègue et ami, J. Duveau, créateur et alors encore directeur du beau Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne, voir au Jardin royal de Neussidades à Lisbonne, un *Jubaea spectabilis* (*Cocos chilensis*), haut à cette époque, de 8-9m environ et donnant déjà, depuis plusieurs années, des semences fertiles. Il y avait alors 40 ans que cet arbre était, jeune encore, venu de l'établissement André Leroy, d'Angers. Nous n'avions jusqu'alors vu, en Europe, de sujet aussi grand, de ce beau et si rustique Palmier. Nous le fimes photographier. *Le Jardin*, si nous avons bonne mémoire, reproduisit cette photographie en l'accompagnant des lignes que nous lui donnions sur l'arbre.

Un autre *Jubaea spectabilis* que nous venons de voir dans le parc de la duchesse de Palmella est plus grand encore et plus beau. Son stipe lisse, très gros encore sous la belle tête qu'il porte, mesure de 1 mètre du sol, 2m80 de circonférence. Il atteint plus de 9 mètres du sol au-dessous de la tête, et, y compris cette tête, l'arbre a 12 mètres de hauteur totale. Il fructifie assez abondamment, et le jardinier de la duchesse, un aimable collègue portugais, a bien voulu nous donner des semences mûres à cette heure et tombant à terre. Avec leur enveloppe qui est

charnue, elles ont la grosseur d'une noix ordinaire. Elles sont assurément fertiles, ainsi que le sont celles du même Palmier que nous avons cité au jardin royal de Neussidades.

Dans le riche parc que nous avons visité, nous pourrions citer encore des quantités d'autres végétaux exotiques dont le grand développement indique une plantation déjà bien ancienne. Nous nommerions particulièrement alors de nombreux végétaux originaires d'Australie, les Acacia ou Mimosa divers, des Banksia superbes, des Callistemon ou Metrosideros énormes, de très grands Grevillea, etc.

Nous ne faisons que signaler ces végétaux. Ce signalement joint aux détails que nous avons donnés sur un certain nombre de très remarquables végétaux exotiques du parc de la duchesse de Palmella, végétaux de développement à cette heure bien rares, peut-être uniques en Europe, nous autorisent à clore nos présentes lignes par une constatation que nous sommes heureux d'enregistrer. La famille princière qui a créé et qui possède le parc que nous venons de visiter, est, de générations en générations, de celles, sûrement heureuses, au milieu de leur amour pour les beautés végétales, de celles qui ont su et qui savent encore faire servir leur fortune à embellir, à fleurir leur pays.

NARDY, père.

Un Remède contre la Fièvre intermittente

Sous ce titre, nous lisons dans la *Chemiker und Techniker Zeitung* :

A vrai dire, ceci n'est pas un article pour un journal technique, mais comme excuse nous dirons que, dans les districts de naphte qu'on trouve actuellement partout, bien des collègues-techniciens et de braves ouvriers ont le malheur d'être affligés par la terrible fièvre tierce.

Il y a plusieurs années, j'ai reçu la recette d'un ami estimable, qui a lui-même essayé le remède et dans le caractère et les données duquel j'avais pleine confiance. Dans la pratique, je l'ai essayé pour la première fois (il y a vingt ans) en Galicie, à l'occasion de la construction d'une fabrique. Un monteur, un jeune homme très actif, était obligé de s'aliter tous les deux jours; toute la nuit il avait alors une forte fièvre et transpirait beaucoup; le lendemain il se remettait au travail, mais toujours ses forces avaient diminué. Le jeune homme avait contracté, par suite d'un long traitement à la quinine, une maladie de foie; en outre, la vie lui pesait parce qu'il souffrait depuis deux ans de fièvres intermittentes, à ce point qu'il ne put obtenir une position stable et resta, à cause de sa maladie, quelque temps sans travail. Je lui fis essayer mon remède, immédiatement après la dernière attaque de fièvre.

Le résultat fut surprenant. La fièvre fut coupée, le jeune homme travailla encore quatre semaines, sans fièvre, et entreprit alors son voyage de retour. Trois mois après, il m'écrivit de la Bukowine qu'il n'éprouvait plus du tout de fièvres et jouissait d'une excellente santé. Je ne citerai pas ici ses très enthousiastes remerciements.

Depuis ce temps-là, j'eus souvent l'occasion d'employer ce remède et toujours avec des résultats exceptionnellement heureux; je tirai même d'embarras un médecin de village pour un de ses plus rebelles patients.

Tout récemment j'eus de nouveau l'occasion de guérir rapidement un employé de chemin de fer qui souffrait depuis longtemps de fièvres intermittentes. Maintenant je veux publier le remède, et je serai très heureux si je peux aider de la sorte un seul malade à l'étranger.

Je fais encore remarquer que je ne l'ai jamais essayé pour les autres fièvres et que par conséquent je ne connais pas l'effet : je n'ai traité que les fièvres tierces, et toujours, sans exception, avec le meilleur résultat.

Le remède est très simple et même dans les contrées les plus éloignées on trouve les matières nécessaires.

On coud un petit sac carré de toile ou de coton (d'environ 8 centimètres) d'une façon bien forte et on laisse un côté ouvert. Puis l'on coud à chaque coin du petit sac un ruban de 1 mètre de long et de la largeur d'un doigt, plutôt en ligne horizontale. Après cela, on mélange 15 à 20 grammes de poivre blanc bien moulu (pas une autre espèce) et environ 30 grammes de vitriol de cuivre bleu (acide sulfurique). On verse ce mélange dans la pochette et l'on ferme soigneusement l'ouverture. Alors on se fait placer le petit sac entre les omoplates, on noue les rubans inférieurs du côté de la poitrine, les rubans supérieurs par-dessus les épaules, mais aussi du côté de devant, où l'on noue les rubans de telle sorte que le petit sac serre fortement contre l'espace entre les omoplates.

On laisse la pochette nuit et jour sur le corps. La fièvre était-elle coupée, je conseillais aux malades de laisser le petit sac encore pendant quelques semaines. Je n'ai jamais entendu parler d'un retour de la fièvre.

Les médecins de l'École hausseront bien les épaules; mais ceux qui aiment la guérison par la nature prêteront à ce cas plus d'attention sérieuse.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un remède soi-disant de sympathie; car il doit être évident pour tous ceux qui veulent réfléchir que l'effet consiste dans sa réaction physiologico-chimique.

Tout juste au-dessous des omoplates se trouvent des assemblages de nerfs dans différentes directions, et je crois que l'effet des excrétions causées par la sueur se produit par les pores. Il doit être bien indifférent au malade par quel remède on le guérit.

La science contemporaine même n'a pas réussi à trouver la cause de l'effet curateur de l'eau chimiquement pure de Gastein. Le malade ne le demande pas, mais il rendra volontiers hommage à la puissance de la nature.

L'Avenir du Commerce de la Gutta-Percha

EN RAPPORT AVEC

La préparation au moyen de feuilles fraîches, selon la méthode inventée par le Dr P. H. Ledeboer

M. R. A. van Sandick écrit dans le *Indische Gids* : Le sous-secrétaire d'État des Postes et des Télégraphes en France, vient de communiquer au président du Syndicat professionnel des Industries électriques un rapport du Conseil français à Singapore, M. de Jouffroy d'Abbans, sur les résultats commerciaux qu'il attend d'un nouveau procédé pour l'extraction de gutta-percha des feuilles.

Il s'agit d'une invention de M. Ledeboer, autrefois secrétaire du journal *La Lumière Électrique* et fondateur de *L'Éclairage Électrique*, docteur en Sciences naturelles de la Faculté de Paris, ancien préparateur à la Sorbonne, un Français selon le consul.

Nous reproduisons ce rapport, qui est considéré par la rédaction de *L'Industrie Électrique* comme très important :

CONSULAT DE FRANCE A SINGAPORE. — *Direction des Consulats et Affaires commerciales.* — N° 15.

Singapore, le 20 novembre 1898.

Le commerce de la Gutta-Percha. — Son avenir. — Importante découverte industrielle par un Français.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Parmi les nombreux articles de l'exportation de Singapore, la gutta-percha est de beaucoup le plus intéressant en raison de sa valeur, de sa production limitée, de ses applications industrielles, etc. Quand j'étais à Singapore, en 1881, j'entendais dire de tous côtés que la gutta-percha aurait disparu du marché courant avant quinze années, que les forêts qui la produisent auraient aussi disparu, par la saignée à mort de tous les arbres, les indigènes ne se préoccupant pas de replanter. Cette apréhension avait traversé les mers, et s'était manifestée au Congrès d'électricité tenu en Europe à la même époque. Je me rappelle en octobre 1881, avoir vu débarquer M. l'ingénieur des Télégraphes, Seligmann-Lui, et avoir préparé son voyage d'exploration de la côte Est de Sumatra. Je lui ai fourni un interprête malais avec lequel il a remonté la rivière de Syak jusqu'en plein pays Battak.

M. Seligmann-Lui a trouvé les arbres à gutta dans les immenses forêts de Sumatra. Il a rapporté avec lui des arbustes, en vue de leur acclimatation en Cochinchine.

Après avoir remis, en décembre 1881, le service du consulat à M. Théodore Meyer, je suis allé moi-même dans le second grand centre de la production de la gutta-percha, à Bornéo, préoccupé de cette extinction prochaine menaçante, d'un arbre précieux entre tous, la télégraphie sous-marine ne pouvant s'en passer. Mes appréhensions s'étaient dissipées en entendant les récits et les descriptions des Chinois, lesquels monopolisaient, à cette époque, dans la ville lacustre de Brunéi, la gomme du «Myan Durian.» Mais à mon retour ici, en 1898, j'ai entendu exprimer les mêmes craintes de disparition, pour un avenir indeterminé, que par le passé. Toutefois, j'ai eu la consolation de constater que la gutta-percha existait encore sur le marché, bien que les quinze années fixées pour son existence fussent révolues. Les exportations etaient même restées au même chiffre. Je me suis immédiatement intéressé aux expériences qui se sont faites pendant ces années dernières, en vue d'extraire la gomme de la gutta-percha, non plus par la saignée de l'arbre comme cela se pratique dans les forêts des Landes pour la résine, mais par le traitement des feuilles.

J'ai, en effet, touvé toute une nouvelle industrie, toute une branche autrefois inconnue d'exportation, avec des ramifications à Sumatra, dans les archipels de Rhio et de Lingga (détroit de la Sonde), à Bornéo, Sarawak et Pontianak, dans la Péninsule de Malacca, province Wellesley, Perak et Pahang : c'est l'exportation des feuilles d'arbres à gutta, principalement de celui connu en Britannique sous le nom d'*Isonandra Hookerii*. Ces feuilles à l'état sec sont pressées en ballots d'environ 150 à 200 kilogrammes et expédiées

par des agents spéciaux, en Belgique, dans une usine des environs de Bruxelles; en France, à Orléans et à Asnières, peut-être ailleurs encore, je n'ai pu vérifier.

Une expédition vient d'être effectuée pour des expériences qui doivent se faire aux environs de Marseille. Les feuilles sèches se paient à Singapore de 3 à 5 dollars le picul de 60 kilogrammes (1), Ce sont des Français et des Belges qui font principalement, jusqu'à présent, ces exportations de Singapore et de Poulo-Penang.

Est-ce à dire que la gutta-percha va, dans l'avenir, se manufacturer dans des usines européennes et que le produit récolté par les indigènes sera relégué au deuxième plan? La question est intéressante. J'en ai cherché la solution.

La gutta-percha est une gomme végétale d'une extrême sensibilité, sujette à des modifications, des altérations par suite de l'influence atmosphérique. L'oxydation sous quelque forme que se présente la gutta, à l'état isolé ou à l'état latent dans les feuilles, s'effectue rapidement au contact de l'air. Par suite, ses qualités de durabilité, de solidité vont s'atténuant, et elle devient à moins d'être conservée sous l'eau, impropre au principal usage qu'en fait l'industrie : le revêtement des fils de télégraphie et de teléphonie.

Les feuilles sèches n'échappent pas à l'influence atmosphérique et subissent aussi le phénomène d'oxydation. La gomme qui en est tirée est d'une qualité impropre à la fabrication des câbles sous-marins. De plus les usines d'Europe traitent ses feuilles sèches, où la gutta se trouve déjà oxydée, par des procédés chimiques, sulfure de carbone et autres, lesquels amènent tous, à des degrés divers, une désagrégation moléculaire. De telle sorte que le produit obtenu n'est plus la gutta-percha proprement dite, celle des câbles, mais une substance se rapprochant de la gomme India Rubber ou Bornéo Rubber. Cette gomme est encore utilisable dans l'industrie, les applications de la gutta-percha étant multiples. Elle a une valeur marchande, je crois, encore suffisante pour déterminer le maintien du trafic de feuilles sèches.

En effet, 20 piculs de feuilles sèches (un peu plus d'une tonne) doivent donner 1 picul de gutta-percha chimiquement produite. Coût des feuilles: 100 dollars, frêt 15 dollars, manipulation 50 dollars. J'arrive à une dépense de 165 dollars pour produire un article qui peut valoir de 250 à 280 £. Il y aurait, si mes évaluations sont exactes, une marge du profit.

Mais n'est-il pas possible d'obtenir, par le traitement des feuilles, la gutta-percha de première qualité, celle de l'industrie des câbles?

C'est cette grosse question qui a été mise à l'étude à Singapore, depuis 1863, qui a donné lieu à des expériences, à des tâtonnements, à des missions du gouvernement français, à des formations de compagnies, mais finalement à des déceptions, à des insuccès.

Il faut, en effet, traiter les feuilles à l'état frais, non pas à l'état sec, et il faut la traiter autrement que par des réactifs chimiques afin de parer aux deux grands obstacles signalés plus haut, l'oxydation et la désagrégation moléculaire.

Enfin, tout récemment, le problème vient d'être résolu, et c'est à un Français, à un docteur ès-sciences de la Faculté de Paris, ancien préparateur de physique à la Sorbonne, que revient l'honneur de la solution; solution non point théorique, mais pratique et commercialement réalisable.

J'ai demandé et obtenu de visiter son usine, fermée à tout le monde. J'ai assisté à la fabrication de la gutta-percha avec des feuilles fraîches. Je suis donc en mesure de témoigner de la sincérité de M. Ledeboer.

L'invention de notre compatriote a reçu une sorte de consécration par le contract que la grande Compagnie anglaise *Eastern Extension* a passé avec lui. La signature du directeur n'est pas donnée à la légère.

Une Compagnie hollandaise vient de se former pour l'exploitation du procédé dans les îles de la Sonde.

Mais il y a place pour d'autres entreprises, car toute la région productrice de l'*Isonandra Hookerii* n'est pas encore accaparée et monopolisée. Il y aurait place notamment pour quelque grande entreprise française, soit dans la Péninsule de Malacca, soit dans l'île de Bornéo.

Il va sans dire que la feuille cueillie fraîche, qui sécherait ou s'oxyderait en route, doit être travaillée sur place. L'usine doit être dans le voisinage, aussi immédiat que possible, de la forêt ou de la plantation.

J'ai dit « plantation, » car désormais l'arbre à gutta-percha peut être l'objet d'une culture rationnelle et donner un rendement en feuilles dès la cinquième année; tandis que la gomme obtenue par saignée n'est fournie que par des arbres de cinquante à soixante-quinze ans, toujours saignés à mort par les indigènes.

Si quelque syndicat français voulait tenter l'expérience, il faudrait tout d'abord envoyer une mission d'études, pour préparer les voies à la constitution d'une Compagnie, en vue du choix et de l'acquisition des terrains, de la création des usines, etc., mais, dès à présent, je suis en mesure de fournir quelques données préliminaires.

L'installation d'usine coûterait environ 75,000 francs. Un bon élève des Arts et Métiers pourrait conduire l'affaire avec une main-d'œuvre indigène facile à recruter et à former. Pas n'est besoin d'un ingénieur, un mécanicien suffit.

L'usine pourrait être installée dans la Péninsule de Malacca, où l'on obtiendrait facilement une concession de forêts et de terres défrichées pour plantation. Elle serait à proximité d'un chemin de fer ou d'un cours d'eau navigable. La Compagnie devrait posséder un petit steamer pour le transport des feuilles et autres opérations. Il ferait ses frais très facilement.

Pendant les cinq premières années, en attendant les résultats de la plantation, on obtiendrait les feuilles par contrats avec les indigènes malais qui feraient la cueillette dans la forêt vierge.

Le picul des feuilles vertes se paie 1 $ (2,50 fr.). Il faut 60 piculs de feuilles fraîches pour faire un picul de gutta-percha, qualité Ledeboer, meilleure que le Straits n° 1 et d'une valeur d'au moins 350 $ ou 885 fr.

L'usine pourrait travailler annuellement 30,000 piculs de feuilles, dépouille de 30,000 arbres adultes pour arriver à une production de 500 tonnes de gutta-percha d'une valeur totale de 442,000 fr.; les frais n'atteindraient pas 200,000 fr.

La plantation qui reviendrait à une centaine de mille francs pour une étendue de 500 hectares devrait contenir 200 à 300,000 arbres. Après cinq années, un rendement important en feuilles fournirait un appoint à l'alimentation de l'usine et, après dix années, celle-ci serait à l'abri de toute grève et de toute prétention des indigènes. En effet, les arbres de cet âge fourniraient l'approvisionnement nécessaire de 30,000 piculs de feuilles.

On peut planter 1000 arbres par hectare. Mais il y a un déchet inévitable. C'est pourquoi je conseillerais une étendue de 500 hectares. D'autres cultures pourraient être faites simultanément et augmenter les profits de l'entreprise.

Il est presque impossible de se procurer des graines d'Isonandra. Mais on trouverait facilement, par contrat avec des indigènes, 500,000 jeunes pousses dans la forêt vierge, à un prix abordable.

Il va sans dire que l'entreprise ne pourrait se faire qu'après entente avec l'autorité locale, laquelle favoriserait certainement une industrie qui serait pour la contrée une source de richesse considérable. Les voies seront d'ailleurs prochainement préparées dans ce sens.

L'affaire pourrait se tenter également dans l'île de Bornéo, partie anglaise, à Brunei et à Sarawak. Je crois qu'il n'y a rien à faire dans les Indes néerlandaises, une puissante Compagnie étant en formation à Rotterdam, laquelle ne manquera pas de stipuler un monopole, tant pour le Bornéo hollandais que pour Sumatra.

Mais il y a place pour tout le monde. En effet, il faudra bien du temps pour installer 50 usines travaillant 30,000 piculs de feuilles chacune, soit 1,500,000 piculs pour une production totale de 25,000 piculs de gutta-percha. Or, l'exportation annuelle est de près de 50,000 piculs. Il est à prévoir que, dès qu'un certain nombre d'usines seront en opération, la coupe et la saignée à mort des arbres sera interdite par les législations et règlements locaux. Par suite, les prix se maintiendront ou même seront en hausse.

Votre Excellence appréciera si tous ces renseignements, qui sont le résultat de mes investigations personnelles et de mes conversations avec des personnes compétentes, méritent d'être communiqués aux Compagnies françaises de télégraphie sous-marine et au commerce français de la gutta-percha.

J'ai déjà reçu plusieurs demandes de renseignements de la part des fabricants, d'industriels français. Je ne puis leur répondre complètement par lettre individuelle. Je me bornerai à leur répondre que toutes les informations à mon pouvoir ont été adressées à votre Département pour être transmises au sous-secrétaire des Postes et des Télégraphes et au ministère de l'Industrie et du Commerce.

(*A suivre.*)

(1) Il faut trois piculs de feuilles fraîches pour en faire un de feuilles sèches.

CORRESPONDANCE

R. W. S. — Même pour les Oncidium, tels que l'*Oncidium sarcodes*, le terreau de feuilles a donné de mauvais résultats, au moins chez certains cultivateurs à notre connaissance. Les bulbes étaient d'abord superbes, les pousses étaient très vigoureuses, puis elles allaient en diminuant, et les plantes périclitaient.

Nous ne pouvons que vous engager à vous renseigner auprès d'orchidophiles de votre connaissance. Pour juger un procédé de culture, rien ne vaut la pratique, mais il faut généralement attendre plusieurs saisons, au moins deux. On commence maintenant à être à même d'apprécier les résultats donnés par la culture au terreau de feuilles.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

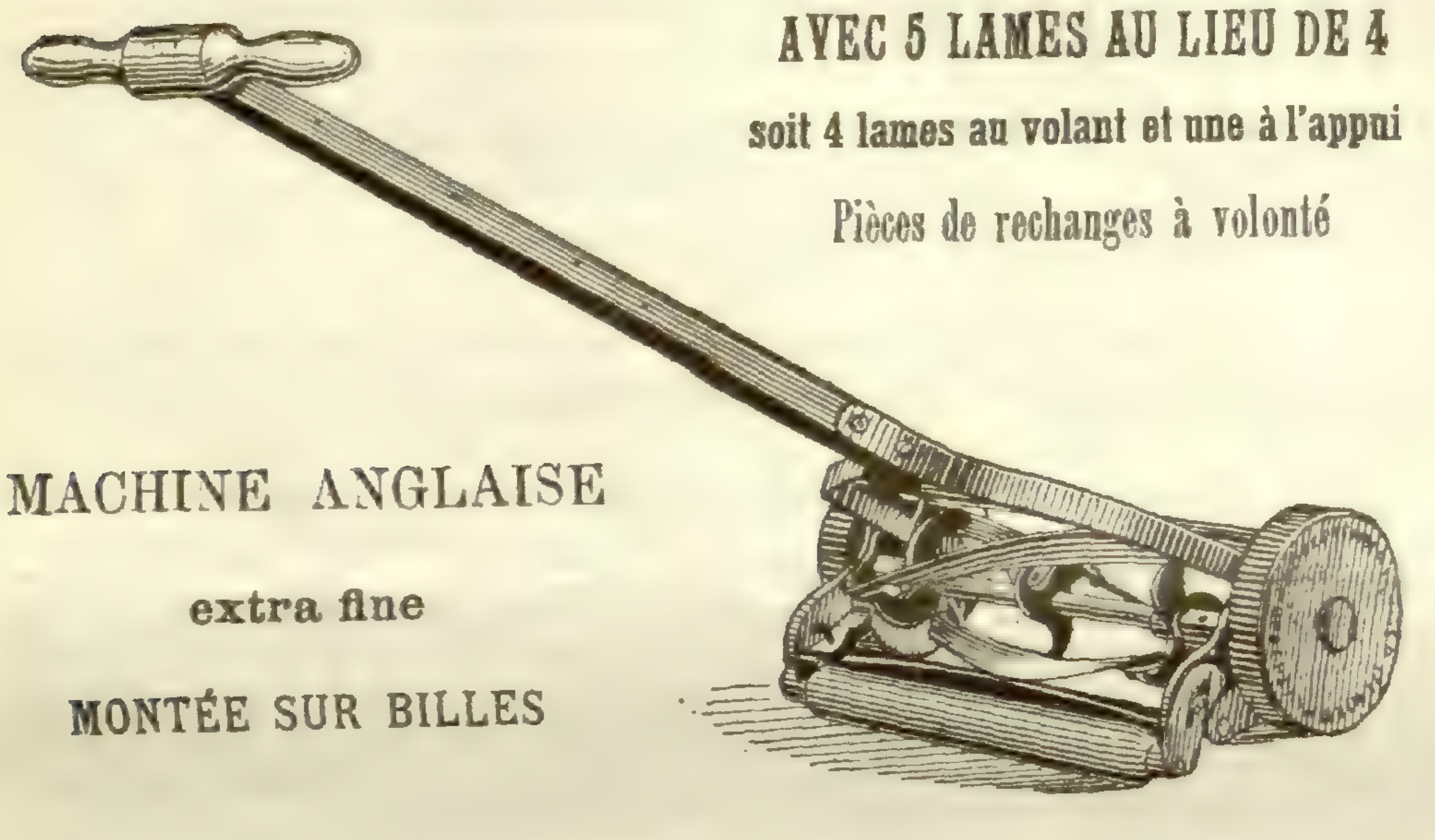
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



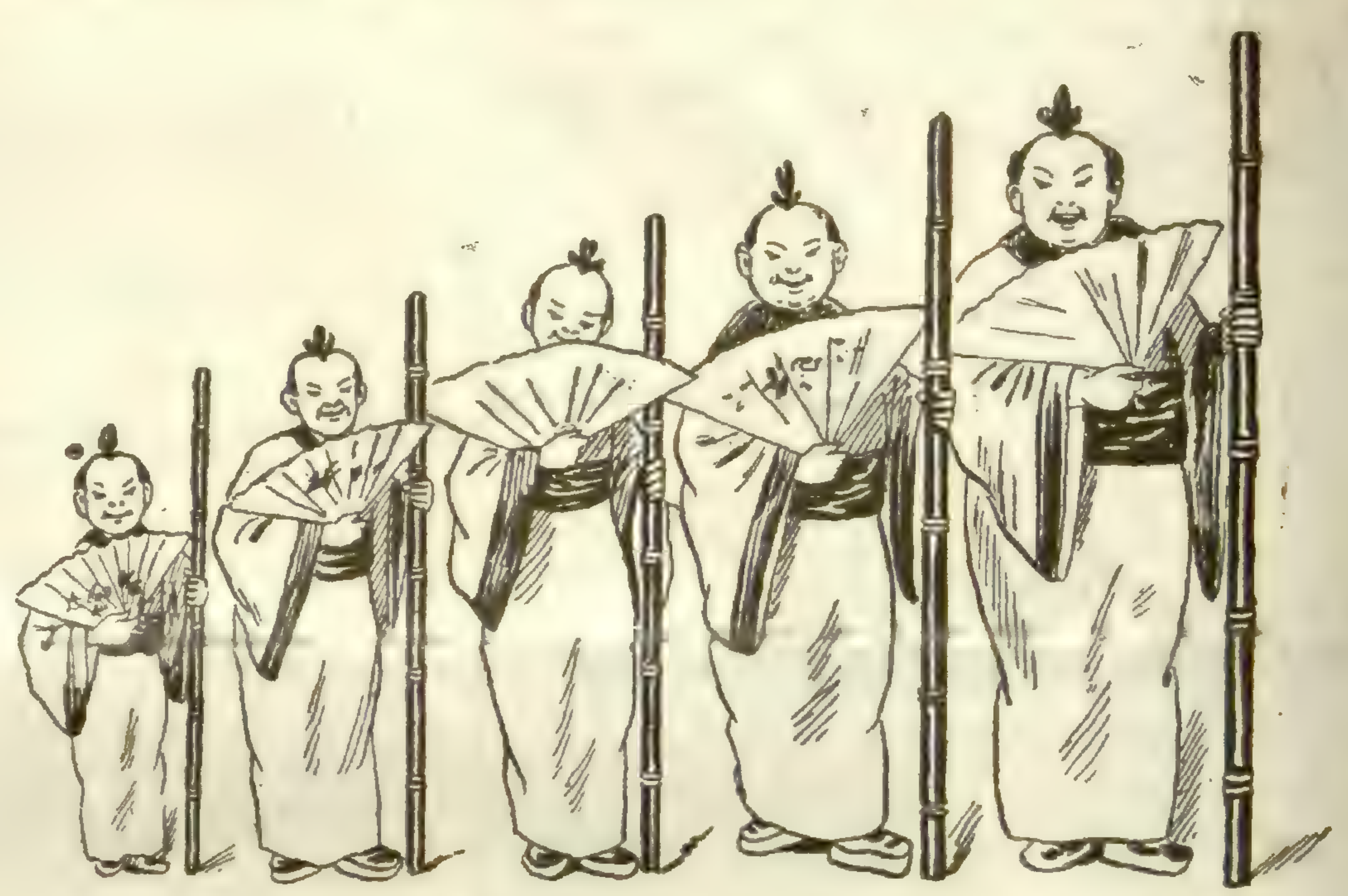
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

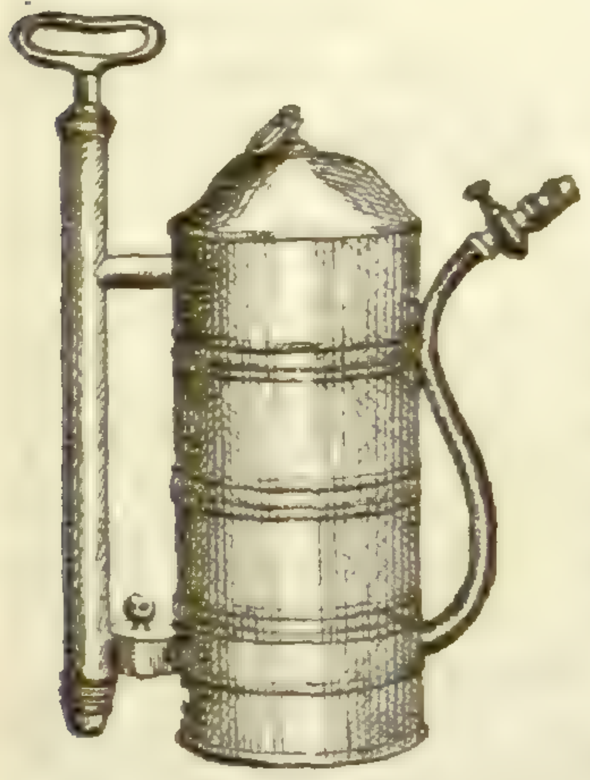


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

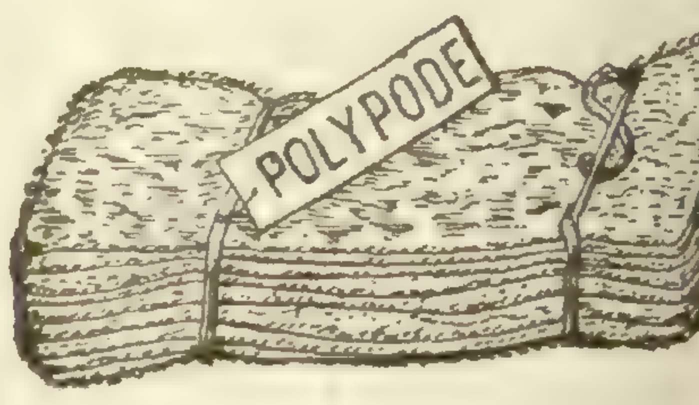
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

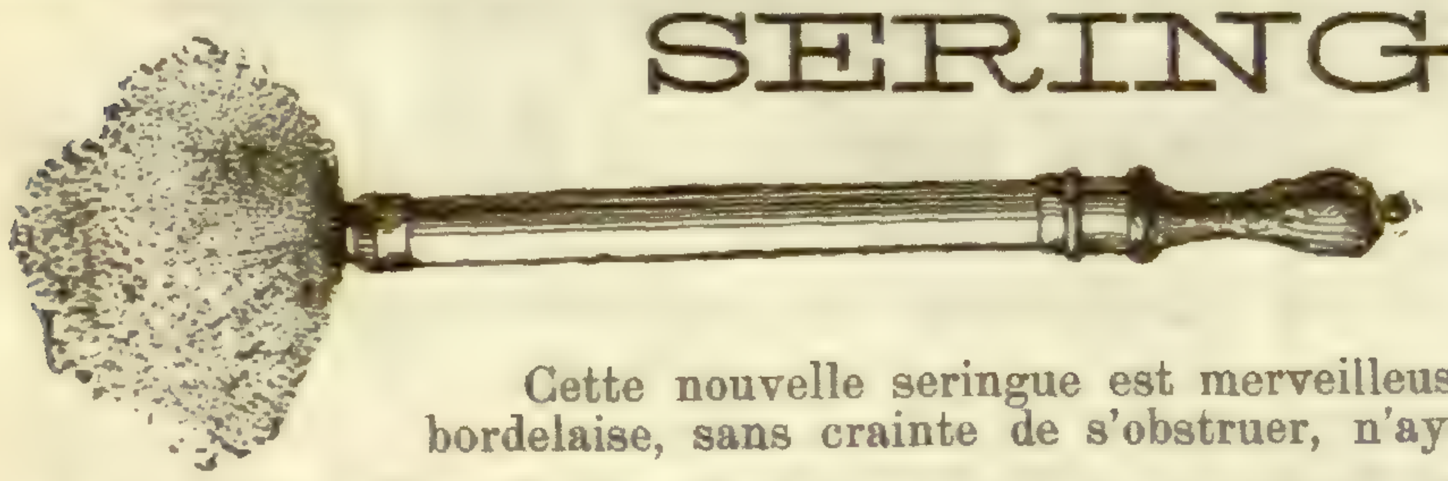
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 40. — 7 Octobre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 40

	Pages
Chronique	391
Concours spécial de Cultures coloniales	392
Les Parterres de Fleurs des Promenades publiques de la ville d'Anvers	394
Physianthus albens	395
Orchidées	396
Le repos des Orchidées	396
Les Cypripedium fleurissant en hiver	398
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	398
Empoisonné par des Raisins	399
L'Avenir du Commerce de la Gutta-Percha	400
Le Caoutchouc au Soudan	400
Croquis Congolais	400

Fig. 180. Le Parterre du Square de la Place de la Commune, à Anvers	393
» 181. Un grand Parterre au Parc de la ville d'Anvers	395
» 182. Vue d'ensemble du principal Parterre du Parc de la ville d'Anvers	397

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

La Société organise pour

LE 22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales

Orchidées fleuries

Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 h. de relevée

☞ *Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici*

ENTRÉE PAR INVITATION

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page.		. . .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .				id.	270
1/3		id.	id. . .	id.	350
1/2		id.	id. . .	id.	525
3/4		id.	id. . .	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc, cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

A LOUER PRÈS BRUXELLES
MAGNIFIQUES SERRES
AVEC
Environ 1 Hectare de Terrain, Maison, Écurie et Hangar-Remise

Pour conditions écrire : G. ROMMELAERE, à WATERLOO.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » possède trois Établissements modèles :
A. Les Serres du Parc Léopold; — B. Les Serres Coloniales de Linthout; — C. Les Serres de Moortebeek

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES A PRIX TRÈS RÉDUITS

	la pièce	les six	les douze
CATTLEYA AMETHISTINA, bonne plante	fr. 5	fr. 27	» 50
— **BICOLOR**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **BULBOSA**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **CITRINA**, bonne plante	» 3	fr. 16	» 30
— **GRANULOSA**, bonne plante	» 8	fr. 45	» 80
— **LEOPOLDI**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **HARRISONI**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **INTERMEDIA**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **LODDIGESI**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **MAXIMA FLORIBUNDA**, bonne plante	» 8	fr. 45	» 80
— **MAXIMA GIGENTEA**, bonne plante	» 8	fr. 45	» 80
— **MENDELI**, bonne plante	» 15	fr. 80	» 150
— **MOSSIAE**, bonne plante	» 3	fr. 17	» 30
— — **ARAGUAENSIS**, bonne plante	» 6	fr. 32	» 60
— — **CHIRGUENSIS**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
CYPRIPEDIUM ARGUS, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **ASHBURTONIAE**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **BELLATULUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **BOXALLI**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **CALLOSUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **CARDINALE**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **CHARLESWORTHI**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **EXUL**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
DENDROBIUM CRASSINODE, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **DEVONIANUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **FARMERI**, bonne plante	» 4	fr, 22	» 40
DENDROBIUM FIMBRIATUM, bonne plante	fr. 5	fr. 27	» 50
— **FORMOSUM GIGANTEUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **INFUNDIBULUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **LITUIFLORUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **NOBILE CHINENSE**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
LAELIA ALBIDA, bonne plante	» 3	fr. 17	» 30
— **ANCEPS**, bonne plante	» 3	fr. 17	» 30
— **AUTUMNALIS**, bonne plante	» 3	fr. 17	» 30
— **GRAWSLEYANA**, bonne plante	» 7	fr. 38	» 70
— **GRANDIS TENEBROSA**, bonne plante	» 10	fr. 55	» 100
ODONTOGLOSSUM GLORIOSUM, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **GRANDE**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **HALLI**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **INSLAEYI**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **KRAMERI**, bonne plante	» 3	fr. 17	» 30
— **LUTEO-PURPUREUM**, bonne plante	» 5	fr. 27	» 50
— **NEBULOSUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
ONCIDIUM AUROSUM, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **CRISPUM**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **DIVARICATUM**, bonne plante	» 3	fr. 17	» 30
— **KRAMERI**, bonne plante	» 5	fr. 37	» 50
VANDA AMESIANA, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **COERULEA CHINENSE**, bonne plante	» 7	fr. 40	» 70
— **HOOKERAE**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **KIMBALLIANA**, bonne plante	» 4	fr. 22	» 40
— **SUAVIS et TRICOLOR**, bonne plante	» 10	fr. 55	» 100

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 7 Octobre 1899

CHRONIQUE

Congrès des Chrysanthémistes

La Société française des Chrysanthémistes vient d'obtenir de la Cie P. L. M. et de l'État, la réduction de cinquante pour cent pour ceux de ses membres se rendant au Congrès de Lyon. La réponse des autres Compagnies est attendue, et tout fait prévoir qu'elle sera favorable comme les années précédentes.

Les demandes pour assister au Congrès devront être envoyées avant le 15 octobre, au Secrétaire, M. Ph. Rivoire, 16, rue d'Algérie, Lyon.

Nous rappelons ci-dessous les questions à l'ordre du jour :

De la fécondation. Influence du père et de la mère.

Maladies et parasites.

Hivernage des Chrysanthèmes.

Amélioration des eaux d'arrosage.

Engrais et composts.

Qu'entend-on par « race » en Chrysanthèmes?

Quelle est la date extrême du dernier pincement permettant d'avoir le bouton-couronne?

Fixation des époques de bouturage pour les différentes cultures.

Les mémoires ayant trait à ces diverses questions devront être envoyés au Secrétaire avant le 15 octobre, autant que possible. La Société a décidé de récompenser par des médailles les meilleures communications.

Dans le programme du Congrès, qui sera présidé par M. Viger, figureront une réception offerte par le Syndicat des Horticulteurs, une visite aux serres de la ville de Lyon, et diverses attractions.

L'exposition accompagnant le Congrès aura de ce chef une importance exceptionnelle. La Société d'Horticulture du Rhône ne néglige rien pour assurer une bonne place aux nombreux et importants lots annoncés de toute part.

Dictionnaire d'Horticulture illustré

Les 38e, 39e et 40e livraisons de ce Dictionnaire, dont nous avons à maintes reprises fait ressortir les multiples mérites, viennent de paraître. Le Dictionnaire rédigé avec un réel talent par M. Bois, assistant au Museum d'Histoire naturelle de Paris et secrétaire-rédacteur de la Société Nationale d'Horticulture de France, occupera dans la bibliothèque des amateurs et des horticulteurs, des écoles et des sociétés d'Horticulture, une place importante.

Nous félicitons notre excellent et savant confrère du travail fourni et le remercions de nouveau du signalé service qu'il a rendu à la science du cultivateur en donnant tous ses soins clairés à une publication d'une aussi grande utilité que celle de *Dictionnaire d'Horticulture illustré*.

Les avantages

que présentent les arbres et les massifs de verdure ne sont pas toujours suffisamment appréciés. Les places publiques, les routes vicinales, les excédents de chemins, les abords des gares, les remblais pourraient souvent être plantés de diverses façons; on obtiendrait ainsi de l'ombrage, de la verdure et on embellirait le paysage; les produits que l'on retirerait à un moment donné pourraient d'un autre côté venir en aide aux finances communales.

Cette question paraissant M. le Ministre de l'agriculture présenter un grand intérêt, ce haut fonctionnaire a décidé que les administrations communales pourraient, au besoin, demander des indications sur le choix des essences, le mode de plantation, etc., aux agents forestiers qui viennent de recevoir, à cet effet, des instructions spéciales.

Une grappe de raisin colossale

La semaine dernière, on a vendu aux halles de Bruxelles une grappe de raisin pesant 3 kilogr. 750 gr. pour la somme de fr. 26,40. Cette grappe gigantesque, qui rappelle la fameuse grappe de Chanaän, provenait des serres d'un viticulteur de Hoeilaert, lez-Bruxelles.

Décoration

M. Gravier, le distingué pépiniériste de Vitry-sur-Seine, vient d'être promu officier du mérite agricole.

Nos bien sincères félicitations.

L'évolution des Bégonias

Le phénomène signalé récemment (p. 373) sous ce titre parait être assez répandu cette année; M. Vacherot, de Boissy-St-Léger, nous dit l'avoir observé à plusieurs reprises dans ses cultures ; plusieurs des fleurs présentées à l'exposition de St-Mandé par M. Thiébaut-Légendre le montraient aussi, à un degré plus ou moins prononcé; l'une d'elles notamment avait trois styles et stigmates parfaitement caractérisés, accompagnant le bouquet d'étamines.

Dahlia (Cactus) Mrs Stephenson Clarke

Cette variété est toute différente de beaucoup de ses congénères et a par conséquent de la valeur aussi bien pour la table d'exposition que pour le jardin. Comme pour la plupart des fleurs préférées des fleuristes, le Dahlia semble être arrivé au pinacle de la perfection, du moins d'après l'idéal des fleuristes et la seule chose qu'on désire et espère encore actuellement, c'est d'obtenir de nouvelles couleurs et des tonalités originales. L'espèce en question est dorée à la base, tandis que les extrémités des fleurons sont écarlate-orangé et ces deux couleurs sont bien mieux accentuées que dans n'importe quelle autre variété que nous nous rappelons. Ce serait une plante de jardins pleine d'attrait.

Le Souci « Silver King »

Comparée à la *Légion d'honneur* qui est plus connue, le Souci *Silver King* est d'un port moins élevé et cherchant plus à s'étendre, la couleur des taches sur les pétales est aussi mieux définie que dans cette variété. La couleur fondamentale est d'un jaune soufre pâle tandis que les taches sont d'une couleur brun marron. Cultivées l'une à côté de l'autre et en grandes masses, à Shipley Hall, Derby, elles sont bien remarquables et constituent une bordure très brillante.

Une autre plante intéressante est une variété de Matricaire double qui possède des fleurs en forme de boutons d'un blanc brillant qui font beaucoup d'effet à côté d'un feuillage vert foncé.

Montbretia « Rayon d'Or »

Parmi les variétés actuelles de ce groupe, il y en a peu, s'il y en a, qui ont donné tant de satisfaction que cette belle variété, si bien marquée et accentuée.

Les fleurs sont beaucoup plus grandes que dans les autres variétés et ont plus de corps, de substance, avec une couleur riche et foncée qui se marie fort bien avec le mince cercle de carmin qui se trouve près de la base, à l'intérieur. La croissance est robuste et vigoureuse, et la variété est une des plus importantes pour le jardin.

Pensée touffue « White Beauty »

Bien qu'elle n'ait fait son apparition que depuis le commencement du printemps de cette année, on peut déjà aisément se convaincre des mérites de cette plante. Sa croissance est des plus originale, étant trapue et grimpante, de manière à couvrir le sol d'une teinte vert brillant très curieuse. Contrastant avec ceci, les fleurs, d'un blanc pur non rayé et supportées par des tiges crânement érigées, contribuent à faire de cette variété une plante idéale pour les masses dans les parterres et les bordures.

Hibiscus Manihot

Les fleurs d'un jaune exquis que possède cette plante la rend des plus désirables pour le jardin floral où une bonne terre peut être donnée, ce qui assure une croissance sans entraves. La teinte de la fleur est intermédiaire entre le jaune limoneux et la couleur des Primevères et les fleurs ayant un diamètre d'environ douze centimètres, lorsqu'elles sont complètement épanouies, font de la plante une des plus intéressantes que l'on recommande à présent. Pour être mélangée à d'autres plantes dans un parterre ou dans un groupe de fleurs et de feuillages, la plante vaut la peine d'être prise en considération.

Groupement de plantes japonaises

Celles-ci, groupées, sont d'un très joli effet, mais on ne les voit que rarement dans cette situation ou du moins, jamais avec assez d'extension. Tout récemment nous vîmes dans un jardin privé un arrangement de plantes où les Érables japonais étaient associés avec les plus beaux Lis, tels que le *Lilium speciosum Kraetzeri* et le *L. auratum* coloré d'une manière encore plus somptueuse. Heureusement ce dernier n'a pas dominé le reste, comme cela arrive souvent et, en l'employant avec modération, ni sa splendeur, ni son puissant parfum ne furent exagérés ni prédominants. De plus, les tons cuivrés et bronzés des Acers et des Lis se mariaient admirablement et formaient un parterre des plus attrayants qui aurait fait un joli effet dans un jardin.

Chrysanthemum maximum Triumph

Il semble que l'obtention de nouvelles variétés du *Chrysanthemum maximum* est infinie. Il est presque impossible de voir et d'essayer les nombreuses variétés expédiées dans toutes les directions sous des noms différents. Nous possédons plusieurs variétés très jolies, aux pétales laciniés, parmi lesquelles l'*Élaine* fut une des premières, parmi plusieurs autres dont la valeur

spéciale est la largeur des feuilles et les grandes dimensions des fleurs. Je vis dernièrement une jeune plante portant le nom plutôt sonore de *Triomphe*. Elle promet beaucoup et sa qualité essentielle, pour autant qu'on puisse en juger, est la pureté de ses fleurs blanches et l'absence de raideur qui les caractérise. Une des choses qui contrarient le plus le plein épanouissement de la beauté des Chrysanthèmes, est la prédilection qu'ont les pucerons pour celles-ci et qui, dans la saison, tachent et abîment les fleurs et par conséquent les rendent désagréables à la vue.

Les Jardins Royaux de Kew

L'aspect des allées et des drèves est beaucoup améliorié actuellement et les parterres de plantes d'été se ressentent également des pluies récentes. Le jardin floral en face de la serre aux Palmiers est, malgré la saison, en un état magnifique; les plantes qui font le plus d'effet dans les parterres sont les Begonia à racines fibreuses, qui sont d'une pureté étonnante et très florifères. Le ***Lilium speciosum*** fleurit abondamment dans plusieurs grands parterres et beaucoup de jolis boutons automnaux se revoient sur les rosiers arborescents qui se trouvent près de la serre aux Palmiers. Les fleurs mauves des Crocus automnaux (Colchicum) apparaissent en maints endroits dans l'herbe. La serre froide n° 4 a un aspect riant grâce aux plantes suivantes, prises parmi d'autres : *Tibouchina* (*Plemoca*) *macrantha*, *Salvia splendens*, des Celosias, des Abutilons de plusieurs variétés, des *Begonia knowsleyana* et des *B. semperflorens gigantea rosea*, des *Physalis Francheti*, des Balsamines, une sélection de Cannas en pots, des *Primula obconica*, des Achimenes, des *Plumbago capensis* à variétés à fleurs bleues et blanches, des Rhododendrons, des *Maurandya scandens* en espaliers, des *Datura fastuosa*, fleurissant bien dans des pots de 15 cm. et des *Datura Knighti*. Dans la serre aux Begonias, le *Solanum Seaforthianum*, conduit sur des fils de fer, est en ce moment une masse florale de couleur lilas et beaucoup de Begonias y sont d'un bel effet. Le *Curcuma Roscoeana* était en fleur il y a quelques jours dans la serre chaude (rangée T) et vaut la peine d'être notée par les visiteurs, quoiqu'elle soit une vieille plante. Une gravure de cette Scitaminée à fleurs écarlates et à bractées d'un orange brillant se trouve dans le *Botanical Magazine*, p. 4667. Il y a naturellement peu d'Orchidées en fleurs en ce moment, mais dans la serre adjacente se trouve la *Victoria regia* ; c'est maintenant la meilleure saison pour bien étudier le géant des Lis d'eau, parce qu'il fleurit abondamment et que les feuilles ont une belle dimension. L'effet de la serre aux Nepenthes est très joli et la plupart des plantes portent plusieurs urnes bien développées. *(Gard. Chron.)*

Bulbes pour les parcs londoniens

Nous apprenons que MM. James Carter et C°, marchands de semences à High Holborn, ont de nouveau reçu les commandes du premier inspecteur des travaux publics de Sa Majesté, pour fournir tous les bulbes nécessaires cet automne à Hyde Park, Regents' Park, Kensington Gardens, St-James's Park, etc.

Il est aussi à remarquer qu'ils ont reçu les mêmes commandes du London County Council pour fournir de bulbes à tous les parcs et jardins sous leur contrôle.

Phrynium variegatum

Cette plante, lorsqu'elle est bien cultivée, est très utile pour la serre chaude ainsi que pour la serre froide, pour la décoration ou pour l'exposition, les feuilles blanc crème et vertes ayant une très belle apparence. Pour obtenir un résultat satisfaisant, le *Gardeners' Chronicle* indique le traitement suivant : La plante hivernera dans une serre intermédiaire, on ne laissera pas sécher les racines complètement, mais on donnera de l'eau à l'occasion. Au commencement du printemps on la mettra dans la serre chaude et quand elle aura bien pris, on enlèvera la terre des racines qu'on divisera, chaque morceau sera planté dans un pot de 8 cm. en employant un compost de terre fibreuse, composée de tourbe d'une part et de terre de feuilles et de sable d'autre part. Après avoir empoté les divisions, on les place dans la serre à multiplication, leur donnant de l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient bien établies, puis on les met sur les tablettes. Les premières feuilles qui poussent dans les pots de cette dimension sont vertes, on peut les laisser ou les couper ; si, dans le dernier cas, les feuilles poussent à partir du sol, les pousses seront mieux colorées et le port sera plus trapu que si on avait laissé les premières pousses.

Puis on empotera les plantes dans des pots de 12 cm., avec le même compost, mais grossier, et en additionnant de l'engrais provenant de déchets décomposés, en tassant modérément la terre, puis on place le tout dans la serre chaude. La plante doit alors être seringuée deux ou trois fois par jour, sinon le *red-spider* l'abîmerait. Si le *red-spider* devait sérieusement attaquer la plante, ce qu'il y aurait de mieux serait de laver le feuillage à l'éponge. On peut légèrement ombrer la plante quand il y a trop de soleil et à aucun prix on ne peut laisser manquer la plante de substances nutritives. Si on a besoin de fortes plantes, on ne réunit deux ou trois ou même quatre dans un grand pot ou dans une terrine et au bout de fort peu de temps on aura un joli spécimen pour placer dans l'orangerie durant les mois d'été.

Cours spécial de Cultures coloniales

On va inaugurer à l'École moyenne pratique d'horticulture et d'agriculture de l'État, à Vilvorde, un enseignement spécial relatif aux cultures coloniales. Celui-ci ne visera pas uniquement les plantations du Congo, mais de façon plus générale les méthodes agricoles en pays tropicaux. Les futurs élèves diplômés pourront appliquer leurs connaissances, aussi bien s'ils se dirigent vers l'Asie, dans les pays de civilisation chinoise, que s'ils se vouent à la mise en valeur de la terre d'Afrique. Le programme des matières, que nous donnons ci-dessous, indique par lui-même les cadres très souples dans lesquels pourra se développer cet enseignement.

L'enseignement comprendra les matières suivantes :

1° Éléments de géographie ;
2° Revue coloniale agricole ;
3° Conditions indispensables pour le futur colon ;
4° Conseils à ceux qui s'expatrient dans le but de s'adonner à l'agriculture ;
5° Points essentiels pour la réussite ;
6° Dispositions préliminaires à prendre ;
7° Choix de la contrée ;
8° Époque favorable pour débuter ;
9° Premier outillage ;
10° Choix de l'emplaeement ;
11° Premières dispositions à prendre sur place ;
12° Recrutement du personnel indigène ;
13° Conduite à tenir vis-à-vis du personnel ;
14° Installations provisoires. Habitations, ateliers, magasins, etc. ;
15° Marche à suivre dès le début pour gagner du temps et obtenir de suite toutes choses utiles et indispensables,
16° Modèles de fermes. Choix définitif de l'emplacement de la ferme ;
17° Hygiène par rapport aux constructions ;
18° Matériaux et constructions ;
19° Hôpital ;
20° Terrains pour culture, distributions ;
21° Notes sommaires sur l'agriculture en général et sur les plantes ;
22° Multiplication des plantes ;
23° Pépinières ;
24° Défrichements :
25° Mesures à prendre pour la conservation des espèces ;
26° Cultures d'agrément, plantes annuelles et vivaces ;
27° Cultures des arbres et plantes fruitiers : ananas, manguiers, citronniers, orangers, etc. ;
28° Culture des légumes indigènes et d'Europe ;
29° Cultures des plantes alimentaires : maïs, sorgho, riz, manioc, arachides, patates, bananier, etc. ;
30° Culture des plantes économiques : café, cacao, thé, vanille, canne à sucre, poivre, muscade, cannelle, girofle, quinquina, tabac, gutta-percha, plantes à caoutchouc (arbres et lianes) ;
31° Culture des plantes textiles : ramie, chanvre, coton, etc. ;
32° Plantes résineuses ou à huiles : élaïs, acacia, arachide, olives, etc. ;
33° Plantes fourragères : maïs, millet, arachide, panicum, etc. ;
34° Plantes officinales : camphre, baume du Pérou, gingembre, croton, etc. ;
35° Plantes tinctoriales : indigo, rocou, bois de campêche, safran, etc. ;
36° Plantes diverses : arrowroot, bambou, acajou, ébène, caprier, kola, etc. ;
37° Récoltes ;
38° Transports ;
39° Outillage mécanique ;
40° Installations mécaniques diverses ;
41° Exportation. Marchés. Vente des produits.

Les élèves qui auront terminé leurs études à l'école de Vilvorde ou dans d'autres écoles similaires du pays seront admis à suivre gratuitement le cours spécial, après s'être fait inscrire au préalable chez le directeur.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 octobre.

Le cours sera également accessible à toutes les personnes qui en feront la demande dans le même délai et qui verseront une rétribution de 50 francs.

A la fin du cours, il sera institué un examen spécial sur les matières du programme, et ceux qui obtiendront au moins les cinq dixièmes des points recevront un certificat de capacité.

C'est M. Lacourt, l'agronome bien connu pour ses courageuses et énergiques initiatives congolaises, qui sera chargé du nouveau cours, sous la haute direction de M. Bouillot, directeur de l'École moyenne d'agriculture de l'État, à Vilvorde. La théorie et la pratique réunies ne peuvent manquer d'assurer un plein succès à cette tentative. *(La Belgique Coloniale.)*

Fig. 180. — Le parterre du square de la place de la Commune, à Anvers (voir p. 394).

Les Parterres de Fleurs

des Promenades publiques de la Ville d'Anvers

L'an dernier, dans ce même journal, nous avons décrit les principales ornementations florales des promenades de la grande cité commerciale, de ce foyer d'où « cette année » a rayonné sur le pays entier et le monde civilisé, l'éclat de l'inoubliable hommage rendu à un de ses illustres enfants, Antoine Van Dyck. Une excellente occasion, celle de disposer de belles photographies, nous permet de revenir sur le même sujet. Les lignes que nous consacrons aujourd'hui aux parterres de fleurs feront ressortir les soins intelligents qu'y consacre le talentueux inspecteur des plantations, M. Henri De Bosschere, qui remplit ses fonctions sous les auspices de M. l'échevin Goemaere, dont la compétence artistique est connue et appréciée de tout Anvers.

Nous ne chercherons point à faire ressortir les multiples mérites des compositions florales dont il nous faut entretenir nos lecteurs; nous nous bornerons à en détailler les diverses parties et à faire connaître les plantes qui en ont fourni les éléments; nous sacrifions volontiers le côté poétique à celui de l'utilité générale. D'ailleurs, un simple coup-d'œil jeté sur les gravures qui accompagnent ces notes en dira plus long sur la valeur de l'invention et de l'exécution, que de longues phrases.

***

Nous présenterons tout d'abord la garniture des deux squares de la place de la Commune (fig. 180, p. 393) qui a été, de l'avis unanime de tous les connaisseurs et du public, une des plus réussies et des plus riantes que l'on ait vues jusqu'à ce jour.

Le centre de la composition est occupé par un *Musa ensete* entouré de *Canna Kaiser Wilhelm II* avec ses bouquets de fleurs d'un rouge éclatant entremêlés de *Hyacinthus candidans* dont les théories de blanches clochettes carillonnaient gaiment entre les amples feuillages et les magnifiques fleurs des Canna. Ce groupe central est cerclé d'une double bordure de *Pelargonium zonale* à fleurs blanches, *Marguerite Delayre,* ce motif représente le cœur d'une fleur de Marguerite, fleur que la photographie permet de distinguer. Les pétales de cette fleur symbolique sont formés de *Pelargonium zonale* à fleurs rouges, *P. L. Courrier*. Rappelons ici que le rouge et le blanc sont les couleurs anversoises et l'on comprendra mieux pourquoi les deux variétés de Pelargonium ont été choisies. Les pétales sont marginés de *Pelargonium zonale* à feuilles blanchâtres, *Madame Saleron*.

Si, à présent, l'on veut bien examiner le motif qui se trouve devant le centre de la composition — le même se trouve également derrière ce même centre — on verra les deux figures allongées se terminant en une pointe effilée; elles sont plantées de *Geranium lateripes Madame Crousse* à fleurs rosées entourés de *Gazania splendens,* lesquels, à leur tour, sont bordés d'*Iresine Wallisi*.

Entre ces deux figures sont placés deux *Phoenix reclinata,* un beau *Solanum albidum Poortmani* et un *Yucca aloefolia tricolor*.

Ces divers motifs sont découpés dans une pelouse jalousement entretenue et bordée, dans toute son étendue, de *Lobelia Erinus speciosa superba compacta;* cette bande d'un bleu ravissant est ponctuée, de 50 à 50 centimètres de distance, d'un fort pied de *Chamaepeuce diacantha,* dans l'un des squares, de *Chamaepeuce Casabonae* dans l'autre.

Voilà les éléments de la toute belle composition dont la planche nº 180 fait ressortir tout le mérite.

***

Dans la pelouse qui fait face au grand kiosque à musique du Parc et tout près du large chemin, un gigantesque parterre attire les regards des nombreux promeneurs et passants. La planche 182 et la figure 181 donnent, en même temps qu'une superbe vue d'une partie de la belle promenade, une idée des grandes lignes de ce parterre; malheureusement et ce pour des raisons que les personnes au courant des procédés de la photographie comprendront aisément, le dessin de la partie centrale et antérieure du parterre ne se voit pas suffisamment, pour bien juger de tout le mérite inventif qui le caractérise. Tâchons néanmoins de le rendre clair.

Au fond, dans l'axe du parterre, un grand *Chamaerops excelsa* s'élève au-dessus d'un fouillis de feuillages du *Zea japonica gracillima fol. var.* entouré de Pentstemon à grandes fleurs. Le massif est limité par une bande d'Ageratum à fleurs blanches.

A droite et à gauche de ce massif, tout près des grands Lauriers en boule, des massifs de moindre diamètre, avec, au milieu, un *Chamaerops excelsa* plus petit que le précédent; la garniture, ici, est composée de *Canna Reine Charlotte,* universellement apprécié, et bordée d'Ageratum à fleurs blanches.

Les deux grandes lignes courbes qui contournent ces massifs sont tracées avec des Ageratum à fleurs bleues; de distance en distance (80 centimètres) un *Phoenix canariensis* étale ses jolies plumes d'un vert frais.

Le reste du parterre est drapé de charmante façon d'un simulacre d'étoffe légère tissée du même feuillage d'*Alternanthera versicolor* serré entre une double bordure de *Pyrethrum aureum,* séparée par une ligne d'*Alternanthera paronychioides;* toute la draperie est retenue par des *Echeveria metallica* qui simulent des patères et détachée du fond par une ligne d'*Alternanthera purpurea* simulant l'ombre produite sur le fond par cette draperie.

Le fond sur lequel se détache la cartouche est formé d'*Alternanthera paronychioides aurea*. La cartouche est suspendue par deux cordons en *Pyrethrum aureum*.

La cartouche est formée de deux parties : le centre, de forme ovoïde, se compose de *Mesembryanthemum cordifolium fol. var.,* entourés d'une rangée d'*Echeveria metallica glauca* en petits exemplaires. Sur le fond se détachent les initiales de A. Van Dyck en *Alternanthera paronychioides*. Les lignes formant le dessin de la cartouche sont plantées de *Sedum carneum fol. var.*; les deux motifs (en plus foncé sur la photographie) sont en *Teleianthera versicolor;* le reste est garni d'*Alternanthera amoena*.

Espérons que ces indications suffiront à nos lecteurs pour se représenter l'ensemble et le détail de ce remarquable parterre, dont l'harmonieuse combinaison de lignes et de couleurs ressort surtout depuis que la pluie active la végétation des milliers de plantes qui entrent dans la composition.

Dans le même parc, il nous faut signaler aussi un parterre formé de *Nicotiana colossea var.,* sur un fond d'*Iresine acuminata* entouré d'une ligne de *Chamaepeuce diacantha* et de *Gazania splendens* à l'extérieur.

***

Le square de la Banque nationale, coupé en deux parties égales par une fontaine monumentale — ainsi du moins on la nomme — est décoré de la même façon dans chacune de ses moitiés.

Une corbeille centrale, de forme ovale, est plantée de *Caladium esculentum* sur fond d'*Abutilon vexilarium aureum* entouré de *Pelargonium zonale*.... Cette corbeille ressort sur une pelouse tondue de près et bordée d'une plate-bande plantée de *Pelargonium zonale* à fleurs doubles, *Philémon*.

Aux deux bouts, encore une corbeille ovale dont le centre est formé d'Héliotropes *Mme Viaud* entourés de *Pelargonium zonale Mme Saleron* se détachant sur une bordure d'*Iresine Wallisi* en triple rangée. Le tout est cerclé d'une double rangée d'*Alternanthera nana compacta aurea* enfermant une ligne de *Pelargonium zonale Harry Hiower*.

Cette corbeille, dans chaque partie, est flanquée de deux autres, dont la ligne principale forme une arabesque dessinée en *Pyrethrum aureum* qui longent une suite d'Ageratum bleus; le tout se détache sur un fond d'*Alternanthera versicolor grandis,* pour l'une, d'*Alternanthera amoena* pour l'autre des deux corbeilles. Finalement, de minuscules *Sedum carneum fol. var.* suivent fidèlement ce dessin simple, mais correct.

***

Le Musée des Beaux-Arts où les œuvres de Van Dyck ont été réunies en une imposante et impressionnante exposition, est entouré d'un square dont le tracé et la plantation sont en parfaite concordance avec le style du monument. Là aussi il y a quelques beaux parterres, notamment deux de forme rectangulaire, plantés, au centre, de trois rangées de *Ricinus Cambodgensis* entreplantés et entourés de deux lignes de *Canna Kaiser Wilhelm II*. Le fond sur lequel se profilent ces plantes est formé de *Cineraria candidissima;* l'ensemble est bordé de *Pelargonium zonale* à fleurs blanches, *Marguerite Delayre*. Ce qui fait ici le principal mérite de la plantation est fourni par les coloris des Canna et des Ricins; le beau rouge des premiers ressort fort harmonieusement sur le bronze très prononcé des seconds, dont les tiges, les pétioles et les limbes sont de même nuance; ensuite le blanc des *Pelargonium zonale* ressort fort bien aussi sur le gris argenté des Cineraria.

Dans un de ces parterres se dresse le « Débardeur, » l'œuvre superbe de Meunier.

Du côté postérieur du Musée, une corbeille plantée de *Nicotiana sylvestris* alternant avec le *Solanum atropurpureum* sur un fond de *Phlox Drummondi* à grandes fleurs variées, est bordée largement de *Sanvitalia procumbens fl. pl.*

***

A la Pépinière, nous relevons quelques parterres de bonne allure :

Des Ageratum géants atteignant jusque 80 centimètres de hauteur, placés à un mètre de distance sur un fond de *Begonia semperflorens* entourés d'*Achyranthes aurea reticulata*.

Des *Salvia splendens atropurpurea* sur un fond d'Ageratum nain bleu entouré également d'*Achyranthes aurea reticulata*.

Des *Phoenix reclinata* sur fond de *Zinnia mexicana flore pleno*.

Des *Dracaena Bruanti*, poussant avec une remarquable vigueur, sur fond de *Petunia Stellaris Ernst Locke*, entourés de Petunia nains compact blanc pur.

Une « Vénus de Milo » dans une corbeille de composition ancienne et vulgaire, mais néanmoins bien réussie, plantée d'*Anthemis frutescens* entourés d'Ageratum bleu demi-nains, de *Pelargonium zonale P. L. Courrier*, de *Pelargonium zonale Madame Saleron* et de *Gazania splendens*.

Une mosaïque, au dessin peu compliqué, a son centre marqué par un *Eulalia japonica fol. arg. var.*, entouré d'*Iresine Wallisi* bordé d'*Alternanthera nana compacta aurea*. Les six compartiments sont plantés alternativement d'*Alternanthera versicolor grandis* et d'*Alternanthera amoena* entourés d'une bordure d'*Alternanthera nana compacta aurea* et séparés l'un de l'autre par une bande d'*Alternanthera paronychioides;* les échancrures vers le bas de la corbeille sont plantées de *Mesembryanthemum cordifolium fol. var.* également entourées d'*Alternanthera nana compacta aurea;* le tout est bordé d'*Echeveria metallica glauca*.

Le long de la ligne du chemin de fer se voit aujourd'hui une modeste plantation où un massif de *Laurus cerasus* entremêlés de *Nicotiana affinis* attire l'attention à cause de l'effet que produisent les fleurs blanches odorantes de ce Tabac sur le luisant du feuillage des Laurus.

Fig. 181. — Un grand parterre au Parc de la Ville d'Anvers (voir p. 394).

Physianthus albens

Un habile cultivateur des environs de Paris, M. Driger, avait apporté à la séance de la Société Nationale d'Horticulture, le 14 septembre, un rameau fleuri et une fleur de cette plante.

Le fruit avait environ 6 centimètres de longueur, il n'est pas très commun de voir la plante produire en plein air des fruits aussi volumineux. Un autre fait digne de remarque, c'est que cette plante avait passé en plein air tout l'hiver dernier; il est vrai qu'il n'a pas été rigoureux.

Ordinairement, on cultive le *P. albens* en serre froide. C'est une plante grimpante ligneuse originaire du Brésil austral. Elle atteint une hauteur de 4 à 5 mètres. Ses tiges grêles sont revêtues de feuilles opposées, oblongues-obcordées, un peu glauques et blanchâtres. Les fleurs se produisent par petites grappes à l'aisselle des feuilles; ces fleurs n'ont guère plus de 2 centimètres de diamètre, et ont autant de longueur. Le tube a une forme de gobelet ou d'urne, mais les sépales boursouflés autour de lui ont un aspect globuleux. Les cinq lobes étalés, récurvés à l'extrême sommet, sont blanc crème couverts de stries rose pâle. Le fruit est volumineux, analogue à celui du *Stephanotis floribunda*, autre plante grimpante qui est d'ailleurs très voisine de celle dont nous nous occupons. Dans les deux plantes, le fruit est vénéneux, et probablement aussi diverses autres parties.

Les fleurs ont la conformation curieuse qui

caractérise les Asclépiadées, avec des pollinies disposées par paires et logées dans des loges creusées vers le sommet de l'enveloppe en forme de dôme constituée par les filets des étamines remarquablement développés. La *Belgique Horticole* et la *Flore des Serres* ont publié autrefois des remarques très curieuses sur la façon dont la fécondation est effectuée par le concours des insectes, qui souvent sont emprisonnés et ne peuvent se dégager.

Le *P. albens* est souvent désigné sous le nom d'*Arauja albens* ou *A. sericifera*.

ORCHIDÉES

Travaux de la première quinzaine d'octobre

Après les pluies, les orages et les froids prématurés de septembre, le temps semble s'être remis au beau, et la température s'est relevée; mais on ne peut pas avoir grande confiance dans cette amélioration passagère; les nuits sont déjà fraîches, et dès que le soleil sera voilé, le froid ne tardera pas à reparaître.

La saison du repos approche, et la plupart des espèces ont à peu près fini leurs bulbes; on commencera presque partout à réduire les arrosements.

Serre froide. — Peu de changements dans les traitements indiqués précédemment. Quelques Odontoglossum qui réussissent bien avec la ventilation abondante de la serre froide pendant l'été, réclament en hiver une température un peu plus élevée et pourront être placés en serre tempérée; ce sont notamment les *O. grande, O. Insleayi, O. naevium majus, O. Œrstedi*, etc. Il en est de même des Sobralia, et de quelques Masdevallia, surtout ceux du groupe Chimaera. Ombrer peu, et seulement au milieu de la journée.

Serre tempérée. — Ici les arrosements doivent être déjà sensiblement diminués; les *Cattleya gigas, C. Dowiana, C. bicolor, C. Leopoldi*, qui viennent de fleurir, les *Laelia elegans, L. purpurata*, etc., ont tous à peu près mûri leurs nouvelles pousses, et les spongioles des racines commencent à blanchir; le repos s'établira progressivement. Les ombrages peuvent être à peu près complètement supprimés, et la ventilation devra être ménagée prudemment.

Serre chaude. — Les Vanda, surtout ceux qui ont formé des pousses latérales, peuvent avoir perdu quelques feuilles à la base. Il conviendra de les descendre un peu plus bas dans leur pot ou dans leur panier, pourvu toutefois qu'ils aient suffisamment de racines le long de la tige. Avoir soin de leur donner un drainage abondant en procédant au rempotage. On les mettra ensuite à l'abri, car les rayons directs du soleil leur seraient préjudiciables pendant quelque temps après cette opération.

Le reste de la serre demandera très peu d'ombre. Arroser très modérément, et ventiler seulement au milieu de la journée. Surveiller le chauffage avec le plus grand soin, surtout pendant la nuit, où les chûtes brusques du thermomètre peuvent causer de grands dommages.

Travaux de la seconde quinzaine d'octobre

L'hiver approche rapidement, et tous les soins du jardinier doivent tendre à préserver leurs plantes du froid et à les faire profiter des derniers rayons du soleil. Il convient de passer en revue toutes les serres et de donner à chaque plante la place qui lui convient le mieux; c'est un principe excellent de ne pas déranger les Orchidées une fois qu'on a trouvé un endroit dans lequel elles paraissent prospérer; mais les places chaudes et humides l'été ne le sont pas toujours l'hiver, et bien des modifications sont souvent nécessaires par ce motif.

Serre froide. — Peu ou pas de changements, sauf en ce qui concerne les abris, et parfois la ventilation, que l'on doit surveiller très prudemment. Faire une guerre incessante aux insectes, surtout dans la serre des Masdevallia.

Serre tempérée. — Les Cattleya en fleurs actuellement sont rares; il reste à peine, çà et là, quelques *Cattleya gigas* et *C. aurea* retardataires, les *C. Bowringiana*, très florifères, et assez gracieux malgré leur petite taille, et les diverses formes de *C. guttata;* toutefois les premiers *C. Warocqueana* viennent de faire leur apparition et déjà l'on signale parmi eux quelques modèles splendides. Ce sera sans aucun doute un merveilleux Cattleya à floraison hivernale. Les *Dendrobium formosum, giganteum*, etc., qui viennent de fleurir, seront placés près du vitrage et mis en repos peu à peu; ils passeront l'hiver presque sans eau; les *D. nobile, D. heterocarpum*, etc., qui vont former leurs boutons, doivent être lavés et épongés dans une solution de nicotine avant leur apparition, car il serait difficile de le faire un peu plus tard. Les *Thunia, Galandrea Baueri*, etc., qui auront perdu leurs feuilles devront avoir le même traitement. Les *Calanthe Veitchi, C. vestita*, qui ouvrent leurs fleurs, seront placés près du vitrage, ainsi que les Cymbidium et recevront peu d'arrosements.

Serre chaude. — Ici il est nécessaire de chauffer désormais tout le jour, et surtout la nuit. La plupart des Vanda, Aerides, Saccolabium, etc. sont à peu près en repos et ne recevront que des arrosements très modérés. Les *Phalaenopsis Esmeralda*, avec leurs gracieuses variétés, *P. antennifera*, etc., commencent à fleurir et doivent être traités à peu près comme par le passé.

Le repos des Orchidées

L'une des conditions essentielles de la vie des Orchidées est l'observation d'un repos périodique annuel, et c'est un des points sur lequel les amateurs pèchent le plus fréquemment, faute d'être bien éclairés sur les besoins et l'existence de ces plantes.

Le repos est nécessaire aux Orchidées, comme à la plupart des autres végétaux, comme à tout ce qui vit, pour réparer les forces dépensées et échapper au surmenage. Il faut, après une certaine période de production et de développement, que l'activité se ralentisse et qu'elle s'applique à un autre objet. On pourrait sans doute la prolonger et forcer les Orchidées à se maintenir toute l'année en pleine croissanee: mais elles seraient fatiguées et n'auraient plus la même vigueur; elles fleuriraient moins bien et donneraient des pousses moins fortes la seconde année; et si l'on recommençait cette épreuve on s'exposerait à tuer la patiente. L'homme aussi peut se priver une ou deux nuits de sommeil; mais s'il essayait de s'en passer longtemps, il atteindrait bientôt la limite de ses forces.

Un guide infaillible en cette matière, comme dans beaucoup d'autres parties de la culture des Orchidées, c'est l'observation de leur existence dans leurs pays d'origine. Il est évident qu'il faut avant tout s'efforcer de reproduire le même milieu et de leur fournir les mêmes éléments dont elles sont entourées naturellement. Or, un grand nombre de ces plantes croîssent dans des régions où les saisons ne comprennent que deux alternatives : l'une sèche, l'autre humide. Après la saison des pluies régulières, quotidiennes, et plus abondantes qu'on ne peut se le figurer ici, arrive la saison de sécheresse, où l'eau manque presque totalement, et n'existe plus dans l'atmosphère qu'à l'état de vapeur provenant des rosées du matin ou apportée de l'Océan par les vents alizés.

Pendant la première période les plantes soumises à ce régime ont produit une végétation luxuriante, émis force bulbes et fleurs; quand la seconde arrive, elles s'arrêtent, la vie semble se suspendre en elles, comme chez les animaux hivernants; elle ne reparaîtra qu'au retour de l'humidité, et éclatera alors avec une force nouvelle.

Toutes les espèces qui se trouvent dans les régions brûlantes de l'Asie, de l'Océanie, et dans certaines contrées de l'Amérique réclament impérieusement un repos annuel; ce sont la plupart des Orchidées : Cattleya, Laelia, Vanda, Dendrobium, Anguloa, Angraecum, etc.; celles qui vivent dans les parties montagneuses de l'Amérique centrale ou méridionale, où la chaleur est moins intense et où elles sont baignées d'une humidité continuelle, ont un repos beaucoup moins marqué, et leur croissance reste à peu près ininterrompue; nous citerons particulièrement parmi ces dernières les Masdevallia et les Odontoglossum.

Nous avons comparé ce repos au sommeil de l'homme; mais la vie n'est pas supprimée chez l'homme pendant qu'il dort; la circulation continue d'alimenter tous ses organes, et plusieurs de ses fonctions ne cessent pas de s'excercer; le cerveau fonctionne encore, quoique dans des conditions particulières. Il en est de même des Orchidées. Elles ne cessent pas de vivre, mais elles cessent presque complètement d'acquérir, et la vitalité se concentre en elles à l'intérieur. C'est alors qu'elles élaborent et s'assimilent définitivement la nourriture absorbée pendant la saison précédente, et que les bulbes déjà formés, mais encore tendre, se mûrissent et prennent une consistance plus ferme. La plante à cette époque, ne reçoit sensiblement pas d'éléments nutritifs. Il suffit qu'elle soit placée dans une atmosphère assez humide pour pouvoir résister à l'évaporation et ne pas se dessécher. L'évaporation ne peut cependant pas être complètement arrêtée; aussi la plante perd-elle un peu de l'eau qu'elle contient, et l'on voit les bulbes se dégonfler et se rider quelque peu pendant le repos.

Quelques amateurs, à leurs débuts, croient voir dans ces symptômes l'indice d'un dépérissement; ils craignent de priver leurs Orchidées et se hâtent de leur rendre l'humidité. Cette compassion, qui part d'un bon naturel, peut produire des résultats funestes, en faisant renaître la végétation et en privant les plantes du repos dont elles ont besoin. Sans doute il ne faut pas les laisser trop se dessécher en supprimant complètement les arrosages; mais il faut les réduire au minimum indispensable, et ne pas s'inquiéter d'une diminution de substance qui provient en partie d'une sorte de tassement, et qui d'ailleurs disparaîtra aisément au printemps, quand on rendra l'eau aux racines, sans laisser aucune trace fâcheuse.

Le repos, nous l'avons dit, coïncide naturellement avec la sécheresse qui se produit pendant la saison des grandes chaleurs. Pour nous, qui cultivons les Orchidées dans les serres où elles

Fig. 182. —Vue d'ensemble du principal parterre du Parc de la ville d'Anvers (voir p. 394).

jouissent d'une température constante, nous pouvons à notre gré fixer ce repos à l'époque qui nous convient. Il est plus commode de la produire pendant l'hiver, où les journées sont plus courtes, et le chauffage plus coûteux et plus difficile à régler. On a donc adopté l'usage de mettre les plantes en repos pendant notre mauvaise saison, c'est-à-dire à partir d'octobre ou novembre. On réduit alors les arrosements au minimum nécessaire à la vie, et jusqu'au mois de février ou mars, il suffit de donner de l'eau tous les huit jours environ, et en petite quantité.

Les Cypripedium fleurissant en hiver

Parmi les Orchidées qui fleurissent pendant l'hiver il en est peu qui présentent plus d'avantages que les Cypripedium, si répendus aujourd'hui, si peu coûteux relativement, et si faciles à cultiver. Les espèces et les hybrides spécialement propres à embellir les appartements entre novembre et mars n'exigent du cultivateur ni grandes dépenses, ni soins considérables. Dans l'état actuel du marché des Cypripedium, il serait facile de dépenser une grande fortune à acheter des nouveautés, mais il faut mettre à part ceux qui ne coûtent cher qu'à cause de leur rareté; je ne m'occuperai ici que des plantes vraiment belles, et de celles qui n'exigent pas une trop forte dépense, qui sont de culture aisée, et qui peuvent produire beaucoup comme fleur coupée.

Les Cypripedium sont particulièrement avantageux à cultiver dans les grandes villes, parce que les fleurs résistent bien aux effets pernicieux de l'air enfumé, si funeste en général aux fleurs des Orchidées. Les brouillards, qui détruisent à la fois les boutons et les fleurs des Cattleya, des Phalaenopsis, n'ont jamais endommagé les fleurs des Cypripedium.

Pour cultiver ces plantes au point de vue de la floraison, soit en été, soit en hiver, il n'est pas besoin de grandes connaissances, tant cette culture est peu compliquée dans tous ses détails. La préparation du compost qu'elles réclament est le point le plus important; je recommande la terre fibreuse et le spagnum. La terre fibreuse devra être débarrassée de la presque totalité des fins débris qu'elle contient avant d'être employée. Elle sera mélangée avec le sphagnum en proportions égales.

Les Cypripedium demandent beaucoup d'humidité pendant la saison de croissance, et modérément aux autres époques; comme il arrive pour la plupart des Orchidées, une humidité stagnante aux racines leur est funeste, et l'on doit prendre des dispositions pour faire écouler rapidement l'excès d'eau. En général, les pots, petits ou grands, doivent être remplis de tessons à 1/3 environ de leur hauteur et couverte d'une couche de sphagnum ; la grosseur des tessons sera proportionnée au diamètre des pots.

Le printemps est la meilleure saison pour rempoter les plantes dont les racines réclament plus de place, par cette raison que les racines deviennent actives, et se trouvent alors dans les meilleures conditions possibles pour s'établir dans le nouveau compost. En rempotant, on enlèvera de la surface et sur les côtés de la motte tout ce qu'on pourra d'étacher de vieux sphagnum et de terre fibreuse sans risquer de blesser les racines, pour fournir à la plante le plus possible de nouvelle matière sans augmenter le volume du pot. Pour un certain nombre il suffira d'enlever à la surface la matière épuisée, et de la couvrir simplement d'une couche du nouveau compost. Jusqu'à la fin de la croissance, il faudra une grande quantité d'eau aux racines et dans l'atmosphère, mais le reste du temps une humidité modérée suffit. Quand les plantes seront en fleurs, on les placera autant que possible dans l'endroit où l'air est le plus sec. Cette précaution sera spécialement nécessaire pendant l'hiver, où l'humidité est nuisible aux fleurs de toutes les espèces.

En ce qui concerne la température, les Cypripedium demandent des traitements variées, mais à part quelques exceptions, tous exigent la température de la serre tempérée. Le *C. Spicerianum*, qui prospère dans celle-ci, réussit parfaitement aussi dans la serre chaude, que l'on peut considérer comme celle qui lui convient en réalité le mieux. Le *C. insigne* et ses nombreuses variétés, si robustes également, croissent et fleurissent parfaitement dans la serre froide, ainsi que dans la serre chaude, et manifestent une grande puissance d'accomodation aux divers milieux. Il est peut être utile d'ajouter que les Cypripedium n'ont pas, comme les Cattleya, Dendrobium et autres Orchidées à pseudobulbes, une provision de nourriture sur laquelle ils puissent vivre pendant la période du repos; par suite il n'est pas possible de les laisser se dessécher aux racines et rester quelque temps dans cet état.

Parmi ceux que l'on peut obtenir en plein épanouissement pendant l'hiver, l'on doit citer au premier rang le *C. insigne*, qui est très répendu, mais qui ne manque ni de beauté ni de caractère. Ainsi que j'ai dit plus haut, il peut se cultiver en serre froide.

Les horticulteurs qui disposent de ressources assez étendues ne manqueront pas de se procurer aussi le *C. insigne Sylhetense*, qui se distingue par la teinte dorée de ses fleurs; le *C. insigne Maulei*, variété des plus remarquables, dans lequel le sépale dorsal a une large bordure blanche, et le *C. insigne Chantini*, belle variété connue aussi sous le nom de *C. insigne punctatum violaceum*, dont les fleurs ont le sépale dorsal richement orné de taches pourpres. D'autres espèces encore produisent les fleurs pendant l'hiver : le *C. Harrisianum*, hybride vigoureux et de grande valeur qui deviendra probablement aussi abondant que le *C. insigne;* le *C. Lawrenceanum*, qui est plutôt une plante de printemps qu'une plante d'hiver, mais dont quelques pieds donnent des fleurs en abondance vers la fin de la mauvaise saison; le *C. Leeanum*, qui provient d'un croisement entre le *C. Spicerianum* et le *C. insigne*, et que l'on ne saurait trop recommander pour la beauté de ses fleurs; le *C. Sedeni*, qui en fait, est toujours en fleur; le *C. Spicerianum*, si séduisant que les premiers spécimens qui en furent importés furent vendus immédiatement 2,500 francs pièce; enfin le *C. villosum*, à bon droit populaire, dont le prix est tombé si bas aujourd'hui, qu'il n'est pas un cultivateur d'Orchidées à qui ses ressources ne permettent de l'acheter. Il produit de très belles fleurs, qui se conservent fort longtemps et sont beaucoup demandées par les fleuristes.

Les autres bonnes espèces et variétés pour la coupée fleur sont les suivantes : *Boxalli, Dauthieri, barbatum, Argus, callosum*, etc.

Les fleurs de *Cypripedium* se vendent généralement de cinquante centimes à trois francs et même davantage suivant leur beauté. Elles sont très demandées et forment une grande culture très profitable.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Floraisons de l'été

La sécheresse de cet été semble avoir nui assez généralement aux Orchidées, car les floraisons ont été moins abondantes que de coutume.

A la Société Nationale d'Horticulture de France, comme nous l'avons déjà dit, le Comité des Orchidées n'a eu aucun apport à examiner le 14 septembre. A la Société Royale de Londres, le 12 du même mois, il n'en a pas été tout à fait de même, mais les apports ont été très peu nombreux, alors qu'ils se composent souvent d'une centaine de plantes : six exposants seulement, dont plusieurs ne présentaient qu'une seule Orchidée.

Cryptophoranthus hypodiscus

Cette curieuse espèce a été présentée à Londres le 12 septembre, et a reçu un certificat botanique. Ce n'est cependant pas une nouveauté, car elle fut décrite par Reichenbach en 1878; c'était toutefois sous le nom de Masdevallia, car le genre Cryptophoranthus n'était pas encore inventé.

On sait que les espèces qui composent ce genre ont les sépales soudés par leur sommet, de sorte que les fleurs ont simplement des ouvertures latérales en fente. C'est à cette particularité que faisait allusion l'ancien nom du *Masdevallia fenestrata*, qui est devenu le *Cryptophoranthus Dayanus*.

Le *C. hypodiscus* a sensiblement la même forme que le précédent, les fleurs aplaties d'un côté qui rappellent une tête de faucon. Ses fleurs sont d'un violet pourpré foncé, rugueuses et couvertes, le long des veines principales, de nombreuses crêtes frangées blanc jaunâtre. La plante est florifère.

Cypripedium bellatulum roseum

Parmi les formes connues jusqu'ici du *Cypripedium bellatulum*, les plus recherchées étaient celles qui avaient les fleurs très grandes et les plus maculées; c'est-à-dire celles sur lesquelles les macules étaient nombreuses, grandes et foncées. Une variété qui a fait son apparition il y a quelques années, et qui a reçu le nom de *leucochilum*, avait le labelle blanc, mais le reste de la fleur conforme au type; une variété entièrement blanche s'est révélée plus récemment, mais c'est une exception unique. Il en est de même de la variété *luteo-purpureum*, dans laquelle la fleur a le fond jaune orangé clair.

La variété *roseum*, qui a fleuri pour la première fois au printemps dernier dans les serres de Moortebeek, et vient d'être figurée dans la *Lindenia*, offre une particularité tout à fait nouvelle, c'est que les macules, d'ailleurs très nombreuses, qui ornent tous les segments floraux sont rose brunâtre clair, au lieu d'être brun pourpré foncé. Le sabot est nuancé de jaune pâle; les macules sont très petites sur cet organe, comme on l'observe généralement, et réduites à des points. La fleur est grande et bien conformée, et les pétales notamment sont très larges.

Cette charmante variété fournira aux semeurs un élément nouveau dont ils pourront tirer grand parti.

Odontoglossum × Wilckeanum Moortebeekiense

Cette nouvelle et superbe variété a fleuri pour la première fois au printemps dernier, parmi les importations de l'établissement de Moortebeek, près Bruxelles. Sans être aussi richement maculée que la variété *Lindeni,* qui est évidemment la perle de ce groupe, elle est fort belle aussi; elle est d'une autre catégorie.

S'il est parfois permis d'avoir des doutes sur l'identité de l'un ou de l'autre de ces hybrides naturels, et de se demander, comme M. de B. Crawshay dans l'article que nous avons reproduit il y a peu de mois, si telle forme donnée est une variété de *crispum,* ou un *Wilckeanum,* ou même un *Coradinei,* nous croyons que dans le cas présent il n'y a pas d'hésitation possible. La fleur est bien conforme à l'*O.* × *Wilckeanum* de Reichenbach, reproduit artificiellement par M. Leroy à Armainvilliers; elle porte bien le cachet de son origine, et l'on peut y reconnaître aisément l'influence de l'*O. crispum* et celle de l'*O. luteopurpureum;* mais parmi les formes connues jusqu'à présent, il en est peu d'aussi riches que celle-là. Les fleurs ont une conformation très élégante, les segments larges, très déchiquetés et ondulés sur les bords; quant au coloris, les pétales et les sépales bordés de jaune et couverts de larges macules brun chocolat foncé reproduiraient presque exactement ceux d'une variété choisie d'*O. luteopurpureum,* si les pétales ne portaient pas à la base et jusqu'à la moitié à peu près de leur longueur une large tache blanche qui est tout à fait caractéristique. Il y a un peu de blanc aussi à la base des sépales, mais les macules sont beaucoup plus étendues sur les organes, et ne le laissent guère paraître.

Les pétales portent à leur extrême base deux courtes stries longitudinales rouge brunâtre qui rappellent bien l'*O. luteopurpureum.*

Enfin le labelle, long et très ample, est bien intermédiaire entre les deux espèces parents. Il est blanc, légèrement bordé de jaune pâle, avec un certain nombre de macules brunes, plus petites en avant de la crête, et les bords très denticulés.

Cattleya × Gaskelliano superba

Hybride présenté à Paris le 28 septembre par M. Maron, de Brunoy. Ses fleurs sont plus voisines du *Cattleya superba,* mais elles sont un peu plus grandes et plus amples, et ont un coloris notablement moins foncé. Le labelle étroit, à petit lobe antérieur, rappelle beaucoup celui du *C. superba,* mais il est rouge clair.

Laeliocattleya × Minerva

Autre hybride de M. Maron, présenté en même temps que le précédent. Ses parents sont le *Cattleya gigas* et le *Laelia grandis tenebrosa.* Il a la plus grande analogie avec le *Laeliocattleya* × *Gottoiana,* qui a comme parent le *C. Warneri* au lieu du *C. gigas,* et qui a été récemment figuré dans la *Lindenia.* C'est une fleur remarquablement grande, mais ayant pris beaucoup de la tenue défectueuse du *Laelia tenebrosa,* et ayant un coloris général rose clair un peu faux. Le labelle toutefois, dont la forme rappelle en plus grand celui du Laelia, a l'ouverture de la gorge d'un rouge sombre remarquable.

Cypripedium × Elmireanum

Hybride du *C. Charlesworthi* et du *C. insigne.* Il rappelle peu le premier parent, sauf dans le feuillage et dans les pétales. Le pavillon, d'une ampleur superbe, peut être comparé à celui d'un très grand *C.* × *Leeanum* portant un très grand nombre de lignes de points pourpre brunâtre. Le staminode très développé, jaune clair, ne rappelle en rien celui du *C. Charlesworthi* qui est si caractéristique.

Cypripedium × Haumonti

Ce nouvel hybride a fait son apparition il y a quelques mois dans les serres de *L'Horticole Coloniale,* au Parc Léopold, Bruxelles. Les graines, semées il y a cinq ans et demi, avaient été recueillies sur le *C.* × *Harrisianum,* et nous croyons, sans pouvoir absolument l'affirmer, un numéro ayant été effacé, que l'autre parent était le *C.* × *Crossianum.*

Ce dernier, qui ne doit pas être confondu avec le *C. barbatum var. Crossianum,* que l'on désigne parfois trop brièvement sous le nom de *C. Crossianum,* est un hybride du *C. venustum* et de *C. insigne.* On pourra d'ailleurs consulter son portrait dans *L'Illustration Horticole* de 1898.

Il nous semble bien d'ailleurs que l'aspect du semis confirme cette origine indiquée par nos souvenirs. La fleur rappelle assez divers hybrides du *C. venustum,* à la première ou à la seconde génération. Le coloris du pavillon, notamment, est caractéristique; l'ensemble est jaune verdâtre clair, légèrement bordé de blanc sur tout le contour, avec de nombreuses lignes longitudinales rouge pourpre s'élevant jusqu'à la moitié de la hauteur environ, et se prolongeant en vert foncé. La ligne médiane est plus foncée et va presque jusqu'au sommet. Les pétales d'une largeur moyenne, faiblement incurvés, sont d'un rouge un peu jaunâtre; la moitié supérieure est d'un rouge plus vif, et relevé de stries longitudinales foncées. Le sabot assez volumineux, mais régulièrement rétréci vers le sommet, est coloré en avant d'un rouge foncé brunâtre. Le feuillage n'est pas sensiblement réticulé, et en cela il rappelle plutôt celui du *C.* × *Crossianum.*

Il serait intéressant de comparer cet hybride au *C.* × *Boyleanum,* que nous trouvons signalé dans les listes d'hybrides comme ayant la même parenté que celui dont nous nous occupons ici; toutefois nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur le *C.* × *Boyleanum.*

Le *C.* × *Crossianum* n'a donné jusqu'ici aucun autre hybride, à notre connaissance; il n'est d'ailleurs pas commun dans les collections.

Cattleya speciosissima alba

Une superbe forme de cette belle et rarissime variété a été présentée au milieu de septembre par M. W. Duckworth, à Londres et à Manchester, et a excité l'admiration des visiteurs. La fleur était entièrement blanche, à part le disque du labelle qui était jaune clair. (Certificat de 1re classe.)

Laeliocattleya × callistoglossa var. Leoniana

Nouvelle variété présentée à Londres le 12 septembre par M. H. S. Leon, de Bletchley. Elle est bien supérieure à la forme type déjà très connue, et l'on fait remarquer à ce propos que l'emploi de variétés supérieures permet souvent d'obtenir des hybrides beaucoup plus beaux que d'autres issus des mêmes espèces. Ici l'un des parents est le *Laelia purpurata Leoniae.* Le labelle de l'hybride est presque entièrement d'un rouge brunâtre pourpré superbe. (Certificat de mérite.)

Cattleya × Kienastiana var. Aurore

Hybride présenté par M. Ingram à Londres le 12 septembre. Les parents sont le *C. Luddemanniana* et le *C. aurea.*

Les fleurs peuvent être comparées à une forme claire de *C.* × *Hardyana.* Les pétales et les sépales sont d'un rose tendre, légèrement mouchetés ou marbrés de blanc crème. Le labelle a la base et le centre d'un jaune d'or vif, avec des stries rouge pourpre foncé; le lobe antérieur ondulé et frisé est rose, à peu près de la même nuance que les pétales et les sépales, avec une macule rose pourpre de forme irrégulière à sa partie centrale.

Cet hybride a reçu un Certificat de mérite.

Odontoglossum Ruckerianum oenanthum

L'*Odontoglossum Ruckerianum* appartient manifestement au groupe si complexe des hybrides naturels. MM. Veitch, dans leur *Manuel,* le classent parmi les variétés de l'*O. crispum,* tout en observant que c'est une des variétés les plus distinctes; mais ils entendent ici le mot *variété* dans un sens extrêmement large. S'il est à peu près hors de doute que l'*O. crispum* figure dans l'ascendance de l'*O. Ruckerianum,* il n'y figure assurément pas seul. La forme étroite et allongée des segments suffit à le démontrer, ainsi que le coloris.

Le coloris de l'*O. Ruckerianum* est remarquablement distinct. Les segments portent le long des bords une bande rose ou rose violacé plus ou moins foncée, et leur partie centrale est souvent lavée de jaune clair.

Les taches sont plus ou moins nombreuses, et à ce point de vue l'*O. Ruckerianum* est très variable; mais ce sont toujours des points, parfois de gros points. Nous ne croyons pas que l'on ait signalé jusqu'à présent une variété aussi richement maculée que la variété *oenanthum.* Les taches des sépales sont nombreuses, mais très grandes, disposées sensiblement en ligne médiane; elles sont d'un beau rouge vineux; elles sont à peu près reliées par une bande médiane rose vineux clair. Sur les pétales, ce sont une multitude de points rouge vineux foncé, parmi lesquels se détachent seulement une ou deux macules plus fortes vers l'endroit où les pétales se rétrécissent en pointe. Le labelle, d'une forme très allongée qui ferait presque penser à l'*O. cirrhosum,* porte aussi plusieurs larges macules rouge prune foncé, dont la plus grande est située juste en avant de la crête.

Tous les segments sont bordés de jaune clair; la partie centrale des pétales est blanche. Le labelle est entièrement jaune clair.

Cette magnifique variété a fleuri pour la première fois au printemps dernier, dans les serres de *L'Horticole Coloniale,* au Parc Léopold.

Empoisonné par des Raisins

Les journaux quotidiens ont publié, la semaine dernière, l'accident suivant :

Un jeune soldat, Cazeottes, en garnison à Castelsarrasin, étant allé dimanche chez lui pour vendanger, fut pris, en rentrant à la caserne, de violentes douleurs. Quelques heures après, il succombait. La cause de sa mort est attribuée à un empoisonnement provoqué par l'excès de sulfatage des raisins qu'il avait mangés.

L'Avenir du Commerce de la Gutta-Percha

EN RAPPORT AVEC

La préparation au moyen de feuilles fraîches, selon la méthode inventée par le Dr P. H. Ledeboer

(*Suite*, voir p. 389)

J'ai été consulté aussi sur la question de l'acclimatation de l'Isonandra dans les colonies françaises. Ce serait très simple et très facile si l'on pouvait se procurer des graines et les transporter. Mais ce n'est pas le cas. Les graines sont presque introuvables. J'ai écrit à Samawak pour en avoir et je ne compte pas beaucoup sur une réponse favorable, bien que j'aie promis un prix élevé.

De plus, les graines ne conservent leur faculté germinatrice qu'au prix de soins méticuleux. On arrive avec peine à les faire germer à Ceylan, après seulement cinq jours de mer. Les essais faits dans l'Inde anglaise n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

Le seul moyen sera d'affréter un bâtiment spécialement aménagé en pépinière flottante. Mais cela ne sera réalisable que par une Compagnie organisée, dont les ingénieurs auront étudié les conditions de vitalité de l'Isonondra et auront à leur disposition de jeunes arbres en nombre suffisant, transportables et susceptibles d'être acclimatés dans des terrains savamment préparés à les recevoir.

Je suis, etc.

(Signé) : DE JOUFFROY D'ABBANS.

Quelques notes trouvent ici leur place.

Dans la belle étude du Dr E. F. A. Obach : *Cantor lectures sur la gutta-percha,* dont notre collaborateur F. S. A. de Clercq a parlé dans cette revue au mois de mars, p. 354 et suivantes, on lit (pp. 34 et 35) :

« La gutta-percha que l'on obtient avec de grands soins de la bonne espèce d'arbres, en possède toutes les bonnes qualités, et surtout la solidité, qui est la plus précieuse; mais on doit craindre la falsification au moyen des latex d'autres plantes, qui sont sans valeur ou même nuisibles et puis, la destruction des arbres dont on accompagne la collection, est très coûteuse et téméraire.

« Sous ce rapport, la destruction de ces parties dont on peut dépouiller l'arbre (les feuilles par conséquent) est préférable, mais comme jusqu'ici on n'a pas trouvé de procédé *mécanique* pour cette opération, on doit bien avoir recours aux méthodes *chimiques*. Je considère cela comme désavantageux, parce que cela affaiblit la solidité de la gutta-percha, surtout quand elle est exposée à l'air et à la lumière. »

Il paraît que Ledeboer a maintenant réussi à découvrir ce *procédé mécanique.*

Pas à Rotterdam, mais à Amsterdam se forme la Société, qui essayera le procédé-Ledeboer. Le directeur de la « Eastern Extension Asia and Australia Telegraph Company, » un des plus grands consommateurs des bonnes espèces de gutta pour leurs cables, juge très favorablement — comme le consul français le dit — le produit tiré mécaniquement des feuilles par Ledeboer.

La Eastern Extension achète en outre toute la gutta que Ledeboer fabrique. Elle a revêtu des cables télégraphiques de gutta-Ledeboer et l'a même employée pour joindre les cables télégraphiques, opération pour laquelle on ne peut employer que de la gutta supérieure. Les résultats obtenus avec la gutta-Ledeboer furent merveilleux.

La gutta-Ledeboer, que l'auteur de ces lignes a eu le privilège de voir, est de couleur foncée, probablement par le vert des feuilles. Cela n'ôte cependant rien à la qualité.

M. Pierre Hugo Ledeboer est né à Rotterdam en 1847, et est un frère de l'assistant-résident pensionné de Paudeglang H. F. Ledeboer. Il était d'abord officier dans la Marine royale néerlandaise, mais partit plus tard pour la France, où il se distingua et occupa les postes cités par le consul français. Il a pris la nationalité française et cela lui était possible *sans naturalisation.* En France notamment on peut devenir Français sans naturalisation, quand on peut prouver qu'on descend en ligne droite d'un Français. Il ne faut pour cela que la production d'une copie des actes de naissance ou de baptême. Beaucoup de Néerlandais se trouvent dans ce cas; parce qu'ils sont filiés à des descendants de réfugiés. Ainsi M. Ledeboer descend par sa mère, Jacqueline-Marthe van Oordt, qui était la fille de Guillaume Henri van Oordt et Henriette-Françoise Chabot, et il pouvait donc devenir Français sans autre formalité.

La signification de l'invention de notre ancien compatriote ne peut pas être assez exaltée, s'il est effectivement prouvé qu'il a résolu le difficile problème : Préparation de bonne gutta au moyen de feuilles. Cela est devenu, en effet, une question d'intérêt général. Car on ne peut pas jusqu'à présent se passer de la gutta-percha de 1re qualité pour couvrir les cables. Mais la bonne gutta devient chère et rare d'une manière inquiétante, et déjà des pessimistes prétendaient que nous devrions cesser bientôt la télégraphie sous-marine, pour la simple raison qu'on ne pourrait plus isoler de cables à défaut de gutta.

Il n'est pas possible d'expliquer, par les données qui nous sont fournies, en quoi consiste précisément le procédé Ledeboer. L'injustice criante d'absence de toute protection sous le drapeau néerlandais pour les inventions, quoique située au milieu d'états civilisés, ayant des lois d'octrois, est certainement une raison suffisante pour M. Ledeboer pour ne pas aller trop loin dans ses révélations.

Qu'il n'y a pas moyen de se procurer des semences d'arbres à gutta, comme le prétend le consul français, nous croyons pouvoir le nier. Nous avons appris que le professeur Treub a sûrement des semences disponibles à Buitenzorg, au Jardin de Culture.

En outre, à Krawang, il y a quelques vieux arbres à gutta-percha qui, plantés autrefois par le gouvernement, donnent des semences. En 1885, le gouvernement a construit à Tjipetir, dans le Preanger, une plantation de 7 hectares d'arbres à gutta. Ces arbres ont actuellement quatorze ans. Parmi eux, il y a 590 arbres du *Palaquium gutta* (auparavant on disait *Isonandra Gutta,* mais il s'agit du même arbre) qui est la meilleure espèce de gutta que l'on connaisse.

Ils sont passés en 1891 à l'administration forestière, dans le but de les employer pour des reboisements. Alors on ne pensa naturellement pas encore aux feuilles, mais seulement aux troncs auxquels il faut 30 ans avant de pouvoir être saignés avec fruit. En cinq ans l'arbre donne déjà un beau feuillage. Et les expériences au Jardin de Culture ont prouvé qu'ôter les feuilles ne nuit pas à la vie de la plante.

De ce qui précède il résulte encore que, quoique Java n'appartienne pas à la zône où les arbres à gutta poussent pour ainsi dire à l'état sauvage, donc naturellement, Java est cependant très probablement propre à la plantation de la gutta.

On pourra se procurer des semences par l'intermédiaire du professeur Treub.

L'abattage d'arbres à gutta à Bornéo et Sumatra, ou, pour mieux dire, partout où ils se présentent naturellement, a déjà pris une telle extension qu'on ne trouve presque pas de lieux accessibles, où l'on rencontre des arbres à gutta en grand nombre. Mais la proverbiale force végétale des tropiques fait, qu'on trouve là, où les troncs ont été abattus, presque partout de jeunes rejetons de gutta, qui d'abord donnent beaucoup de feuilles, et en second lieu sont très propres au transport.

Les partisans de l'exploitation par l'État dans les Indes trouvent dans la fabrication de la gutta au moyen de feuilles, matière à réflexion.

Nous n'avons encore rien trouvé dans la littérature néerlandaise concernant l'invention de Ledeboer, et avons, par conséquent, cru devoir y attirer d'une matière spéciale l'attention.

Le Caoutchouc au Soudan

Il résulte d'études que le gouvernement du Soudan a fait faire par un botaniste, M. Chevalier, sur les lianes à caoutchouc qui croissent au Soudan, que la région soudanaise la plus riche en caoutchouc serait le plateau situé à quelques jours au sud-est de Sikasso et où prennent naissance la Comoé et la Volta.

« En plusieurs points de ce district, dit M. Chevalier, notamment à Sindou, la densité des lianes atteint *cinq cents* pieds à l'hectare. L'exploitation n'a été commencée nulle part et les lianes atteignent parfois une grande taille. Près de Iolo, j'ai mesuré un tronc qui avait 1m30 de circonférence à la base et qui se divisait en dix rameaux ayant chacun la grosseur de la cuisse et d'une longueur de 15 à 20 mètres. »

Entre Sikasso et Bobo Dioulasso, il existe quelques plateaux où elles abondent. Il en est de même à Sau, à Sono et dans la résidence d'Odienné.

CROQUIS CONGOLAIS

Sous ce titre, le bourgmestre de Bruxelles, M. Charles Buls, a réuni, en un élégant volume édité par la maison Georges Balat et illustré de nombreuses photogravures et dessins, sa moisson d'impressions et d'enseignements qu'il a recueillis pendant son voyage au Congo. Nous ne pouvons, en ce journal spécial, songer à analyser ce volume, mais nous pouvons en extraire quelques passages concernant plus particulièrement l'objet principal de *La Semaine Horticole et Revue des Cultures Coloniales*. Outre l'utilité que nos abonnés retireront de la lecture de ces extraits, ils seront gagnés probablement par l'intérêt palpitant qui s'en dégage et voudront faire plus ample connaissance avec ces *Croquis Congolais*, si toutefois ils n'en ont déjà pas dévoré les pages.

Nous publierons ces extraits dans notre prochain numéro.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1^er Volume, 1^re série (épuisé) ; 2^me volume, **125** fr. ; 3^e volume, **100** fr. ; 4^e volume, **90** fr. ; 5^e volume, **80** fr. ; 6^e volume, **75** fr. ; 7^e volume, **70** fr. ; 8^e volume, **70** fr. ; 9^e volume, **70** fr. ; 10^e volume, **70** fr. ; 11^e volume ou 1^er de la seconde série, **65** fr. ; 12^e volume ou 2^e de la seconde série, **60** fr. ; 13^e volume ou 3^e de la seconde série, **65** fr. ; 14^e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & C^IE
Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

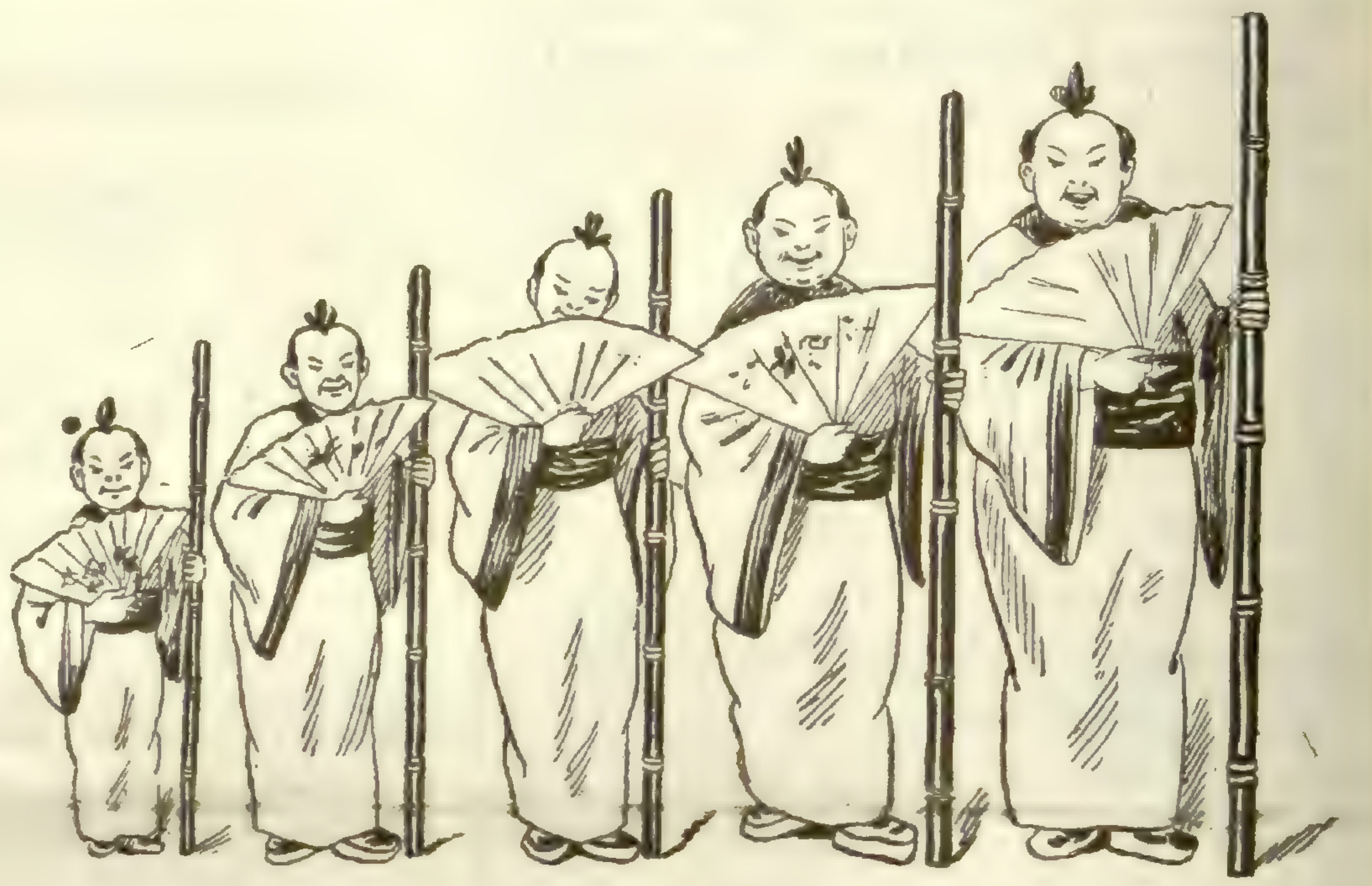
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

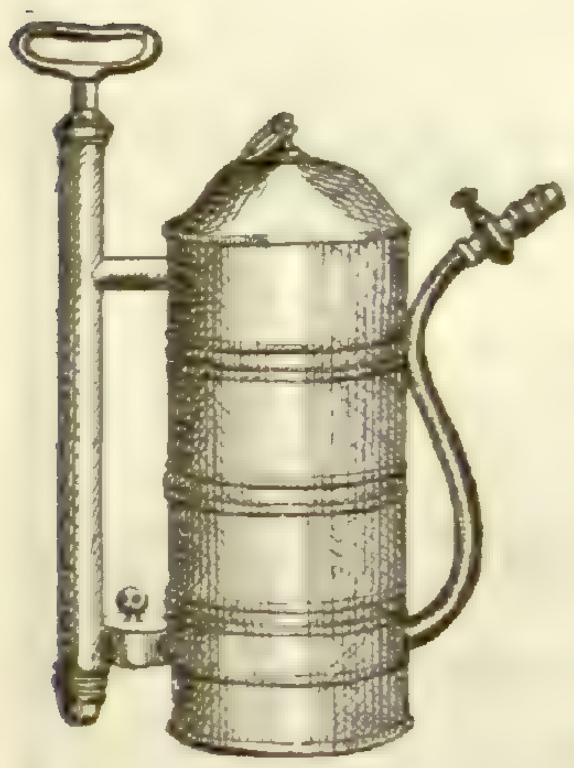
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »



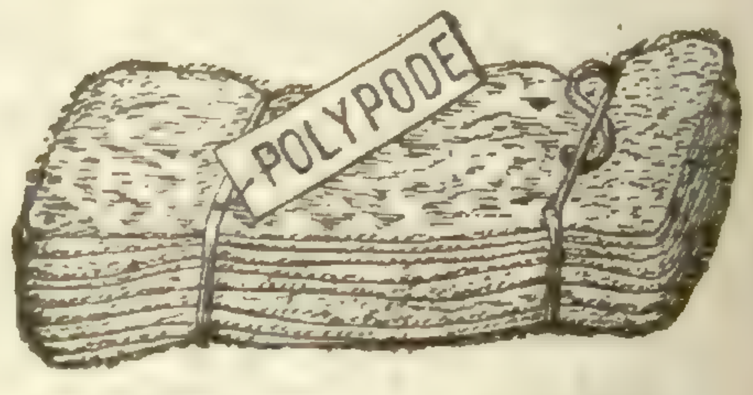
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

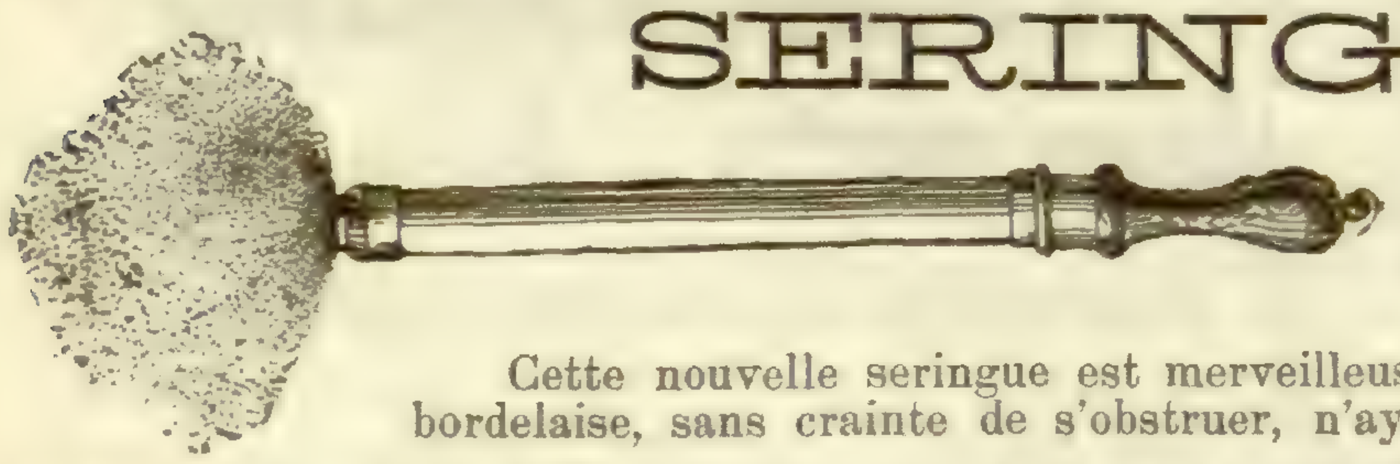
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper ; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 41. — 14 Octobre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 41

Pages

Chronique 401
Le *Cattleya Loddigesi* et ses hybrides 402
Petites notes et nouveautés d'Orchidées. 402
Les Chrysanthèmes 403
Les Pereskia 404
Les Eucharis 404
Andromeda japonica 405
Entreprise de Gutta-Percha et de Caoutchouc . . . 406
Notes coloniales 408
Nouveautés 408
Gerardia tenuifolia 408
Croquis Congolais. 408
Des Acres de Narcisses 409
La Nouvelle Calédonie 410
Boîte du journal 410

Fig. 183. *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Soleil d'octobre*. 403
» 184. *Andromeda japonica*. 405
» 185. *Gerardia tenuifolia* 408

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

La Société organise pour

LE 22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS

UNE

GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales

Orchidées fleuries

Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 h. de relevée

Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici

ENTRÉE PAR INVITATION

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.	. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	. . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.		. . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		. .	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière		. . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT-PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

A LOUER PRÈS BRUXELLES

MAGNIFIQUES SERRES

AVEC

Environ 1 Hectare de Terrain, Maison, Écurie et Hangar-Remise

Pour conditions écrire : G. ROMMELAERE, à WATERLOO.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

79, rue Wiertz, Parc Léopold, BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

Directeur Général : LUCIEN LINDEN

« L'HORTICOLE COLONIALE » possède trois Établissements modèles :
A. Les Serres du Parc Léopold; — B. Les Serres Coloniales de Linthout; — C. Les Serres de Moortebeek

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES A PRIX TRÈS RÉDUITS

CATTLEYA AMETHISTINA, bonne plante. . . . . . . la pièce fr. 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **BICOLOR**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **BULBOSA**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **CITRINA**, bonne plante. . . . . la pièce » 3
les six fr. 16; les douze » 30
— **GRANULOSA**, bonne plante . . . . la pièce » 8
les six fr. 45; les douze » 80
— **LEOPOLDI**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **HARRISONI**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **INTERMEDIA**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **LODDIGESI**, bonne plante. . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **MAXIMA FLORIBUNDA**, bonne plante . . . la pièce » 8
les six fr. 45; les douze » 80
— **MAXIMA GIGENTEA**, bonne plante . . . . la pièce » 8
les six fr. 45; les douze » 80
— **MENDELI**, bonne plante. . . . . la pièce » 15
les six fr. 80; les douze » 150
— **MOSSIAE**, bonne plante. . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— — **ARAGUAENSIS**, bonne plante . . la pièce » 6
les six fr. 32; les douze » 60
— — **CHIRGUENSIS**, bonne plante. . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50

CYPRIPEDIUM ARGUS, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **ASHBURTONIAE**, bonne plante . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **BELLATULUM**, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **BOXALLI**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **CALLOSUM**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **CARDINALE**, bonne plante. . . . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **CHARLESWORTHI**, bonne plante . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **EXUL**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40

DENDROBIUM CRASSINODE, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **DEVONIANUM**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **FARMERI**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr, 22; les douze » 40
DENDROBIUM FIMBRIATUM, bonne plante . . . . . . la pièce fr. 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **FORMOSUM GIGANTEUM**, bonne plante. la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **INFUNDIBULUM**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **LITUIFLORUM**, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **NOBILE CHINENSE**, bonne plante. . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50

LAELIA ALBIDA, bonne plante . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **ANCEPS**, bonne plante . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **AUTUMNALIS**, bonne plante. . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **GRAWSLEYANA**, bonne plante. . . . . . . la pièce » 7
les six fr. 38; les douze » 70
— **GRANDIS TENEBROSA**, bonne plante . . . . la pièce » 10
les six fr. 55; les douze » 100

ODONTOGLOSSUM GLORIOSUM, bonne plante. . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **GRANDE**, bonne plante . . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **HALLI**, bonne plante . . . . . . la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **INSLAEYI**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **KRAMERI**, bonne plante . . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **LUTEO-PURPUREUM**, bonne plante. la pièce » 5
les six fr. 27; les douze » 50
— **NEBULOSUM**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40

ONCIDIUM AUROSUM, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **CRISPUM**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **DIVARICATUM**, bonne plante. . . . . . la pièce » 3
les six fr. 17; les douze » 30
— **KRAMERI**, bonne plante. . . . . la pièce » 5
les six fr. 37; les douze » 50

VANDA AMESIANA, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **COERULEA CHINENSE**, bonne plante . . . . la pièce » 7
les six fr. 40; les douze » 70
— **HOOKERAE**, bonne plante. . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **KIMBALLIANA**, bonne plante . . . . la pièce » 4
les six fr. 22; les douze » 40
— **SUAVIS et TRICOLOR**, bonne plante . . . . la pièce » 10
les six fr. 55; les douze » 100

" LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 14 Octobre 1899

CHRONIQUE

L'Exposition de « L'Horticole Coloniale »

L'ouverture de la grande Exposition générale organisée par « *L'Horticole Coloniale* » dans ses vastes installations du Parc Léopold (entrée, 79, rue Wiertz), aura lieu dimanche prochain, 22 octobre, et restera ouverte les jours suivants de 9 heures du matin à 4 1/2 heures de relevée.

Nous attirons toute l'attention de nos lecteurs sur l'importance de cette grande Exposition qui sera surtout remarquable par la beauté des nombreux spécimens de plantes variées : Palmiers, Fougères, Orchidées fleuries, Aroïdées et autres plantes ornementales qui seront présentées dans un cadre majestueux vraiment digne d'elles.

Le jardin d'hiver complètement transformé et agrandi constituera un vrai « Palais des Plantes. » Une immense tablette installée à gauche sur laquelle seront placés les plus beaux et les plus rares exemplaires des établissements de cette puissante Société, notamment les Orchidées fleuries les plus remarquables des « *Serres de Moortebeek,* » est entourée d'une élégante rocaille garnie de Fougères et autres petites plantes panachées qui produiront certainement le plus gracieux effet. Dans le centre, un bassin construit avec jet d'eau donnera avec l'entrée de la galerie centrale également enrocaillée et garnie de végétaux précieux, un réel cachet artistique à ce déploiement majestueux de verdure et de fleurs. Outre les grands et imposants Palmiers et les superbes Fougères en arbre renfermés dans cet Éden, l'intérieur contiendra de nombreuses plantes fleuries et ornementales de toute espèce.

D'autres surprises sont encore réservées aux yeux des nombreux visiteurs qui iront admirer cette Exposition. Mais nous préférons ne pas en parler maintenant, laissant à ceux-ci le plaisir et la satisfaction d'avoir pu contempler un spectacle que l'on n'a jamais pu voir à aucune autre Exposition.

Les serres comprendront de nombreuses collections de plantes et d'Orchidées les plus variées, fleuries et non fleuries, et pour la première fois, l'on pourra voir dans celles-ci des séries de nombreuses plantes économiques pour les colonies, telles que Caoutchouc en plusieurs espèces, Café, Cacao, Vanille, etc., plantes officinales et médicinales, arbres à fruits des tropiques cultivés par centaines de mille dans les « *Serres de Linthout.* » Ce sera un des côtés intéressants de cette Exposition qui fera sensation dans le monde horticole ainsi que parmi les nombreuses personnes qui s'occupent actuellement de plantations dans les colonies.

Rappelons que l'entrée de l'Exposition le dimanche, jour de l'ouverture, se fera par carte d'invitation. Entrée libre, les autres jours.

Exposition de Chrysanthèmes à Lille

Du 28 au 30 octobre, la Société des Chrysanthémistes du Nord de la France organisera une Exposition de Chrysanthèmes dans la grande salle des fêtes, rue de l'Orphéon, avec le concours du Ministère de l'Agriculture et du Conseil général du Nord.

Parmi les articles du règlement de cette Exposition, nous transcrivons le suivant :

Art. 12. — Pour l'appréciation de la valeur des Chrysanthèmes des lots soumis à leur jugement, les membres du jury se serviront des criteriums imposés par l'art. 8 du règlement spécial du Comité floral de la S. C. D. N. résumés dans le tableau ci-dessous :

MAXIMUM : 100 POINTS.		Fleurs coupées.	Plantes décoratives.	Spécimens et standards.
		Points.	Points.	Points.
Fleur	Coloris. . .	0 à 30	0 à 20	0 à 20
	Formes . .	0 à 20	0 à 10	0 à 20
	Dimensions.	0 à 20	0 à 10	0 à 15
	Duplicature.	0 à 10	—	—
Port de feuillage. . .		0 à 20	0 à 35	0 à 35
Floribondité.		—	0 à 25	0 à 10
Totaux. . . .		100 p.	100 p.	100 p.

Envois de collections botaniques

De nouveaux envois de collections botaniques et zoologiques ont été faits à « L'Horticole Coloniale, » à Bruxelles.

La partie botanique (envoi de MM. Luja et Duchenne) est des plus intéressantes et est soumise à l'étude au siège de cette Société, Parc Léopold. Nul doute que l'on y rencontre des espèces nouvelles pour la science.

Parmi les envois zoologiques, il y a plusieurs nouveautés pour le Musée de l'État, telles qu'un singe gris et noir, deux rongeurs, un carnassier, une variété d'écureuil volant, plusieurs oiseaux, parmi lesquels un superbe spécimen d'ibis rose. Citons encore toute une série de serpents et un reptile très rare, la vipère cornue, dont le Musée ne possédait aucun spécimen.

Polygonum Baldschuanicum Regel

Nous lisons dans le dernier catalogue de MM. V. Lemoine et fils :

Le 13 septembre 1894, la Société Nationale d'Horticulture de France décernait une prime de 1re classe à cette plante, et la notice suivante accompagnait la mention de cette récompense : Le *Polygonum Baldschuanicum* croît naturellement dans le Turkestan (Bukhara oriental), où on le trouve à l'altitude de 1,200 à 1,700 mètres, et où il a été découvert, en 1882, par M. Regel fils. Après avoir été d'abord signalé sous le nom d'*Atraphaxis sp. nova,* il a reçu son nom définitif et a été décrit et figuré en 1883 par M. Éd. Regel dans le IIIme volume des actes du jardin botanique de Saint-Pétersbourg (p. 684, pl. 10). Le *Museum* le possède depuis 1892.

Nous cultivons cette plante depuis quatre ans, grâce à l'obligeance de M. le professeur Cornu, qui a bien voulu nous en communiquer un pied, et nous devons dire qu'elle a réalisé et au-delà toutes les espérances qu'on avait fondées sur elle. En deux mois, une plante de moyenne taille s'élève de 3 ou 4 mètres; ses tiges sont volubiles et utilisent n'importe quel support, la floraison commence dès la fin de mai et se prolonge en août-septembre sans aucune interruption. Toutes les ramifications des tiges forment des panicules composées, tantôt dressées, tantôt retombantes; leur ensemble a l'aspect d'une multitude de guirlandes garnissant le treillis dont la plante a fait son support. Nous avons planté cette espèce au pied du tronc d'un vieil orme mort, en peu de temps elle atteignait et garnissait les premières branches de l'arbre, qu'elles a couvertes pendant tout l'été de ses innombrables fleurs blanches, produisant à distance un merveilleux effet; d'une extrémité à l'autre du jardin on aperçoit cet arbre couvert comme d'un dôme neigeux et se profilant en clair sur le fond sombre des grands arbres qui l'entourent.

Prises isolément, les panicules blanches du *Polygonum Baldschuanicum* se prêtent merveilleusement au travail des bouquetières, leur élégance gracieuse et légère permettant d'en faire un emploi constant.

Enfin la plante s'est montrée parfaitement rustique sous notre climat.

Pour reconnaître la falsification du sulfate de cuivre

Voici d'après l'*Agriculture Moderne,* un procédé americain pour reconnaître la falsification du sulfate de cuivre :

On fait une infusion de thé et on la verse dans une solution du sel à vérifier. Avec le sulfate de cuivre, le mélange prend une coloration brune ou vert olive sale; avec le sulfate de fer, la coloration est noire et il se forme un précipité cotonneux.

Ce procédé, qui a le mérite de la simplicité, permet, paraît-il, de reconnaître l'addition de 2 °/o de sulfate de fer ou sulfate de cuivre.

Cours temporaires d'arboriculture

Des cours temporaires d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère vont être créés dans environ deux cents communes du pays. Les agronomes de l'État surveilleront cet enseignement spécial, qui sera donné par des horticulteurs diplômés. Ces cours comprendront quinze leçons.

Aster Novi-Belgii Parker nanus

Cette variété est un gain bien distinct des *Michaelmas Daisies* et prouve beaucoup pour la qualité des semis germés chez M. Norman Davis, de Framfield. On prétend que c'est un semis provenant du *Robert Parker,* fleurissant beaucoup plus tôt que cette variété. Dissemblable, en ce point, de la plante-mère, celle-ci n'a que 50 cm. de haut et le port est très branchu et compact. Les fleurs sont grandes et chacune d'elles est produite sur un pédoncule court et tout le caractère de la plante est original et agréable.

Fruits des Indes occidentales anglaises

Il y a quelque temps déjà, lisons-nous dans le *Gardeners' Chronicle,* nous attirâmes l'attention de nos lecteurs sur la proposition du Gouvernement consistant à aider les producteurs plus qu'à demi-ruinés des Indes occidentales en leur faisant envoyer des fruits et d'autres produits des îles qui trouveraient ici un écoulement facile. Aujourd'hui nous notons que certaines personnes de Glasgow sont sur le point, après mûre réflexion, d'ouvrir des souscriptions publiques dans le but de remettre à flot l'Association des Transports et des Produits de la Jamaïque (Ltd). Le capital exigé serait affecté à la construction de navires au quaiage à Jamaïque, à la construction d'un hôtel et pour fournir des fonds capables de permettre aux producteurs d'emprunter dans des conditions aussi peu onéreuses que possible, à cultiver, récolter et expédier les fruits et les autres produits pour lesquels l'île est célèbre. Nous ne pouvons que souhaiter plein succès à tout programme bien élaboré.

Le Cattleya Loddigesi et ses hybrides

Le *Cattleya Loddigesi* fut le premier Cattleya introduit en Europe. Il avait été expédié de Rio-Janeiro à MM. Loddiges, de Hackney. Il reçut le nom d'*Epidendrum violaceum,* le genre Cattleya n'existant pas encore à cette époque. Lorsque Lindley le fonda, en 1822, pour le *Cattleya labiata,* il y fit rentrer comme seconde espèce le *Cattleya Loddigesi* en le dédiant à l'habile introducteur, au lieu de conserver le nom primitif, qui, d'après les usages, serait devenu *Cattleya violacea.*

Le *Cattleya Loddigesi* est répandu sur une aire très vaste du Brésil méridional, et croît dans des positions très variées, tantôt sur les arbres, tantôt sur des roches nues, parfois abrité, parfois exposé au soleil ou aux intempéries.

Étant donné ces variations dans l'habitat, il n'est pas surprenant que l'espèce soit assez variable. La forme la plus distincte est la variété *Harrisoniae,* qui a été considérée par les différents auteurs, tantôt comme une variété, tantôt comme une autre espèce. Sa fleur offre un caractère particulier bien marqué, c'est que le lobe antérieur du labelle est traversé par plusieurs sillons formant une cannelure qui va à peu près jusqu'aux bords; le disque est aussi plus jaune; enfin les bulbes sont généralement plus longs et plus grêles.

Il existe plusieurs sous-variétés se rattachant au *C. Loddigesi var. Harrisoniae* ou *C. Harrisoniae,* comme on dit souvent dans l'horticulture; la plus connue et la plus brillante est la variété *violacea,* qui a les fleurs d'un rose violet intense à reflets soyeux, d'un éclat souvent superbe. C'est sans doute une forme analogue qui avait été le premièrе introduite et avait valu à l'espèce le nom d'*Epidendrum violaceum*, et c'est probablement de tous les Cattleya celui qui, dans l'ensemble, se rapproche le plus du violet.

Une autre variété nommée *candida*, à fleurs blanc pur, est extrêmement rare. On a signalé aussi une forme pointillée de pourpre, et qui a reçu le nom de *maculata;* une autre plus récente, nommée *guttata,* a les fleurs couleur Pêche pointillées de rouge cerise. Il ne serait pas impossible que ces formes fussent le produit de croisements opérés à l'état naturel, et dans lesquels serait intervenu le *Cattleya guttata.*

Le *Cattleya Loddigesi* et sa variété *Harrisoniae* ont déjà été utilisés par les semeurs pour produire plusieurs hybrides intéressants, parmi lesquels nous citerons :

Le *C.* × *Brabantiae* (1864), avec le *C. Aclandiae* (Veitch);
le *C.* × *Mastersoniae* avec le *C. labiata* (Veitch);
le *C.* × *Minucia* avec le *C. gigas* (Veitch);
le *C.* × *Miss Williams* avec le *C. Gaskelliana;*
le *C.* × *Johnsoniana* avec le *C. gigas* (Lewis);
le *C.* × *Ashtoniana* avec le *C. gigas* (Lewis);
le *C.* × *Astraea* avec le *C. Skinneri* (Maron);
le *C.* × *Bréauteana* avec le *C. superba* (Maron);
le *C.* × *Burnaysae* avec le *C. maxima* (Mantin);
le *C.* × *Gaudii* avec le *C. Leopoldi* (Maron);
le *C.* × *Miss Endicott* avec le *C. maxima;*
le *C.* × *olivetensis* avec le *C. maxima* (Mantin);
le *Laeliocattleya* × *fausta* avec le *L. exoniensis* (Veitch);
le *L.* × *Tresederiana* avec le *Laelia crispa* (Treseder);
le *L.* × *Zenobia* avec le *L. elegans* (Veitch, Mantin);
le *L.* × *amoena* avec le *Laelia Perrini* (Bleu);
le *L.* × *Vedasti* avec le *Laelia pumila* (Perrenoud);
le *L.* × *corbeillensis* avec le *Laelia pumila* (Maron);
le *L.* × *blesensis* avec le *Laelia pumila* (Maron);
le *L.* × *Behrensiana* avec le *Laelia elegans* (Sander, Mantin);
le *L.* × *Aurora* avec le *Laelia pumila* (Veitch);
le *L.* × *Sallieri* avec le *Laelia purpurata* (Maron).

En outre, on rattache au *Cattleya Loddigesi* plusieurs hybrides naturels : *C. Patrocini, C. Brownae, C. Loddigesi-nobilior,* etc.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Germaine Opoix

Nouvel hybride obtenu dans les serres du Luxembourg, sous l'habile direction de M. Opoix. Il est issu du *C.* × *Madame Coffinet* et du *C. Fairieanum;* le *C.* × *Madame Coffinet* est lui-même un hybride du *C. insigne Chantini* et du *C.* × *Harrisianum.* C'est donc un croisement très voisin du *C.* × *oenanthum,* mais d'un coloris sensiblement plus clair; le pavillon notamment est vert clair bordé de blanc, avec un grand nombre de lignes de points pourpre brunâtre.

Le *C.* × *Germaine Opoix* rappelle beaucoup le précédent, mais en plus grand; il a une forme plus ample et plus ramassée à la fois, et constitue indiscutablement une notable amélioration par rapport à la plante mère. La pavillon est jaune verdâtre clair, avec une bordure blanche et de nombreux points pourpre brunâtre disposés en lignes longitudinales. Les pétales courts et larges sont blanchâtres au milieu, jaune clair au sommet, avec les bords lavés et striés de brun brillant, surtout le bord supérieur. Le sabot court et large est jaune verdâtre clair, un peu lavé de brun.

En somme, l'influence du *C. Fairieanum* apparaît infiniment peu, et tout au plus pourrait-on lui attribuer une légère ondulation des bords des pétales et du pavillon. Quoi qu'il en soit, l'hybride est d'ailleurs très agréable.

Cypripedium × Elmireanum

Hybride du *C. Charlesworthi* et du *C. insigne,* présenté à Paris le 28 septembre. Il trahit fort peu sa parenté avec la première espèce, sauf dans le feuillage et dans les pétales, qui sont presque exactement ceux du *C. Charlesworthi*. Le pavillon très grand, bien étalé, très élargi, surtout à sa moitié supérieure, ferait plutôt penser à un *C.* × *Leeanum* plus grand que l'ordinaire, plus strié aussi, car il porte de nombreuses lignes de points pourpre violacé, plus prononcés et plus gros dans les lignes voisines du milieu. Le sabot est brun verdâtre clair; le staminode volumineux est jaune clair, et n'a rien pris de celui de *C. Charlesworthi*.

Cattleya × weedoniensis

Hybride du *C. Mendeli* et du *C. Schofieldiana,* présenté à Londres le 26 septembre par M. T. W. Thornton, de Weedon, et qui a été beaucoup remarqué. L'inflorescence se composait de trois fleurs, ayant un air de famille très prononcé avec le *C. Schofieldiana* ou le *C. granulosa* (dont le précédent n'est en somme qu'une variété), mais les segments plus amples, plus larges et plus brillants. Les sépales sont d'un blanc verdâtre, nuancé de lilas; les pétales sont blanc crème, lavés de verdâtre le long de la ligne médiane, et couverts de veines rose pourpré. Le labelle a les lobes latéraux aigus comme dans le *C. granulosa,* jaune pâle, et le lobe antérieur ondulé et dentelé, rouge, couvert de veines pourprées.

Cypripedium × Julia

Hybride du *C. Lawrenceanum* et du *C. exul,* présenté à Londres le 26 septembre par M. W. M. Appleton.

Cypripedium × Lachmee

Hybride du *C. ciliolare* et du *C. superbiens,* présenté à Londres par M. R. I. Measures. Il a à peu près le coloris du second, avec des proportions plus amples.

Laeliocattleya × Fortuna

Hybride du *L. Schilleriana* et du *Cattleya Mossiae,* présenté à Londres le 26 septembre par MM. Veitch.

Odontoglossum grande albinos

M. F. Paynter, de Guilford, a présenté à la séance de Londres du 26 septembre une variété d'*Odontoglossum grande* complètement dépourvue de macules brunes.

Cette variété fera le pendant de l'*O. Insleayi aureum* ou *Imschootianum* et de l'*O. Schlieperianum xanthinum,* qui vient précisément d'être figuré dans la *Lindenia*. Ainsi ces espèces qui ont entre elles de grandes analogies, et qui semblent former une chaîne continue du Mexique méridional à l'Amérique du Sud, possèdent maintenant toutes trois des variétés entièrement jaunes, ce qu'on pourrait appeler en quelque sorte des albinos.

Cattleya × Chloe

Hybride présenté par MM. Veitch à Londres le 26 septembre, et issu du *C. bicolor* et du *C. Bowringiana.* Il se rapproche beaucoup plus du premier; les sépales et les pétales sont d'un rose pourpré; le labelle a les lobes latéraux assez petits, rose clair, et le lobe antérieur rouge pourpré vif.

Cet hybride a les mêmes parents que le *C.* × *Chesneliana,* présenté par M. Georges Mantin il y a deux ans.

Miltonia Blunti Lubbersiana

Nous sommes à l'époque de floraison de cette belle plante, l'une des plus richement colorées du genre.

On considère généralement le *M. Blunti* comme un hybride naturel entre le *M. spectabilis* et le *M. Clowesi;* il offre de l'analogie avec ces deux espèces, mais surtout avec la première. Ses fleurs sont presque aussi grandes que celles du *M. spectabilis,* mais elles ont les pétales et sépales plus plats, disposés d'une façon plus régulière, étoilés; ces segments sont d'un jaune pâle, avec de larges macules transversales rouge brun, surtout vers leur centre. Le labelle est rétréci en avant de la crête, et présente ainsi une forme assez différente de celui du *M. spectabilis;* la partie antérieure très élargie est blanche; la base est lavée de rouge-violet pourpré, rappelant le *M. Clowesi*. Toutefois, cette coloration s'étend parfois jusque près du sommet, et dans ce cas, c'est évidemment l'influence du *M. spectabilis* qui domine.

Le *M. Blunti* est d'ailleurs très variable, au point de vue du coloris et au point de vue de la grandeur. Sa forme la plus brillante est celle qui a reçu le nom de *Lubbersiana*, et dont la *Lindenia* a publié le portrait. Cette variété, qui fleurit pour la première fois en 1887, a les fleurs très grandes, mesurant 10 centimètres et plus de diamètre vertical; les pétales et les sépales, lavés de rose pourpré à la base, portent des macules brun rougeâtre pourpré vif; le labelle, lavé de rouge-violet à la base, porte en outre quelques stries ou taches brun marron en avant de la crête.

La hampe porte ordinairement de trois à cinq fleurs.

G. T. G.

Les Chrysanthèmes

Le soleil d'octobre, à l'heure où nous écrivons ces lignes, rayonne de tout son éclat et jette sur le paysage automnal ce charme pénétrant d'une indéfinissable douceur qui réjouit l'âme des amants de la Nature. En ce moment aussi fleurit une des jolies variétés de l'automnale fleur dont le jaune éclatant lui a mérité le nom si bien choisi de *Soleil d'Octobre.* Nous en offrons la fort élégante reproduction à nos gracieuses lectrices, grâce à la toujours grande bienveillance de MM. de Vilmorin.

Nous découpons, plus spécialement à l'intention des amateurs de Chrysanthèmes, un fort intéressant article que le distingué chrysanthémiste, M. Anatole Cordonnier, a fait paraître dans le numéro d'octobre du *Nord horticole :*

LE CHRYSANTHÈME EN 1899

Le meilleur bouton à prendre.

La sèche des boutons.

Une question bien intéressante, toujours à l'ordre du jour pour le chrysanthémiste est l'époque où il doit prendre le bouton. Or, les années se suivent et ne se ressemblent pas.

Cette année 1899, l'été a été particulièrement chaud et sec.

Beaucoup d'amateurs nous ont écrit pour nous demander notre avis, sur l'époque où l'on devait commencer à prendre le bouton, alléguant l'apparition plus précoce des boutons couronne.

Nous avons répondu invariablement : « ne commencez pas avant le 10 août ».

Nous avons eu raison dans la majorité des cas. Pour certaines variétés, trop nombreuses encore malheureusement, les boutons réservés vers le 10 août ont présenté une anomalie fâcheuse. Ils sont restés stationnaires après avoir atteint la grosseur d'un pois ou d'une fève et peu de temps après, en les examinant attentivement on s'apercevait que la partie intérieure se désséchait; la fleur était irrémédiablement perdue.

On pourrait appeler cet accident, *la sèche des boutons.*

A quelle cause attribuer ce fâcheux accident?

Disons d'abord qu'il n'est pas inhérent à l'année.

A maintes reprises déjà, nous avions constaté le même fait, sur quelques variétés, presque toutes tardives. Le même accident s'était produit aussi lorsqu'il nous arrivait d'essayer de réserver des boutons avant l'époque normale, c'est-à-dire vers le 5 ou 10 août.

Cette année 1899, l'accident s'est généralisé et sur un certain nombre de plantes nous constatons un bouton réservé commencement d'août, restant stationnaire, avortant, tandis que sur la même plante, d'autres tiges présentent un bon bouton, qui deviendra une bonne fleur.

D'autres fois, étant donnés plusieurs pots de la même variété, certaines plantes plus avancées en végétation dont les boutons ont été réservés à l'époque ordinaire, c'est-à-dire vers le 10 août, la réserve du bouton. Nous pensons que la sève, arrivant en abondance dans la tige, privée d'issue de toutes parts, dans une plante qui devrait encore faire un étage avant d'être arrêtée, produit une sorte d'apoplexie du bouton et entraine sa perte.

Fig. 183. — *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Soleil d'octobre.*

ont eu leurs boutons séchés, tandis que d'autres où les boutons ne se sont présentés que plus tard, par conséquent réservés après coup, auront une floraison convenable.

Il nous semble qu'il faut attribuer cet accident à un excès de végétation, arrêté brusquement par

Ce qui nous amène à penser ainsi, c'est que cet accident se produit surtout chez les variétés à floraison de novembre et plus rarement sur les plantes à floraison d'octobre.

D'autre part, il est incontestable que la chaleur sèche anormale et persistante que nous avons

éprouvée dans le Nord en juillet et août, n'a pas été aussi sans contribuer à augmenter *la sèche des boutons,* qui cette année a été plus remarquée que les autres années.

Nous inclinons donc à croire, qu'en règle générale, il faut, surtout dans les années chaudes, éviter de prendre le bouton avant le 20 août, dans les variétés fleurissant en novembre, tandis que l'on peut commencer le 5 août à réserver les variétés plus précoces.

Chacun sait que les boutons réservés trop tôt sont difformes, présentent à leur base des boursouflures ou faux fleurons qui détruisent l'harmonie de la fleur et la rendent souvent imparfaite.

Chacun sait aussi que dans certaines variétés, si on ne prend pas le bouton assez tôt, la fleur n'a plus le temps nécessaire pour acquérir de grandes dimensions.

En Angleterre, où l'on a encore plus d'expérience que dans notre pays pour les divers soins à apporter à la culture des Chrysanthèmes à la grande fleur, on a aussi remarqué que dans les années chaudes et sèches, il fallait retarder l'époque de la *réserve des boutons*, et Molyneux le recommande particulièrement. Toutefois, nous n'y avons pas découvert que ces auteurs expérimentés ont parlé de la *sèche des boutons*. Toute son attention a été attirée par le caractère difforme, anormal et atrophié souvent que présentent les fleurs dont les boutons ont été réservés trop tôt.

Il y a donc un juste milieu à observer et surtout une étude personnelle que chacun doit faire de la manière d'être de chaque variété, le climat, la culture en pot ou en pleine terre, pouvant modifier sensiblement la végétation des diverses sortes de Chrysanthèmes.

ANATOLE CORDONNIER.

LES PERESKIA

Le genre Pereskia appartient à la famille des Cactées, ce dont beaucoup de personnes vraisemblablement ne se douteraient pas, si elles ne connaissaient la pratique courante du greffage des Epiphyllum sur Pereskia. En effet, les Pereskia ont un port tout à fait différent de celui des autres Cactées; ce sont des arbrisseaux à tiges cylindriques ligneuses, ayant des feuilles qui rappellent un peu celles des Lauriers, et une inflorescence en cyme ou panicule. Ils ressembleraient plutôt à certains Groseillers qu'à des Cactus, et en effet l'une des espèces les plus connues, le *P. aculeata*, est connu en Angleterre sous le nom de Groseiller à maquereau des Antilles, ou des Barbades.

Les Pereskia, de même que toutes les Cactées d'ailleurs, sont originaires de l'Amérique. Le genre se compose d'une douzaine d'espèces. Les plus connues sont les suivantes :

P. aculeata. Feuilles larges et luisantes. Petites fleurs en panicules terminales, blanchâtres, nuancées de rose, avec les étamines orangées.

Cette espèce est souvent employée comme sujet pour greffer les Epiphyllum, mais elle a les tiges un peu maigres pour supporter de belles touffes, et il vaut mieux prendre la suivante.

P. Bleo. Fort arbrisseau à écorce verte luisante, garnie de fortes épines raides aiguës, dépassant parfois une longueur de 5 centimètres. Les feuilles nombreuses, longues de 8 à 15 centimètres, sont ovales-oblongues; les fleurs, d'une largeur de 5 centimètres, à pétales un peu défléchis formant un cercle régulier, sont d'un rouge rosé, et la touffe dense formée par les étamines est blanche. Ces fleurs apparaissent vers le milieu ou la fin de l'été en gros bouquets, d'une durée de plusieurs semaines.

Le *P. Bleo* est originaire de la Colombie. Ses feuilles se mangent en salade, paraît-il, dans la région de Panama.

On cultive aussi parfois le *P. spatulata* et le *P. subulata*.

Les épines des Pereskia vont en se développant et en prenant de la force à mesure que les branches prennent de l'âge. Le fait est à remarquer, parce que dans les autres Cactées c'est le contraire qui se produit; c'est sur les jeunes organes que l'on voit les épines les plus longues et les plus nombreuses, et les vieilles tiges n'en ont plus ou presque plus. On peut observer cette particularité même sur les Opuntia les plus épineux, tels que l'*O. horrida* et l'*O. nigrescens,* dont les anciennes raquettes sont inoffensives ou à peu près. Dans le *Pereskia aculeata,* au contraire, les jeunes branches n'ont que de courtes épines disposées par paires à l'aisselle des feuilles, tandis que les vieilles branches sont revêtues de paquets de grandes et fortes épines, au nombre de vingt à cinquante à chaque paquet. L'arbrisseau forme ainsi un rempart formidable. Il en est de même du *P. Bleo*.

Le fruit des Pereskia est une baie charnue jaune, ressemblant un peu à une Groseille à maquereau. Il est comestible, et l'on en fait des conserves aux Antilles.

Les Eucharis

Le genre Eucharis contient six belles espèces bien distinctes, parmi lesquelles l'*E. grandiflora* bien connu arrive au premier rang comme plante de jardins. Toutes ont de belles fleurs blanches. Elles sont natives des Andes de la Nouvelle Grenade où on les rencontre à de faibles élévations. Le traitement exigé par l'*E. grandiflora* convient à tous les autres, qu'ils soient hybrides ou espèces.

Espèces et Variétés

E. grandiflora (E. amazonica). — On trouve cette plante dans presque tous les jardins. Elle produit des feuilles arquées, de 35 cm. de long et de 9 cm. de large; un pédoncule aussi long que les feuilles portant cinq, quelquefois six ou sept fleurs, ayant chacune de 10 à 12 cm. de large.

Une variété bien déterminée est la suivante qui a été appelée *E. grandiflora fragrans* et introduite il y a quatre ans. Cet Eucharis a des feuilles petites, érigées et cannelées, avec une incurvation caractérisée, un pédoncule pareil à celui du type, portant généralement six fleurs, qui sont aussi grandes, mais ont plus de parfum que celles de l'*E. grandiflora.* Les six stries qui courent vers le bas, le long du tube, sont également d'un vert plus riche; cultivé à côté du type, il se distingue de celui-ci par son port nain et sa vigoureuse croissance. Il n'est pas non plus sujet à trop de dépérissement et est aussi moins attaqué des mites que le type. C'est une excellente plante à cultiver pour la décoration, parce qu'elle prend peu de place et que les fleurs s'élèvent bien audessus du feuillage. La plante fut probablement trouvée à une altitude élevée, mais son origine exacte n'a pu être déterminée.

E. grandiflora Lowi. — Les variétés à grandes fleurs de cette plante sont supérieures au type; la croissance est aussi plus robuste, les feuilles ayant jusqu'à 50 cm. de long sur 20 cm. de large. Le pédoncule est relativement long, portant de trois à cinq fleurs, qui ont 10 cm. de long et de large. Les trois segments internes sont très larges et onduleux, tandis que les trois segments externes sont plus dilatés que les précédents. Le tube est large à la gorge et surmonté d'une coupe courte et dentée en serrant les étamines et les minces filaments. Cette plante est considérée par quelques-uns comme un hybride naturel de l'*E. grandiflora* et de l'*E. Sanderi*. Quoique les caractères soient exactement intermédiaires, je doute que ce soit le résultat de l'hybridation supposée et voici pourquoi : J'ai essayé de répéter le croisement et non seulement la plante s'y refusa, mais elle ne produisit même pas de semences, lorsqu'elle eut été elle-même fécondée directement, bien que j'eusse mis la plante dans une température et une atmosphère propres à favoriser la fécondation. En tout cas, c'est une belle et très florifère plante de jardin. Il en est de même de :

L'*E. grandiflora Moorei* qui ne semble différer que par ses fleurs plus petites, par le limbe du périanthe plus dilaté et ses filaments en forme de petites masses.

E. Mastersii (*Bot. Mag.*, p. 6831). — Ceci est une plante beaucoup plus petite, ayant des feuilles de 20 cm. de long sur 11 cm. de large. Le pédoncule a un pied de long et porte une ombelle de deux fleurs, chacune de 6,5 cm. de largeur. Le limbe du périanthe est tout à fait étendu, le tube a les six stries jaunâtres comme l'*E. Sanderi;* la coupe des étamines est petite et dentée. C'est une introduction relativement récente et elle ne se trouve pas encore dans les jardins d'une manière appréciable, mais il est à espérer que celle-ci s'y introduira lorsqu'on aura pu lui trouver des espèces à fleurs plus grandes. Ce n'est toutefois pas une plante à placer dans une collection, au point de vue de la représentation du genre.

E. candida. — Cette plante produit huit ou plus de fleurs sur une ombelle. Les segments du périanthe sont aigus, tant soit peu récurvés et ont une largeur de 3 cm. Un fait remarquable dans cette plante, c'est la coupe des étamines qui est tubulaire, qui a 3 cm. de long et qui est profondément tendue entre les filaments. Les feuilles ont 30 cm. de longueur, sont aiguës, s'amincissant graduellement jusqu'au pétiole court et étroit. C'est une jolie espèce, bien caractérisée et qui prospère le mieux dans un compost très léger. Les racines pourrissent aisément si elles se trouvent dans une terre trop tassée. C'est la seule espèce ayant un stigmate entier.

E. × Stevensii. — C'est un hybride entre cette variété et l'*E. Sanderi,* ayant les caractères des deux, à l'état combiné.

E. Lehmanni. — Cette plante est très proche de l'*E. candida,* n'en diffère que par la couleur plus foncée et mieux accentuée, ainsi que par la texture plus ferme des feuilles qui sont au nombre de quatre; de plus, les segments sont plus étroits et le stigmate est trifide. C'est le seul Eucharis de cette collection qui produise des semences librement, ce qui le rend intéressant au point de vue de l'hybridation. Ses fruits trilobés, qui ont la couleur de terra-cotta, sont très remarquables. Cette plante figure chez Regel, dans le *Gartenflora.*

E. Sanderi. — Ceci est une plante à robuste croissance, avec de grandes feuilles de 40 cm. de long, un pédoncule de 5 cm., portant quatre fleurs qui font un peu triste mine comparées aux autres. Les trois segments intérieurs du limbe du périanthe ne sont pas aussi dilatés que les trois segments externes et la coupe des étamines est rudimentaire et entière.

On aura une meilleure plante de jardin dans l'*E. Sanderi multiflora* qui produit de huit à dix fleurs sur chaque ombelle. Les fleurs ont six stries au bas du tube et celles-ci sont vertes au lieu de jaunes, comme chez le type. Les deux plantes produisent facilement des bourgeons.

E. subedentata. — Cette plante n'a pas fleuri et je ne l'ai encore jamais vue en fleur. Les feuilles sont aiguës et ont de 15 à 20 cm. de long. Le pédoncule a la longueur des feuilles, portant six à huit fleurs, chacun ayant le tube du périanthe d'une longueur d'un pouce, les segments oblongs, ascendants, d'une longueur de 3 cm. On l'a appelé *Calliphruria subedentata* et c'est une plante à floraison très tardive. Ces plantes fleurissent difficilement.

On a obtenu un hybride de l'*E. grandiflora* et *Urceolina pendula,* appelé *Urceocharis Clibrani.* Je n'aime pas autant l'hybride que ses parents. Je mentionne cet hybride pour attirer l'attention des hybridateurs sur l'*Urceolina miniata,* une jolie plante avec des fleurs écarlates brillantes.

On obtiendrait probablement quelque chose de joli si cette couleur pouvait être infusée aux Eucharis par inter-hybridation.

E. Bakeriana est une espèce collectée par MM. Sander et C°, en Colombie. Ses fleurs sont bien distinctes des autres du genre par la couronne et parce qu'elles ont le tube à peu près du même diamètre jusque près du sommet, étant seulement un peu dilaté à la gorge. On trouvera une description étendue de cette plante dans le *Gardeners' Chronicle* du 5 avril 1890, p. 416.

E. × Burfordiensis. — Nous saisissons cette occasion pour parler du joli Eucharis exposé sous ce nom au dernier Meeting de la Société Royale d'Horticulture par Sir Trevor Lawrence, Bart., auquel le Floral Committee fit remettre comme récompense un certificat de première classe.

Cette variété est probablement le résultat d'un croisement entre l'*E. Stevensii* et l'*E. Mastersii.* Les feuilles, qui ressemblent à celle du *Mastersii,* en se rétrécissant ressemblent à celles du *Stevensii.* M. Bani, qui soigne les jardins de Sir T. Lawrence, dit que la plante est extraordinairement florifère. Les fleurs ont plus de 7 cm. de diamètre et environ 5 cm. de long. Elles ne sont pas plates comme celles de l'*E. grandiflora,* mais un peu en forme de cloche. L'*E. Burfordiensis* semble être appelé à devenir une variété de jardin populaire.

Culture

Celle-ci n'est guère difficile si on note soigneusement les tendances de la plante. Les bulbes importés doivent être exempts de tout tissu mort après avoir séjourné vingt quatre heures dans l'eau, puis on les empote dans un compost grossier, consistant, de tourbe hachée (2/3), de terre de feuilles à moitié pourries, de sable très grossier et d'autres matières poreuses (1/3). Il est bon de ne couvrir que la base des bulbes, de manière à permettre une inspection aisée sans entraver la croissance des feuilles et de voir quand la terre est épuisée. On les placera dans une température de 70° et on les laissera dans une atmosphère humide jusqu'à ce que la croissance des feuilles soit achevée. Alors on peut donner une température de 60° avec moins d'eau, mais jamais on ne peut les laisser sans humidité aux racines.

En réalité les Eucharis n'ont pas de saison de repos, car les racines travaillent toute l'année. Si les plantes ne sont pas cultivées sur une grande échelle pour la fleur coupée, on peut les laisser toute l'année dans une température favorable à la croissance, leur donnant de l'eau le cas échéant et proportionnant la quantité d'eau au nombre de feuilles que porte la plante. Beaucoup de grandes potées de fortes plantes, comme on en trouve dans certains jardins, ont été traitées de cette manière et ont poussé avec la vigueur d'un chou.

Des applications hebdomadaires d'engrais liquide de vache sont la meilleure chose et la seule qu'on puisse donner à la plante pendant la période de croissance; si cet engrais manque, de l'eau de suie est ce qu'il y a de mieux. Par un temps ensoleillé la plante exige un léger ombrage.

Forçage

Un forçage exagéré est la cause des maladies qui attaquent les bulbes que l'on voit relégués sur le fumier de la plupart des établissements de fleurs coupées, chaque année.

Fig. 184. — *Andromeda japonica.*

Un écrivain remarquait il y a quelque temps ce qui suit : « Les horticulteurs ont abandonné la culture de l'*Eucharis grandiflora,* parce qu'ils ne réussissaient pas à forcer la plante plus de trois fois l'an. » Ceci est une prétention exagérée, car on ne peut pas exiger que le bulbe donne des fleurs plus de deux fois l'an si on peut le garder en bon état de longévité et de santé. Une troisième époque de floraison peut être obtenue bisannuellement avec de très fortes plantes en hâtant la maturité des feuilles, en maintenant une atmosphère plus sèche et en laissant la plante plus sèche.

Maladies

La mite du bulbe de l'Eucharis est le plus important des ennemis qu'on ait à combattre. J'ai essayé les remèdes vendus comme efficaces, mais je n'ai obtenu aucun résultat satisfaisant. Les bulbes gravement infestés sont perdus; ceux légèrement atteints reviendront dans la suite si on les enduit d'un léger mélange de savon doux et de pétrole en émulsion. On doit éviter que la préparation touche les racines. On peut faire cela après avoir nettoyé les bulbes comme pour les importations, ce qu'on a vu plus haut. Je suis convaincu que les mites proviennent des maladies, car je les ai toujours trouvées sur les bulbes dépérissants de presque toutes les plantes appartenant aux Amaryllidées importées de n'importe quelle partie du globe. Là où la maladie seule existe, on lavera soigneusement les bulbes et vaporisera avec de la fleur de soufre et on plantera ensuite les bulbes avec le soufre y adhérent. Un compost léger, un bon drainage et la disparition du fungus noir qui infeste la terre des serres chaudes humides sont les meilleurs moyens préventifs pour combattre les maladies ou la mite.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Andromeda japonica

Nous présentons cette bonne plante sous le nom généralement usité, celui d'*Andromeda japonica* Thunb., alors que le nom véritable est *Pieris japonica* Don. Elle appartient à la famille des Ericacées, au genre Pieris D. Don., qui comprend environ dix espèces d'arbres ou d'arbustes glabres ou pubescents, presque tous rustiques, habitant l'Himalaya, la péninsule Malaise, le Japon et l'Amérique du Nord-Ouest. Les fleurs sont blanches ou rarement rouges, disposées en grappes courtes ou allongées, penchées, axillaires ou terminales et paniculées, les pédicelles sont courts et accompagnés d'une bractée et deux bractéoles; le calice est libre, à cinq segments ovales, aigus et persistants; la corolle est ovoïde ou cylindrique, urcéolée, à cinq petites dents récurvées; les étamines sont au nombre de dix,

incluses. Les feuilles alternes sont pétiolées, persistantes, entières ou serrulées.

Les espèces les plus répandues dans les cultures sont le *Pieris floribunda* Benth. et Hook., arbuste qui fleurit en avril-mai avec des grappes unilatérales axillaires et terminales de fleurs d'un blanc pur, et le *Pieris japonica* (fig. 184, p. 405), que nous figurons grâce à l'amabilité des chefs de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie. Le *P. japonica* est un bel arbuste rustique du Japon, aux feuilles un peu épaisses, d'un vert foncé, lancéolées; les fleurs, d'un blanc porcelaine, sont disposées en bouquets terminaux et ramifiés.

Les Pieris conviennent parfaitement pour la garniture des plates-bandes de terre de bruyère; les espèces *P. floribunda* et *japonica* peuvent aussi se cultiver en pots pour l'ornement des serres.

Entreprise de Gutta-Percha et de Caoutchouc

Comme on trouve, dans les lignes qui suivent, des choses pouvant être utiles à ceux qui désirent fonder une société anonyme ayant pour but l'exploitation de terres incultes pour la culture d'arbres à Gutta-Percha et à Caoutchouc, nous les portons à la connaissance des intéressés, à la prière même de l'auteur.

L'auteur, qui lui-même a conçu l'idée de fonder une société anonyme, dit :

« Il y a plus de sept ans, j'avais conçu le plan de fonder une entreprise pour la plantation d'espèces d'arbres produisant la Gutta-Percha et le Caoutchouc, mais certaines raisons me firent alors abandonner ce projet; la principale fut que je ne connaissais pas tous les arbres donnant ce produit.

Depuis, quelques années se sont écoulées et pendant ce temps là je me souvins constamment de mon ancien projet et aussi j'avais plus appris et surtout acquis beaucoup plus d'expérience.

Lorsque, en l'année 1880, je fis tailler un bois, j'appris pour la première fois à connaître le Caoutchouc, mais en ce temps on ne se doutait pas encore qu'il y aurait plus tard une grande pénurie de cet article.

Quand je voyageais, en l'année 1884, dans l'intérieur et le haut-pays de Bornéo et bien loin du territoire du Sultan de Koetli, je voyais là de grandes quantités de Gutta-Percha qui étaient falsifiées et cela me donna l'idée de me faire indiquer ces arbres par les Dajaks; j'y réussis.

En 1892, comme j'étais entré dans l'administration forestière, le basard voulut que je fus placé dans le jardin d'essai pour ces plantes à Tjipetir. J'y restais plus de douze mois. Pendant ce temps j'avais l'occasion d'augmenter mes connaissances au sujet de ces arbres.

Ensuite je fus placé, en 1894, dans la Résidence Palembang et dans mes voyages j'étais continuellement en contact avec des commerçants qui achetèrent le produit de ces arbres. Je constatai également comment les Koeboes rassemblent le produit dans les bois et comment le vil et paresseux Malais rase annuellement pour quelques picols de riz de grandes superficies de bois; j'appris aussi que les Anglais, des districts de Lampong, Palembang et Djampi, firent chercher clandestinement des plantes et les transportèrent à Malakka, où l'on s'applique depuis quelques années à cette culture qui a l'appui du gouvernement anglais.

Depuis le mois de juin 1898 jusqu'à ce jour, je suis placé à Banka et je m'appliquai de nouveau aux arbres à gutta-percha qu'on trouve dans cette île.

Dans les dernières années mon attention fut toujours attirée sur cette culture par les nombreux articles dans les journaux et les revues et dans lesquels on mandait de tous les pays que les arbres sont condamnés à mort par l'abattage; que la difficulté de se procurer le produit devient de jour en jour plus grande et que le prix doit augmenter sans cesse; enfin, que déjà quelques entreprises ont été fondées dans l'Amérique du Nord, au Mexique, en Bolivie, Colombie, Afrique et Malakka et que ces diverses entreprises ont l'appui des gouvernements respectifs.

Partout, où j'étais allé moi-même, je vis de mes propres yeux que l'on obtient le produit de gutta-percha et caoutchouc par le simple abattage des arbres. Cela se fait ainsi dans tout l'Archipel Indien de l'Est et nulle part on ne plante de nouveau.

Dans la grande île de Sumatra les arbres sont déjà si rares qu'on y abat maintenant des arbres de 1 1/2 R. l. pied de diamètre. Cela, joint à la culture du Ladang qui transforme les bois en champs d'herbe et d'Alang-alang, détruira ces utiles espèces d'arbres si complètement endéans quelques dizaines d'années, que les physiciens se disputeront, après un certain temps, sur la question si ces arbres y ont bien jamais poussé et diront que l'île « Poeloe Pertjah » a été mal baptisée.

Depuis longtemps l'augmentation du prix a eu pour résultat que la population falsifie le produit; les commerçants malais ont favorisé cette falsification, croyant probablement que leurs clients de Singapore ne la remarqueraient pas; le résultat inévitable fut que beaucoup furent trompés et que les prix baissaient.

Très probablement personne ne sait encore quel âge les différents arbres produisant le gutta-percha et le caoutchouc et les plantes rampantes peuvent atteindre; certains indigènes me disaient bien qu'ils avaient abattu des arbres qui avaient plus de 80 centimètres de diamètre, mais personne ne put me dire l'âge d'un pareil exemplaire.

Il est néanmoins certain que ces arbres ont avec les autres ceci de commun, qu'ils poussent mieux quand ils se trouvent en pleine lumière; l'ombre d'autres arbres fait beaucoup de tort à leur végétation; j'en ai fait l'expérience dans le haut-pays de Palembang où je plantai un certain nombre d'arbres à titre d'essai, tandis que dans le Jardin d'essai de Tjipetir il a été démontré qu'ils poussent très rapidement s'ils sont régulièrement plantés.

Comme le but, la création d'une société anonyme, tend seulement à la constitution d'une entreprise lucrative, il ne faudra essentiellement planter que deux espèces d'arbres, dont le produit a déjà été exporté par millions de kilos de toutes les contrées de cet archipel. Ce sont : 1° le *Payena Lerii;* 2° le *Pallaquium Gutta.*

Il n'est pas nécessaire d'ajouter ici les dénominations indigènes, parce qu'ils ne portent pas seulement des noms différents dans les diverses îles, mais ont aussi dans la même contrée deux ou plus de noms.

Naturellement la recherche du profit ne doit point exclure les essais et ceux-ci doivent même être faits dans l'intérêt de l'entreprise elle-même. On devra planter de diverses manières, par exemple du n° 1 un certain nombre d'hectares, du n° 2 la même chose, et un certain nombre d'hectares mélangés. Il ne sera pas mauvais non plus de planter, comme produit subalterne, des arbres *Kapok* et *Syrax Benzoën,* contre lesquels des plantes rampantes à caoutchouc peuvent peut-être avantageusement pousser.

Successivement on peut aussi, sans grands frais, mettre en culture d'autres arbres étrangers, surtout pour pouvoir en utiliser plus tard les semences, quand on veut en planter les meilleures espèces pour la culture d'échange.

Je ne m'étendrai pas sur la production, l'espèce de terres dans lesquelles ils poussent le mieux, le temps de la floraison, la maturité des fruits, le temps de la récolte, les places où se trouvent les meilleurs et le plus de fruits, où l'on peut obtenir des semences, et d'autres circonstances que le planteur doit connaître, parce que pour savoir tout cela je me suis donné beaucoup de peine et j'ai dépensé beaucoup d'argent; il est donc juste que je tienne tout cela pour moi. Ainsi, il y a des semences de différents autres arbres, qu'on ne peut distinguer de celles qui produisent la gutta-percha, ce qui fait qu'on doit aller personnellement les récolter.

Quant à la récolte du produit en faisant annuellement des entailles dans les arbres et à gagner ainsi la sève, on en sait encore si peu, qu'on peut laisser ce système provisoirement de côté; par l'abattage des arbres l'entreprise devra donner des profits. Je dois sincèrement déclarer que j'attends peu d'avantages de ces entailles. Tous les Malais, auxquels je voulais apprendre ce système, se moquaient de moi et me disaient que de cette façon la récolte ne valait pas la peine. Seulement on devra avoir soin de ne pas laisser de sève dans les arbres abattus.

Des arbres, qui étaient gros comme des Gutta de cinq ans à Tjipetir, donnèrent lors de l'abattage plus de 2 1/2 kattie de produit.

En ce qui concerne les 1000 hectares de terres incultes, je compterai dans le budget sur 100 hectares par an; cependant, il est très bien possible que — puisqu'il n'y aura que 500 arbres sur chaque hectare — on pourra planter beaucoup plus, même 250 hectares, cela dépend entièrement de ce fait que l'on peut avoir assez d'ouvriers. Je prends les matières à semer à mon compte.

Naturellement certains hectares ne seront pas abattus, d'abord, afin de pouvoir constater annuellement la végétation des arbres, ainsi que pour les semences dont l'entreprise elle-même a besoin, tandis que le superflu peut très certainement être vendu avec un grand profit. Ensuite, afin de faire l'essai avec une coupe annuelle régulière pour arriver à connaître la manière de récolter la plus favorable.

Ce qui précède est plus que suffisant pour démontrer l'urgence de créer sans plus de retard une entreprise, parce que, sans même considérer les plus grands profits, c'est aussi une affaire nationale pour l'avenir. Nous autres, Hollandais, devons-nous derechef venir les derniers?

Dépenses et produits probables

Les dépenses pour la plantation de gutta-percha et caoutchouc ne seront sûrement pas plus élevées que celles pour le café et le quinquina et même plus que probablement moindres, parce que j'estime qu'il ne faut plus entretenir les arbres la troisième ou la quatrième année. Pendant les premières années on doit seulement avoir soin que les buissons ne prennent pas le dessus. Plus tard les arbres s'enlacent tellement que l'ivraie est étouffée sans la moindre difficulté. C'est aussi pour cette raison qu'il ne peut être question

d'épuisement de terres; seulement on ferait bien de songer à la culture d'échange.

Voici maintenant le budget :

	1re Année.	2e Année.	3e Année.	4e Année.	5e Année.	6e Année.	7e Année.	8e Année.	9e Année.	10e Année.	
1. Demandes de terrains, mesurage, frais de voyage, etc.	Fl. 6,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Fl. 6,000
2. Bâtiments	» 1,200	Fl. 1,200	Fl. 1,000	Fl. 1,000	Fl. 1,000	Fl. 1,000	Fl. 1,000	Fl. 1,000	Fl. 1,000	Fl. 1,000	» 10,400
3. Pépinières et personnel	» 5,000	» 4,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 1,000	» 24,000
4. Inventaire et matériaux	» 1,200	» 400	» 300	» 300	» 300	» 300	» 300	» 300	» 300	» 300	» 4,000
5. Défrichement de 100 hectares à fl. 70	» 7,000	» 7,000	» 7,000	» 7,000	» 7,000	» 7,000	» 7,000	» 7,000	» 14,000	» 14,000	» 84,000
Entretien	» 2,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 34,000
6. Personnel. Administrateur	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 6,000	» 60,000
Surveillant	» 1,200	» 1,200	» 1,500	» 1,500	» 1,500	» 1,800	» 1,800	» 1,000	» 1,800	» 1,800	» 15,900
Personnel indigène	» 1,000	» 1,000	» 1,000	» 1,000	» 1,000	» 1,000	» 1,000	» 1,800	» 1,000	» 1,000	» 10,000
7. Loyer, bail à ferme, etc.								» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 6,000
8. Capitations					» 500	» 1,500	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 4,000	» 18,000
9. Dépenses imprévues	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 2,000	» 20,000
Dépenses totales.	Fl. 30,000	Fl. 24,800	Fl. 24,800	Fl. 24,800	Fl. 25,300	Fl. 26,600	Fl. 29,100	Fl. 31,100	Fl. 38,100	Fl. 37,100	Fl. 292,300
Rapport									» 200,000	» 200,000	» 400,000
Profits la 10e année.											Fl. 107,700

Il faut donc un capital d'environ 300,000 florins.

Il y a certes à faire des remarques sur ce budget, mais alors je pose la question : Quel est le budget qui fut jamais sans aucune erreur ?

Le principal, c'est de travailler aussi parcimonieusement que possible, sans toutefois faire du tort à l'entreprise par une parcimonie déplacée.

On ne construira pas de palais. Dans les Indes l'on peut se contenter d'habitations simples et je préviens formellement contre le choix, au moins aussi longtemps qu'il n'y a pas encore de profits, de directeurs, commissaires, comptables, etc., qui coûtent cher.

Je reconnais que les données servant de bases à l'évaluation de la production sont très vagues; cela n'empêche cependant pas qu'on peut fermement croire qu'il y a d'importants profits à faire avec cette culture.

Supposons que la neuvième année, par l'abattage de 100 plantations à 500 arbres = 50,000 arbres, l'on obtienne un produit de deux katties par arbre, alors cette plantation donne 100,000 katties. Cette quantité est-elle vendue à 2 florins par kattie, alors on obtient 200,000 florins. On fait donc un profit de 1 1/2 tonne par an. Si même nous voulons concéder que seul le capital de travail est regagné durant les dix premières années, l'entreprise donnerait, à commencer de la onzième année, un profit annuel d'au moins 1 1/2 tonne.

Cette somme serait-elle trop élevée, alors on peut encore en déduire une forte somme, et ce qui vaut le mieux, c'est que l'entreprise conserve la même valeur.

Plante-t-on annuellement plus de 100 hectares, alors les chiffres changent naturellement au profit de l'entreprise.

Peut-être est-il possible de faire des profits à commencer de la cinquième ou de la sixième année :

1° De la récolte du Kapok ;

2° Des Pepins du Kapok dont on peut extraire de l'huile ;

3° Des récoltes de Benzoën ;

4° De la vente des Pepins de Gutta-Percha ;

5° Peut-être aussi des feuilles tombées de Gutta-Percha, avec lesquelles on peut préparer avantageusement de la Gutta-Percha.

On peut, sans le moindre inconvénient, placer les arbres Kapok (Randoe) entre les arbres à Gutta, et entre les rangées on peut planter des *Syrax Benzoën*. Dans le haut pays de Palembang, les Malais plantent de petites plantes de *Syrax Benzoën* entre le padie; mais dès que la récolte du padie est faite, ils ne s'occupent plus de ces arbres avant la récolte, qui se fait à partir de la sixième année.

De même que le Kapok, ces arbres ne feront pas de tort aux Getalis, parce qu'ils donnent peu d'ombre.

Une plantation comprend donc 500 Gutta, 500 Randoe, et entre les rangées, à des distances de 6 pieds, 1000 arbres Benzoën.

Avec cette manière de planter, les jardins doivent naturellement rester propres, ce qui facilite la récolte de ces divers produits et fait beaucoup de bien aux arbres à Gutta.

Je regrette de ne pouvoir donner un budget du produit probable de ces diverses plantes, mais les intéressés pourront bien eux-mêmes constater que leur produit sera certainement de nature à favoriser l'entreprise.

Il est de coutume que le créateur d'une société anonyme produise des preuves de fermage d'une parcelle de terres incultes et les apporte à la société.

A raison de diverses circonstances, je ne peux pas remplir cette condition.

D'abord, l'auteur de cet article est encore au service du Gouvernement et ne peut pas le quitter avant d'avoir la certitude que le capital pour cette société est souscrit et que celle-ci l'autorise à aller chercher et solliciter des terres, en son nom.

En second lieu, il désire savoir où les actionnaires préfèrent posséder des terrains. Java a cet avantage que les ouvriers n'y demandent qu'un petit salaire et sont nombreux, mais aussi, c'est tout. Il s'est décidé pour Sumatra, et bien pour les districts de Lampong ou de Palembang. Les terrains y sont beaucoup plus fertiles; dans les bas-pays on a une température humide et régulière; les grandes superficies de sol s'y acquièrent facilement, aussi bien celles de sol plat et incliné, que de sol montueux. Ensuite là on se trouve véritablement dans la patrie de la Gutta-Percha et du Styrax Benzoën et il est, par conséquent, facile de se procurer des semences et des plants. Seulement l'on y paie les ouvriers double. »

Extrait du rapport sur les arbres à Gutta-Percha et Caoutchouc à Tjipetir (Régences de Préanger).

Il y a toute raison pour attacher plus d'importance à cette culture et à son extension à Java, même comme culture gouvernementale.

Aussi la situation du marché général, qui accuse des prix toujours croissants, y engage.

Il y avait manque de matériel à planter.

Pallaquium Gutta. — De toutes les espèces, c'est le Pallaquium Gutta qui pousse le mieux. Dans un jardin de treize ans, les arbres ont une hauteur de 12 mètres.

Payena Lerii. — Un jardin de onze à douze ans forme un véritable bois, une toiture épaisse, presque pas de mauvaises herbes, les feuilles tombent nombreuses, presque l'idéal du reboisement. Les branches touchent au sol; c'est une vraie espèce de bois ombrageuse.

Castelloa elastica. — Cette arbre pousse particulièrement vite. Une petite plantation de quatre ans est déjà presque entièrement fermée. Le sol est complètement nu, spongieux et très poreux et couvert de feuilles et branches tombées; ces dernières se tranforment vite en humus.

Ficus elastica. — Pousse bien et extrêmement vite.

Remarques. — Tjipetir est situé dans un pays très accidenté et montueux, qui a une hauteur de 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les conditions du terrain, du climat et du sol ne sont pas favorables sous tous les rapports. Il y a peu d'eau et les frais d'irrigation des pépinières sont très élevés. Tjipetir ne peut pas être cité comme un modèle complet et exact des frais nécessités par la création et l'entretien de plantations de ces espèces d'arbres. Ailleurs les conditions seront sans doute plus favorables et les frais moins élevés.

Pour faire rapporter la plantation, il semble qu'il faut recommander la plantation des arbres Kapok dans les nouveaux jardins.

Les frais très élevés d'entretien pendant les premières années sont toujours le grand inconvénient de toute culture.

Post-Scriptum. — Quand j'écrivis ce qui précède, je ne savais pas qu'un rapport avait été publié dans le *Javasche Courant*. Ce n'est que plus tard que je l'ai vu et en ai pris un extrait.

A Tjipetir on a eu tort de prendre du terrain, qui auparavant avait souvent été utilisé pour des landangs, collines depuis longtemps dépourvues de humus et où naturellement l'alang-alang devait immédiatement faire son apparition.

(*Indische Mercuur*, 24 juin 1899.)

Notes Coloniales

CALCUTTA

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle :*

Nous avons sous les yeux le rapport annuel du Gouvernement sur la culture et le commerce du quinquina au Bengale, pour 1897-98 et celui du Jardin Botanique royal de Calcutta pour la même période.

A Calcutta, le temps, cette année, fut plus normal que pendant les années précédentes. Les Orchidées ont maintenu leur vieux renom d'excellence. Pendant l'année, les jardins furent améliorés par des réparations considérables faites sur les bords de la rivière et des réparations à l'Avenue Toxane furent aussi commencées.... Une introduction intéressante dans les Indes, cette même année, fut le *Polygula butyracea,* une espèce africaine qui renferme une excellente huile végétale. La collection de l'Herbarium s'est enrichie de 10,672 spécimens !!

Au Bengale, la saison fut aussi normale par rapport au temps, et il n'y eut pas, pendant la saison, de fluctuations spéciales à noter dans les quantités de sulphate de quinine ou autre produit des plantations.

Nouveautés

(*Suite,* voir p. 346)

Dahlias

Dahlia Augustus Hare (Cactus). Belle fleur à pétales légèrement incurvés, rouge cramoisi nuancé de pourpre et d'écarlate. Deux certificats de mérite à Londres (M. J. Stredwick).

Dahlia Medora Henson (Cactus). Fleur bien formée, d'un rouge cramoisi vif à reflets pourprés. Certificat de mérite à Londres, 26 septembre (M. T. S. Ware).

Dahlia-Cactus simple nain Albert Truffaut. Curieuse variété nouvelle présentée par MM. Cayeux et Leclerc à Paris le 28 septembre. La plante ne dépasse pas 30 à 35 centimètres de hauteur. Ses fleurs sont d'un rouge cramoisi velouté, simples, mais avec une tendance à se tordre légèrement et une allure rappelant les Dahlia-Cactus. Elles se présentent très bien.

Dahlia Mrs J. J. Crowe. Fleur très bien formée, jaune pâle tendre. Certificat de mérite à Londres, 12 septembre (MM. Keynes, Williams et Cie et M. West).

Dahlia-Cactus Innovation. Analogue et supérieur à la variété *Arachne.* Certificat de mérite à Londres (Keynes et Cie).

Dahlia Progenitor. Rouge cramoisi vif; les pointes des pétales sont découpées et frangées d'une façon très distincte. Certificat de mérite à Londres (Keynes et Cie).

Dahlia Emperor (Cactus). Rose orangé lavé de pourpre, surtout aux pointes. Certificat de mérite à Londres (Keynes et Cie).

Dahlia Red Rover (Cactus). Très grande fleur, d'un rouge brillant. Certificat de mérite à Londres (J. Green).

Dahlia Green's White. Variété blanche de belle qualité. Certificat de mérite à Londres (J. Green).

Dahlia Major Tuppenny (Cactus). Fleur bien formée, rouge saumoné vif, avec le centre jaune clair; très brillante. Certificat de mérite à Londres (J. Stredwick).

Dahlia Major Weston (Cactus). Cramoisi brillant, avec le centre plus foncé. Certificat de mérite à Londres (J. Stredwick).

Dahlia Uncle Tom (Cactus). Cramoisi-marron, avec le centre noir. Certificat de mérite à Londres (J. Stredwick).

Dahlia Maurice T. Walsh (Cactus). Couleur ambre, légèrement lavée de rose saumoné, avec le centre jaune tendre. Variété distincte et très jolie. Certificat de mérite à Londres (J. Stredwick).

Dahlia Cheerfulness (Pompon). Jaune, avec les pointes régulièrement tachées de rouge orangé vif; forme parfaite. Certificat de mérite à Londres (Keynes et Cie).

Dahlia Empress (Fantaisie). Excellente variété pâle, lavée de lilas très tendre, striée et marbrée de cramoisi et de marron. Certificat de mérite à Londres (M. G. St-Pierre Harris).

Fig. 185. — *Gerardia tenuifolia.*

Dahlia Veronica (simple). Rouge orangé avec une macule ambre vif à la pointe de chaque pétale; très régulier et bien conformé. Certificat de mérite à Londres (Cheal et fils).

Dahlia Flame. Jaune, strié et lavé de rouge orangé. Belle forme, rappelant un peu *Lord Rosebery.* Certificat de mérite à Londres (Cheal et fils).

Dahlia Daisy. Fond crêmeux, strié et marbré de cramoisi foncé et de pourpre. Très belle forme. Certificat de mérite à Londres (Cheal et fils).

Dahlia Edie Oblein (simple). Belle variété dont le coloris est un mélange de saumon, jaune d'or et mauve (V. Seale).

Dahlia Nellie Nicholson (simple). Blanc avec une étroite bordure rose vif. Certificat de mérite à Londres (V. Seale).

Dahlia Girlie (simple). Jolie variété couleur crême, avec une étroite bordure rouge pâle. Certificat de mérite à Londres (Miss Girdlestone).

Dahlia Zéphir (Cactus). Rose tendre. Certificat de mérite à Londres (J. Green).

Dahlia Elsie. Jaune lavé de rose mauve. Certificat de mérite à Londres (J. Burrell et Cie).

William Treseder (Cactus). Jolie variété claire, rose mauve, lilas pâle au centre. Certificat de mérite à Londres (W. Treseder).

Dahlia Sylph (Cactus). Rouge orangé vif. Pétales un peu repliés et incurvés. Certificat de mérite à Londres (G. Burrell).

Dahlia Mrs Carter Page (Cactus). Grande fleur d'un rouge cramoisi brillant. Certificat de mérite à Londres (Keynes, Williams et Cie).

Dahlia Geo. Hobbs (à grandes fleurs). Bien formé, d'un rouge cramoisi foncé tirant sur le marron. Certificat de mérite à Londres (M. T. Hobbs).

Dahlia Hilda (simple). Blanc, lavé de couleur chair, avec les pétales bordés de jaune à la base jusqu'aux deux tiers de leur longueur. Certificat de mérite à Londres (Miss Girdlestone).

Dahlia Claribel (simple). Centre jaune, pointes rose rouge. Certificat de mérite à Londres (M. Ed. Mawley).

Dahlia Vera (Pompon). Jolie petite variété jaune tendre. Certificat de mérite à Londres (Ch. Turner).

Gerardia tenuifolia

La figure 186, p. 408, représente le port et une inflorescence d'une nouvelle espèce de Gerardia, le *G. tenuifolia,* laquelle, comme son nom l'indique, se distingue de ses congénères, par la délicatesse de son feuillage.

Les Gerardia appartiennent à la belle famille des Scrophularinées et comprennent environ trente espèces de plantes herbacées, dressées, rameuses, annuelles ou vivaces, originaires des deux Amériques. Les fleurs sont très belles, la dorolle est teintée de rose pourpré chez les unes, ce jaune chez les autres; la première teinte passe quelquefois au blanc. Elles sont disposées en fausses grappes terminales.

La culture de ces plantes est très difficile, car elles vivent plus ou moins nettement en parasite sur les racines d'autres végétaux, c'est pour cette raison qu'elles sont si rares dans les jardins. Les graines que l'on importe sont bonnes et les jeunes plantes demandent à être placées dans des endroits chauds et abrités, en terre légère, fertile et meuble.

CROQUIS CONGOLAIS

de *M. CHARLES BULS*

(EXTRAITS)

LA FORÊT ÉQUATORIALE

« La *Princesse Clémentine* remonte lentement le courant, la silhouette des rives boisées défile devant nos yeux. Un fouillis inextricable de racines plongeant dans l'eau, surmonté d'un bourrelet d'arbrisseaux chlorotiques (1), en défend l'accès. Plus haut, les Rotangs (2), s'aidant de leurs crocs, escaladent les arbres. La brise, invisible pianiste, abaisse successivement leurs feuilles, comme les touches d'un clavier végétal.

Tentons pourtant de sonder les mystères de la forêt vierge; une pirogue nous conduit vers une petite plage sableuse, mais nous nous heurtons immédiatement à une muraille végétale; en vain essayons-nous de forcer notre route à travers le taillis, nous nous buttons constamment à un lacis infranchissable de Rotangs piquants, de Ronces acérées, d'Euphorbes hérissées, de Lianes

(1) *Ureca Cameroonensis* (Urticacée).

(2) *Calamus secundiflorus* (Palmacée).

à caoutchouc (1). Essayons de nous glisser plus avant par un couloir de fauves, mais nos vêtements sont bientôt lacérés et salis d'un suc laiteux et nous nous arrêtons découragés.

Toutes ces plantes parasites luttent à qui atteindra, la première, la lumière; elles s'emmêlent, se hissent les unes au-dessus des autres par les moyens les plus ingénieux : crochets, vrilles, harpons, ventouses, et nous donnent le spectacle de l'âpre combat pour l'air. Dès que cette flore parasite a atteint le sommet des arbres, elle suspend ses festons de l'un à l'autre, flotte en guirlandes à leurs branches, recouvre leur ramure d'une lourde nappe verdoyante qui s'épand en cascade jusqu'au fleuve.

Autour de nous se révèle la fatale conséquence de cet assaut des plantes grimpantes. Écrasés sous leur linceul, les arbres n'ont pas le temps de grandir; ils meurent étouffés, pourrissent sur pied, dévorés par les fourmis et les scolopendres. Puis au premier ouragan, ils s'effondrent entraînant dans leur chute les artisans de leur mort.

L'épineuse famille des papilionacées peuple la forêt : Acasias, Mimosas, Bombax y dressent leurs troncs blancs. Une silhouette étrange attire notre regard; en approchant nous reconnaissons que l'Oseille (2) parasite a suspendu des franges jaunâtres aux rameaux desséchés d'un faux Cotonnier (3); à côté le squelette d'un Panza (4) s'est revêtu d'une frondaison artificielle sous les étreintes meurtrière d'une Liane.

Gagnons le sous-bois par ce sentier d'éléphant.

Déception ! quelle pauvreté en comparaison de la lisière !

La végétation privée d'air et de lumière est misérable, rabougrie; le feuillage rongé par la rouille de l'anémie a un aspect maladif; les troncs pourris, dévorés par des champignons énormes, tombent en poussière; une atmosphère lourde et humide rend la marche pénible; le pied s'embarasse, à chaque pas, dans des racines hérissées d'aiguillons.

Quoique cette flore sylvestre ne compte pas une conifère, ses feuilles composées et menues sont luisantes et sombres comme les aiguilles des Pins; elles ne tamisent pas la lumière ainsi que le feuillage transparent de nos arbres, et par suite, on ne rencontre pas ici les clairs-obscurs mystérieux de nos sous-bois.

La végétation, renouvelée sans trève par l'action combinée de la chaleur et de l'humidité, ne saurait offrir ni le charme de nos frais printemps, ni la mélancolie de nos automnes colorés.

La forêt africaine se présente donc à nous comme le continent noir lui-même : dure, massive, compacte, hostile au voyageur.

Combien nous préférons le charme de nos bois et leurs fraîches clairières ! »

***

Du chapitre intitulé « Le Camp, » nous détachons les quelques lignes suivantes :

« Nous montons au plateau.

Devant nous rayonnent de larges avenues ombragées de Bananiers, de Plantains, de Manguiers, de Lilas d'Afrique; les unes sont bordées des habitations des blancs, et des chimbèques des soldats construits en briques, recouverts de feuilles séchées; les autres enclosent de vastes champs où se cultivent les Caféiers, les Cacaoyers, les Arbres à Pain, les Avocatiers, les Papayers, les Orangers, les Citronniers, les Corosols, le Manioc, la Patate douce.

Les parterres sont bordés d'ananas; les allées en terre battues et soigneusement balayées permettent aux officiers de les parcourir à bicyclette. Cependant le sol est poudreux, sablonneux; sa sécheresse, l'alignement régulier des lourds chimbèques me rappellent les vieux carrés que je vis, il y a une quarantaine d'années, au camp de Beverloo, dans notre aride campine. Peut être nos officiers ont-ils voulu se donner l'illusion d'un site de la patrie. »

Plus loin, dans le même chapitre, nous relevons un autre intéressant passage :

« Les exercices durent des lever du soleil à 10 heures; puis après trois heures de repos les hommes travaillent aux plantations du camp jusqu'au coucher du soleil; sous l'équateur le jour et la nuit partagent presqu'également les vingt-quatre heures. Ces cultures se développent sur une étendue considérable, encadrées par de belles avenues. On se croirait, à certains moments, dans un parc seigneurial plutôt qu'aux environs d'un camp de soldats congolais. Au bord de la rivière, que l'on peut remonter en pirogue, pendant trois jours, M. le lieutenant Pottier a planté un potager qu'il nous montre avec une légitime satifaction; car les légumes frais sont un bienfait en Afrique. Les tomates, les salades, les haricots, le cresson donnent les plus belles espérances; l'oignon allonge un peu trop des feuilles, mais produit pourtant des bulbes, tandis que le chou de Bruxelles se refuse à fournir des jets: les pommes de terre ne sont plantées que pour la reproduction, il y a trois plants, espoir du camp.

De ce côté il y a beaucoup d'études à faire, d'expériences à tenter pour déterminer les meilleures espèces à introduire, les moyens de les acclimater et de les perfectionner. Je suppose que, dans un siècle ou deux, le potager africain ne sera plus une simple imitation du potager européen; il aura aussi évolué, il se sera adopté aux conditions climatériques et telliniques, comme aux besoins de l'alimention en Afrique. »

Si déjà le potager offre quelques précieuses ressources à nos officiers, il est des fleurs qui agrémentent leur existence. C'est ainsi que dans les factories « devant la maison s'étendent quelques parterres de fleurs africaines: Belles de Jour et de Nuit, Agaves bleus, Cactus flambeaux, Euphorbes épineuses, Acacias flamboyants, Mélias lilas, Pervenches jaunes, Polygala Cabrae; à côté s'étiolent de pauvres rosiers d'Europe. »

Plus loin, le bourgmestre-voyageur revient encore sur la question du potager. Après avoir signalé les difficultés qu'il faut vaincre « pour arriver à obtenir, en vue des constructions, une brique régulière, s'empilant bien, sonore, et cuite à point », il poursuit :

« Pour le potager ce sont d'autres obstacles : la stérilité du sol de la terre, la sécheresse du climat, l'ardeur du soleil, les insectes voraces et les fauves.

Le maraîcher improvisé porte d'abord son effort vers l'introduction des bons légumes qu'il aimait à manger en Belgique. Mais il constate bientôt que les Salades montent en graine, que les Choux de Bruxelles ne donnent pas de jets, que les petits pois durcissent.

Tout en regrettant le caractère peu accommodant de ses légumes nationaux, le colon introduit alors dans ses plates bandes les légumes africains: le pourpier tiré de la brousse, l'aubergine venue des Indes, la Tomate importée du Pérou, des cucurbitacées telles que le cucumis. la gourde, la luffa, des légumineuses comme les pois cajan, les haricots foncés des Falls, les haricots blancs du Kassaï, des plantes à racine féculente : la patate douce, l'igname, le manioc; dans son verger il pourra cueillir le safou, l'ananas, la papaye, le citron, l'orange, la mangue, la pomme d'acajou, le maracouja, le cœur-de-bœuf, la goyave, la pomme d'avocat et la pomme de pin, tout en proclamant que ces fruits ne valent pas les pommes, les poires et les cerises de la patrie.»

(1) Hevea, Vahea, Landolphia.
(2) *Rocella tinctoria.*
(3) *Eriodondendron anfractuosum.*
(4) *Pentaclethra macrophylla.*

Des Acres de Narcisses

COMMENT ILS SONT CULTIVÉS EN SCILLY

Dans les îles de Scilly, on raconte qu'un homme qui avait voyagé dans toutes les parties connues du monde, étant un jour interrogé sur ce qu'il considérait comme la chose la plus belle de la terre, répondit sans hésiter « ce sont les Narcisses des îles de Scilly. » Ceux qui ont vu les millions de ces fleurs au printemps, ne contesteront pas le fait.

D'année en année les îles de Scilly deviennent de mieux en mieux connues des touristes, qui exhaltent le féerique panorama qui s'étend devant eux. La beauté et la grandeur du paysage de l'île, pendant les mois d'août et septembre, ne peut être comparée à celles des trois premiers mois de l'année, lorsque le pays est couvert de magnifiques champs de Narcisses. Aussi loin que la vue peut atteindre, c'est un flamboiement de couleurs.

Les Narcisses des îles de Scilly doivent leur existence à M. Auguste Smith, ancien membre du Parlement. Ce gentleman ne fit pas, il est vrai, planter les premiers Narcisses dans le district, puisque ceux-ci y croissaient déjà de temps immémorial, mais ce fut lui, néanmoins, qui, dans son enthousiasme pour le bien-être de son île, conçut l'idée de cultiver les Narcisses pour en tirer profit. Cet homme d'action prit l'initiative de la grande industrie, par l'envoi, il y a quelque trente ans, des premières caisses de fleurs au marché de Covent Garden. Pour ses peines il reçut un souverain de son correspondant de Londres et considéra cette somme comme un dédommagement convenable pour ses frais. Mais les fermiers de Scilly ne s'émurent pas immédiatement à ce sujet si peu important, pensèrent-ils. Une dépression dans l'agriculture, causée par le non-succès du commerce des pommes de terre — commerce qui maintenant a cessé tout à fait — accompagné de beaucoup de misères, décida les fermiers à essayer d'améliorer leur condition par la culture du Narcisse et d'autres fleurs.

Alors, se rappelant l'expérience faite par M. Smith, les fermiers, pleins d'espoir, préparèrent une portion de leurs champs pour la culture des fleurs. Après la première année, le résultat ne fut plus douteux. Les grandes villes du Royaume-Uni n'étaient que trop disposées à recevoir, par milliers, les précurseurs du printemps et l'industrie florale atteignit des proportions gigantesques dans l'espace de très peu d'années.

Ste-Marie, l'île principale du groupe, tient la tête, parce que le quart de son territoire est consacré à la culture du Narcisse. La vente des fleurs y présente fort peu de difficultés et les fermiers utilisant chaque pièce de terre conve-

nable, S^te^-Marie est devenue, le « premier paradis. »

Quand les fleurs sont en plein épanouissement, la vue, surtout lorsqu'on se trouve sur une éminence de l'île, est splendide, parce que, la nuit comme le jour, les teintes dorées des fleurs possèdent des beautés dont l'intensité est accentuée par les rayons du soleil et la lumière de la lune.

Autrefois, la majorité des Narcisses qui arrivaient sur les marchés du Royaume-Uni, venaient de Belgique et de Hollande, et ce ne fut que lorsque les fermiers réussirent à amener à la perfection leurs Narcisses, un mois avant leurs compétiteurs du Continent, qu'ils entrèrent définitivement dans l'industrie des fleurs et réussirent à faire affluer chez eux la majeure partie de l'argent qui jusqu'alors était entré dans les caisses des Hollandais.

Une autre circonstance qui encouragea les fermiers à s'occuper de la culture de ces fleurs, c'est le peu de soin qu'elle exige. Le plus grand travail consiste à éclaircir et à sarcler, et, lorsque ces opérations sont faites en temps opportun, il en résulte presque toujours une bonne récolte. Le risque d'une mauvaise moisson est très insignifiant, comparativement à celui éprouvé par le cultivateur anglais, dans les autres parties du Royaume-Uni, et lorsque la demande dépasse l'offre, un bon prix est assuré.

Chaque année, le nombre de fleurs cultivées s'accroît et, naturellement, les profits varient un peu en conséquence; mais le cultivateur est généralement bien rénuméré pour son travail. L'industrie emploie des centaines d'hommes, de femmes, de garçons et de filles qui aident à l'assemblage, l'emballage et l'expédition des fleurs vers les marchés auxquels elles sont destinées. Une grande somme d'argent est affectée à cela; pour la saison dernière, de janvier à mars, le moment le plus affairé était celui des deux dernières semaines de février et la première moitié du mois suivant.

Pour avoir une idée du nombre de fleurs exportées, il suffit de considérer le fait, qu'en février dernier, plus de trois cents tonnes de fleurs furent exportées de S^te^-Marie. Il faut plus de deux cents grandes boîtes pour faire une tonne et si chaque boîte contient cent specimens floraux, une simple petite opération d'arithmétique suffit pour prouver que pendant la saison, S^te^-Marie envoie pour sa part aux marchés des millions d'odorantes fleurs.

Ajoutons que la plupart des autres îles suivent l'exemple de S^te^-Marie.

Le quai de l'île, durant la saison, présente au commencement du jour un aspect très animé. Dès trois heures c'est une procession continue de chariots qui conduisent les caisses de fleurs qui sont embarquées sur les vaisseaux, qui vont à Penzance et de là sont envoyées à Londres et aux autres grandes villes des provinces. Des précautions sont prises pour que les fleurs soient gardées fraîches et en bon état, car, si elles manquaient à ces conditions, les cultivateurs ne recevraient pas de nouveaux ordres de leurs correspondants. L'emballage dans les caisses, le charriage et le chargement des navires sont faits par des hommes et des garçons. Les femmes et les filles aident à rassembler les fleurs et à les lier en petites bottes, généralement de douze fleurs. Toutes les fleurs, arrangées en bottes, doivent partir par le navire qui quitte à dix heures du matin pour prendre le train à Penzance.

Il ne faut pas s'imaginer que les Narcisses jaunes sont les seules fleurs cultivées aux îles de Scilly. On y voit fréquemment aussi le Narcisse blanc des poètes et les champs de ces Narcisses sont d'une aussi attrayante beauté que les plus imposants et les plus splendides champs de Narcisses jaunes. Il y a quelques années, les plus rares variétés de ce Narcisse étaient cultivées avec beaucoup de succès. La variété « Le grand Monarque » vient parfaitement à S^te^-Marie, cependant elle n'est pas considérée dans l'île comme une forme extraordinaire du Narcisse.

Les cultivateurs des îles de Scilly admirent beaucoup les Narcisses des poëtes à cause de leur plus haute valeur marchande, mais leur admiration pour le Narcisse jaune est suprême. Ils racontent au visiteur, qu'à l'origine, les diverses fleurs de Narcisses des poëtes, provinrent de la même souche que le Narcisse jaune. Les formes variées des Narcisses des poëtes sont le résultat de beaucoup d'ingéniosité de la part des jardiniers, mais les cultivateurs prétendent que presque toutes possèdent quelque *signe* de l'or du Narcisse jaune et, quoiqu'il soit aussi pâle dans certains cas, que la Primevère, cela est compensé, dans d'autres cas, où le jaune est plus riche que celui du Narcisse jaune lui-même.

Les plantes grimpantes et rampantes sont aussi en faveur chez les Scilliens qui les cultivent en grande quantité.

La Nouvelle Calédonie

Maintenant que les regards du monde horticole commencent à se tourner vers les colonies où de vastes plantations d'espèces végétales utiles sont entamées et se multiplieront dans de fortes proportions, nous croyons que nos lecteurs parcourront volontiers l'article qu'un grand journal quotidien consacre à la Nouvelle Calédonie.

***

Si le paysage calédonien est caractérisé, à l'intérieur, par la forêt blanche, les abords de l'île doivent aussi une physionomie particulière à la fameuse ceinture de récifs dont tous les voyageurs ont parlé.

Dans la cuvette oblongue, formée par ces coraux, la mer, presque toujours calme, présente une jolie couleur de turquoise morte. De sorte que la grande île, avec son dos de poisson, ressemble à une truite dressée sur un lit de sauce verte.

Les bateaux, d'assez fort tonnage, qui font régulièrement dans les deux sens le service du tour de côtes, sont des prudents bateaux; ils ne marchent pas la nuit, mouillent au coucher du soleil, lèvent l'ancre au petit jour. Le voyage dure une semaine. Mais pour le passager que rien ne presse, cette navigation paisible, entre le décor mouvant de la côte montagneuse et la bordure de mousse blanche formée par les récifs, est un enchantement.

L'entre-récifs de la Nouvelle Calédonie est riche en huîtres perlières. M. le gouverneur Feillet a pris l'initiative de concéder, moyennant une certaine redevance, à deux sociétés — l'une locale, l'autre métropolitaine — les pêcheries de nacre de la grande île, des Loyalty et des Wallis. C'est la nacre qui importe, en raison de sa quantité; la perle n'est que l'accident.

La faune de la Nouvelle Calédonie, quoique très pauvre, est encore très imparfaitement connue. A part les coquilles terrestres, fluviales et marines qui ont été l'objet des patientes recherches des RR. PP. Montrouzier et Lambert et de MM. Marie et Rossiter, on peut dire que tout cette faune est encore à étudier.

Les forêts, dont la plupart sont restées inexplorées jusqu'ici, à cause de la difficulté des communications, renferment plusieurs espèces d'oiseaux et surtout d'insectes qui ne sont pas décrites. On parle notamment d'un perroquet, « psittaculus, » qui ne serait pas plus gros qu'un moineau, d'une espèce d'outarde ressemblant à la poule pharaon et que peu de colons on pu entrevoir, d'un échassier noir de la grosseur d'un poulet, qui est dans les marais de palétuviers du littoral. Ces marais renfermeraient aussi plusieurs espèces de reptiles ophidiens non décrites ou du moins très rares. Il y aurait enfin, dans les cours d'eau, des trouvailles à faire pour celui qui voudrait s'en donner la peine, depuis la salamandre qui hante certaines rivières jusqu'au serpent d'eau douce qui vit dans les cascades de l'intérieur et qui sort la nuit de sa retraite pour se promener dans la brousse.

Avant qu'on y eût importé le bœuf, le cheval, le mulet, le porc, la chèvre, le mouton, le cerf, le lièvre, le chien et le chat, il n'y avait pas de quadrupèdes en Nouvelle Calédonie. Le cerf s'est beaucoup multiplié dans les terrains à pâturage de la côte ouest; mais je ne pense pas qu'on y ait encore organisé la chasse à courre. Les chiens, en Calédonie, ne dépassent pas six à huit ans. Infailliblement, il se détermine chez eux une maladie étrange, la « filaire » — un ver qui leur dévore le cœur.

Aucun volatile de grande espèce. Il faut citer comme autochtones : la tourterelle verte, le pigeon vert, le nothou, le cagou et une jolie perruche au corps vert d'émeraude, à la tête violet d'améthyste. Le canard sauvage, la sarcelle, la poule sultane et un certain héron paraissent avoir été importés.

Faut-il expliquer le cannibalisme des Canaques par cette rareté d'oiseaux comestibles et par cette absence complète de mammifères? Je réserve la question et je constate que la nature semblait avoir destiné ces pauvres indigènes au végétarisme et principalement à l'ichtyophagie. Ce ne sont pas, en effet, les poissons, ni les mollusques, ni les crustacés, ni les chéloniens qui manquent là-bas! Ils fourmillent dans les rivières, dans les ruisseaux, dans les eaux saumâtres des embouchures, — et aussi dans l'entre-récifs, refuge propice aux petites et moyennes espèces contre la chasse des grands dévorateurs du large.

La pêche à la dynamite, pratiquée en fraude un peu partout, ne réussit pas à dépeupler ces inépuisables réservoirs. Une seule cartouche peut amener à la surface deux à trois cents kilos de mulets. Quelquefois aussi elle enlève le bras de l'imprudent qui se livre à ce sport brutal. Les indigènes pêchent à la sagaie et sont d'une adresse prodigieuse.

BOITE DU JOURNAL

M. A. de S., à N. — Le fait anormal que vous relatez a été constaté ailleurs aussi cette année; il est probablement la conséquence de la trop longue sécheresse de cet été.

M^me^ la C^tesse^ de B. — Nous publierons sous peu quelques notes sur les plantes dont vous nous entretenez dans votre missive du 6 courant.

A. v. d. B. — Zoé R. — J. P. — L. P. S. — E. L. M.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .
1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉES CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

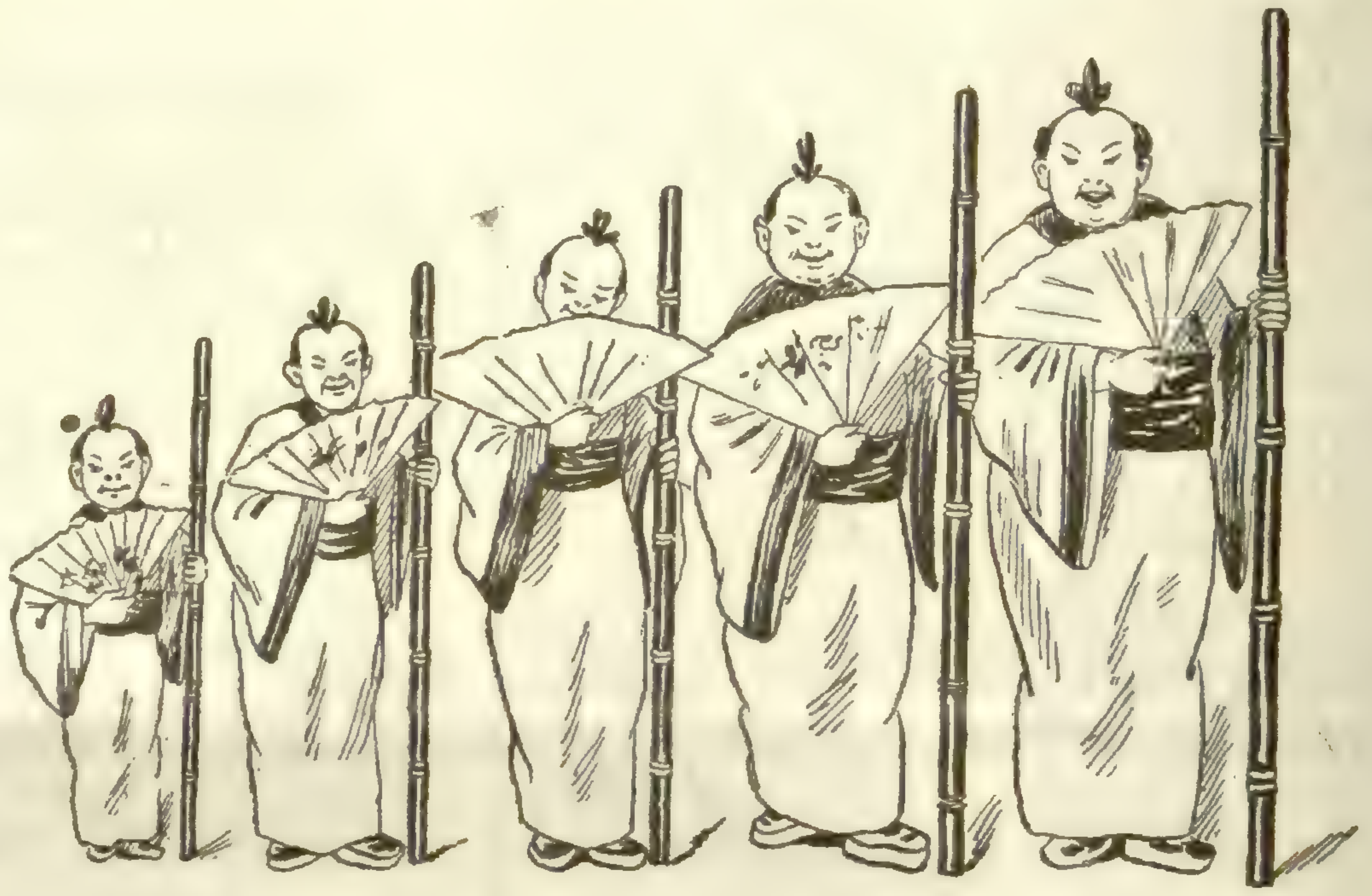
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» » 31 » »	. . . .	**35** »
» » 36 » »	. . . .	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

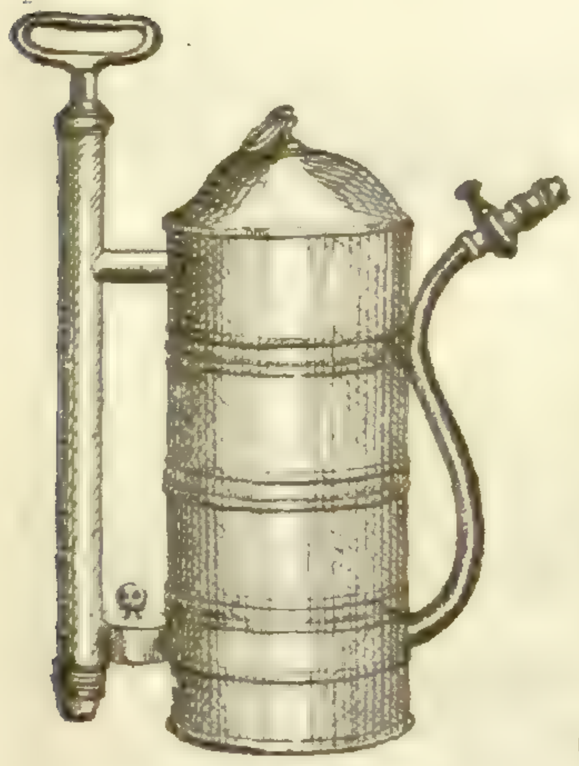


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

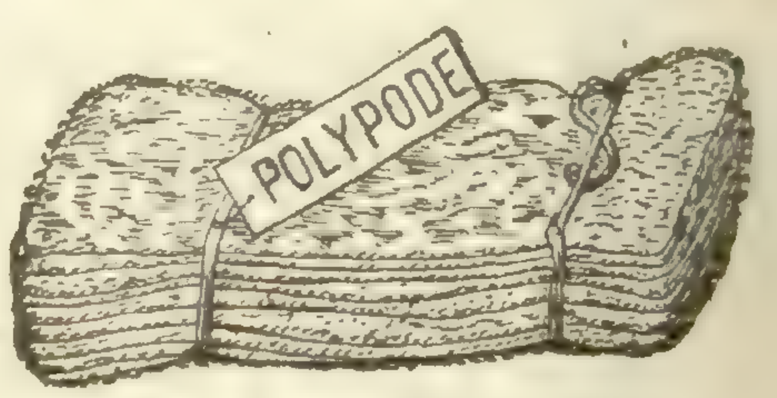


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

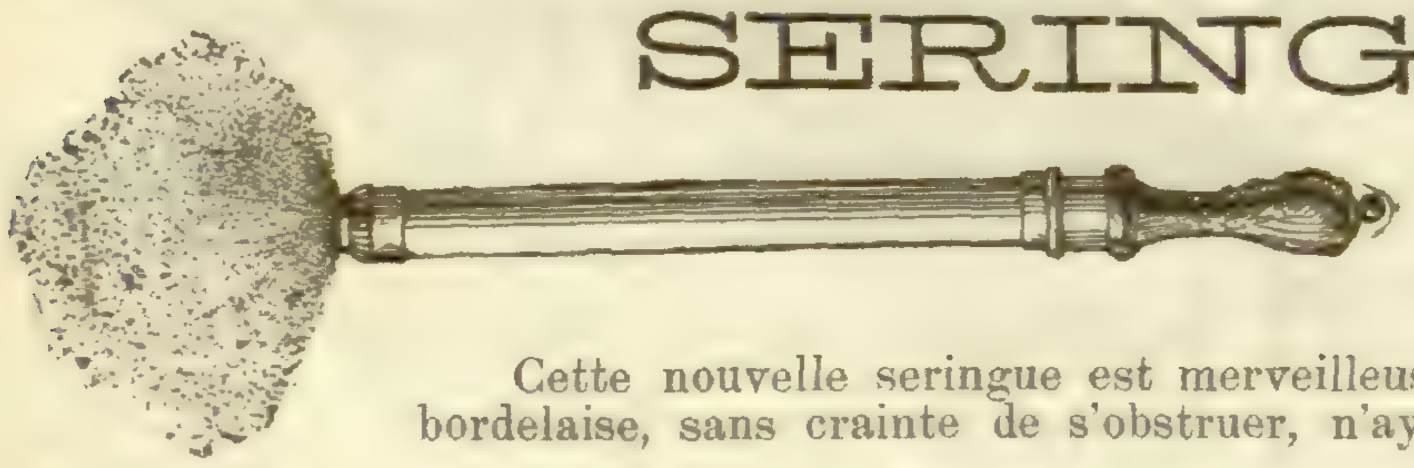
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce ; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice ; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

Nº 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | Nº 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 42. — 21 Octobre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 42

	Pages
Chronique	411
Les racines des Orchidées	412
Nouveaux essais de fumure au Nitrate de Soude	412
Les Zygopetalum	414
Le compost pour les rempotages	414
Les engrais chimiques dans la culture potagère	415
Le *Diospyros kaki*	415
La Ramie	416
Œnothera caespitosa	418
Culture du *Coelogyne cristata*	418
Les Orchidées populaires	419
A propos des Expositions	419
Plantes nouvelles	420

Fig. 186. L'arbre à caoutchouc des Indes aux Jardins royaux de Ceylan . . . 413
» 187. Branche et fruits du *Diospyros costata* « Kaki » . . . 417
» 188. *Œnothera caespitosa* . . . 418

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE „ possède trois établissements modèles :
A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

La Société organise pour

LE 22 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS
UNE
GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE
DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales
Orchidées fleuries
Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 h. de relevée

Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici

ENTRÉE PAR INVITATION

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e	id. 1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id. 1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id. 1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id. 1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id. 1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id. 1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.	. . . .		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.	.		id.	270
1/3	id.	id. . .	id.	350
1/2	id.	id. . .	id.	525
3/4	id.	id. . .	id.	775
1 page entière	. . . .		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc, cultivés dans l'Etablissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

A LOUER PRÈS BRUXELLES

MAGNIFIQUES SERRES

AVEC

Environ 1 Hectare de Terrain, Maison, Écurie et Hangar-Remise

Pour conditions écrire : G. ROMMELAERE, à WATERLOO.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS

DE

VÉGÉTAUX POUR LES COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

ARBRES A FRUITS DES TROPIQUES, PLANTES UTILES OU OFFICINALES

PLANTS ET GRAINES

ORCHIDÉES

Collections les plus vastes et les plus belles connues

GRAND CHOIX D'ORCHIDÉES POPULAIRES

Espèces et Variétés supérieures, rares ou nouvelles — Spécimens pour Expositions — Orchidées en fleurs

PLANTES NOUVELLES D'INTRODUCTION DIRECTE

PLANTES DE SERRES ET DE JARDINS D'HIVER

PLANTES D'APPARTEMENTS

EN TOUS GENRES

Prix très réduits. — Expédition dans toutes les parties du monde

EMBALLAGE SPÉCIAL ET SOIGNÉ QUI ASSURE LA BONNE ARRIVÉE DES ENVOIS

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 21 Octobre 1899

CHRONIQUE

L'Exposition générale de « L'Horticole Coloniale »

Nous avons dit, dans notre précédente Chronique, ce que serait cette Exposition au point de vue architecturale. Nous avons dépeint son pittoresque et essayé de montrer sa composition.

Poursuivant les anciennes traditions — qu'elle a tant aidées à établir — la direction de « L'Horticole Coloniale » ne pouvait oublier les services immenses rendus à l'horticulture, au prix des plus grands sacrifices, par les établissements dont cette Société a repris la suite. On n'y a jamais été égoïste et les amateurs, comme les horticulteurs, ont bien le devoir de se dire que les établissements Linden et leurs dérivés ont toujours autant travaillé pour ceux-ci, si pas plus, que pour eux-mêmes. On y a toujours cherché à inculquer, non seulement le goût des belles plantes, mais aussi le parti à en tirer. L'art architectural, de la bonne esthétique y a toujours été autant en honneur que celui de la culture. Si dans les précédentes expositions — qui ont formé et fortifié dans leur goût tant d'amateurs — on a pu admirer d'aussi belles plantes et d'aussi beaux arrangements pittoresques, que dira-t-on de celle-ci ?

Celle-ci, peut être plus pittoresque et plus attrayante que les autres, aura un caractère plus large, plus dans la note du jour et mieux faite pour plaire à tout le monde : Elle satisfera non seulement les yeux, et disons aussi l'odorat, mais elle se composera d'éléments beaucoup plus utilitaires qui ne manqueront pas d'être appréciés par les visiteurs qui désirent s'instruire. Aux amateurs de plantes de serre et pour appartement, elle démontrera que nulle part d'aussi belles plantes peuvent être acquises à des prix aussi réellement *bon marché* et qu'il ne faut pas même être *petit rentier* pour avoir sa demeure égayée par les plus beaux représentants de la flore moderne. Leur grande surprise sera de constater que les plantes exposées ne *sont pas chères*.

Aux coloniaux, cette exposition sera une véritable révélation; ils y verront les meilleures plantes utiles pour les colonies mises à leur disposition par immenses quantités et choisies parmi la quintessence des végétaux à cultiver dans les pays tropicaux.

La création du département colonial, établi sur une vaste échelle par la grande Société bruxelloise, vient bien à son heure et est appelé à rendre les plus grands services aux « coloniaux » de toutes les nations qui comprennent aujourd'hui qu'il faut planter méthodiquement et qu'il n'est pas indifférent de bien planter et d'être assuré d'avoir les meilleurs produits.

Tous ceux qui s'intéressent, soit à l'horticulture d'agrément, soit à l'horticulture utilitaire, ne manqueront pas de visiter cette exposition. *La Semaine Horticole* peut leur assurer qu'ils n'auront pas perdu leur journée, ni regretté leur déplacement pour la visiter.

Enseignement public

M. Louis Tillier, professeur municipal et départemental d'horticulture à l'École de St-Mandé, commencera le 7 novembre à l'Hôtel de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, à Paris, son cours public et gratuit d'horticulture et d'arboriculture d'alignement et d'ornement. En voici le programme :

Première année. Éléments de physiologie végétale ; notions de géologie, de physique et de chimie, appliqués à l'arboriculture; amendements, fumiers et engrais ; agents atmosphériques ; outils; abris pour l'éducation et la conservation des plantes; serre et orangeries; multiplication des végétaux en général ; théorie de la culture ; floriculture de serres et de plein air. Excursions dans les squares, les établissements publics et privés, les expositions, etc.; applications sur la préparation du sol, la confection des couches, la multiplication des végétaux, la garniture des corbeilles de printemps ou d'été ; l'établissement des pelouses, massifs, vallonnements, les travaux élémentaires d'arpentage et de nivellement et l'emploi des instruments de météorologie.

Deuxième année. Pépinières ; plantations d'ornement des parcs, squares et jardins ; plantations d'alignement ; plantations sur les routes ; études des essences d'ornement et d'alignement. Excursions dans les squares, sur les boulevards et sur les routes, dans les établissements horticoles et aux expositions ; applications sur les travaux de multiplication des végétaux ligneux et plantes fleuries, la transplantation en bacs et au chariot, l'arrachage en pépinière, la taille des arbustes à fleurs, la pratique des plantations d'alignement et d'ornement, la composition des corbeilles, l'élagage et les travaux d'établissement des jardins.

Le cours a lieu les mardis et vendredis, de 8 à 9 heures du soir, et comprend vingt leçons théoriques pour chaque année. Les applications pratiques, au nombre de quinze pour la première année et de vingt pour la seconde, seront faites à partir du dimanche 12 novembre, de 8 à 11 heures du matin. Le lieu de réunion sera indiqué à l'issue de chacune des séances.

Les candidats sont invités à se présenter le 5 novembre au cours d'arboriculture, 1bis, Avenue Daumesnil, à St-Mandé. A l'issue du cours, une Commission d'examen proposera au Préfet de la Seine de délivrer des certificats d'aptitude aux élèves qui rempliront les conditions indiquées au programme d'examen.

Moyen efficace de combattre les ravages causés par l'Altise

L'Altise, communément appelé Puce de terre, fait, chaque année, remarque *Le Jardin*, de grands ravages sur les semis de Navets, Choux, etc. ; il perfore les feuilles et parvient même dans les semis à détruire toute végétation. Aussi croyons-nous utile de faire part à nos lecteurs du résultat des recherches de notre collaborateur M. A. Bereau pour combattre, sinon détruire, l'insecte, cause de tant de déceptions.

Voici le procédé à employer : 1° Activer le plus possible le développement du semis (Navets par exemple) en donnant tous les deux jours un bassinage à la dose de 50 grammes de nitrate de soude pour 10 litres d'eau. 2° Chaque matin, mélanger la valeur d'un petit godet de 8 centimètres de pétrole à 10 litres d'eau, remuer vivement et bassiner de suite, sans laisser le liquide se reposer, une planche de 10 mètres carrés, en veillant à ce que le pétrole ne reste pas à la surface de l'eau, car alors les dernières gouttes du liquide brûlent radicalement le semis. Les autres bassinages, à l'eau ordinaire sont donnés peu abondants mais fréquemment. On cesse complètement le traitement dès que l'on juge que le semis est assez fort pour se défendre contre les Altises, et l'on s'en tient seulement aux bassinages à l'eau pure.

Nous lisons d'autre part, dans l'*Agriculture Nouvelle* :

« M. le Dr Trabut, le très distingué professeur à l'École de médecine d'Alger, chef du laboratoire de pathologie végétale à l'Institut Pasteur, à Alger, a étudié un parasite de l'Altise, le *Sporotrichum globuliferum*, et recommande sa dissémination pour lutter contre l'Altise.

« Pourvu qu'il n'en soit pas du Champignon des Altises comme du *Botrytis tenella* qui devait nous débarrasser du ver blanc ! »

La Lindenia

Les 11e et 12e livraisons du XIVe Volume de cette superbe publication viennent de paraître ; elles contiennent les portraits de dix espèces et variétés recommandables à divers points de vue : *Cypripedium bellatulum Rchb. f. var. Cholekae* L. Lind., *Odontoglossum* × *Wilckeanum Rchb. f. var. Ginotianum* L. Lind., *Cattleya Loddigesi Lindl. var. Harrisoniae* Veitch, *Cypripedium* × *Haumonti* L. Lind., *Aspasia lunata* Lindl., *Cypripedium Parishi* Rchb. f., *Odontoglossum Ruckerianum Rchb. f. var. Gournayanum* L. Lind., *Odontoglossum Schlieperianum Rchb. f. var. xanthinum* Hort.

L'assurance contre la grêle

Nous avons dit quelques mots le mois dernier (p. 386) de l'ouragan et de l'orage de grêle qui avaient causé de graves dégats à Paris et dans la région ouest et sud-ouest de la capitale le 6 septembre.

A ce propos, il nous paraît intéressant de signaler la démarche faite auprès de la Société Nationale d'Horticulture de France par M. Boutreux, président de « l'Horticulture parisienne, » association d'assurance mutuelle contre les dégats causés par l'orage, la grêle et la tempête. M. Boutreux, dans une lettre adressée au président, a rappelé aux horticulteurs de la région parisienne les grands services que peut rendre en ces matières l'assurance, et surtout l'assurance mutuelle. La Société qu'il préside, et qui a plus de douze ans d'existance, assure actuellement plus d'un million en matériel et marchandises, et a déjà versé plus de 12.000 francs d'indemnités à ses membres. Elle a reçu cette année une subvention du ministère de l'agriculture.

En donnant connaissance de cette lettre, M. Viger a invité tous les membres de la S. N. H. F. à faire une active propagande en faveur de l'utile association dont elle émane. Il s'est, dit-il, beaucoup occupé d'encourager cette Société, en raison des importants services qu'elle peut rendre chaque fois qu'un ouragan vient dévaster les cultures.

Les Racines des Orchidées

Quand une Orchidée dépérit et donne des signes de faiblesse sans cause apparente, le premier soin du jardinier doit être d'examiner l'état de ses racines. C'est d'elles que dépend en très grande partie la santé des plantes. Une Orchidée nouvellement introduite peut produire au bout de peu de semaines des pousses assez vigoureuses; tant qu'elle n'a pas pris possession du sol et de sa nouvelle résidence au moyen de bonnes racines, capables de la fixer et de la nourrir, elle n'est pas réellement établie, pour employer l'expression consacrée, elle n'est pas assurée de l'avenir, et peut mourir en quelques jours. Quand elle est pourvue de racines suffisantes, on peut la considérer comme acclimatée et apte à croître dans des conditions de santé convenables.

Les racines prennent naissance en général à la base des nouvelles pousses; à mesure qu'un bulbe nouveau est formé, c'est à lui qu'il appartient de produire la génération qui le suivra, avec tous les organes qui lui seront nécessaires, pousses, floraison et racines; les bulbes anciens, qui ne produisent plus, ne forment pas non plus de racines. C'est pourquoi la perte de ces organes est un véritable désastre pour la plante.

Une Orchidée dont les racines ont été détruites ne meurt pas nécessairement de cet accident; mais elle languit et reste faible jusqu'à ce qu'elle en soit de nouveau pourvue. Elle ne vit, pendant cette période, qu'aux dépens des réserves qu'elle avait accumulées, c'est-à-dire de la substance amassée dans les bulbes anciens. Son existence reste ainsi diminuée et précaire jusqu'au moment où la pousse suivante se forme et produit à son tour des racines; c'est donc une perte d'une saison au moins qu'elle aura subie.

Il faut ajouter, d'ailleurs, que les conséquences de cette privation peuvent être beaucoup plus graves lorsqu'il s'agit d'une plante jeune et faible, n'ayant encore que peu de bulbes; elle risque de mourir d'inanition si ces racines lui font défaut.

La cause la plus fréquente de maladie et de mort pour les racines est l'excès d'humidité, qui les fait pourrir et les empêche d'absorber les gaz dont elles ont besoin. Il n'est pas facile de discerner la quantité d'eau utile; en arrosant peu à chaque fois, on risque de n'humecter que la partie supérieure du compost et de laisser le bas se dessécher; en arrosant abondamment, on s'expose à asphyxier les racines. Un meilleur système serait peut-être de verser à la surface une quantité d'eau modérée, et de plonger de temps en temps la base du pot dans un bassin. Mais il est préférable encore de donner à la plante de l'eau en abondance pour bien humecter tout le compost, puis de le laisser sécher de temps en temps presque complètement; de cette façon on peut être certain que les racines ne seront jamais endommagées; et si quelqu'une venait à contracter un commencement de maladie, la diète périodique viendra conjurer le mal et l'arrêter à ses débuts.

Pendant la saison de végétation, lorsque le temps est beau et que la ventilation est bien entretenue, un arrosage un peu trop abondant ne peut pas causer de grands dommages; mais les racines ont une saison de repos comme les plantes elles-mêmes, c'est-à-dire qu'il arrive une saison où, la végétation étant en quelque sorte suspendue, elles jouent un rôle beaucoup moins actif, et mûrissent elles-mêmes comme font les bulbes en même temps. Leur faculté d'absorption se trouve alors notablement réduite et les arrosages doivent être diminués en conséquence.

Nous examinerons prochainement la structure et la formation même des racines. On sait qu'elles sont, dans un grand nombre d'espèces, recouvertes d'une enveloppe blanche, opaque, spongieuse; quelques-unes, notamment celles des Cypripedium, des Phalaenopsis, etc., sont plus coriaces, de couleur sombre, brunes ou noires, et de consistance plus dures. Ces dernières sont beaucoup moins délicates que les autres; elles ne sont incommodées que par l'humidité stagnante, tandis que les racines à épiderme spongieux souffrent même du voisinage de ce corps en décomposition, et réclament un compost plus léger et plus frais.

Lorsque les racines ont pris un grand développement et rempli complètement le pot, il peut être bon de leur donner plus d'espace en mettant la plante dans un récipient plus vaste; mais cela n'est pas indispensable en général, et il y a d'autre part des inconvénients certains à employer des pots de grande dimension. Si cependant cette opération s'impose, il convient de la différer jusqu'à l'époque où les racines commencent à entrer en activité; si on l'exécutait à l'automne, au moment où elles sont encore en pleine végétation, on risquerait de les faire entrer brusquement en repos, et la plante serait incommodée de ce contre-temps.

La meilleure époque est donc le printemps; néanmoins il peut arriver que le rempotage s'impose à d'autres saisons, lorsque le compost est trop serré, ou paraît être pourri et que la plante est en mauvaise santé. Il vaut mieux lui faire perdre un ou plusieurs mois que de risquer de la faire périr faute de soins.

Parfois, en examinant ainsi une Orchidée atteinte de dépérissement, on s'aperçoit qu'elle est privée de racines, soit que l'excès d'eau les ait fait pourrir, soit que les dégâts commis par les insectes ou tout autre accident les aient détruites. Le mieux est alors de déposer la plante sur une couche de sphagnum frais en la soutenant au moyen de tuteurs, et de la traiter à peu près comme une importation nouvelle. Au bout de peu de temps les racines apparaissent; lorsqu'elles sont suffisamment nombreuses, on empote à nouveau la plante, qui ne tarde pas à être parfaitement établie. On peut alors l'arroser abondamment; mais il est prudent de surveiller de près l'état du compost, et de la laisser sécher de temps en temps, car il y a lieu de penser que la plante qui a éprouvé un tel accident est particulièrement sensible à l'humidité stagnante.

Nouveaux Essais de Fumure au Nitrate de Soude

La méthode suivie dans les essais de fumure sur plantes de serre que nous avons décrits dans notre numéro du 9 septembre dernier et qui consiste à appliquer le Nitrate de Soude en solution aux plantes traitées dans les conditions normales et non, en vue d'une expérience, dans du sable stérilisé, rencontre de nombreuses sympathies dans le monde des praticiens. Un journal de la Hollande aussi, le *Nederlandsche Tuinbouwblad*, approuve cette manière de procéder et en recommande la vulgarisation.

Nous avons à relater aujourd'hui le succès obtenu par l'application de cette même méthode à 170 plantes comprenant un certain nombre d'espèces cultivées en pot et placées à l'air libre à l'Établissement de culture de la Ville d'Anvers, au Kiel. Les essais y institués ont commencé fort tard, le 3 août dernier, et ont été poursuivis jusqu'au 28 septembre. Bien que la durée de l'essai ait été trop courte et que la saison pendant laquelle il a eu lieu, fût trop avancée, les résultats obtenus sont concluants.

Les plantes ont été arrosées, au fur et à mesure des besoins, avec une solution de Nitrate de Soude dans la proportion de 1 ‰; la quantité de sel consommé est de 750 grammes.

Toutes les plantes indistinctement, ont pris un bien plus grand développement que celles qui ont été arrosées à l'eau ordinaire; elles sont plus vigoureuses, d'une couleur plus saine et plus foncée; chez les espèces à feuilles colorées, la panachure est beaucoup plus nette, plus accentuée. « Jamais, nous disent les jardiniers, nous n'avons vu des plantes se développer plus rapidement et plus vigoureusement que celles traitées au Nitrate de Soude; le purin n'a donné aucun résultat comparable à celui-ci. »

Les essais ont été faits, disons-nous, sur diverses espèces de plantes; en voici la liste :

Abutilon fol. aur. var.	Cuphea platycentra.
— Souvenir de Bonn.	Cyperus alternifolius.
Ageratum (plusieurs var.).	Fuchsia Sunray.
Caladium esculentum.	Gazania splendens.
Canna à grandes fleurs.	Héliotrope du Pérou.
Caryopteris Mastacanthus.	Nicotiana colossea fol. var.
Centaurea candidissima.	Phormium Veitchi.
— Clementei.	Ricinus sanguinius.
— gymnocarpa.	Verveines hybrides.
Cineraria platanoefolia.	Stevia odorata.

Les essais au Nitrate de Soude seront repris, l'an prochain, au même Établissement, au moment propice; les résultats seront certainement plus remarquables encore que ceux qui ont été obtenus cette année.

A propos du résultat obtenu par ce traitement chez les Héliotropes, il nous faut en citer encore un autre non moins intéressant : Dans le parterre qui, à Anvers, se trouve devant la Banque nationale et dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, on avait mis en terre, au moment des fortes chaleurs, un grand nombre de plants d'Héliotropes; espérant obtenir un résultat appréciable au moment où les fêtes données à l'occasion du tricentenaire d'Antoine Van Dyck attireraient dans la métropole une foule d'étrangers, l'inspecteur des plantations leur avait fait donner des soins tout particuliers; ces soins n'eurent pas le résultat désiré. C'est alors qu'il se décida à faire des arrosages avec une solution de Nitrate de Soude; l'effet ne se fit guère attendre : le feuillage et les corymbes de fleurs ont atteint une ampleur inusitée, le coloris de l'un et des autres est d'une exceptionnelle vigueur.

Pas n'est besoin d'ajouter que le succès de cette expérience engagera l'inspecteur des plantations à recourir plus souvent au procédé si simple et si avantageux : l'emploi d'une solution de Nitrate de Soude.

Nous sommes convaincu que ces exemples trouveront de nombreux imitateurs; tous s'en trouveront fort bien.

Ch. D. B.

Fig. 186. — L'arbre à caoutchouc des Indes aux Jardins royaux de Ceylan.

LES *ZYGOPETALUM*

Le genre Zygopetalum comprend un assez grand nombre d'espèces, de vingt à vingt-cinq environ, sans compter quelques formes voisines qui sont aujourd'hui rattachées définitivement à d'autres genres (Pescatorea, Warrea).

Les Zygopetalum en général sont des Orchidées robustes, de floraison abondante et très agréable; leurs fleurs, qui se produisent pendant l'hiver ou au commencement du printemps, présentent presque toutes un coloris bleu ou violet plus ou moins prononcé, qui leur donne un prix particulier.

Une espèce, cependant, fait exception à ce point de vue, et c'est la plus splendide de toutes. Elle est d'apparition toute récente, d'ailleurs; sa découverte est venue jeter sur ce genre un éclat inattendu. Nous voulons parler du *Zygopetalum Lindeniae*, figuré récemment dans la *Lindenia*, et qui, exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 12 mai, y a excité l'admiration générale.

Le *Z. Lindeniae* a les bulbes de taille moyenne, produits sur un rhizôme traçant. Ses fleurs, de grande dimension, ont les pétales et les sépales d'un rose vif, érigés et formant étoile à la partie supérieure, tandis que le labelle, large, à peu près cordiforme et allongé en pointe vers le bas, est blanc strié de fines lignes parallèles serrées d'un beau rose vif ou rouge pourpre. La colonne, longue et dressée, est blanche avec de fines stries roses à la partie inférieure; la large crête charnue du labelle est également teintée de la même couleur.

Cette magnifique espèce est originaire du Venezuela. Elle a obtenu au vingt-huitième meeting de L'ORCHIDÉENNE un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité.

Le *Z. rostratum* est l'espèce dont se rapproche le plus la précédente; elle se distingue des autres par son coloris. Les pétales et les sépales sont blancs, teintés de vert à leur extrémité, et légèrement rayés de brun pâle. Le labelle est blanc, avec une teinte lilacée à la crête, et quelquefois quatre ou cinq courtes lignes de la même nuance, rayonnant à partir de cet organe.

Plusieurs autres espèces sont fréquemment confondues ensemble dans les cultures, et il n'est pas toujours facile de les séparer.

Le *Z. Mackayi*, l'un des plus anciens du genre, a été introduit vers 1830. Il est de croissance très vigoureuse, et ses bulbes de grande taille, à larges feuilles retombantes, forment souvent des massifs superbes. La tige florale assez longue, porte une grappe de fleurs de grande dimension aux sépales et pétales jaune verdâtre tachetés de brun pourpré très sombre, au labelle blanc couvert de lignes serrées d'un bleu vif avec la crête de la même nuance. Originaire du Brésil.

Le *Z. intermedium*, le *Z. crinitum* et le *Z. brachypetalum* sont très analogues au précédent, et il serait assez malaisé de mentionner des caractères botaniques permettant de les en distinguer. Ils proviennent également du Brésil.

Le *Z. maxillare*, autre belle espèce du même groupe, se reconnaît facilement au développement exceptionnel de la crête du labelle; en outre celui-ci est entièrement teinté de bleu pourpré.

Le *Z. Gautieri* est d'une grande floribondité, et ses fleurs, un peu plus petites que celles des espèces que nous venons de nommer, sont extrêmement attrayantes. Les sépales et les pétales sont larges, vert clair maculé de brun; le labelle est d'un beau bleu indigo, avec la crête d'une teinte plus sombre. Il provient du Brésil (voir également la *Lindenia*, pl. 284).

Le *Z. Burkei*, originaire de la Guyane, produit une tige florale très longue, chargée de fleurs de moyenne grandeur. Les sépales et pétales sont verts, curieusement tachetés et rayés de brun foncé. Le labelle est blanc, avec la crête rouge. Le *Z. Murrayanum*, proche allié de celui-ci, est originaire du Roreima.

Trois nouveautés, qui ont fait leur apparition depuis un an à peine, présentent un intérêt tout particulier; ce sont le *Z. caulescens*, dont le port caulescent est une nouveauté sans précédent dans ce genre; le *Z. Jorisianum*, dont la *Lindenia* a donné une belle reproduction dans son cinquième volume, et qui a le labelle blanc avec les lobes latéraux jaune vif et la gorge d'un brun-rouge vif; enfin le *Z. Lindeniae*, dont nous avons parlé plus haut.

Le genre Zygopetalum a également fourni des hybrides de valeur, le *Z.* × *Clayi*, analogue au *Z. maxillare*, le *Z.* × *Sedeni (Z. maxillare* × *Z. Mackayi)*, à peu près intermédiaire entre ses deux parents, le *Z.* × *leopardinum* et le *Zygocolax Veitchi*.

La culture des Zygopetalum n'offre pas de difficultés spéciales; la température qui leur convient est celle de la serre tempérée, sauf le *Z. Burkei* et le *Z. rostratum* qui exigent un peu plus de chaleur. On peut sans inconvénient, à l'époque où ils sont en pleine floraison, les transporter dans un appartement et les y laisser pendant trois à quatre semaines. Ils demandent beaucoup d'humidité, et devront, par suite, recevoir un bon drainage.

Le compost à leur donner est à peu près le même que celui des Lycaste; un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, avec un peu de terre franche.

Les Zygopetalum se prêtent bien à un mode de culture extrêmement décoratif : comme leurs rhizômes sont traçants et portent des bulbes assez espacés, on peut les disposer sur des morceaux de troncs de Fougères, et obtenir ainsi des groupes qui donnent aux serres un aspect très attrayant. Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de s'attacher à en varier ainsi constamment les dispositions et le coup-d'œil; un peu d'ingéniosité suffit, avec très peu de peine, à augmenter considérablement les plaisirs du collectionneur.

LE COMPOST POUR LES REMPOTAGES

Le choix du compost, son entretien en bon état, son renouvellement au moment opportun, ont une grande importance dans la culture des Orchidées, car la plante est en contact intime avec lui par ses organes les plus délicats, ses racines. Tout ce qui contribue à vicier le compost porte atteinte à la santé de la plante, exactement comme une substance étrangère introduite dans l'air que nous respirons, et capable de le gâter, met en danger notre existence.

Sans doute la composition des matériaux de rempotage n'est pas aussi mathématiquement fixe, aussi nécessairement invariable que celle de notre atmosphère; on peut ajouter aux matières que nous employons d'ordinaire telle ou telle autre en petite quantité, on peut faire varier les proportions de sphagnum et de terre fibreuse; même on pourrait concevoir que ces deux substances fûssent remplacées par d'autres, et elles n'ont pas toujours été employées. Après bien des essais, on a reconnu que ce sont celles qui donnent les résultats les plus favorables; peut-être découvrira-t-on dans l'avenir un autre mélange, naturel ou artificiel, capable de les suppléer avec avantage, et dans ce cas la terre fibreuse et le sphagnum seront abandonnés. Il faut bien, d'ailleurs, qu'on prévoie cette éventualité et qu'on s'y prépare. Si le sphagnum repousse après la cueillette, et fournit une nouvelle moisson à la saison suivante, il n'en est pas de même de la terre fibreuse, formée de résidus végétaux accumulés par les années, dont les dépôts commencent à s'épuiser dans certaines régions et ne pourront être reformés qu'au bout d'un temps très long. Le sphagnum lui-même diminue en quelques endroits par suite de la négligence des collecteurs, qui ne prennent pas les précautions nécessaires pour assurer les récoltes de l'avenir.

Le sphagnum possède admirablement les qualités qui conviennent à la végétation des Orchidées; il est suffisamment serré pour retenir l'humidité le temps voulu, et suffisamment élastique pour la laisser s'évaporer, et admettre la circulation d'air indispensable. Il se conserve aisément vivant, et fournit par suite aux racines un milieu sain, qui seconde parfaitement la végétation.

J'ai admiré souvent les excellents effets qu'on obtient en déposant sur une couche de sphagnum vivant les plantes nouvellement importées ou celles qui ont perdu leurs racines et sont arrêtées dans leur végétation; au bout de très peu de temps des racines nouvelles apparaissent, grandissent, se multiplient et s'enfoncent dans la mousse, avec une apparence de vigueur et de santé merveilleuse.

Le sphagnum convient particulièrement à certains genres, dans le compost desquels il doit dominer : ce sont surtout les Vanda, Aerides, Saccolabium, Angraecum, Phalaenopsis, pour lesquels il est employé pur, les Pescatorea, Warscewiczella, Bollea, etc. Pour la plupart des Orchidées, on le mélange par parties égales avec la terre fibreuse; enfin celle-ci doit être utilisée en excès pour la culture des Cattleya, Laelia, Cypripedium, Lycaste.

Des soins spéciaux doivent être pris pour la conservation des matières du compost. La terre fibreuse se garde facilement en bon état, pourvu qu'on la fasse parfaitement sécher et qu'on la tienne à l'air. Renfermée, elle ne tarderait pas à fermenter; bien aérée, elle se conserve indéfiniment. Le sphagnum doit être également tenu bien sec; à l'air, il se conserve un ou deux ans; renfermé, il ne dure guère que de quatre à six mois.

Avant d'employer ces deux matières, il est indispensable de les laver attentivement pour les débarrasser des poussières, des débris décomposés, et des insectes qu'elles contiennent. Le nettoyage de la terre fibreuse est particulièrement long et minutieux, car elle renferme toujours en abondance des rhizômes de fougères diverses qui donneraient plus tard naissance à des plantes, et qu'il faut enlever complètement. Il faut que le corps fibreux que l'on emploie soit assez fin, parfaitement élastique au toucher, et d'une couleur brun clair analogue à celle du tabac.

Il a déjà été indiqué dans ce journal que le sphagnum et la terre fibreuse s'emploient hachés en morceaux menus, de deux centimètres de longueur environ. On mélange le tout avant de

s'en servir, pour rempoter les Odontoglossum, Masdevallia, et la plupart des Orchidées.

Le compost, dans des conditions normales, dure longtemps sans qu'on ait besoin de le renouveler; il peut durer trois ou quatre ans et plus pour certaines Orchidées : d'autres, notamment les Cypripedium, semblent exiger des changements plus fréquents. En tous cas, il est bon de renouveler tous les ans la surface du compost, c'est-à-dire de surfacer, dans tous les pots où ce compost n'est pas en pleine croissance. C'est un moyen de donner aux plantes un meilleur aspect, et aussi d'activer la production des racines sans déranger et risquer de blesser celles du fond.

Ce qui rend le plus souvent nécessaires les surfaçages et les rempotages, c'est la formation sur le compost de masses noirâtres agrégées, qui constituent en quelque sorte des gâteaux d'une matière graisseuse, compacte, qui ne laisse passer ni l'air ni l'eau, et nuit par suite à la végétation. C'est ordinairement en hiver que ces graisses se produisent ; il est très rare d'en trouver en été, sauf sur les plantes qui se trouvent très éloignées du jour, et l'on peut conclure de cette observation que l'éclairage des serres joue un grand rôle dans leur production.

Cette décomposition provient peut-être quelquefois de la qualité de l'eau d'arrosage, mais elle est le plus souvent causée par le manque d'air et de lumière, qui empêche l'évaporation rapide de l'eau. Pour l'éviter, il faut ventiler toutes les fois que cela peut se faire sans inconvénient, et veiller aux abris. Il arrive souvent que les cultivateurs d'Orchidées laissent ceux-ci en place a une heure trop tardive ; c'est quelquefois un travail très fastidieux, aux mois de mars et d'octobre surtout, d'enlever les abris et de les remettre en place dix fois et plus dans une même journée ; mais il ne faut pas mesurer sa peine. Il est indispensable de couvrir les serres quand le soleil est brûlant ; il est également indispensable de rendre aux plantes le plus possible de lumière dès qu'on le peut sans inconvénient.

Il arrive aussi parfois que des cultivateurs, n'ayant pas leur personnel disponible le dimanche, laissent les abris en place du samedi au lundi; le danger est moins grand sans doute qu'il ne serait si on laissait brûler les Orchidées; mais elles souffriront néanmoins du manque de clarté. Les bulbes seront faibles et mous, et la floraison médiocre; le compost s'aigrira et donnera ces graisses qui nuisent tant à l'aération, à l'arrosage, et qui rongent les racines et même les feuilles.

Dès qu'on en aperçoit, il faut enlever les parties décomposées, et surfacer à nouveau la plante, ou la rempoter complètement si le mal est très étendu. En outre, il faut laver soigneusement les bords et l'intérieur du pot, qui ne peut manquer d'être souillé et obstrué par la matière grasse.

Les Engrais chimiques

DANS LA CULTURE POTAGÈRE

L'emploi des engrais chimiques se généralise de jour en jour dans les diverses branches de l'agriculture. Leurs bienfaits ne sont plus à mettre en doute et le cultivateur les emploie aujourd'hui avec succès et sur une grande échelle.

Depuis quelques années et notamment depuis le vigoureux élan donné par un savant éminent M. Grandeau, l'horticulture, l'arboriculture et la culture potagère utilisent avantageusement les engrais commerciaux qui constituent de précieux produits adjuvant au fumier de ferme.

Aujourd'hui que la question paraît être définitivement entrée dans la pratique, nous n'insisterons pas sur les résultats obtenus par les savants lors de leurs expériences, mais plutôt sur la préparation des formules d'engrais afin d'établir, autant qu'il est possible, la qualité et la quantité de divers produits qu'il faut employer pour obtenir des rendements rémunérateurs dans les diverses cultures.

La que tion étant assez complexe nous nous bornerons à exposer aujourd'hui le mode d'emploi des engrais chimiques dans la culture potagère.

En général, les engrais minéraux ne doivent pas être mélangés à l'avance et il est préférable d'acheter les divers éléments séparés, leur association ne devant être faite par l'intéressé qu'au moment de l'emploi.

Les principes fertilisants indispensables sont :

1° La *potasse* que l'on emploiera sous forme de *kaïnite, chlorure de potassium* ou *sulfate de potasse*.

2° L'*acide phosphorique* utilisé à l'état de *phosphates* et *superphosphates* ou *scories*.

3° L'azote donné sous forme de *nitrate* ou de *sulfate d'ammoniaque*. Dans le cas de la création d'un jardin, M. Grandeau nous donne des renseignements intéressants sur la façon de procéder; il conseille un défonçage de 60 centimètres pour un potager et de un mètre pour un jardin fruitier avec apport de 20 kgr. de phosphate minéral suivant que le sol est pauvre ou riche en humus.

Mais c'est surtout de potasse que les plantes potagères sont avides et il faut en introduire dans le sol de notables quantités, variables toutefois, d'après la nature du sol. On répandra par are de 20 à 40 kgr. de kaïnite ou de 3 à 10 kgr. de chlorure de potassium. Les doses les plus faibles c'est-à-dire de 20 et de 5 kgr. seront réservées pour les potagers où le défonçage est pratiqué à 60 centimètres et les plus fortes de 40 à 10 kgr. distribuées pour les plantations d'arbres fruitiers. Ces quantités représentent d'ailleurs un apport à l'hectare de 2,000 à 4,000 kgr. de kaïnite et de 500 à 1,000 kgr. de chlorure de potassium, soit 150 à 500 kgr. de potasse par hectare.

Enfin, on complètera cette fumure par une addition d'azote sous forme de fumier ou de tourteaux, etc. Mais cet élément fertilisant est moins important que les autres au moment de la création d'un jardin, car il pourra toujours être donné au sol, au cours des diverses cultures.

La fumure d'entretien repose essentiellement sur la composition du sol, et surtout aussi sur les exigences des différents légumes ; les principaux travaux faits à ce sujet ont été entrepris en Allemagne par M. Wagner de Darmstadt, mis en lumière en France par M. Grandeau et repris depuis par plusieurs expérimentateurs et notamment par M. Dumont.

Pour fixer les idées nous donnerons ici un tableau mentionnant les quantités de principes fertilisants contenus dans 1,000 kgr. de différentes sortes de légumes frais et qui permet de se rendre compte de la quantité minimum d'engrais nécessaire pour restituer au sol ce qui lui a été enlevé, les feuilles ou autres déchets non comestibles exportant également une notable proportion d'éléments utiles.

	Potasse.	Azote.	Acide phosphor.
Haricots. . .	12.1 kgr.	39.0 kgr.	9.7 kgr.
Pois	10.1 —	35.8 —	8.4 —
Choux . . .	4.3 —	3.0 —	1.2 —
Salades . . .	3.9 —	2.2 —	1.0 —
Artichaut . .	2.4 —	3.2 —	3.9 —
Asperges . .	1.2 —	3.2 —	0.9 —

Il faut ajouter à cette liste, très incomplète d'ailleurs, la pomme de terre qui demande de notables quantités de potasse, environ 4.3.

Nous résumons en quelques lignes les indications données par M. Wagner pour la fumure des principales plantes potagères. Les *pois* et les légumineuses qui assimilent l'azote de l'air, ne recevront pas d'azote sous forme d'engrais chimique, mais on enfouira 550 kgr. de *superphosphate* et 200 kgr. de *chlorure de potassium* à l'automne ou en hiver.

Les *choux, choux frisés, choux-fleurs, choux-raves* exigent une grande quantité d'engrais potassiques et azotés soit à l'hectare :

250 kgr. de chlorure de potassium ;

550 kgr. de superphosphate ;

250 kgr. de nitrate de soude, pendant la végétation.

Les *carottes, navets, radis noirs, salsifis, raiforts* et plantes analogues sont comme les plantes racines très exigeantes en potasse et en acide phosphorique ; on leur donnera la même fumure que les choux, mais l'azote sera donné à raison de 450 kgr. de nitrate de soude répandu en trois fois après semis et pendant la végétation.

Pour les salades on évitera les fumures trop énergiques :

400 kgr. de superphoshate ;

100 kgr. de chlorure de potassium ;

60 kgr. de nitrate pendant la végétation.

Enfin M. Grandeau a obtenu de très bons résultats au Parc des Princes en expérimentant sur des pommes de terre avec :

300 kgr. d'acide phosphorique sous forme de scories ;

200 kgr. de potasse à l'état de sulfate de potasse ;

300 kgr. de nitrate de soude.

Ce ne sont évidemment là que des données succinctes éminemment *variables* suivant la constitution du sol et sa fertilité, qu'il ne faut consulter, comme dit M. Grandeau, qu'à titre *d'indications*, mais elles sont susceptibles d'être utilisées par le cultivateur, tout en lui laissant une complète initiative dans la modification des formules.

GEORGES MATHIEU
de l'Institut national agronomique.

Le Diospyros kaki

Le genre Diospyros comprend environ cent cinquante espèces d'arbres ou d'arbustes rustiques habitant presque toutes les régions tempérées et tropicales du globe. Parmi ceux-ci, il faut mentionner tout particulièrement le *Diospyros kaki* qui est à la fois une espèce ornementale et fruitière. Elle offre le plus d'intérêt à ce dernier point de vue ; dans le Midi de la France, elle mûrit ses fruits. Ceux-ci sont jaunes à la maturité, globuleux, sessiles et entourés de leur calice persistant, à huit loges de la grosseur d'une grosse prune ou d'une petite orange, comestibles, à pulpe jaune, juteuse, ne pouvant être consommés que lorsqu'ils sont blets, pâteux. Ils sont alors d'un goût très sucré.

L'arbre atteint une hauteur de 4 à 6 mètres. Il est originaire de la Chine et du Japon et peut

être cultivé dans le Midi, dans l'Ouest et dans le centre de la France ainsi que dans le Sud de l'Angleterre et dans les Iles de la Manche.

Il existe plusieurs variétés de *Diospyros kaki*. Parmi celles-ci, nous signalerons les *D. k. aurantiacum,* à fruit jaune orangé clair, de la forme d'une pomme, déprimé; calice très grand, à larges segments rhomboïdes, découpés.

D. k. Berti, à fruit d'un beau jaune orangé et rougeâtre, gros, luisant déprimé, en forme de pomme.

D. k. costata, à fruit rouge brunâtre, de la grosseur d'une pomme, pourvu de sillons allant d'une extrémité à l'autre, nous publions ci-contre une gravure de cette variété que nous devons à l'obligeance du *Gardeners' Chronicle* de Londres qui a bien voulu nous envoyer le cliché.

D. k. elliptica, à fruit d'un beau jaune orangé très lisse, luisant, régulièrement elliptique.

D. k. Mazeli, à fruit rouge orangé, gros, sphérique, mûrissant en novembre.

Nous ne devons pas oublier non plus de signaler d'autres espèces intéressantes de Diospyros. Les *D. lotis* et *D. virginianus* sont des arbustes rustiques, cultivés pour leur beau feuillage dans les massifs d'arbustes; le *D. eburneum* originaire du Ceylan, produit le vrai bois d'ébène, remarquable par sa dureté et sa belle couleur; il atteint une hauteur de 10 à 12 mètres et est surtout recherché pour la fabrication des instruments de musique, pour la tabletterie et l'ébénisterie; le *D. virginiana* est une espèce très rustique qui atteint 5 à 10 mètres dans son pays natal, en Virginie (Amérique du Nord), et a produit une multitude de variétés différant beaucoup par la qualité de leurs fruits.

La Ramie

L'emploi de la ramie comme fibre textile n'a fait que des progrès médiocres depuis qu'on l'a fait connaître en Europe et encore aujourd'hui on ne l'utilise qu'en petite quantité, malgré ses usages variés et bien que, dans nombre de cas, sa fibre soit préférable à la majorité des matières textiles végétales employées chez nous. La cause de ce développement relativement lent de l'industrie de la ramie est uniquement à rechercher dans le prix encore trop élevé du produit, cherté provenant des difficultés rencontrées dans l'obtention et l'amélioration du produit brut. Les propriétés qui rendent les fibres de la ramie si particulièrement remarquables au point de vue technique, sont sa grande longueur et sa largeur, sa solidité remarquable jointe à sa flexibilité et enfin son beau lustre soyeux. Les fibres de ramie qui doivent être filées se composent de cellules fibreuses isolées et non de houppes ou de pelotes, comme c'est le cas pour le lin, le jute et le chanvre. Leur longueur est de 15 à 25 c., dans beaucoup de cas elle dépasse 50 cm., tandis que la filasse de lin n'a qu'une longueur maximum de 6,6 cm., celle du chanvre 5,5 cm. et celle du jute 0,5 cm.; la largeur de la fibre est, dans sa partie centrale et diamétralement, de 0,04 — 0,06 mm., elle dépasse par conséquent toutes les autres matières textiles végétales ; (les fibres de coton, lin, chanvre et jute ont une épaisseur d'environ 0,01 — 0,03 mm.).

La solidité de la fibre de ramie est, comme beaucoup d'essais l'ont prouvé, dans la majorité des cas, supérieure à celle de toutes les autres matières textiles. De plus, une qualité doit encore mettre en valeur cette fibre : sa grande résistance aux influences météorologiques et à la pourriture.

Si maintenant, malgré ces remarquables qualités de la fibre, celle-ci n'est encore produite qu'en si petite quantité, cela doit être attribué, comme il a déjà été dit, à certaines propriétés qui rendent la production de la fibre difficile et qui sont localisées dans la structure anatomique des tissus de la tige de la ramie. Tandis que chez la plupart des plantes textiles, les fibres sont réunies en paquets dans l'écorce, dans la ramie elles ne se rencontrent que solitaires ou très disséminées. Par le procédé de rouissage, employé pour les tiges de chanvre, lin et jute, la texture qui se trouve entre les fibres est tellement déchirée ou tout au moins désagrégée, que les fibres, restées intactes, se détachent aisément des tiges. Ceci n'est malheureusement pas le cas pour la ramie ; si on laisse aller le rouissage jusqu'à ce que la matière intercalée entre les fibres se désagrége ou du moins se déchire, alors les quelques fibres disséminées dans l'écorce sont également attaquées à tel point que non-seulement elles perdent leur lustré, mais qu'aussi elles ne sont plus utilisables pour la filature. Si, par contre, on ne laisse pas aller le rouissage si loin, cela ne suffit pas pour enlever la matière intercalée. Il y a encore une autre difficulté qui provient de la présence des matières gommeuses et agglutinantes (surtout la pectose, la cutose, ainsi que du calcium accompagnés d'acides de pectose) qui sont mélangées en abondance dans la filasse et qui entourent les fibres; ces matières rendent donc beaucoup plus pénibles l'extraction des fibres du reste de la masse et rendent aussi nécessaire une purification spéciale de la matière brute par des moyens chimiques, procédés qui doivent être conduits avec la plus grande prudence pour ne pas altérer la fermeté et les autres avantages de la fibre. Depuis trente ans déjà, de nombreux techniciens s'occupent de perfectionner les procédés de décortication et de désagglutination de la fibre et en cette matière, plusieurs centaines de procédés ont déjà été inventés et un grand nombre de ceux-ci brevetés, dont la plupart cependant n'ont pas répondu à l'attente des intéressés ou n'ont pas été trouvés assez simples pour la pratique.

En Chine on obtient la fibre uniquement par le travail manuel; on n'obtient par ce moyen qu'un rendement de travail très médiocre, d'environ 3/4 kg. de fibre par jour et par ouvrier, ce qui est trop coûteux pour l'industrie sur une plus grande échelle. De toutes les machines, et elles sont nombreuses, qui servent à défibrer la ramie, il semble qu'à côté de celle de Macdonald (D. R. P. 93.508), sur l'utilité de laquelle on n'a toutefois pas de détails positifs, celle de P. Faure, de Limoges, soit la plus utile et la plus pratique ; elle a été brévetée en 1894, dans le modèle qu'elle possède encore aujourd'hui et est remarquable par sa grande simplicité. Les tiges sont amenées, par une petite table et manuellement à un tambour pourvu de 12 battants qui provoquent simultanément une brisures des parties ligneuses de la tige et l'enlèvement de l'écorce extérieure. La machine, relativement peu chère, est organisée pour le travail à la main, mais peut également être activée par un moteur. Son utilisation fut démontrée à Limoges, en 1897, devant une grande assemblée de personnes de divers pays et au courant de la question, avec des tiges de ramies provenant d'un champ d'expérience situé non loin de là. Le produit qu'on obtint fut reconnu pareil et de même valeur que la fibre brute qu'on trouve dans le commerce et qui provient de Chine.

Les méthodes de désagglutination reposent surtout sur ce que la chaux saturée d'acide pectinique dissoute par des acides en solution et la pectose sont transformées en pectine aisément soluble et que plus tard une lessive chaude de potasse dissout la cutose et la vasculose. Les procédés brévetés consistent ainsi dans une manipulation de la fibre avec des solutions d'alcalis et ensuite par l'incorporation d'acides en solution pour la purification possible des fibres, mais toujours avec la condition sous-entendue que les fibres sont déjà séparées de l'écorce, parce qu'alors seulement la désagglutination peut se faire d'une manière satisfaisante. Il est évident que par toutes ces manipulations il s'opère une perte de poids et le rendement net de la fibre nettoyée est, si on opère par les moyens chimiques, de 70 à 75 °/₀ du produit brut. La filature de la ramie n'est, jusqu'à présent, faite que dans un nombre très restreint de fabriques spéciales dont la plus grande partie se trouve en Allemagne, à Emmendingen ; à part celà il y a en France deux fabriques en activité, deux en Angleterre également et une en Suisse; aux États-Unis et au Japon il est aussi question de construire une filature de ramies. Le prix de la fibre brute chinoise en Allemagne est de 80 pf. le kilo ; la fibre préparée et brisée coûte 1.60 M.; la marchandise peignée coûte 3 M. La « première filature allemande de ramie » à Emmendingen, laquelle a une aptitude productive de 1000 kg. de fil par jour, produit du fil nº 5 jusqu'à nº 80 (numération métrique), simple et tordu à quatre fils; les fils écrus (bruts), simples, coûtent de 3 à 6 M., ceux tordus à deux et à quatre fils coûtent jusqu'à 9 M. par kilo. Les fils coloriés et lustrés coûtent beaucoup plus cher, de 4.50 M. jusqu'à 12 M. environ (nº 80, tordu à deux fils); les produits en « Cordel » et les jaspés (obtenus au moyen de fils colorés différemment et tordus ensuite) sont aussi produits par la firme.

De ce qui précède il découle clairement que la ramie est une matière textile de grande valeur dont la culture, dans des conditions favorables, semble devoir être, dès le commencement, lucrative, même si par suite d'une culture croissante, le prix de la matière première ne se maintient pas à la hauteur actuelle.

Si maintenant nous voulons nous occuper de la question de savoir quelles sont les conditions les plus favorables à la culture de la ramie, nous devrons, en quelques mots, voir quelles sont les exigences de la plante au point de vue climatérique et sous le rapport du sol. La ramie *Bochmeria snivia* (L.) Hook et Arn. est indigène dans l'Asie du Sud et dans les états des îles de la Sonde. On distingue de la sorte principale, dont les fleurs sont d'un blanc laineux à la partie inférieure, une variété, la « ramie verte », *B. nivea* var. *candicans* Burm, qui a des feuilles dont la partie inférieure est moins poilue et possèdent une teinte gris blanc plus prononcée. Antérieurement on croyait voir dans les deux formes deux sortes différentes et on appelait la « ramie blanche, » ramie ou herbe de Chine et la « ramie verte, » Rhea; les produits des deux formes sont toutefois identiques quant à leurs propriétés et on ne trouve pas de différence dans leur structure microscopique. Mais pour ce qui regarde leur dispersion, elles diffèrent à tel point qu'alors que la sorte principale donne encore de très bonnes récoltes dans les contrées subtropicales, la var. *candicans* ne prospère parfaitement que sous les tropiques; mais comme la sorte principale donne également de meilleurs résultats, que la variété verte, dans les territoires des tropiques, elle est

aussi généralement préférée à cette dernière dans la culture.

En Chine la plante fut de tout temps cultivée et employée techniquement; ses fibres sont exportées partiellement sous forme de matière brute, partiellement sous forme de tissus, entre autres ceux connus sous le nom de « Grasscloth, » « Grasleinen » et « Nesseltuch. » La culture se fait surtout dans le sud-ouest de la province de Hupe, près de Futschau et Mantsai et dans le Hunan, près de Lingang et toujours sur une petite échelle cependant. Le produit enlevé des tiges par le travail manuel est acheté par les négociants indigènes pour être revendus aux négociants européens qui le mettent dans le commerce, surtout par Shanghaï et Hankau, moins par Swatan et Tientsin. Le travail du « Grasscloth » se fait principalement à Satschau. On exporte ce produit surtout par Sanghaï et aussi par Canton, Nintschwang et Amoy.

L'exportation du « Grasscloth » se montait, d'après les avis annuels de la *Deutschen Handelsarchiv*, pour l'année :

1893 :	2605 pikuls pour une val. de		199,195	Haikw.	Taëls.
1894 :	3661	»	»	305,238	»	»
1895 :	5716	»	»	386,516	»	»
1896 :	6087	»	»	434,318	»	»

c'est-à-dire, pour 1896, environ 368,000 kg. d'une valeur d'environ 1,867,000 M.

Comme on ne trouve, ni dans les rapports consulaires anglais, ni dans le *Deutschen Handelsarchiv* la ramie mentionnée à part, mais bien confondue avec le reste sous la dénomination de « chanvre, » on ne peut se faire une idée exacte sur l'exportation de la ramie de Chine. En l'année 1896 on exporta de Chine, en fait de chanvre, 86,933 pikuls (= 5,258,236 kg.) d'une valeur de 642,801 Haikw. Taëls (environ 27,6 millions de M.); Hassak évalua qu'environ la moitié de cette somme totale devait être attribuée à la ramie.

En Corée, on produit également un peu de ramie qui est transformée en « Grasscloth; » on cultive également la plante au Japon, dans les provinces de Tokio, Nagasaki, Yechigo, dans les îles Lin-Kin et à Formose.

Dans les îles de la Sonde la cultute est très ancienne et faite surtout dans le but de fabriquer des voiles et des cordages; mais ici aussi la culture n'est pas des plus remarquables. La préférence de la fibre de ramie a déjà permis depuis un siècle d'essayer la culture dans d'autres contrées tropicales. En général ces essais n'ont pas réussi cependant, et cela moins à cause de fautes commises dans la culture que parce qu'on avait entrepris celle-ci dans des contrées impropres à cette culture. Ceci était le cas dans les Indes occidentales où, malheureusement, on avait précisément implanté la culture dans des districts absolument défavorables à celle-ci, à cause du climat. Les essais faits par la France en Algérie, à Madagascar, aux îles Maurice, de la Réunion, au Natal et en Egypte eurent le même sort. Il en fut de même de ceux tentés dans l'Amérique du Nord. Quant à dire s'il y a plus de chance de réussite au Mexique, cela est fort difficile, parce que les avis favorables venant de là sont reconnus comme étant toujours fortement exagérés: un fait certain toutefois, c'est qu'en plusieurs endroits on a produit, au Mexique, de la bonne ramie et que plus que probablement la production y augmente par l'application de la machine de Faure.

A la Jamaïque également les résultats semblent meilleurs.

Les essais faits en Europe, notamment dans le sud de la France, en Italie, en Espagne, au Portugal et en Hongrie doivent être considérés comme sans importance. Les étés sont bien assez chauds pour que la plante arrive à son plein développement, mais ce qu'il faudrait et cela ne peut se faire ici, c'est arriver à une croissance assez rapide pour pouvoir faire plusieurs récoltes en un an.

Fig. 187. — Branche et fruits du *Diospyros costata* « Kaki » (voir p. 415).

D'après les considérations et les observations faites jusqu'à présent, on a pu se convaincre d'une chose, c'est qu'un climat toujours humide

et chaud pendant toute l'année est absolument nécessaire pour faire prospérer la plante et pour obtenir une fibre textile convenable. C'est naturellement dans les contrées où ces conditions sont le mieux remplies que la culture de la ramie aura le plus de succès. Cela est par exemple le cas dans la plupart des contrées de Sumatra et dans une grande partie de Java; là les pluies, qui atteignent une épaisseur de 2500 à 4500 mm., sont presque uniformes pendant toute l'année et les différences de température entre le mois le plus froid et le mois le plus chaud ne sont que de quelques degrés. Les conditions climatériques et météorologiques des Indes orientales et de la partie centrale de Ceylan sont tout aussi favorables, tandis que dans les Indes occidentales, une longue période de sécheresse rend le pays impropre à la culture de la ramie et c'est pourquoi, comme il a déjà été dit, les essais n'ont pas réussi.

Si on considère maintenant dans quelles conditions se trouvent les colonies allemandes, on doit déjà éliminer l'Afrique du sud-ouest, où les quantités d'eaux pluviales sont trop restreintes; il est vrai que dans l'Afrique orientale le climat et la température sont suffisamment uniformes (par exemple les contrées côtières ont une différence de température d'environ 3° entre le mois le plus froid et le plus chaud et une température moyenne de 25 à 26°), mais la quantité d'eau n'est (à part les contrées situées à une altitude supérieure qui possèdent des conditions pluviales favorables) de beaucoup pas suffisante et durant la période de sécheresse, elle ne se distribue pas assez régulièrement. Le Togoland est dans le même cas; il y pleut peu, il y a de longues périodes de sécheresse et la grande chaleur atmosphérique ne compense pas ces inconvénients.

Il n'en est pas de même de la Nouvelle Guinée et du Cameroon. Hatzfeldhafen possède une masse d'eau de 2485 mm. Konstantinhafen de 2962 mm.; il est vrai que les mois de juin, d'août et de septembre sont assez secs; à cause de la somme considérable que représente la masse d'eau, cette pénurie de quelques mois isolés n'a pas un effet trop considérable. De plus, les conditions thermiques sont très favorables : avec une température moyenne de 26°, les différences entre le mois le plus chaud et le plus froid sont seulement de 1 à 2°. Les conditions sont les mêmes au Cameroon, avec cette différence que la masse d'eau est de beaucoup supérieure ici. La masse d'eau totale est de 4195 mm., de sorte que le court laps de temps qui s'écoule entre le mois de décembre et février et où il y a pénurie n'entre que peu en ligne de compte, si on considère la masse d'eau totale, qui est énorme. D'autre part, les oscillations de température entre les mois les plus chauds et les plus froids ne dépassent généralement pas 2°, et la température moyenne de l'année est d'environ 23°.

A côté du climat, le sol joue un très grand rôle dans la culture de la ramie. Celle-ci exige un sol perméable et poreux, riche en humus, humide et éloigné suffisamment de la couche d'eau. Une inondation fortuite ne cause pas de dégâts, pourvu qu'elle ne soit que de courte durée; en tous cas, si on a le choix du terrain, on prendra des endroits qui ne sont pas exposés aux inondations. Du reste, il est toujours préférable de ne pas s'en remettre à l'humidité naturelle du sol, mais bien de munir les champs de ramie de leur approvisionnement d'eau, pour pouvoir toujours être indépendant des caprices de la pluie. Pour obtenir une croissance rapide de la ramie, il faut nécessairement employer de l'engrais. A cet effet, il est bon de garder tout ce qui tombe à la décortication, pour brûler ensuite ces résidus et employer les cendres comme engrais; de même les feuilles sont importantes comme engrais, parce qu'elles comprennent environ la moitié du poids de la plante fraîche et que par l'emploi de cette partie, le sol s'amende à nouveau.

Traiter de la culture de la racine ici nous conduirait trop loin; il vaut mieux pour cela s'en référer aux traités nombreux qui existent dans la littérature horticole (1).

De ce qui précède on peut conclure que le Cameroon et la Nouvelle Guinée sont au plus haut point appropriés pour la culture de la ramie. C'est pourquoi on doit s'intéresser aux progrès que fait la culture de la ramie. Lorsqu'on aura

Fig. 188. — *Œnothera caespitosa.*

prouvé, par un essai pratique, que la plante prospère bien et donne un bon produit, il est à espérer que de vastes plantations se feront, d'autant plus que la ramie peut déjà supporter une première coupe au bout de trois mois et que le produit ou le revenu se fait bien moins attendre que pour le café et le cacao. Mais il s'agit avant tout d'agir rapidement, parce que les méthodes d'obtention de la ramie se sont tellement améliorées, que l'espoir de gains élevés s'est considérablement accru et que, par conséquent, il n'est pas douteux que les Anglais, les Français et les Hollandais feront de puissants efforts pour introduire la culture de la ramie dans leurs possessions et colonies.

Jusqu'à présent c'est la « Gesellschaft für Ramieanbau in Sumatra » qui est arrivée le plus loin en fait de progrès. Cette Société, qui a son siège à Zurich, travaille néanmoins avec des capitaux en grande partie allemands. La Société possède dans la partie nord-est de Sumatra, à peu près en face de Singapore, 15000 ha. et s'est assurée une étendue égale pour ses cultures ultérieures; non loin de là 500 ha. de forêt vierge ont été convertis en plantations de ramie. On espère pouvoir livrer le produit préparé pour environ 20 à 22 £ par tonne, alors que la ramie brute chinoise a coûté jusqu'à présent de 28 à 35 £.

D[r] M. Gürke.

(*Der Tropenpflanzer.*)

(1) Semler, *Tropische Agrikultur* Bd. III, S. 665-686; *Schulte im Hofe*, l., c., S., 23-26. — Michotte, *Traité scientifique et industriel de la Ramie.* 2 vol. Paris 1893; — Dodge, *A Report on the cultivation of Ramies in the United States* (U. S. Departem. of Agricult., Fiber Investigations Report N° 7, 1895); — *Watt in Agricultural Ledger*, 1898, N° 15; — viele artikel in den Bulletins of te Botan. Department of Jamaica.

ŒNOTHERA CAESPITOSA

L'*Œnothera caespitosa* Nutt. est une des nombreuses espèces du grand genre *Enothère* ou *Œnothère* de la famille des Onagrariées. L'espèce figurée (fig. 188, p. 418) produit en juin de fort jolies fleurs blanc rosé, amples et profondément cordiformes. Les feuilles sont lancéolées, incisées et dentées. Le port de la plante est compact, il ne dépasse pas 30 cm. Cette espèce vivace nous est venue d'Amérique en 1811 et fut décrite dans le *Botanical Magazine*, 1593. Nous devons la figure à l'obligeance de MM. de Vilmorin.

D'autres espèces, telles que les *Œ. tetraptera*, *Œ. Drummondi nana*, *Œ. taraxacifolia*, etc., sont de fort jolies plantes propres à l'ornement des plates-bandes, des rocailles, du bord des massifs d'arbustes, etc. Leurs fleurs grandes et nombreuses, se montrent en été et en automne, et quelques-unes exhalent un parfum agréable.

Culture du Coelogyne cristata

Les Coelogyne sont des Orchidées de grande utilité pour l'horticulture décorative; dans ce genre, l'espèce la plus connue et la plus appréciée de tous les fleuristes est le *Coelogyne cristata*, dont les fleurs d'un blanc de lait relevé par des lignes jaune d'or au centre du labelle, sont du plus gracieux effet et ornent les bouquets d'une façon exquise du mois de mars au mois de mai. Cette belle espèce, découverte dès 1824, est l'une des plus anciennes Orchidées connues. Elle provient des régions basses de l'Himalaya, de Sikkhim au Népaul, et des îles de l'Inde Néerlandaise, d'où elle fut introduite en Europe en 1837; elle est aujourd'hui la plus populaire peut-être, après l'*Odontoglossum Alexandrae*, de toute la famille à laquelle elle appartient.

Quoique sa culture soit assez facile, j'ai vu assez fréquemment des cultivateurs y échouer faute de quelques notions indispensables sur les besoins spéciaux de cette plante. Tantôt la floraison manquait, tantôt la végétation elle-même dégénérait, les bulbes étaient faibles et diminuaient progressivement de volume, au lieu de s'accroître.

Il est toujours utile, quand on n'obtient pas de bons résultats de la culture d'une Orchidée, de recourir à l'examen des conditions dans lesquelles elle croît naturellement. En ce qui concerne le *Coelogyne cristata*, voici ce que m'ont raconté les collecteurs de L'Horticulture Internationale qui avaient pu l'observer dans sa patrie.

Quoiqu'originaire des régions tropicales de l'Asie, il ne demande pas une température élevée; il se rencontre d'ordinaire dans les parties basses et boisées, où l'humidité abondante maintient constamment une certaine fraîcheur, sur les branches inférieures des arbres, dans les fourrés

les plus voisins des cours d'eau, ou dans les petits ravins creusés par les pluies et fréquemment encore parcourus par elles, s'accommodant un peu de toutes les positions, mais se multipliant de préférence dans le sol même.

De ces indications, on peut conclure que la plante en question devra être cultivée en pot, recevoir des arrosages abondants, et par conséquent être empotée avec un fort drainage: en outre, qu'elle devra être placée, non pas en serre chaude avec les Cypripedium, Aerides, etc., qui croissent dans les parties les plus ensoleillées des mêmes localités, mais en serre tempérée ou tempérée-froide. Nous avons toujours obtenu, en effet, d'excellents résultats en suivant un traitement de ce genre.

Il est à remarquer que le *Coelogyne cristata* est une plante traçante, dont les bulbes ont une tendance marquée à chevaucher les uns sur les autres; lorsqu'ils sont ainsi superposés, ceux qui se trouvent élevés au-dessus du compost n'arrivent plus en contact avec celui-ci; ils se resserrent de plus en plus et dépérissent. On évitera cet inconvénient, en ayant soin de donner à la plante plus d'espace quand ce sera nécessaire; comme sa croissance est rapide, il sera bon de la rempoter tous les ans ou au moins tous les deux ans.

Le *C. cristata* réclame peu de lumière; on peut le cultiver dans la partie la moins éclairée de la serre, et réserver pour les autres genres les endroits les plus rapprochés du vitrage.

Les Coelogyne sont robustes, et leur croissance, je l'ai déjà dit, est rapide; mais on peut l'accélérer encore en les soumettant au marcottage, qui s'opère très aisément dans ce genre.

Pour cela, il faut avoir soin, quand la floraison est passée, de ne pas couper la tige sèche, analogue à une espèce de rhizôme, qui porte les fleurs; lorsque celles-ci sont fanées, on les détache, chacune avec le pédicelle tendre qui la porte, mais cette suppression doit laisser intacte la bractée qui précède chaque bouquet de fleurs. On recouvre alors le pédoncule de compost, et on le maintient ainsi abaissé au moyen d'un fil de laiton recourbé en forme de crochet; au bout de peu de temps une pousse apparaît à côté de l'ancienne bractée. Chaque pédoncule produit ainsi deux ou trois bulbes.

Cette faculté singulière permet donc d'accroître en peu de temps le volume d'une plante d'une façon notable, et l'on voit que la floraison du *Coelogyne cristata* a une importance toute particulière, puisqu'elle est la source d'un nouvel accroissement de la plante.

Le compost doit être formé de deux tiers de terre fibreuse et un tiers de sphagnum.

Le *C. cristata*, comme je l'ai dit plus haut, ne réclame pas beaucoup de chaleur. Une température de 8° à 12° lui suffit parfaitement.

Telles sont les lignes générales de la culture de cette belle espèce, dont l'abondante et magnifique floraison récompensera amplement le cultivateur de ses peines. Je ne saurais trop engager les lecteurs de ce journal à les mettre en pratique; j'ai eu souvent l'occasion de constater par moi-même leur efficacité.

LES ORCHIDÉES POPULAIRES

Lycaste Skinneri

Les Lycaste sont des Orchidées éminemment recommandables pour les débutants; ils sont de culture facile, ne réclament qu'une température peu élevée, et peuvent même être cultivées dans une serre ordinaire de plantes d'appartement; ils ne perdent pas leurs feuilles l'hiver, et par suite offrent un aspect moins disgracieux, à l'époque du repos, que les Calanthe, Anguloa et autres genres voisins. Enfin ils sont extrêmement décoratifs pour la plupart, et ornent splendidement les serres, depuis la fin de mars jusqu'à la fin de mai.

Au premier rang des Lycaste, il faut placer le *L. Skinneri*, l'une des plus ravissantes Orchidées qui existent. Comme forme, il est moins énorme et plus séduisant que ses congénères; comme coloris, il possède une élégance exquise. Les pétales recourbés au-dessus de la colonne, avec les extrémités supérieures seulement redressées, forment une sorte de gorge avec le labelle proéminent, tandis que les sépales très amples, également ovales, mais avec les pointes recourbées en arrière, s'étalent en donnant à la fleur une apparence étoilée et quelque peu géométrique, sauf l'arrondissement harmonieux des lignes. Les segments sont d'un rose plus ou moins vif et le labelle rose pâle ou blanc tacheté de rose vif. L'ensemble est d'une très grande beauté.

Il existe également une variété blanche (1) de cette espèce, variété encore rare et très recherchée des collectionneurs. Elle a été remarquablement figurée dans la *Lindenia*, vol. IV, pl. 153.

Cette variété, découverte par J. Linden, en 1840 (avant la forme type) avait été nommée par lui *Maxillaria virginalis*; plus tard, Lindley rattacha l'espèce au genre Lycaste refondu et réorganisé par lui.

Les Lycaste en général croissent à l'état naturel dans toute la région tropicale de l'Amérique, depuis le Mexique jusqu'au Pérou.

Le *Lycaste Skinneri* est une des Orchidées les plus faciles à cultiver; pourvu qu'il soit bien empoté, qu'il ait beaucoup d'humidité et beaucoup de fraîcheur, il réussira parfaitement; une serre froide, dans les mêmes conditions que les serres de plantes d'appartement, lui convient bien; on la maintiendra aussi fraîche que possible l'été et l'automne, et il suffira de la chauffer légèrement en hiver ainsi qu'au printemps, à l'époque où la végétation reparaît. Donner beaucoup de lumière, mais préserver les plantes des rayons directs du soleil.

Les Lycaste sont des Orchidés semi-terrestres. Le compost qui leur convient est un peu plus substantiel que celui des autres espèces de serre froide en général; la terre fibreuse doit y dominer, plutôt que le sphagnum: on peut même y mélanger un peu de terre de bruyère. En outre, on peut leur donner de l'engrais une ou deux fois par an, à l'époque de la croissance; nous recommanderons surtout l'emploi de la bouse de vache, en petits fragments que l'on mélange au compost, près de la surface, et que les arrosages dissolvent en entraînant dans toute la masse des matériaux les gaz nourrissants qu'ils contiennent.

Une fois que la pousse est achevée, on diminue la quantité d'humidité donnée aux plantes, sans cependant laisser jamais le compost se sécher complètement.

Quand les fleurs apparaissent, il faut avoir soin de sécher les seringages, qui pourraient les tacher et les faire périr; moins l'atmosphère sera chargée d'humidité, plus les fleurs se conserveront longtemps fraîches. Il va sans dire, cependant, qu'il ne faut pas que la plante soit privée et que les bulbes se vident à l'excès.

La variété *L. Skinneri alba*, dont nous avons parlé plus haut, et qui est actuellement très recherchée, atteint dans les ventes des prix qui la rendent inabordable aux petits amateurs ou aux débutants. Toutefois elle est d'un tempérament aussi robuste et aussi accommodant que l'espèce type; il est donc permis d'espérer qu'elle ne tardera pas à se répandre en plus grand nombre dans les cultures, et par suite, à diminuer de prix.

Baron DE MEYLHAND.

(1) Il est assez curieux de noter que c'est précisément par cette variété très rare que l'espèce a été connue à l'origine.

A propos des Expositions

A l'exception de la Société d'Horticulture centrale de France, dont le siège social est à Paris, toutes les Sociétés horticoles éprouvent une grande difficulté à vivre parce qu'elles sont écrasées par les Expositions. A Lyon même, nos deux Sociétés, quoiqu'elles ne fassent, en moyenne, une Exposition que tous les deux ans, sont obligées de réserver la presque totalité de leurs ressources pour combler le vide que ces démonstrations font dans leur caisse; il s'ensuit que tous les autres moyens d'actions sont entravés et que beaucoup d'améliorations, beaucoup de choses utiles, ne sont pas entreprises faute d'argent.

Malgré les brillants résultats obtenus par certaines Expositions étrangères, dont j'ai eu l'occasion de parler ici, il faut croire qu'il en va à peu près de même dans les États étrangers, car une réaction commence à s'opérer contre les Expositions coûteuses.

Le grelot a été attaché, il y a un an à peu près, par un journal anglais, le *Journal of Horticulture*, dans lequel M. John Whright émettait une opinion quelque peu révolutionnaire, et dont l'énoncé seul surprenait déjà bien des gens. Qu'on juge alors de l'émotion éprouvée par tous quand on apprit qu'une Société d'Horticulture hollandaise entrait résolument dans la voie de la réforme et annonçait pour le printemps 1899, une Exposition de plantes, fleurs et produits horticoles divers, organisée d'après le nouveau système préconisé.

La Société en question est le Cercle horticole de La Haye et voici les conditions du programme :

Les membres du Cercle qui voudront prendre part à cette Exposition devront faire connaître leur intention dans le mois de décembre et, un mois avant l'ouverture, ils déclareront exactement la place dont ils auront besoin et la nature des produits qu'ils ont l'intention d'exposer. Si, à la date fixée les déclarations sont assez nombreuses pour que le local soit garni, l'Exposition aura lieu; si elles dépassent la place disponible, une réduction proportionnelle sera faite.

Comme il n'y a pas de programme, chaque exposant est absolument libre d'exposer ce qui lui plaît; mais tous les produits seront examinés par la Direction qui se réserve le droit absolu de refuser ceux qui ne seraient pas suffisants.

Cette clause devrait être méditée par nos Sociétés de province qui ont l'habitude d'enserrer les exposants dans les mailles d'un programme rigide leur interdisant toute initiative.

Le Cercle horticole de La Haye alloue à cette Exposition une subvention de 500 florins, soit environ 1,000 francs. Le produit des entrées,

diminué du montant des frais, sera réparti entre les exposants aux lieux et place des récompenses. Chaque participant recevra une part proportionnelle à l'importance de ses envois. La répartition sera faite par les soins d'une Commission de cinq personnes nommée par les exposants eux-mêmes.

C'est dans ce dernier paragraphe que réside le point le plus important de ce projet, puisqu'il s'agit de la suppression des récompenses.

Dans nos Expositions lyonnaises, la somme consacrée à l'achat des récompenses varie entre trois et six mille francs, selon l'importance de l'Exposition, c'est à dire que cette somme correspond, à peu de chose près, au montant du déficit que l'on obtient toujours. Si l'on parvenait un jour à supprimer cette habitude de distribuer des médailles qui, en somme, ne signifient plus grand chose, on juge combien la situation financière des Sociétés serait modifiée. Les Expositions ne coûtant plus rien pourraient consacrer leurs ressources à d'autres œuvres non moins utiles.

Je dis que les médailles distribuées ne signifient plus grand chose. Je vais tellement contre le sentiment populaire, je m'attaque à une habitude si invétérée, que je juge nécessaire d'expliquer ma pensée.

Ai-je donc l'intention de contester la compétence et l'impartialité des jurys? Nullement. On avouera, cependant, que si je le voulais, ce chapitre me serait facile à écrire et que de nombreux, très nombreux exemples, pourraient être cités à l'appui de ma thèse. Mais je suis le premier à reconnaître que l'homme n'étant pas infaillible il faut être indulgent pour ses fautes; la perfection n'étant pas de ce monde, on aurait tort de l'aller chercher dans l'institution sacrée des jurys.

Je ne veux aujourd'hui contester que la valeur, non intrinsèque, mais morale attribuée aux médailles.

Le public, toujours simpliste, en est arrivé à confondre totalement ces deux genres d'estimation. Une médaille d'or, quoiqu'on puisse dire, vaut toujours mieux qu'une médaille d'argent. C'est une erreur profonde.

Présentez à une Exposition une nouvelle et superbe variété de légumes ayant tous les mérites, toutes les qualités, jamais il ne lui sera attribué une récompense supérieure à une médaille d'argent.

Présentez, d'autre part, une nouvelle plante de serre de culture aussi facile que vous pourrez le supposer et n'ayant d'autre mérite que de présenter une nuance nouvelle dans un genre qui en possède déjà des centaines, la médaille d'or paraît toujours indiquée.

Pourquoi donc cela? J'estime, pour ma part, que le cultivateur qui a trouvé le légume nouveau aura eu souvent plus de peine, plus de talent, plus de mérite que celui qui a inventé la plante de serre.

Les médailles ont encore le défaut d'induire le public en erreur et vont par cela même, tout à fait à l'encontre de leur but; on doit, en effet, y attacher plus ou moins d'importance selon le lieu d'où elles émanent.

Prenons un exemple.

J'ai vu, aux Expositions de Paris, donner des récompenses extrêmement élevées à des lots qui auraient obtenu beaucoup moins en province où les Sociétés sont moins riches. C'est ainsi que le premier prix attribué aux Cinéraires hybrides est toujours une médaille d'or, à Paris, je crois même leur avoir vu attribuer jusqu'à un prix d'honneur; en province, un lot de Cinéraires, si beau soit-il, n'a jamais obtenu mieux qu'une médaille de vermeil.

Mettons-nous maintenant à la place du public qui lira les annonces de l'horticulteur parisien portant que ses Cinéraires ont obtenu une médaille d'or, sinon plus, et celles de l'horticulteur de province ne pouvant annoncer mieux, pour les mêmes produits, qu'une médaille de vermeil. La comparaison ne sera-t-elle pas fâcheuse et toute à l'avantage du Parisien? Cependant, moi qui connais bien et les Expositions parisiennes et les Expositions de province, je puis affirmer que, en ce qui concerne les Cinéraires, les unes ne le cèdent en rien aux autres.

Cet exemple peut être généralisé soit pour les produits, soit pour les noms de localités, et il prouvera, une fois de plus, que les récompenses attribuées ne signifient absolument rien. Alors à quoi bon les maintenir?

Cet exposé suffit à expliquer avec quel intérêt nous suivrons l'essai tenté à La Haye afin de juger, après, s'il peut être généralisé en France.

Mais je tiens cependant à déclarer, avant de finir, que je n'ai nullement l'intention d'entamer une campagne en faveur de la suppression des médailles; il faut que des idées comme celles que je viens d'émettre fassent leur chemin petit à petit et elles en ont pour longtemps à pénétrer dans les masses.

Je dois ajouter aussi que mon raisonnement ne doit s'appliquer qu'aux marchands qui exposent dans le but surtout de vendre leurs produits; les amateurs et leurs jardiniers sont, pour moi, laissés en dehors de toute combinaison de ce genre.

Enfin, puisque je suis en train de prendre des réserves, j'en ajouterai encore une : c'est que, en aucune façon, je me proposerai de toucher aux médailles décernées aux anciens et bons serviteurs; elles sont trop justement accordées pour soulever la moindre critique.

Laissons maintenant le temps accomplir son œuvre et attendons que l'on reconnaisse que les Sociétés n'ont pas le but exclusif de faire des Expositions; sans nuire en rien à ces Expositions, on pourrait aussi faire d'autres choses importantes et qui contribueront puissamment à développer l'horticulture. ANT. RIVOIRE.

(*Horticulture Nouvelle.*)

PLANTES NOUVELLES

Nous relevons, dans le catalogue n° 143 de la maison V. Lemoine et fils de Nancy, quelques plantes nouvelles dont nous reproduisons volontiers la description. Nous avons déjà, dans notre journal, dit tout le bien que nous pensons des *Begonia semperflorens à fleurs doubles*, nous les signalons pour mémoire et les recommandons avec insistance aux amateurs dont beaucoup les ont déjà favorablement accueillis. En voici d'ailleurs quelques variétés nettement distinctes :

Aimé Morot. Fleurs très pleines, globuleuses, rose cent-feuilles; le centre est constitué par un pompon de pétales très serrés, d'un carmin vif.

Antonin Daum. Feuillage d'un vert bronzé ou noirâtre; fleurs extra pleines, huppées, carmin brillant à centre rosé.

Émile Friant. Fleurs pleines, semi-imbriquées, en corymbes de 8 à 12 fleurs, rose mousseline.

Émile Gallé. Fleurs pleines, souvent monstrueuses, atteignant 6 centimètres de largeur; les ombelles ont jusqu'à douze fleurs à la fois et constituent une masse péoniforme d'un beau rose tendre argenté-

Victor Prouvé. Plante vigoureuse et d'une bonne tenue, fleurs pleines, très compactes, rose clair à centre rose vif.

Gladiolus Hybridus Lemoinei

Un certain nombre des variétés qui suivent figuraient au centre du lot que MM. Lemoine avaient exposé le 14 septembre 1899 au concours de la Société nationale d'Horticulture de France: l'ensemble de cette présentation leur a valu une médaille d'or avec félicitations du jury.

Edmond About. Tiges de moyenne taille, larges fleurs bien épanouies, rose mêlé de rouge anglais, macules feu entourées de jaune.

Francisque Sarcey. Fleurs rondes et bien ouvertes, rouge saumon marbré d'orange, énormes macules cramoisi marron noir.

Henri Levêque de Vilmorin. Longs épis bien garnis de magnifiques fleurs de grande taille, largement épanouies, rose saumon tendre, macules groseille entouré crème.

Léon Duval. Fleurs moyennes, segments latéraux allongés, jaune clair, trois ou quatre magnifiques macules rouge marron entouré rouge orange, variété hâtive.

Louis Dallé. Tiges hautes et droites, fleurs d'une belle forme, rose lilacé, grandes macules arrondies, groseille violacé, variété tardive.

Lumineux. Larges fleurs jaune paille, gorge et segments inférieurs maculés écarlate feu.

Mireille. Fleurs grandes, rondes, bien ouvertes, érigées, blanc à peine teinté rose tendre sur les bords, macules carmin.

Solfatare. Épis bien droits et bien garnis, fleurs d'une bonne forme, jaune soufré, macules rondes, cramoisi noir, variété tardive.

Variétés à fleurs bleuâtres

Amphitrite. Longs épis bien garnis de fleurs moyennes, érigées, lilas très tendre, grandes macules velours noir bordées de jaune, variété très hâtive.

Demi-deuil. Fleurs moyennes, bleu violacé, deux segments et quelquefois trois, entièrement violet évêque, avec une petite ligne jaune.

Jules Toussaint. Fleurs grandes pour cette section, lilas mauve rosé, deux segments entièrement violet évêque.

Le Chat-Noir. Fleurs moyennes, violet évêque très foncé, deux segments entièrement velours violet, hâtif.

Nuage. Fleurs grandes, érigées, lilas ardoisé, segments inférieurs violet lavé de bleu.

Océan. Fleurs grandes, segments allongés, lilas azuré; la gorge et 5 segments sont maculés de violet foncé et de blanc.

Uranie. Grandes fleurs lilas clair marbré ardoisé, macules violet prune entourant une large tache jaune soufré.

(*A suivre.*)

REMARQUE. — Nous publierons dans le prochain numéro un article sur le « *Caoutchouquier des Indes* » que représente notre planche n° 186.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON LEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

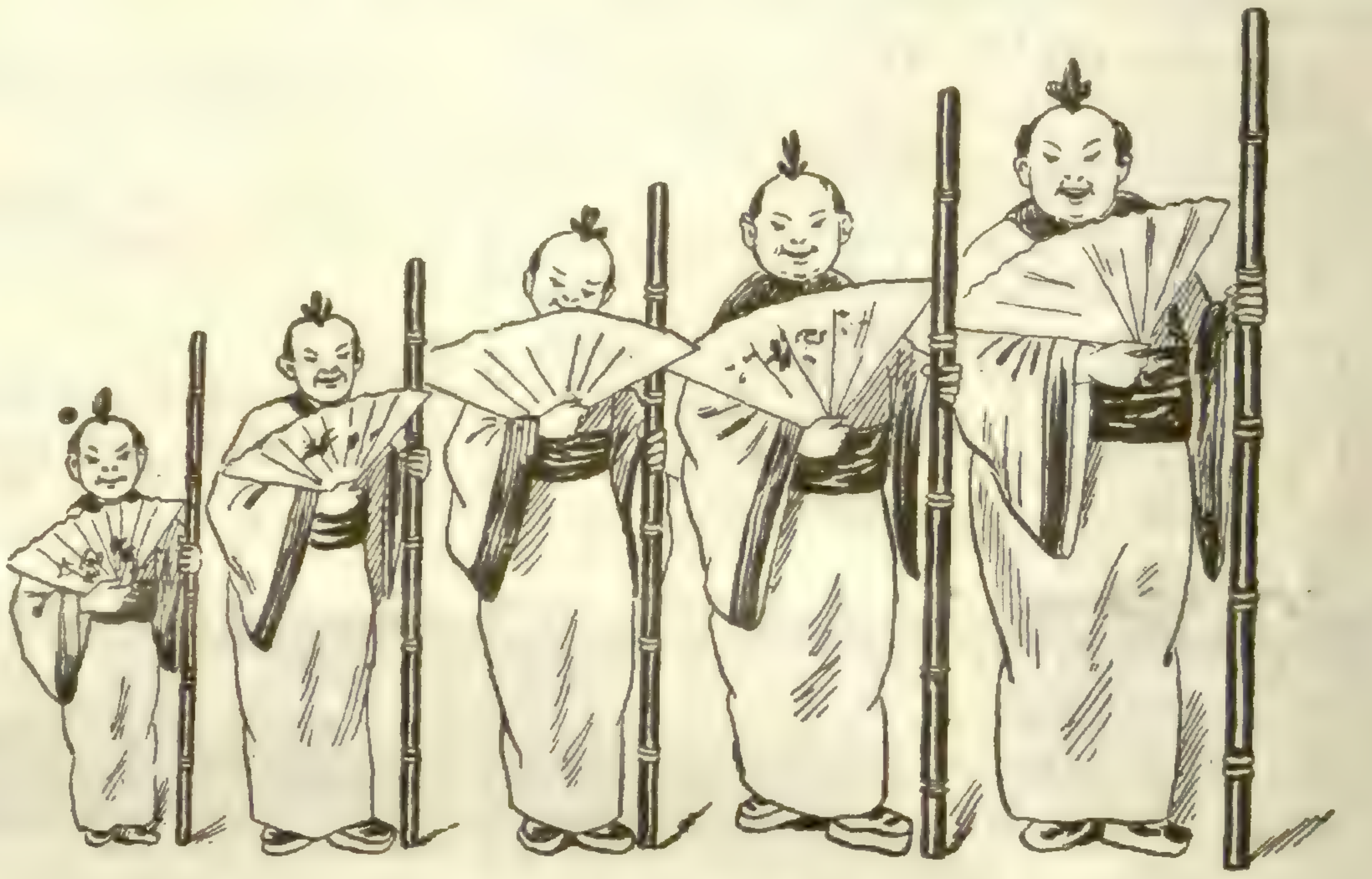
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

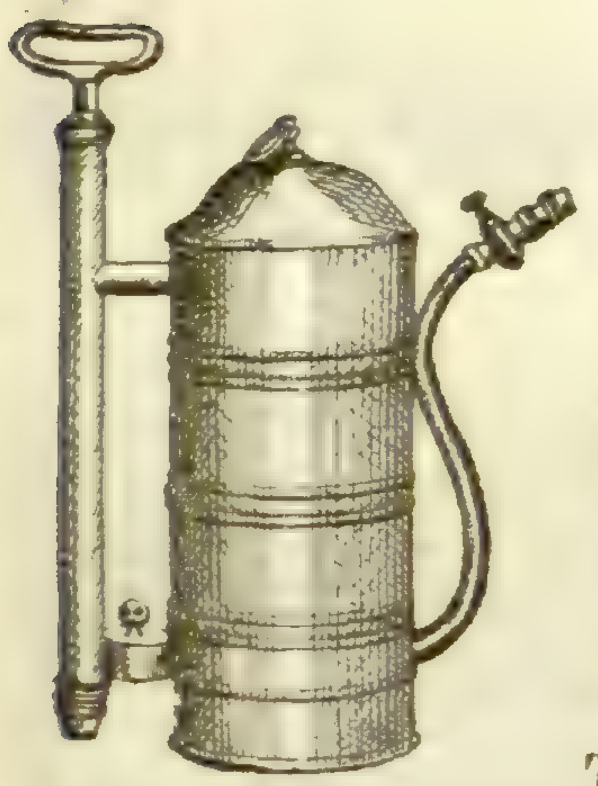
Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »



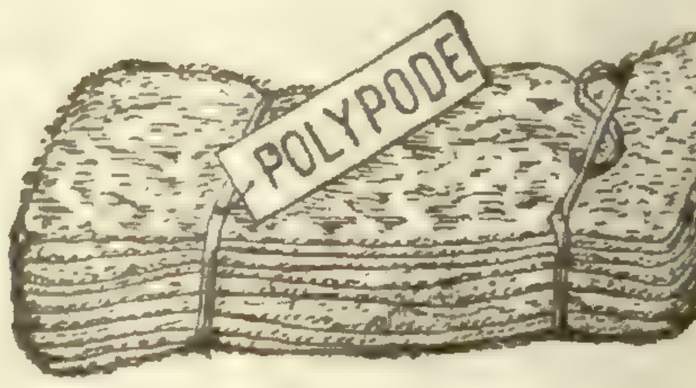
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

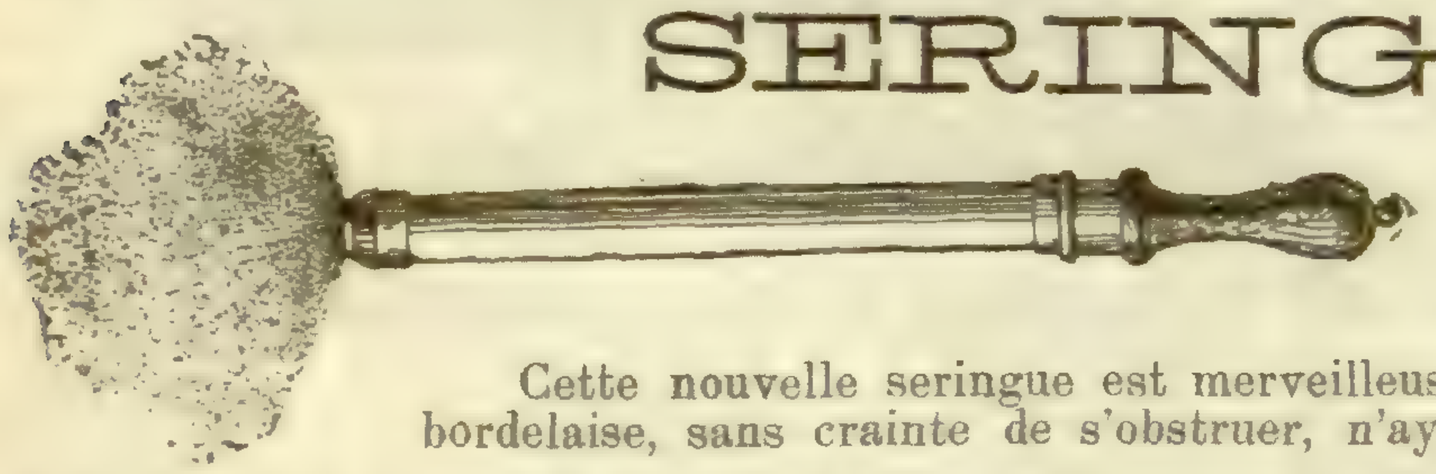
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 43. — 28 Octobre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE"

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 27, RUE DU CHATELAIN, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois . . .	4 »	Trois mois . .	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 43

	Pages
Chronique	421
Le *Ficus elastica*	422
Pentstemon hybridus var. gloxinoïdes	422
Le caoutchouc	424
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	424
Doryanthes Palmeri	425
Les Calochortus	426
Pseudodracontium Lacourii N. E. Br.	427
Culture du Cerfeuil tubéreux	427
La fumure des arbres fruitiers	428
Plantes nouvelles	430

Fig. 189. *Pentstemon hybridus var. gloxinoïdes*	422
» 190. *Castilloa elastica*	423
» 191. *Cypripedium Parishi.*	424
» 192. *Pseudodracontium Lacourii (Amorphophallus Lacourii)*	426
» 193. *Rhodospatha picta (Spatiphyllum pictum)*	429

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE „ possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

GRANDE

EXPOSITION GÉNÉRALE

DE TOUTES SES CULTURES

Plantes Coloniales

Orchidées fleuries

Plantes décoratives, etc., etc.

DANS SES

VASTES INSTALLATIONS DU PARC LÉOPOLD

Ouverte chaque jour de 9 heures du matin à 4 1/2 h. de relevée

☞ *Cette EXPOSITION GÉNÉRALE promet d'être une des principales EXHIBITIONS D'HORTICULTURE qui ait eu lieu jusqu'ici*

ENTRÉE PAR INVITATION

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		. . . .	id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.		.	id.	270
1/3 id.	id.	. .	id.	350
1/2 id.	id.	. .	id.	525
3/4 id.	id.	. .	id.	775
1 page entière .		. . . .	id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.
Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.
Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,
12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes
Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits
Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières etc. cultivés dans l'Établissement horticole de
Bruant à Poitiers (Vienne)

A LOUER PRÈS BRUXELLES
MAGNIFIQUES SERRES
AVEC
Environ 1 Hectare de Terrain, Maison, Écurie et Hangar-Remise

Pour conditions écrire : G. ROMMELAERE, à WATERLOO.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale);**
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden;**
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.**
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

Nous appelons l'attention, tant des amateurs que des cultivateurs en gros, sur nos importations d'**Odontoglossum crispum** qui proviennent des meilleures localités où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la licence de collecter. C'est parmi nos importations qu'ont été trouvées les plus fameuses variétés qui ont fleuri dans ces dernières années et consacré définitivement la supériorité de nos

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

que l'on désigne sous le nom de « *Vrai Type de Linden,* » ou « *Odontoglossum de Moortebeek.* »

Nous prions les amateurs et horticulteurs qui désireraient acquérir des importations que nous recevrons à partir de février-mars prochain, à se faire inscrire dès à présent. Les commandes seront exécutées au fur et à mesure des inscriptions.

Bonnes plantes, à 4, 6, 8, 10 et 15 francs.

PLANTES DEMI-ÉTABLIES ET ÉTABLIES

SPÉCIMENS EN FLEURS POUR EXPOSITIONS

C'est parmi nos introductions qu'on a trouvé la nouvelle section des **Odontoglossum Adrianae,** si remarquables par leur beauté, ainsi que le lot des 50 variétés exposées, au mois de mai dernier, à Manchester qui lui a valu la **grande Médaille d'or** et le groupe des 50 **Odontoglossum crispum** exposé également à Londres cette année, qui a obtenu la « **Silver cup.** »

Nous nous ferons un plaisir d'adresser à nos honorables commettants, ainsi qu'aux personnes qui s'occupent d'horticulture, les renseignements les plus détaillés sur la force et le prix de nos **Odontoglossum crispum.**

GRANDS ARRIVAGES AU PRINTEMPS PROCHAIN

EN IMMENSES QUANTITÉS

D'ORCHIDÉES DES MEILLEURES ESPÈCES

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** *trouvées dans nos importations.*

Nos Collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen

“ LA SEMAINE HORTICOLE ”
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 28 Octobre 1899

CHRONIQUE

Mort de M. Georges Warocqué

Une bien pénible nouvelle nous arrive de loin. M. Georges Warocqué est décédé en Chine, à Pékin.

Parti en mission industrielle, pour ce pays d'Extrême Orient, il s'apprêtait à rentrer en Europe quand la mort l'a frappé.

L'horticulture belge perd en lui un des amateurs les plus distingués. Les superbes collections d'Aroïdées, les richissimes collections d'Orchidées et des quantités d'autres belles plantes réunies au château de Mariemont avaient acquis une réputation universelle. Elles ont, à toutes les grandes floralies, remporté les plus brillants succès et contribué dans une large mesure à porter au loin la renommée des cultures belges.

M. Georges Warocqué a été administrateur de L'Horticulture Internationale depuis sa fondation jusqu'au jour où cette Société fut fusionnée avec les « Serres de Moortebeek » et celles de « Linthout » en la grande Société anonyme « *L'Horticole Coloniale.* »

L'Orchidéenne a été de tout temps présidée par l'éminent amateur dont la perte prématurée sera vivement ressentie et universellement regrettée.

Nous présentons, en cette douloureuse circonstance, à Madame Ve Arthur Warocqué et à M. Raoul Warocqué, l'expression de nos sentiments de douloureuse affliction et de nos sympathies émues.

Importations d'Orchidées

Les Orchidées qui, on peut bien le dire maintenant, semblaient subir une crise commerciale, à cause de la surabondance des importations et aussi des semis, les deux années dernières, sont depuis quelque temps demandées plus que jamais. De nombreuses nouvelles collections surgissent partout, sur le continent ainsi qu'en Angleterre.

Pour répondre à ce mouvement, « *L'Horticole Coloniale* » vient d'organiser quelques expéditions qui, tout en collectant des graines de plantes économiques, ont reçu pour mission de lui envoyer les bonnes Orchidées populaires par immenses quantités.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs orchidophiles sur ses excellentes importations et leur rappelons qu'avant de s'informer ailleurs, ils feraient bien de s'adresser d'abord à « *L'Horticole Coloniale.* » Elle, seule, connaît les bons districts où il faut les collecter. Les amateurs reconnaissent d'ailleurs que toutes leurs bonnes variétés proviennent de ses importations.

Nous savons aussi de bonne source que la puissante Société bruxelloise mettra au commerce, l'année prochaine, quatre Orchidées nouvelles sensationnelles.

Le mouvement orchidéen n'a jamais été aussi important qu'actuellement. C'est une reprise du goût pour les Orchidées qui n'ira qu'en s'accentuant; beaucoup de pays qui étaient réfractaires à la culture de ces plantes sont entrés en plein dans le mouvement.

Le Parc d'Anvers

Nous avons l'an dernier, dans l'article consacré aux parterres dans les promenades publiques d'Anvers, fait remarquer, à propos du Parc, « qu'il nous a toujours semblé que dans un parc du genre de celui d'Anvers, il ne faudrait pas de ces parterres ou corbeilles de fleurs qui enlèvent à la conception générale de l'œuvre, quelque chose du grandiose qui est son caractère propre et qui devrait en être le principal mérite. Mais il faut forcément, nous objecte-t-on, tenir compte des exigences du public qui, lui, veut des fleurs ! » (voir no 88, 1er octobre, p. 418, col. 2).

Nous trouvons, dans le *Matin* d'Anvers, une confirmation de cette opinion que nous reproduisons et qui engagera probablement le zélé directeur des plantations publiques d'Anvers, à rompre en visière avec la routine, lors même que le public semble y tenir absolument. Qui sait si celui-ci, une fois le beau Parc traité complètement selon les règles de l'esthétique, ne reviendra pas de ses errements et n'approuvera pleinement la modification apportée dans le genre d'ornementation de la promenade.

Cela dit, voici l'article du *Matin :*

Nous l'avons dit à maintes reprises : Anvers a des beautés que les Anversois ne connaissent pas, ou du moins à côté desquelles ils passent indifférents. Il est certain, par exemple, que nos concitoyens n'apprécient pas à sa juste valeur notre Parc, qui est un chef-d'œuvre de plantation urbaine. Les étrangers, eux, l'admirent sans réserve.

Nous n'en voulons pour preuve que ce passage d'une lettre que nous envoie un architecte de jardins étranger, de passage en notre ville. Cette lettre contient en outre une petite critique fort juste :

« Vraiment, en dépit de, ou peut-être à cause de son étendue limitée, le Parc est un chef-d'œuvre qui ne pourrait être égalé. Le créateur, dont j'ignore le nom, a eu une inspiration des plus heureuses en disposant les groupes d'arbres et arbustes avec tant d'admirables effets de contrastes, de forme et de couleur. Les ondulations de ce petit terrain vert, les lignes gracieuses et en même temps naturelles de la petite pièce d'eau dont il est paré, le tout en couvrant ici et en ouvrant là la vue des environs urbains — tout en voilant les limites restreintes du parc — crée des tableaux de paysage qui fascinent l'œil et doivent charmer tous ceux qui savent trouver quelque joie dans les révélations des beautés de la nature.

« Il n'y a qu'une faute, dont je ne pourrais me passer de faire mention — encore qu'elle soit bien petite — c'est que les corbeilles de fleurs et feuillage en forme symétrique, gênent et rompent désagréablement les admirables étendues de pelouses vertes et leur enlèvent leur aspect reposant.

« En elles-mêmes, elles sont bien conçues et bien exécutées sans doute, mais on peut les trouver déplacées dans ce petit paysage naturel.

« Elles font bien le même effet que les fleurs artificielles qu'on voit ici dans les vitrines des fleuristes et par lesquelles on voudrait remplacer les fleurs divinement belles que nous donne la nature.

« Ces massifs si bien dessinés et excellemment taillés (mode qui nous vient de nos pères) ces effets de couleurs rouges, blanches et jaunes ne paraissent-ils pas mesquins dans un entourage aussi beau ? »

Une plante à Gutta-percha des régions tempérées

M. Gaston Bonnier a communiqué récemment à l'Académie des Sciences, à Paris, une note de MM. Dybowski et G. Pron sur une plante à Gutta-percha originaire du Nord de la Chine et cultivée au Jardin d'essai colonial de Vincennes.

On sait que la Gutta, de plus en plus recherchée dans l'industrie, est, jusqu'à présent, produite d'une façon à peu près exclusive par des arbres croissant dans l'archipel de la Sonde, c'est-à-dire dans une situation géographique très limitée.

Ajoutons encore que la plupart des essais tentés pour introduire ces plantes dans nos colonies, n'ont — abstraction faite cependant de la tentative entreprise l'an dernier dans nos Antilles et à la Guyane par M. Henry Lecomte, agrégé de l'Université, beaucoup trop récente pour être jugée — n'a guère donné que de faibles résultats. Les arbres à Gutta de Java ont, en effet, des exigences telles que les colonies où l'on peut en essayer la culture sont très limitées.

On comprend alors l'importance de la découverte et de l'utilisation d'une plante à Gutta facile à acclimater un peu partout.

La plante dont M. Bonnier entretient l'académie, désignée sous le nom d'*Eucomia ulmoïdes* peut offrir, nous dit-on, ce grand avantage, car elle pousse normalement sous un climat tempéré et paraît très acclimatable. Les fruits étudiés suivant la méthode indiquée par M. Jungfleisch, renfermant une proportion de 27.34 % d'une Gutta-percha qui a été reconnue comme étant de très bonne qualité.

Tilia orbicularis

L'article, sur cet arbre, que nous avons reproduit dans notre numéro du 26 août dernier, a été publié dans le numéro du 5 décembre 1898 de notre excellent confrère *Le Jardin;* il est dû à la plume de M. E. Jouin dont la compétence en la matière spéciale à laquelle se rapporte l'article sur le *Tilia orbicularis*, est généralement reconnue.

Rhodospatha picta

Le genre Rhodospatha, de la famille des Aroïdées, comprend six ou sept espèces de plantes de serre chaude, à branches radicantes et habitant l'Amérique tropicale. Parmi celles-ci, le *Rhodospatha picta* (voir fig. 193, p. 423), originaire de l'Amérique du Sud, est la plus belle; elle est généralement désignée, en horticulture, sous le nom de *Spatiphyllum pictum;* les feuilles sont largement ovales-elliptiques, un peu charnues, vert luisant, foncé et bigarrées de jaune le long des nervures transversales. Cette espèce, ressemblant à un Dieffenbachia, est très décorative et est tout particulièrement recommandable pour l'ornementation des serres.

La culture de cette Aroïdée n'offre aucune difficulté; elle prospère admirablement dans un compost de terre franche et de terre de bruyère et demande une atmosphère humide; sa multiplication s'effectue très facilement par semis ou par boutures.

Le Ficus elastica

Nous avons publié dans notre numéro précédent, la gravure (voir fig. 186) d'un *Ficus elastica,* arbre à caoutchouc des Indes. Le *Gardeners' Chronicle*, un des principaux journaux anglais d'horticulture, qui a bien voulu nous céder cette reproduction, donne à propos de cette plante quelques notes que nous citons ci-dessous :

« Nous devons à M. le D. Trimen l'opportunité « de pouvoir publier la gravure du groupe remar- « quable formé par l'arbre à caoutchouc des « Indes qui se trouve à l'une des entrées du « Jardin Royal de botanique de Peradenya, « Ceylan.

« Les singulières racines aériennes, descendant « d'une façon curieuse des branches de ce « Banyan, qui forment de vigoureux soutiens en « se développant sur le sol de toutes parts, sont « des plus frappantes et servent à mettre ces « arbres en état de résister à tous les vents et « tempêtes.

« Nous ne pouvons pas espérer, même avec « les ressources du Jardin botanique de Kew, « d'obtenir une végétation pareille dans nos « contrées, mais nous pouvons cependant at- « tendre des résultats merveilleux grâce aux « nombreuses ressources dont nous avons le pri- « vilège et qui nous sont certifiées par assertions « et preuves que nous apportent les voyageurs.

« Le mode de formation de ces soutiens et la « raison de ceux-ci ne sont généralement pas bien « compris et ils forment un bon sujet à traiter « pour de plus amples investigations. Cette « espèce ne doit pas être classée parmi les « figuiers, mais elle ressemble à beaucoup d'au- « tres arbres des tropiques des mêmes essences, « comme on peut le voir dans la section spéciale « du Museum de Kew. »

A cette note, nous pourrions ajouter que le *Ficus elastica,* originaire d'Assam, de Birmanie et de Java, est un arbre qui atteint une très grande taille. Il croît à une altitude de 5000 pieds et plus du niveau de la mer. C'est une plante très rustique qui peut rapporter du caoutchouc dès la troisième année. Le gouvernement égyptien l'emploie beaucoup le long des routes et les Anglais se préoccupent depuis plusieurs années d'en établir des plantations régulières aux Indes. Les Portugais l'ont déjà planté avec succès à San Thomé, dans le Golfe de Guinée, à 1000 mètres d'altitude. C'est donc une espèce dont la culture pourrait être faite dans certaines régions élevées des côtes d'Afrique.

D'après Roxburg qui découvrit cette plante en 1810, les vieux arbres donnent un latex plus riche que les jeunes et les incisions les plus élevées sont celles qui produisent le plus de suc. Les racines fournissent autant que la tige elle-même.

C'est, en somme, un bon caoutchouc qui réalise au marché de Londres un prix moyen de 3 à 3,50 fr. la livre lorsque la qualité provient de la bonne espèce.

Le caoutchouc qui provient actuellement du *Ficus elastica* appelé « *caoutchouc d'Assam* » est exporté surtout de la province de Calcutta aux Indes, de la Birmanie et porte alors le nom de « *caoutchouc de Rangoon* » Il est également cultivé dans la presqu'île de Malacca où il est connu sous le nom de *caoutchouc de Patani,* ainsi que dans les Indes Néerlandaises, où il est appelé *caoutchouc de Java.*

On sait que le *Ficus elastica* constitue également, dans son jeune âge, une plante décorative de premier ordre. Il est très répandu dans les cultures et très apprécié pour ses belles feuilles luisantes et sa remarquable résistance à l'atmosphère des appartements. Il est encore très précieux pour l'ornement des serres, pour les garnitures temporaires et, peut même être isolé sur les pelouses pendant la belle saison.

Pentstemon hybridus var. gloxinoïdes

Peu de plantes vivaces sont plus belles et plus utiles pour orner les corbeilles, les plates-bandes et confectionner les bouquets que les Pentstemon. Leur période de floraison commence ordinairement en juin pour ne se terminer qu'en automne,

Fig. 189. — *Pentstemon hybridus var. gloxinoïdes.*

à l'arrivée des froids. Beaucoup d'espèces types sont très décoratives et presque indispensables dans les collections de plantes herbacées ; toutefois, on accorde souvent la préférence à la race hybride à grandes fleurs, dont les perfectionnements ont été si sensibles ces dernières années et qui dérivent du croisement des nombreuses variétés *P. Cobaea* et principalement du *P. Hartwegi,* mais il est probable que d'autres espèces ont également concouru à leur production.

Les fleurs sont grandes et nombreuses, à limbe ample, presque régulier et de coloris excessivement variés. Leur position plus ou moins penchée ou horizontale a fait créer une sous-race à fleurs érigées, dont les fleurs se présentent ainsi bien à la vue et offrent des coloris tout aussi nombreux.

Les Pentstemon appartiennent à la famille des Scrophularinées dont ils forment un genre important, comprenant environ soixante-quinze espèces de très belles plantes herbacées ou suffrutescentes et presque toutes rustiques, habitant toutes l'Amérique du Nord et le Mexique, sauf une qui est originaire du nord-est de l'Asie. Les fleurs sont rouges, violettes, bleues, blanches ou rarement blanc jaunâtre, très élégantes, réunies en panicules ou en thyrses terminaux, ramifiés par dichotomie et munis de bractées au sommet des pédicelles et disposées en grappes simples; le calice a cinq segments imbriqués; la corolle a le tube ordinairement allongé, régulier ou ventru et à limbe bilobé; la lèvre supérieure est bilobée; l'inférieure est trilobée, nue ou barbue; les étamines, au nombre de quatre, sont didynames, plus courtes que la corolle; la cinquième réduite à l'état de staminode filiforme, claviforme ou spatulé et généralement beaucoup plus courte que des étamines fertiles. C'est de la présence de ces cinq étamines que le genre tire son nom (de *pente,* cinq, et *stemon,* étamine). Les feuilles sont opposées; les caudicules er les inférieures sont pétiolées, passant graduellement à l'état de feuilles florales ou à celui de bractées. Les rameaux florifères sont souvent dressés, simples ou rarement ramifiés et diffus.

Au nombre des espèces les plus ornementales et les plus répandues dans les cultures, nous citerons :

Le *Pentstemon Hartwegi* Benth. (*P. gentianoïdes* Lindl. et Hort.) du Mexique, une plante annuelle, élevée en serre, dont les fleurs ont une belle couleur carmin violacé, pointillé et veiné à l'intérieur du tube et à la gorge de pourpre, avec quelques taches blanches. On en apprécie deux variétés, l'*écarlate* (*P. Hartwegi coccineus* Hort.) à fleurs rouge écarlate à gorge blanche veinée de pourpre et à tube blanchâtre intérieurement, et la variété à fleurs bleues (*P. Hartwegi coerulescens* Hort.).

Le *Penstemon Hartwegi* (gentianoides) *grandiflorus* Hort., le *P. hybridus* des horticulteurs, dont nous avons déjà, plus haut, indiqué l'origine. On connaît actuellement beaucoup de variétés de ce Penstemon, mais la plupart d'entre elles ne se reproduisent pas fidèlement de semis: on les multiplie par boutures; cependant quand on veut multiplier les Penstemons hybrides à grandes fleurs variées, ou en obtenir de nouvelles variations, on doit semer.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer déjà, il existe, de ces Penstemons hybrides, une belle sous-race, celle des P. hybrides à grandes fleurs érigées produisant beaucoup de jolies variations: nous figurons ci-contre une autre remarquable, le *P. hybridus var. gloxinoides* dont l'ampleur de la corolle et le brillant du coloris dépassent les plus belles obtentions antérieures.

L'intérêt qui s'attache aux *Penstemons hybrides,* nous fait consacrer quelques lignes à leur culture. Les semis peuvent se faire de juillet en août, en pépinière à mi-ombre et en terre légère: on repique les plants en pots ou en godets qu'on hiverne sous châssis, et on les met en place fin-

avril, en les espaçant d'environ 50 cm.; — on peut semer aussi en mars, sur couche; on repique le plant sur couche pour en hâter le développement, et on les met en demeure en mai. Dans le premier cas, la floraison commence en mai-juin; dans le second, en août, et dans les deux cas elle se prolonge jusqu'aux gelées.

On multiplie également ces Penstémons de boutures faites de juin en août, en terrines ou en pots à fond drainé, que l'on hiverne sous châssis ou en orangerie, et on les met en place au printemps sur couche et sous cloches, avec de jeunes bourgeons herbacés qui fleurissent très bien la même année. Ces plantes s'accommodent en outre de la culture en pots.

***

Citons encore dans le genre Penstemon, le *P. campanulatus* Wildd., plante vivace de Mexique, avec des fleurs d'un rose clair, un peu terne extérieurement et d'un blanc carné à l'intérieur, qui est veiné de carmin violacé; la lèvre inférieure présente à la gorge quelques barbes épaisses;

le *P. Jaffrayanus* Hook. de la Californie, avec des fleurs d'un beau bleu à reflets transparents et azurés;

le *P. speciosus* Dougl., de même origine, avec des fleurs d'un beau bleu, à la gorge d'un blanc rosé;

le *P. glaber* Pursh., originaire de l'Amérique septentrionale, espèce vivace comme les trois précédentes, dont les fleurs abondantes sont d'un violet pourpré;

le *P. heterophyllus*, de la Californie, vivace également, dont les fleurs ont un coloris changeant : il varie du *blanc franc* au *violet rougeâtre* et les deux couleurs sont presque toujours réunies en proportions variables sur la même fleur;

le *P. Murrayanus* Hook., du Texas, espèce vivace, moins répandue et moins appréciée que les variétés sorties du *P. Hartwegi*, parce qu'elle est un peu plus délicate et moins facile à cultiver. Ce Penstémon fleurit en juillet et en août; il en existe plusieurs variétés qui se distinguent les unes des autres seulement par la couleur de leurs fleurs. Les principaux coloris sont le rose, le lilas, le rouge écarlate, le rouge sang et le violet.

Le *Pentstemon Murrayanus* a produit dans la culture de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Verrières, une place particulière se distinguant nettement du type par ses fleurs un peu plus grandes et non moins variées; elles sont aussi plus nombreuses que dans le Pentstémon, de Murray et pourtant la durée de l'inflorescence est plus longue; ces Messieurs le désignent sous le nom de *Pentstemon Murrayanus grandiflorus* Hort. Vilm.;

le *P. puniceus* A. Gray, espèce vivace du Mexique; celui-ci produit des fleurs disposées en longues grappes formées de glomérules pauciflores espacées; la corolle est d'un beau rouge minium ou vermillon très vif;

le *P. pubescens* Soland, de l'Amérique septentrionale, avec des fleurs d'un violet bleuâtre;

le *P. digitalis* Nutt. de la Louisiane; les fleurs sont d'un blanc facilement teinté de violet et disposées en vaste panicule lâche;

le *P. ovatus* Dougl., de l'Orégon, avec des fleurs bleues;

le *P. procerus* Dougl., même origine que le précédent, avec de nombreuses petites fleurs d'un bleu violet;

le *P. confertus* Dougl., encore de l'Orégon; les fleurs sont disposées en grappe serrée et presque cylindrique, d'un jaune soufre;

le *P. Lobbii* Hort. Angl., de la Californie, vivace, suffrutescent; la corolle est jaune orangé clair, lèvre supérieure jaune lavé de rose; les filets des étamines sont jaunes, les anthères purpurines.

Fig. 190. — *Castilloa elastica* (voir p. 424).

LE CAOUTCHOUC

En ces jours, alors que des sociétés horticoles locales sont formées dans presque chaque ville de province et que des nouveautés botaniques et horticoles attirent tant l'attention des hommes de science d'un côté et des cultivateurs de l'autre, la valeur pratique des efforts combinés des deux semblent grandement être perdus de vue. L'intérêt attaché à la croissance d'une plante rare comme l'Amorphophallus à Kew l'année dernière, est divisé d'une manière égale entre le botaniste scientifique et l'horticulteur pratique; mais l'introduction et la culture avec succès de diverses plantes économiques dans des contrées très éloignées de leur terre natale n'assurera pas la moitié de l'attention populaire, quoique les bénéfices qui en proviennent pour le monde entier soient infiniment plus grands et d'un caractère plus durable.

Qu'est-ce que la production d'une fleur double, lorsqu'une simple était déjà connue, en présence de l'introduction dans nos serres chaudes des plantes, telles que le *Victoria Regia* et l'*Amorphophallus titanum*, ou, si possible, le Rafflesia et Welwitschia aux établissements des Indes ou bien encore des plants de Quinquina qui ont été le moyen d'apporter la très importante médecine, la quinine, mise à la portée de tous.

Le résultat de cette entreprise prospère restera toujours comme un monument de l'union de la science et de la pratique, et pour le monde un des bénéfices dans lequel Kew a pris une si large part.

Sitôt cet achèvement, l'introduction de plantes produisant le caoutchouc dans les diverses possessions de l'Empire britannique est indubitablement de la plus grande importance.

Quoique toute l'histoire de ces expériences ait été donnée dans les bulletins des Jardins Royaux de Kew entre les années 1873 et 1882, il peut encore être de quelque intérêt de dire qu'il y a 20 ans, il était seulement connu que le caoutchouc était produit par l'*Hevea brasiliensis*, désigné alors sous le nom de *Siphonia elastica* de Para et par le *Ficus elastica* d'Assam; les recherches des autorités de Kew ont montré depuis que le caoutchouc du commerce est extrait de plusieurs autres plantes appartenant aux Euphorbiacées, Urticacées et Apocynées.

La famille premièrement nommée, y compris la sorte de Para ou caoutchouc de Para, qui est toujours importée en grandes quantités et est toujours considérée comme la meilleure qualité, offre de plus en plus des difficultés pour l'obtenir des arbres dans leurs forêts d'origine, les collecteurs devront chaque année pénétrer plus loin dans leurs plus inaccessibles parties. La conséquence naturelle de ceci, c'est qu'une plus grande attention a été donnée aux autres sources et à une autre Euphorbiacée dont la croissance a été développée considérablement dans ces derniers temps, qui produit le caoutchouc connu dans le commerce sous le nom de Ceara *(Manihot Glaziovii)* et qui a été introduit à Ceylan et dans d'autres contrées où sa croissance a été rapide. Celle-ci, comme son nom l'indique, est une espèce brésilienne et quoique ce caoutchouc soit connu dans le commerce depuis longtemps, la plante qui le produisait n'était seulement connue que depuis environ 14 ans, lorsqu'un envoi de plantes fût reçu à Kew, multiplié et distribué largement aux Indes et à Ceylan. Le succès de cette plante dans ces contrées a été rapporté et largement détaillé dans les bulletins de Kew publié précédemment, ainsi que celui d'une autre source bien connue, nommée le *Castilloa elastica* (voir fig. 190, p. 423) qui fournit la plus grande quantité de caoutchouc de l'Amérique centrale, tel que celui connu en commerce comme caoutchouc de Guatemala.

M. Morris, dans son petit livre sur *La Colonie du Honduras britannique* donne quelques articles intéressants au sujet de cet arbre et des détails sur la culture, la manière d'en extraire et de préparer le caoutchouc. Il dit : « L'arbre est très abondant dans certains endroits, cependant il devient journellement plus rare dans les environs directs des établissements coloniaux. Il croît jusqu'à une hauteur de 40 à 50 pieds, il a un tronc fort et propre, d'une épaisseur d'environ 2 pieds de diamètre à la base et dans sa croissance il ressemble beaucoup à l'Arbre à pain auquel, il est, en effet, fortement allié..... Le *Castilloa elastica* est propre à en extraire le caoutchouc ou la substance de gomme élastique produit par son lait, lorsqu'il est agé de 7 à 10 ans. Le lait est obtenu à présent des arbres croissant à l'état sauvage par des hommes, appelés collecteurs de caoutchouc qui connaissent parfaitement les endroits où croissent les *Toonu* (nom sous lequel la plante est connue au Honduras). La meilleure saison pour en faire l'extraction est celle qui suit les pluies d'automne qui viennent quelques mois après que les arbres ont mûri leurs fruits et avant qu'ils émettent leurs boutons pour la saison suivante. L'écoulement du lait est le plus abondant pendant les mois d'octobre, novembre, décembre et janvier. Les collecteurs de caoutchouc commencent leurs opérations à un arbre qui n'a pas encore subi d'extraction, en atteignant d'abord au moyen d'échelles ou de cordes en lianes ou tic-tics, les parties supérieures du tronc et font dans toute la longueur de l'écorce des coupes profondes qui s'étendent tout autour. Les coupes sont parfois faites de telle manière qu'elles forment une série de spirales tout autour de l'arbre; en d'autres temps elles sont faites tout simplement comme la lettre V avec un morceau de fer de bandage, le tranchant d'un coutelas ou la feuille d'un palmier placée dans l'angle inférieure forme une source pour laisser couler le lait dans un récipient placé en dessous. Une quantité d'arbres sont traités de cette manière là et on les laisse saigner pendant plusieurs heures. A la fin de la journée, le collecteur de caoutchouc rassemble tout le lait, le lave au moyen de l'eau et le laisse reposer jusqu'au lendemain matin. Il se procure ensuite une quantité de tiges de la plante de lune *(Calonyctyon speciosum)*, l'accumule en un seul tas et le jette après dans un baquet d'eau. Après que cette décoction a été bien filtrée, elle est ajoutée au lait de caoutchouc en proportion d'une pinte par gallon, et dès que ce mélange s'est bien fusionné, le lait en entier est coagulé. La quantité de caoutchouc flottant à la surface est ensuite enlevée du liquide, pressée en pâte et placée sous des poids pesants afin de le débarrasser de toutes les particules d'eau. Dès qu'il est parfaitement drainé et sec, les pièces de caoutchouc sont faites pour le marché et généralement exportées en tonneaux. »

Fig. 191. — *Cypripedium Parishi* (voir p. 425).

« Un grand arbre de Castilloa, ayant 2 pieds de diamètre, donnera 8 gallons à la première opération; chaque gallon de lait, dans la bonne saison, donnera 2 livres de caoutchouc. De là, un arbre de cette dimension donnera un rendement de 16 livres de caoutchouc d'une valeur de 10 dollars. »

Mr. Morris parle plus loin de l'utilité du Castilloa comme arbre à ombrer dans les cultures de Bananes, Cacao, Caféiers de Liberica, Orangers, etc., et rappelle le fait qu'au temps où il écrivit, en 1883, les planteurs de Cacao de Trinidad avaient petit à petit perdu de vue leur arbre à ombrer reconnu, l'*Erythrina umbrosa*, et adoptèrent d'autres plus aptes et plus profitables dont aucun d'entre eux cependant ne put être comparé au Castilloa, tant pour la rapidité de croissance que pour la qualité de plante à ombrer, et le produit qu'elle est capable de donner successivement, chaque année, au cultivateur, si elle est bien entretenue. Notre gravure publiée page 424, provient d'une photographie envoyée gracieusement par M. Hart et représente un Castilloa croissant à Trinidad.

Il suffira de dire que les plantes déjà mentionnées sont les principales sources des caoutchoucs américains du commerce. Cependant de grandes quantités viennent de l'Inde et d'autres parties de l'Orient, notamment l'espèce provenant du *Ficus elastica* et d'autres de plantes variées appartenant aux Apocynacées, tels que les Willoughbeia, Leuconotis et Chilocarpus; tandis qu'à l'est et à l'ouest des côtes d'Afrique, se rencontrent plusieurs espèces de Landolphia d'une excellente qualité.

Une description détaillée de ces espèces, et de leur distribution dans les diverses parties du monde, a été publiée dans les bulletins de Kew et forme un des records de la plus haute valeur et du plus grand intérêt des travaux faits à Kew.

J. R. J.

(*Gard. Chron.*, 24 mai 1890.)

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Ethelwald

Hybride du *Cattleya Gaskelliana* et du *Laelia lobata* (ou *Boothiana*), qui a fleuri le mois dernier pour la première fois dans la collection du Révérend F. Paynter, à Guilford, et qui est

décrit par M. O'Brien dans le *Gardeners' Chronicle*: « Ce n'est pas, dit-il, un joyau comme certains autres Laeliocattleya, mais c'est une fleur attrayante, ressemblant un peu au *L.* × *Gottoiana,* et assez analogue à certaines des variétés de cet hybride naturel. Les pétales et les sépales sont comme ceux du *Cattleya Gaskelliana,* et d'un rose lilacé pâle, avec une ligne médiane argentée à la base. Le labelle trahit bien l'influence du *Laelia lobata;* il est de la même couleur que les pétales; la base est rouge à l'intérieur, et passe à l'orangé vers le centre; le lobe antérieur est veiné de rouge pourpré éclatant; les bords roses sont élégamment ondulés.

Cypripedium × Helvetia

M. O'Brien décrit également dans le *Gardeners' Chronicle* ce nouvel hybride appartenant à la collection de M. J. Leeman, de Heaton Mersey, qui l'avait acheté en Suisse chez M. Otto Frœbel. Il avait été indiqué comme issu probablement du *C. Chamberlainianum* et du *C. Lawrenceanum,* mais le Comité des Orchidées de Manchester a exprimé l'avis que le second parent devait être le *C. Philippinense* et M. O'Brien partage cette opinion.

La fleur, bien étalée, a le sépale dorsal largement ovale acuminé, vert pomme pâle bordé de blanc, avec une douzaine de lignes de gros points chocolat pourpré partant de la base. Les pétales défléchis, et dont les points sont réfléchis, ont 75 millimètres de longueur; ils sont tordus et portent sur leurs bords ondulés des protubérances verruqueuses ciliées; le fond blanc verdâtre avec de fines lignes pourpres; le labelle, jaune pâle à la base et sur les bords des lobes latéraux, est tacheté de pourpre intérieurement, et lavé extérieurement de rose. Le staminode en forme de coussin, d'aspect très singulier, et qui rappelle le plus, avec les pétales, l'influence du *C. philippinense,* est vert émeraude passant au vert jaunâtre sur les bords, qui portent une jolie frange de cils noirâtres.

Floraison du Cattleya gigas

Tandis que certaines plantes ont cruellement souffert cette année de la sécheresse et de la chaleur torride, d'autres au contraire ont prospéré mieux que d'habitude; tel est le cas, notamment, pour le *Cattleya gigas,* le *C. aurea* et le *C.* × *Hardyana.* Le *Gardeners' Chronicle* publie le portrait en photogravure d'une plante de *Cattleya gigas* appartenant à M. J. M. White, et qui porte une hampe de sept belles fleurs; c'est le nombre le plus élevé qui ait été obtenu, à notre connaissance, dans les cultures européennes; le même journal cite des hampes de six fleurs qui se sont produites en Angleterre chez Lord Rothschild et chez M. Ingram.

Cypripedium Parishi

Cette belle espèce (fig. 191, p. 424) se distingue par son inflorescence multiflore et par la forme particulière de ses longs pétales enroulés et pendants. Elle a un cachet très distinct et fort attrayant, et il est un peu surprenant qu'elle ne soit pas plus répandue dans les cultures.

Elle fut découverte pour la première fois dans les Shan States, vers la frontière Sud-Est touchant au Moulmein, mais elle n'y est pas abondante, écrit le révérend Parish; elle paraît l'être davantage plus au Nord.

Le port de la plante a de l'analogie avec celui du *C. philippinense;* les feuilles sont distiques, largement loriformes, coriaces, obliquement obtuses au sommet, d'un vert foncé. La hampe florale, haute de 45 à 60 centimètres, un peu velue, porte quatre à six fleurs, accompagnées de grandes bractées vertes. Les sépales ovales, allongés en pointe, longs de 5 centimètres environ, sont vert pâle, striés de vert plus vif. Les pétales longs de 10 à 13 centimètres, pendants, assez larges à la base, mais bientôt rétrécis, sont fortement enroulés. Leur coloris est brun pourpré légèrement vineux, à part la base, qui est verte striée de brun pourpré. Leurs bords sont ondulés et crispés, et portent de loin en loin des protubérances verruqueuses munis de cils assez longs. Le sabot est vert, lavé de brun clair ou parfois de brun pourpré foncé.

C'est une espèce épiphyte à l'état naturel.

Chose curieuse, le *C. Parishi,* malgré ses caractères si distincts, n'a guère été utilisé jusqu'ici par les semeurs. Il est vrai qu'il est rare dans les cultures. Le seul hybride issu de lui qui ait été montré jusqu'ici, à notre connaissance, est le *Cypripedium* × *Wm Trelease,* dont le second parent était le *C. Rothschildianum.* La Société Royale de Londres ne lui a pas décerné de récompense.

Doryanthes Palmeri

Nous trouvons dans la dernière livraison du *Tijdschrift voor Tuinbouw* (Revue d'Horticulture éditée à Groningue) un article sur les Doryanthes de M. E. Th. Witte accompagnée d'une jolie photogravure montrant un exemplaire fleuri du *D. Palmeri.* Cet exemplaire a fleuri au printemps de cette année à la campagne « Duinzell. » Pareille floraison est un événement qu'on ne peut laisser passer inaperçu, remarque l'auteur de l'article visé, vu qu'il se passera probablement bien des années avant que pareille occasion s'offrira encore.

Le *Doryanthes Palmeri* fut découvert en 1860 par M. W. Hill dans le Queensland sur des rochers élevés entre les monts Darling et le district de Moreton-Bay. Il fleurit pour la première fois au Jardin Botanique de Brisbane; il fut envoyé à cette occasion par M. Hill à l'Exposition Internationale de Sydney. Trois ans plus tard, en 1873 par conséquent, cette plante fut importée chez M. W. Bull à Chelsea. Il est probable que M. Bull ait reçu des graines ou de jeunes plants obtenus de graines de l'exemplaire de M. Hill. Si cette hypothèse est la vraie, on peut admettre que les grands exemplaires de cette espèce que l'on ne rencontre que rarement, proviennent tous de la première importation de M. Bull; celui qui est figuré dans le *Tijdschrift voor Tuinbouw,* doit donc être âgé de 26 à 27 ans.

La première description scientifique de cette plante se trouve dans la *Flora Australiensis,* voir page 452, de Bentham. Le *Gardeners' Chronicle,* de 1874, I, p. 180 et 181, en donne une bonne figure, dont une reproduction coloriée figure dans la *Flore des Serres*, XX, 1874, p. 77. Ces deux derniers dessins ont été exécutés d'après le portrait original que M. Hill fit faire de sa plante fleurie.

La plante de « Duinzell » a des feuilles de 1^m68 de long et 0^m17 de large, de sorte que toute la plante a un diamètre de plus de 3^m35, lorsqu'on étend les feuilles tout droit; les dernières feuilles étant recourbées, le diamètre réel n'est que de 2^m80. La hauteur de la plante, l'inflorescence non comprise, est de 1^m50 au dessus de la cuvelle.

L'inflorescence du *Doryanthes Palmeri* est spiciforme ou en forme d'épi. Elle a une longueur de 1^m75 et un diamètre, mesurée à la partie la plus large, de 0^m40. Les épillets qui se composent chacun de 2-6 fleurs, sont entourés d'une longue bractée acuminée, qui est généralement aussi longue que la fleur et se pare de la même superbe couleur que celle-ci. Ces épillets ne sont pas très rapprochés, mais ils sont très nombreux, de sorte qu'une inflorescence peut se composer de plus de 400 fleurs, comme c'était le cas pour la plante de « Duinzell. » Chaque fleur à son tour, est entourée d'une bractée. Les fleurs prises séparément, ont l'apparence d'une fleur d'Amaryllis. Les pétales sont ovales lancéolés, longs de 3-4 cm., de manière que la fleur a un diamètre de 7 à 8 cm.

A la base, la fleur est d'un blanc pur qui passe à un rouge pourpré superbe; cette couleur est la dominante, puisque les bractées sont colorées de même; elle donne à toute l'inflorescence cette nuance riche, superbe, qui la rend si particulièrement attrayante. Les filets des étamines sont quelque peu grossi à la base et les anthères sont relativement courtes; elles produisent une abondance de pollen jaune. Le style et l'ovaire ressemblent tout à fait à ceux du *Doryanthes excelsa*.

Une particularité de cette fleur réside dans ce fait qu'elle sécrète énormément de nectar. Une seule fleur que je cueillis involontairement de cette plante, poursuit M. Witte, me fournit 4 cm. kube de nectar, et il m'a semblé que les autres fleurs n'en renfermaient pas moins. J'ai demandé au chef de culture, M. J. J. Vogels, si le liquide n'avait pas pénétré dans la fleur par le seringage; il m'a assuré que tel n'avait certainement pas été le cas et qu'il avait remarqué que les fleurs étaient presque remplies de nectar vingt-quatre heures après leur épanouissement. Je signale cette particularité, parceque nulle part jusqu'ici je n'en ai trouvé mention dans les descriptions qu'on a publiées de cette plante.

. . . .

En ce qui concerne la culture du *Doryanthes Palmeri,* ajoutons qu'elle est relativement simple et correspond assez bien à celle des Agaves, qui en sont assez voisins. Le compost se compose de bon terreau, mélangé d'environ un tiers de terre de gazon et une bonne quantité de sable. Il est à recommander de ne pas les rempoter ni de les changer de cuvelle trop souvent, ces plantes n'aimant pas les grands pots ou cuvelles. Si l'on donne trop d'espace aux racines, on court le risque de les rendre malades et, dans ce cas, les plantes pourraient être considérées comme perdues.

L'habitat fournit des indications assez précises sur la culture de ces plantes. L'hiver, on les placera dans la serre froide, ou, quand les exemplaires sont trop grands, dans l'orangerie; on leur procurera une bonne place, où elles jouissent d'air et de lumière. La température ne sera jamais trop élevée ni trop basse; 45° F. (7° c.) minimum et 55° F. (13° c.) maximum. On arrosera prudemment. Bien que les Doryanthes ne doivent pas, l'hiver, être tenus aussi secs que les Agaves, il faut cependant conseiller de ne pas leur donner beaucoup d'eau; pas plus qu'il n'en faut pour empêcher que les feuilles ne se rident. Il faut veiller aussi à ce que, pendant l'hiver, il n'y ait pas d'eau sur les feuilles ni dans le cœur de la plante; dans le premier cas, il se produira des taches de pourriture, dans le second, la plante en mourra.

En mars et avril, lorsque les plantes se

trouvent encore dans la serre, il faut les préserver des rayons du soleil, autrement les feuilles perdront leur belle couleur vert frais, jauniront ou seront marquées de taches de brûlures, ce qui les abimerait à jamais. On pourra les sortir vers la fin d'avril, mais il sera inutile de les préparer à cette sortie en les durcissant et en les habituant au soleil.

La meilleure époque pour le rempotage est celle qui précède le moment de la sortie en plein air, c'est-à-dire le mois de mars, ou bien immédiatement après qu'on les aura sorties. Dans ce cas, il faudra être très prudent en ce qui concerne l'exposition au soleil.

L'été, on leur donnera beaucoup d'eau et on seringuera le feuillage, surtout le matin et le soir.

La multiplication des Doryanthes se fait par semis ou par des pousses latérales qui se produisent sur la plante après la floraison.

mais les fleurs plus grandes, de forme gracieuse, de coloris très variés, parfois très éclatants, parfois d'une délicatesse extrême. Elles n'ont qu'une feuille lancéolée, haute de 30 centimètres dans certaines espèces, mais n'atteignant pas 9 centimètres dans d'autres. La hampe florale grêle est généralement retombante, ramifiée, munie de bractées qui sont quelquefois colorées comme les fleurs.

Le genre Calochortus, de la famille des Liliacées, comprend une trentraine d'espèces, originaires de l'Amérique du Nord-Ouest, et s'étendant jusqu'au Mexique ; en outre, deux ou trois espèces, le *C. venustus* surtout, ont produit un grand nombre de variétés.

On divise ordinairement les Calochortus, au point de vue horticole, en deux sections, qui portent en Amérique et en Angleterre les noms de Lis ou Tulipes du Mariposa, ou Tulipes-papillons, pour la première, et Tulipes-étoiles

Fig. 192. — *Pseudodracontium Lacourii* (*Amorphophallus Lacourii*) (voir p. 427).

LES CALOCHORTUS

En parlant des Narcisses, il y a quelques mois, nous disions que ces plantes, si estimées et si largement cultivées en Angleterre, sont injustement négligées en France et en Belgique. La même remarque s'applique, à un plus haut degré encore, aux Calochortus. En Angleterre ils jouissent d'une réelle faveur, et certaines grandes maisons qui font une spécialité des plantes bulbeuses en cultivent de nombreuses espèces et variétés ; en Belgique et en France ils sont très peu connus. Ce sont cependant de très jolies plantes, ayant un peu l'aspect général des Perce-neige,

pour la seconde. Les Tulipes de Mariposa *(C. clavatus, Kennedyi, luteus, splendens, etc.)* ont les hampes dressées, rigides, et les fleurs bien droites, généralement de couleurs brillantes ; les Tulipes-étoiles *(C. Benthami, coeruleus, pulchellus, Maweanus, elegans, etc.)* ont un port plus souple, plus flexueux, les fleurs un peu retombantes et plutôt remarquables par la grâce et la délicatesse de leurs nuances que par leur éclat.

MM. Wallace et C[ie], de Colchester, qui cultivent beaucoup ces plantes et ont obtenu de superbes nouveautés, distinguent encore une autre section, correspondant au genre Cyclobothra de Bentham. Les plantes de cette section ont les fleurs plus abondantes (six à douze par tige), globuleuses et pendantes. Ce sont les *C. albus, amoenus* et *pulchellus*.

Voici la description sommaire des Calochortus les plus remarquables ou les plus cultivés :

C. albus. Port vigoureux et élevé. Fleurs globuleuses pendantes, d'un blanc perlé, garnies intérieurement de cils blancs soyeux, et mesurant de 3 à 5 centimètres de diamètre. Une plante bien cultivée produit de dix à vingt et même trente fleurs.

C. amoenus. Espèce d'introduction récente, récompensée d'un certificat de 1[re] classe à Londres en 1893. Analogue au *C. pulchellus*, mais d'une belle couleur rose.

C. Benthami. Très belle espèce de petite taille, à fleurs jaune serin vif, très ciliées intérieurement, avec une macule sombre à la base de chaque pétale.

C. coeruleus. Jolie espèce analogue à la précédente, mais d'un bleu lilacé strié ou ponctué de bleu foncé, revêtu de nombreux cils de la même couleur. La variété *major* a les fleurs plus grandes ; elles sont lavées de rose dans la variété *roseus*.

C. clavatus. Espèce d'introduction récente, qui a reçu un certificat de mérite à Londres en juin 1897 et a été figurée peu après dans le *Botanical Magazine*. La hampe vigoureuse, haute de 60 à 80 centimètres, porte de dix à quinze fleurs de grande taille, bien ouvertes, d'un jaune d'or brillant.

C. Dunni. Espèce récente. Fleurs blanches avec une macule brun foncé à la base de chaque pétale.

C. Gunisoni. Grandes fleurs bien ouvertes, lilas pâle ou blanches, avec la partie inférieure jaune verdâtre barrée et lignée de pourpre.

C. Howelli. Belle et rare espèce à fleurs blanc crême.

C. Kennedyi. Magnifique espèce vigoureuse et très florifère, malheureusement rare à cause des difficultés que présente le collectage dans la région qu'elle habite. Ses fleurs ont 5 centimètres de diamètre, et sont d'un coloris vermillon orangé éclatant.

C. lilacinus. Très florifère, à fleurs rose lilacé assez grandes. Chaque bulbe produit dix à douze hampes.

C. luteus. Belle et brillante espèce d'un jaune citron maculé pointillé de rouge.

La variété *concolor* a les fleurs plus grandes, entièrement jaunes, à part une faible tache brune à la base ; la variété *oculatus* a une large macule sur chaque pétale.

C. Lyoni. Nouvelle espèce très florifère, à floraison précoce. Ses fleurs, de grande taille, varient du blanc pur au rose avec une large macule noire sur chaque pétale.

C. macrocarpus. Fleurs énormes pour le genre (10 centimètres de diamètre), lilas argenté clair, avec le centre bleu lavande.

C. madrensis. Très florifère. Fleurs jaune orangé vif ciliées de brun à la moitié inférieure interne.

C. Maweanus. Analogue au *C. Benthami*. Fleurs blanches ou bleuâtres, couvertes intérieurement de longs poils pourprés.

C. nitidus. Espèce vigoureuse, portant une ombelle de cinq à dix grandes fleurs blanches, avec une grande macule indigo au centre de chaque pétale.

C. pulchellus. L'une des espèces les plus jolies et les plus rustiques. Hampe dressée portant une ombelle de 3 à 5 fleurs globuleuses jaune d'or.

C. Plummerae. Certificat de 1[re] classe à

Londres en juillet 1894. La hampe vigoureuse porte de nombreuses fleurs d'un coloris lilas tendre très agréable, à reflets satinés, ayant la base couverte de longs cils dorés. Les fleurs ont une dizaine de centimètres de diamètre.

C. Pardyi. Nouveauté de l'année dernière, qui a reçu un certificat de 1re classe à Londres en juin 1898. Les fleurs sont assez grandes, nombreuses, couvertes de longs cils blancs.

C. splendens. Grandes fleurs lilas clair, couvertes de longs cils blancs soyeux. Très florifère.

La variété *ruber*, remarquablement grande, a un coloris foncé. Ses hampes atteignent une hauteur de 0m90. La variété *atroviolaceus* a les fleurs petites, d'un coloris pourpré, avec une macule rouge foncé à la base de chaque pétale.

C. Tolmei. Tige haute de 30 centimètres; fleurs de forme un peu tubuleuse, couleur lilas; très ciliées. Espèce rare.

C. uniflorus. Petite espèce à fleurs lilacées.

C. venustus. Grandes fleurs blanches avec la base jaune, lavées de carmin et portant une macule carminée sur chaque pétale.

Cette espèce a produit dans les cultures un grand nombre de variétés dont voici les principales :

citrinus, jaune citron strié et maculé de brun rougeâtre;

oculatus, blanc avec un œil noir entouré de jaune sur chaque pétale, et de ravissants dessins à la base;

purpurasceus, analogue au précédent, mais d'un beau coloris pourpré extérieurement;

robustus, particulièrement vigoureux, et d'un coloris très brillant;

roseus, l'un des plus précoces connus. Chaque pétale, d'un coloris très vif, porte une macule triangulaire rose vers son sommet;

sulphureus, soufre avec des dessins et macules écarlate vif;

vesta, très vigoureux; fleurs énormes, rosées ou blanches, avec de ravissants dessins bruns et jaunes à la base. Très rustique.

Les Calochortus ne sont absolument rustiques que dans la région méridionale de la France. Néanmoins, on peut parfaitement les faire prospérer dans le Nord en les couvrant, en leur donnant une bonne exposition, et surtout en leur évitant l'humidité pendant l'hiver. Ils aiment le soleil, mais cependant un léger abri leur est profitable pendant les années très chaudes comme celle que nous venons de passer.

La plantation se fait de septembre à fin novembre.

G. T. G.

Pseudodracontium Lacourii N. E. Br.

Le *Pseudodracontium Lacourii* (fig. 192, p. 426) est une des deux espèces dont se compose le genre. Il provient de l'île de Phu-Phoc en Cochinchine et a été dédié à M. Contest-Lacour qui a été botaniste-horticulteur du Gouvernement Français dans l'Inde pendant plusieurs années. La plante a été figurée dans *L'Illustration Horticole* de 1878 et a été d'abord décrite sous le nom d'*Amorphoplallus Lacourii*.

C'est une espèce herbacée à feuilles pédatiséquées, à derniers segments lancéolés maculés de jaune, avec les pétioles transversalement bigarrés de jaune. Elle se cultive en serre tempérée comme les Caladium et constitue une plante ornementale très appréciée. Il lui faut une terre composée de deux tiers de bonne terre franche et un tiers de bon terreau gras bien décomposé.

Culture du Cerfeuil tubéreux

Le cerfeuil tubéreux ou bulbeux, nommé botaniquement *Chærophyllum tuberosum ou bulbosum*, est une plante bisannuelle de la famille des Ombellifères, de l'Europe méridionale; elle n'est pas très commune, si ce n'est dans les terrains sableux. La tige, qui atteint environ 1m25, est fistuleuse, striée, renflée au-dessous des nœuds, garnie dans sa partie inférieure de longs poils blanchâtres. Les feuilles sont très divisées, étalées sur le sol, à pétiole violacé ainsi que les nervures. La fleur est une ombelle blanche. La graine, oblongue, pointue, présente un côté concave, brun, cannelé, l'autre côté blanchâtre; elle est marquée de trois sillons longitudinaux peu profonds : un gramme en contient environ 450 et le litre pèse 540 grammes; la durée germinative n'est que d'un an.

La racine est fusiforme, rappelle celle de la carotte courte, mais presque toujours plus petite, à peau très fine, d'un gris clair ou jaunâtre; la chair est farineuse et sucrée avec un goût aromatique particulier; la grosseur des racines varie beaucoup dans le même semis, depuis celle d'une noisette jusqu'à celle d'une carotte demi-longue; leur plus grand développement est de 8 à 10 centimètres de longueur sur 0m03 de diamètre, pesant environ 100 grammes; entre ces deux extrêmes, tous les intermédiaires.

Les grosses racines sont réservées pour la culture des porte-graines, les moyennes sont les meilleures pour la consommation.

Le cerfeuil tubéreux n'est pas depuis longtemps cultivé en France, au plus 50 ans; il est très rustique, résiste aux plus grands froids. La formation de la racine est rapide. La récolte occupe le terrain peu de temps et le laise libre pour les cultures d'automne.

Variété. — Quelques cultivateurs disent cultiver une forme à racine plus ronde que le type, mais qui n'est pas encore fixée; de plus, dans un même semis, il n'est pas rare d'en trouver plusieurs formes.

Climat et Sol. — Un climat tempéré et tempéré froid convient bien à cette plante; les terres légères, sableuses, fraîches, sont les meilleures, à la rigueur tous les terrains, à la condition essentielle de pouvoir donner de l'eau en abondance pendant la végétation. Ce sol doit être bien fertile, fumé d'avance avec des engrais consommés, et préparé par un bon labour.

Multiplication. — Le cerfeuil tubéreux se reproduit uniquement par semis; on le sème depuis la fin de septembre jusqu'aux premiers jours de décembre, au plus tard; fait après cette dernière époque, il ne lèverait qu'au printemps de la deuxième année, de même si on sème au printemps, la graine ne lève qu'au printemps suivant. Le semis se fait généralement à la volée ou en lignes distancées de 15 centimètrse; les graines sont répandues à la dose d'environ 300 grammes par are dans un terrain ordinaire; si le sol est humide, on peut forcer un peu par crainte de la pourriture; cependant, il faut éviter de semer par trop dru, la récolte ne donnerait que de trop petites racines; l'éclaircie du plant est assez difficile à exécuter, la tige est cassante et le petit tubercule reste en terre.

Le sol doit être plombé, surtout s'il est trop léger; on enterre les graines par un léger coup de herse, on recouvre de 0,03 à 0m04 de terreau. puis on plombe le tout et un arrossage termine l'opération. La germination commence en février suivant.

Dans les terrains humides, il n'est pas rare de voir, quinze jours à un mois après la levée, le plant fondre; afin d'éviter ce désagrément, on peut stratifier la graine et ne la semer qu'au printemps, quand elle germe. Cette stratification doit être faite en octobre ou novembre, en terrines peu profondes, de 8 à 10 centimètres au plus; on fait des lits successifs de graines entre des lits de terre légère ou de sable sec, puis on les enterre au pied d'un mur en prenant la précaution de les couvrir d'une feuille de verre pour les abriter des rongeurs, et on recouvre le tout de 0m05 de terre. Dans le courant de février suivant, il faut surveiller la germination, visiter les terrines, afin de ne pas trop laisser germer les graines, celles du fond germent les premières; sitôt que la pointe paraît, il faut semer; on ne herse pas, il suffit de recouvrir de terreau, de plomber et de mouiller le sol. 200 grammes de graines stratifiées suffisent par are; par ce procédé il est rare de voir le plant disparaître.

Soins d'entretien. — Les soins d'entretien consistent en une éclaircie; on laisse 4 à 5 centimètres en tous sens entre les plants, comme pour la petite carotte; le cerfeuil tubéreux ne se repique pas ou bien il faudrait le faire de bonne heure, l'opération n'en vaut pas la peine; on aura soin de tenir le sol très propre, frais, il ne doit jamais se trouver desséché, la plante demande à être poussée à l'eau pour prendre un accroissement rapide.

Récolte. — Elle se fait quand les feuilles radicales se dessèchent, c'est vers la fin de juin, commencement de juillet; on arrache à la main ou à la houlette, sans toutefois briser les racines; on laisse ressuyer sur le sol par un beau temps, ce qui est facile à cette époque. Le terrain est alors libre pour une culture d'automne.

Conservation. — Choisir un local sec, sain, modérément éclairé, une trop forte lumière fait flétrir les racines. La qualité comme plante culinaire augmente avec le temps qui suit l'arrachage, il est donc bon de ne commencer à consommer qu'environ un mois à six semaines après la récolte et on a constaté que les racines se sucraient en vieillissant. La conservation a lieu assez facilement jusqu'en mars. La pourriture se met souvent dans les magasins quand les racines viennent des terres humides; on peut parer à cet inconvénient en arrachant seulement en septembre; elles ont une chair très fine et se conservent mieux. La gelée n'atteint pas les racines, mais comme la pourriture est à craindre, il sera prudent de ne pas conserver en pleine terre l'hiver, sauf dans les sols très légers et bien égouttés.

Porte-Graines. — On prend les plus grosses racines, les mieux faites, un peu fourchues, à peau lisse, non verruqueuse. La plantation se se fait en automne, ou bien encore on met les racines en stratification et on ne les plante qu'en mars à une distance de 80 centimètres à 1 mètre, la plante prenant beaucoup de développement; on tuteurera et on donnera les soins nécessaires. La récolte a lieu en juillet; les graines de premier choix sont prises sur les premières ombelles, elles sont mieux nourries.

Insectes et Maladies. — Comme insectes qui nuisent au cerfeuil tubéreux, il y a une petite araignée rouge qui coupe les jeunes semis et un puceron (*Aphis lactuca*) analogue à celui qui est sur la laitue et qui attaque la plante au collet.

Combattre par de fréquents et bons arrosages qui les font disparaître.

A part la pourriture, aucune maladie spéciale à signaler sur le cerfeuil tubéreux.

(*Bulletin de la Soc. Centr. d'Horticult. de Nancy.*)

La Fumure des Arbres fruitiers

Le Syndicat des Mines et Usines de Sels potassiques de Léopoldshall-Stassfurt a publié un volume excessivement intéressant sur des recherches faites sur la fumure des arbres fruitiers. Cette question acquiert, dans notre pays, tous les jours plus d'importance, aussi n'hésitons nous pas à reproduire ici le chapitre consacré à la fumure du Pommier; nous aurons probablement ultérieurement l'occasion de nous occuper d'autres essences qui, tout autant que le Pommier, méritent d'attirer l'attention des arboriculteurs et des possesseurs de vergers.

LE POMMIER

Les plantations de Pommiers en plein vent pour fruits de table sont nombreuses en France et donnent lieu à un grand commerce qui se traduit par un chiffre d'affaires considérable; les plus importantes sont celles de la Limagne (1), des Flandres, des départements de l'Oise, du Nord, de la Sarthe, de la Mayenne et de la Loire-Inférieure; toutes ces régions envoient à Paris, chaque année, de grandes quantités de pommes dont une grande partie arrive par bateaux au marché du Mail. Le reste de la récolte est exporté en Angleterre, surtout par des départements du Nord.

La culture du Pommier est d'ailleurs très avantageuse; certaines variétés du Nord, comme le bon Pommier cultivé dans l'arrondissement d'Avesnes, sont réputées comme devant rapporter 1000 francs par hectare de vergers et les ventes atteignant des sommes très élevées dans tous les pays producteurs de pommes.

Il y a donc grand intérêt à connaître les meilleures conditions d'exploitation des arbres à fruits, pour en tirer tout le parti possible. L'Amérique nous a devancés dans cette voie et les arbres fruitiers y sont soumis à une culture intensive dont les produits sont exportés en grand nombre sur nos marchés.

Voici, d'après un Américain, quelques détails sur la culture des arbres fruitiers en Amérique ;

Les cultures fruitières, dit-il (2), s'étendent et se multiplient de plus en plus, à cause des bénéfices élevés qu'elles procurent et qui laissent loin derrière elles toutes les autres cultures.

Ce résultat est dû aux efforts incessants de la Société d'Arboriculture de la Nouvelle-Ecosse qui étend, chaque année, le cercle de ses influences.

En 1896, les plantations ont produit plus de 500,000 corbeilles de pommes, sans compter les autres fruits et la majeure partie de la récolte a été expédiée en Angleterre. Un grand nombre de Sociétés par actions se forment pour installer de nouvelles plantations et l'intensité de ce mouvement est tel qu'il a été créé, en 1896, plus de 800 hectares de vergers, dans la vallée d'Annapolis et les contrées voisines.

La variété la plus cultivée est la Gravenstein qui donne jusqu'à 25 corbeilles de fruits par arbre ; elle est célèbre dans l'univers entier pour son arome et sa couleur.

Un exemple typique des grandes plantations de ce pays est le domaine de Willow-Bank près de Wolfville, dont le propriétaire est un arboriculteur des plus distingués; les vergers couvrent 8 hectares et se composent d'arbres très productifs qui étaient littéralement surchargés cette année; les variétés cultivées à Willow-Bank sont : *Gravenstein, Ribston, King, Roussette dorée, Sondergleichen, Baldwin, Blenheim, Pippin* et *Northern-Spy*.

Le sol argilo-calcaire et drainé, reçoit comme engrais du fumier et de la vase d'étang, complétés par des engrais chimiques : poudre d'os, chlorure de potassium et nitrate de soude.

Pendant les premières années de la plantation, l'espace laissé libre entre les jeunes arbres est cultivé en planches sarclées; mais plus tard, la plantation tout entière est soigneusement labourée au printemps, puis ensemencée en sarrazin, qu'on enfouit à l'automne.

Le domaine de Willow-Bank rapporte chaque année un revenu très élevé et la Nouvelle-Ecosse compte des centaines de domaines semblables. Beaucoup de ces plantations sont traitées exclusivement aux engrais chimiques.

Tout récemment, un grand nombre de planteurs ont fondé une Société de transports qui s'étend aux Etats Voisins : Nouveau-Brunswick et île du Prince Edouard; elle est certainement destinée à prendre une importance considérable.

M. Bekman, de Middletown (New-Yersey) a fait connaître au Syndicat de Stassfurt les résultats des expériences qu'il a entreprises sur l'action des engrais appliqués au Pommier.

Les expériences ont porté sur deux variétés : Pippin et Keswick Codlin; le sol est un limon de constitution variable, tantôt sableux, tantôt argileux; mais cette dernière nature de terre est la plus abondante, ce qui rend le travail fort difficile pendant les années très sèches ou très humides. Chaque parcelle comptait trois rangées de chacune 10 arbres.

Voici, pour l'anné 1896, les résultats obtenus à l'hectare :

Nos des parcelles	NATURE ET QUANTITÉS D'ENGRAIS.		Récoltes kg.	OBSERVATIONS.
	I. Var. Pippin			
1	0	Sans engrais	6,880	de qualité infér. et mal colorée.
2	sans potasse	640 kg. poudre d'os 34 » nitrate de soude	7,542	qualité et coloration moyennes.
3	complet	640 » poudre d'os 34 » nitrate de soude 96 » chlor. de potas.	7,797	de bonne qualité.
4	complet à forte dose de potasse.	640 » poudre d'os 34 » nitrate de soude 192 » chlor. de potas.	8,408	de qualité supérieure et de coloration délicate.
	II. Var. Reswick codlin			
1	0	Sans engrais	27,722	qualité moyenne.
2	complet	640 kg. poudre d'os. 34 » nitrate de soude 96 » chlor. de potas.	28,130	qualité supérieure.
3	doses doubles d'engr.	» » »	29,557	qualité supérieure.
4	doses doubl. d'engr. et 4 fois plus de potasse.	» » »	31,952	très bonne qualité fruits gros et tendres.

En outre, M. Bekman ajoute : Nous avons eu un printemps tardif, suivi de pluies jusqu'à la fin de juillet. Les pommes ont été récoltées du 5 au 7 août pour la variété Pippin, du 8 au 18 pour l'autre. Les fruits paraissent mûrir avec plus de régularité sur les parcelles qui ont reçu des doses élevées de chlorure de potassium.

La potasse agit aussi d'une façon très nette sur la coloration des fruits. L'effet des doses élevées de chlorure de potassium n'est sans doute pas terminé et, pour qu'on puisse le voir, les arbres qui en ont reçu cette année, resteront sans engrais l'année prochaine. Si le temps avait été plus favorable, les résultats auraient été plus marqués, mais ils montrent déjà que la fumure potassique améliore la quantité et la qualité des recoltes.

Malheureusement, l'expérimentateur n'a pas fait connaître l'âge de ses arbres, qui expliquerait peut-être les différences considérables des récoltes fournies par les deux variétés étudiées.

L'importance de la culture du pommier a attiré l'attention de la Société des agriculteurs d'Allemagne et la section des cultures fruitières, réunie en assemblée extraordinaire pour l'étude de la fumure des arbres fruitiers. Cette Société a pris connaissance des travaux exécutés sur cette question et fixé les bases de nouvelles expériences.

De son côté, le Syndicat des Mines et Usines de sels potassiques de Strassfurt a élaboré un plan d'essais d'engrais et s'est mis en rapport avec un certain nombre de propriétaires qui ont bien voulu l'exécuter dans leurs plantations.

Huit stations ont été installées ainsi et des expériences ont été commencées :

1. Au domaine de Liebfrauthal, près Mettheim (province de Hesse) par M. J. J. Hoffmann;
2. Au domaine de Wendhausen, près Hildesheim (Hanôvre) par M. le Conseiller Vibrans;
3. Dans les plantations du Mont Hedwig, près Francfort-sur-l'Oder (province de Brandebourg), sous la direction du journal *Praktischer Ratgeber im Obst- und Gartenbau* (Conseiller pratique du jardinier et de l'horticulteur);
4. Dans les terres de la baronnie von Oldershausen à Feldbrunnen près d'Osterode-sur-Harz (Hanôvre) par le lieutenant Stolberg ;
5. Dans les plantations de la C[ie] Lucherberg, à Düren (Prusse Rhénane) par M. Kratz, Maire.
6. Au château de Gänsefurt, près d'Hecklingen (Duché d'Anhalt) par M. le major von Trotha;
7. Sur les routes du canton d'Offenbach (Grand-Duché de Hesse) par M. Unselt, jardinier du canton;
8. Au jardin d'essais de Leopoldshall (Duché d'Anhalt) par M. Lierke.

Ces expériences sont commencées depuis trop peu de temps pour qu'on puisse déjà publier des chiffres. Nous nous bornerons à faire connaître les résultats obtenus à Feldbrunnen, par M. le lieutenant Stolberg, qui a photographié les arbres des diverses parcelles et les photographies prises par M. Lierke au jardin d'essais de Leopoldshall.

Les expériences faites à Feldbrunnen reviendront souvent au cours de ce travail, car elles ont porté sur les diverses espèces d'arbres fruitiers. Il est intéressant de faire connaître la situation du domaine et le plan adopté pour les essais.

Feldbrunnen est situé sur les flancs Ouest du Harz; le climat y est très rigoureux; le sol, lourd et formé d'un limon calcaire, repose sur un sous-sol de même nature assez humide. Ce sont d'excellentes conditions pour la culture du Pommier, aussi est-ce cette espèce qui domine dans les plantations; on n'y compte qu'un petit nombre de Poiriers.

(1) Tous les renseignements statistiques et géographiques sont empruntés au *Traité de la culture fruitière*, de M. Ch. Baltet-Paris, chez Masson 1889.

(2) Pr. Fatille, *L'Horticulture en 1896 dans la Nouvelle-Ecosse* d'après *The Farmers Advocate and home Magazine* 1896.

L'espace laissé libre entre les rangeés de Pommiers et de Poiriers est occupé, dans la plus grande partie du domaine, par des Cerisiers, des Pruniers et des Quetchiers et par des Fraisiers ou des légumes sur le reste.

La plantation a été faite en 1890-91, avec un petit nombre de bonnes variétés bien choisies et, grâce au soin qui avait présidé au travail préparatoire du sol, les arbres ont poussé vigoureusement et d'une manière bien uniforme. Ils se prêtent donc fort bien à des expériences de fumure, d'autant plus que chaque variété est représentée par un grand nombre d'exemplaires qui rendent plus facile la comparaison des diverses fumures employées.

Jusqu'en 1894, on n'avait employé que des engrais organiques : fumier de ferme, composts et déchets d'abattoirs ; ils ont eu pour effet d'améliorer les propriétés physiques du sol et de faciliter la croissance et la formation du bois chez les jeunes arbres.

Les expériences avaient pour but :

1° d'augmenter la production des arbres par l'emploi des engrais chimiques ;

2° de chercher s'il y avait avantage à remplacer complètement le fumier par les engrais chimiques ;

3° de déterminer, dans les conditions spéciales à l'expérience, d'une part les exigences des diverses espèces étudiées et, de l'autre, la valeur des principales formes d'engrais azotés, phosphatés et potassiques.

Pour arriver à résoudre ces différentes questions, on a disposé 8 parcelles qui ont reçu les fumures suivantes :

I. Sans engrais, rien.
II. Engrais sans potasse.
III. Engrais sans azote.
IV. Engrais sans acide phosphorique.
V. Engrais complet au chlorure de potassium.
VI. Engrais complet au carbonate de potasse.
VII. Engrais complet au kaïnite.
VIII. Engrais complet au phosphate et nitrate de potasse.

En outre, on a comparé à ces fumures exclusivement formées d'engrais chimiques des fumures mixtes, à base de fumier, de compost ou de purin. On trouvera à la fin de cette brochure le plan du champ d'expériences; dans chacune des parcelles, on a désigné par des lettres la nature des engrais appliqués, savoir :

a) pour l'acide phosphorique de superphosphate.
b) pour l'acide phosphorique de scories Thomas.
A) pour l'azote du nitrate de soude.
B) pour l'azote du sulfate d'ammoniaque.
S) désigne les parcelles qui ont reçu une fumure mixte à base de fumier.
J) celles qui ont été arrosées de purin.

Voici les quantités de matières fertilisantes employées chaque année, depuis 1894, pour 100 mètres carrés de surface.

I. Emploi exclusif des engrais chimiques

Potasse.	1,5 kg. fourni suiv. le cas par	3,00 kg. chlorure. 3,60 » carb. de pot. et de magnésie. 12,00 » kaïnite.
Acide phosphor. soluble à l'eau.	0,900	5,00 » superphosph. à 18 %.
Acide phosphor. sol. au citrate.	0,900	6,5 » de scories Thomas à 14,9 % soluble.
Azote.	0,600	3,9 » nitr. de soude à 15.5 %. 2,9 » sulf. d'ammon. 20,5 %.

Et pour la parcelle VIII :

2,37 kg. de phosphate de potasse à 38 % P^2O^5 et 26 % Potasse.

2,00 kg. nitrate de potasse à 44,3 % potasse et 13,20 % azote.

2,20 nitrate de soude ou 1,70 de sulfate d'ammoniaque.

Étant donné qu'un arbre couvre en moyenne une surface de 24,0 qm et qu'on a donné, par pied, une fumure fondamentale égale au 1/10 de la fumure annuelle, il a été donné par pied, chaque année :

1,050 kg. de chlorure de potassium,
ou 1,260 kg. de carbonate de potasse et de magnésie,
ou 4,200 kg. de Kaïnite,

1,750 kg. de superphosphate ou 2,275 de scories Thomas,

1,365 kg. de nitrate de soude ou 1,015 de sulfate d'ammoniaque.

Fig. 193. — *Rhodospatha picta* (*Spatiphyllum pictum* (voir p. 421).

Et pour la parcelle VIII :

830 kg. de phosphate de potasse,
700 kg. de nitrate de potasse,
et 770 kg. de nitrate de soude (ou 595 kg. de sulfate d'ammoniaque).

II. Fumure mixte

Pour 100 mètres carrés :

Potasse.	1,000 kg. fourni par	2,00 kg. chlor. de pot. ou 2,40 de carb. de pot. et de magnés. ou 8,00 kg. de kaïnite.
Acide phosphor. soluble à l'eau.	0,60 kg.	3,33 kg. superphosph.
Acide phosphor. sol. au citrate.	0,60 kg.	4,32 » scor. Thomas.
Azote.	0,30 kg.	1,90 » nitr. de soude. 1,5 » sulf. d'ammon.

Et pour la parcelle VIII :

1,60 phosphate de potasse,
1,30 nitrate de potasse,
0,84 nitrate de soude (ou 0,63 sulfate d'ammoniaque).

Ce qui fait par arbre :

0,700 kg. chlorure de potassium ou 0,840 de potasse et de magnesium ou 2,800 kaïnite.

1,166 kg. superphosphate ou 1,512 scories Thomas,

0,665 kg. nitrate de soude ou 0,525 sulphate d'ammoniaque.

Enfin, quelques rangées ont été chaulées à raison de 20 kg. de chaux vive pour 100 mètres carrés, pour étudier l'influence du chaulage sous le développement des arbres.

Un orage de grêle du 29 juillet 1895 a anéanti la récolte de l'année et fortement endommagé les arbres qui en ont souffert plusieurs années.

Les expériences sont en cours depuis trop peu de temps pour qu'on puisse tirer des conclusions des chiffres obtenus jusqu'ici ; on sait d'ailleurs que les fruits à pépins croissent plus lentement que les fruits à noyaux. Aussi nous ne publions que quelques résultats donnés par la variété : Belle de Boskoop.

Les photographies qui suivent donnent l'aspect des plants à la floraison et au moment de la récolte, en Septembre; mais comme les plants photographiés étaient tirés au sort les 2 photographies prises sur la même parcelle ne représentent pas le même arbre.

Les chiffres inscrits sous les photographies sont les moyennes des récoltes obtenues sur tous les arbres de la parcelle correspondante.

Voici le résumé des résultats publiés :

Variété : Belle de Boskoop

Quantités d'engrais par arbre et pour un an :

	Engrais		Produit moy. d'un arbre.	Photographies correspondantes.
Sans engrais	. . . .		0,35 kg.	Nº 1 page 53.
Sans acide phos.	0,700 kg.	chlor. pot.	0,57 kg.	Nº 2 page 55.
	0,525 »	sulf. amm.		
Complet au chlor. de potasse.	0,700 »	chlor. pot.	4,10 kg.	Nº 4 page 57.
	1,512 »	scor. Thomas		
	0,525 »	sulf. amm.		
Complet au phos. et nitr. de pot.	0,550 »	phos. pot.	1,50 kg.	Nº 3 page 59.
	0,435 »	nitr. de pot.		
	0,221 »	sulf. amm.		
Complet à la kaïnite.	2,800 »	kaïnite	2,05 kg.	Nº 5 page 61.
	1,512 »	scor. Thomas		
	0,515 »	sulf. amm.		

On peut déjà en conclure que l'addition d'engrais chimiques au fumier a augmenté la récolte d'une façon notable, mais il faut donner en même temps de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse; car en l'absence de l'un de ces éléments, les autres ne produisent pas d'effet. Les différents sels de potasse sont loin d'avoir la même valeur: le chlorure de potassium s'est montré très nettement supérieur à la Kaïnite et au phosphate et nitrate de potasse.

Plantes Nouvelles

(*Suite*, voir p. 420)

Astilbe Lemoinei

Pyramidal. Feuillage très élégant, très touffu et très développé, pétioles rouges à leurs points de ramification, folioles gaufrées, dentées, un peu velues, d'un vert noirâtre. Hampes florales s'élevant jusqu'à 80 centimètres, grosses et solides, parfaitement érigées et divisées en nombreux petits rameaux chargés de fleurs grandes pour le genre, blanc laiteux avec une légère teinte rosée. Les inflorescences se font remarquer par une grande légèreté, due à la divergence des ramifications florales et se distinguent complètement des boules compactes de certains Hoteia.

Cette variété est plus rustique que la plupart de ses congénères, quelquefois atteints par les gelées printanières. Malgré les froids rigoureux de la fin de mars 1899, aucune inflorescence n'a été endommagée.

Gladiolus Hybridus Nanceianus

Amaryllis. Segments disposés en longues ailes, ne mesurant pas moins de 15 à 16 centimètres d'envergure, érigées et souvent dressées comme des *Amaryllis;* la couleur est d'un carmin vif et presque tous les segments entièrement picotés pourpre sur fond blanc.

Apothéose. Longs épis bien garnis de grandes fleurs de couleur magenta marbré et strié pourpre; gorge entièrement maculée et tigrée cramoisi noir et bordée de blanc crème.

Capitaine Braulot. Tiges peu élevées, garnies à la fois d'un grand nombre de fleurs énormes, parfaitement formées, à larges segments, saumon pur; gorge ponctuée et maculée écarlate marron, avec une large bordure jaune crème.

Colonel Klobb. Plante très vigoureuse, dont chaque oignon forme une touffe, fleurs très grandes, dressées, à larges segments couleur aniline foncé brillant, gorge tigrée pourpre et lignée crème.

Général Fabvier. Fleurs moyennes, d'un aspect original, aurore marbré vermillon, segments inférieurs jaunes, bordés, sablés et veinés de vermillon.

Lieutenant Meynier. Plante basse, d'un très bon port, hampes droites, peu allongées, fleurs érigées, groseille vif, gorge tigrée pourpre carmin avec une large bordure crème.

Maréchal Fabert. Grandes fleurs bien ouvertes, d'une jolie teinte rose de Chine satiné, marbré carmin, segments inférieurs tout tigrés framboise sur fond paille, variété hâtive.

Maréchal Ney. Larges fleurs bien ouvertes et dressées, rose saumun cuivré, veiné et sablé marron sur fond paille.

Montbretia crocosimaeflora

Auréole. Magnifiques fleurs de grande taille, à larges segments, parfaitement ouvertes et évasées, extrémités réfléchies; couleur jaune doré, énorme centre blanc paille, entouré d'une large couronne marron pourpré; charmant contraste de couleurs.

Messidor. Tiges élevées, hampes très ramifiées, bien droites, couleur jaune de Naples passant au jaune paille très clair, extrémités jaune soufre; ce coloris tout nouveau est un acheminement vers le blanc.

Phlox decussata

Champollion. Belle forme, fleurs grandes, rose chatoyant, auréole rose clair.

Emmanuel de Rougé. Fleurs très grandes, rondes, violet bleuâtre, centre pourpre.

François Chabas. Énormes panicules, fleurs très grandes, blanc à peine rosé, grand œil carmin pourpre.

Hiéroglyphe. Fleurs grandes, lilas rosé veiné, centre plus clair.

Labyrinthe. Fleurs énormes, rondes, rose purpurin, très grand centre blanc pur.

Mariette. Genre de la variété *Éclaireur,* forme semblable, même végétation, couleur plus violacée, fleurit dès le 20 juin.

Maspero. Fleurs énormes, rose lin, large centre carmin violacé.

Memphis. Panicules larges, fleurs très grandes, parfaites, blanc porcelaine à large centre laque.

Obélisque. Larges panicules, fleurs grandes, rondes, rouge grenat à centre poupre.

Pharaon. Panicules énormes, fleurs très larges, parfaites, lilas rose nuancé, grande étoile blanche.

Pyramide. Grandes panicules, fleurs parfaites, blanc pur.

Sphinx. Fleurs larges, parfaites, rose vif carminé.

Phlox decussata nains

Atlantide. Fleurs larges, parfaites, fond rose marbré et nuancé violet.

Colonie. Très nain, fleurs moyennes, violet vineux.

Comète. Fleurs moyennes, rondes, mi-partie carmin violet et rose mauve, œil blanc.

Fleur de neige. Plante très naine, très touffue, blanc pur; fleurit dès la fin de juin.

Nuée. Plante tout à fait naine, tapis de fleurs blanc pur passant au blanc légèrement rosé.

Pivoines herbacées

Amazone. Fleurs moyennes, très nombreuses, blanc crème à centre jaunâtre; tous les pétales de la circonférence sont striés de carmin foncé.

Madame Émile Lemoine. Fleurs très pleines, imbriquées, huppées, blanc rosé très tendre, centre rose carné.

Mont-Blanc. Plante basse formant des touffes couvertes de fleurs, car chaque tige en porte quatre ou cinq à la fois; fleurs très pleines, blanc à centre crème, variété hâtive.

Cydonia Sargenti

Cet arbuste, découvert par M. le professeur Sargent dans les montagnes du Japon, se distingue par son excessive floribondité et par sa taille naine; les fleurs, produites à profusion, sont d'un rouge brillant, les fruits sont magnifiques, et le port est excellent. Suivant l'opinion de son introducteur ce serait une espèce non encore décrite, plus voisine du *C. Maulei* que du *C. japonica*. Le *Cydonia Sargenti* a déjà fleuri deux fois dans l'Arnold Arboretum, confirmant cette année les espérances qu'on avait déjà fondées sur lui.

Deutzia discolor grandiflora

Plante issue du croisement du *D. discolor purpurascens* (mère) par le *D. gracilis* (père): port et rameaux droits, feuilles allongées, non rugueuses, vert clair, ressemblant à celles du *D. gracilis;* inflorescences en panicules beaucoup plus longues que celles du *D. purpurascens,* et garnissant les tiges depuis la base jusqu'au sommet; c'est une grande supériorité sur le *D. purpurascens,* chez qui la base des rameaux est souvent dépourvue de fleurs, tandis que la partie supérieure peut être endommagée par les froids tardifs. Les fleurs sont plus grandes que celles de cette dernière espèce, car elles mesurent 33 millimètres de largeur; elles sont bien ouvertes, à pétales larges, presque pointus, blanc légèrement teinté rose, avec les revers rosés et les boutons roses; les filets des étamines sont largement auriculés.

Deutzia gracilis campanulata

Cet arbuste, provenant du croisement inverse du précédent, *D. gracilis* (mère) fécondé par *D. discolor purpurascens* (père), n'a aucune analogie avec le *D. discolor grandiflora.* Son port est élevé et touffu, ses inflorescences sont des panicules allongées, à pédicelles noirs; ses fleurs sont grandes, très nombreuses, s'ouvrent en forme de campanules évasées d'un blanc de lait et produisent un très joli effet.

Deutzia Lemoinei Boule de Neige

Les inflorescences de cet arbuste couronnent surtout les sommets des rameaux, et y forment des boules compactes de fleurs grandes, à larges pétales de consistance solide, à bords légèrement ondulés, d'un blanc crème très frais, avec les étamines et le disque jaune clair.

Cette variété qui provient, comme le *D. Lemoinei*, du croisement du *D. parviflora* par le *D. gracilis*, se rapproche comme végétation et comme port, de la première de ces deux espèces, mais ses inflorescences, en forme de thyrses globuleux et serrés, sont incomparablement plus grandes et plus belles.

(*A suivre.*)

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :

1^er Volume, 1^re série (épuisé) ; 2^me volume, **125** fr. ; 3^e volume, **100** fr. ; 4^e volume, **90** fr. ; 5^e volume, **80** fr. ; 6^e volume, **75** fr. ; 7^e volume, **70** fr. ; 8^e volume, **70** fr. ; 9^e volume, **70** fr. ; 10^e volume, **70** fr. ; 11^e volume ou 1^er de la seconde série, **65** fr. ; 12^e volume ou 2^e de la seconde série, **60** fr. ; 13^e volume ou 3^e de la seconde série, **65** fr. ; 14^e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 francs

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

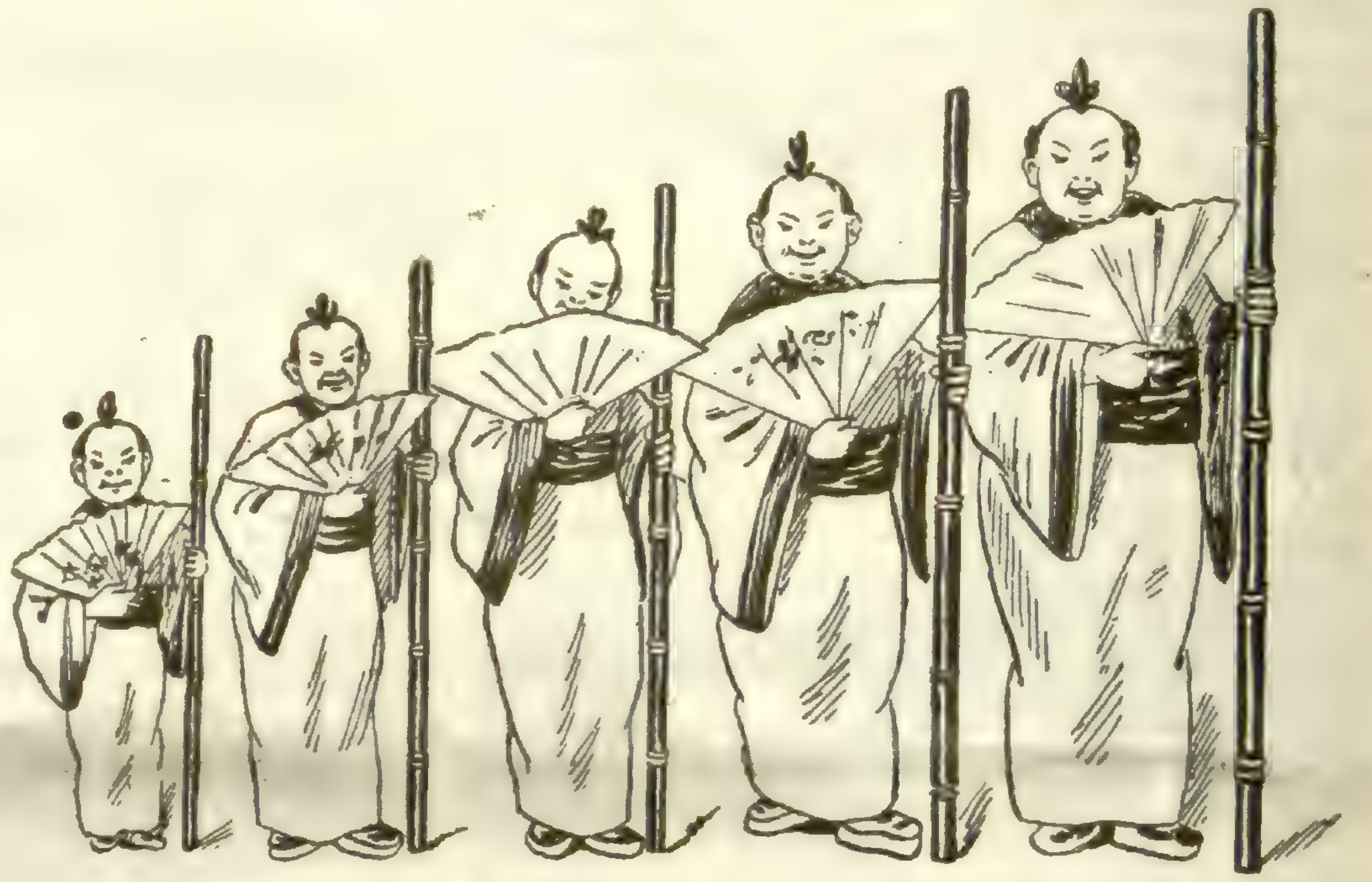
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

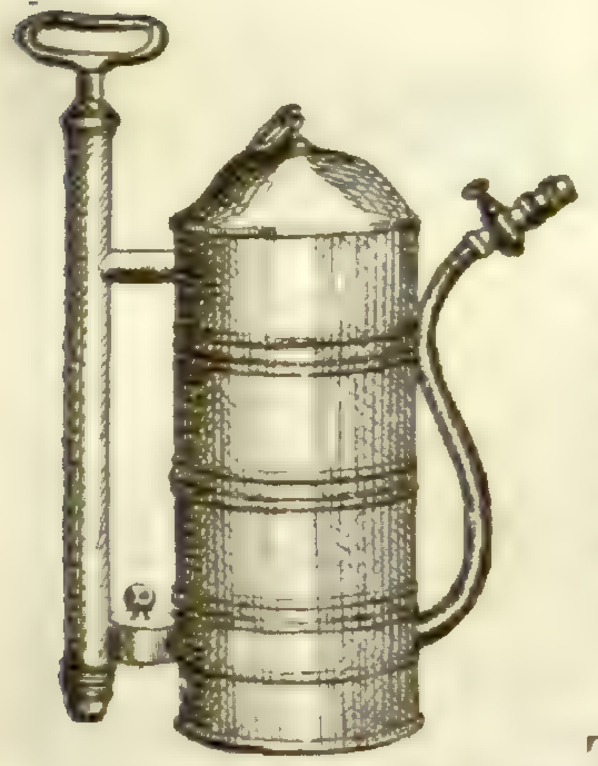
Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	30 fr
» »	31	» »	35 »
» »	36	» »	40 »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince,	le mille	16 fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
»	1m20 mince,	»	20 et 25 »	
»	1m20 gros,	»	30 »	
»	1m50 »	le cent	6 »	
»	2m20 »	»	10 »	



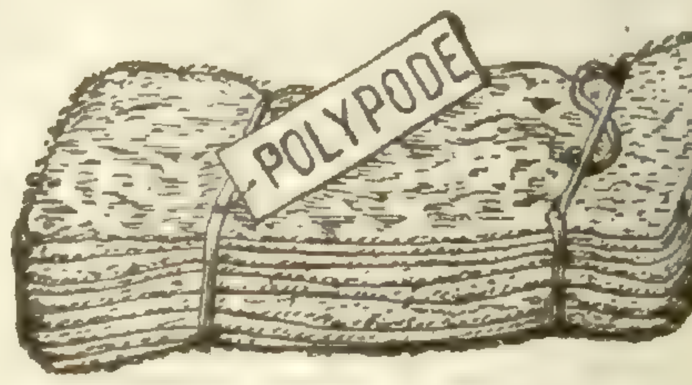
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . . 18 fr.
Tout en cuivre . . . . . 20 »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

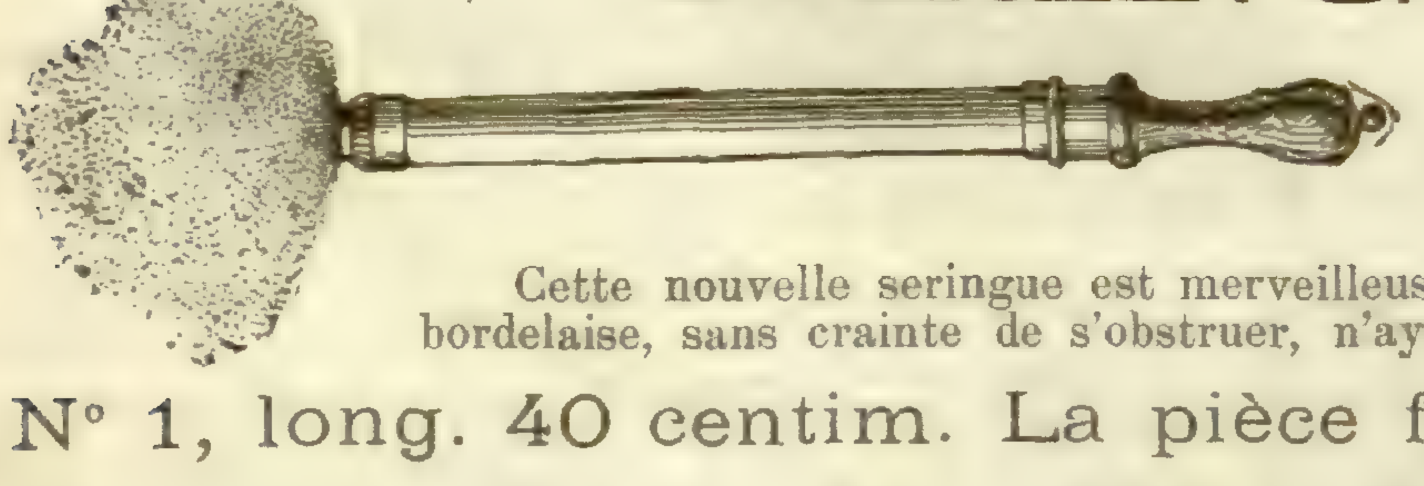
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 44. — 4 Novembre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 44

Pages

Chronique 431
Grande Exposition générale de toutes les cultures à « *L'Horticole Coloniale* » de Bruxelles 432
Un coin pittoresque dans un admirable décor . . . 435
Gunnera scabra 436
Traitement des Orchidées pendant l'hiver 436
Le livre d'or des Odontoglossum 438
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 438
Les Chrysanthèmes 439
L'évolution des Begonia 440
Les Geranium 440
Boîte du journal 440

Fig. 194. Le fond du Jardin d'hiver des « Serres du Parc Léopold » de « *L'Horticole Coloniale.* » 433
» 195. Une tablette d'une des serres de *Castilloa elastica* (arbre à caoutchouc) à « l'Établissement colonial de Linthout » . . . 435
» 196. *Odontoglossum crispum var. tigrinum* . . 437

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

CULTURES EN IMMENSES QUANTITÉS DE

VÉGÉTAUX POUR LES COLONIES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

Arbres à fruits des tropiques, Plantes utiles ou officinales
ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES

PLANTS ET GRAINES

Prix les plus réduits et conditions très avantageuses pour de grandes quantités.
Expédition dans toutes les parties du monde.
Emballage spécial et soigné qui assure la bonne arrivée des plantes.

Les commandes sont inscrites dès à présent et exécutées dans le plus bref délai possible

PLANTES NOUVELLES D'INTRODUCTION DIRECTE

PLANTES DE SERRES ET DE JARDINS D'HIVER

Plantes pour Appartements en tous genres

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.

S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.

S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.		. . .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .				id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878

Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétes nouvelles, etc.

Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.

Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.

Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin

(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL

90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis-franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, Pépinières, etc. cultivés dans l'Établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

A LOUER PRÈS BRUXELLES

MAGNIFIQUES SERRES

AVEC

Environ 1 Hectare de Terrain, Maison, Écurie et Hangar-Remise

Pour conditions écrire : G. ROMMELAERE, à WATERLOO.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Aerides crassifolium.
— crispum.
— Houlleti.
— Lobbi.
— odoratum.
Calanthe rubra.
Cattleya aurea.
— Eldorado.
— Gaskelliana.
— gigas.
— Harrisoni.
— Mossiae var. Araguaensis.
— Mendeli.
— nobilior.
— Schröderae.
— Trianae var. Ibaguéense.
— Warocqueana excelsior.
Chysis aurea.
— bractescens.
Cymbidium eburneum.
— Lowi.
Cypripedium bellatulum.
— Charlesworthi.
— concolor.
— hirsutissimum.
— Lawrenceanum.
— Parishi.
— Spicerianum.
— villosum.
Dendrobium Bensoniae.
— Brymerianum.
— crassinodes.
— Dalhousieanum.
— Falconeri.
— formosum giganteum.
— infudibulum.
— nobile chinense.
— phalaenopsis.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Laelia albida.
— anceps.
— — alba.
— autumnalis.
— majalis.
— praestans.
— purpurata.
Lycaste Skinneri.
Miltonia Roezli.
— — alba.
Odontoglossum bictoniense.
— cordatum.
— crispum « *vrai type de Linden* » ou « *Odontoglossum de Moortebeek.* »
— grande.
— Halli.
— hastilabium.
Odontoglossum Insleyi.
— luteo-purpureum.
— maculatum.
— nebulosum.
— Pescatorei.
— Reichenheimi.
— sceptrum.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
Oncidium Forbesi.
— fuscatum.
— incurvum.
— Lanceanum.
— macranthum.
— Marshallianum.
— ornythorynchum.
— papilio.
— Sarcodes.
— tigrinum.
— varicosum Rogersi.
Pilumna nobilis.
Saccolabium bellinum.
— giganteum.
Stanhopea eburnea.
Vanda amesiana.
— coerulea.
— Kimballiana.
— suavis et tricolor.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, *trouvées dans nos importations.*

Nos Collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen

" LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 4 Novembre 1899

CHRONIQUE

A nos lecteurs

Nous prévenons nos lecteurs que le voyage de M. G. de Brandner, administrateur du journal, parti en mission au Congo français, devant se prolonger, les bureaux de rédaction et d'administration sont transférés, 79, rue Wiertz. Nous prions les abonnés d'en prendre bonne note.

A la demande d'un très grand nombre de nos abonnés, amateurs d'Orchidées, nous donnerons, à partir d'aujourd'hui, la même extension de texte que précédemment à cette riche famille, celles-ci jouissant d'une nouvelle vogue. Nous y consacrerons une moyenne de six colonnes et tacherons de rendre cette partie du journal aussi intéressante que possible.

Monument Jean Linden

L'inauguration du monument Jean Linden et sa remise à l'Administration communale de la ville de Bruxelles, auront lieu au Parc Léopold, demain dimanche, à 11 heures du matin.

Projet intéressant

Le docteur Wetekampf-Breslau a émis un projet que les journaux allemands divulguent et soutiennent. On sait, en effet, que les Américains, comme ils mettaient férocement en valeur un sol que la nature avait fait pittoresque, s'arrêtèrent cependant devant la beauté de quelques paysages des montagnes Rocheuses. La forêt, les eaux, les roches volcaniques, les coulées transparentes et colorées de l'obsidienne qui composent des paysages de verre filé, les sources chaudes, tout s'unissait pour faire de ces paysages un royaume de féerie. Ils circonscrivirent un vaste territoire, défendirent qu'on y bâtit, prirent des mesures pour y conserver les plantes et les animaux indigènes, et l'appelèrent Parc-National. Le principal de ces parcs est celui du Yellowstone, qui est grand comme la moitié de la Westphalie. Les Allemands veulent suivre l'exemple des Américains. Le développement industriel de l'empire efface de plus en plus les caractères du sol national. Il ne restera bientôt plus rien des profondes forêts de la Germanie; les marais sont asséchés; les vastes plaines de sable sont cultivées. Le Parc-National serait une sorte de musée géographique et historique. On y conserverait une forêt, et on pourrait dire aux écoliers allemands : « Ici chassait Charlemagne; » on entretiendrait l'humidité d'un marais, dont on pourrait dire : « Dans cette fange, Amarius a cerné les légions de Varus; et, devant la plaine de sable : « Ceci fut Berlin. » Devant ces paysages nationaux, les petits Teutons sentiraient de l'orgueil et de la piété. On y conserverait encore les races d'animaux qui furent familières aux ancêtres, et qui menacent de disparaître : le lynx, le castor, le chat sauvage, etc.

Culture de l'Eucomia

M. Dybowski, directeur du Jardin Colonial, à Vincennes (France), vient de présenter à l'Académie des sciences une note intéressante sur la possibilité d'obtenir une gutta-percha de premier ordre en cultivant dans certaines de nos colonies un arbuste originaire du nord de la Chine, appelé Eucomia.

On sait toute l'importance que le développement de l'électricité et de ses multiples applications a donnée à la gutta-percha. Or, jusqu'à présent, la production de cette précieuse matière dont le prix dépasse souvent 15 francs le kilogramme, est limitée aux îles de la Sonde.

Jusque-là, tous les essais tentés pour introduire l'arbre à gutta de Java dans nos colonies, n'ont donné que de faibles résultats, car ces plantes ont des existences telles que les colonies où l'on peut en essayer la culture sont très limitées.

L'Eucomia peut être cultivée sous les climats tempérés. La gutta extraite des fruits de cette plante est de très bonne qualité et les fruits en renferment la proportion énorme de 28 p. c. D'ailleurs, les feuilles et les rameaux contiennent aussi cette substance et peuvent être utilisés.

Voilà donc une plante nouvelle qui va être une source de richesse pour les colonies, et le Jardin colonial, qui en possède des spécimens, compte la propager rapidement et l'envoyer tout d'abord en Indo-Chine, dont le climat sera très favorable à sa culture, puis dans d'autres colonies.

Le greffage du Lilas sur le Frêne

La *Feuille d'Information du Ministère de l'Agriculture* insère la communication suivante, reçue de M. Petit, Professeur départemental d'Agriculture du Morbihan :

« Il y aurait avantage, pour un grand nombre de villes, à introduire dans les plantations d'avenues, boulevards, jardins publics, des plantations de Frêne commun *(Fraxinus excelsior)* sur lequel on grefferait les nombreuses variétés de Lilas que possède la floriculture. Ces deux essences appartiennent à la famille des Oléacées, mais à des tribus différentes; le Lilas appartient à la tribu des Oléacées et le Frêne à celle des Fraxinées.

« Plusieurs essais de greffage du Lilas sur Frêne ont montré la grande affinité que possède le Lilas *(Syringa vulgaris)* sur le Frêne *(Fraxinus excelsior)*.

« Pour faire des arbres d'avenues, il faudrait planter des arbres déjà développés et, après deux ou trois ans de reprise, greffer sur branches, en fente, en couronne ou en écusson.

« La réussite des greffes serait d'au moins 80/100 en bonne année. »

Campanula miribilis

Le *Gardeners' Chronicle* du 7 octobre publie deux jolies gravures représentant, l'une, une inflorescence du *Campanula miribilis*, l'autre, un spécimen abondamment fleuri de cette même plante. Notre excellent confrère accompagne cette double figure des lignes suivantes :

« Nous avons déjà eu plus d'une occasion de citer cette espèce, mais la plante est si remarquable, que nous nous servons volontiers de la permission du Directeur des Jardins royaux de Kew, pour reproduire une photographie prise par M. Roose, de la Villa Ross à Richmond. Le caractère général de la plante est figuré dans l'*Illustration* (fig. 93), où elle a plutôt moins qu'un tiers de sa grandeur naturelle. Les feuilles, largement ovales sont charnues, garnies sur les bords, de jolies épines et les fleurs sont bleu pâle. Cette plante est originaire du Caucase où elle fut trouvée par notre correspondant, feu M. Alboff. Quelques difficultés ont été éprouvées dans sa culture, dit-on, mais la plante de Kew, plantée dans une étroite bordure contre un mur, était au mois d'août, chargée de fleurs et apparemment en vigoureuse santé.

Ordre de Léopold

M. Elie Marchal, conservateur au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Exposition de Chrysanthèmes

L'Exposition de Chrysanthèmes organisée par la section horticole du Comice agricole de Cambrai, fixée primitivement au 8 novembre, est remise au 15 de ce mois. La floraison exceptionnellement tardive des Chrysanthèmes, cette année, est la cause de ce changement de date.

Décorations russes

Nous apprenons avec une vive satisfaction qu'à la suite de l'Exposition internationale d'horticulture de St-Pétersbourg en mai dernier, S. M. le Tsar a conféré à M. H. Martinet, architecte-paysagiste, directeur du *Jardin*, la croix de commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne, à M. Abel Chatenay, la croix de commandeur de l'Ordre de St-Stanislas, et à M. A. Truffaut, la croix de chevalier de l'ordre de Sainte-Anne.

Toutes nos félicitations!

Begonia Triomphe de Bois-Colombes

Le *Jardin*, dans son numéro du 20 octobre, publie une belle planche coloriée de ce Begonia à fleurs doubles qui est une obtention de MM. Vallerand frères, qui ont su se créer une réputation solide dans la culture de ces plantes. Les *Begonia Triomphe de Bois-Colombes* produisent des fleurs énormes, ondulées, de couleur vermillon orangé vif et d'une très belle duplicature.

Exposition d'emballages

Dans le mois de novembre s'ouvrira à Rome une exposition internationale de tous les genres, systèmes et méthodes d'emballage employés dans les transports des produits agricoles : emballages en bois, en toile, en fer blanc, en verre, en paille, en osier, en carton, etc.

La Société des agriculteurs italiens à Rome, présidée par l'ancien ministre Capelli, vient d'envoyer un délégué à Paris pour réunir tous les spécimens d'emballage adoptés en France pour les produits agricoles et expédiés par colis postaux de 1 à 20 kilos.

Les fabricants de tout genre d'emballages qui voudront concourir à ladite exposition internationale sont priés d'envoyer leurs adresses, leurs catalogues et même leurs échantillons à la chambre de commerce italienne, à Paris, 16, boulevard de la Madeleine, laquelle se chargera d'en faire l'expédition à Rome, et, si besoin en est, elle payera les échantillons. Chaque emballage sera exposé avec le nom du fabricant et prendra part au concours. Il y aura plusieurs prix en espèces.

Nécrologie

Nous apprenons avec un vif regret la mort de deux horticulteurs de mérite, M. Mawet-Postula, de Liège, et M. Édouard De Langhe, de Gand.

Grande Exposition Générale

DE TOUTES LES CULTURES

à « L'Horticole Coloniale » de Bruxelles

Opinion de la Presse quotidienne

La Grande Exposition Générale de toutes les cultures de L'HORTICOLE COLONIALE s'est ouverte à Bruxelles le dimanche 22 octobre. Nous nous abstenons d'en faire nous-même une description dans nos colonnes; nous préférons reproduire les compte-rendus qu'en ont donnés les journaux quotidiens, ceux-ci reflétant l'opinion du public qui, en foule, a visité les installations de la rue Wiertz.

L'Indépendance Belge

L'Impératrice Flore, le tête ceinte de sa couronne aux mille pétales, a reçu dimanche matin, dans les serres de L'HORTICOLE COLONIALE, rue Wiertz, la visite de ses féaux sujets — et c'est en nombre très compact que ceux-ci se sont rendus à cette réception, laquelle a été une véritable orgie de parfums capiteux et délicieux.

Les profanes, les simples mortels ont été autorisés à admirer cette réunion brillante, aux couleurs chaudes, de palette vigoureuse, et ont pu se remplir les prunelles de l'élégant spectacle des plantes graciles ou charnues et des fleurs aux teintes pâles d'anémiques ou rutilantes de santé.

C'est que L'HORTICOLE COLONIALE, sous les auspices de laquelle tout cela est organisé, est à même de réunir de véritables trésors de la flore internationale. Cette Société, qui possède trois vastes établissements horticoles (les serres du Parc Léopold, les serres de Linthout et les serres de Moortebeek), jouit d'une réputation mondiale; et, comme elle est d'avis que noblesse oblige, elle parvient à des résultats réellement merveilleux... Il suffit de visiter cette Exposition de la rue Wiertz, toute poétique et charmante, pour s'en convaincre.

Dès l'entrée, c'est un émerveillement : parmi des glaces, des rochers et des ruisselets ingénieusement disposés, les Cibotium, ces délicates et fines Fougères, se dressent en d'élégantes et hautes courbes, abritant de nombreuses variétés d'Orchidées aux tons mauves. Voici des *Haemanthus Lindeni* dont le rouge savoureux éclate en de délicats pétales; des *Odontoglossum crispum* aux teintes variées, des *Cattleya Leopoldi*, des... mais ce sont là des noms bien barbares et bien rudes pour d'aussi délicates choses que ces bijoux multicolores, et ils ne rendent pas du tout leur poésie, ni surtout leurs parfums.

Les serres de L'HORTICOLE COLONIALE s'étendent sur une grande superficie et sont disposées au mieux pour le public et pour leurs pensionnaires. Celles-ci, dans l'atmosphère chaude qui convient à leurs tempéraments, s'y développent admirablement et font le plus grand honneur à l'horticulture de notre pays. Les « connaisseurs » le savent; mais le grand public l'apprendra avec plaisir...

Ah! ce grand public est bien ignorant! Sait-il, par exemple, que nos horticulteurs vendent certaines variétés d'Orchidées jusqu'à 7,000 francs la plante? L'*Odontoglossum crispum* est de celles-là.

La culture des plantes coloniales préoccupe vivement la Société. Nous avons pu voir, notamment, à l'Exposition de la rue Wiertz, des Caféiers aux fruits rouges très semblables à des cerises, et « venus » dans nos serres avec une robustesse qui fait honneur aux éleveurs.

Mais à quoi bon continuer ces notes, prises rapidement en passant devant des merveilles? Il faut voir.

La Chronique

Un petit événement pour le monde des horticulteurs et des amateurs de fleurs, que l'ouverture de l'Exposition de L'HORTICOLE COLONIALE dans les serres du Parc Léopold.

Jamais nous n'avons vu pousser plus loin le souci de l'art de la décoration florale. Aussi la vue d'ensemble du jardin d'hiver, agrandi et transformé, constituait-elle un tableau gracieux, chatoyant, enchanteur.

Dans le vaste hall où s'élèvent des palmiers géants et des fougères arborescentes, sont disposés des parterres fleuris, d'un dessin savant et capricieux, ménageant des points de vue variés, offrant mille surprises aux yeux ravis des visiteurs. Sur la gauche courent une succession de tablettes groupant de riches collections des Orchidées les plus rares et les plus belles, aux tons nacrés, aux reflets irisés qui émergent d'un cadre de verdure tendre et légère formé d'Asparagus et de *Capillus veneris*.

Au centre, un bassin avec jet d'eau à demi dissimulé sous les palmiers, les fougères et les plantes aquatiques, donne l'illusion d'un coin de paysage tropical, tandis que le fond de la salle est formé d'enrochements dans lesquels s'encastre un jeu de glaces où se reflètent, sous toutes leurs faces, les merveilles horticoles et florales réunies là avec une réelle abondance.

Sans avoir la prétention de signaler tout ce que l'exposition contient de rare et de remarquable, il faut cependant recommander à l'attention du visiteur les Chrysanthèmes, les Cattleya qui étalent toute la gamme des mauves idéals, les Odontoglossum d'une blancheur éclatante, les Cypripedium et les *Cattleya aurea*, toutes plantes de choix dont la valeur se chiffre, suivant les espèces, par des milliers de francs.

Enfin, ne manquez pas de vous arrêter devant le groupe des *Haemanthus Lindeni*, une plante nouvelle introduite du Congo et dont la fleur originale, légère, d'un beau rouge légèrement orangé, ne peut manquer d'attirer votre attention. L'exposition, qui est aussi intéressante pour le vulgaire que pour le professionnel et l'amateur, sera encore ouverte aujourd'hui et demain, et l'entrée en est libre.

L'Etoile Belge

Le beau soleil n'est pas absolument indispensable à une exposition d'horticulture en serres; mais il ne gâte rien, ne fût-ce que pour donner au flâneur l'idée d'une promenade, là-bas, au bout de la rue Wiertz et derrière le jardin du Parc Léopold où L'HORTICOLE COLONIALE ouvrait, dimanche matin, son exposition spéciale. Il faisait un temps exquis, une de ces journées délicieuses d'octobre qui sont à l'été comme le crépuscule à une belle journée. Aussi y avait-il foule dans les serres transformées en quelque jardin des tropiques, avec toute la luxuriance d'une végétation splendide secondée dans nos pays froids, par l'art et par la science qui produisent ici des merveilles.

L'HORTICOLE COLONIALE est la réunion des trois établissements d'horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde entier : 1° Les serres du Parc Léopold (anciennement L'Horticulture Internationale) qui contiennent à la fois l'Exposition permanente et les grands magasins de vente de la Société; 2° Les serres coloniales de Linthout, avenue Jean Linden, qui traite spécialement les végétaux pour les colonies, plantes ornementales, plantes de culture, de produit et de rapport, etc.; 3° Les serres de Moortebeek, chaussée de Ninove, ayant plus de 100,000 Orchidées en culture, plantes en fleurs, etc. Puisée à de pareilles sources, organisée par des hommes de goût et d'expérience, l'exposition devait être prodigieuse. Nous en venons et déclarons bien volontiers qu'elle a dépassé notre attente.

Sous la conduite obligeante du chef-vendeur, M. Janssens, qui nous a fait également les honneurs de l'établissement, nous avons parcouru les serres du Parc Léopold en marchant de surprise en surprise.

Voici d'abord dans le jardin d'hiver des tables d'Orchidées *Cattleya Warocqueana* aux nombreuses variétés; plus loin c'est une collection de *Cattleya aurea*, absolument remarquable par l'éclat et la diversité des nuances dorées; l'une d'elles au milieu plus pâle et plus argentée que les autres vaut, au bas mot, trois mille francs, à ce qu'on nous assure.

La salle est pleine de palmiers superbes joliment encadrés de corbeilles d'Orchidées et de fougères. Au centre, un groupe de fougères arborescentes dominant un étang en rocailles et dans le fond tout un tableau aux glaces entourées de rocailles qui en prolonge l'illusion avec une richesse inouïe de végétations accumulées de tous les points du globe; des mousses infiniment variées sur lesquelles sont piquées à profusion les Orchidées, les Chrysanthèmes de toutes espèces, la fleur rouge du Congo *Haemanthus Lindeni*, les palmiers et autres essences d'éternelle verdure.

Pénétrons dans la galerie centrale où viennent aboutir les serres affectées à la culture des spécialités soigneusement classiquement suivant les exigences des espèces, les Cattleya, les Vanda aux parfums exquis, les Palmiers, les Cocos, plantes de serres chaudes, les Cypripedium, les orangers, les citronniers, Cycas, Maranta, Dracaenas et Ficus panachés, autant de pépinières qui transforment en certains points en véritables laboratoires, comme les départements des plantes coloniales, objet de soins tout spéciaux et dont les produits sont préparés pour l'exportation vers les colonies.

Nous y voyons trôner, conservée avec un soin pieux, la première plante exotique rapportée en Belgique par feu M. Jean Linden, en 1838, sorte de houx, intitulé : *Malpighea illicifolia*. Puis ce sont les caoutchoucs, les gutta, les cafés, les cacao, etc., tous alignés en longues théories d'une vitalité, d'un ordre et d'un bon aspect qui témoignent des soins intelligents dont ils sont l'objet. Toutes ces galeries affluent à la galerie centrale où règnent les palmiers, les Araucarias, les Kentias, et dont le dôme devient trop petit pour abriter le Palmier géant, *Livingstonia Sieboldi*, qui monte chaque année de façon à faire sauter un jour sa calotte de verre.

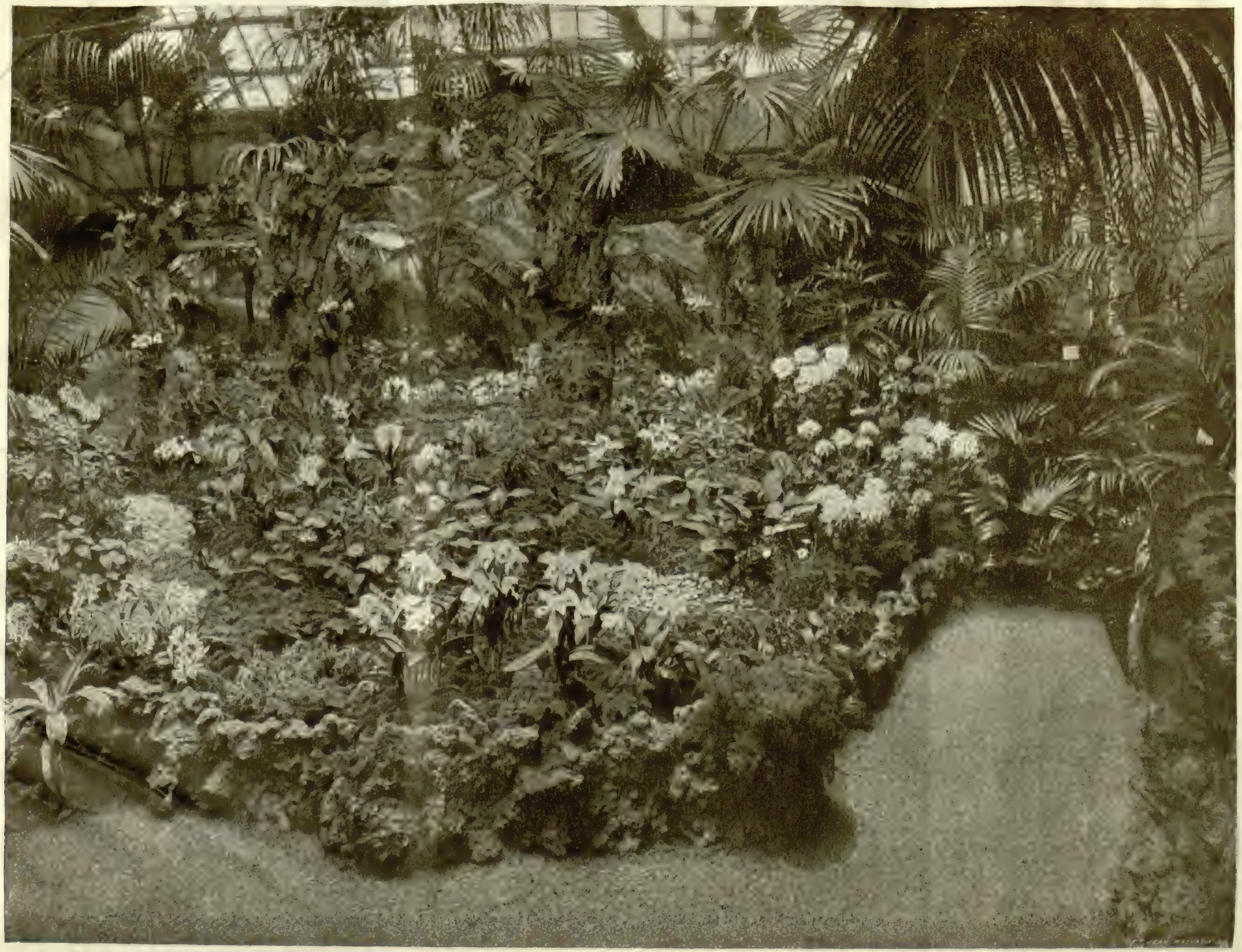


Fig. 194. — Le fond du Jardin d'hiver des « Serres du Parc Léopold » de « *L'Horticole Coloniale* » (voir p. 434).

Vraiment l'ensemble en est prestigieux autant qu'intéressant, car à côté du coup d'œil pittoresque, on y voit immédiatement le germe du développement de nos colonies, but patiemment et sûrement poursuivi par les sociétaires organisateurs. L'exposition vaut donc une visite.

« Le Matin » d'Anvers

Nous avons, dans ce journal, à maintes reprises, défendu la thèse que les expositions de fleurs devraient en toute circonstance revêtir un sérieux caractère artistique. Nous avions, au début de cette année, cru voir se réaliser un projet si longtemps caressé : faire concourir l'Exposition internationale d'horticulture qui serait organisée, en avril, à l'occasion du troisième centenaire de la naissance d'Antoine van Dyck, à la glorification de cet illustre fils d'Anvers. Cette exposition se serait distinguée de toutes les expositions antérieures par ses allures artistiques. Telles furent du moins les promesses consignées dans les circulaires et programmes émanant de la Société organisatrice, tels l'annoncèrent aussi les avis publiés dans un grand nombre de journaux.

Cette exposition a été, nous l'avons constaté ici même, une amère déception, elle offrait une absence complète de sens artistique. Etait-ce manque de bonne volonté ou de talent et de capacité indispensables ? Peu importe, l'effet fut nul.

Et cependant, nous le répétons avec insistance, les fleurs se prêtent admirablement à des combinaisons où les lois de l'esthétique sont rigoureusement observées; nous dirons même plus, rien ne s'y prête mieux que les fleurs.

Il était réservé à un grand metteur en scène, à en fournir une preuve nouvelle et décisive. M. Lucien Linden, directeur général de L'HORTICOLE COLONIALE de Bruxelles, avait conçu l'heureuse idée de réunir, en un cadre approprié, les ressources des trois grands établissements horticoles qu'il dirige avec un talent et une sûreté de main admirables : « l'Horticulture Internationale, » les « Serres de Linthout » et les « Serres de Moortebeek. » Son plan était magnifique de conception, l'exécution est à la hauteur de la réputation de l'artiste : la grande Exposition générale de L'HORTICOLE COLONIALE est la plus splendide manifestation artistique sur le terrain floral qui jamais ait eu lieu en Belgique

Nous voudrions, en ces lignes, esquisser un tableau fidèle de toutes les beautés, si nombreuses, de cette mémorable Exposition, mais là où la palette de l'artiste ou la plaque du photographe seraient impuissantes à rendre les mérites de l'arrangement général, la profondeur des perspectives, l'imprévu de certains groupes, le riant aspect de certains assemblages de fleurs rares et précieuses, l'éblouissement causé par les délicatesses des formes et le brillant des coloris, l'harmonie savante, quoique sans recherche apparente, de toutes ces belles verdures et de toutes ces magnifiques et superbes fleurs, là, le rôle du chroniqueur est hérissé de difficultés insurmontables et la plume lui échappe de la main.

Et, ce qui ne se rend pas non plus, c'est la magie que jette sur ce prodigieux ensemble de riches couleurs, le soleil radieux, le plus grand artiste qui fût. Si sa bienfaisante lumière fait merveille ici, sa douce chaleur active la production des parfums d'automne qui embaument l'air et caressent l'organe olfactif.

Tout d'ailleurs ici concourt à produire un effet saisissant. Et, dans cet ordre d'idées, le grand jardin d'hiver lui-même, dans sa simplicité voulue, avec son éclairage d'en haut faisant tomber à souhait la lumière tamisée sur les plantes et les fleurs, avec la couleur neutre de la peinture, contribue dans une très large mesure à la perfection de cette entreprise qui fera époque dans les annales de « *L'Horticole Coloniale* » et restera comme une des plus belles pages de l'histoire de l'horticulture belge.

***

A plusieurs reprises déjà, nous avons, ici même, décrit les qualités éminemment décoratives des gigantesques Palmiers, des tant ornementales Fougères arborescentes, des nombreuses espèces végétales exotiques à feuillage diversement coloré; maintes fois aussi nous avons fait ressortir, bien imparfaitement il est vrai, les séductions, les délicatesses, les chatoiements et les splendeurs des exquises Orchidées qu'en langage botanique on appelle Cattleya, Odontoglossum, Oncidium, Vanda, Cypripedium, etc.

Ici, en cet incomparable Salon des fleurs, les Palmiers géants sont présentés, en isolés, émergeant d'un motif en rocaille orné de jolies miniatures de fleurs ou de plantes à feuillage; les Fougères, notamment le *Cibotium Schiedei*, laissant retomber avec une grâce languissante ses admirables frondes, de vraies dentelles végétales, au-dessus d'un petit bassin avec jet d'eau, bordé de rocailles aussi; cette bordure est garnie de plantes appartenant aux genres les plus variés, se faisant valoir, chacune, dans la perfection et produisant un ensemble merveilleux.

Les Cattleya! Vous en voyez ici sur une tablette courant le long du mur au-dessus d'un charmant enrochement, des masses, des *Cattleya Warocqueana* aux grandes fleurs mauves, pareilles à de fantastiques oiseaux superbement diaprés, des *Cattleya aurea* ou Cattleya doré, une merveille représentée en cet Eden, par des variétés d'une splendeur inaccoutumée.

Il en est de même de tous les autres genres d'Orchidées qui contribuent à faire du Salon de « *L'Horticole Coloniale,* » un vrai musée de délicats joyaux.

Mais ce qu'il nous faut signaler surtout, c'est le fond du Jardin d'hiver avec ses grandes glaces et ses encadrements pittoresques (voir fig. 194, page 433), sa pelouse formée de toutes sortes de minuscules plantes vert tendre, où des mains habiles ont piqué des fleurs aux nuances et aux formes inconnues comme celles de cette ravissante Congolaise qui s'appelle *Haemanthus Lindeni,* des Cattleya, des Erica, des *Odontoglossum crispum,* des Chrysanthèmes, accompagnés de Dracaena, de Maranta, d'Acalypha, de Palmiers, etc. — Ce fond est un merveilleux décor digne des plus célèbres scènes.

***

S'il fallait noter simplement ce qu'il y a de remarquable, non seulement dans le Jardin d'hiver, mais dans les nombreuses serres du grand établissement bruxellois, il faudrait remplir plusieurs colonnes du journal. Nous nous bornerons donc à attirer l'attention de nos lecteurs — futurs visiteurs — sur les toutes petites serres où sont rangées, en un ordre parfait, exubérantes de santé, les jeunes plantes économiques qui, un jour, seront transportées en de lointaines colonies, où elles serviront à la création de grandes plantations prospères et productives. Car, chose généralement ignorée, les plantations les meilleures, celles offrant l'avenir le plus sûr, seront celles faites de plantes semées, multipliées et cultivées dans nos serres d'Europe.

Au nombre des plantes économiques qui se voient ici en ce moment, nous relevons plusieurs espèces d'arbres à caoutchouc, tels que *Castilloa elastica* (nous publions ci-contre, v. fig. 000, p. 435, la vue d'une tablette d'une des serres de l'Etablissement colonial de Linthout, dans lesquelles est cultivée cette espèce par immense quantités), *Hevea brasiliensis, Manihot Glaziovi,* le *Sapium Tolimense,* espèce nouvelle des régions froides pouvant être cultivée dans le Midi de l'Europe. Citons également le *Theobroma cacao,* diverses espèces de Caféiers, notamment le *Coffea robusta* produisant jusqu'à 12,000 graines par arbre. Il y a aussi de nombreuses espèces d'autres essences utiles et économiques, arbres à fruits des tropiques, plantes officinales et médicinales, etc.

***

Toutes les merveilles végétales réunies dans les « Serres du Parc Léopold, » anciennement « L'Horticulture Internationale, » sont toujours visibles pour le public. Que nos concitoyens, de passage à Bruxelles, aillent rue Wiertz, visiter les célèbres cultures; ils s'en retourneront avec la conviction que l'horticulture est chose plus importante et plus sérieuse que beaucoup d'entre eux ne se l'imaginent. CARLOS.

La Gazette Coloniale

A « L'HORTICOLE COLONIALE »

Derrière le Luxembourg, cette gare maussade aux bâtiments noircis, derrière la fumée des locomotives, la poussière des entrepôts de charbon, derrière les sémaphores, les longs poteaux télégraphiques, derrière ce quartier sombre, aussi dépourvu de poésie que possible, « *L'Horticole Coloniale* » a installé son exposition.

Et c'est une surprise d'un charme infini que d'y pénétrer, au sortir des horreurs industrielles et nécessaires dont nous venons d'esquisser le tableau.

Le local est vaste et bien aproprié.

Les plantes et les fleurs se chargent de lui faire une décoration auprès de laquelle toutes les décorations, hélas! doivent pâlir.

Toute une flore aimable y jette la note chantante de ses couleurs, tout un monde de plantes rares l'agrémente de ses prestigieux dessins.

Il y règne un parfum discret et une température délicieuse.

Et c'est comme un coin d'Eden brusquement découvert au tournant d'une rue mélancolique.

Nous traversons rapidement le grand hall, où les Orchidées pressent leur faste; nous allons, non sans un léger regret, vers les petites serres où l'on range — avec quelle méthode! avec quel amour! — les plantes utiles, pour lesquelles surtout nous sommes venus.

Ici la température s'élève, évocatrice des chaleurs tropicales.

Nous parcourons les longues rangées de plants précieux.

C'est une forêt minuscule de jeunes plants hauts de 30 centimètres : plants de café, plants de cacao, plants de caoutchouc venus des serres coloniales de Linthout...

Des plants de rien du tout, que l'on expédie aux colonies pour qu'ils deviennent de grands arbres, des Lianes géantes, des Caféiers producteurs de milliers de graines, pour qu'ils fassent là-bas des forêts, des plantations de rapport.

Car c'est par miliers que « *L'Horticole Coloniale* » en expédie.

Et ce n'est pas une chose banale, que cet intermédiaire qui reçoit des graines de Chine, du Brésil, du Congo, de l'Inde, de partout, qui plante ces graines, avenue Jean Linden, pour les laisser monter à cette taille et les réexpédier ensuite aux pays qui en demandent, transplantant ainsi le Caféier brésilien au Congo, le caoutchouc du Para aux Indes, etc.

Voici un nouveau café congolais, le *Coffea robusta,* de qualité précieuse, qui donne douze mille graines par plant et qui s'en ira Dieu sait où.

Voici le caoutchouc de Para très demandé.

Voici le *Sapium Tolimense,* un arbre à caoutchouc récemment découvert (nous ne savons où, notre aimable guide s'étant montré à cet égard muet comme la tombe) et qui s'acclimatera, paraît-il, dans le Midi de la France, où l'on va faire d'immenses plantations.

Voici une petite plante découverte en 1838 par M. J. Linden et qui s'appelle gentiment la *Malpighea illicifolia.* Elle vient, si nous avons bonne mémoire, de St-Thomas. Elle a soixante et des années et mesure bien 30 centimètres.

Voici...

Nous n'en finirions pas. Que nos lecteurs aillent en juger par eux-mêmes.

Ils ne regretteront pas l'heure passée là.

—

Un chiffre qui a bien son éloquence: l'exposition a été visitée, du 22 octobre au 1er novembre par plus de 16,000 personnes.

Un coin pittoresque dans un admirable décor

Carlos, dans la description qu'il fait, dans *Le Matin* d'Anvers, de la merveilleuse Exposition à laquelle le présent numéro de *La Semaine Horticole* consacre, pour reproduire diverses « impressions » de grands confrères quotidiens, plusieurs colonnes et une grande planche en photogravure (voir fig. 194, page 433), Carlos signale le fond du Jardin d'hiver comme une perle de l'écrin si richement garni de richissimes et fastueuses fleurs. La planche permet de juger — pour autant qu'une planche de cette nature puisse aider à asseoir un jugement — de la beauté pittoresque de ce coin.

Nous n'avons pas la prétention de compléter, par quelques phrases froides et sans portée, l'impression que produit la vue de cette figure évocatrice d'un spectacle inoubliable. Nous voulons uniquement aider le lecteur qui chercherait à interpréter le tableau ou à se ressouvenir des beautés qu'il a admirées et louées, à se rappeler quels en furent les éléments et dans quel ordre ils furent disposés. Nous voici à présent une espèce de Baedeker qui n'entend vous faire grâce d'aucun brin d'herbe, à plus forte raison d'aucune fleur si infime fût-elle. Mais d'infimes, fort heureusement, il n'y en avait point là, rappelez-vous en, cher lecteur :

Quand vous vous arrêtez en face du tableau du fond, au beau milieu, et après, dans la grande glace, avoir salué votre image, vous aurez, en abaissant vos regards sur le charmant parterre, un groupe de somptueux *Cattleya labiata,* dont nous vous laissons tout le plaisir d'évoquer les séductions ; puis, derrière ces « fantastiques oiseaux superbement diaprés, » des *Leea amabilis* au feuillage contrastant, par son sombre coloris, avec le riant et gai coloris des Cattleya, des *Haemanthus Lindeni* « dont le rouge savoureux éclate en de délicats pétales, » nous apprend le charmant chroniqueur de *L'Indépendance belge;* à côté, des *Dracaena Goldieana* avec leur tant ornemental feuillage, un *Maranta Warocqueana* non moins ornemental, et là, tout contre la glace afin de pouvoir s'y mirer à l'aise, un *Odontoglossum crispum* avec son élégant racème de charmantes fleurs.

Tous ces joyaux sont dispersés là avec un art consommé, se détachent sur le fond de mousse, fine et fraîche, comme autant d'objets de prix qu'on désire montrer à leur avantage.

Portant ensuite vos regards vers la droite du parterre, encore et toujours dans les mêmes heureuses conditions, des *Cattleya Warocqueana,* des *Marantha zebrina,* une superbe variété du toujours splendide *Cattleya aurea,* des Saxifrages et puis d'odorants Œillets, pour, enfin, s'arrêter à un groupe compact des « fleurs automnales » et redescendre jusqu'à un délicieux groupe d'*Oncidium Forbesi,* fleurs de distinction et d'apparât.

A présent, tournez les yeux vers le côté opposé du ravissant décor. Immédiatement à côté des Cattleya qui occupent l'avant-plan, une masse d'Ericas y faisant le meilleur effet, se profilant,

Fig. 195. — Une tablette d'une des serres de *Castilloa elastica* (arbre à caoutchouc) à « l'Établissement colonial de Linthout. »

sur la vaporeuse verdure des *Adianthum cuneatum*. Erica et Adiantum prêtent leurs charmes dissemblables, mais néanmoins réels, à un groupe d'*Odontoglossum crispum* dont les jolies fleurs étoilées rehaussent de leur grâce féminine les qualités des *Acalypha triumphans;* au-delà, des Selaginelles continuant le joli tapis de verdure qui s'étend sous les pieds des orgueilleuses beautés que sont les *Cattleya labiata*.

Et puis, encore, des Chrysanthèmes, des *Maranta zebrina*, des *Dracaena Sanderiana*, des Chrysanthèmes toujours, le tout s'abritant sous les feuillages des Phoenix et des Kentia.

Enfin, en redescendant vers le bord antérieur du riche parterre, les Metrosideros égaient l'aspect du décor que termine une large tache faite de *Maranta Warscewiczi*.

Voilà les éléments du merveilleux décor du fond de la scène du grand théâtre de Flore élevé dans les locaux de « *L'Horticole Coloniale*. »

Aidé de vos souvenirs et de la vue de la belle planche, vous reconstituerez sans peine le splendide ensemble et vous jouirez à nouveau de toute son originale beauté.

Gunnera scabra

Bien que beaucoup de personnes croient que cette étonnante plante, de même que l'espèce plus grande, *Gunnera manicata*, doive toujours être plantée près d'un réservoir ou d'un petit cours d'eau quelconque, où les racines peuvent être constamment en contact avec l'humidité, il a été constaté que ces espèces ne préfèrent pas absolument ces conditions. Je ne dis pas que cette plante atteindra les mêmes dimensions à distance de l'eau, que si elle est en contact avec elle, mais elle deviendra une plante excessivement belle dans un sol tout à fait léger et sableux, et en outre, bien drainé avec, au-dessous, une couche de sable et de gravier. Le plus bel exemplaire que j'aie jamais vu, traité de cette manière, était cultivé dans l'établissement de feu Monsieur Robert Parker, à Tooting, il y a longtemps déjà.

Souvent déplacée et les racines tout à fait soustraites à une humidité permanente, la plante a atteint d'énormes proportions à une exposition ouverte et ensoleillée, dans l'Établissement susnommé. Les feuilles de cet exemplaire doivent avoir acquis une étendue de 6 mètres de diamètre, tandis que le pétiole du limbe le plus vigoureux, ne doit avoir atteint qu'environ 1m50 à 1m80. De la dimension du limbe, je ne me suis pas informé, mais à en juger par celle du pétiole et par les dimensions de la plante, ce doit être une bonne dimension aussi. Je suis certain que de bien plus beaux exemplaires ont été cultivés dans l'humidité et particulièrement ceux du *G. manicata;* cependant l'objet que j'ai en vue en écrivant cette note est, qu'une plante qui peut atteindra environ quatre mètres de diamètre dans une position sèche comme celle qui est décrite, mérite d'être fréquemment essayée dans des places similaires parce que, du moins en fait de plantes à beau feuillage, nous n'avons rien qui puisse être comparé à ces nobles Gunnera. C'est parce qu'il est admis comme étant absolument nécessaire que ces Gunnera aient de l'eau, que beaucoup de ceux qui ne les ont pas s'abstiennent de tenter leur culture. Dailleurs cette humidité constante des racines n'est pas toujours accompagnée de succès et j'ai connu des cas où les plantes ont tout à fait refusé de croître. Dans deux de ces cas, cependant, le sous-sol était une forte argile, très adhérente et des plus imperméable à l'humidité. Ceci sans doute, peut avoir été contraire au bien-être des plantes, et la stagnation suivant, le résultat aura manqué et cela rapidement. Peut-être qu'une des causes de succès de la plante de Tooting fut la manière dont la majorité des plantes prirent racines dans l'excellent argile sableux dont la pépinière était en grande partie composée. Dans ce cas, la plante exige seulement une dose convenable d'engrais pour assurer sa robuste croissance; et si elle est établie dans un sol pareil, le succès n'est qu'une question de temps. Il serait intéressant, d'ailleurs, de connaître le succès que l'on pourrait attendre d'une plantation de ces Gunnera faite dans des endroits humides en Angleterre et d'autres Gunnera plantés dans des endroits plus secs, si telle chose existe. De deux plantes qui, il y a quelques années, furent cultivées chez moi, l'une croissait dans une rocaille en pleine humidité, l'autre dans un creux ombragé, avec peu d'humidité et où abondait un sol des plus crayeux. Mais ni l'une ni l'autre ne firent quelque chose de comparable aux progrès de la plante de Tooting et l'une, au moins, était en situation pour cela. J'ai vu plus d'une fois d'autres plantes qui se trouvaient dans des cas pareils, j'en ai rencontré deux cette année.

Tout le monde sera d'avis qu'une aussi belle plante mérite des soins pour la faire prospérer. Je pense que des exemplaires d'une grande ampleur peuvent être obtenus dans un léger sol argileux auquel on aura ajouté une bonne quantité de terreau de feuilles et de fumier bien décomposé, et cela dans des plates-bandes en plein air, comme à Tooting. Plantée au printemps, après la gelée, et bien soignée pendant la première année pour que les racines puissent bien prendre possession du sol, le reste ne serait qu'une question de temps et d'âge. Or, je ne connais point l'âge de la plante de Tooting, mais je crois ne pas me tromper en disant qu'elle ne fut jamais arrosée, et qu'elle eut la même température trois étés durant. De ceci je suis certain, puisque la plante fut pendant un certain temps confiée à mes soins et que je vis sa forme progresser graduellement chaque année. Dans quelques parties de l'Irlande, le géant entre tous, le *Gunnera manicata*, prospère bien dans l'humidité, aidée d'un climat naturellement favorable.

Mais je doute que l'on puisse trouver l'égal d'un de ces fameux exemplaires dans un Gunnera, cultivé dans des positions similaires en Angleterre. Ce n'est, après tout, pas autant une question d'eau ou d'humidité pour une plante dont l'inclination naturelle est dans ce sens, qu'une question de climat plus ou moins congénère qui ne peut manquer d'exercer une bonne influence dans pareil cas. Les beaux exemplaires de cette plante sont rares en Angleterre, c'est pourquoi on est obligé de « voir au-delà » de la question de l'eau dans la production de beaux exemplaires dans d'autres climats plus favorisés.

E. H. Jenkins (du *Garden*).

Traitement des Orchidées pendant l'hiver

Avant d'aborder les soins particuliers que réclame chacune des grandes catégories de serres à Orchidées, serre aux Odontoglossum, serre aux Cattleya, serre aux Vanda et Cypripedium, disons quelques mots des questions générales qui doivent attirer l'attention du cultivateur dans toutes les sections. La plus importante de toutes est le chauffage.

Il faut prémunir les jardiniers contre la funeste tendance qu'ils ont à chauffer trop; nous l'avons dit bien souvent dans ce journal, une température trop élevée est nuisible à la santé des plantes. Il nous revient que certains horticulteurs conseillent de chauffer à l'excès, et allèguent même à l'appui de ces conseils l'exemple de L'Horticulture Internationale; c'est faire une singulière erreur. On oublie que c'est M. J. Linden qui le premier a fondé la culture de serre froide, donnant ainsi le signal d'une révolution qui devait avoir de si féconds résultats, et que les mêmes principes n'ont jamais cessé d'être mis en application à L'Horticulture Internationale, et là plus que partout ailleurs. C'est ce que constate justement sir Trevor Lawrence, qui, dans l'article substantiel dont on a lu plus haut la traduction, dit que « les Orchidées reçoivent moins le chaleur et plus d'air » en Belgique, chez nous, que de l'autre côté de la Manche.

Nous considérons ce régime comme éminemment favorable à la santé des Orchidées; avec un chauffage réduit au minimum (voir les chiffres indiqués dans le *Journal des Orchidées*), les pousses sont plus vigoureuses, les bulbes plus trapus et plus durs, et la floraison plus abondante et plus belle.

Pendant l'hiver, d'ailleurs, la température doit être abaissée dans toutes les serres où les plantes sont en repos; elles n'ont pas besoin, en effet, d'autant de chaleur que pendant la pleine et active végétation.

De plus, il faut s'attacher à faire profiter les Orchidées de tous les rayons du soleil lorsqu'il se montre, car la chaleur solaire est beaucoup plus avantageuse pour elles que le chauffage artificiel. Aussi les abris doivent-ils être supprimés à peu près totalement, sauf exception, dès le milieu de novembre.

Dans le cas où des accidents se produiraient aux chaudières ou dans les tuyaux, quelques heures suffiraient à produire des dégâts considérables, si l'on n'avait pas eu la précaution de tenir en réserve quelques poêles pour parer à ces accidents. Veiller à ce que les tuyaux soient parfaitement installés pour qu'il n'y ait aucune déperdition de fumée ou de gaz provenant de la combustion. Veiller aussi à ce que la chaleur soit répartie aussi également que possible, car il arrive trop souvent, dans des cas de ce genre, que les plantes situées près du poêle sont surchauffées, et que celles qui en sont très éloignées gèlent. Il vaut mieux, si la serre est très grande, employer deux poêles chauffant doucement qu'un seul produisant une température trop élevée.

Arrosages. — Pendant l'hiver, l'eau de pluie ou celle qui provient de la fonte de neiges est généralement trop froide pour être employée immédiatement; il est bon de la laisser se réchauffer pendant quelque temps avant de s'en servir; si les tuyaux de chauffage passent dans les bassins, une heure suffira; sinon, il faudra environ trois heures pour que l'eau soit amenée à la température de la serre.

Vitrage. — Avoir soin d'examiner toutes les parties du vitrage pour remplacer les vitres qui seraient brisées, boucher toutes les fentes, etc. Les courants d'air glacés qui passent par ces ouvertures, les gouttes d'eau qui tombent par là sur les feuilles, font souvent beaucoup de dégâts.

Double vitrage. — Le système consistant à installer au-dessus du vitrage des serres, à une

distance de 10 centimètres environ, une seconde toiture vitrée parallèle à la première, est employé avec beaucoup de succès dans les pays du Nord; il évite en très grande partie la déperdition de la chaleur des serres et ne fait perdre que très peu de clarté; toutefois M. Lucien Linden a cru devoir le perfectionner pour l'hiver; voici un aménagement qu'il a adopté pour plusieurs grandes installations de pays septentrionaux, et qui a donné des résultats excellents : On fait passer un tuyau de chauffage, de dimension moyenne, 7 à 8 centimètres de diamètre, entre les deux vitrages, tout à fait à la partie inférieure. De cette façon, l'air chaud montant toujours vers le haut, il se trouve entre les deux toitures vitrées une couche d'air chauffée, qui empêche totalement le refroidissement de la serre.

Cette disposition a le très grand avantage de réduire au minimum le chauffage à l'intérieur des serres, chauffage qui, ainsi que nous l'avons dit, est toujours un peu défavorable à la santé des plantes.

En outre, il y a avantage à installer également un petit tuyau de retour (4 à 5 centimètres de diamètre) dans la gouttière qui se trouve au-dessous du vitrage supérieur. La chaleur de ce tuyau fait fondre la neige et empêche l'eau qui tombe des vitres de se congeler.

Serre aux Odontoglossum

Les Odontoglossum ne doivent plus être ombrés à partir du mois de novembre; on leur donnera le plus possible de lumière pour assurer la maturation des bulbes. En même temps, il convient de renouveler l'air toutes les fois que le temps le permet, c'est-à-dire que la température extérieure est supérieure à 5° centigrades; on doit profiter de toutes les belles journées pour ouvrir tous les ventilateurs. Les Orchidées alpines, et surtout les Odontoglossum et Masdevallia, réclament un air aussi frais et aussi pur que possible; au besoin même, on chauffera en même temps, si le thermomètre extérieur est peu bas, pour que les plantes ne risquent pas de souffrir.

Nous conseillons beaucoup de mettre les Odontoglossum en pleine activité à cette époque de l'année. Les arrosages ne devront donc pas être diminués, afin de donner aux pousses le plus vigoureux développement. Cependant, il est prudent de veiller à l'arrosage des tablettes et des sentiers, et de suspendre les seringages à peu près complètement, pour éviter que les feuilles soient tachées, car l'évaporation de l'eau sera naturellement bien moins rapide en cette saison que par les temps clairs et lumineux.

Ce qui précède se rapporte surtout aux *Od. Alexandrae* et aux autres espèces dites alpines. Les *Odontoglossum cordatum*, *O. nebulosum*, et surtout l'*O. grande*, demandent plus de chaleur en toute saison, et l'hiver un repos un peu plus indiqué.

Les Oncidium, surtout du Mexique, qui sont cultivés dans la partie la plus chaude de la serre froide, feront l'objet de la même observation. On devra diminuer notablement leurs arrosages.

Serres aux Cattleya et Laelia

Ici le repos doit être bien marqué. Après avoir donné aux Cattleya et Laelia beaucoup de lumière et de chaleur (solaire, autant que possible) pour bien mûrir leurs bulbes, il faut les laisser reposer pendant environ quatre mois, de novembre à février; on obtiendra alors des pousses vigoureuses et, dans la suite, des floraisons superbes.

Les *Cattleya Warocqueana* ou *labiata autumnalis*, comme les autres plantes qui fleurissent l'hiver, ne doivent pas être privés d'eau; le repos commencera tout à fait pour eux à la fin de la floraison. Il ne faut pas non plus leur donner trop d'eau, parce que dans ce cas des pousses se formeraient en même temps que les fleurs; ces pousses n'auraient pas le délai de se développer complètement; elles resteraient forcément chétives, et celles qui viendraient ensuite au printemps prochain seraient affaiblies également en proportion.

Les *Coelogyne cristata*, qui sont en boutons actuellement et vont fleurir, doivent recevoir en tout temps des arrosages modérés; le repos n'est pas aussi complet pour ces plantes que pour les autres.

D'une façon générale, en dehors de ces exceptions, l'humidité de l'atmosphère, pendant l'hiver, doit suffir à peu près aux besoins des Orchidées de la serre tempérée. Il suffit que le compost ne devienne pas absolument sec et cassant; s'il en était ainsi, on devrait arroser modérément.

Les Calanthe vont bientôt fleurir, et seront mis ensuite à un repos rigoureux. On peut même arracher les bulbes des pots et les faire sécher jusqu'au mois de février.

Serre aux Vanda

Les Vanda, Aerides, Saccolabium et autres congénères de la serre chaude fleurissent un peu à toutes les époques de l'année et n'ont pas un repos aussi marqué que les Cattleya. Il suffit de suspendre leur activité pendant deux mois environ, du courant de décembre à février.

Serre aux Dendrobium

Les Dendrobium réclament un repos très complet; on le retardera un peu, comme il a été dit plus haut, pour les espèces qui fleurissent actuellement; les autres seront tenues très sèches jusqu'au mois de février.

Serre aux Cypripedium

Les Cypripedium ont un repos beaucoup moins marqué que les précédents. Ils ne devront jamais être laissés complètement secs, car ils poussent à peu près toute l'année sans interruption.

La température des serres mérite une surveillance toute particulière pendant l'hiver.

Il ne faut pas que cette température soit trop élevée; s'il en était ainsi, les plantes qui doivent être actuellement en repos entreraient en végétation, et celles qui poussent encore donneraient des pousses faibles et exténuées, ce qui affaiblirait par contre-coup la pousse et la floraison de l'année prochaine. Nous rappelons que nous considérons la tendance à chauffer trop comme un des principaux écueils de la culture des Orchidées.

D'autre part, il ne faut pas non plus que la température soit trop basse; certains cultivateurs exagèrent parfois dans ce sens; il est rare que les inconvénients qui en résultent apparaissent immédiatement, mais le retard de la végétation et de la floraison, et la maigreur de celle-ci, les démontrent bientôt suffisamment; on peut placer pour quelque temps en serre tempérée des Orchidées de serre chaude, mais il ne faut pas trop prolonger cette expérience.

Nous nous rappelons qu'un amateur avait placé un *Angraecum sesquipedale* ainsi que plusieurs espèces de Cypripedium dans sa serre à Cattleya; il montrait avec satisfaction que les plantes prospéraient parfaitement dans ces conditions. Toutefois, lors d'une nouvelle visite, trois mois plus tard, nous pûmes voir les mêmes plantes réintégrées dans la serre chaude; il ne fut pas fait mention de ce changement, mais le fait nous sembla concluant.

Il est certain que plusieurs Orchidées peuvent passer l'été dans une serre un peu plus fraîche, mais elles risqueraient d'y souffrir pendant l'hiver et le début du printemps.

L'humidité de l'atmosphère doit aussi être réglée d'après les fluctuations de la température.

Fig. 196. — *Odontoglossum crispum var. tigrinum* (voir p. 438).

On sait que la tension de la vapeur d'eau augmente à mesure que la température s'élève; l'air qui était saturé à 8° ne l'est pas à 10° et peut se trouver relativement sec si le thermomètre monte encore; inversement la quantité de vapeur d'eau qui n'était qu'en proportion moyenne avec le volume d'air de la serre à 10° peut suffire à le saturer totalement lorsque la température descend à 8° et au-dessous. Ainsi lorsque la température s'abaisse dans les serres, il faut donner moins d'humidité atmosphérique.

L'arrosement des sentiers sera moins abondant dans cette saison qu'en été, et devra être fait aux heures où le temps est le plus clair, le matin surtout.

Les Pleione ont à peu près terminé leur floraison. Dès que les tiges florales ont été supprimées, on peut rempoter les plantes, et le plus tôt sera le mieux. Toutefois il n'est pas nécessaire de les rempoter tous les ans; cela dépendra de l'état du compost; en général il suffit de le faire un an sur deux. Les Pleione réussissent particulièrement bien dans des paniers suspendus au vitrage et placés très près du jour; ils produisent des fleurs exquises, qui sont en novembre un des plus précieux ornements de la serre aux Orchidées mexicaines.

Nous avons dit précédemment quelques mots des Dendrobium; ceux surtout qui perdent leurs feuilles devront passer l'hiver dans un état de repos complet; ce sont, entre autres, les *D. Wardianum, D. crassinode, D. nobile, D. Falconeri,* etc. Quant à ceux qui n'ont pas encore fini complètement leur pousse, ils seront placés dans la partie la plus chaude de la serre et devront avoir beaucoup d'humidité jusqu'à ce que les bulbes soient bien mûris. Les *D. thyrsiflorum, D. densiflorum. D. Farmeri,* etc., pourront être placés dans une serre tempérée où ils fleuriront mieux et plus longtemps.

Des *Vanda teres, V. Hookeri,* etc., qui ont terminé leurs pousses, pourront être tenus plus frais et peu à peu mis en repos.

Les beaux *D. infundibulum* et *D. Jamesianum* réussissent bien dans la serre froide, ou plutôt dans la serre tempérée-froide. Ces deux espèces sont originaires du Moulmein; elles réclament beaucoup de lumière et doivent être suspendus près du vitrage. Le *D. formosum* provient de la même région, mais il faut une température plus élevée, ainsi qu'à sa magnifique variété *giganteum.* Le *D. Japonicum* est encore une espèce de serre froide, comme la plupart des Orchidées du Japon; enfin le *D. Johannis* cependant originaire d'Australie, et le *D. speciosum* se contentent également d'une chaleur très modérée.

Les fleurs commencent à devenir plus abondantes; les *Laelia autumnalis, L. acuminata, L. albida, L. anceps, Zygopetalum crinitum, Z. rostratum, Z. Lindeniae, Rodriguezia Bungerothi, R. Crispa, R. granadensis, Coelogyne barbata, C. fuliginosa, Calanthe Veitchi* et autres, *Miltonia Roezli* etc. etc., sont en boutons ou en fleurs, et les *Coelogyne cristata,* les *Cattleya Trianae,* beaucoup de Dendrobium et d'autres Orchidées fleurissant en hiver se préparent à former leur grappes ou leur tige florales. Il est bon de remarquer que les fleurs se conservent beaucoup moins longtemps dans les serres chauffées et humides; il arrive assez souvent chez les cultivateurs inexpérimentés que les boutons avortent par suite d'un excès de chauffage artificiel. C'est surtout l'hiver qu'il est utile de réserver une serre, ou tout au moins un coin spécial pour les plantes en fleurs. Cela permettra d'en jouir plus longtemps.

A cette époque où l'activité des jardiniers a moins à s'employer que pendant la saison de croissance, il est bon d'effectuer les travaux accessoires, notamment de propreté, que le manque de temps fait parfois un peu négliger à l'automne quand le personnel n'est pas très nombreux. On doit, par exemple, laver les pots de temps en temps pour enlever la poussière ou les dépôts qui se forment sur les parois extérieures. Ces matières empêchent la circulation de l'air dans le compost et jusqu'aux racines; aussi ce n'est pas une peine inutile que ce nettoyage; la santé des plantes en profite considérablement.

C'est pour la même raison qu'on ne doit pas employer des pots en terre vernie; les pots doivent être très poreux, et aussi minces qu'on peut les faires sans nuire à leur solidité.

Le lavage s'opère au moyen d'une brosse un peu dure.

Comme l'espace manque le plus souvent dans les serres pour se livrer à ces travaux, déplacer les pots, installer les baquets et cuves nécessaires, on aura souvent besoin de transporter dans le compartiment des rempotages une certaine quantité de plantes; mais il faut veiller à ce que ce déplacement ne nuise pas à leur bien-être; si l'on n'a pas de galerie fermée et chauffée pour ces manipulations, il faudra les faire à l'entrée de la serre, et bien entendu à l'intérieur de celle-ci; il est toujours dangereux de passer avec les plantes à travers l'air froid du dehors dans cette saison.

L'air des serres, ne pouvant pas être fréquemment renouvelé pendant l'hiver, est toujours moins pur à cette saison; et le chauffage contribue aussi à le gâter, malgré tous les soins observés dans l'installation des tuyaux et leur fabrication. Aussi doit-on profiter de toutes les occasions favorables pour ventiler, ne fût-ce que pendant cinq minutes. L'hiver actuel paraît devoir être assez rigoureux; toutefois que la température extérieure s'élèvera au-dessus de 5 ou 6 degrés, et que le soleil brillera, on pourra ouvrir les portes et les ventilateurs dans la serre froide; un peu plus haut, on fera de même dans la serre tempérée. Un refroidissement aussi court ne peut guère faire de tort au plantes; mais l'air est à peu près renouvelé, et beaucoup plus favorable à la bonne culture.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XVII. — Odontoglossum crispum var. tigrinum

(Voir figure 196, page 437)

Encore une nouvelle et magnifique variété qui provient des importations des « *Serres de Moortebeek* » de L'Horticole Coloniale. C'est un joyau de plus à ajouter au groupe très nombreux de variétés d'élite qui proviennent de cet établissement qui a certainement contribué le plus à enrichir l'horticulture des plus beaux types d'*Odontoglossum crispum.*

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici la description publiée dans la 7^{me} livraison du 14^{me} volume de la *Lindenia* de la variété qui nous occupe, pour se donner une idée exacte de la valeur de celle-ci :

« Ses fleurs ont une excellente forme, et les « segments très larges à la base, se recouvrent « bien. Les sépales, blancs un peu lavés de rose « à la base, portent de gros macules brunes; les « pétales ont des macules plus petites et plus « nombreuses, et leur base, également lavée de « rose, est mouchetée d'une façon ravissante « d'une foule de petits points bruns. Le labelle « a le disque jaune clair, entouré d'une série de « petites taches brunes.

« Les variétés maculées d'*Odontoglossum crispum,* dont l'établissement de Moortebeek a « introduit une si merveilleuse série depuis quelques années, sont considérées par certaines « personnes comme produites par des croisements. Nous ne partageons pas cette façon de « voir, car il nous paraît difficile d'indiquer « l'autre espèce qui aurait participé à ce croisement, tous les organes ayant la forme et « l'ampleur caractéristiques de l'*O. crispum.* « Dans bien des cas où l'on est trop porté à « faire intervenir la fécondation croisée, la simple « variation naturelle suffirait à notre avis à « expliquer bien des différences de formes et de « coloris.

« Il y a cependant des variétés maculées qui « diffèrent aussi par la forme du véritable type « *crispum,* et peuvent être rattachées à un hybride naturel tel que l'*O. Wilckeanum.* »

Arnold White.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × reginae

Nos lecteurs se souviennent peut-être que nous avions décrit sous ce nom, il y a deux ans, un hybride obtenu par M. Georges Mantin entre le *Laelia purpurata* et le *Cattleya Forbesi.*

Le même croisement effectué en Angleterre avait produit peu de temps après un hybride qui avait été signalé dans l'*Orchid Review* sous le nom de *L.* × *Cypheri.*

Un rédacteur de l'*Orchid Review* exprime à ce propos (p. 310) l'avis que ce dernier hybride doit prendre en conséquence le nom de *L.* × *reginae.* Il y a cependant une objection capitale à ce changement, c'est que le nom de *Laeliocattleya reginae* n'existe plus, M. Mantin l'ayant remplacé par celui de *L.* × *Mariae Piae.*

Anomalies

Deux anomalies curieuses sont signalées par l'*Orchid Review.* Il s'agit d'abord d'un *Laelia elegans,* de la collection de M. Law-Schofield, qui a produit une fleur ayant trois labelles; cette bizarrerie paraît être fixée, car d'après le jardinier, c'est la troisième année que la plante produit des fleurs ainsi malformées. L'autre curiosité est une fleur de *Cattleya Luddemanniana* provenant de la collection de M. Wilson Potter, de Croydon, et qui se compose de deux sépales et *quatre* labelles. Les deux sépales présents sont les latéraux, qui sont disposés comme d'habitude par rapport au labelle normal. Les trois autres labelles, plus petits que le vrai, sont produits par une transformation du sépale dorsal et des pétales; ils sont légèrement soudés ensemble à leurs bases.

La colonne est droite, imparfaite, et paraît être formée par l'union de trois styles; l'anthère fait complètement défaut.

Laeliocattleya gemma

Nouvel hybride issu du *Cattleya Schilleriana* et du *Laelia xanthina*, et présenté à Paris le 12 octobre par MM. Duval et fils. Ses pseudo-bulbes cylindriques grêles sont très longs. Les fleurs, de taille modeste, rappellent fort peu le *Cattleya Schilleriana;* elles sont d'un coloris rose tendre mélangé de grisâtre; le labelle, dont la forme est très analogue à celle du labelle du *Cattleya velutina*, a le disque jaune orangé vif. Les pétales sont légèrement défléchis et ondulés sur les bords.

Bulbophillum mandibulare

Le *Gardeners' Chronicle* vient de publier un portrait de cette espèce curieuse, plus curieuse d'ailleurs que séduisante. Elle est originaire du Nord de Bornéo, où elle fut découverte par M. Burbidge, et elle fleurit pour la première fois en 1882. Elle produit ses fleurs en grappe dense retombante, au sommet d'une hampe assez longue dressée. Les sépales assez larges, oblongs-ovales, sont d'un jaune verdâtre, striés de brun; les latéraux sont obtus, fortement défléchis. Les pétales très petits, acuminés, sont de la même couleur, et ont les pointes brunes. Le labelle ovale-elliptique, presque aussi long que les sépales, est recouvert d'une quantité de poils ou soies pourpre foncé sur un fond clair.

Saccolabium calopterum

Cette belle espèce fut décrite par Reichenbach en 1882, d'après des échantillons secs. Elle vient de fleurir, pour la première fois en Europe, aux Jardins Royaux de Kew; à cette occasion, M. Rolfe en donne dans l'*Orchid Review* la description suivante :

« Il a été pris pour un Renanthera, et au point de vue du port il peut être comparé au *R. Imschootiana*, mais il a les feuilles très charnues, longues d'environ 17 1/2 centimètres, linéaires-oblongues, récurvées. L'inflorescence est une panicule ramifiée; la plus grande séchée a environ 45 centimètres de longueur, et porte plus de cent fleurs d'un coloris cramoisi-magenta brillant approchant de celui du *Broughtonia sanguinea;* ces fleurs ont plus de 3 centimètres dans leur plus grand diamètre, les sépales latéraux sont rétrécis à leur base, et appliqués sur les côtés de l'éperon, mais brusquement dilatés au-dessus, ou recouvrant alors le sommet renflé de l'éperon, en formant une large plateforme sur laquelle peuvent se poser les insectes. L'orifice de l'éperon est tout à fait oblong, bordé par les lobes latéraux du labelle, petits et larges; le lobe antérieur est très petit et récurvé. L'éperon a une longueur de 1 centimètre 1/4, et est resserré au-dessous du sommet renflé. Ce Saccolabium paraît avoir une constitution robuste; une plante bien fleurie présenterait un coup d'œil superbe.»

Reichenbach disait que les fleurs avaient beaucoup de celles du *Vanda coerulescens*.

Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Guinée, où elle fut découverte par le Rév. Macfarlane.

G. T. G.

Les Chrysanthèmes

La Toussaint et le Jour des Trépassés sont, pour la populaire fleur automnale, les grands jours de fête. Bien avant la date de ces fêtes, dans les serres, sous les abris, dans les magasins des fleuristes, au marché, partout la fleur d'or aux nuances variées, choyée et recherchée par tous, occupe à elle seule toute la place, attire tous les regards. Cela est ainsi depuis longtemps déjà, de tout temps pourrait-on dire, cela durera aussi longtemps qu'on aura à honorer la mémoire de ceux qu'on affectionnait et qu'on pleure toujours.

De jolies poésies ont été consacrées à ces fleurs; nous en trouvons une notamment dans un recueil horticole spécial, *Le Chrysanthémiste*, de Lyon; nous la reproduisons à l'intention de nos gracieuses lectrices :

Après les roses, les lilas,
Dont à la fin, l'on devient las,
Il faut chanter les falbalas
Des Chrysanthèmes.
Ces fleurs au charme sans pareil,
Ont un éclat vif et vermeil
Que seul peut donner le soleil,
Dieu des poèmes.

C'est une floraison de feux,
Telles les étoiles des cieux,
Ou tels les éclats de vos yeux,
Belles mesdames.
C'est un envoi de papillons.
En les voyant nous défaillons,
Comme touchés par les rayons
D'un astre en flammes;

Lorsqu'on en voit dans un jardin,
Voici qu'on évoque, soudain,
Toutes les splendeurs de l'Eden,
Toutes les fêtes,
Et l'on songe à Sémiramis
Dont les palais fleuris, jadis,
Charmèrent, tels des paradis,
Tous les poètes.

Les lis ont pour eux leurs pâleurs,
Les roses leurs vives couleurs.
Les chrysanthèmes sont des fleurs
Délicieuses,
Elles ont l'éclat du corail
Et la finesse de l'émail,
Elles sont comme un vieux vitrail,
Mystérieuses....

***

Les journaux horticoles consacrent de nombreux articles aux favorites du jour. C'est ainsi que nous trouvons dans le Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Eure, un article de M. Ghys sur le dimorphisme que nos lecteurs parcourront avec intérêt :

« Qui de nous n'a vu, dans une Exposition de Chrysanthèmes, une plante isolée, placée bien en vue, de façon à attirer le regard du visiteur sur cette particularité qu'elle porte sur le même pied des fleurs différentes par la couleur? En examinant le sujet en détail, on aperçoit que ce n'est pas l'œuvre d'une main exercée : car toutes les tiges, partant presque du même point, portent généralement des feuilles identiques et s'élèvent à une hauteur uniforme (ce qu'il serait très difficile d'obtenir en greffant plusieurs variétés sur le même pied). Enfin, si les fleurs diffèrent par la couleur, elles ont conservé le même style dans la forme. C'est un cas de dimorphisme, un *accident* en termes d'horticulture, un *sport* disent les Anglais. Si on enlève à ce Chrysanthème toutes ses tiges, à l'exception de celle qui porte la fleur normale, qu'on le place à une douce chaleur de façon à maintenir la végétation, il se développera aux aisselles des feuilles de jeunes pousses, qu'on pourra bouturer et qui reproduiront exactement l'accident. On aura obtenu une variété nouvelle qui peut parfois être plus méritante que celle qui lui a donné naissance.

Aucun genre, à l'exception des Azalées, ne présente autant de cas de dimorphisme que le Chrysanthème, aucune fleur n'offre autant d'instabilité. Tous ceux qui le cultivent ont pu constater que telle variété donnera une fleur blanche si elle fleurit fin septembre, et une fleur rose si elle s'épanouit fin octobre, telle autre montrera des fleurs glabres sur le premier bouton couronne, et des fleurs duveteuses à un étage supérieur ou bien en bouton terminal. Plus d'un débutant a cru sincèrement à un sport, alors qu'il était en réalité le jouet des fantaisies florales du Chrysanthème. Ainsi la saison aussi bien que l'étage qui porte la fleur exercent une influence sur le coloris et sur la forme.

Les Anglais, toujours pratiques, ont très habilement mis à profit le dimorphisme du Chrysanthème à un moment où les semeurs étaient rares et où les incurvés avaient toute leur faveur. En effet, sur 81 variétés incurvées que je compte dans un catologue de H. J. Jones, je constate 28 variétés obtenues par dimorphisme. *Queen of England* à elle seule se signale par sept accidents ou sous-accidents. *Princess of Teeck* possède une famille de quatre enfants. Toutes les sections ont leurs représentants. *Louis Bœhmer* a été le point de départ de : *W^m Falconer, Enfant des Deux-Mondes, Beauty of Truro* et enfin de *Mademoiselle Léocadie Gentils*. Parmi les Japonais, *Viviand Morel, M^ss H^n Payne, Madame Carnot*, ont donné lieu chacun à trois accidents au moins. Dans les alvéoliformes, *Miss Annie Lœwe* provient de *Lady Margaret*, enfin dans les pompons, *Madame Montel* et *Marie-Stuart* ont payé également leur tribut au dimorphisme.

Quand on cherche quelles sont les couleurs de prédilection des sports, on remarque que, dans les fleurs de teintes composées, l'accident s'empare souvent, en l'accentuant, d'une seule nuance au détriment des autres. Chez *M^ss H^n Payne, Madame E. Teston* s'est emparé du rouge, tandis que *Madame L. Rémy* a préféré le blanc. Les accidents rouge foncé sont les plus rares. Les variétés blanches pures ne donnent que des accidents jaunes. Si *Annie Clibram*, accident de *Mademoiselle Lacroix*, paraît faire exception, cela tient à ce que cette dernière a souvent une légère teinte rosée, quand ses fleurs s'ouvrent en plein air et au soleil.

Chose digne de remarque : les variétés qui, comme *Louis Bœhmer*, comptent plusieurs représentants par dimorphisme arrivent généralement par graduation au blanc pour finir par le jaune. C'est probablement là une loi de l'atavisme : un retour vers la couleur primitive du Chrysanthème ou fleur d'or. Du reste, la couleur jaune est le terme du dimorphisme. Je veux dire par là qu'un Chrysanthème jaune pur, obtenu par semis ou par accident, ne donnera plus de sport rouge, nuancé ou blanc. Certes, les variétés jaunes pourront encore jouer, mais elles resteront toujours entre le jaune vif et le jaune pâle de primevère.

Quelles sont les causes qui provoquent le Dimorphisme? En ébranlant la fixité de la variété, disent les auteurs, soit en la changeant de climat, de terrain ou autrement. Je crois, pour le Chrysanthème du moins, à l'étude et à la culture duquel je me suis adonné plus de dix-neuf ans, qu'il y a un facteur très important : c'est la section du Chrysanthème en pleine végétation. Que la section ait lieu au moment de la multiplication ou pendant le cours de la végétation, peu importe. J'ai toujours été surpris de la rareté des accidents observés chez les amateurs et leur absence complète chez ceux qui, comme mon ami, M. A. Delanoy, de Douai, le doyen des chrysanthémistes français, renouvelle tous les ans sa collection par la division des vieux pieds. M. Delanoy possède plus de 450 variétés, il les élève sans leur faire subir aucun pincement et il n'a jamais constaté un seul accident depuis 1832. Je pourrais encore faire d'autres citations. Tandis

que dans les établissements horticoles où on pratique la multiplication sur une grande échelle, les accidents, sans être communs, s'observent de temps en temps. On n'opère plus dans les mêmes conditions. Les plantes à peine défleuries et encore pleines de sève sont rabattues pour fournir les premières boutures. On va donc maintenir en végétation des plantes qui avaient besoin de repos. Dès que les jeunes pousses seront à point, on coupera toutes les têtes, en attendant que de nouvelles pousses latérales subissent le même sort. La végétation hors de saison, l'arrêt brusque de la sève produit par des amputations répétées, sont déjà deux facteurs dont il faut tenir compte. Il peut s'en trouver un troisième qui n'est pas le moins important. Il n'y a qu'à suivre les boutures dans le cours de leur développement. Bien enracinées et mises dans une terre bien appropriée, elles ne tardent pas, grâce à la chaleur et aux engrais, à garnir leur vase de racines, puis, à prendre tout leur essor. Si, au moment où on les voit grossir et se fortifier de jour en jour, se garnir d'un ample feuillage, on arrête tout à coup la sève en coupant une forte partie du Chrysanthème, on amène inévitablement une profonde perturbation dans toutes les parties de la plante, l'équilibre entre l'absorption et l'évaporation est rompu net. Or, c'est dans ces conditions que j'ai pu voir plusieurs fois des accidents se produire."

Les variétés nouvelles sont plus sensibles au dimorphisme que celles établies depuis plusieurs années. C'est ainsi que *M^me^ A. Cordonnier* et *M^me^ Deis* ont donné chez M. Montigny, à Orléans, un sport la première année de leur mise au commerce.

Ceci ne nous explique-t-il pas pourquoi toutes les variétés les plus marquantes, telles que *Vivand Morel, M^ss^ H. Payne, Madame Carnot, L. Bœhmer* ont donné lieu à un certain nombre d'accidents. En raison de leur grande vogue n'ont-elles pas été les plus demandées et par suite les plus multipliées ?

D'où je conclus, sans exclure peut être bien d'autres causes qui m'échappent :

1° Que la section brusque d'une partie importante du Chrysanthème, faite à un moment où la végétation est en pleine activité, est une cause qui provoque le dimorphisme;

2° Qu'une plante nouvelle y a plus d'aptitude qu'une autre établie depuis plusieurs années;

3° Que les tons jaunes forment un cercle d'où ne sort plus le Chrysanthème jaune pur obtenu par semis ou par accident.

(*A suivre.*)

L'ÉVOLUTION DES BÉGONIA

Le numéro de septembre du *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* contient une petite note de M. Bois, qu'il nous paraît intéressant de citer comme suite à ce que nous disions dernièrement des anomalies si fréquentes aujourd'hui chez les Bégonias.

A la séance du 28 septembre dernier, un jardinier du Vésinet, M. Legros, présentait une nouvelle variété de *Begonia semperflorens*, trouvée l'année dernière dans un semis de *Vernon* et à laquelle il a donné le nom d'*Aigrette*. Cette variété est fixée et parfaitement constante. M. Bois fait à cette occasion les remarques suivantes :

« Le *Begonia semperflorens Aigrette* est une plante extrêmement curieuse et intéressante au point de vue tératologique comme au point de vue ornemental. On sait que les Begonia sont des plantes monoïques, c'est-à-dire portant des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied; on sait en outre que les fleurs femelles ont l'ovaire infère et qu'elles présentent autant de styles qu'il y a de loges à l'ovaire, c'est-à-dire généralement trois, plus rarement deux, quatre ou cinq.

« Or, dans la variété nouvelle présentée par M. Legros et acquise par MM. Cappe et fils, toutes les fleurs femelles sont normales, avec l'ovaire infère et trois styles bifides; mais, par contre, les fleurs mâles (au moins toutes celles que nous avons observées) ne renferment aucune trace d'étamines.

« Ces bizarres fleurs mâles présentent l'altération tératologique à laquelle M. le D^r^ Masters a donné le nom de pistillodie (ou transformation en pistil); elles présentent les deux sépales et les deux pétales normaux, mais offrent, au lieu d'étamines, un nombre considérable de styles (jusqu'à une centaine et même davantage), surmontés de leurs stigmates, et constituant une masse hémisphérique, d'un jaune d'or, qui atteint parfois jusqu'à 2 centimètres de diamètre. On observe, entremêlés aux styles, de petits appendices verdâtres qui sont autant de placentas [1] entièrement recouverts d'ovules, qui se présentent à nu et ont l'aspect d'une poussière blanchâtre; ces ovules, examinés à la loupe, apparaissent sous forme de petits corps cristallins et sont, de tous points, semblables à ceux du *Begonia semperflorens*.

« Au point de vue ornemental, cette curieuse plante est appelée à jouer un certain rôle dans les jardins. Les masses de pistils d'un jaune d'or, se détachant sur le fond rouge des enveloppes florales, lui donnent un aspect décoratif tout spécial. Elle sera d'autant plus recherchée que ces masses pistillifères ou faux gynécées ont une très longue durée puisque, étant donné leur constitution, il ne peut s'y opérer aucune espèce de fécondation; elles persistent sur la plante même après la chute des enveloppes florales. »

Par une intéressante coïncidence, le *Gardeners' Chronicle* signalait au même moment un phénomène tout à fait analogue ou identique, et publiait le portrait d'une fleur de Begonia ainsi modifiée qui s'était produite chez M^me^ Soane. Ici cependant la masse pistillifère n'est pas hémisphérique, mais bien sphérique, et très volumineuse. Notre confrère anglais ne dit pas quelle est sa couleur, ni quelle est l'espèce qui a produit cette anomalie.

G. T. G.

(1) Il y a là un commencement de phénomène analogue à celui que nous avons signalé l'année dernière, et dans lequel on observait réellement, un ovaire supère, sans styles toutefois.

LES GERANIUM

Un abonné nous demande comment il pourrait s'y prendre pour obtenir une certaine quantité de Geranium en fleurs à l'automne et jusqu'au début de l'hiver. Il désire « une description très détaillée de la façon de procéder, depuis *a* jusqu'à *z*. »

Voici comment notre correspondant devra s'y prendre.

On prend les boutures du milieu d'octobre à la fin de novembre, sur des plantes ayant fleuri pendant l'été, et ayant été bien ensoleillées pendant cette période. On les plante dans des terrines à semis de 13 à 14 centimètres, remplies d'un mélange de terreau de feuilles, de terre de gazon et de sable en parties égales, recouvert d'une couche de sable fin de 2 centimètres environ d'épaisseur; le drainage ne doit pas être oublié.

On peut prendre comme boutures des têtes, des pousses latérales et des fragments de tige bien aoûtés, ayant des bourgeons dormants; mais il est bon de classer chacune de ces catégories dans des terrines distinctes, car il arrive généralement que les unes s'enracinent plus vite que les autres, et il vaut mieux que toutes les boutures de chaque terrine soient à peu près au même degré d'avancement.

On plante une douzaine de boutures dans chaque terrine. On les arrose pour faire bien tasser la terre, puis on place les terrines dans une serre tempérée. On arrose alors très modérément jusqu'à ce que les boutures soient enracinées, et quand elles le sont, on les transporte dans la serre froide. Il n'y a plus ensuite qu'à les arroser quand elles en ont besoin, et à pincer modérément celles qui s'emporteraient trop et dépasseraient leurs voisines.

Au mois de février ou au commencement de mars on transporte les terrines dans la galerie de rempotage; on enlève délicatement les boutures, que l'on rempote séparément en petits pots selon leur grandeur, et on les remet dans la serre froide, en les serrant naturellement le plus possible, mais sans risquer de les priver d'air et de clarté. Vers le milieu d'avril on les met sous châssis froid, sur une couche de cendres, en ayant soin que les feuilles ne se touchent pas. On les durcit graduellement à l'air; au bout de dix ou quinze jours, on peut découvrir les coffres pendant toute la journée, pour ne remettre les châssis qu'en cas de grande pluie ou de froid exceptionnel. On finit par les enlever complètement; on espace les plantes davantage quand le besoin s'en fait sentir. On les pince toutes à la même hauteur, environ 8 à 10 centimètres au-dessus du pot, afin de les faire ramifier. On obtient ainsi vers le 15 mai de jolies plantes qui sont prêtes pour un nouveau rempotage, en pots de 14 centimètres. Après le rempotage, on les replace quelques jours à l'abri de l'air sous les châssis, puis on les durcit de nouveau graduellement et finalement on les remet à l'air libre.

Il ne reste plus qu'à les traiter comme à l'ordinaire, à les arroser, à les nettoyer en enlevant les feuilles mortes, à les tourner de temps en temps pour que toutes les parties soient exposées successivement au soleil, à faire la chasse aux insectes. Vers le milieu de l'été on leur fait subir un dernier rempotage. Il est bon de les tuteurer au mois d'août. On les rentre à la fin du même mois, et l'on profite de cette occasion pour nettoyer un peu le compost et laver les pots. On les place dans la partie la plus sèche et la plus claire de la serre froide. On obtient ainsi une excellente floraison pendant deux mois encore.

Au commencement de décembre, on met les plantes en repos; on les remet doucement en végétation vers la troisième semaine de janvier.

BOITE DU JOURNAL

C^te^ de Bz. — L'Exposition primitive a vécu, mais le décor du jardin varie toutes les semaines.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI!

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON LEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion!!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

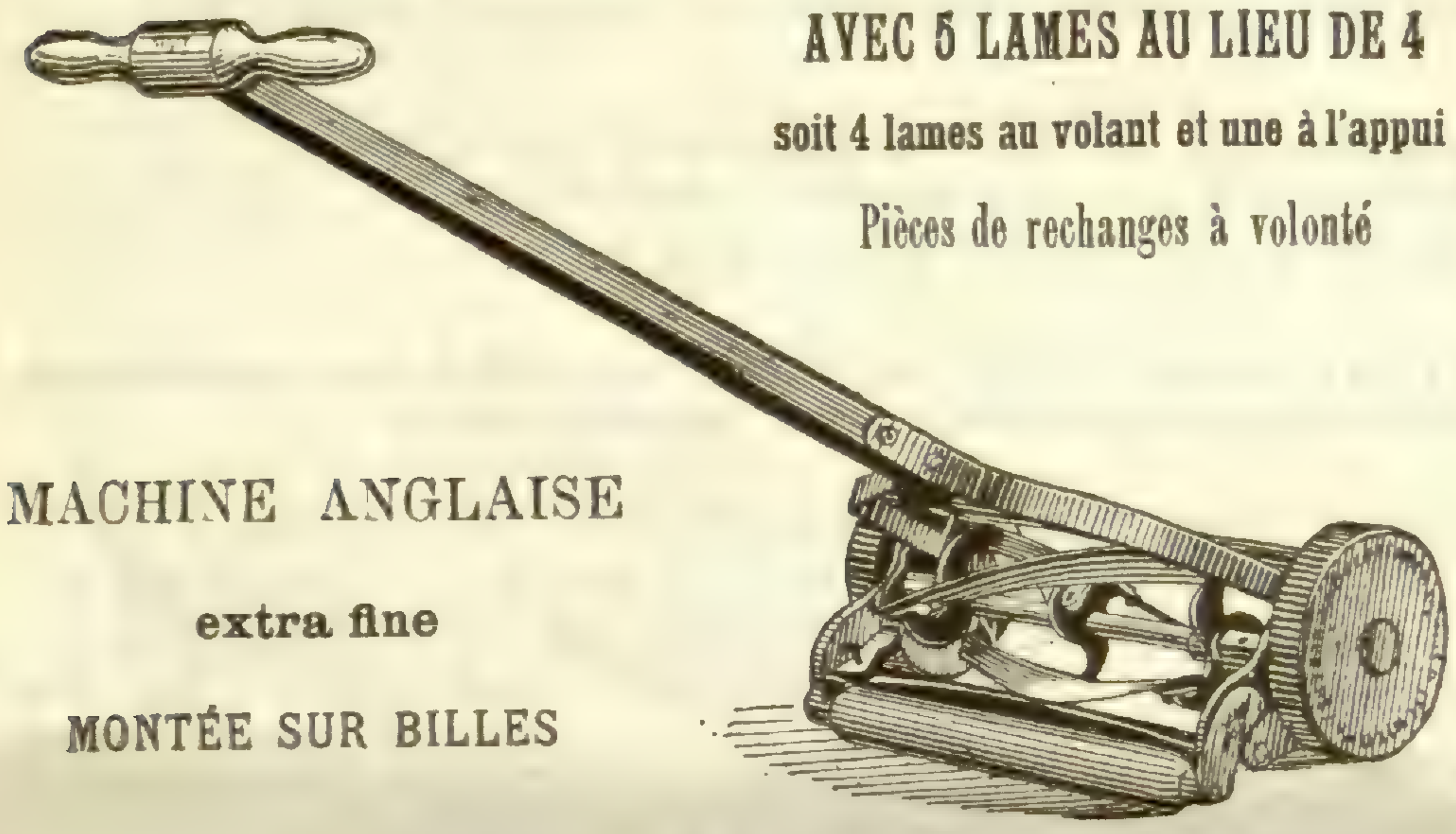
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



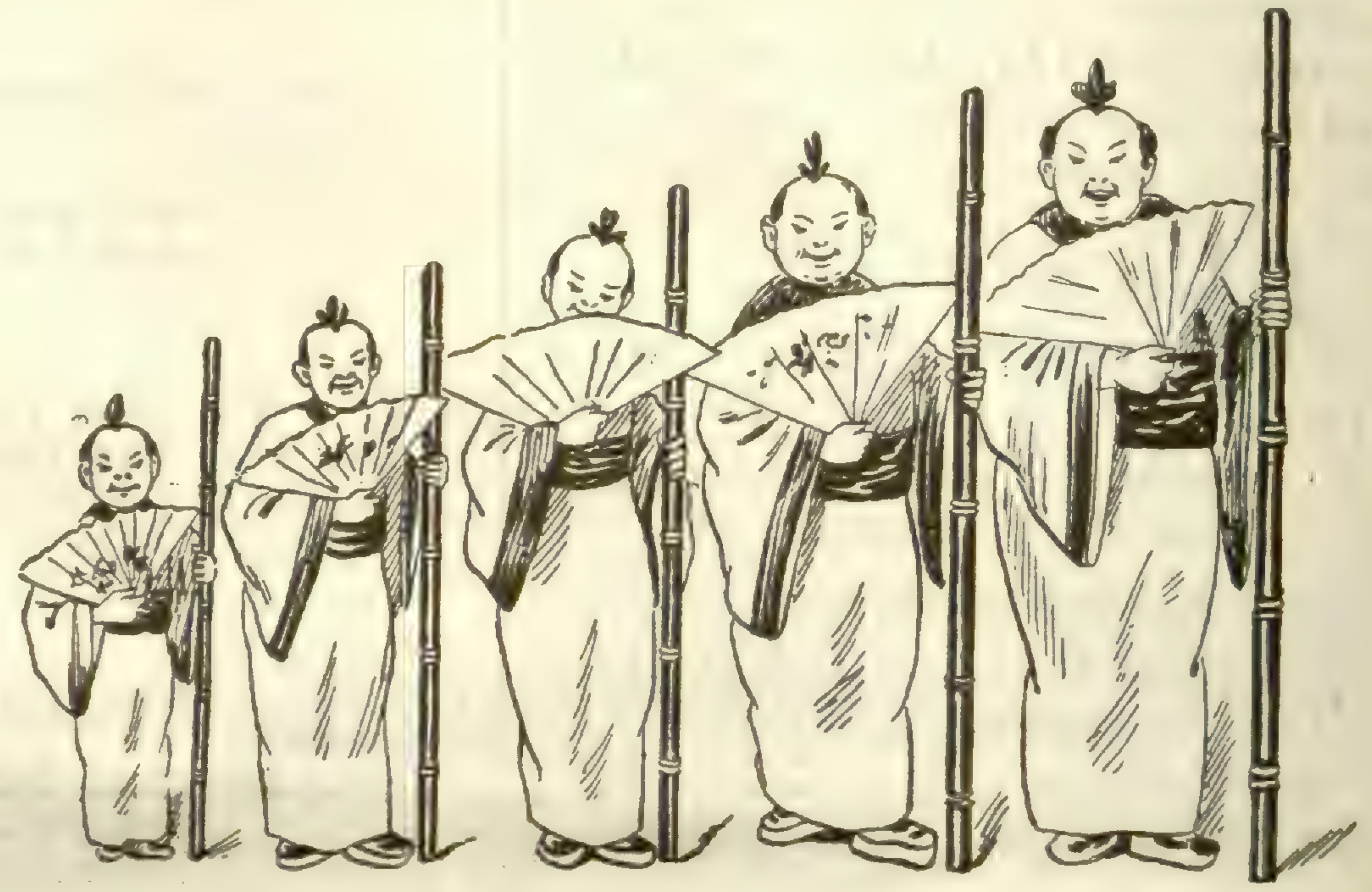
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» » 31 »	»	**35** »
» » 36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

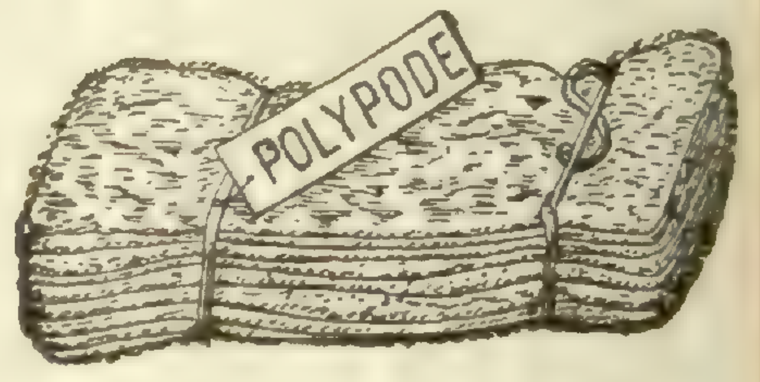
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

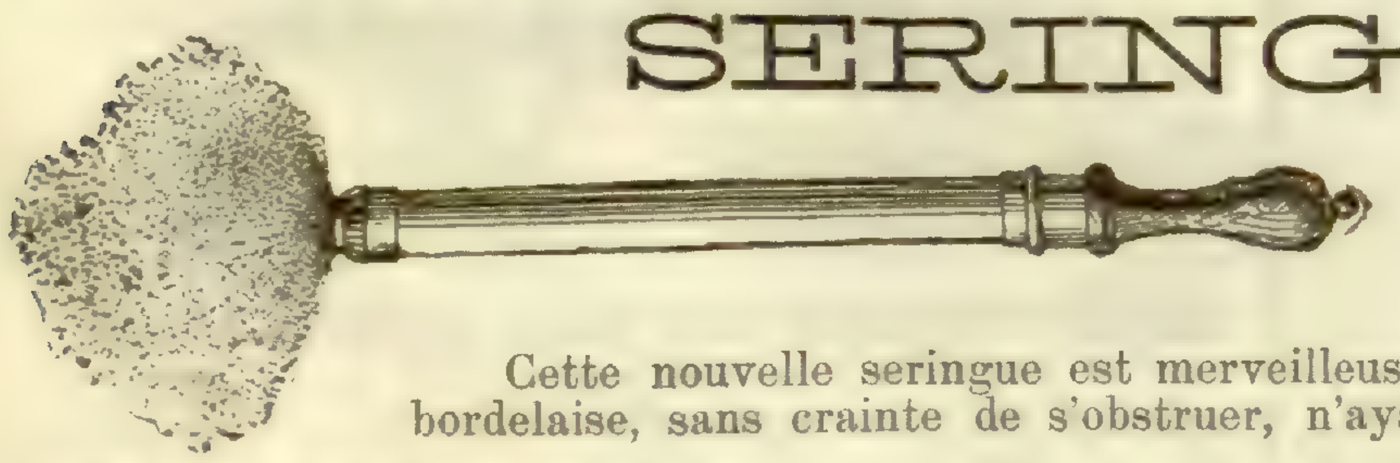
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

Nº 1, long. 40 centim. La pièce fr. **3-50** | Nº 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 45. — 11 Novembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 45

	Pages
Chronique	441
Inauguration du Monument Linden	442
Cymbidium grandiflorum et *Cymbidium giganteum*	444
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	444
Schismatoglottis longispatha Bull.	446
Les Vanda	446
Les Plantes fourragères à Madagascar	446
Les Jujubiers	447
Les Chrysanthèmes	448
Plantes nouvelles	449
L'Agriculture en Indo-Chine	449
Le mode d'Exposition des fleurs de Chrysanthèmes	449
Dolichos Lablab L.	450
Astre simple de Chine (*Callistephus chinensis*)	450

Fig. 197. Monument érigé à la mémoire de JEAN LINDEN, au Parc Léopold, à Bruxelles (vue de profil)	442
» 198. Monument érigé à la mémoire de JEAN LINDEN, au Parc Léopold, à Bruxelles (vue de face)	443
» 199. *Schismatoglottis longispatha*	445
» 200. *Zizyphus Jujuba* Lamk.	447
» 201. *Dolichos Lablab*	449

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE „ possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

LE CATALOGUE
DES
PLANTES ÉCONOMIQUES

(CAOUTCHOUC, GUTTA, CACAO, COFFEA, etc.)

Arbres à fruits des tropiques

PLANTES UTILES OU OFFICINALES

ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES

paraîtra

Le 1er Décembre prochain

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne	ou 1/24e de page.	. .	par an fr.	60
1/6e	id. 1/18e	id.	id.	70
1/5e	id. 1/15e	id.	id.	80
1/4	id. 1/12e	id.	id.	100
1/3	id. 1/9e	id.	id.	130
1/2	id. 1/6e	id.	id.	180
3/4	id. 1/4	id.	id.	270
1 colonne entière			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes			id.	270
1/3	id.	id.	id.	350
1/2	id.	id.	id.	525
3/4	id.	id.	id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
27, rue du Châtelain, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

Chrysanthèmes

Collection hors ligne — Toutes les nouveautés. — Prix très réduits

Livrables en beaux sujets ramifiés, boutonnés ou fleuris. — Demandez gratis franco les catalogues illustrés des Chrysanthèmes et de tous les autres végétaux, plantes de serres, pépinières, etc, cultivés dans l'établissement horticole de

Bruant à Poitiers (Vienne)

A LOUER PRÈS BRUXELLES

MAGNIFIQUES SERRES

AVEC

Environ 1 Hectare de Terrain, Maison, Écurie et Hangar-Remise

Pour conditions écrire : G. ROMMELAERE, à WATERLOO.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Aerides crassifolium.
— crispum.
— Houlleti.
— Lobbi.
— odoratum.
Calanthe rubra.
Cattleya aurea.
— Eldorado.
— Gaskelliana.
— gigas.
— Harrisoni.
— Mossiae var. Araguaensis.
— Mendeli.
— nobilior.
— Schröderae.
— Trianae var. Ibaguéense.
— Warocqueana excelsior.
Chysis aurea.
— bractescens.
Cymbidium eburneum.
— Lowi.
Cypripedium bellatulum.
— Charlesworthi.
— concolor.
— hirsutissimum.
— Lawrenceanum.
— Parishi.
— Spicerianum.
— villosum.

Dendrobium Bensoniae.
— Brymerianum.
— crassinodes.
— Dalhousieanum.
— Falconeri.
— formosum giganteum.
— infudibulum.
— nobile chinense.
— Phalaenopsis.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Laelia albida.
— anceps.
— — alba.
— autumnalis.
— majalis.
— praestans.
— purpurata.
Lycaste Skinneri.
Miltonia Roezli.
— — alba.
Odontoglossum bictoniense.
— cordatum.
— crispum *« vrai type de Linden »* ou *« Odontoglossum de Moortebeek. »*
— grande.
— Halli.
— hastilabium.

Odontoglossum Insleyi.
— luteo-purpureum.
— maculatum.
— nebulosum.
— Pescatorei.
— Reichenheimi.
— sceptrum.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
Oncidium Forbesi.
— fuscatum.
— incurvum.
— Lanceanum.
— macranthum.
— Marshallianum.
— ornithorhynchum.
— Papilio.
— sarcodes.
— tigrinum.
— varicosum Rogersi.
Pilumna nobilis.
Saccolabium bellinum.
— giganteum.
Stanhopea eburnea.
Vanda amesiana.
— coerulea.
— Kimballiana.
— suavis et tricolor.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, *trouvées dans nos importations.*

Nos Collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen

"LA SEMAINE HORTICOLE"
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 11 Novembre 1899

CHRONIQUE

Distinctions honorifiques

La livraison d'octobre de « Krelage's Bloemhof » nous apprend que les délégués du gouvernement néerlandais à l'Exposition internationale d'horticulture de St-Pétersbourg, MM. Jac. P. Galesloot et Ernst H. Krelage, sont nommés chevaliers de l'Ordre de St-Stanislas.

Nos meilleures félicitations.

Deux chevaliers du travail

Sous ce titre « Krelage's Bloemhof » donne les portraits de deux jardiniers, MM. Theod. Goeden, né en 1831, et Jan van Duuren, né en 1830, tous deux employés sans aucune interruption à la firme E. H. Krelage & fils, à Haarlem, le premier, depuis le 2 mars 1849, le second, depuis le 5 août 1844.

Ces deux dignes jardiniers se sont vu honorer de la médaille d'honneur de l'ordre d'Orange-Nassau; la « Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde » leur a accordé, à chacun, la médaille d'argent avec diplôme.

Nous leur présentons nos plus chaleureuses et plus sincères félicitations.

Plantes convenables pour bordures

Chrysocoma Linosyris. C'est une plante négligée et cela beaucoup parce que ses mérites ne sont pas de ceux qui sautent aux yeux. Son inflorescence vert-jaune ne provoque pas le ravissement, tandis que ses fragiles tiges, chargées d'abondantes fleurs se courbant dans toutes les directions, font de cette espèce un objet de pitié pour ceux qui aiment à cultiver toute plante érigée comme une rose trémière et qui, par erreur de goût, lient ensemble les tiges jusqu'à ce que la plante fasse songer à un manche à balai et que les sommets des fleurs ressemblent à un torchon. La valeur du Chrysocoma ou Touffe d'or, comme on le désignait autrefois, est en grande partie due à sa croissance gracieusement récurvée dont le charme se perd inévitablement si on l'attache ou la lie. Son effet général dans la décoration des jardins est paisible bien qu'il ne soit pas sans effet de couleur quand il est planté en combinaison avec l'*Aster bessarabicus*.

Il est préférable de placer les *Chrysocoma Linosyris* séparément ou de les grouper en masses de plusieurs plantes. Aucune de ces plantes ne pourrait néanmoins se trouver à plus de deux pieds près de la bordure, sinon les fleurs s'épendraient par dessus le gravier ou le gazon. Du temps de Gerarde, cette plante a eu plusieurs noms, à présent elle reste confinée parmi les Aster.

Un vase garni de fleurs d'Orchidées

Un vase d'argent mat, de forme hexagonale, a reçu une décoration, à notre d'avis, d'une rare distinction : deux branches avec, l'une, quatre, l'autre, trois superbes fleurs de *Cattleya Warocqueana;* superbes elles l'étaient, grandes, aux divisions d'une belle ampleur et d'un coloris exceptionnellement brillant ; en plus, deux branches ornées d'une abondance de ces lumineuses fleurs jaune éclatant de l'*Oncidium varicosum var. Rogersi*. La majesté des Cattleya alliée à la grâce si légère des Oncidium produit un effet d'un charme et d'une élégance inimitables. Les exquises qualités des Orchidées étaient mieux encore mises en évidence par la fraîcheur des frondes de l'*Adiantum cuneatum* qui, trempant dans une eau pure et abondante, conservent si bien leurs précieuses qualités ornementales.

Mort du doyen des Orangers

Le grand Bourbon — tel est le nom qu'on avait donné au plus vieux des orangers de Versailles — est mort l'an dernier à l'âge de 477 ans. Les pépins d'une orange particulièrement savoureuse avaient été semés en 1421 par Leonor de Castille, reine de Navarre. En 1499 la reine Catherine en envoya un exemplaire à Anne de Bretagne; cet exemplaire passa au Connétable de Bourbon au château de Chautelle d'où François Ier le fit venir à Fontainbleau en 1531. Louis XIV le retira de Fontainebleau en 1684 pour le mettre à l'orangerie de Versailles.

On rentre les Orangers

(Une boutade d'un journal quotidien anversois).

Nous avons vu rentrer hier un Oranger oublié dans un de nos squares; c'était le dernier. A l'Harmonie et au Jardin zoologique aussi, les Orangers ont regagné leurs quartiers d'hiver. Dès le mois d'octobre, l'abri des orangeries se rouvre pour ces plantes délicates.

> Octobre est arrivé : le soleil, tiède encore,
> De flottantes vapeurs se voile à son aurore :
> La nature est muette et l'oiseau, dans les bois,
> Ne fait plus retentir ses doux chants d'autrefois.

Rien de plus mélancolique, de plus révélateur des frimas prochains que cette promenade des Orangers regagnant leur serre chaude; leur départ, qui dépouille d'un de leurs attraits les promenades qu'ils ornent de leur feuillage charmant, de leur frondaison formant boule et taillée avec tant de soin, est le premier avertissement de l'hiver. La nature semble attendre le signal de cette retraite pour prendre le deuil; les arbres, faute de cheveux, s'arrachent les feuilles, de désespoir, et l'herbe qui, elle aussi, adorait les Orangers, se met à roussir déplorablement, ce qui chez elle est le signe le plus manifeste du chagrin.

Voyons, puisque les Orangers dans nos pays ne sont qu'un pur décor, pourquoi ne pas nous donner des Orangers artificiels depuis le tronc jusqu'aux feuilles et constamment chargés de fleurs parfumées au néroli, ce qui produirait une illusion complète ? Ainsi les arbres eux-mêmes s'y tromperaient, et nous pourrions avoir en toute saison dans nos promenades publiques de beaux alignements de caisses; car, entre nous, ce qui nous séduit peut-être le plus dans l'Oranger, c'est la caisse qui lui donne le caractère d'un arbuste rare et précieux. Sans la caisse, l'Oranger perdrait une grande partie de son charme, bien qu'il soit certainement gentil; la caisse est vraiment ce qui excite notre respect; eh bien, puisqu'elle est tout ce qu'il y a de plus artificiel comme arbre, attendu que l'on a façonné en cuvelle le végétal qui a servi à la confectionner, pourquoi ne fabriquerait-on pas de même l'arbuste tout entier ?

La treille de Fontainebleau

Le samedi, 30 septembre dernier, a eu lieu la vente des Raisins de la fameuse treille du palais de Fontainebleau.

Les 5,360 grappes que cette treille a produites cette année pesaient 1,340 kilogrammes et se sont vendues pour 2,280 fr.

L'an dernier, elle avait donné 26,080 grappes pesant 3,260 kilogrammes et qui s'étaient vendues 4,539 fr.

La production de cette année a été donc beaucoup moindre, mais la qualité était extra.

La vente s'est faite par lots de 25 kilogrammes dont le prix le plus élevé a été 75 fr.

Distinction à M. Ém. Rodigas

Nous annonçons avec une vive satisfaction la promotion de M. Em. Rodigas au grade d'Officier dans l'Ordre de Léopold. Cette distinction est pleinement méritée. M. Rodigas a rendu à l'horticulture nationale des services hautement appréciés par tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture.

A cette occasion, l'École d'horticulture de Gand a été en fête mercredi dernier. Le personnel inférieur a fêté le matin son chef vénéré et lui a offert une belle gerbe de fleurs. Les élèves sont venus ensuite féliciter leur directeur et lui présenter des adresses et des bouquets. Le soir le corps professoral s'est réuni à son tour en un banquet cordial et a offert au directeur un charmant souvenir représenté par une loving-cup, la coupe de l'amitié, symbolisant l'attachement que tous les professeurs ne cessent de témoigner à M. Rodigas.

Exposition de Chrysanthèmes à Paris

L'Exposition automnale de la SNHF s'est ouverte aux Tuileries le mercredi 8 novembre, par un temps abominable; toutefois la pluie a cessé vers le milieu de l'après-midi, mais les visiteurs ont été moins nombreux que d'habitude.

Le président de la République a visité l'exposition dans la matinée. Il était accompagné de Mme Loubet, du général Bailloud, de Mme Combarieu, de M. Roussel. Il a été reçu par MM. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, Leygues et Millerand, ministres, Viger, président de la SNHF, de Selves et Lépine, préfets, le président du Conseil municipal de Paris, etc.

M. Loubet a remis la croix d'officier du mérite agricole à M. Boizard, et la croix de chevalier à MM. Magne, Oudot, jardinier chez M. Sardou, et Salmon fils.

Il nous est difficile de rendre compte de cette importante exposition à l'aide des notes prises hâtivement au cours d'une première visite, d'autant plus que le catalogue faisait défaut. Quand à la liste des récompenses, il est toujours impossible de l'obtenir et nous devons attendre pour la publier qu'elle ait paru dans le catalogue imprimé. Mentionnons rapidement les superbes Chrysanthèmes de MM. Vilmorin-Andrieux (cultivés avec un nouvel engrais dont on annonce la mise au commerce pour le printemps prochain), de M. Yvon, de M. Calvat, qui expose des fleurs colossales, de M. Nonin, de M. Boutreux, etc., le ravissant massif de *Begonia Gloire de Lorraine*, de M. Albert Truffaut, des Bégonias magnifiques de MM. Vallerand et de M. Billard, les Cyclamen et les *Cattleya labiata* de M. Maxime Jobert, les Violettes de M. Millet, de jolies Orchidées de M. Régnier, de splendides légumes. A la semaine prochaine pour les détails.

INAUGURATION

DU

Monument Linden

Favorisée par le plus beau soleil d'automne — on aurait pu se croire aux premiers jours de septembre — l'inauguration du monument érigé au Parc Léopold à la mémoire de JEAN LINDEN s'est faite, à 11 heures du matin, au milieu d'une assistance composée de la famille Linden ayant à sa tête M. Lucien Linden, de ses amis et de nombreux représentants de l'horticulture belge.

comte de Kerchove, président de la Commission, accompagné de M. Buls, bourgmestre de Bruxelles, s'est avancé au pied du monument et a prononcé le discours suivant :

MONSIEUR LE BOURGMESTRE,

« Il y a près de deux ans, au mois de mars 1898, au lendemain de la mort de Jean Linden, quelques personnes se groupèrent à Bruxelles autour du plus ancien de ses amis, du doyen aimé et respecté de l'horticulture belge, M. Kegeljan. Elles résolurent de s'adresser aux amateurs de plantes afin de rappeler par un monument durable les traits de l'éminent botanographe que la mort venait de frapper. De toutes parts, tant en Belgique que de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, le Comité reçut des adhé-

Fig. 197. — Monument érigé à la mémoire de JEAN LINDEN, au Parc Léopold, à Bruxelles (vue de profil).

Parmi ceux-ci on a remarqué M. Ferd. Kegeljan, président de la Société royale d'Horticulture de Namur, doyen des amateurs d'horticulture; M. le comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand; M. Crépin, directeur du Jardin botanique de Bruxelles; MM. Lubbers, Durand, Vindevogel, du même établissement; M. Rodigas, directeur de l'École d'Horticulture de Gand; M. Pynaert, professeur au même institut et un grand nombre d'anciens élèves de l'École de Gand; des horticulteurs d'Anvers, de Bruxelles et surtout du centre gantois. M. le

sions. Aujourd'hui, grâce au talent distingué de M. de Tombay, grâce au concours bienveillant que vous avez daigné nous accorder, M. le bourgmestre, nous pouvons réaliser l'œuvre entreprise et menée à bonne fin en dehors de toute intervention des pouvoirs publics.

« Sur le piédestal que décore une Orchidée, fleur favorite de Linden, sous le buste d'une si belle allure et d'une ressemblance si frappante, le Comité a fait graver le seul nom de Jean Linden. Il n'a pas cru devoir évoquer les titres multiples du savant botaniste. Un seul du reste eût suffi, le plus beau, le plus grand, celui que résume cette vieille et toujours admirable formule : fils de ses œuvres!

« La vie de Linden fut tout entière consacrée au culte des plantes : seules, les joies du foyer domestique purent le distraire de son persévérant labeur. Dès sa sortie de l'Université de Bruxelles dont il fut l'un des premiers élèves, Linden fut possédé du désir d'étudier les plantes tropicales dans leur habitat. Ses lointains voyages le mirent en rapport avec les personnalités les plus éminentes de cette époque. Au premier rang de celles-ci, se trouvait Humboldt qui accorda son appui moral à Jean Linden et lui facilita ses explorations botaniques. Dès ce moment, sa vie fut tracée : elle eut un triple but : « *découvrir, connaître, communiquer.* » Avec une rare clairvoyance, Linden aperçut l'évolution irrésistible qui poussait l'humanité à se porter vers les régions inconnues et à chercher dans des pays éloignés des ressources nouvelles. Il comprit que l'horticulture, habituant l'homme à tenir compte des conditions climatériques nécessaires au développement de la plante, deviendrait le plus puissante auxiliaire de l'œuvre colonisatrice moderne; il prévoit l'heure où dans nos serres d'Europe germeraient les plantes qui, confiées au sol fécond de l'Afrique, y apportent de nouvelles sources de richesses.

« Jean Linden fut, à ce point de vue, un puissant initiateur. A ceux qui l'écoutaient, il faisait comprendre que les progrès de l'horticulture étaient une des formes multiples de la conquête de l'univers entreprise par l'homme; il relevait l'horticulture de la déchéance dont semblaient la frapper ceux qui se refusaient à voir en elle autre chose qu'un agréable passe-temps : il la montrait sœur jumelle de l'agriculture, expérimentant les procédés, introduisant des innovations heureuses, créant des richesses et répandant dans les familles rurales une prospérité sans cesse croissante. Si, dans certaines de nos provinces, nous constatons cette alliance si féconde de la culture en plein air et de la culture en serre, c'est à Linden que nous la devons. Il a été le premier à signaler à nos compatriotes les ressources que leur activité pouvait trouver dans la culture en grand des plantes exotiques.

« Il suffit de parcourir les serres si nombreuses de notre pays pour se rendre compte de l'immense influence qu'eut Linden sur le développement de la richesse nationale. Quel économiste sagace dira ce que rapporte au pays la culture des Palmiers, des Orchidées, des Begonia, de toutes ces plantes découvertes ou importées par Linden. Qui retracera les progrès continus, surprenants, accomplis par l'horticulture nationale depuis le jour où les jardiniers abandonnèrent, grâce à lui, d'antiques préjugés horticoles et se livrèrent à la culture rationnelle qu'il préconisait !

« Culture rationnelle des plantes ! Telle fut l'idée maîtresse qui dès 1850 s'empara de son esprit. Pendant plus de quarante ans, Linden fut l'apôtre convaincu, enthousiaste de cette doctrine, la développant sans cesse, apportant à la défendre les ressources infinies d'une éloquence primesautière, humoristique et brillante! Et en même temps, il prêchait d'exemple : il importait des Palmiers, des Orchidées, des plantes remarquables par leur beauté ou leur utilité et il les cultivait avec un art qui embellissait encore leur merveilleuse beauté.

« En décidant que ce monument, discret comme doit l'être celui d'un botaniste qui passa sa vie en faisant le bien, en décidant, dis-je, que ce monument serait placé au Parc Léopold, à deux pas des serres où Linden appliqua avec tant de bon

Fig. 198. — Monument érigé à la mémoire de Jean Linden, au Parc Léopold à Bruxelles (vue de face).

heur ses nouveaux procédés de culture, vous avez, Monsieur le Bourgmestre, rattaché une fois de plus le nom de Jean Linden à la théorie culturale qu'il fit entrer dans nos mœurs horticoles. Vous nous avez permis de glorifier ici-même, au lieu où s'écoula la plus grande partie de sa vie, un des hommes qui mirent à la disposition des forces vives de la production horticole les éléments qui ont décidé de sa prospérité actuelle.

« En remettant à la ville de Bruxelles le monument que des amis venus de tous les pays ont voulu consacrer à la mémoire de Jean Linden, nous sommes heureux de voir son image placée dans ce parc consacré à la glorification de la science. Nous vous remercions, Monsieur le Bourgmestre, d'y avoir accueilli le buste d'un homme qui, pour la plupart d'entre nous, apparaît comme un ancêtre, comme un précurseur, et dont le nom vivra aussi longtemps qu'une radieuse Orchidée des tropiques fleurira sous le ciel brumeux de l'Europe ! »

La fin de ce discours écouté avec la plus religieuse attention a été saluée par de chaleureuses acclamations.

M. le Bourgmestre de Bruxelles répond dans les termes suivants au discours de M. le comte de Kerchove de Denterghem :

Monsieur le Président,

« La faiblesse numérique de notre petite patrie ne met malheureusement pas à notre disposition les forces que possèdent de grands pays pour conquérir les territoires nouveaux nécessaires à leur extension.

« Ce n'est que par le travail, la persévérance que nous autres Belges, nous parvenons à agrandir notre champ d'exploitation et d'expérimentation.

« Jean Linden a ouvert largement la voie à notre activité industrieuse et savante et vous avez, Monsieur le Président, dans le discours que vous venez de prononcer, admirablement caractérisé le rôle important qu'il a rempli, à cet égard, dans notre pays.

« Jean Linden a montré qu'en alliant la science à l'esprit pratique et au courage de l'explorateur, les Belges peuvent égaler les héros des plus grandes nations. C'est là un exemple qui restera dans le souvenir de tous.

« Je suis heureux d'avoir pu vous offrir cet emplacement où s'élève aujourd'hui le buste de l'homme savant, de l'homme de bien qui a su jeter sur l'horticulture belge un si vif éclat.

« Ce monument restera à la fois et comme un souvenir de l'œuvre de Jean Linden et comme une excitation pour la jeunesse à suivre les sentiers fleuris qu'il a tracés.

« Au nom de la ville de Bruxelles j'accepte la garde de ce monument élevé sur cet emplacement si bien choisi. Il sera honoré et respecté par tous les Bruxellois. »

Les paroles émues du premier magistrat de la ville de Bruxelles sont accueillies par les applaudissements unanimes de l'assistance.

Celle-ci se répand autour du monument, œuvre d'art et de bon goût, faisant le plus grand honneur au sculpteur de Tombay. Il s'élève à l'angle de l'esplanade du Musée d'histoire naturelle, adossé à la muraille de l'ancienne propriété où vécut si longtemps Jean Linden et pris du célèbre établissement créé par son fils. La ressemblance du buste est frappante. Tous ceux qui ont connu le savant explorateur retrouveront avec plaisir la figure sympathique et intelligente de l'homme dont les travaux ont enrichi avec une rare persévérance le domaine de l'horticulture nationale. Érigé au milieu d'un groupe de verdure et de fleurs, aujourd'hui enrichi d'une splendide couronne d'orchidées, ce monument sera bien longtemps le but de plus d'un pieux pèlerinage. Quelques-uns peut-être le trouveront trop modeste dans sa simplicité; mais, il ne faut pas l'oublier, les plantes d'élite, les nombreuses fleurs destinées à décorer toujours les serres et les jardins de l'Europe, et les œuvres qu'il a publiées, sont autant de monuments qui rediront le nom de Jean Linden aux générations suivantes et assurent son immortel souvenir.

Émile Rodigas.

Cymbidium grandiflorum et Cymbidium giganteum

Ces deux espèces sont parfois confondues dans les cultures. Elles sont cependant parfaitement distinctes, et leur coloris notamment permet de les reconnaître au premier coup-d'œil, le *C. grandiflorum* ayant les fleurs d'une couleur vert pomme uniforme, sans stries ni macules, sauf sur le labelle, tandis que le *C. giganteum* les a striées de marron rougeâtre sur fond jaune sombre.

On peut ajouter que les fleurs du *C. grandiflorum* sont les plus grandes du genre, et notablement plus grandes que celles du *C. giganteum*. Les deux noms prêtent un peu à la confusion à cause de leur analogie; et l'on risque d'être déçu si l'on cherche un point de repère dans leur signification, car le *C. giganteum* n'est pas précisément gigantesque, comparé au *C. eburneum* et au *C. grandiflorum* lui-même; mais il est vrai que ces deux espèces n'étaient pas connues quand il fut décrit pour la première fois.

C'est en 1812 que le *C. giganteum* fut découvert par Wallich, qui l'introduisit en Europe. Gibson, qui le recueillit plus tard sur les montagnes du Khasia, écrivait qu'il s'y rencontre en abondance « dans les forêts offrant un ombrage épais, sur le tronc des arbres et particulièrement sur ceux qui commencent à pourrir. Les exemplaires qui présentent l'aspect le plus vigoureux sont toujours ceux qui occupent sur les vieux arbres des creux remplis partiellement de débris végétaux en décomposition. »

Le port des deux plantes est à peu près le même; toutefois le *C. giganteum* a généralement les feuilles plus larges et moins longues que le *C. grandiflorum*. Son inflorescence, assez analogue à celle du *C. Lowianum*, mais un peu plus rigide, se compose de sept à douze fleurs qui ont de 6 1/2 à 8 centimètres de diamètre. Les sépales latéraux sont bien étalés, le dorsal est un peu incurvé au-dessus de la colonne. Ces organes, ainsi que les pétales, sont d'un jaune sombre, recouverts de stries longitudinales serrées d'un marron rougeâtre foncé. Le labelle plus court, trilobé, a le lobe antérieur ovale-oblong, aigu, défléchi, avec les bords un peu crénelés, jaune vif, maculés de rouge, surtout sur les bords. Les lobes latéraux dressés sont striés comme les pétales et les sépales.

Cette espèce habite l'Himalaya tropical, depuis le Népaul jusqu'au Bhoutan, toujours à d'assez grandes altitudes. Elle fleurit en octobre et novembre.

Le *C. grandiflorum* fut décrit par Griffith dans ses *Icones plantarum asiaticarum*. Introduit par Th. Lobb, il fleurit pour la première fois en 1866 chez MM. Veitch, et fut décrit alors par Reichenbach sous le nom de *C. Hookerianum*. Il fut aussi figuré dans le *Botanical Magazine* (pl. 5574) sous ce nom, qui est assez fréquemment employé dans l'horticulture, mais qui doit être considéré comme un synonyme du précédent.

Ses hampes, à l'état naturel, portent 10 à 20 fleurs, mais nous ne croyons pas que l'on obtienne en Europe une telle floribondité. Chaque fleur mesure 10 à 12 centimètres de diamètre, parfois jusque 15 centimètres. Les pétales et les sépales sont larges, oblongs, lancéolés, bien étalés, sauf le sépale dorsal un peu incurvé, et d'un vert pomme très agréable (pointillé de brun dans la variété *punctatum)*. Le labelle aussi long que les pétales, un peu velu, nettement trilobé avec le lobe antérieur largement oblong défléchi, est d'un jaune pâle maculé de pourpre. Il est beaucoup plus ample que dans le *C. giganteum*.

La floraison se produit au printemps.

Le *C. grandiflorum* habite la région orientale de l'Himalaya, dans les mêmes conditions que le *C. giganteum*. Sir Joseph Hooker mentionne que ses fleurs sont très parfumées et que la colonne et le labelle prennent une coloration rouge lorsque la fleur est fécondée.

Ajoutons que le *C. grandiflorum* et le *C. giganteum* ont produit à l'état naturel un bel hybride, le *C. Traceyanum*, dont nous avons parlé il y a quelques mois. Ses fleurs, de grande dimension, sont colorées à peu près comme celles du *C. giganteum*, mais leur forme rappelle beaucoup plus l'autre espèce.

Bibliographie

C. giganteum Wallich, Cat. 7355. *Lindl., Gen. and sp. Orch.*, 163. *Sert. Orchid.*, t. 4. *Bot. Mag.* 4844 (fleur trop verte); Paxton, *Fl. gard.*, II, fig. 143. *Walp. Ann.* VI, 626. *Orch. Alb.* VI, t. 284. Hooker, *Fl. Brit. Ind.* VI, 12.

Cymbidium grandiflorum Griff. *Icon. plant. as.*, t. 321. Hooker *Fl. Brit. Ind.*, 12. *Lindenia*, IX, t. 389 *(var. punctatum.) C. Hookerianum*, Rchb. f. *Gard. Chron.*, 1866, p. 7. *Bot. Mag.*, t. 5574.

G. T. G.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cattleya × Maronis var.

Nous avons décrit l'année dernière cet hybride, issu du *C. velutina* et du *C. aurea*. M. Maron vient d'en présenter à Paris deux nouvelles variétés remarquables par le coloris jaune orange bronzé des pétales et sépales. L'une, nommée *ardens*, a le labelle rouge velouté un peu mélangé d'orangé; l'autre, nommée *violacea*, a le labelle rouge magenta à reflets violacés.

Cattleya × Minerva

Hybride du *C. Bowringiana* et du *C. Loddigesi*, présenté par MM. Veitch à Londres le 10 octobre. Le port de la plante rappelle beaucoup le premier parent, la forme des fleurs rappelle davantage le second. Les pétales et les sépales sont rose lilacé foncé; le labelle a le disque jaune clair et le centre veiné de rouge violacé pourpré.

Cypripedium × Harrisiano-villosum

Une plante était présentée sous ce nom à la séance de Paris du 12 octobre par M. du Tremblay du May. Le croisement auquel elle doit son origine est ancien, et a déjà produit le *C. × claptonense,* le *C. × conspicuum,* qui date de 1888, le *C. × Wallaertianum,* le *C. × Masonianum,* etc. Le semis en question est bien intermédiaire, avec l'influence du *C. Harrisianum* particulièrement marquée dans le pavillon et celle du *C. villosum* dans les pétales.

Cattleya × Gautheriniana

Nouvel hybride issu du *C. Schröderae* et du *C. guttata Leopoldi,* et présenté à Paris le 26 octobre par MM. Dallemagne et Cie, de Rambouillet. Il paraît très vigoureux, a fleuri de bonne heure et portait deux fleurs sur une hampe à sa première floraison; aussi est-il probable que la suivante sera assez remarquable comme abondance, et plus belle encore que celle-ci.

Les organes végétatifs ne sauraient être jugés, le bulbe qui a fleuri pour la première fois étant notablement plus grand que ceux qui l'avaient précédé et devant manifestement être suivi d'autres plus grands encore. Quant aux fleurs, elles ont fait penser au *Cattleya Victoria Regina,* qui d'ailleurs est considéré comme un hybride naturel entre *C. labiata* et *C. guttata Leopoldi,* très voisin par conséquent de celui dont nous nous occupons. Ces fleurs sont toutefois plus petites (elles pourront grandir par la suite) et peut-être plus larges, plus étoffées. Les sépales sont d'un rose brunâtre; les pétales largement elliptiques, plats, ayant plus de substance que ceux du *Cattleya Schröderae,* sont d'un rose pâle un peu jaunâtre, et portent près du sommet quelques points rouges; le labelle a le tube assez élargi, de la même couleur que les pétales; les sommets des lobes latéraux sont retroussés et colorés de rouge cramoisi, de même que le lobe antérieur plat, qui a une forme analogue à celle du *C. Leopoldi;* le disque est jaune.

Cattleya labiata var.

MM. Dallemagne et Cie présentaient à Paris le 26 octobre une variété remarquable et très distincte de *Cattleya labiata,* dans laquelle le labelle très ample a une forme analogue à celle des hybrides auxquels a participé le *C. aurea.* Le coloris, toutefois, ne rappelle pas cette espèce; le lobe antérieur est entièrement rouge cramoisi pourpré, et des deux côtés de la gorge l'on remarque deux taches blanches partiellement recouvertes de stries pourpres. Les pétales et les sépales sont d'un rose assez foncé.

Les Orchidées aux fêtes

Un journal mondain de Paris, parlant des réceptions données à York House à propos d'un mariage récent, dit que la table était garnie, pour un grand dîner, de fleurs de Lis et d'Orchidées provenant de boutures rapportées par M. le duc d'Orléans de ses lointains voyages.

Soyons indulgents pour le mot boutures, qui s'applique si déplorablement aux Orchidées comme aux Lis, et retenons seulement que l'aristocratique explorateur n'a pas dédaigné, malgré les nombreux attraits qui sollicitaient sa jeunesse, de recueillir des Orchidées et d'en rapporter de ses voyages dans les pays tropicaux.

Fig. 199. — *Schismatoglottis longispatha* (voir p. 446).

Cypripedium × Elmireanum

Une nouvelle variété de cet hybride, que nous avons décrit récemment, a été présentée à Paris le 26 octobre par MM. Duval et fils. Le trait saillant, dans cette variété, c'est que l'influence du *C. Charlesworthi* s'y révèle beaucoup plus nettement que dans la première forme exposée. Le pavillon est lavé de rose violacé au milieu,

entre les deux stries les plus rapprochées; le reste est blanc avec des lignes rose violacé, remplacées vers la base par de gros points brun violacé. Les pétales sont plus longs que dans le type, mais toujours très analogues à ceux du *C. Charlesworthi*.

Cypripedium × javanico insigne

Curieux hybride présenté à Paris par MM. Dallemagne et Cie, et dont le nom indique l'origine. Ses fleurs sont de grande dimension; le pavillon est grand, de forme elliptique-oblongue, couvert de nombreuses lignes vertes mélangées de jaune à leur extrémité, et porte au sommet une large bande blanche; les pétales défléchis, linéaires assez larges, rigides, sont d'un jaune verdâtre curieux et nouveau.

Cattleya × Trianae alba-amabilis

Cet hybride, présenté par M. Maron à Paris le 26 octobre, peut être considéré comme une variété du *C.* × *Olivia*, obtenu en Angleterre il y a deux ans; toutefois, ici, c'est la variété blanche du *Cattleya Trianae*, qui a remplacé le type. Malgré cela, la fleur de l'hybride n'est pas blanche, mais d'un rose tendre pâle. Les pétales bien étalés, un peu dressés, sont d'une largeur moyenne. Le labelle a le tube rose très pâle, le lobe antérieur jaune primevère avec une étroite bande transversale rouge clair au sommet.

Cypripedium × Constance inversum

Nous avons déjà signalé l'année dernière cet hybride obtenu par M. Doin, et issu du *C. Stonei* et du *C. Curtisi*. M. Doin en a exposé à Paris une nouvelle forme nommée *marmoratum*, dont les fleurs sont remarquablement grandes et colorées. La hampe portait trois fleurs, dont une avait le pavillon très allongé, avec la nervure médiane dédoublée et constituant une sorte de panachure analogue à celle que présentent certaines formes de *Cypripedium* × *Harrisianum*.

Laelia × Mrs M. Gratrix

Hybride du *L. cinnabarina* et du *L. Digbyana*, présenté à Londres le 24 octobre par MM. Veitch. Ses fleurs ont environ 12 centimètres de diamètre; les pétales et sépales lancéolés sont jaunes, faiblement lavés de rose; le labelle nettement trilobé est jaune, avec le lobe antérieur et les sommets des lobes latéraux roses, et a les bords curieusement frangés. (Certificat de mérite).

Cattleya × Princess

Hybride du *C. Trianae* et du *C. Luddemanniana*, présenté à Londres le 24 octobre par MM. Veitch. Ses fleurs sont grandes et belles, et ont les segments très larges, particulièrement les pétales et le labelle; elles sont d'un rose très pâle; le labelle est rouge pourpré vif, avec des stries orangées rayonnant du disque jusqu'au centre (Certificat de mérite).

Laeliocattleya × Duchess of York

Hybride du *Laelia crispa* et du *Cattleya Gaskelliana*, présenté à Londres le 24 octobre par MM. Veitch. Il rappelle beaucoup le *L. exoniensis*, et a les pétales et les sépales presque blancs, le tube du labelle blanc, passant au jaune citron près de la gorge, et le lobe antérieur de forme allongée, rouge rubis vif (Certificat de mérite).

Schismatoglottis longispatha BULL.

Les Schismatoglottis forment un genre de la famille des Aroïdées, lequel comprend une quinzaine d'espèces de plantes herbacées de serre chaude et originaires de l'archipel Malais. Ce sont de jolies plantes à feuillage ornemental, rappelant beaucoup par leur port et les panachures de leur feuillage les Dieffenbachia; elles exigent le même traitement que ces derniers, car il leur faut aussi une atmosphère humide et beaucoup d'eau pendant leur période de végétation. Les Schismatoglottis prospèrent dans un compost très fertile de terre franche fibreuse, de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Leur multiplication s'effectue par division des rhizomes.

La figure 199, p. 445, représente une espèce de l'île de Bornéo, le *S. longispatha* Bull., dont les feuilles sont obliquement ovales, d'environ 10 centimètres de long, vert clair, marquées d'une bande centrale gris argenté, striée sur les bords et à travers de laquelle passe la nervure médiane qui est très distincte; le pétiole égale le limbe ou est plus court que lui. Les tiges sont courtes, dressées, en touffe et s'étendant à l'aide de courts rhizomes.

LES VANDA

Le genre Vanda est l'un des plus beaux, et l'un des plus populaires parmi les Orchidées. C'est aussi l'un des plus vastes et des plus caractérisés; aussi a-t-il donné son nom dans la classification de Lindley à une tribu, la plus importante et la plus nombreuse de toutes, celle qui comprend à la fois les Odontoglossum, les Oncidium, les Aerides, les Saccolabium, les Masdevallia, les Calanthe, les Catasetum, etc.

Les Vanda sont des plantes épiphytes, dépourvues de pseudo-bulbes, produisant une tige érigée à feuilles distiques, qui atteint parfois une grande hauteur, et qui produit des racines aériennes sur toute sa longueur. Ils peuvent être cultivés avec succès en panier; toutefois ce mode de traitement ne serait pas pratiquement commode à cause du volume considérable qu'ils atteignent fréquemment. Les feuilles, généralement longues et étroites, ayant l'apparence du cuir, parfois cylindriques, sont persistantes; les pédoncules sont formés à l'axe des feuilles, et portent des grappes de fleurs ayant les sépales et pétales égaux et de même forme, et le labelle plus petit que les sépales, vésiculeux ou en éperon à la base.

Les Vanda se rencontrent en général dans l'Asie tropicale et l'archipel malais, où ils croissent sur les arbres et surtout à la partie supérieure, où ils se trouvent exposés directement aux rayons du soleil.

Il en résulte qu'ils devront être cultivés dans la serre chaude, et très peu abrités. Placés à la partie supérieure des tablettes, ou suspendus s'ils sont dans des paniers, on les rapproche autant que possible du vitrage. Moins ils auront d'ombre, mieux ils prospèreront et produiront en abondance leurs élégantes fleurs.

Il convient de donner à la serre des Vanda beaucoup d'humidité athmosphérique; on devra arroser les sentiers, ainsi que les parois des serres, plusieurs fois par jour, mais les feuilles étant assez délicates, il faudra faire peu ou pas de seringages, ainsi que le disait feu M. G. Warocqué dans le n° 3 de ce journal; par le même motif il faudra s'abstenir des fumigations de tabac trop denses.

Les principales espèces et les plus belles sont: le *V. suavis*, universellement connu pour son extrême élégance, et qui fleurit abondamment pendant une grande partie de l'année; le *V. tricolor*, également remarquable, avec des taches plus éclatantes et le labelle rose lilacé pâle, et ses nombreuses variétés : *V. t. insignis*, *V. t. formosa*, au coloris plus riche encore; *V. t. Patersoni*, dont les fleurs de grande taille, sont d'un blanc crème, tacheté de brun, avec le labelle couleur magenta; le *V. Dennisoniana*, dont les fleurs sont d'un blanc si chaste, parfois pointillé de carmin; le *V. Roxburghi*, dont les fleurs durent si longtemps; *V. teres*, d'aspect très curieux, produisant de grandes et belles fleurs; il demande à être placé dans la partie la plus chaude de la serre; le *V. insignis*, dont les fleurs, de très grande taille, vertes à l'extérieur, portent des taches rouge brun sur un fond brun jaune; le labelle rose vif, est d'une largeur remarquable; le *V. coerulea*, qui demande une température moins élevée que les précédents; il fleurit à l'automne, et donne des fleurs ravissantes d'un bleu azuré, et qui se conservent longtemps. Il a coûté très cher autrefois, mais le prix s'en est abaissé notablement aujourd'hui; le *V. coerulescens*, très élégant également, et qui fleurit en mars ou avril; le *V. coerulescens Boxalli*, curieuse variété du précédent, aux feuilles rigides et aux fleurs très séduisantes; le *V. Hookeriana*, belle espèce analogue au *V. teres*, aux sépales et pétales blancs teintés de rose et de magenta; le *V. Batemanni*, aux feuilles ensiformes, d'une longueur remarquable, aux fleurs extérieurement pourpre vif, intérieurement jaune d'or tacheté de cramoisi, passant au violet sur les bords. Il fleurit pendant trois mois, de juillet à septembre; le *V. Sanderiana*, belle espèce, très analogue au *V. coerulea*, et qui produit des fleurs d'une dimension extraordinaire. Elle provient des îles Philippines; elle réussit bien dans la partie la plus fraîche de la serre chaude ou même dans la serre tempérée; le *V. Amesiana* et le *V. Kimballiana*, tous deux peu coûteux, et qui s'accommodent d'une température un peu moins élevée.

Les Vanda peuvent se diviser, soit en séparant les rejetons qui se produisent près de la tige à sa partie inférieure, soit en coupant la tige elle-même en plusieurs segments, aux endroits où se sont formées des racines.

Enfin l'on ne peut négliger de mentionner le parfum des Vanda, qui est un charme notable de plus; presque toutes les espèces exhalent une odeur douce, qui rendent l'entrée des serres fort agréable. Leur aspect aussi peut être rendu très gracieux, si l'on sait combiner la majesté un peu raide des Vanda avec des feuillages plus légers, tels que ceux des Fougères.

Les Plantes fourragères à Madagascar

La culture des plantes fourragères tend à se généraliser dans notre colonie, principalement sur le plateau central.

En général dans cette partie de l'île, le succès des exploitations agricoles actuelles dépend presque uniquement de l'emploi sagement compris des engrais.

Sur le plateau central, où, vraisemblablement, l'on ne pourra pas de longtemps encore transporter les amendements minéraux qui seraient

nécessaires à l'amélioration des terrains, moins riches naturellement que sur le littoral de l'île, l'emploi intensif des engrais s'impose.

De là l'obligation d'entretenir un nombreux bétail, destiné à produire les matières fertilisantes et nécessaires au sol de la région, en un mot de faire de l'élevage, dont les bénéfices ne sont pas à dédaigner, et conséquemment, la nécessité de procéder sur une grande échelle à la culture des plantes fourragères pour pouvoir nourrir convenablement les bestiaux, même pendant les années de disette.

Car il faut remarquer qu'il est de toute nécessité, en prévision de mauvaises récoltes, de procéder à l'ensilage des herbages et à leur transformation en fourrages secs.

On régalurise ainsi la consommation en augmentant ses resources, et l'on évitera efficacement les périodes de crise alimentaire qui pourraient se produire.

Malheureusement, pour l'instant, la région comprise sous le nom de plateau central ne réalise qu'imparfaitement les conditions nécessaires à l'élevage du bétail. L'Imérina et le Betsiléo, en particulier, ne se présentent pas encore sous un assez bon aspect au point du vue agricole et il faudra les efforts constants des colons pour arriver à un résultat satisfaisant.

Jusqu'alors, il n'a pas été possible d'y constituer d'une façon continue des réserves fourragères, ce qui fait que, pendant la saison sèche, où la végétation se trouve naturellement arrêtée, les bestiaux souffrent du manque de fourrage, et n'ont même pas le recours des pâturages qui, pendant cette saison, sont brûlés par un ardent soleil.

Les colons et les cultivateurs de l'île, se sont justement émus de cet état de choses, et ont cherché quels seraient les moyens efficaces d'y remédier ou tout au moins d'améliorer cette situation.

Dans ce but, des spécialistes ont fait des expériences de culture de plantes fourragères et de céréales à la station agronomique de Nahanisana, près de Tananarive.

Il résulte de ces expériences, conduites avec une grande habilité, qu'il sera possible d'acclimater sur le plateau central un certain nombre de variétés des plantes particulièrement rustiques, que la saison sèche ne dérangera pas trop, et qui permettront de nourrir en tous temps les bestiaux nécessaires à la production des engrais et même de faire des réserves pour le cas de disette.

Voici quelques-unes des plantes, d'une culture facile, que les expériences de la station agronomique de Nahanisana ont mises en lumière :

Le *cactus énorme*, qui ressemble beaucoup au figuier de Barbarie. C'est une plante grasse contenant beaucoup d'eau et qui peut pousser dans les sols les plus arides et les plus secs. Cette plante est d'ailleurs déjà cultivée avec succès en Algérie. La plantation est en plein rapport au bout de la cinquième année, et dure environ cinquante ans.

L'*ambrevade*, qui est une légumineuse améliorante, pousse très bien dans n'importe quel terrain, résiste parfaitement à la sécheresse, et constitue une bonne nourriture pour le bétail. Les Malgaches ont déjà commencé à le cultiver dans certaines contrées.

L'*ampemby*, qui est une espèce de grand sorgho, est une graminée dont la valeur comme plante fourragère est, dit-on, passable.

Le *manioc* a des racines qui sont excellentes comme racines fourragères, et qui conviennent parfaitement à l'alimentation des bestiaux.

Enfin on est parvenu à acclimater dans la région du plateau central, plusieurs variétés d'avoines et surtout de sarrasin. Et même, cette dernière plante, bien cultivée par les colons, donne dans l'île un rendement supérieur à celui obtenu par les agriculteurs français.

Ainsi, quand on pourra nourrir parfaitement les bestiaux à l'aide de plantes fourragères d'un rendement sûr, on aura de ce fait la quantité d'engrais nécessaire à la réussite de toutes les cultures en général, de notre grande île africaine qui, en outre, comptera une branche de commerce de plus : l'élevage, source de bénéfices très appréciables.

(*Journal des Agriculteurs.*)

Le *Z. Lotus* Lamk., Jujubier Lotus ou Lotus des Lotophages, est comme le fait remarquer G. Nicholson, le vrai *Lotus*, si vanté des Grecs, dont le fruit, d'exellente qualité, était consommé en si grande quantité par les habitants de Syrie et de l'île de Gerbi (Afrique), qu'ils en dériveront leur nom de *Lotophages*.

Le *Z. Jujuba* Lamk., figuré ci-contre, ou Jujubier cultivé, fournit aussi un delicieux fruit de dessert et est beaucoup cultivé par les Chinois.

Enfin, dans le *Z. spina-Christi* Willd., le Jujubier Épine du Christ, certaines personnes ont vu la provenance des rameaux épineux qui servirent à fabriquer la couronne qu'on plaça sur la tête de Jésus-Christ, pour le crucifier.

Fig. 200. — *Zizyphus Jujuba* Lamk.

Les Jujubiers

Ce nom fait penser de suite à la pâte de jujube que vendent les confiseurs et les marchands de produits des colonies dans les villes du Nord. C'est le produit du *Zizyphus vulgaris* Lamk. ou Jujubier commun, dont les fruits sont rougeâtres et de la grosseur d'une petite prune ; ils se consomment frais ou secs dans la région méditerranéene ; c'est avec ces fruits qu'on prépare la pâte susnommée.

Les Jujubiers, au point de vue de la culture, n'intéressent guère nos régions septentrionales, car ils n'y sont pas rustiques, ou du moins certaines espèces telles que les *Z. sinensis* Lamk. et le *Z. vulgaris;* seulement sont-elles susceptibles de résister aux hivers et dans un endroit chaud et abrité, tel qu'au pied d'un mur exposé au midi, mais ils n'y fructifient pas ; tous les autres doivent être cultivés en pots ou caisses et hivernés en orangerie ou en serre. Ils prospèrent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Leur multiplication s'effectue facile-

ment par le semis ou par le bouturage des pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable et sous cloches et au besoin par le bouturage des racines.

Complétons ce que nous avons dit à propos du *Z. Jujuba*, que ses fruits sont rougeâtres, ovoïdes, de 1 1/2 à 2 centimètres de diamètre, charnus, farineux et d'un goût très agréable. L'arbre peut atteindre de 10 à 15 mètres; il est originaire du Nord de l'Afrique, des Indes et de l'Australie, d'où il fut importé en 1759.

Les Chrysanthèmes

(*Suite*, voir p. 439)

Chaque année le Comité des Chrysanthémistes de la Société nationale d'horticulture de France élabore des listes des meilleures variétés à cultiver selon l'usage que l'on veut en faire et les effets que l'on en veut obtenir.

Ce travail, fait consciencieusement, mérite d'être connu, et nous serons certainement utile à nos lecteurs en publiant ces listes, que vient de donner le numéro de juillet du *Journal de la Société d'horticulture de France :*

Premier groupement (1). Les 20 plus belles variétés à fleurs duveteuses :

Abbé P. Arthur (Sautel). — Capitaine Lucien Chauré (Calvat). — *Duvet des Pyrénées (Chantrier). — Esaü (Anglais). — Gloire lyonnaise (Crozy). — Hairy Wonder (H.-J. Jones). — Léocadie Gentils (Quétier). — Louis Bœhmer (Japon). — *Madame Brandon (Bruant). — Mistress D. Ward (D. et M.). — Mistress C.-B. Freemann (Amér.). — Monsieur Compaguya (Chantrier). — Monsieur Piquemal de Rozeville (Delaux). — Saghalien (Américain). — Saint Barthélemy (Chantrier). — *Souvenir d'Eugénie Chantrier (Chantrier). — Vaucanson (Testout). — Willem Falconer (Spaulding). — *White Sodam (Anglais).

Deuxième groupement. Les 30 meilleures variétés très précoces, pour formation de massifs en plein air, et fleurissant du 1er septembre au 10 octobre :

A. Lejeune (Delaux).— *Ame fleurie (Bruant). — Amiral Avellan (Calvat). — Boule d'Or (Rozain). — *Cagnotte (Crozy). — Coquetterie (Crozy). — Eugène Farez (Delaux). — Gloire de Mézin (Delaux). — Henri Yvon (Lemaire).— Madame Carmiaux (Delaux). — Madame Casimir Périer (Delaux). — Madame Castex-Desgranges (B.). — Madame Calvé (Delaux). — Madame Georges Menier (Delaux). — Madame Jules Maquet (Delaux). — Madame Liger-Ligneau (Liger-Ligneau). — Madame Marie Massé (Delaux). — Madame R. de Molmain (Delaux). — *Mademoiselle Thérèse Mazier (Mazier). — Molière (Rozain). — Monsieur Albert Galy (Delaux). — Monsieur B. Yung (Delaux). — Monsieur Chauvry (Delaux). — Monsieur le ministre Constant (Delaux). — Monsieur Levêque père (Delaux). — Président Edouard Barre (Delaux). — Vice-Président Hardy (Delaux).

Troisième groupement. Les 50 meilleures variétés naines à grandes fleurs formant touffes basses :

Amiral Avellan (Calvat). — Baronne Berge (Beney, Lamaud et Musset). — Baronne de Rothschild (Calvat). — Calvat's Australian Gold (Calvat). — Colonel W. B. Smith (Spaulding). — Congrès de Bourges (Calvat). — Charles Davis (Davis). — Commandant Blusset (Calvat). — Enfants des Deux-Mondes (Crozy). — Edwin Molyneux (Cannell). — Etoile de feu (Crozy). — Eda Prass (Dorner). — Florence Davis (Davis). — George W. Childs (Américain). — Jules Chrétien (Calvat). — Le Colosse Grenoblois (Calvat). — Louise (Calvat). — Lucile Mathieu de la Drôme (de Reydellet). — Léviathan (Lacroix). — L'Isère (Calvat). — Louis Bœhmer (Japon). — Madame Ed. Roger (Calvat). — Madame Gustave Henry (Calvat). — Madame Lucien Chauré (de Reydellet). — Madame Rozain (Rozain). — Mademoiselle Eugénie Boutreux (Chantrier). — *Mademoiselle Thérèse Mazier (Mazier). — *Marie Calvat (Calvat). — Mistress Henry Robinson (Américain). — Mistress C. Harman Payne (Calvat). — *Mahauch (Anglais). — Monsieur Chénon de Léché (Calvat). — Monsieur Fatzer (Calvat). — Monsieur Hoste (Calvat). — M. Robert Whitaler (Ragioneri). — Phœbus (L. Lacroix). — *Président Lemaire (Nonin). — Président Nonin (Calvat). — Reine d'Angleterre (Calvat). — Soleil d'octobre (Calvat). — Souvenir de ma sœur (Calvat). — Souvenir de Madame F. Rosette (Calvat). — Souvenir de petite amie (Calvat). — Viviand-Morel (L. Lacroix). — William Lincoln (Japon). — William Tricker (Américain). — William Seward (Seward).

Quatrième groupement. — Les 100 meilleures variétés à très grandes fleurs :

Australie (Australie). — Amiral Avellan (Calvat). — Charles Davis (Davis). — C. Harman Payne (Calvat). — *Calvat's Australian Gold (Calvat). — *Céleste Falconet (Calvat). — *Cœur Rosé (Delaux). — Colonel W.-B. Smith (Spaulding). — Commandant Blusset (Calvat). — Comtesse de Boulaincourt (Nonin). — Deuil de Jules Ferry (Calvat). — *Duke of Wellington (Owen). — Eda Prass (Dornw). — Edwin Molyneux (Canell). — Etoile de Lyon (Boucharlat). — Fée du Champ saur (Calvat). — Florence Davis (Davis). — *François Coppée (Calvat). — *François Pilon (Nonin). — *Général Paquié (Calvat). — George-W. Childs (Américain). — Globe d'or (Bruant). — Good Gracious (Japon). — Héroïne d'Orléans (Crozy). — International (Américain). — J.-B. Yvon (Lemaire). — John H. Taylor (J. Thorpe). — Julian Hilpert (Américain). — Le Colosse grenoblois (Calvat). — Leviathan (Lacroix). — Lilian B. Bird (Japon). — L'Isère (Calvat). — Louise (Calvat). — *Louis Dallé (Calvat). — Madame Auguste Nonin (Bruant). — Madame Calvat (Calvat). — *Madame Carrey (Nonin). — Madame Carnot (Calvat). — Madame E. Rey (Calvat). — Madame Edmond Roger (Calvat). — Madame E. Teston (Bernard). — Madame Fleurdelix (B.-L.-M.). — *Madame Gabrielle Debrie (Nonin). — *Madame Jossier (Calvat). — Madame Leblanc (Calvat). — Madame Louis Rémy (Rémy). — Madame Marius Ricoud (Calvat). — Madame Paul Lacroix (Lacroix). — Madame Philippe Rivoire (Rozain). — Madame Rozain (Rozain). — Mademoiselle Eugénie Boutreux (Chantrier). — Mademoiselle Marie Hoste (Lacroix). — Mademoiselle Laurence Zédé (Calvat).

Mademoiselle Louise Brossillon (Nonin). — Mademoiselle Thérèse Rey (Calvat). — *Marie Calvat (Calvat). — Miss Ethel Addisson (Jonco). — *Mistress E. D. Adams (P. et M.). — Mistress E. C. Shea (Anglais). — Mistress G. J. Beer (Américain). — Misstress C. Harman-Payne (Calvat). — Mistress Henry Robinson (Américain). — *Mistress W. Mease (Mease). — *Mistress Withe Popham (Silsbury). — Monsieur B. Verlot (Calvat). — Monsieur Chénon de Léché (Calvat). — Monsieur Demay-Taillandier (Calvat). — Monsieur Gérand (de Reydellet). — Monsieur Fatzer (Calvat). — Monsieur Edouard André (Calvat). — Monsieur H. J. Jones (Calvat). — Monsieur J. Allemand (Calvat). — *Monsieur Villard (Nonin). — N. C. S. Jubilee (Calvat). — Oceana (Australie). — *Paul Oudot (Nonin). — Phœbus (Lacroix). — Philadelphie (Américain). — *Président Bévan (Calvat). — *Président Lemaire (Nonin). — Président W. Smith (Hill). — Rayonnant (Lacroix). — Reine d'Angleterre (Calvat). — Reine Nathalie (Chantrier). — Rose Whyne (Owen). — Saturne (Lacroix). — Souvenir de Jambon (Calvat). — Souvenir de l'Exposition de Grenoble (Calvat). — Van den Heede (Crozy). — Viviand-Morel (Lacroix). — Waban (Fewkes). — Vallée de Gestein (Chantrier). — *Volcan (Lacroix). — *Vulcain (Lemaire). — *Western King (Smith). — William H. Lincoln (Japon). — William Seward (Seward). — William Tricker (Américain). — Yellow Madame Carnot (Anglais).

Cinquième groupement. Les 30 variétés les plus tardives, fleurissant du 20 novembre au 20 décembre.

*Amiral Gervais (Calvat). — Czarina (Calvat). — Duchess of York (J. Carruthers). — Étoile de Lyon (Boucharlat). — H. W. Rieman (Américain). — Henry Yvon (de Reydellet). — *Julian Hilpert (Américain). — Lady Canning (Américain). — L'Ami Cayeux (de Reydellet. — — Le Gedro Cline (Chantrier). — La Moucherotte (Calvat). — Lilian B. Bird (Japon). — Lord Brooke (P. et M.). — Madame Calvat (Calvat). — *Madame Henri de Vilmorin (Calvat). — Madame Philippe Rivoire (Rozain). — Madame Paul Lacroix (Lacroix). — Mademoiselle Hoste (Lacroix). — Mademoiselle Louise Charvet (Nonin). — *Milky White (Anglais). — Miss G. H. Bates (Spaulding). — Monsieur Maurice Dallé (de Reydellet). — Monsieur Ostet (Beney, Lamaud et Musset). — *Neva Teichmann (Américain). — *Papa Veillard (Nonin). — Robert Crawford (Anglais). — *The Egyptian (Hill). — Triomphe de Saint-Laurent (Calvat). — William H. Lincoln (Japon). — Xavier Jouvin (Calvat).

Sixième groupement. Les 20 variétés se prêtant le mieux à la culture à tige, formant tête.

Congrès de Bourges (Calvat). — Étoile de Lyon (Boucharlat). — Fair Maid of Guernesey (Downton). — Florence Davis (Davis). — L'Emindra (Calvat). — Jules Toussaint (Delaux). — *Julian Hilpert (Américain). — Madame F. Bergman (Delaux). — *Marie Calvat (Calvat). — Mistress C. Harman Payne (Calvat). — Monsieur Chénon de Léché (Calvat). — Monsieur Edouard André (Calvat). — Monsieur Robert Whitaker (Ragioneri). — *Président Lemaire (Nonin). — Reine d'Angleterre (Calvat). — Soleil d'octobre (Calvat). — Souvenir de ma sœur (Calvat). — *Volcan (Lacroix). William H. Lincoln (Japon). — William Tricker (Américain).

Septième groupement. Les 10 meilleures variétés pour être cultivées en spécimen.

Étoile de Lyon (Boucharlat). — Madame Edmond Roger (Calvat). — Mistress G. J. Beer (Américain). — Monsieur Legouvé (Nonin). — *Président Lemaire (Nonin). — Rayonnante (Lacroix). — Reine d'Angleterre (Calvat). — Viviand-Morel (Lacroix). — William Lincoln (Japon). — *Volcan (Lacroix).

---

(1) Les variétés précédées d'un astérique sont celles qui ont été ajoutées cette année.

Plantes Nouvelles

(*Suite*, voir p. 430)

Diervilla (Weigela) précoces

Le croisement du *Diervilla praecox* avec les plus belles variétés de *Weigela* à grandes fleurs nous a donné une série de plantes qui joignent à la grande précocité du premier la beauté et l'abondance de floraison des seconds.

Bouquet rose. Fleurs grandes, bien ouvertes, rose satiné, gorge maculée paille, plante couverte de fleurs à la date du 5 mai.

Fleur de mai. Bouquets de cinq ou six fleurs nombreuses et rapprochées, extérieur rose purpurin marbré, intérieur rose tendre saumoné; boutons pourpre clair ; l'ensemble produit un contraste chatoyant de couleurs. Cette variété a fleuri le 1er mai en 1898 et le 6 mai en 1899.

Syringa varina (Lilas Varin)

La Lorraine. Cette nouveauté a la même origine que le *Lilas varin semi-double*, mais lui est bien supérieure sous tous les rapports. D'une vigueur beaucoup plus grande, elle est aussi bien plus florifère. Ses longs thyrses sont mieux garnis, les fleurs individuelles à lobes plus larges et plus longs sont toutes pleines, et constituées par trois corolles emboîtées et imbriquées; la couleur est d'un ton plus purpurin et plus brillant que dans la variété *duplex*.

Syringa vulgaris flore pleno (Lilas doubles)

Comte de Kerchove. Plante dont tous les rameaux sont terminés par de larges panicules compactes, fleurs moyennes rose cendré; port ramassé, floribondité très grande. Cette variété se force facilement.

William Robinson. Thyrses très longs et très amples, fleurs irrégulières, à lobes arrondis, couleur mauve violacé à revers clairs.

L'agriculture en Indo-Chine

La principale culture de notre colonie indochinoise est assurément le riz, qui est la principale nourriture des habitants du pays et qui, conséquemment, doit être cultivé sur une grande échelle.

Il donne généralement, et sauf pour les mauvaises années, deux bonnes récoltes par an, et produit de 10 hectolitres, chiffre minimum, à 30 hectolitres, chiffre maximum, par hectare ensemencé.

C'est surtout en Cochinchine et au Cambodge que les résultats sont, en général, les meilleures.

On a constaté qu'elles étaient moins bonnes, ou tout au moins plus irrégulières, au Tonkin, au Laos et en Annam. On apporte de Cochinchine une moyenne de 600,000 tonnes de riz par an, tandis que le Tonkin n'arrive qu'avec une moyenne d'exportation evaluée à 80,000 tonnes seulement.

On cultive également dans l'Indo-Chine des céréales diverses, maïs, sorgho, blé noir, millet, etc., qui y réussissent assez bien, quoiqu'elles ne soient l'objet que de soins plutôt médiocres.

Puis les patates qu'on récolte en grande quantité, le taro, l'igname, les concombres, les oignons, les haricots, les salades et, en général, une grande partie des légumes de nos jardins.

La canne à sucre est cultivée partout avec succès, aussi que le thé et le café, dont on a commencé des plantations depuis quelques temps.

On a fait, il y a quelques années, des essais de greffe d'arbres fruitiers d'Europe sur les arbres indigènes tels que les orangers, papayers, pommiers-canneliers, etc., et nul doute que dans un avenir prochain on obtienne des résultats très satisfaisants, en récoltant dans notre colonie la plupart des fruits de nos vergers français.

Les plantes industrielles sont nombreuses en Indo-Chine. Sur le bord des fleuves, des rivières et même dans les terrains quelque peu humides, on cultive le cotonnier et le mûrier nain ou arborescent. Le coton est de qualité excellente et est très prisé sur un grand nombre de marchés, surtout au Japon. Quant à la soie bien que les travaux de préparation soient notablement défectueux, elle est fort recherchée par les commerçants chinois, qui viennent la chercher eux-mêmes dans le pays de production.

Fig. 201. — *Dolichos Lablab.*

Les produits oléagineux et résineux sont également très nombreux et d'une grande importance en Indo-Chine. Les principaux sont l'arachide, dont on tire de l'huile et des tourteaux excellents pour l'engraissement des bestiaux. Puis le cocotier qui donne son l'huile et ses fibres, le sésame, le ricin qui sert pour l'éclairage et la fabrication des savons, le colophylle, le bancoulier, l'arbre à l'huile, la gomme-gutte.

D'autres cultures importantes, mais faites seulement dans quelques parties du pays, sont celles du bétel, du poivre, de l'aréquier, du tabac, de la canelle et du pavot à opium.

L'animal qui, en Indo-Chine, rend le plus de services aux agriculteurs est assurément le buffle, dont on se sert pour un nombre considérable de travaux, entre autres pour traîner les chariots, labourer les rizières. Il remplace le cheval et le bœuf de nos contrées.

On a essayé avec un certain succès de domestiquer les éléphants, mais il est à prévoir que les services que pourraient rendre ces pachydermes ne seront vraisemblablement pas importants.

On a fait quelques essais d'élevage de moutons. D'autre part, les porcs y sont en grand nombre, ainsi que les volailles de toutes espèces.

Ce qui rend en Indo-Chine les transactions relativement assez faciles, c'est que ce pays est sillonné de canaux et de fleuves dont un certain nombre sont navigables.

Toutefois les routes sont peu nombreuses et assez mal entretenues.

En résumé, notre colonie d'Indo-Chine est jusqu'à un certain point appelée à un assez grand développement agricole et commercial. Ce qui ne pourra manquer d'arriver à un très bref délai, étant donné la haute compétence et l'habilité du gouverneur général actuel, M. Paul Doumer.

(*Journal des Agriculteurs.*)

Le mode d'Exposition des fleurs de Chrysanthèmes

Le *Garden* a, il y a quelques années, critiqué la manière dont furent exhibées des fleurs de grand mérite individuel, la façon monotone de présenter le feuillage des fleurs, laissant beaucoup à désirer. Des visiteurs ordinaires — des personnes ne cultivant pas les Chrysanthèmes, mais qui, il faut l'espérer, s'intéresseront à ces fleurs par une visite à une exposition importante — sont généralement très charmés de la première petite exposition qu'ils parcourent, mais, lorsque celle-ci se répète coup sur coup et que la même méthode d'arrangement sur les tables est toujours suivie, l'aspect en devient monotone, et les visiteurs s'en lassent et n'y retournent plus.

De fins observateurs sont arrivés à cette conclusion que, sauf dans un petit nombre de cas, l'intérêt paraît beaucoup s'affaiblir, du moins en ce qui concerne le visiteur ordinaire. Il n'est pas certain que cela puisse être attribué uniquement aux défauts de l'organisation des concours, au manque de nouveauté dans le mode de présentation; l'absence ou la pénurie de belles gravures montrant l'emploi du Chrysanthème dans toutes sortes de décorations, doit aussi entrer en ligne de compte.

Ce sont les types de Chrysanthèmes à la grande fleur qui, il y a quelques années, sont revenus à la mode comme fond à tout tableau ou point de vue décoratif. C'est pourquoi, poursuit le *Garden* du 28 octobre dernier, nous sommes heureux de pouvoir féliciter la « National Chrysanthemum Society » de l'innovation qu'elle a apportée au programme de son Exposition de novembre de cette année.

Le principal concours, à cette occasion, est ouvert pour douze vases de fleurs spécimens de Chrysanthèmes japonais, chaque vase devant contenir cinq fleurs d'une seule variété. Les vases ont 45 centimètres de hauteur, et la tige

de chaque fleur doit dépasser le col du vase, d'au moins 15 centimètres. Du feuillage de Chrysanthème doit être ajouté, mais en branches séparées non fleuries. Cette dernière condition est une sage précaution, parce que, si les grandes fleurs sont exposées avec leur propre feuillage adhérent, elles se fanent bientôt, tandis qu'en dépouillant les tiges fleuries de leur feuillage et suppléant à celui-ci par le feuillage d'autres plantes de Chrysanthèmes, on retient et prolonge la fraîcheur des fleurs. On verra donc que chaque exposant montrera soixante fleurs et que, si une demi-douzaine ou plus d'apports sont reçus pour cette seule classe, ils feront un bel étalage.

La Société a reçu le généreux concours de Mess. James Green et neveu, de Queen Victoria street, E. C., qui ont préparé spécialement pour la circonstance, des vases en verre, et fourni à eux seuls tout le matériel nécessaire. Chaque exposant aura des vases en tous points pareils à ceux de ses concurrents et comme chaque vase occupera un espace largement suffisant, il est aisé à prévoir que l'aspect de ce nouveau genre d'exposition sera charmant.

Les récompenses de valeur consistent, le premier prix, en une grande médaille d'or et 20 livres (500 francs), le second prix, une même médaille d'or et 15 livres (375 francs).

Deux autres importantes récompenses sont attribuées à un étalage de mérite. De plus petits concours pour six fleurs de Chrysanthèmes japonais, en une seule variété, arrangées dans un vase, sont, dans deux cas, prévus pour des horticulteurs moins ambitieux.

Un pas dans la bonne voie est fait aussi pour les Chrysanthèmes dits à fleurs simples. Des mesures ont été prises pour exhiber ceux-ci dans des vases ; deux concours, l'un pour douze, l'autre pour six vases de ces intéressantes fleurs, sont également prévus. Chaque vase doit contenir six fleurs — une sérieuse avance sur la vieille méthode d'étaler de courts bouts de branches de trois fleurs comme cela se faisait auparavant. — Les types à grandes fleurs et ceux à petites fleurs sont tous deux compris dans le programme, de sorte que nous pouvons nous réjouir qu'enfin ces utiles fleurs seront représentées d'une façon convenable.

Un concours pour une collection de fleurs coupés de Chrysanthèmes représentant les différents types de forme, de couleur et de taille, n'est pas le moins intéressant. Il est spécialement stipulé que chaque concours doit contenir des exemplaires d'au moins six des dix sections énumérées dans l'édition du catalogue jubilaire de la « National Chrysanthemum Society, » et il doit y avoir au moins un représentant des Pompons et des types simples. Chaque collection doit être arrangée sur une table séparée et placée dans des verres-types ou de petits vases de jaspe.

La plupart de noslecteurs, sinon tous, conviendront qu'un concours comme celui que nous venons de faire connaître, tendra vers un but excellent et fera ressortir parfaitement les mérites respectifs de chaque type de fleur.

A part ces innovations, il y a plusieurs concours pour garnitures de tables, bouquets, etc., montrant la valeur décorative des Chrysanthèmes, ainsi que d'autres pour jardinières, vases, corbeilles et bouquets, concours qui entrainent ordinairement une très sérieuse compétition.

Note de la rédaction de « La Semaine Horticole. » — Il nous faut faire remarquer à propos de l'innovation dont il est question dans l'article de notre confrère le *Garden* que, sauf l'emploi de feuillage non adhérent à la tige munie de la fleur, nous avons eu, il y a deux ou trois ans, des concours semblables à Anvers; l'an dernier, à l'Exposition Internationale de Chrysanthèmes à Lille, plusieurs vases garnis, chacun, de quelques fleurs d'une même variété ont obtenu un très vif succès. Loin de nuire aux idées exprimées dans l'article reproduit ci-dessus, ces exemplaires ne font qu'en corroborer l'excellence.

Cet article renferme en outre des critiques qui, en tous points, sont applicables aux Expositions qui s'organisent en notre pays. Il est bon de répéter de temps à autre certaines vérités, surtout si elles sont émises par un étranger !

Dolichos Lablab L.

Les Indes Orientales nous ont gratifiés d'une plante que Dioscoride a dénommée Dolichos et qu'on croit être un Haricot. Elle appartient à la grande famille des Papilionacées. C'est une plante annuelle, glabre. Sa tige volubile est propre à l'ornement des murailles, des berceaux et des treillages; elle peut s'élever jusqu'à 3 mètres et plus. Les feuilles, alternes, sont divisées en trois folioles entières, ovales-aiguës. Les fleurs violettes, brièvement pétiolées, sont réunies en des grappes peu serrées ayant beaucoup de ressemblance avec celles des Haricots. L'examen d'une fleur isolée apprend que celle-ci se compose d'un calice campanulé, d'une corolle à étendard étalé, canaliculé à la base et muni de deux callosités; les ailes sont libres, les pétales formant la carène sont recourbés à angle droit; les étamines sont didelphes; le style est comprimé, le stigmate glabre.

Les gousses, de 5 à 6 centimètres de long, sont d'un beau violet pourpré luisant, pendantes, comprimées, en forme de couperet comme la figure 201, p. 449 le montre fort bien.

Le *Dolique Lablab* a produit un certain nombre de variétés, notamment la variété à fleurs blanches et la variété naine à fleurs blanches.

Le type et ses variétés doivent être semés de grain à grain en petits pots sur couche, en avril, et l'on met en place fin mai, à 50 ou 60 centimètres, à l'exposition la plus chaude possible. La variété naine peut être cultivée dans les corbeilles et les plates-bandes, et au moyen du pincement on peut en obtenir de jolis résultats. Les fleurs se succèdent de septembre en octobre.

Une autre espèce de Dolichos, le *Dolichos bicontortus* Durieu, que l'on considère aussi comme une sous-variété du *Dolichosun guiculatus*, présente une curiosité résultant de la forme de ses fruits géminés, courbés en cercle, comme les cornes d'un mouton : de là son nom vulgaire de *Dolique corne de Bélier*.

Deux autres espèces, les *D. sesquipedalus* et *D. unguiculatus*, sont cultivées comme plantes potagères sous le nom de *Haricot Dolique;* on en mange les cosses vertes comme celles des Haricots.

Le *D. sesquipedalis* ou *Dolique asperge* est une espèce annuelle haute de 2 à 3 mètres; on la cultive, sous le climat de Paris, comme un Haricot tardif à rames, de préférence le long d'un mur, à bonne exposition. Les gousses vert pâle, rondes et très minces, peuvent atteindre de 40 à 45 centimètres de longueur et contenir de six à sept grains. Ceux-ci sont rougeâtres, tirant parfois sur la couleur lie de vin, à ombilic cerclé de noir.

Le *D. unguiculatus* ou *Dolique Mongette*, haut de 50 à 60 centimètres, est peu exigeant sur le terrain et résiste bien à la sécheresse. Les gousses sont vert pâle, minces, arrondies, longues de 15 à 25 centimètres. Le grain est jaune blanchâtre, un peu oblong, avec une bande noire autour de l'ombilic.

ASTRE SIMPLE DE CHINE

(CALLISTEPHUS CHINENSIS)

Cet Aster de Chine *(Aster chinensis* de Linné), qui n'est, en somme pas plus un Aster qu'un Nénuphar, n'est un Lis, fut introduit de Chine en France par un missionnaire il y a 170 ans. Depuis lors, l'horticulture a tellement modifié et diversifié ses caractères que nous en avons depuis, autant de formes que de celles du Chrysanthème.

M. Baron a dressé une liste des Aster de Chine cultivés à Chiswick en 1888, et dans laquelle il n'énumère pas moins de dix-sept sections portant des noms, tels que Quilled, Paeony, Pyramidal, etc. Une aussi grande variation obtenue dans les limites d'une même espèce et cela sans avoir recours à l'hybridation, est chose remarquable. Probablement ceux qui ont vu le type sauvage dont nous devons la réintroduction il y a un ou deux ans, à un missionnaire français en Chine, sont d'avis que, comme plante ornementale de jardin, elle est supérieure à la plupart de ses descendants. A Kew, elle a été beaucoup employée comme plante de massif dans les bordures de plantes herbacées, et, pendant les mois de septembre et octobre, elle a été plus admirée des visiteurs que n'importe quelle autre plante, cultivée là. Elle est plus élégante que l'espèce à fleurs doubles, parce qu'elle est plus déliée et plus haute, sa hauteur étant de 30 à 45 centimètres; ses branches sont robustes, garnies d'un vigoureux feuillage vert foncé et de nombreuses fleurs de 7,5 à 12,5 centimètres de diamètre, colorées de pâle mauve-rosé avec un disque d'un jaune brillant, largement arrondi. La plante mûrit bien ses semences et les fleurs, si on les coupe et les place dans l'eau, gardent une semaine ou plus tout leur éclat.

Les cultivateurs de fleurs pour le marché la considèrent comme une plante pleine de promesse pour leur industrie.

Le présent article, publié dans le *Gardeners' Chronicle,* était accompagné d'une gravure représentant un spécimen de cet Aster de Chine exhibé récemment à Drill Hall par M. J. Weathers de Silverhall Nurseries, à Isleworth, qui a eu beaucoup de succès dans sa culture.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »
79, RUE WIERTZ, BRUXELLES
OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

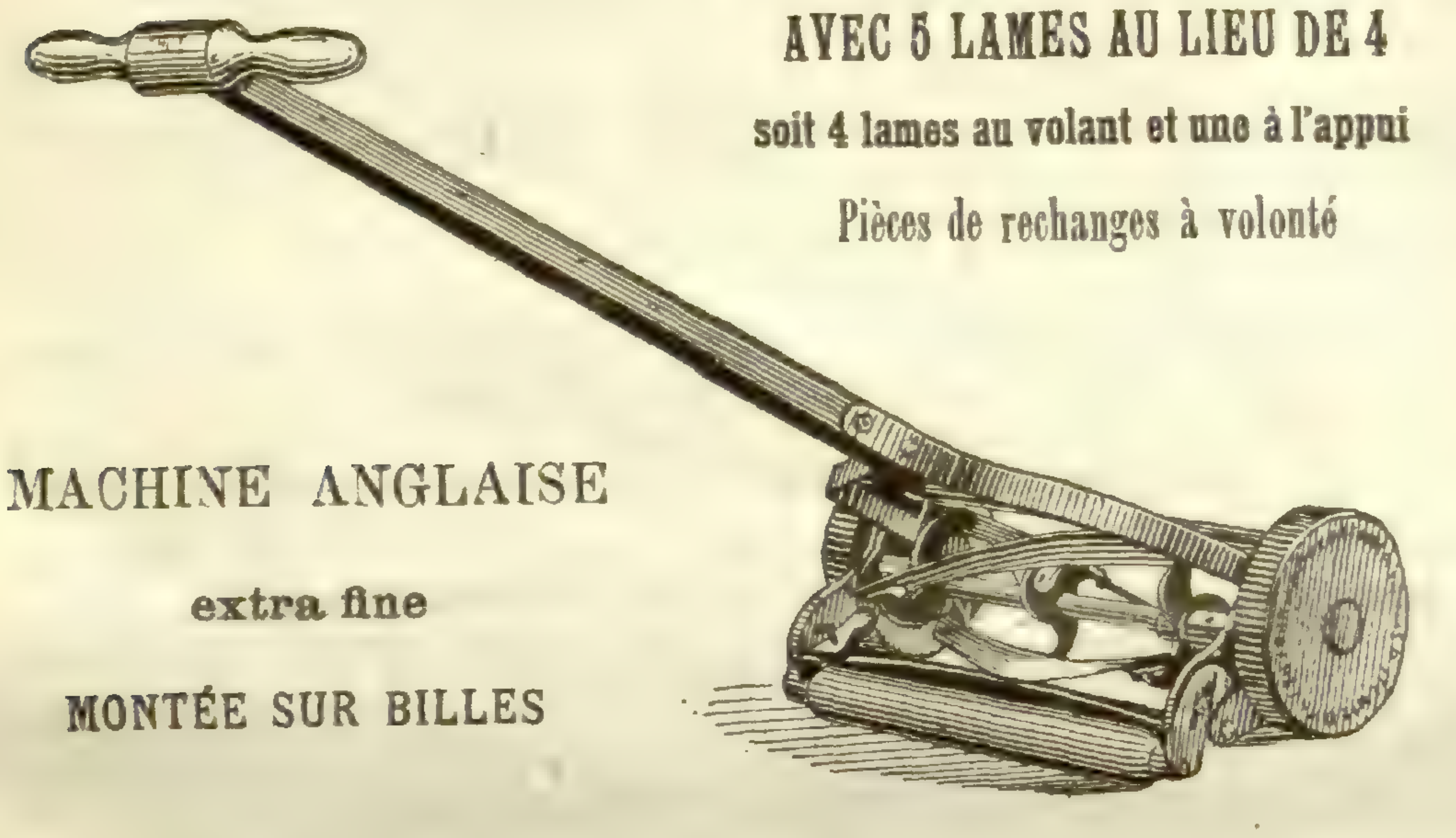
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



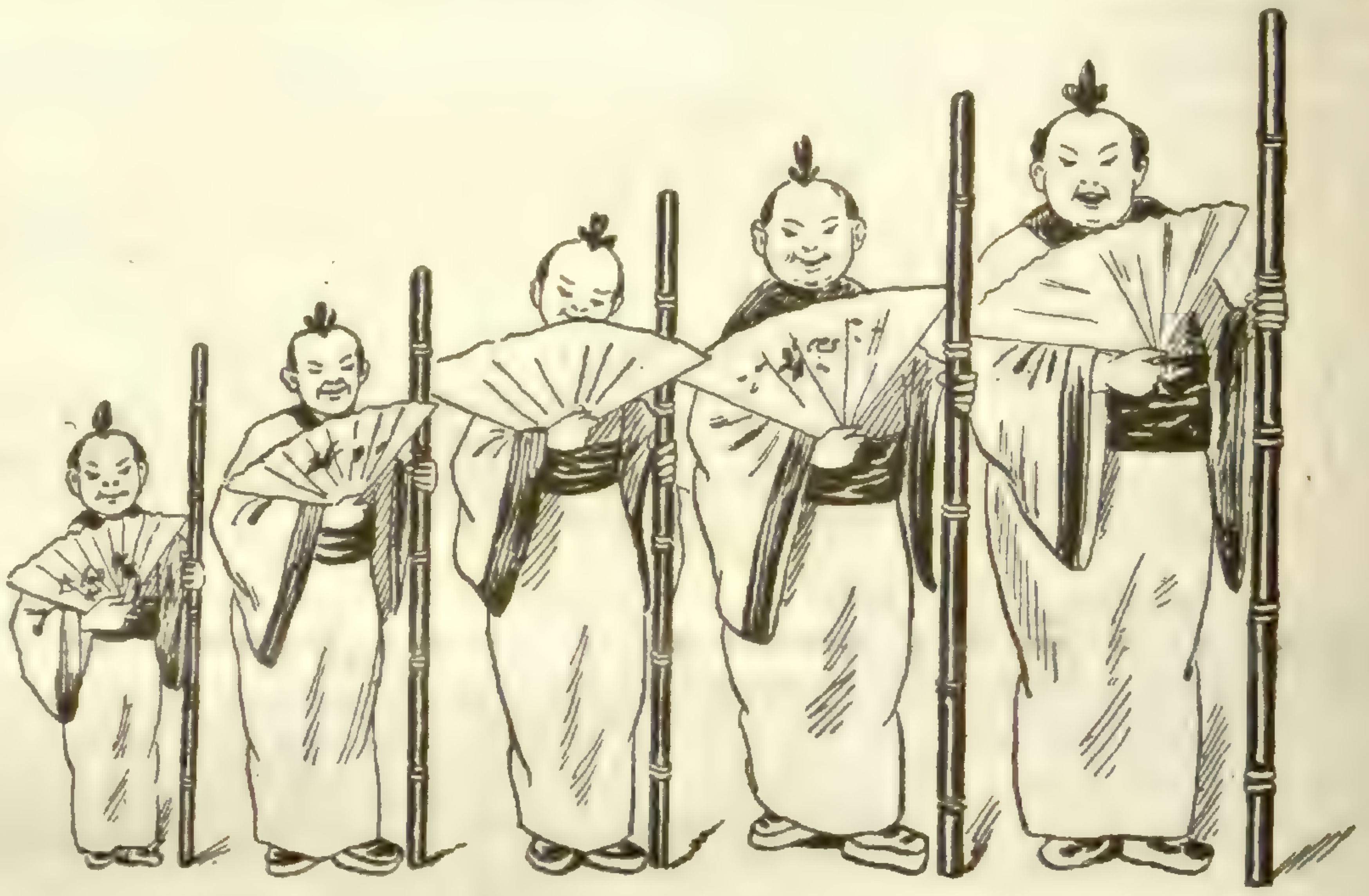
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

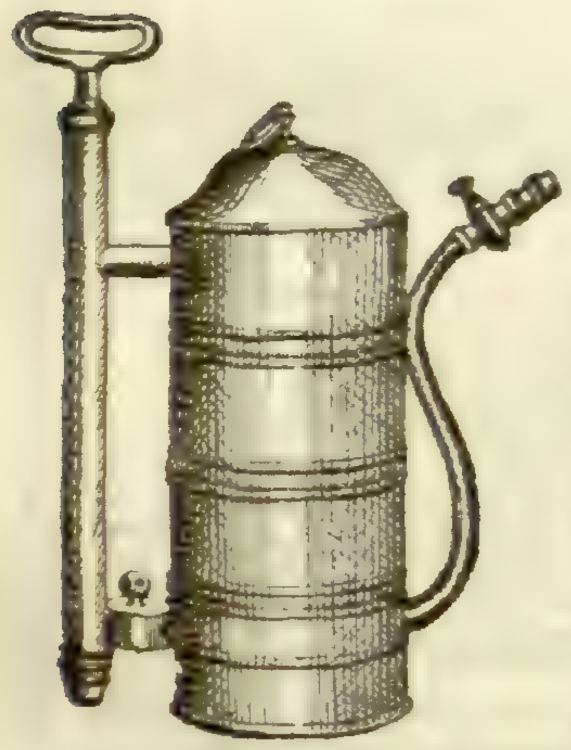


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince, le mille	. . . . **16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
»	1m20 mince, »	. . **20** et **25** »	
»	1m20 gros, »	. . . . **30** »	
»	1m50 » le cent	. . . **6** »	
»	2m20 » »	. . . . **10** »	

PULVÉRISATEUR

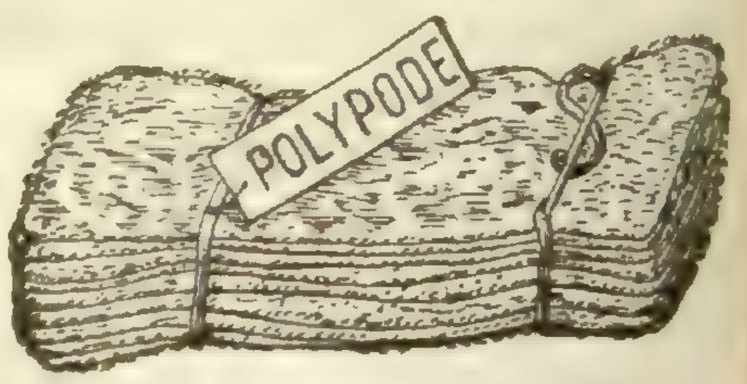
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

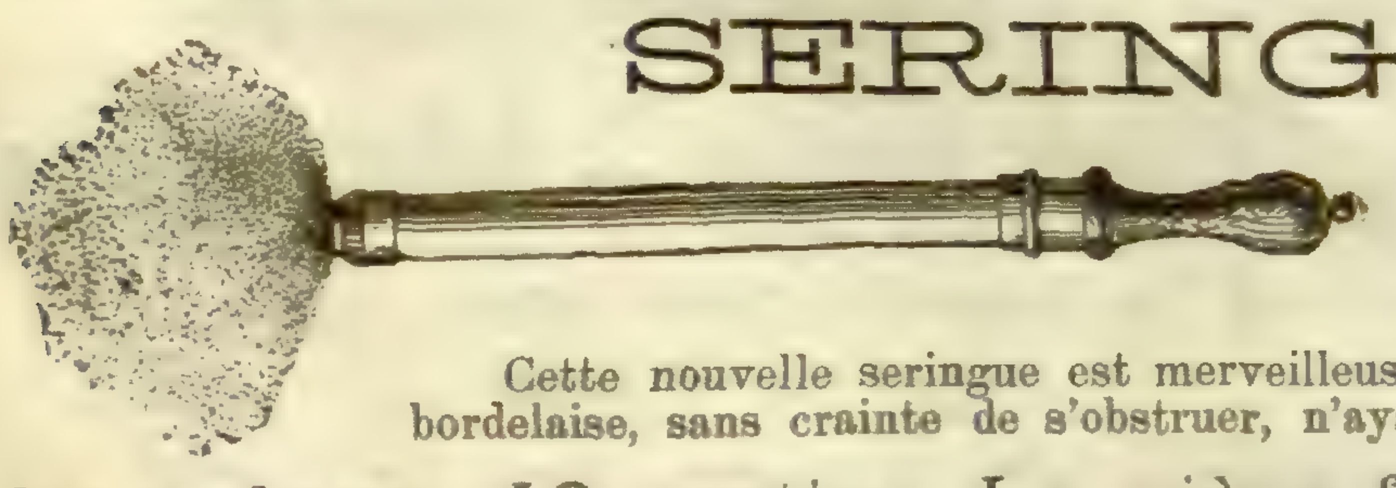
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 46. — 18 Novembre 1899.

“LA SEMAINE HORTICOLE„

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois	**4** »	Trois mois	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 46

	Pages
Chronique	451
Causerie	453
L'Horticole Coloniale	454
Le livre d'or des Odontoglossum	456
Une belle œuvre florale	456
Expériences sur la Culture du Houblon, des Fruits et des Légumes	458
Romneya Coulteri	458
Exportation du Caoutchouc	458
Un Manuel de Botanique	459
Bibliographie	460
Un curieux Vriesea	460
Exposition de Chrysanthèmes et de Plantes ornementales au Casino de Gand	460

Fig. 202. Bassin avec jet d'eau du Jardin d'hiver de « L'Horticole Coloniale »	455
» 203. *Odontoglossum crispum var. funambulum*	456
» 204. Une œuvre florale de M. Adolf Krämer, de Zurich	457
» 205. *Romneya Coulteri*	459

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

“ L'HORTICOLE COLONIALE „ possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

LE CATALOGUE

ILLUSTRÉ ET DESCRIPTIF

DES

PLANTES ÉCONOMIQUES

(CAOUTCHOUC, GUTTA, CACAO, COFFEA, etc.)

Arbres à fruits des tropiques

PLANTES UTILES OU OFFICINALES

ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES

paraîtra

Le 1er Décembre prochain

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page. . .		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Aerides crassifolium.
— crispum.
— Houlleti.
— Lobbi.
— odoratum.
Calanthe rubra.
Cattleya aurea.
— Eldorado.
— Gaskelliana.
— gigas.
— Harrisoni.
— Mossiae var. Araguaensis.
— Mendeli.
— nobilior.
— Schröderae.
— Trianae var. Ibaguéense.
— Warocqueana excelsior.
Chysis aurea.
— bractescens.
Cymbidium eburneum.
— Lowi.
Cypripedium bellatulum.
— Charlesworthi.
— concolor.
— hirsutissimum.
— Lawrenceanum.
— Parishi.
— Spicerianum.
— villosum.

Dendrobium Bensoniae.
— Brymerianum.
— crassinodes.
— Dalhousieanum.
— Falconeri.
— formosum giganteum.
— infudibulum.
— nobile chinense.
— Phalaenopsis.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Laelia albida.
— anceps.
— — alba.
— autumnalis.
— majalis.
— praestans.
— purpurata.
Lycaste Skinneri.
Miltonia Roezli.
— — alba.
Odontoglossum bictoniense.
— cordatum.
— crispum *« vrai type de Linden »* ou *« Odontoglossum de Moortebeek. »*
— grande.
— Halli.
— hastilabium.

Odontoglossum Insleyi.
— luteo-purpureum.
— maculatum.
— nebulosum.
— Pescatorei.
— Reichenheimi.
— sceptrum.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
Oncidium Forbesi.
— fuscatum.
— incurvum.
— Lanceanum.
— macranthum.
— Marshallianum.
— ornithorhynchum.
— Papilio.
— sarcodes.
— tigrinum.
— varicosum Rogersi.
Pilumna nobilis.
Saccolabium bellinum.
— giganteum.
Stanhopea eburnea.
Vanda amesiana.
— coerulea.
— Kimballiana.
— suavis et tricolor.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, *trouvées dans nos importations.*

Nos Collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen

“ LA SEMAINE HORTICOLE „

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 18 Novembre 1899

CHRONIQUE

Expédition polaire

Un guide alpestre, attaché à l'expédition du duc des Abruzzes, vient de donner de ses nouvelles. Il date sa lettre du cap Fiora, sur la terre de François-Joseph, décrit la vie que l'on mène à bord de la *Stella-Polare* et les dangers qu'a courus ce navire.

Ce dernier était ancré à quelque 60 mètres du rivage, et son équipage occupé à mettre à terre des provisions pour l'hivernage, quand un énorme iceberg, poussé par le vent très fort, fut signalé, voguant en droite ligne sur la *Stella-Polare;* on eut à peine le temps d'éloigner celle-ci, presque au moment où le formidable glaçon fendait l'onde à l'endroit même où le vaisseau stationnait quelques minutes auparavant.

Dans la lettre se trouvait un certain nombre de fleurs séchées qui, examinées par les botanistes de Turin, se sont trouvées appartenir à des espèces identiques à celles qu'on rencontre dans les coins abrités des plus hautes Alpes. La lettre a été écrite à la fin de juillet.

Les Chrysanthèmes à Paris

Voici les principales récompenses décernées à l'Exposition de Chrysanthèmes du 8 novembre :

Grand prix d'honneur offert par le Président de la République, M. Nonin, horticulteur à Chatillon sous Bagneux, pour Chrysanthèmes;

Prix d'honneur offert par le Ministre de l'Instruction publique, M. Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg la Reine, pour fruits et arbres fruitiers;

Grande médaille d'or offerte par le Conseil Général de la Seine, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour Chrysanthèmes et légumes;

Médailles d'or du Ministre de l'Agriculture, M. Calvat, pour Chrysanthèmes nouveaux, et MM. Croux et fils pour arbres fruitiers et fruits.

Médaille d'or offerte par M. Lemaire, M. Ragueneau, de Monte-Carlo, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes;

Médailles d'honneur offertes par la Société, MM. Yvon et fils, pour Chrysanthèmes, et MM. Salomon et fils, pour raisins.

1er *concours*. La ou les plus belles variétés inédites en pots. MM. Vilmorin-Andrieux, médaille d'or avec félicitations du jury; M. Nonin, médaille d'or.

2e *concours*. La ou les plus belles variétés inédites en fleurs coupées. M. Calvat, médaille d'or avec félicitations du jury; MM. Ragout et Bonnefous, grandes médailles de vermeil; M. Chantrier, médaille de vermeil.

Nouveautés de 1899 déjà au commerce. MM. Vilmorin-Andrieux, médaille d'or; MM. Ragout et Lévêque et fils, grandes médailles d'argent.

Médailles d'or. M. Nonin (la plus belle collection de 150 variétés). M. Pecquenard (la plus belle collection de 75 variétés), MM. Couillart père, Moser fils, Ragueneau (avec félicitations du jury), Biton, Nonin (semis obtenus par l'exposant), Vilmorin-Andrieux, Yvon et fils (2), Rosette, Lévêque et fils, pour Chrysanthèmes; Paillet, pour Dahlias Cactus, Moser fils, pour Orchidées, Bruneau, Croux et fils (Fruits), Salomon et fils (Raisins), Moreau, Sellier, Ève (corbeilles de fruits), Bruneau, Croux et fils, Paillet, pour arbres fruitiers, Germond et Hospice de Bicêtre, pour légumes, Vilmorin-Andrieux, asiles du département de la Seine, Établissements de St-Nicolas, pour légumes, Compoint, pour Asperges.

La maladie noire des Clématites

D'après un savant allemand, le mal serait attribué à une anguillule du genre heterodera qui s'établit dans les gales, que sa présence provoque sur les racines de ces plantes. Pour empêcher cette maladie de se produire, et par conséquent pour tuer ces anguillules, il suffirait, d'arroser la terre, une quinzaine de jours avant la plantation, avec une solution de sulfate de cuivre et de chaux ou tout au moins avec une solution obtenue avec de la chaux vive.

Chasselas de Fontainebleau

La vente du chasselas de Fontainebleau, des raisins de la fameuse treille du palais, a eu lieu le 23 septembre et a produit 2,287 francs. Il y avait 5,360 grappes, formant un total de 1,340 kilogrammes répartis en cinquante-quatre lots.

Le prix du kilogramme s'établit en moyenne à près de 1 fr. 70.

Il y avait beaucoup moins de raisin que l'an dernier, mais il était excellent et de première qualité. En 1898, la vente s'était élevée à 4,539 francs pour 26,080 grappes pesant au total 3,260 kilogrammes.

A la vente du 7 octobre, les lots étaient de 25 kilos; le plus cher s'est vendu 75 francs. Les enchères pittoresques, devant cette treille légendaire, ont été fort animées.

La culture de l'Olivier

La culture de l'Olivier subit une crise dont l'intensité ne saurait échapper à une observation attentive. Les statistiques officielles publiées dans les divers pays oléicoles montrent en effet que cette culture est en voie de décroissance dans tous les pays d'Europe, même dans ceux qui lui conviennent le mieux par leurs conditions naturelles. Cette disparition est due à l'extension prise par d'autres cultures plus rémunératrices, comme celle de la Vigne, qui refoulent l'Olivier pour prendre sa place.

Mais cette disparition de l'Olivier n'est sensible que dans les endroits où il était anciennement beaucoup cultivé, c'est-à-dire les rives septentrionales de la Méditerranée. Si l'on jette au contraire, les yeux sur les rivages méridionaux, la scène change, et, en Algérie, en Tunisie, partout où pénètre la civilisation européenne, on voit l'Olivier occuper une place de plus en plus grande et sa culture se développer vigoureusement. L'Olivier n'est donc pas en train de disparaître, il ne fait que se déplacer.

Cultures de fruits au Natal

Dans le *Manuel des Colonies*, rédigé par I. Porsyth Ingram, lisons-nous dans le *Gardeners' Chronicle*, on trouve de très intéressants renseignements par rapport à la culture des fruits dans les Colonies du Sud-africain. Nous en extrayons les notes suivantes qui se rapportent à la route de Durban à Pietermarritzbourg, et qui prouvent l'excellence de caractère du climat. Un colon a, dans ses terres, des spécimens fleuris d'arbres de presque chaque contrée du monde. A Bellair comme à Umbilo, la culture fruitière est pratiquée sur une grande échelle. Aussi loin que peut porter la vue par dessus les montagnes, on aperçoit des plantations d'arbres fruitiers. La contrée environnante est agréablement variée, champs, vallées et bois se combinent pour former une continuelle série de paysages charmants. Le district de Malvern, à neuf miles de Durham, est un des plus importants dépôts de la production de fruits au Natal. Le sol et le climat conviennent pour la production de toutes les sortes de fruits sub-tropicaux; lès fermes sont très recherchées et une grande partie des terres du district est en culture.

Les Bananes semblent être la production pour la vente en gros; on estime qu'il y a environ 500 acres affectés à cette culture, chaque acre portant environ 500 plantes. Des Ananas, d'une variété supérieure ont été introduits: l'Ananas de Natal. Les Citrons forment le produit principal pour le marché; ils peuvent être beaucoup surpassés comme saveur quoique beaucoup plus petits de dimensions que d'autres. Un commerce considérable de ce dernier fruit est fait dans le district.

Les « *Naartzes* » et les Orangers fleurissent d'une façon luxuriante. Ces arbres, portent fruits à la cinquième année et continuent jusqu'à la treizième, et, à mesure que l'arbre avance en âge, le fruit devient petit. En cultivant le sol ou en nourrissant les racines, leur végétation peut être renouvelée et le fruit amélioré. La culture des « *Naartzes* » et des Oranges est aussi d'une importance considérable, mais l'industrie ne s'en est pas encore systématiquement emparée.

L'Exposition de Chrysanthèmes d'Abbeville

Cette Exposition a parfaitement réussi, a même dépassé notre attente. Nous savions que nos amis abbevillois sont gens à ne reculer devant aucune difficulté, mais nous avions néanmoins quelque crainte, eu égard à la saison défavorable pour les Chrysanthèmes que nous avons connue cette année, que les concours, cette fois-ci, ne tournassent contre eux. Il n'en a rien été, heureusement.

Il y avait dans la Halle aux toiles des plantes bien cultivées, bien fleuries, tant en Chrysanthèmes qu'en autres espèces, des garnitures florales pleines de promesses, des Orchidées gentiment présentées, des fruits savoureux, etc.

Le soir, au Théâtre, la Société d'horticulture a offert à ses membres et au public, une séance avec projections lumineuses au cours de laquelle de fort belles photographies de plantes et de groupes de Chrysanthèmes, de compositions florales faites d'Orchidées, ont montré aux assistants à quel degré de perfectionnement l'on est arrivé ailleurs et comment eux-mêmes pourront, avec intelligence et bonne volonté, se perfectionner encore.

Des cours d'agronomie pour miliciens seront donnés, cette année, dans les garnisons suivantes :

Anvers, Bruxelles, Malines, Mons, Tournai, Charleroi, Namur, Liége, camp de Beverloo, Huy, Gand, Ypres, Tirlemont et Termonde.

Ces cours ont spécialement pour but de perfectionner dans leur métier les jeunes miliciens exerçant la profession d'agriculteur en leur inculquant, en matière d'agriculture et d'arboriculture, des principes sérieux basés sur la science.

Une nouvelle mode bizarre commence depuis quelque temps à se propager dans le monde de Saint-Pétersbourg.

On remplace les bouquets de violettes ou le gardénia traditionnels par des fleurs artificielles faites de cire. Ce sont des fleurs de ce genre que les jeunes gens arborent à leurs boutonnières ou qu'ils offrent galamment aux dames.

Nous souhaitons que le bon goût de nos mondains les préservera d'un aussi déplorable errement et que nos jolies mondaines préfèreront toujours l'odorante violette et le troublant gardénia à une fleur de cire.

Des instructions relatives aux insectes nuisibles à la végétation viennent d'être adressées par le ministre de l'Agriculture aux agronomes de l'État.

Les échantillons des insectes en question, soit adultes, soit larvaires, soit sous forme de chrysalides ou de cocons, devront être recueillis avec soin, puis expédiés dans des boîtes spéciales, fournies par l'administration centrale, au laboratoire entomologique de l'Institut agricole de l'État, à Gembloux.

Pour permettre de déterminer les parasites, de décrire leurs mœurs et leurs procédés de destruction, il est désirable que la plante atteinte accompagne les « auteurs des dégâts ».

En cas d'envoi multiple, les plantes contaminées et leurs ravageurs devront être soigneusement séparés et étiquetés. A cet effet, chaque boîte contient un ensemble de boîtes plus petites, de dimensions variables, destinées à loger séparément et suivant leur grandeur les divers échantillons.

Une feuille de renseignements donnant des détails aussi précis que possible sur les faits observés relativement au milieu, à la plante dévastée, à son parasite, ainsi qu'à l'ennemi naturel de ce dernier, qui se rencontre souvent sur le végétal atteint, accompagnera chaque envoi.

L'Exposition d'Art culinaire à Anvers

Cette Exposition qui s'ouvrira dans le courant de décembre est, dès à présent, assurée d'un succès complet. C'est pourquoi nous engageons les fleuristes, les maraîchers, les viticulteurs, etc., à profiter de cette belle occasion pour faire valoir leurs produits, se faire une bonne et profitable réclame et étendre le cercle de leurs relations commerciales. Nous donnons ci-dessous le programme de la partie de l'Exposition qui les concerne directement :

Fruits

Concours I. A la plus belle grappe de Raisins noirs.

Concours II. A la plus lourde grappe de Raisins mûrs.

Concours III. Au plus bel envoi de 20 Pommes de cuisine, composé des deux variétés les mieux appropriées et dix exemplaires par variété.

Concours IV. Au plus bel envoi de 20 Pommes à couteau, composé des quatre meilleures variétés et de cinq exemplaires par variété.

Concours V. Au plus bel envoi de 20 Poires d'apparat ou de cuisine, composé de quatre variétés et de cinq exemplaires par variété.

Concours VI. Au plus bel envoi de 20 Poires à couteau mûrissant en décembre-janvier, composé des quatre meilleures variétés et de cinq exemplaires par variété.

Concours VII. Au plus bel envoi de 20 Poires à couteau mûrissant en février-mars et plus tard, composé des quatre meilleures variétés et de cinq exemplairos par variété.

N. B. A chacun de ces concours est alloué :

Un premier prix consistant en une prime de 25 fr. et un diplôme de 1re classe.

Un second prix consistant en une prime de 10 fr. et un diplôme de 2e classe.

Un troisième prix consistant en un diplôme de 3e classe.

Culture maraîchère

Concours I. Au plus beau lot de six plantes de Céleri blanchi ou blanc par nature.

Concours II. Au lot le plus beau et le plus lourd de 50 têtes de Chicorée : dite *Brusselsch Witloof*.

Concours III. Au plus beau lot de Champignons comestibles (5 kilos maximum).

Concours IV. A la plus belle botte d'Asperges forcées (2 kilos maximum).

N. B. A chacun des concours ci-dessus est attribué :

Un premier prix consistant en une prime de 25 fr. et un diplôme de 1re classe.

Un second prix consistant en une prime de 10 fr. et un diplôme de 2e classe.

Un troisième prix consistant en un diplôme de 3e classe.

CONCOURS SPÉCIAUX

Concours I. A l'étalage le plus beau, le plus étendu et le plus pratique de toutes sortes de fruits frais indigènes et exotiques.

Concours II. A l'étalage le plus beau, le plus étendu et le plus pratique de toutes sortes de légumes frais.

N. B. A chacun de ces concours est attribué :

Un premier prix consistant en une prime de 100 francs et un diplôme de 1re classe.

Un second prix consistant en une prime de 25 francs et un diplôme de 2e classe.

Un troisième prix consistant en un diplôme de 3e classe.

Concours III. Au système le plus pratique et le plus approprié d'emballage de fruits à expédier et pouvant servir en même temps à former instantanément un bel étalage dans les magasins ou sur le marché.

Concours IV. Même concours pour les légumes.

N. B. A chacun de ces concours est attribué :

Un premier prix consistant en une prime de 50 fr. et un diplôme de 1re classe.

Un second prix consistant en une prime de 15 fr. et un diplôme de 2e classe.

Fleurs

Concours I. A la plus belle et la plus élégante garniture de table en fleurs naturelles.

Premier prix : une prime de 100 fr. et un diplôme de 1re classe.

Second prix : une prime de 25 fr. et un diplôme de 2e classe.

Concours II. A la plus belle et la plus élégante décoration d'un vase formée de 20 branches fleuries à longue tige au maximum, et appartenant à la même espèce (Chrysanthèmes, Roses, Orchidées, etc.), et placées dans de l'eau ; feuillage à volonté.

Concours III. A la plus belle et la plus élégante décoration d'un vase formées de toutes sortes de fleurs.

N. B. A chacun des concours II et III est attribué :

Un premier prix consistant en une prime de 50 fr. et un diplôme de 1re classe.

Un second prix consistant en une prime de 15 fr. et un diplôme de 2e classe.

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES

Art. I. L'Exposition des fruits, légumes et fleurs sera ouverte les 9, 10, 11, 12, 13 et 14 décembre.

Art. II. Les inscriptions doivent être parvenues à M. G. Tiberghien-Delevay, marché St-Jacques, 47bis, à Anvers, avant le 25 novembre au soir.

Art. III. Les inscriptions sont soumises aux droits suivants :

a) Pour les concours I à VII, groupe des fruits, et I à IV, groupe des légumes, il est exigé un droit d'inscription de *un franc par lot*.

b) Pour les concours spéciaux 1 et 2, le tarif ordinaire de l'Exposition (10 fr. par mètre carré non isolé) sera appliqué et il sera exigé en outre un droit d'inscription de *cinq francs par lot*.

c) Pour les concours spéciaux III et IV, il est exigé un droit d'inscription de *cinq francs par lot*.

d) Pour le concours I, groupe des fleurs, il sera perçu un droit d'inscription de *dix francs par lot*.

e) Pour les concours II et III, groupe des fleurs, le droit d'inscription est fixé à *cinq francs par lot*.

Art. IV. *Les droits d'inscription doivent être jointe au bulletin d'inscription sous peine de nulleté de celle-ci.*

Art. V. Tous les envois, sauf les fleurs, doivent être parvenus et exposés aux places qui seront désignées par le comité exécutif *le 8 décembre avant 5 heures de relevée;* les fleurs seront admises *le 9 décembre jusqu'à 10 heures du matin* (les garnitures de table doivent être terminées à cette heure).

Art. VI. Les fruits, légumes et les concours spéciaux seront jugés par un jury spécial, qui se réunira le 9 décembre à 9 heures du matin.

Les garnitures florales seront jugées par un jury de dames-amateurs.

Culture américaine

A en croire les journaux américains, le plus vaste champ de blé — d'un seul tenant — qui soit au monde, se trouve non loin de la rivière de San Joaquin, au nord du village appelé Clovis, en Californie.

Ce champ de blé occupe une superficie de 100,000 hectares en terrain presque plat. Il est rectangulaire et mesure 12 kilomètres environ dans sa plus grande longueur.

On a calculé que pour labourer cette lande immense, les charrues à vapeur, creusant un sillon de 65 centimètres de large, ont dû parcourir d'un bout du champ à l'autre une distance de 176,000 kilomètres, soit un trajet équivalent à près de cinq fois le tour du monde à l'équateur. Cette opération du labourage, même faite à la machine, n'a pas pris moins de trois mois.

CAUSERIE

La neige, hélas, recouvre déjà les merveilleux paysages parcourus; la flore charmante, entrevue sur les cols, dort, sous son manteau blanc, dans la solitude hivernale. Mais le souvenir, miroir fidèle, reste, si sûr de ce voyage, à travers des contrées encore si peu fréquentées, que, bien loin d'elles pourtant, tout près de ce Paris bruyant, il me suffit de fermer les yeux pour que ma pensée me ramène aux pays enchantés, à la flore brillante, où, durant quinze jours nous avons vécu, tantôt errant sur les sommets, aux pics formidables, recouverts de névés, tantôt redescendant dans les vallées fleuries et verdoyantes, mais presque aussi désertes.

Il s'agissait d'aller à la recherche d'une plante très rare, qui, telle qu'un talisman, devait se trouver dans un pays merveilleux. La plante rare, c'était le *Saxifraga florulenta;* le pays, les Alpes du Piémont.

Mais, de Paris à ce point éloigné, que de kilomètres !

Jusqu'au retour, que de fois il nous faudra traverser la frontière !

Quant aux démêlés avec l'autorité italienne, rien à craindre. Beaucoup d'urbanité de leur côté; du nôtre, entière obéissance au règlement qui interdit l'accès de certains points.

De Turin, il suffit de quelques heures de chemin de fer pour arriver à Coni; la plaine traversée est monotone à souhait. On n'y voit en grande partie que des mûriers, et la vue de ces malheureux arbres, en ce moment, dépouillés de leur feuillage pour le plus grand plaisir des vers à soie (ce qui leur donne un air déplorable), contribue certainement beaucoup à attrister ce parcours.

Au delà de Coni, en revanche, le trajet devient fort intéressant. La ligne traverse de fraîches vallées dominées par des montagnes boisées, qui nous font bien augurer des sites que nous allons voir plus loin, et, d'avance, comme un gourmet qui regarde avec convoitise un succulent morceau, les yeux charmés du botaniste brillent à l'espoir de parcourir bientôt ces sommets que n'ose atteindre encore la voie ferrée.

Entre Robilante et Limone on ne traverse pas moins de quatorze tunnels, dont l'un serpente en lacets dans « les entrailles de la terre. » Ces nombreux tunnels offrent peut-être un certain intérêt au touriste, mais ne réjouissent pas outre mesure le botaniste, car les plantes rares n'abondent pas sous ces sombres abris.

A Limone, une voiture découverte remplace avantageusement pour nous la boîte roulante où il faisait terriblement chaud.

Nous voilà donc dans la montagne. Pourtant, jusqu'au long tunnel de Tende (tout n'est donc que tunnels en ce pays !), il n'y a rien à noter dans le règne végétal, et, bien que le botaniste, avons nous dit, n'apprécie pas beaucoup ces retraites profondes, il faut convenir que cette longue voûte offre au moins un intérêt spécial. Longue de 3500 mètres environ, il ne faut pas moins de 35 à 40 minutes pour la traverser, au pas tranquille des chevaux. Or, que faire en un tunnel à moins de compter les lumières qui illuminent cet antre noir ? et, si l'éclairage laisse à désirer, ce n'est pas la quantité, mais bien la qualité des foyers lumineux qui fait défaut. Nous y comptons, en effet, jusqu'à cent trente petites lampes électriques qui n'ont là que la valeur, à peu près d'une veilleuse, et donnent à ce passage un aspect étrange, encore augmenté par le bruit, quintuplé par l'écho que produisent le rendement de la voiture, les grelots et le pas des chevaux, la voix même.

A la sortie de ce long couloir si obscur, la vue est féerique : le regard s'étend sur un véritable chaos de montagnes, où la route descend en nombreux lacets, à la suite desquels on est souvent fort embarrassé de savoir où elle va passer, tellement sont étroites les gorges, tellement est resserrée la vallée.

Sur notre gauche, en descendant, nous apercevons un lin ravissant, le *Linum viscosum,* dont le rose frais se marie d'une façon charmante avec le blanc pur des fleurs de l'Helianthemum, au feuillage argenté.

Des Campanules se disputent toutes les fissures des rochers avec le *Saxifraga lautoscana,* dont les feuilles allongées frissonnent au vent des torrents.

Les champs cultivés apparaissent bientôt, montant, comme la légendaire femme de Malborough si haut qu'ils peuvent monter. » Teude s'aperçoit de loin ; village pittoresque et curieux, dont une partie est collée aux flancs de la montagne, comme si l'homme, rendu craintif par la majesté de la nature, qui l'entoure, se mettait sous la protection de ces murailles gigantesques. (Confiance trompée, parfois, hélas !) Catastrophe de Biot. Juin 1898.

Le botaniste qui visite pour la première fois ces montagnes, qui touchent presque le littoral, se croit, un moment, le jouet d'un rêve : rien de ce qu'il a coutume de trouver, à cette altitude, dans les Alpes du Valais, de l'Engadine, du Tyrol, rien ne vient lui rappeler cette flore connue. Ici presque toutes les plantes sont ligneuses ou semi-ligneuses ; beaucoup, appartenant aux Labiées, répandent de délicieux parfums purs et sains; les Thyms, les Micromeria, que l'on froisse en passant, donnent l'impression d'un sachet délicat ; le *Primula marginata* étale sur tous les rochers ses rosettes, au feuillage cerclé d'argent.

Tel est du moins l'aspect de la pente sur laquelle le village s'appuie.

Elle n'est pas facile cette pente ! La montée va encore ; mais la descente !

Le botaniste est un être peu réfléchi, sous ce rapport ; chaque plante nouvelle, chaque pas en avant ; il ne songera au retour que plus tard, quand il aura pendant assez longtemps plongé une main avide dans ce trésor que lui offre la nature. Mais enfin il arrive ce « plus tard, » et c'est alors qu'il s'aperçoit avec stupeur qu'il a grimpé quelque chose d'analogue à un mur. Or, comme pour être botaniste, on n'en fait pas moins partie de la grande famille humaine, la perspective de ne souper que du parfum des plantes, n'a rien de bien réjouissant, d'autant plus que rien ne développe l'appétit comme ces promenades alpestres.

Morale : Ne pas trop monter à l'aventure, et prendre de préférence les sentiers ; les promenades botaniques ressemblant en cela à la vie, où le mieux est de suivre les chemins battus.

Oui, mais alors, et l'imprévu ?!...

De Teude, pour gagner la Madone de Fenestre où se trouve le fameux Saxifrage, il nous faut : ou descendre, en douze heures de voiture, à Nice, pour remonter à St-Mortin de Vésubie ; ou bien, courir la montagne en traversant des cols nombreux et en suivant des vallées sauvages et pittoresques, mais peu connues, et où, par conséquent, le confortable laisse tout à désirer.

Bien entendu, ce dernier itinéraire nous tente beaucoup plus.

Parcourir des pays restés dans l'état majestueux où la providence les a créés ; monter à l'assaut de cols élevés où les funiculaires ne sont pas là pour transporter une foule bruyante ; respirer enfin, à pleins poumons, cet air pur, et vivre dans la paix et le calme que dégagent ces merveilles, sans que les cris discordants des promeneurs, ou la troupe assourdissante des cyclistes, viennent troubler cette contemplation ; quel rêve !

Notre première étape est facile ; le sentier bien tracé suit une vallée verdoyante ; les pentes sont revêtues d'un somptueux manteau de châtaigniers séculaires, dont le feuillage vert velouté est, en ce moment, tout éclairé par les grappes de fleurs blanchâtres, qui, malgré leur taille minuscule, font, par leur réunion, un très joli ensemble « l'union fait la force. » Sous ces sombres futaies nous apercevons de nombreux exemplaires du *Lilium bulbiferum,* aux fleurs jaunes, et, partout, sur le bord du chemin, les fleurs rouges du *Geranium macrorhizum,* au feuillage aromatique.

La Miniera, où nous devons arriver vers midi, ne peut certes passer pour un endroit d'un confortable achevé; et la perspective de dormir sur du foin, si odorant fût-il, ne nous ayant pas arrêtés, que l'on juge de notre agréable surprise, en constatant que de bons sommiers, des draps blancs comme la neige et de chaudes couvertures remplaceront, avantageusement, la... litière promise.

Nous trouvons aux environs, au milieu des Mélèzes, quelques espèces intéressantes ; sur les rochers plats, tout un tapis de *Dianthus neglectus;* dans les prés, sur les bords du torrent, la jolie *Lychnis Jovis* aux fleurs rose vif.

Le lendemain matin, pour compenser, la courte marche de la veille, le départ a lieu à 6 heures. Il s'agit, en effet, de grimper au col de l'Arpetta ; de redescendre dans la vallée de la Gordolasca ; de remonter au col des Prals, et de là gagner le vallon de la Madone de Fenestre, où nous ne pourrons arriver que vers 7 heures du soir. Impossible, en effet, de couper ce trajet en deux ; nul hôtel, auberge ou même bergerie ne pouvant offrir au voyageur un abri quelconque.

Dès 6 heures du matin, nous nous installons donc pittoresquement sur nos mulets, et commençons la montée rapide, qui, passant au pied du Mont Bégo, nous mène à l'Arpetta. Presqu'au col, nous récoltons une délicieuse Violette, la *Viola nummularia;* ses fleurs mignonnes font là de ravissants coussinets aux grosses pierres dont la teinte grisâtre s'harmonise avec le lilas tendre de ces milles petites fleurs. Au col même, fleurit abondamment l'*Eritrichium nanum,* vraie merveille végétale ; ses touffes serrées, aux feuilles duveteuses, aux fleurs d'un bleu céleste, qui brillent au milieu de l'aridité des pierres, sont ce que l'on peut s'imaginer de plus doux au regard. Il n'a qu'une rivale, à mon gré, ce beau Myosotis des glaces : la *Gentiana bavarica;* mais il a de plus qu'elle, une poésie plus grande ; et tandis qu'on la rencontre, elle, la Gentiana, piquant de ses fleurs d'un bleu intense le vert des prairies inférieures, où elle n'est qu'une des mille figurantes, perdue dans la masse de ses compagnes fleuries, il est, lui, l'Eritrichium, l'étoile, pourrait-on dire, de ces scènes magistrales qui se contemplent là-haut. Sa corolle, au bleu plus doux éclaire, seule, les sommets arides, et comme le « Vergiss mein nicht » il dit, lui aussi, au voyageur qui passe : ne m'oublie pas ; n'oublie pas la nature majestueuse que j'anime ; n'oublie pas surtout Celui qui a créé ces merveilles.

Mais il n'est pas donné à tous de la contempler, cette petite plante céleste.

Ne croissant jamais à moins de 2900 ou 3000 mètres, il faut pour l'atteindre, ne pas craindre la fatigue, quelquefois même un peu de danger.

Nous regagnons bientôt guides et mulets que nous avions laissés descendre seuls ; la caravane est installée dans un vallon charmant, au bord d'un ruisseau; le déjeuner même est servi. Ils ont un charme exquis, ces déjeuners en montagne, avec l'herbe fine pour nappe, et pour surtout une touffe de Rhododendron. Le menu est simple peut être ; mais comment se plaindre. quand la fraîche boisson est puisée à un joli torrent, et vaut mieux, mille fois, que le vin que nous laissons, avec générosité, aux guides qui ne partagent pas du tout nos opinions.

La halte se prolonge ; nos guides chantent des « romances ? » italiennes; nos mulets cherchent à leur gré leur vert repas; et nous, pendant ce temps, nous nous laissons aller au charme qui émane de cette paisible scène.

Une longue descente, dans les mélèzes, où nous ne trouvons pas grand chose de nouveau, nous amène à la vallée de la Gordolasca. C'est fort bien de descendre; mais, remonter par les éboulis, roulés là par les torrents à la fonte des neiges, est beaucoup moins commode.

Nous regrimpons donc sur nos coursiers peu agréablement surpris de ce changement.

Nous ne rencontrons pas de ruisseaux, et par conséquent pas de végétation ; c'est un immense pierrier où rien ne vient distraire la vue. Une Viola que, du haut de ma monture, je crois reconnaître pour la *Viola cenisia*, est à peu près tout ce que l'on peut trouver dans cette montée malheureuse. Il faut, je crois, pour être sincère, ajouter que nos guides, ayant tout à fait perdu leur chemin, essayent de mettre en pratique cet axiôme géométrique qui dit que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. C'est très exact, en théorie, mais très faux en montagne, dans la situation où nous sommes; cette ligne droite nécessitant de continuels arrêts indispensables au fonctionnement rationnel de la respiration des voyageurs et même des mulets.

Nous atteignons enfin de fraîches prairies où nous trouvons une armée ennemie tranquillement installée, paisible dans son inconscience. Je parle, naturellement, des bestiaux, près desquels le botaniste n'a rien à espérer. Les braves bêtes font pourtant ce qu'elles peuvent pour nous accueillir gracieusement, en venant offrir leur bon gros museau humide à une caresse, que nous ne leur refusons pas.

C'est ici, dans la montagne, que les amateurs de ces malpropres boucheries, que sont les courses de taureaux, devraient venir admirer le bel animal, bien paisible, quoi qu'on le dise si féroce!

Le col que nous atteignons doit être celui des Prals. Je dis doit être, parce que nos guides sont sur ce point absolument ignorants, et que la carte nous indique ce nom, d'une façon un peu vague.

C'est égal, c'est charmant de voyager ainsi à l'aventure!

De ce col, le panorama est si étendu, si merveilleux, que nous nous arrêtons un moment, et restons en extase devant la splendeur de ce spectacle, de cette multitude de hauts sommets qui s'étendent à perte de vue, donnant l'illusion d'un océan dont les lames gigantesques se seraient solidifiées soudain.

Peu de plantes, en revanche; la jolie *Viola nummularia* seule y abonde.

Le commencement de la descente s'opère dans un indescriptible pierrier qu'il ne peut être question de faire à mulets, les malheureuses bêtes ayant déjà grande difficulté à marcher sur ces pierres roulant continuellement sous leurs pas. Les voyageurs, eux, s'en tirent à peu près à leur honneur, les alpenstocks aidant.

Vient ensuite un gracieux vallon, abrité par le feuillage léger des mélèzes, et où il serait fort agréable de chercher un peu fortune. Mais, outre que les bois de conifères renferment généralement peu de plantes, l'heure avance. De plus nous avons laissé partir en avant guides et mulets, et nous sommes seuls, encore loin de la Madone, que nous atteignons enfin alors que le soleil est déjà couché, et qu'une seule ombre mystérieuse s'étend sur la vallée...

C'est donc aujourd'hui que nous allons trouver cette plante, objet de nos rèves !

Aussitôt après le déjeuner nous nous mettons en route : la montée est dûre; mais le chemin est bon. Un joli Polygonum, dont j'ignore le nom, forme des massifs de tous côtés, cachant les pierres dont il est assez difficile de l'extraire ; non loin de là nous voyons le *Dianthus tener*, aux jolies fleurs roses, petites, mais d'une teinte charmante; à côté, la *Viola Zoyzii*, aux fleurs jaunes et brillantes. Inutile de parler de la fraîche réunion des plantes alpines qui se rencontrent un peu partout; les Gentianes le *Senecio incanus* peuvent aussi se récolter ici. Sur notre droite, un lac aux eaux sombres est couché mollement au pied du Mont Clapier. Quand au *Saxifraga florulenta*, il reste caché dans les rochers d'Entre Coulpes, qui sont difficiles à atteindre.

Dans notre esprit aussi aventureux qu'imprudent, nous avons laissé les guides à la Madone, aimant à courir aussi la montagne sans la contrôle des conducteurs toujours pressés de revenir. Ayant mal compris le chemin à suivre, notre inexpérience nous amène tout droit au col de Fenestres; et il nous faut, pour regagner le Pas des Ladres, couper à travers la montagne, en traversant d'abord un immense névé, ce qui est facile, puis un entassement insensé de blocs énormes de rochers, où des talents de gymnastes, des alpenstocks et des gros clous aux souliers ne sont pas de trop.

La recherche est longue. Enfin !...

Seuls, les botanistes passionnés qui ont longtemps cherché une plante, et la trouvent subitement, me comprendront !

Une grappe, en boutons est là, toute au sommet d'une pyramide rocheuse.

C'est lui ! c'est bien lui ! Des flammes, entourant la base de ce rocher, ne m'auraient pas, je pense, arrêtée. C'est peu de chose, assurément, de découvrir une simple plante; et ma joie, sans doute, ferait sourire, d'une façon légèrement ironique, les sceptiques, gens pratiques en général; mais j'ai ressenti là une impression si délicieuse et si durable, qu'en ce moment même il me semble y être, grimpant à l'aide de la canne, m'aidant des saillies du rocher, pour l'atteindre.

Ce sont là des souvenirs bienfaisants, qui compensent et effacent les tracas un peu lourds, parfois, qui sèment la vie, et je pense qu'aucune distraction mondaine ne peut jamais laisser pareille satisfaction.

Quant au héros de l'aventure, le *Saxifraga florulenta*, il n'est certes pas abondant. Oh! non! A nous trois, en une heure, nous n'en avons trouvé que cinq exemplaires; et on ne peut s'imaginer à quel point l'arrachage est difficile.

Les racines fixées dans les fissures de rochers horriblement durs ne peuvent venir. Il est alors inutile de chercher à avoir la plante si le rocher ne peut être brisé, et laisser aller les racines intactes.

Pour comble de malheur, un gros nuage noir et certains roulements lointains font présager l'orage; et l'idée de nous trouver ainsi isolés dans ce bouleversement de la nature au milieu de ce cirque désolé, ne nous sourit pas beaucoup. Nous reprenons donc cette fois le vrai sentier, le Pas de Ladres, qui, en une heure environ, nous ramène à la Madone. Il est tard d'ailleurs; et, nos guides, commençant à être inquiets de notre longue absence, sont venus au devant de nous, jusqu'à la bifurcation des deux chemins, celui que nous avons suivi pour monter tantôt, et celui que nous aurions dû prendre et par lequel nous descendons maintenant.

Je ne voudrais pas prolonger plus encore cette causerie déjà bien longue, plus agréable, sûrement, à conter pour moi, qu'intéressante pour le lecteur; aussi lui ferai-je grâce du récit de notre retour par Entraques, Coni et Turin, d'autant plus que, au point de vue botanique, il y a peu à trouver.

Il n'en est pas de même pour le touriste; ces vallées pittoresques ne lassent pas.

Peu, très peu connues, elles offrent au voyageur des impressions toutes particulières : on peut presque s'imaginer faire un voyage d'exploration; et si parfois le confortable et le bien être matériel laissent à désirer, l'esprit, en revanche, jouit largement de ces excursions où une civilisation intempestive n'est pas là pour dépoétiser la sublimité de la nature. J. DAIGRET.

L'Horticole Coloniale

Au milieu du très artistique tableau que nous représente la belle photogravure ci-contre, juste au-dessus du jet d'eau, figurent les mots qui forment l'entête de cette note et le titre de la grande Société anonyme qui, le mois dernier, a organisé à Bruxelles la splendide exposition dont nous avons, d'après certains de nos grands quotidiens, fait ressortir ici même l'éclatant succès. Aujourd'hui, nous sommes à même de reproduire l'aspect exceptionnellement distingué d'une des principales attractions de cette exposition : « Le bassin avec jet d'eau du jardin d'hiver. »

Un simple et rapide coup-d'œil jeté sur la planche permet de juger du remarquable cachet artistique de l'ensemble de ce bassin et de sa décoration. Si l'on en détaille les parties avec un peu plus d'attention, on constate sans peine que chacune d'elles a été l'objet de soins intelligents. Voyez le fond composé de ces belles Fougères arborescentes aux frondaisons si délicatement dentelées, les unes se recourbant gracieusement et retombant en un geste plein d'abandon et de grâce, les autres, portées plus haut sur des stipes élégantes, étalant leur finesse et leur diaphanéité avec un charme d'une rare distinction ! Quel admirable tableau que celui-là !

Et la rocaille faisant au bassin à l'eau cristalline une bordure d'autant plus jolie qu'elle est ornée de plantes variées, toutes d'une venue superbe, se faisant valoir les unes les autres sans jamais, le moins du monde, nuire aux qualités spéciales de l'une d'entre-elles !

Tableau incomparablement réussi, modèle d'un goût artistique affiné, tel la planche nous

Fig. 202. — Bassin avec jet d'eau du Jardin d'hiver de « L'Horticole Coloniale. »

rappelle le bassin avec son jet d'eau, ses dorades et sa garniture végétale. Il prouve une fois de plus que rien ne se prête mieux à faire œuvre décorative de mérite que la plante dont les ressources sont aussi inépuisables que l'imagination de l'artiste est féconde en conceptions d'une haute valeur.

LE LIVRE D'OR DES ODONTOGLOSSUM

XVIII. — Odontoglossum crispum var. funambulum

Encore une variété remarquable qui provient des « *Serres de Moortebeek,* » l'un des établissements modèles de la puissante Société bruxelloise L'HORTICOLE COLONIALE. Il faut reconnaître que les importations d'*Odontoglosum crispum* que cette institution reçoit annuellement, constitue des sources inépuisables de variétés supérieures, bien distinctes les unes des autres. Ainsi, nous avons vu apparaître dans le même établissement, des variétés sensationnelles, tachetées de larges macules pourpre, brun foncé, marron ou brun clair; d'autres portaient quelquefois des taches moins grandes de même coloris, mais disposées de façon si gracieuse qu'elles peuvent rivaliser avec les plus remarquables; d'autres étaient où bien finement pointillées ou bien tachetées de grandes et petites macules en mélange qui produisaient un effet charmant. Et n'avons-nous pas vu des variétés portant des taches de coloris distinct sur les divisions de la fleur, ayant, par exemple, des macules pourpre sur les pétales et brun pâle, foncé ou marron sur les sépales? Mais il faut bien avouer aussi que les sélections faites au moment de la récolte par les collecteurs dans la région où croissent à l'état naturel les *Odontoglossum crispum,* doivent être des plus sévères. En effet, toutes les plantes de la même provenance, qu'il nous a été donné de voir en fleurs, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger, appartenaient à la meilleure espèce, au type à fleurs bien rondes et divisions larges, qui constitue aujourd'hui « le vrai type de Linden », comme on les appelle maintenant.

La *Lindenia,* la belle iconographie des Orchidées, qui a publié jusqu'ici quatorze volumes, dont les premiers sont devenus très rares, a présenté une très belle reproduction de la variété qui nous occupe. Elle a accompagné celle-ci d'une description que nous ne saurions mieux faire et qui donne une idée exacte de la valeur de l'*Odontoglossum crispum var. funambulum* (voir fig. 203) ou variété Saltimbanque comme on l'a appelé joyeusement. La voici :

« Ses fleurs ont la forme irréprochable du plus beau type de Pacho; les segments sont larges et se recouvrent sur une grande longueur. Ils sont très frisés sur les bords et ont la partie extrême un peu tordue et retroussée, ce qui donne à la fleur une allure quelque peu cabriolante, comme on l'a signalé dans le *Maxilaria venusta* et le *Sprekelia cybister*.

Le coloris est superbe. La fleur est blanche, avec de grandes macules rouge clair, tirant un peu sur la couleur prune, sur tous les segments. Comme il arrive presque toujours, ces macules sont particulièrement grandes sur les sépales, qui n'en portent guère qu'une chacun; sur les pétales elles sont plus petites et généralement au nombre de deux. Le labelle porte une large macule transversale en avant de la crête. »

ARNOLD WHITE.

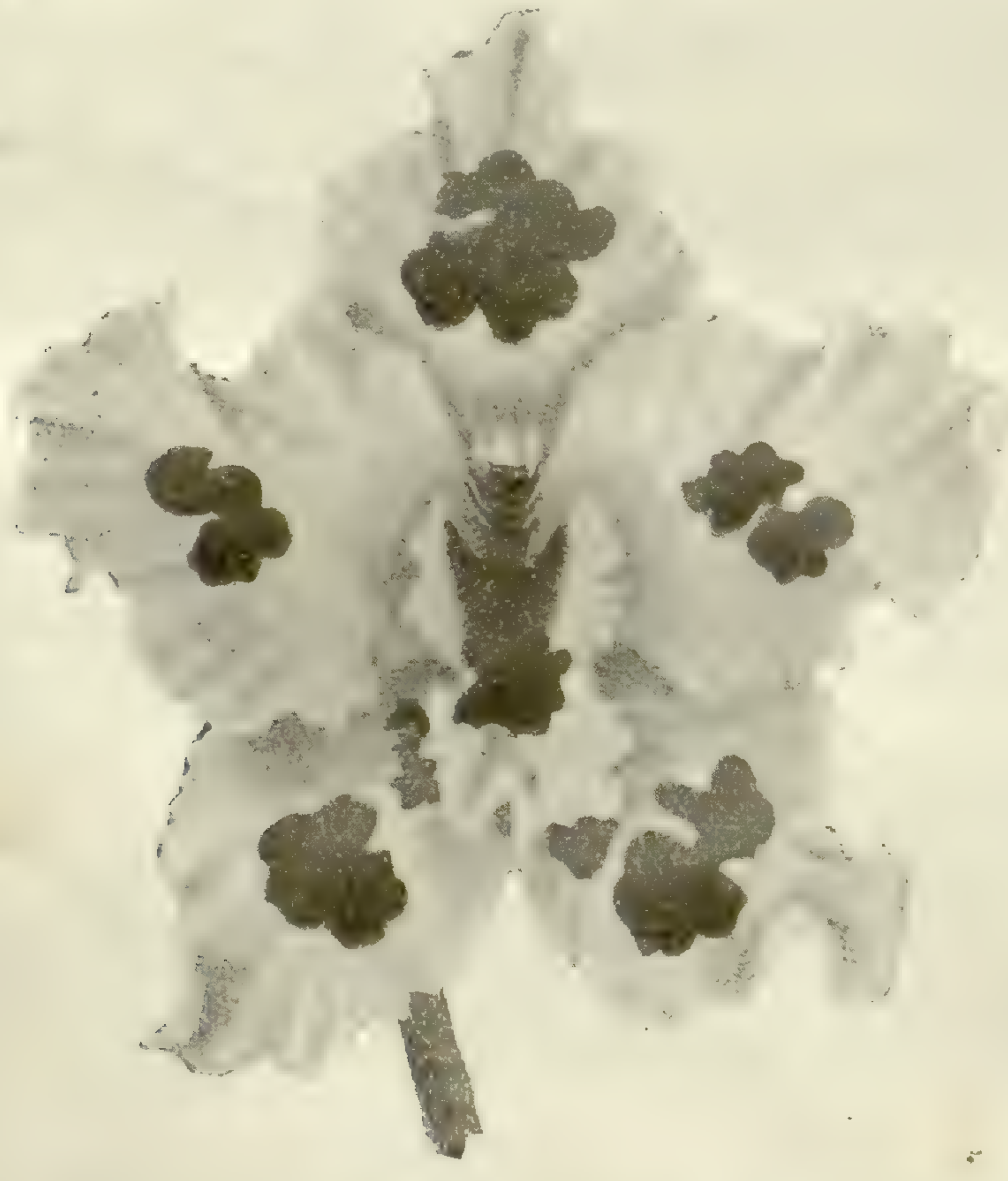


Fig. 203. — *Odontoglossum crispum var. funambulum.*

Nous avons été ces jours-ci visiter les serres de Moortebeek. Les cultures nous ont émerveillés. Certainement, nulle part au monde, il y a des Orchidées aussi bien cultivées. Les Odontoglossum qui ont beaucoup souffert un peu partout cette année, sont merveilleux et d'une puissance de végétation extraordinaire.

A. W

Une belle Œuvre florale

Nous avons, dans notre numéro du 30 septembre dernier, publié deux jolies gravures représentant des œuvres florales primées à un des concours organisés par l'exellent journal *Die Bindekunst* d'Erfurt. Aujourd'hui, nous pouvons, à nouveau, offrir à nos lecteurs et spécialement à nos gracieuses lectrices, une photogravure (figure 204) dont le cliché nous a été prêté avec la toujours grande complaisance de M. F. Olbertz ; elle représente une des œuvres florales courronnées au VIII[e] concours du même journal; elle est due à M. Adolf Krämer, de Zurich.

Le tableau encadré de feuilles de Laurier porte un riche assortiment de fleurs assemblées avec infiniment de goût; les quatre coins sont garnis de très artistique façon; ces divers groupes de fleurs sont des modèles de grâce et d'élégance. Nous voudrions pouvoir juger de l'effet que ces motifs de fleurs produisent sur le sujet même du tableau; celui-ci est-il une peinture à l'huile, une aquarelle, une gravure noire ou une photographie ? Nous l'ignorons et ne pouvons donc pas nous rendre compte de l'effet obtenu. Mais ce dont nous pouvons nous rendre compte et ce que nous désapprouvons en tout état de cause — ce en quoi d'ailleurs nous sommes absolument d'accord avec la rédaction du *Bindekunst* — c'est l'emploi d'une palme de feuilles de Cycas artificielles, teintées d'argent bronzé et déposée au pied de la magnifique composition en fleurs naturelles. Nous comprenons qu'à l'occasion de fêtes jubilaires, par exemples des noces d'argent ou d'or, l'on ait recours à des ornements argentés ou dorés; mais en dehors de ces cas spéciaux, l'emploi de matériaux artificiels concurremment avec des fleurs vivantes doit être condamné de la façon la plus absolue. Combien la belle composition de M. Krämer n'aurait-elle pas gagné à tout les points de vues si, au lieu de frondes artificielles, le fleuriste n'eût eu recours qu'aux belles palmes naturelles d'un vert si sain et si brillant du Cycas ?

Quand on y réfléchit un instant, on se demande comment un homme de goût si délicat du moment qu'il manie les fleurs naturelles, puisse en arriver à détruire en grande partie l'effet artistique de ses conceptions en y associant un élément antiartistique tel qu'une palme artificielle à teinte métallique ! C'est une lacune dans son éducation professionnelle, que les critiques, à moins de déchoir, ne peuvent passer sous silence.

Cela dit, passons à la très belle partie en fleurs naturelles que l'auteur décrit lui-même en ces termes :

« L'image nous représente une vue du lac des Quatre-Cantons, le repos de l'artiste à qui l'on fait une ovation. Le cadre est garni de feuilles de Lauriers et décoré de la façon suivante : en haut à droite, le cadre a reçu la masse de fleurs la plus en vue. Le fond est composé entièrement de fleurs jaunes d'*Iris anglica,* sur lesquelles se détachent une belle grappe d'*Odontoglossum crispnm* et plusieurs fleurs de *Laelia purpurata,* entremêlées de feuillages appropriés et de fine verdure.

La garniture du coin de gauche, en bas, est plus simple. Des Laelia et des *Cymbidium Lowi* sont harmonisés de charmante façon avec des feuillages colorés et de la verdure.

Au-dessus de cette composition, au coin de gauche d'en haut, la note dominante est la jaune

autant pour les fleurs que pour les feuillages. Surtout à remarquer ici, la ravissante grappe d'*Oncidium ampliatum majus* et les superbes grappes de *Cymbidium Lowi* travaillées avec le feuillage du Sanchezia.

La gerbe, au coin de droite en bas, est particulièrement légère, formée qu'elle est d'*Odontoglossum crispum*, de Ceratostylis et d'*Angraecum sesquipedale* qui font merveille en la société de ces deux autres remarquables fleurs.

La tête du tableau est ornée d'une couronne en feuilles de Laurier avec des fruits dorés. Au pied du tableau est déposée la palme argent bronzé.

L'ensemble de la composition a 2 m. 50 de haut et est d'un effet grandiose. »

***

Déjà, dans l'article cité au début de ces lignes, nous avons fait remarquer combien sont nombreuses les belles compositions florales reproduites dans le *Bindekunst* et quelle doit être l'influence que leur vue exerce sur les lecteurs de cet intéressant journal. Nous avons, en ces derniers jours, à deux reprises différentes, réfléchi à cette influence et déploré que chez nous, en Belgique, on ait, jusqu'à ce jour, fait si peu pour faire progresser l'art du fleuriste.

La première occasion nous fut offerte à la magnifique Exposition de L'Horticole Coloniale. Nous y avons vu comment, avec une conception nette du rôle que la fleur doit remplir et peut jouer dans la vie moderne, on réussit à arranger un étalage de plantes et de fleurs de manière à séduire le public profane. Car, quoiqu'on en dise, de nos jours, il faut, au risque d'échouer piteusement, savoir plaire aux profanes ès-arts floraux, sans que pour cela il soit nécessaire de négliger les connaisseurs. D'ailleurs ceux-ci ne dédaignent pas un groupement savant, un étalage de bon goût mettant l'un et l'autre, bien en évidence, en pleine lumière, les qualités de leurs favorites. Par des expositions comme celle de L'Horticole Coloniale on fera non seulement aimer la fleur, mais on la fera rechercher par tous ceux que leurs grâces, leurs charmes et leurs qualités décoratives auront frappés. L'impression produite par la vue du riant et gracieux tableau, de la fraîche féerie que fut en somme cette Exposition, ne s'effacera pas de si tôt et contribuera dans une large mesure au progrès de cet art floral, progrès qui sera d'autant plus rapide que la clientèle des fleuristes augmentera et fera elle-même plus de preuve de discernement frappé au coin du bon sens et des règles de l'esthétique.

***

La seconde occasion, nous l'avons trouvée dans la lecture de l'article intitulé « Le mode d'Exposition des fleurs de Chrysanthèmes, » traduit d'un journal anglais et publié dans le dernier numéro de ce journal. Notre confrère se plaint de l'absence d'innovations dans les programmes d'expositions en ce qui concerne le mode de présentation des fleurs coupées. Ce n'est pas chez nos voisins d'Outre-Manche seuls qu'il faut déplorer cet état de choses; nous pouvons en dire autant en ce qui nous concerne. Ce n'est pas à dire que des efforts n'aient été faits en ce sens, mais ils ont été isolés et à peine secondés par ceux-là même qui avaient pour mission de les faire aboutir. On peut, sans exagération, avancer qu'en Belgique, l'on n'a presque rien fait pour avancer l'art du fleuriste; la part qui lui revenait dans les expositions et dans les récompenses, lui a toujours été mesurée avec parcimonie. La fleur coupée, et plus particulièrement la garniture florale, ont toujours été traitées en véritable paria. La raison? Mais il y en a plusieurs; l'une des principales réside, à notre sens, dans le genre de commerce horticole propre à notre pays; ce commerce est avant tout un commerce d'exportation; de là, la négligence sous laquelle on a, de tout temps, traité la propagande à faire au milieu de nos populations. Aujourd'hui, qu'à leur tour, d'autres pays produisent des quantités considérables de plantes, nos producteurs comprennent enfin que les débouchés qu'ils pourraient trouver dans leur propre pays, ne sont pas quantité négligeable. Or, c'est sous forme de fleurs coupées que nous débiterons le plus avantageusement nos produits.

Et la fleur coupée, il nous faudra l'offrir sous une forme agréable, il faudra la travailler. Nous travaillons la fleur, mais la travaillons-nous assez et aussi bien que les Hollandais, les Allemands, les Français? N'y aurait-il pas lieu de rechercher comment nous pourrions aider à la faire travailer mieux et en même temps, à la faire pénétrer davantage dans les mœurs?

Fig 204. — Une œuvre florale de M. Adolf Krämer, de Zurich.

Sont-ce nos sociétés d'horticulture qui se chargeront de ce soin? A voir ce qui se passe de nos jours au sein de la majorité de ces institutions surannées, il nous est permis d'en douter.

Mais alors quel autre organisme s'en chargera?

Ch. D. B.

Expériences sur la Culture du Houblon, des Fruits et des Légumes

(Extrait de l'*Agricultural Gazette*, du 24 juillet 1899)

Les membres du Permanent Nitrate Committee ont fait la semaine passée leur visite officielle et annuelle sous la conduite de M. F. W. E. Shrivell, E. L. S. à la vaste station agronomique (agricole) de Golden Green, Hadlow, Tonbridge.

La station, qui est dirigée par le Dr Bernard Dyer, a été établie il y a six ans, son but principal étant de fixer jusqu'à quel point et en quelles conditions, l'azote, sous forme de nitrate de soude, peut être employé avantageusement comme complément d'autres engrais dans la culture maraîchère. Quoique cette question soit tout d'abord prise en considération, plusieurs recherches intéressantes sont conduites simultanément, et le fait le plus frappant qui est prouvé d'année en année, est que, presque partout, la série d'expériences où l'on a appliqué les plus fortes quantités de fumier, dans la culture du Houblon et la culture maraîchère ont abouti à une déception complète. Comme règle, pour la plupart des cultures, les meilleurs résultats ont été produits par l'application d'une fumure modérée de fumier d'étable, c'est-à-dire environ 30 à 37,500 kilos par hectare et complétée par une application convenable de phosphates et une large application de nitrate de soude.

La quantité de nitrate à donner, diffère, d'après les cultures, les meilleurs résultats étant quelquefois produits par 250 kilos de nitrate par hectare, tandis que dans d'autres cas les meilleurs résultats ont été obtenus par 500 kilos à l'hectare. Pendant la saison actuelle on a fait des essais bien plus considérables sur quelques variétés de légumes ordinaires. Pour le phosphate on a employé alternativement chaque année du superphosphate et des scories Thomas. Six parcelles sont consacrées chaque année à chaque culture expérimentale, les fumures étant : forte quantité de fumier d'étable, faible quantité fumier, faible quantité fumier avec phosphates, et quantités variées de nitrate de soude et enfin engrais chimiques sans fumier d'étable. La moitié de chaque parcelle fumée aux engrais chimiques est également traitée aux sels potassiques et donne des résultats qui, en beaucoup de cas, sont d'un intérêt frappant.

M. Shrivell a cultivé, il y a plusieurs années, des Fraises. Quoique les Fraises croissent dans un champ d'argile limoneuse naturellement pauvre qui n'avait pas été employé encore à quelque culture arable, on obtint une récolte remarquablement belle et élevée de Fraises, les meilleurs résultats étant obtenus sur la parcelle ayant reçu une quantité modérée de fumier d'étable plus du phosphate et 250 kilos de nitrate de soude par hectare. Moins de nitrate que cela ne suffit pas à donner une récolte complète, tandis qu'une plus forte quantité de nitrate donne des résultats à peu près aussi satisfaisants.

Parmi les diverses plantes mises en expérience se trouvent les Asperges, la Rhubarbe, les Artichauts, les Oignons, les Choux-fleurs, le Brocoli, diverses espèces de Choux, Choux de Bruxelles, Carottes, diverses espèces de Laitues, Épinards, Betteraves, Céleris, Pommes de terre, Artichauts de Jérusalem, Framboises, Groseilles et Prunes Victoria.

M. Shrivell est un grand cultivateur de Houblon, et a beaucoup excité l'intérêt pendant les deux ou trois dernières saisons, dans les comtés où l'on s'occupe de la culture du Houblon, par les expériences de fumure faites dans l'une de ses houblonnières, qui fut visitée par des cultivateurs de Houblon de tous les districts d'Angleterre où l'on s'occupe de cette culture. M. Shrivell se servit, à l'encontre des idées existantes, de nitrate de soude en quantités graduelles à partir de 250 kilos par hectare jusqu'à la limite d'une demi-tonne.

L'une des parcelles d'expérience d'une surface de 7 acres, a reçu depuis cinq ans, annuellement 1,250 kilos de nitrate de soude par hectare quoique les meilleurs résultats aient été obtenus avec 1,000 kilos par hectare, et une bonne fumure de phosphate et de potasse appliquée généralement au même temps. L'analyse chimique et l'évaluation à la Bourse du houblon (qui, après tout, est la plus importante) ont démontré que cette quantité de nitrate de soude peut être employée sans détériorer la qualité du Houblon. En passant de l'une à l'autre parcelle fumée avec des engrais chimiques comprenant des quantités de nitrate de soude croissant de 250 à 1,250 kilos par hectare, la gradation de l'abondance de la végétation, de parcelle à parcelle est très marquée, même au point où en est actuellement la végétation.

Les engrais minéraux employés cette année pour le Houblon avec du nitrate sont 1,250 kilos par hectare de scories Thomas et 625 kilos par hectare de kaïnite. L'année passée l'engrais était de 1,000 kilos par hectare de superphosphate et 125 kilos par hectare de sulfate de potasse.

Comme complément aux expériences déjà expliquées, il y a un certain nombre de parcelles de Luzerne, dont les résultats sont particulièrement intéressants au point de vue de l'idée dominante que les Légumineuses ne bénéficient pas d'une fumure au nitrate. Il est sans doute bien établi que de bonnes récoltes de Légumineuses peuvent être obtenues sans fumure au nitrate et que sans elle, elles arrivent à maturité et dans de telles conditions une application de nitrate est inutile. Des recherches faites à Rothamsted, s'étendant sur plusieurs années, ont montré cependant que cette culture ne demande point une application de nitrate engrais comme supplément de l'azote qu'elle retire de l'air par ses nodosités; et les expériences de Hadlow ont montré très clairement que la Luzerne est parmi ces légumineuses qui, bien que capables de croître sans addition de nitrate, sont néanmoins très reconnaissant pour une augmentation artificielle. Le Dr Dyer fut amené à faire ces expériences en apprenant qu'en Espagne et dans l'Amérique du Sud le nitrate de soude a la réputation d'être très utile à la culture de la Luzerne. La culture en est à sa troisième année de croissance, il y a quatre parcelles, fumées annuellement avec du phosphate et de la potasse, trois d'entre elles recevant en plus du nitrate de soude en quantités variées. Les cultures inspectées la semaine dernière, commençaient justement à fleurir pour la seconde coupe de la saison et la différence entre la parcelle n'ayant pas reçu de nitrate et celle qui avait été fumée était frappante. Les chiffres suivants donnés par le Dr Dyer montrent les effets de la fumure sur cette culture pendant les deux dernières années.

PARCELLE.	FUMIER PAR HECTARE.	Poids total de Luzerne verte coupée par hectare. 1897 1re année.	1898 2e année.
		Kilos.	Kilos.
X	Phosphate et potasse seuls.	7779	29972 1/2
A	Phosphate, potasse et 125 k. de nitrate. .	7461	34417 1/2
B	Phosphate, potasse et 250 k. de nitrate. .	8890	37210
D	Phosphate, potasse et 500 k. de nitrate. .	9747 1/2	33527 1/2

Les récoltes promettent d'être plus abondantes cette année.

M. Shrivell désire que l'on sache qu'il lui est toujours agréable de montrer ses expériences aux fermiers ou maraîchers qui le préviendraient de leur visite, lui ou le Dr Dyer se feront un plaisir d'envoyer des renseignements détaillés quant aux résultats de la fumure du Houblon et en culture maraîchère, à tous ceux qui leur écriront.

Romneya Coulteri

Nous trouvons dans le catalogue de MM. Goos et Koenemann, horticulteurs à Nieder-Walluf (Rheingau) et ces Messieurs nous en ont obligeamment prêté le beau cliché (voir fig. 205), la description d'une plante assez rare qu'ils désignent sous le nom de *Romneya Coulteri* et aussi sous celui de *Californischer Baummohn* ou *Pavot arborescent de Californie*. D'après cette description, la plante a des tiges mi-ligneuses et des feuilles couvertes d'une pruine bleue. Sa fleur est grande, mesure de 10 à 12 centimètres de diamètre, d'un blanc de neige avec, au centre, un ovaire jaune. Les pétales ont l'apparence de soie chiffonnée et sont d'une consistance solide.

Le *Rhomneya Coulteri* demande une couverture l'hiver ; au printemps, il repousse profondément du sol et récompense les soins qu'on lui donne en produisant, sur les plantes plus âgées, une floraison qui en fait une plante de tout premier ordre.

Bien que la plante soit connue depuis de longues années, il ne s'en trouvait pas jusqu'ici des quantités un peu fortes; MM. Goos et Koenemann ont réussi à en cultiver un assortiment, permettant de répandre cette plante qui mérite assurément d'être cultivée partout.

Exportation du Caoutchouc

Pendant les premiers six mois de 1899 il a été exporté du Brésil 9,441,988 kilogrammes de caoutchouc dont 3,103,452 kilogrammes ont été expédiés en Europe et 6,338,536 kilogrammes aux États-Unis. D'après la qualité il y a eu 5,271,166 kilogrammes de caoutchouc fin, 733,288 kilogrammes demi-fin, 2,599,759 kilogrammes de sernamby et 897,774 kilogrammes de caucho.

On sait que le caoutchouc provenant de l'Amazone appelé « *Caoutchouc de Para*, » est récolté de l'*Hevia Braziliensis*.

Le Brésil possède encore d'autres essences à caoutchouc, parmi les meilleures, nous citerons le *Manihot Glaziovi* et l'*Hancornia speciosa*.

Un Manuel de Botanique

Il fut un temps — il n'est malheureusement pas fort éloigné encore — où la simple annonce de la leçon de botanique provoquait, chez les élèves des deux sexes, un invincible sentiment... d'ennui, où le Manuel de Botanique était relégué dans le coin le plus reculé du pupitre ou de la bibliothèque. C'est qu'ils étaient ennuyeux au possible, ces manuels et bien faits pour éloigner la jeunesse de l'étude d'une science dite aimable et qui semblait l'être si peu.

Les temps ont bien changé au plus grand profit des écoliers, non pas que tout, actuellement, soit pour le mieux dans le meilleur des mondes.... botaniques, mais il y a un progrès notable à signaler. Nous ne sommes pas délivrés encore, il est vrai, des faiseurs de manuels pour les écoles primaires où jamais un livre de botanique ne devrait pénétrer (1), mais la méthode généralement suivie est plus rationnelle, plus en harmonie avec la nature même du monde végétal, dont les productions merveilleuses s'étalent aux yeux de tous et dont, chacun, avec un peu d'observation, peut comprendre les phénomènes les plus vulgaires.

Dans les cours de botanique du degré moyen de l'instruction publique, un ouvrage traitant de cette science, n'est pas indispensable, mais peut y rendre des services, à condition qu'il soit bien conçu et qu'il aide de toute façon à développer, chez les jeunes gens, l'esprit d'observation et d'investigation, l'amour des plantes et des fleurs.

Un pareil ouvrage, nous l'avons là sous les yeux. Il s'offre à nos regards, habillé avec un cachet de fort bonne allure que le contenu ne dément point. Il sort des célèbres presses de la maison J. B. Wolters, de Groningue; il a pour auteur, le très distingué professeur à l'École d'Agriculture et à l'École d'Horticulture de Wageningen, M. le Dr H. Bos (2), dont la réputation est trop solidement établie pour que nous nous permettions de la vanter dans ces colonnes.

Le beau volume comprend 285 pages de texte, dont 29 consacrées à l'introduction, à l'aperçu de la structure et à celui de la vie de la plante; les 256 autres traitent des Dicotylédonées divisées en trois groupes.

Les 32 planches coloriées sont toutes réservées à la partie descriptive du livre; des 301 figures noires dans le texte, 33 seulement servent à mieux faire comprendre ou à appuyer intuitivement la partie théorique.

Ces seules constatations font immédiatement apprécier la méthode de l'auteur : fournir aux élèves, aussi succinctement que possible, les notions théoriques, indispensables pour entamer, avec fruit, l'étude des familles végétales.

Si nous examinons de près la manière dont ces notions sont présentées, nous remarquons de suite que nous avons affaire à un maître qui s'adresse, non à la mémoire de ses jeunes auditeurs, mais surtout à leur intelligence, qui veut élargir le cercle de leurs observations, développer leurs facultés d'entendement et de jugement, les amener insensiblement à porter les regards au delà du cercle de leur entourage immédiat pour arriver, dans des études plus élevées, à cette généralisation qui est le couronnement de l'éducation scientifique.

Il y a, dans cette partie que j'ai, improprement, appelée théorique — elle l'est, en effet, si peu — des passages qui mériteraient d'être traduits en entier, afin que le lecteur pût juger *de visu* de la manière dont l'auteur expose la matière, mais ceux qui lisent le Néerlandais auront tout à gagner à se procurer un ouvrage qui occupera une place en vue dans leur bibliothèque.

Si nous passons à présent au corps même de l'ouvrage, nous voyons que le professeur de Wageningen a divisé les dicotylédonées en trois groupes : les familles dont les fleurs ont une corolle polypétale ou une corolle gamopétale ou une ou pas d'enveloppe florale.

Le premier groupe comprend 38 familles, le second, 22, le troisième, 19.

Chaque famille est décrite sobrement, avec une lumineuse clarté; les figures aident, surtout pour les familles ne comprenant guère que des espèces étrangères à la flore indigène, à se figurer le facies des plantes ou de leurs principales parties. Cela est réellement intéressant et utile pour les plantes économiques exotiques, dont le vulgaire ne connait guère que le nom.

Certaines espèces sont représentées par de jolies gravures, notamment le *Ficus elastica*, dont la partie inférieure du tronc et des branches est figurée avec, tout autour du pied et dans les branches, une douzaine de personnes; le *Gunnera scabra* qui étale son luxuriant feuillage dans une campagne de la province de Groningue, montre, par les deux personnes qui se trouvent à côté de lui, combien est superbe ce végétal quand il atteint des proportions colossales.

Quant aux planches coloriées, elles sont finement exécutées et accompagnées de figures analytiques résumant, pour les yeux, les principaux caractères que l'auteur a cités dans la description qu'il a faite de la plante.

Enfin, pour nous résumer, nous reconnaissons au « Leerboek der Plantkunde » du Dr H. Bos une haute valeur, tant au point de vue de la méthode qu'à celui de la vulgarisation scientifique. Cette première partie fait ardemment désirer la seconde.

L'ouvrage complet sera un des plus remarquables en son genre. En le rédigeant avec le talent qui distingue l'auteur, en l'éditant avec les soins intelligents qu'apporte la maison Wolters à tout ce qui sort de ses presses, l'auteur et l'éditeur ont rendu un signalé service à la cause de l'enseignement de la science des plantes.

Ch. D. B.

Fig. 205. — *Romneya Coulteri.*

(1) Nous ne voulons évidemment pas dire par là que certains éléments de la botanique ne devraient pas figurer au programme de l'école primaire.

(2) *Leerboek der Plantkunde* door Dr H. Bos, leeraar aan de Rijkslandbouwschool te Wageningen. — Eerste deel. Overzicht over bouw en leven der plant. — Tweezaadlobbigen. — Met 32 gekleurde platen en 301 figuren in den tekst. — Tweede druk. — Te Groningen bij J. B. Wolters, 1899.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

BIBLIOGRAPHIE

LA CONSERVATION DES FRUITS, DES LÉGUMES, DES GRAINES ET DES RACINES BULBEUSES

Par M. Henri Coupin, docteur ès-sciences, préparateur à la Sorbonne (1).

« Dans ce petit livre, conçu dans un but essentiellement pratique, nous avons résumé tous les procédés de conservation actuellement en usage pour les fruits, les légumes, les graines et les tubercules, procédés puisés aux meilleures sources. » Ainsi s'exprime l'auteur dans sa courte préface. Il a fort bien rempli ce programme qui, comme on le voit, intéresse un peu tout le monde, non pas seulement au point de vue de la culture, mais au point de vue de la tenue du ménage, et particulièrement les dames, par conséquent. Ce n'est pas tout, en effet, d'élever et de mener à bien de beaux et bons fruits, de superbes légumes; il faut encore les conserver pour la saison de disette.

Les procédés de conservation, soit à l'état naturel, soit par la dessiccation, soit dans l'eau-de-vie, des sirops, etc., soit par la cuisson, sont nombreux et variés. Leur étude, bien souvent, rentre plus ou moins dans le domaine culinaire, mais la cuisine n'a rien à perdre à s'associer avec la science, et l'on aura une confiance plus absolue dans toutes ces recettes, sachant qu'elles ont été soumises par un savant distingué à un contrôle rigoureux au point de vue de la chimie et de la physiologie végétale.

Le cultivateur trouvera également à faire son profit de plus d'un chapitre de ce livre, qui renferme des indications utiles sur la conservation des graines, les variations de leur faculté germinative, les précautions à prendre en vue des achats, les insectes et rongeurs qui attaquent les graines, les moyens de combattre ces ennemis (notamment en infligeant aux rongeurs des maladies épidémiques bien choisies), le moyen de préserver les semis contre la voracité des oiseaux.

Enfin le dernier chapitre traite de la conservation des racines bulbeuses et tubercules de Dahlias, Glaieuls, Cannas, Bégonias, Montbretia, Ignames, Patates et Betteraves.

Cet excellent petit livre, que son prix modique met à la portée de tout le monde, fait partie de la Bibliothèque d'Horticulture et de Jardinage, éditée par M. O. Doin, à Paris.

Un curieux Vriesea

Nous avons vu dans les serres de M. Alfred Bleu, à Paris, au commencement de novembre, un Vriesea fort curieux; la plante, en outre d'une belle inflorescence centrale, portait deux autres grappes plus courtes sortant d'entre les feuilles près de la périphérie, et sur chacune desquelles figuraient des fleurs nombreuses; les bractées assez espacées avaient un beau coloris rouge et jaune vif.

Cette plante est un semis de M. Bleu. Le porte-graines était un Vriesea reçu par lui du Brésil, très voisin du *V. psittacina,* mais notablement plus beau, et qui n'a pas été exactement déterminé au point de vue botanique; le porte-pollen était le *V. brachystachys.*

Il sera curieux d'observer si cette floraison exceptionnelle se reproduit à l'avenir.

(1) Paris, O. Doin éditeur, 1 vol. in-12 relié. Prix, 2 fr.

Exposition de Chrysanthèmes et de Plantes ornementales

Au Casino de Gand

L'Exposition que la Société royale d'agriculture et de botanique a ouverte le 12 novembre 1899 a eu un succès considérable. Les Chrysanthèmes constituaient des apports nombreux et riches. Les plantes ornementales, palmiers, fougères herbacées et arborescentes, pandanées et plantes fleuries étaient présentés en nombre et aidaient puissamment à relever encore par leur contraste la beauté incontestable des reines de l'automne.

Les nombreux visiteurs accourus à l'ouverture de l'Exposition le dimanche à 11 heures, étaient charmés de voir la grande salle si richement fleurie et de trouver le salon de l'étage garni lui-même de plantes, de fleurs et de fruits.

La grande salle n'était pas, cette fois, convertie en un jardin paysager; on avait compris que le dessin régulier du style français y est également réalisable. Le parterre du milieu composé Chrysanthèmes, de Pelargonium, de primevères, d'Œillets, d'Antirrhinum et de Cyclamen, ces derniers venus de Brême, produisait un gracieux effet, malgré son peu d'élévation. Tout autour de l'immense salle étaient disposées des collections de Chrysanthèmes d'élite reliées entre elles par des lots de plantes d'ornement variées; le groupe adossé à l'escalier faisait songer aux expositions quinquennales et le coup d'œil dont on jouissait du haut du balcon était réellement ravissant.

Dans les concours spéciaux la palme revenait de plein droit aux cent Chrysanthèmes de M. Ernest Fierens, le dévoué secrétaire de la Société. C'étaient de grands exemplaires, remarquables par la richesse et l'abondance de leur floraison; à eux seuls ils auraient pu faire une belle exposition. La collection de M. E. De Clercq et celle de M. Ad. De Meyer, horticulteurs, étaient également très remarquées. Les nouveautés mises au commerce en 1898 et 1899 et exposées par M. de Meulenaere renfermaient des fleurs d'élite. C'étaient les variétés de 1898 : *Madame Jossier, Mlle Gabrielle Scince, Mrs. W. Mease;* celles de 1899 : *Princesse Bassaraba de Brancovan, Eliane, Chrysanthémiste Lemaire, M. H. Martinea, Madame Lucie Recoura, Madame C. Terrier* et *Marie Calvat.*

La collection de 60 variétés émanant du Jardin d'hiver de feue la Comtesse de Kerchove de Denterghem, et les 25 Chrysanthèmes variés exposés par Mme Louis de Hemptinne, étaient remarquables par leur beauté et leur riche floraison. Deux apports de 30 Chrysanthèmes nains montrés par les deux horticulteurs M. Guillaume De Saegher et M. De Vriesere-Remens sollicitaient l'attention des visiteurs. Ces Chrysanthèmes étaient cultivés en pots de 15 centimètres; ils se distinguaient par leur faible hauteur et leur richesse florale.

M. Fierens exposait encore une collection remarquable par la grande dimension de ses fleurs ainsi qu'un chrysanthème japonais, *Madame H. de la Blanchetais* se distinguant par sa floraison et son développement.

Les grands exemplaires de 50, de 30 et de 20 Chrysanthèmes amenés par M. le conseiller De Meulenaere étaient dignes du renom que s'est acquis cet habile chrysanthémiste.

MM. G. De Saegher et A. De Vriesere-Remens montraient de très beaux apports de 50, de 30 et de 20 Chrysanthèmes d'un développement et d'une floraison remarquables. La lutte entre les concurrents pour les fleurs coupées était très intéressante. M. F. Van Hal, amateur-chrysanthémiste à Turnhout, et M. De Meulenaere se distinguaient dans ces différents concours. Ces immenses fleurs attiraient l'attention générale. Il en était de même des plantes ornementales variées de M. Émile De Cock et de MM. De Smet frères.

Le public s'arrêtait volontiers devant certaines plantes isolées, telles que l'*Eleagnus japonica* de M. Bedinghaus et son *Phylica ericoides;* le *Myrtus Franklini* de M. E. Collumbien; l'*Anthurium Hookeri* du jardin d'hiver de feue Madame la Comtesse de Kerchove de Denterghem; le *Physalis Francheti* de M. Fred. Burvenich père; les *Lapageria rosea,* de M. F. Van Driessche-Leys et de M. Emile De Cock; l'*Areca Baueri* et le *Kentia Belmoreana* du Jardin d'hiver de feue Mme la Comtesse de Kerchove de Denterghem.

L'espace nous manque pour mentionner tout ce qui mériterait d'être signalé. Citons cependant encore les palmiers de serre froide de MM. De Smet frères et ceux de M. Pynaert-Van Geert; les Kentia de la Société Horticole Gantoise et ceux de MM. De Smet frères; les Cycas de M. Jules De Cock; les *Kentia australis* de M. F. Spae; le *Rhapis aspera* de M. Arthur De Smet; le bel exemplaire de *Cyrtostachis Renda* de M. Louis De Smet-Duvivier; le *Maranta Oppenheimi* et les *Pandanus Veitchi* de MM. Duriez frères; les Pandanus de M. Georges Carels; les Tubéreuses à fleurs doubles de M. A. De Vriesere; les Conifères très variés de M. Fr. Burvenich père, ainsi que ses Aucuba; enfin, les Dracaena de M. Georges Carels et de M. Louis De Nobele.

A l'étage nous devons signaler en première ligne la riche collection de Népenthes exposée par la Société Horticole A. Rigouts et les Anthurium variés de la Société Horticole Gantoise. Nous aimons à citer aussi le groupe de Croton, de M. Dallière; le lot de Pensées de M. Gallet et ses Canna.

Nous avons constaté avec plaisir que l'exposition des fruits attirait vivement l'attention des nombreux visiteurs. M. J. Hermans, d'Herenthals, avait étalé une belle collection de fruits variés, particulièrement composée de pommes d'élite. M. C. Verkissen, jardinier chez M. Piers de Raveschoot, à Melle, montrait un gentil lot de poires de table. Les pommes de dessert de M. Ernest Jooris, de Vinderhaute, et les pommes d'apparat de M. Burvenich père, étaient fort remarquées. La collection de douze pommes de verger recommandées pour la grande culture et exposée par M. Ernest Jooris renfermait des exemplaires de toute beauté. C'étaient: *Rambour tardif, Warner's King, Rambour d'hiver, Reinette grise, Belle fleur de Brabant, Belle fille normande, Jacques Lebl, Rambour Mortier, Court pendu, Reinette d'Angleterre, Rambour Papeleu* et *Rambour d'automne,* toutes variétés dignes d'être recommandées aux propriétaires comme aux cultivateurs.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :
1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

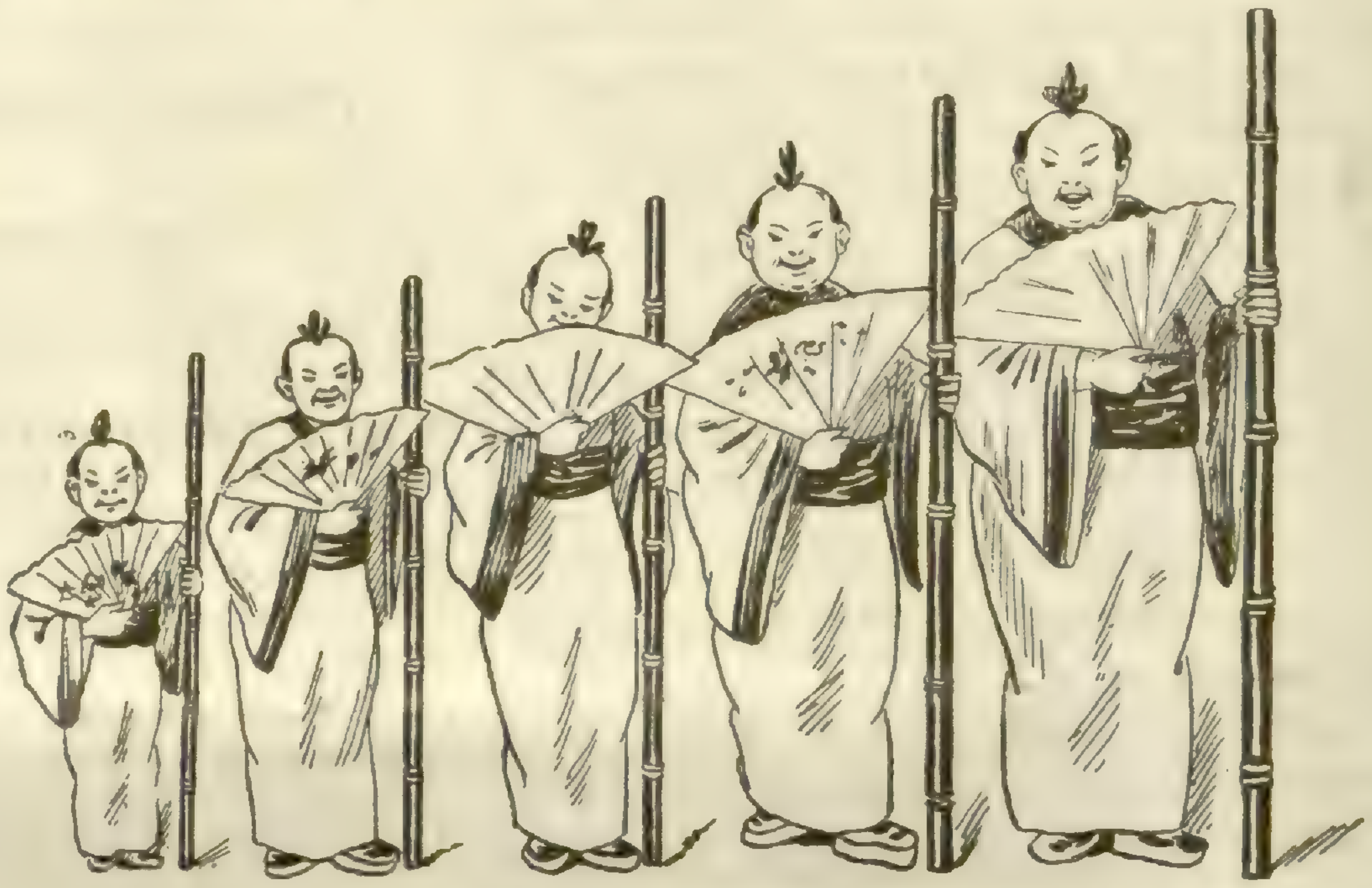
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
»	31	»	»	**35** »
»	36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

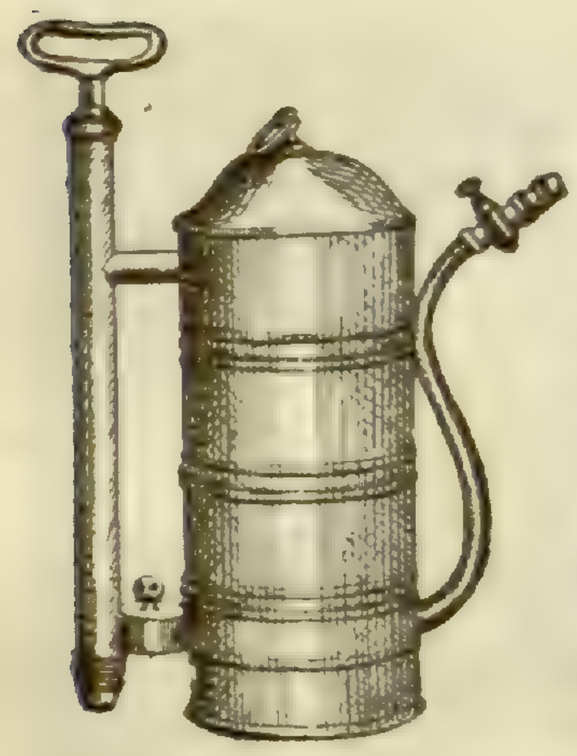


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur	1m20 très mince, le mille	. . . .	**16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
»	1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »
»	1m20 gros,	»	**30** »
»	1m50 »	le cent . . .	**6** »
»	2m20 »	»	**10** »

PULVÉRISATEUR

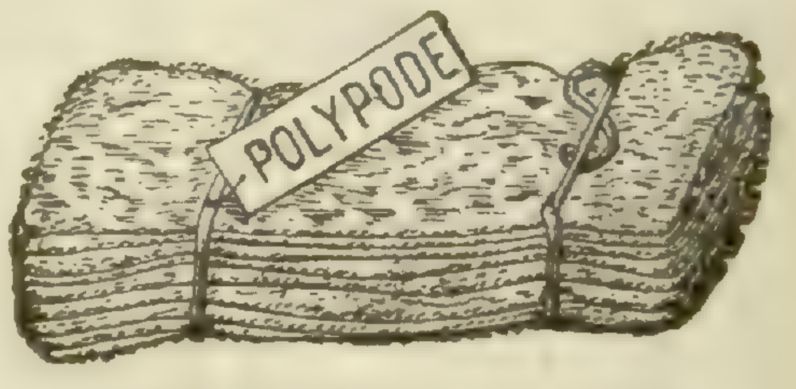
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

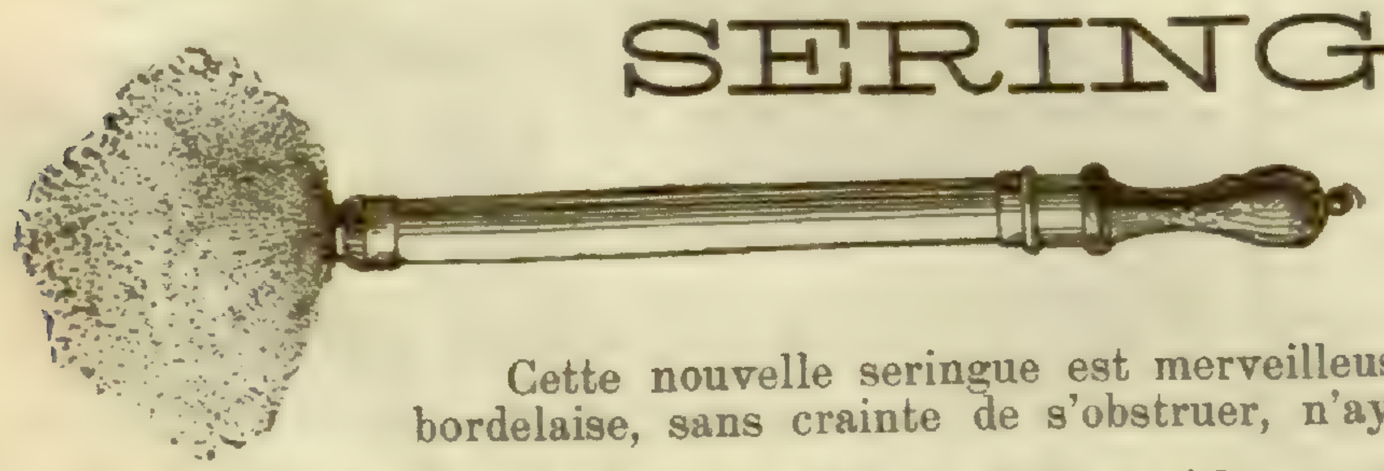
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 47. — 25 Novembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 47

	Pages
Chronique	461
Orchidées. — Travaux de saison	463
Mode de présentation des Orchidées	463
Orchidées pour la fleur coupée	463
Forçage en chambre d'Orchidées terrestres indigènes	464
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	464
Garnitures en fleurs d'Orchidées	465
Un Jardin naturel	465
Iris Darius et *Iris Mad. Chereau*	466
Le *Careopsis grandiflora*	466
Une Exposition de Chrysanthèmes à Lisbonne	467
Quelle terre pour nos plantes d'appartements ?	468
La conservation des fruits dans la Tourbe	468
On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes	469
La production fruitière de l'Angleterre	470
Bibliographie	470
Boîte du journal	470

Fig. 206. Vase garni d'Orchidées	465
» 207. *Iris Darius*	467
» 208. *Iris Mad. Chereau*	468
» 209. Le *Careopsis grandiflora*	469

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

LE CATALOGUE

ILLUSTRÉ ET DESCRIPTIF

DES

PLANTES ÉCONOMIQUES

(CAOUTCHOUC, GUTTA, CACAO, COFFEA, etc.)

Arbres à fruits des tropiques

PLANTES UTILES OU OFFICINALES

ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES

paraîtra

Le 1er Décembre prochain

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé **un bon ouvrier jardinier-horticulteur**, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.
S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.
S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e	de colonne ou	1/24e	de page. . .	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id. . . .	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id. . . .	id.	80
1/4	id.	1/12e	id. . . .	id.	100
1/3	id.	1/9e	id. . . .	id.	130
1/2	id.	1/6e	id. . . .	id.	180
3/4	id.	1/4	id. . . .	id.	270
1 colonne entière.				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .				id.	270
1/3	id.	id.	. .	id.	350
1/2	id.	id.	. .	id.	525
3/4	id.	id.	. .	id.	775
1 page entière.				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

27, rue du Châtelain, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei et Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Aerides crassifolium.
— crispum.
— Houlleti.
— Lobbi.
— odoratum.
Calanthe rubra.
Cattleya aurea.
— Eldorado.
— Gaskelliana.
— gigas.
— Harrisoni.
— Mossiae var. Araguaensis.
— Mendeli.
— nobilior.
— Schröderae.
— Trianae var. Ibaguéense.
— Warocqueana excelsior.
Chysis aurea.
— bractescens.
Cymbidium eburneum.
— Lowi.
Cypripedium bellatulum.
— Charlesworthi.
— concolor.
— hirsutissimum.
— Lawrenceanum.
— Parishi.
— Spicerianum.
— villosum.
Dendrobium Bensoniae.
— Brymerianum.
— crassinodes.
— Dalhousieanum.
— Falconeri.
— formosum giganteum.
— infudibulum.
— nobile chinense.
— Phalaenopsis.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Laelia albida.
— anceps.
— — alba.
— autumnalis.
— majalis.
— praestans.
— purpurata.
Lycaste Skinneri.
Miltonia Roezli.
— — alba.
Odontoglossum bictoniense.
— cordatum.
— crispum « *vrai type de Linden* » ou « *Odontoglossum de Moortebeek.* »
— grande.
— Halli.
— hastilabium.
Odontoglossum Insleyi.
— luteo-purpureum.
— maculatum.
— nebulosum.
— Pescatorei.
— Reichenheimi.
— sceptrum.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
Oncidium Forbesi.
— fuscatum.
— incurvum.
— Lanceanum.
— macranthum.
— Marshallianum.
— ornithorhynchum.
— Papilio.
— sarcodes.
— tigrinum.
— varicosum Rogersi.
Pilumna nobilis.
Saccolabium bellinum.
— giganteum.
Stanhopea eburnea.
Vanda amesiana.
— coerulea.
— Kimballiana.
— suavis et tricolor.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix**, *trouvées dans nos importations.*

Nos Collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen

" LA SEMAINE HORTICOLE „
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 25 Novembre 1899

CHRONIQUE

Protection des Oiseaux insectivores

Ci une intéressante circulaire du ministre de l'Agriculture de Belgique aux inspecteurs des Eaux et Forêts. Elle sera approuvée de tous ceux qui se préoccupent de la très grosse question — beaucoup plus grosse qu'on ne croit — de la protection des petits oiseaux insectivores :

La disparition des arbres creux, qui servaient d'asiles à un grand nombre d'oiseaux, est une des causes sérieuses de la diminution des nids dans les bois.

Pour obvier, dans une certaine mesure, à cet inconvénient, je vous prie, dit M. le Ministre, de bien vouloir inviter les préposés domaniaux, placés sous vos ordres et *logés en maisons forestières*, à accrocher aux arbres croissant aux environs de leurs demeures, et même aux murs de celles-ci, des bûches creuses ou de simples petites boîtes, avec un trou pour servir d'entrée. Il est à peu près sûr que, dans ces petits appareils, intelligemment répartis et qui ne coûtent presque rien, la mésange et d'autres oiseaux, qui nichent dans les cavités, viendront faire leurs nids.

Il me serait également agréable que vous prescriviez aux mêmes préposés de ne tailler les arbres à baies de leurs jardins ou de leurs enclos qu'à la fin de l'hiver, de telle façon que les oiseaux trouvent sur les sorbiers, le lierre, etc., une pâture abondante.

D'autre part, vous voudrez bien leur recommander de semer au printemps, dans un coin de leur potager, une demi-douzaine de tourne-sols, dont la graine est si appréciée des mésanges.

Enfin une dernière mesure de protection que je désire voir mettre en pratique est celle consistant à faire balayer la neige, sur quelques points, aux abords de l'habitation des préposés, et à y répandre un peu de nourriture pour sauver la vie des oiseaux.

Tous ceux qui aiment les petits oiseaux pourront aider à l'exécution de ces instructions utiles.

La plus haute haie

La plus haute haie qui soit au monde se trouve à Meiklour, en Écosse. Elle borde la route qui va de Perth à Blairgowrie, sur une longueur de 480 mètres et ne mesure pas moins de 25 mètres de hauteur, soit celle d'une maison à huit étages.

Les Bouleaux qui forment cette magnifique haie ont été plantés en 1746 par les arrière-grands-parents du marquis de Lansdowne actuel. Elle a donc plus d'un siècle et demi d'existence et ses propriétaires successifs ont toujours eu à cœur de l'entretenir et de la faire tailler, chaque année, avec un soin pieux, car c'est une des curiosités du pays.

A cette époque-ci surtout, la gamme des verts du feuillage est extrêmement variée. Plus d'un peintre s'est essayé, mais en vain, à reproduire les frondaisons polychromes de Meiklour Hedge.

Dans le même genre, on cite aussi généralement la haie taillée de la gare de Steinheim, en Allemagne, beaucoup moins belle, mais qui représente, en grandeur naturelle, un train de chemin de fer composé d'une locomotive avec son tender, de deux fourgons et de vingt-trois voitures.

Exposition Internationale à Nymègue

Nous apprenons qu'il est question d'organiser, en 1901, à Nymègue, une Exposition Internationale d'Horticulture.

En matière d'hybridation

Du même chroniqueur, M. P. Hariot :

En matière d'hybridation, on ne saurait trop s'assurer de la parenté, mais il ne faut pas cependant pousser les choses trop loin. N'est-ce pas ce qui est arrivé récemment à un arboriculteur qui présentait, à une société d'horticulture, des Poires avec la mention suivante : « La fleur a été fécondée par des abeilles qui avaient récolté le pollen de la *Culotte Suisse* et de la *Duchesse panachée.* » Nous garantissons l'exactitude de cette mention, après laquelle il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Groupe de Dracaena

Le *Gardeners' Chronicle* du 21 octobre publie une gravure représentant un très beau groupe de Dracaena exhibé au dernier Temple Show, par M. William Bull. C'est une importation du Brésil qui ressemble au *D. Lindeni*, mais garde sa variation dorée quand elle vieillit. Ses feuilles récurvées lancéolées, coniques à chaque bout, sont d'un brillant jaune doré avec, au centre, une bande de vert marquée d'étroites rayures crème. C'est une des plus importantes variétés de son genre.

Le Raisin médical

En cette saison où le raisin abonde, veut-on savoir les qualités de cet excellent fruit ainsi que les curieuses applications qu'on peut faire de son jus et des différentes parties du cep ?

Le raisin absolument mûr convient aux personnes atteintes d'inflammation, comme la gastrite, etc.; de plus le moût est un laxatif.

Les pépins triturés jouissent d'une réputation populaire contre la dysenterie et les vomissements de sang.

Les cendres du cep sont diurétiques.

On obtient un remède radical contre les hémorragies rebelles avec les feuilles de vigne séchées à l'ombre et réduites en poudre.

Des jeunes sarments s'écoule un suc dont on se sert pour guérir l'inflammation des yeux. Le raisin sec, excellent pectoral, est d'une grande utilité dans les affections de poitrine.

Le vin rouge constitue un fortifiant précieux et le blanc un apéritif tonique. Enfin, le vinaigre produit par la fermentation du vin, s'administre intérieurement en petites doses comme rafraîchissant, et extérieurement pour bains de pied, brûlures légères et gargarismes dans les maux de gorge.

Que de chose utiles nous a donc léguées Noë, lorsqu'il eut l'heureuse idée de cultiver la première vigne.

Narcisse Maggie May

Sempervirens rapporte que cette nouvelle variété est offerte au prix de 200 florins le bulbe et notre confrère ajoute que c'est apparemment le prix le plus élevé qui ait jamais été demandé pour un Narcisse.

Nitrate de soude

De M. Ém. R. dans le *Bulletin d'arboriculture :*

« Le nitrate de soude ou salpêtre du Chili peut rendre dans l'exploitation des pépinières des services importants aux mêmes titres que les autres engrais complémentaires. Il est admis que la cause principale de l'appauvrissement en azote du sol des pépinières, qui est la production du bois, se trouve composé par l'azote atmosphérique prise par les feuilles mortes et que la plus grande partie de l'excédent d'azote, constaté dans les feuilles mortes est d'origine microbienne. Le sol de la pépinière ne peut être maintenu riche en azote que par la couche de feuilles mortes, les eaux météoriques et le terreau qu'on a soin de lui rendre. En d'autres termes, il faut fumer les pépinières comme les autres terres agricoles. Le terreau de feuilles est absolument insuffisant. Il importe d'y ajouter des engrais complémentaires, renfermant 5 ou 6 pour mille d'azote comme la masse totale de tout bon fumier. C'est au nitrate de soude qu'on peut recourir pour fixer dans les composts et les terreaux l'azote nécessaire.

Utilité des Cendres de Charbon

M. Fetisch Oppenheim (Rheinhessen), dans le *Praktischer Rathgeber im Obst-und Gartenbau*, cite ce qui suit : Plusieurs cas me sont connus, qu'un mauvais terrain lourd, sur lequel ne croissait même pas de la salade frisée, par un fumage répété de cendres de charbon tamisés, est devenu une bonne terre de culture. Des cendres de charbon, mêlées à d'autres résidus, retournés de temps en temps et arrosés souvent de fumier liquide, donnent un excellent compost, qui se prête aussi bien pour couvrir ou fumer des parterres de légumes ou d'asperges, que pour planter des arbres, ceci cependant dans une terre lourde et non dans une légère.

Les vignobles souffrant de la jaunisse sont cendrés, ainsi la maladie non seulement disparaît, mais les raisins gagnent en outre une couleur fort saine.

Depuis quelque temps on utilise dans nos vignobles les cendres avec bon résultat, on en fait même venir des charges entières de Mayence, Worms et de Francfort S/M.

Comme fumier, les cendres ont peu de valeur, elles exercent cependant une bonne influence sur la terre. Par leur addition la terre est ameublie, l'accès de l'air est facilité, ensuite elles éloignent l'eau superflue et pour finir elles contribuent au maintien de la chaleur dans le sol.

Botanique et Photographie

Le Ministère de l'Agriculture aux États-Unis fait en ce moment des essais pour fixer les stades différents de la croissance des plantes. On a placé un appareil chrono-photographique ayant pour mission de prendre des images successives et multiples d'un tout petit arbre ; le fonctionnement de l'appareil est automatique ; il prend des images même la nuit à l'aide de l'éclairage électrique. On continue la prise des photographies de façon à avoir finalement le développement de la plante depuis le moment où elle est sortie de terre jusqu'à ce qu'elle ait un vrai bouquet de feuilles. On se propose d'appliquer cette méthode à l'observation des maladies qui déciment les végétaux, afin de pouvoir faire dans les écoles d'instructives projections.

Semis d'arbustes rares en Irlande

Je suppose, dit M. W. E. Gumbleton, dans le *Gardeners' Chronicle,* que c'est surtout à cause du bel été, sec et chaud, dont nous avons été favorisés cette année, que les beaux et rares arbustes ont mûri leurs graines ici, la plupart pour la première fois : le *Chimonanthus grandiflorus,* en grand exemplaire touffu, dans un angle de mon jardin entouré de murs, qui chaque année, à la Noël, est couvert de fleurs délicieusement délicates, mais ne produit guère de la semence ; il ne donne que deux ou trois cosses et neuf graines qui mettent huit ou neuf mois à mûrir, mais germent très facilement une fois que la semence est mûre. L'*Eucryphia pinnatifolia* avec ses jolies fleurs blanc pur, est un des plus beaux et floribonds arbustes ; il a mûri un bon nombre de graines et devrait se trouver dans chaque collection de choix ; l'*Adenocarpus decorticans,* un Genêt épineux de la Sierra Nevada, un des plus beaux et également des plus floribonds arbustes a produit des semences les années précédentes, mais quoique semées drues et bien, aucune d'elles n'a levé. J'espère avoir plus de chance avec lui cette année. J'ignore pourquoi il porte le nom descriptif de *decorticans,* son écorce ne pelant pas. L'*Olearia ilicifolia* cultivé souvent sous le nom erroné de *O. macrodenta,* est vendu comme *O. dentata.* L'*Hamamelis Zuccariniana,* l'espèce japonaise à fleurs d'un jaune pur, qui se rencontre rarement en bosquets, mais est des plus floribonds et mérite bien d'être cultivé. Le bel arbuste chinois, *Xanthoceras sorbifolia* bien qu'il fleurît profusément contre un de mes murs, ne produisit pas une seule de ses grandes semences ressemblant au marron sauvage.

Les bouquets en Abyssinie

Les Abyssiniens fêtent, le 10 septembre, le Jour de l'An, qui est vraiment la fête des fleurs. Tout le monde prépare des bouquets : les serviteurs pour en offrir à leurs maîtres ; ceux-ci pour en offrir à leurs amis. On fera faire à un page huit jours de route pour apporter des compliments à un grand seigneur.

Le bouquet abyssin a une forme particulière. Il se compose de quelques fleurs liées par des ajoncs formant une assez longue tresse que beaucoup nouent ensuite autour de leur chevelure. L'empereur en a offert à tous les Européens de marque qui sont venus le visiter.

La fleur du Muguet

Les journaux quotidiens et les revues spéciales ont reproduit avec un remarquable ensemble une grave accusation lancée contre la toute gracieuse et odoriférante fleur de Muguet, le *Convallaria majalis.* D'après un botaniste allemand, cette fleur renferme un très violent poison. Non seulement la fleur, mais le pédoncule aussi contiennent une certaine quantité d'acide prussique.

Quand on fait pénétrer quelques grammes d'une décoction de muguet dans l'oreille d'un cochon d'Inde, on voit l'animal mourir aussitôt avec tous les symptômes d'un empoisonnement par l'acide prussique. L'analyse chimique de cette petite plante a d'ailleurs fait constater la présence de cette substance vénéneuse qui, d'après les savants, possède précisément l'odeur du muguet.

L'attention du savant allemand fut appelée sur cet objet par le fait que son jardinier avait éprouvé des nausées et des vertiges après avoir, par inadvertance, porté aux lèvres qui étaient gercées, un petit bouquet de muguet blanc.

Cultures sous verre

D'après le *Gardener* les cultures sous verre en Angleterre couvrent un espace de mille acres. L'acre ou arpent vaut 4.046,71 mètres carrés.

Gazon combustible

Le journal *La Nature,* dans son numéro du 1[e] septembre, nous rapporte le *Bulletin d'arboriculture,* parle du gazon combustible employé industriellement. Chacun sait que le gazon ordinaire, suffisamment sec, prend feu très facilement ; les incendies qui se produisent souvent dans les prairies américaines le prouvent surabondamment, de même que les incendies accidentels qui ont lieu parfois dans les bruyères de notre Campine.

M. Renoz, consul de Belgique à Lima (Pérou), a fait connaître en détail qu'il existe au Pérou d'énormes étendues de gazon combustible. Ce gazon est composé d'une sorte d'ombellifère appelée yareta, dont Jussieu parla pour la première fois et qu'on rencontre surtout dans les Andes. La plante est inconnue hors du Pérou. Sa croissance est excessivement lente, c'est à peine si en vingt ans la plante grandit de trois centimètres et il lui faut près d'un siècle pour arriver à un demi mètre de hauteur. Alors ce n'est plus un gazon, mais une souche de bois touffue que la yareta présente. La chaleur qu'elle produit par sa gomme est au moins double de celle de la houille et lorsque celle-ci fait défaut, l'administration du chemin de fer du Sud du Pérou emploie le gazon d'yareta pour chauffer des locomotives. Ce matériel lui revient à environ trente francs les mille kilogrammes.

Origine du Pois de senteur

D'où est originaire le Pois de senteur ? Est-il connu depuis longtemps ? C'est le franciscain Cupani, qui semble en avoir parlé pour la première fois en 1696, et qui en envoya des graines à Commelyn, professeur de botanique à Amsterdam. Cette légumineuse, au délicieux parfum, a bien fait son chemin et on ne se doutait guère qu'elle n'est entrée dans les cultures, qu'il y a tout au plus deux siècles. Elle est originaire de Sicile, où elle croît à l'état spontané dans les taillis. Ce n'est probablement que par suite d'une confusion avec une autre espèce que le *Lathyrus odoratus* a été indiqué comme croissant à Ceylan (P. Hariot).

La culture du Concombre

La culture du Concombre en Hollande se fait, en quelques points de ce pays, sur une très vaste échelle. C'est ainsi qu'aux environs de Venlo, ville de 10,000 habitants sur la Meuse, 300 hectares sont consacrés à cette Cucurbitacée qui donne un bénéfice net de 3,500 fr. par hectare. De la fin du mois de juin jusqu'aux gelées, il part en moyenne trente-cinq wagons par jour.

La Ramie à l'Exposition

M. Decrais, ministre des colonies, en France, a adressé la circulaire suivante au gouverneur des colonies :

Monsieur le Gouverneur,

M. le gouverneur général de l'Algérie m'a communiqué un vœu émis par le comice agricole d'Alger à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. Le Comice demande qu'il soit créé à l'Exposition de 1900, comme cela a été fait en 1889, une section spéciale et internationale de traitement mécanique ou chimique de la Ramie, que des prix soient institués en faveur des systèmes reconnus les meilleurs par un jury spécial et enfin que le département des colonies veuille bien faire établir la situation de la culture de la ramie dans chaque colonie et recueillir les opinions sur les services que cette plante pourrait rendre dans chacune d'elles.

J'ai l'honneur, en conséquence, d'appeler tout particulièrement votre attention sur la dernière partie de ce vœu et je vous serai reconnaissant de m'adresser, aussi rapidement que possible, les résultats de l'examen qui sera fait de cette intéressante question par les services compétents de la colonie.

Le Ministre des Colonies

Signé : ALBERT DECRAIS.

Anomalies sexuelles dans les Bégonias

Les personnes qui s'intéressent à ce sujet, que nous avons traité récemment dans ce journal (voir notamment pp. 373, 391 et 440) liront avec intérêt une étude détaillée que M. D. Bois lui consacre dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* livraison d'octobre, p. 949. A cette étude sont jointes plusieurs gravures représentant des fleurs anormales de *Begonia cristata* observées chez M. G. T. Grignan, ainsi qu'un rameau fleuri et des analyses des organes sexuels du *Begonia semperflorens Aigrette.*

Le Néflier de Bronvaux

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, et notamment à l'occasion du Congrès de Paris de 1898, de cette plante remarquable qui constitue incontestablement un hybride de greffe, et dont M. L. Daniel s'est occupé particulièrement dans son bel ouvrage sur *La variation dans la greffe.*

M. Louis Henry, du Museum de Paris, publie dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* (octobre 1899, p. 956) une intéressante note sur les diverses formes produites par cet hybride de greffe, et dont l'une (le n° 1) a reçu de MM. Simon-Louis le nom de *Cratægo-Mespilus Dardari.* Cette note est accompagnée d'une gravure représentant diverses formes du du même arbrisseau.

Plantation d'arbres dans les rues

Les arbres constituent une sauvegarde précieuse contre les rayons solaires dans les cités où tant de causes concourent pour produire une grande chaleur, à laquelle on attribue une influence novice sur la santé, notamment sur celle des enfants.

L'absence de végétation, le drainage et par suite la sécheresse du sol, l'agglomération de la population sur un seul point, l'amoncellement des bâtiments, la chaleur artificielle des ateliers et manufactures sont les principales causes de la chaleur dans les villes et nous ne pouvons guère remédier qu'à celle que concerne l'absence de végétation, en plantant des arbres dans les rues. Les arbres purifient l'air et produisent de l'ombre. Ces deux considérations font partie de celles qui sont invoquées par les ingénieurs de la municipalité de Londres pour obtenir de l'administration les pouvoirs nécessaires à la démolition des immeubles qui s'opposent à la création de rues assez larges pour les border d'arbres.

ORCHIDÉES

TRAVAUX DE SAISON

Plusieurs Cattleya, tels que le *C. aurea*, le *C. gigas*, leur hybride naturel (et reproduit artificiellement) le *C. Hardyana*, le *C. labiata*, ont une tendance à repartir en végétation vers l'automne, et à faire ainsi deux pousses dans une année. Il arrive très souvent que des amateurs nous signalent des accidents de ce genre et nous demandent ce qu'il faut faire pour y remédier. Le fait est particulièrement fréquent cette année, la sécheresse et l'extrême chaleur de l'été ayant arrêté la végétation de bonne heure; maintenant que le temps est redevenu un peu plus humide, tout en restant très doux pour la saison (on a constaté jusqu'à 7° C. au-dessus de la normale vers la fin d'octobre et les premiers jours de novembre), les bourgeons commencent à se gonfler et s'allongent en pousses si l'on n'y prend pas garde.

On peut employer le mot *accidents* en pareil cas, ainsi que nous l'avons fait plus haut, car les pousses qui se forment dans ces conditions sont ordinairement plus faibles que celles qui s'étaient produites au début de l'année, et celles qui les suivront au printemps prochain seront encore plus faibles, de sorte que la floraison sera compromise. Deux pousses dans l'année, cela excède généralement les forces des Orchidées cultivées en serre dans nos régions. Il est donc préférable en principe d'empêcher la seconde, et pour cela il y a des moyens tout indiqués : refroidir les serres autant que possible, aérer beaucoup, surtout quand le temps est sec, arroser très peu les plantes.

Il arrive quelquefois, cependant, que toutes ces précautions sont impuissantes, et que des pousses commencent à se former. Lorsque cela se produit, il ne reste plus que deux partis à prendre : retrancher ces pousses, ou bien les aider à se développer aussi vigoureusement que posssible.

La première solution ne peut être conseillée que dans des cas exceptionnels; pour couper les pousses commencées il faut pouvoir compter sur d'autres yeux restés latents et capables de se développer, ce dont on est rarement certain. On ne peut guère pratiquer cette opération que sur des plantes vulgaires ou sur des spécimens très forts, ayant un grand nombre de bourgeons.

Le mieux est donc, dans la plupart des cas, de laisser grandir les pousses, et de tâcher qu'elles se développent le mieux possible. Une fois qu'elles seront mûries, on donnera aux plantes en question un repos rigoureux, et prolongé plus longtemps que pour les autres plantes de la même espèce.

Il y aurait encore un autre procédé qui, dans certains cas, pourrait donner de bons résultats et que nous avons conseillé depuis deux ans, particulièrement pour le *Cattleya labiata vera* ou *Warocqueana :* ce serait de laisser la végétation se continuer tranquillement tout l'hiver, et de mettre les plantes en repos pendant l'été. Nous avons fait remarquer que ce traitement correspondrait mieux aux conditions dans lesquelles le *Cattleya labiata* croît à l'état naturel, et il y a certainement d'autres Orchidées, notamment parmi celles qui ont la réputation d'être difficiles, qui se trouveraient bien du même mode de culture. Depuis nos premiers articles à ce sujet, nous avons eu l'occasion de le voir recommandé par M. le général Berkeley pour le *Dendrobium formosum*.

Il faut bien remarquer, en somme, que la tradition d'après laquelle nous mettons l'immense majorité des Orchidées en végétation pendant la belle saison et en repos pendant l'hiver se fonde sur une convention arbitraire, qui a l'avantage, il est vrai, d'économiser le chauffage. Il y a des étés qui sont très secs et peu favorables à la végétation ; il y a aussi des hivers doux et humides pendant lesquels on a de la peine à maintenir les Orchidées en repos. Chaque système a son avantage et ses inconvénients.

Dans la serre aux Cattleya prend place un Odontoglossum, l'*O. Krameri*, originaire de Costa-Rica, et le seul du genre qui demande autant de chaleur. Cette charmante espèce à fleurs élégamment mélangées de blanc et de violet clair ne va pas tarder à fleurir et peut être mise en repos; elle ne devra recevoir pendant toute cette période que la quantité d'eau strictement nécessaire pour empêcher les pseudobulbes de se rider à l'excès.

D'autres Odontoglossum, de l'Amérique centrale, sans demander autant de chaleur que le précédent, doivent être rentrés pendant la mauvaise saison dans le compartiment tempéré-froid, celui des Miltonia, alors qu'ils prospèrent parfaitement pendant le printemps et l'été en serre froide avec l'*O. crispum*. Ces espèces sont l'*O. Insleayi*, l'*O. Schlieperianum*, l'*O. Londesboroughianum*, l'*O. grande*, l'*O. Cervantesi*, l'*O. Reichenheimi*, l'*O. nebulosum*. L'*O. Harryanum*, quoique provenant d'une latitude plus basse, peut être rangé dans la même catégorie.

Plusieurs de ces espèces peuvent d'ailleurs pousser très bien en restant toute l'année dans la serre froide; tel est le cas de l'*O. grande*, cette grande et brillante espèce, dont la floraison vient de donner un vif éclat aux collections d'Orchidées depuis les derniers jours d'octobre. Nous connaissons des cultivateurs qui préfèrent laisser les plantes en question toute l'année à la même place, ayant pour principe que quand une plante, une Orchidée surtout, paraît se plaire à un endroit donné, le mieux est de ne pas la déranger.

Ce principe est excellent dans beaucoup de cas; et nous répétons que l'*O. grande*, l'*O. Cervantesi*, l'*O. Reichenheimi*, etc., peuvent parfaitement passer l'hiver dans la serre froide, surtout si l'on a eu soin d'y choisir pour eux un coin un peu chaud, où les variations de température, l'arrivée de bouffées d'air froid, ne peuvent pas les atteindre. Mais ceci dit, nous ne craignons pas, pour notre part, de les déplacer pour leur donner, pendant la belle saison, une place plus fraîche et plus aérée. Une cure de quelques mois au grand air, lorsque la température ne s'abaisse pas au-dessous d'un certain chiffre, est extrêmement profitable à presque toutes ces Orchidées américaines de serre tempérée-froide (serre mexicaine); elle réussirait peut-être moins bien, selon nous, aux Orchidées froides proprement dites, qui craindraient un peu trop de sécheresse.

Aussi bien, sans déplacer les plantes, on peut souvent donner un peu plus de chaleur à partir de l'automne en aérant moins et en recourant de temps en temps au chauffage artificiel. Il suffit de réserver un compartiment spécial aux espèces dont nous venons de parler.

Dans ce compartiment, notamment, on pourra transporter à l'occasion certaines Orchidées froides dont on désirera favoriser ou hâter un peu la floraison. Il y a bien des Orchidées qui fleurissent mieux quand on leur donne un peu plus de chaleur au moment où les boutons se développent; tel est le cas de l'*Oncidium varicosum* et de l'*O. Forbesi*, que l'on peut admirer en fleurs ces jours-ci. Plusieurs Cattleya se comportent de même. Il faut toutefois avoir soin de tenir les plantes relativement très sèches pendant cette période si l'on ne veut pas les faire partir en végétation, et il faut aussi se garder de tout excès de chauffage, car les boutons avorteraient et tomberaient sans s'ouvrir.

Parmi les autres Oncidium qui sont en fleurs ou vont fleurir à bref délai, citons le superbe *Oncidium macranthum*, l'*O. tigrinum*, l'*O. ornithorhynchum*, l'*O. crispum* et les nombreuses formes qui s'y rattachent. Les longues tiges de l'*O. macranthum* ne portent quelquefois qu'un nombre relativement faible de fleurs, plusieurs ayant avorté ou ayant été remplacées par de petites pousses. Cela tient souvent à ce que la plante est cultivée trop à froid.

Les ravissants *Pleione lagenaria, Hookeriana, praecox*, sont en fleurs ou vont fleurir. Rien de plus gracieux que ces grandes fleurs, d'un coloris si riche, sortant de pots dans lesquels on n'aperçoit, au premier coup d'œil, aucune trace de végétation, car les bulbes tout petits sont à peine visibles une fois les feuilles tombées. Toutefois il ne faut pas les tenir trop secs, car ils se rident rapidement et meurent.

Mode de présentation des Orchidées

Un amateur dispose d'une demi-douzaine d'exemplaires fleuris de *Cattleya labiata autumnalis*, de quelques *Oncidium varicosum* var. *Rogersi*, *Vanda coerulea*, *Oncidium Forbesi*, Cypripedium et *Odontoglossum crispum*, en tout une vingtaine de plantes, à peine de quoi composer un petit groupe. Peut-il avec une aussi modeste collection prendre part à une exposition? Un amateur des environs d'Amiens a répondu à cette question de façon charmante.

Il s'est fait confectionner une brouette et une hotte, toutes deux en bois rustique teinté de brun foncé et vernis. La brouette a été abondamment garnie de plantes d'*Adiantum cuneatum* et d'*Asparagus Sprengeri* qui ont été employés aussi dans la hotte. Dans cette belle et abondante verdure, les Orchidées susnommées ont été disposées avec beaucoup de tact et ont fait merveille. Les visiteurs de l'Exposition — c'était à la dernière Exposition de Chrysanthèmes d'Abbeville (Somme) — et surtout les dames n'avaient d'yeux que pour cette originale et pittoresque façon de présenter les Orchidées.

Voilà un mode nouveau d'exposer les belles exotiques. Combien d'autres arrangements ne pourrait-on trouver et combien aussi cette manière de faire valoir les multiples qualités des Orchidées, ne contribuerait-elle à les faire aimer toujours davantage et à rendre les expositions plus attrayantes pour ce public !

Orchidées pour la fleur coupée

Les *Laelia anceps* et *autumnalis* vont bientôt fleurir; avec leur tige, longue de 0m75 à 1 mètre, portant de quatre à sept élégantes fleurs d'un fort joli rose lilacé vif, ces deux espèces conviennent surtout pour la garniture de grands vases.

L'*Odontoglossum Insleayi* avec ses fleurs brillamment colorées s'apprête aussi à donner une abondante floraison qui sera la bienvenue chez les fleuristes; la fleur de cette espèce mexicaine se prête parfaitement à la confection de ravissantes garnitures florales.

Forçage en chambre d'Orchidées terrestres indigènes

Charles Ortlepp de Gotha donne sur ce sujet dans le *Shweizerische Gartenbau*, un article clair et succint, ne contenant toutefois, observe la *Gärtnerisches Zentrall-Blatt*, rien de nouveau; nous y empruntons ce qui suit :

Nos espèces indigènes, par exemple, les Ophrys qui vous font l'impression de mouches, d'abeilles ou d'araignées en repos, commencent à rencontrer plus de succès dans les cultures, depuis que les grands horticulteurs les obtiennent en gros pour la vente.

On les commandera à temps, en août ou septembre, pour que l'on puisse encore les planter au commencement du printemps. On les met dans des pots bien nettoyés, dont on garnit le fond de débris de faïence, sur lesquels on pose ensuite quelques mottes de tourbe et de terre de bruyère. La terre employée sera de préférence un mélange de quatre parties de terreau de feuilles à moitié décomposées, deux parties de sable de ruisseau et un peu de poudre de charbon de bois (pour trois ou quatre pots, on en prend environ deux poignées). Pour les espèces croissant dans un terrain calcareux, comme l'*Orchis fusca* Jack (syn. *O. purpurea* Huds), il est bon d'ajouter un peu de chaux et pour celles, comme l'*Orchis maculata* L. croissant dans un terrain humide et limoneux, on ajoute au mélange susmentionné une partie de vieille argile ou, à défaut de celle-ci, le double de bonne terre de gazon.

La dimension des pots dépend du nombre de plantes que l'on veut y mettre et pour les espèces à rhizomes, comme le *Cypripedium Calceolus*, naturellement de la longueur des rhizomes, ainsi que des racines que ceux-ci produisent.

Pour les genres bulbeux comme les Orchis, Ophrys, Gymnadenia, etc., on peut mettre trois à cinq ou six pièces dans des pots de 12 centimètres de hauteur et de largeur. Pour les Cypripedium et les autres Orchidées dont les rhizomes et leurs racines prennent un grand développement — on ne mettra qu'un petit nombre de plantes dans un même pot. Les bulbes ou les rhizomes sont mis en terre, de manière que les boutons qui, plus tard, donneront naissance à la pousse aérienne, soient à une profondeur de 1 1/2 à 2 centimètres. Si on les met plus profondément en terre, je crois que leur développement en souffre. Pour l'*Orchis Murio* L. qui lors de la plantation est déjà garni de feuilles, on emploiera assez de terre pour que les feuilles reposent dessus, sans toutefois en être couvertes.

Après la plantation, on arrose bien la terre sans cependant trop l'enfoncer. Pour obtenir une humidité uniforme, on couvre les pots de mousse et, à l'approche des fortes gelées nocturnes, on les met, si on dispose d'un jardin, dans un coin ombreux, puis dans une place claire et fraîche (seulement 4° à 8° R. de chaleur).

Dans d'autres cas, on peut les placer dans un endroit frais, tout près de la fenêtre. Alors, on examinera plus souvent si la terre n'est pas desséchée et aussitôt qu'elle est sèche jusqu'à une profondeur de 2 centimètres, on doit bien les arroser.

Les plantes séjournent dans cet endroit jusqu'à ce que l'on commence le forçage, c'est-à-dire jusqu'au commencement de janvier, époque la plus favorable.

D'après mes expériences, l'*Ophrys myodes*, et puis aussi l'*Orchis militaris* L., se prêtent le mieux au forçage précoce. On fait bien de prendre ceci en considération lors de la plantation, en sortant les plantes de telle façon que, pour le forçage précoce, l'*Ophrys myodes* Jacq. *(Ophrys muscifera* Huds) soit plantée dans un même pot avec l'*Orchis militaris* L. *(O. Rivini Gouan)*. L'*Orchis Morio* et l'*Orchis fusca* se développent tôt. Attendu que l'*Orchis Morio* est généralement attaqué par les pucerons qui se transmettent facilement aux autres genres, je ne puis recommander cette espèce pour le forçage. Pour les Orchidées à forçage plus reculé, je recommande l'*Orchis maculata* et l'*Orchis latifolia* L. *(O. majalis* Rchb.).

Des Orchidées à rhizomes, je puis recommander spécialement, comme bon pour le forçage, le *Cypripedium Calceolus* qui se développe bien et tôt et se conserve bien (la fleur reste fraîche pendant quinze jours).

Quand les pucerons se montrent sur les Orchidées, on les lave bien à l'eau de lessive et deux heures plus tard à l'eau pure. Pour les espèces mentionnées et ne croissant pas dans les contrées marécageuses, l'arrosage se fait pendant le forçage, aussitôt que la terre est sèche à 1 centimètre de profondeur.

Quand les fleurs sont fanées, les plantes sont moins souvent arrosées et remisées dans un lieu frais, si déjà elles n'y ont trouvé place plus tôt pour prolonger la durée de la floraison. Plus tard, quand on ne doit plus redouter les fortes gelées, on les met en pleine terre.

A cette occasion, je mentionnerai encore spécialement, qu'une grande partie de nos fleurs sauvages, fleurissant au printemps, plantées en pots en automne, hivernées fraîches, à l'abri de la gelée, dans une cave ou un endroit pareil, mises au soleil vers la mi-janvier, à une température modérée (5° à 10° C.), ensuite arrosées convenablement, peuvent fleurir quelques semaines plus tôt, intéressant ainsi les amateurs et étant utiles aux jardiniers.

Le nombre des genres propres est si grand, que tout amateur en trouvera facilement une quantité; par exemple, les représentants des genres Hepatica, Anemone, Corydalis, Arabis, Epimedium, Dicentra, Omphalodes, Lychnis, Veronica, Phlox, Petasites, Primula, Astilbe, Iberis, Pulmonaria, Mertensia, Iris, ainsi que les nombreuses plantes bulbeuses fleurissant au printemps comme Muscara, Ornithogalum, Scilla, Galanthus etc.

PETITES NOTES

ET

NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Ada

Hybride du *L. elegans alba* (ou plutôt *Schilleriana*) et du *Cattleya Luddemanniana*, présenté à la réunion de Manchester du 26 octobre par M. J. Leemann, de Heaton Mersey. Ses fleurs rappellent surtout le premier parent, mais elles ont un coloris rose tendre qui trahit l'influence du *C. Luddemanniana* ou *speciosissima*. La gorge est jaune citron pâle.

Cet hybride a reçu un Certificat de 1re classe.

Un beau Vanda coerulea

A la séance de la Société Nationale de France du 9 novembre, MM. Dallemagne et Cie présentaient un superbe *Vanda coerulea*, à belle inflorescence compacte portant un grand nombre de fleurs très grandes et d'un coloris très vif. C'est certainement une des plus remarquables plantes de cette espèce qui aient été présentées depuis longtemps.

Cattleya labiata Gilmouriae

Très belle variété nouvelle présentée à Londres le 7 novembre par Mme Briggs-Bury, d'Accrington. Ses fleurs, d'une excellente forme, ont les pétales et les sépales blanc pur, et le labelle blanc avec uue large macule centrale violet pourpré velouté. Le tube du labelle est jaune vif (Certificat de 1re classe).

Laelia pumila Ashworthiae

Variété à fleurs blanches, légèrement nuancées de rose violacé pâle, avec le labelle d'un bleu violet ardoisé, présentée à Londres par M. Ashworth.

Cypripedium × Hitchinsiae

Hybride du *C. insigne* et du *C. Charlesworthi*, présenté à Londres le 7 novembre par M. A. S. Hitchins, de St-Austell. C'est donc une variété du *C. × Elmireanum*, que nous avons décrit ici même récemment; toutefois ce dernier, qui a pour parent le *C. insigne Chantini*, doit être supérieur. La fleur du *C. × Hitchinsiae*, dit le *Gardeners' Chronicle*, rappelle dans l'ensemble un petit *C. × Leeanum*, tout en ayant quelques traits caractéristiques du *C. Charlesworthi*.

Cypripedium × Wilmslowianum

Un Cypripedium hybride a été présenté récemment à Londres sous ce nom par M. Ashworth, de Wilmslow; le nom de *Wilmslowense*, comme on voit, serait mieux approprié. Cet hybride est issu du *C. insigne Chantini* et du *C. × Harrisianum superbum*. Il a donc des prédécesseurs, notamment le *C. × oenanthum*, le *C. × Orestes* et toute une série de semis du Luxembourg ornés de noms différents.

Cypripedium × Pollettianum

Cet hybride, qui date de 1890, est issu du *C. × calophyllum* et du *C. × oenanthum superbum*. C'est un des hybrides les plus brillamment colorés de rouge vineux ou brunâtre luisant qui soient connus encore aujourd'hui, et ce n'est que dans les serres de M. A. Bleu, parmi la descendance des *C. × Iris*, *C. × amethystinum*, *C. × barbato-Veitchi*, que nous avons vu des coloris approchant de celui-là.

La parenté de cet hybride est assez complexe; en voici le tableau :

C. barbatum	C. × Harrisianum	C. × oenanthum	C. × Pollettianum
C. villosum			
	C. insigne Maulei		
	C. barbatum	C. × calophyllum	
	C. venustum		

Hybrides de Cypripedium et Selenipedium

Nous avons remarqué chez M. Bleu, à Paris, vers le milieu du mois de novembre, un hybride qui présente un intérêt particulier. Il est issu du *C. Hookerae* et du *C. longifolium (Selenipedium)*; or on sait que les croisements entre Selenipedium et Cypripedium, après avoir eu la réputation réputation de ne pas lever, ont eu la réputation de ne pas donner de fleurs, jusqu'au jour où M. Bleu lui-même a fait la preuve du contraire.

Cet hybride est encore intéressant à un autre

point de vue; son pavillon porte à la base deux petits appendices bien détachés, semi-dressés, étalés suivant un plan perpendiculaire à celui du pavillon et des pétales. On dirait deux petites ailes, ouvertes entre ces organes, et d'un gris clair translucide.

La fleur n'a d'ailleurs rien de bien attrayant au point de vue horticole, et comme les autres hybrides entre ces deux genres, elle semble mal venue; mais elle ne saurait passer inaperçue à cause de cette bizarrerie.

Garnitures en fleurs d'Orchidées

Il ne faut point, dans *La Semaine Horticole* qui continue les traditions du *Journal des Orchidées* tout en s'intéressant en même temps aux diverses questions horticoles, voire même coloniales, faire ressortir encore les incomparables mérites des fantastiques Orchidées des lointaines régions. Ces exotiques ont trouvé, dans la presse horticole, de savants descripteurs et de chaleureux défenseurs, dans les journaux quotidiens, de brillants chroniqueurs, pour en détailler les qualités chaque jour mieux appréciées. Dans les serres comme dans les appartements, les Orchidées apportent la note distinguée, beaucoup leur parfum exquis; nulle autre plante ne produit au même degré cette impression de luxe raffiné que le Cattleya, l'Odontoglossum, le Vanda; mais le nombre de ceux qui peuvent jouir de la possession de ces joyaux floraux, quoique sans cesse grandissant, n'est pas assez considérable encore; nul doute que bientôt, dans toute serre, l'on ne réserve une place d'honneur à ces élégants représentants de la flore exotique si riche en superbes espèces aux brillantes fleurs.

Si l'Orchidée, en tant que plante, ne saurait se trouver partout, il n'en est pas de même de la fleur. Aussi celle-ci jouit de nos jours d'une très grande et très légitime vogue; elle a détrôné toutes ses rivales et règne sans conteste là où le goût du beau est en honneur. Seule dans un minuscule vase en cristal ou en métal précieux, associées en nombre sous forme de gerbe, mélangées même avec quelques autres espèces moins aristocratiques et groupées dans une corbeille, présentées sous une forme quelconque enfin, aussi fantaisiste que l'imagination puisse rêver, la fleur de l'Orchidée avec son essence quelque peu aérienne, supraterrestre, séduit toujours et prête immanquablement au milieu où elle fait valoir ses grâces délicates, quelque chose de son incontestable supériorité.

Aussi la fleur d'Orchidée est-elle recherchée avec un toujours croissant empressement par les amateurs de délicieuses garnitures florales et les fleuristes — ceux ou celles du moins qui sont artistes — savent-ils, à l'aide de ces trésors de fantaisies de formes et de couleurs, composer des merveilles de goût et de distinction. Déjà, grâce à M. J. Olbertz, du *Bindekunst,* avons nous pu mettre sous les yeux de nos charmantes lectrices des modèles de fort jolies compositions où la fleur d'Orchidée joue un rôle important; aujourd'hui, l'obligeance bien connue de M. Ludwig Möller du *Deutsche Gärtner-Zeitung,* nous permet-elle de leur présenter la première figure de toute une série d'œuvres où l'Orchidée domine. Bien que ces figures ne soient pas des perfections au point de vue du dessin, elles permettront néanmoins de se rendre compte de l'effet que l'on peut obtenir en disposant avec art les diverses Orchidées dont chaque saison nous gratifie. La vue de ces modèles charmera le délicat, fera naître le goût des beaux arrangements et en fera inventer de nouveaux où l'originalité et le pas vu encore joueront probablement un grand rôle.

La figure 206 nous montre un vase garni à la base de Cattleya et de Cypripedium, auxquelles fleurs l'artiste a ajouté des Eucharis; au sommet, les Odontoglossum, les Oncidium et les Cypripedium entremêlent leurs élégances pour composer une garniture d'un très sérieux mérite. Pas n'est besoin, à la vue de cette composition et sachant quels en sont les éléments, de tâcher d'en faire ressortir les qualités : elles sautent aux yeux ! Nous laissons a nos gracieuses lectrices le soin de garnir leur salon ou leur boudoir d'un vase d'une aussi précieuse élégance que celui dont nous leur offrons aujourd'hui la pâle et imparfaite reproduction.

Ch. D. B.

Fig. 206. — Vase garni d'Orchidées.

Un Jardin naturel

C'est une bien jolie chose qu'un jardin naturel. Nous ne voulons pas dire un jardin dans lequel on laisse au Mouron, au Seneçon, aux Onopordon, au Pissenlit, toute faculté d'envahir et d'ensevelir tout l'espace; dans un jardin naturel l'art est discret, il ne se montre pas, mais il n'en joue pas moins un rôle capital. Et c'est pourquoi beaucoup de personnes, qui aimeraient avoir dans leurs jardins ou leurs parcs au moins une certaine partie plus pittoresque, moins bien alignée que les beaux parterres habituels, sont parfois embarrassées de réaliser ce laisser-aller, cet abandon artificiel qui ne saurait être confondu avec le désordre, et qui peut-être exige plus d'art et de sentiment personnel pour être attrayant.

M. Geo. Bunyard leur en indique le moyen

dans une conférence faite récemment à Londres, à l'« Horticultural Club. » Voici la traduction de cette intéressante conférence, très instructive aussi et l'on pourrait presque dire savante :

***

« Le sujet que je vais traiter ce soir m'a été suggéré par un incident qui s'est produit l'été dernier. Un étranger qui était venu visiter mon établissement au mois de juin, alors que tout était en pleine végétation et en pleine floraison, avait fait à maintes reprises la même remarque, quand je lui signalais des endroits particulièrement beaux : « Oui, c'est joli; mais ce sont des mauvaises herbes, rien que des mauvaises herbes. »

« Eh bien, mauvaise herbe, ce n'est après tout que le nom qu'on donne à une plante qui n'est pas à sa place dans les cultures horticoles ou agricoles, ce qui n'empêche pas qu'on puisse la trouver belle quand elle est dans son élément; et je fus frappé, dans mon sens intime d'amateur de fleurs, de remarquer que nous autres horticulteurs nous négligeons beaucoup de belles plantes indigènes pour courir après des plantes exotiques dont nous enrichissons nos jardins et nos serres, et qui ne sont, en somme, que des « mauvaises herbes » dans leur pays. Alors se forma dans mon esprit une conception des ravissantes combinaisons que peut fournir l'œuvre de la Nature; par exemple auprès de ma propriété se trouve un bois de Marronniers, sur un terrain sablonneux, avec le fond formé par le jeune feuillage tendre de Marronniers d'Espagne, et l'avant-plan composé d'une masse de Jacinthes des bois, qui offraient un coup-d'œil enchanteur pendant trois semaines; lorsqu'elles étaient passées, une ravissante moisson de *Lychnis diurna* (Lychnide des bois à fleurs pleines) leur succédait, et faisait un effet aussi agréable. Ailleurs, à 800 mètres environ, je vis un jour, au cours d'une promenade, une masse rose pourpré perçant entre le feuillage vert foncé et les cônes bruns d'un bosquet de Sapins. Je m'aperçus avec surprise que le sol était couvert d'*Epilobium angustifolium*, et mon cocher me dit que le spectacle était aussi beau à chaque saison.

« Voilà deux exemples pris parmi des centaines, car je n'ai pas besoin, parlant devant des horticulteurs, de mentionner les champs de Boutons d'or, ni les bois tapissés d'Anémones.

« Je préfère vous rappeler quelques plantes indigènes qui, à mon avis, méritent d'être cultivées dans les jardins, sinon dans les parterres, au moins par masses dans le jardin naturel et les sentiers boisés, où l'on gâte souvent la beauté de la nature en introduisant des plantes exotiques. On a remarqué que des masses d'une couleur apparaissent souvent après des masses d'une autre couleur; le jaune domine à la fin du printemps, le bleu au commencement, et le jaune reparaît en automne.

« L'une des raisons pour lesquelles on néglige les plantes sauvages, c'est certainement la difficulté qu'il y a à les collecter à la bonne saison pour pouvoir les transplanter, parce que beaucoup, à ce moment sont perdues parmi les herbes et le gazon qui les entourent; il est probable que la meilleure méthode consisterait à recueillir leurs graines et à les semer sur couche pour les transplanter plus tard.

« Le mieux est de commencer par des fleurs printanières, parmi lesquelles la Jacinthe des bois tient une bonne place et peut être massée en avant des massifs d'arbustes ou au-dessous des arbustes à feuilles caduques; elle y sera tout à fait chez elle, et ne gênera en rien les plantes à fleurs. La Primevère peut se naturaliser dans tous les endroits humides, mais il ne faut pas lui nuire par le voisinage des espèces horticoles à couleurs brillantes, car sa simplicité, sa modeste beauté ressort suffisamment à côté de son feuillage.

« N'oublions pas les Violettes et les Erythronium plus tardifs. La Véronique femelle *(V. Chamaedrys)*, à fleurs d'un bleu éclatant, fera bon effet en petits massifs parmi les rocailles. Le *Lamium galeobdolon* ou Ortie jaune est l'une de nos premières fleurs du printemps. J'ai noté à une entrée de parc de grande masses de Bugle offrant un joli coup-d'œil, et j'y ai remarqué une forme blanche et une nuancée de rose.

« A propos des sentiers sous bois et des chemins bordés de gazon qui entourent l'habitation, je dois dire que l'on gâte souvent la beauté naturelle en fauchant trop ras, et qu'il suffit de faucher une bordure d'une largeur de 3m50 environ; cela fait, pourvu qu'on coupe l'herbe ou qu'on l'éclaircisse une fois par an, les fleurs naturelles prospèreront dans le gazon, et rappelleront un peu les prairies alpines. Là, les Primevères, la Cardamine, la Centaurée, la Bugle, la Linaire feront un bel effet avec de petits groupes de Digitales.

« En été, les Orchidées indigènes nous fournissent à la fois des fleurs très belles et des curiosités pour masser dans certains endroits choisis. L'*Orchis mascula* et ses nombreuses variétés sont jolis, et j'ai vu l'*O. maculata*, appelé *magnifica* en Écosse, qui était particulièrement superbe. L'Orchis papillon (Habenaria?) à jolies grappes de fleurs pâles à odeur de Primevère, se plaît dans un coin ombreux; le *Listera ovata*, l'*Aceras anthropophora*, l'*Orchis fusca*, moins commun, l'*O. pyramidalis*, méritent aussi d'être cités; l'*Ophrys apifera*, l'*O. muscifera*, l'*O. latifolia* ont droit à des soins attentifs, et dans les parties ombragées les Epipactis méritent qu'on leur réserve une place choisie avec le terrain qui leur convient.

« La réputation du *Trollius europaeus* est déjà faite; la Digitale est une de nos plantes indigènes les plus remarquables; elle peut facilement se multiplier par graines, et forme des masses magnifiques pour l'arrière-plan. Les Molènes (Verbascum) méritent d'être cultivées, avec leur feuillage duveteux et leurs belles grappes de fleurs jaunes, d'une si longue durée.

« Que dirai-je du Coquelicot, avec ses superbes fleurs écarlates qui n'ont que le défaut de passer trop vite? Nous devons garder un tendre souvenir à cette plante comme à l'ancêtre de nos splendides Pavots horticoles. A l'Ouest le Pavot jaune *(Papaver* ou *Meconopsis cambrica)* se rencontre fréquemment près des ruisseaux. Comme plante de bordure, le *Geranium pratense*, à fleurs couleur lavande, est bien connu. Les Hieracium et Crépides (oreilles de souris et de chat en anglais) donnent de jolies fleurs jaunes et couleur primevère.

« Pour les endroits abrités sous les arbres, les Pervenches *major* et *minor* conviennent parfaitement, et offrent un joli coup-d'œil toute l'année; le *Melampyrum sylvaticum* fait bien par masses.

Dans le Nord du Pays de Galles on trouve plus de variété que dans les bois du Kent. L'Aspérule aussi constitue une jolie plante de parterre sauvage. »

(A suivre.)

Iris Darius et Iris Mad. Chereau

Les somptueuses fleurs d'Iris, qui, au point de vue de la flore des jardins, y occupent la place que les superbes Cattleya prennent dans les cultures sous verre, comptent un grand nombre d'espèces parmi lesquelles les *Iris germanica* sont peut-être les plus populaires. Le célèbre Iris bleu a donné naissance à une foule de magnifiques variétés dont l'ampleur des divisions, l'aspect décoratif de l'ensemble, le brillant et la distinction des coloris sont quelques-unes des principales qualités.

Celles que nous figurons à présent, grâce à la complaisance de MM. Goos et Koenemann, de Nieder-Walluf (Rheingau), sont de toute beauté.

L'*Iris Darius* (fig. 207, p. 467) se pare des couleurs jaune de chrome et rouge; ses divisions sont marginées de jaune pâle et veinées de blanc.

L'*Iris Mad. Chereau* (fig. 208, p. 468) est incontestablement une des obtentions les plus distinguées et les plus délicates tant comme pureté de coloris que comme forme impeccable; la fleur est blanc de lait marginé et veiné de bleu violet.

Le Careopsis grandiflora

Les personnes qui dédaignent les fleurs jaunes, parce que jaunes, sont malheureusement fort nombreuses encore. Nous ne relèverions pas la chose ici, si cette prévention ridicule ne privait cette catégorie de gens du plaisir que pourraient leur procurer quantité de jolies fleurs aux nuances si délicates, si lumineuses ou si tendres de la gamme des jaunes. Peu de couleurs produisent, chez les fleurs notamment, un aussi bel effet que le jaune. Les exemples qui le prouveraient à toute évidence sont nombreux, pas n'est besoin de les chercher au loin, il suffit pour s'en convaincre, en la belle saison et surtout à son déclin, de se promener dans un jardin fleuri. Les Coreopsis, entre autres, offrent, de la couleur déconsidérée, des teintes ravissantes d'une délicieuse délicatesse. Tel le *Coreopsis grandiflora* dont nous devons le beau cliché de la figure 209, p. 469, à l'amabilité de MM. Goos et Koenemann, de Nieder-Walluf (Rheingau).

Les fleurs de ce Coreopsis ont la forme d'une coupe d'un beau jaune d'or dont l'intensité de coloris décroît de la circonférence vers le centre.

La *Semaine Horticole* a publié, dans son volume de 1897, la description et le portrait de deux autres Coreopsis, le *C. coronata* (fig. 107, p. 270) et le *C. palmata* (fig. 136, p. 350). Le catalogue de MM. Goos et Koenemann mentionne également le *C. lanceolata* de la Caroline et de la Virginie, dont les fleurs sont également d'un beau jaune d'or.

Les Coreopsis sont pour la plupart des plantes très décoratives, fort répandues dans les jardins où on les emploie pour l'ornement des plates-bandes et des massifs; leurs fleurs peuvent aussi servir à la confection des bouquets.

Ajouterons-nous que le nom de ces jolies fleurs provient de deux mots grecs qui signifient: « ressemblance » et « punaise; » cette ressemblance est due à l'aspect des graines! Pourvu que la connaissance de la signification du nom n'éloigne davantage encore certaines personnes de ces fleurs jaunes.

UNE EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

A LISBONNE

Le Portugal, petit quant à sa surface continentale européenne, possède, en retour, ainsi que nous avons déjà eu le plaisir de le dire dans *La Semaine Horticole*, de très riches terres et il jouit d'un climat bien privilégié. Il faut constater aussi, et nous sommes heureux d'avoir à le faire une nouvelle fois, que l'horticulture s'éveille sérieusement en ce Portugal. Lisbonne et Porto ont leurs sociétés d'horticulture. Il est en Portugal, surtout aux régions de ces deux grandes villes, de vieux jardins, riches plusieurs, de végétaux exotiques d'un développement en plein air inconnu ailleurs en Europe. Nous avons parlé déjà de ses jardins et nous en reparlerons. Plus exactement que des observations thermométriques, la végétation de ces jardins dit la douceur des hivers en Portugal et les productions végétales que cette douceur permet en plein air.

Aujourd'hui nous voulons conter les fêtes horticoles que Lisbonne vient de consacrer aux Chrysanthèmes, les fleurs partout si en vogue à cette heure.

Deux Expositions étaient ouvertes à la fois à Lisbonne le 28 octobre — elles le sont encore à cette heure 4 novembre — aux collections les plus belles de Chrysanthèmes cultivés à la grande fleur, l'une par la Société Nationale d'horticulture du Portugal, et l'autre par l'Établissement horticole de M. Frédéric Daupias.

De la première nous disons ailleurs, dans *Le Jardin*, les richesses bien remarquables. C'est de la seconde que nous allons parler ici.

Elle était organisée et installée dans les cultures même de M. F. Daupias, et elle ne comportait absolument que des plantes élevées dans l'établissement.

Nous sommes heureux de le dire : cette Exposition était riche, très riche même, très bien organisée et réussie. Nous en adressons nos félicitations les plus sincères à M. F. Daupias. Nous serions tenté de les adresser aussi à la charmante et très aimable M^me^ Daupias, car il nous a semblé que l'œil directeur d'une femme n'était point étranger à certains détails d'élégance dans l'établissement de l'Exposition que nous avons admirée.

M. F. Daupias, horticulteur-grainier, possède un magasin de vente au centre commercial de la ville, rua Nova da Canno. Mais ses cultures, en ville aussi, sont situées quartier St-Mamède, non loin du beau et si riche Jardin de l'École polytechnique dirigé par notre savant collègue et ami, M. X. Cayeux. Plusieurs lignes de tramways desservent ce quartier de minute en minute.

Le sol des cultures de M. F. Daupias est très accidenté; il est, en presque toute sa surface, disposé en pentes et en terrasses planes superposées. L'eau est partout, et abondamment conduite pour les arrosages à la lance. Aussi la végétation de toutes les plantes et arbres est-elle partout très luxuriante.

Le cadre est vraiment joli pour une Exposition florale. Même seul, ce cadre devait attirer le public visiteur. Aussi, ce public est-il venu nombreux voir l'Exposition, et nous sommes certain que cette Exposition particulière aura utilement de son côté, et au profit de l'horticulture portugaise, répandu la connaissance des plus beaux Chrysanthèmes.

M. F. Daupias avait, d'autre part, entouré son Exposition, et cela très intelligemment, de tous les moyens de réclame pouvant amener les visiteurs, annonces dans la presse quotidienne, musique militaire excellente jouant dans l'Exposition, drapeaux et enfin entrée gratuite.

Pas d'expositions de fleurs coupées, mais uniquement de plantes fleuries en vases, et toutes bien cultivées pour donner les grandes fleurs.

Sous trois grands abris grillés, brisant les rayons solaires, étaient disposées au nombre de mille au moins, peut-être plus, et en autant de variétés bien étiquetées, les plantes composant l'Exposition. Un massif seulement disposé en plein air, hors de ces abris était formé de plantes très belles aussi, et élevées sur tiges que terminait une jolie tête portant de superbes fleurs.

riétés les plus belles entre toutes : *Ernest Baltet* (Reydellet), incurvée, bronze et or, coloris spécial; *M^me^ H. de Vilmorin* (Calvat), très grande, blanc légèrement rosé; *Panachée* (Delaux), incurvée, pourpre centre or; *Docteur Vérité* (Bruant, 1899), amarante à revers blanc porcelaine; *Sarah Bernhardt* (Nonin), incurvée, immense, à larges ligules lilas très frais; *Jules Bernard* (Nonin, 1899), incurvée, très grande, violet à reflets blanc, superbe; *M^me^ René Salomon* (Calvat), incurvée, très grande, pourpre à revers bronze; *Sita* (Calvat), très grande, à larges ligules, lilas frais; *M^me^ Émile Brault* (Nonin, 1899), très grande, à larges ligules, violet à revers lilas; *M. Fatzer* (Calvat), très beau jaune; *Comte de Brambilla* (Scalanendi, 1899), fleur énorme, chevelue, pourpre et mauve — vraie nouveauté,

Fig. 207. — *Iris Darius* (voir p. 466).

L'un des trois abris avait été uniquement réservé aux variétés de choix parmi celles mises dans le commerce horticole en 1898 et 1899, spécialement par les semeurs français les plus connus : MM. Calvat, Reydellet, Lacroix, Nonin, Crozy, Malin, Delaux, Bruant, Chantrier, et aussi par plusieurs semeurs d'autres pays, semeurs non moins justement renommés, et, entr'autres, l'Italien Scalanendi, l'habile jardinier du roi d'Italie.

Très intelligente et utile est cette présentation spéciale à l'appréciation du public et surtout de celui connaisseur, des nouveautés d'une plante qui est cultivée en collection.

Nous citons sur nos Notes relevées en face de cette Exposition spéciale, quelques-unes des va-

tant par la grandeur que par la forme et le coloris de sa fleur; — *M^me^ Jossier* (Calvat, 1899), très grandes fleurs, incurvées, à larges ligules, blanc pur, lignée cerise, superbe variété; *Docteur Belloni* (F. Raduelli), fleur en boule, moyenne, très pleine, à fines ligules, pourpre centre jaune, très jolie; *Daloyrad* (Lacroix), chevelue, pourpre et or; *M. Jules Daiguenoire* (Malin, 1899), incurvée, très grande, de superbe tenue, pourpre pointé or; *M^lle^ Berthe Daupias* (Nonin), très grande et très pleine, aux larges ligules du blanc le plus pur, superbe.

Si nous passons sous les deux abris où plus de 800 plantes présentent le surchoix des variétés collectionnées d'obtentions antérieures, nous sommes très embarrassé pour citer les plus belles,

toutes sont superbes. Nous avons revu avec plaisir, et noté en passant : *Publius Crassus* (Chantrier), mauve pointé pourpre — union rare de ces deux coloris; — *Colonel Rispaud* (Crozy), fleur en boule, moyenne, très pleine, amarante; *Van den Heede,* cerise; *Charles Davis,* jaune canari et bronze; *Mme Carnot,* blanc si pur; *Baronne A. Rothschild,* blanc crème; *Mme B. Verlot,* lilas; *Yellow Mme Carnot,* jaune canari. Nous nous arrêtons de peur d'être accusé de faire un catalogue.

Nous devons noter l'agrément apporté à la belle Exposition florale de M. F. Daupias, par les excellentes exécutions musicales données dans le Jardin de cette Exposition, par le corps de musique d'un régiment d'artillerie. Le charme musical s'ajoutait à celui de la promenade au milieu des fleurs sous le soleil de Lisbonne, d'une si douce chaleur à cette heure.

Nous souhaitons à l'horticulture de Lisbonne de nombreuses ventes de boutures de Chrysanthèmes au printemps de 1900. Elle les mérite par les louables et énergiques efforts qu'elle vient de réaliser en deux Expositions simultanées, pour faire connaître les plus belles variétés de cette plante.

NARDY, père.

Quelle terre pour nos plantes d'appartements ?

Toutes les terres utilisables, comme le compost, le terreau de couche, la terre de bruyère ou le terreau de feuilles doivent, avant leur emploi, être mélangés à une quantité suffisante de sable bien lavé. Dans la terre de compost mélangée à un tiers d'argile, on cultive les Roses, les Œillets, les Giroflées, les Chrysanthèmes, ensuite, les Agaves, le Lierre, et en général aussi toutes les plantes croissant chez nous en pleine terre. Dans le compost sablonneux croissent la plupart des plantes herbacées, comme les Pelargonium, Petunia et Fuchsia, ainsi que toutes les plantes bulbeuses (Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus) et les arbustes à forcer (Sureau, Deutzia, Spiraea). Les Azalea, Camellia, Erica, les plantes de la Nouvelle-Hollande, comme les Fougères d'appartement et les Sélaginelles demandent une terre de bruyère sablonneuse.

Du terreau de feuilles mélangé avec du terreau de couche est propre à la culture de la Violette des Alpes, Gloxinia, Begonia, Gardenia, Bouvardia, Cliveia et de l'Asperge ornementale.

Du terreau de feuilles, du compost, de l'argile et du sable par parties égales, fournissent la composition pour les Palmiers, Araucaria, Myr et Oléandres. Dans du terreau sablonne mélangé avec une égale quantité de comp croissent les Gommiers, Dracaena, Coleus, P danus et Philodendron, ensuite la plupart de plantes de corbeilles et plantes grimpantes, com le Tradescantia, le Clematis, la Passiflore ou fleur de la Passion, etc. Du terreau de feui ou, mieux, de la terre de mousse et du sable la tourbe, du charbon de bois et de petites pier voilà la terre propre à cultiver les Orchid Broméliacées, Aroïdées et les soi-disantes pla carnivores.

(*Gärtnerisches Zentrall-Blatt*).

Fig. 208. — *Iris Mad. Cherneau* (voir p. 466).

La conservation des Fruits dans la Tour

M. Greinig, directeur de la plantation d'ar fruitiers appartenant à M. le « Kommerzien C. Bolle, à Marienheim, près de Köpenich-Be avait exposé le 27 avril, par conséquent à saison fort avancée, à l'assemblée de la « L pour l'avancement de l'horticulture » des f si extraordinairement bien conservés, qu'ils voquaient l'admiration générale. M. Grein donné là-dessus les renseignements suivant

« Les fruits que j'avais exposés étaient co vés dans de la tourbe. Je considère cette mét de conservation comme excellente, principale lorsqu'on n'a, à cet effet, que peu de place disposition. Dans une caisse d'un mètre cub peut facilement mettre 400 à 500 fruits. Il encore mieux de prendre deux caisses, cha d'un demi-mètre cube, que l'on peut au b mettre l'une sur l'autre. En garnissant les ca d'un couvercle que l'on peut fermer à clef, garantit encore du vol, etc. Si les fruits arrangés pour la conservation avec un p connaissance de cause, (que l'on peut facile acquérir, car dans tous les grands catalogue différentes périodes de maturité sont indiq on peut jusqu'au mois d'août, apporter s table des fruits irréprochables, sans que l' à déplorer de grandes pertes par la pourr

Voici comment je disposerais les couches avoir toute l'année de beaux fruits :

Pour les mois de juillet-août : « Roter F apfel » — Grande Reinette de Cassel.

Pour le mois de juin : « Grüner Fürstena — Reinette de Champagne.

Pour le mois de mai : « Rheinischer apfel, » — Cousinet pourpré.

Pour le mois d'avril : Reinette de Baur — « London Pepping. »

Pour le mois de mars : Courtpendu roy « Parkers Pepping. »

Pour le mois de février : Reinette Ramb Paris, — « Ribston Pepping. »

Pour le mois de janvier : « Dantziger apfel. » — Reinette de Harbest.

Pour le mois de décembre : Parmaine anglaise, etc.

En dehors des espèces citées, il y en a une foule d'autres qui se prêtent fort l'application de cette méthode ; de plus les mentionnées ont été recommandées pour ture générale par le « Deutschen Pomo Verein; » par conséquent l'on peut procurer facilement.

Si l'on veut conserver ces fruits, pl points doivent être strictement observés :

1. Je ne me sers pas de la poussi

tourbe qui a toujours une odeur plus ou moins désagréable, mais de la tourbe dont on se sert comme litière pour le bétail, que j'achète en balles et qui est très bon marché. Passée à travers un gros tamis, elle répond fort bien au but proposé.

2. Cette tourbe doit être rendue complètement inodore, ce que j'obtiens en l'étendant pendant l'été en un endroit bien aéré et en la remuant souvent.

3. Chaque fruit doit être séparément enveloppé dans du papier, le papier à journaux est bon à cet effet.

4. On n'emploiera que des fruits n'ayant pas été cognés ou ne commençant pas à pourrir.

5. La question principale, c'est de ne pas déposer les fruits trop tôt dans la tourbe, attendu que, comme la plupart des personnes présentes le savent d'ailleurs par expérience, peu de temps après la cueillette, les fruits commencent à devenir humides, voire même à se mouiller. On dit alors que « les fruits suent. » Ceci a lieu ordinairement vers la mi-novembre. Si les fruits sont emballés avant cette période, le papier dont ils sont enveloppés, de même que la tourbe environnante s'humectent, ce qui entraîne souvent la pourriture.

Si l'on agit comme il est expliqué plus haut et que l'on met les fruits en caisse après la période de la transpiration, c'est-à-dire vers la fin de novembre ou au commencement de décembre, alors on peut les garder frais très longtemps sans qu'ils acquièrent le moindre arrière-goût.

La tourbe utilisée peut être employée dans le même but pendant des années ; seulement, après l'emploi, on ne peut la conserver dans les caisses l'été et l'automne durant, mais on doit la garder dans un lieu bien aéré.

Pour finir, je citerai encore quelques espèces de fruits, qui se caractérisent par leur riche production dans notre mauvais terrain sablonneux, à la condition toutefois, qu'on les arrose abondamment et qu'on leur donne beaucoup de fumier. »

Pommes :

Charlamowsky.	Grüner Fürstenapfel.
Weisser Kardinal.	Cousinot pourpré.
Reinette de Harbert.	London Pepping.
Parmaine dorée d'hiver.	Dantziger Kantapfel.
Grande Reinette de Cassel.	

Poires :

Williams Christbirne.	Beurrée d'Amanlis.
Clapp's Liebling.	Beurrée Clairgeau.
Forellen Birne.	Beurrée d'Espéren.
Grosser Katzenkopf.	Louise Bonne d'Avranches.

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes

La Semaine Horticole a fait campagne en faveur d'une coutume vieille comme le monde, celle de parer les tombes de fleurs, d'orner la bière des symboles d'éternels regrets.

Elle a montré combien est regrettable la mode nouvelle qui tend à proscrire les fleurs des cérémonies religieuses.

Nous trouvons dans *Le Matin*, d'Anvers, un intéressant article consacré a cette question par une femme au cœur noble, généreux et poétique qui met vaillamment sa plume alerte et délicate au service de tous les beaux sentiments. Cet article, nous le reproduisons avec empressement, comme nos lecteurs le liront avec intérêt, les intéressés avec gratitude.

Faisons remarquer que le mal signalé n'est pas limité à Anvers seulement, tout le pays, même le Nord de la France, en est atteint; la guérison n'en sera, hélas, que plus difficile. Que partout on imite l'exemple généreux et éloquent de CHRISTIANE; qui sait si l'on ne reviendra pas de ses errements.

« Il va donc disparaître, ce symbole frêle et charmant d'intimité entre la douleur et la mort; car la mode, qui en tout impose sa loi, semble avoir décrété la suppression des fleurs sur les lits mortuaires. Aujourd'hui il devient, en effet, de très bon ton d'ajouter au bas des lettres de faire-part et des annonces nécrologiques dans les journaux, la mention : « On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. »

« A quelles influences ou à quelles circonstances faut-il attribuer ce revirement dans une coutume venue d'Allemagne et implantée à Anvers depuis plus de trente ans, coutume poétique se prêtant si bien à l'expression suprême de notre sympathie envers le défunt ou envers sa famille, comme s'il était admis que les fleurs reçoivent la confidence de nos regrets et de nos consolants espoirs !

« Ainsi que je viens de le dire, l'habitude d'envoyer des fleurs aux morts date d'une trentaine d'années à Anvers, et, chose étrange dans ce

Fig. 209. — Le *Careopsis grandiflora* (voir p. 466).

milieu positif, eut sa consécration dès son premier début.

« Ce fut en 1869, lors du décès inopiné d'une belle jeune fille de dix-huit ans, ravie par une maladie infectieuse aux plus riantes illusions, au rêve de bonheur dont la réalisation prochaine illuminait d'un clair rayon ses yeux au regard expressif et ingénu à la fois, que l'on eut l'idée d'associer les fleurs à la mort. Elle s'en alla sans adieu, la pauvre enfant, attirée par les forces aveugles de l'inconnu, par la destruction avide de tant de grâce et de charme... qui sait ?

« Aimée, adulée, sa fin soudaine et prématurée impressionna péniblement la société anversoise, et pour la première fois les emblèmes artificiels du trépas, couronnes de perles et d'immortelles, furent remplacés sur un cercueil par les fleurs du printemps. Sous la neige mobile et odorante des Lilas, des Jasmins et de l'Aubépine blanche, elle fut conduite au cimetière campagnard où elle repose et avec elle s'abîma, dans le silence de la tombe, le secret d'un bonheur envolé...

« Éternelle fiancée, nos mémoires fidèles la retrouvent dans les fleurs qu'on lui donna pour linceul, encore parée de sa jeunesse et de sa beauté, comme si la terre leur faisait grâce tandis que sans pitié elle voit mourir les Roses, au souffle de l'hiver destructeur !

« La douce et touchante habitude de fleurir les morts se perpétua, s'exagéra même et l'on peut se demander, non sans raison, si c'est par l'exagération qu'elle tend à disparaître ; car sans discernement on l'étendit de l'enfance à l'âge mûr. Or, s'il est vrai que les fleurs s'épanouissent pour tout le monde, il est non moins vrai que d'instinct elles recherchent l'azur et la clarté et qu'au contact du soir elles tremblent et se replient. Respectons leurs amours et leurs répugnances et n'en chargeons plus, en aveugles, ceux qui s'en vont déjà chargés d'années. Donnons aux patriarches des gerbes de feuillage sombre mêlé au demi-deuil du Chrysanthème mélancolique ou de la discrète Violette, qui ne disent jamais où vont les morts.

« Mais ce n'est pas dans l'abus que nous relevons qu'il faut chercher la raison du bannissement des fleurs aux cérémonies funèbres de la religion catholique, c'est plus haut qu'il faut monter pour rencontrer ceux qui traitent de païen le culte du souvenir et de la tombe, alors qu'ils fleurissent les autels élevés à des statues de plâtre. Il suffit, pour s'en convaincre, de visiter les églises pendant le mois de mai que la foi romaine consacre à la dévotion de la mère du Christ. C'est un déploiement de luxe, une mise en scène qui tient de la féerie, surtout pour les pauvresses qui viennent là, couvertes de haillons, égrener un chapelet devant l'image taillée de celle que le Christ, mourant sur la croix, donna comme modèle des mères au genre humain, et que les princes de l'Église ont instituée reine du Ciel. Les yeux levés, elles prient avec ferveur, ces mères indigentes ; implorant pour leurs enfants souffreteux et rachitiques, victimes de la misère, la statue revêtue d'un manteau somptueux, le front ceint d'une couronne étincelante trônant sous un dais de velours au sommet d'une estrade toute garnie de fleurs sur laquelle s'entassent, entre les plantes, des bouquets de Myosotis, de Muguet et de Roses, toute la floraison printanière enfin, bouquets chaque jour renouvelés par des mains pieuses.

« Plus de fleurs aux défunts, et, cependant, on le voit, la fleur est symbolique dans l'Église, elle l'a été de tous temps et l'on peut se demander par quelle formule magique elle revêtirait un caractère païen, lorsqu'elle est offerte comme dernier témoignage de nos regrets à ceux que nous avons aimés, ou de reconnaissance à nos bienfaiteurs ?

« Je ne vois pas les dames patronnesses de la Crèche Marie-Henriette conduites au cimetière, sans le cortège des petits enfants qu'elles ont recueillis, suivant, chargés de couronnes, le cercueil de leurs bienfaitrices. Il y a là un enseignement suprême et il n'est pas négligeable pour les disciples du grand amour du bien.

« Le cimetière, » me dit un jour un... bien-pensant, le cimetière est un sol saturé de pourriture ; qu'y allez-vous donc faire avec toutes ces fleurs, c'est de l'âme qu'il faut s'occuper !... » Et il continua ses descriptions si étranges qu'à juste titre je les crus inspirées par le morceau type et d'un réalisme hardi des « Fleurs du mal » de Baudelaire. Circonstance bizarre, mon interlocuteur portait le deuil récent de sa jeune femme et je me demandais dans quel cœur il avait gardé : « La forme et l'essence divine de ses amours décomposées ! »

« Oh ! comme j'eusse préféré lui entendre dire sa piété obstinée pour la jolie silhouette pâlie, encore vivante dans son souvenir, unie à l'âme idéale qui l'animait ! lui voir couvrir de fleurs celle qui était toujours pour lui aussi belle, aussi douce, aussi lumineuse que pendant son existence terrestre, celle qui était devenue aujourd'hui son guide, son ange gardien, sa compagne immatérielle !

« Hélas, non, la dépouille mortelle, pour ceux qui pensent comme pensait ce jeune veuf, n'est plus rien, il faut l'oublier, l'âme seule compte encore et ce ne sont pas des fleurs qu'elle réclame, mais des prières, comme si ces deux éléments de la religion du souvenir étaient incompatibles !

« Bannissons les manifestations du cœur et de l'esprit des cérémonies religieuses ; la reconnaissance et la poésie ayant, au dire de certaines gens, un caractère trop humain, il n'en faut plus. Telle est bien l'idée, je crois, qui préside à l'abolition des fleurs aux enterrements ; la mode s'en mêle, cela marchera vite et bientôt on ne pourra plus, sans déroger à ses lois, s'affranchir de la mention très chic : « On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes ! »

CHRISTIANE.

La production fruitière de l'Angleterre

M. Geo. Monro a fait dernièrement à la Société Royale d'Horticulture de Londres une conférence très intéressante et très documentée sur ce sujet. Nous en résumons quelques passages :

La production des Pommes s'est beaucoup développée, et parmi celles que les cultivateurs anglais expédient sur le marché de Covent Garden, on en trouve de plus belles, mais aussi de plus médiocres que partout ailleurs.

En ce qui concerne les Poires, la plupart viennent du continent, les variations du climat anglais rendant la production très incertaine.

Le commerce des Bananes s'est énormément développé. La plus grande partie vient des Canaries.

Jusqu'en 1870, tous les Ananas offerts sur le marché provenaient des serres d'Angleterre. Actuellement les Açores en envoient de très grandes quantités.

En fait de Raisins, c'est l'inverse, et le commerce a été « complètement révolutionné par l'immense développement qu'a pris la culture de la Vigne en Angleterre. Il y a trente ans, il n'existait qu'un établissement produisant du Raisin à Jersey, et il n'y en avait pas à Guernesey. En Angleterre, la culture de la Vigne pour le marché a commencé d'abord à Worthing, où cent établissements et plus sont actuellement consacrés à cette culture. L'Écosse aussi envoyait des Raisins sur le marché de Covent Garden, surtout du Raisin tardif ; mais cette culture a pris un tel développement dans le district de Londres et plusieurs autres, que maintenant l'Écosse en reçoit plus qu'elle n'en expédie. L'augmentation de la concurrence a fait baisser les prix jusqu'à la limite du bénéfice raisonnable, et aux cours actuels il n'y a que les établissements où l'on cultive le mieux et de la façon la plus économique qui puissent faire leurs affaires. Pendant la semaine précédant Noël, la maison à laquelle appartient M. Monro a vendu, à elle seule, 40 tonnes (40,700 kilog[s]) de Raisin de serre, y compris quelques tonnes expédiées à Manchester.

« On dit souvent, fait remarquer M. Monro, que les producteurs de Raisin pour le marché ne se préoccupent que de l'aspect et du poids ; cela n'est pas exact, mais il est vrai qu'ils sont obligés d'en tenir grand compte, parce que le public n'achète pas les fruits qui n'ont pas un bel aspect.

« Le commerce des Tomates s'est développé plus que celui de tous les autres fruits. Il y a 25 ans, dans le commerce, la Tomate était en quelque sorte une nouveauté ; aujourd'hui l'Angleterre en produit des milliers de tonnes par an. Le développement de la culture dans le pays a tué le commerce des Tomates de conserve, et quant aux fruits frais importés, il faut qu'ils soient de très belle qualité pour se vendre. »

M. Monro dit que l'Angleterre exporte actuellement des fruits en Amérique, en Suède et dans d'autres pays, et même en France, quoique le droit d'entrée sur les Raisins en France soit presque prohibitif. Enfin il dit que la vente des fruits occupe à elle seule des millions de personnes en Angleterre.

M. Geo. Bunyard, qui présidait à la conférence, a déclaré approuver toutes les allégations de M. Monro, et confirmé notamment que la culture du Poirier en Angleterre est très aléatoire ; il a conseillé aux personnes qui désireraient entreprendre la culture fruitière de ne pas planter trop de Poiriers.

BIBLIOGRAPHIE

L'acide phosphorique en Agriculture, par G. Smets, docteur en sciences naturelles. — 2[me] édition.

Nous signalons cette brochure à l'attention de nos lecteurs, non seulement de ceux qui s'occupent d'agriculture, mais aussi de tous ceux que la question tous les jours plus importante de la fumure chimique intéresse à un titre quelconque.

Cette brochure est écrite avec une grande simplicité alliée à une remarquable clarté, dénotant chez l'auteur une science profonde et un art d'exposition peu commun.

BOITE DU JOURNAL

M[r] Dupont, Lille. — Nous avons tenu bonne note de votre demande.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment
MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison
G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux ; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.
Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio
Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
PUBLIÉE PAR
LUCIEN LINDEN
117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé) ; 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*
ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

Occasion !!
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS
A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES
aussi bonnes que neuves
POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX
Système Vertical Multitubulaire
Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes
Prix de la Chaudière : 350 francs
(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)
S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »
79, RUE WIERTZ, BRUXELLES
OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

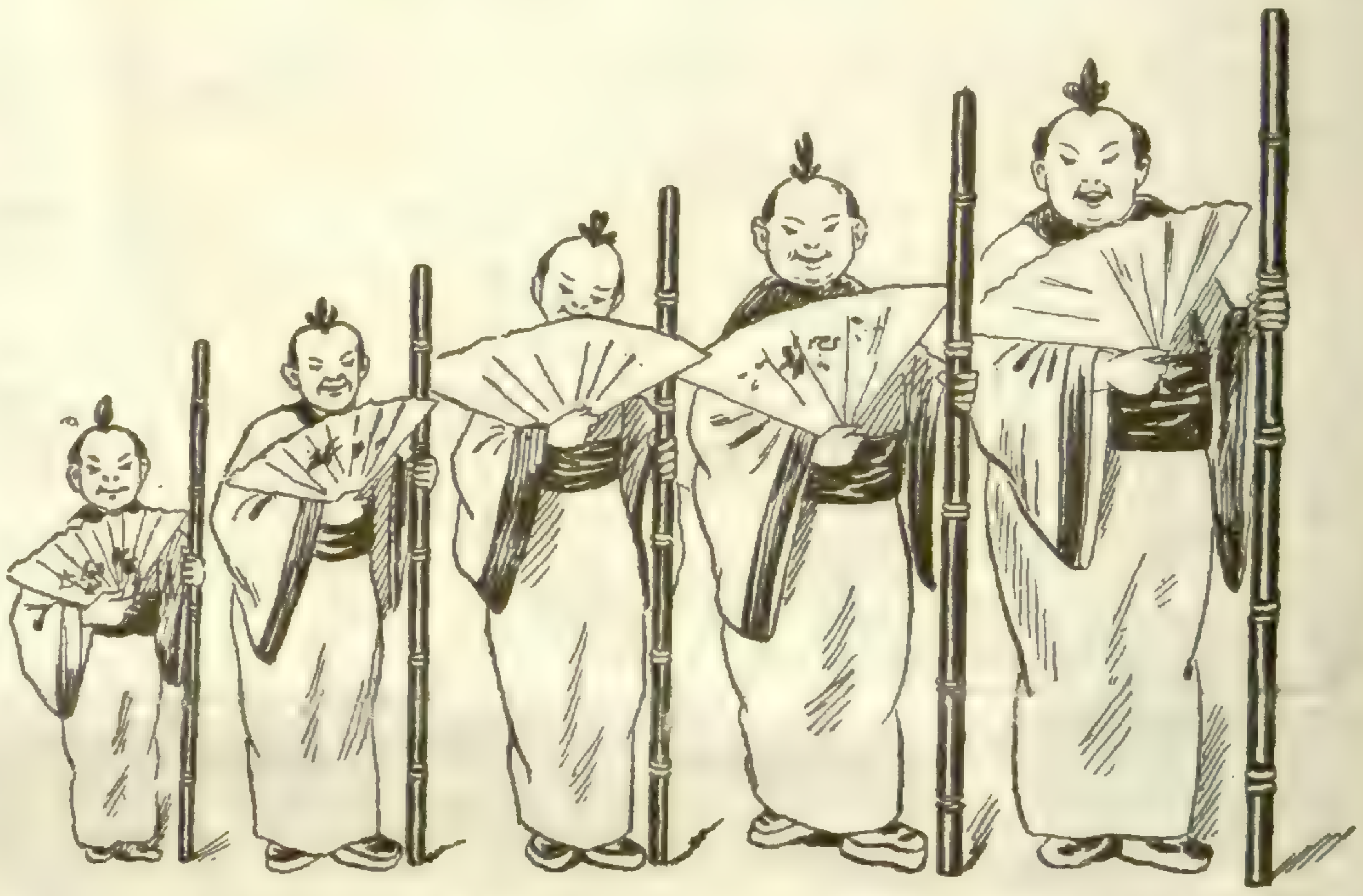
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» » 31 » »	. . . .	**35** »
» » 36 » »	. . . .	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

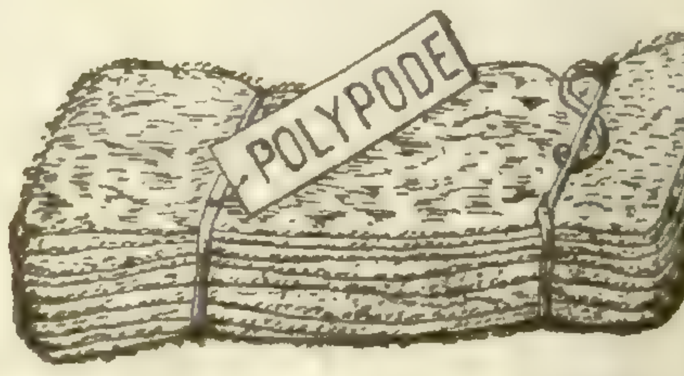
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

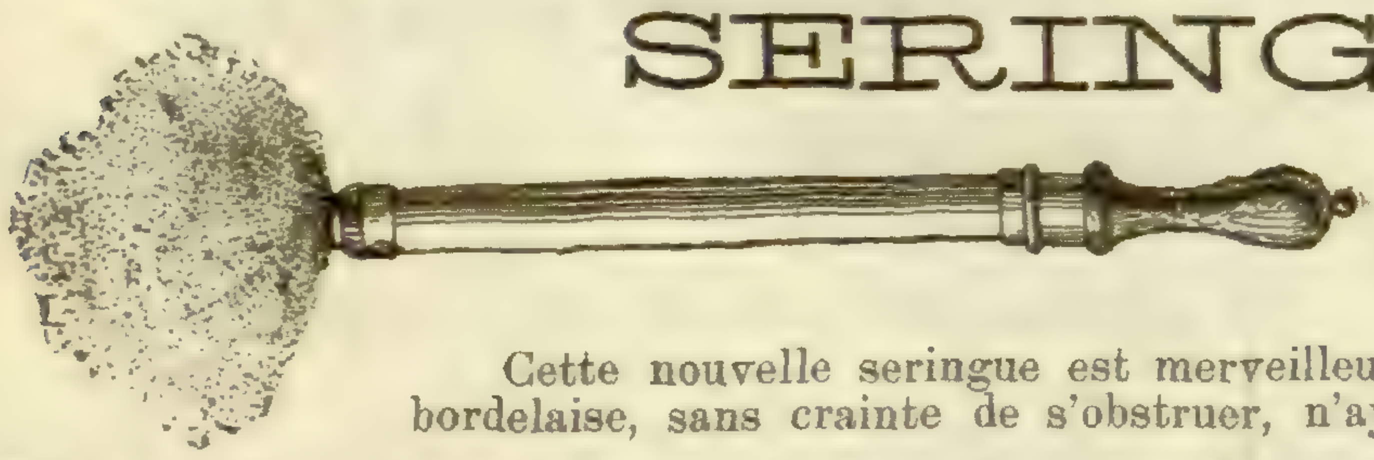
INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : Fr. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

Nº 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | Nº 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 48. — 2 Décembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 48

Pages
Chronique 471
Les Cactées et les Plantes grasses 473
Petites notes et nouveautés d'Orchidées 474
Sophronitis violacea 474
Le Jardin d'Hiver de « L'Horticole Coloniale » 474
Notes Coloniales 476
Un Jardin naturel 476
Garnitures en Fleurs d'Orchidées 477
Le *Polypodium Reinwardtii* 478
La destruction des Herbes des allées 478
Eryngium ametystinum 479
Buddleia variabilis 479
La région des Dayas 480

Fig. 210. *Centaurea suaveolens var. Margueritae* . . . 471
» 211. *Gadiolus hybridus var. Triomphe de Paris* . 472
» 212. Le Jardin d'Hiver de « L'Horticole Coloniale » . . . 475
» 213. Corbeille d'Orchidées 477
» 214. Corbeille d'Orchidées 478
» 215. *Erynchium amethystinum* 479
» 216. *Buddleia variabilis* 480

Gand, Imprimerie Eug. Vander Haeghen.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

"L'HORTICOLE COLONIALE" possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

LE CATALOGUE

ILLUSTRÉ ET DESCRIPTIF

DES

PLANTES ÉCONOMIQUES

(CAOUTCHOUC, GUTTA, CACAO, COFFEA, etc.)

Arbres à fruits des tropiques

PLANTES UTILES OU OFFICINALES

ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES

paraîtra

Le 10 Décembre prochain

Offres et Demandes d'Emploi

Est demandé un bon ouvrier jardinier-horticulteur, bien au courant de son état et connaissant les plantes vivaces et la culture des plantes de serre. Réponses aux initiales D. L. B., Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Jardinier, chef de culture, marié, expérimenté dans toutes les branches de culture en serres, taille des arbres, culture de la vigne et pêche, fleurs et Orchidées, demande place. Références 1er ordre.

S'adresser au Bureau du Journal. A. B. C.

Un premier garçon fleuriste désire place, soit en Belgique ou étranger, travail de premier ordre, 10 ans de pratique, France, Belgique, etc. Bonnes références.

S'adresser aux Initiales C. D. 52 Poste restante Gand.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page.		par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »

79, rue Wiertz, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétes nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876
J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.
1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894
CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces
Prix par Correspondance sur demande
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Parait toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1^re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden ;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Aerides crassifolium.
— crispum.
— Houlleti.
— Lobbi.
— odoratum.
Calanthe rubra.
Cattleya aurea.
— Eldorado.
— Gaskelliana.
— gigas.
— Harrisoni.
— Mossiae var. Araguaensis.
— Mendeli.
— nobilior.
— Schröderae.
— Trianae var. Ibaguéense.
— Warocqueana excelsior.
Chysis aurea.
— bractescens.
Cymbidium eburneum.
— Lowi.
Cypripedium bellatulum.
— Charlesworthi.
— concolor.
— hirsutissimum.
— Lawrenceanum.
Parishi.
— Spicerianum.
— villosum.
Dendrobium Bensoniae.
— Brymerianum.
— crassinodes.
— Dalhousieanum.
— Falconeri.
— formosum giganteum.
— infudibulum.
— nobile chinense.
— Phalaenopsis.
— thyrsiflorum.
— Wardianum.
Laelia albida.
— anceps.
— — alba.
— autumnalis.
— majalis.
— praestans.
— purpurata.
Lycaste Skinneri.
Miltonia Roezli.
— — alba.
Odontoglossum bictoniense.
— cordatum.
— crispum « *vrai type de Linden* » ou « *Odontoglossum de Moortebeek.* »
— grande.
— Halli.
hastilabium.
Odontoglossum Insleyi.
— luteo-purpureum.
— maculatum.
— nebulosum.
— Pescatorei.
— Reichenheimi.
— sceptrum.
— triumphans.
— Uro-Skinneri.
Oncidium Forbesi.
— fuscatum.
— incurvum.
— Lanceanum.
— macranthum.
— Marshallianum.
— ornithorhynchum.
— Papilio.
— sarcodes.
— tigrinum.
— varicosum Rogersi.
Pilumna nobilis.
Saccolabium bellinum.
— giganteum.
Stanhopea eburnea.
Vanda amesiana.
— coerulea.
— Kimballiana.
— suavis et tricolor.

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente le sont de PREMIÈRE MAIN. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissant les meilleurs endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **belles variétés de grands prix,** *trouvées dans nos importations.*

Nos Collections d'Orchidées rares ont une réputation universelle et nos stocks d'Orchidées populaires sont les plus importants du commerce européen

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 2 Décembre 1899

CHRONIQUE

L'Exploration antarctique belge

Les explorateurs antarctiques belges ont fait la curieuse découverte, qu'en pleine glace antarctique l'on trouve à la surface de l'eau des Diatomées absolument semblables à celles qui font partie de notre flore — ou faune, suivant que l'on se plaît à douter de la nature exacte de ces êtres microscopiques, une Diatomée que nous appellerons *Cosinodiscus* et qui, chose incroyable, a été retrouvée immédiatement sur les filtres de Waelhem — en quantités telles, que l'algue en question forme une grande partie de la couche filtrante à travers laquelle nous nous approvisionnons d'eau potable. Les eaux polaires pullulent de ces Diatomées à la surface, tandis qu'au fond l'on ne trouve que des Carapaces vides ou des Foraminifères.

Est-ce que décidément la Belgique tiendrait au Pôle austral par des liens plus intimes encore que l'expédition de Gerlache? Ce qui est certain c'est que, lorsque le microscope a montré que l'algue antarctique pullulait aussi dans la Nèthe, les spécialistes n'ont pu en croire leurs yeux.

Car il faut bien admettre que les traits de famille géographiques, remontant parfois à des époques préhistoriques, se déduisent quelque peu de similitudes persistantes entre la faune et la flore des pays comparés. C'est ainsi que les mêmes caractères peuvent se retrouver, conservés à travers toutes les vicissitudes, à des distances invraisemblables, tandis qu'à quelques milles d'écartement, comme c'est le cas entre Bali et Lombok, la similitude fait absolument défaut.

***

A partir du mois d'avril jusqu'en octobre, le nombre de *Cosinodiscus*, à Waelhem, augmente en nombre jusqu'à former plus de la moitié de la couche filtrante.

M. le Dr H. Van Heurck, directeur du Jardin botanique d'Anvers, la plus grande autorité pour la connaissance des Diatomées, veut bien surveiller cette partie du travail scientifique de Waelhem et vérifier les déterminations. La présence de *Cosinodiscus* lui a paru d'autant plus curieuse que ces formes sont considérées comme essentiellement marines; toutefois vers la même époque, M. Van Heurck en a trouvé en grande abondance dans ses dragages de l'Escaut; comme à Waelhem l'eau ne renferme au maximum que 30 milligrammes de sel marin (chlorure de sodium), il y a donc le cas intéressant d'une espèce marine qui s'est adaptée à si bien vivre dans l'eau douce qu'elle peut se développer par milliards d'individus et se maintenir pendant des mois.

Lors d'une visite faite au laboratoire de la *Water Works* de la rue Montebello par MM. Arctowski et Racovitza, de la *Belgica*, ce dernier, qui est le biologiste de l'expédition, avait mentionné le *Cosinodiscus* comme une des formes les plus fréquentes dans les mers antarctiques, l'espèce de Waelhem ayant été mise sous le microscope, elle lui a paru très semblable, si pas identique avec ce qu'il avait vu au Pôle sud!

Les Diatomées sont des plantes microscopiques de couleur brune; chaque individu se forme une Carapace protectrice en deux pièces comme une boîte en carton avec son couvercle; cette Carapace est de la silice, la même substance qui forme le cristal de roche. La variété des Diatomées est infinie; on a décrit plusieurs milliers d'espèces. Dans les deux seules villes où la biologie du filtrage au sable est l'objet d'études régulièrement poursuivies, on a trouvé que les Diatomées étaient l'agent le plus actif de la purification; cela se comprend facilement, car ces plantes enlèvent à l'eau les matières organiques ainsi que l'ammoniaque, et dégagent de grandes quantités d'oxygène.

Fig. 210. — *Centaurea suaveolens var. Margueritae.*

Dahlias à fleurs de Cactus nouveaux

dont nous détachons la liste du catalogue de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie :

	Hauteur
Keyne's White Keynes. Blanc à centre crème. . .	1m20
Mary Service Keynes. Héliotrope à centre jaunâtre.	1m30
Austin Cannell Cannell. Rouge et violet à pétales roulés	1m20
Capstan Keynes. Rouge brique à centre abricot . .	1m30
Alfred Vasey Keynes. Cerise à reflet saumon . .	1m30
Standard Bearer Keynes. Écarlate feu, brillant . .	1m30
Ruby Keynes. Rouge rubis, passant au carmin brillant.	1m30
Laverstock Beauty Keynes. Vermillon et saumon .	1m30
Stella Keynes. Cramoisi, à pétales roulés	1m30
Kingfisher Keynes. Carmin brillant, à pétales roulés.	1m30
Papa Charmet Charmet. Rouge corail, d'un brillant velouté	1m50
Arachné Keynes. Cramoisi brillant, à centre blanc .	1m30
Primrose Dame Miss Aldersey. Jaune à pétales roulés.	1m30
Britannia Keynes. Saumon et abricot	1m30

Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers

Le Conseil d'administration vient de fixer les dates de ses expositions en 1900. L'exposition générale d'horticulrure aura lieu les 28, 29, 30 31 juillet et celle de Chrysanthèmes et de fruits les 10, 11 et 12 novembre 1900 au Palais des Fêtes de la Société royale de Zoologie. Le programme de ces concours paraîtra sous peu.

La Société organisera aussi cet hiver des conférences horticoles en langues française et flamande. Les dates de celles-ci seront annoncées ultérieurement.

La fête des arbres en Italie

(Extrait de la « Lettre d'Italie » du *Matin*, d'Anvers).

On vient d'inaugurer presque simultanément à Mandria, dans la Haute-Italie, et à Noceras, dans les provinces méridionales, deux immenses pépinières, contenant chacune plus de cinquante mille plantes de diverses essences, destinées à reboiser les montagnes absolument dénudées de certaines régions de la péninsule. Des règlements très sévères vont, en outre, être édictées quant à l'abatage des arbres. Des forêts entières, vendues à des spéculateurs étrangers, ont disparu au grand dam de l'agriculture, le système hydrographique et même le climat des contrées où ces forêts existaient ayant été modifiés dans un sens nuisible à la production agricole.

Le gouvernement s'était fait représenter à l'inauguration de ces pépinières, auxquelles assistaient les autorités locales, des notabilités, des délégations d'instituts spéciaux et une foule nombreuse d'invités. C'a été ce que l'on pourrait appeler la « fête des arbres. » Et je vous signale le fait, car, en tous pays, il est grand temps que l'on songe un peu à protéger ces malheureux végétaux contre l'avidité du commerce et de la spéculation, sous peine de les voir disparaître totalement de la surface du sol; ce qui ne peut être qu'au détriment, non seulement de l'agriculture en général, mais aussi de la santé publique, l'action purificatrice des arbres sur l'air que nous respirons étant connue.

Centaurea suaveolens var. Margueritae

Le *Centaurea suaveolens* Hort., que Lamarck désigne sous le nom de *Centaurea Amberboï*, Decaisne sous celui de *Amberboa odorata*, est une espèce recherchée d'un genre très populaire. En France, le peuple lui a donné plusieurs noms, ce qui prouve surabondamment sa grande vogue : Ambrette jaune, Barbeau jaune, Fleur du Grand Seigneur, etc.

La Centaurée odorante nous est venue d'Orient; c'est une plante annuelle, glabre, d'un vert tendre. Sa tige assez rameuse et raide — cette dernière qualité ayant son mérite particulier — s'élève de 50 à 60 cm. de haut. Les feuilles sont pinnatifides à lobes dentés. Les fleurs, assez grandes, sont recherchées à cause de leur odeur suave; leur couleur, d'un jaune citron, est des plus distinguées.

La variété *Margueritae* que nous figurons sous le nº 210, grâce à l'obligeance de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, se fait remarquer par ses jolies nuances roses et blanches qui lui ont valu les chaudes sympathies des Allemands qui utilisent ses fleurs dans leurs garnitures florales et savent, à l'aide de ses capitules longuement pédonculés, produire les effets les plus charmants.

Pommes de terre devenant douces

Ces tubercules conservés dans de mauvaises conditions ou des caves mal appropriées contractent fort souvent un goût sucré qui les rendent impropres à la consommation. Quoique ces Pommes de terre ne soient pas gâtées, elles ne sont plus utilisables pour la cuisine. Il existe, nous apprend le *Bulletin d'arboriculture* d'après le *Landbode* du 4 novembre, un moyen fort simple pour leur enlever leur goût désagréable : trois ou quatre jours avant leur emploi on les laissera séjourner dans un local chauffé de 15 à 20° centigrades, par exemple la cuisine. Là les Pommes de terre retrouveront leur goût primitif. On ne confondra pas les Pommes de terre gelées avec les Pommes de terre devenues douces ; dans le premier cas aucun remède ne saurait empêcher la pourriture des tubercules dès que le dégel complet est survenu.

Glaïeul « Triomphe de Paris »

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une fort jolie variété de Glaïeul hybride *Triomphe de Paris*, que nous figurons sous le n° 211, et dont MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] nous ont prêté le cliché. Ce Glaïeul fournit un très gros épi de fleurs nombreuses entourant la tige et formant un véritable bouquet au sommet. Les fleurs sont grandes et belles, d'un blanc crème légèrement striées lilas orné d'une petite macule carmin ombrée de jaune d'or.

Un nouvel insecticide

M. J. Page, chef de cultures chez M. Robert Lebaudy, signale dans le *Jardin* un nouvel insecticide, l'Hypnol, qui donne, paraît-il, des résultats excellents. Voici un passage de son article :

« Les qualités de ce produit sont vraiment remarquables à tous les points de vue.

L'Hypnol est incolore ; il s'emploie mélangé d'eau en de plus ou moins grandes proportions suivant le degré de vitalité de l'insecte à détruire. Sa puissance de destruction est considérable et il ne brûle ni ne salit le feuillage ou les fleurs des plantes, même les plus fragiles.

« On mélange l'Hypnol dans 60 à 70 fois son volume d'eau pour détruire le Puceron vert, de 40 à 50 pour le Puceron noir, 25 parties d'eau pour le thrips, 20 parties d'eau pour la Grise et l'Araignée rouge, 12 à 15 pour les Poux, le Kermès et la Cochenille.

« Nous procédons par bassinages soit à la seringue, soit au pulvérisateur ; ce dernier mode est bien préférable, car le liquide pulvérisé atteint plus facilement toutes les parties de la plante et la quantité perdue est très minime. Un seul bassinage détruit tous les insectes instantanément, mais, bien entendu, à condition d'être fait un peu copieusement, de manière à ce que tous les insectes soient touchés.

« Quant aux Poux, aux Kermès et aux Cochenilles, ils ne seront détruits qu'après un deuxième bassinage fait environ 12 heures après le premier.

« Nous opérons de préférence le soir ou par un temps sombre, le liquide pulvérisé sèche alors lentement et produit plus sûrement son effet.

« Nous avons employé l'Hypnol sur de nombreux genres de plantes de serres et de plein air, nous avons détruit radicalement tous les insectes combattus : les Cochenilles sur les Coleus, Crotons et Asparagus, les Poux des Palmiers, Camellia, Vanda, Cattleya, les Araignées rouges sur les Crotons et Nœgelias, les Thrips sur les Azalées, Ficus, Oncidium et Odontoglossum, les Pucerons noirs des Chrysanthèmes, les Pucerons des Calcéolaires, Cyclamens, Cinéraires, ceux des Melons et de tous les arbres fruitiers, etc., et jamais aucune des plantes, même fleuries, n'a souffert de ce traitement. »

Conservation des étiquettes de bois

Un des moyens les plus propres à conserver les étiquettes employées pour inscrire les noms des plantes consiste à les injecter d'une solution de sulfate de cuivre. C'est un corps très répandu dans le commerce, et qui se vend à un prix très modéré. On en mettra environ 20 grammes dans un litre d'eau, de façon que le liquide ait une couleur bleue assez foncée.

Il ne suffit pas que le bois en soit mouillé à la surface, il faut que la solution le pénètre également à l'intérieur ; pour cela, il est bon de le laisser plonger assez longtemps, et il est préférable encore de le mettre dans un récipient où l'on comprime le liquide, au moyen d'une presse hydraulique par exemple. Toutefois ce n'est pas toujours très facile ; on peut du moins choisir un bois mou et poreux, comme le Sapin, qui sera aisément injecté ; les bois durs, comme le Chêne, ne se pénètreraient que très difficilement.

Fig. 211. — *Gadiolus hybridus var. Triomphe de Paris.*

Sambucus glauca

M. Maurice de Vilmorin a présenté à la Société Nationale d'Horticulture de France, le 12 octobre dernier, des rameaux fructifères du *Sambucus glauca*, pour lesquels une prime de 1[re] classe lui a été décernée. Cette présentation était accompagnée de la note suivante :

« Le *S. glauca* est un arbre de troisième dimension, un peu plus développé que le *S. racemosa;* il est originaire de la côte Nord-Ouest des États-Unis, et son aire de dispersion s'étend au Nord jusqu'à la Colombie anglaise ; il est, par conséquent, assez rustique. Cet arbre conviendra particulièrement pour les climats un peu frais de l'Ouest et du Sud-Ouest. Le feuillage abondant, vert glacé, est très beau ; les panicules de fruits, en octobre, sont charmantes et font un superbe contraste avec les fruits rouges du *S. racemosa*; la plante se plaira dans les mêmes terrains que celui-ci ; les plus favorables paraissent être les sables un peu riches en humus et frais. Cependant le pied que j'ai cueilli est en bonne terre argilo-siliceuse de fertilité moyenne. »

Ajoutons quelques renseignements complémentaires qui nous sont fournis par le *Garden and Forest*. Cet arbre fut découvert dans les premières années du siècle ; ses fruits sont utilisés dans l'Amérique du Nord pour faire des gâteaux et des conserves. Il en existe aux États-Unis un spécimen remarquable, qui fut planté en 1859 ou 1860, et avait en 1891 une hauteur de 12 mètres ; ses branches couvraient une étendue de ... ; son diamètre à la base était de 3m60, et à ... du sol, de 2m60. D'après ce qu'écrit le professeur Sargent dans sa *Silva of North America*, l'arbre atteint jusqu'à 15 mètres de hauteur.

La culture des Champignons au Japon

Il n'y a pas qu'en Europe, fait remarquer M. P. Hariot dans la Chronique du *Jardin*, qu'on sait cultiver les Champignons. Les Japonais sont depuis longtemps passés maîtres en la matière. Dans l'île de Shikokio, la culture s'en fait en grand avec celle du Camphrier et il s'en exporte en Chine environ 800,000 kilogrammes. Le plus intéressant de ces Champignons est le *Shutake* qui se cultive sur du bois. On abat, à l'automne, des Chênes âgés de vingt-cinq à trente ans, on y pratique des incisions qui traversent l'écorce et on débite en bûches longues de 0m30 à 1m50. Ces bûches sont abandonnées dans les parties sombres et isolées des forêts : le terrain est prêt, la nature se charge de l'ensemencement. Au bout de trois ans, on voit apparaître les Champignons sur les parties incisées, et les cueillettes se font en abondance. On remplace les bûches épuisées par des fraîches. La récolte d'automne est la plus productive ; elle est plus faible en hiver et au printemps. Ces Champignons sont consommés frais et séchés au soleil ou au four.

La maladie noire des Clématites

D'après un savant allemand, rapporte l'*Agriculture Moderne*, la maladie noire des Clématites serait attribuée à une anguillule du genre Heterodera qui s'établit dans les gales que sa présence provoque sur les racines de ces plantes.

Pour détruire les anguillules et empêcher cette maladie de se produire, il suffirait, paraît-il, d'arroser la terre, une quinzaine de jours avant la plantation, avec une solution de sulfate de cuivre et de chaux ou, tout au moins, avec une solution obtenue avec de la chaux vive.

Grand Verger

L'*American Florist* rapporte que M. J. A. Ramsburg a créé à Frederick City (États-Unis) un verger comptant 200,000 pommiers et 300,000 pêchers.

Mérite agricole

Parmi les récentes promotions et les nominations dans le Mérite agricole, nous remarquons avec satisfaction celle de M. Arm. M. Rivoire, horticulteur-pépiniériste et fleuriste à Lyon (Rhône), vice-président de la Société d'horticulture pratique du Rhône (Officier) ; de M. V. Wa...veryck, président de la Société régionale d'horticulture du Nord, à Lille.

Les Cactées et les Plantes grasses

L'an dernier, nous avons, dans ce même journal, attiré l'attention des lecteurs sur les cultures de Cactées de MM. Frantz Delaet, à Contich et Emile Bedinghaus, à Wondelghem. Depuis lors, nous avons eu plusieurs fois, notamment à l'Exposition Internationale de St.-Pétersbourg, l'occasion de nous intéresser à cette catégorie de plantes trop délaissées de la plupart des amateurs et qui renferment cependant beaucoup d'espèces intéressantes, tant au point de vue de la diversité dans le port qu'à celui de la floraison. C'est, en réfléchissant aux mérites de ces abandonnées — elles ne le sont pas tant en Angleterre et en Allemagne — que nous avons cru pouvoir rompre une lance en leur faveur dans un organe qui n'exclut aucun genre de plantes, qui les admet toutes à condition surtout qu'il puisse, en les présentant à ses lecteurs, leur indiquer en même temps le meilleur mode de culture. Pour atteindre ce but, il fallait rechercher le concours d'un homme versé dans la connaissance de ces plantes et pour qui leur culture n'a plus de secrets. Nous nous sommes, dans ce but, adressé à M. De Laet dont nous avons pu apprécier le talent en cette matière; nous lui avons demandé de nous faire, en une série d'articles, une étude pratique des espèces et variétés de Cactées et plantes grasses en général les plus recommandables par leur mérite décoratif ou la beauté de leurs fleurs et d'indiquer en même temps, aussi minutieusement que possible, le meilleur mode de culture convenant à chacune d'elles.

Le renommé cactophile s'est empressé de répondre à notre appel. Dès aujourd'hui, nous commençons donc l'étude des Cactées avec l'espoir fondé que les articles de M. De Laet seront bien acceuillis de beaucoup de nos lecteurs.

Ch. D. B.

***

Invité par le secrétaire de la rédaction de *La Semaine Horticole* à fournir quelques articles sur mes plantes favorites, les Cactées et les plantes grasses, je me suis empressé de répondre à une aussi flatteuse sollicitation dans l'espoir de faire sortir ces curieuses et intéressantes plantes de l'oubli immérité dans lequel elles sont tombées depuis si longtemps.

Je ne crois pouvoir mieux faire, au début de la série d'articles que je fournirai, que d'emprunter à un ouvrage de Ch. Lemaire, en son vivant professeur de botanique et publiciste à Gand, quelques lignes qui seront lues avec intérêt :

« Amateur enthousiaste et convaincu, dès « notre jeunesse des « Plantes dites vulgairement « grasses, » admirant en connaisseur approfondi « leurs mérites et leurs beautés de tout genre, « nous leur sommes resté fidèle. Aussi voyons-« nous avec autant d'étonnement que de regret, « combien, de nos jours et depuis longtemps « déjà, elles sont négligées dans les jardins, où « les collections en sont extrêmement rares, où « quelques individus seulement se remarquent « çà et là. Elles sont rares même dans les jardins « botaniques (1). Méritent-elles donc cet abandon, « ce dédain? Certes, non, et en aucune manière! « Nulles autres plantes, en collection et même « isolées, ne présentent autant de diversités dans « le port, dans les fleurs; et celles-ci, chez la « plupart des espèces, offrent non seulement de « l'élégance, mais de l'ampleur, souvent un splen-« dide coloris et quelquefois de délicieuses odeurs. « Toutes, sans exception, sont curieuses et inté-« ressantes par leurs formes souvent bizarres, et « placées isolément avec goût, si l'on ne veut « les rassembler en collection, elles inter-« rompent heureusement la monotonie plus au « moins manifeste des plantes à feuillage ordi-naire. »

Dans un autre chapitre, nous lisons du même auteur, sous le titre : « Éloge et utilité des Cactées. »

« Faisant abstraction de tout enthousiasme, « de toute idée préconçue, nous dirons, nous « affirmerons que, dans le règne végétal, aucune « famille de plantes n'en renferme comme celle-ci « de plus intéressantes, de plus belles en général, « surtout par leurs magnifiques fleurs, souvent « d'une ampleur insolite, aux coloris divers, « riches et éclatants : le blanc, l'orangé, le rouge « vif, le jaune, etc., étalés là dans toutes leurs « nuances; le bleu lui-même n'y fait pas complè-« tement défaut; et tout le monde connaît cette « splendide et éblouissante teinte azurée qui orne « largement les pétales internes du *Cereus spe-« ciosissimus*; tout le monde connaît les arômes « suaves qu'exhalent un grand nombre d'entre « elles.

« Mais à leurs fleurs seules ne se bornent pas « l'intérêt immense qu'inspirent les Cactées; « l'étrangeté de leur port, de leurs formes, qui « offrent tant de singularités et viennent faire « diversion à la monotonie de l'habitus et du « feuillage des autres plantes, méritait et capti-« vait l'attention des observateurs : tantôt, ce « sont, dans les plaines (savanes) immenses des « deux Amériques, leurs troncs robustes, souvent « énormes, aux longs membres en vastes cande-« labres, qui, la nuit, sous les rayons mélanco-« liques d'une pâle lune, semblent au voyageur « se détacher, comme d'immenses squelettes aux « longs bras décharnés, sur l'azur assombri de « l'atmosphère, et qui offrent, étalés en profu-« sion, pour réjouir ses yeux, leurs splendides « fleurs, et pour étancher sa faim et sa soif, leurs « fruits rafraîchissants et savoureux (Cerei, Pilo-« cerei, Opuntiae)...

« Tantôt, ce sont d'énormes sphéroïdes, des « cônes immenses. Un voyageur célèbre disait de « plusieurs d'entre eux que du haut de son cheval « il en apercevait à peine le sommet : tantôt ce « sont d'épaisses broussailles; tantôt, de vastes « touffes qu'il heurte du pied, dont les sommets « s'étalent en boule hors du sol, tandis que le « rhizôme et la base du caudex s'enfoncent dans « le sable. Cependant, tout cela déploie des inflo-« rescences magnifiques, mûrit des fruits rafraî-« chissants, exquis, surtout pour le palais du « voyageur, dont la chaleur, la fatigue énervent « les forces, en même temps qu'il trompe sa soif « en suçant le jus abondant que lui fournissent « les tranches épaisses que son sabre large, court « et solide découpe dans leurs troncs, en même « temps qu'elles étanchent la soif de ses bêtes de « somme et leur fournissent une excellente nour-« riture. Ajoutez à ces avantages le nombre, la « beauté, le riche coloris des fleurs qui récréent « sa vue et atténuent la fatigue et la monotonie « du désert. »

***

Dans ce qui précède, nous avons appris l'utilité des Cactées dans leurs pays d'origine; voyons maintenant à quoi et comment on peut bien les utiliser dans nos jardins, nos serres et vérandas, voire même dans nos salons.

On a beau dire qu'avec les Cactées on ne peut pas garnir un parterre du jardin, une fenêtre de son cabinet ou un coin du salon; et cependant les Cactées s'y prêtent à merveille.

Voyons d'abord pour le jardin.

Je ne puis mieux faire que de donner un aperçu d'un parterre de Cactées qui a excité l'admiration de tous ceux qui l'ont vu cet été dans mon jardin et parmi ces admirateurs il y a eu de grands amateurs de plantes; chacun de dire : « Il me faut cela aussi l'année prochaine, » et, en réalité, c'était beau.

Voici donc comment ce parterre était arrangé : Le centre était occupé par des Cereus atteignant jusque deux mètres et demi de haut, autour de ces Cereus, d'autres exemplaires d'un à un mètre et demi de haut, entremêlés d'Opuntia de même taille; puis une rangée un peu moins haute parmi lesquels se trouvaient des *Cereus Peruvianus monstruosus cristata*; cette plante en elle-même est déjà fort curieuse; elle relevait encore l'ensemble grandiose des Cereus et Opuntia dont quelques-uns étaient superbes : supposez des feuilles d'un demi centimètre d'épaisseur et d'une largeur de 25 à 35 centimètres, superposées les unes aux autres; d'autres dont les feuilles étaient moins grandes, mais garnies de formidables épines, puis d'autres enfin étaient garnies d'une espèce de chevelure blanc sale ayant de 10 à 15 centimètres de longueur.

Ce beau groupe était cerclé d'Echinocactées, d'Echinocereus, de Mamillaria, d'Echinopsis, etc.; le tout enfin était bordé d'une double rangée de Sedum. Par-ci, par-là, pour cacher la terre ou les pots, on avait placé de gros cailloux. L'ensemble d'un tel parterre de Cactées dépasse tout autre par son allure imposante.

Si nous entrions à présent dans une serre où une collection de Cactées serait disposée avec goût, nous serions surpris à la vue de la grande diversité qui règne parmi toutes ces plantes. La faire ressortir est un des buts auxquels nous tendons dans l'étude dont aujourd'hui nous avons fourni l'introduction. Nous aurons aussi, tout en continuant à indiquer, en temps et lieu, le mode d'emploi de certaines espèces, à indiquer leur culture rationnelle, afin que chacun soit à même de s'en occuper à son tour avec de sérieuses chances de succès.

Nous aurons soin d'accompagner nos descriptions de figures qui aideront à déterminer le choix des futurs amateurs de nos favorites, en tout cas, qui compléteront avantageusement les descriptions que nous ferons des principaux représentants de l'intéressante famille des Cactées.

Frantz De Laet.

(1) Dans une des serres privées du Jardin botanique à Bruxelles, on peut admirer une très belle collection de Cactées et de plantes grasses qui renferme de très beaux et aussi de très rares spécimens.

Un moyen de destruction radicale de deux redoutables rongeurs consiste dans l'horreur que professent rats et souris de l'odeur de la menthe. Alors que fait-on? On prend un flacon d'excellente essence de menthe, au fort parfum, et l'on asperge légèrement le lieu où l'on a trouvé la trace de la fréquentation des souris; il faut les voir déguerpir!

On ferait plutôt lécher par un chat le goulot d'un flacon d'essence de térébenthine que l'on ne ferait affronter aux rongeurs le local imprégné de la senteur de menthe.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Laeliocattleya × Santiago

Nouvel hybride obtenu dans la collection de M. C. G. Rœbling, à Trenton, New-Jersey (États-Unis), et décrit dans l'*American Gardening*. Ses parents sont le *Laeliocattleya Phoebe*, ou *Hippolyta var. Phoebe*, et le *Cattleya intermedia var. parthenia*. L'influence de ce dernier est particulièrement apparente, et l'hybride ressemble beaucoup au *Laeliocattleya* × *intermedia-flava*, quoique celui-ci ait les segments un peu plus grêles et plus jaunâtres.

Sobralia × Amesiana

Ce bel hybride, sur lequel un abonné nous demande des renseignements, est issu du *S. xantholeuca* et du *S. Wilsoni*, espèce voisine du *S. Warscewiczi*. Il fut présenté pour la première fois à Manchester au mois de mai 1895, et reçut un certificat de 1re classe. Ses fleurs ont la même grandeur et à peu près la même forme que le *S. xantholeuca*, mais elles sont d'un beau rose lilacé clair; le lobe antérieur du labelle est un peu plus foncé; la gorge est jaune vif.

Cattleya × Miss Measures

Cet hybride, qui fit sa première apparition à Londres au mois de juillet 1895, est issu du *C. Luddemanniana* et du *C. velutina*. Il a les pseudobulbes assez courts, généralement diphylles. Ses fleurs ressemblent surtout à celles du *C. velutina*, mais elles sont plus grandes et ont les segments plus larges, comme on pouvait aisément s'y attendre. Le coloris a été modifié d'une façon très particulière, comme dans plusieurs autres hybrides du *Cattleya velutina* que nous connaissons aujourd'hui. Les pétales et les sépales offrent un mélange de rose lilacé et de jaune saumoné, un peu terne dans l'ensemble; le labelle a les lobes latéraux roses, le lobe antérieur rose lilacé veiné de pourpre, et le disque jaune foncé veiné de rouge vers l'intérieur du tube.

Cattleya Countess of Derby

Superbe Orchidée présentée par M. Th. Statter à la Société orchidéenne de Manchester le 9 novembre, et récompensée d'un certificat de 1re classe et une médaille de vermeil. Nous lisons dans le compte-rendu du *Gardeners' Chronicle* que cette plante peut être considérée comme une variété du *C.* × *Hardyana*, qu'elle a les pétales et les sépales blanc pur, et le labelle d'un très riche coloris. Elle doit être, par conséquent, très voisine du *Cattleya Léopold II*, exposé il y a quelques années à L'ORCHIDÉENNE par les serres royales de Laeken, et dont la *Lindenia* a publié le portrait.

Cattleya labiata var. coerulea

Encore une variété plus ou moins nuancée de bleu. Elle a été présentée à Manchester le 9 novembre par M. T. Baxter et a reçu un certificat de mérite. Toute la fleur a un coloris nettement bleuâtre.

Cypripedium × magnificum

Hybride du *C.* × *Pollettianum* et du *C. insigne giganteum*, présenté à Manchester le 9 novembre par M. A. J. Keeling; il a reçu un certificat de mérite.

Cattleya × vestalis

Hybride du *C. aurea* et du *C. maxima*, présenté à Londres le 21 novembre par MM. Veitch, et récompensé d'un Certificat de mérite. Ses fleurs ont une forme analogue à celle du *C. maxima*, mais avec tous les segments plus larges, et particulièrement le labelle, qui est large, arrondi, ondulé sur les bords. Le coloris général est rose lilacé pâle; le labelle a le disque orangé, prolongé par un élégant réseau de veines rose pourpré.

Cattleya × Mrs J. W. Whiteley

Hybride du *C. Bowringiana* et du *C.* × *Hardyana Massaiana*, présenté à Londres le 21 novembre par Sir James Miller. Ses fleurs sont d'un rose vif; le labelle a le disque jaune, avec une bande transversale pourpre en avant, et la partie antérieure rouge clair.

On voit que cet hybride a deux proches alliés, issus tous deux du *C. Bowringiana*: le *C.* × *Wendlandi*, par le *C. gigas*, et le *C.* × *Mantini*, par le *C. aurea*. Il se rapproche davantage de ce dernier.

Il a reçu un Certificat de mérite.

Cypripedium × Ami Paul

Hybride du *C.* × *Lathamianum* et du *C. Charlesworthi*, présenté à Paris le 23 novembre par MM. Duval et fils. Le croisement n'a pas donné, au point de vue du coloris, ce qu'on aurait pu espérer; plusieurs variétés exposées avaient le pavillon à peu près blanc, d'ailleurs ample et bien formé; une seule avait au milieu une large bande longitudinale rose brunâtre peu brillante, et comme voilée. Les pétales sont assez larges et longs.

La greffe des Orchidées

Dans une note récemment communiquée à l'Académie des Sciences, M. Lucien Daniel, l'auteur des remarquables travaux dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises depuis deux ans, rend compte d'expériences d'un haut intérêt qu'il a effectuées relativement au greffage des Monocotylédonées, et notamment de la Vanille. Nous en rendrons compte bientôt d'une façon détaillée.

Zygopetalum Gairianum

Cette plante fut décrite par Reichenbach, en 1879, sous le nom de *Pescatorea Gairiana;* elle avait été achetée par M. Gair à la Salle Stevens, en 1876, sous le nom de *Bollea coelestis*. Elle était restée à peu près inconnue dans les cultures depuis cette époque; elle vient de fleurir dans la collection, riche en raretés, de Mme Ida Brandt, de Zurich, qui l'a exposée à Londres. Ses fleurs ont les sépales et les pétales oblongs aigus, à peu près spatulés, surtout les seconds, d'un coloris violet, qui passe au pourpre noirâtre sur les moitiés supérieures. Le labelle a les bords latéraux repliés en dessous, et affecte une forme à peu près triangulaire; il est traversé par 15 à 17 sillons en éventail et porte en outre de nombreuses protubérances verruqueuses. Son coloris est jaunâtre saumoné; les côtes et protubérances sont plus ou moins rouges.

Cette fleur, de grande taille, fait un superbe effet, et comme beaucoup de Pescatorea et Bollea, mais plus qu'eux, elle se distingue par un coloris exceptionnel dans la famille des Orchidées.

Odontoglossum à hampes terminales

Il arrive parfois qu'un *Odontoglossum crispum*, ou quelque autre espèce de la même catégorie, produit une hampe florale au sommet d'un bulbe. Ce phénomène est généralement considéré comme un indice de végétation vigoureuse. Mais que dire de la floribondité luxuriante signalée par un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, M. Rickards, d'Usk? Cet orchidophile favorisé dit avoir dans sa serre une douzaine d'*Odontoglossum crispum* à hampe terminale, parmi lesquels une plante a produit *quatre* hampes au sommet d'un seul bulbe! Une autre plante porte une grappe ayant six ramifications latérales, et un total de trente-sept boutons.

C'est magnifique, et la saison anormale doit être pour beaucoup dans ces résultats exceptionnels.

Sophronitis violacea

Le brillant *Sophronitis grandiflora* bien connu de tous les horticulteurs et amateurs, est une Orchidée très utile, fleurissant en automne et en hiver, mais l'espèce nommée ci-dessus est rarement vue dans des conditions aussi favorables. Une des raisons de ceci, fait remarquer le *Garden*, c'est que beaucoup de jardiniers, amateurs et autres, persistent à traiter de la même façon tous les membres d'un même genre. Tandis que le *Sophronitis grandiflora* se plaît dans de petites terrines ou des paniers remplis d'un peu de tourbe et de sphagnum et bien drainés, le *Sophronitis violacea* est d'habitude rampant et aime à courir sur un morceau de tige de fougère arborescente ou sur un radeau formé de bois de teak. Les rhizomes portent les petits bulbes séparément à une distance considérable, chacun envoyant une rangée de racines de sa propre substance; donc placer une pareille plante dans un petit pot où elle n'aurait pas la chance de s'étendre, sans, en même temps, sortir du compost, serait très long. Quant à la température, si elle est un peu plus basse que celle de la serre aux Cattleya, elle sera excellente. Pendant l'hiver, comme le *S. violacea* est souvent plus au moins actif, les conditions, dans la serre la plus fraiche, ne lui conviennent pas, mais, si d'autre part, il est placé dans une grande chaleur, la plante se couvre d'insectes et spécialement de thrips. Comme il est dit ci-dessus, la plante est ordinairement plus au moins active, donc, l'essuyage, tel qu'il est ordinairement compris, ne doit pas être pratiqué, surtout où les extrémités vertes des petites racines sont à la recherche de l'humidité, il faut y pourvoir. Si les insectes attaquent les plantes, ne perdez pas le temps, extirpez-les bien vite, car une engeance de si petite taille cause facilement des ravages. Les fleurs varient en dimension et coloris et sont ordinairement d'un doux rose pourpré.

Le Jardin d'hiver de L'Horticole Coloniale

Si tous les amateurs de plantes, les horticulteurs et le public toujours épris des belles choses sur quelque scène qu'elles se produisent, n'avaient pas, depuis longtemps, classé l'Établissement du Parc Léopold au premier rang des établissements similaires de l'Europe, la vue seule de la belle photographie qui a servi à confectionner notre planche fig. 212, suffirait amplement à les convaincre, et de l'importance exceptionnelle des cultures de l'HORTICOLE COLONIALE et du talent d'organisateur de son directeur-général, M. Lucien Linden.

Cette planche fait ressortir avec tant de bonheur les qualités décoratives des grands Palmiers et des superbes Fougères arborescentes, le pittoresque de ce vaste cache-pot en rocailles garni de

Fig. 212. — Le Jardin d'hiver de « L'HORTICOLE COLONIALE » (voir p. 474).

jolies verdures et de charmantes Orchidées et d'où s'élance ce gigantesque Kentia, l'attirante profondeur de la très heureuse perspective, l'harmonieuse fusion des divers éléments dont se compose le très artistique ensemble, qu'il nous paraîtrait bien téméraire de vouloir, en quelques lignes, décrire tout l'enchantement de ce merveilleux jardin d'hiver. Nous aimons mieux nous replonger dans la contemplation du tableau si admirablement réussi. Nos lecteurs l'aimeront mieux ainsi également.

Notes Coloniales

Le Caoutchouc au Congo Français

La *Revue générale des sciences pures et appliquées* publie, sous la signature de M. Bouyssou, une étude documentée sur les producteurs laticifères dans le bassin de l'Ogooué. Nous en extrayons les renseignements suivants, relatifs aux Lianes à caoutchouc :

« Si le bassin de l'Ogooué est dépourvu d'arbres producteurs de caoutchouc, les Lianes, au contraire, sont nombreuses, mais toutes ne donnent pas un caoutchouc commercial.

« Les Lianes laticifères appartiennent soit au genre Landolphia, soit au genre Clitandra, soit à la famille des Carpodinées; le premier contient la plupart des producteurs de caoutchouc commercial.

« Les Landolphia donnant un bon caoutchouc appartiennent au *L. owariensis,* au *L. Foreti* et au *L. Klainii*. Le *L. owariensis* se rencontre dans presque tout le Congo, le *L. Foreti* principalement au Fernand-Vaz, et le *L. Klainii* dans le bassin de l'Ogooué. Ces trois Landolphia ont de grandes analogies au point de vue botanique; les différences portent principalement sur les feuilles et la grosseur du fruit.

« Le Landolphia le plus commun dans la région de l'Ogooué est le *L. Florida;* on avait cru, tout d'abord, qu'il produisait un caoutchouc utilisable; mais son produit à l'état frais est flasque, extensible sans être élastique; sec, il est dur et cassant : il n'a aucune valeur.

« Il en est de même du *L. comorensis*, que l'on rencontre souvent. Le *L. Petersiana* se trouve dans toute notre colonie du Congo; il donne un caoutchouc de mauvaise qualité.

« M. Jumelle signale, au Fernand-Vaz, quelques Lianes donnant des produits inférieurs à ceux fournis par les *L. owariensis, Foreti* et *Klainii;* ce sont : *Carpodinus Foretiana* (Okouende N'Gowa en N'Komi); le *Gnongo,* l'*Ivogue* (Carpodinus Jumelli); l'*Ebouronde,* l'*Itomba,* le *Bouela,* l'*Ogoumou,* etc.

« Cette énumération montre la richesse du Congo français en Lianes laticifères; mais, sauf les trois Landolphia cités plus haut, les autres Lianes n'ont guère de valeur, par suite du produit médiocre qu'elles donnent.

« Si l'indigène les exploite, ce n'est que dans un but de fraude seulement, afin de mélanger le mauvais latex avec celui que fournissent les *L. owariensis, Foreti* et *Klainii* et que les indigènes désignent sous le même nom, celui de N'Dembo.

« Il est très difficile de déterminer la richesse de la forêt équatoriale en Lianes produisant du bon et du mauvais caoutchouc; mais, en général, les régions où l'exploitation du caoutchouc n'est pas faite, par suite de l'absence de marchandises ou de communications, sont riches en producteurs laticifères.

« Dans les régions où l'exploitation est faite, la quantité de Lianes diminue progressivement, à la suite des procédés employés; aussi la plus grande partie de la région côtière et le bas Ogowe sont actuellement dépourvus de Lianes productives.»

(*Le mouvement géographique*).

Un Jardin naturel

(*Suite,* voir page 465).

Les Chardons et genres voisins comprennent bien des plantes qui méritent de prendre place dans le jardin, les uns pour la beauté de leur feuillage, comme la Carline, d'autres pour leur beau port, d'autres pour leur floraison. Tous se multiplient facilement de graines, et si l'on a soin d'enlever les inflorescences avant qu'elles ne deviennent plumeuses, ils ne deviennent pas trop envahissants. Signalons notamment le *Carduus nutans*.

Les Ancolies ne sont pas rares sur nos collines crayeuses; on pense qu'elles viennent des Romains, qui estimaient cette plante parce que la fleur tournée le haut en bas ressemble à un aiglon.

Parmi les plantes du bord de la mer, les Eryngium et Glaucium s'habituent facilement à nos jardins, et ont un cachet bien distinct par leur feuillage et leur floraison. La Giroflée grosse espèce fait un bel effet, avec ses fleurs rose lavande.

Le Statice (Armeria) est bien connu et fait de charmantes bordures ; le *Silene inflata* rend aussi des services. Pour les suspensions, l'Ipomoea et le *Lysimachia nummularia* méritent une mention honorable. Parmi les petits bijoux de notre flore, l'*Helianthemum grandiflorum* tient une place de premier rang pour les terrains arides et les rocailles, et les diverses formes d'Euphorbe, à coloris variés, appellent l'attention. L'*Hypericum hemifusum* est gentil également. L'Euphraise est intéressante, et l'Erythraea rose m'a toujours fait l'effet d'une bonne fleur de jardin.

Pour les terrains sablonneux, l'Ononis à fleurs roses mérite d'être cultivé, et forme alors de jolis buissons. L'Anthyllis jaune et ses voisins, l'Hippocrepis, le *Lotus corniculatus* et le Tormentilla, sont des plantes traçantes admirables pour les sols crayeux. Le *Saxifraga granulata* est une de nos meilleures plantes pour les terrains sablonneux et secs. Le *Chlora perfoliata* (jaune), dans les sols calcaires, offre un charmant coup d'œil au mois d'août. La Chicorée donne de belles fleurs bleues, et réussit dans tout les terrains secs. Le *Campanula glomerata* n'est pas rare dans les basfonds; pour l'ornementation des vieilles murailles, l'Erythraea commun convient parfaitement; son feuillage vert pomme est léger et élégant.

Les Campanules sont toujours les bienvenues; la Laitue à feuille de Lierre, la Giroflée jaune et les Sedum ornent agréablement les vieilles murailles. Nous ne devons pas oublier la Valériane rouge, ni la Lunaire. Les Roses sauvages, soit l'Églantier odorante de nos collines, soit la Rose simple *R. spinosissima,* dont les petits buissons se rencontrent sur toutes nos hauteurs en terrain calcaire, méritent d'être cultivées; et il y a dans notre jardin sauvage peu d'aussi jolies choses que notre Églantier commun, élégant dans la simplicité de ses fleurs, et d'un si bel effet quand ses fruits sont mûris. Comme plante grimpante, il y en a peu qui vaillent la Clématite sauvage (*C. vitalba),* et les personnes qui ont vu comment elle pousse à Belvoir Castle au-dessus de la maison du jardinier et aux alentours, n'oublieront jamais le beau coup-d'œil qu'elle produit. Elle est remarquable à la fois par son feuillage et sa floraison, et surtout quand elle est garnie de ses masses gris-argenté de graines plumeuses. Le Chèvrefeuille, la Bryone et le Pois de senteur sont de bonnes plantes grimpantes, ainsi que le Convolvulus blanc qui s'élève au-dessus des arbrisseaux et des arbres de faible grandeur.

Mais à mon avis, c'est surtout quand nous arrivons à nos plantes naturelles aquatiques ou du bord de l'eau que nous trouvons des sujets remarquables, qui se prêtent très bien à l'embellissement de nos cours d'eau, des bords des bassins et de pièces d'eau, et des parties humides des jardins. Le superbe Lythrum, l'*Epilobium hirsutum* rose pourpré avec ses fleurs en forme de coupe, élégantes, mais de peu de durée; les longues grappes du *Lysimachia vulgaris,* la Tanaisie, avec son beau feuillage et ses ombelles de fleurs jaune d'or; le Myosotis des marais (*M. palustris*), à ombelles couleur améthyste, sont éminemment populaires. Citons aussi l'*Iris pseudo-acorus,* l'Alisme fluteau, le *Butomus umbellatus,* à fleurs rose pourpré; la Fève des marais, la Sagittaire et les Joncs élégants. Les Nymphéas blancs et jaunes, l'*Hottonia palustris* avec ses verticilles de fleurs rose lilacé tendre rappelant quelque belle Orchidée, méritent qu'on se donne la peine de les soigner. La Renoncule aquatique, à fleurs blanches, fait un bel effet sur l'eau. Les masses élevées de la Reine des Prés, le *Caltha palustris,* avec ses masses de fleurs d'un jaune doré intense disposées au-dessus des feuilles cordiformes d'un vert brillant, parent superbement les jardins marécageux. Toutes ces plantes qui aiment l'eau prospèrent bien quand on leur donne les soins voulus, et beaucoup d'entre elles sont ftéquemment utilisées — mais pourquoi pas davantage ?

A l'automne, l'*Hypericum perforatum* (herbe à mille trous), avec son joli feuillage et ses fleurs jaune d'or est une de nos meilleures plantes; pour les terrains sablonneux dont on ne tire pas parti, l'Othonna est tout à fait remarquable, et son coloris égale celui de beaucoup de plantes cultivées. Le grand *Campanula Trachelium* (Gantelée) est beau, et la Saponaire à fleurs roses (*Saponaria officinalis*) fait un effet superbe en masses, ses fleurs durant d'ailleurs longtemps.

Les Mauves sont aussi des plantes qui attirent beaucoup l'attention ; la Mauve en arbre réussit bien près de la mer ; le *Malva moschata* offre un coup d'œil ravissant, et le *M. sylvestris,* quoique plus commun, n'est pas à dédaigner. L'*Achillea millefolium* (Millefeuilles) est bien connu dans les jardins pour ses fleurs rouges; ses formes spontanées varient du blanc au rose et au mauve.

Le groupe des Scabieuses renferme de belles plantes de bordure, et les espèces *S. arvensis* et *S. columbaria* affectionnent nos collines calcaires; le *S. succisa* (mors du diable) fait un joli effet avec ses hautes tiges et ses fleurs bleues. Les Campanules persistent en fleurs jusqu'en octobre. La Spirée filipendule se rencontre souvent dans les prairies sur les hauteurs. Le Bleu et (*Centaurea cyanus*) est en fleurs tout l'été et l'automne; le Chrysanthème des moissons (*C. segetum*) fait beaucoup d'effet. Le *Conyza squamosa* est très brillant dans les prairies crayeuses ou argileuses, et y atteint une hauteur de près d'un mètre; il se couvre de belles fleurs d'un jaune éclatant. Toutes ces plantes nous reviennent tous les ans, et nous les accueillons comme de vieux amis. N'est-il pas permis d'espérer qu'un jour viendra où l'on les soignera dans les jardins, où elles récompenseront amplement le cultivateur de ses peines ? »

Garnitures en Fleurs d'Orchidées

La corbeille d'Orchidées que représente la figure 213, et dont le cliché est emprunté à *Möller's Deutsche Gärtner Zeitung*, est garnie de fleurs de Cattleya et d'Odontoglossum; la verdure est empruntée aux Fougères, Asparagus et Medeola. Ces renseignements sont fournis par le journal qui ajoute que la corbeille sort de la fleuristerie J. C. Schmidt (C. Kuntze) de Berlin, Unter den Linden. Ces indications fort sommaires complétées par la reproduction, suffisent pour que chacun se fasse une idée nette de la valeur de l'œuvre.

A nous maintenant d'émettre, à propos de cette corbeille garnie, quelques considérations générales ou quelques critiques spéciales.

En premier lieu, il nous faut avouer que la première et instantanée impression que la vue de la corbeille fit naître chez nous, était celle que produit immanquablement une grande masse de ces diverses fleurs d'Orchidées dont nous sommes un très enthousiaste admirateur : une impression d'incomparable et fastueuse richesse. L'étalage d'une aussi prodigieuse quantité de diverses fleurs est bien de nature à nous éblouir comme le luxe qui, en des palais princiers, frappe le visiteur de stupeur. Le fleuriste, en cette occurence, a été réellement prodigue de ces bijoux floraux de grand prix, et il est à supposer que cette corbeille traduit une commande d'un prix très élevé. Et, dans ce cas, l'on comprend que la quantité ait pu exercer une influence nuisible au point de vue artistique. Car, il faut bien que nous disions franchement que la prodigalité n'est pas toujours — elle l'est même rarement — compatible avec l'expression d'une conception artistique. Nous ne savons pas quels sont les Cattleya et les Odontoglossum qui marient ici leurs formes et leurs coloris; supposons que ce soient des *Cattleya labiata autumnalis* ou *Trianae* ou *Mendeli* et des *Odontoglossum crispum;* l'harmonieux mélange de ces Orchidées, belles et somptueuses en elles-mêmes, peut donner naissance à une œuvre d'un gout exquis, d'une distinction rare. Mais nous n'aurions pas — qu'on veuille bien nous permettre de le déclarer sans ambages — disposé ces trésors comme l'a fait l'auteur de la corbeille.

Ce qui nous plaît le moins dans la composition que nous avons sous les yeux, c'est la garniture de l'anse. Elle nous fait l'effet d'un bâton qu'on aurait, de haut en bas, sans laisser d'intervalle, garni de fleurs et de verdures, recourbé ensuite et fiché des deux bouts en deux points opposés de la corbeille. Rien, à notre avis, dans une garniture comme celle qui nous occupe, ne doit être traité avec plus d'élégante légèreté que l'anse. Il y avait, entre plusieurs autres, deux manières d'obtenir cet effet : garnir l'anse des deux côtés jusqu'au milieu — d'un côté un peu plus haut que de l'autre — avec des fleurs de Cattleya à la base, des Odontoglossum au-dessus et de fines branches de vaporeuse verdure au sommet; de cette manière, la moitié supérieure de l'anse fut restée à découvert; — ou bien, une belle touffe ou gerbe à la base d'une des extrémités de l'anse en laissant grimper les fleurs d'Odontoglossum à peine au-delà de la courbure et laisser tout le reste sans aucune ornementation florale, à peine un peu de verdure.

Que le lecteur veuille bien regarder sur la corbeille figurée et qu'il suppose l'anse garnie comme nous venons de l'indiquer; nous pensons qu'il trouvera que de cette façon elle gagnerait beaucoup en grâce et légèreté.

Lorsque l'anse est ainsi dégagée, l'on peut donner plus d'ampleur à la garniture du fond; celle-ci serait même un peu lourde ou un peu chargée que cela ne serait pas de grande importance. En règle générale, ce fond ne peut pas être arrangée symétriquement; c'est pourquoi nous conseillons de monter les fleurs davantage d'un côté et, de ce côté, nous finirions par la gerbe ou la touffe dont nous parlions plus haut. Rien ne nous déplaît autant, dans une œuvre florale, que la régularité, la symétrie, parce que la Nature, qui est notre maître à tous, ne procède jamais de cette façon.

Un mot encore à propos des parois de la corbeille. Ces parois, dans le modèle qui nous occupe, sont surchargés de fleurs, au lieu d'être garnis avec un peu d'ampleur du côté où l'ensemble offre le plus grand développement, de laisser à découvert toute une partie du panier et de voir, de ci de là, retomber ou une fleur ou un peu de verdure.

Ceci nous amène à dire un mot de la corbeille elle-même. Nous ne saurions approuver toutes les formes que l'on rencontre chez les vanniers et les fabricants; il y en a trop qui n'offrent aucun cachet tant soit peu artistique, qui sont tout bonnement absurbes. D'autres présentent un bariolage de couleurs impossibles, entre autres ce vert-jaunâtre d'une nuance particulière que l'on ne rencontre dans aucune plante et, qu'à moins de pouvoir le soustraire complètement aux regards, fait le plus mauvais effet dans toute composition florale. La corbeille, le panier, la hotte, ou n'importe quel objet, ne sera jamais ou ne devrait jamais être autre chose que le prétexte, si nous pouvons nous servir de cette expression, le support, le véhicule de l'œuvre florale. Celle-ci doit avoir la prédominance et non le récipient qui, bien à tort, lie souvent les mains au fleuriste.

Donc, préférons les corbeilles ou paniers en bois naturel bien simples, sans trop de courbures ni de contorsions; rejetons le peinturage et la teinture intelligente du bois; admettons que le récipient tout entier soit peint d'une seule couleur ou nuance, mais ne nous servons de ces corbeilles peintes que lorsque nous sommes certain que sa couleur ne nuira aucunement à l'harmonie des fleurs, mais concourra plus tôt à la parfaire.

Nous donnerons toujours la préférence aux vulgaires paniers sans anse recourbée de façon plus ou moins savante, et, si nous désirons ou s'il faut en avoir une, ne vaudrait-il pas mieux la faire en fil de fer ou de laiton? Celui-ci nous permettrait de donner à la garniture ce cachet de

Fig. 213. — Corbeille d'Orchidées.

grâce et de légèreté qu'il faut rechercher avant tout et préférer au-dessus de tout.

Il faut bien aussi, puisque nous en sommes à faire de la critique, toucher un mot des nœuds et des rubans qu'on croit indispensables. C'est avec une grande satisfaction que nous avons constaté que la corbeille figurée ci-contre n'en porte pas. Nous n'en condamnons pas l'usage *à priori*; un ruban ou un nœud placé au bon endroit, surtout lorsqu'il est de nuance appropriée, peut relever — le mot est un peu gros, n'est-ce pas? — la composition, mais toute la difficulté — et souvent elle n'est pas mince — consiste précisément dans le choix de la nuance. Ceux qui, mieux que nous, savent combien la science de l'harmonie des couleurs est complexe, comprendront avec quelles difficultés le fleuriste a souvent à lutter. Le temps de la réflexion manque presque toujours lorsqu'il s'agit de faire une corbeille de fleurs; ce qu'il faut, c'est un goût sûr, un coup d'œil d'artiste, ce qui peut-être est plus rare encore que la connaissance de l'harmonie des couleurs. Le plus prudent, quand surtout il faut travailler pour des gens de goût ou d'éducation soignée, sera, en cas de doute, de s'abstenir prudemment et de laisser aux fleurs seules le soin de plaire et de séduire; elles s'en chargent d'ailleurs toujours à souhait.

A présent, cher lecteur et vous spécialement, gracieuse lectrice, que vous connaissez notre manière de voir sur les corbeilles de fleurs, veuillez jeter un coup d'œil sur la figure 214, qui représente un panier garni de *Cymbidium Lowianum*, de *Lycaste Skinneri*, d'*Odontoglossum crispum*, d'*Odontoglossum triumphans* et de Cattleya; le panier est rempli de mousse; les nœuds sont jaunes. C'est l'œuvre de M. H. Jebens, de Berlin, Moritzplatz.

Vous jugerez vous-même de la valeur de l'arrangement, mais si, ce qui toutefois n'est pas à supposer, quelqu'un d'entre vous ne se rappelât pas le coloris exact des fleurs utilisées, le voici d'après *Les Orchidées exotiques* de M. Lucien Linden :

Le *Cymbidium Lowianum* a des fleurs d'un gai coloris, les sépales et pétales vert jaunâtre, le labelle orné à la partie antérieure d'une large macule rouge brun.

Le *Lycaste Skinneri*, comme coloris, possède une élégance exquise. Les segments de la fleur sont d'un rose plus ou moins vif, et le labelle rose pâle ou blanc tacheté de rose vif.

Fig. 214. — Corbeille d'Orchidées.

L'*Odontoglossum crispum*, franchement, étant archiconnu, ne doit être rappelé à personne en tant que coloris.

L'*Odontoglossum triumphans* a des sépales et pétales d'un jaune d'or maculé de brun rougeâtre sur toute leur étendue. Le labelle est blanc ou jaune pâle, avec une très grande macule brun-rouge près de son sommet.

Les Cattleya dont on ne désigne pas l'espèce, sont probablement des *Trianae* dont on peut dire, d'une façon générale, que les pétales et sépales sont d'un rose plus ou moins vif, avec la partie antérieure du labelle d'un rouge cramoisi pourpre éclatant, tandis que le disque est jaune plus ou moins orangé, parfois strié de pourpre.

Voilà donc les coloris que présentent les fleurs qui se voient dans le panier de M. Jebens.

Pourquoi a-t-il choisi des nœuds jaunes?

Qui nous donnera la réponse à cette question?

Nous lui passons volontiers la plume.

Ch. D. B.

Le Polypodium Reinwardtii

Il y a de cela environ quatre ans, lisons-nous dans *Der Schweizerische Gartenbau*, l'école d'horticulture de Wädensweil (Suisse) reçut cette plante en cadeau du Jardin botanique de Bâle. En ce moment les feuilles avaient atteint environ un pied de longueur. L'année suivante, le jeune sujet fut mis dans un panier de 15 centimètres de hauteur sur 30 centimètres de largeur, dans lequel, encore maintenant, il se comporte admirablement. Le développement et la vigueur de cette plante nous fournissent une nouvelle preuve de la valeur de la composition de sels nutritifs du Dr Wagner, avec laquelle la Fougère est arrosée deux à trois fois par semaine. La solution est faite dans la proportion de 1 gramme de sel par litre d'eau, ce qui ne veut pas dire que chaque semaine on est obligé de donner à la plante juste la quantité indiquée de sels nutritifs.

Comme la plupart des Fougères, le *Polypodium Reinwardtii* produit ses feuilles sous forme de pousses. Une fois la plante en végétation, il lui faut plus de fumier; ou bien on augmentera la proportion de la solution ou bien on conservera la dose susdite, mais on arrosera plus souvent (trois à quatre fois par semaine). Pendant la période de repos, la plante n'a pas besoin de tant de nourriture, par conséquent on ne lui en donne que peu. Celui qui se sert donc des sels nutritifs, doit tâcher de trouver le moment où la plante a besoin de fumier et celui où il ne lui en faut pas.

A part cela, le *Polypodium Reinwardtii* n'offre guère de difficultés pour la culture, la question principale est, comme nous l'avons déjà dit : la fumure et l'humidité; un seringage répété lui est favorable par les journées chaudes. Pour ce qui concerne la terre propre à la culture, je recommande une terre bien meuble, substantielle, mélangée à un peu de tourbe concassée; celle-ci, en retenant les matières nutritives, garde aussi l'humidité.

La destruction des Herbes des allées

Depuis longtemps, des expériences sont entreprises au Laboratoire dans le but de détruire les herbes des allées; le procédé qui consiste à sarcler et à ratisser les allées étant très coûteux, j'ai voulu essayer de diverses solutions et voici les résultats obtenus.

L'eau salée au sel marin ordinaire détruit imparfaitement les herbes et celles-ci repoussent au bout d'un mois.

L'eau acidulée par l'acide sulfurique tue les herbes, mais elles repoussent bientôt, plus vigoureuses qu'avant l'arrosage.

L'eau mélangée de suie a un effet à peu près nul, il en est de même de l'eau tenant en dissolution des lessives provenant des fabriques de savons, du sulfate de fer ou du sulfate de cuivre.

Le seul produit qui nous ait permis de détruire les herbes des allées est l'huile lourde de goudron, mélangée de moitié d'eau; il suffit d'arroser avec

cette émulsion les allées et les cours pour que les herbes ne poussent pas pendant près de deux ans.

Cet arrosage écrit M. Paul Noël a l'inconvénient de sentir très mauvais la naphtaline pendant une huitaine de jours et de colorer les parties arrosées en brun ferrugineux. Mais il détruit complètement les herbes et a, en outre, le grand avantage de tuer les vers de terre qui se trouvent dans les allées; cinq minutes après l'arrosage, on les trouve morts ou agonisants sur les espaces traités.

Ce procédé a le défaut de coûter presque aussi cher que le sarclage, mais il est beaucoup plus expéditif et d'un succès certain.

ERYNGIUM AMETHYSTINUM

Les Eryngium ont une certaine ressemblance avec les Chardons, du moins quelques-unes des espèces du genre qui en compte plus de cent originaires des régions tempérées et sub-tropicales, mais surtout de l'Amérique du Sud. Leurs fleurs sont agrégées en capitules entourés de bractées, dont les extérieures sont grandes, parfois spinuleuses et forment un involucre foliacé; ces capitules sont ordinairement réunis en panicule terminale et rameuse. Les feuilles sont radicales ou caulinaires, plus ou moins dilatées et engaînantes à la base.

Plusieurs espèces de ce genre sont très décoratives; d'autres possèdent une teinte bleuâtre, très remarquable, comme par exemple, l'*E. amethystina* que reproduit la figure 215 (1) : cette espèce est originaire de l'Europe et est particulièrement abondante en Dalmatie; dès 1648, elle s'est répandue dans les cultures où elle fut bien accueillie, à cause de sa rusticité d'abord, à cause surtout du beau bleu améthyste de ses fleurs qui s'épanouissent de juillet en août. La jolie nuance des fleurs est rehaussée par les sept à huit folioles de l'involucre qui affectent la forme d'un fer de lance et sont pourvues de quelques dents à la base. Ajoutez à cela que les tiges lisses sont rameuses et simulent assez bien la forme d'un corymbe; le feuillage également est ornemental; les feuilles radicales sont pinnatifides et ont des lobes découpés, épineux.

En Allemagne, on emploie beaucoup les branches fleuries pour la décoration de grands vases ou de corbeilles, qui présentent alors un aspect des plus distingués et sortent absolument du vulgaire; mais où les capitules produisent le plus d'effet, c'est dans les couronnes mortuaires : nous en avons vu de ces couronnes composées entièrement d'*E. amethystina;* leur teinte très douce offre ce caractère de mélancolie qui sied si bien à ce genre de compositions florales; elles laissent en tout cas loin derrière elles, ces couronnes toutes rondes piquées de Roses, de Marguerites, de Chrysanthèmes blancs ou autres fleurs, de vrais cercles qu'on croirait destinés aux jeux d'équitation des cirques; on les voit malgré soi traversés par une pimpante écuyère au lieu qu'ils éveillent l'idée de deuil et de regrets. A ce point de vue, l'Eryngium pourrait rendre de sérieux services aux fleuristes. Mais il est vrai que des couronnes funéraires la mode ne veut plus... En attendant que l'on en revienne à de plus saines idées, cultivons cet Eryngium pour sa valeur décorative, comme aussi l'*E. bromeliaefolium* du Mexique, l'*E. eburneum* du Brésil, l'*E. pandanifolium* de Montevidéo, etc.

Leur culture n'offre aucune difficulté; il leur suffit d'une terre légère, siliceuse, saine et à exposition ensoleillée. Quand, à l'époque de leur floraison, vous voudrez faire une jolie décoration, recourez à ces « Chardons » et laissez les admirateurs de votre œuvre dans l'idée que ce sont là des fleurs rarissimes importées à grands frais et non sans danger, de quelque région jusque lors inexplorée : l'effet sera colossal...

(1) Nous devons ce cliché à l'obligeance de MM. Goos et Koenemann, de Nieder-Walluf (Rheingau), dont les cultures de plantes vivaces notamment jouissent d'une très grande réputation.

Fig. 215. — *Erynchium amethystinum.*

Buddleia variabilis

Le *Buddleia variabilis* dont nous devons la figure (n° 216, p. 480) à l'obligeance bien connue de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie de Paris, et dont nous empruntons la description à la *Revue horticole,* est un sous-abrisseau atteignant 3 mètres et plus dans de bonnes conditions de sol et de culture. Rameaux un peu clairsemés, mais sous-ramifiés, arqués à leur extrémité. La base des rameaux lignifiée est couverte d'une écorce brune crevassée; les branches secondaires et l'extrémité des pousses principales sont obscurément quadrangulaires ou faiblement ailées, couvertes d'un duvet cotonneux qui disparait plus au moins promptement suivant les variétés.

Les feuilles opposées, entières oblongues-lancéolées, souvent longuement acuminées, sont sessiles ou très courtement pédonculées, munies de deux stipules foliacées généralement très tomenteuses. Ces feuilles sont en général lâchement crénelées et presque entières. Leur tomentum, très abondant sur les deux faces lors de leur apparition, disparaît presqu'entièrement de la face supérieure dans la plupart des variétés, la face inférieure, demeurant chargée de duvet blanc ou roux. C'est cette variation dans la villosité ainsi que dans la dimension des feuilles, dimension qui varie de 10 à 25 centimètres, qu'a visée Hemley en donnant à sa plante le nom de *variabilis,* le coloris des fleurs ayant sans doute subi de fortes atteintes dans la dessication.

Les inflorescences sont terminables, en grappes composées, très allongées, pouvant atteindre plus de 30 centimètres de longeur, élégantes et gracieusement arquées, formées de petites cymes dichotomes parfois espacées de plusieurs centimètres dans la partie inférieure de la grappe; celle-ci est pourvue à sa base de deux autres grappes plus petites et qui fleurissent quelques semaines après la première.

Les fleurs sont pédicellées, longue de 10 à 12 millimètres; le calice est glabre, glabrescent ou hirsute, court, à dents ovales ou oblongues-obtuses : la corolle glabre ou presque glabre a le tube droit, cylindrique, grêle, légèrement barbu à l'intérieur et les lobes larges arrondis érodés-dentés; les anthères, subsessiles, sont insérées au milieu du tube; l'ovaire est glabre, étroit, le style claviforme, de la longueur des étamines. La capsule est glabre, étroite, lisse, claviforme, longue de 8 à 10 millimètres, les graines fusiformes. Le coloris le plus habituel des fleurs est le lilas rougeâtre, avec une teinte orangé vif à l'intérieur de la gorge. Cependant, il existait deux coloris différents sur les plantes cultivées par M. Chargeraud et présentées en 1894 à la Société d'Horticulture.

Le *Buddleia variabilis* présentent un buissonnement fort et très diffus si on le laisse sans aucune taille; il est généralement avantageux de ne pas l'abandonner à lui-même. Un pied assez vigoureux, placé à proximité d'une allée, a été rabattu, aux Barres, à 30 centimètres du sol en 1896; il a donné, au printemps suivant, 5 ou 6 tiges ascendantes hautes d'environ 2.50 mètres, sur lesquelles se sont développés de nombreux rameaux qui, dressés au départ, s'arquaient ensuite pour se terminer par des grappes plus ou moins retombantes. Sur des branches vigoureuses comme celles-là, les rameaux développent aux aisselles des ramifications secondaires prolongeant notablement la durée de la floraison. Les pieds laissés sans taille présentaient beaucoup de rameaux florifères trainant sur le sol, ce qu'il faut évidemment éviter.

Le *Buddleia variabilis* n'a point de boutons constitués d'une façon serrée ou écailleuse; il forme à l'automne, à l'aisselle des feuilles, un bourgeonnement très tomenteux qui est l'amorce des ramifications nouvelles qui se développent au printemps; le contraste de ces jeunes feuilles avec le ton vert des anciennes feuilles est très particulier.

Il pourrait être avantageux de réduire des trois quarts, par la taille, la dimension des rameaux florifères de l'année précédente, et de moitié celle des principaux ou branches charpentières. On aurait alors une taille d'hiver analogue à celle des Rosiers. Faut-il préférer la grâce du port naturel à l'augmentation du volume des grappes ? Cela dépend du but que l'on cherche, et c'est une affaire de circonstances et de goût individuel.

Ce Buddleia se cultive assez facilement en pot, mais étant très vorace, il demande alors d'être rempoté et engraissé assez fréquemment. On peut aussi l'élever sur tige et lui faire former, à 1 mètre par exemple, une tête arrondie. Peut-il être forcé? Il serait téméraire d'y compter, le bouton à fleur n'étant pas formé au départ de la végétation annuelle, mais on pourra avancer de plusieurs mois la floraison en mettant de bonne heure en végétation des pieds convenablement taillées.

Il nous semble pourtant que sa vraie floraison est en plein terre, soit qu'on l'isole ou la mélange à d'autres arbustes de massifs. Il semble n'être point difficile sur la nature du sol.

La rusticité de cette plante paraît assez grande. A St-Mandé elle a passé sans aucun abri l'hiver de 1893-94, et a bravé sans dommage les 15 degrés de froid du 5 janvier 1894. On pourra toujours recourir à l'empaillage de la partie inférieure des branches rabattues au début de l'hiver.

Le *Buddleia variabilis* se reproduit très facilement de graines, contenues dans des petites capsules bivalves; elles sont très fines et généralement d'un brun clair, et forment comme un minuscule bâtonnet légèrement renflé au milieu par l'amande.

Répandues en Mars-Avril à la surface de la terre bien nivelée d'une terrine qui peut être légèrement saupoudrée de poussière de charbon, elles germent promptement et se repiquent facilement.

Les jeunes plantes pourront atteindre l'année même un développement de 50 à 60 centimètres et fleurir à l'automne ou à la seconde année. On emploiera le semis pour obtenir des variétés tranchées et le bouturage pour conserver les variétés obtenues. Le bouturage se fait au cours de l'été, peut-être même en pleine terre, à l'ombre, par le tronçonnement de rameaux herbacés ou demi-ligneux. Mises en pots de bonne dimension à l'automne et conservées en orangerie, si l'on veut être tres prudent, ces boutures donneront des fleurs dès l'année suivante.

Fig. 216. — *Buddleya variabilis* (voir p. 479).

La région des Dayas

M. Paul Privat-Deschanel, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er août 1899, consacre quelques pages étincelantes à un sujet palpitant d'intérêt toujours pour tous ceux, et ils sont nombreux aujourd'hui, qui aiment à s'instruire sur les choses de la géographie des pays lointains. « Au seuil du Désert » tel est le titre de cette étude, laquelle semble avoir peu de rapport avec le but que poursuit notre journal. Mais il y a. dans ces pages admirables, comme dans les « Croquis Congolais » de l'érudit Bourgmestre de Bruxelles, des passages à découper qui seront lus avec plaisir et intérêt par les abonnés de *La Semaine Horticole* dont quelques-uns ne lisent peut-être pas régulièrement la *Revue des Deux Mondes.*

En voici un de ces passages :

« 25 septembre.

« Le matin, au réveil, c'est autour de nous un pays nouveau, la région des *Dayas*. Les Arabes appellent ainsi de légères dépressions, où s'amassent les rares eaux du plateau. L'eau est la fée bienfaisante, la grande puissance occulte de ce pays de soleil; ces quelques gouttes, invisibles et souterraines, qui humectent par en-dessous le roc altéré, l'ont revêtu du tapis des douces verdures et y ont fait surgir la végétation, les Herbes folles, les Buissons épineux, les Jujubiers sauvages et les *Bétoums* ou Pistachiers de l'Atlas. Tous les deux ou trois kilomètres, les *Dayas* se succèdent; on en a toujours plusieurs en vue. Dans ces cuvettes déprimées, dont la rectitude du sol empêche de voir le fond, les arbres sont blottis, cachés; au niveau de la plaine on aperçoit seulement le moutonnement de leur feuillage; et c'est un spectacle exquis, dans la grande désolation du paysage, de voir semées çà et là ces fraîches taches vertes, qu'on suit de l'œil longtemps, amoureusement.

Le plus vaste de ces Dayas est celle de Tilremt, que nous atteignons dans la matinée, après quinze heures de secousses ininterrompues...

Elle est superbe, cette Daya de Tilremt, qui déploie sur une dizaine d'hectares l'ombre épaisse de deux mille Bitoums au large dôme de feuillage. Sous les hautes ramures, dans la nuit verte, sur un sol imprégné de l'eau qui découle souterrainement des plateaux calcinés, le monde des plantes s'est épanoui, s'est emparé de ce coin de fraîcheur et d'obscurité douce; on enfonce dans la terre spongieuse, on y marche sur un tapis toujours vert; les fleurs, qui dans ces pays s'étiolent et meurent sous le soleil hostile, naissent ici à foison, dans ce fond humide, dans l'ombre molle qui tombe des arbres : Bleuets, Coquelicots, Marguerites, Boutons d'or d'espèces inconnues dont j'ignore les noms, éclaboussent de taches claires le velours sombre des herbages, qui semblent un de ces tapis bariolés comme on les aime dans ces régions aux monotones horizons d'uniforme lumière. Et de partout, dans cette oasis du Grand Désert, les oiseaux se sont rassemblés, dont le gazouillis se mêle à la musique chantante des fontaines...

...Maintenant nous roulons de nouveau sur le plateau désert. Les Dayas se font de plus en plus rares; au crépuscule, la dernière tache verte fuit derrière nous, pâlit, s'efface dans la monotonie grise des lointains. Et il n'y a plus que la plaine unie, la plaine de cailloux, comme si, dans les temps géologiques, en ce lieu maudit, il avait plu des pierres. »

« 2 octobre.

« Vers le milieu du jour, à l'heure où la marche se ralentit sous la torpeur accablante de l'atmosphère et où les bêtes épuisées trébuchent dans les sables qui croulent, un arbre apparaît à nos yeux surpris. De loin on le voyait, on le guettait, on l'espérait, on l'appelait; nous nous sentions attirés par son ombre. Oh! le pauvre arbre, le pauvre petit arbre, si chétif, si malingre, dans l'attente éternelle de l'eau qui ne vient pas et qu'il ne peut comme nous aller chercher! C'est une sorte de Tamaris, à peine plus haut qu'un homme, et il faut se serrer pour se mettre tous à son ombre, trouée de coulées lumineuses. Tandis que nous déjeunons, les chameaux broutent les chardons et autour de nous fourmille et grouille l'infime vie animale attirée par cet arbre : fourmis rouge de feu, coléoptères de bronze, scarabées d'or, mouches bleues, lézards d'émeraude, tout ce monde animé, bruyant, plein d'étincellements brusques et de rapides éclairs d'argent. »

« 4 octobre.

« ...Le singulier jardin que nous visitons là, par un brûlant après-midi d'été, dans un cirque solitaire du plateau de M'zab! La drôle de *visite de propriétaire* que nous fait faire le vieux aux vêtements sordides, à la barbe inculte, aux yeux chassieux et qui, d'une voix chantante, nous signale les beautés de son domaine dans une langue que nous ne comprenons pas! Il est vraiment merveilleux ce jardin, si vert, si animé par ses ruisselets chantants dans le pays mort. A l'ombre de quelques Palmiers, des carrés de légumes découpent géométriquement le sol, séparés par des allées de galets rouges, soigneusement rapportés; des Pois, des Carottes, des Haricots, des Citronilles, des Courges, des Concombres, des Melons d'eau et, ô surprise si fraîche aux yeux et à l'âme! dans une petite mare alimentée par l'eau du puits, du Cresson, du Cresson de fontaine, autour duquel tournaient des animalcules aquatiques. »

La Semaine Horticole et **Revue des Cultures Coloniales** publiera incessamment une description avec gravures des ***Serres de Linthout.***

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & Cie

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio
Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
PUBLIÉE PAR
LUCIEN LINDEN
117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **70** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : **875** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

Occasion !!
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS
A VENDRE
QUATRE FORTES CHAUDIÈRES
aussi bonnes que neuves
POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX
Système Vertical Multitubulaire
Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes
Prix de la Chaudière : 350 francs
(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)
S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »
79, RUE WIERTZ, BRUXELLES
OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

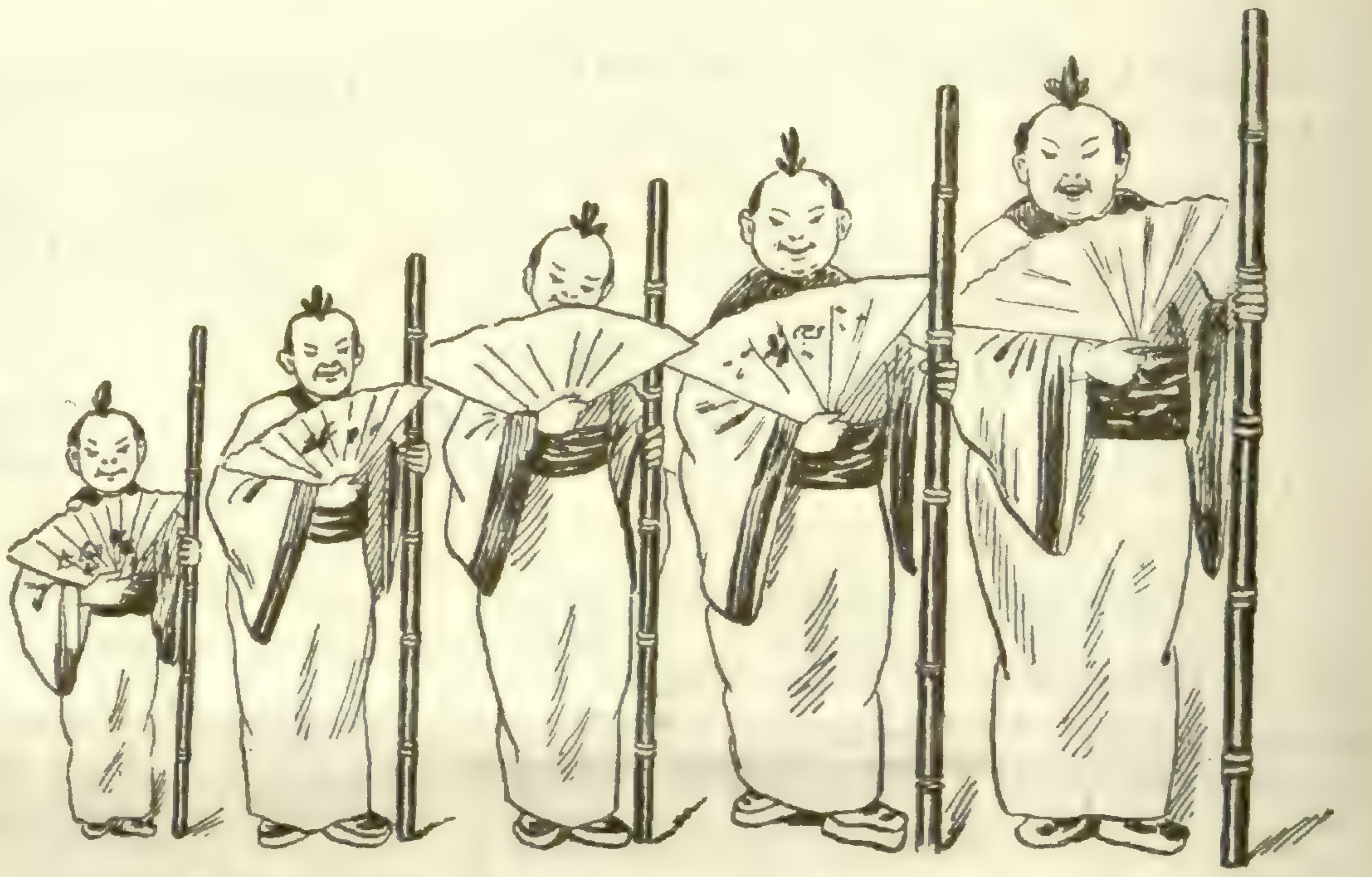
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

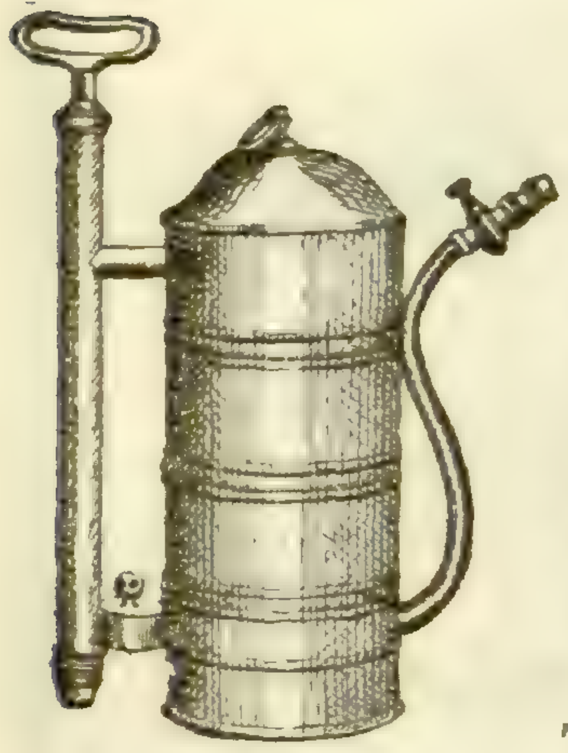


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

PULVÉRISATEUR

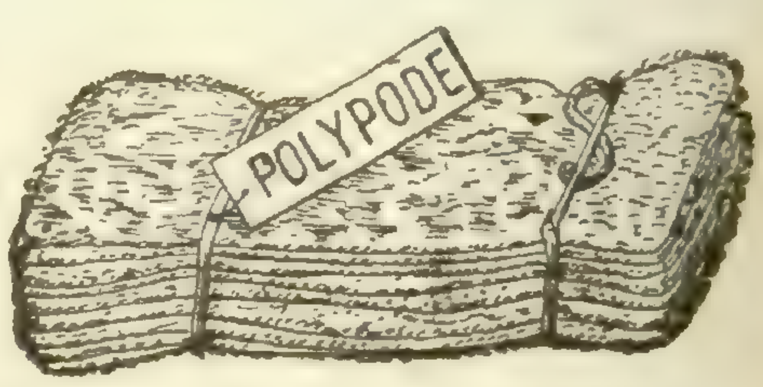
à air comprimé



Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

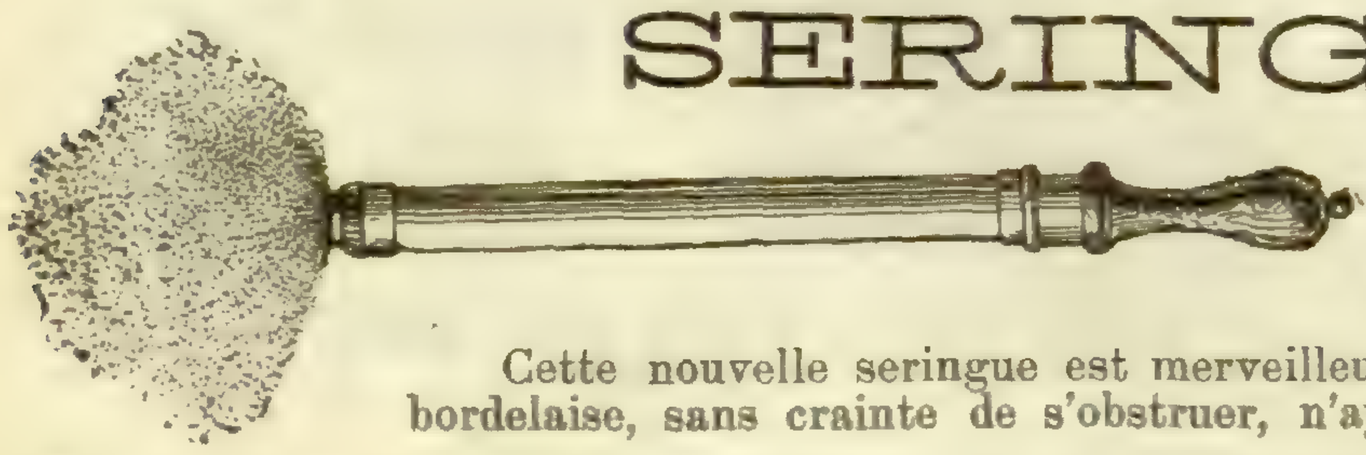
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 49. — 9 Décembre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE " ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 49

Pages
Chronique . . . 481
« L'Horticole Coloniale » Les Serres de Linthout. . 483
Jolies fleurs printanières . . . 484
Causerie sur les Orchidées . . . 485
Les fleurs d'Orchidées qui ne s'ouvrent pas bien . . 486
Cattleya, Laelia et Laeliocattleya à floraison hivernale 486
Les Aerides et Saccolabium . . . 488
L'*Hevea guyanensis* . . . 489
Le Caoutchouc au Guatémala . . . 489
Correspondance . . . 490

Fig. 217. *Tropaeolum majus hybridus var. Caméléon Tom. Thumb* . . . 481
» 218. Gerbe d'Orchidées et d'Anthurium . . . 482
» 219. « L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout. — Une partie de la galerie centrale. 483
» 220. « L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout. — Tablette de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques . . 485
» 221. « L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout. — Bâches à multiplication et à propagation . . . 487
» 222. *Hevea guyanensis* . . . 489
» 223. Gerbe d'Orchidées. . . . 490

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE
79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD
BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :
A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

LE CATALOGUE
ILLUSTRÉ ET DESCRIPTIF
DES
PLANTES ÉCONOMIQUES
(CAOUTCHOUC, GUTTA, CACAO, COFFEA, etc.)
Arbres à fruits des tropiques
PLANTES UTILES OU OFFICINALES
ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES
paraîtra
Le 10 Décembre prochain

Offres et Demandes d'Emploi

Un Commis-Rédacteur, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture, est demandé. S'adresser au Bureau du Journal.

Est demandé **un bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries, et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du journal.

École d'Horticulture de l'État à Vilvorde. — Une place de chef de culture pour la floriculture est vacante. Conditions : Être porteur d'un diplôme d'horticulture, connaître les deux langues. Être âgé de 30 ans au moins. Les candidats sont priés d'adresser leur demande, avant le 15 septembre à Monsieur le Directeur de l'École.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou 1/24e de page		par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id.	id.	70
1/5e id.	1/15e id.	id.	80
1/4 id.	1/12e id.	id.	100
1/3 id.	1/9e id.	id.	130
1/2 id.	1/6e id.	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	id.	270
1 colonne entière		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes		id.	270
1/3 id.	id.	id.	350
1/2 id.	id.	id.	525
3/4 id.	id.	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, rue Wiertz, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que
L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES
CYCLAMEN PAPILIO
QU'IL **les a mis au commerce en 1897. les a travaillés depuis 1886. ne néglige rien pour les perfectionner. possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.**
SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876
J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.
1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894
CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE
La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez
BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).
PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).
Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs
PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana
Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces
Prix par Correspondance sur demande
Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. LES SERRES DU PARC LÉOPOLD (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. LES SERRES DE MOORTEBEEK, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nos collections marchandes d'**ORCHIDÉES RARES** ont une réputation universelle — nos stocks d'**ORCHIDÉES POPULAIRES** sont les plus importants du commerce européen.

Nous nous faisons un plaisir d'adresser à nos honorables commettants, ainsi qu'aux personnes qui s'occupent d'horticulture les renseignements les plus détaillés sur la **FORCE** et le **PRIX** de nos Orchidées cultivées et de nos **IMMENSES IMPORTATIONS DIRECTES.**

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente, le sont de première main. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts connaissons les bons endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **BELLES VARIÉTÉS** de **GRANDS PRIX**, trouvées dans nos importations.

Nous possédons un **CHOIX ÉNORME DE VARIÉTÉS SUPÉRIEURES** et avons à notre disposition, en dehors des incomparables " SERRES DU PARC LÉOPOLD, „ si abondamment et si merveilleusement fournies, les belles cultures des " SERRES DE MOORTEBEEK „ pour offrir à notre honorable clientèle le **CHOIX LE PLUS SELECT DES VARIÉTÉS HORS LIGNE** qui y fleurissent constamment.

☞ *Nous garantissons l'exactitude de dénomination de toutes nos variétés et remplaçons immédiatement celles qui, après floraison, ne se seraient pas montrées correctes.* ☜

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

Nous appelons l'attention, tant des **amateurs que des cultivateurs en gros**, sur nos importations d'*Odontoglossum crispum* qui proviennent de *localités nouvelles* où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter*. C'est parmi **nos importations** qu'ont été trouvées les plus fameuses variétés qui ont fleuri dans ces dernières années et produit une grande sensation dans le monde orchidophile.

Plantes importées et demi-établies qui n'ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forces

Prix par Correspondance

☞ L'HORTICOLE COLONIALE traite à forfait la construction ou la garniture complète des serres à Orchidées. ☜

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 9 Décembre 1899

CHRONIQUE

La Semaine Horticole

sera, à partir du premier numéro de l'année prochaine, notablement améliorée. Nous ne voulons pas en dire davantage et désirons laisser à nos abonnés une agréable surprise.

Lindenia

La première livraison du 15e volume de cette belle iconographie a paru cette semaine. Elle contient quatre superbes planches d'une exécution parfaite : *Comparettia speciosa; Cypripedium Argus var. nigricans; Odontoglossum crispum var. Rosette; Arachnanthe Cathcarti.*

Ainsi que nous le disions dans un de nos précédents numéros, la *Lindenia* est la seule publication traitant les Orchidées qui ait pu arriver à son quinzième volume, en maintenant son programme et, nous y ajouterons même, ses conditions d'abonnement (60 francs par volume de douze livraisons).

Les nombreux abonnés de cette iconographie, si intéressante et si utile aux orchidophiles, ont pu apprécier combien les planches coloriées sont, depuis quelques années, tout particulièrement soignées, d'un fini et d'une exécution remarquables. Elles sont dues à l'excellent pinceau d'un jeune artiste, M. Georges Putzys, qui s'attache surtout à rendre le coloris et la grandeur des fleurs aussi exacts que possible. La disposition des Orchidées reproduites est des plus gracieuses et, tous les caractères des fleurs sont représentés dans toute leur finesse.

Cet ouvrage que tout amateur d'Orchidées devrait posséder dans sa bibliothèque est, sans contredit, le plus beau et le plus exact de toutes les publications qui se rapportent à cette belle famille des Orchidées.

L'Ébranchage des Arbres fruitiers de plein vent

Les mutilations faites aux arbres, surtout lorsqu'elles le sont maladroitement, abrègent plus ou moins la durée de leur existence; c'est pour cela que les arbres soumis à une taille régulière, même ceux qui ont été greffés sur franc, ne vivent jamais aussi longtemps que les arbres de haute tige ou de plein vent; c'est pour cela aussi que les jardiniers intelligents suppriment de bonne heure, avec les ongles, les jeunes bourgeons inutiles ou nuisibles à la charpente, afin de n'avoir pas à se servir un jour de la serpette ou du sécateur. Plus les rameaux sont développés, plus les plaies sont considérables et difficiles à guérir. Or, s'il y a de l'inconvénient à abuser de la taille sur de jeunes rameaux aoûtés, si le pincement ou écimage pratiqué sur des bourgeons herbacés a pour but de restreindre, autant que possible, la taille du bois mûr, il est clair que l'ébranchage doit être tenu pour une opération funeste.

En supprimant les grosses branches latérales, celles de la base surtout, on diminue la production fruitière en même temps qu'on pousse à la production du bois. Si, dans le voisinage des parties amputées, il existe des yeux ou bourgeons latents, ces bourgeons se développent par touffes et finissent par jeter de la confusion dans la charpente des arbres, si l'on n'a pas soin de les supprimer avec précaution, peu à peu, d'année en année, pour ne réserver que les plus forts.

Quand, au contraire, il n'existe pas d'yeux latents, pas de rameaux vigoureux dans le voisinage des grosses plaies, la sève, destinée par la nature aux branches qui ne sont plus, ne trouve pas d'issues pour s'utiliser, fermente sous l'écorce, la crève et détermine la formation des chancres. Ce résultat est à craindre, notamment sous les climats du Nord et dans les sols frais.

L'ébranchage des arbres fruitiers, lorsque les sujets sont vigoureux, est toujours une opération blâmable. Cependant, on la pratique parfois dans l'intérieur de la charpente, lorsqu'elle est trop confuse, lorsque l'air et la lumière n'y circulent pas assez librement.

Fig. 217. — *Tropaeolum majus hybridus var. Caméléon Tom. Thumb.*

Le seul ébranchage qui ne soit pas nuisible aux arbres fruitiers, c'est celui qui s'applique aux branches basses, *alors seulement qu'elles ont été fatiguées par une production longue, souvent excessive,* que la sève n'y circule plus, que les rameaux meurent par l'extrémité et que les fruits s'amoindrissent faute de nourriture suffisante. Dans cet état, l'ébranchage débarrasse les arbres des parties mortes ou mourantes et leur rend un véritable service.

(*Chron. de l'Agric. et de l'Horticulture.*)

Capucine naine Caméléon

Le caractère de cette curieuse Capucine est de donner sur la même plante et souvent sur le même rameau, des fleurs changeant constamment de coloris : tantôt unicolore, tantôt maculées, lavées et marginées de tons clairs ou foncés. Ses touffes compactes se couvrent de fleurs pendant toute la belle saison et font un effet très pittoresque en bordures.

Nous empruntons le cliché de cette jolie nouveauté fig. 217, au catalogue de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris.

L'emploi de l'Aloès

Il se confirme que l'emploi de l'aloès, à la dose de 300 grammes par hectolitre de bouillie, a donné en France d'excellents résultats contre l'altise. M. H. Reynes, de Birtouta, écrit à un de nos confrères que, chez lui et ses voisins, deux jours après l'application, presque toutes les altises avaient disparu; cinq jours après, il n'y en avait plus une seule. Il faut faire autant de traitements à l'aloès qu'à la bouillie bordelaise. L'aloès a l'avantage de servir de colle pour la bouillie bordelaise, mais il faut verser la solution presque bouillante dans la bouillie. M. H. Reynes a essayé avec succès des doses de 120, 130 et même 150 grammes par hectolitre.

Une importante source nouvelle d'alcool

On annonce la découverte d'une importante source nouvelle d'alcool; M. V. Kuess a réussi à tirer de l'alcool de trois plantes très répandues dans le Nord de l'Afrique et même dans le Midi de la France : la Scille, l'Asphodèle et l'Alfa. La Scille est très connue et très usitée en médecine où ses propriétés énergiques sont très appréciées. Fait intéressant : l'alcool retiré de la Scille ne contient aucune trace de la matière toxique qui donne à la plante ses propriétés médicinales. On extrait de la Scille 20 à 25 °/o de son poids d'alcool. L'Asphodèle fournit également 25 °/o de son poids d'un alcool possédant toutes les qualités de l'esprit-de-vin, et comme résidu, une drèche exempte de matière nuisible que les animaux peuvent consommer. Quant à l'Alfa, plante qui est à la fois si abondante et si difficile à cultiver, M. Kuess en retire à volonté de l'alcool et de la pâte à papier ou des fibres textiles. 100 kilogrammes d'Alfa fournissent 14 litres d'alcool et en même temps 60 kilogrammes de pâte à papier ou 10 kilogrammes de fibres textiles.

Un train arrêté par des feuilles

On a vu des trains arrêtés par des amas de neige.

C'est même assez banal. Mais un train arrêté par des feuilles!

L'histoire date d'il y a quelques jours. Le mécanicien du train de nuit Lausanne-Berne s'aperçut, à un tournant de la voie, que la locomotive n'avançait qu'à grand' peine et il se rendit bientôt compte que la voie était couverte de feuilles de vigne sèches amassées par la bise, de véritables « amenées » d'un pied et plus où les roues patinaient au point que le train dut bientôt stopper.

Après maints efforts infructueux, il fallut faire machine en arrière et aller demander des secours à la gare la plus proche.

Une deuxième locomotive vint à la rescousse; mais ce n'est qu'après plusieurs heures de travail que le train put reprendre sa route.

Des feuilles mortes! Qui l'eût cru?

Garnitures en fleurs d'Orchidées

Le joli vase figuré sous le numéro 218 est garni de fleurs de Cypripedium et d'Odontoglossum, de spathes d'Anthurium, entremêlées de verdure d'Asparagus et de Fougères.

Le second, nº 223, p. 490, sorti de la fleuristerie J. C. Schmidt (C. Kuntze) de Berlin, est orné de fleurs de Cattleya, Laelia, Odontoglossum, Pancratium et Gardenia; la verdure, sobrement employée, est empruntée à l'Asparagus. Au col du vase est attachée une branche de Laurier.

Ces deux figures, dont M. Ludwig Möller a bien voulu nous prêter les clichés, donnent une idée parfaite de l'élégance des deux gerbes et nous dispensent de tout commentaire.

L'exposition de Chrysanthèmes à Cambrai

Cette exposition ouverte du 15 au 20 novembre dernier, a obtenu un succès plein et retentissant.

Tout d'abord, le vaste hall de 64 mètres de long sur 16 à 20 mètres de large, que l'on avait élevé, sur la Place au Bois, était couvert en toile blanche claire et pourtant imperméable. Les rayons du soleil, qui n'a pas cessé un seul jour de participer à la fête, produisaient, à l'intérieur, une lumière douce et suffisamment intense pour donner aux teintes multicolores des fleurs de Chrysanthèmes un aspect flatteur et séduisant.

Le soir, la lumière électrique remplaçant de son mieux les rayons du soleil, donnait la vie à la cascade lumineuse, au salon japonais, et aux deux salons d'électricité qui éblouissaient les visiteurs par leurs jeux de lumière à effets nouveaux et intéressants.

La Maison Vilmorin-Andrieux & Cie, de Paris, a obtenu le grand prix d'honneur pour l'ensemble de son exposition comprenant 300 plantes de Chrysanthèmes participant à divers concours et notamment au concours de semis. Cette importante maison a obtenu six certificats de mérite de 1re classe pour les nouveautés.

Parmi les principales distinctions allouées, citons :

Objet d'art avec félicitations du jury, à M. Dessaint Albert, jardinier de la Société anonyme des verreries et Manufacture de glaces d'Aniche, pour sa belle collection de 300 Chrysanthèmes en pots.

Médaille d'or à Gustave Bêlot, jardinier à l'Archevêché de Cambrai, pour sa belle collection de Chrysanthèmes en pots.

Fig. 218. — Gerbe d'Orchidées et d'Anthurium.

Objet d'art et félicitations du jury, à M. Ch. Delmasure, administrateur-directeur des grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing à Wattrelos, pour la collection la plus belle, la plus variée de plantes d'appartement, remarquables par leur feuillage et leur rusticité.

Diplôme d'honneur avec les félicitations unanimes du jury et objet d'art offert par la Section d'Horticulture à M. Charles Debergue, hors concours, pour le bel ensemhle de son exposition.

Hors concours diplôme d'honneur avec félicitations du jury, objet d'art offert par la Section d'Horticulture, à MM. Anatoles Cordonnier et fils, viticulteurs à Bailleul (Nord), pour leur lot de raisins frais.

Hors concours diplôme d'honneur, objet d'art, à M. Charles Baltet, à Troyes, pour une collection de cent variétés de Chrysanthèmes, fleurs coupées.

Il y a eu à cette Exposition un classement en 1re classe des « nouveautés inédites. »

Trois sociétés seules en France ont pouvoir pour opérer ce classement, c'est-à-dire que les récompenses sont très disputées.

Les jurés étaient : MM. Castiaux, de Lille; Cordonnier, de Bailleul, et Dufraine, de Cambrai.

Voici les nouveautés consacrées : A. 151. *Nélidoff; — Mer de glace; — Banquise;* — A. 141. *Soleil de nuit;* — A. 139. *Rosamonde;* — A. 022. *Mme Ernest Chapuis.* Toutes présentées par la maison Vilmorin, qui, nous l'avons déjà dit plus haut, a obtenu le grand prix d'honneur à Cambrai.

École Nationale d'Horticulture de Versailles

A la suite du Concours pour l'admission à l'École nationale d'horticulture de Versailles, passé devant un jury composé de MM. Nanot, directeur de l'École, président; Chatenay, secrétaire-général de la Société nationale d'horticulture de France; Lafosse, Petit, professeurs, et Truffaut, vice-président de la Société d'horticulture de France, M. le ministre de l'agriculture, par arrêté en date du 17 novembre, a prononcé l'admission définitive des 42 élèves suivants:

1. Godet (Cher); 2. Daumin (Allier); 3. André (Morbihan); 4. Firpo (Alpes-maritimes); 5. Marrel (Rhône); 6. Marlaud (Creuse); 7. Buisson (Drôme); 8. Bernard (Côte d'Or); 9. Raynaud (Puy-de-Dôme); 10. Bonnat (Seine); 11. Chevalier (Nord); 12. Maillochon (Creuse); 13. Froger (Sarthe); 14. Fulconis (Alpes-Maritimes); 15. Prouzat (Gironde); 16. Giély (Sarthe); 17. Jouhet (Ardennes); 18. Bibard (Charente-Inférieure); 19. Ciseaux (Seine-et-Oise); 20. Lefebvre (Seine-et-Oise); 21 Carroué (Seine-et-Marne); 22. Delbar (Nord); 23. Enfer (Oise); 24. Liévin (Nord); 25. Gourbaud (Haute-Vienne); 26. Duclos (Haute-Garonne); 27. Ferré (Haute-Garonne); 28. Brossier (Seine); 29. Conrard (Seine); 30. Bertron (Mayenne); 31. Dépalles (Allier); 32. Duchiron (Charente); 33. Testu (Indre-et-Loire); 34. Martineau (Seine); 35. Montifroy (Cher); 36. Wyss (Suisse); 37. Michel (Haute-Marne); 38. Dubourdieu (Pyrénées Orles); 39. Boussuge (Seine); 40. Gueorgnieff (Bulgarie); 41. Safoy (Saône-et-Loire); 42. Guy (Seine-et-Oise).

Au début de la présente année scolaire le nombre des élèves présents à l'École était de: 37 élèves de 3e année, 43 (2e année), 41 (1re année), soit au total 122 élèves.

Nécrologie

Nous apprenons, avec le plus grand chagrin, la mort de M. William Henry Protheroe, décédé inopinément samedi dernier. L'enterrement a eu lieu avant-hier, jeudi, au cimetière d'Ilford, au milieu d'une affluence considérable de monde.

M. Protheroe était certainement la figure la plus sympathique du monde horticole anglais. Tous ceux qui l'ont connu se souviendront de cet aimable et habile *auctioneer* dont le marteau a adjugé, à lui seul, pendant un quart de siècle, aux prix les plus hauts, autant d'Orchidées que tous les commissaires-priseurs du monde réunis.

M. Protheroe était un gentleman d'une très grande affabilité, un orchidophile très expert et laissera derrière lui d'unanimes regrets.

" L'HORTICOLE COLONIALE „

Les Serres de Linthout

Lundi dernier, après avoir admiré la brillante décoration du Jardin d'hiver des « Serres du Parc Léopold » de Bruxelles, dont le fond est composé en majeure partie de superbes *Haemanthus Lindeni,* nous nous sommes rendu aux « Serres de Linthout. » Le trajet assez long nous a permis d'entrevoir, du côté du Parc du Cinquantenaire, des transformations rapides qui feront, de ces parages, un important quartier nouveau. L'Avenue de Tervueren où les bâtisses s'élèvent rapides et belles, la nouvelle avenue Jean Linden aujourd'hui en voie de création, le prolongement du Boulevard militaire, et, ne l'oublions pas, les vastes constructions de l'École militaire, sont autant de facteurs d'une ère prospère qui s'ouvre pour une partie de l'agglomération bruxelloise, longtemps ignorée des habitants de la capitale.

C'est au milieu de ce nouveau quartier que « L'Horticole Coloniale » a construit ses « Serres de Linthout. »

Nous prenons la rue Vergote et arrivons bientôt à l'entrée de service de l'Établissement; l'entrée principale se trouve du côté de l'Avenue Jean Linden, qui, en communication avec l'Avenue de Tervueren, en rendra l'accès facile, puisque, de la porte de Namur, en tramway électrique, on sera amené à proximité des serres que nous allons visiter.

Le terrain sur lequel s'élèvent les serres est un rectangle de 4 hectares de superficie.

Nous sommes de suite impressioné par son choix judicieux; on découvre de là le vaste panorama du Nord-Est de Bruxelles. L'air y est excellent et convient, sans nul doute, à toutes les cultures que l'on s'y propose d'établir.

A l'horizon, la sombre masse de la forêt de Soignes limite la vue : un cadre bien vaste qui, à la belle saison, doit être merveilleusement beau.

Nous pénétrons dans l'Établissement et nous avons de suite devant nous toute l'agglomération des serres achevées qui forment la première partie de l'établissement et dont l'ensemble doit être doublé au printemps prochain. Il constituera certainement le plus bel établissement d'horticulture du monde. La figure 219 qui représente une partie de la Galerie centrale en donne une bien faible idée; elle ne saurait en aucune façon rendre l'impression que sa vue a produite sur nous. Cette galerie a une profondeur d'environ 100 mètres, une largeur de 5 mètres et une hauteur de $5^{m}50$. La construction en est simple, le vitrage bien clair, la peinture des boiseries vert pâle gai; le sol est pavé de briques; au milieu de toute la longueur se trouve une voie ferrée sur laquelle roulent des wagonnets dont nous aurons plus loin l'occasion d'indiquer l'emploi. Tout est riant dans cette charmante « usine horticole » et à peine avons-nous jeté un coup d'œil dans les serres que nous voyons bien que le terme « usine » est celui qui convient en l'occurence.

Dans cette « usine horticole, » disons-le tout

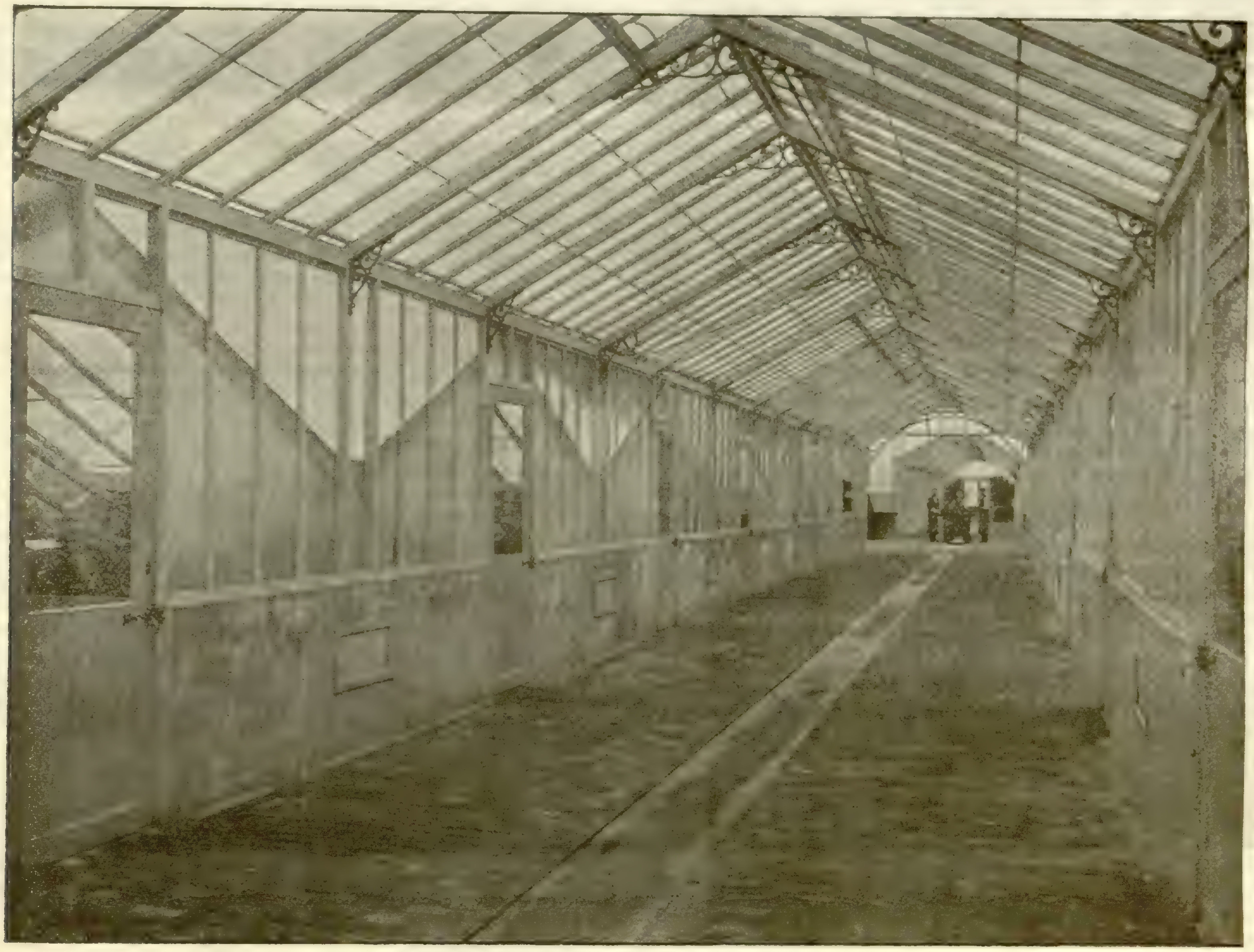


Fig. 219. — « L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout. — Une partie de la galerie centrale.

de suite, c'est par dizaines de mille, non, par centaines de mille que l'on multiplie et produit de jeunes plantes bien saines et vigoureuses. La culture y embrasse toutes les plantes économiques actuellement les plus recherchées pour les plantations dans les colonies, ainsi que les plantes ornementales jouissant de la vogue du jour. Nous nous en apercevons d'ailleurs tout de suite en pénétrant dans le groupe III des serres.

***

A propos de ce mot « groupe, » apprenons sans plus tarder au lecteur que l'Établissement de Linthout ou du moins la partie dont la construction est achevée à cette heure, forme un rectangle de 100 mètres de long sur 64 mètres de large. Il est coupé, dans le sens de la longueur, par la galerie déjà décrite; au milieu de celle-ci se trouve le « Pavillon » où, perpendiculairement à l'axe principal, deux portes donnent accès à des emplacements en plein air réservés au service des chaudières et des poteries.

Le grand rectangle est ainsi coupé en quatre rectangles plus petits, composés chacun d'une dizaine de serres.

Ces quatre rectangles sont numérotés : I, à gauche de l'entrée principale, II, en face du n° I, III, derrière le n° I, et IV, derrière le n° II.

Puisque nous sommes entré par la porte de service, nous pouvons commencer la visite par le groupe III ou IV; nous passons à droite et nous trouvons ainsi dans le groupe III.

***

Ici, comme dans la galerie centrale et, comme d'ailleurs dans les Serres du Parc Léopold et dans les « Serres de Moortebeek » également, l'on remarque de suite la solidité et la simplicité de la construction, le fini et le cachet de tous les détails, l'unité du plan, l'esprit clairvoyant, pratique et expérimenté de M. Lucien Linden, qui a conçu ce remarquable ensemble et poursuivi la réalisation de son idée jusque dans les moindres particularités. L'aspect que présentent les milliers de boutures et de plants dénote leur santé vigoureuse et, de la part du praticien, un art consommé.

Dans ce groupe de serres conjuguées, nous voyons un ensemble de tablettes et de bâches, les unes en tannée, les autres recouvertes de cendres ou de gravier. On y cultive des plantes ornementales, des Palmiers, surtout des Phœnix et des Kentia, des Dracaena, des Fougères et autres plantes; tous ces genres y sont, naturellement, représentés par d'énormes quantités d'exemplaires, car, il faut bien le répéter, il s'agit ici de la production de plantes sur une très grande échelle inconnue jusqu'ici en Belgique.

En quittant le premier groupe, nous entrons au « Pavillon, » vaste salle de travail; ici se fait le rempotage et l'emballage et, en général, tous les travaux que comporte la culture et l'expédition des plantes. A cet effet, des tablettes sont placées contre les parois du pavillon; les plantes à rempoter y sont amenées par des wagonnets pareils à ceux en usage dans nos gares de chemin de fer pour le transport des bagages des voyageurs; ces wagonnets roulent naturellement sur la voie ferrée déjà signalée dont l'écartement est de 0m50. Il va de soi que le rempotage terminé, les plantes sont, par le même système de transport, ramenées dans les serres.

Nous remarquons, à certain point de la voie, une plaque tournante qui permet de diriger les wagonnets dans un sens ou dans un autre selon les besoins; rien donc n'a été négligé au point de vue de la facilité des communications, de la célérité et de l'économie du travail.

Les quatre grands carreaux en verre épais encastrés dans le sol pavé du pavillon laissent filtrer la lumière qui éclaire la salle des chaudières se trouvant au-dessous et que nous visiterons tantôt.

***

Le groupe I, celui de la multiplication, est d'une importance capitale.

Voici d'abord deux bâches à multiplication, comme nous en rencontrons plus loin de nombreuses autres, servant au bouturage de toutes sortes de plantes, des espèces économiques principalement. C'est ainsi que nous y voyons toute une bâche remplie de *Castilloa elastica* (fig. 220, p. 485), à côté, une autre garnie de toutes sortes de plantes économiques, officinales et d'arbres à fruits des tropiques.

Une bâche à multiplication et à propagation qui nous intéresse particulièrement, est celle où nous voyons une quantité énorme d'*Haemanthus Lindeni* (fig. 221, p. 487). Nous croyons ne pas exagérer en prédisant à cette curieuse et superbe fleur un avenir de tout premier ordre.

Faut-il mentionner les diverses espèces de Caoutchouquiers, de Caféiers, de Cacoa, de Quinquina, de Coca, de Vanilla, etc., les Canelliers, les Poivriers, les Muscadiers, les Girofliers, etc., les plantes officinales et médicinales, les arbres à fruits des tropiques, tous végétaux utiles pour les colonies, les Dracaena, les Palmiers, les Amaryllis, les Fougères, etc., semées ou bouturées dans les différentes serres?

En quittant le groupe I, nous avons devant nous des wagonnets dits « de travail » d'une combinaison fort ingénieuse : ce sont des tables de travail chargées de terreau; en dessous, sur une planchette à bord relevé, sont rangés les pots nécessaires. Cette table roulante se place à volonté devant la serre où il faut rempoter; l'opération terminée, on lui donne une légère poussée pour l'arrêter là où il faut l'utiliser ensuite. Le dernier cri du pratique!

***

Nous jetons, par la porte vitrée de la galerie centrale faisant face à l'Avenue Jean Linden, un coup d'œil sur le paysage qui se déroule devant nous et sur la partie du terrain de l'Établissement sise entre cette avenue et les serres. On y construira, du côté droit, une jolie habitation genre *cottage* pour le chef des « Serres de Linthout » et le restant du terrain sera transformé en un joli jardin fleuri.

Nous voici à présent dans les serres du groupe II où se cultivent en grandes quantités les plantes coloniales et les pieds-mères des nombreuses diverses espèces. La variation de ces plantes y est fort grande au point de former la plus remarquable collection de plantes économiques. Elles y croissent d'une façon admirable et dénotent toutes une santé et une vigueur surprenante.

Nous avons été vivement frappé, et nous l'avons constaté avec un plaisir doublé d'étonnement, de la croissance vigoureuse et rapide d'un nouveau caoutchouc, le *Sapium Tolimense* dont *La Semaine Horticole* a déjà fait ressortir les précieuses qualités et qui s'y distingue au premier rang des belles essences à caoutchouc par sa remarquable vigueur. La quantité de latex qu'il contient est exceptionnellement grande. M. Linden nous fournit l'occasion de nous en assurer. Une légère incision pratiquée dans la tige provoque une exsudation abondante de latex qui coule sans interruption le long de la tige; une simple piqûre faite à la pointe du canif fait apparaître aussitôt une perle blanche de latex.

***

Du pavillon de travail nous passons à l'air libre, entre les groupes II et IV où se trouve un hangar pour les poteries, un autre pour la houille. Cette dernière est amenée du hangar à un trou muni d'un couvercle communiquant avec la salle des chaudières, des wagonnets-déversoirs y déchargent leur contenu qui alimente la provision placée à côté même des chaudières.

Nous descendons un grand escalier en briques qui nous conduit à la salle des chaudières où il fait aussi clair qu'en plein air et où règne une propreté remarquable. Elle est, au même titre que le reste de l'Établissement, une conception digne d'éloges.

***

Le groupe IV est occupé par de grandes quantités de plantes ornementales, plus belles les unes que les autres et parmi elles beaucoup de plantes nouvelles qui feront sensation. Entre toutes les espèces méritantes, il nous faut signaler toute une tablette de Fougères nouvelles dont un nombre important seront, lors de leur mise au commerce, vivement disputées.

***

Nous voici de nouveau sur le terrain destiné aux nouvelles constructions qui viendront doubler cet établissement déjà si vaste et dont nous ne saurions trop louer la bonne ordonnance.

Les « Serres de Linthout, » après les « Serres du Parc Léopold » et les « Serres de Moortebeek, » confirment la grande réputation du créateur de ces incomparables établissements, qui, tout en voyant grand, sait coordonner ses constructions pratiques d'une conception nouvelle, les rendant tellement économiques par leur côté pratique qu'elles étonnent même les profanes. Les frais de culture y sont réduits à leur plus simple expression.

Les « Serres de Linthout » forment certainement l'établissement d'horticulture le plus pratique et le mieux combiné du monde entier.

PAUL HERTAN.

Jolies fleurs printanières

« Krelage's Bloemhof, » numéro de novembre, appelle l'attention de ses lecteurs sur les fleurs pouvant pousser un peu sauvagement et qui embelliraient si avantageusement nos jardins au printemps.

De ce nombre sont : *Anemone apennina*, les Narcisses, *Erythronium Dens Canis*, *Muscari botryoides*, Galanthus, *Fritillaria Meleagris*, Ornithogalum, Leucoium, Scilla, Chionodoxa, *Eranthis hyemalis*, etc.

Causerie sur les Orchidées

Inutilité des serres spéciales pour la culture des Orchidées

Les Orchidées, connues et admirées depuis si longtemps, sont les plantes qui ont eu le plus de peine à se faire apprécier des amateurs. Tout semblait conspirer contre elles. D'abord la chaleur que chacun exagérait à l'envie; dans le principe, l'étuve semblait nécessaire; aussi, les Orchidées y mouraient en foule. Plus tard, la culture fut mieux connue, on chauffa moins, on aéra davantage et les plantes prospérèrent. Nos voisins, nos maîtres en *Orchidoculture,* profitèrent de ces données, progressèrent chaque jour et longtemps, pendant trente à quarante ans peut-être, furent presque seuls à cultiver les Orchidées. Le reste du continent, enfin, s'adonna à cette intéressante culture et peu à peu, depuis vingt ans environ, de belles collections s'y établirent. Néanmoins on ne peut dire, pour le Nord de la France, que cette culture se vulgarise : beaucoup d'amateurs ont encore peur des Orchidées.

Ils en ont peur, parce que des légendes ont été répandues autrefois au sujet de cette culture, et que ces fables ne sont pas encore assez nettement condamnées.

On leur a dit d'abord qu'il fallait à ces gracieuses *filles de l'air* une température énorme, c'était faux; puis qu'un jardinier spécial était nécessaire, ce n'était pas exact; un jardinier intelligent en sort toujours; puis, enfin, qu'il faut des serres spéciales, c'est encore une erreur. Sans doute, l'horticulteur trouvera avantage, pour l'ordre et le règlement de son établissement, à séparer ses Orchidées, s'il en possède suffisamment, des autres plantes. Il fera ses serres aux Orchidées comme ses serres à Palmiers, à Fougères, à Camellia, aux Azalées, aux plantes molles, aux plantes de la Nouvelle-Hollande, etc.

Mais l'amateur n'est pas dans le même cas, il a une serre ou deux, même trois. Il cultive *pour le plaisir des yeux*, n'est-ce-pas? Eh bien, ne croyez-vous pas qu'il lui est possible de cultiver les Orchidées d'importation ou établies, qu'il a achetées, avec ses autres plantes?

Je ne doute pas, quant à moi, que les autres plantes réclamant la même température vivront en bons camarades avec les Orchidées. Prenons par exemple la serre aux Orchidées Indiennes ou des tropiques, de l'Amérique et des îles. Avec les Vanda, les Angraecum, les Saccolabium, les Aerides, les Dendrobium, les Phajus, les Cyrtopodium, les Vanilles, les Cypripedium, etc., l'amateur pourra élever pour en orner la serre le *Cissus discolor,* cette liane miroitante, les Dioscorea, les Cyrtodeira, les Adiantum, less Maranta, les Dieffenbachia, les Sonerila et le Bertolonia, les Calamus et bien d'autres Palmiers de haute température, les Philodendron, les

Fig. 220. — « L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout (voir p. 484).

Tablettes de *Castilloa elastica* et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques.

Pothos et bien d'autres Aroïdées, en particulier les superbes Anthurium. Bien d'autres plantes tropicales y tiendraient une belle place et ne gêneraient en rien les Orchidées. Le joli Oplismenus garnirait le tout de ses gracieuses tiges colorées de blanc et de rose. Des *Cocos Weddelliana* et différentes Sélaginelles apporteraient de la légèreté au groupement.

Dans la serre tempérée, des Ficus, des Palmiers, des Fougères, entr'autres les Pteris — lesquels, paraît-il, se chargent volontiers des insectes — des Broméliacées aux coloris chatoyants, des Alpiniées, des Begonia, des Tradescantia, des Graminées exotiques, etc., viendraient embellir l'aspect peut-être un peu sec des Cattleya, des Laelia, des Oncidium, des Odontoglossum, des Lycaste, des Orchidées en général, *lorsqu'elles ne sont pas en fleurs*. Dans la serre froide les Masdevallia, les *Odontoglossum crispum*, les Epidendrum, etc., ne seraient pas incommodés d'avoir comme compagnes des Mélastomacées, surtout les gracieux Monochaetum; les Grevillea et les Boronia y seraient à leur place, car il ne faut pas oublier qu'une serre froide à Orchidées ne doit jamais descendre à zéro comme température.

Les Begonia suffrutiqueux les pareraient de leurs nombreuses fleurs, pendant la saison hivernale, le *Rogiera cordata* au doux parfum, les Aspageria aux fleurs éclatantes, les Pimelea aux fleurs soyeuses, les Ruellia, les Strelitzia, les Pancratium, les Crinum, les Cliveia, que sais-je encore, y apporteraient leur tribut de fleurs et de pittoresque.

La seule difficulté — c'en est une plus forte pour celui qui n'est pas soigneux, — c'est la propreté à donner constamment à tout ce mélange. Pour faciliter ces soins, n'entassez pas trop vos plantes, mes chers lecteurs, et achetez, n'achetez que du bon et du beau.

Ad. Van den Heede,
Vice-Président de la Soc. rég. d'Hort. du Nord de la France.

Les fleurs d'Orchidées qui ne s'ouvrent pas bien

Un abonné nous demandait dernièrement des renseignements sur une fleur de Masdevallia très curieuse, qu'il avait vue chez un orchidophile ami et qui présentait cette particularité de ne pas s'ouvrir complètement, les sépales restant soudés ensemble par leurs pointes, et ne s'ouvrant que sur une faible étendue vers le milieu de leur longueur. Notre correspondant disait avoir vu à plusieurs reprises d'autres Orchidées dont les fleurs ne s'ouvrent pas bien, et nous demandait la cause de cet accident.

Ce n'était pas un accident en ce qui concerne la fleur de Masdevallia mentionnée en premier lieu. Il existe en effet plusieurs Orchidées, classées jadis dans le genre Masdevallia, mais pour lesquelles M. Barbosa Rodrigues a fondé un genre spécial, le genre Cryptophoranthus, qui présentent d'une façon régulière et constante la particularité signalée par notre correspondant. Les plus connues sont le *C. hypodiscus*, le *C. Dayanus*, dont la *Lindenia* a publié le portrait, et le *C. atropurpureus*, autrefois désignés sous les noms de *Masdevallia hypodiscus*, *M. Dayana* et *M. fenestrata*. L'épithète choisie pour ce dernier faisait précisément allusion aux deux ouvertures latérales ou fenêtres, percées entre les sépales, dont les pointes et les bases sont soudées. Darwin a fait, à propos de cette espèce, d'intéressantes remarques sur la fécondation par les insectes.

Ce mode de floraison est absolument régulier et constant, et les fleurs des Cryptophoranthus ne s'ouvrent jamais davantage. Maintenant il arrive parfois que, dans d'autres genres normalement conformés, certaines fleurs, accidentellement, s'ouvrent mal ou ne s'ouvrent pas. Ce phénomène peut provenir de diverses causes, et parfois il est très difficile à expliquer.

Parfois des fleurs s'ouvrent incomplètement ou s'ouvrent mal parce qu'elles sont fécondées naturellement *avant* leur épanouissement complet. C'est un fait assez exceptionnel, dans la famille des Orchidées, que des fleurs se fécondent spontanément, sans l'intervention des insectes ni de l'homme. On l'observe toutefois dans divers Stelis, Microstylis et autres genres à petites fleurs. Parmi les Orchidées plus connues dans l'horticulture, il y en a deux notamment qui se fécondent ainsi, le *Chysis aurea* et le *Dendrobium crepidatum*, et la fécondation se produisant avant l'épanouissement ou au moment de l'épanouissement des fleurs, celles-ci s'ouvrent mal et se présentent plus ou moins déformées; elles se fanent d'ailleurs prématurément, par suite de la fécondation.

En ce qui concerne le *Chysis aurea*, le cas est très fréquent, mais toutes les fleurs ne se fécondent pas. Pour le *Dendrobium crepidatum*, le phénomène dont nous parlons s'observe plus rarement dans les cultures, quoiqu'il se produise presque toujours à l'état naturel, d'après Sir J. D. Hooker. D'après le savant orchidographe, la forme originaire de l'Assam et du Khasia ne se féconde pas spontanément, tandis que dans la variété du Sikkim presque toutes les fleurs sont fécondées avant que le bouton s'ouvre.

Il arrive parfois aussi que des boutons avortent sur des plantes qui d'habitude fleurissent bien. Cet accident se produit surtout lorsque les plantes ont été trop chauffées, ou se trouvent dans une atmosphère viciée.

Enfin, il y a des cas individuels énigmatiques, tels que celui-ci, mentionné dans l'*Orchid Review* il y a quelques mois : un amateur anglais bien connu, M. O. O. Wrigley, avait envoyé à ce journal deux fleurs de *Cypripedium superbiens* présentant à la base du pédicelle des indices de décomposition, ce qui avait empêché les fleurs de s'ouvrir normalement et d'atteindre leurs dimensions normales. « Il n'y a pas de trace de déformation, écrivait notre confrère, et nous ne parvenons pas à découvrir la cause de l'accident. Il paraît que le même fait s'est produit depuis plusieurs années; le pédicelle commence toujours à se tacher lorsque les fleurs sont arrivées au même point de développement; jusque-là elles paraissaient parfaitement saines. Ces plantes sont cultivées dans une serre entièrement consacrée aux espèces et hybrides de ce groupe, qui tous se portent très bien... On a essayé de les cultiver dans plusieurs autres serres, mais sans meilleur résultat. On dirait qu'il s'agit d'une faiblesse de constitution, mais elle serait inexplicable, car il paraît que toutes les plantes sont des divisions d'un ou deux pieds...

« M. Young, jardinier chez M. J. W. Patter, de Croydon, nous a envoyé des *Cattleya Mossiae* qui présentent une déformation d'un autre genre. Après l'épanouissement, les pétales et les sépales restent partiellement recroquevillés, quoique bien colorés et de grande dimension. Celles qui nous sont adressées sont, paraît-il, dans cet état depuis quinze jours, et le même accident s'était produit l'année dernière. Il paraît aussi que les pseudobulbes sont légèrement déformés, ce qui ferait croire à une particularité constitutionnelle, et par suite difficile à guérir...»

Voilà deux cas très difficiles à expliquer en effet, parce que la même particularité se reproduit deux ou plusieurs années de suite. Si ce n'était qu'une année par hasard, la chose n'aurait aucune importance; il n'est pas rare que des plantes qui ont été dérangées dans leur végétation, soumises à des variations brusques de température, par exemple, produisent des fleurs malformées, mal ouvertes, ou incomplètes (sans pédoncule par exemple) ou soudées entre elles.

G. T. G.

Cattleya, Laelia et Laeliocattleya à floraison hivernale

Grâce aux progrès de l'hybridation, les Cattleya, Laelia et Laeliocattleya fournissent maintenant d'abondantes floraisons pendant l'hiver. Plusieurs semeurs se sont attachés particulièrement à des espèces qui fleurissent vers cette saison, telles que le *Laelia Perrini*, le *L. pumila*, le *Cattleya Bowringiana*, le *C. labiata*. Le résultat de leurs efforts peut être apprécié aujourd'hui.

MM. Veitch présentaient à Londres, le 21 novembre, un groupe remarquable et très varié de ces hybrides, parmi lesquels la descendance du *Laelia Perrini* notamment était bien représentée. Il y avait là :

le *Laeliocattleya* × *Decia*, par le *C. aurea;*

le *Laeliocattleya* × *Lady Rothschild*, par le *C. gigas.*

le *Laeliocattleya* × *Semiramis*, par le *C. Gaskelliana;*

le *Laeliocattleya* × *Statteriana*, par le *C. labiata;*

le *Laelia* × *juvenilis*, de M. Bleu, par *L. pumila.*

Parmi les autres hybrides du *Laelia Perrini*, citons le *L.* × *Clarinda*, synonyme du précédent ; le *L.* × *caloglossa*, par le *L. crispa;* le *L.* × *exquisita*, par le *L. Dayana*, soit encore un synonyme du *L.* × *juvenilis;* le *L.* × *Lucy Ingram*, par le *L. purpurata;* les *Laeliocattleya* × *amoena* (Bleu), par le *C. Loddigesi; L.* × *Diarmid*, par le *L. elegans Turneri; L.* × *Horner*, par le *C. Percivaliana;* nous ne parlons pas des hybrides naturels.

Le nombre est grand des autres hybrides des mêmes genres qui fleurissent en hiver. En voici une rapide énumération qui, sans doute, n'est même pas tout à fait complète :

Cattleya

Ariel (Gaskelliana-Bowringiana); — Apollo (Mossiae-Aclandiae); — Adonis (Mossiae-gigas); — Bowringiana-labiata; — Burnaysae (Loddigesi-maxima); — Chloris (maxima-Bowringiana); — Comfrey (Lawrenceana-gigas); — Astraea (Skinneri-Loddigesi); — calummata (intermedia-Aclandiae); — Fabia (labiata-aurea); — Fabiola (Bowringiana-Harrisi); — fimbriata (intermedia-Aclandiae); — Empress Frederick (Mossiae-aurea); — Eclipse (maxima-Skinneri); — Elvira (Trianae-Schilleriana); — Eurydice (Aclandiae-labiata); — flavescens (Trianae-luteola); — Hislopi (Lawrenceana-Luddemanniana); — Mantini (Bowringiana-aurea); — Maronis (velutina-au-

rea); — miranda (Trianae-amethystoglossa); — Mrs. Whiteley (Bowringiana-Hardyana); — Minucia (Loddigesi-gigas); — Le Czar (labiata-granulosa) *naturel;* — Octave Doin (Mendeli-aurea); — olivetensis (maxima-Loddigesi); — parthenia (fimbriata-Mossiae); — Pheodora (intermedia-maxima); — Portia (labiata-Bowringiana); — intertexta (Warneri-Mossiae); — Aclandiae); — Harrisi (guttata Leopoldi-Mendeli); — Lady Ingram (Eldorado-aurea); — Cecilia (Lawrenceana-Trianae); — Louis Chaton (id.); — elata (id.); — Mastersoniae (Loddigesi-labiata).

Il est à remarquer que la date de floraison de certains de ces hybrides varie beaucoup, et ceci s'applique aussi aux Laelia et Laeliocattleya.

Ascania (C. Trianae-L. purpurata); — Aurora (pumila-Loddigesi); — albanensis (L. grandis-C. Warneri) naturel; — Andreana (L. elegans-C. bicolor); — Baroness Schröder (C. Trianae-L. Jongheana?); — bellaerensis (L. autumnalis-C. Bowringiana); — Doris (L. harpophylla-C. Trianae); — Bleuana (purpurata-gigas); — callistoglossa (purpurata-gigas); — Berthe

Fig. 221. — « L'Horticole Coloniale. » — Serres de Linthout. — Bâches à multiplication et à propagation (voir p. 484).

Jupiter (Lawrenceana-gigas); — Lafontaine (Mendeli-guttata); — La Belle (gigas-Harrisoniae); — massiliensis (Trianae-aurea); — Melpomene (Mendeli-Forbesi); — Minerva (Bowringiana-Loddigesi); — Mars (labiata-Lawrenceana); — Miss Williams (Harrisoniae-Gaskelliana); — Mossiae-Schilleriana; — Olivia (intermedia-Trianae); — Heloïsiae (Mossiae-Forbesi);—porphyrophlebia(intermedia-superba); — Triumph (Luddemanniana-Lawrenceana); — vestalis (aurea-maxima); — Wendlandiana (Bowringiana-gigas); — Princess (Trianae-Luddemaniana); — Saint-Benoît (Schröderae-

Laelia

amoena (Dayana-anceps); — nigrescens (pumila-tenebrosa); — Briseis (harpophylla-purpurata); — Digbyano-purpurato; — Euterpe (pumila-crispa); — Finckeniana (albida-anceps) naturel; — Mrs. M. Gratrix (cinnabarina-Digbyana); — Olivia (xanthina-crispa); — Omen (purpurata-autumnalis).

Laeliocattleya

Amelia (C. amethystina-L. cinnabarina; — Apollonia; (L. purpurata-C. Dowiana); —

Fournier (L. elegans-C. aurea); — Clonia (L. elegans Turneri-C. gigas); — corbeillensis (C. Loddigesi-L. pumila); — Clive (C. aurea-L. praestans); — Epicasta (L. pumila-C. gigas); — Eunomia (L. pumila-C. Gaskelliana); —Frederick Boyle (C. Trianae-L. anceps); — Gottoiana (C. labiata-L. tenebrosa); — Cappei (C. gigas-cinnabarina); — Cicero (C. intermedia-L. elegans Turneri); — Étoile d'or (C. Trianae-L. flava); Ingrami (L. Dayana-C. aurea); — intermedio-flava; — leucoglossa (L. × fausta-C. Loddigesi); — Ophelia (C. Bowringiana-L. elegans); — parisiensis (C. Warneri-L. purpurata); — Locusta

(C. bicolor-L. harpophylla); — Rosalind (L. Dominyi-C. Trianae); — Regina (C. intermedia-L. elegans Turneri); — Pallas (C. Dowiana-L. crispa); — Myra (C. Trianae-L. flava); — Henry Greenwood (L. elegans Stelzneriana-C. Hardyana); — Othello (C. maxima-elegans Turneri); — Sallieri (L. purpurata-C. Loddigesi); — Tiresias (C. Bowringiana-L. elegans Turneri); — Tydaea (L. pumila-C. Trianae); — Venus (L. elegans Turneri-C. Percivaliana); — Vedasti (pumila-Loddigesi);—Warnhamensis(L.cinnabarina-C.Trianae); — odorata (C. Eldorado-L. xanthina); — eximia (C. Warneri-L. purpurata); — Ascania (C. Trianae-L. xanthina); — Wellsiana (C. Trianae-L. purpurata); — Thorntoni (C. Gaskelliana-L. Digbyana); — highburyensis (L. cinnabarina-C. Lawrenceana); — Hippolyta (L. cinnabarina-C. Mossiae); — Sir Wm. Ingram (L. purpurata-C. aurea); — Ada (elegans-C. Luddemanniana); — Atlanta (C. gigas-L. elegans); — Firefly (L. Dormaniana-C. Bowringiana); — illustris (L. Dayana-C. gigas); — La France (L. tenebrosa-C. bicolor); — Nysa (L. crispa-C. gigas); — Pineli-aurea; — Lucilia (L. elegans-C. Dowiana); — T. W. Bond (C. labiata-L. purpurata); — Violetta (C. Gaskelliana-L. purpurata); — Charles Darwin (L. elegans Turneri-C. maxima); — Robin Measures (L. xanthina-C. granulosa); — crispa-Schilleriana; — Cornelia (pumila-labiata); — Daphne (L. Schilleriana-C. Mossiae); — Dominyana (L. purpurata-L. Dowiana); — Duchess of York (C. crispa-C. Gaskelliana); — Eumaea (L. majalis-C. Trianae); — Ernesti (C. Percivaliana-L. flava); — Ghislaine (L. harpophylla-C. amethystoglossa); — Mauve Queen (C. Warneri-L. crispa); — Thetis (L. exoniensis-L. pumila); — Isis (L. pumila-C. Marstersoniae); — The Hon. Mrs. Astor (C. Gaskelliana-L. xanthina); Tresederiana (L. crispa-C. Loddigesi).

Les Aerides et Saccolabium

I. — Les Aerides

Les Aerides croissent à Bornéo, ainsi que dans l'Inde et les îles de la Sonde, à la partie basse des arbres qui bordent les cours d'eau. Aussi la culture qu'ils réclament est celle des Orchidées de serre chaude, avec une humidité atmosphérique abondante, mais non pas renfermée comme pour les Phalaenopsis, qui se cultivent à l'étouffée. Ils produisent une abondance de racines à l'air libre, et c'est cette particularité qui leur a valu leur nom générique, tiré du grec et signifiant : « Aérien. » Il fut créé en 1790 par Loureiro, qui avait été fort surpris de « la propriété extraordinaire que possédait l'*Aerides odoratum*, de vivre, fleurir, croître et fructifier pendant des années, étant suspendu dans l'air, sans aucun élément végétal nutritif. »

Les Aerides, à ce point de vue, ne diffèrent pas des Vanda, Saccolabium, Angraecum, et autres Orchidées de croissance analogue, ni même des Phalaenopsis, Cattleya et de beaucoup d'autres qui émettent tout une chevelure de racines hors de leur récipient. Ils peuvent être cultivés en pots, mais plûtot en paniers, suspendus près du vitrage, de façon à profiter autant que possible de la vapeur d'eau qui s'élève à la partie supérieure de la serre, et des rayons du soleil, dont la chaleur est toujours beaucoup plus profitable à la culture que celle des tuyaux de chauffage; il ne faudrait pas conclure de ce que nous avons dit plus haut de leur croissance à l'état naturel qu'ils végètent dans l'ombre; c'est d'ordinaire sur les branches les plus avancées des arbres qu'on les rencontre, et dans une position où ils sont exposés au soleil pendant une grande partie de la journée. Toutefois il convient de les abriter contre les rayons directs aux heures où ils sont les plus brûlants; mais il ne faut employer pour cela que des abris très légers.

Les espèces dont se compose le genre Aerides sont au nombre de quarante-cinq environ, la plupart très répandue dans les cultures. Les principales et les plus belles sont les suivantes :

Aerides Augustianum. Fleurs roses munies d'un long éperon déprimé, de la même couleur; la base et la pointe seulement des segments un peu plus vives.

Cette espèce a été découverte par M. Auguste Linden dans les îles Philippines, et a fleuri pour la première fois en décembre 1889 à L'Horticulture Internationale; elle est extrêmement gracieuse.

A. crassifolium. Fleurs de grande taille disposées en longues grappes, d'un beau coloris améthyste pourpré, et d'un parfum très agréable; le lobe médian du labelle est d'une couleur plus éclatante que le reste des segments.

A. crispum. Segments blancs, avec la pointe d'un rouge cramoisi, labelle rouge pourpre, avec les lobes latéraux blancs. Très parfumé.

A. expansum. Magnifique espèce,à fleurs blanc crème marquées de pourpre, avec des macules pourpres sur le labelle.

A. falcatum ou *A. Larpentae*. Espèce voisine de la précédente, à fleurs blanc crème tachées de rouge au sommet des segments, tandis que le labelle est blanc barré de rose avec le lobe antérieur rose vif.

A. Fieldingi. L'un des plus beaux Aerides, également connu en Angleterre sous le nom de *Fox bruch* (queue de renard). Les segments sont d'un beau rouge pourpre lavé de blanc, et le labelle pourpre maculé de blanc.

A. Houlleti. Fleurs de forme très analogue à celles de l'*A. falcatum*, mais ayant les segments jaunes, avec des taches rouges au sommet, et le labelle blanc crème avec une macule rouge à la partie antérieure, et des lignes de la même nuance sur les lobes latéraux.

A. japonicum. Espèce très distincte du reste du genre par sa petite taille, et qui réussit parfaitement en serre froide. Les fleurs, d'assez grande dimension, sont d'un blanc verdâtre; les sépales latéraux portent des barres rouges à leur base; le labelle porte également des taches pourpres.

A. Lobbi. Fleurs blanches légèrement lavées et tachetées de rose vif vers le sommet des segments; labelle rouge violacé avec une ligne médiane blanche.

A. maculosum. Fleurs rose pâle tachetées de pourpre avec le labelle d'un beau rose pourpré, et délicieusement parfumées.

A. Mendeli. Fleurs de forme analogue à celles de l'*A. falcatum*, mais d'un coloris différent, blanc pur avec les pointes des segments teintées de rose.

A. mitratum. Espèce à feuilles cylindriques, à fleurs blanches teintées de violet à leurs pointes, et à labelle violet.

A. multiflorum. Belle espèce de petite taille, à fleurs blanches tachetées de pourpre sur les segments et teintées de violet pourpré aux pointes, avec le labelle violet clair, nuancé au milieu de violet plus foncé.

A. nobile. Très belle espèce, très parfumée, aux segments blancs teintés de rose lilacé clair, avec une tache de la même nuance à la pointe, et le labelle trilobé, les deux lobes latéraux jaune clair tacheté de rose, le lobe antérieur plus clair et plus rosé.

A. odoratum. L'une des espèces les plus anciennes, et les plus répandues. Les fleurs ont les segments blancs avec une macule violette à leur sommet, le labelle blanc avec quelques taches peu nombreuses de rouge pourpre et une bande médiane pourpre; elles répandent un parfum très agréable.

A. quinquevulnerum. Segments blancs avec une macule pourpre violacé à leur sommet, et quelques faibles taches de la même couleur, labelle violet sombre, avec les lobes latéraux blancs tachetés de pourpre.

A. Reichenbachi. Espèce alliée à la précédente.

A. suavissimum. Espèce très agréablement parfumée, ainsi que l'indique son nom. Les segments sont blancs teintés de rose violacé à leurs pointes, le labelle jaune pâle pointillé de carmin.

A. Vandarum. Espèce à feuillage cylindrique, de port analogue à celui du *Vanda teres*, et dont les fleurs ont une forme très différente de celle des autres espèces. Elles sont entièrement blanches, avec une légère teinte lilacée à la face inférieure de la colonne.

A. virens. Très belle espèce parfumée, à fleurs abondantes, ayant les segments blancs avec une macule pourpre au sommet, le labelle blanc pointillé de rouge autour de l'éperon. Plusieurs belles variétés.

Toutes ces espèces ont à peu près le même coloris, un blanc nuancé de rose pourpré, et produisent leurs fleurs en longues grappes serrées d'une courbe harmonieuse et de la plus exquise élégance. Les Aerides sont également remarquables par la beauté de leur port; sauf quelques espèces, qui sont térétifoliées, ils ont en général les feuilles longues et étroites, épaisses comme du cuir, distiques et disposées d'une façon très décorative. Sur leur vert sombre, le coloris clair des fleurs se détache admirablement, et c'est un spectacle d'une beauté incomparable que celui d'une serre remplie de ces Orchidées en fleurs, groupées avec des Saccolabium, des Vanda et quelques autres plantes à beaux feuillages, Dipladenia, Croton et Fougères.

II. — Les Saccolabium

Ce que nous avons dit des Aerides, on pourrait également le dire des Saccolabium. Le port des plantes des deux genres est à peu près le même, leur beauté est à peu près égale, leur culture est identique; les fleurs, produites en longue grappe serrée, comme dans le genre Aerides, ont des coloris analogues et ne se différencient guère que par quelques détails dans la forme du labelle et la façon dont il se relie à la colonne. Ces deux genres voisins sont également précieux au point de vue décoratif et peuvent être placés parmi les plus beaux de la famille des Orchidées pour la grâce et le coloris exquis de leurs fleurs.

Parmi les principales espèces, nous citerons les suivantes :

S. coeleste. L'une des plus belles et des plus estimées depuis son introduction, qui date de quelques années seulement. Les segments sont blancs, avec les pointes nuancées de bleu vif; le labelle a la partie antérieure entièrement bleue. Cette couleur, si rare dans les Orchidées, donne aux grappes du *S. coeleste* un éclat et un charme

exceptionnels. Il fleurit en juin et en juillet.

S. Blumei et *Blumei var. majus.* Sépales et pétales blancs ou blanc crème, teintés de rose et tachetés de rouge, labelle rose ; fleurs très agréablement parfumées. La variété *majus* ne diffère pas sensiblement du type par le coloris, mais elle produit ses fleurs en grappes plus longues et plus touffues, atteignant 65 centimètres environ, et se conservant fraîches pendant trois semaines.

S. giganteum. Superbe espèce, originaire de Birmanie. Elle a les feuilles plus larges et plus recourbées que le *S. Blumei*. Elle fleurit pendant l'hiver, ce qui en augmente encore le prix. Les fleurs sont d'un blanc pur tacheté de bleu violet, le labelle est un beau violet-mauve.

Cette espèce avait reçu de Lindley, à l'origine, le nom de *Vanda densiflora* à cause de l'abondance de ses fleurs qui forment une grappe moins longue, mais plus touffue que la plupart des Saccolabium.

La variété *illustre* est également très remarquable.

S. guttatum, rapporté par Reichenbach au *Rhynchostylis retusa.* Pétales et sépales blancs, tachetés de rouge pourpre foncé, labelle entièrement pourpre. Plusieurs belles variétés, surtout la variété *giganteum.* Fleurit au printemps et en été.

S. praemorsum. Belle espèce, qui paraît se confondre avcc une forme classée par Reichenbach comme variété du *Rhynchostylis retusa.* Elle se rapproche beaucoup de la précédente, mais elle a les fleurs plus pâles et ornées de taches moins grandes et moins nombreuses.

S. violaceum. Fleurs très parfumées, ayant les segments blancs tachetés de violet pourpré, et le labelle violet pourpré. Il en existe également une variété blanche.

Cette espèce est analogue au *S. giganteum* dont elle a le port. Elle fleurit vers la fin de l'hiver.

Baron DE MEYLHAND.

L'Hevea guyanensis

L'*Hevea guyanensis,* désigné autrefois sous le nom de *Siphonia elastica,* est l'espèce d'arbre à caoutchouc la plus anciennement connue et qui est souvent confondue avec l'*Hevea braziliensis.* On donne cependant aux deux espèces le nom commun de *Pao syringa,* bois à seringue, parce qu'au siècle dernier les indigènes fabriquaient des bouteilles ayant la forme de véritables seringues.

La première, quoique bien voisine de la seconde espèce qui produit le « caoutchouc de Para, » diffère néanmoins de celle-ci par quelques caractères que nous tenons à citer ici d'après l'ouvrage de M. Henri Jumelle, « *Les plantes à caoutchonc et à gutta dans les colonies françaises* » :

« L'arbre, très droit et très haut, a une écorce blanchâtre, mince et unie. Les branches sont en bouquet au sommet; les feuilles, longuement pétiolées (10 centimètres), ont trois folioles de 2,5 à 5 centimètres de longueur, oblongues-ovées, rétrécies à la base, brusquement aiguës au sommet, vertes en dessus, de couleur cendrée en dessous, portées sur des pétiolules de 5 à 7 millimètres.

« Le fruit, ovoïde, verdâtre, long de 4 centimètres environ, a la même structure que dans l'espèce précédente. Les graines ont 1cm5 de longueur; elles sont comestibles et ont un goût de noisette. Lorsque le fruit s'ouvre, vers le mois de mai, elles tombent sur le sol, où elles germent aussitôt. Les branches, d'autre part, se bouturent très facilement.

« L'*Hevea guyanensis* peut donc être propagé aussi facilement que l'*Hevea braziliensis,* mais il fournit beaucoup moins de lait, et le produit est, paraît-il, de qualité un peu moindre, bien qu'il soit généralement vendu comme caoutchouc du Para.

« Peut-être, au reste, ces différences dans la quantité et la valeur du latex tiennent-elles simplement à ce que l'arbre trouve, en Guyane, de moins bonnes conditions de végétation qu'au Para, au point de vue surtout de la nature du sol. »

Fig. 222. — *Hevea guyanensis.*

(Extrait du Caoutchouc et de la Gutta-percha par E. Chapel, Paris).

La gravure que nous publions (voir figure 222) de l'*Hevea guyanensis* a été extraite de l'ouvrage « *Le caoutchouc et la gutta-percha* » de M. E. Chapel, qui a bien voulu nous autoriser à la reproduire. Nous l'en remercions bien sincèrement.

E. L.

Le Caoutchouc au Guatémala

Dans notre numéro du 5 courant, lisons-nous dans *La Gazette Coloniale,* nous avons reproduit, d'après le *India Rubber and gutta percha drades Journal,* une appréciation succincte au sujet d'une étude que vient de faire paraître M. J. Horta, sur le caoutchouc au Guatémala (1).

Si nous revenons sur la question, c'est, d'abord, parce que la brochure dont il s'agit est suffisamment intéressante pour mériter un examen plus approfondi, et, aussi, en raison du fait que l'auteur est un compatriote.

M. Horta est établi depuis de longues années au Guatémala; il a la réputation d'un agronome des plus distingués; ses avis font autorité : à maintes reprises, il a été chargé de missions officielles par le gouvernement guatémalien, et les

(1) *El Hule en Guatemala,* par JOSÉ HORTA, Guatemala, impreso en la tipografia nacional.

renseignements réunis dans la brochure que nous avons sous les yeux ont été recueillis à la demande même du secrétaire d'État du Guatémala.

M. Horta nous apprend que le caoutchouc se rencontre à l'état sauvage au Guatémala; il est produit par un arbre connu sous le nom de *Castilloa elastica cero,* qui croît dans toute l'Amérique Centrale. Le caoutchouc produit par cet arbre est d'excellente qualité et très prisé dans l'industrie.

La culture du caoutchouc pourra devenir, à bref délai, une des principales ressources du Guatémala. M. Horta fait remarquer avec infiniment de raison qu'un produit susceptible d'applications ordinaires, doit donner, après neuf ou dix ans, de deux à trois livres de sève. Un procédé de culture plus rationnel augmenterait ce rendement dans des proportions considérables.

L'auteur de la brochure donne de précieuses indications relatives à la récolte du latex. Il préconise le remplacement de la machette, utilisée jusqu'ici pour pratiquer les incisions, par un couteau spécial, permettant d'obtenir des incisions plus nettes et mieux dirigées. Il recommande vivement de pratiquer les incisions de façon à ce que l'écorce de l'arbre reste intacte; faute de prendre cette indispensable précaution, l'arbre est condamné à périr à très bref délai.

Fig. 223. — Gerbe d'Orchidées.

aussi multiples que l'est incontestablement le caoutchouc, est assuré de débouchés permanents.

Notre compatriote expose que l'arbre à caoutchouc ne peut pas croître au soleil, contrairement à l'opinion émise par M. Romero, un spécialiste du pays. Il développe longuement, à l'appui de sa manière de voir, des considérations techniques présentées avec un luxe de détails dénotant une longue étude et une intelligente pratique.

En ce qui concerne le rendement, M. Horta estime qu'on peut extraire le latex deux fois par an et qu'un arbre, cultivé dans les conditions

M. Horta présente un devis d'une plantation de caoutchouc au Guatémala « devis, dit-il, forcé- « ment approximatif et incomplet, parce que les « frais dépendront en grande partie du coût du « terrain, de la facilité plus ou moins grande « d'obtenir la main-d'œuvre nécessaire, du mode « de payement des ouvriers, de la distance à « laquelle les arbres seront plantés, et de la « question de savoir si le terrain sera exclusive- « ment affecté à la culture du caoutchouc ou si « d'autres produits secondaires y seront exploités « simultanément. »

Il établit qu'une plantation de 100,000 arbres à caoutchouc reviendrait, au moment de la première récolte, c'est-à-dire après dix ans, à 95,000 dollars environ et que la première récolte seule produirait 189,500 dollars. En réduisant cette somme de moitié, on trouve encore un bénéfice de plus de 100 °/₀ du capital engagé, de sorte que cent plantations de cette importance donneraient un bénéfice annuel de plus de 9 millions de dollars et doubleraient la richesse nationale.

(*A suivre.*)

Correspondance

Liège, le 3 décembre 1899.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi, au sujet de l'article paru le 18 novembre, n° 46 : *Un curieux Vriesea,* de venir vous dire que ce phénomène s'est aussi produit au Jardin botanique de Liège il y a plusieurs années déjà et que cette plante, un Vriesea aussi, a été exposé à Paris par M. Wiot alors associé de la maison Jacob Makoy et Cie; il a été présenté par notre regretté confrère à qui je l'avais confié sous le nom de *Vriesea multicaulis,* à cause de plusieurs tiges florales qu'il portait alors. Malheureusement cette abondance d'inflorescences pour un Vriesea ne s'est plus représentée chez les multiplications issues du sujet obtenu de semis et résultant d'une hybridation entre *V. amethystina* et *V. psittacina.* Les descendants n'ont donné qu'une seule tige florale et centrale; nous les avons débaptisés et, vu le port mince et délicat, nous les avons nommés *V. gracilis.* Il a été question de cette obtention dans un article écrit par M. Wittmack en 1893 à la suite de l'Exposition de Gand où j'avais obtenu le Prix (Memorial Veitch) pour mes hybridations.

Notre Jardin botanique possède cependant deux espèces appartenant à la famille des Broméliacées où la pluralité des tiges florales est constante. C'est d'abord chez le *Tillandsia coespitosa* ou *T. Schlechtendali* qui est une plante peu répandue; son port est celui d'un Vriesea ordinaire et au lieu d'une inflorescence unique et centrale, comme c'est le cas généralement, il s'en présente 3, 4 ou 5 entre les feuilles en dehors du centre, c'est très remarquable. Après la floraison la plante meurt quand même, c'est-à-dire qu'elle est monocarpienne comme ses parentes.

La seconde Broméliacée présentant aussi plusieurs tiges florales, est encore plus curieuse. C'est le *Ruesnalia Enderi* de Wittmack qui porte aussi les noms de *Ruesnelia centralis* de Wawra ou *R. lateralis* du même auteur.

Celui-ci donne une tige florale centrale et, peu après ou en même temps, plusieurs inflorescences sur la tige en dessous du feuillage où elles semblent tenir la place des bourgeons foliacés qui se développent ordinairement à la base des Broméliacées. Cette espèce est aussi très rare et sans être très ornementale, elle a le mérite d'être très originale et absolument curieuse au point de vue botanique; les différentes dénominations dont cette espèce est gratifiée le prouvent bien.

Pardonnez-moi, M. le Directeur, ma narration un peu longue et faites-en l'usage que vous voudrez, en la communiquant en tout ou en partie à vos lecteurs, si vous croyez qu'elle mérite cet honneur.

Agréez, M. le Directeur, mes respectueuses salutations.

J. Maréchal.

LISEZ ATTENTIVEMENT CECI !

J'invite instamment MM. les Horticulteurs et Amateurs à venir constater dans mon établissement les **merveilleux résultats** que l'on obtient par l'application des Engrais rationnels et spéciaux de

La Maison

G. TRUFFAUT & C^IE

CES RÉSULTATS SONT :

1° Grande économie de terre de bruyère !
2° Développement VIGOUREUX et RÉGULIER des cultures.
3° Port majestueux; conservation SAINE et INTACTE des plantes traitées.

N. B. — L'application des Engrais Truffaut réclame de la part du client l'observation **stricte** et **rigoureuse** des modes d'emploi donnés dans la brochure explicative.

Nous sommes absolument CONVAINCUS qu'après expérience SÉRIEUSE plus personne ne voudra s'en passer.

ARTHUR AMEYE, Horticulteur
Saffelaere-lez-Gand.

Agent général pour la Belgique et la Hollande

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **70** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **60** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, abonnement courant, 60 francs.

Les treize volumes pris ensemble : 875 *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117**, **Rue Belliard**, **BRUXELLES**.

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

QUATRE FORTES CHAUDIÈRES

aussi bonnes que neuves

POUVANT CHAUFFER CHACUNE DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLES ONT COUTÉ CHACUNE *1200 FRANCS* IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU LES CHAUDIÈRES SONT EXPOSÉES EN VENTE

DALLEMAGNE & C^IE

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

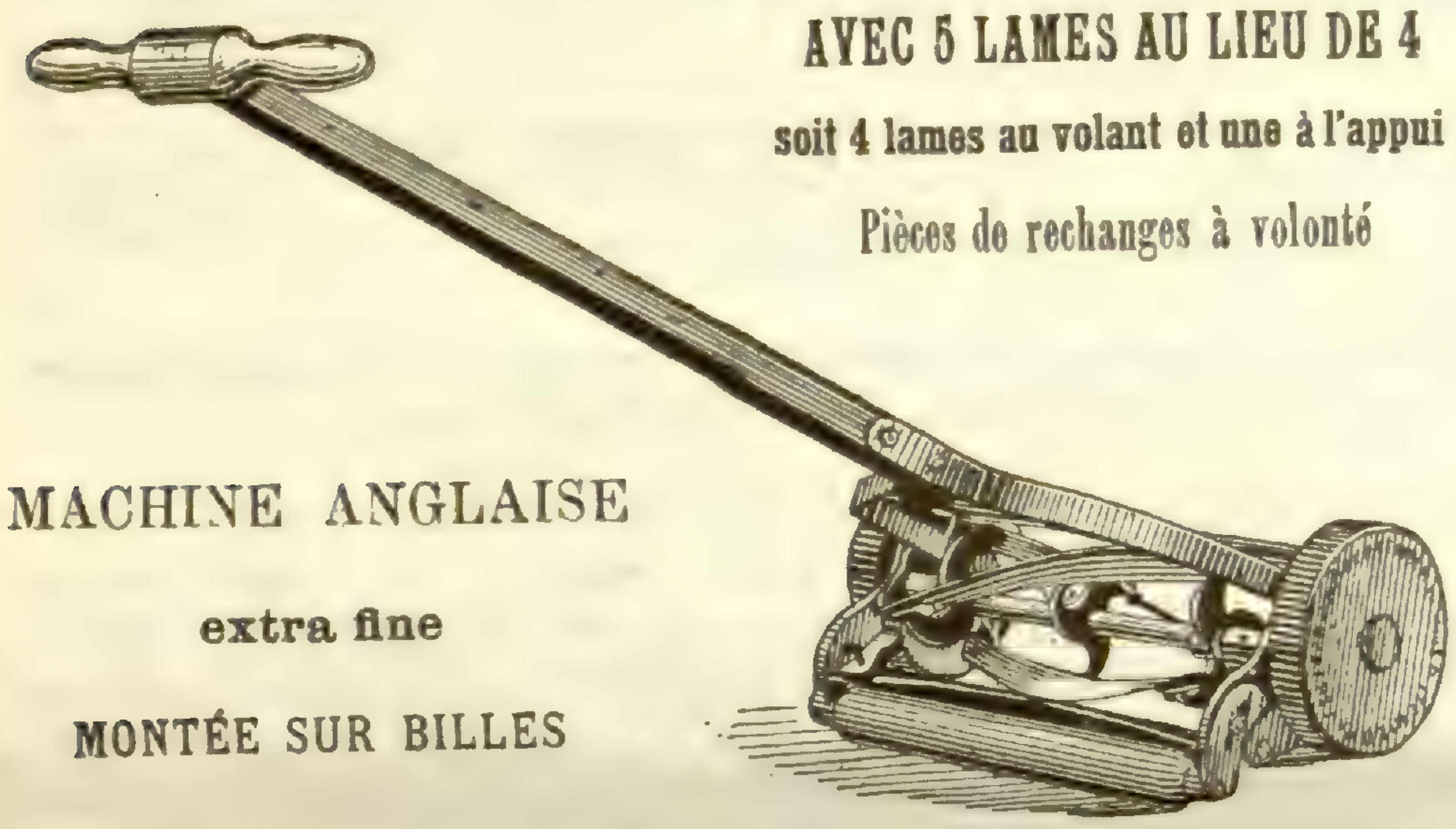
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



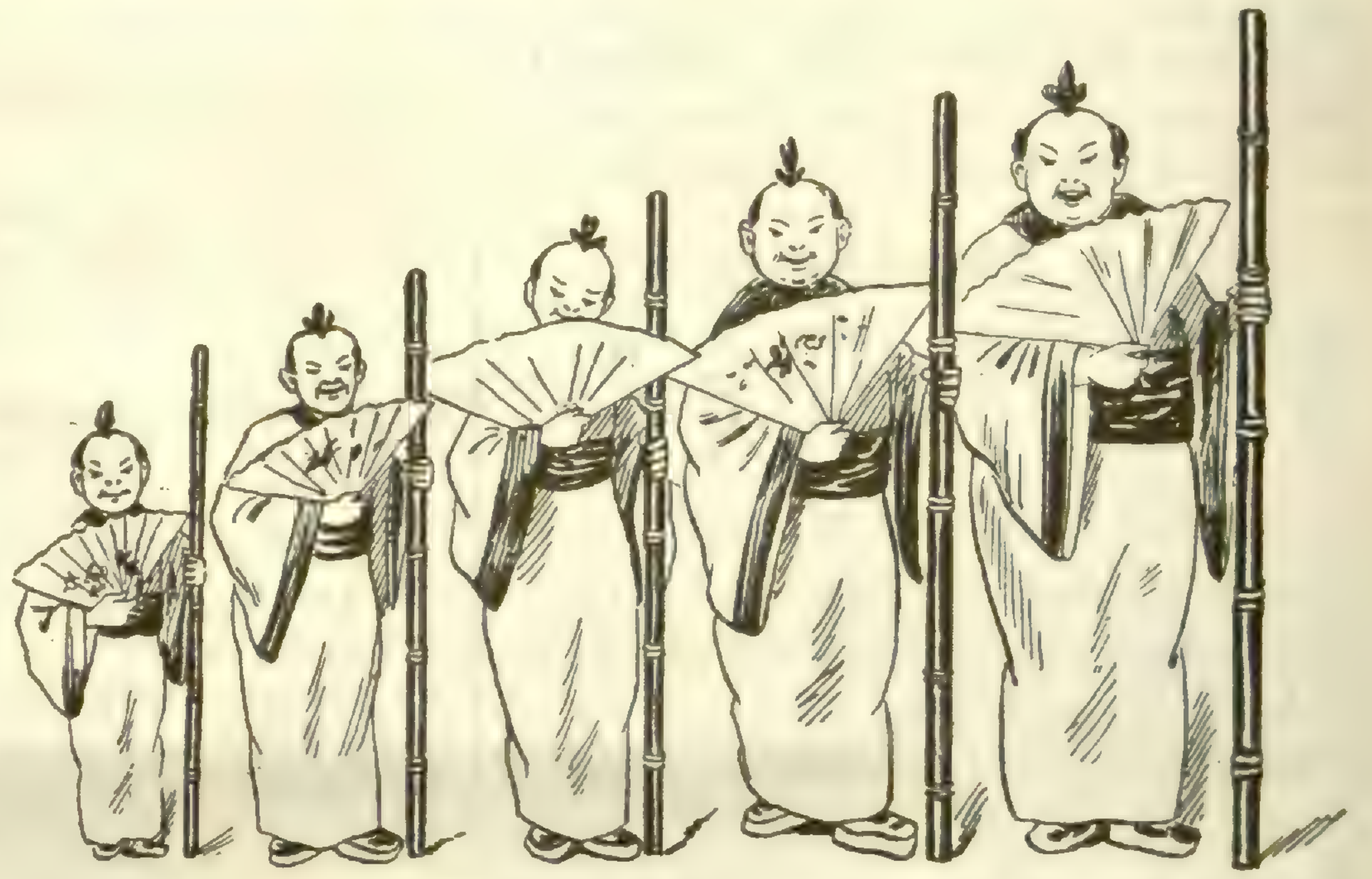
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26	centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» »	31	»	»	**35** »
» »	36	»	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

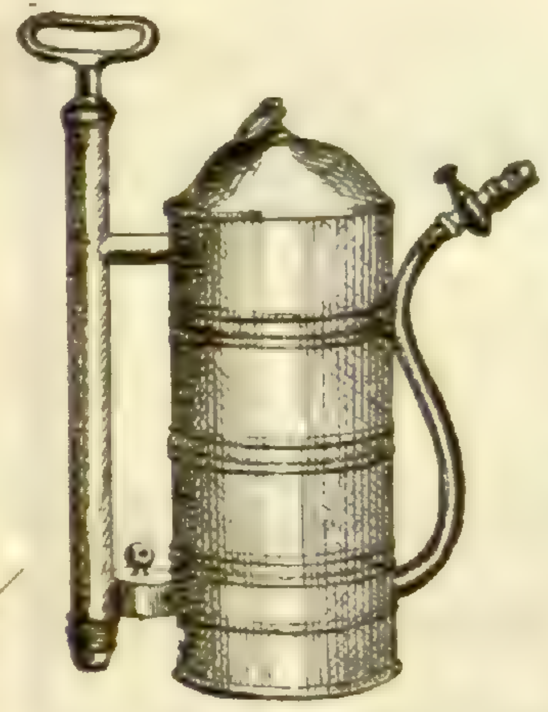


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	»	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

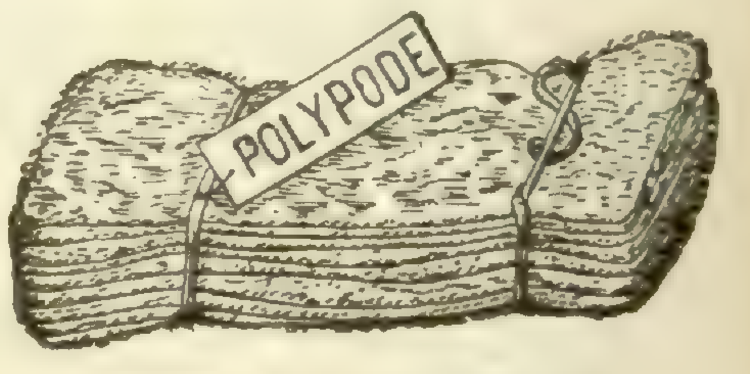


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

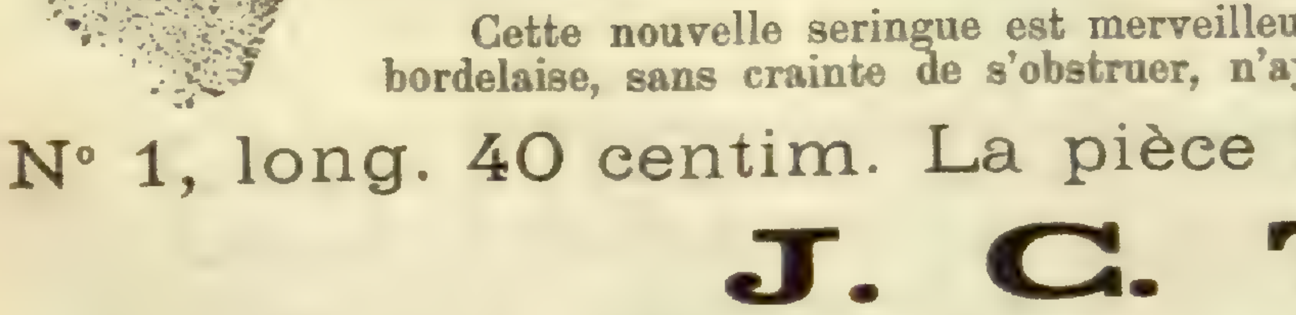
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper: — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Parait tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 50. — 16 Décembre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "

ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois. . . .	**7** »	Six mois. . . .	**8** »
Trois mois. . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 50

	Pages
Chronique	491
Notes coloniales	492
Le *Cypripedium Rothschildianum*	493
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	493
Culture du *Miltonia Roezli*	494
Exposition de Chrysanthèmes	494
Les fleurs de l'hiver	496
La rouille du Chrysanthème et les moyens d'y remédier	498
Contributions à l'étude de l'emploi du nitrate de soude en culture maraichère	500
Fig. 224. *Ficus religiosa*	491
» 225. *Cypripedium Rothschildianum*	493
» 226. *Cypripedium Rothschildianum*	495
» 227. *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Marie Calvat*	497
» 228. *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Jubilee*	499

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

L'HORTICOLE COLONIALE

79, RUE WIERTZ, PARC LÉOPOLD

BRUXELLES

Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES

" L'HORTICOLE COLONIALE " possède trois établissements modèles :

A. Les Serres du Parc Léopold. — B. Les Serres Coloniales de Linthout. — C. Les Serres de Moortebeek

LE CATALOGUE

ILLUSTRÉ ET DESCRIPTIF

DES

PLANTES ÉCONOMIQUES

(CAOUTCHOUC, GUTTA, CACAO, COFFEA, etc.)

Arbres à fruits des tropiques

PLANTES UTILES OU OFFICINALES

ET AUTRES VÉGÉTAUX PRÉCIEUX POUR LES COLONIES

EST SOUS PRESSE

Il sera envoyé aux personnes qui en feront la demande et aux adresses qui seront indiquées.

Offres et Demandes d'Emploi

Un Commis-Rédacteur, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture, est demandé.
S'adresser au Bureau du Journal.

Est demandé **un bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries, et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du journal.

Un important établissement d'horticulture du *Nord de la France* prendrait *de suite* **un bon chef de cultures**, parlant bien le français et le flamand et connaissant surtout **à fond** les cultures de Palmiers, d'Araucarias et d'Orchidées. La préférence serait donnée à celui qui parlerait également l'allemand.
S'adresser au Bureau du Journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e	de page.	par an fr.	60
1/6e	id.	1/18e	id.	id.	70
1/5e	id.	1/15e	id.	id.	80
1/4	id.	1/12e	id.	id.	100
1/3	id.	1/9e	id.	id.	130
1/2	id.	1/6e	id.	id.	180
3/4	id.	1/4	id.	id.	270
1 colonne entière				id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes				id.	270
1/3	id.	id.		id.	350
1/2	id.	id.		id.	525
3/4	id.	id.		id.	775
1 page entière				id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, rue Wiertz, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER's DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT (ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1[re] qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei et Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

GRANDES ET BELLES
IMPORTATIONS
ATTENDUES PROCHAINEMENT

Nos collections marchandes d'**ORCHIDÉES RARES** ont une réputation universelle — nos stocks d'**ORCHIDÉES POPULAIRES** sont les plus importants du commerce européen.

Nous nous faisons un plaisir d'adresser à nos honorables commettants, ainsi qu'aux personnes qui s'occupent d'horticulture, les renseignements les plus détaillés sur la **FORCE** et le **PRIX** de nos Orchidées cultivées et de nos **IMMENSES IMPORTATIONS DIRECTES.**

Toutes les Orchidées que nous mettons en vente, le sont de première main. Nous faisons collecter dans les meilleurs districts, connaissons les bons endroits — c'est ce qui explique la grande quantité de **BELLES VARIÉTÉS** de **GRANDS PRIX**, trouvées dans nos importations.

Nous possédons un **CHOIX ÉNORME DE VARIÉTÉS SUPÉRIEURES** et avons à notre disposition, en dehors des incomparables " SERRES DU PARC LÉOPOLD, „ si abondamment et si merveilleusement fournies, les belles cultures des " SERRES DE MOORTEBEEK „ pour offrir à notre honorable clientèle le **CHOIX LE PLUS SELECT DES VARIÉTÉS HORS LIGNE** qui y fleurissent constamment.

☞ ***Nous garantissons l'exactitude de dénomination de toutes nos variétés et remplaçons immédiatement celles qui, après floraison, ne se seraient pas montrées correctes.*** ☜

ODONTOGLOSSUM CRISPUM

Nous appelons l'attention, tant des **amateurs que des cultivateurs en gros**, sur nos importations d'*Odontoglossum crispum* qui proviennent de *localités nouvelles* où nos collecteurs ont seuls, par la location à long terme de ces districts, la *licence de collecter*. C'est parmi **nos importations** qu'ont été trouvées les plus fameuses variétés qui ont fleuri dans ces dernières années et produit une grande sensation dans le monde orchidophile.

Plantes importées et demi-établies qui n'ont pas encore fleuri. — Plantes établies de toutes forces

Prix par Correspondance

☞ L'HORTICOLE COLONIALE traite à forfait la construction ou la garniture complète des serres à Orchidées. ☜

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 16 Décembre 1899

CHRONIQUE

Développement de l'Horticulture dans le territoire Transcaspien (Russie)

Le Gouvernement russe, lisons-nous dans le *Nord-Horticole,* ne se contente pas de tracer des chemins de fer à travers l'Asie, il poursuit résolument la transformation économique de tous ces pays peu connus encore.

Le bulletin d'information du ministère d'agriculture donne d'intéressants détails à ce sujet parmi lesquels nous relevons ceux ayant trait à la culture fruitière et maraîchère.

La culture maraîchère a été développée dans la province, à partir de 1892; les indigènes ne cultivaient autrefois les Melons, les Carottes, la Betterave et l'Oignon que pour leur consommation personnelle; ils sèment maintenant le Chou et la Pomme de terre, et, en 1893, on a commencé à exporter de ces produits à Boukhara.

L'École d'horticulture, de jardinage et de sériciculture d'Askhabad, fondée dans le but de faire connaître aux indigènes les procédés appropriés à leurs conditions locales, se développe rapidement et compte 26 élèves. Pour contribuer au développement de la sylviculture et des différentes branches de l'industrie agricole, cinq pouds (le poud équivaut à 16 kilogr. 380 gr. environ) de différentes semences ont été délivrés gratuitement, ainsi que 40,230 arbres fruitiers, 25,000 ceps de Vigne et 100,000 exemplaires de plantes décoratives ou forestières.

Variétés inédites de Chrysanthèmes

Nous trouvons dans le catalogue spécial de Chrysanthèmes d'automne de la maison Vilmorin-Andrieux et C^ie^, les variétés suivantes dont cette maison s'est assurée la propriété :

M. Descamps Dagniaux. Japonais. — Jaune soufre, fleur extrêmement large à longues ligules contournées, échevelées. Plante trapue, très vigoureuse (Sport de *Ch. Davis*).

Hommage à M. H. de Vilmorin Scalarandis. Japonais. — Rose vif, grande fleur, très pleine, en boule.

Léa Langlois Langlois. Japonais tubuleux. — Ligules fines en griffes, rose lilacé à pointes beurre frais; forme nouvelle et distincte. Certificat de 1re classe.

Principessa di Strongoli Scalarandis. Japonais. — Jaune d'or vif à revers argenté, grande fleur épaisse, ligules ondulées, plante naine, hâtive.

M. Philippe de Vilmorin Scalarandis. Japonais. — Rouge-brun, larges ligules, revers vieil or, très grosse fleur en boule.

Cultures nouvelles de la Jamaïque

Parmi les colonies anglaises des Antilles, fait remarquer *Le Jardin,* qui savent s'adapter peu à peu aux conditions nouvelles qui leur sont faites par suite de la diminution incessante de la production sucrière due à l'infériorité de la Canne à la Betterave, il faut citer la Jamaïque. Cette colonie, dit l'*Économiste français* du 30 septembre, a inauguré un système d'irrigation qui a permis de donner à l'exportation des fruits frais une valeur bien plus grande que celle des sucres, dont les sorties, pendant le dernier exercice, n'ont atteint que 3,023,975 fr., contre 3,366,850 fr. pour les Oranges et 11,146,650 fr. pour les Bananes. La grande majorité de ces fruits frais se consomme aux États-Unis, où la demande est illimitée pour ainsi dire.

Fig. 224. — *Ficus religiosa* (voir p. 492).

(Extrait du Caoutchouc et de la Gutta-percha par E. CHAPEL, Paris).

Pomme transparente jaune

A la réunion du 27 juillet dernier, les membres de la Société pour l'avancement de l'horticulture à Berlin eurent l'occasion de voir deux variétés de pommes, l'une fort tardive et l'autre des plus hâtives. La première, sous le nom de *Eiserapfel*, était présentée par M. Dressler, de Dalldorf, et appartenait à la récolte de l'année précédente. Le fruit a peut-être le défaut d'être un peu doux, mais rien n'empêche d'ajouter un peu de jus de citron quand il s'agit de la cuisson.

L'autre variété émanait de M. Carl Mathieu, de Charlottenbourg, c'était la *Weisse Klarapfel*, transparente blanche ou jaune, vieille variété que la Chambre agricole de la province de Brandebourg a surtout recommandée pour la plantation des vergers. Cette variété est encore un peu plus précoce que l'*Astrakan blanc* et elle est très remarquable par sa fertilité. Elle peut être aussi facilement cultivée sous toutes les formes.

La pomme n'est pas aussi douce que l'*Astrakan blanc* et elle est un peu plus acidulée.

Aux abords des grandes villes, les pommes hâtives sont toujours très recherchées.

Papillons et Chenilles

Fléaux des jardins, les Chenilles sont un des premiers états de la croissance des papillons : leur nombre, comme individus et comme espèces, est effrayant et leur vitalité excessive dans la plupart des cas ; aussi, en face de leur multiplication, non seulement on ne s'étonne pas de leurs dégâts, mais on s'alarme en songeant à ce qu'ils pourraient être.

Chaque arbre, chaque plante a sa chenille dévastatrice, de même que sa mouche et son puceron. La chenille attaque la feuille, le puceron la jeune pousse, la mouche, la racine ou le fruit.

Il existe une grande loi qui domine toute la matière quand il s'agit des chenilles et de leurs dégâts, c'est que les papillons ne naissent que pour pondre et mourir ; surveiller la ponte, l'empêcher, si faire se peut, sera donc toujours le moyen de couper le mal dans sa racine.

Les papillons de jour qui nous font le plus de mal sont excessivement communs. Depuis le printemps jusqu'aux derniers rayons du soleil d'automne et dans nos climats en hiver, ils voltigent autour des murs.

Papillons de jour et papillons de nuit, ou noctuelles, sont des ennemis des plantes au premier chef. Sus! tuons-les!.... ce sont des ennemis acharnés !

Enfants, faites leur la chasse à mort, ce sera une distraction pour vous et un bienfait pour tous.

B. Boutet,
Jard. de la ville de Mustapha.

(Revue horticole de l'Algérie.)

Les fruits de choix aux Halles

Nous n'avons pas, lisons-nous dans *Le Jardin* du 20 novembre, de beau *Muscat d'Alexandrie* cette année à la criée, aussi le prix ne dépasse-t-il pas 5 fr. le kilo ; le *Gros Colman*, de 4 à 5 fr., le *Black Alicante* et le *Frankenthal*, à environ 3 fr. le kilo.

Le *Chasselas doré*, de Maurecourt et de Thomery, est beau cette année ; il sera de bonne conservation ; la qualité extra atteint 4,50 fr. le kilo. Le *Frankenthal* de Thomery souvent de 2,50 à 3,50 fr. le kilo.

Le temps doux de ce dernier mois a déterminé la fermentation des fruits d'hiver dont la maturation s'effectue rapidement ; depuis huit jours, on livre à la consommation des *Doyenné d'hiver* et des *Passe-Crassane*. Les fruitiers sont encombrés de fruits qu'il sera impossible de garder ; d'un autre côté, beaucoup de très gros fruits tournent au *gras*, d'où baisse des prix d'environ 40 °/₀.

Suivent les prix des poires fines, sans taches ni tavelures : *Doyenné d'hiver*, au-dessus de 200 grammes, 0,75 fr. et 1 fr. à 350 grammes ; *Passe-Crassane* grosse cette année, à 0,50 fr. de 250 à 350 grammes et à 1 fr. l'extra grosse ; *Beurré d'Aremberg* de 300 grammes à 0-90 fr. ; *Crassane* de 200 grammes à 0,75 fr. ; *Olivier de Serre* de 200 grammes à 0,70 fr. et la *Joséphine de Malines* pesant environ 150 grammes chacune, 35 fr. le cent ; il n'y a plus de *Doyenné du Comice*.

Les pommes *Calville* extra à 1,50 fr., celles de 200 grammes à 1 fr. et celles de 150 grammes à 0,50 fr. ; la *Reinette de Canada*, extra à 1,25 fr., de 250 grammes à 0-75 fr. ; enfin le bel *Api* à 20 fr. le cent.

Les Ananas en pots cultivés en France, à 15 fr. Les bottes d'Asperges maraîchères dites de Paris, de 15 à 20 fr. Les grosses pointes vertes, à environ 6 fr. la botte de 600 grammes.

Avec les premiers froids, quelques transactions en fruits exotiques ; le régime de Bananes de 15 à 25 fr. ; les Ananas de 4 à 9 fr. ; les Anones, de 2 à 3 fr. ; les Avocats de 2 à 3 fr. et les Letchies de 3 à 3,25 fr. la boîte d'une livre anglaise.

D'Espagne, les dernières Grenades extra à 40 fr. le cent et les premières caisses de belles Mandarines de 4,50 à 6 fr. les 25.

Parfums préférés

Les extraits préférés par nos élégantes sont les Cyprès, le Yasma, la Tubéreuse et le Genêt d'Espagne. Nul extrait de fleur exotique n'a la fraîcheur délicieuse et les pénétrants arômes de ce Genêt d'Espagne, qui crée autour de nous une atmosphère exquise et donne aux sens ravis la sensation de ces larges brises qui passent sur la lande aux poétiques horizons, tout imprégnées de senteurs sauvages, mais si douces.

Un parfum exquis également est un mélange d'iris et d'héliotrope blanc. Pénétrante sans être violente, cette odeur donne à celles qui en usent un je ne sais quoi d'enveloppant et de follement capiteux. Ce parfum dénote une femme élégante et dont le bon goût ne peut être discuté.

Très recherchés aussi le vétiver, le santal, la rose, la violette, la lavande, la verveine et le réséda. Employés en sachets que l'on glisse entre le linge ou que l'on accroche dans les garde-robes, ces parfums pénètrent les vêtements au point que ceux-ci en restent indéfiniment imprégnés, et que les personnes qui portent ces toilettes ont l'impression de vivre dans une atmosphère odorante.

Interrogées sur les parfums qu'elles préfèrent, quelques artistes ont donné leur avis. Nous constatons avec plaisir que plusieurs d'entre elles préfèrent l'odeur des fleurs fraîches. « Pour moi, écrit Cécile Ketten, les parfums, surtout celui des fleurs fraîches, me causent une joie indicible. C'est le plaisir de la vue et de l'odorat.... Aussi, j'ai toujours des fleurs chez moi. C'est une compagne qui vous égaie. »

Madame Judels-Kamphuyzen n'aime pas les parfums préparés, mais adore le parfum des fleurs naturelles.

Une aimable lectrice donne, pour le mouchoir, par dessus tout, la préférence au Chèvre-feuille ; pour parfumer les commodes et les tiroirs, l'ambre ; pour les vêtements, la racine de vétiver, mise en botte et pendue deci-delà aux portemanteaux.

Une correspondante estime que le parfum devrait faire partie intégrante de la toilette féminine. Un soupçon de parfum, fin, délicat, c'est le rêve. La violette est son parfum préféré.

Notes Coloniales

Le Ficus religiosa

Le *Ficus religiosa* est le plus grand arbre du continent asiatique. Les Indous le plantent dans le voisinage de leurs temples ou pagodes et le considèrent comme un arbre sacré. On dit même, selon les traditions religieuses, que le dieu Vichnou aurait vu le jour à son ombre et il est appelé le plus communément le « Figuier des Pagodes. »

Les fruits de ce figuier sont très abondants, ses branches ont la propriété de se recourber et de s'enraciner en touchant la terre. Elles donnent ainsi naissance à de nouveaux arbres, dont la végétation suit exactement la même marche, de sorte que, le temps aidant, un seul arbre, en moins d'un siècle, peut produire toute une forêt, dont le pied mère occupe le centre.

L'industrie n'utilise guère le bois du *Ficus religiosa*, qui est très léger, quoique très solide et susceptible de prendre un beau poli. Les Indous en sculptent leurs idoles. Dans les pays où croît cet arbre, les préjugés religieux défendent de l'abattre, et les Anglais respectent ceux de leurs sujets ; il en résulte que son bois ne se trouve pas dans le commerce. Le tronc de cet arbre est cannelé ; les rameaux sont glabres et les feuilles, longuement pétiolées, sont entières, ovales et arrondies avec cinq nervures principales, tronquées à la base à peine cordées. Les plus jeunes présentent ordinairement de petites ponctuations et sont blanchâtres au dessus.

Le Figuier des pagodes fournit une résine connue sous le nom de laque ou gomme laque, dont il existe plusieurs qualités, toutes fort recherchées comme matières colorantes. — L'extraction de la laque est provoquée par la piqûre d'un insecte proche parent de la cochenille (*Coccus Laccae)* qui vit sur les rameaux.

On rencontre quelques rares spécimens de Figuier des pagodes dans les jardins botaniques de quelques colonies européennes des régions tropicales ; mais il n'y prospère pas, et ne semble point appelé à se propager hors de son pays natal.

Dans son remarquable ouvrage « *Le Caoutchouc et la Gutta-percha*, » M. E. Chapel, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire la figure 224, p. 491, du *Ficus religiosa*, publiée dans son livre, cite l'un de ces arbres, le *Figuier de Narbuddah*, qui possède plus de 350 grosses tiges et environ 3000 tiges de diamètre moyen. A lui seul, dit-il, cet arbre constitue une véritable forêt.

On sait que le *Ficus religiosa* comme le *Ficus elastica* produit un très bon caoutchouc, appelé *Caoutchouc d'Assam*. D'autres variétés de Ficus concourent également à la production de caoutchouc aux Indes anglaises ; parmi les meilleures, nous citerons les *Ficus indica*, *F. bengalensis*, *F. laccifera*, *F. amulata*, *F. altissima*, *F. oppositifolia*, *F. glomerata*, *F. macrophylla* et le *F. obtusifolia*.

E. L.

Le Cypripedium Rothschildianum

(Voir fig. 225 et 226, pp. 493 et 495).

Tous les orchidophiles connaissent cette magnifique espèce, qui peut partager avec le *C. Stonei platytoenium* le titre de roi du genre Cypripedium. Elle est originaire de Bornéo, d'où elle fut introduite en Angleterre en 1888. Reichenbach la décrivit la même année, en la dédiant au baron Ferdinand de Rothschild, de Waddesdon Manor, Aylesbury.

Son feuillage allongé, assez large, épais, est d'une très belle tenue, et d'un beau vert clair brillant. Ses fleurs sont remarquables par leur grandeur, par la majesté de leur forme et par leur brillant coloris. La hampe rigide, assez élevée, pourpre, garnie de cils courts peu nombreux, porte trois ou quatre fleurs, parfois jusqu'à cinq, qui s'ouvrent en succession, mais ont une très longue durée et finissent par se trouver toutes épanouies en même temps. Ces fleurs ont une grandeur exceptionnelle; nous en avons vu dont les pétales mesuraient presque 15 centimètres de longueur, et le sépale dorsal presque 60 millimètres de largeur. Elles ont le sépale dorsal oblong aigu, jaune d'ivoire, parcouru par de nombreuses lignes verticales régulières, pourpre foncé noirâtre. Les pétales linéaires, rigides, horizontaux sur la plus grande partie de leur longueur, ont la base large, un peu ondulée sur les bords, et vont en se rétrécissant vers le sommet. Ils sont colorés comme le pavillon, un peu ciliés sur les bords, et plus ou moins tachetés de gros points pourpres vers la base. Le sépale inférieur est à peu près semblable à l'autre, mais plus petit. Le sabot, qui a un grand cachet de distinction, rappelle celui du *C. Stonei;* il a tout à fait la forme d'une pantoufle, et un coloris rose brunâtre lavé de jaune d'ocre, surtout près de l'orifice. Le staminode, d'abord dressé et assez volumineux, va se rétrécissant et forme un coude brusque pour se terminer en une sorte de bec incliné dans la direction du sabot. Il porte sur les deux côtés une villosité dense qui fait un joli effet.

Le *Cypripedium Rothschildianum* n'a guère produit de variétés dans les cultures jusqu'à présent. On pourrait toutefois ranger sous ce nom le *C. Elliottianum,* qui a fait son apparition à peu près à la même époque, et ne s'en distingue guère que par ce fait qu'il a un coloris de fond blanc d'ivoire, au lieu de jaune.

Une autre plante, qui a fait son apparition à l'établissement de Moortebeek, au commencement de l'année 1898, et qui a été fort admirée, a été décrite sous le nom de *C. Rothschildianum var. platytoenium* (*Lindenia,* 2e série, vol. III, pl. 623); mais c'est une forme tellement distincte qu'il est possible de se demander si elle n'est pas issue d'un croisement effectué à l'état naturel avec une autre espèce. Elle a un coloris général beaucoup plus rouge, les pétales et les sépales lavés de rouge par places entre les stries pourpres, et le sabot coloré antérieurement de rouge foncé. Une autre particularité remarquable, rappelée par le nom de cette variété, c'est la largeur exceptionnelle des pétales à leur base.

On connaît déjà un hybride naturel du *Cypripedium Rothschildianum;* c'est le *C.* × *Kimballianum* (1), qui fleurit pour la première fois en Angleterre en 1895. Ses fleurs sont bien intermédiaires entre cette espèce et le *C. Dayanum,* qui est considéré comme étant l'autre parent.

Quant aux hybrides artificiels, le *C. Rothschildianum* a déjà servi à en produire un certain nombre, et presque tous sont très remarquables. Le croisement avec le *C. Lawrenceanum* a été reproduit à deux ou trois endroits différents; il paraît avoir atteint son apogée dans le *C.* × *Wiertzianum,* que nos lecteurs n'ont pas oublié. Le *C.* × *excelsius,* de M. Statter, qui a été parfois désigné à tort sous le nom de *C.* × *excellens,* est issu du *C.* × *Harrisianum* et a de belles fleurs. Il ne doit pas être confondu avec un autre hybride, issu du *C. Druryi* et du *C. Spicerianum,* auquel M. Jules Hye avait donné le nom de *C.* × *excelsius,* mais auquel il est préférable de laisser le nom antérieur de *C.* × *Buchanianum* pour éviter les confusions.

(1) Ne pas confondre, comme l'ont fait quelques écrivains, avec le *C. praestans var. Kimballianum.*

Fig. 225. — *Cypripedium Rothschildianum.*

(D'après une photographie prise dans les serres de M. le baron von Ohlendorff à Hambourg).

Enfin, rappelons qu'en France M. Doin a reproduit directement le *C. Rothschildianum* par fécondation artificielle. Les plantes qu'il a obtenues sont conformes au type.

Le *C. Rothschildianum* appartient au même groupe que les *C. Stonei, praestans, laevigatum.* Sa culture ne présente pas de difficulté particulière, mais nous avons souvent observé que les plantes importées étaient très lentes à se mettre en végétation. Il demande beaucoup de chaleur, et réussit bien dans une place un peu ombrée.

La jolie gravure (fig. 225) que nous publions, et que nous devons à l'obligeance de notre confrère M. Möller, directeur de la *Deutsche Gärtner-Zeitung,* est exécutée d'après une photographie prise dans les serres de M. le baron H. von Ohlendorff, à Hambourg. Celle représentée par la fig. 226 a été mise à notre disposition par le *Gardeners' Chronicle* de Londres.

PETITES NOTES
ET
NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cymbidium Mastersi

Cette belle espèce est souvent désignée sous le nom de *C. affine* ou de *C. affine Mastersi.* Toutefois les principaux auteurs sont d'accord pour donner la priorité au nom de *C. Mastersi* et à considérer le second comme un simple synonyme.

Elle fait partie de la section Cyperorchis, dont Blume, en 1849, avait fait un genre distinct, maintenu par Bentham, mais rejeté par sir J. D. Hooker, et qui n'est pas entré dans les usages courants de l'horticulture. Les différences qui séparent les Cyperorchis des Cymbidium consistent en ce qu'ils ont les segments un peu connivents à leur base, de sorte que les fleurs ne s'ouvrent pas complètement, que le labelle est assez petit et a le lobe antérieur très court; enfin que les racèmes sont très denses.

Cette dernière qualité est très appréciable; en fait, la floraison du *C. Mastersi* produit un effet fort élégant. Les hampes gracieusement recourbées portent une dizaine de fleurs, qui ont un

joli coloris blanc légèrement crémeux, avec quelques petits points roses sur le sommet du labelle. Ces points sont d'ailleurs peu apparents, et il a fallu à Reichenbach, comme le disait le rédacteur de la *Lindenia* (vol. V, pl. 222), une loupe pour distinguer la variété qu'il a nommée *album*.

Les fleurs de cette espèce mesurent 5 à 7 1/2 centimètres de longueur. Elles se produisent, en Europe comme à l'état naturel sur les montagnes du Sikkim, pendant les mois d'octobre et novembre. Elles ont une odeur d'amande.

Cattleya phoenicoptera

Nous avons vu récemment une plante présentée sous ce nom erroné. Reichenbach a donné le nom de *phoenicoptera*, en 1883, à une variété de *Cattleya guttata* ayant les sépales et les pétales pourpre foncé, ce qui n'était pas le cas dans la plante que nous avons vue. Cette variété est d'ailleurs très rare.

Un croisement extraordinaire

L'*Orchid Review* faisait mention dernièrement d'un croisement fort curieux, effectué entre *Laelia harpophylla* et *Cypripedium villosum*. Nous avons déjà parlé de croisements fantaisistes, et celui-ci paraît bien, à première vue, devoir être rangé dans cette catégorie ; son auteur, que notre confrère désigne seulement comme « un semeur expérimenté, » prévoyait bien cette impression et disait : « N'en parlez pas ; je n'ai pas envie de faire rire de moi. » Toutefois, le point important est que le croisement en question (fait dans les deux sens) paraît avoir réussi. Certaines graines ont germé, et il ne reste plus qu'à attendre le résultat. Dans les deux cas, le rédacteur qui a examiné les jeunes semis dit qu'ils ressemblaient au porte-graines. Il sera curieux de voir les fleurs qu'ils produiront.

Pour notre part, nous ne nous croyons pas en droit de déclarer *a priori* que tel ou tel croisement est impossible. La nature fait ce qui lui plait, et il n'appartient pas à l'homme de lui tracer des limites. Les règles qu'il formule ne sont que la constatation des faits qu'il connaît, et dont il déduit des probabilités pour l'avenir. Quand un nouveau fait se produit qui sort de ces probabilités, il ne reste qu'à l'enregistrer et à modifier en conséquence les règles ou « lois » admises jusque là.

Cypripedium × Harrisianum-insigne Chantini

Le croisement du *C.* × *Harrisianum* avec le *C. insigne* ou ses variétés est déjà ancien et a produit notamment le *C.* × *oenanthum*, qui est universellement connu.

M. Opoix, chef des cultures au Jardin du Luxembourg, présentait à Paris le 23 novembre plusieurs formes du croisement *Harrisianum-insigne Chantini*, assez différentes entre elles, et dont la meilleure était assez jolie, d'un coloris clair qui rappelle beaucoup le second parent, quoique le pavillon soit strié de petits points, plutôt que maculé.

Remarquons toutefois que voilà un croisement qui a reçu par trop de noms différents; citons entre autres : *C.* × *Félix Jolibois, C.* × *Joséphine Jolibois, C.* × *Louryi, C.* × *Clément Loury, C.* × *Madame Émilie Gayot, C.* × *Madame Gondoin, C.* × *Madame Coffinel, C.* × *Mlle Germaine Scellier de Gisors*. N'est-ce pas mettre la mémoire des amateurs à une terrible épreuve ?

Et plusieurs des semis de la même origine présentés à Paris le mois dernier n'étaient pas encore nommés !

Culture du Miltonia Roezli

Cette charmante Orchidée, que connaissent et apprécient tous les orchidophiles, est rarement cultivée comme elle devrait l'être. Dans mes cultures elle donne les meilleurs résultats ; elle croît avec vigueur et fournit une floraison abondante. En communiquant aux lecteurs de *La Semaine Horticole* le procédé que je suis pour ce Miltonia, mieux connu chez nous sous le nom d'Odontoglossum, je n'ai pas l'intention de leur faire la leçon ; je désire simplement les rendre attentifs à une culture spéciale qui trouvera peut-être son application pour d'autres espèces.

J'emploie pour la plante qui m'occupe, comme pour les Odontoglossum en général, moitié terre fibreuse et moitié sphagnum vivant; un quart des pots est rempli de tessons bien lavés. Les plantes sont placées sur une tablette, près du vitrage, sur des pots vides ayant dix à douze centimètres de hauteur; de cette façon elles sont bien dégagées et l'air circule librement autour d'elles.

Le *Miltonia* (*Odontoglossum*) *Roezli* demande beaucoup de chaleur, soit de 15 à 20 c. en hiver. Durant la végétation, les arrosages seront fréquents ; mais au moment de la floraison on les diminue beaucoup et l'on suspend les seringages.

Il arrive souvent que la grise se produit sur les feuilles ; pour la faire disparaître, on trempera la plante dans un mélange de moitié eau et moitié jus de tabac avec addition d'un peu de soufre en poudre. Après l'opération, on tient la plante couchée pour la faire égoutter et laisser sécher les feuilles ; il ne faut pas que le jus de tabac aille jusqu'aux racines auxquelles ils serait funeste. Les feuilles ne supportent pas bien le lavage ; elles sont fort délicates ; le frottement affaiblirait la nervure centrale et déterminerait leur inclinaison.

Après la floraison et un peu avant la nouvelle pousse, j'ai soin d'arroser les plantes à l'engrais liquide. Cet engrais, qui produit le meilleur résultat, se compose de cinq litres purin ou bouse de vache et deux litres gadoue (ou engrais humain) mêlés dans trente litres d'eau ; le tout est mis dans une cuvelle en bois et y séjourne de trois à quatre semaines avant qu'on en fasse usage. Lors de l'emploi, le mélange est bien remué, et immédiatement après, la plante est légèrement bassinée à la pomme ou à la seringue. J'ajoute que cet arrosage à l'engrais peut être répété deux ou trois fois dans le courant de l'année.

Je sais parfaitement que beaucoup d'orchidophiles redoutent l'emploi des engrais pour leurs plantes de prédilection, et il est certain que tous les engrais ne conviennent pas aux Orchidées ; le fait est que celui que je viens d'indiquer est le seul qui m'ait donné des résultats aussi favorables et le *Miltonia* (*Odontoglossum*) *Roezli* doit à ce traitement l'état de prospérité constante qu'on peut lui voir dans mes cultures.

Une longue expérience me permet d'ajouter que toutes les Orchidées n'exigent pas cette nourriture ; mais je pourrai ultérieurement en indiquer une série d'autres qui s'en trouvent fort bien jusqu'à présent. Je soumets au même traitement les *Miltonia vexillaria* tout en leur ménageant plus d'air et moins de chaleur.

A. Dallière.

Exposition de Chrysanthèmes

La « National Chrysanthemum Society » de Londres a, pour son exposition du 7 novembre dernier, comme déjà nous l'avons relaté à cette même place, organisé des concours nouveaux — pour l'Angleterre s'entend — pour une douzaine de vases garnis chacun de cinq fleurs d'une même variété. Ce concours a brillamment réussi, comme le *Gardeners' Chronicle*, dans son nº du 11 novembre, nous l'apprend. Le premier prix de **20 £** (500 francs) a été offert par M. H. J. Jones ; la Société y a ajouté une grande médaille d'or. Le second prix était de 15 £ (375 francs) et une médaille d'or, le troisième de 10 £ (250 fr.) et une médaille d'argent, le quatrième, une grande médaille d'argent et 5 £ (125 francs), en tout, 1250 francs, deux médailles d'or et deux médailles d'argent !

Neuf concurrents sont entrés en lice, présentant, à eux seuls, 540 grandes fleurs, formant ainsi par ce seul concours une exposition de fleurs coupées des plus intéressantes et des plus attrayantes. Ces fleurs ont été exposées sur des tables dans le « St. Stephen's Hall » et ont excité un intérêt autrement considérable qui si elles auraient été placées sur des tables selon la mode accoutumée. Cette innovation, remarque notre confrère anglais, a obtenu un vif succès, d'autant plus qu'elle a rompu fort opportunément la monotonie des visites aux expositions de Chrysanthèmes. Voilà donc aussi un mal dont on souffre en Angleterre.

Le premier prix a été obtenu par M. J. W. Mc Hattie. Ses variétés étaient *Australie, Mrs. J. Lewis, Milano*, une japonaise rouge pâle, forme globuleuse; *Oceana, Madame Carnot, Mrs. Coombs* (une des meilleures nouveautés de M. Week, fort jolie nuance œillet), *Phoebus, Mons. de Leché* (très beau), *Mrs. W. Mease, Charles Davis* (coloris splendide), *Simplicity* et *Mrs. White Popham*.

Le deuxième prix a été décerné à M. W. H. Lees, dont les meilleurs bouquets étaient composés des variétés *Jas. Bidencope, Mrs. Coombs, Mrs. G. W. Palmer, Mutual Friend, Lady Ridgway* et les fleurs les mieux colorées et les mieux développées qu'on ait jamais vues de la variété *Pride of Madford*.

3me prix à M. J. Spinks ; 4me prix, à M. Wm. Rushton.

***

Avant que de présenter quelques réflexions à propos de ce concours, relevons encore dans le compte-rendu de cette même exposition certains détails.

Le premier concours était réservé aux sociétés d'horticulture ou de chrysanthémistes pour la plus belle collection de quarante-huit fleurs, vingt-quatre incurvées et vingt-quatre japonaises. Cinq sociétés ont concouru. Le premier prix (10 £ (250 francs) et un diplôme) a été décerné à la « Portsmouth and District Horticultural Society » dont deux membres seulement avaient fait tout l'apport, Mr. Jas. Agate et Mr. C. Penford. La collection était très intéressante, les variétés japonaises renfermaient de magnifiques spécimens de *Mrs. Mease, Florence Molyneux*, la nouvelle japonaise incurvée blanche; *Mrs. J. Lewis, Miss E. Pilkington, Florence Penford* et autres. Les incurvées étaient pour la plupart de qualité moindre.

Le second prix est échu à la « Sevenoaks and

West Kent Gardeners and Amateurs, » dont les fleurs japonaises étaient de grande taille, notamment *Mrs. W. Mease, Phoebus, Mons. Hoste, Australie,* etc.

Un autre concours intéressant était celui pour les meilleures fleurs spécimens de variétés japonaises. La meilleure fleur blanche était *Mrs. J. Lewis,* classée première, et *Madame Carnot,* seconde. — *Phoebus* était la meilleure parmi les jaunes.

Au nombre des variétés couleur rose ou mauve, *Viviand Morel* était la principale; *Emily Towers* arrivait en second lieu.

Cette exposition a obtenu aussi un encouragement d'une nature particulière qu'en Belgique nos sociétés horticoles ne connaissent guère, si nous ne nous trompons pas. La « Cannon's Restaurant Company, Ltd, » de Westminster, avait offert une coupe en argent pour douze vases les mieux garnis de Chrysanthèmes à fleurs simples, six variétés à grandes fleurs, six à fleurs petites, chaque vase devant contenir six fleurs d'une même variété.

La coupe fut enlevée par M. G. W. Forbes dont les plus belles variétés présentées étaient *Earlswood Glory,* une belle grande fleur blanche; lui fut décerné avec le portrait de la fleur primée, qui sera peint à l'huile.

La variété *Mrs. Mease* est une japonaise incurvée d'un jaune soufre passant au blanc, avec des ligules longues et ondulées : c'est un sport de *Madame Carnot.*

***

Une première réflexion, après celle concernant l'innovation déjà louée, se rapporte à la grande valeur des prix alloués par la « National Chrysanthemum Society, » même pour des fleurs coupées. Il n'est pas étonnant, en cette occu-

Fig. 226. — *Cypripedium Rothschildianum* (voir p. 493).

Ed. Molyneux, parmi les fleurs cramoisies, n'obtint que la seconde place.

Pour les pourpres, la première place fut tenue par *Pride of Madford,* et *Mr. Geo. W. Palmer* tint le même rang parmi les fleurs aux nuances bronzées.

Le *Gardeners' Chronicle* fait remarquer que ce concours a excité également un très vif intérêt.

***

Miss Anderson, une fleur blanche plus petite, mais de meilleure forme; *Sir T. Symonds,* grande jaune; *Annie Tweed,* petite cramoisie; et *Mrs. Walton,* grande mauve, avec une bande blanche autour du disque.

La plus belle fleur de toute l'Exposition était un superbe exemplaire de la variété *Mrs. Mease,* exposé par Mr. G. B. Clarke. Un prix d'une guinée (fr. 26,25) offert par M. J. T. Simpson

rence, que les concurrents se présentent nombreux pour les enlever. Ensuite, beaucoup de ces prix de valeur sont offerts par des chrysanthémophiles, voire même par des sociétés anonymes n'ayant pas de rapport direct avec l'objet de l'exposition. Cette intervention, la dernière surtout, ne peut que faire accroître l'intérêt général que provoque l'organisation des concours de fleurs, et, dans bien des circonstances, cette

intervention pourrait, chez nous, par exemple, ramener l'attention du public aux expositions dont la vogue a perdu beaucoup de son importance.

On voit par les quelques détails que nous avons empruntés à notre grand confrère de Londres, combien les Anglais cherchent à bien mettre en évidence les meilleures variétés, les plus belles fleurs. Peu de mesures, à notre avis, pourraient, mieux que celles-là, contribuer à former et à affiner le goût du public et des cultivateurs et servir d'indication aux semeurs.

L'importance que les voisins d'Outre-Manche attachent à la fleur coupée nous paraît justifiée en tous points. Nous ne nous plaçons pas au point de vue des riches amateurs ni des grands horticulteurs, qui dans ce cas sont des exceptions, mais nous envisageons la généralité des producteurs. Il est évident qu'en fait de plantes en pots, les petits exemplaires, tout au plus les exemplaires moyens, sont ceux que le public préfère, qu'on désigne le plus communément sous le nom de « plantes de marché » et pour lesquelles on ouvre souvent des concours spéciaux. Leur production, en outre, ne se chiffre pas par de grandes quantités. Ce qui se débite en masses invraisemblables, c'est la fleur coupée de Chrysanthème, la culture faite en vue de la fleur est d'ailleurs la seule qui puisse rapporter de sérieux bénéfices aux cultivateurs.

La culture du Chrysanthème, au point de vue du commerçant, ne saurait, d'une manière générale, donner de brillants résultats; d'ailleurs, les expositions de Chrysanthèmes sont là pour le prouver. Dans quelle exposition le nombre des horticulteurs présentant le Chrysanthème en pots a-t-il augmenté? Deux ou trois d'entre eux et toujours les mêmes, prennent part aux concours organisés dans chacune de nos grandes villes belges et, chose à noter, ils cultivent plutôt en amateur qu'en commerçant.

Si, au point de vue cultural, il faut encourager les efforts tendant à améliorer et à perfectionner les méthodes, il faut aussi, au point de vue commercial rechercher par quels moyens l'on pourra augmenter, améliorer la production florale, comment l'on pourra accroître la consommation, multiplier les occasions de se servir de la fleur coupée, la vulgariser toujours davantage. Nous ferons ainsi d'une pierre deux coups : nous créerons de nouveaux débouchés au plus grand profit des cultivateurs et nous ferons pénétrer la fleur dans un plus grand nombre de milieux, ce qui a certainement aussi son importance.

***

Il nous faut revenir encore un instant sur le concours des vases garnis d'une demi-douzaine de fleurs d'une même variété. Plus nous songeons à tout ce qu'un concours de ce genre peut produire d'effets inattendus et à toute l'influence qu'il peut exercer sur l'art des fleuristes, plus nous sommes convaincu que ce serait rendre un grand service que d'organiser de semblables concours partout où la chose serait possible. Arrêtons-nous seulement à deux variétés que l'obligeance de MM. Vilmorin-Andrieux nous permet de figurer, *Marie Calvat* (fig. 227, p. 497) et *Jubilee* (fig. 228, p. 499).

Marie Calvat est une japonaise d'un blanc légèrement carné, une très grande fleur à larges ligules.

Jubilee est une curieuse et très grosse fleur, d'un rose argenté à très larges ligules entrelacées.

Réunissez cinq fleurs, par exemple, de *Marie Calvat* dans un vase à long col, mais cinq fleurs parfaites, accompagnées de feuillage attenant à la tige qui porte la fleur ou appartenant à des branches séparées comme le voulait la « National Chrysanthemum Society. » Ces cinq fleurs sont disposées à une assez grande distance l'une de l'autre pour que chacune d'elles puisse bien se voir en détail. Faites-en de même avec cinq fleurs de *Jubilee*. Outre l'effet produit par ces deux belles gerbes en tant que présentation heureuse des fleurs, examinez attentivement chez les *Marie Calvat*, les légères différences de carnation chez chacune des cinq fleurs, différences qui s'harmonisent si exquisement que vous ne saurez détacher les yeux de ce ravissant et délicat spectacle.

Il en sera de même des cinq fleurs de *Jubilee* où, quoique vous fassiez, vous aurez nécessairement des nuances dans le rose argenté des ligules.

Si, à présent, vous voulez approfondir ce qu'il y a de délicieusement attrayant dans le blanc et le carné de *Marie Calvat*, dans les nuances rose argenté de *Jubilee*, vous en arriverez à vous demander s'il serait possible de produire, en une garniture de vase, plus d'effet pénétrant qu'avec celles que vous avez sous les yeux. Supposons à présent qu'il faille, à côté de *Marie Calvat* d'un côté, de *Jubilee* de l'autre, introduire une autre variété dont la coloration s'harmonise parfaitement avec chacune de ces deux variétés. Quelles seront alors, dans la multitude des variétés existantes, celles que vous choisirez? La solution du problème n'est pas aussi facile qu'on se l'imagine peut-être.

Voit-on à présent comment on pourrait, dans une exposition, doubler l'intérêt que certains concours pourraient provoquer? Mais, du même coup, aperçoit-on aussi le rôle que les artistes pourraient jouer dans l'organisation d'expositions dont nous avons à peine ébauché deux concours? S'aperçoit-on également que pour arriver à la réalisation de pareil projet horticole artistique, il serait peut-être téméraire de compter sur la plupart de nos sociétés d'horticulture telles qu'elles sont constituées aujourd'hui? Mais nous touchons là à un point ultradélicat que, pour le moment du moins, nous n'examinerons pas davantage. Cela ferait peut-être trop de bruit dans le landerneau horticole où la consigne est de ronfler.

***

Une dernière remarque.

Réunir, comme dans le grand concours de la « National Chrysanthemum Society » *soixante* belles fleurs en *douze* variétés, n'est certes pas chose facile pour la plupart des amateurs ou horticulteurs. Pourquoi n'admettrait-on point, à des concours de l'espèce, des sociétés ou des groupes d'exposants dont chaque membre ou participant fournirait les plus belles fleurs de ses cultures? Les frais que nécessiteraient parfois cette participation au concours, frais résultant entre autres de la façon artistique dont on voudrait exhiber les fleurs — et à quelles ingénieuses combinaisons pareilles associations ne pourraient-elles pas arriver — seraient supportées par la société ou par tout un groupe, ce qui, en somme, serait peu de chose, alors que pour une seule personne, ils seraient un peu lourds.

Il faut bien terminer ce déjà trop long article, car, à énumérer les divers modes d'exposer les fleurs de Chrysanthèmes, on ne sait où l'on s'arrêterait. Aux intéressés et aux amis sincères du progrès à y réfléchir et à les mettre en pratique.

Ch. D. B.

Les Fleurs de l'Hiver

Je connais un vieillard dont les secrets divers
Ont fait naître des fleurs au milieu des hivers.
Rotrou,
(Hercule mourant, II, 2).

De nos jours ce n'est plus une surprise que de voir des fleurs en hiver. La science des horticulteurs et certaines plantes de floraison hivernale naturellement, peuplent les serres et les appartements, lorsque la neige, la gelée et le givre couvrent la campagne. Je ne parlerai pas des plantes qui fleurissent au jardin pendant cette triste saison. Et cependant, ne doit-on pas admirer le florifère *Jasminum nudiflorum*, dont les branches chargées de fleurs d'or, s'élancent dans l'espace autour de lui; l'*Helleborus niger*, la rose de Noël qui fleurit souvent avant la fête de la Nativité; le *Daphne mezereum* qui montre ses fleurs roses ou blanches et odoriférantes, sur son bois dénudé? Quel est l'homme assez indifférent pour ne pas aimer les délicieuses Perce-neige? Et l'amateur n'est-il pas charmé par le parfum agréable des fleurs du *Calycanthus praecox* (Chimonanthus) fleurissant comme le Daphné?

Un coin de son jardin n'est-il pas consacré aux Bruyères rustiques, aux *Erica vulgaris*, lesquelles dès janvier montrent déjà les couleurs chatoyantes de leurs corolles? La *Violette perpétuelle*, en particulier la variété *La France*, ne profite-t-elle pas d'un moment d'accalmie, d'un peu de vent du Sud, d'une pluie douce, pour embaumer l'air par le parfum de sa jolie corolle? L'Héliotrope d'hiver ou Tussilage odorant fleurit en décembre-janvier, en répandant son parfum d'Héliotrope! Et l'*Ionopsidium acaule* couvre les talus de ses fleurettes. Une jolie plante, à odeur d'ail, par exemple, c'est le *Triteleia uniflora*, aux fleurs grandes en étoile et blanches! Puis viennent les Scilles de Sibérie, les *Cyclamen Coum*, les *Leucoium vernum* (Nivéole) et les Crocus aux corolles diaprées. — Toutes ces floraisons prouvent que la nature n'est jamais complètement endormie et que toute l'année un jardin d'amateur peut contenir des fleurs.

En serre, les Chrysanthèmes terminent leur riche floraison et les derniers capitules sont cueillis : ils vont se faner dans les grands vases du salon, du vestibule et de la salle-à-manger. Les plantes vont être remisées en couche pour la multiplication et donner de la place dans les serres, où bien d'autres plantes ne demandent qu'à fleurir.

Ah! qu'il est heureux l'amateur lorsque, dans ses serres, il se promène ayant sous les yeux des fleurs, lorsqu'à travers les vitres, il aperçoit la campagne désolée sous la neige et lorsqu'il entend le vent siffler dans les arbres! Avec amour, il admire ses *Euphorbia Jacquiniaeflora* dans la serre tempérée. Les multiples bractées rouge feu de ces plantes sont placées si gracieusement sur des tiges penchées! Dans cette même serre, le *Ruellia macrantha* aux grandes fleurs roses, semblant être des Rhododendron, fourni d'inflorescences entre ses grandes feuilles vert pâle. Plus loin, le joli *Plumbago coccinea* montre ses thyrses légers, ainsi que le rutilant *Centropogon Lucianus*, dont les corolles rouge cocciné couvrent les branches un peu arquées.

Puis, le curieux *Clerodendron macrosyphon* aux longues corolles blanc pur, dont l'ensemble ressemble à une harpe Éolienne! Le gentil *Eranthemum Makoyanum* est couvert de ses grandes fleurs roses sur un feuillage chatoyant et le superbe *Hymenocallis adnata princeps*, aux merveilleuses fleurs blanc pur, tranche admirablement avec le *Cliveia Cyrtanthiflora*, toujours en fleurs. Les fleurs bleues du *Ruellia varians* de la famille des Acanthacées, comme le délicieux *Thyrsacanthus rutilans* aux tiges pendantes de longues fleurs rouges, forment le drapeau tricolore, avec l'*Eranthemum tuberculatum*, aux fleurs blanc pur.

Fleurissent encore le *Browallia speciosa*, l'*Aphelandra Roezli*, le *Savonia intermedia* et le très remarquable *Peristrophe speciosa* : les fleurs violettes à deux lèvres, l'une supérieure, l'autre inférieure, sont très distinguées. Le joli *Adamia versicolor* au faux air d'Hydrangea fleurit toujours et le *Cestrum aurantiacum* est abondamment garni de ses thyrses penchés de fleurs jaune nankin. Un *Allamanda neriifolia*, encore, des fleurs, c'est encore de l'or dans une corolle charmante! Le *Strelitzia reginae* lance magistralement ses tiges vigoureuses terminées par un long bec d'oiseau, garni de plumes orange et bleu (les organes sexuels et les pétales). Les Bouvardia, dont on cultive une vingtaine de sortes, fleurissent pendant tout l'hiver. Quelle délicieuse ressource! Que de gracieuses fleurs pour le boudoir de madame! Les Héliotropes, aux parfums enivrants ne cessent de fleurir et l'*Impatiens Sultani* — une véritable *semperflorens* — couvre toujours ses touffes de ses corolles de tons si doux! Encore un parfum délicieux, chez le Jasmin d'Espagne, dont les fleurs abondent, en cette saison, emplissant l'atmosphère de leurs effluves, à l'envi, avec le *Toxicophlaea spectabilis* et la variété *Thunbergi*. Le *Rondeletia speciosa* montre ses innombrables fleurs rouge feu sur sa charpente grêle et le toujours charmant *Amaryllis crispa* donne ses fleurs roses si légères. Le riche *Rogiera cordata*, au doux parfum, montre ses boutons : bientôt il sera en fleur.

Le *Tetranema mexicana* aux fleurs purpurines, orne les bordures de Sélaginelles et le splendide *Scutellaria Mociniana* jette encore la belle note de ses riches inflorescences. Les *Globba alba* et *coccinea* fleurissent encore et le long des vitres, le mignon *Manettia bicolor* est encore garni de ses corolles rouge et or. Un Dipladenia à fleurs blanches et les Ixora, aux fleurs si belles, offrent de superbes ombelles aux yeux de l'amateur. Cette kyrielle de noms vous prouvent, chers lecteurs, qu'il y a encore des fleurs en hiver! Et je n'ai pas tout dit! J'ai omis le joli *Pentas carnea* et sa variété *rosea*, le *Cyrtoceras reflexa*, le gracieux *Medinella Curtisi*, les Pervenches de Madagascar *(Vinca rosea)*, les Streptocarpus, les Epiphyllum. Ah! C'est vrai! Voici les plus jolies plantes de l'hiver : elles montrent des coloris d'une grande richesse de tons et elles sont tous éminemment florifères. Et il y a tant de variétés! J'oubliais aussi le superbe *Amasonia punicea*, aux bractées de soie rouge, de même que les *Poinsettia pulcherrima* aux bractées de feu ou de neige!

Parmi les Orchidées nous devons citer de nombreux Cypripedium : les *C. Spicerianum, Leeanum, Leeanum superbum, Albertianum, insigne, insigne montanum, insigne Chantini* et d'autres, *bellatulum, Harrisianum, venustum, Lemoinierianum, Rothschildianum* (superbe plante), *caudatum* et bien d'autres encore! Puis le coquet *Epidendrum ciliare*, beau et fort exemplaire, les *Laelia anceps* et *autumnale*, toujours excellents, les *Cattleya Trianae* et toujours des *Vanda tricolor* ou *suavis*. Les *Phalaenopsis* — ces merveilleuses Orchidées — montrent leurs boutons et le *Sobralia xantholeuca* continue à fleurir. Un *Laelia tenebrosa* vient de me fleurir : il était hors saison, mais quelle belle fleur! Le bizarre *Maxillaria picta* et le *Trichosma suavis* sont encore de saison.

Bien d'autres Orchidées, par exemple, des Masdevallia et des Restrepia, nous gratifient de leurs fleurs, dans les jours de l'avent.

Si l'amateur passe dans la serre froide, il voit des fleurs aux Chironia, aux *Grevillea Preissi* toujours en fleurs, aux Cyclamen de Perse dont il admire les sveltes corolles retroussées, surtout chez les nouvelles *Papilio*. Quelle ressource pour l'hiver; un surtout de table est improvisé avec quelques petits pots de Cyclamen! Les *Correa alba* et *ventricosa* se mettent à fleurir, ainsi que le *Raphiolepis indica* aux nombreux thyrses blancs, le *Lasiandra macrantha* et sa belle variété *floribunda* aux fleurs bien plus grandes. L'*Agathea celestis* se couvre de ses agathes! Les Bruyères du Cap sont en fleurs : il y a *hyemalis*,

Fig. 227. — *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Marie Calvat* (voir p. 496).

globularis, Linnaea, Vilmorineana, prestans, alba et *cupressina* de même que la Rhamnée *Phylica ericoïdes* qu'on est convenu d'appeler Bruyère du Cap : Pourquoi?

Le *Sparmannia africana* se couvre de ses bouquets blancs à étamines d'or et de carmin et les mignonnes *Primula obconica* et *Forbesi* sont en fleurs.

Le *Camellia nobilissima* commence à fleurir et le Réséda continue. Les beaux Œillets attendent qu'on les cueille pour orner la boutonnière des gentleman et le corsage des misses et miladys! Le coquet *Echeveria retusa* est bien fleuri en cette saison : il tient une place bien remplie, car ses fleurs sont abondantes. Le Bougainvillea, du côté le plus chaud, fleurit aussi en hiver : c'est par habitude qu'il est si florifère! Le *Grevillea alpestris* aux fleurs originales a beaucoup d'attrait pour l'amateur et le *Brachysema acuminatum* en a presqu'autant. Le Jasmin jonquille fleurit toujours; le coloris d'un jaune d'or tranche en serre froide, où il y a peu de fleurs de cette nuance, en hiver. Et les *Pelargonium zonale* fleurissent encore si l'on a eu soin de les exposer en haut du gradin de la serre!

Et si le jardinier de l'amateur a bien voulu se donner un peu de peine, il pourra offrir à son patron avant le premier de l'an, des Primevères de Chine en fleurs, ainsi que des Cinéraires, des Tulipes, des Jacinthes, des *Muscari botryoides*, aux fleurs-perles d'un bleu turquoise, des Crocus, des Narcisses de plusieurs sortes, des potées de Muguets (du joli Muguet de mai, presque six mois avant sa floraison au jardin) des *Ornithogalum arabicum* (Épi de la Vierge), des *Diclytra spectabilis*, (que vulgairement on appelle des Cœurs de Marie ou de Vénus : au choix) des Iris de Perse et des *Iris pumila*, des *Saxifraga crassifolia* (appelées, dans le Nord, Héliotrope d'hiver) et bien d'autres fleurettes encore, telles les Triteleia, les Freesia, les Ixia, les Sparaxis, les splendides Amaryllis, etc.

Que de fleurs, s'écrierait Calchas! Ce n'est pas tout. Dans la forcerie, le jardinier besogneux peut récolter le suave Lilas de Marly, les beaux Lilas à fleurs doubles, les Staphylea, les Xanthoceras, les *Spiraea Van Houttei, Thunbergi, prunifolia, plena* et autres, et des Boule de neige!

Voilà de quoi garnir les vases pour les réceptions de la nouvelle année et en continuant, il pourra en avoir pendant tout l'hiver jusqu'à ce que la nature, *soi-disant réveillée*, aura fleuri de nouveau les campagnes, les prairies, les bois, les champs, les jardins et les cours-d'eau.

Je prie le lecteur de vouloir bien excuser la longueur de cet article et mon enthousiasme; je n'ai qu'une excuse à présenter : J'aime les fleurs!

Ad. Vanden Heede,
Vice-président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France.

La rouille du Chrysanthème et les moyens d'y remédier

Il a déjà été question dans ce journal (1) de cette maladie pestilentielle hélas trop commune et trop répandue maintenant. Nous en avons alors reproduit une description suffisamment complète pour qu'aujourd'hui les lecteurs du *Nord-Horticole* soient suffisamment édifiés sur les méfaits de ce néfaste parasite.

Mais si la majorité des amateurs sait aujourd'hui sans difficulté reconnaître la rouille au début de son apparition, bien peu encore semblent connaître les moyens de l'enrayer ou ne les utilisent que lorsqu'il est trop tard.

Or, *la rouille* doit être traitée *préventivement* c'est-à-dire que l'on doit, comme pour le *Mildew*, le *Black rot* et tant d'autres maladies du même genre, mettre la plante en état de résister aux atteintes du mal au moyen de *bouillies cupriques* ou autres, à base de pétrole par exemple.

La lutte contre la rouille

EN FRANCE. — Une foule de remèdes ont été préconisés ayant tous pour but de mettre les Chrysanthèmes à l'abri de l'invasion. C'est ainsi qu'en France, au Congrès des Chrysanthémistes du 5 Novembre 1898, M. Chifflot de Lyon recommandait l'emploi des *Bouillies Rozain* (2 grammes sulfate de cuivre; 1 gr. 5, ammoniaque à 22°, par litre d'eau) pour le traitement des boutures issues de plantes infestées; les solutions de *permanganate de potasse* ou de *sulfite de potassium;* le *lysol* à 4-5 pour 100 qui lui aurait donné paraît-il de bons résultats, enfin le *naphtolate de soude* à 10 ou 15 pour 1000 qui serait, à son avis, également bon.

Cette énumération de produits, signalés par l'éminent Chef des travaux de la Faculté des Sciences de Lyon, complétée des indications qui nous étaient fournies d'après les comptes rendus de journaux étrangers, ne laissèrent pas de nous rendre très perplexe jusqu'au moment où nous fîmes nous-même comme intéressé une étude sérieuse de la question.

Voici quelques appréciations sur la valeur des produits donnés comme anticryptogamiques.

Bouillie Rozain ou Eau céleste Audoynaud. — Nos modestes recherches nous ont amené à reconnaître l'efficacité des solutions étendues *d'eau céleste audoynaud* appelées Bouillies Rozain.

Faciles à préparer, ne tachant pas le feuillage tout en étant plus persistantes que la Bouillie Bordelaise, ces mixtures économiques offrent malheureusement l'inconvénient de brûler les feuilles, lorsqu'elles contiennent encore une certaine quantité d'ammoniaque non combinée. Ce danger pourrait sans doute être évité si l'on prenait soin chaque fois de les exposer suffisamment longtemps à l'air, mais cette nécessité qui les rend moins pratiques à nos yeux, nous a forcé à leur substituer des préparations d'emploi immédiat.

Le lysol. — Si nous avons obtenu de bons résultats avec le cuivre ammoniacal, nous n'avons pas été aussi heureux dans nos essais au lysol. Ce produit de grande valeur insecticide, employé à 10 pour 1000 n'a même pas enrayé les ravages de la rouille. Au delà de cette proportion on commence à brûler ses plantes.

Du reste le lysol reviendrait déjà à 2,50 l'hectolitre à la dose indiquée. Il est possible qu'employé préventivement il fasse quelque effet, mais nous ne l'avons pas essayé de cette manière.

Le naphtolate de soude. — Pour combattre la rouille nous lui préférons le *naphtolate de soude* à 10 pour 1000 avec lequel nous avons réussi à détruire partiellemeut la maladie en question. Seulement son prix exorbitant (1) et la difficulté de le dissoudre dans l'eau si on ne l'associe avec 2 fois au moins son équivalent de savon le rend d'un usage impropre à la culture industrielle. Nous avons pensé que *le permanganate* rentrerait dans la même catégorie et qu'il serait avantageusement remplacé par le *sulfure de potassium.*

Ce dernier qui donne les meilleurs résultats est peut-être le plus économique de tous les anticryptogamiques connus. A côté de lui on pourrait placer :

L'hyposulfite de chaux employé depuis longtemps contre l'oïdium (Chrysanthèmes, rosiers, etc...) et avec lequel nous avons obtenu d'excellents résultats.

Pour l'obtenir il suffit de faire bouillir ensemble :

Chaux	0 k. 200 gr.
Soufre	0 k. 200 gr.
Eau	10 l.

On n'a plus alors qu'à décanter la liqueur ainsi obtenue. Ce liquide se conserve assez longtemps, on peut donc le préparer d'avance pour l'étendre au dixième à l'usage. Il ne tache presque pas le feuillage, mais on peut lui reprocher de ne pas adhérer suffisamment.

EN ANGLETERRE. — En Angleterre il paraît qu'on emploie surtout le *pétrole* à 3 °/₀ et le *pentasulfure* de *potassium* ou Barège à 320 grammes par hectolitre d'eau. Nous recommandons notamment ce dernier produit. Il nous a semblé cependant qu'au moment de la prise des boutons, il était préférable de l'employer à la dose de 6 à 700 grammes par hectolitre d'eau. Cette opération coïncide en effet avec l'époque où le développement de la rouille est le plus intense.

A ce moment les feuilles complètement développées résistent bien à la causticité du Barège, mais il serait prudent de ne pas l'employer en tous temps à cette dose, qui brûlerait les jeunes feuilles au début de la saison.

EN AMÉRIQUE. — En Amérique on a beaucoup de confiance dans l'emploi de *l'huile de poisson émulsionnée* dont il est fait usage avec succès, dit-on, contre le Pou de San José. Voici une de ces formules prescrites contre la rouille :

On fait bouillir ensemble :

Huile de Baleine	0 k. 400
Savon noir	2 k. 000

Quand c'est dissous, on y ajoute :

Pétrole	4 k. 000

quand le tout a bouilli pendant un quart d'heure on y ajoute :

Carbonate d'ammoniaque . . .	0 k. 060

le tout pour un hectolitre d'eau de pluie.

L'essai que nous avons fait nous autorise à admettre sa réelle efficacité, mais le danger qui résulte de son emploi lorsque l'émulsion a été mal faite, nous l'a fait rejeter.

Sa préparation du reste incommode est trop dispendieuse. Pour diminuer les chances de brûlures, nous pensons qu'il serait préférable de l'employer à une dose moitié plus faible.

La bichlorure de mercure. — Les Américains emploient des formules à base de *bichlorure de mercure* renfermant de la poudre d'Ellébore et de la chaux.

En voici un type :

Poudre d'Ellébore	500 grammes
Chaux	500 »
Bichlorure de Mercure . .	50 »
Alcool	250 »

(1) Numéro de Décembre 1898 (*Nord-Horticole*). Cet article a été reproduit également dans *La Semaine Horticole;* voir p. 16 du présent volume.

(1) Ce produit coûte en effet 15 fr. le kilo chez les droguistes.

Nous avons éprouvé le bichlorure à différentes doses sans le moindre succès, en outre le bichlorure exige 5 fois environ son volume d'alcool sans lequel il ne se mélangerait pas avec l'eau.

En somme c'est une formule peu pratique et difficile à bien exécuter, une légère erreur de dosage pouvant occasionner des brûlures.

Le Cupram. — On fait enfin usage en Amérique d'une bouillie dite « *Cupram* » qui ne tache pas le feuillage. Ce n'est autre que l'eau céleste dans laquelle le sulfate est remplacé par le *carbonate de cuivre*.

Les meilleurs remèdes

Le Verdet neutre. — Indépendamment des produits mentionnés, nous conseillerons encore l'emploi des poudres de *Verdets neutres* du commerce à un demi pour 100. Ces poudres à base *d'acétate de cuivre* sont très pratiques, car elles se dissolvent parfaitement à l'eau et ne peuvent en aucune façon salir ni détériorer le feuillage. Ces produits qui donne les mêmes résultats que la *bouillie bordelaise* sont au moins aussi adhérents qu'elle, si pas plus. Nous les avons employés avec beaucoup de succès, principalement ceux dont l'adhèrence a été améliorée par l'addition de colles spéciales.

Malgré tous ces avantages, le Verdet se trouve être un peu moins économique que le barège auquel il s'est montré légèrement inférieur.

Mais à notre avis, le sulfure de potassium qui avait toujours fait preuve de supériorité sous presque tous les rapports, s'est montré fort insuffisant avec les nombreuses pluies d'orage survenues au cours du mois d'août lors de la prise des boutons. Dès ce moment, la rouille favorisée par une humidité excessive et une chaleur tropicale s'est réveillée tout à coup pour se multiplier d'une façon désolente.

Les bouillies adhérentes. — Devant les progrès incessants de cette désastreuse maladie et l'inutilité de traiter même à double dose de barège des plantes fréquemment lavées par les ondées, il a bien fallu songer aux parasiticides à grande adhérence, telles sont les bouillies au *silicate de soude,* à la *colophane,* au *savon,* pouvant subsister sur le feuillage malgré des pluies diluviennes. La *bouillie bourguignonne* à la colophane nous a parfaitement réussi, mais elle tache trop les feuilles. Or, la *bouillie au savon* s'est montrée infiniment meilleure et plus adhérente. Effectivement elle laisse sur les organes de la plante même après une forte pluie d'orage de 89 à 93 °/o de cuivre tandis que le *Verdet neutre* (non additionné de colle) n'en rapporte que 12 °/o ainsi qu'il résulte de l'intéressante communication faite par MM. Guillon et Gouirand à l'Académie des Sciences le 25 juillet 1898.

La formule suivante nous a détruit radicalement la *rouille* après cinq ou six traitements à 24 heures d'intervalle.

Sulfate de cuivre	0 k. 400
Savon noir	0 k. 600
Eau	100 litres.

Il est toutefois regrettable que cette merveilleuse préparation ait l'unique et grave défaut d'engorger les appareils.

C'est pourquoi il faut avoir soin de bien agiter le mélange qui présentera d'autant plus d'adhérence qu'il sera employé de suite et d'autant moins qu'il le sera plus tard.

Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadés que ceux qui en feront usage malgré les pertes de temps qu'elle occasionne, seront rétribués au delà de leurs peines par le succès de cette entreprise.

En résumé nous croyons que le meilleur moyen de conserver ses plantes le plus indemnes possible de la rouille serait d'employer des traitements au barège à 320 grammes d'abord, à 620 dans la suite comme il a été dit plus haut, en prenant simplement la précaution de les alterner de loin en loin avec des traitements « au savon, » ces derniers étant faits d'autant plus fréquemment que l'été est plus orageux.

Fig. 228. — *Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Jubilee* (voir p. 496).

Du choix des variétés

Les facultés dont nous disposons pour lutter efficacement contre la rouille ne se bornent pas à l'emploi de *Traitements curatifs*.

Il y a d'autres moyens (que l'on pourrait appeler indirects) d'atténuer le mal *en tournant la difficulté :*

Aujourd'hui que les neuf dixièmes des chrysanthémistes ont vu ou verront la rouille s'abattre d'une façon foudroyante sur leurs cultures favo-

rites, il nous semble qu'il serait de beaucoup plus avantageux pour eux de ne collectionner autant que possible que des variétés reconnues *résistantes*. Ces variétés existent et nous ajouterons même que certains spécialistes l'ont si bien compris qu'ils les mentionnent d'une façon spéciale dans leurs nouveaux catalogues.

De la constitution des plantes

La qualité de feuillage et sa disposition sur la tige semblent avoir également une influence marquée dans la réussite du traitement. Il est évident que les variétés aux feuilles immenses et serrées, recroquevillées ou gaufrées ou encore pendantes (comme *Guernica, W. Towers,* qui sont assez sensibles à la rouille) seront beaucoup plus difficiles à traiter que celles dont le feuillage est lisse, en même temps qu'érigé et clairsemé comme *Louis Sistori, Pic de Leyrey, la Folie,* etc., variétés particulièrement résistantes.

La vigueur des plantes ne doit pas non plus être négligée

Il est indéniable, en effet, que la majorité des plantes cultivées aux engrais liquides poussent un feuillage généralement mou, un bois qui s'aoûte difficilement, toutes conditions favorables aux invasions cryptogamiques. Par contre, seront éminemment *résistantes* celles issues de *boutures trapues* cultivées à l'aide d'*engrais spécialement appropriés* à leur fournir une tige lignifiée garnie de feuilles coriaces.

Soins de culture spéciaux

Muni de plantes robustes venue de variétés résistantes, l'amateur choisira pour les cultiver des terres bien propres, car les plantes adventices de la famille des Composées (Séneçons, Dent de Lion, Bardanes, etc.) sont rarement dépourvues de rouille.

On évitera de trop resserrer les Chrysanthèmes pendant la période d'été, ce qui gêne passablement le travail des pulvérisateurs; on cherchera plutôt, si c'est possible, à mettre ses plantes sur une seule rangée à l'abri des vents et des pluies qui ne peuvent que favoriser l'œuvre destructive du parasite.

Vers le 15 mai, époque à laquelle les jeunes plantes sont installées définitivement dans leur quartier d'été, il sera bon d'isoler dans un autre quartier les boutures reconnues infestées; les sacrifier serait plus sage s'il n'y en a qu'une très petite quantité.

La maladie se propageant surtout par les vêtements du personnel employé aux cultures, on s'efforcera de faire soigner séparément les plantes indemnes. On les traitera préventivement chaque semaine, mais on continuera les traitements pendant plusieurs jours de suite si la rouille apparaît. Il sera prudent de n'exécuter ce travail que le soir après le coucher du soleil, à moins que le temps ne soit couvert pendant la journée. Il ne faut pas oublier qu'il est indispensable pour arriver à de bons résultats de répandre bien uniformément les matières fungicides sur le dessous des feuilles, ou s'implantent les taches de rouille. Si l'on a affaire à des plantes en pots il est essentiel que le drainage fonctionne bien pour les arrosages, lesquels seront faits parcimonieusement et avec soin pour ne pas mouiller les feuilles du bas.

La rouille qui débute presque toujours sur les anciennes feuilles n'est que trop favorisée par le mouillage intempestif des plantes.

Traitement des plantes en fleur

Soufre et sulfostéatite. — Lorsque les plantes ont reçu des soins bien compris, il est rare de voir la rouille compromettre sérieusement la floraison.

Cependant si l'époque d'apparition de cette urédinée coïncide avec celle de l'épanouissement des fleurs il est impossible de continuer les traitements liquides sans causer de préjudice aux pétales. C'est pourquoi faute de mieux l'on fera bien sitôt la rentrée en serre ou dans la véranda de projeter de la *sulfostéatite ou fostite* sur tous les organes verts. Le *soufre* n'offre pas assez d'adhérence sur les feuilles et ne saurait rendre ici les mêmes services que les poudres cupriques à base de stéatite qui collent d'une façon merveilleuse sur le revers du feuillage et pénètrent partout. Cependant, la vaporisation du soufre sublimé répandu sur les tuyaux du thermosiphon nous paraît susceptible d'atténuer dans une certaine mesure les ravages de ce champignon.

Désinfection des abris vitrés

Il va sans dire que l'assainissement du matériel employé à la culture est chose indispensable. Les coffres des couches ayant servi au bouturage des Chrysanthèmes rouillés, se trouveront bien d'être *plongés* pendant quelques heures dans un bain de sulfate de cuivre à 8 ‰; ou bien *badigeonnés* avec une solution à 2 ou 3 %. Les boiseries des serres à Chrysanthèmes seront avantageusement lavées ou seringuées au moyen de solutions de *sulfate de fer* dans les mêmes proportions. Les tuteurs et les pots, ayant servi au cours de la saison précédente, ne seront employés également qu'après désinfection préalable.

Enfin d'une façon générale on s'efforcera par tous les moyens possibles d'empêcher la contagion de se produire.

De ce qui précède, il est permis de conclure qu'à proprement parler ce ne sont pas les ressources qui manquent, et que par une culture bien entendue et des soins judicieux on pourrait arriver à triompher de cette maudite maladie américaine, qui semble avoir été appelée à devenir dans l'horticulture française, l'adversaire le plus redoutable du Chrysanthémiste.

JOSEPH CORDONNIER,
Diplômé de l'École Nation. d'agric. de *Montpellier*.

Contributions à l'étude
de l'emploi du
NITRATE DE SOUDE
en Culture maraîchère

Il y aura bientôt trois ans que la Section d'Agriculture, annexée a l'Orphelinat Ste Barbe, à Wetteren, a établi des champs d'expériences dans les propriétés attenant à son établissement.

Dès le début, ces essais ont eu pour objet la démonstration de l'efficacité des engrais chimiques chez les plantes cultivées, ainsi que la fumure des arbres fruitiers. Faits d'abord sur une petite échelle, ils ont été successivement augmentés, afin de rendre plus de services aux éléves de la Section et aux cultivateurs des environs qui s'intéressent beaucoup à ces cultures.

Notons que le sol où ces essais ont été faits, est sablonneux, mais passablement bien travaillé. Il peut passer pour un terrain type de la région des Flandres.

Une partie des expériences de cette année a servi à reconnaître l'action exercée sur les plantes par le nitrate de soude, employé sous forme d'engrais complémentaire.

Tous les terrains, sauf indication contraire, ont reçu préalablement une fumure ordinaire avec l'engrais d'étable.

Les Pommes de terre

Variété : la Blanche indigène (variété de grande culture).

Partie cultivée : 10 ares divisés en 4 parcelles.

1 Are	3 ares	3 ares	3 ares
A	B	C	D

L'engrais d'étable a été enfoui au labeur d'hiver.

Le nitrate de soude, appliqué dans les proportions suivantes, a été répandu en deux fois : 1° lors du premier buttage, 2° trois semaines plus tard.

Parcelle A 0 Kg.
» B 3 » soit 1 Kg. par are
» C 6 » » 2 » »
» D 9 » » 3 » »

L'effet produit sur la végétation était frappant; de loin, on distinguait nettement la différence entre chaque parcelle.

L'emploi du nitrate a été très rémunérateur. Qu'on en juge :

	Récolte totale	Récolte à l'hectare
Parcelle A	210 Kg.	21,000 Kg.
» B	735 »	24,500 »
» C	828 »	27,600 »
» D	909 »	30,300 »

Ces chiffres sont éloquents.

Les tubercules étaient sains, gros et de bonne qualité.

La Rhubarbe

Variété : la Queen Victoria.

Partie cultivée ; 1 are divisé en trois parcelles, comme suit :

A 1/3 are	B 1/3 are	C 1/3 are

L'effeuillage complet a été fait quatre fois cette année.

Au commencement du printemps et après chaque effeuillage, la parcelle A a reçu 1 Kg. de nitrate; la parcelle B. 2 Kg.

La parcelle C a servi de témoin.

Distance entre les plants : 75 centimètres.

Chaque plant de la parcelle A comptait en moyenne 30 feuilles; ceux de B 40, et ceux de C 23.

Dans le tableau suivant, on verra que le nitrate a été très favorable au développement de cette plante qui, à bon droit, mérite une petite place dans nos jardins.

Résultat moyen de chaque effeuillage :

	Diamètre du limbe des feuilles	Longueur des pétioles	Poids de 10 pétioles
Parcelle A	0,55 m.	0,57 m.	2,10 Kg.
» B	0,78 »	0,60 »	3,20 »
» C	0,40 »	0,51 »	0,900 »

(*A suivre.*)

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

ENGRAIS TRUFFAUT

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué ***SOIGNEUSEMENT*** nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue ***pratique*** et ***économique***.

Arthur Ameye
HORTICULTEUR
SAFFELAERE

Agent général pour la Belgique et la Hollande.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA

S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

☞ **« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »**

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit .

1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr. ; 3e volume, **100** fr. ; 4e volume, **90** fr. ; 5e volume, **80** fr. ; 6e volume, **75** fr. ; 7e volume, **75** fr. ; 8e volume, **70** fr. ; 9e volume, **70** fr. ; 10e volume, **70** fr. ; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr. ; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr. ; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr. ; 14e volume, **60** fr. ; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

UNE FORTE CHAUDIÈRE

aussi bonne que neuve

POUVANT CHAUFFER DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLE A COUTÉ 1200 FRANCS IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU ELLE EST EXPOSÉE EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

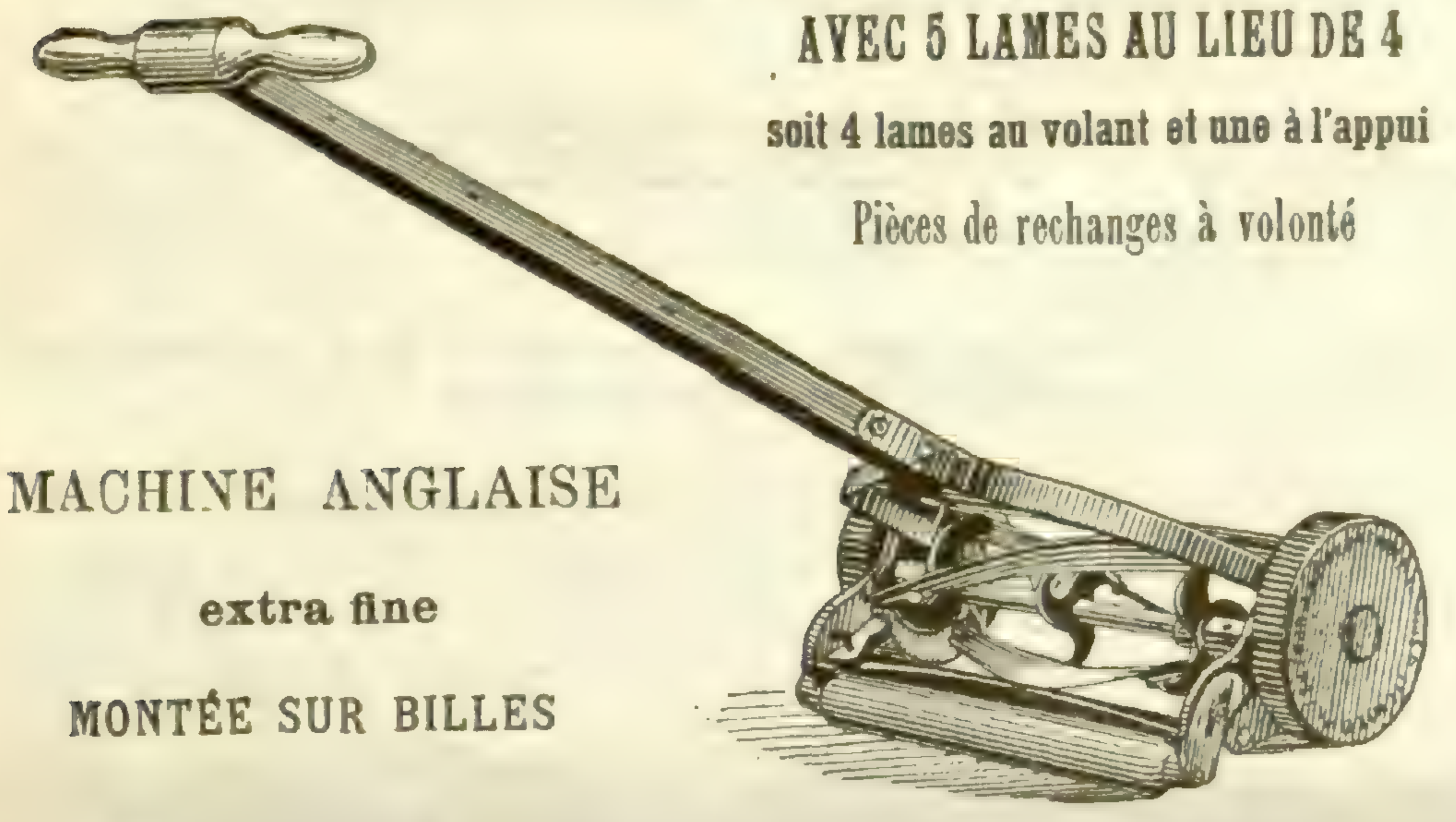
La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté



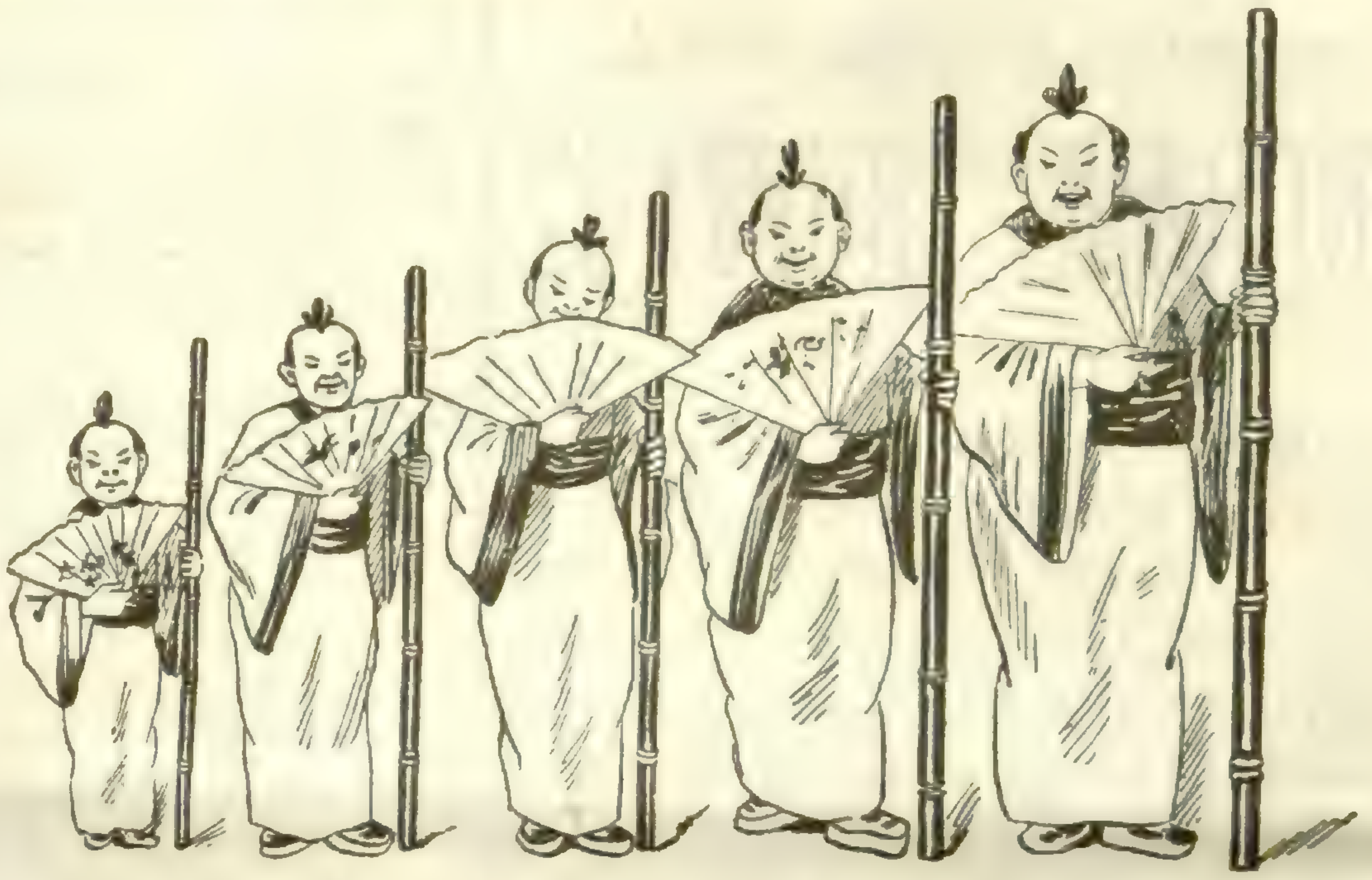
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes	26 centimètres, la pièce	. . . .	**30** fr
» »	31 »	»	**35** »
» »	36 »	»	**40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

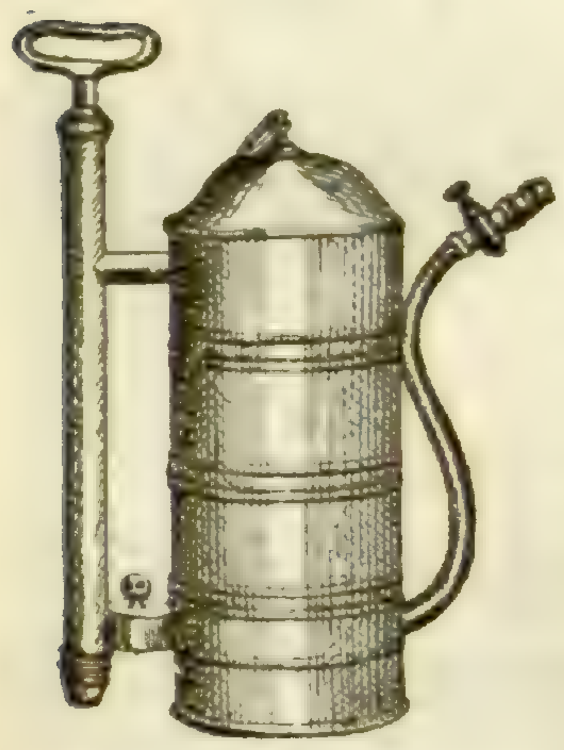


TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince,	le mille	**16** fr.	(*Spécial pour Chrysanthèmes*)
» 1m20 mince,	» . .	**20** et **25** »	
» 1m20 gros,	»	**30** »	
» 1m50 »	le cent . . .	**6** »	
» 2m20 »	» . . .	**10** »	

PULVÉRISATEUR

à air comprimé

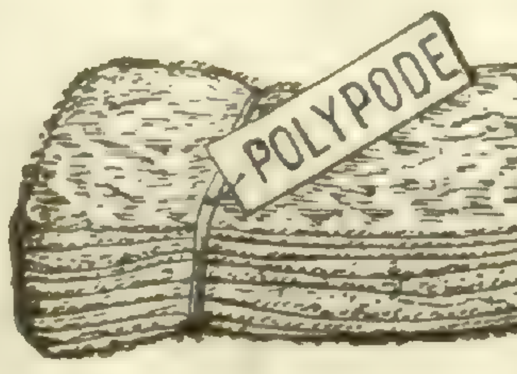


Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.

Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

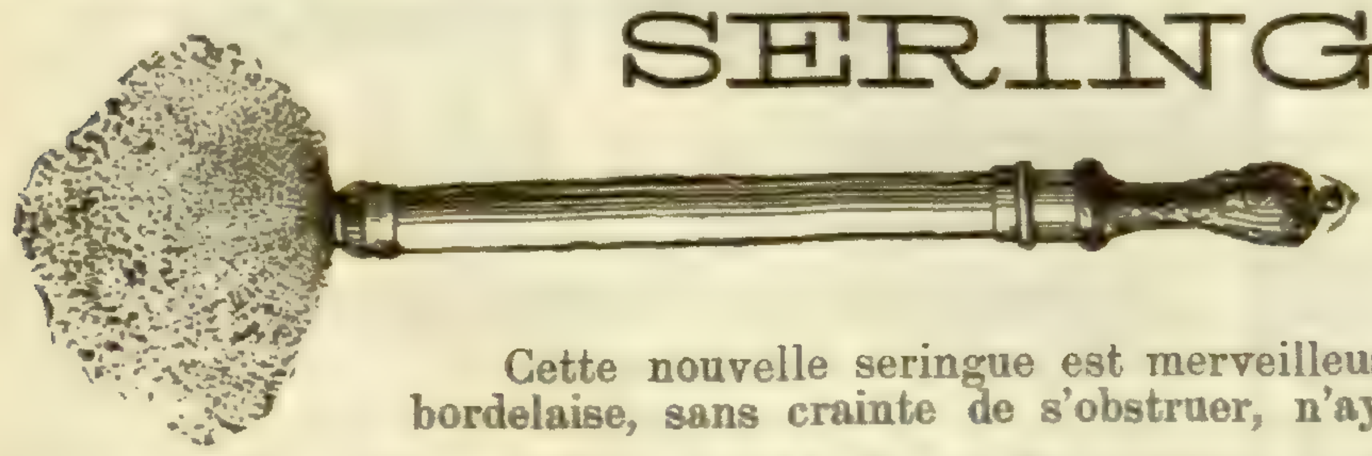
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

Nº 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | Nº 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 51. — 23 Décembre 1899.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	12 francs	Un an	15 francs
Six mois	7 »	Six mois	8 »
Trois mois	4 »	Trois mois	5 »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 51

	Pages
Chronique	501
Le Congrès de 1900 à Paris	503
Le Congrès des chrysanthémistes	503
Les Weigelia	503
Les Erica	504
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	504
L'*Angraecum sesquipedale*	505
Les Phaius hybrides	506
Les Lilas	507
Les tuyaux de caoutchouc	508
Notes coloniales	508
Le *Brosimum galactodendron*	508
Nouveautés	509
Correspondance	509
Contributions à l'étude de l'emploi du nitrate de soude en culture maraichère	510
Le caoutchouc au Guatémala	510

Fig. 229. Panier de *Lycaste Skinneri* et de Muguet	501
» 230. Vase garni de branches fleuries de Weigelia	502
» 231. Erica variés	504
» 232. *Angraecum sesquipedale*	505
» 233. *Phaius grandifolius*	506
» 234. *Brosimum galactodendron*	509

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

PRIME-ÉTRENNES
AUX ABONNÉS DU JOURNAL

☞ OCCASION EXCEPTIONNELLE ☜

Nous offrons aux Abonnés de « **La Semaine Horticole** » douze collections de volumes non-reliés — dont quatre sont réservées pour les pays lointains — de la

LINDENIA

la belle et superbe Iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit**, payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

COLLECTION DES VOLUMES 7 A 15	*COLLECTION DES VOLUMES 11 A 15*
soit 9 Volumes contenant 432 planches	ou les 5 premiers de la seconde série
d'une valeur de 535 francs pour 450 francs	**d'une valeur de 315 francs pour 250 francs**

LA COLLECTION COMPLÈTE DES 15 VOLUMES

(y compris le 1er Volume devenu très rare et presque introuvable)

POUR LE PRIX RÉDUIT DE 1000 FRANCS

LA LINDENIA est la seule publication iconographique des Orchidées qui ait pu être publiée sans interruption pendant quinze années consécutives. La scrupuleuse exactitude des planches et le succès ont été constatés par toute la presse horticole.

☞ *C'est une OCCASION UNIQUE et une véritable PRIME-ÉTRENNE offerte aux Abonnés du Journal.* ☜

Nous croyons devoir les engager vivement à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'adresser au Bureau du Journal, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

Offres et Demandes d'Emploi

Un Commis-Rédacteur, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture, est demandé.
S'adresser au Bureau du Journal.

Est demandé **un bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries, et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du journal.

Un important établissement d'horticulture du *Nord de la France* prendrait *de suite* **un bon chef de cultures**, parlant bien le français et le flamand et connaissant surtout **à fond** les cultures de Palmiers, d'Araucarias et d'Orchidées. La préférence serait donnée à celui qui parlerait également l'allemand.
S'adresser au Bureau du Journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8e de colonne ou	1/24e de page. . .	par an fr.	60
1/6e id.	1/18e id. . . .	id.	70
1/5e id.	1/15e id. . . .	id.	80
1/4 id.	1/12e id. . . .	id.	100
1/3 id.	1/9e id. . . .	id.	130
1/2 id.	1/6e id. . . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id. . . .	id.	270
1 colonne entière.		id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes. .		id.	270
1/3 id.	id. . .	id.	350
1/2 id.	id. . .	id.	525
3/4 id.	id. . .	id.	775
1 page entière		id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, rue Wiertz, BRUXELLES
AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs
à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier.** — **Arbres à cidre et à kirsch,** variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges,** etc.
Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.
Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.
EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN
n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE
Horticulteur
Rue de Constantinople, 150, Bruxelles
EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :
Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR
SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné
CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1r Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE
Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles
DE
BONNES GRAINES BIEN FRAICHES
de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER'S
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES

A PRIX RÉDUITS

pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE

Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié

Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant

à JUMET lez Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de

75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT

(Luxembourg-Belge

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE

DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture

V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia, Fuchsia, Pelargonium, Delphinium, Phlox, Deutzia, Lilas doubles, Gladiolus Lemoinei et Nanceianus, Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES ÉCONOMIQUES

(**Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.**)

ARBRES A FRUITS DES TROPIQUES

Plantes Utiles ou Officinales et autres Végétaux précieux pour les Colonies

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serres et d'Appartement, etc., ainsi que le Catalogue des Plantes économiques sont envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 23 Décembre 1899

CHRONIQUE

L'arbre le plus vieux du monde

— Savez-vous quel est l'arbre le plus vieux du monde ? On montre, aux environs de Jérusalem, des Oliviers qui remonteraient, dit-on, au temps de Jésus-Christ, mais ceux-ci sont encore jeunes et verts en comparaison du chêne de l'île de Cos, (Asie-Mineure), lequel, d'après un savant horticulteur allemand dont l'opinion en pareille matière fait autorité, serait vieux de vingt-neuf siècles.

Deux mille neuf cents ans au moins !

L'auteur que nous citons à étudié lui-même, sur place, l'écorce et les couches profondes de l'arbre dont il s'agit, et scientifiquement a démontré que le chêne de Cos devait remonter à neuf ou dix siècles avant Jésus-Christ. La tradition du pays veut que le célèbre Hippocrate, qui était né dans l'île, ait réuni maintes fois ses élèves sous les ombrages de cet arbre vingt-neuf fois séculaire. A son pied se trouve une fontaine portant des inscriptions forts anciennes et rappelant les enseignements du maître. Or, Hippocrate vivait au cinquième siècle avant Jésus-Christ.

Le tronc du chêne mesure 9 mètres de circonférence à la base et porte encore trois grosses branches qu'on a du étayer.

Congrès international de Chrysanthèmes

Un Congrès international de Chrysanthèmes sera tenu à Paris par la Société Nationale d'Horticulture de France en 1900. Il coïncidera avec l'Exposition spéciale de Chrysanthèmes qui aura lieu à l'automne dans le Palais de l'Horticulture à l'Exposition universelle.

L'araignée sur les espaliers

Doit-on détruire, demande M. J.-M. Buisson dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, les araignées sur les murs garnis d'arbres fruitiers! Non, répondent nombre d'arboriculteurs.

L'araignée n'attaque jamais les matières végétales. Un de ses partisans, M. Eve, nous fait remarquer que l'araignée est l'ennemi des insectes ailés dont les larves se nourrissent de feuilles et de fruits; elle détruit nombre d'autres insectes nuisibles.

Il y a un mois, dans une visite de cultures fruitières à Fontenay-sous-Bois, nous vîmes une énorme araignée entraîner un perce-oreille de bonne taille dans son trou.

Il serait intéressant de voir des gens compétents traiter cette question, qui peut être utile à l'arboriculture fruitière.

Malgré la mise en sacs, un quart des fruits d'espalier étaient véreux ou attaqués par les insectes, cette année.

Panier d'Orchidées et de Muguet

Le premier panier, celui que représenté la figure ci-dessous et dont M. Ludwig Möller nous a obligeamment prêté le cliché, est tout vert, rempli de mousse bien verte aussi et orné d'un nœud vert tendre. La garniture florale se compose de *Lycaste Skinneri* et de *Muguet*.

Les fleurs du *Lycaste Skinneri* ont une forme sculpturale relevée par un coloris d'une élégance exquise. Leurs segments sont d'un rose plus ou moins vif, le labelle rose pâle ou blanc est tacheté de rose clair, ce qui produit un ensemble d'une grande beauté. A ces fleurs peut-être un peu massives sont associées les graciles et odorantes clochettes du Muguet, les mignonnes favorites des dames. Cette association de grandes fleurs et de minuscules fleurettes enfilées au boût de minces supports plaît beaucoup.

Fig. 229. — Panier de *Lycaste Skinneri* et de Muguet.

Chambre syndicale des Horticulteurs belges

La Chambre Syndicale a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les horticulteurs que les législatures des États de Georgie, New-Jersey, Wisconsin, Californie, Oregon, Washington, Illinois, Iowa, Maryland, Colorado et Kentucky (États-Unis), à l'exemple de l'État du Michigan, ont voté récemment une loi imposant aux importateurs de plantes la production d'un certificat constatant que l'établissement dont celles-ci proviennent, est indemne de toute atteinte du San José scale ou de tout autre parasite végétal ou animal nuisible aux plantations. Ce certificat devant être délivré par un expert entomologiste à ce délégué par le Gouvernement, notre Comité s'est mis en rapport avec MM. les Ministres des Affaires étrangères et de l'Agriculture, afin de prendre les mesures nécessitées par cette nouvelle règlementation.

M. le Ministre de l'Agriculture vient d'informer le Comité de la Chambre Syndicale qu'il a chargé M. Staes, assistant à l'Université de Gand, rue d'Anvers n° 8, de délivrer le certificat dont il s'agit, gratuitement, chaque fois que la demande lui en sera faite, soit par le Consul des États-Unis, soit par les intéressés.

L'emploi des fruits au point de vue alimentaire

Les fruits produisent les effets les plus complets lorsqu'ils sont pris à jeûn, soit seuls ou bien avec des nourritures de grains comme le pain, la soupe, le riz au d'autres aliments du même genre. Lorsque nous mangeons des fruits après avoir dîné, goûté, ou après d'autres repas dans lesquels nous consommons beaucoup de matières huileuses, l'effet des fruits s'annule. Ils sont meilleurs également s'ils sont mangés non accompagnés de légumes. Le matin, dit la *Farmer's Gazette*, non seulement ils sont excessivements rafraîchissants, mais encore sont-ils pour les organes digestifs un stimulant des plus naturels. Les Pommes, les Fraises, les Groseilles à grappes, les Figues, les Tomates et les Mûres sont hautement appréciées au point de vue hygiénique et alimentaire et le moyen d'en obtenir les résultats les plus salutaires c'est de les absorber à jeûn, de préférence avant le déjeuner. Les excellents effets qui résultent de leur grosse consommation sont souvent plus que contrebalancés par la pernicieuse habitude de les saturer de sucre. Très peu de fruits du reste ont besoin de sucre lorsqu'ils sont bien mûrs, particulièrement lorsqu'on les mange crus.

La production fruitière en Roumanie

L'excès de production nuit parfois; les renseignements suivants, donnés par le *Bulletin du Ministère de l'Agriculture*, sur la culture fruitière en Roumanie en sont la preuve.

Certains districts de la Roumanie fournissent de grandes quantités de fruits : la production est telle que, très souvent, les paysans se voient

obligés de les donner comme nourriture aux bestiaux; ils ne sauraient les vendre sur place qu'à des prix dérisoires.

Parmi les districts qui produisent en abondance les Prunes et les Pommes, il faut citer ceux compris dans la haute Moldavie et dans la petite Valachie.

Le moment le plus favorable pour l'exportation de ces produits est surtout de la fin de septembre à la mi-novembre.

Les fruits sont en général fort beaux : trente Prunes pèsent environ 500 grammes; quant aux Pommes, elles ont à peu près la grosseur de celles de France. La qualité en est bonne.

Les prix payés couramment sont (les 100 kilogrammes) de 3 fr. pour les Prunes et de 6 fr. pour les Pommes, prises au lieu de production, ce qui revient environ à 4 fr. pour les premières et 7 fr.

Fig. 230. — Vase garni de branches fleuries de Weigelia (voir p. 503).

pour les secondes, franco bord de Galatz; à ces prix, il faut ajouter 15 centimes prélevés par 100 kilogr. de fruits exportés afin d'acquitter le droit dit « du 1/2 %. » (Ce droit est perçu sur tout article importé ou exporté par voie maritime et fluviale).

Le fret de Galatz à Marseille varie, pour les fruits, entre 20 et 25 fr. la tonne; la traversée dure quatorze jours.

La fumigation des arbres

La fumigation des Vergers en vue de la destruction des insectes est pratiquée en grande culture en Californie et dans d'autres régions de l'U. S. A.

L'arbre à traiter est enveloppé sous une tente et est soumis pendant près d'une heure aux vapeurs d'acide cyanhydrique et de cyanure de potassium.

Une équipe de quatre ou cinq hommes peut fumiguer de trente à quarante tentes de dimensions moyennes, et couvrir de 4 à 6 acres (1h^{are},5 à 2h^{are},5) de Verger en une nuit. Nous avons idée que l'emploi de tels poisons mortels présente de graves dangers pour les ouvriers.

Sujets à greffer le Lilas

Il n'y a pas bien longtemps que de splendides variétés de Lilas ont été cultivées sur le continent et afin de permettre aux pépiniéristes de multiplier leur stock de plantes par le greffage, des tiges de *Syringa vulgaris* et de *Ligustrum vulgare* ont été utilisées. Un sujet merveilleux pour standards est le Frêne commun, *Fraximus excelsior,* qui appartient comme Syringa à l'ordre des « Oléacées. » Ce sujet étant de croissance plus vigoureuse que le Ligustrum, fournit une meilleure tige pour standards; de plus il atteint une plus grande longévité et n'est pas attaqué par le ver d'un papillon de nuit dit Épervier et de celui du bois dit Léopard. La greffe en écusson aussi bien que la greffe ordinaire peut être employée.

La flore de l'eau bénite !

Rien n'est plus vrai, lisons-nous dans la Chronique du *Jardin,* il existe dans les bénitiers une véritable flore, riche en représentants. Les plantes qu'on y rencontre, pour n'être pas de grandes dimensions, n'en sont pas moins des plantes. C'est un Italien, M. Abba, qui, dans la *Rivista d'Igiene* de Turin, s'est occupé de cette intéressante question. Sur trente-quatre échantillons d'eau bénite, pris dans les églises de Turin, l'examen microscopique a montré que les microbes abondaient, à ce point que certains de ces liquides avaient à peu près la composition de l'eau d'égout. Jusqu'ici cela à l'air d'une plaisanterie, mais ce qui n'en n'est pas une, c'est la présence du bacile de la tuberculose et de la diphtérie. Il y a donc lieu de craindre et de stériliser l'eau bénite. A quand la création d'un inspecteur des bénitiers?

Les Œillets s'en vont de la poitrine

nous apprend M. P. Hariot dans la Chonique du *Jardin,* il n'est bruit que de cela; lisez le *Temps,* l'*Echo de Paris.* Les Œillets poitrinaires, nous dit le premier de ces journaux, « les Œillets s'en vont de la tige » et on demande la création d'un sanatorium pour les Œillets tuberculeux, nous apprend Lucien Descaves. Sans se désespérer, il faut reconnaître avec M. Mangin, que la culture de l'Œillet, sur le littoral méditerranéen, ne bat plus que d'une aile; une grande maladie menace de la ruiner complètement. On voit les plantes jaunir, les feuilles se flétrir, tandis que les racines restent saines. La base de la tige se décompose et se brise au collet. L'observation microscopique et la culture en milieux appropriés ont montré à M. Mangin, qu'au milieu d'un grand nombre d'organismes végétaux et animaux, qui envahissent les tissus malades, existait un petit champignon qui était la cause du mal et qui est voisin des genres *Cercosporella* et *Cylindrophora.* La maladie n'est pas infectieuse; elle ne se propage pas par le sol, mais se transmet par le bouturage. C'est bien une maladie constitutionnelle, aussi les cultivateurs de la Provence sont-ils dans le vrai quand ils disent que les Œillets sont *poitrinaires.* Il faudra donc ne bouturer que les rameaux tout à fait sains, qui auront été traités, sitôt coupés, par la sulfate de cuivre à la dose de 1 à 2 grammes par litre ou par le naphtol B et le savon, 15 grammes du premier et 45 grammes du second pour la même quantité d'eau, dans le but de tuer les spores qui pourraient se rencontrer accidentellement.

Au Jardin colonial de Vincennes

Le dimanche 12 novembre, lisons-nous dans *Le Jardin,* le Ministre des colonies,acccompagné de son chef de cabinet, a visité le Jardin de Vincennes dont nous avons déjà parlé à diverses reprises.

Grâce aux efforts incessants du directeur de ce jardin, notre collaborateur et ami M. J. Dybowski, trois hectares, sur les dix-sept, sont déjà mis en culture depuis cinq mois à peine qu'a été décidée la création de ce jardin colonial. De plus, les premières serres sont en place et le laboratoire fonctionne déjà.

M. J. Dybowski vient d'être nommé récemment au poste d'Inspecteur général de l'agriculture coloniale, tout en conservant ses fonctions de Directeur du Jardin d'essai colonial de Vincennes. Ce nouveau service va lui permettre d'étendre son champ d'action et d'aider plus encore au développement agricole de nos colonies.

Errata

Une petite incorrection s'est glissée dans la lettre de M. J. Maréchal, publiée dans notre numéro du 9 courant, page 490 : au lieu de la Broméliacée citée sous le nom de *Ruesnelia,* il faut lire *Quesnelia.*

Le Congrès de 1900

A PARIS

Le programme du Congrès de 1900 vient de paraître le 10 décembre.

Les séances du Congrès auront lieu les 25 et 26 mai, à 3 heures, au Palais des Congrès, ou seulement le 25, si une séance suffit, comme les années précédentes, à passer en revue toutes les questions. Le montant de la cotisation est fixé à 5 francs par adhérent. Pour les Sociétés ou Syndicats, cette cotisation ne peut être inférieure à 25 francs; elle sera applicable aux deux Congrès réunis : Horticulture, en mai, et Arboriculture, en septembre. Chaque Société ou Syndicat ayant souscrit aura droit à deux cartes pour ses délégués à chacun des deux Congrès, ainsi qu'aux publications.

Les mémoires préliminaires devront être envoyés au Secrétaire général de la Commission d'organisation, 84, rue de Grenelle, à Paris, au plus tard le 15 mars 1900. Ils pourront être imprimés d'avance. Ils devront être écrits en langue française; ils ne devront pas dépasser 16 pages in-8°. Les discussions aux séances ne pourront avoir lieu qu'en français, anglais ou allemand.

Un compte-rendu *in extenso* des travaux et des séances du Congrès pourra être imprimé par les soins de la Commission d'organisation, si elle le juge utile.

Les questions proposées à l'étude sont au nombre de quinze. En voici le texte :

1° Des progrès réalisés et à réaliser dans le chauffage des serres.

2° De la création des jardins publics sous les diverses latitudes du globe (?).

3° Ornementation des squares et promenades publics des grandes villes, utilité de l'étiquetage des arbustes, arbres et fleurs qui entrent dans leur composition.

4° Les causes de la maladie des Clématites, son traitement.

5° L'art du fleuriste-décorateur, son développement, ses progrès, son utilité et la place qu'il tient dans l'horticulture; sa consommation des produits horticoles.

6° Moyens de prévenir ou de guérir les maladies des cultures maraîchères, telles que : meunier des Laitues et Romaines forcées; nuile des Melons; grise et rouille du Céleri; maladie des Tomates.

7° Y aurait-il avantage pour la culture maraîchère à chauffer au thermosiphon ?

8° Manière d'employer et de composer les engrais chimiques pour les différentes cultures maraîchères.

9° Quel a été le rôle de la fécondation artificielle dans l'horticulture ?

10° Quelle est la cause qui intervient pour favoriser la végétation quand les plantes sont placées près du vitrage, et de l'influence de la lumière solaire et lunaire ?

11° Du rôle de l'électricité dans la végétation.

12° Étude comparative des agents physiques et chimiques capables de hâter ou de retarder la germination. — De la stratification.

13° Application du principe de sélection des grains à la production et à la fixation de variétés horticoles nouvelles.

14° Étude comparative des procédés de culture applicables à l'établissement des pépinières horticoles suivant les pays. — Leur entretien.

15° Étude des parasites végétaux et animaux qui attaquent les plantes des pépinières. — Moyens d'en prévenir l'invasion ou de la combattre.

Le Congrès des Chrysanthémistes

Le 4me congrès des Chrysanthémistes s'est tenu à Lyon du 3 au 6 novembre, sous la présidence de M. Viger, assisté de MM. Leroux, préfet du Rhône, de la Rocheterie, président de la Société française des Chrysanthémistes; professeur Gérard, président de la Société d'Horticulture pratique du Rhône; Calvat, de Grenoble; Van den Heede, de Lille; Philippe Rivoire, secrétaire-général; Harman-Payne, de Londres, et Paolo Radaelli. Nous citerons ici quelques extraits du compte-rendu du congrès rédigé par M. Dauthenay, délégué de la SNHF, dans le *Journal* de la Société :

« La première question : *De la fécondation; influence du père et de la mère*, a fait l'objet de mémoires envoyés par M. Scalarandis, jardinier-en-chef des jardins royaux de Monza (Italie), et de M. Chantrier, de Bayonne. L'examen de ces deux mémoires a fourni à M. le professeur Gérard l'occasion d'expliquer, dans un rapport très intéressant, le mécanisme interne de la fécondation chez les végétaux. M. Gérard a exposé les dernières découvertes de M. le professeur Guignard, qui tendraient à faire supposer une influence égale des deux parents. M. Charles Albert a répondu que, dans tous les cas, l'observation des nouvelles formes obtenues par les horticulteurs leur démontre que l'influence de la mère est prépondérante sous le rapport de la forme, dans la grande majorité des cas. Mais il est certain que la question est loin d'être résolue. Le Chrysanthème est d'ailleurs une fleur d'organisation trop complexe pour que l'on soit bien sûr que les expériences auxquelles il a donné lieu ne sont pas viciées par des influences extérieures dont on ne peut pas toujours les garantir. »

M. Chifflot, chef des travaux de botanique à l'Université de Lyon, a fait une très intéressante communication, à propos de la 2e question, sur les *maladies et parasites*. Il a recommandé contre la rouille un traitement préventif par la solution cuprique de Rozain ou une dissolution de pentasulfure de potassium à la dose de 3 à 5 grammes, par litre d'eau.

« La troisième question : *De l'hivernage des Chrysanthèmes*, a fait l'objet de trois mémoires : de M. Scalarandis, de M. Rozain et de M. Charles Albert. Ces trois études démontrent également que l'hivernage des Chrysanthèmes est une opération beaucoup plus facile qu'on ne le croit généralement. Le mémoire de M. Charles Albert, très documenté et très précis, a été lu par son auteur, qui s'est ensuite livré à des considérations générales de culture que les auditeurs ont écoutées avec plaisir. Il ressort des explications du conférencier, que, quant à l'hivernage, le Chrysanthème doit être placé, en hiver, de manière à ne pas subir les coups de soleil, les alternatives de gel et de dégel, ni les dégels trop brusques.

« La deuxième séance du Congrès s'est tenue sous la présidence de M. de la Rocheterie, assisté de MM. Gérard et Rivoire. La question de l'*Epurage des eaux d'arrosage* a été traitée avec une compétence indéniable par M. Georges Truffaut, de même que la question des *Races*, traitée par M. Philippe Rivoire et par M. Scalarandis; celle des *Engrais et amendements*, traité par M. Gérard et M. Charles Albert, et celle de la *Fixation des époques du bouturage*, qui a fait l'objet d'un remarquable mémoire envoyé par M. Lochot, jardinier en chef des jardins du prince de Bulgarie. »

La médaille du Congrès a été décernée par acclamations à M. Calvat, l'éminent semeur grenoblois.

Le Ministre de l'Agriculture a décerné, à l'occasion du Congrès, plusieurs distinctions honorifiques. M. Rivoire père a été promu officier du Mérite agricole; MM. Choulet, Chanrion et Rozain-Boucharlat ont été nommés chevaliers.

Il a été décidé que le Congrès de 1900 se tiendrait à Paris, sous les auspices de la Société Nationale d'Horticulture de France.

LES WEIGELIA

Les horticulteurs et les amateurs continueront longtemps encore à se servir du nom générique *Weigelia* Pers. ou *Weigelia* Thunb. pour désigner un groupe de Caprifoliacées que les botanistes appellent *Diervilla* Linn. en souvenir du chirugien Dierville. Nous nous servons du nom qu'un très long usage a consacré et qui tardera bien du temps encore à disparaître du vocabulaire horticole.

Le genre Weigelia comprend environ sept espèces d'arbustes originaires de l'Amérique septentrionale, de la Chine et du Japon et qui sont rustiques sous notre climat. Ces arbustes sont rameux, se couvrent d'une abondance de fleurs blanches, roses, purpurines ou jaunes, réunies en cymes axillaires ou terminales. Ces fleurs ont une corolle en entonnoir ou campanulée, à tube régulier; le limbe est découpé en cinq divisions presque égales; les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur ce tube et le dépassent; le style est simple, long et grêle. Les feuilles des Weigelia sont opposées, sessiles ou pétiolées, à limbe denté.

Les Weigelia sont employés partout dans les jardins et les parcs, dans les massifs, pour orner les murs, même comme exemplaire isolé qui, au moment de la floraison, présente un aspect très riant, grâce à son extrême floribondité.

Ces plantes ne sont pas difficiles sur le choix du sol, presque tous leur conviennent, quoique les terrains un peu frais leur plaisent davantage. Elles s'accommodent également de toutes les expositions, mais les endroits légèrement ombragés ont cependant leur préférence.

Les espèces les plus recommandables sont les *W. amabilis* Carr., ou *arborea* Hort., ou *grandiflora* Zucc., trois noms synonymes pour désigner une espèce japonaise qui atteint une hauteur de 2 mètres et se couvre au commencement de l'été de fleurs roses ou pourpres, disposées sur des pédoncules dichotomes, en panicules terminales. Van Houtte, dans sa *Flore des Serres et Jardins*, en signale quelques jolies variétés : *Isolinae*, avec une macule jaune à la gorge; *striata*, striées de rouge et de blanc; *Van Houttei*, fleur blanc et rose, très belles; *variegata*, feuilles élégamment panachées.

Le *Weigelia rosea* Hérincq., introduit de la Chine en 1844, est une des espèces les plus jolies et les plus répandues; ses fleurs sont roses ou blanches, réunies par trois-quatre, en cymes très nombreuses, axillaires ou terminales; elles se produisent au printemps. Parmi les variétés du *W. rosea*, le *Dictionnaire d'Horticulture* de

Nicholson signale : *alba,* fleurs blanches; *nana,* forme naine et très compacte; *nana aurea,* feuillage d'un beau jaune d'or, surtout lorsqu'il est jeune; *Stelzneri,* fleurs rouge purpurin, très florifère; *Elisa Rathke.*

MM. Goos et Koenemann qui avec leur obligeance habituelle, nous ont prêté le cliché de la fig. 230, p. 502, mentionnent quelques nouveautés des plus belles : *Abel Carrière,* rose carminé, avec une grande tache jaune à la gorge; *Anthon Rathke,* rouge vin clair; *Alwine Roemer,* rouge violet à l'intérieur, rouge foncé à l'extérieur; *Descartes,* le plus foncé de tous les Weigelia et fort beau; les boutons sont noirs; *Eva Rathke,* très floribond, les fleurs d'un rouge carminé intense et clair.

Les Weigelia se multiplient facilement par boutures que l'on fait au printemps ou à l'automne, par drageons, par marcottes et même par semis.

Les Erica

MM. Goos et Koenemann, de Nieder-Walluf (Rheingau), en nous prêtant le cliché de la figure ci-contre, ont procuré, à nos lecteurs, non seulement le très grand plaisir de leur montrer un ravissant ensemble de mignonnes Bruyères fleuries, mais aussi celui d'évoquer des souvenirs que laisse à tous ceux qui l'ont parcourue, quelque vaste plaine aride aux horizons lointains, dont les herbes figurées en ce moment font une si poétique parure.

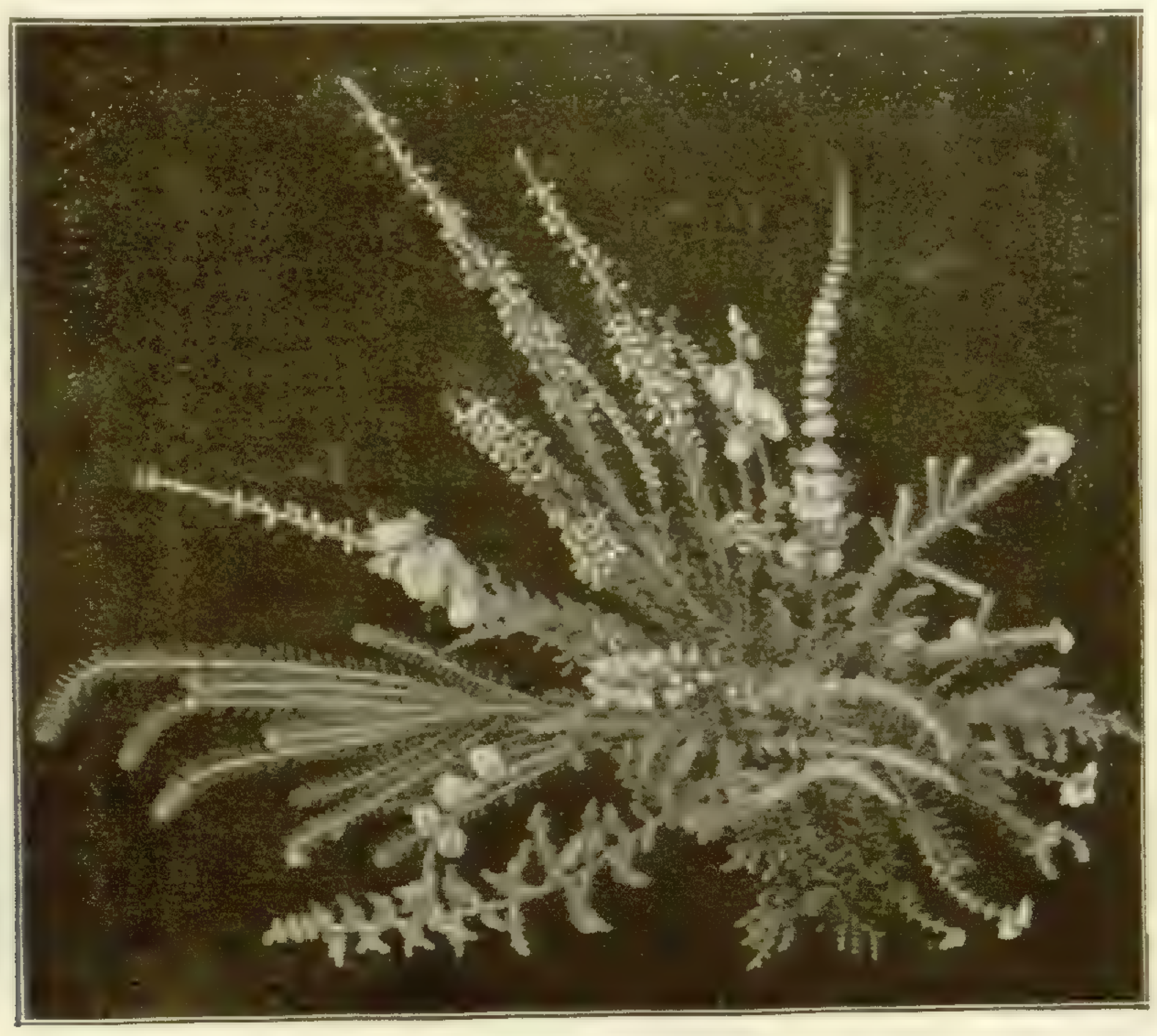


Fig. 231. — Erica variés.

Indépendamment de ces filles du grand air et de la mélancolique solitude, nous connaissons, grâce aux ingénieux procédés de culture et de multiplication, bon nombre d'espèces, du Cap surtout, qui nous charment, dans nos serres et nos demeures, par la gracilité de leurs corolles et le doux éclat de leurs coloris. De ce nombre sont les *Erica carnea,* aux fleurs rouge pâle pendantes disposées en grappes unilatérales; c'est une des plus jolies Bruyères rustiques qui est indigène en France, en Allemagne, etc.

E. ciliaris, aux fleurs terminales réunies en grappes; les corolles sont aussi d'un rouge pâle; cette espèce se rencontre à l'état naturel dans l'Europe occidentale, en France, etc.; *E. cinerea,* aux fleurs verticillées, formant des petites grappes nues; la corolle est pourpre lilacé passant au bleu en se fanant; originaire des mêmes contrées que l'espèce précédente; on en possède deux variétés, l'une *alba,* l'autre, *coccinea nana,* dont les corolles sont respectivement teintées de blanc et de rouge foncé; *E. scoparia nana,* variété naine d'un type aux fleurs petites, verdâtres, réunies en longues grappes unilatérales; *E. tetralix,* qu'en Angleterre où elle est indigène, on désigne sous le nom de *Bross-leaved Heath;* les fleurs réunies en bouquets terminaux ont leur corolle d'un rouge pâle; cette espèce qu'on trouve aussi en France et ailleurs en Europe, a une variété *alba* dont les rameaux sont d'un vert argenté et les clochettes blanches; une autre, appelée *Mackayi,* a des fleurs rose foncé; une troisième, *rubra,* a des fleurs rosées; *E. vagans,* la *Cornish Heath* des Anglais, a des fleurs dont la corolle est teintée d'un rouge pourpre pâle; son habitat s'étend sur une grande partie de l'Europe occidentale; *E. Wattsoni,* avec des fleurs également roses.

Nous avons, dans ce journal, à la p. 225, donné, d'après *Möller's Deutsche Gärtner Zeitung,* le mode de culture des Éricacées, nous y renvoyons donc nos lecteurs, désireux de le connaître.

Souvent, l'on entend aussi sous le nom vulgaire de Bruyères, les Calluna ne comprenant qu'une seule espèce connue et réunie aux Erica par Bentham et Hooker; sa culture se confond avec celles des Erica.

Le *Calluna vulgaris* qui atteint de 30 centimètres à 1 mètre de hauteur, est indigène en France, en Angleterre, etc. Ses fleurs varient du rouge au blanc; elles sont disposées en longues grappes spiciformes et terminales.

Cette espèce compte de très nombreuses variétés; le catalogue de MM. Goos et Koenemann énumère les suivantes : *Alporti,* épis de fleurs blanches; *aurea,* fleurs blanc lilacé; *dumosa,* blanc rosé; *elata,* fleurs blanches; *flore pleno,* fleurs presque pleines; *Hamiltoniana,* fleurs blanches; *minima,* fleurs blanches avec des pointes roses; *pygmaea,* fleurs de même nuance que celles de la précédente variété; *Reginae,* épis blancs; *Searly,* fleurs blanches; *tetragona,* blanc brillant; *tomentosa,* fleurs blanc crème.

Les jolies petites plantes qu'on désigne sous le nom de *Bruyères d'Islande,* sont des Daboecia (dérivé de *St. Dabeoc's Heath,* son nom irlandais); ce genre ne comprend qu'un seul type, le *D. polifolia,* qui habite l'Europe Occidentale et les Açores. Ce petit sous-arbrisseau a des fleurs blanches, roses ou purpurines, très élégantes, pendantes, formant une panicule lâche et terminale; leur corolle ovoïde, ventrue, a quatre lobes courts, larges, récurvés et imbriqués dans le bouton. On connaît de cette espèce une variété sous le nom de *D. cantabrica* dont les fleurs sont blanches et rouges, dont le calice est développé de telle façon que la fleur paraît double. Dans le catalogue de MM. Goos et Koenemann, les noms de *D. polifolia* et *cantabrica* sont considérés comme synonymes. Ce même catalogue renseigne aussi les variétés *alba, grandiflora* et *bicolor.*

F. Meuris.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Odontoglossum crispum Moortebeekiense

Cette magnifique variété, dont la *Semaine Horticole* avait publié la description et le portrait lors de sa première floraison (vol. I, p. 258), et qui a été figurée également dans la *Lindenia,* a été présentée récemment par M. Warburton à la Société Orchidéenne de Manchester et du Nord de l'Angleterre. Elle y a été vivement admirée, et en outre d'un certificat de 1re classe, le jury lui a décerné une médaille de vermeil. Le *Gardeners' Chronicle* a publié son portrait dans le numéro du 9 décembre. Nous remarquerons à ce propos que la plante s'est encore améliorée depuis sa première floraison, comme il arrive assez fréquemment. Le labelle porte, comme les pétales et les sépales, de très grandes macules brun pourpré. Les fleurs sont restées très grandes et d'une forme superbe.

Sophrocattleya × Chamberlaini var. triumphans

Cette variété a les pétales et les sépales rouges mélangés de cramoisi, et veinés de rouge plus foncé; le labelle est jaune de chrôme, maculé de cramoisi pourpré à la pointe du lobe antérieur et sur les bords des lobes latéraux.

On sait que le *S. × Chamberlaini* est issu du *Cattleya Loddigesi Harrisoniae* et du *Sophronitis grandiflora,* c'est-à-dire du croisement inverse de celui qui a produit le *Sophrocattleya × Calypso.* La nouvelle variété était présentée par M. Chamberlain à Londres le 5 décembre; elle a reçu un certificat de mérite.

Cypripedium × purpurato-Curtisi

Nouvel hybride qui a fleuri récemment aux États-Unis, dans la collection de Mme F. L. Ames, à North Easton, et qui est décrit par M. Oakes Ames dans l'*American Gardening.* Le sépale dorsal est presque orbiculaire, blanc, réfléchi à la base, traversé par des nervures pourpre brunâtre terne mélangées de ramifications vertes, les pétales étalés, légèrement défléchis, mauve pâle, assez abondamment pointillés, lavés de verdâtre à la base; le sabot rappelle celui du *C. Curtisi,*

mais il est moins foncé. Le feuillage est intermédiaire.

Il est surprenant que le *C. purpuratum* n'ait pas été utilisé davantage jusqu'à présent par les semeurs. Ses fleurs manquent de grandeur, il est vrai, mais elles ont un cachet de distinction remarquable, un coloris pourpré rougeâtre qui promet beaucoup, et d'autre part le pavillon très clair, et en somme très beau quoiqu'incomplètement étalé. Il y a là, nous semble-t-il, d'excellents éléments à utiliser par l'hybridation.

Les semis issus du *C. purpuratum* jusqu'à ce jour sont : le *C. × Maynardi*, le *C. × Cythera* et le *C. × Cecilia* avec le *C. Spicerianum* (il faut aussi y ajouter probablement le *C. Lebrunianum*); le *C. × Madame Léonie Doin* et le *C. × regale*, avec le *C. insigne*; le *C. × Batalini*, avec *Argus*; le *C. × Ballantine*, avec *Fairieanum*; le *C. × Atropos*, avec *Ashburtoniae*; le *C. × concinnum*, avec le *C. × Harrisianum*; le *C. × gemmiferum*, avec le *C. Hookerae*; le *C. × modestum*, avec le *C. × Io*; le *C. × Norrisianum*, avec le *C. × Leeanum*, et le *C. × Rehderianum*, avec le *C. × Savageanum*.

La grande majorité de ces semis se sont peu répandus, et jusqu'à présent il semble que l'on n'ait pas encore trouvé l'espèce appropriée, celle qui convient pour croiser avec le *C. purpuratum*. Peut-être le *C. Charlesworthi* résoudra-t-il ce problème?

Un peu d'histoire

Un orchidophile bien connu nous demandait récemment à quelle époque on avait commencé à employer le terreau de feuilles dans la culture des Orchidées.

Il est très difficile de répondre à cette question. Comme nous l'avons déjà dit, le terreau avait été employé pour la culture des Orchidées dès l'époque où l'on commença à connaître ces plantes exotiques et à les rechercher. On essayait alors un peu de tout, mais le terreau était sans aucun doute la matière la plus employée. Les Orchidées, dans ce temps là, poussaient mal dans les serres européennes, non pas probablement à cause de l'emploi de ce compost, mais parce que l'on chauffait trop, qu'on les privait d'air et de lumière, qu'on les traitait mal, en un mot, de toutes façons. Plus tard on recourut au sphagnum et au polypode, et l'on perfectionna à tous les égards les procédés défectueux dont nous venons de parler; l'on arriva progressivement à faire prospérer les Orchidées en Europe avec ce compost. Cependant le terreau de feuilles ne fut jamais complètement abandonné, croyons-nous. D'une part, les débutants, les cultivateurs non spécialistes qui recevaient des Orchidées une fois par hasard, et aussi les amateurs qui se trouvaient éloignés des grands centres et se trouvaient à court de sphagnum, se servaient à l'occasion de ce qu'ils avaient sous la main, c'est à dire de terreau; d'autre part, il arrivait périodiquement qu'un cultivateur, ayant obtenu de bons résultats avec cette substance, en faisait part à ses amis et connaissances, avec cette ardeur de prosélytisme qui est fréquente chez tous les chercheurs. De là, des retours de vogue locale, des essais renouvelés de temps en temps, et qui pourtant, il faut bien le constater, ne se sont jamais généralisés.

Cymbidium peu connus

Deux Cymbidium peu connus dans les cultures ont fleuri récemment en Angleterre, et ont attiré l'attention des amateurs; ce sont le *C. longifolium* et le *C. Gammieanum*.

Le *C. longifolium*, présenté par M. J.-S. Moss à la séance de Londres du 5 décembre, a reçu un certificat de mérite. Cette ancienne espèce a d'assez grandes analogies avec le *C. giganteum*; elle produit dix à quinze fleurs en racème, chacune mesurant 6 1/2 à 7 1/2 centimètres de diamètre. Les pétales et les sépales, plus étroits que dans le *C. giganteum*, sont vert jaunâtre pâle, abondamment striés de pourpre brunâtre; le disque et le lobe antérieur du labelle sont blancs, tachetés de pourpre; les lobes latéraux sont d'un jaune d'ocre, avec des stries pourpres serrées.

Le *Cymbidium Gammieanum*, que M. O'Brien signalait récemment comme ayant fleuri dans plusieurs collections en Angleterre, est une espèce récente, décrite par sir George King et M. Pantling, et originaire du Sikkim, ainsi que la précédente. Elle appartient à la section *Cyperorchis*, et est à peu près intermédiaire entre le *C. giganteum* et le *C. elegans*, dont elle pourrait être un hybride naturel. Son racème porte quinze à vingt fleurs, qui ont 6 1/2 à 7 1/2 centimètres de diamètre. Les sépales sont linéaires lancéolés, d'un jaune sale, un peu lavé et strié de brun; les pétales linéaires oblongs ont le même coloris; le labelle aussi long que les sépales est d'un jaune plus vif et a les lobes latéraux striés de brun. On rencontre beaucoup de formes d'un jaune plus pâle, qui ont ordinairement les racèmes denses, comme le *C. elegans*, tandis que celles qui ont les fleurs d'un jaune sale ont les racèmes lâches.

Oncidium Forbesi Moortebeekiense

Variété hors ligne présentée par « L'Horticole Coloniale » à la séance de Londres du 5 décembre et récompensée d'un certificat de mérite. Le *Gardeners' Chronicle* la décrit en ces termes : « Fleurs très grandes et d'un riche coloris brun, avec une large bordure décorée de macules irrégulières jaune vif. »

Oncidium varicosum var. Lindeni

Superbe variété nouvelle qui a reçu un certificat de mérite à la séance de Londres du 5 décembre, où elle était présentée par « L'Horticole Coloniale, » de Bruxelles. Ses fleurs sont très grandes et d'un très brillant coloris. Le *Gardeners' Chronicle* la mentionne comme « une très remarquable variété. »

G. T. G.

Fig. 232. — *Angraecum sesquipedale.*

L'Angraecum sesquipedale

(Voir fig. 232)

L'*Angraecum sesquipedale* est incontestablement l'une des plus splendides Orchidées connues; s'il n'a pas le coloris séduisant du *Vanda coerulea*, du *Phalaenopsis Schilleriana*, des Cattleya éblouissants, ses énormes fleurs, qui ont le coloris et l'apparence de l'ivoire, ne peuvent cependant manquer d'exciter l'admiration; elles ont une harmonie de lignes des plus remarquable, à laquelle le long éperon sinueux ajoute un peu d'étrangeté. Le feuillage distique, long et assez large, d'un vert foncé à reflets presque noirâtres, curieusement ondulé, contribue aussi à produire une impression de noblesse et de majesté. Les feuilles, très coriaces, très rapprochées les unes les autres, garnissent bien l'axe et ont une très longue durée.

Les fleurs, qu'il n'est pas rare de voir au nombre de trois ou quatre sur chaque hampe, sont assez espacées pour que chacune soit bien en vue. Elles ont, comme nous le disions plus haut, de très grandes dimensions, dépassant souvent 20 centimètres de diamètre. Celles qui se trouvent à l'extrémité des hampes s'épanouissent les premières et sont un peu plus grandes que celles qui sont situées près de l'axe.

Ces fleurs sont un peu jaunâtres au moment où elles commencent à s'ouvrir, puis deviennent d'un blanc d'ivoire, pour passer de nouveau au jaune quand elles se fanent. Elles sont à peu près étoilées; les pétales et les sépales forment presque un triangle allongé, toutefois notablement élargi à la base, et se terminent en pointe aiguë; le labelle a une forme analogue, mais il a la base plus élargie encore, et représente assez bien un cœur à pointe très allongée. Il produit à sa naissance un éperon assez gros, qui atteint jusqu'à 35 centimètres de longueur, et qui se recourbe gracieusement au-dessous de la fleur.

La floraison de cette espèce se produit en novembre et décembre. Toutefois, il existe une autre forme, beaucoup plus rare, qui fleurit au printemps, en mars ou avril; nous l'avons vue notamment dans la belle collection de M. Ragot, à Villenoy. Lorsqu'on possède ces deux formes, on a l'avantage de jouir fort longtemps de cette superbe floraison.

L'*Angraecum sesquipedale* est originaire de Madagascar, où il fut découvert pour la première fois à la fin du 18e siècle par Du Petit-Thouars, le fameux explorateur qui a tant contribué à faire connaître la flore de cette riche contrée. Son introduction est due au Révérend Ellis, et date de 1857.

La plante se cultive en serre chaude, à peu près dans les mêmes conditions que les Aerides et Vanda, auxquels elle ressemble assez par son mode de végétation. Elle exige moins de chaleur toutefois, et peut bien prospérer dans un coin chaud de la serre aux Cattleya. Il est bon de la protéger contre les rayons du soleil quand il est dans toute son ardeur.

L'*A. sesquipedale* a produit avec l'*A. eburneum* un hybride artificiel, l'*A.* × *Veitchi*, qui a fleuri pour la première fois au commencement de cette année.

La photographie reproduite par la gravure ci-contre, que nous devons à l'obligeance de notre confrère la *Deutsche Gärtner-Zeitung*, a été prise dans l'établissement de M. Albert Samson, à Crefeld. La plante qu'elle représente mesurait 1m20 de hauteur. Un semblable spécimen doit produire un effet superbe. Une plante bien cultivée et vigoureuse porte souvent trois et même quatre hampes à la fois.

Les Phaius hybrides

La Société royale d'Horticulture de Londres décerne chaque année un prix pour le plus bel hybride nouveau. Ce prix fut décerné en 1894 au *Phaius* × *Owenianus*, issu du *P. bicolor*, et en 1895 au *Phaius* × *Cooksoniae*, issu du *P. grandifolius*, le *P. Humbloti* étant le porte-pollen dans les deux cas. Ce fait seul montre bien la haute valeur des Phaius hybrides, notamment de ceux issus du *P. Humbloti*, et la haute estime dans laquelle ils sont tenus en Angleterre. Ils ne seront pas moins prisés sur le continent quand on les y connaîtra mieux, et de même que les Calanthe, dont nous parlions naguère, ils joueront certainement un rôle important dans l'horticulture.

Les deux espèces les plus remarquables du genre, de l'avis général, sont le *P. Humbloti* et le *P. tuberculosus*. Presque tous les hybrides existants ont eu comme parent l'une où l'autre. Voici la liste de ces hybrides :

Phaius × *amabilis* (1893). Issu du *P. grandifolius* (fig. 233) et du *P. tuberculosus*. Les pétales et les sépales sont rose jaunâtre plus au moins clair; le labelle est d'une couleur pelure d'oignon tirant sur le brunâtre, avec des lignes plus foncées à la base. Ce dernier organe, à bords très ondulés, d'une forme rappelant plutôt le *P. tuberculosus*, mais en plus grand, est très élégant.

Fig. 233. — *Phaius grandifolius*.

Phaius × *Cooksoni* (1890). Issu du *P. Wallichi* et du *P. tuberculosus*, et par conséquent très voisin du précédent. C'est le premier en date de la belle série dont nous parlons ici. Il a le labelle nettement trilobé, avec les pointes récurvées des lobes latéraux d'un beau rose pourpré; la gorge est jaune, et prolongée par une bande médiane jaune qui s'étend jusqu'au sommet du lobe antérieur.

Phaius × *Marthae* (1894). Issu du *P. Blumei* et du *P. tuberculosus*; c'est donc un très proche allié des deux précédents, mais il est distinct et forme avec eux un superbe trio. Les sépales et les pétales sont plus jaunes, et le labelle a les lobes latéraux et la gorge largement striés de pourpre rougeâtre.

Phaius × *Normani*. Issu du *P. Sanderianus* (forme de Wallichi) et du *P. tuberculosus*. Cet hybride qui date de 1897, a été figuré dans la *Lindenia*, de même que le précédent. Il est extrêmement variable, et son habile obtenteur, M. Norman C. Cookson, ainsi que M. Charlesworthi en ont présenté toute une série de formes de coloris distincts; il rentre néanmoins dans la même catégorie que ceux dont nous venons de parler.

Phaius × *hybridus*. Issu du *P. Manni* et du *P. tuberculosus* (le *P. Manni* est une belle forme du *P. Wallichi*.) Il a de grandes analogies avec le *P.* × *Cooksoni*, le labelle en conque très ample non trilobé, avec une bande médiane jaune et des stries pointillées rougeâtres rayonnant sur les côtés à partir de la gorge.

Hybride présenté sans nom au début de cette année.

Passons maintenant aux hybrides du *P. Humbloti*.

Phaius × *Owenianus* (1894). Issu du *P. Humbloti* et du *P. Oweniae*, qui n'est qu'une variété du vieux *P. bicolor*. Il a les pétales et les sépales allongés, blanchâtres, lavé de brun pourpré. Le labelle, d'abord enroulé en tube court, s'étale en un limbe largement oblong, très ondulé sur les bords, rouge pourpre, avec le disque orangé et trois crêtes centrales orangées.

Phaius × *Phoebe* (1899). Issu du *P. Sanderianus* et du *P. Humbloti*. Ce nouvel hybride de M. Cookson est considéré comme le plus beau de tous ceux obtenus jusqu'à présent. Il a les fleurs très grandes, les pétales et les sépales larges, rose jaunâtre clair, rose pur sur les bords, le labelle très ample rose clair, veiné de rose foncé, avec les crêtes orangées et l'intérieur du tube jaune strié de rouge foncé.

Phaius × *Cooksoniae* (1899). Issu du *P. grandifolius* et du *P. Humbloti*. Voisin du précédent, qui a fleuri quelques temps après lui, il est un peu moins brillant et a les fleurs moins grandes.

D'autres hybrides, issus d'espèces moins fashionables, ont une réputation moindre, quoique plusieurs soient plus anciens que ceux dont nous venons de parler. Ce sont :

Phaius × *maculato-grandifolius*, dont le nom indique l'origine. (Certificat de 1re classe à Londres, novembre 1891.)

Phaius hybridus (*grandifolius-Wallichi*) 1892.

Phaius × *Gravesi* (*Wallichi-grandifolius*) 1893.

Phaius × *Ashworthianus* (*Manni-maculatus*) 1897.

Plusieurs hybrides ont été obtenus par le croisement du genre Phaius avec le genre Calanthe, et nous citerons notamment :

le *Phaiocalanthe* × *irrorata*, qui date de 1866 (*P. grandifolius-Calanthe vestita;*)

le *Phaiocalanthe* × *Sedeniana* (1887) issu du *Phaius grandifolius* et du *Calanthe* × *Veitchi;*

le *Phaiocalanthe* × *Arnoldiae* (1894) qui a pour parents le *Calanthe Regnieri* et le *Phaius grandifolius;*

le *Phaiocalanthe* × *insperata* (1897), issu du *Phaius grandifolius* et du *Calanthe Masuca;*

le *Phaiocalanthe* × *Brandtiae* (1897), issu du *Phaius assamicus* et du *Calanthe* × *Veitchi;*

le *Phaiocalanthe* × *grandis* (1898), issu du *Phaius grandifolius* et du *Calanthe* × *Bryan;*

le *Phaiocalanthe* × *Niobe* (1899), issu du *Calanthe* × *gigas* et du *Phaius grandifolius*.

Enfin, parmi les Phaius proprement dits, trois hybrides de seconde génération ont déjà fleuri

cette année, dont deux descendant du *P.* × *amabilis*, le *P.* × *Joiceyanus* et le *P.* × *D. S. Brown*, et le troisième issu du *P.* × *Marthae*, et nommé *P.* × *orphanus*.

On voit que les générations se succèdent vite dans ces genres privilégiés, et c'est pour les semeurs un avantage énorme. En outre, la plupart de ces hybrides fleurissent l'hiver et possèdent une floribondité très remarquable, bien supérieure surtout à celle du *Phaius tuberculosus*, un peu déshérité à cet égard. G. T. G.

LES LILAS

Il y a, dans le poétique royaume de Flore des sujets privilégiés, des fleurs royales comme la Rose, des fleurs aristocratiques comme les Orchidées, des fleurs suavement délicieuses comme les Muguets, des beautés virginales comme le blanc Lilas, fleurs qu'on salue avec enthousiasme, que les poètes chantent avec un lyrisme exalté, que les amoureux de la belle Nature exaltent à l'envi.

Bientôt nous allons, chez nos grands confrères mondains, retrouver de brillantes chroniques à l'occasion de l'apparition en masse, aux devantures des splendides magasins de nos fleuristes, de ces belles gerbes de Lilas blanc d'une légèreté et d'une délicatesse rare, d'autant plus précieuse que la saison d'hiver sera plus rigoureuse et plus maussade.

C'est, ces jours derniers, en songeant aux forceries de Lilas qui nous procurent ces neigeuses beautés, que nous avons pris en main le catalogue d'un spécialiste dans la culture du Lilas, M. Chatenay Abel, à Vitry-sur-Seine, près Paris. Celui-ci porte un nom fort avantageusement connu dans le monde horticole; il est, pour ne citer que ces seules fonctions, le secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France. Son catalogue énumère une quantité invraisemblable de variétés de Lilas réparties entre plusieurs groupes: Lilas commun *(Syringa vulgaris)*, Lilas à fleurs doubles, Lilas de Perse, Lilas de Chine ou Varin *(Syringa dubia)*, Lilas de l'Himalaya *(Syringa Emodi)*, Lilas de Josika *(Syringa Josikea)*, *Lilas oblata*, *Lilas pubescens* (ou duveté), Lilas pour massifs, haies, tonnelles, etc.

Le Lilas commun *(Syringa vulgaris)* est l'espèce type d'où sont sorties toutes les belles variétés actuellement répandues dans les jardins. Parmi les nombreuses variétés citées dans le catalogue précité, signalons *alba grandiflora*, très vigoureux et florifère, l'un des plus beaux blancs connus, à fleurs très larges, blanc de neige; — *aurea*, à feuilles entièrement jaunes ou fortement maculées; — *Bertha Dammann*, variété nouvelle, très florifère, à fleurs blanches; thyrses volumineux; — *bleuâtre*, nouveauté à fortes panicules, fleurs à revers rouge vineux, bleuâtres à l'intérieur; coloris tout particulier; — *Charles X** (1) *(rubra major)*, une de nos plus belles variétés; thyrses compactes, fleurs rouge pourpre passant au lilacé; des plus florifères; très estimée pour le forçage; — *citriflora* (fleurs d'oranger), variété très remarquable par ses jolies fleurs blanches odorantes; — *Clara Cochet*, lilas clair, coloris carné très frais et très distinct; floraison très abondante; variété recommandable; — *Claude le Lorrain*, thyrses énormes, fleurs très larges, pourpre lie de vin, passant au violet; — *Conseiller Heyder*, variété nouvelle; très gros thyrses de fleurs rouges en boutons, devenant lorsqu'elles sont épanouies bleues avec le centre blanc; — *Conseiller Singelman*, fort belle variété aux amples fleurons, violet pourpre; très estimée en Allemagne; — *d'Alger*, très belles panicules de fleurs lilas clair; — *Docteur Lindley*, fleurs énormes en grappes serrées, d'un rouge pourpre très vif; un des plus beaux Lilas connus; — *Rouge de Tricanon (flore Rubro)*, arbuste vigoureux; thyrses volumineux, dressés, rouge pourpre intense, passant au violet vif; — *Géant des Batailles*, très belle variété à panicules et fleurs énormes, d'un beau rouge pourpre; — *Gehenworth*, nouvelle variété; thyrse compacte, violet foncé; — *Gloire de Lorraine*, variété d'obtention récente et bien distincte; grandes fleurs mauve clair satiné, au centre blanc; — *Jacques Callot*, thyrses énormes; fleurs très grandes d'une belle teinte rose lilacé, bouton rouge foncé; — *Louis Van Houtte*, magnifique variété qui donne d'énormes panicules de fleurs du plus beau rouge; — *Lucie Baltet*, jolies panicules de couleur vieux rose ou rose passé presque cuivre, nuance très délicate et absolument rare dans les Lilas; thyrses compactes allongés, très florifère; — *Madame Briot*, magnifique variété; coloris du *Charles X*, mais à fleurs plus grandes et thyrses plus volumineux; floraison tardive; — *Madame Moser*, très belle variété à fleurs blanches, produisant de fort belles grappes; — *Marie Legraye*, à fleurs d'un blanc légèrement crémeux en fortes panicules; très florifère; l'une des meilleures sortes à forcer; — *Monsieur Lepage*, à très grandes fleurs, lilas bleu, revers blanchâtres; — *Philémon Cochet*, thyrses énormes et serrés; grandes fleurs ardoisé foncé dont la corolle mesure jusqu'à 2 centimètres de largeur; variété très remarquable; — *Princesse Marianne*, jolies fleurs lilas bleuté très légères; thyrses allongés; — *Princesse Marie*, jolie sorte aux fleurs d'une teinte rose pâle, très élégante; — *Professeur Sargent*, thyrses forts; port très léger; boutons rouge cerise; — *de Marly (purpurea)*, corolle purpurine violette; thyrse ample très fourni; cette belle variété est la plus répandue dans les jardins et c'est encore elle qui produit par le forçage les belles grappes de Lilas blanc que l'on admire tout l'hiver; — *Versaillensis*, panicules allongées de fleurs lilas clair, très légères; variété très ornementale.

***

Les Lilas à fleurs doubles sont remarquables par la fleur de leurs fleurons dont les uns rappellent les Jacinthes doubles, tandis que les autres, par leurs corolles emboîtées, offrent un aspect très particulier. Ils ont en outre l'avantage de conserver leur fraîcheur pendant bien plus longtemps que les sortes à fleurs simples.

Au nombre des variétés les plus recommandables figurent :

*Belle de Nancy**, thyrses énormes, composé de quatre ou cinq grappes; fleurs doubles aux pétales arrondis, à forme régulière en coupe, rose satiné brillant avec le centre blanc, teinte nouvelle et très élégante; — *Charles Baltet**, plante naine et très florifère, fleurs pleines, grandes, serrées, d'une couleur lilacée au centre, se dégradant en rose mauve sur les bords, avec les boutons roses; — *Comtesse Horace de Choiseul*, magnifique variété aux fleurons blanc-porcelaine grisâtre, avec des reflets rosés et des boutons de nuance chair; provenant de *Pyramidal*, dont elle a gardé le beau port et la forme des fleurs; — *de Humboldt*, fleurs très doubles, énormes panicules, rose violacé purpurin; — *de Jussieu*, thyrses longs et serrés, fleurs globuleuses, lilas bleuâtre bordé de rose, boutons rouges; — *Docteur Maillot*, lilas bleuâtre clair, genre *Président Carnot*; — *Émile Lemoine*, bouquets formés de cinq à six thyrses réunis, fleurs très grandes, d'une belle forme globuleuse, à la nuance très délicate d'un beau rose lilacé; assez tardif; — *Le Gaulois*, fleurs pleines, rose foncé plus clair au centre, boutons pourpres; — *Léon Simon*, variété exceptionnelle et très distincte, panicules bourrées de fleurs globuleuses, rose violacé bleuâtre, produisant l'effet d'un bouquet de Giroflées; — *Linné*, thyrses très longs, aux fleurs larges, irrégulières, entremêlées, aux lobes pointus et chiffonnés, rouge lilacé, centre plus foncé, revers très clairs; — *Madame Abel Chatenay**, fleurs dressées, très pleines, blanc pur, variété nouvelle de tout premier ordre, bien florifère, et se prêtant admirablement au forçage; — *Madame Lemoine**, thyrses compacts garnis de très grandes fleurs pleines, blanc pur, semblables à des tubéreuses; — *Michel Buchner**, thyrses pyramidaux, chargés de fleurs très larges, régulières, lilas pâle, un peu rosé sur les fleurs à demi épanouies; plante de grand mérite qui donne les meilleurs résultats en culture forcée; — *Monsieur Maxime Cornu**, thyrses de 25 centimètres, de bonne tenue, fleurs formées de plusieurs corolles enboîtées les unes dans les autres, lilas rosé, boutons rouge formant contraste avec les fleurs épanouies; — *Obélisque*, fleurs grandes, doubles, à deux corolles, blanc très pur, très florifère; — *Pierre Joigneaux*, plante florifère, thyrses allongés, droits, fleurs moyennes, purpurines, boutons rouge-giroflée, nuance très particulière; — *Président Carnot**, thyrses très longs, coniques fleurs très bien faites, à deux ou trois corolles emboîtées; lobes arrondis, lilas pâle, blanc au centre; floraison tardive; très florifère; — *Président Grévy**, thyrses atteignant 30 centimètres de hauteur et de largeur proportionnelle, formant deux ou trois rangées de pétales arrondis, bleu cobalt, centre plus vif et aux bords légèrement rosés; — *Souvenir de L. Thibaut*, thyrses extrêmement grands, fleurs énormes, rondes, régulières, très doubles, rouge giroflée clair avec des revers blancs; — *Virginité*, fleurs grandes, bien pleines, nuance très distincte, rose tendre, couleur de la Rose *Souvenir de Malmaison*.

Dans l'article cité en note figurent encore *Madame Casimir Périer*, d'un blanc de lait; — *Boussingault*, fleurs ardoisé bleuâtre, boutons pourpre carmin; — *Charles Joly*, lie de vin ou mûre noire, revers argenté; le plus foncé des Lilas doubles; M. Abel Chatenay les cite parmi les nouveautés des dernières années.

***

Le Lilas de Perse *(Syringa Persica)* est un très bel arbuste aux fleurs violet pâle, se rapproche comme port du Lilas *Varin* avec lequel il est souvent confondu; il en existe des variétés à fleurs blanches, d'autres à feuilles laciniées.

Le Lilas de Chine ou Varin *(Syringa dubia)* est une espèce originaire de la Chine, une plante formant de très beaux buissons, aux thyrses allongés et bien fournis, plus colorés que le Lilas de Perse. Parmi plusieurs bonnes variétés, citons une nouveauté, *Président Hayes*, à grandes fleurs d'un violet métallique.

Le Lilas de l'Himalaya *(Syringa Emodi)* est une espèce provenant de l'Himalaya, remarquable par son feuillage ample, au revers glauque et sa

(1) Les Lilas marqués * sont mentionnés aussi dans l'article : « Le forçage du Lilas » publié à la p. 161 du présent journal, année 1898.

floraison tardive. Outre le type qui a de petites fleurs blanchâtres, semblables à celles du Lilas de Perse, il existe une variété, *aureo variegata*, à feuilles dorées élégamment panachées et bordées de jaune; — *Emodi rosea (de Bretschneider)*, jolies fleurs rose tendre apparaissant fin mai, est une variété absolument recommandable, et qui a sa place marquée dans tous les jardins.

Le Lilas de Josika *(Syringa Josikea)* est un bel arbuste originaire de Hongrie au port plus ferme que le Lilas commun; il produit des fleurs nombreuses en longues panicules violet clair paraissant plus de deux semaines après les variétés du Lilas commun.

Une espèce originaire du Nord de la Chine, le *Lilas oblata*, a le thyrse plus court que le Lilas commun; ses feuilles sont largement ovales, les fleurs rose carné, les boutons carminés. Cette sorte est très recommandable par sa floraison de quinze jours plus hâtive.

Le *Lilas pubescens* (ou duveté) est une espèce rustique et bien distincte introduite de Chine, dont les fleurs rose pâle exhalent une odeur pénétrante. Les feuilles sont caractérisées par la teinte blanchâtre du revers.

* * *

Les lecteurs qui désireraient des renseignements sur le forçage du Lilas — opération très productive, — voudront bien se reporter au deuxième volume de *La Semaine Horticole*, année 1898, où figure à la page 161 un article détaillé traduit du *Deutsche Gärtner-Zeitung*.

F. M.

Les tuyaux de caoutchouc

L'utilisation pratique du caoutchouc ne date guère que de quarante ans environ, mais son emploi s'est tellement généralisé qu'il n'est guère d'exploitation agricole ou viticole un peu importante qui ne possède dans son matériel une certaine quantité de tuyaux.

Ceux-ci, utilisés à intervalle éloigné ou seulement pendant une saison, sont généralement mal soignés. Aussi, n'est-il pas rare, sur certaines grandes exploitations, de voir dépenser chaque année un millier de francs pour le remplacement de tuyaux de pompe à purin, de pompes à incendie, de pompes à vins, de pulvérisateurs ou d'arrosage, faute de soins quelquefois, le plus souvent, faute de connaître les moyens d'entretenir en bon état ce matériel coûteux.

Ces moyens sont pourtant à la portée de tous. Si les tuyaux ont servi à passer autre chose que l'eau claire, ils doivent, après l'usage, être bien lavés, puis étendus pour sécher avant d'être portés au magasin, où ils séjourneront jusqu'à nouvelle utilisation.

Le choix de ce magasin est extrêmement important. Il faut éviter de placer les tuyaux dans un endroit exposé aux courants d'air, à la lumière et à la chaleur. Cela doit être rigoureusement évité, comme d'ailleurs toutes autres conditions qui seraient favorables à l'oxydation du caoutchouc. Un local un peu humide sera préférable à un local trop sec.

Si on choisit une cave, un chai, les tuyaux, s'ils ne sont pas trop longs, seront placés avec soin sur un foudre pour éviter tout coude brusque, cause de rupture ultérieure. Si leur longueur s'y oppose, on les étendra sur un rayonnement légèrement convexe ou incliné, de façon que si le séchage n'était pas parfait, l'eau puisse s'égoutter immédiatement.

Sous l'influence des agents extérieurs et par un phénomène d'oxydation, il se produit une sorte de « dévulcanisation » du caoutchouc lorsque les précautions ci-dessus ne sont pas prises. Le soufre introduit dans le caoutchouc au moment de la fabrication se dissocie, vient effleurer l'extérieur des tuyaux, formant une croûte plus ou moins épaisse qui se crevasse et se fendille.

Parfois le caoutchouc devient cassant et terreux, comme s'il était brûlé; et il arrive que les tuyaux que l'on avait remisés presque neufs et en excellent état sont trouvés quelques mois plus tard fendus, craquelés quelquefois gluants, mais le plus souvent raides et cassants, dans tous les cas absolument inutilisables.

Tous ces inconvénients seront évités par le soin judicieux du lieu de dépôt. Il faut aussi remuer ces tuyaux de temps en temps et les brosser à peu près une fois par mois. En hiver cette manipulation doit être faite avec soin, car le froid enlève toute élasticité aux tuyaux et les rend cassants.

Nous nous proposons de revenir ultérieurement sur cette question des tuyaux en caoutchouc et d'indiquer les moyens de les bien choisir avec des qualités appropriées à leur usage. Tout le monde sait qu'on doit éviter de s'en servir pour les huiles, l'eau de savon et les essences qui les décomposent plus rapidement encore que la chaleur, l'air et la lumière dont l'action est pourtant si destructive.

V. VERMOREL.

Petite Revue.

Notes coloniales

La Gutta-Percha cochinchinoise

Il existe dans les forêts de la Cochinchine un arbre produisant de la gutta-percha, c'est le *Dichopsis Krantziana*.

Les premières analyses auxquelles fut soumis le latex de cet arbre ont donné un taux de résine trop considérable pour que cette gutta put être utilisée dans l'industrie électrique; elle devenait, en effet, rapidement dure et cassante au lieu de rester souple et nerveuse. On essaya alors de débarrasser ce produit d'une plus ou moins grande partie de ses résines et on obtint une substance très résistante et très nerveuse.

D'après un rapport de l'administration des postes et télégraphes, cette matière, qui contient 81,9 % de substances analogues à la gutta pourrait probablement servir à recouvrir les conducteurs constituant les âmes des câbles sous-marins.

Des expériences vont être faites dans ce sens.

Le *Dichopsis Krantziana* est abondant aux environs de Kampot et dans l'Est de la Cochinchine; on pourra, en outre, facilement multiplier les plantations.

Le thé des Sept Montagnes

Quand, au mois de juin 1896, la Chine consentit enfin à fixer et à borner les frontières du Tonkin et de l'Annam, elle eut soin de garder, à l'angle occidentale de l'Annam, près de Pou-Eurl-fou, les *Sept Montagnes de thé*.

C'est que là pousse le thé classique, le seul qui figure sur la table du Fils du Ciel, car c'est là qu'on conserve pieusement le rite de la culture de cette plante. On l'obtient uniquement par semis. Quand on a récolté au printemps, les petites feuilles, et l'automne les grandes, que les fleurs, semblables à nos Églantines, sont venues à graine, on récolte cette graine, et on l'ensile dans du sable.

Au printemps suivant, les Chinois enterrent de petits pots, à 1^{m}50 d'écart environ, et dans chacun déposent une dizaine de graines, qu'ils saupoudrent de terre bien ameublie, puis recouvrent de balle de riz.

Sur dix graines, le tiers à peine produit, probablement faute d'engrais, car les Chinois qui le prodiguent au riz sous forme de guano humain, le refusent systématiquement au thé, sans donner d'ailleurs aucune raison acceptable de cette bizarrerie.

Quant les pousses ont 15 à 20 centimètres de haut, au commencement du printemps suivant, on les dépote et on les repique en séparant chaque pied de 2 mètres du voisin.

Le flanc des montagnes est aménagé en gradins, comme on fait en Corée, par exemple, pour les plantations de Cédratiers, de Citronniers et d'Orangers en soutenant également par des murettes de pierres sèches chacune des planches de la plantation.

Les pluies printanières qui surviennent assurent le succès du repiquage. Dans le courant de l'été, quand la sécheresse habituelle à cette saison en Chine éprouve trop les jeunes plants, les Chinois les arrosent avec l'eau où ils ont fait crever leur riz et les recouvrent. L'hiver ils les paillent. La plante très délicate jusqu'à trois ans, serait facilement étouffée par les mauvaises herbes, si les Chinois ne sarclaient pas à la main et avec les précautions les plus minutieuses dont ils sont capables. Après trois ans, ils taillent l'arbuste comme les fermiers provençaux leurs Oliviers, en bol, de façon que le soleil et l'air les pénètrent également.

Les planteurs des Sept Montagnes ont en outre, pour « pincer » les bourgeons, un secret qui multiple les feuilles et les rend plus savoureuses.

L'Empereur, sa famille et ses femmes ne boivent pas d'autre thé. Ils en boivent beaucoup. Peut-être pas tout, puisque la qualité Pou Eurl figure dans le commerce. Mais il est vrai qu'on vend et qu'on boit dans le monde entier du Tokay et du Johannisberg, par exemple, qui, malgré des étiquettes pompeuses collées sur les bouteilles, sont d'une origine des moins authentiques.

(La politique coloniale.)

Le Brosimum galactodendron

(Galactodrendron utile)

Le genre Brosimum comprend une dizaine d'espèces originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales. Ce sont des arbres ou arbustes toujours verts dont les naturels des pays où ils croissent, tirent des produits alimentaires.

Le *Brosimum galactodendron*, appelé aussi : *Galactodendron utile*, arbre à la vache ou Palo de Vaca, en espagnol, est certainement l'espèce la plus intéressante. Il produit des fruits globuleux, charnus, de la grosseur d'une noix et, par incision, les indigènes en extraient une grande quantité de sève laiteuse, ayant des propriétés fort analogues à celles du lait animal, d'où son nom d'arbre à la vache, qu'ils utilisent comme succédané de cet aliment.

Il est originaire du Vénézuéla et a été découvert par Humbolt, en 1829; il forme de vastes

forêts où son tronc lisse, de 2 mètres à 2^m50 de diamètre, atteint plus de 30 mètres de hauteur.

Les feuilles sont oblongues arrondies aux deux extrémités, à nervures transversales, coriaces, glabres, de 25 à 30 centimètres de long et de 8 à 10 centimètres de large, à pétioles épais.

E. L.

Nouveautés

Vriesea × aurantiaca

Nouvel hybride issu du *V. Rex* et du *V. Poelmani*. Il a obtenu un Certificat de mérite de 1^{re} classe à la séance de la Société Nationale de France du 23 novembre, où il était présenté par son obtenteur M. Opoix, du Jardin du Luxembourg. Voici la description qui en est donnée dans le journal de la Société :

La plante est de moyenne force, de 20 centimètres de hauteur, à feuillage demi-érigé, d'un vert tendre. Cet hybride est intermédiaire entre les deux parents, mais se rapproche surtout du *Vriesea Poelmani*. — La tige florale, érigée et assez forte, en forme de spatule, élevée de 30 à 35 centimètres, porte une vingtaine de bractées squameuses et recourbées à l'extrémité. — Les bractées de la base sont de couleur rouge orangé foncé, tandis que celles de la partie supérieure sont légèrement striées de même couleur sur un fond jaune plus clair.

La fleur, d'un jaune canari, avec extrémité vert foncé, dépasse les bractées au plus d'un centimètre (prime de 1^{re} classe et Certificat de mérite de 1^{re} classe).

Deux autres plantes, issues du même semis, rappelant le *V. Rex* par le port et le coloris rouge foncé, et le *V. Poelmani* par la forme de l'inflorescence.

Chrysanthèmes

M^{elle} Jeanne Herr. — Certificat de mérite de 1^{re} classe. Japonais à capitules jaune chaud, lignés de carmin. Présenté par M. Driger à la Société de Paris le 23 novembre.

Mon Petit Paul. — Certificat de mérite de 1^{re} classe avec félicitations. Incurvé à ligules grenat foncé velouté, avec revers et pointes vieil or. Présenté par M. Ragout à Paris le 23 novembre.

Récompenses décernées à l'occasion de l'exposition de Chrysanthèmes de novembre à Paris.

Présentations de M. Nonin :

Madame Loffroy-Guilmont. — Certificat de 2^e classe. Japonais rose lavé blanc.

Madame Georges Mazuyer. — Certificat de 1^{re} classe. Japonais, centre crême, pourtour rose tendre.

Monsieur Piennes. — Certificat de 2^e classe. Incurvé, rouge brun, revers rouge-chaudron.

Gabriel Plet. — Certificat de 2^e classe. Japonais, rouge-chaudron, revers vieil or.

Docteur Engehard. — Certificat de 2^e classe. Japonais, rose lilas.

Madame Alex. Charvet. — Certificat de 1^{re} classe. Japonais, rose chair passant au blanc.

Madame de Saint-Paul. — Certificat de 1^{re} classe. Japonais, rose lilacé, légèrement plumeux.

Myrto. — Certificat de 1^{re} classe. Plumeux, rose tendre, centre blanc.

Frédéric Bauer. — Certificat de 1^{re} classe. Groseille-amarante, revers argent.

P. Egorof. — Certificat de 2^e classe. Japonais, jaune, ligné rouge.

(A suivre.)

Correspondance

Rome, le 19 novembre 1899.

Monsieur le Directeur,

Il m'est arrivé de constater combien les conseils donné dans votre Revue sont pratiques et combien une routine mal comprise dans les travaux fait perdre d'avantages et d'argent.

Pour commencer je vais donner une preuve des conséquences de l'ignorance de certains procédés même élémentaires.

La première fois que la Direction des Jardins publics entreprit à la Pépinière la culture des *Musa Ensete*, plantes ornementales belles parmi les plus belles et d'un développement très rapide, on négligea de soumettre à un traitement spécial les graines, qui sont excessivement dures, et plusieurs mois après leur semis très peu d'entre

Fig. 234. — *Brosimum galactodendron.*

elles seulement avaient levé, les autres furent jetées et bon nombre employées au drainage des pots.

Une semblable erreur ne pouvait manquer d'attirer l'attention. On en fit recueillir et je me chargeai moi-même de les faire germer, non sans rencontrer des sourires d'incrédulité.

C'est près du bureau de la Direction situé au Pincio qu'on prépara des terrines, et on laissa en même temps 300 graines pendant 48 heures dans de l'eau saturée de chlorure de chaux. L'expérience avait lieu dans un corridor où la température moyenne fut pendant toute la durée de l'essai à peu près constante; maximum 26°, minimum 24° centigrades.

70 % des graines levèrent vingt jours après avoir été semées.

Ces résultats ont laissé la conviction que certaines graines comme les Cocos, Dasylirion, etc., fournies au « Semensaio » quelque temps auparavant ne donnèrent de misérables résultats qu'à cause du manque de soins nécessaires avant et après le semis.

Importance des observations thermométriques

On vient de rentrer les plantes d'orangerie et de serre et quelques mots sur l'usage et l'importance des observations thermométriques me semblent venir à propos. En agriculture et en horticulture particulièrement les faits et les exemples pratiques persuadent mieux que de longues dissertations et des raisonnements.

Parmi les instructions données par l'administration pour obtenir une amélioration incessante et le progrès de la Pépinière municipale, il faut citer l'usage dans les orangeries et les serres des thermomètres maxima-minima. Bien que les bâtiments d'ancienne construction destinées à recevoir les plantes pendant l'hiver, ne répondent pas complètement aux exigences techniques, on peut cependant s'en servir avec avantage d'autant plus que la Pépinière en est maintenant largement pourvue.

Il y a quelques années l'expérience seule donnait le criterium, pour les différentes plantes, au choix d'une serre ou d'une orangerie plutôt qu'une autre. Cela ne pouvait produire de trop graves inconvénients lorsque la rentrée des plantes avait lieu sous les ordres immédiats de jardiniers, peu instruits si l'on veut, mais qui avaient de trente à quarante années de pratique; mais lorsque les nouveaux praticiens ont remplacé les anciens, il fallut nécessairement les mettre en mesure de suivre constamment les températures des divers locaux par des observations thermométriques rationnelles et pouvoir y distribuer les plantes sans attendre pour une nouvelle répartition le dépérissement ou la mort des plus remarquables qui sont ordinairement les plus délicates.

Cependant le défaut d'une instruction scientifique suffisante et une certaine présomption ne firent accepter qu'avec répugnance l'usage des thermomètres et les observations journalières des températures; c'est à cause de cette inertie qu'on n'a pas obtenu de l'usage des thermomètres et des dispositions ordonnées tous les avantages qu'on en attendait. On a dû constater que les observations n'ont pas été toujours faites, et on n'a tenu aucun compte de celles qui étaient enregistrées; on n'en a su tirer aucun parti. En effet les observations des mois de février-mars 1898 pour une serre pourvue de thermosiphon donnèrent alternativement des températures dont voici un exemple :

max. 27°,	min. 9°;	max. 12°,	min. 8°.
» 24°,	» 7°;	» 12°,	» 9°.
» 25°,	» 8°;	» 14°,	» 10°.
» 21°,	» 7°;	» 15°,	» 10°.
» 18°,	» 7°.		

Le maximum pendant les deux mois a passé de 12° à 27°, le minimum de 7° à 12°.

Pour une autre serre également pourvue de thermosiphon on a enregistré les chiffres suivants :

max. 28°,	min. 8°;	max. 10°,	min. 9°;	max. 23°,	min. 7°.
» 11°,	» 9°;	» 21°,	» 9°;	» 11°,	» 10°.
» 20°,	» 7°;	» 12°,	» 10°;	» 20°,	» 8°.

Le maximum pendant les deux mois a passé de 10° à 28°, le minimum de 7° à 16°.

D'autre part le thermomètre de l'orangerie plus froide, naturellement dépourvue d'appareil de chauffage, n'est jamais descendu pendant la même période au-dessous de 6°. Le maximum a passé de 6° à 12°, le minimum de 6° à 11°.

Ces faits dénotent évidemment, pour le moins une négligence absolue, car on comprend aisément que dans une serre où l'on peut disposer d'un thermosiphon, avec la moindre attention on n'aurait pas dû constater d'aussi excessives différences de température et de semblable minima. Les plantes destinées à ces serres étaient-elles d'orangerie? Alors à quoi bon pouvoir disposer d'un thermosiphon coûteux? Étaient-elles de serre tempérée ou chaude? Mais alors à une température qui descend jusqu'à 6°, elles en auront souffert et on s'explique bien de choses, par exemple, la mort de deux beaux Pandanus, de quelques *Alsophila australis*, etc.

Je suis d'avis que des faits relatés on puisse tirer comme conclusion la nécessité absolue de mettre en pratique cet esprit d'observation indispensable pour acquérir continuellement les connaissances nécessaires à un bon jardinier, afin d'éviter des mécomptes et allier toujours la pratique à l'étude. Il serait très désirable, et dans des circonstances telles que celles exposées, indispensable d'essayer l'usage d'un thermomètre avertisseur pour réveiller à l'occasion l'ouvrier chauffeur. Dans des cas semblables tout propriétaire ou chef d'administration devrait exiger du personnel l'exécution stricte et intelligente des ordres et des instructions données. Ces quelques notes tirées de mon carnet suffiront, je n'en doute, à convaincre tout jardinier, surtout s'il manque d'une suffisante instruction scientifique, de se tenir continuellement au courant des températures des diverses serres, orangeries, etc., et d'enregistrer exactement les résultats; il est certain qu'il pourra toujours en tirer bon parti et dans certaines occasions ils lui seront très précieux et lui rendront des services signalés.

NICODEME SEVERI.

Contributions à l'étude
de l'emploi du
NITRATE DE SOUDE
en Culture maraîchère

(*Suite*, voir p. 500)

Les Tomates

Pour la première fois nous avons étudié l'action du nitrate de soude sur les tomates, dont la culture commence à prendre une certaine extension.

Variété :

Le semis en fut fait sur couche, à la fin de février. Les jeunes plants furent ensuite repiqués en petits pots, et, au commencement du mois d'avril, mis définitivement en place dans la terre d'une serre à vigne non chauffée, à 70 centimètres les uns des autres.

Pour activer la croissance on donna, en deux fois, à chaque plant de la

Catégorie A	5 gr. de nitrate	(soit 1 Kg. par are)	
» B	10 »	(» 2 »	)
» C	20 »	(» 4 »	)
» D	0 »		

Les plants de cette dernière catégorie servirent de témoins.

On conserva sur chaque plant une vingtaine de tomates.

Voici la moyenne en poids, obtenue lors de la récolte, à la suite de cinq pesées différentes pour chaque catégorie :

Catégorie A	3 Kg. par pied
» B	4,5 à 5 Kg. par pied
» C	4 à 5 » »
» D	2 à 2,25 » »

Les plants de la catégorie C ont eu une végétation trop luxuriante, ce qui a empêché notablement la formation du fruit. La dose de 2 Kg. par are paraît donc suffisante pour atteindre le poids maximum de la récolte.

Les Epinards

L'emploi du nitrate de soude a donné de beaux résultats dans l'application que nous en avons faite sur les épinards. Cette expérience a vivement impressionné les personnes qui, à cette époque, ont visité nos cultures.

Après la tombée de l'hiver, on prépara trois parcelles d'un are.

1 are	1 are	1 are
A	B	C

Les parcelles B et C reçurent chacune 1 Kg. de nitrate. Celui-ci fut légèrement mélangé avec le sol, après quoi nous fîmes le semis.

Quinze jours après, lorsqu'on ne vit encore rien poindre à la parcelle A, les petites plantes des parcelles B et C avaient nettement développé leurs deux premières feuilles.

On répandit encore 1 kg. de nitrate sur la parcelle C.

La coupe des épinards, considérée par rapport à la parcelle A, fut plus avancée de dix jours dans la parcelle B et de deux à trois semaines dans la parcelle C. En outre, la production de la parcelle B fut double, celle de C triple de A.

Les Choux blancs, les Choux rouges, les Choux verts

Variétés: 1° le Chou blanc de Brunswick amélioré; 2° le Chou rouge Chou gros de Gand; 3° le Chou vert de mai.

Partie cultivée : 7 ares, qui reçurent une fumure ordinaire d'engrais d'étable avant la plantation dss choux faites avant l'hiver.

2 Ares	2 Ares	2 Ares	1 Are
A	B	C	D

Après l'hiver, les parcelles A B et C reçurent respectivement par are 1, 2 et 3 kilogrammes de nitrate. Cette même dose fut répétée six semaines plus tard.

L'époque du développement normal des Choux-verts de mai fut avancée de trois semaines.

Les divers Choux, pris sans choix et soumis à la pesée, après avoir été débarrassés de leurs plus grosses feuilles, donnèrent les résultats suivants :

Parcelles	Poids de 15 choux blancs	Moyenne par chou	Poids de 15 choux rouges	Moyenne par chou	Poids de 15 choux verts	Moyenne par chou.
A	46,5 Kg	3,1	40,5 Kg.	2,7	21,0 Kg.	1,4
B	66,0 »	4,4	58,5 »	3,9	33,0 »	2,2
C	78,0 »	5,2	76,5 »	5,1	40,5 »	2,7
D	28,5 »	1,9	24,0 »	1.6	12,0 »	0,8

La Vigne

Parmi les divers essais faits sur les arbres fruitiers, ne disons qu'un mot de la vigne.

Au mois de janvier, plusieurs Vignes se trouvant en une serre froide, reçurent chacune :

500 grammes de chlorure de potassium.
500 » » superphosphate.

Dès la fin de mars, nous fîmes des arrosements avec une eau contenant en dissolution 1 gramme de nitrate par litre. Ces arrosements furent répétés à des intervalles de trois semaines, jusqu'au commencement du mois d'août, lorsqu'on les laissa pour ne pas nuire à l'aoûtement du bois.

Quelques vignes gardées comme témoins, nous ont permis de constater la supériorité et la vigueur de celles qui reçurent la solution de nitrate.

CONCLUSIONS

Comme on le voit par ces quelques essais, il y a de réels avantages à obtenir par l'emploi judicieux du nitrate de soude.

Remarquons cependant que l'emploi du nitrate de soude à fortes doses, comme engrais complémentaire au fumier d'étable, risquerait d'épuiser nos terrains. L'acide phosphorique et la potasse pourraient notamment s'éliminer à la longue et le sol deviendrait de plus en plus improductif. C'est quand ce dernier est abondamment pourvu des divers principes fertilisants, à part l'azote, que l'application du nitrate de soude donne les plus beaux résultats.

Comme beaucoup de jardiniers et d'autres personnes habitant près des villes ne disposent pas toujours d'un fumier d'étable suffisant, il s'agit d'étudier encore à quelle dose minimum ce dernier pourrait être porté, pour rapporter avec une fumure supplémentaire d'engrais chimiques une récolte maximum.

Ces divers essais à l'année prochaine.

FRÈRE ROMBAUT
FRÈRE SIMON
professeurs d'agriculture.

Wetteren, le 1er octobre 1899.

Le Caoutchouc au Guatémala

(*Suite*, voir p. 489)

M. Horta cite, pour terminer, quelques chiffres qui démontrent l'importance de l'industrie du caoutchouc.

La production totale du caoutchouc dans le monde était, au 30 juin 1898, de 94 millions de livres. Depuis 1895, le prix de ce produit a suivi une marche constamment ascendante.

L'Afrique et l'Amérique du Sud sont les principales sources de production. Pendant l'année écoulée, le Brésil a exporté 50 millions de livres de caoutchouc. La production de l'Afrique est évaluée à 40 millions de livres. L'Inde donne environ 1 million de livres. Tous les pays de l'Amérique Méridionale et Centrale (le Brésil excepté) ont donné 3 millions de livres.

AVIS
AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS
qui n'ont pas encore fait usage des
ENGRAIS TRUFFAUT

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué ***SOIGNEUSEMENT*** nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue *pratique* et *économique*.

Arthur Ameye
HORTICULTEUR
SAFFELAERE
Agent général pour la Belgique et la Hollande.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA
ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES
Publication mensuelle in-folio
Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées
PUBLIÉE PAR
LUCIEN LINDEN
117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :
1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.
*Les quatorze volumes pris ensemble : **1000** francs*
ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères
PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU
30 HECTARES
Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières
ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS
Montaigu, Belgique

Occasion !!
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS
A VENDRE
UNE FORTE CHAUDIÈRE
aussi bonne que neuve
POUVANT CHAUFFER DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX
Système Vertical Multitubulaire
Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes
Prix de la Chaudière : 350 francs
(ELLE A COUTÉ 1200 FRANCS IL Y A QUATRE ANS)
S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »
79, RUE WIERTZ, BRUXELLES
OU ELLE EST EXPOSÉE EN VENTE

DALLEMAGNE & Cie
Cultures spéciales
D'ORCHIDÉES
à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)
Fleurs coupées — Belles Variétés
Établissement dans son genre le plus important de France
SERRES
A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA
les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce. . . . . **30** fr
» » 31 » » . . . . **35** »
» » 36 » » . . . . **40** »

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.

TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1^m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. (*Spécial pour Chrysanthèmes*
» 1^m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1^m20 gros, » . . . . **30** »
» 1^m50 » le cent . . . **6** »
» 2^m20 » » . . . **10** »

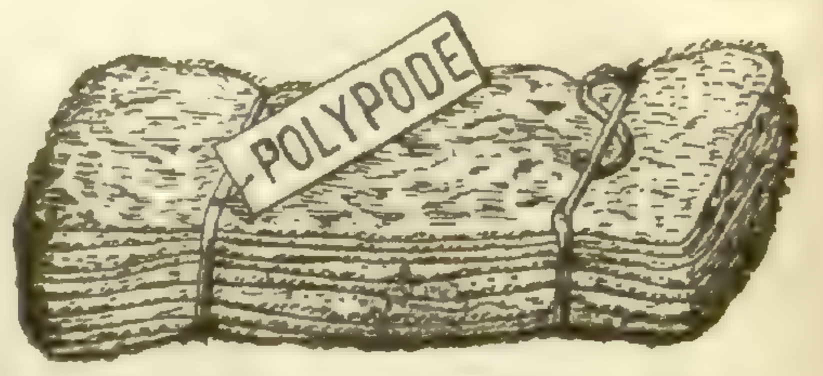
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre. . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

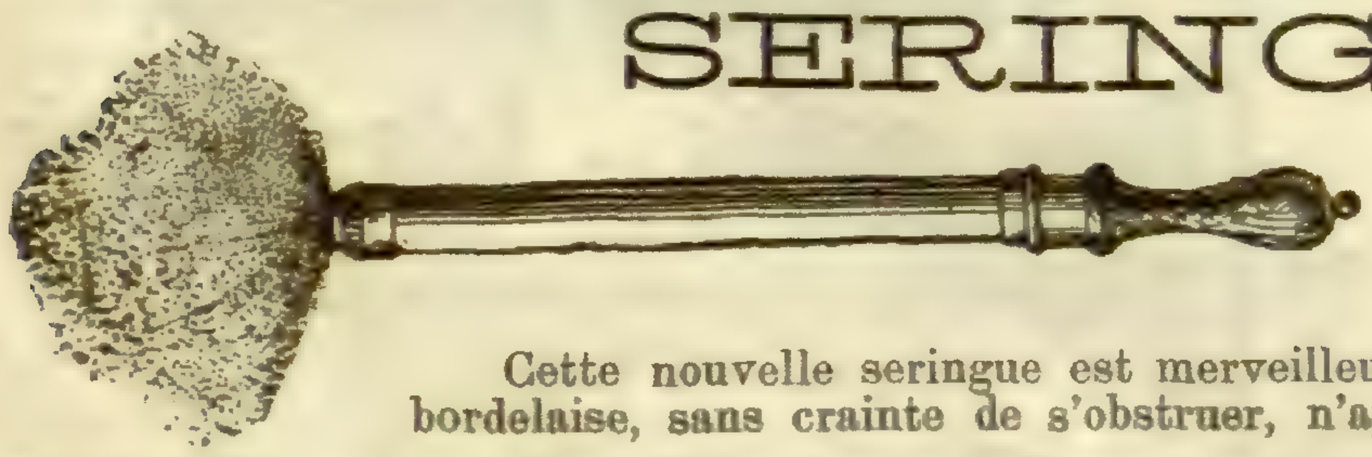
DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates.

Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.
Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

Paraît tous les Samedis. TROISIÈME ANNÉE. N° 52. — 30 Décembre 1899.

"LA SEMAINE HORTICOLE" ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

BUREAUX : 79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

BELGIQUE		ÉTRANGER	
Un an	**12** francs	Un an	**15** francs
Six mois	**7** »	Six mois	**8** »
Trois mois . . .	**4** »	Trois mois . .	**5** »

Les abonnements partent du premier de chaque mois

ANNONCES. — **LA SEMAINE HORTICOLE** *offre l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux horticulteurs et industriels pour faire connaître leurs produits.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 52

	Pages
Chronique	511
Les Dracaena dans les appartements	512
Feuilles, Fanes et Terreau	512
L'Horticulteur	513
Le *Roupellia grata*.	514
Culture des Cyclamen de Perse.	514
Les Kennedya	514
Saccolabium Blumei	516
Petites notes et nouveautés d'Orchidées	516
Le *Datura sanguinea* Ruiz. et Pax.	517
Les Chrysanthèmes dans les Parcs de Londres.	517
Nouveautés de Chrysanthèmes	518
Rhododendrum mucronulatum Turczaninow	518
Les Compositions florales	519
Culture maraîchère	520
Kitaibelia panaché.	520
Fig. 235. Le *Roupellia grata*	515
» 236. *Datura sanguinea*.	517
» 237. *Rhododendrum mucronulatum*	519

GAND, IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN.

PRIME-ÉTRENNES

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Nous offrons aux Abonnés de « **La Semaine Horticole** » douze collections de volumes non-reliés — dont quatre sont réservées pour les pays lointains — de la

LINDENIA

la belle et superbe Iconographie des Orchidées, paraissant mensuellement et contenant dans chaque livraison quatre planches richement coloriées, **à un prix exceptionnellement réduit**, payables moitié fin janvier, moitié fin mars ou à d'autres termes à convenir avec les acquéreurs.

COLLECTION DES VOLUMES 7 A 15	*COLLECTION DES VOLUMES 11 A 15*
soit 9 Volumes contenant 432 planches	ou les 5 premiers de la seconde série
d'une valeur de 838 francs pour 450 francs	**d'une valeur de 318 francs pour 250 francs**

LA COLLECTION COMPLÈTE DES 15 VOLUMES

(y compris le 1er Volume devenu très rare et presque introuvable)

POUR LE PRIX RÉDUIT DE 1000 FRANCS

LA LINDENIA est la seule publication iconographique des Orchidées qui ait pu être publiée sans interruption pendant quinze années consécutives. La scrupuleuse exactitude des planches et le succès ont été constatés par toute la presse horticole.

C'est une OCCASION UNIQUE et une véritable PRIME-ÉTRENNE offerte aux Abonnés du Journal.

Nous croyons devoir les engager vivement à ne pas perdre de temps pour se faire inscrire — le rôle d'inscription sera rigoureusement exercé !

S'adresser au Bureau du Journal, 79, rue Wiertz, Bruxelles.

Offres et Demandes d'Emploi

Un Commis-Rédacteur, sachant parfaitement rédiger en langue française, connaissant l'allemand et l'anglais, bien au courant de l'horticulture, est demandé.
S'adresser au Bureau du Journal.

Est demandé **un bon jardinier**, bien au courant de son état, connaissant la floriculture, l'arboriculture, la culture maraîchère, forceries, et la culture des plantes de serre.
S'adresser au Bureau du journal.

Un important établissement d'horticulture du *Nord de la France* prendrait *de suite* **un bon chef de cultures**, parlant bien le français et le flamand et connaissant surtout **à fond** les cultures de Palmiers, d'Araucarias et d'Orchidées. La préférence serait donnée à celui qui parlerait également l'allemand.
S'adresser au Bureau du Journal.

Un ingénieur des jardins très compétent au point de vue de la construction des chaussées, de l'entretien des arbres, des pelouses et de tout ce qui concerne le tracé des jardins et la culture des plantes et des fleurs, est demandé pour remplir les fonctions de conservateur du Bois de Chapultepec à Mexico. La durée du contrat serait de 3 ans au minimum et les appointements de 500 francs par mois.
S'adresser au Bureau du Journal.

Les Annonces Horticoles et Industrielles

TROUVERONT DANS

« La Semaine Horticole »

La meilleure et la plus large publicité

Ce journal est vu et lu par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'horticulture

Nous portons à la connaissance des personnes intelligentes qui savent que la réclame et l'annonce sont, aujourd'hui, le plus puissant levier de l'industrie et du commerce, que « *LA SEMAINE HORTICOLE* » est l'intermédiaire le plus précieux entre le producteur et l'acheteur.

TARIF DES ANNONCES :

1/8ᵉ de colonne ou	1/24ᵉ de page.	. . .	par an fr.	60
1/6ᵉ id.	1/18ᵉ id.	. . .	id.	70
1/5ᵉ id.	1/15ᵉ id.	. . .	id.	80
1/4 id.	1/12ᵉ id.	. . .	id.	100
1/3 id.	1/9ᵉ id.	. . .	id.	130
1/2 id.	1/6ᵉ id.	. . .	id.	180
3/4 id.	1/4 id.	. . .	id.	270
1 colonne entière.			id.	350
1/4 de page sur plusieurs colonnes.			id.	270
1/3 id.	id.		id.	350
1/2 id.	id.		id.	525
3/4 id.	id.		id.	775
1 page entière			id.	1000

Pour les insertions de plus courte durée, prix par correspondance

On est prié de faire parvenir les annonces à l'administrateur de

« LA SEMAINE HORTICOLE »
79, rue Wiertz, BRUXELLES

AVANT LE MERCREDI SOIR

Grand Prix, Exposition Universelle, 1878
Hors Concours, Membre du Jury 1889

BALTET* Frères, Horticulteurs

à TROYES (Aube)

Collections complètes d'arbres fruitiers, fruits de table ou d'économie domestique et industrielle, pour la distillation, le séchage et variétés nouvelles, etc.
Jeunes sujets de pépinière et **Arbres formés, prêts à fructifier. — Arbres à cidre et à kirsch**, variétés étudiées à la culture et au laboratoire d'analyse.
Arbres d'avenue, arbustes d'ornement, arbres et arbustes verts, plants forestiers.
Rosiers remontants, superbe collection. **Fraisiers, Asperges**, etc.

Étiquetage garanti exact. — Catalogue descriptif envoyé franco.

Persicaire de Sakhalin (*Polygonum sachalinense*) plante fourragère à grand rendement.

EXPORTATION.

CULTIVATEURS DE CYCLAMEN

n'oubliez pas que

L. DE LANGHE-VERVAENE

Horticulteur

Rue de Constantinople, 150, Bruxelles

EST L'OBTENTEUR DES

CYCLAMEN PAPILIO

QU'IL
les a mis au commerce en 1897.
les a travaillés depuis 1886.
ne néglige rien pour les perfectionner.
possède tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre.

SPÉCIALITÉS :

Cyclamen, Plantes et Graines. Orchidées, Cocos Weddelliana, Bromelias.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES
FONDÉE EN 1876

J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Bâches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1ʳ Prix. Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers, en 1894

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffages thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi de Jardins d'Hiver, Serres, Bâtiments, etc.

SPHAGNUM, TERRE FIBREUSE

La plus belle terre fibreuse et le plus beau sphagnum se trouvent chez

BRAHY-SURRAY à Wellin
(Luxembourg-Belge).

PRIX MODÉRÉS

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Kentia Forsteriana et Belmoreana

Nous avons actuellement en mains et nous continuerons à recevoir à courts intervalles

DE

BONNES GRAINES BIEN FRAICHES

de ces espèces

Prix par Correspondance sur demande

Chez MM. WATSON et SCULL
90, Lower Thames street, LONDON, E. C

MÖLLER's
DEUTSCHE GÄRTNER-ZEITUNG

Le Journal horticole allemand le plus répandu

Nombreux abonnés et correspondants dans tous les pays. S'occupe de toutes les branches de l'horticulture et possède les hommes du métier les plus éminents et les plus expérimentés comme collaborateurs.

Très recommandable pour l'insertion hebdomadaire des demandes d'emploi.

Paraît toutes les semaines en livraisons richement illustrées.

Prix d'abonnement, affranchissement compris,

12 Mark.

Envoi gratuit de numéro spécimen sur demande.

LUDWIG MÖLLER-ERFURT
(ALLEMAGNE)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VERRES
A PRIX RÉDUITS
pour Serres, Couches, Bâtiments, Toitures, etc.

Les verres sont livrés immédiatement et coupés exactement aux dimensions ordonnées prêts à placer

Mastic 1^re qualité. Diamants montés garantis pour la coupe du verre

CLOCHES A BOUTURES ET POUR CULTURE MARAICHÈRE
Glaces, Verreries, Gobeleteries et Cristaux. — Pannes en verre, Verre métalifié
Verres spéciaux et colorés pour tous les usages en général

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE
J. LECOMTE-FALLEUR, Fabricant
à JUMET lez Charleroi (Belgique).
EXPORTATION.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES
ET LEUR CULTURE EN EUROPE
Par LUCIEN LINDEN

TRAITÉ COMPLET consacré à la culture des Orchidées

L'ouvrage, comprenant 1000 pages in-8° et de nombreuses gravures, est mis en vente au prix de

25 francs l'exemplaire broché, richement relié : 30 francs

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les Volumes 2 à 7 sont encore disponibles pour le prix de
75 FRANCS

S'adresser au bureau du Journal.

E. FROGNEUX, à NEUPONT
(Luxembourg-Belge)

SPHAGNUM ET TERRE FIBREUSE
DE TOUT PREMIER CHOIX

Prix très modérés et par correspondance.

L'Établissement d'Horticulture
V. LEMOINE et Fils, à Nancy

est spécialement consacré à la production des nouveautés en plantes de serre et de pleine terre, telles que : **Begonia**, **Fuchsia**, **Pelargonium**, **Delphinium**, **Phlox**, **Deutzia**, **Lilas doubles**, **Gladiolus Lemoinei et Nanceianus**, **Montbretia**, etc.

CATALOGUES SUR DEMANDE.

« L'HORTICOLE COLONIALE »

(SOCIÉTÉ ANONYME)

SIÈGE SOCIAL : RUE WIERTZ, 79, BRUXELLES

(Adresse télégraphique : HORTICOLE-BRUXELLES)

A été créée, en 1899, pour fusionner les trois Établissements d'Horticulture sans rivaux, en leur genre, dans le monde :

a. **LES SERRES DU PARC LÉOPOLD** (anciennement L'Horticulture Internationale);
(Exposition permanente. Grands Magasins de vente de diverses spécialités de la Société. — Entrée libre.)

b. **LES SERRES COLONIALES DE LINTHOUT**, Avenue Jean Linden;
(Végétaux pour les colonies, plantes ornementales, etc., plusieurs centaines de mille plantes en culture.)

c. **LES SERRES DE MOORTEBEEK**, Chaussée de Ninove.
(100,000 Orchidées en culture. Plantes en fleurs, etc.).

GRANDE SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

Importations Directes et Régulières

ORCHIDÉES SEMI-ÉTABLIES OU ÉTABLIES

vendues de première main aux prix les plus réduits

COLLECTIONS LES PLUS VASTES DU COMMERCE

Spécimens pour Expositions — Grand choix d'Orchidées en fleurs

PLANTES ÉCONOMIQUES

(Caoutchouc, Gutta, Cacao, Coffea, etc.)

ARBRES A FRUITS DES TROPIQUES

Plantes Utiles ou Officinales et autres Végétaux précieux pour les Colonies

PLANTES NOUVELLES

PLANTES DE SERRE ET D'APPARTEMENT

Palmiers, Fougères, Araucaria, Dracaena, Anthurium, Aralia, etc., etc.

GRANDS EXEMPLAIRES POUR LA DÉCORATION DE JARDINS D'HIVER

Des offres spéciales et le Catalogue à prix réduits, comprenant le choix des meilleures Orchidées, Plantes nouvelles, Plantes de Serres et d'Appartement, etc., ainsi que le Catalogue des Plantes économiques sont envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande.

" LA SEMAINE HORTICOLE "
ET REVUE DES CULTURES COLONIALES

Samedi, 30 Décembre 1899

CHRONIQUE

La Semaine Horticole,

ainsi que nous l'avons déjà dit, sera, à partir de 1900, notablement améliorée.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos abonnés que M. Lucien Linden en reprend la rédaction en chef. M. Ém. Lebrun devient secrétaire de la rédaction et M. F. Pringiers, administrateur du journal.

Voilà pour la Direction. Quant à la Rédaction, elle sera considérablement renforcée ; elle comptera comme rédacteurs en titres principaux, Messieurs

Ém. Rodigas, Directeur de l'École d'Horticulture de l'État, à Gand ;

Bouillot, Directeur de l'École moyenne pratique d'Horticulture et d'Agriculture de l'État, à Vilvorde;

G. T. Grignan, le rédacteur aimé de nos lecteurs;

G. de Brandner, Administrateur-délégué de la Société anonyme d'Études de plantations et d'entreprises aux Colonies;

N. Duchesne, professeur à l'École d'Agriculture de Huy ;

Ch. De Bosschere, le rédacteur bien connu de nos abonnés;

Jean Touron, le grand explorateur ;

G. Rivois, Max Garnier et J. Daigret, dont les articles spéciaux ont toujours été si appréciés ;

Henri Magne et Ad. Vanden Heede, vice-président de la Société d'Horticulture du Nord de la France, qui jouissent tous, à titres divers, d'une réputation très méritée dans le monde de l'horticulture ainsi que dans celui de l'agriculture coloniale.

La Semaine Horticole, beaucoup améliorée au point de vue matériel, deviendra donc le vrai journal de tous ceux qui s'occupent d'horticulture et cela sans augmentation de prix.

Les plantes pour appartements

Les plantes pour appartements s'accommodent plus ou moins des appartements; elles vivent très bien dans les logements les plus humbles ; plusieurs même consentent à vivre dans la mansarde, et même dans ces sortes de logements qu'il n'est pas toujours facile de qualifier et qu'on a nommés *loges*. Au nombre de ces plantes il en est deux que nous devons tout particulièrement recommander ; ce sont : l'*Aucuba Japonica* et le Fusain du Japon (*Evonymus Japonica*). Il en est une troisième, qui est peut-être encore moins délicate, qui vient partout et qui peut vivre de très longues années sans soleil et presque sans lumière : c'est l'If commun. Pourtant, nous ne la recommandons pas, parce que, très vénéneuse, elle peut déterminer de graves accidents.

Les plantes dont nous venons de parler, à cause des qualités indiquées ci-dessus, peuvent être appelées : *Plantes des pauvres*, non parce qu'elles sont la part des déshérités de la fortune, mais parce que, vivant de peu, elles leur sont accessibles.

Un mot maintenant sur leur culture, c'est-à-dire sur les soins qu'il convient de leur donner afin de les conserver en bon état.

La persistance de leurs feuilles indique qu'elles évaporent constamment, que, par conséquent, elles doivent absorber constamment ; aussi, malgré qu'elles supportent assez bien la sécheresse, on devra néanmoins veiller à ce qu'elles ne manquent jamais d'eau. On devra donc avoir soin que la terre soit toujours légèrement humide ; on pourra même les arroser fortement pendant la période de leur végétation. Un point essentiel, c'est que les vases dans lesquels elles seront plantées soient plutôt petits que grands. De cette façon l'excès d'humidité, qui est toujours très funeste aux végétaux, ne sera jamais à craindre. Quant à la terre, celle de jardin, à laquelle on pourra ajouter un peu de sable, convient très bien. Il va sans dire que, si l'on peut y ajouter un peu de terre de bruyère, les choses n'en iront que mieux.

Avec ces trois plantes on pourra donc toujours avoir de la verdure, cet élément dont tout homme a besoin pour reposer sa vue.

Liquidambar styraciflua

Ce bel arbre a offert cette année, vers la fin de l'été, un coup-d'œil remarquablement beau. C'est à l'automne qu'il prend sa plus belle livrée; son large feuillage alterne palmatilobé à cinq grands lobes aigus, dentés sur les bords, prend à cette saison une teinte rouge vif, souvent plus ou moins nuancé d'orangé jaunâtre. Ce coloris devient particulièrement brillant quand l'été est haud et sec. Ses feuilles persistent jusqu'aux gelées.

Le *Liquidambar styraciflua* est un arbre de la famille des Hamamélidées, bien connu pour le suc balsamique qu'il fournit et que l'on désigne sous les noms de Baume Copalme ou ambre liquide (liquidambar). Il est originaire de l'Amérique du Nord. Il atteint une hauteur de 10 à 15 mètres. « Ses feuilles, dit Loudon, sont très odorantes pendant toute l'année, mais au printemps, lorsqu'elles se développent, et après une ondée, elles remplissent le voisinage de leur agréable parfum. » Son suc était autrefois désigné sous le nom de Storax, et l'on croyait qu'il provenait d'une espèce de Styrax.

Distribution de graines

Comme les années précédentes, M. Maxime Cornu, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, vient d'établir le catalogue des graines et des plantes vivantes qui sont offertes pendant l'hiver 1899-1900 aux établissements publics d'instruction. Le catalogue des graines comprend les graines pour jardins botaniques et celles de plantes pouvant servir à l'ornement (espèces annuelles ou pouvant être cultivées comme telles, espèces bisannuelles et vivaces). Le catalogue des plantes vivantes comprend des espèces vivaces pouvant servir à l'ornement, les bulbes et rhizomes d'espèces pouvant servir à l'ornement, les arbres et arbustes pouvant servir aux plantations des jardins et des parcs, et enfin les plantes utiles à divers titres. — Les demandes doivent être adressées à M. le directeur du Muséum, à Paris (57, rue Cuvier). Les plantes offertes étant distribuées comme spécimens de collections, il n'est généralement donné qu'un exemplaire de chaque sorte.

Culture monstre de Tomates

Nous voyons signalé dans les *Annales de la Gironde*, une culture de Tomates dont l'importance exceptionnelle est réellement remarquable. Elle est située dans une localité de la Gironde qu'on nomme « Le Carbon blanc » et dirigée avec une grande intelligence pratique par M. le baron de Caubios. Elle comprend une superficie de sept hectares et a porté en 1898, cinq quinze mille pieds de tomates.

Le sol argilo-silicieux a été défoncé à 50 centimètres de profondeur. Pour éviter le peronospora ou maladie noire, on a employé au printemps, sur la fleur, un épandage épais de chaux hydraulique en poudre et fait tremper les semences, avant de les placer sous châssis, dans une solution de sulfate de cuivre. On sème entre les pieds des touffes de haricots flageolets et entre les rangées de tomates, un rayon de graines de salsifis.

Les propriétaires de ces cultures ont eu surtout en vue la vente sur les marchés de Londres et un peu sur les marchés de Bordeaux.

On a choisi les variétés les plus appréciées en Angleterre, généralement de grosseur au-dessous de la moyenne, bien rondes : les tomates *Perfection, Chemin rouge* et un hybride de *Trophy* et de *Perfection*. Les *Trophy*, trop grosses pour l'exportation, sont vendues à Bordeaux où elles sont très appréciées. On a encore cultivé les deux variétés moyennes *Reine des hâtives* et *Hataway excelsior*.

Les expéditions pour l'Angleterre se font dans des caisses de bois, légères, contenant 10 kilogrammes de tomates.

Exemple effrayant

Nous lisons dans la dernière livraison de *Krelage's Bloemenhof :* « Un cuisinier, mieux au courant des œuvres de Vatel que celles de Linné conçut l'idée de remplacer, sur un plat de poisson, le cerfeuil par les « fleurs » rouges de *Poinsetia pulcherrima*.

L'action nocive ne se fit pas attendre longtemps : les convives qui s'étaient servis de la portion du poisson en contact avec les fleurs qui y avaient laissé découler leur suc laiteux, furent indisposés au plus haut degré. »

Un curieux spécimen de Chrysanthème

L'*American Florist,* dans son numéro du 18 novembre, figure un Chrysanthème greffé de 22 variétés différentes, exposé à l'Exposition de Chicago. Cette plante, avec ses fleurs de formes et de couleurs diverses s'épanouissant en même temps, produisait, paraît-il, un très curieux effet.

Le grand poète Henri Heine

A propos de ce célèbre poète allemand dont le monde littéraire a fêté récemment le centième anniversaire de sa naissance, un journal publie un article anecdotique qui se termine par le trait que voici : Au moment suprême du trépas, le médecin demande à son illustre client s'il n'a pas une dernière prière à lui adresser.

— Oui, répondit le poète : ma femme dort. Ne la réveillez pas. Mais prenez sur cette table les fleurs qu'elle a achetées ce matin. J'adore les fleurs ! Bien ! placez-les sur ma poitrine ! Merci, merci.

Et, s'enivrant une dernière fois de parfums, il murmura :

— Des fleurs ! des fleurs ! Que la nature est donc belle !

Ce furent ses dernières paroles.

Établissements botaniques et agronomiques à Porto-Rico et à Victoria

Il paraît, rapporte la *Revue des cultures coloniales*, que les Américains s'apprêtent à fonder à Porto-Rico, un établissement botanique et agronomique des plus considérables (information donnée par le Dr Warburg) sur le modèle de Buitenzorg. L'Union coloniale allemande voudrait également en voir créer un, ne fut-ce que relativement modeste, à Victoria (Kameroon) pour seconder l'action du Jardin botanique.

Pour les petits oiseaux

M. Van den Bruggen, ministre de l'agriculture en Belgique, vient de prescrire par circulaire aux inspecteurs des eaux et forêts d'excellentes mesures ayant pour but la protection des mésanges et autres petits oiseaux.

Ayant remarqué qu'en raison de l'abatage des vieilles souches les pauvres petits ne savaient plus où nicher, il prescrit d'accrocher aux arbres des bûches creuses ou nids artificiels.

Les arbres à baies ne seront taillés qu'à la fin de l'hiver, pour laisser aux oiseaux la pâture suffisante; on plantera même certaines graines (par exemple le tournesol) dans les potagers officiels, à l'intention des mésanges.

Enfin, une dernière mesure de protection que le ministre belge désire voir mettre en pratique est celle consistant à faire balayer la neige, sur quelques points, aux abords de l'habitation des préposés, et à y répandre un peu de nourriture pour sauver la vie des oiseaux.

Du persil frais tout l'hiver

Les ménagères sont très souvent embarrassées pour avoir du persil frais pendant l'hiver. Le procédé suivant permettra d'obvier à cet inconvénient :

On plante quelques vigoureuses racines de persil dans un pot rempli de sable; on l'arrose modérément et on le place dans un endroit bien éclairé, mais pas trop chaud. Les racines poussent tout l'hiver et l'on a, pendant toute cette saison, du persil frais.

La Flore du Colysée

Il y a quelques années cette flore fut évaluée à 420 espèces réparties sur environ trois hectares. Cette flore est plus riche qu'on le pense; elle renferme, entr'aures, les *Anemone hortensis, Cyclamen hederaefolium, Rosa sempervirens, Cistus salvifolius, Phytolacca decandra, Trichonema columnae, Adiantum Capillus Veneris, Lonicera caprifolium, Acanthus mollis*, etc. La présence de quelques-unes peut être attribuée à des semis intentionnels. Quelle que soit l'origine de cette végétation, elle ne constitue pas moins un gracieux ornement végétal. On pourrait, par le semis enrichir encore cette flore. Bien des espèces empruntées aux Alpes et même aux Pyrénées croîtraient dans les ruines du Colysée, tel serait le cas pour plusieurs Mesembryanthemum, le *Ramondia pyrenaica*, le *Dianthus caesius* et pourquoi n'y mettrait-on pas le rustique *Rosa Wichuraiana* qui tapisserait de ses jolies fleurs blanches les vieux murs et les anfractuosités des ruines.

AVIS IMPORTANT. — La Semaine Horticole *est mise à la poste régulièrement tous les samedis à midi, à Gand. Les abonnés qui constateraient un retard quelconque dans sa réception sont priés de le signaler au bureau du journal.*

Les Dracaena dans les Appartements

Un de nos lecteurs se plaint du peu de succès qu'il obtient en tenant des Dracaena dans un salon où cependant plusieurs autres plantes réussissent bien et il nous demande comment il convient de les cultiver. La réponse à cette question est complexe, nous allons pourtant tâcher de la donner.

Distinguons d'abord quant à l'endroit même dans lequel il est possible de conserver ces végétaux, parce qu'il y a salon et salon, et dans chaque salon il y a des places plus ou moins favorables, plus ou moins privilégiées. Souvent les plantes sont employées à remplir des coins obscurs, ou bien elles sont disposées près du foyer ou, chose plus grave encore, à proximité des bouches du calorifère où l'air s'échauffe et se dessèche trop; parfois aussi elles sont exposées à des courants fréquents d'air plus ou moins froid : toutes ces conditions sont également nuisibles aux Dracaena.

Il faut à ces plantes un endroit en pleine lumière, à l'abri des grands écarts de température et des courants d'air. Le mieux est de les placer dans une corbeille ou jardinière à hauteur de l'appui de la fenêtre et si celle-ci est munie d'un double châssis vitré, non seulement les Dracaena se conserveront longtemps en bon état, mais on les verra prospérer comme dans la serre.

Peut-on cultiver indistinctement tous les Dracaena dans les appartements, même bien conditionnés? Certes non, quelques-uns n'y résistent qu'un petit temps et dès que l'on s'aperçoit que leur feuillage se met à bouder, il est prudent de les rentrer en serre jusqu'à ce qu'ils aient fait et mûri une nouvelle pousse. Les *Dracaena Draco, D. ensifolia, D. fragrans, D. australis, D. indivisa, D. stricta, D. rubra* et leurs variétés peuvent fournir à l'ornementation des salons un contingent aussi précieux que varié. Mais ce contingent ne sera stable que si l'on observe sévèrement à son égard les soins de l'hygiène et de la propreté. Les plantes doivent être nettoyées à fond chaque semaine, être débarrassées des insectes et particulièrement de l'espèce de mouche, *Thrips Dracaenae*, qui les attaque souvent, être arrosées convenablement et en temps utile, être rempotées ou tout au moins avoir la couche supérieure de la terre renouvelée tous les ans, ne pas être toujours placées du même côté du jour.

La chose qu'en général on observe le plus mal est l'arrosement et cela est vrai pour toutes les plantes tenues dans les salons. Il est bon de placer les pots dans des soucoupes, mais à condition que l'eau ne stagne jamais dans celles-ci ni au fond des corbeilles. L'eau dont on se sert devra avoir la température de l'air du salon même et l'on évitera l'emploi d'autre eau que celle de rivière ou de pluie. On n'arrosera que si la terre est à peu près sèche sans être d'une siccité complète, et alors on mouillera entièrement toute la potée jusqu'à ce que l'eau déborde de la soucoupe; cette eau superflue sera résorbée par la terre et la plante; ensuite la soucoupe sera essuyée. La fréquence des arrosements dépend de l'état de végétation des plantes et des conditions de chaleur et de sécheresse des appartements; plutôt que d'arroser trop souvent, on fera bien d'examiner le dessous du pot et de n'arroser que si ce fond est bien sec; il faut aussi se rappeler toujours que dans les salons les arrosements doivent être plus copieux et plus fréquents que dans les serres.

Ém. R.

Feuilles, Fanes et Terreau

Les feuilles des arbres et les fanes des plantes constituent en horticulture comme en agriculture une source de profit facilement réalisable et que le jardinier a souvent tort de négliger. Les feuilles et les fanes peuvent être utilisées de bien des façons, servir de nourriture aux animaux ou être mises en réserve pour couvrir certaines cultures ou provisions, et finalement être mélangées au fumier pour monter les couches et ensuite converties en excellent terreau. Certaines feuilles fanées sont particulièrement recommandées pour la nourriture animale; tel est le cas pour celles de la Vigne, du Pommier, du Poirier et de l'Orme. Cependant nous avons pu constater bien des fois que beaucoup d'autres y passent : au Jardin Zoologique de Gand, pas une feuille de Platane, pas une feuille de Marronnier ne tombe dans le parc des Lamas, dans celui des Cerfs, des Daims ou des Antilopes, sans être aussitôt happée avec avidité. Les feuilles destinées aux animaux peuvent être soumises à l'ensilage comme les fanes de maïs; celles qui n'ont pas cette destination seront converties en terreau. Pour obtenir celui-ci dans de bonnes conditions, on dispose les feuilles en tas par couches de 60 centimètres d'épaisseur, alternant avec de la terre franche. Le tas dressé en cône tronqué pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales, peut avoir 2 mètres de hauteur et autant de large. Bientôt les feuilles entreront en fermentation; celle-ci étant terminée, le tas est retourné à la fourche ou au trident de manière à former un tout bien homogène. La chaleur produite par la fermentation peut être utilisée pour les couches; les feuilles, alors plus ou moins décomposées, peuvent être mises en tas et retournées comme il vient d'être dit.

Le terreau bien décomposé, celui que l'horticulture utilise surtout pour les plantes en pots, est donc en réalité une sorte d'humus, celui-ci n'étant qu'un produit de la décomposition d'organismes morts, notamment de végétaux. Bien que l'humus ne soit pas indispensable comme aliment essentiel au développement de la plante, sa présence est nécessaire dans le sol pour que la culture devienne rémunératrice; en effet, il constitue une masse qui, sous l'influence de l'air, éprouve une dissociation continue et plus ou moins rapide, et contribue à ce résultat que le sol devient une source permanante d'acide carbonique et d'ammonique, et qu'il prépare des éléments nutritifs futurs en se combinant avec des substances minérales.

La composition du terreau — il renferme du carbone et une proportion plus ou moins grande d'azote engagé dans des combinaisons organiques — démontre surabondamment son utilité. Une petite partie de l'acide carbonique formé par la décomposition des substances humeuses du terreau passe par le système radiculaire de la plante et l'alimente directement, mais le rôle de cet acide est d'être une agent de dissolution pour d'autres éléments. Le terreau peut être mêlé à des engrais et donner lieu alors à une nutrition abondante et uniforme. Il peut aussi modifier les

conditions physiques du sol, ameublir celui-ci, le rendre comme onctueux, plus perméable à l'humidité, à l'air, à la chaleur.

EM. R.

L'HORTICULTEUR

Heureux celui qui connaît les charmes des végétaux ! ces jolies créatures se font aimer et font aimer tout ce qui les entoure : le jardin, la serre, la maison.

Le jardin, avec l'air pur qu'on y respire à pleins poumons, avec le soleil doré qui vous pénètre de bienfaisants rayons, avec ses fleurs qui réjouissent la vue par le jeu de leurs innombrables couleurs et qui prodiguent à nos sens le trop-plein de leur âme embaumée, avec ses fruits, vraies friandises divines, où une livrée séduisante cache des saveurs si délicieuses, avec la « vie vivante » des oiseaux, ces fleurs chantantes, et des papillons, ces fleurs volantes.

La serre, ce sanctuaire qui termine à propos la grande nef du jardin, avec ses contemplations extatiques, avec ses jouissances morales si tranquilles et si réconfortantes, avec ses transformations de caractère et de sentiment si surprenantes. Faites-y entrer un lion, vous en verrez sortir un agneau. C'est dans le calme et la solitude de ces abris vitrés que l'on trouve vraiment la plante qui peut guérir les blessures du cœur.

Quand X. de Maistre nous montre son lépreux de la cité d'Aoste, épuisé par les douleurs physiques, sécoué par les troubles intellectuels, abîmé par les tortures morales, sequestré du monde, ayant perdu sa chère sœur et son chien « Miracle, » seul dans sa cabane, avec ce spectre hideux du *Vœ soli !* les premières paroles que le grand écrivain fait prononcer par ce malheureux déshérité à un courageux militaire qui ose affronter cet être horriblement défiguré : « Je cultive un petit parterre de fleurs qui pourront vous plaire, etc. » Au milieu de tout ce naufrage, une épave lui reste, c'est sa planche de salut, c'est la fleur qui le console, parce qu'elle éleve l'âme et la reporte insensiblement à aimer les beautés de la Création et à planer ensuite jusqu'au Créateur.

Les fleurs sèchent donc les pleurs. Sortez de cet antre de Trophonius, où chaque visage, composé de gaieté folle, recouvre un fond mélancolique, grave et soucieux, et venez, sans plus tarder, boire à cette autre fontaine Aréthuse. Nos pensées s'y purifieront, au point que vous pourrez retourner impunément dans les eaux fangeuses et amères du monde !

Elles font aimer *la maison,* ce saint des saints, où la famille diaprée du doux éclat des fleurs, parfumée des senteurs les plus fines qu'écrin ait jamais exhalées, vous apparaît comme une hostie sacrée, exquise, substantielle, salutaire, dont on ne se rassasie jamais.

L'homme est donc fait pour vivre avec les plantes, et comme disent les Espagnols : « Si tu veux comprendre l'importance des plantes, imagine un monde sans elles et la comparaison t'épouvantera, parce que l'idée de la mort viendra de suite. »

On les aime, on les recherche, même jusque dans les imitations artificielles.

Etre sensible à toutes les nuances qui composent le kaléidoscope floral, se faire ouvrir plus large cette cassolette où Flore a condensé des parfums d'une essence inconnue, apprécier une à une les délicates saveurs de la Nature, ce Vatel, qui ne se tue pas, a distillé si habilement dans les fruits et les légumes, bref, éprouver ces sensations que tout le monde n'éprouve pas, n'est-ce pas être doué d'un sens nouveau et n'est-ce pas le privilège de l'horticulteur !

Alors le mortel, le fortuné mortel qui jouit de cet heureux partage, n'est-il pas aimé du Ciel ? Qu'a-t-il à faire des palais ou règne l'envie et la discorde et des grandes portes qui livrent passage à ces ennemis masqués d'une figure d'ami ? Qu'a-t-il à faire des lambris où l'or étale sa richesse et où il y a indigence de contentement. Il est trois fois fortuné ! Il connaît son bonheur.

« Le plus précieux et le plus rare de tous les biens est l'amour de son état, » a dit d'Aguesseau. Est-il un jardinier qui n'aimerait pas sa profession, que tout le monde envie et que chacun, quand il aura quitté sa carrière, rêve de remplir jusqu'à son dernier jour. C'était l'opinion de notre moraliste Montaigne : « je veux que la mort me trouve plantant mes Choux, mais nonchalant (ne me souciant pas) d'elle et encore plus de mon jardin imparfait. »

Ceux qui viennent voir le cultivateur de fleurs oublient leurs misères pour quelques instants et ils veulent l'imiter. L'horticulture, par le besoin continuel qu'elle a d'exhiber ses produits, annule l'égoïsme et inculque le sentiment opposé, l'altruisme. C'est elle en effet qui a développé le plus l'esprit de société et qui, comme preuve à l'appui, étonne le monde par ses sociétés florissantes et fructifiantes.

En parlant de l'existence si douce de cet homme, nous nous apercevons que nous devenons un peu pareils à lui et que nous avons peine à nous arracher au plaisir de son agréable compagnie.

Une humble fortune, les longs travaux, le sommeil court, suivant Juvenal, conservent les bonnes mœurs et la santé.

> « Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano. »
> Demandez à Dieu la santé de l'esprit avec celle du corps.
> (Sat. X. v. 356.)

Seuls, ceux qui ont à lutter pour l'existence se trouvent *forcément* dans ces conditions ; seul le sage sait s'y mettre *librement ;* mais tous ceux qui ont le goût des fleurs, pour satisfaire leur tranquille passion, apprennent *insensiblement* à multiplier leurs occupations, à constater que leurs meilleurs rêves se passent dans leur jardin et leur serre, et que, pour faire durer longtemps cet état de choses, il faut ménager ses revenus et compter avec ses forces.

L'horticulteur travaille donc, mais de ce travail charmant qu'on appelle *otiosus labor,* non pas rivé à sa tâche, mais libre et même forcé de changer, de papillonner. Il observe, il contemple, il admire, il médite et il lit. Oui, lui aussi, il a un journal, non pas qu'il dévore, sans être rassasié, mais qu'il déguste jusqu'à délectation.

L'article de fond lui apprend l'appréciation d'un grand praticien sur une plante récente, sur un procédé nouveau. C'est le candidat féminin, auquel il décernera la faveur de sa voix et de ses soins, c'est la ligne de conduite à laquelle il se ralliera. Sa chambre des députés, c'est le compte-rendu d'un congrès, où l'on ne s'est même pas frappé avec une tige de fleur. Ses nouvelles de l'étranger, c'est le récit d'un hardi explorateur qui a ravi à des contrées vierges des surprises inconnues, dont, lui, aura sa part l'année prochaine. Sa chronique théâtrale, c'est la dernière exposition où l'obtenteur d'une nouveauté lui semble une fontaine qui jette naturellement son eau et où le metteur en vente lui apparaît comme un vase rempli d'eau étrangère. C'est telle plante qui fait son entrée en scène, aux applaudissements de la foule, c'est telle autre qui en est à sa centième et qui reprend ses grâces en vieillissant. Son tableau de la bourse, c'est une Orchidée, c'est un *specimen-plant* qui s'est vendu à un prix fabuleux et avec l'argent duquel on peut en acheter mille autres. Voilà bien pour lui la multiplication des plantes !

Il quitte quelquefois l'outil pour prendre la plume. Si ses études ne sentent pas l'huile, comme celle des écrivains de l'antiquité, du moins elles sont rédigées avec des mains, tremblantes de fatigue, engourdies par la froidure, crevassées, rugueuses et sillonnées; elles ont l'odeur de terre et montrent assez qu'il fait marcher la pratique avant la théorie. On voit que tout en écrivant « sur les genoux de la Nature » comme Buffon, il n'a pas de manchettes aussi blanches que les siennes, mais il penche sur le papier un visage aduste et bronzé. Il fait un peu comme Reboul, qui était boulanger depuis cinq heures du matin jusqu'à quatre heures du soir et qui le reste du jour le consacrait à la poésie. Aussi ses notices manquent-elles souvent de suite ; elles n'ont pas la végétation ininterrompue des végétaux soumis à une culture intensive. On y voit les arrêts dûs aux exigences du métier; mais, dans ces transitions un peu brusques, si les rayons Rœntgen pouvaient percer jusque là, on y découvrirait toujours la même bonne volonté et un ardent désir du bien.

Ses études sont faites en plusieurs temps ; il pioche le fond, il attend ; il ameublit, il attend de nouveau ; il y sème ses remarques, puis il attend encore ; il tâche de rendre attrayante par les fleurs du langage, il attend toujours ; et finalement il produit ses fruits sous forme de conséquences pratiques. Il est content.

Et puis, indirectement, en ne s'occupant que de ses fleurs, il sait tout néanmoins; car ces favorites vont partout, sont de toutes les circonstances de la vie, de toutes les cérémonies ici-bas. Il connaît ce personnage, parcequ'on lui a dédié telle fleur ; il est au courant de tel évènement, parce que le souvenir en est perpétué par le nom attribué à un fruit.

Comment en serait-il autrement, puisque c'est l'Horticulture qui tresse des couronnes au mérite, à la vertu, à l'amitié, à l'amour !

Aussi il ne peut s'empêcher de plaindre ironiquement ceux qui, à défaut de pleurs, ne veulent pas accepter sur leurs cercueils quelques témoignages vivants de l'amitié. Il voit, dans leur déclaration d'humilité : « on est prié d'apporter ni fleurs, ni couronnes, » il voit, ce sage, comme dans le trou du vêtement de Diogène, la volonté de ne pas faire comme un autre, le désir de se faire remarquer, enfin l'étalage de l'orgueil.

Ne vaut-il pas mieux, à l'exemple de Ch. Valois, s'écrier :

> « Dieu, qui créa les fleurs, a bien fait toutes choses;
> « Je dors, je suis heureux ! pas de larmes, des roses. »

Et Arsène Houssaye, qui avait peur de ne pas avoir de fleurs sur sa bière, répétait souvent : « une seule chose me fait haïr la mort, c'est qu'il ne pousse pas des fleurs sur les tombeaux. »

L'horticulteur qui, au milieu des épines de la vie, s'est attaché à ne voir que les roses, veut que le drap de la mort soit animé par les fleurs, comme symbole qui le relie toujours à ses affections de la terre et comme symbole de son entrée dans des régions où les fleurs de toutes les vertus vont embellir éternellement son existence nouvelle.

Quant à lui, l'habitude de vivre dans le monde floral, de le contempler, de le sentir, d'éprouver, à son contact, des satisfactions douces et continues, a imprimé sur sa physionomie une quiétude caractéristique.

Voilà sa vie et l'horticulteur mourant peut, comme Périclès à son dernier soupir, prononcer ces paroles sublimes : « le seul éloge que je mérite, est de n'avoir fait prendre le deuil à aucun citoyen. »

Dans ces conditions :

« Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour :
« Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour. »

« Semblable à un fruit mûr, il retombe dans le sein de sa mère; il n'est point arraché avec rudesse, mais mûr pour la mort, il est cueilli avec facilité...(1). »

J. F. Lequet.

Le Roupellia grata

(Voir fig. 235, p. 515)

Aussi remarquable par son beau feuillage que par ses inflorescences grandes et parfumées, le *Roupellia grata* fit son apparition dans les serres européennes vers 1848. C'est un arbrisseau de la famille des Apocynées si riche en grandes espèces ornementales, qui fut découvert en 1792 à Sierra Leone par Adam Avzelius. Il a les feuilles glabres, opposées, oblongues-elliptiques, assez épaisses et longues de 20 centimètres environ. Les fleurs sont grandes, blanches, parfois lavées de rose tendre, ayant à leur centre une couronne ligulaire rosée; elles sont disposées au nombre de six à huit en cymes terminales, sessiles; la corolle est infundibuliforme de la couronne se compose de dix ligules épaisses, saillantes; le limbe est à cinq lobes larges et bien plans lors de l'épanouissement; le calice est à lobes obovales, colorés de rouge au sommet, il est muni à la base de bractées plus courtes, ovales-lancéolées et carénées en dehors.

La plante fleurit pour la première fois en Angleterre au printemps de 1849 chez Mrs Halford, à Newcourt près d'Exeter, et fut exposée la même année à l'exposition de la Société d'horticulture de Devon et Exeter où elle obtint un prix sous le nom de *Strophanthus Stanleyanus,* qui ne put lui être conservé. Chose étrange, le Dr Lindley, qui vit la plante à cette occasion, la traita avec le plus grand dédain; il parla de ses fleurs comme de grandes machines couleur gants de chevreau défraîchis. La couronne ligulaire est désignée par lui comme dix grands crocs bruns et laids. l'aspect de la plante, pour l'éminent botaniste, n'était nullement attrayant; de plus, il en considérait l'odeur comme malsaine et désagréable. Quelle mouche avait donc piqué ce jour-là le célèbre écrivain ? Avait-il oublié que bien des fleurs blanches passent au jaune de cuir à mesure qu'elles défleurissent et que les senteurs les plus suaves de quelques fleurs fraîchement épanouies deviennent insupportables lorsqu'elles commencent à se faner? Citons un exemple entre mille : les fleurs des Magnolia si belles lors de l'épanouissement n'ont besoin que d'une pluie froide ou d'une nuit de gelée, pour laisser choir leurs pétales prenant l'aspect de feuilles mortes. Le *Magnolia glauca* dont le parfum est exquis, dégage après quelques jours une odeur désagréable.

D'ailleurs Hooker, Bentham, Henfrey, Planchon et d'autres sont d'accord pour louer à la fois la plante et la fleur. D'après l'auteur du genre *Roupellia,* le fruit de cette espèce serait désigné sous le nom de *Cream-fruit* par les colons anglais en Afrique; rien n'autorise à conclure de là que ce fruit serait comestible.

La plante se multiplie aisément de boutures à traiter sur chaleur de fond. Ém. R.

Culture des Cyclamen de Perse

Le *Cyclamen persicum,* un des plus beaux du genre, fut introduit dans les herbiers d'Europe en 1731. Combien d'années a-t-il fallu pour admettre la plante dans les cultures européennes et combien d'autres années se sont passées avant qu'elle soit parvenue à se placer au premier rang parmi les végétaux à fleurs de nos serres froides? Le fait est que l'apparition d'un lot de Cyclamen de Perse à l'une des dernières expositions quinquennales du Casino de Gand, fut signalée à bon droit comme un évènement dans l'horticulture belge. Ceux-là seuls qui avaient visité l'Angleterre, savaient combien cette jolie Primulacée avait été perfectionnée chez nos voisins d'Outre-Manche et combien, grâce à des soins de culture bien entendus, la grandeur des fleurs et l'aspect général des plantes ont été modifiés. Depuis quelque temps on a compris sur le continent tout le parti qu'on peut en tirer pour la confection des bouquets, la décoration des tables, l'ornementation des serres froides et même des fenêtres de nos appartements. A Bruxelles comme à Gand, il n'est pas rare de voir aux fenêtres, surtout chez les fleuristes, des plantes pouvant rivaliser presque avec ces riants exemplaires que la culture anglaise est encore seule à produire. Nos lecteurs seront peut-être charmés de connaître ce procédé de culture.

Les graines de *Cyclamen persicum* sont semées en janvier en terrines de terre de bruyère finement tamisée et mélangée de sable blanc. Les terrines sont placées sous châssis ou feuilles de verre dans une serre d'une température de 13° à 15° centigrades. Après trois ou quatre semaines les graines lèvent ; le jeune plant doit être aussitôt aéré pour l'empêcher de fondre. Le repiquage a lieu à mesure que les jeunes plantules montrent leurs premières feuilles. Elles sont disposées près du vitrage de la même serre et tenues humides par de fréquents bassinages. Dès que les petits rhizômes ont la grosseur d'un pois, on les repique en petits godets de manière à laisser les rhizômes au-dessus de terre. Cette fois on fait usage de terre de bruyère en mélange avec un peu de bouse de vache séchée au préalable et réduite en poudre. Au mois d'avril ou fin de mars, on prépare une couche de fumier de cheval et de feuilles mortes. Sur cette couche on transporte les godets, on les enterre complètement en laissant entre eux un espace de quatre à cinq centimètres et en les tenant le plus près possible du vitrage, afin d'éviter l'étiolement des feuilles.

Il importe de veiller dès lors à ombrer durant le jour, à couvrir les châssis la nuit et à protéger les plantes contre l'invasion des thrips.

Lorsque les racines ont tapissé les parois du petit pot, on procède à un nouveau rempotage et on répète cette opération jusqu'à ce que les pots aient de 12 à 14 centimètres de diamètre. Le dernier rempotage a lieu au commencement d'octobre. On comprend que la chaleur, l'air, l'ombrage et les arrosements doivent être réglés d'après la saison. L'admission de l'air augmente graduellement, afin que les plantes soient bien trapues et les boutons mieux formés. Durant les grandes chaleurs, les seringages peuvent se répéter trois ou quatre fois par jour avec de l'eau bien claire, ne renfermant aucune substance calcaire. Vers le milieu d'octobre, les plantes sont rentrées en serre tempérée où les fleurs s'épanouiront successivement. Grâce à ce mode de culture, les plantes seront au bout de la première année de force à fleurir abondamment. Après la floraison la température et les arrosements doivent diminuer graduellement jusqu'à ce que les plantes se mettent au repos.

Contrairement à ce que l'on croit, le type primitif du *Cyclamen persicum* est à fleurs blanches. Les variétés *giganteum*, à fleurs roses, maculées, amarantes, rouges, etc., ont été obtenues dans les serres européennes. Ce sont de véritables perfectionnements au point de vue horticole.

Ém. R.

Les Kennedya

Les Kennedya sont de très jolies plantes grimpantes de serre, originaires de l'Australie. Le plus connu peut-être, et l'un des plus agréables, le *K. Marryattae,* introduit par le Baron von Hügel, fut très apprécié lors de son apparition, mais se rencontre bien rarement aujourd'hui. Il a la tige grêle, les feuilles trifoliolées, soyeuses et les fleurs d'une couleur écarlate foncée. Ces fleurs ont la forme caractéristique de la famille des Papilionacées, à laquelle appartient le genre Kennedya. Elles ont une longue durée et se succèdent fort longtemps ; on peut même dire que quand la plante est bien cultivée et placée dans les conditions qui lui conviennent, elle fleurit à peu près d'un bout de l'année à l'autre.

Sa culture ne présente d'ailleurs aucune difficulté. On place la plante en serre tempérée, comme toutes ses congénères. Comme elle a une croissance rapide et prend un assez grand développement, il vaut mieux la planter en pleine terre que dans un pot; comme sol, on lui donne un mélange de terre de gazon et de terre de bruyère fibreuse, avec une certaine proportion de sable. On fixe les tiges principales le long des charpentes ou des colonnes de la serre ou du jardin d'hiver; on peut aussi laisser se développer librement à la base quelques tiges plus courtes qui forment une sorte de buisson d'un bel effet, surtout lorsqu'il se couvre de fleurs.

Parmi les autres Kennedya, il faut citer principalement les suivants :

K. rubicunda. Très jolie espèce. de végétation plus vigoureuse que le *K. Marryattae* et qui atteint 5 à 7 mètres de longueur. Ses feuilles sont d'un vert foncé, soyeuses en dessus; ses fleurs en grappes axillaires, sont rouge foncé.

K. coccinea (syn. *Centrozema coccinea*). Fleurs nombreuses, d'un coloris écarlate vif mélangé de pourpre.

K. nigricans. Espèce robuste, à fleurs assez petites en longues grappes dressées, pourpre noirâtre, avec une macule jaune pâle au milieu de l'étendard.

Les *K. macrophylla, monophylla* et *ovata* (*Hardenbergia ovata*) ont les fleurs d'un bleu plus ou moins vif.

Une autre espèce, le *K. prostrata,* ne dépasse pas une hauteur de 40 à 70 centimètres, et a la tige sous-ligneuse.

(1) Milton, *Paradis perdu,* ch. XI.

Fig. 235. — Le *Roupellia grata* (voir p. 514).

Saccolabium Blumei

Dans un des lots exposés à Paris lors du dernier concours d'Orchidées, le 23 novembre, figurait une plante étiquetée *Saccolabium Russellianum*. D'abord surpris de voir ce nom appliqué à une plante qui n'était autre que le bon vieux *S. Blumei,* nous nous sommes rappelé ensuite qu'il désignait une variété particulièrement belle qui fleurit en Angleterre, il y a une dizaine d'années, mais qui est restée confinée dans deux ou trois collections de ce pays.

Le *S. Blumei* est une Orchidée populaire par excellence, qui figure dans toutes les collections un peu complètes, et son nom se conservera sans doute longtemps encore dans les usages, quoiqu'il ne soit pas correct au point de vue botanique. A peu près tous les auteurs, en effet, sont d'accord pour rattacher cette plante au genre Rhynchostylis de Blume, qui fut fondé pour elle. L'identité n'est pas douteuse, et du moment que l'on admet comme distinct le genre Rhynchostylis (qui présente en effet des différences très caractéristiques par rapport au Saccolabium) le *R. retusa* de Blume doit évidemment avoir le pas, en vertu de la priorité, sur le *Saccolabium Blumei* de Lindley, décrit seize ans plus tard, en 1841.

Le nom authentique de l'espèce est donc *Rhynchostylis retusa*. On lui rattache comme variétés le *Saccolabium guttatum* de Lindley (*S. Rheedi* de Wight, *Aerides guttatum* de Regel) et le *S. praemorsum* Ldl. L'espèce, en effet, est très variable, ce qui n'a pas lieu de surprendre si l'on considère qu'elle est dispersée sur une aire géographique extrêmement étendue.

Le regretté général Berkeley, le savant explorateur qui a étudié les Orchidées indiennes avec tant de passion et de sagacité, donnait les renseignements suivants sur le *R. retusa* dans le volume de 1895 de l'*Orchid Review* :

« L'habitat principal de cette plante, dans sa plus belle forme, est Toungho, dans la Birmanie Centrale; elle se rencontre en quantités énormes dans les environs de cette localité. Toutefois, elle se présente dans des conditions analogues dans beaucoup d'autres parties de la Birmanie, mais il n'y a aucune partie du pays où l'on la trouve représentée par un aussi beau type, ni formant des masses aussi volumineuses. On la rencontre principalement sur les arbres isolés dispersés le long des digues qui entourent les rizières. Ces digues servent à retenir l'eau dans laquelle pousse le riz, de sorte qu'à certaines saisons tout le pays, sauf ces digues, est sous l'eau. Les arbres sont très espacés; par suite, les plantes qui les recouvrent ont énormément de lumière et d'air, et c'est ce qui explique que l'on en trouve une grande quantité sur ces arbres, tandis qu'elles sont peu nombreuses dans la forêt avoisinante. Pendant la saison des pluies, ces plantes vivent dans une atmosphère exceptionnellement humide, car non seulement le pays est couvert d'eau, mais il pleut plusieurs heures par jour.

« Les branches des arbres sont souvent complètement couvertes de cette seule plante, depuis les semis imperceptibles jusqu'aux exemplaires volumineux, parfois presque aussi âgés que l'arbre lui-même. Les graines, apportées de la jungle par le vent, s'arrêtent naturellement sur ces arbres, et trouvant là une place favorable, elles y poussent avec une grande rapidité.

« Pendant les fortes pluies, les extrémités des longues racines sont très visqueuses et gélatineuses; elles absorbent rapidement l'humidité qui arrive à elles, et l'utilisent pour satisfaire aux besoins de la plante. Il serait très intéressant, au point de vue scientifique, d'étudier les transformations chimiques qui se produisent pendant cette période d'activité des racines; on pourrait déterminer alors dans quelle proportion la pluie suffit à fournir les éléments dont sont formés les organes végétaux. C'est aller chercher bien loin, à mon avis, que de prétendre que les oiseaux fournissent, par leurs déjections, de la nourriture aux Orchidées. C'est dans le laboratoire de la nature que s'effectue l'opération chimique qui fournit à la plante des éléments nutritifs.

« Une fois que les pluies ont cessé, on laisse l'eau séjourner dans les champs jusqu'à l'époque où le riz doit mûrir; à cette époque on la fait écouler. Tout le pays devient alors extrêmement sec; la végétation s'arrête, les plantes cessent d'être gorgées de sève, et les feuilles deviennent fermes et coriaces. Cet état permet à la plante de résister aux rudes variations de température qui se produisent pendant la saison sèche, où les journées sont très chaudes et les nuits froides.

« La maladie (*spot,* ou tache) qui attaque si fréquemment les plantes de cette catégorie dans nos serres, n'apparaît jamais dans la jungle. Cela s'explique par la grande activité des racines pendant les fortes pluies, activité qui permet à la plante d'absorber l'humidité, et par ce fait que les feuilles sont très sèches pendant la saison où le froid des nuits pourrait les endommager. Pendant la saison sèche, les plantes ne reçoivent d'autre humidité que celle des rosées nocturnes.

Les racines s'étendent librement au lieu d'être confinées dans des pots, ce qui est un avantage, car nos plantes cultivées en Europe ont quelquefois les racines endommagées par le froid à cause du compost froid et humide dans lequel elles sont plongées. On jugera peut-être que ce sont là des détails bien insignifiants à noter, mais la connaissance des conditions dans lesquelles une plante prospère le mieux dans son habitat naturel aide dans une certaine mesure à bien la cultiver en Europe. Je crois que la plante en question serait encore plus populaire qu'elle ne l'est si l'on pouvait toujours la maintenir en belle santé. Ce à quoi il faut veiller surtout, c'est l'état des racines, car lorsque les racines sont dans un état de végétation active, on ne saurait donner trop d'humidité; lorsqu'arrive la saison froide, les racines cessent d'être actives; il est nécessaire alors de laisser mûrir les feuilles, pour qu'elles prennent cette consistance coriace qui leur permet de résister à tous les changements brusques de température.

« La forme *Blumei* se distingue facilement de formes alliées à ce fait que ses fleurs sont plus au moins tachetées de rouge améthyste pourpré (1). Beaucoup de personnes supposent que c'est la seule variété de *Rhynchostylis retusa* qui se rencontre en Birmanie, mais c'est une erreur. Quand on traverse le pays à 80 milles environ de Tounghoo en se dirigeant vers l'est, sur la rive nord de l'Iraouaddy, l'on se trouve dans un district offrant un aspect tout différent et une végétation distincte. Les rizières ont disparu, et on parcourt un pays tout ondulé par des collines couvertes d'arbres à feuillage caduc. Le sous-bois est formé principalement de jolies variétés d'Hibiscus à fleurs, que je n'ai jamais rencontrées dans aucune autre partie de la Birmanie. La chaleur est intense pendant le jour, mais les nuits sont très froides, et c'est probablement ce qui cause la chute des feuilles.

« Dans cette région, la forme *Blumei* est remplacée par la variété *guttata,* la variété de l'Inde, dans laquelle la moucheture des sépales et des pétales ne prend pas la forme de macules rondes, mais consiste plus au moins en lignes entrecroisées, parfois avec quelques taches minuscules à la base.

« Il semble donc que le type *Blumei* est répandu depuis Java dans la péninsule jusqu'à l'Iraouaddy, et disparaît au nord-est du fleuve vers le district de Thayetungo. La variété *guttata* prend alors sa place depuis cet endroit jusqu'à l'extrême pointe ouest de l'Inde et à Ceylan.

« Au pied des monts Materan, près de Bombay, j'ai trouvé la variété *proemorsa*, à feuilles courtes, poussant sur les Manguiers; elle était fort jolie, mais je ne pourrais guère établir une distinction entre sa fleur et celle du variété *guttata*. La différence consiste dans le feuillage, qui est très court et abrupt. »

M. Berkeley ajoute qu'il a rencontré dans les îles Andaman une forme précoce de *Blumei* qui fleurit au mois d'Avril, tandis que partout ailleurs, toutes les variétés fleurissent en Septembre et Octobre.

« Le pays dont je viens de parler, situé au N.-E. de l'Iraouaddy, jusqu'aux monts Arracan à l'est et à Munipur au nord, renferme plusieurs autres belles plantes, qui résistent même à la température excessive de la saison chaude. C'est sans doute grâce à la fraîcheur des nuits et à l'état sec des plantes à cette saison, mais si l'on considère que dans presque toute cette région les arbres sont dépouillés de feuilles pendant trois mois, il est surprenant que les Orchidées puissent résister aux effets des rayons ardents du soleil. Il y a bien des feuilles qui sont brûlées, mais beaucoup ne le sont pas. Il est vrai que dès que cessent les nuits froides, les arbres ouvrent immédiatement leurs feuilles, de sorte que pendant la période qui est tout à fait la plus chaude de l'année, avant le commencement des pluies, les plantes sont protégées dans une certaine mesure, mais cette forte chaleur doit être pour elles une épreuve très dure, et elles prouvent que ces plantes sont capables de supporter des rigueurs climatériques extrêmes. Je crois pouvoir dire qu'il n'est pas rare aux environs de Thayetungo de voir le thermomètre descendre pendant l'hiver à 7° C. la nuit, et monter pendant le jour entre 38 et 43° C. à l'ombre... »

Dans le volume de 1831 du *Botanical Register*, où cette Orchidée est figurée sous le nom de *Sarcanthus guttattus*, Lindley mentionne qu'il l'avait vue en fleurs dès 1820 chez Sir Joseph Banks, qui l'avait reçue des Jardins Royaux de Kew. C'est probablement sa première floraison en Europe. Son introduction dans l'horticulture est due à MM. Loddiges, et date de 1838.

(1) Il s'agit du *Saccolabium Blumei* type, c'est à dire, pour revenir au nom botanique exact, du *Rhyncnostylis retusa*.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Cypripedium × Hera var. Euryades

Tel est le nom sous lequel nous trouvons mentionné dans le compte-rendu du *Gardeners' Chronicle* un hybride de *Leeanum* et *Boxalli,*

présenté à Londres le 5 décembre par Sir Trevor Lawrence. Il y a évidemment là une erreur ou un lapsus quelconque, le *C.* × *Hera* étant issu du *C. Spicerianum* et du *C. villosum*. Quant au *C.* × *Euryades*, il a bien l'origine indiquée plus haut; le même croisement a produit le *C.* × *Adrastus*, et chez MM. Cappe, en France, toute une série de formes distinctes.

La forme présentée par Sir Trevor Lawrence à Londres était particulièrement belle, et a reçu un certificat de 1re classe. Elle avait le sépale dorsal arrondi, d'un vert émeraude à la base, blanc pur vers le sommet, fortement maculé de pourpre de la base jusqu'au delà du centre, et le labelle pourpre luisant.

Cattleya × Maggie Raphaël

Hybride du *C. Trianae* et du *C. aurea*. Les fleurs ont la même grandeur que celles du *C. Trianae*, les pétales et les sépales jaunes, les premiers lavés et veinés de pourpre vers les bords; le labelle est presque entièrement d'un beau rouge pourpré, plus clair sur les bords et au sommet.

Cet hybride a été présenté par M. H. S. Leon à la séance de Londres du 5 décembre, et a reçu un certificat de 1re classe.

Le Datura sanguinea RUIZ. et PAX.

Les Datura arborescents, portant aussi le nom de Brugmansia sont, par leurs singulières fleurs, des plantes de grande valeur pour la garniture estivale de nos jardins, comme le fait remarquer M. Paul Böhme, dans le *Deutsche Gärtner-Zeitung*.

Isolées sur les gazons, placées au centre d'un parterre de fleurs, ou bien, quand on dispose d'une quantité suffisante d'exemplaires, garnissant un parterre entier, ces plantes se montreront partout reconnaissantes par leur abondante floraison et provoqueront l'admiration générale.

La dénomination Datura arborescent nous dit que ces plantes sont par leur nature à haute tige; on obtiendra donc les meilleurs résultats en employant des sujets âgés, hivernés pendant plusieurs années.

Les plantes sont mises en pots, cuvelles ou même en paniers pendant l'automne avant l'arrivée des gelées nocturnes et s'il y a moyen, hivernées à sec dans une serre.

Les jeunes plantes, obtenues de semis ou par le bouturage, sont d'une croissance rapide et vigoureuse; en règle générale cependant, elles ne donnent une riche floraison que quand elles sont âgées de quelques années et qu'elles sont devenues ligneuses.

Pour obtenir de petits sujets en fleurs, on applique une méthode bien simple. A l'approche de l'hiver, on coupe sur les couronnes touffues de sujets âgés, les rameaux ayant formé du bois à fleurs. A cause de l'arrêt de croissance produit par la mise en pots pendant l'automne et de la période de repos en hiver, il se sera formé une quantité de rameaux à fleurs, à condition que les plantes occupent un bon emplacement, de sorte que l'on peut, sans nuire à leur floraison estivale, couper une partie des rameaux aux vieux sujets. Après la mise en pots, ces boutures sont placées sur une tablette près des vitres de la serre à multiplication, où elles prennent vite racine.

Les mois de janvier et de février sont les plus favorables à cette opération. Les boutures enracinées sont, selon les besoins, quelques fois transplantées et soignées dans la couche jusqu'au milieu de l'été. Après ce temps, on les met en plein air, en un endroit bien exposé au soleil, on leur donne peu d'eau, de sorte qu'elles cessent de croître et arrivent ainsi à une période de repos.

A l'approche des gelées, on met les plantes en un endroit sec de la serre froide, on les laisse là jusqu'en novembre ou décembre d'après l'époque où l'on veut en avoir des fleurs. Pour le forçage on les transporte, s'il y a possibilité, dans un endroit clair d'une serre tempérée, ayant environ + 10° R. En leur donnant de temps en temps un peu de fumier liquide, on verra que bientôt les plantes commencent à croître et développent une quantité de boutons. De pareils petits sujets sont d'un ravissant aspect en hiver. A cette culture se prêtent le mieux *D. sanguinea* et *D. Knigtii*, le premier à fleurs rouges, le second à fleurs blanches doubles. En y regardant de plus près, on remarque que la fleur du *D. sanguinea* est jaunâtre du fond jusqu'au milieu du tube et rouge-orangé ou rouge-cinabre sur les bords.

Fig 236. — *Datura sanguinea.*

La reproduction ci-contre (fig. 236) donc nous devons le cliché au directeur du *Deutsche Gärtner-Zeitung*, M. Ludwig Möller, nous montre un *D. sanguinea*, cultivé d'après la méthode que nous venons de décrire. Cette plante fut exposée par M. Paul Böhme à la fin de janvier de cette année, lors d'une réunion de la Ligue Horticole de Cassel.

Le Datura arbo[illegible]r patrie le Pérou. Il paraît que les [illegible]tte plante servent à fabriquer le ciga[illegible]ne.

Faisons remarq[illegible] pour finir, qu'il est préférable de cultiver ce[illegible] plante en haute tige, sinon les fleurs pendante[illegible] facilement à terre.

Les Chrysanthèmes dans les Parcs de Londres

Les Parcs publics administrés par la ville de Londres possèdent régulièrement chaque automne, lisons-nous dans le *Nord-Horticole*, une exposition de Chrysanthèmes dont l'entrée est libre plusieurs semaines.

Ces expositions se composent exclusivement de massifs de plantes en pots découpés par des allées dont la disposition varie suivant le goût du directeur. Dans les immenses serres qui les abritent circule les samedi et dimanche de chaque semaine, une grande affluence de personnes qui viennent y admirer les beautés florales exposées gratuitement pour elles.

Beaucoup de Parcs Royaux possèdent également de belles expositions, mais les plantes y sont cultivées fleurissant librement en terrain découvert ce qui par conséquent n'est pas fait pour attirer la même attention.

Un peu plus loin au sud-est de Londres se trouve le Southwark Park qui, situé au sein d'une localité populeuse fréquentée par le personnel des docks, n'en est pas moins pour elle un voisinage aristocratique. C'est là que depuis quelques années dans une serre en forme de T se trouve une magnifique exposition, un véritable jardin d'hiver dans lequel se rendent en foule les habitants après leur travail.

Il y a un excellent assemblage de Palmiers, de Fougères et de plantes à feuillage mêlés aux Chrysanthèmes ce qui est d'un effet très artistique et obtient un grand succès auprès des personnes aisées.

J'ai visité ce Parc le 19 octobre; il s'y trouvait déjà une bonne exposition qui a duré plusieurs semaines. Les plantes défleuries étaient remplacées durant cet intervalle par d'autres à peine fleuries.

Il s'y trouvait de bons exemplaires de *M. Charles Lebocgz*, jolie variété anémone, *Gloire de Mézin, Mademoiselle Marie Hoste, Globe d'or, Gambetta, l'Ile des plaisirs, Madame Ed. Rey, Madame C. Capitant, La Triomphante, Albéric Lunden, L'Ami Étienne* et beaucoup d'autres d'origine française tandis que certaines variétés se trouvaient représentées par *Elaine, Baron Hirsch, Emily Silsbury, MM. J. Shrimpton, Edith Tabor, Silver King, W. H. Lincoln, Lady Byron, W. Tricker, Australie*, etc.

Le Parc Victoria se trouve au Nord-Est de la grande métropole et ici le directeur s'occupe avec un soin tout particulier de la section des Incurvés. Parmi elles : *M. R. Bahuant, Baron Hirsch, Vice-Président, Jules Barigny, George Glenny, Mrs. G. Rundle*, étaient toutes bien épanouies le 29 octobre et dans la section des Japonaises les variétés : *Werther, Australian Gold, Louise, A. H. Fewkes, Sunflower, Madame de Sevin, C. Davis, Madame Gustave Henry, Président Nonin, Margot, M. Pankoucke, N. C. S. Jubilee, Soleil d'Octobre, Madame E. Rey, Reine d'Angleterre, W. Seward*, étaient toutes bien réussies.

Le Parc de Finsburg est situé dans une localité bien exposée. En arrivant lorsque je m'y rendis, je rencontrai en dehors de la serre une foule de visiteurs, environ 200 personnes, qui attendaient patiemment leur tour pour entrer. Après un délai de vingt minutes, l'intérieur de la serre étant suffisamment dégagé pour nous permettre l'accès il nous fut donné de voir alors 1200 à 1300 plantes en pots portant chacune de très jolies fleurs massives, ce qui était pour nous un spectacle peu banal.

Parmi les variétés françaises, *Louise, Mrs. C. Harman Payne, Werther*, et la verte *Madame Edmond Roger* étaient des fleurs remarquables, *Viviand Morel, M. Pankoucke, N. C. S. Jubilee, Phoebus, M. Chenon de Leché, M. Astong* et la vieille favorite *Édouard Audiguier* ne l'étaient pas moins. Nous pourrions y ajouter : *Sunflower, C. Davis, MM. W. Mease, Hairy Wonder, Mrs. G. W. Palmer, Eva Knowles, G. W. Childs, Mrs. H. Weeks, W. Tricker, C. H. Curtis, John Pockett, Edith Tabor*, qui faisaient partie de cette magnifique exposition.

Au Sud-Ouest de l'extrémité de Londres se trouve le Park Battersea. On y a l'habitude d'égayer les expositions au moyen de très jolies plantes qui ont fleuri librement en buissons.

Parmi les variétés Japonaises et pompons employés à cet usage il convient de citer : *Margot, sœur Mélanie, Elsie, Source d'or, Sunset*, etc. Parmi les blancs il y avait de jolis exemplaires de *Lady Byron, Mrs Rosinante, Aigle d'or, H. Weeks, Florence Davis, Florence Percy, Lady Silborne* et *Niveus*, parmi les jaunes *J. H. Runchman, Gloriosum, C. H. Curtis, Modesto, Sunflower, Edith Tabor*, tandis que parmi les variétés mélangées se trouvaient : *Good Gracious, W. Seward, Descartes, Australie, Hamlet, Eda Prass, W. Tricker, Col. W. B. Smith* et beaucoup de celles déjà mentionnées à différents endroits.

C. Harman Payne.

Nouveautés de Chrysanthèmes

(*Suite*, voir p. 509)

Présentations de M. Calvat :

Aliette. — Certificat de 2e classe. Japonais, rouge grenat, revers rouge chaudron clair.

Le Select. — Certificat de 2e classe. Incurvé, rouge carminé, revers vieil or.

Colette. — Certificat de 1re classe. Japonais, blanc et soufre.

Devoluy. — Certificat de 2e classe. Incurvé, rouge chaudron foncé.

Madame du Mesnil de Montchauveau. — Certificat de 1re classe. Japonais, jaune canari accentué.

Monsieur O. de Meulenaere. — Certificat de 1re classe. Incurvé carmin, revers vieil or.

Monsieur V. Delavier. — Certificat de 1re cl. Japonais rose chair, centre verdâtre.

Monsieur Pierre Legrand. — Certificat de 1re classe. Incurvé, amarante, revers argent.

Mademoiselle Hesting. — Cert. de 1re classe et félicitations. Incurvé chamois rosé.

Madame de Franqueville. — Certificat de 2e classe. Japonais, rose, centre chamois clair.

Amphitrite. — Certificat de 1re classe et félicitations. Japonais, blanc soufre.

L'Épatant. — Certificat de 1re classe et félicitations. Incurvé gris lilas, spatule mauve.

Marquis Visconti-Vénosta. — Certificat de 2e classe. Japonais, amarante-groseille, revers vieil or.

Madame L. Druz. — Certificat de 1re classe et félicitations. Nankin et chamois.

Présentations de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie:

Fatuité. — Certificat de 2e classe. Japonais, rose lilacé.

Trianon. — Certificat de 2e classe. Japonais, groseille, revers argent.

Impertinent. — Certificat de 1re classe. Incurvé, grenat, revers rouge-chaudron clair.

Mademoiselle Marie Darblay. — Certificat de 1re classe. Japonais, blanc légèrement rosé.

Plumage. — Certificat de 1re classe. Japonais. déchiqueté, rose, revers blanc.

Orgueil. — Certificat de 1re classe. Incurvé, jaune d'or.

Rosamonde. — Certificat de 2e classe. Incurvé, amarante, revers gris lilacé.

Braise. — Certificat de 1e classe. Japonais, jaune flammé rouge.

Perfection rose. — Certificat de 2e classe. Japonais, rose.

Monsieur Louis Passy. — Certificat de 1re classe. Incurvé, marron très foncé, revers gris cendré.

Princesse Jeanne Bonaparte. — Certificat de 1re classe. Japonais, rose chair.

Présentation de M. Montigny :

Monsieur Henri de Vilmorin. — Certificat de 1re classe. Sport de *Mme Déis*. Jaune canari.

Présentations de M. Bonnefous :

Tourbillon. — Certificat de 2e classe. Japonais, carmin foncé, revers mastic.

Madame A. Gosselin. — Certificat de 1re classe. Japonais, chamois carminé.

Pharamond. — Certificat de 1re classe. Japonais, carmin vieil or et rose.

Fleur de Marie. — Certificat de 2e classe. Japonais, blanc ligné rose vif.

Muscadin. — Certificat de 2e classe. Vieux rose clair.

Toison d'or. — Certificat de 2e classe. Rouge-chaudron vif.

Présentations de M. Chantrier :

Le Grand Turc. — Certificat de 1re classe. Chamois orangé.

Vallée d'Ossun. — Certificat de 1e classe. Vieil or, ligné saumon.

Cythère. — Certificat de 2e classe. Blanc légèrement soufré.

Sybaris. — Certificat de 2e classe. Japonais, jaune soufre.

Présentations de M. de Reydellet :

Le Bleuté. — Certificat de 1re classe. Amarante, revers argenté.

Madame Polysa. — Certificat de 2e classe. Incurvé, blanc verdâtre.

Présentations de M. Ragout :

Monsieur Engilbert. — Certificat de 2e classe. Japonais, jaune éclairé.

Ami René. — Certificat de 1re classe. Vermillon et brique.

Monsieur A. Aumand. — Certificat de 2e classe. Incurvé, grenat, revers rouge-chaudron clair.

Ami Gauthier. — Certificat de 2e classe. Rouge, revers vieil or.

Souvenir de Mademoiselle Eugénie de Dormigny. — Tubulé, grenat foncé.

Madame Philippe de Panigua. — Certificat de 2e classe. Aiguillé, gris verdâtre, spatules grenat foncé.

Madame Hamelin. — Certificat de 2e classe. Incurvé, jaune d'or.

Mademoiselle Louisa. — Certificat de 2e classe. Japonais, incurvé, rose tendre.

Rhododendron mucronulatum Turczaninow

(Voir fig. 237, p. 519)

L'annuaire de la Société dendrologique allemande, formant un petit volume d'un riche contenu, donne une reproduction coloriée du *Rhododendron mucronulatum*, à côté de la description suivante, faite par Mr le maréchal de la cour von Saint Paul, à Fischbach.

« Arbuste glabre et ramifié; écorce des branches verte, rougeâtre au sommet. Jeunes branches ornées de points brillants; boutons brun-orangé. Feuilles alternes, vertes, plus pâles à la face inférieure, recourbées au bord, sciées imperceptiblement ou coupées en arc du milieu à la pointe, ornées de points sur les deux faces pointues. Nervure moyenne se terminant par une petite pointe, penninervée; nervures secondaires ne touchant pas les bords anastomosées. Pédoncules courts, portant une fleur, garnis de points et recouverts d'écailles à la base, un peu gonflés sous la fleur, dents du calice imperceptibles. Couronne en forme de cloche, peu velue, coloriée comme chez le *Rhododendron dahuricum*, mais un peu plus petite. Étamines lisses, filiformes, anthères presque circulaires elliptiques, s'ouvrant au sommet par un pore circulaire. Pistil dépassant un peu les étamines. Capsule pentagonale avant la maturité, en forme de prisme à cinq loges; graines ressemblant à de la limaille.

Grâce à l'obligeance du consul allemand à Söul, M. von Saint Paul reçut plusieurs espèces de semences de la Corée.

Une sorte s'est développée en un très joli arbuste ornemental, dont nous reproduisons une branche fleurie, d'après le *Deutsche Gärtner Zeitung*. C'est le président de la Société dendrologique, le Dr Kochne, qui a défini la plante. Chez moi, à Fischbach, dans le Reisengebirge, poursuit M. von Saint Paul, les plus grands sujets ont atteint 1,30 mètre à 1,50 mètre de hauteur; en outre ils se sont montrés forts résistants, vu que quelques-uns d'entre-eux ont passé plusieurs hivers rigoureux sans un abri quelconque et cela sans en souffrir.

L'arbuste, avec son joil feuillage brun foncé se coloriant des plus belles teintes en automne avant la chute des feuilles, fait une très élégante impression.

Au commencement du printemps, un peu avant que les nouvelles feuilles commencent à se montrer, les fleurs apparaissent en grande quantité. Elles sont d'un frais lilas rose. Au sommet de branches et principalement de celles n'ayant pas porté de boutons, souvent quelques feuilles restent attachées jusqu'à la floraison.

Ma forme coréenne de ce Rhododendron diffère en ceci de celle dont M. Turczaninow a fourni le diagnostic, qu'elle n'a pas le bord des feuilles recourbé et que les fleurs sont plus grandes que celles du *Rhododendron dahuricum*.

Au commencement de 1880, le docteur des embassades allemande et russe à Pékin, M. Brettschneider, envoya des graines de ce Rhododendron à feu M. von Wartzdorf, à Wiesenburg. Là il y a encore actuellement des plantes offrant assez de ressemblance avec les miennes. Il ne paraît cependant pas qu'elles aient été propagées d'une manière sensible.

Comme arbuste à forcer, principalement pour obtenir des fleurs à employer dans la confection de bouquets fins, la plante est excellente. Sous verre, les fleurs sont d'un rose pur.

Fig. 237. — *Rhododendron mucronulatum* (voir p. 518).

Les Compositions florales

M. Albert Maumené, le distingué collaborateur du *Jardin*, rend compte, dans le numéro du 20 novembre de son journal, de l'Exposition de Chrysanthèmes qui a eu lieu à Paris. Nous détachons de son excellent rapport la partie qui concerne les compositions florales. Nos lecteurs parcourront cet extrait avec d'autant plus d'empressement, croyons-nous, qu'il émane de la plume élégante d'un homme très compétent, et que, d'autre part, *La Semaine Horticole* donne, à l'Art floral, une place importante. L'avis de notre confrère parisien, en la question délicate de la fleur coupée et travaillée, sera favorablement écouté de nos compatriotes que cette matière intéresse.

***

L'art floral n'est jamais beaucoup représenté aux expositions de Chrysanthèmes. Je ne sais pas s'il faut attribuer cela à la difficulté qu'éprouvent les fleuristes de varier les aspects des compositions faites avec les gros capitules de Chrysanthèmes qui ne se prêtent pas aussi bien à certains arrangements que la plupart des autres fleurs moins volumineuses.

C'est sans aucun doute pour cela et pour autre chose encore que, cette année surtout, l'art floral était peu représenté, ce qui est bien dommage étant donné que, si l'on doit montrer les résultats parfois si merveilleux obtenus par la culture, on ne doit pas négliger de montrer la façon de faire concourir ces fleurs à la décoration, car n'est-ce pas là leur but?

Mais, si les apports n'étaient pas nombreux, certaines d'entre les compositions qu'ils contenaient étaient véritablement des modèles.

Tous nos éloges, et ce n'est que justice, vont à M. Albert Moser, un jeune mais déjà très habile fleuriste, qui, à cette exposition comme aux précédentes, a fait preuve d'un grand ecclectisme dans ses associations de fleurs et de feuillages et aussi de sentiments très élevés d'esthétique florale.

Les œuvres florales étaient exposées sur un fond de verdure composé de Palmiers et autres plantes vertes. Une grille avait été entièrement dissimulée dans le haut par une galerie de plantes, reposant sur le reb[illegible] et parmi lesquelles se détachaie[illegible], en de grosses touffes, les ballons [illegible] *Physalis Franchetti* ressemblant à de mignonnes lanternes japonaises. Ceci était non seulement un bon exemple de garniture de balcon ou d'escalier, mais aussi un exemple d'utilisation des fruits décoratifs dans les arrangements de plantes à l'arrière-saison. On ne tient pas assez compte, en France, du rôle qu'ils peuvent jouer. C'était sur ce fond véritablement naturel qu'étaient présentées les différentes œuvres florales suivantes.

Une grande nacelle d'osier, suspendue entre trois gros montants en bambou se rejoignant dans le haut, était toute remplie de gros capitule de Chrysanthèmes, parmi lesquelles pointaien les frondes du *Pteris tremula*.

D'un panier en osier bruni s'échappaient, parmi les frondes de Caryota surmontant le tout du *Pteris tremula*, une série de capitules de Chrysanthèmes les uns ayant l'aspect d'insectes fantastiques, d'autres de mille pattes velues, d'autre encore de boules de métal ou de fleurs japonaises mignonnes et apprêtées avec leurs longues chevelures blondes, jaunes ou blanches.

Un motif en bambou, très grand et de forme

élégante, supportait trois vases, également en osier bruni, lesquels contenaient des gerbes d'autres Chrysanthèmes, toujours entremêlés de feuillage de Pteris, tandis que, dans celui du haut, s'élançaient en s'arquant gracieusement au-dessus du tout, les frondes d'un *Cocos Weddelliana*. Cette composition était d'un goût particulier; tout y était vaste, rien n'y était massé et, malgré la grosseur des capitules de Chrysanthèmes, ce n'était pas lourd. Près de là, était aussi une grande gerbe de Lilás blanc forcé.

J'ai déjà eu l'occasion d'émettre, ici, quelques idées sur le rôle que doit jouer le feuillage dans les compositions, — idées que l'on ad'ailleurs publiées ensuite autre part en se les appropriant, — et j'ai été heureux d'en voir ici une judicieuse application. Une gerbe plate, montrant une rare finesse d'exécution, était composée de Chrysanthèmes, de Cattleya, de feuillage de *Cocos Weddelliana* et de Crotons. Les feuilles colorées de Crotons, principalement, apportaient leur note ornementale et rivalisaient d'une façon parfaite avec les fleurs en jouant un même rôle. Dans ce cas, encore, les feuilles de Crotons, dont j'ai déjà recommandé l'emploi (1), ont encore montré le parti que l'on pouvait en tirer dans les compositions de fleurs coupées. Espérons que d'autres fleuristes puiseront un enseignement dans cet exemple de M. Moser et sauront tirer un parti original d'une chose qu'ils semblent dédaigner.

Très convoitée était la corbeille de fleurs et de fruits montrant également un judicieux exemple de cette association. D'énormes grappes de raisin *Black Alicante* s'étalaient sur tout un côté, dans un entremêlement de rameaux volubiles du *Myrsiphyllum asparagoides*, tandis qu'un faisceau d'Orchidées : *Oncidium Rogersi*, *Phalaenopsis Schilleriana*, Odontoglossum, *Cattleya aurea*, et de feuillage de : *Bowenia spectabilis serrulata*, *Cocos Weddelliana*, Asparagus, *Adiantum Farleyense*, Crotons, d'une incroyable légèreté, rehaussait le tout qui, sans cela, aurait été plat et atténuait l'aspect un peu lourd des grappes de raisin.

Une composition d'Orchidées a également réuni tous les suffrages. Sur une frêle et svelte armature de bambou contournée par des rameaux volubiles de Myrsiphyllum, étaient étagés des petits cornets d'osier bruni desquels partaient des faisceaux d'Orchidées : *Oncidium Rogersi*, *O. tigrinum*, *Vanda coerulea*, *Phalaenopsis Schilleriana*, Cattleya, Cypripedium, *Odontoglossum crispum*, les unes s'élançant, d'autres s'inclinant en des courbes savantes et élégantes, tandis que des feuillages de *Cocos Weddelliana*, *Dracaena Godseffiana*, aux rameaux frêles et aux feuilles piquetées de jaune, *Bowenia spectabilis serrulata*, aux frondes rigides, *Asparagus plumosus*, apportaient leur appoint de coloration et complétaient le tout d'une façon charmante. Toutes ces fleurs, déjà curieuses, prenaient un autre aspect encore plus particulier; les tons et les formes avaient une intensité extraordinaire et c'était pour les yeux, une symphonie bizarre et captivante qui vous hallucinait.

Dans l'ensemble de cette exposition, rien n'était discordant ou criard et l'on avait eu soin d'utiliser des objets d'une même note discrète et d'un même coloris comme corbeilles ou autres porte-fleurs, tous en bambou et en osier bruni. Notons aussi l'emploi, pour la première fois, je crois, dans les compositions florales exposées du *Bowenia spectabilis serrulata* dont les frondes coriaces et élégantes, portées par des longs pétioles rigides, ressemblent plus au feuillage de certaines Fougères qu'à celui de Cycadées, famille à laquelle cette plante appartient. Cette plante gagnera à être beaucoup utilisée dans les compositions florales, car ses feuilles, que l'on pourra produire en grandes quantité, sont très résistantes.

M. Édouard Debrie exposait une grande gerbe de Chrysanthèmes, parmi lesquels serpentaient des rameaux de Myrsiphyllum ; une jolie gerbe d'Orchidées (Cattleya, Odontoglossum et Oncidium) ressortait de la vaporeuse verdure de l'*Asparagus tenuissimus;* un gentil bouquet de Violettes montées très légèrement mais trop régulièrement disposées.

De M. Dumas, des vases contenant d'assez lourdes gerbes de Chrysanthèmes roses dans un vase à très long col contourné par une bien jolie guirlande de Violettes montées très légèrement.

A signaler aussi, un charmant panier plat remarquable par l'heureuse association des coloris de fleurs; sur un côté, étaient tout simplement posés de gros bouquets de Violettes entourés de leur feuillage; de l'autre, étaient piquées, d'une façon irrégulière, parmi la légère verdure d'Adiantum et d'Asparagus, les Roses *La France* et *Captain Christy*. Sur l'anse, étaient deux nœuds de ruban rose. Cette association du violet et du rose nacré, où cette dernière couleur ressortait admirablement, était exquise.

Le même fleuriste avait eu la malencontreuse idée d'exposer un Pont Alexandre III, véritable placage de fleurs de Chrysanthèmes, exemple frappant de mauvais goût et preuve d'une médiocrité d'inspiration dont je ne parlerais pas, si je ne saisissais pas cette occasion pour dire que, dans une exposition parisienne on ne devrait pas recevoir d'aussi vilaines choses en ce qui concerne l'art floral. Que l'on n'oublie pas que l'esthétique florale repose sur l'assemblage naturel des feuillages et des fleurs; en les utilisant ainsi, on les asservit en leur imprimant un aspect artificiel et sans grandeur; on n'obtient alors que des choses disparates et choquant le bon goût.

Signalons aussi l'objet en branchages rustiques peints, de M. Hamelin, trop important pour la décoration florale qu'il comportait et dans laquelle les fleurs semblaient jouer un rôle secondaire, le premier étant attribué à l'arrangement de toutes ces branches tordues, trop fortes pour la corbeille qu'ils supportaient, et j'aurai passé en revue l'exposition des œuvres florales.

Albert Maumené.

(1) *Le Jardin*, 1899, N° 297, pages 195 et 197.

Culture Maraîchère

« Multiplier les légumes, c'est économiser sur le pain et se créer des ressources précieuses » (Joigneaux).

La culture maraîchère devient d'autant plus importante que les villes à approvisionner deviennent plus populeuses, que les primeurs et certains légumes, tels que petits Pois, Haricots nains, Asperges, Tomates, etc., vendus sous forme de conserves alimentaires, sont plus recherchés.

Parmi les principes généraux, que le maraîcher ne peut perdre de vue, citons les suivants : 1° La culture maraîchère doit être *intensive;* 2° il faut produire *vite;* 3° Le sol ne peut jamais rester à nu. La culture maraîchère, ainsi pratiquée, est très épuisante. Elle exige de fortes quantités de fumier, de boues de ville, etc., *complétés par des engrais chimiques actifs*.

Par le fumier, on introduit dans le sol des éléments fertilisants, principalement de l'azote, et aussi de l'acide phosphorique et de la potasse. Le fumier retient l'humidité; il améliore physiquement le sol; il l'ameublit et lui communique une couleur foncée, favorable à l'absorption de la chaleur; il produit également de la chaleur en se décomposant. Il empêche les éléments fertilisants solubles, en les fixant, de se perdre dans les couches trop profondes du sol. D'autre part, une fumure excessive ou exclusive au fumier peut, à la longue, produire un excès de matières organiques, nuisibles à la qualité des légumes et favorables à l'apparition de maladies et à la multiplication d'insectes nuisibles dans le sol.

On remédie à ces inconvénients en introduisant de temps à autre dans le sol des matières calcaires, telles que la *chaux*, le *plâtre* et le *Phosphate-Thomas* (50 p. c. de chaux).

L'emploi du *nitrate de soude* est tout indiqué pour les plantes à dominante d'azote et spécialement pour celles cultivées en vue des feuilles : Choux, Épinards, Laitues, Endives, etc. On applique le nitrate de soude pendant toute la croissance de la plante, à la dose de 1 à 2 kilos à l'are, et l'on répète l'opération deux, trois et même quatre fois. On peut également l'appliquer en dissolution.

Les engrais minéraux *(phosphatés* et *potassiques)* doivent être parfaitement incorporés au sol avec la bêche comme fumure de fond : *a*) 10 à 20 kilos par are de *Phosphate-Thomas* ou 10 kilos de *superphosphate; b*) 2 à 5 kilos de *chlorure* ou, mieux, de *sulfate de potassium*. Pour Vignes, Tomates, Tabac, on préfèrera le *nitrate de potasse*.

(Almanach agricole belge.) F. Hermans.

Kitaibelia panaché

M. H. Lindemuth s'était posé dans un dernier numéro de la *Gartenflora*, la question suivante : Si des rameaux de Kitaibelia panaché sont traités en boutures, resteront-ils panachés? Afin de résoudre cette question, à coup sûr importante au point de vue horticole, M. Lindemuth avait, dans l'été de 1898, planté en pleine terre six boutures du *Kitaibelia vitifolio* Wild., à feuilles marbrées de jaune d'or. Il empota, à l'automne, un exemplaire qu'il plaça en serre froide. La plante ne fit qu'une pousse nouvelle, mais conserva quelques rameaux feuillées et courts. Au printemps suivant il se produisit environ huit rameaux vigoureux dont les feuilles étaient marbrées de jaune blanchâtre ou jaune d'or. Cela permit de constater la fixité de la panachure du Kitaibelia dans la culture en pot. Les autres plantes conservées en plein air montrèrent de belles feuilles panachées; cependant dans le commencement quelques rameaux produisirent un feuillage verdâtre, mais bientôt apparurent des traces de panachure dont l'intensité ne fit qu'augmenter de feuille en feuille. Cette variété panachée peut être comptée parmi les espèces vivaces les plus méritantes puisqu'elle peut être employée à de nombreux usages. Elle surpasse de beaucoup l'Abutilon panaché par sa croissance rapide et la beauté de son feuillage; en outre le Kitaibelia n'a besoin d'aucune ouverture spéciale pour l'hivernage et ce point a une réelle importance.

AVIS

AUX HORTICULTEURS ET AMATEURS

qui n'ont pas encore fait usage des

ENGRAIS TRUFFAUT

Je ne saurais trop engager les Horticulteurs et Amateurs à s'informer le plus tôt possible des magnifiques résultats obtenus par tous ceux qui ont appliqué ***SOIGNEUSEMENT*** nos engrais. Ils pourront constater par eux-mêmes tous les avantages que l'on peut en retirer au point de vue *pratique* et *économique*.

Arthur Ameye
HORTICULTEUR
SAFFELAERE
Agent général pour la Belgique et la Hollande.

ON DEMANDE A ACHETER
Le premier Volume
DE
LINDENIA
S'adresser au Bureau du Journal.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

Publication mensuelle in-folio

Chaque livraison contient quatre planches richement coloriées

PUBLIÉE PAR

LUCIEN LINDEN

117, RUE BELLIARD, BRUXELLES

« Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

Le prix des volumes déjà parus a été fixé comme suit :
1er Volume, 1re série (épuisé); 2me volume, **125** fr.; 3e volume, **100** fr.; 4e volume, **90** fr.; 5e volume, **80** fr.; 6e volume, **75** fr.; 7e volume, **75** fr.; 8e volume, **70** fr.; 9e volume, **70** fr.; 10e volume, **70** fr.; 11e volume ou 1er de la seconde série, **65** fr.; 12e volume ou 2e de la seconde série, **65** fr.; 13e volume ou 3e de la seconde série, **65** fr.; 14e volume, **60** fr.; 15e volume, abonnement courant, **60** francs.

Les quatorze volumes pris ensemble : **1000** *francs*

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL, **117, Rue Belliard, BRUXELLES.**

MICHIELS Frères

PROPRIÉTAIRES DES PÉPINIÈRES DE MONTAIGU

30 HECTARES

Spécialité en Graines pures pour Prairies, Gazons et Sapinières

ARCHITECTES ENTREPRENEURS
DE
PARCS, JARDINS ET VERGERS

Montaigu, Belgique

Occasion !!

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENTS ET DE TRANSFORMATIONS

A VENDRE

UNE FORTE CHAUDIÈRE

aussi bonne que neuve

POUVANT CHAUFFER DE 1000 A 1400 MÈTRES DE TUYAUX

Système Vertical Multitubulaire

Pour toute espèce de Combustibles — Spécialement Charbons maigres, Coke et Briquettes

Prix de la Chaudière : 350 francs

(ELLE A COUTÉ 1200 FRANCS IL Y A QUATRE ANS)

S'adresser à « L'HORTICOLE COLONIALE »

79, RUE WIERTZ, BRUXELLES

OU ELLE EST EXPOSÉE EN VENTE

DALLEMAGNE & C

Cultures spéciales

D'ORCHIDÉES

à RAMBOUILLET (Seine-et-Oise)

Fleurs coupées — Belles Variétés

Établissement dans son genre le plus important de France

SERRES

A ODONTOGLOSSUM ET A CATTLEYA

les plus vastes de l'Europe.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

La Maison possède tous les Outils et les Accessoires employés en horticulture, les Outils nouveaux ou de récente introduction

TONDEUSE DE GAZON

AVEC 5 LAMES AU LIEU DE 4

soit 4 lames au volant et une à l'appui

Pièces de rechanges à volonté

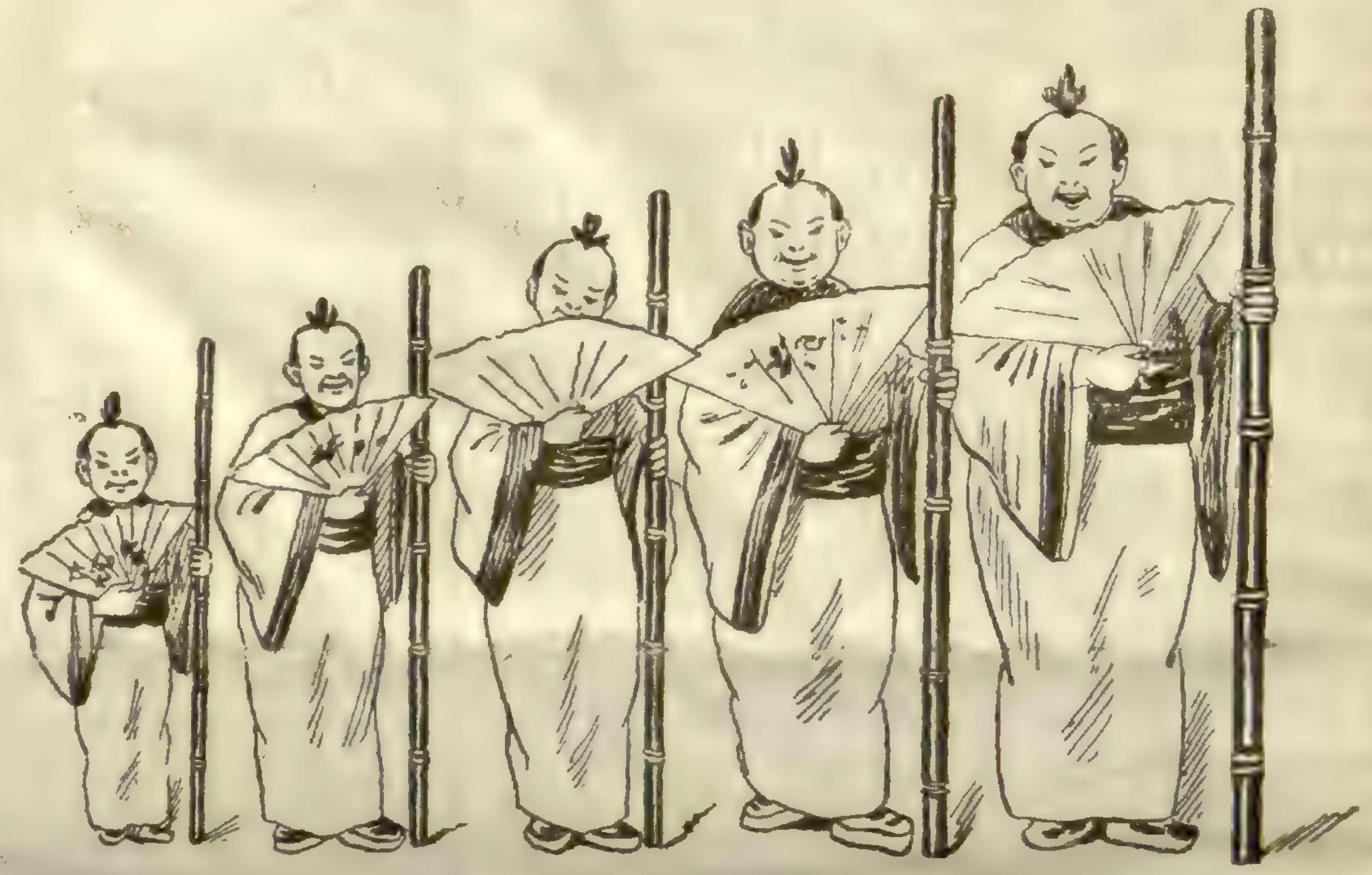
MACHINE ANGLAISE

extra fine

MONTÉE SUR BILLES

Longueur des coupes 26 centimètres, la pièce . . . . **30 fr**
» » 31 » » . . . . **35 »**
» » 36 » » . . . . **40 »**

Nous prions de remarquer que nos tondeuses sont à 5 lames au lieu de 4 comme le sont presque toutes les tondeuses américaines.



TUTEURS EN BAMBOU IMPUTRESCIBLES

Hauteur 1m20 très mince, le mille . . . . **16** fr. *(Spécial pour Chrysanthèmes*
» 1m20 mince, » . . **20** et **25** »
» 1m20 gros, » . . . . **30** »
» 1m50 » le cent . . . **6** »
» 2m20 » » . . . **10** »

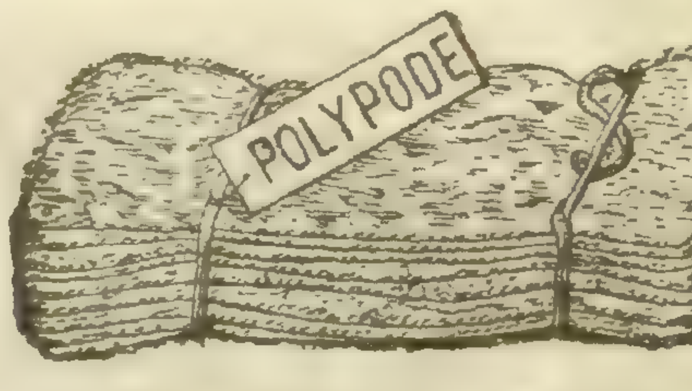
PULVÉRISATEUR

à air comprimé

Cet appareil léger et gracieux, très résistant, d'une marche régulière et d'un entretien facile, **vaporise**, c'est-à-dire qu'il réduit en brouillard d'une extrême finesse, de l'eau ou tout autre liquide avec efficacité, sans dépense d'air et sans obliger à pomper en cours d'arrosage ou de dispersion de liquide. L'appareil marche une demi-heure sans être obligé de pomper.

Prix de l'appareil complet en tôle d'acier peinte avec fond en cuivre . . . . **18** fr.
Tout en cuivre . . . . **20** »

Sphagnum vivant
les cent kilos, 20 fr.; par kilo, fr. 0,30



Fibre de polypode, extra rouge
la botte de 50 sur 30, fr. 1,75

INSECTICIDE XL ALL DE G.-H. RICHARDS

DE LONDRES

Le plus inoffensif et le plus efficace des insecticides trouvés jusqu'à présent pour les ORCHIDÉES et autres Plantes délicates

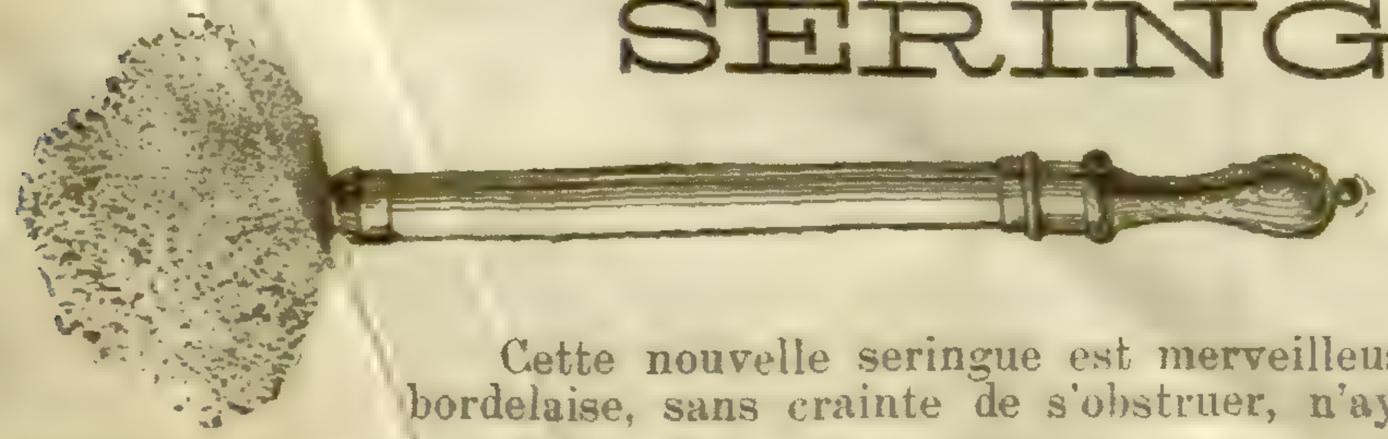
Il détruit la mouche des Orchidées, les pucerons, les thrips, les araignées rouges, les chenilles et en général tous les insectes qui infestent les jardins; il est efficace pour les maladies des écorces.

Pour seringuer et tremper les Orchidées : — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des mouches vertes et noires, seringuer ou tremper; — une partie d'insecticide sur 40 parties d'eau.

Pour la destruction des araignées rouges, des thrips, des chenilles, et toutes flétrissures de l'écorce; — une partie d'insecticide sur 20 parties d'eau. — LE LITRE : FR. 3-50.

SERINGUE BROUILLARD



BREVETÉ

Cette nouvelle seringue est merveilleuse, elle pulvérise en rosée, n'importe quel liquide même les plus gras : huile, eau de savon, bouillie bordelaise, sans crainte de s'obstruer, n'ayant qu'un seul trou à l'orifice; l'idée de cette pulvérisation est ingénieuse.

N° 1, long. 40 centim. La pièce fr. **5-50** | N° 2, long. 45 centim. La pièce fr. **8-00**

J. C. TISSOT & Cie

PARIS, — 31, rue des Bourdonnais, 31. — PARIS

Le Catalogue illustré de 500 gravures est envoyé franco sur demande.

TABLE DES MATIÈRES

A

Pages

Abonnés et lecteurs (A nos) . . . 1
Aster grandiflorus . . . 6
Arbre à beurre (L') . . . 18
Agaves (Les) . . . 84
Astrœmère Liuto (L') . . . 96
Anémones (Les) . . . 104
Art floral . . . 117, 134, 155, 195, 304, 325
Aralia elegantissima . . . 133
Antirrhinum majus . . . 140
Arbres géants . . . 143
Accidents du travail (Les) . . . 147, 174
Amaryllis (Les) . . . 173
Arbres des promenades urbaines et les causes de leur dépérissement (Les) . . . 187, 197
Artichaut (Culture intensive de l') . . . 232, 245
Architecture et art floral à l'Exposition de Saint-Pétersbourg (L') . . . 236
Anona Cherimolia (L') . . . 239
Alinite et les engrais azotés (L') . . . 266
Æsculus parviflora (L') . . . 268
Arbres à gutta-percha et à caoutchouc, à Tjipetir (Java) (Rapport sur la culture d') . . . 275, 285, 293
Asparagus (La culture et l'emploi des) . . . 290
Art japonais d'arranger les fleurs (L') . . . 324
Azalea Vaseyi . . . 336
Arrangement des jardins (La simplicité dans l') . . . 334
Anemia rotundifolia . . . 367
Aglaonema versicolor . . . 373
Andromeda japonica . . . 405
Arbres fruitiers (La fumure des) . . . 428
Agriculture en Indo-Chine (L') . . . 449
Astre simple de Chine (Callistephus chinensis) . . . 450
Aerides et Saccolabium (Les) . . . 488
Angræcum sesquipedale (L') . . . 505

B

Boîte du journal 60, 70, 80, 90, 100, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 190, 200, 240, 250, 260, 270, 280, 310, 330, 350, 360, 410, 440, 470
Begonia (Les) . . . 123
Bibliographie . . . 126, 460, 470
Bouquets et corbeilles . . . 169
Berberis Darwini . . . 270
Begonia hybrides anglais (Les) . . . 352
Bruyères du Cap (Culture des) . . . 354
Bégonias (L'évolution des) . . . 373, 440
Buddleia variabilis . . . 479
Brosimum galactodendron (Le) . . . 508

C

Chronique 1, 11, 21, 31, 41, 51, 61, 71, 81, 91, 101, 111, 121, 131, 141, 151, 161, 171, 181, 191, 201, 211, 221, 231, 241, 251, 261, 271, 281, 291, 301, 311, 321, 331, 341, 351, 361, 371, 381, 391, 401, 411, 421, 431, 441, 451, 461, 471, 481, 491, 501, 511
Cornus florida . . . 9
Culture des fruits en Californie (La) . . . 10
Culture des plantes par les ouvriers (La) . . . 20, 77
Calla Elliottiana . . . 26
Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine . . . 34
Clianthus Dampieri (Le) . . . 37
Chrysanthèmes faibles et Chrysanthèmes affaiblis . . . 47
Correspondance 50, 60, 70, 110, 140, 260, 390, 490, 509
Cerisier d'amour (Le) . . . 63
Conservation du feuillage de Chrysanthème . . . 73
Cymbalaire (La) . . . 79
Caoutchouquier du Mexique ou de Panama (Le) . . . 87, 94

Pages

Chrysanthèmes (Deux nouveaux) . . . 124
Cyrtopodium (Les) . . . 144
Chrysanthème Madame Marie Gué (Le) . . . 153
Cytisus filipes Webb. comme fleur coupée . . . 154
Culture fruitière . . . 156, 170, 176, 208
Chamœcyparis (Les) . . . 163
Caoutchouquier Mangabeira (Le) . . . 164
Cinéraire (Le) . . . 190
Canna à grandes fleurs (Les) . . . 193
Chardons (Les) . . . 194
Cotonnier au Cambodge (La culture du) . . . 194
Commerce de Harar (Abyssinie) (Le) . . . 196
Caoutchouc Ceara au Soudan (Le) . . . 196
Caroubier (Les fruits du) . . . 196
Congrès de Paris . . . 213, 223
Chrysanthèmes au Japon (Culture des) . . . 248
Caoutchouc Castilloa (Le rapport d'une plantation de) . . . 245
Caoutchouc Kickxia (Le) . . . 248
Citrus (Les) . . . 253
Coulure des fleurs (La) . . . 258
Cycas revoluta (Culture et traitement pour le forçage du) . . . 258
Comment on peut obtenir une seconde récolte d'Artichauts sur le même pied . . . 259
Cactus (Un emploi nouveau du) . . . 260
Céramique aux expositions d'horticulture (La) . . . 264
Convolvulus (Les) . . . 269
Cereus hybridus (Les) . . . 286
Chrysanthèmes bleus . . . 289
Chrysanthèmes (L'hybridation des) . . . 292
Commerce du café (Le) . . . 308
Chenilles (Nouveau procédé de guerre aux) . . . 316
Caoutchouc (La culture du) . . . 318
Caoutchouc africaines (Les plantes à) . . . 318
Cultures coloniales . . . 323, 362, 372
Culture potagère dans les contrées tropicales (La) . . . 326
Caoutchouc (La préparation du) . . . 326
Ce que disent les dernières fleurs . . . 369
Cardon (Le) . . . 370
Concours de Chrysanthèmes à Abbeville . . . 370
Causerie . . . 383, 453
Caoutchouc tiré du blé . . . 383
Concours du journal « Die Bindekunst » . . . 384
Concours spécial de cultures coloniales . . . 392
Cypripedium fleurissant en hiver (Les) . . . 398
Caoutchouc au Soudan (Le) . . . 400
Croquis congolais . . . 400, 408
Cattleya Loddigesi et ses hybrides (Le) . . . 402
Chrysanthèmes (Les) . . . 403, 439, 448
Culture potagère (Les engrais chimiques dans la) . . . 415
Cœlogyne cristata (Culture du) . . . 418
Caoutchouc (Le) . . . 424
Calochortus (Les) . . . 426
Cerfeuil tubéreux (Culture du) . . . 427
Coin pittoresque dans un admirable décor . . . 435
Cymbidium grandiflorum et Cymbidium giganteum . . . 444
Caoutchouc (Exportation du) . . . 458
Careopsis grandiflora (Le) . . . 466
Conservation des fruits dans la tourbe . . . 468
Cactées et les plantes grasses (Les) . . . 473
Cattleya, Lælia et Læliocattleya à floraison hivernale . . . 486
Caoutchouc au Guatémala (Le) . . . 489, 510
Cypripedium Rothschildianum . . . 493
Chrysanthème (La rouille du) et les moyens d'y remédier . . . 498
Congrès de 1900 à Paris (Le) . . . 503
Congrès des chrysanthémistes (Le) . . . 503
Caoutchouc (Les tuyaux de) . . . 508
Cyclamen de Perse (Culture des) . . . 514
Chrysanthèmes dans les parcs de Londres (Les) . . . 517
» (Nouveautés de) . . . 518

Pages

Compositions florales (Les) . . . 519
Culture maraîchère . . . 520

D

Déplantation . . . 218
Dragonnier (Le) (Dracœna Draco) . . . 230
Dimorphotheca Ecklonis D. C. . . . 253
Delphinium vivaces (Les) . . . 255
Dimorphotheca Ecklonis et du Diervilla prœcox (A propos du) . . . 284
Dracœna Victoria . . . 367
Diospyros Kaki (Le) . . . 415
Doryanthes Palmeri . . . 425
Dolichos Lablab L. . . . 450
Dracœna dans les appartements (Les) . . . 512
Datura sanguinea Ruy et Pax (Le) . . . 517

E

Eremurus robustus . . . 17
Exposition internationale d'horticulture de Mont-Saint-Amand lez-Gand . . . 38
Engrais chimiques (Les) 68, 100, 109, 128, 139, 160, 178, 216, 287, 297, 354
Eucharis (Les) . . . 76, 404
Erythea ou Brahea edulis (Encore l') . . . 103
Eucharis (La culture des) . . . 149
Epuration des eaux devant servir aux arrosages (Un nouveau procédé chimique pour l') . . . 157
Exposition de Paris (Préparatifs de l') . . . 177
Engrais chimiques au jardin (Les) . . . 198
En route pour Saint-Pétersbourg . . . 200, 209
Enfants et les fleurs (Les) . . . 203
Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg . . . 209, 227
Engrais minéraux . . . 218
Exposition de Paris (L') . . . 219, 229
» de Cambrai (L') . . . 246
Ericacées (La culture des) . . . 255
Echenillage renversant . . . 277
Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand (Jubilé de l') . . . 280
Eriobotrya japonica (L') . . . 289
Exposition de Saint-Pétersbourg (L') . . . 294
Eupatorium micranthum . . . 296
Erica dans le midi de la France (Culture des) . . . 298
Enseignement (A propos d') . . . 310
Exposition industrielle de fleurs (Grande) . . . 310
Emploi des engrais chimiques dans la culture maraîchère est-il justifié? (L') . . . 340
Exposition de Chrysanthèmes à Cambrai . . . 360
Expositions (A propos des) . . . 419
Exposition générale de toutes les cultures à l'« Horticole Coloniale » de Bruxelles . . . 432
Exposition des fleurs de Chrysanthèmes (Le mode d') . . . 449
Exposition de Chrysanthèmes et de plantes ornementales au Casino de Gand . . . 460
Exposition de Chrysanthèmes à Lisbonne (Une) . . . 467
Eryngium ametystinum . . . 479
Exposition de Chrysanthèmes . . . 494
Erica (Les) . . . 504

F

Fougères en arbre (Les) . . . 4
Frais d'exploitation d'un parc . . . 20
Fraude des engrais (La) . . . 20
Fuchsia (Les) . . . 136

Pages

Fleurs aux funérailles (Les) 208
Fougères (Rempotage des) 219
Florilegium Harlemense 226
Fuchsia rustiques (Les). 260
Forêt d'Australie (Un coin de) 263
Freesia (Les) 269
Fumure des arbres fruitiers (La). 274
Fleurs de juillet 277, 288
Fécondation artificielle comme moyen de conserver la vigueur et la beauté des plantes (La) . 296
Figuier (Le). 306
Fleurs à Genève (Les) 316
Forêts californiennes (Les) 320, 335
Flore de Johannesburg (La) 328
Fougères cultivées dans du liège 336
Femmes et les fleurs (Les) 249, 359, 370
Ficus radicans variegata 376
Fables de l'horticulteur (Les). 379
Fièvre intermittente (Un remède contre la) . . . 389
Ficus elastica (Le) 422
Fleurs printanières (Jolies) 484
» de l'hiver (Les) 496
Feuilles, fanes et terreau 512

G

Germoir simple et économique (Un) 49
Greffe du Châtaignier (La). 55
Guerre aux insectes (La) 138
Gomme gutte au Siam (La) 180
Geranium (Deux nouveaux) 189
Garnitures de feuillages (Les) 249, 255
Garniture de fleurs (Une) 300
Greffe intergénérique 316
Grenadier (Le) (Punica granatum) 330
Gutta-percha (L'avenir du commerce de la). 389, 400
» et de caoutchouc (Entreprise de). . 406
Gerardia tenuifolia 408
Gunnera scabra 436
Geranium (Les) 440

H

Hybridation des Orchidées (L') 15, 74, 114
Horticulture à l'Exposition universelle de 1900 (L') 24
Hybrides du Cypripedium Rothschildianum (Les). 54
Het Loo 58, 67
« Horticole Coloniale » (L') 143, 183, 454
» » à l'Exposition internationale de la Société royale de Botanique et d'Horticulture, à Manchester 216
Humulus lupulus aureus (L') 310
Harmonie des couleurs dans les jardins (De l') . . 353
Hoya carnosa (La culture de l') 358
Horticulture portugaise (L') 374
Humidité des arbres (L') 376
Houblon, des fruits et des légumes (Expériences sur la culture du) 458
« Horticole Coloniale » (Le jardin d'hiver de l') . . 474
Herbes des allées (La destruction des). 478
« Horticole Coloniale » (L'). Les serres de Linthout 483
Hevea guyanensis (L') 489
Horticulteur (L') 513

I

Insectes nuisibles (Les). 10
Influence du greffon sur le sujet (De l') . . . 44, 64
Industrie du bois de teck au Siam (L'). 80
Importance du niveau d'eau et de la puissance d'absorption du terrain par rapport à l'agriculture 155
Il ne faut pas laisser aux arbres plus de fruits qu'ils n'en peuvent nourrir. 219
Impatiens (Les) 344
Industrie de lavande (L') 382
Iris Darius et Iris Mad. Chereau. 466

J

Jardin botanique de Buitenzorg, à l'île de Java (Le) 13, 23, 33
Jardin d'essais colonial en France (Un) 63
» botanique de Groningue . . . 86, 145, 176
» de l'Ecole polytechnique, à Lisbonne (Le) 117, 124
» botanique de Calcutta (Le) 224, 242
Jardins ouvriers (Les) 227
Jardin botanique de Saint-Pétersbourg (Le). . . 313

Pages

Jardins paysagers chinois (Les) 333
Johannesburg 337
Jardins japonais (Les) 347
» sur les toits à Londres (Les) 360
Jasminum nitidum 363
Jujubiers (Les). 447
Jardin naturel (Un) 465, 476

K

Kickxia (La transplantation des) 337
Kennedya (Les) 514
Kitaibelia panaché 520

L

Lettre de Hollande 49, 99, 159
Lycaste Skinneri 95
Lettre de Paris 108, 386
Légumes (Quelques nouveautés de). 245
Lucien Linden. 342
Lilas (Les) 507

M

Méconnues! (Les). 113, 123
Madagascar 233
Manihot Glaziovii (Le) 328
Muscadier (Le) 368
Marrons d'Inde (Utilisez les) 370
Monument Linden (Inauguration du) 442
Manuel de botanique (Un) 459
Miltonia Roezli (Culture du) 494

N

Nouveautés 10, 40, 45, 59, 68, 79, 89, 100, 103, 119, 128, 147, 346, 408, 509
Nouveaux Begonia (Les) 43
Nicotiana sylvestris. 55
Nouveaux paniers à Orchidées 86
Nouvelle toile à ombrer 96
Nouveaux légumes 97
Nouveautés de grande culture (Trois) 99
Notes coloniales 206, 227, 238, 292, 318, 356, 408, 476, 492, 508
Notes phanologiques faites à Middelbourg (Quelques) (Hollande) 231
Notes de culture 337
Narcisses (Des acres de) 409
Nouvelle-Calédonie (La) 410
Nitrate de soude (Nouveaux essais de fumure au . 412
» en culture maraîchère (Contributions à l'étude de l'emploi du). . . . 500, 510

O

Odontoglossum Coradinei. 28
Ornementation végétale des cours pavées 40, 50, 60, 80, 90
Odontoglossum hybrides 84, 94
Orchidées de M. Ragot (Les) 133
» qui fleurissent en mars (Les) 154
» de M. Georges Mantin, à Saint-Pétersbourg 234
Orchidées 263, 396
» du Queensland (Australie) (Quelques) 273, 283
» fleuries à l' « Horticole Coloniale » . . 273
» dans le terreau de feuilles (Culture des) 283
» au Congrès de l'hybridation (Les) . . 303
Oreodoxa oleracea Martius (L') (Areca oleracea L.) 347, 368
Oranger à Tahiti (L') 352
Ouvirandra (Notice sur le genre) et en particulier sur l'Ouvirandra Bernieriana Dine 364
Orchidées (Un éminent semeur d') 367
Oiseaux dans les jardins (De l'utilité des). . . . 377
Orchidées (Le repos des) 396
» (Les racines des) 412
Œnanthera cæspitosa 418
Orchidées populaires (Les). 419
» pendant l'hiver (Traitement des) . . . 436
Odontoglossum (Le livre d'or des) 438, 456
Œuvre florale (Une belle) 456
Orchidées, travaux de saison. 463
» (Mode de présentation des) 463
» pour la fleur coupée 463

Pages

Orchidées terrestres indigènes (Forçage en chambre d') 464
Orchidées (Garnitures en fleurs d') 465, 477
On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes . 469
Orchidées (Causerie sur les) 485
» qui ne s'ouvrent pas bien (Les fleurs d'). 486

P

Plantes nouvelles ou rares 8, 420, 430
Petites notes et nouveautés d'orchidées 15, 28, 34, 45, 55, 64, 74, 85, 115, 126, 144, 163, 186, 195, 204, 222, 234, 273, 284, 304, 323, 344, 365, 398, 402, 424, 438, 444, 464, 474, 493, 504, 516
Primula Sieboldi var. Miss Nelly Ware 17
Plantes économiques 26, 36, 43, 53, 69, 98, 105, 119, 135, 155, 189, 329
Parfums des fleurs (Les) 27
Platycodon grandiflorum var. Mariesi 29
Plante précieuse d'Afrique (Une) 29
Plantes grimpantes rustiques 30, 146
Perce-neige automnales 49
Phases de développement de la Victoria regia . . 53
Plantes de serre 56, 73, 107, 120, 168, 197
Primevères de Chine (Les) 66
Primula Cashmeriana 82
Procédé rapide de multiplication des Bouvardia . 83
Plantes alpines (Les) . . . 83, 93, 150, 166, 374
Passiflores (Les) 88, 93
Pommes (Variétés de) 98
Plantation sur butte dans les vergers. 166
Pithecolobium Samman ou arbre à pluie . . . 196
Palma (La) 229
Podophyllum peltatum. 239
Platycerium grande (La multiplication du) . . . 240
Phœnix dactylifera de la place Barow du Quintella, à Lisbonne (Le). 243
Pieds d'alouette (Les) 244
Poinsettia pulcherrima (Le) 265
Parterres en mosaïculture (Les). 266
Plantes grimpantes (Trois) 278
Pivoine (L'histoire de la) 290, 299
Pluie artificielle (La) 294
Pivoines herbacées 305
Plantes grimpantes de serre 316, 327
» pouvant être utilisées pendant la période de pénurie en fleurs coupées 334
Phormium tenax (Le) 339
Pervenches au point de vue de l'ornement (Des) . 347
Panax Victoriæ W. Bull. (Le) 348
Pommes de terre (La greffe des). 366
Plantes tropicales (La fumure des). . . . 379, 387
Parc de la duchesse de Palmella, près Lisbonne (Le) 388
Parterres de fleurs des promenades publiques de la ville d'Anvers 394
Physianthus albens 395
Pereskia (Les). 404
Pentstemon hybridus var. gloximoïdes 422
Pseudodracontium Lacourii N. E. Br. 427
Plantes fourragères à Madagascar (Les) 416
» d'appartements? (Quelle terre pour nos) . 468
Production fruitière de l'Angleterre (La). . . . 470
Polypodium Reinwardtii (Le) 473
Phaius hybrides (Les) 506

Q

Quelques Ericacées rustiques à floraison précoce . 3
Quelques bonnes plantes à fleurs 18, 48

R

Rose « The sweet little Queen of Holland » (La) . 4
Repos des Orchidées (Le) 5, 44
Rouille des Chrysanthèmes (La). 16
Richardia africana 66
Réséda « Bismarck » (Le) 76
Rudbeckia (Le) 78
Réséda odorant (Le). 106, 130
Roses (Les). 166
Revue d'horticulture hollandaise (Une) . . 178, 198
Roses des Alpes (Les) 199
Révolution dans l'art de la greffe 219
Roses (Noms de) 222
Roses sarmenteuses. 244
Rose grimpante (Une bonne). 253
Rivière barrée par les jacinthes (Une). 267
Rose trémière (La) 279
Rhubarbe (La). 309

Pages

Reines-Marguerites de mérite? (A quels caractères se reconnaissent les) . . . 366
Raisins (Empoisonné par des) . . . 399
Rempotages (Le compost pour les) . . . 414
Ramie (La) . . . 416
Romneya Coulteri . . . 458
Région des Dayas (La) . . . 480
Roupellia grata (Le) . . . 514
Rhododendrum mucronulatum Turczaninow . . . 518

S

Serre-fenêtre . . . 16
Science et travail . . . 16
Système protectionniste . . . 46
Salvia (Les) . . . 59
Sparmannia africana L. . . . 65
Semis printaniers de la pleine terre (Des) . . . 137
Soudan égyptien (Le) . . . 148
Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, à Lille . . . 250
Statice Suworowi . . . 256
Stephanotis floribunda . . . 257
Stratification des graines de Canna (Essai sur la) . . . 270
Schizostylis coccinea (Le) . . . 286
Sabbatia campestris (Le) . . . 289
Schinus Mulli (Le) ou Poivrier d'Amérique . . . 357
Schismatoglottis longispatha Bull. . . . 446
Sophronitis violacea . . . 474
Saccolabium Blumei . . . 516

T

Tydæa ou Isoloma (Les) . . . 8
Traitement de la vanille . . . 37
Thuyopsis dolobrata Sieb. et Zucc. . . . 114
Taille des arbres (De la) . . . 128
Tecoma radicans . . . 259
Thé de Ceylan (Le) . . . 308
Tibia orbicularis (T. alba × T. euchlora) . . . 335

V

Vanille au Mexique (Culture de la) . . . 175
Variation dans la greffe et l'hérédité des caractères acquis (La) . . . 306
Vallota hybrida . . . 376
Vanda (Les) . . . 446
Vrisea (Un curieux) . . . 460

W

Weigelia (Les) . . . 503

X

Xanthorrhée à flèches de l'Australie (La) . . . 78

Y

Yucca Draconis (Un groupe de) . . . 157

Z

Zygopetalum (Les) . . . 414

TABLE DES GRAVURES

A

Pages

Andromeda floribunda . . . 2
» japonica . . . 3
Aster grandiflorus . . . 6
» vivace nain bleu . . . 47
» de Chine à grande fleur . . . 47
Anthurium Rigoutsi . . . 57
Ageratum Prinzessin Pauline . . . 61
Agaves dans une villa italienne (Groupe d') . . . 85
Anemone japonica « Königin Charlotte von Wurtemberg » . . . 105
Antirrhinum . . . 140
Amaryllis, var. d'Aigburgh (Fleur détachée d') . . . 173
» nouvelles variétés hybrides d'Aigburgh . . . 175
Abutillon hybridum F. Sawitzer . . . 192
Aberia caffra . . . 212
Anona cherimolia en fruits à Constantinople . . . 237
» » grandeur naturelle (Fruit de) . . . 239
Allée au Jardin impérial de botanique à Saint-Pétersbourg . . . 315
Aralia Sieboldii fol. var. . . . 355
Aucuba japonica . . . 359
Anemia rotundifolia . . . 367
Aglaonema versicolor . . . 373
Andromeda japonica . . . 405
Arbre à caoutchouc des Indes aux Jardins royaux de Ceylan . . . 413
Angræcum sesquipedale . . . 505

B

Balsamine extra double . . . 39
Begonia hybrida marmorata « Der Schmetterling » . . . 43
» hybr. gigant. « Mammut » . . . 43
» Vernon à grande fleur rouge vif . . . 44
Burchellia capensis . . . 51
Begonia gracilis . . . 58
Blé hybride à grosse tête . . . 99
Begonia hybrida gigantea elegans . . . 106
» semperflorens Clara Pfitzer (Pfitz) . . . 121
» tubéreux à fleurs doubles Graf Zeppelin . . . 123
» martiana grandiflora . . . 124
Betteraves (Récolte par hectare) . . . 159, 160
Bac, têtes de faunes . . . 267
» Campanula, en grès Emile Muller . . . 267
Berberis Darwini . . . 270
Bigarreautier engraissé avec du fumier seul . . . 274
» avec 700 gr. chlorure de potassium; 1,512 gr. scories Thomas; 665 gr. nitrate de soude . . . 275
Bassin avec jet d'eau du Jardin d'hiver de l' « Horticole Coloniale » . . . 455
Buddleia variabilis . . . 480
Brosimum galactodendron . . . 509

C

Chamædaphne calyculata . . . 1
Cyathæa medullaris . . . 7
Cornus florida . . . 9
Cactées au Jardin botanique de Buitenzorg (Groupe de) . . . 33
Cattleya Mendeli var. Princesse Clémentine . . . 35
Clianthus Dampieri (fleurs) . . . 37
» » (branchette avec feuilles et fleurs) . . . 37
Canna variegata . . . 39
Chrysanthème des jardins double nain jaune . . . 58
Chrysanthemum maximum filiforme . . . 62
Cresson de fontaine amélioré à large feuille . . . 97
Canaigre rumex hymenosepalus . . . 99
Calla æthiopica « Perle von Stuttgart » . . . 119
Chrysanthème Président Jules Lefebvre (Anat. Cord. et fils) . . . 125
Chrysanthème Madame Stéphane Wibaux (Anat. Cord. et fils) . . . 127
Choux cabus blancs et Betteraves fourragères (Essais de fumure sur) . . . 129
Carottes (Essais de fumure sur) . . . 129
Couronne funéraire dite « Corona » . . . 155
Chamœcyparis Lawtoniana erecto viridis . . . 163
» » var. Westermanni . . . 165
» obtusa plumosa aurea . . . 167
» (Retinospora) pisifera filifera . . . 169
» squarrosa . . . 170
Cypripedium Lawrenceanum, type de Linden, dans une des serres de l' « Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (Groupe de) . . . 187
Chrysanthème Madame Marie Gué . . . 189
Canna « Ville de Poitiers » . . . 193
Corbeille « La Nationale » . . . 195
Chûte d'Anevoca dans les forêts d'Analamagastra, à Madagascar . . . 235
Coin de forêt en Australie (Un) . . . 263
Convolvulus tricolor compactus . . . 270
Corbeille de fleurs . . . 321
Colonne supportant une corbeille de fleurs . . . 325
Corbeilles d'Orchidées . . . 327, 477, 478
Cereus hybridus Vulcan . . . 285, 287
Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Soleil d'octobre . . . 403
Castilloa elastica . . . 423
Cypripedium Parishi . . . 424
Careopsis grandiflora (Le) . . . 469
Centaurea suaveolens var. Margueritæ . . . 471
Cypripedium Rothschildianum . . . 493, 495
Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Marie Calvat . . . 497
Chrysanthemum indicum grandiflorum var. Jubilee . . . 499

D

Dicksonia (Cibotium) princeps . . . 5
Dianthus Heddewigi albus, Reine des Pays-Bas . . . 40
Dahlia cactus Madame Vanden Daele . . . 101
» » nain Etoile de Neuville . . . 103
» simple Perfection . . . 104
Dragonnier (Dracœna Draco) du Jardin royal d'Ajuda, à Lisbonne . . . 172
Dendrobium nobile chinense à l' « Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (Entrée d'une serre de) . . . 181
Delphinium ornatum candelabrum . . . 255
» elatum . . . 257
» grandiflorum flore pleno . . . 259
Deutzia hybrida « Lemoinei » . . . 301
Dracœna Victoria . . . 365
Diospyros costata « Kaki » (Branche et fruits du) . . . 417
Dolichos Lablab . . . 449
Datura sanguinea . . . 517

E

Eremurus robustus . . . 11
Exposition universelle de 1900. Palais de l'Horticulture. Vue d'ensemble prise du quai d'Orsay. . . . 25
Exposition universelle de 1900. Palais de l'Horticulture. Plan d'ensemble . . . 25
Eremurus . . . 59
Eucharis (Groupe d') . . . 75
Esquif fleuri . . . 134
Eugenia Ugni Hook. . . . 177
Exposition internationale de Saint-Pétersbourg. Vue de la grande salle avec le panorama du château de Livadia, en Crimée . . . 295
Exposition internationale de Saint-Pétersbourg. Vue d'une partie de la grande salle rectangulaire . . . 297

Pages
Erynchium amethystinum 479
Erica variés 504

F

Fougères arborescentes au Jardin botanique de Buitenzorg 15
Fraisier remontant à gros fruit Saint-Antoine-de-Padoue 91
Fuchsia Mary 136
Fuchsia 139
Fougeraie dans le jardin de M. L. Marquard, au Cap. 205
Fantaisie de M. A. Walschke, de Königsberg (Une jolie) 305
Ficus radicans variegata 375
Fantaisie florale exécutée par M. Ernst Kruchen, de Carlsbad 384
Fantaisie florale de M. Karl Giesen, de Munich. . 385
Ficus religiosa. 491

G

Grammatophyllum speciosum Bl. au Jardin botanique de Buitenzorg (Un exemplaire fleuri de) . 23
Gazania hybrida 69
Giroflée d'hiver naine à grande fleur rouge brillant 69
Gesneria robusta perfecta. 71
Goniphlebium (Polypodium) Reinwardtii . . . 145
Gerardia tenuifolia 408
Gladiolus hybridus var. Triomphe de Paris . . . 472
Gerbe d'Orchidées et d'Anthurium 482
» » 490

H

Haricot nain extra hâtif Prince noir 97
» « Korbfüller » 247
Hevea guyanensis 489

I

Impatiens Hawkeri 345
Iris Darius 467
» Mad. Chereau 468

J

Jardin royal de la capitale de Madagascar (L'ancien) 233
Jeune fille à la hotte jardinière (La) 269
Jasminum nitidum 363
Jardin d'hiver des serres du Parc Léopold de l' « Horticole Coloniale » (Le fond du) . . 433, 475

K

Kentia Forsteriana 146
» Balmoriana 148

L

Lycaste Skinneri en fleurs dans le Jardin d'hiver de l' « Horticulture Internationale », à Bruxelles 95
Laitue à forcer de Milly 97
Lobelia Gerardi 107
Latanier. 142

Pages
Lucien Linden, directeur général de l' « Horticole Coloniale » 343
L' « Horticole Coloniale », serres de Linthout. Une partie de la galerie centrale 483
L' « Horticole Coloniale », serres de Linthout. Tablette de Castilloa elastica et autres plantes économiques, utiles, officinales et arbres à fruits des tropiques 485
L' « Horticole Coloniale », serres de Linthout. Bâches à multiplication et à propagation. . . 487
Lycaste Skinneri et de Muguet (Panier de) . . . 501

M

Musa Ensete à Rose-Hill, Falmouth 203
Montagnes bleues, Jamaïque. 225
Monument érigé à la mémoire de Jean Linden, au Parc Léopold, à Bruxelles 442, 443

N

Nicotiana sylvestris. 55
Nemesia d'Afrique nain compact à grande fleur . 70

O

Odontoglossum d'élite dans une des serres de l' « Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (Groupe d') 183
Odontoglossum à l' « Horticole Coloniale » (L'Horticulture Internationale) (Une serre à). . 185
Odontoglossum polyxanthum 207
» exposé par l' « Horticole Coloniale » à l'Exposition internationale d'Horticulture de Manchester (Groupe d') 214, 215
Œnothera cæspitosa 418
Odontoglossum crispum var. tigrinum 437
» » var. funambulum . . . 456
Œuvre florale de M. Adolf Krämer, de Zurich (Une) 457

P

Palmiers royaux (Oreodoxa regia) au Jardin botanique de Buitenzorg (Avenue des) 13
Pandanus au Jardin botanique de Buitenzorg (Groupe de) 17
Primula Sieboldi var. Miss Nelly Ware 19
Platycodon grandiflorum Mariesi 27
Penstemon hybride gloxinoïde 79
Primevère de pleine terre, hybride à grande fleur. 79
Primula Cashmeriana 82
Passiflora « Impératrice Eugénie ». 87
Primevère obconica à grande fleur blanc pur . . 89
Pomme de terre Grand Chancelier. 92
Petunia 140
Pommes de terre (Récolte par hectare) 160
Palmiers au Jardin de l'École polytechnique à Lisbonne (Allée des) 179
Phœnix dactylifera de la place Barow du Quintella, à Lisbonne 243
Pomme de terre « Erfurter Goldkin » 245
Photographies des récoltes cueillies sur un arbre des diverses parcelles 277
Petunia hybrida « Adonis » 291
Panax Victoriæ 349
Pteris umbrosa 359
Parterre du square de la place de la Commune, à Anvers (Le) 393
Parterre au parc de la ville d'Anvers (Un grand) . 395

Page
Parterre du parc de la ville d'Anvers (Vue d'ensemble du principal) 397
Pentstemon hybridus var. gloxinoïdes 422
Pseudodracontium Lacourii (Amorphophallus Lacourii) 426
Phaius grandiflorus 500

R

Reine-Marguerite Mignon naine blanche (Benary) 46
Réséda « Bismarck » 77
Reine-Marguerite japonaise 89
Radis rond écarlate du Pamir 97
Rose grimpante Carmine Pillar. 253
Rheum hybridum 309
» officinale. 309
Rocaille avec plantes asiatiques et logement du directeur au Jardin impérial de Botanique de Saint-Pétersbourg 317
Rhodospatha picta (Spatiphyllum pictum) . . . 429
Rhomneya Coulteri. 459
Roupellia grata (Le). 515
Rhododendrum mucronulatum 519

S

Solanum pseudo-capsicum nanum 63
Sparmannia africana 65
» » (branche fleurie). . . . 67
Solanum à fleurs en grappe 100
Statice Suworowi 262
Schizostylis coccinea 281
Sabbatia campestris. 288
Serres de Castilloa elastica (arbre à caoutchouc) à l' « Établissement colonial de Linthout » (Une tablette d'une des) 435
Schismatoglottis longispatha. 445

T

Thlaspi Petit Prince (Iberis coronaria principes Benary) 46
Thuyopsis dolobrata 114
Thladiantha dubia 279
» alabata. 279
Tropæolum majus hybridus var. Caméléon Tom. Thumb. 481

V

Violette La France 88
Vase fleuri 117
Valerianelle ou Mâche « Goldhery » 249
Vase monumental en céramique 265
Vue de l'intérieur de la serre des plantes d'Australie au Jardin impérial de botanique à Saint-Pétersbourg. 313
Vallota hybrida 377
Vase garni d'Orchidées 465
Vase garni de branches fleuries de Weigelia . . 502

Y

Yucca Draconis dans un jardin à Palerme (Groupe de) 157

Z

Zinnia du Mexique hybride 107
Zizyphus jujuba Lamk 447